This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

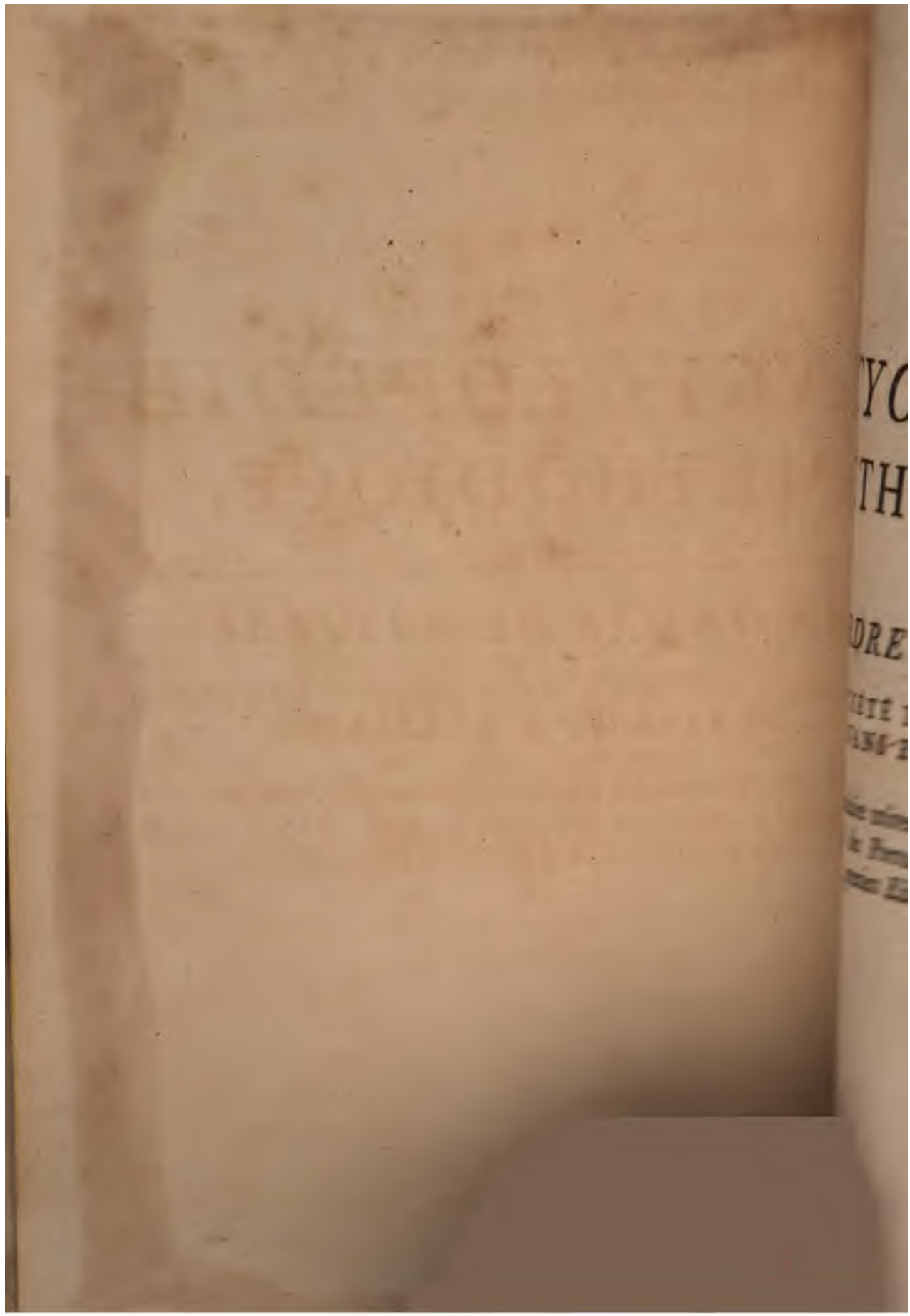
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

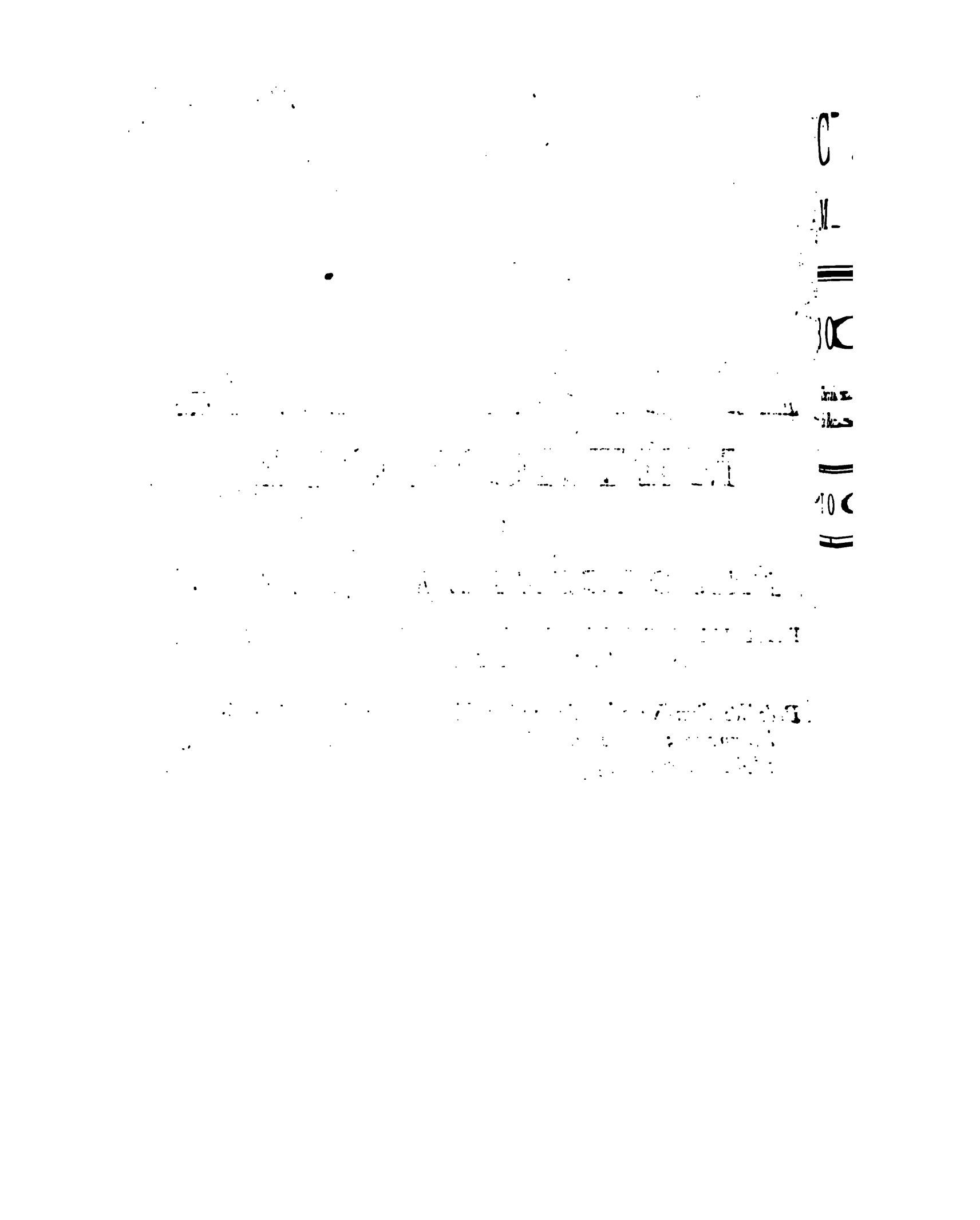
399.d.510



ICYCLOPÉDIE
IÉTHODIQUE,

OU

ORDRE DE MATIERES



ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE.

Par M. le Chevalier DE LAMARCK, *ancien Officier au Régiment de Beaujolois, de l'Académie Royale des Sciences.*

TOME TROISIEME.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.
A LIÉGE,
Chez PLOMTEUX, Imprimeur des Etats.

M. DCC. LXXXIX.
Avec Approbation, et Privilége du Roi.

AVIS DE L'AUTEUR.

DEPUIS peu d'années, il paroît dans le Public pluſieurs Ouvrages de Botanique fort intéreſſans, dans leſquels, avec d'excellentes figures, on trouve la deſcription de nouveaux genres de plantes & de quantité d'eſpèces nouvelles. Cependant comme les caractères de pluſieurs de ces genres & de ces eſpèces ſe trouvoient auparavant expoſés dans les parties publiées de ce Dictionnaire, & qu'en les donnant de nouveau les Auteurs ont préſenté la plupart de ces plantes ſous de nouveaux noms, & ſans la citation des Ouvrages qui en avoient traité auparavant; nous croyons que le Lecteur nous ſaura gré de lui indiquer ici celles de ces Plantes qui ſe trouvoient déja mentionnées dans ce Dictionnaire, lorſqu'on en a fait une publication nouvelle dans les Ouvrages dont il s'agit. Par-là nous éviterons au Lecteur des recherches & par conſéquent une perte de temps qu'il eſt toujours important de ménager dans l'étude des Sciences; & il verra que, quoique par l'étendue de l'Ouvrage que nous avons oſé entreprendre, il ſoit preſque impoſſible de ne pas faire des oublis nombreux, cependant ceux que nous avons fait juſqu'à préſent ne ſont pas auſſi conſidérables que pourroient le faire croire les Ouvrages très-modernes dont nous parlons, puiſque parmi les plantes qu'on y expoſe comme nouvelles, c'eſt-à-dire comme abſolument inconnues du public, il s'en trouve un aſſez grand nombre qui étoient déja décrites dans les parties de ce Dictionnaire que le public poſsède depuis pluſieurs années. Nous allons en citer divers exemples; ils pourront faire préſumer pour l'avenir, que dans la ſuite annoncée des mêmes Ouvrages, les Plantes qu'on y donnera comme abſolument nouvelles, ſeront dans le cas d'être ſoumiſes à quelques recherches pour s'aſſurer ſi elles le ſont véritablement.

Nous ne continuerons pas dans les Volumes ſuivans de préſenter des obſervations ſemblables, quand même l'occaſion nous en ſeroit encore fournie; mais dans la Table générale de ce Dictionnaire, les ſynonymes anciens oubliés, & ceux qui réſulteront de publications poſtérieures à notre travail, ſeront indiqués avec le plus grand ſoin.

1°. *Dans l'Ouvrage de M. l'Héritier, intitulé:* Stirpes novæ, &c. *on trouve entr'autres les Plantes ſuivantes:*

De M. l'Héritier.	De ce Dictionnaire.
Spilanthus albus, p. 7. t. 4.	*Bidens ocymifolia*, no. 14.
Ariſtolochia ſipho, p. 13. t. 7.	*Ariſtolochia macrophylla*, n°. 16.
Atraphaxis ſpinoſa (*perperam Linnæi*), p. 27. t. 14.	*Atraphaxis replicata*, n°. 2.
Andrala cheiranthifolia, p. 35. t. 18. — *Andryala tomentoſa*. Scop. Fl. Inſubr. 2. p. 12. t. 6.	*Andryala glanduloſa*, n°. 5.

Si M. Gærtner, qui vient de publier très-récemment un Ouvrage fort intéreſſant ſur les fruits d'un grand nombre de Plantes, avoit conſulté l'article *Blatti* de ce Dictionnaire, publié depuis près de cinq années, il y auroit vu que le *Mangium caſeolare* de Rumphe, & par conſéquent que le *Rhizophora caſeolaris* de Linné étoit la même plante que le *Sonneratia acida*, nouveau genre conſtitué par Linné fils. Cette connoiſſance eût évité à M. Gærtner la faute qu'il a faite en établiſſant, encore avec la même Plante, un genre nouveau ſous le nom d'*Aubletia* (*Gærtn. de Fruct.* p. 379. t. 78. f. 2.)

Arctotheca foliis rigidis leviter diſſectis. Vaill. Act. 1728. n°. 9. *Arctotis ramis decumbentibus, foliis lineari-lanceolatis rigidis ſubtus argenteis, flore magno aureo pedunculo longiſſimo.* Mill. Ic. t. 49. *Arctotis foliis lanceolatis ſubtus tomentoſis integris laciniatiſque.* Kniph. Orig. Cent. 6. n° 10. *Gorteria rigens.* Berg. Cap. p. 304.

Cette eſpèce eſt fort remarquable par la grandeur & la beauté des fleurs qu'elle produit; elle n'a point ſa tige, le deſſus de ſes feuilles & ſes calices hiſpides comme dans les deux qui précèdent, & la plupart de ſes feuilles ordinairement ſont entières, quelques-unes ſeulement ſe trouvant pinnatifides.

Le collet de ſa racine ſe partage en pluſieurs ſouches comme fruteſcentes, couchées ou réclinées, longues de quatre pouces, nues à leur baſe avec des reſtes ou des cicatrices des feuilles tombées, & feuillées à leur ſommet. Les feuilles ſont linéaires ſpatulées, rétrécies vers leur baſe, qui eſt ſémi-amplexicaule, vertes & glabres en deſſus, très-blanches & cotonneuſes en deſſous excepté ſur leur côte dorſale. Chaque ſouche pouſſe du milieu des feuilles une hampe nue, glabre, redreſſée, longue de cinq ou ſix pouces, & terminée par une très-grande fleur radiée, ayant trois pouces de diamètre & quelquefois plus. Cette fleur eſt d'un beau jaune de Souci, à demi-fleurons ligulaires, longs preſque d'un pouce & demi, marqués chacun à leur baſe d'une tache noire avec deux petites lignes blanches, ce qui forme un anneau noir moucheté de blanc, qui environne le diſque de la fleur, & contraſte agréablement avec ſa belle couleur jaune. Les demi-fleurons ont extérieurement deux nervures près de leur baſe. Le calice eſt ovale, glabre, non épineux ni ciliè, comme d'une ſeule pièce à ſa baſe, & embriqué d'écailles dont les pointes ſont lâches ou ſe courbent en dehors. Cette belle plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin & Juillet.

4. GORTÈRE uniflore, *Gorteria uniflora. Gorteria caulibus unifloris depreſſis, foliis lanceolatis indiviſis ſubtus tomentoſis.* L. F. Suppl. 382.

Ses tiges ſont longues de ſept pouces, ſimples, herbacées, couchées, feuillées de toutes parts; ſes feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, entières, très-blanches & cotonneuſes en deſſous. Le pédoncule eſt terminal, plus long que les feuilles, porte une fleur dont les demi-fleurons ſont jaunes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Linné fils doute ſi ce n'eſt point une variété de la précédente.

5. GORTÈRE barbue, *Gorteria barbata. Gorteria foliis elliptico-lanceolatis dentato-ariſtatis, calycibus pedunculatis ciliato-ſetaceis.* L. F. Suppl. 382.

Ses tiges ſont diffuſes, ſimples, blanches & cotonneuſes; les feuilles ſont oppoſées ou alternes, ſeſſiles, elliptiques-lancéolées, pointues, liſſes, rayées, blanches & cotonneuſes en deſſous, & munies de chaque côté, près de leur ſommet, de quatre ou cinq dents en filets. Le pédoncule eſt terminal, fort long, non feuillé, uniflore, ſe dépouille de ſon duvet cotonneux. Les folioles de la rangée extérieure du calice reſſemblent aux feuilles, & celles de l'intérieur ſont colorées, plus nombreuſes, plus étroites, & ſe terminent en filets une fois plus longs que la fleur, & nombreux. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

6. GORTÈRE herbacée, *Gorteria herbacea.* L. F. *Gorteria foliis caulinis amplexicaulibus ciliatis, radicalibus inermibus ſubtus villoſis.* L. F. Suppl. 381.

Sa tige eſt à peine haute d'un pied, liſſe, herbacée, peu rameuſe. Ses feuilles radicales ſont larges-lancéolées, pétiolées, très-entières, un peu obtuſes, non piquantes, velues en deſſous; celles de la tige ſont alternes, amplexicaules, en cœur, pointues, ciliées par des ſpinules marginales, & d'autant plus courtes, qu'elles ſont plus près du ſommet de la plante. Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles; leur calice a l'aſpect de celui de l'Artichaut, mais il eſt à peine plus grand qu'une Prune, & embriqué d'écailles droites, liſſes ſur les bords, & épineuſes à leur ſommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

Nous croyons poſſéder cette eſpèce: elle a entièrement l'aſpect d'un Carthame, & eſt peu velue. Sa tige produit à ſon ſommet un ou deux rameaux courts & uniflores. Les écailles extérieures de ſes calices ſont les plus courtes, & concaves en dedans; les intérieures ſont plus alongées; les unes & les autres ſont glabres, liſſes ſur les bords, & aiguës à leur ſommet. (*v. ſ.*)

7. GORTÈRE penchée, *Gorteria cernua.* L. F. *Gorteria foliis oblongis amplexicaulibus dentato-ſpinoſis patentibus glabris, calycibus ciliato-ſerratis, floribus cernuis.* Lin. F. Suppl. 382.

On ne nous apprend point ſi cette eſpèce a la tige herbacée ou ligneuſe; ainſi nous la plaçons au haſard dans cette ſection. Selon Linné fils, elle eſt ſingulière, en ce que la baſe de ſon calice, dans la maturité des ſemences, a l'aſpect d'un fruit de *Medicago* (Luſerne.) Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Tige ligneuſe.*

8. GORTÈRE rude, *Gorteria ſquarroſa.* Lin. *Gorteria foliis lanceolatis decurrentibus recurvis ciliato-ſpinoſis, floribus ſeſſilibus.* Lin. Spec. Pl. 1284. Amœn. Acad. 6. p. 105. Berg. Cap. p. 301.

Aſter Africanus fruteſcens ſplendentibus parvis & reflexis foliis. Comm. Hort. 2. p. 55. t. 28. Raj. Suppl. 159.

C'eſt un petit arbuſte, remarquable par ſes feuilles recourbées, petites & nombreuſes. Sa tige eſt rameuſe, preſque glabre, longue d'un pied ou un peu plus, & toute environnée ou preſque couverte de feuilles éparſes, lancéolées, petites, adnées, & un peu décurrentes à leur baſe, recourbées, preſqu'embriquées en arrière, glabres en deſſus & en deſſous, à bords cartilagineux & ciliés par trois ou quatre ſpinules de chaque côté, non compris la terminale. Les fleurs ſont jaunes, terminales, ſolitaires, & ſeſſiles; leur calice eſt embriqué de folioles dont les extérieures ſont recourbées, ſemblables aux feuilles, & ciliées comme elles. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

9. GORTÈRE ſétifère, *Gorteria ſetoſa.* L. *Gorteria foliis lanceolatis decurrentibus adnatis ciliato-ſpinoſis, floribus terminalibus pedunculatis.* Lin. Mant. 287.

Sa tige eſt ligneuſe, & ſes rameaux ſont alternes; ſes feuilles ſont lancéolées, agglutinées à la baſe, recourbées, diſtantes, & garnies de chaque côté de trois épines ſétacées, avec une épine terminale. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, terminent les rameaux, & ont leurs demi-fleurons violets en deſſous; la plante en porte un aſſez grand nombre. Cette *Gortère* croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les rochers voiſins de la mer. ♄. Linné dit qu'elle diffère de la précédente par la tige qui n'eſt ni velue, ni proliſère, par ſes feuilles non embriquées en arrière; par ſes fleurs pédonculées, & par la couleur violette du deſſous des demi-fleurons. Nous ſoupçonnons fort néanmoins qu'elle n'en eſt qu'une variété: nous avons déja remarqué que la précédente avoit la tige preſque glabre, au moins dans les individus de notre Herbier, dont les fleurs ſont véritablement ſeſſiles.

10. GORTÈRE ciliée, *Gorteria ciliaris.* L. *Gorteria foliis imbricatis bifariam ciliatis: ciliis exterioribus ſpinaque terminali reflexis.* Lin.

Aculeoſa Æthiopica atractylidis facie. Pluk. Amalth. 51. t. 354. f. 3. Seb. Muſ. 1. t. 23. f. 1. *Cardnus Africanus luteus, atractylidis facie, extremo foliorum aculeo adunco.* Raj. Suppl. 196. *Carlina foliis imbricatis oblongis reticulatis & in aculeum aduncum deſinentibus.* Burm. Afr. 151. Tab. 54. f. 1.

Cette eſpèce, fort remarquable par le nombre & la diſpoſition des ſpinules que portent ſes feuilles, a tout-à-fait le port de l'*Œdera*. Ses rameaux ou ſes tiges ont juſqu'à deux pieds de longueur ſelon Burman; ils ſont diviſés, par-tout couverts de feuilles, & à dernières ramifications courtes, quelquefois oppoſées, & plus ſouvent alternes. Les feuilles ſont petites, nombreuſes, embriquées, ovales-lancéolées, verdâtres, velues, & ciliées d'une manière admirable en chaque bord, par une double rangée de ſpinules jaunâtres; la rangée extérieure, ainſi que l'épine terminale, étant réfléchies, font paroître les feuilles comme réticulées par le croiſement de leurs ſpinules. Les fleurs ſont jaunes, radiées, terminales, ſolitaires, ſeſſiles, & ont les demi-fleurons de leur couronne plus courts que le calice. Cette plante croît dans l'Afrique. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

11. GORTÈRE carthamoïde, *Gorteria carthamoïdes. Gorteria foliis lanceolatis dentato-ſpinoſis ſubtus tomentoſis, ſquamis calycinis interioribus longis integris lineari-ſubulatis acutiſſimis.* N.

Carthamus Africanus hujus. Dict. n°. 13. *Cum ſynonymia. Gorteria fruticoſa.* Berg. Cap. 502.

Nous avons retrouvé dans notre Herbier, parmi les *Gortères*, des morceaux de cette eſpèce, en très-bon état, leſquels nous apprennent que ſes fleurs ſont véritablement radiées, & qu'en conſéquence cette plante ne peut être ni un *Atractylis* ni un *Carthamus*, mais qu'elle eſt néceſſairement du même genre que celle qui ſuit, à laquelle elle reſſemble par tous les caractères eſſentiels de ſa fructification. Ses fleurs ſont grandes, jaunes, terminales, preſque ſeſſiles, & ont leurs demi-fleurons plus grands que le calice. Les écailles intérieures de ſes calices la diſtinguent principalement de la ſuivante. ♄. (*v. ſ.*)

12. GORTÈRE à feuilles d'Yeuſe, *Gorteria ilicifolia. Gorteria fruticoſa ramoſa, foliis alternis ovato-oblongis dentato-ſpinoſis ſubtus tomentoſis ſubpetiolatis, floribus pedunculatis terminalibus.* N.

Gorteria fruticoſa. Hort. Reg. *Gorteria (aſteroïdes) foliis ellipticis, ſerraturis ſetaceis.* L. F. Suppl. 381? *Gorteria.* Mill. Dict. n°. 2.

Cette eſpèce, que l'on cultive depuis long-temps au Jardin du Roi, où elle fleurit tous les ans, forme un arbriſſeau rameux, blanchâtre, haut de trois à quatre pieds. Ses rameaux ſont blancs, cotonneux, grêles, un peu foibles, & feuillés. Les feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues, rétrécies en pétiole à leur baſe, dentées inégalement avec des ſpinules ſétacées ſur les bords, verdâtres en deſſus, ayant un peu de duvet aranéeux lorſqu'elles ſont jeunes, blanches & cotonneuſes en deſſous. Elles ont un pouce ou un pouce & demi de longueur, & ſont larges d'environ cinq lignes. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, pédonculées, jaunes, plus petites que dans l'eſpèce ci-deſſus. Leur calice eſt ſquarreux, à folioles lancéolées, bordées de ſpinules comme les feuilles, & dont les extérieures ſont lâches & ouvertes. Les demi-

fleurons ſont plus grands que le calice. Cet arbriſſeau croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles ont à peu près la forme de celles du Chêne vert, n°. 14.

13. Gorterre à feuilles oppoſées, *Gorteria oppoſitifolia. Gorteria foliis oppoſitis linearibus ſpinoſis margine revolutis ſeſſilibus, flore amplo pedunculato.*

An Gorteria (ſpinoſa) foliis oblongis ſeſſilibus dentato-ſpinoſis patentibus, calycibus ciliato-ſpinoſis, floribus erectis. L. F. Suppl. 381.

C'eſt une fort belle eſpèce, très-diſtinguée de la précédente par ſon feuillage, & qui a preſque l'aſpect d'un Chardon. Ses rameaux ſont ligneux, longs d'un pied, feuillés, cotonneux & blanchâtres dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles ou ſémi-amplexicaules, linéaires, pointues avec une épine terminale, munies de chaque côté de deux ou trois épines diſtantes, glabres en deſſus, cotonneuſes en deſſous, & à bords repliés comme dans le Romarin. La fleur eſt grande, terminale, pédonculée, droite, paroît jaune, & a ſon calice épineux, aranéeux, à folioles linéaires-lancéolées, dont les extérieures ſont lâches. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) C'eſt peut-être le *Carlina chryſanthemos Africana humilis* de Pluknet (Tab. 154. f. 6.); mais comme les épines des feuilles ſont plus nombreuſes, nous ſoupçonnons que cette plante de Pluknet appartient plutôt au Carthame à feuilles de Saule n°. 15. dont les feuilles, dans la jeuneſſe de l'arbuſte, ſont pareillement épineuſes.

* *Gorteria (hiſpida) foliis oblongis ciliato-ſpinoſis erectis glabris, calycibus integris ſpina terminatis.* L. F. Suppl. 381. *Fruticoſa & magna.* Habitat in Cap B. Spei.

* *Gorteria mitis.* Burm. Prodr. 28. *Carlina foliis ſimplicibus, flore aureo.* Burm. Afr. 153. Tab. 54. f. 2. *Planta facie Œderæ.*

GOUANE, *Gouania*; genre de plante à fleurs incomplètes, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, ſarmenteux, garnis de vrilles à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs petites, diſpoſées en grappes terminales, auxquelles ſuccèdent des capſules à trois ailes, comme celles des Paullinies, mais inférieures comme celles des Chigomiers & des Bégones, caractère qui diſtingue les *Gouanes* des plantes de la famille des Nerpruns, auxquelles elles reſſemblent un peu par leur aſpect.

Caractere générique.

La fleur eſt dépourvue de corolle, & offre 1°. un calice monophylle, ſupérieur, infundibuliforme, ſémi-quinquefide, à tube perſiſtant, & à découpures du limbe ovales, pointues, ouvertes & caduques.

2°. Cinq étamines, dont les filamens de la longueur du calice, & alternes avec ſes diviſions, portent des anthères arrondies, enfermées chacune dans une coëffe en cornet, qui s'en ſépare avec élaſticité au moment de l'exploſion de leur pouſſière.

3°. Un ovaire inférieur, petit, ſurmonté d'un ſtyle ſemi-trifide, plus court que le calice, à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt une capſule trigône, munie latéralement de trois ailes arrondies, couronnée par le tube du calice, triloculaire, & qui ſe partage en trois coques monoſpermes, fermées, & à deux ailes. Les ſemences ſont luiſantes, arrondies, convexes d'un côté, & planes de l'autre.

Obſervation.

Les *Gouanes* portent des fleurs hermaphrodites comme dans le caractère générique ci-deſſus, & ſur le même individu, des fleurs mâles ou ſtériles, qui ne diffèrent des autres qu'en ce qu'elles ſont dépourvues d'ovaire & de ſtigmate.

M. Jacquin a dédié ce genre à M. Gouan, Botaniſte François très-diſtingué par ſes connoiſſances & par pluſieurs Ouvrages connus & eſtimés; ſavoir, 1°. un Catalogue des Plantes du Jardin Royal de Montpellier, publié en 1762; 2°. une Flore des Plantes des environs de Montpellier, publiée en 1765; 3°. un très-bon faſcicule de Plantes nouvelles ou peu connues, avec des obſervations particulières, publié en 1773, ſous le titre d'*Illuſtrations & Obſervations Botaniques*; 4°. un petit Ouvrage intitulé, *Explication du Syſtême Botanique de Linné*, publié en 1787, dans lequel M. Gouan développe & défend les principes Botaniques de Linné, ſon illuſtre ami.

Especes.

1. Gouane de S. Domingue, *Gouania Domingenſis.* L. *Gouania foliis ovatis acuminatis ſerratis ſubglabris viridibus.* N.

Gouania (glabra) foliis glabris. Jacq. Amer. 264. t. 179. f. 40. & Pict. p. 128. t. 264. f. 96. *Lupulus ſylveſtris Americana claviculis donata.* Pluk. Alm. 229. t. 201. f. 4. Raj. Suppl. 104. *Coryli ſ. avellanæ folio oblongo & acuminato, frutex convolvulaceus capreolatus Americanus.* Pluk. t. 162. f. 3. Vulgairement *Liane brûlée.*

Ses ſarmens ſont ligneux, rameux, & grimpent ſur les arbres voiſins, auxquels ils s'accrochent par le moyen de leurs vrilles. Les derniers rameaux ſont grêles, verdâtres, un peu ſtriés, preſque glabres, & terminés chacun en une vrille ſimple. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales ou ovales oblongues, acuminées, dentées en ſcie,

vertes des deux côtés, glabres dans leur entier développement, mais un peu velues dans leur jeuneſſe ; elles ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces, & ont des pétioles canaliculés, longs de quatre ou cinq lignes. Les ſtipules ſont étroites, linéaires-ſubulées, longues de plus de deux lignes. Les fleurs viennent ſur de petites grappes terminales, garnies d'une ou deux folioles ou bractées. Cette plante croît dans les bois de l'Iſle de St. Domingue, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*) Aublet dit qu'elle croît auſſi dans les forêts de l'Iſle de France ; c'eſt peut-être de la ſuivante dont il veut parler.

2. GOUANE de Bourbon, *Gouania Mauritiana.* H. R. *Gouania foliis ſubcordatis acutis inæqualiter ſerratis tomentoſis, tomento juniorum partium ferrugineo.* N.

Cette eſpèce eſt remarquable non-ſeulement par le duvet cotonneux & même ſoyeux qui couvre ſes feuilles, ſes pétioles, ſes jeunes rameaux & ſes vrilles ; mais encore par la couleur rouſſe & ferrugineuſe de ce duvet : elle reſſemble aux autres par ſon port, & a ſes ſarmens ligneux qui paroiſſent grimpans. Ses jeunes rameaux ſont ſtriés, velus, tomenteux & rouſſeâtres vers leur ſommet, & terminés chacun en une vrille ſimple, auſſi rouſſeâtre & ferrugineuſe. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, preſqu'en cœur, pointues, dentées en ſcie inégalement, quelquefois preſque inciſées, veloutées, cotonneuſes & même un peu ſoyeuſes, ſur-tout dans leur jeuneſſe, avec des nervures poſtérieures aſſez marquées & plus ou moins rouſſeâtres. Les fleurs viennent en grappes terminales, très-veloutées, & d'un roux brun. Nous ne les avons point vu complètement développées. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi : nous la croyons originaire des Iſles de France & de Bourbon. ♄. (*v. v.*) Les capſules ont trois ailes arrondies, minces & membraneuſes.

GOUANE crênelée, *Gouania crenata. Gouania foliis ovatis crenatis ſubvilloſis breviter petiolatis. An Gouania tomentoſa.* Jacq. Amer. p 263.

Comme cette eſpèce a les feuilles au moins une fois plus grandes que les deux qui précèdent, nous préſumons que c'eſt la même que le *Gouania* cité de M. Jacquin, dont les ſarmens ligneux grimpent ſur les plus grands arbres, & qui ſe répand ſur leur cime ; mais l'individu cultivé que nous connoiſſons a les feuilles légèrement velues, & point véritablement cotonneuſes. Ses ſarmens ſont grêles, velus, feuillés, & munis de vrilles ſimples, les unes axillaires & les autres terminales. Les feuilles ſont alternes, ovales, pointues, crênelées ſur les bords, d'un vert pâle, légèrement velues, & portées ſur des pétioles longs de deux lignes : elles ont environ quatre pouces de longueur, ſur une largeur de deux pouces & demi. Les ſtipules ſont petites, lancéolées, non ouvertes ; les pétioles ſont hériſſés, ainſi que les ſommités de la plante où ſe trouvent quelques feuilles naiſſantes, pliées en deux, argentées & blanchâtres. Nous avons vu cette plante dans la ſerre du Jardin du Roi : nous la croyons originaire de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. v. ſ. fl.*) Elle eſt bien diſtinguée des deux précédentes par les crênelures de ſes feuilles.

4. GOUANE à feuilles de Tilleul, *Gouania Tiliæfolia. Gouania foliis cordatis acuminatis rariter dentatis utrinque glabris.* N.

Ses rameaux ſont ligneux, diviſés, un peu velus ſeulement à leur ſommet, & paroiſſent moins ſarmenteux que dans les autres eſpèces. Ils ſont garnis de feuilles alternes, cordiformes, acuminées, bordées de dents un peu rares, glabres des deux côtés, veineuſes en deſſous avec de petits points tuberculeux qui les font paroître comme chagrinées ; elles ſont portées ſur des pétioles un peu velus, & ont l'aſpect des feuilles du Tilleul des bois. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, pédicellées, diſpoſées en grappe terminale, ſolitaire & ſpiciforme, ſur des pédoncules velus. Les pédoncules propres ſont courts, faſciculés deux ou trois enſemble. Les capſules ont trois angles aſſez épais, & non minces ou membraneux comme des ailes. Commerſon a trouvé cette eſpèce dans l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*)

5. GOUANE à feuilles entières, *Gouania integrifolia. Gouania foliis ovalibus integerrimis utrinque glabris.* N.

On ne ſauroit confondre cette *Gouane* avec aucune des trois eſpèces ci-deſſus, ſes feuilles étant toutes très-entières. Sa tige eſt ligneuſe, haute de cinq pieds ou davantage, garnie de rameaux ſarmenteux, glabres, & à peine ſtriés. Les plus petits & les derniers rameaux ſont un peu pubeſcens, & terminés en vrille ſimple. Les feuilles ſont alternes, très-entières, ovales, glabres des deux côtés dans leur entier développement, vertes en deſſus, pâles en deſſous, & portées ſur des pétioles légèrement velus ; celles qui ſont naiſſantes ſont pliées en deux, & chargées de poils blanchâtres, un peu ſoyeux. Les ſtipules ſont petites ; les vrilles ſont de longueur médiocre. Cette plante eſt cultivée depuis quelques années au Jardin du Roi ; nous en ignorons l'origine. ♄. (*v. v.*) Quoiqu'elle n'ait pas encore fleuri, ſes ſarmens, ſes vrilles, la manière dont ſes jeunes feuilles ſont pliées, &c. ne nous laiſſent aucun doute ſur ſon véritable genre. Ses feuilles ſont moins grandes & moins pointues que dans les autres eſpèces citées.

GOUARÉ trichilioïde, *GUAREA trichilioïdes.* Lin. Mant. 150 & 228.

Jito. Marcgr. Braſ. 169. Piſ. Braſ. 79. t. 80. Raj. Hiſt. 1645. *Guidonia nucis juglandis foliis*,

major. Plum. Gen. 4. Burm. Amer. t. 147. f. 2. *Trichilia foliis oblongo-ovatis pinnatis nitidis, racemis laxis*. Brown. Jam. 279. *Melia* (*guara*) *floribus octandris*. Jacq. Amer. 126. t. 176. f. 37. & Pict. p. 53. Vulgairement *le Bois rouge*, *le Bois à bale*.

C'eſt un arbre qui a beaucoup de rapports, par ſa fructification, avec les Trichils, les Azédarachs, &c. & qui s'élève à environ vingt-cinq pieds de hauteur. Ses feuilles ſont alternes, ailées avec impaire, & compoſées de onze folioles ou davantage, ovales-lancéolées, entières, glabres, oppoſées, & à pétioles propres fort courts; leur pétiole commun eſt long d'un pied ou à peu près. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, inodores, & diſpoſées ſur des grappes axillaires, compoſées, longues au moins de ſix pouces. Leurs pétales ſont veloutés ou cotonneux en dehors.

Chaque fleur offre, 1°. un calice monophylle, court, ouvert, & à quatre dents.

2°. Quatre pétales linéaires, pointus, deux ou trois fois plus longs que le calice; en outre un tube particulier, preſque cylindrique, entier ou légèrement crênelé en ſon bord, de la longueur des pétales, & qui environne le piſtil.

3°. Huit étamines dépourvues de filamens, & conſtituées par autant d'anthères ſeſſiles, attachées au bord interne du tube.

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, un peu ſaillant hors du tube ſtaminifère, à ſtigmate en tête orbiculaire, applatie en deſſus.

Le fruit eſt une capſule un peu épaiſſe ou charnue, globuleuſe, légèrement creuſée en ombilic à ſon ſommet, quadriloculaire, s'ouvrant en quatre valves, & qui contient dans chaque loge une ſemence oblongue, tuniquée en ſon côté extérieur.

Cet arbre croît dans les bois de l'Iſle de Cuba, à la Jamaïque, à Cayenne, & dans la Terre-ferme de l'Amérique méridionale. Aublet (*Trichilia guara*. Guian. 393.) dit qu'on le nomme *Bois bale* à cauſe de la forme de ſon fruit. Le ſuc que l'on tire de l'écorce de l'arbre, eſt un violent vomitif & purgatif. La décoction de l'écorce produit le même effet, mais avec moins de violence.

Obſervation.

En examinant dans l'inſtant un rameau fleuri d'un arbre de St Domingue, que nous croyons être le *Trichilia glabra* de Linné, & dont M. Jacquin a figuré une feuille (Jacq. Amer. t. 175. f. 38.), nous découvrons que ſes fleurs ſont quadrifides, & qu'elles ont 1°. un calice monophylle, ouvert, court, & à quatre dents; 2°. quatre pétales linéaires, obtus, veloutés en dehors, plus grands que le calice; 3°. huit étamines, dont les filamens un peu plus courts que les pétales, élargis, membraneux, réunis inférieurement en forme de tube, mais diviſés dans leur partie ſupérieure, qui eſt barbue, portent des anthères droites & oblongues; 4°. un ovaire ſupérieur, petit, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, court, à ſtigmates obtus.

Il réſulte de cet examen, que cet arbre peut être conſidéré comme une ſeconde eſpèce de *Gouaré*, quoique le tube ſtaminifère de ſes fleurs ſoit diviſé ſupérieurement; en conſéquence, nous diſtinguons ces deux eſpèces de la manière ſuivante.

1. *Guarea* (*trichilioïdes*) *foliis ſubquinquejugis*, *foliolis oblongo-lanceolatis*, *racemis elongatis*. N.

2. *Guarea* (*obtuſifolia*) *foliis ſubtrijugis*, *foliolis obovatis*: *extimis majoribus*, *racemis breviſſimis*. N.

GOUETS *ou* AROIDES (les): famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont des rapports très-marqués avec les *Gouets* proprement dits, qu'elle comprend pareillement.

Les plantes de cette famille ſont unilobées, & fort remarquables par leur port, & ſur-tout par le caractère & la diſpoſition de leurs fleurs. Leur racine eſt ordinairement tubéreuſe, charnue, fibreuſe, rampante. Leurs feuilles ſont radicales, alternes lorſque la plante eſt cauleſcente, & ont leur pétiole engaîné ſoit ſur le collet de la racine, ſoit ſur la tige lorſqu'elle exiſte; elles ſont ſimples, quelquefois lobées, laciniées, pédiaires, & communément très-liſſes.

Les fleurs de ces plantes ſont ſeſſiles, & diſpoſées autour d'un axe (*ſpadix*) particulier, cylindrique ou en forme de maſſue, & qui ſort d'une ſpathe monophylle, membraneuſe, ordinairement en cornet ou en oreille d'âne, & qui les environne inférieurement.

Ces fleurs ſont incomplètes, tantôt tout-à fait nues & comme uniſexuelles, ayant leurs ovaires ou ſéparés des étamines, ou mélangés avec elles, & tantôt hermaphrodites, ayant un calice propre à pluſieurs diviſions. Leurs fruits ſont ordinairement des baies, quelquefois des capſules uniloculaires, à une ou pluſieurs ſemences. La diſpoſition des fleurs fait diſtinguer cette famille au premier aſpect. Voici les principaux genres qu'on peut y rapporter:

* *Axe des fleurs enveloppé d'une ſpathe monophylle.*

Le Gouet,	*Arum.*
La Calle,	*Calla.*
La Draconte,	*Dracuntium.*
Le Pothos,	*Pothos.*
L'Houthuine,	*Houthuinia.*
L'Ambroiſinie,	*Ambroiſinia.*

* *Axe des fleurs nu & dépourvu de ſpathe.*

La Québite,	*Quebitea.*
L'Oronce,	*Orontium.*

L'Aponoget,	*Aponogetum.*
La Lézardelle,	*Saururus.*
Le Potamot,	*Potamogeton.*
La Ruppie,	*Ruppia.*
La Zoſtère,	*Zoſtera.*

Les plantes de la ſeconde ſection, ſur-tout celles qui forment les derniers genres, paroiſſent ſe rapprocher beaucoup de celles de la famille des Naïades. *Voyez* ce mot.

GOUET ou PIED-DE-VEAU, *ARUM*; genre de plante unilobée, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapports avec les Calles & les Dracontes, & qui comprend des herbes les unes ſans tige, les autres cauleſcentes, à feuilles pétiolées, ſagittées, lobées ou multifides, & à chaton nu à ſon ſommet.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La ſpathe eſt monophylle, membraneuſe, grande, colorée intérieurement, & terminée en triſſle d'âne ou en languette pointue, qui ſe prolonge d'un ſeul côté.

L'axe ou réceptacle commun des fleurs eſt un chaton cylindrique, très-ſimple, coloré, plus court que la ſpathe qui l'enveloppe, fleuri dans ſa partie inférieure, & nu à ſon ſommet, qui ſe flétrit & tombe avant la maturation des fruits.

Les fleurs n'ont ni calice, ni corolle: elles ſont conſtituées, 1°. par des anthères nombreuſes, ſeſſiles, tétragônes, ſituées à peu près dans la partie moyenne du chaton, au-deſſous d'une double rangée de filamens cirrhiformes; 2°. par des ovaires nombreux, ſeſſiles, nus, environnant la baſe du chaton.

Les fruits ſont des baies globuleuſes, unilocu-laires, & qui contiennent pluſieurs ſemences arrondies.

Obſervation.

Le ſommet nu ou non fleuri du chaton diſtingue les *Gouets* des Calles, dans leſquels le chaton eſt fleuri dans toute ſa longueur. Ce chaton ou *ſpadix* eſt auſſi fleuri par-tout dans les Dracontes & les Pothos; mais les fleurs de ceux ci ont des calices propres qui les diſtinguent entre elles, & qu'on ne trouve point dans les *Gouets* ni dans les Calles.

ESPECES.

* *Plantes non cauleſcentes, & dont les feuilles ſont compoſées.*

1. GOUET ſerpentaire, *Arum dracunculus.* L. *Arum foliis pedatis: foliolis lanceolatis integerrimis æquantibus ſpatham ſpadice longiorem.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. Scop. Carn. 2. n°. 1139. *Dracunculus polyphyllus.* Bauh. Pin. 195. Tournef. 160. Moriſ. Hiſt. 3. p. 548. Sec. 13. t. 5. f. 46. Sabb. Hort. 2. t. 76 & 77. *Dracunculus major vulgaris.* J. B. 2. p. 789. *Dracuntium.* Dod. Pempt. 329. *Dracuntium majus.* Raj. Hiſt. 1211. *Anguina dracuntia.* Lob. Ic. 600. *Serpentaria digitata vulgaris, fructu rubro.* Barrel. Ic. 147.

Sa racine, qui eſt tubéreuſe, pouſſe une hampe cauliforme, haute de deux ou trois pieds, épaiſſe, imparfaitement cylindrique, enveloppée par les gaînes des feuilles, liſſe, & marbrée, ou tachée comme le ventre d'un ſerpent. Ses feuilles ſont grandes, pétiolées, pédiaires, liſſes, vertes, ſouvent tachetées de blanc, & compoſées de cinq à ſept digitations lancéolées, ondulées, entières, diſpoſées comme en main ouverte ſur la bifurcation de leur pétiole commun. Ces feuilles ſont radicales; mais lorſque la hampe eſt développée, elles paroiſſent caulinaires, parce qu'elles enveloppent cette hampe par de longues gaînes. La ſpathe eſt fort grande, termine la hampe, & s'élève à peu près à la hauteur des feuilles. Elle eſt verdâtre en dehors, d'un pourpre noirâtre en dedans, & exhale une odeur fétide lorſqu'elle eſt ouverte. Le chaton eſt pointu, fleuri à ſa baſe, d'un pourpre noirâtre dans ſa longue partie nue, & eſt un peu moins long que la ſpathe. Cette plante croît aux lieux incultes & ombragés des Provinces méridionales de la France, & des autres parties de l'Europe auſtrale: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses propriétés ſont à peu près les mêmes que celles du *Gouet* ou pied-de-veau commun n°. 6.

Le *Serpentaria ſ. dracunculus major* de Piſon (Braſ. 240.), paroît être la même plante portée d'Europe dans le Bréſil.

2. GOUET à longue pointe, *Arum dracuntium.* L. *Arum foliis pedatis: foliolis lanceolatis integerrimis ſuperantibus ſpatham ſpadice breviorem.* Lin. Mill. Dict. n°. 9.

Dracunculus polyphyllus minor indicus, immaculato caule. Tournef. 160. *Dracuntium caule immaculato; minus & humilius.* Herm. Par. 88. *Arum polyphyllum dracunculus & ſerpentaria dictum, caule non maculato, minus & humilius.* Herm. Lugdb. 60. Moriſ. Hiſt. 3. p. 548. n°. 47.

β. *Arum ſ. ariſarum Virginianum, Dracunculi foliis, penè viridi longo acuminato.* Pluk. Alm. 52. t. 271. f. 2. Moriſ. Hiſt. 3. p. 548. n°. 50. Raj. Suppl. 579. n°. 40.

Ce *Gouet* approche du précédent par la forme des découpures de ſes feuilles, mais il eſt beaucoup moins grand, à tige non tachetée, & remarquable par ſon chaton grêle, verdâtre, plus long que la ſpathe qui l'enveloppe. Ce *Gouet* croît dans les terrains humides de la Virginie & de la nouvelle Angleterre; il s'élève rarement au-delà de neuf ou dix pouces, & fleurit au mois de Juin.

(*v. ſ. in herb. Juſſ.*) Il n'a point de filets cirrhiformes au deſſus de ſes anthères.

3. Gouet à cinq feuilles, *Arum pentaphyllum.* L. *Arum acaule, foliis quinatis.* Lin.

Dracunculus Indicus, folio quinquefido. Tourn. 161. *Roinphal pianta orientale.* Zanon. Hiſt. p. 99. t. 23. f. 2. *Arum pentaphyllum Indicum.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 549. Sec 13. t. 5. f. 27.

Linné dit que les figures citées de Zanoni & de Moriſon ſont mauvaiſes : dans ce cas, il auroit dû décrire ſa plante, & indiquer en quoi les figures dont il s'agit ſont défectueuſes. Sa racine, à ce qu'il paroît, eſt tubéreuſe, arrondie, garnie de quelques fibres ; elle pouſſe une couple de feuilles pétiolées, compoſées de cinq folioles diſpoſées en digitations, & qui ſont obtuſes ſelon les figures citées. La hampe eſt plus longue que les feuilles, tachetée, ſe termine par une ſpathe jaunâtre & tachetée de rouge. Cette plante croît dans l'Inde.

4. Gouet à trois feuilles, *Arum triphyllum.* Lin. *Arum acaule, foliis ternatis (ſubtus glaucis) floribus dioïcis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7.

Arum triphyllum Virginianum, flore pallido, piſtillo atro-rubente. Moriſ. Hiſt. 3. p. 547. Sec. 13. t. 5. f. 43. Raj. Suppl. 576. n°. 17. *Arum ſ. ariſarum minus marianum, triphyllon, flore & pene ex pallido vireſcente.* Pluk. Amalth. 39. t. 376. f. 3. *Arum triphyllum minus, penè atro-rubente, Virginianum.* Pluk. t. 77. f. 5.

β. *Dracunculus ſ. ſerpentaria triphylla Braſiliana.* Bauh. Pin. 195. Prodr. 101. Dod. Mem. 81. f. 273.

Cette plante s'élève à peine à la hauteur d'un pied lorſqu'on la cultive, & vraiſemblablement moins encore dans ſon lieu natal. Ses feuilles ſont radicales, droites, pétiolées, compoſées chacune de trois folioles ovales, pointues, liſſes, vertes en deſſus, glauques ou blanchâtres en deſſous ; les deux folioles latérales ont leur côté extérieur un peu plus large. La hampe eſt un peu plus courte que les feuilles, légèrement tachetée inférieurement, & terminée par une ſpathe verdâtre, ſtriée de blanc à l'intérieur, avec une légère teinte de pourpre ou de violet. Le chaton eſt d'un blanc jaunâtre, quelquefois d'un rouge brun, & plus court que la ſpathe. Sur certaines hampes, ce chaton eſt ſtérile ou mâle ſelon Linné, & a ſa ſpathe droite ; & ſur d'autres hampes produites par la même racine, le chaton eſt fertile, & a ſa ſpathe courbée ou fléchie en dedans. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, la Caroline, le Canada, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) M. Thumberg (Fl. Jap. p. 233.) l'indique au Japon.

5. Gouet nain, *Arum pumilum. Arum acaule, foliis ternatis, ſpadice ſpatha longiore.* N.

Dracunculus Canadenſis triphyllus pumilus. Tournef. 161. *Arum humile ariſarum dictum, Virginienſe triphyllum.* Pluk. Tab. 148. f. 6. *Arum (ternatum) acaule, foliis ternatis, receptaculo ſpatha longiore.* Thunb. Fl. Jap. 233.

Cette plante paroît diſtinguée de la précédente en ce qu'elle eſt naine & preſqu'entièrement dépourvue de tige ou même de hampe. Ses feuilles ſont pétiolées, compoſées de trois folioles ovales. La ſpathe, qui ſemble naître immédiatement de la racine, eſt petite & moins longue que le chaton qu'elle enveloppe, ſelon la figure citée de Pluknet. Cette plante croît dans la Virginie, le Canada. M. Thumberg n'a point décrit ſon *Arum ternatum ;* mais ſa phraſe caractériſtique convient à la plante dont nous venons de parler.

* * *Plantes non cauleſcentes, & dont les feuilles ſont ſimples.*

6. Gouet commun, *Arum vulgare.* Fl. Fr. 1150. *Arum acaule, foliis haſtato-ſagittatis : auriculis dependentibus, ſpadice cylindrico purpuraſcente.* N.

Arum vulgare non maculatum. Bauh. Pin. 195. Tournef. 158. Sabb. Hort. 2. t. 74. *Arum.* Tabern. Ic. 746. Fuchs. Hiſt. 69. *Arum.* Hall. Helv. n°. 1302. Mill. Dict. Ic. t. 52. Fl. Dan. t. 105. Blackw. t. 228. Garſ. t. 155. *Le Pied-de-veau commun.*

6. *Idem foliis maculatis : arum maculatum, maculis candidis (ſ. nigris.)* Bauh. Pin. 195. Tournef. 158. *Arum.* J. B. 2. p. 783. Dod. Pempt. 328. *Arum officinarum.* Lob. Ic. 597. *Arum vulgare maculatum & non maculatum.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 543. Sec. 13. t. 5. f. 1. Raj. Hiſt. 1108. *Arum maculatum.* Lin. Allion. Fl. Pedem. n°. 2126

Sa racine eſt tubéreuſe, charnue, pleine d'un ſuc laiteux, garnie de fibres ; elle pouſſe une hampe cylindrique, haute de ſix à ſept pouces, enveloppée inférieurement par les gaînes des pétioles, & terminée à ſon ſommet par une ſpathe droite, grande, verdâtre en dehors, & blanchâtre en dedans. Le chaton eſt beaucoup plus court que la ſpathe, cylindrique, d'abord d'un blanc jaunâtre, mais devient enſuite rougeâtre ou d'un pourpre livide. Les feuilles ſont radicales, pétiolées, ſagittées, à oreillettes peu divergentes : elles ſont vertes, très-liſſes, luiſantes, veinées, & ſouvent parſemées de taches blanches ou noirâtres. Les baies acquièrent, en mûriſſant, une couleur rouge éclatante ; elles contiennent une ou deux ſemences. Cette plante croît naturellement en France, en Allemagne, dans les parties tempérées & méridionales de l'Europe, dans les bois, les haies & les lieux couverts. ♃. (*v. v.*) Sa ſaveur eſt âcre & brûlante.

La racine fraîche de cette plante eſt fort âcre, brûlante, & corroſive ; mais lorſqu'elle eſt ſèche, elle n'a preſque plus de cauſticité. C'eſt pourquoi on la préfère, dans ce dernier état, pour l'uſage qu'on

qu'on en fait en médecine. Cette racine eſt purgative, très-inciſive, déterſive & expectorante. Elle convient dans les maladies qui dépendent des mucoſités amaſſées, de la viſcoſité & de l'épaiſſiſſement de la limphe, & du relâchement de l'eſtomac. Elle peut être utile dans les obſtructions, la cachexie, l'aſthme, &c.

Cette racine réduite en pâte deſſéchée & préparée comme la Caſſave (*voyez* MEDICINIER MANIHOT), pourroit fournir un aliment dans les cas de diſette; elle pourroit auſſi être utilement employée pour faire de l'amidon, à cauſe de la ſubſtance amilacée qu'elle contient; enfin elle peut ſervir de ſavon.

7. GOUET d'Italie, *Arum Italicum. Arum acaule, foliis haſtato-ſagittatis: auriculis divaricatis, ſpadice cylindrico luteola.* N.

Arum venis albis, italicum, maximum. Tourn. 158. *Arum (italicum) foliis haſtatis acutis, petiolis longiſſimis, ſpatha maxima erecta.* Mill. Dict. n°. 2. *Arum folio lato atro-viridi margine albicante cincto, ſparſim maculis albis variegato.* Sabb. Hort. 2. t. 75.

Ce *Gouet* n'eſt peut-être qu'une variété du précédent; néanmoins, comme il eſt conſtamment beaucoup plus grand dans toutes ſes parties, que les oreillettes de ſes feuilles ſont bien divergentes, & que ſon chaton ſimplement jaunâtre, nous a fourni par ſa groſſeur, l'occaſion d'obſerver un phénomène phyſique très-curieux, dont nous avons conſigné la première obſervation dans notre Flore Françoiſe, à la ſuite du Pied-de-veau commun; nous ſuivons ici Miller, en le diſtinguant comme eſpèce.

Ses feuilles ſont radicales, grandes, larges, ſagittées, pointues, à oreillettes divergentes, & s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi, ſur de longs pétioles; elles ſont vertes, liſſes, luiſantes, & agréablement tachées & veinées de blanc & de brun. La hampe ſe termine par une grande ſpathe d'un vert blanchâtre, droite, & en oreille d'âne. La maſſue ou partie nue du chaton eſt grande, cylindrique, obtuſe, & jaunâtre. Ce *Gouet* croît naturellement dans l'Italie, l'Eſpagne & le Portugal: on le cultive depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Il fleurit dans le mois de Mai ou au commencement de Juin; ſes baies mûriſſent en Automne, & ſont alors d'un rouge vif.

Obſerv. Lorſque les chatons fleuris de cette plante ont acquis un certain état de développement ou de perfection, époque où peut-être s'opère la fécondation des fleurs dont ils ſont garnis, ces chatons deviennent alors chauds, au point de paroître preſque brûlans, & ne ſont point du tout à la température des autres corps qui ont la même expoſition à l'air. C'eſt un phénomène que nous avons découvert il y a plus de dix ans (en 1777), & que nous avons bien vérifié depuis par des obſervations faites avec ſoin.

Ce qui prouve que la chaleur remarquable que nous avons trouvée à ces chatons dans l'état particulier cité, leur étoit propre & s'étoit produite dans leur ſubſtance, c'eſt que, de pluſieurs chatons dont la touffe que nous examinions étoit compoſée, il ne s'en trouvoit qu'un ou deux à la fois qui étoient chauds, comme nous venons de le dire; tandis que les autres chatons étoient à la température des corps expoſés à l'air: mais ces autres chatons devenoient chauds chacun à leur tour, lorſqu'ils avoient acquis l'état capable de développer en eux la chaleur remarquable que nous leur avons obſervée. Cet état de chaleur ſenſible ne dure que quelques heures.

Nous avons renouvelé cette obſervation pluſieurs années de ſuite, & le phénomène intéreſſant qu'elle nous fait connoître, s'eſt toujours rencontré le même. Nous nous propoſons de meſurer avec des thermomètres, le degré de chaleur qui ſe produit dans cette partie d'un végétal vivant.

Nous en concluons que les végétaux ne ſont pas véritablement privés durant leur vie de chaleur propre; mais que cette chaleur, qui dépend ſans doute de leur action vitale, & qui prend apparemment divers degrés d'intenſité, ſoit dans certaines de leurs parties, ſoit dans certaines époques de développement, eſt vraiſemblablement ſi foible dans la plupart de ces êtres, qu'elle échappe à nos facultés & à nos moyens de l'appercevoir. Il eſt vraiſemblable néanmoins que beaucoup de plantes pourront encore préſenter des phénomènes de cette nature, au moins dans les parties deſtinées à leur reproduction, lorſqu'on les examinera dans leur plus grand état de perfection ou de développement, & qu'on y apportera le ſoin & l'attention convenables. Enfin, nous ne doutons pas que les autres *Gouets*, & toutes les plantes de cette famille, n'offrent le même fait dans les mêmes circonſtances, quoique d'une manière plus ou moins marquée, ſelon l'épaiſſeur plus ou moins grande de leur chaton.

8. GOUET à capuchon, *Arum ariſarum.* L. *Arum acaule, foliis cordato-ſagittatis: auriculis obtuſis, ſpatha apice incurva.* N.

Ariſarum latifolium majus. Bauh. Pin. 196. Tournef. 161. Sabb. Hort. 2. t. 79. *Arum latifolium.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 73. Lob. Ic. 598. figura interior. J. B. 2. p. 785. Raj. Hiſt. 1211. *Arum humile ſ. ariſarum latifolium majus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 544. Sec. 13. t. 6. f. 15. *Ariſarum latifolium colubrinum.* Barrel. Ic. 1130. *Arum.* Mill. Dict. n°. 4.

β. Ariſarum ſerpentinum, rotundiore folio. Barrel. Ic. 573.

Sa racine eſt petite, obronde, charnue, garnie à ſa partie ſupérieure de quelques fibres alongées & rampantes. Elle pouſſe une ou deux hampes grêles, tachetées inférieurement comme la peau

d'un ſerpent, & qui s'élèvent à la hauteur de trois à ſix pouces ou quelquefois davantage. Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, en cœur-ſagittées, liſſes, vertes, légèrement épaiſſes ou ſuccullentes, & à oreillettes obtuſes. La ſpathe reſſemble preſqu'à un capuchon de Moine; elle eſt oblongue, rayée de vert & de blanc, entière & tubulée dans ſa partie inférieure, courbée en devant à ſon ſommet, & préſente d'un côté une ouverture ovale; elle n'a qu'un pouce & demi ou deux pouces de longueur. Le chaton eſt grêle, obtus à ſon ſommet, courbé dans ſa partie ſupérieure, qui ſort un peu par l'ouverture de la ſpathe, fleuri à ſa baſe, & à anthères pédicellées, ſituées au-deſſus des ovaires. Cette plante croît dans l'Italie, l'Eſpagne, ſur la côte de Barbarie, & dans la Provence, aux lieux couverts & pierreux. ♆. (*v. ſ.*)

9. Gouet graminé, *Arum gramineum. Arum acaule, foliis anguſto-lanceolatis, ſpatha brevi apice incurva, ſpadice exſerto obtuſo nutante.* N.

Cette eſpèce reſſemble tout-à-fait à la ſuivante par ſes feuilles; mais ſa ſpathe en eſt fort différente, & a le caractère de celle qui précède. Ses feuilles ſont radicales, étroites-lancéolées, preſque graminiformes, ou ſemblables à celles des Scorſonères, liſſes, vertes, & longues de cinq à ſept pouces; elles ſe rétréciſſent un peu inférieurement, & s'enveloppent mutuellement à leur baſe. La hampe eſt grêle, nue, foible, à peine droite, pouſſe avant les feuilles, & eſt terminée par une ſpathe en capuchon, tout-à-fait ſemblable à celle de l'eſpèce ci-deſſus, mais qui n'a qu'un pouce de longueur. Le chaton eſt ſaillant hors de la ſpathe, courbé, obtus à ſon ſommet. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi, où on la regarde comme l'*Arum tenuifolium*. L. Nous la croyons originaire de l'Italie, & nous ſoupçonnons que c'eſt l'*Ariſarum foliis longis anguſtiſſimis gramineis florem ſuccedentibus* de Mentzel (Pugill. Plant. Rar.) Peut-être que l'*Ariſarum anguſtifolium minimum* de Boccone (Pl. Sic. p. 80. t. 42.), n'en eſt pas différent; mais la figure qu'il en donne eſt bien médiocre.

10. Gouet à feuilles de Scorſonère, *Arum tenuifolium*. Lin. *Arum acaule, foliis anguſto-lanceolatis, ſpatha ſubrecurva, ſpadice longo vermiformi acuto declinato.* N.

Arum Scorzoneræ folio. Tournef. 160. *Ariſarum anguſtifolium Dioſcoridis forte*. Bauh. Pin. 196. *Ariſarum anguſtifolium*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 74. Lob. Ic. 599. Dod. Pempt. 332. Moriſ. Hiſt. 3. p. 545. Sec 13. t. 6. f. 21. Barrel. Ic. 284. *Arum*. Mill Dict. n°. 5.

Ce *Gouet* reſſemble au précédent par ſon feuillage, & par la faculté de fleurir dans un temps où la plante n'a point de feuilles; mais elle en diffère extrêmement par la forme de ſa ſpathe & du chaton qu'elle enveloppe. Ses feuilles ſont radicales, étroites-lancéolées, vertes, liſſes, s'enveloppent mutuellement à leur baſe. La hampe, qui eſt courte & enveloppée dans une gaîne membraneuſe, ſe termine par une ſpathe alongée, pointue, & courbée en arrière plutôt qu'en devant comme les *Ariſarum*. Le chaton eſt long, menu, vermiforme, pointu, rougeâtre, & penché hors de la ſpathe. Cette plante croît dans l'Italie, la Dalmatie, le Levant. ♆. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

11. Gouet cornu, *Arum proboſcideum*. Lin. *Arum acaule, foliis cordato-ſagittatis, ſpatha incurva mucrone longo filiformique terminata*. N.

Ariſarum flore in tenuem caudam abeunte. Tournef. 161. Petiv. Gaz. Tab. 129. f. 21. Sabb. Hort. 2. t. 78. (varietas?) *Ariſarum latifolium minus repens ceſpitoſum*. Barrel. Rar. 182. Ic. 1150. *Ariſarum minus proboſcideum*. Bocc. Muſ. 2. p. 61. t. 50.

La longue pointe, preſqu'en forme de corne ou en trompe d'éléphant, qui termine la ſpathe de ce *Gouet*, le rend fort remarquable. Ses feuilles ſont radicales, en touffe lâche, pétiolées, en cœur-ſagittées, vertes, liſſes, & hautes de cinq à ſix pouces. Les hampes ſont grêles, à peine de la longueur des feuilles; la ſpathe eſt entière & tubulée à ſa baſe, comme celle du *Gouet* à capuchon, rayée de blanc & de pourpre, violette intérieurement, à ſommet courbé en devant, mais terminé par une pointe filiforme en alêne, & très-remarquable. Cette plante croît en Italie, ſur les montagnes de l'Apennin. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Linné y rapporte mal-à-propos, comme variété, un ſynonyme de Boccone & de Moriſon, qui appartient à l'Ambroſinie.

12. Gouet trilobé, *Arum trilobatum*. L. *Arum acaule, foliis cordatis: aliis ſupernè integris, aliis trilobatis; ſpadice longo ſubulato*. N.

Dracunculus Indicus, folio trifido. Tourn. 161. *Arum trilobato folio, humilius & minus, Zeylanicum*. Herm. Parad. 79. t. 78. Raj. Suppl. 575. n°. 17. *Ariſarum amboinicum*. Rumph. Amb. 5. p. 319. t. 110. f. 2.

β. Idem foliis omnibus cordato-ſagittatis ſimpliciſſimis. Arum humile Zeylanicum latifolium, piſtillo coccineo. Commel. Hort. 1. p. 97. t. 51. Mill. Dict. t. 52. f. 2.

On pourroit le nommer *Gouet hétérophylle*, parce qu'il paroît qu'il varie beaucoup dans la forme de ſes feuilles, & qu'elles ne ſont pas toutes conſtamment à trois lobes. Sa racine eſt arrondie, déprimée, garnie de fibres en ſa partie ſupérieure; elle pouſſe pluſieurs feuilles portées ſur d'aſſez longs pétioles, les unes très-ſimples & cordiformes, & les autres plus larges, & diviſées profondément en deux & plus ſouvent trois lobes ovales, pointus, liſſes en deſſus, & marqués en

deſſous de nervures un peu ſaillantes. Les hampes ſont plus courtes que les pétioles, ſe terminent chacune par une ſpathe verdâtre à l'extérieur, avec des raies rougeâtres, purpurines intérieurement, & très-pointues à leur ſommet. Le chaton eſt long, grêle, pointu & d'un pourpre foncé. Cette eſpèce croît dans l'Iſle de Ceylan. ♆. La variété *β* a toutes ſes feuilles très-ſimples, & point lobées dans leur partie ſupérieure. Commerſon l'a trouvée à l'Iſle de France. (*v. ſ.*)

13. GOUET divergent, *Arum divaricatum.* Lin. *Arum acaule, foliis cordato-haſtatis (lobis) divaricatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 13.

Nelen-ſchena major. Rheed. Mal. 11. p. 39. t. 20. Raj. Suppl. 583. n°. 9. *Arum Zeylanicum minus, ſagittariæfolio.* Burm. Zeyl. 34. *Arum acaule, foliis ſubhaſtatis.* L. Fl. Zeyl. p. 154.

Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, en cœur-ſagittées, comme le *Gouet commun;* mais à lobes divergens un peu courts & pointus. Les hampes naiſſent entre les feuilles, portent chacune une ſpathe oblongue, verdâtre, ventrue inférieurement, & terminée par une pointe menue, longue, & qui ſe recourbe en dehors. Le chaton eſt grêle, en alêne, auſſi long ou un peu plus long que la ſpathe. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Inde. ♆. L'*Arum ſylveſtre* de Rumphe (Amb. 5. t. 107.) n'en eſt peut-être qu'une variété.

14. GOUET veineux, *Arum pictum. Arum acaule: foliis cordatis craſſiuſculis venis canaliculatis & albidis inſculptis, ſpatha ſubradicali.* N. *Arum Balearicum.* Buc'hoz. *Arum (pictum) foliis cordatis venis coloratis pictis.* L. F. Suppl. 410?

Sa racine pouſſe trois ou quatre feuilles pétiolées, cordiformes, un peu épaiſſes, comme coriaces, & d'un vert noirâtre en deſſus avec des veines excavées, canaliculées, & d'un blanc verdâtre; elles ont quatre ou cinq pouces de longueur ſans y comprendre leur pétiole, qui eſt à peine auſſi long, épais, & preſque trigône. La ſpathe naît preſqu'immédiatement de la racine, eſt ſeſſile, droite, plus courte que les feuilles, verdâtre en dehors, d'un pourpre noirâtre intérieurement, enflée à ſa baſe, & terminée par une pointe courte. Le chaton eſt plus court que la ſpathe, en maſſue oblongue, & d'un noir pourpre. Il eſt garni de filamens droits, verticillés, ſitués au-deſſus des anthères, & qui en ſont ſéparés par un petit eſpace. Cette plante eſt cultivée depuis aſſez long-temps au Jardin du Roi. On la dit originaire de l'Iſle de Minorque. ♆. (*v. v.*) Les veines de ſes feuilles ſont médiocrement colorées. *Voyez* GOUET de Virginie.

15. GOUET gobe-mouche, *Arum muſcivorum.* Lin. F. *Arum (acaule) foliis haſtato-pedatifidis, ſpatha intus ſpadiceque piloſa.* L. F. Suppl. 410.

Arum dracunculus. Buc'hoz. Cent. 2. Dec. 10. t. 1.

C'eſt une eſpèce des plus tranchées par ſes caractères, principalement par la forme de ſes feuilles, par la fétidité de ſa fleur, la largeur de ſa ſpathe, & les poils ou filets épars dans toute la longueur du chaton. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, découpées profondément en ſept ou neuf lanières lancéolées, aiguës, inégales, tournées de divers côtés, & qui naiſſent ſur un bord d'une bifurcation du diſque de la feuille. Les pétioles ſont tachetés, & forment des gaînes cylindriques dans leur partie inférieure. La hampe eſt enveloppée par les gaînes des pétioles, & plus courte que les feuilles; elle ſe termine par une grande ſpathe verdâtre & tachetée en dehors, roulée à ſa baſe en cornet ventru, fort élargie & ouverte dans ſa partie ſupérieure, qui ſe courbe en arrière, & a ſon ſommet pointu. Cette ſpathe eſt d'un rouge pâle en ſa face interne, & parſemée de poils rouges, renverſés, leſquels étant plus rapprochés entr'eux vers la baſe de la ſpathe, en ferment l'orifice. Le chaton eſt un peu plus court que la ſpathe, d'un pourpre violet, en maſſue cylindrique, & parſemé dans toute la longueur de ſa maſſue de poils écartés, violets, mous, plus fins, & un peu plus courts que les filamens cirrhiformes & montans, qui ſont ſitués comme en verticille au-deſſus des anthères, auxquels ils ſont analogues. Les anthères ſont ſeſſiles, nombreuſes, ramaſſées, jaunâtres. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi, & eſt originaire, à ce qu'on prétend, des Iſles Baléares. ♆. (*v. v.*) Sa fleur a une odeur de cadavre ou de chair pourrie inſupportable.

Linné fils dit que les mouches attirées par cette odeur, s'enfoncent avec avidité dans la fleur, où apparemment elles croient trouver la chair corrompue qu'elles cherchent; mais que, ſe voyant trompées, elles s'efforcent en vain d'en ſortir, les poils tournés en bas qui en forment l'orifice, ne leur laiſſant point de paſſage dans ce ſens: ainſi retenues dans la fleur, elles y périſſent.

16. GOUET de Virginie, *Arum Virginicum.* L. *Arum acaule, foliis haſtato-cordatis acutis, angulis obtuſis.* Lin. Hort. Cliff. 434. Gron. Virg. p. 142. Mill. Dict. n°. 6.

Nous ne pouvons rien dire de cette eſpèce, ne la connoiſſant pas, & ne la trouvant point décrite dans les ouvrages ici cités. On donne au Jardin du Roi le nom d'*Arum Virginicum* à notre *Gouet veineux* n°. 14; mais il ne nous paroît pas que ce ſoit celui de Linné, ſur-tout conſidérant la phraſe de Clayton, rapportée dans l'ouvrage de Gronovius.

17. GOUET à feuilles ovales, *Arum ovatum.* L. *Arum acaule, foliis ovato-oblongis, ſpatha ſcabra.* Lin.

Arum aquaticum. Rumph. Amb. 5. p. 312. t. 108. *Karinpola.* Rheed. Mal. 11. t. 23. p. 45. Raj. Suppl. 586.

Sa racine eſt alongée en forme de ſouche cylindrique, marquée de cicatrices annulaires, & garnie à ſon extrémité de feuilles éparſes, rapprochées, & diſpoſées en touffe. Ces feuilles ſont pétiolées, ovales-oblongues, un peu pointues, non échancrées à leur baſe, & ont leurs pétioles amplexicaules. Les hampes ſont axillaires, plus courtes que les feuilles. Cette plante croît dans les Indes orientales, aux lieux aquatiques & ſur le bord des ruiſſeaux.

18. Gouet à feuilles de Baliſier, *Arum cannæfolium.* L. F. *Arum acaule, foliis lanceolatis aveniis.* L. F. Suppl. 410.

Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles pétiolées, lancéolées, larges, longues de deux pieds, ſans nervures, & preſque ſemblables à celles du Baliſier. La hampe eſt plus courte (que les feuilles), ſoutient une ſpathe un peu obtuſe, rouge à l'extérieur, blanche en dedans, même ſur le bord. Le chaton n'offre aucun eſpace entre les étamines & les piſtils. Cette plante croît à Surinam, où elle eſt paraſite des arbres.

19. Gouet ſagitté, *Arum ſagittæfolium.* L. *Arum acaule, foliis ſagittatis triangulis : angulis divaricatis (ſub) acutis.* Lin. Hort. Cliff. 435. Brown. Jam. 332. Mill. Dict. n°. 16. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 127.

Arum amplis foliis virentibus, eſculentum. Plum. Spec. 4. Burm. Amer. t. 35. *Arum minus eſculentum, ſagittariæfoliis viridi-nigricantibus.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 167. t. 106. f. 2. Raj. Suppl. 575.

β. *Arum amplis foliis violaceis, eſculentum.* Plum. Spec. 4.

Cette eſpèce, que l'on connoît en Amérique ſous le nom de *Chou caraïbe*, a ſa racine aſſez groſſe, pleine d'un ſuc laiteux, & douce ou ſans âcreté nuiſible, ce qui fait que, dans le pays, on en fait uſage comme aliment, ainſi que des trois qui ſuivent. Ses feuilles ſont radicales, grandes, pétiolées, en cœur-ſagittées, preſque triangulaires, & ont leurs angles ou lobes poſtérieurs un peu divergens & médiocrement pointus; leurs pétioles ſont élargis dans leur partie inférieure par une membrane qui forme gaîne, & s'embraſſent mutuellement à leur baſe. Ces feuilles ſont d'un vert pâle; mais dans la plante β, elles ſont conſtamment de couleur violette ou d'un violet brun, ſur-tout leurs pétioles & leurs nervures poſtérieures : ce qui conſtitue au moins une variété remarquable. Les hampes ſont un peu plus courtes que les pétioles, naiſſent pluſieurs de la même racine entre les gaînes des pétioles. Cette eſpèce croît à la Jamaïque, à St. Domingue, dans les Antilles, & au Bréſil; on la cultive au Jardin du Roi, mais elle n'y fleurit point. ♆. (*v. v.*) Ses feuilles ſe mangent dans la ſoupe comme celles du Chou ordinaire; on y mange auſſi ſa racine, & le Père Nicolſon dit qu'elle rend le potage épais. L'*Arum minus, ſagittariæ foliis* de Pluknet (Tab. 149. f. 2.), dont on retrouve une figure aſſez ſemblable dans Moriſon (Sec. 13. t. 6. f. 8.), rend mal le feuillage & le port de notre eſpèce.

20. Gouet mucroné, *Arum mucronatum.* *Arum acaule, foliis cordatis obtuſis mucronatis; lobis rotundatis; nervis lateralibus ſuboppoſitis.* N.

Arum Indicum ſativum. Rumph. Amb. 5. p. 308. t. 106. *Bona Taioba.* 1. Piſ. Braſ. p. 236. Barrel. Ic. 1084. *Arum ampliſſimo folio, flore & fructu rubro.* Plum. Spec. 4. Burm. Am. t. 36. *An Arum peregrinum.* Lin. Hort. Cliff. 435.

β. *Idem foliis margine repandis. Arum maximum macrorrhizon Zeylanicum.* Herm. Parad. 73. t. 73. Raj. Suppl. 574.

C'eſt, de toutes les eſpèces connues de ce genre, celle qui produit les plus grandes feuilles : elles ont leurs lobes poſtérieurs plus arrondis que dans l'eſpèce ci-deſſus, & ne ſont pas ombiliquées ou pavoiſées (*peltata*) comme celles de l'eſpèce ſuivante.

Sa racine eſt oblongue, épaiſſe, charnue, écailleuſe & tuberculeuſe inférieurement, ou elle eſt garnie de longues fibres, & s'alonge un peu en ſouche à ſon collet dans les vieux pieds. Ses feuilles ſont radicales, fort grandes, pétiolées, cordiformes, à lobes poſtérieurs arrondis, obtuſes à leur ſommet avec une pointe particulière, liſſes en deſſus, & marquées en deſſous d'aſſez groſſes nervures latérales, qui partent de la côte moyenne, & ſont la plupart oppoſées. Ces feuilles s'élèvent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ſur des pétioles longs, épais, qui s'embraſſent mutuellement à leur baſe par leur gaîne, & s'insèrent au bord de la feuille dans ſon échancrure, & non dans une portion de ſon diſque, comme celles de l'eſpèce ci-deſſous. Les plus grandes de ces feuilles ont deux à trois pieds de long (ſans y comprendre leur pétiole), ſur près d'un pied & demi de largeur. Les hampes naiſſent pluſieurs de la même racine, ſortent des aiſſelles des feuilles, & ſont plus courtes que les pétioles. Les ſpathes ſont longues d'environ huit pouces, droites, un peu renflées à leur baſe, & terminées en oreille d'âne peu élargie, obtuſe & mucronée à ſon ſommet. Le chaton eſt un peu plus court que la ſpathe, droit, nu, & cylindrique dans ſa moitié ſupérieure. Les ovaires placés à la baſe du chaton, dans la partie renflée de la ſpathe, ſont ramaſſés comme dans les autres eſpèces, & couronnés chacun par trois ſtigmates qui forment un point en anneau. Chaque ovaire devient une petite baie rouge qui renferme deux ſemences. Cette eſpèce eſt cultivée dans les Indes orientales, & dans les parties méridionales de l'Amérique; M. Sonnerat nous en a commu-

niqué les feuilles & les fleurs, avec quelques notes & un deſſin, dont nous avons fait uſage dans cette deſcription. ℞. (*v. ſ.*) On mange ſa racine ainſi que la ſouche ou l'eſpèce de tronc que forme ſon collet. L'*Arum maximum*, &c. de Catesbi (Carol. 2. t. 45.) n'ayant point les feuilles ombiliquées, paroît pouvoir ſe rapporter plutôt à cette eſpèce, qu'à la ſuivante.

21. Gouet ombiliqué, *Arum peltatum. Arum acaule, foliis peltatis cordato-ovalibus.*

Arum maximum Ægyptiacum, quod vulgò Colocaſia. Bauh. Pin. 195, Tournef. 159. Moriſ. Hiſt. 3. p. 546. Sec. 13. t. 6. f. 31. *Colocaſia.* J. B. 2. p. 790. Cluſ. Hiſt. 2. p. 75. *Colocaſſia (macrorizа & ſtrogyloryzа)* Proſp. Alp. Exot. 230 & 236. *Culcas ejuſd. Ægypt.* p. 48. *Arum Ægyptium, &c.* Barrel. Ic. 667. 668. 669. 670. Lob. Ic. 597. Rumph. Amb. 5. p. 313. t. 109.

β. *Idem foliis minoribus. Arum minus, nymphææ foliis, eſculentum.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 167. t. 106. f. 1. *Caladium aquatile.* Rumph. Amb. 5. p. 318. t. 110. f. 1. *weli-ila.* Rheed. Mal. 11. p. 43. t. 22. Raj. Suppl. 585. *Arum aliud minus, eſculentum.* Plum. Spec. 4.

Cette eſpèce, à laquelle il paroît qu'on peut rapporter l'*Arum colocaſia* de Linné, & à la fois ſon *Arum eſculentum*, eſt caractériſée d'une manière remarquable par la forme ombiliquée ou pavoiſée de ſes feuilles; & en effet, c'eſt la ſeule dont les feuilles aient le pétiole inſéré dans une partie de leur diſque, & non en leur bord.

Sa racine eſt tubéreuſe, charnue, blanche intérieurement, plus ou moins groſſe, & d'une forme qui paroît variable, quoique le plus ſouvent elle ſoit arrondie, & plus large vers ſa baſe qu'à ſon ſommet. Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, ovales, échancrées en cœur d'un côté, avec des lobes arrondis, un peu pointues de l'autre, & très-liſſes en leur face ſupérieure: elles ſont grandes, mais moins que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Leur pétiole eſt cylindrique dans ſa partie ſupérieure, creuſé en gouttière inférieurement, s'insère ſous la feuille dans une partie de ſon diſque, comme dans le *Nymphæa nelumbo*, & s'y épanouit en trois côtes ou ramifications, dont la principale ſe prolonge vers le ſommet de la feuille, tandis que les deux autres ſe dirigent dans la partie moyenne de chacun de ſes lobes. De ces côtes partent des nervures latérales, mais ordinairement il n'y a que la plus grande qui en fourniſſe des deux côtés. Il paroît que les hampes ſont plus courtes que les pétioles, & qu'elles ſe terminent par une ſpathe verdâtre, oblongue, courbée dans ſa partie ſupérieure. Cette plante croît naturellement aux lieux aquatiques, dans l'Egypte, la Syrie, l'Iſle de Candie, &c. & eſt cultivée dans les Indes orientales & en Amérique. ℞. (*v. ſ.*) Sa racine a une ſaveur âcre lorſqu'elle eſt crue; mais elle eſt fort douce lorſqu'on la fait cuire. On en fait beaucoup d'uſage comme aliment dans les pays où elle croît, & on la prépare pour cet objet de différentes manières.

La variété β eſt en général plus petite, a ſa racine moins groſſe, & ſes feuilles moins larges. C'eſt ſans doute de cette plante dont parle Miller, lorſqu'il dit: « Quoique les habitans de ces contrées faſſent peu de diſtinction entre ces diverſes eſpèces, & qu'ils emploient indifféremment les unes & les autres ſous le nom général d'*Edder*, cependant la quinzième (*Arum eſculentum.* L.) qu'ils appellent *Kale Indien*, eſt d'un uſage plus univerſel, parce qu'elle ſubſiſte conſtamment pendant toute l'année; que ſes feuilles bouillies peuvent remplacer tous les autres légumes lorſqu'ils viennent à manquer; qu'elle peut ſuppléer à tous les végétaux d'Europe qu'on ne ſe procure dans ces pays qu'avec beaucoup de difficulté; qu'elle eſt regardée comme un aliment ſain & agréable; & qu'enfin une petite pièce de terre plantée de ces racines, peut ſuffire à la nourriture d'une famille nombreuſe. »

*** *Plantes cauleſcentes.*

22. Gouet arboreſcent, *Arum arboreſcens.* L. *Arum cauleſcens rectum, foliis ſagittatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 17.

Arum arboreſcens, ſagittariæ foliis. Plum. Amer. 44. Tournef. 159. Raj. Suppl. 575. Petiv. Gaz. t. 116. f. 5.

* Conf. *Aninga.* 1. Piſ. Braſ. p. 220.

Sa racine eſt preſqu'auſſi groſſe que le bras, longue de deux pieds, blanchâtre & noueuſe en dehors, blanche intérieurement, tendre, & d'une ſaveur douceâtre. Elle ne pouſſe ordinairement qu'une ſeule tige, laquelle eſt droite, haute de cinq à ſix pieds, épaiſſe d'environ deux pouces, aſſez ferme, cylindrique, nue, & noueuſe preſque comme nos roſeaux. Les feuilles ſont ſituées au ſommet de la tige, & y forment une touffe ou un faiſceau terminal; il y en a ordinairement cinq ou ſix; elles ont environ un pied d'étendue, ſont pétiolées, ſagittées comme celles de notre Fléchière, liſſes, membraneuſes, d'un vert obſcur en deſſus, & d'un vert plus clair en deſſous avec quelques nervures aſſez élevées. Leur pétiole a environ un pied de longueur, eſt creuſé en forme de gaîne dans ſa moitié inférieure, cylindrique dans le reſte de ſon étendue, & épais de trois ou quatre lignes. Les pédoncules naiſſent au ſommet de la tige dans les aiſſelles des feuilles, paroiſſent plus courts que les pétioles; ils portent chacun une ſpathe oblongue, pointue, reſſerrée ou étranglée vers ſon milieu comme le col d'une Calebaſſe, épaiſſe comme du cuir, liſſe, verte en dehors, blanchâtre en dedans avec le fond d'un rouge obſcur. La partie inférieure ou fleurie du chaton eſt jaunâtre, longue d'environ deux pouces, & la ſupérieure, qui eſt nue, eſt un peu plus

longue, moins épaiſſe, d'une couleur pâle, & comme réticulée en ſa ſuperficie. Cette partie ſupérieure ſe flétrit & tombe, & l'inférieure devient une eſpèce de grappe, compoſée de pluſieurs baies de couleur pourpre, & de la groſſeur de nos Pois chiches. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux lieux humides & marécageux. ♄.

Ses fruits brûlent & piquent la langue; mais ſa racine eſt douce & d'un aſſez bon goût. La plante entière, dit Miller, eſt remplie d'une sève ſi âcre, que lorſqu'on applique ſur la langue la partie fraîchement rompue de ſa tige ou de ſes feuilles, elle y occaſionne une forte douleur, qui eſt preſque toujours ſuivie de gonflement, & d'un flux abondant de ſalive. C'eſt cette propriété qui a fait imaginer le barbare ſupplice d'appliquer cette plante à la bouche des Négres, pour les punir de quelque faute.

23. Gouet vénéneux *ou* Séguine, *Arum ſeguinum*. L. *Arum cauleſcens ſubereƈtum, foliis lanceolato-ovatis*. Lin. Jac. Amer. 239. t. 151. & Pict. p. 117. t. 229. Mill. Ic. t. 295.

Arum cauleſcens, cannæ Indicæ foliis. Plum. Amer. 44. t. 61. & t. 51. f. h. Tournef. 159. Petiv. Gaz. t. 116. f. 6. *Arum caule geniculato, cannæ Indicæ foliis, ſummis labris deguſtantes mutos reddens*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 168. Raj. Suppl. 575. *Canna Indica venenata, ourari forte*. Pluk. Alm. 79. *Arum caule erecto geniculato inferne nudo, foliis oblongo ovatis*. Brown. Jam. 331. *Canne marone*. Nicolſ. St. Dom. 203.

Cette plante s'élève à la hauteur de cinq ou ſix pieds, & a l'aſpect d'un jeune Bananier ou d'un Baliſier quant à la forme de ſes feuilles. Sa tige droite, épaiſſe de plus d'un pouce, cylindrique, nue, articulée, à nœuds fort près les uns des autres, verte, à ſubſtance ſpongieuſe remplie d'un ſuc laiteux, vénéneux & très-âcre. Les feuilles viennent au ſommet de la plante, ſont grandes, rapprochées les unes des autres, pétiolées, ovales-lancéolées comme celles d'un Baliſier, pointues, très-liſſes, ayant en deſſous des nervures obliques: ces feuilles ſont longues preſque d'un pied & demi, & ont des pétioles canaliculés inférieurement, amplexicaules, &, ſelon M. Jacquin, échancrés près de leur ſommet: ce qui leur donne un peu la forme de ceux du *Gouet lingulé*. Les anciennes feuilles ſe fanent & tombent à meſure qu'il en pouſſe d'autres. Les pédoncules ſont plus courts que les pétioles, naiſſent au ſommet de la tige dans les aiſſelles des feuilles, & portent des ſpathes oblongues-lancéolées, d'un vert pâle en dehors, & de couleur pourpre en dedans. Le chaton eſt comme un double pilon jaunâtre, preſque de la longueur de la ſpathe, & dont la partie ſupérieure, qui ſe flétrit pendant la maturation des ovaires, eſt chargée d'eſpèces de verrues tétragônes, que M. Jacquin nomme des nectaires. Cette plante croît à St. Domingue, aux Antilles, &c. dans les prés couverts & humides, & ſur le bord des rivières. ♄. Son ſuc eſt fort âcre, cauſtique, vénéneux; il fait ſur le linge & les étoffes une tache ineffaçable. L'*Aninga* n°. 2. de Piſon (Braſ. p. 220.) reſſemble à cette eſpèce par ſon feuillage.

24. Gouet hédéracé, *Arum hederaceum*. L. *Arum cauleſcens radicans, foliis cordatis oblongis acuminatis, petiolis teretibus*. Lin. Jacq. Amer. 240. t. 152.

Colocaſia hederacea ſterilis minor, folio cordato. Plum. Amer. 39. t. 55. *Arum Americanum ſcandens, foliis cordiformibus*. Tournef. 159.

La tige de cette plante grimpe ſur les arbres, & s'attache comme un Lierre, à leur tronc & leurs branches, par de petites racines vermiculaires qu'elle pouſſe de ſes nœuds. Cette tige eſt cylindrique, épaiſſe d'environ un pouce, glabre, grisâtre, & rameuſe. Les feuilles viennent ſur les jeunes rameaux, ſont pétiolées, cordiformes, pointues, liſſes, un peu coriaces, alternes, & caduques. Leurs pétioles ſont cylindriques, & preſque de la longueur de la feuille qu'ils ſoutiennent. L'extrémité de chaque rameau préſente un bourgeon alongé & pointu (comme dans les Figuiers), lequel venant à s'ouvrir, laiſſe épanouir une nouvelle feuille, & l'extrémité du rameau s'alongeant, offre un autre bourgeon de même forme. La ſpathe eſt grande, ovale-pointue, épaiſſe, colorée intérieurement à ſa baſe. Le chaton eſt cylindrique, preſque de la longueur de la ſpathe, ſe flétrit dans la partie qui eſt au-deſſus des ovaires. Cette eſpèce croît dans l'Amérique méridionale, particulièrement à la Martinique, & aux environs de Carthagène, dans les bois montagneux. ♄.

25. Gouet lingulé, *Arum lingulatum*. L. *Arum cauleſcens repens, foliis cordato-lanceolatis, petiolis marginato-membranaceis*. Lin.

Arum ſcandens maximum, flore flaveſcente. Plum. Spec. 4. Burm. Amer. t. 37. Tournef. 160. *Phyllitidi ſcandenti affinis major & minor graminifolia, folio oblongo acuminato, foliorum pediculis alis extantibus acutis*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 75. t. 27. f. 2. 3. Raj. Suppl. 54. *Phyllitis minor ſcandens, ſalicinis foliis acuminatis viridibus*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 558. n°. 23. *Arum tenue ſcandens, foliis oblongis, petiolis alatis amplexantibus*. Brown. Jam. 333.

Sa tige eſt un peu grêle, cylindrique, liſſe, grimpe & rampe ſur les troncs d'arbres auxquels elle s'attache par de petites racines fibreuſes qu'elle pouſſe de ſes nœuds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, arrondies ou preſqu'en cœur à leur baſe, liſſes, vertes des deux côtés, un peu nerveuſes en deſſous. Leurs pétioles ſont longs, membraneux & comme ailés

à leurs bords dans la plus grande partie de leur longueur, & embraſſent la tige par leur baſe. Cette eſpèce croît dans l'Amérique méridionale. ℏ. Il paroît qu'il en exiſte deux variétés remarquables: l'une plus grande & à feuilles larges, comme on le voit dans la figure citée de Plumier, publiée par Burmane, & dans la feuille iſolée de la figure n°. 3. de Sloane; & l'autre plus petite, à feuilles plus étroites, ſaliciformes, ayant les pétioles plus courts, telle enfin qu'on la voit dans la figure n°. 2. de Sloane.

26. GOUET oreillé, *Arum auritum*. L. *Arum caule ſcens radicans : foliis ternatis : lateralibus bilobatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 18.

Arum hederaceum triphyllum & auritum. Plum. Amer. 41. t. 58. & 51. Fil. 209. Raj. Suppl. 579. Petiv. Gaz. t. 116. f. 3. *Dracunculus Americanus ſcandens, triphyllus & auritus*. Tournef. 161. *Arum maximum ſcandens geniculatum trifoliatum, foliis ad baſin auritis*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 169. *Arum ſcandens triphyllum, foliis exterioribus auritis, petiolis vaginantibus*. Brown. Jam. 331.

La forme des feuilles fait reconnoître cette eſpèce au premier coup-d'œil. Sa tige grimpe & rampe ſur les troncs d'arbres, & s'y attache par de petites racines qu'elle pouſſe de ſes nœuds. Elle eſt cylindrique, plus épaiſſe que le pouce, liſſe, nue, noueuſe avec des cicatrices annulaires, & comme les autres, d'une ſubſtance ſpongieuſe, remplie, ſelon Sloane, d'un ſuc laiteux. Cette tige pouſſe pluſieurs rameaux qui s'étendent de tous côtés. Les feuilles naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux : elles ſont alternes, fort près les unes des autres, pétiolées, compoſées de trois folioles, dont très-ſouvent les deux latérales ont à leur baſe extérieure un petit lobe obtus qui les fait paroître oreillées. Dans les individus jeunes & cultivés, les trois folioles ſont ſimples, & les deux latérales ſont remarquables en ce que leur bord intérieur eſt preſque droit, & l'extérieur eſt courbé en portion de cercle. Ces feuilles ſont liſſes, d'un vert plus clair en deſſous qu'en deſſus; leur pétiole eſt long, creuſé en gouttière inférieurement, & engaîné ou amplexicaule à ſa baſe. Les pédoncules naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, portent chacun une ſpathe longue de neuf ou dix pouces, rétrécie & comme étranglée dans ſa partie moyenne, verte en dehors & même en dedans en ſa languette ſupérieure, mais d'un très-beau rouge dans ſa partie inférieure & intérieure. Cette plante croît à la Jamaïque & dans l'Iſle de St. Domingue. Nous en avons vu une feuille dans l'herbier de M. Thouin, provenant d'un individu cultivé dans le Jardin du D. Fothergille, en Angleterre. ℏ. (*v. ſ. ſ. ſl.*) Son ſuc propre eſt laiteux & fort âcre.

GOUPI, *GOUPIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Nerpruns, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs axillaires, petites, & remarquables par leurs pétales munis d'une lame particulière en leur face intérieure.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice monophylle, petit, ouvert, & à cinq dents.

2°. Cinq pétales lancéolés, ouverts, inſérés au diſque de la fleur, & munis en leur face interne d'une lame de même forme qui pend de leur ſommet; en outre, un diſque charnu qui couvre le fond du calice, & environne le piſtil.

3°. Cinq étamines, dont les filamens ſont très-courts, attachés au diſque, & chargés d'anthères tétragônes.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, en partie enfoncé dans le diſque, & ſurmonté de cinq ſtigmates aigus.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, à cinq ſtries, conſervant à ſa baſe le calice qui fait corps avec elle, uniloculaire, & contenant trois à cinq ſemences, convexes d'un côté, & planes de l'autre.

ESPÈCES.

1. GOUPI glabre, *Goupia glabra*. *Goupia foliis utrinque glabris*. *Goupia glabra*. Aublet. Guian. 296. t. 116.

Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à ſoixante pieds & plus, ſur deux ou trois pieds de diamètre. Son écorce eſt liſſe, grisâtre; ſon bois eſt blanc & peu compacte. Il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs branches chargées de rameaux grêles, qui s'inclinent vers la terre. Ceux-ci ſont garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, pointues, entières, vertes, liſſes, luiſantes, ayant un côté plus étroit que l'autre, & portées ſur des pétioles un peu courts, accompagnés à leur naiſſance de deux petites ſtipules qui tombent de bonne heure. Les fleurs ſont petites, jaunes, viennent dans les aiſſelles des feuilles, en petites ombelles portées ſur des pédoncules à peine plus longs que les pétioles. Les baies ſont petites, & noires dans leur maturité. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane: on fait des pyrogues avec ſon tronc.

2. GOUPI velu, *Goupia tomentoſa*. Aubl. ibid. *Goupia foliis pilis brevibus utrinque hirſutis*.

Ce *Goupi* n'eſt peut-être qu'une variété du précédent; néanmoins, ne la connoiſſant pas, nous ſuivons Aublet, qui le regarde comme une eſpèce diſtincte.

Il s'élève à la hauteur de vingt à vingt-cinq pieds, ſur un tronc long d'environ huit pieds, ayant ſix pouces de diamètre. Son écorce eſt ridée, noirâtre, tachetée de blanc. Son bois eſt blanc & peu compacte. Ses feuilles ſont chargées en deſſus & en deſſous de quelques poils courts. Cet arbre croît auſſi dans les forêts de la Guiane.

GOUSSE (*Legumen*) ; ſorte de péricarpe ou d'enveloppe des ſemences, qui eſt ſimplement bivalve, & communément sèche ou membraneuſe comme la capſule, dans la maturité du fruit.

La *gouſſe* eſt aſſez ſemblable à la ſilique par la forme & la réunion de ſes panneaux, que l'on nomme *coſſes* ; mais elle en diffère par la diſpoſition de ſes ſemences, qui ſont attachées ſeulement à l'une des ſutures qui forment la jonction des panneaux ou valves, & n'ont par conſéquent qu'un ſeul placenta.

Cette ſorte de péricarpe conſtitue le caractère eſſentiel de la famille des *Légumineuſes* (*voyez* ce mot) : en effet, les fleurs des plantes de cette famille ayant les unes une corolle papilionacée avec des étamines ſoit diadelphiques, ſoit libres ; les autres, une corolle preſque régulière, & quelques autres enfin ſe trouvant tout-à-fait incomplètes, ces fleurs ne peuvent ſuffire pour caractériſer la famille à laquelle elles appartiennent.

On conſidère ordinairement la figure de la gouſſe & ſa ſtructure intérieure : on dit qu'elle eſt,

Ovale (*legumen ovatum*) ; quelques Aſtragales, Aſpalats, &c. Arrondie (*ſubrotundum*) ; l'Angelin, l'Umari, le Genêt ſphérocarpe, &c. Linéaire (*lineare*) ; les Clitores, pluſieurs Geſſes, &c. Cylindrique (*teres*) ; les Coronilles, pluſieurs Galegas, &c. Gonflée (*turgidum*) ; les Ciches, les Bugranes, pluſieurs Aſtragales, &c. Enflée ou véſiculaire (*inflatum*) ; les Baguenaudiers, &c. Articulée (*articulatum*) ; les Sainfoins, les Coronilles, &c. Contournée (*contortum*, *incurvatum*) ; les Chenillettes, les Luſernes, &c.

Uniloculaire, à une ſeule loge (*uniloculare*) ; les Baguenaudiers, les Pois, les Veſces, les Bugranes, & en un mot, celle de la plupart des Légumineuſes. Biloculaire (*biloculare*) ; la Ratelline. Sémi-biloculaire (*ſemi-biloculare*) ; preſque toutes les Aſtragales. Multiloculaire, avec des cloiſons tranſverſales (*multiloculare*) ; le Chicot, pluſieurs Caſſes, &c.

Obſerv. La gouſſe de l'Hippocrène eſt remarquable par les échancrures profondes de l'un de ſes bords ; celle des coronilles eſt partagée, ſuivant ſa longueur, par divers étranglemens ; celle des Ornithopes paroît formée de pluſieurs petites portions ſoudées les unes à la ſuite des autres ; enfin, celles du Chicot, du Caroubier, des Fêviers, du Tamarinier, de quelques Caſſes, & de pluſieurs Acaciers, eſt remplie de pulpe qui enveloppe les ſemences.

GOYAVIER *ou* GOUYAVIER, *Psidium* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a beaucoup de rapports avec les Myrtes proprement dits & avec les Jamboſes, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles ſimples & oppoſées, & à fleurs axillaires, auxquelles ſuccèdent des baies polyſpermes, couronnées, & communément bonnes à manger.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, ſupérieur, campanulé, & partagé en cinq découpures ovales.

2°. Cinq pétales ovales, obtus, concaves, & une fois plus grands que le calice.

3°. Un grand nombre d'étamines, dont les filamens attachés au calice, & un peu moins longs que les pétales, portent de petites anthères ovales.

4°. Un ovaire inférieur, turbiné, chargé d'un ſtyle ſimple, un peu plus long que les étamines, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une baie ovoïde aſſez groſſe, couronnée par le calice, uniloculaire (quadriloculaire dans quelques eſpèces), & qui contient des ſemences nombreuſes, petites, nichées dans une pulpe ſucculente.

Especes.

1. Goyavier commun *ou* blanc, *Pſidium pyriferum*. L. *Pſidium foliis lineatis obtuſiuſculis, pedunculis unifloris*. Lin. Jacq. Obſ. 2. p. 6. Mill. Dict. n°. 1.

Guajava alba dulcis. Commel. Hort. 1. p. 121. t. 63. Mer. Surin. 19. t. 19. *Guayava*. Raj. Hiſt. 1455. Tournef. 660. t. 443. *Guayabo pomifera Indica* (*pomis longiuſculis*.) Bauh. Pin. 437. *Malo punicæ affinis pomifera, flore pentapetalo albo, fructu nullis diſſepimentis interſtincto ex toro eſculento majore albo*. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 163. *Pela*. Rheed. Mal. 3. p. 31. t. 34. *Guajavus domeſtica*. Rumph. Amb. 1. p. 140. t. 47. *Guajava*. Trew. Ehr. t. 43.

C'eſt un arbre de grandeur médiocre, qui s'élève à peine au-delà de douze pieds, & que l'on cultive comme arbre fruitier dans les deux Indes. L'écorce de ſon tronc eſt unie, verte, avec des taches rouſſes ou jaunâtres. Ses jeunes rameaux ſont quadrangulaires, & garnis de feuilles oppoſées, ovales ou ovales-oblongues, un peu obtuſes avec une pointe courte, très-entières, liſſes & d'un vert foncé ou brun en deſſus, d'une couleur pâle & légèrement veloutées en deſſous avec des nervures latérales parallèles un peu ſaillantes. Ces feuilles ſont portées ſur des pétioles courts, & ont trois à quatre pouces de longueur, ſur une largeur d'environ un pouce & demi. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, oppoſés, uniflores, plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont blanches, preſqu'auſſi grandes que celles du Coignaſſier : elles produiſent des baies ovoïdes ou un peu oblongues, de la groſſeur d'un œuf de poule ou d'une pomme moyenne, jaunâtres en dehors dans leur maturité, & contenant un grand nombre de ſemences dures ou oſſeuſes, nichées dans une

pulpe

pulpe blanche ou couleur de chair, ſucculente, aromatique, d'une ſaveur douce, comme muſquée, & agréable.

Cet arbre paroît originaire de l'Amérique méridionale, d'où on l'aura tranſporté dans les Indes orientales, où la culture l'a multiplié & rendu comme indigène : on le trouve en abondance aux Antilles, où il croît facilement par-tout où ſes graines tombent, & incommode ſouvent par ſa trop grande multiplication ; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fruits, qu'on nomme *Goyaves*, ſont regardés dans le pays comme également ſains & délicieux, ſur-tout lorſqu'ils ſont bien mûrs. On les mange crus, ou cuits au four, ou devant le feu & en compote ; on en fait auſſi des gelées, des confitures, des pâtes, &c. Lorſque les *Goyaves* ſont encore vertes, elles ſont aſtringentes ; mais elles ſont au contraire relâchantes dans leur parfaite maturité. Leurs graines ne ſe digèrent point ; les hommes & les animaux les rendent comme ils les ont priſes, & elles conſervent toujours leur faculté végétative. Le bois du *Goyavier* eſt dur, très-bon à brûler ; on en fait d'excellent charbon pour les forges. L'*Araca-auri* de Piſon (Braſ. 151.) ſemble avoir des rapports avec cette eſpèce.

2. GOYAVIER ſauvage, *Pſidium pomiferum*. L. *Pſidium foliis lineatis acuminatis, pedunculis (ſub) triſloris*. Lin. Jacq. Obſ. 2. p. 7. Mill. Dict. n°. 2.

Guaiabo pomifera Indica (*pomis rotundis.*) Bauh. Pin. 437. *Guajava*. Cluſ. Hiſt. 2. App. p. 254. *Xalxocotl ſ. pomum arenoſum*. Hern. Mex. p. 85. *Guajava alba acida, fructu rotundiore*. Pluk. Alm. 181. t. 193. f. 4. *Malacca-pela*. Rheed. Mal. 3. p. 33. t. 35. *Cujavus agreſtis*. Rumph. Amb. 1. p. 142. t. 48. Merian. Surin. 57. t. 57. Vulgairement *Goyavier rouge*, *Goyavier des Savanes*.

Ce *Goyavier* reſſemble au précédent par ſon port, & forme, comme lui, un arbriſſeau ou un petit arbre, à cime rameuſe & un peu lâche ; mais il en diffère par ſes feuilles plus en pointe, ſes pédoncules moins ſimples, ſes fruits moins gros, plus arrondis, & moins bons à manger. Ce n'eſt peut-être, malgré cela, qu'une variété du *Goyavier commun*, laquelle n'ayant point été améliorée & perfectionnée par la culture, ſera reſtée dans l'état ſauvage. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées ; ſes pédoncules ſont axillaires, quelquefois ſimples & uniflores, quelquefois trifides, triflores, ayant les diviſions latérales un peu plus alongées que celle du milieu. Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique méridionale, aux Antilles, & dans les Indes orientales. ♄. Ses fruits ſont peu recherchés ; ſes racines & celles du précédent ſont employées dans les tiſanes aſtringentes. L'*Araçaguacu* de Piſon (Braſ. 152.) paroît s'en rapprocher par ſes rapports.

3. GOYAVIER à feuilles étroites, *Pſidium anguſtifolium*. *Pſidium foliis lanceolatis lineatis ſubtus tomentoſis, pedunculis uniflo ris*. N.

An cujavillus. Rumph. Amb. 1. p. 145. t. 49.

Ce *Goyavier*, dont nous avons reçu de M. Sonnerat, divers rameaux garnis de fleurs, diffère beaucoup des deux qui précèdent par la petiteſſe de ſes feuilles, & par le duvet cotonneux & blanchâtre qui couvre leur ſurface inférieure & les ſommités de la plante. Il paroît, d'après ce que dit Rumphe, que c'eſt un petit arbriſſeau qui a une forme & un aſpect agréables. Ses rameaux ſont abondamment feuillés, quadrangulaires, tomenteux & blanchâtres vers leur ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, entières, ſillonnées en deſſus par la côte moyenne & les nervures latérales, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous, avec les nervures ſaillantes ; ces feuilles ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces, ſur cinq ou ſix lignes de largeur, & ont des pétioles fort courts : elles reſſemblent preſqu'à celles du Chalef n°. 1, ou de notre Amandier n°. 3. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, oppoſés, pubeſcens, & plus courts que les feuilles. Cet arbriſſeau croît dans les Indes orientales. ♄. (*v. ſ.*) M. Burman attribue à ſon *Pſidium cujavillus*. (Fl. Ind. 114.) des pédoncules quelquefois biflores.

4. GOYAVIER à grande fleur, *Pſidium grandiflorum*. Aub. *Pſidium foliis ovatis acuminatis, fructu parvo quadriloculari*. Aubl. Guian. 483. Tab. 190.

Cet arbre eſt de grandeur moyenne ; ſon tronc eſt haut d'environ dix pieds, & a quatre pouces de diamètre. Son écorce eſt rouſſeâtre ; il s'en détache des lames annuellement. Son bois eſt dur, compacte, blanc ; & lorſque l'arbre eſt âgé, le centre du tronc eſt rouge. Ses branches portent des rameaux oppoſés, feuillés, tétragônes. Les feuilles ſont ovales, acuminées, entières, liſſes, vertes, oppoſées, & portées ſur des pétioles courts : elles ont environ quatre pouces de longueur, ſur une largeur de près de deux pouces & demi. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, grêles, longs de deux pouces ; les fleurs ſont blanches, répandent une odeur agréable, & ont deux bractées lancéolées à la baſe de leur calice ; elles ſont quadrifides ou quinquefides, & ont leurs pétales inégaux, arrondis, concaves, ondés & comme frangés ſur les bords. Le fruit eſt une baie jaune, liſſe, couronnée, quadriloculaire, contenant dans chaque loge de petites ſemences anguleuſes, enveloppées d'une pulpe ſucculente ; il eſt âpre & aſtringent. Ce *Goyavier* croît dans l'Iſle de Cayenne, & y eſt nommé *Goyavier ſauvage* par les Créoles.

5. GOYAVIER aromatique, *Pſidium aromati-*

cum. Pſidium foliis ovato-oblongis acutis, fructu quadriloculari eduli ſubgloboſo. N.

Pſidium (*aromaticum*) *foliis ovatis acuminatis, fructu dulci ceraſiforma.* Aubl. Guian. 485. t. 191.

Le tronc de cet arbriſſeau a environ cinq pieds de hauteur, ſur trois ou quatre pouces de diamètre. Son écorce eſt rouſſeâtre, & il s'en détache des lames annuellement. Son bois eſt jaunâtre, dur & compacte. Ce tronc porte à ſon ſommet de petites branches rameuſes & caſſantes; elles ſont garnies de feuilles oppoſées, ovales-oblongues, pointues, glabres, boſſelées, & d'une couleur verte mêlée de jaune. Leur longueur eſt de plus de cinq pouces, ſur une largeur de deux pouces ou environ. Les pédoncules ſont uniflores, oppoſés, ſolitaires, axillaires, ſortent ſouvent de l'aiſſelle de deux feuilles courtes & naiſſantes, ſituées ſous de plus grandes, à la baſe des petits rameaux. Les fleurs ſont blanches, à quatre ou cinq pétales. Les baies ſont globuleuſes, jaunes, couronnées, quadriloculaires, d'un goût aromatique & agréable, & bonnes à manger. Cet arbriſſeau croît à la Guiane & dans l'Iſle de Cayenne, où les habitans le nomment *Citronelle*. Son bois, ſes fleurs, & ſur-tout ſes feuilles, ſont très-aromatiques, & ont une odeur forte de Méliſſe. On emploie dans les bains la décoction de ſes rameaux & de ſes feuilles.

GRAINE *ou* SEMENCE (*Semen*); c'eſt le nom qu'on donne à la partie eſſentielle du fruit des végétaux; le péricarpe qui renferme les *graines* dans un grand nombre de plantes, n'en étant qu'une partie acceſſoire, comme le calice & la corolle le ſont de la plupart des fleurs, ſans en conſtituer l'eſſence.

Ainſi, la *graine* ou ſemence eſt cette partie eſſentielle du fruit qui renferme les rudimens d'un nouvel individu vivant, formé par la fécondation, mais non développé, & que l'on nomme alors *embryon*; individu qui n'attend que le moment de la *germination* (*voyez* ce mot), pour ſortir de ſon enveloppe, naître, & prendre, avec le temps, l'accroiſſement qui convient à ſa nature.

On a comparé, avec raiſon, la *graine* des plantes à l'œuf des animaux, & Linné a dit de là que tout être vivant provenoit originairement d'un œuf: cela eſt très-vrai en général, mais ne l'eſt pas pour tous les individus, comme on le ſait très-bien, puiſque dans les animaux (comme les Polypes d'eau douce, & ſans doute bien d'autres), & dans les végétaux (comme ceux qui ſe multiplient par œilletons, bulbes, drageons ou rejets, boutures, &c.) l'on connoît des multiplications d'individus qui n'ont point été opérées par la voie de la génération ſexuelle. Cette voie néanmoins eſt véritablement générale, quoiqu'elle ne ſoit pas toujours la ſeule; & l'on peut dire que c'eſt le moyen, ſans exception, quoique non excluſif, qu'emploie la nature pour la multiplication des êtres vivans; or, ce moyen, conſtitué par la fécondation ſexuelle, donne lieu à la production ou vivification des *graines* dans les végétaux, comme celles-ci par leur germination, donnent naiſſance à des plantes qui, en ſe développant, deviennent ſemblables à celles qui les ont produites.

L'embryon végétal eſt la partie eſſentielle de la *graine*, comme celle-ci l'eſt du fruit en général; & l'on remarque que cet embryon eſt ou nu dans ſon enveloppe ou ſa tunique propre, ou accompagné en outre d'un corps particulier, ſoit charnu, ſoit farineux, ſoit dur ou comme corné; corps que M. de Juſſieu nomme *périſperme*, & qui, ne ſe trouvant pas dans les graines de toutes les plantes, lui a paru offrir une conſidération importante dans la détermination des rapports naturels des végétaux.

Au mot *Semence*, nom que nous donnons plus communément à la partie eſſentielle du fruit dont nous venons de parler ſous la dénomination de *graine*, nous traiterons des différens caractères que les ſemences offrent pour la diſtinction des plantes, & nous indiquerons les conſidérations intéreſſantes qu'il convient de remarquer à leur égard. *Voyez* les art. FRUIT, SEMENCE, VÉGÉTATION.

GRAINIER. Nous donnons ce nom à la collection de fruits que doit former un Botaniſte pour ſon inſtruction; &, ſous ce point de vue, nous oſons dire qu'un *Grainier* bien déterminé, étiqueté avec beaucoup de ſoin, & diſpoſé dans un ordre convenable, n'eſt preſque pas moins néceſſaire qu'un grand Herbier, au Botaniſte, ſur-tout à celui qui ſe propoſe de contribuer par ſes propres obſervations, aux vrais progrès de la Science qu'il cultive.

Nous diſtinguons le *Grainier* de l'Herbier, parce que le volume des fruits d'un grand nombre de plantes, fruits que l'on ne doit point chercher à mutiler par la compreſſion, ne permet pas de les conſerver dans des papiers avec les plantes sèches qui s'y rapportent, mais force de les tenir ſéparément, & par conſéquent d'en former une collection particulière.

C'eſt cette collection inſtructive que nous nommons *Grainier*, & qui diffère, comme on le voit, du magaſin de graine que forme le Jardinier ou le Cultivateur, en ce que, dans le *Grainier* du Botaniſte, quelques fruits complets (les graines & leur péricarpe, lorſqu'elles en ont) de chaque eſpèce, ſuffiſent & doivent reſter dans la collection; tandis que, dans le magaſin ou la proviſion de graines du Jardinier, plus il s'en trouve de chaque eſpèce, plus ce magaſin eſt riche ou bien fourni; d'ailleurs, dans le magaſin en queſtion, il eſt néceſſaire que les fruits ſoient encore aſſez nouveaux pour avoir leur faculté végétative:

au lieu que dans le *Grainier* du Botaniſte, l'ancienneté des fruits importe fort peu, pourvu qu'ils ſoient aſſez conſervés pour préſenter les caractères de leur forme & de leur ſtructure.

Les fruits qui compoſent la collection dont nous traitons, doivent être bien deſſéchés, & gardés dans un lieu ſec, à l'abri des inſectes & de la dévaſtation qu'y peuvent faire les rats & les ſouris. On peut les tenir enveloppés ſéparément dans des ſacs de papier étiquetés à l'extérieur, & rangés dans des boëtes, ayant ſoin de les diſpoſer par ordre de claſſe, de famille, de genre, &c. afin de pouvoir les retrouver facilement quand on a beſoin de les examiner; mais lorſque les commodités & ſur-tout le local le permettent, on jouit avec plus d'agrément d'un *Grainier*, lorſque chaque ſorte de fruit qui le compoſe ſe trouve enfermé dans un bocal de verre convenable, & que les bocaux ſont tous étiquetés & rangés comme nous venons de le dire. Les fruits à péricarpe charnu & trop pulpeux, peuvent être conſervés dans des bocaux remplis d'eſprit-de-vin, ou de quelqu'autre liqueur appropriée pour cet objet.

Quant aux fruits que l'on poſsède & qui ont leur péricarpe fermé, il faut en ouvrir au moins un, le couper, le fendre ou le ſcier en deux parties, afin d'en connoître l'intérieur, & d'en pouvoir examiner la ſtructure & la poſition du placenta; la ſituation des cloiſons, s'il s'en trouve; le lieu de l'attache des graines, & le caractère même de ces graines contenues dans les péricarpes dont il s'agit.

GRAMINÉES *ou* CHIENDENTS (les); Famille de plantes unilobées, qui a beaucoup de rapport avec celle des Souchets & celle des Palmiers, & qui comprend un aſſez grand nombre de genres auxquels on rapporte des plantes remarquables, 1°. par une certaine conformité dans les parties de leur port; 2°. par une grande analogie dans celles de leur fructification; 3°. & ſur-tout par une convenance marquée dans le caractère fort particulier des enveloppes ou parties acceſſoires de leurs fleurs.

Les plantes de cette famille ſont toutes cauleſcentes, herbacées dans le plus grand nombre, & quelquefois fruteſcentes; elles ont des racines fibreuſes, d'où naiſſent des tiges cylindriques, articulées, fiſtuleuſes ou pleines de moëlle, & qu'on a nommées chaumes (*culmi.*) Les feuilles de ces plantes ſont toujours alternes, très-ſimples, & n'ont pas même de véritables dentelures, quoique leurs bords ſoient ſouvent très-rudes au toucher: ces feuilles ſont alongées, linéaires, ſignés, quelquefois lancéolées, enſiformes, n'ont que des nervures longitudinales toujours paralléles, & qui les font paroître plus ou moins ſtriées, & toutes embraſſent la tige par une gaîne plus ou moins longue, laquelle eſt fendue dans ſa longueur du côté oppoſé à la feuille, & a communément ſon orifice garni d'une membrane mince & tranſparente, ou de poils diſpoſés comme des cils.

Les fleurs des *Graminées* ſont terminales (ſoit des tiges, ſoit des rameaux), viennent quelquefois en paquet ou en tête, ou plus ſouvent ſont ſitués autour d'un axe commun formant un épi, ou enfin plus ſouvent encore, ſont diſpoſées en panicule. Ces fleurs ſont ordinairement petites, ſans éclat, d'une couleur preſque herbacée, hermaphrodites dans le plus grand nombre, & ont pour enveloppe de leurs organes ſexuels des écaill.s ou paillettes coriacées, inſérées par oppoſition, & qui conſtituent ce que nous nommons les bâles de ces fleurs, & ce que les Botaniſtes prennent pour leur calice & leur corolle. *Voyez* le mot BALE.

La bâle extérieure ou calicinale des fleurs dont il s'agit, eſt ordinairement bivalve, & renferme une ſeule fleur, dans certaines Graminées, & pluſieurs fleurs dans d'autres: dans ce dernier cas, cette bâle (multiflore) forme ce que nous appelons un *épillet*; (*voyez* ce mot.) La bâle interne ou florale, celle que les Botaniſtes, depuis Linné, nomment la corolle dans ces plantes, eſt auſſi bivalve pour l'ordinaire: ſes valves ſont oppoſées l'une à l'autre, oppoſées en outre à celles de la bâle calicinale, & l'une d'elles, qui eſt communément un peu plus grande & plus concave, a ſouvent une barbe ou pointe ſétacée inſérée à ſon ſommet ou ſur ſon dos.

Les étamines de ces fleurs, rarement ſolitaires ou au nombre de deux, plus ordinairement au nombre de trois, quelquefois au nombre de ſix, & quelquefois enfin un grand nombre dans chaque fleur (comme dans la Pariane), ont des filamens capillaires, chargés d'anthères oblongues, fourchues aux extrémités.

Le piſtil de ces mêmes fleurs offre un ovaire ſimple, ſupérieur dans tous les genres (ſi l'on en excepte l'Alvarde), ovale ou ovale-pointu, ayant à ſa baſe deux petites écailles plus ou moins apparentes, & chargé à ſon ſommet quelquefois d'un ſeul ſtyle, plus ſouvent de deux ſtyles, à ſtigmates ordinairement velus ou plumeux. Lorſqu'il y a deux ſtyles, ce n'eſt que dans les parties apparentes, car (ſelon l'obſervation dont M. Volpré nous a fait part) le ſtyle eſt ſimple à ſon origine; il part de l'embryon, qui eſt ſitué à la baſe de l'ovaire, ſe prolonge latéralement ſous la tunique propre de cet ovaire en montant vers ſon ſommet, & ſe diviſe en deux branches à ſa ſortie de cette tunique, ce qui forme les deux ſtyles apparens.

Le fruit des plantes de cette famille eſt une ſeule ſemence nue, ſans péricarpe, mais enveloppée ſouvent dans la bâle florale qui tombe avec elle. Cette ſemence eſt unilobée ou monocotyledone, & conſiſte en un corps farineux qui remplit ſa tunique propre, & en un embryon

(*corculum*) ſitué à ſa baſe, un peu latéralement. Voici les principaux genres qu'on rapporte à cette famille.

* *Un ſeul ſtyle.*

Le Nard,	*Nardus.*
La Pomereule,	*Pomereulla.*
L'Alvarde,	*Lygeum.*
La Larmille,	*Coix.*
Le Maïs,	*Zea.*
L'Olyre,	*Olyra.*
L'Aplude,	*Apluda.*
La Manifure,	*Manifurus.*
La Pharelle,	*Pharus.*
La Pariane,	*Pariana.*

** *Deux ſtyles ; une ou deux étamines.*

Le Cinna,	*Cinna.*
La Flouve,	*Anthoxantum.*

*** *Deux ſtyles ; trois étamines ; calices uniflores.*

Le Bobart,	*Bobartia.*
La Coqueluchiole,	*Cornucopiæ.*
Le Vulpin,	*Alopecurus.*
La Fléole,	*Phleum.*
L'Alpiſte,	*Phalaris.*
La Paſpale,	*Paſpalum.*
L'Agroſtis,	*Agroſtis.*
L'Ariſtide,	*Ariſtida.*
La Stipe,	*Stipa.*
Le Lagure,	*Lagurus.*
La Canamelle,	*Saccharum.*
Le Barbon,	*Andropogon.*

* 4. *Deux ſtyles ; trois étamines ; calices biflores ou triflores.*

Le Panic,	*Panicum.*
La Rotbolle,	*Rottbolla.*
L'Egilope,	*Ægylops.*
La Racle,	*Cenchrus.*
Le Tripſac,	*Tripſacum.*
L'Iſchème,	*Iſchæmum.*
Le Spinifex,	*Spinifex.*
La Mélique,	*Melica.*
La Canche,	*Aira.*

* 5. *Deux ſtyles ; trois étamines ; calices multiflores, glomérulés ou en épi.*

Le Dactile.	*Dactylis.*
La Cretelle,	*Cynoſurus.*
L'Yvraie.	*Lolium.*
L'Elyme.	*Elymus.*
L'Orge.	*Hordeum.*
Le Seigle,	*Secale.*
Le Froment,	*Triticum.*

* 6. *Deux ſtyles ; trois étamines ; calices multiflores, lâches ou en panicule.*

Le Brome,	*Bromus.*
La Fétuque,	*Feſtuca.*
Le Paturin,	*Poa.*
La Brize,	*Briza.*
L'Avoine,	*Avena.*
Le Roſeau,	*Arundo.*

* 7. *Deux ſtyles ; ſix étamines.*

Le Riz,	*Oryza.*
La Zizane,	*Zizania.*

Il eſt digne de remarque que les plantes de cette famille offrent parmi elles pluſieurs des végétaux les plus précieux & les plus utiles que l'homme poſsède ; en effet, le Froment, le Riz, le Sucre, le Maïs, le Seigle, l'Orge, &c. ſont des Graminées d'un intérêt général, & d'une utilité aſſez reconnue, puiſque, dans preſque tous les pays, elles font la baſe de la nourriture de l'homme. Toutes les Graminées ſont des plantes très-ſaines ; leurs ſemences ſont farineuſes & très-nourriſſantes ; & c'eſt parmi les grandes eſpèces qui portent les plus groſſes ſemences, que l'homme choiſit celles qu'il trouve propres à lui ſervir d'aliment. Il deſtine les autres pour les animaux qu'il nourrit & entretient pour ſes beſoins.

La ſubſtance muqueuſe que contiennent les ſemences de ces plantes, réſide dans le germe ou l'embryon de ces ſemences, & la ſubſtance mucilagineuſe & amilacée qu'elles contiennent encore, eſt due à leur matière farineuſe. C'eſt pour cette raiſon que le Riz du commerce ne peut ſervir, comme notre Froment, à faire du pain : ce Riz, dans l'état où nous le recevons, étant mondé & n'ayant plus de germe, ne contient qu'une matière farineuſe, c'eſt-à-dire qu'une ſubſtance mucilagineuſe-amilacée, & n'a point ou preſque point de ſubſtance muqueuſe-fermentiſcible ; il en eſt de même de l'Orge mondé, &c. que l'on ne trouve alors ſi adouciſſant, ſi pectoral, que parce que les grains qui le conſtituent n'ont plus de germe, & par conſéquent plus de matière muqueuſe fermentiſcible, laquelle n'eſt jamais ſans une certaine âcreté. C'eſt à M. *Volpré* que nous devons ces obſervations intéreſſantes, qui ſont le fruit des recherches & des expériences qu'il a faites à ce ſujet : elles lui ont fait découvrir que l'âcreté des germes eſt une qualité ſi générale de ces parties, qu'elle rend laxatives ou purgatives les ſemences de la plupart des autres végétaux : de ſorte que, lorſqu'on prive les ſemences qui ſont dans ce cas, du germe ou de l'embryon qu'elles contiennent, elles perdent alors la plus grande partie de leur propriété purgative ou irritante. *Voyez* l'article SEMENCE.

Les tiges & les racines des *Graminées* contien-

nent un mucilage plus ou moins abondant, lequel eſt très-ſucré dans les tiges de la Canamelle, du Bambou (eſpèce de Roſeau), & qui, dans les racines du Chiendent des Boutiques (*Triticum repens*), eſt adouciſſant & apéritif. Les *Graminées* les plus fines & les plus tendres forment la baſe principale des bons foins qui ſervent à la nourriture des beſtiaux.

GRANGER de Bourbon, *GRANGERIA Borbonica. Cal. 5-partitus; petala 5; ſtam. 15; germ. ſuperum, ſtylo unico; drupa oliveæformis, nucleo anguloſo triqueiro, monoſpermo.*

Grangeria fructu ſanguineo conquaſſato, drupa nucleoque contuſis. Commerſ. Herb. Mſſ. Vulgairement l'*Arbre de buis de Bourbon.*

C'eſt un arbre de la grandeur & de la groſſeur du Chêne, ayant l'écorce d'un gris blanchâtre. Ses feuilles ſont diſpoſées & rapprochées ſur les derniers rameaux; elles ſont alternes, ovales ou ovales-oblongues, très-entières, glabres, un peu luiſantes, & portées ſur des pétioles fort courts: elles n'ont qu'un pouce ou quinze lignes de longueur, ſur une largeur de ſept ou huit lignes. Les fleurs ſont petites, blanches, naiſſent ſur les derniers rameaux, en petites grappes ſimples, axillaires ou preſque terminales, & qui n'ont qu'un pouce ou un pouce & demi de longueur.

Chaque fleur offre 1°. un calice diviſé profondément en cinq découpures oblongues, roulées en dehors.

2°. Cinq pétales petits, ovales, un peu onguiculés & ouverts.

3°. Quinze étamines, dont les filamens ſétacés, inſérés au réceptacle, & à peu près de la longueur des pétales, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, lanugineux, chargé d'un ſtyle quelquefois un peu plus long que les étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une petite baie drupacée, ovale-oblongue, rouge ou ayant des points rouges très-nombreux parſemés ſur un fond jaunâtre; cette baie eſt peu pulpeuſe, comprimée de divers côtés, preſque trigône, & contient un noyau oſſeux, anguleux, trigône, renfermant une amande.

Cet arbre croît naturellement dans les forêts de l'Iſle de Bourbon. ħ. (*v. ſ.*) Commerſon, qui l'y obſerva, l'a dédié à la mémoire de feu M. Granger, Botaniſte François, qui, voulant contribuer au progrès de la ſcience qu'il cultiva, voyagea dans l'Arabie & l'Egypte pour faire des recherches ſur les plantes de ces contrées, y périt, & fut, comme Lippi & Commerſon lui-même, du nombre des Martyrs de la Botanique.

Le *Granger* diffère des Antideſmes, dont il paroît avoir le port, par ſes fleurs hermaphrodites & complettes, & par le caractère de ſes fruits. Nous croyons, avec M. de Juſſieu, que, dans l'ordre des rapports, on peut le rapprocher de l'Hirtelle, dont il eſt cependant bien diſtingué, principalement par ſes étamines.

GRAPPES (fleurs en), *FLORES racemoſi.* On nomme ainſi une certaine diſpoſition des fleurs dans les plantes: en effet, on dit que des fleurs ſont en *grappe*, lorſque, ſituées pluſieurs enſemble ſur un pédoncule commun, elles y ſont diſpoſées latéralement ſuivant ſa longueur, & portées ſur des pédoncules propres.

Cette diſpoſition de fleurs approche beaucoup, comme on le voit, de celle qu'on nomme *épi* (*voyez* ce mot); mais dans la *grappe*, les fleurs ne ſont point rapprochées ou ſerrées & preſque ſeſſiles comme dans l'épi; au contraire, elles ſont lâches, & toujours pédicellées.

La *grappe* offre elle-même quelques caractères pour la diſtinction des plantes; ainſi on dit qu'elle eſt ſimple (*racemus ſimplex*), lorſque les pédoncules propres de ſes fleurs n'ont aucune diviſion, & s'insèrent immédiatement ſur le pédoncule commun; le Groſeillier des jardins, le Cytiſe des Alpes, &c.

Compoſée (*racemus compoſitus*), lorſque les pédoncules particuliers ſont diviſés, ou que l'axe commun eſt tellement ramifié, qu'on a peine à le diſtinguer; la Vigne, &c. Unilatérale (*racemus ſecundus*), lorſque les pédoncules propres ſont tous ſitués ou au moins tournés du même côté; la Digitale pourprée, la Campanule rapunculoïde, &c. Enfin, ſous d'autres conſidérations, on en obtient encore quelques caractères, en diſtinguant, par exemple, la *grappe* droite de celle qui eſt penchée ou pendante; la *grappe* feuillée, de celle qui eſt entièrement nue, &c. &c.

GRASSETE, *PINGUICULA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Perſonnées, qui a beaucoup de rapports avec les Utriculaires, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles toutes radicales, ſimples, graſſes & comme onctueuſes, à hampe nue & uniflore, & à fleur irrégulière, ayant un éperon poſtérieurement.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice quinquefide, irrégulier, comme labié, ayant la lèvre ſupérieure à trois diviſions, & l'inférieure à deux.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, terminée poſtérieurement par un éperon, & ayant un limbe labié, à lèvre ſupérieure à trois lobes, & à lèvre inférieure bilobée & plus courte.

3°. Deux étamines fort courtes, dont les filamens cylindriques, courbés, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, ſurmonté d'un ſtyle court, à ſtigmate à deux lames, recouvrant les anthères.

Le fruit eſt une capſule ovale, uniloculaire, contenant beaucoup de ſemences attachées autour d'un placenta libre & central.

ESPECES.

1. GRASSETE vulgaire, Fl. Fr. *Pinguicula vulgaris*. L. *Pinguicula calcare cylindrico floris longitudine*. N.

Pinguicula Geſneri. J. B. 3. p. 546. Tournef. 167. Raj. Hiſt. 751. *Sanicula montana, flore calcari, donato*. Bauh. Pin. 243. *Pinguicula*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 311. *Viola humida aut paluſtris pinguicula, &c.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 477. Sec. 5. t. 7. f. 13. *Pinguicula*. Hall. Helv. n°. 292. Fl. Dan. t. 93. Garſ. t. 458. Petiv. Angl. t. 35. f. 7.

Cette plante eſt petite, remarquable par l'onctuoſité apparente de ſes feuilles; ce qui lui a fait donner le nom de *Graſſete*, & par l'aſpect de ſa fleur, qui reſſemble en quelque ſorte à une Violette.

Ses feuilles ſont au nombre de cinq ou ſix, toutes radicales, ovales-oblongues, un peu épaiſſes, graſſes & luiſantes comme ſi elles étoient frottées d'huile, d'un vert pâle ou jaunâtre, & couchées ſur la terre, où elles forment une petite roſette; elles ſont longues d'un pouce à un pouce & demi, & ont leurs bords plus ou moins repliés en deſſus. De leur milieu s'élève une ou pluſieurs hampes grêles, nues, hautes de quatre ou cinq pouces, terminées chacune par une fleur violette ou bleuâtre, ordinairement un peu inclinée. L'éperon de la corolle eſt cylindrique, pointu, & à peu près de la longueur de la fleur; la lèvre ſupérieure eſt beaucoup plus alongée que l'inférieure, & celle-ci ſe trouve ſouvent placée en haut par l'effet de l'inclinaiſon de la fleur.

Cette plante croît en Europe, dans les marais, les prés humides, & dans les montagnes, près des ruiſſeaux & des fontaines. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin & Juillet; ſes feuilles ont un peu l'aſpect de celles d'une petite Gentiane: elle paſſe pour vulnéraire & très-conſolidante: on la dit auſſi purgative; enfin, on prétend qu'elle eſt nuiſible aux beſtiaux qui la broutent.

2. GRASSETE à grandes fleurs, *Pinguicula grandiflora*. *Pinguicula calcare cylindrico floris longitudine, fauce dilatato, labio ſuperiore latiſſimo*. N.

Pinguicula flore amplo purpureo, cum calcari longiſſimo. Raj. Hiſt. 752. Tournef. 167.

Cette *Graſſete* a le port de la précédente, mais elle en eſt bien diſtinguée par la forme & la grandeur de ſa fleur. Ses feuilles, au nombre de cinq à ſept, ſont radicales, elliptiques-oblongues, & étalées en roſette ſur la terre. Les hampes ſont nues, hautes de quatre à ſix pouces, & terminées chacune par une grande fleur d'un pourpre violet, ayant un éperon cylindrique, long de ſix lignes & quelquefois davantage. L'orifice de la fleu plus ouvert, plus dilaté que dans l'eſpèce ci-de la lèvre ſupérieure de la corolle eſt très-large a près d'un pouce de largeur), compoſé trois grands lobes arrondis. Cette plante dans les montagnes du Dauphiné, & nous communiquée par M. Liottard, qui l'a trouv Villard-de-Lans; elle a auſſi été obſervée da montagnes du Rouergue, par M. l'Abbé B terre. (*v. v.*)

Obſerv. Dans l'Herbier de M. de Juſſieu, avons vu, ſous le nom de *Pinguicula luſitan* une *Graſſete* qui nous a paru fort ſemblab celle que nous venons de décrire. Nous igno ſi c'eſt l'eſpèce de Linné, Griſlei qu'il n'ayant ni décrit, ni figuré ſa plante; le ſynon de Raj, que Linné cite encore, nous paroi fort douteux, puiſqu'il appartient à une *Gra* à petite fleur, comme le ſont les ſuivantes; e l'éperon de la plante de M. de Juſſieu, n'étant épaiſſi à ſon ſommet.

3. GRASSETE des Alpes, Fl. Fr. *Pingu Alpina*. L. *Pinguicula calcare conico breviſſ foliis ovato-oblongis*. N.

Pinguicula flore albo minore, calcari bre mo. Raj. Hiſt. 752. Tournef. 167. *Pinguicula*. Fl. Lapp. 12. t. 12. f. 3. Fl. Dan. t. 453. S Carn. ed. 2. n°. 28. Hall. Helv. n°. 293.

Elle eſt plus petite que la précédente, & m que la première eſpèce, & s'en diſtingue pr palement par l'éperon de ſa corolle. Ses feu radicales ſont au nombre de quatre ou ci ovales ou ovales-oblongues, obtuſes, inéga forment ſur la terre une petite roſette à peine l de deux pouces. Les hampes ſont fort grêles, l rement velues, hautes de deux pouces & ou trois pouces, & terminées par une petite blanche, tachée de jaune en ſa lèvre ſupérie ayant l'éperon conique & fort court. On tr cette plante ſur les montagnes de la Suiſſe Dauphiné & de la Provence, ſur le Mont & ſur les Alpes de la Lapponie. ♃. (*v. ſ.*)

Obſerv. Commerſon a trouvé au Détroi Magellan une petite *Graſſete*, qu'il a nommée *guicula Magellanica*, & qui nous a paru peu férente de celle dont nous venons de traiter eſt néanmoins un peu plus petite.

4. GRASSETE velue, *Pinguicula villoſa*. L. *guicula ſcapo ſubvilloſo* (*foliis ovato-ſubro dis.*) Lin. Fl. Lapp. 13. t. 12. f. 2. *Ligthfoo* Scot. 1. p. 77. t. 6. f. 1.

Pinguicula cornubienſis, flore minore ca Raj. Hiſt. 752. & Synopſ. 3. p. 281. (pro 2 n°. 2. Tournef. 167.

C'eſt la plus petite des eſpèces connues genre; nous en avons vu un individu en aſſez vais état envoyé de Suède par M. Thunb M. de Juſſieu, & qui avoit une convenance

quée avec la figure citée du *Flora Lapponica*. Suivant cette figure, les feuilles radicales de cette espèce sont au nombre de trois ou environ, ovales-arrondies, munies de quelques nervures convergentes, & disposées en une petite rosette. La hampe est sétacée, haute de deux pouces, & velue ou pubescente; mais il faut le secours de la loupe pour bien appercevoir ce caractère. La fleur est petite, rougeâtre ou purpurine, & paroît avoir un éperon plus court que la corolle. Cette plante croît dans la Lapponie, &c. M. Villars (Hist. Vol. 2. p. 445.) l'indique dans le Dauphiné, & M. Allioni (Fl. Ped. n°. 201.), la cite en Italie. ♄. (*v. f.*) Selon la figure citée du *Flora Scotica*, les feuilles sont moins arrondies & concaves en dessus. *Præcedenti affinis.*

GRATELIER, *CNESTIS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Balsamiers, qui a beaucoup de rapports avec le Brucé, le Cossigni, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes, ailées avec impaire ou ternées, & à fleurs petites, disposées sur des grappes latérales & terminales, auxquelles succèdent des fruits composés de plusieurs capsules distinctes, univalves, tomenteuses, & monospermes.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice divisé profondément en cinq découpures ovales ou oblongues, velues en dehors, colorées intérieurement, & caduques.

2°. Cinq pétales oblongs, insérés au réceptacle, quelquefois plus courts, quelquefois plus longs que le calice, & alternes avec ses divisions.

3°. Dix étamines, dont les filamens attachés au réceptacle, & à peu près de la longueur des pétales, portent des anthères arrondies & didymes.

4°. Cinq ovaires supérieurs, ovales, très-velus, se terminant chacun par un style fort court, à stigmate comme tronqué & obscurément bilobé.

Le fruit consiste en cinq capsules distinctes (dont souvent une ou plusieurs avortent), courtes, rétrécies vers leur base, velues à l'extérieur & intérieurement, univalves, s'ouvrant d'un côté longitudinalement comme celles des *sterculia* ou celles des Apocyns, & contenant une seule semence. Ces capsules sont un peu courbées ou contournées. (*Charact. ex Observ. D. Juss. & è specimini-bus herbarii ejusd. depromptis.*)

Especes.

1. Gratelier glabre, *Cnestis glabra. Cnestis foliis ovatis petiolatis utrinque glabris, racemulis fasciculatis brevibus & tenuibus.* N.

Bois à gratter. Commers. Herb.

Les feuilles de cet arbre sont éparses, & situées vers le sommet des rameaux; elles sont ailées avec impaire, & composées de neuf à treize folioles ovales ou ovales-lancéolées, entières, glabres, coriaces, alternes, longues de deux pouces ou un peu plus, & portées sur des pétioles courts. Les pétioles communs sont cylindriques, glabres, longs de cinq à sept pouces. Les fleurs sont petites, viennent sur des grappes fasciculées, nombreuses, cotonneuses, grêles, longues à peine de deux pouces, latérales & terminales. Les pétales sont ouverts, à peine plus longs que le calice, paroissent rouges ou pourprés, ainsi que le calice même, en sa face interne. Les capsules sont en masse, courbées, longues de six ou sept lignes, roussêtres, & couvertes d'un duvet abondant, qui excite des démangeaisons lorsqu'il touche la peau. Cet arbre croît naturellement aux Isles de France & de Bourbon. ♄. (*v. f.*)

2. Gratelier polyphyile, *Cnestis polyphylla. Cnestis foliolis ovato-oblongis subvillosis brevissimè petiolatis, racemulis tomentosis, capsulis obtusissimis.* N.

Cet arbre paroît avoir le port du précédent; mais ses feuilles ont des folioles plus nombreuses, un peu plus petites, & moins glabres. Les rameaux sont un peu cotonneux vers leur sommet, & portent des feuilles ailées avec impaire, composées d'environ dix-sept folioles ovales-oblongues, obtuses, quelquefois légèrement acuminées, presque glabres en dessus, nerveuses & un peu velues en dessous, & à pétioles propres très-courts. Les fleurs viennent aux sommités, sur des grappes menues, cotonneuses, longues de trois pouces ou davantage, un peu fasciculées, axillaires, & terminales; ces fleurs sont un peu moins petites que dans l'espèce ci-dessus, ont les pétales un peu étroits, & plus longs que le calice. L'individu fructifère que nous avons examiné, avoit les folioles de ses feuilles moins obtuses & plus acuminées que dans l'individu garni de fleurs. Les fruits étoient à peu près semblables à ceux de l'espèce précédente; mais les capsules nous ont paru plus obtuses à leur sommet; elles sont pareillement roussêtres & veloutées. Cet arbre croît dans l'Isle de Madagascar. ♄. (*v. f.*) *Commers. Herb.*

3. Gratelier corniculé, *Cnestis corniculata. Cnestis foliolis oblongo-acuminatis nervo medio villosis, capsulis oblongis acutis corniculatis tomentosis pruritentibus.* N.

Spondioïdes pruriens. Smeathm. Herb.

Cette espece est bien remarquable par la forme & la grandeur de ses fruits. Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, bruns, légèrement pubescens vers leur sommet. Ils sont garnis de feuilles plus distantes que dans les précédens, ailées avec impaire, & composées d'environ neuf folioles ovales-oblongues, entières, acuminées, longues d'un pouce & demi, & velues seulement sur leur côte ou nervure moyenne. Les capsules, au nombre de quatre ou cinq, sont oblongues ou las-

céolées, contournées en forme de cornes, longues preſque d'un pouce & demi, rouſſeâtres, & abondamment couvertes de poils qui excitent des démangeaiſons lorſqu'on les touche. Les pédoncules ſont latéraux, courts, peu diviſés, & paucifiores. Cette plante a été découverte dans l'Afrique, à *Sierra-Leona*, par M. Smeathman. ♄. (*v. ſ. in h. D. Thouin.*)

4. GRATELIER à trois feuilles, *Cneſtis trifolia. Cneſtis foliis ternatis : foliolis ovatis acuminatis ſuperne lævibus, panicula terminali.* N.

Spondioïdes villoſa. Smeathm. Herb.

Les eſpèces ci-deſſus ont toutes des feuilles ailées, & celle-ci n'a que des feuilles ternées, ce qui la diſtingue au premier coup-d'œil. Ses rameaux ſont ligneux, cotonneux, & cylindriques; ils ſont garnis de feuilles alternes, quelquefois preſqu'oppoſées, pétiolées, compoſées de trois folioles aſſez ſemblables à celles des Doliques ou des Haricots. Ces folioles ſont ovales, acuminées, entières, liſſes en deſſus, nerveuſes en deſſous, avec des veines réticulées, & un duvet cotonneux peu abondant; elles ſont longues de deux à trois pouces, ſur un pouce & demi de largeur. Leur pétiole commun eſt long de trois pouces, cylindrique, cotonneux. Les ſtipules ſont petites, ſétacées ou filiformes. La panicule eſt terminale, lâche, compoſée de pédoncules cotonneux, avec des bractées petites & filiformes comme les ſtipules. Les capſules ſont en maſſue, un peu pointues à leur ſommet, contournées, cotonneuſes, & longues d'un demi-pouce. Cette eſpèce a été trouvée en Afrique par M. Smeathman. ♄. (*v. ſ. in h. D. Thouin.*)

GRATGAL, *RANDIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, qui a beaucoup de rapport avec le Canti, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, épineux, à feuilles ſimples & oppoſées, ayant auſſi les épines oppoſées; & à fleurs diſpoſées par petits bouquets axillaires ou quelquefois terminaux, auxquelles ſuccèdent des baies uniloculaires & polyſpermes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, petit, ſupérieur, & dont le bord eſt à cinq dents.

2°. Une corolle monopétale infundibuliforme ou hypocratériforme, plus grande que le calice, & dont le limbe eſt à cinq découpures pointues.

3°. Cinq étamines, ſituées à l'orifice de la fleur, & dont les filamens extrêmement courts, portent des anthères oblongues ou linéaires.

4°. Un ovaire inférieur, duquel s'élève un ſtyle de la longueur du tube de la fleur, bifide à ſon ſommet, à ſtigmates inégaux.

Le fruit eſt une baie arrondie, ombiliquée ou couronnée à ſon ſommet, à écorce dure ou coriacée, uniloculaire, & qui contient pluſieurs ſemences comprimées, enveloppées dans une pulpe.

ESPECES.

1. GRATGAL à larges feuilles, *Randia latifolia. Randia foliis ſpathulato-ovalibus, ſpinis foliis multo brevioribus in apicibus ramulorum.* N.

α. *Lycium beloxylon, binis aculeis in ramorum faſtigiis, Americanum.* Pluk. Alm. 234. Tab. 97. f. 5. *Anonymos aculeata.* Plum. Mſſ. Vol. 5. t. 116. Surian. Herb. n°. 727. *Randia foliis ſubrotundis confertis, ſummis ramulis biſpiniferis, floribus ſolitariis.* Brown. Jam. 143. t. 8. f. 1. *An Randia aculeata.* L.

β. *Eadem? baccis ſubpedunculatis tomentoſis & luteſcentibus. Anonymos.* Plum. Mſſ. Vol. 5. t. 115. *Melanacrodryon.* Pluk. Alm. 246. t. 205. f. 2. *Cacao affinis frutex ſpinoſus, lycii facie, Jaſmini flore albo.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 18. t. 161. f. 1. Raj. Dendr. 83. *An Randia nutis.* Lin. Vulgairement *le Bois de Lance.*

Les divers échantillons que nous avons vus des plantes α & β, dans l'Herbier de M. de Juſſieu, ne nous ont offert aucuns caractères ſolides, pour diſtinguer ces deux plantes comme eſpèces; ſi nous avions vu les fruits de la plante β, que Plumier repréſente un peu pédonculés, & qu'il dit cotonneux & jaunâtres, nous aurions préſenté cette plante comme une eſpèce diſtincte; la plante α produiſant des baies ſeſſiles, qui nous ont paru très-glabres. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ces deux plantes ſont du même genre, & que, ſe reſſemblant par leur feuillage & leurs épines, il y a lieu de croire qu'elles ne ſont que variétés l'une de l'autre.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau toujours vert, médiocrement épineux, & qui s'élève à dix ou douze pieds de hauteur. Son tronc, ſelon Sloane, acquiert l'épaiſſeur du bras, & eſt recouvert d'une écorce rougeâtre, ſcabre ou raboteuſe. Ses rameaux ſont oppoſés, glabres, feuillés dans leur partie ſupérieure; les plus petits ſont garnis d'épines oppoſées, droites, longues de trois ou quatre lignes, ſituées le plus ſouvent ſimplement aux ſommités, & quelquefois auſſi en quelques endroits de leur longueur. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, preſque ſpatulées, entières, rétrécies en pétiole à leur baſe, élargies dans leur partie ſupérieure, liſſes des deux côtés, luiſantes, & beaucoup plus grandes que les épines; ce qui diſtingue principalement cette eſpèce de la ſuivante; elles ont deux à trois pouces de longueur, ſur une largeur de près d'un pouce & demi. Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles dans la plante α, & un peu pédonculées dans la plante β. Il leur ſuccède des baies ovales-globuleuſes, de la groſſeur d'une Ceriſe, couronnées par un petit calice élevé d'une ligne, blanches ou jaunâtres en dehors, & contenant,

nant, ſous une peau coriace & caſſante, une pulpe noirâtre ou bleuâtre, dans laquelle ſont enveloppées pluſieurs ſemences applaties. Cette eſpèce croît dans les Antilles, à la Jamaïque, & à la *Vera-Cruz*, où, ſelon Miller, Houſton l'a trouvée en abondance. ♄. (*v. ſ.*) On lui donne le nom de *Bois de lance*, parce que ſon bois eſt, à ce qu'on prétend, excellent pour faire des lances, des flèches, des baguettes de fuſil, &c.

2. GRATGAL à petites feuilles, *Randia parvifolia. Randia foliis obovatis faſciculatis ſpinis ſubbrevioribus.* N.

Rhamnus foliis buxeis minimis confertim naſcentibus, ſpinis longis armata. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 100. t. 207. f. 1. Raj. Suppl. Dendr. 59.

Ce *Gratgal* eſt beaucoup plus épineux que le précédent, & eſt remarquable par la petiteſſe de ſes feuilles. Son bois eſt fort dur; ſes rameaux ſont glabres, épineux dans preſque toute leur leur longueur; leurs épines ſont oppoſées; droites, longues d'environ cinq lignes, s'alongent par la ſuite en rameaux courts portant deux ou trois paires d'autres épines; ce qui donne aux premières l'aſpect d'épines compoſées. Les feuilles ſont petites, oppoſées, faſciculées trois ou quatre enſemble (ſur le vieux bois), ovoïdes, buxiformes, entières, & rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe; elles ſont liſſes, luiſantes, & n'ont que quatre à ſix lignes de longueur. Les baies ſont ſeſſiles, latérales, globuleuſes, ombiliquées ou couronnées comme celles de l'eſpèce ci-deſſus, mais elles ſont une fois plus petites. Cet arbriſſeau a été trouvé à St. Domingue par M. de l'Etang, Médecin, qui en a rapporté des branches chargées de fruits; il croît auſſi à la Jamaïque. ♄. (*v. ſ.*)

3. GRATGAL du Malabar, *Randia Malabarica. Randia ſpinis rectis foliis brevioribus, floribus lateralibus pedunculatis umbellato-cymoſis.* N.

Benkara. Rheed. Mal. 5. p. 69. t. 35. Raj. Hiſt. 1494.

Cet arbriſſeau s'élève à environ douze pieds, ſur un tronc grêle, blanchâtre, diviſé à ſon ſommet en un grand nombre de rameaux qui lui forment une cîme arrondie & diffuſe. Les rameaux ſont cylindriques, glabres, griſâtres, feuillés & épineux, quelquefois dans preſque toute leur longueur, & quelquefois ſeulement vers leur baſe ou ſur le vieux bois. Les feuilles ſont oppoſées, ovales ſur les jeunes rameaux, oblongues-ovales ſur les plus vieux, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, entières, glabres des deux côtés, luiſantes & d'un vert brun en deſſus, d'une couleur pâle en deſſous, avec une côte moyenne un peu ſaillante; ces feuilles ont juſqu'à deux pouces de longueur, ſur une largeur de huit ou neuf lignes. Les épines ſont oppoſées, droites, roides, aiguës, plus courtes que les feuilles. Les fleurs ſont axillaires, pédonculées, viennent huit à douze enſemble, en cîmes ombelliformes, ſouvent alternes, un peu moins longues que les feuilles. Ces bouquets de fleurs ſont communément tomber, en ſe développant, la feuille dans l'aiſſelle de laquelle ils ſortent, de manière que les rameaux fleuris paroiſſent ſouvent munis de feuilles alternes; mais la cicatrice que l'on trouve ſous les bouquets de fleurs, dans la place de celles qui manquent, prouve que toutes les feuilles de cet arbriſſeau ſont véritablement oppoſées. Les pédoncules ont à leur baſe des bractées courtes, ovales-pointues, connées, ſtipulaires. Les calices ſont glabres, courts, à cinq dents; les corolles ont un tube ſaillant d'une ligne hors du calice, & un limbe ouvert en étoile, partagé en cinq découpures lancéolées, auſſi longues que le tube. Les anthères ſont linéaires, ſillonnées, attachées à l'orifice de la corolle ſur des filamens très-courts, & ſont auſſi longues que les découpures du limbe. Les fruits ſont des baies globuleuſes, de la groſſeur d'un pois, ombiliquées, purpurines & même noirâtres lorſqu'elles ſont mûres, & qui contiennent, ſous une peau épaiſſe, pluſieurs ſemences enfoncées dans une pulpe. Cet arbriſſeau croît au Malabar, dans les environs de Cochin. M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux garnis de fleurs, & d'autres ayant des fruits. ♄. (*v. ſ.*) Selon Rhéede, il eſt toujours vert, & porte deux fois l'an du fruit, ſavoir en Mars & en Septembre. Ses fleurs ſont purpurines & odorantes.

4. GRATGAL à petites fleurs, *Randia parviflora. Randia foliis ovatis petiolatis, ſpinis arcuatis breviſſimis, floribus pedicellatis ſubfaſciculatis axillaribus.* N.

An Gardenia micranthus. Thunb. Diſſ. de Gard. p. 17. t. 1. f. 2.

Les rameaux que nous poſſédons de cette plante ſont ſimplement munis de fleurs, de ſorte que, n'ayant point vu les fruits, nous doutons ſi cette même plante n'eſt point une eſpèce de Canti; au reſte, nous ſommes maintenant aſſurés par l'examen, qu'elle eſt bien différente de notre Canti à petites fleurs. Enſuite, d'après le caractère établi par M. Thunberg pour la diſtinction des *Gardenia*, qui conſiſte à avoir les anthères ſeſſiles à l'orifice de la fleur, la plante dont nous traitons ne peut être de ce genre, ayant les anthères bien pédicellées; cependant notre plante paroît aſſez convenir avec celle de M. Thunberg, ſi l'on en excepte que les épines ſont droites dans la ſienne, & courbées dans la nôtre. Il lui attribue des fleurs ſeſſiles, & il les repréſente pédicellées, comme elles le ſont dans notre *Gratgal*.

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, velus, feuillés, & épineux; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-pointues, entières, vertes, glabres, mais leurs pétioles, qui ſont longs d'une

ligne & demie, ſont un peu velus. Les épines ſont axillaires, oppoſées, arquées, & de la longueur des pétioles. Les fleurs ſont axillaires, de la grandeur d'un grain de riz, pédicellées & faſciculées deux ou trois enſemble dans chaque aiſſelle. Leur calice eſt court, à bord tronqué avec cinq petites dents, le tube de la corolle eſt ovale, preſque globuleux, ſaillant, & rétréci ſous le limbe, qui eſt à cinq découpures ovales-pointues & ouvertes; les anthères ſont pédicellées; le ſtigmate eſt en tête. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

5. GRATGAL à longues fleurs, *Randia longiflora. Randia foliis ovatis petiolatis, ſpinis arcuatis, floribus cymoſo umbellatis terminalibus.* N.

Les fleurs de cette eſpèce reſſemblent beaucoup par leur aſpect à celles du *Gardenia ſcandens* de M. Thunberg; mais leur diſpoſition eſt différente, ſi celles de ce prétendu *Gardenia* ſont axillaires & ſolitaires, comme M. Thunberg le dit & le repréſente.

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, glabres, feuillés & épineux; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, quelquefois ovales-lancéolées, un peu pointues, entières, glabres, & longues d'un à deux pouces. Les ſtipules ſont intermédiaires, courtes, mucronées. Les épines ſont oppoſées, axillaires, arquées, à peine plus longues que les pétioles. Les fleurs ſont pédicellées, & diſpoſées au ſommet des rameaux (ſix ou ſept enſemble), en cîme ombelliforme. Leur caractère eſt le même que celui des fleurs du *Gratgal de Malabar* n°. 3; mais le tube de leur corolle a au moins un pouce de longueur, ce qui eſt fort remarquable. Les baies reſſemblent auſſi à celles du *Gratgal de Malabar*. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales, l'Iſle de Java, & nous a été communiquée par M. Sonnerat en fleur & en fruit. ♄. (*v. ſ.*)

* *Randia* (*ſcandens*) *foliis ovatis petiolatis, ſpinis rectis, floribus pedunculatis ſolitariis axillaribus.* N. *Gardenia ſcandens.* Thunb. Diſſ. de Garid. p. 17. t. 2. f. 5.

Nous ne connoiſſons pas cette plante; mais, d'après les caractères & la figure que M. Thunberg en a donnés, nous ne doutons nullement qu'elle ne ſoit nullement du même genre que celle qui précède. Elle croît à la Chine, près de Macao. ♄.

GRATIOLE, *GRATIOLA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la diviſion des Perſonnées, qui paroît ſe rapprocher des Digitales par ſes rapports, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques, à feuilles oppoſées, communément ſimples, & à fleurs axillaires, plus ou moins irrégulières, n'ayant que deux étamines fertiles dans la plupart des eſpèces, avec deux filamens ſtériles, & auxquelles ſuccèdent des capſules biloculaires.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice de ſept folioles oblongues, inégales, & dont deux ſont plus extérieures.

2°. Une corolle monopétale, campanulée ou un peu tubuleuſe, irrégulière, ayant ſon limbe partagé en quatre découpures, dont la ſupérieure eſt échancrée.

3°. Deux étamines fertiles, non ſaillantes hors de la fleur, & dont les filamens attachés à la corolle, portent des anthères arrondies, en outre deux filamens ſtériles ou dépourvus d'anthères.

4°. Un ovaire ſupérieur, conique, chargé d'un ſtyle en alêne, à ſtigmate à deux lames, leſquelles, ſelon Linné, ſont fermées ou conniventes après la fécondation.

Le fruit eſt une capſule ovale-pointue, biloculaire, bivalve, ayant la cloiſon parallèle aux valves, & contenant des ſemences petites & nombreuſes.

ESPECES.

1. GRATIOLE officinale, Fl. Fr. *Gratiola officinalis.* L. *Gratiola foliis lanceolatis ſerratis, floribus pedunculatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Crantz. Auſtr. p. 289. Pollich. Pal. n°. 23. Scop. Carn. 2. n°. 27. Fl. Dan. t. 363. Ludw. Ect. t. 61. Garſ. t. 293. Bulliard, t. 130.

Digitalis minima, gratiola dicta. Moriſ. Hiſt. 2. p. 479. Sec. 5. t. 8. f. 7. Tournef. 165. Sabb. Hort. 2. t. 87. *Gratiola Centauroïdes.* Bauh. Pin. 279. *Gratiola.* J. B. 3. p. 434. Raj. Hiſt. 1885. Dod. Pempt. 362. Lob. Ic. 435. Blackw. t. 411. Hall. Helv. n°. 329. Vulgairement l'*Herbe au pauvre homme.*

β. *Gratiola Alpina.* J. B. 3. p. 435.

Les racines de cette plante rampent obliquement, ſont traçantes, blanches, comme articulées, & garnies de fibres qui s'enfoncent perpendiculairement dans la terre: elles pouſſent des tiges droites, hautes d'un pied ou quelquefois plus, ordinairement ſimples, cylindriques, glabres, & feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales-lancéolées, dentées vers leur ſommet, liſſes, glabres, & munies de trois nervures longitudinales. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, pédonculées, & d'un blanc jaunâtre, ayant quelquefois une teinte purpurine en leur limbe. Leur corolle eſt longue de ſept ou huit lignes, comme labiée en ſon limbe, à lèvre ſupérieure relevée & un peu échancrée, & à lèvre inférieure à trois lobes, barbue intérieurement. Les pédoncules ſont plus courts que les feuilles, & ont néanmoins ſix à huit lignes de longueur. On trouve cette plante en France,

en Allemagne, & dans d'autres parties de l'Europe tempérée & auſtrale, aux lieux aquatiques, & ſur le bord des étangs. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin & Juillet.

Cette plante eſt très-amère, fortement purgative, un peu émétique, & hydragogue : on l'emploie dans l'hydropiſie aſcite, & dans les fièvres intermittentes les plus opiniâtres. Lieutaud dit que, quand on prend ce médicament à petite doſe, il ne produit pas d'évacuation, mais qu'il fait mourir les vers, & lève les obſtructions. On emploie plus fréquemment la décoction de cette plante, pour compoſer des lavemens purgatifs & vermifuges. M. Allioni, dans ſa Flore du Piémont (n°. 261.), s'étend fort au long ſur les propriétés de cette plante ; on peut le conſulter.

2. Gratiole alſinoïde, *Gratiola rotundifolia.* L. *Gratiola foliis ovatis trinerviis ſubdentatis internodiis brevioribus.* N.

An Tsjanga-puſpam. Rheed. Mal. 9. p. 111. t. 57. Raj. Hiſt. 3. p. 371.

C'eſt une très-petite plante, dont les tiges ſont longues d'environ trois pouces, fort grêles, quadrangulaires, glabres, & rampantes inférieurement. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, un peu pointues (quoique beaucoup moins que dans la figure citée de Rhéede), ſeſſiles, glabres, trinerves, & munies de quelques dents rares ; ces feuilles ſont plus courtes que les entre-nœuds, & n'ont guères plus de trois lignes de longueur. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, alternes, uniflores, & auſſi longs ou un peu plus longs que les feuilles. Le calice eſt diviſé preſque juſqu'à ſa baſe en cinq découpures ou folioles droites & pointues ; le tube de la corolle eſt un peu plus long que le calice ; les étamines, ſelon Rhéede, ſont au nombre de deux. Cette plante croît au Malabar, dans les lieux ſablonneux ; M. Sonnerat nous en a communiqué quelques exemplaires. (*v. ſ.*)

Obſerv. Il ſemble que le *Nanſchera-canſchabu* de Rhéede (Vol. 10. p. 99. t. 50.), ſoit une eſpèce de ce genre, & voiſine de celle dont nous venons de traiter. Les dents de ſes feuilles ſont plus nombreuſes.

3. Gratiole à feuilles d'Hyſope, *Gratiola Hyſſopoïdes.* L. *Gratiola foliis lanceolatis ſubſerratis articulo caulino brevioribus.* Lin. Mant. 174. *Gratiola Indica minor vera ſ. hyſſopoïdes.* Pluk. Alm. 180. t. 193. f. 1.

Sa tige eſt filiforme, droite, liſſe, haute d'un pied, & a ſes articulations plus longues que les feuilles ; ſes feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales-lancéolées, liſſes ; les inférieures ſont munies d'une ou deux dentelures. Les pédoncules ſont axillaires, alternes, uniflores, beaucoup plus longs que les feuilles qui les accompagnent. Le calice eſt très-petit ; la corolle eſt irrégulière, plus grande que les feuilles. Cette plante croît dans l'Inde, dans les champs plantés de Riz. ☉.

4. Gratiole à feuilles de Germandrée, *Gratiola chamædrifolia. Gratiola foliis lanceolatis verſus apicem ſerratis, floribus cæruleis.* N.

Tsjeria-manga-nari. Rheed. Mal. 9. p. 165 t. 85. Raj. Hiſt. 5. p. 422. *Gratiolæ affinis chamædryoïdes Maderaſpatenſis.* Pluk. t. 193. f. 2.

Sa racine eſt fibreuſe, blanchâtre ; ſes tiges ſont hautes de cinq à ſept pouces, menues, anguleuſes, à rameaux oppoſés. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales-lancéolées, dentées vers leur ſommet, liſſes ; les pédoncules ſont axillaires, portent chacun une fleur bleue, dont le calice eſt à cinq folioles. La capſule eſt oblongue, chargée du ſtyle de la fleur, qui eſt perſiſtant. Cette plante croît dans l'Inde & ſur la côte de Malabar, aux lieux ſablonneux.

Obſerv. Linné confond mal-à-propos, à notre avis, cette plante avec la *Gratiole* ſuivante, qui croît dans la Virginie, & qui doit offrir des différences conſtantes, puiſque les lieux qu'elle habite ſont différens, par la température & la ſituation, de ceux où croît la *Gratiole* dont nous venons de traiter. D'ailleurs ces deux plantes ſont dans des expoſitions différentes, l'une habitant les lieux ſablonneux, & l'autre les lieux aquatiques.

5. Gratiole de Virginie, *Gratiola Virginica. Gratiola foliolis lanceolatis obtuſis ſubdentatis, flore albo.* N.

Gratiola foliis lanceolatis obtuſis ſubdentatis. Gron. Virg. 2. p. 3. *Gratiola Virginica.* Mill. Dict. n°. 2.

Miller, qui a cultivé cette plante de ſemences qu'il a reçues de l'Amérique ſeptentrionale, dit qu'elle s'élève au-delà d'un pied dans ſon lieu natal ; mais qu'en Angleterre, elle n'a guère que huit pouces d'élévation. Il ajoute que ſes feuilles ſont obtuſes & découpées (dentées) à leur extrémité ; que ſes fleurs ſont blanches, & ſortent ſur les côtés des tiges comme celles des autres eſpèces. Cette *Gratiole* croît dans la Virginie, & ſans doute dans d'autres parties de l'Amérique ſeptentrionale, aux lieux aquatiques.

6. Gratiole portulacée, *Gratiola monnieria.* L. *Gratiola foliis ovali-oblongis obtuſis integerrimis, pedunculis unifloris, caulibus ramoſiſſimis repentibus.* N.

Anagallis aquatica, portulacæ aquaticæ caule & foliis. Sloan. Jam. Hiſt 1 p. 203. t. 129. f. 1. *Monnieria minima repens, foliis ſubrotundis floribus ſingularibus alaribus.* Brown. Jam. 269. *Monnieria ramoſa repens, foliis linearibus oppoſitis.* Ehret. Pict. 14. f. 2. *Gratiola monnieria.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 306. Jacq. Obſ. 1. p. 4. t. 1.

Les tiges de cette plante ſont longues de cinq

à ſept pouces, nombreuſes, fort rameuſes, menues, tendres, étalées & rampantes, s'attachant à la terre par de petites racines qu'elles pouſſent de leurs nœuds. Ses feuilles ſont petites, oppoſées, ovales-oblongues, rétrécies en coin vers leur baſe, entières, liſſes, & ſucculentes : elles ont l'aſpect de celles de la Peplide, ou même de celles de la Sabline de Mahon (*Arenaria Balearica*). Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, à peine de la longueur des feuilles. Les fleurs ont un calice de cinq folioles, dont deux ſont plus extérieures, plus étroites & plus lâches que les autres; une corolle monopétale, preſque campanulée, blanche, un peu plus grande que le calice, à limbe quinquefide & légèrement irrégulier; quatre étamines fertiles, un peu plus courtes que la corolle, & un ovaire ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate obtus & un peu épais. La capſule eſt ovale-conique, biloculaire, bivalve, polyſperme, & environnée par le calice. Cette plante croît à la Jamaïque & à St. Domingue, dans des lieux humides, limoneux, & où l'eau des pluies a ſéjourné; elle eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. (*v. v.*) Ses fleurs ſont blanches; ſa ſaveur eſt un peu amère. La Bramie de l'Inde de ce Dictionnaire, ſemble n'être qu'une variété de cette eſpèce.

7. Gratiole du Pérou, *Gratiola Peruviana*. L. *Gratiola floribus ſubſeſſilibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 7.

Gratiola latiore folio, flore albo. Fewill. Peruv. 3. p. 23. t. 17.

Cette plante paroît reſſembler beaucoup à la *Gratiole officinale* par ſon port; mais ſes fleurs ſont preſque ſeſſiles, & paroiſſent d'ailleurs plus petites & plus régulières. Sa racine eſt oblongue, perpendiculaire, & garnie de quelques petites fibres; elle pouſſe une tige preſque ſimple, feuillée, & qui s'élève à environ neuf pouces, ſelon Miller. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales-lancéolées, dentelées, & d'un beau vert. Elles ont juſqu'à quinze lignes de longueur, ſur une largeur de ſix lignes. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, preſque ſeſſiles, & ont leur limbe partagé en quatre découpures ouvertes, un peu échancrées en cœur. Ces fleurs ſont blanches, & ont l'intérieur de leur corolle traverſé de lignes rouges.

Cette plante croît au Pérou, ſelon Linné; *Feuillée* l'a trouvée dans les montagnes du Chily. Son goût eſt amer; elle eſt apéritive & purgative. Les Indiens en boivent l'infuſion lorſqu'ils croient être incommodés de quelques vers.

Obſerv. Les *Gratioles* qui ont quatre étamines fertiles, comme, par exemple, la *Gratiole portulacée* n°. 6, paroiſſent devoir être rapportées à notre genre *Ambulia*. *Voyez* Ambulie.

GREMIL, *LITHOSPERMUM*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Borraginées*, qui a des rapports avec les Pulmonaires, les Melinets, &c. & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs axillaires ou en épis feuillés, ayant l'entrée de leur corolle nue, mais reſſerrée, & produiſant des ſemences en général dures, liſſes & luiſantes comme des perles.

Caractère générique.

La fleur a 1°. un calice perſiſtant, diviſé preſque juſqu'à ſa baſe en cinq découpures oblongues ou linéaires, droites, & pointues.

2°. Une corolle monopétale-infundibuliforme, auſſi longue ou plus longue que le calice, à orifice nu, ſouvent reſſerré ou plus étroit que le tube, & à limbe diviſé en cinq lobes obtus.

3°. Cinq étamines, dont les filamens très-courts & attachés au tube de la corolle, portent des anthères oblongues, ſituées dans l'orifice du tube.

4°. Quatre ovaires ſupérieurs, du milieu deſquels s'élève un ſtyle de la longueur du tube de la corolle, à ſtigmate obtus & bifide.

Le fruit conſiſte en quatre (rarement deux) ſemences ovales, un peu pointues, dures, glabres, ſouvent luiſantes.

Espèces.

1. Gremil officinal, Fl. Fr. *Lithoſpermum officinale*. L. *Lithoſpermum ſeminibus lævibus, corollis vix calycem ſuperantibus, foliis lanceolatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 186. Pollich. Pall. n°. 183. Blackw. t. 436. Ludw. Ect. t. 147. Sabb. Hort. Rom. 2. t. 29. Garſ. t. 349.

Lithoſpermum majus erectum. Bauh. Pin. 258. Tournef. 137. *Lithoſpermum ſ. milium ſolis*. J. B. 3. p. 590. Raj. Hiſt. 503. *Lithoſpermum minus*. Dod. Pempt. 83. Lob. Ic. 457. Matth. 918. *Lithoſpermum arvenſe*. Tabern. 850. *Lithoſpermum*. Hall. Helv. n°. 595. Vulgairement *Herbe aux Perles*.

Les tiges de cette plante ſont hautes d'un pied & demi, droites, cylindriques, dures, rudes ou âpres au toucher, & diviſées en rameaux droits & alternes. Ses feuilles ſont auſſi alternes, ſeſſiles, lancéolées, entières, un peu fermes ou roides, nerveuſes en deſſous, & ſcabres lorſqu'on les gliſſe du haut en bas entre les doigts. Les fleurs ſont blanches ou d'une couleur pâle, axillaires, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules très-courts. Il leur ſuccède des ſemences ovales, blanches, dures, liſſes, & luiſantes comme des perles. On trouve cette plante en Europe, dans les terreins incultes, & ſur le bord des chemins. ♃. (*v. v.*)

Ses graines paſſent pour diurétiques, apéritives & déterſives. Geoffroi dit qu'elles détergent parfaitement bien le mucilage des reins, qui eſt la première matière, & la ſource des calculs, &

qu'elles défendent ces parties de l'acrimonie de l'urine. On en peut faire une émulſion rafraîchiſſante.

2. GREMIL des champs, Fl. Fr. *Lithoſpermum arvenſe*. L. *Lithoſpermum ſeminibus rugoſis, corollis vix calycem ſuperantibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. Fl. Dan. t. 456. Scop. Carn. 2. n°. 187. Pollich. Pall. n°. 184.

Bugloſſum arvenſe annuum, lithoſpermi folio. Tournef. 134. *Lithoſpermum, arvenſe radice rubra*. Bauh. Pin. 258. *Lithoſpermum nigrum, flore albo, ſemine echii*. J. B. 3. p. 592. abſque Icone. *Lithoſpermum annuum album tetracarpon, ſemine nigro anguloſo*. Moriſ. Hiſt. 3 p. 447. Sec. 11. t. 31. f. 7. *Lithoſpermum anchuſæ facie*. Lob. Ic. 418. *Echioïdes alba*. Col. Ecphr. 1. p. 185. *Heliotropium*. Hall. Helv. n°. 594.

Sa racine eſt rougeâtre à l'extérieur; elle pouſſe un ou pluſieurs tiges droites, à peine hautes d'un pied, menues, légèrement anguleuſes, feuillées, ſimples inférieurement, & diviſées à leur ſommet en deux ou trois rameaux qui partent d'un même point. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, velues, beaucoup plus étroites, & d'un vert moins foncé que celles de la précédente; ſouvent leurs bords ſont un peu repliés en deſſous. Les fleurs ſont petites, blanches, preſque ſeſſiles, les unes ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & les autres terminales, ramaſſées deux ou trois enſemble. Il leur ſuccède des ſemences ovales, ridées, & un peu tuberculeuſes. On trouve cette plante en Europe, dans les champs. ☉. (*v. v.*)

3. GREMIL de Virginie, *Lithoſpermum Virginianum*. L. *Lithoſpermum foliis ſubovalibus nerveſis, corollis acuminatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. Gron. Virg. 2. p. 24.

Lithoſpermum latifolium Virginianum perenne, flore albido longiore. Moriſ. Hiſt. 3. p. 447. Sec. 11. t. 28. f. 3. Raj. Suppl. 272.

Sa racine, qui eſt vivace, pouſſe des tiges hautes d'un pied, velues, un peu diviſées ou rameuſes à leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, ovales, preſqu'obtuſes, un peu nerveuſes, velues, rudes au toucher. Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux, en épis courts, courbés en queue de Scorpion, comme ceux des Héliotropes. Elles ſont blanches, ont la corolle plus longue que le calice, terminée par un limbe à cinq lobes pointus. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, la Virginie. ♃. Linné dit que ſes feuilles ſont parſemées de points concaves.

4. GREMIL violet, Fl. Fr. *Lithoſpermum purpuro-cæruleum*. L. *Lithoſpermum ramis ſterilibus repentibus, corollis calycem multoties ſuperantibus*. N.

Lithoſpermum minus repens latifolium. Bauh. Pin. 258. Tournef. 137. *Lithoſpermum majus repens*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 143. *Lithoſpermum majus*. Dod. Pempt. 83. Lob. Ic. 458. *Lithoſpermum perenne procumbens, flore purpuro-cæruleo majore*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 447. Sec. 11. t. 31. f. 2. *Anchuſa repens, lithoſpermi facie, floribus cæruleis*. Pluk. t. 76. f. 2. *Blew Gromil*. Petiv. Angl. t. 29. f. 6. *Lithoſpermum*. Hall. Helv. n°. 596. Mill. Dict. n°. 3. Jacq. Auſtr. t. 14. Pollich. Pal. n°. 185. Sabb. Hort. 2. t. 26.

Cette eſpèce s'élève à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ſur tout lorſqu'on la cultive. Ses tiges floriféres ſont droites, rameuſes à leur ſommet, & celles qui ſont ſtériles ſont couchées, radicantes; les unes & les autres ſont feuillées & un peu velues. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées, pointues, ſeſſiles, d'un vert foncé en deſſus, chargées de poils très-courts, & légèrement ſcabres. Les fleurs ſont un peu grandes, de couleur violette ou d'un pourpre bleuâtre, naiſſent aux ſommités dans les aiſſelles des feuilles, formant de petites grappes feuillées & courbées. Leur calice eſt diviſé preſque juſqu'à ſa baſe en ſegmens étroits, linéaires, hiſpides. Leur corolle eſt une fois plus longue que le calice. On trouve cette plante en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. dans les bois, & ſur le bord des chemins. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de Mai.

5. GREMIL à fleurs jaunes, *Lithoſpermum orientale*. Lin. *Lithoſpermum foliis lanceolatis viſcido-pubeſcentibus, ſpicis folioſis, bracteis ſubcordatis amplexicaulibus*. N.

Bugloſſum orientale, flore luteo. Tourn. Cor. 6. Buxb. Cent. 3. p. 17. t. 29. Dill. Elth. 60. t. 52. f. 60. *Anchuſa orientalis*. Mill. Dict. n°. 4. *Pulmonaria orientalis, &c.* Sabb. Hort. 2. t. 27.

Toute la plante eſt velue ou pubeſcente, & un peu viſqueuſe: elle eſt remarquable par la couleur jaune de ſes fleurs, & par ſes longs épis feuillés. Ses tiges ſont longues d'un pied & demi, couchées en grande partie, velues, rameuſes, & abondamment feuillées. Les feuilles ſont lancéolées, ſeſſiles, alternes, pubeſcentes, & un peu viſqueuſes; les inférieures ou radicales ſont aſſez grandes, & rétrécies vers leur baſe. Les bractées ſont ovales, preſqu'en cœur, un peu amplexicaules, alternes, nombreuſes, fort rapprochées les unes des autres; les fleurs ſont jaunes, un peu pédonculées, ſolitaires dans les aiſſelles des bractées, & diſpoſées en épis feuillés & terminaux. Comme elles ſe développent ſucceſſivement, & que le ſommet de chaque épi continue d'être en fleurs pendant fort long-temps, les épis acquièrent près d'un pied de longueur. Les corolles ſont infundibuliformes, un peu plus longues que le calice, & n'ont point d'écailles à l'entrée de leur tube, comme les Bugloſſes. Cette plante croît dans le Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi, où elle ſubſiſte en pleine

terre. ♃. (*v. v.*) Elle eſt en fleur pendant tout l'été.

6. Gremil ligneux, *Lithoſpermum fruticoſum.* L. *Lithoſpermum caule fruticoſo, foliis linearibus hiſpidis margine revolutis.* N.

Bugloſſum fruticoſum, Roſmarini folio. Tourn. 134. Garid. Aix. 68. t. 15. *Anchuſa anguſtifolia.* Bauh. Pin. 255. *Libanotidis ſpecies.* J. B. 2. p. 25. & *Anchuſa minor, lignoſior ejuſd.* 3. p. 582. *Anchuſia lignoſior anguſtifolia.* Lob. Ic. 578. *Bugloſſum minimum lignoſius.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 439. *Anchuſa lignoſior Monſpelienſium, flore violaceo.* Barrel. Ic. 1168.

β. *Anchuſa arborea.* Alp. Exot. 69. t. 68. Moriſ. Sec. 11. t. 27. f. 7. *Bugloſſum ſamium fruteſcens, &c.* Tournef. Cor. 6.

Sa racine eſt brune ou noirâtre, ligneuſe, aſſez profondément enfoncée dans la terre. Elle pouſſe des tiges ligneuſes ou fruticuleuſes, hautes de cinq ou ſix pouces, s'élevant quelquefois juſqu'à un pied, rameuſes, un peu tortueuſes, nues & glabres à leur baſe, velues ou hiſpides dans leur partie feuillée. Ses feuilles ſont linéaires, un peu étroites, ſeſſiles, hiſpides, ſcabres, & à bords le plus ſouvent repliés comme dans le Romarin; elles ſont alternes, & paroiſſent quelquefois faſciculées par l'effet des pouſſes ou rameaux non développés qui ſe trouvent dans leurs aiſſelles. Les fleurs ſont rouges ou purpurines, preſque ſeſſiles, un peu grandes, & ramaſſées en paquet ou en épi court & terminal. Leur corolle eſt une fois plus grande que le calice; les étamines ſont de la longueur du tube, ou au moins ne ſont point ſaillantes hors de ſon orifice. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, & dans d'autres parties de l'Europe auſtrale. ♄. (*v. ſ.*)

7. Gremil à petites fleurs, *Lithoſpermum tenuiflorum.* L. F. *Lithoſpermum foliis lineari-lanceolatis ſtrigoſis, corollis filiformibus.* L. F. Suppl. 130.

Bugloſſum chium arvenſe annuum, lithoſpermi folio, flore cæruleo. Tournef. Cor. 6.

Cette plante eſt haute de cinq à ſept pouces, & a l'aſpect d'un petit *Gremil des champs.* Sa tige eſt droite, filiforme, un peu pubeſcente, munie d'un ou deux rameaux. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, un peu obtuſes, chargées de poils un peu rudes. Les fleurs ſont pédicellées, ſituées ſur les rameaux, unilatérales, alternes, ſortent à côté des feuilles. Leur calice eſt oblong, diviſé en cinq parties, comme dans le *Gremil des Champs.* Les corolles ſont bleues, très-grêles, à tube de la longueur du calice, & à limbe très-petit. Cette plante croît dans l'Egypte. ☉.

8. Gremil diſperme, *Lithoſpermum diſpermum.* L. *Lithoſpermum ſeminibus duobus, calycibus patentibus.* L. F. Dec. 1. t. 7.

ε. *Idem? ſemine unico. Lithoſpermum retortum.* Pall. It. 3. Tab. ij. f. 2.

Sa racine eſt fibreuſe, annuelle; elle pouſſe une tige droite, haute de quatre ou cinq pouces, herbacée, hériſſée de poils, & diviſée à ſon ſommet en une couple de rameaux droits & un peu courts. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires, ou linguiformes, obtuſes, très-ouvertes, hériſſées de poils, & un peu rudes au toucher. Les fleurs ſont petites, d'un blanc bleuâtre, pédicellées, unilatérales, & diſpoſées ſur les rameaux en épis droits & feuillés. Le calice eſt comme enflé, à diviſions conniventes par leur ſommet. La corolle eſt à peine plus grande que le calice. Les ſemences ſont au nombre de deux ſeulement, ſans être biloculaires. On trouve cette plante en Eſpagne. ☉.

9. Gremil à quatre ſtigmates, *Lithoſpermum tetraſtigma. Lithoſpermum foliis lanceolatis hirſutis, floribus in ſpicis terminalibus ſecundis, ſtigmate quadrifido.* N.

Arnebia tetraſtigma. Forsk. Ægypt. p. 62.

Sa racine eſt fuſiforme, plus grêle que la tige, rouge en dehors, teignante; elle pouſſe une tige droite, haute de cinq à ſix pouces, rameuſe dès ſa baſe, & hériſſée de poils. Les feuilles ſont lancéolées ou linéaires-lancéolées, ſeſſiles, velues, mais moins que la tige; les inférieures ſont plus grandes que les autres. Les fleurs ſont unilatérales, diſpoſées en épis terminaux & feuillés: elles ont leur calice droit, velu, quinquefide, linéaire; leur corolle plus longue que le calice, & d'un violet obſcur; leurs étamines inégales, trois anthères étant plus longues & ſituées dans l'orifice du tube de la corolle, & deux autres étant plus courtes; & leur ſtyle terminé par un ſtigmate quadrifide. Les quatre ſemences ſont glabres, verticales, triangulaires, planes en dehors, & convexes en leur côté intérieur. Cette plante croît en Egypte, aux environs du Caire. Elle paroît avoir des rapports avec notre Cynogloſſe n°. 14.

GREMILLET *ou* SCORPIONNE, *voyez* Myosote.

GRENADIER, *Punica*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a beaucoup de rapports avec les Myrtes mêmes & avec les Goyaviers, & qui comprend de petits arbres ou des arbriſſeaux toujours verts, à feuilles ſimples & oppoſées, & à fleurs remarquables par leur calice d'un beau rouge; ce qui leur donne beaucoup d'éclat, & les rend fort agréables à voir.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, turbiné,

campanulé, coloré, épais, ſupérieur, perſiſtant, & dont le bord eſt partagé en cinq (quelquefois ſix ou ſept) découpures pointues.

2°. Cinq pétales ovales-arrondis, minces, preſque droits, & attachés au calice.

3°. Un grand nombre d'étamines, dont les filamens auſſi attachés au calice, & plus courts que les pétales, portent des anthères ovales.

4°. Un ovaire inférieur, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate en tête, irrégulier.

Le fruit eſt une groſſe baie preſque globuleuſe, couronnée par le calice, diviſée intérieurement en neuf ou dix loges, & contenant dans chaque loge des ſemences nombreuſes enveloppées de pulpe, & attachées à des *placenta* membraneux qui compoſent les cloiſons.

ESPECES.

1. GRENADIER commun, *Punica granatum*. L. *Punica foliis lanceolatis, caule arboreo*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 585. Ludw. Ect. t. 13. Blackw. t. 97. & 145. Garſ. t. 361.

Punica ſylveſtris. Tournef. 636. *Malus punica ſylveſtris*. Bauh. Pin. 438. *Punica*. Hall. Helv. n°. 1098. *Le Grenadier ſauvage*.

A. Eadem minus ſpinoſa. Punica quæ malum granatum fert. Tournef. 636. Duham. Arb. 2. p. 194. t. 44. *Malus punica ſativa*. Bauh. Pin. 438. *Malus punica*. J. B. 1. Part. 1. p. 76. Raj. Hiſt. 1462. Cam. epit. 130. 131. *Malum punicum*. Lob. Ic. 2. p. 130. *Le Grenadier cultivé, le Balaustier*.

* *Variat flore pleno majore & minore, fructu acido & ſubdulci*.

C'eſt un arbriſſeau toujours vert, plus ou moins épineux, à feuillage approchant de celui du Myrte commun, & qui a un aſpect fort agréable lorſqu'il eſt chargé de fleurs. Il s'élève à la hauteur de dix à quinze pieds, ſur une tige arborée qui ſe ramifie beaucoup. Ses plus petits rameaux ſont menus, glabres, anguleux, & couverts d'une écorce rougeâtre. Les feuilles ſont aſſez petites, oppoſées, lancéolées, entières, liſſes, vertes des deux côtés, rougeâtres dans leur jeuneſſe, & portées ſur des pétioles courts, auſſi rougeâtres. Les fleurs ſont aſſez grandes, fort belles, & d'un rouge éclatant qui tranche d'une manière agréable, ſur le vert un peu foncé du feuillage. Elles ſont preſque ſeſſiles, ordinairement ſolitaires, quelquefois ramaſſées quatre ou cinq enſemble, & diſpoſées au ſommet des grands rameaux & des petits rameaux des côtés. Leur calice eſt un peu épais, charnu, très-coloré, les pétales ſont ondés ou comme chiffonnés, quelquefois de grandeur médiocre. Elles produiſent des fruits preſque ronds, couronnés, de la groſſeur d'une belle Pomme, à écorce un peu coriace & d'un brun rougeâtre, qui ſe fend aſſez ſouvent dans la maturité. Ces fruits ſont remplis de petits grains ſerrés, brillans, d'un rouge vif, quelquefois de couleur d'Améthyſte, formés d'une pulpe plus ou moins acide, qui enveloppe une ſemence.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Eſpagne, l'Italie, la Mauritanie, la Perſe; il vient auſſi dans les Provinces méridionales de la France, & eſt cultivé dans les jardins. Dans les Provinces tempérées & celles du Nord (où il fleurit, mais ſans donner de bons fruits), on le cultive pour l'agrément & ſur-tout pour la beauté de ſes fleurs, qui ſe ſuccèdent pendant pluſieurs mois, & qui commencent à s'épanouir dans le mois de Juillet; on le tient alors en caiſſe, & l'hiver on le ſerre dans l'Orangerie, dont il fait l'ornement. Le *Grenadier ſauvage*, qui eſt le type de l'eſpèce, eſt beaucoup plus épineux que le *Grenadier cultivé*, auquel il reſſemble d'ailleurs, & ſes fruits ſont beaucoup plus acides. On croit que le *Grenadier* fut autrefois apporté d'Afrique en Italie par les Romains, à l'époque d'une de leurs guerres puniques, d'où apparemment elles reçurent leur nom. On préſume encore que la Province de Grenade, en Eſpagne, doit ſon nom à l'abondance des *Grenadiers* qui ſe trouvent dans cette Province. Le *Grenadier* ſe ramifiant extrêmement, ne ſouffre nullement du ciſeau, & peut être tenu en haie, ou former de très-beaux Eſpaliers: on le multiplie facilement par marcottes, ou par les drageons enracinés qui ſe trouvent auprès des gros pieds.

Ses fruits qu'on nomme *Grenades*, ſont rafraîchiſſans, & d'autant plus aſtringens qu'ils ſont plus acides. Leur peau ſur-tout (le *Malicorium* des boutiques) eſt fort aſtringente; la pulpe rouge ou preſque violette qui enveloppe chaque ſemence, a un goût agréable, rafraîchit, & tempère la ſoif. On prépare avec le ſuc extrait de cette pulpe, un ſirop que l'on preſcrit dans les fièvres ardentes & bilieuſes.

Les fleurs nommées *Balauſtes* dans les boutiques, ſont aſtringentes, & pareillement employées en médecine: on les ordonne sèches, ſoit en infuſion, ſoit en poudre, dans un véhicule convenable, dans les circonſtances où les aſtringens ſont indiqués.

2. GRENADIER nain, *Punica nana*. L. *Punica foliis linearibus, caule fruticoſo*. Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Punica Americana nana ſ. humillima. Tournef. 636. Duham. Arb. 2. p. 194.

Ce *Grenadier* reſſemble beaucoup au précédent par ſon port; mais il forme un arbriſſeau plus petit, à feuilles un peu plus courtes & plus étroites. Il s'élève à environ cinq pieds de hauteur. Ses fleurs ſont plus petites que celles du précédent, & leur fruit, ſelon Miller, n'eſt pas plus gros qu'une noix muſcade. On trouve ce *Grenadier* dans l'Amérique méridionale, les Antilles, la Guiane; les habitans s'en ſervent pour enclorre leurs jardins: on le cultive au Jardin du Roi, où

il fleurit pendant l'été, mais ſans y donner de fruit. Il eſt plus délicat que le précédent, & craint plus le froid. ♄. (*v. v.*) Il n'offre au reſte que que des caractères peu ſaillans, & n'eſt peut-être qu'une variété de celui qui précède, opérée par le climat d'où il provient, & où peut-être il fut autrefois tranſporté d'Europe.

GRENADILLE, *PASSIFLORA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Capriers, qui ſemble ſe rapprocher du *Marcgravia* & du *Moriſona* (*voyez* MABOUIER) par quelques rapports, & qui comprend des plantes exotiques, ſarmenteuſes, grimpantes, munies de vrilles, ayant des feuilles alternes, ſimples ou lobées, & des fleurs axillaires, d'un caractère tout-à-fait particulier. Ces fleurs ſont ſur-tout remarquables par une couronne frangée, colorée, fort belle à voir, environnant leurs organes ſexuels, & par le pédicule qui élève au-deſſus du réceptacle, & ſoutient ces organes.

CARACTERE GÉNERIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle à ſa baſe, ouvert, coloré intérieurement, & diviſé profondément en cinq folioles oblongues, planes, aſſez ſemblables aux pétales.

2°. Cinq pétales oblongs, planes, ouverts, colorés, attachés à la baſe du calice, à peu près de même forme & de même grandeur que ſes folioles; en outre une couronne particulière, en anneau à ſa baſe, frangée en ſon bord ou en deux ou trois rangées de filets, dont les extérieurs ſont les plus longs, inſérée au bord interne de la partie non diviſée du calice, & placée entre les pétales & les ſupports des organes ſexuels.

3°. Cinq étamines dont les filamens attachés ſous l'ovaire au ſommet de ſon pédicule, ſont très-ouverts, & portent des anthères oblongues, inclinées ou penchées.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, pédiculé ou élevé au-deſſus du réceptacle, ſur un ſupport columniforme, droit & cylindrique. Cet ovaire eſt couronné de trois ſtyles ouverts, épaiſſis vers leur ſommet, ayant preſque la forme de clous, & à ſtigmates en tête.

Le fruit eſt une baie ovoïde, pédicellée, uniloculaire, & remplie de ſemences ovales, munis d'une tunique propre. Ces ſemences ſont attachées à trois *placenta* linéaires, adhérens à la paroi interne de l'écorce de la baie, dans toute ſa longueur.

Obſervation.

Les tiges ſarmenteuſes & les baies ſouvent aſſez groſſes & charnues des *Grenadilles*, ſemblent indiquer des rapports entre ces plantes & les Cucurbitacées; & les trois *placenta* de leurs baies paroiſſent en outre les rapprocher de la famille des Euphorbes; mais leurs fleurs hermaphrodites & leur ovaire ſupérieur, conſtamment pédiculé comme celui du Mabouier, des Capriers, &c. nous ſemblent contrarier ces rapports apparens, & éloigner beaucoup les *Grenadilles* des Cucurbitacées & de la famille des Euphorbes.

ESPECES.

* *Feuilles non diviſées, c'eſt-à-dire non lobées.*

1. GRENADILLE à feuilles dentelées, *Paſſiflora ſerratifolia*. L. *Paſſiflora foliis indiviſis ovato-oblongis ſerrulatis, caule petioliſque piloſis*. N. *Granadilla Sirinamenſis, folio oblongo ſerrato*. Tournef. 241. *Granadilla Americana, folio oblongo leviter ſerrato, petalis ex viridi rubeſcentibus*. Mart. Cent. 36. t. 36. *Paſſiflora*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 217. f. 1. Mill. Dict. n°. 18. Jacq. Hort. t. 10.

Sa tige eſt ſarmenteuſe, grimpante, fruteſcente inférieurement, s'élève à cinq pieds ou davantage, & a ſes ſommités & ſes rameaux grêles, verdâtres, & chargés de poils courts. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, pointues, légèrement dentées ſur les bords, vertes, glabres en deſſus avec de petites veines réticulées entre les nervures, & un peu velues en deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe: elles ſont longues de deux pouces & demi ou trois pouces, & ont des pétioles longs de trois ou quatre lignes, velus, quelquefois chargés de quelques tubercules peu remarquables. Les ſtipules ſont en alêne, à peu près de la grandeur des pétioles. Les vrilles ſont ſimples, ſolitaires, naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Les fleurs ſont axillaires, pédonculées, blanchâtres, & ont leur couronne frangée, rouge ou purpurine à ſa baſe. Les filamens des étamines ſont applatis & parſemés vers leur ſommet de points d'un rouge brun. Les ſtyles ſont blanchâtres, épaiſſis en maſſue vers leur extrémité, & ont leur ſtigmate échancré & verdâtre. Cette plante croît aux environs de Surinam & dans la Guiane: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. GRENADILLE à fleurs pâles, *Paſſiflora pallida*. L. *Paſſiflora foliis indiviſis ovatis integerrimis, petiolis biglanduloſis*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 218. f. 2.

Granadilla androſæmi folio, fructu jujubino. Tournef. 241. *Clematitis Indica alia, flore minore pallido*. Plum. Amer. 74. t. 89. Petiv. Gaz. t. 113. f. 7. *Clematis murucuia pyriformis minor*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 7. Sec. 1. t. 2. f. 4. *Murucia V*. Piſ. Braſ. 248.

Sa tige eſt menue, ſarmenteuſe: elle eſt garnie de feuilles alternes, ovales, très-entières, glabres, portées ſur des pétioles chargés de deux glandes. Les fleurs ſont aſſez petites, d'un vert pâle,

pâle, axillaires, ſolitaires, pédonculées; elles produiſent des baies arrondies ou ovoïdes, de la groſeur d'une balle de piſtolet, violettes dans leur maturité. Cette plante croît à St. Domingue & dans le Continent de l'Amérique méridionale.

3. GRENADILLE cuivrée, *Paſſiflora cuprea*. L. *Paſſiflora foliis indiviſis ovatis integerrimis, petiolis æqualibus*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 219. f. 3. Mill. Dict. n°. 17.

Granadilla flore cupreo, fructu oliviformi. Dill. Elth. 165. t. 138. f. 165. *Granadilla Americana, fructu ſubrotundo, corolla floris erecta, petalis unque fulvis, foliis integris*. Mart. Cent. 37. t. 37. *Granadilla foliis ſarſaparillæ trinerviis, flore purpureo, fructu oliviformi cæruleo*. Catesb. Car. 2. p. 93. t. 93.

Sa tige eſt menue, perſiſtante, grimpante, & un peu rameuſe; Miller dit qu'elle eſt triangulaire, & qu'elle s'élève à douze ou quatorze pieds de hauteur. Ses feuilles ſont ovales, très-entières, glabres, trinerves, veineuſes, roides, & aſſez ſemblables à celles du Caprier. Leurs pétioles ſont dépourvus de glandes. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, d'un pourpre cuivreux, & ont les pétales oblongs & un peu étroits. Elles s'ouvrent le ſoir, ſont droites dans leur épanouiſſement; mais enſuite elles ſe ferment, & deviennent pendantes. Leur couronne eſt courte, & d'une couleur de ſafran. Les baies ſont ovoïdes ou en forme d'olive, d'un pourpre obſcur dans leur maturité, avec des taches plus pâles. Cette plante croît dans les Iſles de Bahama, & dans celle de la Providence.

4 GRENADILLE mucronée, *Paſſiflora mucronata*. *Paſſiflora foliis indiviſis cordatis obtuſis integerrimis, ſtipulis ovatis ariſtato-mucronatis*. N.

Ses feuilles obtuſes & ſes ſtipules mucronées, caractériſent aſſez bien cette eſpèce; elle paroît tenir le milieu entre la précédente & celle qui ſuit.

Sa tige eſt grimpante, glabre, cylindrique, légèrement ſtriée. Ses feuilles ſont alternes, ſimples, en cœur, obtuſes, très-entières, glabres des deux côtés, veineuſes, & portées ſur des pétioles les uns nus, & les autres munis de deux petites glandes. Les ſtipules ſont ovales, partagées inégalement par la nervure qui les traverſe, & mucronées par un filet qui les termine. Les pédoncules ſont axiliaires, ſolitaires, portent chacun une fleur blanchâtre, ayant une collerette de trois folioles ovales-lancéolées. Les pétales ſont oblongs, preſque linéaires. Commerſon a trouvé cette plante dans le Bréſil. (*v. ſ.*)

5. GRENADILLE à feuilles de Tilleul, *Paſſiflora Tiliæfolia*. L. *Paſſiflora foliis indiviſis cordatis acutis integerrimis, petiolis nudis, ſtipulis ovato-acutis*. N.

Granadilla pomifera, Tiliæfolio. Few. Peruv. 1. p. 720. t. 12. *Paſſiflora foliis indiviſis cordatis integerrimis, petiolis æqualibus*. L. Amœn. Acad. 1. p. 219. f. 4.

Sa racine, qui eſt rameuſe, pouſſe des tiges grimpantes, diviſées en rameaux grêles, & qui montent & s'attachent aux arbres par le moyen de leurs vrilles. Les feuilles ſont un peu grandes, en forme de cœur, très-entières, pointues à leur ſommet, glabres, & ont leur ſurface inférieure réticulée par de petites veines. Leur pétiole eſt nu. Les ſtipules ſont ovales-pointues ou ovales-lancéolées. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, portent chacun une fleur rouge, ayant à ſa baſe une collerette de trois folioles ovales-pointues; leur couronne eſt d'un beau rouge cramoiſi, coupée d'un cercle ou anneau blanc fort remarquable. Le fruit eſt globuleux, aſſez gros, panaché de rouge & de jaune à l'extérieur, & d'un goût agréable. Cette plante croît au Pérou, dans les jardins & dans pluſieurs autres endroits des environs de Lima.

6. GRENADILLE écarlate, *Paſſiflora coccinea*. *Paſſiflora foliis indiviſis cordatis ſerratis, petiolis glanduloſis*. N.

Paſſiflora (*coccinea*) *foliis cordatis ſerratis petiolatis glanduloſis, floribus coccineis, fructu flavo*. Aubl. Guian. 828. t. 324.

Cette *Grenadille* pouſſe des tiges ſarmenteuſes, rameuſes, qui grimpent & ſe répandent ſur les arbres, en s'y attachant par de longues vrilles qui naiſſent des aiſſelles de leurs feuilles. Ces feuilles ſont alternes, cordiformes, dentées en leurs bords, qui ſont rouges, glabres, d'un vert jaunâtre, & portées ſur des pétioles glanduleux. Ces pétioles ſont canaliculés en deſſus, portent deux glandes dans leur partie moyenne, deux autres à leur baſe, & quelquefois deux autres à leur ſommet. Les ſtipules ſont oblongues, étroites, & dentelées. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, longs, portent chacun une fleur d'un rouge éclatant, ayant à ſa baſe une collerette de trois folioles ovales, obtuſes, concaves, & jaunâtres. Les diviſions du calice ſont lancéolées, aiguës, concaves, jaunâtres en dehors, & rouges intérieurement; les pétales ſont oblongs & d'un rouge vif. La couronne a ſes filets de couleur orangée. Le fruit eſt une baie jaune, dont la pulpe eſt gélatineuſe, douce, bonne à manger. On trouve cette plante dans la Guiane; elle fleurit & fructifie dans le mois d'Août.

7. GRENADILLE pomiforme, *Paſſiflora maliformis*. L. *Paſſiflora foliis indiviſis cordato-oblongis integerrimis, petiolis biglanduloſis, involucris integerrimis*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 220. f. 5. Mill. Dict. n°. 15.

Granadilla latifolia, fructu maliformi. Tourn. 251. *Clematitis Indica latifolia, flore clavato*,

fructu maliformi. Plum. Amer. 67. t. 82. Raj. Suppl. 340. Petiv. Gaz. t. 114. f. 3.

Ses grandes feuilles ſimples & la dépreſſion du ſommet de ſon fruit, qui lui donne l'aſpect d'une Pomme ordinaire, diſtinguent principalement cette eſpèce. Sa tige eſt grimpante, herbacée, triangulaire, & s'élève juſqu'à la hauteur de quinze ou vingt pieds, en s'attachant aux haies & aux arbriſſeaux par le moyen de ſes vrilles. Ses feuilles ſont en cœur-oblongues, pointues, très-entières, glabres, d'un beau vert, & ont environ ſix pouces de longueur, ſur une largeur de trois pouces à peu près. Leur pétiole eſt garni de deux glandes. Les ſtipules ſont ovales-lancéolées, vertes, minces, nerveuſes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, portent chacun une belle fleur, ayant à ſa baſe une collerette ample, compoſée de trois folioles ovales-pointues, entières, rougeâtres, & veinées par des lignes d'un rouge plus vif. Le fruit eſt globuleux, avec un léger enfoncement à ſon ſommet, de la forme & preſque de la groſſeur d'une Pomme, de couleur jaune lorſqu'il eſt mûr, & a ſon écorce plus épaiſſe que ceux des autres *Grenadilles*. Il renferme une pulpe douce, bonne à manger. Cette eſpèce croît en Amérique, dans les Iſles de la Dominique & de la Tortue. Les habitans du pays ſervent ſon fruit ſur les tables, & font des tabatières avec ſon écorce.

8. Grenadille quadrangulaire, *Paſſiflora quadrangularis.* L. *Paſſiflora foliis indiviſis ſubcordatis integerrimis, petiolis ſexglanduloſis, caule membranaceo-tetragono.* Lin. Jacq. Amer. 231. t. 143. & Pict. 113. t. 218. Mill. Dict. n°. 20.

Paſſiflora foliis amplioribus cordatis, petiolis glandulis ſex, caule quadrangulo alato. Brown. Jam. 327.

β. *Eadem petiolis biglanduloſis. Paſſiflora.....* Commerſ. Herb. & Ic.

Cette belle *Grenadille* ne doit pas être caractériſée par le nombre des glandes que portent ſes pétioles, mais par la conſidération de ſa tige exactement quadrangulaire, qui la diſtingue des autres eſpèces connues. Elle a de grands rapports avec la précédente; mais outre qu'elle en diffère par le caractère de ſa tige & par ſes feuilles moins longues, la collerette de ſa fleur eſt beaucoup plus courte que la corolle.

Ses tiges ſont perſiſtantes, ſarmenteuſes, grimpantes, glabres, quadrangulaires, & ont leurs angles tranchans, un peu membraneux & comme ailés. Ses feuilles ſont larges, preſqu'en cœur ou arrondies-ovales, acuminées, entières, liſſes, très-glabres, & portées ſur des pétioles chargés de trois paires de glandes. Ces pétioles ſont canaliculés ou en gouttière; dans la plante β, ils ne portent que deux glandes ſeulement. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, ſoutiennent chacun une fleur grande, fort belle, & très-odorante. La collerette eſt petite, formée de trois folioles ovales-pointues, entières, beaucoup plus courtes que le calice & que la corolle. La couronne a ſes filamens agréablement mouchetés ou panachés. Le fruit eſt ovoïde, plus gros qu'un œuf d'oie, d'un vert jaunâtre, & d'une odeur agréable. Il renferme une pulpe d'une couleur comme aqueuſe, douce, acidule, d'un goût agréable, légèrement odorante, & contenue avec les ſemences, dans une tunique ou membrane particulière, qu'on peut ſéparer facilement de l'écorce. Cette plante croît à la Jamaïque & dans les Antilles: elle eſt propre à garnir les treillis, & à former des berceaux qu'elle ornera par ſes belles fleurs. M. Jacquin dit que, dans le pays où elle croît, elle a, ainſi que la ſuivante, l'inconvénient de ſervir de retraite à des ſerpens vénéneux qui y viennent épier leur proie; ce qui eſt fort incommode. Ses fruits ſe ſervent ſur les tables, & y ſont très-eſtimés.

La plante β croît naturellement à l'Iſle de France, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles, quoiqu'ordinairement très-entières, ont quelquefois des dentelures rares & peu remarquables.

9. Grenadille à feuilles de Laurier, *Paſſiflora laurifolia.* L. *Paſſiflora foliis indiviſis ovatis integerrimis, petiolis biglanduloſis, involucris dentatis.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 220. f. 6. Mill. Dict. n°. 16. Jacq. Obſ. 1. p. 35. Hort. Vol. 2. . 162. & Amer. Pict. p. 113. t. 219.

Granadilla fructu citriformi, foliis oblongis. Tourn. 241. *Clematitis Indica, fructu citriformi, foliis oblongis.* Plum. Amer. 64. t. 80. Raj. Suppl. 341. Petiv. Gaz. t. 114. f. 1. *Paſſiflora arborea, laurinis foliis, Americana.* Pluk. Alm. 282. t. 211. f. 3. *Marquiaas.* Merian. Surin. 21. t. 21. Vulgairement *Pomme de Liane.*

Elle eſt ligneuſe, grimpe juſqu'au ſommet des grands arbres en s'y attachant par ſes vrilles, & ſe répand de tous côtés ſur leur cîme. Ses jeunes rameaux ſont herbacés, cylindriques, verts, luiſans. Ses feuilles ſont ſimples, ovales-oblongues, un peu pointues, entières, liſſes, d'un vert agréable, & ont deux pouces & demi ou trois pouces de longueur; leur pétiole eſt court, & chargé de deux glandes à ſon ſommet. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, portent chacun une fleur mêlée de blanc, de pourpre & de violet, d'un aſpect agréable, & fort odorante. La collerette eſt auſſi grande que la fleur, & compoſée de trois folioles ovales, concaves, vertes, & dentées ſur les bords. Le fruit eſt de la groſſeur d'un œuf de poule, aſſez ſemblable à un Citron, jaune dans ſa maturité, répandant une odeur agréable, & contenant, ſous une peau molle & un peu épaiſſe, une pulpe très-ſuave, légèrement acide. Cette plante croît à la Martinique, aux environs de Surinam, à Cayenne, & eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſ. fl.*) Ses fruits

rafraîchiſſent, étanchent la ſoif, rétabliſſent l'appétit, &c. On en donne dans les fièvres.

10. GRENADILLE multiflore, *Paſſiflora multiflora*. L. *Paſſiflora foliis indiviſis oblongis integerrimis, floribus confertis*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 221. f. 7. Mill. Dict. n°. 19 ?

Granadilla fructu minore corymboſo. Tournef. 241. Plum. Spec. 7. *Clematitis Indica polyanthos odoratiſſima*. Plum. Amer. 75. t. 90. Petiv. Gaz. t. 113. f. 8. & t. 118. f. 8. *Paſſiflora laurinis foliis polyanthos Americana*. Pluk. Alm. 282. Raj. Suppl. 343.

C'eſt la ſeule eſpèce connue à feuilles ſimples, qui ait les fleurs ramaſſées pluſieurs enſemble dans les aiſſelles des feuilles. Elle pouſſe quantité de ſarmens fort grêles, rameux, qui grimpent & ſe répandent ſur les haies & ſur les arbriſſeaux qui les avoiſinent. Ses feuilles ſont ovales-oblongues, acuminées, entières, arrondies ou légèrement échancrées à leur baſe, d'un vert foncé en deſſus, &, ſelon Linné, velues en deſſous. Les fleurs ſont petites, pédicellées, ramaſſées cinq ou ſix enſemble dans les aiſſelles des feuilles des rameaux ſupérieurs; elles ſont odorantes, blanchâtres, & ont leur couronne jaune ou rougeâtre, & le ſupport de leurs organes ſexuels fort court. Les fruits ſont des baies globuleuſes, petites, violettes dans leur maturité. On trouve cette plante dans l'Iſle de St. Domingue. L'individu décrit par Miller, & envoyé de la *Vera-Crux* par Houſton, préſente des particularités qui ſemblent ne point appartenir à cette eſpèce.

11. GRENADILLE adultérine, *Paſſiflora adulterina*. L. F. *Paſſiflora foliis (indiviſis) oblongo-ovalibus integris, floribus tubuloſis*. L. F. Suppl. 408.

Il paroît que cette *Grenadille* a de grands rapports, par le caractère de ſa fleur, avec notre *Grenadille* à fleurs longues n°. 28; mais elle s'en diſtingue principalement par ſon feuillage.

Sa tige eſt cylindrique, garnie de vrilles axillaires. Ses feuilles ſont ovales-oblongues, entières, à peine ciliées par des dentelures extrêmement petites, glabres en deſſus, cotonneuſes en deſſous. Le calice (il faut entendre la collerette) eſt de trois folioles ovales-lancéolées, glabres, cinq fois plus courtes que le tube. La corolle (c'eſt le calice qu'on prend pour elle) eſt infundibuliforme, à tube à peine de la longueur & de la largeur du doigt, terminé par un limbe à dix pétales (c'eſt-à-dire comme dans les autres, cinq diviſions calicinales & cinq pétales alternes avec elles) dont cinq plus intérieurs ſont mucronés & plus minces. L'orifice du tube eſt bordé de cils fort courts. Le fruit eſt une baie ovale, tachetée. Cette plante croît dans la nouvelle Grenade.

** *Feuilles à deux lobes.*

12. GRENADILLE perfoliée, *Paſſiflora perfoliata*. L. *Paſſiflora foliis bilobis oblongis tranſverſis amplexicaulibus petiolatis ſubtus punctatis*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 222. f. 8.

Flos paſſionis perfoliatus ſ. periclymeni perfoliati folio. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 230. t. 142. f. 3. 4. Raj. Suppl. 342. *Ttzina-canatlapatli*. Hern. Mex. p. 435.

Ses ſarmens ſont cylindriques, rougeâtres, munis de vrilles axillaires, & de feuilles qui ont l'aſpect de celles du Chèvrefeuille de jardin. Ces feuilles ſont alternes, glabres, portées ſur des pétioles très-courts, & compoſées chacune de deux lobes tranſverſes ou tout-à-fait ouverts, pointus à leur ſommet, & réunis par leur baſe en une ſeule feuille, mais qui a au milieu d'un de ſes bords une ſinuoſité profonde, avec laquelle elle embraſſe la tige. Les fleurs ſont purpurines, portées ſur des pédoncules longs d'un pouce. Cette plante croît au Mexique & à la Jamaïque, dans les bois pierreux.

13. GRENADILLE à fruits rouges, *Paſſiflora rubra*. *Paſſiflora foliis bilobis cordatis acuminatis hirſutis eglanduloſis, caule triquetro pubeſcente*. N.

Granadilla fructu rubente, folio bicorni. Plum. Spec. 6. Burm. Amer. t. 138. f. 2. Barrel. Obſ. Præf. 1. Titul. f. 1. *Paſſiflora rubra*. H. R. P. & fortè Lin.

Les ſynonymes de cette plante ſont tellement tranſpoſés dans l'Ouvrage de Linné, avec ceux de l'eſpèce ſuivante, qu'on pourroit croire que nous décrivons ici ſon *Paſſiflora capſularis*; cependant, comme Linné dit de ſon *Paſſiflora rubra*, que les feuilles ſont cotonneuſes en deſſous, il eſt vraiſemblable que c'eſt la même que celle dont nous traitons ici.

Ses tiges ſont triangulaires, pubeſcentes, verdâtres, ſouvent pourprées, grimpantes, & munies de vrilles axillaires. Les feuilles ſont grandes, à deux lobes pointus, échancrées en cœur à leur baſe, un peu ridées & d'un vert foncé en deſſus avec des poils très-courts, velues & preſque cotonneuſes en deſſous, & dépourvues de points glanduleux; elles ont juſqu'à trois pouces ou trois pouces & demi de largeur, priſe de l'extrémité de leurs lobes, & ſont portées ſur des pétioles pubeſcens, dépourvus de glandes. Les plus jeunes, ou celles des jeunes rameaux, ſont plus petites, & plus abondamment velues des deux côtés. Les ſtipules ſont petites, en alêne. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, pubeſcens, portent chacun une fleur blanche, d'un pouce ou un peu plus de diamètre. Cette plante croît dans l'Iſle de St. Domingue, & eſt cultivée depuis longtemps au Jardin du Roi, où elle fleurit tous les ans, mais ſans y donner de fruit. ♄. (*v. v.*) Selon Plumier, ſes fruits ſont oblongs, pointus aux

deux bouts, hexagônes, & rougeâtres. Ils ſont remplis de ſemences noirâtres, enveloppées d'une tunique propre membraneuſe & très-blanche. Les fleurs n'ont point de collerette.

Obſerv. Ce devroit être ici le *Paſſiflora rubra* de M. Jacquin, (Collect. Vol. 1. p. 136. & Icon. Rar. Vol. 1. t. 186.); mais M. Jacquin dit que les tiges de ſa plante ſont cylindriques, & il en repréſente le fruit obtus; ce qui conſtitue les caractères de la ſuivante, & ne convient point à celle-ci.

14. GRENADILLE capſulaire, *Paſſiflora capſularis. Paſſiflora foliis bilobis cordatis acuminatis ſubglabris, caule tereti.* N.

Granadilla flore ſuaverubente, folio bicorni. Tournef. 241. *Clematis Indica, flore ſuaverubente, fructu hexagono coccineo, folio bicorni.* Plum. Amer. 68. t. 83. Raj. Suppl. 341. Petiv. Gaz. t. 113. f. 1. & t. 118. f. 9. *Flos paſſionis folii media lacinia quaſi abſciſſa, flore minore carneo.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 229.

La connoiſſance que nous avons de l'eſpèce qui précède, nous met à portée de prononcer ſur l'application des ſynonymes de celle-ci, quoique nous ne l'ayons point vue; & nous en préſumons que ce peut être le *Paſſiflora capſularis* de Linné, auquel il faut rapporter toute la ſynonymie du vrai *Paſſiflora rubra*. Dans la précédente, la tige eſt triangulaire, & les fleurs ſont blanches, ce qui s'accorde avec ce que dit Plumier & avec notre obſervation; au contraire, dans celle-ci, Plumier dit poſitivement que la tige eſt cylindrique, & que les fleurs ſont d'un rouge clair. Le fruit, qui eſt, comme dans la précédente, hexagône & rougeâtre dans ſa maturité, eſt, dans celle-ci, moins alongé & moins pointu à ſon ſommet. Au reſte, cette plante n'eſt peut-être qu'une variété de l'eſpèce ci-deſſus: elle croît à St. Domingue, à la Martinique & dans la Guiane.

15. GRENADILLE biflore, *Paſſiflora biflora. Paſſiflora foliis bilobis ſemi-lunatis obtuſis glabris ſubtus punctatis, caule quinquangulo, axillis biſloris.* N.

Granadilla folio lunato, flore parvo albo, fructu ſucculento ovato houſtoni. Martyn. Dec. 5. p. 52. t. 52. *Bona.*

Linné confond le ſynonyme de cette *Grenadille* avec celui du *Paſſiflora veſpertilio* figuré dans l'*Hortus Elth.* de Dillen, & qui eſt aſſurément une plante différente. Cela eſt cauſe que celle-ci, qui eſt cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit abondamment, n'y a pas encore été nommée d'une manière convenable; & comme on a voulu la rapporter aux eſpèces de Linné, on l'a pris pour ſon *Paſſiflora capſularis*. Ce ſeroit plutôt le *Paſſiflora bicorna* de Miller (n°. 13.); mais il dit que les tiges de ſa plante ſont plus rondes ou moins angulaires que celles du *Paſſiflora normalis*.

La plante dont nous traitons pouſſe des ſarmens ligneux à leur baſe, grimpans, très-glabres dans toute leur longueur, quinquangulaires avec quelques ſtries entre les angles, verdâtres, & qui s'élèvent à plus de dix pieds en s'accrochant au moyen de leurs vrilles. Les feuilles ſont à deux lobes oblongs, obtus, & ouverts ou divergens comme le dit Linné, & ont dans leur milieu une petite pointe ſétacée, & une légère échancrure à leur baſe. Elles ſont très-glabres des deux côtés, munies en deſſous de quelques points glanduleux, un peu roides ou coriaces lorſqu'elles commencent à vieillir, & ont preſque la forme d'un croiſſant. Les plus grandes ont quatre pouces de l'extrémité d'un lobe à l'autre; celles des rameaux ſont une fois plus petites. Les pétioles ſont courts, dépourvus de glandes. Les pédoncules ſont géminés dans les aiſſelles des feuilles, ont une articulation dans leur partie moyenne avec deux ou trois bractéoles linéaires-ſubulées, ſont à peine longs d'un pouce, & portent chacun une aſſez petite fleur blanche, ayant la couronne jaunâtre. Nous préſumons que cette *Grenadille* eſt originaire de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août.

16. GRENADILLE à équerres, *Paſſiflora normalis.* L. *Paſſiflora foliis bilobis baſi emarginatis: lobis linearibus obtuſis divaricatis: intermedio obſoleto mucronato.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 408. Mill. Dict. n°. 12.

Paſſiflora foliis trilobis: cruribus anguſtis oblongis; intermedio ferè obſoleto. Brown. Jam. 328. *Coanenepilli ſ. contraierva.* Hernad. Mex. p. 301.

D'après la figure citée d'Hernandès, cette *Grenadille* a les feuilles ſemblables à celles de l'*Ariſtolochia biloba*. Ses feuilles, ſelon Linné, ſont échancrées à la baſe, & préſentent deux lobes linéaires, obtus, divergens, & ponctués en deſſous; elles ont dans leur milieu un petit lobe peu ſaillant & mucroné. Les deux lobes de ces feuilles divergent à angle droit, comme les deux branches d'une équerre. Les pétioles ſont dépourvus de glande. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

17. GRENADILLE chauve-ſouris, *Paſſiflora veſpertilio. Paſſiflora foliis bilobis baſi ſubcuneatis & biglanduloſis: lobis acutis.* N.

Granadilla bicornis, flore candido, filamentis intortis. Dill. Elth. 164. t. 137. f. 164. *Paſſiflora.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 223. f. 11. Mill. Dict. n°. 11.

Elle eſt remarquable par ſes feuilles faites en forme d'ailes de Chauve-ſouris; ſes ſarmens ſont cylindriques, ſtriés, & d'un rouge brun. Ses feuilles ſont à deux grands lobes divergens & pointus, entières & cunéiformes à leur baſe (ſurtout les ſupérieures), & ont près de leur baſe, à l'endroit où s'insère leur pétiole, deux glandes purpurines. Leur pétiole eſt court, & dépourvu

de glande. Les pédoncules ſont axillaires, courts, portent chacun une fleur blanche, de grandeur moyenne, ayant les filamens de ſa couronne auſſi longs ou plus longs que les pétales. Ces fleurs ſont ſans odeur, durent peu, s'épanouiſſent le ſoir, & le lendemain, vers les huit ou neuf heures du matin, elles ſe ferment & ſe flétriſſent. Cette *Grenadille* croît dans l'Amérique. ♄. Dillen, qui eſt fort exact dans ſes deſcriptions, ne dit point que les feuilles ſoient ponctuées en deſſous, comme le prétend Linné, qui paroît confondre avec cette eſpèce notre *Paſſiflora biflora*.

18. GRENADILLE ſans frange, *Paſſiflora muracuia*. L. *Paſſiflora foliis bilobis obtuſis baſi indiviſa ſubtus punctatis, corona floris tubuloſa*. N.

Muracuia folio lunato. Tournef. 241. t. 125. *Clematitis Indica, flore puniceo, folio lunato*. Plum. Amer. 72. t. 87. Raj. Suppl. 342. Petiv. Gaz. t. 113. f. 5. *Paſſiflora*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 223. f. 10. Mill. Dict. n°. 14 ?

β. Eadem foliis obſolete trilobis.

Le défaut de couronne frangée dans les fleurs de cette eſpèce, & le tube conique qu'on trouve en ſa place, préſentent une ſingularité ſi grande, que Tournefort a jugé à propos de ſéparer cette plante des autres *Grenadilles*, pour en faire un genre particulier.

Ses ſarmens ſont fort grêles, cylindriques, grimpent néanmoins ſur les haies auxquelles ils s'attachent par leurs vrilles. Ses feuilles ſont aſſez petites, à deux lobes obtus, entières à leur baſe, glabres des deux côtés, & ont en deſſous trois nervures avec quelques points glanduleux; elles n'ont qu'un pouce ou qu'un pouce & demi de largeur, & ont des pétioles courts dépourvus de glandes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires ou quelquefois géminés, portent chacun une fleur d'un rouge écarlate très-vif. Les pétales ſont oblongs, la couronne eſt un tube conique, tronqué, non diviſé, s'élevant au milieu de la fleur, & qui eſt un peu plus court que les pétales. Ce tube n'a abſolument rien de commun avec le tube calicinal des eſpèces n°s. 28 & 29. Le fruit eſt une petite baie ovoïde, violette dans ſa maturité. Cette plante croît dans l'Iſle de St. Domingue; elle y fleurit preſque toute l'année. (*v. ſ.*)

* * * *Feuilles à trois lobes.*

19. GRENADILLE à feuilles obrondes, *Paſſiflora rotundifolia*. L. *Paſſiflora foliis ſubtrilobis obtuſis ſubrotundis ſubtus punctatis*. Lin. Jacq. Obſ. 2. p. t. 46. f. 1.

Granadilla folio hederaceo, flore albo, fructu globoſo villoſo. Plum. Spec. 6. Burm. Amer. t. 138. f. 1. Barrel. Obſ. Præf. 1. Titul. f. 2. Tourn. 241.

Ses feuilles ſont très-glabres, dit M. Jacquin, mais ce n'eſt que dans leur parfait développement, car dans leur jeuneſſe elles ſont diſtinctement velues ou pubeſcentes en deſſous. Ces feuilles ſont preſqu'arrondies & comme tronquées à leur ſommet, où elles ſont diviſées en trois lobes très-courts & obtus. Elles ont en deſſous deux rangées de points écartés & ſitués entre les nervures. Les pétioles ſont dépourvus de glandes. Les pédoncules ſont axillaires, portent chacun une fleur blanche, dont la couronne eſt frangée & parſemée de points rouges. Les fruits ſont des baies sèches, arrondies, d'abord velues, & qui deviennent glabres dans la maturité; elles contiennent des ſemences ovales, ridées, ſcabres. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale; elle grimpe ſur les arbres les plus élevés, & s'y attache, comme les autres eſpèces, par le moyen de ſes vrilles. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Sur. n°. 217. 954 & 964.

20. GRENADILLE ponctuée, *Paſſiflora punctata*. L. *Paſſiflora foliis ſubtrilobis oblongis ſubtus punctatis, lobis obtuſis: intermedio minore*. N.

Granadilla folio tricuſpidi obtuſo & oculato. Few. Peruv. 1. p. 718. t. 11. Hort. Angl. 25. *Paſſiflora*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 224. f. 12.

Ses ſarmens ſont perſiſtans, grimpans, légèrement anguleux, glabres, excepté dans leurs premiers développemens, & munis de vrilles axillaires. Les feuilles ſont plus larges que longues, d'abord obtuſément trilobées, mais preſque ſimplement bilobées lorſqu'elles ont acquis toute leur grandeur, leur lobe moyen ſe trouvant alors extrêmement court. Ces feuilles ſont glabres dans leur parfait développement, ponctuées en deſſous, & portées ſur des pétioles dépourvus de glandes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, garnis de deux ou trois bractéoles ſétacées, & ont une articulation près de la fleur. La collerette eſt nulle; les pétales ſont blanchâtres, un peu plus courts que les calices; la couronne frangée eſt jaune, mélangée d'un peu de violet. Cette eſpèce croît au Pérou, & eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

21. GRENADILLE jaune, *Paſſiflora lutea*. L. *Paſſiflora foliis trilobis cordatis glanduloſis ſubpubeſcentibus, lobis æqualibus obtuſis ſubariſtatis*. N.

Granadilla folio tricuſpidi, flore parvo flaveſcente. Tournef. 241. *Clematis paſſionalis triphyllos, flore luteo*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 7. Sec. 1. t. 2. f. 3. *Clematis paſſiflora hederacea, flore luteo*. Munting. t. 161. *Paſſiflora*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 224. f. 13. Mill. Dict. n°. 3. Jacq. Pl. Rar. Vol. 2. Ic. n°. 22.

Cette *Grenadille* n'eſt point véritablement glabre, car ſes rameaux, ſes jeunes feuilles, ſes pétioles & ſes pédoncules ſont velus ou pubeſcens d'une manière très-diſtincte; elle eſt remar-

quable en ce que ſes feuilles ont à peu près la forme de celles de l'Anémone hépatique.

Sa racine, qui eſt vivace, pouſſe des tiges menues, herbacées, foibles, pubeſcentes dans leur partie ſupérieure, & qui s'élèvent à trois ou quatre pieds en s'accrochant par le moyen de leurs vrilles. Les feuilles ſont vertes, minces, en cœur à leur baſe, & diviſées en trois lobes égaux, obtus, mucronés par un filet court. Elles n'ont ni points glanduleux en deſſous, ni glandes ſur leur pétiole. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, quelquefois géminés, grêles, pubeſcens; portent chacun une fleur petite, ſans collerette, & d'un vert jaunâtre. Cette plante croît dans la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☿. (*v. v.*) Elle peut ſubſiſter en pleine terre lorſque les hivers ne ſont pas trop rudes, & elle perd ſimplement ſes tiges.

22. Grenadille à feuilles de Lierre, *Paſſiflora hederæfolia*. *Paſſiflora foliis trilobis acutis lævibus: lobo intermedio majore, petiolis biglanduloſis*. N.

α. *Lobi laterales breviſſimi. Granadilla folio (non flore) amplo tricuſpidi, fructu olivæforma.* Tournef. 240. *Clematis Indica, folio hederaceo, major, fructu olivæformi.* Plum. Amer. 70. t. 84. Raj. Suppl. 339. *Paſſifloræ affinis hederæfolio, Americana.* Pluk. Alm. 202. t. 210. f. 4. *Paſſiflora ſuberoſa.* Lin. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 163. Mill. Dict. n°. 5 & 6.

β. *Folia profundius trifida, & baſi ſubcuneiformia. Paſſiflora f. flos paſſionis curaſſavicus, folio glabro trilobato & anguſto, flore flaveſcente omnium minimo.* Pluk. Alm. 282. t. 210. f. 3. *Granadilla folio glabro tricuſpidi & anguſto, flore viresçente minimo.* Tournef. 240. *Paſſiflora minima.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 229. f. 18. Jacq. Hort. t. 20.

γ. *Folia profunde trilobata, lobis oblongis. Granadilla folio anguſto tricuſpidi, fructu olivæ forma.* Tournef. 240. *Clematis Indica, folio anguſto trifido, fructu olivæformi.* Plum. Amer. 70. t. 85. *Paſſiflora triloba.* H. R.

Les trois plantes que nous réuniſſons ſous cette eſpèce, offrent, à la vérité, quelques légères différences dans leurs feuilles relativement à la profondeur plus ou moins grande de leurs découpures, comme on en trouve même dans celles d'un même individu; mais ces plantes ne diffèrent aſſurément en rien dans leur fructification, ainſi que dans les caractères eſſentiels à l'eſpèce.

En effet, ce qu'elles ont de commun, & ce qui caractériſe clairement l'eſpèce qu'elles conſtituent, c'eſt que toutes trois ont 1°. la tige (lorſqu'elle a vieilli) couverte inférieurement d'une écorce épaiſſe, blanchâtre, crevaſſée & ſemblable à celle du liége; 2°. Les feuilles trilobées, à lobe du milieu plus grand que les autres, liſſes, luiſantes & d'un vert foncé en deſſus, comme celles du Lierre, & ſans points glanduleux en deſſous; 3°. les pétioles garnis conſtamment de deux glandes très-remarquables, ce qui porte à croire que Linné n'a point vu ces plantes, puiſqu'il en dit les pétioles non glanduleux; 4°. les fleurs petites, dépourvues de pétales, d'un vert blanchâtre avec une teinte de violet dans leur centre, pédicellées, ſans collerette, & géminées dans les aiſſelles des feuilles; 5°. les baies petites, ovoïdes, & d'un pourpre violet dans leur maturité. Cette eſpèce croît dans l'Amérique méridionale, les Antilles, &c. & eſt cultivée au Jard. du Roi. ☿. (*v. v.*) Ses ſarmens menus & verdâtres grimpent & s'élèvent à dix pieds ou davantage.

23. Grenadille ſoyeuſe, *Paſſiflora holoſericea*. L. *Paſſiflora foliis trilobis tomentoſis: baſi utrinque denticulo reflexo.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 226. f. 15. Mill. Dict. n°. 9.

Paſſiflora foliis cordato-trilobis integerrimis, baſi utrinque denticulo reflexo. Lin. Hort. Cliff. 432. *Grenadilla folio haſtato holoſericeo, petalis candicantibus, fimbriis ex purpureo & luteo variis.* Mart. Cent. 51. t. 51.

Cette *Grenadille* eſt remarquable par le duvet fin, court, cotonneux & même ſoyeux qui couvre ſes parties, & principalement ſes jeunes pouſſes. Ses ſarmens ſont perſiſtans, ligneux à leur baſe, cylindriques, grimpans, diviſés en rameaux pubeſcens ou cotonneux, & s'élèvent à dix pieds ou davantage. Ses feuilles ſont ovales, à trois lobes obtus, dont les latéraux ſont courts, & ont la plupart à leur baſe, de chaque côté, une petite dent aiguë & réfléchie; elles ſont cotonneuſes principalement en deſſous, & ont leur pétiole chargé de deux glandes. Les pédoncules ſont axillaires, courts, pubeſcens, ſouvent géminés, portent deux ou trois fleurs, mais dont les latérales avortent communément avant de s'ouvrir; ces pédoncules ſont munis de quelques bractéoles en alène. Les fleurs n'ont point de collerette; ce qui diſtingue cette eſpèce de la *Grenadille* fétide, dont la collerette eſt ſi remarquable; leurs pétales ſont blancs, & leur frange eſt d'un pourpre violet à ſa baſe, & jaune en ſon bord. Cette eſpèce croît à la *Vera-Cruz*, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☿. (*v. v.*)

24. Grenadille fétide, *Paſſiflora fœtida*. L. *Paſſiflora foliis trilobis cordatis piloſis; involucris multifido-capillaribus.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 228. f. 17. Phyl. Bot. 264. Mill. Dict. n°. 7. Giſeck. Ic. Faſc. 1. t. 20.

Granadilla fœtida, folio tricuſpidi villoſo, flore albo (& purpureo variegato.) Tournef. 240. & 241. *Clematis Indica hirſuta fœtida.* Plum. Amer. 71. t. 86. Petiv. Gaz. t. 113. f. 4. *Flos paſſionis albus reticulatus.* Herm. Par. 173. t. 173.

β. *Paſſiflora veſicaria hederacea, foliis lanu-*

pinnis, odore tetro, &c. Pluk. Alm. 382. t. 104. f. 1. *Murucuia veſicaria lanuginoſa, odoris gravis.* Marcgr. Braſ. 73. Raj. Hiſt. 651.

γ. *Eadem foliis haſtatis, lobis lateralibus rotundis.*

C'eſt une eſpèce très-diſtincte, & caractériſée d'une manière bien remarquable par la forme des collerettes de ſes fleurs : elle eſt abondamment velue, quelquefois preſque cotonneuſe, à poils rouſsâtres, terminés la plupart par une glande viſqueuſe, & répand une odeur déſagréable.

Ses ſarmens ſont herbacés, ſtriés, velus, grimpans, s'élèvent à la hauteur de cinq pieds ou davantage; ſes feuilles ſont velues des deux côtés, en cœur à leur baſe, & à trois lobes pointus, dont celui du milieu eſt beaucoup plus grand que les latéraux. Les pétioles ſont dépourvus de glandes, & velus ainſi que les autres parties de la plante. Les ſtipules ſont ciliées. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, velus, portent chacun une fleur blanche, ayant une couronne frangée, purpurine ou violette. Cette fleur eſt garnie à ſa baſe d'une grande collerette de trois folioles multifides, comme bipinnées, aſſez ſemblables à celles qu'on trouve ſous la fleur du *Nigella damaſcena*. Les découpures ſétacées de cette collerette ſont terminées la plupart par une glande viſqueuſe. Les fruits ſont arrondis, & d'un jaune rougeâtre dans leur maturité. Cette *Grenadille* croît dans les Antilles & dans le Continent de l'Amérique méridionale : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) M. Dombey en a rapporté du Pérou une variété à feuilles une fois plus petites, cotonneuſes des deux côtés, & à fleurs auſſi plus petites. La variété γ, que l'on cultive au Jardin du Roi, eſt aſſez remarquable par les lobes latéraux de ſes feuilles, leſquels ſont arrondis & plus ſaillans que dans les autres variétés.

25. GRENADILLE à feuilles de Quetmie, *Paſſiflora hibiſcifolia. Paſſiflora foliis trifidis cordatis mucronato-dentatis glabris : lobis lateralibus lobatis, involucro multifido.* N.

An flos paſſionis albus, folio hibiſci ſericeo mollato. Herm. Parad. 176. t. 176.

Cette plante eſt preſqu'entièrement glabre, même ſur ſes jeunes pouſſes, & n'a que quelques poils fins, fort rares, épars ſur diverſes parties. Ses ſarmens ſont ſtriés, à peu près glabres, grimpans. Ses feuilles ſont vertes, glabres, pointillées en deſſous, en cœur à leur baſe, diviſées profondément en trois lobes, dont celui du milieu eſt un peu plus grand, & les deux latéraux ſont munis chacun d'un petit lobe particulier qui fait paroître la plupart des feuilles comme palmées ou à cinq lobes; leurs bords ſont ondés & obſcurément dentés. Les pétioles ſont dépourvus de glandes. Les ſtipules ſont petites, bordées de quelques dents alongées & glanduleuſes. Les fleurs ſont axillaires, pédonculées, ſolitaires, blanchâtres, à frange rougeâtre intérieurement, & ont une collerette de trois folioles multifides, à diviſions capillaires, glanduleuſes à leur extrémité. Cette *Grenadille* eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi : nous la croyons originaire de l'Amérique méridionale. (*v. v.*)

26. GRENADILLE à fruits noirs, *Paſſiflora nigra. Paſſiflora foliis trilobis glabris margine villoſo-ſcabris integris ; lobis ovatis acutis* (*petiolis biglanduloſis.*) Jacq. Obſ. 2. p. 27. t. 46. f. 3.

An Clematis Indica, flore minimo pallido. Plum. Amer. 73. t. 88.

Ses feuilles ſont glabres des deux côtés, mais leurs bords ſont chargés de poils courts, qui les rendent un peu ſcabres ou rudes au toucher ; elles ſont entières à leur baſe, & diviſées en trois lobes ovales, un peu pointus. Leurs pétioles ſont velus & chargés de deux glandes oblongues, ſituées près du bord de la feuille. Les fruits ſont petits, globuleux, ſucculens, noirs dans leur maturité. Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène.

27. GRENADILLE à grandes ſtipules, *Paſſiflora ſtipulata. Paſſiflora foliis trilobis integerrimis, petiolis glanduloſis, ſtipulis latis oblongis inferne productis.* Aubl. Guian. 830. t. 325.

Ses ſarmens ſont cylindriques, grimpans; ſes feuilles ſont grandes, vertes, liſſes, un peu en cœur à leur baſe, & partagées en trois lobes ovales, un peu pointus, & entiers. Leurs pétioles ſont longs, & chargés de pluſieurs glandes diſtantes. Les ſtipules ſont grandes, oblongues, pointues aux deux bouts, & attachées aux ſarmens un peu au-deſſus de leur partie inférieure. Cette plante croît dans la Guiane. Aublet n'en a obſervé ni les fleurs ni les fruits.

28. GRENADILLE à longues fleurs, *Paſſiflora longiflora. Paſſiflora foliis trilobis ſerratis ſubtus venoſo-reticulatis, tubo calycis longiſſimo.* N.

Murucuya flore longiſſimo tubuloſo purpureo, fructu ovato molli, pulpa flava eduli ſuave redolente, foliis tripartitis, vulgò tacſo. Joſeph. Juſſ. Herb. & Ic. *An Paſſiflora* (*mixta*) *foliis trifidis ſerratis, floribus tubuloſis,* L. F. Suppl. 408.

C'eſt une eſpèce curieuſe & très-remarquable par le long tube que forme la baſe de ſon calice, tube analogue à celui de la *Grenadille adulterine* n°. 11, mais qui n'a rien de commun avec le tube que contient la fleur du *Paſſiflora murucuia*, (*Grenadille* n°. 18.)

Ses ſarmens ſont anguleux, glabres, aſſez épais, grimpans ; les ſtipules ſont ſemi-lunaires, dentées, comme amplexicaules. Les feuilles ſont un peu grandes, diviſées en trois lobes ovales pointus, dentés en ſcie, & dont les latéraux ſont quelquefois bilobés; elles ſont vertes & glabres en deſſus, blanchâtres & finement cotonneuſes en

deſſous, avec des veines réticulées entre les nervures. Leurs pétioles ſont glabres, & ont près de leur ſommet quelques tubercules oblongs en forme de glandes. Les vrilles ſont grandes, ſimples; les pédoncules ſont axillaires, un peu courts, portent chacun une grande fleur d'un pourpre clair, qui a juſqu'à cinq à ſix pouces de longueur.

Cette fleur a 1°. une collerette monophylle, tubuleuſe, longue d'un pouce & demi, à trois diviſions droites, ovales-pointues; 2°. un calice tubuleux inférieurement, à tube cylindrique, long de quatre à cinq pouces, verdâtre, glabre, terminé par cinq découpures lancéolées, mucronées, verdâtres en dehors, rouges en dedans, & ouvertes; 3°. cinq pétales ovales-oblongs, non mucronés, rouges des deux côtés, ouverts, & inſérés au bord du tube du calice, alternativement avec ſes découpures; en outre une couronne ou frange crênelée, extrêmement courte, terminant le bord interne du tube calicinal. Les parties génitales ſont diſpoſées, comme dans les autres eſpèces, au ſommet d'un pédicule qui naît du réceptacle, & traverſe toute la longueur du tube calicinal. Cette belle *Grenadille* a été découverte au Pérou par M. Joſeph de Juſſieu. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*) Il s'en trouve auſſi des exemplaires dans l'Herbier de M. Dombey.

Obſerv. Il paroît qu'il exiſte auſſi au Pérou une variété de cette *Grenadille*, ou une autre eſpèce qui en eſt très-voiſine par ſes caractères; car nous avons vu un autre deſſin fait par M. Joſeph de Juſſieu, repréſentant une *Grenadille* fort ſemblable à celle que nous venons de décrire, mais dont les trois lobes de ſes feuilles ne ſont pas dentés. Nous n'avons pas vu la plante à laquelle ce deſſin doit appartenir; on a joint à ce deſſin l'inſcription ſuivante : *Murucuya ſcandens, foliis tripartito-diviſis, flore longiſſimo tubuloſo purpureo, fructu oblongo firmiori, pulpa ſuave redolente eduli, vulgò purupuru Indis.* Joſeph. Juſſ.

29. GRENADILLE cotonneuſe, *Paſſiflora tomentoſa. Paſſiflora foliis trilobis ſerratis tomentoſis, petiolis glanduloſis, calyce tubuloſo.* N.

Cette eſpèce a des rapports conſidérables avec la précédente par ſa fructification, & ſur-tout par la forme ſingulière de ſa fleur; mais elle en paroît très-diſtinguée par le duvet cotonneux qui couvre ſes tiges, ſes pétioles, le deſſous de ſes feuilles, & même un peu le deſſus dans leur jeuneſſe. Les tiges ne ſont preſque point anguleuſes; elles ſont veloutées ainſi que les vrilles & les ſtipules; les feuilles ne ſont point réticulées en deſſous. Leur pétiole porte des glandes ſeſſiles, & non des tubercules alongés. La collerette eſt monophylle, trifide, veloutée. Le tube du calice eſt glabre; & quoique plus long que la collerette, il ne paroît pas devoir s'alonger autant que dans l'eſpèce qui précède. Cette *Grenadille* eſt dans l'Herbier de M. Joſeph de Juſſieu, & croît vraiſemblablement au Pérou. (*v. ſ.*)

30. GRENADILLE incarnate, *Paſſiflora incarnata.* L. *Paſſiflora foliis trilobis ſerratis baſi biglanduloſis, corona floris filamentoſa.* N.

Granadilla Hiſpanis, flos paſſionis italis. Tourn. 240. Hernand. Mex. p. 888. cum Icone. Raj. Hiſt. 649. *Clematis trifolia, flore roſeo clavato.* Bauh. Pin. 301. *Murucuia maliformis alia.* Marcgr. Braſ. 71. *Murucuia.* 3. Piſ. Braſ. 249. *Clematis trifolia ſ. flos paſſionis flore viridi.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 6. Sec. 1. t. 1. f. 9. *Clematis paſſiflora trifolia, flore purpureo.* Munting. t. 160. *Maracot Indicum.* Hort. Farneſ. t. 50 & 52. *Paſſiflora.* Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Miſc. v. 3. Icon. Rar. v. 1. t. 187.

C'eſt, à ce qu'il paroît, l'eſpèce de ce genre la plus anciennement connue; ſes ſarmens ſont menus, glabres, cylindriques, grimpans; ils ſont garnis de feuilles diviſées un peu au-delà de moitié en trois lobes ovales-pointus & dentelés ſur les bords. Ces feuilles ſont vertes, glabres ou preſque glabres, & entières à leur baſe, où elles ont deux glandes qui quelquefois ſont ſituées au ſommet du pétiole. Les ſtipules ſont fort petites & en alêne. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, portent chacun une fleur large de deux pouces, fort belle, & ayant une odeur agréable. Cette fleur a un calice à cinq découpures oblongues, blanches intérieurement, & mucronées; cinq pétales blancs, de la longueur du calice; une couronne frangée ou filamenteuſe, preſque de la longueur des pétales, d'une couleur purpurine au centre, d'un violet pâle à la circonférence, & ayant un cercle noir-pourpre en ſa partie moyenne; les filamens des étamines & les ſtyles ponctués; l'ovaire globuleux & pubeſcent. Cette plante croît au Pérou, au Bréſil, & dans la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Ses fleurs ne durent qu'un jour; elles s'ouvrent le matin & ſe ferment le ſoir, pour ne plus reparoître, à ce que dit Miller. Ses fruits ſont ronds, de la groſſeur d'une pomme ordinaire, d'une couleur d'orange pâle dans leur maturité, & renferment des ſemences oblongues & rudes, dans une pulpe d'une ſaveur douce. M Jacquin repréſente la fleur preſqu'entièrement bleue, ou d'un violet bleuâtre, & le fruit ovoïde plutôt que rond.

31. GRENADILLE à longues feuilles, *Paſſiflora longifolia. Paſſiflora foliis inferioribus ſemi-trifidis acutis: ſuperioribus integris lanceolatis longiſſimis, petiolis biglanduloſis.* N.

Granadilla foliis imis corniculatis, ſuperioribus lanceolatis longiſſimis, flore minimo è viridi albido. Deſp. Herb.

Cette *Grenadille*, bien remarquable par le caractère de ſes feuilles, eſt diſtinguée de la ſuivante en ce qu'elle a des vrilles, que ſes feuilles ſont

ſont pétiolées & munies de glandes, & que ce ſont les ſupérieures qui ſont très-entières.

Elle paroît glabre; ſes ſarmens ſont fort grêles, légèrement anguleux ou comme comprimés vers leur ſommet. Les feuilles inférieures ſont trifides, à lobes pointus, dont les latéraux ſont divergens; elles ſont d'autant plus petites, qu'elles ſont plus près du bas de la plante: celles qui ſuivent ſont ſimplement & inégalement bifides; les ſupérieures ſont entières, lancéolées, étroites, aiguës, vertes, & ont juſqu'à cinq ou ſix pouces de longueur. Les pétioles ſont courts, chargés de deux glandes; les ſtipules ſont ſétacées & fort petites. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, ont une petite articulation, & portent chacun une très-petite fleur d'un vert blanchâtre. Cette eſpèce ſingulière a été trouvée dans l'Iſle de St. Domingue par Deſportes. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

*** *Feuilles multifides ou à plus de trois lobes.*

32. GRENADILLE hétérophylle, *Paſſiflora heterophylla. Paſſiflora foliis inferioribus indiviſis lanceolatis ſubjeſſilibus: ſuperioribus pedato-laciniatis, cirrho nullo.* N.

Granadilla heterophylla, flore albo. Plum. Sp. 7. Mſ. Vol. 2. t. 21. Burm. Amer. t. 139. f. 1. *Granadilla folio vario.* Tournef. 241.

Si l'eſpèce qui précède eſt ſingulière par le caractère de ſon feuillage, celle-ci l'eſt bien encore davantage, étant dépourvue de vrilles, & ayant au contraire de la précédente, ſes feuilles inférieures entières, & les ſupérieures découpées.

Sa racine eſt un peu épaiſſe, napiforme, rameuſe, fibreuſe: elle pouſſe des ſarmens fort grêles, très-longs, dépourvus de vrilles, & garnis de feuilles alternes, très-diverſifiées dans leur forme. Les feuilles inférieures ſont ſimples, linéaires-lancéolées, ſaliciformes, étroites, aiguës, fort longues, glabres, d'un beau vert des deux côtés, & ſtriées par des nervures: elles ſont preſque ſeſſiles, & ont environ ſix pouces de longueur. Les feuilles de la partie moyenne des ſarmens ſont un peu pétiolées, & diviſées en trois folioles linéaires-lancéolées & aiguës. Enfin, les feuilles ſupérieures ſont pédiaires, diviſées à peu près comme celles du Gouet ſerpentaire, en pluſieurs folioles ou découpures lobées & obtuſes. Ces feuilles ſupérieures ſont à peine plus grandes que la paume de la main. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, portent chacun une fleur d'un blanc jaunâtre, large d'environ un pouce. Le fruit eſt ovale, un peu plus gros qu'une olive, charnu, d'un noir violet dans ſa maturité, plein d'un ſuc violet qui tache les doigts, & renfermant quantité de ſemences noires. Plumier a trouvé cette plante vers la partie méridionale de St. Domingue, appelée les *Anſes-à-pittes*, près d'un lieu qu'on nomme la pointe à l'Icaque, le long d'un ruiſſeau qui en eſt voiſin. Elle étoit en fleur & en fruit dans le mois de Septembre.

33. GRENADILLE bleue, *Paſſiflora cærulea.* L. *Paſſiflora foliis palmatis: lobis integerrimis, ſtipulis lunaribus integris ariſtatis.* N.

Granadilla polyphyllos, fructu ovato. Tournef. 241. *Granadilla pentaphyllos, flore cæruleo magno.* Boerhav. Lugdb. 1. p. 81. Duham. Arb. 1. p. 272. t. 107. *Muracuia.* 1. Piſ. Braſ. p. 247. *Flos paſſionis major pentaphyllus.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 229. Raj. Suppl. 339. *Clematis quinquefolia Americana ſ. flos paſſionis.* Rob. Ic. ex Lin. *Granadilla Indica, ſcandens & ſempervirens.* Sabb. Hort. 4. t. 70. *Paſſiflora.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 231. f. 20. Mill. Dict. n°. 2. & Illuſtr. Knorr. Del. 1. t. P.

C'eſt l'eſpèce la plus connue & la plus cultivée en Europe, & en même temps celle qui produit les plus grandes & les plus belles fleurs. Ses ſarmens ſont cylindriques, glabres, verdâtres, grimpans, & s'élèvent à plus de vingt pieds de hauteur lorſqu'on leur fournit un ſoutien; ils ſont un peu anguleux dans leur partie ſupérieure, & ont, comme dans les autres eſpèces, des feuilles alternes, & des vrilles axillaires, très-ſimples. Les feuilles ſont aſſez grandes, vertes, glabres, palmées, à cinq ou quelquefois ſix & même ſept digitations ovales-oblongues, très-entières ſur les bords, & un peu obtuſes à leur ſommet. Les pétioles ſont glabres, & chargés de deux glandes. Les ſtipules ſont ſémi-lunaires, à bord extérieur arrondi & entier, mucronées inférieurement par un filet ſétacé. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, portent chacun une très-belle fleur, ayant au moins trois pouces de diamètre, & garnie à ſa baſe d'une collerette de trois folioles ovales, concaves, entières & d'un vert pâle. Le calice eſt à cinq découpures oblongues, mucronées, verdâtres en dehors, & blanches intérieurement. Les pétales ſont blancs, oblongs, de même grandeur que les folioles du calice. La couronne frangée eſt fort belle, moins grande que les pétales, bleue en dehors, c'eſt-à-dire vers l'extrémité de ſes filamens, purpurine au centre ou à ſa baſe, & diſtinguée par un cercle blanc dans ſa partie moyenne. Le fruit eſt ovoïde, de la groſſeur d'un Abricot ou d'une groſſe Prune, & d'un jaune rougeâtre ou orangé lorſqu'il eſt mûr. Cette *Grenadille* croît naturellement au Bréſil, & eſt cultivée au Jardin du Roi, ainſi que dans les Jardins des Amateurs de culture & des Curieux. ♄. (*v. v.*) Elle paſſe facilement en pleine terre; & lorſqu'elle eſt à une bonne expoſition, & que l'hiver n'eſt pas trop rude, elle conſerve ſes tiges & même ſon feuillage. Ses fleurs ne durent qu'un jour; elles commencent à paroître dans les premiers jours de Juillet, & ſe ſuccèdent journellement, juſqu'à ce que les froids de l'automne les empêchent d'éclorre. Cette

plante eſt propre à garnir des berceaux, des tonnelles, des terraſſes, des parties de mur que l'on veut cacher, &c.

34. GRENADILLE à lobes dentelés, *Paſſiflora ſerrata*. L. *Paſſiflora foliis palmatis ſerratis*. Lin. Amœn. Acad. I. p. 231. f. 21.

Granadilla polyphyllos, fructu colocyntidis. Tournef. 241. *Clematis Indica polyphylla major, flore clavato, fructu colocynthidis*. Plum. Amer. 62. t. 79. Raj. Suppl. 340. Petiv. Gaz. t. 114. f. 2.

Cet *Grenadille* eſt principalement diſtinguée de la précédente par les lobes de ſes feuilles dentelés. Ses ſarmens, ſelon Plumier, grimpent & s'étendent au loin ſur les arbres & ſur les buiſſons, & leur ſervent d'ornement par la verdure agréable de leur feuillage. Les feuilles ſont palmées, diviſées en ſept lobes oblongs, un peu rétrécis inférieurement, légèrement élargis vers leur ſommet qui eſt pointu, réunis à leur baſe, & dentelés ſur les bords. Leur pétiole eſt chargé de quelques glandes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, portent chacun une grande fleur panachée de blanc & de violet, ayant à ſa baſe une collerette de trois folioles ovales, un peu pointues, blanchâtres, & veineuſes. Le fruit eſt preſque rond, de la groſſeur d'une Orange, liſſe comme une Pomme de Coloquinte, excepté vers ſon pédicule, où il approche un peu de la figure d'une Poire. Son écorce, qui eſt un peu épaiſſe & de conſiſtance aſſez ferme, enveloppe une pulpe blanche, mucilagineuſe, qui renferme quantité de ſemences noirâtres. Cette eſpèce croît à la Martinique, le long de la rivière de Sainte-Marie, &c. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*) Sur. n°. 205 & 453.

35. GRENADILLE à feuilles pédiaires, *Paſſiflora pedata*. L. *Paſſiflora foliis pedatis ſerratis*. Lin. Amœn. Acad. I. p. 233. f. 22.

Granadilla polyphyllos, flore criſpo. Tournef. 241. *Clematis Indica polyphylla, flore criſpato*. Plum. Amer. 66. t. 81. Raj. Suppl. 341. Potiv. Gaz. t. 114. f. 4.

Dans cette eſpèce, les feuilles ne ſont point diviſées ſimplement en lobes réunis à leur baſe, comme dans les deux *Grenadilles* ci-deſſus; mais elles ſont partagées en folioles tout-à-fait diſtinctes, diſpoſées ſur la bifurcation légère de leur pétiole, à la manière de celles de l'Hellébore noir & de l'Hellébore fétide.

Ses ſarmens ſont anguleux; ſes feuilles ſont pédiaires, & partagées en ſix ou ſept folioles lancéolées, dentées ſur les bords, inégales, liſſes, & d'un beau vert. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, portent chacun une fleur fort grande, d'un aſpect très-agréable, ayant à ſa baſe une collerette de trois folioles ovales, pointues, dentées & comme frangées ſur les bords. La couronne frangée de cette fleur a ſes filets teints d'un rouge foncé, variés de deux ou trois [illegible] blancs, & d'un beau violet à leur extrémité; filets ſont tortueux comme les ſerpens qu[i] peint autour de la tête de Méduſe. Le fruit [a] la groſſeur & de la figure d'une de nos P[o]mmédiocres; ſon écorce eſt d'un vert clair, [m]de points encore plus clairs, & a la conſi[ſ]de celle de nos petites Courges (var. β & Pépon polymorphe, *voyez* COURGE n°. 3.) on fait des tabatières. Cette *Grenadille* dans l'Iſle de St. Domingue.

GREUVIER, *GREWIA*; genre de pl[a]fleurs polypétalées, de la famille des Til[i]qui paroît avoir des rapports avec les Lap[a]& l'Héliocarpe, & qui comprend des arbr[e]tiques à feuilles ſimples & alternes, & à axillaires ou terminales, ayant le réceptac[le] parties génitales un peu plus élevé que ce pétales & du calice, & produiſant des [f]quatre loges.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice de cinq les lancéolées ou linéaires, colorées intér[ieu]ment, ouvertes ou roulées en dehors, & cad[uc]

2°. Cinq pétales auſſi longs ou moins lon[gs] le calice, munis chacun d'une écaille inſ[érée] leur baſe.

3°. Des étamines nombreuſes, dont les fil[a]de la longueur des pétales, ſont inſéré[es] l'ovaire, & portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, pédicellé ou ſur un réceptacle columnaire & pentagô[ne] ſtyle à peu près de la longueur des étamine ſtigmate quadrifide.

Le fruit eſt une baie peu ſucculente, ap[la]ti en deſſus, à quatre lobes, & diviſée intér[ieu]rement en quatre loges. Chaque loge conti[ent] noyau globuleux & biloculaire.

ESPECES.

1. GREUVIER à fleurs pourpres, *Grewia dentalis*. L. *Grewia foliis ſubovatis, floribus ſolitariis, fructu glabro*. N.

Ulmi facie arbuſcula Æthiopica, ramulis [et] floribus purpuraſcentibus. Commel. Hort. 165. t. 85. Seb. Theſ. I. p. 46. t. 26. f. [1]. Suppl. Dendr. p. 13. *Ulmifolia arbor Af[ra] baccifera, floribus purpureis*. Pluk. Alm. t. 237. f. 1. *Grewia coroll's acutis*. Lin. Cliff. 433. Duham. Arb I. p. 276. t. 108. G[rew]. Mill. Dict. n°. 1. willich. Obſ. n°. 4). [Ic]. Cent. 9. n°. 43.

Arbriſſeau de huit à douze pieds, ra[me]perdant ſes feuilles tous les hivers, & reſſem[ble] en quelque ſorte à un Orme par ſon feu[il]. Ses rameaux ſont d'un brun griſâtre, gl[a]

mais les jeunes pouſſes ſont chargées de poils courts & faſciculés. Les feuilles ſont alternes, petites, pétiolées, preſqu'ovales, un peu rhomboïdales, crênelées ſur les bords, vertes, à peu près glabres, & ont trois nervures principales qui partent de leur baſe. Ces feuilles n'ont pas tout-à-fait un pouce de largeur; leur ſuperficie paroît finement réticulée par des veines ſituées entre les nervures; leurs pétioles ſont un peu velus. Les pédoncules ſont le plus ſouvent ſimples & uniflores, quelquefois biflores, naiſſent aux extrémités des rameaux, tantôt dans l'aiſſelle des feuilles, tantôt à l'oppoſé de ces mêmes feuilles, & tantôt ſemblent terminaux. Les fleurs ſont purpurines, preſqu'en étoile, & ont leur calice velu en dehors. Les folioles du calice & les pétales ſont étroits, linéaires-lancéolés; les pétales ſont légèrement bifides à leur ſommet; les écailles de la baſe des pétales ont leur bord très-velu. Le fruit eſt glabre & à quatre lobes, preſqu'à la manière de celui du Fuſain. Cet arbriſſeau croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi; il fleurit au commencement de Juin. ♄. (*v. v.*) L'hiver, on le tient dans l'Orangerie.

2. GREUVIER à fruits velus, *Grewia piloſa. Grewia foliis oblongo-ovalibus, pedunculis ſubcymoſis lateralibus & terminalibus, fructibus piloſis.* N.

Pai-parvea ſ. Conradi. Rheed. Mal. 5. p. 91. t. 46. Raj. Hiſt. 1624. *Frutex baccifer Malabaricus, fructu plano rotundo piloſo tetragono.* Pluk. Alm. 275. t. 50. f. 4. *Grewia foliis ſublanceolatis.* L. Fl. Zeyl. p. 154.

Nous pouvons douter ſi l'eſpèce dont nous traitons ici eſt vraiment le *Grewia orientalis* de Linné, malgré la convenance dans la ſynonymie, puiſqu'il attribue à ſa plante des fleurs ſolitaires, & que, d'après les exemplaires que nous avons reçus de l'Inde, nous ſommes aſſurés que les pédoncules ſont diviſés & multiflores.

Ce *Greuvier* eſt bien diſtingué du précédent par ſes feuilles un peu plus grandes & plus alongées, par ſes pédoncules multiflores, par ſes fleurs d'un blanc jaunâtre, & par ſes fruits velus. Il paroît qu'il ne forme qu'un arbriſſeau ou qu'un très-petit arbre. Ses rameaux ſont diviſés, cylindriques, grisâtres, velus vers leur ſommet & dans leur jeuneſſe. Les feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues, dentelées, verdâtres, & chargées principalement en deſſous de petits poils blancs faſciculés ou en étoile; ces feuilles ſont longues preſque de deux pouces & demi, ſur plus d'un pouce de largeur, ſont portées ſur des pétioles courts & velus, & ont trois nervures principales qui partent de leur baſe, en outre des veines tranſverſes ſituées entre les nervures. Les ſtipules ſont linéaires-ſétacées, velues, & caduques. Les pédoncules ſont latéraux & terminaux, un peu velus, trifides, quinquefides, & quelquefois plus diviſés; ils portent des fleurs d'un blanc jaunâtre, pédonculées, diſpoſées en corymbe ou comme en ombelle tantôt ſimple, tantôt compoſée. Les folioles du calice ſont linéaires, ouvertes & même roulées en dehors; les pétales ſont blanchâtres, étroits, linéaires, bifides à leur ſommet, un peu plus courts que le calice, & ont à leur baſe une écaille adnée; les étamines ſont droites; l'ovaire eſt élevé ſur un pédicule court & columnaire; le ſtyle eſt quadrifide à ſon ſommet, à ſtigmates droits & pointus. Les fruits ſont des baies turbinées, tétragônes, applaties en deſſus, à quatre loges, & chargées de poils écartés. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde, à la côte de Malabar, & eſt cultivé au Jardin du Roi. M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux chargés de fructification, qu'il a rapportés de l'Inde. ♄. (*v. v.*)

Obſerv. M. Lemonier cultive dans ſon jardin un *Grewia* de l'Iſle de Madagaſcar, qui nous paroît avoir beaucoup de rapports avec celui que nous venons de décrire; mais ſes feuilles ſont un peu plus alongées, plus vertes, plus glabres, preſque luiſantes; il n'a pas encore fleuri.

Le *Frutex ceramicus* de Rumphe (Amb. 4. p. 124. t. 60.), n'eſt point un *Grewia*, & ne doit pas être cité par conſéquent comme une variété du *Pai-paroea* de Rhéede.

3. GREUVIER à feuilles de Noiſettier, *Grewia Aſiatica.* L. *Grewia foliis cordato-ſubrotundis, pedunculis axillaribus multifloris, baccis bilocularibus.* N.

Microcos (lateriflora) pedunculis axillaribus confertis dichotomis. Lin. Spec. ed. 2. p. 734. & Fl. Zeyl. p. 93. *Hamdamanias.* Herm. Zeyl. 3. Burm. Theſ. Zeyl. 113. *Grewia Aſiatica.* Sonner. Voyage aux Indes & à la Chine, vol. 2. p. 244. t. 138. *Le Falſé.*

Le feuillage de cet arbriſſeau, preſqu'entièrement ſemblable à celui du Noiſettier, le rend très-remarquable. Ses rameaux ſont cylindriques, veloutés ou légèrement cotonneux, & d'une couleur grisâtre. Les feuilles ſont alternes, grandes, arrondies avec une pointe courte, un peu en cœur à leur baſe, dentées ſur les bords, un peu cotonneuſes & d'une couleur cendrée en deſſous, où elles ont cinq nervures principales qui partent de leur baſe, & des veines tranſverſes fort remarquables ſituées entre ces nervures. Ces feuilles ont au moins trois pouces de largeur, & ſont portées ſur des pétioles courts & veloutés. Les ſtipules ſont linéaires-ſubulées, oppoſées, très-caduques. Les pédoncules ſont axillaires, veloutés, diviſés, multiflores, plus courts que les feuilles.

Chaque fleur a un calice de cinq folioles oblongues, cotonneuſes en dehors, & colorées intérieurement; cinq pétales un peu plus courts que

le calice, munis d'une écaille à leur baſe; des étamines nombreuſes, droites, plus longues que les pétioles, & inſérées ſous l'ovaire; un ovaire velu, élevé ſur un petit pédicule, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmate légèrement quadrifide.

Le fruit eſt une baie arrondie, d'un rouge foncé, biloculaire & qui contient deux noyaux.

Ce *Greuvier* croît dans les Indes orientales & dans l'Iſle de Ceylan; M. Sonnerat nous en a communiqué des exemplaires en fleurs & en fruits. Il dit qu'on le cultive à Pondichéry dans les jardins; que ſes baies ont un goût aigrelet fort agréable, & qu'elles ſont rafraîchiſſantes. ♄. (*v. ſ.*)

4. GREUVIER à panicules, *Grewia microcos*. L. *Grewia foliis ovato-oblongis, floribus paniculatis*. Lin.

Schageri-cottam. Rheed. Mal. 1. p. 105. t. 56. Raj. Hiſt. 1553. *Microcos foliis alternis acuminatis*. Burm. Zeyl. p. 159. t. 74. *Microcos paniculâ terminatrice*. Lin. Fl. Zeyl. p. 92.

Des eſpèces qui me ſont connues, c'eſt celle qui a les feuilles les plus grandes, & en même temps les fleurs les plus petites. Elle a ſans doute auſſi ſes baies fort petites, puiſqu'on l'a nommée *Microcos*, qui ſignifie petite coque, comme ſi l'on diſoit *arbriſſeau à petites coques*.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de l'homme, ſur une tige rameuſe, à peu près de la groſſeur du bras. Ses rameaux ſont cylindriques, bruns ou d'un rouge noirâtre, un peu velus dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, fort grandes; ovales-oblongues, pointues, plus larges & arrondies à leur baſe, crênelées ſur les bords d'une manière preſqu'imperceptible. Ces feuilles ſont longues de ſept ou huit pouces, ſur une largeur de trois pouces ou quelquefois plus, & ſont portées ſur des pétioles velus qui n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur: elles ſont vertes, liſſes, un peu luiſantes en deſſus, chargées en deſſous de poils fort courts, peu abondans, & ont de grandes nervures diſtantes, qui naiſſent à droite & à gauche de la côte moyenne; il en part trois principales de la baſe de la feuille, comme dans les autres eſpèces, & entre toutes ces nervures, on trouve des veines tranſverſes très-remarquables. Les ſtipules ſont linéaires-ſubulées. Les fleurs ſont nombreuſes, viennent en panicule terminale, ſur des pédoncules rameux, veloutés, garnis de bractées ſemblables aux ſtipules, mais plus petites. Ces fleurs ſont cotonneuſes en dehors, d'un blanc jaunâtre intérieurement, & ont le ſtyle & le ſtigmate très-ſimples.

Cette eſpèce croît dans l'Inde, au Malabar & dans l'Iſle de Ceylan, aux lieux ſablonneux. ♄. (*v. ſ.*) Ses baies ſont noires dans leur maturité, ont d'abord une ſaveur acide, mais elles deviennent douces en mûriſſant: on les mange dans le pays. La plante figurée dans Pluknet, à la Table 262. f. 3, paroît appartenir à cette eſpèce.

5. GREUVIER mallocoque, *Grewia mallococca*. *Grewia foliis cordatis ovato-oblongis crenatis ſcabris, pedicellis axillaribus trifloris, fructu tetracocco*. Lin. F. Suppl. 409.

Mallococca crenata. Forſt. Gen. p. 78. t. 39. Act. Upſ. Vol. 3. p. 185. & Prodr. p. 62.

Ses feuilles ſont en cœur, ovales oblongues, crênelées, & un peu âpres au toucher. Les pédoncules ſont axillaires & chargés de trois fleurs. Le fruit eſt un Drupe velu, applati en deſſus, à quatre lobes globuleux, & à quatre loges contenant chacune un noyau. Cette eſpèce croît dans les Iſles de la Société & dans celles des Amis. Ses pétales, trois fois plus courts que le calice, le diſtinguent de notre *Greuvier* à fruits velus, n°. 2.

6. GREUVIER à feuilles de Sauge, *Grewia Salvifolia*. *Grewia foliis oblongis integerrimis, floribus axillaribus pluribus pedicellatis, petalis recurvis linearibus*. Lin. F. Suppl. 409.

Arbriſſeau à feuilles oblongues, rétrécies aux deux bouts, obtuſes, très-entières, pétiolées, glabres en deſſus, blanches & veineuſes en deſſous. Les pédoncules ſont axillaires, courts, cotonneux, & au nombre de trois ou davantage. Les fleurs ſont droites, & ont un calice cotonneux & à cinq dents; des pétales cotonneux en dehors, linéaires, recourbés, jaunes, bifides à leur ſommet; les filamens de leurs étamines très-velus à leur baſe, glabres enſuite, à anthères jaunes & alongées; le ſtigmate en tête eſt échancré. Cet arbriſſeau croît dans l'Iſle de Ceylan. ♄.

7. GREUVIER chadar, *Grewia chadara*. *Grewia foliis reniformi-ſubrotundis crenatis, pedunculis unifloris terminalibus*. N.

Chadara. Forsk. Ægypt. p. 105. n°. 23.

Arbriſſeau dont les feuilles naiſſent preſqu'uniquement au ſommet des rameaux, au nombre de deux ou trois: ces feuilles ſont pétiolées, réniformes, arrondies, obtutément crênelées, glabres. Les pédoncules naiſſent au ſommet des rameaux avec les feuilles, comme d'un bourgeon terminal; ils ſont uniflores, glabres, longs d'un demi-pouce, épaiſſis ſupérieurement, & ſouvent ſolitaires.

Les fleurs ont un calice de cinq folioles linéaires-lancéolées, blanchâtres intérieurement, cinq pétales ovoïdes, blancs, une fois plus courts que le calice, munis à leur baſe d'une écaille ſemi-orbiculaire, velue en ſon bord; les étamines & le piſtil ſoutenus ſur un réceptacle élevé comme dans les autres eſpèces.

Le fruit eſt un drupe coriace, qui contient deux noyaux biloculaires & diſpermes.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Ara-

lie, où les uns le nomment *Chadar*, & d'autres *Nabba*.

8. GREWIER en arbre, *Grewia arborea. Grewia foliis ovatis ſerratis ſubtus tomentoſis, pedunculis axillaribus, petalis orbiculatis.* N.

Chadara arborea. Forsk. Ægypt. p. 105. n°. 24.

Grand arbre à rameaux cylindriques, & dont les derniers ſont cotonneux, à poils chargés de glandes. Ses feuilles ſont alternes, diſtiques, ovales ou ovales-oblongues, en cœur oblique à leur baſe, à bord denté & réfléchi, glabres en deſſus, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous; elles ont quatre pouces de longueur, & ſont portées ſur des pétioles cylindriques, cotonneux, glanduleux & ouverts. Les ſtipules ſont lancéolées & cotonneuſes. Les pédoncules ſont axillaires, cotonneux, longs d'un pouce & demi, ſolitaires ou pluſieurs enſemble, tantôt ſimples, & tantôt bifides.

Les fleurs ont un calice de cinq folioles linéaires-lancéolées, cotonneuſes en dehors, glabres & jaunes en dedans; cinq pétales orbiculés, jaunes, ayant chacun à leur baſe une écaille verte, ciliée, formant avec cette même baſe un godet campanulé, dont le bord extérieur porte le pétale. Les parties génitales ſont portées ſur un réceptacle élevé & pentagône.

Le fruit eſt un drupe globuleux, à peine de la groſſeur d'une ceriſe, jaune ou rouſſeâtre, & qui contient, ſous une pulpe charnue, ferme, couverte d'une peau membraneuſe, une noix à huit loges monoſpermes, laquelle ſe partage d'elle-même en deux parties hémiſphériques.

Cet arbre croît naturellement en Arabie, dans les montagnes de l'Yemen. Les Arabes le nomment *Sarak*.

* *Grewia* (*velutina*) *foliis ovato-acutis ſerratis velutinis baſi obliquis.*

Chadara velutina. Forsk. Ægypt. 106. n°. 25. *Frutex. Drupa nigra edulis; nux quadrilocularis.*

GRIAS cauliflore, *GRIAS cauliflora.* Lin. *Eclimis affinis malus perſica maxima, caudice non ramoſo, foliis longiſſimis, flore tetrapetalo pallide luteo, fructu ex arboris trunco.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 123. t. 217. f. 1. 2. Raj. Suppl. Dendr. p. 3. *Calophyllum foliis tripedalibus obovatis, floribus per caulem & ramos ſparſis.* Brown. Jam. 245.

C'eſt un arbre voiſin des Calabas & du Camboge par ſes rapports, & qui eſt fort remarquable par la longueur de ſes feuilles.

Il s'élève à environ vingt pieds de hauteur, ſur un tronc ſimple, droit, feuillé ſeulement à ſon ſommet dans l'étendue d'un demi-pied ou environ, & garni dans ſa partie ſupérieure de cicatrices des feuilles tombées. Ses feuilles ſont ſimples, éparſes, preſque ſeſſiles, longues-lancéolées, rétrécies vers les extrémités, émouſſées à leur ſommet, entières, & traverſées par une côte longitudinale; elles ont deux à trois pieds de longueur, ſur ſix pouces de largeur dans leur partie moyenne, ſont glabres, vertes, & luiſantes. Les fleurs naiſſent ſur le tronc, à deux ou trois pieds au-deſſous du ſommet de l'arbre; elles ſont d'un jaune pâle, & portées ſur des pédoncules fort courts, tantôt ſolitaires, tantôt ramaſſés pluſieurs enſemble.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, cyathiforme, découpé en quatre ſegmens égaux.

2°. Quatre pétales arrondis, concaves, coriaces.

3°. Beaucoup d'étamines à filamens ſétacés, plus longs que la corolle, inſérés au réceptacle, & à anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, enfoncé dans le calice, un peu applati en deſſus, dépourvu de ſtyle, à ſtigmate épais, tétragône, creuſé en forme de croix.

Le fruit eſt un drupe globuleux, gros, acuminé à la baſe & au ſommet, uniloculaire, contenant un noyau à huit ſillons.

Cet arbre croît naturellement à la Jamaïque & dans pluſieurs autres parties chaudes de l'Amérique. Ses fruits ſe nomment dans le pays *Poire d'Anchois*. Les Eſpagnols de l'Amérique les font mariner pour les envoyer en préſens en Eſpagne, où on les mange comme des Mangues. Quelques perſonnes prétendent qu'on en donne auſſi dans les deſſerts.

GRIEL à feuilles menues, *GRIELUM tenuifolium. Ranunculo-platycarpos, foliis tenuiſſime diſſectis, flore ingenti ſulphureo.* Burm. Afr. 140. t. 53. *An Grielum tenuifolium.* L.

Le *Griel* eſt un genre de plante très-voiſin des Géranions & des Monſonnes par ſes rapports; mais il paroît diſtingué de ces deux genres (au moins ſelon le caractère que Linné lui aſſigne), en ce que le piſtil, dans le *Griel*, eſt compoſé de cinq ovaires diſtincts ou libres, leſquels ſe changent en autant de capſules monoſpermes. Les pédoncules ne ſont point munis de bractées ni de collerettes, comme ceux des Géranions & des Monſonnes.

Linné n'indique qu'une ſeule eſpèce de *Griel*; mais dans la ſynonymie qu'il donne de cette eſpèce, il cite les figures & les deſcriptions de deux plantes très-diſtinctes l'une de l'autre. La première, qui eſt le *Geranium frutescens incanum, flore magno luteo dentato* de Burman (Afr. 88. t. 34. f. 1), eſt rapportée au genre des Geranions par M. l'Abbé Cavanilles, (*voyez* Géranion à grandes fleurs n°. 1,): c'eſt peut-être véritablement un *Griel*, comme le penſe Linné, & comme l'indiquent ſes pédoncules dépourvus de bractées, & l'aſpect de ſes parties génitales; mais, dans ce cas, c'eſt une eſpèce différente de celle dont il

s'agit ici, puiſqu'elle a ſes pétales dentés comme ceux des Monſonnes, & que d'ailleurs ſa tige eſt ligneuſe, tandis que celle-ci a la tige herbacée, & les pétales entiers.

Notre *Griel à feuilles menues* a, ſelon Burman, ſa racine ſimple, longue, un peu fibreuſe; cette racine pouſſe des tiges rameuſes, courtes, feuillées, & couchées ou étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont alternes, pinnées, à folioles ou découpures très-menues, preſque capillaires. Les pédoncules ſont ſimples, nus, portent chacun une grande fleur jaunâtre.

Cette fleur a 1°. un calice monophylle, perſiſtant, diviſé profondément en cinq découpures lancéolées.

2°. Cinq pétales ovoïdes, rétrécis à leur baſe, ouverts, & une fois plus grands que le calice.

3°. Dix étamines, dont les filamens égaux & moins grands que les pétales, portent des anthères ovales-oblongues; en outre, cinq glandes oblongues environnant le piſtil.

4°. Cinq ovaires diſtincts, droits, pointus, plus courts que les étamines, dépourvus de ſtyle, à ſtigmates verruqueux.

Le fruit conſiſte en cinq péricarpes (capſules?) oblongs, pointus, durs, monoſpermes.

Cette plante croît naturellement en Afrique.

GRIGNON corne-de-bœuf, *BUCIDA buceras*. Lin. *Bucida ejuſd.* Amœn. Acad. 5. p. 397.

Mangle julifera, foliis ſubrotundis verſus ſummitatem latiſſimis confertim naſcentibus, cortice ad coria denſanda utili. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 67. Tab. 189. f. 3. Raj. Suppl. Dendr. 116. *Buceras ramulis flexuoſis tenuioribus, foliis obovatis confertis, ſpicis plurimis terminalibus.* Brown. Jam. 221. t. 23. f. 1.

C'eſt un arbre à fleurs incomplètes, de la famille des Chalefs, & qui paroît néanmoins avoir des rapports avec les Palétuviers. Il s'élève à trente pieds de hauteur, ſur un tronc d'environ un pied de diamètre. Ses feuilles ſont ſituées ſeulement aux nœuds & aux ſommités des rameaux; elles ſont en touffes ou rapprochées les unes des autres, pétiolées, ovales, obtuſes, très-entières, glabres; plus élargies vers leur ſommet que vers leur baſe, & ont près de deux pouces de longueur ſans y comprendre leur pétiole, qui eſt long de trois ou quatre lignes. Les épis ſont nombreux, ſimples, pédonculés, longs d'environ deux pouces, naiſſent entre les feuilles aux ſommités des rameaux; ils portent de petites fleurs blanchâtres, alternes, ſeſſiles, & veloutées ou cotonneuſes.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, urcéolé, ſupérieur, perſiſtant, & dont le bord eſt à cinq dents fort courtes.

2°. Dix étamines, dont les filamens plus longs que le calice, & inſérés à ſa baſe, portent des anthères droites, en cœur.

3°. Un ovaire inférieur, ovale, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une baie sèche, ovale, couronnée par le calice, uniloculaire, & qui contient une ſemence ovale.

Souvent le ſtyle ou la partie ſupérieure de l'ovaire (ſur-tout dans les fleurs de l'extrémité des épis), prend beaucoup d'accroiſſement, s'alonge d'un pouce ou davantage, & acquiert la forme d'une corne de bœuf. Cette particularité nous fait ſoupçonner que le *Rizophora corniculata*. L. ou au moins que le *Mangium fruticans corniculatum* de Rumphe (Amb. 3. t. 77.), & que le *Pou-kandel* de Rhéede (Hort. Mal. vol. 6. p. 65. t. 36.), pourroit bien être de ce genre, plutôt que des Paletuviers.

Le *Grignon* croît naturellement à la Jamaïque & dans la Guiane; dans les Iſles Angloiſes, on le nomme *Chêne François*. ♄. (*v. ſ.*) L'écorce de cet arbre eſt employée dans la tannerie; ſon bois ſert dans la charpente & dans la menuiſerie; il eſt rarement attaqué par les vers. Les habitans de Cayenne le préfèrent à tout autre bois pour faire des armoires ou garde-meubles. Cet arbriſſeau eſt un des plus grands de la Guiane. *Aubl.* p. 399.

GRIMPANTE (tige), *CAULIS ſcandens*. On dit que la tige d'une plante eſt *grimpante*, lorſqu'elle eſt alongée, ſarmenteuſe, foible, incapable de ſe ſoutenir ſans appui, & qu'elle a réellement la faculté de grimper d'elle-même ſur les corps voiſins, ſur les arbres & les arbriſſeaux qui ſont près d'elle: elle le fait tantôt en s'y attachant ſoit par des vrilles, ſoit par les pétioles de ſes feuilles, tantôt en s'entortillant autour de ces corps, ou en s'appuyant ſimplement ſur eux; la Vigne, le Houblon, pluſieurs Liſerons, Clématites, Bignones, &c. ſont des plantes *grimpantes*. Les plantes qui ont ce caractère portent en général le nom de *Lianes* dans les Indes, & ſur-tout en Amérique.

Nous obſervons que cette conſidération de la direction des tiges offre communément de bons caractères pour diſtinguer des eſpèces; mais que c'eſt à cet uſage ſeul qu'on doit la borner en Botanique, & ne pas ſuivre à cet égard *Moriſon*, qui l'a employée, dans ſa méthode, à caractériſer une de ſes claſſes.

GRISLÉ à grappes, *GRISLEA ſecunda*. Lin. *Grislea*. Hort. Cliff. 146. Loefl. It. 246. p. 317.

C'eſt un arbriſſeau de la famille des *Salicaires*, qui s'élève à la hauteur de dix à quinze pieds, & qui eſt remarquable par ſes fleurs à pétales extrêmement petits, & à étamines fort longues.

Ses rameaux ſont cylindriques, longs, effilés, glabres, & ouverts; les feuilles ſont oppoſées, diſtiques, ovales-lancéolées, pointues, entières,

glabres, & veineuſes; elles ont deux ou trois pouces de longueur, & ſont portées ſur des pétioles courts. Les grappes ſont terminales, ſimples, de la longueur des feuilles, & courbées en dehors; elles ſont garnies depuis la baſe juſqu'au ſommet de fleurs pédicellées, unilatérales, & toutes réfléchies en haut. Ces fleurs ont le calice verdâtre, les pétales à peine viſibles, & les étamines très-longues, à filamens pourpres, & à anthères jaunâtres.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, tubuleux, preſque campanulé, perſiſtant, coloré, droit, & dont le bord eſt à quatre dents.

2°. Quatre pétales extrêmement petits, ovales, & inſérés entre les diviſions du calice.

3°. Huit étamines, dont les filamens fort longs & montans, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, un peu pédicellé, chargé d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, plus courte que le calice, uniloculaire, & polyſperme.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans les pays chauds de l'Amérique. ♄. Quelquefois les parties de ſa fleur ſont augmentées d'un cinquième.

GRONOVE grimpante, *GRONOVIA ſcandens*. L. *Gronovia*. L. Hort. Cliff. 74. Mill. Dict. *Gronovia ſcandens lappacea, pampineæ fronde.* Houſt. Mart. Cent. 1. p. 40. t. 40. Amm. Herb. 346.

Plante de la famille des Cucurbitacées, ayant une odeur forte, & à laquelle on attribue des fleurs hermaphrodites. Ses tiges ſont herbacées, grimpantes, fort rameuſes, hériſſées d'aſpérités ou de ſpinules un peu piquantes & crochues, & s'élèvent fort haut (à la hauteur de ſix ou huit pieds, ſelon Miller), en s'attachant aux plantes voiſines par le moyen des vrilles dont elles ſont garnies. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, larges, preſque palmées, anguleuſes comme celles de la Vigne, en cœur à leur baſe, vertes, & chargées d'aſpérités ou de ſpinules qui piquent preſque comme celles des Orties. Les fleurs ſont petites, d'un jaune verdâtre, ont peu d'apparence, & naiſſent aux aiſſelles des feuilles ſur des pédoncules diviſés preſqu'en corymbe, & plus courts que les feuilles.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, coloré, perſiſtant, campanulé, & diviſé au-delà de moitié en cinq découpures droites & lancéolées.

2°. Cinq pétales extrêmement petits, arrondis, inſérés entre les diviſions du calice.

3°. Cinq étamines attachées au calice, alternes avec les pétales, & dont les filamens, de la longueur de ces pétales, portent des anthères droites & didymes.

4°. Un ovaire inférieur, chargé d'un ſtyle filiforme, plus long que les étamines, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une baie sèche, (pentagône & velue entre les angles, ſelon Martyn), colorée & monoſperme.

Cette plante croît naturellement à la *Vera-Crux*, où elle a été découverte par Houſton: elle eſt annuelle, ſelon *Miller*.

GROSEILLER, *RIBES*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec les Cactiers (particulièrement avec l'eſpèce n°. 30.), au moins d'après la conſidération du fruit, & qui comprend des arbuſtes épineux ou mutiques, à feuilles alternes, ſimples, lobées ou palmées, & à fleurs latérales, ſoit en grappes, ſoit ſolitaires, auxquelles ſuccèdent de petites baies très-ſucculentes, bonnes à manger dans quelques eſpèces.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice monophylle, ſémi-quinquéfide, à découpures oblongues, un peu colorées, & ouvertes ou roulées en dehors.

2°. Cinq pétales petits, droits, & attachés au calice.

3°. Cinq étamines auſſi attachées au calice, & dont les filamens droits, auſſi longs ou un peu plus longs que les pétales, portent des anthères ovales, partagées par un ſillon.

4°. Un ovaire inférieur, ſurmonté d'un ſtyle bifide, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, ombiliquée, contenant pluſieurs ſemences preſque ovales, nichées dans une pulpe ſucculente.

Obſervation.

Les *Groſeillers*, ſur-tout les eſpèces épineuſes, ſe chargent de feuilles de très-bonne heure. Leurs fleurs paroiſſent preſqu'en même temps que les feuilles; elles ſont aſſez petites, peu ou médiocrement colorées, ſans éclat, & remarquables par leurs pétales fort petits, obtus ou tronqués, moins colorés que les diviſions du calice. Ces arbriſſeaux viennent avec facilité dans preſque tous les terrains, & ſe multiplient aiſément de boutures.

ESPECES.

Plantes dépourvues d'épines.

1. GROSEILLER commun, *Ribes vulgare. Ribes inerme, racemis pendulis, floribus herbaceis planiuſculis.* N.

α. *Ribes vulgare, ſylveſtre: lobis foliorum breviuſculis, petiolis pedunculiſque ſubhirſutis. Groſſularia ſylveſtris rubra.* Bauh. Pin. 455. *Groſſulariæ rubræ genus ſylv.* Lugd. *Le Groſeiller commun ſauvage.*

α. *Ribes vulgare hortenſe : lobis foliorum acutioribus, petiolis pedunculiſque ſubglabris. Groſſularia multiplici acino ſ. non ſpinoſa hortenſis rubra ſ. Ribes officinarum.* Bauh. Pin. 435. Tournef. 639. Duham. Arb. 1. p. 279. t. 110. *Ribes vulgaris acidus rubes.* J. B. 2. p. 97. Raj. Hiſt. 1485. *Ribeſium fructu rubro.* Dod. Pempt. 749. *Ribes Arabum.* Lob. Ic. 2. p. 202. *Ribes.* Hall. Helv. n°. 818. Pollich. Pall. n°. 233. Blackw. t. 285. *Ribes rubrum.* Lin. *Le Groſeiller commun des jardins.*

* *A fruits rouges.*

* *A fruits blancs.*

* *A feuilles panachées.*

Cette eſpèce, l'une des plus intéreſſantes de ce genre à cauſe de la bonté & de l'utilité de ſes fruits (ſur-tout dans les individus perfectionnés par la culture, comme ceux que comprend la variété β), forme un arbriſſeau de quatre à ſix pieds, droits, & très-rameux. Ses rameaux ſont alternes, dépourvus d'épines, aſſez flexibles, contiennent beaucoup de moëlle, & ſont recouverts d'une écorce brune ou cendrée, à épiderme ſe détachant ſouvent par lambeaux. Ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, palmées, à cinq lobes, dentées ſur les bords, échancrées à leur baſe, vertes, glabres & un peu ridées en deſſus, nerveuſes & très-légèrement velues en deſſous; leur pétiole eſt canaliculé, cilié à ſa baſe dans les jeunes feuilles, & acquiert environ deux pouces de longueur, ce qui eſt à peu près le diamètre ordinaire des feuilles conſidérées dans leur largeur.

Les grappes ſont latérales, pendantes, nombreuſes, tantôt faſciculées, tantôt ſolitaires, & longues d'un pouce & demi à deux pouces: elles ſoutiennent de petites fleurs herbacées, d'un vert blanchâtre ou jaunâtre, très évaſées, preſque planes, alternes, & portées ſur des pédoncules propres longs d'une ligne. Les bractées ſont petites, ovales, & plus courtes que les pédoncules propres qu'elles accompagnent. Les pétales ſont extrêmement petits, cunéiformes, tronqués, & quelquefois un peu échancrés à leur ſommet; les anthères ſont didymes; le ſtyle eſt court & bifide.

Aux fleurs ſuccèdent de petites baies globuleuſes, groſſes comme des grains de poivre, liſſes, très-ſucculentes, preſque tranſparentes, & d'un beau rouge dans leur maturité, quelquefois tout-à-fait blanches, ayant l'éclat des perles, & d'un goût acide, mais très-agréable.

La plante α, qui nous paroît le type naturel de l'eſpèce, a les feuilles moins glabres, un peu plus petites, à lobes plus courts, & à bords plus obtuſément dentés que celles de la variété cultivée dans les jardins; ſes fruits ſont médiocrement colorés & fort acides. Elle croît naturellement en France & dans d'autres parties de l'Europe, aux lieux incultes, montagneux, & dans les bois. ♄. (*v. v.*)

Les fruits du *Groſeiller commun des jardins* (var. β.), ſont connus ſous le nom de *Groſeilles*: on les mange cruds, tenant encore à la grappe, ou bien, pour corriger leur trop grande acidité, on les ſépare des grappes, & on y ajoute un peu de ſucre. Ces fruits ont une ſaveur acide, vineuſe & agréable; ils ſont très-rafraîchiſſans, tempèrent l'âcreté de la bile, calment l'ardeur de la ſoif, excitent l'appétit, préviennent la putridité, & s'y oppoſent: mais leur trop grand uſage peut être nuiſible, ſur-tout aux cachectiques, aux mélancoliques, à ceux qui ont l'eſtomac très-foible & le ventre reſſerré. Comme ces fruits ſont légèrement aſtringens, ils arrêtent le flux de ventre, & fortifient un peu l'eſtomac; ils ſont en outre utiles dans les vomiſſemens & les diarrhées qui proviennent d'une abondance de bile.

On confit avec le ſucre les grappes entières de Groſeilles, de même que les Ceriſes. On prépare auſſi une gelée de Groſeilles qui eſt très-belle & très-agréable au goût, en faiſant cuire le ſuc de Groſeilles avec du ſucre, juſqu'à une conſiſtance convenable. C'eſt une confiture que l'on ſert non-ſeulement au deſſert, mais qu'on réſerve encore pour ſoulager les malades, & ſur-tout ceux qui ont la fièvre. Enfin, dans les boutiques, on prépare avec le ſuc de Groſeilles un ſirop ou un rob, en le faiſant épaiſſir juſqu'à la conſiſtance du miel; ce ſuc étendu dans trois ou quatre parties d'eau, & édulcoré avec quantité ſuffiſante de ſucre, forme une boiſſon agréable & très-rafraîchiſſante, que l'on connoît ſous le nom d'*Eau de Groſeilles.*

2. Groseiller de roche, *Ribes petræum.* Jacq. *Ribes inerme, foliis amplis ſubtrilobis ſerratis, racemis florentibus ſuberectis, calyce ruberrimo.* N. *Ribes vulgaris rubro flore.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 119. abſque Icone. *Ribes montana oxyacanthæ ſapore, prima ſpecies.* Bauh. Prodr. 160. *Ribes petræum, inerme, racemis florentibus erectis, fructeſcentibus pendulis.* Jacq. Miſc. Vol. 2. p. 36. Icon. Rar. Vol. 1. t. 49.

β. *Varietas culta, petiolis ramuliſque omnino glabris, foliis latioribus.*

Ce *Groſeiller* diffère du *Groſeiller commun* non-ſeulement par ſes calices très-colorés, mais encore par ſes grandes feuilles, qui lui donnent preſque l'aſpect d'un Caſſis (*Groſeiller noir*), & qui d'ailleurs ſont très-peu échancrées à leur baſe; enfin, par la ſituation & la direction de ſes grappes de fleurs. Il forme un arbriſſeau de deux ou trois pieds, droit, peu rameux, ayant l'épiderme de ſa tige & de ſes vieux rameaux détachée par lambeaux très-minces. Ses feuilles ſont pétiolées larges, en cœur-ovales, à trois lobes pointus groſſièrement & inégalement dentés ſur les bords d'un vert foncé ou noirâtre, & glabres dans leur entier développement, mais ayant leurs pétioles chargés

chargés de poils ſéparés & aſſez longs. Les grappes de fleurs ſont latérales, ſolitaires, rouges, très-glabres, naiſſent ſur le vieux bois des rameaux, des bourgeons non feuillés. Les fleurs ſont pédicellées, moins évaſées que celles du *Groſeiller commun*, & tout-à-fait rouges ou même d'un rouge brun, leur calice étant coloré extérieurement. Les bractées ſont plus courtes que les pédoncules propres, & moins pointues que ne les repréſente M. Jacquin. Les baies rougiſſent en mûriſſant, ſont acides & à-la-fois fort acerbes & aſtringentes, & ont un goût moins agréable que celles du *Groſeiller commun*.

Ce *Groſeiller* croît dans les lieux ſombres & couverts de montagnes, parmi les pierres, & dans le voiſinage des ruiſſeaux & des torrens. Nous l'avons rencontrée en abondance au Mont-d'Or en Auvergne, dans les bois qui ſont au-deſſus du rocher nommé le *Capucin*. Il a les jeunes rameaux & les pétioles très-velus ou hiſpides. La variété β les a plus glabres, & a les feuilles un peu plus larges.

3. GROSEILLER des Alpes, *Ribes Alpinum*. L. *Ribes inerme, racemis erectis, bracteis flore longioribus*. Lin. Gunn. Norv. 11. t. 2. f. 1. 2. Jacq. Auſtr. Vol. 1. t. 47. Pollich. Pal. n°. 234. Fl. Fr. 1061-6.

Groſſularia vulgaris fructu dulci. Bauh. Pin. 455. Tournef. 639. *Ribes Alpinus dulcis*. J. B. 2. p. 98. Raj. Hiſt. 1486. n°. 5. Lin. Fl. Lapp. 64. n°. 97. *Ribes montana, altera ſpecies*. Bauh. Prodr. 160. *Ribes ſylveſtre*. Camer. Hort. 141. *Ribes*. Hall. Helv. n°. 817.

Ce *Groſeiller* eſt hermaphrodite-dioïque, c'eſt-à-dire que certains individus de cette eſpèce ſont conſtamment ſtériles, quoique fleuriſſant abondamment (on peut les nommer hermaphrodites-mâles, puiſque leurs piſtils avortent), tandis que d'autres ſont fertiles, & pourront être regardés comme des hermaphrodites-femelles, ſi leur fertilité dépend du voiſinage d'un hermaphrodite-mâle, leurs propres étamines étant infécondes, ce que je n'ai pas vérifié.

C'eſt un arbriſſeau fort rameux, s'élevant en buiſſon à la hauteur de trois ou quatre pieds, & ayant ſes feuilles plus petites que celles des eſpèces ci-deſſus, & même que celles de toutes les eſpèces non épineuſes. Son écorce eſt cendrée ou blanchâtre. Ses feuilles ſont alternes, faſciculées ou comme par bouquets ſur le vieux bois, pétiolées, diviſées juſqu'à moitié en trois lobes, tantôt preſqu'obtuſes, tantôt un peu pointues, dentées dans leur contour, & preſqu'entières à leur baſe; elles ſont vertes, chargées de poils rares en deſſus & ſur leurs bords, & n'ont pas tout-à-fait un pouce de largeur dans les individus non cultivés. Les fleurs forment de petites grappes redreſſées, herbacées ou verdâtres, & garnies de bractées plus longues que les pédoncules propres & que les fleurs qu'ils ſoutiennent. Les grappes des individus ſtériles ſont plus longues & plus garnies que celles des individus fertiles.

Ce *Groſeiller* croît naturellement en France, (dans l'Alſace, le Dauphiné & la Provence), en Angleterre, dans la Suiſſe, l'Allemagne, la Suède & la Sibérie, parmi les haies; on le cultive au Jardin du Roi, où la plupart des individus ſont ſtériles. Ses baies ſont douces & preſqu'inſipides. ♄. (*v. v.*)

4. GROSEILLER noir, *Ribes nigrum*. L. *Ribes inerme, foliis ſubtus punctatis, racemis laxis, floribus campanulatis, bracteis pedicellis brevioribus*. N.

Groſſularia non ſpinoſa, fructu nigro (*majore & minore*.) Bauh. Pin. 455. Tournef. 640. *Ribes nigrum vulgò dictum, folio olente*. J. B. 2. p. 98. Raj. Hiſt. 1486. *Ribes fructu nigro*. Dod. Pempt. 749. *Ribes nigria*. Lob. Ic. 2. p. 202. *Ribes*. Hall. Helv. n°. 819. Fl. Dan. t. 556. Blackw. t. 215. Ludw. Eſt. t. 91. Pollich. Pal. n°. 235. *Groſſularia*. Garſ. t. 295. Vulgairement *le Caſſis*.

Cette eſpèce & la ſuivante ſont très-remarquables par les points glanduleux qu'on trouve parſemés ſur la ſurface inférieure de leurs feuilles, ainſi que ſous les écailles des bourgeons, & qu'on ne rencontre point ſur les autres *Groſeillers*.

Celle-ci forme un arbriſſeau de quatre à ſix pieds, droit, rameux, & odorant. Ses feuilles ſont pétiolées, larges, anguleuſes, à trois ou cinq lobes un peu pointus, dentées ſur les bords, échancrées à leur baſe, vertes, glabres en deſſus, un peu pubeſcentes en deſſous, avec des points réſineux & jaunâtres; elles ont une odeur forte, & ſont larges de plus de trois pouces. Les grappes ſont latérales, fort lâches, garnies de fleurs pédicellées, & de bractées fort petites, beaucoup plus courtes que les pédoncules propres. Les calices ſont campanulés, veloutés, rougeâtres ou un peu violets ſur les bords, à diviſions ovales & réfléchies. Les pétales ſont d'un vert blanchâtre, droit, obtus, rapprochés en cône court, pentagône & tronqué. Le ſtyle eſt très-légèrement bifide à ſon ſommet. Les baies ſont noires, acides, un peu aromatiques, & ont une ſaveur particulière qui eſt peu agréable.

Cet arbriſſeau croît naturellement en France, en Allemagne, dans la Suiſſe & la Sibérie: on le cultive dans les jardins. ♄. (*v. v.*) Ses fruits ſont ſtomachiques & diurétiques; ſon écorce & ſes feuilles ſont anti-hydropiques. On vante ſes feuilles contre la morſure des bêtes venimeuſes & des animaux enragés. Enfin, on fait avec ſes fruits un ratafia, dont pluſieurs perſonnes boivent après le repas pour faciliter la digeſtion.

5. GROSEILLER de Penſilvanie, *Ribes Penſylvanicum*. *Ribes inerme, foliis utrinque punctatis*,

floribus racemôſis ſubcylindricis, bracteis pedicellis longioribus. N.

Groſſularia Americana, fructu nigro. Duham. Arb. 1. p. 279. n°. 23. *Ribeſium nigrum Penſylvanicum, floribus oblongis.* Dillen. Elth. 324. t. 244. f. 315.

Ce *Groſeiller*, cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi, forme une eſpèce très-diſtinguée de la précédente, quoiqu'elle ait avec elle pluſieurs rapports remarquables. Il en diffère conſtamment par la forme de ſes fleurs, par ſes longues bractées, en un mot, en ce qu'il s'élève moins, que ſes feuilles ſont inodores, moins larges, & que ſes grappes ſont plus longues.

C'eſt un arbriſſeau d'environ trois pieds, droit, à rameaux lâches, recouverts d'une écorce griſâtre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, trifides, à lobes pointus, dentés en ſcie & inégalement en leurs bords, entières à leur baſe; à bords légèrement velus, mais glabres en leurs ſurfaces, où elles ſont parſemées de points réſineux & jaunâtres qui paroiſſent des deux côtés. Leurs pétioles ſont velus ou ciliés ſur les bords, principalement dans leur jeuneſſe. Les grappes ſont ſolitaires, pendantes, longues de deux à trois pouces, & garnies de fleurs pédicellées, d'un blanc jaunâtre. Les pédoncules communs ſont pubeſcens; les bractées ſont linéaires & beaucoup plus longues que les pédoncules propres; ce qui ſeul peut ſuffire pour diſtinguer cette eſpèce de la précédente. Les calices ſont preſque cylindriques, à découpures oblongues, ouvertes ou réfléchies ſeulement à leur ſommet. Les pétales ſont blanchâtres, droits, un peu plus longs que les étamines; le ſtyle eſt ſimple, mais terminé par deux ſtigmates. Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Penſilvanie. ♄. (*v. v.*) Ses baies ſont plutôt ovales que globuleuſes, & noires dans leur maturité.

6. GROSEILLER couché, *Ribes proſtratum.* L'Herit. *Ribes inerme, ramis reclinato-proſtratis, racemis ſubereƈtis, baccis hiſpidis.* N.

Ribes (proſtratum) inerme, baccis hirſutis. L'Herit. Stirp. Nov. Faſc. 1. p. 3. Tab. 2.

Il eſt fort remarquable non-ſeulement par ſon port, mais encore en ce qu'il eſt le ſeul, parmi les eſpèces non épineuſes, qui ait le fruit hériſſé. C'eſt un arbriſſeau bas, à rameaux étalés, la plupart tombans, rampans ou couchés, prenant racine lorſqu'ils touchent la terre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, preſque palmées, à cinq lobes ovales pointus, dentés en ſcie & inégalement dans leur contour, & échancrées à leur baſe: elles ſont vertes, un peu ridées, pubeſcentes en deſſous dans leur jeuneſſe, & ont trois pouces ou un peu plus de largeur. La baſe des pétioles eſt un peu élargie, membraneuſe, & ciliée par des poils glanduleux. Les grappes ſont latérales, ſolitaires, preſque droites (excepté lorſqu'elles ſont chargées de fruits), longues de près de deux pouces, hiſpides, & garnies de petites fleurs pédicellées, légèrement purpurines, courtes, en cloche fort évaſée. Les bractées ſont plus courtes que les pédoncules propres: ces pédoncules & les ovaires ou les baſes des calices, ſont hériſſés de poils glanduleux à leur ſommet. Les baies ſont rougeâtres, globuleuſes & hiſpides. Cet arbriſſeau croît dans l'Iſle de Terre-Neuve, & eſt cultivé en pleine terre au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

** *Plantes garnies d'épines ou de piquans.*

7. GROSEILLER épineux, Fl. Fr. *Ribes uva criſpa. Ribes aculeis ad baſim gemmarum ramulorumque ternis, floribus ſubgeminis pubeſcentibus.* N.

α. *Foliis parvis pubeſcentibus, baccis hirſutis. Groſſularia ſimplici acino vel ſpinoſa ſylveſtris.* Bauh. Pin. 455. Tournef. 639. Duham. Arb. 1. p. 278. n°. 1. t. 109. *Uva criſpa ſ. Groſſularia.* J. B. 1. p. 47. *Uva criſpa.* Dod. Pempt. 748. Lob. Ic. 2. p. 206. Fuchs. Hiſt. p. 187. Matthiol. p. 167. *Ribes.* Hall. Helv. n°. 820. Fl. Dan. t. 546. Pollich. Pal. n°. 236. Vulgairement *le Groſeiller épineux ſauvage.*

β. (*Varietas culta*) *foliis latioribus ſubglabris nitidulis, baccis nudis majoribus. Groſſularia ſpinoſa ſativa.* Bauh. Pin. 455. Tournef. 639, *Groſſularia.* Blackw. t. 277. Vulgairement *le Groſeiller épineux des jardins, le Groſeiller à maquereaux.*

* *A fruits d'un vert blanchâtre ou jaunâtre.*

* *A fruits rougeâtres ou pourprés.*

Les plantes que nous réuniſſons ſous cette eſpèce ne ſont aſſurément que des variétés; la première (litt. α.) étant le type de l'eſpèce même, & la ſeule qui ſoit encore dans l'état ſauvage ou primitif, tandis que la variété β & ſes ſous-variétés, qui ſont même plus nombreuſes que nous ne l'indiquons ici, ſont le produit de la culture, & ne ſe rencontrent guères que dans les jardins. Il paroît, malgré cela, que ce ſont ces mêmes plantes que Linné préſente comme trois eſpèces diſtinctes, & qu'il nomme *Ribes uva criſpa, Ribes groſſularia*, & *Ribes reclinata.* Si ces trois *Groſeillers* de Linné ſont véritablement des eſpèces bien diſtinguées entr'elles, nous avouons alors ne les avoir jamais vus.

Le *Groſeiller* épineux dont nous traitons ici, & que nous avons examiné ſoit à la campagne, ſoit dans les jardins, eſt un petit arbriſſeau fort rameux, très-hériſſé de piquans, s'élevant en touffe ou en buiſſon à la hauteur de deux à trois pieds, & remarquable en ce qu'il eſt un des premiers qui reprend ſes feuilles après la mauvaiſe ſaiſon. Ses rameaux ſont roides, droits ou montans, & garnis d'aiguillons ou piquans diſpoſés communément deux ou trois enſemble à la baſe des rameaux & des bouquets de feuilles. Ses

feuilles ſont petites, nombreuſes, faſciculées ou par bouquets ſur le vieux bois, alternes ſur les jeunes pouſſes, pétiolées, inciſées, à trois ou cinq lobes, crénelées, larges de ſept à neuf lignes, vertes, molles, & pubeſcentes principalement en deſſous; leurs pétioles ſont velus & longs d'environ cinq lignes. Les piquans ſont roides, très-aigus, ouverts & jaunâtres.

Les fleurs naiſſent latéralement dans les bouquets de feuilles; elles viennent ordinairement deux enſemble, & ſont portées chacune ſur un pédoncule ſimple, ou quelquefois toutes les deux ſur le même pédoncule qui alors eſt ſolitaire. Ces fleurs ſont penchées ou pendantes; leurs pédoncules ſont courts, velus, munis de deux petites bractées preſqu'oppoſées, inégales, & ſémi-amplexicaules. Les calices ſont pubeſcens, d'un vert blanchâtre en dehors, & rougeâtres ou pourprés intérieurement. Les pétales ſont blancs, droits, obtus; le ſtyle eſt très-velu, ainſi que la baſe des filamens des étamines. L'ovaire ou la baſe du calice eſt velu, & en même temps quelquefois hériſſé de filets pourpres, glanduleux à leur ſommet. A ces fleurs ſuccèdent des baies globuleuſes, d'un vert blanchâtre ou jaunâtre, quelquefois teint d'un peu de pourpre, chargées de poils épars & caducs, acides avant leur maturité, d'une ſaveur douce aſſez agréable lorſqu'elles ſont mûres. Cet arbuſte croît naturellement en France, en Allemagne, & dans d'autres parties de l'Europe, parmi les haies & les brouſſailles. ♄. (*v. v.*)

Les variétés que l'on cultive dans les jardins s'élèvent en buiſſon à la hauteur de quatre pieds, ont les feuilles un peu plus larges, d'un vert luiſant, preſque glabres, & produiſent des baies plus groſſes, quelquefois chargées de poils diſtans, & quelquefois tout-à-fait glabres. Ces fruits ſont aſtringens & rafraîchiſſans lorſqu'ils ſont verts; on les emploie alors comme le verjus, ou bien on les confit & on en met dans certaines pâtiſſeries; lorſqu'ils ſont mûrs, ils ne ſont pas mauvais à manger: on les regarde alors comme laxatifs.

1. Groseiller à feuilles d'Aubépin, *Ribes oxyacanthoïdes*. L. *Ribes aculeis majoribus & ſubſolitariis ad gemmas: minoribus undique ſparſis, baccis glabris ſubgeminis*. N.

Groſſularia oxyacanthæ foliis amplioribus, ex ſin. Hudſonio. Dill. Elth. 166. t. 139. f. 166. *Uva criſpa ſ. groſſularia oxyacanthæ foliis amplioribus, &c.* Pluk. Amalth. 212. *Ribes ramis undique aculeatis*. Lin. Hort. Upſ. 51.

Il eſt remarquable par le grand nombre d'aiguillons épars, mais très-fins, dont ſes rameaux ſont chargés, & par ſes feuilles, qui ſont plus grandes que celles des autres *Groſeillers épineux*. C'eſt un arbuſte rameux, & qui s'élève à environ trois pieds. Ses rameaux ſont menus, bruns ou grisâtres, & chargés d'aiguillons très-fins, épars, ouverts, & nombreux comme ceux du *Roſa pimpinellifolia*, mais plus foibles ou moins roides. En outre, on remarque ſous chaque feuille & ſous chaque bourgeon ou rameau naiſſant, un aiguillon plus grand & plus fort que les autres. Les feuilles ſont pétiolées, larges de deux pouces ou un peu plus, découpées en trois lobes principaux, inciſées & dentées ſur les bords, & glabres dans leur entier développement. Leurs pétioles ſont un peu velus, quelquefois chargés de ſpinules foibles. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires ou géminées, penchées, d'un blanc jaunâtre, & attachées à des pédoncules courts. Il leur ſuccède des baies globuleuſes, glabres, d'un pourpre bleuâtre, légèrement acides, & de la groſſeur de celles du *Groſeiller* n°. 1. Cette eſpèce croît dans le Canada; elle eſt cultivée en France, &c. dans les jardins des Amateurs de Botanique. ♄. (*v. v.*)

9. Groseiller à fruits piquans, *Ribes cinoſbati*. L. *Ribes aculeis ſolitariis infra gemmas, floribus racemoſis, baccis aculeatis*. N.

Ribes aculeis ſubaxillaribus, baccis aculeatis racemoſis. Lin. Mill. Dict. n°. 5. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 123.

Cette eſpèce reſſemble un peu par ſon port au *Groſeiller épineux* n°. 7; mais elle forme un arbuſte un peu plus lâche, & qui ſemble preſque ſans épines, n'en ayant qu'une ſous chaque paquet de feuilles, laquelle eſt un peu courte & médiocrement apparente. Ses rameaux ſont d'un brun grisâtre; ſes feuilles ſont pétiolées, faſciculées, inciſées peu profondément en trois ou cinq lobes, dentées ou crénelées ſur les bords, vertes, un peu ridées, & larges d'un pouce à un pouce & demi. Leurs pétioles ſont velus ou pubeſcens; les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, longs d'un pouce au moins, portent chacun deux & plus ſouvent trois fleurs pédicellées, pendantes, diſpoſées en grappes lâches. Ces pédoncules ſont preſque glabres, toujours plus longs que les pétioles, garnis de bractées ou d'écailles courtes & amplexicaules. Les fleurs ſont d'un vert blanchâtre, ont le calice un peu campanulé, glabre, mais hiſpide à ſa baſe, c'eſt-à-dire ſur l'ovaire. Les pétales ſont blancs, droits, courts, obtus. Les baies ſont hériſſées de toutes parts de piquans roides; elles acquièrent la groſſeur d'une noiſette, ſelon Linné. Cet arbuſte croît dans le Canada, & eſt cultivé depuis deux ans au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

10. Groseiller à deux épines, *Ribes diacantha*. *Ribes aculeis geminis ad gemmas, foliis inciſis baſi cuneiformibus, floribus racemoſis*. N.

Ribes diacantha. Pall. It. v. 3. p. 722. Tab. 1. f. 2. *Groſſularia daurica montana, uvæ criſpæ folio & facie, &c.* Amm. Ruth. p. 198. *Ribes (diacantha) foliis inciſis, aculeis geminis ad gemmas*. Lin. F. Suppl. 157.

C'eſt une eſpèce bien tranchée par ſon port, & particulièrement par le caractère de ſes feuilles, qui reſſemblent en quelque ſorte à celles de l'*Hibiſcus Syriacus*, quoiqu'elles ſoient plus petites. Elle forme un arbuſte d'environ trois pieds, droit, très-glabre, & médiocrement rameux. Ses rameaux ſont droits, ſimples, un peu effilés, liſſes, à écorce griſâtre, mais qui eſt pourprée ſur les jeunes pouſſes. Les épines ſont courtes, communément au nombre de deux ſous chaque faiſceau de feuilles. Les feuilles ſont alternes, faſciculées ſur le vieux bois, pétiolées, ovales-cunéiformes, inciſées peu profondément en trois lobes dentés; elles ſont vertes & glabres des deux côtés, portées ſur des pétioles plus courts qu'elles, & ont un pouce de largeur ou quelquefois un peu plus.

Les fleurs naiſſent latéralement dans la partie ſupérieure des rameaux, en grappes preſque droites, ſolitaires, multiflores, à peine de la longueur des feuilles. Ces fleurs ſont petites, pédicellées, herbacées ou d'un vert jaunâtre, à calice ouvert, preſque plane, ayant ſes diviſions ovales ou oblongues. Leurs pétales ſont extrêmement petits & tronqués. Les bractées ſont linéaires, canaliculées, & plus longues que les pédoncules propres.

Cet arbuſte croît dans la Ruſſie, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses baies, ſelon M. Pallas, ſont globuleuſes, rouges, glabres, & ont une ſaveur douce.

GRUBBI à feuilles de Romarin, *GRUBBIA Roſmarinifolia*. Berg. Act. Stock. 1767. p. 33. t. 2. & Fl. Cap. p. 90. t. 2.

Chamælea Africana Roſmarini foliis rarioribus, floribus & foliorum alis erumpentibus. Herm. Afr. 6. in Theſ. Zeyl.

C'eſt un arbriſſeau encore peu connu, ayant le port d'un *Cliffortia*, mais qui paroît ſe rapprocher beaucoup des *Empetrum* (*voyez* CAMARINE) par ſes rapports. Sa tige eſt ligneuſe, très-ramifiée; ſes rameaux ſont cylindriques, droits, un peu noueux; & les plus petits ſont oppoſés, feuillés, velus dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont oppoſées, linéaires, un peu obtuſes, ſeſſiles, à bords repliés en deſſous comme dans le Romarin, ſcabres & velues en deſſus, cotonneuſes ou laineuſes en deſſous, & plus longues que les entre-nœuds; leur longueur eſt de cinq ou ſix lignes. Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, ramaſſées deux ou trois enſemble en petits paquets velus.

Ces fleurs ſont dioïques, & ſelon M. Bergius, les mâles, qu'il décrit comme hermaphrodites, ont un calice commun de deux folioles oppoſées, concaves, carinées en dehors, renfermant trois fleurs; chacune de ces fleurs eſt munie de quatre pétales & de huit étamines.

Les fleurs femelles, ſelon les exemplaires que nous poſſédons, ſont parcillement axillaires & ſeſſiles, paroiſſent ſolitaires, & ont un calice turbiné, monophylle, à quatre lobes courts; un ovaire rempliſſant tout le calice, comme tronqué ſupérieurement, à ſommet élargi & très-velu, chargé de trois ſtyles courts, inſérés en une ligne ſur trois points écartés, à ſtigmates ſimples.

Les fruits ſont des capſules globuleuſes, applaties en deſſus, velues, très-petites, & à trois loges.

Cet arbriſſeau croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance: nous en poſſédons quelques exemplaires communiqués par M. Sonnerat. ♄ (*v. ſ.*)

GRUMELEUSE (racine), *RADIX grumoſa*. On nomme ainſi les racines qui ſont diſpoſées par grumeaux, c'eſt-à-dire par petites portions tubéreuſes adhérentes entr'elles, comme dans les griffes de Renoncules, les Pattes d'Anémones, &c.

GUAPIRE de la Guiane, *GUAPIRA Guianenſis*. Aubl. Guian. p. 308. t. 119.

C'eſt un arbre médiocre, dont le tronc acquiert dix ou douze pieds de hauteur & ſept à huit pouces de diamètre. Son écorce eſt liſſe, verte; ſon bois eſt blanc, léger, caſſant. Il pouſſe à ſon ſommet des branches droites, éparſes, cylindriques, feuillées, noueuſes. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-pointues, très-entières, liſſes, vertes, & longues de quatre à ſix pouces. Les bourgeons qui terminent les rameaux ſont couverts d'écailles velues & rouſſeâtres. Les fleurs ſont blanches, petites, viennent en grappe branchue & médiocre, ſur un pédoncule commun long & qui naît de la bifurcation des petits rameaux.

Chaque fleur a 1°. un calice de quatre ou cinq folioles courtes, ovales, pointues.

2°. Une corolle monopétale, tubuleuſe, limbe diviſé en cinq ou ſix dents.

3°. Six étamines alternativement grandes & petites, dont les filamens inſérés ſous l'ovaire applatis, ſtriés, portent des anthères vertes, deux loges écartées par le bas.

4°. Un ovaire (ſupérieur?) ovoïde, ſurmonté d'un ſtyle cannelé, dont le ſtigmate eſt à cinq ou ſix rayons linéaires & pointus.

Le fruit eſt une baie ovoïde, rouge, à cinq ou ſix côtes, couronnée par les pointes de la corolle (ce que nous trouvons très-ſingulier d'après l'inſertion des étamines), ſouvent chargée du ſtyle, & contenant une ſeule ſemence recouverte d'une membrane blanche.

Cet arbre croît à la Guiane, dans les haies; il fleurit & fructifie au mois de Janvier. Nous préſumons qu'on pourra le rapporter à notre famille des Gatiliers. Mais, ſelon nous, ſon caractère mérite un nouvel examen.

GUAZUMA à feuilles d'Orme, *GUAZUMA Ulmifolia*. N.

Guazuma arbor ulmifolia, fructu ex purpureo nigro. Plum. Gen. 36. t. 18. & Burm. Amer. t. 144. f. 1. *Cenchramidea Jamaïcenſis morifolia, fructu ovali integro verrucoſo, &c.* Pluk. Alm. 92. t. 77. f. 2. *Alni fructu morifolia arbor, flore pentapetalo flavo.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 18. Raj. Suppl. Dendr. p. 11. *Theobroma Guazuma.* Lin. Vulgairement l'*Orme d'Amérique. Le Bois d'Orme.* Nicolſ. S. Dom. p. 184.

Arbre de la famille des Cacaoyers; il s'élève à la hauteur de trente ou quarante pieds, ſe garnit de beaucoup de branches qui s'étendent preſqu'horizontalement de tous côtés, & forme un très-bel ombrage. Son tronc, qui eſt à peu près de la groſſeur du corps d'un homme, eſt recouvert d'une écorce noirâtre, ſillonnée ou crevaſſée. Ses petits rameaux ſont feuillés, & chargés d'un duvet cotonneux fort court. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, acuminées, un peu en cœur à leur baſe, dentées en ſcie, à dentelures obtuſes & inégales: elles ſont vertes, luiſantes, légèrement ſcabres, cotonneuſes en deſſous dans leur jeuneſſe, preſque trinerves à leur baſe comme celles des Greuviers, & reſſemblent un peu à celles de l'Orme ou à celles du Micocoulier d'Amérique. Leurs pétioles ſont courts, cotonneux, & un peu plus épais près de la feuille. Les ſtipules ſont petites, linéaires-ſubulées, rapprochées des rameaux; les poils ſont faſciculés & en étoile. Les fleurs ſont petites, pâles ou d'un blanc jaunâtre, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles, en petites grappes corymbiformes, ſur des pédoncules cotonneux.

Chaque fleur offre 1°. un calice de trois folioles concaves, cotonneuſes en dehors, ouvertes ou réfléchies.

2°. Cinq pétales un peu plus grands que le calice, concaves à leur baſe, & ayant à leur ſommet une languette bifide, redreſſée ou roulée en dehors.

3°. Dix filamens connés à leur baſe en un petit tube qui environne le piſtil, dont cinq ſont ſtériles & reſſemblent à des folioles oblongues, & les cinq autres alternes avec les premiers, portent chacun a leur ſommet trois anthères.

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, hiſpide, chargé d'un ſtyle ſimple, de la longueur du tube, à ſtigmate barbu, non diviſé.

Le fruit eſt un drupe arrondi ou ovoïde, dur, ligneux, profondément gercé en dehors, ou comme hériſſé de tubercules, & diviſé intérieurement en cinq loges polyſpermes. Les ſemences ſont preſque réniformes.

Cet arbre croît naturellement à la Jamaïque, à St. Domingue, dans les Antilles, &c. On le cultive au Jardin du Roi, où nous l'avons vu fleurir. L'hiver, on le tient dans la ſerre chaude. ♄. (*v. v.*) En Amérique, on s'en ſert communément pour former des allées. On a coutume de l'écêter à neuf ou dix pieds. Dès-lors il pouſſe des branches très-ouvertes, & qui lui forment une tête très-touffue; & comme il eſt ſujet à être renverſé par le vent, on a ſoin tous les cinq ou ſix ans de décharger ſon ſommet de toutes ſes branches. Un mois après cette opération, qui ſe fait vers la ſaiſon des pluies, il eſt couvert de feuillage, & forme une boule qui a plus de ſix pieds de diamètre. Le bois de cet arbre eſt blanc, liant ou flexible, & ſert ſouvent à faire des douves & des tonneaux. Son fruit & ſes feuilles ſont une bonne nourriture pour les beſtiaux; elle offre une grande reſſource dans les ſaiſons sèches, lorſque le fourrage ordinaire eſt rare.

GUETTARD, *GUETTARDA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, qui a des rapports avec le Hamel, le Hille, les Gardènes, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles ſimples & oppoſées, à ſtipules intermédiaires, & à fleurs tubuleuſes, diſpoſées ordinairement en cîme fourchue, ſur des pédoncules axillaires.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, cylindrique, très-court, comme tronqué en ſon bord, n'ayant que quatre dents fort courtes, quelquefois à peine apparentes.

2°. Une corolle monopétale, tubuleuſe, à tube cylindrique beaucoup plus long que le calice, & à limbe ouvert, partagé en ſix à neuf découpures plus courtes que le tube.

3°. Six à neuf étamines, dont les filamens fort courts, attachés au tube de la corolle, portent des anthères oblongues ſituées à l'orifice du tube.

4°. Un ovaire inférieur, petit, obrond, chargé d'un ſtyle filiforme, de la longueur du tube, à ſtigmate obtus & un peu en tête.

Le fruit eſt un drupe arrondi, un peu applati en deſſus, toruleux, & dont le noyau, communément à ſix lobes, eſt diviſé intérieurement en ſix loges monoſpermes.

ESPECES.

1. GUETTARD de l'Inde, *Guettarda ſpecioſa.* L. *Guettarda foliis ovatis utrinque nudis, corollis ſubnovemfidis.* N.

Rava-poa. Rheed. Mal. 4. p. 99. t. 47 & 48. Raj. Hiſt. 1601. *Guetterda.* Osb. It. 275. *Cadamba Jaſminiflora.* Sonnerat, Voy. aux Indes, &c. Vol. 2. p. 228. t. 128. Vulgairement *Fleur de St. Thomé.*

C'eſt un arbre peu élevé ou de grandeur moyenne, remarquable par ſes grandes feuilles, qui reſſemblent un peu à celles de l'*Hernandia*, & intéreſſant par l'odeur agréable de ſes fleurs. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, preſqu'obtuſes, légèrement acuminées, très-entières,

molles, glabres des deux côtés, & marquées en deſſous par des nervures latérales un peu ſaillantes, avec des veines tranſverſes ou perpendiculaires à ces nervures, & d'une fineſſe extrême. Les plus grandes feuilles ont huit ou neuf pouces de longueur, ſur une largeur d'environ cinq pouces. Leur pétiole eſt long d'un pouce & demi, rouſſeâtre, couvert de poils courts, ainſi que la principale nervure. Les ſtipules ſont lancéolées, intermédiaires, très-caduques. Les fleurs ſont blanches, veloutées en dehors, & ne reſſemblent pas mal à celles des Jaſmins, & ſur-tout à celles des *Nyctanthes* (*voyez* MOGOURI.) Elles ſont portées ſur de longs pédoncules communs nus inférieurement, dichotomes à leur ſommet, longs de quatre pouces, & qui naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Ces fleurs ſont ſeſſiles ſur leur pédoncule commun, alternes, & diſpoſées toutes longitudinalement au côté ſupérieur de chaque bifurcation des pédoncules. Le limbe des corolles varie de ſept à neuf découpures, & ce dernier nombre eſt le plus ordinaire; celui des étamines lui eſt proportionné. Les fleurs nous ont paru toutes hermaphrodites; quelques-unes néanmoins avortent ſur chaque cîme; mais cette conſidération, qui pourroit faire rapporter cet arbre à la Polygamie dans le ſyſtême de Linné, n'eſt aſſurément point dans le cas de le faire placer dans la Monœcie.

Cet arbre croît naturellement dans l'Inde, au Malabar, & dans l'Iſle de Java: on l'y cultive dans les jardins à cauſe de l'odeur de ſa fleur, qui eſt très-agréable. M. Sonnerat nous en a communiqué des échantillons en fleur & en fruit. ♄. (*v. ſ.*) Si le *Nictenthes hirſuta* de Linné a été établi d'après la conſidération du *Rava-pou* de Rhéede, c'eſt un double emploi dans l'expoſition de cette plante.

2. GUETTARD argenté, *Guettarda argentea. Guettarda foliis ovatis ſubtus argenteis & venis tranſverſis eleganter ſtriatis, corollis ſubſexfidis.* N.

Hal ſia arboreſcens, foliis ſubrotundis ſubtus argenteis, ſpicis florum trigeminis, ſuſtentaculis longis alaribus. Brown. Jam. 205. t. 20. f. 1.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée de la précédente par le caractère de ſes feuilles, par la forme des ſtipules, & par un nombre moindre dans les diviſions des fleurs. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, très-entières, acuminées, glabres & finement ridées en deſſus, velues & argentées en deſſous, & remarquables par quantité de veines tranſverſes ſituées entre les nervures latérales, & qui les font paroître élégamment ſtriées entre ces nervures. Ces feuilles ont cinq à ſix pouces de longueur, ſur une largeur de près de trois pouces. Les ſtipules ſont intermédiaires, larges à leur baſe, terminées par une pointe aiguë ou en alêne. Les pédoncules & les fleurs ſont diſpoſés comme dans l'eſpèce ci-deſſus; le caractère des fleurs eſt auſſi le même, mais le limbe des corolles n'eſt communément qu'à ſix diviſions. Les pétioles, les pédoncules & les fleurs à l'extérieur ſont chargés d'un duvet cotonneux très-fin. Le fruit eſt un drupe arrondi, déprimé ou applati en deſſus, & diviſé intérieurement en ſix loges monoſpermes. Cet arbre croît à la Jamaïque & dans l'Iſle de Cayenne, d'où M. Stoupy en a rapporté des échantillons. ♄. (*v. ſ.*)

3. GUETTARD à fleurs rouges, *Guettarda coccinea.* Aubl. *Guettarda foliis ovato-oblongis acutis ſubtus pubeſcentibus, panicula brachiata terminali.* N.

Guettarda folio ampliſſimo ovato acuto, florum racemis erectis terminalibus, fructu coccineo. Aubl. Guian. 317. t. 123.

Cet arbre s'éloigne des deux précédens par la diſpoſition de ſes fleurs, & ſur-tout par ſes fruits qui ſont pulpeux, & dont les loges ne ſont pas monoſpermes; ce qui pourra permettre de le diſtinguer comme un genre ſéparé; cependant, comme il a de grands rapports avec les deux qui précèdent, nous ne trouvons pas de néceſſité pour le préſent de créer un nouveau genre, le caractère eſſentiel du genre *Guettarda* pouvant être conſtitué par la conſidération des fleurs tubuleuſes munies de ſix à neuf étamines, & de fruits couronnés, diviſés intérieurement en ſix loges.

Le tronc de cet arbre s'élève à dix ou douze pieds, & acquiert ſept à huit pouces de diamètre; ſon écorce eſt gercée & rouſſeâtre; ſon bois eſt blanc & peu compacte. Il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs branches à quatre angles, droites, chargées de rameaux oppoſés, cannelés, couverts d'un duvet rouſſeâtre. Les ſtipules ſont lancéolées, interfoliacées, caduques. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, pointues, très-entières, liſſes en deſſus, pubeſcentes & d'une couleur cendrée en deſſous, avec des nervures latérales obliques, entre leſquelles on voit des veines tranſverſes comme dans les deux premières eſpèces. Les fleurs ſont rouges, naiſſent en une panicule branchue, droite, & terminale. Cette panicule eſt munie ſous chaque diviſion des pédoncules de deux bractées oppoſées, courtes & pointues; dans chaque bifurcation des pédoncules on trouve une fleur ſeſſile.

Chaque fleur a un calice monophylle, court, urcéolé, & à quatre dents fort courtes; une corolle tubuleuſe, longue de deux pouces, velue en dehors, à limbe petit, peu ouvert, partagé en ſix diviſions pointues; ſix étamines ſituées à l'orifice de la corolle, à filamens courts, & à anthères oblongues; un ovaire inférieur, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur du tube, à ſtigmate à ſix rayons courts.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, couronnée, rouge dans ſa maturité, & à ſix loges. Chaque

lage contient une petite coque remplie de ſemences menues & anguleuſes.

Cet arbre croît à la Guiane, dans les bois. Il eſt en fleur & en fruit dans preſque tous les mois de l'année. Nous en avons vu des exemplaires apportés de Cayenne par M. Stoupy. ♄. (*v. ſ.*) Le bois de cet arbre eſt amer; ſes baies ſont douces & bonnes à manger. La décoction de ſes feuilles eſt employée par les Créoles en fomentation, en bain, & en douche pour guérir les enflures.

GUI, *VISCUM*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui paroît ſe rapprocher des Lorantes par ſes rapports, & qui comprend des plantes la plupart ligneuſes & paraſites des arbres, à feuilles ſimples & oppoſées, & à fleurs diſpoſées en épis ou en grappes axillaires, auxquelles ſuccèdent de petites baies monoſpermes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont dioïques, c'eſt-à-dire toutes mâles ſur certains pieds, & toutes femelles ſur d'autres.

Chaque fleur mâle offre un calice monophylle, court, diviſé profondément en quatre découpures ovales; quatre étamines dépourvues de filamens, & dont les anthères oblongues & ſeſſiles ſont attachées aux diviſions du calice.

Chaque fleur femelle a un calice ſupérieur, caduc, & compoſé de quatre folioles ovales, petites & ſeſſiles; un ovaire inférieur ovale ou oblong, dépourvu de ſtyle, & chargé d'un ſtigmate obtus, à peine échancré.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, glabre, remplie d'une pulpe viſqueuſe, & contenant une ſemence en cœur, un peu comprimée & charnue.

ESPECES.

1. GUI commun *ou* à fruits blancs, *Viſcum album*. L. *Viſcum foliis oblongis obtuſis, caule dichotomo, floribus glomeratis axillaribus & ſeſſilibus*. N.

Viſcum baccis albis. Bauh. Pin. 423. Tournef. 609. Duham. Arb. 2. p. 354. t. 104. *Viſcum*. Dod. Pempt. 826. Lob. Ic. 636. Cam. epit. 555. Raj. Hiſt. 1583. *Viſcum*. L. Hort. Cliff. 441. & Fl. Suec. p. 355. Hall. Helv. n°. 1609. Blackw. t. 184. Mill. Illuſtr. Ic.

C'eſt une plante fort ſingulière, comme toutes les autres plantes paraſites, par la faculté qu'elle a de ne point croître ſur la terre, mais de végéter uniquement ſur les arbres, & de s'y nourrir de leur sève qu'elle pompe par ſes racines implantées dans leur écorce.

Cette plante eſt ligneuſe & toujours verte; elle forme ſur les arbres où elle vient des touffes rameuſes, ordinairement arrondies; ſa tige eſt longue d'un à deux pieds, cylindrique, un peu rude, diviſée en rameaux dichotomes, articulés, extrêmement nombreux, & diffus. Ses feuilles ſont oppoſées, oblongues, obtuſes, entières, un peu dures, épaiſſes, rétrécies vers leur baſe, vertes ou d'un vert jaunâtre, & marquées de trois ou cinq nervures fines & longitudinales; elles ſont ſeſſiles, & ont environ deux pouces de longueur. Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, jaunâtres, & ramaſſées trois & quelquefois quatre enſemble dans les bifurcations ſupérieures des rameaux. Les fruits ſont de petites baies blanches, perlées, monoſpermes, & remplies d'une ſubſtance très-gluante.

On trouve cette plante en Europe, ſur les branches d'un grand nombre d'arbres différens: on la voit communément ſur les Poiriers, les Pommiers, l'Orme, le Tilleul, le Frêne, le Noyer, le Peuplier, le Mélèze, le Chêne, &c. & il ſemble qu'elle ſoit greffée ſur l'arbre ſur lequel elle croît. On ſent par-là combien elle fait de tort aux arbres dont elle tire ſa nourriture. Auſſi les gens attentifs à l'entretien de leurs vergers, tâchent ils de la détruire. Les fleurs du *Gui* paroiſſent au commencement du printemps, & ſes fruits mûriſſent en Septembre.

Le *Gui*, cette plante pour laquelle les Druydes avoient un reſpect ſuperſtitieux, n'eſt point une production ſpontanée, produite par l'extravaſion du ſuc nourricier des arbres qui le portent, ainſi que l'ont dit pluſieurs Auteurs anciens. Il vient de ſemences qui germent ſur l'écorce des arbres, & il n'eſt pas néceſſaire que ces ſemences aient paſſé par l'eſtomac des oiſeaux pour être ſuſceptibles de germer, comme l'ont dit Théophraſte & Pline. Il eſt vrai qu'on peut croire que cet arbuſte naît ſouvent de graines mangées par les grives, ou par d'autres oiſeaux ſemblables, qui les rendent enſuite ſur les branches des arbres où ils ſe repoſent. Quand la jeune plante commence à introduire ſes racines dans l'écorce d'un arbre, auſſitôt la sève de cette même écorce s'extravaſe, & forme à l'endroit de l'inſertion une groſſeur ou une loupe qui augmente à meſure que cette plante paraſite fait des progrès.

On faiſoit autrefois de la glu avec les baies du *Gui*; maintenant on en fait avec l'écorce de cette plante, ou bien avec celle du Houx. Pour faire cette glu, l'on pile l'écorce du *Gui*, & l'on en fait un peloton que l'on fait pourrir, & qu'on lave dans l'eau à pluſieurs repriſes, juſqu'à ce qu'il forme une pâte gluante, que l'on conſerve pour l'uſage, en la tenant en boule dans un pot avec de l'eau.

Le *Gui*, principalement celui qui a cru ſur le Chêne, eſt, à ce qu'on prétend, anti-ſpaſmodique, & eſt recommandé pour guérir l'épilepſie, les vertiges, &c.; mais il ne paroît pas que ces vertus ſoient bien conſtatées par l'expérience. Les baies du *Gui* ſont âcres, amères, & l'on dit que,

priſes intérieurement, elles purgent avec violence, & cauſent des inflammations d'entrailles. Appliquées à l'extérieur, elles ſont bonnes pour faire mûrir les abcès & hâter leur ſuppuration.

2. Gui à fruits rouges, *Viſcum rubrum*. L. *Viſcum foliis oblongis obtuſis, ſpicis lateralibus*. Lin.

Viſcum foliis longioribus, baccis rubris. Catesb. Car. 2. p. 81. t. 81.

Cette eſpèce paroît reſſembler un peu au *Gui commun* par ſon feuillage; mais ſes feuilles ſont plus alongées & plus étroites à leur baſe: elles ſont oppoſées, oblongues, obtuſes, liſſes, & d'un vert luiſant. La fructification naît ſur des épis latéraux, axillaires, ſolitaires dans chaque aiſſelle, & qui reſſemblent en quelque ſorte à ceux du Poivrier. Les baies ſont rouges, un peu plus petites que celles du *Gui commun*. On trouve ce *Gui* dans la Caroline & aux Iſles de Bahama, où il eſt paraſite des arbres. ♄.

3. Gui à fruits pourpres, *Viſcum purpureum*. L. *Viſcum foliis obovatis petiolatis, racemis laxis axillaribus, baccis oblongis*. N.

Viſcum foliis latioribus, baccis purpureis pediculis inſidentibus. Catesb. Car. 2. p. 95. t. 95.

Ce *Gui* n'a pas ſes tiges noueuſes & ſes rameaux articulés comme le ſuivant, qui en eſt en tout très-diſtingué. Ses feuilles ſont oppoſées, ovoïdes, élargies, obtuſes, rétrécies & pétiolées à leur baſe. Les grappes ſont axillaires, lâches, portent des baies oblongues, pédiculées, ſouvent oppoſées, & d'un pourpre violet. Cette eſpèce croît dans la Caroline, ſur des Mancenilliers. Nous en poſſédons un rameau envoyé de S. Domingue; il a les pédoncules légèrement veloutés. ♄. (*v. ſ.*)

4. Gui à feuilles de Buis, *Viſcum Buxifolium*. *Viſcum foliis obovatis ſeſſilibus, ramis articulatis, ſpicis tetragonis lateralibus*. N.

Viſcum baccis niveis racemoſis, foliis buxi luteis. Plum. Spec. 17. Miſſ. 5. t. 83. Burm. Amer. t. 258. f. 3.

On ne peut aſſurément regarder ce *Gui* comme une variété de celui qui précède; car il eſt articulé d'une manière remarquable, & ce que Plumier nous apprend ſur le caractère de ſes épis, de ſes fleurs femelles, & de ſes baies, le diſtingue fortement comme eſpèce.

Il forme un petit arbuſte qu'on voit attaché autour des troncs des vieux arbres. Ses tiges ſont nombreuſes, ligneuſes, courtes, noueuſes, très-rameuſes, à rameaux dichotomes & très-diſtinctement articulés. Les feuilles ſont oppoſées, ovoïdes, ſeſſiles, obtuſes, ondulées ou preſque crêpues en leurs bords, & d'un vert jaunâtre; elles ſont preſque ſemblables à celles du Buis, mais elles ſont plus grandes & plus charnues. Les épis ſont axillaires, ſolitaires ou quelquefois géminés, longs d'environ un pouce, tétragônes, & chargés de fleurs ſeſſiles, diſpoſées ſur quatre rangées diſtinctes. Ces fleurs (qui ſont les femelles dans l'individu obſervé & décrit) ont un calice de trois petites folioles jaunâtres, ſituées ſur l'ovaire. Les baies ſont ſphériques ou ovales, très-blanches, un peu plus groſſes qu'un grain de Poivre, pleines d'une ſubſtance gluante, & contiennent une petite ſemence orbiculaire & comprimée. Cette plante croît à St. Domingue, aux lieux montueux & arides, vers celui qu'on nomme le *Fond de Baudin*, au quartier de Léogane. ♄.

5. Gui prolifère, *Viſcum opuntioïdes*. L. *Viſcum caule prolifero ramoſiſſimo aphyllo compreſſo*. Linn.

Viſcum geniculatum aphyllum, ramulis compreſſis oppoſitis. Brown. Jam. 357. *Viſcum opuntioides ramulis compreſſis*. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 93. t. 201. f. 1.

β. *Idem? ramulis ſubteretibus tenuibus longiſſimis pendulis flagelliformibus. Viſcum aphyllum, baccis aureis umbilicatis*. Plum. Spec. 17. Miſſ. 5. t. 80. Burm. Amer. t. 258. f. 1.

Les deux plantes réunies ſous cette eſpèce par Linné, paroiſſent fort différentes, quoiqu'elles aient entr'elles de véritables rapports; c'eſt pourquoi nous diſtinguons la ſeconde (β.) comme étant au moins une variété du *Viſcum opuntioïdes* de Sloane. L'une & l'autre ſont paraſites des arbres où elles croiſſent, à la manière de notre *Gui commun*.

La première, ou la plante citée de Sloane, eſt ramifiée dès ſa baſe, & a ſes rameaux comme prolifères, pluſieurs fois trichotomes, articulés, & comprimés. Leurs articulations ſont oblongues, rétrécies vers leur baſe, arrondies ou obtuſes à leur ſommet, longues d'un pouce & demi à peu près, & jointes les unes au bout des autres, comme celles du *Cactus opuntia* (Cactier n°. 25.) Toute la plante a environ un pied de longueur. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, viennent aux articulations des rameaux ſupérieurs ſur de très-petits épis latéraux, oppoſés, & pauciflores. Les baies ſont blanchâtres, & reſſemblent à celles du *Gui commun*. On trouve cette plante à la Jamaïque.

La ſeconde plante, qu'on pourroit nommer *Viſcum flagelliforme*, paroît beaucoup plus grande que la première: elle naît ſur le tronc des grands arbres, d'où ſes rameaux, qui ſont nombreux, fort longs, grêles, & très-rameux, pendent comme des baguettes ou comme des cordes. Ces mêmes rameaux ſont à peu près cylindriques, articulés, un peu noueux aux articulations, & munis de ramifications oppoſées, pareillement articulées & ramifiées elles-mêmes. Les dernières ramifications ſont un peu comprimées, & garnies latéralement de petites baies ſeſſiles, ovoïdes, d'une couleur de ſafran, & couronnées par un ombilic d'un rouge écarlate. Ce *Gui* croît dans l'Iſle de

Saint-

Saint-Domingue, près du petit Goiave ; c'eſt vraiſemblablement une eſpèce diſtincte, ou peut-être la même que la ſuivante.

6. Gui verticillé, *Viſcum verticillatum. Viſcum foliis oblongis ramiformibus ſtriatis & verticillatis.* N.

Viſcum ramulis & foliis longis denſiſſimis ſtriatis & radiatis. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 93. t. 201. f. 2. Raj. Suppl. Dendr. 52.

Je ne comprends rien au *Viſcum verticillatum* de Linné ; car, ſi d'un côté le nom trivial qu'il donne à ſon eſpèce convient bien à la plante ici citée de Sloane, de l'autre côté, le caractère qu'il lui attribue d'avoir des feuilles ovales-obtuſes & trinerves, ne convient aſſurément qu'à la plante ſuivante, qui n'a pas le moindre rapport avec celle-ci, & qui d'ailleurs n'a rien de verticillé, ſoit dans ſes tiges, ſoit dans ſes feuilles.

Ce *Gui verticillé* n'eſt connu qu'imparfaitement, Sloane ne l'ayant point trouvé muni de fructification : nous lui ſoupçonnons beaucoup de rapports avec la plante 2 citée ſous l'eſpèce ci-deſſus. Il pend des arbres, où il croît à la manière du *Gui commun*. Sa tige eſt cylindrique, verte, ſtriée, ligneuſe, de l'épaiſſeur d'une plume d'oie, longue de deux ou trois pieds, tantôt comprimée, tantôt cylindrique, & remplie de beaucoup de moëlle. Elle ſe diviſe en différens rameaux, leſquels ſe ramifient derechef aux diſtances de un, ou de deux, ou de trois pouces. A chacune de ces diviſions on obſerve conſtamment des eſpèces de feuilles ramiformes, cylindriques, vertes, longues d'un pouce & demi, & diſpoſées en verticille ou en étoile. Cette plante croît à la Jamaïque. ♄.

7. Gui à feuilles trinerves, *Viſcum trinervium. Viſcum caule ramoſiſſimo, foliis ovatis obtuſis trinerviis, racemis breviſſimis lateralibus.* N.

Viſcum portulacæ foliis, baccis croceis & racemoſis. Plum. Mſſ. 5. t. 81. Burm. Amer. t. 258. f. 2. *An Viſcum paraſiticum, ramulis verticillatis, foliolis obovatis trinerviis, baccis tridentatis.* Brown. Jam. 356.

La ſubſtance de cette eſpèce, dit Plumier, ſemble confondue avec celle de l'arbre ſur lequel elle croît. Sa tige eſt courte, cylindrique, de l'épaiſſeur du doigt, noueuſe & noirâtre : il en part un grand nombre de rameaux diviſés, trichotomes, articulés, produiſant de leurs articulations d'autres rameaux courts, qui ſoutiennent chacun quatre ou cinq paires de feuilles. Chaque feuille eſt ovoïde, obtuſe, charnue, preſque ſemblable à celle du Pourpier, mais plus ferme, longue d'environ un pouce, d'un jaune verdâtre, & marquée de trois nervures longitudinales. Les fleurs (au moins celles des individus femelles) naiſſent ſur des grappes denſes, très-courtes, latérales, ſituées aux nœuds ſur les parties nues des rameaux. Il leur ſuccède des baies rondes, un peu plus petites que des grains de poivre, couronnées de petites dents, & d'une couleur de ſafran ou orangée. Ce *Gui* croît dans les Iſles de St. Domingue & de la Martinique. ♄. Il ſemble avoir quelques rapports avec le *Loranthus ſpicatus* ; mais il eſt différent.

8. Gui à feuilles larges, *Viſcum latifolium. Viſcum fruticoſum, ramis ultimis apice compreſſis, foliis ovalibus, ſpicis axillaribus faſciculatis.* N.

Viſcum aliud racemoſum, foliis latiſſimis. Plum. Mſſ. 5. t. 82. Burm. Amer. t. 258. f. 4.

La largeur de ſes feuilles & la diſpoſition de ſes épis, rendent cette eſpèce remarquable & bien diſtinguée des autres. Elle forme un arbuſte aſſez ample, diffus, & qui pend des hautes branches des arbres. Ses tiges ſont ligneuſes, longues, de l'épaiſſeur du doigt, fragiles, rameuſes, à nœuds diſtans, & ayant leurs derniers rameaux comprimés vers leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées ou preſqu'oppoſées, pétiolées, ovales, entières, vertes, un peu charnues & coriaces, à nervures latérales alternes & rameuſes, & ayant trois à ſix pouces de longueur, ſur une largeur de plus de deux pouces. Les épis ſont axillaires, faſciculés deux à quatre enſemble dans chaque aiſſelle, longs de plus de deux pouces, lâches ou comme interrompus par eſpaces, & garnis de fleurs ramaſſées deux à quatre enſemble par paquets oppoſés, portés chacun ſur un tubercule ou pédicule court & épais. Les baies ſont ovales, couronnées, d'une couleur pâle ſelon Plumier, avec de petits points noirâtres, pleines d'un ſuc glutineux, & contiennent une ſemence ovale, comprimée, verdâtre, mais bordée d'une ligne couleur de ſafran. Ce *Gui* croît dans l'Iſle de St. Domingue. Nous en poſſédons un bel exemplaire rapporté de Cayenne par M. Stoupy, & qui n'a que deux épis dans chaque aiſſelle des feuilles. ♄. (*v. ſ.*)

9. Gui du Cap, *Viſcum Capenſe. Viſcum aphyllum, ramis brachiatis.* Lin. F. Suppl. 426.

Viſcum oxycedri. Cluſ. Hiſt. 1. p. 39 ?

Arbuſte ligneux, très-rameux, branchu, articulé, à écorce un peu ridée longitudinalement, & à articulations cylindriques, qui ſe terminent chacune à leur ſommet en une écaille un peu obtuſe, comme dans la Salicorne herbacée, à laquelle ce *Gui* reſſemble par ſon port. Il n'a point de feuilles ; les anthères ſont ſeſſiles, au nombre de deux ou de quatre. Les baies ſont latérales, oppoſées, ſeſſiles, ſouvent trois enſemble, de la groſſeur d'un grain de Groſeille, couronnées par une aréole à rebord tétragône, court, à peine quadrifide, & chargées d'un ſtyle cylindrique, court, à ſtigmate obtus. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpér., où elle eſt paraſite des arbres. ♄.

10. Gui terreſtre, *Viſcum terreſtre*. L. *Viſcum caule herbaceo tetragono brachiato, foliis lanceolatis*. Lin.

Sa tige eſt haute d'un pied, herbacée, liſſe, tétragône, branchue. Ses feuilles ſont lancéolées, pétiolées, glabres, entières, non veineuſes; les inférieures ſont plus petites que les autres. Les épis ſont axillaires, ſeſſiles, oblongs, charnus. Cette plante croît dans les environs de Philadelphie, dans les prés un peu humides. Linné dit qu'il n'en connoît la fructification qu'imparfaitement, qu'il en a vu ſeulement les fleurs femelles, & point le fruit, & qu'en conſéquence ſon genre lui paroît douteux. Peut-être, ajoute-t-il, eſt-ce une eſpèce de Loranthe.

* *Viſcum* (*pauciflorum*) *foliis ovatis obtuſis enerviis, floribus ſparſis ſolitariis, caule fruticoſo, ramis alternis*. L. F. Suppl. 426. habitat in Cap. B. Spei. ♄. *Paraſitica, cana, quamvis non tomentoſa*.

* *Viſcum* (*rotundifolium*) *foliis orbiculatis, floribus verticillatis*. L. F. Suppl. 426. habitat in Cap. B. Spei. *Paraſitica*.

GUIMAUVE, *ALTHÆA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a beaucoup de rapports avec les Alcées, les Lavatères & les Mauves, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, ſimples ou découpées, & à fleurs axillaires, remarquables par leur calice double, dont l'extérieur eſt à plus de ſix diviſions.

Caractere générique.

La fleur a 1°. un calice double, dont l'extérieur eſt monophylle, partagé en ſept à neuf découpures, tandis que l'intérieur, qui eſt auſſi monophylle, n'eſt qu'à cinq diviſions.

2°. Cinq pétales en cœur, réunis à leur baſe, & adhérens au tube des étamines.

3°. Des étamines nombreuſes, dont les filamens réunis inférieurement en un tube cylindrique qui tient aux pétales, & libres dans leur partie ſupérieure, portent des anthères preſque réniformes.

4°. Un ovaire ſupérieur, orbiculé, ſillonné, ſurmonté d'un ſtyle multifide dans ſa partie ſupérieure, à ſtigmates nombreux & ſétacés.

Le fruit conſiſte en dix à vingt capſules monoſpermes, ramaſſées en un plateau orbiculaire, ſur un réceptacle commun applati, muni d'un axe ou d'une pointe dans ſon milieu.

Especes.

1. Guimauve officinale, *Althæa officinalis*. L. *Althæa foliis cordato-ovatis ſublobatis tomentoſis mollibus, caule tomentoſo*. N.

Althæa Dioſcoridis & Plinii. Bauh. Pi
Tournef. 97. *Althæa ſ. biſmalva*. J. B. 2.
Althæa vulgaris. Cluſ. Hiſt. 2. p. 24. Ra
602. *Althæa ibiſcus*. Dod. Pempt. 655. L
653. *Malva ſylveſtris ſ. paluſtris ſ. ibiſcus*.
Hiſt. 2. p. 522. Sec. 5. t. 19. f. 12. *Althæa*.
Hiſt. 15. Cam. epit. 667. Blakw. t. 90. F
t. 530. Sabb. Hort. 1. t. 46. Garſ. t. 140.
Ect. t. 1. *Althæa*. Hall. Helv. n°. 1074. I
Pal. n°. 656. Cavan. Diſſ. 2. n°. 161. T
f. 2. *La Guimauve ordinaire*.

C'eſt, des eſpèces de ce genre, la plus & en meme temps la plus intéreſſante, de l'emploi fréquent qu'on en fait dans la cine. Sa racine eſt grande, longue, cylin pivotante, blanche, garnie de fibres, & d'un mucilage gluant. Ses tiges ſont ha trois à quatre pieds, droites, cylindriqu beſcentes ou légèrement cotonneuſes, & de quelques rameaux alternes. Les feuil alternes, pétiolées, un peu en cœur, ov trois ou cinq lobes courts & anguleux, en leur bord, très-molles, d'un vert blan & couvertes d'un duvet un peu cotonneu doux au toucher. Les ſtipules ſont linéair lées, pubeſcentes, caduques. Les fleu ramaſſées ſur des grappes fort courtes, ſent des aiſſelles des feuilles ſupérieures; el blanches ou légèrement purpurines, & o ron un pouce de diamètre. Leurs pétal échancrés en cœur.

Cette plante croît en France, en Angl en Allemagne, dans la Suiſſe, &c. ſur des ruiſſeaux & dans les lieux un peu h Elle fleurit à la fin de Juin & en Juillet. ♃. Toute la plante eſt très-émolliente, adouci & remplie d'un mucilage gluant & douc d'où dépendent principalement ſes vertus. cine ſur-tout eſt très-mucilagineuſe, la anodine, béchique, & un peu apéritive. coctions de cette plante ſe preſcrivent 1°. maladies des reins & de la veſſie qui dé de l'acrimonie de l'urine, du calcul graviers; 2°. pour les maladies des pou comme l'enrouement, la toux, les cat l'aſthme, la phthiſie, & la pleuréſie; 3°. boiſſon, ſoit en lavement, pour la dyſſe &c. Enfin on fait avec cette plante des ca mes qui ſervent pour amollir & faire m tumeurs dures, & pour calmer les doule

On peut, ſelon M. l'Abbé Cavanilles, de ſes tiges, par une préparation analogue que l'on fait au Chanvre, une filaſſe util faire de la toile, &c.

2. Guimauve à feuilles de Chanvre, *Cannabina*. L. *Althæa foliis profundiſſimè ſcabriuſculis: inferioribus palmato-digitatis rioribus trifidis, caulibus orgyalibus*. N.

Alcea Cannabina. Bauh. Pin. 316. Tou

Alcea pentaphylli folio ſ. Cannabina. J. B. 2. p. 958. *Alcea fruticoſa, Cannabino folio.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 25. *Fruticoſior alcea pentaphylla, &c.* Lob. Ic. 656. *Alcea Cannabina.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 527. Sec. 5. t. 18. f. 5. *Alcea pentaphyllea.* Raj. Hiſt. 605. *Alcea vulgaris major, &c.* Sabb. Hort. 1 t. 48. *Althæa Cannabina.* Jacq. Fl. Auſtr. v. 2. t. 101. Cavan. Diſſ. 2. n°. 162. t. 30. f. 1.

Cette plante eſt remarquable par la hauteur de ſes tiges, & par la profondeur des découpures de ſes feuilles. Ses tiges ſont droites, cylindriques, dures, effilées, un peu rameuſes, verdâtres, légèrement velues, & hautes de cinq ou ſix pieds. Ses feuilles ſont toutes très-profondément découpées, verdâtres, un peu âpres ou rudes au toucher; les inférieures ſont palmées, partagées preſque juſqu'au pétiole en cinq digitations lancéolées, pointues, dentées, & d'autant plus étroites, qu'elles appartiennent à des feuilles plus élevées ſur la plante. Les ſupérieures ſont partagées en trois découpures fort étroites, dentées, & dont celle du milieu eſt beaucoup plus longue que les deux autres. Les pétioles ſont un peu courts, & ſcabres. Les ſtipules ſont linéaires. Les pédoncules ſont longs de trois ou quatre pouces, naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & portent chacun une ou deux fleurs petites, roupéâtres ou purpurines. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, l'Italie, la Hongrie, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août.

3. Guimauve de Narbonne, *Althæa Narbonenſis.* H. R. *Althæa foliis inferioribus ſubcordatis quinquelobis, ſuperioribus trifidis acutioribus, caulibus tomentoſis.* N.

Althæa (Narbonenſis) caule flaccido ramoſo, foliis inferioribus quinquelobis, ſuperioribus trilobis, omnibus piloſo-ſericeis. D. Pourret. Extr. p. 11. *Althæa Narbonenſis.* Cavan. Diſſ. 2. n°. 163. t. 29. f. 2. Jacq. Miſc. Vol. 3. & Ic. Rar. Vol. 1. n°. 138.

Je ſoupçonne cette plante de n'être qu'une variété de l'eſpèce qui précède; cependant on l'en diſtingue aſſez facilement en ce qu'elle s'élève moins, que ſes feuilles ſont beaucoup moins découpées, & que toutes les parties de la plante ſont cotonneuſes & blanchâtres. Ses tiges ſont droites, cylindriques, cotonneuſes, rameuſes, & hautes de trois pieds. Les poils ſont faſciculés ou preſqu'en étoile. Les feuilles ſont aſſez petites, velues, blanchâtres, dentées inégalement ſur les bords; les inférieures ſont à cinq lobes anguleux & peu profonds; les ſupérieures ſont plus petites, & diviſées plus profondément en trois lobes pointus, dont celui du milieu eſt plus grand que les deux autres. Toutes ces feuilles ſont comme tronquées à leur baſe, & les plus près du bas de la plante ſont preſqu'en cœur, peu diviſées, & peu pointues. Les pédoncules ſont axillaires, cotonneux, plus longs que les feuilles, portent chacun une ou deux fleurs purpurines. Cette plante croît naturellement aux environs de Narbonne, où M. l'Abbé Pourret l'a obſervée le premier; elle croît auſſi en Eſpagne, & elle eſt cultivée au Jardin du Roi depuis peu d'années. ♄. (*v. v.*) M. l'Abbé Pourret dit que les Payſans la font rouir, la filent, & en font une toile qui quelquefois approche de la fineſſe de celle du Chanvre. Dans le Nivernois, où elle vient abondamment, elle eſt connue ſous le nom de *Fialaſſo.*

4. Guimauve velue, *Althæa hirſuta.* L. *Althæa caule petiolis pedunculiſque hiſpidis, foliis ſuprà glabris: inferioribus cordato-ſubrotundis palmatis, ſuperioribus trifidis, pedunculis ſolitariis.* N.

Alcea hirſuta. Bauh. Pin. 317. Tournef. 98. *Alcea villoſa.* Dalech. Hiſt. p. 594. J. B. 2. p. 1067. Raj. Hiſt. 605. n°. 4. *Alcea hirſuta.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 528. Sec. 5. t. 18. f. 6. *Alcea.* Barrel. Ic. 1169. *Althæa.* Hall. Helv. n°. 1073. Jacq. Fl. Auſtr. Vol. 2. t. 170. Pollich. Pal. n°. 657. Cavan. Diſſ. 2. n°. 164. t. 29. f. 1.

Ses tiges ſont hautes d'environ un pied, rameuſes, plus ou moins droites, & très-hériſſées, ainſi que les pétioles, les pédoncules & les calices, de poils aſſez longs & ouverts. Ses feuilles ſont pétiolées, d'un vert pâle ou blanchâtre, & preſque glabres en deſſus; les inférieures ſont arrondies, en cœur, à cinq ou ſept lobes courts, obtus & crênelés; celles qui ſuivent en montant ſont palmées; enfin les ſupérieures ſont découpées profondément en trois lobes oblongs, dentés vers leur ſommet. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, plus longs que les pétioles. Les fleurs ſont d'un pourpre pâle ou preſque blanches, & ont les diviſions de leurs calices alongées, pointues, très-hériſſées & ciliées. Cette plante croît en France, en Allemagne, dans l'Italie, l'Eſpagne, &c. dans les haies & les lieux incultes. ☉. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & en Août.

5. Guimauve de Sicile, *Althæa Ludwigii.* L. *Althæa foliis rotundatis inciſo-lobatis utrinque nudis, floribus congeſtis, calyce interiore lanato.* N.

An Alcea minor ficula, flore minore. Raj. Hiſt. 605. Tournef. 98. *Althæa Ludwigii.* Lin. Mant. 98. Murr. Fl. Gott. 169. Cavan. Diſſ. 2. n°. 165. t. 30. f. 3.

C'eſt, des eſpèces connues de ce genre, celle qui eſt la plus petite; ſa tige eſt haute de huit ou neuf pouces, peu velue, & ordinairement ſimple. Ses feuilles ſont arrondies, inciſées, à cinq lobes obtus & crênelés, vertes & glabres des deux côtés, & portées ſur d'aſſez longs pétioles, ſur-tout les inférieures. Les ſtipules ſont ovales, pointues, ciliées. Les pédoncules ſont axillaires, plus courts que les pétioles, ramaſſés pluſieurs

enſemble, uniflores, & quelquefois pluriflores, comme dans un individu que je poſsède. Les fleurs ſont petites, blanches, peu ouvertes, & ont leur corolle à peine ſaillante hors du calice. Le calice extérieur a ſes folioles étroites lancéolées, ciliées ou hiſpides; l'intérieur eſt extrêmement velu ou comme laineux, & à peine plus grand que l'extérieur. Cette plante croît dans la Sicile, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

GUNDELE du Levant, *GUNDELIA Tournefortii*. Lin. Gron. Orient. 251. Mill. Ic. t. 287. Euc'hoz. Ic.

Gundelia Orientalis, acanthi aculeati folio, capite glabro. Tournef. Cor. 51. & It. Orient. Vol. 2. p. 251. cum Icone. *Hacub ſ. ſilybum quibuſdam.* J. B. 3. p. 84. cum Icone. Raj. Hiſt. 310. *Eryngium Syriacum, foliis chamæleontis longis & ſpinoſis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 167. *Silybum Dioſcoridis ſ. hacub alcardeſſerapionis* Rauw. Itin. 74.

β. *Gundelia orientalis, acanthi aculeati folio, floribus intenſe purpureis, capite araneoſa, lanugine obſito.* Tournef. Cor. 51.

C'eſt une plante à fleurs compoſées-floſculeuſes, qui ſe rapproche des Echinopes par ſes rapports, & qui eſt fort remarquable par le réceptacle de ſes fleurs, lequel paroît en quelque ſorte compoſé. Cette plante ſingulière eſt épineuſe, a le feuillage d'un Chardon ou d'une Carline, le port & le ſuc laiteux d'un Scolyme, & les têtes de fleurs d'une Cardère ou d'un Panicaut. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, ſur une tige cylindrique, un peu épaiſſe, glabre & rameuſe. Ses feuilles radicales ſont longues, vertes, nues, inciſées aſſez profondément & inégalement ſur les bords en découpures épineuſes. La côte de ces feuilles eſt un peu groſſe, blanche, relevée en deſſous, & garnie d'un peu de duvet lanugineux. Les feuilles caulinaires ſont ſeſſiles, & même ſémi-décurrentes ſur les rameaux; elles paroiſſent un peu larges, parce qu'elles ſont plus courtes & moins profondément découpées que les radicales. Les fleurs ſont rougeâtres ou purpurines, naiſſent ſur des têtes ovales-coniques, ſeſſiles, ſolitaires, terminales, d'une forme approchante de celle des têtes de la Cardère (*Dipſacus*), ou de celle du Panicaut des Alpes (*Eryngium Alp.*), & garnies chacune à leur baſe de quelques bractées ſeſſiles, inégales, involucriformes.

Chaque tête de fleurs a un réceptacle commun conique, chargé de paillettes concaves, entre leſquelles ſont interpoſés des réceptacles particuliers quinqueflores. Ces réceptacles particuliers ſont turbinés, obtuſément tétragônes, à bords nus & comme tronqués: on peut les prendre pour des calices dont la baſe eſt charnue, & qui portent chacun cinq fleurons.

Les fleurons ſont tubuleux, quinquefides, réguliers, à cinq étamines ſyngénéſiques, à ſtigmate bifide, & à ovaire inférieur plongé en partie dans le réceptacle qui le ſoutient. Les quatre fleurons de la circonférence ſont mâles ou ſtériles, & celui du centre eſt hermaphrodite.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences ovales, un peu en pointe à leur ſommet, nues, ſolitaires, & dépourvues d'aigrette.

Cette plante croît naturellement dans l'Arménie & la Syrie, aux lieux arides & incultes. Tournefort l'obſerva dans ſon voyage du Levant, & la nomma *Gundelia*, du nom de *Gundelsheimer*, ſon ami, qui l'accompagna dans ce voyage; elle fut cultivée pendant long-temps au Jardin du Roi, de graines provenues de ce voyage: on la perdit enſuite; mais maintenant on la poſsède de nouveau de graines communiquées par *M. André Michaut*, qui a voyagé dans le Levant, & qui eſt maintenant en Amérique pour y faire des recherches de Botanique; enfin, on vient encore d'en recevoir des graines envoyées au Jardin du Roi par M. de la Billardiere, Botaniſte zélé & fort inſtruit, qui voyage maintenant dans le Levant pour l'avantage de la Botanique & de toute l'Hiſtoire naturelle. ♃. (*v. v.*) La *Gundele* varie à têtes de fleurs plus ou moins lanugineuſes.

GUNNÈRE, *GUNNERA*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui paroît voiſin des Poivres par ſes rapports, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles ſont radicales, réniformes ou palmées, & dont la fructification naît ſur une grappe droite, terminale, portée ſur une hampe nue.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont hermaphrodites-gynandriques, & naiſſent ſur un chaton compoſé ou rameux, muni d'écailles uniflores.

Chaque fleur eſt dépourvue de calice, à moins que les deux petites dents qu'on remarque ſur l'ovaire n'appartiennent à un calice ſupérieur; il n'y a point de corolle. Les étamines ſont au nombre de deux, oppoſées, poſés ſur l'ovaire au dehors des dents, à filamens courts, portant des anthères oblongues. Le piſtil eſt un ovaire ovale, à deux dents à ſon ſommet, chargé de deux ſtyles en alêne (ſitués entre les dents de l'ovaire), à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une ſemence ovale, paroiſſant dépourvue de péricarpe, & revêtue d'une écorce qui ſemble être calicinale.

Obſervation.

La connoiſſance que nous avons du *Meſandra* de Commerſon, que nous décrivons à la ſuite de ce genre, parce que nous préſumons qu'il en eſt une eſpèce, nous fait ſoupçonner que les plantes de ce genre ſont véritablement dioïques, nous

penſons en effet que Linné a pu ſe tromper dans ce qu'il a pris pour les étamines de ſon *Gunnera perpenſa*, qu'il n'a réellement vu qu'un individu chargé de fleurs femelles; que c'eſt un ſemblable individu chargé de fleurs femelles (mais d'une autre eſpèce) que Feuillé appelle *Panke*, & dont il a donné la figure; mais que, de l'une & de l'autre eſpèce, les individus mâles n'ont pas encore été obſervés. Nous avons vu chez M. de Juſſieu les individus mâles & les individus femelles du *Miſandra* de Commerſon, que nous nommons *Gunnère de Magellan*; l'individu prétendu femelle du *Panke*, que nous nommons *Gunnère du Chili*; enfin, l'individu auſſi pretendu femelle du *Gunnera perpenſa*, que nous nommons *Gunnère d'Afrique*. Si notre préſomption ſe trouve fondée, il en réſultera que le vrai caractère de ce genre ſera d'avoir :

1°. Des fleurs dioïques diſpoſées ſur des grappes droites, qui terminent les hampes radicales.

2°. Des fleurs mâles ſans calice (à moins qu'on ne prenne pour tel les très-petites écailles qui ſont à leur baſe, ſur les ramifications de la grappe) & ſans corolle, étant compoſées chacune de deux étamines à filamens courts & à anthères ovales-oblongues, tétragônes.

3°. Des fleurs femelles, auſſi ſans calice, (à moins qu'on ne prenne pour calice deux petits appendices peu remarquables qu'on trouve ſur l'ovaire), & ſans corolle, ayant un ovaire ovale, chargé de deux ſtyles filiformes & caduques.

Les fruits ſont des capſules bivalves, monoſpermes, qui reſſemblent à de petites graines nues.

ESPECES.

1. GUNNÈRE d'Afrique, *Gunnera perpenſa*. Lin. Mant. 121. Amœn. Acad. 7. p. 495. *Gunnera ſcapis fructiferis foliis altioribus, racemo laxiuſculo*. N.

Blitum Africanum, calthæ paluſtris folio, caule nudo cubitali ſpicam pedalem ſuſtinente. Pluk. Alm. 68. t. 18. f. 2. *Petaſites Africanus, calthæ paluſtris folio*. Herm. Lugdb. 488. Raj. Hiſt. 1858. *Perpenſum blitiſpermum*. Burm. Prodr. 26.

Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, en cœur, obtuſes, preſque réniformes, crénelées, nues, veineuſes, à pétioles un peu pubeſcens. La hampe eſt nue, haute de deux pieds, & terminée par une grappe droite, longue de huit pouces ou davantage, compoſée de rameaux ſimples, nombreux, épars, longs d'environ un pouce, ayant chacun à leur baſe une bractée linéaire lancéolée. Les fleurs ſont petites, nues, ſeſſiles, & diſpoſées en aſſez grand nombre dans la longueur des rameaux latéraux de la grappe. Burman décrit ces fleurs à peu près comme Linné, mais il les dit monoïques. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les lieux humides & marécageux. ♃. (*v. ſ.*)

2. GUNNÈRE du Chili, *Gunnera Chilenſis. Gunnera ſcapis fructiferis foliis brevioribus, racemo craſſo, foliis palmato-anguloſis*. N.

Panke anapodophylli folio. Few. Peruw. 2. p. 741. t. 30.

Cette plante, dont nous avons vu une grappe fructifère rapportée du Chili par M. Dombey, reſſemble entièrement, par ſes ovaires & par ſes fruits, au *Gunnera* de Linné, de ſorte qu'à notre avis, il n'y a pas le moindre doute qu'elle ne ſoit du même genre. Ainſi ce n'eſt point celle que décrit M. Molina, (Hiſt. Nat. du Chili, p. 143.), ſous le nom de *Panke caule erecto racemifero*, & à laquelle il attribue des fleurs hermaphrodites, ayant un calice quadrifide, une corolle campanulée à quatre diviſions, neuf étamines, & un piſtil muni d'un ſtyle filiforme. Ce *Panke* de M. Molina ſemble plutôt analogue par ſes fleurs au *Llaupanke ampliſſimo ſonchi folio* de Feuillé, (Ibid. t. 31.) qui n'eſt pas du genre dont nous traitons ici; mais peut-être que le *Panke racemo acauli*. Molin. Hiſt. p. 145. eſt la même plante que celle dont nous nous occupons maintenant. La racine de cette plante eſt groſſe, longue, garnie de beaucoup de fibres, & a ſon collet épais & couvert d'écailles ſtipulaires & comme filamenteuſes. Les feuilles ſont radicales, pétiolées, palmées, inciſées dans leur contour en lobes pointus, anguleux & dentés: elles ſont larges d'environ dix pouces, nerveuſes, veineuſes, un peu pubeſcentes en deſſous. Leur pétiole eſt cylindrique, parſemé de petites pointes flexibles, & a ſix pouces & demi de longueur. La hampe naît de la racine entre les feuilles, eſt cylindrique & garnie de petites pointes comme les pétioles, & acquiert environ ſix pouces de hauteur; elle ſoutient une grappe épaiſſe, dont les ramifications latérales ſont très-nombreuſes, ſerrées, & couvertes de fructification.

Cette plante, dit le P. Feuillé, eſt rafraîchiſſante. On prend la décoction de ſes feuilles dans les chaleurs pour ſe rafraîchir: on mange les pétioles cruds, après en avoir ôté l'écorce. Les teinturiers ſe ſervent de ſa racine pour teindre en noir, après l'avoir coupée par petites tranches, & fait bouillir avec une certaine terre noire. Les Tanneurs préparent leurs peaux avec les mêmes racines, les mettant bouillir dans l'eau les unes avec les autres: alors elles ſe dilatent & s'épaiſſiſſent deux ou trois fois plus qu'elles ne ſont naturellement. Cette plante ſe trouve au Chili, dans les lieux aquatiques & marécageux. (*v. ſ.*)

* *.

3. GUNNÈRE du Magellan, *Gunnera Magellanica. Gunnera ſcapis fructiferis foliis brevioribus, racemo ovato, foliis reniformibus*. N.

Miſandra. Commerſ. Herb.

Cette eſpèce eſt plus petite que les deux précé-

4. Gypsophile frutiqueuſe, *Gypſophila ſtruthium*. L. *Gypſophila foliis linearibus carnoſis ſemi-teretibus; axillaribus ſubfaſciculatis, caule infernè fruticoſo*. N.

Saponaria lychnidis folio, floſculis albis. Bauh. Pin 206. n°. 4. *Lychnis Hiſpanica, kali folio, multiflora*. Tournef. 338. *Lychnis multiflora elatior, linariæ folio, parvo flore*. Tournef. 338. *Kali vermiculatum, albo globoſo flore*. Barr. Rar. n°. 663. Ic. 119. & Bocc. Muſ. Part. 2. t. 122. *Saponaria caule ſimplici, foliis linearibus ex alis foliorum confertis teretibus*. Lin. Hort. Cliff. 166.

Le collet de ſa racine forme une ſouche ligneuſe, diviſée, élevée ou ſaillante de quelques pouces. Les diviſions de cette ſouche ſoutiennent des tiges droites, géniculées, dures, frutiqueuſes inférieurement, ſouvent ſimples, quelquefois rameuſes, & hautes d'un pied & demi. Les feuilles ſont étroites, linéaires, charnues, demi-cylindriques, droites ou rapprochées de la tige, & longues d'un pouce ou un peu plus; dans leurs aiſſelles, des rameaux non développés, en préſentent d'autres ramaſſées ou en faiſceau. Les fleurs ſont blanches, viennent au ſommet de la tige & des rameaux, en cîmes un peu reſſerrées & corymbiformes. Les calices ſont panachés de vert & de blanc; les pétales ſont entiers. Cette plante croît en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Août. Les anciens ſe ſervoient du ſuc de ſes feuilles & de ſa racine en guiſe de ſavon; on l'emploie encore aujourd'hui à cet uſage en Eſpagne, ſelon Linné.

5. Gypsophile nivelée, *Gypſophila faſtigiata*. L. *Gypſophila foliis linearibus carnoſis ſubtriquetris ſecundis, corymbis faſtigiatis*. N.

Caryophyllus ſaxatilis, foliis gramineis, umbellatis corymbis. Bauh. Pin. 211. *Symphytum petræum*. Thal. Harc. 115. *Polygonum majus erectum anguſtifolium, floribus candidis*. Mentz. Pug. t. 2. f. 2. *Lychnis Gypſophila*. Gmel. Sib. 4. p. 144. t. 61. f. 1. *Saponaria petalis ovatis, foliis glaucis pulpoſis linearibus*. Hall. Fl. Jen. 117. t. 2. f. 1. *Saponaria*. Hall. Helv. n°. 906.

Cette plante n'a point ſes tiges fleuries auſſi garnies de feuilles que celles de l'eſpèce qui précède, & n'eſt point, comme elle, frutiqueuſe inférieurement. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, ſur des tiges herbacées, montantes, coudées & un peu couchées inférieurement, glabres, feuillées, & ramifiées en cîme ou en ombelle à leur ſommet. Les feuilles ſont linéaires, charnues, un peu obtuſes; les inférieures, ſur-tout celles des pouſſes ſtériles, ſont nombreuſes, rapprochées & comme par paquets; celles des tiges fleuries ſont par paires diſtantes, & la plupart, ſur-tout les inférieures, ſont tournées d'un ſeul côté. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en corymbes médiocres & terminaux; leurs pétales ſont oblongs, un peu étroits, & entiers; les calices ſont panachés de vert & de blanc. Cette plante croît dans la Sibérie, la Pruſſe, l'Allemagne, &c. dans des lieux pierreux: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. Gypsophile perfoliée, *Gypſophila perfoliata*. L. *Gypſophila foliis ovato-lanceolatis ſemi-amplexicaulibus; inferioribus ſubhirſutis*. N.

Spergula multiflora, foliis inferioribus ſaponariæ, ſuperioribus behen ſimilibus. Dill. Elth. 368. t. 276. f. 357. *Lychnis orientalis, ſaponariæ folio & facie, flore minimo*. Tournef. Cor. 24? *Linum ſylveſtre latifolium, flore albicante*. Barr. Ic. 1002.

Cette eſpèce eſt plus grande, & a des feuilles beaucoup plus larges que les autres. Ses tiges ſont hautes de trois pieds, cylindriques, articulées, noueuſes aux articulations, glabres & rameuſes dans leur partie ſupérieure, & pubeſcentes ou chargées de poils courts inférieurement. Ses feuilles ſont lancéolées, larges d'un pouce ou davantage, un peu charnues, trinerves ou quinquenerves, d'un vert un peu glauque, connées ou preſque perfoliées, & aſſez ſemblables à celles de la Savonaire officinale. Les ſupérieures ſont très-glabres; mais les inférieures & celles des jeunes pouſſes ſtériles ſont pubeſcentes en deſſous. Les ramifications de la plante ſont effilées, médiocrement ouvertes, & les dernières portent de petites fleurs blanches, ouvertes, à étamines auſſi longues que les pétales. Cette plante croît en Eſpagne, dans l'Italie, le Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

7. Gypsophile des murs, *Gypſophila muralis*. L. *Gypſophila foliis linearibus planis peranguſtis, calycibus nudis, petalis emarginatis purpuraſcentibus*. N.

Lychnis annua minima, flore carneo lineis purpureis diſtincto. Tournef. 338. *Betonicæ ſ. tunicæ minimæ ſimilis planta*. J. B. 3. p. 338. Raj. Hiſt. 1003. *Caryophyllus minimus muralis*. Bauh. Pin. 211. *Tunica minima*. Dalech. Hiſt. 1191. *Lychnis parva paluſtris, foliis acutis lanceolatis, floſculis purpureis*. Mentz. Pug. t. 7. f. 4. *Spargula folio knawel, flore purpuraſcente, minor*. Dill. Eph. Nat. Cur. Cent. 6. p. 273. t. 4. *Saponaria*. Hall. Helv. n°. 903. *Saponaria muralis*. Fl. Fr. 561-5.

Ses tiges ſont hautes de trois ou quatre pouces très-grêles, filiformes, rameuſes, étalées, à rameaux ouverts & alternes. Ses feuilles ſont linéaires, étroites, pointues, planes, & les ſupérieures ſont preſque ſétacées. Les fleurs ſont petites, & portées ſur des pédoncules capillaires, ſolitaires, ſimples, longs de ſix à neuf lignes. Les pétales ſont échancrés, crênelés, rougeâtres, & rayés ou veinés de pourpre. On trouve cette eſpèce en France, en Allemagne, &c. ſur les murs, aux lieux ſablonneux, & dans les champs, parmi les chaumes. ☉. (*v. v.*) La plante citée de Dalechamp, que Linné rapporte à ſon *Gypſophila rigida*,

rigida, ne diffère point de celle que je viens de décrire.

GYROCARPE d'Amérique, *GYROCARPUS Americanus*. Jacq. Amer. p. 282. t. 178. f. 80.

C'eſt un arbre dont le fruit ſeulement eſt connu, & qui paroît devoir conſtituer un genre nouveau, voiſin peut-être du *Seguieria* par ſes rapports. Cet arbre eſt élevé, rameux, d'un beau port. Ses feuilles ſont grandes, alternes, éparſes, preſqu'en cœur, partagées juſqu'à moitié antérieurement en trois lobes ovales-pointus, & quelquefois ſur le même arbre, ſimplement ovales & très-entières: elles ſont luiſantes, & portées ſur de longs pétioles. La fructification naît ſur des grappes lâches & terminales.

Les fruits ſont des baies sèches, ovales, ridées, groſſes comme celles du Groſeiller épineux n°. 7, & chargées à leur ſommet de deux grandes ailes oblongues, minces, obtuſes, rétrécies & rapprochées à leur baſe, & qui paroiſſent produites par le calice de la fleur, qui eſt ſupérieur & qui ſe ſera développé au moins en partie. Ces ailes ſinguliéres ſont longues de deux à trois pouces, & la baie qui les porte ne contient qu'une ſemence.

Cet arbre croît en Amérique, dans les bois des environs de Carthagène; nous en poſſédons une grappe garnie de fruits, communiquée par M. de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.*) M. Jacquin dit que les enfans, dans le pays, ont coutume de ſe jouer avec ces fruits comme l'on fait en Europe avec les volans que l'on pelote avec des raquettes; ils les chaſſent en l'air, & ces fruits ne retombent qu'avec lenteur, & en tournant continuellement ſur eux-mêmes par l'effet de leurs ailes.

GYROSELLE de Virginie, *DODECATHEON media*. L. Amœn. Acad. 3. p. 16. Kniph. Cent. I. n°. 38.

Media. Catesb. Car. 3. p. 1. t. 1. Trew. Ehret. t. 12. Mill. Dict. t. 174. *Auricula urſi Virginiana, floribus borraginis inſtar roſtratis cyclaminum more reflexis*. Pluk. Alm. 62. t. 79. f. 6.

C'eſt une très-jolie plante, de la famille des Liſimachies, & qui a de grands rapports avec les Primevères & les Cyclames. Elle pouſſe de ſa racine, qui eſt jaune, pluſieurs feuilles oblongues, retrécies vers leur baſe, bordées de dents rares & obtuſes, vertes, glabres, longues de cinq à ſix pouces, & étalées en roſette ſur la terre. Il naît du milieu de ces feuilles une ou pluſieurs hampes nues, droites, hautes de huit ou neuf pouces, & terminées chacune par une ombelle de douze fleurs pédonculées, penchées ou pendantes, & d'un rouge éclatant ou d'une couleur purpurine. La collerette de cette ombelle eſt petite, compoſée de pluſieurs folioles oblongues, beaucoup plus courtes que les pédoncules ou les rayons de l'ombelle.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, perſiſtant, plus court que la corolle, ſémi-quinquefide, & à découpures qui ſe réfléchiſſent comme celles de la corolle.

2°. Une corolle monopétale, en roue, à tube plus court que le calice, & à limbe partagé en cinq diviſions ovales-oblongues, lancéolées, & qui ſe réfléchiſſent entièrement vers le pédoncule, comme dans les Cyclames.

3°. Cinq étamines, dont les filamens ſont courts & attachés au tube de la corolle, portent des anthères linéaires, pointues, & ſaillantes en faiſceau hors de la fleur, par l'effet du limbe réfléchi.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale-conique, chargé d'un ſtyle filiforme plus long que les étamines, à ſtigmate très-ſimple.

Le fruit eſt une capſule ovale-oblongue, uniloculaire, s'ouvrant par ſon ſommet, & qui contient des ſemences petites & nombreuſes, attachées à un placenta libre, petit & central.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie & dans quelques autres parties de l'Amérique ſeptentrionale; on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit tous les ans vers la fin d'Avril. ♃. (*v. v.*) Elle peut former un ornement très-agréable dans les petits parterres.

HAL

HALESIER, *HALESIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui, d'après l'aſpect de ſes fleurs & de ſon port même, ſemble avoir de grands rapports avec l'Aliboufier (*Stirax*), & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, ſuſceptibles d'être cultivés en pleine terre dans notre climat, ayant des feuilles ſimples & alternes, & des fleurs latérales, campanulées & pendantes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, perſiſtant, très-petit, monophylle, & à quatre dents fort courtes.

2°. Une corolle monopétale, campanulée, & dont le bord eſt légèrement diviſé en quatre lobes courts & obtus.

3°. Douze étamines ou environ, dont les filamens en alêne, droits, réunis à leur baſe, & un peu moins longs que la corolle, portent des anthères ovales-oblongues.

4°. Un ovaire inférieur, oblong, chargé d'un ſtyle filiforme, un peu plus long que la corolle, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt un drupe oblong, rétréci vers ſa baſe, tétragône, & muni latéralement de deux ou quatre ailes membraneuſes. Son noyau eſt dur, cannelé, & diviſé intérieurement en deux ou quatre loges renfermant chacun une ſemence.

Obſervation.

Malgré les rapports très-apparens des Haleſiers avec les Alibouſiers, l'ovaire inférieur, dans les premiers, & ſupérieur dans les ſeconds, non-ſeulement les diſtingue fortement, mais même nous paroît les éloigner un peu. La conſidération des fruits des Haleſiers ſembleroit indiquer quelques rapports entre ces arbriſſeaux & les Chigomiers, ou peut-être encore les Gouanes; mais cette analogie ne ſe retrouve pas la même dans les autres parties de la fructification de ces plantes. Enfin, la corolle, quoique monopétale, ne portant pas bien diſtinctement les étamines, nous porte, dans la recherche des vrais rapports des Haleſiers, à les rapprocher des Airelles, dans la famille des Bruyères, plutôt que de les placer avec M. Adanſon dans la famille des Chèvrefeuilles.

ESPECES.

1. HALESIER à quatre ailes, *Haleſia tetraptera. Haleſia foliis ovato-lanceolatis acuminatis ſubtus ſubtomentoſis, fructibus quadrialatis.* N.

Frutex padifoliis ſerratis, floribus monopetalis albis campaniformibus, fructu craſſo tetragono. Catesb. Car. 1. p. 64. t. 64. *Haleſia fructibus membranaceo-quadrangulatis.* Elliſ Act. Angl. v. 51. p. 931. t. 22. f. A. *An Haleſia tetraptera.* Lin.

C'eſt un arbriſſeau aſſez grand, rameux, lâche, s'élevant à la hauteur de dix à quinze pieds, & quelquefois davantage. Ses rameaux ſont cylindriques & alternes; ſes feuilles ſont auſſi alternes, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, dentées légèrement ſur les bords, vertes & preſque glabres en deſſus, pâles ou blanchâtres & un peu velues en deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe, où elles ſont un peu cotonneuſes. Ces feuilles ſont larges de deux pouces ou deux pouces & demi, ſur environ quatre pouces de longueur, ont à peu près la forme de celles du *Stewartia*, & ſont portées ſur des pétioles longs de cinq ou ſix lignes, pubeſcens, ayant quelquefois des points ou tubercules en forme de glandes, & très-ſouvent en étant tout-à-fait dépourvues. Les fleurs ſont blanches, latérales, pédonculées, penchées ou pendantes, viennent trois ou quatre enſemble par petits bouquets ſur le vieux bois ou ſur les parties non feuillées des rameaux; elles s'épanouiſſent avant le développement complet des feuilles, c'eſt-à-dire dans un temps où les rameaux n'ont encore que de jeunes feuilles, qui ſont alors fort petites ou au moins beaucoup plus petites que celles des rameaux fructifères. Les pédoncules ſont velus ou pubeſcens, & longs de quatre à ſix lignes. Les fruits ſont oblongs, quadrangulaires, à quatre ailes, vont en ſe rétréciſſant vers leur baſe, & ſont mucronées à leur ſommet par le ſtyle qui eſt perſiſtant. Cet arbriſſeau croît dans la Caroline, & eſt cultivé au jardin du Roi; il quitte ſes feuilles tous les hivers. ♄. (*v. v.*)

2. HALESIER à deux ailes, *Haleſia diptera. Haleſia foliis ovatis venoſis utrinque nudis, fructibus bialatis.* N.

Nous ne croyons pas que Linné ait parlé de la plante dont nous traitons ici, ſous ſon *Haleſia diptera*; car la figure d'Ellis repréſente un individu en fruit, ayant alors ſes feuilles bien développées, & appartenant à l'eſpèce ci-deſſus. C'eſt apparemment ce qui lui a fait croire que ſon *Haleſia diptera* avoit ſes feuilles ſix fois plus grandes que celles du précédent.

Le rameau que nous avons vu de cet arbriſſeau dans l'Herbier de M. Lemonnier, étoit glabre, garni de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-obrondes, veineuſes, glabres des deux

côtés, & à peine auſſi longues que celles de la première eſpèce. Les fruits, diſpoſés comme dans cette première eſpèce, étoient ſeulement à deux ailes, & ſe trouvoient ſillonnés ou cannelés ſur les deux faces dépourvues d'ailes. Cet arbriſſeau croît dans la Penſylvanie. ♄. (*v. ſ.*)

HALLER luiſant, *HALLERIA lucida.* Lin. *Halleria ejuſd.* Hort. Cliff. 323. Mill. Dict. Fabric. Helm. p. 389.

Lonicera foliis lucidis acuminatis dentatis, fructu rotundo. Burm. Afr. 244. t. 89. f. 2.

β. *Lonicera folio acuto ſerrato, flore pendulo, fructu oblongo.* Burm. Afr. 243. t. 89. f. 1.

C'eſt un arbriſſeau de ſix à huit pieds, fort rameux, ayant l'aſpect d'un Chèvrefeuille par ſon feuillage & même par ſes corolles; mais qui s'en éloigne par le caractère bien décidé de ſon *ovaire ſupérieur*; caractère indiqué par les figures citées de Burman, & que je puis certifier, l'ayant vérifié ſur le vivant, & en conſervant des témoignages dans mon Herbier. Je n'inſiſte ſur cet objet, que parce que Fabricius (dans ſon *Hortus Helmſtadienſis*) ayant dit mal-à-propos que le fruit du *Halleria* étoit couronné par le calice, Linné a admis cette erreur (Mant. 141.), & elle s'eſt propagée dans les éditions qu'on a données par la ſuite de ſon ſyſtême des végétaux.

Cet arbriſſeau eſt glabre, & a ſes petits rameaux oppoſés, grêles, cylindriques, & feuillés; ſes feuilles ſont oppoſées, petites, ovales, pointues, aſſez finement dentées, plus larges à leur baſe, vertes, luiſantes, & portées ſur des pétioles courts; elles n'ont qu'un pouce ou un pouce & demi de longueur. Les fleurs ſont latérales, pédonculées, penchées ou pendantes, un peu irrégulières, & d'un rouge brun ou rouſſeâtre. Elles naiſſent une ou deux enſemble, ſoit des aiſſelles des feuilles, ſoit des parties non feuillées des rameaux, & tiennent à des pédoncules longs de ſix à huit lignes, munis chacun de deux bractées très-petites & linéaires.

Chaque fleur offre 1°. un calice inférieur, monophylle, très-court, ouvert, & diviſé en trois lobes obtus.

2. Une corolle monopétale, tubuleuſe, irrégulière, élargie à ſa baſe, à tube un peu courbé, légèrement ventru ou renflé vers ſon ſommet, & à limbe oblique, non ouvert, diviſé en quatre petits lobes obtus.

3°. Quatre étamines dont les filamens un peu plus longs que la corolle & attachés dans la moitié inférieure de ſon tube, portent des anthères petites, arrondies, didymes.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle filiforme, auſſi long que les étamines, à ſtigmate preſque ſimple ou obſcurément bilobé.

Le fruit eſt une baie arrondie ou ovale, glabre, poſée ſur le calice, mucronée par le ſtyle ou par une portion du ſtyle, vraiſemblablement biloculaire, & contenant pluſieurs ſemences comprimées.

Cet arbriſſeau croît naturellement en Afrique, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il eſt toujours vert, & exige l'orangerie dans la mauvaiſe ſaiſon. Il paroît avoir quelques rapports avec les Caïacs; mais nous croyons néanmoins qu'on doit le rapporter à la famille des Perſonnées, dans le voiſinage des Bignones.

HAMADRIADE de Magellan, *HAMADRYAS Magellanica. Diœcia, polyandria. Cal. 5. f. 6-phyllus; Cor. 10. f. 12-petala. ſtam. numeroſa inſ. maſc. germ. numeroſa in fœm.*

Hamadryas. Commerſ. Herb.

Petite plante qui a l'aſpect d'une Renoncule, qui ſe rapproche en effet conſidérablement de ce genre par ſes rapports; mais qui forme un genre nouveau bien diſtingué des autres & des Renoncules mêmes, non-ſeulement par la ſéparation des ſexes & par le nombre des pétales de ſes fleurs, mais encore par le défaut d'écaille nectarifère en l'onglet de ſes pétales.

Cette plante ne s'élève qu'à la hauteur de trois à cinq pouces. Ses feuilles ſont radicales, lanugineuſes, pétiolées, preſqu'en cœur, & diviſées profondément en trois lobes pointus, inciſés, preſque pinnatifides. Leur largeur eſt d'un pouce ou un peu plus, & la longueur de leur pétiole eſt de deux ou trois pouces. La hampe eſt nue, lanugineuſe, ſimple, un peu plus haute que les feuilles, porte à ſon ſommet deux ou trois fleurs dans les individus mâles, & deux à cinq dans les individus femelles. Ces fleurs ſont alternes, ſeſſiles pour la plupart, & diſpoſées preſqu'en épi. Elles ſont dioïques, c'eſt-à-dire d'un ſeul ſexe ſur chaque individu. Leur couleur eſt jaune, & leur diamètre eſt de cinq ou ſix lignes.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice de cinq ou ſix folioles ovales, pointues, concaves, & caduques.

2°. Dix ou douze pétales linéaires, très-aigus, un peu plus longs que le calice, n'ayant point d'écaille nectarifère à leur baſe.

3°. Un grand nombre d'étamines (environ cinquante), dont les filamens ſétacés & beaucoup plus courts que les pétales, portent des anthères ovales ou oblongues.

Chaque fleur femelle a 1°. un calice & une corolle comme la fleur mâle.

2°. Des ovaires nombreux, ramaſſés en tête, dépourvus de ſtyle, à ſtigmates aigus, un peu courbés en dedans.

Le fruit n'a point été obſervé; il y a apparence qu'il conſiſte en quantité de ſemences nues, ramaſſées en tête, ou en capſules nombreuſes (vraiſemblablement monoſpermes), diſpoſées de la même manière.

Commerſon a trouvé cette plante au Détroit de Magellan, ſur le ſommet des montagnes. Nous

HAL

HALESIER, *HALESIA ;* genre de plante à fleurs monopétalées, qui, d'après l'aſpect de ſes fleurs & de ſon port même, ſemble avoir de grands rapports avec l'Aliboufier (*Stirax*), & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, ſuſceptibles d'être cultivés en pleine terre dans notre climat, ayant des feuilles ſimples & alternes, & des fleurs latérales, campanulées & pendantes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, perſiſtant, très-petit, monophylle, & à quatre dents fort courtes.

2°. Une corolle monopétale, campanulée, & dont le bord eſt légèrement diviſé en quatre lobes courts & obtus.

3°. Douze étamines ou environ, dont les filamens en alêne, droits, réunis à leur baſe, & un peu moins longs que la corolle, portent des anthères ovales oblongues.

4°. Un ovaire inférieur, oblong, chargé d'un ſtyle filiforme, un peu plus long que la corolle, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt un drupe oblong, rétréci vers ſa baſe, tétragône, & muni latéralement de deux ou quatre ailes membraneuſes. Son noyau eſt dur, cannelé, & diviſé intérieurement en deux ou quatre loges renfermant chacun une ſemence.

Obſervation.

Malgré les rapports très-apparens des Haleſiers avec les Alibouſiers, l'ovaire inférieur, dans les premiers, & ſupérieur dans les ſeconds, non-ſeulement les diſtingue fortement, mais même nous paroît les éloigner un peu. La conſidération des fruits des Haleſiers ſembleroit indiquer quelques rapports entre ces arbriſſeaux & les Chigomiers, ou peut-être encore les Gouanes; mais cette analogie ne ſe retrouve pas la même dans les autres parties de la fructification de ces plantes. Enfin, la corolle, quoique monopétale, ne portant pas bien diſtinctement les étamines, nous porte, dans la recherche des vrais rapports des Haleſiers, à les rapprocher des Airelles, dans la famille des Bruyères, plutôt que de les placer avec M. Adanſon dans la famille des Chèvrefeuilles.

ESPECES.

1. HALESIER à quatre ailes, *Haleſia tetraptera. Haleſia foliis ovato-lanceolatis acuminatis ſubtus ſubtomentoſis, fructibus quadrialatis.* N.

Frutex padifoliis ſerratis, floribus monopetalis albis campaniformibus, fructu craſſo tetragono. Catesb. Car. 1. p. 64. t. 64. *Haleſia fructibus membranaceo-quadrangulatis.* Elliſ. Act. Angl. v. 51. p. 931. t. 22. f. A. *An Haleſia tetraptera.* Lin.

C'eſt un arbriſſeau aſſez grand, rameux, lâche, s'élevant à la hauteur de dix à quinze pieds, & quelquefois davantage. Ses rameaux ſont cylindriques & alternes; ſes feuilles ſont auſſi alternes, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, dentées légèrement ſur les bords, vertes & preſque glabres en deſſus, pâles ou blanchâtres & un peu velues en deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe, où elles ſont un peu cotonneuſes. Ces feuilles ſont larges de deux pouces ou deux pouces & demi, ſur environ quatre pouces de longueur, ont à peu près la forme de celles du *Stewartia*, & ſont portées ſur des pétioles longs de cinq ou ſix lignes, pubeſcens, ayant quelquefois des points ou tubercules en forme de glandes, & très-ſouvent en étant tout-à-fait dépourvues. Les fleurs ſont blanches, latérales, pédonculées, penchées ou pendantes, viennent trois ou quatre enſemble par petits bouquets ſur le vieux bois ou ſur les parties non feuillées des rameaux; elles s'épanouiſſent avant le développement complet des feuilles, c'eſt-à-dire dans un temps où les rameaux n'ont encore que de jeunes feuilles, qui ſont alors fort petites ou au moins beaucoup plus petites que celles des rameaux fructifères. Les pédoncules ſont velus ou pubeſcens, & longs de quatre à ſix lignes. Les fruits ſont oblongs, quadrangulaires, à quatre ailes, vont en ſe rétréciſſant vers leur baſe, & ſont mucronées à leur ſommet par le ſtyle qui eſt perſiſtant. Cet arbriſſeau croît dans la Caroline, & eſt cultivé au jardin du Roi; il quitte ſes feuilles tous les hivers. ♄. (*v. v.*)

2. HALESIER à deux ailes, *Haleſia diptera. Haleſia foliis ovatis venoſis utrinque nudis, fructibus bialatis.* N.

Nous ne croyons pas que Linné ait parlé de la plante dont nous traitons ici, ſous ſon *Haleſia diptera*; car la figure d'Ellis repréſente un individu en fruit, ayant alors ſes feuilles bien développées, & appartenant à l'eſpèce ci-deſſus. C'eſt apparemment ce qui lui a fait croire que ſon *Haleſia diptera* avoit ſes feuilles ſix fois plus grandes que celles du précédent.

Le rameau que nous avons vu de cet arbriſſeau dans l'Herbier de M. Lemonnier, étoit glabre, garni de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-obrondes, veineuſes, glabres des deux

côtés, & à peine auſſi longues que celles de la première eſpèce. Les fruits, diſpoſés comme dans cette première eſpèce, étoient ſeulement à deux ailes, & ſe trouvoient ſillonnés ou cannelés ſur les deux faces dépourvues d'ailes. Cet arbriſſeau croît dans la Penſylvanie. ♄. (*v. ſ.*)

HALLER luiſant, *HALLERIA lucida.* Lin. *Halleria ejuſd.* Hort. Cliff. 323. Mill. Dict. Fabric. Helm. p. 389.

Lonicera foliis lucidis acuminatis dentatis, fructu rotundo. Burm. Afr. 244. t. 89. f. 2.

β. *Lonicera folio acuto ſerrato, flore pendulo, fructu oblongo.* Burm. Afr. 243. t. 89. f. 1.

C'eſt un arbriſſeau de ſix à huit pieds, fort rameux, ayant l'aſpect d'un Chèvrefeuille par ſon feuillage & même par ſes corolles; mais qui s'en éloigne par le caractère bien décidé de ſon *ovaire ſupérieur*; caractère indiqué par les figures citées de Burman, & que je puis certifier, l'ayant vérifié ſur le vivant, & en conſervant des témoignages dans mon Herbier. Je n'inſiſte ſur cet objet, que parce que Fabricius (dans ſon *Hortus Helmſtadienſis*) ayant dit mal-à-propos que le fruit du *Halleria* étoit couronné par le calice, Linné a admis cette erreur (Mant. 141.), & elle s'eſt propagée dans les éditions qu'on a données par la ſuite de ſon ſyſtême des végétaux.

Cet arbriſſeau eſt glabre, & a ſes petits rameaux oppoſés, grêles, cylindriques, & feuillés; ſes feuilles ſont oppoſées, petites, ovales, pointues, aſſez finement dentées, plus larges à leur baſe, vertes, luiſantes, & portées ſur des pétioles courts; elles n'ont qu'un pouce ou un pouce & demi de longueur. Les fleurs ſont latérales, pédonculées, penchées ou pendantes, un peu irrégulières, & d'un rouge brun ou rouſſeâtre. Elles naiſſent une ou deux enſemble, ſoit des aiſſelles des feuilles, ſoit des parties non feuillées des rameaux, & tiennent à des pédoncules longs de ſix à huit lignes, munis chacun de deux bractées très-petites & linéaires.

Chaque fleur offre 1°. un calice inférieur, monophylle, très-court, ouvert, & diviſé en trois lobes obtus.

2. Une corolle monopétale, tubuleuſe, irrégulière, élargie à ſa baſe, à tube un peu courbé, légèrement ventru ou renflé vers ſon ſommet, & à limbe oblique, non ouvert, diviſé en quatre petits lobes obtus.

3°. Quatre étamines dont les filamens un peu plus longs que la corolle & attachés dans la moitié inférieure de ſon tube, portent des anthères petites, arrondies, didymes.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle filiforme, auſſi long que les étamines, à ſtigmate preſque ſimple ou obſcurément bilobé.

Le fruit eſt une baie arrondie ou ovale, glabre, poſée ſur le calice, mucronée par le ſtyle ou par une portion du ſtyle, vraiſemblablement biloculaire, & contenant pluſieurs ſemences comprimées.

Cet arbriſſeau croît naturellement en Afrique, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il eſt toujours vert, & exige l'orangerie dans la mauvaiſe ſaiſon. Il paroît avoir quelques rapports avec les Calacs; mais nous croyons néanmoins qu'on doit le rapporter à la famille des Perſonnées, dans le voiſinage des Bignones.

HAMADRIADE de Magellan, *HAMADRYAS Magellanica. Diœcia, polyandria. Cal. 5. f. 6-phyllus; Cor. 10. f. 12-petala. ſtam. numeroſa inſ. maſc. germ. numeroſa in fœm.*

Hamadryas. Commerſ. Herb.

Petite plante qui a l'aſpect d'une Renoncule, qui ſe rapproche en effet conſidérablement de ce genre par ſes rapports; mais qui forme un genre nouveau bien diſtingué des autres & des Renoncules mêmes, non-ſeulement par la ſéparation des ſexes & par le nombre des pétales de ſes fleurs, mais encore par le défaut d'écaille nectarifère en l'onglet de ſes pétales.

Cette plante ne s'élève qu'à la hauteur de trois à cinq pouces. Ses feuilles ſont radicales, lanugineuſes, pétiolées, preſqu'en cœur, & diviſées profondément en trois lobes pointus, inciſés, preſque pinnatifides. Leur largeur eſt d'un pouce ou un peu plus, & la longueur de leur pétiole eſt de deux ou trois pouces. La hampe eſt nue, lanugineuſe, ſimple, un peu plus haute que les feuilles, porte à ſon ſommet deux ou trois fleurs dans les individus mâles, & deux à cinq dans les individus femelles. Ces fleurs ſont alternes, ſeſſiles pour la plupart, & diſpoſées preſqu'en épi. Elles ſont dioïques, c'eſt-à-dire d'un ſeul ſexe ſur chaque individu. Leur couleur eſt jaune, & leur diamètre eſt de cinq ou ſix lignes.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice de cinq ou ſix folioles ovales, pointues, concaves, & caduques.

2°. Dix ou douze pétales linéaires, très-aigus, un peu plus longs que le calice, n'ayant point d'écaille nectarifère à leur baſe.

3°. Un grand nombre d'étamines (environ cinquante), dont les filamens ſétacés & beaucoup plus courts que les pétales, portent des anthères ovales ou oblongues.

Chaque fleur femelle a 1°. un calice & une corolle comme la fleur mâle.

2°. Des ovaires nombreux, ramaſſés en tête, dépourvus de ſtyle, à ſtigmates aigus, un peu courbés en dedans.

Le fruit n'a point été obſervé; il y a apparence qu'il conſiſte en quantité de ſemences nues, ramaſſées en tête, ou en capſules nombreuſes (vraiſemblablement monoſpermes), diſpoſées de la même manière.

Commerſon a trouvé cette plante au Détroit de Magellan, ſur le ſommet des montagnes. Nous

avons pris ſon caractère générique d'après les notes de ce Botaniſte, & nous l'avons vérifié ſur les exemplaires contenus dans ſon Herbier. (*v.ſ.*)

HAMAMELIS de Virginie, *HAMAMELIS Virginica*. Lin. *Hamamelis*. Gron. Virg. 2. p. 22. Catesb. Car. 3. p. 2. t. 2. Duham. Arb. 1. p. 288. t. 114. Mill. Dict. & Mill. Illuſtr. Ic.

Trilopus. Mitch. Gen. 22. *Piſtachia Virginiana nigra, coryli foliis*. Baniſt. Pluk. Alm. 298.

Petit arbriſſeau rameux, lâche, s'élevant à trois pieds ou environ, & ayant des feuilles aſſez grandes, qui reſſemblent preſqu'à celles du Noiſettier. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, grisâtres ou rouſſeâtres, & alternes. Les jeunes pouſſes, les bourgeons, les pétioles & les pédoncules ſont chargés d'un duvet très-court & rouſſeâtre. Les feuilles ſont alternes, ovales, obtuſes, quelquefois légèrement pointues, groſſièrement & irrégulièrement crênelées, inégales & un peu rétrécies vers leur baſe, vertes, glabres, & portées ſur des pétioles courts: elles ont deux pouces ou deux pouces & demi de largeur, ſur une longueur de quatre pouces plus ou moins. Les fleurs ſont latérales, ramaſſées, d'un blanc jaunâtre, portées ſur des pédoncules courts, & remarquables par leurs pétales longs, linéaires & étroits, comme les diviſions de la corolle des Chionanthes. Ces fleurs ſont hermaphrodites, & varient ſouvent néanmoins à ſexes ſéparés ſoit ſur le même pied, ſoit ſur des pieds différens. Elles ſont ſeſſiles & ramaſſées trois enſemble dans un calice commun ou une collerette de trois folioles ovales.

Chaque fleur offre 1°. un calice propre de quatre folioles ovales, ouvertes, veloutées en dehors.

2°. Quatre pétales linéaires, étroits, fort longs, ondulés & courbés en divers ſens; en outre quatre petites écailles ſituées à la baſe interne des pétales.

3°. Quatre étamines fort courtes, dont les filamens linéaires & moins longs que le calice, portent des anthères à deux lobes.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, didyme, velu, terminé par deux ſtyles courts, à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt une capſule ovale, didyme, à deux cornes courtes, & diviſée en deux loges qui s'ouvrent par leur ſommet; chaque loge contient une ſeule ſemence.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Virginie, & dans d'autres parties de l'Amérique ſeptentrionale: on le cultive en pleine terre au Jardin du Roi, & dans les jardins des Amateurs de Botanique. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans l'automne; ſes fruits mûriſſent au printemps ſuivant.

HAMEL, *HAMELIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées ou Caféyers, qui a des rapports avec l'Erithal, le Guettard, &c. & qui comprend des arbres & des arbriſſeaux exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées ou ternées, & à fleurs terminales, infundibuliformes, auxquelles ſuccèdent des baies couronnées, à cinq loges polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice ſupérieur, très-petit, perſiſtant, à cinq dents courtes & pointues.

2°. Une corolle monopétale tubuleuſe, à tube long, quinquangulaire, & à limbe petit, droit, ayant cinq découpures courtes & pointues.

3°. Cinq étamines non ſaillantes hors de la corolle, & dont les filamens attachés à la partie inférieure de ſon tube, portent des anthères linéaires.

4°. Un ovaire inférieur ovale-conique, chargé d'un ſtyle filiforme, à ſtigmate linéaire, obtus.

Le fruit eſt une baie ovale-oblongue, couronnée, diviſée intérieurement en cinq loges par des cloiſons membraneuſes. Chaque loge contient des ſemences nombreuſes, arrondies & comprimées.

ESPÈCES.

1. HAMEL à feuilles velues, *Hamelia patens*. L. *Hamelia foliis infernè ſubtomentoſis, floribus racemoſo-paniculatis*. N.

α. *Hamelia* (*erecta*) *racemis erectis*. Jacq. Amer. 71.

β. *Hamelia* (*patens*) *racemis patentibus*. Jacq. Amer. 72. t. 50. Pict. p. 39. t. 72. *Periclymenum arboreſcens, ramulis inflexis, flore luteo*. Plum. Cat. 17. & Burm. Amer. t. 218. f. 1. *Periclymenum aliud arboreſcens, ramulis inflexis; flore corallino*. Plum. Cat. 17. & Burm. Amer. t. 218. f. 2. Vulgairement *Mort-aux-Rats*.

C'eſt un arbriſſeau de cinq ou ſix pieds, droit, rameux, à tiges cylindriques & glabres inférieurement, & à rameaux anguleux, velus ou preſque cotonneux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont ternées, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, très-entières, molles, verdâtres & preſque glabres en deſſus, veloutées ou cotonneuſes en deſſous, avec des nervures blanchâtres ou quelquefois rougeâtres; elles ſont longues de trois à quatre pouces, ſur un pouce ou plus de largeur, & ont des pétioles velus & un peu longs. Les ſtipules ſont petites, pointues, interfoliacées. Les fleurs ſont rouges, viennent ſur des grappes paniculées & terminales: ces grappes ſont droites dans la plante α, que nous préſumons, malgré cela, ne former qu'une variété par rapport à la plante β, dont les grappes ſont ouvertes & même courbées en queue de Scorpion. Ces fleurs ſont unilatérales ſur les ramifications de la panicule, & ont des pédoncules propres fort courts. Les pédoncules, les calices, & même les corolles à

extérieur ſont veloutés ou cotonneux. Les baies ſont noires, contiennent un ſuc d'un noir pourpre. Cette eſpèce croît dans l'Amérique méridionale; la première variété ſe trouve dans les bois des environs de Carthagène, & en abondance dans l'Iſle *Mango*; la ſeconde croît dans l'Iſle de St. Domingue & à la Guiane, ſur le penchant des montagnes & ſur le bord des ravines: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. HAMEL à feuilles glabres, *Hamelia glabra. Hamelia foliis utrinque glabris, fructibus congeſtis ſeſſilibus.* N.

Amaioua Guianenſis. Aubl. Guian. Suppl. p. 13. t. 375. L'*Amajouier de la Guiane.*

Quoiqu'Aublet diſe que ſes fruits ſont uniloculaires, l'inſpection de leur figure & ſur-tout la conſidération des rangées des ſemences empilées les unes ſur les autres, nous fait croire que des cloiſons membraneuſes qui ſéparoient ces rangées de ſemences & formoint des loges, ont pu diſparoître par la maturité ou le deſſéchement de ces fruits. Mais tout le reſte, le port, le feuillage, la forme générale des fruits, & même celle des ſemences, tout enfin nous ſemble prouver que l'Amajouier dont il eſt queſtion, eſt véritablement un *Hamelia.*

C'eſt un arbriſſeau dont le tronc a quatre pieds & plus de hauteur, ſur cinq à ſix pouces de diamètre. Son écorce eſt rouſſeâtre & ſon bois blanc. Il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs branches droites, triangulaires, noueuſes, longues de ſix à ſept pieds, feuillées, garnies de rameaux axillaires. Les feuilles ſont ternées comme dans l'eſpèce ci-deſſus, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, pointues aux deux bouts, très-entières, & glabres des deux côtés. Les fleurs ne ſont point connues. Les fruits ſont des baies ovales, charnues, couronnées, jaunes, glabres, contenant pluſieurs rangées (ſept ou environ) de ſemences rondes, comprimées, poſées les unes ſur les autres, & attachées à un placenta central. Cet arbriſſeau croît dans les bois de la Guiane; les Caripons le nomment *Amaioua*, & diſent que les Tatous (*Daſypus.* L.) en mangent le fruit; ce qui fait qu'ils l'appellent auſſi *graine à Tatou.*

HAMPE, *SCAPUS*; nom que l'on donne communément à une tige herbacée, parfaitement ſimple, dénuée de feuilles, & qui eſt terminée par une ou pluſieurs fleurs. Ainſi la *hampe* n'eſt en quelque ſorte qu'un pédoncule ſoit uniflore, ſoit pluriflore, qui naît immédiatement de la racine. Le Piſſenlit commun pouſſe des *hampes* terminées chacune par une fleur, & pluſieurs eſpèces de Plantain en pouſſent qui ſont terminées par des fleurs ramaſſées ſoit en épi, ſoit en tête. Mais le *Plantago pſyllium.* L. le *Plantago cynops.* L. &c. ont de véritables tiges. Quelquefois la *hampe* eſt ramifiée à ſon ſommet: elle ne change point de nom pour cela, pourvu qu'elle ſoit herbacée & dépourvue de feuilles. Ainſi les fleurs de la Primevère officinale, de l'Epervière auricule, du Fraiſier, &c. ſont portées ſur une *hampe* ramifiée ſoit en ombelle, ſoit d'une autre manière.

HANTOL des Indes, *Sandoricum Indicum. Hantol.* Camell. Ic. Mſſ. 136. Raj. Suppl. Luz p. 54. n°. 9. *An Sandoricum.* Rumph. Amb. 1. p. 167. t. 64. *Le faux Mangouſtan.* Sonner. Herb.

C'eſt un grand arbre des Indes orientales, dont nous poſſedons ſeulement les feuilles & le fruit communiqués par M. Sonnerat, & dont le caractère des fleurs nous a été communiqué par M. l'Abbé Cavanilles, d'après un exemplaire de l'Herbier de M. de Juſſieu.

Les feuilles de cet arbre ſont alternes, pétiolées, compoſées chacune de trois folioles grandes, ovales, pointues, entières, ſemblables en quelque ſorte à celles des Erithrynes, & diſpoſées comme elles. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes compoſées & axillaires.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, petit, campanulé, & à cinq dents.

2°. Cinq pétales lancéolés, une fois plus grands que le calice.

3°. Dix étamines dont les filamens ſont réunis en un tube cylindrique, portant en ſon bord de petites anthères ſeſſiles.

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, chargé d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate en tête diviſé en deſſus en dix rayons ouverts.

Le fruit eſt une baie de la groſſeur d'une belle Orange, arrondie, un peu plus large que haute, & qui contient, dans une pulpe blanche & fondante, quatre ou cinq coques ovales, convexes ſur le dos, un peu comprimées latéralement, & préſentant un angle à l'axe de la baie. Chaque coque s'ouvre en deux valves, & renferme une ſemence.

On mange la pulpe de ce fruit; elle a d'abord un petit goût aigrelet aſſez agréable; mais elle laiſſe enſuite à la bouche un mauvais goût qui approche de celui de l'Ail. On en fait une gelée, un ſirop, une conſerve que l'on garde pour l'uſage dans les deſſerts. Ce fruit, qui reſſemble à celui du Mangouſtan à pluſieurs égards, n'a point à ſa baſe un calice, ni à ſon ſommet un ſtigmate comme celui du Mangouſtan. ♄. (*v. ſ.*) Si le *Scudoricum* de Rumphe n'eſt point l'arbre dont nous parlons, il eſt très-vraiſemblablement une eſpèce du même genre.

HARICOT, *PHASEOLUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a beaucoup de rapports avec les Dolics, & qui comprend des plantes exotiques, à feuilles alternes, compoſées de trois folioles, & à fleurs axillaires, papilionacées, remarquables

petites que celles du *Haricot commun*. Les fleurs ſont grandes, odorantes, de couleur pourpre, viennent ſur des grappes axillaires, & ont tous leurs pétales contournés en ſpirale. Les gouſſes ſont menues, comprimées, un peu courbées. Ce *Haricot* eſt originaire du Bréſil: on l'a d'abord porté en Portugal, enſuite en Italie, en Provence, où on le cultive comme ornement; on le cultive auſſi au Jardin du Roi, & l'hiver, on le tient dans l'Orangerie, où il conſerve ſes tiges & une portion de ſa verdure. ♄. (*v. v.*) Sa racine eſt groſſe & tubéreuſe.

*** Tiges droites, non grimpantes.*

12. HARICOT nain, *Phaſeolus nanus*. L. *Phaſeolus caule erecto lævi, bracteis calyce majoribus, leguminibus pendulis compreſſis rugoſis*. Lin. Hort. Upſ. 213. Amœn. Acad. 4 p. 284.

Phaſeolus minor, ſiliqua ſurſum rigente, fructu albo. Tournef. 413. *Smilax ſiliqua ſurſum rigente ſ. Phaſeolus parvus italicus*. Bauh. Pin. 339. *Phaſeolus vulgaris italicus humilis ſ. minor albus cum orbita nigricante*. J. B. 2. p. 258. Raj. Hiſt. 885. *Phaſeolus albus*. Dalech. Hiſt. p. 472. & ed. Gall. Vol. 1. p. 397. Vulgairem. *Haricots à pieds ou ſans rames, Haricot en touffe*.

α. Fleurs blanches.

* Haricots nains à fèves blanches. Haricot blanc hâtif.

* Haricots nains à fèves d'un blanc rouſſeâtre. Haricot Suiſſe blanc.

β. Fleurs rouges.

* Haricots nains à fèves panachées de noir & de blanc. Haricots gris.

* Haricots nains à fèves d'un rouge brun tachetées de noir. Haricot Suiſſe gris.

* Haricots nains à fèves rouges marbrées. Haricot Suiſſe rouge.

Cette eſpèce ou cette race, que l'on cultive abondamment dans les jardins potagers, diffère du *Haricot commun* (n°. 1.) principalement en ce qu'elle eſt naine, qu'elle reſte baſſe, & qu'elle ne grimpe point. Elle eſt très productive, & a en outre l'avantage de ne point exiger de rames ou d'échalas pour la ſoutenir.

Sa tige eſt longue d'un pied à un pied & demi, d'abord droite, inclinée ou preſque couchée enſuite par le poids des gouſſes, un peu rameuſe, anguleuſe, glabre, verdâtre, & feuillée; ſes feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales, pointues, d'un vert foncé en deſſus, pâles en deſſous, à peu près glabres, & ſemblables à celles du *Haricot commun*, quoiqu'un peu plus petites; leur pétiole commun eſt cylindrique, canaliculé en deſſus, épaiſſi & noueux à ſa baſe. Les ſtipules caulinaires ſont petites & très-ouvertes. Les fleurs viennent ſur des grappes axillaires, pauciflores, plus courtes que les pétioles: elles ont chacune à leur baſe deux bractées ovales-pointues, ouvertes, perſiſtantes, & auſſi longues ou un peu plus longues que le calice. Les gouſſes ſont pendantes, oblongues, un peu comprimées, acuminées à leur ſommet. Sur le vert, je ne vois pas qu'elles ſoient aucunement ridées: elles renferment des ſemences en rein-oblong, diverſement colorées ſelon les ſous-variétés connues. Ce *Haricot* eſt originaire de l'Inde, ſelon Linné; nous préſumons qu'il n'eſt qu'une variété produite anciennement par le *Haricot commun*, propagée par la culture, & formant une race conſtante. ☉. (*v. v.*) Ses fruits, comme ceux du *Haricot commun*, ſont d'uſage dans la cuiſine: on les mange ſoit entiers & en vert, ſoit écoſſés frais ou ſecs.

13. HARICOT à rayons, *Phaſeolus radiatus*. L. *Phaſeolus caule erecto tereti, floribus capitatis, leguminibus cylindricis horizontalibus*. Lin. Act. Stock. 1742. p. 202. t. 7. f. 2.

Phaſeolus Zeylanicus, ſiliquis radiatim digeſtis. Dill. Elth. 315. t. 235. f. 304. *Phaſeolus minimus*. Rumph. Amb. 5. p. 386. t. 139. f. 2. Lin.

Le *Haricot* cité de Dillen pouſſe des tiges longues de trois à quatre pieds, cylindriques, velues, & verdâtres ou d'un vert pourpre. Ses feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales, pointues, un peu velues ſur les bords. Les pédoncules ſont axillaires, anguleux, portent des fleurs ramaſſées en tête, d'un blanc mêlé de pourpre. Les gouſſes ſont preſque cylindriques, horizontales, & diſpoſées en manière de rayons. Cette plante croît dans l'Iſle de Ceylan & à la Chine, ſelon Linné. ☉. La plante citée de Rumphe eſt beaucoup plus petite que celle de Dillen; elle paroît en outre offrir quelques différences dans le nombre & la diſpoſition des fleurs ſur chaque pédoncule.

Au reſte, on cultive au Jardin du Roi un *Haricot* que nous croyons être celui de Dillen; il en a tous les caractères; mais ſes tiges n'ont guères plus d'un pied & demi de longueur. Ses gouſſes ſont un peu comprimées dans leur jeuneſſe. ☉. (*v v.*)

14. HARICOT à grandes ſtipules, *Phaſeolus ſtipularis*. *Phaſeolus caule erecto, foliolis terminalibus ſinuato-trilobis, leguminibus cylindricis horizontalibus*. N.

Phaſeolus radiatus. Domb. Per. & H. R.

Ce *Haricot* a de grands rapports avec notre Dolic à grandes ſtipules n°. 34. Il nous fait même ſoupçonner que ce Dolic, que nous n'avons vu que ſec, pourroit bien être un *Phaſeolus* plutôt qu'un *Dolichos*, où nous l'avons rapporté d'après Linné & M. Burman. Ce ſoupçon tend à confirmer le ſentiment de M. Jacquin, qui range parmi les *Phaſeolus*, notre *Dolichos diſſectus* n°. 35.

qui eſt néceſſairement du même genre que le *Dolichos trilobus* de Linné, & par conſéquent que notre *Dolichos ſtipularis* en queſtion.

La plante dont nous traitons ici, & que nous avons examinée ſur le vivant, eſt un véritable *Haricot*, car ſes fleurs ont la carêne contournée. Sa tige eſt droite, ſimple, glabre, anguleuſe, longue de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles inférieures ont de longs pétioles portant chacun trois folioles ovales, preſqu'arrondies, très-obtuſes; les ſupérieures ont le pétiole plus court, les folioles plus ſinuées, & la terminale ſur-tout eſt comme trilobée ou obtuſément haſtée. Les pédoncules ſont axillaires, beaucoup plus longs que les feuilles, (ce qui diſtingue cette plante, comme eſpèce, de notre *Dolichos ſtipularis*), portent à leur ſommet des fleurs rapprochées, mais diſpoſées en épi court plutôt qu'en tête. Ces fleurs ſont ſeſſiles, ont l'étendard brun, les deux ailes jaunes, & la carêne blanchâtre & contournée. Les gouſſes ſont cylindriques, longues d'un pouce & demi, à peu près glabres, & horizontales comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Les ſtipules ſont grandes (ſur-tout les ſupérieures), ovales, & reſſemblent à celles du *Dolichos trilobus* figuré dans le *Flora Indica* (Tab. 50. f. 1.) de M. Burman. Ce *Haricot* croît naturellement au Pérou, & eſt cultivé au Jardin du Roi, de graines communiquées par M. Dombey. ⊙. (*v. v.*)

15. HARICOT à gouſſes velues, *Phaſeolus max.* L. *Phaſeolus caule erecto anguloſo hiſpido, leguminibus pendulis hirtis.* Lin. Hort. Cliff. 499. Fl. Zeyl. p. 129. n°. 280.

Mungo ſ. phaſeolus orthocaulis. Hern. Mex. 887. *Fructus niger coriandro ſimilis.* Bauh. Pin. 413.

β. *Idem? foliolis anguſtioribus & longioribus, ſtipulis perparvis, leguminibus ſubtriſpermis.* N. *Cadelium.* Rumph. Amb. 5. p. 388. t. 140.

Sa tige eſt droite, velue ou hiſpide, anguleuſe, & fléchie en zig-zag. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales, pointues, & velues ainſi que leur pétiole. Les ſtipules caulinaires ſont ovales, & aſſez remarquables dans la figure citée d'Hernandès. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, diſpoſées ſur des grappes axillaires. Les gouſſes ſont hériſſées de poils, pendantes, terminées chacune par une pointe courbée en crochet; elles ſont longues de trois pouces, ſelon Hernandès, contiennent environ dix ſemences noires, marbrées de quelques taches rouſſeâtres, ayant une ligne blanche à l'ombilic. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ⊙. Ses fèves ſont un aliment fort en uſage dans l'Inde & dans tout le Levant.

La plante β, dont nous avons reçu des échantillons de M. Sonnerat, paroît différer beaucoup de celle d'Hernandès, & pourroit bien être une eſpèce diſtincte. Elle eſt moins velue; ſes feuilles ont des folioles plus alongées, plus étroites, un peu plus même que dans la figure citée de Rumphe. Les ſtipules ſont fort petites, lancéolées; les fleurs ſont auſſi fort petites, viennent ſur des grappes axillaires, lâches & ſeſſiles; leur étendard eſt comme dans les Clitores, & leur carêne eſt contournée. Les gouſſes ſont pendantes, hériſſées de poils rouſſeâtres (au moins dans leur jeuneſſe), à peine longues d'un pouce, & renferment deux ou trois ſemences. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. ſ.*) Ne connoiſſant pas la plante d'Hernandès, nous ne pouvons décider poſitivement ſi notre plante β eſt une eſpèce particulière, ou ſimplement une variété de celle dont Linné fait mention.

16. HARICOT en zig-zag, *Phaſeolus mungo.* L. *Phaſeolus caule flexuoſo tereti hirſuto, leguminibus capitatis hirtis.* Lin. Mant. 101.

Phaſeolus hirſutus flexicaulis mungo affinis ♄ *Maderaſpat. caule tereti.* Pluk. Alm. 290.

Sa tige eſt droite, fléchie en zig-zag, un peu grimpante, & velue ainſi que toute la plante, ayant ſes poils rouſſeâtres. Ses feuilles ont leurs folioles latérales à côté extérieur en demi-cœur, & à côté intérieur lancéolé. Les ſtipules (caulinaires) des feuilles ſont ovales-oblongues, adnées dans leur milieu, nues, ciliées; & celles des folioles ſont lancéolées, terminées en filet. Les pédoncules ſont de la longueur des feuilles, ſe terminent par un réceptacle ovale, glabre, chargé de fleurs jaunâtres, ſeſſiles, ramaſſées en tête. Les gouſſes ſont velues. Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙.

17. HARICOT de la Jamaïque, *Phaſeolus lathyroïdes.* L. *Phaſeolus caule erecto, foliolis lanceolatis.* Lin.

Phaſeolus erectus lathyroïdes, flore amplo coccineo. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 183. t. 116. f. 1. Raj. Suppl. 441. *Phaſeolus minor erectus pratenſis, foliis oblongis, vexillo minore, ſiliquis gracilibus.* Brown. Jam. 291.

Sa racine, qui eſt blanche & oblongue, pouſſe des tiges droites, foibles, cylindriques, verdâtres. Ses feuilles ſont compoſées de trois folioles oblongues, linéaires-lancéolées, glabres, d'un vert bleuâtre. Les fleurs ſont rouges, viennent ſur des épis axillaires & pédonculés; il leur ſuccède des gouſſes menues, brunes dans leur maturité. On trouve cette plante à la Jamaïque, dans les prés. Il paroît que la forme de ſes folioles eſt ce qu'elle a de plus remarquable.

18. HARICOT à fèves rondes, *Phaſeolus ſphæroſpermus.* L. *Phaſeolus caule erecto, ſeminibus globoſis hilo tincto.* Lin.

Phaſeolus erectus minor, ſemine ſphærico albido nigro. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 184. t. 117. f. 1. 2. 3. *Phaſeolus erectus, ſiliquis gracilibus teretibus polyſpermis, ſeminibus ſubrotundis hilo nigro.*

Brown. Jam. 292. *An phaſeolus peregrinus, minore fructu albo nigra macula inſignito.* Bauh. Pin. 340. Tournef. 413. *Phaſeolus niveus minor, circa hilum nigra macula inſignitus.* J. B. 2. p. 260.

Selon les individus cultivés au Jardin du Roi ſous le nom de cette eſpèce, ce *Haricot* eſt un des plus petits que l'on connoiſſe. Sa tige eſt droite, haute de cinq à ſix pouces, anguleuſe, un peu velue vers ſon ſommet. Les pétioles ſont chargés, ſur-tout dans leur jeuneſſe, de poils blancs renverſés, & portent trois folioles ovales, pointues, larges d'un pouce, un peu velues ſur les bords. Les pédoncules ſont axillaires, munis de poils renverſés, comme les pétioles; ils portent à leur ſommet deux ou trois fleurs d'un blanc jaunâtre, rapprochées ou en tête, ayant la carène contournée. Il leur ſuccède des gouſſes cylindriques, preſque droites, longues de deux pouces, & hériſſées de poils au moins dans leur jeuneſſe. Les ſtipules ſont ovales, vertes, preſque glabres, petites ou médiocres, & rayées par des nervures; les inférieures ſont obtuſes, & les ſupérieures pointues. Cette plante croît naturellement dans les Indes. ⊙. (*v. v.*) Ses ſemences, ſelon les Auteurs, ſont globuleuſes, blanches, & ont une tache noire à l'ombilic.

* *Phaſeolus* (*aconitifolius*) *caule volubili, foliis ſubquinquepartitis.* L. F. Suppl. p. 325.

Voyez notre *Dolichos diſſectus* n°. 35. D'après l'examen ſur le ſec, la carène de ſes fleurs ne nous a point paru contournée; elle l'eſt peut-être néanmoins, ainſi que celle de notre Dolic n°. 34, comme nous le diſons ci-deſſus en parlant de notre *Haricot à grandes ſtipules* n°. 14; mais quel que ſoit le caractère de la carène de notre *Dolichos diſſectus*, la tige de cette plante n'eſt point volubile, & les pédoncules ne ſont pas plus courts que les feuilles, comme dans la plante citée de M. Jacquin.

HARMALE, *PEGANUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Rues*, qui a beaucoup de rapports avec les *Rues* proprement dites, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, ſoit découpées, ſoit ſimples; & à fleurs terminales, ayant des pétales planes, plus de dix étamines, & produiſant des capſules à trois loges.

CARACTERE GENERIQUE.

La fleur a 1°. un calice de cinq folioles linéaires, quelquefois découpées comme les feuilles de la plante.

2°. Cinq pétales oblongs ou lancéolés, planes, ſans onglets, & ouverts en roſe ou en étoile.

3°. Quinze étamines un peu plus courtes que les pétales, & dont les filamens élargis & membraneux à leur baſe, ſubulés dans leur partie ſupérieure, portent des anthères linéaires.

4°. Un ovaire ſupérieur, trigône, ſurm d'un ſtyle cylindrique, de la longueur des mines, à ſtigmate ſimple, à trois côtés.

Le fruit eſt une capſule arrondie, trigône loculaire, trivalve, & contenant dans ch loge quelques ſemences ovales, pointues côté.

ESPECES.

1. HARMALE à feuilles découpées, *Pega Harmala.* L. *Peganum foliis multifidis.* Lin. Upſ. 144. Gron. Orient. 165. Gmel. Sib. 4. p. n°. 96. Fabric. Helm. p. 228. Willich. Obſ. n° Mill. Dict. n°. 1.

Harmala. Dod. Pempt. 121. Tournef. t. 133. *Ruta ſylveſtris, flore magno albo.* B Pin. 336. Moriſ. Hiſt. 2. p. 508. Sec. 5. t. f. 5. *Ruta quæ dici ſolet Harmala.* J. B. 3. p. *Harmala Syriaca.* Lob. Ic. 2. p. 55. Ha Blackw. t. 310.

La racine de cette plante eſt oblongue, d garnie de fibres; elle pouſſe pluſieurs tiges ha d'un pied ou un peu plus, cylindriques, glab verdâtres, dures, feuillées, rameuſes dans partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, tifides preſque comme celles des Dauphinelle découpures linéaires, pointues, un peu charn glabres, & d'un vert preſque glauque. Les f ſont blanches, ont au moins un pouce de mètre, terminent les rameaux & leurs rami tions. Leur calice n'eſt point monophylle co le dit *Fabricius*; & quoique pluſieurs de ſes foli ſoient ſouvent découpées à la manière des feu de la plante, comme il eſt conſtamment c poſé de cinq folioles, ſoit ſimples, ſoit divi on doit le regarder comme un véritable cali & non prendre ſes folioles pour des bract comme le veut Willich.

Cette plante croît naturellement en Eſpag dans la Syrie, la Sibérie, &c. aux lieux ſec ſablonneux: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois de Juillet. To ſes parties ont une odeur forte & déſagréable. feuilles ont un goût viſqueux & amer. Elle inciſive, échauffante, emménagogue, & p pour un antidote contre les poiſons; on n'en plus uſage en médecine.

2. HARMALE à feuilles ſimples, *Peganum d ricum.* L. *Peganum foliis indiviſis.* Lin.

Ruta foliis ſimplicibus alternis. Gmel. Sib p. 176. t. 68. f. 2. *Harmala montana, polyg foliis, floribus luteis.* Amm. Ruth. p. 71. n°.

β. Harmala montana daurica perennis m caulis, polygalæ folio, albo flore. Amm. R p. 70. n°. 91.

Cette plante paroît reſſembler beaucoup ſon port au *Ruta linifolia*; auſſi eſt-elle fo ment diſtinguée de la précédente, principalem par le caractère de ſes feuilles. Sa racine po

des tiges nombreuſes, droites, grêles, feuillées, ſimples, s'élevant à peine à la hauteur d'un pied. Ses feuilles ſont alternes, linéaires-lancéolées, entières, glabres, vertes, molles, nombreuſes, droites ou peu ouvertes. Les fleurs viennent en petit nombre au ſommet des tiges, les unes terminant des pédoncules courts, & les autres ſolitaires & preſque ſeſſiles dans leurs bifurcations. Les Auteurs cités n'ont point donné de détails ſur les caractères de ces fleurs; on ſait ſeulement qu'elles ſont jaunes ou blanches ſelon les variétés, & qu'elles produiſent des capſules à trois loges. C'eſt apparemment ce dernier caractère qui a fait rapporter cette plante au genre de l'*Harmale*. Elle croît naturellement en Ruſſie. ♃.

HARTOGE du Cap, *HARTOGIA Capenſis*. L. F. Suppl. 128.

C'eſt un arbre ou peut-être un arbriſſeau dont le port nous eſt encore très-peu connu, ne ſachant à cet égard que le peu que Linné fils nous en dit dans ſon Supplément. Ses feuilles ſont oblongues, dentées, obtuſes, glabres. Ses fleurs ſont axillaires, pédonculées, très-petites.

Chaque fleur offre 1°. un calice quinquefide, à diviſions arrondies & très-courtes.

2°. Quatre pétales ovales, obtus, & ouverts.

3°. Quatre étamines, dont les filamens très-courts & inſérés à la baſe de l'ovaire, portent des anthères ovales, ſillonnées.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle en alêne, à ſtigmate ſimple & aigu.

Le fruit eſt un drupe ſec, ovale, glabre, un peu rude au toucher, contenant une noix ou coque preſque charnue & diſperme.

Cet arbriſſeau croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les bois. ♄.

Obſerv. Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu deux échantillons envoyés en différens temps par M. Thunberg; l'un étoit nommé *Hartogia Capenſis*, & l'autre *Scrobera Sehinoïdes*. Ces deux échantillons appartenoient aſſurément à la même plante. Seroit-ce encore ici un double emploi? Mais, dans ce cas, pourquoi le *Scrobera* eſt-il ſenſé muni d'une corolle infundibuliforme, & de cinq étamines ſituées à l'orifice de la corolle, ayant chacune une écaille à leur baſe? Au reſte, *voyez* à l'article SCREBERA, ce que nous aurons pu découvrir ſur ce ſujet.

HASTÉES (feuilles); *folia haſtata*. C'eſt le nom qu'on donne aux feuilles qui imitent un fer de pique, c'eſt-à-dire à celles qui ſont triangulaires, pointues, creuſées à leur baſe & ſur les côtés, & dont les angles latéraux divergent & ſe rejettent un peu en dehors. L'*Arum maculatum*, le *Rumex ſcutatus*, &c. ont des feuilles *haſtées*.

HEBENSTRETE, *HEBENSTRETIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui paroît ſe rapprocher du *Selago* & du *Stilbe* par ſes rapports, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimples, la plupart alternes ou éparſes, & à fleurs unilabiées, diſpoſées en épi terminal, auxquelles ſuccèdent de petites capſules diſpermes.

CARACTERE GÉNERIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, membraneux, tubuleux, échancré, fendu en deſſous dans ſa longueur.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, à une ſeule lèvre; ſon tube eſt cylindrique, un peu plus long que le calice, & ouvert juſqu'à moitié en ſon côté inférieur; ſon limbe forme une lèvre montante, ſupérieure, plane, quadrifide.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les deux plus grandes paroiſſent hors du tube, & s'insèrent au bord de la corolle ſous ſon orifice, tandis que les deux autres ſont plus intérieures; les anthères ſont comprimées, lunulées ou en croiſſant.

4°. Un ovaire ſupérieur très petit, chargé d'un ſtyle filiforme, courbé en zig-zag, ſe réfléchiſſant ou ſortant par l'ouverture du côté inférieur de la corolle, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une petite capſule oblongue, preſque cylindrique, biloculaire, & qui renferme une ſemence dans chaque loge. Quelquefois une des loges avorte ou ſe trouve vide.

ESPECES.

1. HEBENSTRETE dentée, *Hebenſtretia dentata*. L. *Hebenſtretia foliis linearibus dentatis, ſpicis lævibus*. Lin.

Valerianella Africana, foliis anguſtis, flore macula rubicante notato. Comm. Hort. 2. p. 247. t. 109. Raj. Suppl. p. 245. *An pedicularis foliis anguſtiſſimis dentatis, floribus ſpicatis*. Burm. Afr. 114. t. 42. f. 2. *Hebenſtretia foliis lineari-ſubulatis rare dentatis, calycibus bivalvibus glabris*. Berg. Cap. 153.

Les tiges de cette plante ſont longues d'environ un pied, droites, cylindriques, feuillées, munies inférieurement, & ſouvent près de leur ſommet, de rameaux ſimples & montans. Les feuilles ſont éparſes, très-étroites, linéaires-ſubulées, munies de dents rares, & légèrement ciliées ou hiſpides. Elles paroiſſent, ſur-tout les ſupérieures, un peu décurrentes ſur la tige par leurs bords, & la plupart ont dans leurs aiſſelles d'autres feuilles plus petites, qui appartiennent à des rameaux non développés. L'épi eſt terminal, ſeſſile, long de deux à trois pouces, un peu ſerré, & très-glabre. Les bractées ſont droites, lancéolées, concaves intérieurement, uniflores, très-glabres, & font paroître l'épi comme embriqué, ſur-tout vers ſon ſommet. Le tube de la corolle eſt ſeulement de la longueur de la bractée. Cette

corolle eſt blanche, & ſa lèvre ſupérieure, qui eſt alongée & ſaillante, a une belle tache oblongue & d'un rouge orangé, remarquable principalement ſur ſon dos.

Cette plante croît en Afrique, & a été cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Linné dit que, le matin, ſes fleurs ſont ſans odeur; qu'à midi, elles ont une odeur fétide & nauſéeuſe; & que, le ſoir, elles ont une odeur d'Ambroiſie, comme la Jacinthe orientale, le *Cheiranthus triſtis*. L. &c.

2. HEBENSTRETE hiſpide, *Hebenſtretia hiſpida. Hebenſtretia foliis linearibus dentatis, ſpicis hiſpidis, tubo corollarum bracteis longiore*. N.

Rapunculus foliis inferioribus multifidis, ſuperioribus ſimplicibus dentatis, floribus ſpicatis. Burm. Afr. 109. t. 41. f. 1. *Hebenſtretia foliis linearibus dentatis, calycibus (trivalvibus) ciliatis*. Berg. Cap. 154. Lin. Mant. 420.

Je ne ſais ſi cette plante eſt conſtamment diſtincte de la précédente, ou ſi elle n'en eſt ſimplement qu'une variété; ce qu'il y a de certain, c'eſt que, d'après les échantillons que je poſſede, elle offre des différences qui la diſtinguent bien de celle qui précède. Ces différences conſiſtent en ce que la tige, les rameaux, & principalement les épis, ſont hériſſés de poils blancs; que les dents des feuilles ſont plus remarquables; que les épis ſont plus longs; enfin, que les corolles ont un tube très-grêle, filiforme preſque comme dans les Struthioles, & plus long que les bractées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ⊙. (*v. ſ.*)

3. HEBENSTRETE à feuilles entières, *Hebenſtretia integrifolia*. L. *Hebenſtretia foliis linearibus integerrimis*. Lin. Hort. Cliff. 497.

On la ſoupçonne de n'être qu'une variété de la précédente; mais ſes feuilles ſont très-entières & plus obtuſes; ſes épis de fleurs ſont lâches. Les bractées ſont ovales; les corolles ont un tube fort long. Cette plante croît en Afrique.

4. HEBENSTRETE à feuilles en cœur, *Hebenſtretia cordata*. L. *Hebenſtretia foliis ſubcarnoſis cordatis ſeſſilibus*. Lin. Mant. 420.

Sous-arbriſſeau à tige droite, blanchâtre, glabre, un peu rameuſe ſupérieurement. Ses feuilles ſont alternes ou oppoſées, ſeſſiles ou preſqu'amplexicaules, en forme de cœur, obtuſes, à peine crênelées, charnues, renflées ou gibbeuſes en deſſous. L'épi eſt terminal, ſeſſile; les corolles ſont blanches, d'une couleur incarnate à leur orifice. Les anthères ſont comprimées, & jaunes comme dans l'*Hébenſtrete dentée*.

* *Hebenſtretia (crinoïdes) foliis oblongis ſerratis piloſis, bracteis integris hiſpidis*. L. F. Suppl. 286. Habitat. in Cap. Bonæ Spei.

* *Hebenſtretia (fruticoſa) foliis lanceolatis dentatis glabris, bracteis integris, caule fruticoſo*. L. F. Suppl. p. 287. Habitat. in Cap Bonæ Spei.

HEDICAIRE denté, *HEDYCARIA dentata*. L. F. Suppl. p. 431. *Hedycaria*. Forſt. Gen. p. 128. t. 64.

Arbriſſeau à fleurs incomplètes, ayant quelques rapports par ſa fructification avec l'Elatoſtême, les Dorſtènes, & les autres plantes de la famille des Orties. Il eſt glabre, & a ſes rameaux garnis de feuilles alternes, oblongues, dentées, portées ſur des pétioles courts. Ces feuilles ſont très-glabres, munies de veines preſque tranſverſales. Les fleurs viennent ſur des grappes axillaires, & ont leur calice velu: elles ſont dioïques, c'eſt-à-dire toutes d'un ſeul ſexe ſur chaque individu.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice monophylle, ouvert en étoile, plane, à huit ou dix découpures lancéolées; 2°. point de corolle; 3°. des étamines nombreuſes, dépourvues de filamens, & conſtituées par environ cinquante anthères oblongues, à quatre ſillons, barbues à leur ſommet, ſeſſiles, & rempliſſant tout le fond du calice.

Chaque fleur femelle a 1°. un calice ſemblable à celui de la fleur mâle, & perſiſtant; 2°. point de corolle; 3°. des ovaires nombreux, pédicellés, globuleux, applatis en deſſus, dépourvus de ſtyles; ayant des papilles éparſes ſur leur ſuperficie, qui conſtituent leurs ſtigmates.

Le fruit conſiſte en ſix à dix noix pédicellées, globuleuſes, preſqu'oſſeuſes, monoſpermes, portées ſur un réceptacle commun laineux, qui occupe le fond ou la partie moyenne du calice.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans la nouvelle Zélande, & y a été obſervé par Meſſieurs Forſter, qui en ont publié le caractère générique. Ses noix ont une ſaveur fort douce.

HEDYOTE, *HEDYOTIS*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a de grands rapports avec les Nacibes, la Diode, les Oldenlandes, &c. & qui comprend des arbuſtes & des herbes exotiques à feuilles ſimples & oppoſées, & à fleurs axillaires, tétrandriques, auxquelles ſuccèdent des capſules inférieures, biloculaires & polyſpermes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, ſupérieur, perſiſtant, à quatre dents pointues.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, un peu plus longue que le calice, & dont le limbe eſt à quatre diviſions.

3°. Quatre étamines, dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères arrondies ou ovales.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un

ſtyle de la longueur des étamines, partagé à ſon extrémité en deux ſtigmates un peu épais.

Le fruit eſt une capſule arrondie ou globuleuſe, didyme, couronnée, biloculaire, s'ouvrant par ſon ſommet & comme tranſverſalement, & contenant dans chaque loge pluſieurs ſemences.

ESPECES.

1. HEDYOTE frutiqueuſe, *Hedyotis fruticoſa.* L. *Hedyotis foliis lanceolatis petiolatis, corymbis terminalibus involucratis.* Lin. Fl. Zeyl. p. 26. n°. 63. Amœn. Acad. 1. p. 392.

Valerianella foliis nervoſis acutis, floribus in caulium ſummo quaſi involucratis. Burm. Zeyl. 227. t. 107.

Cette plante eſt ligneuſe ſelon Linné, & a l'aſpect de la Phyllis. Sa tige eſt tétragône, glabre, pleine de moëlle, ſelon Burman. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, pétiolées, entières, glabres & nerveuſes; les ſtipules ſont intermédiaires, ovales-rhomboïdes; les corymbes ſont terminaux, fourchus ou trifides, & accompagnés de bractées qui les font paroître munis d'une collerette. Les fleurs ſont petites, infundibuliformes, quadrifides, & ont leurs étamines un peu ſaillantes hors de la corolle. On trouve cette plante dans l'Iſle de Ceylan. ♄.

2. HEDYOTE paniculée, *Hedyotis paniculata. Hedyotis foliis lanceolatis petiolatis, panicula brachiata terminali, floribus interné barbatis.* N.

An Hedyotis fruticoſa. Retz. Obſ. Faſc. 2. p. 8. n°. 5.

Cette plante reſſemble entièrement à la précédente par ſon feuillage; mais elle eſt herbacée, & remarquable par la diſpoſition de ſes fleurs. Ses tiges ſont glabres, tétragônes, longues de plus d'un pied, un peu rameuſes, paroiſſent couchées inférieurement. Les feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, lancéolées, entières, glabres, & nerveuſes. Les ſtipules ſont intermédiaires, courtes, connées ou vaginales, ciliées ou bordées de quelques pointes en filets. La panicule eſt terminale, pyramidale, branchue, à ramifications oppoſées; & chaque ramification eſt terminée par un paquet de huit à douze fleurs glomérulées & ſeſſiles. Souvent il naît auſſi dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures des panicules oppoſées, ſemblables aux panicules terminales, mais plus petites. Les fleurs ont un calice court, campanulé, à quatre diviſions; une corolle preſque deux fois plus longue que le calice, infundibuliforme, profondément quadrifide, glabre en dehors, & très-barbue intérieurement; quatre étamines un peu plus courtes que la corolle; & un ovaire inférieur qui ſe change en une petite capſule ovale-globuleuſe, couronnée par les dents du calice, biloculaire, & polyſperme. Cette plante croît dans l'Iſle de Java, & y a été découverte par M. Sonnerat, qui nous en a communiqué des exemplaires en fleurs & en fruits. (*v. ſ.*) Elle croît peut-être auſſi à la Chine.

3. HEDYOTE nerveuſe, *Hedyotis nervoſa. Hedyotis foliis lanceolatis nervoſis, caule ſuperne hirſuto, floribus axillaribus ſeſſilibus congeſtis.* N.

Valerianella paluſtris foliis nervoſis oblongis, floſculis ad caulium nodos inter foliorum ſinus collectis. Burm. Zeyl. 227. t. 108. f. 1. *An Hedyotis (auricularia) foliis lanceolato-ovatis, floribus verticillatis.* Lin. Fl. Zeyl. p. 26. n°. 64.

Les tiges de cette plante ne ſont point glabres, comme le dit Linné de celles de ſon *Hedyotis auricularia;* mais elles ſont velues principalement dans leur partie ſupérieure. Ces tiges ſont longues de près d'un pied, ſimples ou garnies de quelques rameaux courts, velues, feuillées & preſque cylindriques. Les feuilles ſont oppoſées, lancéolées, un peu pétiolées, nerveuſes, un peu veloutées poſtérieurement ſur leurs nervures; elles ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces, & la plupart très-ouvertes ou preſque pendantes. Les ſtipules ſont intermédiaires, connées, & ciliées ou terminées par quelques filets. Les fleurs ſont petites, ſeſſiles, & ramaſſées en grand nombre dans les aiſſelles des feuilles, où elles forment des paquets qui ſe joignent; ce qui les fait paroître verticillées. Les capſules ſont très-petites. Cette plante croît dans l'Iſle de Java & dans l'Iſle de Ceylan. M. Sonnerat nous en a communiqué des exemplaires, ainſi que de la ſuivante. (*v. ſ.*) Linné dit de ſon *Hedyotis auricularia*, que, dans le pays, on le regarde comme un ſpécifique contre la ſurdité.

4. HEDYOTE velue, *Hedyotis hirſuta. Hedyotis foliis ovatis, caulibus procumbentibus hirſutis, axillis pauciflоris.* N.

Muriguti. Rheed. Mal. 10. p. 63. t. 32. Raj. Hiſt. 3. p 424. n°. 33.

Linné a rapporté le ſynonyme de Rhéede, que nous citons ici, à ſon *Hedyotis auricularia;* mais la plante de Rhéede, que nous croyons poſſéder, & celle de Burman mentionnée ci-deſſus, que nous poſſédons pareillement, nous paroiſſent fort différentes l'une de l'autre.

La plante dont nous traitons ici eſt beaucoup plus petite que la précédente. Ses tiges ſont menues, un peu rameuſes, velues ſur-tout vers leur ſommet, articulées, couchées, montantes, & longues de ſix à huit pouces. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, pointues, preſque ſeſſiles, vertes, à peu près glabres, & longues d'un pouce. Les ſtipules ſont connées, velues, bordées de quelques filets garnis de poils. Les fleurs ſont petites, axillaires, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & ramaſſées deux à cinq enſemble dans chaque aiſſelle. On trouve cette plante dans l'Inde, aux lieux ſablonneux. (*v. ſ.*)

les bois : on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit en Août & Septembre. ♃. (*v. v.*) Elle eſt propre à faire ornement dans les grands parterres, à cauſe de la beauté de ſes fleurs.

Obſerv. Je ne connois de ce genre qu'une ſeule eſpèce, qui eſt la première dont Miller fait mention, & à laquelle il attribue mal-à-propos des feuilles très-entières ; ce qui a fait croire à Linné que cette plante de Miller étoit une autre eſpèce du même genre. Quant à la variété velue dont parle Linne, je ne l'ai pas encore vue. La plante dont je viens de traiter a ſeulement ſes pédoncules, ſes calices & ſes jeunes feuilles chargés d'un duvet très-court & comme farineux.

HÉLIANTHE, *HELIANTHUS* ; genre de plante à fleurs compoſées, de la famille des Corymbifères, qui a des rapports avec les Sylphes, les Rudbèques & les Coriopes, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles ſont ſimples, le plus ſouvent alternes, & dont les fleurs ſont terminales, quelquefois extrêmement grandes, & d'un aſpect agréable.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt radiée & offre 1°. un calice commun comme embriqué, compoſé de trois ou quatre rangs d'écailles ou folioles oblongues, pointues, élargies à leur baſe, & qui ont leur partie ſupérieure lâche, ouverte, ou même réfléchie.

2°. Des fleurons très-nombreux, tubuleux, à cinq dents, courts, ventrus à leur baſe, hermaphrodites, à ſtigmate bifide, & occupant tout le diſque de la fleur.

3°. Des demi-fleurons ſtériles, dépourvus de ſtyle, ayant leur languette lancéolée, fort longue, très-entière, diſpoſés à la circonférence de la fleur, & compoſant ſa couronne.

4°. Un réceptacle commun, plane, grand, chargé de paillettes lancéolées, aiguës, concaves & caduques.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, un peu comprimées latéralement, ayant deux côtés oppoſés anguleux, obtuſes à leur ſommet, & couronnées de deux petites paillettes lancéolées, ſcarieuſes & caduques. Ces ſemences proviennent uniquement des fleurons du diſque.

Obſervation.

Les *Hélianthes* ſont diſtingués des Sylphes, en ce que leurs demi-fleurons ſont ſtériles & manquent de ſtyle ; ce qui n'a pas lieu dans les Sylphes. Les Rudbèques & les Coriopes ont, comme les *Hélianthes*, leurs demi-fleurons dépourvus de ſtyle ; mais dans les Rudbèques, les ſemences ſont couronnées d'un rebord à quatre dents, & dans les Coriopes, les ſemences ſont à deux cornes non caduques, & le calice commun eſt polyphylle, à deux rangs de folioles ; ce
gue ces genres des *Hélianthes*, avec l
ont d'ailleurs de très-grands rapports.
l'Hélenie mentionnée ci-deſſus, ſon c
ſimple, la diſtingue ſuffiſamment
dont on vient de parler.

ESPÈCES.

1. HÉLIANTHE à grandes fleurs,
annuus. L. *Helianthus foliis alternis pet
cordatis, flore maximo cernuo*. N.
Corona ſolis. Tabern. Ic. 763. To
Helenium Indicum maximum. Bauh.
Herba maxima. J. B. 3. p. 107. *Chry
Peruvianum*. Dod. Pempt. 264. *Flos
vianus*. Lob. Ic. 592. *Chryſanthemum
maximum annuum non ramoſum*. Mori
p. 19. Sec. 6. t. 6. f. 36. *Chimalatl*.
p. 228. *Chryſis*. Renealm. t. 83. *Helian
Dict. no. 1. Kniph. Cent. 12. n°. 54.
ment *Soleil*, *Fleur du Soleil*, *Tourneſo
β. *Idem ramoſior*, *multiflorus*, *caly
doſo*. *Corona ſolis* 2. Tabern. Ic. 763.
488. *Helenium Indicum ramoſum*. Bauh
γ. *Idem humilior*. *Helianthus In
Mant. 117.

C'eſt, de toutes les plantes connues
porte les plus grandes fleurs ; elles ſur
effet par leur grandeur celles du *Magn
diflora*, & celles du *Cactus grandiflorus*
des plus grandes que l'on connoiſſe.
que ce que nous nommons fleur dans l
dont il s'agit & dans les autres, n'eſt
fleur, à proprement dire, mais un aſſe
fleurs, formant ce qu'on nomme une
poſée.

La tige de cet *Hélianthe* eſt droite
ſix à quinze pieds, cylindrique, épaiſ
de moëlle, chargée de poils courts, ru
cher, feuillée, quelquefois très-ſimpl
tres fois fort rameuſe, comme dans la
Les feuilles ſont alternes, éparſes, gra
tiolées, preſqu'en cœur, ſans échanc
baſe, pointues, dentées ou crénelée
bords, trinerves, verdâtres, & un p
ou âpres au toucher. Les fleurs ſont te
ſolitaires, inclinées ou penchées laté
tournées le plus ſouvent du côté du ſ
beau jaune, quelquefois d'un jaun
ayant ordinairement le diſque d'une co
foncée, & préſentant un orbe plane
comme un ſoleil, ayant juſqu'à un pi
mètre. Ces belles fleurs ont un aſpect
quable, & ſe diſtinguent de très-loin
leur éclat en paroiſſe diminué. Leur cali
quefois frondeſcent, c'eſt-à-dire que
extérieures s'accroiſſent, s'élargiſſent &
gent en feuilles qui débordent la co
ces fleurs. Ce caractère n'eſt point part

été γ, que Linné donne comme une eſpèce; lieu le plus ſouvent dans les individus rameux : nous déſignons ſous la variété β, individus i s'élèvent à la hauteur de huit à douze pieds, qui portent beaucoup de fleurs. La variété γ auſſi rameuſe & pluriflore; elle ne s'élève, à érité, qu'à la hauteur de trois ou quatre pieds; is, dans toutes les autres conſidérations, cette ete n'offre aucun caractère particulier qu'on ſe employer pour la diſtinguer comme eſpèce. Le bel *Hélianthe* croît naturellement au Pérou, eſt cultivé depuis très-long-temps en Europe, s les jardins, pour la beauté de ſes fleurs : s s'épanouiſſent dans le mois de Juillet, & ſont elquefois doubles. Les ſemences qu'elles proiſent ſont très-nombreuſes; on peut en retirer l'huile; elles ſont d'ailleurs excellentes pour urrir la volaille; mais les moineaux, qui en ſ avides, les enlèvent de deſſus le réceptacle à les porte, leur donnant à peine le temps de ûrir. Les enfans ſe plaiſent à les manger. ⊙. *v. v.*) Cette plante, que l'on multiplie facilement de graines, peut être employée comme rnement dans les grands parterres, dans les boſquets, & entre les arbres qui forment les allées des parcs.

2. Hélianthe multiflore, *Helianthus multiflorus*. L. *Helianthus foliis petiolatis ſubcordatis : inferioribus oppoſitis, ſemi-floſculis numeroſis, calyce ad inſertionem pedunculi concavo*. N.

An corona ſolis minor & fœmina. Tabern. Ic. 764. Tournef. 489. *Helenium Indicum minus*. Bauh. Pin. 277. *Chryſanthemum Americanum majus perenne, floris ſolis foliis & floribus*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 23. Sec. 6. t. 7. f. 59. Pluk. t. 159. f. 2. *Helianthus*. Mill. Dict. n°. 2. Kniph. Cent. 11. n°. 55.

Cette eſpèce, beaucoup moins grande que la précédente, produit, après elle, les fleurs les plus grandes, que les eſpèces connues de ce genre puiſſent offrir; elle eſt même plus agréable, plus propre à l'ornement des jardins, en quelque ſorte moins monſtrueuſe, préſente un grand nombre de fleurs qui doublent facilement, & a d'ailleurs l'avantage d'être vivace.

Les tiges de cette belle plante s'élèvent à la hauteur de quatre à ſix pieds, en formant de très-belles touffes : elles ſont cylindriques, ſcabres, verdâtres, feuillées, & garnies de beaucoup de rameaux. Les feuilles ſont toutes pétiolées, preſqu'en cœur, ſans échancrure à leur baſe, pointues, dentées en ſcie, vertes, trinerves, & ſcabres ou un peu âpres au toucher. Les inférieures ſont oppoſées, & les ſupérieures alternes. Les fleurs ſont terminales, communément ſolitaires au ſommet de chaque rameau, d'un beau jaune, ayant des demi-fleurons nombreux, fort grands, mais ſouvent d'un ſtyle, comme dans les Syngénèſes. Ces fleurs ont environ cinq pouces de diamètre, ſont un peu penchées latéralement, onc leurs anthères brunes, & les ſtyles de leurs demi-fleurons mal développés, rarement bifides ou à deux ſtigmates. Le calice a en deſſous un petit enfoncement qui eſt particulier à cette eſpèce. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi, où quantité d'individus à fleurs doubles ornent ſon parterre. ♆. (*v. v.*) Elle eſt garnie de fleurs pendant les mois de Juillet, Août & Septembre. Dans les individus à fleurs doubles, les fleurons du diſque ſont changés en demi-fleurons courts, à languette trifide.

3. Hélianthe tubéreux, *Helianthus tuberoſus*. L. *Helianthus foliis ovatis in petiolo decurrentibus, alternis oppoſitiſque, flore parvo erecto*. N.

Corona ſolis parvo flore, radice tuberoſa. Tourn. 489. *Helianthemum Indicum tuberoſum*. Bauh. Pin. 277. *Flos ſolis farneſianus aſter peruanus tuberoſus*. Col. Ecphr. 2. p. 11. t. 13. *Chryſanthemum perenne majus, foliis integris, Americanum tuberoſum*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 23. Sec. 6. t. 6. f. 57. *Flos ſolis pyramidalis, &c.* Raj. Hiſt. 335. *Flos ſolis tuberoſus*. Ald. Hort. Farneſ. p. 91. *Helianthus*. Mill. Dict. n°. 3. Jacq. Hort. t. 161. Giſeck. Ic. Faſc. 1. t. 19. Vulgairement *le Topinambour, la Poire de terre*.

C'eſt par les qualités de ſa racine que cet *Hélianthe* offre quelqu'intérêt; car, quant à ſes fleurs, elles ſont fort petites, ont peu d'éclat, & paroiſſent très-tard; ce qui eſt cauſe qu'elles ne donnent preſque jamais de graines, les premiers froids les faiſant avorter dans notre climat.

Les racines de cette plante ſont compoſées de pluſieurs tubéroſités aſſez groſſes, arrondies ou ovoïdes, irrégulières, charnues, tendres, blanches intérieurement, rougeâtres en dehors, reſſemblant aſſez aux Pommes-de-terre (*voyez* Morelle tubéreuſe), mais plus boſſelées ou noueuſes, & qui adhèrent entr'elles par quantité de fibres rampantes qui partent de la racine ou tubéroſité principale.

Les tiges qui naiſſent de ces racines ſont droites, le plus ſouvent très-ſimples, cylindriques, épaiſſes, pleines de moëlle, chargées de petits poils rudes, ſcabres, verdâtres, & feuillées; elles s'élèvent à la hauteur de huit à douze pieds. Les feuilles tantôt alternes & éparſes, tantôt oppoſées ou même ternées, ſont pétiolées, ovales, pointues, dentées, un peu ſcabres ou âpres au toucher, & preſqu'auſſi grandes que celles de la première eſpece de ce genre : on les diſtingue facilement parce qu'elles ſont décurrentes ſur leur pétiole, caractère que n'ont jamais celles de l'*Héliante* à grandes fleurs n°. 1. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, droites, jaunes, petites, n'ont qu'un pouce de diamètre ou environ. Leur calice eſt compoſé d'écailles ovales-lancéolées, d'un vert brun, ciliées, & peu lâches; les demi-

fleurons ſont linéaires-lancéolés, & au nombre de dix à douze.

Cette plante eſt originaire du Bréſil : on la cultive en Europe, dans les jardins potagers & dans les campagnes, pour ſes racines qui ſont d'uſage dans la cuiſine. On les mange cuites & aſſaiſonnées de différentes manières, leur ſaveur eſt douce, & approche de celle du cul d'Artichaut. Ces racines ont quelque choſe de plus délicat que la pomme-de-terre ; mais elles ſont bien moins nourriſſantes, & ne peuvent être mangées ſans certains aſſaiſonnemens ; ce qui fait qu'elles ſont peu recherchées du peuple : elles multiplient conſidérablement dans la terre ; car une ſeule tubéroſité en produit trente, quarante, & quelquefois davantage. ♃. (*v. v.*)

4. HÉLIANTHE à dix pétales, *Helianthus decapetalus*. L. *Helianthus caule infernè lævi, foliis lanceolato-cordatis triplinerviis, radiis decapetalis, pedunculis ſcabris*. Lin.

Elle reſſemble beaucoup à l'*Hélianthe multiflore ;* mais elle en eſt diſtinguée en ce que ſa tige s'élève à peine à la hauteur d'un homme, qu'elle eſt ſcabre, glabre inférieurement ; que ſes feuilles ſont plutôt lancéolées-ovales qu'en forme de cœur, & qu'elles ſont oppoſées, trinerves, ciliées à leur baſe. Les demi-fleurons de la couronne ne ſont point au-delà de dix. Le calice eſt hiſpide, lâche, & compoſé de vingt écailles non ondulées, & qui, très-rarement, grandiſſent en forme de feuille. On trouve cette plante dans le Canada. L.

Obſerv. Nous ne pouvons réuſſir à découvrir quelle eſt cette plante, parce que les détails de cette deſcription portent ſur des conſidérations minutieuſes, & offrent des caractères d'autant moins tranchés, qu'ils ſont preſque tous communs aux autres *Hélianthes*. En effet, la conſidération des feuilles trinerves, des pédoncules ſcabres, des feuilles lancéolées-ovales, des tiges liſſes inférieurement, &c. n'offre rien de bien remarquable dans les eſpèces de ce genre, parce que la plupart ont à peu près ces mêmes caractères.

5. HÉLIANTHE à calice feuillé, *Helianthus frondoſus*. L. *Helianthus calycibus ſquarroſis undulatis frondoſis, radiis octopetalis, foliis ovatis, caule infernè glabro*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 290.

Cet *Hélianthe* a beaucoup de rapport avec le précédent. Sa tige eſt haute de quatre pieds, glabre inférieurement, ſelon la phraſe caractériſtique ci-deſſus de Linné ; mais dans le *Syſtema vegetabilium* de M. Murray, il eſt dit que la tige eſt ſcabre inférieurement. Les feuilles ſont ovales-pointues, dentées ; les fleurs ſont droites, portées ſur des pédoncules ſcabres. Les folioles ſont lâches, écartées, aiguës, hériſſées, ciliées, ondulées, & l'une des extérieures eſt ſouvent alongée en forme de feuille. Les demi-fleurons ſont à peine au-delà de huit. Cette plante croît dans le Canada.

Nous croyons poſſéder cette plante dans notre Herbier ; mais nous n'en ſommes point aſſuré, par les raiſons mentionnées dans l'obſervation à la ſuite de l'eſpèce ci-deſſus.

6. HÉLIANTHE doronicoïde, *Helianthus doronicoïdes. Helianthus foliis oppoſitis ſeſſilibus ovato-acutis ſubſcabris, flore majuſculo, radiis ſubduodenis*. N.

Cet *Hélianthe* eſt très-beau, & il eſt ſur-tout remarquable par des fleurs aſſez grandes, & qui ont beaucoup d'éclat, quoiqu'elles n'aient que douze ou treize demi-fleurons ; elles ont en quelque ſorte l'aſpect des fleurs du Doronic. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de trois pieds & demi ou quatre pieds ; elles ſont cylindriques, rameuſes, un peu velues ou pubeſcentes ; légèrement ſcabres ſupérieurement. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales-pointues, un peu dentées, aſſez larges, vertes, comme pubeſcentes dans leur jeuneſſe, & un peu rudes au toucher. Les fleurs ſont terminales, jaunes, d'un aſpect agréable, & ont près de trois pouces de diamètre. Leur pédoncule eſt pubeſcent, un peu ſcabre ; les écailles calicinales ſont lancéolées linéaires, pointues, lâches, un peu velues ou pubeſcentes. Les demi-fleurons ſont grands, larges de quatre ou cinq lignes, pointus, rayés, & point au delà de treize. Les paillettes du réceptacle rendent le diſque vert avant l'entier épanouiſſement de la fleur. Cette plante eſt cultivée depuis quelques années au Jardin du Roi ; nous la croyons originaire de l'Amérique ſeptentrionale. ♃. (*v. v.*)

Il ſemble qu'elle ait des rapports avec l'*Hélianthe* à dix pétales n°. 4 ; mais comme Linné ne dit point que les feuilles de ſon *Helianthus decapetalus* ſont ſeſſiles, ce qui le feroit différer beaucoup de l'*Hélianthe* multiflore, & que d'ailleurs notre eſpèce n'a pas moins de douze demi-fleurons, nous croyons notre plante différente de la ſienne, ou bien la ſienne eſt mal décrite.

7. HÉLIANTHE voſacan, *Helianthus ſtrumoſus*. L. *Helianthus foliis oppoſitis ovato-lanceolatis baſi in petiolum ciliatum anguſtatis, caulibus altiſſimis infernè glabris atro-rubentibus*. N.

Corona ſolis rapunculi radice. Tournef. 490. *Chryſanthemum Canadenſe rapunculi radice, ſtrumoſum vulgò*. Herm. Lugdb. 143. Moriſ. Hiſt. 3. p. 23. n°. 69. *Chryſanthemum Canadenſe latifolium altiſſimum*. Moriſ. Blæſ. 250. & Hiſt. 3. p. 23. n°. 67. *Chryſanthemum Canadenſe latifolium elatius*. Bocc. Sic. 52. t. 27. *H lenio maggiore di Virginia*. Zan. (Hiſt. p. 82.) Tab. 56.

Ses racines ſont fuſiformes, charnues, blanches, imitent par leur forme celles de la Campanule-raiponſe ; elles pouſſent des tiges hautes de dix pieds, très-droites, rameuſes, liſſes dans

leur moitié inférieure, où elles ſont d'un vert brun, d'un pourpre noirâtre & légèrement velues vers leur ſommet. Les feuilles ſont la plupart oppoſées, un peu larges, ovales-lancéolées, pointues, dentées, trinerves, un peu ſcabres, d'un gris vert, & rétrécies en pétiole à leur baſe, où elles ſont ciliées. Les fleurs ſont terminales, petites, jaunes, ont leurs écailles calicinales étroites, linéaires-pointues, lâches, & leurs demi-fleurons au nombre de douze ou environ. Les pédoncules ſont un peu ſcabres ou hiſpides. Cette plante croît dans le Canada, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

8. HÉLIANTHE effilé, *Helianthus virgatus. Helianthus foliis lanceolatis oppoſitis alterniſque ſubſeſſilibus, caulibus infernè lævibus, calycibus crinitis.* N.

Chryſanthemum Virginianum elatius anguſtifolium, puniceis caulibus. Moriſ. Hiſt. 3. p. 24. Sec. 6. t. 7. f. 67. *Chryſanthemum Virginianum elatius anguſtifolium, caule hirſuto viridi.* Pluk. Alm. 99. t. 159. f. 5.

ß. *Idem foliis minus anguſtis. Chryſanthemum Virginianum elatius anguſtifolium, viride.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 24. Sec. 6. t. 7. f. 66.

Il y a apparence que la plante dont nous traitons ici eſt la même que celle que Linné nomme *Helianthus altiſſimus*; mais comme Linné partage les ſynonymes ici cités de Moriſon, que nous croyons appartenir tous deux à une même eſpèce, malgré la différence très-variable de la couleur des tiges, & que nous ne connoiſſons pas ſon *Helianthus giganteus*, à qui il attribue une tige ſubre ou hiſpide, & les paillettes du réceptacle noirâtres, nous ne pouvons rien dire de poſitif ſur ces plantes de Linné; nous devons nous contenter de décrire, d'après des individus vivans au Jardin du Roi, une eſpèce à laquelle les ſynonymes cités de Moriſon nous paroiſſent ſe rapporter entièrement.

Les tiges de cet *Hélianthe* ſont droites, effilées, rameuſes, glabres preſqu'entièrement ou au moins dans toute leur partie inférieure, verdâtres ou quelquefois d'un pourpre brun plus ou moins marqué; elles s'élèvent à la hauteur de huit ou neuf pieds. Les feuilles ſont la plupart alternes, ſouvent oppoſées ſur les rameaux fleuris excepté dans le voiſinage des fleurs: elles ſont preſque ſeſſiles, lancéolées, plutôt étroites que larges, trinerves néanmoins, aiguës, dentées, ſcabres, comme ponctuées en deſſus, & d'un vert foncé. Les pédoncules ſont un peu ſcabres, portant chacun une fleur jaune, bien ouverte, d'un diamètre de deux pouces ou deux pouces & demi, ayant ordinairement douze demi-fleurons (quelquefois quinze) lancéolés. Le calice eſt vert, très peu velu, & compoſé de vingt-cinq écailles (ou environ) étroites, linéaires, aiguës, un peu longues, ciliées ſeulement vers leur baſe, lâches, & remarquables en ce qu'elles font paroître le calice, ſur-tout avant l'épanouiſſement de la fleur, comme chevelu ou hériſſé par ſes folioles. Les paillettes du diſque ſont verdâtres. Les demi-fleurons ſont pointus. Cette plante eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle commence à fleurir vers le 20 de Juillet. La variété ß a ſes feuilles un peu plus larges, quelquefois ovales-lancéolées, la plupart oppoſées; elle s'élève ſouvent moins; ſes fleurs ni ſon calice n'offrent d'ailleurs aucune différence remarquable. (*v. v.*)

9. HÉLIANTHE glabre, *Helianthus lævis.* L. *Helianthus foliis oppoſitis trinerviis lanceolatis ſerratis lævibus, caule pedunculiſque glabris.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 129.

Sa tige eſt de la hauteur d'un homme, glabre, preſque brune, & chargée d'une nébuloſité glauque. Les pétioles ſont liſſes; les feuilles de la tige ſont oppoſées, lancéolées, dentées, plus entières à leur baſe, un peu pétiolées, & trinerves: celles des rameaux ſont alternes, le plus ſouvent très-entières, très-glabres. Les pédoncules ſont liſſes. Les folioles du calice ſont en alêne, liſſes, ouvertes, un peu plus courtes que le diſque de la fleur. Les demi-fleurons ſont ſouvent au nombre de treize. Cette plante croît dans la Virginie.

10. HÉLIANTHE à feuilles molles, *Helianthus mollis. Helianthus foliis oppoſitis ovato-acutis ſeſſilibus tomentoſo-pubeſcentibus, calycibus incanis.* N.

Helianthus mollis. Hort. Reg. Buc'hoz. Ic.

Il s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, ſur des tiges droites, feuillées, velues ou pubeſcentes, blanchâtres vers leur ſommet, & le plus ſouvent ſimples ou quelquefois diviſées ſupérieurement en un petit nombre de rameaux droits & uniflores. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, preſque ſémi-amplexicaules, ovales-pointues, preſqu'entières, molles, pubeſcentes, & d'un vert blanchâtre; les inférieures, qui ſont les plus longues, ſont ovales lancéolées. Les fleurs ſont jaunes, terminales, aſſez belles, & ont deux pouces ou deux pouces & demi de diamètre. Leur calice eſt velu, blanc, preſque cotonneux, non ſquarreux ou lâche comme dans la plupart des autres *Helianthes*, & a ſes écailles lancéolées, un peu courtes, & nombreuſes. Les demi-fleurons ſont au nombre de vingt à vingt-cinq, & ont leur ſommet un peu obtus. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi: nous la croyons originaire de l'Amérique ſeptentrionale. ♂. (*v. v.*)

11. HÉLIANTHE à feuilles étroites, *Helianthus anguſtifolius.* L. *Helianthus foliis alternis linearibus.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 129.

Flos ſolis marianus, foliis alternis anguſtiſſimis ſcabris. Petiv. Muſ. 103.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, purpurine; elle eſt garnie de feuilles alternes, linéaires, acuminées, ſcabres, à bords roulés en deſſous, & ayant leur côté inférieur d'une couleur pâle. Le diſque de la fleur eſt brun. Les demi-fleurons de la couronne ſont d'un beau jaune, échancrés à leur ſommet. On trouve cette plante dans la Virginie.

12. HÉLIANTHE paniculé, *Helianthus divaricatus.* L. *Helianthus foliis oppoſitis ſeſſilibus ovato-acutis ſcabris, panicula trichotoma, calycibus ſquarroſiſſimis.* N.

Chryſanthemum Virginianum repens, foliis aſperis linatim ſeſſilibus acuminatis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 23. & *Chryſanthemum Americanum foliis aſperis ſine pediculis caulibus oppoſitis ejuſd.* Sec. 6. t. 3. f. 62. *Bona. Corona ſolis trachelii folio, radice repente.* Tournef. 490. *Helenio minore di Virginia.* Zan. t. 57.

Il eſt remarquable par ſon calice, qui eſt encore plus lâche & plus ſquarreux, quoiqu'à écailles moins longues que celui de notre *Hélianthe effilé.*

Sa racine, ſelon Moriſon, eſt fort rampante: elle pouſſe des tiges droites, hautes d'environ quatre pieds, liſſes dans la plus grande partie de leur longueur, ſur-tout inférieurement, où elles ſont d'un brun pourpré, & chargées d'une nébuloſité glauque; ces tiges ſont feuillées, rameuſes & trichotomes dans leur partie ſupérieure, où elles paroiſſent paniculées, & ont leurs ramifications, ainſi que les pédoncules, un peu ſcabres. Les feuilles ſont ſeſſiles, oppoſées, ovales-pointues ſur les tiges, ovales lancéolées ſur les rameaux, ſcabres, trinerves, vertes, & comme ponctuées en deſſus par les aſpérités dont elles ſont chargées; les feuilles raméales ou ſupérieures ſont un peu pétiolées. Les fleurs ſont jaunes, de grandeur médiocre, droites, ſolitaires, & diſpoſées les unes au ſommet des rameaux, & les autres dans leur bifurcation, ainſi que dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Le calice eſt vert, très-ſquarreux, à écailles linéaires, pointues, lâches, ouvertes, divergentes, un peu ciliées ſur les bords. Le diſque de la fleur eſt petit, à paillettes du réceptacle verdâtres; les demi-fleurons ſont au nombre de douze à quinze. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

13. HÉLIANTHE à feuilles rudes, *Helianthus atrorubens.* L. *Helianthus foliis oppoſitis ſpathulato-ovatis ſcaberrimis, ſquamis calycinis erectis, radio amplo.* N.

Corona ſolis minor, diſco atro-rubente. Dill. Elth. 111. t. 94. f. 110. *Corona ſolis Caroliniana, parvis floribus, folio trinervi amplo aſpero, pediculo alato.* Mart. Cent. 20. t. 20. *Helianthus foliis ovatis crenatis trinerviis ſcabris, ſquamis calycinis erectis longitudine diſci.* Gron. Virg. 2. p. 128.

Cette eſpèce eſt fort âpre ou rude au toucher, a des feuilles un peu larges, & des fleurs qui ont l'aſpect de celles des Rudbèques, mais qui ſont plus grandes & ont plus d'éclat.

Ses tiges ſont hautes d'environ cinq pieds, droites, ſcabres, hériſſées de petits poils roides, feuillées, d'un vert plus ou moins teint de pourpre, & un peu rameuſes dans leur partie ſupérieure. Les feuilles, à l'exception des ſupérieures, ſont oppoſées, ſpatulées-ovales, pointues, dentées, rétrécies vers leur baſe en manière de pétiole, plutôt néanmoins ſeſſiles que pétiolées, vertes, fort ſcabres ou rudes au toucher, parſemées de points qui forment leurs aſpérités, & munies de trois nervures principales qui ne partent point de la baſe de la feuille. Les fleurs ſont terminales, portées ſur des pédoncules ſcabres, un peu hiſpides, & ont, dans les individus que nous avons obſervés, leur couronne plus ample que ne le dit & ne le repréſente Dillen. Leur calice eſt d'un vert noirâtre, à écailles ſerrées, lancéolées, un peu courtes, ciliées en leurs bords. La couronne eſt d'un beau jaune, compoſée de vingt-cinq à trente-cinq demi-fleurons alongés, tous pointus & entiers. Le diſque eſt petit, d'un jaune foncé, & a ſes paillettes d'un vert brun. Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂ ou ♃. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin d'Août & en Septembre.

HELICTÈRE, *Helicteres*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui, d'une part, ſemble avoir pluſieurs rapports avec les Corètes, & de l'autre, paroît ſe rapprocher beaucoup du Kleinove & des Sterculiers, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques, à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs latérales ou terminales, fort remarquables par un pédicule particulier qui naît du fond de leur calice, & porte à ſon ſommet les parties génitales.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé ou tubuleux, à bord oblique, diviſé en cinq découpures inégales.

2°. Cinq pétales oblongs, onguiculés, ſaillans, hors du calice, ayant à leur baſe de chaque côté un appendice ou une dent latérale, & attachés au réceptacle; en outre un pédicule particulier, long, ſaillant, courbé, portant à ſon ſommet les parties génitales.

3°. Dix étamines ou davantage, à filamens fort courts, paroiſſant naître de la continuation de l'écorce du pédicule floral, & portant des anthères oblongues.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, à cinq ſillons,

ſeſſile au ſommet du pédicule floral, entouré d'un petit godet à cinq diviſions, ou de cinq folioles péaliformes qui naiſſent de ſa baſe, ſurmonté d'un ſtyle en alêne, à ſtigmate comme quinquefide.

Le fruit conſiſte en cinq capſules oblongues, rapprochées, droites ou ſouvent torſes en ſpirale, uniloculaires, univalves, contenant pluſieurs ſemences anguleuſes.

Espèces.

* *Fleurs terminales.*

1. Hélictère de Baru, *Helicteres Barvenſis*. L. *Helicteres decandra, foliis cordatis ſerratis, (calycibus bilabiatis), fructu contorto apicibus recto.* Lin. Mant. 122. Jacq. Amer. 236. t. 149. & Pict. p. 116. t. 227.

Arbriſſeau droit, peu rameux, s'élevant à douze pieds de hauteur. Ses jeunes rameaux, ſes pétioles & ſes pédoncules ſont cotonneux. Les feuilles ſont alternes, cordiformes, pointues, dentées, ridées, un peu velues à la ſuperficie, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous, pétiolées; elles tombent tous les ans. Les ſtipules ſont en alêne. Les pédoncules ſont terminaux, épais, multiflores, & chaque pédoncule propre eſt environné de glandes verdâtres, qui noirciſſent en ſe deſſéchant. Les fleurs ſont ſans odeur; elles ont un calice oblong, tubuleux, cotonneux, d'un vert jaunâtre, quinquefide, & comme labié; cinq pétales blanchâtres, étroits, ſaillans hors du calice, & dix petites étamines ſituées au ſommet du pédicule floral, autour du piſtil. Le fruit eſt compoſé de cinq capſules oblongues, torſes enſemble en ſpirale, mais dont les ſommets ſont conſtamment droits. Cette dernière particularité que l'on donne pour caractère diſtinctif de l'eſpèce, & qui paroît conſtituer la ſeule différence remarquée entre cet *Hélictère* & le ſuivant, nous ſemble de médiocre importance. Le calice preſque labié, à découpures plus alongées que dans le ſuivant, paroît offrir une différence plus ſaillante ou plus eſſentielle. Quant à la plante de Pluknet que Linné cite (Tab. 245. f. 2.), nous ne croyons pas qu'elle appartienne à cette eſpèce; elle n'en a point le feuillage, & elle eſt originaire d'un pays différent. Cet *Hélictère* croît en Amérique, dans l'Iſle *Baru*, dans les bois voiſins de la mer. Il fleurit en Juin. ♄.

2. Hélictère de la Jamaïque, *Helicteres Jamaïcenſis. Helicteres decandra, foliis cordatis ſerratis, calycibus campanulatis, fructu toto contorto.* N.

Helicteres Jamaïcenſis. Jacq. Amer. 235. t. 179. fig. 99. Hort. t. 143. & Pict. p. 115. t. 226. *Helicteres villoſa & fruticoſa, foliis cordatis acuminatis ſerratis.* Brown. Jam. 330. *Abutilo affinis arbor altheæ folio, cujus fructus eſt ſtyli apex acutus quatuor ſ. quinque ſiliquis hirſutis ſunis ad inſtar in ſpiram convolutis.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 22. Raj. Suppl. 521. *Helicteres iſora.* Lin.

La diſpoſition des fleurs, tout-à-fait la même que dans l'eſpèce ci-deſſus, ne nous permet pas de rapporter à cet *Hélictère*, l'*Iſora* de Rheede, dont les fleurs ſont latérales, comme l'a fait Linné.

Cette eſpèce, qui nous paroît très-voiſine de la précédente, forme, comme elle, un arbriſſeau droit, peu rameux, s'élevant à dix ou douze pieds de hauteur. Ses jeunes rameaux ſont un peu cotonneux ſur-tout vers leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, crénelées, molles, velues principalement en deſſous, d'un vert blanchâtre, à poils courts & en étoile; elles ſont longues de deux à trois pouces, larges d'un pouce & demi, & ont ſouvent leurs côtés inégaux. Les fleurs ſont blanches, terminales, pédonculées, viennent trois ou quatre enſemble en une petite panicule cotonneuſe: elles ont le calice campanulé, cotonneux en dehors, oblique, à cinq diviſions courtes & inégales; cinq pétales linéaires-lancéolés, blancs, ſaillans hors du calice; le pédicule floral incliné, courbé, velu, long preſque de deux pouces, portant à ſon ſommet dix (quelquefois douze) petites étamines à anthères linéaires, & un ovaire dont le ſtyle menu & oblique ou incliné, nous a paru compoſé réellement de cinq ſtyles joints & tors enſemble. Le fruit, que nous n'avons point vu, eſt compoſé de cinq capſules corniculées, tomenteuſes dans leur jeuneſſe, contournées toutes enſemble en ſpirale, même juſqu'à leur pointe. Cet arbriſſeau croît à la Jamaïque, dans les bois: nous l'avons vu en fleur dans le Jardin Impérial de Vienne; il n'y formoit qu'un arbuſte d'environ deux pieds de hauteur. ♄. (*v. v.*)

3. Hélictère de Carthagène, *Helicteres Carthaginenſis.* Lin. *Helicteres polyandra, foliis cordatis ſerratis, fructu oblongo recto.* Lin. Jacq. Amer. 237. t. 150 & Pict. t. 228.

Les capſules nullement contournées dans cette eſpèce, forment ſon principal caractère diſtinctif: celles de l'*Hélictère* de la Chine n°. 8, ſont dans le même cas; mais le feuillage, la diſpoſition des fleurs, &c. diſtinguent aſſez ces deux plantes.

Celle-ci forme un arbriſſeau droit, d'environ douze pieds de hauteur. Ses feuilles ſont en cœur, dentées, cotonneuſes en deſſus & en deſſous. Les fleurs paroiſſent quelquefois avant les feuilles, d'autres fois & plus ſouvent avec elles, ont une odeur fétide, & naiſſent dix ou douze enſemble en panicule courte comme dans les précédentes: elles ont un calice campanulé, enflé ou ventru, cotonneux, à cinq diviſions petites & inégales; cinq pétales pourpres, oblongs, obtus, à onglets menus, débordant un peu le calice; un pédicule

floral très-long, incliné, courbé, portant à ſon ſommet un grand nombre d'étamines, environnant le piſtil. A ces fleurs ſuccède un fruit compoſé de cinq capſules oblongues, pointues, droites, rapprochées, & nullement contournées en ſpirale. On trouve cette eſpèce aux environs de Carthagène, dans les bois. ♄.

4. Hélictère ſans pétales, *Helicteres apetala*. L. *Helicteres dodecandra apetala, foliis quinquelobis, ſiliquis divaricatis*. Lin. Jacq. Amer. 238. t. 181. f. 98. & Pict. 116. t. 263. f. 74.

Macpalxochi-quahuitl. Hern. Mex. p. 383. & 459.

Je ſuis très-porté à croire que cette plante eſt ici mal-à-propos rapportée, & qu'elle conſtitue véritablement une eſpèce de *Sterculia*. En effet, le fruit du *Sterculia* eſt compoſé de cinq capſules diſtinctes, uniloculaires, univalves, & polyſpermes, comme celui des *Hélictères*; le défaut de pétales dans le calice me paroît former la différence la plus eſſentielle que l'on puiſſe aſſigner pour diſtinguer les Sterculiers des *Hélictères*.

Au reſte, l'*Hélictère* ſans pétales eſt, ſelon M. Jacquin, un bel arbre, s'élevant à quarante pieds de hauteur, & ayant une cîme ample, régulièrement circonſcrite, & d'un aſpect agréable. Ses feuilles ſont pétiolées, amples (palmées), pliſſées, diviſées juſqu'à moitié en cinq lobes ovales-arrondis & pointus: elles ont plus d'un pied de diamètre, ſont glabres en deſſus & un peu velues en deſſous. Les panicules ſont lâches, amples, naiſſent pluſieurs enſemble aux extrémités des rameaux. Les fleurs ont une odeur fétide, ſont fort nombreuſes, & d'un jaune ſale avec des taches purpurines: elles ont un calice campanulé, très-ouvert, velu extérieurement, ſémi-quinquefide. Du fond de ce calice s'élève un pédicule plus court que le calice même, portant à ſon ſommet quatorze ou quinze étamines fort petites, qui entourent le piſtil. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagène, dans les bois. ♄.

Obſerv. Il eſt évident, d'après ces caractères, que l'arbre dont on vient de parler, eſt extrêmement voiſin par ſes rapports du *Sterculia platanifolia*. C'eſt le même port, le même feuillage, la même panicule, & preſque les mêmes fleurs; néanmoins dans le *Sterculia platanifolia*, le calice eſt plus profondément découpé, & le pédicule floral eſt moins court.

5. Hélictère pentandrique, *Helicteres pentandra*. L. *Helicteres pentandra, foliis ovatis: floralibus coloratis*. Lin. Mant. 294.

Spiriploco. Allamand. Mſſ.

Ses feuilles ſont alternes, ovales, acuminées, dentées; celles qui avoiſinent les fleurs ſont d'un pourpre obſcur. Les calices ſont hiſpides, & ont leurs poils rameux; les pétales ſont de la longueur du calice; les étamines ſont au nombre de cinq; les capſules ſont contournées & velues. Cette plante croît à Surinam. ♄.

Obſerv. On ſent qu'il manque bien des choſes à cette deſcription, pour que la plante dont il s'agit ſoit ſuffiſamment connue. Eſt-ce un petit arbuſte ou un grand arbre? nous l'ignorons; ne connoiſſant point la diſpoſition des fleurs, nous l'avons placée au hazard dans la ſection des fleurs terminales, mais au dernier rang, afin de n'avoir que le titre de la ſection à déplacer, ſi les fleurs ſe trouvent être latérales.

** *Fleurs latérales.*

6. Hélictère à feuilles de Guimauve, *Helicteres althæifolia. Helicteres foliis cordatis ſubangulatis ſerratis tomentoſis, floribus axillaribus, fructu contorto*. N.

Iſora altheæ foliis, fructu breviori & craſſiori. Plum. Gen. 24. & Mſſ. Vol. 5. t. 48.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur d'un homme ou un peu plus, & a l'aſpect d'une Guimauve ou d'un Abutilon par ſon feuillage. Ses rameaux ſont effilés, cotonneux vers leur ſommet; ils ſont garnis de feuilles alternes, cordiformes, pointues, dentées, quelquefois un peu anguleuſes, molles, cotonneuſes & blanchâtres, particulièrement en deſſous, où elles ont des nervures aſſez ſaillantes. Ces feuilles ſont grandes, ont quelquefois cinq ou ſix pouces de longueur, & ſont portées ſur des pétioles courts; un de leurs côtés eſt ſouvent plus court & moins large que l'autre. Les fleurs ſont toutes latérales, axillaires, communément au nombre de deux dans chaque aiſſelle, portées ſur des pédoncules courts. Le calice eſt preſque labié; les pétales ſont blancs; le pédicule floral eſt long & courbé. Les capſules ſont ſerrées, forment un fruit épais, très-lanugineux, contourné en ſpirale, mais à pointes preſque droites, quoique Plumier repréſente les fruits entièrement contournés.

Cette eſpèce ſe trouve dans l'Iſle de Ste. Croix (l'une des Antilles), vers le rivage occidental, au lieu nommé *la Pointe de ſable*, & à Saint-Domingue, près l'étang Miragoane, quartier du *petit Goave*. ♄. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Je n'ai point vu ſes fleurs.

7. Hélictère à feuilles ovales, *Helicteres ovata. Helicteres foliis ovatis ſerratis baſi integris, floribus axillaribus, fructu contorto*. N.

α. *Folia ſubtus tomentoſa; capſulæ anguloſæ ut in icone* Pluknetii. Tab. 245. f. 3. *Helicteres*. Domb. Herb. Braſ. (*v. ſ.*)

β. *Iſora-murri*. Rheed. Mal. 6. p. 55. t. 30. *Frutex Indicus, fructu è ſtyli apice egreſſo ſextuplici funiculo in ſpiram convoluto conſtante*. Raj. Hiſt. 1765. *Helicteres arbor Indiæ orientalis, ſiliqua varicoſa & funiculi in modum contortuplicata*. Pluk. Alm. 181. t. 245. f. 2.

γ. *Fructus regis*. Rumph. Amb. 7. p. 32. t. 17. f. 1.

Je

Je ne ſais ſi ces trois plantes ſont conſtamment diſtinguées entr'elles, ou ſi, comme je le préſume, elles ne ſont ſimplement que des variétés les unes des autres; mais M. de Juſſieu m'ayant communiqué un rameau de la plante α, je puis aſſurer qu'elle diffère par la forme des feuilles & par la diſpoſition des fleurs, de l'*Héliâtère* de la Jamaïque n°. 2. Or, comme l'*Iſora-murri* de Rhéede reſſemble à cette plante α par la diſpoſition des fleurs & par le feuillage, je ne crois pas que l'on puiſſe, à l'exemple de Linné, regarder l'*Iſora* de Rhéede comme étant la même plante que l'*Heliâteres Jamaïcenſis* de M. Jacquin.

Les rameaux de la plante α ſont cylindriques, ligneux, cotonneux vers leur ſommet; ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, pointues, dentées, entières ou ſans échancrure à leur baſe, verdâtres en deſſus avec des poils courts & en étoile, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous, avec des nervures ſaillantes, entre leſquelles on voit des veines tranſverſes. Les ſtipules ſont filiformes & cotonneuſes, ainſi que les pétioles. Les pédoncules ſont latéraux, axillaires, ou ſouvent oppoſés aux feuilles, portent deux ou trois fleurs, dont le calice eſt cotonneux, oblong & inégulier. Le pédicule floral eſt très-long, arqué, glabre, anguleux. Le fruit eſt cotonneux dans ſa jeuneſſe, nu par la ſuite, contourné en ſpirale, & compoſé de cinq capſules corniculées & anguleuſes. M. Dombey a trouvé cet *Héliâtère* au Brésil. ♄. (*v. ſ.*) Les variétés β & γ croiſſent dans les Indes orientales. Ce ſont des arbriſſeaux à peu près de la grandeur d'un Prunier ou d'un Noiſetier. Leurs pédoncules ſont latéraux, & paroiſſent faſciculés deux ou pluſieurs enſemble ſur la partie nue des rameaux.

3. HÉLICTÈRE à feuilles étroites, *Heliâteres anguſtifolia*. L. *Heliâteres foliis lanceolatis integerrimis, fructu ovato recto*. Lin. Obſ. It. 232. t. 5.

Cet *Héliâtère* eſt bien diſtingué de tous ceux que l'on connoît par la forme de ſes feuilles & de ſes fruits. C'eſt un arbre, ſelon Linné; néanmoins, d'après les rameaux qui nous ont été communiqués par M. Sonnerat, il ſemble plutôt que ce ſoit un arbriſſeau médiocre même, qu'un véritable arbre. En effet, ſes rameaux ſont grêles, effilés, cylindriques, cotonneux, & feuillés. Les feuilles ſont alternes, lancéolées ou étroites-lancéolées, ſaliciformes, très-entières, nues ou glabres ſupérieurement, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous, & portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont latérales, axillaires, pédonculées, diſpoſées deux à cinq enſemble dans chaque aiſſelle des feuilles. Les pédoncules ſont beaucoup plus courts que les feuilles, cotonneux, faſciculés, uniflores, & plus ſouvent biflores. Le calice eſt cotonneux, tubuleux, à cinq diviſions droites & inégales. Les pétales ſont oblongs, ſaillans hors du calice, & ont une dent de chaque côté à leur baſe, ſelon Linné. Le pédicule floral eſt à peine de la longueur de la fleur; il porte à ſon ſommet dix étamines, & un ovaire velu, chargé d'un ſtyle court. Le fruit eſt cotonneux, ovale-oblong, compoſé de cinq capſules droites, parallèles, pointues, rapprochées, & en partie réunies en un priſme pentagône, long de cinq à ſix lignes. Cette eſpèce croît naturellement à la Chine. ♄. (*v. ſ.*) Osbeck, qui l'y a découvert, ne nous dit rien de ſon port.

HELIOCARPE d'Amérique, *HELIOCARPUS Americana*. L. *Heliocarpus ejuſd.* Hort. Cliff. 211. t. 16. Trew. Ehret. t. 45. Mill. Dict.

C'eſt un petit arbre de la famille des Tilleuls, voiſin du Lappulier (*Triumfetta*) & du Greuvier par ſes rapports. Il s'élève à la hauteur de quinze ou dix-huit pieds, ſur un tronc rameux, à bois tendre, plein de moëlle, & à écorce cendrée, parſemée de points tuberculeux ou de petites calloſités blanchâtres. Ses rameaux ſont cylindriques, feuillés, glabres; les feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, quelques-unes ſimplement ovales, pointues, dentées, vertes, un peu velues dans leur jeuneſſe, preſque glabres dans leur entier développement, & munies de nervures qui reſſemblent preſqu'à celles des feuilles des Greuviers. Ces feuilles ſont larges d'environ deux pouces & demi, & ont des pétioles un peu longs, légèrement ciliés. Les ſtipules ſont petites, en alêne, caduques. Les fleurs ſont petites, d'un vert blanchâtre, naiſſent aux extrémités des branches, ſur de petites grappes rameuſes ou paniculées. Leurs pédoncules ſont velus & preſque cotonneux.

Chaque fleur a 1°. un calice de quatre folioles linéaires ou lancéolées-linéaires, concaves, cotonneuſes à l'extérieur, & caduques.

2°. Quatre pétales linéaires, plus courts & plus étroits que les folioles du calice, obtus à leur ſommet.

3°. Seize étamines ou environ, dont les filamens à peu près de la longueur du calice, & attachés au réceptacle, portent de petites anthères ovales.

4°. Un ovaire ſupérieur, pédicellé, arrondi, hériſſé ou hiſpide, chargé de deux ſtyles courts, écartés ou divergens, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une petite capſule pédicellée, turbinée ou ovale-obtuſe, un peu comprimée latéralement, hériſſée & rayonnée circulairement dans ſa longueur, comme une Gloire ou un petit Soleil. Les pointes qui forment ſes rayons ſont velues & comme plumeuſes. Cette capſule eſt à deux loges contenant chacune une ſemence.

Cet arbre croît aux environs de la *Vera-Crux*, dans la Nouvelle-Eſpagne, où il a été découvert par Houſton; on le cultive au Jardin du Roi, & l'hiver on le tient dans la ſerre-chaude, où nous

l'avons vu fleurir. ♄. (*v. v.*) Son ovaire pédicellé ſur le réceptacle indique fortement ſes rapports avec les Greuviers ; mais dans ceux-ci, les étamines ſont attachées immédiatement ſous l'ovaire, au ſommet de ſon pédicule, au lieu que dans l'Héliocarpe, elles ſont attachées au réceptacle. Les feuilles de cet arbre ſont quelquefois un peu anguleuſes ſur les côtés.

HELIOPHILE, *HELIOPHILA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Cruciferes*, qui paroît avoir des rapports avec les Siſimbres, la Chamire, les Juliennes, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles alternes, ſimples ou découpées, & à fleurs en grappe terminale, auxquelles ſuccèdent des ſiliques grêles, cylindriques, un peu toruleuſes ou noueuſes, biloculaires & polyſpermes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice de quatre folioles oblongues, concaves, membraneuſes ſur les bords, caduques, & dont deux extérieures ſont gibbeuſes ou un peu véſiculeuſes à leur baſe.

2°. Quatre pétales cruciformes, ovales-arrondis, ſeſſiles, planes, plus grands que le calice ; en outre, deux productions du réceptacle, recourbées vers la partie véſiculeuſe du calice.

3°. Six étamines tétradynamiques, dont les filamens en alène & de la longueur du calice, portent des anthères droites & oblongues.

4°. Un ovaire ſupérieur, cylindrique, terminé par un ſtyle court, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une ſilique alongée, grêle, cylindrique, plus ou moins toruleuſe ou noueuſe, quelquefois mucronée, biloculaire, bivalve, & polyſperme.

Obſervation.

Linné indique pour caractère diſtinctif de ce genre les deux productions (deux écailles oblongues) du réceptacle, recourbées vers la baſe véſiculeuſe du calice ; mais ces deux productions, qu'il nomme *nectaires*, (terme vague, qui laiſſe la nature de l'objet indéterminé, lorſqu'il eſt dépourvu d'explication), ſont difficiles à appercevoir dans la plupart des eſpèces, au moins ſur le ſec, où nous les avons en vain cherchées. La première les offre peut-être plus diſtinctement.

ESPECES.

1. HELIOPHILE velue, *Heliophila piloſa. Heliophila undique piloſa, foliis lineari-lanceolatis integris diviſiſque, ſiliquis linearibus.* N.

Leucoïum Africanum, cœruleo flore, latifolium hirſutum. Herm Lugdb. 364. t. 365. Seba. Muſ. 1. t. 17. f. 5. *An Heliophila integrifolia.* Lin. & Burm. in Nov. Act. Upſ. 1. p. 97. t. 7.

β. Eadem foliis pluribus verſus apicem trifidis & pinnatifidis.

Cette plante eſt chargée d'une manière remarquable, ſur ſa tige, ſes feuilles, & ſouvent ſur ſes calices, de poils abondans & l qui la font paroître hiſpide. Quelques ind ſe trouvent, à la vérité, à feuilles toutes entières ; mais la plupart ont des feuilles, le entières & les autres découpées même pro ment vers leur ſommet.

Sa tige eſt haute d'un pied à un pied & droite, velue, feuillée, & un peu rameuſ feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires-l lées, vertes, un peu ſucculentes, hériſſées en deſſus, ſoit en deſſous, de poils écarté unes entières, & les autres inciſées, tri ou quelquefois pinnatifides. Les fleurs ſo donculées & diſpoſées en grappe terminal gibboſités de la baſe de leur calice ſont ſca & preſque tranſparentes. Leur corolle eſ beau bleu, comme celle du Mouron de cett leur ou du Lin. On trouve cette plante a de Bonne-Eſpérance, aux lieux pierreux & tes ; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ⊙. Ses gouſſes ne ſont point noueuſes.

2. HELIOPHILE corne-de-cerf, *Heliophila coronopifolia.* L. *Heliophila glabra, foliis linea pinnatis, ſiliquis moniliformibus.* N.

Leucoïum Africanum, cœruleo flore, a coronopi folio, majus. Herm. Lugdb. 364. t *Leucoïum Africanum, flore luteo cœrulei, ginis folio.* Pluk. Alm. 213. t. 200. f. 3. *M*

β. Eadem minor. Heliophila (pinnata) trifidis pinnatiſque ; foliolis linearibus, ſi moniliformibus erectis. L. F. Suppl. 297.

Cette plante n'eſt point une variété de l cédente ; elle eſt tout-à-fait glabre, & à fe beaucoup plus étroites. Sa racine, qui eſt fil & blanchâtre, pouſſe une tige menue, feuillée, rameuſe, moins élevée communé que dans l'eſpèce ci-deſſus, quoique Herman qu'elle eſt plus haute. Ses feuilles ſupérieures entières, linéaires, très-étroites ; les inf ri ſont diviſées, pinnées, à folioles ou déco étroites & linéaires. Les fleurs ſont diſp comme dans l'eſpèce qui précède ; elles ſont bl d'un violet clair ou pâle dans la variété , q plus petite, & produiſent des ſiliques très- & toruleuſes ou moniliformes. Cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été muniquée par M. Vaillant. ⊙. (*v. ſ.*)

3. HELIOPHILE fluette, *Heliophila pu Heliophila glabra foliis lineari-ſubulatis, ſi moniliformibus.* N.

Naſturtium petræum Æthiopicum, ſiliqua in rimos loculos iſthmo connexos diſpertita, fl albis. Pluk. Mant. 135. t. 432. f. 2. *Helio*

(*pusilla*) *foliis linearibus, siliquis moniliformibus erectis.* L. F. Suppl. 297.

C'eſt, des eſpèces connues de ce genre, celle qui eſt la plus petite; elle eſt glabre, & ne s'élève qu'à la hauteur de cinq ou ſix pouces. Sa tige eſt droite, menue, rameuſe comme celle de l'*Arabis italiana*. Ses feuilles ſont linéaires-ſétacées, glabres, courtes; elles n'ont guères plus de cinq ou ſix lignes de longueur. Les fleurs ſont blanchâtres, pédonculées, diſpoſées en grappes lâches & terminales. Il leur ſuccède des ſiliques moniliformes, comprimées, glabres, ouvertes, à articulations bien ſéparées & preſqu'orbiculaires. Ces ſiliques ſont longues d'environ cinq lignes. Cette petite plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ⊙. (*v. ſ.*) La figure citée de Pluknet la repréſente aſſez bien; elle ne peut aſſurément ſe rapporter à la première eſpèce de ce genre, qui en diffère par ſon fruit & par ſes autres caractères.

4. HELIOPHILE filiforme, *Heliophila filiformis. Heliophila glabra, foliis longis ſubulatis filiformibus, ſiliquis linearibus.* N.

An Heliophila (*filiformis*) *foliis ſubulatis filiformibus glabris, ſiliquis pendulis, ramis divaricatis.* L. F. Suppl. 296.

Cette plante a des feuilles beaucoup plus longues que celles de l'eſpèce qui précède, & n'a point, comme elle, ſes ſiliques moniliformes ou articulées; elle eſt tout-à-fait glabre, & s'élève à la hauteur de ſix ou ſept pouces. Sa racine eſt longue, blanche, munie de fibres menues & rameuſes. Elle pouſſe une tige droite, menue, garnie inférieurement de rameaux d'abord très-ouverts, enſuite redreſſés & montans. Les feuilles ſont toutes très-entières, très-étroites, filiformes; les inférieures ſont nombreuſes, & ont environ trois pouces de longueur. Les fleurs ſont pédonculées, diſpoſées en grappe, comme dans les autres eſpèces. Leurs pétales ſont bleus, pâles ou jaunâtres à leur baſe, & au moins une fois plus grands que le calice. Les ſiliques ſont glabres, linéaires, très-menues. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Vaillant, qui l'y a recueillie. ⊙. (*v. ſ.*) C'eſt peut-être l'*Heliophila integrifolia* de Miller, Dict. n°. 1, mais point de Linné.

5. HELIOPHILE à fleurs jaunes, *Heliophila flava.* L. F. *Heliophila foliis linearibus, caulibus fruticoſis junceis.* L. F. Suppl. 297.

C'eſt une plante droite, fruteſcente, effilée, un peu rameuſe, & qui a l'aſpect d'un Genet. Ses feuilles ſont alternes, diſtantes, linéaires-lancéolées, glabres. Les grappes ſont terminales, longues, ſimples, à fleurs écartées. Ces fleurs ont un calice très-court, ovale, fermé, obtus, à bord un peu ſcarieux; des pétales ovoïdes, de la grandeur de ceux du Chou, jaunes, veineux, munis d'onglets plus longs que le calice; des étamines de la longueur du calice, & un ovaire ovale. La ſilique eſt de la longueur des pétales, cylindrique-tétragône. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance; elle varie à corolles rouges. ♄. Linné doute ſi elle eſt véritablement de ce genre.

Nous poſſédons quelques rameaux ou portions de rameaux d'une Crucifère du Cap, que nous regardons comme appartenant à un Chou (*Braſſica*); ils ſemblent avoir quelques rapports avec la plante dont il vient d'être queſtion.

6. HELIOPHILE fruteſcente, *Heliophila fruteſcens. Heliophila caule fruticoſo, foliis ſpathulatis carnoſis pubeſcentibus, ſiliquis ſubteretibus erectis.* N.

Arbuſte d'environ deux pieds de hauteur; ſes rameaux ſont lâches, droits, feuillés. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, ouvertes, ſpatulées, un peu charnues, pubeſcentes, & d'une couleur glauque-griſâtre: elles ont preſque deux pouces de longueur. Les fleurs ſont d'un pourpre bleuâtre; elles produiſent des ſiliques droites, preſque cylindriques, longues de deux pouces. J'ai vu cette plante dans le Jardin de M. Cels, il l'avoit reçue d'Angleterre ſous le nom d'*Heliophila tomentoſa*. Je la crois originaire des Canaries. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs étaient paſſées.

* *Heliophila* (*digitata*) *foliis palmato-pinnatifidis villoſis, pinnis linearibus.* L. F. Suppl. 296. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Sa tige eſt fort épaiſſe; ce qui lui donne un aſpect ſingulier. C'eſt peut-être une variété de la première eſpèce.

* *Heliophila* (*amplexicaulis*) *foliis amplexicaulibus integris glabris, ſiliquis moniliformibus.* L. F. Suppl. 296. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Heliophila* (*circæoïdes*) *foliis cordatis.* L. F. Suppl. 298. *Voyez* dans ce Dictionnaire le mot CHAMIRE.

HELIOTROPE, *HELIOTROPIUM*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Borraginées, qui paroît avoir des rapports avec les Gremils, les Myoſotes, &c. & qui comprend des herbes & des arbuſtes à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs petites, diſpoſées d'un ſeul côté ſur des épis roulés en queue de Scorpion à leur ſommet. Ces épis ſont latéraux & terminaux, & reſſemblent beaucoup à ceux des *Tournefortia* (*voyez* PITTONE) & des Arguzes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, perſiſtant, diviſé profondément en cinq découpures linéaires-lancéolées, droites, velues en dehors.

2°. Une corolle monopétale hypocratériforme, à tube de la longueur du calice, ayant l'orifice

nu & ouvert, & à limbe plane, un peu pliſſé, partagé en cinq lobes arrondis, entre leſquels ſe trouvent cinq petites dents pointues, alternes avec les lobes.

3°. Cinq étamines renfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens extrêmement courts & attachés au tube, portent de petites anthères oblongues, droites, ſituées près de l'orifice du tube.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, partagé légèrement en quatre lobes par deux ſillons en croix, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate preſqu'imperceptiblement biſide.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences ovales, acuminées, dépourvues de péricarpe, & environnées par le calice, dont les diviſions s'ouvrent en étoile.

Obſervation.

Le caractère diſtinctif des *Héliotropes* doit être pris, ſelon Linné, dans la conſidération des petites dents interpoſées entre les diviſions du limbe de la corolle; mais nous remarquons que ces dents ne ſont bien apparentes que dans les eſpèces Européennes n°s. 4 & 5; tandis que dans les autres on ne les retrouve plus. Tous les *Héliotropes* de Linné forment néanmoins un genre très-naturel, c'eſt-à-dire un aſſemblage d'eſpèces convenablement rapprochées; or, nous croyons que la conſidération des corolles bien hypocratériformes & des plis de leur limbe, peut ſuffire pour diſtinguer les *Héliotropes* des Grémils, avec leſquels on pourroit les confondre.

ESPECES.

1. HELIOTROPE du Pérou, *Heliotropium Peruvianum*. L. *Heliotropium caule fruticoſo, foliis ovato-oblongis rugoſis, ſpicis ramoſis terminalibus*. N.

Heliotropium foliis lanceolato-ovatis, caule fruticoſo, ſpicis numeroſis aggregato-corymboſis. Lin. Murr. Prodr. 141. *Heliotropium foliis ovato-lanceolatis, ſpicis plurimis confertis, caule fruticoſo*. Mill. Dict. n°. 6. & Ic. t. 143.

C'eſt à M. Joſeph de Juſſieu que l'on a l'obligation de poſſéder en Europe cette eſpèce d'*Héliotrope*, la plus intéreſſante de ce genre, à cauſe de l'odeur ſuave que répandent ſes fleurs.

Elle conſtitue un arbuſte d'environ deux pieds de hauteur, dont la tige eſt ligneuſe, rameuſe, nue inférieurement. Ses rameaux ſont cylindriques, velus, feuillés dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, éparſes, ovales oblongues, un peu pointues, très-ridées, un peu velues & d'un vert brun en deſſus, d'un vert blanchâtre avec des poils plus abondans en deſſous, & portées ſur des pétioles courts; elles ont un pouce & demi à deux pouces de longueur. Les pédoncules ſont terminaux, velus, rameux, ſoutiennent pluſieurs épis courts roulés en queue de Scorpion, rapprochés, & preſqu'en corymbe. Les fleurs ſont petites, ſeſſiles ſur les épis, d'un blanc violet ou bleuâtre, & ont leur calice très-velu: elles répandent une odeur fort agréable, qui approche de celle de la Vanille.

Cette plante croît naturellement au Pérou, & eſt cultivée en Europe, dans les Jardins des Curieux & des Amateurs de Botanique. ♄. (*v. v.*) Elle eſt en fleur pendant la plus grande partie de l'année; l'hiver on la tient dans la ſerre-chaude. On la multiplie par graines & par boutures.

2. HELIOTROPE à feuilles d'Ormin, *Heliotropium Indicum*. L. *Heliotropium foliis cordato-ovatis acutis rugoſiſſimis, ſpicis ſolitariis, fructibus bifidis*. N.

Heliotropium Americanum cæruleum, foliis hormini. Tournef. 139. Dod. Mem. 85. Pluk. t. 245. f. 4. Moriſ. Hiſt. 3. p. 451. Sec. 11. t. 28. f. 1. *Bena-patsja*. Rheed. Mal. 10. p. 95. t. 48. *Heliotropium Americanum cæruleum, &c.* Sabb. Hort. 2. t. 34. *Heliotropium*. Lin. Fl. Zeyl. p. 29. Mill. Dict. n°. 2 & 3. Kniph. Cent. 1. n°. 29.

β. *Heliotropium Americanum cæruleum, foliis hormini anguſtioribus*. Herm. Lugdb. 307. *Jacua-acanga*. Piſ. Braſ. p. 229.

Cet *Héliotrope* a des feuilles plus grandes & plus larges que celles des autres eſpèces, & eſt remarquable par ſes fruits biſides. Sa tige eſt herbacée, droite, un peu épaiſſe, médiocrement rameuſe, & haute d'un pied & demi ou environ. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues, preſqu'en cœur à leur baſe, très ridées, d'un gros vert, légèrement velues & ſcabres au toucher: elles ont environ deux pouces de largeur, ſont très-nerveuſes en deſſous, & reſſemblent en quelque ſorte à celles de l'Ormin (*Salvia horminum*. L.), ou à celles de la Sauge ſauvage. Les ſupérieures ont leur baſe décurrente ſur leur pétiole. Les épis ſont pédonculés, ſolitaires, les uns latéraux & oppoſés aux feuilles, les autres preſque terminaux, & acquièrent en ſe développant cinq à ſix pouces de longueur. Ils ſont roulés en queue de Scorpion à leur ſommet, & portent d'un ſeul côté une double rangée de fleurs ſeſſiles, bleuâtres, mais qui deviennent pâles ou blanchâtres à meſure qu'elles ſe paſſent ou défleuriſſent. Les fruits ſe partagent de bonne heure en deux portions coniques, liſſes, marquées chacune d'un ſillon qui indique que chaque portion eſt compoſée de deux ſemences réunies. Cette plante croît dans les Indes orientales & occidentales; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

3. HELIOTROPE à petites fleurs, *Heliotropium parviflorum*. L. *Heliotropium foliis ovatis rugoſis ſcabris oppoſitis alterniſque, ſpicis (ſub) conjugatis*. Lin. Mant. 201.

Heliotropium Barbadenſe, parietariæ folio,

flore albo minimo. Dill. Elth. 178. t. 146. f. 175. *Heliotropium Americanum, hormini foliis anguſtis, annuum, minus.* Raj. Suppl. 271. n°. 14.

Il a les feuilles plus petites, moins larges & moins fortement ridées que celles du précédent, & les fleurs blanches, avec l'intérieur du tube jaunâtre; ſes tiges ſont droites, cylindriques, feuillées, verdâtres, rameuſes, un peu velues ou pubeſcentes, & s'élèvent à un pied & demi de hauteur. Les feuilles ſont ovales, pointues, ridées, un peu âpres au toucher, verdâtres, pétiolées, la plupart oppoſées, & quelques autres alternes: elles ont environ un pouce de largeur. Les épis ſont grêles, pédonculés, ſolitaires pour la plupart, quelques-uns géminés ſur le même pédoncule, beaucoup plus longs que les feuilles, & courbés à leur ſommet. Ils ſont oppoſés aux feuilles, ou naiſſent dans les bifurcations des rameaux, & ſont chargés de fleurs très-petites, ſeſſiles, & unilatérales. Cette plante croît dans l'Inde, ſelon Linné; mais il paroît, d'après ce que dit Dillen, qu'elle eſt originaire d'Amérique: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. HÉLIOTROPE commun *ou* d'Europe, *Heliotropium Europæum.* L. *Heliotropium foliis ovatis ſubtomentoſis mollibus, caule erecto, ſpicis conjugatis.* N.

Heliotropium majus Dioſcoridis. Bauh. Pin. 253. Tournef. 139. Moriſ. Hiſt. 3. p. 452. Sec. 11. t. 31. f. 7. *Heliotropium majus, flore albo.* J. B. 3. p. 604. Raj. Hiſt. 501. *Heliotropium.* Dod. Pempt. 70. *Heliotropium majus & herba cancri.* Lob. Ic. 260. *Heliotropium majus.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 46. *Heliotropium vulgare.* Bocc. Sic. t. 49. *Heliotropium.* Mill. Dict. n°. 1. Hall. Helv. n°. 593. Jacq. Auſtr. 3. t. 207. Pollich. Pal. n°. 180. Sabb. Hort. 2. t. 33. Kniph. Cent. 9. n°. 46. Vulgairement *Herbe aux verrues.*

β. *Heliotropium ſiculum majus, flore amplo odoro.* Bocc. Sic. t. 49. Moriſ. Sec. 11. t. 31. f. 8.

Sa tige eſt droite, haute d'environ un pied, pubeſcente & rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, obtuſes, très-entières, molles, un peu ridées, pubeſcentes, preſque cotonneuſes, & d'un vert blanchâtre: elles ſont légèrement âpres au toucher, & ont leur pétiole un peu long. Les épis ſont géminés, terminaux, courbés à leur ſommet, s'alongent à meſure que les fleurs s'épanouiſſent, & acquièrent quatre à cinq pouces de longueur. Ils ſont chargés chacun de deux rangées de fleurs ſeſſiles, unilatérales, blanches, à orifice du tube d'un vert jaunâtre, & à limbe diviſé en cinq lobes arrondis, avec une petite dent pointue entre chaque lobe. Les ovaires ſont pubeſcens, & les fruits imitent de petites verrues compoſées de quatre lobes ovales-coniques, réunis par leur côté intérieur.

Cette plante eſt commune en France & dans les autres parties de l'Europe, dans les terreins ſecs, ſablonneux ou crayeux. ⊙. (*v. v.*) Les feuilles ſont deſſicatives, réſolutives & déterſives. L'eſpèce de reſſemblance des fruits de cette plante avec les verrues ou poireaux qui viennent aux doigts, a ſans doute porté les Anciens à penſer que cette même plante étoit bonne pour détruire les verrues, &c. Comme ils ont cru que le corail, en amulette, arrêtoit l'hémorragie, parce qu'il avoit la couleur du ſang, & que le Chardon des champs n°. 46. étoit propre pour les hémorrhoïdes, parce que les tubéroſités de ſa tige, produites par des piquûres d'inſectes, avoient à peu près la figure des hémorrhoïdes. En conſéquence, des Ecrivains modernes (*voyez* le Dictionnaire d'Agriculture, Vol. 5. p. 434. & la traduction du Dictionnaire de Miller, Vol. 4. p. 9.) ont attribué à l'*Héliotrope commun* un ſuc âcre, corroſif, cauſtique, & regardent cette plante comme dangereuſe, étant priſe intérieurement. Sa ſaveur nous a paru ſeulement un peu ſalée & légèrement amère; & nous voyons que l'expérience ne confirmant pas ſes propriétés de guérir les verrues, les ulcères carcinomateux, &c. les Médecins Praticiens n'en font point d'uſage. *Voyez* le *Flora Pedemontana* de M. Allioni, n°. 187.

5. HÉLIOTROPE couché, Fl. Fr. *Heliotropium ſupinum.* L. *Heliotropium foliis ovatis tomentoſis mollibus, caulibus proſtratis, ſpicis parvis ſublateralibus.* N.

Heliotropium minus ſupinum. Bauh. Pin. 253. Tournef. 139. *Heliotropium minus quorumdam ſ. ſupinum.* J. B. 3. p. 605. abſque Icone. *Heliotropium ſupinum.* Dod. Pempt. 70. Cluſ. Hiſt. 2. p. 47. Dalech. Hiſt. p. 1352. Raj. Hiſt. 501. n°. 4. *Verrucaria parva.* Dalech. p. 1351. *Heliotropium minus.* Lob. Ic. 261. *Heliotropium ſupinum.* Gouan. Fl. Monſp. 17. t. 1.

Cet *Heliotrope* n'eſt peut-être qu'une variété du précédent; mais outre qu'il eſt couché, il eſt plus petit, plus rameux & plus blanchâtre. Sa racine pouſſe des tiges nombreuſes, rameuſes, velues, blanchâtres, longues de ſix à huit pouces, & étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, entières, un peu ridées, cotonneuſes, blanchâtres, & aſſez ſemblables à celles du Baſilic quant à leur forme. Les épis ſont petits, preſque cachés ſous les feuilles, la plupart latéraux, & point ſolitaires, mais géminés comme dans l'eſpèce précédente. Ils portent de petites fleurs blanches, auxquelles ſuccèdent des fruits imitant de petites verrues, & qui n'ont ſouvent qu'un ou deux lobes. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, & en Eſpagne; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Les pédoncules & les calices ſont très-velus.

6. HÉLIOTROPE de la Jamaïque, *Heliotropium fruticoſum.* L. *Heliotropium foliis lineari-lanceo-*

latis piloſis, ſpicis ſolitariis (ſub) ſeſſilibus. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 394. Mill. Dict. n°. 9.

2. *Heliotropium fruticoſum hirſutum, foliis lanceolatis minoribus, ſpicis ſingularibus terminalibus.* Brown. Jam. 151. *Heliotropium minus, lithoſpermi foliis.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 214. t. 132. f. 4. Raj. Hiſt. 3. p. 271. n°. 12.

Cette eſpèce, que nous avons vue au Jardin du Roi il y a quelques années, ne nous a point paru ligneuſe : elle eſt petite en général, remarquable par la forme de ſes feuilles, & par ſes épis menus & ſolitaires : elle ne s'élève qu'à la hauteur de cinq à ſix pouces, ſur une tige diviſée en rameaux velus & feuillés. Ses feuilles ſont nombreuſes, alternes, lancéolées ou étroites-lancéolées, pointues, rétrécies en pétiole à leur baſe, entières, ondulées, non ridées, velues, & verdâtres ; elles ſont longues d'un pouce ou un peu plus, ſur quatre ou cinq lignes de largeur. Les épis ſont ſolitaires, petits, un peu pédonculés, paroiſſent ſeſſiles & terminaux, mais naiſſent latéralement vers les ſommités de la plante. Ils ſont chargés de petites fleurs blanches, diſpoſées comme dans les autres eſpèces. Cette plante croît naturellement à la Jamaïque. (*v. v.*)

7. HELIOTROPE à feuilles glauques, *Heliotropium curaſſavicum.* L. *Heliotropium foliis lanceolato-linearibus glabris aveniis, ſpicis conjugatis.* Lin. Hort. Cliff. 45. Mill. Dict. n°. 7.

Heliotropium curaſſavicum, folio lini umbilicati. Tournef. 139. Moriſ. Hiſt. 3. p. 452. Sec. 11. t. 31. fig. ult. *Heliotropium Americanum procumbens, facie lini umbilicati.* Herm. Parad. 183. t. 183. *Heliotropium Indicum procumbens glaucophyllon, floribus albis.* Pluk. Alm. 182. t. 36. f. 3. *Heliotropium maritimum minus, folio glauco, flore albo.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 213. t. 132. f. 3.

Il eſt glabre ſur toutes ſes parties, & ſe diſtingue au premier aſpect par ſa couleur glauque, & par ſes feuilles étroites. Ses tiges ſont longues preſque d'un pied, glabres, d'un vert glauque, rameuſes, foibles, quelquefois preſque couchées, quelquefois preſque droites. Les feuilles ſont ſeſſiles, linéaires ou lancéolées-linéaires, un peu charnues, glabres, d'un vert glauque, les unes alternes, les autres oppoſées, un peu obtuſes & très-entières. Les épis ſont latéraux, pédonculés, petits ou médiocres, géminés & quelquefois trois enſemble ſur leur pédoncule commun. Ils ſont roulés ou courbés à leur ſommet, & portent des fleurs blanches, petites, diſpoſées comme dans les eſpèces précédentes. Cet *Héliotrope* croît dans les lieux maritimes des pays chauds de l'Amérique, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

8. HÉLIOTROPE de Ceylan, *Heliotropium Zeylanicum. Heliotropium foliis linearibus ſubtus villoſis margine revolutis, caule fruticoſo ſuperne paniculato, ſpicis filiformibus.* N.

Heliotropium Zeylanicum. Burm. Fl. Ind. p. 41. t. 16. f. 2.

Cet *Héliotrope*, dont nous poſſédons pluſieurs exemplaires que nous a communiqués M. Sonnerat, eſt bien diſtingué de celui qui précède, avec lequel M. Burman le réunit mal-à-propos comme variété. Il eſt fruteſcent, très-rameux, & paniculé dans ſa partie ſupérieure, & ne paroît pas s'élever au-delà d'un pied. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires ou lancéolées-linéaires, petites, velues en deſſous, & à bords repliés comme dans le Romarin. Les épis ſont longs, grêles, filiformes, ſimples, très-nombreux, terminent toutes les ramifications ; & ſont légèrement courbés vers leur ſommet ; ils portent dans preſque toute leur longueur des fleurs petites, unilatérales, diſtantes, imparfaitement ſeſſiles, & qui ont leur calice un peu velu. Cette plante croît dans l'Iſle de Ceylan & dans l'Inde. ♄. (*v. ſ.*)

9. HÉLIOTROPE de Perſe, *Heliotropium Perſicum. Heliotropium foliis lineari-lanceolatis villoſis recurvatis, caule fruticoſo, ſpicis terminalibus foliоſis.* N.

Heliotropium Perſicum. Burm. Fl. Ind. p. 41. t. 19. f. 1.

Je ne connois point cette eſpèce ; mais il eſt certain, d'après ce qu'en dit M. Burman, & d'après la figure qu'il en donne, que ce n'eſt point la même plante que celle que j'ai mentionnée ſous le nom d'*Héliotrope de la Jamaïque* n°. 6. C'eſt, ſelon M. Burman, un arbuſte chargé de poils blancs & luiſans ou apparemment ſoyeux. Ses rameaux ſont garnis de feuilles ſeſſiles, linéaires-lancéolées, pliées (en deux longitudinalement, formant une gouttière en deſſus ?), & courbées ou arquées en dehors. Les épis ſont terminaux, ſimples, arqués, & paroiſſent feuillés ou garnis de bractées dans toute leur longueur ; caractère que n'ont point les *Héliotropes* qui nous ſont connus. La ſuivante lui reſſemble à cet égard, mais elle eſt glabre & annuelle. Cette plante croît dans la Perſe.

10. HÉLIOTROPE oriental, *Heliotropium orientale.* L. *Heliotropium foliis linearibus glabris aveniis, floribus ſparſis lateralibus.* Lin.

C'eſt, ſelon Linné, une petite plante couchée & rampante. Ses feuilles ſont alternes, linéaires, glabres, non veineuſes. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, alternes, ſolitaires, & éparſes entre les feuilles. Cette plante croît dans l'Aſie. ☉.

11. HÉLIOTROPE gnaphaloïde, *Heliotropium gnaphaloïdes.* Lin. *Heliotropium foliis linearibus obtuſis tomentoſis, pedunculis dichotomis, ſpicarum floribus quaternis, caule fruteſcente.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. Jacq. Amer. 25. t. 173. f. 11. *Quoad folium.*

Heliotropium arboreum maritimum tomentoſum,

Gnaphalii Americani foliis. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 213. Tourneſ. p. 139. Raj. Suppl. 271. n°. 6. *Heliotropium Gnaphaloïdes littoreum fruticeſcens Americanum.* Pluk. Alm. 182. t. 193. f. 5. Moriſ. Hiſt. 3. p. 452. Sec. 11. t. 28. fig. ult.

C'eſt le plus grand des *Héliotropes* connus, car il s'élève juſqu'à la hauteur de cinq ou ſix pieds, & il eſt en outre remarquable par ſon feuillage blanchâtre & cotonneux, comme celui de la plupart des Gnaphales. Sa tige eſt droite, ligneuſe, pleine de moëlle, garnie ſupérieurement de rameaux droits, cotonneux, blanchâtres, feuillés abondamment dans leur partie ſupérieure, mais nus à leur baſe avec des cicatrices des feuilles tombées. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, linéaires, rétrécies en coin vers leur baſe, obtuſes à leur ſommet, un peu épaiſſes, cotonneuſes, blanchâtres ou d'un blanc glauque; elles ont deux pouces ou deux pouces & demi de longueur. Les pédoncules ſont terminaux, cotonneux, droits, fourchus ou diviſés chacun en deux (quelquefois trois) ramifications courtes, contournées, & paucifiores. Les fleurs ſont petites, blanches, ſerrées, unilatérales, à calice cotonneux. Cet *Héliotrope* croît aux Antilles, à la Jamaïque, dans la Guiane, aux lieux maritimes. ♄. (*v. ſ.*)

* *Heliotropium* (*bacciferum*) *caule ſruteſcente proſtrato, foliis oblongis hiſpidis margine reflexis.* Forsk. Ægypt. 38. n°. 22.

* *Heliotropium* (*ſcabrum*) *foliis lanceolatis ſrigoſis, caule ramoſo diffuſo, floribus congeſtis.* Retz. Obſ. Faſc. 2. n°. 7.

* *Heliotropium* (*marifolium*) *foliis lanceolatis hiſpidis, caulibus procumbentibus fruticuloſis, ſpicis ſimplicibus alternis.* Retz. Ibid. n°. 8.

* *Heliotropium* (*Coromandelianum*) *foliis obovatis villoſis integris, ſpicis ſimplicibus conjugatiſque, ſeminibus punctatis.* Retz. Ibid. n°. 9. Il paroît reſſembler au ſuivant. *Lam.*

* *Heliotropium* (*Malabaricum*) *foliis ovatis glabris ſrigoſis integerrimis, ſpicis ſubſolitariis.* Retz. Obſ. Faſc. 4. n°. 73. *Heliotropium Malabaricum.* Burm. Fl. Ind. p. 40. t. 16. f. 1. *Calyces deſ- lanati, conoïdei.* (*v. ſ.*)

Obſerv. Le *Lithoſpermum hiſpidum* & le *Lithoſpermum heliotropoïdes*, Forsk. Ægypt. n°. 24. & n°. 25. ſont des eſpèces d'*Héliotrope*, ſelon M. Vahl. L'*Heliotropium Malabaricum* cité ci-deſſus, & dont nous poſſédons pluſieurs exemplaires rapportés par M. Sonnerat, nous paroîtroit plutôt une variété de l'*Heliotropium ſupinum* que de l'*Heliotropium Europæum*; néanmoins ſes calices conoïdes, épais, très-laineux, & moins ſerrés que dans les eſpèces d'Europe, nous font ſoupçonner que cette plante de l'Inde pourroit bien être conſtamment diſtincte de tous les autres *Héliotropes*.

HELLÉBORE, *Helleborus*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Renoncules, qui a des rapports avec le Trolle, les Nigelles, les Ancolies, &c. & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, ayant des feuilles découpées, alternes ou radicales, & des fleurs terminales, ouvertes en roſe, remarquables par les cornets tubuleux qu'elles contiennent, & qui ſont leurs véritables pétales.

Caractère générique.

La fleur a 1°. un calice de cinq folioles ovales ou arrondies, ouvertes, plus ou moins colorées, & pétaliformes.

2°. Cinq pétales ou davantage, tout-à-fait tubuleux, en cornet, plus courts que le calice, ſe retreciſſant vers leur baſe, & ayant leur limbe droit, irrégulier, comme labié, a lobe extérieur un peu plus grand.

3°. Un grand nombre d'étamines, dont les filamens attachés au réceptacle, auſſi longs ou un peu plus longs que les pétales, portent des anthères ovales ou oblongues.

4°. Pluſieurs ovaires droits, ovales-pointus, ſe terminant chacun par un ſtyle en alêne, arqué en dehors, à ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en pluſieurs capſules ovales-oblongues, comprimées, latéralement mucronées, ayant un bord preſque droit & l'autre arqué, uniloculaires & polyſpermes.

Obſervations.

I. C'eſt le propre d'un grand nombre de plantes de la famille des Renoncules, d'avoir leurs pétales tubuleux ou en cornet, au moins à leur baſe. Pour ſe convaincre du fondement de ce que nous diſons ici, il ſuffit de conſidérer le genre même des Renoncules; & l'on verra que les parties que Linné nomme avec tous les Botaniſtes, pétales dans les Renoncules, ſont tout-à-fait analogues à celles que nous appelons pétales dans les *Hellébores*; il n'y a point d'arbitraire à ce ſujet. En effet, dans les Renoncules, les pétales ont tous un petit tube à leur baſe; & ce tube a la partie extérieure de ſon bord très-ſaillante, & dilatée en une lame ovale-arrondie, plane, conſtituant la plus grande portion du pétale même. Dans les *Hellébores*, au contraire, le tube que forme chaque pétale n'a à la partie extérieure de ſon bord, qu'un lobe mediocre, peu dilaté, & plus court que le tube même; mais dans les deux genres en queſtion, la partie inférieure des pétales eſt toujours un tube ou un cornet. Il en eſt de même dans les Nigelles; ce que Linné prend pour pétales dans les Nigelles, ſont les folioles du calice, leſquelles ſont colorées; & les Nectaires de cet Auteur, ſont les pétales tubuleux de ces plantes. C'eſt encore la même choſe dans les Ancolies,

mais les pétales tubuleux des Ancolies, au lieu d'être contenus entièrement dans la fleur, comme ceux des Renoncules, des Hellébores, des Trolles & des Nigelles, laiſſent échapper chacun, entre les folioles colorées du calice, un éperon ſaillant ſous la fleur. Or, faites avorter conſtamment quelques-uns de ces pétales tubuleux, & vous aurez les fleurs irrégulières des *Dauphinelles* & des *Aconits*. *Voyez* les obſervations qui ſe trouvent ſous les articles qui traitent de ces genres.

II. Quelqu'éloignement que nous ayons pour les changemens qu'opèrent les réunions de genres, il nous eſt impoſſible de conſerver l'*Iſopyrum* de Linné, parce que nous ne trouvons abſolument aucun caractère diſtinctif fondé entre ſon *Iſopyrum* & ſon *Helleborus*. La petiteſſe des fleurs & le *Facies* des *Iſopyrum*, peuvent, juſqu'à un certain point, faire reconnoître ces plantes; mais leur fructification eſt aſſurément la même que celle des *Helleborus* de Linné. Les particularités du limbe ou bord des pétales en cornet, offrent de petites différences, même dans les diverſes eſpèces d'*Helleborus* de Linné, comme dans ſes *Iſopyrum*; mais ces pétales tubuleux ont toujours leur bord irrégulier, oblique, comme labié, & à lobe extérieur plus ſaillant. Les capſules, dont le nombre varie de trois à douze dans les *Iſopyrum*, n'offrent pas la moindre particularité caractériſtique.

ESPECES.

* *Calice perſiſtant, à folioles un peu coriaces.*

1. HELLÉBORE fétide, *Helleborus fœtidus*. L. *Helleborus caule ramoſo folioſo multifloro, foliis pedatis, ſtaminibus calycem æquantibus*. N.

Helleborus niger fœtidus. Bauh. Pin. 185. Tournef. 272. *Helleborus niger ſylveſtris adulterinus etiam hyeme virens*. J. B. 3. App. 880. *Veratrum nigrum* 3. Dod. Pempt. 386. *Helleboraſter maximus*. Lob. Ic. 679. & *ſeſamoïdes magnum ejuſd.* Ic. 680. *Helleborus niger ramoſus anguſtifolius ſempervirens elatior*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 459. Sec. 12. t. 4. f. 6. *Helleborus maximus*. Raj. Hiſt. 698. *Helleborus*. Hall. Helv. n°. 1193. *Helleboraſter*. Blackw. t. 57. *Helleborus*. Mill. Dict. n°. 1. Pollich. Pal. n°. 540. Kniph. Cent. 12. n°. 52. 53. Bulliard. n°. 71. Vulgairement *le pied de Griffon*.

C'eſt un des plus élevés des *Hellébores* connus, mais ce n'eſt pas celui qui produit les plus grandes fleurs. Ses racines ſont oblongues, un peu charnues, cylindriques, fibreuſes, & d'une ſaveur âcre: elles pouſſent une tige droite, cylindrique, épaiſſe, ferme, feuillée, rameuſe, & haute d'un pied & demi. Les feuilles ſont toutes caulinaires, alternes, pétiolées, pédiaires, diviſées très-profondément en ſept à neuf lobes linéaires-lancéolés, étroits, dentés ſur les bords, & diſpoſés preſque comme les digitations d'une main ouverte. Ces feuilles ſont d'un vert foncé, un peu coriaces, & ont leur pétiole amplexicaule. Les feuilles des ſommités ou florales, ſont ſeſſiles, très-ſimples, ovales ou ovales-lancéolées. Les rameaux ſont multiflores, feuillés, diviſés, & diſpoſés comme en ombelle ou en manière de corymbe. Les fleurs ſont terminales, penchées, verdâtres, & un peu rouges ſur les bords, & ont leurs étamines preſqu'auſſi longues que les folioles de leur calice. Les pédoncules ou les derniers rameaux ſont chargés d'un duvet fort court. Souvent les capſules ne ſont qu'au nombre de trois.

On trouve cette plante en France, en Allemagne, dans la Suiſſe, &c. aux lieux incultes, ombragés, ſtériles & pierreux, & ſur le bord des chemins: elle ſubſiſte ſouvent pendant l'hiver dans ſa verdeur, & en très-bon état. ♃. (*v. v.*) Elle a une odeur fétide; elle eſt âcre, & purge avec violence.

2. HELLÉBORE à fleurs vertes, *Helleborus viridis*. L. *Helleborus caule nudo ſupernè diviſo, ramis folioſis, floribus cernuis viridibus*. N.

Helleborus niger hortenſis, flore viridi. Bauh. Pin. 185. Tournef. 272. *Helleborus niger vulgaris, flore viridi vel herbaceo, radice diturna*. J. B. 3. p. 636. *Veratrum nigrum*. 2. Dod. Pempt. 285. *Helleboraſtrum*. Lob. Ic. 680. *Helleborus niger ſylveſtris, latiore folio deciduo*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 459. Sec. 12. t. 4. f. 5. *Elleborum nigrum alterum*. Cam. epit. 941. *Helleborus*. Hall. Helv. n°. 1192. Mill. Dict. n°. 2. Blackw. t 509. 510. Jacq. Auſtr. t. 106. *Pſeudo-helleborus niger*. Paſſ. Hort. Flor. n°. 75.

Ses racines ſont fibreuſes & noirâtres; elles pouſſent au mois de Mars quelques tiges nues, glabres, hautes de quatre à ſix pouces, & diviſées ſupérieurement en deux ou trois rameaux feuillés. Les feuilles radicales ſont pétiolées, droites, & partagées juſqu'au pétiole en neuf ou dix digitations grandes, étroites-lancéolées, pointues, dentées, vertes, & un peu coriaces. Les feuilles, ſituées à la naiſſance des rameaux & ſur les rameaux mêmes, ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & n'ont que trois à cinq digitations. Les fleurs ſont terminales, entièrement vertes, penchées, un peu plus grandes & plus ouvertes que celles de l'eſpèce ci-deſſus, mais moins grandes que dans la ſuivante. Les étamines ſont beaucoup plus courtes que le calice. Chaque tige ne ſoutient que trois à cinq fleurs. Cette plante croît dans les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de la Suiſſe, &c. aux lieux pierreux, & dans les bois: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. HELLÉBORE du Levant, *Helleborus orientalis*. *Helleborus caule ſupernè diviſo folioſo & multifloro foliis duplo altiore, foliis amplis pedato-digitatis ſubtus pubeſcentibus*. N.

Helleborus niger orientalis, ampliſſimo folio, caule

caule prealto, flore purpurascente. Tourn. Cor. 20. *Helleborus orientalis.* Garſ. Exot. t. 19. F. B.

Ce *Hellébore* a beaucoup de rapports avec l'*Hellébore à fleurs vertes*, & n'en eſt peut-être qu'une variété; mais il en diffère 1°. par ſa grandeur; 2°. par la largeur de ſes feuilles; 3°. par la couleur de ſes fleurs; 4°. parce que ſes feuilles radicales ſont pubeſcentes en deſſous, principalement ſur leurs nervures; ce qui les rend aſſez remarquables.

Ses feuilles radicales ſont pétiolées, droites, fendues juſqu'au pétiole en grandes digitations ovales-lancéolées, dentées & coriaces; ces feuilles ont près d'un pied de largeur. Les tiges ſont droites, une fois au moins plus élevées que les feuilles radicales, nues dans leur partie inférieure, rameuſes & feuillées ſupérieurement. Les fleurs ſont terminales, penchées, d'un vert pourpré ou d'un pourpre brun, & ont deux pouces ou deux pouces & demi de diamètre. Il leur ſuccède quatre ou rarement cinq capſules larges, courtes, ſurmontées.

Cette plante eſt commune dans les Iſles d'Antiparos, qui ſont vis-à-vis le Mont Œta, dans le Golfe de Zeiton, près de Négrepont; elle l'eſt encore plus ſur les bords du Pont-Euxin (la mer Noire), & ſur-tout au pied du Mont Olympe en Aſie, proche la Ville de Pruſe. Les Turcs l'appellent *Zopleme*. Tournefort, qui l'a obſervé, l'a fait deſſiner, & en a rapporté des échantillons, penſe que c'eſt le véritable *Hellébore noir* d'Hippocrate & des Anciens. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

L'*Hellébore noir*, dit M. Geoffroi, purge par bas toutes les humeurs, mais non ſans cauſer de la peine & des douleurs; c'eſt pourquoi on ne le donnoit qu'à des perſonnes très-robuſtes... La purgation avec l'*Hellébore noir* eſt utile aux fous, aux maniaques, à ceux qui tombent du haut-mal, aux hyſtériques, aux goutteux, aux apoplectiques, à ceux qui ſont ladres, à la fièvre quarte, & à tous ceux qu'une bile noire ou une humeur mélancolique incommode.

L'Hiſtoire rapporte que ce fut un Grec nommé *Melampus*, qui inventa l'art de purger, & qu'il guérit avec l'*Hellébore noir* les filles de *Prætus*, qui étoient devenues furieuſes.

4. Hellebore à fleurs roſes, *Helleborus niger.* L. *Helleborus ſcapo ſubnudo ſubunifloro, foliis pinnatis, flore verticali colorato.* N.

Helleborus niger, flore roſeo. Bauh. Pin. 186. Monſ. Hiſt. 3. p. 459. Sec. 12. t. 4. f. 1. Hill. Anat. t. 1. *Helleborus niger legitimus.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 274. *Veratrum nigrum.* 1. Dod. Pempt. 385. *Helleborus niger.* Lob. Ic. 681. *Helleborus niger, flore albo.* J. B. 3. p. 635. *Helleborus niger verus.* C. B. Hiſt. 697. *Helleborus.* Mill. Dict. n°. 3. Ehrh. Beitr. t. 506. 507. Paſſ. Hort. Florid. 74. Jacq. Auſtr. Vol. 3. t. 201. Ludw. Ect. n°. 139. Kniph. Cent. 1. n°. 41. Bulliard. n°. 33. Vulgairement *la Roſe de Noël.*

C'eſt une plante bien remarquable, en ce qu'elle eſt la première qui fleurit chaque année: en effet, elle montre ſes fleurs vers la fin de Janvier lorſque la ſaiſon n'eſt pas trop rigoureuſe, & au plus tard dans les commencemens de Février, c'eſt-à-dire avant la Perce-neige, la Galantine, l'Hellébore à fleurs jaunes ou d'hiver, &c.; & comme ſa fleur eſt grande, colorée, & d'un aſpect agréable, ces deux conſidérations rendent cette plante en même temps curieuſe & aſſez intéreſſante.

Sa racine eſt compoſée de pluſieurs fibres épaiſſes, charnues & noirâtres; elle pouſſe d'abord les hampes qui portent les fleurs, & quelque temps après, elle donne naiſſance aux feuilles qui ſubſiſtent juſqu'à l'automne. Les hampes ſont hautes de quatre à ſix pouces, cylindriques, nues, quelquefois munies d'une ou deux écailles ou petites feuilles ſeſſiles, ovales & entières; ces hampes ſont ordinairement très-ſimples & uniflores; quelquefois néanmoins elles ſont fourchues à leur ſommet, & portent alors deux fleurs. La fleur eſt terminale, droite, grande, bien ouverte, blanche, & prend une teinte couleur de roſe lorſqu'elle commence à ſe paſſer. Cette fleur a deux pouces de diamètre; ſes étamines ſont une fois plus courtes que les folioles de ſon calice; ſes pétales tubuleux ont leur bord ou lobe extérieur terminé en languette ſpatulée & obtuſe; ſes piſtils ſont au nombre de cinq ou ſix. Les feuilles ſont radicales, pétiolées, pédiaires, grandes, roides, très-coriaces, & d'un vert brun; elles ſont compoſées de huit ou neuf digitations oblongues ou lancéolées, pointues, dentées, larges de près d'un pouce, & diſpoſées ſur l'extrémité légèrement fourchue du pétiole, en manière de main ouverte.

Cet *Hellébore* croît naturellement ſur les Alpes, ſur les montagnes des environs de Nice, ſur l'Apennin, & dans l'Autriche, aux lieux pierreux; on le cultive au Jardin du Roi, & dans les jardins des Curieux pour la beauté de ſa fleur. ♄. (*v. v.*) Sa racine eſt âcre, un peu amère, naufeuſe, & purgative. On s'en ſert peu maintenant comme purgatif, parce qu'on en a de meilleur & de moins dangereux. Cependant M. Allioni (*Flora Pedem.* n°. 1512.), dit que cet *Hellébore* a moins d'énergie, & qu'il agit avec moins de violence que l'*Hellébore à fleurs vertes*, & ſur-tout que l'*Hellébore fétide*, qui eſt des plus âcres.

On a cru que cet *Hellébore* étoit le véritable *Hellébore noir* d'Hippocrate & des Anciens; mais il paroît plus vraiſemblable, d'après le ſentiment de Tournefort, de croire que c'eſt l'*Hellébore du Levant* mentionné ci-deſſus, n°. 3.

5. Hellebore à trois feuilles, *Helleborus triphyllus. Helleborus caule folioſo paucifloro, foliis ternatis, ſubtus glaucis.* N.

α. *Foliolis ſubintegerrimis. Helleborus (trifolius) caule multiflоro, foliis ternatis integerrimis.* Mill. Dict. n°. 4.

β. *Foliolis argutè ſerratis. Helleborus niger trifoliatus.* Ald. Hort. Farnef. 92. Tournef. 272. Moriſ. Hiſt. 3. p. 460. Sec. 12. t. 4. f. 7.

Ce n'eſt point l'*Helleborus trifolius* de Linné, qui n'a qu'une hampe nue & uniflore ; mais aſſurément la plante dont nous traitons ici, & que nous avons vue dans les Jardins de Botanique de Vienne en Autriche & de Strasbourg, eſt une eſpèce bien diſtincte de l'*Helleborus fœtidus*, ſous lequel Linné cite comme variété le ſynonyme que nous rapportons ici de Moriſon.

Sa racine eſt fibreuſe & traçante ; elle pouſſe des tiges feuillées, un peu diviſées ou rameuſes à leur ſommet, s'élevant à peine à la hauteur d'un pied, & qui fleuriſſent même n'ayant encore que ſix pouces de hauteur. Ses feuilles radicales ſont grandes, pétiolées, & compoſées chacune de trois folioles ſeſſiles, ovales ou ovales-oblongues, très-entières ou n'ayant que quelques dents preſqu'imperceptibles ; ces folioles ſont larges de plus d'un pouce, liſſes, veineuſes, un peu coriaces, vertes en deſſus, & d'une couleur glauque en deſſous. Les deux folioles latérales ont leurs côtés très-inégaux, l'extérieur étant beaucoup plus large, & formant vers la baſe un coude remarquable, comme dans les folioles latérales des Haricots & des Dolics. Les feuilles caulinaires inférieures reſſemblent aux feuilles radicales, mais elles ſont plus petites, & ont leur pétiole élargi, membraneux, & amplexicaule ; enfin les feuilles caulinaires ſupérieures, & ſur-tout les florales, ſont ſeſſiles, ovales & entières. Les fleurs, au nombre de trois à cinq au ſommet de la plante, terminent des rameaux courts & uniflores : elles ſont vertes, deviennent enſuite blanchâtres, ne ſont point bordées de pourpre, & ont leurs étamines une fois plus courtes que les folioles de leur calice. ♆. (*v. v.*) La plante β eſt un peu plus grande, & a ſes folioles bordées de dents aiguës. (*v. ſ.*)

6. Hellebore à trois lobes, *Helleborus trilobus. Helleborus ſcapo uniflоro, foliis trilobis obtuſis ſerrulatis.* N.

Helleborus (trifolius) ſcapo uniflоro, foliis ternatis. Lin. Amœn. Acad. 2. p. 356. t. 4. f. 18.

Cette plante eſt petite, fluette, & bien différente de celle qui précède ; elle n'a point, ſelon la figure citée de Linné même, ſes feuilles compoſées de trois folioles, mais ſeulement diviſées en trois lobes, leſquels ſont ovales arrondis & dentelés. Ces mêmes feuilles ſont radicales, & ont des pétioles filiformes plus longs qu'elles. La hampe eſt preſque filiforme, nue, munie d'une petite bractée ſeſſile, & terminée par une ſeule fleur. Cette fleur eſt petite, blanche, ſemblable à celle de la Parnaſſie, ou à celle du *Trientalis* On trouve cette plante dans les bois & les lie ombragés du Canada, de la Sibérie & de l'Iſland

** *Calice caduc, à folioles membraneuſes.*

7. Hellebore d'hiver *ou* à fleur jaune, *Hell borus hyemalis.* L. *Helleborus ſcapo uniflоro, fo folio involucriformi inſidente.* N.

Helleborus niger tuberoſus, ranunculi folie flore luteo. Tournef. 272. *Aconitum unifoliu luteum bulboſum.* Bauh. Pin. 183. *Ranunculus cu flore in medio folio, radice tuberoſa.* J. B. p. 414. *Aconitum luteum minus.* Dod. Pemp 440. *Aconitum hyemale.* Cam. epit. 828. Lob. I 676. *Helleborus præcox ranunculoïdes tuberoſus flore luteo.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 459. Sec. 12. t. f. 4. *Helleborus.* Mill. Dict. n°. 5. Hall. Hel n°. 1151. Jacq. Auſtr. Vol. 3. t. 202. Black t. 576. Kniph. Cent. 1. n°. 40. Bulliard. n°. 3

C'eſt une petite plante aſſez jolie, qui fleur de très-bonne heure, quoique plus tard q l'*Hellébore à fleur roſe*, & qui diffère beaucoup des précédentes par ſon aſpect. On la prendro pour une petite Renoncule, à cauſe du beau jau de ſa fleur, & de la forme de ſa feuille, ſi ſ pétales tubuleux & ſon piſtil, comme dans l eſpèces ci-deſſus, n'indiquoient ſon véritable genr

Sa racine eſt tubéreuſe, horizontale, fibreuſe noirâtre en dehors ; elle pouſſe une ou pluſieu hampes droites, très-ſimples, hautes de tro pouces ; ces hampes ſont chargées à leur ſomm d'une feuille orbiculaire, verte, très-glabre, pr fondément découpée en lobes un peu étroits, l uns ſimples, & les autres bifides ou triſides. Cet feuille eſt diſpoſée horizontalement, & a l'app rence d'une collerette. Au-deſſus de cette mêu feuille, on trouve une ſeule fleur ſeſſile, term nale, & de couleur jaune. Son calice a parfait ment l'aſpect d'une corolle, & eſt compoſé cor munément de ſix folioles oblongues, obtuſes minces, colorées, & caduques. Les pétales tub leux ſont très-menus à leur baſe, comme labi en leur limbe, & à lobe extérieur plus grand, r peu échancré à ſon ſommet. Les capſules ſont péd cellées, droites, glabres, & au nombre de cin ou ſix. Cette plante croît en France, dans Suiſſe, l'Allemagne, l'Italie, &c. aux lieux co verts ; nous l'avons vue en grande quantité da les bois du Parc de Denainviller en Beauce ; el fleurit vers la fin de Février. ♆. (*v. v.*) Elle e très-âcre, & dangereuſe.

8. Hellebore pigamier, *Helleborus thalictr des.* Fl. Fr. *Helleborus caule folioſo multiflore foliis compoſitis, capſulis ſubterniis.* N.

Thalictrum montanum præcox. Tournef. 27 *Ranunculus præcox 2. thalictri folio.* Cluſ. Hiſt. p. 233. *Ranunculus nemoroſus, thalictri foli* Bauh. Pin. 178. Raj. Hiſt. 584. Moriſ. Hiſt. p. 437. Sec. 4. t. 28. f. 12. *Thalictrum latri*

thaliœdes minus, flore albo, italicum. Barrel. Ic. 480. Bocc. Muſ. 2. p. 84. t. 79. f. 1. *Iſopyrum thalictroides.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Scop. Carn. 2. n°. 695. Jacq. Auſtr. V. 2. t. 105.

Il a le port & le feuillage d'une petite Ancolie ou d'une eſpèce de Pigamon, & il diffère particulièrement de tous les autres *Hellébores* par le petit nombre de ſes capſules; mais il en a d'ailleurs tous les caractères.

Sa racine eſt faſciculée, fibreuſe, traçante: elle pouſſe une tige haute de ſix à huit pouces, menue, glabre, foible, d'un vert un peu rougeâtre, feuillée, & plus ou moins rameuſe. Dalechamp repréſente ſes tiges ſimples & uniflores (*aquilegia minor.* Lugd.), mais je n'en ai point vu dans cet état. Ses feuilles ſont pétiolées (ſur-tout les radicales), compoſées, une ou deux fois ternées, & ont des folioles ovales-cunéiformes, inciſées, légèrement trilobées, obtuſes, petites, tendres, & d'un vert un peu glauque. Les ſtipules ſituées à la baſe des pétioles ſont ovales, petites, membraneuſes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, portent chacun une ſeule fleur blanche, d'un diamètre d'environ cinq lignes. Son calice a tout-à-fait l'aſpect d'une corolle, & conſiſte en cinq folioles ovales-oblongues, obtuſes, minces, colorées, & diſpoſées en roſe; ſes pétales tubuleux ſont auriculés & fort petits; les capſules ſont au nombre de deux ou trois, acuminées, un peu arquées en dehors, & reſſemblent d'ailleurs à celles de l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante croît naturellement en France (dans l'Auvergne, le Dauphiné), en Italie, dans le Carniole, l'Autriche, &c. aux lieux ombragés des montagnes. (*v. ſ.*) Elle eſt très-précoce & dure peu. Cluſius la dit vivace.

Obſerv. Je ne connois point du tout l'*Iſopyrum aquilegioides* de Linné; ainſi je n'en puis traiter ici parmi les eſpèces d'*Hellébore*; je doute même beaucoup du genre que Linné a attribué à ſa plante. Je ne puis tirer aucune connoiſſance ſur cet objet, des Auteurs que Linné cite dans ſa ſynonymie: 1°. parce que Haller, l'un des Auteurs cités, n'a point vu la plante dont il s'agit (Hall. Helv. n°. 1190.), & qu'il ne fait que rapporter une deſcription de G. Bauhin; 2°. parce qu'il paroît que la plante de G. Bauhin (*Aquilegia montana, parvo flore, thalictri folio.* Bauh. Pinâ. 75. n°. 2.), eſt véritablement une Ancolie; 3°. enfin, parce qu'on voit clairement que la figure citée de Moriſon (Sec. 12. t. 1. fig. ult.), eſt copiée de celle de Mentzel (Pugill. t. 8. fig. prima); & comme ce dernier Auteur attribue à ſa plante des fleurs blanches, & non bleues comme celles de la plante de G. Bauhin, il y a apparence que Mentzel a repréſenté réellement une ſommité de fruits naiſſant de notre *Hellébore pigamier*, & que Moriſon, en copiant cette figure, l'a mal-à-propos rapportée à l'*Aquilegia* en queſtion de G. Bauhin.

9. HELLEBORE à feuilles de Fumeterre, *Helleborus fumarioïdes. Helleborus caule folioſo multiflоro, foliis compoſitis, capſulis ſubquindenis.* N. *Helleborus fumariæ foliis.* Amm. Ruth. p. 74. n°. 100. t. 12. *Iſopyrum fumarioïdes.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Gmel. Sib. 4. p. 191. Willich. Obſ. n°. 44. Kniph. Cent. 12. n°. 65.

Petite plante fort délicate, ayant le feuillage glauque, menu, & analogue à celui de la Fumeterre. Le nombre de ſes capſules eſt plus grand que dans les autres eſpèces d'*Hellébores*; mais ces mêmes capſules ne ſont point courbées, comme l'indique le caractère générique attribué aux *Iſopyrum.*

Sa tige eſt haute d'environ cinq pouces, grêle, tendre, nue dans ſa moitié inférieure, feuillée & rameuſe ſupérieurement. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, compoſées, à folioles petites, ovales-cunéiformes, obtuſes, les unes entières, & les autres inciſées en deux ou trois lobes. Ces folioles ſont tendres, molles, & d'un vert glauque. Les feuilles de la tige ont des pétioles plus courts, des folioles plus pointues, & ſont ſouvent rapprochées ou comme verticillées ſous les diviſions de la tige. Les pédoncules ſont fins, preſque capillaires, d'abord courts, plus alongés par la ſuite, portent chacun une fleur jaunâtre, plus petite que dans l'eſpèce ci-deſſus, & par conſéquent plus petite que dans les autres eſpèces. Les capſules, au nombre de douze à quinze, ſont petites, oblongues, mucronées, & ramaſſées en tête ou preſqu'en étoile. Les ſtipules ſont petites & pointues. Cette plante croît dans la Sibérie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Les cinq folioles de ſon calice ſont pointues; ſes pétales tubuleux varient de quatre à cinq; ils ſont très-petits, obtus, & labiés.

Nota. La plante de Pluknet, nommée *Aquilegiæ corniculis, moſchatellinæ foliis, planta puſilla ex inſula Cheuſan.* (Amalth. p. 19. t. 360. f. 3.), paroît être une eſpèce du genre dont nous venons de traiter, & voiſine de cette dernière eſpèce par ſes rapports; mais elle ne nous eſt pas connue.

HELONIAS, *HELONIAS*; genre de plante unilobée, de la famille des Joncs, qui a des rapports avec les Mélanthes, les Joncages, &c. & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimples, radicales ou alternes, & à fleurs diſpoſées en épi.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt dépourvue de calice: elle offre, 1°. une corolle compoſée de ſix pétales oblongs, égaux & caducs.

2°. Six étamines, dont les filamens communément plus longs que la corolle, portent des anthères ovales.

3°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, trigône, chargé de trois ſtyles courts, réfléchis, à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt une capſule arrondie ou ovale, triloculaire & polyſperme.

ESPECES.

1. HELONIAS à feuilles nerveuſes, *Helonias bullata*. L. *Helonias foliis lanceolatis nervoſis*. L. *Helonias foliis radicalibus lanceolatis*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 12. t. 1. f. 1. *Veratrum racemo ſimpliciſſimo, corollis patentibus, ſtaminibus longioribus*. Mill. Ic. 181. t. 272. *Ephemerum phalangoïdes Virginianum, floſculis arbuteis bullatis aureis in ſpicam diſpoſitis*. Pluk. Alm. 135. t. 174. f. 5. Motiſ. Hiſt. 3. p. 606. Sec. 15. t. 2. f. 2.

Sa racine eſt charnue & garnie de fibres; elle pouſſe des feuilles lancéolées, pointues, ſtriées par des nervures, & diſpoſées en roſette étalée ſur la terre. La tige eſt droite, très-ſimple, cylindrique, haute d'un pied, & garnie de quelques écailles ou petites feuilles ovales-lancéolées, éparſes, & diſtantes. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale, courte, ovale, & pourprée ou rougeâtre. Les pédoncules propres ſont de la longueur des corolles; les anthères ſont bleuâtres. Cette plante croît dans la Penſylvanie, le nouveau Jerſey, &c. aux lieux marécageux. ♃.

Obſerv. La plante citée de Pluknet & de Moriſon a l'épi plus lâche & bien moins garni que celle qu'a repréſenté Miller; la couleur des fleurs paroît d'ailleurs être différente.

2. HELONIAS aſphodéloïde, *Helonias aſphodeloïdes*. Lin. *Helonias foliis caulinis ſetacis*. Lin. *Aſphodelus minor albus*. Pluk. Mant. 29. t. 342. f. 3. ex Lin.

Nous avons vu chez M. de Juſſieu un exemplaire de cette plante, envoyé d'Amérique par *Bartram*. La deſcription qu'en donne Linné s'y rapporte fort bien; mais la figure citée de Pluknet en donne bien peu d'idée, 1°. parce qu'elle n'offre point les feuilles caulinaires, qui ſont cependant nombreuſes & fort remarquables par leur ténuité; 2°. parce qu'elle rend l'épi trop lâche, trop peu garni, & les pédoncules propres trop courts.

Sa tige eſt haute de deux pieds, très-ſimple, ſtriée & feuillée. Ses feuilles ſont éparſes, étroites, linéaires-ſétacées, longues, droites, glabres, carinées, un peu rudes ſur les bords. La grappe eſt terminale, ſimple, longue d'environ cinq pouces, obtuſe & ſerrée à ſon ſommet, & un peu lâche à ſa baſe. Les fleurs ſont petites, blanches, nombreuſes, & portées ſur des pédoncules propres trois ou quatre fois plus longs qu'elles. Cette plante croît dans la Penſylvanie, & a entièrement l'aſpect d'une Aſphodèle. (*v. ſ.*)

3. HELONIAS nain, *Helonia minuta*. L. *foliis linearibus, ſcapis ramoſis*. Lin. Ma

C'eſt une très-petite plante ou une fluette, ſelon Linné. Son bulbe eſt c grand relativement à la petiteſſe de la tronqué ou comme bordé en deſſus, & ſon ſommet d'écailles linéaires, conniven feuilles ſont radicales, linéaires, pointu peu charnues, de la longueur du doigt, longues que les hampes. Ces hampes ſ courtes, cylindriques, enveloppées d'é leur baſe, & rameuſes; leurs rameaux pédoncules uniflores. Les fleurs ſont blan ont ſix pétales ouverts, ſix étamines plus que les pétales, & un ovaire oblong, c trois ſtyles membraneux. Cette plante Cap de Bonne-Eſpérance.

Obſerv. Nous avons en herbier une tr plante du Cap, que nous croyons appa cette eſpèce. Ses tiges ou hampes ont à p d'un pouce de longueur, & portent chac fleurs pédonculées. Au bas de chaque p on remarque une bractée linéaire. Linné porte cette plante au genre des *Hypoxis*, pelle *Hypoxis minuta*. Suppl. p. 197.

HELVELLE, *HELVELLA*; genre d cryptogame, de la famille des Champ qui a des rapports avec la Morille & les & qui comprend des fungoſités ayant *un pédicule, membraneux, nu* (ſans lam poroſités, & ſans pointes ou papilles) *côtés, pliſſé, lobé, en partie relevé ou & ſouvent difforme*.

Les *Helvelles* n'ont point le chapeau & cellulaire à la ſuperficie, comme la & le Satyre: elles ne diffèrent véritable Peſiſes, que parce qu'elles ont le chap ſur un pédicule particulier très diſtinct; que les Peſiſes ſont ſeſſiles, & celles qui p pédiculées, ne doivent cette apparence rétréciſſement inſenſible de leur baſe. de cette conſidération, que l'*Helvella* Linné eſt un véritable *Peziza*.

ESPECES.

1. HELVELLE en mitre, Fl. Fr. *Helvel* L. *Helvella ſtipite lacunoſo ſubreticulat undulato variè complicato difformi* N.

Fungoïdes fungiforme, criſpum lacin variè complicatum, &c. Mich. Gen. 20 f. 7. *Boletus*. Hall. Helv. n°. 2246. Schæff. t. 154 & 162. *Helvela mitra*. n°. 190. Fl. Dan. t. 116.

Son pédicule eſt épais, fiſtuleux, lacu comme réticulé en dehors & même en & haut d'un à trois pouces. Il ſoutient peau uni en deſſus & en deſſous, d'abor plane avec des ondulations qui le font

lobé, mais qui ſe relève enſuite très-irrégulièrement, ſe plie de diverſes manières, & prend communément une forme qui approche de celle d'une mitre. Ce Champignon eſt d'une couleur pâle ou d'un gris ſale, & tranſparent comme de la cire; il eſt élaſtique, dit M. Bulliard, & il s'en échappe dans certains momens une pouſſière abondante ſous la forme d'une vapeur. On trouve ce Champignon dans les bois des environs de Paris, en Septembre & Octobre; il ſe plaît dans les lieux ombragés. (*v. v.*) Il n'a rien de déſagréable au goût & à l'odorat.

2. Helvelle élaſtique, *Helvella elaſtica*. B. *Helvella ſtipite lævi, pileo undulato variè complicato difformi*. N.

Helvella elaſtica. Bulliard. n°. 242. *Elvella fuliginoſa*. Schæff. t. 220. *An fungoides*. Mich. Gen. t. 86. f. 9.

Cette *Helvelle* ſe diſtingue de la précédente par ſon pédicule liſſe, jamais lacuneux, & qui paroît plus grêle. Ce pédicule eſt long de deux à cinq pouces, fiſtuleux; il ſoutient un chapeau liſſe en deſſus & en deſſous, ondulé, difforme, qui ſe plie de diverſes manières, & prend, en ſe relevant ſur deux côtés, une forme approchante de celle d'une mitre. M. Bulliard dit qu'on trouve aſſez fréquemment ce Champignon dans nos bois en Septembre & Octobre; que, ſi on le touche bruſquement ou qu'on ſouffle deſſus, lorſqu'il eſt encore en place, l'on voit, dans certains inſtans, ſortir de deſſous le chapeau, comme dans l'*Helvelle en mitre*, une vapeur conſidérable que l'on peut regarder comme une pouſſière fécondante. Lorſque l'on coupe ſon pédicule dans ſa longueur, ce qui eſt difficile, chaque moitié regagne la forme cylindrique, en ſe roulant ſur elle-même ſur ſes bords, comme feroit de la gomme élaſtique.

Ce Champignon paroît d'un gris ſale tirant ſur le brun. La figure citée de Micheli lui convient aſſez, mais Micheli dit que le pédicule eſt plein. Peut-être que le *Fungus autumnalis biſulcus* de Mentzel (Pugill. t. 6.), n'eſt qu'une variété de cette eſpèce, dont le pédicule eſt court & épais.

3. Helvelle hiſpide, *Helvella hiſpida*. *Helvella ſtipite lævi, pileo ſubregulari externè hirſuto*. N.

Elvella hiſpida. Schæff. t. 167. *Peziza*. Hall. Helv. n°. 2227. *Fungoides fuſcum, pediculo longiori donatum*. Buxb. Act. Petrop. 4. p. 282. t. 29. f. 3? *Peziza ſtipitata*. Bulliard. n°. 196.

Cette eſpèce diffère des deux précédentes par ſon pédicule plein, & par ſon chapeau moins difforme, ayant ſa ſurface extérieure velue & comme tomenteuſe. Ce Champignon eſt d'une couleur brune ou terreuſe. Son pédicule eſt long d'un à deux pouces; il ſoutient un chapeau orbiculaire, ondé, plus ou moins concave en deſſus, ayant ſes bords légèrement frangés ou hiſpides, & ſa ſurface inférieure veloutée, tandis que la ſupérieure eſt liſſe. On trouve ce Champignon, dit M. Bulliard, en Septembre & Octobre, dans les bois; il vient ſur la terre. Il répand, dans certains inſtans, une vapeur ou pouſſière ſéminale très-ſenſible à l'œil nu. Il a un goût de punaiſe aſſez déſagréable.

* *Helvella* (*clavata*) *ſtipitata, pileo margine deflexo, petiolo ſubcompreſſo*. Dickſ. Faſc. p. 19.

HÉMANTHE *ou* Fleur de ſang; *HÆMANTHUS*; genre de plante unilobée, de la famille des *Narciſſes*, qui a beaucoup de rapports avec les Amarillis & les Pancrais, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles ſont radicales, & dont les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle terminale, munie d'une belle collerette de ſix folioles colorées, pétaliformes, & d'un aſpect agréable.

Caractère générique.

La ſpathe eſt multiflore, campanulée, & partagée en ſix folioles grandes, ovales ou oblongues, colorées, & qui environnent une ombelle de fleurs en manière de collerette.

Chaque fleur eſt incomplète, & offre 1°. une corolle monopétale, droite, à ſix diviſions, ayant le tube fort court, & les découpures linéaires, droites & égales.

2°. Six étamines dont les filamens plus longs que la corolle, & attachés à ſon tube, portent de petites anthères oblongues.

3°. Un ovaire inférieur, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines ou quelquefois plus long, à ſtigmate très-ſimple.

Le fruit eſt une baie arrondie, à trois loges, & qui contient dans chaque loge une ſemence trigône.

Espèces.

1. Hémanthe écarlate, *Hæmanthus coccineus*. L. *Hæmanthus foliis linguiformibus planis lævibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1.

Hæmanthus Africanus. Commel. Hort. 2. p. 127. t. 64. *Narciſſus Indicus puniceus, gemino latiore folio*. Ferr. Cult. t. 137 & 139. *Lilium Indicum puniceum*, &c. Moriſ. Hiſt. 2. p. 410. Sec. 4. t. 21. f. 16. *Narciſſus Indicus ſerpentarius*. Hern. Mex. p. 885. & 899. *Tulipa Promontorii Bonæ Spei*. Stap. in Theophr. Hiſt. p. 334. *Hæmanthus Africanus*. Tournef. 657. t. 433. Vulg. *la Tulipe du Cap*.

Cette plante eſt jolie & même très-agréable à voir lorſqu'elle eſt en fleur; mais elle eſt principalement remarquable par ſa ſpathe ou la collerette qui environne ſes fleurs, & qui, ayant l'aſpect d'une belle corolle, fait croire à ceux qui n'ont point examiné cette plante, que ſa tige eſt

terminée par une ſeule fleur, qui renferme un grand nombre d'étamines.

Sa racine eſt un gros bulbe écailleux, arrondi-ovale, plus épais que le poing, & garni de fibres à ſa baſe. Ce bulbe pouſſe en automne deux feuilles oppoſées, larges, planes, linguiformes, vertes, d'une conſiſtance un peu charnue, ouvertes & même étalées à plat ſur la terre; elles reſtent dans cet état pendant tout l'hiver, & ſe flétriſſent au printemps. La racine reſte alors tout-à-fait dépouillée; ce qui dure depuis la fin de Mars juſques vers le commencement d'Août; à cette époque, elle pouſſe avant les nouvelles feuilles, une hampe nue, un peu comprimée, haute de cinq ou ſix pouces, & panachée ou parſemée de points pourpres qui la font paroître comme tigrée. Cette hampe eſt terminée par une ſpathe ou une grande collerette campanulée, compoſée de ſix folioles ovales, droites, d'un rouge écarlate, formant enſemble l'apparence d'une groſſe Tulipe, & renfermant vingt à trente fleurs pédicellées & diſpoſées en ombelle. Ces fleurs ſont rouges, ont les découpures de leur corolle linéaires & étroites, & les filamens de leurs étamines plus longs que la corolle, & chargés d'anthères jaunes. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit dans la ſerre-chaude, mais ſans y donner de fruits. ♄. (*v. v.*)

2. HÉMANTHE à feuilles de Colchique, *Hæmanthus puniceus*. L. *Hæmanthus foliis lanceolato-ovatis undulatis erectis*. Lin. Hort. Cliff. 127. Mill. Dict. n°. 3.

Hæmanthus colchici foliis, peranthio herbaceo. Dill. Elth. 167. t. 140. f. 167. Trew. Ehret. 44. *Hyacintho affinis Africana, caule maculato*. Seb. Muſ. 1. p. 20. t. 12. f. 1. 2. 3. *Satyrium è Guinea*. Swert. Flor. 1. p. 62. f. 3. Moriſ. Hiſt. 3. p. 491. Sec. 12. t. 12. f. 11. Rudb. Elyſ. 2. p. 210. f. 3.

Il diffère du précédent par ſes feuilles & par la ſpathe ou la collerette qui environne ſes fleurs. Sa racine eſt bulbeuſe, & eſt compoſée de groſſes fibres cylindriques & charnues, qui partent de la baſe du nouveau bulbe qui ſe forme au-deſſus de l'ancien. De cette racine s'élève à la hauteur de trois à cinq pouces une tige ſtérile, droite, cylindrique, tachetée comme une peau de ſerpent, & terminée par trois ou quatre feuilles lancéolées, ondulées ſur les bords, plus ou moins droites, creuſées en gouttière ſur-tout vers leur baſe, & en quelque ſorte ſemblables à celles du Colchique: ces feuilles ont à peine un pied de longueur, ſont légèrement nerveuſes, & s'embraſſent mutuellement par leur baſe en s'engaînant au ſommet de la tige ſtérile. A côté de cette tige à feuilles, on voit naître une hampe un peu épaiſſe, charnue, tachetée, haute de ſix ou ſept pouces, & terminée par une groſſe ombelle de fleurs d'un rouge écarlate. La collerette qui environne cette ombelle n'eſt point auſſi grande, auſſi régulière, ni auſſi colorée que dans l'eſpèce ci-deſſus: les folioles qui la compoſent n'ont qu'une couleur herbacée, & ſont inégales; quatre d'entr'elles étant plus grandes, plus larges, & entremêlées de quelques autres plus étroites. Cette plante croît en Afrique, & a été cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v. ſans fl.*)

3. HEMANTHE cariné, *Hæmanthus carinatus*. L. *Hæmanthus foliis linearibus carinatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Il paroît que, juſqu'à préſent, cette plante n'a été connue, ou au moins n'a été mentionnée que par Miller. Il dit qu'elle a, comme la première eſpèce, une racine épaiſſe & bulbeuſe, de laquelle ſortent trois ou quatre feuilles d'un pied de longueur, qui ne ſont pas applaties comme celles de cette première eſpèce, mais creuſées, carinées, moins larges, & un peu redreſſées. Ses fleurs reſſemblent à celles de la première eſpèce, mais elles ſont d'un rouge plus pâle. Linné dit que cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

* *Hæmanthus* (*ciliaris*) *foliis linguiformibus ciliatis*. Lin. *Bulbus oblongus Æthiopicus, foliis guttatis & cilii inſtar piloſis*. Breyn. Cent. t. 39.

Obſerv. Linné fils, dans ſon Supplément (*Amaryllis ciliaris*. Suppl. 195.), prétend que cet *Hæmanthus ciliaris* eſt la même plante que l'*Amaryllis guttata* de ſon père, (*voyez* dans ce Dictionnaire *Amarillis tachée* n°. 12.); & en conſéquence M. Murrai, dans ſa ſeconde édition du *Syſtema vegetabilium*, a ſupprimé l'*Hæmanthus ciliaris* de Linné. Je n'ai vu ni l'une ni l'autre de ces plantes en fleur, mais je crois, malgré cela, qu'il y en a réellement deux, leſquelles ſont diſtinctes l'une de l'autre, quoique toutes deux aient les feuilles ciliées ſur les bords. J'ai reçu du Cap de Bonne-Eſpérance des feuilles d'une Liliacée tout-à-fait ſemblables à celles de la figure citée de Breyne; ces feuilles ſont planes, linguiformes, longues de ſix à ſept pouces, ſur preſque deux pouces de largeur, tachetées, & ciliées ou garnies ſur les bords de poils rouſſeâtres ou ferrugineux. Or, il paroît par ce que dit Linné, que les feuilles de ſon *Amaryllis guttata* ſont plus longues, plus étroites, moins obtuſes, & ciliées ou bordées de poils blancs.

* *Hæmanthus* (*pubeſcens*) *foliis linguiformibus villoſis*. L. F. Suppl. 193. Habitat. in Cap Bonæ Spei.

HEMEROCALLE, *Hemerocallis*; genre de plante unilobée, qui a des rapports avec les Crinoles, les Tubalges & les Jacinthes, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples, la plupart radicales, & à fleurs infundibuliformes, un peu irrégulières, grandes, d'un bel aſpect, & diſpoſées alternativement vers le ſommet de la

tige, où elles forment un corymbe ou une grappe terminale.

Caractere générique.

La fleur eſt dépourvue de calice ; elle offre, 1°. une corolle monopétale, infundibuliforme, tubuleuſe inférieurement, ayant un limbe campanulé, partagé en ſix découpures ouvertes ou un peu réfléchies à leur ſommet.

2°. Six étamines dont les filamens attachés au tube de la corolle, à peine de la longueur de ſon limbe, légèrement inégaux, & un peu courbés en montans à leur ſommet, portent des anthères oblongues & vacillantes.

3°. Un ovaire ſupérieur, ſitué au fond du tube de la corolle ſans y adhérer latéralement, arrondi, chargé d'un ſtyle filiforme, auſſi long ou plus long que les étamines, à ſtigmate très-ſimple.

Le fruit eſt une capſule ovale, trigône, triloculaire, & qui contient dans chaque loge pluſieurs ſemences arrondies.

Obſervation.

Les *Hémérocalles* ont les fleurs irrégulières comme celles des Amarillis, auxquelles même elles reſſemblent par leur aſpect ; mais outre qu'elles ſont diſpoſées alternativement & par conſéquent d'une autre manière, elles en diffèrent fortement par leur ovaire ſupérieur ; caractère qui les rapproche de la Tubéreuſe, des Tubalges, des Jacinthes & ſur-tout des vraies Crinoles, qui n'en ſont diſtinguées que par leurs fleurs en ombelle.

Especes.

1. Hemerocalle jaune, *Hemerocallis flava*. L. *Hemerocallis foliis lineari-ſubulatis carinatis, corollis flavis*. Murr.

Lilio-aſphodelus luteus. Tournef. 344. *Lilium luteum, Aſphodeli radice*. Bauh. Pin. 80. Moriſ. Hiſt. 2. p. 412. Sec. 4. t. 21. f. 1. *Lilium aſphodeli radice, luteum, &c.* J. B. 2. p. 700. *Lilio-aſphodelus luteo flore*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 137. *Lilio-aſphodelus luteus liliflorus*. Lob. Ic. 92. *Hemerocallis*. Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Hort. v. 2. t. 139. Knorr. Delic. 1. t. 1. 5. Kniph. Cent. 10. n°. 51.

β. Lilio-aſphodelus luteus minor. Tourn. 344.

Sa racine eſt compoſée de tubéroſités oblongues & faſciculées comme celles de l'Aſphodèle ; elle pouſſe des feuilles preſque droites, en faiſceau, linéaires-ſubulées, carinées, longues d'un pied & demi à deux pieds. Du milieu des feuilles s'élève une ou pluſieurs tiges nues, cylindriques, liſſes, hautes d'environ deux pieds & demi, & diviſées à leur ſommet en deux ou trois rameaux très-courts. Ces rameaux forment une ſorte de petit corymbe, ont à leur baſe une écaille amplexicaule, ovale-lancéolée, & portent chacun deux ou trois fleurs jaunes, preſque ſeſſiles, & alternes. Ces fleurs ont les étamines plus courtes que la corolle ; elles ont une odeur agréable. Cette plante croît naturellement dans la Hongrie, la Dalmatie, & la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Juin, & eſt très-propre à orner les parterres.

2. Hemerocalle rouge, *Hemerocallis fulva*. L. *Hemerocallis foliis lineari-ſubulatis carinatis, corollis fulvis*. Murr.

Lilio-aſphodelus phœniceus. Tourn. 344. *Lilium rubrum, Aſphodeli radice*. Bauh. Pin. 80. Moriſ. Hiſt. 2. p. 412. Sec. 4. t. 21. f. 3. *Lilium radice Aſphodeli phœniceum, &c.* J. B. 2. p. 701. *Lilio-aſphodelus phœniceus*. Lob. Ic. 93. Raj. Hiſt. 1191. *Hemerocallis*. Mill. Dict. n°. 3. Kniph. Cent. 7. n°. 31. Hall. Helv. in addend. p. 188.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente ; mais on l'en diſtingue conſtamment, 1°. parce qu'elle eſt plus grande dans toutes ſes parties ; 2°. par la couleur de ſes fleurs, qui n'eſt point jaune, mais d'un rouge orangé, ou d'un rouge cuivreux ; 3°. par les diviſions de ſa corolle, qui ſont très-ondulées ſur les bords.

Sa racine eſt, comme dans l'eſpèce ci-deſſus, compoſée de tubéroſités oblongues, fibreuſes, faſciculées de même que celles de l'Aſphodèle. Les feuilles radicales ſont linéaires-ſubulées, carinées, canaliculées en deſſus, longues de deux à trois pieds, courbées en dehors dans leur partie ſupérieure, & diſpoſées en touffe aſſez ample. Les tiges ſont hautes de trois à quatre pieds, nues, liſſes, & diviſées à leur ſommet en deux ou trois rameaux courts. Ces rameaux portent chacun trois à cinq fleurs alternes, un peu pédonculées, grandes, d'un bel aſpect, plus vivement colorées intérieurement qu'en dehors, & qui s'épanouiſſent ſucceſſivement. Il y a des écailles à la baſe des rameaux & des pédoncules, comme dans la précédente. Les étamines ſont preſqu'auſſi longues que la corolle. On trouve cette belle plante en Provence (Garid. p. 286.), dans la Suiſſe (dans les prés du pays de Vaux), & à la Chine, ſelon Linné : on la cultive depuis long-temps au Jardin du Roi, où elle fait l'ornement du parterre. Les Cultivateurs prétendent qu'elle eſt incommode, parce que ſes racines s'étendent beaucoup, & ſe multiplient conſidérablement. ♃. (*v. v.*)

3. Hemerocalle à feuilles de Plantain, *Hemerocallis Plantaginea. Hemerocallis foliis radicalibus cordatis nervoſis, floribus racemoſis alternis ſubſeſſilibus*. N.

Très-jolie plante bien diſtinguée des eſpèces ci-deſſus par ſon feuillage, par la couleur de ſes fleurs, & par ſa tige non diviſée à ſon ſommet.

Ses feuilles radicales ſont pétiolées, en cœur, pointues, nerveuſes comme celles du Plantain,

liſſes, vertes, & larges de près de trois pouces ; leurs nervures ſont parallèles, & au nombre de treize ; leurs pétioles ſont canaliculés, & amplexicaules à leur baſe. La tige eſt droite, ſimple, cylindrique, haute d'un pied ou un peu plus, garnie de quelques feuilles alternes, rares, ovales-pointues. Il naît dans la partie ſupérieure de cette tige pluſieurs fleurs alternes, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, infundibuliformes, à ſix diviſions pointues, tout-à-fait blanches, longues de trois pouces & demi, fort belles, & ſemblables à des fleurs d'Amarillis par leur aſpect ; ces fleurs ont ſix étamines non ſaillantes, dont les filamens attachés au tube de la corolle, & un peu courbés vers leur ſommet, portent des anthères jaunes, ovales-ſagittées, verſatiles. L'ovaire eſt ſupérieur, ovale-cylindrique, long de ſix lignes, chargé d'un ſtyle filiforme de la longueur de la corolle, à ſtigmate ſimple un peu globuleux. Chaque fleur naît dans l'aiſſelle d'une écaille ou ſpathe foliacée, ovale-pointue, concave, & blanchâtre ou d'un vert pâle. Cette plante eſt cultivée depuis peu d'années au Jardin du Roi, & y a été envoyée de la Chine par M. de Guines. ♃. (*v. v.*) C'eſt peut-être la même que l'*Hemerocallis cordata* de M. Thunberg ; mais comme il n'a point vu les fleurs en bon état, & qu'il dit que les feuilles ſont veineuſes, ce qui n'eſt pas la même choſe que d'avoir des nervures parallèles & convergentes, comme en ont les feuilles de notre plante, nous n'avons pas oſé lui donner le même nom.

4. Hemerocalle du Japon, *Hemerocallis Japonica*, Th. *Hemerocallis foliis petiolatis ovato-lanceolatis ſeptemnerviis*. Thunb. Fl. Jap. 142.

Jokſan, *vulgò gibbooſi*. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 863.

Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, entières, à ſept nervures, droites, à ſommet ouvert ou rejeté en dehors ; elles ſont vertes & de la longueur du doigt ; quelques-unes ſont longues preſque de quatre ou cinq pouces ; d'autres ont un pouce de largeur. Leurs pétioles ſont canaliculés, charnus, glabres, ſubulés, plus longs que les feuilles mêmes. La hampe eſt droite, cylindrique, articulée, glabre, plus longue que les feuilles ; elle eſt garnie aux articulations & ſous les pédoncules de bractées ovales, concaves, glabres. Les fleurs ſont blanches, penchées, & diſpoſées en grappe au ſommet de la hampe. Les pédoncules ſont cylindriques, glabres, de la longueur de l'ongle. La corolle eſt infundibuliforme, à tube cylindrique, ſillonné, élargi vers ſon ſommet, de la longueur de l'ongle, & à limbe campanulé & à ſix diviſions ovales, courbées en dehors. Les étamines ſont plus longues que la corolle. La capſule eſt oblongue, à ſix ſillons, & à trois loges polyſpermes. Cette plante croît naturellement au Japon ; on l'y cultive dans les jardins pour ſon élégance.

Obſerv. Nous trouvons dans des deſſins en de la Chine, & que M. Buc'hoz a fait g la figure d'une Liliacée (Planche 66.) ap nant à ce genre, & qui paroîtroit pouvoir porter à l'*Hémérocalle* du Japon de M. Thun ſi les nervures des feuilles n'offroient des rences.

* *Hemerocallis* (*cordata*) *foliis cordatis fis*. Thunb. Fl. Jap. 143. Habitat in Ja *Capſula 6-locularis ; ſemina orbiculata*, *dep ala membranacea cincta*.

HEMIMERIDE, *Hemimeris* ; gen plante à fleurs monopétalées, de la famill Perſonnées, qui a de très-grands rapport les *Muſliers*, & qui comprend des herbes ques à feuilles la plupart oppoſées, & à pédonculées, le plus ſouvent axillaires, ay corolle en roue, avec une découpure plus g que les autres, & une foſſette nectarifè milieu de chacune de ſes découpures.

Caractere générique.

La fleur a 1°. un calice diviſé preſque ju ſa baſe en cinq folioles lancéolées & perſiſt

2°. Une corolle monopétale, en roue, l ment irrégulière, ayant une découpure plus g & en forme de cœur, les autres étant obt & les plus petites oppoſées à la plus grande ; cune de ces découpures a une foſſette necta dans ſon milieu.

3°. Deux ou quatre étamines ſituées à la ba la plus grande découpure du limbe ; deux horizontales, deux plus petites & inclinées les anthères étant cordiformes & connées.

4°. Un ovaire ſupérieur, chargé d'un filiforme, placé entre les anthères, à ſtig ſimple.

Le fruit eſt une capſule ovale, biocul ayant une loge plus renflée que l'autre, & tenant dans chaque loge pluſieurs ſemences que globuleuſes & diaphanes.

Espèces.

1. Hémimeride des ſables, *Hemimeris loſa*. *Hemimeris foliis oppoſitis pinnatifidis i nodiis longioribus*, *pedunculis ſolitariis*. N.

An Hemimeris (*ſabuloſa*) *diandra*, *foliis ſitis pinnatifidis*, *caule proſtrato*. L. F. Suppl.

C'eſt une très-petite plante, ayant en que ſorte le feuillage d'une Pédiculaire ou d'un phraiſe. Sa racine eſt fibreuſe ; elle pouſſe u pluſieurs tiges longues de deux pouces, b chues, feuillées, plus ou moins étalées, & bres ainſi que les autres parties de la plante feuilles ſont pétiolées, oblongues, obtuſes à ſommet, & pinnatifides preſque comme cell *Lepidium Alpinum*. L. Ces feuilles ſont opp

& auſſi longues ou même plus longues que les entre-nœuds. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, nus, uniflores, plus longs que les feuilles. Les fleurs ſont purpurines. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainſi que les ſuivantes. (*v. ſ.*) Elle paroît devoir être annuelle.

2. HEMIMÉRIDE à longs pédoncules, *Hemimeris peduncularis. Hemimeris foliis oppoſitis pinnatifidis internodiis brevioribus, pedunculis faſciculatis longiſſimis.* N.

Cette eſpèce reſſemble à la précédente par beaucoup de caractères, mais elle eſt trois ou quatre fois plus grande, & eſt remarquable par ſes longs pédoncules. Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe pluſieurs tiges menues, longues de ſix ou ſept pouces, glabres, feuillées, mais à entre-nœuds fort grands, de manière qu'elles paroiſſent preſque nues, n'ayant que deux articulations. Les feuilles radicales viennent en touffe, & ſont longues d'un pouce & demi; elles ſont pétiolées, oblongues-ſpatulées, obtuſes, & pinnatifides; les caulinaires ſont ſituées aux articulations, oppoſées ou comme verticillées; elles ſont plus petites que les radicales, mais elles leur reſſemblent. Les pédoncules ſont axillaires, fort longs, uniflores, & faſciculés deux ou trois enſemble. Les fleurs ſont purpurines, & un peu plus grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

3. HEMIMÉRIDE morgeline, *Hemimeris alſinoïdes. Hemimeris foliis oppoſitis ovatis ſerratis, pedunculis faſciculatis, capſulis quadrivalvibus.* N.

Alſine chamædryos foliis bijugis, ſpergulæ floribus. Pluk. Mant. 9. t. 331. f. 3. *An Hemimeris montana.* L. F. Suppl. 280.

Sa racine eſt menue, fibreuſe, paroît devoir être annuelle; elle pouſſe une ou pluſieurs tiges longues de quatre à ſix pouces, glabres, branchues, preſque trichotomes, feuillées, & à entre-nœuds un peu diſtans. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, dentées, beaucoup plus courtes que les entre-nœuds, & plus petites que dans les eſpèces ci-deſſus; elles n'ont guères que cinq lignes de longueur. Les pédoncules ſont uniflores, diſpoſés au ſommet des rameaux, & ſouvent auſſi dans les aiſſelles des feuilles. Les fleurs ſont irrégulières: nous n'avons pu reconnoître leur couleur dans l'état ſec; elles produiſent de petites capſules ovales, mucronées par le ſtyle, biloculaires, & s'ouvrant en quatre valves qui emportent chacune une portion du ſtyle qu'elles partagent en quatre de bas en haut. Les pédoncules ſont longs de cinq ou ſix lignes, divergens & quelquefois inclinés comme dans la Spargoute ou comme dans l'*Holoſteum umbellatum*. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

* *Hemimeris* (*diffuſa*) *didynama, foliis alternis oppoſitiſque pinnatifidis, caule patulo.* L. F. Suppl. 280.

Linné ſoupçonne que cette plante n'eſt qu'une variété de ſon *Hemimeris fabuloſa*; cependant il attribue des fleurs à deux étamines à la première, & à quatre étamines à celle-ci, qui a d'ailleurs des feuilles oppoſées, & d'autres alternes. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

HEMIONITE, *HEMIONITIS*; genre de plante cryptogame, de la famille des *Fougères*, qui a beaucoup de rapports avec les Doradilles, & qui comprend des herbes exotiques dont le caractère diſtinctif eſt d'avoir

La fructification diſpoſée par lignes qui ſe croiſent ſur le diſque de la ſurface inférieure des feuilles.

ESPÈCES.

1. HEMIONITE lancéolée, *Hemionitis lanceolata.* L. *Hemionitis frondibus lanceolatis integerrimis.*

Lingua cervina anguſtifolia & reticulata. Plum. Fil. p. 111. t. 127. f. C. *Phyllitis anguſtifolia; lineis catenatis.* Petiv. Fil. 122. t. 6. f. 4.

Sa racine rampe comme celle du Polypode commun, & eſt barbue par quantité de petites fibres noirâtres; elle pouſſe dans ſa longueur pluſieurs feuilles très-ſimples, lancéolées ou linéaires-lancéolées, très-entières, pointues aux deux bouts, & portées chacune ſur un pétiole court, dont la baſe eſt tuméfiée. Ces feuilles ont environ un pied & demi de longueur, ſur une largeur d'un pouce au plus. La fructification forme ſur leur dos, dans preſque toute leur longueur, quatre cordons entrelacés deux à deux en manière de chaîne; ces cordons ſont compoſés d'une pouſſière dorée, & ſont tout-à-fait agréables à voir. Plumier a trouvé cette plante dans l'Iſle de Saint-Vincent, ſur les rochers, & ſur les troncs des vieux arbres, le long d'un ruiſſeau du quartier que les Caraïbes appellent *Oullaiou*.

2. HEMIONITE paraſite, *Hemionitis paraſitica.* L. *Hemionitis frondibus ovatis acuminatis, ſurculis paleaceis repentibus.* Lin.

Hemionitis paraſitica repens, foliis ovato-acuminatis. Brown. Jam. 95.

Ses ſouches ſont écailleuſes & très-rampantes; elles pouſſent des feuilles ſimples, ovales, acuminées. Cette plante croît à la Jamaïque; elle eſt paraſite des arbres.

3. HEMIONITE palmée, *Hemionitis palmata.* L. *Hemionitis frondibus palmatis hirſutis.* Lin.

Hemionitis fronde palmata, lineis ſeminalibus reticulatis. Lin. Hort. Cliff. 474. *Hemionitis aurea hirſuta.* Plum. Amer. 23. t. 33. & Fil. p. 129. t. 151. Raj. Hiſt. 3. p. 55. *Hemionitis folio hirſuto*

& magis diſſecto ſ. ranunculi folio. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 72. Moriſ. Hiſt. 3. p. 560. Sec. 14. t. 1. f. 5. *Filix ranunculi folio, prolifera.* Petiv. Fil. 177. t. 8. f. 11. *Filix hemionitis dicta; ſaniculæ foliis, villoſa.* Pluk. Alm. 155. t. 291. f. 4.

Sa racine eſt compoſée de fibres menues, noires, & nombreuſes; elle pouſſe de ſon collet neuf ou dix feuilles diſpoſées en faiſceau, les unes droites & portées ſur de longs pétioles, & les autres preſque couchées, n'ayant que des pétioles fort courts. Ces feuilles ſont palmées, à cinq lobes divergens, un peu pointus, crênelés; elles ſont velues, & ne ſont pas plus larges que la paume de la main. La fructification forme ſur leur dos de petites lignes diſpoſées en réſeau. Les pétioles ſont rougeâtres, velus; quelques-unes des grandes feuilles ſont prolifères. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale, dans les bois, ſur les bords ombragés des torrens, & parmi les rochers.

4. HEMIONITE du Japon, *Hemionitis Japonica.* Th. *Hemionitis frondibus bipinnatis; pinnis lanceolatis integris.* Thunb. Fl. Jap. 333.

Ses feuilles ſont par-tout glabres, & ont leur pétiole ſillonné; elles ſont bipinnées inférieurement, & ſimplement pinnées dans leur partie ſupérieure. Leurs pinnules ſont lancéolées, pointues, vertes en deſſus, d'une couleur pâle en deſſous. La fructification naît en lignes trichotomes, diſpoſées dans toute l'étendue de la ſurface inférieure des feuilles. Cette eſpèce croît au Japon.

HENNÉ *ou* MINDI, *LAWSONIA;* genre de à fleurs polypétalées, qui ſemble ſe rapprocher du Macqui & des Millepertuis par ſes rapports, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, à feuilles ſimples & oppoſées, & à fleurs quadrifides, octandriques, diſpoſées en panicules terminales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, perſiſtant, diviſé au-delà de moitié en quatre découpures ovales-pointues.

2°. Quatre pétales ovales-lancéolés ou quelquefois linéaires, en partie ouverts, & plus grands que le calice.

3°. Quatre étamines, dont les filamens auſſi longs ou plus longs que la corolle, & diſpoſés comme par paires entre les pétales, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur des étamines, perſiſtant, à ſtigmate ſimple ou marqué d'un ſillon médiocre.

Le fruit eſt une petite capſule globuleuſe, mucronée par une portion du ſtyle, & diviſée intérieurement en quatre loges, qui contiennent pluſieurs ſemences anguleuſes.

ESPÈCES.

1. HENNÉ à fleurs blanches, *Lauſo*
Lauſonia foliis ſubſeſſilibus ovatis utrinqu
petalis albidis patentibus. N.

Liguſtrum Ægyptiacum latifolium. B
476. *Liguſtrum Ægyptium, cyprus Gr*
elhanne Arabum. J. B. 1. p. 532. *Liguſtru*
tium, elhanne ſ. tamarhendi. Alp. Æg
t. 13. *Alcanna Arabum.* Bell. Itin. 35.
henna, alcanna. Rauv. Itin. 60. t. 60. *A*
henna Arabum. Walth. Hort. 3. t. 4. *l*
orientale, ſ. cyprus Dioſcoridis & Pli
Hiſt. 1603. *Lauſonia inermis.* Lin. M
n°. 1.

β. *Eadem ramulis ſubſpineſcentibus. Ma*
Rheed. Mal. 1. p. 73. t. 40. Raj. Hi
Rhamnus Malabaricus. Pluk. t. 220. f. 1
Rumph. Amb. 4. p. 42. t. 17. *Lauſonia*
L. *Le Mindi des Indes.*

D'après la comparaiſon que j'ai faite d
plaires rapportés de l'Inde par M. Sonn
que je poſsède dans mon Herbier, avec
M. Desfontaines a rapportés de la côte d
rie, & qui appartiennent au même arbri
le *Henné* d'Egypte & de l'Arabie, je ſ
convaincu que les deux plantes que je ré
appartiennent à la même eſpèce. Je pu
dire que la plante β, un peu mieux re
dans Pluknet & dans Rumphe que dans
offre à peine de quoi la diſtinguer comme
car elle n'eſt point véritablement épine
ſes petits rameaux roides & aigus, ſon
moins ſpineſcens.

C'eſt un arbriſſeau de huit à douze
hauteur, ayant en quelque ſorte le port
nadier, mais dont les rameaux ſont ét
tous côtés, & non droits. Son bois eſt
l'écorce de ſon tronc eſt ridée. Ses ram
glabres, très-branchus, feuillés, lé
tétragônes vers leur ſommet, & les laté
aigus, roides, quelquefois piquans co
épines. Les feuilles ſont petites, oppoſées
pointues aux deux bouts, entières, pre
ſiles, vertes, & glabres des deux côt
n'ont guère plus d'un pouce de longueur
vent elles ont moins, ſur-tout ſur les gran
dus. Les fleurs ſont petites, blanches, ou d
jaunâtre, très-odorantes, & diſpoſées
cules branchues & terminales. Les ram
des panicules ſont oppoſées, menues &
gulaires. Le calice eſt glabre; les pét
ouverts, & les étamines ſont beaucoup
gues que les pétales. Rhéede a aſſez bien
diſpoſition des étamines. Les capſules ſ
groſſeur des grains de Poivre ou de nos
naires.

Cet arbriſſeau croît naturellement
Indes orientales, la Perſe, l'Arabie, l
&c. Il eſt actuellement cultivé au Jardin

de graines que M. Desfontaines a rapportées de la côte de Barbarie, où il l'a vue en abondance, & où on le cultive comme objet de commerce, à cause de la propriété que ses feuilles ont de teindre en un jaune rougeâtre ou en une couleur orangée. Les habitans du pays où croît cet arbrisseau font dans l'usage, sur-tout les femmes, de se peindre les ongles & même le bout des doigts, & quelquefois les cheveux, ainsi que certaines parties du visage, avec les feuilles de ce *Henné*. M. Desfontaines nous a dit que, pour cela, il suffisoit d'écraser ces feuilles, & de les appliquer en manière de cataplasme sur les parties qu'on veut peindre. Forskale (Fl. Ægypt. p. LV.), dit qu'on fait sécher ces feuilles, qu'on les réduit en poudre, & qu'on y mêle du sable pour l'atténuer davantage. Cette poudre se conserve ou se vend pour l'employer aux usages dont nous venons de parler. On l'humecte, & on en fait une pâte lorsqu'on veut s'en servir. ♄. (*v. s.*)

2. HENNÉ à fleurs pourpres, *Lausonia purpurea. Lausonia foliis subsessilibus lanceolatis, petalis erectis purpureo-cæruleis.* N.

Poutaletsje. Rheed. Mal. 4. p. 117. t. 57. Raj. Hist. 1634. *Barsoi.* anc. Encycl.

Linné confond mal-à-propos cet arbrisseau avec le précédent, ou au moins avec le *Henné* des Egyptiens; car d'après un exemplaire, à la vérité imparfait, que nous avons vu dans l'Herbier de M. de Leserme, il a ses feuilles au moins une fois plus longues; il paroît en outre, par ce que Rhéede nous dit de sa fructification, qu'il en diffère encore par ses fleurs inodores, d'un pourpre bleuâtre, par ses calices velus, & par ses fruits, qui sont de petites baies oblongues & bleuâtres.

Au reste, cet arbrisseau est peu élevé & fort rameux. Son tronc est droit, un peu grêle, a le bois d'un blanc jaunâtre, & est recouvert d'une écorce rousseâtre tirant sur le brun. Ses rameaux sont opposés, feuillés, quadrangulaires, & verdâtres. Les feuilles sont aussi opposées, lancéolées, entières, glabres, vertes, sessiles ou presque sessiles, & ont au moins deux pouces de longueur. Les fleurs sont petites, & disposées comme dans l'espèce ci-dessus. Rhéede représente leurs pétales droits, comme connivens, ayant leur pointe réfléchie en dehors. On trouve cet arbrisseau sur la côte de Malabar, particulièrement aux environs de Cochin. Il est toujours vert, fleurit en Juillet & Août, & ne vit que peu d'années. ♄. (*v. s. sans fr.*)

On prépare avec la décoction de ses feuilles dans le lait, une boisson qui a la propriété d'empêcher le sommeil, & qu'on donne, pour cette raison, aux personnes attaquées de léthargie ou de toute autre affection soporeuse. De la décoction de toutes ses parties, on fait un bain que l'on emploie pour guérir ou calmer les affections spasmodiques, & l'épilepsie.

3. HENNÉ à longs pétioles, *Lausonia acronychia. Lausonia inermis, foliis longe petiolatis cuneiformibus.* L. F. Suppl. 219.

Acronichia lævis. Forst. Gen. 54. t. 27.

On n'a point encore publié de description détaillée de cette espèce: nous savons seulement qu'elle est bien distinguée des précédentes par les pétioles de ses feuilles, & par les pétales de ses fleurs. Ses feuilles sont cunéiformes, portées sur de longs pétioles, qui sont comme articulés à leur insertion. Les fleurs ont un calice fort petit, & des pétales linéaires, un peu concaves, ayant leur pointe crochue ou courbée en dedans. Cette espèce croît dans la nouvelle Caledonie. ♄. L'ovaire est environné à sa base par huit petites écailles.

HÉPATIQUE, *MARCHANTIA*; genre de plante Cryptogame, de la famille des *Algues*, ayant des rapports avec les Jongermanes, les Anthocères, &c. & qui comprend de petites plantes herbacées, constituées par des extensions membraneuses & rampantes, sur lesquelles la fructification apparente présente deux sortes de parties que l'on prend l'une pour des fleurs mâles, & l'autre pour des fleurs femelles.

Les fleurs mâles consistent en un plateau orbiculaire, pédiculé, ou en une calotte convexe ou conique, aussi pédiculée, sous lesquels sont situées de petites bourses qui renferment une poussière fine attachée à des poils. Ces bourses, que l'on peut comparer à des anthères, s'ouvrent avec élasticité, & les poils ou filamens qu'elles contiennent ont des mouvemens très-remarquables au temps de leur épanouissement.

Les fleurs femelles sont des capsules ou de petits bassins campanulés, sessiles, épars sur la surface de la plante, & dans lesquels on trouve des corpuscules que l'on prend pour des semences.

ESPÈCES.

1. HÉPATIQUE étoilée, *Marchantia stellata.* Fl. Fr. *Marchantia pileo stellato lævi subdecemfido, radiis margine reflexis, stipitibus pilosis.* N.

Lichen petræus lactifolius s. hepatica fontana. Bauh. Pin. 362. *Lichen s. hepatica fontana.* J. B. 3. p. 758. *Lichen.* Fuchs. Hist. 472. Cam. epit. 782. *Lichen hepatica.* Lob. Ic. 2. p. 246. *fig. major. Lichen s. hepatica vulgaris.* Raj. Hist. 124. *Hepatica officinarum.* Vaill. Paris. 97. *Marchantia major, capitulo stellato, radiis teretibus, &c.* Mich. Gen. 2. t. 1. f. 1. *Lichen fontanus major, stellatus æque ac umbellatus & cyathophorus.* Dill. Musc. 523. t. 76. f. 6. *Marchantia.* Hall. Helv. n°. 1891. Pollich. n°. 1078. Weis. Crypt. p. 132. Web. Spicil. p. 162. *Marchantia polymorpha.* (*c*). Linn. *Marchantia stellata.* Scop. Carn. 2. n°. 1354. Vulgairement l'*Hépatique des Fontaines.*

β. *Eadem minor. Lichen petræus stellatus.* Bauh. Pin. 362. *Lichen hepatica.* Lob. Ic. 2. p. 246.

fig. parva & ſuperior. Hepatica ſecunda. Tabern. Ic. 815. *Marchantia ſtellata. March.* Act. Pariſ. 1713. p. 307. t. 5. *Marchantia capitulo ſtellato, radiis teretibus.* Mich. Gen. 2. t. 1. f. 2. *Lichen domeſticus minor, ſtellatus æque ac umbellatus & cyathophorus.* Dill. Muſc. 527. t. 77. f. 7. *Marchantia polymorpha.* (ε). Lin.

Cette plante forme des expanſions membraneuſes, planes, vertes, rampantes, longues ſouvent de plus de deux pouces, ramifiées, lobées, obtuſes à leur ſommet, chargées de petits points en deſſus, & garnies en deſſous de petites racines capillaires, diſpoſées principalement le long de leur nervure poſtérieure. Ces expanſions ou ramifications viennent en touffe étalée ou en roſette aſſez large, & chacune d'elles, ainſi que leurs lobe, a dans le milieu de ſa ſurface ſupérieure une ligne longitudinale, légèrement canaliculée, & correſpondante à la nervure de ſon côté inférieur. Il naît à la ſuperficie des expanſions dont nous venons de parler (tantôt ſur le milieu des lobes ou des ramifications, tantôt près des bords) des pédicules droits, hauts d'un pouce ou environ, anguleux, garnis de quelques poils lâches, portant chacun à leur ſommet un plateau étendu horizontalement, large de quatre lignes, liſſe en deſſus, & découpé au-delà de moitié en huit & plus ſouvent dix digitations diſpoſées en étoile. Ces digitations ont leurs bords repliés ou roulés en deſſous; ce qui les fait paroître cylindriques & étroites. Les petites bourſes pollinifères qui ſont ſous les plateaux, ſont frangées ſur les bords, & ſituées à la baſe des digitations, près du point d'inſertion des pédicules. Les cupules ou baſſins campanulés que l'on prend pour des fleurs femelles, ſont ſeſſiles, épars ſur la ſurface des expanſions, & crénelés ou denticulés ſur les bords.

On trouve cette plante en Europe, dans les lieux humides & ombragés, & particulièrement ſur le bord des ruiſſeaux, des fontaines & des puits. (*v. v.*) Elle a une légère acrimonie, & un peu d'aſtriction. On la dit vulnéraire, inciſive, déterſive, & excellente pour les maladies du foie. On l'emploie rarement aujourd'hui; cependant ſon uſage ne paroît pas ſans ſuccès (dit Lieutaud) dans les embarras du foie & des autres viſcères.

La plante eſt un peu moins grande dans toutes ſes parties; elle infeſte au Jardin du Roi par ſa quantité, les pots que l'on tient à l'ombre à cauſe des plantes qu'ils contiennent. Ses roſettes ſerrées les unes contre les autres s'y multiplient au point de couvrir entièrement la ſuperficie de ces pots, & de faire périr les autres plantes, lorſqu'elles ſont herbacées & délicates.

2. HÉPATIQUE à ombelle, *Marchantia umbellata.* Fl. Fr. *Marchantia pileo plano orbiculato crenato ſupernè ſcabro, ſtipitibus glabris.* N.

Lichen petræus umbellatus. Bauh. Pin. 362. Raj. Synopſ. 3. p. 115. n°. 5, & Hiſt. p. 125. n°. 2. *Lichen hepatica.* Lob. Ic. 2. p. 246. *fig. parva & inferior. Hepatica tertia.* Tabern. Ic. 815. *Hepatica petræa umbellata.* Vaill. Pariſ. 97. *Marchantia capitulo non diſſecto.* Mich. Gen. 2. t. 1. f. 5. *Marchantia polymorpha* (β). Lin. *Marchantia umbellata.* Scop. Carn. 2. n°. 1355.

Cette plante n'eſt peut-être qu'une variété de celle qui précède, comme le penſent la plupart des Botaniſtes. Cependant, outre les caractères propres qui la diſtinguent, & dont nous faiſons mention dans la phraſe caractériſtique, nous remarquons que ces deux plantes ne viennent pas toujours dans le même temps, ni pêle-mêle aux mêmes endroits (comme pluſieurs l'ont dit); car au moment même où nous écrivons, nous venons du Jardin du Roi, où, parmi des milliers d'individus de la précédente que nous avons rencontrés, nous avons cherché en vain un ſeul pied de celle-ci. Elle eſt moins commune, paroît & finit plus tôt, & ce n'eſt qu'au printemps & dans une partie de l'été qu'elle s'eſt offerte de temps en temps à nos obſervations, au lieu que nous trouvons la première (au moins la variété β.) dans preſque tous les temps de l'année.

Elle forme des expanſions membraneuſes, rampantes, vertes, ponctuées en deſſus, ramifiées, lobées, longues à peine d'un pouce, & diſpoſées en roſette ou en petit gazon arrondi. Les pédicules ſont glabres, n'ont que ſix ou ſept lignes de longueur, & portent des plateaux planes orbiculaires bordés ſimplement de cinq à huit crênelures peu profondes. Ces plateaux ſont ſcabres ou raboteux en deſſus; ils ſont garnis en deſſous de petites bourſes pollinifères, non frangées ſur les bords, & qui ſont aſſez nombreuſes dans l'état de deſſication, elles ne paroiſſent que ſous la forme de petites écailles. Les capſules femelles ſont cyathiformes, & finement crênelées ſur les bords. On trouve cette plante en Europe aux lieux frais, humides & ombragés, ſur le bord des ruiſſeaux, des baſſins, &c. (*v. v.*)

3. HÉPATIQUE conique, *Marchantia conica* L. *Marchantia pileo conico ſubcrenato quinquelobulari, ſtipite è perichætio exſerente.* N.

Lichen petræus, cauliculo pileolum ſuſtinente Bauh. Pin. 362. Dill. Giſſ. App. 78. t. 1. *Lichen Plinii primus & pileatus.* Col. Ecphr. 1. p. 334. t. 331. *Lichen petræus pileatus.* Raj. Synopſ. p. 114. *Hepatica pileata & ſtellata.* Vaill. Pariſ. 98. (*Specimen maſculum*) & *Hepatica reticulata & verrucoſa ejuſd.* Pariſ. 97. t. 33. f. 8. (*Specimen fœmineum*). *Hepatica vulgaris major f. officinarum italiæ.* Mich. Gen. 3. t. 2. f. 1. *Lichen vulgaris major, pileatus & verrucoſus.* Dill. Muſ. 516. t. 75. f. 1. *Marchantia.* Hall. Helv. n°. 188. Web. Spicil. n°. 229. Scop. Carn. 2. n°. . Fl. Dan. t. 274.

Il paroît, d'après les obſervations de M. V que cette eſpèce eſt réellement dioïque, c.

dire que les individus qui portent des plateaux mâles & pédiculés, ne ſont pas les mêmes que ceux qui produiſent les capſules ſeſſiles regardées comme femelles. Au reſte, cette *Hépatique* eſt en outre remarquable par ſes plateaux coniques, ayant preſque la forme d'un éteignoir ou d'un bonnet de nuit, & par ſes cupules femelles, qui reſſemblent à des verrues réticulées.

Elle forme des expanſions membraneuſes, rampantes, vertes, parſemées de points tuberculeux & blanchâtres, un peu plus grandes que dans la première eſpèce, lobées & ramifiées d'une manière plus lâche. Les pédicules ſont aſſez longs, blanchâtres, tranſparens, naiſſent chacun d'une gaîne évaſée & fort courte, & portent à leur ſommet un plateau conique, partagé intérieurement en cinq à ſept loges, qui renferment chacune une petite bourſe polliniſère, pédicellée, pendante, noirâtre, ſe partageant en quatre ou cinq parties lorſqu'elle s'ouvre. Les cupules femelles, que l'on trouve ſur d'autres individus, & que Micheli a mal-à-propos repréſentées ſur les pieds qui portent les plateaux, ſont ſeſſiles, éparſes, & reſſemblent à d'aſſez groſſes verrues hémiſphériques, dont la ſuperficie eſt chagrinée. On trouve cette eſpèce dans les lieux humides & couverts de l'Europe, ſur les rochers, les pierres ou les murs qui bordent les ruiſſeaux. On la dit inciſive & réſolutive.

4. HÉPATIQUE hémiſphérique, *Marchantia hemiſphærica*. L. *Marchantia pileo hemiſphærico quinquefido, perichætio nullo, fronde denticulata*. N.

Hepatica media, capitulo hemiſphærico. Mich. Gen. 3. t. 2. f. 2. *Lichen pileatus parvus, foliis carnis*. Dill. Muſc. 519. t. 75. f. 2. *Lichen petræus, capitulis ſtellatis croſſis, pediculis brevibus inſidentibus*. Buxb. Cent. 2. p. 9. t. 5. f. 1. *Marchantia*. Hall. Helv. n°. 1890. Fl. Dan. t. 762.

Elle eſt un peu plus petite que les précédentes, & conſtitue des expanſions membraneuſes, d'un vert gai, ramifiées, lobées, & finement dentelées ſur les bords de leurs lobes. Les pédicules n'ont point de gaîne particulière à leur baſe; ils portent des plateaux hémiſphériques, velus ainſi que leurs pédicules, ſelon Haller, & légèrement quinquefides ſur les bords. Ces plateaux ſont munis en deſſous de cinq globules ou petites bourſes polliniſères. Les cupules femelles ou ſéminifères n'ont point encore été obſervées, à ce que diſent Haller & Linné; ce qui nous porte à croire qu'elles naiſſent, comme dans l'eſpèce ci-deſſus, ſur des individus qui ne portent point de plateaux. Cependant Micheli repréſente ſur les expanſions chargées de plateaux, quelques verrues ſémi-lunaires, qui ſembleni appartenir aux cupules ſéminifères, que l'on dit n'avoir pas été vues. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux humides, les foſſés, &c.

Obſervation. On nous a dit que l'opinion de M. Schmit, poſſeſſeur de l'Herbier de Linné, étoit que le *Rupinia lichenoides* de Linné fils (Suppl. 452.), appartenoit à l'*Hépatique* dont nous venons de faire mention. Nous avons de la peine à croire que cette opinion ſoit fondée, parce que les expanſions de ce *Rupinia* ſont linéaires, & ne paroiſſent pas reſſembler à celles qu'on voit dans les figures citées de Micheli & de Dillen; nous ne prétendons néanmoins rien décider à cet égard, n'ayant pas vu les objets dont il s'agit.

5. HÉPATIQUE croiſette, *Marchantia cruciata*. L. *Marchantia pileo quadripartito, cupulis ſeminalibus lunulatis*. N.

Lunularia vulgaris. Mich. Gen. 4. t. 4. *Lichen hepaticus, capitulis quadrifidis*. Buxb. Cent. 1. t. 62. f. 2. *Lichen ſeminifer lunulatus, florifer pileatus tandem cruciatus*. Dill. Muſc. 521. t. 75. f. 5. *Lichen pileatus parvus, capitulo crucis inſtar ſe expandente*. Raj. Synopſ. 3. p. 115. *Marchantia*. Hall. Helv. n°. 1888. Fl. Fr. 1270-3.

Cette *Hépatique* ſe rapproche des Jongermanes par la forme de ſes plateaux polliniſères: elle conſtitue des expanſions membraneuſes, planes, liſſes, vertes, médiocrement ramifiées, lobées, arrondies à leur ſommet, longues d'un pouce & demi, & rampantes. Les pédicules portent des plateaux profondément découpés en quatre parties étroites, velues, & poudreuſes. Les baſſins ou cupules ſéminales ſont de petites foſſettes ſémi-lunaires ou en forme de croiſſant, qui contiennent des corpuſcules recouverts en partie par une petite membrane très-mince. Cette plante croît en Europe, dans les lieux ombragés. M. de Beauvois l'a trouvée dans les foſſés qui entourent les fortifications de la Ville de Lille. (*v. ſ.*)

6. HÉPATIQUE à feuilles étroites; *Marchantia androgyna*. Lin. *Marchantia pileo hemiſphærico ſubintegro, ſtipitibus terminalibus*. N.

Hepatica minor anguſtifolia, capitulo hemiſphærico. Mich. Gen. 3. t. 2. f. 3. *Lichen pileatus anguſtifolius dichotomus*. Dill. Muſc. 520. t. 75. f. 3. *Marchantia*. Web. Spicil. p. 168. n°. 230.

Ses expanſions ſont minces, diaphanes, d'un vert tendre, & partagées en ramifications étroites, linéaires, fourchues, ayant leurs lobes un peu échancrés à leur ſommet. Une ligne brune ou noirâtre partage en deux longitudinalement les ramifications & leurs lobes. Les pédicules naiſſent au ſommet des ramifications, portent chacun un petit plateau hémiſphérique, qui paroît preſqu'entier en ſon bord. Les cupules ſéminifères viennent ſur la ligne du milieu des ramifications. Micheli les repréſente oblongues, ce que blâme M. Weber; & Dillen, qui a donné deux figures de cette plante, les repréſente arrondies dans l'une, &

Utilité de l'Herbier.

Le ſeul moyen d'être vraiment Botaniſte, conſiſte non-ſeulement à ſe procurer la connoiſſance de tout ce que l'on a écrit ſur la Botanique même, ſur l'hiſtoire & les principes de cette Science, enfin, ſur les caractères généraux & particuliers des plantes; mais encore à voir & à examiner un très-grand nombre de plantes, afin d'en pouvoir faire une étude approfondie. Or, quelqu'activité que l'on puiſſe avoir, quand on viſiteroit ſans ceſſe tous les jardins que l'on peut avoir à ſa diſpoſition: quand on courroit tous les jours à la campagne pendant beaucoup d'années conſécutives, ou quand on feroit de longs voyages dans des contrées diverſes & les plus éloignées, on ne verroit pas autant de plantes, & ſur-tout on n'en verroit pas autant à-la-fois qu'on en peut voir dans un *Herbier* un peu conſidérable. Comment d'ailleurs, ſans cet *Herbier*, pouvoir comparer entr'elles les plantes que l'on trouve dans un temps, & celles qu'on a rencontrées ſoit ailleurs, ſoit dans une autre ſaiſon, une autre année, un autre climat? Enfin, ſans un *Herbier*, comment pourra-t-on ſe rappeler des plantes qu'on a obſervées, des remarques particulières qu'on a faites à leur égard, & de l'aſpect que chacune d'elles nous a préſenté?

Quelque grand & quelque riche que puiſſe être un jardin de Botanique, il ne peut, à beaucoup près, nous offrir une quantité de plantes auſſi conſidérable que celle qu'on trouve dans les *Herbiers* des Botaniſtes. La raiſon en eſt ſimple; dans les jardins de Botanique les mieux ſoignés, on perd continuellement des plantes qui périſſent ſoit par des contre-temps des ſaiſons, ſoit par la difficulté & quelquefois même l'impoſſibilité de les conſerver; & ſi ces jardins ſe ſoutiennent cependant dans l'entretien d'un certain nombre d'eſpèces, ce n'eſt qu'au moyen d'une ſucceſſion continuelle de nouvelles acquiſitions. Mais dans un *Herbier* bien ſoigné, jamais les pertes ne viennent diminuer le nombre des plantes qui le compoſent, nombre ſans ceſſe augmenté par les acquiſitions nouvelles. Tout y eſt conſervé, & l'on ſent, d'après cela, qu'en peu de temps la différence entre la richeſſe d'un Jardin de Botanique qui perd néceſſairement toujours, & celle d'un *Herbier* ſoigné & ſuivi qui conſerve tout, devient très-conſidérable.

Enſuite, quelque grand que ſoit l'avantage qu'offre un Jardin de Botanique pour l'obſervation, ſur un *Herbier* où les plantes ne ſe voient néceſſairement que dans un certain état d'imperfection ou d'altération, leurs parties s'y trouvant plus ou moins comprimées, applaties, & les odeurs, ſouvent même les couleurs des fleurs étant diſparues: tous ces défauts néanmoins ſont bien compenſés par la facilité qu'offre l'*Herbier* de voir & d'examiner les plantes dans tous les temps, dans toutes les ſaiſons, de les avoir ſous ſa main & à ſa diſpoſition, de pouvoir rapprocher toutes celles que l'on veut comparer; en un mot, de pouvoir y eſſayer ou y établir l'ordre général & les diſtributions particulières que l'on jugera convenables. Dans les jardins d'ailleurs, ainſi qu'à la campagne, on ne peut voir qu'un certain nombre de plantes à-la-fois, dans l'état propre à être obſervées, & ce nombre n'eſt pas bien conſidérable, à cauſe des diverſes époques du développement & de la floraiſon des plantes. Au lieu que dans l'*Herbier*, comme je viens de le dire, on en peut voir & examiner un très-grand nombre dans le même temps.

Quoique la plante examinée ſur le vivant dans un jardin ou à la campagne, ſe préſente à l'Obſervateur dans le meilleur état pour être étudiée & connue, & ſur-tout pour l'examen de ſa fructification, il ne faut pas croire pour cela que les plantes bien deſſéchées d'un *Herbier* n'offrent d'autre reſſource au Botaniſte qui les poſſède, que le moyen d'examiner, de connoître & de décrire les parties du port de ces plantes. En effet, il eſt certain que lorſque les fleurs de ces plantes ne ſont pas d'une petiteſſe extrême, on peut, en les mettant pendant quelque temps dans de l'eau tiède, ramollir leurs parties, les ouvrir enſuite, les écarter avec la pointe d'un ſtylet ou d'une épingle, & y voir leur véritable ſtructure; en un mot, y obſerver le nombre, la forme & la poſition des parties qui les compoſent, comme ſi ces fleurs étoient ſur un individu vivant. Il ne faut pour cela qu'un peu d'adreſſe, de l'habitude, du temps, & de la patience.

On voit par ce peu de remarques, combien eſt grande l'utilité d'un *Herbier* pour celui qui veut acquérir des connoiſſances véritables & étendues dans l'étude des végétaux, & combien une collection de plantes sèches, comprenant d'une part tout ce qu'on a pu recueillir dans les jardins & à la campagne, & de l'autre tout ce qu'on aura pu ſe procurer des pays étrangers, ſoit par les Voyageurs, ſoit par ſes correſpondances avec les perſonnes livrées aux mêmes recherches, eſt un objet important pour un Botaniſte.

Formation de l'Herbier.

La collection dont nous traitons maintenant conſiſte donc en un nombre quelconque de plantes sèches, conſervées dans des papiers, diſtribuées ou rangées dans un ordre que l'on juge convenable, & acquiſes de deux manières différentes.

L'une de ces deux manières de ſe procurer des plantes sèches, réſide dans ſon propre travail: c'eſt en recueillant, préparant & deſſéchant ſoi-même les plantes, qu'on ſe forme un *Herbier* en bon état, & qu'on devient vraiment Botaniſte; parce que, outre la poſſeſſion des objets, ce moyen forme inſenſiblement le coup d'œil de celui qui le met

met en uſage, & le rend capable de reconnoître au premier aſpect les plantes qui s'offrent à ſa vue; ce qui eſt un avantage indépendant de celui qui reſulte de la connoiſſance de leurs caractères.

L'autre manière de ſe procurer des plantes pour l'*Herbier*, & qui conſtitue un moyen que l'on doit joindre au précédent, ſe trouve dans l'acquiſition de plantes toutes deſſéchées; plantes qu'on reçoit par les ſuites des liaiſons de correſpondance qu'on a ſu ſe former, par des échanges en objets analogues, ou par des communications qui nous ſont faites. Avant de traiter de la manière de préparer les plantes pour les conſerver, il importe que nous diſions un mot ſur la manière de les recueillir.

Choix des individus pour la deſſication. Il n'eſt point du tout indifférent de prendre tel ou tel individu, lorſque l'on recueille des plantes pour les deſſécher; & nous pouvons aſſurer que le choix des plantes ou des morceaux de plante que l'on raniſſe, mérite la plus grande attention, afin de ne point prendre des individus altérés par certaines circonſtances, des morceaux déformés par quelque cauſe que ce ſoit; en un mot, des monſtruoſités qui nous tromperoient, ſi nous déterminions enſuite la forme & la proportion des parties des plantes, d'après ces morceaux ou ces individus de mauvais choix. En effet, ſi l'on prend pour ſon *Herbier* la pouſſe vigoureuſe d'un jeune arbre, ſoit en pépinière, ſoit ailleurs, on aura dans cet exemplaire des feuilles au moins une fois plus grandes que celles du même arbre priſes ſur un individu parvenu à ſa grandeur naturelle. Si l'on cueille une plante que le hazard peut faire rencontrer dans un lieu ſec & montueux, & dont le propre néanmoins ſoit d'habiter les lieux bas & humides, on aura un individu en raccourci, maigre, moins droit ou moins glabre qu'il n'eſt communément, & qui s'offrira ſous un aſpect qui ne lui eſt point naturel. La deſcription que l'on pourra faire enſuite d'après cet individu en quelque ſorte altéré par les circonſtances, paroîtra fautive & fort mal faite, lorſqu'on la comparera avec les caractères que préſentera la même plante priſe dans ſon vrai lieu natal. Enfin, dans le même buiſſon, dans la même touffe, lorſqu'on eſt dans le cas de choiſir un échantillon pour l'*Herbier*, nous nous ſommes convaincus par l'expérience, qu'il ne faut pas prendre au hazard le premier morceau qui ſe préſente ſous la main; mais qu'il eſt néceſſaire d'en choiſir un ou pluſieurs qui aient bien véritablement le port & les caractères naturels à la plante; qui ne ſoient point mutilés par des accidens, par des ſurabondances de sève, ou par quelque mauvaiſe diſtribution de ſes canaux; qui ne ſoient point endommagés par des inſectes, en partie dévorés par des beſtiaux, &c. &c. & nous prédiſons au Lecteur qu'à cet égard il ne réuſſira parfaitement dans ſon choix des individus pour l'*Herbier*, que lorſque l'expérience & un peu d'habitude de voir, d'examiner & de préparer des plantes, lui auront formé ce coup-d'œil ſûr, qu'ont à ce ſujet les Botaniſtes conſommés; conſidération qui eſt cependant de conſequence pour ceux qui ſe propoſent de donner leurs obſervations au public. En attendant ce tact que donne l'expérience, il ſera bon de faire attention à ce que nous venons d'expoſer, afin de tendre continuellement à ſe procurer cet avantage.

La première régle à obſerver lorſqu'on recueille un échantillon pour l'*Herbier*, eſt qu'il ſoit de grandeur convenable. Or, cette grandeur ne doit jamais être moindre, quand la plante le comporte, que le format du papier qui doit la contenir; & à cet égard nous dirons que le papier doit être *in-folio* (c'eſt-à-dire que ce doit être une feuille pliée en deux), & n'avoir pas moins de quatorze à quinze pouces de hauteur, ſur une largeur de neuf ou dix pouces. Que peut-on faire en effet d'une ſommité de plante, d'un petit bout de rameau qui n'offre pour l'ordinaire qu'une idée très-incomplète du port très-naturel de l'eſpèce, en un mot d'un brin chétif, comme le recueillent ceux qui commencent l'étude des plantes, & qui croient que ces petits bouts peuvent leur ſuffire, parce qu'ils ſont alors incapables de s'arrêter aux conſidérations qu'on doit avoir en vue lorſqu'on deſsèche des plantes?

Lorſque la plante que l'on recueille n'eſt pas plus grande que le papier dans lequel on veut l'enfermer, il convient de la prendre toute entière, même avec ſa racine, que l'on débarraſſe avec ménagement de la terre qui peut y adhérer. Si la plante n'eſt qu'une fois plus grande que le papier, on la cueille encore toute entière avec ſa racine, & on la partage en deux portions que l'on deſsèche & que l'on tient dans le même papier, ou dans deux papiers renfermés dans une enveloppe commune, c'eſt-à-dire dans un troiſième papier qui les réunit.

Dans beaucoup de plantes herbacées, dont la hauteur eſt plus d'une fois plus grande que celle du papier dont on ſe ſert, plantes que l'on ne juge pas à propos de prendre en entier pour les deſſécher, en les partageant en différentes portions, il convient alors d'en prendre la partie ſupérieure en un morceau de la grandeur même du papier, & enſuite il faut avoir ſoin ou de prendre la partie inférieure de ces mêmes plantes, ou au moins d'en prendre les feuilles inférieures & les radicales pour les deſſécher, parce que très-communément ces feuilles inférieures ſont diſtinguées des autres par des caractères qu'il importe de connoître.

Pour ce qui concerne les arbriſſeaux & les arbres, on ſent bien qu'on n'en peut prendre que des branches; mais, nous le répétons, il ne faut pas négliger de les prendre toujours à peu près de la grandeur du papier de l'*Herbier*. Outre cela, comme beaucoup d'arbres ne ſont garnis de fleurs

que dans un temps où leurs feuilles ne ſont pas encore développées, ou bien ne le ſont qu'imparfaitement, l'on conçoit qu'il eſt néceſſaire de prendre des rameaux de ces arbres dans des ſaiſons différentes, ainſi que dans des temps convenables à l'état de développement des parties que l'on veut poſſéder.

Pluſieurs Auteurs ont dit qu'il étoit néceſſaire de recueillir les plantes qu'on deſtine à l'*Herbier*, dans un temps bien ſec. Leur remarque eſt aſſurément fondée; & il y a en effet de l'avantage pour la facilité & la promptitude de la deſſication, à faire ſa récolte dans un temps très-ſec. Mais cela n'eſt pas abſolument excluſif; & comme il ſe trouve des circonſtances où l'on n'eſt pas le maître de choiſir le temps, & qu'il faut profiter des inſtans où l'on eſt à portée de recueillir certaines plantes pour l'*Herbier*, plantes que l'on n'a pas toujours ou facilement à ſa diſpoſition; il eſt bon de remarquer ici qu'avec quelques ſoins de plus, on réuſſit auſſi bien à deſſécher des plantes cueillies même pendant la pluie, que celles que l'on ramaſſe dans les temps ſecs. J'en ai l'expérience; & dans ce cas, il m'a ſuffi de multiplier les preſſées, en raccourciſſant le temps des premières, ayant ſoin ſur-tout de ne point mettre les plantes en preſſe avant d'avoir enlevé leur humidité ou leur eau extérieure en les mettant pluſieurs fois de ſuite entre des papiers ſecs & ſans colle, que l'on comprime ſeulement avec la main, & que l'on rechange ſur-le-champ.

Préparation & deſſication des plantes pour l'Herbier. Lorſqu'on arrive de la campagne ou des lieux où l'on a recueilli des plantes que l'on ſe propoſe de deſſécher, la première choſe qu'il eſt utile de faire pendant que les fleurs ſont encore en bon état pour être examinées, eſt de prendre note de leur vrai caractère, & des particularités qui leur ſont propres. On prépare enſuite ces plantes de la manière qui ſuit, au moins ſelon la méthode dont je me ſers, & qui me paroît préférable à celles des autres méthodes uſitées dont j'ai connoiſſance.

1°. On étend d'abord l'une ſur l'autre trois feuilles d'un papier gris peu collé, que l'on poſe ſur une planche, ou ſur une table, ou ſur un corps quelconque dont la ſurface eſt plane, unie & horizontale. On place ſur la feuille ſupérieure, je ne dis point entre ſes deux feuillets (comme on le fait communément), on place, dis-je, ſur cette feuille ſupérieure une des plantes à deſſécher; on la diſpoſe convenablement & de manière que ſes parties ſoient bien étendues, qu'elles ne ſe recouvrent point les unes les autres avec confuſion, qu'elles ſoient bien apparentes & reconnoiſſables, & ſur-tout qu'elles ne trompent point par leur ſituation; car il eſt important de ne point altérer le vrai port de la plante. Si, par exemple, les fleurs d'une plante ſont naturellement pendantes, il ſeroit fort mal de leur donner une ſituation contraire, ſous tel prétexte d'agrément que ce puiſſe être, &c.

La roideur naturelle des parties encore fraîches, fait qu'elles s'élèvent de tous côtés, & ne permet pas toujours à la plante de conſerver pour l'inſtant la diſpoſition qu'on donne à ſes parties; dans ce cas, en les abaiſſant & les arrangeant d'une manière convenable, je ſuis dans l'uſage de les contenir en poſant deſſus quelque corps peſant & alongé, comme la lame d'un couteau ouvert, ou tout autre inſtrument analogue pour l'effet; & pour cela, j'en emploie le nombre néceſſaire. Ces inſtrumens ne reſtent point ſur la plante pendant qu'on la met en preſſe; ils la mutileroient & la gâteroient entièrement: on les retire par les côtés, dès que la plante bien arrangée, eſt recouverte par des papiers, comme je le dirai tout-à-l'heure.

Quelquefois la quantité de rameaux latéraux d'une plante eſt ſi grande, que cela fait confuſion, & empêche de bien diſtinguer les feuilles qui ſe recouvrent les unes les autres, noirciſſent ou ſe gâtent pendant la deſſication. On eſt alors obligé de ſupprimer quelques-uns de ces rameaux pour éclaircir la maſſe que préſente l'individu; mais il le faut faire avec l'attention de ne pas trop changer l'aſpect naturel de la plante; & l'on a ſoin en outre de ne pas couper ces rameaux trop près de la tige principale, afin que les petits chicots qui reſteront puiſſent indiquer qu'il y a eu des rameaux ſouſtraits, & la place de ces rameaux.

Quand la tige d'une plante herbacée eſt trop groſſe, trop épaiſſe, on peut la partager en deux longitudinalement, ſi cela ne nuit pas trop aux caractères extérieurs de l'individu: on fait auſſi la même choſe pour les calices trop épais de certaines fleurs compoſées; cependant nous devons avouer que le Botaniſte qui aime réellement à voir une belle plante, eſt toujours en quelque ſorte choqué à la vue de ces mutilations; auſſi nous croyons qu'on ne doit point trop abuſer de ces moyens, & qu'on doit même tâcher de s'en diſpenſer, lorſqu'il y aura quelque poſſibilité de faire autrement.

Ce qui doit exciter le plus d'attention en diſpoſant une plante ſur le papier pour la deſſécher, c'eſt la manière d'arranger ſes fleurs. Il les faut ouvrir, ſi elles le ſont naturellement, ou en ouvrir au moins quelques-unes; mettre leurs parties bien à découvert, étendre les pétales, les bractées, & empêcher que des rameaux ou d'autres parties groſſières ne les mutilent en poſant deſſus. Lorſque les fleurs ſont axillaires, & qu'on ne veut point ſupprimer des rameaux ou d'autres parties qui poſeront deſſus pendant la preſſion, & qui pourroient cependant gâter ces fleurs en les froiſſant; alors on interpoſe de petits morceaux de papier entre les fleurs & les rameaux, ou les autres parties qui peuvent s'appuyer ſur elles, &

même lorſqu'on a le temps & la patience néceſſaires, on réuſſit à bien conſerver les fleurs, même les plus délicates, en interpoſant de petits morceaux de papier entre leurs pétales, ainſi qu'entre les autres parties de ces fleurs qui pourroient appuyer les unes ſur les autres pendant la preſſion.

2°. Lorſque la plante dont nous venons de parler eſt arrangée comme il faut ſur le papier, que ſes feuilles ſont bien étendues & ne ſont point chiffonnées, & que ſes fleurs ſont bien à découvert & diſpoſées d'une manière convenable, alors on poſe ſur cette plante trois autres feuilles de papier gris l'une ſur l'autre comme les premières. Sur la feuille de papier ſupérieure on étend une autre plante, & on l'arrange encore avec les ſoins & les attentions qu'on a donnés à la première qui eſt déja placée. On recouvre enſuite de papier cette ſeconde plante, & l'on continue d'en arranger ainſi pluſieurs de ſuite en formant un paquet ou une pile d'une certaine groſſeur. Si l'on avoit un très-grand nombre de plantes à déſécher à la-fois, il vaudroit mieux faire deux paquets, que d'en faire un ſeul qui pourroit être embarraſſant par ſa hauteur.

3°. Les plantes étant arrangées entre des papiers en un paquet, comme je viens de le dire, on poſe ſur le paquet un carton ou une planche mince, & alors on met ce paquet dans une preſſe, ou on le charge de corps peſans qui le compriment. Pour la première fois, il convient de ne pas ſerrer ou comprimer trop fortement les plantes.

4°. Si les plantes miſes en déſſication ont été cueillies par un temps bien ſec, on peut les laiſſer en preſſe dès la première fois, pendant dix à douze heures; il les faudroit laiſſer moins, ſi on les avoit ramaſſées pendant la pluie. Au bout du temps dont nous venons de parler, on deſſerre la preſſe, on en ôte le paquet, & on le défait lui-même en ôtant les papiers les uns après les autres. Il faut enlever ces papiers doucement & avec précaution, afin que ceux qui poſent immédiatement ſur les plantes, ne les déchirent pas ou ne les chiffonnent pas en les ôtant; car les plantes peuvent s'être collées pendant la preſſion, en partie au papier ſupérieur, & en partie au papier inférieur; alors il faut les détacher du papier ſupérieur avec dextérité & au moyen d'une lame de couteau ouvert, ou de tout autre inſtrument analogue.

5°. Comme les plantes en déſſication ſont en général très-molles après le premier coup de preſſe, j'ai trouvé plus avantageux, dans le commencement de la déſſication, de ne pas changer leur papier inférieur, c'eſt-à-dire le papier ſur lequel chaque plante eſt poſée. Je courrois riſque, en voulant changer ce papier, de gâter la plante qui, dans ce cas, s'attache ſouvent aux doigts ou à tout ce qui la touche. Enſuite, au lieu de remettre ſur-le-champ les plantes en preſſe après les avoir recouvertes de papiers ſecs, je les étale avec les papiers qui les portent, ſoit par terre, ſoit ſur des tables, & je les laiſſe expoſées à l'air pendant une demi-heure ou davantage, tant que les parties de ces plantes ne ſe lèvent point & ne ſe criſpent ou ne ſe recroquevillent point. Par ce moyen, j'accélère la déſſication; ce qui eſt eſſentiel pour la conſervation des couleurs des parties des plantes.

6°. Lorſque les plantes dont il s'agit ont été quelque temps expoſées à l'air, on les prend les unes après les autres avec leur papier, & on en forme, comme auparavant, une ou pluſieurs piles, en recouvrant chaque plante de deux ou trois feuilles de papier bien ſec. On remet ces piles en preſſe pour la ſeconde fois; on ſerre un peu plus qu'auparavant, & on peut alors les laiſſer dans l'état de compreſſion pendant vingt-quatre heures; au bout de ce temps, il faut encore retirer les plantes de la preſſe, les remettre à l'air ſur leur papier inférieur, & même changer ce papier, ſi les plantes devenues moins molles, parce qu'elles ont alors perdu une grande partie de leur humidité, permettent cette opération.

7°. On continue de remettre les plantes en preſſe entre des papiers bien ſecs, arrangés comme il a été dit; de les laiſſer chaque fois 24 à 36 heures dans la preſſe après les deux premières preſſions; de les mettre à l'air à chaque changement de papiers; & au bout de cinq, ſix ou huit preſſions différentes, les plantes, ſur-tout ſi le temps a été beau pendant leur déſſication, peuvent être ſuffiſamment sèches pour être miſes en *Herbier*. Au reſte, la promptitude où la lenteur de la déſſication dépend principalement de la nature de la plante que l'on déſſèche. Les Graminées, par exemple, n'exigent qu'un très petit nombre de preſſions, & ſont bientôt en état d'être miſes en *Herbier*; au contraire, les plantes graſſes, charnues & ſucculentes en exigent un très-grand nombre, & peuvent même reſter pluſieurs mois en déſſication ſans ſe déſſécher. Il y a des plantes graſſes, comme certains Géraniums, Ficoïdes, &c. qui, miſes en preſſe n'étant qu'en boutons de fleurs peu avancés, fleuriſſent pendant les diverſes preſſions qu'on leur donne; ces plantes, dont le propre eſt de tranſpirer très-peu, comparativement aux autres, ſe conſervent vivantes dans la preſſe, & quelquefois y végètent d'une manière ſenſible. La déſſication ne faiſant, dans ce cas, que des progrès extrêmement lents, je n'ai trouvé d'autre moyen convenable pour l'accélérer, que de piquer avec un ſtylet ou une aiguille les parties tendres & ſucculentes de ces végétaux, leur ſuc propre s'évaporant promptement par ces piquûres. Ce moyen m'a paru plus avantageux que l'emploi d'un fer chaud, ou que la chaleur du four, qui ſouvent criſpe ou décolore la plante. Mais il faut tenir note dans l'*Herbier*, de l'origine des points dont les parties piquées des plantes reſtent chargées.

8°. Lorſque les plantes ſont ſuffiſamment sèches, qu'elles ont perdu leur molleſſe, & même qu'elles ont acquis une certaine roideur qui permet de les tenir à la main, ſans que la peſanteur faſſe trop incliner ou pendre leurs parties, alors on met chaque plante entre les deux feuillets d'un papier propre que l'on deſtine à entrer dans l'*Herbier*.

9°. Il faut avoir ſoin de joindre à la plante, dans le papier qui la contient, une étiquette préſentant le nom botanique de cette même plante, ſi on le connoît; ſon nom vulgaire, ſi elle en a; le précis de ce qu'on a remarqué ſoi-même ſur ſa fructification avant de la deſſécher, & ſur-tout l'origine de l'individu que l'on poſſède, afin de ſavoir dans tous les temps d'où on le tient, qui eſt-ce qui nous l'a donné, & ſi cet individu eſt de jardin, ou s'il a été recueilli dans le lieu natal de la plante.

10°. Nous terminons cet article en faiſant remarquer d'abord que les plantes d'un *Herbier* ne doivent pas être collées, parce qu'on ne peut alors jouir de ces plantes comme il convient; qu'il n'eſt plus poſſible, dans ce cas, de les prendre à la main & de les retourner dans tous les ſens pour les examiner par-tout lorſqu'on a beſoin de le faire, & que d'ailleurs la colle qu'on y met attire les inſectes qui dévorent les plantes; enſuite, qu'il ne faut pas faire d'un *Herbier* un objet de luxe ou d'apparat, en formant des cadres, des guirlandes, &c. ſur les papiers, autour des plantes qui y ſont poſées; la propreté & le goût doivent tenir lieu ici de tous les autres genres de beauté; & comme la vraie richeſſe d'un *Herbier* conſiſte dans le grand nombre de genres & d'eſpèces qu'il contient, ſon unique utilité eſt un moyen d'inſtruction pour le Poſſeſſeur qui ſait le conſulter & y travailler ſans ceſſe; enfin, qu'un *Herbier* doit être rangé dans un ordre quelconque, mais tel que le Botaniſte qui le poſsède puiſſe y trouver ſur le champ telle plante qu'il juge à propos d'examiner; que cependant de tous les ordres qu'on peut établir dans l'arrangement d'un *Herbier*, ceux qui facilitent l'étude des rapports naturels, tels que les arrangemens par familles, nous paroiſſent préférables aux autres, ſur tout à l'ordre alphabétique, & à celui du ſyſtême ſexuel de Linné, ces deux ordres rompant partout les rapports les plus connus.

HERBORISATIONS, (les) *Herboriſationes*, *excurſiones botanicæ*. On nomme ainſi les excurſions que l'on fait à la campagne, dans la vue de rechercher, d'étudier & de reconnoître les plantes qui y croiſſent naturellement.

Ces excurſions ſont de la plus grande utilité pour le Botaniſte, parce qu'elles lui offrent l'occaſion de voir les plantes dans le lieu même où la nature les a placées, qu'il les y voit dans leur véritable port, ayant tous leurs caractères propres, & ſur-tout ſituées chacune convenablement à leur nature. Cette ſituation particulière les plantes dans leur lieu natal, ne peut ê nue de ceux qui ne les ont vues que dans dins; & dans ce cas, l'on peut dire que ſonnes n'ont vu les plantes qu'avec les alt ou les changemens plus ou moins conſi que la culture produit en elles; & quoi perſonnes aient pu obſerver les caractère tiels de ces plantes, parce que la culture peut point changer, malgré cela elles ne les connoître complètement, puiſqu'elle ont point vues dans leur véritable manière c'eſt-à-dire dans l'état qui leur eſt naturel.

Les excurſions botaniques que l'on f campagne dans le pays que l'on habite, lorſqu'on les fait dans des lieux incultes donnés ou peu fréquentés, des bois mo pierreux, traverſés de grandes ravines, & donnent en quelque ſorte une idée en p courſes botaniques que l'on peut faire lorſ voyage dans les pays les plus éloignés. Ce pas les mêmes plantes que l'on voit dans circonſtances; mais les plantes qu'on dans ces cas, ſont dans des ſituations à analogues.

Pour un Botaniſte qui aime véritable plantes, ainſi que les autres objets d'Hiſ turelle, ces excurſions offrent un des pl plus piquans que la Botanique puiſſe p celui de pouvoir contempler réellement la d'obſerver ſes productions dans les lieux à nous les montrer comme elles ſont e ment; celui enfin d'acquérir des idées ju objets qui ſe préſentent de tous côtés à n vations. Outre ces avantages, dont le Na & le Philoſophe font le plus grand cas, ſes botaniques dont nous parlons, ont enc d'être très-utiles à la ſanté. Elles fortifi organes, nous habituent inſenſiblement ter les changemens de température de en être incommodés; en un mot, elles n nent de la vigueur, de l'appétit & du ſo

Lorſqu'on ſe diſpoſe à faire une *herbo* il eſt néceſſaire, avant de partir, de pren taines précautions qui peuvent favoriſe qu'on ſe propoſe en herboriſant. A ce ſ ne dirai point, comme Linné, quel habit mettre, ni quelle culotte il faut porter s'arrange à ſa fantaiſie à cet égard, & ce qui peut lui être commode; mais je rai l'attention ſur ce qu'il eſt néceſſaire d avec ſoi, pour tirer tout le parti qu'on ſe de l'*herboriſation* que l'on veut faire.

Ainſi je penſe qu'il eſt convenable de en partant, 1°. d'un ouvrage très-peu neux, offrant ſoit le *Prodromus* général tes connues, ſoit celui des plantes natu pays ou au climat que l'on habite, ouv doit préſenter en peu de mots les caract tiels des genres, & en même temps le

diſtinctives des eſpèces, ſans ſynonymie & ſans deſcriptions.

2°. D'une boëte mince de fer-blanc ou de cuivre, ayant la forme d'un quarré-long ou d'un demi-cylindre, s'ouvrant dans ſa longueur par un couvercle à charnière, & dont les dimenſions les plus avantageuſes pour éviter l'embarras, & pour contenir cependant un certain nombre de plantes qui s'y conſerveront fraîches juſqu'au retour de l'*herboriſation*, ſont d'avoir à peu près neuf ou dix pouces de longueur, ſur environ cinq pouces de large, & une épaiſſeur ou profondeur de deux pouces & demi à trois pouces.

3°. D'une bonne loupe à pluſieurs lentilles de différens foyers, pour les obſervations délicates que l'on trouvera occaſion de faire, ſoit ſur les parties de la fructification des plantes, ſoit ſur les organes extérieurs des inſectes.

4°. Un ſtylet & une petite lame tranchante & aiguë comme celle d'un canif, pour faire la diſſection des fleurs, &c.

5°. Un bon couteau ou une eſpèce de houlette ou de bèche étroite, pour enlever les racines qu'on aura beſoin d'examiner (comme celles des Orquides qu'il faut voir pour déterminer les eſpèces); une canne à laquelle on puiſſe adapter un crochet pour abaiſſer les branches d'arbres ou pour attirer à ſoi les plantes aquatiques, ou à laquelle on puiſſe attacher une ſerpette pour couper les rameaux fleuris ou chargés de fruits des arbres que l'on voudra étudier.

6°. Une pelotte munie d'épingles de diverſes grandeurs, & une boëte avec un fond garni de liége ou de cire, pour piquer & ſerrer les inſectes qu'on aura attrapés. Ceux qui ſe livrent particuliérement à l'étude des inſectes, emportent en outre une raquette ayant un ſac de gaze, ou un filet fin, pour attraper les papillons ſans défleurir leurs ailes.

7°. Un crayon & des tablettes ou ſimplement du papier blanc, pour pouvoir tranſcrire ou noter ſur-le-champ les obſervations que l'on aura faites.

HERBORISTES; (les) c'eſt le nom qu'on donne à ceux qui recherchent & qui vendent des herbes pour l'uſage de la Médecine. Leur objet n'a rien de commun avec la ſcience dont nous traitons dans ce Dictionnaire.

HERMANES; (les) famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont des rapports marqués avec le genre même de l'*Hermane*, qui en fait également partie.

Ce ſont la plupart des arbriſſeaux, des arbuſtes & des herbes vivaces, à feuilles alternes, plus ou moins découpées, & à fleurs axillaires ou terminales. Ces fleurs ſont en général hermaphrodites, quinquefides, & ont cinq, dix ou quinze étamines légèrement réunies à leur baſe, avec un ovaire ſupérieur chargé d'un ou de cinq ſtyles. Elles produiſent un fruit capſulaire, ſouvent pentagône, & à cinq loges, ou qui eſt compoſé de cinq capſules réunies. Les principaux genres qui paroiſſent pouvoir ſe rapporter à cette famille, ſont :

L'Oxalide,	*Oxalis.*
La Maherne,	*Mahernia.*
L'Hermane,	*Hermannia.*
La Melochie,	*Melochia.*
La Valtère,	*Waltheria.*

* *

Le Ruize,	*Ruizia.*
Le Pentapet,	*Pentapetes.*
Le Pteroſperme,	*Pteroſpermum.*

Cette famille, que je crois qu'il faudra réunir avec celle des *Cacaoyers* (*voyez* ce mot), paroît tenir exactement le milieu entre celle des *Malvacées* & celle des *Tilleuls*.

HERMANE, *HERMANNIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapports avec les Mahernes, & qui comprend des arbuſtes & de petits arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont alternes, ſimples, dentées ou inciſées, accompagnées de ſtipules à leur baſe, & dont les fleurs axillaires & terminales, ont leurs pétales *ſémi-tubuleux* inférieurement; ce qui les rend très-remarquables.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, perſiſtant, ſémi-quinquefide, à découpures pointues.

2°. Cinq pétales onguiculés, plus grands que le calice, ſouvent un peu tors en ſpirale, à onglets ſémi-tubuleux, & à lame élargie, arrondie ou ovoïde.

3°. Cinq étamines, dont les filamens élargis, membraneux, & réunis à leur baſe, portent des anthères ſagittées & conniventes.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi ou ovoïde, pentagône, chargé de cinq ſtyles rapprochés, plus longs que les étamines, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule arrondie, pentagône, à cinq loges, s'ouvrant par ſon ſommet en cinq valves, & contenant dans chaque loge des ſemences petites & nombreuſes.

ESPECES.

1. HERMANE à feuilles de Guimauve, *Hermannia althæifolia*. Lin. *Hermannia foliis ovatis crenato-dentatis tomentoſis mollibus, ſtipulis ovato-lanceolatis, pedunculis biſloris*. N.

Hermannia Capenſis, althææ folio. Petiv. Hort. Sic. in Raj. Suppl. 245. n°. 15. & Gaz. 53. t. 34.

2. *Ketmia Africana fruteſcens, foliis mollibus & incanis.* Comm. Hort. 2. p. 157. t. 79. Raj. Hiſt. 3. p. 522. n°. 60. *Hermannia.* Mill. Dict. n°. 3 Knipb. Cent. 2. n°. 30. *Hermannia althæifolia.* Cav. Diſſ. 6. n°. 469. t. 179. f. 2.

Cette plante eſt remarquable par ſes feuilles blanchâtres, molles, douces au toucher, & par ſes fleurs plus groſſes que dans les autres eſpèces. Elle s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, ſur une tige ligneuſe, rameuſe, ayant ſes rameaux lâches, cylindriques, velus, cotonneux & feuillés. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, légèrement ridées, cotonneuſes des deux côtés comme celles de la Guimauve officinale, & bordées de dents inégales, plus ou moins obtuſes; elles ont quelquefois un pouce de largeur. Les ſtipules ſont ovales-lancéolées, ſeſſiles, cotonneuſes comme les feuilles, & auſſi longues ou quelquefois plus longues que les pétioles. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires ou géminés dans chaque aiſſelle, velus, biflores, & munis chacun de trois bractées linéaires, pointues, imitant une ſorte de collerette. Les fleurs ſont aſſez groſſes, jaunâtres, pédicellées, & ont leur calice un peu enflé, preſque véſiculeux, membraneux, velu, à cinq angles, & à cinq dents. Les pétales ſont droits, & un peu tors ou contournés en ſpirale. Cette plante croît dans l'Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit dans l'été. Dans la figure citée de Commelin, les feuilles ſont un peu trop découpées.

2. HERMANE à feuilles d'Aune, *Hermannia alniſolia.* Lin. *Hermannia foliis cuneiformibus crenato-emarginatis plicatis, floribus racemoſis.* N.

Ketmia Africana veſicaria fruticans & erecta, alni foliis latioribus & majoribus. Comm. Hort. 2. p. 155. t. 78. *Mala.* Raj. Suppl. 522. *Hermannia alniſolia.* Mill. Dict. n°. 1. & Mill. Illuſtr. Syſt. Cavan. Diſſ. 6. n°. 478. t. 179. f. 1.

C'eſt un petit arbriſſeau très-rameux, diffus, & qui s'élève à environ deux pieds de hauteur. Ses rameaux ſont diviſés, cylindriques, d'un brun rougeâtre, & les plus jeunes ſont velus & un peu cotonneux. Ses feuilles ſont nombreuſes, alternes, cunéiformes, arrondies & crénelées à leur ſommet, quelquefois rétuſes, comme tronquées & même échancrées, comme celles de l'*Hibiſcus prærmorſus*; ces feuilles ſont pliſſées, verdâtres, & marquées de lignes concaves en deſſus, blanchâtres & légèrement cotonneuſes en deſſous, avec des nervures ſaillantes; elles ont communément moins d'un pouce de largeur, & ſont portées ſur des pétioles courts. Les ſtipules ſont petites, pointues à leur ſommet, élargies & preſqu'en cœur à leur baſe. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, jaunâtres, pédicellées, & diſpoſées ſur de petites grappes compoſées & terminales. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les ovaires & les capſules ſont chargés de poils court
ciculés ou en étoile.

3. HERMANE à feuilles d'Hyſope, *Her*
Hyſſopifolia. Lin. *Hermannia foliis cune*
oblongis obtuſis ſuperne ſerratis, calyce inſ
Hermannia foliis lanceolatis obtuſis ſ
Lin. Hort. Cliff. 342. *Hermannia.* Mill
n°. 4. Giſeck. Ic. Faſc. 1. t. 16. ex Lin. *A*
mannia fruteſcens, foliis oblongis ſerratis.
656. *Hermannia hyſſopifolia.* Cavan. D
n°. 479. t. 181. f. 3.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de t
quatre pieds, ſur une tige ligneuſe parta
rameaux lâches, diviſés, effilés, d'un vert p
ou rougeâtre. Les plus petits de ces rameau
chargés de poils très-courts, faſciculés
étoile. Les feuilles ſont oblongues, cunéif
obtuſes, dentées dans leur partie ſupérieu
qu'à leur ſommet, & vont en ſe rétréciſſan
ſiblement vers leur baſe, où elles ont un
court; ces feuilles ſont verdâtres, plus é
que dans les deux eſpèces ci-deſſus, & c
pouce ou un peu plus de longueur. Les ſ
ſont petites, lancéolées, pointues, droites
ques. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes
nales, fort courtes & peu garnies. Elles ſo
nâtres, pedicellées, penchées, & ont leu
enflé, globuleux, & pubeſcent. La coroll
qu'un peu ſaillante hors du calice. Cette
croît en Afrique, & eſt cultivée au Jardin d
♄. (*v. v.*) Elle fleurit dans les mois de
Juin, Juillet & Août.

4. HERMANE véſiculeuſe, *Hermannia ve*
Hermannia foliis cuneiformibus inciſo-pin
dis; racemo corymboſo terminali, capſuli
tis. N.

Hermannia (veſicaria) caule tomentoſo
confertis pinnatifidis ſubtus piloſo-ſtellatis
tibus magnis inflatis terminalibus. Cavan. I
n°. 482. t. 181. f. 2.

Les rameaux que nous poſſédons de cet
ſont ligneux, menus, diviſés, feuillés, &
cotonneux vers leur ſommet; ils n'ont pas
ſix pouces de longueur, ce qui nous porte à
que l'arbuſte auquel ils appartiennent eſt p
peu élevé. Les feuilles ſont alternes, cunéif
rétrécies en pétiole à leur baſe, inciſées
fondément pinnatifides; elles n'ont pas un
de longueur, & ſont chargées en deſſous d
courts, diſpoſés en étoile. Les ſtipules ſont p
droites, lancéolées, pointues. Les capſul
groſſes, enflées, véſiculeuſes, globuleu
cinq lobes formant comme cinq capſules ré
elles ſont pédicellées, & diſpoſées en une
corymbiforme & terminale. Cette plante c
Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été co
niquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

Obſervation. Les feuilles de l'*Althæa Af*

fruteſcens, &c. de Volckamer (Fl. Norib. 24), que Linné cite ſous ſon *Hermannia trifurcata*, reſſemblent un peu à celles de la plante que nous venons de décrire; mais elles ſont plus longues & moins profondément inciſées. *Voyez* l'eſpèce ſuivante.

5. HERMANE couchée, *Hermannia procumbens*. Cav. *Hermannia foliis inciſo-pinnatifidis: inferioribus ovatis, ſuperioribus elongatis, floribus racemoſis.* Cavan. Diſſ. 6. n°. 476. t. 177. f. 2.

Althæa Africana fruteſcens, floribus aureis cochlearis pendulis minoribus. Volk. Norib. p. 24. t. 24.

Sa tige eſt couchée, rameuſe, ſillonnée, longue d'un pied & davantage. Ses feuilles ſont alternes, portées ſur des pétioles épais; les inférieures ſont ovales, inciſées en dents profondes; les ſupérieures ſont longues, étroites, & pinnatifides. Les ſtipules ſont courtes, en cœur à leur baſe, pointues. Les fleurs ſont jaunâtres, pédicellées, penchées, & diſpoſées en grappes unilatérales & terminales. Les diviſions du calice ſont mucronées; les pétales ſont beaucoup plus grands que le calice. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. C'eſt peut-être la même que l'*Hermannia groſſularifolia* de Linné.

6. HERMANE trifurquée, *Hermannia trifurcata*. L. *Hermannia foliis lanceolatis integris tridentatiſque, racemis ſecundis.* Lin. Amœn. Acad. 6. Aſr. 24. Cav. Diſſ. 6. n°. 485. t. 178. f. 2.

Ses feuilles ſont alternes, petites, lancéolées ou linéaires-lancéolées, les unes entières, & les autres terminées par trois dents; elles ſont portées ſur des pétioles fort courts. Les ſtipules ſont très-petites. Les fleurs ſont axillaires, pédicellées, penchées ou pendantes, tournées du même côté, & diſpoſées en grappe feuillée & terminale. Leur calice eſt tranſparent, & a une nervure dorſale ſur chacune de ſes diviſions; la corolle eſt jaune, & du double plus grande que le calice. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

7. HERMANE à feuilles de Lavande, *Hermannia Lavandulæfolia*. L. *Hermannia foliis lanceolatis obtuſis integerrimis*. Lin. Mill. Dict. n°. 7. Knipb. Cent. 1. n°. 39. Cav. Diſſ. 6. n°. 481. t. 180. f. 1.

Hermannia fruteſcens, folio lavandulæ latiore & obtuſo, flore parvo aureo. Boerh. Lugdb. 1. p. 273. Hill. Elth. 179. t. 147. f. 176.

C'eſt un petit arbuſte d'environ deux pieds de hauteur, fort rameux, & remarquable par ſes feuilles entières & d'un vert blanchâtre. Ses rameaux ſont cylindriques, grêles, diviſés, à écorce glabre & d'un brun rougeâtre ſur le vieux bois, mais légèrement coronneux ſur les plus petits, qui ſont très-menus. Les feuilles ſont alternes, oblongues, quelquefois elliptiques-oblongues, obtuſes, très-entières, molles, douces au toucher, d'un vert cendré ou blanchâtre, & couvertes des deux côtés d'un duvet cotonneux extrêmement court; elles ſont portées ſur des pétioles courts, & ont un pouce ou un peu plus de longueur. Les ſtipules ſont linéaires, pointues, droites, auſſi longues & quelquefois plus longues que les pétioles. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, plus ſouvent biflores, & un peu plus longs que les pétioles. Les fleurs ſont jaunes, penchées, ont les diviſions de leur calice ovales, & des pétales une fois plus grands que le calice, ayant leurs onglets verdâtres. Les bractées qu'on trouve ſur les pédoncules ſont linéaires & étroites. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivé dans le Jardin de M. Cels. ♄. (*v. v.*) Il varie à feuilles étroites, preſque linéaires-lancéolées, & à fleurs fort petites, ſelon les individus ſecs que nous avons reçus de M. Sonnerat.

8. HERMANE à feuilles de Sauge, *Hermannia ſalvifolia*. L. F. *Hermannia foliis ovatis integris rugoſis tomentoſo-hiſpidis, floribus cæruis.* L. F. Suppl. 302. & Cav. Diſſ. 6. n°. 471. t. 180. f. 2.

Toute la plante, dit M. l'Abbé Cavanilles, eſt fort cotonneuſe, hiſpide, & légèrement jaunâtre. Sa tige eſt ligneuſe, rameuſe, cylindrique. Ses feuilles ſont alternes, preſque ſeſſiles, ovales, entières, ridées, tomenteuſes & hiſpides. Les ſtipules ſont linéaires-ſubulées, & un peu longues. Les fleurs ſont penchées, pédicellées, diſpoſées en grappes fort courtes, axillaires & terminales: elles ont la corolle jaune, une fois plus grande que le calice. Les pédoncules ſont accompagnés & garnis de bractées ſtipulaires, linéaires-ſubulées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

9. HERMANE colletée, *Hermannia involucrata*. Cav. *Hermannia foliis ovatis acutis tomentoſis, floribus ſolitariis involucratis, corollis revolutis.* Cav. Diſſ. 6. n°. 472. t. 177. f. 1.

Cette plante nous paroît fort rapprochée de la précédente par ſes principaux caractères: ſelon M. l'Abbé Cavanilles, toute la plante eſt fort cotonneuſe. Sa tige eſt ligneuſe, rameuſe, à rameaux rougeâtres; ſes feuilles ſont alternes, preſque ſeſſiles, ovales, très-entières, jaunâtres, chargées de poils très-petits, faſciculés ou en étoile. Les ſtipules ſont linéaires, aiguës, un peu charnues. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules courts. A la baſe de chaque pédoncule, on obſerve une collerette de huit à dix folioles ou bractées ſtipulaires, linéaires-ſubulées, charnues, rougeâtres, environnant le calice. Le calice eſt un peu tranſparent, & à cinq dents pointues. Les pétales ſont d'un jaune ſoufre, élargis à leur ſommet, échancrés, &

roulés en dehors. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

10. HERMANE ſubulée, *Hermannia filifolia*. L. F. *Hermannia foliis lineari-ſubulatis carinatis integerrimis ſtipulis ſubbrevioribus*. N.

Hermannia (*filifolia*) *foliis lineari-triquetris integerrimis*. L. F. Suppl. 302. *Hermannia filifolia*. Cav. Diſſ. 6. n°. 483. t. 180. f. 3.

C'eſt, de toutes les eſpèces connues, celle qui a les feuilles les plus étroites. Sa tige eſt menue, cylindrique, comme fruticuleuſe, d'un brun rougeâtre, rameuſe principalement dans ſa partie ſupérieure, & haute d'un pied, ſelon l'individu que nous poſſédons. Ses rameaux ſont fort grêles, chargés d'un duvet cotonneux ou comme pulvérulent & extrêmement court. Ses feuilles ſont ſeſſiles, linéaires-ſubulées, légèrement carinées, verdâtres, entières, droites, alternes, & faſciculées par l'effet des pouſſes naiſſantes; elles reſſemblent preſqu'à celles de l'*Arenaria laricifolia*, ou à celles de certaines eſpèces d'Aſpalat. Les ſtipules reſſemblent aux feuilles, & ſont plus grandes qu'elles. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, quelquefois géminées, & attachées à des pédoncules fort courts. Les pétales ſont un peu plus grands que le calice. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) M. l'Abbé Cavanilles ſoupçonne que c'eſt la même que l'*Hermannia linifolia* de Linné.

11. HERMANE liſſe, *Hermannia denudata*. L. F. *Hermannia foliis lanceolatis acutis lævibus ſuperne ſerratis*. L. F. Suppl. 301. Cav. Diſſ. 6. n°. 474. t. 181. f. 1.

Toute la plante eſt très-glabre, & ſe diſtingue au premier aſpect par ſon feuillage d'un vert glauque. Elle conſtitue un petit arbriſſeau rameux, lâche, s'élevant à trois pieds ou un peu davantage. Ses rameaux ſont longs, un peu grêles, feuillés, & d'un vert rougeâtre. Les feuilles ſont alternes, diſtantes, étroites-lancéolées, pointues, un peu charnues, glabres des deux côtés, & dentées dans leur partie ſupérieure; elles ſont longues d'un pouce & demi, & portées ſur des pétioles longs de trois lignes ou environ. Des pouſſes non développées en préſentent quelques autres plus petites, faſciculées dans leurs aiſſelles. Les ſtipules ſont ovales-lancéolées, aiguës, élargies à leur baſe, & un peu plus longues que les pétioles. Les fleurs ſont petites, jaunes, pédicellées, diſpoſées en grappes compoſées, lâches & terminales. Les ramifications de la grappe ſont biflores, rarement triflores, & ont à leur baſe des bractées ſtipulaires, ovales-acuminées, élargies à leur baſe. Les calices ſont glabres, pentagônes, à diviſions acuminées. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée dans le Jardin de M. Cels. ♄. (*v. v.*)

12. HERMANE ſcabre, *Hermannia ſca*
mannia foliis ovato-cuneiformibus dentat
pedunculis ſubbiflo ris, calycibus brevib
Hermannia (*ſcabra*) *caule ſcabro, f*
ceolato-ovatis dentatis ſcabris, pedunc
ris, calycibus brevibus. Cav. Diſſ. 6.
t. 182. f. 2.

Sa tige eſt ligneuſe, très-rameuſe,
d'une écorce brune, & a ſes rameaux trè
ſcabres, chargés de petits poils faſcic
feuilles ſont petites, alternes, ovales-
mes, obtuſes ou même preſque tronqu
tées dans leur partie ſupérieure, un pe
& chargées de poils courts & en étoile
rendent ſcabres au toucher; elles ſont p
des pétioles courts, & les plus gran
que cinq à ſix lignes de longueur. Le
ſont petites, ovales-pointues. Les pédonc
axillaires, ſolitaires, biflores, quelqu
flores, légèrement hiſpides, & à peu p
longueur des feuilles qui les accompagn
bractées ſtipulaires ſont petites, aiguës,
géminées ou ternées. Les calices ſont tra
turbinés, courts, à cinq dents aiguës &
La corolle eſt beaucoup plus grande que
les filamens des étamines ſont très-élarg
ces, membraneux; les anthères ſont
leur ſommet. Cette plante croît au Cap d
Eſpérance, & nous a été communiqué
Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Elle eſt bien diſti
l'eſpèce n°. 3. par la diſpoſition de ſes fl
la forme de ſon calice, & par la grande
pétales. La ſuivante nous paroît s'en ra
beaucoup.

13. HERMANE à trois feuilles, *Herma*
phylla. L. *Hermannia foliis ternatis pl*
vatis, medio petiolato majore. Cav. Diſſ. 6
t. 178. f. 3.

Hermannia foliis ternatis petiolatis pl
vatis. Lin. Spec. & Amœn. Acad. 6. Afr.

Cette eſpèce ne nous paroît avoir
ment trois feuilles, que parce que dans
de chaque feuille, on en voit deux au
petites, qui appartiennent vraiſemblab
une pouſſe non développée. Sa tige eſt
rameuſe, un peu ſcabre, & a ſes rameau
comme ceux de l'eſpèce ci-deſſus. Le
viennent alternativement trois enſembl
ſont ovoïdes ou ovales-cunéiformes, plan
térieure eſt pétiolée & plus grande que
autres, leſquelles ſont latérales & ſeſ
ſtipules ſont petites & pointues. Les fl
ment en quelque ſorte de petites grapp
nales, peu garnies, & dont les ramificat
la plupart biflores. Le calice eſt coriace
ſions très-aiguës; la corolle eſt d'un ja
fre, & plus grande que le calice. Cet
croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

14. HERMANE à grandes ſtipules, *Hermannia triſoliata*. Cav. *Hermannia foliis alternis tomentoſis plicatis cuneiformibus, ſtipulis maximis (foliiformibus) ovatis*. Cav. Diſſ. 6. n°. 486. t. 182. f. 1.

Hermannia (trifoliata) foliis ternatis ſeſſilibus plicatis retuſis tomentoſis. Lin. Hort. Cliff. 342. *Hermannia fruteſcens, folio oblongo, molli cordato hirſuto*. Boerh. Lugdb. 1. p. 273. ex Lin.

Cette plante eſt bien moins à trois feuilles que l'eſpèce ci-deſſus, puiſque les deux feuilles latérales de ces prétendues feuilles ternées, ne ſont que de grandes ſtipules, & non de véritables feuilles.

Sa tige eſt ligneuſe, grimpante, & a ſes rameaux cotonneux ainſi que toute la plante. Les feuilles ſont alternes, cunéiformes, élargies, comme tronquées & crénelées à leur ſommet, rétrécies inſenſiblement vers leur baſe; elles ont un pouce de longueur. Les ſtipules ſont fort grandes, oblongues-ovales, entières, ſemblent des feuilles latérales, & ſont un peu moins longues que les véritables feuilles qu'elles accompagnent. Les fleurs, ſelon Linné, ſont pendantes; leur calice eſt cotonneux, campanulé, ſémi-quinquefide, à découpures dilatées & comme arrondies; la corolle eſt plus étroite que le calice. Cette plante croît dans l'Afrique. ♄.

* *Hermannia (linifolia) foliis linearibus, pedunculis unifloris*. Lin. Burm. Prodr. 18. ♄.

* *Hermannia (groſſularifolia) foliis lanceolatis pinnatifidis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. ♄.

Obſerv. Les plantes que Linné fils, dans ſon Supplément, pag. 302, nomme *Hermannia pulchella*, *Hermannia diffuſa*, *Hermannia ciliaris*, *Hermannia glabrata*, & *Hermannia biſerrata*, devant être rapportées au genre *Mahernia*, ſelon l'examen qu'en a fait M. l'Abbé Cavanilles, nous en ferons mention à l'article MAHERNE.

HERMAPHRODITES; (fleurs) on nomme ainſi celles qui réuniſſent les deux ſexes ſur le même réceptacle ou dans la même enveloppe propre à elle ſeule; c'eſt-à-dire, celles qui ont un piſtil au centre, & une ou pluſieurs étamines, ſoit autour du piſtil, ſoit ſur le piſtil même. *Voyez* au mot FLEUR, l'article *Fleur hermaphrodite*, t. VII.

HERMAS, *HERMAS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Ombellifères, qui paroît avoir beaucoup de rapports avec les Buplèvres, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimples, alternes ou ſimplement radicales, & à fleurs diſpoſées en ombelle, remarquables en ce que les rayons extérieurs des ombelles partielles ſont ou tronqués ou chargés de fleurs mâles, tandis que les rayons du centre portent des fleurs hermaphrodites, au moins dans l'ombelle terminale.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les ombelles ſont hémiſphériques, garnies de beaucoup de rayons; l'ombelle terminale porte des fleurs hermaphrodites au centre de ſes ombellules; mais les rayons extérieurs de ces mêmes ombellules ſont tronqués & ſans aucune fleur, ou ſoutiennent des fleurs mâles très-caduques comme dans quelques eſpèces. Les ombelles latérales, lorſqu'il s'en trouve, n'ont communément que des fleurs mâles ſur toutes leurs ombellules.

La collerette univerſelle eſt compoſée de neuf à douze folioles linéaires-lancéolées, preſqu'auſſi longues que les rayons de l'ombelle. Les collerettes partielles conſiſtent en deux folioles auſſi longues que l'ombellule, & ſituées à ſon côté extérieur; quelquefois il n'y en a qu'une ſeule.

Chaque fleur hermaphrodite a un très-petit calice à cinq dents; cinq pétales ovales-oblongs, entiers, planes, & égaux; cinq étamines à peu près de la longueur des pétales; un ovaire inférieur, comprimé, plus grand que la corolle, chargé de deux ſtyles plus longs que les pétales, à ſtigmates obtus.

Chaque fleur mâle reſſemble aux fleurs hermaphrodites, mais on n'apperçoit point d'ovaire ſous la corolle.

Le fruit eſt arrondi, un peu applati, & compoſé de deux ſemences preſqu'orbiculaires ou elliptiques, comprimées, bordées d'une petite aile membraneuſe, & munies d'une ſtrie élevée & longitudinale.

ESPECES.

1. HERMAS dégarni, *Hermas depauperata*. L. *Hermas foliis cordato-oblongis ſuprà nudis ſubamplexicaulibus, axillis ſuperioribus & involucri lanuginoſis*. N.

Perfoliata foliis oblongis ſinuoſis ſubtus incanis. Burm. Afr. 196. t. 71. f. 2. *Bupleurum villoſum*. Lin. Spec. Pl. 2. p. 343.

Cette plante eſt haute d'un pied & demi à deux pieds; ſa tige eſt cylindrique, cotonneuſe, & feuillée à ſa baſe; mais dans ſa partie ſupérieure, elle eſt glabre, ſtriée, & comme nue, n'ayant que quelques écailles alternes, ovales-lancéolées, glabres & ſeſſiles. Dans l'aiſſelle de ces écailles, on trouve un paquet de duvet laineux, qui nous ſemble indiquer le rudiment d'un rameau non développé. L'ombelle terminale eſt compoſée d'un grand nombre de rayons, ſoutenant chacun des ombellules dont les rayons extérieurs ſont véritablement tronqués & dégarnis de fleurs, tandis que ceux du centre portent des fleurs hermaphrodites & fertiles. La collerette univerſelle conſiſte en neuf à douze folioles lancéolées, aiguës, nues, nerveuſes, plus courtes que les rayons de l'ombelle, & munies à leur baſe & dans leurs aiſſelles de beaucoup de duvet laineux. Les ombelles

latérales, c'eſt-à-dire celles qui terminent les rameaux de la tige, ſont plus petites, ne portent que des fleurs mâles, & les rayons extérieurs des ombellules ſont pareillement tronqués & dégarnis, comme ceux de l'ombelle terminale; mais nous penſons que dans l'une & l'autre ombelle, les fleurs qui manquent ont exiſté, & que ce ſont des fleurs mâles qui ſont tombées de bonne heure.

Les feuilles de la plante ſont alternes, rapprochées & ſituées dans la partie inférieure de la tige, oblongues, pointues, en cœur à leur baſe, dentées inégalement ſur les bords, nues & vertes en deſſus, blanches, cotonneuſes & nerveuſes en deſſous. Elles ont trois pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi, & ſont portées ſur des pétioles tellement courts, qu'elles paroiſſent amplexicaules. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

2. HERMAS giganteſque, *Hermas gigantea*. L. F. *Hermas foliis lanceolato ovatis ſupra lanugino-ſis ſubtus tomentoſis* (*obſoletè crenatis.*) L. F. Suppl. 435.

Sa tige eſt haute de quatre pieds, munie dans ſa partie inférieure d'une ou deux feuilles petites, & qui ont leurs aiſſelles velues. Les feuilles radicales ſont grandes, pétiolées, ovales-lancéolées, légèrement crénelées ſur les bords, lanugineuſes en deſſus, blanches & très-cotonneuſes en deſſous; elles ſont molles, épaiſſes comme celles de certaines eſpèces de *Verbaſcum* ou de *Stachys*, & ont un pied de longueur en y comprenant leur pétiole, ſur une largeur de quatre à cinq pouces, mais qui eſt quelquefois beaucoup moindre. L'ombelle terminale eſt pédonculée, & au-deſſous de cette ombelle, on trouve, ſelon Linné fils, quatre rameaux verticillés & floriféres, & en outre un ou deux rameaux inférieurs pareillement floriféres. La collerette univerſelle eſt polyphylle, compoſée de (douze) folioles linéaires-pointues, glabres, nerveuſes, plus courtes que l'ombelle. Dans cette eſpèce, je n'ai pas vu les rayons extérieurs des ombellules tronqués & dégarnis de fleurs comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. J'en ai reçu de M. Sonnerat des feuilles radicales & des ſommités garnies d'ombelle en fleur. (*v. ſ.*) Linné dit qu'on ſe ſert du duvet cotonneux qu'on enlève de ſes feuilles, comme du *Moxa* que les Chinois retirent d'une eſpèce d'Armoiſe, c'eſt-à-dire qu'on en fait une ſorte d'*Amadou*.

3. HERMAS capitée, *Hermas capitata*. L. F. *Hermas caule tomentoſo, foliis ſubcordatis ſerratis, umbellis capitatis*. L. F. Suppl. 435.

Cette eſpèce eſt petite, & a les feuilles aſſez ſemblables à celles de la Dryade à huit pétales. Sa tige eſt grêle, cotonneuſe, nue, haute de ſix pouces: elle ſoutient à ſon ſommet deux ou trois ombelles petites, preſque capitées ou en tête, & dont la terminale, qui eſt la plus grande, n'a que cinq ou ſix lignes de diamètre. Cette ombelle eſt compoſée de beaucoup de rayons qui ſoutiennent des ombellules dont les rayons extérieurs ſont chargés de fleurs mâles, tandis qu'un ou deux au centre portent des fleurs hermaphrodites. La collerette univerſelle eſt formée de huit ou neuf folioles linéaires-lancéolées, ſtriées, nues, preſque de la longueur des rayons de l'ombelle. Les collerettes partielles ſont compoſées chacune de deux folioles (& non d'une ſeule) linéaires-pointues, étroites, divergentes, ſituées comme dans l'*Æthuſa*, à l'extérieur des ombellules qu'elles dépaſſent par leur longueur. Les ombellules latérales ſont alternes, pédonculées, fort petites, au nombre de deux au plus; leur pédoncule naît dans l'aiſſelle d'une foliole ou bractée linéaire. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Aucun des rayons de ſes ombellules n'eſt tronqué ou dégarni de fleurs, comme dans la première eſpèce de ce genre.

* *Hermas* (*quinquedentata*) *caule glabro, foliis ovatis quinquedentatis ſubtus tomentoſis, umbella ſolitaria*. Lin. F. Suppl. 436. Habitat. in Cap. Bonæ Spei. *Folia parva profundè quinque-ſerrata*.

* *Hermas* (*ciliata*) *caule glabro, foliis ovatis ciliatis ſubtus tomentoſis, umbellis pluribus*. L. F. Suppl. 436. Habitat. in Cap. Bonæ Spei.

Obſerv. Les *Hermas* forment un genre bien diſtingué des Buplèvres, ſelon nous, par les collerettes partielles toujours incomplètes & unilatérales, & par les fleurs polygames dans toutes les eſpèces que l'on connoît.

HERNANDIER, *HERNANDIA*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui ſemble avoir quelques rapports avec le Muſcadier, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles très-ſimples & alternes, & à fleurs diſpoſées aux ſommités en panicules axillaires, auxquelles ſuccèdent (lorſqu'elles ſont fertiles) des fruits remarquables par une coque calicinale, véſiculeuſe, ouverte à ſon ſommet, contenant une noix cannelée dans ſa longueur.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont uniſexuelles & monoïques, c'eſt-à-dire que, ſur le même individu, les unes ſont mâles, & les autres femelles: elles viennent par petites ombelles trois enſemble, l'une d'entre elles étant femelle & ſeſſile au centre de l'ombelle, tandis que les deux autres ſont mâles & pédicellées. Chaque ombelle a une collerette de quatre folioles ovales-oblongues, obtuſes & ouvertes.

La fleur mâle n'a qu'un ſeul calice: elle conſiſte 1°. en un calice diviſé preſque juſqu'à ſa baſe en ſix parties ovoïdes-oblongues, concaves, ouvertes, & dont trois intérieures ſont un peu

plus étroites; 2°. en ſix glandes cylindriques, terminées en tête obtuſe; 3°. en trois étamines, dont les filamens courts & attachés au réceptacle, portent des anthères droites, grandes, & oblongues.

La fleur femelle eſt munie de deux calices: elle a 1°. un calice extérieur, monophylle, inférieur, perſiſtant, urcéolé, & entier en ſon bord; 2°. un calice intérieur porté ſur l'ovaire, & diviſé en huit pièces ſemblables à celles de la fleur mâle, & dont quatre plus intérieures ſont plus étroites que les autres; 3°. quatre glandes ovoïdes, auſſi poſées ſur l'ovaire, & alternes avec les pièces intérieures du ſecond calice; 4°. un ovaire inférieur, ovale-oblong, tronqué, chargé d'un ſtyle épais, à ſtigmate oblique, grand, preſque infundibuliforme.

Le fruit conſiſte en une noix ovale, marquée de huit côtes longitudinales, contenant un noyau globuleux, légèrement applati & monoſperme. Cette noix eſt enfermée dans un grand calice véſiculeux comme celui du Coqueret, enflé, arrondi en ovoïde, & ouvert à ſon ſommet.

ESPÈCES.

1. HERNANDIER ſonore, *Hernandia ſonora*. L. *Hernandia foliis peltatis*. Lin. Hort. Cliff. 485. t. 33. Fl. Zeyl. p. 199. Jacq. Amer. 245. & Pict. p. 120.

Hernandia amplo hederæ folio umbilicato. Plum. Gen. 6. & Mſſ. 5. t. 99. *Nux veſicaria oleoſa, foliis umbilicatis*. Pluk. Alm. 266. t. 208. f. 1. *Nucula Indica globoſa ſonora*. J. B. 1. p. 317. *Hernandia arborea, foliis cordato-peltatis, capſula tenui aperta*. Brown. Jam. 373. *Arbor Regis*. Rumph. Amb. 2. p. 257. t. 85? *Balanti*. Raj. Suppl. Luz. p. 93. n°. 5? *Umbilicato folio arbor Philippenſis*. Petiv. Gaz. 9. t. 43. f. 1?

C'eſt un arbre élevé, à cîme ample, d'un bel aſpect, & qui eſt remarquable par la forme de ſes feuilles. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, aſſez épais, & les plus jeunes ſont tendres & verdâtres. Ils ſont garnis de feuilles alternes, éparſes, pétiolées, ovales, pointues au ſommet, arrondies à la baſe, ombiliquées, entières, grandes, & portées ſur des pétioles qui ne s'insèrent point en leur bord, mais dans leur diſque, en leur côté poſtérieur. Ces feuilles ſont vertes, & ont une tache purpurine à l'endroit oppoſé à l'inſertion de leur pétiole. Les fleurs ſont d'un jaune pâle, naiſſent aux ſommités ſur des grappes paniculées & axillaires. Les calices des fruits ſont grands, coriaces, véſiculeux, enflés, liſſes, jaunâtres, arrondis, & un peu applatis à leur ſommet avec une ouverture ronde aſſez petite. Ce calice ſemble une coque ou une eſpèce de péricarpe enflé & percé, renfermant un fruit beaucoup plus petit que la capacité de ce péricarpe. Lorſqu'il fait du vent, l'air pénètre par l'ouverture de cette coque calicinale, & produit un ſifflement ſingulier & ſonore, qu'on entend d'une diſtance conſidérable. Cet arbre croît dans les Indes orientales & occidentales, & eſt cultivé au Jardin du Roi: on le tient dans la ſerre-chaude; il s'y élève peu, & n'y fleurit point; mais ſon beau feuillage le rend aſſez agréable à voir. ♄. (*v. v.*) Son fruit eſt connu ſous le nom de *Mirobolan*. Son amande eſt purgative & huileuſe.

Obſerv. Le ſynonyme cité de Rumphe, d'après Linné, nous paroît fort douteux, parce que l'arbre de Rumphe n'a pas la fructification diſpoſée comme dans les *Hernandiers*, & que ce que Rumphe dit & repréſente de ſes fruits, s'éloigne encore davantage des caractères que les *Hernandiers* ont néceſſairement; il y a apparence que cet arbre de Rumphe eſt une eſpèce de Ricin, voiſine de celle que Linné nomme *Ricinus mappa*. Il en eſt peut-être de même du ſynonyme de Rai & de Petiver.

2. HERNANDIER ovigère, *Hernandia ovigera*. L. *Hernandia foliis ovatis baſi petiolatis*. Lin.

Arbor ovigera ſ. ayhoſſo. Rumph. Amb. 3. p. 193. t. 123. *Hernandia Guianenſis*. Aubl. Guian. p. 848. t. 329.

Cette eſpèce diffère principalement de la précédente par ſes feuilles plus alongées, moins larges, & qui ne ſont point ombiliquées. C'eſt un grand arbre dont le tronc, ſelon Aublet, s'élève à la hauteur d'environ ſoixante pieds, ſur deux ou trois pieds de diamètre, ayant l'écorce liſſe & blanchâtre, le bois blanc, peu compact, fort léger, & aromatique. Il n'eſt garni de branches qu'à ſon ſommet; elles pouſſent des rameaux tendres & caſſans, garnis de feuilles alternes, éparſes, peu écartées les unes des autres. Les feuilles ſont ovales ou ovales-oblongues, pointues, légèrement en cœur à leur baſe, entières, un peu concaves, vertes, nues, chargées d'un peu de duvet ſur leurs nervures poſtérieures, ſur-tout vers leur origine. Ces feuilles ſont longues de ſix pouces ou un peu plus, ſur une largeur de quatre pouces, & ſont portées ſur des pétioles un peu cotonneux, longs de quatre à cinq pouces, & qui s'insèrent à la baſe des feuilles, & non dans leur diſque poſtérieur, comme dans celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs naiſſent aux ſommités des rameaux ſur des grappes paniculées, pédonculées, & axillaires. Les pédoncules, les bractées, les folioles des collerettes, & les calices des fleurs ſont cendrés & couverts d'un duvet cotonneux. Le calice du fruit eſt une veſſie rougeâtre, ayant à peu près la forme d'un œuf, & muni d'une petite ouverture à ſon ſommet; il renferme une noix ovale, brune, cannelée par huit côtes ſaillantes. Cet arbre croît dans les Indes orientales & à Cayenne; nous en avons vu des exemplaires en fleur dans l'Herbier de Commerſon, & pris à l'Iſle de France, qui nous apprennent que les individus des Indes orientales ſont

de la même eſpèce que ceux qu'Aublet a trouvés à Cayenne. ♄. (*v. ſ.*)

Les Garipons, dit Aublet, emploient l'amande du fruit de cet arbre pour faire des émulſions avec leſquelles ils ſe purgent; quelques habitans de Cayenne en font le même uſage. Ils connoiſſent ce fruit ſous le nom de *Mirobolan*. Les Galibis & les Nègres uſent du bois de cet arbre, étant ſec, comme nous faiſons de l'*amadou*; il prend facilement feu ſous le briquet.

HERNIAIRE, *HERNIARIA*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Polygonées*, qui a des rapports avec les *Paroniques*, & qui comprend des herbes & de très-petits ſous-arbriſſeaux, dont les feuilles ſont ſimples, la plupart oppoſées, & dont les fleurs ſont très-petites, herbacées, ramaſſées dans les aiſſelles des feuilles.

Caractere générique.

La fleur n'a point de corolle; elle offre 1°. un calice diviſé profondément en quatre ou cinq découpures lancéolées, colorées intérieurement.

2°. Quatre ou cinq étamines à peine auſſi longues que le calice, & dont les filamens très-petits, portent des anthères obrondes; en outre, quatre ou cinq filamens nus ou ſtériles, placés alternativement entre les étamines.

3°. Un ovaire ſupérieur, ovale, chargé de trois ſtyles courts, à ſtigmates ſimples & pointus.

Le fruit eſt une capſule très-petite, mince, qui ne s'ouvre pas, enfermée dans le calice, contenant une ſemence luiſante.

Eſpeces.

1. Herniaire glabre, *Herniaria glabra*. L. *Herniaria herbacea glabra, glomerulis multifloris ſpicæformibus*. N.

Herniaria glabra. J. B. 3. p. 378. Tournef. 507. *Polygonum minus ſ. millegrana major*. Bauh. Pin. 281. Moriſ. Hiſt. 2. p. 593. *Herniaria*. Dod. Pempt. 114. Raj. Hiſt. p. 214. n°. 6. & Angl. 3. p. 160. Petiv. Angl. t. 10. f. 9. *Herba turca ſ. Herniaria*. Lob. Ic. 421. *Herniaria*. Hall. Helv. n°. 1552. Blackw. t. 320. Fl. Dan. t. 529. Leers. Herb. n°. 189. Pollich. Pal. n°. 243. Allion. Fl. Pedem. n°. 2056. Garſ. t. 303. Vulgairement *la Turquette*, l'*Herniaire* ou l'*Herniole*.

Les tiges de cette petite plante ſont grêles, très-rameuſes, glabres, feuillées, longues de quatre à ſix pouces, tout-à-fait couchées & étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont petites, ovales-oblongues, rétrécies à leur baſe, entières, vertes, glabres, oppoſées dans la jeuneſſe de la plante, mais deviennent alternes par la chûte de celles qui ſe trouvoient du côté de chaque épi ou rameau fleuri, les autres perſiſtant davantage: ces feuilles ſont un peu plus courtes que les entre-nœuds, & n'ont que deux à trois lignes de longueur. On trouve aux articulations des ſtipules ſcarieuſes, blanches, & très-petites. Les fleurs ſont fort petites, verdâtres, preſque ſeſſiles, & ramaſſées par petits pelottons axillaires, qui ſe développent & s'alongent par la ſuite en rameaux courts, alternes, reſſemblant à de petits épis. Quelques-unes ſont quadrifides; mais la plupart ſont quinquefides, à calice peu ouvert, & à ovaire rempliſſant toute la concavité du calice. Les anthères ſont jaunes; les ſtigmates ſont obtus. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux ſablonneux, les lieux pierreux & incultes. ☉. (*v. v.*)

Elle paſſe pour aſtringente, anti-herniaire, anti-calculeuſe, & diurétique. Les anciens l'ont beaucoup louée pour la guériſon des hernies, ſoit priſe intérieurement, ſoit appliquée en topique; mais à préſent on l'emploie très-peu pour guérir cette maladie. Lieutaud dit qu'on a peut-être plus de droit de la mettre au nombre des remèdes diurétiques; car fort ſouvent elle lève les embarras formés dans les reins; & par cet effet, elle fait ceſſer les ſuppreſſions d'urines, dont la cauſe eſt un vice des reins mêmes.

2. Herniaire velue, *Herniaria hirſuta*. L. *Herniaria herbacea hirſuta, glomerulis parvis paucifloris*. N.

Herniaria hirſuta. J. B. 3. p. 379. Tournef. 507. Raj. Synopſ. 3. p. 161. Petiv. Angl. t. 10. f. 10. Zanichell. Ic. 284. *Herniaria*. Hall. Helv. n°. 1553. Allion. Fl. Ped. n°. 2057.

Cette plante reſſemble beaucoup à la précédente, & ſemble preſque n'en être qu'une variété, mais elle eſt velue & même hiſpide dans toutes ſes parties; ſes tiges, auſſi très-menues, très-rameuſes & étalées ſur la terre, acquièrent plus de dureté pendant la maturation des graines, & ſes fleurs un peu plus petites & hériſſées de poils ſéparés, forment des pelotons moins garnis. Les ſtipules ſcarieuſes des articulations ſont un peu plus remarquables. On la trouve en France, en Angleterre, en Allemagne, &c. dans les champs, aux lieux incultes, ſablonneux ou pierreux. ☉. ou ♂. (*v. v.*)

3. Herniaire blanchâtre, *Herniaria incana*. *Herniaria fruticuloſa, foliis ovato-oblongis piloſis, calycibus piloſo-incanis*. N.

Cette plante eſt peut-être l'*Herniaria lenticulata* de Linné, & c'eſt en effet le nom qu'elle porte au Jardin du Roi, où on la cultive depuis long-temps: cependant toute la ſynonymie que Linné rapporte à ſon *Herniaria lenticulata*, ne convient en aucune manière à la plante dont nous traitons ici. En effet, le *Polygonum minus lentifolium* de G. Bauhin (Prodr. 131.), eſt une petite plante entièrement verte, dont les feuilles ſont arrondies; le *Polygonum* figuré dans Pluknet,

à la Table 53, f. 3, a auſſi les feuilles preſque rondes, & il les dit épaiſſes & luiſantes. La figure citée par Linné de Petiver eſt la même que celle de Pluknet; il n'y a que le *Camphorata fruteſcens, &c.* de Buxbaume, (Cent. 1. p. 18. t. 28. f. 2), qui, n'ayant point les feuilles arrondies, ſembleroit plutôt avoir des rapports avec notre plante; mais nous doutons que cette plante, que Buxbaume dit avoir des feuilles roides & nerveuſes, ſoit une *Herniaire*.

Notre *Herniaire* blanchâtre pouſſe de ſa racine, qui eſt vivace & ligneuſe, quantité de tiges menues, comme fruticuleuſes vers leur baſe, extrêmement rameuſes, longues de cinq à ſept pouces, couchées & étalées ſur la terre, formant une touffe bien garnie, molle, & blanchâtre. Les feuilles ſont oblongues ou ovales-oblongues, rétrécies vers leur baſe, velues, d'une couleur cendrée, longues de trois à quatre lignes. Les fleurs ſont petites, ramaſſées cinq ou ſix enſemble par petits paquets latéraux & axillaires. Leur calice eſt quinquefide, peu ouvert, abondamment velu & blanchâtre.

Nous avons reçu du Dauphiné un exemplaire de cette plante cueillie par M. Liottard, proche le Bourg-d'Oiſans; ſa ſouche radicale tout-à-fait ligneuſe, la diſtingue de l'*Herniaire velue* n°. 2, à laquelle elle reſſemble beaucoup d'ailleurs. Elle croît vraiſemblablement auſſi dans le Languedoc, en Eſpagne, &c. ♀. ou ♄. (*v. v.*)

4. HERNIAIRE de montagne, *Herniaria alpeſtris. Herniaria caulibus fruticoſis, foliis obovatis confertis, floribus quadrifidis & quinquefidis hirtis ſubterminalibus.* N.

An polygonum minus lentifolium. Bauh. Prodr. 131. n°. 4. *An polygonum maritimum longius radicatum noſtras, ſerpylli folio craſſo circinato nitente.* Pluk. Alm. 302. t. 53. f. 3. Petiv. Angl. t. 10. f. 6. Raj. Synopſ. 3. p. 161?

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles extrêmement petites, fort rapprochées les unes des autres, & qui ne ſont point oblongues comme celles des eſpèces ci-deſſus. Sa ſouche eſt ligneuſe, nue, cylindrique, marquée de cicatrices circulaires, & longue d'un pouce & demi ou deux pouces; cette ſouche eſt une tige couchée, diviſée, enſuite très-rameuſe, formant de petites touffes étalées, dures, vertes, larges de trois à quatre pouces. Les petits rameaux ſont grêles, feuillés, nombreux, diffus, n'ont pas un pouce de longueur. Les feuilles ſont petites, ovales ou même ovoïdes, un peu épaiſſes, vertes, légèrement velues ou ciliées. Les ſtipules ſont petites, ſarieuſes, ciliées. Les fleurs viennent en petit nombre aux extrémités des petits rameaux; elles y ſont preſque ſeſſiles, terminales, & ont leur calice peu ouvert, quadrifide, quelquefois quinquefide, & très-hériſſé de poils. Cette plante croît ſur les hautes montagnes du Dauphiné; elle nous a été communiquée par M. Liottard, qui l'a cueillie près de la Renoncule glaciale, à la montagne de Revel. ♄. (*v. ſ.*) Elle a des rapports avec la ſuivante, mais elle en eſt diſtinguée.

5. HERNIAIRE frutiqueuſe, *Herniaria fruticoſa.* L. *Herniaria caulibus fruticoſis, foliis congeſtis, floribus quadrifidis lateralibus.* N.

Herniaria fruticoſa, viticulis lignoſis. Bauh. Pin. 382. Tournef. 507. *Polygonum Herniariæ foliis & facie, perampla radice Aſtragaliti.* J. B. 3. p. 378. Lob. Ic. 2. p. 85. *Mala. An Polygonum ſupinum fruticoſum verticillatum, foliis minimis.* Barrel. Ic. 715. *An polygonum ejuſd.* Ic. 713?

Cette eſpèce eſt moins couchée que les autres, & a ſes feuilles auſſi petites que celle qui précède; mais elles ſont toutes par petits paquets ou faiſceaux, à cauſe des pouſſes axillaires non développées. Sa racine eſt groſſe preſque comme le petit doigt; elle ſe diviſe à ſon collet en pluſieurs ſouches épaiſſes, ligneuſes, tortueuſes, noueuſes, articulées, griſâtres, très-rameuſes, formant des touffes plus ou moins étalées, dures, larges de cinq ou ſix pouces. Les petits rameaux ſont grêles, feuillés, un peu pubeſcens. Les feuilles ſont fort petites, ovales, ſeſſiles, preſque glabres, un peu charnues, d'un vert griſâtre, & diſpoſées par petits paquets. Les fleurs ſont latérales, ſeſſiles, preſque ſolitaires, d'une couleur herbacée, & ſeulement quadrifides. Cette plante croît naturellement en Eſpagne, dans la Provence, &c. Elle a été cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

HÊTRE commun *ou* des forêts, *Fagus ſylvatica.* L. *Fagus foliis ovatis obſoletè ſerratis.* Lin. Hort. Cliff. 447. & Fl. Suec. p. 341.

Fagus. Bauh. Pin. 419. Dod. Pempt. 832. Cam. epit. 12. Tournef. 584. Raj. Hiſt. 1381. Lob. Ic. 2. p. 160. *Fagus Latinorum, oxya Græcorum.* J. B. 1. p. 117. *Fagus.* Duham. Arb. 1. p. 231. t. 98. Hall. Helv. n°. 1622. Mill. Dict. *Fagus ſylvatica.* Pollich. Pall. n°. 910. Willich. Obſ. 5. Vulgairement *le Hêtre, le Fau* ou *le Foyard.*

β. Eadem foliis latioribus purpureo-fuſcis. Le Hêtre-pourpre.

C'eſt un grand arbre, le plus beau peut-être de ceux qui compoſent nos forêts, l'un de ceux au moins qui tiennent le premier rang parmi les arbres foreſtiers, ayant d'ailleurs l'avantage ſur les autres de croître promptement, & de venir dans un ſol très-pierreux, joignant enfin à ces qualités le mérite d'être très-utile, quoiqu'il le cède au Chêne pour la bonté de ſon bois.

Ce bel arbre s'élève à quatre-vingt pieds de hauteur, ſur un tronc droit, aſſez gros, garni de beaucoup de branches qui lui forment une ample cîme, & muni d'un feuillage aſſez épais, brillant & glacé. L'écorce de ſon tronc eſt très-unie, & d'une couleur cendrée ou griſâtre. Ses rameaux ſont diviſés, menus, feuillés, un peu pendans;

& les plus jeunes ſont chargés de poils couchés en quantité médiocre.

Ses feuilles ſont alternes, ovales, un peu pointues, légèrement dentées, & portées ſur des pétioles courts; elles ſont à peu près de la grandeur de celles du Charme, d'un vert gai, glabres & luiſantes en deſſus & en deſſous, velues ſur les bords, ainſi que ſur leur pétiole, & ſtriées par des nervures latérales obliques, bien parallèles, qui ſont légèrement ſaillantes en deſſous. Les ſtipules ſont linéaires, canaliculées, leurs bords ſe roulant en deſſus, un peu ſcarieuſes.

Les fleurs de cet arbre ſont uniſexuelles, monoïques comme celles du Châtaignier, du Chêne, &c., c'eſt-à-dire que le même arbre porte des fleurs mâles & des fleurs femelles. Ces fleurs naiſſent vers les extrémités des rameaux, & ſont ſituées de manière que les femelles ſont terminales, tandis que les mâles viennent un peu au-deſſous.

Les fleurs mâles ſont diſpoſées ſur des chatons arrondis ou globuleux, pédonculés, pendans; elles ont chacune 1°. un calice monophylle, campanulé, & diviſé en cinq découpures pointues; 2°. cinq à neuf étamines, dont les filamens plus longs que le calice, portent des anthères ovales-oblongues.

Les fleurs femelles ſont ſolitaires ſur leurs pédoncules, qui ſont un peu courts & preſque droits; elles ont chacune, 1°. un calice monophylle, épais, coriace, velu, quadrifide; 2°. un ovaire ſupérieur, caché dans le calice, ovale-conique, trigône, chargé de trois ſtyles rougeâtres, à ſtigmates ſimples & réfléchis.

Le fruit eſt une capſule ovale, un peu pointue, coriace, hériſſée de pointes molles, & qui s'ouvre en quatre valves; cette capſule (qui a été le calice de la fleur) contient deux ou trois ſemences aſſez groſſes, oblongues ou coniques, triangulaires, ayant une peau coriace, liſſe, d'un brun rougeâtre, & une amande blanche, charnue, huileuſe, bonne à manger.

Obſerv. Linné range le *Hêtre* dans le même genre que le Châtaignier (*voyez* ce mot.). Le *Hêtre* a en effet avec le Châtaignier les plus grands rapports par ſa fructification; cependant, comme les fleurs mâles du Châtaignier viennent ſur des chatons linéaires, grêles, fort alongés, & placés dans les aiſſelles des feuilles, tandis que celles du *Hêtre* ſont diſpoſées ſur des chatons entièrement ſphériques; nous avons préféré, pour ne pas changer ſans une néceſſité abſolue, les noms reçus dans le public, ſuivre Haller, Miller, Tournefort, & les anciens Botaniſtes qui ont diſtingué ce genre de celui du Châtaignier, & qui y ont été autoriſés par un caractère fort remarquable pris dans ſa fructification.

Le *Hêtre* croît naturellement dans les forêts de l'Europe, & dans l'Amérique ſeptentrionale; il ſe plaît aſſez ſur le penchant des montagnes, & vient même dans des terreins très-pier parmi les rochers, pourvu que le ſol ſoi frais. Il vient auſſi fort bien dans des ter veleuſes, & ſur-tout dans celles qui ont ♄. (*v. v.*) Cet arbre quitte ſes feuilles hivers, ou au moins il les conſerve sèches le Charme, & alors elles tombent au pr vers le temps où les nouvelles feuilles loppent. Ses ſemences, qu'on nomme fourniſſent, par l'expreſſion, une huile excellente pour les fritures, mais qui a vénient de cauſer des peſanteurs d'eſtom qu'elle eſt nouvelle, qualité qu'elle perd liſſant.

« Quoique le *Hêtre* ſoit un grand & be d'une forme régulière, & d'un aſpect ag on n'en fait nul uſage pour l'ornement des c'eſt un arbre commun, on le mépriſe, dant il y a des terreins qui ſe refuſent à l mille, & où le *Hêtre* formeroit les pl & les plus hautes paliſſades : c'eſt ſur-t dernier uſage qu'on pourroit l'appliquer plus de ſuccès. Ces paliſſades briſent le & réſiſtent à leur impétuoſité mieux autre arbre; il ne faut pas les tailler en ét

» Le bois du *Hêtre* eſt d'une grande mais on ne le fait ſervir qu'à de petits uſa à la vérité, s'étendent à une infinité d Nos Charpentiers ne s'en ſervent pas; il caſſant, trop ſujet à la vermoulure. C les Anglois, qui, par la rareté du b obligés de faire uſage de tout, trouver d'employer le *Hêtre* à de gros ouvrages. » qu'Ellis nous apprend à ce ſujet. « Le » *Hêtre* eſt propre à faire des membru » planches dont on peut former des p » planchers de greniers, & faire des b » l'aubier de ce bois eſt celui de tous l » qui dure le moins, & où les vers for » grand dommage. Il faut abſolument » avant d'employer ce bois, qui, ſans » tourmenteroit pendant pluſieurs année » on veut rendre les planches & les m » de bonne qualité, il faut les jeter » immédiatement après leur ſciage, & le » pendant quatre ou cinq mois. Plus » ches ſont minces, moins le ver les a » l'on vouloit employer le *Hêtre* dans » mens, il faudroit ſoutenir à trois pieds » de terre des groſſes pièces de ce bois » feu par-deſſous avec des coupeaux & » tage, juſqu'à ce que les pièces aien » couleur noire & une croûte; il fau » enſuite les extrémités des pièces d » poix fondue, & les employer dans » élevés. Au lieu de couper cet arbre » comme cela ſe pratique ordinairemer » l'abattre dans le plus grand été, & » force de la sève. Par expériences f » arbres coupés en été ont duré fort lo

» & ceux coupés en hiver ont été percés par les » vers, & ſe ſont pourris en fort peu d'années. » Après que l'on aura coupé ces arbres en été, il » faudra les laiſſer un an en grume, les retourner de temps en temps, enſuite les façonner, puis les jeter dans l'eau. » Les Charrons, les Menuiſiers, les Tourneurs, les Layetiers, les Vanniers, les Sabotiers, &c. font grand uſage de ce bois: on lui donne de la conſiſtance & de la dureté, ſoit en verniſſant la menuiſerie, ou en faiſant à la fumée les autres ouvrages. Ce bois reſte long-temps en lieu ſec; il eſt incorruptible dans l'eau, dans la fange, dans les marécages; mais il périt bientôt s'il eſt expoſé aux alternatives de ſéchereſſe & de l'humidité; c'eſt le meilleur de tous les bois à brûler & à faire du charbon. » *Anc. Encycl.*

Le *Hêtre pourpre* eſt une variété remarquable même très-curieuſe par la couleur ſingulière de ſon feuillage; on le cultive au Jardin du Roi, & dans les jardins des Amateurs de culture. Ses jeunes rameaux ſont longs & pendans, & ont l'écorce brune; ſes feuilles ſont un peu plus larges, plus molles que celles du *Hêtre commun*, & ont la ſingulière particularité d'être colorées d'un pourpre brun. ♄. (*v. v.*) Voici ce qu'en dit le Baron *de Tſchoudi*, qui me ſemble être le premier Auteur qui en ait fait mention.

« Ce *Hêtre* a l'écorce unie & d'un rouge brun; les feuilles en ſont plus larges que celles du *Hêtre commun*. Lorſque les bourgeons ſe développent, ils ſont couleur de roſe; les jeunes feuilles, au mois de Mai, ſont d'un rouge qui tire ſur la cerise; quand la feuille a pris ſa grandeur, elle eſt d'un beau pourpre; a-t-elle toute ſa conſiſtance, elle eſt preſque noire & très-luiſante par-deſſus, & moredoré par-deſſous. En Octobre, les feuilles de ces arbres rougiſſent, celles-ci ſe nuancent de vert; elles ſont alors vert-canard. Le tiſſu cellulaire, lorſqu'on a enlevé l'épiderme, ſe trouve teint d'une couleur ſanguine. Ce *Hêtre* ſingulier fait un contraſte piquant, mêlé avec d'autres arbres, dont il fait valoir l'éclat. J'aimerois à en planter quelque part une maſſe conſidérable, on croiroit habiter les régions du feu, les bords du Phlégéton; la méditation y prendroit un caractère ſombre qui ne pourroit qu'éveiller les idées graves & ſérieuſes. Lorſque le vent agite les touffes de ces arbres, on croit voir ondoyer des flammes. Je le regarde comme précieux dans la partie pittoreſque & poétique des jardins; il y produit des effets qui contribuent à celui de l'enſemble: ainſi il a un mérite de plus que celui de la ſingularité. Les jardins bien entendus ſeroient des tableaux; les arbres & les plantes ſeroient les couleurs. Ce *Hêtre* ſe multiplie par les marcottes & par les branches en approche, & en écuſſon ſur le Houx commun. »

HEUCHÈRE, *HEUCHERA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Saxifrages*, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles, ſoit radicales, ſoit caulinaires, ſont ſimples, entières ou lobées; & dont les fleurs, ſoit en grappes terminales, ſoit axillaires, ſont quinquefides, pentandriques, & produiſent des capſules biloculaires terminées par deux cornes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, ſémi-quinquefide, à découpures obtuſes.

2°. Cinq pétales lancéolés, un peu étroits, ſaillans médiocrement hors du calice, & attachés en ſon bord alternativement avec ſes découpures.

3°. Cinq étamines, dont les filamens ſétacés, plus longs que le calice & que les pétales, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire demi-ſupérieur, un peu conique, bifide à ſon ſommet, ſe terminant en deux ſtyles droits, de la longueur des étamines, à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt une capſule ovale-pointue, bifide ſupérieurement, terminée par deux pointes ou cornes réfléchies, & diviſée intérieurement en deux loges polyſpermes.

ESPÈCES.

1. HEUCHÈRE d'Amérique, *Heuchera Americana*. L. *Heuchera ſcapis nudis, thyrſo elongato, foliis radicalibus longè petiolatis ſeptemlobis bis acutè crenatis*. Murr. in Comm. Gott. 1772. p. 66. *Cortuſa Americana, flore ſquallidè purpureo*. Herm. Parad. 131. t. 130. Raj. Suppl. p. 509. *Sanicula ſ. cortuſa Americana ſpicata, floribus ſquallidè purpureis*. Pluk. Alm. 332. t. 58. f. 3. *Heuchera*. L. Hort. Cliff. 82. Gron. Virg. 2. p. 39. Mill. Dict. Kniph. Cent. 5. n°. 42.

Cette plante reſſemble un peu à la Cortuſe de Matthiole par ſon feuillage, mais ſes fleurs & leur diſpoſition ſont très-différentes. Sa racine pouſſe quantité de feuilles en cœur, preſqu'arrondies, légèrement inciſées en cinq ou ſept lobes obtus, mucronés, ciliés, & un peu dentés: ces feuilles ſont larges d'environ deux pouces & demi, verdâtres & comme veineuſes en deſſus, chargées de quelques poils fort courts en deſſous, portées ſur de longs pétioles, & diſpoſées en touffe. Il naît entre ces feuilles pluſieurs tiges droites, grêles, nues, chargées de poils courts, hautes d'un pied ou un peu plus, & terminées par une grappe compoſée, pyramidale, longue de ſix ou ſept pouces. Les pédoncules communs & particuliers ſont légèrement velus, & ont chacun à leur baſe une foliole ou bractée étroite. Les fleurs ſont nombreuſes, aſſez petites, d'une couleur preſque herbacée ou d'un vert rougeâtre, ont leur calice un peu velu, & les étamines ſaillantes. Les capſules ſont fort petites, ſont corps avec le calice dans

leur moitié inférieure, & s'ouvrent par leur ſommet en deux valves pointues, conſervant chacune le ſtyle qui les termine. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, & eſt cultivée en pleine terre au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. HEUCHÈRE dichotome, *Heuchera dichotoma.* M. *Heuchera caule ramoſo, pedunculis biſloris axillaribus, foliis lineari-lanceolatis oppoſitis integris caulinis.* Murr. in Comm. Gott. 1772. p. 64. t. 1.

Je ne connois point cette plante; mais il paroît qu'elle eſt fort différente de celle qui précède par ſon port, puiſqu'elle a une tige rameuſe, garnie de feuilles oppoſées, linéaires-lancéolées & entières, & que ſes pédoncules ſont axillaires & biflores.

HEVÉ *ou* CAOUTCHOU de la Guiane, *HEVEA Guianenſis.* Aubl. Guian. 871. t. 335.

Pao ſeringa. Act. Pariſ. 1751. t. 20. *Mala. Jatropha elaſtica.* L. F. Suppl. 422. *Le Caoutchou.* Rich. Journal de Phyſ. 1785. Août. p. 229. t. 2. Buc'hoz. Ic. t. 79. & Diſſ.

α. Hevea Guianenſis, foliis ternatis, foliolis ovato-cuneiformibus apice rotundatis ſubtus glaucis.

β. Eadem? foliis ternatis, foliolis ovato-lanceolatis acuminatis ſubtus pallidis tenuioribus.

Il exiſte deux arbres de ce genre, & que nous rapportons ici à la même eſpèce comme variétés l'une de l'autre, mais qui ſont peut-être deux eſpèces diſtinctes; ce que nous ne pouvons déterminer, n'ayant vu que les feuilles de chacun d'eux.

Le premier de ces arbres, & qui eſt celui dont Aublet a fait mention, s'élève, ſelon cet Auteur, à la hauteur de cinquante à ſoixante pieds, ſur un tronc de deux pieds & demi de diamètre. Son bois eſt blanc, peu compact; ſon écorce eſt épaiſſe, grisâtre ou rougeâtre. Le tronc pouſſe à ſon ſommet pluſieurs branches, les unes droites & les autres inclinées, qui s'étendent au loin & ſe répandent en tous ſens; elles ſont chargées de rameaux garnis à leur extrémité de feuilles éparſes, peu écartées les unes des autres: ces feuilles ſont compoſées chacune de trois folioles ovales-cunéiformes, arrondies à leur ſommet, ayant quelquefois une pointe fort courte, rétrécies vers leur baſe, très-entières, & portées ſur un pétiole commun auſſi long ou plus long qu'elles. Ces folioles ſont un peu épaiſſes ou coriaces, glabres des deux côtés, vertes en deſſus, d'une couleur cendrée, un peu glauque en deſſous, ont des nervures latérales parallèles & aſſez nombreuſes, & ſont longues de trois à quatre pouces, ſur près de deux pouces de largeur. Leur pétiole commun eſt cylindrique, légèrement canaliculé en deſſus.

Les fleurs ſont fort petites, viennent au ſommet des rameaux ſur des grappes compoſées, paniculées, terminales, plus courtes que les feuilles qui les environnent: elles ſont uniſexuelles, m noïques, & non-ſeulement les mâles & les f melles ſont ſituées ſur le même individu, m encore ſur la même panicule, où les mâl ſont nombreuſes, & les femelles ſolitaires & te minales.

Chaque fleur mâle eſt incomplète, & a 1°. calice monophylle, urcéolé, ſémi-quinquefid à découpures pointues; 2°. cinq étamines n ſaillantes hors du calice, & dont les filame réunis en une petite colonne cylindrique, porte des anthères ovales, échancrées ſupérieurement pointues à la baſe, biloculaires, & attachées p le dos un peu au-deſſous du ſommet de la c lonne.

Chaque fleur femelle eſt incomplète comme fleur mâle, & a 1°. un calice monophylle, tu biné, campanulé, caduc, & dont le bord e diviſé en cinq dents pointues, ouvertes ou un p réfléchies; 2°. un ovaire ſupérieur, globuleu conique, dépourvu de ſtyle, & chargé de tr ſtigmates ſeſſiles, un peu épais, applatis, bilob

Le fruit eſt une groſſe capſule ligneuſe, ovale à trois lobes latéraux, arrondis, triloculaire, loges bivalves; chaque loge contient une à tr ſemences ovoïdes, rouſſeâtres, bariolées de noir à tunique mince & caſſante, recouvrant u amande blanche, bonne à manger.

Cet arbre croît naturellement dans les forêts la Guiane, & au Bréſil. ♄. (*v. ſ.*) Il eſt fo diſtingué par ſes fleurs du genre des *Jatroph* (*voyez* MÉDICINIER), où Linné fils l'a rappor d'après la conſidération de ſon fruit, n'ayant p vu ſes fleurs; mais il nous paroît extrêmeme voiſin des *Crotons* par ſes principaux rapports. C pendant ſes fleurs mâles n'ayant que cinq étam nes, point de pétales, & point de glandes ſur réceptacle, & les femelles n'ayant point de ſtyl mais trois ſtigmates ſeſſiles, nous croyons q cet arbre peut être regardé comme formant genre particulier, diſtingué des Crotons, av leſquels il a les plus grands rapports. C'eſt M. Richard, Botaniſte François, très-diſting par ſes connoiſſances Botaniques, & qui, p l'intérêt de la Science qu'il cultive, voyage puis pluſieurs années dans la Guiane & aux Antill que l'on doit la deſcription des fleurs de cet arb fleurs que perſonne, avant lui, n'avoit obſervé

Pour peu qu'on entaille l'écorce de cet arb dit Aublet, il en découle un ſuc laiteux; & qu on veut en tirer une grande quantité, on c mence par faire au bas du tronc une entaille fonde qui pénètre dans le bois. On fait enſ une inciſion qui prend du haut du tronc juſ l'entaille, & par diſtance on en pratique d'au latérales & obliques qui viennent aboutir à ciſion longitudinale. Toutes ces inciſions pratiquées, conduiſent le ſuc laiteux dans un placé à l'ouverture de l'entaille; ce ſuc s'épai perd ſon humidité, & devient une réſine mo

rouſſe

[illegible]

La variété eſt remarquable par ſes folioles de ſes feuilles, qui ſont moins larges, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, & plus minces. Les feuilles de cette variété ont été envoyées du Pérou, à l'Académie des Sciences, par M. de Pujet, ſon Correſpondant. (*v. ſ.*)

HILLE paraſite, *HILLIA paraſitica*. Lin. Amœn. Amer. 96. t. 66. & Pict. p. 50. t. 97.

[illegible]

HIPPOCRATE [illegible]

Petite plante paraſite, de la famille des Aristoloches, qui a beaucoup de rapports avec les Aſarets, & qui, par ſon aſpect, reſſemble un peu au Sucepin (*Monotropa hypopitys* L.). Sa tige eſt haute de trois pouces, épaiſſe, rougeâtre

ou jaunâtre, ſucculente, & couverte de petites feuilles ou d'écailles charnues, droites & embriquées. L'épaiſſeur de cette tige écailleuſe ſemble aller en augmentant vers ſon ſommet, parce que ſes écailles ſupérieures ſont plus grandes & plus nombreuſes que les autres, qui diminuent graduellement dans leur nombre & leurs proportions juſqu'au bas de la plante. Ces écailles ſont oblongues, planes, colorées, à peu près glabres, & paroiſſent un peu frangées ou irrégulièrement dentelées ſur les bords. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, droites, & diſpoſées entre les feuilles au ſommet de la tige, de manière que les unes ſont tout-à-fait terminales, & que quelques autres plus extérieures ſont comme axillaires: elles ſont jaunâtres & légèrement veloutées en dehors.

La fleur eſt incomplète, & a 1°. un calice ſupérieur, monophylle, tubuleux - campanulé, coloré, perſiſtant, & dont le limbe eſt partagé en quatre lobes.

2°. Seize étamines conſtituées par des anthères oblongues, ſeſſiles, attachées ſur le ſtyle au-deſſous du ſtigmate.

3°. Un ovaire inférieur, ſurmonté d'un ſtyle épais, cylindrique, preſque de la longueur du calice, à ſtigmate en tête obtuſe, partagé en huit rayons en forme d'étoile.

Le fruit eſt une baie ovoïde, couronnée, coriace, diviſée intérieurement en huit loges polyſpermes; les ſemences ſont arrondies & fort petites.

On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, en Eſpagne, dans la Mauritanie, &c. ſur les racines des Ciſtes ligneux & arbuſtes, dont elle eſt paraſite. (*v. ſ.*) Son ſuc épaiſſi en conſiſtance d'extrait, eſt acide & fort aſtringent. On s'en ſert pour reſſerrer le ventre & arrêter les hémorrhagies: on l'emploie auſſi à l'extérieur comme aſtringent.

HIPPIE, *Hippia*; genre de plante à fleurs compoſées-ſyngénéſiques, de la diviſion des Corymbifères, qui a de très-grands rapports avec les *Tanaſies* & les *Eriocéphales*, & qui comprend des arbuſtes & des herbes exotiques, à feuilles alternes, ſimples ou pinnées, & à fleurs floſculeuſes, ordinairement terminales, ayant le réceptacle nu ainſi que les ſemences.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun hémiſphérique, preſqu'embriqué, formé de pluſieurs écailles ovales, diſpoſées en recouvrement ſur plus d'une rangée.

Elle conſiſte en quantité de fleurons mâles, tubuleux, quinquefide, à étamines ſyngénéſiques, ſituées dans ſon diſque; & en pluſieurs fleurons femelles, à corolle imparfaitement développée, tubuleuſe, comme trifide, & à ovaire large, ſurmonté d'un ſtyle bifide, occupant ſa c
rence. Tous ces fleurons ſont poſés ſur u
tacle nu.

Le fruit eſt conſtitué par pluſieurs ſ
ovales, à rebord fort large, dépourvu
grette, & produites par les fleurons femel

Obſervation.

Ce genre diffère des Tanaiſies, en ce
fleurons du diſque ne ſont point hermaph
& des Eriocéphales, en ce que ſes fleur
point radiées. Il y a des Botaniſtes qu
dent qu'il faut réunir les Hippies (au n
première eſpèce ſur laquelle porte le cara
genre) avec les Eriocéphales; mais on
cette diſtinction qu'ils ne ſont pas fondés

Espèces.

1. Hippie fruteſcente, *Hippia fruteſ*
Hippia fruticoſa villoſa, foliis pinnatifi
ribus corymboſis. L. F. Suppl. 390.

Tanacetum Africanum arboreſcens, f
vandulæ multifido folio. Comm. Hort. 2
t. 101. Raj. Hiſt. 3. p. 231. *Tanacetum*
cens. Lin. Spec. Pl. 1183. Mill. Dict. n°.
Cap. 243. Kniph. Cent. 1. n°. 88. *Hippia fr*
Lin. Mant. 291. *Eriocephalus pectinifoli*
Syſt. Nat. ed. 12. p. 579.

C'eſt un arbriſſeau de quatre ou cinq p
qu'on prétend même s'élever davantage
eſt droite, ligneuſe, diviſée ſupérieure
rameaux droits, feuillés, velus, & d'une
rouſſeâtre ou grisâtre. Les feuilles ſont a
nombreuſes, aſſez petites, pétiolées, p
ment pinnatifides, pectinées, à découpur
ſes. Ces feuilles ſont molles, velues, ve
& longues d'un à deux pouces, ſur cin
lignes de largeur. Les fleurs ſont jaunes,
reſſemblent à celles des Tanaiſies par leur
& ſont diſpoſées en corymbes compoſés,
terminaux. Cet arbriſſeau croît dans l'Afri
eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Se
ſont odorantes à peu près comme celles de
ſie. Nous ne penſons pas comme Linné, qu
que cet arbriſſeau eſt plus voiſin des *Iv*
rapports, que des Tanaiſies. Il fleurit en
Juillet.

2. Hippie naine, *Hippia minuta.* L. F
herbacea procumbens repens glabra, fo
natis, pedunculis axillaribus unifloris.
Suppl. 389.

Cette plante eſt fort petite, & Linné
c'eſt une de celles qu'il a eu le plus de pei
miner. Ses tiges ſont couchées, articul
pouſſent de petites racines de toutes leur
lations. Ses feuilles ſont alternes, pé
pinnées, & ont l'aſpect de celles de

frutescente ; elles ſont oppoſées & ſouvent ternées aux articulations ; leurs pétioles ſont dilatés inférieurement & amplexicaules. Les pedoncules ſont axillaires, uniflores, filiformes, courbés, plus longs que les feuilles. Les fleurs ſont petites ; elles ont le calice ſimple, compoſé de ſept écailles ovales-oblongues ; les fleurons du diſque ſont ſtériles, en petit nombre, & ceux de la circonférence ſont fertiles. Les ſemences ſont ovoïdes, ont de chaque côté un rebord longitudinal, & ſont bifides à leur ſommet. Le réceptacle eſt nu. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

3. Hippie de l'Inde, *Hippia integrifolia*. L. F. *Hippia hiſpida erecta, foliis ovatis ſerratis quinquenerviis, racemis terminalibus*. L. F. Suppl. 389.

Elle eſt hiſpide, droite, munie de feuilles ovales, dentées, & à cinq nervures. Ses grappes ſont terminales. Cette plante croît dans l'Inde : elle a le port de l'Ortie, & les fleurs de l'*Hippie*. Ses feuilles ſont ſimples, mais non entières, puiſqu'elles ſont dentées.

HIPPOCREPE *ou* FER-A-CHEVAL, *HIPPOCREPIS* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuſes*, qui a beaucoup de rapports avec les Ornithopes & les Coronilles, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, ailées avec impaire, & à fleurs papilionacées, diſpoſées en têtes ou en ombelles axillaires, auxquelles ſuccèdent des gouſſes comprimées, courbées, & fort remarquables par les échancrures de l'un de leurs bords.

Caractere generique.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, court, & à cinq dents inégales, deux ſupérieures & trois inférieures.

2°. Une corolle papilionacée, ayant l'étendard porté ſur un onglet ſaillant hors du calice ; les ailes rapprochées, ovales-oblongues, & la carène lunulée.

3°. Dix étamines diadelphiques, montantes, à filamens libres ſupérieurement, & à anthères ſimples.

4°. Un ovaire ſupérieur, oblong, grêle, ſe terminant en un ſtyle en alêne, montant, à ſtigmate ſimple, épaiſſi, velouté.

Le fruit eſt une gouſſe oblongue, comprimée, courbée en faucille ou en fer à cheval, obſcurément articulée, & ayant en l'un de ſes bords des ſinuoſités ou des échancrures profondes, arrondies, & très-remarquables. Elle contient dans chacune de ſes articulations une ſemence oblongue & courbée.

Obſervation.

Les Ornithopes & les Coronilles n'offrent point de différence bien marquée avec les *Hippocrèpes* dans les caractères de leurs fleurs ; leurs fruits ſont auſſi des gouſſes articulées, mais ces gouſſes n'offrent point des échancrures arrondies & unilatérales comme celles des *Hippocrèpes*. Les articulations de certaines eſpèces de Sainfoin préſentent quelquefois des crênelures unilatérales ; mais ces crênelures ni leurs interſtices n'ont rien d'analogue aux échancrures arrondies dont il eſt ici queſtion.

Especes.

1. Hippocrèpe uniſiliqueuſe, *Hippocrepis uniſiliquoſa*. L. *Hippocrepis leguminibus ſeſſilibus ſubſolitariis leviter curvis, iſthmis articulorum hiſpidis*. N.

Ferrum equinum ſiliqua ſingulari. Bauh. Pin. 349. Tournef. 400. Moriſ. Hiſt. 2. p. 117. Sec. 2. t. 10. f. 1. Garid. Hiſt. 172. t. 114. *Solea equina*. J. B. 2. p. 347. *Ferrum equinum vulgare*. Col. Ecphr. 1. p. 302. t. 300. *Ferrum equinum*. Lob. Ic. 2. p. 82. Raj. Hiſt. 930. Riv. t. 98. *Ferrum equinum*. Hall. Helv. n°. 392. *Hippocrepis*. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Fr. n°. 633-1.

La racine de cette plante eſt blanche, fibreuſe & annuelle ; elle pouſſe des tiges longues de ſept à neuf pouces, plus ou moins couchées, légèrement anguleuſes, ſtriées, preſque glabres, & un peu rameuſes. Ses feuilles ſont alternes, aſſez diſtantes, pétiolées, ailées avec impaire, & leurs folioles, au nombre de cinq ou ſix de chaque côté, ſont comme tronquées & même échancrées à leur ſommet. Ces folioles n'ont que deux lignes & demie ou trois lignes de longueur. Les ſtipules ſont petites, très-pointues. Les fleurs ſont jaunes, axillaires, preſque ſeſſiles, la plupart ſolitaires dans chaque aiſſelle. Il leur ſuccède des gouſſes longues de deux pouces ou environ, quelquefois légèrement courbées, quelquefois demi-circulaires, jamais entièrement droites, & ayant en leur bord interne des échancrures très-reſſerrées à leur entrée, & qui s'élargiſſent enſuite en formant des ouvertures orbiculaires. Le bord externe de ces gouſſes eſt conſtamment hiſpide aux iſthmes des articulations. Cette plante croît dans la Provence, l'Italie, la Suiſſe, aux lieux ſtériles : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) L'eſpèce de reſſemblance qu'ont ſes gouſſes avec un fer à cheval, a fait croire à des Herboriſtes ignorans que cette plante avoit des propriétés merveilleuſes, & qu'entr'autres elle briſoit les fers des chevaux qui paſſoient deſſus.

2. Hippocrèpe multiſiliqueuſe, *Hippocrepis multiſiliquoſa*. L. *Hippocrepis leguminibus pedunculatis ſubconfertis circularibus, margine exteriore exculptis*.

Ferrum equinum ſiliqua multiplici. Bauh. Pin. 349. Tournef. 400. Moriſ. Hiſt. 2. p. 118. Sec. 2. t. 10. f. 2. Garid. t. 34. *Ferrum equinum alterum*

polyceraton. Col. Ecphr. 1. t. 300. *Hippocrepis*. Mill. Dict. n°. 3. Fl. Fr. 633-3.

On n'a pas encore donné de bonne figure de cette eſpèce (au moins qui nous ſoit connue); car celles des ſynonymes que nous citons repréſentent les folioles des feuilles trop pointues, les gouſſes trop peu courbées, & les échancrures de ces gouſſes dans leur bord interne; ce qui eſt contraire à la vérité.

Cette plante eſt plus petite que les autres eſpèces de ce genre; ſes tiges ſont longues de cinq à ſept pouces, menues, anguleuſes, un peu rameuſes, chargées de quelques poils courts vers leur ſommet. Ses feuilles ſont ailées, compoſées de quatre ou cinq paires de folioles oblongues, obtuſes ou un peu échancrées à leur ſommet. Les fleurs ſont petites, jaunes, diſpoſées trois ou quatre enſemble ſur des pédoncules plus courts que les feuilles. Il leur ſuccède des gouſſes comprimées, glabres, courbées circulairement, & dont le bord extérieur eſt garni d'échancrures reſſerrées à l'entrée, orbiculaires dans le fond, & qui forment des trous. Cette plante croît en Eſpagne, en Italie, dans les Provinces méridionales de la France, dans les ſols crayeux: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Les pédoncules inférieurs ne portent qu'une ſeule gouſſe.

3. Hippocrèpe des Baléares, *Hippocrepis Balearica*. H. R. *Hippocrepis leguminibus pedunculatis confertis ſubarcuatis lævibus, margine exteriore exciſis*. N.

Hippocrepis (*Balearica*) *leguminibus pedunculatis confertis arcuatis margine exteriore repandis lanceolatis, caule ſuffruticoſo*. Jacq. Miſc. V. 2. & Ic. Rar. n°. 149.

M. Murrai prétend que cette plante reſſemble tellement à celle qui ſuit, qu'à peine a-t-il pu trouver des limites qui les diſtinguent. Nous penſons différemment à cet égard; car le port de cette plante, & ſur-tout ſes fruits, fourniſſent des caractères diſtinctifs très-tranchés & conſtans, qui ne permettront jamais que ces deux plantes puiſſent être confondues.

Ses tiges ſont longues d'un pied, droites, ſous-ligneuſes, rameuſes, perſiſtent avec leurs plus petits rameaux & leurs feuilles pendant l'hiver dans l'Orangerie, & forment des touffes toujours vertes, très-agréables à la vue lorſqu'elles ſont en fleur. Les feuilles ſont pétiolées, pinnées, compoſées de huit ou neuf paires de folioles oblongues, un peu étroites, preſque linéaires, vertes, glabres, les unes un peu pointues, & les autres légèrement obtuſes. Les pédoncules ſont droits, beaucoup plus longs que les feuilles, naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, quelques-uns même paroiſſent terminaux, & portent chacun huit à dix fleurs d'un beau jaune, diſpoſées comme en couronne ou en tête ombelliforme. Les gouſſes ſont preſque lancéolées, comprimées, un peu arquées, très-glabres, mucronées par le & ont en leur bord extérieur deux ou trois des échancrures ſeulement. Cette plante dans les Iſles Baléares, où elle a été découv à ce que je crois, par M. Richard, & eſt cu depuis plus de douze années au Jardin du ♄. (*v. v.*)

4. Hippocrèpe vivace, *Hippocrepis co* L. *Hippocrepis leguminibus pedunculatis con ſubarcuatis ſcabris, margine interiore lobat*

Ferrum equinum Germanicum, ſiliquis in mitate. Bauh. Pin. 349. Tourn. 400. Raj. Hiſt & Synopſ. 3. p. 325. Garid. t. 33. *Ferrum equ capitatum ſ. comoſum*. Col. Ecphr. 1. p. 302. t Moriſ. Hiſt. 2. p. 118. Sec. 2. t. 10. f. 3 t. 97. *Ornithopodio affinis ſ. potius ſoleæ ve equino herba*. J. B. 2. p. 348. *Ferrum equ* Hall. Helv. 391. *Hippocrepis*. Mill. Dict. Fl. Fr. 633-4. Pollich. Pal. n°. 693.

Dans l'eſpèce ci-deſſus, les gouſſes ſont & n'ont que deux ou trois échancrures qu ſituées en leur bord externe; au contraire celle-ci les gouſſes ſont chargées de petite rités qui les rendent ſcabres, & ont au mo ou ſept échancrures qui ſont conſtamment dans le bord interne de la courbure, & no le bord extérieur, comme le dit Linné.

L'eſpèce dont nous traitons ici eſt la plus mune de ce genre, & a ſa racine vivace. Se ſont longues de ſept à huit pouces, liſſes, ſillonnées, rameuſes, diffuſes, un peu co & diſpoſées en touffe, comme celles du *nilla minima*, dont elles ont un peu l'aſpe feuilles ſont pétiolées, pinnées, compoſées à ſept paires de folioles un peu échancr ſimplement obtuſes. Les folioles des feuille rieures ſont oblongues & aſſez étroites, & des feuilles inférieures ſont ovales, rétuſe courtes & plus larges. Les fleurs ſont jaune poſées cinq à huit enſemble en têtes ou e belles ſimples, portées ſur des pédoncul longs que les feuilles. Les fruits ſont des étroites, linéaires, un peu courbées, ſc & garnies d'échancrures (& par conſéqu lobes) en leur bord concave. M. Pollich d à-propos que ces gouſſes ont des lobes de côté: l'inſpection des mauvaiſes figures q a donnée, & non celle des fruits mêmes avoir donné lieu à cette mépriſe. Cette croît en France, en Angleterre, en Allem & dans l'Italie, dans les terreins ſecs, neux, & les ſols crétacés. ♃. (*v. v.*)

HIRÆA, *Jacq.* Linné prétend que l'*H* M. Jacquin eſt un genre très-diſtingué de ſon *teris*; & pour faire voir la différence qui ſe entre ces deux prétendus genres, Linné (Man donne une nouvelle deſcription du genre *teris*, qui nous paroît très-fautive. En e

ſemble, en liſant le caractère du *Triopteris* dans Linné, que les fleurs de ce *Triopteris* n'aient point de véritables pétales, mais que ſix des ailes des ſemences ont tout-à-fait l'apparence de pétales, & en tiennent lieu.

Pour nous, indépendamment des apparences que peuvent avoir les ailes des ſemences, nous trouvons dans la fleur des Trioptères (car nous en connoiſſons au moins quatre eſpèces) un calice, des pétales, des étamines, & un piſtil, comme dans l'*Hiraea* de M. Jacquin; c'eſt pourquoi nous donnerons la deſcription de toutes ces plantes ſous un ſeul genre, à l'article TRIOPTÈRE, *voyez* ce mot.

HIRTELLE, *HIRTELLA*, genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec le *Grangeria*, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs diſpoſées en grappes axillaires ou terminales, remarquables par leurs longues étamines, & par leur ſtyle latéral, comme dans la famille des Roſiers.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, diviſé profondément en cinq folioles ovales-pointues, concaves, velues en dehors, & réfléchies.

2°. Cinq pétales ovales-arrondis, droits, colorés, & attachés au calice au-deſſous de ſes diviſions.

3°. Trois à ſix étamines, dont les filamens très-longs, ſétacés, un peu dilatés & applatis près de leur baſe, portent des anthères arrondies & à deux loges.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, comprimé d'un côté où il manque une étamine, & hériſſé de poils. Le ſtyle eſt filiforme, preſque de la longueur des étamines, velu ou hiſpide inférieurement, naît de la baſe & du côté comprimé de l'ovaire, & ſe termine par un ſtigmate ſimple & globuleux.

Le fruit eſt une capſule coriace, ovale-oblongue, un peu comprimée, obtuſe à ſon ſommet, amincie vers ſa baſe, uniloculaire, & qui contient une ſemence grande, ayant la figure de ſon péricarpe.

ESPÈCES.

1. HIRTELLE à grappes, *Hirtella racemoſa. Hirtella racemis axillaribus ſimplicibus, pedicellis indiviſis, floribus ſubhexandris.* N.

Hirtella Americana. Aubl. Guian. 247. t. 98. *Synonymo Jacquini excluſo.*

β. Eadem foliis minoribus & baſi acutioribus. Hirtella. Joſ. Juſſ. Herb. Peruv.

Cet arbre, ſelon Aublet, s'élève à vingt-cinq pieds & davantage. Son tronc a cinq à ſix pouces de diamètre, & eſt revêtu d'une écorce rouſſeâtre. Son bois eſt caſſant & blanchâtre. Ses branches ſont longues, grêles, éparſes, & rameuſes. Ses rameaux ſont cylindriques, menus, un peu velus vers leur ſommet; ils ſont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, acuminées, très-entières, vertes, glabres des deux côtés, & portées ſur des pétioles très-courts; elles ont environ cinq pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi. Leur pétiole eſt accompagné à ſa baſe de deux petites ſtipules en alêne. Les grappes ſont axillaires, ſolitaires, très-ſimples, de la longueur des feuilles ou quelquefois un peu plus longues, portent des fleurs pédicellées, purpurines ou violettes, ayant cinq & ſouvent ſix étamines fort longues. Les pédoncules communs & partiels ſont chargés, ſur-tout dans leur jeuneſſe, de poils rouſſeâtres; à la baſe de chaque pédoncule partiel on trouve une ou deux petites bractées ſtipulaires, velues ou hiſpides. Cet arbre croît dans l'Iſle de Cayenne, & dans les forêts de la Guyane. Les Créoles le nomment *Bois de gaulette;* mais ce nom, dit Aublet, eſt général pour tous les arbres dont le tronc & les branches fendues fourniſſent des lattes propres à faire des claies ou des cloiſons. M. de Juſſieu nous en a communiqué un rameau garni de fleurs. ℏ. (*v. f.*) La variété β a ſes feuilles un peu plus petites, & plus pointues à la baſe; elle a été envoyée du Pérou par M. Joſeph de Juſſieu.

2. HIRTELLE paniculé, *Hirtella paniculata. Hirtella racemis terminalibus compoſitis, pedicellis ramoſis, floribus ſubpentandris.* N.

Hirtella Americana. Jacq. Amer. 8. t. 8. & Pict. t. 11. *Specimen pauperculum depictum. Hirtella Americana.* Lin. Spec. Pl. & Hort. Cliff. 17? *Hirtella.* Juſſ. Herb. Surian. n°. 107. *Arbor prunifolio, fructu olivæ ſinuato purpureo, floribus racemoſis ex albo & purpureo variis, andira altera.* Surian. 157. Vaill. Cat. Mſſ. p. 1366.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée de la précédente par la diſpoſition de ſes fleurs; elle diffère de celle qui ſuit par la baſe pointue de ſes feuilles, par le nombre de ſes étamines, & peut-être par la ſituation de ſes rameaux.

Selon M. Jacquin, c'eſt un arbre rameux, s'élevant à vingt pieds de hauteur & ſouvent moins. Ses rameaux ſont cylindriques, un peu velus ou cotonneux vers leur ſommet; ils ſont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, acuminées à leur ſommet, pointues à leur baſe, très entières, glabres en deſſus, pubeſcentes en deſſous, & longues d'environ cinq pouces. Les grappes ſont terminales, compoſées, légèrement veloutées ou cotonneuſes, & ont leurs pédoncules un peu anguleux. Les pédoncules latéraux ſont courts, diviſés en quelques rameaux alternes, & munis de quelques écailles ovales-pointues. Les fleurs ſont blanches & inodores, ſelon M. Jacquin; elles nous ont paru plus petites que celles

de l'eſpèce ci-deſſus, & nous leur avons trouvé cinq étamines, l'ovaire velu, & le ſtyle hériſſé ou hiſpide inférieurement. Cet arbre croît aux Antilles, dans les bois. L'exemplaire que nous poſſédons, nous a été communiqué par M. Dupuis. ♄. (*v. ſ.*)

3. HIRTELLE pendant, *Hirtella pendula.* Soland. *Hirtella racemis terminalibus compoſitis, floribus ſubtriandris, foliis baſi cordato-emarginatis.* N.

Vraiſemblablement les branches de cet arbre ſont pendantes; c'eſt ce que le rameau ſec que nous avons ſous les yeux ne nous apprend pas. Mais cet arbre nous paroît bien diſtingué des deux précédens, en ce qu'il n'a point les grappes ſimples, comme l'*Hirtelle à grappes*, & que ſes feuilles ne ſont pas pointues à leur baſe, comme celle de l'*Hirtelle paniculé.*

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, cotonneux; ils ſont garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, pointues, très-entières, échancrées en cœur à leur baſe, & portées ſur des pétioles très-courts; elles ſont glabres en deſſus, un peu pubeſcentes en deſſous avec la côte velue & cotonneuſe, & ont cinq pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi. Les grappes ſont terminales, tomenteuſes, un peu longues, compoſées, à pédicules latéraux diviſés, & pluriflores. Les calices ſont cotonneux en dehors; les pétales ſont glabres, colorés, un peu plus grands que le calice. Je n'ai vu que trois étamines dans chaque fleur. Cet *Hirtelle* croît dans l'Amérique. Le rameau ſur lequel j'ai fait cette deſcription a été envoyé à M. Thouin par M. Aiton. ♄. (*v. ſ.*)

HISPIDELLE d'Eſpagne, *HISPIDELLA Hiſpanica. Hiſpidella.* D. Barnad. ex herb. D. Cavanilles.

C'eſt une petite plante à fleurs compoſées-ſémi-floſculeuſes, très-hériſſée de poils ſur toutes ſes parties, ayant un peu le port de l'*Hioſeris minima.* L. paroiſſant ſe rapprocher beaucoup des Sérioles par ſes rapports, & fort remarquable par ſes graines nues & comme enfermées dans une cavité formée par le calice qui ſe reſſerre dans ſa partie ſupérieure, après la floraiſon, & devient tout-à-fait connivent.

La racine de cette plante eſt blanchâtre & fibreuſe; elle pouſſe quelques tiges hautes de cinq ou ſix pouces, les unes ſimples, les autres munies d'un rameau qui naît de leur partie inférieure. Ces tiges ſont très-hiſpides, feuillées inférieurement, nues dans leur partie ſupérieure avec quelques languettes étroites & éparſes, & vont en s'épaiſſiſſant vers leur ſommet, c'eſt-à-dire vers la fleur qu'elles ſoutiennent, comme celles de l'*Hyoſeris minima.* L. Les feuilles inférieures & radicales ſont oblongues, lancéolées-linéaires, très-entières, & hériſſées de poils longs & lâches, comme celles de l'*Hieracium cymoſum;* ces feuil n'ont que deux pouces de longueur, ſur une la geur de trois lignes ou un peu plus. Les fleu ſont jaunes, ſolitaires, terminales, & ont le calice très-hériſſé de poils longs & roides.

La fleur a un calice commun qui paroît ſimple mais qui eſt formé de plus d'une rangée de folio lancéolées-linéaires, pointues, droites, velo tées ſur le dos indépendamment des longs poi dont elles ſont chargées. Elle paroît compoſée quantité de demi-fleurons hermaphrodites, à la guette linéaire, tronquée, trifide & quinqu fido. Ces demi-fleurons occupent toute la fleur (ſon diſque eſt véritablement dépourvu de fle rons, comme j'ai cru le voir ſur le ſec), & ſo poſés ſur un réceptacle commun velu ou char de filets.

Le fruit conſiſte en pluſieurs petites ſemenc ovales-oblongues, nues, ſtriées longitudinal ment, brunes, & enfermées complètement da une loge ou cavité orbiculaire & convexe, do la paroi ſupérieure eſt formée par le calice reſſer & connivent, tandis que l'inférieure eſt conſti tuée par le réceptacle, qui eſt convexe, creux deſſous. Les ſemences ſont ſéparées entr'elles p les poils du réceptacle, qui vont s'appliquer à paroi ſupérieure de la cavité.

Cette plante croît en Eſpagne, où elle a é découverte par M. *Barnadez*, & m'a été commu niquée par M. l'Abbé Cavanilles; je la crois a nuelle. (*v. ſ.*) Peut-être ſes fleurs ſont-elles r diées; je n'ai pu m'en aſſurer ſur l'individu q je poſsède; mais elles ne me le paroiſſent pas.

HOITZIT du Mexique, *HOITZIA Mexican Hoitzia.* Juſſ. Herb. & Gen. Pl. p. 136. *Huitſi ſieſochitl* ou *Herbe de Ste.-Catherine. An hoitzi xilxochitl origanina.* Hernand. Mex. 103?

Plante à fleurs monopétalées, qui a de trè grands rapports avec les *Cantus*, & qui n'e paroît différer eſſentiellement que par des bracté qui forment à chaque fleur comme un doub calice.

Cette plante, que nous avons vue dans l'He bier de M. de Juſſieu, & dont il a bien voul nous communiquer le caractère, paroît à peu ligneuſe: elle a ſes rameaux grêles, cylindriques velus ou pubeſcens, ſur-tout vers leur ſommet ils ſont garnis de feuilles alternes, ovales-poi tues, preſque ſeſſiles, bordées de dents aiguës entières & rétrécies près de leur baſe, & un pe nerveuſes en deſſous; elles n'ont qu'un pouce p un peu plus de longueur. Les fleurs ſont axillaire ſolitaires, d'un beau rouge, preſque ſeſſiles, & diſpoſées dans la partie ſupérieure des rameaux.

Chaque fleur a 1°. un calice double; ſavoir l'intérieur monophylle, tubuleux, à cinq déco pures droites & aiguës; l'extérieur compoſé d ſix folioles lancéolées, un peu plus longues qu le calice intérieur, droites, terminées par u

pointe ſpiniliforme, & bordées par quelques dents pareillement épincuſes.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube quatre ou cinq fois plus long que le calice, légèrement courbé, & à limbe petit, partagé en cinq lobes un peu inégaux.

3°. Cinq étamines, dont les filamens plus longs que la corolle, & attachés dans la partie inférieure de ſon tube, portent des anthères oblongues, verſatiles.

4°. Un ovaire ſupérieur, petit, ovale-conique, trigône, chargé d'un ſtyle filiforme, auſſi long que les étamines, terminé par trois ſtigmates.

Le fruit n'eſt pas connu.

Cette plante croît naturellement au Mexique, d'où on l'a envoyée avec cette note. « J'en ai vu beaucoup d'effets dans les fluxions qui ſurviennent au viſage, en la pilant & la mettant dans de l'eau de ſavon. » Si le ſynonyme cité de *Hernandes* convient à cette plante, nous pouvons dire que la figure eſt bien mauvaiſe.

HOLOSTÉ, *Holosteum*; nom générique ſous lequel Linné mentionne pluſieurs plantes que nous croyons devoir rapporter au genre de l'*Alſine*, leur fructification n'offrant rien d'eſſentiel qui puiſſe ſervir à les en diſtinguer, mais ſeulement une petite différence dans le nombre de leurs étamines, nombre que l'on ſait d'ailleurs être très-variable dans la plupart de ces plantes. *Voyez* Morgeline.

HOMBAC d'Arabie, *Sodada decidua*. Forsk. Egypt. p. 81. n°. 53. *Hombac, aconitoïdes Africana, floribus & fructu coccineis*. Lipp. Mſſ. p. 145. & Vaill. Mſſ. 736.

C'eſt un arbriſſeau de la famille des Capriers, qui ſe rapproche des *Cleomes* par le petit nombre de ſes étamines, mais que l'on en diſtingue, 1°. par la forme de ſon calice, dont une de ſes folioles eſt fort grande & imite le caſque de la fleur de l'Aconit; 2°. par ſon fruit qui, ſelon Lippi, eſt une baie ſphérique.

Cet arbriſſeau eſt épineux, de la grandeur d'un laurier, & paroît n'avoir jamais de feuilles, parce que celles qu'il pouſſe ſont très-caduques, & ſe renouvellent rarement. Il eſt diffus, à rameaux alternes, nombreux, ouverts. Ses épines ſont géminées, courtes, ouvertes, en alêne. Il naît un bourgeon nu entre les deux épines. Les feuilles ſont oblongues, ſeſſiles, très-caduques. Les pédoncules ſont latéraux, uniflores, naiſſent trois enſemble & comme par bouquets entre les épines. Les fleurs ſont rouges & très-irrégulières.

Chaque fleur a 1°. un calice velouté, coloré, caduc, compoſé de quatre folioles inégales, dont une ſupérieure eſt très-grande, concave, enflée, voûtée en forme de caſque; & les trois autres ſituées inférieurement, ſont plus petites, linéaires-lanéolées, ouvertes, velues, ciliées ſur les bords, celle du milieu étant courbée & un peu creuſée en carêne.

2°. Quatre pétales inégaux, glabres, plus longs que le calice; dont deux ſupérieurs & en partie cachés ſous la grande foliole du calice, ſont ovales, acuminés, forment enſemble un autre caſque ſous le premier, préſentant au dehors deux pointes ou deux eſpèces de cornes; & deux inférieurs, alternes avec les petites folioles du calice, ſont oblongs & pointus.

3°. Huit étamines, dont les filamens inclinés, inégaux & plus longs que les pétales, portent des anthères jaunes, lancéolées.

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, ayant quatre ſillons, porté ſur un pédicule long, incliné, qui naît du réceptacle, & ſurmonté d'un ſtyle en alêne, à ſtigmate pointu.

Le fruit eſt une baie (une capſule, ſelon Forskale) ſphérique, rouge, liſſe, d'environ ſix lignes de diamètre, contenant huit ou neuf graines.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Arabie, où l'on mange ſes fruits avant leur maturité, après les avoir fait cuire: il ſe trouve auſſi dans l'Egypte, où Lippi l'a obſervé le premier.

HOPEA teignant, *Hopea tinctoria*. Lin. Mant. 105. *Hopea*. Garden. *Arbor lauri folio, floribus ex foliorum alis*. Catesb. Car. 1. p. 54. t. 54. & Hort. Americ. p. 24. n°. 45.

Arbriſſeau de huit à dix pieds, & qui paroît ſe rapprocher de l'Haleſier par ſes rapports. Ses rameaux ſont cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, légèrement dentées ou même preſqu'entières, glabres & d'un vert jaunâtre en deſſus, chargées de quelques poils courts en deſſous; elles ſont longues d'environ trois pouces, larges preſque d'un pouce & demi, & ont des pétioles longs de deux à trois lignes. Les fleurs ſont axillaires, blanches, odorantes, s'épanouiſſent à l'entrée du printemps, avant l'entier développement des feuilles: elles ſont diſpoſées ſur des grappes courtes, ſpiciformes, munies de bractées ou petites folioles concaves & velues.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, ſupérieur, quinquefide, à découpures ovales obtuſes.

2°. Cinq pétales oblongs, concaves, joints enſemble à leur baſe par leur adhérence aux faiſceaux des étamines.

3°. Un grand nombre d'étamines, dont les filamens ſétacés, plus longs que les pétales, & réunis inférieurement en cinq faiſceaux, portent des anthères quadrangulaires.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle perſiſtant, qui s'épaiſſit inſenſiblement vers ſon ſommet, à ſtigmate ſimple, un peu épais, comprimé obliquement.

Le fruit eſt un drupe ſec, ovale-cylindrique, enflé, couronné par le calice, à noix glabre,

diviſée intérieurement en trois loges, mais dont deux très-ſouvent avortent.

Cet arbre croît dans la Caroline, dans les bois marécageux, les lieux humides & couverts. ♄. (*v. ſ.*) Le ſuc & la décoction de ſes feuilles teignent le linge & les étoffes de ſoie, en un jaune gai. Les ſauvages s'en ſervent pour teindre de cette couleur.

HORMINELLE des Pyrénées, *HORMINUM Pyrenaïcum*. L. *Horminum ejuſd.* Hort. Cliff. 309. *Meliſſa Pyrenaïca, caule brevi, plantaginis folio.* Tournef. 193. Magn. Hort. 133. t. 133. *Gallitrichum folio rotundiore, flore magno violaceo.* J. B. 3. p. 313. Raj. Hiſt. 546. n°. 18. *Horminum folio rotundiore, flore magno violaceo.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 395. *Horminum.* Hall. Helv. n°. 243. *Meliſſa Pyrenaïca.* Jacq. Hort. v. 2. t. 183.

Plante de la famille des Labiées, ayant le port d'une Sauge, & les fleurs fort approchantes de celles des Méliſſes. Linné lui attribue un calice qu'elle n'a point caractériſé de cette manière; ſavoir, un calice ayant quatre dents preſqu'égales, & une cinquième plus grande & échancrée. Aſſurément ſon calice eſt à cinq dents très-entières, dont trois ſupérieures & deux inférieures, comme nous le dirons plus bas.

Cette plante eſt peu élevée: elle pouſſe de ſa racine une tige très-ſimple, droite, haute de ſept à neuf pouces, quarrée, un peu velue, feuillée inférieurement, & comme nue dans ſa partie ſupérieure, où elle n'a que de petites feuilles qui accompagnent ſes fleurs. Ses feuilles radicales ſont ovales-arrondies, courtes, ridées, crênelées, larges de deux pouces, & portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont d'un violet bleuâtre, pédicellées, diſpoſées par verticilles formant un épi qui occupe la moitié ſupérieure de la tige. Sous chaque verticille on trouve deux petites feuilles ou bractées ſeſſiles, ovales, entières.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, un peu labié, à dix ſtries, & partagé en cinq dents pointues, dont trois ſont ſupérieures, & deux inférieures.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, à tube un peu plus long que le calice, & à limbe labié, ayant la lèvre ſupérieure très-courte, arrondie, échancrée, & l'inférieure plus grande, partagée en trois lobes arrondis, dont celui du milieu eſt pendant.

3°. Quatre étamines didynamiques, enfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire ſupérieur, quadrifide, d'où s'élève un ſtyle un peu plus long que les étamines, non ſaillant hors de la fleur, à ſtigmate bifide.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences nues, arrondies, obtuſément anguleuſes, & ſituées au fond du calice.

Cette plante croît ſur les montagnes de
nées, du Tyrol, &c. & eſt cultivée au Jar
Roi. ♃. (*v. v.*) Ses fleurs ne ſont pas auſſi
des que le font entendre les expreſſions de
La figure citée de Magnol ſeroit aſſez bo
l'on n'avoit pas oublié les bractées. Les de
licinales ſont un peu montantes, & pourp
leur ſommet.

HORTENSE du Japon, *Hortenſia opu*
Hortenſia. Commerſ. Herb. Mſſ. & Ic. Vu
ment *la Roſe du Japon.*

C'eſt un arbriſſeau peu élevé, venant en
ou en petit buiſſon, intéreſſant par la beau
bouquets de fleurs dont il ſe couvre, & qui
fort rapproché du *Viburnum opulus.* L.
rapports ou au moins par la diſpoſition &
de ſes fleurs. On va voir, malgré cela,
particularités qu'offrent ſes fleurs, permet
le regarder comme d'un genre propre & di
à la vérité très-voiſin des Viornes par ſes ra

Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, o
élargies, un peu pointues, dentées, glabr
deux côtés, & reſſemblent un peu à ce
Viburnum dentatum. Les fleurs viennent
rymbes compoſés, un peu convexes, & term
elles ſont nombreuſes ſur chaque corymbe,
des, bleues, blanches dans une variété rar
belles, reſſemblent à celles du *Viburnum*
quant à l'apparence; mais outre la diff
qu'offre le nombre de leurs étamines, les d
ſions de leur calice & de leur corolle ſon
des proportions tout-à-fait contraires.

La fleur a 1°. un calice fort grand (d'un
de diamètre), coloré, reſſemblant à une co
& compoſé de cinq folioles ovoïdes, arro
un peu inégales, planes, très-ouvertes,
neuſes, rétrécies vers leur baſe en un
court.

2°. Cinq pétales très-petits, (trois ou
fois plus courts que les folioles du calice)
les, ouverts en étoile.

3°. Dix étamines, dont les filamens li
très-caduques, un peu plus longs que les pé
mais moins longs que les folioles du c
portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire arrondi (ſupérieur ?), av
preſque toujours, chargé de trois ſtyles
& mamillaires.

Le fruit n'eſt point connu.

Cet arbriſſeau eſt cultivé à l'Iſle de Fra
paroît originaire du Japon & de la Chine,
le cultive dans les jardins comme ornement
la beauté des fleurs dont il ſe charge plu
fois l'année. Commerſon dit avoir vu des
plus petites au centre du corymbe, qui l
paru femelles, & il croit que les autres n
que des fleurs mâles. Il ne parle nulle part
ſituation de l'ovaire, qu'il dit arrondi, &
n'avons pu l'appercevoir dans les fleurs qu

avons examinées ſur le ſec ; mais nous avons bien vu la petite corolle & les étamines telles que nous venons de les décrire. Souvent cet arbuſte eſt repréſenté dans les peintures qui nous viennent de la Chine & du Japon. ♄. (*v. ſ.*)

HOTTONE *ou* PLUMEAU, *HOTTONIA*, genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Liſimachies, qui ſemble ſe rapprocher des Primevères & des Androſaces par ſa fructification, & qui comprend des herbes dont les feuilles pinnées ou découpées, ſont diſpoſées par verticilles, & dont les fleurs, ſoit verticillées dans la partie ſupérieure de la plante, ſoit ſeulement axillaires, ont la corolle hypocratériforme, & produiſent des capſules uniloculaires.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, diviſé au-delà de moitié en cinq découpures linéaires, étroites, demi ouvertes.

2°. Une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube court, n'étant que de la longueur du calice, & à limbe plane, en roſette, partagé en cinq lobes ovales-oblongs.

3°. Cinq étamines dont les filamens courts, attachés au tube de la corolle, & oppoſés aux diviſions de ſon limbe, portent des anthères oblongues, ſituées à l'orifice du tube.

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, chargé d'un ſtyle de la longueur du tube, à ſtigmate globuleux ou en tête.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, acuminée, uniloculaire, & poſée ſur le calice ; elle contient des ſemences nombreuſes, globuleuſes, ſituées autour d'un placenta libre, grand & arrondi.

ESPECES.

1. HOTTONE aquatique, *Hottonia paluſtris*. L. *Hottonia pedunculis verticillatis, caule nudo*. N.

Milleſolium aquaticum ſ. viola aquatica, caule nudo. Bauh. 141. n°. 4 & 5. *Milleſolium aquaticum, dictum viola aquatica*. J. B. 3. p. 782. Raj. Hiſt. 1101. *Viola aquatilis, etiam violæ aquatilis icon altera*. Dod. Pempt. 584. *Myriophyllum equiſetifolium paluſtre*. Lob. Ic. 790. *Myriophyllum alterum*. Matth. 1168. Cam. epit. 897. *Aquaticos fluviatilis*. Vaill. Pariſ. 190. Water. Violet. Petiv. Angl. t. 63. f. 8. *Hottonia*. Boerh. Lugdb. 1. p. 207. Fl. Dan. t. 487. Hall. Helv. n°. 632. Pollich. Pall. n°. 198. Fl. Fr. n°. 276.

C'eſt une plante aquatique, d'un aſpect très-agréable lorſqu'elle eſt en fleur, & qui eſt aſſez remarquable par ſon port, par la diſpoſition de ſes fleurs, par la forme & la ſituation de ſes feuilles.

La racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe des tiges ſtériles, abondamment feuillées, plongées & rampantes dans l'eau, où elles forment des touffes aſſez garnies ; elle pouſſe en outre de chacune de ces touffes de ſouches feuillées, une tige droite, ſimple, nue, fiſtuleuſe, florifère, & qui s'élève au-deſſus de l'eau à la hauteur de ſix à neuf pouces. Cette tige porte à ſon ſommet quatre ou cinq verticilles écartés, formant un épi étagé ou interrompu, lâche, & terminal. Les fleurs qui garniſſent cet épi ſont blanches, quelquefois légèrement teintes d'un pourpre violet, comme celles du Creſſon des prés n°. 11, ont leur orifice de couleur jaune, & ſont très-agréables à voir. Les découpures de leur limbe ſont obtuſes, & légèrement échancrées. Les pédoncules ſont tous très-ſimples, uniflores (& non multiflores comme le dit Linné), & verticillés au nombre de quatre ou cinq à chaque étage de l'épi. Sous chaque verticille on trouve des bractées linéaires, étroites, formant une collerette plus courte que les pédoncules. Ces pédoncules ſont longs de quatre à ſix lignes. Les feuilles qui naiſſent ſur les tiges ou ſouches inondées, ſont verticillées, peu écartées les unes des autres, pinnées, à pinnules linéaires, étroites, diſpoſées comme des dents de peigne. Cette plante croît en Europe, dans les lieux aquatiques, les foſſés remplis d'eau, ſur le bord des étangs, &c. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Mai, Juin & Juillet.

* HOTTONE de l'Inde, *Hottonia Indica*. L. *Hottonia ? pedunculis ſolitariis axillaribus, caule folioſo*. N.

Tsjudan-tsjera. Rheed. Mal. 12. p. 71. t. 36. Raj. Suppl. 265. *Hottonia flore ſolitario ex foliorum alis proveniente*. Burm. Zeyl. 121. t. 55. f. 1. *Erica Africana, equiſetifolio*. Seba. Muſ. 2. t. 37. f. 5. *Gratiola Malabarica, foliis ſtellatim dentatis*. Petiv. Gaz. t. 54. f. 11.

C'eſt une petite plante bien différente de celle qui précède par ſon port, & qui vraiſemblablement en diffère auſſi par ſa fructification. Linné dit n'avoir point examiné ſes fleurs, & qu'en conſéquence il doute de ſon genre. Il nous paroît en effet que cette plante a plus de rapports avec les Gratioles, comme l'a penſé Petiver, qu'avec l'*Hottone* que nous venons de décrire.

Au reſte, les tiges de cette petite plante ſont droites, ſimples, menues, feuillées, & de la longueur du doigt ; les feuilles ſont linéaires, découpées ou dentées, & verticillées ſix ou ſept à chaque étage. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, auſſi longs ou plus longs que les feuilles, portent chacun une petite fleur monopétale, que Rhéede dit être quadrifide, & n'avoir que deux étamines ; mais que Burman donne comme ayant un petit calice quinquefide, une corolle à cinq diviſions, & cinq étamines, avec un piſtil ſimple. Le fruit eſt une capſule arrondie, unilo-

culaire, & polyſperm. Cette plante croît dans l'Inde, aux lieux frais & ombreux.

HOUBLON grimpant, Fl. Fr. *Humulus lupulus*. Lin. *Humulus ejuſd.* Hort. Cliff. 458. Fl. Suec. p. 357. *Humulus*. Pollich. Pal. n°. 927. Allion. Fl. Pedem. n°. 1989. Kniph. Cent. 9. n°. 49. Blackw. t. 536. a & b. Knorr. Del. Hort. 2. t. l. 5. Maſ. Mill. Illuſtr. Garſ. t. 355. Bulliard. n°. 234. *Lupulus*. Hall. Helv. n°. 1618. Raj. Hiſt. 156. & Synopſ. 3. p. 137.

♂. *Mas*. *Lupulus fœmina*. Bauh. Pin. 298. *Lupulus mas*. J. B. 2. p. 151. Tournef. 535. Cam. epit. 954. Petiv. Angl. t. 1. f. 1.

♀. *Fœmina*. *Lupulus mas*. Bauh. Pin. 298. *Lupulus fœmina*. J. B. 2. p. 152. Tournef. 535. *Lupulus*. Dod. Pempt. 409. Cluſ. Hiſt. 1. p. 126. *Lupus ſalictarius*. Fuchſ. Hiſt. p. 164. Lob. Ic. 629. *Convolvulus perennis heteroclitus*, &c. Moriſ. Hiſt. 2. p. 37. Sec. 1. t. 7. *Female hops*. Petiv. Angl. t. 1. f. 2.

C'eſt une plante très-connue non-ſeulement parce qu'elle eſt indigène & commune, mais encore parce qu'elle eſt utile, & qu'elle fournit un des ingrédiens néceſſaires pour la compoſition de la bière.

Les tiges de cette plante ſont menues, légèrement anguleuſes, dures, parſemées de petites aſpérités, ſarmenteuſes, grimpantes, & fort longues; elles s'élèvent à plus de douze pieds de hauteur lorſqu'on leur fournit un ſoutien convenable. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, dentées en ſcie, quelquefois ſimples, plus ſouvent partagées juſqu'à moitié en trois (rarement en cinq) lobes ovales-pointus; elles ſont vertes, âpres ou rudes au toucher, larges preſque comme la paume de la main, & leurs pétioles ſont chargés de très-petits aiguillons tournés en arrière. Les ſtipules ſont géminées ou quaternées, bifides; les fleurs ſont d'une couleur herbacée, dioïques, comme celles du Chanvre, c'eſt-à-dire que ſur certains individus, elles ſont toutes mâles & ſtériles, tandis que ſur d'autres individus elles ſont toutes femelles & fructifères.

Les fleurs mâles ſont pédonculées, diſpoſées aux ſommités des rameaux en petites grappes paniculées, axillaires & terminales.

Elles ſont incomplètes, dépourvues de corolle, & ont 1°. un calice de cinq folioles oblongues, obtuſes, & concaves; 2°. cinq étamines libres, dont les filamens très-courts portent des anthères oblongues.

Les fleurs femelles naiſſent dans des cônes écailleux, comprimés, pédonculés, & axillaires; ces cônes ſont embriqués de grandes écailles membraneuſes, colorées, ovales, entières, concaves intérieurement, ſur-tout à leur baſe, où elles font un peu le cornet; elles ſont attachées autour d'un axe, & chacune d'elles contient une fleur ſituée dans la concavité inférieure.

Ces fleurs ſont incomplètes, dépourvu corolle, & ont 1°. un calice conſtitué par l'é même qui l'enveloppe; 2°. un ovaire ſupé très-petit, chargé de deux ſtyles en alêne verts, à ſtigmates aigus.

Le fruit conſiſte en une petite ſemence die, légèrement comprimée, rouſſeâtre, loppée dans une tunique propre membrane

On trouve cette plante en Europe, da haies; on la cultive en différens endroits l'uſage que l'on fait de ſes fruits. ℞. (*v. v.*) dit mal-à-propos que les écailles de ſes cône tiennent chacune deux ſemences; on a co puis cette erreur. Les cônes écailleux d s'agit, ſont d'un vert blanchâtre ou jaunâtr leur jeuneſſe, & d'un jaune rouſſeâtre d maturité des fruits qu'ils contiennent; ils odorans, & ont une ſaveur amère.

On cultive le *Houblon* en Angleterre, en magne, en Flandre, avec grand ſoin & bea de dépenſe, & on le fait ſoutenir par de échalas ou de longues perches, autour de ſes tiges s'entortillent. Ses cônes écaill recueillent en Août & Septembre; on le ſécher dans un four préparé pour cela, renferme enſuite dans des ſacs, & on les pour faire de la bière. Ces fruits communi à la bière l'amertume qu'on lui connoît; ils empêchent qu'elle ne s'aigriſſe & ne ſe ils atténuent ſa viſcoſité, & la rendent pl ritive, & de plus facile digeſtion. On les jeunes pouſſes du *Houblon* qui paroiſſe commencement du printemps; on les fait c on les aſſaiſonne comme les Aſperges. Les fe les fruits, & les jeunes pouſſes du *Houblo* apéritifs, diurétiques, & anti-ſcorbutiques.

Le *Houblon* paroît de la famille des O & voiſin du Chanvre par ſes rapports. Il a des Dalechampes.

HOVENE du Japon, *HOVENIA dulcis*. Fl. Jap. 101. & Diſſ. Nov. Gen. Pl. 1. p. 7

Sicku, *vulgò ken & kenpokonas Pyrus racemoſo*, *vaſculo ſeminali ſummo fructu dente tricocco ac tripyreno*, *piperis facie ac tudine*. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 808. fig. p.

Selon M. Thunberg, cette plante s'élève viron neuf pieds, ſur une tige épaiſſe & ar elle a ſa racine vivace, ce qui ſemble in que la tige n'eſt point ligneuſe; cependant K fer dit que ſon *Sicku* eſt un arbre qui reſſ par ſon aſpect à un Poirier médiocre. Ses ra continue M. Thumberg, ſont cylindriques bres; les feuilles ſont alternes, pétiolées qu'en cœur (elles n'ont aucune échancrure baſe, dans la figure citée de Kæmpfer), o acuminées, dentées, glabres, nerveuſes dantes, longues de trois pouces. Les fleur axillaires & terminales, diſpoſées en p comprimée, dichotome, & paroît médioc

ſemie. Les pédoncules ſont preſque cylindriques, fourchus, à ramifications divergentes, fléchies en divers ſens; elles s'épaiſſiſſent après la floraiſon, deviennent charnues, rougeâtres, & ont une ſaveur douce.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, velu intérieurement à ſa baſe, & partagé en cinq découpures ovales, réfléchies, caduques.

2°. Cinq pétales ovoïdes, obtus, roulés en dedans, & attachés au calice entre ſes diviſions, qu'ils égalent en longueur.

3°. Cinq étamines, dont les filamens attachés au bas du calice, portent des anthères arrondies, cachées dans l'enroulement des pétales.

4°. Un ovaire ſupérieur, convexe, glabre, chargé d'un ſtyle plus court que le calice, à ſtigmate trifide.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, de la groſſeur d'un grain de Poivre, glabre, trivalve, triloculaire, contenant dans chaque loge une ſemence lenticulaire, rouge, & très-glabre.

Cette plante croît naturellement au Japon. Ses fleurs ſont rarement quadrifides; elles tombent facilement. Les Japonois mangent ſes pédoncules charnus; leur ſaveur eſt douce, agréable, & approche preſque de celle d'une Poire (d'une Poire de Bergamote, dit Kæmpfer.)

HOUMIRI baumier, *HOUMIRI balſamifera.* Aubl. Guian. 564. t. 225. *Terebinthus procera balſamifera rubra.* Barr. Franc. Equinox.

Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à cinquante ou même ſoixante pieds ou plus, ſur deux pieds de diamètre. Son écorce eſt épaiſſe, rougeâtre, ridée, & gercée. Le bois eſt dur & d'un rouge brun; il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs groſſes branches qui s'étendent en tous ſens, & ſe partagent en rameaux feuillés. Ses feuilles ſont alternes, ſemi-amplexicaules, ovales-oblongues, pointues, glabres, vertes, & entières. Les feuilles naiſſantes ſont rougeâtres, & ont leurs bords roulés en dedans. Sur les jeunes arbres, les feuilles ont ſix pouces de longueur, & deux pouces de largeur; mais ſur les arbres de haute-futaie, elles n'ont que deux pouces & demi de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi. Les fleurs ſont blanches, très-petites, naiſſent aux extrémités des rameaux, en corymbes terminaux (& axillaires, ajoute Aublet), un peu ſerrés. Chaque ramification du corymbe & chaque fleur ont à leur baſe une petite écaille.

Chaque fleur a 1°. un calice diviſé profondément en cinq découpures pointues.

2°. Cinq pétales lancéolés, attachés au réceptacle, & plus grands que le calice.

3°. Des étamines nombreuſes (vingt), dont les filamens auſſi attachés au réceptacle, ſont libres, portent des anthères arrondies & à deux loges.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovoïde, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, velu, plus long que les étamines, à ſtigmate à cinq rayons.

Le fruit n'eſt point complètement connu: l'ovaire coupé en travers, préſente cinq loges monoſpermes.

Cet arbre croît dans l'Iſle de Cayenne, & dans les forêts de la Guiane; il fleurit au mois d'Avril. Il eſt nommé *Bois rouge* par les Créoles, *Houmiri* par les Garipons, & *Touri* par les Couſſaris. Son écorce entaillée répand une liqueur balſamique, rouge, de très-bonne odeur, & qu'on ne peut mieux comparer qu'à celle du Styrax. Cette liqueur ſe durcit en ſe ſéchant, & devient une réſine rouge, tranſparente, caſſante, & qui répand une odeur très-agréable lorſqu'on la brûle. Cette même liqueur n'eſt point âcre, & peut être employée intérieurement comme le Baume du Pérou, avec lequel elle a des rapports par ſon odeur. Les Nègres & les habitans du pays ſe ſervent de l'écorce de cet arbre, dont ils font des lanières pour former des flambeaux.

HOUQUE, *HOLCUS;* genre de plante unilobée, de la famille des *Graminées*, qui paroît ſe rapprocher des Panics & des Barbons par ſes rapports, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques, quelquefois fort grandes, dont les fleurs communément en panicule, ſont les unes hermaphrodites, & les autres mâles ou imparfaites.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les bâles ſont uniflores dans certaines eſpèces, & biflores ou même triflores dans d'autres; lorſque les bâles ſont toutes uniflores, les unes ſont hermaphrodites, ſeſſiles ſur le *Rachis* ou ſur la ramification de la panicule, & plus groſſes ou plus ventrues; les autres ſont pédicellées, menues, comme imparfaites, rarement ouvertes, & accompagnent les premières: ces bâles uniflores ont un calice propre à deux valves oppoſées. Lorſque les bâles ſont biflores ou triflores, chacune d'elles a un calice commun bivalve, contenant deux ou trois fleurs, dont une eſt mâle ou imparfaite.

Chaque fleur hermaphrodite a 1°. une bâle florale à deux valves oppoſées, concaves, moins grandes que la bâle calicinale, & dont l'extérieure eſt ſouvent munie d'une barbe; 2°. trois étamines, dont les filamens portent des anthères oblongues; 3°. un ovaire ſupérieur, chargé de deux ſtyles, à ſtigmates plumeux.

Chaque fleur mâle a une bâle florale menue, bivalve, mutique, pointue, & trois étamines.

Le fruit conſiſte en une ſemence ovale, quelquefois arrondie ou réniforme, & enveloppée, au moins en partie, dans la bâle florale qui s'en ſépare (plus ou moins facilement ſelon les eſpèces) après la maturité.

Observation.

La première Section de ce genre comprend des plantes convenablement rapprochées selon l'ordre des rapports, & qui ont de l'affinité avec les *Panics*, dont elles sont cependant bien distinguées, n'ayant point leur bâle calicinale trivalve. Mais les plantes de la seconde section nous paroissent assez mal associées aux premières dans le même genre. Les unes (comme les numéros 7 & 8), pourroient être rapportées au genre des Avoines, puisqu'elles ont leur bâle pluriflore & des barbes dorsales; & les autres (comme le n°. 9, & peut-être le n°. 10.), pourroient l'être à celui des Canches. Outre cela, beaucoup d'*Holcus* auroient pu être rangés parmi les *Andropogon*; l'arbitraire seul paroît les avoir fait rapporter ici. *Voyez* l'observation sous l'espèce n°. 6.

ESPÈCES.

* *Bâles toutes uniflores.*

1. HOUQUE sorgho, *Holcus sorghum. Holcus panicula ovata erecta, glumis turgidis pubescentibus aristatis.* N.

Milium arundinaceum, subrotundo semine, sorgo nominatum. Bauh. Pin. 26. Tournef. 514. Morif. Hist. 3. p. 196. Sec. 8. t. 5. f. 7. *Frumentum Indicum quod milium Indicum vocant.* Bauh. Theatr. 488. *Melica s. sorghum.* Dod. Pempt. 508. *Sorgo Melica italorum.* Lob. Ic. 41. *Sorgi.* Fuchs. Hist. 771. J. B. 2. p. 447. *Sorghum.* Raj. Hist. 1252. *Sorgum s. battari.* Rumph. Amb. 5. t. 75. *Holcus durra.* Forsk. Ægypt. n°. 76. Vulgairement *le grand Millet.*

1. à semences blanches.
2. à semences jaunes ou roussêtres.
3. à semences noirâtres.
4. à panicule très-lâche, pourprée, & à feuilles plus étroites. *Holcus dochna.* Forsk. Ægypt. p. 174?

Les tiges de cette belle Graminée sont épaisses, pleines de moëlle, articulées, feuillées, & s'élèvent comme de grands roseaux à la hauteur de sept à neuf pieds. Ses feuilles sont alternes, graminées, grandes comme celles de la Canamelle officinale, & presque comme celles du Maïs: elles sont longues de trois pieds, larges de deux pouces & quelquefois un peu plus, glabres des deux côtés, excepté à l'entrée de leur gaîne, vertes des deux côtés, mais traversées dans leur longueur par une grosse nervure blanche. La panicule est terminale, droite, ovale, médiocre en raison de la grandeur de la plante, longue de cinq à sept pouces, & a ses ramifications principales verticillées par étages, sur un *rachis* ou axe anguleux & légèrement velu. Les ramifications de cette panicule sont un peu ramifiées elles-mêmes, & portent des bâles ramassées presqu'en épi & unilatérales. Ces bâles sont hermaphrodites, courtes, ovales, larges ou ventrues, légèrement pubescentes, & terminées par une barbe qui ne naît point de la graine, mais du sommet d'une des deux valves florales. A côté de ces grosses bâles hermaphrodites, on en voit d'autres qui sont grêles, pointues, stériles, s'ouvrant rarement. Les semences sont arrondies, un peu pointues à leur base, beaucoup plus grosses que celles du Millet (*Panicum milium.* L.), moins grosses cependant que celles du Maïs (*Zea.* L.), & varient pour la couleur, du blanc au jaune, à la couleur ferrugineuse, & au pourpre noirâtre. Les bâles des panicules varient aussi à peu près dans les mêmes couleurs; quelquefois leurs barbes sont courtes & droites, d'autres fois assez longues & un peu tortillées, & quelquefois elles manquent la plupart; mais ces différences nous ont paru peu constantes, minutieuses, & peu dignes de constituer des distinctions spécifiques. Cette plante croît dans les Indes, où l'on fait servir ses semences à engraisser la volaille: on la cultive aussi en Italie & dans quelques autres parties de l'Europe australe, pour le même objet. Les Arabes la cultivent pour en faire du pain; ils en font trois récoltes chaque année. ⊙. (*v. v.*) Vraisemblablement l'*Holcus saccharatus* & l'*Holcus bicalor* de Linné se trouvent compris dans notre espèce. L'*Holcus dochna* du Forskale paroît être la même plante que notre quatrième variété, qui est aussi cultivée au Jardin du Roi. Sa description s'y rapporte assez bien.

2. HOUQUE compacte, *Holcus compactus.* N. *Holcus panicula ovata compacta ante maturescentiam cernua, glumis turgidis villosis subaristatis, seminibus compressis.* N.

Milium arundinaceum plano alboque semine. Bauh. Pin. 26. Tournef. 514. Raj. Hist. 1253. Morif. Hist. 3. p. 196. n°. 8. *Sorgi album, milium Indicum.* J. B. 2. p. 448.

Il se pourroit que cette plante ne fût qu'une variété de celle qui précède; cependant sa panicule plus épaisse, très-velue, penchée & comme torse dans sa jeunesse, & la forme applatie & lenticulaire de ses semences, paroissent suffire pour la distinguer comme espèce. Ses tiges sont de l'épaisseur du pouce, articulées, feuillées, & s'élèvent jusqu'à dix pieds de hauteur. Les feuilles sont grandes, aussi longues & au moins aussi larges que celles de l'espèce ci-dessus, vertes, traversées pareillement par une grosse nervure blanche & longitudinale; ces feuilles sont très-glabres, excepté à l'entrée de leur gaîne, où elles ont en dedans & en dehors des poils ramassés & assez abondans. La panicule est terminale, ovale, compacte, médiocre ou même petite relativement à la grandeur de la plante, inclinée plus ou moins dans sa jeunesse, se redressant entièrement ensuite, ayant dans le commencement ses

ramifications torſes ou comme cordées, à la manière de celles des jeunes régimes de Palmier, & ſes bâles ramaſſées, blanchâtres, très-velues, les unes munies de barbes, & les autres mutiques, indépendamment de celles qui ſont mâles ou ſtériles. Les barbes ſont un peu longues, glabres, tortillées. Les ſemences ſont très-blanches, arrondies, comprimées, & ont à leur baſe une petite cavité remarquable, au fond de laquelle on apperçoit un corps noirâtre, tronqué à ſon extrémité, où ſe trouve le point d'attache de la ſemence à la panicule. Cette plante croît (ou eſt cultivée) dans l'Arabie, ſur la côte de Barbarie, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses ſemences ſe perfectionnent rarement dans notre climat.

3. Houque d'Alep, *Holcus Halepenſis*. L. *Holcus panicula laxa purpuraſcente, ſpiculis ſubglabris ariſtatis & muticis*. N.

Gramen arundinaceum Halepenſe, tragoponis folio, panicula miliacea. Pluk. Alm. 176. t. 32. f. 1. *Gramen paniculatum arundinaceum Syriacum Sulliaun indigenis dictum*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 201. Sec. 8. t. 6. f. 26. *Gramen arundinaceum paniculatum, locuſtis partim muticis, partim ariſtatis*. Screb. Gram. 509. t. 11. f. 12. *Holcus panicula laxa nutante, glumis oblongis, foliis acuminato-ſetaceis*. Shreb. Gram. 129. t. 18. *Holcus panicula ſparſa terminali acuminata; locuſtis hermaphroditis lanceolatis glabris; ſeminibus oblongis complanatis*. Mieg. Act. Helv. 8. p. 123. t. 4. f. 2. Reich.

β. Idem floſculis omnibus muticis.

γ. Idem glumis villoſis, floſculis hermaphroditis omnibus ariſtatis.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée des précédentes, par ſa panicule plus ample & plus lâche, d'un pourpre brun, & à bâles moins ventrues; par ſes feuilles plus étroites, & par ſa racine vivace. Ses tiges ſont articulées, feuillées, droites, pleines, de l'épaiſſeur d'une groſſe plume à écrire, & hautes de cinq à ſix pieds. Ses feuilles ſont graminées, longues de deux pieds ou quelquefois un peu plus, larges au moins d'un pouce, vertes, traverſées longitudinalement par une côte blanche, très-glabres, & liſſes des deux côtés, mais chargées de poils courts à l'entrée de leur gaîne. La panicule eſt terminale, pyramidale, très-lâche, à ramifications verticillées, grêles, ouvertes, munies chacune à leur baſe interne d'un tubercule coloré d'un pourpre brun. Les bâles ſont liſſes, preſqu'entièrement glabres, & d'une couleur pourpre-brun, même les anthères & les ſtyles. Les bâles hermaphrodites ſont ordinairement munies de barbes, & les bâles ſtériles ou imparfaites ſont mutiques; Linné s'eſt fort mal exprimé ſur cet objet dans ſa phraſe caractériſtique. L'exiſtence de ces barbes n'offre pas un caractère conſtant, car beaucoup de bâles hermaphrodites ſont mutiques ou dépourvues de barbes; & au Jardin du Roi, on cultive une variété dont toutes les bâles, ſoit hermaphrodites, ſoit ſtériles ou imparfaites, ſont dépourvues de barbes. Cette plante croît dans la Syrie, la Mauritanie, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La variété γ croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat; elle eſt moins élevée, & fort remarquable en ce que toutes ſes bâles ſont très-velues, & que les hermaphrodites ſont toutes munies de barbes. (*v. ſ.*)

4. Houque à épi, *Holcus ſpicatus*. L. *Holcus ſpica denſa cylindracea, floribus ſubquaternis faſciculatis involucro ſetoſo obvolutis*. N.

α. Spica cylindrica obtuſa, pedicellis faſciculorum longiuſculis, involucri ſetis ſubæqualibus. N. *Panicum Indicum ſpica obtuſa cærulea*. Bauh. Pin. 27. Theatr. 522. Tournef. 515. Moriſ. Hiſt. 3. p. 188. *Panicum cæruleum ſ. Indicum* J. B. 2. p. 441. *Panicum Indicum*. Dod. Pempt. 507. *Gramen paniceum ſ. panicum ſylveſtre maximum Indiæ orientalis*. Pluk. Alm. 174. t. 32. f. 4.

β. Spica cylindraceo-fuſiformi acuta, pedicellis faſciculorum longiuſculis, involucri ſeta una longiſſima. N. (*v. ſ.*)

γ. Spica-cylindraceo-fuſiformi acuta longiſſima, pedicellis faſciculorum longitudine involucri. N. *Panicum Americanum ſeſquipedalis ſpica*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 216. *Panicum Indicum ſpica longiſſima*. Bauh. Theatr. 523. n°. 4. Moriſ. Hiſt. 3. p. 188. n°. 6. Vulgairement *le Couſcou, le Millet à chandelles*.

δ. Spica cylindraceo-acuta ſubgracilis, pedicellis faſciculorum breviſſimis. N.

Nous comprenons ſous cette eſpèce quatre plantes fort remarquables, que nous regardons comme variétés l'une de l'autre, parce qu'elles ont de très-grands rapports entr'elles, mais qui ſont peut-être conſtamment diſtinctes.

La première, qui eſt la ſeule que nous ayons vue vivante, pouſſe des tiges hautes de quatre à cinq pieds, articulées, feuillées, de l'épaiſſeur du petit doigt, pleines de moëlle, ayant l'aſpect de celles de la *Houque Sorgho*. Ses feuilles ſont longues, graminées, larges d'un pouce ou d'un pouce & demi, quelquefois glabres des deux côtés & même ſur leur gaîne, excepté à ſon entrée, qui eſt velue ou ciliée, & quelquefois chargées de poils lâches en deſſus, en deſſous, & principalement ſur leur gaîne. L'épi eſt terminal, cylindrique, denſe, au moins de l'épaiſſeur du pouce, long de quatre à ſix pouces ſeulement, velu, alopécuroïde, d'un vert blanchâtre, & paroît teint d'un violet bleuâtre lorſqu'il eſt en fleur, à cauſe de la couleur des anthères. Les fleurs viennent ordinairement quatre enſemble en petits faiſceaux très-nombreux, pédicellés, environnés chacun d'une collerette de paillettes ſétacées, velues, de la longueur du faiſceau qu'elles enve-

loppent. Les pédicules de chaque faiſceau ſont très-velus, plumeux, & au moins une fois auſſi longs que les faiſceaux mêmes. Les quatre fleurs qui compoſent chaque faiſceau ſont mutiques, diſpoſées comme par paires, ſans former néanmoins des bâles biflores, & de chaque paire l'une des fleurs eſt hermaphrodite, & l'autre eſt mâle pour l'ordinaire. Les bâles calicinales ſont univalves, (la valve du côté intérieur avortant par la preſſion de la fleur contre les trois autres), glabres ſur leur dos; les valves florales ſont très-velues. Les ſemences ſont ovoïdes, obtuſes ou arrondies à leur ſommet, & pointues vers leur baſe. Cette plante eſt originaire des Indes orientales, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

La ſeconde, ou la variété β, que nous avons vue chez M. de Juſſieu, provenant de l'Herbier de Commerſon, a l'épi long de ſept ou huit pouces, fort épais, pointu à ſon ſommet, allant en diminuant de la baſe à la pointe qui le termine, & remarquable en ce qu'il paroît hériſſé de barbes; mais ces barbes apparentes ne naiſſent point des fleurs mêmes; elles ſont une production des collerettes qui environnent chaque paquet de fleurs, l'un des filets ſétacés de ces collerettes étant beaucoup plus long que les autres, & ſaillant comme une longue barbe. Souvent les paquets de la baſe de l'épi s'accroiſſent, produiſent beaucoup de fleurs, & ſe changent en petits épis latéraux. (*v. ſ.*)

La troiſième, ou la variété γ, eſt la plus intéreſſante par ſon utilité, & en même temps la plus ſingulière à cauſe de la longueur de ſon épi. Nous en avons vu un bel épi tout couvert de graines, qui n'eſt pas moins long que le dit *Cluſius*, & qui a été rapporté depuis peu du Sénégal par M. Geoffroy de Villeneuve avec beaucoup d'autres productions naturelles de ce pays, la plupart encore inconnues. L'épi dont il eſt queſtion a un pied & demi de longueur, ſur un pouce & demi de diamètre dans ſa partie inférieure, qui eſt la plus épaiſſe; il eſt fuſiforme, va en diminuant inſenſiblement vers ſon ſommet, qui eſt pointu, & eſt couvert de graines très-ſerrées les unes contre les autres, qui ne laiſſent nulle part aucun eſpace vide, ſi ce n'eſt au ſommet où l'axe commun eſt nu & forme une pointe ſaillante. Les ſemences ſont deux & quelquefois trois enſemble dans chaque paquet ou faiſceau, & chacune d'elles eſt enchâſſée par ſa moitié inférieure dans ſa bâle, comme la pierre d'une bague dans ſon chaton; ces ſemences ſont un peu plus groſſes que des grains de Miller. Le pédicule de chaque faiſceau eſt velu, & à peine plus long que le faiſceau même, comme on le voit dans la figure citée de Cluſius; au lieu que les pédicules des faiſceaux de la plante α ſont bien plus longs, comme on peut le voir dans la figure de Dodoné ou Dodoens, qui en repréſente trois à côté de la plante. M. Geoffroy dit que la plante qui porte ces beaux épis vient fort haute; qu'elle eſt commune au Sénégal, où on la cultive à cauſe de ſon utilité, & qu'en effet les Nègres en font leur nourriture, qu'ils réduiſent ſes graines en une eſpèce de farine, & qu'avec une petite proviſion de cette farine ils voyagent s'en nourriſſant uniquement. Cette même farine ſe renfle conſidérablement à la cuiſſon, de ſorte que la quantité que peut en contenir le creux de la main, ſuffit pour nourrir un homme pendant une journée.

La quatrième, ou la variété δ, dont nous avons reçu des épis de M. Sonnerat, croît naturellement à l'Iſle de France. Son épi eſt grêle, moins gros que le petit doigt, long d'environ cinq ou ſix pouces, pointu, & ſur-tout remarquable en ce que les paquets ou faiſceaux de fleurs ſont preſque tous ſeſſiles, enveloppés chacun dans des collerettes ſétacées, qui naiſſent preſqu'immédiatement de l'axe commun, ou qui ſont portés ſur de très-courts des pédicules beaucoup plus courts qu'elles. Nous avons lieu de ſoupçonner que c'eſt une eſpèce diſtincte. (*v. ſ.*)

5. Houque à grappe, *Holcus racemoſus*. *Holcus ſpica cylindrica, ſpiculis (glumis) tetrantis pedicellatis, involucris ſetaceis longiſſimis*. Forsk. *Ægypt.* 175. n°. 77.

La tige de cette Graminée eſt ſimple, haute d'un pied & demi, nue & ſcabre dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles ſont longues d'environ un pied, linéaires, canaliculées, glabres, rudes ſur les bords, & ont leur gaîne roulée en dedans, glabre, ciliée en ſon bord. L'épi eſt terminal, long de ſept pouces, de l'épaiſſeur du doigt, très-ſerré, & a ſes paquets de fleurs & ſes collerettes peu ouverts. Chaque paquet eſt porté ſur un pédicule commun, court, garni de toutes parts de poils ſétacés, inégaux, longs de ſix lignes, plus courts à leur baſe. Ces mêmes paquets conſiſtent chacun en trois bâles ſeſſiles, uniflores, rarement deux ou quatre, & ſituées au ſommet du pédicule commun qui les porte. Des trois fleurs de chaque paquets, celle du milieu eſt hermaphrodite, les deux des côtés ſont mâles. Chacune des bâles a un calice uniflore, bivalve, mutique, pointu, & une bâle florale, bivalve, portant un filet ſétacé à ſon ſommet. Les étamines au nombre de trois, ont des anthères jaunes. La bâle hermaphrodite a un ſtyle ſimple, capillaire, auſſi long que la bâle florale, à deux ſtigmates linéaires, velus, ſaillans, de la longueur du ſtyle. Cette plante eſt commune dans l'Arabie.

6. Houque percée, *Holcus pertuſus*. L. *Holcus ſpicis digitatis, glumis valvula pertuſa*. Lin. Mant. 301.

Cette eſpèce eſt remarquable & diſtinguée de toutes les autres par un trou ou une ouverture ronde qu'on trouve ſur la valve extérieure des fleurs hermaphrodites.

Sa tige eſt articulée, glabre, montante, rameuſe, longue d'environ un pied. Ses feuilles ſont alternes, diſtantes, graminées, étroites. Les épis ſont au nombre de cinq, diſpoſés comme des digitations, linéaires, égaux, un peu velus, preſque droits, pédiculés. L'axe de chaque épi eſt filiforme, velu, à deux fleurs ſur chaque dent. L'une de ces fleurs eſt ſeſſile & hermaphrodite, & l'autre eſt mâle, pédicellée, à pédicule velu, de la longueur de la fleur ſeſſile. La fleur hermaphrodite a ſes deux valves florales oblongues, & roulées en dedans; l'extérieure eſt percée dans ſon milieu par une ouverture ronde, & porte une barbe terminale, longue, torſe, d'un rouge pâle. La fleur mâle eſt plus petite, & a ſes valves florales linéaires, dépourvues de barbes; la valve extérieure n'eſt point percée. Cette plante croît dans les Indes orientales.

Pourquoi cette plante n'eſt-elle pas un *Andropogon*, ainſi que celles qui précèdent? Linné auroit apparemment ſur la conſidération des barbes, & ſur-tout ſur celle de leur ſituation, pour diſtinguer ces deux genres; dans ce cas, que de réformes à faire parmi les *Holcus*, pour que la préſence des barbes, & pour que leur ſituation terminale puiſſent diſtinguer ces plantes des *Andropogon* (*voyez* BARBON), qui ont de même des fleurs hermaphrodites & des fleurs mâles!

* *Bâles biflores ou triflores.*

7. HOUQUE laineuſe, Fl. Fr. *Holcus lanatus.* L. *Holcus glumis biſloris villoſis, flore maſculo ariſta brevi & recurva donato.* N.

Gramen pratenſe paniculatum molle. Bauh. Pin. 4. Prodr. 5. Theatr. 27. Tournef. 522. Moriſ. Hiſt. 3. p. 202. Sec. 8. t. 6. f. 34. Raj. Hiſt. 1285. Rheedz. Gram. 234. Vaill. Pariſ. 87. *Gramen lanatum.* Dalech. Hiſt. 425. J. B. 2. p. 466. *Gramen paniculatum molle, &c.* Loeſ. Pruſſ. Ic. 25. *Avena.* Hall. Helv. n°. 1484. *Holcus lanatus.* Leers. Herb. n°. 770. t. 7. f. 6. Pollich. n°. 936. Schreb. Gram. 145. t. 20. f. 1.

Cette Graminée eſt fort différente des eſpèces qui précèdent par ſon aſpect, & même par ſes rapports: elle eſt aſſez jolie, velue, blanchâtre, molle, & a ſa panicule plus ou moins teinte de violet. Ses tiges ſont droites, articulées, feuillées, & s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles ſont larges de deux ou trois lignes, molles, velues, & même remarquables par le duvet preſque cotonneux dont leur gaîne eſt chargée. Les fleurs viennent en une panicule terminale, longue de quatre à ſix pouces, molle, velue ou comme cotonneuſe, reſſerrée dans ſa jeuneſſe, bien ouverte par la ſuite, élégante, & d'une couleur blanche plus ou moins nuancée de pourpre ou de violet. Les bâles calicinales ſont velues, biflores, comprimées ſur les côtés, ont leurs valves carinées, & l'une d'elles eſt mucronée, tandis que l'autre ne l'eſt pas. L'une des deux fleurs eſt hermaphrodite & ſans barbe; mais l'autre fleur, qui eſt mâle, eſt chargée d'une barbe à peine apparente en dehors, & courbée en crochet. Cette plante eſt des plus communes dans les prés de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Elle forme un bon fourrage.

8. HOUQUE molle, Fl. Fr. *Holcus mollis.* Lin. *Holcus glumis biſloris nudiuſculis peracutis, flore maſculo ariſta longa ornato.* N.

Gramen caninum paniculatum molle. Raj. Hiſt. 1285. Tournef. 522. Vail. Pariſ. 87. Scouch. Gram. 235. *Gramen paniculatum molle, radice graminis canini repentis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 202. *Gramen miliaceum ariſtatum molle.* Raj. Angl. 3. p. 404. n°. 15. *Avena.* Hall. Helv. n°. 1485. *Holcus mollis.* Leers. Herborn. n°. 769. Pollich. Pal. n°. 937. Schreb. Gram. 149. t. 20. f. 2.

Cette plante reſſemble un peu à la précédente par ſon port; mais elle en eſt conſtamment diſtinguée par ſa panicule plus étroite, moins garnie, moins blanche, & ſur-tout par ſes bâles très-pointues, preſque glabres, ainſi que par ſes barbes aſſez longues & très-ſaillantes.

Ses tiges ſont longues d'un pied & demi, droites, coudées à leurs articulations inférieures; elles ont un paquet de poils à chacune de leurs articulations. Les feuilles ſont larges de deux lignes, ont quelques poils rares en deſſus, mais leur gaîne paroît glabre. La panicule eſt un peu reſſerrée, médiocre, & devient, à meſure que la fructification ſe développe, d'un blanc ſale, jaunâtre, preſque rouſſeâtre, & mélangée de violet. Les valves calicinales ſont très-aiguës, légèrement ciliées ſur leur dos & en leurs bords, & preſque glabres en leur ſuperficie. Chaque bâle contient deux fleurs, l'une hermaphrodite, ſeſſile & ſans barbe, & l'autre ordinairement mâle, un peu pédicellée, & garnie d'une barbe longue & très-ſaillante. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux ſecs, les bois; elle fleurit en Juillet & Août. (*v. v.*) Elle eſt du nombre de celles qui conſtituent les bons pâturages.

9. HOUQUE lâche, *Holcus laxus.* L. *Holcus glumis biſloris glabris muticis acuminatis, panicula filiformi debili.* Lin.

Aira calycibus trivalvibus triſloris. Gron. Virg. 136.

Elle a le port de l'*Aira cærulea* (maintenant appelé *Melica cærulea.*). Ses tiges ſont hautes de deux pieds, grêles, un peu penchées; elles ſont garnies de pluſieurs feuilles glabres, ſcabres ſur les bords, à orifice (de la gaîne?) velu. La panicule eſt filiforme, médiocrement rameuſe, foible, un peu penchée. Les pédoncules ſont le plus ſouvent biflores. La fleur mâle eſt ovale, épaiſſe. Cette plante croît dans la Virginie, le Canada.

10. Houque ſtriée, *Holcus ſtriatus*. L. *Holcus glumis biſloris ſtriatis muticis, acuminatis, panicula conferta oblonga*. Lin.

Aira panicula oblonga, floribus muticis; hermaphrodito maſculoque, calycibus diphyllis. Gron. Virg. 135.

Ses feuilles ſont planes, longues, ont leur gaîne un peu épaiſſe & ſtriée. La panicule eſt oblongue, va en s'aminciſſant vers ſon ſommet. Les pédoncules ſont fort courts, ramaſſés, rameux. Les bâles ſont oblongues, ſtriées, pointues; le calice eſt monophylle, très-petit. On trouve cette plante dans la Virginie, aux lieux marécageux.

11. Houque odorante; *Holcus odoratus*. L. *Holcus glumis triſloris muticis acuminatis: hermaphrodito diandro*. Lin.

Gramen paniculatum odoratum. Bauh. Pin. 3. Prodr. 7. Theatr. 36. Moriſ. Hiſt. 3. p. 200. Sec. 8. t. 5. f. 8. Scheuch. Gram. 236. *Gramen mariæ boruſſorum*. Loeſ. Pruſſ. 111. t. 26. *Hierocloe*. Gmel. Sib. 1. p. 101. *Avena*. Hall. Helv. n°. 1496.

Cette Graminée intéreſſe par ſon odeur agréable; ſes tiges ſont grêles, foibles, longues d'un pied & demi, feuillées dans leur moitié inférieure, & n'ont ſouvent qu'une ſeule articulation peu diſtante de la racine. Les feuilles ſont en général longues & étroites, ſur-tout les radicales; elles ſont glabres, un peu rudes lorſqu'on les gliſſe entre les doigts, & n'ont qu'une ligne & demie de largeur. La panicule eſt terminale, petite, peu garnie, à peine longue de deux pouces, & d'une couleur jaune mêlée de brun. Les bâles calicinales ſont luiſantes, & contiennent trois fleurs, dont celle du milieu eſt hermaphrodite & à deux étamines (ſelon Linné), tandis que les deux latérales ſont mâles, & ont trois étamines. On trouve cette plante dans les pâturages humides des pays froids de l'Europe. ♃.

12. Houque à feuilles larges, *Holcus latifolius*. Lin. *Holcus glumis triſloris: floſculo primo inermi; duobus margine aculeatis, foliis ſubovatis*. Lin. Obſ. It. 247.

Sa tige eſt glabre, à peine haute d'un pied: ſes feuilles ſont fort larges, preſqu'ovales, ont leur gaîne un peu élargie & ſtriée. Les rameaux de la panicule ſont ſimples, effilés; les bâles ſont alternes, ſolitaires, portées ſur des pédoncules capillaires; elles ſont ovales-oblongues, & ont un calice bivalve, contenant trois fleurs, & plus court qu'elles. La première de ces trois fleurs eſt liſſe; mais la ſeconde & la troiſième ſont garnies en leur bord ſupérieur d'épines recourbées. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

HOUSTONE à fleurs bleues, *Houstonia cœrulea*. Lin. *Houſtonia ejuſdem*. Hort. Cliff. 35. *Paronychiæ facie planta tetrapetaloïd niana, flore cœruleo*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 15. t. 4. f. 1. *Rubia parva Virginian adgenicula binis, flore fiſtuloſo cœrule* Alm. 324. & Mant. 164. Lin. 1. *Chamæja dora, alſines facie, diſpermos, tetrape quadrato caule, Virginiana*. Pluk. Alm. f. 9. *Lychnidis ſ. potius alſines cognata di* Raj. Suppl. 502. *Houſtonia foliis radical tis, caule compoſito, floribus ſolitarii* Virg. 18.

Petite plante à fleurs monopétalées, regardons comme de la famille des Ge & voiſine des Liſianthes par ſes rappo comme le dit Linné, ſes fleurs ont l'ova rieur; mais à laquelle, dans ce cas, croyons pas devoir aſſocier dans le mêm l'*Houſtonia purpurea* de Linné, que nous chez M. de Juſſieu, & qui, ayant vérita l'ovaire inférieur, doit être rapporté à la des rubiacées.

Cette petite plante pouſſe des tiges très preſque filiformes, glabres, un peu ram hautes d'environ quatre pouces. Ses feui cales ſont ovales, rétrécies vers leur b étalées ſur la terre; celles des tiges ſont oppoſées, peu nombreuſes ou à paires di & beaucoup plus étroites, ſur-tout les f res. Les rameaux ſont terminés chacun fleur infundibuliforme, droite, & de bleue.

Chaque fleur a 1°. un calice très-petit tant, droit, & à quatre découpures.

2°. Une corolle monopétale-infundibu à tube cylindrique, long, & à limbe pa quatre lobes oblongs, obtus & ouverts

3°. Quatre étamines non ſaillantes hc fleur, & dont les filamens très-petits, au tube de la corolle, portent des ſimples.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, cor chargé d'un ſtyle plus court que les étar ſtigmate bifide & pointu.

Le fruit eſt une capſule arrondie, c ſupérieure, biloculaire, bivalve, ayant l oppoſées à la cloiſon, & contenant une dans chaque loge.

Cette plante croît naturellement dans l nie, & fleurit à l'entrée du printemps. voyons pas que la plante citée de Pluk rien de particulier qui puiſſe la faire comme variété de celle de Moriſon.

HOUTUYNE à feuilles en cœur, *Ho NIA cordata*. Thunb. Fl. Jap. p. 234. t. 2 *nité, doku dami, & sjunjak*.

C'eſt une plante de la famille des *Gou* ſemble ſe rapprocher des *Calles* par ſes r mais qui en eſt bien diſtinguée par ſ

qu

quadrifide, ayant l'apparence d'un calice commun, de quatre folioles.

Cette plante a le port d'un *Saururus* ou d'un *Pontederia*; ſa racine, qui eſt annuelle & fibreuſe, pouſſe une tige ſimple, herbacée, ſillonnée, glabre, droite, fléchie en zig-zag, & haute de ſept pouces à un pied. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, pointues, entières, glabres, & d'un vert [illegible] pâle en deſſous. Les pétioles ſont ſtriés, plus courts que les feuilles, & ont deux ſtipules oblongues, adnées, qui les embraſſent inférieurement en manière de gaîne. Les fleurs viennent ſur un chaton pédonculé, ſolitaire, qui ſort vers le ſommet de la plante, de la gaîne ſtipulaire du pétiole d'une feuille ſupérieure. Le pédoncule de ce chaton eſt de la longueur de la feuille qui l'accompagne, & le chaton lui-même eſt long de cinq à ſix lignes au plus.

Caractere.

La ſpathe forme un calice commun de quatre folioles ovales, obtuſes, concaves, blanches, & un peu moins de la longueur du chaton.

Les fleurs n'ont ni calice propre, ni corolle; elles ſont ſeſſiles & ramaſſées autour de l'axe ou du réceptacle commun qui les porte, & qu'elles couvrent entièrement.

Les étamines ſont nombreuſes, éparſes dans toute l'étendue du chaton, mais mélangées parmi les piſtils, de manière qu'il s'en trouve environ ſept autour de chaque ovaire: elles conſiſtent en filamens très-courts, portant des anthères ovales, obtuſes, jaunes.

Les piſtils ſont des ovaires nombreux, rapprochés, ſitués ſur le réceptacle commun ou l'axe du chaton.

Le fruit conſiſte en capſules trigônes, nombreuſes.

Cette plante croît naturellement au Japon, dans les haies qui bordent les chemins, près des Villes, &c. Elle fleurit dans les mois de Mai & Juin.

HOUX, *Ilex*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui a beaucoup de rapports avec les [illegible], & peut-être même avec les *Argans* [illegible] qu'avec les Caſſines, & qui comprend des [illegible] toujours verts, à feuilles alternes, [illegible], coriaces, ſouvent munies de dents [illegible], & à fleurs diſpoſées par bouquets [illegible], ſur des pédoncules plus courts que les [illegible].

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice fort petit, diviſé juſqu'à moitié ou au-delà, en quatre découpures [illegible]-pointues.

2°. Une corolle obſcurément monopétale, en [illegible], profondément diviſée en quatre découpures [illegible], arrondies, concaves, & ouvertes.

3°. Quatre étamines, dont les filamens plus courts que la corolle & attachés à ſa baſe, portent des anthères ovales-arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, dépourvu de ſtyle, chargé d'un ſtigmate applati, à quatre lobes obtus.

Le fruit eſt une baie arrondie, contenant quatre ſemences oblongues, cannelées, cornées ou preſqu'oſſeuſes.

Espèces.

1. Houx commun, *Ilex aquifolium*. L. *Ilex foliis ovatis acutis ſpinoſis*. Lin. Hort. Cliff. 40. Fl. Dan. 508. Allion. Fl. Ped. n°. 456. Knipli. Cent. 11. n°. 60.

α. *Folia ovata acuta ſpinoſa margine undulato ſubſinuata. Aquifolium ſ. agrifolium vulgò*. J. B. 1. p. 214. Tournef 600. *Ilex aculeata baccifera, folio ſinuato*. Bauh. Pin. 425. *Agrifolium*. Dod. Pempt. 758. *Aquifolium ſ. agrifolium*. Lob. Ic. 2. p. 153. *Agrifolium*. Raj. Hiſt. 1622. *Aquifolium*. Matth. p. 161. Camer. epit. 84. Hall. Helv. n°. 667. Blackw. t. 205. Mill. t. 46. Duham. Arb. 1. p. 59. t. 22. Garſ. t. 150.

* *Foliis ex luteo variegatis*. Houx commun panaché de jaune.

* *Foliis ex albo variegatis*. Houx commun panaché de blanc.

β. *Folia ovata ſpinoſa undulato-criſpa, ſuperficie echinata. Aquifolium echinata ſuperficie*. Corn. Canad. 180. Duham. n°. 30, 31, 32, 33. *Agrifolium*. Barrel. Ic. 518. Vulgairement *le Houx-hériſſon*.

γ. *Folia ovata acuta plana dentato-ſubſpinoſa. Ilex Balearica*. Hort. Reg. Vulgairement *le Houx de Mahon*.

δ. *Folia anguſto-lanceolata dentata ſubſpinoſa. Le Houx à feuilles étroites*.

C'eſt un petit arbre ou un arbriſſeau fort rameux, toujours vert, remarquable par le luiſant & le beau vert de ſes feuilles, & ſur-tout par les piquans aſſez roides dont elles ſont communément bordées. Lorſqu'il croît dans un terrain favorable, il s'élève juſqu'à ving-cinq pieds de haut, ſur un tronc droit, robuſte, couvert d'une écorce unie & griſâtre, & garni de rameaux nombreux dans la plus grande partie de ſa longueur. Ses rameaux ſont ſouples, plians, ont une écorce verte, & aſſez liſſe; ils ſont munis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, ondulées, ſinuées, très-liſſes, luiſantes, d'un beau vert, coriaces, ayant en leurs bords des épines qui terminent les angles que forment leurs ſinuoſités; ces feuilles n'ont que deux pouces & demi de longueur, ſur une largeur d'un pouce à un pouce & demi. Sur les individus très-vieux & élevés en arbre, les feuilles ſont preſque planes, dépourvues d'épines, & n'ont ſouvent que leur pointe terminale. Les fleurs ſont blanches, un peu rougeâtres en dehors, petites,

nombreuſes, diſpoſées en bouquets denſes aux aiſſelles des feuilles, & portées ſur des pédoncules fort courts, un peu rameux : elles ſont hermaphrodites ſur certains pieds, ce ſont les plus communs; mais il s'en trouve d'autres qui ſont ſtériles, & qu'on peut regarder comme hermaphrodites-mâles, par l'avortement de leurs piſtils. Les baies ſont ordinairement rouges dans leur maturité; elles ſont un peu plus groſſes que celles de l'épine blanche.

Cet arbre croît naturellement dans les climats tempérés de l'Europe, aux lieux ombragés, montagneux & pierreux : on le trouve dans les bois, ſur les pentes des montagnes, dans les ravines, les lieux incultes, couverts, frais & graveleux, & rarement dans les plaines; il ſe charge, vers le milieu de Mai, de quantité de fleurs ramaſſées & comme verticillées autour des rameaux, & dont l'aſpect eſt aſſez agréable. ♄. (*v. v.*) Son écorce & ſes racines ſont regardées comme adouciſſantes, émollientes & réſolutives; ſes baies ſont purgatives.

Le bois de *Houx* eſt blanc, dur, ſolide, peſant; le cœur prend une couleur noirâtre qui s'étend à meſure que l'arbre groſſit. Les Ebéniſtes en font quelqu'uſage. Ce bois reçoit la couleur noire plus parfaitement qu'aucun autre bois, & il prend un beau poli. La meilleure glu pour prendre les oiſeaux ſe fait avec l'écorce moyenne du *Houx*. Dans quelques endroits (comme l'Iſle de Corſe), on emploie les ſemences du *Houx* aux mêmes uſages que celles du Caféyer; on les torréfie, & on les réduit en poudre que l'on jette dans de l'eau bouillante, pour en faire un breuvage analogue à celui du Café, mais qui eſt d'une qualité bien inférieure.

« Le *Houx* eſt un des plus beaux arbres que l'on puiſſe employer pour l'ornement d'un Jardin. Le goût étoit autrefois de le mettre dans les plates-bandes, & de le forcer à prendre ſous le ciſeau des figures ſurmontées de petites ordonnances auxquelles il n'étoit pas propre; on a enfin reconnu que la taille, en dégradant les feuilles, défiguroit cet arbre. On s'eſt borné à le mettre dans des boſquets d'arbres toujours verts, où il produit l'aſpect le plus agréable. On en fait des paliſſades naturelles qui ſe garniſſent parfaitement, & qui prennent une bonne hauteur; on peut ſurtout en former des haies vives, qui ſont admirables par la brillante verdure des feuilles & la couleur rouge & vive des fruits, qui reſtent pendant tout l'hiver ſur cet arbriſſeau. Ces haies ſont de longue durée, de peu d'entretien, & de la meilleure défenſe. Le *Houx* ne trace point, il ſe garnit de lui-même, & nul inſecte ne s'y attache; mais rien ne contribue tant à l'ornement d'un Jardin, que les *Houx* panachés, dont il y a plus de trente variétés. (*Voyez* la citation des principales, dans le Traité des Arbres & Arbuſtes de M. Duhamel, Vol. 1. p. 59, 60, 61 & 62.) Ce genre de curioſité a commencé en Angleterre, où le terrain s'eſt trouvé plus propre qu'ailleurs à le favoriſer. Le goût dominant des Anglois pour les arbres dont les feuilles ſont bigarrées de pluſieurs couleurs, les a portés à raſſembler tous les *Houx* dont les feuilles ſe ſont trouvées rachées, rayées, mouchetées, bordées, veinées, liſerées ou de jaune ou de blanc, ou d'un mélange de blanc & de pourpre. Il eſt vrai qu'une feuille auſſi brillante que celle du *Houx*, lorſqu'elle eſt panachée de blanc ou de jaune, imite l'éclat de l'argent ou de l'or. On multiplie ces variétés en les greffant ſur le *Houx* commun; c'eſt une bigarrure que le hazard a produite, & que la greffe rend conſtante, ou plutôt c'eſt une dégradation, une ſorte de maladie occaſionnée par l'inſuffiſance ou la mauvaiſe qualité du terrain.

La variété β eſt ſingulière en ce que, outre les épines du bord de ſes feuilles, qui eſt très-ondulé, ſinué & preſque crêpu, la ſuperficie du côté ſupérieur de ces mêmes feuilles eſt hériſſée de quantité d'épines. Ce *Houx* eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. Miller & quelques autres Cultivateurs prétendent l'avoir élevé & multiplié par la graine ſans qu'il perde ſon caractère. (*Voy. Ilex echinata*, Mill. Dict. n°. 2.) Nous avons de la peine à croire néanmoins qu'il ne ſoit pas une variété du *Houx commun*. On en connoît des ſous-variétés à feuilles panachées ou de blanc ou de jaune.

La variété γ eſt originaire de l'Iſle minorque; ſes feuilles ſont un peu plus larges, planes, non ondulées, & bordées de dents médiocrement épineuſes.

Nous avons vu en Hollande la variété δ, que l'on y cultive comme variété remarquable par ſes feuilles plus petites & étroites. En effet, ſes feuilles ſont lancéolées ou même étroites-lancéolées, très-pointues, & n'ont que quatre à cinq lignes de largeur. Leurs dents épineuſes & leur ſuperficie luiſante ne permettent pas de douter, malgré cela, que ce *Houx* ne ſoit une variété du *Houx commun*; il formoit un arbuſte rameux, touffu ou en buiſſon, haut de deux pieds & demi ou trois pieds. (*v. v.*)

2. Houx de Madère, *Ilex Maderienſis*. H. F. *Ilex foliis ovato-ſubrotundis planis dentatis muticis, axillis pauoiſloris*. N.

Peut-être que ce *Houx* n'eſt encore qu'une variété du *Houx commun*; il ne nous eſt pas poſſible de prononcer définitivement à cet égard, mais il nous paroît ſi différent, que nous ne pouvons nous empêcher de le diſtinguer comme eſpèce, en attendant que des expériences déciſives aient déterminé ce qu'il eſt véritablement.

Il ne forme au Jardin du Roi qu'un arbriſſeau peu élevé & peu rameux, parce que, comme il eſt ſenſible au froid, & qu'il exige l'Oranger pendant l'hiver, on eſt obligé de le tenir dans une caiſſe, & non en pleine terre, où il pouſſeroit

plus aiſément. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales-arrondies, larges, planes, non ondulées, nullement piquantes, & bordées de très-petites dents aiguës: elles ſont fermes, coriaces, glabres, & ont près de deux pouces de largeur. Les fleurs ſont rougeâtres, un peu plus grandes que dans le *Houx commun*, portées ſur des pédoncules plus courts que les pétioles, & diſpoſées en petit nombre (une à trois) dans les aiſſelles des feuilles. On dit que les baies ſont groſſes & rouges dans leur maturité. Ce *Houx* croît dans l'Iſle de Madère, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. Houx à fleurs lâches, *Ilex laxiflora. Ilex foliis ovatis ſinuato-dentatis lævitèr ſpinoſis, ſtipulis ſubulatis, pedunculis laxis diviſis ſuprà axillas ſparſis.* N.

Ce *Houx*, qu'il me ſemble que perſonne n'a encore décrit, reſſemble au *Houx commun* par la forme de ſes feuilles; ce qui le fait diſtinguer au premier aſpect du ſuivant; mais il diffère fortement du premier par la diſpoſition de ſes fleurs, & par les petites ſtipules qui ſe trouvent conſtamment à la baſe de ſes pétioles, & qu'on ne rencontre jamais dans le *Houx commun*.

C'eſt un arbre de dix-huit à vingt pieds, rameux, lâche, à rameaux principaux griſâtres, un peu tuberculeux dans leur partie ſupérieure par les cicatrices des anciennes feuilles. Les feuilles ſont pétiolées, ovales, ſinuées, à dents un peu épineuſes, vertes & liſſes en deſſus, d'un vert pâle ou très-clair en deſſous; elles ont deux pouces ou un peu plus de longueur, ſur une largeur de douze à quinze lignes. Les ſtipules ſont oppoſées, très-petites, en alêne, & un peu perſiſtantes. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, ne naiſſent point dans les aiſſelles des feuilles, mais ſont diſpoſées latéralement ſur des pédoncules longs de ſix ou ſept lignes, bifides ou trifides à leur ſommet, lâches, & épars ſur les rameaux. Cet arbre eſt cultivé en pleine terre au Jardin Royal de Trianon, & l'on prétend qu'il eſt originaire de la Caroline. ♄. (*v. v.*)

4. Houx à feuilles de Laurier, *Ilex caſſine. Ilex foliis ovato-lanceolatis planis rariter argutè ſerratis, pedunculis paniculatis brevibus & lateralibus.* N.

Aquifolium Carolinienſe, foliis dentatis, baccis rubris. Catesb. Car. 1. p. 31. t. 31. *Ilex Caroliniana.* Mill. Dict. n°. 3. Vulgairement *le Houx à Laurier.*

β. *Eadem foliis anguſto-lanceolatis.*

γ. *Eadem? caule humillimo diffuſo, foliis lanceolatis peranguſtis.*

Le *Houx* dont il eſt ici queſtion eſt fort diſtingué du précédent par ſon feuillage; ſon inflorescence eſt à peu près la même que dans notre *Houx de Caroline* ci-deſſus, c'eſt-à-dire que les pédoncules ſont latéraux ſans être axillaires; mais ils ſont ici bien plus courts, plus rameux & plus ſerrés, formant, ſur-tout dans le pays natal de ce *Houx*, des bouquets nombreux & épais autour des rameaux.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds, ſur un tronc droit & rameux. L'écorce du tronc & des groſſes branches eſt de couleur brune; mais celle des jeunes rameaux eſt verdâtre. Ces rameaux ſont veloutés, mais preſqu'imperceptiblement, vers leur ſommet; ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, planes, lauriformes, pointues, non ſinuées, munies dans leur partie ſupérieure de dents rares, petites, aiguës ſans être épineuſes: ces feuilles ſont glabres, vertes, & ont trois & quelquefois quatre pouces de longueur, ſur une largeur d'environ un pouce & demi. Les ſtipules ſont très-petites, à peine apparentes, & caduques. Les pétioles ſont légèrement veloutés ainſi que les pédoncules. Ceux-ci ſont longs de trois à cinq lignes, très-rameux, paniculés, multiflores, nombreux, & épars latéralement ſur les rameaux entre les feuilles. Les fleurs ſont fort petites, & blanchâtres; elles ſont hermaphrodites ou polygames, & produiſent de petites baies qui deviennent rouges dans leur maturité. Cet arbriſſeau croît dans la Caroline, & eſt cultivé au Jardin du Roi, ainſi que la variété β, qui a des feuilles une fois plus étroites. ♄. (*v. v.*)

La plante γ, que nous avons vue au Jardin Royal de Trianon, nous a paru bien ſingulière par ſa petiteſſe, & ſur-tout par ſes feuilles, qui ſont auſſi étroites & même plus étroites que celles du *Phyllirea anguſtifolia*. Nous préſumons que c'eſt une eſpèce conſtamment diſtincte, mais nous n'avons pas oſé la donner pour telle, ne l'ayant pas vu fleurir. Elle forme un arbuſte d'environ deux pieds, très rameux, en buiſſon diffus, mais peu épais. Ses rameaux ſont grêles, feuillés, imperceptiblement veloutés vers leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, un peu pétiolées, linéaires, aiguës, étroites, bordées de quelques dents aiguës & diſtantes. Ces feuilles ſont longues de douze à quinze lignes, ſur une ligne & demie de largeur; elles ſont glabres, vertes en deſſus ſans être luiſantes (ce qui les diſtingue de celles du *Houx* commun à feuilles étroites), & d'un vert clair ou pâle en deſſous. Ce *Houx* eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. ♄. (*v. v.*)

5. Houx d'été, *Ilex æſtivalis.* H. R. *Ilex foliis lanceolato-ovalibus planis muticis ſupernè crenatis, pedunculis unifloris lateralibus.*

C'eſt un arbuſte d'environ deux pieds, rameux, glabre, & qui paroît avoir beaucoup de rapports avec les *Prinos* (les Apalanches). Ses rameaux ſont menus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou lancéolées-ovales, rétrécies vers leur pétiole, terminées par une pointe émouſſée, & munies dans leur moitié ſupérieure de crêne-

lures peu profondes, ayant une très-petite pointe particulière. Ces feuilles ſont glabres, liſſes, d'un vert foncé en deſſus, plus pâles en deſſous, & ont un pouce & demi ou deux pouces de longueur, ſur une largeur de près d'un pouce. Les pédoncules ſont ſimples, uniflores, longs de quatre ou cinq lignes, latéraux, preſque ſolitaires, viennent un ou deux enſemble aux aiſſelles des petits rameaux ou autour de leur baſe. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, & la plupart ont cinq étamines. Cet arbuſte eſt cultivé à Trianon & au Jardin du Roi; je crois qu'il eſt originaire de l'Iſle de Madère. ♄. (*v. v.*) L'hiver, on le tient dans l'Orangerie; il fleurit dans l'été.

6. Houx de Madagaſcar, *Ilex Madagaſcarienſis. Ilex foliis ovatis acutis ſpinoſis, pedunculis uniflоris, baccis ovatis diſpermis.* N.

Le bois & les feuilles ſont en tout les mêmes que dans le *Houx commun* n°. 1; mais les fruits ſont tellement différens, que cette plante mieux connue, pourra peut-être conſtituer un nouveau genre. Les rameaux ſont ligneux, griſâtres, glabres, feuillés; les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, pointues, ſinuées, épineuſes, glabres des deux côtés, coriaces, & ne diffèrent point de celles du *Houx commun*, ſi ce n'eſt qu'elles ſont un peu plus veineuſes. Les pédoncules ſont latéraux, ſimples, uniflores, longs de trois à cinq lignes, ſitués aux aiſſelles des feuilles, ou plutôt à côté de ces aiſſelles, viennent un à trois enſemble, formant de petits faiſceaux peu garnis. Nous n'avons point vu les fleurs; les calices perſiſtans ſous les fruits, ſont courts, la plupart quinquefides, à diviſions ovales, obtuſes, profondes, concaves. Le fruit eſt une baie ovale, un peu pointue à ſon ſommet, longue de cinq à ſix lignes, renfermant deux ſemences oblongues, comprimées, ſtriées, contenues chacune dans une tunique propre (*Arillus*); les deux tuniques adoſſées ou accolées l'une contre l'autre, conſtituent deux loges diſtinctes dans la baie. Cet arbriſſeau ou cet arbre a été trouvé dans l'Iſle de Madagaſcar par M. Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

7. Houx à feuilles en coin, *Ilex cuneifolia.* L. *Ilex foliis cuneiformibus tricuſpidatis.* Lin.

Ilex aculeata, folio tricuſpidè Plum. Ic. Mſſ. Vol. 5. t. 152. Burm. Amer. t. 118. f. 2.

β. *Eadem? angulo terminali lateralibus triplo longiore.*

Plumier n'a point décrit ſon *Ilex*, & dans la figure qu'il en a faite, il ne repréſente point la fructification; de ſorte qu'il eſt encore très-incertain ſi cette plante eſt un *Houx*. Il en eſt de même de la plante 2, dont nous avons vu des rameaux, mais dépourvus de fructification. Quel que ſoit ſon genre, il n'eſt point douteux, à notre avis, qu'elle ne ſoit du même genre que l'*Ilex* ici cité de Plumier. La première a ſes rameaux cylindriques, garnis de feuilles alternes, cunéiform
plus larges à leur ſommet, qui offre trois
pointus. La ſeconde, ou la plante β, a ſes r
cylindriques, glabres, ligneux, & feuill
feuilles ſont nombreuſes, alternes, ovales
formes, glabres, coriaces, munies de trois
dont celui du milieu eſt deux ou trois fo
long que les latéraux. Ces feuilles ont des
rameuſes, & leurs angles ſont terminés
épine. On aperçoit dans les aiſſelles des
des fleurs naiſſantes, ſolitaires, preſque ſ
environnées de quelques écailles. Comm
trouvé cette plante à Buenos-Ayres. ♄. (

* *Ilex* (*Aſiatica*) *foliis lato-lanceolatis integerrimis.* Lin.

HUDSONE éricoïde, *HUDSONIA eri*
Lin. Mant. 74. Puc'hoz. Icon.

Ericæformis ſuffrutex Virginianus,
exiguis, vaſculo ſeminali oblongo trifariam
Pluk. Mant. 68. *Hudſonia.* Berg. Act. Stok
p. 20.

Arbuſte fort rameux, en partie couché
le port & l'aſpect d'une Bruyère. Ses r
ſont filiformes, épars, embriqués de feui
tites, en alêne, ſeſſiles, droites, & char
poils. Les jeunes feuilles ſont blanchâtres
abondamment velues; elles forment con
bourgeons foliacés & épars, qui ne ſont
derniers rameaux ou que les petits rameau
ſans. Les pédoncules naiſſent de ces bo
feuillés; ils ſont ſolitaires, filiformes, plu
que les feuilles, portent chacun une peti
incomplète, dont le calice eſt droit & pu

La fleur eſt dépourvue de corolle; elle
calice tubuleux, ouvert au ſommet, & c
de cinq folioles (Syſt. Nat. 3. p. 327.)
lées-linéaires, droites & obtuſes.

2°. Quinze étamines, dont les filamen
laires & plus courts que le calice, port
anthères arrondies.

3°. Un ovaire ſupérieur, oblong, ve
rieurement, & chargé d'un ſtyle de la l
du calice, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule cylindrique, plu
que le calice, uniloculaire, & qui contie
ſemences arrondies d'un côté, & anguie
l'autre.

Cette plante croît naturellement dans
ginie. ♄. (*v. ſ.*) M. Bergius dit qu'ell
pétales petits & jaunes; je n'ai pu les appe
ſur le ſec. Les étamines ſont de la long
l'ovaire.

HUGONE, *HUGONIA*; genre de p
fleurs polypétalées, qui paroît pouvoir
porté à la famille des *Malvacées*, & q
prend des arbriſſeaux exotiques, à feuilles
& alternes (ayant quelquefois ſur les r
des épines oppoſées, roulées en dehors

fleurs pédonculées, axillaires ou terminales, auxquelles ſuccèdent des baies à cinq loges bivalves & monoſpermes.

Caractere générique.

La fleur a 1°. un calice ſimple, perſiſtant, compoſé de cinq folioles ovales, concaves, & coriaces.

2°. Cinq pétales arrondis ou en cœur, plus grands que le calice, ouverts, & adhérens par leur baſe à l'anneau urcéolé qui porte les étamines.

3°. Dix étamines, dont les filamens plus courts que la corolle, libres dans leur moitié ſupérieure, & réunis inférieurement en un anneau urcéolé qui paroît les ſoutenir, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, chargé de cinq ſtyles droits, à ſtigmates en tête.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, peu ſucculente, à peau coriace, & contenant à l'intérieur cinq loges bivalves & monoſpermes. Chaque loge eſt une tunique (*arillus*) obtuſe à ſa baſe, pointue à ſon ſommet, s'ouvrant en deux valves, & enveloppant une ſemence de même forme.

Obſervation.

Linné avoit dit mal-à-propos (non dans ſon *Genera Plantarum*, mais dans ſon premier *Mantiſſa*, p. 142.) que le fruit de l'*Hugonia* eſt un drupe globuleux, uniloculaire, contenant une noix ou ſemence ſtriée & globuleuſe. Depuis, M. l'Abbé Cavanilles a beaucoup mieux décrit le fruit dont il eſt queſtion; mais il ne faut pas dire avec lui que c'eſt un *drupe* contenant cinq capſules, car ce n'eſt pas le propre d'un drupe de contenir des capſules, mais un noyau oſſeux à une ou pluſieurs loges; & dans le fait, le fruit dont il s'agit n'eſt qu'une baie coriace, peu charnue, contenant cinq ſemences enfermées chacune dans un *Arillus bivalve*.

Especes.

1. Hugone de l'Inde, *Hugonia myſtax*. Lin. *Hugonia ſpinis oppoſitis revolutis, foliis ovatis glabris integerrimis*. N.

Modera-canni. Rheed. Mal. 2. p. 29. t. 19. *Frutex baccifer Malabaricus, fructu calyculato rotundo Monopyreno*. Raj. Hiſt. 1570. *Ceraſi fructu arbor Zeylanica ægoceratos, cortice coſtum olente*. Raj. Suppl. Dendr. 45. n°. 11. *Ceraſus Zeylanica ſarmentoſa amara capreolata ſ. cornigera*, &c. Burm. Zeyl. 57. *Hugonia*. Lin. Fl. Zeyl. p. 113.

C'eſt un arbriſſeau ſarmenteux, s'élevant, ſelon Rhéede, à dix ou douze pieds de hauteur. Ses rameaux ſont alternes, courts, feuillés vers leur ſommet; la plupart ſont munis de deux épines ſingulières, oppoſées, roulées en dehors comme des cornes de Bélier. Ces épines ou eſpèces de vrilles ſont courtes, roides, & ſituées au-deſſous des feuilles. Les feuilles ſont alternes, rapprochées les unes des autres, un peu pétiolées, ovales, glabres, & très-entières (ce que Rhéede exprime dans la figure citée, & ce que Linné dit poſitivement dans ſon *Flora Zeylanica*). Les fleurs ſont blanches ou jaunâtres, pédonculées, viennent pluſieurs enſemble au ſommet des rameaux. Leurs pétales ſont arrondis, & non échancrés en cœur comme ceux de l'eſpèce ſuivante.

Cet arbriſſeau croît dans l'Inde, ſur la côte de Malabar, & dans l'Iſle de Ceylan. ♄. Son écorce & ſa racine ſont aromatiques, & ont une odeur agréable qui approche de celle de la Violette ou de l'Iris de Florence. Rhéede dit que la racine de cet arbriſſeau, broyée & appliquée, eſt utile pour calmer les inflammations & pour réſoudre les tumeurs; qu'elle eſt auſſi un bon remède contre la morſure des ſerpens; qu'on l'emploie dans les fièvres, & principalement celles des enfans, dans les douleurs des inteſtins, les coliques, & contre les vers; qu'elle eſt ſudorifique, diurétique, & propre à fortifier les membres; qu'enfin on fait avec l'écorce de cette racine un bon remède contre les poiſons.

2. Hugone dentée, *Hugonia ſerrata. Hugonia ſpinis oppoſitis revolutis, foliis ovato-oblongis ſerratis: adultis utrinque glabris*. N.

Hugonia (myſtax) caule fruticoſo: foliis ovato-lanceolatis ſerratis glabris, ſpinis oppoſitis revolutis. D. Cavan. Diſſ. 3. p. 177. n°. 262. t. 73. f. 1. *La Liane à crochets*. Commerſ. Herb. fig.

Cette eſpèce a, comme la précédente, des crochets oppoſés, ligneux, & roulés en cornes de Bélier; mais elle en eſt bien diſtinguée par le caractère de ſes feuilles, & peut-être par beaucoup d'autres. Le nom de *Liane* que lui donne Commerſon, indique qu'elle eſt ſarmenteuſe, & peut-être traînante ou grimpante, comme toutes les Lianes en général.

Toute la plante n'eſt point glabre, comme le dit M. l'Abbé Cavanilles; les jeunes rameaux, le deſſous des feuilles, les pédoncules, les bractées & les calices, ſont couverts de petits poils rouſſeâtres ou ferrugineux. Ses rameaux ſont ligneux, un peu anguleux & feuillés vers leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, dentées d'une manière remarquable, & portées ſur des pétioles courts: elles ſont vertes, glabres des deux côtés dans leur parfait développement, velues en deſſous ſur les nervures lorſqu'elles ſont jeunes, & ont trois à cinq pouces de longueur, ſur une largeur d'un à deux pouces. Les pédoncules ſont diviſés, pluriflores, velouté, rouſſeâtres, munis ſous leurs diviſions de bractées lancéolées, velues, & concaves; ils naiſſent aux extrémités des rameaux & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Dans le bouton

de fleur (la fleur non épanouie) les folioles du calice ſe recouvrent en partie les unes les autres par leurs bords ; & ſont chargées de poils rouſſeâtres ſur les parties qui n'ont pas été couvertes. Il paroît par les figures qu'on a faites de cette plante, qu'elle a les fleurs grandes, & que ſes pétales ſont échancrés en cœur. Le fruit eſt comme dans le caractère générique : peut-être que le fruit de l'eſpèce ci-deſſus offre quelques différences, malgré la véritable analogie avec celui-ci, qu'on doit lui ſuppoſer. Commerſon a trouvé cette eſpèce à l'Iſle de France. ♄. (*v. ſ.*)

3. HUGONE cotonneuſe, *Hugonia tomentoſa*. Cav. *Hugonia foliis ovatis* (*utrinque*) *tomentoſis obſoletè dentatis baſi anguſtatis*. Cav. Diſſ. 3. p. 178. n°. 263. t. 73. f. 2.

Il paroît, d'après les rameaux qui ſont dans les Herbiers, que cette eſpèce n'a point ces épines ou ces crochets corniculés qu'on remarque ſur les *Hugones* précédentes ; on la diſtingue d'ailleurs au premier aſpect par le duvet cotonneux & aſſez abondant qui couvre toutes ſes parties, & ſurtout ſes feuilles. Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, cotonneux & feuillés vers leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, ovales, plus larges & preſque arrondies à leur ſommet, un peu rétrécies vers leur baſe, obſcurément dentées ſur les bords, blanchâtres, cotonneuſes des deux côtés, & portées ſur des pétioles courts : elles ſont auſſi larges & moins longues que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les ſtipules ſont ovales, bifides, & ſouvent triſides. Les pédoncules ſont diviſés, rameux, pluriflores, ſolitaires, & diſpoſés aux ſommités, dans les aiſſelles des feuilles. Ils ſont garnis de bractées étroites ſous leurs ramifications. Commerſon a trouvé cette eſpèce à l'Iſle de France. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

Obſerv. Le *Modira-valli* de Rhéede (Hort. Mal. Vol. 7. p. 87. t. 46.), n'eſt point du genre des *Hugones*, quoique ſes rameaux aient des crochets roulés comme les *Hugones* nos. 1 & 2. Ces crochets ſont ſolitaires, & portent les fleurs, ce que nous apprennent les exemplaires de cette plante que nous poſſédons. C'eſt une eſpèce de Coroſſol fort remarquable dont nous avons fait mention dans ſon genre. *Voyez* COROSSOL à crochets n°. 14.

Nota. M. Buc'hoz a figuré deux *Hugonia*, qu'il dit avoir eu de l'Herbier d'Aublet. L'un, qu'il nomme *Hugonia myſtax*, pourroit bien être en effet l'eſpèce même de Linné (*Hugone* n°. 1), puiſqu'il la repréſente à feuilles entières, comme il paroît qu'elle eſt réellement ; mais l'autre, qu'il nomme *Hugonia villoſa*, ſemble différente des eſpèces dont nous avons traité, à moins que la figure qu'il en a donné ne ſoit fort défectueuſe, ou à moins que ce ne ſoit une variété de l'*Hugone cotonneuſe* n°. 3, dont les feuilles ſeroient plus étroites, & dont les rameaux porteroient tablement des crochets corniculés.

HUNUT, *PERTICARIA tertia*. R Amb. 3. p. 189. t. 120. Sous ce nom, R fait mention d'un arbre des Moluques, à f alternes, pétiolées, cordiformes, lanugin âpres au toucher, & ſouvent chargées (ai les pétioles & les petits rameaux) de po quans, comme celles de certaines eſpè *Jatropha* & de *Tragia*. On voit des cicatric culaires ſur les rameaux. Les fleurs ſont di en grappes terminales. Cet arbre, dont R diſtingue deux eſpèces ou variétés (l'une tes feuilles, & l'autre à feuilles larges), être encore inconnu aux Botaniſtes. Son b tendre & fort léger.

HYDRANGELLE de Virginie, *HYDRA arboreſcens*. L. *Hydrangea*. Gron. Virg. 2. Duham. Arb. 1. p. 298. t. 118. Mill. Dict. t. 251.

C'eſt un arbuſte de la famille des Saxifr aſſez remarquable par la diſpoſition de ſes fl qui ſemblent former des ombelles termi & par ſes feuilles, qui ont l'aſpect de celle Collinſone.

Les tiges de cet arbuſte ſont hautes de pieds ou un peu plus, ordinairement ſim droites, glabres, feuillées, peu ligneuſe pleines de moëlle ; elles périſſent le plus ſo l'hiver par l'effet du froid ; de ſorte qu'à peut-on ranger cette plante parmi les arbu mais ſa racine, qui eſt fibreuſe & traçant périt pas, & pouſſe (comme les plantes viv de nouvelles tiges, au retour de la belle ſ Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cor mes, pointues, dentées ſur les bords, gra un peu ridées, preſque glabres, & d'un ver dre. Ces feuilles ont trois pouces & demi d gueur, ſans y comprendre leur pétiole, q long d'un pouce & demi, & ſont larges de de deux pouces. Les ſupérieures ſont ſimple ovales. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, breuſes, & diſpoſées en cîme ombelliform terminale, ſur des pédoncules rameux.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, rieur, petit, perſiſtant, & à cinq dents co

2°. Cinq pétales égaux, arrondis, conca & plus grands que le calice.

3°. Dix étamines, dont les filamens plus que les pétales, portent des anthères arro & didymes.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, charg deux ſtyles oblongs, épais, perſiſtans, à ſtig obtus.

Le fruit eſt une capſule arrondie, ſtriée, ronnée par le calice, terminée ſupérieuremen deux cornes droites, s'ouvrant en traver diviſée intérieurement en deux loges. Ch

loge renferme des ſemences nombreuſes, anguleuſes, & fort petites.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie, & dans d'autres parties de l'Amérique ſeptentrionale; on la cultive en pleine terre au Jardin du Roi. ♃ ou ♄. (*v. v.*) Elle fleurit vers la fin de Juillet. On peut l'employer à la décoration des boſquets d'été, parce que, dans cette ſaiſon, les arbuſtes à fleurs ſont très-rares.

HYDRASTE de Canada, *HYDRASTIS Canadenſis*. L. *Warneria Canadenſis*. Mill. Dict. & Ic. p. 290. t. 285.

Plante qui paroît de la famille des Renoncules, dont la fleur a l'aſpect de celle d'un *Aliſma* (Flutau), & dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Hydrophylle de Canada.

La tige de cette plante eſt herbacée, ſimple, uniflore, munie de deux ou quelquefois trois feuilles, & paroît s'élever à la hauteur de cinq à ſix pouces; cette tige eſt légèrement velue, & d'un vert rougeâtre. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, palmées, à cinq lobes pointus & dentés en ſcie, & échancrés en cœur à leur baſe. La fleur eſt terminale, pédonculée, aſſez petite, & d'un blanc rougeâtre.

La fleur eſt dépourvue de calice, & offre 1°. trois pétales ovales-arrondis, égaux & ouverts.

2°. Un grand nombre d'étamines, dont les filamens linéaires, comprimés, un peu plus courts que les pétales, portent des anthères ovales, obtuſes, comprimées.

3°. Des ovaires nombreux, ovales, amoncelés & ramaſſés en tête, à ſtyles nuls ou fort courts, & à ſtigmates (à deux lobes, ſelon Miller,) un peu élargis & comprimés.

Le fruit eſt compoſé d'un grand nombre de petits grains oblongs ou arrondis, pulpeux, rougeâtres, monoſpermes, & ramaſſés en tête, formant une baie compoſée, ſemblable à celle d'une lunce.

Cette plante croît naturellement au Canada, dans les lieux aquatiques. ♃. Ce genre n'eſt pas le ſeul de la famille des Renoncules où le calice manque entièrement; mais le fruit en baie offre dans cette famille une particularité d'autant plus remarquable, qu'elle eſt moins commune.

HYDROCOTLE, *HYDROCOTYLE*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Ombelliféres, qui a des rapports avec notre Azorelle, & qui comprend des herbes à feuilles tiennes, entières ou découpées, & à fleurs petites, diſpoſées en ombelles ſimples ou quelquefois rameuſes, produiſant des fruits comprimés, compoſés de deux ſemences jointes enſemble par leurs bords.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

L'ombelle eſt ordinairement ſimple, petite, preſqu'en tête & à rayons courts. Elle eſt accompagnée d'une petite collerette communément de quatre folioles.

Chaque fleur paroît dépourvue de calice, & offre 1°. cinq pétales ovales, pointus, entiers, égaux, & ouverts.

2°. Cinq étamines, dont les filamens ſubulés, plus courts que les pétales, portent des anthères très-petites.

3°. Un ovaire inférieur, orbiculé, comprimé, chargé de deux ſtyles très-courts, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt orbiculé, comprimé, didyme, & ſe partage en deux ſemences ſémi-orbiculaires & applaties, qui n'étoient jointes enſemble que par leur bord interne.

ESPÈCES.

1. HYDROCOTLE commune, *Hydrocotyle vulgaris*. L. *Hydrocotyle foliis peltatis; umbellis quinqueflоris*. Lin. Fl. Dan. t 90. Lind. Aſſ. t. 12. Pollich. Pall. n°. 264. Fl. Fr. 989.

Hydrocotyle vulgaris. Tourn. 328. *Ranunculus aquaticus, cotyledonis folio*. Bauh. Pin. 180. Moriſ. Hiſt. 2. p. 442. *Cotyledon aquatica*. J. B. 3. p. 781. Raj. Hiſt. 1323. *Aquatica cotyledon acris ſeptentrionalium*. Lob. Ic. 387. *Cotyledon paluſtris*. Dod. Pempt. 133. *Hydrocotyle vulgaris*. Raj. Synopſ. 3. p. 222. Petiv. Angl. t. 6. f. 12. Vaill. Pariſ. 105. *Hydrocotyle*. Hall. Helv. n°. 812. Vulgairement *le Goblet* ou *l'Ecuelle d'eau*.

Petite plante rampante & aſſez remarquable par ſes feuilles rondes, qui reçoivent leur pétiole dans leur diſque inférieur, comme celles de la Capucine. Ses tiges ſont grêles, preſque filiformes, rampantes, glabres, & longues de trois à cinq pouces; elles pouſſent de chaque nœud de petites racines fibreuſes, des feuilles, & les hampes qui portent les fleurs. Les feuilles ſont orbiculaires, crênelées ſur les bords, vertes, liſſes en deſſus, réticulées en deſſous par des veines rameuſes, & portées ſur d'aſſez longs pétioles qui s'insèrent dans le milieu de leur ſurface inférieure; ces feuilles ont à peine un pouce de diamétre. Les hampes ſont plus courtes que les pétioles, viennent le long des tiges dans les aiſſelles des feuilles, ou partent quelquefois immédiatement de la racine, & portent chacune à leur ſommet cinq à huit petites fleurs d'un blanc pâle, quelquefois rougeâtres; ces fleurs ſont ramaſſées en une ombelle ſimple, très-petite, glomérulée ou preſqu'en tête, à rayons preſque nuls, & garnie d'une petite collerette de trois ou quatre folioles courtes. Le fruit eſt glabre, un peu plus large que long, preſque comme celui du *Biſcutella*, & ſe partage non tranſverſalement comme le dit Linné, mais dans ſa longueur, en deux ſemences ſémi-orbiculaires. On trouve cette plante en Europe,

dans les marais, & ſur le bord des étangs & des ruiſſeaux. ♃. (*v. v.*)

2. Hydrocotle à ombelle, *Hydrocotyle umbellata*. L. *Hydrocotyle foliis peltatis, umbellarum radiis numeroſis floſculis multoties longioribus*. N.

Hydrocotyle maxima, folio umbilicato, floribus in umbellam naſcentibus. Plum. Spec. 7. Mſſ. 4. t. 111. Tourn. 328. *Acaricoba*. Piſ. Braſ. 260. *Erva de capitaon*. Marcgr. Braſ. 27. *Cotyledon repens Braſilienſis*. Raj. Hiſt. 1323. 1911. *Cotyledon aquatica*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 212. *Hydrocotyle repens, flore albo, cotyledonis folio*. Gron. Virg. 30. *Hydrocotyle*. Brown. Jam. 185.

Cette eſpèce a le port & le feuillage de celle qui précède, mais elle en eſt principalement diſtinguée par ſes ombelles. En effet, ſes tiges ſont menues, rampantes, pouſſent de leurs nœuds de petites racines fibreuſes, & des feuilles orbiculaires, crênelées, portées ſur de longs pétioles qui s'insèrent au milieu de leur diſque inférieur. Les hampes ſont axillaires, une fois plus longues que les pétioles, ſelon Linné, plus courtes que les pétioles, ſelon Plumier; mais chaque hampe porte à ſon ſommet une ombelle véritable, qui offre plus de vingt fleurs ſoutenues par des rayons beaucoup plus longs que les fleurs mêmes; ce qui n'a pas lieu dans l'eſpèce ci-deſſus. On trouve cette plante en Amérique. Suivant Piſon, ſes racines ſont aromatiques, ont l'odeur de celles du Perſil, & ſont apéritives. Elle convient dans les obſtructions des reins & du foie.

3. Hydrocotle d'Amérique, *Hydrocotyle Americana*. H. R. *Hydrocotyle foliis reniformibus ſublobatis crenatis glabris, umbellis pauciſloris ſubſeſſilibus*. N.

An Hydrocotyle Americana. Lin. & *Hydrocotyle foliis reniformibus, margine lobato*. Loeſl. It. p. 361. n°. 194.

Elle eſt toute glabre comme l'*Hydrocotle commune*, & lui reſſemble aſſez par ſon port; mais ſes feuilles ne ſont point ombiliquées ou peltées: elles ſont arrondies-réniformes, inciſées légèrement dans leur contour en ſept à neuf lobes peu profonds & crênelés, & ont à leur baſe une échancrure étroite, qui ſe prolonge preſque juſqu'à leur centre. C'eſt dans cette échancrure que s'insère leur pétiole. Les fleurs ſont petites, diſpoſées environ cinq enſemble, en ombelles latérales, fort petites, & preſque ſeſſiles. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi; elle croît vraiſemblablement en Amérique. (*v. v.*)

4. Hydrocotle d'Aſie, *Hydrocotyle Aſiatica*. L. *Hydrocotyle foliis reniformibus æqualiter crenatis, petiolis ſcapiſque faſciculatis*. N.

Hydrocotyle Zeylanica, aſari folio. Tournef. 328. *Valerianella Zeylanica paluſtris repens, hederæ terreſtris folio*. Herm. Parad. 238. t. 238. *Codagen*. Rheed. Mal. 10. p. 91. t. 46. *Ra culo affinis umbelliferis accedens, Chelinoni ris folio, Zeylanica minor*. Pluk. Alm. 314. t. f. 5. *Pes equinus*. Rumph. Amb. 5. p. 455. t. f. 1.

La diſpoſition comme par faiſceaux de ſe tioles & de ſes petites hampes, diſtingue pa palement cette eſpèce des deux précédentes; comme celle qui ſuit eſt dans le même cas, particulièrement dans la forme de ſes feuille réſident les différences qui les diſtinguent.

Ses tiges ſont grêles, rampantes, un peu v ſur-tout vers leur ſommet; elles pouſſent à articulations de petites racines fibreuſes, plu feuilles, & pluſieurs hampes fort courtes. feuilles ſont arrondies-réniformes, crênelées rement, mais régulièrement (à crênelures ég dans leur contour, d'une conſiſtance un épaiſſe, d'un vert clair, & entaillées à leur par une échancrure profonde dans laquelle s'i leur pétiole. Ces feuilles n'ont que cinq à lignes de diamètre, & leurs pétioles, le longs, & les autres courts, ſont plus ou m velus. Les hampes ſont velues, courtes, po chacune à leur ſommet trois ou quatre fleurs purines ramaſſées en tête, ſous laquelle eſt petite collerette de deux ou trois folioles ov

Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi croît naturellement aux Indes orientales. (v Elle vient peut-être auſſi à la Jamaïque, pui Linné le dit dans ſon *Syſtema naturæ*, Vo p. 202; mais je puis aſſurer, d'après les obſe tions que j'ai été à portée de faire, que toute fois que j'ai pu voir les plantes, les unes Indes orientales, & les autres d'Amérique, Linné a citées ou réunies comme étant de la m eſpèce, j'ai toujours vu que ces plantes éto différentes. Je n'ai trouvé d'exception que les plantes cultivées, que l'on aura ſans d portées d'une région dans l'autre, à raiſon genre d'utilité quelconque.

5. Hydrocotle lunulée, *Hydrocotyle lu Hydrocotyle foliis ſemi-lunatis crenatis baſi catis, petiolis ſcapiſque faſciculatis*. N.

Peut-être que cette plante n'eſt qu'une va de celle qui précède; mais j'ai de la peine croire, parce qu'elle en diffère beaucoup p caractère de ſes feuilles. Ses tiges ſont filiform un peu velues, longues au moins d'un pied rampantes. Ses feuilles ſont en demi-lune, ré à leur ſommet, tronquées à leur baſe, où n'ont aucune échancrure, & crênelées aſſez r lièrement en leur bord antérieur; elles ſont tées les unes ſur de très-longs pétioles, & autres ſur des pétioles un peu courts & velus hampes ſont fort courtes, lanugineuſes, nent pluſieurs enſemble à chaque articulat ainſi que les pétioles des feuilles, & po chacune trois ou quatre fleurs ſeſſiles, ram

en tête. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) Ses feuilles ne ſont pas d'une conſiſtance auſſi épaiſſe que celles de l'eſpèce ci-deſſus ; elles paroiſſent preſque bilobées ou en ailes de chauve-ſouris, comme celles de certaines Grenadilles.

6. Hydrocotle à feuilles de Sibtorpe, *Hydrocotyle Sibthorpioïdes. Hydrocotyle foliis cordato-orbiculatis obſoletè lobatis crenatis, ſcapis ſubſoliaris petiolis longioribus.* N.

Des eſpèces qui nous ſont connues, c'eſt une de celles qui ont les feuilles les plus petites. Ses tiges ſont filiformes, rameuſes, rampantes, longues de quatre à ſix pouces. Les feuilles ſont orbiculées, un peu lobées, (à ſix ou ſept lobes peu profonds), crénelées, vertes, échancrées à leur baſe, & ſoutenues par un pétiole qui s'insère dans leur échancrure : elles n'ont la plupart que quatre ou cinq lignes de diamètre. Les hampes ſont auſſi longues & ſouvent plus longues que les pétioles, viennent une ou pluſieurs enſemble à chaque articulation, & portent chacune à leur ſommet cinq à huit fleurs très-petites, verdâtres, ſeſſiles, & ramaſſées en tête. Les fruits ſont didymes, compoſés de deux ſemences liſſes, un peu comprimées, jointes enſemble par leur bord interne. Cette plante croît à l'Iſle de France, & nous a été communiquée par M. Sonnerat : elle ſe trouve auſſi dans l'Herbier de Commerſon. (*v. ſ.*) C'eſt peut-être la plante dont M. Burmane parle, dans ſon *Flora Indica* (p. 74.), comme variété de l'*Hydrocotyle Aſiatica.*

7. Hydrocotle à feuilles de Ficaire, *Hydrocotyle Ficarioïdes. Hydrocotyle foliis cordato-ſubrotundis obſoletè anguloſis lævibus, petiolis ſæpiſque glabris, umbellis ſubquinqueforis.* N.

Hydrocotyle Chelidonii minoris folio. Commerſ. Herb.

Cette eſpèce a encore le port des précédentes ; mais elle en diffère évidemment par la forme de ſes feuilles, & elle eſt glabre dans toutes ſes parties. Ses tiges ſont grêles, rampantes, longues de ſix à neuf pouces. Les pétioles ſont faſciculés trois ou quatre à chaque articulation ; ils ſoutiennent des feuilles petites, en cœur, arrondies, liſſes, obſcurément anguleuſes, plutôt ondées que crénelées, & qui reſſemblent en petit à celles de la Renoncule ficaire. Les hampes ſont glabres, ſolitaires ou quelquefois deux enſemble à chaque nœud, un peu plus courtes que les pétioles, & portent chacune environ cinq fleurs blanchâtres, très-petites, ramaſſées preſqu'en tête. Commerſon a trouvé cette plante à l'Iſle de France. (*v. ſ.*) Le *Valerianella altera nymphææ minoris folio* de Herman (Parad. p. 239. t. 238. f. 2.) a quelques rapports avec notre eſpèce ; mais ſes hampes ſont trop courtes, & trop nombreuſes à chaque nœud.

8. Hydrocotle à épi, *Hydrocotyle ſpicata. Hydrocotyle hirta, foliis cordato-ſubrotundis crenatis, ſpicis longis interruptis, floribus ſeſſilibus.* N.

Si la fructification n'eût point été celle des *Hydrocotles*, nous euſſions douté du genre de cette plante, tant la diſpoſition de ſes fleurs eſt ſingulière relativement à celle des autres eſpèces. Elle eſt en outre remarquable en ce que les pétioles, le deſſous des feuilles, & les pédoncules ſont hériſſés de poils blancs, un peu longs.

Ses tiges ſont filiformes, nues, rampantes, longues d'environ ſix pouces. Les feuilles ſont alternes, quelquefois deux & même trois enſemble aux articulations inférieures ; elles ſont en cœur, arrondies ou réniformes, crénelées, obſcurément lobées, petites preſque comme celles de l'*Hydrocotle* à feuilles de Sibtorpe, vertes, glabres en deſſus, velues ou hiſpides en deſſous, & portées ſur des pétioles hériſſés de poils. Les pédoncules naiſſent aux nœuds comme dans les eſpèces ci-deſſus, viennent un ou deux enſemble, ſont velus, plus longs que les feuilles, & chargés de fleurs ſeſſiles, ramaſſées par petits paquets, formant ſur ces pédoncules de longs épis interrompus & fort grêles. Les fruits ſont didymes, peu comprimés latéralement. Les petites bractées qui tiennent lieu de collerette ſous les paquets de fleurs ſont membraneuſes, & preſque réfléchies. Cette plante croît dans l'Iſle de St. Domingne, & nous a été communiquée par M. Desfontaines. (*v. ſ.*)

9. Hydrocotle de Bonaire, *Hydrocotyle Bonarienſis. Hydrocotyle foliis ſubpeltatis reniformi-ſubrotundis crenatis, umbella compoſita, radiis ramoſis apice lateribuſque floriferis.* N.

Hydrocotyle (Bonarienſis) foliis amplis peltatis lobatis, lobis circum crenatis. Commerſ. Herb.

Cette plante eſt encore bien plus ſingulière que la précédente dans la diſpoſition de ſes fleurs, & elle doit changer de beaucoup l'idée qu'on s'étoit formée de la diſpoſition des fleurs des *Hydrocotles* en général, puiſqu'on attribuoit à toutes les eſpèces des fleurs en ombelle ſimple.

Toute la plante eſt entièrement glabre. Ses tiges ſont rampantes, & longues d'un pied ou davantage. Les feuilles ſont pétiolées, arrondies, un peu réniformes, crénelées, obſcurément lobées, & ont à leur baſe une échancrure qui ne va point juſqu'au centre. Leur pétiole s'insère en deſſous dans leur diſque, mais quelquefois fort près du ſommet de l'échancrure ; de ſorte qu'elles ſont ombiliquées ou peltées plus ou moins diſtinctement : elles ont un pouce & demi à deux pouces de diamètre. Les hampes ſont auſſi longues & ſouvent plus longues que les pétioles ; elles portent de grandes ombelles compoſées, ayant ſix à neuf rayons d'un ou pluſieurs pouces de longueur. Ces rayons ſont la plupart rameux, & tous portent

pluſieurs ombelles, les unes terminales, & les autres latérales, formant pluſieurs anneaux ou verticilles écartés, ſitués dans la longueur du rayon. Ces ombelles partielles ſont petites, ont des rayons nombreux (neuf à quinze) & uniflores; mais ſouvent un de leurs rayons porte pluſieurs fleurs, de ſorte que ces ombellules ſont réellement prolifères. Les collerettes ſont conſtituées par de petites folioles membraneuſes, qui, à la collerette univerſelle, ſont nombreuſes & étroites. La fructification eſt d'ailleurs celle des *Hydrocotles*. Les fleurs ſont jaunâtres. Commerſon a trouvé cette belle eſpèce aux environs de *Monte-Video*, près de Buenos-Ayres, dans les ſables voiſins de la mer. (*v. ſ.*)

10. Hydrocotie à feuilles de Sanicle, *Hydrocotyle Saniculæfolia. Hydrocotyle foliis ternatis ſubpalmatis, lobis crenatis, lateralibus bipartitis, umbella compoſita.* N.

Hydrocotyle foliis 3-5-partitis, laciniis ſaniculæ vel ranunculi inciſis. Commerſ. Herb.

Celle-ci s'éloigne beaucoup des *Hydrocotles* connues par ſon port, ſon aſpect, & ſur-tout par ſes feuilles, qui reſſemblent à celles de certaines Renoncules, ou à celles de la Sanicle; mais outre ſa fructification, les plantes ſuivantes prouvent que toutes celles qu'on peut rapporter à ce genre ne ſont pas néceſſairement ſemblables, pour le port, à l'*Hydrocotle commune*.

L'eſpèce dont nous traitons ici n'eſt point rampante: c'eſt une petite plante dont les feuilles ſont toutes radicales, & diſpoſées en touffe ou en roſette. Ces feuilles ſont glabres, pétiolées, diviſées juſqu'au pétiole en trois folioles ovales-cunéiformes, obtuſes, crénelées, & ſituées comme des digitations; mais le plus ſouvent les deux folioles latérales ſont inciſées profondément en deux lobes, de ſorte qu'alors les feuilles paroiſſent palmées. Ces feuilles ont à peine un pouce ou même neuf lignes de diamètre, & pluſieurs ſont beaucoup plus petites. La tige eſt une hampe nue, plus longue que les feuilles, droite, haute de trois pouces ou un peu plus, d'un pourpre noirâtre, & qui ſe termine par une ombelle compoſée. Souvent au deſſous de cette ombelle on trouve un rameau latéral, portant une ombelle ſimple. Les rayons de l'ombelle générale ſont au nombre de cinq à ſept, longs de ſix ou ſept lignes, portent chacun une ombellule compoſée de trois fleurs, dont celle du milieu eſt ſeſſile, hermaphrodite-fertile ou au moins femelle, tandis que les deux latérales ſont pédicellées, mâles & ſtériles. Ces fleurs ſont blanches, ont cinq pétales, cinq étamines, & deux ſtyles ouverts. Le fruit eſt comprimé, orbiculaire, glabre, & compoſé de deux ſemences jointes enſemble par le côté. Il y a de très-petites écailles membraneuſes ſous les rayons des ombelles. Commerſon a trouvé cette pl. à *Monte-Video*, dans le Paraguay. (*v. ſ.*)

11. Hydrocotie à feuilles de Renoncule *drocotyle ranunculoïdes.* L. F. *Hydrocotyle quinquepartitis inciſis (umbella ſimplici.)* Suppl. 177.

Sa tige eſt rampante, géniculée; ſes fe ſont ſolitaires ou viennent deux enſemble; ſont partagées preſqu'en cinq parties, tou comme des feuilles de Renoncule, & ont lobes obtus & trilobés; leurs pétioles ſont ſo de la longueur du doigt. Les hampes cauli ſont longues d'un pouce, portent une on ſimple, munie de fleurs blanches. Cette croît au Mexique.

12. Hydrocotie droite, *Hydrocotyle* L. F. *Hydrocotyle foliis, cordatis crenatis, paucifloris longitudine petiolorum.* L. F. 177.

Ses feuilles ſont en cœur, obtuſes, mun dents aiguës ſur les côtés, & ont un poi diamètre; leurs pétioles naiſſent de la r ſont longs de ſept pouces, velus à leur ſo Les hampes ſont radicales, droites ainſi que la plante, non rampantes, & de la longu la plante même ou des pétioles; elles po leur ſommet un petit nombre de fleurs. plante croît à la Jamaïque.

13. Hydrocotie de la Chine, *Hydrocoty nenſis.* L. *Hydrocotyle foliis linearibus, u multifloris.* Lin.

Elle eſt de la grandeur des quatre pre eſpèces de ce genre. Sa tige eſt rampan feuilles ſont linéaires, obtuſes, planes, viennent ſouvent deux enſemble à chaque lation. Les hampes ſont de la longueur des f L'ombelle eſt multiflore. Cette plante cr Chine.

14. Hydrocotie effilée, *Hydrocotyle Hydrocotyle ſubglabra, foliis filiformibus canaliculatis erectis, umbellis lateralibus.*

An Hydrocotyle (virgata) glaberrima ſemi-teretibus linearibus ſulco exaratis diis longioribus. L. F. Suppl. 176. Conf. Gaz. t. 73. f. 5.

β. *Eadem humilior, involucellis triphy*

La tige de cette plante eſt droite, hau pied ou un peu plus, grêle, effilée, art feuillée, preſqu'entièrement glabre, & en quelques rameaux droits, pareillement Ces rameaux, ſur-tout les plus jeune chargés de quelques poils lâches & ſépa feuilles ſont étroites, linéaires-filiformes, liculées en leur face intérieure, droites longues & même plus longues que les entre- elles s'élargiſſent à leur baſe pour emb tige par une petite gaîne. Sur certains in on trouve dans leurs aiſſelles un duvet abondant. Les ombelles ſont latérales, ax

& ſeſſiles : elles paroiſſent ſimples ; mais elles ſont réellement compoſées, & ont leurs rayons inégaux, ſouvent courbés, & longs d'environ un pouce. Ces rayons portent chacun à leur ſommet trois à cinq fleurs très-petites, & ſeſſiles dans une petite collerette de deux folioles ovales. L'ovaire eſt turbiné, un peu comprimé, & couronné par cinq pétales, & deux ſtyles courts & réfléchis. Il n'y a communément qu'une de ces fleurs qui ſoit fertile ; les autres avortent, de ſorte que chaque rayon de l'ombelle eſt terminé par un ſeul fruit, comme ſi ces rayons étoient uniflores. Le fruit eſt glabre, cordiforme, comprimé, & compoſé de deux ſemences en demi-cœur, jointes enſemble par leur côté intérieur, ayant deux ſtries ſur chaque face, & une qui conſtitue le tranchant de leur côté extérieur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) Il y a du duvet laineux dans le lieu de l'inſertion des ombelles. La variété β eſt beaucoup moins élevée, & a les collerettes de ſes ombelles partielles compoſées de trois petites folioles. Il eſt vraiſemblable que l'*Hydrocotyle linifolia* cité à la fin de ce genre, n'eſt qu'une variété de cette eſpèce.

15. HYDROCOTLE trinerve, *Hydrocotyle glabrata*. L. F. *Hydrocotyle glaberrima, foliis obovatis ſ. lanceolatis acutis trinerviis glaberrimis.* L. F. Suppl. 176.

Centella glabrata. Lin. Spec. Pl. 1393. & Amœn. Acad. 6. p. 112.

Elle a, dit Linné, le port des *Hydrocotles* ; ſes tiges ſont liſſes, ſerpentantes : elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, entières, glabres, & à trois nervures ; les ſtipules ſont linéaires, acuminées. Les fleurs ſont pédonculées, & axillaires. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. Linné père en faiſoit un genre particulier avec la ſuivante ; mais Linné fils a jugé à propos de réunir ce genre à celui des *Hydrocotles*. Nous le ſuivons ici ſans pouvoir dire juſqu'à quel point il eſt fondé, ne connoiſſant ni l'une ni l'autre de ces deux plantes.

16. HYDROCOTLE velue, *Hydrocotyle villoſa*. L. F. *Hydrocotyle tomentoſa, foliis cordatis integerrimis tomentoſis ſ. villoſis.* L. F. Suppl. 175.

Centella villoſa. Lin. Spec. Pl. 1393. & Amœn. Acad. 6. p. 112.

Elle a le port d'une Igname (*Dioſcoræa*). Ses tiges ſont volubiles, velues & cylindriques, ſelon Linné fils ; elles ſont couchées, feuillées & floſſères à leur ſommet. Les feuilles, ſoit les radicales, ſoit celles qui naiſſent vers les extrémités des tiges, ſont pétiolées, cordiformes, mucronées, très-entières, cotonneuſes ou velues, & reſſemblent pour la forme à celle de la Violette odorante. Les pédoncules naiſſent pluſieurs enſemble du ſommet des tiges. (Linné père les diſoit axillaires). Ils ſont filiformes, uniflores, & plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont petites. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

Linné père lui attribuoit, ainſi qu'à la précédente, des fleurs monoïques ; ſavoir, 1°. des fleurs mâles à quatre pétales, quatre étamines, & contenues au nombre de cinq dans une collerette de quatre folioles ; 2°. des fleurs femelles, à quatre pétales, ſolitaires & ſeſſiles dans une collerette de deux folioles.

17. HYDROCOTLE blanchâtre, *Hydrocotyle ſolandra*. L. F. *Hydrocotyle tomentoſa, foliis cuneiformibus ovatis retuſis ſeptemdentatis.* L. F. Suppl. 176.

Solandra Capenſis. Lin. Spec. Pl. 1407. & Syſt. Nat. Vol. 3. p. 627.

La tige de cette plante eſt une ſouche ligneuſe, couchée & comme rampante à la ſurface de la terre, longue de ſix à ſept pouces, diviſée, nue dans la plus grande partie de ſa longueur, mais dont toutes les ramifications ſont feuillées & floriſères à leur ſommet dans une longueur d'un pouce & demi ou environ. Cette partie feuillée des rameaux eſt cotonneuſe, paroît devoir être redreſſée à la ſurface du ſol, & préſente une petite touffe bien garnie & blanchâtre, à la manière d'une petite Gnaphale ou d'un *Micropus*. Les feuilles ſont éparſes, fort rapprochées les unes des autres, pétiolées, ovales-cunéiformes, obtuſes, bordées dans leur partie ſupérieure de ſept crênelures aſſez profondes, blanchâtres & cotonneuſes des deux côtés. Les pédoncules ſont axillaires, de la longueur des feuilles, ſolitaires, cotonneux, ſimples, portent chacun à leur ſommet une petite ombelle de trois ou cinq fleurs, dont une ſeule eſt ſeſſile, & femelle ou hermaphrodite, tandis que les deux ou les quatre autres ſont pédicellées, mâles & ſtériles. Chaque ombelle eſt enveloppée dans une collerette de quatre folioles droites, cotonneuſes, de la longueur de l'ombelle même. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Le réceptacle propre des pétales de ſes fleurs eſt pourpré.

Obſ. Linné, qui regardoit cette plante comme conſtituant un genre diſtinct, avoit fait hommage de ce genre à feu M. Solander, très-ſavant Naturaliſte Anglois, & l'avoit nommée *Solandra*. Par la ſuite, Linné fils ayant reconnu que cette plante, étoit très-voiſine des *Hydrocotles* par ſa fructification, l'a en effet rangée dans ce genre, comme nous le faiſons ici, & le genre *Solandra* fut en conſéquence ſupprimé. Alors M. Murrai, ancien ami de feu M. Solander, lui dédia une plante de la famille des Malvacées (*Solandra lobata*. Murr. Syſt. Veg. 623.), qu'il regarda comme un nouveau genre ; voilà donc le genre *Solandra* rétabli. Mais apparemment qu'on n'a point penſé en

Angleterre comme M. Murrai, & que, malgré le caractère du fruit, l'on a regardé ſon *Solandra* comme n'étant qu'une eſpèce d'un genre de Malvacée déjà connu ; car on a depuis donné le nom de *Solandra* à une plante de la famille des Solanées, plante que l'on a envoyée au Jardin du Roi ſous ce nom, & que l'on regarde par conſéquent comme un nouveau genre. En effet, ce nouveau genre *Solandra* vient d'être publié ſous ce même nom dans le *Prodromus* de M. Swartz. Mais ce qu'il y a de bien ſingulier, c'eſt que ce dernier genre *Solandra* devra être encore ſupprimé ; car, d'après ce que nous en connoiſſons, nous n'avons pas le moindre doute que la plante qu'on a ainſi nommée, ne ſoit une véritable eſpèce de *Datura*, & nous la décrirons en effet parmi les autres *Datura* à l'article Stramoine. Or, ſi la plante de M. Murray ne peut conſtituer un genre particulier, il faudra donc créer pour la quatrième fois le genre *Solandra*. Cette particularité hiſtorique ne laiſſe pas que d'être curieuſe. *Voyez* à l'article SOLANDRA, notre opinion à ce ſujet.

18. HYDROCOTLE à trois dents, *Hydrocotyle tridentata*. L. F. *Hydrocotyle tomentoſa, foliis lineari-cuneiformibus apice tridentatis*. L. F. Suppl. 176.

Elle reſſemble, dit Linné fils, à l'*Hydrocotyle Solandra* ; mais elle en eſt diſtinguée 1°. par ſes feuilles linéaires, plus étroites vers leur baſe, ayant à leur ſommet trois dents égales, & n'étant pas ovales, munies de cinq ou ſept dents ; 2°. par ſes pédoncules beaucoup plus courts que les feuilles, & non auſſi longs qu'elles ; 3°. par ſes tiges plus courtes, laineuſes, herbacées, & qui ne ſont point ligneuſes (longues d'un pouce), couchées ſur la terre. La fleur du centre des ombelles eſt certainement hermaphrodite. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

Obſerv. Les extrêmités feuillées des rameaux de l'*Hydrocotyle Solandra* n'ont en effet qu'un pouce ou un peu plus de longueur, mais ne ſont pas encore ligneuſes ; au lieu que les ſouches couchées de cette même plante ſont véritablement ligneuſes ; mais elles ont au moins ſix pouces de longueur comme nous l'avons dit.

19. HYDROCOTLE gummifère, *Hydrocotyle gummifera*. *Hydrocotyle foliis ſubtrilobis, caulibus ceſpitoſis petiolis dilatatis & vaginantibus imbricatim tectis, petalis bipartitis*. N.

Bolax glebaria. Commerſ. Herb. & Mſſ. *Le Gommier des Malouines*.

β. Eadem foliis brevioribus denſiſſimè imbricatis.

γ. Eadem humilior & tenuior, laminis foliorum ovatis integerrimis. Bolax foliis ovato-acuminatis integerrimis. Comm. Herb. *Le Goumier à feuilles entières*.

Quoique cette plante, bien curieuſe & bien remarquable par ſon port, ait ſes pétales partagés en deux ſegmens, néanmoins les autres p larités de ſa fructification (que nous don reſte d'après les notes mêmes de Commerſ nous paroiſſent pas permettre qu'on la ſé genre des *Hydrocotles*. Il nous ſemble mên dans l'ordre des rapports, il faut la rang ſuite de l'eſpèce qui précède, à laquelle ſemble au moins par les trois lobes ou l crênelures de ſes feuilles.

Les tiges de cette plante ſont longues à quatre pouces, herbacées, diviſées en r droits, tout-à-fait couvertes par les ga feuilles, plus épaiſſes avec leurs feuilles qu du *Lycopodium ſelago*, & diſpoſées en to en gazon denſe. Ses feuilles ſont très-nomb par-tout embriquées & ſerrées autour des de leurs rameaux : ces feuilles ſont à p glabres, & ont leur lame petite, ovale, à ſon ſommet en trois lobes, & portée pétiole alongé, qui va en ſe dilatant vers où il forme une demi-gaîne qui embraſſe Les pétioles ſont un peu épais, & deux fois plus longs que les feuilles mêmes, c'eſ que leurs lames. Les jeunes feuilles ſont c de petits poils en étoile, peu abondans. Le ſont d'une couleur herbacée un peu jaunâtre nent (ſur des pédoncules axillaires) deux enſemble en ombelle ſimple. Elles ont cinq diviſés chacun en deux ſegmens ovales ; ci mines un peu plus courtes que les p à anthères arrondies & didymes ; un ov rondi, glabre, chargé de deux ſtyles très- joints enſemble. Le fruit eſt didyme (c eſſentiel des *Hydrocotles*), rond, com glabre, & compoſé de deux ſemences.

Commerſon a trouvé cette plante en aux Iſles Malouines ; il l'a auſſi trouvée Iſles & ſur les collines & les montagnes du de Magellan. Elle produit une gomme-ré l'on trouve ſouvent en abondance ſur ſes fe qui en ſont couvertes. (*v. ſ.*) La variét plus épaiſſe, a ſes feuilles plus courtes, ſes plus dilatés, & ſes feuilles ſont embriqué manière plus denſe. Au contraire, la pl qui croît ſur le ſommet des montagnes gellan, & qui eſt peut-être conſtamment di eſt beaucoup plus petite, moins épaiſſe, fait glabre, & a ſes feuilles ovales & très-e Commerſon ne l'a point trouvée munie de fication. (*v. ſ.*)

* *Hydrocotyle* (*linifolia*) *caneſcens lineari-ſubſpathulatis internodiis brevioribu* Suppl. 176.

HYDROPHYLACE maritime, *HYDR LAX maritima*. L. F. Suppl. 14. & 126.

Plante conſtituant un genre particulier, caractère eſſentiel eſt d'avoir *un calice ſ à quatre diviſions, une corolle infundibuli quatre étamines, & un fruit gladié, mono*

Cette plante a l'aſpect de la Sabline rouge maritime, mais elle eſt plus grande. Sa racine eſt ſimple, longue, filiforme, charnue, douce, couleur de ſang. La tige eſt rampante, filiforme, très-longue, colorée, glabre, articulée, & munie de gaines membraneuſes, obtuſes & perſiſtantes. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, très-entières, ouvertes, charnues, luiſantes, & parſemées de très-petites calloſités blanchâtres & tranſparentes qui les rendent un peu âpres au toucher. Les pétioles ſont courts, bordés, membraneux, & embraſſent la tige par une gaîne qui perſiſte après la chûte des feuilles. Les fleurs ſont axillaires, preſque ſeſſiles, droites, viennent ordinairement deux enſemble ſans être oppoſées. Leur corolle eſt d'un bleu pâle, & les anthères ſont bleues.

Chaque fleur a 1°. un calice ſupérieur, droit, monophylle, partagé en quatre découpures ovales, pointues, un peu charnues, bordées, & perſiſtantes; ces découpures ſemblent être quatre folioles diſtinctes, mais elles adhèrent entr'elles à leur baſe par une petite membrane.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe anguleux, quadrifide, ayant l'orifice barbu, & les découpures ovales, roulées en dehors.

3°. Quatre étamines, dont les filamens inſérés au ſommet du tube, décurrens, droits, & plus longs que la corolle, portent des anthères un peu haſtées.

4°. Un ovaire inférieur, oblong, gladié, ſtrié, chargé d'un ſtyle filiforme, courbé, à ſtigmate bifide.

Le fruit eſt oblong-ovale, quadrangulaire (deux de ſes angles oppoſés étant preſque effacés), un peu courbé en dedans, ligneux, ſans valve (ne s'ouvrant point). Il contient une ſemence linéaire, roulée en dedans, un peu ſcabre.

Cette plante croît dans l'Inde (près de *Gudulur*), dans les ſables qui bordent la mer. ♃.

HYDROPHYLLE, *HYDROPHYLLUM*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Borraginées*, qui a des rapports avec l'Elliſe, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles alternes, pinnatifides ou anguleuſes, & à fleurs diſpoſées ſur de petites grappes courbées, pédonculées, & axillaires.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir la corolle campanulée, munie intérieurement de cinq ſtries longitudinales & mellifères; le ſtigmate bifide; une capſule globuleuſe, bivalve.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, diviſé au-delà de moitié en cinq découpures étroites, aiguës, preſqu'auſſi longues que la corolle, & perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, campanulée, à limbe droit, partagé en cinq découpures, & ayant intérieurement cinq ſtries longitudinales, canaliculées, mellifères, dont les bords ſont connivens.

3°. Cinq étamines, dont les filamens plus longs que la corolle, portent des anthères oblongues, vacillantes.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, ſe terminant en un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmate bifide & aigu.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, uniloculaire, bivalve, contenant une ſemence groſſe & arrondie.

ESPECES.

1. HYDROPHYLLE pinnée, *Hydrophyllum Virginicum*. L. *Hydrophyllum foliis pinnatis inciſo-ſerratis, pedunculis petiolis longioribus*. N.

Hydrophyllon Morini. Hort. Joncq. 43. Tourn. 82. Sabb. Hort. 1. t. 15. *Dentariæ facie planta monopetalos, fructu rotundo Monopyreno*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 599. Sec. 15. t. 1. fig. 1. *Dentariæ affinis echii flore, capſula anagallidis*. Dod. Mem. 77. t. 77. Raj. Hiſt. 1346. *Hydrophyllum*. Lin. Hort. Cliff. 44. Gron. Virg. 2. p. 26. Mill. Dict.

Cette plante eſt remarquable en ce qu'elle a des feuilles preſque ſemblables à celles de la Dentaire pinnée n°. 3. Sa racine eſt épaiſſe à ſon collet, & compoſée de fibres fortes & charnues; elle pouſſe des tiges herbacées, hautes de ſix à neuf pouces, preſque glabres, ſouvent ſimples, quelquefois ayant un rameau latéral, & munie communément de deux feuilles aſſez grandes. Ces feuilles ſont alternes, pinnées avec impaire, compoſées de cinq folioles, dont les trois ſupérieures ſont confluentes à leur baſe, & dont les deux inférieures tout-à-fait libres, ſont ſouvent partagées en deux lobes. Ces folioles ſont ovales-lancéolées, très-pointues ainſi que leurs lobes, vertes, & groſſièrement dentées en ſcie. Les pédoncules, quelquefois ſimples, quelquefois partagés en deux, ſont droits, plus longs que les pétioles, portent chacun à leur ſommet, où ils ſe bifurquent, deux grappes fort courtes, courbées, & garnies de fleurs blanchâtres. Ces fleurs ſont pédicellées, ont le calice hiſpide, & les filamens de leurs étamines barbus inférieurement. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi ♃. (*v. v.*) Tournefort dit qu'il ne voit pas pourquoi Morin a donné à cette plante le nom d'*Hydrophyllum*, qui ſignifie feuille d'eau, vu que cette plante ne vient pas particulièrement dans des lieux aquatiques, mais qu'elle ſe plaît dans un terrain gras. Miller fait dire mal-à-propos le contraire à Tournefort.

2. HYDROPHYLLE anguleuſe, *Hydrophyllum Canadenſe*. L. *Hydrophyllum foliis palmato-lobatis anguloſis, pedunculis petiolis brevioribus*. N.

Cette eſpèce a le port de la précédente; mais

elle en eſt bien diſtinguée par le caractère de ſes feuilles, & par ſes pédoncules courts. Sa tige eſt herbacée, glabre, un peu moins élevée que dans l'eſpèce ci-deſſus, & eſt garnie de deux feuilles, dont une plus grande eſt droite, & ſemble terminale. Ces feuilles ſont palmées à cinq ou ſept lobes pointus, dentés, anguleux; elles ſont vertes, preſque glabres, luiſannes en deſſous, & reſſemblent par leur forme à celles de certains Erables. Les pédoncules ſont courts, paroiſſent ſortir de la baſe des pétioles, & ſoutiennent des fleurs preſque ramaſſées en tête, diſpoſées néanmois en grappes rameuſes, extrêmement courtes. Cette plante croît dans le Canada, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃ (*v. v.*) Elle aime, comme la précédente, les terrains gras, frais & ombragés. Quelques-unes de ſes feuilles ont un lobe ou deux ſur leur pétiole.

HYOBANCHE pourprée, *HYOBANCHE ſanguinea.* Lin. Mant. 253.

Orobanche Mauritanica, flore purpureo. Petiv. Gaz. t. 37. f. 4. *Orobranches ſpecies Æthiopica.* Pluk. Mant. 142.

Plante de la famille des Perſonnées, conſtituant un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *un calice de ſept folioles, une corolle unilabiée, une capſule biloculaire, polyſperme.*

Cette plante a tout-à-fait le port d'une Orobanche, mais elle eſt d'une couleur de ſang. Sa tige eſt haute de ſix pouces, très-ſimple, ligneuſe, & embriquée de feuilles. Ces feuilles ſont des écailles ovales, obtuſes, glabres, convexes en dehors, & embriquées d'une manière denſe. L'épi eſt terminal, velu, de la longueur de la tige, mais trois fois plus large, embriqué de feuilles & de bractées. Les bractées ſont ovales-oblongues, velues en dehors, de la longueur du tube des fleurs. Les fleurs ſont ſolitaires & ſeſſiles.

Chaque fleur a 1°. un calice de ſept folioles linéaires, acuminées, droites, de la longueur de la corolle.

2°. Une corolle monopétale, ringente, à lèvre ſupérieure voûtée, échancrée; elle eſt dépourvue de lèvre inférieure.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens médiocres & attachés à la baſe de la corolle, portent des anthères ovales, penchées, s'ouvrant par leur côté ſupérieur.

4°. Un ovaire (ſupérieur) ovale, chargé d'un ſtyle filiforme, courbé à ſon ſommet, à ſtigmate épais, obtus, échancré.

Le fruit eſt une capſule arrondie, biloculaire, renfermant des ſemences petites & nombreuſes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle eſt paraſite des racines des autres végétaux. Le caractère de ſon calice & de ſa corolle ne permet pas de la rapporter au genre des Orobanches.

HYOSÉRIDE, *HYOSERIS;* genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des ſémi-floſculeuſes, qui a beaucoup de rapports avec les Crépides & les Lampſanes, & qui comprend des herbes à feuilles alternes ou ſimplement radicales, & à fleurs diſpoſées au ſommet, ſoit d'une hampe ſimple & nue, ſoit des rameaux d'une tige feuillée.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir le réceptacle nu, le calice caliculé, & les ſemences du diſque couronnées de paillettes ou de filets roides.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun ovale-conique, caliculé, compoſé de deux rangs d'écailles, dont les intérieures ſont longues, linéaires, droites, égales, canaliculées en leur face interne; tandis que les extérieures ſont fort courtes, ſerrées, & ſemblent former un très-petit calice extérieur, à la baſe d'un calice ſimple.

Elle conſiſte en quantité de demi-fleurons tous hermaphrodites, à languette linéaire, tronquée, à cinq dents, ayant cinq étamines ſyngénéſiques, l'ovaire inférieur, & le ſtyle terminé par deux ſtigmates. Ces demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nu, & forment par leurs languettes, comme embriquées circulairement, une fleur compoſée-régulière.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, dont celles du centre ſont couronnées d'une aigrette ſeſſile, compoſée de paillettes aiguës ou de filets roides, tandis que celles de la circonférence n'ont ſouvent à leur ſommet qu'un rebord denté & preſque nu.

ESPECES.

* *Hampe nue & uniflore.*

1. HYOSÉRIDE rayonnée, *Hyoſeris radiata.* L. *Hyoſeris ſcapis unifloris nudis, foliis glabris runcinatis: angulis dentatis, apice laciniatis.* Lin.

Dens leonis minor, foliis radiatis. Bauh. Pin. 126. Prodr. 62. Tournef. 468. Moriſ. Hiſt. 3. p. 75. n°. 5. Pluk. Alm. 130. t. 37. f. 2. *Trinciatella.* Camer. Hort. 173. *Taraxaconaſtrum dentis leonis folio ad ſummitatem radiato.* Vaill. Act. 1721.

Les feuilles de cette plante ſont radicales, nombreuſes, vertes, glabres, un peu luiſantes, & diſpoſées en touffe; elles ſont alongées, roncinées, profondément découpées ou pinnatifides, à pinnules anguleuſes, qui vont en grandiſſant & s'élargiſſant vers le ſommet de la feuille, & dont la terminale eſt remarquable par des angles aſſez nombreux, divergens, & qui donnent aux extrémités des feuilles un aſpect rayonné. Ces feuilles ont cinq à ſix pouces de longueur. Les hampes naiſſent entre les feuilles, ſont auſſi longues ou un peu plus

longues qu'elles, nues, glabres, mais légèrement farineuſes ſous le calice. La fleur eſt jaune, terminale, & a ſon calice caliculé, mais qui paroît preſque ſimple, le calice extérieur étant fort petit & à écailles ſerrées. Les ſemences ſont alongées, comprimées, membraneuſes ſur les bords, & la plupart couronnées d'une aigrette ſeſſile, compoſée de paillettes fines, aiguës & inégales; mais les ſemences de la circonférence, & particulièrement celles qui ſont comme enchâſſées dans la concavité des folioles du calice, ſont preſque nues à leur ſommet, où elles n'ont que deux ou trois filets courts & roides qui les couronnent. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, en Italie, en Eſpagne, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. Hyosérides luiſante, *Hyoſeris lucida.* L. *Hyoſeris ſcapis unifloris, foliis ſubcarnoſis runcinatis obſoletè dentatis glabris, lobo terminali ſubangulato.* N.

Dens leonis græcus, foliis eryſimi craſſis & lucentibus. Tournef. Cor. 35. *Lapſana taraxacoïdes.* Forsk. Ægypt. 145. n°. 63. *Hyoſeris.* Jacq. Hort. Vol. 2. t. 150.

Elle reſſemble entièrement à la précédente par ſon port; mais ſes feuilles ſont plus épaiſſes, preſque charnues, ont ſur leurs pinnules des dents plus rares & beaucoup plus courtes, & leur lobe terminal eſt médiocrement anguleux: ſur certaines feuilles, le lobe terminal n'eſt même point du tout anguleux; ſa forme eſt ovale, preſqu'arrondie. Cette plante d'ailleurs eſt glabre, a ſon calice caliculé, à écailles du calice extérieur aſſez larges, pointues, & en petit nombre. Les ſemences ſont à peu près comme dans l'eſpèce ci-deſſus. On trouve cette plante dans le Levant: elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v*)

3. Hyosérides à petites fleurs, *Hyoſeris ſcabra.* L. *Hyoſeris ſcapis unifloris ſupernè incraſſatis, foliis pinnatifido-lyratis ſubſcabris: pinnulis tranſverſis dentatis.* N.

Taraxaconaſtrum eryſimi folio, flore minimo. Vaill. Act. 1721. p. 235. *Dens leonis minimus, foliis hirſutis, calycis ſegmentis à flore delapſo erectis & ſemina complexis.* Raj. Suppl. 147. n°. 7. *Hieracium minimum ſupinum, tragopogoni capitulis.* Bocc. Muſ. 2. p. 146. t. 106.

On diſtingue aiſément cette eſpèce par les pinnules tranſverſes de ſes feuilles, par l'épaiſſiſſement remarquable de la partie ſupérieure de ſes hampes, & par ſes petites fleurs.

Ses feuilles ſont radicales, viennent en touffe comme dans les eſpèces ci-deſſus, & ont des poils peu abondans, particulièrement ſur leur côte & ſur leurs bords. Elles ſont longues de cinq à ſix pouces, découpées en lyre preſque juſqu'à la côte, & à pinnules non tournées en arrière, comme dans les précédentes; mais tranſverſes ou horizontales: ces pinnules ſont dentées, vont en grandiſſant vers le ſommet de la feuille, & la terminale eſt à trois lobes anguleux. Les hampes ſont à peine de la longueur des feuilles, preſque glabres, fiſtuleuſes, & vont en s'épaiſſiſſant vers leur ſommet, de ſorte que, ſous le calice fructifère, elles ſont auſſi épaiſſes que lui. La fleur eſt petite, jaune, terminale, droite, à calice ſerré, médiocrement caliculé à ſa baſe; ce qui lui donne l'aſpect d'un calice de Salſifix (*Tragopogon*). Les ſemences ſont couronnées chacune d'une aigrette ſeſſile, compoſée de cinq faiſceaux de paillettes. Ces ſemences ſont ſcabres ſur leurs angles. Cette plante croît dans la Sicile, & eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

4. Hyosérides de Virginie, *Hyoſeris Virginica.* L. *Hyoſeris ſcapis unifloris, foliis lanceolatis lyratis glabris.* Lin. Gron. Virg. 90. & ed. 2. p. 114.

Ses feuilles ſont radicales; les premières ſont ovales; celles qui viennent enſuite ſont lancéolées; enfin les autres ſont découpées en lyre, pointues, glabres. Les hampes ſont nues, uniflores, trois fois plus longues que les feuilles. Les fleurs ſont d'un beau jaune, ont leur calice très-ſimple, conſtitué par dix folioles lancéolées. Les ſemences ſont tétragônes, couronnées par un rebord membraneux, entier, au deſſus duquel ſe trouvent trois ou quatre filets longs ou paillettes ſétacées. Cette plante croît dans la Virginie.

Obſerv. Nous avons reçu de l'Amérique ſeptentrionale une petite plante qui paroît avoir de grands rapports avec celle qu'on vient de mentionner, mais qui n'eſt qu'imparfaitement glabre, & dont les hampes ne ſont à peu près que de la longueur des feuilles. Ses feuilles n'ont que deux pouces & demi de longueur. (*v. ſ.*)

5. Hyosérides liondent, *Hyoſeris taraxacoïdes.* *Hyoſeris ſcapo unifloro, foliis anguſtis ſinuato-dentatis, ſeminibus centralibus pappo plumoſo coronatis.* N.

Hyoſeris cichorioïdes. Vill. Hort. Reg. *An Hyoſeris (taraxacoïdes) foliis ſinuato-dentatis, ſeminum centralium pappis plumoſis, pilis foliorum furcatis, radice fibroſa.* Vill. Proſpect. 33. *Rhagadiolus taraxacoïdes.* Allion. Fl. Ped. n°. 836. *An dens leonis pumilus ſaxatilis aſper, radice fibroſa.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 76. Sec. 7. t. 7. f. 13.

Nous aurions peut-être dû rapporter cette plante à notre genre Liondent, duquel elle ſe rapproche par un grand nombre de rapports; mais les ſemences de la circonférence n'ont point d'aigrette, & ſont couronnées par un rebord membraneux & denté, comme dans pluſieurs *Hyoſérides.*

Ses feuilles ſont radicales, alongées, étroites, légèrement ſinuées, dentées, vertes, & chargées de quelques poils ſéparés, principalement ſur leur côte poſtérieure, & ſur les bords des plus jeunes.

Ces poils nous ont paru ſimples, & point fourchus. Les hampes ſont grêles, une fois plus longues que les feuilles, glabres au moins dans leur entier développement, & terminées chacune par une fleur jaune, de grandeur médiocre. Son calice eſt glabre, caliculé. Les ſemences ſont oblongues, un peu pointues, ſcabres : toutes celles du centre portent une aigrette compoſée de filets comme rameux ou plumeux ; mais celles de la circonférence en ſont dépourvues. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi, de graines envoyées par M. Villars ; elle croît ſans doute dans le Dauphiné. ⊙. (*v. v.*) Sa racine eſt fibreuſe.

** *Tige rameuſe & feuillée.*

6. HYOSÈRIDE dormeuſe, *Hyoſeris hedypnois.* L. *Hyoſeris caule ramoſo, calycibus fructiferis ovatis toruloſis glabris.* N.

Hedypnois annua. Tournef. 478. *Hieracium capitulum inclinans, ſemine adunco.* Bauh. Pin. 128. *Hieracium florem inclinans.* J. B. 2. p. 1032. *Hieracium facie hedypnois.* Lob. Ic. 239. *Intybus ſ. endivia lutea, capitulum inclinans, ſemine adunco.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 53. Sec. 7. t. 1. f. 6. *Hieracium falcatum alterum.* Raj. Hiſt. 256. *Rhagadioloïdes calthæ folio, calyce glabro.* Vaill. Act. 1721. p. 202.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup des Lampſanes par ſes rapports ; mais elle a les ſemences du centre couronnées d'une aigrette. Elle eſt remarquable, ainſi que la ſuivante, par ſon calice fructifère ovale-globuleux, & toruleux ou à côtes formées par ſes écailles en demi-cylindre.

Sa racine, qui eſt blanche, oblongue & garnie de fibres, pouſſe une tige haute d'un pied & demi, cylindrique, rameuſe, feuillée, lâche, verte, & chargée de quelques poils droits, rudes & très-courts. Ses feuilles inférieures ſont longues de cinq à ſix pouces, larges preſque d'un pouce vers leur ſommet, & vont en ſe rétréciſſant vers leur baſe : elles ont en leurs bords des dents un peu écartées, & ſont chargées médiocrement de poils rudes comme ceux de la tige. Les fleurs ſont jaunes, petites ou médiocres, terminales, à calices glabres, légèrement caliculés, & ſont portées ſur des pédoncules un peu épaiſſis vers leur ſommet. Les calices fructifères ſont preſque globuleux ; les ſemences du centre portent une aigrette ſeſſile, formée de cinq paillettes aiguës ; mais celles de la circonférence ſont nues, & couronnées d'un rebord. Cette plante croît dans les champs & ſur le bord des chemins, en Provence, en Languedoc, & dans d'autres parties de l'Europe auſtrale : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

7. HYOSÉRIDE de Crète, *Hyoſeris Cretica. Hyoſeris caule ramoſo, calycibus fructiferis globoſis toruloſis piloſo-ſcabris.* N.

An Hyoſeris (Cretica) fructibus ovatis ſcabris caule ramoſo. Lin Kniph. Cent. II. n°. 5 *dipnois Cretica minor annua.* Tournef. Co

Elle reſſemble entièrement à la précéde ſon port ; mais elle eſt moins glabre, ſes caulinaires ſont plus amplexicaules, ſes cules plus épaiſſis vers leur ſommet, & ſes ſur-tout ne ſont point glabres, mais ſont de poils nombreux qui acquièrent de la dans les calices fructifères, & les rendent ou rudes au toucher. Cette plante croît da de Candie & dans d'autres parties de l' auſtrale ; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙ Les caractères que Linné donne de ſon *H rhagadioloïdes* ſemblent convenir à la plan nous venons de parler ; or, dans ce cas, q que ſon *Hyoſeris Cretica ?*

Quant à l'*Hyoſeris minima* de Linné, & *Hyoſeris fœtida*, nous n'en traiterons qu' cle LAMPSANE, puiſqu'ils ont, comme le Lampſanes, toutes les ſemences nues.

HYPECOON, *HYPECOUM ;* genre de à fleurs polypétalées, de la famille des P qui a des rapports avec les Fumeterres Chelidoines, & qui comprend des herbes à découpées très-menu, ſurcompoſées ou des, & à fleurs pédonculées, latérales & nales,

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'a calice de deux folioles ; quatre pétales, do extérieurs ſont plus larges & comme tr quatre étamines ; une ſilique alongée & perme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice de deux folioles p oppoſées, ovales, pointues, droites, & ca

2°. Quatre pétales, dont deux extérieu plus larges, obtus, à trois lobes, & do intérieurs, alternes avec les autres, ſon trifides.

3°. Quatre étamines, dont les filamens au réceptacle, & recouverts par les deux intérieurs, portent des anthères droites & al

4°. Un ovaire ſupérieur, oblong, preſ lindrique, terminé par deux ſtyles courts, mates pointus.

Le fruit eſt une ſilique alongée, quel articulée, contenant pluſieurs ſemences, une dans chaque articulation.

ESPÈCES.

1. HYPECOON couché, *Hypecoum procu* L. *Hypecoum ſiliquis arcuatis compreſſis a tis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Gmel. It. 2. p.

Hypecoon latiore folio. Tournef. 230. *coum.* Bauh. Pin. 172. *Hypecoum legitimum* Hiſt. 2. p. 93. Raj. Hiſt. 1328. *Hypecoon*

Pempt. 449. *Cuminum ſylveſtre alterum ſiliquoſum.* Lob. Ic. 744. *Hypecoum.* Lin. Hort. Cliff. 38. *Le Cumin cornu.*

Petite plante dont le feuillage eſt glauque, & découpé à peu près comme celui de la Fumeterre. Sa racine eſt oblongue, jaunâtre, & garnie de fibres; elle pouſſe des feuilles longues de trois à quatre pouces, bipinnées ou multifides, à pinnules principales alternes, découpées, & à découpures linéaires, très-menues; ces feuilles ſont glabres, molles, d'un vert glauque, & étalées communément ſur la terre. Les tiges ſont longues de cinq à ſept pouces, quelquefois couchées, quelquefois ſimplement inclinées ou même preſque droites, ſimples & nues dans leur partie inférieure, un peu diviſées ou rameuſes vers leur ſommet, avec des feuilles ſeſſiles, courtes, & découpées très-menu, ſituées ſous leurs rameaux. Les fleurs ſont d'un jaune plus ou moins foncé, pédonculées, & diſpoſées au ſommet des rameaux.

Il leur ſuccède des ſiliques longues de deux pouces ou un peu plus, légèrement comprimées, articulées, couvertes d'une pellicule mince qui s'en détache, & courbées en manière de corne. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, en Eſpagne, &c. dans les champs, & eſt cultivée au Jard. du Roi. ⊙. (*v. v.*)

Obſerv. L'on voit dans l'*Hortus Romanus*, ſous le nom d'*Hypecoon latiore folio* (Vol. 4. t. 45.) une plante bien ſingulière, en ce qu'elle a les fleurs & les fruits à peu près ſemblables à ceux de l'*Hypecoum procumbens*, avec un feuillage de Potentille ou de *Comarum*. Si l'on pouvoit compter ſur l'exactitude de cette figure, ce ſeroit une eſpèce remarquable à ajouter au nombre de celles qui ſont connues.

2. Hypecoon à fruits pendans, *Hypecoum pendulum.* L. *Hypecoum ſiliquis cernuis teretibus cylindricis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Hypecoon tenuiore folio. Tournef. 230. *Hypecoi altera ſpecies.* Bauh. Pin. 172. *Alterum Dioſcoridis cuminum ſylveſtre ſiliquoſum.* Lob. Ic. 743. *Cuminum ſylveſtre ſiliquatum ponæ.* Dalech. Hiſt. 698. & ed. Gal. Vol. 1. p. 598. *Hypecoon ſiliquis pendentibus non articulatis bivalvibus incurvis.* Mucif. Hiſt. 2. p. 280. *Hypecoum Cluſii tenuifolium, flore pallido.* Barrel. Ic. 352.

Cette eſpèce eſt diſtinguée de la précédente par les découpures de ſes feuilles plus alongées & plus fines, & ſur-tout par ſes ſiliques, qui ne paroiſſent point articulées tranſverſalement. Ses tiges ſont longues de ſept à dix pouces, glabres ainſi que toute la plante, un peu rameuſes dans leur moitié ſupérieure. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, ailées, ſurcompoſées, à découpures linéaires & très-fines. Les fleurs ſont jaunâtres, pédonculées, latérales & terminales, penchées: elles produiſent des ſiliques cylindriques, pendantes, anguleuſes ou cannelées longitudinalement. Les feuilles caulinaires ou ſupérieures ſont à découpures preſque capillaires. On trouve cette plante aux environs d'Aix en Provence, &c. ⊙. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

3. Hypecoon à fruits droits, *Hypecoum erectum.* Lin. *Hypecoum ſiliquis erectis teretibus toruloſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Hypecoon tenuifolium, ſiliquis erectis teretibus. Amm. Ruth. p. 58. t. 9. Hall. Gott. p. 229.

Elle eſt plus petite que les deux précédentes, à feuillage très-fin, à fleurs plus grandes, & remarquable par ſes ſiliques très-grêles. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, ſurcompoſées, à découpures menues comme celles de la Fumeterre à épi. Les tiges n'ont qu'environ cinq pouces de hauteur, ſont preſque nues, & ont ſupérieurement ſous leurs diviſions une petite feuille ſeſſile, découpée, & très-fine. Les fleurs ſont droites, jaunes, un peu grandes, portées ſur des pédoncules filiformes. Il leur ſuccède des ſiliques linéaires, droites, fort grêles, cylindriques, à peine toruleuſes. Cette plante croît dans la Sibérie & à la Chine. L'exemplaire que nous en avons vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu, a été cueilli aux environs de Pékin, dans les montagnes, par le Père d'Incarville. (*v. ſ.*)

HYPNE, *HYPNUM*; genre de plante Cryptogame, de la famille des *Mouſſes*, qui a des rapports avec les Brys & ſur-tout avec les Fontinales, & qui comprend un très-grand nombre d'eſpèces preſque toutes indigènes de l'Europe, conſtituées par de petites plantes perſiſtantes ou vivaces, à tiges feuillées, rameuſes, couchées ou rampantes dans le plus grand nombre, formant des gazons qui tapiſſent la ſurface de la terre, les troncs d'arbres, les pierres, &c.

Caractère générique.

Les *Hypnes* portent des urnes munies d'opercules, à coëffe glabre, & ſoutenues chacune par un pédicule ou filament latéral, qui naît d'un tubercule enveloppé par une gaîne écailleuſe.

Obſervations.

I. Ces plantes ſe diſtinguent aſſez facilement des Brys, 1°. par leur port, leurs tiges étant en général alongées, ramifiées, rampantes ou traînantes; 2°. par leurs urnes latérales, les urnes étant terminales dans les Brys, ſoit qu'elles terminent de jeunes rameaux, ſoit que, terminant des rameaux anciens, elles paroiſſent ſituées au bas des rameaux plus jeunes qui les ſurmontent; 3°. par leurs gaînes gemmacées (feuillées ou écailleuſes comme les bourgeons) qui ſont à la baſe des pédicules qui portent les urnes, & qui naiſſent ſur les côtés des tiges & de leurs ramifications; ces gaînes écailleuſes manquent dans la plupart

des Brys, & ne ſe trouvent point véritablement latérales dans les Brys où elles exiſtent. Nous n'avons pas jugé convenable de ranger ces derniers Brys parmi les *Hypnes*, en ne conſidérant, à l'exemple de pluſieurs Botaniſtes modernes, que la préſence de la gaîne écailleuſe de la baſe des pédicules, pour caractère diſtinctif des *Hypnes*.

Quant aux Fontinales, elles ne diffèrent des *Hypnes* qu'en ce que leurs urnes, ſituées de même ſur les côtés des tiges, ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, c'eſt-à-dire que ces urnes ne ſont portées que ſur des pédicules fort courts, de manière que ſouvent elles paroiſſent cachées dans les feuilles.

II. Quelquefois on obſerve dans les aiſſelles des feuilles de certaines eſpèces d'*Hypnes*, de petits corps ou globules ſeſſiles, qui paroiſſent être de jeunes bourgeons : ce ſont vraiſemblablement ces bourgeons que Linné a regardé comme des fleurs femelles, prenant (mal-à-propos ſelon nous) les urnes de ces plantes pour des fleurs mâles.

ESPECES.

* *Jets droits, très-ſimples, à feuilles éparſes, non diſtiques.*

1. HYPNE ſpiniforme, *Hypnum ſpiniforme*. L. *Hypnum ſurculis ſimplicibus erectis, foliis ſubpatentibus ſubulatis, pedunculis radicalibus*. N.

Adiantum ſ. polytrichum aureum medium, capitulo proprio pedunculo inſidente. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 68. t. 25. f. 4. *Hypnum erectum non ramoſum ſpinarum halecum æmulum*. Dill. Muſc. 332. t. 43. f. 68.

Ses jets ſont droits, très-ſimples, longs d'un pouce & demi, & diſpoſés en faiſceau ou en touffe non étalée; ils ſont garnis dans toute leur longueur de feuilles nombreuſes, éparſes, très-étroites, en alêne, & demi-ouvertes. Ces feuilles, dans l'état de deſſication, ſont ondulées preſque comme celles du Bry n°. 10. Dillen dit que, vues à la loupe, elles paroiſſent comme dentelées ſur les bords. Les pédoncules naiſſent de la racine, ſont un peu plus longs que les jets, ont à leur baſe une petite gaîne écailleuſe, & portent des urnes un peu penchées. Cette plante croît à la Jamaïque. Nous en avons vu un exemplaire dans l'Herbier de M. l'Héritier, communiqué par M. Swartz. (*v. ſ.*)

2. HYPNE polypodioïde, *Hypnum polypodioïdes*. Sw. *Hypnum ſurculis ſimplicibus erectis verſus apicem pedunculiferis, foliis ſparſis peracutis, pedunculis brevibus*. N.

Hypnum (*polypodioïdes*) *fronde ſimpliciſſima pinnata lanceolata erecta verſus apicem pedunculifera, pinnis obtuſis, pedunculis capſuliſque incurvis*. Swartz. Prodr. p. 140.

Cette Mouſſe a tout-à-fait le port de la précédente, mais elle en eſt bien diſtinguée par la diſpoſition de ſes urnes, & par ſes pédoncules courts. Ses jets ſont droits, hauts de deux pouc diſpoſés comme en faiſceau; ils ſont garni toute leur longueur de feuilles nombreuſes, ſes, lancéolées, très-aiguës (& non obtu un peu tranſparentes, longues d'une ligne mie, verdâtres, & ondulées par l'effet de l cation. Les pédoncules ſont ſolitaires, c (longs de deux lignes & demie), cour haut ou montans; ils naiſſent latéralemer la partie ſupérieure des jets, & portent de un peu cylindriques, droites, longues de tiers de ligne, à bord légèrement cilie. Cette a été découverte à la Jamaïque par M. S (*v. ſ. in herb. D. l'Herit.*)

* * *Jets à feuilles diſtiques, ou dont le fe eſt applati.*

3. HYPNE à feuilles d'If. *Hypnum taxi* L. *Hypnum ſurculo ſimplici pectinato baſi fero, capſulis incurvis*. N.

Muſcus pennatus, capitulis adianti. Vai 136. t. 24. f. 11. *Hypnum taxiforme minu capſulifera*. Dill. Muſc. 263. t. 34. f. 2. H Hall. Helv. n°. 1775. *Hypnum taxifolium* Crypt. p. 216. Web. Spicil. p. 42. n° 120. S Spicil. n°. 1051. Pollich. Pal. n°. 1021. Fl. Scot. 740. Fl. Dan, t. 473. f. 2.

Cette Mouſſe eſt une des plus petites genre, & a ſes jets régulièrement pectinés poſés en faiſceaux ou en petites touffes. Sa qui eſt compoſée de fibres petites, pouſſe p jets communément ſimples, longs de q ſept lignes, plus ou moins droits, & garn toute leur longueur de petites feuilles lanc pointues, planes, vertes, tranſparente rapprochées les unes des autres, & diſpo manière d'aile ou en dents de peigne, ſ côtés oppoſés. Les pédicules naiſſent de la jets, ſont rougeâtres, auſſi longs ou un p longs que les jets mêmes, & ſoutienn urnes inclinées, ayant un opercule mucr une coëffe aiguë. On trouve cette plante rope, ſur le bord des bois, ſur les pen foſſés, aux lieux couverts. (*v. v.*)

4. HYPNE bryoïde, *Hypnum bryoïdes*. num ſurculo ſimplici pennato apice pedunc capſulis erectis. N.

Muſcus pennatus omnium minimus. T 556. *Muſcus polytrichoïdes, exiguis cap ſummis ſurculis ſ. foliis ſubrotundis erectis* Hiſt. 3. p. 629. Sec. 15. t. 6. f. 11. Vail t. 24. f. 13. *Hypnum*. Raj. Synopſ. 3. p. 88 *Hypnum taxiforme exiguum verſus ſum capſuliferum*. Dill. Muſc. 262. t. 34. f. 1. Hall. Helv. n°. 1776. *Hypnum bryoïde* Crypt. 217. Web. Spicil. p. 46. Polli n°. 1023. Lightf. p. 739. Fl. Dan. t. 473

β. *Surculis ramoſiuſculis. Muſcus terreſ*

…s, foliis pennatim disposítis. Buxb. Cent. 1. … 44. t. 64. f. 3.

C'est la plus petite des espèces de ce genre; sa … pousse des jets longs de trois à cinq lignes, …ires ou en touffe, communément simples, … garnis de très-petites feuilles distiques, disposées … manière d'aile, & fort rapprochées les unes … autres. Ces feuilles sont lancéolées & non … comme les représente la figure citée de …illant. Les pédicules naissent du sommet des … ou fort près de leur extrémité; ils sont longs … trois à quatre lignes, & portent chacun une … urne droite, à opercule pointu. Cette plante … en Europe, dans les bois, les lieux couverts, … la terre, au pied des arbres. (*v. v.*)

5. Hypne denticulé, *Hypnum denticulatum.* L. *…pnum furculis subsimplicibus pennatis basi pe…nculiferis, foliis patentibus.* N.

Muscus squamosus non ramosus major & minor, …tulis incurvis. Tournef. 553. Vaill. t. 29. f. 8. *…scus pennatus, capitulis adianti.* Moris. Hist. …p. 626. Sec. 15. t. 6. f. 36. *Hypnum denticu…tum pennatum, pinnulis duplicatis recurvis.* …ill. Musc. 266. t. 34. f. 5. *Hypnum.* Hall. Helv. …. 1772. *Hypnum denticulatum.* Weis. Spicil. 43. …llich. Pall. n°. 1022. Lightf. Scot. 741.

Ses jets viennent en touffe, sont longs de cinq … huit lignes, simples, quelquefois divisés à leur …se, & garnis dans toute leur longueur de petites …uilles distiques, disposées comme dans les deux …pèces précédentes, mais tellement rapprochées …s unes des autres, qu'elles se recouvrent en …rtie à leur base, & paroissent presque doubles …r chaque rangée. Ces feuilles sont ovales-poin…es, amplexicaules, d'un vert clair, ouvertes, …quefois à pointe un peu recourbée en dehors. …s pédicules naissent de la base des jets, & sou…ennent des urnes obliques ou légèrement incli…ées dans leur maturité. Ces urnes sont courtes, …nt l'orifice cilié. On trouve cette plante en Eu…ope, sur la terre, dans les bois. (*v. s.*)

6. Hypne adiantoïde, *Hypnum adiantoïdes.* L. *Hypnum furculis ramosis pennatis longiusculis …edio pedunculiferis, capsula parva.* N.

Muscus taxiformis ramosus. Vaill. t. 28. f. 5. *Muscus filicifolium s. pennatus minor, pinnulis …rimis ad mediam costam adnexis.* Buxb. Cent. 2. …. 3. t. 1. f. 4. *Hypnum taxiforme palustre ramo…um majus & erectum.* Dill. Musc. 264. t. 34. f. 3. *…ypnum.* Hall. Helv. n°. 1774. *Hypnum adian…oides.* Web. Spicil. 47. Leers. p. 238. n°. 853. *…llich.* Pal. n°. 1024. Lightf. 742.

Cet *Hypne* est plus grand que ceux qui précè…ent; ses jets viennent en touffe, sont droits, longs … deux pouces, quelquefois un peu plus, …crement rameux, & garnis dans presque …ute leur longueur de beaucoup de feuilles disti…ues, disposées en manière d'aile, & fort rappro…chées les unes des autres; ces feuilles sont lan…céolées, demi-ouvertes, transparentes, & d'un vert un peu jaunâtre. Les pédicules naissent à peu-près de la partie moyenne des jets, & soutiennent chacun une petite urne légèrement inclinée, ciliée à son orifice. Cette plante croît en Europe, aux lieux humides & marécageux. (*v. v.*)

7. Hypne acacioïde, *Hypnum acacioïdes.* L. *Hypnum furculis ramosis pennatis apice pedunculiferis, pedunculis brevissimis.* N.

Hypnum pinnulis acaciæ, setis brevissimis. Dill. Musc. 265. t. 34. f. 4.

Ses jets sont les uns simples, les autres rameux, & garnis dans toute leur longueur de petites feuilles très-nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, d'un vert foncé, & distiques comme les folioles des pinnules des Acacies. Les pédicules naissent du sommet des jets, sont très-courts, & portent chacun une petite urne droite, courte, ayant en son bord un petit anneau; les cils sont imperceptibles. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, au pays des Patagons.

8. Hypne applati, *Hypnum complanatum.* L. *Hypnum furculis ramosissimis distiche imbricatis splendentibus, foliis acuminatis.* N.

Muscus squamosus denticulatus splendens arboreus. Tournef. 555. *Muscus terrestris repens primæ speciei similis sed multo minor.* Moris. Hist. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 5. *Hypnum repens filicifolium ramosum, ramulis appressis & magis complanatis.* Raj. Synops. 3. p. 87. n°. 38. *Hypnum pennatum compressum & splendens, capsulis ovatis.* Dill. Musc. 268. t. 34. f. 7. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1771. *Hypnum complanatum.* Weis. Crypt. 218. Schreb. Spicil. p. 87. Web. Spicil. p. 48. Pollich. Pal. n°. 1025. Lightf. p. 742.

Ses tiges sont longues de deux à quatre pouces, très-rameuses, diffuses, couchées, à feuillage très-applati & luisant; elles sont nues à leur base, & forment des gazons assez jolis, d'un vert gai, un peu jaunâtres. Les feuilles sont petites, ovales ou ovales-oblongues, acuminées, luisantes, transparentes, distiques, & fort rapprochées les unes des autres; celles des rameaux sont plus étroites, & presque lancéolées. Les pédicules sont très-fins, rougeâtres, longs de cinq à sept lignes, naissent des côtés des tiges, & portent de petites urnes ovales, droites, munies dans leur jeunesse d'une coëffe lisse, très-aiguë. On trouve cette plante en Europe, au pied des arbres & sur leur trone. (*v. v.*)

9. Hypne à feuilles de Jongermane, *Hypnum trichomanoïdes. Hypnum furculis ramosissimis distichè imbricatis, foliis ovatis obtusis nitidis subtus concavis.* N.

Muscus squamosus supinus, foliis obtusis. Tourn. 555. *Muscus terrestris squamosus elegans, in*

humidis naſcens, ſurculis & foliis thuyæ inſtar compreſſis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 15. *Muſcus trichomanoides filicifolius ſplendens.* Vaill. Pariſ. 139. t. 23. f. 4. *Hypnum pennatum trichomanoides ſplendens ramoſum.* Dill. Muſc. 269. t. 34. f. 8. *Hypnum trichomanoïdes.* Web. Spicil. p, 51. n°. 126.

Cette Mouſſe, que l'on avoit confondue avec la précédente, en eſt diſtinguée, ſelon M. Weber, par ſes jets plus courts, plus ſerrés, d'une couleur plus obſcure; par ſes rameaux non amincis ou retrécis vers leur ſommet; enfin par ſes feuilles obtuſes, concaves en deſſous, & embriquées d'une manière plus ſerrée. Il réſulte de cette diſpoſition des parties de cette Mouſſe, qu'on peut la prendre pour un *Jungermannia*, lorſqu'on la trouve entièrement dépourvue de fructification, le *Jungermannia complanata* ayant à peu près le même port & le même feuillage.

Elle forme des gazons fort touffus; ſes tiges ſont longues de deux pouces, très-rameuſes; ſes rameaux latéraux ſont courts & obtus. Les feuilles ſont diſtiques & embriquées d'une manière fort ſerrée, dans la longueur des tiges & des rameaux: elles ſont ovales, obtuſes, convexes en deſſus, concaves en deſſous, d'un vert gai, & luiſantes. Les pédicules naiſſent des côtés des tiges, ſouvent près de l'origine des rameaux; ils ſont longs d'environ ſix lignes, rougeâtres, & portent une petite urne droite & ovale. Cette Mouſſe croît en Europe, au pied & ſur les troncs des arbres. M. Thuillier l'a trouvée aux environs de Paris. (*v. ſ.*)

10. HYPNE à feuilles d'Ornithope, *Hypnum Ornithopodioïdes.* L. *Hypnum ſurculis ramoſis pennatis, foliis patentiſſimis ovatis carinatis mucronatis.* N.

Hypnum pennatum, Ornithopodii pinnulis pellucidis. Dill. Muſc. 270. t. 34. f. 9.

Elle a ſes jets couchés, diviſés, à rameaux courts & ſans ordre; ſes feuilles ſont nombreuſes, petites, diſtiques, ovales, pointues, carinées, très-ouvertes, minces, & luiſantes. Les pédicules ſont latéraux, courts ou médiocres, ſoutiennent des urnes oblongues & penchées. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale; au pays des Patagons.

11. HYPNE éclatant, *Hypnum fulgens. Hypnum ſurculis pennatis longis ramoſis pendulis, foliis diſtichis nitentibus, pedunculis breviſſimis.* N.

Hypnum (fulgens) ſurculis vagis longiſſimis pendulis, frondibus compreſſis, foliis diſtichis complicato-carinatis nitidis. Swartz. Prodr. p. 140.

Cette Mouſſe eſt fort belle, luiſante, d'une forme tout-à-fait remarquable; mais elle nous paroît, ainſi que la ſuivante, auſſi voiſine des fontinales que des *Hypnes*, à cauſe de ſes pédoncules courts. Selon l'exemplaire que nous avons vu, ſes jets ont au moins ſix pouces de longueur. Ils ſont garnis de quelques rameaux vag alternes. Les jets ainſi que les rameaux ſon lés régulièrement dans toute leur étendu paroiſſent comme ailés ou pectinés par l'e la ſituation des feuilles. Les feuilles ſont p tement diſtiques, ſituées près les unes des ſur une ſeule rangée de chaque côté: elle longues d'environ deux lignes, ovales-oblo luiſantes, tranſparentes, & pliées en deu leur longueur, de manière que leur angle forme leur bord inférieur, & qu'elles ne p tent que le côté ſur le plan des pinnules. Les cules ſont latéraux, ſolitaires, rares, très c à peine une fois plus longs que le *Perich* ils n'ont qu'une ligne & demie de longue portent chacun une petite urne droite & M. Swartz a découvert cette plante à la Jam Elle pend vraiſemblablement des arbres rochers. (*v. ſ. in herb. D. l'Hérit.*)

12. HYPNE fontinaloïde, *Hypnum fontina Hypnum ſurculis ramoſis compreſſis, foliis cato-diſtichis undulatis acutis, perichætio culum æquante.* N.

Hypnum (pennatum) fronde pinnata ra foliolis imbricatis acutis diſtichis compreſſis latis, perichætio pedunculum æquante. Crypt. Faſc. p. 5. t. 1. f. 8.

D'après la figure citée, les jets de cette M ſont rameux, & ont le feuillage comprim feuilles ſont embriquées, obſcurément diſti ondulées, pointues. Les pédoncules ne ſon plus longs que leur gaîne (*perichætium*). Mouſſe croît en Angleterre, dans les bois, troncs d'arbres.

On ne ſauroit diſconvenir que le caractèr l'a fait rapporter au genre des *Hypnes* plutôt celui des Fontinales eſt bien médiocre, les cules de ſes urnes ne paroiſſant pas avoir d'une ligne de longueur.

13. HYPNE des bois, *Hypnum ſylvatieu Hypnum ſurculis ramoſis pennato-denticu foliis acutis laxiuſculis.* N.

Hypnum denticulatum pinnatum, pinnuli plicibus rectioribus. Dill. Muſc. 267. t. 34 Hall. Helv. n°. 1773. *Hypnum repens filicif ramoſum, pedicutis & capitulis longioribus e rum alis egredientibus, foliolis utrinque fim bus.* Ra. Synop. 3. p. 88. n°. 44. *Hypnum.* Sc Spicil. 87.

Cet *Hypne* paroît diſtingué des précéde ſes feuilles plus lâches, plus étroites, ſur les inférieures, & par ſes pédicules plus l Ses jets ſont couchés & rameux; ils ſont g de feuilles diſtiques, pointues, un peu lâ demi-ouvertes, & peu luiſantes. Les pédi ſont latéraux, fins, un peu longs, porte petites urnes oblongues, obliques, à ope

pointu. On trouve cette plante dans les bois de l'Europe, au pied des arbres.

14. HYPNE luiſant, *Hypnum lucens*. L. *Hypnum ſurculis ſubramoſis compreſſiuſculis, foliis ovatis planis pellucidis reticulatis obſolete diſtichis*. N.

Hypnum repens filicifolium ramoſum, foliis majoribus magiſque crebris. Raj. Synopſ. 3. p. 88. n°. 45. *Hypnum pennatum aquaticum lucens, longis latiſque foliis*. Dill. Muſc. 270. t. 34. f. 10. *Hypnum lucens*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1319. Web. Spicil. p. 52. Lightf. 743.

Cette Mouſſe a des feuilles plus grandes & moins régulièrement diſtiques que les eſpèces ci-deſſus; elles ſont plutôt tranſparentes que luiſantes, ſont fort remarquables par les réticulations qui les font paroître ponctuées, & n'ont point de rides ou d'ondulations tranſverſales comme celles des deux eſpèces qui ſuivent.

Ses tiges ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces, les unes ſimples, les autres diviſées inférieurement en rameaux ſimples, feuillées dans toute leur longueur, & ramaſſées en touffe ou même en faiſceau. Les feuilles ſont ovales, un peu pointues, d'un vert clair, tranſparentes, très-finement réticulées (ce qu'on voit aiſément au moyen de la loupe), embriquées d'une manière lâche, & obſcurément diſtiques. Les pédicules naiſſent latéralement, tantôt près de l'origine des rameaux, tantôt vers le ſommet des tiges; ils ont environ un pouce de longueur, ſont rougeâtres, & ſoutiennent des urnes un peu inclinées. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux ombragés & marécageux. (*v. ſ. ſans fr.*)

15. HYPNE crêpu, *Hypnum criſpum*. L. *Hypnum ſurculis ramoſis complanatis, foliis diſtichis oblongis tranſverſim plicatis, pedunculis breviſſimis*. N.

Muſcus ſquamoſus, linariæ folio major & criſpus. Tournef. 554. *Muſcus terreſtris major, ramulis compreſſis, foliis ſuperficie criſpis*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 10. Vaill. t. 27. f. 4. *Hypnum repens criſpum, ramulis compreſſis filicinorum more diſpoſitis*. Raj. Synopſ. 3. p. 89. n°. 47. *Hypnum pennatum undulatum criſpum, ſetis & capſulis brevibus*. Dill. Muſc. 273. t. 36. f. 12. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1769. t. 46. (non 45.) f. 5. *Hypnum criſpum*. Weiſ. Crypt. 221. Web. Spicil. 54. Pollich. Pal. n°. 1027. Lightf. 745.

Cette Mouſſe, une de plus jolies de ce genre, eſt remarquable par ſon feuillage luiſant, applati, d'un vert gai, & qui paroît crêpu à cauſe des ondulations ou rides tranſverſales de ſes feuilles. Ses tiges, les unes tout-à-fait couchées, & les autres en partie droites, viennent en touffe aſſez épaiſſe, & ſont longues de quatre pouces ou un peu plus; elles ſont rameuſes, nues à leur baſe, où elles n'offrent qu'un filet effeuillé & rouſſeâtre, & ſont enſuite couvertes de feuilles dans toute leur longueur ainſi que leurs rameaux. Les rameaux des côtés ſont courts, quelques-uns alternes, pluſieurs autres preſqu'oppoſés, & quelquefois ſortent de chaque côté comme par paires. Les feuilles ſont diſtiques, embriquées & diſpoſées en pluſieurs rangées de chaque côté: elles ſont oblongues, obtuſes avec une petite pointe, alternes, amplexicaules, planes avec des rides tranſverſes & arquées ou en demi cercle. Ces feuilles ſont luiſantes, tranſparentes, d'un vert tendre, mais les inférieures ſont rouſſâtres, & en partie flétries ou deſſéchées. Les pédicules ſont latéraux, longs de quatre à cinq lignes, ou de ſix lignes au plus, portent chacun une urne droite & ovale. La gaîne des pédicules eſt remarquable par ſa longueur. On trouve cette plante en Europe, ſur les troncs d'arbres & ſur les rochers. (*v. ſ.*)

16. HYPNE ondulé, *Hypnum undulatum*. Lin. *Hypnum ſurculis ſubramoſis complanatis, foliis imbricato-diſtichis undulatis, capſulis longè pedunculatis*. N.

Muſcus denticulatus lucens fluviatilis maximus ad ramorum apices adianti capitulis ornatus. Moriſ. (non Pluknetii) Hiſt. 3. p. 626. Sec. 15. t. 6. f. 33. Tournef. 556. *Hypnum repens criſpum, cauliculis compreſſis, lycopodii in morem per terram ſparſis*. Raj. Synopſ. 3. p. 88. n°. 46. *Hypnum pennatum undulatum, lycopodii inſtar ſparſum*. Dill. Muſc. 271. t. 36. f. 11. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1770. *Hypnum undulatum*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1318. Weiſ. Cryp. 220. Web. Spicil. n°. 129. Lightf. p. 744.

Cet *Hypne* eſt moins élégant que celui qui précède, d'un vert plus pâle, & s'en diſtingue principalement par ſes jets moins rameux, ſes pédicules plus longs, enfin ſes urnes oblongues & inclinées. Ses tiges ſont couchées, étalées ſur la terre à la manière du Lycopode, diviſées inférieurement en pluſieurs jets alongés, les uns ſimples, les autres munis de quelques rameaux vagues: elles ſont feuillées dans preſque toute leur longueur ainſi que leurs rameaux, ont leur feuillage applati, & leurs extrémités amincies en pointe. Les feuilles ſont obſcurément diſtiques, embriquées ſur pluſieurs rangées, lancéolées, planes avec des rides ou des ondulations tranſverſes; elles ſont d'un vert très-clair ou pâle, tranſparentes, & un peu luiſantes. Les pédicules naiſſent latéralement dans la partie inférieure des jets; ils ſont longs d'un pouce & demi à deux pouces, rougeâtres, portent des urnes oblongues, inclinées dans leur maturité, & un peu courbées en arc dans l'état de déſſication. Cette eſpèce croît en Europe, aux lieux pierreux, frais & ombragés. (*v. ſ. in herb. Juſ. ſ. fr.*)

*** *Jets pinnés & filiciformes, ayant des rameaux diſtiques, qui vont en diminuant de grandeur vers le ſommet des tiges.*

17. HYPNE en fougère, *Hypnum filicinum*. L.

Hypnum ſurculis pinnatis, ramulis numeroſis patentiſſimis, foliis falcato-criſpis, pedunculis ſeſquipollicaribus. N.

Muſcus ſquamoſus tenuior ramoſus, caulibus compreſſis. Tournef. 553. *Muſcus pennatus major, cauliculis ramoſis, in ſummitate veluti ſpicatus.* Loeſ. Fl. Pruſ. 167. Ic. 42. *Hypnum repens filicinum criſpum.* Raj. Synopſ. 3. p. 85. n°. 32. Dill. Muſc. 282. t. 36. f. 19. (*Bona, ſed ramuli in fig. E, nimis diſtantes*). *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1768. *Quoad deſcriptionem. Hypnum filicinum ſpicatum.* Weiſ. Crypt. p. 228. *Hypnum filicinum.* Web. Spicil. p. 56. n°. 130. Pollich. Pal. n°. 1030. Lightf. 748.

ß. *Idem ſurculis diviſis ſubproliferis. Hypnum Dillenii, loco citato* (t. 36. f. 19.) litt. A. *An Muſcus filicinus paluſtris.* Vaill. Pariſ. 138. t. 29. f. 9.

Cette Mouſſe eſt aſſez jolie, tout-à-fait plumeuſe, ayant l'aſpect d'une petite Fougère par la diſpoſition aſſez régulière de ſes rameaux, & d'un vert fortement jaunâtre, tirant même un peu ſur la couleur d'or. Ses jets ſont longs de trois pouces ou quelquefois trois pouces & demi, nombreux, les uns couchés, les autres preſque droits, & diſpoſés en touffe d'un jaune rouſſeâtre ou doré, d'un aſpect très-remarquable : ces mêmes jets ſont la plupart ſimples (non diviſés), mais garnis dans preſque toute leur longueur de rameaux nombreux, courts, parallèles, toujours fort rapprochés les uns des autres, ouverts communément à angle droit, parfaitement diſtiques, extrêmement rapprochés vers le ſommet des tiges, allant alors en diminuant de longueur de manière à former une pyramide courte qui ſe termine preſqu'en épi. Ces rameaux ont cinq ou ſix lignes de longueur, & ſont recourbés ou crochus à leur extrêmité. Ils ſont couverts, ainſi que les jets, de feuilles fort petites, embriquées, étroites, aiguës, terminées comme par un poil, courbées, crochues & comme friſées. Les pédicules ſont latéraux, fins, rougeâtres, longs d'un pouce & demi, portent des urnes ovales-cylindriques, inclinées & même un peu arquées lorſqu'elles ſont dans la maturité. Cette plante croît en Europe ; nous l'avons trouvée en France dans des lieux pierreux & montagneux, plutôt ſecs qu'humides ; néanmoins les Botaniſtes l'indiquent dans les lieux humides & marécageux. A ce ſujet nous remarquons que cette eſpèce, l'une des mieux caractériſées de ce genre par ſa forme, eſt cependant aſſez difficile à reconnoître dans les deſcriptions & la ſynonymie qu'en ont donné la plupart des Botaniſtes. (*v. v.*)

18. HYPNE en plumet, *Hypnum criſta caſtrenſis.* L. *Hypnum ſurculis pinnatis brevibus, ramulis approximatis patentiſſimis, foliis falcato-criſpis, pedunculis ſemi-pollicaribus.* N.

Muſcus terreſtris repens ſubflavus, foliis criſpis minoribus ramuliſque denſius confertis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 12. Vaill. 141. t. 27. f. 14. *Hypnum filicinum criſtam ſem repræſentans.* Dill. Muſc. 284. t. 36. *Hypnum critacaſtrenſis.* Weiſ. Crypt. 233. Spicil. n°. 136. Pollich. Pal. n°. 1034. p. 749.

Elle a de ſi grands rapports avec la précé qu'on peut très-fort ſoupçonner qu'elle qu'une variété ; & en effet elle lui reſſem tièrement par ſon feuillage. Cependant ſont toujours plus courts & plus diviſés rameux. Ils ſont rampans, longs d'un po demi, ramaſſés & mêlés ou entrelacés pl enſemble, formant des touffes aſſez larges vert jaunâtre ou quelquefois d'un jaune rouſ Ses rameaux ſont tous très-rapprochés les u autres, diſtiques, ouverts à angle droit, leurs extrêmités courbées en crochet ; ils v diminuant de grandeur vers le ſommet des des pinnules, de manière que les extrêmi ces pinnules forment en quelque ſorte u lequel eſt courbé ou crochu à ſon ſomm imite, avec la pinnule qu'il termine, les pl ou panaches que portent les Militaires. Les f ſont embriquées, étroites, très-aiguës, terr comme par un poil, courbées en crochet, à ſouvent recourbée différemment, & en g comme friſées. Les pédoncules ſont longs d ou ſix lignes, portent des urnes ovales, u inclinées, à opercule court, conique, légèr pointu. Cette Mouſſe croît en Europe, au des arbres, ſur la terre, & ſouvent ſur des p qu'elle couvre quelquefois entièrement. (*v.*

Linné trouvant de la difficulté à établi différence ſpécifique bien ſaillante entre Mouſſe & celle qui précède, a eu ſoin, ſe coutume, d'écarter ces plantes l'une de l' dans l'ordre des eſpèces, malgré leurs grands ports, afin qu'on n'apperçût point ſon emb Il a fait la même choſe à l'égard de la ſuiva qui aſſurément ne doit pas être écartée de ces eſpèces, & qui même n'eſt peut-être qu'une va de l'une d'elles.

19. HYPNE comprimé, *Hypnum compre* L. *Hypnum ſurculis pinnatis ramoſis, laxiuſculis apice uncinatis, capſula ovata recta.* N.

Hypnum filicinum ſericeum molle & pallid mucronibus aduncis. Dill. Muſc. 286. t. 36. f *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1767, *excluſo Vaill ſynonymo. Hypnum.* Hudſ. Fl. Angl. 498. n° *Hypnum filicinum* (var. ß.) *ramoſo-pinna* Weiſ. Crypt. p. 229. *Hypnum compreſſum.* Spicil. n°. 131.

M. Weis, qui a donné de très-bonnes deſ tions d'un grand nombre de plantes cryptoga regarde cette Mouſſe comme une variété l'*Hypne fougère* n°. 17, & le célèbre Haller ble preſque la confondre avec l'*Hypne en pl*

mentionné ci-deſſus, puiſqu'il y rapporte une bonne figure appartenant à cet *Hypne en plumet*, & qu'on ne voit pas bien clairement dans la deſcription de ſon n°. 1768, & encore moins de ſon n°. 1766, les caractères précis de l'*Hypnum criſta caſtrenſis*. Il réſulte de ces remarques que l'*Hypne comprimé* dont nous traitons ici, d'après les Auteurs, doit être une Mouſſe très-voiſine par ſes rapports des deux qui précèdent. Nous ajouterons ſeulement qu'il faut prendre garde de ne pas joindre à cet *Hypne comprimé* l'*Hypnum compreſſum* de M. Necker (Meth. Muſc. p. 159.), qui nous paroît être une variété, non de l'*Hypnum cuſpidatum*, mais de l'*Hypnum purum* n°. 26.

Les jets de celle-ci ſont en général courts, un peu couchés ou rampans, rameux, diffus, pinnés, & d'un vert jaunâtre. Les petits rameaux des côtés ſont diſtiques, ouverts ſeulement à angle aigu, un peu lâches, & ne forment point l'épi au ſommet des pinnules. Les extrêmités de ces rameaux & des pinnules ſont courbées en crochet. Les feuilles ſont embriquées, aiguës, arquées, tournées la plupart d'un ſeul côté. Les pédoncules ſont pourprés, ont à peu près un pouce de longueur, portent des urnes ovales, preſque droites. On trouve cette plante en Europe, ſur les troncs d'arbres, ſur les pierres expoſées à l'humidité.

20. HYPNE des Sapins, *Hypnum abietinum*. L. *Hypnum ſurculis pinnatis, ramulis teretibus ſubfiliformibus variè inflexis, foliis adpreſſis*. N.

Muſcus terreſtris ſurculis filamentoſis tenacibus abietinis ſemel tantùm diviſis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 616. Sec. 15. t. 5. f 22. *Hypnum repens filicinum trichoïdes montanum, ramulis teretibus luteſcentibus non diviſis*. Raj. Angl. 3. p. 86. n°. 34. *Muſcus pennatus minor, cauliculis ramoſis, in ſummitate veluti ſpicatus*. Loeſ. Pruſſ. 167. Ic. 43. Vaill. t. 29. f. 12, *Bona. Hypnum luteſcens, aliis ſubulatis tenacibus*. Dill. Muſc. 280 t. 35. f. 17. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1762. *Hypnum abietinum*. Weiſ. Crypt. 236. Schreb. Spicil. n°. 1055. Web. Spicil. n°. 137. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1331. Pollich. Pal. n°. 1035.

On la diſtingue de l'*Hypne en fougère*, à laquelle elle reſſemble un peu par ſon aſpect, 1°. par une certaine dureté & roideur qui lui eſt propre; 2°. par ſes rameaux cylindriques, ſubulés, & moins réguliers; 3°. par ſes feuilles moins lâches, & qui ne ſont point courbées & friſées comme les ſiennes.

Ses jets ſont longs de deux pouces & demi, les uns en partie redreſſés, les autres couchés, quelquefois ſimples, plus ſouvent diviſés, & tous ſont garnis de rameaux diſtiques, cylindriques, très-grêles, filiformes, pointus à leur ſommet, non crochus, très-ouverts, & diverſement ou irrégulièrement courbés. Le ſommet des pinnules forme un peu l'épi, par l'effet du raccourciſſement ſubit des rameaux des côtés. Les feuilles ſont petites, aiguës, embriquées, ſerrées, très-peu ouvertes, à pointe ſeulement un peu lâche ou rejetée en dehors. Cette Mouſſe croît ſur la terre, dans les bois garnis de ſapins, & ſur les pierres, où elle forme des gazons aſſez larges, & d'un vert jaunâtre ou d'un jaune rouſſeâtre foncé, lorſqu'elle vient dans des lieux ſecs. (*v. v.*) Je ne l'ai pas vue en fructification & il paroît qu'on la trouve très-rarement dans cet état; car Moriſon, Loëſel, Vaillant & Dillen l'ont figurée ſans fructification, & Haller, ainſi que M. Weis ne l'ont trouvée que dans le même état.

Selon Linné, les pédoncules naiſſent de la partie moyenne des jets, ſont ſolitaires, pourprés, auſſi longs que les jets mêmes; ils portent des urnes rouſſes, plus recourbées que dans aucune autre, à bord de l'orifice entier, entre lequel ſe trouvent des cils courts & étalés. La coëffe eſt droite, pâle, en alêne.

21. HYPNE prolifère, *Hypnum proliferum. Hypnum ſurculis interruptè ramoſis, ramis plano-pinnatis, foliis perparvis acutiſſimis non ſplendentibus*. N.

Muſcus filicinus major. Bauh. Pin. 360. Tourn. 556. t. 326. f. C. Moriſ. Hiſt. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 20. *Non mala*. Buxb. Cent. 2. p. 2. t. 1. f. 2. Vaill. Pariſ. t. 25. f. 1. optima. *Muſcus filicinus*. J. B. 3. p. 764. Raj. Hiſt. 112. *Hypnum repens filicinum veluti ſpicatum*. Raj. Synopſ. 3. p. 86. n°. 35. *Hypnum filicinum Tamariſci foliis minoribus non ſplendentibus*. Dill. Muſc. 276. t. 35. f. 14. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1765? *Hypnum proliferum*. Weiſ. Crypt. 230. *Quoad deſcriptionem & pleraque ſynonyma*.

β. *Hypnum filicinum, Tamariſci foliis minimis non ſplendentibus, ſetis & capſulis brevioribus*. Dill. Muſc. App. 546. t. 83. f. 6. *Hypnum delicatulum*. Lin.

Obſerv. M. Weber, dans ſon *Spicilegium Floræ Gottingenſis* (p. 60. n° 133.), prétend que Linné avoit rapporté à ſon *Hypnum proliferum* (dans ſon *Spec. Pl.* p. 1590.), une ſynonymie qui appartenoit à ſon *Hypnum parietinum*; ce qui avoit induit en erreur preſque tous les Auteurs qui en conſéquence ont introduit une ſorte de confuſion parmi leurs ſynonymes. Il cite pour exemple M. Weis, comme ayant adopté pour ſon *Hypnum proliferum*, une ſynonymie appartenant à l'*Hypnum parietinum*. Enfin, M. Weber ajoute que Haller ayant établi une ſynonymie convenable pour la plante dont il s'agit, alors Linné a corrigé la ſienne. Il eſt vrai que Linné (Mant. p. 507.), a changé les ſynonymes de ſon *Hypnum proliferum*, qu'il les a tranſportés à l'*Hypnum parietinum*, & *vice verſâ*. Mais nous croyons que Linné & M. Weber ſe ſont trompés à cet égard; s'il en eſt autrement, alors notre *Hypnum proliferum* ſera l'*Hypnum parietinum* de Linné, & le ſuivant ſera ſon *Hypnum proliferum*; mais, dans ce cas,

les phraſes caractériſtiques de cet Auteur ſeront fautives. Quel que ſoit au reſte le nom que Linné a donné à la plante que nous allons décrire, nous oſons certifier, d'après le réſultat de nos recherches, que les ſynonymes que nous y rapportons, lui conviennent véritablement.

Notre *Hypne prolifère* ſe diſtingue du ſuivant au premier aſpect, 1°. parce que ſon feuillage n'eſt aucunement luiſant ni ſoyeux, ce qui prouve déjà que notre ſynonyme de Dillen eſt fondée; 2o. parce que ſes feuilles ſont petites & très-aiguës, ce qui s'accorde non-ſeulement avec ce que dit Dillen, mais encore avec les figures que nous citons de Vaillant, de Buxbaume & de Moriſon; 3°. parce que ſes pinnules ſont finement & élégamment pinnées, & bien plus filiciformes que dans l'eſpèce ſuivante. Les jets de cette Mouſſe ſont rampans, longs de trois à cinq pouces, ramifiés avec interruption (c'eſt-à-dires avec des eſpaces nus ou ſans rameaux), & ſouvent tortueux. Leurs ramifications ſont pinnées, quelquefois bipinnées, planes, filiciformes, terminées en pointe comme dans la figure citée de Vaillant. Les rameaux des côtés ſont fort grêles, à feuilles quelquefois toutes reſſerrées, quelquefois un peu lâches ou demi-ouvertes, ſelon l'état d'humidité ou de deſſéchement dans lequel on obſerve la plante. Ces feuilles ſont fort petites, lancéolées, très-aiguës, tranſparentes (vues à la loupe), nullement luiſantes, d'un vert clair, quelquefois jaunâtres. Les pédoncules ſont latéraux, pourprés, longs d'un pouce, ſouvent ſolitaires, & quelquefois ramaſſés deux ou trois enſemble. Ils portent des urnes ovales, inclinées dans leur maturité, à opercule mucroné; ces urnes portent dans leur jeuneſſe une coëffe étroite, ſubulée, liſſe, longue de deux lignes & demie. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, au pied des arbres. (*v. v.*) La deſcription qu'Haller donne de ſon n°. 1765 conviendroit aſſez à ma plante, ſi Haller n'attribuoit des feuilles luiſantes à la ſienne, caractère que n'ont aſſurément pas celles de mon *Hypne prolifère*. Mais il y a confuſion dans la ſynonymie que donne ici cet Auteur, puiſqu'il admet pour la même eſpèce les plantes de Vaillant, t. 25. f. 1. & t. 29. f. 1. qui ſont évidemment différentes. M. de Badier, réſidant à la Guadeloupe, m'a communiqué la variété *a*; elle eſt beaucoup plus délicate, & a ſes rameaux pinnés plus courts; elle eſt d'ailleurs en tout ſemblable. (*v. ſ.*)

22. Hypne ailé, *Hypnum pennatum. Hypnum ſurculis abſque interruptione ramiferis, ramis pinnatis, foliis ovatis mucronatis ſericeo-ſplendentibus.* N.

Muſcus vulgaris pennatus major. Tournef. 556. *Muſcus filicinus major ſericeus.* Vaill. t. 29. f. 1. optima. *Muſcus filicinus major flaveſcens ramoſus.* Vaill. Pariſ. 1/0. n°. 3. & *Muſcus vulgaris pennatus major ejuſd.* t. 28. f. 1. *Hypnum filicinum, Tamariſci foliis majoribus ſplendentibu* Muſc. 274. t. 35. f. 13. *Hypnum parietinu* Crypt. 232.

Elle eſt en général plus grande que l dente, & d'un vert jaunâtre, luiſant & qui l'en diſtingue parfaitement. Ses jets ont plus de ſix pouces de longueur, ſont couch tueux ou irrégulièrement fléchis, & gar preſque toute leur longueur de rameaux rapprochés, ſouvent confus par leur gra bre: ces rameaux pinnés forment des ailes lancéolées dans leur circonſcription, moi & moins élégamment filiciformes que les pinnules de l'eſpèce ci-deſſus. Les rameaux qui compoſent ces ailes ont peu de lo & ſont moins grêles que dans la précéde feuilles ſont ovales ou ovales-lancéolées, nées, ſouvent lâches ou demi-ouvertes, ſerrées aux extrêmités des pinnules; elles ſantes; & donnent principalement aux ſe un aſpect tout-à-fait ſoyeux. Les pédoncu ſent latéralement des pinnules ſupérieures à cinq enſemble fort rapprochés les uns de & comme en faiſceau; ils ſont longs d'u ou un peu plus, rouges, portent des urnes obliques, à opercule mucroné. Quelques cules ſont ſolitaires, & naiſſent de l moyenne des jets. On trouve cette Mouſſe rope, dans les bois, ſur la terre, au p arbres. (*v. v.*) Il y a quelque apparence l'*Hypnum* n°. 1764 de Haller; mais outre fait aucune mention de l'aſpect luiſant & du feuillage de notre eſpèce, la confuſion que nous trouvons dans ſa ſynonymie nou che de déterminer l'eſpèce qu'il a voulu d

23. Hypne alongé, *Hypnum prælongu num ſurculis tenuibus prælongis laxè & inæ pinnatis, ramulis brevibus, foliis patul mis.* N.

Muſcus filicinus minor. Vaill. t. 23. fig. *num repens, triangularibus parvis foliis, gum.* Dill. Muſc. 278. t. 35. f. 15. *Hypnu* Helv. n°. 1758. *Hypnum prælongum.* Weiſ 235. Web. Spicil. n°. 135. Pollich. Pal. n Lightf. p. 751.

Il a des rapports avec l'*Hypne prolifère* eſt moins élégant, moins filiciforme, & à plus courts. Ses jets ſont couchés, grêles de cinq pouces ou davantage, & pinnés d' nière lâche & irrégulière; ils naiſſent co ment en touffe aſſez épaiſſe. Les rameaux d ſont fort courts. Les feuilles ſont très- lâches, & ouvertes; elles ſont lancéolées, & comme terminées par un poil. Les p ſont longs preſque d'un pouce, & port urnes ovales, inclinées dans leur matur trouve cette Mouſſe en Europe, dans les b les troncs d'arbres, & ſur la terre. (*v.* figure de Buxbaume (Cent. 4. t. 63. f. 3.

Linné cite ſous ſon *Hypnum prælongum*, eſt ſi chétive, que nous n'aurions pu la rapporter qu'avec doute à l'eſpèce que nous venons de mentionner.

24. HYPNE pointu, *Hypnum cuſpidatum*. L. *Hypnum ſurculis ramoſis pinnatis, foliis laxè imbricatis ſplendentibus : ſupremis in mucronem cuſpidatum convolutis*. N.

Hypnum repens paluſtre, foliis triangularibus per caules expanſis, extremitatibus convolutis & acuminatis. Raj. Synopſ. 3. p. 82. n°. 14. *Muſcus ſquamoſus paluſtris aureus, foliis flagelliſque rigidiuſculis, capitulis incurvis*. Vaill. t. 28. f. 11. *Muſcus ſaxatilis repens, coma ſparſa*. Buxb. Cent. 2. t. 3. f. 1. 2. 3. 4. *Hypnum paluſtre, extremitatibus cuſpidatis & pungentibus*. Dill. Muſc. 300. t. 39. f. 34. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1741. *Hypnum cuſpidatum, pungens*. Weiſ. Crypt. 251. *Hypnum cuſpidatum*. Pollich. Pal. n°. 1046. Lightf. p. 761.

On diſtingue facilement cette eſpèce par les extrêmités pointues & un peu roides de ſes tiges & de ſes rameaux, & par les longues gaînes de ſes pédoncules. Ses tiges ſont longues de trois à quatre pouces, rameuſes, véritablement pinnées, naiſſent en gazon d'un vert jaunâtre, luiſant, & un peu ſoyeux. Le ſommet des tiges & des rameaux eſt remarquable par une pointe aiguë, liſſe, preſque piquante, & compoſée de jeunes feuilles tout-à-fait conniventes ou reſſerrées. Les autres feuilles ſont un peu plus lâches & plus ouvertes. En général, les feuilles de cette Mouſſe ſont ovales-lancéolées, pointues, luiſantes & un peu tranſparentes. Les pédicules ſont latéraux, ſolitaires, longs de deux pouces, ſortent chacun d'une gaîne (*perichætium*) écailleuſe qui a près de quatre lignes de longueur. Les urnes ſont un peu groſſes, ovales, courbées, & légèrement inclinées. Cette plante eſt commune en Europe, dans les marais. (*v. v.*)

M. Weis parle ſous le nom d'*Hypnum cuſpidatum interme* (Pl. Crypt. p. 253.), d'une Mouſſe qu'il regarde comme variété de cette eſpèce ; mais nous croyons que c'eſt plutôt une eſpèce particulière (n°. 27.), au moins ſelon les individus de notre Herbier qui nous paroiſſent appartenir à la plante dont il s'agit de M. Weis.

25. HYPNE des rives, *Hypnum ripárium*. L. *Hypnum ſurculis ſubpinnatis, foliis acutis patulis ſubæquibus : pedunculis ramulis brevioribus*. N.

Hypnum ramoſum fluitans pennatum. Raj. Synopſ. 3. p. 81. n°. 6. *Hypnum aquaticum, flagellis & ramulis & pennatis*. Dill. Muſc. 308. t. 40. f. 44 *Muſcus aquaticus, pileis acutis*. Vaill. t. 27. f. 16. *An Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1746. *Sed folia non ſunt pilo terminata. Hypnum riparium*. Weiſ. Crypt. 250. Lightf. p. 760.

La plante dont nous entendons parler dans cet article, & qui reſſemble tout-à-fait à celle dont nous citons la figure dans Dillen, ne nous paroît pas bien connue de pluſieurs des Botaniſtes qui ont traité de l'*Hypnum riparium*, ou au moins nous ne reconnoiſſons pas clairement dans leur deſcription, celle que nous avons actuellement ſous les yeux ; nous exceptons à cet égard les deſcriptions de MM. Weis & Lightfoot, qui nous paroiſſent ſe rapporter à notre plante. Il eſt vrai que cette même plante ſe préſente ſouvent ſous des états ſi différens, qu'on peut aiſément ſe tromper & ne la pas reconnoître. Tantôt en effet ſes feuilles ſont toutes reſſerrées, comme dans les figures de Dillen, lett. A, B & D, & dans celle de Vaillant ; & tantôt ſes feuilles ſont lâches & ouvertes, excepté celles des extrêmités, qui (à la manière de l'eſpèce ci-deſſus) forment un peu la pointe, comme dans la figure de Dillen lett. C. Or, il paroît que M. Weber ne l'a point vue dans ce dernier état.

Les jets de cette Mouſſe ſont longs de quatre pouces ou quelquefois plus, couchés ou même ſouvent plongés & flottans ſous l'eau ; ils viennent en touffe, ſont rameux, quelquefois aſſez régulièrement pinnés, d'autres fois pinnés d'une manière plus obſcure, & ont des rameaux aſſez longs qui paroiſſent cylindriques lorſque les feuilles ſont rapprochées. Les feuilles ſont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, embriquées d'une manière un peu lâche, amplexicaules, plus ou moins ouvertes, un peu luiſantes, & d'un gros vert ou d'un vert brun. Les pédicules ſont latéraux, longs de huit ou neuf lignes, plus courts que les rameaux de la plante, naiſſent ſouvent dans la partie inférieure de ſes jets, & portent chacun une urne ovale, oblique ou médiocrement inclinée, à opercule conique un peu pointu. Cette plante croît en Europe, ſur le bord des ruiſſeaux & des étangs, dans les marais. (*v. v.*)

26. HYPNE pur, *Hypnum purum*. L. *Hypnum ſurculis pinnatis teretibus nitidulis, foliis denſè imbricatis ovatis conniventibus*. N.

Muſcus ſquamoſus cupreſſiformis. Tournef. 554. Vaill. t. 28. f. 3. *Hypnum terreſtre erectum, ramulis teretibus, foliis inter rotunda & acuta medio modo ſe habentibus*. Raj. Synopſ. 3. p. 81. n°. 7. *Hypnum cupreſſiforme vulgare, foliis obtuſis*. Dill. Muſc. 309. t. 40. f. 45. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1743. *Hypnum purum*. Weiſ. Crypt. 249. Pollich. Pal. n°. 1044. Web. Spicil. p. 78. Lightf. p. 758. Fl. Dan. t. 706. f. 2.

Il forme des touffes épaiſſes, d'un vert jaunâtre ou d'un jaune très-pâle, quelquefois rouſſeâtres, luiſantes, & d'une grande pureté, c'eſt-à-dire non ſalies par de la terre ou par d'autres ſaletés quelconques. Ses jets ſont longs de trois ou quatre pouces, quelquefois un peu plus, les uns preſque droits, les autres plus ou moins couchés, cylindriques, rameux & pinnés, mais un peu irégu-

lièrement. Les rameaux ſont cylindriques, ouverts, quelquefois un peu recourbés, pointus pour la plupart, mais les plus petits, & ſur-tout les ſommets des tiges, ſont obtus & comme épaiſſis ou renflés. Les feuilles ſont ovales, embriquées, ſerrées, conniventes, un peu convexes en dehors, concaves en leur côté intérieur, très-liſſes, & luiſantes; elles couvrent entièrement les tiges & les rameaux, en manière d'écailles. Les pédoncules ſont latéraux, longs d'un à deux pouces, ſortent chacun d'une gaîne écailleuſe longue d'une ligne & demie, & portent des urnes ovales & inclinées. Cette Mouſſe eſt commune en Europe, dans les bois, ſur la terre. (*v. v.*)

27. HYPNE comprimé, *Hypnum compreſſum. Hypnum ſurculis pinnatis nitidis teretibus, foliis ovato-lanceolatis convexis denſè imbricatis, pedunculis longiſſimis.* N.

Muſcus erectus, foliis anguſtis caulibus adpreſſis. Vaill. Pariſ. t. 29. f. 10. *Hypnum longum erectum, foliis anguſtis caulibus adpreſſis.* Raj. Synopſ. 3. p. 83. n°. 20. *Hypnum cupreſſiforme tenuius & compreſſius.* Dill. Muſc. 312. t. 40. f. 47. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1742. *Hypnum cuſpidatum inerme.* Weiſ. Crypt. p. 253. *Hypnum compreſſum.* Neck. Meth. Muſ. 159. n°. 10.

M. Weis a penſé que cette Mouſſe étoit une variété de l'*Hypne pointu*; mais, d'après les exemplaires que nous y rapportons, & qui nous ont été communiqués par M. Thuillier, nous trouvons qu'elle eſt beaucoup plus voiſine de l'*Hypne pur* par ſes rapports, & qu'elle lui reſſemble même tellement, qu'on pourroit la ſoupçonner de n'en être qu'une variété. Cependant elle eſt plus luiſante; ſes feuilles ſont moins ſerrées, & les extrémités de ſes jets & de ſes rameaux ont des feuilles tout-à-fait conniventes, formant une pointe courte, mais bien marquée. Ses tiges ſont droites, longues d'environ quatre pouces, & ont tantôt beaucoup de rameaux latéraux qui les font paroître pinnées, tantôt des rameaux plus rares & comme vagues. Les pédoncules ſont très longs, & portent des urnes inclinées, à opercule conique. On trouve cet *Hypne* en Europe, dans les bois, ſur la terre. (*v. ſ.*)

**** *Rameaux vagues; feuilles courbées ou réfléchies.*

28. HYPNE ſcorpion, *Hypnum ſcorpioïdes.* L. *Hypnum ſurculis procumbentibus, ramis apice recurvis & inæqualibus, foliis ſecundis acuminatis rugoſis.* N.

Hypnum ſcorpioïdes paluſtre magnum, Lycopodii inſtar ſparſum. Dill. Muſc. 260. t. 37. f. 25. *Hypnum ſcorpioïdes majus.* Web. Spicil. 67. *Hypnum.* Lightf. n°. 18.

β. *Hypnum luteſcens criſpum Lycopodii facie.* Dill. Muſc. 289. t. 37. f. 24. *Hypnum rugoſum.* Pollich. Pal. n°. 1038.

Ses jets ſont longs de trois pouces, rameux, mêlés ou entrelacés pluſieurs e & diſpoſés en touffe ordinairement d' rouſſeâtre. Les rameaux ſont vagues ou ſa un peu courts, redreſſés & épaiſſis vers l met, où ils ſont courbés en crochet ou de ſcorpion. Les feuilles ſont embriqué manière denſe, & couvrent entièremen & les rameaux: elles ſont ovales-lancéo plexicaules, ridées tranſverſalement à l'e liſſes, médiocrement luiſantes, & termi cune par une pointe très-aiguë qui ſe c crochet. Ces pointes crochues ſont tou même côté d'une manière remarquable point vu la fructification; mais d'après nous en dit, il paroît que ſes pédonc longs d'un pouce ou davantage, & qu tiennent des urnes oblongues, preſque ques, droites ou médiocrement inclinée Mouſſe croît en Europe, aux lieux mar dans les fanges en partie deſſéchées. (*v.*

La plante β n'en paroît qu'une variét cre; mais on peut douter ſi c'eſt l'*Hypn ſum* de Linné (Mant. 131.), car il le rameux, & il lui attribue des urnes courtes, & dépourvues de cils; or, il c que la plante que nous citons de Dillen ces caractères, & qu'elle a les urnes cylindriques, à orifice bordé de cils.

29. HYPNE crochu, *Hypnum aduncu Hypnum ſurculis erectis ramoſuſculis, ra recurvis brevibus, foliis ſecundis ſubul cato-recurvatis.* N.

Hypnum paluſtre erectum, ſummitatib cis. Raj. Synopſ. 3. p. 82. n°. 15. Dill. M t. 37. f. 26. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 173 *num aduncum.* Weiſ. Crypt. 240. Web n°. 140. Pollich. Pal. n°. 1037. Lightf. p

Ses jets ſont droits, longs de deux pou rameux, viennent en touffe, & ont leur un peu luiſant & d'un vert rouſſeâtre. Les ſont courts, vagues ou ſans ordre, ſim ont leur ſommet crochu. Les feuilles céolées, très-aiguës, terminées comme poil, fortement courbées en crochet, d'un même côté, & fort rapprochées les autres. Les pédoncules ſont longs d'envir pouces, portent des urnes ovales, lég inclinées, à opercule court & conique Mouſſe croît en Europe, dans les lieux geux; elle nous a été communiquée pa Chevalier Aubert. (*v. ſ.*)

30. HYPNE glauque, *Hypnum glaucum ſurculis erectis valdè ramoſis, foliis falcato-criſpis, capſula cylindracea operculo mucronato.*

Hypnum aduncum. Fl. Fr. 1266-18. *Sy exclusis.*

J'avois regardé cette Mouſſe, en compoſant ma Flore Françoiſe, comme l'*Hypnum aduncum* de Linné; mais je ſais maintenant qu'elle en eſt bien diſtinguée, non-ſeulement par ſa couleur, mais par ſes rameaux nombreux, & ſur-tout par le caractère de ſes urnes. Ses tiges ſont droites, longues d'un pouce & demi à deux pouces, diviſées particulièrement dans leur partie ſupérieure, & garnies en outre de beaucoup de rameaux. Ces rameaux ſont courts, rapprochés les uns des autres. Les feuilles ſont fort étroites, aiguës ou en alêne, courbées en crochet & comme friſées, & irrégulièrement unilatérales. Leur pointe, qui eſt terminée comme par un poil, eſt quelquefois recourbée ou moins en crochet que les feuilles mêmes. La couleur de ces feuilles eſt d'un vert clair un peu glauque. Les pédoncules ſont latéraux, ſolitaires, longs preſque de deux pouces, très-fins, d'un rouge noirâtre à leur baſe; ils portent des urnes inclinées, un peu cylindriques, à opercule fort court & mucroné. J'ai reçu cette Mouſſe du Dauphiné. La partie inférieure de ſes tiges décolorée & chargée de limon, indique qu'elle croît dans des lieux fangeux & aquatiques. (*v. ſ.*)

31. Hypne des marais, *Hypnum paluſtre*. Lin. *Hypnum ſurculis repentibus, ramis confertis erectis, foliis ovatis ſecundis, antleris erectiuſculis*. Lin. Hudſ. Fl. Angl. p. 502. n°. 24. Web. Spicil. n°. 142.

Hypnum heteropterygium aquaticum polycephalum repens. Dill. Muſc. 293. t. 37. f. 27. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1738.

Ses jets ſont menus, rampans, preſque nus ou peu garnis de feuilles; ils ſont munis de rameaux nombreux, droits, ſouvent ſimples, feuillés, longs preſque d'un pouce. Les feuilles ſont ovales, pointues, courbées en crochet, tournées d'un même côté, & d'un vert obſcur. Les pédicules ſont de la longueur des rameaux, portent des urnes ovales-oblongues, preſque droites ou légèrement inclinées, à opercule court, mucroné, un peu plus large que l'urne même. On trouve cette Mouſſe en Europe, aux lieux marécageux & aquatiques. (*v. ſ.*)

32. Hypne cupreſſiforme, *Hypnum cupreſſiforme*. L. *Hypnum ſurculis ramoſis ſupernè planis, foliis in catenulam densè imbricatis falcatis ſecundis piliferis*. N.

Muſcus ſquamoſus ramoſus minor & criſpus. Tournef. 553. Vaill. Pariſ. 139. t. 27. f. 13. *Hypnum repens criſpum cupreſſiforme*. Raj. Synopſ. 3. p. 84. n°. 48. *Muſcus terreſtris aureus minor, ſtaphis claviſque brevioribus*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 624. ſec. 15. t. 5. f. 8. *Mala. An Muſcus parvus, criſpis foliis noſtras*. Plunk. Amalth. 149. t. 447. f. 6. *Hypnum criſpum cupreſſiforme, foliis aduncis*. Dill. Muſc. 287. t. 37. f. 23. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1737. *Hypnum cupreſſiforme*. Weiſ. Crypt. 238. Pollich. Pal. n°. 1036. Fl. Dan. 535. f. 2. Web. Spicil. n°. 139. Lightf. 752.

β. *Idem ramulis rarioribus longioribus ſubſtiliformibus*.

Ses tiges ſont longues de deux à trois ou quelquefois quatre pouces, couchées, rameuſes, diffuſes, applaties en deſſus, & diſpoſées en touffe d'un vert un peu jaunâtre & luiſant. Les feuilles ſont petites, embriquées, ſerrées les unes contre les autres, tournées d'un ſeul côté, crochues ou courbées en faucille, & terminées par un poil. Les rameaux ont auſſi leur extrémité en crochet, & la diſpoſition des feuilles fait paroître leur côté ſupérieur comme treſſé ou en forme de petite chaîne. Les pédicules ſont latéraux, fins, rougeâtres, longs preſque d'un pouce, portent des urnes un peu cylindriques, droites ou légèrement inclinées. Cette plante eſt commune en Europe, dans les bois, au pied des arbres & ſur leur tronc. (*v. v.*) La variété β eſt aſſez remarquable par ſes rameaux lâches, plus alongés, beaucoup plus grêles, filiformes, & par ſes pédoncules très-fins, longs preſque de deux pouces. Elle nous a été communiquée par M. le Chevalier Aubert, qui l'a trouvée dans la Bretagne. (*v. ſ.*)

33. Hypne de Haller, *Hypnum Halleri*. L. F. *Hypnum ramulis approximatis brevibus, foliis planis recurvatis*. Lin. F. Diſſ. Meth. Muſc. p. 34.

Hypnum caulibus proſtratis, foliis lanceolatis reflexis, operculo conico. Hall. Helv. n°. 1734.

Ses tiges, ſelon Haller, ſont tout-à-fait couchées, longues, rameuſes, entrelacées & diſpoſées en un gazon d'un vert brun. Les feuilles ſont très-petites, lancéolées, très-mucronées, ſans poil terminal, & réfléchies dans leur moitié ſupérieure. Les pédoncules n'ont pas un pouce de longueur, naiſſent d'une gaîne cylindrique dont les écailles ſont courtes & ondulées. L'urne eſt penchée, grêle, un peu courbée, à opercule rouge, conique, & à cils blancs. Cette Mouſſe croît dans les montagnes de la Suiſſe. Ses rameaux très-nombreux & arrondis à leur ſommet preſque comme de petites têtes, compoſent une touffe qui ſemble formée de globules. Nous poſſédons des exemplaires rapportés des montagnes, qui nous paroiſſent appartenir à cette eſpèce. (*v. ſ.*)

34. Hypne ſquarreux, *Hypnum ſquarroſum*. Lin. *Hypnum ramis vagis, foliis ovato-lanceolatis acutiſſimis reflexis, capſulis ſubovatis nutantibus*. N.

Muſcus terreſtris erectior, foliis reflexis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 2. *Muſcus repens triangularibus reflexis foliis, majus*. Raj. Synopſ. 3. p. 82. n°. 10. Dill. Muſc. 303. t. 39. f. 38. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1732. *Hypnum ſquarroſum (a) majus*. Weiſ. Crypt. 242. *Hypnum ſquar-*

roſum. Pollich. Pal. n°. 1040. Fl. Dan. t. 535. f. 1. Lightf. p. 755.

β. *Hypnum repens, triangularibus reflexis foliis, minus.* Raj. Synopſ. 3. p. 82. n°. 11. Dill. Muſc. 304. t. 39. f. 39. *Muſcus erectus, foliis reflexis.* Vaill. Pariſ. 139. t. 27. f. 5. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1733. *Hypnum ſquarroſum* (β) *minus.* Weiſ. Crypt. 243.

Ses tiges ſont longues de quatre à cinq ou même ſix pouces, quelquefois couchées, d'autres fois preſque droites, rouſſeâtres inférieurement, tortueuſes, obtuſes à leur extrêmité, & garnies de rameaux vagues, ſouvent ſimples, & qui paroiſſent crêpus ainſi que les tiges par l'effet du recourbement des feuilles. Les feuilles ſont éparſes, amplexicaules, ovales-lancéolées, terminées par une pointe très-aiguë ou preſqu'en forme de poil, tranſparentes, d'un vert clair, & recourbées ou réfléchies de toutes parts. Les pédicules ſont latéraux, longs d'un pouce ou environ, rougeâtres, portent des urnes preſqu'ovales, un peu gibbeuſes, inclinées, à opercule conique, légèrement pointu. On trouve cette plante en Europe, dans les prairies humides, les landes, & ſur le bord des bois. (*v. ſ.*) La variété β a ſes jets moins tortueux, & vient communément plus droite.

***** *Rameaux vagues ; feuilles non réfléchies.*

35. Hypne à courroies, *Hypnum loreum.* L. *Hypnum ſurculis reptantibus, ramis vagis, foliis denſè imbricatis acutiſſimis ſubfalcatis ſemi-patulis.* N.

Muſcus ſquamoſus major, foliis anguſtioribus acutiſſimis. Tournef. 553. Vaill. Pariſ. t. 25. f. 2. *Hypnum loreum montanum, capſulis ſubrotundis.* Dill. Muſc. p. 305. t. 39. f. 40. *Hypnum loreum.* Weiſ. Crypt. p. 244.

β. *Idem capſulis erectis, foliis denſioribus. Muſcus repens major, foliis & flagellis longis & tenuibus donatus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 626. Sec. 15. t. 5. f. 24. *Hypnum ſt gellis inſtar caudæ vulpinæ.* Dill. Muſc. 306. t. 39. f. 41.

Cet *Hypne* a des rapports avec le précédent, mais il en diffère beaucoup, & n'en eſt point une variété comme l'a penſé M. Weber (*Hypnum ſquarroſum loreum.* Web. Spic. p. 70.) Il eſt plus grand, à rameaux plus alongés, & a ſon feuillage beaucoup plus denſe & moins ouvert. Ses tiges ſont couchées, longues de cinq pouces ou davantage, garnis de rameaux vagues, mais aſſez nombreux, un peu longs, & la plupart ſimples. Les feuilles ſont lancéolées, très aiguës, embriquées, ſerrées, à pointes demi-ouvertes, & arquées ou courbées en dehors : elles ne ſont unilatérales qu'à l'extrêmité des tiges & des principaux rameaux. Les pédoncules ſont longs d'un pouce, latéraux, ſolitaires, ſortent d'une gaîne écailleuſe longue de deux lignes ; ils portent chacun une urne courte, un peu groſſe, & penchée. On trouve cette plante en Europe, ſur la terre, dans les bois, aux lieux montueux. Je l'ai vue dans la collection de M. de Beauvois & de M. Thuillier. (*v. ſ.*) La plante β paroît avoir ſes feuilles encore plus ſerrées, & ſes urnes droites. A ſon égard, il eſt évident que les deux figures que je cite conviennent à la même plante, par leur reſſemblance, ſoit dans le feuillage, ſoit dans les urnes, ſoit enfin dans le port.

36. Hypne doré, *Hypnum aureum. Hypnum ramis vagis, foliis denſè imbricatis lanceolato-ſubulatis ſtriatis nitentibus, capſulis longè pedunculatis.* N.

Cette plante a ſes feuilles denſes & preſqu'entièrement ſemblables pour la forme à celles de la variété β ci deſſus ; mais elle eſt exotique & fort remarquable par ſa couleur dorée-rouſſeâtre ou tirant ſur le rouge cuivreux, & par le luiſant de ſon feuillage. Il ſemble qu'elle ſoit voiſine de l'*Hypnum nitens* (*voyez* le n°. 60.) par ſes rapports, mais ſon lieu natal, & ſur-tout ſes urnes penchées, nous font croire qu'elle eſt différente.

Ses tiges paroiſſent couchées, ont quatre pouces ou plus de longueur, & ſont garnies de rameaux vagues, les uns ſimples, les autres diviſés, & courbés la plupart dans divers ſens. Ces tiges, ainſi que leurs rameaux, ſont couvertes de feuilles étroites-lancéolées, très-aiguës, terminées preſqu'en filet, ſtriées longitudinalement ſur le dos, & embriquées d'une manière denſe, c'eſt-à-dire fort ſerrées. Ces feuilles ſont droites, ont la pointe un peu rejetée en dehors, ſont fort luiſantes & d'une couleur dorée-rouſſeâtre. Les pédoncules ſont latéraux, ſolitaires, fins, longs preſque de deux pouces, portent chacun une petite urne ovale, penchée. Le bord de cette urne eſt ciliée ; je n'ai point vu ſon opercule. Cette plante croît dans les Antilles, ſur la terre, d'où elle fut rapportée par Surian. M. de Juſſieu m'en a communiqué des exemplaires. (*v. ſ.*)

37. Hypne des montagnes, *Hypnum montanum. Hypnum ſurculis longis ramoſis teretibus, ramis ſupremis apice craſſioribus, foliis falcato-ſecundis.* N.

An Hypnum caulibus teretibus, foliis circinnatis heteromallis. Hall. Helv. n°. 1735.

J'avois pris autrefois cette Mouſſe pour l'*Hypnum loreum* de Linné ; maintenant que je ſuis détrompé, je lui trouve plus de rapport avec l'*Hypnum luteſcens criſpum, lycopodii facie* de Dillen (Muſc. p. 289. t. 37. f. 24.), que je regarde comme une variété de l'*Hypne ſcorpion* n°. 2. Mais ma plante eſt différente de celle de Dillen : elle eſt plus grande, à rameaux moins épais, à feuilles beaucoup moins courbées, & qui ne ſont nullement ridées ſur leur dos : elle eſt d'ailleurs d'un vert brun, même dans l'état de deſſication, & a ſeulement ſes ſommités d'un vert jaunâtre.

Ses tiges ſont longues de quatre pouces

davantage, couchées, rameuſes, cylindriques ainſi que leurs rameaux : ceux-ci ſont vagues, inégaux, contournés ou courbés diverſement, pointus pour la plupart; mais les ſupérieurs ſont épaiſſis vers leur ſommet, & un peu luiſans ou ſoyeux. Les feuilles ſont embriquées d'une manière denſe autour des tiges & des rameaux; elles ſont amplexicaules, ovales-lancéolées, très-aiguës, terminées preſqu'en filet, & ont leur partie ſupérieure demi-ouverte & un peu courbée en dehors; la plupart ſont tournées d'un même côté. J'ai trouvé cette Mouſſe au Mont-d'or, ſur des troncs d'arbres; elle étoit dépourvue de fructification. (*v. v.*)

3°. HYPNE paillet, *Hypnum ſtramineum*. D. *Hypnum ſurculis erectis filiformibus ſubramoſis, foliis ovato-lanceolatis enervibus imbricatis*. Dikſ. Pl. Crypt. p. 6. t. 1. f. 9.

Cette Mouſſe eſt peu rameuſe, & a ſes jets comme ſarmenteux ou alongés comme de petits cordons d'un jaune pâle ou d'une couleur de paille. Ses jets, quelquefois un peu couchés inférieurement, d'autres fois preſqu'entièrement droits, ſont longs de trois pouces ou un peu plus, grêles, linéaires, preſque filiformes, & diviſés en quelques rameaux, tantôt ſimples, tantôt comme proliſères à leur ſommet, où ils donnent naiſſance à d'autres rameaux plus petits & rapprochés. Les jets & les rameaux ſont couverts dans toute leur longueur de feuilles ovales un peu pointues, concaves intérieurement, convexes en dehors, liſſes, un peu luiſantes, tranſparentes, embriquées, & toutes ſerrées contre les tiges, caractère qui diſtingue principalement cette eſpèce de la ſuivante. Je n'ai point vu la fructification. Selon M. Dikſon, les pédoncules ſont latéraux, droits, longs d'un pouce, quelquefois de deux, ſolitaires ou deux enſemble. La capſule eſt ovale, droite, gibbeuſe d'un côté. L'opercule eſt court, un peu pointu. Cette Mouſſe croît près de Londres, dans des lieux marécageux; elle a été trouvée dans les environs de Paris par M. Thuillier. (*v. ſ.*)

39. HYPNE à étoile, *Hypnum ſtellatum*. D. *Hypnum ſurculis erectis, foliis ovatis longè mucronatis erecto-patulis coloratis*. Dikſ. Pl. Crypt. p. 5. t. 1. f. 7.

Hypnum coma luteſcente, extremitatibus ſtellatis. Dill. Muſc. 302. t. 39 f. 35.

β. Idem? ſurculis proſtratis. Hypnum ſtellatum. Web. Spicil. 85. n°. 158. *Hypnum flagellare ſaxatile, capſulis gracilibus*. Dill. Muſc. 306. t. 39. f. 42.

Ses jets ſont droits, un peu rameux, d'un roux brun à leur baſe, jaunâtres à leur ſommet. Les feuilles ſont lancéolées, pointues, embriquées, demi-ouvertes. Les pédoncules ſont latéraux, rares, preſque droits, longs d'environ un pouce. La capſule eſt ovale, gibbeuſe, un peu courbée, à opercule court & pointu. Cette plante croît en Europe, aux lieux aquatiques & marécageux. (*v. ſ.*) Les feuilles inférieures ſont fort petites, comme les repréſente Dillen, & les ſupérieures ſont les plus grandes; celles ci étant demi-ouvertes, forment une étoile aux extrémités des rameaux & des jets.

40. HYPNE fouet, *Hypnum flagelliforme*. *Hypnum ſurculis tenuibus ſubſimplicibus, foliis lanceolatis acutiſſimis laxis patulis, capſulis longè pedunculatis*. N.

Muſcus paluſtris, foliis & flagellis rigidiuſculis, ſeminibus in foliorum alis. Vaill. Pariſ. t. 28. f. 10. *Bona*.

β. Idem? ramulis lateralibus crebrioribus. Muſcus fluitans, &c. Vaill. t. 33. f. 6. *Hypnum fluitans*. Weiſ. p. 226.

D'après les exemplaires de cette Mouſſe, que nous avons vus dans la collection de M. Thuillier, nous pouvons aſſurer qu'elle eſt différente de celle qui précède, avec laquelle M. Dickſon l'a réunie. Elle eſt encore moins rameuſe, & elle s'en diſtingue au premier aſpect par ſes feuilles plus lâches, plus étroites, & par l'extrémité de ſes jets qui ne forme point l'étoile.

Ses jets ſont longs de trois pouces & demi ou davantage, grêles, feuillés dans preſque toute leur longueur, les uns tout-à-fait ſimples, les autres munis de quelques rameaux fort courts. Les feuilles ſont éparſes, étroites-lancéolées, très-aiguës, lâches, ouvertes inégalement, mais de manière que certaines ſont recourbées ou preſque réfléchies. Les pédoncules ſont latéraux, ſolitaires (même ſur chaque jet), longs de deux pouces au moins, très-fins, & rougeâtres. Les urnes ſont petites, ovales, obliques, un peu courbées. Nous n'avons point vu les opercules. Cette Mouſſe croît dans les lieux aquatiques, aux environs de Paris. (*v. ſ.*) L'*Hypnum fluitans* de M. Weis (Crypt. 226.), ſemble n'être qu'une variété de cette eſpèce; nous en poſſédons quantité d'exemplaires, mais ſans fructification.

41. HYPNE blanchâtre, *Hypnum albicans*. *Hypnum ſurculis erectiuſculis gracilibus ſubramoſis, foliis lanceolato-ſetaceis appreſſis*. Dickſ. Pl. Crypt. p. 6.

Hypnum terreſtre erectum humilius albicans, ramulis teretibus. Raj. Synopſ. 3. p. 83. *Hypnum ſericeum gracile albicans, capſulis ſubrotundis*. Dill. Muſc. 328. t. 42. f. 63. *Hypnum albicans*. Neck. Meth. Muſc. p. 180. n°. 36.

Ses jets ſont à peine hauts de deux pouces, épars, preſque droits, peu rameux, & d'un jaune verdâtre mêlé d'une teinte blanchâtre. Les feuilles ſont lancéolées, aiguës ou ſétacées à leur ſommet, & ſerrées contre les jets & les rameaux qu'elles enveloppent de toutes parts. Les pédoncules ſont latéraux, longs d'un demi-pouce, droits, rouges,

ſe rencontrent rarement. Les capſules ſont petites, ovales, obliques, un peu penchées, rouſſeâtres : elles ont l'opercule court, & l'orifice cilié. Cette Mouſſe croît en Europe, aux lieux ſecs, ſablonneux & incultes, ſur la terre.

42. HYPNE vermiculé, *Hypnum illecebrum*. L. *Hypnum ſurculis ramiſque vagis teretibus erectiuſculis obtuſis*. Lin. Schreb. Spicil. p. 95. Web. Spic. n°. 154. Fl. Dan. t. 706. f. 1.

Muſcus terreſtris, ſurculis kali aut illecebræ æmulis, foliis ſubrotundis ſquamatim incumbentibus. Vaill. Pariſ. t. 25. f. 7. *Hypnum cupreſſiforme rotundius vel illecebræ æmulum*. Dill. Muſc. 311. t. 40. f. 46. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1744.

Cette Mouſſe paroît avoir tant de rapports avec l'*Hypne pur* n°. 26, qu'on pourroit ſoupçonner qu'elle n'en eſt qu'une variété ; & ce fut en effet le ſentiment de Rai (Synopſ. 3. p. 81. n°. 7.), qui s'eſt expliqué à cet égard d'une manière poſitive. Cependant cette Mouſſe eſt bien moins grande que l'*Hypne pur* ; ſes jets, quoique fort rameux, ne ſont nullement pinnés ; ſes rameaux ſont obtus, plus épais & plus courts.

Ses tiges n'ont qu'un pouce & demi ou deux pouces de longueur, ſont couchées, rameuſes, & d'un jaune pâle ou verdâtre. Les rameaux ſont cylindriques, courts, épais, obtus, vagues, mais peu écartés les uns des autres. Les feuilles ſont ovales, pointues, un peu convexes en dehors, luiſantes, embriquées & ſerrées contre les jets ou les rameaux qu'elles couvrent ; quelquefois cependant elles ſont un peu ouvertes. Les pédicules ont moins d'un pouce de longueur, & portent des urnes un peu inclinées. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, ſur la terre. (*v. ſ.*)

43. HYPNE filiforme, *Hypnum filiforme*. *Hypnum ſurculis ramoſiſſimis vagis, ramis filiformibus teretiuſculis, capſulis obliquis*. N. Hudſ. Fl. Angl. 497. n°. 12.

Hypnum ſericeum ramoſius & tenuius, capſulis acuminatis. Dill. Muſc. 327. t. 42. f. 62. *Hypnum (filicifolium) ſurculis vagis ramoſiſſimis, ramis filiformibus, antheris obliquis*. Lin. Mant. 310. *Hypnum filifolium ejuſd.* Syſt. Veg. 952. *Hypnum myoſuroïdes filiforme*. Web. Spicil. p. 93. *Hypnum ſtrigoſum*. Nec. Meth. Muſc. 179. n°. 35. *Hypnum polyanthos*. Schreb. Spicil. p. 97.

Cet *Hypne* diffère beaucoup de celui que je nomme *Hypnum myoſuroïdes*, l'eſpèce que Linné indique ſous le même nom ne m'étant pas bien connue, & ne me paroiſſant pas l'être de beaucoup d'Auteurs, qui, ſous le même nom de Linné, indiquent des caractères & des ſynonymes qui me ſemblent ne pas s'accorder.

Les jets de cette Mouſſe ſont fort rameux, longs d'environ deux pouces, plus ou moins couchés ; ils ſont, ainſi que leurs rameaux, fort grêles, preſque filiformes, & plus ou moins cylindriques, ſelon que les feuilles ſont plus ou moins rapprochées des tiges, ce en quoi il nous paroît qu'elles varient. Les feuilles ſont petites, lancéolées, pointues ſans être terminées par un poil, vertes avec une teinte jaunâtre, luiſantes, un peu ſoyeuſes, & embriquées d'une manière peu ſerrée. Les pédicules ſont longs de ſix ou ſept lignes, latéraux, fins, rougeâtres, portent chacun une petite urne oblique, à opercule mucroné d'une manière aſſez remarquable. Cette Mouſſe croît en Europe, dans les bois, au pied des arbres & ſur leur tronc. Nous en avons vu des exemplaires dans la collection de M. Thuillier, qui ont leurs jets moins fortement rameux que ceux qu'a repréſenté Dillen. (*v. ſ.*)

44. HYPNE fourgon, *Hypnum rutabulum*. L. *Hypnum ſurculis repentibus, ramis vagis, foliis ovatis mucronatis patulis, capſula obſoletè curva ſubnutante*. N.

Hypnum repens triangularibus anguſtioribus (potius minoribus) foliis. Raj. Synopſ. 3. p. 80. n°. 2. *Muſcus erectus major, foliis anguſtioribus acutis*. Vaill. Pariſ. t. 23. f. 2. *Muſcus myoſuroïdes, retabuli fructu*. Vaill. Pariſ. t. 27. f. 8. *Hypnum dentatum valgatiſſimum, operculis obtuſis*. Dill. Muſc. 295. t. 38. f. 29. *Non bona. Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1730. *Hypnum retabulum*. Weyſ. Crypt. 224. Leers. Herb. n°. 859. Pollich. Pal. n°. 1029. Web. Spicil n°. 162. Lightf. p. 747.

β. *Idem foliis pilo terminatis. An Hypnum foliis ruſciformibus, capſulis ſubrotundis*. Dill. Muſc. 298. t. 38. f. 31.

γ. *Idem operculis mucrone ſubulato & ſurſum curvo terminatis. Hypnum vulgare dentatum, operculis cuſpidatis*. Muſc. 297. t. 38. f. 30. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1731.

C'eſt une des Mouſſes les plus communes, & c'eſt en même temps l'une de celles qu'on eſt le plus dans le cas de méconnoître, parce qu'on la rencontre, ſelon les temps de l'année & les circonſtances locales, dans des états fort différens, indépendamment des variétés qu'elle préſente. Néanmoins, de tous les états dans leſquels on peut la voir, celui d'avoir toutes les feuilles ſerrées contre les rameaux, comme les figures citées la repréſentent, nous paroît être le moins commun.

Ses tiges ſont rampantes, rameuſes, longues de deux à quatre ou quelquefois de cinq pouces. Ses rameaux ſont vagues, nombreux, de longueur médiocre, la plupart ſimples & redreſſés. Les feuilles ſont ovales, pointues, mucronées, vertes, luiſantes, embriquées, mais d'une manière un peu lâche, de ſorte qu'elles ſont au moins demi-ouvertes : elles ſont quelquefois très-petites, & tellement lâches, qu'on ne reconnoît plus dans les brins qui en ſont garnis, l'eſpèce à laquelle elles appartiennent ; mais par la ſuite les mêmes touffes les offrent dans l'état le plus ordinaire à cette eſpèce. Les pédicules ſont latéraux, longs

d'un pouce, ſouvent un peu plus, quelquefois moins, & portent des urnes ovales-oblongues, légèrement courbées (leur partie ſupérieure eſt convexe, & l'inférieure un peu concave), & inclinées ou un peu penchées. Leur opercule eſt conique avec une pointe terminale fort courte. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, au pied des arbres, dans les allées des parcs, ſur la terre, parmi les gazons. (*v. v.*) La variété *β* a ſes feuilles terminées comme par un poil, & les opercules de ſes urnes moins coniques, mais un peu plus pointus. Enfin la variété *γ* eſt remarquable par la pointe ſubulée de ſes opercules; cette pointe a plus d'une ligne de longueur, & eſt un peu relevée ou courbée en montant. Les feuilles de cette variété ſont ſouvent plus fortement ſtriées que celles des autres. (*v. ſ.*)

45. Hypne triangulaire, *Hypnum triquetrum.* L. *Hypnum ramis vagis recurvis, foliis ovatis acutis patentiſſimis, capſula cernua.* N.

Muſcus ſquamoſus major ſ. vulgaris. Tournef. 553. *Muſcus repens triangularibus majoribus & pallidioribus foliis.* Raj. Synopſ. 3. p. 80. *Muſcus ramoſus major erectus ſpermophorus.* Vaill. Pariſ. 137. t. 28. f. 9. *Muſcus terreſtris maximus ramoſus erectus, latioribus foliis & pallidioribus.* Raj. Hiſt. p. 43. Buxb. Cent. 4. p. 36. t. 63. f. 1. *Hypnum vulgare triangulum maximum & pallidum.* Dill. Muſc. 293. t. 38. f. 28. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1729. *Hypnum triquetrum.* Weyſ. Crypt. 222. Web. Spicil. n°. 152. Pollich. Pal. n°. 1028. Lightf. p. 746.

C'eſt la Mouſſe de terre la plus commune, & c'eſt à peu près la plus grande de celles qui compoſent ce genre. Elle a beaucoup de rapports avec l'eſpèce ci-deſſus; mais outre que ſes parties ſont plus grandes, ſes feuilles ſont encore plus ouvertes & moins colorées, & ſes urnes plus penchées en ſont ſur-tout diſtinguées par la forme de leur opercule.

Ses tiges ſont longues de cinq à ſix pouces, ſouvent même plus longues, plus ou moins droites, rougeâtres, un peu roides, & garnies de rameaux vagues, nombreux, la plupart ſimples, ouverts ſouvent à angles droits. Elles ſont épaiſſies, obtuſes, & un peu courbées à leur extrémité; leurs rameaux ſont auſſi courbés vers leur ſommet, & elles forment des gazons larges & très-épais. Les feuilles ſont éparſes, amplexicaules, ovales, pointues, preſque triangulaires, très-ouvertes, légèrement ſtriées, minces, tranſparentes, d'un vert pâle, & d'une roideur aſſez ſenſible. Les pédicules ſont longs d'un pouce à un pouce & demi, ſortent d'une gaîne écailleuſe longue d'environ deux lignes, & portent des urnes ovales, penchées, à opercule court & obtus. Cette Mouſſe eſt commune en Europe, dans les bois, les prés ſecs, les allées des parcs, &c. (*v. v.*)

46. Hypne court-pendu, *Hypnum curtipendulum.* L. *Hypnum ramis vagis, foliis ovatis acutis patulis, perichætio longo membranaceo, pedunculis brevibus.* N.

Hypnum dentatum curtipendulum, viticulis rigidis. Dill. Muſc. 333. t. 43. f. 69. *Hypnum.* Hall. Helv. 1.°. 1740 *Hypnum curtipendulum.* Weiſ. Crypt. 248. Web. Spicil. n°. 151. Schreb. Spicil. p. 101. Neck. Meth. Muſc. p. 177.

β. Idem foliis denſioribus, capſulis cylindraceis.

Cet *Hypne* eſt facile à reconnoître, parce qu'il a des caractères bien tranchés, c'eſt-à-dire qu'on ne retrouve pas les mêmes dans les autres eſpèces. Le principal de ces caractères n'eſt pas d'avoir les urnes pendantes ſur leurs pédicules, car elles ne le ſont pas toujours; cela dépend de leur âge & de la poſition des jets qui les portent. Mais le plus remarquable des caractères de cette Mouſſe ſe trouve dans la forme très-particulière des gaînes des pédoncules, & enſuite dans le peu de longueur de ces mêmes pédoncules, leſquels ſont à peine une fois plus longs que les gaînes d'où ils ſortent.

Les jets de cet *Hypne* ſont couchés, longs de quatre ou cinq pouces, rameux, diffus ſans former des touffes denſes, & ont le feuillage verdâtre, & non clair ou pâle comme dans l'eſpèce ci-deſſus; ces jets ne ſont qu'obſcurément cylindriques, & leur extrémité eſt ſouvent un peu épaiſſie & obtuſe. Les rameaux ſont vagues, médiocres, pointus, la plupart ſimples, & très-ouverts. Les feuilles ſont ovales, très-pointues, terminées preſqu'en filet, embriquées d'une manière lâche, ouvertes ou demi-ouvertes. Les pédicules ſont latéraux, nombreux ſur chaque jet, & longs de cinq ou ſix lignes. Leur gaîne eſt longue de trois lignes & demie, cylindrique-ſubulée, liſſe, nullement ſquarreuſe, comme membraneuſe, & compoſée de quelques écailles alongées, tout-à-fait conniventes. L'urne eſt ovale, pendante ſur ſon pédicule, qui eſt courbé dans les jets montans, & pendante à un pédicule droit dans les jets pendans. L'opercule eſt un peu mucroné. J'ai trouvé cette Mouſſe en abondance au Mont d'Or, ſur les troncs d'arbres: elle croît auſſi en Allemagne, & dans d'autres parties de l'Europe, dans les bois, ſur les troncs d'arbres & ſur les pierres. (*v. v.*) La variété *β*, que j'ai trouvée dans les mêmes lieux, a ſes feuilles un peu plus denſes, c'eſt-à-dire embriquées d'une manière plus ſerrée, & ſes capſules plus grêles, preſque cylindriques. Elle forme des touffes plus épaiſſes, & d'un vert jaunâtre.

47. Hypne ſarmenteux, *Hypnum viticuloſum.* L. *Hypnum furculis repentibus, ramis teretibus funiculoſis ſimpliciuſculis, foliis recurvato-criſpis, capſula erecta.* N.

Muſcus ſquamoſus, viticulis longioribus glabris. Tournef. 555. Vaill. Pariſ. 137. t. 23. f. 1. *Nn*

bona. Muſcus montanus, flagellis longis tenuibus cupreſſinis ut plurimum indiviſis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 7. *Muſcus montanus gracilis ramoſus, viticulis longioribus glabris.* Pluk. Alm. 255. t. 47. f. 4. *Hypnum repens trichoïdes arboreum majus, capitulis & ſurculis erectis minus ramoſis.* Raj. Synopſ. 3. p. 85. no. 30. *Hypnum ſubhirſutum, viticulis gracilibus erectis, capſulis teretibus.* Dill. Muſc. 307. t. 39. f. 43. *Hypnum.* Hall. Helv. no. 1739. *Hypnum viticuloſum.* Weiſ. Crypt. 241. Pollich. Pal. no. 1039. Lightf. p. 754.

Les parties qu'on nomme rameaux dans cette eſpèce, me paroiſſent devoir être plutôt conſidérées comme de véritables tiges, puiſqu'elles portent la fructification, & que les ſouches rampantes ne la portent point. Au reſte, cette Mouſſe eſt bien remarquable par ſon port : on ne pourroit la confondre qu'avec l'eſpèce ſuivante, avec laquelle elle a tant de rapports, qu'il n'eſt pas convenable de l'en écarter dans le tableau des eſpèces. Mais celle-ci eſt plus grande, & a ſes feuilles moins droites, moins régulières, toujours comme crêpues : elle eſt d'ailleurs plus âpre au toucher.

Les ſouches de cet *Hypne* ſont rampantes, longues de quelques pouces, dégarnies de feuilles, ou n'en ayant que de fort petites & deſſéchées ; ces ſouches ſont munies de jets ou rameaux grêles, cylindriques, ſarmenteux, reſſemblant à de petites cordes, longs de deux à trois pouces, nombreux, la plupart droits, & rouſſeâtres dans leur partie inférieure. Pluſieurs de ces jets ſont très-ſimples ; les autres ſont diviſés en deux ou trois petits rameaux. Les feuilles ſont lancéolées, aiguës, carinées ſur leur dos, embriquées autour des rameaux & des jets d'une manière ſerrée. Leur pointe, dans l'état frais, eſt ouverte & arquée en dehors ; mais dans l'état de deſſication, elle eſt diverſement courbée ou réfléchie, de manière que les feuilles paroiſſent crêpues. Les pédicules ſont longs de huit à dix lignes, naiſſent latéralement dans la partie ſupérieure des jets, & portent des urnes tout-à-fait droites, cylindriques, à opercule conique, pointu. On trouve cette plante en Europe, ſur les troncs d'arbres, ſur les pierres, & quelquefois ſur la terre, dans les lieux ſecs. Son feuillage eſt d'un vert brun ou foncé. (*v. v.*)

La figure citée de Vaillant repréſente les jets trop longs, & les feuilles trop réfléchies. Il ſemble que cette figure ait été faite ſur des individus de l'*Hypne à étoile* n°. 39 ; mais la deſcription de Vaillant appartient certainement à l'*Hypne ſarmenteux*.

****** *Rameaux ramaſſés, & non vagues.*

48. HYPNE queue d'écureuil, *Hypnum ſciuroïdes.* L. *Hypnum ſurculis teretibus erectis ſubramoſis ſæpius incurvis, perichætiis longis lævibus.* N.

Muſcus repens, ſerici modo lucens, viticulis longioribus erectis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 626. Sec. 15. t. 5. f. 27. *Hypnum tricloïdes erectum, ramulis recurvis, obſcuri coloris.* Raj. Synopſ. 3. p. 83. n°. 22. *Muſcus arboreus ſplendens myoſuroïdes.* Vaill. Pariſ. t. 27. f. 12. *Hypnum arboreum ſciuroïdes.* Dill. Muſc. 319. t. 41. f. 54. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1749. *Hypnum ſciuroides.* Weiſ. Crypt. 258. Schreb. Spicil. p. 98. Pollich. Pal. n°. 1052. Lightf. p. 764.

Il a auſſi, comme le précédent & comme ceux qui ſuivent, des ſouches rampantes & filiformes que l'on doit diſtinguer des jets qui ſont les véritables tiges. Ces jets ſont feuillés, cylindriques, longs d'un pouce à un pouce & demi, nombreux, ramaſſés, droits, & ordinairement un peu courbés ou arqués comme de petites cornes ou comme des queues d'écureuil. Ces mêmes jets ſont la plupart ſimples, quelquefois un peu rameux, d'une couleur rouſſeâtre à leur baſe, d'un vert brun ſupérieurement, & ont leur ſommet un peu luiſant & ſoyeux. Les feuilles ſont lancéolées, aiguës, terminées comme par un poil court, & embriquées d'une manière denſe & fort ſerrée autour des jets qu'elles couvrent entièrement : elles ſont droites, mais leur partie ſupérieure eſt un peu ouverte, ſur-tout dans l'état frais. Les pédicules naiſſent latéralement de la partie ſupérieure des jets, n'ont que cinq ou ſix lignes de longueur ; ils ſortent chacun d'une gaîne cylindrique-ſubulée, liſſe, comme membraneuſe, longue de deux lignes & demie, & compoſée de quelques écailles alongées, conniventes & enroulées autour du pédicule. Les urnes ſont droites, ovales-cylindriques, & d'un rouge brun. On trouve cette plante en Europe, ſur les troncs d'arbres. (*v. v.*) Ses feuilles ſont légèrement ſtriées ſur leur dos.

49. HYPNE ſoyeux, *Hypnum ſericeum.* L. *Hypnum ſurculis repentibus, ramis brevibus confertis ſericeo-ſplendentibus, foliis ſubulatis, capſulis erectis.* N.

Muſcus capillaceus minimus muralis ſericeus. Tournef. 552. *Muſcus terreſtris & hortenſis.* J. B. 3. p. 764. *Muſcus terreſtris luteo-viridis ſericeus, repens.* Raj. Hiſt. p. 45. Moriſ. Hiſt. 3. p. 626. Sec. 15. f. 25. *Hypnum repens trichoïdes terreſtre luteo-virens vulgare majus, capitulis erectis.* Raj. Synopſ. 3. p. 84. n°. 23. *Muſcus arboreus ſplendens ſericeus.* Vaill. Pariſ. 132. t. 27. f. 3. *Hypnum vulgare ſericeum recurvum, capſulis erectis cuſpidatis.* Dill. Muſc. 323. t. 42. f. 59. *Hypnum.* Hall. Helv. no. 1750. *Hypnum ſericeum.* Weiſ. Crypt. 254. (variet. β. excluſa). Web. Spicil. no. 164. Scop. Carn. 2. no. 1335. Pollich. Pal. no. 1048. Lightf. p. 762.

β. *Idem (certo) ramulis pinnatim patentibus. An Hypnum repens filicinum plumoſum.* Dill. Muſc. 280. t. 35. f. 16. & *Hypnum plumoſum.* Lin. Weiſ. Crypt. 237. Web. Spicil. no. 138.

Cette Mouſſe forme des gazons d'un vert jaunâtre,

jaunâtre, comme doré, très-luiſant, ſoyeux, & d'un aſpect très-agréable. Ses tiges ſont rampantes, aſſez longues, rameuſes, & attachées fermement par de petites fibres d'un roux brun, aux arbres & aux pierres ſur leſquels cette Mouſſe vient communément. Ses rameaux ſont nombreux, ramaſſés, courts, cylindriques, plus ou moins redreſſés, un peu courbés, & la plupart ſimples, ſur-tout ceux qui ſont ſtériles. Ces rameaux ſimples ont à peine ſix lignes de longueur; les autres ſont un peu plus grands, diviſés, comme pinnés, preſque dendroïdes, & portent la fructification. Les feuilles ſont étroites, aiguës, terminées comme par un poil, un peu ſtriées ſur leur dos, & embriquées d'une manière denſe; elles ſont ſerrées autour des rameaux qu'elles couvrent entièrement, & ont ſeulement leur partie ſupérieure un peu ouverte. Les pédicules ſont plus longs que les rameaux, ont ſept à dix lignes de longueur, ſortent d'une gaîne dont les écailles ne ſont point conniventes, & portent chacun une urne droite, ovale-cylindrique, preſque conoïde, d'un rouge orangé lorſqu'elle eſt mûre, à opercule mucroné. On trouve cette Mouſſe en Europe, ſur les troncs d'arbres, ſur les murailles, & ſur les pierres: elle eſt fort commune. (*v. v.*) La variété ε a parfaitement le même feuillage, les mêmes urnes, la même couleur, & n'en diffère certainement que par la diſpoſition comme pinnée de ſes rameaux. On la trouve dans les mêmes lieux. (*v. v.*)

30. Hypne queue-de-rat, *Hypnum myoſuroïdes. Hypnum ſurculis ramoſiſſimis, ramis teretibus confertis nitidulis, foliis ſtriatis piliferis, capſula ſubnutante.* N.

An Muſcus trichoïdes humilis ramoſus, capitulis oblongis tumidiuſculis donatus. Moriſ. Hiſt. 3. p. 628. Sec. 15. t. 6. f. 3. *Hypnum polyanthon, triangularibus anguſtis foliis.* Raj. Synopſ. 3. p. 83. n°. 17. *Muſcus criſtam caſtrenſem repreſentans, flaveſcens, &c.* Vaill. Pariſ. t. 27. f. 1. *Hypnum myoſuroïdes tenuius, capſulis nutantibus.* Dill. Muſc. 317. t. 41. f. 51. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1752. *Hypnum myoſuroïdes.* Weiſ. Crypt. 259.

ε. *Idem ramis multoties longioribus. Hypnum ſericeum ſurculis longioribus & rectioribus, capſulis incurvis.* Dill. Muſc. 325. t. 42. f. 60. *Hypnum ſericeum prælongum.* Weiſ. Crypt. 255. *Hypnum ſericeum luteſcens* (var. γ. Hudſ. Fl. Angl. 506. *Hypnum myoſuroïdes prælongum.* Web. Spicil. 94 (var. δ.)

Des feuilles ſtriées ſur leur dos & terminées par un poil, & des urnes penchées, ſont le caractère eſſentiel de cette eſpèce; elle eſt d'ailleurs un peu luiſante & ſoyeuſe, quoique moins que celle qui précède, & toujours d'une couleur jaunâtre ou d'un vert jaunâtre peu foncé. Il réſulte de cette conſidération, 1°. que l'*Hypnum myoſuroïdes craſſius* de M. Weber, & par conſéquent que l'*Hypnum* de Dillen, t. 41. f. 50. n'appartient point à cette eſpèce, puiſqu'il a les urnes droites, & que d'ailleurs ſes feuilles ne ſont pas terminées par un poil; 2°. que l'*Hypnum* de Dillen, t. 42. f. 60. que nous citons ici comme variété de l'*Hypne queue-de-rat*, ne peut pas être une variété de l'*Hypne ſoyeux*, comme pluſieurs Botaniſtes l'ont penſé, puiſqu'il a ſes urnes inclinées, & que d'ailleurs il en diffère entièrement par ſon port.

L'*Hypne* dont nous traitons ici a un aſpect ſoyeux, jaunâtre, comme doré, & fort agréable. Ses jets ſont en partie couchés, longs de deux à trois pouces ou quelquefois un peu plus, & diviſés en rameaux nombreux, redreſſés, ramifiés eux-mêmes, preſque pinnés, ſouvent même un peu dendroïdes. Les rameaux principaux & les plus petits ſont feuillés, cylindriques, un peu pointus, inégaux, ramaſſés, d'un vert jaunâtre, luiſans, & ſoyeux. Les feuilles ſont lancéolées, aiguës, terminées par une pointe en filet ou par un poil, embriquées, ſerrées les unes contre les autres, & un peu lâches à leur ſommet ſans être ouvertes: elles ont ſur leur dos de petites nervures longitudinales très-apparentes. Les pédicules ſont longs d'un pouce ou un peu moins, naiſſent des jets, près de l'origine des petits rameaux, ſortent d'une gaîne écailleuſe longue d'une ligne, & portent des urnes ovales-conoïdes, imperceptiblement arquées, & inclinées ou penchées médiocrement. Cette Mouſſe croît en Europe, dans les bois, au pied des arbres & ſur les pierres. (*v. v.*) La plante ε a parfaitement le même feuillage & les mêmes urnes; mais elle eſt moins couchée, & a ſes rameaux beaucoup plus longs. Elle eſt en général plus ſoyeuſe, preſqu'entièrement jaunâtre, & d'un aſpect encore plus agréable. Le rapprochement & l'allongement de ſes rameaux n'eſt pas très-bien rendu dans la figure citée de Dillen. (*v. v.*)

31. Hypne faſciculé, *Hypnum faſciculatum. Hypnum ſurculis ramoſis ſuberectis, ramis confertis teretibus gracilibus, foliis dorſo lævibus, capſulis cernuis.* N.

Muſcus ſquamoſus minor myoſuroïdes, capitulis incurvis. Vaill. Pariſ. t. 27. f. 6.

J'ai vu la plante dont je traite actuellement dans la collection de M. Thuillier; elle me paroît reſſembler entièrement à celle que Vaillant a figurée, & dont je cite le ſynonyme. Or, la plante dont il s'agit diffère eſſentiellement de la précédente par ſes feuilles liſſes ſur leur dos, & non ſtriées; elle a d'ailleurs un autre port, une autre couleur, & c'eſt faute d'avoir connu cette plante, que le ſynonyme de Vaillant a été rapporté à l'eſpèce ci-deſſus.

Sa tige eſt courte, & paroît à peine couchée à ſa baſe: elle ſe diviſe ſubitement en quelques jets redreſſés, rameux, rapprochés ou comme en faiſceau, & qui s'élèvent avec leurs rameaux à la hauteur d'un pouce & demi à deux pouces. Les

rameaux ſont cylindriques, longs, grêles, ramaſſés, droits, verdâtres, ſoyeux ou luiſans, & d'un roux brun dans leur partie inférieure. Les feuilles ſont petites, lancéolées, aiguës, terminées comme par un poil, liſſes ſur le dos, embriquées & ſerrées les unes contre les autres. Les pédoncules ſont longs de huit à neuf lignes, fins, rougeâtres; ils n'excèdent pas la longueur des rameaux, & portent de petites urnes inclinées, que je n'ai vues que dans un état de jeuneſſe ou de développement incomplet. Cette Mouſſe, déjà obſervée aux environs de Paris par Vaillant, y a été retrouvée par M. Thuillier. (*v. ſ.*)

52. Hypne grêle, *Hypnum gracile*. L. *Hypnum ſurculis ſuberectis, ramis teretibus gracilibus faſciculatis incurvis, capſula erecta*. N.

Hypnum gracile ornithopodioïdes. Dill. Muſc. 320. t. 41. f. 55. *Hypnum ornithopoïdes*. Hudſ. Fl. Angl. 503. n°. 39. Fl. Dan. t. 649. f. 2. ex Lin. *Hypnum Palatinum*. Neck. Meth. Muſc. 182. n° 39. *Hypnum gracile*. Lightf. p. 766.

Il eſt tout-à-fait élégant, fort remarquable par la ténuité de ſes rameaux, & n'a point ſes tiges rampantes, comme le dit Linné dans ſa phraſe caractériſtique. Lorſqu'il vient ſur des troncs d'arbres, ſes jets doivent être un peu pendans; mais lorſqu'il croît ſur la terre ou ſur des pierres, ſes jets ſont alors droits, rameux, & élégamment dendroïdes, comme le ſont les exemplaires que nous poſſédons. Il s'élève à peine à la hauteur d'un pouce & demi. Ses rameaux ſont cylindriques, fort grêles, longs de quatre à ſix lignes, faſciculés, & courbés comme les gouſſes des Ornithopes. Ces rameaux ſont verdâtres, un peu luiſans & ſoyeux, & les jets qui les ſoutiennent ſont rouſſeâtres inférieurement. Les feuilles ſont très-petites, ovales-pointues, non terminées par un poil, & embriquées d'une manière ſerrée autour des rameaux. Les pédicules ſont longs de cinq à ſix lignes, ſortent d'une gaîne étroite, longue preſque d'une ligne & demie, & portent des urnes droites, un peu cylindriques, à opercule pointu. Cette Mouſſe nous a été communiquée par M. le Chevalier Aubert, qui l'a trouvée dans l'Anjou; elle vient ſur les troncs des Hêtres, ſur des pierres, &c. (*v. ſ.*)

53. Hypne queue-de-renard, *Hypnum alopecurum*. L. *Hypnum ſurculo erecto dendroïdeo, ramis faſciculatis, foliis laxiuſculis dorſo lævibus, capſulis obliquis*. N.

Muſcus ſquamoſus dendroïdes repens. Tournef. 554. *Muſcus dendroïdes ſylvarum erectus, ramulis kali æmulis, radice repente*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 626. Sec. 15. t. 5. f. 30. *Hypnum paluſtre erectum arbuſculam referens, ramulis ſubrotundis*. Raj. Synopſ. 3. p. 81. n°. 8 *Muſcus ſquamoſus alopecuroïdes, flagellis recurvis*. Vaill. Pariſ. 137. t. 23. f. 5. *Hypnum dendroïdes obſcurius, ſetis & capſulis brevioribus nutantibus*. Dill. Muſc. 315. t. f. 49. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1748? *Hyp alopecurum*. Weiſ. Crypt. 246. Schreb. S p. 96. Web. Spicil. n°. 149. Leers. Herb. n°. Lightf. p. 756.

D'une ſouche ou racine rampante, naiſſen jets droits (pendans lorſqu'ils viennent ſu troncs d'arbres), ſimples & preſque nus dan partie inférieure, très-ramifiés à leur ſomme dendroïdes, c'eſt-à-dire reſſemblant à de arbres. Les branches ou ramifications de la ſupérieure de ces jets ſont garnies de ran feuillés, nombreux, ramaſſés, faſciculés, bés ou arqués pour la plupart, plus grêles feuilles moins ſerrées que dans l'eſpèce qui d'un vert obſcur ou foncé, & point luiſan feuilles ſont ovales-pointues ou ovales-lancéo liſſes ſur le dos, où elles ſont légèrement cari non terminées par un poil, vertes, & embri d'une manière un peu lâche autour des ram Les pédicules ſont longs de ſix ou ſept lignes, rougeâtres, ſortent d'une gaîne écailleuſe l d'une ligne ou un peu plus, & portent des légèrement inclinées ou obliques, dont l' cule eſt très-mucroné. On trouve cette plant les bois humides, au pied des arbres & ſu tronc. (*v. v.*)

Elle eſt bien diſtinguée de l'*Hypne den* par ſes feuilles non ſtriées ſur le dos, p rameaux plus grêles, moins droits, à feuill lâches, & par le caractère de ſes urnes. M. dit qu'il faut prendre garde de ne pas la co dre avec l'*Hypnum myoſuroïdes*. Il eſt facile d diſtinguer; cet *Hypnum myoſuroïdes* (n°. ayant ſes feuilles ſtriées, terminées chacun un poil, & en outre un feuillage un peu l & ſoyeux.

54. Hypne dendroïde, *Hypnum dendroï Hypnum ſurculo erecto dendroïdeo, ramis denſè faſciculatis, foliis dorſo ſtriatis, erecta*. N.

Muſcus ſquamoſus dendroïdes, ſurculis capitulum congeſtis. Tournef. 554. & *Muſcus moſus ramoſus erectus alopecuroïdes*. Tour t. 326. f. B. Vaill. Pariſ. t. 26. f. 6. *Muſcu droïdes clatior, ramis crebris minus ſurc capitulis pedunculis brevibus inſidentibus*. Hiſt. 3. p. 626. Sec. 15. t. 5. f. 31. *Hypnu tum arbuſculam referens, ramulis ſubrotund fertim naſcentibus*. Raj. Synopſ. 3. p. 81. *Hypnum dendroïdes ſericeum, ſetis & longioribus erectis*. Dill. Muſc. 313. t. 40. *Hypnum* Hall. Helv. n°. 1747. *Hypnum dend* Weiſ. Crypt. 245. Leers. Herb. 242. n° Pollich. Pal. n°. 1041. Web. Spicil. n°. 148. p. 756.

Il a, comme le précédent, une ſouche cine rampante, munie de fibrilles & de be de duvet brun. De cette ſouche s'élève

ts droits, nus, ſimples dans leur moitié & chargés dans l'autre moitié de beaucoup de rameaux diſpoſés en un faiſceau ou corymbe ſe & terminal. Ces jets ont l'aſpect de es, & n'ont que trois pouces ou un peu teur. Leurs rameaux ſont cylindriques, ſimples, quelques uns médiocrement plus épais & plus droits que ceux de -deſſus, d'un vert jaunâtre, avec un rement ſoyeux. Les feuilles ſont lancéolées pointues, ſans poil terminal, ſtriées ſur droites, & embriquées d'une manière ſe autour des rameaux qu'elles recouvrement. Je n'ai point vu la fructification quoique Rai & Moriſon aient dit que les étoient courts, il paroît, d'après les ns des Botaniſtes qui les ont vus depuis, édicules ont au moins un pouce de lonqu'ils ſont nombreux, droits, fins, rouge & qu'ils portent des urnes droites, à aigu. On trouve cet *Hypne* en Europe, prés humides & dans les bois, au pied s. (*v. v.*) La deſcription que M. Pollich ané eſt un peu longue, mais d'ailleurs ue.

YPNE à rameaux épaiſſis, *Hypnum tumi-* n. *Hypnum ſurculis rameoſiſſimis, ramis teretibus utrinque attenuatis, foliis lævi-ſſis, capſulis erectis.* N.
m myoſuroïdes craſſius, capſulis erectis. ſc. 316. t. 41. f. 50. *Hypnum.* Hall. Helv.

ouvé ce bel *Hypne* au Mont-d'Or en Au- & d'abord je l'avois rapporté à l'*Hypnum* ant il a le feuillage; mais ſon port différe urnes droites, m'ont bientôt convaincu ſtituoit une eſpèce diſtincte. Ses feuilles & non ſtriées ſur leur dos le diſtinguent ment de l'eſpèce ci-deſſus, mais ſur-tout *um myoſuroïdes*, où M. Weber (Spicil. t. 7.) le rapporte mal-à-propos comme l n'a point d'ailleurs, comme cet *Hypne*, s terminées par un poil.

s de cette Mouſſe ſont rameux preſque baſe, longs d'environ deux pouces & roiſſent plutôt étalés que droits, & ont eaux alongés, diviſés, cylindriques, ux deux bouts, & ramaſſés plus qu'ils ent dans la figure citée de Dillen. Ces, dans l'état où je les vois actuellement, âtres ou d'un jaune pâle un peu rouſſeâonverts de feuilles ovales, pointues, ſans inal, très-liſſes, convexes en dehors, es, & ſerrées contre les rameaux. Les n'ont que ſix ou ſept lignes de longueur, latéralement d'une gaîne écailleuſe, à gue d'une ligne, & portent des urnes n peu cylindriques. Cette Mouſſe croît e, au pied des arbres. (*v. v.*) Par l'effet de la deſſication & de la compreſſion, les feuilles paroiſſent ondulées preſque comme celles de l'*Hypnum undulatum*. Le *Muſcus denticulatus minor ſericeus, &c.* de Vaillant (t. 28. f. 4.) appartient peut-être à cette eſpèce; mais ſes urnes ſont trop courtes, & pas aſſez droites.

56. HYPNE alopécuroïde, *Hypnum alopecuroïdes. Hypnum ſurculis brevibus ſubdendroïdeis, ramis conſertis teretiuſculis, foliis concavis lævibus, capſulis erectis.* N.

Il me ſemble qu'aucun Botaniſte n'a traité de cet *Hypne*, à moins qu'on ne l'ait confondu avec l'*Hypne queue-de renard*, qui lui reſſemble un peu par la forme de ſes feuilles; mais notre *Hypne alopécuroïde* eſt moins grand, moins dendroïde, a ſes feuilles plus ſerrées, & on l'en diſtingue ſur-tout par ſes urnes droites, qui reſſemblent à celles de l'*Hypne ſoyeux*. Ses feuilles ſont embriquées, droites, ovales-pointues, mutiques, liſſes & convexes ſur leur dos, concaves intérieurement, vertes, quelquefois un peu jaunâtres, & légèrement luiſantes. Les pédicules ſont longs d'environ un pouce, portent des urnes droites, ovales, à opercule mucroné. Cette plante m'a été communiquée par M. l'Abbé Haüy, qui l'a obſervée dans les environs de Paris, ſur les troncs d'arbres. ♄. (*v. ſ.*)

57. HYPNE velouté, *Hypnum velutinum*. L. *Hypnum ſurculo repente, ramis conſertis erectis, foliis ſubulatis, antheris ſubnutantibus*. Lin. Weiſ. Crypt. 255. Pollich. Pall. n° 1049. Web. Spicil. n°. 165. Lightf. p. 763. Fl. Dan. t. 475.

Muſcus ſquamoſus ramoſus tenuior, capitulis incurvis. Tournef. 553. Vaill. Pariſ. 138. t. 26. f. 9. *Muſcus terreſtris vulgaris minor, adianti aurei capitulis*. Raj. Hiſt. 122. *Hypnum repens trichoïdes terreſtre viridius minus, capitulis tumidioribus cernuis*. Raj. Synopſ. 3. p. 84. *Muſcus terreſtris minor omnium vulgatiſſimus*. Buxb. Cent. 4. p. 35. t. 62. f. 2. *Hypnum velutinum, capſulis ovatis cernuis*. Dill. Muſc. 326. t. 42. f. 61. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1754.

Cette Mouſſe forme des gazons ſerrés, très-verts, & luiſans ou comme ſoyeux. Ses tiges ſont rampantes, garnies de rameaux nombreux, ramaſſés, courts, la plupart ſimples, droits, ou quelquefois un peu couchés. Les feuilles ſont embriquées d'une manière un peu ſerrée; elles ſont liſſes, d'un vert foncé, ovales-pointues ſur les jets & au bas des rameaux, plus étroites & aiguës vers les ſommités; les unes & les autres ſont terminées par un poil court. Les pédicules naiſſent de la partie moyenne ou inférieure des jets rampans, ont preſqu'un pouce de longueur, & portent des urnes un peu cylindriques ou ovales-cylindriques, inclinées, courbées, à opercule court, conique, ayant une pointe émouſſée plus vivement colorée que l'urne & même que le reſte

de l'opercule. On trouve cette plante en Europe, au pied des arbres, aux lieux ombragés & humides, ſur de vieux murs & du bois preſque pourri. Quoique commune, cette Mouſſe eſt ſouvent difficile à déterminer, & l'on peut confondre avec elle l'*Hypnum retabulum*. Ce dernier eſt néanmoins plus grand, à rameaux plus longs & plus lâches, & à feuilles plus liſſes & moins étroites. (*v. v.*)

58. HYPNE des murs, *Hypnum murale. Hypnum ſurculo repente, ramis erectis brevibus, foliis ovatis muticis, operculis arguè mucronatis.* N.

Hypnum myoſuroïdes brevius & craſſius, capſulis cernuis. Dill. Muſc. 318. t. 41. f. 52. *Hypnum velutinum murale.* (var. β.) Neck. Meth. Muſc. p. 172.

Cet *Hypne* eſt un des plus petits, parmi les eſpèces à tige rampante. Quelques Botaniſtes le regardent comme une variété du précédent; mais je trouve qu'il en eſt très-diſtingué par ſes feuilles & par l'opercule de ſes urnes.

Sa tige, qui eſt rampante & garnie de duvet d'un roux brun, a à peine un pouce de longueur; elle pouſſe des rameaux aſſez nombreux, droits, feuillés, longs de quatre ou cinq lignes, rapprochés les uns des autres, & la plupart ſimples. Les feuilles ſont ovales, convexes en dehors, concaves intérieurement, mutiques, c'eſt-à-dire non terminées par un poil, vertes, & embriquées d'une manière un peu lâche. Lorſqu'elles ſont reſſerrées, les rameaux paroiſſent cylindriques. Les pédicules naiſſent de la tige, ſont à peine plus longs que les rameaux, c'eſt-à-dire n'ont que cinq ou ſix lignes de longueur, & portent des urnes ovales, aſſez groſſes relativement à la petiteſſe de la plante, inclinées ou ſeulement obliques, & dont l'opercule eſt mucroné d'une manière remarquable. Je trouve cette Mouſſe dans ma collection, & je ne me rappelle pas d'où je la tiens; mais Dillen l'a cueillie ſur des murs, & c'eſt auſſi le lieu natal que lui aſſigne M. Necker. (*v. ſ.*)

59. HYPNE à maſſettes, *Hypnum clavellatum.* L. *Hypnum repens, ramis erectis confertiſſimis, antheris incurvis, operculis inflexis.* Lin. Hudſ. Angl. 508. n°. 40.

Hypnum clavellatum parvum repens, ſetis brevibus. Dill. Muſc. 551. t. 85. f. 17. *Hypnum clavellatum.* Nec. Meth. Muſc. 176. n°. 31.

Je ne connois point cet *Hypne*; mais, d'après la figure citée de Dillen, il me paroît fort remarquable par le nombre & la petiteſſe de ſes rameaux. L'*Hypnum clavellatum* que M. Pollich a figuré, me ſemble différent de celui de Dillen, au moins à en juger par l'aſpect de ces figures.

Au reſte, les tiges de l'*Hypne* dont il s'agit ſont rampantes, ramaſſées pluſieurs enſemble, & attachées à l'écorce des arbres par de petites fibres de couleur ferrugineuſe. Ces tiges ſont garnies dans toute leur longueur d'un grand nombre de rameaux très-rapprochés les uns des autres, contigus, droits, courts, ſimples, cylindriques & un peu épaiſſis vers leur ſommet en de petites maſſues. Les feuilles ſont petites-oblongues, non terminées par un poil, embriquées d'une manière denſe autour des rameaux. Les pédicules, ſelon Dillen, ſont couverts des aiſſelles des feuilles ſupérieures, & tiennent des urnes ovales-obrondes, inclinées, dont l'opercule ſe termine en une pointe courbée en bas. Cette Mouſſe croît en Europe ſur les troncs d'arbres & ſur leurs branches mortes.

60. HYPNE en chatons, *Hypnum julaceum. Hypnum ramis erectis teretibus obtuſis, longitudine ferè pedunculorum.* Lin.

Hypnum ſabinæ foliis, capitulis ad pediculis brevibus. Gron. Virg. 125. *Hypnum julaceum, perichætio ſetas pœnè æquante.* Muſc. 321. Gron. Virg. 2. p. 171.

Nous ſoupçonnons cette Mouſſe de n'être qu'une variété de l'*Hypne queue-d'écureuil* n°. 56, ne l'ayant pas vue, nous la laiſſons dans la foule des eſpèces. Cependant elle diffère de l'*Hypne queue-d'écureuil* par ſes pédicules tellement courts qu'à peine ſurpaſſent-ils la longueur de l'urne.

Ses ſouches, qui ſont rampantes & attachées à l'écorce des arbres, pouſſent des jets nombreux, droits, cylindriques, obtus, quelquefois ſimples, & les autres un peu rameux. Ces jets ſont un peu roides, & ont en quelque ſorte l'apparence de chatons (fermée) du Noiſettier. Les feuilles ovales-lancéolées, d'un vert jaunâtre, embriquées d'une manière un peu ſerrée autour des jets & des rameaux. Les pédicules ſont fort courts, naiſſent de gaînes écailleuſes, longues, non ſquarreuſes, ſituées dans la partie ſupérieure des jets, ſouvent deux ou trois enſemble. Les urnes ſont droites, ovales, à opercule court & pointu. On trouve cette Mouſſe dans la Suède ſeptentrionale.

61. HYPNE traînant, *Hypnum ſerpens. Hypnum ſurculis proſtratis, ramis filiformibus exiguis pilo terminatis, capſulis obliquatis.*

Muſcus terreſtris omnium minimus majuſculis oblongis erectis. Morif. Hiſt. n°. 14. Vaill. Pariſ. 138. t. 28. f. 2. *Hypnum repens trichoïdes terreſtre minus capitulis majuſculis oblongis erectis.* Raj. p. 85. n°. 27. *Hypnum trichoïdes ſerpens capſulis longis erectis.* Dill. Muſc. 329. *An Hypnum* Hall. Helv. n°. 1756. *Hypnum repens.* Weiſ. Crypt. 257. Pollich. Pal. Lightf. p. 763.

Cet *Hypne* forme des gazons fins, des tapis ou comme preſſés contre la terre, d'un vert clair ou pâle. Ses tiges, rarement longues que Dillen les repréſente, ſont

traînantes, mêlées ou entrelacées pluſieurs enſemble, très-menues, & rameuſes. Les rameaux ſont preſque filiformes, nombreux, rapprochés, irrégulièrement ſitués, & longs de trois à cinq lignes. Les feuilles ſont extrêmement petites, lancéolées, aiguës, comme terminées par un poil, & diſpoſées autour des rameaux d'une manière un peu lâche. Les pédicules ſont nombreux, fins, rougeâtres, longs de ſept à dix lignes, quelquefois preſque d'un pouce; ils portent des urnes oblongues, légèrement courbées, droites dans leur jeuneſſe, mais qui s'inclinent & deviennent au moins obliques lorſqu'elles vieilliſſent. Leur opercule eſt court, un peu pointu. On trouve cette plante en Europe, ſur la terre, aux lieux frais ou ombragés, & ſur les troncs des vieux arbres. (*v. v.*)

Haller blâme mal-à-propos la poſition inclinée des capſules, dans les figures citées de Vaillant; apparemment que ſon *Hypnum* n°. 1756, diffère de celui dont nous venons de parler. Nous trouvons ſeulement que les capſules, dans les figures en queſtion, ſont un peu trop courtes, ſuffiſamment inclinées, mais pas aſſez courbées.

Nous poſſédons un *Hypnum* que nous avons trouvé au Mont-d'Or, que nous croyons être une variété de l'*Hypne traînant*, & que nous ſoupçonnons être le *Muſcus filicinus minor* de Moriſon (Hiſt. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 21.) Ses jets ſont moins couchés, pareillement rameux, & ont le feuillage d'un vert brun ou foncé, un peu moins lâche, & d'ailleurs aſſez ſemblable. Il eſt ſans fructification.

62. HYPNE verte, *Hypnum viride. Hypnum ſurculis baſi proſtratis confertis brevibus, ramis longiuſculis peracutis, foliis ſubulatis, capſula ſubnutante.* N.

Je ne vois pas cette eſpèce dans les Ouvrages qui traitent des Mouſſes, à moins que ce ne ſoit l'*Hypnum repens* de M. Pollich, qui reſſemble aſſez à celui dont je parle par ſon feuillage & par la ſituation de ſes rameaux; mais il a ſes urnes trop longues & trop droites.

Les tiges de cet *Hypne* ſont courtes, couchées au moins à leur baſe, rameuſes, & ramaſſées en petits gazons très-verts. Les rameaux ſont nombreux, ramaſſés, plus ou moins droits, feuillés, pointus, la plupart ſimples. Les feuilles ſont lancéolées, aiguës, preſqu'en alêne, terminées par un poil court, embriquées d'une manière un peu lâche, droites, mais à pointe un peu ouverte; ces feuilles ſont toutes d'un vert foncé, & ont peu de roideur. Les pédicules n'ont pas un pouce de longueur, & portent des urnes ovales-cylindriques, légèrement inclinées, & un peu courbées lorſqu'elles ſont mûres & sèches. Leur opercule eſt conique, court, pointu. Cette Mouſſe a été trouvée dans les envir. de Paris par M. Thuillier, dans les bois. (*v. ſ.*) Elle a quelques rapports avec l'*Hypne velouté*; mais ſes feuilles ſont beaucoup plus étroites, & moins luiſantes.

63. HYPNE à rameaux courts, *Hypnum nitens.* L. F. *Hypnum ramis breviſſimis, foliis lanceolatis ſubulatis nitentibus.* L. F. Diſſ. Muſc. p. 34.

Hypnum paluſtre erectum trichoïdes, ramulis crebris, luteo & ruſſo virentibus, glabris. Dill. Muſc. 303. t. 39. f. 37, *Hypnum* Hall. Helv. n°. 1784. *Hypnum nitens.* Web. Spicil. n°. 159. *Hypnum trichodes.* Neck. Meth. Muſc. 161. n°. 13. Pollich. Pal. n°. 1047. Allion. Fl. Ped. n°. 2503. & 2504.

Ses jets ſont droits, hauts de deux ou trois pouces, luiſans, d'un vert jaunâtre ou rouſſeâtre, & chargés inférieurement, ainſi qu'entre les feuilles, d'un duvet court d'un brun noirâtre. Ils ſont garnis de rameaux nombreux, fort courts, & un peu comprimés. Les feuilles ſont lancéolées, aiguës, preſque terminées par un poil, ſtriées ſur leur dos, luiſantes, & embriquées d'une manière un peu ſerrée autour des jets & de leurs rameaux. Les pédicules, ſelon Dillen, naiſſent du ſommet des rameaux latéraux, ont preſque deux pouces de longueur, & portent des urnes ovales-cylindriques, légèrement inclinées, ayant l'opercule court, conique, médiocrement pointu. Cette Mouſſe croît en Europe, dans les prés humides, les marais.

* *Hypnum (ſaladianum) ſurculo adulto repente, ramis erectis, ſetis axillaribus capitulo brevioribus, capitulis erectis.* Neck. Meth. Muſc. 162. n°. 14. *Hypnum myoſuroïdes, ſetis breviſſimis.* Dill. Muſc. 551. t. 85. f. 18.

* *Hypnum (repens) ſurculis repentibus, ramis compreſſis, foliis ſubulato-lanceolatis pilo terminatis ſurſum directis ſecundis apice incurviuſculis, capſulis cylindricis, junioribus erectis, adultioribus ſubincurvis.* Pollich. Pal. n°. 1051. cum Icone. *An Hypnum viride.* n°. 62.

Obſerv. L'*Hypnum aquaticum* de M. Jacquin (Fl. Auſt. t. 270.), eſt mentionné dans ce Dictionnaire, à l'article *Fontinale ſubulée* n°. 4.

HYPOCRATÉRIFORME, (corolle) *COROLLA HYPOCRATERIFORMIS.* On nomme ainſi la corolle, lorſqu'elle reſſemble à la ſoucoupe des Anciens, c'eſt-à-dire lorſqu'elle s'évaſe ſupérieurement en manière de ſoucoupe ordinaire, & qu'elle ſe termine inférieurement par un tube. La Primevère, l'Androſace, le Phlox, &c. ont une corolle hypocratériforme.

HYPOXIS, *HYPOXIS*; genre de plante uniobée, de la famille des Narciſſes, qui a quelques rapports avec les Perce-neiges, les Amaryllis, &c. & qui comprend des herbes exotiques, à

feuilles très-ſimples, radicales ou alternes, & à fleurs terminales, ſoit ſolitaires, ſoit faſciculées, ſoit en corymbe à la manière des Ornithogales.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir une corolle monopétale, ſupérieure, perſiſtante, à limbe régulier partagé en ſix découpures; ſix étamines courtes, le ſtigmate ſimple; & une capſule couronnée, à trois loges polyſpermes.

Caractère générique.

Les fleurs n'ont point de calice, mais ſeulement une écaille oblongue & ſpathacée, ſituée ſous chacune d'elles, dans pluſieurs eſpèces.

Chaque fleur offre 1°. une corolle monopétale, ſupérieure, perſiſtante, moins colorée en dehors qu'intérieurement, à tube ſouvent fort court, & à limbe partagé en ſix découpures ouvertes en étoile.

2°. Six étamines moins longues que la corolle, & dont les filamens ſont courts, attachés à l'orifice du tube, portent des anthères oblongues ou linéaires.

3°. Un ovaire inférieur, turbiné, duquel s'élève un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule turbinée ou oblongue, plus étroite à ſa baſe, couronnée, triloculaire, & polyſperme.

Espèces.

1. Hypoxis de Virginie, *Hypoxis erecta*. L. *Hypoxis piloſa, floribus pedunculatis ſubumbellatis, corollarum limbo germine longiore*. N.

Ornithogalum herbaceum luteum parvum Virginianum, foliis gramineis hirſutis. Pluk. Alm. 272. t. 350. f. 12. *Ornithogalum Virginianum luteum*. Petiv. Gaz. 1. t. 1. f. 11. *Ornithogalum ſcapo angulato, pedunculis umbellatis villoſis*. Gron. Virg. 2. p. 51.

Cette plante a véritablement un peu l'aſpect de l'Ornithogale jaune d'Europe; mais on l'en diſtingue principalement par les poils aſſez abondans dont elle eſt chargée. Sa racine pouſſe des feuilles droites, diſpoſées en faiſceau, graminées, ſtriées, velues comme celles du *Juncus piloſus*, & longues de cinq à ſix pouces ou même plus dans les individus cultivés. Toutes ces feuilles ſont enveloppées inférieurement par quelques écailles courtes & vaginales. Il s'élève d'entre ces feuilles quelques hampes droites, velues, grêles, un peu moins longues que les feuilles, portant à leur ſommet trois & quelquefois quatre ou même cinq fleurs pédonculées, diſpoſées comme en ombelle. Ces fleurs ont la corolle jaune intérieurement, peu colorée & velue à l'extérieur; leur limbe s'ouvre en étoile, & a ſes découpures plus longues que l'ovaire. Au bas de chaque pédoncule propre on trouve une bractée en alêne, droite, & plus courte que le pédoncule qu'elle accompagne. Cette plante croît dans la Virginie, d'où nous en avons reçu des exemplaires deſſéchés, & elle eſt cultivée depuis peu d'années au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La ſynonymie que Linné a rapporté à ſon *Hypoxis erecta*, convient en effet à cette eſpèce; mais la note deſcriptive qu'il y a jointe, ne convient qu'à l'eſpèce n°. 4.

2. Hypoxis à feuilles étroites, *Hypoxis anguſtifolia. Hypoxis piloſa, foliis longis anguſtis linearibus, ſcapis filiformibus biſloris*. N.

Cet *Hypoxis* a les feuilles plus étroites que l'*Hypoxis* ci-deſſus, & d'une forme tout-à-fait linéaire. Ces feuilles ſont diſpoſées en faiſceau, ont environ huit pouces de longueur, ſur une ligne à peine de largeur, & ſont chargées de poils rares. Les hampes ſont filiformes, nues, très-foibles, un peu moins longues que les feuilles: elles portent chacune deux fleurs pédicellées, velues en dehors, & un peu plus petites que celles de l'*Hypoxis de Virginie*, auxquelles elles reſſemblent. Sous la bifurcation de chaque hampe, on voit deux bractées ſétacées, velues, longues de quatre à ſix lignes. Commerſon a trouvé cet *Hypoxis* à l'Iſle de France. (*v. ſ.*) Nous le croyons ſuffiſamment diſtingué de l'*Hypoxis de Virginie* n°. 1, avec lequel il a beaucoup de rapports.

3. Hypoxis cotonneux, *Hypoxis tomentoſa. Hypoxis foliis enſiformibus anguſtis complicatis villoſo-tomentoſis, ſcapis ſubbiſloris*. N.

Le duvet cotonneux, ſoyeux & rouſſeâtre qui couvre les feuilles de cette eſpèce, la diſtingue au premier aſpect de toutes les autres: elle paroît avoir quelques rapports avec la précédente; mais elle eſt plus baſſe, & a ſes feuilles moins étroites, & ſes fleurs plus grandes. Ses feuilles naiſſent en faiſceau, comme dans les autres eſpèces; elles ſont canaliculées ou pliées en deux dans leur longueur. Les hampes ſont grêles, velues, uniflores ou biflores, & de la longueur des feuilles. Lorſqu'elles portent deux fleurs, les pédoncules propres ſont longs de plus d'un pouce. Les fleurs ſont velues en dehors. Cet *Hypoxis* croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

4. Hypoxis géminiflore, *Hypoxis decumbens*. L. *Hypoxis piloſa, floribus oppoſitis ſubſeſſilibus, germinibus clavatis, corollarum limbo germine breviore*. N.

Anthericum ſeſſile, foliis linearibus planis, caule decumbente. Mill. Ic. t. 39. f. 2. *An Ornithogalum foliis gramineis, floribus geminatis, pedunculis longiſſimis alaribus*. Brown. Jam. 195. *Hypoxis piloſa, capſulis clavatis*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 396.

Quoique cette eſpèce ait les hampes foibles, elles ne ſont pas à beaucoup près auſſi couchées

ces l'a repréſenté Miller, & même au Jardin du Roi, la plupart ſont à peu près auſſi droites que dans l'eſpèce n°. 1 ; mais celle ci en eſt bien diſtinguée par la diſpoſition de ſes fleurs, & par les proportions de la grandeur de leur limbe, comparée à celle de leur ovaire.

Sa racine pouſſe beaucoup de feuilles droites, diſpoſées en faiſceau, graminées, longues de ſix à dix pouces, ſtriées, chargées de poils lâches, & ſemblables en quelque ſorte à des feuilles de *Carex*. Les hampes naiſſent entre les feuilles, ſont grêles, nues, un peu velues, & un peu moins longues que les feuilles, foibles, droites ou légèrement penchées ; elles portent à leur ſommet quatre fleurs oppoſées par paires, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, ayant l'ovaire oblong, en maſſue, & chargé de poils lâches. Sous chaque paire de fleurs, on remarque deux bractées linéaires, droites, preſqu'auſſi longues que les ovaires. La corolle eſt plus petite que dans l'eſpèce n°. 1, médiocrement ouverte, jaune en dedans, verdâtre & un peu velue en dehors, & a ſes diviſions plus courtes que l'ovaire qui la porte. Cette plante eſt cultivée depuis pluſieurs années au Jardin du Roi ; elle eſt vraiſemblablement originaire de l'Amérique méridionale. ♃. (*v. v.*) Browne cite pour ſynonymes de ſon *Ornithogalum*, ceux de Pluknet & de Petiver, rapportés à l'eſpèce n°. 1.

5. HYPOXIS à feuilles de Scorſonère, *Hypoxis Scorzoneræfolia. Hypoxis piloſa, ſcapis brevibus, corollis tubuloſis baſi ſpatha cucullato-lanceolata involutis.* N.

Crocus foliis & radice Scorzoneræ. Plum. Mſſ. 3. t. 142. Burm. Amer. p. 99. t. 103. f. 2. *Hypoxis decumbens.* Aubl. Guan. p. 304.

Il nous ſuffit de connoître l'eſpèce qui précède, pour pouvoir aſſurer que celle-ci eſt différente. Sa racine eſt de l'épaiſſeur du doigt, droite, blanche en dedans, & garnie latéralement de fibres un peu épaiſſes, ridées, & noirâtres. Du collet de cette racine s'élève un faiſceau de feuilles enſiformes, ſillonnées, velues, preſque coronneuſes, (Burmane n'ayant pas vu les deſcriptions de Plumier, les a dit glabres), & à peu près ſemblables à celles de la Scorſonère, mais un peu plus roides. Il naît d'entre ces feuilles, ſur des hampes fort courtes, des fleurs jaunes intérieurement, couleur de chair en dehors, & qui ont un limbe à ſix diviſions, ouvert en étoile, d'un pouce de diamètre, & un tube long, qui ſort d'une ſpathe de la forme d'une oreille de lièvre, velue ou ciliée, & membraneuſe. Le fruit eſt oblong, trigône, triloculaire, & contient des ſemences noirâtres & luiſantes. Plumier a trouvé cette plante dans les Iſles de St. Vincent & de St. Domingue.

6. HYPOXIS faſciculaire, *Hypoxis faſcicularis.* L. *Hypoxis tubis florum longiſſimis.* Lin. *Alium ſylveſtre ſ. moly minus, albo amplo flore.* Ruſſel. Alep. 34. t. 2.

Cette plante n'a point de longues feuilles comme celle qui précède ; mais, aux feuilles près, ces deux plantes paroiſſent avoir des rapports par le caractère de leurs fleurs. Dans celle-ci, les fleurs ſont ramaſſées pluſieurs enſemble en un faiſceau preſque radical, & enveloppé de quelques écailles membraneuſes, ſpathacées & vaginales. Ces fleurs ont le tube de leur corolle grêle, fort long, droit, terminé par un limbe petit, ouvert en étoile. Cette plante croît dans les environs d'Alep.

7. HYPOXIS ſeſſile, *Hypoxis ſeſſilis.* L. *Hypoxis piloſa acaulis, fructificationibus ſubradicalibus.* Lin.

Ornithogali Virginici facie herba tuberoſa Carolinienſis. Dill. Elth. 298. t. 220. f. 287.

Sa racine, qui eſt tubéreuſe, pouſſe des feuilles graminées, carinées, velues, droites, diſpoſées en faiſceau, & longues de ſept ou huit pouces. Les fleurs ſont ſeſſiles ou naiſſent preſque immédiatement de la racine ; & paroiſſent entre les feuilles, tout-à-fait au bas de leur faiſceau : elles ſont petites, d'un vert jaunâtre, velues en dehors, & ont trois des diviſions de leur corolle plus intérieures & plus étroites que les autres. Ces fleurs n's'ouvrent que médiocrement. On trouve cette eſpèce dans la Caroline. ♃.

8. HYPOXIS à épi, *Hypoxis ſpicata.* Th. *Hypoxis erecta, foliis enſiformibus falcatis glabris, floribus ſpicatis.* Thumb. Fl. Jap. 156.

Sa racine eſt compoſée de fibres capillaires, diſpoſées en faiſceau ; elle pouſſe pluſieurs feuilles enſiformes, un peu en faulx, entières, trinerves, glabres, longues de ſept pouces, mais plus courtes que la hampe. Cette hampe eſt haute d'un pied, filiforme, droite, velue, un peu anguleuſe, & fléchie en zig-zag. Les fleurs ſont nombreuſes, alternes, écartées, & diſpoſées depuis le milieu de la hampe juſqu'à ſon ſommet, en un épi lâche. Les capſules ainſi que l'axe de l'épi ſont fort velus. Cette plante croît au Japon ; elle fleurit dans les mois de Mai & Juin.

9. HYPOXIS pliſſé, *Hypoxis plicata.* L. F. *Hypoxis ſcapo unifloro triquetro, foliis lanceolatis plicatis villoſis.* L. F. Suppl 197.

Sa racine eſt un bulbe globuleux ; ſes feuilles ſont enſiformes, pliſſées, un peu ciliées, & ont à leur baſe leur carène & leur bord denticulés. Les hampes ſont uniflores, n'ont ni feuilles, ni bractées ; les ſpathes ſont cachées ; la corolle eſt jaune, verdâtre en dehors ; les anthères ſont bifides à leur baſe. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les collines ſablonneuſes. ♃.

Nous croyons poſſéder cette eſpèce : elle n'a que trois pouces & demi de hauteur. Une gaîne membraneuſe, radicale, & longue d'un pouce

& demi, enveloppe ſes feuilles & ſes hampes. (*v. ſ.*)

10. HYPOXIS à étoile, *Hypoxis ſtellata*. L. F. *Hypoxis ſcapo unifloro, foliis linearibus ſtriatis, petalis maculatis*. L. F. Suppl. 197.

J'ai traité de cette plante dans ce Dictionnaire, à l'article AMARYLLIS du Cap (Vol. 1. p. 121. n°. 1.); & c'eſt particulièrement la variété β de cet Amaryllis que Linné fils a eu en vue dans l'expoſition de ſon *Hypoxis ſtellata*. Je penſe maintenant comme ce Botaniſte, & je crois que la plante dont il s'agit eſt plutôt un *Hypoxis* qu'une Amaryllis; mais je trouve qu'il a eu tort de n'avoir pas cité pour ſynonyme de ſon *Hypoxis ſtellata*, l'*Amaryllis Capenſis* de ſon père. Cela eſt cauſe que dans le *Syſtema vegetabilium* de M. Murrai (edit. 14.), il y a un double emploi de cette plante.

11. HYPOXIS nain, *Hypoxis pumila. Hypoxis ſcapis foliоſis unifloris, foliis lanceolato-linearibus margine convolutis glabris*. N.

An Hypoxis (*alba*) *foliis teretibus glabris, ſcapis ſubbifidis, petalis immaculatis*. L. F. Suppl. 198.

C'eſt la plus petite ou au moins une des plus petites plantes de ce genre; elle n'a guères plus d'un pouce de hauteur. Sa racine eſt un bulbe globuleux, garni de fibres. D'une gaîne membraneuſe, courte, pointue & radicale, s'élèvent deux hampes, dont une plus courte eſt nue & ſtérile, tandis que l'autre eſt chargée de deux feuilles, & ſoutient une fleur blanche, ouverte en étoile. Les feuilles ſont glabres, étroites, amplexicaules, à bords roulés en dedans, & longues de cinq ou ſix lignes. Les diviſions de la corolle ſont pointues, & trois intérieures plus petites. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

* *Hypoxis* (*ſerrata*) *foliis canaliculatis glabris ciliato-ſerratis, ſcapis unifloris*. L. F. Suppl. 197.

* *Hypoxis* (*ovata*) *foliis ovato-lanceolatis integris glabris, ſcapis unifloris*. L. F. Suppl. 197.

* *Hypoxis* (*villoſa*) *foliis-lineari-enſiformibus villoſis, ſtigmate ſimplici trigono acuto*. L. F. Suppl. 198. *An Hypoxis tomentoſa*. n°. 3.

Obſerv. La plante que Forskale a nommée *Hypoxis floribus violaceis* (Fl. Ægypt. 74. n°. 35.), n'eſt pas de ce genre, puiſque la corolle ne ſe trouve pas ſur l'ovaire. L'*Hypoxis minuta* (L. F. Suppl. 197.), eſt mentionné dans ce Dictionnaire parmi les Helonias.

HYPTIS, *HYPTIS*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Labiées*, qui ſemble avoir quelques rapports avec les Baſilics, & qui comprend des plantes exotiques à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs nombreuſes, diſpoſées ſoit par verticilles axillaires en têtes axillaires & pédonculées.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre, ſelon M. Jacquin, eſt d'avoir la corolle bilabiée, à limbe ouvert, formant une lèvre ſupérieure bifide & une lèvre inférieure partagée en trois découpures, celle du milieu eſt très-concave ou preſque en ſabot.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, perſiſtant, ſemi-quinquefide, à découpures lancéolées, aiguës, droites, & preſqu'égales.

2°. une corolle monopétale, ringente, dont le tube un peu plus long que le calice, s'élargiſſant peu à peu en le limbe; à limbe très-ouvert, formant une lèvre ſupérieure bifide, & une lèvre inférieure plus grande, partagée en trois découpures dont les deux latérales ſont planes, tandis que celle du milieu eſt concave.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens un peu ſaillans à l'orifice de la corolle portent des anthères didymes.

4°. Un ovaire ſupérieur, quadrifide, duquel s'élève un ſtyle à peu près de la longueur des étamines, à ſtigmate ou ſimple ou bifide.

Le fruit conſiſte en quatre graines nues, placées au fond du calice.

Obſervation.

M. Jacquin, Auteur de ce nouveau genre, n'indique point le caractère eſſentiel ou diſtinctif, & à cet égard nous avons eſſayé d'y ſuppléer.

Mais M. Jacquin prétend que les fleurs des *Hyptis* ont la corolle renverſée (*cor. reſupinata*), & pour le prouver, il dit que la lèvre à trois lobes qui eſt placée inférieurement dans les fleurs de ces plantes, eſt véritablement la ſupérieure, parce que celle qui eſt ſupérieure & bifide, eſt véritablement l'inférieure. Ces aſſertions nous paroiſſent dénuées de tout fondement, parce que le caractère des *Labiées* en général, eſt d'avoir naturellement la lèvre ſupérieure ſimple ou bifide, & l'inférieure plus grande & à trois lobes: or, c'eſt ce qui a tout-à-fait lieu ici, où l'on ne voit même aucune torſion dans le tube. La corolle n'eſt donc véritablement renverſée dans les *Hyptis*, comme le dit M. Jacquin.

Le caractère d'une corolle réſupinée ou renverſée devient inintelligible, ſi on l'admet arbitrairement ſans avoir égard au ſens véritable qui eſt le fondement de ce caractère.

ESPÈCES.

1. HYPTIS verticillée, *Hyptis verticillata. Hyptis floribus verticillatis, verticillis ſeſſilibus*

Hyptis verticillata. Jacq. Collect. Vol. 1. p. 101. & Ic. Rar. Vol. 1. n°. 113.

C'eſt, ſelon M. Jacquin, un arbriſſeau qui s'élève à dix pieds de hauteur, ſur une ou deux tiges droites, ligneuſes, cylindriques, glabres, d'un gris brun, ayant preſqu'un pouce de diamètre. Les vieux rameaux ſont dans le même cas; mais les plus jeunes ſont herbacés & tétragônes. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, lancéolées, pointues aux deux bouts, inégalement dentées ſur les bords, un peu glabres, légèrement odorantes, & longues de trois à ſix pouces. Les fleurs ſont petites, blanches avec le limbe légèrement teint de pourpre, & diſpoſées par verticilles axillaires ſur les petits rameaux des côtés. Les verticilles ſont ſeſſiles, & compoſés de ſix fleurs. Le calice eſt légèrement hiſpide. Cette plante croît naturellement dans l'Iſle de St. Domingue.

Obſerv. Cet *Hyptis* paroît avoir de très-grands rapports avec la plante que Plumier a nommée *Meliſſa ſpicata, Lavandulam ſpirans, major.* (Pl. Cat. 6. & Burm. Amer. t. 63. f. 1.), plante que Linné préſume être ſon *Ballota ſuaveolens*. Dans la plante en queſtion de Plumier, les verticilles ſont denſes & garnis de beaucoup de fleurs; au lieu que dans l'*Hyptis verticillata* de M. Jacquin, les verticilles n'ont que ſix fleurs. Mais cette plante de M. Jacquin a fleuri en Europe dans des ſerres-chaudes, tandis que celle de Plumier a été deſſinée dans ſon pays natal. On ſent que ces deux circonſtances ont dû produire une différence remarquable; d'ailleurs Plumier a peut-être un peu trop épaiſſi les verticilles de ſa plante; car le *Mentaſtrum* de Sloane (Jam. Hiſt. 1. t. 102. f. 2.), que Linné rapporte auſſi à ſon *Ballota ſuaveolens*, a les verticilles bien moins épais & moins garnis. On cultive au Jardin du Roi une plante analogue à celle de Plumier, & qui a une odeur agréable; mais elle n'a pas encore fleuri. Elle a le feuillage de la ſuivante. Nous ajouterons, à l'occaſion du *Ballota ſuaveolens* de Linné, que Plumier dit que ſes fleurs ne produiſent que deux ſemences, & que Browne, qui vraiſemblablement n'a pas eu connoiſſance des manuſcrits de Plumier, dit auſſi la même choſe.

2. Hyptis à fleurs en têtes, *Hyptis capitata. Hyptis floribus capitatis, capitulis ſubgloboſis pedunculatis axillaribus.* N.

Meliſſa altiſſima globularia. Plum. Cat. 6. Burm. Amer. t. 163. f. 2. *Sideritis ſpicata, Scrophulariæ folio, flore albo, ſpicis brevibus habitioribus rotundis, pediculis inſidentibus.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 174. t. 109. f. 2. *Scabioſæ affinis, &c.* Pluk. t. 222. f. 7. *Clinopodium rugoſum, capitulis Scabioſæ.* Dill. Elth. 88. t. 75. f. 86. *Clinopodium rugoſum.* Lin. *Hyptis capitata.* Jacq. Collect. 102. & Ic. Rar. Vol. 1. n°. 114.

Nous avons déjà parlé de cette plante à l'article Clinopode (Vol. 2. p. 50. n°. 4.), & nous n'en faiſons mention de nouveau, que parce qu'elle eſt actuellement mieux connue, & rapportée à un genre différent de celui des Clinopodes. M. Jacquin la dit ligneuſe ou ſous-ligneuſe inférieurement, & remarque que toutes ſes parties ſont inodores. Ses fleurs ſont blanches avec une teinte de couleur de chair. La lèvre inférieure de la corolle eſt remarquable par ſon lobe moyen très-concave & velu en dehors. Dans cette eſpèce, le ſtigmate eſt ſimple, au lieu que dans la précédente, il eſt biſide. (*v. ſ.*)

3. Hyptis ſpicifère, *Hyptis ſpicigera. Hyptis floribus ſpicatis, ſpicis axillaribus pedunculatis.* N.

An Meliſſa alia ſpicata, lavandulam ſpirans, minor. Plum. Cat. 6. & Burm. Amer. t. 162. f. 2.

D'après l'exemplaire deſſéché que nous poſſédons de cette plante, nous ne pouvons rien dire ſur le caractère de ſa corolle; mais la forme de ſes calices & ſon port nous font préſumer qu'elle eſt du même genre que les deux qui précèdent. Dans l'état où nous la voyons, cette plante n'a pas un pied & demi de hauteur. Sa tige eſt herbacée, quarrée, ſcabre ſur les angles, mais point chargée d'aſpérités comme dans la figure citée de Plumier. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, dentées ſur les bords. Les fleurs ſont diſpoſées non en têtes globuleuſes, comme dans l'eſpèce ci-deſſus, mais ſur des épis ovales-oblongs, obtus, longs d'un pouce, pédonculés, & axillaires. Les calices ſont ſtriés, légèrement hiſpides, comme tronqués en leur bord avec cinq pointes ſétacées. Cette plante, qu'on nous a communiquée, a été rapportée par M. *Smeathman*; mais nous ignorons ſi c'eſt de ſon voyage aux Antilles, ou de celui qu'il a fait à *Siera-leona*. (*v. ſ.*)

HYSOPE, *Hyssopus*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Labiées*, qui a quelques rapports avec les Chataires, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples & oppoſées, & à fleurs labiées, diſpoſées communément en épi terminal.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir le lobe moyen de la lèvre inférieure de la corolle crénelé, & les étamines ſaillantes hors de la fleur, droites, & diſtantes.

Caractère générique.

La fleur a 1°. un calice monophylle, cylindrique, ſtrié, perſiſtant, dont le bord eſt à cinq dents pointues.

2°. Une corolle monopétale, labiée, à tube cylindrique, quelquefois un peu tors de manière que le limbe eſt oblique; à lèvre ſupérieure droite, courte, échancrée, & à lèvre inférieure partagée en trois découpures, dont celle du milieu

eſt compoſée de deux lobes qui ont quelques crênelures.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens ſaillans hors de la corolle, droits & écartés, portent des anthères ſimples.

4°. Un ovaire ſupérieur, diviſé en quatre parties, duquel s'élève un ſtyle filiforme, preſqu'auſſi long que les étamines, à ſtigmate bifide.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences nues, ovoïdes, ſituées au fond du calice.

ESPÈCES.

1. HYSOPE officinal, Fl. Fr. *Hyſſopus officinalis*. Lin. *Hyſſopus foliis lanceolato-linearibus integerrimis, ſpicis ſecundis*. N.

Hyſſopus officinarum, cærulea ſ. ſpicata. Bauh. Pin. 217. Tournef. 200. *Hyſſopus vulgaris ſpicatus anguſtifolius*. J. B. 3. p. 274. Raj. Hiſt. 516. *Hyſſopus vulgaris*. Dod. Pempt. 287. Moriſ. Hiſt. 3. p. 361. Sec. 11. t. 1. f. 1. *Hyſſopus Arabum*. Lob. Ic. 433. *Hyſſopus*. Hall. Helv. n°. 249. Riv. t. 68. Blackw. t. 296. Jacq. Auſtr. t. 254. Kniph. Cent. 6. n°. 47. Ludw. Eét. t. 40. Sabb. Hort. 3. t. 79. Garſ. t. 309. Bulliard. t. 322.

β. Idem fruticoſior, foliis omnino glabris, floribus majoribus.

γ. Idem humilior, foliis confertis exquiſitè decuſſatis, floribus minoribus. Hyſſopus humilior myrtifolia. Tournef. 201. Moriſ. Hiſt. 3. p. 361. n°. 5. *Hyſſopus myrtifolius*. Hort. Reg.

C'eſt une plante vivace & même un ſous-arbriſſeau dont l'aſpect eſt aſſez agréable lorſqu'il eſt en fleur; mais qui intéreſſe plus particulièrement par ſon odeur aromatique, & ſur-tout par ſes propriétés médicinales.

Sa racine pouſſe des tiges droites, nombreuſes, feuillées, aſſez ſimples, ſous ligneuſes inférieurement, & hautes d'un pied ou d'un pied & demi. Les feuilles ſont oppoſées, étroites, lancéolées-linéaires, pointues, très-entières, longues d'un pouce ou un peu plus, vertes, chargées de poils fort courts, & quelquefois tout-à-fait glabres; vues à l'oppoſition du jour, avec une loupe, elles paroiſſent obſcurément ponctuées. Les fleurs ſont ordinairement bleues, quelquefois rouges, & même quelquefois blanches, ſelon les variétés aſſez nombreuſes auxquelles la culture de cette plante a donné lieu. Ces fleurs ſont preſque ſeſſiles, tournées la plupart du même côté, & diſpoſées pluſieurs enſemble dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, de manière qu'elles forment des épis feuillés, droits, & terminaux. Outre les feuilles qui les accompagnent, ces fleurs ont à leur baſe quelques bractées étroites & aiguës. Les calices ſont ſtriés, verdâtres, quelquefois un peu teints de violet. On obſerve extérieurement, dans la partie ſupérieure du tube de la corolle, quatre excavaſions particulières, deux plus hautes & deux plus baſſes. Ce tube eſt courbé & un peu tors ſous le limbe, mais pas aſſez pour que la lè ſoit renverſée ou réſupinée complètement.

Cette plante croît naturellement en I dans l'Autriche, le Levant, &c. On la communément dans les jardins. ♃ ou ♄. Elle eſt un peu âcre, odorante, & arom en conſéquence elle eſt inciſive, atténuar pectorante, diurétique, & cordiale. On l' avec avantage dans l'aſthme humide & le embarras du poumon cauſés par des r pituiteuſes ou tartareuſes: on s'en ſert a diviſer & détacher les matières glaireuſes parois de l'eſtomac & du canal inteſtir quelquefois abondamment enduites. Al'ex on en vante l'uſage comme un bon réſol on l'a fait entrer dans les décoctions que l ploie pour laver les contuſions & les pa contiennent du ſang extravaſé.

Obſerv. Dans le Dictionnaire d'Agricu M. l'Abbé Roſier, à la fin de l'article l'on jette des doutes ſur les propriétés plante, d'après ce qu'en a dit M. Vitet, Pharmacopée de Lyon, & l'on répand un de blâme ſur la majeure partie des Aut ont fait l'éloge de cette plante. Voici ce penſons à cet égard. Nous trouvons très- de douter des vertus, ſouvent très-adm que l'on a attribué à quantité de plantes o de plantes inodores & preſque ſans ſaveur, au Plantain, aux fleurs de la Bourrac Bleuet, &c. &c. Mais nous penſons diffé à l'égard des plantes qui ont des princip bien marqués, comme les plantes âcres, tes aromatiques, les plantes amères, les acides, &c. Or, quelles que ſoient les p de ces plantes, il n'eſt nullement douteux n'en aient de bien réelles. Il n'eſt donc pl tion maintenant que de connoître quelles être les affections de nos organes ou de n res, qu'une plante un peu âcre & bien dé aromatique, peut ſoulager. Dans ce ca diſons, ſans autres détails, que quand on jamais eſſayé l'uſage de l'*Hyſope*, la ſeu dération de ſon odeur & de ſa ſaveur indiquer par les connoiſſances qu'on a de qui ont des qualités analogues aux ſie qu'on eſt très-fondé d'en attendre. Or principe, les propriétés de l'*Hyſope* indi d'après les Auteurs qui en ont traité, rien de contraire aux connoiſſances acqui genre, & qui doive exciter des doutes nables.

On met en queſtion ſi notre *Hyſope* eſt que celui des Anciens, & ſur-tout ſi c'eſt que celui qui eſt mentionné dans un p Joſephe, où il eſt dit, d'après l'ancien Te que Salomon avoit décrit chaque eſpèc depuis le Cèdre juſqu'à l'*Hyſope*.

2. HYSOPE à feuilles de Moldavique,

plantæus. L. *Hyſſopus foliis cordato-oblongis ſerratis, corollis ſubreſupinatis, pedunculis axillaribus*. N.

Cataria floribus inverſis. Hall. Gott. p. 338. *Hyſſopus lophantus*. Mill. Dict. n°. 5. Knipb. Cent. 2. n°. 36. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 182.

Cette plante diffère beaucoup de l'*Hyſope officinal* par ſon port, ſon feuillage & ſon aſpect. Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, branchues, axillées, tétragônes, à rameaux un peu pubeſcens. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, obtuſes, crénelées, plus larges & preſqu'en cœur à leur baſe, & portées ſur des pétioles courts: elles reſſemblent un peu à celles de la Dracocéphale de Moldavie n°. 7. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, un peu plus courts que les feuilles, pubeſcens, portent chacun trois à cinq fleurs bleuâtres, plus grandes que dans les autres eſpèces de ce genre; ces fleurs ont la corolle oblique ou preſque complètement renverſée, & ont deux de leurs étamines très-ſaillantes hors de la corolle. Cette plante croît naturellement dans la partie ſeptentrionale de la Chine, & eſt cultivée en pleine terre au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Hysope à feuilles de Baſilic, *Hyſſopus ocymifolius. Hyſſopus foliis ovatis dentatis, ſpicis ſecundis, floribus bracteis ſubrotundis poſtice obtectis*. N.

C'eſt une plante odorante, ayant le feuillage du Baſilic, & qui eſt fort remarquable par la forme de ſes épis. Sa tige eſt herbacée, haute preſque d'un pied & demi, branchue, obtuſément tétragône, un peu pubeſcente vers ſon ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, pointues, dentées, portées ſur d'aſſez longs pétioles, vertes en deſſus, & d'une couleur plus claire en deſſous. Les fleurs ſont très-petites, bleuâtres ou d'un violet pâle, & diſpoſées ſur des épis ſeſſiles qui terminent la tige & les rameaux. Ces fleurs ſont nombreuſes, & tournées toutes d'un ſeul côté de l'épi; l'autre côté de l'épi eſt garni dans toute ſa longueur de deux rangées de bractées preſqu'en cœur ou ovales-arrondies avec une petite pointe.

Le calice de chaque fleur eſt monophylle, à cinq dents droites, aiguës, preſqu'égales; la corolle a un tube auſſi long ou un peu plus long que le calice, & un limbe campanulé, labié, à lèvre ſupérieure droite, courte, échancrée, & à lèvre inférieure à trois lobes, dont celui du milieu eſt ovale, incliné ou pendant, & plus grand que les autres & même que la lèvre ſupérieure. Les étamines conſiſtent en quatre filamens inégaux, dont deux ſont écartés, droits, & ſaillans hors de la fleur, & les deux autres ſont de la longueur de la corolle; ces filamens portent des anthères petites, ovales, vacillantes. L'ovaire eſt quadrifide; le ſtyle eſt ſimple, un peu plus long que la corolle, à ſtigmate bifide.

Cette plante a une odeur pénétrante, fort agréable, & qui approche de celle de la roſe. On la cultive depuis peu d'années au Jardin du Roi, nous en ignorons l'origine. Elle fleurit dans le milieu de Juillet. ☉. (*v. v.*)

4. Hysope à crêtes, *Hyſſopus criſtatus. Hyſſopus foliis ovatis dentatis inæqualibus, ſpicis interruptis ſecundis criſtatis, bracteis imbricatis*. N.

Manam-podam. Rheed. Mal. 10 p. 129. t. 65.

Quoique nous poſſédions de beaux exemplaires de cette plante communiqués par M. Sonnerat, la petiteſſe de ſes fleurs, & leur état ſec & trop avancé, qui ne permet pas de voir ſi les étamines ſont droites & ſaillantes, nous laiſſent douter ſi cette même plante appartient plutôt au genre des Origans qu'à celui des *Hyſopes*, ou ſi elle doit conſtituer un genre nouveau. Ce que nous pouvons aſſurer, c'eſt que la plante dont il s'agit eſt véritablement de la famille des *Labiées*; qu'elle n'a point les feuilles alternes, comme elles le paroiſſent dans la figure citée de Rhéede, qui d'ailleurs eſt excellente quant à la diſpoſition des fleurs; & qu'enfin ſes fruits conſiſtent en quatre graines nues & très-noires, ſituées au fond du calice. A ces connoiſſances, nous ajoutons que la bonne odeur de la plante indiquée par Rhéede, que la ſituation de ſes fleurs, & que ſes bractées ſont analogues à celles de l'eſpèce qui précède, nous porte à croire qu'elle eſt du même genre, & qu'en conſéquence elle a au moins deux de ſes étamines droites & ſaillantes hors de la fleur.

La tige de cette plante eſt herbacée, quadrangulaire ou tétragône, velue ainſi que toutes les autres parties, longue d'un pied & demi ou davantage, & garnie de rameaux: la plupart oppoſés, quelquefois néanmoins alternes. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, dentées groſſièrement, portées ſur des pétioles fort courts, & inégales à chaque paire, l'une étant beaucoup plus petite que l'autre. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, unilatérales, diſpoſées ſur des épis terminaux, interrompus, & en crêtes; les épis particuliers ſont comprimés ſur les côtés, velus, & garnis de bractées en demi-cœur, veineuſes, entières, embriquées, diſtiques, ſerrées & comme tombantes ſur chaque côté de l'épi. Le calice eſt monophylle, tubuleux, à cinq dents droites & pointues: on trouve au fond de ce calice quatre ſemences ovales, noires, & anguleuſes. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & ſur la côte de Malabar. (*v. ſ.*) Rhéede dit qu'elle vient dans les lieux humides, & qu'elle a une odeur aromatique & agréable dans toutes ſes parties.

5. Hysope à feuilles de Scrophulaire, *Hyſſopus nepetoïdes*. L. *Hyſſopus foliis cordatis ſerratis, caule acutè quadrangulo, ſpicis ſubcylindricis*. N.

Sideritis Canadenſis altiſſima, Scrophulariæ folio, flore flaveſcente. Tournef. 192. *Betonica Virginiana elatior, foliis Scrophulariæ glabris*,

re ochroleuco. Morif. Hift. 3. p. 365. Sec. 11. 4 f. 11. Pluk. Alm. 67. t. 150. f. 3. *Hyſſopus petoïdes.* Mill. Dict. n°. 4. Gouan. Illuſtr. p. 35. icq. Hort. t. 69.

β. *Idem bracteis floribuſque purpuraſcentibus. ideritis Canadenſis altiſſima, Scrophulariæ folio, ore purpuraſcente.* Tournef. 192. *Betonica maxima, Scrophulariæ folio, floribus incarnatis.* Herm. arad. t. 106.

Cette plante eſt beaucoup plus grande que les quatre qui précèdent, & a des feuilles beaucoup lus larges. Ses tiges ſont droites, quadrangulaires, à angles aigus ou tranchans, glabres, erdâtres, feuillées, & branchues; elles s'élèvent uſqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, pointues, dentées en ſcie, vertes, à peu près glabres, & larges d'un pouce & demi à deux pouces. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, d'un blanc jaunâtre, & diſpoſées ſur des épis cylindriques, de l'épaiſſeur du petit doigt, longs de deux à trois pouces, qui terminent les rameaux & les tiges. Les bractées qui ſont entremêlées parmi les fleurs, ſont ſeſſiles, preſqu'en cœur, pointues, entières, petites, & peu ſaillantes hors de l'épi; elles ſont verdâtres, & ont leurs bords légèrement velus. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, le Canada, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

La variété β eſt remarquable en ce que ſes tiges, les pétioles de ſes feuilles & ſes bractées ſont teints de pourpre, ainſi que ſes corolles. Son épi eſt d'ailleurs un peu plus denſe, & ſes bractées ſont tout-à-fait glabres. Elle a été cultivée au Jardin du Roi; mais on l'a perdue. (*v. v.*)

JABOROSE, *JABOROSA*. Juſſ. Gen. Pl. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Solanées*, qui a de très-grands rapports avec les Belladones (*Atropæ*), & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimplement radicales, comme dans la Mandragore, & à hampes ſimples & uniflores.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice court & quinquefide; une corolle tubuleuſe; cinq étamines à filamens attachés au ſommet du tube de la corolle, portant des anthères courtes, adnées intérieurement ſous leur ſommet.

CARACTÈRE GÉNERIQUE.

La fleur a 1°. un calice court, monophylle, partagé au moins juſqu'à moitié en cinq découpures pointues.

2°. Une corolle monopétale, tubuleuſe, quelquefois campanulée, beaucoup plus longue que le calice, à limbe diviſé en cinq lobes pointus.

3°. Cinq étamines, dont les filamens attachés au ſommet du tube de la corolle, ſont planes, fort courts, & portent des anthères courtes, adnées un peu au-deſſous du ſommet de leur filament, en ſa face intérieure.

4°. Un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle ſimple, de la longueur du tube de la corolle, à ſtigmate en tête.

Le fruit n'eſt pas connu; Commerſon dit, comme avec doute, qu'il le croit à trois loges.

ESPÈCES.

1. JABOROSE à feuilles entières, *Jaboroſa integrifolia. Jaboroſa foliis ovatis ſubintegerrimis, flore longo tubuloſo.* N.

La racine de cette plante pouſſe des feuilles pétiolées, ovales, preſqu'obtuſes, entières ou munies de quelques dents rares peu apparentes; ces feuilles ſont glabres, longues de trois à ſix pouces, & larges de deux pouces ou davantage. Les hampes ſont ſimples, de la longueur des pétioles, portent chacune une fleur droite, tubuleuſe, longue de deux pouces, à diviſions du limbe acuminées. Commerſon a trouvé cette plante aux environs de *Buenos-Aires*. (*v. ſ.*)

2. JABOROSE à feuilles roncinées, *Jaboroſa runcinata. Jaboroſa foliis ſinuato-lyratis dentatis, flore brevi ſubcampanulato.* N.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée de la précédente par la forme de ſes feuilles & de ſes fleurs; elle eſt d'ailleurs un peu moins grande dans toutes ſes parties. Ses feuilles ſont radicales, oblongues, ſinuées, dentées, & découpées ou roncinées comme celles du Piſſenlit; elles n'ont pas un pouce & demi de largeur, & ont des pétioles courts; leur longueur eſt de deux à quatre pouces. Les hampes ſont un peu plus courtes que les feuilles, & portent chacune une fleur un peu campanulée, qui n'a pas un pouce de longueur, & dont les diviſions du limbe ſont ouvertes ou réfléchies. Commerſon a trouvé cette plante à *Monte-Video* & aux environs de *Buenos-Aires*. (*v. ſ.*)

JACINTHE, *HYACINTHUS*; genre de plante unilobée, de la famille des Aſphodèles, qui a de grands rapports avec les Scilles & les Alétris, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples, toutes radicales, & à fleurs en grappe ou en épi terminal, intéreſſantes dans quelques eſpèces par leur beauté & par l'odeur ſuave qu'elles répandent.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir la corolle ou tubuleuſe ou en grelot, & à ſix diviſions; l'ovaire muni de trois pores mellifères peu apparens; & le ſtigmate ſimple.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt incomplète, & offre 1°. une corolle le plus ſouvent monopétale, tubuleuſe ou urcéolée, & partagée plus ou moins profondément en ſix découpures dont le ſommet eſt ouvert ou réfléchi.

2°. Six étamines renfermées dans la fleur, & dont les filamens attachés à la corolle, vers ſa partie moyenne ou preſqu'inférieure, portent des anthères oblongues.

3°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, trigône, marqué de trois ſillons, ayant vers ſon ſommet trois pores mellifères très-peu apparens, & chargé d'un ſtyle plus court que la corolle, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule arrondie, à trois côtés, triloculaire, & qui contient deux ſemences ou davantage dans chaque loge.

Obſervation.

Les *Jacinthes* ont de très-grands rapports avec les Scilles, & même elles n'en ſont que médiocrement diſtinguées. En effet, quoique la plupart des *Jacinthes* aient la corolle monopétale, ce qui fait une diſtinction tranchante à l'égard des Scilles; pluſieurs *Jacinthes* connues même le plus anciennement ſous ce nom, ont cependant la corolle véritablement polypétale comme les Scilles, & font évanouir la valeur de la diſtinction que je

viens de citer. Mais la corolle eſt ouverte en roue, ou au moins demi-ouverte dans les Scilles ; au lieu que dans les *Jacinthes* (même à fleurs polypétales) elle eſt fermée au-delà de moitié, ſon limbe ſeulement étant ouvert ; de ſorte qu'elle paroît ou tubuleuſe, ou campanulée, ou urcéolée. D'ailleurs, dans les *Jacinthes*, les étamines s'inſèrent preſque dans la partie moyenne de la corolle ; au lieu que dans les Scilles, elles n'adhèrent qu'à la baſe même des pétales. Voilà les ſeules diſtinctions que j'ai pu obſerver entre ces deux genres ; quant à la conſidération des trois pores melliféres indiqués par Linné, je crois qu'elle ne mérite pas qu'on s'y arrête. Quelquefois l'on apperçoit ſur l'ovaire (principalement dans la *Jacinthe* orientale à fleurs ſimples) une ou deux ou trois petites gouttes de liqueur qui en tranſudent ; mais le plus ſouvent on ne voit rien du tout.

ESPÈCES.

1. JACINTHE améthyſte, *Hyacinthus amethyſtinus. Hyacinthus corollis campanulatis ſexpartitis, bracteis binis flore ſublongioribus, racemo erecto.* N.

Hyacinthus oblongo flore amethyſtino, major. Tourn. 345. *Hyacinthus Anglicus.* Moriſ. Hiſt. 2. Sec. 4. t. 11. f. 8.

Cette *Jacinthe* a de grands rapports avec la ſuivante, & peut-être n'en eſt-elle qu'une variété ; cependant elle en diffère d'une manière très-marquée, 1°. en ce que ſes feuilles ſont plus larges, & tout-à-fait couchées ſur la terre ; 2°. en ce que ſes fleurs ſont plus groſſes, plus nombreuſes, d'une belle couleur d'améthyſte, & diſpoſées en une grappe droite.

Sa racine pouſſe des feuilles alongées, planes, liſſes, larges d'environ quatre lignes, & étalées ſur la terre au bas de la plante. Sa tige eſt droite, cylindrique, nue, & haute de ſix à huit pouces. Les fleurs ſont pédicellées, penchées ou pendantes, d'un bleu violet ou couleur d'améthyſte, & diſpoſées en grappe droite, longue de deux à trois pouces. Les corolles ſont campanulées, la plupart pendantes, & partagées juſqu'à la baſe en ſix pétales oblongs, ouverts & roulés en dehors à leur ſommet. Sous chaque pédoncule propre, on trouve deux bractées (quelquefois trois) membraneuſes, colorées, étroites-ſubulées, & la plupart plus longues que les fleurs. Cette plante eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi ; je la crois indigène de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Son odeur eſt agréable, mais moins marquée que dans l'eſpèce qui ſuit.

2. JACINTHE des prés, *Hyacinthus pratenſis.* Fl. Fr. *Hyacinthus corollis ſubcylindricis ſexpartitis, bracteis binis floris longitudine, racemo ſubcernuo.* N

Hyacinthus oblongo flore, cæruleus, major. Bauh. Pin. 43. Tournef. 342. *Hyacinthus Anglicus ſ. Belgicus.* J. B. 2. p. 585. Raj. Hiſt. 1159. n°. 20. *Hyacinthus non ſcriptus.* Dod. Pempt. 216. *Hyacinthus Belgicus & Anglicus.* Lob. Ic. 103. *Hyacinthus Hiſpanicus.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 177. *An Hyacinthus.* Hall. Helv. n°. 1248.

β. *Hyacinthus Belgicus candidus.* Lob. Ic. 103.

Je ne ſais ſi la plante dont je traite ici eſt l'*Hyacinthus non ſcriptus* de Linné, ou ſon *Hyacinthus cernuus ;* mais cette même plante que j'ai vue en très-grande abondance dans les prés de la Picardie, de la Flandre, &c. eſt bien celle dont j'indique le ſynonyme des Bauhins, de Tournefort, & des autres Botaniſtes anciens. Ses feuilles ſont étroites, linéaires, en partie droites, & point complètement couchées ; ſa tige eſt grêle, foible, s'élève ſouvent au-delà d'un pied ; elle ſoutient une grappe médiocre, compoſée de cinq fleurs ou environ, & ordinairement un peu penchée à ſon ſommet ou par le poids des fleurs. Ces fleurs ſon tubuleuſes, preſque cylindriques, tournées ſouvent d'un même côté, ordinairement de couleur bleue, & d'une odeur très-agréable. Leur corolle eſt découpée juſqu'à ſa baſe, comme dans la précédente, en ſix pétales oblongs, rapprochés ou connivens, mais dont le ſommet eſt rejeté en dehors. A la baſe de chaque fleur, on trouve une couple de bractées linéaires, colorées, & preſqu'auſſi longues que les corolles. Cette plante croît naturellement en France, dans les prés & les bois : elle fleurit au mois de Mai. ♃. (*v. v.*) Ses bractées la diſtinguent fortement, ainſi que la précédente, de la *Jacinthe orientale* n°. 6.

3. JACINTHE à fleurs pâles, *Hyacinthus ſerotinus.* L. *Hyacinthus floribus ſecundis ex albido fulvis, corollarum laciniis exterioribus magis reflexis.* N.

Hyacinthus obſoleto flore. Bauh. Pin. 44. Tourn. 345. *Hyacinthus obſoletior Hiſpanicus, Anglico ſimilis.* J. B. 2. p. 587. *Hyacinthus obſoleti coloris, Hiſpanicus, ſerotinus.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 177. & 178. *Hyacinthus Hiſpanicus obſoletus.* Raj. Hiſt. 1160. n°. 22.

La couleur des fleurs de cette eſpèce eſt remarquable, mais elle eſt triſte, & offre peu d'agrément. Sa tige s'élève au moins à un pied, & ſoutient un épi beaucoup plus long & plus garni que dans l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont campanulées-cylindriques, horizontales, tournées preſque toutes d'un même côté, & d'une couleur pâle, fauve, rouſſeâtre ou un peu ferrugineuſe. Les corolles ne ſont pas diviſées tout-à-fait juſqu'à la baſe ; les trois diviſions extérieures de ces corolles ſont plus profondes & plus réfléchies que les autres. Les bractées ſont plus longues que les pétioles, mais moins longues que les corolles. Les feuilles de la plante ſont linéaires, étroites, canaliculées, longues de plus de ſix pouces. Cette *Jacinthe* croît naturellement en Eſpagne, & dans

la Mauritanie : on la cultive au Jardin du Roi ; elle fleurit à la fin d'Août & en Septembre. (*v. v.*)

4. Jacinthe à fleurs vertes, *Hyacinthus viridis*. L. *Hyacinthus floribus viridibus, corollarum laciniis exterioribus ſubulatis longiſſimis*. N.

Hyacinthus viridis. Murr. Comm. Gott. 1781. p. 44. t. 5.

On ne peut confondre cette eſpèce avec aucune de celles qui ſont connues, non-ſeulement à cauſe de la couleur conſtamment verdâtre de ſes fleurs, mais ſur-tout à cauſe du caractère particulier des découpures de ſes corolles. Sa racine pouſſe des feuilles linéaires & étroites ; ſa tige eſt grêle, haute d'un pied ou un peu plus, droite, foible, & terminée par une grappe lâche compoſée de ſix ou ſept fleurs alternes, pédicellées, non pendantes, & verdâtres. Les corolles ſont preſque cylindriques, & partagées en ſix découpures, dont les trois extérieures plus lâches & plus ouvertes, ſont beaucoup plus longues que les autres, égalent ou même ſurpaſſent en longueur toute la fleur dont elles ſont partie, & ſe terminent en une pointe très-aiguë, preſqu'en filet. Les trois découpures intérieures de cette corolle ſont rapprochées, preſque droites avec leur ſommet un peu ouvert, obtuſes & d'un vert pâle ou jaunâtre. Les bractées ſont ſolitaires, en alêne, plus longues que les pédoncules, mais moins longues que les fleurs. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi : elle eſt tardive, comme celle qui précède, ne fleurit que vers le mois de Septembre, & n'offre rien d'agréable à la vue. (*v. v.*)

5. Jacinthe d'Eſpagne, *Hyacinthus Hiſpanicus*. *Hyacinthus corollis campanulatis baſi cylindricis, limbo ſexfido, bracteis ſolitariis pedicellis longioribus*. N.

Hyacinthus oblongo cæruleo flore, minor. Bauh. Pin. 44. Tournef. 345. *Hyacinthus minor Hiſpanicus anguſtifolius*. J. B. 2. p. 587. Raj. Hiſt. 1160. n°. 25. *Hyacinthus minor Hiſpanicus*. Cluſ. Exot. App. Alt. *An Hyacinthus amethyſtinus*. Lin.

Je ne vois pas que Cluſius, qui le premier a décrit cette *Jacinthe*, ait remarqué à ſes fleurs une couleur d'améthyſte, de ſorte que j'ignore ſi c'eſt véritablement l'*Hyacinthus amethiſtinus* de Linné ; au reſte, cette plante eſt plus petite que les précédentes, n'a point ſes corolles polypétales comme les *Jacinthes* n°s. 1 & 2, & diffère de celles qui ſuivent par ſes bractées beaucoup plus longues que les pédicules des fleurs.

Sa racine, ſelon Cluſius, eſt un bulbe de la groſſeur d'une petite olive ; elle pouſſe cinq ou ſix feuilles étroites, ſtriées, carinées en deſſous. La tige eſt haute de cinq à ſept pouces, grêle, légèrement pourprée, & terminée par une grappe droite, compoſée de ſix ou ſept fleurs petites, bleuâtres, & inodores. Les corolle ſont campanulées, cylindriques à leur baſe, & ont leur limbe partagé en ſix découpures un peu ouvertes. Les bractées ne ſont pas tout-à-fait auſſi longues que les fleurs. On trouve cette eſpèce en Eſpagne.

6. Jacinthe orientale, *Hyacinthus orientalis*. L. *Hyacinthus corollis campanulato-cylindricis ſemi-ſexfidis baſi ventricoſis, bracteis binis pedunculis brevioribus*. N.

Hyacinthus orientalis. Bauh. Pin. 44. & 45. n°. 1. ad. 13. Tournef. 345 346. &c. *Hyacinthus orientalis*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 174 & 175. Lob. Ic. 104 & 105. *Hyacinthus orientalis, major & minor*. Dod. Pempt. 216. *Hyacinthus orientalis quibuſdam Conſtantinopolitanus*. J. B. 2. p. 575. &c. Raj. Hiſt. 1159. *Hyacinthus*. Mill. Dict. n°. 6. Kniph. Cent. 1. n°. 43.

β. *Idem flore pleno. Hyacinthus orientalis flore pleno*. Bauh. Pin. 45. n°s. 1—3. *Hyacinthus*. Barrel. Ic. 169, 170, 981, 982, 985—988. *La Jacinthe des Fleuriſtes*.

C'eſt, ſans contredit, la plus belle des eſpèces de ce genre, & l'on peut mettre ſes fleurs au nombre des plus agréables qui naiſſent au printemps. Cette plante intéreſſe ſur-tout par la prodigieuſe diverſité qu'elle préſente, ſoit dans ſa forme & ſa taille, ſoit dans la couleur de ſes fleurs, ſoit dans les degrés d'intenſité de l'odeur ſuave qu'elle répand. On en a déjà compté plus de 2000 variétés auxquelles les Jardiniers & les Amateurs de fleurs ont donné des noms particuliers ; & cependant tous les jours la culture en produit encore de nouvelles. Quelques-unes de ces variétés préſentent des fleurs ſi larges, ſi doubles & ſi agréablement colorées, que l'on vend leurs racines à des prix très-conſidérables. Mais la conſidération de la plante ſimple, c'eſt-à-dire dans l'état non changé par la culture, fait ici notre objet principal.

Dans cet état, elle pouſſe de ſa racine, qui eſt un bulbe écailleux, cinq ou ſix feuilles droites, longues de cinq à huit pouces, plus larges que dans les eſpèces qui précèdent, vertes, liſſes, ſtriées finement, un peu ſucculentes, convexes & légèrement carinées ſur leur dos. Du centre de ces feuilles s'élève une ou pluſieurs tiges cylindriques, liſſes, & un peu plus hautes que les feuilles qui les environnent. Chaque tige ſoutient une grappe droite, compoſée communément de ſix à dix-huit fleurs pédicellées, éparſes, odorantes, bleues, ou rougeâtres, ou blanches, ou d'une teinte quelconque moyenne entre ces couleurs, & d'un aſpect agréable. Les corolles ſont monopétales, campanulées cylindriques, un peu ventrues à leur baſe, & diviſées juſqu'à moitié en ſix découpures dont les ſommets ſont recourbés en dehors. Les pédoncules de chaque fleur ſont longs de quatre ou cinq lignes, & ont à leur baſe deux bractées ou écailles membraneuſes, beaucoup plus courtes que les pédoncules qu'elles accompagnent.

Ces bractées diſtinguent cette eſpèce de toutes celles qui précèdent, & la forme des corolles, jointe à leur diſpoſition, ne permet pas qu'on la confonde avec aucune de celles qui ſuivent.

Cette *Jacinthe* croît naturellement dans l'Aſie, le Levant, & eſt cultivée en Europe, dans les jardins, pour la beauté de ſes fleurs. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit communément entre la fin de Mars & le commencement d'Avril; mais les belles variétés à fleurs pleines fleuriſſent un peu plus tard. On la multiplie ſoit par ſes ſemences, ſoit par les oignons ou bulbes que ſa racine produit; c'eſt par le premier moyen que l'on obtient continuellement les variétés admirables & ſi recherchées des Amateurs, que cette plante ne ceſſe de fournir; & c'eſt par le ſecond moyen que l'on réuſſit à conſerver par la multiplication celles de ces variétés qui méritent de l'être. Dans les *Jacinthes* doubles, les fleurs forment un bouquet pyramidal extrêmement agréable à la vue. Ce bouquet, dans les belles variétés, eſt compoſé de quinze à vingt ou même vingt-cinq fleurs à peu près horizontales, excepté la terminale, qui eſt preſque droite. Une terre légère & ſablonneuſe, ou ce qu'on nomme un terreau de bruyère, paroît être le ſol le plus convenable à la culture de cette belle plante.

On a compoſé ſur cette *Jacinthe* un Traité entier, imprimé à Amſterdam en 1768, contenant un grand nombre de recherches & d'obſervations intéreſſantes ſur cette plante, & auquel nous engageons le Lecteur d'avoir recours, pour de plus grands détails dans leſquels les bornes de ce Dictionnaire ne nous permettent pas d'entrer.

7. JACINTHE en corymbe, *Hyacinthus corymboſus*. L. *Hyacinthus corollis infundibuliformibus corymboſis erectis, ſcapo foliis breviore*. Lin. Mant. 223.

Sa racine, qui eſt bulbeuſe, pouſſe des feuilles linéaires, très-étroites, moins longues que le doigt, & au nombre de trois le plus ſouvent. La hampe eſt fort courte, plus courte même que les feuilles, & terminée par un corymbe de fleurs droites. Ces fleurs ont la corolle purpurine, infundibuliforme, & diviſée juſqu'à moitié en ſix découpures. Trois de leurs étamines ſont de la longueur de la corolle, & les trois autres ſont de moitié plus courtes. Le ſtyle eſt ſimple, de la longueur de la corolle, comme les plus grandes étamines. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les pâturages. ♃.

8. JACINTHE d'Italie, *Hyacinthus Romanus*. L. *Hyacinthus corollis campanulatis ſemi-ſexfidis racemoſis, ſtaminibus membranaceis*. Lin. Mant. 224. *Hyacinthus comoſus albus Belgicus*. Bauh. Pin. 42. *Hyacinthus comoſus albus cum cœruleis ſtaminibus*. J. B. 2. p. 584. *Hyacinthus comoſus, albo flore*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 180. *Hyacinthus comoſus albus*. Lob. Ic. 107. Raj. Hiſt. 1163.

β. *Idem? floribus inferioribus longiſſimè pedicellatis. Muſcari lyzantinum, flore candicante*. Tournef. 347. *Hyacinthus comoſus bizantinus*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 179 & 180.

Cette *Jacinthe* a des rapports très-marqués avec l'eſpèce ſuivante, mais ſon épi n'eſt point terminé par un toupet ou un faiſceau de fleurs ſtériles, plus petites avec des pédoncules plus longs que les autres. Ses feuilles radicales ſont longues de huit à dix pouces, & ont quatre ou cinq lignes de largeur. Sa tige s'élève à ſept ou huit pouces de hauteur, & ſe termine par une grappe d'environ trois pouces, garnie de beaucoup de fleurs pédicellées & blanchâtres. Ces fleurs ſont campanulées, longues de quatre à cinq lignes, fendues juſqu'à moitié en ſix découpures, & ont les filamens de leurs étamines élargis, membraneux, portant des anthères petites & bleuâtres. Les pédoncules ſont de la longueur des corolles, & à leur baſe on trouve une ou deux bractées membraneuſes, fort courtes, & réfléchies. Cette plante croît naturellement en Italie, dans les lieux cultivés; M. Wahl nous en a communiqué des exemplaires qu'il a rapportés de ſon voyage dans cette partie de l'Europe. (*v. ſ.*)

Elle prouve par la forme de ſes corolles, qui tiennent le milieu entre les précédentes & les ſuivantes, que les *Muſcari* de Tournefort ſont mal-à-propos diſtingués des *Hyacinthus*, & que Linné par conſéquent a eu raiſon de réunir ces plantes dans le même genre.

9. JACINTHE à toupet, Fl. Fr. *Hyacinthus comoſus*. L. *Hyacinthus corollis angulato-cylindricis ſummis ſterilibus longius pedicellatis*. Lin. Scop. Carn. 2. n°. 423. Pollich. Pal. n°. 342. Jacq. Auſtr. Vol. 2. t. 126. Kniph. Cent. 2. n°. 34. *Muſcari arvenſe latifolium purpuraſcens*. Tourn. 347. *Hyacinthus comoſus major purpureus*. Bauh. Pin. 42. Moriſ. Hiſt. 2. p. 371. Sec. 4. t. 11. f. 1. *Hyacinthus maximus botryoïdes, coma cœrulea*. J. B. 2. p. 574. *Hyacinthus comoſus ſpurius tertius*. Dod. Pempt. 218. *Hyacinthus Dioſcoridis comoſus major*. Lob. Ic. 106. *Hyacinthus comoſus*. Raj. Hiſt. 1162. n°. 31. *Hyacinthus*. Cam. epit. 798. Hall. Helv. n°. 1247. *Muſcari comoſum*. Mill. Dict. n°. 2.

Sa tige eſt droite, nue, cylindrique, liſſe, haute d'un pied & quelquefois plus. Ses feuilles ſont radicales, étalées ſur la terre, longues de huit pouces ou davantage, larges de quatre à cinq lignes, liſſes, vertes, canaliculées inférieurement, planes dans leur partie ſupérieure. Les fleurs ſont nombreuſes, pédicellées, & diſpoſées en un épi long de quatre à ſix pouces. Les fleurs inférieures de cet épi ſont d'un brun jaunâtre, & ont la corolle preſque cylindrique ou ovale-cylindrique, un peu anguleuſe, longue de trois lig

& demie; ces fleurs ſont portées ſur des pédoncules ouverts horizontalement, & de la longueur des corolles. Le limbe de ces corolles eſt fort petit, reſſerré ſur l'orifice de la fleur, & a ſes diviſions courtes, ouvertes ou réfléchies. Les bractées ſont ſolitaires & fort courtes. Les fleurs ſupérieures de l'épi ſont redreſſées, plus rapprochées les unes des autres; enfin celles qui ſont au ſommet de l'épi ſont plus petites que les autres, ſtériles, purpurines ou bleuâtres, & portées ſur des pédoncules droits, colorés, & fort longs. Ces dernières fleurs forment au ſommet de l'épi une eſpèce de toupet lâche, bien coloré, & remarquable. On trouve cette plante en France, en Allemagne, dans la Suiſſe, & dans l'Europe auſtrale, dans les champs, les lieux cultivés, & ſur le bord des bois. Dans la Beauce, le Gâtinois, & d'autres Provinces de France, elle infeſte les champs par ſon abondance. ♆. (*v. v.*)

10. JACINTHE paniculée, *Hyacinthus paniculatus. Hyacinthus racemo paniculato ſterili, pedunculis ramoſis coloratis, corollis campanulatis baſi ventricoſis.* N.

Hyacinthus panicula cærulea. Bauh. Pin. 42. *Hyacinthus ſanneſius, paniculoſa coma.* Col. Ecphr. 2. p. 10. t. 12. *Hyacinthus comoſus, paniculis cærulea.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 371. Sec. 4. t. 11. f. 2. *Hyacinthus pennatus ſ. comoſus ramoſus elegantior.* Raj. Hiſt. 1163. *Hyacinthus monſtroſus.* Lob.

J'avois cru d'abord que cette plante ſingulière n'étoit qu'une dégénéreſcence de la *Jacinthe à toupet* dont je viens de traiter; mais ayant vu dans un exemplaire de l'Herbier de M. de Juſſieu des corolles aſſez bien formées, tandis que dans les individus cultivés au Jardin du Roi, elles avortent au point qu'on ne voit ni fleurs ni ébauche de fleurs; la forme de ces corolles me porte à croire que la plante à laquelle appartiennent ces individus ſtériles & luxuriants, eſt une eſpèce propre, encore peu connue à cauſe de l'état défectueux dans lequel on l'a obſervée. Au reſte, ce qu'elle a de plus remarquable, eſt ſa panicule, qui nous ſemble curieuſe & ſingulière dans une eſpèce de ce genre, & qui n'eſt pas dépourvue d'élégance.

Ses feuilles ſont radicales, longues de ſept ou huit pouces, larges de quatre lignes, preſque planes, & couchées ſur la terre. Sa tige eſt moins élevée que dans la *Jacinthe* précédente: elle eſt terminée par une grappe bien paniculée, toute bleuâtre, longue de quatre pouces. Les pédoncules ſont rameux, colorés, munis d'écailles oblongues, membraneuſes & éparſes; les dernières ramifications de ces pédoncules ſont terminées chacune par une corolle campanulée, pointue vers ſa baſe, diviſée au-delà de moitié en ſix découpures oblongues, ayant leur ſommet recourbé en dedans; ces corolles n'avoient que trois lignes & demie de longueur, & je n'ai pu voir dans leur intérieur ni étamines, ni piſtils. Dans d'autres individus plus altérés, les dernières ramifications des pédoncules ſont fines, diverſement contournées, & munies de très-petites écailles. Cette plante a été trouvée aux environs de Pavie, &c. dans les champs. On la cultive pour ſa ſingularité, & on la multiplie par ſes bulbes. ♆. (*v. v.*)

11. JACINTHE muſquée, *Hyacinthus muſcari.* L. *Hyacinthus corollis ovatis ſubſeſſilibus & uniformibus, foliis planiuſculis.* N.

Hyacinthus racemoſus moſchatus. Bauh. Pin. 43. Raj. Hiſt. 1162. *Muſcari obſoletiore flore.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 178. Tournef. 348. *Hyacinthus odoratiſſimus, dictus tibcadi & muſcari.* J. B. 2. p. 578. *Hyacinthus ſpurius recentiorum alter.* Dod. Pempt. 217. *Dipcadi Chalcedonicum & Italorum.* Lob. Ic. 109. *Hyacinthus racemoſus ſ. botryoïdes major, &c.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 372. Sec. 4. t. 11. f. 6. β. *Muſcari flavo flore.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 179. Tournef. 348. *Hyacinthus racemoſus moſchatus luteus.* Bauh. Pin. 43. *Dipcadi ſlavum, &c.* Lob. Ic. 109.

Cette plante a peu de beauté, mais elle intéreſſe par la bonne odeur de ſes fleurs. Sa racine eſt un aſſez gros bulbe compoſé de beaucoup de tuniques à la manière des Oignons: elle pouſſe des feuilles longues de huit à dix pouces, larges de cinq ou ſix lignes, étalées ſur la terre, concaves ou en gouttière inférieurement, mais preſque planes dans leur partie ſupérieure. Il s'élève du milieu de ces feuilles une hampe nue, cylindrique, à peine auſſi longue que les feuilles mêmes, & terminée par un épi long de deux à trois pouces. Les fleurs qui compoſent cet épi ſont nombreuſes, preſque ſeſſiles, rapprochées les unes des autres, d'un rouge brun preſque noirâtre, quelquefois jaunâtres & d'une couleur triſte. Elles ont toutes la corolle ovale, urcéolée, à limbe petit, dont les découpures ſont très-courtes & réfléchies en dehors. Les bractées ſont des écailles membraneuſes, élargies, & fort courtes. Les fruits ſont des capſules trigônes, plus groſſes que dans les autres eſpèces. Cette plante croît naturellement dans l'Aſie, le Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Elle fleurit au printemps; l'odeur de ſes fleurs eſt très-agréable, & n'eſt que légèrement muſquée.

12. JACINTHE botride, Fl. Fr. *Hyacinthus botryoïdes.* L. *Hyacinthus corollis globoſis uniformibus, foliis canaliculatis latiuſculis ſtrictis.* N.

Muſcari cæruleum majus. Tournef. 347. *Hyacinthus racemoſus cæruleus major.* Bauh. Pin. 42. *Hyacinthus botryoïdes vernus minor latifolius, cæruleus, inodorus.* J. B. 2. p. 572. *Hyacinthus botryoïdes purpureus* 3. Cluſ. Hiſt. 1. p. 181. *Hyacinthus botryoïdes cæruleus amœnus.* Lob. Ic. 108. *Hyacinthus racemoſus major latifolius ſpecioſior, arbuteo flore cæruleo.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 372. Sec. 4.

t. 11. f. 3. *Hyacinthus.* Hall. Helv. n°. 1246. *Muſcari botryoïdes.* Mill. Dict. n°. 1.

Sa racine pouſſe quelques feuilles droites, au moins dans leur moitié inférieure, canaliculées ſans être cylindriques, ſtriées, larges de trois lignes, & longues d'environ ſix pouces. La tige eſt une hampe grêle, un peu plus longue que les feuilles, terminée par un épi de vingt à trente fleurs un peu pédicellées. Ces fleurs ſont preſque inodores, globuleuſes, d'un violet bleuâtre, & leur limbe forme un très-petit rebord blanc, à ſes dents fort petites. Cette plante croît dans l'Italie, la Suiſſe, les Provinces méridionales de la France, dans les champs & les vignes. ℞. (*v. ſ.*)

13. JACINTHE à feuilles de Jonc, *Hiacinthus Junciſolius.* Fl. Fr. *Hyacinthus corollis ovatis deorſum imbricatis: ſummis ſterilibus, foliis anguſtis canaliculato-cylindricis.* N.

Muſcari arvenſe, junciſolium, cœruleum, minus. Tournef. 348. *Hyacinthus racemoſus cœruleus minor junciſolius.* Bauh. Pin. 43. *Hyacinthus vernus botryoïdes minor cœruleus, anguſtioribus foliis, odoratus.* J. B. 2. p. 571. *Hyacinthus botryoïdes.* 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 181. *Hyacinthus racemoſus.* Dod. Pempt. 217. *Hyacinthus botryoïdes vulgaris.* Lob. Ic. 107. *Hyacinthus botryoïdes minor cœruleus obſcurus.* Raj. Hiſt. 1161. *Hyacinthus.* Hall. Helv. n°. 1245. *Hyacinthus racemoſus.* Lin. Jacq. Fl. Auſtr. v. 2. t. 187.

On pourroit ſoupçonner cette *Jacinthe* de n'être qu'une variété de la précédente; néanmoins il paroît qu'elle s'en diſtingue conſtamment par ſes feuilles plus étroites & plus lâches; par ſon épi plus denſe, d'une couleur plus foncée, & par ſes fleurs odorantes.

Sa tige eſt grêle, nue, cylindrique, & haute de cinq à ſix pouces; ſes feuilles ſont très-menues, preſque cylindriques, à peine larges d'une ligne, aſſez ſemblables à celles de quelques eſpèces de Jonc, mais plus foibles, & munies d'une cannelure en gouttière; elles ſont plus longues que la tige, & en plus grand nombre que dans l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, odorantes, la plupart pendantes ou inclinées, & diſpoſées en épi court, ovale & ſerré. Les corolles ſont ovales-urcéolées, preſque ſeſſiles, d'un bleu foncé ou noirâtre; mais leur limbe forme un petit rebord blanc, qui ſe colore par la ſuite. On trouve cette plante en France, dans la Suiſſe, & dans les parties auſtrales de l'Europe, dans les lieux cultivés, les jardins & les vignes. ℞. (*v. v.*) Les fleurs ſupérieures de ſon épi ſont ſtériles.

14. JACINTHE naine, *Hyacinthus puſillus. Hyacinthus corollis infundibuliformibus erectis ſemiſexfidis, bracteis pedunculis brevioribus.* N.

Hyacinthus puſillus. Thunb. Mſſ. ex Herb. Juſſ.

C'eſt la plus petite des eſpèces connues de ce genre. Sa tige n'a qu'un pouce & demi pouces de hauteur; elle eſt garnie dans ſupérieure par ſix ou ſept fleurs rougeâtre rement bleuâtres, droites, pédicellées, buliformes, ſemi-ſexfides, & à limbe ment ouvert. Ces corolles ſont longues lignes, & leurs pédicules n'ont qu'une lignes de longueur. Les bractées ſont g inégales & plus courtes que les pédonc feuilles de la plante ſont longues d'env pouces, ſur une ligne & demie de large *Jacinthe* croît naturellement au Cap d Eſpérance. Nous en poſſédons un exemp porté par M. Sonnerat, & nous en av autre chez M. de Juſſieu, envoyé par berg. (*v. ſ.*)

* *Hyacinthus* (*convallarioïdes*) *coro pendulis, ſcapo capillari.* L. F. Suppl. 2 *lutei.*

* *Hyacinthus* (*lanatus*) *corollis lana ramoſo.* Lin. *An dilatris hexandra hu* n°. 4.

Obſerv. Nous avons vu dans l'Herbier Juſſieu, une plante envoyée par M. pour ſon *Hyacinthus revolutus*, plante fils a mentionnée dans ſon Supplément (Or, comme cette plante nous a paru *ricum*, & de la diviſion de ceux dont les des étamines ne ſont pas velus, nous la rons avec ces mêmes eſpèces, à notre g *langium. Voyez* PHALANGÈRE.

JACQUINIER, *JACQUINIA*; plante à fleurs monopétalées, de la fa Sapotilles, qui paroît ſe rapprocher de par ſes rapports, & qui comprend des a exotiques, dont les feuilles ſont ſimples verticillées, & dont les fleurs ſont petite culées, ſolitaires ou diſpoſées en grapp

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d calice de cinq folioles; une corolle mo à dix diviſions; cinq étamines, & une rieure & monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQ

La fleur a 1°. un calice de cinq folio dies, concaves & perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, à tube ca ventru, une fois plus grand que le cali limbe partagé en dix découpures arrondi cinq ſont plus intérieures & plus courte

3°. Cinq étamines non ſaillantes h corolle, & dont les filamens attachés a cle, portent des anthères haſtées.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, cha ſtyle court, à ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une baie arrondie, a

ire, contenant une ſemence auſſi arron-
artilagineuſe.

ESPÈCES.

UINIER à bracelets, *Jacquinia armilla-*
quinia foliis ovato-cuneiformibus ſubſe-
culis racemoſis. N.
hyllum La-baſco. Loeſl. It. 204. 277.
(armillaris) pedunculis racemoſis. Jacq.
t. 39. & Pict. p. 31. t. 56. *Jacquinia.*
t. n°. 2. *Le Bois à bracelets.*
n arbriſſeau de quatre ou cinq pieds,
neux, aſſez élégant pour l'ordinaire, &
s toutes ſes parties. Ses branches ſont
ar intervalles, enflées ou épaiſſies aux
garnies de rameaux comme verticillés.
es ſont ovales-cunéiformes, obtuſes
lorſqu'elles ſont jeunes, comme celles
t dans la figure citée de M. Jacquin),
ès, rétrécies vers leur baſe, coriaces,
chacune ſur un pétiole fort court. Elles
ues de deux pouces ou un peu plus, ſur
& plus de largeur, & diſpoſées quatre
ible ſous chaque nœud, en manière de
Les fleurs ſont petites, blanches, odo-
ennent ſix ou ſept enſemble en grappe
gue d'un à deux pouces, penchée ou
& ſituée au ſommet des rameaux, entre
qui les terminent. Les baies ſont du
un gros pois, & d'un rouge orangé lorſ-
nt mûres. Leur ſemence eſt liſſe, carti-
d'un jaune brun. Les Caraïbes les per-
enfilent comme des perles, & en font
le bracelets dont ils s'ornent les bras.
eau croît à la Martinique, aux environs
gène, & dans d'autres endroits de l'Amé-
idionale. ♄. (*v. ſ.*) L'odeur de ſes
oche de celle du Jaſmin.

UINIER à feuille de Fragon, *Jacquinia*
L. *Jacquinia foliis lanceolatis acumina-*
is, pedunculis unifloris. N.
lus foliis ruſci ſtellatis. Dill. Elth. 148.
149. *Jacquinia (ruſcifolia) pedunculis*
foliis lanceolatis acuminatis. Jacq. Amer.
ict. p. 32. t. 57. *Jacquinia.* Mill. Dict.

ſpèce ne forme qu'un arbuſte haut de
s, & qui, ſelon M. Jacquin, a le port
rnt, c'eſt-à-dire eſt ramifié de la même
Ses feuilles ſont lancéolées, acuminées,
piquantes, & diſpoſées par verticilles ou
, ſept à douze enſemble à chaque nœud.
oncules ſont uniflores, pendans, plus
que les feuilles. Cet arbuſte croît à la
, dans des bois montagneux. ♄. Dillen
vé quelques aſpérités ſur ſes rameaux
ns, que M. Jacquin dit n'avoir pas re-
es.

3. JACQUINIER linéaire, *Jacquinia linearis.* L. *Jacquinia foliis linearibus acuminatis ſubquaternis, pedunculis uniflorис.* N.

Jacquinia (linearis) pedunculis uniflоris, foliis lanceolato-linearibus acuminatis. Jacq. Amer. 54. t. 40. f. 1. & Pict. p. 32. t. 58. *Jacquinia.* Mill. Dict. n°. 3.

Ses feuilles plus étroites, & beaucoup moins nombreuſes à chaque nœud, diſtinguent principalement cette eſpèce de la précédente. C'eſt un petit arbuſte haut d'un pied & demi à deux pieds, droit, très-rameux; ſes rameaux ſont dichotomes, trichotomes, noueux, griſeâtres. Ses feuilles ſont étroites, linéaires, aiguës, entières, glabres, roides, piquantes, longues preſque d'un pouce, & diſpoſées deux à quatre enſemble à chaque nœud. Les pédoncules ſont uniflores, ſolitaires, pendans, plus courts que les feuilles. Les baies ſont jaunes. On trouve cet arbuſte à Saint-Domingue, au Port au Prince, ſur les rivages de la mer. ♄. (*v. ſ.*)

JAMBOLIER pédonculé, *JAMBOLIFERA pedunculata.* L. *Jambolifera ejuſd.* Fl. Zeyl. p. 58. *Jambolones garciæ.* Bauh. Pin. 460. ex Linn.

Linné, ſous ce nom, établit un genre particulier, qu'il diſtingue des genres *Myrtus* & *Eugenia*, & qu'il place dans ſa claſſe intitulée *Octandrie.* Dans ſon *Flora Zeylanica*, il dit que le *Jambolier* eſt un arbre; que ſes branches ſont droites, obtuſes, cylindriques, griſeâtres; que les feuilles ſont oppoſées, ovales, glabres, entières, pétiolées; que les pédoncules ſont axillaires, oppoſés, trichotomes (que les partiels portent trois fleurs), & que ſouvent reſtant ſur l'arbre après la chûte des fruits, on les voit perſiſtant ſur les branches au-deſſous des feuilles. Voici le caractère qu'il attribue aux fleurs du *Jambolier.*

La fleur a 1°. un calice à quatre dents, perſiſtant, très-court.

2°. Quatre pétales linéaires-lancéolés, courbés ou fléchis en dehors dans leur moitié ſupérieure.

3°. Huit étamines, dont les filamens un peu applatis, ſubulés, de la longueur de la corolle, & fléchis en dehors depuis leur milieu, portent des anthères ovales, penchées.

4°. Un ovaire ovale (inférieur?), velu ſupérieurement, chargé d'un ſtyle filiforme plus court que les étamines, à ſtigmate ſimple.

Linné ne parle point du fruit. Il dit que cet arbre croît naturellement dans l'Inde; enfin dans ſon *Mantiſſa*, p. 371. il indique les deux ſynonymes ſuivans comme appartenant au *Jambolier.* *Jambolana.* Rumph. Amb. 1. p. 131. t. 42. *Caryophyllus tanga (languiſcente vi) aromaticus, Malabarienſis, folio & fructu maximo.* Pluk. Alm. 88. t. 274. f. 2.

Obſerv. Nous ne pouvons nier l'exiſtence de ce genre particulier établi par Linné, quoique nos recherches dans les Herbier n'aient pu nous en

donner la moindre confirmation ; mais nous poſſédons dans notre Herbier des exemplaires en bon état, qui appartiennent ſûrement les uns au *Jambolana* de Rumphe, & les autres (car ce ſont deux plantes un peu différentes) au *Caryophyllus* cité de Pluknet. Or, nous pouvons aſſurer que ces plantes ne ſont point à fleurs octandriques. Nous en traiterons à l'article ſuivant, où nous traitons d'un genre auquel nous croyons pouvoir les rapporter. Nous préſumons qu'un jour le genre *Jambolifera* pourra être ſupprimé par les Botaniſtes qui, ayant vu l'Herbier même de Linné, auront occaſion d'examiner de nouveau la plante d'après laquelle ce genre a été établi. *Voyez* JAMBOSIER n°. 6.

JAMBOSIER *ou* JAMBOSE, *EUGENIA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a de grands rapports avec les Myrtes proprement dits, & avec le Butonic, & qui comprend des arbres & des arbriſſeaux exotiques à feuilles ſimples & oppoſées, & à fleurs pédonculées, ſoit latérales, ſoit terminales, d'un aſpect ſouvent agréable, auxquelles ſuccèdent des fruits bons à manger, dans quelques eſpèces.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice ſupérieur, à quatre diviſions ; quatre pétales ; un grand nombre d'étamines ; un drupe couronné & uniloculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice ſupérieur, partagé en quatre découpures obtuſes ou arrondies, concaves & perſiſtantes.

2°. Quatre pétales plus grands que le calice, oblongs, obtus, quelquefois arrondis, & concaves.

3°. Un grand nombre d'étamines (30 à 60), dont les filamens attachés à la baſe du calice, & auſſi longs ou plus longs que les pétales, portent des anthères petites, ovales, partagées par un ſillon.

4°. Un ovaire inférieur, turbiné, chargé d'un ſtyle auſſi long que les étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt un drupe arrondi ou pyriforme, quelquefois tétragône, couronné par le calice, uniloculaire, contenant ſous un brou plus ou moins charnu, un noyau oſſeux & monoſperme, ou deux à trois noyaux.

Obſervation.

Les *Jamboſiers* ne diffèrent point eſſentiellement des Myrtes par leurs fleurs, quoiqu'en général ils n'aient que quatre pétales ; mais ils en ſont diſtingués par leur fruit uniloculaire. Ils ceſſeront de l'être ſi, comme l'a fait Linné, l'on range parmi les Myrtes, des plantes à fruits monoſpermes.

ESPÈCES.

* *Pédoncules rameux ou pluriflor*

1. JAMBOSIER de Malaca, *Eugenia M*
ſis. L. *Eugenia foliis ovato-lanceolatis*
mis, pedunculis ramoſis lateralibus. N.
Perſici oſſiculo fructus Malaccenſis rube
Pin. 441. *Jambos acoſtæ*. J. B. 1. Part. 1
Raj. Hiſt. 1478. n°. 2. *Nati-ſchambu*
Mal. 1. p. 29. t. 18. *Jamboſa domeſtica*
Amb. 1. p. 121. t. 37.

C'eſt un arbre fruitier des Indes orien
eſt fort eſtimé ; il s'élève aſſez haut, ſou
d'un beau Prunier, & ſon tronc, que q
un homme peut à peine embraſſer, ſo
cîme fort branchue, étalée, d'un aſ
agréable, & produiſant beaucoup d'o
corce de ſon tronc eſt griſeâtre ; celle d
ches eſt brune ou d'une couleur foncée
les jeunes rameaux, elle eſt verdâtre. L
ſont oppoſées, ovales-lancéolées, très
glabres, portées ſur des pétioles épais
ment courts ; ces feuilles ont juſqu'
de longueur. Les fleurs ſont d'un rouge
tées ſur des pédoncules rameux, & diſp
à ſept enſemble, ſur des grappes preſq
biformes, latérales, longues de deux p
pédoncules propres ſont oppoſés. Les
calice & les pétales ſont arrondis &
Les fruits ont la forme & preſque la gro
belle Poire ; ils ſont rougeâtres d'un c
châtres de l'autre, & ont un brou épais
ſucculent, d'une ſaveur agréable légère
& d'une odeur de roſe très-ſuave. La c
fruit eſt blanche, & le noyau qu'elle re
gros, arrondi, anguleux. Cet arbre
les Indes orientales, & eſt cultivé aux d
dans les jardins, pour la bonté de ſes
ſont plus délicats & plus gros que ceux
n°. 3 : on prétend que c'eſt dans la
de Malaca que viennent ceux de la mei
lité. ♄. (*v. ſ.*) Rhéede dit que l'éco
arbre, triturée & infuſée dans le petit
une boiſſon propre pour calmer la dy

2. JAMBOSIER à grandes feuilles, *E*
crophylla. Eugenia foliis maximis ov
latis integerrimis, pedunculis ſubfaſci
vibus & lateralibus. N.

Ce *Jamboſier* eſt remarquable par l
& ſur-tout par la largeur de ſes feuil
ſes pédoncules courts, qui paroiſſent
ciculés que rameux ; ce qui le diſtin
palement de l'eſpèce ci-deſſus. Selon
plaires que nous a communiqués M.
ſes rameaux ſont glabres & un peu ang
ſommet ; ils portent des feuilles opp
grandes, ovales-lancéolées, très-entiè
luiſantes que celles du précédent, &

pied de longueur, ſur une largeur de quatre à cinq pouces : elles ſont portées ſur des pétioles courts & épais. Les pédoncules ſont plus courts que les fleurs, viennent pluſieurs enſemble & comme en faiſceau, latéralement, & ſur la partie nue des rameaux. Ils ſoutiennent des fleurs auſſi grandes ou même un peu plus grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus, mais qui le ſont moins que dans la ſuivante ; elles ont un calice à quatre lobes, quatre pétales arrondis & concaves, & un très-grand nombre d'étamines plus longues que les pétales. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Inde. ♄. (*v. v.*) C'eſt peut-être le *Nati-ſchambu* de Rhéede cité ci-deſſus.

3. JAMBOSIER à feuilles longues, *Eugenia jambos*. L. *Eugenia foliis anguſto-lanceolatis integerrimis, pedunculis ramoſis terminalibus*. N.

Perſici oſſiculo fructus Malaccenſis ex candido rubeſcens. Bauh. Pin. 441. *Prunus Malabarica, fructu umbilicato pyriformi, Jambos dicta, minor*. Raj. Hiſt. 1478. *Malacca-ſchambu*. Rheed. Mal. 1. p. 27. t. 17. *Le Jam-roſade*.

β. *Jamboſa ſylveſtris alba*. Rumph. Amb. 1. p. 127. t. 39.

Outre la diſpoſition des fleurs, qui fait le principal caractère diſtinctif de cette eſpèce comparée aux précédentes, ſes feuilles longues, plus étroites, & en quelque ſorte ſaliciformes, la font reconnoître au premier aſpect. Elle forme un arbre moins gros & un peu moins élevé que les précédens ; mais d'un beau port, à feuillage luiſant bien garni, avec les pouſſes naiſſantes teintes de pourpre, & de grandes fleurs qui, quoique d'un blanc pâle, lui donnent un aſpect des plus agréables. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées ou étroites-lancéolées, pointues, très-entières, glabres, d'un vert foncé, liſſes & même luiſantes en deſſus, parſemées de petits points tranſparens qu'on apperçoit en regardant avec la loupe à l'oppoſition de la lumière. Ces feuilles ſont longues de ſix à dix pouces, ſur environ deux pouces de largeur, ont leur côte ſaillante en deſſous, & ſont portées ſur des pétioles épais & fort courts. Les fleurs ſont plus grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus, ont leurs étamines fort longues & extrêmement nombreuſes, & ſont diſpoſées quatre à ſix enſemble ſur des pédoncules rameux, formant des grappes courtes, lâches, & terminales. Leurs pétales ſont arrondis, concaves, & au nombre de quatre, ainſi que les diviſions de leur calice. Les fruits ſont plus arrondis, moins gros & moins eſtimés que ceux de l'eſpèce n°. 1 ; ils ſont d'un blanc jaunâtre, ont la chair douce, ſavoureuſe, à odeur de roſe, & contiennent un noyau arrondi, quelquefois même deux ou trois noyaux, mais réunis dans une ſeule loge. Cet arbre eſt originaire des Indes orientales, & eſt cultivé aux deux Indes, pour ſon élégance & pour ſes fruits ; il eſt auſſi cultivé au Jardin du Roi & chez M. Lemonnier, où il fleurit & même donne des fruits depuis quelques années : on le tient dans la ſerre-chaude. ♄. (*v. v.*)

On confit les fleurs & les fruits de cet arbre avec du ſucre ; ils ſont eſtimés propres pour les fièvres bilieuſes, pour déſaltérer, pour fortifier le cœur.

4. JAMBOSIER à longues grappes, *Eugenia racemoſa*. L. *Eugenia foliis lanceolato-ovalibus crenatis, racemis longiſſimis, pomis ovatis quadrangulis apice anguſtioribus*. N.

Samſtravadi ſ. caipa-tsjambu. Rheed. Mal. 4. p. 11. t. 6. *Jambos ſylveſtris Malabarica ſamſtravadi dictus*. Raj. Hiſt. 1479. *Butonica ſylveſtris rubra*. Rumph. Amb. 3. p. 181. t. 115.

Il eſt évident que cet arbre a de grands rapports avec le Butonic (*voyez* ce mot) par la forme de ſes fruits ; & comme le calice de ſes fleurs eſt véritablement de deux folioles, ce que je vois par les exemplaires de mon Herbier, ainſi que par la figure citée de Rhéede ; il eſt à croire qu'on ſera forcé de le ſéparer de ce genre pour le rapporter à celui du Butonic, ſur-tout lorſque l'examen de ſes fleurs ſur le vivant, aura confirmé la réunion que je crois appercevoir dans la baſe de leurs étamines.

Le tronc de cet arbre eſt épais ; il ſoutient une cîme vaſte, étendue, compoſée de rameaux griſeâtres. Les feuilles ſont éparſes, mais rapprochées aux extrêmités des rameaux, où elles forment des roſettes terminales (diſpoſition naturelle au Butonic, & qui ne l'eſt point aux *Jamboſiers* bien connus) ; ces feuilles ſont lancéolées-ovales, rétrécies vers leur baſe, élargies vers leur ſommet, pointues ou acuminées, crénelées ſur les bords, glabres, ſans points tranſparens, & portées ſur des pétioles fort courts : elles ont ſix à huit pouces de longueur, ſur une largeur d'environ trois pouces. Les fleurs viennent ſur des grappes terminales, ſolitaires, ſimples, & qui ont deux à trois pieds de longueur. Ces fleurs ſont inodores, pédicellées, alternes, diſtantes ; elles ont un calice de deux ou rarement trois folioles concaves, quatre pétales blanchâtres, & un grand nombre d'étamines rougeâtres ou purpurines. Leur fruit eſt ovale, preſque pyramidal, tétragône, plus gros à ſa baſe, rétréci vers ſon ſommet, & terminé par un ombilic accompagné des folioles du calice. Ce fruit renferme un noyau ayant à peu près la forme d'un gland hors de ſa cupule. Cet arbre croît dans les Indes orientales. M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux & des grappes de fleurs. ♄. (*v. ſ.*)

5. JAMBOSIER à angles aigus, *Eugenia acutangula*. L. *Eugenia foliis oblongo-ovalibus ſerrulatis, racemis terminalibus & tenuibus, pomis oblongis acutangulis*. N.

Tsjeria-ſamſtravadi. Rheed. Mal. 4. p. 15. t. 7.

Raj. Hiſt. 1480. *Butonica ſylveſtris alba.* Rumph. Amb. 3. p. 181. t. 116.

On ne ſauroit diſconvenir que cet arbre ne ſoit très-voiſin du précédent par ſes rapports; cependant ſes fleurs ont preſque toutes un calice de quatre folioles, comme les *Jamboſiers* véritables, & il paroît qu'on ſeroit moins fondé à le ſéparer de ce genre que le précédent, dont on ne doit pas néanmoins l'écarter.

Au reſte il forme un arbre moins grand que le *Jamboſier* ci-deſſus, & ſes fleurs ſont beaucoup plus petites. Ses feuilles ſont éparſes, mais fort rapprochées & diſpoſées comme en roſette aux extrêmités des rameaux; elles ſont oblongues-ovales, rétrécies vers leur baſe, preſqu'obtuſes ou un peu pointues à leur ſommet, finement dentelées ſur les bords, & portées ſur des pétioles fort courts. Les grappes ſont terminales, ſolitaires, menues, très-ſimples, longues preſque d'un pied, & garnies de beaucoup de fleurs éparſes, pédicellées, petites, & purpurines. Les fruits ſont oblongs, & à quatre angles aigus ou tranchans. Cet arbre croît ſur la côte de Malabar, & dans d'autres parties des Indes Orientales; nous en poſſédons des rameaux garnis de fleurs, communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

Le *Balingaſan* de Camelli, fig. 38. (*Baligaʒay.* Raj. Suppl. Luz. p. 66.), paroît reſſembler à cet arbre, quant au feuillage & à la diſpoſition des fleurs.

6. JAMBOSIER caryophylloïde, *Eugenia caryophyllifolia. Eugenia foliis ovato-lanceolatis acuminatis, racemis paniculatis, calyce truncato.* N.

Caryophyllus langueſcente vi aromaticus, Malabarienſis folio, fructu maximo. Pluk. Alm. 88. t. 274. f. 2. *Perin-niara.* Rheed. Mal. 5. p. 57. t. 29. Raj. Hiſt. 1499. Vulgairement *le Jambolongue* ou *le Jamlongue.*

D'après les rameaux fleuris que nous poſſédons de cette plante, & qui reſſemblent parfaitement à la figure citée de Pluknet & à celle de Rhéede, nous ſommes aſſurés que ce n'eſt point le *Jambolifera* de Linné, puiſque ſes fleurs ont chacune trente à quarante étamines.

Ses rameaux ſont ligneux, glabres, & d'un blanc griſeâtre. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, très-entières, glabres, à nervures latérales très-fines & un peu rameuſes; elles ſont longues de quatre à cinq pouces, ſur deux pouces ou environ de largeur, & ont des pétioles longs preſque d'un pouce. Les grappes ſont rameuſes, paniculées, lâches, latérales, quelquefois terminales, & leurs ramifications ſont terminées chacune par trois, ſix ou neuf fleurs faſciculées & preſque ſeſſiles. Ces fleurs ont un calice dont le bord à quatre ou cinq lobes extrêmement courts & obtus, paroît tronqué; quatre ou cinq pétales petits, arrondis, & concaves; trente à quarante étamines plus longues que les pétales, & un ovaire inférieur, turbiné, d'où s'élève un ſtyle au moins auſſi long que les étamines, à ſtigmate ſimple. Ses fruits ſont des drupes oblongs, monoſpermes, & bons à manger. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales, & eſt cultivée au Jardin du Roi, à l'Iſle de France. Nous en poſſédons des exemplaires communiqués les uns par M. Sonnerat, & les autres par M. Séré. Elle forme un grand arbre, que l'on met au nombre des arbres fruitiers. ♄. (*v. ſ.*)

7. JAMBOSIER des Moluques, *Eugenia Jambolana. Eugenia foliis ovalibus venoſis & tenuiſſimè punctatis, racemis paniculatis lateralibus, calyce truncato.* N.

Jambolana. Rumph. Amb. 1. p. 131. t. 42. *An Jambolones garʒiæ.* Bauh. Pin. 460.

Nous ne déciderons pas ſi c'eſt ici le vrai Jambolier ou l'arbre aux Jambolones dont les anciens Botaniſtes ont parlé, comme l'a penſé Rumphe, & comme nous le préſumons nous-mêmes; mais nous pouvons aſſurer que ce n'eſt point le *Jambolifera* de Linné, ſes fleurs ayant, comme le précédent, trente à quarante étamines, & quelquefois davantage.

Ce *Jamboſier* diffère du précédent par ſes feuilles moins alongées, preſqu'obtuſes; par ſes grappes de fleurs plus courtes, moins lâches, & toutes latérales. Selon Rumphe, il forme un arbre auſſi élevé que le *Jamboſier de Malaca.* Ses branches portent des rameaux oppoſés, cylindriques, glabres, d'une couleur griſeâtre lorſqu'ils ne ſont pas de l'année. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, entières, glabres, & ont des nervures latérales très-fines, parallèles, un peu rameuſes & veineuſes vers leur ſommet. La ſuperficie de ces feuilles eſt marquée de très-petits points qui ne ſont pas tranſparens. Les grappes ſont latérales, rameuſes, paniculées, plus courtes que les feuilles, tantôt alternes, plus ſouvent oppoſées, & ſituées pour l'ordinaire ſur la partie nue des rameaux. Elles portent des fleurs petites, un peu pédicellées, & diſpoſées trois enſemble aux extrêmités des ramifications des panicules: ces fleurs ont un calice turbiné, fort court, à bord entier & comme tronqué; quatre pétales fort petits, arrondis, & concaves; un grand nombre d'étamines, plus longues que les pétales, à filamens non applatis, portant de petites anthères ovales; un ovaire inférieur, ayant le ſtyle & le ſtigmate ſimples. Cet arbre croît dans l'Iſle de Java, les Moluques & les Philippines; M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux garnis de fleurs. ♄. (*v. ſ.*)

Rumphe dit que ſes fruits ſont preſque de la grandeur de nos Olives. Ce ſont des baies ou drupes ovales oblongs, légèrement courbés, ombiliqués à leur ſommet, d'un rouge pourpre & même noirâtre dans leur maturité, & qui contiennent un noyau monoſperme. On mange ces

fruits cruds, lorſqu'ils ſont bien mûrs; alors ils ſont moins acerbes, moins aſtringens, & ils rafraîchiſſent; mais il n'y a que le peuple qui s'en nourriſſe. Dans les endroits où cet arbre eſt commun, on confit ſes fruits dans la ſaumure (ce que dit en effet G. Bauhin), ou on les mange cruds avec du ſel & du poiſſon.

8. JAMBOSIER à cîmes, *Eugenia cymoſa. Eugenia foliis ovato-lanceolatis, pedunculis ramoſis cymoſo-paniculatis lateralibus, calycibus quadrilobis.* N.

Eugenia (*rhodomelea*) *procera, foliis ovato-lanceolatis integerrimis, ramulis extremis & ipſo trunco floriferis.* Commerſ. Herb. *An Jamboſa ceramica.* Rumph. Amb. 1. p. 130. t. 41.

Il eſt remarquable par ſes panicules courtes & en cîme, & ſes calices ne ſont pas entiers ou tronqués en leurs bords, comme dans celui qui précède. Les rameaux de cet arbre ſont glabres, menus & anguleux vers leur ſommet; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, ovales-lancéolées, pointues, entières, glabres, à nervures latérales très fines & un peu rameuſes; ces feuilles n'ont qu'un pouce & demi de largeur, & ſont portées ſur des pétioles fort courts. Les pédoncules naiſſent latéralement ſur la partie nue ou non feuillée des branches & des rameaux; ils ſont branchus, paniculés, à ramifications oppoſées, colorées comme les calices, & ſoutiennent des fleurs diſpoſées en cîme preſque corymbiforme. Ces fleurs ont un calice turbiné, à quatre lobes arrondis, & coloré d'un rouge brun; quatre pétales arrondis, concaves; un grand nombre d'étamines deux fois plus longues que les pétales, à filamens applatis inférieurement. Cet arbre croît dans les Moluques, & eſt cultivé à l'Iſle de France. Nous en avons vu des exemplaires dans l'Herbier de Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

Linné rapporte le ſynonyme de Rumphe que nous citons ici, à ſon *Myrtus cumini*; mais il eſt évident que cette plante de Rumphe n'eſt point un Myrte, puiſqu'elle porte des fruits monoſpermes. Ces fruits ſont ovales-oblongs, de la groſſeur d'un œuf de pigeon, ou d'une Prune ordinaire, profondément ombiliqués à leur ſommet, d'un pourpre noirâtre dans leur maturité, & contiennent ſous un brou charnu & acerbe, un noyau oblong, ſemblable à celui de l'Olive.

9. JAMBOSIER paniculé, *Eugenia paniculata. Eugenia foliis ovatis acutis petiolatis apice recurvis, panicula congeſta terminali.* N.

Eugenia floribus in racemo compoſito terminali numeroſiſſimis. Commerſ. Herb. & Ic. *Le Bois à écorce blanche.*

Ses rameaux ſont nombreux, un peu roides, légèrement noueux, à écorce griſeâtre ou blanchâtre; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, pointues ou acuminées, entières, à peu près de la grandeur & de la forme des feuilles de nos Poiriers, & ayant leur pointe courbée en dehors; ces feuilles ſont glabres, un peu luiſantes en deſſus, veineuſes, & portées ſur des pétioles longs d'environ quatre lignes. Les fleurs ſont petites, très-nombreuſes, viennent en panicule compoſée, ramaſſée ou un peu denſe, terminale, & longue de trois pouces. Les ramifications des panicules ſont oppoſées, courtes, d'un pourpre preſque noir ainſi que les calices, & ont toutes à leur baſe deux bractées oppoſées, écailleuſes, & fort courtes, ou les cicatrices que laiſſent ces bractées après leur chûte. Les calices ont leur bord diviſé en quatre lobes arrondis & fort courts; les pétales ſont arrondis, concaves, & au nombre de quatre; les étamines ſont un peu plus longues que les pétales, & fort nombreuſes. Commerſon a obſervé cette eſpèce dans l'Iſle de Bourbon; elle vient auſſi à l'Iſle de France, mais à feuilles un peu plus larges, ce qui forme une variété. ♄. (*v. ſ.*)

10. JAMBOSIER glomérulé, *Eugenia glomerata. Eugenia foliis ovatis obtuſis coriaceis, panicula ſeſſili breviſſima glomerata terminali.* N.

Le Bois de pomme. Commerſ. Herb.

Ses rameaux ſont griſeâtres, noueux, glabres, enguleux à leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, obtuſes, entières, coriaces, glabres, finement veineuſes, & d'un vert clair; elles n'ont qu'un pouce de largeur, ſur une longueur d'un pouce & demi ou un peu plus, & leurs pétioles ont à peine deux lignes. Les fleurs ſont petites, fort nombreuſes, paroiſſent rouges ou purpurines, & ſont diſpoſées en panicule fort courte, glomérulée, compoſée, ſeſſile, & terminale. Leur calice eſt à quatre dents extrêmement courtes; les fruits ſont globuleux, couronnés, de la groſſeur de nos gros Pois. Commerſon a trouvé cette eſpèce dans l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*)

11. JAMBOSIER à corymbes, *Eugenia corymboſa. Eugenia foliis ovatis obtuſis opacis exſiccatione nigris, corymbis compoſitis terminalibus.* N.

Niara. Rheed. Mal. 5. p. 53. t. 27. *Bacciſera Indica umbellata, &c.* Raj. Hiſt. 1499.

Il approche un peu des Goyaviers par ſon feuillage; mais la diſpoſition de ſes fleurs le rend fort remarquable. Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, glabres, d'une couleur rouſſeâtre; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, ovales, rétrécies vers leur baſe, obtuſes ou émouſſées à leur ſommet, entières, opaques, glabres, & longues d'environ deux pouces & demi, ſur près d'un pouce & demi de largeur; leurs pétioles ſont très-courts. Dans l'état de deſſication, elles ſont liſſes & noires en deſſus, brunes en deſſous avec des veines fines, rameuſes, & noirâtres. Les pédoncules ſont rameux, à ramifications oppoſées, & diſpoſés

en corymbe compoſé, ſeſſile, & terminal. Les bractées ſont ſubulées & très-petites. Les fleurs ſont nombreuſes, petites, & ont leur calice à peine diviſé en ſon bord, c'eſt-à-dire à quatre dents extrêmement courtes. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) C'eſt, ſelon Rhéede, un arbre d'environ trente pieds; ſes baies ſont globuleuſes, monoſpermes, noirâtres dans leur maturité.

12. JAMBOSIER de Java, *Eugenia Javanica. Eugenia foliis ovato-oblongis ſeſſilibus, pedunculis ramoſis laxis axillaribus & terminalibus.* N.

An Jamboſa aquea. Rumph. Amb. 1. p. 126. t. 38. f. 2.

Les feuilles ſeſſiles & les pédoncules lâches forment les principaux caractères diſtinctifs de cette eſpèce. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, de couleur brune dans l'état de deſſication; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, ovales-oblongues, entières, ſeſſiles, glabres ſans être luiſantes, & qui ont quatre à cinq pouces de longueur, ſur une largeur d'environ deux pouces. Les pédoncules ſont rameux, lâches, viennent au ſommet des rameaux & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures; ils forment des grappes lâches, garnies de ſix ou ſept fleurs pédicellées; les pédoncules propres ſont oppoſés, & les inférieurs ſont longs d'un pouce ou davantage. Les fleurs ſont comme dans le caractère générique, & à peu près de la grandeur de celles du Goyavier. Commerſon a trouvé cette eſpèce dans l'Iſle de Java. Les grappes ſont un peu moins longues que les feuilles. ♄. (*v. ſ.*)

13. JAMBOSIER veineux, *Eugenia venoſa. Eugenia foliis ellipticis coriaceis opacis venoſo-reticulatis, racemo pauciflоro ſimplici & terminali.* N.

Ses rameaux ſont épais, roides, anguleux vers leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, larges, elliptiques, entières, coriaces, non tranſparentes, noirâtres par la deſſication, glabres, un peu luiſantes en deſſus, veineuſes & réticulées des deux côtés d'une manière très-remarquable. Elles ſont portées ſur des pétioles fort courts, & ont environ quatre pouces de longueur, ſur une largeur de deux pouces & demi. Les fleurs naiſſent en grappe ſimple, médiocre, & terminale: elles ſont aſſez groſſes, & ont un calice à quatre lobes; quatre pétales arrondis & concaves, & beaucoup d'étamines. Leur fruit eſt couronné, & contient un gros noyau. Ce *Jamboſier* croît dans l'Iſle de Madagaſcar, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

14. JAMBOSIER violet, *Eugenia violacea. Eugenia foliis rotundatis coriaceis, panicula terminali ſeſſili congeſta.* N.

Eugenia arborea, foliis orbiculatis membranaceis integerrimis; fructibus in panicula terminali erecta ſubdichotoma congeſta, violaceis. Commerſ. Herb. & Ic.

Il y a apparence que ce *Jamboſier* forme un grand arbre. Ses rameaux ſont épais, roides, cylindriques, & garnis vers leur ſommet de feuilles rapprochées les unes des autres. Ces feuilles ſont oppoſées, arrondies ou arrondies-ovales, entières, coriaces, glabres, larges de deux pouces & demi ou davantage, & à pétioles fort courts. La panicule eſt terminale, ſeſſile, ramaſſée, & compoſée de ramifications courtes & dichotomes. Les fruits ſont des drupes globuleux, à peu près de la groſſeur d'une ceriſe, violets dans leur maturité, & couronnés par les reſtes d'un calice à quatre lobes. Commerſon a obſervé ce *Jamboſier* à l'Iſle de France. ♄. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

15. JAMBOSIER à petites fleurs, *Eugenia parviflora. Eugenia foliis ovato-lanceolatis acuminatis, paniculis pubeſcentibus, floribus minimis.* N.

β. Eadem? paniculis minoribus. Kasjava-maram. Rheed. Mal. 5. p. 37. t. 19.

C'eſt, de toutes les eſpèces qui me ſont connues, celle qui a les fleurs les plus petites, & en même temps les plus nombreuſes ſur chaque panicule. Ses rameaux ſont cylindriques, feuillés, pubeſcens; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, très-acuminées, entières, ouvertes horizontalement, glabres excepté ſur leur côte poſtérieure, & noirâtres dans l'état de deſſication. Ces feuilles ſont longues de deux à trois pouces, ſur un pouce ou un pouce & demi de largeur, & leurs pétioles ſont pubeſcens. Les pédoncules ſont axillaires & terminaux, oppoſés dans les aiſſelles des feuilles, rameux, paniculés, multiflores, & couverts, ainſi que les calices, d'un duvet court qui les fait paroître griſeâtres ou blanchâtres. Les fleurs ſont très-petites, à peine plus grandes que celles du Gaillet blanc; elles ont un calice ſupérieur, à quatre diviſions; quatre pétales; quinze à dix-huit étamines; un ſtyle & un ſtigmate ſimples. Cette eſpèce croît dans l'Iſle de Java, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Ses feuilles, malgré leur opacité, laiſſent appercevoir en pluſieurs endroits leur ſuperficie criblée de points tranſparens ou demi-tranſparens, comme dans les autres *Jamboſiers*.

16. JAMBOSIER lancéolé, *Eugenia lanceolata. Eugenia foliis lanceolatis ſubſeſſilibus, pedunculis ramoſis pauciflоris ſubterminalibus.* N.

Jame vermeille. Sonnerat. Herb.

Je ne poſsède de cette eſpèce que des exemplaires en mauvais état, quant à la fructification; mais j'en vois aſſez pour aſſurer qu'elle exiſte, & qu'elle eſt différente de toutes celles qui me ſont connues. Ses rameaux ſont aſſez grêles, d'un brun rougeâtre, munis d'autres rameaux plus petits & feuillés

feuillés; ceux-ci ne portent que deux ou trois paires de feuilles. Les feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, lancéolées, entières, glabres ſans être luiſantes, parſemées de petits points tranſparens, & longues de trois à cinq pouces, ſur environ un pouce & demi de largeur. Les pédoncules ſont diviſés ou un peu rameux, pauciflores, terminent les petits rameaux des côtés; les reſtes de quelques autres indiquent qu'il y en a de véritablement latéraux. Les fleurs ſont petites, quoique beaucoup moins que dans l'eſpèce ci-deſſus. Elles ſont glabres, turbinées ou en maſſue, & ont le calice à quatre lobes; leurs pétales ſont concaves; leur ſtyle eſt ſimple; & dans aucune d'elles je n'ai pu trouver d'étamines: elles étoient tombées, ou l'eſpèce eſt peut-être dioïque. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄. (*v. ſ.*)

17. JAMBOSIER à épi, *Eugenia ſpicata. Eugenia foliis ovatis acuminatis lucidis, panicula ſubſpicata terminali.* N.

β. *An Myrtus Zeylanica odoratiſſima, baccis niveis monococcis.* Herm. Lugdb. 434. t. 435. Raj. Hiſt. 1904. *Vitis idæa Zeylanica odoratiſſima.* Tourn. Inſt. Burm. Zeyl. 230. & *Myrtus Zeylanica.* Lin.?

Linné, dans ſon *Flora Zeylanica* (p. 81. n°. 182.), dit que les calices de ſa plante ſont à cinq dents, & que ſes pétales ſont au nombre de cinq. Je vois dans les exemplaires ſecs de la plante dont je traite ici, des calices la plupart à quatre dents, & je préſume que les pétales, qui preſque tous ſont tombés, ſont au nombre de quatre dans chaque fleur. Ce caractère, & ſur-tout celui du fruit uniloculaire & monoſperme, doivent faire rapporter cette plante au genre des *Jamboſiers* plutôt qu'à celui des Myrtes.

Il paroît que c'eſt un arbre médiocre, mais d'un port élégant, & qui intéreſſe en outre par l'odeur agréable qu'il répand, odeur qui approche de celle du Citron. Les rameaux de cet arbre ſont nombreux, diviſés, cylindriques, & d'un gris rouſſeâtre: ils ſont garnis de feuilles oppoſées, ovales, acuminées, entières, un peu coriaces, opaques, glabres, luiſantes en deſſus, & de grandeur médiocre: ces feuilles ſont longues d'environ deux pouces, ſur près d'un pouce de largeur, & portées ſur des pétioles fort courts. Les pédoncules ſont rameux, multiflores, courts, diſpoſés en une panicule fort étroite, un peu denſe, en épi, & terminale; les ramifications de cette panicule portent trois à ſix fleurs ſeſſiles & faſciculées, comme dans le *Jamboſier caryophyllöide* n°. 6, & dans celui des Moluques n°. 7. Les fleurs ſont petites, blanches, ſelon Hermane, & ont leurs étamines trois fois plus longues que leur calice. Il leur ſuccède des fruits ou drupes globuleux, de la groſſeur d'un gros pois, blancs, & contenant, ſous une chair molle, d'une ſaveur douce & aromatique, un noyau inégal & comme raboteux. Cet arbre croît dans l'Inde & l'Iſle de Ceylan; il nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

18. JAMBOSIER des montagnes, *Eugenia montana. Eugenia foliis ovatis, pedunculis ramoſis terminalibus, baccis albis rubro-punctatis.* N.

Eugenia (montana) foliis ovatis acutis, floribus terminalibus, fructu parvo albo punctis rubris notato. Aubl. Guian. 495. t. 195.

C'eſt un arbre de moyenne grandeur. Son tronc s'élève à cinq ou ſix pieds; il a le bois blanc, compacte, dur, l'écorce cendrée, & il pouſſe à ſon ſommet des branches noueuſes & rameuſes. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, un peu pointues, entières, glabres, & à pétioles fort courts; les plus grandes ont environ deux pouces de longueur. Les pédoncules ſont rameux, à ramifications oppoſées & triflores. Les fleurs ſont petites, ſeſſiles, & ont un calice à quatre diviſions; quatre pétales blancs, légèrement teints de rouge; un grand nombre d'étamines, à peu près de la longueur des pétales. Les fruits ſont des baies globuleuſes, de la groſſeur d'un gros pois, blanches, pointillées de rouge, uniloculaires, & monoſpermes. Cet arbre croît dans la Guiane, ſur le ſommet de la montagne nommée *Serpent.* ♄.

19. JAMBOSIER coumété, *Eugenia coumete. Eugenia foliis ovatis acuminatis, pedunculis ramoſis terminalibus, floribus pentapetalis.* N.

Eugenia (coumete) foliis latis ovatis acuminatis, floribus racemoſis, fructu albo. Aubl. Guian. 497. t. 196.

Le tronc de cet arbre s'élève à quinze pieds, & a un diamètre de ſept à huit pouces. Il pouſſe à ſon ſommet des branches rameuſes qui ſe répandent en tout ſens. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, acuminées, larges, entières, glabres, parſemées de petits points tranſparens, & portées ſur des pétioles très-courts; les plus grandes ont cinq pouces de longueur, ſur une largeur d'environ deux pouces & demi. Les pédoncules ſont rameux, preſque paniculés, terminaux, & leurs ramifications portent chacune trois fleurs. Ces fleurs ont un calice à cinq diviſions pointues, cinq pétales blancs & arrondis, & un grand nombre d'étamines à peu près de la longueur des pétales. Le fruit eſt une baie arrondie, couronnée, blanche, & monoſperme. Cet arbre croît dans les bois de la Guiane; les Galibis le nomment *Coumété.* ♄.

20. JAMBOSIER à petites baies, *Eugenia microcarpos. Eugenia foliis ovato-lanceolatis acuminatis nitidulis, pedunculis ramoſis axillaribus, baccis parvis.* N.

β. *Eadem paniculis minoribus axillaribus & terminalibus. Eugenia (mini) foliis lanceolatis, floribus racemoſis, fructu parvo albo & ex rubro variegato.* Aubl. Guian. 498. t. 197.

C'eſt un arbriſſeau fort rameux, & que l'on

nomme en pluſieurs endroits, dans les Antilles, *Bois à petites feuilles*, nom que l'on donne auſſi à l'eſpèce ſuivante. Ses rameaux ſont oppoſés, menus, cylindriques, griſeâtres, caſſans; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, aſſez petites, ovales-lancéolées, très-acuminées, entières, glabres, luiſantes, finement veineuſes, parſemées de points tranſparens, & portées ſur des pétioles courts. Elles ont rarement plus d'un pouce de largeur. Les pédoncules ſont axillaires, très-menus, rameux, paniculés, à ramifications oppoſées, très-divergentes. Les baies ſont très-petites, couronnées, & monoſpermes. Cet arbriſſeau croît dans les Antilles, & nous a été communiqué par M. Dupuis. ♄. (*v. ſ.*)

La varieté *a* n'en diffère preſque point; cependant Aublet repréſente ſes panicules plus petites, à ramifications moins divergentes, & diſpoſées non-ſeulement dans les aiſſelles des feuilles, mais encore au ſommet des rameaux. Les fleurs ſont blanches, & ont quatre pétales; les baies ſont de la groſſeur d'une Groſeille rouge, & panachées de rouge & de blanc. Cet arbriſſeau croît dans l'Iſle de Cayenne & dans les forêts de la Guiane; il eſt nommé *Mini* par les Galibis.

21. JAMBOSIER divergent, *Eugenia divaricata. Eugenia foliis ovatis acuminatis ſubopacis, pedunculis ramoſis divaricatis lateralibus, floribus pentapetalis.* N.

Myrtus foliis laurinis, baccis è cæruleo nigris. Plum. Cat. 18. Mſſ. 7. t. 82. Burm. Amer. t. 208. f. 1. *Myrtus laurifolia.* H. R. *Le Bois à petites feuilles.* Nicolſ. St. Doming. p. 185.

Plumier dit poſitivement que les baies de cet arbriſſeau contiennent un ſeul noyau, c'eſt-à-dire qu'elles ſont monoſpermes: or, ce caractère ne permet pas de le regarder comme un Myrte, & ſes grands rapports avec le précédent achèvent de prouver qu'on doit le rapporter au genre dont nous traitons actuellement.

Cet arbriſſeau eſt fort rameux, & s'élève plus que notre Myrte commun. Ses rameaux ſont nombreux, compoſés, menus, oppoſés, feuillés, glabres, caſſans. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, entières, glabres, & un peu moins grandes que dans la figure citée de Plumier. Elles ſont moins luiſantes, moins veineuſes, & un peu plus opaques que celles de l'eſpèce ci-deſſus, auxquelles elles reſſemblent un peu pour la forme; celles qui ſont naiſſantes, ſont d'un vert pourpre. Les pédoncules ſont axillaires, rameux, paniculés, à ramifications oppoſées & très-divergentes. Les fleurs ſont blanches, odorantes, plus petites que celles du Myrte commun, & ont cinq pétales; il leur ſuccède des baies ovoïdes, couronnées, un peu plus petites que nos Olives, d'un bleu noirâtre dans leur maturité, contenant un oſſelet en forme d'Olive. Cet arbriſſeau croît à la Martinique, à St. Domingue, &c. & eſt cultivé au J
Roi, où il n'a pas encore fleuri. ♄. (*v*
P. Nicolſon dit que ſon bois eſt dur, c
rougeâtre, & qu'il eſt fort recherché
nuiſiers.

22. JAMBOSIER coronneux, *Eugenia to*
Eugenia foliis ovatis tomentoſis ſubſeſſilib
mis axillaribus compoſitis. N.

Eugenia (tomentoſa) foliis ovatis ſubſ
floribus racemoſis. Aubl. Guian. 504 t. 2

Petit arbriſſeau de trois ou quatre p
qui pouſſe pluſieurs tiges branchues & c
ſes. Ses feuilles ſont oppoſées, preſque
ovales, entières, couvertes d'un duvet v
& parſemées de points tranſparens. Les fl
très-petites, viennent ſur des grappes ra
axillaires, plus longues que les feuilles. C
ont cinq pétales blancs, & leurs étam
plus longues que les pétales: elles prod
fruits uniloculaires, qu'Aublet n'a poin
leur maturité. Cet arbriſſeau croît dans l

23. JAMBOSIER de la Guiane, *Euge*
nenſis. Eugenia foliis ovatis obtuſiuſculi
latis, pedunculis ſolitariis bi & triflor
monoſpermo. Aubl. Guian. 506. t. 201.

Ce *Jambofier* forme, comme le préc
petit arbriſſeau de trois ou quatre pieds
de ſa racine pluſieurs tiges menues &
Ses feuilles ſont oppoſées, un peu pétio
les, la plupart obtuſes, entières, glabre
& parſemées de petits points tranſparen
doncules ſont axillaires, ſolitaires, fo
paroiſſent moins longs que les feuilles,
chacun à leur ſommet deux ou trois fl
à leur baſe deux petites écailles. Les f
petites, blanches, à cinq pétales, &
auſſi longues ou moins longues que l
Leur ovaire devient une baie arrondie
née, de la groſſeur d'une Groſeille rou
dans ſa maturité, contenant une ſem
& arrondie. Cet arbriſſeau croît dans
de la Guiane.

24. JAMBOSIER multiflore, *Eugenia*
Eugenia foliis ovato-lanceolatis acumin
venoſis & punctatis, paniculis multiflo
ribus. N.

Il paroît avoir des rapports avec no
ſier à petites baies n°. 20; mais ſes fe
moins veineuſes & moins luiſantes en
panicules ſont beaucoup plus garnies,
ſont plus groſſes. Il y a apparence qu'i
qu'un arbriſſeau, mais qui eſt fort ra
rameaux ſont menus, griſeâtres ou r
ils ſont garnis de feuilles oppoſées,
céolées, acuminées, entières, glabres,
en deſſus, finement veineuſes en deſſo
très-petits points apparens, & qui ſont

lorſqu'on les regarde à l'oppoſition de la lumière. Ces feuilles ſont longues de deux pouces ou un peu plus, ſur environ un pouce de largeur, & ont des pétioles courts. Les panicules ſont axillaires, multiflores, plus longues que les feuilles, & ont leurs ramifications extrêmement grêles. Les fleurs ſont très-petites, blanches, à quatre pétales : elles produiſent des baies un peu plus groſſes que les grains du Groſeiller rouge. Cette plante nous a été communiquée par M. Stoupy, qui l'a rapportée de l'Iſle de Cayenne. ♄. (*v. ſ.*)

25. JAMBOSIER du Bréſil, *Eugenia Braſilienſis. Eugenia foliis ovalibus ſupernè lucidis, pedunculis compoſitis bracteiferis è gemma ſquamoſo-imbricata prodeuntibus.* N.

Grumichamas. Domb. Herb.

Les bourgeons & les bractées ſont ce qu'il y a de plus particulier dans cette eſpèce. Ses rameaux ſont ligneux, roides, à écorce griſeâtre. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, preſqu'obtuſes, coriaces, luiſantes en deſſus, & à pétioles courts; elles ont deux pouces & demi à trois pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi. Les pédoncules naiſſent au ſommet des rameaux & dans les aiſſelles ſupérieures des feuilles; ils ſortent chacun d'un gros bourgeon écailleux, embriqué, légèrement velouté, & fort remarquable. Ces pédoncules ſont branchus, forment des eſpèces de grappes feuillées ou garnies de bractées oppoſées, concaves, qui par la ſuite deviennent des feuilles ſemblables aux autres. De l'aiſſelle de chaque bractée ſort un pédoncule propre long d'un pouce ou un peu plus, ſoutenant une fleur munie d'un calice à quatre diviſions, de quatre pétales oblongs, & d'un grand nombre d'étamines à peine de la longueur des pétales. Ce *Jambоſier* a été obſervé au Bréſil par M. Dombey. ♄. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

** *Pédoncules ſimples & uniflores.*

26. JAMBOSIER à feuilles étroites, *Eugenia anguſtifolia. Eugenia foliis anguſtis linearibus acutis, pedunculis oppoſitis foliis brevioribus.* N.

Myrtus pomifera, foliis longis & anguſtis. Plum. Cat. 18. Miſſ. 7. t. 81. Burm. Amer. t. 207. f. 2.

Aucune des eſpèces connues de ce genre n'a des feuilles auſſi étroites que celle-ci; elle conſtitue un arbre médiocre, dont le tronc eſt court, peu droit, & fort rameux. Ses rameaux ſont cylindriques, griſeâtres, oppoſés, & les derniers ſont très-grêles. Les feuilles ſont nombreuſes, oppoſées, étroites, linéaires, pointues, glabres, preſque ſeſſiles, & en quelque ſorte ſemblables à celles de la Linaire ou de l'Hyſſope; elles ſont longues d'un à deux pouces, ſur une ligne & demie ou deux lignes de largeur; je ne les ai pas vu auſſi longues que Plumier les repréſente. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires ou géminés, oppoſés, uniflores, & plus courts que les feuilles. Lorſque les feuilles manquent aux extrémités des rameaux fleuris, les pédoncules forment dans ces parties des eſpèces de grappes terminales. Les fleurs, ſelon Plumier, ont un calice à quatre diviſions, quatre pétales blancs, & beaucoup d'étamines à peine de la grandeur des pétales. Le fruit eſt une baie globuleuſe, rouge, couronnée par le calice, contenant dans une ſeule loge deux ou trois oſſelets réunis & comprimés. Cet arbre croît dans l'Iſle de St. Domingue; M. Dupuis m'en a communiqué des rameaux munis de feuilles. ♄. (*v. ſ.*)

27. JAMBOSIER de Micheli, *Eugenia Michelii. Eugenia foliis ovatis acuminatis, pedunculis uniforis, fructu globoſo toruloſo.* N.

Eugenia Indica, Myrti folio deciduo, flore albo, fructu ſuave rubente molli leviter ſulcato & odoro. Michel. Gen. 226. t. 108. *Myrtus Indica, foliis rigeſcentibus latis ac recurvis parum odoratis.* Till. Piſ. 117. t. 44. *Mala. Ibipitanga.* Maregr. Braſ. 187. Piſ. Braſ. 187. *Eugenia uniflora.* Hort. Reg. *An Eugenia uniflora.* Lin. *Sed folia minimè cordata. Le Rouſſailler.*

C'eſt Micheli qui a établi le genre *Eugenia*, & c'eſt l'eſpèce dont nous traitons ici qui lui a préſenté les caractères de ſon nouveau genre. Cependant cette même eſpèce, qui a donné lieu à l'établiſſement de ce genre, ſemble n'avoir pas été véritablement connue de Linné, puiſqu'il regarde tous ſes pédoncules comme ſolitaires, & qu'il paroît en avoir fait un double emploi dans ſon *Plinia rubra*, quoique la différence de l'ovaire ſupérieur dans le vrai *Plinia*, & de l'ovaire inférieur dans l'*Eugenia*, ne permette aucune confuſion entre ces deux genres, qui ſont même éloignés par leurs rapports.

Ce *Jambоſier* forme un arbre médiocre, mais élégant, s'élevant ſur un tronc droit, à la hauteur de douze à quinze pieds ou peut-être davantage. Sa cîme eſt fort rameuſe, régulière, arrondie, garnie de beaucoup de feuilles un peu luiſantes & d'un vert agréable. Ces feuilles ſont oppoſées, ovales, pointues, entières, légèrement ondulées, glabres, à pointe le plus ſouvent courbée d'un côté, & n'ayant à leur baſe aucune échancrure; elles ſont larges d'un pouce ou un peu plus, ſur près de deux pouces de longueur, ont des pétioles courts, & ſont parſemées de petits points tranſparens; les plus jeunes ſont d'un vert brun pourpré. Les pédoncules ſont uniflores, latéraux, quelquefois terminaux, très-fins, un peu plus courts que les feuilles, ſolitaires & ſouvent deux ou trois enſemble à chaque point d'inſertion. Les fleurs ſont blanches, petites ou de grandeur médiocre: elles ont un calice à quatre diviſions oblongues, réfléchies, velues ſur les bords; quatre pétales oblongs, plus grands que le calice, & pareillement réfléchis; un grand nombre d'éta-

mines un peu plus courtes que les pétales. Le fruit eſt une baie globuleuſe, légèrement toruleuſe ou à côtes arrondies, rouge dans ſa maturité, couronnée par le calice, & qui contient, ſous une chair molle, légèrement acerbe & rafraîchiſſante, un noyau globuleux & monoſperme. Cet arbre croît dans les Indes orientales, à la Chine, & dans l'Amérique méridionale, où on le cultive ſoit pour ſon élégance, ſoit pour ſes fruits que l'on mange avec plaiſir, & qui rafraîchiſſent. On le cultive depuis long-temps au Jardin du Roi, où il fleurit chaque année dans la ſerre-chaude. ♄. (*v. v.*) Le nom qu'on lui avoit donné convient également à tous ceux qui compoſent cette diviſion.

28. JAMBOSIER goyavier-bâtard, *Eugenia pſeudopſidium*. L. *Eugenia foliis ovato-lanceolatis, pedunculis unifloris lateralibus terminalibuſque, fructu globoſo æquali.*

Eugenia (pſeudo-pſidium) foliis integerrimis, pedunculis unifloris axillaribus & terminalibus. Jacq. Amer. 152. t. 93. &. Pict. p. 75. t. 40.

Nous ne ſavons juſqu'à quel point ce *Jambоſier* diffère du précédent, n'en connoiſſant que ce que M. Jacquin en a publié; mais il nous paroît s'en rapprocher tellement par ſes principaux caractères, qu'on peut le ſoupçonner de n'en être qu'une variété. Néanmoins comme ſes feuilles paroiſſent plus grandes, plus alongées, & que ſes fruits ſont liſſes ou non toruleux, ces différences ſuffiſent pour le diſtinguer, en attendant un nouvel examen des parties de ſa fructification.

Selon M. Jacquin, c'eſt un arbre de vingt-cinq pieds, droit, ayant à peu près le port d'un jeune Poirier. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, entières, terminées par une pointe courbée en faulx, & portées ſur des pétioles courts; elles ſont longues de trois ou quatre pouces, luiſantes, & d'un vert agréable. Les pédoncules ſont uniflores, longs de plus d'un pouce, ſolitaires dans les aiſſelles inférieures, faſciculés dans les autres & au ſommet des rameaux. Les fleurs ſont blanches, & ont leur calice diviſé profondément en quatre parties. Les fruits ſont globuleux, rouges dans leur maturité, & ont à peine ſix lignes de diamètre. Leur chair eſt molle, douce, rouge, recouvre un gros noyau globuleux. Cet arbre croît à la Martinique, dans les bois montagneux. Les habitans du pays le nomment *Goyavier bâtard*. ♄.

29. JAMBOSIER à feuilles de Fuſtet, *Eugenia cotinifolia*. L. *Eugenia foliis obovatis obtuſis, pedunculis unifloris ſubaggregatis lateralibus*. N.

Eugenia (cotinifolia) pedunculis unifloris, foliis obovatis obtuſiſſimis. Jacq. Obſ. 3. p. 3. t. 53. *Eugenia cotinifolia*. Lin. Mant. 243.

Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, griſeâtres; les plus jeunes ſont anguleux. Ses feuilles ſont oppoſées, ovoïdes, très-obtuſes, entières, glabres, luiſantes, coriaces, & portées ſur d pétioles courts. Les pédoncules ſont uniflore grêles, longs d'un pouce, plus courts que l feuilles, latéraux, viennent ſouvent deux ou tro enſemble. Les fruits ſont globuleux, les uns co ronnés par le calice, qui eſt de quatre folioles les autres nus à leur ombilic. Ces fruits ſont un loculaires & monoſpermes. Ce *Jamboſier*, ſelo Linné, croît dans l'Iſle de Cayenne. ♄.

30. JAMBOSIER orbiculé, *Eugenia orbiculat Eugenia foliis ſuborbiculatis coriaceis ſubtus alb dis, pedunculis unifloris ſolitariis axillaribus.*

β. *Eadem foliis magis petiolatis.*

Ce *Jamboſier* paroît avoir beaucoup de rappor avec celui qui précède; mais ſes feuilles ſont pl petites, plus arrondies, & ſes pédoncules ſo tous ſolitaires. Il paroît conſtituer un arbriſſea fort rameux. Ses rameaux ſont menus, blancs o griſeâtres, très-glabres. Les feuilles ſont oppo ſées, preſque ſeſſiles, ovales-arrondies ou orbicu laires, entières, coriaces, glabres des deux côtés la plupart plus courtes que les entre-nœuds. Da l'état de deſſication, leur ſurface ſupérieure e brune, preſque noirâtre, tandis que l'inférieur eſt blanchâtre ou d'un blanc rouſſeâtre. Les pé doncules ſont axillaires, ſolitaires, oppoſés, que quefois plus longs que les feuilles; ils porte chacun une fleur très-petite, dont le calice e velouté preſqu'imperceptiblement à l'extérieur & a ſon bord légèrement diviſé en quatre lobe Commerſon a trouvé cette eſpèce dans l'Iſle d Bourbon. ♄. (*v. ſ.*) Elle paroît très-voiſine de l ſuivante par ſes rapports.

31. JAMBOSIER à feuilles de Buis, *Eugeni Buxifolia. Eugenia foliis ovatis coriaceis ſubtu albidis, margine reflexo, pedunculis ſolitari axillaribus.*

Le Bois de Neſle des hauts de Bourbon. Com merſ. Herb.

β. *Eadem foliis minoribus & anguſtioribus.*

Il reſſemble aſſez bien par ſon feuillage au Bui de Mahon n°. 1, & nous préſumons qu'il doi former un arbriſſeau d'un aſpect très-agréable. Se rameaux ſont ligneux, menus, griſâtres; ils ſon garnis de feuilles oppoſées, ovales, un peu obtu ſes, entières, glabres, coriaces, à bords un pe réfléchis, portées ſur des pétioles courts, & plupart plus longues que les entre-nœuds. L ſurface ſupérieure eſt liſſe, luiſante, & d'un v brun preſque noirâtre, tandis que l'inférieure blanchâtre. Ce ſont des écailles imperceptib qui colorent cette partie inférieure des feu Ces feuilles ſont longues d'un pouce à un p & demi. Les pédoncules ſont axillaires, opp plus courts que les feuilles, & portent ch une fleur deux ou trois fois plus grande que l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ont le calice ve en dehors, ainſi que l'ovaire; le bord d

calice eſt à quatre lobes courts ; leurs pétales ſont au nombre de quatre. Commerſon a découvert cette eſpèce dans l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*)

32. JAMBOSIER luiſant, *Eugenia lucida. Eugenia foliis ovalibus rotundatis coriaceis nitidis ſubtus ſubalbidis, floribus ſubſeſſilibus.* N.

Joſſinia foliis orbiculatis. Commerſ. Herb. & Ic. *Le Bois de cloux.*

Les rapports de ce *Jamboſier* avec les deux précédens ſont des plus marqués ; mais celui-ci a les fleurs ſeſſiles ou preſque ſeſſiles ; ce qui ſuffit pour le diſtinguer des deux autres, & vaut mieux que la conſidération de la forme des feuilles, qui nous a paru très-variable dans cette eſpèce. Ses rameaux ſont ligneux, fort compoſés, oppoſés, un peu noueux, & griſeâtres. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, obtuſes, quelquefois obrondes, aſſez ſouvent irrégulières ou inégales, mais d'ailleurs entières, coriaces, luiſantes & d'un vert brun en deſſus, blanchâtres en deſſous, & à pétioles très-courts. Elles ont environ un pouce & demi de largeur, & n'offrent aucun point tranſparent lorſqu'on les regarde à l'oppoſition de la lumière. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires & terminales, oppoſées, un peu plus grandes que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Leur calice eſt à quatre diviſions. Commerſon a obſervé cette plante à l'Iſle de France : nous en poſſédons en outre des rameaux communiqués par M. Sonnerat, parmi leſquels ſe trouve une variété à feuilles ovales-oblongues, & à fleurs pédonculées. ♄. (*v. ſ.*) Il ſert à faire des paliſſades.

33. JAMBOSIER à feuilles de Caſſine, *Eugenia Caſſinoïdes. Eugenia foliis ovatis utrinque ſubacutis, pedunculis axillaribus unifloris aggregatis.* N.

β. Eadem foliis obtuſis.

Il a les feuilles en quelque ſorte ſemblables à celles du *Caſſine Peragna* ou du *Viburnum Caſſinoïdes*, mais elles ne ſont point dentées. Ses rameaux ſont ligneux, grêles, cylindriques, glabres, un peu comprimés aux nœuds ; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, ovales, un peu pointues aux deux bouts, entières, coriaces, glabres, & à pétioles courts : elles ſont un peu luiſantes & d'un vert plus foncé en deſſus, & ont un pouce & demi à deux pouces de longueur, ſur une largeur de huit à douze lignes. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, plus courts que les feuilles, viennent le plus ſouvent deux ou trois enſemble dans chaque aiſſelle, en manière de faiſceau. Commerſon a trouvé cette eſpèce dans l'Iſle de Madagaſcar ; il paroît qu'elle n'y forme qu'un arbriſſeau. ♄. (*v. ſ.*) La variété β. croît auſſi dans l'Iſle de Madagaſcar. Ses feuilles ſont de même grandeur & de même conſiſtance ; mais elles ſont obtuſes à leur ſommet, & ont la forme de celles de notre Caſſine à feuilles liſſes n°. 6, ou *Celaſtrus lucidus* de Linné.

34. JAMBOSIER bois-de-neſle, *Eugenia meſpiloïdes. Eugenia foliis ovato-lanceolatis, pedunculis unifloris brevibus & axillaribus, calycibus albido-tomentoſis.*

Joſſinia foliis ex ovato-lanceolatis. Commerſ. Herb. Mſſ. & Ic. *Le Bois de Neſle à grandes feuilles ; le Bois de Pêche marron.*

Ses fruits, dit Commerſon, reſſemblent à l'extérieur, tant pour la groſſeur que pour la forme, à ceux du Neflier commun cultivé (*Meſpilus Germanica ſativa*) que l'on mange en Europe.

C'eſt un grand arbre dont le tronc acquiert trois ou quatre pieds de circonférence, & qui s'élève à proportion. Son écorce eſt cendrée ; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, glabres & vertes des deux côtés dans leur entier développement ; mais dans leur jeuneſſe, elles ſont légèrement blanchâtres en deſſous, avec un peu de duvet ſur leur pétiole & leur côte poſtérieure. Ces feuilles ſont longues de trois ou quatre pouces, ſur un pouce & demi de largeur, & ont des pétioles longs preſque de trois lignes. Les pédoncules ſont latéraux, axillaires, ſolitaires, oppoſés, uniflores, plus courts que les fleurs mêmes, pubeſcens & blanchâtres, ainſi que les calices. Chaque fleur a un calice à quatre lobes arrondis, velouté en dehors, muni de deux petites écailles à ſa baſe, & quatre pétales arrondis & concaves. Le fruit eſt un drupe obrond, légèrement comprimé en deſſus, couronné par le calice, de la groſſeur d'une Neſle ordinaire dont il a l'aſpect ; il contient, ſous une pulpe un peu épaiſſe, & qui ſe deſſèche facilement, un gros noyau arrondi, dont la ſuperficie eſt inégale, raboteuſe, comme rongée par les vers, & qui a un côté diminué ou déprimé, reſſemblant à un large ombilic. Ce noyau contient une ſemence aſſez ſemblable par ſa conſiſtance, ſa couleur & même ſa ſaveur, à une graine de Marronnier. Cet arbre croît dans la partie auſtrale de l'Iſle de Bourbon, dans les bois. ♄. (*v. ſ.*)

35. JAMBOSIER à feuilles de Tin, *Eugenia Tinifolia. Eugenia foliis ovatis ſupernè lucidis margine reflexis, pedunculis longis tomentoſis unifloris axillaribus.* N.

Joſſinia. Commerſ. Herb. & Ic.

Il eſt facile de caractériſer cette eſpèce, & de la diſtinguer de toutes celles dont nous avons traité ; car le duvet qui couvre ſes jeunes rameaux, ſes pédoncules, ſes calices, ſes pétioles & le deſſous de ſes jeunes feuilles, la rend fort remarquable ; & enſuite ſon feuillage, qui a l'aſpect de celui du *Viburnum tinus*, fait qu'on ne peut pas la méconnoître. Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, un peu noueux, diviſés, feuillés, & cotonneux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, entières, à bords un peu roulés ou réfléchis en deſſous, liſſes & luiſantes en leur ſurface ſupérieure, & d'une couleur pâle ou terne

en leur ſurface inférieure, qui, dans leur jeuneſſe, eſt couverte d'un duvet cotonneux. Leur grandeur, leur forme & leur conſiſtance ſont à peu près les mêmes que dans la Viorne dite *Laurier-tin*, & les plus jeunes paroiſſent criblées de points tranſparens. Les pédoncules ſont axillaires, communément ſolitaires, longs, cotonneux, uniflores, très-rarement biflores. Chaque fleur a un calice ſupérieur, à quatre diviſions; quatre pétales ovales-arrondis; des étamines nombreuſes; un ſtyle & un ſtigmate ſimples. Sous chaque calice, on trouve deux bractées oppoſées, étroites, pointues, preſqu'en alêne, & plus courtes que la fleur. Commerſon a obſervé ce *Jamboſier* à l'Iſle de France. ♄. (*v. ſ.*)

36. JAMBOSIER de Sinémari, *Eugenia Sinemarienſis. Eugenia foliis ovatis acuminatis, floribus ſeſſilibus congeſtis terminalibus & axillaribus, fructu rubro triſpermo.* Aubl. Guian. 501. t. 198.

Le tronc de cet arbriſſeau n'a qu'un pied de hauteur; mais il pouſſe pluſieurs branches droites & rameuſes qui s'élèvent à environ huit pieds. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées, entières, glabres, vertes, & preſque ſeſſiles ou à pétioles fort courts; les plus grandes ont ſix pouces de longueur, ſur une largeur de deux pouces. Les fleurs ſont ſeſſiles, ramaſſées pluſieurs enſemble dans les aiſſelles des feuilles, & ont chacune deux petites écailles à leur baſe. Ces fleurs ont un calice à quatre ou cinq dents, quatre ou cinq pétales arrondis, concaves, blancs, tachés de rouge. Leur fruit eſt une baie rouge, couronnée par le calice, de la groſſeur d'une Azerolle, contenant dans une ſeule loge deux ou trois ſemences appliquées les unes contre les autres. Cet arbriſſeau croît dans la Guiane, ſur le bord de la rivière de Sinémari; les Galibis le nomment *Maripou*.

37. JAMBOSIER à feuilles larges, *Eugenia latifolia. Eugenia foliis amplis ovatis acutis, pedunculis axillaribus aggregatis unifloris.* N.

Eugenia (*latifolia*) *foliis ampliſſimis ovatis acutis, fructu nigro olivæformi.* Aubl. Guian. 502. t. 199.

Cet arbriſſeau pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges droites, ligneuſes, hautes de ſix à ſept pieds. Ses feuilles ſont grandes, oppoſées, ovales, pointues, entières, glabres, parſemées de points tranſparens, & à pétioles très-courts. Les pédoncules ſont courts, uniflores, viennent pluſieurs enſemble dans chaque aiſſelle des feuilles, ont chacun à leur baſe une petite écaille, & deux autres ſous chaque calice. Les fleurs ont un calice à quatre ou cinq lobes ovales-pointus, & quatre ou cinq pétales arrondis, blancs, bordés de rouge. Leur fruit eſt une baie en forme d'olive, de la groſſeur d'un gland, couronnée, violette dans ſa maturité, & contenant une ſeule ſemence. Cet arbriſſeau croît dans la Guiane, parmi les haies, ſur le bord des champs.

38. JAMBOSIER à feuilles ondulées, *Eugenia undulata. Eugenia foliis ovato-oblongis acuminatis, floribus breviſſimè pedunculatis aggregatis axillaribus.* N.

Eugenia (*undulata*) *foliis ovato-oblongis acuminatis, fructu parvo rubro olivæformi.* Aubl. Guian. 508. t. 202.

Le tronc de cet arbriſſeau s'élève à deux ou trois pieds; il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs branches droites & rameuſes. Ses feuilles ſont les unes oppoſées, & les autres preſque alternes: elles ſont ovales-oblongues, acuminées, ondulées ſur les bords, entières, glabres, & criblées de points tranſparens; elles ont juſqu'à ſix ou ſept pouces de longueur, ſur une largeur de deux pouces & demi, & ſont portées ſur des pétioles courts. Les pédoncules ſont fort courts, uniflores, ſortent pluſieurs enſemble de l'aiſſelle des feuilles, ont une petite écaille à leur baſe, & deux autres ſous chaque calice. Les fleurs ont un calice à cinq dents, & cinq pétales arrondis, blancs, bordés de rouge. Leur fruit eſt une baie rouge, de la forme & de la groſſeur d'une Olive, couronnée, & qui contient une ſeule ſemence. Cet arbriſſeau croît dans la Guiane, ſur le bord de la rivière de Sinémari; les Galibis le nomment *Niama-pomné*.

39. JAMBOSIER elliptique, *Eugenia elliptica. Eugenia foliis ovato-ellipticis ſubtus venoſis, pedunculis lateralibus brevibus faſciculatis.* N.

Ses rameaux ſont ligneux, épais, roides, tortueux, noueux, & griſeâtres. Les feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales-elliptiques, quelques-unes preſque rondes, entières, glabres, nerveuſes & veineuſes en deſſous d'une manière marquée: elles ont un pouce & demi ou deux pouces de largeur, ſur une longueur un peu plus grande. Les moins opaques laiſſent appercevoir les points tranſparens dont elles ſont criblées. Les pédoncules ſont fort courts, latéraux, uniflores, faſciculés quatre à ſept enſemble à chaque nœud, ſur les rameaux de plus d'une année. Ce *Jamboſier* croît à l'Iſle de France; j'en ai vu des rameaux en aſſez mauvais état dans l'Herbier de Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

Obſervation.

On voit que ce genre eſt fort nombreux en eſpèces, & que Linné n'en a connu qu'une très-petite partie. Il eſt cependant vraiſemblable que je ſuis encore fort éloigné de l'avoir épuiſé totalement; il y a apparence que j'en aurois pu caractériſer pluſieurs autres, ſi j'avois eu communication du bel Herbier fait au Pérou & au Chili par M. Dombey, Herbier qui appartient au Roi. Voici la citation de quelques *Jamboſiers* que je n'ai point décrits ne les connoiſſant pas, mais que j'indique d'après

les Ouvrages de Feuillé, de Rheede & de Rumphe, n'ayant pu les rapporter aux eſpèces mentionnées ci-deſſus.

* *Eugenia* (*cheken*) *foliis ovatis, pedunculis ramoſis terminalibus, baccis diſpermis. Myrtus folio ſubrotundo, vulgò cheken.* Few. Obſ. III. p. 45. t. 32.

* *Eugenia* (*beduſi*) *foliis ovato-lanceolatis nitidis nervis parallelis, racemulis axillaribus & terminalibus. Belutta-kanneli.* Rheed. Mal. 5. t. 20. p. 39.

* *Jamboſa littorea.* Rumph. Amb. 3. p. 81. t. 53.

* *Arbor rubra prima ſ. anguſtifolia.* Rumph. Amb. 3. p. 74. t. 47.

* *Arbor rubra minor ſ. aycou.* Rumph. Amb. 3. p. 75. t. 48.

* *Jamboſa ſylveſtris parvifolia.* Rumph. Amb. 1. p. 129. quoad deſcriptionem, & Vol. 2. Tab. 40. quoad iconem.

JAQUIER, *ARTOCARPUS*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Figuiers, qui ſe rapproche beaucoup du Coulequin & même des Mûriers par ſes rapports, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles ſimples, alternes, entières ou découpées, & à fleurs extrêmement petites, ramaſſées ſur des chatons épais, ſitués vers le ſommet des rameaux.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir des fleurs monoïques & en chaton; les mâles ſans corolle, à calice bivalve & à une étamine; les femelles ſans calice & ſans corolle, à ovaire chargé d'un ſtyle. Une groſſe baie pulpeuſe, polyſperme, hériſſée ou raboteuſe à l'extérieur.

CARACTERE GÉNERIQUE.

Les fleurs ſont monoïques, naiſſent en très-grand nombre ſur des chatons épais, qu'elles couvrent exactement; elles ſont ſeſſiles, ſerrées les unes contre les autres, & les mâles ſe trouvent ſéparées des femelles ſur différens chatons. Les chatons mâles ſont alongés, cylindriques ou en maſſue; mais les chatons femelles ſont plus courts, ordinairement arrondis ou ovales. Les uns & les autres ſont enfermés chacun ſéparément dans leur jeuneſſe, entre deux grandes écailles ovales-lancéolées, concaves, caduques, ſemblables à celles du bourgeon des rameaux.

Chaque fleur mâle a un calice propre très-petit, bivalve, à valves oblongues, obtuſes, concaves, & égales; & une étamine, dont le filament très-court porte une anthère oblongue, non ſaillante hors du calice.

La fleur femelle eſt comme compoſée, & n'a ni calice, ni corolle (à moins qu'on ne conſidère comme des ſommets de calices propres les aréoles pentaëdres ou hexaëdres & tuberculeuſes de la ſuperficie du chaton); elle conſiſte en un grand nombre d'ovaires enfoncés dans une ſubſtance fongueuſe ou preſque charnue, qui couvre l'axe épais du chaton; & de chacun de ces ovaires naît un ſtyle filiforme qui ſe prolonge juſqu'à la ſuperficie du chaton, & ſe termine par un ou deux ſtigmates.

Le fruit eſt une groſſe baie globuleuſe ou ovale-arrondie, muriquée & raboteuſe à l'extérieur, adnée autour d'un axe épais & en maſſue, & qui contient dans la pulpe épaiſſe qui la compoſe, des ſemences oblongues, priſmatiques, nidulantes, enveloppées de pluſieurs tuniques ou membranes diſtinctes.

Obſervations.

I°. Tous les *Jaquiers* ont leurs rameaux terminés par un bourgeon pointu, ſemblable à celui qu'on obſerve dans les Figuiers. Ce bourgeon eſt compoſé de deux grandes écailles ſtipulaires & caduques, qui renferment ſoit les feuilles, ſoit les chatons avant leur développement, & qui laiſſent ſur les rameaux, après leur chûte, des cicatrices ou impreſſions circulaires, ſituées un peu au-deſſus de l'inſertion des feuilles. Cette ſituation des écailles du bourgeon, & ſur-tout de leurs cicatrices comme axillaires, prouvent que ces mêmes écailles ſont de véritables ſtipules.

II°. Quant à ce qui concerne la ſtructure aſſez ſingulière des fleurs femelles des *Jaquiers*, voici ce qu'il me paroît le plus convenable de dire à ce ſujet, d'après l'examen que j'ai fait, ſur le ſec, des chatons de ces plantes. L'axe épais & en maſſue du chaton femelle eſt couvert dans tous les points de ſa ſurface par un grand nombre de fleurs femelles, ayant chacune un calice alongé, épais, vraiſemblablement priſmatique & hexagône; c'eſt dans ce calice que ſe trouve l'ovaire avec la plus grande partie du ſtyle qu'il ſupporte. Or, ſi l'on fait attention que ces fleurs femelles ſont toutes ſeſſiles, & tellement ſerrées les unes contre les autres, qu'il en réſulte une cohérence complète entre tous les calices, qui ſe touchent par leurs côtés; on concevra que la maſſe épaiſſe, charnue & fibreuſe, dans laquelle les ovaires ſont enfoncés, eſt véritablement le produit des calices mêmes des fleurs femelles, & que les aréoles pentaëdres ou hexaëdres qu'on remarque à la ſurface extérieure des fruits, ſont dues à la partie ſupérieure de chacun de ces calices, qui s'eſt entièrement fermée.

ESPECES.

1. JAQUIER découpé, *Artocarpus inciſa. Artocarpus foliis ovatis inciſo-pinnatifidis ſubvilloſis, amentis maſculis cernuis baſi nudis.* N.

Soccus lanoſus. Rumph. Amb. 1. p. 110. t. 32. *Soccus granoſus.* Rumph. Amb. 1. p. 112. t. 33. *Camangſi.* Camell. Ic. 71. Raj. Suppl. Luz. 52. n°. 4. *Radamachia inciſa.* Thunb. Act. Hol.

Vol. 36. p. 250. *Artocarpus*. Forſt. Gen. p. 101. t. 51. Prodr. 64. Monogr. ann. 1784. & Pl. Eſc. p. 23. n°. 1. *Artocarpus inciſus*. L. F. Suppl. 411. *Le Rima ou fruit à pain*. Sonnerat, Voyage à la nouv. Guinée, t. 57. 58. 59. 60. *Iridaps rimma*. Commerſ. Ic.

* *Fructu ſeminifero.*

* *Fructu apyreno.*

ε. *Eadem? foliis ſubangulosis obſoletè inciſis. Soccus ſylveſtris*. Rumph. Amb. 1. p. 114. t. 34.

C'eſt un des arbres les plus utiles qui croiſſent dans les régions méridionales de l'Aſie, & l'un de ceux qu'il importe le plus de multiplier dans les climats où il peut croître, ſon fruit offrant à l'homme, comme je le dirai plus bas, une nourriture ſaine, ſolide, & dont il peut uſer preſque pendant l'année entière.

Cet arbre intéreſſant s'élève, dit M. Forſter, à quarante pieds & au-delà, ſur un tronc droit, de l'épaiſſeur du corps de l'homme. L'écorce de ce tronc eſt unie, gercée ou crevaſſée, griſeâtre, parſemée de tubercules rares & fort petits : elle recouvre un bois mou, léger, d'une couleur jaunâtre. Ce tronc ſoutient une cîme ample, arrondie ou hémiſphérique, & compoſée de branches rameuſes, dont les inférieures plus longues que les autres, s'étendent preſqu'horizontalement de tous les côtés, à la diſtance de dix ou douze pieds au-deſſus du ſol qu'elles ombragent. Les petits rameaux ſont redreſſés ou montans, cylindriques, marqués de cicatrices circulaires, & portent les feuilles, les fleurs & les fruits dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, fort grandes, pétiolées, ovales, pointues, pinnatifides ou inciſées profondément de chaque côté en ſept à neuf lobes lancéolés, entiers, obliques, & dont les ſinuoſités ſont arrondies : ces feuilles ſont longues d'un pied à un pied & demi, larges de huit à onze pouces, d'un beau vert, glabres des deux côtés, excepté ſur leurs nervures poſtérieures, ſur leurs pétioles, & même en leurs bords où elles ont des poils très-diſtincts. Les ſtipules, qu'on ne rencontre qu'au bourgeon pointu qui termine chaque rameau, ſont géminées, lancéolées, pointues, concaves, velues à l'extérieur, longues de trois pouces, & très-caduques. Les pédoncules ſont ſolitaires, velus, longs de deux pouces, & ſitués dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ce qui les fait paroître preſqu'au ſommet des rameaux.

Les chatons mâles viennent ſur les mêmes rameaux qui portent les femelles; ils ſont cylindriques, longs au moins de ſix pouces, penchés ou pendans, caduques, & ont en quelque ſorte l'aſpect des épis du *Typha*. Les chatons femelles ſont ovales-arrondis, preſque globuleux, longs à peine d'un pouce & demi, & par-conſéquent un peu moins longs que leurs pédoncules; ils ſont hériſſés de toutes parts de pointes molles, très-nombreuſes, longues de trois à quatre lignes, & qu'on prendroit pour les ſtyles des fleurs femelles, ſi en partageant ces chatons longitudinalement deux portions, l'on n'appercevoit très-diſtinctement les ovaires & les vrais ſtyles qui en naiſſent ſupérieurement. MM. Forſter n'ont point repréſenté dans leur *Genera*, les chatons femelles de ce *Jaquier* dans l'état où nous les avons actuellement ſous les yeux; car dans les figures en (Tab. 51.) qu'ils en ont données, on ne voit nullement les longues pointes molles qui hériſſent tout ce chaton, & qui nous paroiſſent des productions des calices propres des fleurs femelles. Il y a apparence que c'eſt un jeune fruit que M. Forſter ont donné pour exemple du chaton femelle, & alors ſa ſuperficie ſimplement raboteuſe & marquée d'aréoles hexagônes comme dans le fruit parfait, avoit perdu les pointes dont nous avons parlé. Ces pointes ſont toutes hiſpides, & les cavités ou loges de chaque piſtil ſont tapiſſées de poils blancs. Les ovaires ſont très-petits, oblongs, ſe terminent par un ſtyle ſimple, ainſi que le ſtigmate.

Le fruit eſt rond ou globuleux, gros au moins comme les deux poings réunis ou comme la tête d'un enfant, verdâtre & raboteux à l'extérieur, avec des aréoles pentagônes ou hexagônes marquées ſur toute ſa ſuperficie. Il contient ſous une peau épaiſſe, une pulpe qui d'abord eſt très-blanche, comme farineuſe & un peu fibreuſe; mais qui, par la maturité, devient jaunâtre & ſucculente, ou d'une conſiſtance gélatineuſe. Cette pulpe, épaiſſe, & couvre de toutes parts un axe ou réceptacle alongé, épais comme un manche de couteau, fibreux, fongueux, & qui n'eſt qu'un prolongement du pédoncule. Dans les individus fertiles & qui n'ont point été altérés par la culture, on trouve dans la pulpe des fruits, des graines ovales-oblongues, légèrement anguleuſes, un peu pointues aux deux bouts, preſque de la groſſeur de nos Châtaignes, & recouvertes chacune de pluſieurs membranes.

Toutes les parties de ce *Jaquier*, & principalement le fruit avant ſa maturité, contiennent un ſuc laiteux d'une grande viſcoſité, & qui en coule lorſqu'on les entame.

Cet arbre précieux croît naturellement dans les Iſles de la mer du Sud, dans les Moluques, les Iſles Marianes, & à Batavia. Ses fruits ſervent à la nourriture des habitans du pays dans la plupart de ces régions. Il eſt maintenant cultivé à l'Iſle de France, ainſi que pluſieurs autres eſpèces de ce genre encore peu connues, comme il le paroît par le Catalogue manuſcrit des plantes du Jardin du Roi à l'Iſle de France, que M. Séré, qui en eſt le Directeur, nous a communiqué. Nous avons vu des rameaux de ce *Jaquier* avec les chatons mâles, dans l'Herbier de Commerſon, & nous avons reçu des chatons femelles de M. Sonnerat; ils nous paroiſſent appartenir à la variété ε de Rumphe nommé *Soccus lanoſus*. ♄. (*v. ſ.*)

Parmi les variétés que l'on connoît de cet arbre

la principale ou celle à laquelle on donne la préférence, au point que dans certains pays on la multiplie preſqu'à l'excluſion des autres, eſt celle dont les fruits ſont ſans noyaux, c'eſt-à-dire ne contiennent aucunes ſemences. Dans l'Iſle d'*Otahiti* & les Iſles voiſines, où les habitans ne vivent preſque qu'avec le fruit du *Jaquier* dont nous traitons, on n'y retrouve plus que cette variété, qu'on y multiplie de bouture. A la vérité, les vieillards habitans de ces Iſles, ont dit au Docteur Solander, lorſqu'il y fut avec le Capitaine Cook, qu'ils ſe reſſouvenoient d'avoir vu autrefois une grande quantité de ces *Jaquiers* dont les fruits contenoient des ſemences; mais que ces arbres avoient été négligés à cauſe de la préférence accordée à ceux dont les fruits ſont ſans noyaux.

Lorſque le fruit du *Jaquier* ſans noyaux eſt parfaitement mûr, ſa pulpe eſt ſucculente, fondante, & d'une ſaveur douceâtre; alors ce fruit eſt très-laxatif, & ſe corrompt facilement; mais avant ſa maturité, ſa chair eſt ferme, blanche, comme farineuſe, & c'eſt dans cet état qu'on le choiſit pour l'uſage ordinaire. Toute la préparation qu'on lui donne, conſiſte à le couper en quelques tranches, & à le faire rôtir ou griller ſur les charbons ardens, ou bien à le faire cuire en entier dans un four, juſqu'à ce que l'écorce ſoit noire. Alors on le ratiſſe, & on mange le dedans qui eſt blanc & tendre comme la mie d'un pain frais, & qui conſtitue un aliment ſain & agréable. La ſaveur de cet aliment approche de celle du pain de froment avec un léger mêlange de goût d'Artichaut ou de Topinambour (Hélianthe tubéreux). Les habitans jouiſſent de ce fruit pendant huit mois conſécutifs; mais comme ils en ſont privés pendant quatre mois, ſavoir depuis le commencement de Septembre juſqu'à la fin de Décembre, temps que l'arbre emploie à développer de nouvelles fleurs & de nouveaux fruits; ils ſavent y ſuppléer en préparant avec la pulpe de ce fruit, une pâte fermentée & acide, qu'ils conſervent, & dont ils font une ſorte de pain à meſure qu'ils en ont beſoin, en la faiſant cuire au four.

Dans quelques endroits, & principalement dans l'Iſle Célèbes, les habitans mangent les noyaux mêmes ou les ſemences du fruit dont il eſt queſtion; ils les font rôtir ou cuire dans l'eau comme nos Châtaignes, & ils leur trouvent une ſaveur agréable.

Enfin, les habitans des pays où croît cet arbre précieux, ſavent ſe former des vêtemens avec ſa ſeconde écorce ou avec la partie qu'on nomme le liber; ſon bois leur ſert à bâtir leur maiſons & à faire des bateaux; ſes chatons mâles leur tiennent lieu d'amadou; ils enveloppent leurs alimens avec ſes feuilles; en un mot, ils font avec ſon ſuc laiteux épaiſſi, une excellente glue pour prendre les oiſeaux. Deux ou trois de ces arbres ſuffiſent pour nourrir un homme pendant l'année entière.

M. Séré, dans ſon Catalogue manuſcrit des plantes du Jardin du Roi à l'Iſle de France, cite un *Jaquier* dont le fruit pèſe 80 à 100 livres. Si ce fruit a d'auſſi bonnes qualités que celui dont nous venons de faire mention, l'arbre qui le produit doit être bien intéreſſant. Mais nous ſoupçonnons que le fruit dont il parle eſt celui du *Jaquier des Indes*, qui eſt en effet fort gros, mais qui a très-peu de valeur. *Voyez* le *Jaquier* n°. 3. Au reſte, il paroît que le ſuivant a pareillement de très-gros fruits.

2. JAQUIER hétérophylle, *Artocarpus heterophylla. Artocarpus foliis ovatis integerrimis ſinuato-inciſis nitidulis, amentis maſculis erectis baſi annulo involucratis.* N.

Iridops. Commerſ. Herb. *An ſaccus arboreus major.* Rumph. Amb. 1. p. 104. t. 40.

Les feuilles de ce *Jaquier* ſont moins grandes & plus glabres que celles du précédent, & ſes chatons mâles ſont plus grêles, non pendans, & ont chacun à leur baſe un petit anneau membraneux & en collerette, qui les diſtingue de ceux de l'eſpèce ci-deſſus. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, feuillés, remplis de beaucoup de moëlle. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-cunéiformes, les unes très-entières, les autres munies de deux ou trois découpures profondes dont les ſinus ſont grands & arrondis. Ces feuilles ſont glabres, un peu luiſantes, nerveuſes, veineuſes & légèrement âpres en deſſous, & ont cinq à huit pouces de longueur, ſur une largeur de deux pouces & demi à quatre pouces & demi. Les écailles du bourgeon terminal ſont glabres, & ont à peine un pouce de longueur. Les chatons mâles ſont pédonculés, cylindriques, grêles, droits, longs d'environ deux pouces, & ſitués ſur les petits rameaux dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Nous n'avons point vu les chatons femelles; la figure & la deſcription citées de Rumphe nous portent à croire qu'ils naiſſent ſur les groſſes branches & même ſur le tronc. Il leur ſuccède des fruits très-gros, ovales-oblongs, plus gros & obtus à leur ſommet, & hériſſés par-tout de tubercules courts, taillés comme des diamans. Rumphe dit que ce fruit eſt ſouvent ſi peſant, qu'un homme peut à peine en ſoulever un. Cet arbre croît dans les Indes orientales, les Moluques, les Philippines, & eſt cultivé au Jardin du Roi, à l'Iſle de France: nous en avons vu des rameaux dans l'Herbier de Commerſon. ♄. (*v. ſ.*) On mange la chair de ſon fruit, ainſi que les noyaux qu'il contient; mais c'eſt un aliment groſſier & difficile à digérer.

3. JAQUIER des Indes, *Artocarpus jaca. Artocarpus foliis ovatis omnibus integerrimis, amentis maſculis erectis, fructu maximo ovato.*

Tsjaca-maram & pelau. Rheed. Mal. 3. p. 17. t. 26. 27. 28. *Jaca Indica.* J. B. 1. Part. 1. p. 115. Raj. Hiſt. 1440. Zanon. Hiſt. p. 127. t. 90. 91.

Nanca. Camell. Ic. 1. 8. Raj. Suppl. Luz. p. 52. n°. 3. *Iridaps Jaca.* Commerſ. Herb. & Ic. Vulgairement *le Jaquier*, *le Jaque*, *le Jak*. *Jaquiera.* Hiſt. des Voy. Vol. 11. p. 651. fig.

β. *Eadem ramulis petiolis foliiſque ſubhirſutis. Sàccus arboreus minor.* Rumph. Amb. 1. p. 107. t. 31. *Artocarpus integrifolia.* L. F. Suppl. 412. *Rademachia integra.* Thunb. Act. Holm. Vol. 36. p. 252.

Selon les rameaux que nous poſſédons de l'Herbier de M. Sonnerat, ainſi que ceux qui ſe trouvent dans l'Herbier de Commerſon, ce *Jaquier* paroît être aſſez diſtingué du précédent; il s'en rapproche néanmoins par tant de rapports, qu'on pourroit le ſoupçonner de n'en être qu'une variété, quoiqu'il ait toutes ſes feuilles très-entières.

Au reſte, c'eſt un aſſez grand arbre dont la cime eſt fort rameuſe, & dont l'écorce eſt épaiſſe & pleine d'un ſuc laiteux qui en découle lorſqu'on l'entame. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, toutes très-entières, glabres, coriaces, nerveuſes en deſſous, & longues de trois à cinq pouces, ſur deux pouces ou deux pouces & demi de largeur. Les chatons mâles ſont pedonculés, droits, ſolitaires, ovales-cylindriques, longs à peine de deux pouces, & ſitués ſur les rameaux dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Les fruits ſont extrêmement gros, fort peſans, ovales-oblongs, très-obtus, & ont leur peau par-tout hériſſée de pointes courtes, ſituées chacune au milieu d'une petite aréole pentagône ou hexagône. Ces fruits viennent ſur les groſſes branches & ſur le tronc de l'arbre, & ont un pied & demi de longueur & quelquefois plus, ſur environ dix pouces d'épaiſſeur. Leur chair, jaunâtre dans ſa maturité, contient quantité de noyaux oblongs, en priſme pentagône. Il paroît que ces fruits varient beaucoup dans leurs qualités; car Rhéede dit que leur chair a une ſaveur douce, agréable, & une bonne odeur; & Commerſon leur attribue une odeur puante & déteſtable. On fait rôtir, comme des Châtaignes, les graines de ce fruit, & alors elles ont un très-bon goût. L'axe du même fruit, qui n'eſt qu'un prolongement de ſon pédoncule, eſt fort épais. Ce *Jaquier* croît dans les Indes orientales, & eſt cultivé à l'Iſle de France. ♄. (*v. ſ.*) Nous en avons vu, dans l'Herbier de M. de Juſſieu, une variété à plus petites feuilles, envoyée de la Chine par le P. *d'Incarville*. La variété β, qui croît à Amboine & à Java, ſe diſtingue en ce qu'elle a ſes rameaux, ſes pétioles, ſes pédoncules & le deſſous de ſes feuilles chargés de poils.

4. JAQUIER des Philippines, *Artocarpus Philippenſis. Artocarpus foliis obovatis retuſis integris glabris, amentis maſculis erectis.* N.

Je ne trouve nulle part aucune indication de ce *Jaquier*, que je ſuppoſe être une eſpèce conſtamment diſtincte, d'après la forme aſſez remarquable de ſes feuilles, mais dont je n'ai vu que de meaux munis de quelques chatons peu dévelo rapportés des Philippines par M. Sonnerat. rameaux ſont garnis de feuilles alternes, p lées, preſque rondes ou ovoïdes & très-obt avec une pointe courte, entières, glabres des côtés, veineuſes & finement réticulées en de entre les nervures, & à peine de la largeur main. Les chatons mâles ſont pédonculés, dr cylindriques, obtus & épaiſſis à leur ſom munis chacun à leur baſe d'un petit anneau lucriforme, & ſitués dans les aiſſelles des fe ſupérieures. Ce *Jaquier* croît dans les Philipp il s'en trouve quelques exemplaires dans l'He de Commerſon. ♄. (*v. ſ.*).

5. JAQUIER velu, *Artocarpus hirſuta. Art pus foliis lato-ovalibus ſubintegris infernè aſp amentis maſculis pendulis, gemma hirſuta.* N *Ansjeli.* Rheed. Mal. 3. p. 25. t. 32. *Caſt Malabarica angelina dicta.* Raj. Hiſt. 1384.

D'après ce que Rhéede nous apprend ſu *Jaquier*, il me ſemble qu'on ne peut douter ne conſtitue une véritable eſpèce. En effet, le de groſſeur de ſes fruits, & ſes feuilles non pi tifides le diſtinguent aſſez du *Jaquier inciſé* La forme & la diſpoſition de ſes chatons mâles le velu de ſes rameaux, de ſes bourgeons & du ſous de ſes feuilles, ne permettent pas qu'a confonde avec les eſpèces n°. 2, 3 & 4.

C'eſt un grand arbre, dont le tronc fort ſoutient une cîme très-rameuſe; ſes rameaux cylindriques, velus, & ſemblent articulés à des cicatrices circulaires dont ils ſont mar Ses feuilles ſont alternes, ovales, entières larges que la main, glabres en deſſus, cha en deſſous de poils très-courts & roides q rendent âpres au toucher, & portées ſur d tioles courts & velus. Lorſque l'arbre eſt jeune, la plupart de ſes feuilles ſont inciſ trois découpures. Le bourgeon terminal eſt & d'un vert teint de rouge brun. Les chatons ſont longs, cylindriques, pendans, & n comme dans les autres *Jaquiers*, dans les ai des feuilles ſupérieures. Les chatons fe ovales-arrondis, très-velus ou comme lanu & chevelus; ils donnent naiſſance à des fr même forme, un peu plus gros que le poin riſſés à l'extérieur, d'un vert jaunâtre dans maturité, & qui contiennent pluſieurs ſem ovales & ſillonnées, enfoncées dans leur p à la manière de celles du *Jaquier* n°. 3. Cet croît naturellement ſur la côte de Malabar lieux pierreux & ſablonneux. Il vit fort temps, & donne des fruits tous les ans v mois de Décembre.

Toutes les parties de cet arbre laiſſent cou ſuc laiteux lorſqu'on les entame; ſes fruits m trop avidement ou en trop grande quantité qu'ils ſont mûrs, excitent une diarrhée qu

guiſe facilement en buvant une décoction de ſes racines & de ſon écorce, qui ſont très aſtringentes. Son bois ſert à différens ouvrages de menuiſerie; on en fait de grandes planches pour des coffres & pour les vaiſſeaux; c'eſt de ſon tronc creuſé que les Indiens font ces longues pirogues appelées *Mangous*, dont quelques-unes ont juſqu'à quatre-vingt pieds de longueur, ſur une largeur de neuf pieds; mais ce bois, quoique dur, eſt ſujet à la pourriture & aux vers, ſurtout lorſqu'on en fait uſage dans les eaux douces des rivieres.

JARDIN de Botanique. On nomme ainſi un eſpace de terrein quelconque où l'on cultive à-la-fois un grand nombre de plantes diverſes, tant indigènes qu'exotiques. Il ſuit de cette définition que la richeſſe, & par conſéquent que la grande utilité d'un *Jardin* de Botanique conſiſte plus dans le nombre des plantes différentes qui y ſont cultivées, que dans le nombre des individus d'une même plante que la culture pourroit y multiplier avec profuſion.

Or, relativement à l'utilité du *Jardin* dont il s'agit, on ne ſauroit diſconvenir que, de tous les moyens qui peuvent contribuer à l'avancement de la Botanique, & conſéquemment à étendre & perfectionner la connoiſſance ſi utile des plantes, celui qu'offrent les *Jardins* de Botanique, ne ſoit le principal, le plus avantageux, le plus commode, & en même temps le plus propre à multiplier le nombre des Amateurs de cette belle partie de l'Hiſtoire naturelle.

En effet, on ne peut voir raſſemblées, dans un petit eſpace, beaucoup de plantes vivantes & diverſes, que par le moyen d'un *Jardin* de Botanique; & par conſéquent on ne peut étudier, obſerver commodément, & comparer entre elles ces diverſes plantes, que lorſqu'on les trouve rapprochées dans la collection vivante dont il s'agit.

Les courſes que l'on fait à la campagne, pour y examiner les plantes, & qu'on nomme *Herboriſations*, peuvent juſqu'à un certain point ſuppléer les *Jardins* de Botanique, pour ce qui concerne les végétaux indigènes; mais ce n'eſt que dans ces *Jardins* que l'on peut ſuffiſamment examiner & connoître, ſans voyager, un grand nombre de plantes étrangères. Or, cet avantage eſt tel que nous pouvons dire, ſans exagération, qu'avec le ſecours d'un *Jardin* de Botanique auſſi riche que l'eſt, par exemple, le *Jardin royal* des plantes de Paris, on peut voir & obſerver un plus grand nombre de plantes vivantes, que ſi l'on parcouroit pour le même objet les régions de la terre les plus éloignées de l'Europe.

Pour ſentir le fondement de ce que nous venons d'avancer, il ne faut pas réduire le nombre des plantes différentes que l'on peut connoître dans le *Jardin* de Botanique que nous venons de citer pour exemple, à celui des plantes qui y ſont cultivées à-la-fois, quoique ce nombre ſoit cependant conſidérable. Il y a dans la belle collection de plantes de ce *Jardin*, une mutation continuelle occaſionnée par les pertes inévitables qu'on y fait des plantes difficiles à conſerver, & par les nouvelles plantes qu'on ſe procure ſans ceſſe, ſoit par la correſpondance qu'on y entretient avec les Profeſſeurs des autres *Jardins* de Botanique, ainſi qu'avec les Botaniſtes cultivateurs de différens pays, ſoit par les ſemences & les envois qu'on y reçoit de divers Voyageurs naturaliſtes. Or, ces plantes difficiles à conſerver, y ſubſiſtent cependant aſſez en général, pour que le Botaniſte attentif à ſuivre le Jardin intéreſſant dont nous parlons, ait pu les voir & en examiner les caractères; & il en réſulte qu'au bout d'un certain nombre d'années, la quantité de plantes qu'il a pu connoître dans ce riche *Jardin*, eſt extrêmement conſidérable, & ſur-tout l'eſt bien davantage que ſi ce même Botaniſte eût voyagé pendant le même eſpace de temps.

On en ſera convaincu, ſi l'on fait attention à l'étendue diſproportionnée des plus belles collections de plantes ſeches que les Voyageurs-Botaniſtes les plus célèbres de notre ſiècle ont rapportées de leurs voyages, après y avoir employé, à la recherche des plantes, un nombre d'années aſſez conſidérable. En effet, les plantes que le P. Plumier a obſervées dans les Antilles; celles que Tournefort a trouvées dans le Levant; celles que Commerſon a recueillies dans ſes voyages aux Iſles de la mer du Sud, à Java, au Magellan, au Bréſil, à Madagaſcar, aux Iſles de France & de Bourbon; celles qu'Aublet a découvertes dans la Guiane; celles que M. Sonnerat a ramaſſées dans l'Inde, aux Moluques, aux Philippines, à Madagaſcar, au Cap de Bonne-Eſpérance; celles enfin que M. Dombey a rapportées du Pérou, du Chili & du Bréſil, ne forment pas, pour chaque collection particulière de ces Botaniſtes-Voyageurs, 3000 eſpèces différentes; & cependant il eſt à préſumer que ces Voyageurs célèbres ont recueilli ou noté tout ce qu'ils ont été à portée d'obſerver dans le cours de leurs voyages. Il eſt donc évident qu'un *Jardin* de Botanique, tel que le *Jardin* royal de Paris, où l'on cultive à-la-fois 3000 eſpèces différentes, & où l'on peut en voir beaucoup davantage dans le cours de pluſieurs années d'obſervation, à cauſe des mutations qui s'y opèrent continuellement, préſente plus de plantes différentes à l'examen du Botaniſte qui le ſuit avec ſoin, que de longs voyages dans les pays étrangers ne lui en euſſent fait connoître.

On peut reprocher aux *Jardins* d'avoir l'inconvénient de changer un peu le vrai port des plantes; de ne donner de ce port qu'une idée imparfaite & quelquefois trompeuſe; d'augmenter preſque toujours les dimenſions des parties des plantes qu'on y cultive; & ſouvent d'altérer en elles les parties qui appartiennent à la fructification, par des

multiplications monſtrueuſes qui s'opèrent dans les fleurs, aux dépens de leurs organes les plus eſſentiels. Ces multiplications monſtrueuſes, produites ſans doute par une sève abondante qui donne lieu a un développement ou un accroiſſement vicieux des parties de la fructification, conſtituent ce qu'on nomme *fleurs pleines*, *fleurs doubles*, *fleurs ſémi doubles*, & ſont pour les Fleuriſtes un objet d'agrément & fort recherché. Mais le Botaniſte qui a uniquement en vue de connoître la nature, ne retrouve plus dans ces plantes les vrais traits qui la caractériſent & qu'il cherche. Ainſi les parties des plantes qui ont ſubi ces changemens qui les dénaturent, ne ſont plus ſuſceptibles d'être étudiées, ni d'être indiquées pour exemple des caractères naturels des végétaux auxquels elles appartiennent. L'on doit donc exclure des *Jardins* de Botanique tous les végétaux dont les fleurs ſont devenues doubles ou pleines, par une abondance de sève ou une vigoureuſe végétation.

Si l'on en excepte cette connoiſſance particulière du local & du vrai port des plantes, que les *Jardins* ne donnent point, & que l'on ne peut par conſéquent ſe procurer qu'en les obſervant dans le lieu même où les a placées la nature; on peut d'ailleurs connoître très-bien les caractères des plantes que l'on a vues dans les *Jardins*. La raiſon en eſt que les caractères naturels des plantes peuvent être altérés, mais ne ſont jamais changés par la culture. Par exemple, les organes eſſentiels des fleurs peuvent diſparoître par l'effet de la transformation de ces organes en d'autres parties moins eſſentielles; ainſi les étamines d'une fleur peuvent être changées en pétales, & dans ce cas, la fleur ceſſe d'être propre à l'étude des caractères de la plante, & le Botaniſte inſtruit de ce fait, n'eſt point trompé; mais tant que les étamines ſubſiſtent, elles ſont toujours ce qu'elles doivent être. Il n'arrive point, par exemple, que les étamines naturellement attachées au réceptacle, dans les fleurs du Chou, puiſſent, par l'effet de la culture, ſe trouver attachées ſur les pétales, ni que celles de la Sauge puiſſent, par la même cauſe, ſe trouver fixées ſur le réceptacle. Cette même cauſe ne changera pas les anthères obrondes des plantes ombellifères, en anthères alongées, comme celle des Graminées, des Compoſées, &c. ni les anthères arrondies ou réniformes des Malvacées, en anthères pointues, comme celles des Cyclames, de la Gyroſelle, &c. Enfin, on ne verra point la fleur du Lys avoir un ovaire deſtitué de ſtyle, comme dans la Tulipe, ni celle de la Tulipe produire ſur ſon ovaire un long ſtyle, comme dans le Lys, par l'effet des changemens que la culture peut opérer. Ainſi, dans les *Jardins*, l'abondance de la sève peut déformer & anéantir les organes eſſentiels des fleurs; mais les caractères qui ſubſiſtent ne trompent point: tant qu'on peut les retrouver, ils ſont ce qu'il convient qu'ils ſoient.

C'eſt au grand nombre de *Jardins* de Bot que, tant publics que particuliers, que l'on maintenant en Europe, qu'on doit attribuer partie des progrès rapides que la Botanique a depuis un demi-ſiècle. Le nombre de ces *Jar* s'accroît encore tous les jours, ainſi que celui Amateurs de Botanique qui s'y perfectionnent la connoiſſance des plantes; & la plupart de *Jardins* ſont continuellement enrichis par les couvertes intéreſſantes que les Voyageurs-N raliſtes font dans preſque toutes les parties de n Globe.

Nous terminerons cet article en donnant idée fort ſuccincte des principales parties qui vent compoſer un *Jardin* de Botanique deſti à l'entretien d'un grand nombre de plantes exotiques qu'indigènes; mais auparavant, allons ſeulement citer les *Jardins* de Botani les plus intéreſſans ou les plus connus en Eur avec le nom des Profeſſeurs chargés d'y fair démonſtration des plantes.

EN FRANCE.

A PARIS. Jardin public fondé en 1626, Louis XIII. Gui de la Broſſe en fut le pre Intendant & Profeſſeur. M. le Marquis d Billarderie, qui a ſuccédé à M. le Comte de Buf en eſt l'Intendant actuel; M. Desfontaines Profeſſeur; M. A. L. de Juſſieu, le Démon teur; & M. Thouin, le Jardinier en chef.

A MONTPELLIER. Jardin public fondé en 1 ſous Henri IV. M. Cuſſon, Profeſſeur.

A STRASBOURG. Jardin public. Profeſſe M. Hermann.

A DIJON. Jardin public. Profeſſeur, M. rande.

A NANCI. Jardin public. Profeſſeur, M. lemet.

A LOUVAIN. Jardin public. Profeſſeur, Michau.

A LILLE en Flandre. Jardin public. Profeſ M. Leſtiboudois.

A ROUEN. Jardin de l'Académie. Profeſ M. Pinar.

A CAEN. Jardin public. Profeſſeur, M. moueux.

A AMIENS. Jardin public. Directeur, M. de Perthes.

A GRENOBLE. Jardin public. Profeſſeur, Villars.

A TOULOUSE. Jardin public. Profeſſeur, M Baron de la Peyrouſe.

A BORDEAUX. Jardin public. Profeſſeur, Latopie.

A ANGERS. Jardin public. Profeſſeur, M. rollan.

A CLERMONT en Auvergne. Jardin pu Profeſſeur, M. l'Abbé de l'Arbre.

A ORLÉANS. Jardin public. Profeſſ., M. Pr

* La Nation Françoiſe a d'ailleurs un *Jardin* public à l'Iſle de France, ſous la direction de M. Céré, où on cultive avec ſuccès les arbres à épicerie des Moluques & de l'Inde, qui y ont été apportés par les ſoins de M. Poivre; & en outre un très-grand nombre de plantes & d'arbres des Indes orientales, des Moluques, des Philippines, de Madagaſcar, des Iſles de la mer du Sud, la plupart encore très-peu connus des Botaniſtes.

Indépendamment de ces *Jardins* publics, il y a en France un grand nombre de *Jardins* de Botanique particuliers, où l'on cultive quantité de plantes rares & intéreſſantes. On y remarque celui de M. le Monnier, à Montreuil, proche Verſailles; celui de la Reine, à Trianon; celui du Comte d'Artois, à Bagatelles; celui du Duc d'Orléans, à Mouceau; celui des Apothicaires, celui de M. de St. Germain, celui de M. l'Héritier, & celui de M. Cels, à Paris; celui de M. de Malsherbes, à Malesherbes; celui de M. de Fougerour, à Denainvilliers; celui du Maréchal de Noailles, à St. Germain-en-Laye; celui de M. Gravier, à Niſmes; celui de M. Neſme, à Marſeille; celui de M. de Magneville, à Caen; celui de M. le Marquis de Becclaer, à Cambrai; celui de M. de la Tourette, à Lyon; celui d'Alfort, près Charenton, &c. &c.

EN ANGLETERRE.

A Kew. Jardin public. Profeſſeur, M. Aiton.

A Chelsea. Jardin des Apothicaires. Directeur, M. Forſyth.

A Hammersmith, près Londres. Jardin particulier de M. Lée.

A Oxfort. Jardin public. Profeſſeur, M. Sibthorp.

A Edimbourg. Jardin public. Profeſſeur, M. Hope.

EN ESPAGNE.

A Madrid. Jardin public. Premier Profeſſeur, M. Ortega; ſecond Profeſſeur, M. Palao.

EN PORTUGAL.

A Coindre. Jardin public. Profeſſeur, M. Vandelli.

EN ITALIE.

A Naples. Jardin publiic. Profeſſeur, M. Cyrillo.

A Rome. Jardin public. Profeſſeur, M. Minaſi.

A Mantoue. Jardin public. Profeſſeur, M. Ange Goilandris.

A Florence. Jardin public. Profeſſeur, M. Fabroni.

A Vicence. Jardin public. Profeſſeur, M. Turra.

A Pavie. Jardin public. Profeſſeur, M..... ſucceſſeur de feu M. Scopoli.

A Milan. Jardin particulier de M. le Comte de Caſtiglioni.

EN SAVOIE.

A Turin. Jardin public. Profeſſeur, M. Allioni.

EN SUISSE.

A Lausanne. Jardin particulier de M. Foulquier.

A Geneve. Jardin particulier de M. Gauſſen de Chapeau-rouge.

EN ALLEMAGNE.

A Vienne. Jardin public. Profeſſ., M. Jacquin.

A Schonbrun. Jardin particulier de l'Empereur. Directeur, M. Richard-Vanden-Scott.

A Berlin. Jardin public. Profeſſeur, M. Mayer, ſucceſſeur de feu M. Gleditſch.

A Gottingue. Jardin public. Profeſſeur, M. Murrai.

A Leipsick. Jardin public. Profeſſeur, M. Ludwig.

A Tubinge. Jardin public. Profeſſeur, M. Rewa.

A Manheim. Jardin de l'Electeur Palatin. Profeſſeur, M. Medicus.

A Anspach. Jardin public. Profeſſeur, M. Schmidl.

EN HOLLANDE.

A Amsterdam. Jardin public. Profeſſeur, M. N. L. Burmann.

A Leyde. Jardin public. Profeſſeur, M. Van-Royen.

A Utrecht. Jardin public. Profeſſeur, M. Nahuys.

A la Haye. Jardin public. Profeſſeur, M. Schwenke.

A Harlem. Jardin particulier de MM. Voorlhem & Scheneevoogt.

A Groningue. Jardin public. Profeſſeur, M. Munniks.

EN DANNEMARCK.

A Copenhague. Jardin public. Profeſſeur, M. Chriſtian Friis Rottbol. Et au Collège des Nobles, autre Jardin public. Profeſſeur, M. Martin Vahl.

EN SCANIE.

A Lund. Jardin public. Profeſſeur, M. Retzius.

EN SUEDE.

A Upsal. Jardin public. Profeſſ., M. Thunberg.

EN RUSSIE.

A Petersbourg. Jardin public. Profeſſeur, M. Sobolewski.

* Cette quantité de *Jardins* publics & particuliers conſacrés à la Botanique, & qui exiſtent en Europe, annonce aſſez le goût qu'on y a généralement pour cette belle partie de l'étude de la nature, où l'Obſervateur philoſophe trouve l'inſtruction, la ſanté, & la paix de l'ame. *Voyez* le Journal de Phyſique (Janvier 1787), où nous avons extrait le fond de cet article, en y faiſant quelques légers changemens qui nous ont paru néceſſaires.

Parties eſſentielles d'un Jardin de Botanique deſtiné à l'inſtruction publique.

Un *Jardin* de Botanique bien fondé, & deſtiné à l'inſtruction publique, doit avoir,

1°. *Une école*, c'eſt-à-dire un local ſpacieux où toutes les eſpèces cultivées dans ce *Jardin*, ſeront placées chacune dans leur genre, & diſpoſées ſelon l'ordre ou la méthode adoptée par le Profeſſeur. La diſpoſition par familles, ou fondée ſur la conſidération des rapports naturels, nous paroît préférable à toute autre, pour l'arrangement d'un *Jardin* d'étude; parce que les ordres ſyſtématiques, qui peuvent être utiles dans les livres pour faire trouver des noms, déplacent tout, & rompent preſque par-tout les rapports les plus marqués; & que dans les *Jardins*, où l'on peut embraſſer d'un ſeul coup-d'œil une quantité de plantes aſſez conſidérable, les rapprochemens convenables habituent ceux qui étudient, à ſentir les vrais rapports qui lient entr'elles les plantes, & conduiſent à une connoiſſance plus digne d'une homme raiſonnable & d'un Philoſophe obſervateur, que celle d'une ſimple nomenclature. Dans l'Ecole dont il s'agit, chaque plante s'y trouvera en une ſeule touffe ou en quelques individus rapprochés, la répétition des individus d'une même eſpèce y étant inutile & même gênante. C'eſt dans cette Ecole, que le Profeſſeur fera, tous les ans, la démonſtration des plantes du *Jardin*, dans la ſaiſon convenable.

2°. *Un parterre* vaſte, où l'on placera à demeure, & ſans autre ordre que celui qui peut contribuer à l'ornement, les *plantes vivaces* de pleine terre, c'eſt-à-dire celles qui perdent tous les ans leurs tiges, mais dont la racine, qui ſubſiſte pendant un certain nombre d'années, ne périt point par l'effet du froid. Ce parterre fournira aux obſervations des Amateurs & des Elèves, & ſera en même temps un lieu de dépôt pour les plantes vivaces que l'on y multipliera juſqu'à un certain point, en y tenant environ quatre ou cinq touffes de chaque eſpèce, pour s'aſſurer de leur conſervation. C'eſt dans ce lieu que l'on prendra celles de ces plantes qui devront être placées dans l'Ecole pour ſervir aux démonſtrations.

3°. Un lieu bas ou enfoncé, un peu humide, & ombragé du côté du midi; lieu où l'on tiendra les plantes & arbuſtes des pays froids & humides, comme les plantes du Canada ou de (région de l'Amérique ſeptentrionale; de nos montagnes, parce que, da natal, elles ſont la plupart à l'ombr ſol humide; enfin, les plantes de cer les, comme les Bruyères, les Andr Aircllies, les Kalmies, les Roſages, les Saxifrages, les petites Gentianes &c. plantes qui exigent une expoſitio pour être conſervées. On tiendra ces un terreau de Bruyère, c'eſt-à-dire reau compoſé de débris de végétaux très-fin qui le rend peu compact & pénétré par les racines fibreuſes les pl

4°. Un local un peu étendu, ayant que l'on deſtinera à l'emplacement d *pleine terre*. On les y laiſſera croître ſans les défigurer par la taille ou par de contrainte, & même ſans les élague puiſſe juger de leur véritable port, & une juſte idée; les pieds de chacun d placés à l'Ecole dans leur genre, pou tration, devant être taillés & tenu qu'ils ne nuiſent pas aux plantes voiſi ombrage. On ſait, à cet égard, que l'ordre qu'on veuille établir dans la des plantes d'une Ecole de Botanique ſépareroit les herbes & les arbuſtes d & des arbres, ne peut plus être admi actuel de nos connoiſſances. *Voyez* c avons dit à ce ſujet au mot ARBRE (Vo ligne 14. & ſuiv.)

5°. Un lieu propre pour les *ſemis*. être bien à l'abri des vents de nord & ſoit par une monticule ou par une grand ſoit par une plantation de grands a enfin par l'enfoncement même du loca ces vents, qui règnent en abondan temps, au moins dans notre climat, point à la germination des graines, & point les plantes nouvellement levées délicates. C'eſt dans ce lieu que l'o tous les ans des couches de fumier, dan on enfoncera les pots récemment ſem doivent contenir les plantes annuelle ſemer tous les ans, & les nouvelles p ces ou ligneuſes dont on aura reçu Au Jardin du Roi, l'on sème chaque viron 3000 de ces pots; auſſi le lieu deſ placement des couches, y eſt-il néc ſpacieux.

6°. *Une Orangerie* ou ſerre-froide plus ou moins étendu ſelon le beſoin lequel on renfermera pendant l'hiver que la gelée peut faire périr, mais qu point d'ailleurs une température be deſſus du terme de la congélation. Dans Orangerie, la température de l'air n deſcendre plus bas que trois, ou au degrés au-deſſus du terme de la glace,

es limites de ſa température pendant l'hiver, nt être compriſes entre deux à dix degrés ſſus de la congélation. Pour qu'une Oran- ſoit bonne, il faut qu'elle ſoit voûtée, bien ée, & que, du côté du nord ainſi qu'aux bouts, ſon mur ſoit épais & fermé. On lui e le nom d'Orangerie, parce que c'eſt dans ſerre qu'on renferme, dans notre climat, les gers que l'hiver feroit périr, s'ils étoient en terre.

. *Une ſerre tempérée* ou ſerre-chaude moyen- autre bâtiment dans lequel on renfermera les es des pays chauds, auxquelles la tempéra- de l'Orangerie ne ſauroit ſuffire pour les con- r, & qui, malgré cela, n'exigent pas une eur auſſi grande que les plantes originaires a zône torride. Cette ſerre, que l'on peut uffer avec un ſeul fourneau, ne doit point avoir température au-deſſous de dix degrés au-deſſus terme de la glace; on pourra la tenir entre inze & dix-huit degrés, ſans qu'il ſoit néceſſaire lui donner plus de chaleur. Les plantes conte- nues dans cette ſerre, ſeront poſées ſur des gra- ins, afin qu'elles ſoient toutes à peu près égale- ment éclairées, & qu'elles ne ſe faſſent point ombre les unes aux autres.

3°. Enfin une *ſerre-chaude* proprement dite, ſerre que l'on deſtinera à contenir les plantes exo- tiques des climats les plus chauds, comme ceux compris entre les deux tropiques. Cette ſerre, que l'on peut chauffer avec un ſeul fourneau, ſi elle n'eſt pas fort grande, mais qui doit avoir deux ou trois fourneaux, ſi elle a beaucoup d'étendue, doit être tenue à une température de quinze à trente degrés au-deſſus du terme de la glace. La plupart des plantes que contiendra cette ſerre, & ſur-tout celles qui ſont le plus ſenſibles au froid, ſeront tenues dans des pots que l'on enfoncera dans une *tanée*, c'eſt-à-dire dans une foſſe remplie de tan, conſtruite exprès dans la ſerre. Les autres plantes, auſſi tenues en pot, pourront être placées ſur des banquettes, & rapprochées du vitrage de la ſerre, où elles jouiront de beaucoup de lumière qui leur ſera très-avantageuſe; elles y pouſſeront, & pourront y fleurir.

Telles ſont les principales parties d'un *Jardin* de Botanique, & dont jouit très en grand le Jardin royal de Paris. Nous les avons citées rapi- dement, afin d'en donner une ſimple idée; ces objets devant être traités plus au long & avec les détails néceſſaires, dans le Dictionnaire de culture de l'Encyclopédie. C'eſt par cette raiſon que nous négligeons de citer bien des petits objets employés de même néceſſaires dans un *Jardin* de Botanique; mais qui, étant de moindre conſéquence que ceux dont nous venons de parler, nous éloigneroient de la concluſion de notre plan, ſi nous en traitions.

JASIONE, *JASIONE*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Campanules, qui a des rapports avec les Raponcules (*Phyteuma*), & qui comprend des herbes indigènes de l'Eu- rope, dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & dont les fleurs ramaſſées en une tête terminale, comme dans la Globulaire, donnent à cette tête l'aſpect d'une fleur compoſée, & l'apparence d'une fleur de Scabieuſe.

Le *caractère diſtinctif* de ce genre eſt d'avoir des fleurs nombreuſes, pédicellées, ramaſſées en une tête hémiſphérique, munie d'une collerette polyphylle; la corolle profondément quinquefide; cinq étamines réunies; une capſule inférieure & biloculaire.

Caractère générique.

Les fleurs ſont petites, nombreuſes, pédicellées, ramaſſées ſur un réceptacle commun, & diſpoſées en une tête hémiſphérique, munie à ſa baſe d'une collerette de dix ou douze folioles planes, ovales-pointues, ſituées ſur deux rangs.

Chaque fleur a 1°. un calice propre ſupérieur, perſiſtant, à cinq dents droites & aiguës.

2°. Une corolle preſque polypétale, diviſée très-profondément en cinq découpures linéaires-lancéolées, étroites, droites, plus longues que le calice, & jointes enſemble à leur baſe.

3°. Cinq étamines un peu moins longues que la corolle, & dont les filamens courts, portent des anthères oblongues, réunies inférieurement.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un ſtyle plus long que la corolle, à ſtigmate échancré ou bifide.

Le *fruit* eſt une petite capſule preſqu'arrondie, à cinq angles, couronnée par le calice, & partagée intérieurement en deux loges, qui contiennent pluſieurs ſemences ovoïdes.

Espèces.

1. Jasione ondulée, *Jaſione undulata*. Fl. Fr. 6.-2. *Jaſione foliis lineari-lanceolatis baſi anguſtioribus hiſpidis undulato-criſpis*. N.

Rapunculus ſcabioſæ capitulo cæruleo. Bauh. Pin. 92. Tournef. 113. *Scabioſa globularis quam ovinam vocant*. J. B. 3. p. 12. *Rapuntium montanum capitatum leptophyllon*. Col. Ecphr. 1. p. 226. t. 227. *Scabioſa minor* (3). Dod. Pempt. 122. *Scabioſa media*. Lob. Ic. 536. *Aphyllanthes*. I. Dalech. Hiſt. 864. *Rapunculus ramoſus corniculatus, ſcabioſæ capitulo cæruleo*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 464. Sec. 5. t. 5. f. 48. *Rapunculus*. Raj. Hiſt. 744. n°. 3. & Synopſ. 3. p. 278. n°. 2 Hall. Helv. n°. 678. Sabb. Hort. 1. t. 76. *Jaſione montana*. Lin. Pollich. Pall. n°. 834. Fl. Dan. t. 319. Kniph. Cent. 12. n°. 58.

ε. *Eadem humilior, caulibus unifloris*. N. *Phyteuma crispa*. D. Pourret.

La racine de cette plante eſt menue, blanchâtre, fibreuſe, & annuelle; elle pouſſe une ou

pluſieurs tiges grêles, hautes d'environ un pied, un peu rameuſes, feuillées, ſtriées, & hériſſées ſur-tout inférieurement de poils blancs, très-nombreux, qui les rendent un peu rudes au toucher. Ses feuilles ſont alternes ou éparſes, étroites, linéaires-lancéolées, rétrécies très-diſtinctement vers leur baſe (caractère qui n'a point lieu dans l'eſpèce qui ſuit), hériſſées ou hiſpides, très-ondulées, preſque crêpues & quelquefois dentées ſur les bords. Les têtes de fleurs ſont terminales, ſolitaires, preſque d'un pouce de diamètre, & d'une belle couleur bleue : elles ſont portées chacune ſur des pédoncule nus & fort longs. Les folioles de la collerette ſont plus courtes que la tête de fleurs qu'elles accompagnent, & ont quelques dents en leurs bords. Cette plante croît en Europe, ſur les côteaux ſecs, ſur le bord des champs, des chemins & des bois, aux lieux un peu ſablonneux. ⊙. (*v. v.*) Elle eſt un peu laiteuſe à la manière des Campanules. La plante β eſt beaucoup plus petite, ne s'élève qu'à deux ou trois pouces, & a ſes tiges uniflores ; elle croît dans les Provinces méridionales de la France.

2. JASIONE vivace, *Jaſione perennis. Jaſione foliis linearibus ſublævibus planis obtuſiuſculis.* N. *Jaſione lævis.* Fl. Fr. 6. n°. 1. *Jaſione montana, radice perenni.* Lin. F. Suppl. 392. var. β.

Il y a plus de dix ans que j'ai publié la deſcription de cette eſpèce, que je trouve diſtinguée de la précédente non-ſeulement par ſa racine vivace, mais encore par ſes feuilles, qui ne ſont point ondulées ou crêpues ſur les bords, & ne vont pas en ſe rétréciſſant vers leur baſe.

Sa tige eſt droite, ſimple ou rameuſe à ſa baſe, liſſe dans la plante cultivée, chargée de poils blancs dans ſon lieu natal, & très-garnie de feuilles dans ſa moitié inférieure : elle s'élève un peu au-delà d'un pied. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, véritablement linéaires, longues d'un pouce & demi à deux pouces & demi, larges de deux lignes, un peu obtuſes, entières, planes, preſque glabres dans les individus cultivés, mais un peu velues ou hiſpides dans les autres. Les fleurs ſont diſpoſées en têtes terminales, ſolitaires, de couleur bleue, un peu plus grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus, & portées chacune ſur un pédoncule nu, long de ſix à huit pouces. La collerette eſt compoſée de douze ou treize folioles planes, horizontales, bordées de quelques dents aiguës. Cette plante croît ſur le Mont-d'Or en Auvergne, où M. le Monnier l'a obſervée le premier, & où depuis je l'ai retrouvée : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

JASMINS ; (les) famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont des rapports aſſez marqués avec le genre même des *Jaſmins* qu'elle comprend également.

Les plantes de cette famille ſont des arbres ou des arbriſſeaux à feuilles le plus ſouvent o & à fleurs ſoit axillaires, ſoit terminale une corolle monopétale communément ré à quatre, cinq ou huit diviſions, & de étamines. Ces plantes, ſur-tout celles de la ſection, paroiſſent ſe rapprocher de la fa *Solanées*, dont la première diviſion, comp Liciets, des Ceſtraux, &c. ſemble en paſſage. Voici les principaux genres q rapportons à cette famille.

* *Deux étamines.*

Le Jaſmin,	*Jaſminum.*
Le Mogori,	*Mogorium.*
Le Nyctante,	*Nyctanthes.*
Le Lilas,	*Lilac.*
Le Troëne,	*Liguſtrum.*
Le Filaria,	*Phillyrea.*
L'Olivier,	*Olea.*
Le Thouin,	*Thouinia.*
Le Chionante,	*Chionanthus.*
Le Frêne ?	*Fraxinus ?*

* * *Quatre ou cinq étamines.*

Le Calac,	*Cariſſa.*
Le Haller,	*Halleria.*
L'Anaſſer,	*Anaſſer.* R.
Le Rouhamon,	*Ronhamon.* A
Le Vomiquier,	*Strychnos &*
Le Coquemollier,	*Theophraſta.*
Le Calebaſſier ?	*Creſſentia ?*

JASMIN, *JASMINUM ;* genre de fleurs monopétalées, de la famille d nom, qui a de très-grands rapports ave *goris*, & qui comprend des arbriſſeaux verts, dont les feuilles, ſoit oppoſées, ſ nes, ſont ordinairement compoſées ; & fleurs, ſituées à l'extrémité des rameaux aſpect agréable, & répandent, dans eſpèces, une odeur extrêmement ſuave.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d' corolle à cinq diviſions ; deux étamin mées dans le tube de la corolle, & une l culaire, diſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQU

La fleur offre 1°. un calice monophyll à peine tubuleux, à cinq dents droites &

2°. Une corolle monopétale, hypocrate à tube plus long que le calice, & à limb en cinq découpures moins longues que & ouvertes.

3°. Deux étamines enfermées dans l la corolle, à filamens courts, attachés a du tube, & à anthères oblongues.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, ch ſtyle ſimple, à ſtigmate bifide.

Le fruit eſt une baie ovale, glabre, à deux ..., & qui contient deux ſemences applaties en ... côté intérieur, convexes de l'autre côté, & ... d'une tunique propre.

ESPÈCES.

* *Feuilles oppoſées.*

1. JASMIN commun, Fl. Fr. *Jaſminum offici...* L. *Jaſminum foliis oppoſitis pinnatis, foliolo ...inali petiolato longiſſimo.* N. *...aſminum vulgatius, flore albo.* Bauh. Pin. 397. ...rnef. 597. Duham. Arb. 1. p. 309. t. 122. ...minum ſ. geſſeminum flore albo. J. B. 2. p. 101. ...ſeminum vulgatius Jaſminum.* Lob. Ic. 2. p. 105. ...minum. Dod. Pempt. 409. *Jaſminum album.* ... Hiſt. 1599. *Jaſminum.* Hall. Helv. n°. 529. ...ekw. t. 13. Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Orig. ...t. 3. n°. 47. Ludw. Ect. t. 111.

C'eſt un joli arbriſſeau, que l'on cultive depuis ...g-temps en Europe comme ornement dans les ...dins, & qui intéreſſe non-ſeulement par l'élé... ...ce de ſon feuillage, mais ſur-tout à cauſe du ...nd nombre de fleurs dont il eſt continuellement ...mi pendant la plus grande partie de l'été & de ...utomne, fleurs qui exhalent une odeur déli... ...euſe.

Cet arbriſſeau pouſſe des tiges ſarmenteuſes, ...ibles, fort rameuſes, longues, & qui s'élèvent ...à la hauteur de huit à douze pieds, lorſqu'on leur ...munit un ſoutien. Ses rameaux ſont menus, ...ſlans, verts, glabres, & ſtriés. Ils ſont garnis ...de feuilles oppoſées, ailées avec impaire, com... ...poſées chacune de ſept folioles toutes diſtinctes, ...pétiolées, ovales-pointues, vertes, à peu près ...glabres, & dont la terminale, beaucoup plus ...longue que les autres, finit par une pointe lon... ...gue, fort aiguë. Les fleurs ſont blanches, pédon... ...culées, & diſpoſées à l'extrémité des rameaux en ...bouquet lâche, court, & corymbiforme. Les ...diviſions de leur calice ſont preſque ſétacées ou ...capillaires, & un peu plus longues que le calice ...même.

Ce *Jaſmin* eſt, à ce qu'on prétend, originaire ...de la côte de Malabar & de quelques autres par... ...ties des Indes, d'où il a été apporté il y a très-... ...long-temps en Europe. On l'a fait paſſer, dit le ...Baron de *Tſchoudi*, ſucceſſivement des ſerres-... ...chaudes dans les Orangeries; maintenant on le ...plante en pleine terre à de bonnes expoſitions, & ...ſes hivers les plus rigoureux ne lui font eſſuyer ...que peu de perte. Cet ancien Colon a prodigieu... ...ſement multiplié ſous nos climats froids, & peut-... ...être le temps & l'habitude pourront-ils le natu... ...taliſer entièrement (comme il l'eſt déja dans la ...Suiſſe); quoiqu'il fleuriſſe très-bien dans nos cli... ...mats, on ne l'a pas encore vu y donner des fruits. ...(v. v.)

Le Jaſmin commun eſt très-propre à garnir des terraſſes, des murs & des treillages, dans les lieux abrités. C'eſt, dit encore le Baron de *Tſchoudi*, un des plus précieux ornemens des boſquets de Juillet & Août. On peut en garnir le bas des tonnelles; il embaumeroit délicieuſement l'air frais qu'on y va reſpirer. Qu'on le jette en buiſſon parmi des arbuſtes toujours verts qui lui ſerviroient d'abri, & ſur leſquels ſes feſtons fleuris ſerpenteroient avec grace; qu'on le déploie en haie devant une paliſſade de ces arbuſtes, qui le pareroient des vents froids, ſous toutes ces formes, il ſera d'un effet charmant, & ce tribut de l'Inde embellira nos étés. On multiplie facilement ce *Jaſmin* de marcottes & même de boutures. On en a deux variétés; l'une a les feuilles tachées de jaune, & l'autre les a tachées de blanc. Elles ſont plus délicates que l'eſpèce commune à laquelle elles appartiennent.

2. JASMIN à grandes fleurs, *Jaſminum grandiflorum.* L. *Jaſminum foliis oppoſitis pinnatis: foliolis extimis confluentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Jaſminum Hiſpanicum, flore majore externè rubente. J. B. 2. p. 101. Ic. 102. Tournef. 597. Merian. Surin. t. 46. *Jaſminum humilius, magno flore.* Bauh. Pin. 398. Raj. Hiſt. 1600. *Geſſeminum Catalonicum.* Cam. epit. 37. *Jaſminum candidiflorum.* Tabern. Ic. 885. *Pitsjegam-mulla.* Rheed. Mal. 6. p. 91. t. 52. Vulgairement *le Jaſmin d'Eſpagne.*

Ce *Jaſmin* eſt originaire du Malabar, comme nous le dirons plus bas, & ne doit pas conſéquemment être nommé en François *Jaſmin d'Eſpagne.* Il a de grands rapports avec le *Jaſmin commun*, mais ſes fleurs ſont plus grandes; d'ailleurs il s'élève moins, & la foliole terminale de ſes feuilles eſt moins longue & moins pétiolée que dans le précédent.

La tige de ce *Jaſmin* eſt droite, aſſez ferme, s'élève communément dans nos Jardins, à deux ou trois pieds, ſous la forme de celle d'un petit arbre, & pouſſe à ſon ſommet quantité de branches rameuſes, menues, foibles, feuillées, qui forment une touffe lâche, mais élégante. Ses feuilles ſont oppoſées, pinnées, compoſées de ſept folioles ovales, dont les trois ſupérieures ſont ſouvent confluentes, & moins pétiolées que les autres. Ces feuilles ſont d'ailleurs vertes, glabres, & fort approchantes de celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont blanches intérieurement, rougeâtres ou pourprées en dehors, pédonculées, diſpoſées au ſommet des rameaux trois ou cinq enſemble, comme dans l'eſpèce ci-deſſus, & exhalent l'odeur la plus ſuave. Elles ſont plus grandes que celles du *Jaſmin commun*, & même que celles des autres eſpèces de ce genre, & ont les diviſions de leur limbe ovales-oblongues, obliques, grandes, & obtuſes. Les diviſions de leur calice ſont ſétacées.

Cet arbriſſeau croît naturellement au Malabar, dans l'Inde, & ſelon Miller, dans l'Iſle de *Tabago*, où les bois en ſont remplis. On le cultive en Europe, & on le préfère au précédent à cauſe de la beauté de ſes fleurs. ♄. (*v. v.*) Il fleurit toute l'automne, & pendant une grande partie de l'hiver. Comme il eſt un peu délicat, on le tient dans notre climat en pot ou en caiſſe, & on lui fait paſſer l'hiver dans l'Orangerie. On le multiplie en le greffant ſur le *Jaſmin commun*. On fait avec ſes fleurs & l'huile de *Ben*, une huile odorante qu'on apporte d'Italie & de Provence, ſous le nom d'*Huile* ou *Eſſence de Jaſmin*. Les Parfumeurs en font uſage.

3. JASMIN des Açores, *Jaſminum Azoricum*. L. *Jaſminum foliis oppoſitis ternatis*. Lin. Hort. Cliff. 5. Kniph. Orig. Cent. 9. n°. 51. Mill. Dict. n°. 6.

Jaſminum Azoricum, flore albo. Tournef. 597. *Jaſminum Azoricum trifoliatum, flore albo odoratiſſimo*. Commel. Hort. 1. p. 159. t. 82. Raj. Suppl. Dendr. p. 63. *Jaſminum album trifoliatum, flore magno*. Pluk. Alm. 195. t. 303. f. 1. *Sed foliola perperam apice obtuſa*.

β. *Jaſminum ſylveſtre triphyllum, floribus rubellis umbellatis*. Burm. Zeyl. 127. t. 58. f. 1. *Jaſminum myrſinites triphyllum Malabarienſe, &c.* Pluk. Alm. 195. t. 303. f. 2.

Il forme un arbriſſeau toujours vert, d'un aſpect fort agréable, & qui eſt bien diſtingué des autres *Jaſmins* par le caractère de ſes feuilles. Comme dans notre climat l'on eſt obligé de le renfermer l'hiver dans la ſerre-chaude, ou au moins dans l'Orangerie, & par conſéquent de le tenir en pot ou en caiſſe, il ne s'y élève qu'à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses rameaux ſont nombreux, cylindriques, verdâtres, ſoutiennent un feuillage brillant, d'un vert un peu foncé. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, compoſées chacune de trois folioles plus grandes que celles des autres *Jaſmins*, ovales, élargies & comme en cœur à leur baſe, pointues à leur ſommet, liſſes, luiſantes, pétiolées, & dont la terminale eſt plus grande que les deux autres. Les fleurs ſont blanches, un peu plus petites que celles du *Jaſmin commun*, & d'une odeur douce, très-agréable; elles viennent aux extrémités des rameaux, & même dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, en cîmes corymbiformes, preſque paniculées, & aſſez garnies. Sous les diviſions des pédoncules, on trouve des bractées courtes, pointues & étroites. Les dents calicinales ſont plus courtes que dans les deux eſpèces précédentes.

Ce *Jaſmin* croît dans les Iſles Açores, & eſt cultivé au Jardin du Roi, où il fleurit abondamment. L'hiver, il contribue à l'ornement de l'Orangerie de ce Jardin. On le multiplie en le greffant ſur le *Jaſmin commun*. ♄. (*v. v.*) La plante, qui croît au Malabar & dans l'Inde, nous paroît former au moins une variété de celle venons de décrire; les folioles de ſes ſont point élargies à leur baſe comme *Jaſmin des Açores*.

4. JASMIN à feuilles de Troëne, *liguſtrifolium. Jaſminum foliis oppoſitis lanceolatis craſſiuſculis*. N.

C'eſt une nouvelle eſpèce fort remarq ſon feuillage, étant juſqu'à préſent la nue qui n'ait point de feuilles compoſée différente du *Jaſminum Capenſe* n°. 7 qui n'eſt point un *Jaſmin*, mais qui eſt l n°. 1 de ce Dictionnaire.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, un peu lâches, & hautes de trois pieds ron; elles s'éleveroient vraiſemblableme tage ſi l'on pouvoit ne point tenir la plan & la mettre en pleine terre comme dan natal. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, plians, feuillés, & n'ont point de ſtipules, comme les Gardènes, les & les autres plantes de la famille des qui ont des ſtipules interfoliacées bien Ses feuilles ſont oppoſées (à oppoſition imparfaites), toutes très-ſimples, pointues, entières, un peu charnues, glabres, preſque trinerves, & portées ſ tioles courts Elles ont deux pouces trois pouces de longueur, ſur une largeu à dix lignes. Les fleurs ſont blanches, comme celles du *Jaſmin commun*, en un terminal & médiocrement garni. Leur ca cinq dents courtes, & le limbe de leur cinq lobes, comme dans les vrais *Jaſm* arbuſte eſt cultivé depuis peu au Jardin on le dit originaire du Cap de Bonne-E ♄. (*v. v.*)

** *Feuilles alternes.*

5. JASMIN à feuilles de Cytiſe, *Jaſmi ticans*. L. *Jaſminum foliis alternis ternat cibuſque, ramis angulatis*. Lin. Hort. Cliff. Dict. n°. 3. Hort. Angl. t. 6. Kniph. O jg. n°. 45.

Jaſminum luteum, vulgò dictum ba Bauh. Pin. 398. Tournef. 597. Raj. Hi n°. 4. *Trifolium fruticans, quibuſdam pol flore luteo*. J. B. 1. p. 374. *Trifolium f* Dod. Pempt. 5 1. *Polemonium Monſpe* Lob. Ic. 2. p. 52.

Lorſque ce *Jaſmin* n'eſt point garni d on pourroit le prendre pour un Cytiſe, un Genêt très-analogue au Genêt à balai de ce Dictionnaire; auſſi Jean Bauhin l'a-t dans ſon Hiſtoire des plantes, parmi les Cy y ſont mentionnés.

Il pouſſe de ſa racine quantité de tiges ſes, droites pour la plupart, fort rameuſ nues, & qui s'élèvent à la hauteur de cin

pieds. Ses rameaux ſont grêles, effilés, verts, anguleux, & flexibles. Ses feuilles ſont petites, alternes, nombreuſes, la plupart ternées, mais ſimples vers le ſommet des rameaux. Les feuilles ternées ont leurs folioles oblongues, preſqu'obtuſes, & portées ſur un pétiole commun : ces folioles ſont glabres, vertes, un peu fermes ou coriaces. Les fleurs ſont jaunes, preſqu'inodores, terminent les grands & les petits rameaux des côtés, & ſont diſpoſées deux ou trois enſemble ſur des pédoncules courts. Leur calice eſt diviſé au-delà de moitié en cinq découpures linéaires, très-étroites. Cet arbriſſeau croît dans les Provinces méridionales de la France, le Dauphiné, les régions auſtrales de l'Europe, & le Levant, dans les haies : on le cultive comme ornement dans les Jardins. ♄. (*v. v.*) Il forme d'aſſez jolis buiſſons, & fleurit dans le mois de Mai. Les baies noires que ſes fleurs produiſent peuvent ſervir à le multiplier ; mais il eſt plus court & plus aiſé de le faire par les rejetons nombreux qui naiſſent de ſa racine.

6. JASMIN d'Italie, *Jaſminum humile*. L. *Jaſminum foliis alternis ternatis & quinato-pinnatis, foliolo terminali ſubacuto, ramis angulatis*. N.

Jaſminum ſ. geliſeminum luteum. J. B. 2. p. 102. Tournef. 597. Raj. Hiſt. 1599. n°. 2. *Jaſminum humile luteum*. Bauh. Pin. 397. *Jaſminum luteum*. Lob. Ic. 2. p. 106. Beſl. Eyſt. Æſtiv. t. 40. f. 2. Jaſminum Mill. Dict. n°. 2. Kniph. Orig. Cent. 5. t. 45. Knorr. Del. Hort. 1. t. 1.

Petit arbriſſeau de trois ou quatre pieds, dont les tiges ſont droites, rameuſes, & qui a un feuillage d'un vert agréable, brillant ou comme glacé. Ses rameaux ſont menus, verdâtres, un peu anguleux, droits, & feuillés. Ses feuilles ſont plus grandes & moins nombreuſes que celles de l'eſpèce ci-deſſus : elles ſont alternes, pétiolées, & les unes ſont pinnées à cinq folioles (ce que nous aſſurons d'après les pieds vivans au Jardin du Roi, & d'après les exemplaires de notre Herbier), les autres ſont ſimplement ternées, & quelques-unes ſituées au ſommet des rameaux fleuris, ſe trouvent tout-à-fait ſimples. Les folioles de ces feuilles ſont ovales, entières, glabres, larges de ſix à neuf lignes, & la terminale, qui eſt un peu plus grande que les autres, eſt en même temps plus pointue. Les fleurs ſont jaunes, preſque ſans odeur, petites, & diſpoſées trois ou quatre enſemble au ſommet des rameaux, ſur des pédoncules courts. Les calices ſont petits, & ont des dents extrêmement courtes. Les corolles ont les diviſions de leur limbe obtuſes. Ce *Jaſmin* eſt cultivé au Jardin du Roi, où il fleurit plus tard que le précédent. ♄. (*v. v.*) On lui donne communément le nom de *Jaſmin jaune d'Italie*, parce que, dit-on, les Italiens qui apportent des Orangers dans nos climats, apportent auſſi de ces *Jaſmins*.

Il paroît, d'après ce que dit M. Willich (Obſ. n°. 96.), qu'il en exiſte une variété qui n'a que des feuilles ternées & des feuilles ſimples. Il y a même apparence que cette variété eſt ancienne ; car Jean Bauhin le repréſente avec des feuilles pinnées, comme nous le voyons ici maintenant, & Lobel le figure avec des feuilles uniquement ternées.

7. JASMIN Jonquille, *Jaſminum odoratiſſimum*. Lin. *Jaſminum foliis alternis obtuſis ternatis pinnatiſque, ramis teretibus*. Lin. Hort. Upſ. 5. Mill. Dict. n°. 5.

Geliſeminum Indicum flavum odoratiſſimum. Ferr. Cult. 393. Raj. Hiſt. 1600. n°. 3. *Geliſeminum trifolium odoratiſſimum ſempervirens exoticum ſ. Indicum*. Barrel. Ic. 62.

β. *Idem foliis ternatis ; ſummis ſimplicibus*.

C'eſt un bel arbriſſeau qui, par la néceſſité où l'on eſt de le tenir en pot ou en caiſſe dans ce climat, ne s'élève qu'à quatre ou cinq pieds. Sa tige eſt ligneuſe, ferme, droite, & garnie de beaucoup de rameaux qui ſoutiennent un feuillage d'un vert brillant & perenne. A l'occaſion des feuilles, je dirai de ce *Jaſmin* ce que Willich a dit de l'eſpèce ci-deſſus ; ſavoir, que les individus vivans actuellement au Jardin du Roi, ni les rameaux deſſéchés de mon Herbier, n'ont aucunes feuilles pinnées, comme l'indiquent la phraſe caractériſtique de Linné & la figure citée de Ferrare ; & cependant la plante figurée par Ferrare appartient véritablement à l'eſpèce dont je traite ici, qu'il faut peut-être diſtinguer en deux variétés, comme dans l'eſpèce précédente.

Au reſte, le *Jaſmin Jonquille* que j'ai maintenant ſous les yeux, a ſes rameaux glabres, cylindriques, moins anguleux que ceux des eſpèces ci-deſſus, néanmoins munis de quelques angles ou lignes relevées & courantes, qui proviennent de la décurrence des pétioles. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, la plupart ternées, & quelques-unes très-ſimples ſituées au ſommet des rameaux. Les folioles ſont aſſez grandes, ovales, obtuſes (plus obtuſes que dans la variété qui a des feuilles pinnées), un peu fermes ou coriaces, luiſantes, & d'un beau vert ; leur pétiole eſt légèrement marginé. Les fleurs ſont jaunes, répandent une odeur de Jonquille très-agréable, & naiſſent au ſommet des rameaux, en bouquets corymbiformes, ſur des pédoncules courts & rameux. Les calices ont des dents courtes ; les diviſions du limbe de la corolle ſont obtuſes, & deux fois plus courtes que le tube.

Cet arbriſſeau paſſe pour originaire de l'Inde, c'eſt au moins le ſentiment de Miller, qui peut être fondé ; mais cela n'eſt pas excluſif, car j'en ai trouvé des rameaux dans l'Herbier du Cap de Bonne-Eſpérance que m'a communiqué M. Sonnerat. Au Jardin du Roi, on le tient l'hiver dans l'Orangerie. ♄. (*v. v.*) Il fleurit pendant tout l'été & une grande partie de l'automne. On le multiplie par marcottes.

IBÉRIDE, *Iberis* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Crucifères, qui a des rapports avec les Tabourets, & qui comprend des herbes & des arbuſtes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, ſimples ou découpées ou pinnées, & dont les fleurs ſont diſpoſées en grappe ou en corymbe terminal.

Le *caractère diſtinctif* de ce genre eſt d'avoir un calice de quatre folioles ; quatre pétales inégaux, dont deux extérieurs ſont plus grands ; ſix étamines, & une ſilique courte, échancrée à ſon ſommet.

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice de quatre folioles ovoïdes, concaves, ouvertes, petites & caduques.

2°. Quatre pétales inégaux, onguiculés, obtus, ouverts en croix, dont deux extérieurs ſont beaucoup plus grands que les deux intérieurs.

3°. Six étamines tétradynamiques, dont les filamens droits & ſubulés, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, comprimé, chargé d'un ſtyle court, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une petite ſilique arrondie ou orbiculée, applatie, échancrée à ſon ſommet, entourée d'un bord tranchant, à valves naviculaires & carinées, & diviſées intérieurement en deux loges par une cloiſon lancéolée, parallèle aux valves.

Espèces.

1. Ibéride de Perſe, *Iberis ſemperflorens*. Lin. *Iberis fruteſcens, foliis ſpathulatis integerrimis obtuſis, ſiliculis biſcutellatis*. N.

Thlaſpidium fruticoſum, leucoii folio, ſemperflorens. Tournef. 214. *Thlaſpi latifolium platycarpon, leucoii foliis*. Bocc. Sic. 55. t. 29. *Thlaſpi fruticoſum umbellatum perſicum, foliis leucoii inſtar ſempervirentibus*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 296. *Thlaſpidium fruticoſum*, &c. Zanon. Hiſt. p. 214. t. 165. *Thlaſpi fruticoſum, folio leucoii, ſemperflorens*. Seb. Muſ. 1. p. 2. t. 13. f. 4. *Thlaſpi perſicum*. Riv. Tetr. 224. f. 2. *Iberis*. Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Cent. 12. n°. 59.

Petit arbuſte toujours vert, haut d'un pied & demi, rameux, formant une touffe aſſez jolie, & qui intéreſſe, non parce qu'il fleurit continuellement, comme on pourroit le croire d'après les noms & les phraſes que les Auteurs lui ont appliqués, mais parce qu'il eſt communément en fleur pendant une partie de l'automne & pendant tout l'hiver, temps où les fleurs ont d'autant plus d'intérêt, qu'elles ſont plus rares. Cet arbuſte d'ailleurs n'eſt jamais en fleur pendant l'été, ni même au printemps.

Ses rameaux ſont cylindriques, foibles, un peu tortueux, raboteux par les cicatrices des anciennes feuilles dans leur partie nue, feuillés, glabres & verdâtres dans leur partie ſupérieure. Ses fe
ſont éparſes, oblongues, ſpatulées, élargi
obtuſes à leur ſommet, rétrécies vers leur
très-entières, liſſes, vertes, & un peu char
elles ſont longues d'un pouce à un pouce &
Les fleurs ſont blanches, pédicellées, & diſ
au ſommet des rameaux, en corymbe om
forme. Les ſilicules ſont plus larges que lon
preſque didymes comme dans les Luneti
applaties, glabres, & comme tronquées
ſommet, où elles ſont à peine échancrée
arbuſte croît dans la Perſe, la Sicile, & eſt c
au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On le tient
dans l'Orangerie. Il eſt mieux feuillé, d'u
plus luiſant, & a un aſpect plus agréable pe
l'hiver que dans les autres ſaiſons.

2. Ibéride toujours verte, *Iberis ſem
rens*. L. *Iberis ſuffruticoſa, foliis linearibu
gerrimis obtuſiuſculis glabris*. N.

Thlaſpi montanum ſempervirens. Bauh
106. Tournef. 213. Riv. Tetr. 224. f. 1. *T
montanum candidum*. Dalech. Hiſt. 1180.
Hiſt. 2. p. 297. Sec. 3. t. 18. f. 26. *Iberi
rexiana*. Allion. Fl. Ped. n°. 919. t. 40. f.
t. 54. f. 2. *Iberis*. Mill. Dict. n°. 2.

β. *Eadem foliis longioribus, flore majore.
An Thlaſpi Creticum perenne, flore albo*. I
Ic. 214. f. 2.

Sa tige eſt fruticuleuſe, à peine ligneu
moins dans notre climat où la gelée la fait p
fort ramifiée, & ne s'élève qu'à la hauteur
ou ſept pouces. Ses rameaux ſont menus, di
glabres, feuillés, ſtriés ou légèrement an
Ses feuilles ſont alternes, éparſes, linéaires
qu'obtuſes, très-entières, planes, glabres,
peu ſucculentes : celles des rameaux ſtéril
plus longues que les autres. Les fleurs ſont
ches, & diſpoſées en corymbes ombelliform
terminaux ; les folioles de leur calice ſont
châtres ſur les bords. Cette plante croît dan
de Crête, l'Italie, les Alpes & les Pyrénée
la cultive au Jardin du Roi ; elle y form
touffes baſſes, mais aſſez jolies lorſqu'elle
garnies de fleurs. ♃ ou ♄. (*v. v.*) La vari
que nous avons vue dans le Jardin de M.
n'eſt qu'une plante vivace ; ſes tiges ſont non
ſes, feuillées, étalées ou preſque couché
terminées chacune par un beau corymbe de
blanches, qui ſont une fois au moins plus g
que dans l'autre ; ſes feuilles ſont plus alon
& tout-à-fait linéaires. Elle conſtitue peu
une eſpèce diſtincte.

3. Ibéride de roche, *Iberis ſaxatilis*. L.
*ſuffruticoſa, foliis linearibus carnoſis ſub
integerrimis ciliatis*. N.

Thlaſpi ſaxatile, vermiculato folio. Bauh
107. Tournef. 213. Garid. Aix. 460. t. 101.
Hiſt. 2. p. 298. Sec. 3. t. 18. f. 31. *Lithon*

montanum fruticoſius, vermiculato acuto folio. Col. Ecphr. 1. p. 278. t. 277. *Thlaſpi* 5. *Hiſpanicum, albo flore.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 132. *Iberis.* Ger. Prov. p. 354. Allion. Fl. Pedem. n°. 921.

Cette *Iberide* reſſemble tellement à la précédente à bien des égards, qu'on peut ſoupçonner qu'elle n'en eſt qu'une variété ; cependant ſes feuilles ſont plus pointues, & chargées de très-petits poils qui les font paroître ciliées.

Sa tige eſt ligneuſe, tortueuſe, rude, couverte d'une écorce brune, & a environ quatre pouces de longueur ; elle eſt diviſée en beaucoup de rameaux grêles, à peine fruticuleux, étalés, diffus, feuillés, longs de trois à cinq pouces. Les feuilles ſont éparſes, ramaſſées ou fort rapprochées les unes des autres, ſeſſiles, linéaires, très-entières, un peu pointues, légèrement convexes en deſſous, ciliées, & d'une conſiſtance un peu charnue ; elles ſont longues de quatre à ſept lignes, ſur une demi-ligne au plus de largeur. Les fleurs ſont petites, blanches, quelquefois un peu rougeâtres, & diſpoſées au ſommet des rameaux en corymbes qui s'alongent un peu en grappe à meſure que le développement de la fructification fait des progrès. Ce ſous-arbriſſeau croît en Italie & dans les Provinces méridionales de la France, ſur les montagnes, parmi les rochers, près des torrents & des ruiſſeaux. ♄. (*v. ſ.*) Ses ſilicules ſont en cœur.

4. IBERIDE de Gibraltar, *Iberis Gibraltarica.* L. *Iberis ſubfruteſcens, foliis ſpathulatis craſſiuſculis apice dentatis.* N.

Thlaſpidium Hiſpanicum, ampliore flore, folio craſſo dentato. Dill. Elth. p. 382. t. 287. f. 371.

Peut-être que, dans ſon lieu natal, cette *Ibéride* eſt un peu fruteſcente ; mais dans ce pays, où on la cultive dans quelques jardins, elle paroît être ſimplement herbacée. Ses tiges ſont étalées ou en partie couchées, fort rameuſes, feuillées, & ſtriées ou un peu anguleuſes dans leur partie ſupérieure ; elles ſont longues d'environ un pied. Les feuilles ſont alternes, oblongues, ſpatulées, dilatées & munies à leur ſommet de quelques dents anguleuſes ; elles ſont vertes, glabres, & d'une conſiſtance un peu charnue. Les fleurs ſont aſſez grandes, blanches d'abord, enſuite purpurines, & diſpoſées en corymbes terminaux & ombelliformes. Les fruits, ſelon la figure qu'en a donné Dillen, ont à leur ſommet une échancrure qui les partage en deux lobes un peu pointus. Cette plante croît en Eſpagne, à Gibraltar. (*v. v.*)

5. IBERIDE à petites fleurs, *Iberis parviflora.* *Iberis herbacea, caule humili paniculato diffuſo, foliis ſublanceolatis obtuſis raritèr dentatis.* N.

C'eſt une petite plante aſſez jolie, à cauſe du grand nombre de fleurs dont elle ſe couvre, & de la couleur vive & agréable dont ces fleurs ſont ornées. Sa tige eſt haute de quatre ou cinq pouces, très-rameuſe, paniculée, diffuſe, & étalée ; ſes rameaux ſont ouverts, anguleux & glabres, ainſi que toutes les autres parties de la plante. Les feuilles ſont alternes, oblongues, preſque lancéolées, obtuſes, liſſes, & munies de quelques dents rares & inégales ; elles ſont longues d'un pouce à un pouce & demi, ſur environ quatre lignes de largeur. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, d'un pourpre violet comme celles des Juliennes, & diſpoſées au ſommet de chaque rameau en petites grappes compoſées ou rameuſes à leur baſe. Les ſilicules ſont orbiculaires, comprimées, échancrées à leur ſommet, & munies du ſtyle de la fleur. Cette plante croît dans le Levant, & eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi. (*v. v.*)

6. IBERIDE à feuilles obrondes, *Iberis rotundifolia.* L. *Iberis herbacea, foliis ovalibus carnoſis ſubintegerrimis : inferioribus petiolatis, ſuperioribus amplexicaulibus.* N.

Thlaſpi Alpinum, folio rotundiore carnoſo, flore purpuraſcente. Tournef. 212. Scheuch. Alp. 50. & 143. *Thlaſpi montanum, ſerrato cepeæ folio, flore purpuraſcente umbellato.* Barrel. Ic. 848. *Thlaſpi minimum, ſiliculis obcordatis, foliis inferioribus ovatis petiolatis, ſuperioribus lanceolatis amplexicalibus.* Arduin. Specim. 2. p. 33. t. 15. f. 2.? *Lepidium.* Hall. Helv. n°. 517. Allion. Specim. p. 27. t. 4 f. 1. & Fl. Pedem. n°. 925. t. 55. f. 2. *Iberis.* Mill. Dict. n°. 7.

Il conviendroit peut être de ſuivre Tournefort en rapportant cette plante au genre des *Thlaſpi*, à cauſe du peu d'irrégularité de ſes fleurs ; cependant ſes pétales ſont réellement un peu inégaux. Au reſte, à quelque conſidération qu'on s'arrête, il ne faut pas regarder cette plante comme un *Lepidium*, en lui attribuant, avec M. Allioni, des ſilicules entières, pointues aux deux bouts ; car ſes ſilicules ſont aſſurément échancrées à leur ſommet, comme celles des Tabourets & des *Ibérides*.

Cette plante, l'une de plus petites de ce genre, a une racine aſſez longue & fibreuſe : elle pouſſe une tige longue d'environ trois pouces, feuillée, quelquefois ſimple, quelquefois diviſée à ſa baſe en quelques rameaux ſimples, étalés ou preſque couchés, à peu près de la longueur de la tige même. Ses feuilles ſont petites, ovales, preſque arrondies (ſur-tout celles du bas de la plante), un peu charnues, obſcurément dentées & ſouvent preſqu'entières ; la plupart de ces feuilles ſont portées ſur des pétioles canaliculés, un peu ciliés, & auſſi longs qu'elles ; mais les ſupérieures ſont ſeſſiles ou même amplexicaules. Les fleurs ſont rougeâtres ou d'un blanc teint de pourpre, & diſpoſées au ſommet des tiges & de leurs rameaux en corymbe ſerré, ramaſſé, & preſqu'en tête. Cette petite plante croît naturellement dans les Pyrénées, l'Italie, la Suiſſe, la Provence, &c. aux lieux pierreux des montagnes. ♃. (*v. ſ.*)

Haller rapporte le ſynonyme d'*Arduini* à ſon n°. 519, qui eſt le *Thlaſpi alpeſtre*. L. Il eſt vrai que dans la figure citée d'Arduini, le corymbe n'eſt point denſe, comme dans la plante que nous venons de décrire, & comme l'a bien exprimé Barrellier, & qu'enſuite les feuilles ſupérieures ſont ſagittées; ce qui n'a point lieu dans notre *Ibéride*.

7. Ibéride de Crête, *Iberis umbellata*. Lin. *Iberis herbacea, foliis lanceolatis acuminatis: inferioribus ſerratis, ſuperioribus integerrimis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. Sabb. Hort. 4. t. 7.

Thlaſpi Creticum quibuſdam, flore rubente & albo. J. B. 2. p. 924. Tournef. 213. *Thlaſpi umbellatum Creticum, Iberidis folio*. Bauh. Pin. 106. Moriſ. Hiſt. 2. p. 295. Sec. 3. t. 17. f. 21. *Draba ſ. Arabis. ſ. Thlaſpi Candiæ*. Dod. Pempt. 713. *Thlaſpi Candiæ umbellatum, Iberidis folio*. Lob. Ic. 216. *Iberis Cretica*. Riv. Tetr. 225.

Les larges corymbes que ſoutient cette *Ibéride*, lui donnent un aſpect ſi agréable, qu'on l'a jugé digne de faire ornement dans nos parterres. Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, droite, feuillée, glabre, quelquefois ſimple, & plus ſouvent ramifiée en corymbe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont éparſes, lancéolées, pointues, glabres, les unes très-entières, telles que les ſupérieures, & les autres dentées, ſur-tout vers leur ſommet: elles ſont rétrécies près de leur baſe, & ont une ſaveur âcre un peu amère. Ses fleurs ſont rougeâtres, ou d'un rouge teint de violet, ou quelquefois blanches; elles viennent en corymbes terminaux & ombelliformes. Les axes de ces corymbes ne s'alongent que très-peu pendant les progrès de la fructification, de ſorte que, lorſque la plante eſt en fruit, ſes ſilicules ſont diſpoſées en un corymbe hémiſphérique & perſiſtant; caractère qui diſtingue principalement cette *Ibéride* de la ſuivante, dont les ſilicules ſe trouvent diſpoſées en grappes par l'alongement progreſſif des axes des corymbes. Cette plante croît dans l'Iſle de Crête, la Toſcane, & en Eſpagne; on la cultive dans les jardins à fleurs. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août.

8. Ibéride amère *ou* des champs, *Iberis amara*. L. *Iberis herbacea, foliis lanceolatis acutis ſubdentatis, floribus racemoſis*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. Pollich. Pal. n°. 614. Kniph. Cent. 9. n°. 52.

Thlaſpi umbellatum arvenſe amarum. J. B. 2. p. 925. Tournef. 813. Raj. Hiſt. 835. *Thlaſpi umbellatum arvenſe, Iberidis folio*. Bauh. Pin. 106. Moriſ. Hiſt. 2. p. 295. Sec. 3. t. 17. f. 18. *Thlaſpi amarum*. Tabern. Ic. 462. *Thlaſpidium folio Iberidis*. Riv. Tetr. 112. *Iberis*. Hall. Helv. n°. 520.

Elle a de grands rapports avec la précédente; ſa racine, qui eſt menue, blanche & fibreuſe, pouſſe une tige droite, haute de cinq à ſept pouces, dure, feuillée, légèrement anguleuſe, un peu pubeſcente, quelquefois ſimple (comme dans les lieux très-ſecs), & plus ordinairement ramifiée en corymbe. Ses feuilles ſont alternes, oblongues, élargies vers leur ſommet, un peu obtuſes, rétrécies preſqu'en pétiole vers leur baſe, & dentées dans leur partie ſupérieure. Leurs dents ſont en petit nombre, & un peu diſtantes. Les fleurs ſont aſſez grandes, de couleur blanche, quelquefois teintes d'un peu de violet, à pétales très-inégaux, & diſpoſées en corymbes terminaux & ombelliformes. Les axes de ces corymbes s'alongent à meſure que la fructification fait des progrès dans ſes développemens, & il en réſulte que les fruits ſont diſpoſés en grappe. Ces fruits ſont des ſilicules orbiculaires, comprimées, échancrées, munies du ſtyle dans leur échancrure, & qui contiennent une ſeule ſemence dans chacune de leurs loges. Cette plante croît naturellement en France, en Allemagne, &c. dans les champs, aux lieux incultes, ſecs & pierreux. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit dans l'été.

9. Ibéride à feuilles de Lin, *Iberis Linifolia*. L. *Iberis herbacea, foliis linearibus anguſtis acutis ſubintegerrimis, caule ſuperne ramoſo, corymbis hemiſphæricis*. N.

Thlaſpi luſitanicum umbellatum, gramineo folio, flore purpuraſcente (*& albo*). Tournef. 213. Garid. Aix. 459. t. 105.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles étroites, linéaires, & qui ne ſont point dentées à leur ſommet comme celles de l'eſpèce ſuivante. Sa tige eſt droite, herbacée, haute de dix à quinze pouces, menue, feuillée, rameuſe dans ſa partie ſupérieure, & finement ſtriée par des lignes décurrentes qui partent de la baſe des feuilles. Ses feuilles radicales ſont oblongues, glabres, un peu dentées; elles ſe flétriſſent de bonne heure, de ſorte que la plante en eſt dépourvue lorſqu'elle fleurit. Les feuilles caulinaires ſont linéaires, étroites, pointues, la plupart très-entières, & beaucoup plus longues que dans la figure citée de Garidel. Quelques-unes de ces feuilles ſont munies latéralement d'une ou deux dents peu remarquables. Les fleurs ſont rougeâtres ou purpurines, bien irrégulières, & diſpoſées en petits corymbes hémiſphériques, qui terminent les rameaux. Cette plante croît naturellement dans le Portugal, l'Eſpagne, & aux environs d'Aix en Provence. ⊙. (*v. ſ.*)

10. Ibéride odorante, *Iberis odorata*. L. *Iberis herbacea, foliis linearibus ſupernè dilatatis ſerratis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Thlaſpi umbellatum Creticum, flore albo odoro, minus. Bauh. Pin. 106. Tournef. 213. *Thlaſpi parvum, umbellato flore niveo odorato*. J. B. 2. p. 925. *Thlaſpi 4. parvum, odorato flore*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 132.

Elle s'élève moins que l'*Ibéride de Crête*, &

peut être moins que les deux eſpèces ci-deſſus, & n'a point, comme elles, ſes fleurs inodores. Sa racine, qui eſt menue, fibreuſe & annuelle, pouſſe une ſeule tige droite, cylindrique, feuillée, ramifiée en corymbe dans ſa moitié ſupérieure. Ses feuilles ſont éparſes, linéaires, étroites, un peu dilatées à leur ſommet, où elles ont des dentelures remarquables & une pointe courte. Les fleurs ſont blanches, petites, odorantes, & diſpoſées au ſommet de chaque rameau, en corymbe ſerré, ombelliforme ou un peu hémiſphérique. Cette *Ibéride* croît, à ce qu'on prétend, ſur les montagnes de la Savoie. ⊙.

11. Ibéride d'Arabie, *Iberis Arabica*. L. *Iberis herbacea, foliis ovatis glabris aveniis integerrimis, ſiliculis baſi apiceque bilobis*. L. Amœn. Acad. 4.

Thlaſpi humile, ſpica purpurea. Buxb. Cent. 1. p. 2. t. 2. f. 1.

Sa racine eſt menue, fibreuſe, & annuelle: elle pouſſe une tige cylindrique, glabre, feuillée, haute de trois ou quatre pouces. Les feuilles ſont ovales, un peu pointues, entières, glabres, (nerveuſes ſelon Buxbaume), ſucculentes, & ſeſſiles. Les fleurs ſont petites, rouges, ramaſſées en bouquet ou en épi court. Les ſilicules ſont un peu grandes, entourées d'un rebord large & membraneux, & échancrées en deux lobes, tant au ſommet qu'à la baſe. Cette plante croît dans l'Arabie & la Cappadoce (la Natolie), vers les bords des ruiſſeaux. ⊙.

12. Ibéride crênelée, *Iberis crenata. Iberis herbacea, foliis petiolatis ſpathulatis obtuſis carnoſis inciſo-crenatis*. N.

D'après les exemplaires que M. Vahl nous a communiqué de cette plante, nous penſons qu'elle conſtitue une eſpèce bien diſtinguée de celles qui ſont déja connues. Sa tige eſt ſimple, feuillée, & haute de trois pouces: elle eſt un peu pubeſcente vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, alongées, ſpatulées, obtuſes, charnues, glabres, rétrécies en pétiole inférieurement, & inciſées dans leur partie ſupérieure en crênelures arrondies, quelquefois aſſez profondes. Les feuilles inférieures ſont beaucoup plus longues que les autres. Les fleurs ſont blanches, irrégulières, & diſpoſées en corymbe médiocre & terminal. M. Vahl a trouvé cette *Ibéride* dans l'Eſpagne. (*v. ſ.*)

13. Ibéride pinnée, *Iberis pinnata*. L. *Iberis herbacea, foliis profundè pinnatifidis, laciniis nuis anguſtis linearibus*. N.

Thlaſpi umbellatum, naſturtii folio Monſpeliacum. Bauh. Pin. 106. Moriſ. Hiſt. 2. p. 295. Sec. 3. t. 17. f. 19. *Naſturtium ſylveſtre*. Dalech. Hiſt. p. 655. Tournef. 213. *Thlaſpi umbellatum, tenuiter diviſo folio, amarum, Narbonenſe*. J. B. 2. p. 925. abſque Icone. *Thlaſpi alterum minus umbellatum, naſturtii hortenſis folio, Narbonenſe*. Lob. Ic. 218. *Thlaſpi umbellatum, naſturtii folio*. Barrel. Ic. 1306. f. 1.

La profondeur & la ténuité des découpures de ſes feuilles rendent cette eſpèce très-diſtincte. Sa tige eſt droite, cylindrique, feuillée, fort rameuſe, haute de ſix à huit pouces. Ses feuilles ſont alternes, alongées, très-étroites & même linéaires dans leur moitié inférieure, pinnées ou profondément pinnatifides ſupérieurement, à découpures menues, linéaires, & en petit nombre. Les fleurs ſont blanches, irrégulières, à calices pourprés ou rougeâtres ſur les bords: elles ſont diſpoſées en petits corymbes terminaux, ombelliformes, & qui ne ſe changent point en grappe. Cette eſpèce croît dans les Provinces méridionales de la France, & dans d'autres parties de l'Europe auſtrale, dans les champs montueux. ⊙. (*v. v.*)

14. Ibéride à tiges nues, *Iberis nudicaulis*. L. *Iberis herbacea, foliis ſinuato-pinnatifidis, caulibus ſimplicibus ſubnudis, floribus racemoſis exiguis*. N.

Naſturtium petræum, foliis burſæ paſtoris. Bauh. Pin. 104. Tournef. 214. Moriſ. Hiſt. 2. p. 301. Sec. 3. t. 19. f. 5. *Burſa paſtoris minor, foliis inciſis*. Bauh. Pin. 108. *Burſa paſtoris parva, folio glabro ſpiſſo*. J. B. 2. p. 937. *Naſturtium petræum*. Tab. Ic. 451. Raj. Angl. 3. p. 303. n°. 2. *Burſa paſtoris minor*. Dod. Pempt. 103. *Burſa paſtoris minima*. Lob. Ic. 221. *Shepherds creſſ*. Petiv. Angl. t. 50. f. 2. *Iberis*. Hall. Helv. n°. 521. Pollich. Pal. n°. 615. Fl. Dan. 323.

Il n'y a pas de doute que cette plante n'ait de très-grands rapports avec le genre des Paſſerages (*Lepidium*), & même qu'elle ne ſoit extrêmement voiſine du *Lepidium nudicaule*. L. ſans être cependant la même choſe, comme quelques perſonnes le croient mal-à-propos; mais comme la plante dont il s'agit actuellement a réellement ſes fleurs un peu irrégulières, & que ſes ſilicules ont un petit rebord tranchant avec une échancrure à leur ſommet, on peut ſuivre Linné, Haller & les autres Botaniſtes qui l'ont rangée parmi les *Ibérides*.

Cette plante eſt fort petite, & bien diſtinguée des précédentes par ſon aſpect. Sa racine, qui eſt menue & fibreuſe, pouſſe conſtamment pluſieurs tiges fort grêles, hautes de trois à cinq pouces, ſimples, preſque nues, & chargées ſeulement de deux ou trois petites feuilles étroites & diſtantes. Les feuilles radicales ſont alongées, ſinuées-pinnatifides, preſque pinnées, & vont un peu en s'élargiſſant vers leur ſommet, de ſorte que leur découpure terminale eſt plus grande que les autres. Ces feuilles ſont nombreuſes, & couchées ou étalées en rond ſur la terre, où elles forment une roſette aſſez garnie. Les fleurs ſont blanches, fort petites, un peu irrégulières, ont leurs pétales

oblongs & obtus, & ſont diſpoſées d'abord en un petit corymbe qui bientôt s'alonge en grappe. Cette petite plante croît en Europe, aux lieux ſtériles, ſablonneux ou pierreux, & ſur le bord des bois. ☉. (*v. v.*)

ICACORE de la Guiane, *Icacorea Guianenſis*. Aubl. Guian. Suppl. p. 1, t. 368.

Arbriſſeau dont le caractère des fleurs n'eſt pas encore connu, mais qui nous paroit ſe rapprocher des Jacquiniers & des Cabrillets par quelques rapports. Cet arbriſſeau eſt haut de ſix à ſept pieds, rameux, & a ſes rameaux cylindriques. Ses feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-oblongues, pointues, entières, glabres; les plus grandes ont ſix pouces de longueur, ſur une largeur d'environ deux pouces. De l'aiſſelle des feuilles & de l'extrémité des rameaux, naiſſent des grappes rameuſes, chargées de fruits globuleux, qui ont à leur baſe un calice diviſé profondément en quatre (ou cinq ?) petites folioles pointues. Ces fruits ſont des capſules ou coques ſèches, coriaces, jaunes, uniloculaires, ne s'ouvrant point, & contenant chacune une ſemence arrondie, d'une ſubſtance cornée. Cet arbriſſeau croît dans la Guiane, dans les bois. Les Caraïbes le nomme *Icacore-catinga*. On le trouve en fruit dans le mois de Mai.

ICAQUIER d'Amérique, *CHRYSOBALANUS Icaco*. Lin. Jacq. Amer. 154. t. 94. & Pict. p. 76. t. 141. Mill. Dict. n°. 1.

α. Icaco fructu ex albo rubeſcente. Plum. Gen. p. 44. Burm. Amer. t. 158. *Chryſobalanus fruticoſus, foliis orbiculatis alternis, floribus laxè racemoſis*. Brown. Jam. 250. t. 17. f. 5. *Guajeru*. Marcgr. Braſ. l. 2. c. 14. Vulgairement *le Prunier icaque, la Prune-coton, la Prune des Anſes*.

β. Icaco fructu purpureo. Plum. Gen. p. 44.

γ. Icaco fructu nigro. Plum. Ibid.

Arbriſſeau conſtituant un genre particulier, voiſin des Pruniers & des Amandiers par ſes rapports, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *un calice quinquefide, cinq pétales, des étamines nombreuſes, un drupe ſupérieur, à noyau ſillonné, & comme à cinq valves*.

Cet arbriſſeau eſt rameux, ſans beauté, & s'élève à huit ou dix pieds de hauteur. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, & ont l'écorce brune ou rouſſeâtre, parſemée de points blanchâtres. Ses feuilles ſont alternes, ovoïdes, obtuſes, entières, glabres des deux côtés, coriaces, veineuſes, & portées ſur des pétioles courts: elles ſont longues d'environ deux pouces, ſur près d'un pouce & demi de largeur, & deviennent brunes ou noirâtres par la deſſication. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, veloutées ou légèrement cotonneuſes en dehors: elles ſont diſpoſées ſur des grappes rameuſes, axillaires & terminales, un peu plus courtes que les feuilles. Les pédoncules ſont un peu anguleux, comprimés, & munis ſous leurs diviſions de petites écailles ovales-pointues, veloutées, qui tombent de bonne heure.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, petit, & partagé juſqu'à moitié en cinq découpures ouvertes.

2°. Cinq pétales oblongs, ouverts, plus grands que le calice, alternes avec ſes diviſions, & qui y ſont attachés par leur onglet.

3°. Des étamines nombreuſes, dont les filamens droits, de la longueur des pétales, rapprochés, applatis & velus inférieurement, & attachés au calice, portent des anthères petites & didymes.

4°. Un ovaire ſupérieur arrondi, velu, muni d'un ſtyle de la longueur des étamines (qui ſort latéralement de ſa baſe, ſelon M. Jacquin), à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt un drupe ovale, preſqu'arrondi, de la groſſeur & à peu près de la forme d'une Prune de damas, ayant un brou charnu, ſucculent, qui recouvre un gros noyau ovale, un peu pointu au ſommet, obſcurément pentagône, ridé, marqué de cinq ſillons longitudinaux, & comme à cinq valves: ce noyau contient une amande ovale.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Amérique méridionale, les Antilles, aux lieux peu écartés de la mer. ♄. (*v. ſ.*) On le trouve en fleur pendant preſque toute l'année; mais quant à ſes fruits, c'eſt principalement dans les mois de Juin & de Décembre qu'il en donne de mûrs. Ces fruits varient dans leur couleur; ils ſont ordinairement jaunâtres ou d'un blanc rougeâtre; d'autres ſont rouges ou pourprés; d'autres enfin ſont violets ou preſque noirâtres, ce qui conſtitue des variétés remarquables, & peut-être conſtamment diſtinctes. La chair de ces fruits eſt pulpeuſe, blanchâtre, adhérente au noyau, d'une ſaveur douce, un peu auſtère, & qui n'eſt pas déſagréable. Ces fruits ſe vendent au marché, dans le pays: on les mange crus, ou on les confit avec le ſucre.

ICIQUIER, *Icica*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Balſamiers, qui a de très-grands rapports avec les *Balſamiers* proprement dits, & qui comprend des arbres exotiques, réſineux, balſamifères, dont les feuilles ſont alternes, compoſées, communément ailées avec impaire, & dont les fleurs viennent ſur des grappes ou ſur des panicules axillaires.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice à quatre dents; quatre pétales oblongs; huit étamines; un drupe coriace, à pluſieurs valves & à pluſieurs noyaux.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, diviſé en quatre dents ou découpures ovales-pointues.

2°. Quatre pétales oblongs, pointus, droits, connivens,

conniven sou formant un tube inférieure ment, & ouverts à leur ſommet.

3°. Huit étamines, dont les filamens attachés au réceptacle, & rangés autour d'un diſque qui le recouvre, portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, entouré à ſa baſe par le diſque du réceptacle, chargé d'un ſtyle court, à ſtigmate en tête, applati en deſſus, & à quatre lobes ou quatre ſillons.

Le fruit eſt un drupe coriace, arrondi ou ovale, pointu au ſommet, ſe partageant en deux, trois, ou quatre valves, & contenant deux, trois, ou quatre oſſelets anguleux, enveloppés d'une pulpe rouge.

ESPECES.

1. ICIQUIER à ſept feuilles, *Icica heptaphylla.* Aubl. *Icica foliis pinnato-ſeptenis.* Aubl. Guian. 337. t. 130. L'*Arouaou des Galibis*, l'*arbre d'encens des Nègres.*

Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à trente pieds & plus, & acquiert un diamètre de deux pieds ou davantage. Son écorce eſt rouſſeâtre, ridée, gercée, & raboteuſe; ſon bois eſt blanc, mais dans le centre il eſt rougeâtre. Ce tronc pouſſe à ſon ſommet des branches rameuſes, les unes droites, les autres horizontales, & qui ſe répandent en tout ſens. Les rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ailées avec impaire, & compoſées les unes de cinq, les autres de ſept folioles ovales-pointues, entières, liſſes, verdâtres, & oppoſées par paires. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, ſur des grappes extrêmement courtes; elles ſont blanchâtres, petites, & produiſent des eſpèces de capſules coriaces, qui s'ouvrent en deux, trois ou quatre valves, & contiennent autant d'oſſelets, enveloppés dans une pulpe rouge, d'un goût agréable.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane; on le trouve auſſi dans les lieux ſablonneux, aux bords de la mer; alors il eſt beaucoup plus petit. Il fructifie dans le mois de Septembre.

Lorſqu'on entame ſon écorce, ou qu'on coupe quelques groſſes branches, il en découle un ſuc clair, tranſparent, balſamique, réſineux, & qui, étant deſſéché, devient une réſine blanchâtre, dont quelques habitans ſe ſervent pour parfumer leurs appartemens.

2. ICIQUIER à fleurs vertes, *Icica viridiflora.* *Icica foliis quinato-pinnatis, floribus ſupra & ad axillas foliorum congeſtis.* N.

Icica (Guianenſis) floribus ceſpitoſis, ſupra & ad axillas foliorum. Aubl. Guian. 340. t. 131. *Le Bois d'encens.*

La diſpoſition ſingulière des fleurs de cet *Iciquier* le rend aſſez remarquable; c'eſt un arbre dont le tronc, ſelon Aublet, s'élève à quinze ou dix-huit pieds, & acquiert un pied & plus de diamètre. Son écorce eſt ridée, gercée, rouſſeâtre; ſon bois eſt blanchâtre & léger. Il pouſſe à ſon ſommet des branches rameuſes, éparſes, qui ſe répandent en tout ſens. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ailées avec impaire, & compoſées chacune de cinq folioles ovales, acuminées, très-entières, glabres, & dont les plus grandes ont trois pouces & demi de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi. Les fleurs ſont petites, verdâtres, pédicellées, ramaſſées, & diſpoſées les unes dans les aiſſelles des feuilles, & les autres ſur la partie nue des rameux (& des pétioles communs?), au-deſſus de ces mêmes aiſſelles. Les fruits ſont des eſpèces de capſules coriaces, jaunâtres, de la groſſeur d'une Noiſette, qui s'ouvrent en deux, trois & quatre valves, & qui contiennent un pareil nombre d'oſſelets enveloppés d'une ſubſtance rouge & ſucculente.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, & vers les bords de la mer. Lorſqu'on entame ſon écorce, il en découle un ſuc réſineux, balſamique, amer, & dont l'odeur approche beaucoup de celle du Citron. Ce ſuc épaiſſi & deſſéché, devient une réſine blanchâtre ou jaunâtre; on l'emploie à Cayenne, dans les Egliſes, au même uſage que l'encens. Les Nègres ſucent avec plaiſir la ſubſtance rouge qui enveloppe les oſſelets des fruits de cet *Iciquier*; elle eſt douce & agréable au goût.

3. ICIQUIER-Cèdre, *Icica altiſſima.* Aubl. *Icica foliis ampliſſimis impari-pinnatis, fructu racemoſo.* Aubl. Guian. 342. t. 132. *Le Cèdre blanc.*

β. Eadem ligno rubro. Aubl. ibid. *Le Cèdre rouge.*

Il paroît que c'eſt un grand arbre, que l'on diſtingue en outre des autres *Iciquiers* connus, par la grandeur de ſes feuilles, leurs folioles ayant juſqu'à un pied de longueur. Selon Aublet, le tronc de cet arbre s'élève juſqu'à ſoixante pieds, ſur trois pieds & quelquefois quatre pieds de diamètre. Son écorce eſt rouſſeâtre, ridée, gercée; ſon bois eſt rougeâtre, léger. Il pouſſe à ſon ſommet une grande quantité de branches rameuſes, qui ſe répandent au loin & en tout ſens. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, fort amples, ailées avec impaire, & compoſées chacune de ſept & quelquefois neuf folioles. Ces folioles ſont grandes, ovales, pointues aux deux bouts, vertes, liſſes, fermes, entières, & ont des pétioles propres fort courts, creuſés ou canaliculés en deſſus; les plus grandes de ces folioles ont un pied de longueur, ſur une largeur de trois & quatre pouces. De l'aiſſelle des feuilles & de l'extrémité des rameaux, naiſſent, des grappes de fleurs auxquelles ſuccèdent des fruits irréguliers & preſqu'ovales. Ces fruits ſont des capſules qui s'ouvrent en deux, trois, quatre, cinq ou ſix valves épaiſſes, charnues, convexes à l'extérieur, concaves & rouges intérieurement. Ces capſules contiennent autant d'oſſelets qu'elles ont de valves, & chaque oſſelet eſt enveloppé d'une

pulpe blanche, douce, d'un goût agréable. Les Créoles la ſucent avec plaiſir.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, principalement dans celles du quartier de Caux. Les habitans de ce quartier le nomment *Cèdre blanc*, parce que ſon bois eſt moins rouge que celui qu'ils appellent *Cèdre rouge*, qui n'en eſt qu'une variété. Lorſqu'on entame l'écorce de l'*Iciquier-Cèdre*, il en découle un ſuc balſamique & réſineux.

4. Iciquier balſamifère, *Icica aracouchini*. Aubl. *Icica balſamifera, foliis ternatis & quinato-pinnatis, racemis ſimplicibus*. N.

Icica (aracouchini) balſamifera, foliis ternatis, quinatis. Aubl. Guian. 343. t. 133.

Cet arbre eſt de moyenne grandeur; ſon tronc s'élève à douze ou quinze pieds, ſur huit à neuf pouces de diamètre; ſon écorce eſt cendrée, liſſe; ſon bois eſt blanc & caſſant. Il pouſſe à ſon ſommet des branches rameuſes, qui s'étendent de tous côtés. Ses rameaux ſont grêles, & garnis de feuilles alternes, les unes ternées, & les autres pinnées à cinq folioles. Ces folioles ſont ovales, acuminées, liſſes, vertes & entières; les plus grandes de ces folioles ont trois pouces de longueur. Il naît dans les aiſſelles des feuilles des grappes ſimples, ſolitaires, garnies de fruits pédicellés & alternes. Ces fruits ſont des capſules vertes, qui s'ouvrent en deux, trois & quatre valves coriaces. Ils contiennent un pareil nombre d'oſſelets anguleux, enveloppés d'une ſubſtance blanche & ſucculente.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, ſituées au-deſſus du ſaut de la rivière de Courou: on le trouve en fruit dans le mois de Juin. Lorſqu'on entame ſon écorce, ou que l'on coupe quelqu'une de ſes branches, il en découle une liqueur jaunâtre, balſamique, aromatique, fluide comme de la térébenthine, & qui conſerve long-temps ſa fluidité. Les habitans en font un uſage familier pour guérir les bleſſures; ils en ont toujours chez eux. C'eſt particuliérement dans le fruit du petit Coui (Calebaſſier n°. 1. var. *.), qu'ils conſervent ce baume que leur apportent les Galibis, qui le nomment *Aracouchini*. Les habitans du pays en envoient en préſent à leurs amis, comme quelque choſe de précieux. Les Caraïbes ſe parfument avec ce baume en le mêlant avec l'huile de Capara & la fécule du Rocou, mélange dont ils s'enduiſent tout le corps, même les cheveux, pour ſe préſerver de la pluie, & ſe garantir des inſectes, ne faiſant uſage d'aucuns vêtemens.

5. Iciquier à trois feuilles, *Icica enneandra*. Aubl. *Icica foliis ſubternatis, racemis compoſitis axillaribus*. N.

Icica (enneandra) foliis ternatis. Aubl. Guian. 345. t. 134. *L'Araou des Galibis*.

Aublet dit que cet arbre a le même port que le précédent, & qu'il n'en diffère que parce que ſes feuilles ſont compoſées de trois folioles & rarement de cinq, & parce que ſes fleurs ont un calice à cinq & ſix dentelures, cinq ou ſix pétales, & étamines. Mais Aublet n'a pas dû comparer les fleurs de cet *Iciquier* à celles du précédent, qu'il convient ne les avoir pas vues. Il oublie citer la différence qu'offrent les grappes fleuries de l'*Iciquier balſamifère*, avec les grappes rameuſes de l'*Iciquier à trois feuilles*; d'ailleurs dans ſes deſcriptions latines, il dit que le tronc de cet arbre s'élève à trente pieds, ce qui eſt une hauteur double de celle du précédent.

Au reſte, M. Stoupy nous a communiqué une branche de cet *Iciquier* qu'il a rapportée de Cayenne, avec beaucoup d'autres plantes: elle nous fait voir que les rameaux de cet arbre ſont glabres & anguleux vers leur ſommet; que les feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales, pointues, entières, glabres des deux côtés, veineuſes, d'un vert clair; que les pétioles ſont applatis deſſus, & ſtriés en deſſous; enfin que les fleurs ſont petites, & diſpoſées ſur de petites grappes rameuſes & axillaires: celles de ces fleurs que nous avons pu obſerver, avoient toutes un très-petit calice à quatre dents, & quatre pétales. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane. ♄. (v. v.) Son ſuc propre eſt réſineux & aromatique.

6. Iciquier décandrique, *Icica decandra*. *Icica foliis pinnato-quinatis, floribus paniculatis*. N.

Icica (decandra) foliis pinnato-quinatis. Aubl. Guian. 346. t. 135. *Le Chipa des Galibis*.

Le tronc de cet arbre s'élève à la hauteur de quarante à ſoixante pieds, & acquiert deux ou trois pieds de diamètre. Son écorce eſt rouſſe, ridée, gercée; ſon bois eſt blanchâtre, peu compact. Il pouſſe à ſon ſommet des branches rameuſes, qui ſe répandent de tous côtés. Les rameaux ſont garnis de feuilles alternes, pinnées à cinq rangs de folioles avec une impaire terminale. Les folioles ſont ovales, acuminées, entières, glabres, fermes, pétiolées, & verdâtres; les plus grandes ſont longues de cinq pouces, ſur deux pouces de largeur. De l'aiſſelle des feuilles à l'extrémité des rameaux, naiſſent de longues pédicules diviſées, rameuſes, & chargées de petites fleurs dont les pédoncules propres ſont très-courts. Ces fleurs ont un calice à cinq dents, cinq pétales, dix étamines, & le ſtigmate à cinq lobes. Le fruit eſt une capſule groſſe comme une Ceriſe, ovale, un peu pointue, verte en dehors, rouge en dedans, à cinq valves, & qui contient cinq oſſelets enveloppés d'une pulpe couleur de roſe, d'une ſaveur agréable. Quelquefois il avorte deux ou trois de ces oſſelets.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane, à cinquante lieues des bords de la mer. Lorſqu'on entame ſon écorce, il en déco-

ſuc réſineux, balſamique, blanchâtre, & d'une odeur qui approche beaucoup de celle du Citron. Ce ſuc, en ſe deſſéchant, devient une réſine jaune, tranſparente, qu'on trouve par morceaux plus ou moins gros ſur l'écorce ou au bas du tronc. Cette réſine eſt apportée par les Galibis à Cayenne, où on l'emploie dans les Egliſes au défaut d'encens.

JÉROSE hygrométrique, *ANASTATICA hierochuntica*. Lin. Jacq. Hort. t. 58.

Thlaſpi roſa de hierico dictum. Moriſ. Hiſt. 2. p. 328. Sec. 3. t. 25. f. 2. 3. Tournef. p. 213. *Roſa hierochuntea vulgò dicta*. Bauh. Pin. 484. Raj. Hiſt. 1711. *Roſa hiericontea*. Lob. Ic. 2. p. 203. *Roſa hierichuntica*. Cam. Hort. t. 41. *Roſa de Hiericho*. Dalech. Hiſt. 1796. Vulgairement *la Roſe de Jérico*.

C'eſt une petite plante de la famille des *Cruciſères* (& non une Roſe), qui a de grands rapports avec les *Velles* & les *Camelines*, & qui eſt aſſez connue par la faculté que ſes individus deſſéchés ont de s'épanouir, c'eſt-à-dire d'ouvrir & d'étendre leurs rameaux à l'humidité, & de les contracter preſqu'en forme de boule par l'effet de la ſéchereſſe.

Cette plante conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir un calice de quatre pièces; quatre pétales cruciformes; ſix étamines tétradynamiques, & une ſilicule courte, biloculaire, comme échancrée ou munie de deux ailes à ſon ſommet, avec un ſtyle ſitué entre ces ailes.

Toute la plante ne s'élève hors de terre qu'à la hauteur de trois pouces & demi ou quatre pouces. Sa racine eſt un peu longue, dure, blanchâtre, & fibreuſe à ſa baſe; elle pouſſe une tige courte, diviſée inférieurement en pluſieurs rameaux ouverts, ramifiés, feuillés, longs de deux à trois pouces, & chargés de poils courts, faſciculés ou en étoile. Les feuilles ſont alternes, ovales, ſpatulées, un peu obtuſes, munies de quelques dents peu apparentes, & rétrécies en pétiole vers leur baſe; elles ſont longues d'environ un pouce & demi, en y comprenant leur pétiole, larges de ſix à neuf lignes, d'un vert blanchâtre, & chargées de petits poils blancs diſpoſés en étoile, comme dans les Alyſſes. Les fleurs ſont blanches, petites, naiſſent ſur des épis axillaires, ſeſſiles, velus, & fort courts.

Chaque fleur a 1°. un calice de quatre folioles ovales-oblongues, droites, concaves, & caduques.

2°. Quatre pétales oblongs, obtus, onguiculés, & ouverts en croix.

3°. Six étamines tétradynamiques, dont les filamens ſubulés, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, petit, velu, bifide, muni d'un ſtyle en alêne, à ſtigmate globuleux.

Le fruit eſt une ſilicule très courte, biloculaire, munie à ſon ſommet de deux ailes oppoſées, arrondies, concaves en leur côté intérieur, & qui ſont une production de ſes valves: entre ces ailes s'élève une pointe ſubulée, un peu oblique, ſaillante, formée par le ſtyle perſiſtant de la fleur, qui termine la cloiſon de la ſilicule. Chaque loge renferme une ſeule ſemence arrondie.

Cette plante croît naturellement dans les lieux ſablonneux & maritimes de la Syrie, de l'Arabie, & aux rivages de la mer rouge: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Lorſque la plante eſt parvenue à mûrir ſes fruits, toutes ſes feuilles tombent, elle ſe deſſèche entièrement en conſervant ſes fruits, & alors ſes rameaux ſe rapprochent, s'entrelacent, & ſe contractent en un peloton arrondi, un peu moins gros que le poing. Dans cet état, les vents qui règnent vers le commencement de l'automne, arrachent la plante entière avec ſa racine, & l'emportent ſur la mer, ou la roulent ſur ſes rivages. C'eſt cette plante ainſi deſſéchée, dépourvue de feuilles, & reſſerrée en boule, qu'on apporte en Europe ſous le mauvais nom de *Roſe de Jérico*, & comme objet de curioſité. Les Charlatans s'en ſervent pour abuſer de l'ignorance des perſonnes crédules auxquelles ils racontent des fables ſur les facultés de cette plante. Ce qu'il y a de vrai à ſon ſujet, c'eſt qu'elle eſt ſuſceptible de s'ouvrir & d'étendre ſes rameaux en ſe pénétrant d'humidité, & enſuite de ſe reſſerrer en forme de boule en ſe deſſéchant, & qu'elle eſt même ſenſible aux impreſſions de l'air, de ſorte que, par cette faculté, elle fait en quelque ſorte l'effet d'un hygromètre.

Obſerv. L'*Anaſtatica Syriaca* de Linné étant une véritable eſpèce de Cameline (*Myagrum*), ſe trouve mentionné dans ce Dictionnaire à l'article CAMELINE de Syrie n°. 9.

IF, *TAXUS*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Conifères*, qui a des rapports avec les Génévriers, & qui comprend des arbres toujours verts, dont les feuilles ſont très-entières & alternes ou éparſes, & dont les fleurs aſſez petites & ſans éclat, ſont diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir les fleurs uniſexuelles & monoïques.

Dans les mâles, un calice gemmacé, urcéolé, embriqué; des étamines nombreuſes, à filamens réunis inférieurement, & à anthères peltées, lobées en leur bord.

Dans les femelles, un calice gemmacé, embriqué, ovale; un ovaire ſupérieur; point de ſtyle. Baie monoſperme, à chair ouverte au ſommet, dans une eſpèce.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

L'*If*, au moins celui d'Europe, porte des fleurs uniſexuelles, & certainement monoïques, c'eſt-à-dire es fleurs mâles & des fleurs femelles ſur

le même individu, quoïque rarement ſur la même branche.

Chaque fleur mâle eſt dépourvue de corolle; elle offre 1°. un calice gemmacé, urcéolé (non à quatre folioles), embriqué d'écailles dont les extérieures ou inférieures ſont les plus petites, tandis que les intérieures & ſupérieures ſont plus grandes, ovales-arrondies, concaves, ſcarieuſes en leur bord; 2°. des étamines nombreuſes, dont les filamens réunis inférieurement en une colonne ſaillante hors du calice, & ſéparés à leur ſommet, portent des anthères d'abord arrondies, mais qui s'ouvrant en deſſus (& non inférieurement), répandent leur pouſſière, deviennent planes, peltées ou en écuſſon, & ont leur bord partagé en cinq à huit lobes peu profonds.

Chaque fleur femelle eſt dépourvue de corolle; elle a 1°. un calice gemmacé, ovale, embriqué, & ſemblable à celui de la fleur mâle, mais plus petit; 2°. un ovaire ſupérieur, ovale-conique, un peu plus long que le calice, n'ayant point de ſtyle, mais à ſa place, ayant une ouverture qui forme un ſtigmate perforé.

Le fruit eſt une baie drupacée, ovale, à chair n'enveloppant qu'en partie le noyau (qui paroît à nu au ſommet) dans une eſpèce, & l'enveloppant complètement dans les autres. Le noyau eſt ovale, légèrement acuminé au ſommet, oſſeux ou ligneux, uniloculaire, contenant une ſemence charnue.

Obſervation.

Le péricarpe charnu, ſucculent & coloré qui enveloppe incomplètement le noyau, dans le fruit de l'*If d'Europe*, n'eſt point une production du calice de la fleur femelle; car ce calice ne grandit point, & on le retrouve en entier à la baſe de la baie. Ce péricarpe incomplet & caliciforme n'eſt pas non plus une production du réceptacle de la fleur femelle que l'on ſuppoſeroit s'être accru pendant le développement de la fructification; mais c'eſt la partie extérieure de l'ovaire même qui forme ce péricarpe, & l'ouverture qu'il préſente au ſommet, & qui laiſſe voir le noyau qui paroît comme un gland dans ſa cupule, eſt l'ouverture même du ſommet de l'ovaire, que nous avons regardé dans la fleur comme un ſtigmate perforé. Cette ouverture s'eſt agrandie dans l'*If d'Europe* pendant la formation du fruit, au lieu qu'il paroît qu'elle s'eſt fermée dans les fruits des *Ifs* exotiques.

Tout ce que nous venons de dire ſur les fleurs & ſur les fruits de l'*If d'Europe*, a pour fondement les obſervations que nous avons faites nous-mêmes ſur les parties de cet arbre dont nous venons d'expoſer les caractères.

ESPÈCES.

1. L'If d'Europe *ou* commun, *Taxus baccata*. L. *Taxus pericarpio ſupernè hiante cupu foliis approximatis*. N.

Taxus. J. B. 1. p. 241. Tournef. 589. 1416. Duham. Arb. 2. p. 302. t. 86. *Tax* Pin. 505. Dod. Pempt. 859. Lob. Ic. 2 Cam. epit. 840. *Taxus baccifera*. Hal n°. 1063.

β. *Eadem foliis variegatis*.

C'eſt un arbre toujours vert, dont le approche de celui du Sapin, & qui eſt fo par l'uſage qu'on en fait depuis long-te l'employant à l'ornement des grands p où on le tient en arbriſſeau, & où, a du ciſeau, on lui donne diverſes formes taiſie.

Lorſqu'on laiſſe croître cet arbre, il vingt-cinq ou trente pieds, ſur un tron obſcurément rougeâtre, acquiérant en pied de diamètre, & qui paroît comme de ſon écorce. Ce tronc ſoutient une c ample, fort rameuſe, bien garnie, ré ovale-arrondie, à feuillage d'un vert obſcur. Ses rameaux ſont diviſés, men plians; ils ſont garnis de feuilles nom éparſes, fort rapprochées les unes des au diſtiques ou diſpoſées preſque comme de peigne, ſur deux côtés oppoſés. Ce ſont petites, linéaires, pointues, plane vertes, un peu roides, & portées ſur de t pétioles; elles ſont longues d'environ u ſur une ligne de largeur, & communém rement arquées en dehors. Les fleurs ſon preſque ſeſſiles, & diſpoſées dans les ai feuilles. Les mâles viennent ſouvent en t nombre ſur certains individus, ſur leſqu trouve preſqu'aucune fleur femelle; mais tres individus, on rencontre bien décid deux ſortes de fleurs. Les femelles ſont ou plus écartées entr'elles que les mâ ont l'aſpect d'un petit bourgeon conoïd dâtre. Les fleurs mâles ſont un peu plus g les femelles, plus nombreuſes, plus ra les unes des autres vers les ſommités des elles répandent une pouſſière très-abon d'une fineſſe extrême. Les fruits ſont d baies ovales, d'un rouge vif dans leur m mucilagineuſes, & d'une ſaveur douce point déſagréable; leur péricarpe eſt mou lent, ouvert à ſon ſommet, & enve noyau juſqu'aux deux tiers de ſa longu manière d'une cupule de gland. Ces frui long-temps ſur l'arbre avant de tomber en manger ſans qu'ils incommodent.

Cet arbre croît naturellement en Eur lieux âpres & montagneux: on en trouve ce, en Angleterre, dans la Suiſſe, &c. tend qu'il croît auſſi dans le Nord de l'A il eſt robuſte, ſe plaît à l'ombre, & s'ac aſſez bien de toutes ſortes de terrains. ℏ

« Le bois d'*If* eſt rougeâtre, veineux &

ès-dur, très-fort, & preſqu'incorruptible; ſa lidité le rend propre à différens ouvrages de enuiſerie; il prend un beau poli; ſes racines mploient par les Tourneurs & les Ebéniſtes.

» On ne plante preſque jamais cet arbre pour laiſſer croître librement; on ne l'emploie au ntraire que pour l'aſſujettir à différentes formes i demandent des ſoins & encore plus de goût.... utrefois les *Ifs* envahiſſoient les jardins par la antité de plants de cet arbre qu'on y admettoit, plus encore par les formes volumineuſes & ſur-hargées qu'on leur laiſſoit prendre. Aujourd'hui, oique le goût ſoit dominant pour les arbriſ-eaux, on n'emploie l'*If* qu'avec ménagement, & on le retient à deux ou trois pieds de haut; on le met dans les plates-bandes des grands jardins, pour en interrompre l'uniformité, & marquer à l'œil des intervalles ſymétriques; on le place auſſi entre les arbres des allées, autour des boſquets d'arbres toujours verts, dans les ſalles de verdure & autres pièces de décoration. Mais le meilleur uſage que l'on puiſſe faire de cet arbre, c'eſt d'en former des banquettes, des haies de clôture ou de ſéparation, & ſur-tout de hautes paliſſades; il eſt très-propre à remplir ces objets par la régularité dont il eſt ſuſceptible. Ces haies & ces paliſſades ſont d'une force impénétrable, par l'épaiſſeur qu'on peut leur faire prendre. » *Ancienne Encyclopédie.*

2. If du Cap, *Taxus Capenſis. Taxus baccis pedunculatis receptaculo ſubturbinato elevatis, foliis longis linearibus.* N.

Cet *If* a les feuilles plus grandes, moins rapprochées & moins diſtiques que l'*If d'Europe*; il n'a point, comme lui, le péricarpe de ſes fruits ouvert à ſon ſommet. Ses rameaux ſont ligneux, divifés, feuillés, glabres, un peu anguleux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, linéaires, pointues, entières, glabres, & longues d'un pouce & demi, ſur une ligne & demie de largeur. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, longs de trois à quatre lignes; ils ſe terminent chacun par un réceptacle épaiſſi, comme charnu, turbiné, échancré ou preſque bifide à ſon ſommet, & qui ſoutient une baie ovoïde, glabre, de la groſſeur de celle du Groſeiller épineux. Cet *If* croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Il y forme un arbriſſeau ou un arbre médiocre.

3. If du Japon, *Taxus nucifera.* L. *Taxus baccis ſeſſilibus, foliis breviuſculis diſtantibus.* N.

Fi, vulgò kaja. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 814. t. 815. *Taxus (nucifera) foliis ſolitariis linearibus cuſpidatis remotis.* Thunb. Fl. Jap. 275.

On ne connoît guères encore ſur cette eſpèce, que ce que Kæmpfer en a publié; mais cela ſuffit pour nous apprendre qu'elle eſt bien diſtinguée des deux précédentes; car ſes fruits ne ſont point à noyau en partie découvert, comme dans l'*If d'Europe*, & ils ne ſont point pédonculés, avec un réceptacle particulier qui les écarte du pédoncule, comme dans notre *If du Cap.*

Il paroît que c'eſt un arbre aſſez élevé, fort branchu, & dont les rameaux principaux ſont communément oppoſés. Les oppoſitions ne ſont point en croix, de ſorte que les ramifications, ainſi que le feuillage, ſont applatis. Les feuilles ſont linéaires, pointues, diſtiques, plus écartées entr'elles, & un peu moins longues que celles de l'*If commun*, & ſur-tout que celles de l'*If du Cap.* Elles ſont roides, d'un vert noirâtre en deſſus, & d'une couleur glauque en deſſous, avec deux lignes longitudinales excavées. Les fruits ſont des baies drupacées, ovales, un peu mucronées au ſommet, très-liſſes, d'une couleur herbacée avec des raies pâles. Leur chair eſt molle, fibreuſe, d'une ſaveur balſamique, un peu aſtringente, & qui pique la langue pendant un inſtant. Cette chair recouvre (mais d'une manière lâche) un noyau ovale-oblong, légèrement mucroné aux deux bouts, contenant une ſemence (une amande) charnue, huileuſe, & très-aſtringente, à la manière des glands de Chêne. Cet *If* croît au Japon, dans les Provinces du Nord. ♄. Lorſque ſes noix ſont sèches, elles ſont meilleures, c'eſt-à-dire moins âpres, & plus ſuſceptibles d'être mangées. On les ſert ſur les tables, au deſſert, avec d'autres Noix du pays. On en tire une huile qui eſt purgative ou laxative, que l'on dit fort ſaine, & dont on ſe ſert pour apprêter les viandes.

4. If à grandes feuilles, *Taxus macrophylla. Taxus foliis ſolitariis lanceolatis remotis.* Thunb. Fl. Jap. 276.

Sin, vulgò maki, ſeu ſon maki. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 780.

C'eſt un grand arbre qui, ſelon M. Thunberg, a ſes rameaux cylindriques, noueux ou raboteux par l'effet de la chûte des feuilles, glabres, cendrés, droits, & fléchis en zig-zag. Ses feuilles ſont éparſes, lancéolées, entières, de la longueur du doigt, glabres, à côte épaiſſe, vertes en deſſus, pâles en deſſous, & ouvertes. Les fleurs ſont dioïques, naiſſent dans les aiſſelles des feuilles. Le chaton mâle eſt cylindrique; la baie eſt ovale, glabre, verte, de la groſſeur d'un gros pois, uniloculaire, & monoſperme; elle noircit par la deſſication. La ſemence eſt ovale, blanche, remplit toute la baie. Cet arbre croît au Japon. Il fleurit au mois de Juin, & donne des fruits mûrs en Janvier.

Son bois eſt eſtimé pour en faire des coffres & d'autres vaiſſeaux analogues, parce qu'il eſt blanc, léger, & à l'épreuve des vers & de la pourriture; il rend une mauvaiſe odeur lorſqu'il eſt plongé dans l'eau chaude.

5. If verticillé, *Taxus verticillata.* Th. *Taxus foliis verticillatis linearibus falcatis.* Thunb. Fl. Jap. 276.

Ken-ſin, *item*, *ſen-baku*, *vulgò inu-maki.* Kæmpf. Amœn. Exot. p. 780.

Arbre d'environ quinze ou dix-huit pieds, dont les rameaux ſerrés, & inſenſiblement plus courts à meſure qu'ils approchent plus du ſommet, forment une cîme conique, à peu près ſemblable à celle du Cyprès.

Les rameaux de cet arbre, ſelon M. Thunberg, ſont cylindriques, glabres, d'une couleur cendrée. Ses feuilles ſont ſeſſiles, verticillées, environ huit à chaque verticille, linéaires, obtuſes, arquées en faulx, entières, glabres; elles ſont vertes & convexes en deſſus, avec un ſillon dans leur milieu; pâles & concaves en deſſous, avec deux lignes élevées ou ſaillantes. Ces feuilles ſont ouvertes, de la longueur du doigt, & même plus longues. Cet arbre croît naturellement au Japon.

IGNAME, *DIOSCOREA*; genre de plante unilobée, de la famille des Aſperges, qui a des rapports avec les Rajanes, les Smilaces, &c. & qui comprend des herbes exotiques, ayant la plupart la racine tubéreuſe, les tiges volubiles, les feuilles alternes ou quelquefois oppoſées, & les fleurs fort petites, diſpoſées ſur des grappes axillaires.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir les fleurs uniſexuelles & dioïques: dans les mâles, un calice à ſix diviſions, & ſix étamines; dans les femelles, un calice comme dans les mâles, un ovaire ſupérieur, trigône, & trois ſtyles. Une capſule comprimée, triangulaire, triloculaire, à deux ſemences membraneuſes dans chaque loge.

Caractère générique.

Les *Ignames* portent des fleurs dioïques, c'eſt-à-dire d'un ſeul ſexe ſur chaque individu.

Chaque fleur mâle eſt dépourvue de corolle: elle offre 1°. un calice monophylle, campanulé, diviſé en ſix découpures lancéolées, ouvertes dans leur partie ſupérieure; 2°. ſix étamines non ſaillantes, & dont les filamens très-courts, portent des anthères ſimples.

Chaque fleur femelle eſt, comme la fleur mâle, dépourvue de corolle: elle offre 1°. un calice ſemblable à celui de la fleur mâle; 2°. un ovaire ſupérieur, très-petit, trigône, chargé de trois ſtyles, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule comprimée, triangulaire ou comme à trois ailes, triloculaire, trivalve, & qui contient dans chaque loge deux ſemences applaties & membraneuſes.

Espèces.

1. Igname ailée, *Dioſcorea alata.* Lin. *Dioſcorea foliis oppoſitis cordatis, caule alato.* Forſt. Pl. Eſcul. n°. 25.

Katsjil-kelengu. Rheed. Mal. 7. p. 7. Raj. Hiſt. 3. p. 134. *Cara Braſilienſibus de ſ. thome, congenſibus quicquo-a* Marcgr. Braſ. 29. Piſ. Braſ. 255. *Rizo dica ſ. inhame rubra, caule alato, ſcan nervoſis conjugatis.* Burm. Zeyl. 206. *Ra ſilianum ſ. Americanum alterum.* Rauh *Volubilis nigra... caule membranulis e alato, folio cordato nervoſo.* Sloan. Jam Hiſt. 1. p. 139. *Ricophora*, &c. Herm. Pr Pluk. Alm. 321. *Ubium vulgare.* Rumph. p. 346. t. 120.

2. *Eadem radice ſubdigitata. Ubium a* Rumph. Amb. 5. p. 350. t. 121.

3. *Eadem radice anguiformi. Ubium a* Rumph. Amb. 5. p. 351. t. 122.

C'eſt la plus intéreſſante des eſpèc genre, à cauſe de ſa racine que l'on m le pays, & qui fournit un aliment très d'une ſaveur aſſez agréable; auſſi la cul pour ſon utilité dans les deux Indes, en & même dans les Iſles de la mer du Sud. dire enſuite que c'eſt une des eſpèces de les plus faciles à diſtinguer à cauſe du remarquable de ſa tige.

Sa racine eſt tubéreuſe, groſſe, lon pied & demi à trois pieds, noirâtre à l'e blanche ou rougeâtre en dedans, viſque peu âcre lorſqu'elle eſt crue, & devien farineuſe lorſqu'on la fait cuire. Cette ra quelquefois juſqu'à trente livres: elle p tiges herbacées, grimpantes ou qui ram la terre, longues de plus de ſix pieds, f quadrangulaires, & munies ſur leurs membranes courantes, crêpues, rougeât les font paroître à quatre ailes. Les feui oppoſées, pétiolées, cordiformes, acu vertes, liſſes, & à ſept nervures; leurs ſont légèrement ailés & quadrangulaires. ſont petites, jaunâtres, diſpoſées vers le tés des tiges, ſur des grappes axillaires. il naît dans la partie ſupérieure des t bulbes ſeſſiles, qui ont la faculté de mul plante.

Cette *Igname* croît naturellement dans orientales, entre les Tropiques: on la cu Jardin du Roi. ℏ. (*v. v.*) Sa racine, r la cendre ou ſimplement cuite à l'eau, ſ dans le pays en place de pain. On en bouillies agréables, & d'autres préparati mentaires, ſelon les uſages des pays o cultive.

2. Igname trinerve, *Dioſcorea oppo* L. *Dioſcorea foliis oppoſitis ovatis acu* Lin. Fl. Zeyl. p. 171.

Inhame Maderaſpat., *foliis binis pul noſis.* Petiv. Gaz. 50. t. 31. f. 6. *Planta cir*

folio trinervia convolvulacea, &c. Herm. Zeyl. p. 51.

Cette plante a l'aſpect d'une Smilace; ſa tige eſt cylindrique, dure ou comme ligneuſe, ſarmenteuſe, volubile, dépourvue de piquans. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, acuminées, entières glabres, & trinerves. Les grappes ſont axillaires, ſolitaires, oppoſées, légèrement velues, & compoſées chacune de trois ramifications cylindriques & juliformes. Elles portent de petites fleurs preſque ſeſſiles, qui ont un calice de ſix folioles ovales, dont trois alternes ſont plus petites. Les mâles ont ſix étamines, de la longueur du calice. Cette plante croit naturellement dans l'Inde, l'Iſle de Ceylan. ♄.

3. IGNAME verticillée, *Dioſcorea verticillata. Dioſcorea foliis verticillato-ternis ſubcordatis longè petiolatis inæqualibus, petiolatis aculeatis.* N.

Ses tiges ſont herbacées, ſarmenteuſes, articulées, à longs entre-nœuds; elles paroiſſent inermes; mais en les gliſſant entre les doigts, on ſent qu'elles ſont munies de piquans rares & extrêmement petits. Les feuilles ſont diſpoſées trois (& quelquefois quatre) enſemble, par verticilles diſtans & un peu irréguliers; elles ſont petites, en cœur à leur baſe, pointues à leur ſommet, à trois ou quelquefois cinq nervures, ont de très-petites aſpérités ſur les bords qui les font paroître comme denticulées, & ſont portées ſur de longs pétioles munis de piquans très-petits & en crochet. Ces feuilles ſont inégales à chaque verticille, & n'ont que ſix à neuf lignes de largeur, ſur une longueur d'un pouce à un pouce & demi. Leurs pétioles ſont plus longs qu'elles. Cette plante a été trouvée dans l'Iſle de Java par Commerſon. Je n'ai point vu ſa fructification, mais le caractère de ſes feuilles me laiſſe peu de doute ſur ſon genre; elle a des rapports très-marqués avec l'eſpèce qui ſuit. (*v. ſ.*)

4. IGNAME nummulaire, *Dioſcorea nummularia. Dioſcorea foliis oppoſitis cordatis lævibus, caulibus baſi aculeatis.* N.

Ubium nummularium. Rumph. Amb. 5. p. 444. t. 162.

Cette *Igname* ne peut être la même que la ſuivante, ayant ſes feuilles glabres, toutes oppoſées, & ſes tiges munies de piquans dans leur partie inférieure. Ses feuilles ſont en cœur, les piquans de ſes tiges, & la compoſition des grappes de ſes fleurs mâles, la diſtinguent de l'eſpèce ci-deſſus. Ses tiges ſont longues, ſarmenteuſes, rameuſes, cruées, & garnies à leur baſe de piquans ſi nombreux, qu'à peine peut-on les toucher; les rameaux ſont menus comme de petites cordes, inermes, cylindriques, & feuillés. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, mucronées, glabres, à trois ou cinq nervures. Les grappes ſont axillaires, oppoſées, & celles des individus mâles ſont munies de ramifications diſpoſées par étages ou comme par verticilles. Ses capſules ſont courtes, plus larges que longues, à trois ailes arrondies. Cette plante croît dans les Moluques, dans les bois, ſur les bords des rivières: elle grimpe ſur les arbres, d'où ſes rameaux pendent, & préſentent des grappes de fruits qui ont en quelque ſorte l'apparence de petites pièces de monnoie.

5. IGNAME velue, *Dioſcorea villoſa.* L. *Dioſcorea foliis cordatis alternis oppoſitisque, caule lævi.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Gron. Virg. 2. p. 156.

Bryoniæ nigræ ſimilis Floridana, muſcoſis floribus quernis, foliis ſubtus lanugine villoſis, medio nervo in ſpinulam abeunte. Pluk. Amalth. 46. t. 375. f. 5.

Voici ce qu'on trouve dans le Dictionnaire de Miller (Ed. Franç.) au ſujet de cette *Igname*. « La troiſième a des feuilles larges, rondes, en forme de cœur, terminées en pointe aiguë, & ſillonnées longitudinalement par pluſieurs nervures qui partent du pétiole, divergent ſur les côtés, & ſe joignent à la pointe. Les fleurs naiſſent ſéparément les unes des autres, ſur de longs chatons, & ſont ſoutenues ſur de longs pédoncules: les fleurs femelles produiſent des capſules oblongues, à trois angles & à trois cellules, qui renferment des ſemences comprimées & bordées. » Selon Linné, cette plante croît dans la Virginie & la Floride.

Obſerv. Je crois qu'une *Igname* dont les feuilles ſont les unes alternes & les autres oppoſées, eſt un être de raiſon; que Linné n'a établi ſon *Dioſcorea villoſa* que ſur les livres, en voulant faire regarder comme la même plante le *Bryoniæ nigræ ſimilis Floridana* de Pluknet, le *Polygonatum ſcandens altiſſimum...* de Plumier, enfin l'*Ubium nummularium* de Rumphe, qui ſont trois plantes très-différentes entr'elles. Mais la plante de Pluknet n'a aucunes feuilles oppoſées, conſtatées par l'obſervation; au contraire, celle de Plumier, que j'ai vue, & que je décris ci-deſſous, n'a aucunes feuilles alternes. Quelle eſt donc cette *Igname* de la Virginie & de la Floride, qui a en même temps des feuilles oppoſées & des feuilles alternes? Je n'en trouve aucun indice, ſoit dans les livres, ſoit dans les Herbiers que j'ai pu viſiter. Au reſte, la figure citée de Pluknet (t. 375. f. 5.), reſſemble beaucoup à la plante que l'on cultive au Jardin du Roi ſous le nom de *Dioſcorea ſativa*, plante qui y ſubſiſte en pleine terre, ſans que la gelée faſſe périr ſa racine, ce qui me fait préſumer que cette même plante n'eſt point des Indes, mais qu'elle eſt réellement originaire de la Virginie. *Voyez* l'*Igname* n°. 7.

6. IGNAME élevée, *Dioſcorea altiſſima. Dioſcorea foliis oppoſitis cordatis ſeptem-nerviis, caule lævi.* N.

Polygonatum ſcandens altiſſimum, foliis tamni. Plum. Cat. p. 1. & Mſſ. Vol. 3. t. 144. Tournef. 78. Burm. Amer. t. 117. f. 2.

Sa racine eſt noueuſe, géniculée, garnie de fibres; elle pouſſe une tige ſarmenteuſe, cylindrique, comme ligneuſe, noueuſe, verdâtre, & qui s'élève à une grande hauteur en grimpant ſur les arbres. Cette tige ſe diviſe en un grand nombre de jets très-menus, fort longs, feuillés, & qui ſe répandent de toutes parts. Ses feuilles ſont toutes oppoſées, pétiolées, cordiformes, acuminées, verdâtres, & munies de ſept nervures; elles ont deux pouces de largeur, & ſont un peu plus longues. Les grappes ſont axillaires, oppoſées, longues, ſimples, fort grêles, pendantes, & garnies dans preſque toute leur longueur de petites fleurs verdâtres, campanulées, à ſix diviſions. Plumier a obſervé cette plante à la Martinique. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

7. IGNAME de Cliffort, *Dioſcorea Cliffortiana. Dioſcorea foliis alternis cordatis, caule lævi, capſulis ſubcuneatis.* N.

Dioſcorea (ſativa) foliis alternis cordatis, caule lævi tereti. L. Hort. Cliff. 459. t. 28. Fabric. Helmſt. p. 369.

β. Eadem? racemis ſæmineis paniculatis. Olus ſanguinis. Rumph. Amb. 5. t. 180.

Je ne parle dans cet article que de la plante mentionnée & figurée dans l'*Hortus Cliffortianus*, plante que je ne connois nullement, à moins que celle que l'on cultive au Jardin du Roi ſous le nom de *Dioſcorea ſativa*, ne ſoit la même; mais comme cette plante du Jardin du Roi y ſubſiſte en pleine terre, qu'on n'y poſsède que des individus mâles, & qu'ils reſſemblent à la figure de Pluknet (t. 375. f. 5.), citée ſous le *Dioſcorea villoſa* n°. 5, je ne puis avoir que des doutes à cet égard.

D'abord je ne peux donner à cette plante de l'*Hortus Cliffortianus*, le nom de *Dioſcorea ſativa*, comme l'a fait Linné, parce que ce ſeroit contribuer de mon côté à perpétuer ou propager une erreur; ce prétendu *Dioſcorea ſativa* n'étant pas la véritable *Igname* cultivée dans les Indes pour l'utilité de ſa racine, comme le nom qu'on lui a donné pourroit le faire croire, & l'on a vu que c'eſt l'eſpèce n°. 1. qui eſt dans ce cas.

Enſuite je dois faire remarquer que la ſynonymie que Linné a jointe à ſon *Dioſcorea ſativa*, me paroît offrir une confuſion évidente, un aſſemblage d'objets très-différens entr'eux. En effet, le *Dioſcorea ſcandens, foliis tamni, fructu racemoſo* de Plumier, ayant des capſules auſſi larges ou plus larges à leur baſe qu'à leur ſommet, ne peut être la même plante que celle de l'*Hortus Cliffortianus*, dont les capſules ſont rétrécies en coin vers leur baſe; le *Mu-kelengu* de Rheede (Hort. Mal. 8. t. 51.), préſente un individu mâle dont les grappes de fleurs ſont très-ſimples; Miller dit de ſon *Dioſcorea* n°. 1. que l ſont à cinq nervures, & que les fleur ſur des épis branchus; dans l'*Olus ſa* Rumphe, les fleurs viennent ſur des g niculées, &c. Si je compoſois la deſc prétendu *Dioſcorea ſativa* d'après l'ex caractères de ces diverſes plantes, com monſtrueux un ſemblable travail. Ainſ preſque tous les Ecrivains modernes p la lettre & copient tout ce qu'a dit Lin joindrai aucun ſynonyme à l'*Igname d* & je renverrai le lecteur à ce que Lin lui-même, juſqu'à ce que cette plant connue.

8. IGNAME bulbifère, *Dioſcorea bul Dioſcorea foliis cordatis, caule lævi* Lin.

Rizophora Zeylanica, ſcammonii fo lari, radice rotunda. Herm. Parad. 21 *Katu-katjil.* Rheed. Mal. 7. p. 69. t. Suppl. 133. *Ricophora Indica, Bryo ſimilis, ad foliorum ortum verrucoſa.* 321. t. 220. f. 6. *Ubium pomiferum* Amb. 5. p. 354. t. 124.

Il y a pluſieurs eſpèces d'*Ignames* don portent des bulbes qui ont la faculté de duire; mais il paroît que celle-ci en eſt tamment chargée. Sa racine eſt tubéreu die, raboteuſe ou inégale, brune, & fibres; elle pouſſe une tige volubile, fo cylindrique, inerme, & feuillée. Les fe alternes, cordiformes, acuminées, pé ont communément plus de cinq nervur dans les aiſſelles des feuilles des bulbes ſeſſiles, arrondis, irréguliers, & q aſſez gros, ou gros comme de petites On voit par la figure que Rhéede a don plante, que ſes fruits ſont courts, même un peu plus larges que longs. Ce croît dans les Indes orientales; Aublet ſe trouve auſſi à l'Iſle de France, & été apportée de Madagaſcar. (*v. ſ.*)

9. IGNAME à aiguillons, *Dioſcorea* Lin. *Dioſcorea foliis cordatis, caule ac bifero.* Lin.

Kattu-kelangu. Rheed. Mal. 7. p. Raj. Suppl. 133. *Combilium.* Rumph. p. 357. t. 126. Cara. Franciſc. Gart. ex Lin.

Cette plante a des rapports manifeſt précédente, mais on l'en diſtingue prin par les petits aiguillons dont ſes tiges gées. Sa racine eſt tubéreuſe, épaiſſe, fois diviſée en eſpèces de digitations; des tiges cylindriques, volubiles, feuil quefois bulbifères, pubeſcentes vers leu & garnies de très-petits aiguillons aiguillons ſont rares & fort petits dan

ſupérieure des tiges ; mais dans l'inférieure, ils ſont plus nombreux & plus forts. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, pointues, munies de neuf nervures, avec des veines tranſverſes bien apparentes en leur côté inférieur. Ces feuilles ſont un peu velues dans leur jeuneſſe, ainſi que leurs pétioles. Sous l'inſertion de chaque pétiole, on obſerve trois aiguillons ſtipulaires, un peu plus forts que ceux qui ſont épars ſur les tiges. Les fleurs naiſſent ſur des grappes rameuſes & axillaires. Cette plante croît dans les Indes orientales, au Malabar, &c. On la nomme à l'Iſle de France *Inhame moſambique*. (*v. ſ.*)

10. Igname de Cayenne, *Dioſcorea Cayenenſis*. *Dioſcorea foliis cordato-haſtatis baſi ſubtruncatis, caule lævi*. N.

Ses tiges ſont herbacées, menues, volubiles, cylindriques, & très-glabres ; elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur-haſtées, preſque tronquées à leur baſe avec deux oreillettes courtes un peu divergentes ; ces feuilles ſont glabres, & ont cinq ou ſept nervures qui partent de la baſe, mais dont trois ſeulement ſe rejoignent au ſommet. Les grappes ſont axillaires, ſolitaires, grêles, très-ſimples. Les calices ont trois folioles extérieures une fois plus petites & plus pointues que les trois intérieures. Cette plante a été rapportée de Cayenne par M. Stoupy, qui nous en a communiqué un exemplaire. (*v. ſ.*)

11. Igname à feuilles étroites, *Dioſcorea anguſtifolia*. *Dioſcorea foliis cordato-lanceolatis anguſtis trinerviis petiolo longioribus, caule lævi*. N.

Dioſcorea foliis tamni anguſtis, fructu breviori & minori. Joſ. Juſſ. Herb. Peruv.

Elle eſt diſtinguée de toutes celles que l'on connoît par le peu de largeur de ſes feuilles. Ses tiges ſont menues, volubiles, un peu cylindriques, ſillonnées, glabres. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, un peu en cœur à leur baſe, lancéolées, aſſez étroites, glabres, & trinerves. Les grappes ſont axillaires ; celles des individus femelles ſont ſimples, plus longues que les feuilles. Les capſules ſont ovales-oblongues, à trois ailes ou trois angles comprimés. Cette plante croît au Perou, & y a été découverte par M. Joſeph de Juſſieu. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

12. Igname du Japon, *Dioſcorea Japonica*. Th. *Dioſcorea foliis* (*oppoſitis*) *cordatis acuminatis novemnerviis*. Thunb. Fl. Jap. 151.

Dſojo, *vulgò jamma imo*. Kæmpf. 828.

Sa tige eſt filiforme, anguleuſe, rameuſe, volubile, & glabre ainſi que toute la plante. Ses rameaux ſont épars, en petit nombre, reſſemblent à la tige. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, en cœur, oblongues, acuminées, entières, à neuf nervures, réticulées, & longues d'un pouce ou d'un pouce & demi. Les pétioles ſont un peu anguleux, ouverts, preſque de la longueur de la feuille. Les fleurs viennent ſur des épis axillaires, ſolitaires ou géminées, plus longs que les feuilles, & qui ont l'axe anguleux. Cette plante croît au Japon, près de Nagaſaki ; elle fleurit en Septembre. M. Thunberg dit qu'elle reſſemble beaucoup au *Rajania cordata*, mais qu'elle en diffère par ſes feuilles à neuf nervures, & nous ajoutons par ſes feuilles oppoſées. On mange ſa racine après l'avoir fait cuire, & coupée par morceaux.

13. Igname à cinq lobes, *Dioſcorea quinqueloba*. Th. *Dioſcorea foliis cordatis quinquelobis novemnerviis*. Thunb. Fl. Jap. 150.

Kai, *vulgò tokoro*. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 827. *Kaſſuda*, *it. ſanna dakka & karaſuno ſeni*.

Nous avons vu un exemplaire de cette plante, envoyé à M. de Juſſieu par M. Thunberg ; elle nous a paru très-remarquable par la forme de ſes feuilles, qui ont une ſorte de reſſemblance avec celles de la Bryone blanche.

Sa tige, dit M. Thunberg, eſt filiforme, volubile, un peu torſe, fort longue, & glabre ainſi que toute la plante. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, & s'inclinent ou ſe portent d'un même côté : elles ſont comme palmées, à lobes peu profonds, entiers, acuminés, divergens ; à ſinus ou angles rentrans obtus, & à neuf nervures. Les feuilles inférieures ſont grandes & à ſept lobes ; les ſupérieures ſont à cinq lobes, & celles qui ſont les plus voiſines du ſommet ſont plus petites, & n'ont que trois lobes. Les grappes naiſſent dans les aiſſelles des feuilles : celles des individus mâles ſont compoſées, preſque paniculées, lâches, & fort grêles. Elles portent des fleurs petites & pédicellées. Cette plante croît naturellement au Japon. (*v. ſ.*)

Obſerv. M. Thunberg, en parlant de la fructification de l'individu femelle, dit que les fleurs ont l'ovaire inférieur, & que le fruit (qui eſt une capſule oblongue, à trois côtés, &c.) eſt couronné par le calice. En ce cas, c'eſt par erreur que cette plante eſt placée dans ce genre, puiſque les véritables eſpèces qui le conſtituent ont l'ovaire ſupérieur. Mais M. Thunberg ne ſe ſeroit-il pas trompé en déterminant la ſituation de l'ovaire dont il s'agit ?

14. Igname à ſept lobes, *Dioſcorea ſeptemloba*. Th. *Dioſcorea foliis cordatis ſeptemlobis ſeptemnerviis*. Thunb. Fl. Jap. 149.

Il eſt vraiſemblable que cette plante doit être fort rapprochée de la précédente par ſes rapports ; mais ſes feuilles ont, à ce qu'il paroît, un plus petit nombre de nervures.

Sa tige eſt cylindrique, grimpante, glabre ainſi que toutes les autres parties de ce végétal. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, à ſept lobes anguleux, le lobe du milieu étant fort grand & acuminé, & à ſept nervures : elles ont environ

quatre pouces de longueur & de largeur, ſont portées ſur des pétioles de la longueur du doigt, & les ſupérieures diminuent de grandeur inſenſiblement. Les fleurs ſont petites, diſpoſées ſur des grappes axillaires. Les fruits ſont des capſules ovales, triangulaires, à angles ailés, échancrées, à ſtyle perſiſtant, trivalves, triangulaires, & de la grandeur de l'ongle. Cette plante croît au Japon.

15. IGNAME à trois lobes, *Dioſcorea triloba. Dioſcorea foliis alternis cordato-trilobis acutis, caule alato.* N.

Cette eſpèce, bien remarquable par ſes caractères, n'a point la tige ailée à quatre membranes, comme l'*Igname* n°. 1, & en diffère en outre par la forme & la diſpoſition de ſes feuilles. Sa tige paroît herbacée, ſarmenteuſe, glabre, à entre-nœuds diſtans, & eſt bordée dans ſa longueur de deux ailes ou membranes courantes, oppoſées, non crêpues. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, grandes, échancrées en cœur à leur baſe avec des oreillettes courtes & obtuſes : elles ſont partagées juſqu'à moitié en trois lobes très-pointus, dont celui du milieu eſt plus grand, trinerve, avec des veines tranſverſes, tandis que les latéraux un peu moins grands, n'ont que deux nervures. Ces feuilles ſont auſſi larges que la main, & ont leur pétiole un peu ailé ou bordé. J'ai vu cette plante ſans fructification & ſans nom, dans l'Herbier de M. de Juſſieu ; je la crois originaire de l'Amérique méridionale. (*v. ſ.*)

16. IGNAME à trois feuilles, *Dioſcorea triphylla.* L. *Dioſcorea foliis ternatis.* Lin. Hort. Cliff. 459. *Tsjageri-nuren.* Rheed. Mal. 7. p. 63. t. 33. Raj. Suppl. 133. *Ubium ſylveſtre.* Rumph. Amb. 5. p. 361. t. 128.

Cette plante & celle qui ſuit ſont fort remarquables en ce qu'elles ont des feuilles compoſées, ce qui les diſtinguent des autres eſpèces connues de ce genre ; mais ces deux plantes ont de ſi grands rapports entr'elles, que peut-être ne ſont-elles pas ſuffiſamment diſtinguées l'une de l'autre, ce que Linné ſoupçonne. L'une & l'autre ont la racine tubéreuſe, noueuſe, ſinueuſe, irrégulière, d'où naiſſent des tiges volubiles, garnies de piquans, & ſouvent chargées de bulbes axillaires & ſeſſiles. Leurs feuilles ſont alternes, pétiolées, mais dans celle-ci, elles ne ſont compoſées que de trois folioles ovales-pointues, diſpoſées en trefle, ou à la manière de celles des Haricots. Les capſules ſont oblongues & triangulaires. Cette plante croît dans les Indes orientales. On mange ſa racine dans le pays, après l'avoir fait cuire & préparée ſelon l'uſage du pays.

17. IGNAME à cinq feuilles, *Dioſcorea pentaphylla.* L. *Dioſcorea foliis digitatis.* Lin. Hort. Cliff. 459. Fl. Zeyl. p. 172. *Katu-nuren-kelengu.* Rheed. Mal. 7. p. Raj. Suppl. 133. *Nuren-kelengu.* Rheed. p. 67. t. 35. *Ricophora pentaphyllos, noſo, fructu oblongo triquetro, Malabar* Alm. 321. *Ubium quinquefolium.* Rumph. p. 359. t. 127.

La principale & peut-être la ſeule d qu'on puiſſe obſerver entre cette *Igname* & cédente, paroît réſider dans le nombre de des feuilles. Mais ſi cette différence eſt co on peut la regarder comme très-ſuffiſant diſtinction de cette plante comme eſpèce

Elle a, comme je l'ai dit en traitant de ci-deſſus, une racine tubéreuſe ; des tiges volubiles, garnies de piquans, avec de axillaires & ſeſſiles ; & des feuilles altern la plupart de ſes feuilles ſont compoſée folioles ovales-pointues ou ovales-lancéo poſées en manière de digitation. Ses capſ oblongues & triangulaires. Cette plante c les Indes orientales, & dans les Moluqu

ILLIPÉ à feuilles longues, *BASSIA lo* Lin. Mant. 555. & 563. *An arbor facu ſ. caju lobe.* Rumph. Amb. 3. t. 49.

Arbre de la famille de Sapotilles, très- Nattin (*Imbricaria*) & du Mimuſope rapports, & qui conſtitue un genre part dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice de quatre folioles, dont d extérieures ; une corolle monopétale à huit d ſeize étamines ; un drupe ovale, charnu, a quatre ſemences.

Cet arbre eſt élevé & laiteux ; ſes rame cylindriques, glabres, feuillés vers leur ſ griſeâtres, & raboteux dans leur partie n feuilles ſont éparſes, rapprochées les u autres, & ſituées aux extrémités des ra elles ſont pétiolées, ovales-oblongues, lancéolées, pointues, entières, glabres côtés, veineuſes, d'un vert foncé en def d'une couleur plus claire en deſſous. Ces ſont longues de cinq à ſix pouces, ſur une d'environ un pouce & demi. Les pédoncu ſimples, longs d'un pouce & demi ou dav nombreux, ramaſſés, comme verticillés, près du ſommet des rameaux, les uns aiſſelles inférieures, & les autres ſous l même des feuilles. Ils ſont d'abord aſſez c ſimplement ouverts ; mais ils s'alongent & deviennent tout-à-fait pendans. Les fle blanches, ont leur calice légèrement vel dehors, & ſont remarquables par leur ſ lant preſque d'un pouce hors de la corolle

Chaque fleur offre 1°. un calice de quat les ovales, un peu épaiſſes, ſucculentes tantes, & dont deux oppoſées, ſont ext & verdâtres, tandis que les deux autres, avec les premières, ſont intérieures & blanches.

2°. Une corolle monopétale, campanulée, à peine plus longue que le calice, un peu épaisse & ſucculente, à tube ovale, légèrement ventru, & à limbe court, droit, partagé en huit découpures.

3°. Seize étamines non ſaillantes hors de la corolle, & dont les filamens attachés à ſon tube, ſavoir huit entre les diviſions du limbe, & huit autres plus bas, alternes avec les premières, portent des anthères droites, ſagittées, velues en dedans.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale-arrondi, velu ou tomenteux, & chargé d'un ſtyle ſimple, ſubulé, une fois au moins plus long que la fleur, à ſtigmate pointu.

Le fruit eſt un drupe ovale, charnu, laiteux, contenant quatre noyaux (quelquefois deux ſeulement) oblongs, preſque trigônes, & monoſpermes.

Cet arbre croît au Malabar, dans l'Inde, &c. & eſt cultivé au Jardin du Roi, à l'Iſle de France; M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux les uns en fleur, & les autres en fruit. ♄. (*v. ſ.*) Dans le pays, on mange ſes fleurs lorſqu'elles tombent: on en met dans de l'eau; cela lui donne un petit goût agréable, & la rend rafraîchiſſante. La figure citée de Rumphe rend fort bien le feuillage de cet arbre, la diſpoſition de ſes fleurs, & la forme extérieure de ſes fruits; mais nous trouvons la deſcription de cet Auteur fort défectueuſe.

IMMORTELLE, *XERANTHEMUM*; genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des Corymbifères, qui a de très-grands rapports avec les *Gnaphales*, & qui comprend des herbes & des arbuſtes à feuilles alternes, très-ſimples, communément couronneuſes, & à fleurs terminales, brillantes, d'un aſpect fort agréable, & qui conſervent pendant fort long-temps leur éclat même pendant l'état de deſſication.

Le caractère *eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir des fleurs floſculeuſes; un calice embriqué, ſcarieux, à écailles intérieures colorées, plus longues que les fleurons, formant une couronne qui fait paroître la fleur radiée.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun ovale, perſiſtant, & embriqué d'écailles ſcarieuſes, luiſantes, dont les intérieures colorées & plus longues que le diſque, forment une couronne. Elle eſt compoſée de fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquéfides, plus courts que le calice, occupant ſon diſque; & de fleurons femelles en très-petit nombre, ſitués à ſa circonférence. Tous ces fleurons ſont poſés ſur un réceptacle quelquefois nu, quelquefois chargé de paillettes, & environné par le calice commun.

Le fruit conſiſte en pluſieurs petites ſemences oblongues, couronnées d'une aigrette ſeſſile, ſouvent plumeuſe, quelquefois compoſée de filets ſimples.

Obſervation.

La principale diſtinction que l'on peut établir entre les *Gnaphales* & les *Immortelles*, doit porter, ſelon nous, ſur la conſidération de la couronne calicinale dont les *Immortelles* ſont munies d'une manière aſſez remarquable, couronne qui eſt fort analogue à celle des Carlines. Il eſt vrai que toutes les Gnaphales n'en ſont pas privées complètement; mais on peut dire que dans les Gnaphales le calice ne déborde point, ou ne déborde que peu le diſque de la fleur; au lieu que dans les *Immortelles*, il lui donne l'apparence d'une fleur radiée, & la rend très-brillante.

Pour ce qui eſt des autres diſtinctions établies par Linné, nous ne les admettons pas, parce que, ne convenant qu'à un petit nombre d'eſpèces, elles ne peuvent être préſentées comme caractère du genre.

Espèces.

1. Immortelle commune, *Xeranthemum annuum*. Lin. *Xeranthemum caule herbaceo anguloſo, foliis lineari-lanceolatis patentibus*. N.

α. *Foliolis calycinis internis radiatim patentibus. Xeranthemum flore ſimplici purpureo majore*. Tournef. 499. *Jacea oleæ folio, capitulis ſimplicibus*. Bauh. Pin. 272. *Xeranthemum aliud ſ. ptarmica quorumdam*. J. B. 3. p. 25. *Ptarmica Auſtriaca*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 11. Dod. Pempt. 710. Lob. Ic. 545. Raj. Hiſt. 287. *Xeranthemum oleæ folio, capitulis ſimplicibus incanis non fœtens, flore majore violaceo*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 43. Sec. 6. t. 12. f. 2. *Jacea puſilla, oleæ folio*, &c. Barrel. Ic. 1126. *Xeranthemum*. Hall. Helv. n°. 122. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 297. Jacq. Auſtr. v. 4. t. 388. Kniph. Cent. 4. no. 100. L'*Immortelle commune à grandes fleurs*.

β. *Foliolis calycinis omnibus erectis. Xeranthemum flore ſimplici purpureo minore*. Tournef. 499. *Jacea incana, cyani capitulis*. Bauh. Pin. 272. *Stœbe incana altera*, &c. Lob. Ic. 544. *Xeranthemum*. J. B. 3. p. 25. Raj. Hiſt. 287. *Xeranthemum oleæ folio, capitulis ſimplicibus, incanum, fœtens, flore purpuraſcente minore*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 43. Sec. 6. t. 12. f. 1. L'*Immortelle commune à petites fleurs*.

La tige de cette plante eſt droite, haute d'un pied ou un peu plus, anguleuſe, cotonneuſe, blanchâtre, dure, feuillée & rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées-linéaires, entières, blanchâtres principalement en deſſous, & lâches ou très-ouvertes. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires au ſommet de chaque rameau, & portées ſur d'aſſez longs pédoncules; elles ſont purpurines, quelquefois variées de blanc & de pourpre, quelquefois tout-à-fait blanches, & d'un aſpect

fort agréable ; on les obtient quelquefois doubles ou pleines par la culture. Les écailles de leur calice ſont arides, ſcarieuſes, luiſantes, plus ou moins colorées, & conſtituent l'éclat principal de ces fleurs ; les écailles extérieures ſont courtes, ovales, preſqu'obtuſes ; les intérieures ſont plus longues, un peu mucronées, plus colorées & plus brillantes. Le réceptacle eſt chargé de paillettes ; les ſemences ont une aigrette de cinq filets ſétacés. Cette plante croît naturellement dans l'Italie, l'Autriche, &c. & eſt cultivée comme ornement dans les jardins. La variété β a ſes fleurs plus petites, moins ouvertes, plus pâles ou moins agréablement colorées ; elle ſe trouve dans les Provinces méridionales de la France, aux lieux ſecs, dans les champs, & ſur le bord des chemins. ⊙. (*v. v.*)

2. Immortelle piquante, *Xeranthemum pungens. Xeranthemum caule herbaceo anguloſo, foliis ſubtus tomentoſis, ſquamis calycinis ſubulatis pungentibus.* N.

Jacea oleæ folio, capitulis compactis. Bauh. Pin. 272. *Xeranthemi ſpecies.* J. B. 3. p. 26. *Puſilla incana jacea altera, folio oleæ.* Lob. Ic. 545. *Xeranthemum oleæ folio, capitulis ſimplicibus, petalis rigidis & pungentibus Halepenſe.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 43. Sec. 6. t. 12. f. 3.

Cette eſpèce nous paroît très-différente de l'*Immortelle épineuſe* figurée dans les Décades de Burmane, & nous lui trouvons avec la précédente les plus grands rapports ; mais elle en eſt bien diſtinguée, principalement par le caractère de ſon calice.

Sa tige eſt à peine haute d'un pied, droite, anguleuſe, cotonneuſe, feuillée, & garnie de deux ou trois rameaux. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, blanches & cotonneuſes en deſſous ; les ſupérieures ſont un peu courtes, preſqu'ovales, & moins pointues que dans l'eſpèce qui précède. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires ſur chaque rameau, & ont leur calice rougeâtre, piquant ou comme épineux à la manière des *Calcitrapa*. En effet, les écailles de leur calice ſont roulées en leurs bords dans toute leur partie ſupérieure, de manière qu'elles forment chacune une pointe longue, ſétacée, roide, & piquante comme une épine. Les rameaux ſont feuillés juſques ſous les calices, de ſorte que les dernières feuilles accompagnent & environnent la fleur. Cette *Immortelle* croît naturellement dans le Levant. (*v. ſ.*)

3. Immortelle lanugineuſe, *Xeranthemum veſtitum.* Lin. *Xeranthemum fruticoſum erectum, foliis adnatis lanceolato-linearibus apice calloſo-mucronatis, ramis unifloris folioſis.* Lin.

Xeranthemum fruteſcens lanuginoſum, foliis longis mollibus, flore argenteo ampliſſimo. Burm. Afr. 177. t. 66. f. 1. *Xeranthemum Africanum ramoſum, Gnaphalii foliis anguſtioribus tomentoſis oblongis, floribus albis magnis apicibus nigris.* Raj. Suppl. 182. *Xeranthemum ſpecioſum Ca flore albo maximo.* Petiv. Gaz. 1. t. 1. f. 9

β. *Idem ramis virgatis ſupernè rariter fol ſquamoſis.*

γ. *Idem ramis corymboſis ſupernè ſquar flore maximo.*

Elle eſt remarquable par le duvet denſe & gineux, qui couvre ſa tige, ſes rameaux feuilles, & par ſes belles fleurs argentées, ſur-tout dans la variété γ, le cèdent à peu ſuivante en grandeur. Il paroît, d'après les ra que nous poſſédons en herbier, que cette eſpèce s'élève à environ deux pieds de ha Sa tige eſt ligneuſe, épaiſſe, roide, & divi rameaux droits, feuillés, & abondamme tonneux. Les feuilles ſont nombreuſes, ép ſeſſiles, droites, lancéolées-linéaires, m couvertes des deux côtés d'un duvet coton épais, & blanchâtre : la plupart laiſſent ap voir à leur ſommet une très-petite pointe nue & calleuſe. Les rameaux ſont uniflore dans la plante α, ils ſont garnis de feuille que juſqu'à la baſe de la fleur, n'ayant au des calices que quelques écailles ſcarieuſes les plus baſſes terminent les feuilles ſupér Les fleurs ſont grandes ; elles reçoivent leu d'un calice très-blanc, argenté, embriqu grand nombre d'écailles lancéolées, aiguës rieuſes, luiſantes, & dont les intérieures ſ plus longues. Les fleurons de leur diſqu bruns ou noirâtres ; le réceptacle eſt cha paillettes un peu courtes & aiguës.

La variété β a ſes rameaux fort longs, lanugineux, dépourvus de feuilles dans leur ſupérieure, mais garnis d'écailles lancéolée rieuſes, ſemblables à celles du calice, & rares ou diſtantes.

La plante γ un aſpect aſſez particulier ; eſt épaiſſe, très-lanugineuſe & feuillée ; meaux ſont diſpoſés en un corymbe ombelli & ſont garnis de beaucoup d'écailles ſcar éparſes au-deſſous des calices. Les fleurs ſo grandes, ont plus de deux pouces de dia & reſſemblent d'ailleurs à celles des de mières variétés.

Ces trois plantes croiſſent naturellement de Bonne-Eſpérance ; & nous ont été con quées par M. Sonnerat, ainſi que la plup celles que nous décrivons ci-deſſous. ♄. (L'aigrette eſt obſcurément plumeuſe.

4. Immortelle à grandes fleurs, *Xe mum ſpecioſiſſimum.* L. *Xeranthemum fru erectum, foliis amplexicaulibus lanceolatis viis, ramis unifloris ſubnudis, floribus pe latis.* Lin. Berg. Cap. 270.

Xeranthemum tomentoſum latifolium maximo. Burm. Afr. 178. t. 66. f. 2. *Elic Africanum lanuginoſum latifolium, calyc argenteo & ampliſſimo.* Breyn. Prodr. Ic. 27

f. 1. *Chryſocome ſ. argyrocome Gnaphaloïdes Africana, amplaſſimis floribus.* Seb. Theſaur. 2. p. 45. t. 43. f. 6.

Cette *Immortelle* a des feuilles un peu plus larges que celles de la précédente, & des fleurs plus grandes que celles des autres eſpèces connues. Sa tige eſt ligneuſe; elle ſe diviſe en quelques rameaux droits, ſimples, uniflores, hauts d'environ un pied, cylindriques, abondamment lanugineux, feuillés dans leur partie inférieure, & nus ou preſque nus vers leur ſommet, où ils n'offrent que quelques écailles rares & ſcarieuſes. Les feuilles ſont lancéolées, obſcurément trinerves, cotonneuſes des deux côtés, ſeſſiles, rapprochées, & preſqu'embriquées dans la partie inférieure des rameaux. Elles ont environ trois pouces de longueur, ſur une largeur de ſept à dix lignes. La fleur eſt fort grande, & a un calice embriqué d'un très grand nombre d'écailles lancéolées, ſcarieuſes, luiſantes, blanches, & dont les intérieures ſont plus grandes que les autres. Ses fleurons ſont jaunâtres ou rougeâtres, & poſés ſur un réceptacle nu, légèrement alvéolé. Les ſemences ſont courtes, & couronnées d'une aigrette ſeſſile, plumeuſe, trois fois plus longue qu'elles. Cette eſpèce croît naturellement en Afrique. ♄. (*v. ſ.*)

5. Immortelle éclatante, *Xeranthemum fulgidum. Xeranthemum foliis oblongis marginatis ſubimbricatis caules veſtientibus, floribus flavis ſeſſilibus.* N.

Xeranthemum (fulgidum) foliis lato-lanceolatis recurvato-incumbentibus, floribus nonnulis. L. F. Suppl. 365. Jacq. Ic. Rar. Vol. 1. n°. 173.

C'eſt une des plus belles eſpèces de ce genre; elle eſt remarquable par l'éclat & la couleur de ſes fleurs, & particuliérement par la bordure de ſes feuilles. Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied ou un peu plus, dures, comme ligneuſes, cotonneuſes, ſimples, diviſées à leur ſommet en deux ou trois rameaux très-courts, & couvertes ou enveloppées de feuilles dans toute leur longueur. Les feuilles ſont oblongues, très-molles, cotonneuſes, d'un blanc verdâtre, & remarquables par une bordure blanche & laineuſe; ces feuilles ſont droites, nombreuſes, rapprochées, preſqu'embriquées, adnées dans leur partie inférieure, & couvrent preſqu'entièrement les tiges. Les fleurs ſont grandes, d'un jaune éclatant, courtes, à diſque large, ſeſſiles, & diſpoſées au nombre de trois à cinq au ſommet de chaque tige, où elles paroiſſent un peu glomérulées, tant les rameaux qui les portent ſont courts & rapprochés. Le calice eſt embriqué d'écailles nombreuſes, lancéolées, luiſantes & d'un jaune d'or. Le diſque eſt de même couleur que le calice, & compoſé de fleurons très-nombreux & fort petits. La fleur a un pouce & demi de diamètre. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance; elle eſt maintenant cultivée au Jardin du Roi. ☿ ou ♄. (*v. v.*)

6. Immortelle bigarrée, *Xeranthemum variegatum.* L. *Xeranthemum ramis uniflortis, foliis lanceolatis tomentoſis amplexicaulibus, ſquamis calycinis apice ferrugineo-fuſcis.* N.

Xeranthemum Africanum, Gnaphalii foliis tomentoſis, foliis & ſquamorum ſummitatibus ferrugineis. Raj. Suppl. 181. n°. 5.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, ſur une tige ligneuſe, cotonneuſe, diviſée en quelques rameaux ſimples; ſa tige eſt feuillée dans toute ſa longueur ainſi que ſes rameaux, juſqu'à la baſe des fleurs. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, rapprochées les unes des autres, lancéolées, un peu étroites, amplexicaules, cotonneuſes des deux côtés; elles ſont d'un blanc griſeâtre, & les ſupérieures ont ſouvent leur bord & leur ſommet d'un roux ferrugineux. Les fleurs ſont groſſes, terminales, ſolitaires, ſeſſiles, & ont leur calice panaché de blanc & de roux brun, ce qui les rend bigarrées d'une manière très-remarquable. Cette *Immortelle* croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Dans les jeunes fleurs, les calices non ouverts & encore globuleux, ont leurs écailles preſqu'obtuſes; elles ſont alors d'un roux très-brun à leur ſommet. Par la ſuite ces écailles s'alongent, prennent une teinte rouſſe moins foncée, & les intérieures ſur-tout ſont véritablement pointues.

7. Immortelle ferrugineuſe, *Xeranthemum ferrugineum. Xeranthemum foliis ovatis tomentoſis laxiuſculis, ſummitatibus ferrugineis, flore luteo.* N.

Cette eſpèce a les feuilles beaucoup plus petites que celles qui précèdent; elle s'élève preſqu'à la hauteur d'un pied, ſur une tige nue inférieurement, & diviſée en pluſieurs rameaux droits, un peu grêles, effilés, feuillés, cotonneux, diviſés ou ramifiés eux-mêmes près de leur ſommet. Les feuilles ſont petites, alternes, éparſes, ovales, ſeſſiles, cotonneuſes des deux côtés, & un peu carinées ſur leur dos; elles ſont longues d'environ cinq lignes, ſur deux lignes de largeur, & d'une couleur cendrée ou griſeâtre; mais les ſupérieures, ainſi que les petits rameaux du ſommet de la plante, ſont couverts d'un duvet rouſſeâtre ou ferrugineux. Les fleurs ſont jaunes, terminales, ſolitaires ſur chaque ramification, & un peu moins grandes que dans les eſpèces ci-deſſus. Leur calice eſt ovale, embriqué, & a ſes écailles extérieures courtes & ferrugineuſes, tandis que les intérieures plus alongées & un peu pointues, ſont jaunes & luiſantes. On trouve cette eſpèce au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Le réceptacle eſt nu; les filets de l'aigrette ſont plumeux.

8. Immortelle prolifère, *Xeranthemum proliferum.* L. *Xeranthemum caule fruticoſo prolifero, floribus ſeſſilibus, foliis granulato-ſubrotundis imbricatis obſoletis.* Lin. Berg. Cap. 272.

Elichryſum abrotani feminæ foliis. Breyn. Ic. 28. t. 17. f. 1. Seb. Muſ. 2. t. 89. f. 6. *Carduus xeranthemos ſ. carlina xeranthemoïdes Africana, abrotani feminæ foliis.* Raj. Suppl. 198. *Xeranthemum Africanum, imis Gnaphaliis foliis, ſupernis verò cupreſſinis teretifoliis, flore maximo perſicæ colore.* Pluk. Amalth. 213. Tab. 449. f. 4. Petiv. Gaz. t. 38. f. 12.

C'eſt, à ce qu'il me ſemble, la plus belle des eſpèces de ce genre, & en même temps celle dont le feuillage eſt le plus ſingulier; en effet, à des fleurs fort approchantes de celles des Carlines, mais plus belles & non épineuſes en leur calice, elle joint un feuillage granuleux, en quelque ſorte analogue à celui du Genevrier Phénicien n°. 10, ou à celui des Tamaris, ce qui eſt très-remarquable.

Sa tige eſt ligneuſe, preſque de l'épaiſſeur du petit doigt, roide, longue de plus d'un pied, & garnie dans ſa longueur d'un grand nombre de rameaux ouverts, un peu grêles, cotonneux, longs de trois à cinq pouces. Ces rameaux ſont eux-mêmes munis dans toute leur longueur d'un très-grand nombre d'autres rameaux fort petits, épars, ouverts à angle droit, couverts de feuilles, & longs de deux ou trois lignes. Les feuilles ſont extrêmement petites, arrondies, granuleuſes, preſque glabres, ſerrées & comme embriquées ſur les plus petits rameaux des côtés, que Linné nomme les *réceptacles* propres des feuilles. Les fleurs ſont grandes, purpurines, fort belles, ſeſſiles & ſolitaires au ſommet de la tige & des rameaux ſupérieurs: elles ont une couronne très-brillante, bien ouverte, qui les fait paroître radiées, & qui eſt formée par les écailles intérieures de leur calice. Ces écailles ſont linéaires, pointues, colorées, luiſantes, fort nombreuſes, & longues de ſept à neuf lignes. La fleur ouverte a près de deux pouces de diamètre. Les écailles extérieures de ſon calice ſont petites, aiguës, peu colorées, laineuſes ou cotonneuſes à leur baſe. Le réceptacle du diſque eſt nu, un peu alvéolé (*recept. favoſum*); les filamens de l'aigrette ſont plumeux vers leur ſommet. Cette belle plante croît naturellement en Afrique. ♄. (*v. ſ.*)

9. IMMORTELLE à feuilles de Serpolet, *Xeranthemum Serpyllifolium. Xeranthemum ſuffruticoſum, foliis ovatis tomentoſo-incanis, floribus ſubſeſſilibus axillaribus & terminalibus.*

Elychryſum foliis thymi incanis denſè ſtipatis. Breyn. Ic. p. 28. t. 18. f. 1. *Xeranthemum Capenſe, tartonraire folio.* Petiv. Gaz. t. 5. f. 10.

β. *Xeranthemum incanum, foliis ſubrotundis, flore purpureo.* Burm. Afr. 183. t. 68. f. 1.

Les exemplaires que je poſsède de cette eſpèce me mettent dans le cas de déterminer ſes principaux caractères, & de me convaincre que les ſynonymes que je réunis ici n'appartiennent point à deux plantes diſtinctes, comme on pourroit le croire en conſultant le *Xeranthemum imbricatum* & le *Xeranthemum caneſcens* de Linné. Je crois d'abord que ma plante n'eſt point décrite dans l'Ouvrage de M. *Bergius* ſur les plantes du Cap, quoique ce Botaniſte ait cité ſous ſon *Xeranthemum variegatum* (p. 271.) les ſynonymes de Breyne & de Petiver que je rapporte ici: enſuite comme les feuilles de ma plante ſont toutes cotonneuſes & blanchâtres, je dirai que le *Xeranthemum caneſcens* de Linné ayant les feuilles glabres ne peut être regardé comme la même plante que celle dont je traite ici.

Cette *Immortelle* n'eſt pas fort grande; elle s'élève à la hauteur de ſix à huit pouces, ſur des tiges menues, fruticuleuſes, cotonneuſes, feuillées, & la plupart ſimples. Les feuilles ſont petites, ovales, cotonneuſes, ſeſſiles, éparſes, nombreuſes, preſqu'embriquées; elles ſont longues de trois à quatre lignes, ſur une ligne & demie de largeur. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, axillaires & terminales, très-luiſantes, & d'un blanc lavé de pourpre qui leur donne un aſpect fort agréable; elles ſe trouvent rarement ſolitaires au ſommet des tiges, comme dans la figure citée de Burman; le plus ſouvent chaque tige porte trois ou quatre fleurs, dont une eſt terminale, tandis que deux ou trois autres ſont ſituées au-deſſous, dans les aiſſelles des feuilles; il s'en trouve même dont les tiges ſont garnies de fleurs axillaires, dans preſque toute leur longueur. Les écailles de la baſe des calices ſont courtes, pointues, & d'une couleur terne un peu rouſſeâtre; les intérieures ſont grandes, lancéolées, un peu ſtriées, colorées, fort luiſantes. Les filets de l'aigrette ſont blancs & plumeux. On trouve cette *Immortelle* au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

10. IMMORTELLE à tiges torſes, *Xeranthemum retortum.* L. *Xeranthemum caulibus fruteſcentibus provolutis, foliis tomentoſis recurvatis.* Lin. Mant. Dict. n°. 5.

Xeranthemoïdes procumbens polii folio. Burm. Elth. 433. t. 322. f. 415.

Sa tige eſt fruteſcente, longue d'un pied & demi à deux pieds, rameuſe, incapable de ſe ſoutenir ſans appui, & comme torſe ou diverſement courbée, ainſi que ſes rameaux. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, oblongues, cotonneuſes, blanches, preſqu'argentées, & la plupart recourbées en dehors; elles ſont ſeſſiles ou ſemi-amplexicaules, aſſez petites, & n'ont que ſix à huit lignes de longueur, ſur une largeur d'environ deux lignes. Les fleurs ſont blanches, aſſez grandes, ſeſſiles & ſolitaires au ſommet des rameaux. Les écailles de la baſe de leur calice ſont d'un brun rouſſeâtre, plus courtes & plus larges que les intérieures, qui ſont très-blanches & un peu luiſantes. Les fleurons du diſque ſont jaunes; les filamens de l'aigrette ſont à peine ou très-légèrement plumeux. Cette eſpèce croît dans l'Afri-

& eſt cultivée depuis quelques années au Jardin du roi. (*v. v.*)

11. Immortelle épineuſe, *Xeranthemum ſpinoſum*. L. *Xeranthemum ſquamis calycinis mucronato-ſpinoſis, foliis utrinque viridibus*. N.

Xeranthemum ramoſum, foliis ſimplicibus, capite ſpinoſo. Burm. Afr. 182. t. 67. f. 3.

Je ne connois de cette plante que ce que Burmane en a publié, & je vois, d'après ce qu'il en dit, qu'elle doit être fort différente de l'*Immortelle piquante* n°. 2, qui a de même ſes écailles calicinales terminées en épines.

Cette plante eſt peu élevée; ſa tige, qui paroît fruticuleuſe, ſe diviſe en pluſieurs rameaux ſimples, cylindriques, lanugineux, feuillés, & uniflores. Ses feuilles ſont alternes, vertes des deux côtés, ſelon Burmane, & paroiſſent petites, ovales-pointues ou lancéolées. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, & ont le calice embriqué d'écailles jaunes, luiſantes, terminées chacune par une pointe en épine. Cette plante croît naturellement en Afrique.

12. Immortelle ſéſamoïde, *Xeranthemum ſéſamoïdes*. L. *Xeranthemum ramis virgatis, foliis lanceolatis brevibus adpreſſis ſubimbricatis*. N.

Xeranthemum ramoſum, foliolis ſquamoſis lanceolatis, floribus argenteis. Burm. Afr. 181. t. 67. f. 2. *Xeranthemum Africanum ramoſum, flore minore albo lucido, foliolis minimis lævibus caule & ramulis adpreſſis*. Raj. Suppl. 181. n°. 10.

β. *Idem calycibus ferrugineo-purpureis. Xeranthemum ſeſamoïdes*. Berg. Cap. 273. n°. 4.

Cette *Immortelle* ſemble nue ou dépourvue de feuilles, tant celles dont elle eſt garnie ſont petites & reſſerrées ou appliquées contre la tige & les rameaux dans toute leur longueur. Sa tige eſt ligneuſe, & diviſée preſque dès ſa baſe en rameaux grêles, effilés, cotonneux, droits, uniflores, les uns ſimples, les autres un peu diviſés, inégaux, & longs de cinq à dix pouces. Les feuilles ſont longues de quatre ou cinq lignes, linéaires, nues & un peu carinées ſur le dos, concaves & cotonneuſes en leur face interne, preſqu'embriquées, & appliquées dans toute leur longueur contre les rameaux qu'elles recouvrent juſqu'à la baſe des calices. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, ſeſſiles, aſſez grandes, & d'un aſpect fort agréable. Dans la plante α, le calice eſt tout-à-fait blanc, luiſant & comme argenté; il eſt ovale avant l'épanouiſſement de la fleur, & a ſes écailles extérieures ovales-pointues, & les intérieures lancéolées. Dans la variété β, le calice a ſes écailles intérieures teintes d'un pourpre brun à leur ſommet, & d'une couleur de ſoufre ou d'un blanc jaunâtre à leur baſe; mais ſes écailles extérieures ſont rouſſeâtres ou ferrugineuſes ſur leur dos. Cette eſpèce croît naturellement en Afrique: elle a le réceptacle nu, & les filamens de l'aigrette à peine plumeux. ♄. (*v. ſ.*) Il paroît qu'elle forme un arbuſte qui s'élève au plus à un pied & demi de hauteur.

13. Immortelle hétérophylle, *Xeranthemum heterophyllum. Xeranthemum foliis ſuperioribus brevibus adpreſſis ſubimbricatis: inferioribus laxis longis anguſtiſſimis*. N.

α. *Calice niveo, baſi externè ferrugineo-maculato. Xeranthemum ſeſamoïdes flore albo, ericæ foliis cauli tomentoſo adſtrictis, ad radicem verò ſtrechadis citrinæ longioribus & ſolutis*. Pluk. Amalth. 213. t. 449. f. 5. *Elichryſum Africanum lanuginoſum, anguſtiſſimo folio, calyce floris argenteo & ampliſſimo*. Breyn. Ic. 27. t. 16. f. 2.

β. *Calyce ſulphureo ſ. flaveſcente, baſi externè ferrugineo. Elichryſum Africanum lanuginoſum, anguſtiſſimo folio, calyce floris ſulphureo amplo*. Breyn. Prodr. 3. t. 16. f. 3. *Xeranthemum virgatum*. Lin. Mant. 284. Berg. Cap. 275.

Les grands rapports de cette *Immortelle* avec la précédente, ont pu faire ſoupçonner qu'elle n'en étoit qu'une variété; cependant les divers exemplaires que j'en poſsède, & ceux que j'ai vus dans d'autres Herbiers, ont conſtamment des feuilles inférieures différentes de celles qu'on trouve dans l'eſpèce ci-deſſus. D'ailleurs, M. Bergius & Linné ont ſéparé du *Xeranthemum ſeſamoïdes* leur *Xeranthemum virgatum*, qu'ils regardent comme différent: il en réſulte évidemment que cette diſtinction entraîne la ſéparation de la plante α, ici rapportée, parce qu'on ne peut l'écarter de la plante β, dont elle a tous les caractères, à quelques différences près dans la couleur des calices.

Au reſte, cette *Immortelle* eſt remarquable par ſes deux ſortes de feuilles, & a de grandes & de très-belles fleurs, qui la rendent fort agréable à voir. Elle forme un arbuſte de douze à quinze pouces de hauteur. Sa tige eſt ligneuſe inférieurement, & diviſée en pluſieurs rameaux droits, effilés, feuillés, & comme nus dans leur partie ſupérieure, par la nature des feuilles qui s'y trouvent. Ses feuilles inférieures ſont menues, linéaires-ſétacées, longues d'un pouce & demi à deux pouces, glabres, rapprochées les unes des autres, mais lâches, non ſerrées contre la tige, & diverſement contournées ou arquées. Les feuilles ſupérieures ſont linéaires, courtes, & tout-à-fait appliquées contre les rameaux comme celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, & ont le calice embriqué d'écailles fort luiſantes & pointues. Dans la plante α, le calice eſt d'un blanc argenté très-brillant; mais ſes écailles extérieures ſont tachées d'un brun rouſſeâtre. Dans la variété β, le calice eſt d'un jaune pâle ou d'une couleur de ſoufre; mais ſes écailles extérieures ſont rouſſeâtres ou ferrugineuſes. Le réceptacle & l'aigrette des ſemences ſont, dans ces deux plantes, comme dans l'eſpèce ci-deſſus.

Cette belle eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

14. Immortelle à feuilles de Pin, *Xeranthemum Piniſolium. Xeranthemum foliis lineari-ſubulatis rigidis baſi dilatatis, calycibus inferne decurrentibus.* N.

An Xeranthemum ſtœchadis citrinæ foliis rigidis mucrone pungentibus, flore albo duriuſculo, &c. Pluk. Mant. 190.

β. Idem calyce purpureo. An Xeranthemum flore rubicundo in luteſcentem album languente. Raj. Suppl. 180. n°. 1.

Si l'on réuniſſoit comme variété notre *Immortelle hétérophylle* ci-deſſus à l'*Immortelle ſéſamoïde* n°. 12, il faudroit encore y joindre l'eſpèce dont nous traitons ici, parce qu'elle a avec la précédente les rapports les plus marqués; cependant celle-ci diffère tellement de l'*Immortelle ſéſamoïde*, ſoit par ſes feuilles, ſoit par ſon calice, que l'aſſemblage qui réſulteroit de ces réunions offriroit une diſparate des plus défectueuſes.

La plante dont il s'agit maintenant paroît s'élever un peu moins que l'eſpèce ci-deſſus; ſa tige, qui eſt ligneuſe, ſe diviſe en rameaux longs de ſix ou ſept pouces, feuillés dans toute leur longueur, mais qui paroiſſent un peu nus vers leur ſommet, leurs feuilles ſupérieures étant courtes & ſerrées comme dans les deux précédentes. Les feuilles inférieures & toutes celles qui couvrent les rameaux ſtériles ſont linéaires-ſubulées, roides, vertes, aiguës & preſque piquantes à leur ſommet, carinées ou anguleuſes ſur leur dos, dilatées à leur baſe qui eſt amplexicaule, embriquées, droites, & longues d'environ un pouce & demi. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, très-penchées avant leur épanouiſſement, ſur-tout dans la variété β; elles ont un calice oblong, dont la baſe paroît prolongée d'une manière remarquable ſur le pédoncule ou ſur le rameau, les feuilles ſupérieures ſe trouvant changées en écailles ſcarieuſes. Ce calice eſt blanc dans la plante α, avec des écailles inférieures pâles ou un peu rouſſeâtres; mais dans la variété β, il eſt d'un pourpre agréable à ſon ſommet, & ſa baſe eſt auſſi d'une couleur pâle, fauve ou rouſſeâtre. On trouve cette eſpèce au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

15. Immortelle ſtéhéline, *Xeranthemum ſtœhelina.* L. *Xeranthemum pedunculis terminalibus exſertis nudis uniflоris, foliis lanceolatis tomentoſis.* Lin.

Sa tige eſt ligneuſe, tendre, rameuſe, paniculée, blanche & cotonneuſe, ainſi que toute la plante. Les pédoncules ſont longs, terminaux (& d'après la phraſe, j'ajoute), nus & uniflores. Les feuilles ſont lancéolées. Cette plante croît au Cap de Bonne Eſpérance.

16. Immortelle à feuilles de Bruyère, *Xeranthemum ericoïdes. Xeranthemum frutico… numeroſis tenuiſſimis filiformibus, folii… ſubtriquetris imbricato-adpreſſis.*

Elle eſt tout-à-fait élégante, & à-la… remarquable par l'extrême petiteſſe de ſe… & par ſes petites fleurs. Sa tige eſt ligne… que couchée, longue de plus de ſix pou… drique, griſeâtre ou blanchâtre, & un… gineuſe: elle eſt garnie dans ſa partie… d'un grand nombre de rameaux fort g… formes, cotonneux, feuillés, diviſés… trois pouces ou un peu plus. Les feuilles… mement petites, à peine longues d'u… ligne, nombreuſes, oblongues, preſque… nues, vertes, ſeſſiles, ſerrées contres les… & preſqu'embriquées. Les fleurs ſon… blanches, terminales, ſeſſiles, ſolitair… met des rameaux ou de leurs ramificat… calice eſt ovale, long de trois lignes,… qué d'écailles fort aiguës, dont les intér… longues que les autres, ſont très-blanc… que les extérieures plus courtes & plus… ont leur baſe couverte de duvet coronn… plante croît au Cap de Bonne-Eſpéran… l'aſpect d'un *Armoſelle*; ſes fleurons ſo… nombre. ♄. (*v. ſ.*)

17. Immortelle traçante, *Xeranth… loniferum.* L. F. *Xeranthemum procum… ſericeum, foliis oblongis recurvato-patul… unifloris.* L. F. Suppl. 366.

Sa tige paroît herbacée, foible; c'eſ… elle tombe, rampe, & prend racine. S… ſont garnis juſques ſous la fleur de feuil… oblongues, ouvertes, recourbées, arg… ſoyeuſes. Les fleurs ſont petites, ro… taires ſur les rameaux; l'aigrette eſt… Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſp…

18. Immortelle recourbée, *Xeran… curvatum.* L. F. *Xeranthemum foliis… lanceolatis complicato-canaliculatis cuſp… tis, ramulis unifloris.* L. F. Suppl. 366.

Sa tige eſt ligneuſe, à rameaux pub… feuilles ſont alternes, un peu roides, … pointues, canaliculées, recourbées, … garnies en deſſous d'un duvet ſerré … appliqué contre leur ſuperficie. Les … terminaux, ſolitaires, glabres, acumin… leur de ſang, & blancs à leur ſommet… de la fleur eſt jaune. Cette plante croî… Bonne-Eſpérance. ♄.

19. Immortelle vermiculée, *Xe… vermiculatum. Xeranthemum foliis tere… ereêtis ſolitariis interne tomentoſis, cory… terminalibus.* N.

C'eſt à cette eſpèce, ou à la ſuivant… être à l'une & l'autre, qu'il faut … *Xeranthemum paniculatum* de Linné fi…

p. 366.), nom ſpécifique fort mauvais, 1°. parce que les fleurs de ces deux plantes ne ſont point en panicule, mais en corymbe; 2°. parce que ce même nom étoit déja employé dans les Ouvrages de Linné père, pour une *Immortelle* fort différente. *Voyez* l'eſpèce n°. 22.

Celle-ci forme un petit arbuſte qui paroît s'élever à peine à un pied de hauteur. Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, nues inférieurement avec des cicatrices des anciennes feuilles, & diviſées enſuite en quelques rameaux droits, menus, cotonneux, & feuillés. Les feuilles ſont petites, nombreuſes, éparſes, droites, ovales-pointues ou comme cylindriques-pointues, convexes & glabres en dehors, concaves & cotonneuſes en leur face interne, & à peine longues de trois lignes. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes terminaux, ſimples, ſeſſiles, & un peu ſerrés. Leur calice eſt ovale, d'un blanc de neige à ſon ſommet, griſeâtre & lanugineux vers ſa baſe, & embriqué d'écailles très-pointues, dont les intérieures bien colorées, liſſes, & ouvertes ou réfléchies, ſont plus longues que les autres. Les fleurons ſont au nombre de quinze à vingt; les filamens de l'aigrette ne ſont nullement plumeux, conſidérés dans la fleur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

20. Immortelle ſquarreuſe, *Xeranthemum ſquarroſum. Xeranthemum foliis teretibus faſciculatis nudis divaricatis, calycibus ſquarroſis rubris umbellatis.* N.

Elichryſum Capenſe, camphoratæ foliis. Petiv. Gn. t. 82. f. 6.

On ne ſauroit nier que cette plante ait de grands rapports avec celle qui précède; car elle lui reſſemble beaucoup par ſon port & par la forme, la groſſeur & la diſpoſition de ſes fleurs; mais ſon feuillage en eſt ſi différent, qu'on n'eſt pas dans le cas de pouvoir même ſoupçonner qu'elle en ſoit une variété.

Sa tige, qui eſt ligneuſe, ſe diviſe en quelques rameaux droits, faſciculés, feuillés dans toute leur longueur, glabres, longs de ſix ou ſept pouces, la plupart ſimples, & quelques-uns ſe trouvant partagés en d'autres rameaux auſſi faſciculés. Les feuilles ſont petites, fort nombreuſes, cylindriques, émouſſées ou obtuſes, torſes, glabres, longues d'environ trois lignes, & diſpoſées dans toute la longueur des rameaux, par petits faiſceaux nombreux & très-ouverts; ces feuilles reſſemblent à celles de certaines eſpèces d'Aſparagus, ou à celles de notre Gnaphale à feuilles ouvertes n°. 21. C'eſt leur torſion ſingulière & l'enroulement de leurs bords qui les font paroître cylindriques, & qui ne laiſſent voir que leur partie glabre, en cachant leur face cotonneuſe. Les fleurs ſont diſpoſées au ſommet de chaque rameau en une ombelle ou en un corymbe ombelliforme, ſeſſile, & médiocre ou peu garni. Leur calice eſt ovale, rougeâtre ou d'un pourpre tendre à ſon ſommet, griſeâtre & lanugineux vers ſa baſe, & embriqué d'écailles pointues, dont la plupart très-ouvertes ou même réfléchies, le font paroître ſquarreux ou comme hériſſé. Cette *Immortelle* croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

21. Immortelle à feuilles étroites, *Xeranthemum anguſtifolium. Xeranthemum foliis lineari-ſubulatis canaliculatis lanatis, floribus glomerato paniculatis è ſulphureo ad purpureum variantibus.* N.

Il n'eſt pas poſſible d'écarter cette eſpèce de la ſuivante, avec laquelle elle a les plus grands rapports, ni de la ſéparer de ce genre, dont elle a le caractère eſſentiel; ſon calice ſcarieux & bien coloré, étant plus long que le diſque qu'il environne. Cependant nous avons tout lieu de ſoupçonner que cette plante eſt le *Gnaphalium mucronatum* de Linné; plante dont nous avons parlé ſous l'article Gnaphale n°. 28, comme ne la connoiſſant pas, parce qu'on lui attribue un calice à écailles arrondies, celle que nous poſſédons & dont nous traitons ici n'ayant point ce caractère.

Elle forme un arbuſte qui paroît un peu plus petit que celui qui conſtitue l'eſpèce ſuivante. Ses rameaux ſont ſimples, longs de ſix à huit pouces, laineux, griſeâtres, & feuillés dans toute leur longueur. Ses feuilles ſont nombreuſes, rapprochées, droites, étroites, linéaires-ſubulées, canaliculées en deſſus, laineuſes, griſeâtres, & longues de douze à quinze lignes. Les fleurs ſont ramaſſées au nombre de huit à douze en panicule glomérulée, ſeſſile, & terminale; elles ſont portées ſur des pédoncules un peu courts & cotonneux. Leur calice eſt ovale, luiſant, d'un jaune ſoufre très-pâle avec une teinte purpurine, quelquefois preſqu'entièrement pourpré, & embriqué d'écailles ſcarieuſes, ovales, un peu pointues, & concaves intérieurement. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

22. Immortelle paniculée, *Xeranthemum paniculatum.* L. *Xeranthemum foliis lineari-ſubulatis canaliculatis tomentoſis, corymbo compoſito ſubpaniculato terminali.* N.

α. *Foliis mollibus ſubflaccidis cinereis villoſo-lanatis. Xeranthemum incanum, foliis oblongo-acutis, capitulis plurimis argenteis.* Burm. Afr. 180. t. 67. f. 1.

β. *Foliis crebris rigidis arcuatis tomentoſo-ſericeis.*

Elle eſt aſſez élégante, & elle a cela de particulier avec la ſuivante, que ſes pédoncules la plupart rameux, forment un corymbe compoſé, qui ne ſe rencontre pas dans les autres eſpèces connues. Sa tige, qui eſt ligneuſe inférieurement, ſe diviſe vers ſa baſe en quelques rameaux la plupart ſimples, feuillés, cotonneux ou lanugineux, longs

d'un pied ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles ſont éparſes, linéaires-ſubulées, un peu canaliculées en deſſus, lanugineuſes & griſâtres des deux côtés, droites, un peu lâches, & longues d'environ un pouce & demi. Les fleurs viennent au nombre de douze à dix-huit en un corymbe un peu paniculé & terminal; leur calice eſt arrondi ou hemiſphérique, tout-à-fait blanc, argenté & embriqué d'écailles ovales-pointues & luiſantes. Les fleurons ſont aſſez nombreux, & d'une couleur pâle, à peine jaunâtre; les filamens de l'aigrette ſont légèrement velus, ſans être plumeux. Cette *Immortelle* croît naturellement en Afrique. ♄. (*v. ſ.*)

La variété β eſt aſſez remarquable, & mériteroit preſque d'être diſtinguée; ſes feuilles ſont plus nombreuſes, plus rapprochées, plus régulièrement diſpoſées, plus roides, un peu piquantes à leur ſommet, & toutes arquées ou courbées en dehors dans leur partie ſupérieure; elles ont à peine un pouce de longueur. Ses fleurs ſont un peu plus groſſes, & au nombre de ſix à huit ſur chaque corymbe. On la trouve auſſi dans l'Afrique. ♄. (*v. ſ.*)

23. IMMORTELLE à corymbe, *Xeranthemum corymboſum. Xeranthemum foliis cordato-lanceolatis ſubtus tomentoſis amplexicaulibus, corymbo ramoſo terminali.* N.

Son feuillage & ſon corymbe la diſtinguent au premier aſpect des autres eſpèces de ce genre, & ſes calices luiſans & dorés la rendent fort agréable à voir. Sa tige eſt cylindrique, cotonneuſe, blanchâtre, médiocrement feuillée vers ſon ſommet & à ſa baſe, paroît herbacée, & haute d'un pied ou environ. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, planes, molles, verdâtres en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous. Celles de la partie moyenne de la tige ſont les plus grandes; elles ont preſqu'un pouce & demi de longueur, ſur une largeur d'environ ſept lignes; les inférieures ſont courtes, plus petites & plus rares. Le corymbe eſt pédonculé, diviſé, rameux, inégal; ſes ramifications ſoutiennent des fleurs preſque ramaſſées, un peu plus grandes que celles de l'eſpèce ci-deſſus, & auxquelles elles reſſemblent par leur forme & leur caractère; mais leur calice eſt d'un jaune d'or un peu pâle, & a ſes écailles très-luiſantes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) Elle a des rapports avec la Gnaphale grandiflore n°. 3, qui ne devroit pas s'en trouver écartée dans un autre genre. *Voyez* les obſervations qui précèdent & terminent le genre des Gnaphales.

IMPÉRATOIRE commune *ou* des montagnes, *IMPERATORIA oſtruthium.* Lin. Mill. Dict. Hill. t. 44.

Imperatoria major. Bauh. Pin. 156. Tournef. 317. *Imperatoria.* J. B. 3. Part. 2. p. 137. Raj. Hiſt. 436. Moriſ. Hiſt. 3. p. 278. Sec. *Aſtrantia.* Dod. Pempt. 320. *Magiſtr* epit. 592. *Imperatoria oſtruthium.* L *Laſerpitium Germanicum.* Fuchſ. Hiſt 763. *Imperatoria major.* Garid. Tab. *Imperatoria.* Crantz. Auſtr. p. 174. n° *toria.* Hall. Helv. n°. 805.

C'eſt une plante de la famille des *O* qui a tout-à-fait le port & le feuillage gélique, mais qui ſe rapproche beauco par le caractère de ſes fruits.

Cette plante conſtitue un genre part le caractère eſſentiel eſt d'avoir l'ombe la collerette univerſelle nulle; les ſem les, bordées d'un feuillet ou d'une quable.

La racine de cette plante eſt épaiſſe comme tubéreuſe, & garnie de fibres rampantes. Elle pouſſe une tige cylin peu épaiſſe, creuſe, glabre, haute demi à deux pieds. Ses feuilles radicale ples, pétiolées, diviſées communéme parties qui portent chacune trois foli trilobées & dentées. Les feuilles caul alternes, rares, moins grandes, à péti élargis & membraneux inférieurement compoſées de trois folioles lobées comme celles des autres feuilles. Les petites, blanchâtres, viennent ſur u ample, terminale, compoſée, plane, a cinq à trente rayons, dont les extérieu duellement plus grands que les autres

L'ombelle univerſelle eſt dépourvu rette; mais ſous les ombelles partielle quelques folioles très-étroites, qui ne point les ombellules.

Chaque fleur eſt dépourvue de calice & offre 1°. cinq pétales en cœur, preſq ouverts; 2°. cinq étamines dont les fil longs que les pétales, portent des anth dies; 3°. un ovaire inférieur, charg ſtyles ouverts ou réfléchis, à ſtigmates

Le fruit eſt compoſé de deux ſemen jointes enſemble par leur face inter applatie, convexes ſur leur dos, où elle petites côtes, & garnies en leurs bords ou d'un feuillet large.

Cette plante croît naturellement dan tempérée & auſtrale, aux lieux om montagnes. J'en ai trouvé abondamment d'Or en Auvergne, dans les bois ſitu rocher du Capucin. ♃. (*v. v.*) Elle Juin & Juillet.

Sa racine eſt aromatique, d'un go très-piquant, & légèrement amère; ſes ſont très-actifs: elle eſt ſtomachique, tive, inciſive, emménagogue, ſudor alexipharmaque.

Obſervation.

Nous pouvons aſſurer maintenant,

nouvelles obſervations que nous avons faites, que les fruits de l'*Impératoire commune* mentionnée ci-deſſus, étant comparés à ceux de l'Angélique ſauvage n°. 2, & à ceux de l'Angélique verticillée n°. 3, ont parfaitement le même caractère, c'eſt-à-dire que leurs ſemences ſont ailées ſur les bords, & ont trois côtes ou trois ſtries ſur leur dos. Au contraire, les fruits de l'Angélique des jardins n°. 1, & ceux de quelques autres Angéliques, ſont très-différens de ceux de l'*Impératoire* dont nous venons de traiter; ils ne ſont nullement ailés, & ſe rapprochent beaucoup de ceux des *Livèches*, (*voyez* ce genre.) Il réſulte de cette obſervation que le genre *Angelica* nous paroît dans le cas d'être ſupprimé; les plantes qu'on y a rapportées devant les unes faire partie du genre des Livèches, & les autres être rangées parmi les *Impératoires*. En attendant que nous nous occupions particulièrement de ce travail, voici la manière de diſtinguer les trois plantes qui ſuivent, comme étant des eſpèces d'un même genre.

1. *Imperatoria* (*oſtruthium*) *foliis ſubtriternatis, foliolis latis ſerratis lobatis*. N.

2. *Imperatoria* (*ſylveſtris*. Fl. Fr.) *foliis bipinnatis, foliolis ovato-lanceolatis ſerratis*. N.

3. *Imperatoria* (*verticillata*) *foliis tripinnatis, foliolis ovato-deltoïdibus ſerratis, umbellarum pedunculis verticillatis*. N.

INCARVILLE de Chine, *INCARVILLEA Sinenſis. Incarvillea*. Juſſ. Gen. p. 138.

C'eſt une plante de la famille des Perſonnées, qui paroît ſe rapprocher des Bignones & des Gallines par ſes rapports, qui reſſemble en quelque ſorte par ſon feuillage au *Papaver hybridum* de Linné, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice quinquefide, garni de trois bractées; une corolle infundibuliforme, à cinq lobes inégaux; quatre étamines didynamiques, dont deux inférieures ont leurs anthères à deux dents ſétacées; une capſule en forme de ſilique & biloculaire.

La tige de cette plante eſt herbacée, haute d'environ un pied, ſtriée, anguleuſe, glabre, & garnie de quelques rameaux. Ses feuilles ſont alternes, glabres, pétiolées, preſque bipinnées, à pinnules ou folioles étroites, pointues, & confluentes. Les fleurs naiſſent ſur une grappe droite, lâche, ſpiciforme, & terminale; elles ſont preſque ſeſſiles ſur leur pédoncule commun, paroiſſent d'un pourpre violet, & ont un pouce de longueur. Leur calice eſt garni à ſa baſe de trois bractées étroites & pointues; ces bractées ſont légèrement pubeſcentes ainſi que le calice qu'elles accompagnent; la corolle a en quelque ſorte l'aſpect de celle d'une Bignone ou d'une Digitale.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, tubuleux-campaniforme, dont le bord eſt découpé en cinq dents linéaires, pointues, étroites, droites ou peu ouvertes.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, dilatée & preſque ventrue à ſon orifice, deux ou trois fois plus grande que le calice, & dont le limbe eſt partagé en cinq lobes inégaux, courts, arrondis.

3°. Quatre étamines didynamiques, enfermées dans la corolle, à filamens glabres, inſérées à la baſe du tube, & à anthères bilobées, dont les deux ſupérieures ſont mutiques, tandis que les deux inférieures ſont garnies de deux dents droites, ſétacées & ſpinuliformes.

4°. Un ovaire ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines, à ſtigmate élargi, à deux lames inégales & ouvertes.

Le fruit eſt une capſule linéaire-ſubulée, étroite, comprimée, glabre, ayant la forme d'une ſilique, & longue au moins de trois pouces, ſur une ligne de largeur. Cette capſule, ſelon M. de Juſſieu, eſt biloculaire, bivalve, à cloiſon oppoſée aux valves, & contient pluſieurs ſemences ailées.

Cette plante a été découverte aux environs de Pékin par le P. d'Incarville. Le genre qu'elle conſtitue nous paroît bien diſtingué de tous ceux que l'on connoît, d'après la conſidération du caractère de ſes étamines, & de celui de ſes capſules. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

INCOMPLÈTES (fleurs), *FLORES incompletti*. Nous donnons ce nom aux fleurs qui ſont conſtamment privées d'une ou de quelques-unes des parties qui conſtituent les fleurs complètes, c'eſt-à-dire aux fleurs qui ont eſſentiellement quelque partie de moins que celles que nous nommons fleurs complètes. *Voyez* ce mot, Vol. 2. p. 508. Ainſi toute fleur uniſexuelle eſt néceſſairement *incomplète*, ſelon notre définition, ſoit qu'elle ait un calice & une corolle, ſoit qu'elle n'ait qu'une de ces deux parties acceſſoires des fleurs. Quant aux fleurs hermaphrodites, elles ne peuvent être *incomplètes*, que lorſqu'elles manquent ou de calice, ou de corolle. *Voyez* le mot CLASSE, Vol. 2. p. 31.

Si nous rapprochons dans une même claſſe toutes les plantes à fleurs *incomplètes*, lorſque cette conſidération ne les écarte pas de leurs congénères, ce n'eſt pas dans l'intention d'offrir un moyen ſyſtématique ou méthodique, pour faire connoître ou retrouver toute la plante qui auroit le caractère dont il s'agit; l'analyſe (*voyez* ce mot), nous l'avons aſſez dit, peut ſeule remplir convenablement cet objet. Mais comme dans un ordre ſubordonné à la conſidération des rapports, nous avons reconnu qu'il étoit néceſſaire d'établir des points de repos, pour que l'imagination puiſſe mieux l'embraſſer, nous nommons *claſſes* les ſix coupes qui forment ces points de repos, & nous ſommes très-perſuadés que notre quatrième claſſe,

qui comprend les plantes à fleurs *incomplètes*, réunit des familles naturelles que toute autre conſidération claſſique ſépareroit mal-à-propos.

INDEL Aſiatique, *ELATE ſylveſtris*. L. *Elate frondibus pinnatis, foliolis oppoſitis*. L.

Katou-indel. Rheed. Mal. 3. p. 15. t. 22. 23. 24. 25. Raj. Hiſt. 1364. *Palma dactylifera minor humilis ſylveſtris, fructu minore*. Herm. Prodr. 361. Burm. Zeyl. p. 183. Pluk. Alm. 277. *Hinindi*. Herm. Zeyl. p. 69. *Palma ſylveſtris Indica*. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 667.

C'eſt un Palmier qui nous paroît extrêmement voiſin du *Dattier* par ſes rapports, & dont même il eſt peut-être une eſpèce; Palmier néanmoins que Linné regarde comme conſtituant un genre particulier, dont le caractère eſſentiel, ſelon cet Auteur, eſt d'avoir,

Des fleurs monoïques; les mâles & les femelles dans la même ſpathe, qui eſt bivalve.

Les fleurs mâles munies de trois pétales & de trois étamines; les fleurs femelles auſſi à trois pétales, & ayant un ovaire, un ſtyle, & un ſtigmate ſimples.

Le fruit, un drupe ovale, acuminé, monoſperme, à ſemence munie d'un ſillon.

Ce Palmier, en général peu élevé, pouſſe au ſommet de ſon tronc un faiſceau de feuilles pinnées, aſſez grandes, épineuſes à leur baſe. Les folioles de ces feuilles ſont enſiformes, pliées en deux longitudinalement, vertes, glabres, & ſelon Linné, elles ſont oppoſées ou diſpoſées par paires.

Les ſpathes naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, s'inclinent ou pendent ſous leur faiſceau, & ſe partagent en deux valves, laiſſant à découvert un régime ou ſpadix rameux, paniculé, portant la fructification. Aux fleurs, qui ſont petites, nombreuſes, verdâtres & ſeſſiles le long des rameaux du ſpadix, ſuccèdent des fruits ovales, de la groſſeur des baies du Prunellier ou Prunier épineux, mucronées à leur ſommet, d'un rouge brun ou noirâtre dans leur maturité; ces fruits contiennent ſous une écorce mince, liſſe & caſſante, une chair preſque farineuſe, douce, qui environne une coque preſqu'oſſeuſe, oblongue, munie latéralement d'un ſillon, & contenant une ſemence blanchâtre & amère. Ce Palmier croît dans l'Inde, ſur la côte de Malabar, & dans l'Iſle de Ceylan.

INDIGOTIER, *INDIGOFERA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuſes*, qui a de très-grands rapports avec les Galegas, & qui comprend des herbes & des arbuſtes exotiques, à feuilles alternes, ternées ou ailées avec impaire, & à fleurs papilionacées, petites, diſpoſées communément ſur des grappes axillaires.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre, ſelon Linné, eſt d'avoir le calice ouvert, la carène de la corolle munie de chaque côté d'un éperon ſubulé & ouvert, *caractère qu'il indique avec do* une gouſſe linéaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQU

ſelon Linné.

La fleur a 1°. un calice monophylle, preſque plane, & à cinq dents.

2°. Une corolle papilionacée, ayant arrondi, réfléchi, échancré, ouvert; oblongues, obtuſes, ouvertes par leur rieur, & de la figure de l'étendart.

3°. Dix étamines diadelphiques, do mens diſpoſés en cylindre, ſont mont ſommet, & portent des anthères arrond

4°. Un ovaire (ſupérieur) cylindriqu d'un ſtyle court & montant, à ſtigma

Le fruit, eſt une gouſſe alongée, (un peu cylindrique, renfermant quelqu ces réniformes.

Obſervation.

Je répète ici ce que j'ai dit dans l'o qui ſuit le caractère générique des Galeg que les *Indigotiers* en général ſont très- gués des Galegas, & qu'il ſeroit conv réunir ces deux genres, à moins qu'on pour les diſtinguer d'autres conſidéra celles dont Linné a fait uſage. Pour diſtinctif des *Indigotiers*, Linné indique ment le *calice ouvert*; or, je puis aſſure des trois quarts des eſpèces de ce gen point dans ce cas: elles ont la plupart analogue à celui des *Pſoralea*, qui glanduleux à la vérité, mais qui eſt même de petits poils couchés & blanch

Au reſte, la gouſſe menue & linéaire *gotiers* eſt rarement comprimée comm preſque tous les Galegas, ce qui peut attendant mieux, à la diſtinction de ce

ESPÈCES.

* *Feuilles pinnées.*

INDIGOTIER franc, *Indigofera ani fera foliis pinnatis, foliolis ovalibus brevibus, leguminibus incurvato-falcati*

Emerus Americanus, ſiliqua incurva 650. *Emerus ſiliqua incurva, exqua p digo*. Plum. Cat. p. 19. *Anil ſ. indigo A* March. Act. Pariſ. 1718. *Indicum*. Rump p. 220 t. 80. *An Indigofera anil*. Lin.

β. *Colutea fruticoſa argentea, flori è viridi purpureis, ſiliquis purpureis*. S Hiſt. 2. p. 37. t. 176. f. 3. Raj. Hiſt. 3.

C'eſt la plus intéreſſante des eſpèces de car c'eſt particulièrement avec cette pl fait preſque tout l'Indigo qui nous

d'Amérique, & ſur-tout celui de la meilleure qualité, connu ſous le nom d'Indigo de *Guatimala*. En effet, la plus grande partie de cette teinture, qui ſe conſume en Europe, a été fabriquée en Amérique; au lieu que l'Indigo des Indes orientales, qui ſe fabrique vraiſemblablement avec l'eſpèce ſuivante, eſt ici moins recherché, ce qui fait qu'on en conſomme beaucoup moins.

La plante intéreſſante dont il s'agit, eſt en quelque ſorte un petit arbuſte qui s'élève à deux pieds de hauteur, ſur une tige droite, cylindrique, dure, preſque fruteſcente, rameuſe, feuillée, & d'une couleur blanchâtre dans ſa partie ſupérieure, où elle eſt chargé de poils extrêmement petits & couchés. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ailées avec impaire, & compoſées d'environ neuf ou onze folioles (quatre ou cinq de chaque côté) ovales, obtuſes, entières, d'un vert foncé en deſſus, pâles ou blanchâtres en deſſous, & qui ont rarement un pouce de longueur. Ces folioles ſont égales entr'elles ſur certaines feuilles; mais ſur d'autres feuilles qui ont moins de folioles, la terminale eſt la plus grande. Les ſtipules ſont fort petites, ſubulées, peu remarquables. Il naît dans les aiſſelles des feuilles des grappes fort courtes, ſimples, coniques, preſqu'en épi, toujours moins longues que les feuilles qui les accompagnent, & garnies de petites fleurs d'un vert rougeâtre ou pourpré. Les calices ſont courts, chargés de poils très-petits, couchés & blanchâtres; les bractées ſont ſétacées, plus courtes que les fleurs. Les fruits ſont des gouſſes linéaires, longues de ſept à dix lignes, toutes arquées ou courbées en montant, en forme de faucille: ces gouſſes ſont preſque glabres, légèrement comprimées, & bordées d'une manière aſſez remarquable par la gibboſité ou la ſaillie latérale de leurs ſutures; elles contiennent cinq à ſept ſemences obruſiment quadrangulaires.

Cette plante croît naturellement dans les Indes, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙ ou ♄. (*v. v.*) On la cultive principalement dans les Antilles & dans d'autres parties de l'Amérique méridionale, pour en fabriquer l'eſpèce de teinture connue en Europe ſous le nom d'*Indigo* ou ſous celui d'*Inde*; mais ce dernier nom n'eſt plus en uſage, & ne ſe rencontre plus que dans les livres. La variété β s'élève une fois plus que la première; c'eſt, à ce que je crois, la plante qu'on nomme dans les Antilles *Indigo ſauvage* ou *Maron*: on la cultive, comme la première, pour en faire de l'*Indigo*.

On ſait que l'*Indigo* eſt une fécule précipitée, deſſéchée, & réduite en maſſe ſolide, légère, caſſante, & d'un bleu d'azur très foncé. Les Teinturiers l'emploient avec le Paſtel (*Iſatis*) ou d'autres drogues, pour teindre en bleu les étoffes de ſoie & de laine; les Peintres s'en ſervent, en le mêlant avec d'autres couleurs, dans la peinture en détrempe; les Blanchiſſeuſes l'emploient pour donner une couleur bleuâtre à leur linge.

2. INDIGOTIER des Indes, *Indigofera Indica. Indigofera foliis pinnatis, foliolis ovalibus, racemis brevibus, leguminibus rectis pendulis ſubteretibus.* N.

Iſatis Indica foliis roriſmarini, glaſto affinis. Bauh. Pin. 113. *Anil ſ. nil Indorum color.* J. B. 2. p. 945. abſque Icone *Nil ſ. anil, glaſtum Indicum.* Park. Raj. Hiſt. 926. *Nil ſ. anil, indo ſ. Indica.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 202. Sec. 2. Tab. 22. *Folium ad baſin tabulæ*, & Tab. 24. f. 1. *Ameri.* Rheed. Mal. 1. p. 101. t. 54. *Colutea ſiliquoſa Maderaſpatana.* Pluk. t. 165. f. 5. *Colutea Indica humilis, exqua Indigo, folio viridi.* Burm. Zeyl. p. 69. *Indigofera tinctoria.* L.

β. *Eadem leguminibus brevioribus verſus apicem craſſioribus.*

Cette plante a beaucoup de rapports avec celle qui précède, & n'en diffère eſſentiellement que par ſes fruits qui ne ſont point courbés en faucille, & qui d'ailleurs ſont plus cylindriques, & ont leurs ſutures moins relevées ou moins gibbeuſes. Elle s'élève à la hauteur de trois pieds ou davantage, ſur une tige cylindrique, dure, comme fruteſcente, rameuſe, glabre dans ſa partie inférieure. Ses feuilles ſont alternes, ailées avec impaires, & compoſées de onze ou treize folioles ovales-cunéiformes, obtuſes, entières, verdâtres des deux côtés: ces folioles ſont chargées, ſurtout dans leur jeuneſſe, de poils rares, couchés, & fort petits. Les latérales ſont oppoſées & un peu pétiolées. Les grappes ſont axillaires, plus courtes que les feuilles, & portent des fleurs fort petites, & d'un vert rougeâtre ou pourpré. Il leur ſuccède des gouſſes menues, cylindriques, glabres, d'un rouge brun, longues de quinze à dix-huit lignes, droites, pendantes, mucronées obliquement.

Cette eſpèce croît naturellement à l'Iſle de France, à Madagaſcar, au Malabar, & dans l'Inde, aux lieux incultes, pierreux ou ſablonneux; nous en poſſédons des exemplaires communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

Elle ſert dans le pays à faire de l'*Indigo*, comme on en fait en Amérique avec celle qui précède; elle devroit être même auſſi bonne pour cet objet, à cauſe de la grande affinité de ces deux plantes; cependant comme celle-ci eſt moins herbacée, que ſes feuilles ſont moins ſucculentes, & que néanmoins elles ſeules peuvent fournir la ſubſtance propre à former le bon *Indigo*, à cauſe de la ſéchereſſe des tiges & des rameaux; il faut plus de temps, plus de travail, & employer une plus grande quantité du végétal, qu'il n'en faut en Amérique, pour préparer des quantités ſemblables de cette teinture. Auſſi l'*Indigo* des Indes orientales eſt-il néceſſairement plus cher, & par conſéquent moins recherché en Europe que celui d'Amérique; il lui eſt d'ailleurs inférieur en qualité. Au reſte, on fait de l'*Indigo* dans les Indes non-ſeulement

avec cette plante, mais encore avec des Galegas, & même avec certaines espèces de Crotalaire.

La variété β, qui nous a aussi été communiquée par M. Sonnerat, est plus frutescente, a des folioles un peu plus larges & le plus souvent moins nombreuses, & sur-tout est remarquable par ses gousses longues seulement de quatre à sept lignes, plus épaisses vers leur sommet, & qui renferment trois à cinq semences. Elle croît aussi dans l'Inde. ♄. (*v. s.*)

3. Indigotier disperme, *Indigofera disperma*. L. *Indigofera foliis pinnatis ovalibus, racemis elongatis, leguminibus dispermis*. Lin.

Indigofera scapo infirmo, foliorum pinnis oblongis pallidè virentibus glabris, pedunculis spicæ longissimis, &c. Trew. Ehret. 24. t. 55. & Buc'hoz. Ic.

Ses grappes de fleurs lâches & plus longues que les feuilles, ensuite ses fruits courts & à deux semences, distinguent fortement cette espèce des deux qui précèdent, auxquelles elle paroît ressembler un peu par son port. Sa tige est menue, foible, feuillée, peu ou point rameuse; ses feuilles sont ailées avec impaire, composées de onze ou treize folioles ovales-oblongues, glabres, & d'un vert pâle. Les grappes sont axillaires, pédonculées, fort longues, spiciformes. Les gousses sont petites, pointues aux deux bouts, dispermes, comprimées, & même un peu âpres. Cette espèce croît dans les Indes.

4. Indigotier glauque, *Indigofera glauca*. *Indigofera foliis pinnatis subbijugis argenteo-glaucis, caule incano, leguminibus articulatis*. N. *Anil Africanum, siliquis brevibus articulatis*. Zanon. Hist. p. 18. t. 12. *Indigofera tinctoria*. Forsk. Ægypt. 138. n°. 28. *Coluteæ foliis anil nominatum*. J. B. 1. Part. 2. p. 384. *An Indigofera argentea*. Lin. ?

La couleur glauque & un peu argentée de cet *Indigotier* le rend très-agréable à la vue, & le petit nombre ainsi que la largeur de ses folioles le distinguent au premier aspect des espèces qui précèdent. Nous n'eussions point douté que ce ne fût l'*Indigofera argentea* de Linné, si ce célèbre Auteur n'eût joint à sa plante un synonyme de Sloane qui n'a rien de commun avec celle que nous décrivons ici.

La tige de notre *Indigotier glauque* est droite, très blanche, couverte d'un duvet extrêmement court, tout-à-fait couché ou comme appliqué. Cette tige est haute de deux à trois pieds, dure, feuillée, quelquefois simple, quelquefois rameuse, & légèrement anguleuse dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, composées; les inférieures sont ternées, & ont leur foliole terminale ovale-arrondie, plus grande & plus large que les deux autres. Celles de la partie moyenne & supérieure de la plante sont pinnées à cinq (très-rarement à sept) folioles ovales, obtuses & presq égales, la terminale n'étant que médiocrem plus grande que les autres. Toutes ces folioles so d'une couleur glauque-bleuâtre & un peu arge tée en dessus & dessous, & sont chargées en leu surfaces de poils couchés, très-fins, & presq imperceptibles par leur petitesse. Les grappes so axillaires, menues, spiciformes, lâches, un p moins longues que les feuilles; elles soutienne de petites fleurs purpurines, à calice fort cou & cotonneux. Ces fleurs semblent à deux pétale leur étendart, qui est un peu coloré, relevé, à bords repliés en dedans, se trouvant fort écar des ailes, qui sont vivement colorées & abaiss sur la carène. Cet *Indicotier* croît dans l'Arabi en Egypte, sur la côte de Barbarie, & est culti dans ces régions, pour la fabrication de l'*Indig* On le cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

5. Indigotier à feuilles étroites, *Indigofe angustifolia*. L. *Indigofera foliis pinnatis linear bus, racemis elongatis, caule fruticoso*. Lin. Man 272.

Sa tige est un peu frutescente, & presque gl bre. Les rameaux sont alternes, de la longueur d la tige. Les feuilles sont alternes, pinnées, presq sessiles; elles ont neuf ou onze folioles linéaire pointues, égales, un peu pubescentes, repliés en leurs bords. Les stipules sont très-petites, forme de paillettes. Les grappes sont latérale axillaires, beaucoup plus longues que les feuill Les fleurs sont alternes, ont le calice blanc, corolle d'un pourpre cendré à l'extérieur, la rène à éperon, & les étamines étroites, com dans les Congénères. Cette plante croît au Cap Bonne-Espérance, aux lieux argilleux. ♄.

6. Indigotier velu, *Indigofera hirsuta*. *Indigofera foliis pinnatis hirsutis, caule ere floribus spicatis, leguminibus pendulis lanatis*. *Kattu-tagera*. Rheed. Mal. 9. p. 55. t. 30. Hist. 3. p. 455. n°. 16. *Astragalus spicatus, quis pendulis hirsutis, foliis sericeis*. Burm. Z p. 37. t. 14. *Colutea orientalis plerumque he phyllos, hirsuta*, &c. Pluk. Alm. 113. *Indigof* Lin. Fl. Zeyl. p. 124. n°. 272. *Indigofera Ind* Mill. Dict. n°. 4.

Cette espèce a véritablement l'aspect d'un As gale, & ses fruits sur-tout, ressemblent à c des Astragales par l'apparence, & par le du qui les couvre; mais ils ne sont ni biloculaires semi-biloculaires, & au lieu d'avoir la sut supérieure enfoncée, formant une cloison ou de cloison, ils ont de chaque côté de cette sutu une gouttière longitudinale, qui, conjointem avec deux autres situées en dessous & moins p fondes, les font paroître tétragônes.

La tige de cette plante est haute de deux trois pieds, rameuse, velue sur-tout dans sa pa supérieure, herbacée quoique dure, & angule

vers ſon ſommet ainſi qu'en ſes rameaux. Ses feuilles ſont alternes, ailées, pétiolées, velues, & compoſées de neuf ou onze folioles ovoïdes, obtuſes, velues des deux côtés, mais verdâtres en deſſus, & blanchâtres ou cendrées en deſſous. Les ſtipules ſont ſétacées, velues, & longues de quatre à ſept lignes. Les fleurs ſont diſpoſées ſur des épis axillaires, très-velus, rouſſeâtres, plus longs que les feuilles lorſqu'ils ſont entièrement développés: elles ont le calice abondamment velu, à dixiſions très-barbues & ſétacées, & la corolle pourprée, à peine plus longue que le calice. Les gouſſes ſont nombreuſes, droites, tétragônes, liſſes, toutes pendantes ſur leur pédoncule commun, & longues d'environ neuf lignes. Cette plante croît dans l'Inde & ſur la côte de Malabar, aux lieux ſablonneux. M. Sonnerat nous en a communiqué des exemplaires munis de fleurs & de fruits. (*v. ſ.*)

7. Indigotier viſqueux, *Indigofera viſcoſa*. *Indigofera caule ramiſque pubeſcenti-viſcoſis, foliis pinnatis ſubſexjugis, leguminibus rectis patentibus*. N.

Indigofera hirſuta. H. R. P. *An Colutea ſiliquoſa enneaphyllos, Indiæ orientalis, ſiliquis & foliis averſa parte pubeſcentibus*. Pluk. t. 166. f. 3.

Les poils qu'on obſerve ſur la tige, les rameaux, les pétioles, & les pédoncules de cette eſpèce, ſont petits, ouverts, ſéparés, glanduleux à leur ſommet, & viſqueux.

Cet *Indigotier* s'élève à environ un pied & demi de hauteur, ſur une tige menue, cylindrique, herbacée, dure inférieurement, velue, feuillée, & fort rameuſe. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ailées avec impaire, légèrement velues, & compoſées de onze ou treize folioles ovales, obtuſes, oppoſées par paires, d'un vert pâle, & une fois plus petites que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont fort petites, rougeâtres, à calice velu; elles naiſſent ſur des grappes axillaires, menues, un peu lâches, & plus courtes que les feuilles. Il leur ſuccède des gouſſes linéaires, droites, preſque cylindriques, longues d'un pouce, chargées de petits poils glanduleux, & horizontales, ou à angle droit ſur leur pédoncule commun. Cette eſpèce eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi. (*v. v.*) Je n'ai pu ſavoir d'où on la tient.

8. Indigotier lotoïde, *Indigofera lotoïdes*. *Indigofera cinereo-canescens fruticoſa, foliis quinato-pinnatis, foliolis lanceolatis, caule tereti*. N.

Lotus Africana fruteſcens, flore ſpicato rubicundo. Commel. Hort. 2. p. 167. t. 84. Raj. Hiſt. 3. p. 470. n°. 28.

Cette plante eſt très-différente de celle qui ſuit, ce que nous pouvons aſſurer, poſſédant des exemplaires de l'une & l'autre; cependant Linné joint enſemble les ſynonymes qui appartiennent à chacune d'elles, & les cite ſous ſon *Indigofera citiſoïdes*, que nous ſoupçonnons être le ſuivant, d'après ſa deſcription.

Toute la plante eſt couverte d'un duvet fin, extrêmement court, couché, peu abondant, & qui donne à ſes parties une couleur cendrée-blanchâtre. Sa tige eſt ligneuſe, rameuſe, cylindrique ainſi que ſes rameaux, & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ailées à cinq folioles, & beaucoup plus petites que celles de l'eſpèce ci-deſſous. Leurs folioles ſont lancéolées, pointues, veloutées, pliées en deux longitudinalement dans leur jeuneſſe, tantôt oppoſées & tantôt alternes ſur leur pétiole commun, & la terminale, qui eſt un peu plus grande que les autres, n'a pas un pouce de longueur. Les ſtipules ſont petites, lancéolées, pointues, n'ont rien qui leur donne l'apparence d'épine, comme celles de l'*Indigotier* ſuivant. Les grappes ſont axillaires, pédonculées, plus longues que les feuilles, & chargées de petites fleurs rougeâtres ou purpurines; ces fleurs ſont veloutées en dehors dans leur jeuneſſe, & ont le calice fort court; ce qui les diſtingue fortement de celles de l'eſpèce qui ſuit. Les gouſſes ſont menues, linéaires, veloutées, mucronées, un peu noueuſes aux endroits des ſemences, longues d'environ un pouce, & la plupart légèrement arquées ou en faucille. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

9. Indigotier mucroné, *Indigofera mucronata*. *Indigofera fruticoſa, foliis quinato-pinnatis, foliolis oblongis obtuſis nervo mucronatis, ſtipulis ſpiniformibus*. N.

Geniſta Capenſis ſpinoſa, liguſtri folio, pentaphyllos, floribus ſpicatis rubris. Pluk. t. 185. f. 5. Raj. Suppl. Dendr. p. 104. n°. 20. *Indigofera citiſoïdes*. Lin. ?

Il a les feuilles & les fleurs bien plus grandes que celles de l'eſpèce ci-deſſus, & reſſemble beaucoup à un *Pſoralea* par ſon aſpect. Ses rameaux ſont ligneux, très-anguleux, & paroiſſent appartenir à un arbriſſeau plus grand & plus fort que le précédent. Ses feuilles ſont alternes, à pétiole court & anguleux, & ailées à cinq folioles, dont la terminale eſt un peu plus grande que les deux autres. Ces folioles ſont oblongues, un peu rétrécies vers leur baſe, obtuſes à leur ſommet avec une petite pointe en filet formée par la ſaillie de leur nervure dorſale: elles ont près d'un pouce & demi de longueur, ſur une largeur de plus de ſix lignes, & paroiſſent glabres, les poils dont elles ſont chargées étant couchés & fort petits. Les ſtipules ſont ſubulées, un peu roides, & reſſemblent à des épines. Les grappes ſont axillaires, plus longues que les feuilles, pédonculées, & chargées de fleurs rouges, nombreuſes, aſſez grandes, un peu pédicellées. Le pédoncule commun eſt très-anguleux; les calices ont des dents ſétacées,

preſqu'auſſi longues que la corolle ; ils ſont par conſéquent très-diſtingués de ceux de l'eſpèce ci-deſſus. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

10. INDIGOTIER fluet, *Indigofera puſilla. Indigofera ſubpiloſa, foliis pinnatis & ternatis ; foliolis obtuſis, extimo majore, racemis folio longioribus.* N.

An Colutea ſiliquoſa glabra, ternis quiniſve foliis, Maderaſpatana, ſenticæ rubello. Pluk. Alm. 113. t. 166. f. 1. *An Indigofera fragans.* Retz. Obſ. Faſc. 4. p. 29. n°. 97.

β. Eadem foliis inferioribus ſubternatis, ſuperioribus ſimplicibus. N.

La plante de Pluknet que nous citons ici, reſſemble aſſez bien à celle dont nous traitons dans cet article ; mais notre plante n'eſt point glabre ; elle eſt par-tout chargée de petits poils blancs, à la vérité peu abondans vers la partie inférieure des tiges, mais qui le ſont beaucoup plus en leur partie ſupérieure, & même qui le ſont tellement ſur les ſtipules, les pédoncules & les calices, que ces parties en ſont très-hériſſées. Il eſt vraiſemblable, d'après cela, que notre plante n'eſt pas l'*Indigofera glabra* de Linné, qui cite néanmoins le même ſynonyme de Pluknet, & qui y aſſocie une plante de Rhéede fort différente de celle de Pluknet & de la nôtre. *Voyez Indigotier hedyſaroïde.*

Cette eſpèce eſt du nombre des plus petites de ce genre. Sa racine, qui eſt menue & paroît annuelle, pouſſe des tiges fort grêles, preſque filiformes, rameuſes, feuillées, étalées, & longues de cinq à ſix pouces. Les feuilles ſont alternes, un peu velues, quelques-unes pinnées à cinq folioles, & les autres ternées ; les folioles ſont ovales ou oblongues, obtuſes, & les impaires ou terminales ſont plus grandes que les autres. Les ſtipules ſont petites, linéaires ſubulées, hiſpides. Les pédoncules ſont axillaires, hériſſés, un peu plus longs que les feuilles, portent trois à cinq petites fleurs rouges, qui ont le calice hériſſé de poils. Les gouſſes ſont cylindriques ou obtuſément tétragones, menues, droites, horizontales ou quelquefois pendantes, longues de ſept ou huit lignes, un peu velues dans leur jeuneſſe. Cette plante croît naturellement dans l'Iſle de Bourbon & à Madagaſcar, où Commerſon l'a obſervée. (*v. ſ.*) Il y en exiſte auſſi une variété remarquable en ce que ſes feuilles inférieures n'ont que trois & la plupart même que deux folioles, dont une latérale, & l'autre terminale, qui eſt plus grande ; les ſupérieures ſont tout à-fait ſimples. (*v. ſ.*) Il eſt vraiſemblable que cette eſpèce croît auſſi dans l'Inde.

11. INDIGOTIER comprimé, *Indigofera compreſſa. Indigofera fruticoſa, ramis compreſſo-planis ſtriatis, foliis pinnatis ternatiſque, foliolis min tis ſubſericeis.* N.

Cette plante, véritablement congénère avec l précédentes, d'après les caractères de ſa fructi cation, conſtitue une eſpèce des plus diſtinct & qui eſt ſur-tout remarquable par l'applatiſſ ment ſingulier de tous ſes rameaux & par la pe teſſe de ſes feuilles.

C'eſt un arbuſte d'un pied à un pied & demi environ, dont la tige eſt droite, ligneuſe, cyli drique & griſeâtre inférieurement, roide, & u peu plus groſſe qu'une plume à écrire ; cette tig ſe diviſe en rameaux nombreux, diviſés eux-mêm pluſieurs fois, paniculés, très-applatis, ſtriés glabres ; mais les plus jeunes ſont pubeſcens blanchâtres vers leur ſommet. L'applatiſſeme ſingulier de tous ces rameaux paroît naturel à plante, & n'être point dû à une monſtroſité de genre, que l'on rencontre ſouvent ſur diver plantes herbacées qui ont par accident la tige les rameaux très-applatis. En effet, les différ exemplaires que Commerſon a recueillis de l'*In gotier* dont nous traitons, ont tous également même caractère ; & quant aux monſtroſités d nous venons de faire mention, elles n'ont gu été obſervées ſur des plantes ligneuſes.

Les feuilles de cet *Indigotier* ſont alternes, tites, rares, les unes ailées à cinq folioles, & autres ſimplement ternées. Les folioles ſont ext mement petites, ovales-pointues ou lancéol chargées de poils couchés & blanchâtres qui f paroître les plus jeunes un peu ſoyeuſes. Les doncules ſont axillaires, fins, plus longs que feuilles ; ils portent chacun cinq ou ſix pet fleurs diſpoſées en grappe, & qui ont le ca velu à la manière des Pſoraliers. Aux fleurs ſuc dent des gouſſes linéaires, cylindriques, po tues, preſque glabres, droites, & qui ont n ou dix lignes de longueur. Commerſon a tro cet arbuſte dans l'Iſle de Madagaſcar. ♄. (*v.*

12. INDIGOTIER du Sénégal, *Indigofera Se galenſis. Indigofera herbacea, foliis pinnatis natiſque lanceolato-linearibus, leguminibus c preſſis pendulis ſubtriſpermis.* N.

Le caractère aſſez ſingulier de ſes gouſſes, ont une ſorte de reſſemblance avec celles *Ervum*, ſembleroit devoir écarter cette plant genre des *Indigotiers* ; mais toutes les autres ſidérations, & ſur-tout celles de ſes fleurs, n déterminent à la rapporter à ce genre, vou éviter d'en former un genre nouveau, qu'il f droit toujours rapprocher des *Indigotiers*, à c de ſes véritables rapports avec eux.

Les tiges de cette plante ſont herbacées, t grêles, preſque filiformes, légèrement angu ſes, rameuſes, & longues de neuf ou dix pou Les feuilles ſont alternes, un peu pétiolées, ques-unes pinnées à cinq folioles, & la pl ſimplement ternées. Les folioles ſont oblong

étro

étroites (ſur-tout vers leur baſe), verdâtres, & chargées de poils aſſez longs, mais couchés & ſéparés. Les grappes ſont pédonculées, axillaires, beaucoup plus longues que les feuilles, portent de petites fleurs purpurines, velues en dehors, & qui paroiſſent reſſembler à celles des autres eſpèces de ce genre. Il leur ſuccède de petites gouſſes pendantes, droites, comprimées, mucronées, légèrement velues, longues d'environ cinq lignes, & qui contiennent trois ou quatre ſemences. Cette plante croît au Sénégal, d'où elle a été rapportée par M. Geoffroi. (*v. ſ.*)

13. INDIGOTIER à neuf feuilles, *Indigofera enneaphylla*. L. *Indigofera caulibus proſtratis, foliis pinnatis ſeptenis noveniſque cuneatis, ſpicis lateralibus ſubſeſſilibus breviſſimis*. N.

Coluteæ enneaphyllos lotoïdes Indiæ orientalis, ſiliculis conglomeratis. Pluk. t. 166. f. 2. *Bona. Hedyſarum proſtratum*. Burm. Fl. Ind. p. 168. t. 55. f. 1. Lin. Mant. 102.

β. *Indigofera* (*ſemi-trijuga*) *foliolis ſemi-trijugis obcordatis ſubcomplicatis tomentoſis*. Forsk. Fl. Ægypt. 137. n°. 25.

Les tiges de cette plante ſont grêles, longues de cinq à neuf pouces, médiocrement rameuſes, un peu fruticuleuſes à leur baſe dans leur pays natal, couchées & étalées ſur la terre : elles ſont preſque glabres inférieurement ; mais dans le reſte de leur longueur, elles ſont chargées de petits poils blanchâtres. Les feuilles ſont alternes, ailées, compoſées de ſept ou neuf folioles alternes, cunéiformes, obtuſes à leur ſommet, verdâtres en deſſus avec des poils couchés peu abondans, d'un vert blanchâtre & plus abondamment velues en deſſous. Ces folioles n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur, & ſont quelquefois beaucoup plus petites, comme en effet le ſont celles de la plante β. Les épis ſont latéraux, axillaires, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, beaucoup plus courts que les feuilles. Ils ſont garnis chacun de ſept à dix fleurs purpurines, petites, velues en dehors, & remarquables par leur calice, dont les dents en alêne ou ſétacées, ſont auſſi longues que la corolle. Il leur ſuccède des gouſſes extrêmement courtes, preſque ovales, pointues, velues en dehors, n'ayant pas tout-à-fait la longueur d'un grain de froment, & qui contiennent deux ſemences. Les ſtipules ſont membraneuſes, élargies à leur baſe, entières, & terminées chacune par un filet ſétacé. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

Nous poſſédons auſſi en herbier des exemplaires de la variété β, qui nous paroît ne différer de la première qu'en ce qu'elle eſt beaucoup plus petite dans toutes ſes parties, & plus éminemment fruticuleuſe : elle croît naturellement dans l'Arabie & dans l'Inde. Les folioles de ſes feuilles ſont pliées en deux longitudinalement dans leur jeuneſſe. (*v. ſ.*)

Obſerv. Le *Coluteæ minima ſpecies, diſpermos* de Pluknet (Tab. 165. f. 4.), paroît être une troiſième variété de cette eſpèce, à folioles nombreuſes ; mais elle ne nous eſt pas connue.

14. INDIGOTIER à cinq feuilles, *Indigofera pentaphylla*. L. *Indigofera foliis pinnatis ovalibus quinis, caulibus proſtratis, pedunculis biſloris*. Lin.

Le lieu natal de cette eſpèce n'eſt pas connu. Linné dit qu'elle reſſemble à l'*Indigotier* à neuf feuilles mentionné ci-deſſus, mais que c'eſt une plante une fois plus grande. Ses tiges ſont couchées, étalées de tous côtés ſur la terre ; ſes feuilles ſont ailées à cinq folioles ovales ; les fleurs ſont rouges, au nombre de deux ſur chaque pédoncule.

15. INDIGOTIER à feuilles menues, *Indigofera tenuifolia*. *Indigofera foliis pinnatis, foliolis linearibus anguſtiſſimis, ſpicis longiſſimè pedunculatis*. N.

Il eſt fort remarquable par la ténuité de ſes folioles, & par les longs pédoncules de ſes épis. Ses tiges ſont grêles, longues de ſix ou ſept pouces, cylindriques, glabres, un peu rameuſes, ſemblent fruticuleuſes à leur baſe, & en partie couchées ſur la terre. Ses feuilles ſont alternes, ailées avec impaire, compoſées de onze ou treize folioles très-étroites, preſque filiformes, & oppoſées par paires un peu diſtantes. Les pédoncules ſont axillaires, beaucoup plus longs que les feuilles ; ils ſoutiennent à leur ſommet un épi compoſé de douze à quinze petites fleurs alternes, un peu pédicellées, & rougeâtres. Les calices ſont noirâtres, à cinq dents aiguës, & chargés de poils couchés & blanchâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

16. INDIGOTIER à épis, *Indigofera ſpicata*. F. *Indigofera foliolis alternis quadrijugis, leguminibus rectis pendulis ſubſpicatis*. Forsk Ægypt. 138. n°. 29.

Ses tiges ſont herbacées, couchées, cylindriques, ſcabres, longues preſque d'un pied. Les feuilles ſont alternes, ailées, compoſées de huit ou neuf folioles alternes, ovoïdes, velues, pétiolées, & dont les extérieures ſont les plus grandes. Les pédoncules ſont axillaires, portent des fleurs en épi, & lorſqu'ils ſont chargés de fruits, ils ſont plus longs que les feuilles, ont trois pouces de longueur, & ſoutiennent alors des eſpèces de grappes. Les fleurs ſont ſeſſiles, d'un rouge violet, & ont le calice ouvert. Leur carène eſt munie de chaque côté d'un éperon latéral, conique. Les gouſſes ſont cylindriques, droites, pendantes, ſcabres, à interſtices des ſemences charnues. Forskale a obſervé cette plante dans l'Arabie.

** *Feuilles digitées, ou ternées, ou tout-à-fait ſimples.*

17. INDIGOTIER épineux, *Indigofera ſpinoſa*. F.

Indigofera leguminibus binatis teretibus, ſcabris, caule fruticoſo diffuſo ſpinoſo. Forsk. Ægypt. 137. n°. 27.

Forskale dit avoir trouvé en même temps beaucoup d'exemplaires de cette plante & de l'*Hedyſarum alhagi* ; & qu'en les recueillant, il regardoit ces deux plantes comme du même genre. Mais, ajoute-t-il, les gouſſes de celle-ci ne paroiſſant point articulées à l'extérieur, doivent la faire rapporter au genre des *Indigotiers*. Sa tige eſt ligneuſe, diffuſe, garnie d'épines sèches de l'épaiſſeur d'un fil. Ses feuilles ſont ternées ; les ſtipules ſont petites, droites. Les fleurs ſont rouges, & ont leur calice ouvert. Les gouſſes ſont cylindriques, ſcabres, géminées (aux aiſſelles des feuilles ?) Cette plante croît dans l'Arabie.

18. Indigotier pſoraloïde, *Indigofera pſoraloïdes*. L. *Indigofera foliis ternatis lanceolatis, racemis longiſſimis, leguminibus cernuis*. Lin.

Trifolium Æthiopicum ex alis foliorum ſpicatum, bituminoſi foliis anguſtioribus. Pluk. Alm. 375. t. 320. f. 3. *Cytiſus Africanus*. Riv. Tetr. 71. f. 135.

Il reſſemble à l'eſpèce n°. 15. par le caractère de ſes fleurs, & par ſes longs pédoncules axillaires, que Pluknet n'a repréſentés que dans un état de jeuneſſe. Sa tige eſt anguleuſe, un peu rameuſe, griſeâtre, & paroît frutescente. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles linéaires-lancéolées, chargées en deſſus & en deſſous de petits poils couchés & blanchâtres. Les ſtipules ſont linéaires ſubulées, longues de trois à cinq lignes. Les pédoncules ſont axillaires, anguleux, plus longs que les feuilles, portent à leur ſommet quinze à vingt-cinq fleurs petites, rougeâtres, & diſpoſées en épi. Les jeunes épis ſont garnies entre les fleurs de bractées ſubulées, droites, plus longues que les calices, & qui tombent vers le temps de l'épanouiſſement des fleurs. Les calices ont des dents en alêne, & ſont chargés de petits poils couchés & blanchâtres. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

19. Indigotier couché, *Indigofera procumbens*. L. *Indigofera foliis ternatis obovatis, caule herbaceo proſtrato, ſpicis pedunculatis*. Lin. Mant. 271.

Ses tiges ſont herbacées, longues d'un pied, couchées, un peu anguleuſes, & preſque nues ou peu chargées de poils. Ses feuilles ſont alternes, un peu diſtantes, pétiolées, ternées, à folioles ovoïdes, égales, un peu mucronées à leur ſommet, à peine pubeſcentes en deſſus, plus pâles & plus chargées de poils en deſſous. Leur pétiole eſt ouvert & de la longueur des folioles. Les ſtipules ſont ſubulées, ouvertes, plus courtes que les pétioles. L'épi eſt axillaire, latéral, pédonculé, oblong, dépourvu de bractées. Le pédoncule eſt beaucoup plus long que les feuilles. Les fleurs ſont d'un noir pourpre. Cette plante croît ſur les montagnes du Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

20. Indigotier hedyſaroïde, *Indigofera hedyſaroides. Indigofera foliis ternatis ovatis racemis folio brevioribus*. N.

Anatri-pullari. Rheed. Mal. 9. p. 67. t. Hiſt. 3. p. 470. n°. 37.

La plante citée de Rhéede reſſembleroit tement à celle que nous décrivons ici, doncules de ſes fleurs étoient un peu plus il eſt, malgré cela, vraiſemblable qu'e pas véritablement différente. Peut-être q *gofera trita* de Linné fils (*voyez* l'eſpèce n'en eſt qu'une variété à folioles pointue céolées.

La tige de cet *Indigotier* eſt menue, h anguleuſe, peu rameuſe, droite, & haut à dix pouces. Ses feuilles ſont un peu d pétiolées, toutes ternées, à folioles ovale ſes, verdâtres, & chargées de petits p chés, plus abondans en deſſous qu'en d foliole terminale eſt un peu plus grand autres, & a huit ou neuf lignes de larg pédoncules ſont axillaires, droits, plus c les feuilles ; ils portent chacun cinq ou rougeâtres, à calice velu, & à étenda arrondi & relevé. Les gouſſes ſont menue res, arquées, inclinées ou pendantes, ve leur jeuneſſe. Cette plante croît dans l'I nous a été communiquée par M. Sonnera Ce n'eſt point l'*Indigofera glabra* de Lin que toutes ſes feuilles n'ont que trois fol que la plante n'eſt point glabre ; ce n'eſ plus la même choſe que notre *Indigofer* (n°. 10.), qui a ſes folioles fort petite grappes plus longues que les feuilles.

21. Indigotier à petites feuilles, *I microphylla. Indigofera foliis ternatis obo viſſimè petiolatis, pedunculis longis filif leguminibus pendulis*. N.

Il a des feuilles plus petites que celles d eſpèces connues, des folioles de la gra celles du Serpolet, & des pédoncules v ment filiformes. D'après les exemplaire poſsède de cet *Indigotier*, il paroît que qui le conſtitue à à peine cinq ou ſix p hauteur. Sa tige eſt fort grêle, diviſée coup de rameaux preſque filiformes, bru gés de petits poils couchés & blanchâ feuilles ſont alternes, ternées, à folioles preſqu'arrondies, un peu mucronées, lo deux lignes & demie, ſur une largeu moindre, & portées ſur un pétiole com court qu'elles. Quelquefois on en trouve pinnées à cinq folioles. Toutes les foli chargées en deſſus & en deſſous de p couchés & blanchâtres. Les pédoncules droits, beaucoup plus longs que les feuil tiennent à leur ſommet trois à cinq peti diſpoſées en épi. Les gouſſes ſont cylin glabres, pendantes, longues d'environ hu

ce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, é communiquée, ainſi que la ſuivante, nerat. (*v. ſ.*)

IGOTIER digité, *Indigofera digitata. fruticuloſa, foliis quinato-digitatis, pedunculis filiformibus longis racemis.* N.

igofera (*digitata*) *fruticoſa, foliis digimis pedunculatis.* L. F. Suppl. 335.

uillage du *Lotus dorycnium* de Linné, alat digité n°. 26.), mais ſes folioles pointues, & d'un vert brun ou noirâe eſt grêle, cylindrique, rameuſe, & iculeuſe inférieurement; elle eſt velue tre dans ſa partie ſupérieure ainſi que ix. Les feuilles ſont alternes, preſque igitées; elles ont cinq folioles oblonque linéaires, la plupart obtuſes avec pointe particulière, à bords un peu deſſous, inégales, & longues de quatre s; ces folioles ſont chargées de petits hés & blanchâtres. Les pédoncules ſont axillaires, filiformes, beaucoup plus les feuilles; ils portent à leur ſommet fleurs diſpoſées en grappe ſpiciforme. s ſont velus, blanchâtres, & ont cinq cées preſqu'auſſi longues que la corolle. e cette plante au Cap de Bonne-Eſpé. (*v. ſ.*) Sa tige n'a pas tout-à-fait un ngueur.

IGOTIER blanchâtre, *Indigofera caneſigofera foliis ternatis obovatis, racemis s axillaribus ſeſſilibus, leguminibus linearigonis.* N.

ndigotier eſt couvert ſur toutes ſes parties et extrêmement court, qui le fait paroître re; il a même un peu l'aſpect de l'*Indi*uque n°. 4; mais ſes feuilles ne ſont pas d'ailleurs le caractère de ſes fruits l'en fortement. Sa tige, qui s'élève au moins ur d'un pied, eſt anguleuſe & blanchâout dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles nes, pétiolées, compoſées chacune de oles ovoïdes, obtuſes, blanchâtres, & terminale, qui eſt la plus grande, eſt es deux autres. Les ſtipules ſont petites, preſque ſubulées. Les grappes ſont axilſſiles, extrêmement courtes, & même p plus courtes que les pétioles. Les gouſſes aires, droites, preſque tétragônes, blan, pointues, longues d'un pouce, & ouvertontalement ou quelquefois un peu réfléette eſpèce croît dans l'Inde, & nous a muniquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

INDIGOTIER trifolié, *Indigofera trifoliata. igofera foliis ternatis, floribus ſeſſilibus* ar. Lin.

ofera leguminibus ſubſeſſilibus compreſſis pendulis, foliis ternatis lanceolatis. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 327. Spec. Pl. 1062.

Ses tiges ſont montantes, ſimples, velues dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont ternées, à folioles lancéolées, nues. Les fleurs ſont axillaires, nombreuſes, ſeſſiles. Les gouſſes ſont linéaires, réfléchies, tétragônes, à côtés oppoſés plus larges. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

25. INDIGOTIER du Mexique, *Indigofera Mexicana.* L. F. *Indigofera foliis ternatis, panicula ramoſa in ſpicas, caule fruticoſo.* L. F. Suppl. 335.

C'eſt un arbriſſeau dont les rameaux ſont pubeſcens & rouſſeâtres. Ses feuilles ſont diſtantes, pétiolées, ternées, à folioles ovales, nues, à peu près égales, preſque ſeſſiles. Les ſtipules ſont ovales, très-petites. La panicule eſt terminale, compoſée de huit ou neuf épis pédonculés. Cet arbriſſeau croît à la Nouvelle-Grenade. ♄.

26. INDIGOTIER vert, *Indigofera trita.* L. F. *Indigofera foliis ternatis ovatis acutis, racemis brevibus, caule erecto.* L. F. Suppl. 335.

Sa tige eſt droite, verte, rameuſe inférieurement, & a l'aſpect de celle de l'*Indigotier franc* n°. 1. Ses feuilles ſont pétiolées, ternées, & ont leurs folioles ovales-pointues ou lancéolées, & de couleur verte. Les grappes ſont latérales, plus courtes que les feuilles, droites, rouges, & ont auſſi l'aſpect de celles de l'*Indigotier* n°. 1. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Inde.

Linné fils veut apparemment indiquer par ce nom ſpécifique *trita*, que cette plante ſert à la fabrication de l'*Indigo*, & qu'en conſéquence, dans le pays, l'herbe eſt broyée ou battue dans l'eau à la manière ordinaire, pour en obtenir la fécule.

27. INDIGOTIER à feuilles ſimples, *Indigofera ſimplicifolia. Indigofera foliis ſimplicibus linearibus ſubnudis, racemulis pauciforis foliis brevioribus.* N.

Cette plante, quoiqu'à feuilles ſimples, eſt véritablement de ce genre, comme l'indique le caractère de ſes fruits, & n'eſt point dans le cas de l'*Indigofera ſericea* de Linné, qui s'éloigne des *Indigotiers* par ſes principaux caractères & par ſes rapports.

Ses tiges ou ſes rameaux ſont ſimples, comme fruteſcens, un peu grêles, feuillés, anguleux ou ſtriés vers leur ſommet, & longs de plus d'un pied. Les feuilles ſont alternes, très-ſimples, linéaires, entières, étroites ſur-tout vers leur baſe, preſque ſeſſiles, & longues d'un pouce & demi, ſur une ligne & demie de largeur. Les pédoncules ſont latéraux, axillaires, beaucoup plus courts que les feuilles, & chargés de trois ou quatre petites fleurs alternes, légèrement pédicellées. Les gouſſes ſont linéaires, cylindriques,

mucronées, droites, perpendiculaires ou paralleles à la tige, preſque glabres, & longues d'un pouce ou environ. Cette plante a été trouvée aux environs de Siera-Leona par M. Smeathman. (*v. ſ.*)

* *Indigofera* (*filiformis*) *erecta*, *foliis quinatis oblongis villoſis*, *floribus ſpicatis pedunculatis*, *pedunculis ramiſque filiformibus*. L. F. Suppl. 334.

* *Indigofera* (*ſarmentoſa*) *proſtrata filiformis*, *foliis ternatis ovatis ſubſeſſilibus*, *pedunculis axillaribus ſubbifloris*. L. F. Suppl. 334.

* *Indigofera* (*denudata*) *fruticoſa erecta*, *foliis ternatis ovatis glabris*, *racemis pedunculatis folio longioribus*. L. F. Suppl. 334.

* *Indigofera* (*ſtricta*) *fruticoſa erecta*, *foliis pinnatis glabris oblongis*, *racemis axillaribus vix pedunculatis*. L. F. Suppl. 334.

* *Indigofera* (*fruteſcens*) *fruticoſa erecta*, *foliis pinnatis ovatis glabris*, *racemis axillaribus pedunculatis*. L. F. Supp. 334.

* *Indigofera* (*ovata*) *herbacea*, *foliis ſimplicibus ovatis*. L. F. Suppl. 335.

Obſerv. L'*Indigofera ſericea* de Linné ne nous paroît pas devoir être rapporté à ce genre; & nous croyons que c'eſt la plante dont nous avons fait mention à l'article BORBONE ſoyeuſe n°. 12. Quel que ſoit ſon véritable genre, il nous paroît évident que cette Borbone ſoyeuſe, que notre Borbone cotonneuſe n°. 11, que notre Borbone axillaire n°. 13, & que le *Liparia ſericea* de Linné, ſont des plantes véritablement congénères, que Linné a placées dans différens genres.

INFÉRIEUR, (ovaire) *GERMEN inferum*. On dit que l'ovaire eſt *inférieur*, lorſqu'il eſt ſitué ſous la fleur même; qu'il ſupporte la corolle ou le calice; qu'il en eſt couronné; & qu'il eſt réellement placé au-deſſous du réceptacle des autres parties qui compoſent la fleur. Les Campanules, les Rubiacées, les Chevrefeuilles, les Ombellifères, les Myrtes, &c. ont l'ovaire *inférieur*, c'eſt-à-dire ſitué ſous la fleur dont il fait partie.

Toutes les fois que l'ovaire eſt *inférieur*, le fruit de la plante qui eſt dans ce cas, eſt néceſſairement couronné ou ombiliqué au ſommet, ou l'on apperçoit le calice entier, ou au moins les reſtes ſoit du calice, ſoit de la corolle.

Souvent l'ovaire réellement *inférieur*, eſt ſurmonté d'une eſpèce de diſque ou d'une protubérance particulière qui paroît au fond de la fleur, comme ſi l'ovaire étoit véritablement ſupérieur. Dans ce cas, pour juger de la véritable ſituation de l'ovaire à l'égard de la fleur, il faut couper en deux longitudinalement cet ovaire; & alors la partie qui contient les élémens des ſem connoître par ſa ſituation, que l'ovaire eſt *inférieur*, & que la protubérance app fond de la fleur, n'eſt qu'un appendice pas deſtiné à contenir les ſemences, part tielles du fruit.

Il eſt important d'examiner la ſitu l'ovaire, lorſque l'on fait la deſcripti plante, & de déterminer ſi cet ovaire eſ ou ſupérieur, c'eſt-à-dire s'il eſt réeller la fleur ou dans la fleur même; parce q ractère qui réſulte de cette détermination beaucoup de cas, un des plus eſſentie fructification puiſſe offrir. Auſſi ce cara ſouvent non-ſeulement à la déterminati tains genres, mais il ſert encore à faire tre certaines familles bien diſtinctes conſidération, & dont quelques-unes, cas, ont été mal-à-propos confondues (Lin.), faute d'avoir eu égard au caract tant dont il eſt ici queſtion. L'erreur q de cette négligence eſt bien plus conſ lorſqu'on réunit dans le même genre d dont les unes ont l'ovaire *inférieur*, tand autres l'ont ſupérieur. *Houſtonia cœrulea tonia purpurea*. Lin. *Chiococca noctur Lycium Japonicum*. Thunb. *S. Lycium* Lin. Fil. *Cornus Japonica*. Thunb. &c.

INFLORESCENCE; (*INFLORESC* on nomme ainſi la diſpoſition des fleu fruits dans les plantes, c'eſt-à-dire l dont la fructification eſt diſpoſée ſur qui en eſt muni.

En effet, dans les diverſes plantes co manière dont les fleurs & les fruits ſont la plante eſt extrêmement variée; ta exemple, les fleurs ſont *terminales*, c' terminent la tige ou les rameaux de la p tantôt elles viennent latéralement, c' qu'elles ſont placées ſur les côtés & le l tige ou des rameaux du végétal qui les p parmi les fleurs terminales, les unes fo leur ſituation, ſoit un corymbe, ſoit u ſoit une ombelle, ſoit une grappe, ſoit panicule; tandis que les autres ſont ra épi ou en tête; ou bien, dans les deux ſont ſimplement ſolitaires. Les fleurs la leur tour, ſe préſentent dans diverſes ſ ſelon les plantes qui en ont dans ce cas. en effet, ſont *axillaires*, c'eſt-à-dire pl les aiſſelles des feuilles, tandis que d'a ſituées à l'oppoſé des feuilles mêmes, o aiſſelles dans quelques points des entre-nœ les fleurs latérales ſont ou ſeſſiles ou péd ou ſolitaires, ou diſpoſées pluſieurs enſ elles offrent ſoit des paquets glomérulé panicules ou des cîmes, ſoit enfin des é têtes plus ou moins compactes.

L'*inflorescence* ne doit pas être em

général pour caractériſer les genres; mais elle offre d'excellens caractères pour la détermination des eſpèces; de ſorte qu'on ne doit jamais négliger de la citer avec préciſion lorſque l'on fait la deſcription d'une plante. *Voyez* l'art. *Deſcription*; & dans cet article, *voyez* à la page 273. n°. V. la citation des caractères différens qu'offre l'*inflorescence* ou la diſpoſition des fleurs.

Conſidérée dans certaines familles, l'*inflorescence* obſervée nous apprend que les Labiées ont les fleurs diſpoſées comme par verticilles axillaires; que les ombellifères ont preſque toutes leurs fleurs diſpoſées en ombelle ou en manière de parafol, ſur des pédoncules qui s'insèrent comme des rayons en un point commun; que les fleurs viennent en cîme ombelliforme dans les Viornes, les Cornouillers, preſque tous les Sureaux, &c.; qu'elles naiſſent en corymbe dans les Cruciſères, le genre des Achillées, &c. en panicule ſur la plupart des Graminées; en grappe dans les Armoiſes; latéralement & par bouquets preſqu'oppoſés aux feuilles, dans les Morelles; en un mot, ſur des chatons herbacés, dans les Peupliers, les Saules, &c. & dans des cônes écailleux, comme dans les Pins, les Sapins, &c. &c.

INFUNDIBULIFORME, (corolle) *Corolla infundibuliformis.* On dit qu'une corolle eſt *infundibuliforme*, lorſqu'elle reſſemble à un entonnoir, c'eſt-à-dire lorſqu'elle eſt conique à ſa partie ſupérieure, & terminée inférieurement par un tube. Les Stramoines, les Nyctages, les Pervenches, &c. ont la corolle *infundibuliforme.*

Cette conſidération de la corolle préſente un très-bon caractère pour diſtinguer certaines eſpèces; mais ce même caractère n'eſt pas toujours bon ou ſuffiſant pour établir une diſtinction générique, comme le prouvent le genre des Gentianes & pluſieurs autres qui ſont à cet égard dans le même cas. A plus forte raiſon, le caractère dont il s'agit ne vaut-il abſolument rien pour une détermination claſſique. Auſſi nous trouvons que Tournefort, qui a trop ſous-diviſé la conſidération des corolles monopétales, a eu tort d'employer le caractère des corolles *infundibuliformes* pour déterminer, dans ſa méthode, la ſeconde claſſe des végétaux.

INOCARPE comeſtible, *INOCARPUS edulis.* Forſt. Nov. Gen. p. 66. t. 33. Lin. F. Suppl. p. 239. Thunb. l. c. p. 46.

Arbre exotique, dont MM. Forſter nous ont fait connoître la fructification, qui paroît pouvoir être rapporté à la famille des Sapotilles, & qui conſtitue un genre particulier, dont le *caractère eſſentiel* eſt d'avoir,

Un calice bifide; une corolle infundibuliforme à cinq découpures; dix étamines non ſaillantes, inſérées au tube ſur deux rangées; un ovaire ſupérieur, dépourvu de ſtyle; un drupe monoſperme.

Les feuilles de cet arbre ſont alternes, oblongues, un peu en cœur, très-entières, glabres, & veineuſes; elles ſont portées ſur des pétioles très-courts, & ont environ neuf pouces de longueur. Les fleurs naiſſent ſur des épis axillaires, ſolitaires, petits, velus; elles ſont petites, alternes ſur les épis, & accompagnées de petites bractées.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, petit, partagé en deux découpures oblongues, obtuſes, égales.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube cylindrique, plus long que le calice, & à limbe partagé en cinq découpures linéaires, plus longues que le tube.

3°. Dix étamines enfermées dans la corolle, & dont les filamens extrêmement courts, attachés au tube ſur deux rangées, portent des anthères ovales.

4°. Un ovaire ſupérieur, oblong, velu, dépourvu de ſtyle, à ſtigmate concave.

Le fruit eſt un drupe ovale, grand, un peu comprimé, courbé au ſommet, contenant un noyau fibreux, réticulé, & monoſperme.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans les Iſles de la mer du Sud, telles que les Iſles de la Société, des Amis, & des nouvelles Hébrides, l'Iſle d'Othaïti. M. Thunberg cite comme un ſynonyme de cet *Inocarpe*, le *Gajanus* de Rumphe (*Herbar.* Amb. Vol. 1. p. 170. t. 65.); mais le fruit que Rumphe a repréſenté & décrit, ne reſſemble point à celui de l'*Inocarpe* caractériſé par MM. Forſter; ainſi nous doutons de ce ſynonyme.

INULE *ou* AUNÉE, *INULA*; genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des Corymbifères, qui a de grands rapports avec les Aſtères & les Verge-dors, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs terminales, le plus ſouvent diſpoſées en corymbe.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir des fleurs radiées à demi-fleurons nombreux, conſtamment jaunes; la baſe des anthères munie de pluſieurs filets libres; le calice embriqué, le réceptacle nu; une aigrette ſimple & ſeſſile.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun embriqué d'écailles lâches à leur ſommet, & dont les extérieures ſont ordinairement les plus grandes.

Elle eſt radiée; ſon diſque eſt compoſé d'un grand nombre de fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquefide, ayant leurs anthères terminées chacune à leur baſe par deux filets libres & pendans; & ſa circonférence eſt munie de plus de dix demi-fleurons femelles, ligulés, formant ſa couronne. Les fleurons & les demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nu, plane ou légèrement convexe.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblon-

gues, couronnées d'une aigrette ſimple & ſeſſile.

Obſervation.

Linné indique pour caractère eſſentiel de ce genre les deux filets libres qui terminent la baſe de chaque anthère (en tout dix de ces filets, pour les cinq étamines de chaque fleuron); ces filets exiſtent en effet dans les *Inules*; mais ils ne leur ſont point particulier, car on les rencontre auſſi dans beaucoup d'autres plantes de la diviſion des Corymbifères. C'eſt ſans doute ce qui a porté Haller, Scopoli, & M. Allioni (Fl. Ped. n°. 700-716.), à confondre les *Aſtères* avec les *Inules*, ce que nous n'approuvons pas. Nous trouvons, à la vérité, les plus grands rapports entre les *Aſtères* & les *Inules*; mais il eſt très-digne de remarque que jamais les demi-fleurons d'une Aſtère, quelque cultivée qu'elle ſoit, ne ſont de couleur jaune; & qu'au contraire ceux des *Inules* ne ſont jamais d'une autre couleur. Un caractère qui eſt conſtant & ne trompe point, nous paroît digne d'être employé comme diſtinctif, parce qu'on ne doit négliger aucun des moyens que nous offre la nature pour diſtinguer ſolidement les plantes; mais ſi dans d'autres circonſtances la conſidération du même caractère ne vaut abſolument rien, la raiſon ſeule indique qu'alors on ne doit plus s'en ſervir. *Voyez* l'article COULEUR.

Les Verge dors ſont diſtingués des *Inules* en ce que leurs demi-fleurons ſont peu nombreux, moins rapprochés, & en général au nombre de cinq à dix.

ESPÈCES.

* *Feuilles amplexicaules, non décurrentes.*

1. INULE aunée, *Inula helenium*. L. *Inula foliis amplexicaulibus ovatis rugoſis ſubtus tomentoſis, calycum ſquamis ovatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Leers. Herb. n°. 652. Ludw. Ect. t. 59. Kniph. Cent. 7. n°. 36. Fl. Dan. t. 728.

Aſter omnium maximus helenium dictus. Tourn. 483. *Helenium vulgare*. Bauh. Pin. 276. Raj. Hiſt. 273. *Helenium ſ. enula campana*. J. B 3. p 108. *Helenium*. Dod. Pempt. 344 Lob. Ic. 574. Moriſ. Hiſt. 3. p. 129. Sec. 7. t. 24. fig. ult. *Helenium*. Cam. epit. 35. Fuchſ. Hiſt. 242. Blackw. t. 473. *Aſter*. Hall. Helv n°. 72. *Enula campana*. Garſ. t. 257. Vulgairement l'*Aulnée* ou l'*Enule-campane*.

C'eſt la plus grande & la plus belle des eſpèces de ce genre, & c'eſt en même temps la plus intéreſſante à cauſe de l'utilité de ſa racine, qui eſt d'uſage en médecine.

La racine de cette plante eſt grande, épaiſſe, charnue, branchue, brune en dehors, blanche intérieurement, d'une ſaveur âcre, un peu amère & aromatique, & d'une odeur douce & agréable lorſqu'elle eſt sèche. Cette racine pouſſe une tige droite & un peu rameuſe. Les feuilles radicales ſont pétiolées, fort amples, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, un peu dentées, vertes & ridées en deſſus, nerveuſes, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous; elles ont un pied & plus de longueur. Les feuilles caulinaires ſont moins grandes, ovales, pointues, ſeſſiles, & même un peu amplexicaules. Les fleurs ſont terminales, fort grandes, jaunes, radiées, à demi fleurons nombreux & un peu étroits; elles ſont remarquables par leur calice dont les écailles, preſque comme dans les Sylphes, ſont élargies & ovales.

Cette plante croît naturellement en France, en Angleterre, dans l'Allemagne, l'Italie, &c. aux prés ombragés, gras & montueux; on la cultive dans les jardins, où elle fleurit dans le mois de Juillet. ♃. (*v. v.*) Sa racine eſt tonique, alexitère, ſtomachique, inciſive, vermifuge, emménagogue, déterſive, & réſolutive. On l'emploie avec ſuccès pour fortifier l'eſtomac relâché ou affoibli par des humeurs pituiteuſes; pour favoriſer l'expectoration dans l'aſthme humide; pour tuer les vers, calmer les coliques venteuſes, & remédier aux affections hyſtériques, aux ſuppreſſions des règles & des lochies. En général, elle eſt utile dans la cachexie, les pâles couleurs, les maladies de la peau, &c. On s'en ſert à l'extérieur comme déterſive.

2. INULE odorante, *Inula odora*. L. *Inula hirſuto-lanuginoſa, foliis amplexicaulibus mollibus integris ſublanceolatis, caule pauciflore*. N.

Aſter luteus, radice odora. Bauh. Pin. 266. Tournef. 482. *Aſteris altera ſpecies apula*. Col. Ecphr. 1. p. 251. t. 253. Raj. Hiſt. p. 264. n°. 13. *Conyza altera apula, an bacharis*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 113. Sec. 7. t. 21. f. 6. *Ad baſim tabulæ. Bacharis*. Barrel. Ic. 1145. *Inula odora*. Mill. Dict. n°. 2. Forsk. Ægypt. p. 150. n°. 84?

Sa racine, qui eſt compoſée d'une touffe de fibres alongées & noirâtres, a une odeur fort agréable; elle pouſſe une ou pluſieurs tiges droites, hautes d'un pied ou un peu plus, velues, lanugineuſes, feuillées, & preſque ſimples. Ses feuilles ſont molles, velues ou lanugineuſes, preſqu'entières, & n'ont en leurs bords que de très-petites dents écartées, peu apparentes, & qui reſſemblent à de petits tubercules; les radicales ſont oblongues-ovales, un peu obtuſes, en pétiole vers leur baſe; celles de la tige ſont preſque lancéolées, & amplexicaules quoiqu'un peu rétrécies inférieurement. Les fleurs, au nombre de deux ou trois ſeulement, terminent la plante; elles ſont jaunes, pédonculées, d'un pouce & demi de diamètre ou environ, & ont leur calice embriqué d'écailles très-étroites & aiguës. Cette plante croît dans la Provence, l'Italie, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. INULE œil-de-chriſt, *Inula oculus-chriſti*. L.

Inula foliis amplexicaulibus oblongis integris hirſutis, caule piloſo corymboſo. Lin. Mill. Dict. n°. 7. Jacq. Fl. Auſtr. Vol. 3. t. 223.

Aſter pannonicus lanuginoſus luteus. Tournef. 482. *Conyza pannonica lanuginoſa.* Bauh. Pin. 265. Moriſ. Hiſt. 3. p. 113. Sec. 7. t. 19. f. 1. Raj. Hiſt. 262. *Aſteri montano hirſuto magno flore ſ. oculo chriſti ſimilis*, &c. J. B. 2. p. 1047. *Conyza* 3. *auſtriaca.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 20.

Cette plante eſt toute velue, ſur-tout dans ſa partie ſupérieure: on la diſtingue de la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapports, par ſes fleurs plus nombreuſes & un peu moins grandes; par ſes écailles calicinales moins aiguës; & par ſa tige ramifiée en corymbe ſupérieurement.

Sa racine eſt un peu traçante & garnie de fibres: elle pouſſe des tiges droites, hautes d'un pied, dures, velues, & feuillées; ces tiges ſe diviſent à leur ſommet en quelques rameaux diſpoſés en corymbe, & qui portent chacun deux ou trois fleurs. Les feuilles ſont oblongues ou ovales-lancéolées, rétrécies vers leur baſe, velues médiocrement, verdâtres, & preſqu'entières, les inférieures ayant quelques dents écartées, tuberculeuſes, très-petites, & peu apparentes. Les radicales ſont plus grandes, plus longues, & preſque pétiolées; celles des tiges ſont amplexicaules ou ſeulement ſemi-amplexicaules. Les fleurs ſont jaunes, portées ſur des pédoncules courts, & ont les écailles inférieures de leur calice lâches & comme foliacées. Cette plante croît naturellement en Provence, dans l'Autriche, la Hongrie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle a le port & preſque le feuillage de la Coniſe vulgaire.

4. Inule aquatique, *Inula Britannica.* L. *Inula foliis amplexicaulibus lanceolatis diſtinctis ſerratis ſubtus villoſis, caule ramoſo erecto villoſo.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. Fl. Dan. t. 413.

Aſter paluſtris luteus, folio longiori lanuginoſo. Tournef. 483. *Conyzis affinis.* Bauh. Pin. 265. *Conyza paluſtris repens, Britannica dicta.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 113. Sec. 7. t. 19. f. 8. *Britannica vera.* Dalechamp. Hiſt. 1082. *Britannica Geſneri & Lugdunenſium.* Lob. Ic. 293. *Conyza aquatica, Aſteris flore aureo.* Bauh. Prodr. 124. n°. 3. *Aſter Britannicus.* Allion. Fl. Ped. n°. 712.

γ. *Eadem calycibus folioſis, ſquamis exterioribus florum ſuperantibus. Inula comoſa.* Fl. Fr. v. 130-3.

Les figures que je connois, repréſentant cette eſpèce, ſont toutes défectueuſes, principalement en ce qu'elles n'expriment point les feuilles amplexicaules, comme elles le ſont véritablement.

La tige de cette *Inule* eſt droite, haute d'un pied & demi à deux pieds, cylindrique, velue, feuillée, & rameuſe dans toute ſa moitié ſupérieure. Ses rameaux ſont uniflores ou biflores, feuillés juſqu'à la baſe des fleurs, & lanugineux ou chargés de poils blancs, preſque cotonneux. Les feuilles ſont alternes, amplexicaules, lancéolées, longues de cinq à ſix pouces, dentées dans leur partie inférieure, verdâtres, molles, & velues ſur les bords. Les fleurs ſont terminales, grandes, jaunes, & ont les demi-fleurons fort étroits & nombreux. La variété γ, que nous avons rencontrée aux environs de Paris, eſt remarquable par ſes calices, dont les écailles extérieures, fort longues & inégales, dépaſſent de beaucoup les demi-fleurons, ſemblent former une collerette, & donnent aux fleurs l'aſpect de celles du Buphthalme épineux n°. 11. Cette eſpèce croît en France, en Allemagne, dans l'Italie, &c. aux lieux humides & aquatiques. ♃. (*v. v.*) Ses fleurs ont juſqu'à deux pouces de diamètre: elle paroiſſent à la fin de Juillet & en Août.

5. Inule des prés, *Inula dyſenterica.* L. *Inula foliis amplexicaulibus cordato-oblongis ſubtomentoſis, caule villoſo paniculato, ſquamis calycinis ſetaceis.* Lin. Pollich. Pal. n°. 803. Fl. Dan. t. 410. Forsk. Ægypt. 150 n°. 85.

Aſter pratenſis autumnalis, conyzæ folio. Tournef. 482. *Conyza media, aſteris flore luteo, ſ. tertia Dioſcoridis.* Bauh. Pin 265. *Conyza media Matthioli, flore magno luteo, humilis locis proveniens.* J. B. 2. p. 1050. *Conyza media.* Dod Pempt. 52. Lob. Ic. 345. Raj. Hiſt. 262. *Conyza media repens, aſteris flore luteo.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 113. Sec. 7. t. 19. f. 7. *Calaminthæ tertium genus.* Fuchſ. Hiſt. 436. *Common flea-bane.* Petiv. Angl. t. 16. f. 2. *Aſter.* Hall. Helv. n°. 79.

Sa tige eſt haute d'un pied à un pied & demi, cylindrique, velue, lanugineuſe, blanchâtre, & fort rameuſe principalement en ſa partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, amplexicaules, en cœur-oblongues ou ovales, pointues, obſcurément dentées, ondulées en leurs bords, molles, un peu velues & d'un vert pâle en deſſus, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous. Les fleurs ſont terminales, pédonculées, ſolitaires ſur les pédoncules, & diſpoſées en corymbe: elles ſont jaunes, radiées, & ont près d'un pouce de diamètre. Leurs demi-fleurons ſont fort étroits & nombreux; leur calice eſt velu, blanchâtre, embriqué d'écailles ſétacées, ſerrées contre la fleur. Cette plante eſt commune en Europe, dans les foſſés humides, aux lieux fangeux & dans les marais; elle fleurit en Juillet, Août & Septembre. ♃. (*v. v.*)

6. Inule du Levant, *Inula orientalis. Inula foliis amplexicaulibus oblongis villoſis ſubintegerrimis, caule ſimplici uniflore, calyce piloſiſſimo.* N.

Aſter orientalis, conyzæ folio, flore luteo maximo. Tournef. Cor. 36. *Helenium conyzæ folio, præ grandi flore, calyce piloſiſſimo.* Vaill. Act. 1720. p. 303. n°. 4.

Sa tige eſt ſimple, feuillée, ſtriée, velue ou pubeſcente dans ſa partie ſupérieure, & paroît s'élever à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Ses

feuilles ſont alternes, oblongues, velues ou pubeſcentes, preſqu'entières, & longues de quatre à ſix pouces; les inférieures ſont ſeſſiles, & les ſupérieures amplexicaules. La fleur eſt fort grande, terminale, jaune, radiée, & remarquable par ſon calice très-velu, & d'un roux brun. Ses demi-fleurons ſont longs, étroits, & à trois dents. Tournefort a trouvé cette eſpèce dans le Levant. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

7. Inule ondulée, *Inula undulata*. L. *Inula foliis amplexicaulibus cordato-lanceolatis undulatis ſubincanis baſi auriculatis*. N.

Aſter Ægyptius, foliis undulatis & criſpis, ſuaveolens. Lipp. Mſſ. n°. 124. *Helenium Ægyptiacum tomentoſum & incanum, polii folio*. Vaill. Act. 1720. p. 305. n°. 25.

Elle a beaucoup de rapports avec l'*Inule pulicaire*, & peut-être n'en eſt-elle qu'une variété; cependant elle eſt beaucoup plus blanche, plus cotonneuſe, & a ſes feuilles auriculées à leur baſe d'une manière aſſez remarquable.

Cette plante, dit Lippi, a dix pouces de haut pour l'ordinaire; ſa tige eſt cylindrique, diviſée en rameaux nombreux, cotonneux & blanchâtres. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, oblongues, un peu étroites, obtuſes, blanchâtres, cotonneuſes, très-ondulées & comme crêpues ſur les bords, & paroiſſent dentées ſans l'être véritablement; elles ſont friſées à la manière des feuilles d'une variété de la Scolopendre (Doradille n°. 4.), & elles embraſſent la tige par deux oreillettes qui forment comme un godet à leur naiſſance. Les pédoncules ſont cotonneux, uniflores, terminent les tiges & les rameaux. La fleur eſt jaune, radiée, de cinq à ſix lignes de diamètre, à demi-fleurons petits, & à folioles calicinales ſétacées, embriquées & blanchâtres. Cette plante croît en Egypte, dans les déſerts aſſez loin du Caire; elle eſt extrêmement aromatique. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*) C'eſt peut-être l'*Inula odora* de Forskale, cité ſous l'eſpèce n°. 2.

8. Inule découpée, *Inula inciſa*. *Inula foliis amplexicaulibus oblongis inciſo-ſerratis lanuginoſis, caule paniculato, floribus ſubgloboſis*. N.

Elle a entièrement le port de l'*Inule ondulée* & de l'*Inule pulicaire*; elle eſt lanugineuſe, pubeſcente, & blanchâtre comme ces deux plantes; mais outre qu'elle eſt un peu plus grande que ces *Inules* dans toutes ſes parties, les découpures de ſes feuilles l'en diſtinguent fortement, & nous portent à croire que c'eſt une véritable eſpèce.

Sa tige eſt très-rameuſe, paniculée, pubeſcente ou lanugineuſe, haute d'un pied ou un peu plus. Ses rameaux ſont ſtriés, légèrement anguleux, compoſés, demi-ouverts. Les feuilles ſont alternes, amplexicaules, oblongues, obtuſes, preſque ſpatulées, planes, dentées en ſcie, & même inciſées ou découpées à peu près comme celles du Seneçon commun; elles ſont pubeſcentes, l gineuſes, & d'un vert blanchâtre. Les fleurs jaunes, terminales, radiées, preſque globu ſes, & un peu plus groſſes que celles de l'*I pulicaire*; leurs demi-fleurons ſont petits, & l folioles calicinales ſont ſétacées. Cette plante c au Sénégal, où elle a été découverte par M. *R fillon*, qui nous en a envoyé des exemplair ainſi que de pluſieurs autres fort intéreſſantes. racine nous paroît indiquer qu'elle eſt annue ⊙. (*v. ſ.*)

9. Inule pulicaire, *Inula pulicaria*. L. *In foliis amplexicaulibus oblongis undulato cri pubeſcentibus, caule paniculato, floribus glo ſis*. N.

Aſter paluſtris, paruo flore globoſo. Tourn. 4 *Conyza major, flore globoſo*. Bauh. Pin. 2 *Conyzæ mediæ minor ſpecies, flore vix radiato* B. 2. p. 1050. *Conyza minima*. Dod. Pempt. Lob. Ic. 345. *Conyza minor*. Raj. Hiſt. 262. n° *Chryſanthemum conizoides paluſtre minus flore boſo*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 19. & Sec. 7. t. 20. f. *Conyza & pulicaria*. Blackw. t. 103. *Smal bane*. Petiv. Angl. t. 16. f. 3. *Aſter*. Hall. H n°. 80. *Inula pulicaria*. Pollich. Pal. n°. 8 Leers. Herb. p. 180. Fl. Dan. t. 613.

Cette *Inule* eſt une des plus petites de ce ge elle eſt fort remarquable par les ondulations ſes feuilles; mais preſque toutes les figures q nous citons ici, les repréſentent trop planes trop obtuſes; il n'y a que la figure citée de Black qui n'offre point ce défaut. Celle de Jean Bauh ſeroit dans le même cas, ſi d'ailleurs elle n'ét pas déteſtable.

Cette plante, quelquefois fort baſſe & en part couchée, s'élève le plus ſouvent à la haute d'un pied ou environ, ſur une tige cylindriqu pubeſcente, diviſée, fort rameuſe, paniculée preſque diffuſe; ſes rameaux ſont divergens, co poſés, lanugineux vers leur ſommet. Les feuil ſont petites, alternes, amplexicaules, oblongue un peu pointues, très ondulées, preſque friſé ou crêpues, la plupart très-entières, pubeſcente & d'un vert griſeâtre ou blanchâtre. Les fleu ſont jaunes, globuleuſes, petites, diſpoſées long & au ſommet des rameaux, ſur des péd cules courts, velus, uniflores, la plupart feuill Ces fleurs ont leurs demi-fleurons très-courts, ſorte qu'elles paroiſſent à peine radiées. On trou cette eſpèce en Europe, le long des chemins l mides, & dans les lieux marécageux, où elle fort commune; elle fleurit en Août & Septemb ⊙. (*v. v.*)

10. Inule d'Afrique, *Inula Africana*. *In foliis amplexicaulibus ſubſcabris : inferiorib oblongis ſerratis, ſuperioribus integris brevior bus, floribus globoſis*. N.

Il ſemble que cette eſpèce tienne le milieu ent l'*In*

l'*Inule pulicaire* & la ſuivante ; toutes trois ont les fleurs petites & preſque globuleuſes ; mais celle-ci n'eſt point velue & blanchâtre ou cendrée comme l'*Inule pulicaire*, & elle eſt plus rameuſe que la ſuivante, dont elle diffère ſur-tout par la forme de ſes feuilles.

Elle s'élève à la hauteur de neuf à dix pouces, ſur une tige menue, preſque glabre, ramifiée dès ſa baſe, paniculée, à rameaux filiformes, compoſés ou diviſés eux-mêmes. Ces rameaux ſont chargés de poils très-petits & un peu rares. Les feuilles ſont alternes, amplexicaules, verdâtres, & un peu ſcabres ; les inférieures ſont oblongues & dentées ; les ſupérieures ſont plus courtes, preſqu'en cœur, & entières. Les fleurs ſont petites, globuleuſes, d'un jaune pâle, pédonculées, à demi-fleurons preſqu'auſſi courts que dans l'*Inule pulicaire*. Les folioles calicinales ſont preſqu'égales entr'elles, étroites, ſétacées, légèrement velues ; les pédoncules ſont uniflores. Cette plante croît dans l'Afrique, au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

11. Inule de l'Inde, *Inula Indica*. L. *Inula foliis cordato-lanceolatis ſerratis, pedunculis uniflors filiformibus, floribus globoſis*. Lin.

Aſter Conyzoïdes Indiæ orientalis ramoſior, caulibus ſparſis. Pluk. Alm. 57. t. 149. f. 3? *Jacobæa perfoliata, folio longo acuto auriculato*. Bur. Zeyl. 214. t. 55. f. 2?

Elle eſt bien diſtinguée des deux précédentes par l'alongement de ſes feuilles, & par les dents nombreuſes & bien marquées dont elles ſont munies ; mais on ne ſauroit s'en former une idée d'après les figures que nous citons d'après Linné, car ces figures repréſentent des feuilles très-entières en leurs bords. Peut-être qu'elles appartiennent à une variété de la plante dont il eſt ici queſtion, & que le véritable ſynonyme de cette plante eſt le ſuivant : *Aſter Maderaſpatanus, foliis denticulatis lanceolatis, ſummo caule flore parvo ſingulari luteo*. Pluk. Amalth. 43. t. 373. f. 5. Mais l'on a repréſenté mal-à-propos les feuilles un peu pétiolées.

La tige de cette plante eſt menue, glabre, herbacée, feuillée, un peu rameuſe dans ſa partie ſupérieure, & haute d'environ un pied. Ses feuilles ſont amplexicaules, alongées, lancéolées, pointues, dentées en ſcie, en cœur à leur baſe avec deux oreillettes qui les font paroître un peu haſtées ; ces feuilles ſont vertes en deſſus, pâles en deſſous, légèrement ſcabres, & ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces ou un peu plus, ſur environ cinq lignes de largeur. Les pédoncules ſont uniflores, filiformes, nus, viennent aux ſommités de la plante ; les fleurs ſont fort petites, preſque globuleuſes, radiées ; leur diſque eſt d'un jaune foncé, & leur couronne d'un jaune pâle. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

*** Feuilles ſeſſiles, ou décurrentes.*

12. Inule arabique, *Inula Arabica*. L. *Inula foliis oblongis ſeſſilibus, pedunculis filiformibus, calycibus cylindricis*. Lin. Mant. 114.

Linné donne pour ſynonyme de cette plante, les mêmes qu'il avoit déja rapportés à ſon *Inula Indica*. Ce double emploi ne peut être conſidéré comme une correction de ſa citation précédente ; car la figure citée de Pluknet (t. 149. f. 3. non 4.), repréſente des feuilles amplexicaules, & des fleurs à calice court, non cylindrique ; ce qui ne convient point à l'*Inule* dont il s'agit ici.

Au reſte, cette plante, dit Linné, reſſemble beaucoup à l'*Inule pulicaire*, de laquelle néanmoins on doit avoir ſoin de la diſtinguer. Ses feuilles ſont un peu ſpatulées, très-peu amplexicaules ou ondulées. Les calices ſont cylindriques, non globuleux, à écailles ſerrées & point ſquarreuſes. Les pédoncules ſont plus longs, ſouvent géminés ou deux enſemble. Les fleurs ont le diſque plus étroit, & les demi-fleurons de leur couronne plus alongés que dans l'*Inule pulicaire*. Cette plante croît dans l'Arabie & dans l'Inde. ☉.

13. Inule ſquarreuſe, *Inula ſquarroſa*. Lin. *Inula foliis ſeſſilibus ovatis glabris venoſis margine ſerrulato-ſcabris, caule paucifloro, calycibus ſquarroſis*. N.

Aſter luteus, folio glabro & crenato. Bauh. Pin. 266. *Synonymis excluſis. Aſter atticus luteus*. Dod. Pempt. 266. n°. 2. abſque Icone. *Aſter luteus latifolius glaber, foliis rigidis & minutiſſimè crenatis*. Pluk. Alm. 57. t. 16. f. 1. *Aſter ſquarroſus*. Allion. Fl. Pedem. n°. 708. quoad deſcriptionem.

β. Inula (*bubonium*) *foliis lanceolatis rigidulis denticulatis ſubvilloſis ſeſſilibus, caule ramiſque ſubbifloris, calyce ſquarroſo*. Jacq. Fl. Auſtr. Vol. 5. App. t. 19.

La plante dont nous traitons ici n'eſt pas la même que celle dont nous avons parlé dans notre Flore Françoiſe (p. 151. n°. 18.), ſous le même nom ; nous fûmes induits en erreur par un ſynonyme de Tournefort que Linné a rapporté mal-à-propos à ſon *Inula ſquarroſa*, & que nous croyons appartenir à la ſuivante.

La tige de cette *Inule* eſt haute d'un pied ou un peu plus, quelquefois ſimple, quelquefois diviſée à ſon ſommet en une couple de rameaux, paucifiore, feuillée dans toute ſa longueur, cylindrique, ſtriée, & preſque glabre. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, ſeſſiles, ovales ou preſque ovales-lancéolées, glabres, veineuſes, bordées de très-petites dents inégales, finement ciliées & ſcabres ſur les bords ; ces feuilles n'ont qu'un pouce à un pouce & demi de longueur. Les fleurs, au nombre de deux ou trois au ſommet de la plante, ſont ſeſſiles, terminales, de grandeur moyenne, jaunes, radiées, à calice glabre, ſquarreux, ſes folioles extérieures étant lancéolées, un peu plus

grandes que les autres, à pointe ouverte ou recourbée. Cette plante croît naturellement dans le Dauphiné, près de Grenoble, dans la Suiſſe, l'Italie, &c. aux lieux montagneux. ♃. (*v. ſ.*) La variété β eſt un peu moins glabre; mais elle n'en diffère point eſſentiellement d'ailleurs.

14. Inule à feuilles de Spirée, *Inula ſpiræifolia. Inula foliis ſeſſilibus ovato-lanceolatis nudis venoſis ſerratis, floribus corymboſis, calyce ſquarroſo.* N.

Aſter conyzoïdes odoratus luteus. Tournef. 483. *Aſter conyzoïdes luteus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 118. Sec. 7. t. 21. f. 6. *Conyzæ mediæ Monſpelienſi affinis.* J. B. 2. p. 1049. *An Inula ſpiræifolia.* L. *Inula ſquarroſa.* H. Reg. Par. & Fl. Fr. 130-18.

Sa racine pouſſe des tiges droites, hautes d'environ un pied & demi, ſimples, en corymbe à leur ſommet, cylindriques, dures, feuillées, preſque glabres ou chargées de poils rares. Ses feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, ovales-lancéolées, pointues, glabres, veineuſes, un peu roides, & dentées inégalement, mais plus profondément ou d'une manière plus marquée que dans l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs viennent au nombre de cinq à neuf en corymbe terminal: elles ſont jaunes, un peu plus grandes que dans l'eſpèce qui précède, & ont le calice glabre, très-ſquarreux, à écailles extérieures plus grandes, lancéolées, recourbées ou réfléchies. Cette plante croît en Italie, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle reſſemble en quelque ſorte par ſon feuillage au *Spiræa ſalicifolia.*

15. Inule germanique, *Inula germanica. Inula foliis ſeſſilibus oblongis ſcabris ſerrulatis, ramulis corymboſis unifloris, calyce ſquarroſo.* N.

Conyzæ affinis germanica. Bauh. Pin. 266. *Conyzis affinis herba vulneraria, ſ. ſolidago ſarracenica tertia tragi, hirſuta.* J. B. 2. p. 1051. *Eupatorium germanicum vulnerarium, foliis crenatis, flore luteo.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 99. Sec. 7. t. 19. f. 26. *Aſter Thuringiacus altiſſimus latifolius montanus, flore luteo parvo.* Hall. Fl. Jen. p. 181. *An Aſter.* Gmel. Sib. 2. p. 181. n°. 148. t. 78. f. 1. *Aſter bubonium.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 1083. t. 58.

β. *Eadem floribus majoribus.*

Cette plante a de très-grands rapports avec l'*Inule ſquarreuſe* & avec *l'Inule à feuilles de Spirée:* elle diffère de la première, parce qu'elle eſt ramifiée en corymbe à ſon ſommet, qu'elle produit un plus grand nombre de fleurs, & qu'elle eſt moins glabre; & on la diſtingue de la ſeconde par ſes feuilles moins pointues, & comme entières ou dentelées preſqu'imperceptiblement. Au reſte, je ne ſerois pas étonné d'apprendre que des Botaniſtes, après avoir examiné & comparé ces trois plantes ſur le vivant, les aient réunies comme des variétés d'une ſeule eſpèce.

Ses tiges s'élèvent à environ un pied & demi de hauteur: elles ſont dures, cylindriques, ſtriées, un peu velues, feuillées, & rameuſes à leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, ovales-oblongues, médiocrement pointues, ſcabres, chargées de poils fort courts, & obſcurément dentelées ſur les bords. Les fleurs naiſſent en un corymbe terminal, ordinairement un peu ſerré; elles ſont jaunes, varient dans leur grandeur, & ont leur calice ovale-cylindrique & ſquarreux comme dans les deux *Inules* qui précèdent. Cette plante croît en Allemagne, dans le Dauphiné, &c. ♃. (*v. ſ.*)

16. Inule à feuilles de Saule, *Inula Salicina.* L. *Inula foliis lanceolatis ſubintegerrimis glabris ſemi-amplexicaulibus, caule glabro ſuperne angulato & ramoſo.* N.

Aſter montanus luteus, ſalicis folio glabro. Bauh. Pin. 266. Tournef. 483. Moriſ. Hiſt. 3. p. 118. Sec. 7. t. 21. f. 10. *Conyza media Monſpelienſis quibuſdam aſteris attici genus, folio glabro rigido.* J. B. 2. p. 1049. *Bubonium luteum.* Tabern. Ic. 337. *Aſter.* Hall. Helv. n°. 76. *Aſter* 6. *Auſtriac.* 4. Cluſ. Hiſt. 2. p. 15. *Inula.* Mill. Dict. n°. 3. Pollich. Pal. n°. 805. Fl. Dan. t. 786.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou un peu plus, ſur des tiges droites, glabres, dures, anguleuſes ſur-tout vers leur ſommet, feuillées & diviſées dans leur partie ſupérieure en quelques rameaux uniflores, diſpoſés en corymbe. Les feuilles ſont éparſes, ſemi-amplexicaules, lancéolées, pointues, un peu étroites, vertes des deux côtés, glabres, & très-entières, quoiqu'un peu ſcabres ſur les bords; ces feuilles ſont ouvertes ou quelquefois même un peu recourbées & ont environ deux pouces & demi de longueur. Les fleurs ſont jaunes, radiées, terminales, ſolitaires ſur chaque rameau, & ont à peu près un pouce & demi de diamètre. Leur calice eſt embriqué, moins ſquarreux que dans les trois eſpèces ci-deſſus, à écailles intérieures glabres, jaunâtres, ſerrées, & les extérieures un peu plus grandes, verdâtres, en partie réfléchies, & un peu ciliées vers leur extrémité. Cette eſpèce croît naturellement dans le Languedoc, la Provence, le Dauphiné, la Suiſſe, l'Allemagne, &c. dans les prés, aux lieux montagneux: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

17. Inule hériſſée, *Inula hirta.* L. *Inula foliis ſeſſilibus lanceolatis recurvis ſubſerrato-ſcabris, caule teretiuſculo ſubpiloſo, floribus inferioribus altioribus.* Lin. Mill. Dict. n°. 9. Poll. Pal. n°. 805. Jacq. Fl. Auſtr. v. 4. t. 358.

Aſter luteus, hirſuto ſalicis folio. Bauh. Pin. 266. *Aſter tertius pannonicus Cluſii luteus, folio hirſuto ſalicis.* J. B. 2. p. 1047. *Aſter* 5. Cluſ. Hiſt. 2. p. 14. *Aſter pannonicus ſubhirſuto ſalicis folio tertius.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 118. Sec. 7. t. 21. f. 2. *Aſter lanuginoſo folio ſ. 5. Cluſii.* Raj. Hiſt. 166.

ter luteo flore, aliis Conyzæ species. Cam.
. Aster. Hall. Helv. n°. 75.
idem caule unifloro. Aster hirtus. Scop.
n°. 1082. t. 58.
Inule eſt diſtinguée de celle qui précède,
quelle elle a des rapports, en ce qu'elle
s glabre, que ſes feuilles ſont moins étroi-
t des dentelures en leurs bords, & que
n'eſt point anguleuſe, ou l'eſt beaucoup

e eſt droite, cylindrique, velue, feuillée,
'environ un pied, quelquefois ſimple &
, plus ordinairement rameuſe à ſon ſom-
feuilles ſont éparſes, lancéolées ou ovales-
es, ſcabres & denticulées ſur les bords,
s, verdâtres, & parſemées de poils rares
roides. Les rameaux, au nombre de deux
au ſommet de la plante, ſont uniflores,
oſés en corymbe de manière que les infé-
ont les plus longs, & s'élèvent même plus
xtrémité de la tige. Les fleurs ſont aſſez
, jaunes, radiées, & ont environ un
demi de diamètre. Leur calice eſt verdâ-
peine embriqué, comme feuillé, compoſé
es lancéolées-linéaires, droites, diſpoſées
ieurs rangs, & dont les extérieures ſont les
ngues. Cette plante croît dans la Hongrie,
he, l'Allemagne, la Suiſſe, le Dauphiné,
nont, dans les prés montagneux. ♃. (*v. ſ.*
. Juſſ.)

INULE glanduleuſe, *Inula glanduloſa. Inula*
ſſilibus lanceolatis piloſis ſubintegerrimis,
ulis glanduloſo-viſcoſis, corymbo glome-
.
r Carolinianus piloſus, Conyzæ cæruleæ
floribus luteis quaſi umbellatim diſpoſitis.
Dict. t. 56. *An Inula mariana.* Lin.
e *Inule*, qui paroît être confondue avec la
e dans le *Syſtema vegetabilium* de Linné,
nom d'*Inula mariana*, en eſt très-diſtin-
nous les poſſédons l'une & l'autre, rappor-
la Caroline par M. Fraſer.
ge de celle-ci eſt cylindrique, dure, feuil-
peu rameuſe, & chargée, ſur-tout dans
ie ſupérieure, de poils lâches, longs, mous
châtres. Cette tige eſt d'un vert rougeâtre,
oit s'élever à plus d'un pied de hauteur. Les
ſont alternes, ſeſſiles, ovales-lancéolées,
entières, de grandeur médiocre, glabres
us, & chargées en deſſous de poils mous,
longs, & blanchâtres. Les fleurs ſont jau-
adiées, pédonculées, preſqu'une fois plus
s que dans l'eſpèce qui ſuit, un peu pen-
ſur leurs pédoncules, & diſpoſées en un
beglomérulé, ombelliforme, & terminal.
doncules ſont chargés de glandes viſqueuſes,
lées, fort remarquables, & qu'on ne re-
point dans l'*Inule* ci-deſſous. Les folioles
les ſont linéaires-pointues, ſcabres & un peu viſqueuſes ſur leur dos. Cette eſpèce croît naturellement dans la Caroline. (*v. ſ.*)

19. INULE ſous axillaire, *Inula ſubaxillaris. Inula foliis ſeſſilibus ſubdentatis ſcabris, pedunculis unifloris hiſpidis ſubaxillaribus.* N.
Aſter luteus marianus, ſaligneis brevioribus foliis hirſutie pubeſcentibus, ſummo caule ramoſus. Pluk. Mant. 30. t. 340. fig. 1. ſub n°. 5.
On diſtingue cette *Inule* de la précédente au premier aſpect, par ſes fleurs beaucoup plus petites, non diſpoſées en corymbe ombelliforme; par ſes pédoncules hiſpides, mais non chargés de glandes pédicellées & viſqueuſes; enfin par le défaut de poils longs, mous, rares, tels qu'on le trouve dans l'eſpèce ci-deſſus.
Cette eſpèce, qui paroît s'élever un peu moins que la précédente, a ſa tige cylindrique, ſtriée, rameuſe & même un peu paniculée à ſon ſommet, où elle eſt chargée de poils courts qui la rendent ſcabre. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, un peu dentées, & ſcabres des deux côtés, où elles ont des poils courts un peu roides. Les pédoncules ſont uniflores, hiſpides, chargés de quelques folioles linéaires & étroites; les uns ſont terminaux, & les autres ſortent des aiſſelles des feuilles ſupérieures, formant une panicule feuillée & médiocrement garnie. Les fleurs ſont petites, jaunes, radiées, droites; elles ont le calice embriqué de folioles étroites, linéaires, un peu velues, à pointe lâche ou un peu courbée en dehors. Cette *Inule* croît dans la Caroline, le Maryland, & peut-être dans d'autres parties de l'Amérique ſeptentrionale. (*v. ſ.*) L'aigrette de ſes ſemences eſt rouſſeâtre.

20. INULE de Provence, *Inula Provincialis.* L. *Inula foliis ſubſerratis ſubtus tomentoſis: radicalibus petiolatis ovatis, caule erecto unifloro.* Lin. Ger. Prov. p. 201. n°. 8.
Jacobæa rotundifolia incana. Bauh. Pin. 131. n°. 9. & Prodr. 69. n°. 2. Burſ. 6. 127. ex Lin.
Sa racine eſt un peu épaiſſe, tranſverſe ou oblique, & garnie de fortes fibres; elle pouſſe une tige droite, velue, feuillée, ſimple, & uniflore. Les feuilles radicales ſont pétiolées, ovales, un peu obtuſes, velues en deſſous, & obtuſément dentées ſur les bords. Les feuilles caulinaires ſont alternes, ſeſſiles, ovales-lancéolées, dentées plus obſcurément que les autres, velues & cendrées ou blanchâtres en deſſous; les ſupérieures ſont plus étroites & preſque linéaires. La fleur eſt terminale, ſolitaire, jaune, radiée, de grandeur moyenne. Cette plante croît naturellement en Provence, ſur les collines. ♃. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) La ſuivante s'en rapproche beaucoup par ſes rapports; mais ſa tige eſt rameuſe & multiflore.

21. INULE cendrée, *Inula cinerea. Inula foliis*

*ovato-lanceolatis ſubintegerrimis ſubtus incanis, caule ramoſo multiflo*ro. N.

Aſter montanus luteus, foliis oblongis. Tourn. 483. *Conyza montana lutea, foliis oblongis.* Bauh. Pin. 265. Moriſ. Hiſt. 3. p. 113. Sec. 7. t. 19. f. 4. *Conyza major altera.* Cam. Hort. Hercyn. Stirp. t. 2. *Helenium montanum, ſalicis folio ſubtus incano.* Vaill. Act. 1720. p. 303. n°. 13. *Aſter.* Hall. Helv. no. 73. Tab. 2. *Aſter Vaillantii.* Allion. Fl. Pedem. n°. 710.

La tige de cette eſpèce eſt haute d'environ un pied & demi, cylindrique, rougeâtre, veloutée & blanchâtre dans ſa partie ſupérieure, feuillée, & garnie dans preſque toute ſa longueur de rameaux axillaires, non développés, & ſtériles, au moins dans les individus que nous connoiſſons; car dans celui qu'Haller a repréſenté, les rameaux ſupérieurs ſont développés & florifères. Les feuilles ſont éparſes, ouvertes, ſeſſiles, ovales-lancéolées, pointues, preſqu'entières, verdâtres en deſſus avec des poils fort courts, velues, blanchâtres ou cendrées en deſſous, comme dans la précédente. Les fleurs naiſſent en corymbe terminal, ſur des pédoncules un peu courts, velus, & blanchâtres. Elles ſont jaunes, radiées, de grandeur médiocre, & ont leur calice velu, griſeâtre, embriqué de folioles dont quelques-unes des inférieures ſont moins étroites & réfléchies. Les demi-fleurons ſont nombreux & très-étroits. Cette *Inule* croît dans la Suiſſe, le Dauphiné, &c. près des ruiſſeaux. (*v. ſ.*)

22. Inule graminée, *Inula enſifolia.* L. *Inula foliis ſeſſilibus linearibus acuminatis nervoſis glabris ſparſis, caule ſubunifloro.* Lin. Jacq. Fl. Auſtr. v. 2. t. 162.

Aſter luteus, linariæ rigido glabro folio. Bauh. Pin. 267. Moriſ. Hiſt. 3. p. 119. Sec. 7. t. 21. f. 15. *Aſter montanus ſaxatilis luteus, anguſto nervoſo acuto & molli plantaginis folio, multicaulis.* Bocc. Muſ. 1. p. 31. t. 18. *Aſter montanus, flore luteo magno, hirſutus, quibuſdam oculus chriſti.* J. B. 2. p. 4046. quoad Iconem.

Elle eſt bien diſtinguée de toutes les autres par la forme de ſes feuilles, & par ſon aſpect. Sa racine pouſſe ordinairement pluſieurs tiges longues de ſept à dix pouces, ſouvent ſimples & uniflores, ſouvent auſſi diviſées à leur ſommet en quelques rameaux pareillement uniflores; ces tiges ſont menues, dures, ſtriées, abondamment garnies de feuilles dans toute leur longueur, & chargées de poils lâches, mous & aſſez longs dans leur partie ſupérieure ainſi que ſur leurs rameaux. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, ſeſſiles, linéaires, étroites, aiguës, enſiformes ou comme graminées, nerveuſes, vertes & glabres en leurs ſurfaces, mais velues ou ciliées ſur les bords, ſur-tout lorſqu'elles ſont jeunes. Ces feuilles ſont ouvertes, très-entières, & ont quelquefois plus de trois pouces de longueur, ſur une largeur de deux lignes & demie à trois lignes. La fleur eſt terminale droite, ſeſſile, jaune, radiée, large d'un pou ou un peu plus. Son calice eſt velu, compoſé pluſieurs rangs d'écailles linéaires, dont les ext rieures ſont les plus longues, & ſouvent réfléch dans leur moitié ſupérieure. Cette *Inule* croît da l'Autriche, en quelques autres parties de l'Al magne, dans le Piémont, & eſt cultivée au Jar du Roi. ♃. (*v. v.*)

23. Inule tubéreuſe, Fl. Fr. *Inula tubero* Ibid. *Inula foliis lanceolato-linearibus angu ſubciliatis patentibus, caule ramiſque piloſo-hi pidis.* N.

Aſter maritimus tuberoſus luteus. Tournef. 48 *Conyza marina.* J. B. 2. p. 1055. Dalech. Hiſ 1366. & ed. Gall Vol. 2. p. 252. Moriſ. Hiſt. 3 p. 114. n°. 16. etiam n°. 15. Sec. 7. t. 20. fig. 1 & t. 22. f. 7. *Aſter conyzoïdes Geſneri.* Lob. Ic 350. Raj. Hiſt. p. 264. n°. 15. *Erigeron tubero ſum.* Lin. *Erigeron.* Ger. Prov. 203. n°. 8.

β. *Conyza marina tuberoſa.* Barrel. Ic. 157.

Il eſt évident que cette plante a de grands rap ports avec celle qui précède, & qu'aucune parti cularité de ſa fructification ne porte à la place dans un autre genre, comme l'a fait arbitraire ment Linné.

Sa racine eſt un peu épaiſſe, comme tubéreuſe oblongue, dure, brune ou noirâtre en dehors, & garnie de fibres. Elle pouſſe une ou pluſieurs tig menues, fort dures ſans être ligneuſes, hautes d ſix ou ſept pouces, feuillées, velues ou preſqu hiſpides, & rameuſes dans leur partie ſupérieur Ses feuilles ſont éparſes, étroites, preſque linéa res, aſſez longues, rarement dentées, ſouve pliées en deux dans leur longueur, & ciliées o chargées de poils lâches en leurs bords, ainſi qu ſur leur nervure poſtérieure. Elles ſont très-ouve tes, comme celles de l'eſpèce ci deſſus, mais elle vont un peu en ſe rétréciſſant vers leur baſe, ſo moins nerveuſes & moins rapprochées les unes d autres. Les rameaux ſont hiſpides, feuillés, com munément uniflores, inégaux, & diſpoſés comm en corymbe. Les fleurs ſont jaunes, radiées courtes, plus petites que dans la précédente; le calice eſt embriqué d'écailles étroites, un p lâches, velues ou ciliées. Cette plante croît nat rellement dans la Provence, le Languedoc, Syrie, &c. dans les champs & le long des ch mins, dans des lieux un peu éloignés de la me on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

24. Inule de roche, Fl. Fr. *Inula ſaxatil* Ibid. *Inula foliis lanceolato-linearibus erectis ſ ſo-viſcidis, ramulis brevibus perpaucis unifloris.*

Aſter ſaxatilis, foliis glutinoſis villoſis & g veolentibus. Tournef. 482. *Conyza montana, fol glutinoſis piloſis.* Bauh. Pin. 265. *Conyza monta myconi, folio hyſſopi vulgaris villoſo.* J. B. p. 1054. Raj. Hiſt. 265. Moriſ. Hiſt. 3. p. 1

. t. 19. f. 19. *Conyza montana myconi.*
. Hiſt. 1200. & ed. Gall. Vol. 2. p. 99.
. Barrel. Ic. 158. *Erigeron.* Ger. Prov. 203.

é attribuant des fleurs purpurines à ſon
n glutinoſum, il eſt à croire qu'il n'a point
la plante dont nous traitons ici, & que la
eſt différente, malgré les ſynonymes qu'il
rte.

e *Inule* pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges
, ſimples, hautes de ſix ou ſept pouces,
s, & abondamment velues dans toute leur
ur. Ces tiges ſont quelquefois uniflores,
quefois munies à leur ſommet de deux ou
meaux alternes, rapprochés, fort courts,
, & pareillement uniflores. Les feuilles
rſes, aſſez nombreuſes, lancéolées-linéai-
intues, entières, velues, & glutineuſes;
nt droites, & au moins deux fois plus
que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs
minales, ſeſſiles, en petit nombre, d'un
ile, radiées, & un peu plus petites que
ſpèce qui précède. Cette plante croît dans
ence, les Pyrénées, l'Eſpagne, aux lieux
neux & pierreux. (*v. ſ.*) ♃. Son odeur eſt
déſagréable. Nous en poſſédons une variété
abondamment velue, plus viſqueuſe, &
s plus courtes.

NULE chryſocomoïde, *Inula chryſocomoï-*
Inula foliis ſemi-amplexicaulibus linearibus
revolutis perparvis, pedunculis uniflo-
Voyage en Barb. Vol. 2. p. 239.
Conyza minor fruticans, viridi ſtœchadis
folio, flore ſolioſo luteo. Barrel. Ic. 369.
plante a, comme le dit M. l'Abbé Poiret,
& l'aſpect de l'*Erigeron ſiculum* de Linné;
s fleurs ſont toutes très-diſtinctement ra-
& aucun caractère ne pourroit autoriſer à
rter à un autre genre qu'à celui-ci.
s'élève à la hauteur de deux à trois pieds,
tiges menues, rameuſes, lâches & rou-
. Ses rameaux ſont grêles, effilés, légère-
elus vers leur ſommet. Les feuilles ſont
, ſeſſiles ou ſémi-amplexicaules, linéaires,
recourbées, & à bords roulés en deſſous.
urs ſont jaunes, radiées, ſolitaires à l'ex-
des tiges & des rameaux; elles ſont à peu
la grandeur de celles de l'*Inule pulicaire*,
calice embriqué d'écailles linéaires-poin-
& environ vingt demi-fleurons d'un beau
Cette plante croît à la côte de Barbarie,
s terreins ſecs, au milieu des plaines; elle
été communiquée par M. l'Abbé Poiret,
a fait la découverte, ainſi que beaucoup
s la plupart très-curieuſes. (*v. ſ.*)

NULE perce-pierre, *Inula crithmoïdes.* L.
oliis linearibus carnoſis tricuſpidatis. Lin.
l. 1240. n°. 17.

Aſter maritimus, folio tereti craſſo tridentato. Tournef. 483. *Crithmum maritimum, flore aſteris attici.* Bauh. Pin. 288. *Crithmum marinum tertium Matthiolo, flore luteo Buphthalmi.* J. B. 3 p. 106. *Crithmum chryſanthemum.* Dod. Pempt. 706. *Litoreum chryſanthemum.* Lob. Ic. 395. *Aſter littoreus luteus, folio anguſto ſpiſſo ad extremitatem trifido.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 119. Sec. 7. t. 21. f. 16. *Aſter maritimus flavus, crithmum chryſanthemum dictus.* Raj. Hiſt. p. 268. & Synopſ. 3. p. 274. *Golden ſampire.* Petiv. Angl. t. 17. f. 9.

Elle eſt fort remarquable par ſon feuillage, & ne ſauroit être confondue avec aucune autre eſpèce de ce genre. Cette plante eſt glabre dans toutes ſes parties; elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, ſur des tiges droites, un peu couchées à leur baſe, cylindriques, feuillées, & communément ſimples, n'ayant dans les aiſſelles de leurs feuilles que des rameaux non développés & fort courts. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, linéaires, étroites, charnues, vertes, liſſes, quelques unes très entières, & les autres trifides à leur ſommet, ou terminées par trois dents ou trois pointes courtes. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, jaunes, radiées, ſoutenues ſur des pédoncules un peu courts, écailleux, & qui vont en s'épaiſſiſſant vers la baſe du calice. Les écailles calicinales ſont étroites, aiguës. Les demi-fleurons ſont un peu cours. Cette plante croît en en France, dans l'Angleterre, l'Eſpagne, &c. aux lieux maritimes & pierreux, & dans les marais ſalans; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

27. INULE à feuilles de Primevère, *Inula primulæfolia. Inula foliis ſpathulatis crenatis ſubtus incanis, caule multifloro.* N.

Aſter primulæ veris folio, flore luteo. Plum. Cat. Mſſ. Vol. 4. t. 68. Burm. Amer. t. 40. fig. 1ª. *Aſter Americanus, primulæ veris folio, flore luteo amplo, calyce craſſo.* Tournef. 483. *Helenium bellidoïdis foliis amplis, Aſphodeli radice.* Vaill. Act. 1720. p. 305. n°. 26. *Hieracium.* Raj. Hiſt. 3. p. 144. n°. 71. ex Vaill.

Sa racine eſt compoſée d'un faiſceau de fibres charnues, alongées, garnies de fibriles, & diſpoſées comme les tubéroſités de l'Aſphodèle. Du collet de ce faiſceau naiſſent pluſieurs feuilles oblongues, obtuſes, ſpatulées, crênelées, d'un vert pâle en deſſus, légèrement blanchâtres en deſſous, aſſez ſemblables à celles de la Primevère, & diſpoſées en touffe. Il s'élève entre ces feuilles quelques tiges droites, hautes de ſix ou ſept pouces, munies de feuilles alternes, ſeſſiles, ſpatulées, crênelées, ſemblables à celles de la racine, mais plus petites, & à crênelures un peu plus profondes. Chaque tige porte pluſieurs fleurs, les unes terminales, & les autres ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſur des pédoncules courts. Ces fleurs ſont jaun radiées,

calice ovale, un peu ventru, & à demi-fleurons courts & très nombreux. Plumier a trouvé cette plante à St. Domingue, dans les prés montueux, au quartier de Léogane, vers le lieu nommé le Fond de Baudin.

Obſerv. Nous ne traiterons pas ici de l'*Aſter primulæ veris foliis ſemi-floſculis tenuiſſimis* de Plumier, & dont Linné a fait ſon *Inula æſtuans*. Cette plante, dont les feuilles ſont oppoſées, nous paroît être plutôt un *Verbeſina*; ainſi en attendant que l'examen de ſa fructification nous ait fait connoître ſon véritable genre, nous en ferons mention au mot *Verbeſine*.

28. Inule glomériflore, Fl. Fr. *Inula bifrons*. L. *Inula foliis oblongis dentatis ſemi-decurrentibus, floribus glomeratis terminalibus ſubſeſſilibus*. N.

Conyza latifolia viſcoſa ſuaveolens, flore aureo è gallo-provincia. Tournef. 455. Garid. Aix. 125. t. 23. Moriſ. Hiſt. 3. p. 113. n°. 5. *Conyza Pyrenaïca, foliis primulæveris*. Herm. Parad. 127. Ic. 127. Raj. Hiſt. 3. p. 152. n°. 16. *Conyza prælta, caule alato, odorata*. Bocc. Muſ. 1. p. 168. t. 121. Raj. Hiſt. 3. t. 153.

Sa tige eſt haute d'environ deux pieds, cylindrique, roide, rameuſe dans ſa partie ſupérieure, où elle eſt un peu velue. Ses feuilles radicales ſont oblongues, dentelées, un peu ridées, rétrécies vers leur baſe, preſque glabres, étalées, & ont un peu l'aſpect de celles de la Primevère. Les feuilles de la tige ſont ovales ou ovales-oblongues, amplexicaules, & ſémi-décurrentes, ſur-tout les inférieures. Les fleurs ſont d'un jaune pâle, aſſez petites, radiées, terminales, ſeſſiles, & glomérulées ou ramaſſées au ſommet des rameaux en forme de corymbes pelotonnés, avec des bractées qui les accompagnent. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, les Pyrénées, l'Italie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. Je l'ai trouvée dans l'Auvergne, aux environs de Clermont. ♂. (*v. v.*) Elle eſt un peu viſqueuſe, & a une odeur agréable.

29. Inule de montagne, *Inula montana*. L. *Inula foliis lanceolatis hirſutis (integerrimis), caule uniflore, calyce brevi imbricato*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. Pollich. Pal. n°. 808.

Aſter atticus luteus montanus villoſus, magno flore. Bauh. Pin. 267. Tournef. 482. Garid. Aix. t. 10. *Aſter anguſtifolius luteus*. J. B. 2. p. 1046. *Aſter montanus hirſutus*. Lob. Ic. 350. *Aſter*. Hall. Helv. n°. 81. *Aſter montanus*. Allion. Fl. Pedem. n°. 706.

Cette plante n'a point ſes feuilles très-entières, ni ſa tige conſtamment uniflore, comme l'a remarqué M. Allioni, & comme nous l'obſervons nous-mêmes ſur les individus de cette eſpèce que l'on cultive au Jardin du Roi. Sa tige eſt haute de huit à dix pouces, ſouvent ſimple, quelquefois munie vers ſon ſommet d'un ou rarement de rameaux courts. Elle eſt chargée de poils blancs fins, mous, & qui la font paroître un peu laigineuſe & blanchâtre. Ses feuilles ſont lancéolées un peu étroites, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, ſur-tout les inférieures, médiocrement pointues, dentelées, chargées de poils blancs des deux côtés, mais plus abondamment en deſſous où elles ſont blanchâtres. La fleur eſt terminale grande, d'un pouce & demi à deux pouces de diamètre, d'un beau jaune, radiée, & munie d'un calice court, embriqué d'écailles linéaires-pointues, velues, & dont les extérieures ſont verdâtres. Cette eſpèce croît dans les Provinces méridionales de la France, dans quelques parties de l'Allemagne, dans la Suiſſe, l'Eſpagne, &c. aux lieux ſecs, pierreux & montagneux. ♃. (*v. v.*)

30. Inule de Malthe, *Inula fœtida*. L. *Inula foliis lanceolato-linearibus integerrimis, corymbo ramoſis, radiis florum breviſſimis*. Lin.

Conyza melitenſis, retuſis foliis. Bocc. Sic. 2 t. 13. *Pſeudo-elichryſum melitenſe, retuſis foliis viridibus, flore luteo radiato*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 9 n°. 2.

Cette plante paroît avoir des rapports avec notre Criſocome fétide n°. 12, que Linné nomme *Erigeron fœtidum*; néanmoins, ſelon les figures qu'en a donné Boccone (t. 13. IV. l. & IV. k.), l'inflorescence n'eſt pas la même, & l'*Inule* dont il s'agit n'a point ſes fleurs en corymbes ombelliformes & ſerrés, comme celles de la Criſocome fétide.

Ses tiges ſont hautes d'un pied, droites, feuillées, hériſſées de poils rudes, & rameuſes dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, ſeſſiles, linéaires, un peu rétrécies vers leur baſe, obtuſes à leur ſommet, velues & très-entières. Les fleurs ſont petites, jaunes, radiées, terminales, & paroiſſent en petit nombre aux ſommités de la plante. Linné dit qu'elles forment des corymbes rameux, & qu'elles ont leurs demi-fleurons très-courts. Cette eſpèce croît dans l'Iſle de Malthe, ſur les pentes des rochers. ☉.

31. Inule aromatique, *Inula aromatica*. L. *Inula foliis linearibus integerrimis tomentoſis ſparſis, caule fruticoſo*. Lin.

Aſter fruticeſcens luteus Mauritanicus, foliis ſtœchadis incano, ſeriphii facie & ſapore. Pluk. Alm. 58. t. 326. f. 2. Raj. Suppl. 164. n°. 87.

Petit arbuſte d'environ un pied de hauteur, dont la tige eſt ligneuſe, & garnie d'un grand nombre de rameaux feuillés, grêles, cotonneux & blanchâtres. Ses feuilles ſont nombreuſes, petites, éparſes, ſerrées, linéaires, très-entières à bords repliés comme dans le Romarin, cotonneuſes & blanchâtres des deux côtés. Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles, ſolitaires au ſommet des

nneaux. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

32. INULE du Japon, *Inula Japonica. Inula foliis ſeſſilibus lanceolatis denticulatis, pedunculis virgatis unifloris.* Thunb. Fl. Jap. 318.

Sen-fuku, vulgò oguruma. Kœmpf. Amœn. Exot. p. 877.

Sa tige eſt herbacée, cylindrique, ſtriée, velue, droite, haute d'un pied & davantage. Les feuilles ſont ſeſſiles, lancéolées, velues, réticulées & d'une couleur pâle en deſſous, & garnies ſur les bords de dents fort petites & diſtantes; les feuilles inférieures ſont les plus longues, & ont deux pouces de longueur; les ſupérieures ſont plus petites. Les pédoncules ſont alternes, & ſitués dans la partie ſupérieure de la tige; ils ſont effilés, filiformes, cotonneux, droits, & uniflores. Les calices ſont ovales, velus, à écailles linéaires-ſubulées & ouvertes. Cette *Inule* croît au Japon.

* *Inula* (*dubia*) *foliis ſeſſilibus oblongis ciliatis, caule unifloro.* Thunb. Fl. Jap. 318.

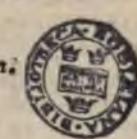
Obſerv. L'*Inula pinifolia* de Linné, ſe trouvera mentionné dans cet Ouvrage parmi les Seneçons. Quant à l'*Inula cærulea* du même Auteur, & que nous avons maintenant en herbier, nous trouvons que cette plante ne doit point être de ce genre, quoique ſes anthères aient des filets à leur baſe, & qu'elle n'a nul rapport avec les *Inules* que nous venons de mentionner: elle nous paroît être au contraire une véritable Aſtère, genre où Linné l'avoit placée précédemment, & auquel nous la rapporterons de nouveau en la décrivant dans le Supplément de cet Ouvrage, ſous le nom d'*Aſter ulmædrifolius*.

JONCS; (les) famille de plantes unilobées, qui a, d'une part, quelques rapports avec les *Graminées* & les *Souchets*, & de l'autre, qui ſemble ſe rapprocher de la famille des Aſperges, & qui comprend pluſieurs genres parmi leſquels on place celui du *Jonc* proprement dit.

Les plantes de cette famille ſont des herbes à feuilles ſoit alternes, ſoit ſimplement radicales, toujours très-ſimples, ſouvent ſemblables à celles des Graminées par leur forme, & engaînées de même à leur baſe, au moins les inférieures. Les fleurs de ces plantes offrent d'aſſez grandes différences entr'elles ſelon les genres auxquels elles appartiennent; tantôt elles n'ont qu'une ſeule enveloppe, formant ou un calice à ſix diviſions ſans corolle apparente, ou une corolle partagée en ſix parties, ſans être accompagnée de calice; tantôt au contraire, elles paroiſſent avoir un calice & une corolle bien diſtincts, le calice étant de trois folioles, & la corolle de deux ou plus ordinairement trois pétales. En général, les étamines ſont au nombre de trois ou de ſix; quelquefois cependant elles ſe trouvent en nombre indéfini. Il en eſt de même du piſtil, qui offre tantôt un ſeul ovaire ſupérieur avec un ſtyle à ſtigmate ſimple ou diviſé, & tantôt pluſieurs ovaires ſoit entièrement diſtincts, ſoit en partie réunis ou cohérens à leur baſe. Cette diverſité de caractères porte à croire que l'aſſemblage que l'on préſente ici comme formant une ſeule famille de plante, eſt peut-être compoſé des démembremens de quelques familles particulières qu'on n'a pas encore établies ou conſidérées ſéparément. Au reſte, les plantes dont il s'agit ont le fruit capſulaire, ce qui les diſtingue de celles de la famille des Aſperges, dont le fruit en général eſt une baie; & elles ſont bien diſtinguées des Graminées & des Souchets, en ce que leur fruit n'eſt pas conſtitué par une ſeule ſemence nue ou ſans péricarpe. Voici les principaux genres qui paroiſſent ſe rapporter à cette famille.

* *Un ſeul ovaire très-ſimple.*

Le Jonc,	*Juncus.*
La Jonciole,	*Aphyllantes.*
Le Reſtion,	*Reſtio.*
Le Xiris,	*Xyris.*
La Joncinelle,	*Eriocaulon.*
La Tonine,	*Tonina.*
La Rapate,	*Rapatea.*
La Mayaque,	*Mayaca.*
La Calliſe,	*Calliſia.*
La Commeline,	*Commelina.*
L'Ephémérine,	*Tradeſcantia.*



** *Pluſieurs ovaires, en partie ou entièrement diſtincts.*

La Scheuchzère,	*Scheuchzeria.*
Le Troſcart,	*Triglochin.*
Le Narthece,	*Narthecium.*
L'Helonias,	*Helonias.*
Le Mélanthe,	*Melanthium.*
Le Varaire,	*Veratrum.*
Le Butome,	*Butomus.*
Le Fluteau,	*Aliſma.*
La Fléchière,	*Sagittaria.*

JONC, *JUNCUS*; genre de plante unilobée, de la famille qui en porte le nom, paroiſſant ſe rapprocher de la Jonciole & des Reſtions par ſes rapports, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, ayant en général leurs tiges menues, effilées, ſouvent nues & ſans nœuds; leurs feuilles graminées, planes ou cylindriques; & leurs fleurs petites, diſpoſées ſoit en panicule plus ou moins lâche, ſoit en tête ou ſur des épis diſtincts. Ces herbes reſſemblent par leur port, en général, à celles qui compoſent la famille des Souchets & des Scirpes.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice de ſix folioles glumacées; ſix étamines;

un ovaire ſimple & ſupérieur ; une capſule trivalve & polyſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt incomplète, & offre 1°. un calice de ſix folioles ovales-lancéolées, pointues, concaves, coriaces, & perſiſtantes.

2°. Six étamines, dont les filamens très-courts, portent des anthères oblongues, droites, à peu près de la longueur du calice.

3°. Un ovaire ſupérieur, ovale-pointu, à trois côtés, chargé d'un ſtyle diviſé ſupérieurement en trois ſtigmates filiformes, quelquefois velus ou plumeux.

Le fruit eſt une petite capſule ovale, trigône, uniloculaire dans certaines eſpèces, triloculaire dans d'autres, trivalve, & qui renferme pluſieurs ſemences.

ESPÈCES.

* *Tiges nues.*

1. JONC aigu, *Juncus acutus.* L. *Juncus culmo nudo apice bivalvi, panicula terminali ſubumbellata, capſula calyce duplo longiore.* N.

Juncus acutus capitulis ſorghi. Bauh. Pin. 11. & Prodr. 21. cum Icone. Tournef. 246. Raj. Hiſt. 1302. & Synopſ. 3 p. 431. *Juncus pungens ſ. acutus, capitulis ſorghi.* J. B. 2. p. 520. Moriſ. Hiſt. 3. p. 232. Sec. 8. t. 10. f. 15. *Juncus maritimus, ſorghi panicula utriculata.* Barrel. Ic. 203. f. 2. *Juncus acutus maritimus, capitulis ſorghi.* Scheuch. Gram. 338. *Juncus acutus.* Scop. Carn. 2. n°. 430.

Linné & tous les Botaniſtes modernes regardent ce *Jonc* & le ſuivant comme deux variétés de la même eſpèce : on les confond même tellement, que ce n'a encore été que le ſuivant que nous avons reçu de divers endroits, ſous le nom de *Juncus acutus.* L. Cependant celui-ci, que nous avons vu au Jardin du Roi, nous paroît très-diſtingué du ſuivant non-ſeulement par ſa panicule courte, ramaſſée, preſque ombelliforme & bien terminale, mais encore par ſes groſſes capſules une fois plus longues que le calice, & qui ont en quelque ſorte l'aſpect des fruits de l'*Holcus ſorghum.*

Ce *Jonc* s'élève à un pied & demi ou deux pieds, ſur des tiges droites, faſciculées, cylindriques, nues, roides, dures, & qui ſont terminées par deux valves courtes, aiguës, piquantes, membraneuſes & utriculées à leur origine. Les fleurs naiſſent entre ces deux valves, en une panicule courte, denſe, ombelliforme, & terminale ; l'une des deux valves qui l'accompagnent, & qui eſt la plus longue, étant à peine ſaillante. Les ramifications de la panicule n'ont pas un pouce de longueur, & ſont terminées par des paquets de deux ou trois fleurs ſeſſiles. Les capſules ſont ovales, un peu pointues, brunes, luiſantes, triloculaires, & polyſpermes. Les feuilles ſont cylindriques aiguës, piquantes, droites, & engaînées autou de la baſe des tiges. Cette plante croît dans le Provinces méridionales de la France, l'Italie, &c. aux lieux maritimes & fangeux. ♃. (*v. v.*)

2. JONC maritime, *Juncus maritimus. Juncu culmo nudo mucronato pungente, panicula involu crata laterali, capſula longitudine calycis.* N.

Juncus acutus maritimus, Anglicus. Park. Raj. Hiſt. 1303. & Synopſ. 3. p. 431. n°. 2. Moriſ. Hiſt. 3. p. 232, Sec. 8. t. 10. f. 14. Scheuch. Gram. 340.

Les tiges de ce *Jonc* ſont hautes d'un pied & demi, cylindriques, nues, dures, & terminée par une pointe aiguë, roide, piquante, & qu dépaſſe de pluſieurs pouces la panicule. Les feuille ſont radicales, droites, cylindriques, aiguës piquantes, & engaînées inférieurement ou elle enveloppent la baſe des tiges. Les fleurs ſont diſ poſées en une panicule rameuſe, un peu lâche ſouvent blanchâtre, & qui ſort de l'aiſſelle d deux bractées aiguës & piquantes, mais dont un beaucoup plus longue & tout-à-fait droite, form une continuation de la tige, & fait paroître l panicule latérale. Les fleurs ſont ramaſſées deux o trois enſemble par petits paquets ſitués les un aux extrêmités des ramifications de la panicule, & les autres ſeſſiles dans leurs bifurcations. Sous ce ramifications & ſous chaque paquet de fleurs o trouve des écailles ſpathacées ou comme gluma cées, ſeſſiles & vaginales. Les capſules ſont acu minées & de la longueur des calices. Ce *Jonc* cro naturellement en Angleterre, en France, &c. au lieux maritimes & marécageux. ♃. (*v. ſ.*) Le deux valves de ſa panicule le diſtinguent des deu ſuivans, qui en diffèrent d'ailleurs par leurs cap ſules obtuſes.

3. JONC glomérulé, *Juncus conglomeratus.* L *Juncus culmo nudo ſtricto, capitulo laterali (aphyllo* Lin. Mill. Dict. n°. 4. Pollich. Pal. n°. 344. Leer Herborn. n°. 261. t. 13. f. 1.

Juncus lævis, panicula non ſparſa. Bauh. Pi 12. Theatr. 183. Tournef. 246. Moriſ. Hiſt. p. 231. Sec. 8. t. 10. f. 7. *Juncus Matthioli.* B. 2. p 520. Cam. epit. 780. *Juncus lævis gl merato flore.* Lob. Ic. 84. *Juncus lævis vulgaris panicula compactiore.* Raj. Hiſt. 1304 & Synopſ. p. 432. n°. 5. *Juncus lævis panicula glomerat* Scheuch. Gram. 343. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 131

Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe des tiges e faiſceau, droites, nues, liſſes, cylindriques pleines de moëlle, aiguës à leur ſommet, & haut d'environ un pied & demi. Les feuilles ſont rad cales, droites, en petit nombre, cylindriques aiguës comme les tiges, moins longues qu'elles & les enveloppent inférieurement par leur gaî membraneuſe. Les fleurs ſont petites, nombre ſes, d'un brun rouſſeâtre, & ramaſſées en

pelot

n ſeſſile, ſerré & latéral, ſitué dans la ſupérieure des tiges, à trois ou quatre au-deſſus de leur ſommet. Les pédoncules très-courts, & peu apparens. Les folioles des ſont aiguës, un peu inégales, carinées ſur ; les capſules ſont trigônes, très-obtuſes ame tronquées à leur ſommet. Cette plante mmune en Europe, dans les marais, les humides, & dans les petits foſſés qui bor- les chemins. ♆. (*v. v.*)

Jonc épars, *Juncus effuſus.* L. *Juncus culmo ſtricto, panicula laterali.* Lin. Pollich. Pal. 45. Leers. Herb. n°. 262. t. 13. f. 2. *cus lævis, panicula ſparſa, major.* Bauh. 12. Theatr. 182. Tourn. 246. Moriſ. Hiſt. 3. 1. Sec. 8. t. 10. f. 4. Scheuch. Gram. 341. *s panicula arundinacea.* J. B. 2. p. 520. *s lævis vulgaris, panicula ſparſa.* Lob. Ic. aj. Hiſt. 1304. n°. 8. & Synopſ. 3. p. 432. *Juncus lævis etiam juncus acutus.* Dod. t. 605.

Juncus acutus, panicula ſparſa. Bauh. Pin. ournef. 246. *Juncus foliaceus.* J. B. 2. p. 521. *s acutus vulgatus.* Lob. Ic. 85. *Juncus acutus ris.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 232. Sec. 8. t. 10. *Juncus acutus.* Raj. Hiſt. 1303. & Synopſ. 3. . n°. 3.

Juncus aquaticus, medulla fere deſtitutus, ula ſparſa. Scheuch. Gram. 343. n°. 2. *Jun-* °. 35. Retz. Obſ. 1. p. 16.

Jonc eſt un peu plus grand que celui qui de, & en diffère principalement par ſa pani- âche ; il n'a pas la pointe de ſes tiges courbée e dans l'eſpèce ſuivante. Ses tiges ſont hautes ux pieds ou un peu plus, droites, liſſes, driques, nues, pleines de moëlle, & termi- ar une pointe aiguë, droite, mais ſans roi- Ses feuilles ſont radicales, droites, cylin- es, aiguës, courtes, & reſſerrées contre les qu'elles embraſſent par leur baſe, qui forme aines membraneuſes, d'un rouge brun, & . Les fleurs forment une panicule latérale, ou éparſe, compoſée de pédoncules rameux, ux, & qui naiſſent d'un point commun. Ces ſont petites, ont leurs folioles calicinales , & deux écailles courtes à leur baſe. Les les ſont brunes, ovoïdes, très obtuſes, & près de la longueur des calices. Ce *Jonc* en Europe, dans les marais, les lieux hu- , les foſſés ; il eſt très-commun. ♆. (*v. v.*) n fait des liens, des paniers, des corbeilles, vec la moëlle de ſes tiges, on fait des mêches les lampes.

Jonc à pointe courbée, *Juncus inflexus.* L. *us culmo nudo ; apice membranaceo incurvo, icula laterali.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. 429. t. Hetborn. n°. 263. t. 13. f. 3. *Juncus acumine reflexo, major.* Bauh. Pin. 12. Theatr. 184. Tournef. 146. Moriſ. Hiſt. 3. p. 233. Sec. 8. t. 10. f. 25. *Bona. Juncus melancranis.* Dalech. Hiſt. 985. & ed. Gall. Vol. 1. p. 860. *Juncus cacumine reflexo, minor, panicula majore.* Barrel. Ic. 204 n°. 1.

Les rapports de ce *Jonc* avec le précédent ſont tellement conſidérables, qu'on l'a ſoupçonné de n'en être qu'une variété ; je crois néanmoins qu'il peut être conſtamment diſtingué comme eſpèce, pourvu qu'on n'y rapporte pas tous les ſynonymes que Scheuchzer, Haller & Linné y joignent en le citant. Ses tiges ſont fort grêles, preſque filiformes, cylindriques, ſtriées ou cannelées, nues, & longues d'un pied ou davantage. Les fleurs viennent en une panicule latérale, lâche, rameuſe, ſituée beaucoup au-deſſous du ſommet des tiges, & quelquefois même preſque dans le milieu de leur longueur. La partie des tiges qui ſe prolonge au-deſſus de l'inſertion de la panicule, eſt très-menue, filiforme, foible, arquée ou courbée diverſement, & a même ſon extrêmité pendante & fanée en partie. Les capſules ſont ovales-globuleuſes, un peu plus courtes que les calices, dont les folioles ſont très-aiguës & légèrement inégales. Cette plante croît en France & dans d'autres parties de l'Europe tempérée & auſtrale, aux lieux humides. ♆. (*v. v.*)

6. Jonc filiforme, *Juncus filiformis.* L. *Juncus culmo filiformi nudo, panicula breviſſima pauciflora laterali.* N.

Juncus lævis, panicula ſparſa, minor. Bauh. Pin. 12. Theatr. 183. Moriſ. Hiſt. 3 p. 231. n°. 6. Scheuch. Gram. 347. t. 7. f. 11. *Juncus parvus, calamo ſupra paniculam compactam longius producto.* Raj. Hiſt. 1305. & Angl. 3. p. 432. n°. 6. Pluk. t. 40. f. 8. *Juncus.* Barrel. Ic. 204. f. 2. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1313. Leers. Herb. n°. 264. t. 13. f. 4.

Il s'élève à peine à la hauteur d'un pied, au moins ſelon les individus que nous avons obſervés. Ses tiges ſont droites, nues, fort grêles, filiformes, & garnies à leur baſe de quelques écailles courtes, pointues, & vaginales. Les fleurs, au au nombre de trois à cinq, & rarement ſept, naiſſent en un très-petit bouquet latéral, ſeſſile, ſitué à peu près dans la partie moyenne des tiges. Toute la partie de ces tiges qui ſe prolonge au-deſſus de l'attache des fleurs, préſente une longue pointe filiforme, molle, quelquefois courbée ou arquée comme dans l'eſpèce ci-deſſus, quelquefois auſſi preſqu'entièrement droite, comme nous l'avons obſervé, & comme on le voit dans la figure citée de Pluknet. Les calices ſont aſſez grands, pointus, pâles ou blanchâtres. Nous avons trouvé cette eſpèce au Mont-d'Or en Auvergne, dans des pâturages humides ; elle a auſſi été obſervée en Angleterre, dans la Suiſſe, le Dauphiné, le Piémont, &c. ♆. (*v. v.*)

7. Jonc capillacé, *Juncus capillaceus. Juncus culmò nudo capillaceo, paniculâ laterali breviſſimâ, capſulis calyce majoribus.* N.

Ses tiges ſont véritablement capillaires, & auſſi menues que celles du *Scirpus acicularis*, quoique beaucoup plus longues : elles naiſſent en faiſceau, ſont tout-à-fait nues, très-foibles, & ont ſix à dix pouces de longueur. A deux ou trois pouces au-deſſous de leur ſommet, on trouve un très-petite panicule latérale, ſeſſile, fourchue, longue de cinq ou ſix lignes, & munie de ſept à dix fleurs ſeſſiles, ſituées le long des deux ramifications de la panicule. Les capſules ſont ovales, très-obtuſes, & un peu ſaillantes hors des calices. Ce *Jonc* a été trouvé dans les environs de *Monte-Video* par Commerſon. (*v. ſ.*)

8. Jonc à grande fleur, *Juncus grandiflorus. Juncus culmo nudo unifloro, foliis teretibus, foliolis calycinis lineari-ſubulatis longiſſimis inæqualibus.* N.

Scheuchzeria unicapſularis. Commerſ. Herb. *Juncus (grandiflorus) folio tereti, culmo unifloro, flore erecto ſingulari nudo.* L. F. Suppl. 209.

La fructification prouve que cette plante eſt véritablement une eſpèce de *Jonc*, comme l'a penſé Linné fils ; mais il faut convenir que cette eſpèce eſt bien remarquable par la grandeur de ſa fleur, & par la forme des folioles de ſon calice.

Sa racine eſt rampante, garnie de fibres qui l'attachent à la terre, & couverte d'écailles liſſes & d'un roux brun. Cette racine pouſſe des tiges droites, cylindriques, nues, uniflores, hautes à peine d'un pied, & garnies de quelques écailles vaginales à leur baſe, ou ſouvent d'une véritable feuille cylindrique, aiguë, enveloppant la tige inférieurement par ſa gaîne. Outre ces tiges, la racine pouſſe des eſpèces de feuilles cylindriques, aiguës, iſolées, écailleuſes à leur baſe, plus longues que les tiges florifères, & qui paroiſſent être des tiges ſtériles plutôt que des feuilles. La fleur eſt ſolitaire, terminale, fort grande, d'un aſpect ſingulier, & a à ſa baſe deux écailles très-courtes & obtuſes ou preſqu'arrondies. Son calice eſt compoſé de ſix folioles très-étroites, linéaires-ſubulées, fort aiguës, droites, un peu carinées, membraneuſes ſur les bords, & dont trois alternes, plus longues que les autres, ont un pouce & quelquefois même juſqu'à un pouce & demi de longueur ; les trois folioles plus courtes ſont néanmoins longues de plus de ſix lignes. Ce calice eſt perſiſtant. Les étamines conſiſtent en ſix filamens très-courts, ſoutenant chacun une anthère linéaire, droite, longue, mais une fois moins que le calice. L'ovaire eſt ſupérieur, oblong, trigône, plus court que les étamines ; il eſt ſurmonté d'un ſtyle que terminent trois ſtigmates longs, aigus, & divergens. La capſule eſt comme priſmatique, s'ouvre en trois parties à ſon ſommet, & eſt diviſée intérieurement en trois loges qui contiennent des ſemences nombreuſes. Commerſon a tro cette plante au Détroit de Magellan, où elle fort commune dans les marais, & ſur le penc des montagnes. (*v. ſ.*) Les habitans de ces en font des paniers, des corbeilles, des des, &c.

9. Jonc de Magellan, *Juncus Magellan Juncus culmo nudo unifloro, foliis planiuſ anguſtiſſimis culmo longioribus, flore laterali*

Quoique fort remarquable & bien diſtingu tous les autres, ce *Jonc*, malgré cela, n'a d'auſſi ſingulier que le précédent. Il eſt, ainſi le ſuivant, du petit nombre des *Joncs* à tiges nu dont les feuilles ne ſont pas cylindriques. Sa ra n'eſt pas rampante ; elle pouſſe une ou pluſie tiges menues, preſque filiformes, comme gladi ou anguleuſes, nues, uniflores, & hautes de à huit pouces. Les feuilles ſont radicales, plan un peu carinées, très-étroites, glabres, & la p part plus longues que les tiges qu'elles envelopp inférieurement par leur gaîne ; elles n'ont pas demi-ligne de largeur. A un pouce ou un peu au-deſſous du ſommet des tiges, on trouve fleur latérale, ſeſſile, ſituée dans l'aiſſelle d' petite écaille linéaire-ſubulée, longue d'envi quatre lignes. Cette fleur a un calice de ſix foli linéaires-pointues, longues de trois lignes & mie, noirâtres avec les bords blancs ; ſix étami dont les filamens courts, portent des anth linéaires, un peu moins longues que le calice ovaire ſupérieur, ſphérique, noirâtre, rem ſant toute la fleur, ſurmonté d'un ſtyle un long, que terminent trois ſtigmates linéaires-ſ cés. Commerſon a trouvé cette plante au gellan. (*v. ſ.*)

10. Jonc rougeâtre, *Juncus rubens. Ju culmo nudo baſi vaginis veſtito, involucro ſpa ceo multiflоro terminali.* N.

Juncus ſpiculis & involucro ſuave rubenti Commerſ. Herb.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, cylin que, nue, mais garnie à ſa baſe de pluſieurs g qui s'enveloppent alternativement & la recouv juſqu'à la hauteur de trois ou quatre pouces. C tige eſt terminée par deux valves droites, gues d'un pouce, concaves, pointues, rou tres, & qui forment une eſpèce de ſpathe. Il de cette ſpathe un faiſceau de bâles pédicell rougeâtres, ramaſſées, & tournées ou incli d'un même côté. Chaque bâle eſt un paquet deux ou trois fleurs, enveloppé entre deux trois écailles pointues, à peu près auſſi long que les fleurs mêmes. Je n'ai point fait l'anal de ces fleurs. Commerſon a trouvé cette pla aux environs de *Monte-Video*. (*v. ſ.*)

11. Jonc à deux fleurs, *Juncus biglumis. Jun*

culmo nudo baſi foliis radicalibus obtecto, valvula ſubſpathacea biflora terminali. N.

Juncus (*biglumis*) *folio ſubulato, gluma biflora terminali.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 266. t. 3. f. 3. Fl. Dan. t. 120.

Ce *Jonc* eſt un des plus petits ou même le plus petit que l'on connoiſſe, & s'élève à peine au-delà d'un pouce & demi. Il a des rapports avec le ſuivant, & l'un & l'autre ont la tige nue, quoique recouverte inférieurement par les gaînes des feuilles radicales. La tige de celui-ci eſt terminée par une valve droite, aiguë, comme ſpathacée, dépaſſant les fleurs qu'elle embraſſe, & qui a tout-à-fait l'aſpect de l'eſpèce de ſpathe du *Jonc* précédent. Les fleurs ſont au nombre de deux, ſeſſiles, & ſemblent ſortir de la gaîne de la valve ſpathacée qui termine la tige. La capſule eſt ovale-oblongue, obtuſe, & un peu plus longue que le calice. Les feuilles ſont radicales, linéaires, étroites, un peu moins longues que la tige. Cette petite plante croît dans les montagnes de la Lapponie. ♃.

12. Jonc à trois fleurs, *Juncus triglumis.* L. *Juncus culmo nudo, capitulo terminali trifloro, involucro capitulo breviore.* N.

Juncus exiguus montanus mucrone carens. Bauh. Pin. 12. Prodr. 22. & Theatr. 183. J. B. 2. p. 522. ſine Icone. Moriſ. Hiſt. 3. p. 233. n°. 29. Rudb. Elyſ. 1. p. 103. f. 8. ex Lin. *Juncus gluma triflora culmum terminante.* Lin. Fl. Lapp. p. 83. t. 10. f. 5. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1314. Fl. Dan. t. 132. *Juncus triglumis.* Lightfoot. Fl. Scot. 1. p. 186. n°. 9. t. 9.

Ce *Jonc* paroît reſſembler beaucoup à la plante que Linné nomme *Schœnus ferrugineus*, qu'il décrit dans ſon *Flora Suecica* (p. 14.), & que juſqu'à préſent nous n'avons pas encore pu voir.

Ses tiges ſont hautes de trois ou quatre pouces, droites, menues, couvertes à leur baſe par les gaînes des feuilles radicales, nues & très-ſimples dans le reſte de leur longueur; elles ſont terminées par un ſeul paquet compoſé de trois fleurs ſeſſiles, enveloppé de trois écailles en collerette, dont deux ſont extérieures, oppoſées, & d'un brun roufeâtre. Ces écailles ſont un peu moins longues ou ſeulement auſſi longues que les fleurs, & quoique légèrement inégales, aucune d'elles ne dépaſſe le paquet qu'elles environnent. Les capſules ſont aſſez groſſes, ovales, trigônes, & très-ſaillantes hors des calices, comme on le voit dans la figure citée de M. Lightfoot, celle du *Flora Lapponica* offrant la fructification dans un état moins avancé. Cette plante croît dans la Suiſſe, le Dauphiné, le Piémont, l'Angleterre, la Lapponie, & les montagnes les plus élevées. ♃. (*v. ſ.*) Ses feuilles ſont radicales, linéaires-ſubulées, étroites, glabres, plus courtes que les tiges.

13. Jonc rude, *Juncus ſquarroſus.* L. *Juncus culmo nudo, foliis ſetaceis, panicula oblonga ſquamoſa terminali.* N.

Juncus parvus, cum pericarpiis rotundis. Tournef. 247. &. J. B. 2. p. 252. cum Icone *Junci bulboſi. Gramen junceum, foliis & ſpica Junci.* Bauh. Pin. 5. Moriſ. Hiſt. 3. p. 228. Sec. 8. t. 9. f. 13. *Bona. Gramen junceum* 3. Tabern. Ic. 224. *Gramen junceum maritimum.* Lob. Ic. 18. *Gramen junceum, ſemine acuminato.* Loeſ. Pruſſ. 115. t. 29 *Juncus montanus paluſtris.* Raj. Hiſt. 1303. & Synopſ. 3. p. 432. n°. 7. *Junco affinis panicula laxa, ſeu longioribus pedunculis inſidente.* Scheuch. Gram. 350. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1317. Pollich. Pal. n°. 346. Fl. Dan. t. 430.

Ce *Jonc* a une rigidité aſſez remarquable dans toutes ſes parties; ſes feuilles ſont radicales, nombreuſes, très-menues, ſétacées, canaliculées en deſſus, un peu carinées, aiguës, dures, & diſpoſées en touffe; elles s'enveloppent les unes les autres inférieurement par leur gaîne membraneuſe & rouſſeâtre. Les tiges ſont nues, grêles, un peu comprimées ou preſqu'anguleuſes, une fois plus longues que les feuilles, & s'élèvent à la hauteur de ſept à dix pouces. La panicule eſt oblongue, un peu reſſerrée, médiocrement garnie, & tout-à-fait terminale. A ſa baſe, on trouve une feuille courte, aiguë, utriculée & comme ſpathacée inférieurement. Les fleurs ſont enveloppées en partie dans des écailles ſcarieuſes & luiſantes. La capſule eſt ovale, obtuſe (& non pointue, comme le dit M. Villar), un peu moins longue que le calice. Ce *Jonc* croît en France & dans d'autres parties de l'Europe, aux lieux humides & & marécageux. ♃. (*v. v.*) J'en poſsède une variété qui croît à St. Léger, près de Paris, & qui s'élève à plus d'un pied de hauteur.

14. Jonc en cîme, *Juncus cymoſus. Juncus culmo nudo, foliis planis, panicula terminali cymoſa, involucro bivalvi.* N.

Sa tige eſt longue de huit ou neuf pouces, nue, & un peu anguleuſe; elle ſe termine par une panicule rameuſe, preſqu'ombelliforme, terminale, & qui eſt garnie à ſa baſe de deux écailles ou valves lancéolées, pointues, inégales, beaucoup plus courtes que les ramifications de la panicule. Ces ramifications ſont terminées par des paquets de deux ou trois fleurs, & ſous ces paquets, ainſi que ſous chaque diviſion des pédoncules, on obſerve deux écailles oppoſées, membraneuſes, mucronées, & embraſſantes ou ſémi-vaginales. Les feuilles ſont radicales, graminées, planes, un peu ſtriées, glabres, & auſſi longues ou même plus longues que la tige; elles ont environ deux lignes de largeur. Ce *Jonc* croît au Cap de Bonne-Eſpér. & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

** *Tiges feuillées.*

A. *Feuilles canaliculées ou cylindriques.*

15. Jonc ſcirpoïde, *Juncus ſcirpoides. Juncus*

foliis teretibus articulatis, capitulis globoſis echinatis, panicula ſubſimplici. N.

An Gramen cyperoides, &c. Pluk. t. 417. f. 3.

Je ſoupçonne que ce Jonc eſt le même que le *Juncus nodoſus* de Linné ; ſa deſcription s'y rapporte aſſez, & il eſt originaire du même pays ou à peu près ; mais aſſurément la ſynonymie que Linné joint à ſa plante, ne convient nullement à la mienne. Cette ſynonymie appartient à l'eſpèce ſuivante ; & celle-ci a ſes têtes de fleurs fort bien rendues dans la figure que je cite de Pluknet.

Sa tige eſt cylindrique, garnie de quelques feuilles, & haute de douze à quinze pouces. Ses feuilles ſont cylindriques-ſubulées, articulées, glabres, & d'un vert clair un peu glauque ainſi que toute la plante. Ses feuilles inférieures ſont moins articulées, & ont leurs articulations plus rares, moins nombreuſes, & moins apparentes. La panicule eſt médiocre, terminale, ſimple ou preſque ſimple, & formée par cinq ou ſix têtes preſque ſphériques, échinées, portées ſur des pédoncules inégaux. Ces têtes ſont compoſées de douze à dix-huit fleurs ſeſſiles, divergentes, verdâtres, & remarquables par les pointes ſubulées, roides, preſque ſpinuliformes, qui terminent les folioles de leur calice. Les bractées ſituées ſous les têtes de fleurs ſont membraneuſes à leur baſe, & ſubulées à leur ſommet. Lorſque tous les pédoncules ſont ſimples, comme dans la figure citée de Pluknet, ils forment une eſpèce d'ombelle, mais inégale parce qu'un de ces pédoncules eſt toujours plus court que les autres ; quelquefois il s'en trouve un plus grand, qui ſoutient une ſeconde ombelle ſemblable à la première. Cette plante croît dans la Caroline méridionale, d'où elle a été rapportée par M. Fraſer, qui nous l'a communiquée. (*v. ſ.*)

16. Jonc à fleurs pâles, *Juncus palleſcens. Juncus foliis ſubteretibus tenuibus articulatis, paniculâ ſtrigoſa, calycibus acutis ſubmembranaceis.* N.

Gramen junceum elatius, pericarpiis ovatis, Americanum. Pluk. Alm. t. 92. f. 9. *Gramen junceum Virginianum, calyculis paleaceis, bicorne.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 228. Sec. 8. t. 9. f. 15.

Si, comme il y a grande apparence, ce *Jonc* n'eſt pas le même que le *Juncus nodoſus* de Linné, mais plutôt qu'on doive y rapporter le précédent, qui eſt fort différent de celui-ci ; M. Retzius (Obſ. 1. p. 16. n°. 37.) a eu raiſon de douter que les ſynonymes que Linné cite ſous ſon *Juncus nodoſus* lui appartiennent réellement. Mais le doute bien fondé de M. Retzius ne doit pas porter ſur ce que, dans les figures citées de Pluknet & de Moriſon, les articulations de feuilles ne ſont pas repréſentées ; car ces articulations, plus ſenſibles au toucher qu'à la vue, ont pu être négligées dans les exécutions de ces figures, ainſi que dans la mention qu'on a fait alors de cette plante.

Ce *Jonc* s'élève à la hauteur de huit à dix pouces, & quelquefois juſqu'à un pied ; il pouſſe de ſa racine pluſieurs feuilles menues, comprimées-cylindriques, aiguës, articulées, molles, glabres, & preſqu'auſſi longues que les tiges. Ses tiges naiſſent en touffe, & ſont garnies d'une ou deux feuilles ſemblables à celles de la racine, indépendamment de la feuille moins grande qui naît de la baſe de la panicule. Cette panicule eſt médiocre, maigre, peu rameuſe, rétrécie quelquefois comme en épi, & d'une couleur pâle ou blanchâtre. Les fleurs naiſſent deux ou trois & rarement quatre enſemble, par paquets enveloppés chacun de deux écailles membraneuſes, ſcarieuſes ou glumacées, blanchâtres, & preſqu'auſſi longues que les calices. Les folioles des calices ſont auſſi un peu membraneuſes, & terminées chacune par une pointe aiguë. Cette eſpèce croît dans l'Amérique ſoit ſeptentrionale, ſoit méridionale : nous en poſſédons des exemplaires trouvés aux environs de Buenos-Ayres par Commerſon. (*v. ſ.*) Elle eſt diſtinguée de la ſuivante par ſes fleurs, par leur petit nombre dans chaque paquet, par la forme & la couleur des calices, &c.

17. Jonc articulé, *Juncus articulatus.* L. *Juncus foliis compreſſo-teretibus, articulatis paniculâ ramoſâ, floribus densè congeſtis.* N.

Juncus foliis articuloſis, floribus umbellatis. Tournef. 247. *Gramen junceum, folio articulato, aquaticum.* Bauh. Pin. 5. Prodr. 12. Theatr. 76. Raj. Hiſt. 1307. Scheuch. Gram. 331. *Gramen aquaticum.* Tabern. Ic. 214. *Gramen junceum articulatum paluſtre humilius*, &c. Moriſ. Hiſt. 3. p. 227. Sec. 8. t. 9. f. 2. *Arundo minima.* Dalech. Hiſt. p. 1001. & ed. Gall. Vol. 1. p. 872. *Gramen aquaticum alterum.* Lob. Ic. 12. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1322. Pollich. Pall. n°. 347. Leers. Herb. n°. 265. t. 13. f. 6.

* *Idem capitulis aliquot viviparis foliaceis, foliolis mucronatis congeſto-vaginantibus. Juncus foliis articuloſis, floribus umbellatis cum utriculis.* Tournef. 247. *Juncus foliaceus, capitulis triangulis.* J. B. 2. p. 521. *Gramen junceum folio articuloſo cum utriculis.* Bauh. Prodr. 12. Scheuch. Gram. 333.

β. *Juncus nemoroſus, folio articuloſo.* Tournef. 247. *Gramen junceum, folio articuloſo, ſylvaticum.* Bauh. Pin. 5. Theatr. 75. Scheuch. Gram. 334. *Gramen junceum articulatum paluſtre erectum & elatius.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 227. Sec. 8. t. 9. f. 1. *Gramen junceum ſylvaticum.* Tabern. Ic. 223. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1323.

Ce *Jonc* eſt remarquable par les articulations de ſes feuilles, caractère qu'on ne retrouve que dans quelques autres eſpèces étrangères à l'Europe. On en connoît deux variétés principales, que quelques Botaniſtes diſtinguent mal-à-propos comme eſpèces, & qui ne ſont dues qu'aux circonſtances locales des individus qui y donnent lieu.

La première de ces variétés eſt la plus petite &

ommune ; elle pouſſe de ſa racine quel-
es hautes de ſix à neuf pouces, menues,
le quelques feuilles, & terminée par une
lâche, en ombelle prolifère. Les feuilles
nues, cylindriques-comprimées, articu-
e que l'on remarque ſur-tout en les gliſſant
s doigts), aiguës, droites, glabres, &
rtes que la tige qu'elles embraſſent par
ne. Les fleurs ſont ramaſſées trois à ſept
e par petits paquets d'un roux brun, les
es dans les bifurcations de la panicule, &
es ſitués ſoit ſur les côtés des ramifica-
it à leur extrêmité. Ces paquets ſont écar-
éparés les uns des autres. Les écailles qui
ent chaque paquet ſont de moitié plus
que les calices. Les folioles des calices
ıës, & non obtuſes comme le dit Linné
phraſe caractériſtique. La capſule eſt acu-
: un peu plus longue que le calice. Ce *Jonc*
mun en Europe, dans les lieux aquatiques,
& marécageux. On le trouve ſouvent
s paquets de fleurs vivipares, foliacés, &
ıables par leur forme & leur grandeur.
v.)

riété *β*, ou la ſeconde des variétés de cette
n'offre rien d'eſſentiel dans ſa fructification
ſon port, qui puiſſe porter à la regarder
une eſpèce diſtincte ; elle eſt néanmoins
plus grande, & s'élève à un pied ou un
demi de hauteur. Ses feuilles, pareille-
ticulées, ſont moins comprimées, & preſ-
lindriques. La panicule eſt plus compoſée
rameuſe ; les paquets de fleurs ſont plus
On la trouve dans les marais & dans les
mides. Elle a auſſi ſouvent quelques-uns de
uets de fleurs vivipares. (*v. v.*)

Jonc à pointe roide, *Juncus punctorius. folio tereti articulato, panicula glomerata, s ſubſphæricis denſiſſimis.* N.
Juncus (*punctorius*) *culmo nudo tereti, reti articulato mucronato, panicula glome-*. F. Suppl. 208.
l beaucoup plus grand que celui qui pré-
& en diffère en outre par la forme de ſa
le, & par ſes gros paquets de fleurs. Sa tige
ndrique, roide, munie d'une ſeule feuille,
e de deux pieds ou environ. La feuille cau-
eſt droite, cylindrique, articulée, lon-
ointue, & piquante : elle eſt comme ap-
ulée inférieurement, s'élargiſſant ſubite-
pour former une gaîne qui enveloppe la
a panicule eſt courte, ramaſſée, peu ra-
, & terminale. Les fleurs dont elle eſt garnie
maſſées au nombre de vingt-cinq à trente
quets ſphériques, très-denſes, de couleur
, & aſſez ſemblables pour la forme à ceux
e *ſcirpoïde*, mais plus nombreux & plus
s. Les folioles des calices ſont mucronées.
e croît au Cap de Bonne-Eſpérance, &
nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) M. Dombey en a trouvé une variété aux environs de Lima, qui eſt plus petite dans toutes ſes parties.

19. Jonc bulbeux, *Juncus bulboſus.* L. *Juncus foliis linearibus canaliculatis, capſulis ovatis obtuſis calyce longioribus.* N.
Gramen junceum, junci ſparſa panicula. Park. Moriſ. Hiſt. 3. p. 227. Sec. 8. t. 9. f. 11. *Juncus parvus cum pericarpiis rotundis.* J. B. 2. p. 522. quoad Iconem. Raj. Synopſ. 3. p. 433. n°. 10. Vaill. Pariſ. 109. n°. 6. *Gramen junceum, ſorgi capitulis.* Barrel. Ic. 747. n°. 1. & *Juncus ejuſd.* Ic. 114. f. 1. *Juncus compreſſus.* Jacq. Vind. 235. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1318. Willich. Obſ. 13. n°. 27. Gmel. Sib. 1. p 67. n°. 31. t. 17. f. 2. *Juncus bulboſus.* Leers Herb. n°. 266. t. 13. f. 7. Pollich. Pal. n°. 348. Schmid. 12. t. 5. f. 13. Fl. Dan. t. 431.
β. Idem humilior, folio ſupremo panicula breviore.
Ce *Jonc* eſt un des plus communs parmi ceux qui croiſſent en Europe ; & néanmoins ſa ſynonymie dans les Auteurs qui ont précédé ce ſiècle, ne laiſſe pas que d'offrir de la confuſion & des difficultés. Il n'a point ſes feuilles articulées comme les quatre qui précèdent, & la forme de ſes calices jointe à la conſidération de ſes capſules, ne permettent pas qu'on le confonde avec le ſuivant.
Sa racine eſt un peu épaiſſe, oblique ou horizontale, & garnie de beaucoup de fibres ; elle pouſſe pluſieurs tiges très-menues, légèrement comprimées, quelquefois hautes d'un pied ou un peu plus, & quelquefois n'ayant que cinq à ſix pouces de hauteur, comme dans la variété *β*. Ces tiges ſont ſimples, feuillées inférieurement & ſous leur panicule, munies d'un ou deux nœuds, & un peu épaiſſies ou comme bulbeuſes au collet de la racine. Les feuilles ſont linéaires, très-étroites, glabres, canaliculées, & pointues. La panicule eſt terminale, droite, un peu alongée, à ramifications inégales, dichotomes & trichotomes. Les fleurs ſont ſolitaires, diſtinctes, petites, brunes, les unes pédicellées ou terminant les ramifications, & les autres ſeſſiles, ſoit latérales, ſoit axillaires. Les folioles calicinales ſont ovales, médiocrement pointues. Les deux écailles de la baſe de chaque fleur ſont courtes & inégales ; les capſules ſont ovales, obtuſes, arrondies, brunes, & luiſantes. Cette eſpèce croît dans les prés humides & les marais. ♃. (*v. v.*)

20. Jonc des crapauds, Fl. Fr. *Juncus Buſonius.* L. *Juncus culmo dichotomo, floribus ſubſolitariis acutiſſimis, capſulis calyce brevioribus.* N.
Juncus paluſtris humilior erectus. Tournef. 246. Raj. Syn. 3. p. 434. n°. 12. *Gramen nemoroſum, calyculis paleaceis, erectum.* Bauh. Pin. 7. Theatr. 100. Moriſ. Hiſt. 3. p. 228. Sec. 8. t. 9. f. 14. Scheuch. Gram. 327. *Holoſtium Matthioli jun-*

ceum. J. B. 2. p. 510. *Holoſtium Matthioli.* Lob. Ic. 18. *Gramen junceum Buſonium.* Tabern. Ic. 225. *Gramen Buſonium erectum.* Barrel. Ic. 263. & 264. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1319. *Juncus Buſonius.* Leers. Herb. n°. 267. t. 13. f. 8. Pollich. Pal. n°. 349.

2. *Juncus paluſtris humilior repens.* Tourn. 246. *Gramen nemoroſum, calyculis paleaceis, repens.* Bauh. Pin. 7. Theatr. 99. Scheuch. Gram. 329. *Gramen Buſonium ſupinum, &c.* Barrel. Ic. 93.

γ. *Juncus paluſtris annuus erectus, culmo cubitali.* Mich. Gen. p. 40. *Gramen nemoroſum, calyculis paleaceis, ſpecies altera procerior.* Scheuch. Gram. 328.

Ses calices alongés, très-pointus, & d'un vert blanchâtre, le font reconnoître au premier aſpect. Il pouſſe de ſa racine, qui eſt fibreuſe & annuelle, pluſieurs tiges menues, filiformes, feuillées, diviſées & dichotomes dans leur partie ſupérieure, droites, diſpoſées en touffe, & hautes de cinq à ſix pouces, ou quelquefois beaucoup davantage. Ses feuilles ſont linéaires, très-étroites, preſque ſétacées, droites, glabres, canaliculées, & anguleuſes. Les fleurs ſont la plupart ſolitaires, ſeſſiles, alongées, très-pointues, d'un vert blanchâtre, & ſituées les unes dans l'aiſſelle des bifurcations des tiges, & les autres ſur les côtés & au ſommet des ramifications. On remarque à leur baſe deux écailles inégales, blanchâtres, tranſparentes, & un peu ſcarieuſes. La capſule eſt oblongue, obtuſe, & un peu plus courte que le calice, ou au moins plus courte que ſes trois folioles extérieures. La variété β eſt comme vivipare, ſes fleurs fort grêles & ſtériles, s'alongeant preſqu'en manière de corne ou de pointe ſubulée & verdâtre, avec des écailles blanches & ſcarieuſes à leur baſe. L'écaille ou la bractée extérieure de ces fleurs luxuriantes, ſe termine en une pointe fine, ſouvent alongée en feuille. On trouve ce *Jonc* en Europe, dans les lieux humides, les prés marécageux, & ſur le bord des chemins frais. ⊙. (*v. v.*) On le trouve auſſi en Afrique; & les exemplaires que nous en poſſédons n'offrent preſque pas de différence avec ceux recueillis en Europe, ſi l'on en excepte la grandeur des individus.

21. JONC changeant, *Juncus mutabilis. Juncus humilis ceſpitoſus, culmis ſubfolioſis, foliis canaliculatis, floribus congeſtis ſeſſilibus.* N.

Juncus foliatus minimus. J. B. 2. p. 523. Tourn. 247. Mich. Gen. 40. *An Juncus ericetorum.* Pollich. Pal. n°. 350.

β. *Idem culmis ſupernè diviſis & dichotomis. Gramen junceum minimum, holoſteo Matthioli congener.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 227. Sec. 8. t. 9. f. 3. *Gramen junceum, capſulis triangulis, minimum.* Raj. Hiſt. 1307. & Synopſ. 3. p. 434. n°. 11. *Gramen Buſonium, glomeratis utriculis.* Barrel. Ic. 94.

γ. *Idem culmis longis adnodos ſubradicoſis, floribus proliferis infolia ſetacea abeuntibus. Gramen junceum aquaticum, paniculis cum foli capillaribus ſimul ortis, prolif rum.* Pluk. t. 3 f. 3. non benè. Moriſ. Hiſt. 3. p. 227. Sec. 8. t. 9 f. 4. optima. *Juncoïdes calyculis paleaceis glom ratis, folio varians.* Scheuch. Gram. 330. t. 7 f. 10.

Ce *Jonc* eſt ſingulier par les différens états dan leſquels il ſe trouve ſelon les circonſtances locales mais il eſt aiſé de voir que les diverſes variété qu'il offre dans ces cas, appartiennent réellemen à une ſeule eſpèce. Or, cette eſpèce eſt très-diſtin guée de la précédente par ſes fleurs toutes glom rulées ou par paquets, & par ſes capſules un pe plus longues que le calice, dans les individus fleurs non luxuriantes. On ne peut confondre cett même eſpèce avec le *Jonc bulbeux*, ſa capſul n'étant pas arrondie, mais oblongue & triangu laire ou au moins trigône.

La première ou la plus petite des variétés de c *Jonc* ſe trouve dans les lieux montueux & les pré ſecs: elle ne s'élève qu'à la hauteur de deux pouce ou deux pouces & demi, ſur des tiges fort grêles filiformes, diſpoſées en faiſceau, & la plupar nues & très-ſimples, ne portant qu'un ſeul paque de fleurs. Quelques-unes de ces tiges ſont diviſée ſupérieurement en une couple de rameaux, & por tent alors trois paquets de fleurs, deux de ce paquets ſe trouvant terminaux, & le troiſième ſeſſile dans la bifurcation, avec une feuille ſéta cée qui naît ſous cette diviſion de la tige. Chaque paquet eſt compoſé de quatre fleurs ou davan tage, & muni à ſa baſe de deux écailles courtes ſcarieuſes, & obtuſes.

Les tiges de la variété β ſont plus diviſées, vér tablement feuillées, chargées d'un plus gran nombre de paquets de fleurs, & longues d'env ron trois pouces. Cette variété vient dans des lieu plus humides que la précédente.

Enfin, la variété γ eſt preſque méconnoiſſab par ſa grandeur & ſon aſpect; ſes tiges filiformes longues de quatre à ſix pouces, & la plupart pre que couchées, pouſſent des racines & quantité feuilles ſétacées à ceux de leurs nœuds qui to chent la terre. Leurs fleurs ſont en outre pro fères, comme vivipares, & leurs parties dégén rent en feuilles ſétacées, très-fines. Cette varié croît dans les lieux aquatiques, les foſſés où l'e ſéjourne.

J'ai trouvé les différentes variétés de ce *Jo* dans les herboriſations que j'ai faites en Auverg Elles ont toutes des feuilles étroites, preſq ſétacées, & canaliculées en deſſus. (*v. v.*) La pr mière variété mérite peut-être d'être diſtingu & ſéparée des deux autres, ayant, outre ſ port aſſez particulier, des fleurs plus longues d'une couleur pâle.

22. JONC flottant, *Juncus fluitans. Juncus ca mis longiſſimis filiformibus fluitantibus ad no proliferis, foliis capillaribus, glumis bi-triſloris.*

An Juncus ſtygius. Lin.

Il reſſemble tellement au *Scirpus fluitans* de Linné, que je m'y étois trompé d'abord; & depuis, la connoiſſance que j'ai acquiſe de la variété y de l'eſpèce ci-deſſus, me fait même ſoupçonner que le *Jonc* dont il s'agit actuellement, pourroit être une quatrième variété de l'eſpèce précédente. Ses tiges ont plus d'un pied de longueur: elles ſont filiformes, flottantes ou plongées dans l'eau à la manière des Potamots, & munies de quelques nœuds fort diſtans les uns des autres. Ces tiges pouſſent de petites racines fibreuſes à leurs nœuds, & pluſieurs feuilles menues & inégales. Les feuilles radicales & caulinaires ſont preſque capillaires, & ont juſqu'à huit pouces de longueur; elles ſont élargies & membraneuſes vers leur baſe, où elles ne forment qu'une demi-gaîne. Les fleurs, au nombre de deux ou trois, enfermées entre deux écailles courtes, minces & blanchâtres, forment des paquets qui garniſſent une panicule fort maigre & terminale. Ces paquets ſont les uns au ſommet des ramifications, & les autres ſeſſiles, ſoit latéralement, ſoit dans l'aiſſelle des diviſions de la panicule. Cette panicule n'a que deux ou trois rameaux inégaux, dont le plus long eſt coudé, & porte deux paquets de fleurs. La capſule eſt un peu plus longue que le calice. J'ai trouvé cette plante à St. Léger, près de Paris, dans des foſſés aquatiques. (*v. v.*)

23. Jonc noirâtre, *Juncus atratus. Juncus culmo ſimplici unifolio, floribus glomerato-faſciculatis atro-fuſcis terminalibus.* N.

Juncus Alpinus, capitulo glomerato è nigro ſplendente. Scheuch. It. 1. p. 40. t. 5. f. 2. *Juncoides Alpinum, floſculis junci glomeratis atro-fuſcis.* Scheuch. Gram. 323. t. 7. f. 9. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1316. *Juncus biglumis.* Jacq. Vind. 237. t. 4. f. 2. & Auſtr. 3. t. 221. *Juncus Jacquini.* Lin. Mant. 63.

Ce *Jonc* a l'aſpect d'un *Schœnus*, & il eſt fort remarquable par le faiſceau de fleurs noirâtres & luiſantes que ſa tige ſoutient. Il s'élève à ſix ou ſept pouces, ſur des tiges ſimples, un peu grêles, enveloppées de quelques écailles vaginales à leur baſe, nues dans la plus grande partie de leur longueur, mais munies ſupérieurement d'une feuille droite, ſubulée, dépaſſant un peu le faiſceau de fleurs. Cette feuille ſemble être une continuation de la tige même, & fait paroître le faiſceau de fleurs pédonculé & latéral. Les feuilles radicales ſont menues, filiformes, aiguës, canaliculées ſeulement vers leur baſe, glabres, & un peu moins longues que les tiges. Les fleurs ſont diſpoſées en deux ou trois paquets ſerrés les uns contre les autres en un petit faiſceau glomérulé & terminal, avec une écaille aiguë ſous le faiſceau, & quelques autres plus courtes au bas de chaque paquet. Ces paquets contiennent chacun deux & quelquefois trois fleurs, de ſorte que le faiſceau entier eſt compoſé de cinq, ſix ou même ſept fleurs. Les folioles des calices ſont acuminées, & une fois plus longues que les écailles ou bractées des paquets de fleurs. Les calices & les écailles qui les environnent ſont noirâtres & luiſans. Ce *Jonc* croît ſur les montagnes de l'Autriche, de la Suiſſe, du Dauphiné & du Piémont, aux lieux humides & fangeux. ♃. (*v. ſ.*)

24. Jonc trifide, *Juncus trifidus.* L. *Juncus culmo tenui ſuperne foliöſo, foliis inæqualibus ſubtribus anguſtiſſimis, floribus ſubternis.* N.

Juncus acumine reflexo, minor, trifidus. Bauh. Pin. 12. Prodr. p. 22. cum Icone, & ejuſd. Theatr. 185. Tournef. 246. *Juncus trifidus.* J. B. 2. p. 521. Ic. 522. Raj. Hiſt. 1305. *Juncoïdes Alpinum trifidum.* Scheuch. Gram. 325. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1315. *Juncus monanthos.* Jacq. Vind. Obſ. n°. 33. t. 4. *Juncus trifidus.* Scop. Carn. 2. n°. 432. Fl. Dan. t. 107. Geſ. Schmid. Faſc. 1. t. 4. f. 16. Lightf. Fl. Scot. 1. p. 183. t. 9.

Il eſt fort grêle, évidemment feuillé dans la partie ſupérieure de ſes tiges, & ne devoit pas être placé dans la ſection des Joncs à tiges nues, comme l'a fait Linné, pour l'écarter de l'eſpèce ci-deſſus, avec laquelle il a des rapports.

Ses tiges ſont hautes de ſix à huit pouces, très-menues, preſque filiformes, nues dans toute leur moitié inférieure, avec quelques écailles vaginales qui enveloppent leur baſe, & chargées vers leur ſommet de trois feuilles très-étroites, preſque ſétacées, & qui font paroître trifide l'extrémité des tiges. Ces feuilles ſont inégales, longues d'un pouce & demi à deux pouces & demi, glabres, demi-cylindriques & canaliculées, & l'une d'elles s'insère à quelque diſtance de l'attache des fleurs, tandis que les deux autres, qui ſont ſupérieures, ſemblent partir du point de cette attache. Les fleurs ſont petites, brunes ou rouſſeâtres, quelquefois ſolitaires, d'autres fois deux enſemble, & plus ordinairement au nombre de trois, portées ſur des pédoncules fort courts. Les folioles de leur calice ſont lancéolées & très-pointues. Les feuilles caulinaires, ou au moins deux d'entr'elles, ont à l'orifice de leur gaîne une petite membrane sèche, oppoſée à la feuille, & terminée par des cils ou poils blanchâtres. Ce *Jonc* croît ſur les montagnes des Pyrénées, du Dauphiné, de la Suiſſe, de la Provence, de la Lapponie, &c. aux lieux pierreux. ♃. (*v. ſ.*)

B. *Feuilles planes.*

25. Jonc jaunâtre, *Juncus luteus. Juncus glaber, foliis planis, panicula terminali glomerata nitente, floribus obtuſiuſculis.* N.

Juncoïdes latifolium Alpinum glabrum, panicula ſublutea ſplendente. Scheuch. Gram. 314. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1329. Ger. Prov. 140. n°. 11. *Juncus luteus.* Allion. Fl. Pedem. n°. 1085.

Il n'y a point de doute que ce *Jonc* ne conſtitue une eſpèce bien diſtincte, comme l'ont penſé depuis long temps M. Gerard & Haller; & il eſt très-vraiſemblable que Linné ne l'a point vue, puiſqu'il l'a confondue avec le *Juncus campreſtris*, la citant comme une de ſes variétés (var. ε.), quoiqu'elle ait moins de rapports avec lui qu'avec le ſuivant.

Ce *Jonc* eſt tout-à-fait glabre; ſa tige eſt haute de ſix ou ſept pouces, feuillée, & terminée par une panicule courte, diviſée par glomérules ou paquets lâches; cette panicule eſt luiſante, jaunâtre, & d'une couleur tout-à-fait uniforme dans les bractées comme dans les calices. Les fleurs ſont preſqu'obtuſes, plus courtes & un peu plus groſſes que celles du *Jonc* ſuivant. Les bractées ſont des écailles ovales, à peine pointues, une fois plus courtes que le calice, liſſes & très-glabres, mais quelquefois un peu déchirées & comme frangées à leur ſommet. Les feuilles radicales & caulinaires ſont planes, larges de deux lignes & demie à trois lignes, & glabres même ſur leur gaîne. Cette plante croît dans la Provence, le Dauphiné, la Suiſſe, le Piémont, &c. ſur les montagnes. ♃. (*v. ſ.*)

26. Jonc à fleurs blanches, *Juncus niveus*, L. *Juncus foliis planis piloſis, floribus acutis glomerato-faſciculatis, foliolis calycinis internis longioribus*, N.

Juncus anguſtifolius villoſus, floribus albis paniculatis, Tournef. 247. *Gramen hirſutum anguſtifolium minus, paniculis albis*, Bauh. Pin. 7. Theatr. 106. *Gramini luzulæ affine, flore albo*. J. B. 2. p. 492. *Gramen leucanthemum*, Dalech. Hiſt. p. 426. & ed. Gall. Vol. 1. p. 357. *Juncoïdes montanum nemoroſum, flore niveo*. Scheuch. Gram. 320. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1328.

On reconnoît ce *Jonc* au premier coup-d'œil par la blancheur de ſes fleurs & par leur forme alongée & pointue; mais il reſſemble tellement au *Schœnus albus* (Choin n°. 15.) par ſon port, quoique plus grand & velu, qu'il paroît que Morilon s'y eſt trompé, en rapportant les ſynonymes de ce Jonc au *Schœnus* dont il s'agit, qu'il a figuré ſous le nom de *Cyperus* (Hiſt. 3. p. 239. n°. 39. Sec. 8. t. 9. f. 39.), & décrit au lieu cité, mais en lui attribuant les poils dont le *Juncus niveus* eſt chargé véritablement.

Les tiges de ce *Jonc* ſont hautes d'un pied & demi à deux pieds, menues, droites, foibles, ſimples, & feuillées. Ses feuilles ſont longues, graminées, planes, un peu étroites, larges d'une ligne à une ligne & demie, & chargées de poils lâches en leurs bords, & ſur-tout à l'entrée de leur gaîne. Les feuilles ſupérieures dépaſſent la panicule d'un ou pluſieurs pouces. Les fleurs ſont très-blanches, un peu luiſantes, pointues, ramaſſées par faiſceaux ou petits corymbes pédonculés; ces faiſceaux ſont diſpoſés en une panicule courte, un peu reſſerrée, preſqu'ombelliforme & term nale. Leurs pédoncules ſont très-fins. Les écaill de la baſe des fleurs ſont fort courtes; les tro intérieures des écailles ſont preſqu'une fois pl longues que les autres. Cette plante croît en Fra ce, en Allemagne, dans la Suiſſe, &c. dans l bois humides des montagnes & les prés ombragé elle eſt commune au Mont-d'Or en Auvergn ♃. (*v. v.*)

27. Jonc luzuloïde, *Juncus luzuloïdes. Juncu foliis planis piloſis, floribus brevibus acutis pan culatis, calycibus ſubæqualibus*. N.

Gramen hirſutum anguſtifolium majus. Bauh Pin. 7. Prodr. p. 16. cum ſcone. & Theatr. p. 10 Scheuch. Gram. 318. *Gramen luzulæ medium.* J B. 2. p. 493. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1327. *J Juncus nemoroſus*. Pollich. Pal. n°. 352.

Ce *Jonc* ſemble tenir le milieu entre le précé dent & l'eſpèce qui ſuit. Ses fleurs ſont plus cour tes & moins blanches que celles du *Jonc* qui pré cède; & elles ſont diſtinguées de l'eſpèce qu ſuit, en ce qu'elles ſont *unicolor*, & que leur folioles calicinales, quoique pointues, ne ſon point mucronées.

Il s'élève à environ un pied & demi de hauteu ſur des tiges feuillées & fort grêles. Ses feuill ſont étroites, longues, graminées, planes, peine larges de deux lignes, & chargées ſur l bords de poils blancs, lâches & un peu longs. L fleurs ſont petites, pointues, d'un gris argent luiſantes, & diſpoſées par bouquets ou faiſcea très-petits & pédicellés, en une panicule éparſe médiocre, & terminale. Les bractées ou écaill de la baſe des fleurs ſont de même couleur que l calices. Les capſules ſont plus courtes que les c lices, ovales, mucronées, & noirâtres. Cet plante nous a été communiquée par M. *de l'A mont*, qui l'a trouvée dans la Lorraine Allemand près des rives de la Sarre, dans les bois: on l nomme *Buſcht-gras*. (*v. ſ.*) Elle croît auſſi da la Suiſſe, &c.

Obſerv. Nous avons chez M. Desfontaines *Jonc* envoyé par M. Villar ſous le nom de *Junc luzulinus*. Il eſt un peu différent de la plante do nous venons de traiter; ſes fleurs ſont plus grand & ſolitaires ſur les pédoncules; ſes tiges ſont pl courtes; nous ſoupçonnons que ce n'eſt qu'u variété de l'eſpèce qui ſuit. La ſynonymie de not *Jonc luzuloïde* ne lui appartient aſſurément poin

28. Jonc des bois, *Juncus nemoroſus*. Fl. F 876-27. *Juncus foliis planis piloſis, corymbo um bellato ſubſimplici, floribus ſolitariis*. N.

Juncus nemoroſus latifolius major. Tourn. 246 Vaill. Pariſ. 110. n°. 12. *Gramen hirſutum nemo roſum*. Lob. Ic. p. 16. *Gramen hirſutum latifolium majus*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 225. Sec. 8. t. 9. f. 1. *Gramen nemoroſum hirſutum vulgare*. Raj. Hiſt. 1292, n°. 3. & Synopſ. 3. p. 416. *Gramen nemorum* Dalech.

Dalech. Hiſt. 429. & ed. Gall. Vol. 1. p. 360. *Gramen hirſutum anguſtifolium perenne, lini utriculis.* Barrel. Ic. 748. n°. 2. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1325. *Juncus piloſus.* Leers. Herborn. no. 268. t. 13. f. 10.

Je ne ſais lequel de ce *Jonc* ou du ſuivant doit être rapporté au *Juncus piloſus* de Linné. Son caractère ſpécifique eſt ſi lâche, & il joint à ſa plante tant de ſynonymes qui appartiennent à des plantes différentes, qu'il n'eſt pas poſſible de rien déterminer à ce ſujet. Ce qu'il y a de bien certain, c'eſt que les deux *Joncs* dont il s'agit, & que nous avons vus l'un & l'autre dans leur lieu natal, ſont conſtamment diſtingués entr'eux. Celui-ci a toujours les fleurs ſolitaires, comme Rai l'a dit depuis long-temps; & le ſuivant les a au contraire toujours ramaſſées par paquets.

Les tiges de ce *Jonc* ſont hautes de ſept à neuf pouces, ſimples, feuillées, & diſpoſées en touffe; elles ſont chargées de trois ou quatre feuilles courtes, pointues, planes, munies en leurs bords & à l'entrée de leur gaîne de longs poils lâches. Les feuilles radicales ſont nombreuſes, planes, larges de deux lignes, & preſqu'auſſi longues que les tiges; elles ſont garnies de quelques poils blancs en leurs bords. Chaque tige eſt terminée par une ombelle médiocre, compoſée de pédoncules lâches, les uns très-ſimples & uniflores, & les autres chargés de trois ou rarement cinq fleurs toutes ſéparées & ſolitaires. Ces fleurs terminent les ramifications, & quelques-unes ſont latérales ou ſont ſeſſiles dans les bifurcations des pédoncules. Les calices ſont d'un roux brun, & ont leurs folioles blanchâtres & ſcarieuſes ſur les bords, ce qui les fait paroître panachées ou de deux couleurs. Ces folioles ſont mucronées ou comme terminées par une barbe courte. On trouve cette plante en Europe, dans les bois. ♄. (*v. v.*)

29. Jonc de montagne, *Juncus montanus.* Fl. Fr. 876-18. *Juncus foliis planis piloſis, corymbo paniculato, floribus congeſtis.* N.

Juncus villoſus latifolius maximus. Vaill. Pariſ. 110. n°. 16. *Gramen luzulæ maximum.* J. B. 2. p. 493. *Gramen hirſutum latifolium maximum, rarea panicula.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 225. Sec. 8. t. 9. f. 2. *Gramen nemoroſum hirſutum latifolium maximum.* Raj. Hiſt. 1292 & Synopſ. 3. p. 416. *Gramen nemoroſum hirſutum latifolium majus.* Scheuch. Gram. 317. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1324.

β. Juncus foliis planis piloſis, panicula coardata rarante. Ger. Prov. 141. n°. 12.

γ. Idem foliis ſubglabris.

Ce *Jonc* a une panicule beaucoup plus ample que celui qui précède, & ſes fleurs ramaſſées par petits paquets. Ses tiges ſont hautes d'un pied à un pied & demi, droites, & feuillées; elles ſont terminées par une panicule rameuſe, étalée, garnie à ſa baſe de deux ou trois feuilles qui l'embraſſent & lui ſervent de collerette. Les feuilles caulinaires ſont à peine plus longues que leur gaîne; celles de la racine ſont fort longues, nombreuſes, & diſpoſées en une touffe aſſez denſe; les unes & les autres ſont planes, velues en leurs bords, & larges de deux ou trois lignes. Les pédoncules ſont rameux, ſoutiennent de petits paquets de trois à cinq fleurs, & pendent quelquefois un peu ſous leur poids. Les calices ſont bruns dans leur moitié ſupérieure, & ont leurs folioles légèrement mucronées. On trouve cette plante en France & dans d'autres parties de l'Europe, dans les bois montagneux. ♃. (*v. v.*) Les individus que j'ai trouvés ſur le Puits de Dôme & au Mont-d'Or en Auvergne, avoient les écailles de la baſe des paquets de fleurs, un peu frangées & ciliées à leur ſommet. La variété γ, que j'ai rencontrée dans les mêmes endroits, a une panicule moins ample, & eſt fort remarquable par ſes feuilles preſque toutes très-glabres; quelques-unes des inférieures ayant ſeulement quelques poils rares ſur les bords.

30. Jonc des champs, *Juncus campeſtris.* L. *Juncus foliis planis ſubpiloſis, ſpicis ſeſſilibus pedunculatiſque.* Lin. Scop. Carn. n°. 434. Pollich. Pal. n°. 353. Leers. Herborn. n°. 270. t. 13. f. 5. Kniph. Cent. 12. n°. 66.

Juncus villoſus, capitulis pſyllii. Tournef. 246. *Gramen hirſutum, capitulis pſyllii.* Bauh. Pin. 7. Prodr. 15. cum Icone. & Theatr. 103. *Gramen luzulæ minus.* J. B. 2. p. 493. *Juncoïdes villoſum, capitulis pſyllii.* Scheuch. Gram. 310. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1330.

β. Gramen hirſutum, capitulo globoſo. Bauh. Pin. 7. Theatr. 104. Moriſ. Sec. 8. t. 9. *fig. prima ordinis ſuperioris.*

γ. Idem? foliis anguſtis glabris, ſpicis longè pedunculatis ſubſecundis numeroſioribus. Juncus. Lin. Fl. Lapp. p. 90. n°. 127 t. 10. f. 2.

On reconnoît facilement cette eſpèce par ſes têtes de fleurs courtes, ovales ou arrondies, inégalement pédonculées, & qui ont à peu près la forme de celles du *Plantago pſyllium*, mais qui ſont d'une couleur plus foncée.

Sa tige eſt haute de quatre à ſix pouces, cylindrique, & médiocrement feuillée; ſes feuilles ſont planes, un peu étroites, n'ont communément qu'une ligne de largeur, & ſont garnies en leurs bords, & ſur-tout à l'orifice de leur gaîne, de longs poils blanchâtres. Les feuilles caulinaires ſont un peu plus courtes que les radicales; dans les individus originaires des montagnes, elles ſont preſqu'entièrement glabres ſur les bords. Les fleurs ſont ramaſſées en trois à cinq têtes (plus rarement en ſix ou ſept) compactes, arrondies, brunes ou noirâtres, mais un peu panachées par le mêlange de quelques bractées ou écailles membraneuſes & blanchâtres. Ces têtes de fleurs ſont pédonculées, quoiqu'inégalement; mais il y en a toujours une qui eſt ſeſſile ou preſque ſeſſile: elles ſont un peu

hériſſées par les petites pointes qui terminent les folioles des calices, & par la ſaillie des ſtigmates. Les capſules contiennent trois ſemences. On trouve cette plante en Europe, dans les prés ſecs, le long des chemins, & ſur les pelouſes qui bordent les bois & les champs. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Avril. J'en ai trouvé des individus ſur les montagnes, dont les tiges avoient preſqu'un pied de longueur. Dans une variété que je rencontrai en abondance aux mêmes lieux, les têtes de fleurs portées ſur des pédoncules droits, courts, mais toujours inégaux, formoient une ombelle un peu glomérulée & terminale. La variété β ſe trouve en quantité à St. Léger, près de Paris, ſur le bord d'un bois; elle eſt fort effilée, n'a que deux ou plus rarement trois têtes de fleurs médiocrement pédonculées & peu diſtantes. Ses capſules ſont obtuſes. Il s'en trouve des individus qui reſſemblent au *Juncus* de Gmelin (*Sib.* 1. t. 17. f. 1.), qui eſt une variété de cette eſpèce, & non de la ſuivante.

31. Jonc à épi, *Juncus ſpicatus*. L. *Juncus foliis anguſtis ſubplanis rariter piloſis, ſpica racemoſa nutante*. N.

Juncoïdes quod Juncus Alpinus latifolius, paniculâ racemoſa nigricante pendula. Michel. Nov. Gen. p. 42. n°. 7. *Juncus Alpinus latifolius, paniculâ racemoſa nigricante pendula*. Till. Piſ. 91. *Juncus*. Ger. Prov. 140. n°. 9. Allion. Fl. Ped. n°. 2087.

β. *Idem foliis minoribus & brevioribus. Juncus foliis planis, ſpica racemoſa nutante terminato*. Lin. Fl. Lapp. p. 89. t. 10 f. 4.

Il eſt certain que ce *Jonc* a beaucoup de rapports avec l'eſpèce précédente, comme l'a penſé Haller, qui l'y a réuni; mais en même temps on ne ſauroit douter qu'il ſoit dans le cas d'être diſtingué comme eſpèce, la diſpoſition de ſes fleurs étant conſtamment différente. Je ne le connois qu'à feuilles étroites, & je ne vois pas pourquoi dans l'*Hortus piſanus* & dans le *Nova genera* de Micheli, les phraſes citées lui attribuent des feuilles larges.

Ses tiges viennent en touffe: elles ſont droites, fort grêles, médiocrement garnies de feuilles, & hautes de ſept à dix pouces. Les feuilles radicales ſont droites, un peu courtes, moins planes que les caulinaires, garnies de poils rares, & larges d'une ligne ou environ. Celles de la tige ſont planes, étroites, preſqu'entièrement glabres, & plus courtes que leur gaîne. L'épi qui termine chaque tige eſt long d'un pouce à un pouce & demi, ſimple vers ſon ſommet, un peu compoſé à ſa baſe; il forme une eſpèce de grappe qui s'incline d'un côté, & qui eſt brune ou noirâtre, mais un peu panachée par les écailles membraneuſes des paquets de fleurs, & par les bords un peu ſcarieux des folioles calicinales. Les capſules ſont ovales, preſqu'obtuſes ou ſe terminant ſubitement en une pointe fort courte, & légèrement ſaillante hors des calices; elles ſont uniloculaires, triv & contiennent trois ſemences. J'ai trouvé c ſur le Mont-d'Or, en Auvergne; il croît a les Montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné, Provence & du Piémont. ♃. (*v. v.*)

La variété β croît ſur les montagnes de la I nie; il paroît qu'elle eſt plus petite, que ſes f ſont plus courtes, que les caulinaires ſo rares, & que ſon épi eſt moins compoſé à

32. Jonc denté, *Juncus ſerratus*. L. F. *foliis enſiformibus planis ſerratis ſubtus paniculæ vaginis ſubulatis perfoliatis*. L. F. 208.

Ses tiges ſont longues de quatre à ſix feuillées, cylindriques, de l'épaiſſeur d doigt. Les feuilles ſont alternes, graminées, un peu nerveuſes, liſſes, dentées, à pein longueur des tiges. La panicule eſt peu é chargée de fleurs ramaſſées par paquets ép *Jonc* croît au Cap de Bonne-Eſpérance. rapports avec le *Juncus piloſus*. L. (notre J montagne vraiſemblablement); mais il eſ coup plus grand que le *Jonc aigu* n°. 1.

* *Juncus* (*ſubulatus*) *foliis ſubulatis, pa terminalibus, involucro diphyllo ſubulato*. Ægypt. p. 75. n°. 37.

Juncus (*ſpinoſus*) *involucris paniculæ pungentibus; ſuperioris ſetiferis*. Forsk. p. 75. n°. 38.

JONCINELLE, *Eriocaulon*; ge plante unilobée, de la famille des Joncs, qu rapports avec le Xiris & la Tonine, & qu prend des herbes exotiques, dont les tiges o rement nues, grêles, effilées & anguleuſes tiennent à leur ſommet une petite tête écail orbiculée ou hémiſphérique, & ont preſqu pect de celles du *Statice armeria*.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt un calice commun embriqué, multiflore fleurs aggrégées, monoïques, avec un c deux ou trois diviſions; quatre ou ſix éta un fruit ſupérieur à deux ou trois loges.

Caractère générique.

Les fleurs ſont aggrégées, monoïques, au centre, femelles à la circonférence, & ramaſſées dans un calice commun, embri hémiſphérique.

Les fleurettes ont un calice propre de d trois folioles, & en outre une ou deux velues qui les enveloppent à leur baſe; qu ſix étamines dans les mâles; & dans les fe un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle à d trois diviſions, ayant les ſtigmates ſimples

Le fruit eſt, à ce qu'il paroît, une ca

ou trois loges, renfermant chacune une
e arrondie.

Obſervation.

a apparence que le nombre naturel dans les
ns des parties de chaque fleurette, eſt d'a-
calice de trois folioles (indépendamment
illes qui l'accompagnent), ſix étamines,
ire chargé d'un ſeul ſtyle trifide; & que le
t à trois loges. Mais dans la *Joncinelle dé-
aire*, on a obſervé un tiers de moins dans
iſions des parties de ſa fructification; ainſi
un calice de deux folioles, quatre étamines,
yle bifide, & un fruit ſeulement à deux
Au reſte, la petiteſſe des fleurs rend ici la
ination de leurs caractères fort difficile.

ESPÈCES.

JONCINELLE naine, *Eriocaulon minimum.*
ulon culmis ſetaceis, foliis enſiformibus,
lo minimo ſubgloboſo. N.
Eriocaulon ſexangulare. Burm. Fl. Ind.
f. 4.
ne trouve pas dans les angles des tiges, au-
le reſſource que Linné, pour diſtinguer les
s de ce genre; en effet, dans preſque toutes,
gles dont il s'agit ſont peu élevés, & en
ſéparés par des cannelures, de manière qu'il
ficile d'en bien diſtinguer le nombre.
ſpèce dont je traite ici eſt fort petite, ne
e qu'à un pouce & demi de hauteur, & me
t aſſez bien rendue dans la figure citée de
urman; mais je doute que ce ſoit l'*Eriocau-
exangulare* de Linné, car il dit dans ſon
Zeylanica (p. 20. no. 49.), que les folioles
n calice commun ſont orbiculées, ce qui
pas vrai pour cette eſpèce.
racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe des feuilles
tes, enſiformes, graminées, concaves en
, & à peine longues d'un pouce. Les tiges
étacées, n'ont qu'un pouce & demi ou rare-
deux pouces de longueur, viennent en faiſ-
, & ſont enveloppées chacune à leur baſe par
euille courte & vaginale. Les têtes de fleurs
ort petites, comme globuleuſes, glabres,
t un calice commun d'environ ſept folioles
gues, ovales & obtuſes. Cette petite plante
dans l'Inde, & m'a été communiquée par
nnerat. (*v. ſ.*)

JONCINELLE ſétacée, *Eriocaulon ſetaceum.*
ocaulon culmo ſexangulari, foliis ſetaceis.
l. Zeyl. p. 20. n°. 50.
ieru-cotsjiletti-pullu. Rheed. Mal. 12. p. 129.
Raj. Hiſt. p. 604. n°. 13. *Randiala Mala-
, capillaceo folio.* Petiv. Gaz. t. 53. f. 10.
racine de cette plante eſt longue, & garnie
res; elle pouſſe à ſon collet quantité de feuilles ſétacées, entre leſquelles s'élèvent pluſieurs tiges ou hampes menues, à ſix angles ſelon Linné, enveloppées chacune inférieurement par une gaîne membraneuſe. Chaque tige eſt terminée par une petite tête arrondie. Cette plante croît dans l'Inde, aux lieux aquatiques.

3. JONCINELLE cannelée, *Eriocaulon ſtriatum. Eriocaulon culmo nudo ſtriato, foliis enſiformibus erectis glabris, capitulo convexo.* N.
An Eriocolon (quinquangulare) culmo quinquangulari, foliis enſiformibus, calyce univerſali pentaphyllo. Lin. Fl. Zeyl. 20. n°. 48. *Scabioſa graminea nudicaulis, capitulis argenteis, ſ. ſtatice minima Maderaſpatana.* Pluk. Alm. 336. t. 221. f. 7.
Cette eſpèce reſſembleroit preſqu'entièrement à un *Statice armeria*, ſi ſa tête de fleurs étoit moins petite. Ses tiges ou hampes ſont grêles, nues, cannelées, glabres, enveloppées chacune inférieurement d'une gaîne longue de deux pouces, & s'élèvent à ſept ou huit pouces de hauteur. Les feuilles ſont radicales, enſiformes ou graminées, en gouttière, glabres, longues d'environ deux pouces, & la plupart droites. La tête de fleurs eſt large de trois lignes & demie, convexe en deſſus avec des poils blancs fort petits qui couvrent ſes petites fleurs, & elle a un calice commun de ſix ou ſept folioles ou écailles ovales, un peu luiſantes & argentées. Cette *Joncinelle* croît dans les Indes orientales. ♃. (*v. ſ.*) Elle approche beaucoup du *Xyris Indica* par ſon port & ſon feuillage. Il s'en trouve des variétés moins élevées ou plus petites.

4. JONCINELLE rampante, *Eriocaulon repens. Eriocaulon ſurculis folioſis repentibus, ſcapis nudis, foliis confertis enſiformibus recurvis.* N.
Elle a des ſouches ou eſpèces de tiges feuillées, en partie couchées, rampantes, longues de trois à cinq pouces, & qui la font aiſément reconnoître. De l'extrêmité des ſouches & de leurs côtés, s'élèvent pluſieurs hampes fort grêles, nues, anguleuſes ou ſtriées, longues de cinq ou ſix pouces, & enveloppées chacune à leur baſe d'une gaîne étroite, longue d'un pouce, qui a en quelque ſorte l'aſpect du *perichætium* de certains Hypnes. La forme & la diſpoſition de ſon feuillage, celle de ſes ſouches & de ſes hampes lui donnent même l'aſpect d'un grand Hypne; mais au lieu d'urne, chaque hampe eſt terminée par une tête globuleuſe, velue, blanchâtre, de la groſſeur d'un Pois médiocre. Le calice commun eſt compoſé de neuf à douze folioles ou écailles ovales, un peu luiſantes, & embriquées. A meſure que la fructification ſe développe, ce calice ſe réfléchit, & ſe trouve entièrement caché ſous les fleurs, qui ſont alors diſpoſées en boule comme dans l'Echinope. Commerſon a trouvé cette eſpèce dans l'Iſle de Bourbon. (*v. ſ.*) Ses feuilles ſont enſiformes, courtes,

ſtriées, ſerrées ou fort rapprochées les unes des autres comme dans les Hypnes ou le Polytric, & ouvertes ou même recourbées : elles ſont deſſéchées ou fanées dans la partie inférieure des ſouches.

5. Joncinelle comprimée, *Eriocaulon compreſſum. Eriocaulon culmo compreſſo tenuiter ſtriato, calyce argenteo, capitulo ſupernè plano tomentoſo niveo.* N.

An Eriocaulon (anceps) culmo compreſſo, ſulcis duobus, foliis & culmo piloſis. Walt. Fl. Carol. p. 83.

Les hampes de cette eſpèce ſont longues d'un pied, nues, grêles, comprimées dans toute leur longueur, finement ſtriées, un peu canaliculées ſur leurs côtés applatis, & glabres au moins à la vue ſimple & dans la plus grande partie de leur longueur ; ce qui me fait douter du ſynonyme que j'indique. Je n'ai point vu les feuilles. Chaque hampe eſt terminée par une tête orbiculaire, de cinq lignes de diamètre, plane, cotonneuſe & très-blanche en deſſus, comme celles du *Phylica ericoïdes*. Le calice commun eſt hémiſphérique, luiſant, argenté, embriqué d'écailles ovales, obtuſes & même arrondies. Cette plante croît dans la Caroline méridionale, & y a été découverte par M. Fraſer, qui m'en a communiqué pluſieurs individus. (*v. ſ.*) Peut-être que la baſe de ſes hampes eſt légèrement velue.

6. Joncinelle décangulaire, *Eriocaulon decangulare.* L. *Eriocaulon culmo ſtriato longiſſimo, foliis enſiformibus brevibus proſtratis, capitulo globoſo.* N.

Randiala Americana procerior. Petiv. Gaz. t. 6. f. 2. *Globulariæ affinis aquatica, caule tenui aphyllo gramineo, capitulis albicantibus parvis globoſis, foliis paucis humi ſtratis gramineis.* Gron. Virg. 13.

Elle s'élève plus que la précédente, & n'a point, comme elle, ſes hampes comprimées, ni ſes têtes de fleurs applaties en deſſus. Ses hampes ſont nues, fort grêles, à dix ſtries plutôt qu'à dix angles, & ont juſqu'à un pied & demi de longueur. Les feuilles ſont radicales, enſiformes, beaucoup plus courtes que les hampes, & la plupart étalées ſur la terre ; elles ſont un peu luiſantes, d'un vert argenté, & ont trois pouces de longueur, ſur une largeur de deux lignes & demie. La tête de fleurs eſt arrondie, de la groſſeur d'un Pois, un peu velue & blanchâtre. Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline, aux lieux marécageux. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Il y a apparence que c'eſt d'elle-même dont il eſt fait mention dans le caractère générique, comme ayant un tiers de moins que les autres dans les diviſions des parties de ſa fructification. Nous ignorons s'il s'en trouve d'autres dans le même cas ; mais nous ſommes aſſurés que ce n'eſt pas la totalité des eſpèces, car nous en avons vu pluſieurs ayant un calice à trois diviſion & non à deux.

7. Joncinelle tardive, *Eriocaulon ſerotinum Eriocaulon culmo decangulari, foliis longis lævi bus erectis.* Walt. Fl. Car. 83. n°. 3.

Eriocaulon Noveboracenſe, capitulo albo glo boſo ſ. Globularia Americana ſtatices haud abſimi lis, cauliculis lana atro-rubente refertis. Pluk Amalth. 215. Append. t. 409. f. 5.

Je ne connois point cette *Joncinelle ;* mais l figure que j'indique de Pluknet offrant des feuille radicales droites, aſſez longues, & même pref qu'auſſi longues que les hampes, cette figure n peut ſe rapporter à l'eſpèce ci-deſſus, & paroî plutôt appartenir à l'*Eriocaulon* cité de M. Walter Cette plante croît dans la Caroline, la Penſyl vanie, &c. M. Walter lui attribue des feuilles gla bres ; ainſi elle eſt, au moins en cela, diſtinguée de l'eſpèce ſuivante.

8. Joncinelle pubeſcente, *Eriocaulon pubeſ cens. Eriocaulon ſcapo ſubvilloſo, foliis enſifo mibus pubeſcentibus maximis, capitulo plano tome toſo.* N.

Ses feuilles radicales ſont grandes, droites enſiformes, planes, velues ou pubeſcentes d deux côtés, & longues de ſept ou huit pouces ſur cinq ou ſix lignes de largeur : elles ſont env ronnées à leur baſe de filamens ſoyeux & argenti qui naiſſent du collet de la racine. La hampe nue, un peu velue, grêle, ſtriée, plus longue q les feuilles, & munie à ſa baſe d'une gaîne cour & velue. La tête de fleurs eſt orbiculaire, lar de cinq ou ſix lignes, applatie, blanche & tr cotonneuſe en deſſus. Le calice commun eſt e briqué d'écailles larges, ovales, velues, & trè peu ſcarieuſes. Commerſon a trouvé cette plan dans l'Iſle de Madagaſcar. (*v. ſ.*)

9. Joncinelle faſciculée, *Eriocaulon faſcic latum. Eriocaulon culmis piloſis plurimis faſcicul tis, foliis enſiformibus brevibus patentiſſimis.* N.

Cette eſpèce & la ſuivante ſont très-diſtinguée des autres par leur port : celle-ci ne s'élève qu deux pouces & demi de hauteur, & eſt fort re marquable par les faiſceaux de ſes hampes. racine eſt oblongue, garnie de fibres très-menue ſon collet s'alonge en une ſouche droite, feuillé haute preſque d'un pouce. Les feuilles ſont no breuſes, ſerrées, & éparſes autour de cette pet ſouche ; elles ſont enſiformes, très-ouvertes, longues de ſix ou ſept lignes. Du ſommet de ſouche radicale, naît un faiſceau ſeſſile, compo de vingt à vingt-cinq hampes droites, preſq ſétacées, hautes d'un pouce & demi, & garni dans toute leur longueur de poils longs, d'un gr brun. Chaque hampe eſt enveloppée à ſa baſe p une petite gaîne qui ſemble un *perichætium* ; & elle ſoutient à ſon ſommet une petite tête velue &

globuleuſe. Cette plante, que j'ai vue chez M. de Juſſieu, vient d'un Herbier d'Aublet, & croît apparemment dans la Guiane. (*v. ſ.*)

10. JONCINELLE à ombelle, *Eriocaulon umbellatum. Eriocaulon caule nudo umbellifero, involucro polyphyllo, radiis inæqualibus longiſſimis.* N.

Les feuilles radicales de cette eſpèce ſingulière ſont très-nombreuſes, enſiformes, étroites, aiguës, velues, un peu canaliculées, longues d'un pouce, & diſpoſées en une petite touffe aſſez denſe; il s'élève de cette touffe une ou pluſieurs tiges grêles, cylindriques, nues, glabres, longues de quatre à cinq pouces, & terminées chacune par une ombelle fort grande, analogue à celle de l'*Androſace elongata*. Sous l'ombelle eſt une collerette de neuf à douze folioles très-étroites, preſque ſubulées, beaucoup plus courtes que les rayons: ces rayons, au nombre de quinze à vingt, ſont fort longs, inégaux, très-fins ou comme ſétacés, un peu velus lorſqu'ils ſont jeunes, & enveloppés chacun d'une petite gaîne à leur baſe; ils ont ſouvent plus de ſix pouces de longueur, & ſont terminés chacun par une tête de fleurs en tout ſemblable aux autres eſpèces de ce genre pour le caractère. Le calice commun eſt embriqué d'écailles ovales-lancéolées, très-pointues, ſcarieuſes, & blanchâtres. Cette plante vient, comme la précédente, d'un Herbier d'Aublet, & croît ſans doute dans la Guiane. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

Obſerv. On m'a communiqué, ſous le nom d'*Eriocaulon amplexicaule*, une plante de Surinam, que j'ai reconnue être le *Tonina fluviatilis* d'Aublet. *Voyez* TONINE.

* *Scirpoïdes: eſpèces douteuſes.*

11. JONCINELLE triangulaire, *Eriocaulon triangulare*. L. *Eriocaulon culmo triangulari, foliis enſiformibus, capitulo ovato.* N.

Plantoginella aurea alopecuroïdes Braſiliana, foliis gramineis. Breyn. Cent. 108. t. 50. Moriſ. Hiſt. 3. p. 259. Sec. 8. t. 16. f. 17.

Sa racine eſt compoſée d'un grand nombre de fibres menues, blanches, diſpoſées en touffe: elle pouſſe de ſon collet des feuilles enſiformes ou graminées, glabres, nombreuſes, formant une touffe étalée en rond & très-garnie. Il s'élève d'entre ces feuilles un grand nombre de hampes très-menues, triangulaires ſelon Linné, longues d'environ trois pouces, & terminées chacune par une petite tête ovale, velue & lagopoïde. Cette plante croît naturellement au Bréſil.

12. JONCINELLE rouge-brun, *Eriocaulon ſpadiceum. Eriocaulon culmo tenuiſſimo longiſſimo ſubſtriato, foliis ſetaceis, capitulo ovato ſpadiceo lævi.* N.

Cette plante me paroît congénère de la précédente; mais la connoiſſance que j'ai de celle-ci, me fait douter du véritable genre de l'une & de l'autre.

Ses feuilles ſont radicales, ſétacées, très-menues, glabres, longues d'environ trois pouces. Les hampes ſont fort longues (elles ont un pied au moins), d'une ténuité extrême, nues, légèrement ſtriées: elles naiſſent, à ce qu'il paroît par leur quantité dans l'Herbier, en très-grand nombre de la même touffe, & ſont terminées chacune par une petite tête écailleuſe, ovale, longue de quatre ou cinq lignes, glabre, & d'un rouge brun ou d'une couleur fort approchante de celle de l'épi du *Trifolium ſpadiceum*. Les écailles de cette tête de fleurs ſont ovales, d'une couleur dorée à leur baſe, plus rembrunie vers ſon ſommet, & embriquées de manière qu'elles compoſent toute la tête ſans laiſſer de diſque apparent dans ſon milieu. Quelquefois on trouve à la baſe de cette tête écailleuſe une bractée étroite, longue de deux lignes. Cette plante a été trouvée à *Siera-Leona*, en Afrique, par M. Smeathman. Je n'ai pu appercevoir ſes fleurs. (*v. ſ.*)

JONCIOLE *ou* APHYLLANTE de Montpellier, *APHYLLANTES Monſpelienſis*. Lin. Hort. Cliff. 493. Fl. Fr. 875.

Aphyllanthes Monſpelienſium. Tournef. 657. t. 430. *Aphyllanthos Monſpelienſium* Lob. Adv. 190. & Ic. 454. *Aphyllantes Monſpelienſibus*. J. B. 3. p. 335. Ic. 336. *Caryophyllus cæruleus Monſpelienſium*. Bauh. Pin. 209. Raj. Hiſt. 990. n°. 12. *Caryophyllus ſylveſtris junciſolius cæruleus Monſpelienſium*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 562. Sec. 5. t. 25. f. 12.

Petite plante de la famille des Joncs, qui a des rapports avec le Xiris, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice écailleux, glumacé; ſix pétales connivens inférieurement; ſix étamines courtes, une capſule ſupérieure, à trois loges polyſpermes.

Elle a le port d'un petit Jonc, mais ſes fleurs reſſemblent par leur aſpect à celles de l'Œillet prolifère. Sa racine eſt compoſée de pluſieurs fibres blanchâtres, alongées, un peu rameuſes, rampantes, réunies au collet. Il naît de ce collet un faiſceau de tiges ou hampes nues, grêles, effilées ou jonciformes, ſtriées, & hautes de ſept à huit pouces. La baſe de chacune de ces tiges eſt enveloppée par quelques gaînes dont la partie ſupérieure s'alonge en véritable feuille, mais qui eſt fort courte. Ainſi cette plante n'eſt point complètement dépourvue de feuilles; elle n'en a que l'apparence. Chaque tige porte à ſon ſommet une ou deux fleurs aſſez grandes & bleuâtres, ayant un calice oblong, glabre, écailleux, & comme glumacé.

La fleur a 1°. un calice glumacé, compoſé de quelques écailles (ordinairement quatre ou cinq) ovales-lancéolées, concaves, membraneuſes ſur

les bords, droites, & qui s'enveloppent mutuellement & alternativement.

2°. Six pétales ovales-obtus, onguiculés inférieurement, très-ſaillans hors du calice, à onglets rapprochés en tube, & à lames ouvertes, formant un limbe évaſé.

3°. Six étamines courtes, dont les filamens attachés aux pétales, portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire ſupérieur, turbiné, trigône, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, à trois ſtigmates oblongs.

Le fruit eſt une capſule turbinée, acuminée, trigône, trivalve, triloculaire, & polyſperme.

Cette plante croît naturellement aux environs de Montpellier, en Provence, & dans le Comté de Nice, aux lieux montueux, pierreux, ſtériles, & dans les prés ſecs. ♃. (*v. ſ.*) Ses feuilles ſont droites, n'ont qu'un pouce ou un peu plus de longueur, & ſe fanent très-promptement. Cette plante eſt difficile à conſerver dans notre climat.

JONGERMANNE, *JONGERMANNIA*; genre de plante Cryptogame, de la famille des *Algues*, ayant des rapports avec les Hépatiques, & qui comprend des plantes herbacées, dont les unes véritablement ſans tige, ſont des extenſions membraneuſes, rampantes, diverſement lobées ou découpées, & aſſez ſemblables à celles des Hépatiques mêmes; tandis que les autres réellement cauleſcentes, ſont ramifiées & feuillées à la manière des Mouſſes.

Ces plantes ont, en général, deux ſortes de parties qui paroiſſent appartenir à leur fructification (ce qui nous ſemble évident, au moins pour l'une d'elles), & que l'on prend l'une pour des fleurs mâles, & l'autre pour des fleurs femelles. Mais les Botaniſtes ſont partagés d'opinion ſur la nature & le véritable uſage de ces deux ſortes de parties; car ce que Linné prend pour des fleurs mâles dans ces plantes, ſont préciſément les parties que MM. Schmidel & Hewige regardent comme des organes femelles, *& vice verſâ.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Le caractère de ce genre eſt d'avoir 1°. de petits ſachets globuleux, pédiculés, & qui, à une époque de maturité, ſe fendent en quatre parties ouvertes en croix, laiſſant à découvert des filamens très-petits & élaſtiques, auxquels adhère une pouſſière fine. Les pédicules de ces ſachets naiſſent d'une petite gaîne tubuleuſe, membraneuſe, & qui en renferme une plus petite intérieurement, que M. Schmidel nomme corolle. Ces parties conſtituent des organes mâles, ſelon Linné.

2°. De petits globules ſeſſiles pour la plupart ou preſque ſeſſiles, véſiculeux, nus, quelquefois poudreux, ſolitaires ou ramaſſés pluſieurs enſemble, & ſitués ſur les individus qui produiſent les ſachets quadrifides, ou quelquefois ſur d'autres individus qui n'en produiſent point. Linné regarde ces globules comme des organes femelles.

ESPÈCES.

* *Plantes cauleſcentes, ramifiées & véritablement feuillées.*

A. *Feuilles diſtiques, ſimples ſur chaque côté.*

1. JONGERMANNE aſplénioïde, Fl. Fr. *Jungermannia aſplenioïdes.* L. *Jungermannia pennatis apice floriferis, foliis ovatis obſcure ciliatis.* N.

Muſcus nummulariæ folio major. Tourn. *Muſcus trichomanis facie, foliis utrinque dentibus rotundis jungermanni.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 627. Sec. 15. t. 6. f. 41. *Jungermannia foliis ſubrotundis tenuiſſimè denticulatis.* Gen. p. 7. t. 5. f. 1. *Muſcus bifolius procumbens foliis ſubrotundis.* Loeſ. Fl. Pruſſ. 167. *Lichenaſtrum aſplenii facie, pinnis latis.* Dill. Muſc. 482. t. 69. f. 5. *Jungermannia* Helu. n°. 1868. *Jungermannia aſplenioïde* Carn. 2. n°. 1338. t. 62. Weiſ. Crypt. 11 Spicil n°. 198. Pollich. Pal. n°. 1056. Ligt p. 771.

β. *Muſcus nummulariæ foliis denſè* Tournef. 555. *Muſcus trichomanoïdes, tundioribus pellucidis ſquamatim conjunctis incumbentibus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 627. t. 6. f. 42. *Lichenaſtrum.* Raj. Synopſ. 3 n°. 16. *Jungermannia major altera, &c.* Gen. 7. t. 5. f. 2. *Hepatichoïdes polytrichi* Vaill. Pariſ. 99. t. 19. f. 7. *Lichenaſtrum facie, pinnis confertioribus.* Dill. Muſc. 48 f. 6.

Elle a un peu le port de l'Hypne ad n°. 6, mais elle eſt plus grande, & a fe plus larges & plus arrondies.

Ses tiges ſont longues de trois ou quatre médiocrement rameuſes, feuillées dans t longueur, en partie droites, & diſpoſées e Ses feuilles ſont diſtiques, ovales-obtuſe qu'arrondies, un peu courbées en dedors transparentes, légèrement ciliées ou com ticulées en leur bord ſupérieur, & que preſqu'entières. Il naît au ſommet des pédicules longs d'un pouce ou un peu moin châtres, tranſparens, ſolitaires, portant un petit ſachet ovale, d'un noir pourpre ſe partage en quatre parties ouvertes en c variété ε eſt un peu moins grande, & ſes plus rapprochées les unes des autres. Cet croît en Europe, dans les bois humides, des arbres & dans les foſſés ombragés. Il de la trouver en fleur; je n'ai pu la voir état. (*v. v.*)

Le *Jungermannia aſplenioïdes* de M. (Theor. Crypt. t. 16 & 17.), me paroî

différent de la plante dont je viens de parler ; il eſt au moins beaucoup plus petit, comme on le voit par les individus (Tab. 16. f. 78. & Tab. 17. f. 81.) que M. Hedwig a repréſentés dans leur grandeur naturelle.

Voici une obſervation que M. l'Abbé Hauy m'a communiqué au ſujet de cette *Jongermanne* : cette plante porte ſur la partie poſtérieure de l'extrêmité des rameaux qui ont pris un certain accroiſſement, de petits boutons ou des points noirs très-ſenſibles, portés par des eſpèces de pédicules fort courts & applatis. Ces points ſont ordinairement au nombre de quatre & diſpoſés en croix. » Les points ou petits boutons noirs obſervés par M. l'Abbé Hauy, ſont ſans doute les globules que M. Hedwig regarde comme des fleurs mâles, & dont il a repréſenté les analogues dans ſon *Jongermannia nemorea*. Theor. Crypt. t. 15. f. 68.

2. JONGERMANNE ſarmenteuſe, Fl. Fr. *Jungermannia viticuloſa*. L. *Jungermannia ſurculis pennatis è baſi latereque floriferis, foliis ovatis ſubintegerrimis*. N.

Jungermannia terreſtris, viticulis longis, foliis petexiguis denſiſſimis ex rotunditate acuminatis. Mich. Gen. p. 8. t. 5. f. 4. *Hepatica aſplenioïdes ramoſa major florida*. Vaill. Pariſ. 99. n°. 10. excluſo Tournefortii ſynonymo. *An lichenaſtrum*. Raj. Synopſ. 3. p. 111. n°. 12. *Lichenaſtrum trichomanis facie, è baſi & medio florens*. Dill. Muſc. 484. t. 69. f. 7. *Jungermannia*. Hall. Helv. n°. 1869. *Jungermannia viticuloſa*. Weiſ. Crypt. 112. Web. Spicil. n°. 199. Pollich. Pal. n°. 1057. Lightf. Scot. p. 772.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais outre qu'elle en eſt diſtinguée par l'inſertion de ſes pédicules, ſes feuilles ſont plus petites, & ordinairement plus rapprochées les unes des autres, & plus entières. Néanmoins certains individus ſtériles ou par un état de jeuneſſe, reſſemblent, pour le feuillage, au *Lichenaſtrum trichomanoïdes aquaticum*, &c. de Dillen (Tab. 69. f. 8.), & ont les feuilles plus lâches & plus arrondies.

Ses tiges ſont diſpoſées en une petite touffe lâche, plus étalées que droites, médiocrement rameuſes, & feuillées dans toute leur longueur. Souvent elles ne ſont longues que d'un pouce & demi à deux pouces ; quelquefois cependant elles le ſont preſqu'une fois davantage. Leurs feuilles ſont diſtiques, ovales, entières, plutôt obtuſes que pointues, tranſparentes, concaves & comme pliées en deux vers leur baſe, qui eſt amplexicaule. Il s'élève de la baſe des tiges, & quelquefois de leur côté, mais point de leur ſommet, des pédicules fins, frêles, tranſparens, blanchâtres, longs d'un pouce plus ou moins, & qui ſoutiennent chacun un petit ſachet ovale, noirâtre, qui ſe partage en quatre petits lobes étroits & ouverts. Les pédicules formant d'une gaîne tubuleuſe, tronquée en ſon bord avec quelques petites dents, longue d'une ligne & demie, & d'un vert clair ou fort pâle. On trouve cette plante en Europe, ſur la terre, aux lieux frais, humides ou marécageux & ombragés, dans les bois. (*v. ſ.*)

3. JONGERMANNE polyanthe, *Jongermannia polyanthos*. L. *Jungermannia ſurculis pennatis multifloris, pedicellis lateralibus, foliis ovatis diſtichis ſubimbricatis*. N.

Jungermannia paluſtris repens, foliis denſiſſimis ex rotunditate acuminatis. Michel. Gen. 8. t. 5. f. 5. *Lichenaſtrum trichomanis facie, polyanthemum, breve & repens*. Dill. Muſc. 486. t. 70. f. 9. *Jungermannia*. Hall. Helv. n°. 1870. *Jungermannia polyanthos*. Weiſ. Crypt. 113. Pollich. Pal. n°. 1058. Ligthf. p. 773.

Il paroît que cette *Jongermanne* n'eſt diſtinguée de celle qui précède, que parce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties, que ſes feuilles ſont plus ſerrées & même peu embriquées, & qu'enfin ſes jets, quoique fort petits, portent des fleurs aſſez nombreuſes, pour en être garnis chacun dans preſque toute leur longueur.

Ses jets ſont rameux, étalés, rampans, & à peine longs d'un pouce. Ses feuilles ſont diſtiques, petites, ovales, obtuſes, ſerrées, & ſe recouvrent un peu les unes les autres vers leur baſe ; elles ſont convexes en deſſus, concaves en deſſous, & d'une couleur verdâtre. Les pédicules ſont longs d'environ ſix lignes, latéraux, ſortent chacun d'une petite gaîne cyathiforme, & portent de petits ſachets noirâtres & quadrifides. Cette plante croît en Europe, ſur la terre, aux lieux ombragés, humides ou marécageux.

4. JONGERMANNE lancéolée, Fl. Fr. *Jungermannia lanceolata*. L. *Jungermannia ſurculis pennatis lanceolatis ſubdiviſis apice floriferis, foliis diſtichis confertiſſimis*. N.

Jungermannia paluſtris minima repens, foliis ſubrotundis denſiſſimis lætè virentibus. Mich. Gen. p. 8. t. 5. f. 6. *Lichenaſtrum trichomanis facie minus, ab extremitate florens*. Dill. Muſc. 486. t. 70. f. 10. *Jungermannia*. Hall. Helv. n°. 1871. *Jungermannia lanceolata*. Weyſ. Crypt. 114. Pollich. Pal. n°. 1059.

Cette eſpèce eſt fort petite ; ſes jets ont à peine un pouce de longueur, ils ſont comme lancéolés, les uns ſimples, les autres diviſés en deux ou trois petits rameaux, & forment des gazons aſſez étendus. Les feuilles ſont diſtiques, ovales-obtuſes, d'un vert gai, luiſantes, & fort rapprochées les unes des autres. Les pédicules terminent les jets, ſont courts, blancs, & portent un petit ſachet ovale, brun, quadrifide. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux ombragés, humides, ſur les pierres, & au pied des arbres.

5. JONGERMANNE double-dent, Fl. Fr. *Jun-*

germannia bidentata. L. *Jungermannia ſurculis pennatis ramoſis apice floriferis, foliis bidentatis.* N.

Muſcus pennatus, foliis ſubrotundis bifidis, major. Tournef. 555. *Muſcus lichenoïdes, foliis pennatis bifidis, major.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 627. Sec. 15. t. 6. f. 47. *Lichen viridis, foliis denſè ſtipatis.* Petiv. Gaz. t. 13. f. 4. *Lichenaſtrum trichomanis facie, foliolis bifidis, majus.* Raj. Syn. 3. p. 113. n°. 19. *Hepaticoïdes polytrichi facie, foliis bifidis, major.* Vaill. Par. 99. t. 19. f. 8. *Jungermannia major repens, foliis bifidis.* Mich. Gen. 8. t. 5. f. 12. *Lichenaſtrum pinnulis acutioribus & concavis bifidis, majus.* Dill. Muſc. 487. t. 70. f. 11. *Jungermannia bidentata* (α) *major.* Weiſ. Crypt. 115.

β. *Jungermannia bidentata* (β) *minor.* Weiſ. Crypt. 116. *Jungermannia minor repens, foliis ſubrotundis bifidis, vagina florum cylindracea.* Mich. Gen. 8. t. 5. f. 13. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1877.

Ses tiges viennent en touffe, ſont couchées, longues d'un à deux pouces, feuillées, les unes ſimples, & les autres un peu rameuſes. Les feuilles ſont diſtiques, rapprochées les unes des autres, ovales, tronquées à leur ſommet par une ſection ſemi-lunaire, & terminées par deux dents aiguës. Ces feuilles ſont alternes, d'un beau vert, vont en diminuant de grandeur vers la baſe des jets. Les pédicules naiſſent du ſommet des rameaux, ſont longs d'environ cinq lignes, portent de petites croix d'un rouge brun. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, aux lieux ombragés & ſablonneux, ſur la terre, & au pied des arbres. (*v. ſ.*)

6. JONGERMANNE double pointe, *Jungermannia bicuſpidata.* L. *Jungermannia ſurculis pennatis ramoſis medio floriferis, foliis bidentatis.* N.

Jungermannia minima repens, foliis bifidis, vagina florum cylindracea. Mich. Gen. 9. t. 6. f. 17. *Lichenaſtrum pinnulis acutiſſimè bifidis, minimum.* Dill. Muſc. 488. t. 70. f. 13. *Jungermannia bicuſpidata.* Weiſ. Crypt. 117. Leers. Herb. n°. 896. Pollich. Pal. n°. 1062.

Elle eſt plus petite que la précédente, & on l'en diſtingue principalement par l'inſertion de ſes pédicules qui ne naiſſent point du ſommet des tiges, par ſes fleurs aſſez nombreuſes, & par les gaînes de leurs pédicules fort grandes relativement à la petiteſſe de la plante. Ses jets ſont très-menus, longs de cinq à neuf lignes, un peu rameux, feuillés, & étalés ou rampans. Les feuilles ſont très-petites, diſtiques, alternes, & bifides ou terminées par deux dents pointues. Les pédicules naiſſent du milieu & de la baſe des jets, ſont longs de trois à cinq lignes, ſortent chacun d'une gaîne cylindrique, longue de deux lignes, & portent à leur ſommet un ſachet brun qui ſe fend en quatre parties. Cette plante croît en Europe, dans les bois, aux lieux humides & ombragés; a été communiquée par M. l'Abbé Hauy, a celle qui précède. (*v. ſ.*)

7. JONGERMANNE à cinq dents, *Junge quinquedentata.* L. *Jungermannia ſurculis ramoſis apice floriferis, foliis ſubquinq tis.* N.

Lichenaſtrum multifidum majus, ab ext florens. Dill. Muſc. 494. t. 71. f. 23. *An des terreſtre repens ex obſcuro vireſcen ſuperioribus inferioribuſque ad apicem* Michel. Gen. 10. t. 6. f. 2. *Jungermann quedentata.* Neck. Meth. p. 132. n°. 9. Wel n°. 202. Ligthf. Scot. 775. n°. 9.

Ses jets ſont couchés, rampans, un peu feuillés, longs d'environ un pouce & dem feuilles ſont diſtiques, rapprochées les u autres, d'une forme preſque quarrée, & à leur ſommet de trois, quatre & mê dents fort petites; ces feuilles ſont d'un ve luiſantes, ſur-tout celles de la partie ſu des jets. Il naît au ſommet des jets des p courts, médiocrement ſaillans hors de leu portant chacun un petit ſachet arrondi & tre. Cette eſpèce croît en Europe, aux lie tueux & ombragés, ſur la terre & ſur les

8. JONGERMANNE de la Sphaigne, *Junge Sphagni. Jungermannia ſurculis reptantib moſis è latere floriferis, foliis ſecundis ſub integerrimis.* N.

Jungermannia (Sphagni) frondibus re ſimpliciter pinnatis latere floriferis, foliol tundis integerrimis imbricatis ſecundis. Crypt. p. 6. t. 1. f. 10.

Ses jets ſont longs d'un pouce & dav tantôt ſimples, tantôt un peu rameux, fl courbés diverſement, rampans, & muni lement de petites racines fibreuſes. Ses ſont arrondies, entières, d'un brun jaunâ tiques, mais tournées toutes d'un ſeul manière que leurs rangées ſont rapproch de l'autre. Les pédicules ſont latéraux, tranſparens, longs de trois lignes, ſorte gaîne oblongue, blanchâtre avec une tei que brune à ſon ſommet; ils ſoutiennent ſachets bruns, quadrifides. M. Dickſon cette *Jongermanne* en Angleterre, fréqu adhérente a la Sphaigne des marais.

9. JONGERMANNE anguleuſe, *Jungerma guloſa. Jungermannia ſurculis pennatis ſu latere floriferis, foliis obtusè tridentatis, p campanulato.* N.

Jungermannia (anguloſa) frondibus ſi pinnatis, foliolis latiuſculis truncatis o dentatis, medio floriferis, theca cam Dikſ. Crypt. p. 7. *Jungermannia foliis l obtuſis undulatis & veluti ongulosis.* Mich

10. *Lichenaſtrum pinnulis obtusè trifidis; niculato.* Dill. Muſc. 493. t. 71. f. 22.

ikſon, qui a été à portée de conſulter l'Her- Linné que poſsède M. Schmitz, nous que la plante de Micheli, que Dillen a tée d'après cet Auteur, & dont il eſt ici , eſt différente de la *Jongermanne trilobée.* -ci, à laquelle il faut peut-être rapporter ide deſcription du n°. 1866 de Haller, à ce qu'il paroît, des jets ſimples ou peu & garnis de feuilles qui vont en augmen- grandeur vers la partie ſupérieure des jets. ies ſont diſtiques, un peu larges, comme s à leur ſommet avec trois dents obtuſes. cules ſont latéraux, ſortent d'une gaîne ilée, & ſoutiennent chacun un petit ſachet le. Cette plante croît en Europe, aux bragés & humides, en Angleterre.

les diſtiques, auriculées ou géminées ſur chaque rang.

NGERMANNE trilobée, *Jungermannia tri-* L. *Jungermannia ſurculis ramoſis, foliis ratis obſoletè trilobis.* N.
aſtrum pinnulis obtusè trifidis, nervo ge- Dill. Muſc. 493. t. 71. f. 22. A. B. *Jun- ia.* Hall. Helv. n°. 1866. *Jungermannia* Weiſ. Crypt. 118. Web. Spicil. n°. 207.
s ſont rampans, longs d'un pouce ou un peu un peu rameux; ils ſont garnis de feuilles , un peu plus petites que celles de l'eſpèce , d'une forme preſque quarrée, convexes , concaves en deſſous, & légèrement ou trifides à leur ſommet; ſous chaque e feuilles, dans le côté inférieur des jets, e une autre rangée de feuilles beaucoup es, qui font paroître les autres feuilles s. Dillen n'a point vu les fleurs de cette *nne*; ſelon Haller & M. Weis, elles à l'extrêmité des jets. Ce ſont des pédi- courts, comme dans la *Jongermanne à ts*, ſortant d'une gaine d'environ deux & qui ſoutiennent un ſachet globuleux- Cette plante croît en France, en Allema- dans les bois, ſur la terre & ſur les pier- Thuillier l'a trouvée aux environs de Fon- u, au rocher de Cuvier, vers Chaville. .)

NGERMANNE ondulée, *Jungermannia un-* L. *Jungermannia ſurculis ramoſis apice , foliis ſubrotundis, plicato-undulatis inte-* N.
ca ſaxatilis undulata ſeminifera. Vaill. . t. 19. f. 6. *Lichenaſtrum pinnis auricu- oribus & non crenatis.* Dill. Muſc. 490. 7. *Jungermannia undulata.* Weiſ. Crypt. ich. Fall. n°. 1056. cum Icone. Web. . 203. Lightf. p. 776. n°. 10.

Ses tiges ſont longues d'un à trois pouces, un peu rameuſes dans leur partie ſupérieure, non rampantes, mais en partie redreſſées, & diſpoſées en touffe. Les feuilles ſont diſtiques, à rangées doubles de chaque côté: elles ſont ovales-arrondies, très-entières, mais ondulées, contournées, & preſque pliées ou comme gaudronnées, d'un beau vert & tranſparentes. Celles qui compoſent la rangée inférieure de chaque côté ſont plus petites & plus diſtantes entr'elles. Les pédicules naiſſent du ſommet des tiges, ſont blancs, longs preſque d'un pouce, & portent de petits ſachets bruns qui ſe fendent en quatre parties. Cette plante croît en Europe, aux lieux humides & ombragés, ſur les pierres, autour des mares.

12. JONGERMANNE des bois, *Jungermannia nemeroſa.* L. *Jungermannia ſurculis erectiuſculis ſubramoſis apice incraſſatis & floriferis, foliis obovatis denticulato-ciliatis.* N.

Jungermannia nemoroſa, foliis acutioribus auritis tenuiſſimè denticulatis, flore inſidente pediculo breviori. Mich. Gen. 7. t. 5. f. 8. *An muſcus nummulariæ folio, fructu pediculo carente.* Tournef. 555. *Lichenaſtrum auriculatum, pinnis minoribus crenatis.* Dill. Muſc. 490. t. 71. f. 18. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1859. *Jungermannia nemoroſa.* Weiſ. Crypt. 121. *Jungermannia nemorea.* Web. Spicil. 140. n°. 204. Scop. Carn. 2. n°. 1339. Hedwig. Theor. Crypt. t. 15.

Ses jets ne ſont point rampans, comme M. Pollich le dit de ſon *Jungermannia* n°. 1066. Ils viennennt en touffe, & ſont les uns ſimples, les autres un peu rameux, bruns, feuillés, épaiſſis à leur ſommet, plus ou moins droits, & longs d'environ un pouce. Les feuilles ſont diſtiques, à peine embriquées, ovoïdes, moins pointues que dans la figure citée de Micheli, finement denticulées & ciliées en leur bord, ce qu'on n'apperçoit qu'au moyen de la loupe: elles ſont vertes, tranſparentes, & paroiſſent auriculées à leur baſe, où elles ſont accompagnées d'autres feuilles beaucoup plus petites, amplexicaules, & concaves intérieurement. A l'extrêmité de certains jets, qui ſemblent ſtériles, & que M. Hedwig regarde comme des individus mâles, on obſerve pluſieurs globules bruns, preſque ſeſſiles; ce ſont les fleurs mâles, ſelon M. Hedwig. Sur d'autres jets floriſères & fertiles, il naît au ſommet un pédicule long d'environ ſix lignes, quelquefois beaucoup plus court, frêle, blanc, portant un petit ſachet brun, qui ſe fend en quatre parties. Cette plante croît en Europe, dans les bois. Elle a été découverte dans les environs de Paris par M. Thuillier. (*v. ſ.*)

13. JONGERMANNE crêpue, *Jungermannia reſupinata.* L. *Jungermannia ſurculis ſubramoſis infernè floriferis, foliis confertis rotundatis lævissimè crenatis.* N.

Muſcus trichomanis facie, ſpecies minima, folii crispis, rupium fissuris denso cespite proveniens. Moriſ. Hiſt. 3. p. 627. n°. 43. *Lichenaſtrum trichomanis facie, capitulis è foliorum ſummitate (baſi) enaſcentibus, medium.* Raj. Angl. 3. p. 112. n°. 15. *Lichenaſtrum auriculatum, pinnulis rotundis, criſpum.* Dill. Muſc. 491. t. 71. f. 19. *Jungermannia reſupinata.* Neck. Meth. p. 136. n°. 14. Pollich. n°. 1067. Web. Spicil. n°. 205.

Ses jets ſont courts, ſur-tout lorſqu'ils fleuriſſent, ramaſſés, non rampans, quelques-uns ſimples, & la plupart des autres un peu rameux; les plus courts ont cinq à ſix lignes de longueur, & les autres ſont longs d'environ un pouce. Ces jets ſont garnis de feuilles rapprochées les unes des autres, diſtiques, un peu embriquées, arrondies, très-légèrement crénelées; elles paroiſſent auriculées, ayant à leur baſe d'autres feuilles un peu plus petites & alternes, placées longitudinalement dans le côté ſupérieur des jets. Vers la baſe de ces jets, il naît des pédicules grêles, blancs, longs, à ce qu'il paroît, de ſix à ſept lignes, & qui portent de petits ſachets bruns, partagés en quatre parties ouvertes en croix. Les gaînes ſont un peu ventrues, de couleur pâle, incilées en quelques dentelures en leur bord, & aſſez grandes relativement à la petiteſſe de la plante. On trouve cette eſpèce en Europe, ſur les rochers.

14. JONGERMANNE blanchâtre, Fl. Fr. *Jungermannia albicans.* L. *Jungermannia furculis ſubramoſis apice floriferis, foliis oblongis confertis recurvatis.* N.

Muſcus nummulariæ folio, fructu pediculo carente. Tournef. 555. *Hepaticoïdes albeſcens, foliis pinnatis.* Vaill. Pariſ. 100. t. 19. f. 5. *Lichen minimus albeſcens, caulículis repens, foliis pinnatis, capitulis nigris lucidis.* Raj. Hiſt. 3. p. 48. *Lichenaſtrum auriculatum, pinnulis anguſtis planis recurvis.* Dill. Muſc. 492. t. 71. f. 20. *Jungermannia albicans.* Weiſ. Crypt. 122. Pollich. Pal. n°. 1068. Web. Spicil. n°. 206. Lightf. Scot. p. 777.

Elle vient en touffe ou en gazon aſſez denſe, d'une couleur plus verte que blanchâtre. Ses tiges ſont nombreuſes, ramaſſées, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, quelquefois beaucoup plus courtes, un peu rameuſes, & couchées ſans être réellement rampantes. Les feuilles ſont obſcurément diſtiques, rapprochées les unes des autres, oblongues, preſque linéaires, entières, ouvertes horizontalement, & même un peu courbées en dehors; elles ſont d'un vert gai, tranſparentes, amplexicaules, & paroiſſent auriculées, ſur-tout les ſupérieures, par d'autres feuilles un peu plus petites qui les accompagnent latéralement. Les pédicules naiſſent de l'extrémité des tiges, ſont blanchâtres, longs de quatre ou cinq lignes, & portent un petit ſachet d'abord noirâtre, ovale, & qui ſe fend & quatre parties rouſſeâtres. Les gaînes ſont un peu courtes, & d'un vert pâ trouve cette plante en Europe, dans les frais & couverts. (*v. ſ.*)

15. JONGERMANNE rampante, *Jungerm reptans.* L. *Jungermannia furculis ramoſi floriferis, apicibus radicantibus, foliis ſubq dentatis.* N.

Lichenaſtrum trichomanis facie, foliolis fidis, capitulis ex imis cauliculis naſcentibu Synopſ. 3. p. 113. n°. 22. *Lichenaſtrum mult exiguum, ad baſim florens, per ſiccitatem catum.* Dill. Muſc. 494. t. 71. f. 24. *Jungerm* Hall. Helv. n°. 1879. *Jungermannia reptans.* Crypt. 119. Schreb. Spicil. n°. 1083. Web n°. 208. Lightf. Scot. p. 779.

Ses tiges ſont rameuſes, menues, frêles pantes, lâches, longues d'environ un pou ſommet de ces tiges & de leurs rameaux paux, il naît de petites racines fibreuſes qui chent à la terre. Les feuilles ſont très-p diſtiques & un peu lâches dans l'état frais, rées & comme embriquées dans l'état de chement; elles ont à leur ſommet trois ou dents fort petites. Les pédicules ſont blanc ſans, grêles, longs de quelques lignes, vers la baſe des tiges, & ſortent chacu gaîne trigône & blanchâtre. Ces pédicul aſſez nombreux, & portent de petits ſache les-oblongs, d'un noir pourpre, qui ſe en quatre parties. Cette *Jungermanne* c Europe, aux lieux frais, ombragés, ſur la & ſur des troncs pourris.

16. JONGERMANNE multiflore, *Junger multiflora.* L. *Jungermannia furculis ramoſi toſis baſi floriferis, foliis ſetaceis geminti libus.* N.

Lichenaſtrum multiflorum exile, foliis a ſimis. Dill. Muſc. 481. t. 69. f. 4. *Junger multiflora.* Pollich. Pal. n°. 1063. cum Ic

Ses tiges ſont fort menues, diviſées à le en rameaux ſimples, & étalées ſur la ter mant de très-petites touffes arrondies: el garnies de feuilles fort petites, aiguës, ſ géminées, égales, diſpoſées ſur deux rang ſés, vertes, luiſantes, & un peu arquées tant. Il naît du centre de chaque touffe de pédicules grêles, blancs, luiſans, lon que d'un pouce, & qui partent de la baſe Ces pédicules portent de petits ſachets en croix, & d'un roux brun. Les gaînes ſ châtres, cylindriques, longues, un peu d en leur bord. On trouve cette eſpèce en dans les bois, ſur la terre & ſur les pie Thuiſlier l'a trouvée dans les environs d (*v. ſ.*)

C. *Feuilles embriquées ſur deux côtés ou rangs.*

17. JONGERMANNE applatie, *Junge*

complanata. L. *Jungermannia ſurculis reptantibus ramoſis complanatis, foliis ſubrotundis imbricatis ſubtus appendiculatis.* N.

Muſcus ſquamoſus, foliis ſubrotundis denſiſſimis. Tournef. 554. *Muſcus muralis floridus, foliis ſubrotundis creberrime imbricatim diſpoſitis ſ. muſcus muralis platyphyllos.* Moriſ. Hiſt. 3. p 627. Sec. 15. t. 6. f. 44. *Lichenaſtrum imbricatum majus.* Raj. Synopſ. 3. p. 111. n°. 10. *Hepaticoïdes foliis ſubrotundis ſquamatim incumbentibus, major.* Vaill. Pariſ. 100. n°. 5. & *Hepaticoïdes ſurculis & foliis thuiæ inſtar compreſſis, major.* Vaill. t. 19. f. 9. *Jungermannia foliis circinatis imbricatim diſpoſitis & viridi flaveſcentibus.* Mich. Gen. 7. t. 5. f. 21. *Lichenaſtrum imbricatum majus, ſquamis compreſſis & planis.* Dill. Muſc. 496. t. 72. f. f. 26. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1860. *Jungermannia complanata.* Weiſ. Crypt. 124. Web. Spicil. n°. 209. Pollich. Pal. n°. 1069. Scop. Carn. 2. n°. 1350. Lightf. p. 780.

Elle a des feuilles plus grandes, plus vertes, plus applaties, & plus rondes que les deux eſpèces qui ſuivent. Ses tiges ſont longues d'un pouce & demi, rameuſes, applaties, étalées, couchées, & diſpoſées en gazon d'un vert foncé ou un peu jaunâtre. Les rameaux ſont nombreux, redreſſés, rangés & obtus. Les feuilles ſont arrondies, preſque planes, ſerrées les unes contre les autres, & imbriquées ſur deux rangs; elles cachent entièrement les tiges dans leur côté ſupérieur; mais les tiges ſe voient ſouvent en deſſous, ou elles ſont garnies de très-petites feuilles qui font paroître les autres comme auriculées. Il y a apparence qu'il exiſte une variété où ces petites feuilles ne ſe rencontrent pas; car pluſieurs Botaniſtes avouent ne les avoir pas trouvées. Les pédicules n'ont qu'une ligne de longueur, terminent des rameaux fort courts, qui partent de la baſe & des côtés des jets. Ils ſoutiennent de petits ſachets jaunes qui ſe partagent en quatre parties étroites & rougeâtres. On trouve cette plante en Europe, ſur les troncs d'arbres. (*v. v.*) Dillen la repréſente à feuilles plus petites qu'elles ne ſont naturellement. Les gaînes ſont vertes, comprimées & bifides à leur ſommet.

18. JONGERMANNE cupreſſiforme, *Jungermannia cupreſſiformis. Jungermannia ſurculis repentibus ramoſiſſimis ſubcompreſſis, foliis duplici ſerie imbricatis convexis ſubtus auriculatis.* N.

Muſcus ſaxatilis, nummulariæ folio, minor. Tournef. 555. *Lichenaſtrum imbricatum minus.* Raj. Synopſ. 3. p. 111. n°. 11. *Hepaticoïdes foliis ſubrotundis ſquamatim incumbentibus, minor.* Vaill. Pariſ. 100. n°. 6. *Hepaticoïdes ſurculis & foliis thuyæ inſtar compreſſis, minor.* Vaill. t. 19. f. 10. *Lichenaſtrum imbricatum minus, ſquamis utrinque concavis.* Dill. Muſc. 497. t. 72. f. 27. *An Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1874. *Jungermannia dilatata.* Lin. ?

β. *Eadem foliis acutiuſculis. Muſcoïdes ſquamoſum majus atroviriens, foliis ſubrotundis.* Michel. Gen. 9. t. 6. f. 3. *Muſcoïdes ſquamoſum medium,* &c. ejuſd. t. 6. f. 4. *Lichenaſtrum arboris vitæ facie, foliis minus rotundis.* Dill. Muſc. 501. t. 72. f. 32. *Jungermannia platyphylla.* Lin. ?

γ. *Eadem ſurculis longioribus. Muſcoïdes ſquamoſum ſaxatile minimum compreſſum ex obſcuro vireſcens, foliis ſubrotundis non nihil denticulatis.* Mich. Gen. 9. t. 6. f. 1. *Lichenaſtrum petalodes ſquamoſum minus.* Vaill. t. 21. f. 17. *Lichenaſtrum arboris vitæ facie, foliis rotundioribus.* Dill. Muſc. 502. t. 72. f. 33. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1872.

Il me paroît tout-à-fait impoſſible d'aſſigner des différences ſpécifiques ſuffiſantes, pour diſtinguer les *Jongermannes* que je réunis ici comme variétés, quoiqu'on les ait ſéparées dans les Ouvrages de Botanique qui en ont fait mention. J'aurois pu même indiquer un plus grand nombre de variétés appartenant à cette eſpèce, parce que les nuances qu'on rencontre dans la grandeur des individus, leur couleur, leurs feuilles plus ou moins arrondies, ſont fort nombreuſes. Mais dans toutes ces variétés, les feuilles ſont moins applaties & moins larges que dans l'eſpèce ci-deſſus, & elles ſont moins petites & moins brunes que dans celle qui ſuit.

Ses tiges ſont couchées, fort rameuſes, longues de deux à quatre pouces, couvertes en deſſus par les feuilles, & diſpoſées en touffe large & applatie. Leur couleur eſt d'un vert obſcur un peu jaunâtre. Les feuilles ſont aſſez petites, fort ſerrées les unes contre les autres, embriquées alternativement ſur deux rangées qui couvrent le côté ſupérieur des tiges & de leurs rameaux; ces feuilles ſont convexes en deſſus, concaves en deſſous, où elles forment le capuchon. Leur bord ſupérieur eſt preſque demi-circulaire, mais ſe termine par un angle tourné en dehors, de ſorte qu'au lieu d'être véritablement rondes, comme elles le paroiſſent à leur ſommet, elles ſont réellement un peu pointues. Dans le côté inférieur des tiges, on obſerve d'autres feuilles plus petites, qui font paroître les plus grandes comme auriculées en deſſous. Les gaînes florales ſont la plupart latérales, ſeſſiles, un peu enflées, campanulées-ventrues, obtuſes, membraneuſes, & d'une couleur pâle. Les pédicules ſont fort courts, à peine ſaillans d'une ligne hors de leur gaîne, portent de petits ſachets bruns, qui ſe fendent en quatre parties rouſſeâtres. On trouve cette eſpèce en Europe, ſur les troncs d'arbres, & ſur les pierres. (*v. v.*)

19. JONGERMANNE noirâtre, *Jungermannia nigricans.* Fl Fr. 1269-10. *Jungermannia ſurculis repentibus ramoſiſſimis, foliis imbricatis convexis exiguis nigreſcentibus.* N.

Muſcus nummulariæ folio, fructu pediculo carente. Tournef 555. Vaill. t. 23. f. 10. *Muſcoïdes*

ſquamoſum ſaxatile nigro-purpureum, ſurculis anguſtioribus, foliis circinatis, minoribus. Michel. Gen. 10. t. 6. f 5. *Lichenaſtrum imbricatum, Tamariſci Narbonenſis facie.* Dill. Muſc. 499. t. 72. f. 31. *Jungermannia ſylvatica minor nigricans.* Hall. Fl. Jen. p. 404. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1873. *Jungermannia Tamariſci.* Lin. Weiſ. Crypt. 128. Pollich. Pal. n°. 1071. Web. Spicil. no. 211. Lightf. Scot. p. 782.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente; mais ſa couleur & la petiteſſe de ſes feuilles l'en diſtinguent au premier aſpect. Ses tiges ſont longues de deux à trois pouces, fort menues, extrêmement rameuſes, rampantes, & diſpoſées en gazon plat, d'un vert foncé & obſcur dans ſa jeuneſſe, mais qui devient en vieilliſſant d'un pourpre très-brun ou noirâtre. Les rameaux ſont ſouvent un peu dilatés à leur ſommet. Les feuilles ſont très-petites, obtuſes ou preſqu'arrondies, & embriquées ſur deux rangs d'une manière ſerrée; elles ſont liſſes, luiſantes, convexes en deſſus, concaves en deſſous, & les ſupérieures ſont un peu plus grandes que les autres, plus arrondies, & convexes. Le côté inférieur des tiges eſt garni d'une rangée de feuilles une fois plus petites que les autres. Les pédicules ſont extrêmement courts, à peine ſaillans d'une demi-ligne hors de leur gaîne, & naiſſent vers les extrémités des rameaux. Ils ſoutiennent de petits ſachets globuleux, inclinés ou penchés avant de s'ouvrir. Selon l'obſervation de M. l'Abbé Haüy, ces ſachets parvenus à leur maturité, ſont d'un beau noir luiſant, imitant celui du Jayet. On trouve cette plante en Europe, ſur les pierres ou ſur les troncs d'arbres, où elle eſt très-commune. (*v. v.*)

20. JONGERMANNE ciliée, *Jungermannia ciliaris.* L. *Jungermannia ſurculis bipinnatim ramoſis, ramulorum apicibus criſpis, foliis multipartitis villoſo-ciliatis.* N.

Muſcus paluſtris, Abſinthii folio, inſipidus. Tournef. 556. Vaill. Pariſ. 140. n°. 5. t. 26. f. 11. *Lichenaſtrum filicinum criſpum.* Raj. Synopſ. 3. p. 111. n°. 7. *Lichenaſtrum filicinum pulchrum villoſum.* Dill. Muſc. 503. t. 73. f. 35. *Jungermannia.* Hall. Helv. no. 1881. *Jungermannia ciliaris.* Weiſ. Crypt. 129. Web. Spicil. n°. 214. Pollich. Pal. n°. 1073.

Elle eſt fort remarquable par ſon aſpect filiciforme, ſes rameaux plumeux, ſa couleur pâle ou d'un vert blanchâtre, & par une ſorte de reſſemblance avec l'Hypne en fougère n°. 17. Ses tiges ſont longues de trois à quatre pouces, en partie couchées, rameuſes, & à ramifications principales paroiſſant bipinnées par la diſpoſition des petits rameaux dont elles ſont garnies. Les rameaux ſont crêpus à leur ſommet d'une manière très-ſenſible; ils ſont munis de feuilles petites, diſpoſées ſur deux rangs, à peine embriquées, très-velues, & preſque cotonneuſes. Ces feuilles nous paroiſſent réellement multifides, comme Haller ſeul l'a remarqué, & leurs diviſions ſe terminent par des poils blanchâtres; ce qui leur donne un aſpect plumeux. Les pédicules ſont fort longs, blancs luiſans, naiſſent de la partie moyenne des tiges dans les aiſſelles des grands rameaux, ſortent d'une gaîne aſſez grande, cylindrique, très-velue, & portent chacun un ſachet ovale-oblong, noirâtre qui ſe fend en quatre parties offrant une croix d'un rouge-brun. Cette plante croît en Europe aux lieux fangeux, humides, & dans les marais. (*v. v.*)

21. JONGERMANNE de Magellan, *Jungermannia Magellanica. Jungermannia ſurculis tripinnatis ramoſis planis elongatis, foliis imbricatis retuſis junioribus ciliatis.* N.

Ses jets ſont longs de trois à quatre pouces, plans, élégamment filiciformes, tripinnés, à ramifications courtes & nombreuſes, & d'une couleur rouſſeâtre. Les feuilles ſont embriquées ſur deux rangs, alternes, ovales, rétuſes ou comme tronquées, convexes d'un côté, concaves de l'autre, mutiques ou nues en leur bord ſur les rameaux principaux, & ciliées ſur les plus petits d'une manière remarquable. La concavité des feuilles ſe trouvant conſtamment d'un même côté, indique que les jets ſont naturellement couchés ou étalés ſur la terre ou ſur les pierres. Je n'ai point vu la fructification; mais ſon port & ſon feuillage me font préſumer que c'eſt une *Jungermanne.* Commerſon a trouvé cette plante au Magellan. (*v. ſ.*)

22. JONGERMANNE fluette, Fl. Fr. *Jungermannia puſilla.* L. *Jungermannia ſurculo breviſſimo repente, foliis anguloſo-dentatis imbricatis, roſa terminali florifera.* N.

Lichenaſtrum minimum, capitulis nigris lucidis Raj. Synopſ. 3. p. 110 n°. 5. *Lichenaſtrum exiguum, capitulis nigris lucidis è cotylis parvis nascentibus.* Dill. Muſc. 513. t. 74. f. 46. *Jungermannia puſilla.* Schreb. Spic. p. 107. Hedwig Theor. Crypt. 86. t. 18. f. 89 & 90.

M. l'Abbé Haüy, qui a fait des recherches & beaucoup d'obſervations intéreſſantes ſur les plantes Cryptogames, a bien voulu nous communiquer des exemplaires de cette *Jongermanne*, avec la deſcription qu'il en fit lorſqu'il l'obſerva. Pour faire connoître convenablement cette eſpèce, nous croyons ne pouvoir mieux faire que de donner ici cette deſcription.

« Cette *Jongermanne* pouſſe des jets de trois à quatre lignes de long, munis de petites feuilles embriquées ſur deux rangs. Ces feuilles ſont d'un vert gai, larges d'environ une ligne, anguleuſes ou irrégulièrement dentées en leur bord, & feſtonnées. Les jets qui les portent ſont garnis en deſſous de petites racines rougeâtres, ſemblables à des poils très-fins. Ces mêmes jets ſe terminent ſupérieurement par une roſette de feuilles, du mi-

de laquelle ſort un pédicule ordinairement court, mais qui s'accroît quelquefois juſqu'à quatre lignes de longueur. La gaîne qui l'enveloppe par le bas eſt d'une ſubſtance ſemblable à celle des feuilles, & a la forme d'un petit godet pliſſé en ſes bords. Ce pédicule ſoutient un globule plus gros, à proportion, que dans les autres *Jongermannes* que j'ai obſervées, & qui eſt d'abord noirâtre, enſuite rouſſeâtre, & finit par ſe fendre, mais non pas, du moins pour l'ordinaire, en croix régulière, comme dans les autres eſpèces. Le plus ſouvent il ne forme en crevant que des eſpèces de bavures inégales entr'elles, & plus ou moins nombreuſes. J'ai trouvé cette plante en quantité ſur la terre, dans les taillis du bois de Tremontvillé, près de St. Juſt, en Octobre. »

Elle croît auſſi en Angleterre, en Allemagne, dans la Suiſſe, &c. (*v. ſ.*) Les pédicules naiſſent quelquefois deux ou trois enſemble dans la même roſette, ayant chacun leur gaîne. Cette petite plante ayant une tige & de véritables feuilles, ne peut être placée dans la Section des *Jongermannes* à expanſions continues & membraneuſes, comme l'a fait Linné.

23. JONGERMANNE élégante, *Jungermannia pulcherrima. Jungermannia ſurculis erectiuſculis inſertis, foliis ovatis imbricatis ſubbifidis ciliatis.* L. F. Diſſ. Meth. Muſch. p. 35.

Lichenaſtrum ſcorpioïdes pulchrum villoſum. Dill. Muſc. 481. t. 69. f. 3. *Jungermannia pulcherrima.* Web. Spicil. p. 150. n°. 214 *. Dikſ. Crypt. p. 7.

Ses jets ſont longs de deux pouces, ramaſſés, nombreux, & diſpoſés en touffe. Leurs ramifications principales ſont en petit nombre, mais elles ſont garnies d'autres rameaux plus courts & plus nombreux. Les feuilles ſont embriquées, ovales, bifides ou quelquefois trifides, convexes d'un côté, concaves de l'autre, velues ou ciliées ſur les bords. Vues à la loupe, leur ſuperficie, ſelon M. Weber, paroît élégamment ponctuée, & les poils de leurs bords ſont articulés & ſemblables à une Sertulaire. Les gaînes viennent au ſommet & dans les aiſſelles des rameaux; elles renferment chacune un petit ſachet noir & globuleux, dont le pédicule eſt tellement court, que M. Weber n'a pu le voir. Cette plante croît dans le Groenland, en Angleterre & en Allemagne, ſur les troncs d'arbres.

24 JONGERMANNE variante, *Jungermannia varia.* L. *Jungermannia ſurculis erectiuſculis bifariam imbricatis, foliis bipartitis.* Lin. Pollich. Pal. n°. 1074.

Jungermannia repens, foliis cordatis carinatis. Mich. Gen. 8. t. 5. f. 9. *Lichenaſtrum foliis variis.* Raj. Synopſ. 3. p. 113. n°. 23. Dillen. Muſc. 505. t. 73. f. 36.

Ses feuilles profondément bifides, la font paroître garnie de deux ſortes de feuilles; ſes jets couchés dans leur jeuneſſe, ſe redreſſent enſuite, n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de longueur, & ſont diviſés en quelques rameaux ſimples. Les feuilles ſont vertes, tranſparentes, embriquées ſur deux côtés, & partagées en deux lobes inégaux, dont un eſt moins obtus que l'autre. Les pédicules terminent les rameaux, ſont longs de quatre ou cinq lignes, ſortent d'une petite gaîne ovale, dont le bord eſt à quatre dents; ils portent de petits ſachets globuleux, noirs, luiſans, & qui ſe partagent en quatre parties, ou quelquefois en ſix, comme Dillen l'a une fois obſervé. Cette plante croît en Europe, ſur la terre, aux lieux ombragés, pierreux ou ſablonneux, & dans les bois.

D. *Feuilles éparſes, ou embriquées ſans ordre.*

25. JONGERMANNE julacée, *Jungermannia julacea.* L. *Jungermannia ſurculis teretibus, foliis undique imbricatis, floribus pedunculatis.* Lin. Web. Spicil. n°. 215.

Lichenaſtrum Alpinum, bryi julacei argentei facie. Dill. Muſc. 506. t. 73. f. 38. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1882. Lightf. p. 785.

Ses jets ſont cylindriques, grêles, filiformes, un peu rameux, longs d'environ un pouce, droits, ramaſſés, & diſpoſés en touffe ou en petit gazon d'un vert luiſant, mais qui, dans l'état de deſſéchement, eſt un peu argenté. Les feuilles ſont très-petites, éparſes, embriquées de tous côtés, & reſſerrées ou comme appliquées exactement autour des jets. Les pédicules ſont terminaux, blancs, longs d'une ligne, ſortent d'une gaîne fort petite & denticulée, & portent chacun un ſachet très-petit, d'un brun rouſſeâtre, & quadrifide. Cette plante croît en Angleterre, en Allemagne, dans la Suiſſe, aux lieux montagneux & humides, ſur les rochers. On la trouve rarement en fleur.

26. JONGERMANNE de roche, *Jungermannia rupeſtris.* L. *Jungermannia ſurculis teretibus, foliis ſubulatis ſecundis.* Lin. Web. Spicil. n°. 217.

Lichenaſtrum Alpinum nigricans, foliis capillaceis reflexis. Dill. Muſc. 507. t. 73. f. 40.

Elle eſt petite, vient en touffe denſe, d'un vert noirâtre, & reſſemble en quelque ſorte à un Bry. Ses jets ſont ramaſſés, grêles, cylindriques, rameux, courts, nus à leur baſe. Les feuilles ſont embriquées, petites, aiguës, courbées & tournées d'un même côté. Les pédicules ſont terminaux, extrêmement courts, ſortent chacun d'une gaîne fort petite, cylindrique, & qui n'eſt point embriquée d'écailles comme dans la *Jongermanne de montagne.* Cette plante croît en Europe, ſur des rochers humides.

27. JONGERMANNE capillacée, *Jungermannia trichophylla.* L. *Jungermannia ſurculis teretibus, foliis capillaceis aqualibus.* Lin. Weiſ. Crypt. 130. Web. Spicil. n°. 218. Leers. Herborn. n°. 908.

Lichenaſtrum trichodes minimum, in extremitate floreus. Dill. Muſc. 505. t. 73. f. 37. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1880.

Ses jets ſont courts, cylindriques, rameux & couchés dans leur partie inférieure; ils ſont à peine longs d'un demi pouce. Les feuilles ſont éparſes, extrêmement menues, capillacées; ſelon Haller & quelques autres Botaniſtes, ces feuilles ſont diviſées juſqu'à leur baſe, en deux, trois ou même quatre découpures capillaires. M Leers dit que ces découpures ſont articulées. Les gaînes ſont terminales, preſque cylindriques, à quatre dents; il en ſort de petits ſachets noirâtres, portés ſur des pédicules fort courts Ces pédicules (que Dillen n'a point vus, à cauſe de leur peu de développement dans les individus qu'il a obſervés) acquièrent juſqu'à ſix lignes de longueur, ſelon M. Leers. Cette plante croît en Europe, ſur les rochers, & ſur la terre humide.

28. JONGERMANNE de montagne, *Jungermannia Alpina.* L. *Jungermannia ſurculis teretibus, foliis ovatis patentibus, calycibus imbricatis.* Lin. Web. Spicil. n°. 216.

Lichenaſtrum Alpinum atrorubens teres, calycibus ſquamoſis. Dill. Muſc. 506. t. 73. f. 39.

Ses jets ſont cylindriques, menus, rameux, droits, longs d'un pouce ou un peu plus, & ramaſſés en petite touffe d'un vert noirâtre. Ses feuilles ſont petites, ovales-pointues, embriquées de tous côtés, & ouvertes principalement dans l'état frais. Les gaînes ſont terminales, & diſtinguées de celles des autres eſpèces de ce genre en ce qu'elles ſont embriquées de pluſieurs écailles ovales-pointues, légèrement concaves. Il en ſort des pédicules extrêmement courts qui ſoutiennent des ſachets quadrifides, d'un noir pourpre. Cette plante croît en Angleterre, dans l'Allemagne, la Suède, ſur les montagnes & ſur les rochers.

29. JONGERMANNE articulée, *Jungermannia ſertularioïdes.* L. F. *Jungermannia ſurculis repentibus, ramulis undique floriferis, foliis capillaceis æqualibus articulatis.* L. F. Suppl. 449. & Diſſ. Meth. Muſc. p. 35. t. 1. f. 6.

Ses jets ſont longs, fléxueux, rampans, entrelacés & mêlés d'une manière ſerrée parmi les autres Mouſſes; ils ſont garnis de rameaux courts, nombreux, & florifères. Les feuilles ſont capillacées, droites, élégamment articulées; mais elles ſont tellement menues, qu'on ne peut voir leurs articulations ſans le ſecours de la loupe: ces articulations leur donnent l'aſpect d'une Sertulaire (genre de ver zoophite), ou une ſorte de reſſemblance avec les poils des étamines des Ephémérines. Les rameaux ſont florifères dans toutes leurs aiſſelles. Les gaînes ſont oblongues, évaſées ou dilatées inſenſiblement. Les pédicules ſont longs, blancs, menus, portent des ſachets qui, en s'ouvrant, forment de très-petites étoiles pourprées. Cette plante croît dans la Suède, dans les environs d'Upſal, aux lieux humides, parmi les Mouſſes d'entre leſquelles on la diſtingue par ſa couleur pâle ou blanchâtre. Elle fleurit à l'entrée du printemps.

** *Tige nulle; expanſions membraneuſes, rampantes, lobées ou découpées, tenant lieu de tiges & de feuilles.*

30. JONGERMANNE foliacée, Fl. Fr. *Jungermannia epiphylla.* L. *Jungermannia fronde membranacea ſubramoſa lobata è medio florifera, vagina ſubcampanulata inæquali.* N.

Lichen petræus, caliculo calceato. Bauh. Pin. 362. Raj. Hiſt. p. 125. n°. 4. *Lichen alter minor caule calceato.* Column. Ecphr. 1. p. 331. t. 332. *Marſilea major atrovirens, floribus albicantibus è foliorum medio egredientibus* Mich. Gen. 5. t. 4. f. 1. *Hepaticoïdes hepaticæ facie.* Vaill. Pariſ. 99. n°. 1. *Lichenaſtrum capitulis rotundis è foliorum medio enaſcentibus.* Raj. Synopſ. 3. p. 110. n°. 3. Dill. Muſc. 508. t. 74. f. 41. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1883. *Jungermannia epiphylla.* L. F. Suec. 403. n°. 1047. Weiſ. Crypt. 106. Pollich. Pal. n°. 1075. Web. Spicil. n°. 220. Lightf. p. 78. Fl. Dan. t. 359.

β. *Hepaticoïdes paluſtris, cichorii criſpi folio.* Vaill. Pariſ. 100. n°. 8. Tab. 19. f. 4.

Cette *Jongermanne* diffère beaucoup des eſpèces qui précèdent, & reſſemble entièrement à la Hépatique, lorſqu'elle n'eſt pas en fleur. Elle forme des expanſions membraneuſes, planes, foliacées ou frondeſcentes, un peu rameuſes, lobées, ondées ou ſinuées ſur les bords, quelquefois peu laciniées, vertes, longues d'un pouce à pouce & demi, rampantes, & attachées à la terre par de petites racines qui naiſſent de leur ſurface inférieure. Les pédicules ſont longs de deux pouces, blanchâtres, foibles, ſortent chacun d'une gaîne un peu campanulée, courte, rougeâtre teinte de violet, découpée, & qui naît de la partie moyenne des expanſions. Ces pédicules portent à leur ſommet un petit bouton d'un vert brun, qui s'ouvre en quatre parties jaunâtres, fort courtes & émouſſées. Ce petit bouton ou ſachet étant ouvert, laiſſe voir une touffe de poils qui naiſſent du centre du ſachet, & ne ſont point ſitués ſur les découpures, comme dans les eſpèces précédentes. On trouve cette *Jongermanne* en Europe, ſur la terre humide & ombragée, ſur le bord des foſſés & des ruiſſeaux. (*v. v.*) L'état dans lequel on la voit en Automne, où elle eſt alors ſans fleurs & à expanſions plus ramifiées, eſt fort différent de celui dans lequel on la trouve au printemps.

31. JONGERMANNE graſſette, *Jungermannia pinguis.* L. *Jungermannia fronde membranacea lobato-laciniata latere florifera, vagina tereti longiuſcula.* N.

Marſilea media pinguis pallidè virens, floribus majoribus nigricantibus è foliorum lateribus egredientibus. Michel. Gen. 5. t. 4 f. 2. *Lichen parvus arcus, foliis profundè laciniatis.* Pluk. Alm. 216. t. 42. f. 2. *Lichenaſtrum capitulis oblongis juxta foliorum diviſuras enaſcentibus.* Raj. Syn. 3. p. 110. n°. 4. Dill. Muſc. 509. t. 74. f. 42. *Jungermannia pinguis.* Weiſ. Crypt. 107. Web. Spic. n°. 221. Neck. Meth p. 126. Lightf. p. 789.

Elle a de grands rapports avec l'eſpèce qui précède ; mais on l'en diſtingue principalement par l'inſertion latérale des pédicules de ſes fleurs. Ses expanſions varient beaucoup dans leur forme & leur grandeur ; elles ſont membraneuſes, un peu nerveuſes, lobées, laciniées, liſſes, vertes, & un peu épaiſſes lorſqu'elles ſe trouvent dans des lieux fort humides ou enfoncés ſous l'eau. Les pédicules naiſſent ſur les bords des expanſions, ſont longs d'un à deux pouces, portent chacun un ſachet ovale-oblong, noirâtre, luiſant, & qui ſe fend en quatre découpures oblongues. Les gaînes des pédicules ſont cylindriques, & longues d'environ trois lignes. Cette *Jongermanne* croît en Europe, dans les lieux aquatiques, ſur le bord des fontaines, ſur la terre humide & ombragée. (*v. ſ.*) On a obſervé ſur certains individus ſtériles, appartenant à cette eſpèce, de petites verrues ſeſſiles, ramaſſées, & d'un vert brun.

32. JONGERMANNE fourchue, *Jungermannia furcata.* L. *Jungermannia fronde membranacea linari-ramoſa ſubdichotoma, extremitatibus furcatis.* N.

Hepatica arborea globulifera. Vaill. Pariſ. 98. n°. 23. f. 11. *Ulva ſaxatilis furcata, latiuſculis & brevioribus ſegmentis.* Raj. Synopſ. 3. p. 63. n°. 8. *Marſilea minima anguſtifolia, floribus nigricantibus ex inferiori parte è ſubhirſuta & turbinata vagina erumpentibus.* Mich. Gen. 5. t. 4. f. 4. *Lichenaſtrum tenuifolium furcatum, thecis globoſis piloſis.* Dill. Muſc. 512. t. 74. f. 45. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1885. *Jungermannia furcata.* Weiſ. Crypt. 108. Scop. Carn. 2. n°. 1353. Web. Spicil. n°. 223. Leers. Herborn. n°. 912. Pollich. Pal. n°. 1076. Lightf. p. 791.

Elle eſt compoſée d'expanſions membraneuſes, linéaires, plus étroites & plus ramifiées que celles des deux eſpèces ci-deſſus, minces, tranſparentes, longues d'un pouce & ſouvent beaucoup moins, couchées, & diſpoſées en touffe ou en petit gazon. Les extrémités des ramifications ſont ſouvent fourchues, & ſouvent auſſi ſont terminées par trois lobes un peu divergens. Ces expanſions & leurs ramifications ſont munies d'une nervure très-fine, qui les partage en deux longitudinalement. Les pédicules naiſſent latéralement de la partie inférieure ou poſtérieure des ramifications ; ils ſont très-menus, blancs, montans, n'ont que trois à quatre lignes de longueur, & ſortent chacun d'une gaîne preſque globuleuſe, velue, & verdâtre. Les ſachets ſont petits, ovales-arrondis, bruns, quadrifides. On trouve cette plante en Europe, ſur les troncs d'arbres & ſur les pierres, dans les lieux frais & ombragés. (*v. ſ.*)

33. JONGERMANNE multifide, *Jungermannia multifida.* L. *Jungermannia fronde membranacea bipinnatifida, laciniis anguſtis inæqualibus obtuſiuſculis.* N.

Lichenaſtrum ambroſiæ diviſura. Raj. Synopſ. 3. p. 111. n°. 6. Dill. Muſc. p. 511. t. 74. f. 43. *Jungermannia multifida.* Weiſ. Crypt. 109. Web. Spicil. n°. 222.

Ses expanſions ſont membraneuſes, longues d'environ un pouce, étalées ſur la terre, & fort remarquables par le nombre & la ténuité de leurs découpures : elles forment des eſpèces de feuilles découpées, très-menues, bipinnatifides, ramifiées, minces, tranſparentes, & d'un vert clair ; leurs dernières ramifications ſont courtes, inégales, difformes, & légèrement obtuſes. Nous n'avons point vu la fructification : elle conſiſte, ſelon ce qu'en a publié Dillen, en pluſieurs pédicules blancs, longs d'un pouce ou à peu près, & qui naiſſent latéralement vers la baſe des expanſions ; ces pédicules ſortent d'une gaîne cylindrique, d'un vert pâle, & portent chacun un ſachet ovale-oblong, d'un vert noirâtre, luiſant, ſe partageant dans ſa maturité en quatre découpures alongées, étroites, brunes, velues & pollinifères à leur extrémité. Cette eſpèce croît en Europe, ſur la terre, aux lieux couverts & humides, dans les bois. (*v. ſ.*)

34. JONGERMANNE palmée, *Jungermannia palmata. Jungermannia minima, fronde membranacea digitato-palmata baſi florifera.* N.

Jungermannia foliis palmatis digitatis, ex baſi florifera. Hall. Helv. n°. 1887. *Jungermannia palmata.* Hedwig. Theor. Crypt. p. 87. t. 18. fig. 93. 94. 95.

Cette *Jongermanne* eſt, à ce qu'il paroît, une des plus petites de ce genre, & c'eſt apparemment ce qui l'a fait confondre avec la *Jongermanne fluette* n°. 22, qui en eſt cependant très-diſtinguée, puiſque cette dernière a une tige & de véritables feuilles, & qu'elle eſt par conſéquent d'une ſection différente.

Celle-ci eſt compoſée d'expanſions membraneuſes, fort courtes, n'ayant que quelques lignes de longueur, & découpées en trois, quatre ou cinq digitations oblongues, obtuſes, & la plupart ſimples. Il naît à la baſe de ces expanſions une gaîne velue, en maſſue, de laquelle ſort un pédicule long de quelques lignes, ſoutenant un ſachet globuleux d'un noir pourpre, qui ſe fend en quatre parties dans ſa maturité. Cette eſpèce a été obſervée dans la Suiſſe par Haller, & en Allemagne, par M. Hedwig.

* *Jungermannia (vaginata) furculis repentibus, foliis alternis cuneiformibus retuſis complicatis amplexicaulibus.* Lin. F. Diſſ. Meth. Muſc. p. 35. t. 1. f. 5.

JOUBARBES, (les) famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont de grands rapports avec le genre même de la *Joubarbe*, qui en fait également partie.

Les plantes de cette famille paroiſſent tenir le milieu, par leurs rapports, entre les Pourpiers & les Saxifrages : elles ſont remarquables par leurs feuilles épaiſſes, charnues & ſucculentes : elles n'ont point de ſtipules, & leurs fleurs ſont diſpoſées en cîme corymbiforme, ou, plus rarement, en grappe terminale.

Leur fructification offre conſtamment, dans les fleurs, pluſieurs ovaires en nombre égal à celui des pétales (ou des diviſions de la corolle lorſqu'elle eſt d'une ſeule pièce), avec des étamines quelquefois auſſi en nombre égal, mais plus ſouvent en nombre double de celui des pétales ou des ovaires. Ces ovaires, dans le fruit, ſont changés en autant de capſules pointues, polyſpermes, s'ouvrant longitudinalement par leur côté intérieur. Voici les principaux genres qu'on rapporte à cette famille :

La Joubarbe,	*Sempervirum.*
L'Orpin,	*Sedum.*
Le Penthore,	*Penthorum.*
La Rhodiole,	*Rhodiola.*
La Craſſule,	*Craſſula.*
Le Cotylet,	*Cotyledon.*
La Septade,	*Septas.*
La Tillée,	*Tillæa.*

JOUBARBE, *SEMPERVIVUM ;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, qui a de très-grands rapports avec les Orpins, & qui comprend des herbes & des plantes fruteſcentes, dont les feuilles ſont très-ſimples, charnues, tendres, ſucculentes, éparſes ou embriquées ſur les tiges, ramaſſées en roſettes remarquables ſur les ſouches non développées, & dont les fleurs viennent en cîme rameuſe ou en panicule terminale.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice partagé en ſix à dix-huit découpures ; ſix à dix-huit pétales ; douze à trente-ſix étamines ; ſix à dix-huit capſules polyſpermes.

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice diviſé profondément en ſix à dix-huit découpures ou folioles pointues & perſiſtantes.

2°. Six à dix-huit pétales lancéolés, ouverts, connés à leur baſe, un peu plus grands que le calice.

3°. Douze à trente-ſix étamines, dont les mens un peu moins longs ou auſſi longs qu pétales, portent des anthères arrondies.

4°. Six à dix-huit ovaires oblongs, poin droits, diſpoſés en rond, laiſſant communé un vuide au centre de la fleur, & ſe termi chacun en un ſtyle ſimple, courbé en deho ſtigmate en ſillon longitudinal, adné en la interne du ſtyle.

Le fruit conſiſte en ſix à dix-huit capſules ob gues, pointues, un peu comprimées ſur les cô uniloculaires, s'ouvrant longitudinalement leur angle ou côté intérieur, & contenant ſieurs ſemences oblongues, attachées en upe gée ſimple, à la ſuture de chaque capſule.

Espèces.

1. Joubarbe arboreſcente, *Sempervivum a reum.* L. *Sempervivum caule arboreſcente ramoſo.* Lin.

Sedum majus arboreſcens. J. B. 3. p. 686. T nef. 262. Moriſ. Hiſt. 3. p. 470. Sec. 12. t. 6. Raj. Hiſt. 687. *Sedum majus arboreſcens, floſ candidis.* Bauh. Pin. 282. Bradl. Succ. 2. p. *Sedum majus legitimum.* Cluſ. Hiſt. 2. p. *Sempervivum ſ. ſedum arboreſcens majus.* D Pempt. 127. *Sedum arboreſcens, græcum.* Lob 379. *Sempervivum.* Mill. Dict. n°. 5.

La tige de cette *Joubarbe* eſt haute de t pieds, arboreſcente, perſiſtante, cylindriq épaiſſe, charnue, glabre, nue inférieureme avec des cicatrices éparſes, & diviſée à ſon ſom en pluſieurs rameaux terminés chacun par belle roſette de feuilles. Souvent il part de la & même des rameaux, des racines filiformes en s'alongeant, vont s'enfoncer dans la ter comme on le voit dans la figure citée de Mori Les feuilles ſont cunéiformes, ſpatulées, obt avec une petite pointe, charnues, ſucculent verdâtres, finement dentées en leurs bords ; e ſont nombreuſes, glabres, éparſes, & rapp chées en roſettes terminales. Les fleurs naiſ ſur une grappe paniculée, ample, terminale, d les dernières ramifications ſont courtes, dic tomes, ouvertes, courbées & pluriflores. Les meaux de cette panicule ſont munis de quelq bractées preſque linéaires, étroites, & caduq Les fleurs ſont pédicellées, jaunâtres, & ont calice de dix ou douze folioles pointues, ver tres, & un peu courtes ; dix ou douze pét linéaires, pointus, jaunes, & un peu plus gra que le calice ; dix-huit ou vingt étamines jau tres, de la longueur des pétales, & neuf ou ovaires. Cette plante croît naturellement dan Portugal, ſur la côte de Barbarie, & dans l' de Candy, celle de Corfou, de Zante, &c. la cultive au Jardin du Roi, où nous l'avon fleurir. ♄. (*v. v.*)

2. Joubarbe des Canaries, *Sempervivum Canariense*. L. *Sempervivum caule simplici rudentibus foliorum lacero, foliis retusis pubescentibus*. N.

Sedum roseum Canaricum latifolium humilius, foliis inflexis molli hirsutie pubescentibus. Morif. Hist. 3. p. 470. n°. 2. *Sedum majus Canarinum acaule, pilis ad oras foliorum hispidis*, &c. Pluk. Alm. 340. t. 314. f. 1. *Sedum majus Canarinum, pilis ad oras foliorum hispidis argenteis lucidis*. Raj. Hist. 3. p. 361. n°. 2. *Sedum Canarinum, foliis omnium maximis*. Commel. Hort. 2. p. 189. t. 95.

Aucune espèce connue ne forme avec ses feuilles une rosette aussi ample que celle qu'offre cette Joubarbe, ce qui, joint à la considération de la largeur & du duvet qui couvre ses feuilles, la fait reconnoître au premier aspect. Il paroît, malgré cela, que cette plante ne s'élève pas autant que celle qui précède; mais hors de son lieu natal, elle développe rarement sa tige; au moins dans le pays, où on la cultive depuis long-temps, nous ne la voyons pas s'élever ni fructifier. Ses feuilles radicales sont nombreuses, grandes, spatulées, concaves, élargies & obtuses à leur sommet avec une pointe courte, charnues, succulentes, pubescentes, d'une couleur grisâtre ou cendrée, ciliées en leur bord, & disposées en une rosette régulière & sessile, qui a sept à dix pouces de diamètre. Lorsque la plante prend de l'accroissement pour fructifier, elle pousse une tige simple, courte (d'un pied ou environ), épaisse, inégale ou comme chiffonnée en sa superficie, par les restes ou les vestiges baveuses des feuilles tombées; cette tige soutient une grande rosette de feuilles; & du centre de cette rosette, il naît une grappe pyramidale, fort grande, garnie d'un grand nombre de fleurs. Cette plante croît dans les Isles Canaries, & est cultivée au Jardin du Roi. L'hiver on la tient dans la serre ou sous un vitrage. ♃. (*v. v. sous fleur.*)

3. Joubarbe des toits, Fl. Fr. *Sempervivum tectorum*. L. *Sempervivum foliis rosularum glabris ciliatis, ramis pluribus spicatis patenti-recurvis nudis*. N.

Sedum majus vulgare. Pauh. Pin. 283. J. B. 3. p. 687. Tournef. 262. Morif. Hist. 3. p. 474. Sec. 12. t. 7. f. 41. *Sempervivum majus alterum s. jovis barbe*. Dod. Pempt. 127. Lob. Ic. 373. fig. ext. *Sempervivum majus*. Cam. epit. 854. *Sedum majus*. Fuchf. Hist. p. 32. Blackw. t. 366. *Sedum*. Hall. Helv. n°. 949. *Sedum tectorum*. Scop. Carn. 2. n°. 559. *Sempervivum tectorum*. Mill. Dict. n°. 1. Pollich. Pal. n°. 464. Fl. Dan. t. 601. Mill. Illustr. t. Allion. Fl. Ped. n°. 1935.

Sa racine est allongée, un peu épaisse, rameuse, traçante & munie de fibres; elle se garnit à son collet de plusieurs rosettes de feuilles, souvent nombreuses, ramassées, serrées les unes contre les autres, qui persistent l'hiver & même toute l'année, & qui ont en quelque sorte l'aspect de petits Artichauts amoncelés sur la terre. Ces rosettes sont composées de feuilles ovales, pointues, embriquées orbiculairement, ouvertes, charnues, tendres, succulentes, glabres en leur superficie, ciliées en leurs bords, & souvent rougeâtres vers leur sommet. De leur milieu s'élève une tige haute d'un pied & demi, droite, cylindrique, velue, garnie de feuilles éparses, nombreuses, semblables à celles des rosettes, mais un peu plus étroites, plus pointues, & moins glabres. Cette tige est garnie dans sa partie supérieure de rameaux assez nombreux, ouverts, courbés en dehors, velus, & sur lesquels sont disposées, presqu'en forme d'épi, des fleurs alternes, purpurines, tournées la plupart du même côté, portées sur des pédoncules très-courts. Les pétales sont au nombre de douze à quinze, & velus ainsi que le calice. Cette *Joubarbe* croît en Europe, sur les toits, les vieux murs, les ruines, & sur les collines pierreuses. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit après le solstice d'été.

Elle est rafraîchissante, un peu astringente, & très-anodine. Le suc exprimé de ses feuilles se donne dans les fièvres intermittentes, qui n'ont point de froid marqué. Ses feuilles, dépouillées de leur peau & macérées dans l'eau, sont employées dans les fièvres ardentes, les inflammations qui menacent de gangrène, & pour tous les cas où la chaleur est portée à un degré excessif. Néanmoins on s'en sert plus particulièrement à l'extérieur, soit pour amollir les cors des pieds, soit pour calmer les douleurs de la goutte, ou celles des hémorrhoïdes.

4 Joubarbe globifère, *Sempervivum globiferum*. L. *Sempervivum foliorum rosulis proliferis ciliatis, propaginibus globosis deciduis radicantibus*. N.

Sedum vulgari magno simile. J. B. 3. p. 688. Tournef. 262. *Sedum majus, vulgari simile, globulis decidentibus*. Morif. Hist. 3. p. 472. Sec. 12. t. 7. f. 18. Raj. Suppl. 362. n°. 11. *Sempervivum*. Hall. Helv. n°. 950. *Sempervivum globiferum*. Mill. Dict. n°. 2. Jacq. Austr. Vol. 5. App. p. 50. t. 40. Knorr. Dell. 2. t. s. 4.

Ses feuilles sont légèrement velues, ciliées en leurs bords, d'un vert clair, ovales-lancéolées, & disposées avant le développement de la tige, en rosettes assez nombreuses, remarquables par des globules de différentes grosseurs, qu'elles poussent çà & là dans leurs aisselles, & qui n'y adhèrent que par quelques fibres très-menues. Ces globules sont autant de rejets particuliers, constitués par de petites rosettes de feuilles conniventes; ils se détachent de la rosette qui leur a donné naissance, se fixent à la terre par de petites racines qui poussent de leur base, & multiplient la plante.

La tige est droite, velue, feuillée, moins élevée & moins épaisse que dans l'espèce ci-dessus,

pluſieurs enſemble d'un point ou centre commun, en manière de verticille : elles ſont en alêne, un peu planes, & ciliées dans leur partie ſupérieure par des dents ſiliformes, parallèles, glanduleuſes à leur ſommet. Les fleurs naiſſent au nombre de trois à ſix, ſur un pédoncule commun; elles ſont ſituées aux ſommités des rameaux, & portées chacune ſur un pédoncule propre.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, égales, perſiſtantes, preſque de la longueur des pétales; 2°. cinq pétales ovoïdes, égaux, & ouverts; 3°. cinq étamines dont les filamens de moitié plus courts que la corolle, portent des anthères droites, ſubulées, ſemi-bifides, s'ouvrant au ſommet, & enflées d'un côté à leur baſe, ſous la forme d'une bourſe obtuſe; 4°. un ovaire (ſupérieur?) oblong-ſubulé, muni d'un ſtyle cylindrique, de la longueur des étamines, à ſtigmate tronqué, légèrement trifide.

Le fruit eſt une capſule preſque trigône, triloculaire, trivalve, & qui contient pluſieurs ſemences.

Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance; M. Burmann penſe qu'il habite les lieux fangeux, vu que les rameaux qui lui ont été apportés étoient tous entourés d'une mucoſité gommeuſe.

IRÉSINE amaranthoïde, *IRESINE celoſioïdes*. Lin. Mill. Dict.

Amaranthus nodoſus, palleſcentibus foliis bliti parvis, Americanus, multiplici ſpecioſa ſpica laxa ſ. panicula ſparſa candicante. Pluk. Alm. 26. t. 261. f. 1. *Amaranthus panicula flavicante gracili holoſericea*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 142. t. 90. f. 2. Raj. Suppl. 125. *Ireſine erecta herbacea, caule nodoſo, panicula longa aſſurgente*. Brown. Jam. p. 58. *Celoſia foliis lanceolato-ovatis, panicula diffuſa filiformi*. Gron. Virg. 2. p. 35.

Plante de la famille des Amaranthes, qui a des rapports avec les Cadélaris & les Amaranthines, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Des fleurs dioïques : *les mâles* ; un calice de cinq folioles, avec deux écailles à leur baſe extérieure, & cinq étamines interpoſées entre cinq écailles internes. *Les femelles* ; un calice & des écailles comme les fleurs mâles, & un ovaire chargé de deux ſtigmates ſeſſiles. Une capſule polyſperme, à ſemences tomenteuſes.

La tige de cette plante eſt haute de deux à trois pieds, foible, rameuſe, feuillée, glabre, & comme noueuſe ou renflée à ſes nœuds. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovale-lancéolées, entières, glabres des deux côtés; elles n'ont qu'un pouce & demi ou deux pouces de longueur, ſur une largeur de huit à dix lignes. Les fleurs ſont très-petites, d'un blanc jaunâtre, & diſpoſées ſur une panicule rameuſe & terminale. Les rameaux de la panicule ſont chargés d'un grand nombre d'épis diſtincts, fort petits, & qui paroiſſent abondamment laineux lorſque la plante eſt

Les fleurs ſont dioïques.

Les fleurs mâles ont 1°. un calice de cin lancéolées, droites, avec deux écailles luiſantes, ſituées à la baſe extérieure 2°. cinq étamines un peu plus courtes que & dont les filamens interpoſés entre cin internes & très-petites, portent des arrondies.

Les fleurs femelles offrent 1°. un cali écailles comme les fleurs mâles; 2°. ſupérieur, ovale, dépourvu de ſtyle, de deux ſtigmates arrondis.

Le fruit eſt une très-petite capſule ova gue, uniloculaire, & qui contient ſemences environnées ou enveloppées laineux & très-fin, qu'on voit ſaillant ques lignes hors des capſules dans la m des fruits.

Cette plante croît naturellement à la J à St. Domingue, à la Guadeloupe, & Virginie : on la cultive au Jard. du Roi.

IRIS (les); famille de plantes unilo ſemble tenir le milieu entre les plant famille des Narciſſes & celles qui conſ famille des Baliſiers, & qui comprend genres parmi leſquels on range celui de l prement dit, qui en eſt un des plus rema

Les plantes de cette famille ſont en des herbes à racine bulbeuſe ou tubéreu toujours des feuilles très-ſimples, enſ alternes ou rarement ſimplement radicale tamment engaînées à leur baſe, & for diſtiques, équitantes (*voyez* BOUTON no. 6.), applaties ſur les côtés; & p des fleurs ſoit ſolitaires au ſommet des ti en épi ou en corymbe terminal, d'un aſp nairement très-agréable. Ces fleurs ſont e en naiſſant, dans des ſpathes membrane ſont accompagnées d'écailles ſpathacées tiennent lieu; elles ont toutes une coro diviſions, trois étamines, & un ovaire i duquel naît un ſtyle terminé par trois ſti que leur grandeur rend quelquefois for quables. Le fruit eſt toujours une capſu rieure, trivalve, triloculaire, & poly Voici les principaux genres qui paroiſſent porter à cette famille :

L'Iris,	*Iris.*
La Morée,	*Moræa.*
L'Ixie,	*Ixia.*
Le Glayeul,	*Gladiolus.*
L'Antholyze,	*Antholyza.*
La Merianelle,	*Merianella.*
Le Dilatris,	*Dilatris.*
La Cipure,	*Cipura.*
La Ferrare,	*Ferraria.*
La Bermudienne,	*Siſyrinchium.*

La Galaxie, *Galaxia.*
Le Safran, *Crocus.*

IRIS, *IRIS ;* genre de plante unilobée, de la famille qui en porte le nom, qui a des rapports avec les Morées & les Ixies, & qui comprend des herbes à feuilles enſiformes, diſtiques, équitantes, applaties, qui s'engaînent par le côté ; & à fleurs terminales, ſolitaires ou comme en épi, en général aſſez grandes, bien colorées, & très-agréables à voir.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir une corolle diviſée profondément en ſix pièces ou pétales alternativement droits & réfléchis ; ſix étamines ; trois ſtigmates pétaliformes, recouvrant les étamines.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les ſpathes ſont membraneuſes, vaginales, & enveloppent une ou pluſieurs fleurs.

Chaque fleur eſt incomplète, & offre 1°. une corolle tubuleuſe inférieurement, à limbe fort grand, partagé juſqu'à ſa baſe en ſix pièces ou pétales oblongs, obtus, onguiculés, dont trois intérieurs ſont redreſſés, & trois autres extérieurs & alternes, ſont ouverts ou réfléchis en dehors.

2°. Trois étamines plus courtes que les pétales, & dont les filamens ſubulés, attachés à la baſe des pétales réfléchis, portent des anthères oblongues, droites, comprimées.

3°. Un ovaire inférieur, oblong, ſurmonté d'un ſtyle court, à ſtigmates fort grands, compoſés de trois folioles oblongues, élargies, pétaloïdes, carinées, échancrées ou bifides à leur ſommet, ouvertes, & qui recouvrent les étamines. Ces ſtigmates ſont labiés à leur extrémité, ont leur lèvre extérieure fort courte & peu remarquable.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, trigône, quelquefois hexagône, triloculaire, trivalve, à loges polyſpermes, & à ſemences preſque rondes & aſſez groſſes.

ESPÈCES.

* *Pétales réfléchis, chargés d'une raie velue ou très-barbue.*

A. *Feuilles enſiformes.*

1. IRIS de Suſe, *Iris Suſiana.* L. *Iris corolla barbata, caule unifloro foliis longiore.* Lin. Hort. Cliff. 18. Mill. Dict. n°. 5. Knorr. Dell. Hort. 1. t. l. 6.

Iris Suſiana, flore maximo ex albo nigricante. Bauh. Pin. 31. Theatr. 579. Tournef. 358. Moriſ. Hiſt. 2. p. 351. Sec. 4. t. 6. f. 6. *Iris latifolia major Suſiana vel Chalcedonica, &c.* J. B. 2. p. 721. *Iris Chalcedonica.* Raj. Hiſt. 1181. *Iris Chalcedonica variegata.* Lob. Ic. 67. *Iris latifolia major.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 217. *Iris Suſiana major, variegata.* Swert Floril. t. 38. f. 2 *Iris Suſiana.* Thunb. Diſſ. de Irid. no. 4.

C'eſt, de toutes les *Iris* connues, celle dont la fleur eſt la plus grande, & qui ſe fait en outre remarquer par ſa couleur très-particulière.

Sa racine, qui eſt tubéreuſe & oblique ou horizontale, pouſſe une tige haute d'un pied & demi à deux pieds, cylindrique, & uniflore. La fleur eſt terminale, très-grande, plus ample ou plus large que la main étendue, & d'une couleur fort brune, preſque noirâtre, mais panachée de petites veines d'un violet pourpre, qui donnent aux parties les plus claires une teinte griſeâtre ou cendrée. Les trois pétales réfléchis ſont plus larges que les autres, d'une couleur brune plus foncée avec une tache noirâtre, & d'une forme arrondie ; les trois pétales redreſſés ſont ovales, minces, panachés, d'une couleur plus claire, tirant ſur le gris de lin ; ils ſont finement veinés de violet ſur un fond blanc. Les feuilles ſont enſiformes, droites, glabres, d'un vert griſeâtre, un peu étroites, & moins longues que la tige. Cette belle *Iris* croît dans le Levant, & a été envoyée de Conſtantinople dans les Pays-Bas, en 1573, ſelon Linné. On la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Mai.

2. IRIS de Florence, *Iris Florentina.* L. *Iris corollis barbatis, caule foliis altiore ſubbifloro, floribus ſeſſilibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 22. & Ic. 154. Knorr. Del. Hort. 1. t. l. 7. Blackw. t. 414.

Iris alba Florentina. Bauh. Pin. 31. Tournef. 358. Moriſ. Hiſt. 2. p. 351. Sec. 4 t. 5. f. 5. *Iris flore albo.* J. B. 2. p. 719. Raj. 1180. *Iris alba illyrica vulgò vel potius Florentina.* Cam. Hort. 79. *Iris Florentina.* Thunb. Diſſ. de Ir. no. 5.

Sa racine eſt tubéreuſe, noueuſe, odorante ; elle pouſſe une tige haute preſque d'un pied & demi, munie de quatre ou cinq feuilles, & qui ſoutient une couple de fleurs tout-à-fait blanches, grandes, qui s'épanouiſſent l'une après l'autre, & & qui ont une odeur douce ou médiocre, mais très-agréable. Les feuilles ſont enſiformes, droites, glabres, plus courtes que la tige, & d'un vert glauque. Cette *Iris* croît en Italie, dans les parties auſtrales de l'Europe, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Elle a beaucoup de rapports avec l'eſpèce qui ſuit ; mais elle en diffère conſtamment par l'odeur agréable de ſa racine, qui approche de celle de la Violette, par le vert glauque de ſes feuilles, & par ſes fleurs d'un blanc de lait, & qui ont le tube de la corolle à peine de la longueur de l'ovaire.

Sa racine eſt d'uſage en médecine : elle a une ſaveur âcre & amère, & une odeur gracieuſe qui la fait entrer dans les parfums ; elle eſt purgative, inciſive, carminative & diurétique ; extérieurement elle eſt déterſive, deſſicative & ſternutatoire.

On s'en ſert avec avantage dans l'aſthme humide, la toux, contre les vents, & la ſuppreſſion des règles; elle convient pour calmer les tranchées des enfans, & leur tenir le ventre libre; on emploie ſa poudre à la guériſon des ulcères, & de la carie des os; enfin, on la preſcrit quelquefois comme ſternutatoire.

3. Iris germanique, Fl. Fr. *Iris Germanica.* L. *Iris corollis barbatis, caule foliis altiore multiflоro, floribus inferioribus pedunculatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. Pollich. Pal. n°. 34. Ludw. Eſt. t. 112. Kniph. Orig. Cent. 3. n°. 48. & 6. n°. 51. Allion. Fl. Ped. n°. 313. Thunb. Diſſ. no. 9.

Iris vulgaris Germanica ſ. ſylveſtris. Bauh. Pin. 30. Tournef. 358. Moriſ. Hiſt. 2. p. 350. *Iris vulgaris violacea ſ. purpurea ſylveſtris* (& *hortenſis.*) J. B. 2. p. 709. *Iris Germanica.* Fuchs. Hiſt. p. 317. *Iris ſylveſtris major.* Cam. epit. p. 2. *Iris noſtras hortenſis.* Blackw. t. 69. *Iris.* Hall. Helv. no. 1258. Vulgairement *la Flambe.*

ß. *Idem foliis latioribus, floribus purpuro-cæruleis. Iris hortenſis latifolia.* Bauh. Pin. 31.

Cette eſpèce, quoique commune, eſt fort belle, a beaucoup d'éclat lorſqu'elle eſt en fleur, & peut faire un des plus beaux ornemens de nos grands parterres dans la belle ſaiſon où elle fleurit. Elle offre en outre un grand nombre de variétés dont nous n'avons pas fait mention, mais que l'on trouve indiquées dans les Ouvrages de *Cluſius*, *Bauhin* & *Tournefort*, au moins pour la plupart.

Sa racine eſt tubéreuſe, charnue, noueuſe, oblique, d'une ſaveur âcre, mais non odorante comme celle de l'eſpèce ci-deſſus; elle pouſſe une tige haute d'un pied & demi à deux pieds, droite, cylindrique, feuillée dans ſa partie inférieure, garnie de trois articulations, & ſouvent un peu rameuſe. Ses feuilles ſont enſiformes, planes, glabres, vertes, ſucculentes, larges d'un pouce & demi, droites, diſtiques, engaînées inférieurement par le côté, & moins longues que la tige. Les fleurs ſont grandes, d'un pourpre violet ou bleuâtre, alternes, diſtantes, & au nombre de trois ou davantage, s'épanouiſſant alternativement. Les inférieures ſont pédonculées ou terminent des eſpèces de rameaux; les ſpathes ſont des gaînes verdâtres dans leur partie inférieure, mais leurs bords & leur ſommet ſont membraneux, pâles ou rouſſeâtres, & légèrement teints de pourpre ou de violet. La baſe de la corolle offre un tube comme fongueux, un peu plus long que l'ovaire. Les trois pétales réfléchis ſont grands, ovales-arrondis, d'un violet foncé ou cramoiſi, veinés & munis vers leur onglet d'une raie barbue, à poils blancs & jaunâtres; les trois pétales relevés ſont d'un pourpre plus clair ou d'un violet moins foncé, & d'une grandeur preſqu'égale aux trois autres. Les ſtigmates ſont d'un violet mêlé de blanc, & ont leurs lobes très-pointus & dentés.

Cette *Iris* croît naturellement en Fran Allemagne, dans la Suiſſe, l'Italie, &c. a incultes, & ſur les vieux murs; elle fle mois de Mai. ♃. (*v. v.*) Sa racine fraîch purgatif hydragogue, violent & même reux; mais lorſqu'elle eſt sèche, elle pu diocrement & ſans colique, & alors on preſcrire comme inciſive & apéritive. On avec avantage dans la cachexie & dans pifie. On prétend ſur-tout que ſon ſuc exp donné à la doſe d'une ou deux onces, p très-utile pour guérir l'hydropiſie. On ti ſuc exprimé, une fécule médiocrement pur on prépare avec ſa fleur fraîche, macérée fiée, & mêlée avec de la chaux, un réſidu tif d'un beau vert, que l'on connoît ſous de *vert d'Iris*, & dont les Peintres font principalement pour la miniature.

4. Iris à fleurs pâles, *Iris pallida. Iris barbatis, caule foliis altiore multiflоro, albis.* N.

Iris hortenſis, pallidè cærulea. Bauh. P n°. 3. Tournef. 358. *Iris dilutè cærulea, in albo.* Tabern. Ic. 647.

ß. *Iris hortenſis, pallidè cærulea, in albo, minor.* Tournef. 358.

Depuis bien des années que nous conn cette *Iris*, nous ne l'avons jamais vue vari ſes caractères: elle s'élève plus que la préc a des feuilles plus larges, plus glauqu fleurs d'une couleur plus pâle, & ſur-tou diſtingue conſtamment par ſes ſpathes m neuſes & très-blanches, & qui ſe montre même avant l'épanouiſſement des fleurs. O l'eſpèce ci-deſſus, les ſpathes ſont d'abord ſe teignent enſuite de pourpre ou d'un peu d ſur les bords, & prennent en ſe deſſéch couleur ſale un peu rouſſeâtre.

Ses feuilles radicales ſont enſiformes, d glabres, d'un vert glauque, larges pre deux pouces, & longues de plus d'un pied. eſt droite, preſque nue, deux ou trois f élevée que les feuilles, cylindrique, flé zig-zag, multiflore, & haute de trois pi quelquefois plus. Les fleurs ſont alternes, tes, & les inférieures ſont un peu pédon les ſpathes qui les enveloppent ſont des men très-minces, tranſparentes, & de coule che. Chaque fleur eſt d'un bleu très-pâle, odeur douce, agréable, qui approche d de la fleur d'Orange. Son ovaire eſt à ſix cô a cinq lignes de longueur; le tube de ſa eſt de la longueur de l'ovaire; les trois réfléchis ſont lavés de pourpre clair, & raie barbue, d'un beau jaune vers ſa baſe; autres pétales ſont bleuâtres ainſi que les tes; & ces derniers, bien carinés en de échancrés à leur ſommet, ne ſont point den ſix pétales ſont comme veineux & pana

rougeâtres à leur baſe. Cette plante eſt
depuis long-temps au Jardin du Roi; elle
dans le mois de Mai. ♃. (*v. v.*) Je pré-
elle eſt originaire du Levant ou de l'Aſie,
l'*Iris Aſiatica cærulea polyanthos* de G.
(Pin. 31.), n'en eſt pas très-différente.

IS à odeur de Sureau, *Iris Sambucina*. L.
ollis barbatis, caule foliis altiore multi-
petalis deflexis planis : erectis emarginatis.
q. Hort. Tab. 2. Mill. Dict. no. 23.
tifolia Germanica, Sambuci odore. Bauh.
Tournef. 359. *Iris major latifolia, cui*
craſſæ venæ purpureæ. J. B. 2. p. 717.
Icone. *Iris major latifolia* 8. Cluſ. Hiſt. 1.
Iris Sambucina. Thunb. Diſſ. no. 10.
reſſemble beaucoup à l'*Iris germanique ;*
s ſpathes ſont plus vertes, ſes fleurs ſont
up plus pâles, & ſes pétales ſupérieurs
hancrés, ce qui l'en diſtingue principale-
es feuilles radicales ſont enſiformes, droi-
ibres, verdâtres, ſtriées, larges d'un pouce
i. La tige eſt droite, cylindrique, plus
que les feuilles, haute de deux pieds ou
fois plus, & chargée de pluſieurs fleurs
, dont la plus baſſe eſt pédonculée, & ſort
athe verte qui reſſemble à une feuille. Les
pathes ſont verdâtres, membraneuſes &
es avec une teinte pourprée ſur les bords.
de la corolle eſt plus long que l'ovaire.
is pétales réfléchis ſont larges, ovales-
s, planes, obſcurément échancrés, d'un
iolet dans leur milieu, veinés vers leur
s trois pétales redreſſés ou ſupérieurs ſont
rrondis, échancrés, d'une couleur très-
eſque ſale avec une teinte bleuâtre fort
Les ſtigmates ſont fendus à leur extrêmité
lobes pointus, très-dentés ou preſque
latéralement ; ils ſont d'un blanc bleuâtre.
ris croît dans les régions auſtrales de l'Eu-
t eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

IS jaune-ſale, *Iris ſqualens*. L. *Iris corollis*
, *caule foliis altiore multifloro, petalis*
marginatis ſqualidè flavis. N.
olio lato rugoſo, florum petalis repandis
ureo ſordido pallido & luteo variis, erectis
ſoletè & ſqualidè luteſcentibus. Boerh.
2. p. 124. n°. 9. *Iris ſqualens.* Thunb. Diſſ.

ourroit ſoupçonner cette *Iris* de n'être
variété de la précédente, tant elle lui
e par ſes principaux caractères : elle s'en
e néanmoins en ce que les trois pétales
ſont moins planes, un peu repliés dans
ieu ; & en ce que les trois pétales droits
gmates ſont d'un jaune ſale & livide.
uilles ſont enſiformes, larges, courtes,
vertes, glabres, ſtriées, pourprées à leur
tige eſt cylindrique, une fois au moins plus haute que les feuilles, & longue d'environ deux pieds ; elle porte trois ou quatre fleurs aſſez grandes, alternes, dont l'inférieure eſt pédonculée, & naît dans l'aiſſelle d'une petite feuille ou d'une bractée verte. Les ſpathes ſont vertes comme dans la précédente. Le tube eſt un peu plus long que l'ovaire ; les trois pétales rabattus ſont cramoiſis ou d'un pourpre livide preſque violet, & rayés ou veinés vers leur baſe, qui eſt jaunâtre ; les trois pétales redreſſés ſont échancrés à leur ſommet, & d'une couleur ſale & jaunâtre ; les deux lobes de chaque ſtigmate ſont pointus, & très-légèrement ou à peine dentés latéralement. Cette plante croît dans les parties auſtrales de l'Europe, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Les fleurs non épanouies offrent des boutons très-applatis ſur les côtés, & verdâtres.

7. IRIS panachée, *Iris variegata. Iris corollis barbatis, foliis rugoſis viridibus baſi purpureis, caule multifloro foliis ſubaltiore.* N.

Iris latifolia pannonica, colore multiplici. Bauh. Pin. 31. Tournef. 359. Moriſ. Hiſt. 2. p. 352. Sec. 4. t. 6. f. 9. *Iris major latifolia.* 15. Cluſ. Hiſt. 1. p. 221. *Iris lutea, foliis repandis variegatis.* J. B. 2. p. 720. *Iris lutea variegata.* Lob. Hiſt. p. 34. & Ic. p. 66. Ehret Pict. t. 10. f. 3. *Iris variegata.* Mill. Dict. no. 4 Jacq. Auſtr. t. 5. Knorr. Dell. Hort. 1. t. 1. 2. Thunb. Diſſ. no. 8.

Ses fleurs ſont d'un jaune plus décidé & plus brillant que celles de l'eſpèce ci-deſſus, & ont un aſpect plus agréable. Ses feuilles radicales ſont enſiformes, cannelées ou ridées, vertes, d'un pourpre violet à leur baſe, & à peine longues d'un pied. La tige eſt un peu plus haute que les feuilles, cylindrique, nue dans ſa partie ſupérieure, & garnie de quelques feuilles inférieurement. Elle ſoutient à ſon ſommet deux ou trois fleurs pédonculées, aſſez grandes, jaunes, mais dont les trois pétales réfléchis ſont agréablement panachés. En effet, les trois pétales droits ſont ſimplement jaunes & à peu près de la grandeur des autres ; mais les pétales pendans ſont élégamment veinés ou rayés de pourpre brun ou de roux foncé, ſur un fond jaune Les lobes des ſtigmates ſont obtus & dentelés. Cette eſpèce croît dans la Hongrie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit un peu plus tard que l'*Iris Germanique* & que l'*Iris à fleurs pâles.*

8. IRIS de deux ſaiſons, *Iris biflora*. L. *Iris corollis barbatis, caule ſubtrifloro foliis longiore, petalis violaceis.* N.

Chamæiris major ſaturatè purpurea biflora. Bauh. Pin. 33. *Iris humilis major, ſaturate purpurea biflora.* Tournef. 361 *Chamæiris latifolia biflora.* Beſl. Eyſt. 114. *Iris biflora.* Lin. Mill. Dict. no. 6. Kniph. Orig. Cent. 8. no 54. Thunb. Diſſ. n°. 6.

Ses feuilles ſont enſiformes, glabres, courbées en dehors en manière de faulx. La tige eſt cylin-

drique, ſimple, longue d'environ ſept poucés, un peu plus haute que les feuilles, & chargée de deux ou trois fleurs. Les pétales ſont entiers, violets, & trois d'entr'eux ont une raie barbue de couleur blanchâtre, & ſont en outre veinés de blanc. La capſule eſt cylindrique, avec trois ſtries longitudinales. Cette *Iris* croît dans le Portugal, aux lieux pierreux : elle fleurit deux fois chaque année. ♃.

Obſerv. L'*Iris latifolia major* no 22. de Cluſius (Hiſt. 1. p. 222.), c'eſt-à-dire l'*Iris biflora luſitanica* de Dodonée (Pempt. p. 232.), ou l'*Iris biflora, flore minore, odore lilii convallium* de G. Bauhin (Pin. 32.), n'eſt peut-être qu'une variété de cette eſpèce. Quoiqu'on l'ait repréſentée à tige uniflore, Cluſius dit que ſa tige porte quelquefois deux fleurs, & même trois fleurs, mais très-rarement. Ces fleurs ont une odeur agréable, qui approche de celle du Muguet de Mai (*Convallaria Maialis*); leurs pétales ſont violets, & les trois pétales réfléchis ont leur barbe blanche.

9. Iris pliſſée, *Iris plicata. Iris corollis barbatis, caule multiflоro foliis altiore, petalis undulato-plicatis : erectis latioribus.* N.

Tous ſes pétales ſont ſingulièrement pliſſés & comme chiffonnés, ce qui, joint à leur couleur & à la petiteſſe des fleurs, diſtingue fortement cette *Iris* de l'*Iris Germanique* & des autres eſpèces ci-deſſus.

Ses feuilles radicales ſont enſiformes, glabres, d'un vert glauque, & n'ont pas un pied de longueur. Sa tige eſt beaucoup plus élevée que les feuilles, haute preſque de trois pieds, cylindrique & multiflore. Les ſpathes ſont membraneuſes, minces, d'un blanc ſale, & ſouvent il s'en trouve qui contiennent deux fleurs. Les fleurs ſont une fois au moins plus petites que celles de l'*Iris Germanique*. Elles ſont variées de blanc & d'un violet très-pâle, & tous les pétales ont leur baſe interne élégamment veinée de lignes d'un rouge-brun ou d'un pourpre foncé. La partie moyenne de chaque pétale eſt concave & blanche ou d'un blanc-pâle. Les trois pétales réfléchis ont leurs bords repliés en dedans. Les pétales droits ſont plus larges, arrondis, pliſſés, chiffonnés, & d'un violet fort pâle. Les ſtigmates ſont auſſi d'un violet pâle, & ont leurs lobes pointus, entiers ou à peine dentés latéralement. L'ovaire eſt cylindrique, marqué de ſix ſillons; le tube de la corolle eſt un peu plus long que l'ovaire. Cette plante eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses fleurs répandent une bonne odeur, qui approche de celle de la fleur d'Orange. C'eſt ſur-tout dans les premiers temps de l'épanouiſſement des fleurs que les pétales ſont le plus fortement pliſſés; les extérieurs ſont alors ouverts horizontalement.

10. Iris d'Hollande, *Iris ſwertii*. H. R. *Iris corollis barbatis, caule trifloro foliis altiore; petalis undulatis replicatis ſubemarginatis.* N.

Iris latifolia minor alba, oris cæruleis. Tourn. 358. *Iris alba, oris cæruleis.* Swert. Florileg. t. 41. f. 1. *Iris latifolia minor, alba, oris dilutè purpureis.* Tournef. Ibid.

Cette *Iris* eſt conſtamment & au moins trois fois plus petite que la précédente, avec laquelle néanmoins elle paroît avoir des rapports; mais ſes fleurs, plus agréables à la vue, ſont plus blanches, & ont ſur les bords de leurs pétales de petites lignes violettes ou pourprées moins vives & moins apparentes.

Sa racine eſt aromatique : elle pouſſe des feuilles enſiformes, droites, un peu arquées en faulx, d'un vert clair ou glauque, à peine larges d'un pouce, ſur ſix ou ſept pouces de hauteur. La tige eſt cylindrique, plus haute que les feuilles, s'élève à environ huit ou dix pouces, & porte ſupérieurement trois fleurs alternes, dont l'inférieure eſt légèrement pédonculée. Les ſpathes ſont tout-à-fait membraneuſes, minces, d'un blanc ſale. Le tube eſt de la longueur de l'ovaire. Tous les pétales ſont blancs, avec de petites raies purpurines ou d'un violet clair, ſituées ſur leur onglet & un peu ſur les bords de leurs lames. Ces lames ſont ondulées, repliées, & trois d'entr'elles tout-à-fait réfléchies, ont une raie barbue, blanche & jaunâtre. Les trois pétales droits ſont un peu échancrés à leur ſommet. Les ſtigmates ſont teints d'un pourpre clair ou d'un peu de violet. Leurs lobes ſont pointus, preſqu'entiers ou obſcurément dentés en dehors. Cette *Iris* eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois de Mai. Il s'en trouve une jolie variété à fleurs blanches, ayant les ſtigmates & les bords inférieurs des pétales légèrement teints de roſe ou de couleur de chair.

11. Iris à tige nue, *Iris nudicaulis. Iris corollis barbatis, ſcapis ſubternis nudis ſub multiflоris vix longitudine foliorum, ſpathis ventricoſis virentibus.* N.

An Iris latifolia, caule aphyllo. Bauh. Pin. 37. Tournef. 359. *Iris major latifolia.* 25. Cluſ. Hiſt. 1. p. 223. *Iris flore violaceo, folio virente.* J. B. 2. p. 723. *Iris aphylla.* Lin.?

Ce qu'il y a de très-particulier dans cette eſpèce, dont nous avons vu beaucoup d'individus vivans, c'eſt que les hampes ou les tiges qui portent les fleurs naiſſent à côté des feuilles radicales, & non du centre de chaque touffe applati de ces feuilles; & que d'ailleurs ces tiges, nues juſqu'à leur ſommet, s'élèvent ordinairement trois ou au moins deux enſemble du même point de la racine qui les produit.

Les feuilles radicales ſont droites, enſiformes, glabres, vertes, ſtriées ou nerveuſes, hautes preſque d'un pied, larges au moins d'un pouce & diſpoſées cinq ou ſix enſemble par touffe droite

droites, applaties ſur les côtés. Les tiges naiſſent conſtamment à côté de ces touffes de feuilles; elles ſont rarement ſolitaires, mais preſque toujours elles s'élèvent trois enſemble d'un point commun de la racine. Les deux latérales ſont nues, uniflores, & un peu plus courtes que celle du milieu: celle-ci eſt pareillement nue, s'élève à peine auſſi haute que les feuilles, & ſoutient deux & quelquefois trois fleurs. Les ſpathes ſont vertes, enflées ou ventrues, pointues à leur ſommet. Les fleurs ſont grandes, d'un pourpre un peu violet, & ont leurs pétales ovales, entiers, unicolor excepté à leur baſe, où ils ſont un peu veinés & blanchâtres. Les trois pétales droits ſont auſſi grands que les pétales réfléchis. Les raies barbues ont des poils blanchâtres, teints de violet vers l'extrémité des raies, & de jaune vers leur baſe. Les ſtigmates ſont de même couleur que les pétales, & ont leurs lobes pointus & dentés en dehors. L'ovaire eſt trigône; le tube de la corolle eſt un peu plus long que l'ovaire.

Cette *Iris* eſt cultivée depuis peu d'années au Jardin du Roi; elle fleurit au commencement de Mai. ℣. (*v. v.*) Au bas des hampes on trouve quelques feuilles courtes & diſtiques qui les embraſſent; mais ces feuilles ont pris très-peu d'accroiſſement comparativement aux autres feuilles.

12. IRIS applatie, *Iris compreſſa. Iris barbata, foliis enſiformibus glabris, ſcapo paniculato compreſſo.* Thunb. Diſſ. de Ir. p. 12. n°. 12.

Iris compreſſa. L. F. Suppl. 98.

Sa tige eſt fruteſcente, comprimée, articulée, glabre, paniculée, dichotome, longue d'un pied ou davantage, couchée, redreſſée à ſon ſommet, & munie de bractées. Ses rameaux ſont alternes, alongés, uniflores. Les bractées ou les ſpathes naiſſent ſur la tige & les rameaux, ſont alternes, comprimées, carinées, pointues, membraneuſes à leur ſommet, longues d'un pouce, plus courtes que les entre-nœuds. Les feuilles ſont alternes, enſiformes, pointues, glabres, nerveuſes, longues d'un pied, plus courtes que la tige. La corolle eſt blanche. Les onglets des pétales les plus grands ſont un peu élargis, barbus intérieurement, marqués de points jaunes, & ont une tache jaune à leur jonction avec la lame qui eſt violette; les pétales les plus petits ont leurs onglets trois fois plus étroits & non tachés; leur lame eſt oblongue, obtuſe, droite. Les ſtigmates ſont d'un blanc bleuâtre, bifides, à lobes lancéolés. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

13. IRIS dichotome, *Iris dichotoma. Iris tenuiſſime barbata, caule tereti paniculato foliis longiore, ſpathis multifloris.* N.

Iris dichotoma. Pall. It. Vol. 3. p. 714. t. A. f. 2. Lin. F. Suppl. p. 97. Thunb. Diſſ. de Ir. p. 13. n°. 13.

Sa racine eſt horizontale, un peu noueuſe, garnie de fibrilles deſcendantes: elle pouſſe des feuilles enſiformes, glabres, droites, diſtiques, courtes, embraſſant alternativement la partie inférieure de la tige, & au nombre de ſix ou ſept. La tige eſt cylindrique, glabre, plus longue que les feuilles, preſque nue & rameuſe ou dichotome dans ſa partie ſupérieure, & à rameaux ſimples, longs, nus & ouverts. Chaque rameau eſt terminé par une ſpathe diphylle, de laquelle naiſſent deux, trois & quelquefois quatre fleurs. Les fleurs ſont fort petites, pédicellées, d'un pourpre vif. Les trois pétales extérieurs ſont un peu plus grands que les autres, légèrement violets avec des points blancs, & ont leur barbe compoſée de poils à peine perceptibles. Les pétales droits ſont d'une couleur plus vive, élargis & bilobés à leur ſommet. Les ſtigmates ſont étroits, fendus en deux découpures longues & aiguës. Cette plante croît dans la Tartarie, aux lieux arides & parmi les rochers. ♃.

14. IRIS jaunâtre, *Iris luteſcens. Iris corollis barbatis, caule uniflore folio longiore, tubo in ſpatham incluſo.* N.

Iris humilis, flore pallidè luteo. Tournef. 362. *Chamæiris flore pallidè luteo ſ. chamæiris minor ochroleuca.* Bauh. Pin. 34.

Il eſt vraiſemblable, d'après ce que l'on trouve à cet égard dans les Auteurs, qu'il exiſte beaucoup de variétés d'une *Iris naine*, à tige conſtamment uniflore, & que Linné rapporte à ſon *Iris pumila*. Ce que je puis aſſurer d'après mes obſervations ſur le vivant, c'eſt que l'*Iris jaunâtre* dont je traite ici, m'a paru conſtamment différente de l'eſpèce qui ſuit, quoique l'une & l'autre ſoient compriſes ſous l'*Iris pumila* de Linné. En effet, outre la couleur aſſez remarquable de ſa fleur, ſes feuilles ſont moins longues que ſa tige; le tube de ſa corolle eſt plus court, & renfermé dans la ſpathe; & ſa floraiſon eſt toujours un peu plus tardive.

Ses feuilles ſont enſiformes, d'un vert un peu glauque, larges de ſept ou huit lignes, & hautes de quatre à ſix pouces. La tige naît du milieu de ces feuilles, eſt chargée de quelques feuilles alternes, courtes, applaties ſur les côtés, & s'élève à ſept ou huit pouces de hauteur. Elle ſoutient à ſon ſommet une fleur d'un jaune pâle, un peu moins grande que celle de l'*Iris naine* qui ſuit. La ſpathe eſt d'un vert blanchâtre, légèrement enflée, comprimée & pointue à ſon ſommet. Le tube de la corolle eſt un peu plus long que l'ovaire, mais n'eſt point ſaillant hors de la ſpathe. Les pétales droits ont la lame jaunâtre & preſqu'unicolor, mais leur onglet eſt veiné de rouge-brun; les pétales réfléchis ſont obſcurément veinés de violet pâle ſur leur lame. Cette *Iris* croît en France, en Allemagne, &c. aux lieux montagneux & pierreux: on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit au mois de Mai. ♃. (*v. v.*)

15. Iris naine, *Iris pumila. Iris corollis barbatis, caule unifloro foliis breviore, tubo exserto.* N.

Iris humilis minor, flore purpureo. Tourn. 361. *Chamæiris minor, flore purpureo.* Bauh. Pin. 33. *Iris humilis latifolia minor.* J. B. 2. p. 724. *Iris minor.* Dod. Pempt. 244. *Iris violacea parva.* Lob. Ic. 63. *Chamæiris latifolia minor.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 225. *Iris pumila.* Lin. Jacq. Auſtr. t. 1. Mill. Dict. n°. 7.

ε. *Iris humilis flore ſaturatè violaceo.* Tournef. 361. *Chamæiris flore ſaturo violaceo.* Bauh. Pin. 33. *Chamæiris latifolia major.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 225.

γ. *Iris humilis minor, flore purpuro-cæruleo.* Tournef. 361. *Chamæiris minor, flore purpuro-cæruleo.* Bauh. Pin. 33.

δ. *Iris humilis, flore rubello.* Tournef. 361. *Chamæiris minor, flore rubello.* Bauh. Pin. 33. *Chamæiris latifolia, flore rubello.* Lob. Ic. 65.

ε. *Iris humilis, flore pallido & albo.* Tournef. 361. *Chamæiris flore pallido & albo.* Bauh. Pin. 33. *Chamæiris latifolia minor* 4. Cluſ. Hiſt. 1. p. 226.

ζ. *Eadem? caule breviſſimo. Iris humilis ſaxatilis gallica.* Bauh. Pin. 34. *Iris perpuſilla ſaxatilis latifolia, acaulis fermè.* Lob. Ic. 64.

Toutes ces *Iris* me paroiſſent appartenir à la même eſpèce, dont elles ſont de légères variétés : elles ont toutes conſtamment la tige un peu plus courte que les feuilles ; ainſi M. Thunberg (Diſſ. de Irid. p. 9. n°. 13.), a tort de dire, avec Linné, que cette eſpèce varie à hampe plus longue que les feuilles ; je n'ai trouvé aucune variation à cet égard. Un autre caractère bien ſenſible qui diſtingue toutes ces variétés de l'*Iris* jaunâtre ci-deſſus, c'eſt que le tube de la corolle eſt grêle & bien ſaillant hors de la ſpathe.

Ses feuilles radicales ſont enſiformes, droites, glabres, vertes, larges de quatre à cinq lignes, ſur quatre ou cinq pouces de hauteur. La tige eſt une hampe haute d'environ trois pouces, enveloppée par quelques feuilles courtes, alternes & vaginales. Elle ſourient une belle fleur aſſez grande, ordinairement d'un pourpre violet ou bleuâtre, variant néanmoins dans ſa couleur ſelon les variétés citées, & dont le tube, long d'un pouce ou davantage, ſort de la ſpathe, & élève la fleur à la hauteur des feuilles. Cette eſpèce croît dans les lieux ſtériles & montueux des Provinces méridionales de la France, dans l'Autriche, la Hongrie, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. Elle eſt précoce, & fleurit en Avril. ♆. (*v. v.*)

16. Iris fluette, *Iris minuta. Iris barbata, foliis enſiformibus glabris, ſcapo unifloro, petalis oblongis acutis.* Thunb. Diſſ. de Ir. p. 8. n°. 2.

Iris minuta. L. F. Suppl. p. 98.

Sa racine eſt un bulbe ovale, réticulé, de la grandeur d'un gros Pois. La hampe eſt droite, ſimple, uniflore, haute de trois pouces, munie de feuilles vaginales. Les feuilles ſont enſi un peu arquées en faulx, glabres, de la de la hampe ; elles ſont au nombre de qu environ, engaînées alternativement, & l rieures ſont ſenſiblement plus courtes. La eſt jaune ; les pétales ſont oblongs, poin les plus petits ſont lancéolés. Cette plan au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les pe montagnes.

17. Iris ciliée, *Iris ciliata. Iris barbat enſiformibus ciliatis.* Thunb. Diſſ. de I n°. 1.

Iris ciliata. L. F. Suppl. p. 98.

Son bulbe eſt ovale, fibreux, réticul grandeur d'une Noiſette ; il pouſſe pluſieu pes cachées par les gaînes des feuilles, une ſeule fleurit. Celle-ci eſt ſimple, dro ble, couverte de feuilles vaginales, com glabre, blanche, uniflore, & haute pouces. Les feuilles radicales, au nomb ou environ & roulées en dedans à leur baſ gaînent alternativement en enveloppant l juſqu'à ſon ſommet ; elles ſont enſiforme minées, glabres, ciliées ſur les bords, à de la hauteur de la hampe, & les intérie ſenſiblement plus courtes & plus roulées bords. La corolle eſt jaune ; les plus petit ſont ovoïdes. Cette plante croît au Cap d Eſpérance.

B. *Feuilles linéaires.*

18. Iris tripétale, *Iris tripetala. Iris l folio lineari longiori, ſcapo unifloro, peta nis ſubulatis.* Thunb. Diſſ. de Irid. p. 13.

Iris tripetala. L. F. Suppl. 97.

Sa racine eſt un bulbe globuleux ; ell une ſeule feuille linéaire, canaliculée, engaînée inférieurement, une fois plus lo la hampe, lâche, & pendante. La ha droite, haute d'un pied, cylindrique, a glabre, & ordinairement uniflore. Ses tions ſont garnies de bractées amplexica reſſemblent aux ſpathes. La fleur eſt te ſolitaire, cachée dans la ſpathe qui eſt elle eſt bleue, tachée d'un peu de jaune ; plus grands pétales ont leur lame ovale-p & ſont barbus ſur leur onglet ; ſes pétales petits ont leurs onglets très-étroits, & l linéaire-ſubulée. Cette *Iris* croît au Cap d Eſpérance.

19. Iris à trois pointes, *Iris tricuſ barbata, folio lineari longiori, ſcapo ſu petalis alternis trifidis.* Thunb. Diſſ. de n°. 15.

Iris tricuſpidata. L. F. Suppl. 98.

Sa racine eſt un bulbe de la groſſe Noiſette. La hampe eſt droite, ſimple, gé cylindrique, uniflore ou biflore, haute

& demi. Il naît de la racine une ſeule feuille linéaire, nerveuſe, droite, à ſommet pendant, plus longue que la hampe, & qui a deux pieds de longueur. Les fleurs ſont variées de blanc & de jaune avec des points bruns; leurs pétales les plus grands ont leur lame entière, arrondie avec une petite pointe; les autres pétales ſont beaucoup plus courts, plus petits, & ont leur lame trifide, à découpures lancéolées. Cette *Iris* croît au Cap de Bonne-Eſpérance: elle offre pluſieurs variétés parmi leſquelles il s'en trouve qui ont la fleur tachée de bleu avec un cercle violet, & d'autres ont la corolle pourpre, ou jaune, ou blanche ou de couleur violette.

20. Iris plumaire, *Iris plumaria. Iris barbata, foliis linearibus, ſcapo multifloro, ſtigmatibus ſetaceo-multifidis.* Thunb. Diſſ. de Ir. p. 15. n°. 16

Morea (tricpetala) foliis graminets, petalis imus majoribus barbatis. L. F. Suppl. p. 100. *Morœa juncea.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

β. Morœa vegeta. Lin.

Sa racine eſt bulbeuſe; elle pouſſe quelques feuilles linéaires, étroites, ouvertes, réfléchies, un peu moins longues que la tige. La tige eſt longue de quatre à ſept pouces, fléchie en zig-zag, le plus ſouvent rameuſe à ſon ſommet, & garnie de bractées. Les ſpathes ſont bivalves, uniflores ou biflores. Les fleurs ſont blanchâtres dans une variété, & bleuâtres dans une autre. Leurs trois plus grands pétales ont vers leur baſe une tache jaunâtre à trois dents, & une double raie barbue. Les trois autres pétales ſont un peu plus étroits & plus courts. Les ſtigmates ſont courts, bilabiés, multifides, à découpures ſétacées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

** *Tous les pétales nus, & ſans barbe ou ſans raie velue.*

A. *Feuilles planes, enſiformes ou linéaires.*

21. Iris des marais, *Iris pſeudo-acorus.* L. *Iris imberbis, foliis enſiformibus, petalis interioribus ſtigmate minoribus.* N.

Iris paluſtris, lutea. Tabern. Ic. 643. Tourn. 360. *Acorus adulterinus.* Bauh. Pin. 34. Theatr. 634. Blackw. t. 261. *Iris paluſtris lutea ſ. acorus adulterinus.* J. B. 2. p. 732. Moriſ. Hiſt. 2. p. 353. Sec. 4. t. 6. f. 11. *Pſeudo-iris.* Dod. Pempt. 248. *Acorus noſtras paluſtris.* Lob. Ic. 58. *Acorus officinarum.* Fuchs. Hiſt. p. 12. *Acorum falſum.* Cam. epit. p. 12. *Iris paluſtris, lutea.* Raj. Hiſt. 1186. & Synopſ. 3. p. 374. *Iris.* Hall. Helv. n°. 1260. *Iris pſeudo-acorus.* Mill. Dict. n°. 1. Pollich. Pal. n°. 35. Scop. Carn. 2. n°. 49. Fl. Dan. t. 494. Kniph Orig. Cent. 3. n°. 49. Knorr. Del. Hort. 1. Tab. I. 8. Lud. Eſt. t. 101. Allion. Fl. Ped. n°. 312. Thunb. Diſſ. n°. 18. Vulgairement *le faux Acore, la Flambe bâtarde, le Glayeul des marais.*

Cette *Iris*, des plus communes en Europe, eſt remarquable par ſa fleur tout-à-fait jaune, & par la petiteſſe de ſes pétales droits ou intérieurs.

Sa racine eſt tubéreuſe, charnue, oblongue, horizontale, garnie de fibres; elle pouſſe des feuilles enſiformes, longues, planes, vertes, ſtriées, plus étroites & moins roides que celles de l'*Iris Germanique*, & égalant ordinairement la tige en longueur. La tige eſt droite, haute de deux à trois pieds, preſque cylindrique, feuillée, un peu fléchie en zig-zag vers ſon ſommet, & chargée de quelques fleurs (trois ou quatre) qui s'épanouiſſent alternativement. Ces fleurs ſont d'un beau jaune; leurs trois plus grands pétales ſont ovales-ſpatulés, entiers, ouverts ou réfléchis, & longs de deux pouces; les trois autres pétales ſont fort petits, plus courts & plus étroits que les ſtigmates. Ces ſtigmates ſont jaunes, obtus, légérement échancrés, dentés, & ont au moins un pouce de longueur. Le tube de la corolle eſt fort court. On trouve cette plante ſur le bord des étangs & des foſſés aquatiques; elle fleurit en Juin, ♃. (*v. v.*)

Sa racine eſt aſtringente, âcre, purgative; on lui a attribué la propriété de guérir la dyſſenterie, les fluxions, & toute eſpèce d'hémorrhagie; mais on s'en ſert rarement en médecine. Ses fleurs peuvent teindre en jaune.

22. Iris fétide, Fl. Fr. *Iris fœtida. Iris imberbis, caule uniangulato foliis ſubaltiore, petalis minoribus patulis.* N.

Iris fœtidiſſima ſ. xyris. Tournef. 360. *Gladiolus fœtidus.* Bauh. Pin. 30. *Spatula fœtida pleriſque xyris.* J. B. 2. p. 731. *Spatula fœtida.* Dod. Pempt. 247. Fuchs. Hiſt. p. 794. *Xyris vel Iris agria fœtida.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 349. Sec. 4. t. 5. f. 2. *Xyris & Iris agria Theophraſti.* Lob. Ic. 70. *Xyris.* Raj. Hiſt. 1190. *Iris ſylveſtris quam xyrim vocant.* Raj. Synopſ. 3. p. 375. n°. 3. *Iris ſylveſtris.* Blackw. t. 158. *Iris.* Mill. Dict. n°. 19. *Iris fœtida.* Thunb. Diſſ. de Ir. no. 19. Vulgairem. *le Glayeul puant.*

Elle s'élève un peu moins que la précédente, à laquelle elle reſſemble par ſon port; mais elle en eſt bien diſtinguée par ſes fleurs, & par ſon feuillage d'un vert plus foncé.

Sa racine eſt un peu tubéreuſe, garnie de fibres longues & nombreuſes: elle pouſſe des feuilles enſiformes, un peu étroites, glabres, ſtriées, d'un vert foncé ou noirâtre, droites, & longues d'un pied & demi; elles rendent une mauvaiſe odeur lorſqu'on les froiſſe ou qu'on les écraſe entre les doigts, odeur qu'on a comparée aſſez improprement à celle d'un gigot rôti. La tige eſt imparfaitement cylindrique, munie latéralement d'un angle émouſſé, chargée de feuilles alternes, dont les ſupérieures ſont courtes, vaginales & ſpathacées; cette tige s'élève à environ deux pieds de hauteur, & porte à ſon ſommet quelques fleurs

petites ou médiocres, d'un bleu triſte, tirant ſur le pourpre. Les plus grands pétales ont leurs onglets ridés ou pliſſés en deſſous; les pétales les plus petits ſont ouverts ou demi-ouverts, & un peu plus grands que les ſtigmates. Cette plante croît en France, en Angleterre, &c. dans les bois, les lieux frais & ombragés. ♃. (*v. ſ.*) Sa racine eſt regardée comme anti-hyſtrique & fondante : on la met en outre au nombre des hydragogues.

23. IRIS des prés, *Iris pratenſis*. Fl. Fr. 1096-10. *Iris imberbis, foliis linearibus planis ſuberectis caule fiſtuloſo brevioribus, germinibus trigonis*. N. *Iris pratenſis anguſtifolia, non fœtida, altior*. Bauh. Pin. 32. Theatr. 597. Tournef. 361. Moriſ. Hiſt. 3. p. 354. Sec. 4. t. 6. f. 13. Raj. Hiſt. 1189. *Iris tenuifolia major, flore cæruleo & ſtriato*. J. B. 2. p. 727. Ic. 728. *Iris anguſtifolia* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 229. *Iris ſylveſtris byzantina peramœna*. Lob. Ic. 69. *Iris*. Hall. Helv. n°. 1259. *Iris Sibirica*. Lin. Mill. Dict. n°. 20. Jacq. Auſtr. t. 3. Pollich. Pal. n°. 36. Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 33.

Sa racine eſt fibreuſe & noirâtre; elle pouſſe des tiges hautes de deux pieds & demi à trois pieds, droites, cylindriques, creuſes, un peu grêles, plus élevées que les feuilles, & preſque nues dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont en partie droites, linéaires, pointues, planes, fort étroites, vertes, & ont plus d'un pied de longueur, ſur une largeur de trois lignes ou un peu plus. Les fleurs ſont d'un beau bleu, inégalement pédonculées, au nombre de deux ou trois & quelquefois quatre ſur chaque tige. Leurs pétales extérieurs ont leur lame ovoïde, entière, bleue, & qui ſe rétrécit inſenſiblement en un onglet jaunâtre ſur les bords, & agréablement veiné de bleu ou de violet ſur un fond blanc. Les pétales intérieurs ſont droits, ovales-lancéolés, concaves, plus grands que les ſtigmates, & d'un pourpre bleuâtre. Les ſtigmates ſont bifides, & leur lèvre extérieure offre une petite pointe aſſez remarquable. Le tube de la corolle très court, preſque nul; l'ovaire eſt trigône avec deux ſillons ſur chaque face; les ſpathes ſont lancéolées, deſſéchées, membraneuſes. Cette *Iris* croît naturellement dans la Hongrie, l'Autriche, la Bohême, la Suiſſe, l'Alſace, &c. dans les prés: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit vers le milieu de Mai. Les beſtiaux ne la broutent point.

24. IRIS variée, *Iris verſicolor*. L. *Iris imberbis, foliis enſiformibus mollibus apice recurvis, caule tereti, germinibus ſubtrigonis*. N. *Iris Americana verſicolor, ſtylo non crenato*. Dill. Elth. 187. t. 155. f. 187. *Iris verſicolor*. Mill. Dict. n°. 18. Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 21.

Elle s'élève moins que la précédente, produit des fleurs un peu plus grandes, & a ſes feuilles plus recourbées. Sa tige eſt cylindrique, haute d'environ un pied & demi, & ſoutient deux ou trois fleurs placées les unes au-deſſus des Les feuilles ſont enſiformes, un peu ét vertes, recourbées au ſommet, & preſ longues ou un peu moins longues que la ti ſpathes ſont membraneuſes, deſſéchées; les extérieurs ſont grands, ovales, bleus, mai vers leur baſe de blanc, d'un peu de jaune veines violettes; les pétales droits ſont p tits, lancéolés, & d'un pourpre violet ou tre. Cette plante croît dans la Virginie, ſylvanie, le Maryland : on la cultive au du Roi. ♃. (*v. v.*)

25. IRIS de Virginie, *Iris Virginica*. *imberbis, foliis enſiformibus apice recurvis ancipiti*.

Iris corollis imberbibus, germine trigono ancipiti. Gron. Virg. 2. p. 7. *Iris Vir* Thunb Diſſ. de Ir. n°. 20.

Sa tige eſt haute d'un pied, un peu com ou comme gladiée, garnie de feuilles vagin alternes; elle ſoutient à ſon ſommet quelque bleuâtres, dont l'ovaire eſt trigône. Les ſont enſiformes, étroites, courbées dans leu tie ſupérieure, & de la longueur de la tige. *Iris* croît dans la Virginie. ♃.

26. IRIS de la Martinique, *Iris Martin* L. *Iris imberbis, foliis enſiformibus, gern trigonis, petalis baſi foveolis glanduloſis*. N

Iris (Martinicenſis) corollis imberbibus minibus trigonis, foveis ad baſin petalorum duloſis. Jacq. Amer. p. 7. t 7. & Pict. p. 10 *Xiphion flore è luteo nigricante*. Plum. Miſſ. t. 3. f. 138. Burm. Amer. t. 261. f. 2.

Sa racine eſt un peu bulbeuſe, ſolide, en née de fibres blanchâtres; elle pouſſe des diſtiques, enſiformes, étroites, pointues, roides, moins longues que la tige, & de vertes. La tige eſt haute de deux pieds, d un peu cylindrique, grêle, preſque nue, au dans ſa partie ſupérieure. La ſpathe biva la termine donne naiſſance à quelques fleu donculées, petites, jaunes, & qui s'épano ſucceſſivement. Ces fleurs ſont ſingulière que tous leurs pétales ont à leur baſe une glandnleuſe & noirâtre. Trois de ces pétal ovoïdes, obtus, avec une petite pointe, re ou un peu réfléchis, & une fois plus gran les trois autres. Cette plante croît à la M que, dans les prés montueux, humides, om par des bois.

27. IRIS ſpatulée, *Iris ſpathulata*. *Iris bis, foliis enſiformibus anguſtis erectis ca brevioribus, ſpathis viridibus, petalis ma ſpathulatis*. N.

Iris pratenſis anguſtifolia, folio fœtido. Pin. 32. Tournef. 360. Raj. Hiſt. 1188. n°. *anguſtifolia*. 1. Cluſ. 1. p. 228. *Iris te*

nſis ſpontanea. J. B. 2. p. 729. *Iris*
ritima Narbonenſis. Lob. Ic. 68. fig.
ſpuria. Lin. Mill. Dict. n°. 14. Jacq.

é, cette *Iris* a des rapports aſſez ſen-
l'*Iris des prés* n°. 23; mais elle en eſt
uée par ſes ſpathes, par la forme de
extérieurs, &c. En un mot, c'eſt une
tranchée, qu'on ne peut point ſoup-
e bâtarde.

ſont hautes d'un pied & demi à deux
es, ſimples, pleines, feuillées, un
mées inférieurement, & garnies dans
ſupérieure de feuilles courtes, vagi-
es, ſpathacées. Les feuilles ſont droi-
rmes, étroites, pointues, planes,
à peine moins longues que les tiges;
it une mauvaiſe odeur lorſqu'on les
les doigts, mais qui eſt plus foible
s eſpèces n°s. 22 & 28. Les fleurs ſont
rt agréables à voir, & preſqu'une fois
s que celles de l'*Iris des prés*. Les trois
pétales ſont ouverts horizontalement,
un onglet long de plus d'un pouce,
élargi dans ſon milieu, rétréci vers
ités, & terminé par une lame fort
rrondie, échancrée, ayant l'air d'un
particulier, & qui donne à ces pétales
ie ſorte de ſpatule. Ces lames ſont agréa-
inées de bleu ou de violet ſur un fond
âtre, & l'onglet qui les porte eſt mar-
rangées de lignes obliques & pour-
trois pétales droits ſont oblongs, preſ-
olés, rétrécis vers leur baſe, un peu
au ſommet, & par-tout d'un violet
es ſtigmates ſont échancrés ou bifides,
comme les pétales droits. L'ovaire eſt
ou cannelures longitudinales. Les ſpa-
ertes, un peu enflées. Cette belle *Iris*
lemagne, dans l'Autriche, les Provin-
nales de la France, dans les prés: on
u Jardin du Roi: elle fleurit vers la fin
. (*v. v.*)

jaune-blanche, *Iris ochroleuca. Iris*
lliis enſiformibus erectis, caule flexuoſo-
o, ſpathis viridibus, germinibus ſexan-
J.

ochroleuca. Lin. Mant. 175. & Thunb.
p. 17. n°. 22. *Iris halophila.* Pall. It.
2. n°. 99. & Vol. 3. n°. 63. Tab. B. f. 2.
èce, dont on voit maintenant de belles
ns le parterre du Jardin du Roi, a en
ue rapport avec la précédente, comme
é, mais elle en eſt très-diſtinguée par
, & ſur-tout par la couleur conſtam-
lre ou d'un jaune blanchâtre de ſes

ſont hautes d'un pied & demi à deux
lées, légèrement comprimées, un peu
courbées en zig zag vers leur ſommet. Ses feuilles ſont enſiformes, pointues, ſtriées, vertes, droites, & preſqu'auſſi longues que les tiges; lorſqu'on les écraſe entre les doigts, elles répandent une mauvaiſe odeur, qui eſt plus ſenſible ou plus forte que dans l'eſpèce ci-deſſus, & même que dans l'*Iris fétide*. Les ſpathes ſont vertes, un peu membraneuſes ſur les bords, légèrement enflées, contiennent ordinairement deux fleurs. L'ovaire eſt oblong, aminci en pointe vers ſon ſommet, & à ſix angles remarquables. Trois des pétales ſont ouverts horizontalement, ont un onglet alongé, comme dans l'eſpèce ci-deſſus, étroit, légèrement dilaté dans ſon milieu, canaliculé, d'un blanc jaunâtre, terminé par une lame ovale, concave, à peine de la grandeur de l'ongle, d'un jaune blanchâtre, excepté à la baſe de la lame où ce jaune eſt foncé. Les pétales droits ſont oblongs, preſque lancéolés, blanchâtres vers leur ſommet, rétrécis & jaunâtres vers leur baſe. Les ſtigmates ſont preſque blancs, bifides, recouvrent chacun une anthère jaunâtre ou orangée. Cette *Iris* croît dans la Sibérie & le Levant; elle fleurit au Jardin du Roi, dans le même temps que la précédente, c'eſt-à-dire vers la fin de Mai. ♃. (*v. v.*)

29. IRIS graminée, *Iris graminea.* L. *Iris imberbis, foliis linearibus anguſtis flores ſuperantibus, caule compreſſo, germinibus ſexangularibus.* N.

Iris anguſtifolia, prunum redolens, minor. Bauh. Pin. 33. Tournef. 361. *Iris graminea cui pereunt quot annis folia.* J. B. 2. p. 727. Raj. Hiſt. 1189. n° 6. *Iris anguſtifolia.* 6. Cluſ. Hiſt. 1. p. 230. *Chamæiris.* Dod. Pempt. 247. *Chamæxyris anguſtifolia.* Lob Ic. 69. Moriſ. Hiſt. 2. p. 355. n°. 16. *Iris graminea.* Mill. Dict. n°. 10. Jacq. Fl. Auſtr. t. 2. Scop. Carn. 2. n°. 50. Kniph. Orig. Cent. 6. n°. 52. Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 31.

Avec des feuilles auſſi longues & auſſi étroites, aucune autre eſpèce connue n'a des tiges auſſi courtes que celle-ci, ce qui la rend fort remarquable. Mais quoique cette *Iris* ſoit très-diſtinguée des autres, elle a néanmoins des rapports très-marqués avec les deux précédentes, comme le prouvent ſes ſpathes vertes, ſes ovaires à ſix angles, & la forme de ſes pétales.

Sa racine, quoique peu épaiſſe, eſt légérement tubéreuſe, noueuſe, oblique, & garnie de fibres; elle pouſſe des feuilles linéaires, étroites, vertes, nerveuſes, ſillonnées ou preſque pliſſées, droites, foibles, penchées ou courbées dans leur partie ſupérieure, plus élevées & une fois au moins plus longues que les tiges; elles reſſemblent à des feuilles de Graminée, & ont un pied ou preſqu'un pied & demi de longueur, ſur une largeur de deux ou trois lignes. Les tiges ſont hautes de ſix pouces, feuillées, comprimées, à angles un peu tranchans: elles portent à leur ſommet deux fleurs qui naiſſent d'une ſpathe verte & trivalve. Les deux valves extérieures de cette ſpathe ſ ſées,

inégales, comprimées latéralement, & reſſemblent aux feuilles de la plante; la troiſième valve eſt plus petite, aiguë, carinée, moins verte & comme interpoſée entre les deux fleurs. L'ovaire eſt court, renflé dans ſon milieu, trigône, mais à ſix angles profonds. La corolle eſt d'un violet mêlangé de bleu & de pourpre, & a ſes pétales inférieurs panachés. Les onglets de ces mêmes pétales ſont fort élargis dans leur milieu, pourprés ſur les bords, canaliculés, traverſés par une raie jaunâtre, & terminés chacun par une lame petite, ovoïde, veinée de bleu ou de violet ſur un fond blanchâtre. Les trois pétales droits ſont d'un violet foncé ou bleuâtre. Cette *Iris* croît dans l'Autriche, au pied des montagnes : on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit à la mi-Mai. ♆. (*v. v.*) Ses fleurs ont un aſpect très-agréable.

30. IRIS ventrue, *Iris ventricoſa. Iris imberbis, foliis linearibus anguſtis caule longioribus, ſpatha ventricoſa, tubo corollarum elongato.* N.

Iris ventricoſa. Pal. It. Vol. 3. n°. 62. Tab. B. f. 1.

Il eſt évident, d'après ce que M. Pallas nous apprend ſur cette eſpèce, qu'elle a les plus grands rapports avec la précédente, puiſque ſa ſpathe eſt trivalve & biflore, que ſon ovaire eſt trigône & ſexangulaire, & que ſes pétales ſont fort analogues à ceux de l'*Iris graminée*. Mais le tube des corolles, la longueur des ſtigmates qui égale celle des pétales intérieurs, & le renflement remarquable de la ſpathe, diſtinguent cette eſpèce d'une manière tranchée. Cette *Iris* croît dans la Tartarie, ſes fleurs ſont d'un bleu pâle. ♆.

31. IRIS printannière, *Iris verna.* L. *Iris imberbis, foliis linearibus, ſcapo uniflоro foliis breviore, petalis ſubæqualibus.* N.

Iris Virginiana pumila f. chamæiris verna anguſtifolia, flore purpuro-cæruleo odorato. Pluk. Alm. 198. t. 196. f. 6. *Iris radice fibroſa, caule uniflоro foliis breviore, corolla imberbi.* Gron. Virg. 2. p. 7. *Iris verna.* Mill. Dict. n°. 17. Thunb. Diſſ. n°. 26.

Sa racine eſt alongée, menue, comme articulée ou noueuſe, rameuſe, & garnie de fibres : elle pouſſe des feuilles linéaires, étroites, nerveuſes, graminées, longues d'environ neuf pouces. La hampe, que Pluknet repréſente comme naiſſant à côté des feuilles, & qui ſort, ſelon Miller, du milieu des feuilles mêmes, eſt plus courte que ces feuilles, uniflore, & garnie inférieurement d'écailles ſpathacées & alternes. La fleur eſt d'un pourpre bleuâtre, panachée, paroît tubuleuſe inférieurement, & à pétales à peu près de même grandeur. Cette *Iris* croît dans la Virginie. ♆.

32. IRIS à petites ailes, *Iris alata.* P. *Iris imberbis, foliis enſiformibus, tubo longo filiformi, petalis interioribus minimis (patenti-reflexis.* Poiret, Voyage en Barb. Vol. 2. p 86.

Xiphion latifolium acaulon odoratum, fl cæruleo. Tournef. 363. *Iris bulboſa latifolia ac los odora.* Bauh. Pin. 38. *Iris bulboſa latifoli flore cæruleo & candido.* J. B. 2. p. 703. *Iris b boſa latifolia ſive* 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 210. D Pempt. p. 212. *Poetarum hyacinthus latifoli* Lob. Ic. 96.

Ce que j'ai trouvé de bien ſingulier dans ce eſpèce, c'eſt que les ſtigmates ſont auſſi long même un peu plus longs que les grands pétales. L deux lobes de l'extrêmité de chaque ſtigmate ſo pointus, entiers, & moins larges que ceux l'*Iris de Perſe*, avec laquelle l'*Iris* dont nous tr tons ici a les plus grands rapports La petiteſſe la poſition de ſes pétales intérieurs rendent ſu tout ces rapports des plus ſenſibles.

Cette *Iris*, dit M. l'Abbé Poiret, ne s'élè pas tout-à-fait à un pied. Sa racine eſt un bulb elle pouſſe des feuilles enſiformes, pointues, ve tes, glabres, larges de quatre ou cinq lignes da leur partie moyenne. La hampe eſt extrêmeme courte, porte une & quelquefois deux fleurs q naiſſent d'une longue ſpathe membraneuſe, aigu & d'un vert blanchâtre. La corolle eſt d'un ble violet, grande, & n'eſt point barbue. Les tro pétales extérieurs ſont très-grands, ovales-ſpat lés, élargis vers leur ſommet, rétrécis inféri rement, redreſſés, & longs preſque de trois po ces. Les intérieurs ſont tres-étroits, de deux tie plus courts que les extérieurs. Deux (& ſans dou trois) s'échappent en dehors, & repréſentent de petites ailes ouvertes horizontalement. Le tu de la corolle eſt fort long, filiforme, & ſemb preſque partir de la racine, près de laquelle trouve l'ovaire porté ſur une hampe très-cour Les ſtigmates ſont fort longs, étroits vers le baſe, bifides à leur ſommet. Cette plante a é trouvée ſur la côte de Barbarie, aux environs Bonne & à Hyppone, par M. l'Abbé Poiret, q nous en a communiqué un exemplaire. Elle cro ſur les rochers. (*v. ſ.*) Elle étoit en fleur au mo de Novembre. On la diſtingue de l'*Iris de Per* par ſon feuillage, par la couleur de ſa fleur, p ſes longs ſtigmates à lobes pointus, non dent Il paroît qu'elle croît auſſi dans le Portugal & Eſpagne.

33. IRIS onguiculaire, *Iris unguicularis. I imberbis, tubo filiformi longiſſimo, petalis omn bus erectis ſubæqualibus.* Poiret, Voyage en Bar Vol. 2 p. 86.

Cette nouvelle eſpèce d'*Iris*, dit M. l'Ab Poiret, ſe rapproche de la précédente par ſon tu très-long & filiforme, & par l'ovaire placé pr ſur la racine; mais ſes ſix pétales ſont tous d'ég grandeur, & dans la même poſition, c'eſt-à-d redreſſés. Ces pétales ſont d'un violet bleuâtre, ont leur limbe ovale, porté ſur de longs ongl

qui ſe réuniſſent à l'ouverture du tube. Les feuilles ſont très-longues, enſiformes, preſque linéaires, applaties, droites, glabres, plus élevées que la fleur. Sa racine eſt charnue, preſque ligneuſe, trace horizontalement. M. l'Abbé Poiret a trouvé cette plante ſur la côte de Barbarie, aux lieux ſablonneux : elle y fleurit au mois de Décembre.

Le tube de la fleur eſt long de ſix pouces ; les feuilles radicales ont plus d'un pied de longueur. La hampe ne s'élève qu'à un pouce ou un pouce & demi, & ſoutient une ſeule fleur. La ſpathe eſt compoſée de deux feuilles ſemblables aux autres feuilles de la plante. ♆. (*v. ſ.*)

34. Iris ſpathacée, *Iris ſpathacea*. L. *Iris imberbis, foliis enſiformibus rigidis, ſcapo tereti biſloro, ſpathis longiſſimis*. Thunb. Diſſ. de Irid. n°. 23.

Iris ſpathulata. L. F. Suppl. 99.

La hampe eſt haute d'un pied, ſimple, & chargée de deux fleurs. Les feuilles au nombre de deux ou ſolitaires, ſont enſiformes, roides, nerveuſes, ſtriées, glabres, & rétrécies inſenſiblement depuis leur milieu juſqu'à leur ſommet en une pointe fort aiguë. Les ſpathes ſont longues de ſept pouces, ſemblables aux feuilles, mais plus larges, & membraneuſes à leur ſommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance ; ſes fleurs ſont de couleur jaune.

35. Iris rameuſe, *Iris ramoſa*. Th. *Iris imberbis, foliis enſiformibus, caule paniculato multiflo*ro. Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 24.

Iris ramoſiſſima. L. F. Suppl. 99.

Sa tige inférieurement eſt cylindrique, de l'épaiſſeur du doigt ; ſupérieurement elle eſt très-rameuſe, paniculée, & multiflore. Ses rameaux ſont preſque trichotomes, comprimés, anguleux, glabres, fléchis en zig-zag. Les feuilles radicales ſont enſiformes, glabres, nerveuſes, rétrécies à leur ſommet, forment de longues gaînes, & ſont à peu près de la longueur de la tige. Les caulinaires ſont par degrés de plus courtes en plus courtes, de manière que les ſupérieures ſe changent en ſpathes. Les fleurs ſont jaunes, fort petites. Les bractées ſituées ſur les ramifications ſont ovales, pointues, membraneuſes, plus courtes que les rameaux & les pédoncules. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les ſables.

36. Iris œil-de-paon, *Iris pavonia*. Th. *Iris imberbis, folio lineari-villoſo, ſcapo ſubunifloro*. Thunb Diſſ. de Ir. n°. 35. Tab. 1.

Elle a les feuilles velues ainſi que la ſuivante ; ce qui n'eſt pas commun dans les eſpèces de ce genre ; & elle eſt ſur tout remarquable par la beauté de ſa fleur, ſa corolle étant d'une belle couleur orangée, avec des points noirs à la baſe de ſes plus grands pétales, & ayant au-deſſus de ces points une tache bleue, en cœur, dont la baſe eſt noire & veloutée.

Sa tige eſt haute d'un pied, ſimple, cylindrique, articulée, velue, & porte à ſon ſommet une ou deux fleurs : elle eſt garnie inférieurement d'une feuille linéaire, ſtriée, velue, de la longueur de la tige ; & dans ſa partie ſupérieure, de quelques gaînes pointues, dont les ſupérieures ſont changées en ſpathes. Les trois pétales extérieurs ſont les plus grands, ovales, obtus, & entiers ; les trois intérieurs ſont une fois plus courts, beaucoup plus étroits, & comme lancéolés. M. Thunberg dit que les filamens des étamines ſont réunis en cylindre dans plus de la moitié de leur longueur. Dans ce cas, pourquoi cette plante n'eſt-elle pas plutôt regardée comme une Bermudienne que comme une *Iris* ? Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

37. Iris papilionacée, *Iris papilionacea*. Th. *Iris imberbis, foliis linearibus reflexis hirtis*. Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 37. Tab. 2.

Iris papilionacea. L. F. Suppl. 98.

Il nous paroît que cette plante a de grands rapports avec celle qui précède ; mais elle eſt beaucoup plus petite. Sa racine eſt un bulbe ovale, de la groſſeur d'un pois : elle pouſſe une tige diviſée, velue, droite, chargée de pluſieurs fleurs, & haute de trois ou quatre pouces. Les feuilles ſont linéaires, velues ou pubeſcentes en leur face interne, torſes ou courbées irrégulièrement, & auſſi longues ou un peu plus longues que la tige. Les fleurs ſont pédicellées, naiſſent ſucceſſivement, au nombre de deux à cinq, du fond même de la ſpathe ou d'un centre commun. Les ſpathes ſont des gaînes bivalves, velues, ſemblables aux feuilles ſupérieures. La corolle eſt jaune avec un cercle verdâtre : elle varie à pétales rouges avec une tache jaune & un cercle brun ; elle varie encore ayant ſes plus grands pétales jaunes avec un cercle verdâtre, & ſes plus petits pétales d'un rouge de ſang en leur lame. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

38. Iris bitumineuſe, *Iris bituminoſa*. Th. *Iris imberbis, foliis linearibus ſpiralibus, ſcapo viſcoſo*. Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 42. t. 2.

Iris bituminoſa. L. F. Suppl. 98.

Sa tige eſt haute d'un pied ou davantage, viſqueuſe, diviſée, & multiflore : elle eſt garnie inférieurement d'une feuille linéaire, pointue, glabre, roulée en ſpirale ; & ſupérieurement de gaînes ſpathacées, qui donnent naiſſance aux rameaux & aux pédoncules qui portent les fleurs. Ces gaînes ſont glabres & ſtriées. Les pédoncules ſont uniflores, viſqueux, filiformes, ouverts, longs d'un pouce ou davantage. Les fleurs ſont jaunes, à pétales réfléchis. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

39. Iris viſqueuſe, *Iris viſcaria.* Th. *Iris imberbis, foliis linearibus planis, ſcapo viſcoſo.* Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 41.

Iris viſcaria. L. F. Suppl. 98.

D'après ce qu'on nous apprend au ſujet de cette plante, nous ſommes portés à ſoupçonner qu'elle n'eſt qu'une variété de la précédente. Sa tige eſt haute d'un pied, cylindrique, articulée, diviſée ſupérieurement, glabre, pourprée, & viſqueuſe. Les feuilles ſont en petit nombre, linéaires, planes, droites, plus longues que la tige. Les pédoncules ſont uniflores, viſqueux; les lames des plus grands pétales ſont ovales, un peu obtuſes, blanchâtres à l'origine de leur onglet. Les autres pétales ſont plus étroits & plus courts. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

40. Iris crêpue, *Iris criſpa.* Th. *Iris imberbis, foliis linearibus glabris margine criſpis, caule diviſo.* N.

Iris (criſpa) imberbis, foliis linearibus criſpis. Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 36. Tab. 1. *Iris criſpa.* L. F. Suppl. 98.

Cette plante eſt aſſez remarquable par les ondulations crêpues des bords de ſes feuilles. Sa tige eſt haute de ſix ou ſept pouces, ſtriée, un peu en zig-zag, rameuſe, & multiflore. Ses feuilles inférieures ſont linéaires, étroites, ſtriées, glabres, à bords très-ondulés & crêpus, excepté à leurs extrêmités où ces ondulations s'effacent. Les plus grandes de ces feuilles ſont auſſi longues ou un peu plus longues que la tige; mais elles ſont irrégulièrement courbées & même réfléchies. Dans ſa partie ſupérieure, la tige eſt munie de gaînes fort courtes, ſpathacées, & alternes. Les fleurs ſont petites, pédicellées, jaunes, & ont leurs pétales ouverts: elles varient à pétales jaunes veinés de bleu, ou de pourpre, ou de couleur de chair. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance; nous en poſſédons un exemplaire communiqué par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

41. Iris comeſtible, *Iris edulis.* Th. *Iris imberbis, folio lineari pendulo glabro, ſcapo glabro ramoſo.* Thunb. Diſſ de Ir. n°. 38.

Iris edulis. L. F. Suppl. 98.

Sa racine eſt bulbeuſe, garnie de fibres enfoncées profondément dans la terre: elle pouſſe une tige haute d'un pied, cylindrique, un peu en zig-zag, glabre, rameuſe ſupérieurement, & multiflore. Cette tige eſt enveloppée inférieurement par la longue gaîne d'une feuille linéaire, glabre, droite, pendante à ſon ſommet, & trois fois plus longue que la tige même. Les fleurs ſont ſolitaires ou diſpoſées pluſieurs enſemble, alternes, un peu unilatérales; elles varient dans leur couleur. La lèvre extérieure des ſtigmates eſt obtuſe & très-entière. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

Les Hottentots en recueillent les bulbes & les tiges dont ils font des paquets; ils les font légèrement, & les mangent. Cet aliment, M. Thunberg, eſt d'un bon goût & fort riſſant. Les ſinges en font auſſi leur nourritu

42. Iris à fleurs triſtes, *Iris triſtis.* Th *imberbis, foliis linearibus glabris, ſcapo ramoſo.* Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 39.

Iris triſtis. L. F. Suppl. 97.

Sa tige eſt rameuſe, velue, haute de huit pouces. Ses rameaux ou pédoncules ſo xueux, très-ouverts, velus, portent une fleurs. Les feuilles ſont alternes, enſiformes- res, glabres, nerveuſes, ondulées, plus l que la tige, pendantes à leur ſommet. Les ſont d'une couleur triſte, rouſſeâtre, mêlé peu de rouge & de jaune. Les ſtigmates lèvre interne bifide, à lobes lancéolés. Leu ou angle intérieur eſt bleuâtre. Cette plant au Cap de Bonne-Eſpérance.

43. Iris à ſpathes frangées, *Iris lacer imberbis, foliis linearibus, ſcapo ramoſo floro, ſpathis laceris.* N.

Iris (polyſtachia) imberbis, foliis lin planis, ſcapo glabro ramoſo. Thunb. Diſſ. n°. 40.

D'après la deſcription de M. Thunberg, voit pas que cette plante offre un ſeul ni pl épis, mais ſeulement une tige rameuſe & flore, comme dans beaucoup d'autres. Cet eſt cylindrique, haute d'un pied ou davanta feuilles ſont alternes, linéaires, planes, r ſes, s'aminciſſent ſupérieurement en une ſétacée, & égalent la tige en longueur. Le ſont grandes, fort belles, de couleur ble tachées de jaune à l'origine de l'onglet d pétales. Les ſpathes ſont ſcarieuſes & dé ou frangées à leur ſommet. Cette plante c Cap de Bonne-Eſpérance.

B. *Feuilles canaliculées, jonciformes ou fili*

44. Iris bulbeuſe, *Iris xiphium.* L. *Iris bis, foliis canaliculato-ſubulatis caule brevi*

α. *Iris bulboſa latifolia caule donata.* Bau 38. *Xiphion latifolium caule donatum.* T 363. *Iris bulboſa, &c.* Swert. Floril. Tab. 2. 3. 4. *Xiphium latifolium.* Mill. Dict. n°

β. *Iris bulboſa, foliis cepaceis maculatis purpureo inodoro.* Bauh. Pin. 38. *Xiphio amplioribus maculatis, flore purpureo.* T 363. *Iris bulboſa, violaceo flore five* 2 Hiſt. 1. p. 210. *Iris bulboſa.* Dod. Pemp *Hyacinthus flore iridis Theocriti & Pœtaru* Ic. 94. *Iris bulboſa tota violacea ſ. cærulea.* p. 703.

γ. *Iris bulboſa anguſtifolia tricolor*, o *riandri.* Bauh. Pin. 38. *Xiphium anguſti flore vario.* Tournef. 364. *Iris bulboſa*

ve

rſicolor. Cluſ. Hiſt. 1. p. 211. *Iris bulboſa luſitanica.* Dod. Pempt. 211. *Hiſpanicus Pœtarum hyacinthus.* Lob. Ic. 95. *Iris bulboſa cæruleo & luteo verſicolor.* J. B. 2. p. 704.

β. Iris bulboſa verſicolor ramoſa. Bauh. Pin. 39. *Xiphion verſicolor & multiflorum.* Tournef. 364. *Iris bulboſa verſicolor polyclonos.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 212.

Cette *Iris* intéreſſe pour la beauté de ſes fleurs, & mérite d'être cultivée dans les jardins comme objet d'agrément : on en connoît un grand nombre de variétés dont nous n'avons cité que les principales.

Sa racine eſt un bulbe ovale-pointu, enveloppé de pluſieurs membranes, fibreux à ſa baſe, & qui, chaque année, produit d'autres bulbes ſemblables, ſitués à côté du plus ancien. La tige eſt droite, haute d'un pied & demi, feuillée, & chargée à ſon ſommet d'une ou deux fleurs qui s'épanouiſſent ſucceſſivement. Les feuilles inférieures & les radicales ſont linéaires-ſubulées, pliées, canaliculées ou en gouttière, ſtriées, glabres, vertes, & un peu moins longues que la tige; les ſupérieures ſont plus courtes que leur gaine. Les ſpathes ſont vertes, alongées, utriculées, un peu pointues. Les fleurs ſont agréablement variées de violet ou de bleu & de jaune. Les trois pétales extérieurs ſont ouverts, & ont la lame ovoïde, moins grande que l'onglet qui la ſoutient, & marquée d'une tache jaune. Les ſtigmates ſont fort grands, & même preſqu'auſſi grands que les pétales extérieurs, & ſont bifides à leur extrémité. Les pétales intérieurs ſont lancéolés, redreſſés, violets, à peine auſſi grands & même quelquefois moins grands que les ſtigmates. Cette belle eſpèce croît naturellement dans l'Eſpagne & le Portugal : nous en avons vu les variétés β & γ au Jardin du Roi. ℏ. (*v. v.*) M. Thunberg dit que ſes pétales ſont échancrés; mais ce caractère n'eſt pas conſtant, & eſt peu marqué dans la plupart des individus.

45. Iris à feuilles de Jonc, *Iris juncea.* P. *Iris humilis, foliis junceis filiformibus, ſcapo unifloro, ſpathis mucronatis.* Poiret, Voyage en Barbarie, Vol. 2. p. 85.

Iris bulboſa lutea inodora minor. Bauh. Pin. 39. *Xiphion minus, flore luteo inodoro.* Tournef. 364. *Iris Mauritanica.* Cluſ. Cur. Poſt 24.

« Cette belle *Iris*, dit M. l'Abbé Poiret, eſt très-commune ſur toutes les collines dans le mois de Mai : elle approche par ſa corolle de l'*Iris fœtida*; mais ſes feuilles ſont filiformes, ſemblables à celles du Jonc : elles ſont glabres, ſtriées, de la longueur de la tige. Celle ci eſt articulée, creuſe, foible, preſque ſemblable au chaume des Graminées. Les deux écailles de la ſpathe ſont oblongues, minces, tranſparentes, terminées par une longue pointe foible, un peu recourbée. La corolle eſt jaune; les pétales ſont veinés, presqu'arrondis, ouverts, non barbus. Il n'y a ordinairement qu'une ſeule fleur ſur chaque tige. Elle croît à la hauteur d'un pied »

M. l'Abbé Poiret a trouvé cette plante ſur la côte de Barbarie, & a bien voulu nous en communiquer un exemplaire : elle nous a paru avoir de grands rapports avec l'eſpèce ci-deſſus, mais ſa fleur eſt plus petite, & d'une autre couleur. (*v. ſ.*) Nous préſumons que l'*Iris bulboſa lutea major* de G. Bauhin (Pin. 39.), n'eſt qu'une variété de cette eſpèce. C'eſt l'*Iris bulboſa lutea* de J. Bauhin (Hiſt. 2. p. 705.), & l'*Hyacinthus Pœtarum luteus* de Lobel (Ic. p. 95.)

46. Iris double-bulbe, *Iris ſiſyrinchium.* L. *Iris imberbis, foliis canaliculatis recurvis, bulbis geminis ſuperimpoſitis.* N.

Siſyrinchium majus, flore lutea macula notato. Bauh. Pin. 40. Tournef. 365. Raj. Hiſt. 1166. n°. 1. *Siſyrinchium majus.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 216. Dod. Pempt. 210. *Siſyrinchium cordi & Cluſii.* Lob. Ic. 97. *Iridi bulboſæ affine ſiſyrinchium majus.* J. B. 2. p. 708. *Siſyrinchium ſpurium majus, flore lutea macula notato.* Meriſ. Hiſt. 2. p. 346. *Iris ſiſyrinchium.* Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 25. Forsk. Ægypt. p. 12.

β. *Siſyrinchium medium.* Bauh. Pin. 41. Tourn. 365. *Siſyrinchium minus.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 216. Dod. Pempt. 210. *Iridi bulboſæ affine ſiſyrinchium minus.* J. B. 2. p. 708. *Parva noshela, ſiſyrinchion Theophraſti Cluſio.* Lob. Ic. 97.

Cette *Iris* a de grands rapports avec l'*Iris bulbeuſe* n°. 44; mais on peut dire en général que cette eſpèce eſt toujours moins grande; que ſes feuilles ſont moins droites, proportionnellement plus longues; & que ſa fleur eſt beaucoup plus petite. Enſuite le caractère le plus remarquable qui diſtingue cette eſpèce eſt la poſition du nouveau bulbe par rapport à l'ancien qui le produit.

Sa racine, qui eſt compoſée de deux bulbes inégaux, poſés l'un ſur l'autre comme dans le ſafran, n'offre à l'extérieur que l'apparence d'un bulbe ſimple, ovale, de la groſſeur d'une Noiſette, les deux bulbes qui le forment étant recouverts en dehors par quelques tuniques ou pellicules minces, ſtriées ou nerveuſes, qui ſemblent une enveloppe commune. Ces bulbes ſont ſolides, & le ſupérieur, d'abord plus petit, prend l'accroiſſement à meſure que l'ancien bulbe épuiſé ſe deſſéche.

La tige eſt haute de cinq à ſept pouces, cylindrique, feuillée inférieurement, & garnie dans ſa partie ſupérieure de gaînes alternes, oblongues, pointues, ſtriées ou nerveuſes, membraneuſes, & dont les ſupérieures forment la ſpathe. Les feuilles ſont linéaires, canaliculées, nerveuſes, foibles, recourbées, quelquefois preſque couchées ſur la terre, & communément plus longues que la tige. La fleur eſt terminale, d'un violet bleuâtre, & a ſes trois pétales extérieurs marqués chacun d'une raie & d'une tache jaune mêlée de

blanc. Les ſtigmates ſont droits, bifides, à lobes aigus & entiers; les pétales intérieurs ſont à peine de la longueur des ſtigmates. Cette *Iris* croît naturellement dans l'Eſpagne, le Portugal & ſur la côte de Barbarie. ♃. (*v. v.*) Ses bulbes ont une ſaveur douce, & peuvent ſe manger. Sa tige porte deux ou trois fleurs qui s'épanouiſſent ſucceſſivement.

47. Iris de Perſe, *Iris Perſica*. L. *Iris imberbis, foliis lineari-ſubulatis canaliculatis, petalis interioribus minimis patentiſſimis*. N.

Xiphion Perſicum præcox, flore variegato. Tournef. 363. *Iris Perſica variegata præcox*. Ferr. Fl. Cult. p. 152. Dodart. Mem. 83. *Iris bulboſa præcox minus odora Perſica variegata*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 357. *Iris Perſica martia*. Rudb. Elyſ. 2. p. 10. f. 9. ex Lin. *Xiphium Perſicum*. Mill. Dict. n°. 1. *Iris Perſica*. Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 27.

Elle eſt petite, peu élevée; mais ſa précocité & la beauté de ſa fleur, qui eſt panachée très-agréablement, la rendent intéreſſante. Sa racine eſt un bulbe enveloppé de quelques tuniques blanches: elle pouſſe cinq ou ſix feuilles linéaires-ſubulées, canaliculées, droites, d'un vert un peu glauque, & diſpoſées en un faiſceau diſtique qu'enveloppent inférieurement quelques tuniques produites par le bulbe de la racine. Ces feuilles ne ſont longues que d'environ trois pouces lorſque la plante fleurit; mais après la floraiſon, elles continuent de s'accroître, & s'alongent beaucoup davantage. La fleur eſt aſſez grande, fort belle, s'élève à la hauteur de quatre pouces, portée ſur un long tube qui ſort d'une ſpathe alongée, pointue & bivalve. La hampe qui ſoutient cette fleur eſt fort courte, preſque nulle, cachée dans la baſe des feuilles. Les trois pétales intérieurs ſont fort petits, étroits, renverſés ou preſque pendans, tout à-fait blancs, élargis vers leur ſommet, & pliés en gouttière dans leur partie moyenne. Les trois autres pétales ſont grands, redreſſés ou demi-ouverts, & ont leur onglet fort élargi & comme lobé dans ſa partie moyenne; ces pétales ſont blancs, marqués d'une raie jaune dans leur milieu ſuivant leur longueur, & remarquables par une belle tache violette à leur ſommet, qui a la forme d'une appendice réfléchie en bas. Les trois folioles du ſtigmate ſont grandes, pétaliformes, blanches avec une raie d'un bleu pâle dans leur milieu, bifides à leur extrêmité, à lobes dentelés, obtus, ſémi-orbiculaires. Cette plante croît naturellement dans la Perſe, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle eſt très-précoce, & fleurit dès la fin de Février ou au commencement de Mars.

M. Thunberg, en voulant parler de la tige de cette plante, dit, *Scapus palmaris, &c* On voit qu'il a pris le tube même de la fleur (qui eſt long de trois pouces) pour la hampe qui la ſoutient. La poſition de l'ovaire ſitué à la baſe de ce tube l'auroit détrompé, s'il y avoit fait attention. Cette *Iris* a de très-grands rapports avec l'*Iris à petite* ailes n°. 32. Nous ne l'en avons pas ſuffiſamment rapprochée.

48. Iris à feuilles menues, *Iris tenuifolia*. *Iris imberbis, foliis lineari-filiformibus, ſcapo biflor tubo filiformi*. N.

Iris tenuifolia. Pall. It. Vol. 3. p. 714. Tab. c f. 2. Lin. F. Suppl. 97. Thunb. Diſſ. de Ir. no. 30

Ses feuilles ſont radicales, en petit nombre très-menues, linéaires-filiformes, longues, naiſ ſent entre des gaînes alongées & en faiſceau, pro duites par la racine. La hampe eſt fort courte, ſoutient deux fleurs qui ſortent d'une gaîne ou ſpathe trivalve, à folioles enſiformes. Les fleur ſont bleuâtres, & répandent une odeur agréable qui approche de celle du Giroſle. Leur tube eſt long, filiforme, blanchâtre, ſaillant hors de la ſpathe. Les pétales ſont tous redreſſés, oblongs, étroits, veinés de bleu ſur un fond blanc; les plus grands ont l'extrêmité un peu réfléchie. Les ſtigmates ſont étroits, bifides, à lobes alongés, dentés à leur ſommet. Cette plante croît dans la Tartarie, près du Wolga, dans les ſables. ♃.

49. Iris ſétacée, *Iris ſetacea*. Th. *Iris imberbis, folio filiformi-lineari erecto glabro, ſcapo glabro (unifloro), ſpathis acutis membranaceis* Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 29. t. 1.

Sa tige eſt menue, filiforme, haute de quatre à ſept pouces, ſouvent uniflore, & quelquefois chargée de trois fleurs. M. Thunberg, qui convient de ce dernier caractère, & qui a même figuré un individu dans ce cas, n'auroit pas dû, ſelon nous, mentionner une tige uniflore dans la phraſe diſtinctive de cette eſpèce. Les feuilles le plus ſouvent ſolitaires, rarement au nombre de deux, ſont linéaires-filiformes, droites, un peu courbées à leur ſommet, & plus longues que la tige. Les fleurs ſont bleues, très-petites; les ſpathes ſont membraneuſes, pointues. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

50. Iris jaune-pourpre, *Iris anguſta*. Th. *Iris imberbis, folio filiformi-lineari erecto glabro, ſcapo glabro ſubunifloro, ſpathis obtuſis*. Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 28.

Sa racine eſt un bulbe ovale, de la groſſeur d'une Noiſette. La tige eſt droite, cylindrique, articulée, munie de pluſieurs gaînes, & haute de ſept pouces ou un peu plus: elle eſt accompagnée d'une feuille linéaire-filiforme, cylindrique, ſtriée, glabre, droite, plus longue que la tige même, & qui l'enveloppe inférieurement par une longue gaîne. Les fleurs ſont panachées de jaune & de pourpre, terminales, ſolitaires, ou au nombre de deux s'épanouiſſant ſucceſſivement. La ſpathe extérieure eſt verte, rouge à ſon ſommet, longue d'un pouce; les intérieures ſont blanch

& très-minces. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

51. IRIS tubéreuſe, *Iris tuberoſa*. L. *Iris imberbis, foliis linearibus canaliculatis tetragonis, petalis exterioribus apice reflexis*. N.

Hermodactylus folio quadrangulo. Tournef. Cor. p. 50. *Iris tuberoſa, folio anguloſo*. Bauh. Pin. 40. *Iris tuberoſa belgarum*, &c. Lob. Ic. 98. J. B. 2. p. 730. *Iris tuberoſa*. Dod. Pempt. 249. Raj. Hiſt. 1190. n°. 8. *Iris tuberoſa, folio anguloſo, flore obſcure viridi colore*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 348. Sec. 4. t. 5. f. 1. *Hermodactylus*. Mill. Dict. Vulgairement *le faux Hermodacte*.

Sa racine eſt compoſée de deux ou trois tubérosités oblongues, diſpoſées en digitations ou comme celles de l'Aſphodèle : elle pouſſe une tige feuillée, uniflore, haute de ſix à neuf pouces. Les feuilles ſont étroites, linéaires, canaliculées, tricarinées, tétragônes, glabres, plus longues que la tige ; elles acquièrent juſqu'à un pied & demi de longueur : celles du ſommet de la tige ſont courtes, moins étroites, à gaîne plus lâche. La fleur eſt terminale, plus petite que celle de l'*Iris bulbeuſe* n°. 44, un peu plus grande que celle de l'*Iris double-bulbe*, & d'une couleur verdâtre, mais ayant les lames réfléchies des trois plus grands pétales d'un pourpre brun ou noirâtre. La corolle a un tube un peu plus court que l'ovaire ; les onglets des pétales extérieurs ſont redreſſés, & portent chacun une lame ovale plus courte que l'onglet, & réfléchie en dehors. Les pétales intérieurs & les ſtigmates ſont demi-droits. La capſule, dans ſa maturité, eſt pendante. Cette plante croît naturellement dans les Iſles de l'Archipel, le Levant, l'Arabie : on la cultive au Jard. du Roi. ℸ. (*v. v.*)

* *Iris* (*flexuoſa*) *imberbis, foliis linearibus flexuoſis, caule trifloro tereti craſſo, germinibus trigonis*. Murr. Syſt. Veg. *Iris flexuoſa ejuſd.* in Comm. Gott. 1776. p. 30. t. 4. *Flos albus*.

IROUCAN de la Guiane, *IROUCANA Guianenſis*. Aubl. Guian. 329. t. 127. *Le Caffé diable des Créoles*.

Arbriſſeau à fleurs incomplètes, qui nous paroît très-voiſin de l'Anavingue & du *Samida* par ſes rapports, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice de cinq folioles ; huit étamines ; huit filamens plumeux ſitués entre les étamines ; une capſule ſupérieure, à trois ou quatre valves, uniloculaire, polyſperme.

Cet arbriſſeau, dit Aublet, pouſſe une tige rameuſe, caſſante, à écorce griſeâtre & ridée ; ſon diamètre eſt de quatre à cinq pouces. Ses rameaux ſont garnies de feuilles alternes, ovales, dentées, vertes, liſſes, & portées ſur des pétioles courts ; ces feuilles ſont longues de quatre pouces ſur environ deux pouces de largeur. Les ſtipules ſont petites, aiguës, & caduques. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, pédicellées, faſciculées, axillaires, & diſpoſées ſur de petits tubercules qui ſe trouvent ſur les rameaux.

Chaque fleur offre 1°. un calice diviſé profondément en cinq folioles courtes, pointues & blanchâtres.

2°. Huit étamines, dont trois ſont plus courtes que les cinq autres, & dont les filamens attachés au réceptacle, portent des anthères oblongues, droites, à deux loges ; en outre huit filamens courts & plumeux, interpoſés entre les étamines.

3°. Un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle oblong, épais, à ſtigmate applati, à cinq rayons courts.

Le fruit eſt une capſule ovale-globuleuſe, d'un vert teint de violet, uniloculaire, & qui s'ouvre en trois ou quatre valves charnues ; elle contient trois à cinq ſemences enveloppées d'une pulpe rouge, & attachées à un placenta central.

Cet arbriſſeau croît dans la Guiane, dans des terreins ſablonneux, peu éloignés des bords de la mer. Il fleurit & fructifie au mois de Septembre ; il perd ſes feuilles, & alors ſes fruits ſe trouvent à découvert. Son écorce, ſes feuilles & ſes fruits ſont âcres & aromatiques.

IRRÉGULIÈRE (corolle) ; *corolla irregularis, inæqualis*. On nomme ainſi toute corolle, ſoit monopétale, ſoit polypétale, dont les diviſions ou les pièces diffèrent les unes des autres, & ne préſentent qu'un enſemble irrégulier. Telle eſt la corolle des plantes à fleurs labiées, comme celle de la Sauge, du Baſilic, du Lamion, &c. & telle eſt celle de la Violette, de la Capucine, du Genet, du Haricot, &c.

Cette conſidération de l'*irrégularité* ou de la régularité de la corolle, n'eſt point aſſez importante, ſelon nous, pour jamais l'employer à des déterminations claſſiques, ou à former des diviſions générales parmi les végétaux : ſouvent même elle n'eſt pas ſuffiſante pour établir des limites entre des genres, comme le prouvent les Véroniques, diverſes Perſonnées, les Géranions, &c. Mais lorſqu'elle fournit le moyen d'établir une différence ſpécifique, nous croyons qu'on peut l'employer avec avantage, parce que le caractère dont il s'agit n'eſt point ſujet à varier dans les plantes en qui on peut l'appercevoir.

IRRITABILITÉ (l') ; c'eſt une faculté particulière aux organes des êtres vivans : elle conſiſte en une contraction inſtantanée d'une partie quelconque d'un être organique ; contraction qui réſulte ſoit du contact d'un corps qui irrite, ſoit de la diſſipation ſubite d'un fluide ſubtil dont la préſence occaſionnoit une tenſion qui contenoit la partie dans un certain état, & faiſoit obſtacle à la contraction naturelle de ſes fibres.

La faculté dont il s'agit ſe manifeſte d'une

manière remarquable dans les animaux, & s'y trouve jointe à une autre propriété qui en eſt très-diſtincte, & qu'on nomme *ſenſibilité*. Auſſi, n'eſt-il pas vrai de dire, comme on l'a avancé depuis peu, que l'*irritabilité* n'eſt que la ſenſibilité manifeſtée par le mouvement. Il n'eſt pas non plus exact de prétendre que plus l'organiſation eſt parfaite dans les différentes parties des animaux, plus les ſignes d'*irritabilité* y ſont ſenſibles.

Premièrement, dans les animaux, les parties dans leſquelles l'*irritabilité* ſe manifeſte de la manière la plus marquée, comme le cœur, les muſcles, &c. ſont les moins nerveuſes, & par conſéquent les moins ſenſibles : ainſi cette ſeule conſidération, qui prouve que le ſiége de l'*irritabilité* n'eſt pas le même que celui de la ſenſibilité, ſuffit pour démontrer que ces deux facultés ſont diſtinguées l'une de l'autre, & même indépendantes.

Secondement, on peut prouver que plus on s'éloigne des animaux parfaits, c'eſt-à-dire de ceux en qui l'animaliſation eſt la plus complette dans toutes ſes facultés, plus la ſenſibilité paroît diminuer, & même s'anihiler, pour ainſi dire ; & cependant l'*irritabilité*, dans ces êtres, bien loin d'être diminuée, ſemble au contraire y augmenter d'intenſité à meſure que la ſenſibilité y paroît affoiblie.

La ſenſibilité eſt exquiſe dans l'homme & les quadrupèdes ; elle paroît fort diminuée dans les poiſſons & les reptiles ; cette diminution de la ſenſibilité eſt plus apparente encore dans les inſectes, & ſur-tout dans les vers. Cependant les animaux qui compoſent ces derniers ordres ſont tous doués d'une *irritabilité* très-remarquable ; & pluſieurs faits connus indiquent que cette faculté a plus d'étendue dans les êtres dont il s'agit, que dans ceux que l'on regarde comme plus parfaits. L'*irritabilité* des muſcles dans l'homme & les quadrupèdes ne ſubſiſte guères au-delà d'une heure ou d'une heure & demie après la mort de ces êtres, je veux dire après la ceſſation parfaite de la circulation de leurs fluides. Il eſt cependant conſtaté par l'expérience, qu'une grenouille éventrée, & dont on a ſéparé du corps les principaux viſcères, donne dans ces viſcères, tels que le cœur, &c. des ſignes ſenſibles d'*irritabilité*, plus de vingt heures après leur extraction du corps. On peut obſerver le même phénomène ſur la vipère & ſans doute ſur beaucoup d'autres animaux analogues, c'eſt-à-dire du même ordre. C'eſt à l'intenſité de cette faculté que ſont dus ces mouvemens aſſez long-temps perpétués dans les portions d'une anguille que l'on a coupée par morceaux. Un chien coupé en pièces comme cette anguille, n'offriroit pas de ſemblables mouvemens.

L'*irritabilité*, qui ſe rend ſi remarquable dans les animaux les moins parfaits, & qui ſemble preſque y dominer, & même à la fin ſuppléer la ſenſibilité, ſe retrouve encore dans un grand nombre de végétaux ; tandis qu'il eſt de toute vraiſemblance que la ſenſibilité n'y a plus lieu en aucune manière. Mais cette *irritabilité*, qui ne s'y manifeſte que dans des circonſtances toujours les mêmes, y eſt due, ſelon nous, à une cauſe entièrement méchanique ; c'eſt au moins ce que nous penſons des mouvemens inſtantanés qui s'obſervent dans les parties du port des plantes.

En effet, nous croyons que les utricules du tiſſu des végétaux ſe rempliſſent, principalement dans les temps chauds & pendant l'influence de la lumière, d'un fluide particulier très-ſubtil, produit par les déperditions qu'éprouve leur ſubſtance par l'action de la vie ; & que le fluide particulier ainſi amaſſé, occaſionne dans certaines parties une tenſion qui ſe trouve oppoſée à l'effet de la contraction naturelle des fibres de ces parties. De-là le redreſſement & l'expanſion des feuilles, le déploiement de leurs folioles, l'épanouiſſement des fleurs, &c. Mais lorſque par les ſuites du contact d'un corps quelconque, ou d'une privation conſidérable de lumière, le fluide ſubtile dont nous venons de faire mention, vient à ſe diſſiper, la tenſion particulière de la partie du végétal qui contenoit ce fluide ne ſubſiſte plus, & ſur-le-champ la contraction naturelle des fibres du végétal ſe fait librement, & opère un raccourciſſement qui donne lieu au mouvement de plication des feuilles dont les folioles ſe ferment alors, & au reſſerrement des corolles.

Ces faits ſont aſſez connus, & l'on ſait que le mouvement de plication, de baiſſement ou de reſſerrement des feuilles, ſe fait avec promptitude dans certaines plantes qu'on nomme par cette raiſon *ſenſitives* ; & que, ſans être nul, ce mouvement s'exécute avec lenteur dans beaucoup d'autres, qui par-là paroiſſent moins ſenſibles ou plutôt moins irritables, mais dont néanmoins les feuilles & les fleurs ſe ferment & s'ouvrent périodiquement aux mêmes heures ou dans les mêmes circonſtances. Linné en a pris occaſion d'établir ce qu'il nomme *Sommeil des plantes*, & l'*Horloge de Flore*.

On peut voir dans ce Dictionnaire, à l'article ACACIE (Vol. I.), eſpèce n°. 36, notre opinion ſur la cauſe des mouvemens curieux obſervés dans la ſenſitive. C'eſt à la même cauſe qu'il faut rapporter l'*irritabilité* de pluſieurs autres Acacies, de la Dionée, de l'Oxalide ſenſitive, & même de l'*Hedyſarum gyrans* (eſpèce de Sainfoin), avec cette différence que dans cette dernière plante, le fluide ſubtile qui s'y produit continuellement pendant les temps chauds, s'amaſſe & ſe diſſipe alternativement & ſucceſſivement dans les parties de cette plante (les folioles de ſes feuilles, ſur-tout les deux latérales) qui offrent par cette cauſe des mouvemens d'oſcillation alternatifs & ſucceſſifs.

Peut-être que les mouvemens particuliers obſervés dans les organes ſexuels des plantes ſont dus auſſi à une cauſe analogue à celle dont nous venons de traiter, mais qui eſt modifiée ou déterminé

certain état de développement de ces par-
ar leur conformation. Cependant les mou-
dont il s'agit ſont ſi ſinguliers & ſi varies,
s n'oſons prononcer poſitivement ſur leur
terminante.
ſte, pour faire bien connoître les mouve-
rieux dont il eſt queſtion, nous ne ſau-
ieux faire que de tranſcrire ici dans ſon
Mémoire intéreſſant que M. Desfontai-
l'Académie des Sciences, & Profeſſeur
nique au Jardin du Roi, a préſenté à l'Aca-
1782..

MÉMOIRE

ritabilité des organes ſexuels d'un grand nombre de Plantes,

Par M. DESFONTAINES.

appelle *irritabilité* la propriété que la na-
onné à certains corps de ſe mouvoir d'eux-
, principalement lorſqu'on les touche. Cette
ontractile qui nous offre dans les animaux
nomènes ſi étonnans & ſi variés, n'eſt
on me on le croit communément, un attri-
ticulier qui les diſtingue. Un grand nombre
tes donnent auſſi des ſignes d'irritation
moins ſenſibles, ſelon leur âge, leur
, la partie qu'on touche ou qu'on irrite.
Auteurs en avoient déjà obſervé dans les
& dans les corolles de pluſieurs plantes.
amel a décrit avec beaucoup d'exactitude
uvemens curieux de la ſenſitive, connus
ien des ſiècles. M. Bonnet, dans ſes recher-
l'uſage des feuilles, a prouvé qu'elles ſe
ent d'elles-mêmes, qu'elles préſentoient
s leur ſurface à l'air libre, & qu'on ne
déplacer les branches d'un arbre ſans faire
aux feuilles de nouvelles poſitions. *Lin-*
encore pouſſé plus loin ſes recherches ſur
e ſujet : ce Naturaliſte célèbre a fait con-
les mouvemens journaliers des feuilles d'un
e de plantes très-conſidérable dans une diſ-
n intitulée : *Somnus plantarum*, & il a
qu'ils étoient indépendans de l'état de
ſphère. Le même Auteur, après avoir ob-
u'une grande quantité de fleurs s'ouvroient
égulièrement à certaines heures du jour, a
l'idée auſſi agréable qu'ingénieuſe, d'en
ne eſpèce d'Horloge, qu'il a nommée Hor-
e Flore, *Horologium Floræ*. On ſait que
nité des feuilles de la *Dionæa muſcipula*
en deux valves à peu près comme un piége,
lles ſe ferment ſubitement lorſqu'on y excite
ère irritation. Enfin, celles de l'*Hedyſarum*
, eſpèce de Sainfoin, rapportée depuis
s années des bords du Gange, & dont
uſſonnet a donné la deſcription dans les
es de l'Académie de 1784, préſentent
encore un phénomène plus étonnant ; elles s'élè-
vent & s'abaiſſent alternativement pendant quel-
ques heures.

Ces divers mouvemens des feuilles & des pé-
tales, de même que ceux que nous allons faire
connoître dans les parties ſexuelles, nous paroiſ-
ſent tenir eſſentiellement à l'organiſation particu-
lière des plantes, à leur vie propre. Les loix phy-
ſiques & méchaniques connues n'en rendront
jamais mieux raiſon que de l'action muſculaire des
animaux, parce qu'ils dépendent ſans doute de
cauſes analogues, & qui nous ſeront inconnues à
jamais.

Si les mouvemens contractiles des feuilles & des
corolles ont été obſervés & décrits avec ſoin, il
n'en eſt pas ainſi de ceux qui ſe paſſent dans les
organes ſexuels au moment de la fécondation. On
ne les avoit reconnus juſqu'à ce jour que dans
l'Epine-vinette, *Berberis vulgaris*, L. le *Cactus
opuntia*, L le *Ciſtus helianthemum*, L. & quelques
autres eſpèces dont il eſt fait mention dans une
diſſertation des Amœnit. Acad. intitulée : *Spon-
ſalia Plantarum*. C'eſt néanmoins dans ces mêmes
organes que l'*Irritabilité* paroît ſe manifeſter d'une
manière plus univerſelle & même plus marquée
que dans aucune autre. Nous allons établir cette
vérité en expoſant les obſervations que nous avons
faites ſur les ſexes d'un très grand nombre de plan-
tes. Nous traiterons d'abord des mouvemens des
étamines, puis nous ferons mention de ceux que
nous avons découverts dans les ſtyles & même
dans quelques ſtigmates.

Des mouvemens des étamines.

Les anthères de pluſieurs eſpèces de Lys, avant
de s'ouvrir, ſont fixées le long des filets parallèle-
ment au ſtyle dont elles ſont éloignées d'environ
cinq à ſix lignes. Dès l'inſtant où les pouſſières
commencent à ſortir des loges, ces mêmes anthères
deviennent mobiles ſur l'extrémité des filets qui les
ſoutiennent, elles s'approchent ſenſiblement du
ſtigmate l'une après l'autre, & s'en éloignent preſ-
qu'auſſitôt qu'elles ont répandu leur pouſſière fé-
condante ſur cet organe. Ces mouvemens s'obſer-
vent très-bien dans le *Lilium ſuperbum*. L.

Les étamines de l'*Amaryllis formoſiſſima*. L.
celles du *Pancratium maritimum*. L. & du *Pancra-
tium Illiricum*. L. nous préſentent un phénomène
très-curieux & un peu différent de celui que nous
venons de rapporter : les anthères de ces plantes,
avant la fécondation, ſont, comme celles des Lys,
fixées le long de leurs filets, parallèlement au
ſtyle ; dès que les loges commencent à s'ouvrir,
elles prennent une ſituation horizontale, & elles
tournent quelquefois ſur l'extrémité du filet comme
ſur un pivot, pour préſenter au ſtigmate le point
par où les pouſſières fécondantes commencent à
s'échapper.

Si nous obſervons attentivement les étamines

du *Fritillaria perſica*. L. nous y découvrirons encore une irritation plus ſenſible que dans celles dont nous venons de parler ; les ſix étamines de cette plante ſont écartées du ſtyle à la diſtance de quatre ou cinq lignes avant la fécondation, mais cette ſituation change en peu de temps : on les voit preſqu'auſſitôt après l'épanouiſſement de la fleur, s'approcher alternativement du ſtyle, & appliquer immédiatement leurs anthères contre le ſtigmate ; elles s'en éloignent après l'émiſſion des pouſſières, & vont ordinairement dans l'ordre où elles s'étoient approchées, reprendre la place qu'elles occupoient auparavant. Ce phénomène ſe paſſe quelquefois dans l'eſpace de vingt-quatre heures. On obſerve encore des mouvemens analogues dans les étamines du *Butomus umbellatus*. L. & même dans celles de pluſieurs eſpèces d'Ails, d'Ornithogales & d'Aſperges, où ils ſont, à la vérité, très-peu apparens.

Nous n'avons découvert aucune irritation dans les organes ſexuels de la Couronne impériale, *Fritillaria imperialis*. L. & de la Fritillaire, *Fritillaria meleagris*. L. mais ces deux plantes nous font connoître dans leur fécondation un phénomène d'un autre genre, & qui n'eſt pas moins intéreſſant que ceux qui viennent d'être expoſés. Leurs étamines ſont naturellement rapprochées du ſtyle, & le ſtigmate les ſurpaſſe en longueur ; il paroiſſoit donc inutile que la nature leur eût donné un mouvement particulier ; auſſi s'eſt-elle ſervi d'un autre moyen pour favoriſer la fécondation de ces plantes : leurs fleurs reſtent pendantes juſqu'à ce que les pouſſières ſoient ſorties des loges, afin que, dans cette ſituation, elles puiſſent facilement tomber ſur le ſtigmate, & le féconder. Ce qui ajoute un nouveau degré de force à cette explication, c'eſt qu'auſſitôt que la fécondation eſt opérée, le pédoncule qui ſoutient la fleur ſe redreſſe, & le germe devient vertical. La même choſe a encore lieu dans les Ancolies, les Campanules, & pluſieurs autres dont *Linnæus* avoit déja fait mention.

Les plantes de la claſſe des Liliacées que nous venons d'indiquer, ne ſont point les ſeules dont les étamines nous aient donné des ſignes d'*irritabilité* : nous les avons encore obſervés dans celles de pluſieurs eſpèces qui appartiennent à des familles fort éloignées les unes des autres par leurs rapports. Les *Rues* vont d'abord nous en offrir un exemple très frappant & facile à vérifier. Toutes les plantes du genre qui porte ce nom ont, comme l'on ſait, huit à dix étamines dont les unes ſont alternes avec les pétales, les autres leur ſont oppoſées. Si on les obſerve avant l'émiſſion des pouſſières, on voit qu'elles ſont toutes un angle droit avec le piſtil, & qu'elles ſont renfermées deux à deux dans la concavité de chaque pétale. Lorſque l'inſtant favorable à la fécondation eſt arrivé, elles ſe redreſſent ſeules, deux à deux ou même trois à trois, décrivent un quart de cercle entier, approchent leurs anthères contre le ſtigmate, & après l'avoir fécondé, elles s'en éloign baiſſent, & vont quelquefois ſe renf rechef dans la concavité des pétales. No pareillement remarqué dans celles du *Zig fabago*, des mouvemens aſſez ſenſibles ; eli gent l'une après l'autre hors de la cor venir préſenter leurs anthères au ſommet mate. Les étamines du *Dictamnus albus*. qui appartient auſſi à la famille des *Ru* offriront encore une obſervation curieuſe rable à notre opinion. Avant la fécondat filets ſont abaiſſés vers la terre, de mani touchent, pour ainſi dire, les pétales ir Auſſitôt que les bourſes ſont prêtes à s'ou que l'action du piſtil irrite les étamine filets ſe courbent en arc vers le ſtyle les les autres ; par ce mouvement les anthè nent ſe placer immédiatement au deſſus mate, & les pouſſières ſéminales ne peuv quer de tomber ſur cet organe & de le fé

Si l'on obſerve les étamines des Capucin *pæolum*), lorſque les loges ſont ſur le s'ouvrir, on appercevra facilement que mité de chaque filet ſe fléchit en arc, porte ſon anthère du côté du ſtyle. Ce ra ment eſt, à la vérité, beaucoup moins & moins ſenſible que dans le *Dictamnus* Enfin, le *Geranium fuſcum*, le *Geraniu num*, L. & le *Geranium reflexum*, L. von nous faire connoître un phénomène ana ceux que nous venons de rapporter, & qu pas être paſſé ſous ſilence ; les étamine plantes, avant l'ouverture des anthères, tes fléchies de manière que leur ſommet le centre de la corolle. Dès l'inſtant où commencent à s'ouvrir, les filets qui les nent s'élèvent vers le ſtyle, & chacun vient ordinairement toucher le ſtigmate correſpond. Celles des Ancolies ſe redreſſ près de la même manière peu de temps apr nouiſſement de la fleur.

A quelle cauſe voudroit-on attribuer ce de mouvemens, ſi ce n'eſt à l'action même, qui excite dans chaque étamine un analogue en quelque ſorte à celui que no noiſſons dans les parties ſexuelles des anim effet, ſi ces mouvemens ne dépendent p irritation, pourquoi chaque étamine ne che-t-elle du ſtyle qu'au moment où les vont s'ouvrir ? & pourquoi s'en éloigne-t-e nairement auſſitôt après qu'elle a répa pouſſières ſur le ſtigmate ? Nous allons rapporter pluſieurs faits relatifs à ceux q venons de faire connoître ; ils ſerviront à de plus en plus que les mouvemens des ſexuelles des plantes ne dépendent point d'u mécanique. Prenons pour premier exem Saxifrages : immédiatement après l'ouver la corolle, les dix étamines de la plupart plantes ſont écartées du ſtyle à la diſt

es lignes; elles s'en rapprochent enſuite irement deux à deux, & s'en éloignent dans ie ordre après que les pouſſières ſont ſorties es des anthères. Les étamines de pluſieurs de la famille des Caryophyllées, & en- es celles des *Stellaria*, de *l'Alſine media*, *rhingia muſcoſa*, L. nous ont auſſi laiſſé voir des mouvemens très-diſtincts vers le Celles du *Polygonum Tataricum*, L. du *um Penſylvanicum*, L. & de la plupart tes eſpèces qui compoſent ce genre nom- ont des mouvemens preſque ſemblables à s Saxifrages; ils en diffèrent ſeulement en leurs étamines ne s'approchent ordinaire- es ſtyles que les uns après les autres. Nous pareillement obſervé la même contraction lles du *Swertia perennis*, L. Les étamines *naſſia paluſtris*, L. s'alongent très-promp- , leurs filets ſe courbent même de manière aque anthère vient ſe placer immédiate- u-deſſus des ſtigmates, & après les avoir s, elles s'en éloignent & s'inclinent vers .

on jette les yeux ſur la fleur du *Sherardia s*, L. auſſitôt après qu'elle eſt épanouie, ercevra auſſi que les quatre étamines de lante vont les unes après les autres verſer ouſſières ſur le ſtigmate, & que non-ſeule- elles s'en écartent au bout de quelques mais qu'elles ſe recourbent même & s'abaiſ- décrivant une demi-circonférence de cer- elles de pluſieurs Véroniques s'approchent ment du centre de la corolle immédiate- u-deſſus du ſtyle, de manière que les pouſ- ombent perpendiculairement ſur le ſtigmate; bſerve très-bien dans le *Veronica arvenſis*, ans le *Veronica agreſtis*, L. Les filets des s des Valérianes ſont droits & rapprochés e pendant l'émiſſion des pouſſières; dès ſont ſorties des loges, ces filets ſe recour- bas comme dans le *Sherardia arvenſis*. du *Rhamnus paliurus*, L. ſe réfléchiſſent de la même manière après la fécondation.

ervons maintenant les étamines du *Kalmia*. e fleur, dans ce genre, en renferme dix; nt maintenues dans une ſituation horizon- moyen d'un nombre égal de foſſettes creu- ns la partie moyenne de la corolle, où le t de chaque anthère eſt enfoncé. Lorſque es doivent s'ouvrir, on voit les filets ſe ren arc avec efforo pour que l'anthère puiſſe l'obſtacle qui la retient, & venir répan- pouſſières ſur le ſtyle.

étamines de toutes les plantes que nous obſervées juſqu'ici, s'approchent du ſtyle s après les autres, quelquefois deux à deux ne trois à trois; celles du *Nicotiana taba-* . vont ſouvent toutes enſemble féconder le de manière que ſi on les obſerve dans le où elles tranſmettent leurs pouſſières, on les voit toucher le ſtigmate, & former une couronne autour de cet organe; elles s'en éloignent auſſitôt après la fécondation. Celles des *Delphinium*, des *Aconitum* & du *Garidella*, nous offrent encore une particularité qui mérite d'être remarquée. Avant la fécondation, & pendant qu'elle ſe fait, toutes les étamines ſont fléchies & ſerrées étroitement contre les ſtyles, elles ſe redreſſent enſuite, & s'éloignent du piſtil à meſure qu'elles laiſſent échapper leurs pouſſières.

Les deux plus courtes étamines des *Stachys* ont auſſi une ſorte de mouvement très-marqué, & qui paroît avoir du rapport avec celui que nous venons de faire connoître dans les *Delphinium*; avant l'ouverture des anthères, elles ſont enfermées dans la concavité de la lèvre ſupérieure de la corolle, & poſées latéralement contre le ſtyle. Auſſitôt après l'émiſſion des pouſſières, elles s'écartent l'une à droite & l'autre à gauche, de manière que l'extrémité du filet déborde même de beaucoup les parois latérales de la fleur. Cet écartement des étamines eſt ſi ſenſible & ſi conſtant, que *Linnæus* a établi le genre des *Stachys* ſur ce caractère, qui eſt abſolument nul avant la ſortie des pouſſières ſéminales. Le même phénomène s'obſerve auſſi dans quelques eſpèces de *Leonurus*.

Les mouvemens des étamines des *Aſarum* méritent d'être rapportés; elles ſont, comme l'on ſait, au nombre de douze dans chaque fleur, & le ſtyle eſt un cylindre couronné de ſix ſtigmates. Lorſque la corolle eſt nouvellement épanouie, les filets des étamines ſont pliés en deux, de manière que le ſommet de chaque anthère eſt poſé ſur le réceptacle de la fleur. Dès que le temps deſtiné à la fécondation eſt arrivé, ces mêmes filets ſe redreſſent ordinairement deux à deux, les anthères deviennent verticales, & vont toucher le ſtigmate qui leur correſpond.

Enfin, celles du *Scrophularia* donnent encore des ſignes très-ſenſibles d'*irritabilité*. Toutes les fleurs de ce genre renferment quatre étamines dont les filets ſont roulés ſur eux-mêmes dans l'intérieur de la corolle avant la fécondation; ils ſe développent enſuite, ſe redreſſent les uns après les autres, & approchent leurs anthères du ſtigmate.

Nous ſommes d'autant plus portés à reconnoître l'*irritabilité* comme cauſe des mouvemens qui viennent d'être indiqués, que dans quelques eſpèces, telles que l'Epine-Vinette, l'*Opuntia*, & preſque tous les Ciſtes, ils peuvent être accélérés à volonté en irritant les étamines avec la pointe d'une épingle.

Nous ne diſſimulerons cependant pas qu'il y a des mouvemens dans les étamines de certaines plantes qui dépendent abſolument d'une action mécanique; tels ſont ceux que l'on a obſervés dans la Pariétaire & dans le *Forskalea*; la cauſe en eſt parfaitement connue. Nous avons auſſi découvert un mouvement très-prompt & très-ſenſible dans celles des Mûriers & des Orties, que nous ne

croyons pas devoir attribuer à une irritation. Leurs filets ſont pliés en arc, & maintenus dans cette ſituation au moyen des parois du calice qui les compriment latéralement. Si l'on dilate tant ſoit peu ces mêmes parois, ou ſi l'on ſoulève légèrement les étamines avec la pointe d'une épingle, elle ſe redreſſent ſubitement, & lancent au loin un jet de pouſſières. Il n'en eſt pas de même des mouvemens que nous avons cru dépendans d'une cauſe irritante; ici les étamines ſont dégagées de tout obſtacle, & leur contraction eſt ſi marquée & ſi conſtante, qu'il eſt bien difficile de ne pas y reconnoître un principe d'*irritabilité*.

Ce principe, il eſt vrai, ne ſe manifeſte pas dans toutes les plantes; il en eſt un grand nombre dont les étamines n'ont offert à nos recherches aucun ſigne d'irritation; telles ſont celles qui, par leur poſition naturelle, avoiſinent de très-près le ſtyle & le ſtigmate, comme dans les Compoſées, dans la plupart des Labiées, des Perſonnées, des Verveines, des Pervenches, des Phlox, des Primevères, des Borraginées, des Papilionacées, &c. Nous n'avons auſſi obſervé que des mouvemens élaſtiques dans celles des plantes dioïques & monoïques, encore y ſont-ils aſſez rares; enfin il exiſte pluſieurs plantes, même hermaphrodites, dont les étamines, quoique naturellement éloignées des ſtyles, ne laiſſent cependant appercevoir aucun mouvement ſenſible. Celles des Crucifères, des Pivoines, des Pavots, des Renoncules, des Millepertuis, &c. ſont de ce nombre.

Les anthères des plantes dioïques renferment des pouſſières dont les globules, obſervés à la loupe, nous ont paru en général beaucoup plus fins que ceux des plantes hermaphrodites. Le vent les enlève avec facilité, & c'eſt par ce moyen que la fécondation de ces plantes ſe fait quelquefois à de grandes diſtances.

Des mouvemens des organes ſexuels femelles.

Après avoir expoſé les phénomènes les plus intéreſſans que nous ont offert les divers mouvemens des organes ſexuels mâles, nous allons faire connoître ceux que nous avons découverts dans les ſtyles, & même dans quelques ſtigmates; ils ſont moins univerſels & moins apparens en général que ceux des étamines; comme ſi la loi qui porte preſque tous les mâles des animaux à rechercher les femelles, s'étendoit auſſi juſqu'aux ſexes des plantes.

On peut cependant établir pour principe général que ſi les étamines égalent le piſtil en longueur, alors elles ſe meuvent vers cet organe; ſi au contraire elles ſont fixées au-deſſous des ſtyles, ceux-ci s'abaiſſent plus ou moins ſenſiblement du côté des étamines: nous allons en citer quelques exemples.

Si l'on obſerve les ſtyles des *paſſiflora* auſſitôt que la fleur eſt épanouie, on voit qu'ils ſont droits & rapprochés les uns des autres au centre de la corolle. Au bout de quelques heures, ils s'écartent & s'abaiſſent enſemble vers les étamines, de manière que chaque ſtigmate touche l'anthère qui lui correſpond. Ils s'en éloignent ſenſiblement après avoir été fécondés. Ceux des *Nigella* ont encore un mouvement à peu près ſemblable, & même plus marqué. Avant la fécondation, leurs ſtyles ſont droits comme ceux des *Paſſiflora*, & réunis en un paquet au milieu de la fleur. Auſſitôt que les anthères commencent à laiſſer ſortir leurs pouſſières, les ſtyles ſe fléchiſſent en arc, s'abaiſſent, & préſentent leur ſtigmate aux étamines qui ſont ſituées au-deſſous d'eux; ils ſe redreſſent enſuite, & reprennent la même ſituation verticale qu'ils avoient auparavant. Ces mouvemens ſont très-faciles à appercevoir. *Linnæus* les avoit déjà reconnus dans le *Nigella arvenſis cornuta*. C. B. Le ſtyle du *Lilium ſuperbum*, L. ſe réfléchit vers les étamines, puis il s'en écarte après qu'il a été fécondé. Le même phénomène a encore lieu dans les Scrophulaires; le ſtyle s'abaiſſe ſur la lèvre inférieure de la corolle, & ſe recourbe en bas peu de temps après qu'il a reçu les pouſſières ſéminales. Celui de l'*Epilobium angustifolium*, L. & de l'*Epilobium ſpicatum*, Lam. eſt abaiſſé perpendiculairement vers la terre entre les deux pétales inférieurs, de manière qu'il forme un angle d'environ quatre-vingt-dix degrés avec les étamines lorſque la fleur eſt nouvellement épanouie; mais peu de temps après il commence à s'élever vers les étamines, & lorſqu'il eſt parvenu à leur niveau, ſes quatre ſtigmates, qui avoient été rapprochés juſqu'alors, s'écartent & ſe recourbent en forme de corne de Bélier du côté des anthères. Cette tendance du ſtyle vers les étamines eſt ſi forte dans les deux eſpèces d'*Epilobium* dont je viens de parler, que des corps légers que j'y avois ſuſpendus, n'ont point empêché leur élévation.

Les trois ſtigmates de la Tulipe des jardins, *Tulipa Geſneriana*, L. ſont très-dilatés avant la fécondation, & m'ont paru ſe reſſerrer ſenſiblement après l'émiſſion des pouſſières. *Linnæus* avoit fait une obſervation ſemblable dans la Gratiole; *Gratiola* (dit cet Auteur) *æſtro venereo agitata, piſtillum ſtigmate hiat nil niſi maſculinum pulverem affectans, at ſatiata rictum Claudit*. Hort. Cliff. 9.

Les divers mouvemens des organes ſexuels des plantes dont nous avons rapporté des exemples ſi frappans & ſi multipliés, nous paroiſſent tenir à leur vie même, & on ne peut, ſelon nous, leur refuſer le nom d'*Irritabilité*. Cette force motrice a été généralement reconnue & avouée dans les feuilles d'un grand nombre de plantes, pourquoi ne l'admettroit-on pas auſſi dans les organes ſexuels dont les mouvemens ſont auſſi marqués & auſſi conſtans que ceux des feuilles. Les uns & les autres nous paroiſſent dépendre d'une cauſe commune, qui eſt la vie végétale; comment concevoir même qu'une plante quelconque puiſſe être fécondée,

, ſans reconnoître un principe d'*irritabi-*
les organes deſtinés à ſa reproduction?
arroit demander maintenant pourquoi les
exuels ne donnent des ſignes d'*irritabilité*
le temps de la fécondation, tandis que
e eſt toujours prête à ſe manifeſter dans
s, par exemple, ou dans toute autre
orſqu'elle y réſide? Il me ſemble qu'il eſt
répondre à cette queſtion: on ſait que
s ſexuelles n'arrivent au terme de leur
ment parfait qu'après l'épanouiſſement
ur, & qu'elles ſe flétriſſent dès que la
on a été opérée; tandis que les feuilles
t leur état de perfection pendant long-
l n'eſt donc pas étonnant que l'*irritabilité*
urs prête à s'y manifeſter. Les organes
s plantes ont même en cela quelque rap-
ceux des animaux dont le développement
qu'après celui des autres parties, & dont
'anéantit auſſi beaucoup plus prompte-

oit-on expliquer mécaniquement la con-
des parties ſexuelles en admettant, par
, du côté du filet ou du ſtyle des vaiſſeaux
s que ceux du côté oppoſé, dans leſquels
irculeroient plus rapidement au moment
ondation. Dans cette ſuppoſition le filet
ine pourroit facilement ſe porter ou ſe
le ſtyle, & *vice versâ*? Nous répondrons
bjection, 1°. que tous les vaiſſeaux ex-
internes, vus à la loupe, ont un diamè-
blement égal; 2°. que quand bien même
côté auroient une ouverture plus large
utres, on ſeroit toujours forcé d'admettre
ement d'irritation pour expliquer l'im-
bite des fluides dans les mêmes vaiſſeaux.
t le réſultat des obſervations que nous
ites ſur les ſexes d'un nombre de plantes
idérable. Nous avons rapporté avec exac-
s faits ſimples tels qu'ils ſe ſont préſentés
herches; ils nous ont paru d'autant plus
s, qu'ils ſervent encore à confirmer la
ion des plantes, & qu'ils établiſſent de
x rapports entr'elles & les animaux. Nous
que ces obſervations méritent d'être ſui-
qu'elles peuvent offrir un champ vaſte à
té des Naturaliſtes. »

ÈME, *ISCHÆMUM*; genre de plante
, de la famille des *Graminées*, qui paroît
s rapports avec le Spinier, & qui com-
herbes exotiques, à fleurs diſpoſées en épi
, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,
alices à deux fleurs dont une eſt her-
dite, munie d'une bâle bivalve, de trois
s, & de deux ſtyles; & l'autre eſt mâle,
bâle auſſi bivalve, & trois étamines.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

urs ſont polygames; elles offrent des bâles
nique. Tome III.

calicinales, bivalves, tranſverſes, roides, acu-
minées, & qui renferment deux fleurs, dont une
eſt mâle, & l'autre hermaphrodite.

La fleur mâle conſiſte en une bâle bivalve, &
en trois étamines, dont les filamens capillaires
portent des anthères oblongues.

La fleur hermaphrodite offre, comme la fleur
mâle, une bâle bivalve, & trois étamines; en
outre un ovaire ſupérieur, oblong, chargé de
deux ſtyles, à ſtigmates plumeux.

Le fruit eſt une ſemence oblongue, linéaire,
convexe d'un côté, & enveloppée par la bâle flo-
rale.

ESPECES.

1. ISCHÈME mutique, *Iſchæmum muticum*. L.
Iſchæmum ſeminibus muticis. Lin.

Tagadi. Rheed. Mal. 12. p. 91. t. 49.

Les tiges de cette Graminée ſont menues, cylin-
driques, feuillées, articulées, d'un vert blanchâ-
tre; les feuilles ſont alternes, graminées, arun-
dinacées, ſtriées, chargées de longs poils blancs;
elles enveloppent les tiges par leur gaîne, & les
recouvrent juſqu'à la naiſſance des fleurs. L'épi eſt
terminal, petit ou médiocre, ſeſſile, quelquefois
ſimple, quelquefois double ou partagé en deux.
Cette plante croît dans l'Inde & à la côte de Ma-
labar. Elle aime les lieux bas & enfoncés. Ses
ſemences ſont mutiques, c'eſt-à-dire dépourvues
de barbes. ♃.

2. ISCHÈME barbue, *Iſchæmum ariſtatum*. L.
Iſchæmum ſeminibus ariſtatis. Lin.

Elle reſſemble à la précédente par la ſtructure
de ſon épi & de ſes fleurs; mais ſes tiges ſont plus
élevées, ſon épi eſt plus long, & ſoutenu ſur un
pédoncule nu. Les ſemences ſont munies chacune
d'une barbe torſe, plus longue que la bâle florale.
Cette eſpèce croît à la Chine.

ISNARDE des marais, *ISNARDIA paluſtris*.
Lin. Fl. Fr. n°. 938. Allion. Fl. Ped. n°. 2066.

Glaux major paluſtris, flore herbaceo. Moriſ.
Præl. 261. Raj. Hiſt. 1102. & Suppl. 635. Bocc.
Muſ. 105. t. 84. f. 2. *Dantia paluſtris*. Pet. Gen.
49. t. 49. *Dantia foliis ſubovatis pediculatis, flo-
ribus in foliorum alis ſeſſilibus*. Guett. Stamp. 2.
p. 115. *Alſine paluſtris rotundifolia repens, foliis
portulacæ pinguibus*. Lind. Alſat. 114. t. 2. *Ocy-
mophyllum*. Buxb. Act. 4. 277. t. 27.

Plante de la famille des Salicaires, qui reſ-
ſemble beaucoup par ſon port à la Péplide portu-
lacée; mais dont les feuilles ſont plus grandes &
moins arrondies. Elle conſtitue un genre particu-
lier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

*Un calice quadrifide; point de corolle; quatre
étamines; une capſule quadriloculaire, entourée
par le calice.*

Les tiges de cette plante ſont herbacées, me-
nues, cylindriques, glabres, ſouvent rougeâtres,

feuillées, longues de ſept à dix pouces, étalées & rampantes ſur la terre, & quelquefois flottantes dans l'eau; elles pouſſent de leurs nœuds de petites racines fibreuſes. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, rétrécies en pétiole vers leur baſe, entières, vertes, glabres, & un peu charnues; les plus grandes ont un pouce ou un peu plus de longueur, ſur une largeur de cinq ou ſix lignes. Les fleurs ſont petites, verdâtres, axillaires, oppoſées, ſeſſiles, ſolitaires dans chaque aiſſelle.

Chaque fleur eſt incomplète, & offre 1°. un calice monophylle, campanulé, ſémi-quadrifide, à découpures pointues & ouvertes.

2°. Quatre étamines non ſaillantes hors de la fleur, & dont les filamens attachés au calice, portent des anthères ſimples.

3°. Un ovaire preſqu'inférieur, chargé d'un ſtyle ſimple, plus long que les étamines, à ſtigmate un peu épais.

Le fruit eſt une capſule quadriloculaire, enveloppée par le calice, dont la baſe eſt tétragône; chaque loge contient quelques ſemences oblongues.

Cette plante croît naturellement en France, dans d'autres parties de l'Europe, &c. aux lieux aquatiques, dans le voiſinage des rivières, le long des ruiſſeaux, & ſur le bord des étangs. ☉. (*v. ſ.*) Elle fleurit en Juillet & Août. Ses calices fructifères ont l'aſpect de très-petits cloux de Girofle.

ISOTE, *Isœtes*; genre de plante Cryptogame, de la famille des Fougères, qui a des rapports avec la pilulaire & la ſalvinie, & qui comprend des herbes aquatiques, à feuilles ſimples, ſubulées, radicales, ramaſſées en faiſceau, contenant la fructification à leur baſe intérieure.

Caractère générique.

La fructification eſt monoïque: elle offre 1°. un organe mâle ſitué dans la baſe des feuilles intérieures, & conſtitué, ſelon Linné, par une écaille en cœur, pointue, & une anthère arrondie, uniloculaire, & ſeſſile.

2°. Un organe femelle, placé dans la baſe interne des feuilles extérieures, formant une ſorte de capſule enchâſſée dans la ſubſtance de la feuille, biloculaire, & polyſperme.

Obſervation.

J'ai vu quelques tubercules ovoïdes, rouſſeâtres ou noirâtres, placés entre les racines auxquelles ils étoient adhérens. Ne pourroit-on pas regarder ces tubercules comme des organes femelles, & prendre la partie de la fructification qui ſe trouve enchâſſée dans la baſe intérieure des feuilles, comme conſtituant le véritable organe mâle.

Espèces.

Isote des étangs, *Isœtes lacuſtris*. L. *Isœtes foliis ſubulatis ſemi-cylindricis*. N.

Subularia lacuſtris ſ. calamiſtrum herb tico-alpina. Raj. Angl. 1. p. 210. t. 210. *S vulgaris erecta folio rigidiſſimo*. Raj. Angl. 3 n°. 1. *Calamaria folio breviore & craſſio* Muſc. 540. t. 80. f. 1.

β. *Idem foliis longioribus. Calamaria ſ giore & graciliore*. Dill. Muſc 541. t. 8 *Iſœtes*. Lin. Fl. Suec. p. 375. Flor. Dan. Lightf. Scot. p. 683.

Sa racine eſt compoſée de beaucoup d longues qui partent d'un collet preſque tu Il s'élève de ce collet un faiſceau de feuill lées, demi-cylindriques, articulées, ver bres, longues de trois à quatre pouces ont un peu l'aſpect des feuilles de la Li Dans la face interne de leur baſe, qui eſt ment élargie, on remarque une foſſette c couverte d'une pellicule blanche qui par une continuation de l'épiderme de la feuill foſſette eſt remplie de petits grains blancs breux. Cette plante croît en Angleterre, ce, & dans d'autres parties de l'Europe, étangs, les lacs, les lieux où l'eau ſéjourn Ses feuilles fraîches ſont un peu roides & c

2. Isote ſétacée, *Iſœtes ſetacea*. *Iſœt ſetaceis ſubteretibus*. N.

La ténuité de ſes feuilles rend cette différente de celle qui précède, que je cro peut la regarder comme une eſpèce diſti racines ſont des fibres menues, alongées, tent d'un collet qui n'eſt nullement tubé naît de ce collet un faiſceau de feuilles ſ à peu près cylindriques, articulées com la précédente, droites, vertes, & char petits poils rares; elles ſont longues d pouces & demi, & plus grêles que celle Pilulaire. Cette plante ſe trouve dans les lac de St. Andréol, ſur les montagnes d' en Gévaudan, & y a été découverte par M *Bonnaterre*, qui m'en a communiqué des i ſecs. L'eau ſurmonte la plante de trois o pieds. (*v. ſ.*) Peut-être que les petits p ſes feuilles ſont chargées ne leur appar point.

ITÉ, *Itea*; genre de plante à fleurs talées, qui ſemble ſe rapprocher de la fa Bruyères, & qui comprend des arbriſſeau ques, à feuilles ſimples & alternes, & diſpoſées ſur des grappes ſpiciformes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d' calice court, quinquefide; cinq pétale étamines; une capſule mucronée, à de polyſpermes.

Caractère générique

La fleur offre 1°. un calice monophylle perſiſtant, partagé en cinq découpures p

q pétales linéaires-lancéolés, aigus, plus le calice, & attachés au réceptacle.
q étamines un peu moins longues que , & dont les filamens ſubulés, attachés cle, portent des anthères ovales, divi- ſillon, échancrées ou bifides à leur baſe eſpèce.
ovaire ſupérieur, ovale ou pyramidal, un ſtyle perſiſtant, a ſtigmate épaiſſi, is ſimple avec un ſillon, quelquefois à deux lobes.
eſt une capſule ovale ou pyramidale, du ſtyle, biloculaire, & qui contient ces menues & nombreuſes.

ESPÈCES.

de Virginie, *Itea Virginica*. L. *Itea foliis , capſulis pyramidalibus ſubpubeſcenti-*

Gron. Virg. 2. p. 34. Duham. Arb. 1. 126. Mill. Dict. du Roi. Harpk. 1. p. 330. *ia* Mitchel. Gen. 30. n°. 5. *Ceraſi ſimi- ula mariana, padifolio, flore albo parvo* Pluk. Mant. 43. t. 339. f. 5. *Itea Vir-* L'Herit. Stirp. p. 138.
eau de quatre ou cinq pieds, rameux, ort d'un Clethra ou de certaines eſpèces ède, & reſſemblant par ſes grappes de n *Padus* (eſpèce de Prunier à grappes.) ux ſont cylindriques, glabres, feuillés, s jeunes ont l'écorce verdâtre. Ses feuilles nes, pétiolées, ovales, pointues, den- erdâtres des deux côtés, & à peu près Les fleurs ſont blanches, petites ou mé- nombreuſes, pédicellées, & diſpoſées grappes terminales, ſolitaires, ſpiciformes de trois pouces. Les bractées ſont de la longueur des pédoncules propres, ent de bonne heure, de ſorte que les n paroiſſent preſqu'entièrement dépour- anthères ſont à deux lobes, ou bifides à ; le ſtigmate eſt ſimple, épaiſſi, marqué n peu profond; les capſules ſont pyrami- légèrement pubeſcentes. Cet arbriſſeau s la Virginie, & dans d'autres parties de ue ſeptentrionale, aux lieux frais & hu- n le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) ſes feuilles tous les hivers, & paſſe aiſé- pleine terre dans notre climat. Ses fleurs t au mois de Juillet, lui donnent un aſpect able, & le rendent propre à décorer les d'été. On le multiplie par marcottes.

de Caroline, *Itea Caroliniana. Itea foliis mis, capſulis glabris ovalibus.* N. *racemiflora*. Lin. Mant. 50. & hujus l. 2. p. 245. *Itea Cyrilla*. L'Herit. Stirp. p. 137. t. 66.
avons déja traité de cet arbriſſeau, au lieu ci-deſſus indiqué dans ce Dictionnaire; mais comme nous trouvons que M. l'Héritier eſt fondé à le réunir au genre de l'*Itea*, nous le citons ici comme une eſpèce de ce genre, en déterminant ſimplement ſa diſtinction ſpécifique. *Voyez* au mot CYRILLE, la deſcription de cet arbriſſeau.

IVA, *IVA*; genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des Corymbifères, qui a des rapports avec les Parthènes & les Ambroſies, & qui comprend des herbes & des arbriſſeaux exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées pour la plupart, & à fleurs diſpoſées ſur des épis terminaux & axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir des fleurs compoſées-floſculeuſes, monoïques dans chaque calice; les mâles ſituées dans le diſque, & à cinq étamines preſque libres; les femelles au nombre de cinq placées à la circonférence. Des paillettes ſur le réceptacle; les ſemences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun hémiſphérique, formé de trois ou cinq folioles ovales, obtuſes, concaves, & perſiſtantes. Elle eſt compoſée de pluſieurs fleurons mâles, tubuleux, quinquefides, à cinq étamines rapprochées, placés dans ſon diſque; & de cinq fleurons femelles, ſans corolle, ayant l'ovaire chargé de deux ſtyles, ſitués à ſa circonférence. Ces fleurettes ſont poſées ſur un réceptacle commun chargé de paillettes.

Le fruit conſiſte en quelques ſemences nues, ovales-oblongues, obtuſes & épaiſſies ſupérieurement, contenues dans le calice commun.

ESPÈCES.

1. IVA annuel, *Iva annua*. L. *Iva foliis lanceolato-ovatis, caule herbaceo*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 25. & Hort. Upſ. p. 285. Mill. Dict. n°. 1.
Tarchonanthos foliis cordatis ſerratis trinerviis. Royen. Lugdb. 538.
Sa tige eſt haute de quatre à cinq pieds, droite, herbacée, ſtriée, parſemée de poils blancs, ſcabres, & branchue dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, dentées en ſcie, ſcabres, trinerves, & verdâtres; leurs dentelures ſont un peu grandes, inégales, & en petit nombre de chaque côté. Les fleurs ont l'aſpect de celles des Ambroſies; elles viennent ſur des épis droits, longs de cinq à ſix pouces, terminaux & axillaires, & garnis de bractées alternes, étroites, & qui dépaſſent les fleurs. Ces fleurs ſont alternes, penchées ou pendantes, & ont leur calice compoſé de trois folioles ovales-arrondies, concaves, hiſpides, & très-ſcabres à l'extérieur. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. ☉. (*v. ſ.*)

2. Iva fruteſcent, *Iva fruteſcens*. L. *Iva foliis lanceolatis, caule fruticoſo*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 25. Mill. Dict. n°. 2.

Pſeudo-helichryſum fruteſcens Peruvianum, foliis longis ſerratis. Morif. Hiſt. 3. p. 50. n°. 3. *Elichryſo affinis peruana fruteſcens*. Herm. Lugdb. App. p. 666. *Agerato affinis Peruviana fruteſcens*. Pluk. Alm. 12. t. 27. f. 1. *Conyza Americana fruteſcens, foliis ſubrotundis nervoſis, floribus ſpicatis*. Tournef. 455. *Parthenium foliis lanceolatis ſerratis*. Lin. Hort. Cliff. 443. *Le faux Quinquina*.

C'eſt un arbriſſeau toujours vert, & qui s'élève à la hauteur de ſix ou ſept pieds, ſur des tiges droites, fruteſcentes, rameuſes dans leur partie ſupérieure. Il n'eſt point hiſpide & ſcabre comme l'*Iva* précédent. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, dentées en ſcie, pétiolées, vertes, & à trois nervures longitudinales; elles ont à peu près la forme de celles de la Bacchante n°. 1. Les rameaux & les tiges ſont terminés par des épis feuillés, longs de cinq à ſept pouces. Les bractées ſont alternes, étroites-lancéolées, la plupart très-entières; elles dépaſſent de beaucoup les fleurs qui ſont ſituées dans leurs aiſſelles. Ces fleurs ſont penchées, rougeâtres, & ont un calice glabre, compoſé de quatre ou cinq folioles ovales-obtuſes, ſe recouvrant par les côtés. Cet arbriſſeau croît naturellement au Pérou, & eſt cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi. Il fleurit vers la fin du mois d'Août; l'hiver on le tient dans l'Orangerie. ♄. (*v. v.*) On peut le multiplier par marcottes ou par boutures.

JUJUBIER, *ZIZIPHUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Nerpruns*, qui a beaucoup de rapports avec le Paliure, & qui comprend des arbriſſeaux épineux, à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs ſituées dans les aiſſelles des feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir des fleurs planes, en étoile; un calice quinquefide; cinq pétales; cinq étamines; un diſque charnu; un drupe à noyau biloculaire.

Caractere générique.

La fleur eſt plane, ouverte en étoile: elle offre 1°. un calice quinquefide, coloré intérieurement, à découpures pointues.

2°. Cinq pétales très-petits, concaves, inſérés entre les diviſions du calice, plus étroits & un peu plus courts que ces diviſions.

3°. Cinq étamines oppoſées aux pétales, & dont les filamens un peu plus courts que ces pétales, portent des anthères arrondies.

En outre, un diſque charnu, orbiculaire, coloré, couvrant le milieu de la fleur, & environnant le piſtil.

4°. Un ovaire ſupérieur, enfoncé dans le diſque, & chargé de deux ſtyles courts, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt un drupe ovale ou obrond
nant, ſous un brou charnu ou pulpeux, u
biloculaire, à loges monoſpermes.

Obſervation.

Les *Jujubiers* ne diffèrent eſſentieller
Paliure que par le caractère du fruit, qui
particulier dans le Paliure (*voyez* ce mot)
à notre avis, on ne doit point confondr
Jujubiers, ni le Paliure dans le genre d
pruns, comme l'a fait Linné; les fleurs d
pruns étant principalement différentes d
des *Jujubiers*, en ce qu'elles ne ſont point
& qu'elles paroiſſent dépourvues de diſq
ſuite les fruits de ces mêmes plantes offr
baies à trois ou quatre ſemences, & non u
à un ſeul noyau, comme les *Jujubiers*. A
à l'article Nerprun, on verra que nous ré
ſous un ſeul genre le *Rhamnus*, le *Frangu*
l'*Alaternus* de Tournefort, qu'il ſeroit mi
& peu utile de ſéparer.

Especes.

1. Jujubier commun, *Ziziphus vulgaris phus aculeis geminatis, foliis ovato-oblongi tis lævibus, fructibus oblongis*. N.

Ziziphus. Dod. Pempt. 807. Tourn. 627 I
Arb. 2. p. 378. t. 111. *Jujubæ majores o*
Bauh. Pin. 446. *Ziziphus ſativa*. J. B. 1.
Ziziphus ſ. jujuba major. Raj. Hiſt. 1533. Z
rutila. Cluſ. Hiſt. 1. p. 28. *Jujubæ Arabun*
Ic. 2. p. 178. *Ziziphus Jujuba*. Mill. Dict.
Rhamnus Ziziphus. Lin. Scop. Carn. 2. n°
Thunb. Fl. Jap. p. 95.

C'eſt un grand arbriſſeau, ou même un
dont l'écorce eſt brune, un peu gercée, &
très-rameuſe, tortueuſe, & aſſez épaiſſe
ſon lieu natal, comme les contrées méridi
de l'Europe, il s'élève à la hauteur de qu
vingt pieds. Ses rameaux ſont cylindriques,
d'un rouge brun, fléchis en zig-zag, &
piquans; ils ſont garnis à chaque nœud d
aiguillons inégaux, dont un plus grand, p
droit, eſt plus long que le pétiole qu'il a
pagne, tandis que l'autre eſt plus court, &
en crochet. Les plus petits ou plus jeunes ra
ſont grêles, reſſemblent preſqu'à des pétiole
muns, & ſont chargés de feuilles alternes, o
oblongues, un peu dures ou coriaces,
vertes, marquées de trois nervures, porté
des pétioles courts, & légèrement dentées
bords. Les petits rameaux feuillés ſont ſ
faſciculés aux nœuds des rameaux ligneux pl
ciens. Les fleurs ſont petites, axillaires,
couleur pâle ou jaunâtre, quelquefois ſolit
plus ſouvent ramaſſées deux ou trois enſe
attachées à des pédoncules fort courts, & p
ſur les petits rameaux feuillés. Les fruit

ovales-oblongs, d'un beau rouge dans leur maturité, preſque de la grandeur & de la forme de nos Olives; la chair qui recouvre leur noyau a une ſaveur douce, légérement vineuſe.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans le Languedoc, la Provence, & en général dans les contrées méridionales de l'Europe. On le cultive dans ces regions & même à la côte de Barbarie, par rapport à ſon fruit, qui eſt d'uſage en médecine; il paſſe en pleine terre dans notre climat, & y ſupporte les hivers ordinaires, ſur-tout lorſqu'il eſt placé contre un mur, à une bonne expoſition; mais il y donne très-rarement du fruit. Ses fleurs paroiſſent dans le mois de Juillet. ♄. (*v. v.*) Il quitte ſes feuilles tous les hivers.

Ses fruits, qu'on nomme *Jujubes*, ſont très-adouciſſans, & légérement diurétiques; ils ſont propres à calmer les irritations de la poitrine, ainſi que les ardeurs des reins & de la veſſie. On en fait des tiſannes pectorales & adouciſſantes.

2. JUJUBIER des Lotophages, *Ziziphus lotus. Ziziphus aculeis geminatis, foliis ovalibus glabris obſoletè dentatis, fructu rotundato.* N.

Ziziphus ſylveſtris. Tournef. 627. Shaw. Afr. 631. *Jujuba ſylveſtris.* Bauh. Pin. 446. *Ziziphus ſ. jujuba ſylveſtris.* Raj. Hiſt. 1534. n°. 3. *Rhamnus lotus.* Lin. Desfont. Act. Acad. Inedit. Poiret, Voyag. Vol. 2. p. 126.

Ce *Jujubier* eſt bien diſtingué du précédent en ce qu'il s'élève conſtamment beaucoup moins, que ſes rameaux ligneux ſont blanchâtres & non d'un rouge brun, que ſes feuilles ſont plus courtes, & que ſes fruits ſont plus petits & preſque ronds.

Il forme un arbriſſeau de quatre à cinq pieds de hauteur, dont les rameaux ſont nombreux, recourbés vers la terre, fléchis en zig-zag, & d'un gris blanchâtre. Ces rameaux ſont garnis à leurs nœuds de deux aiguillons ou piquans inégaux, dont un eſt droit & un peu plus grand, & l'autre courbé en crochet. Les feuilles ſont petites, alternes, ovales, obtuſes, obſcurément dentées, trinerves, glabres, vertes en deſſus, d'une couleur plus pâle en deſſous, & portées ſur des pétioles très-courts: elles n'ont que ſix ou ſept lignes de longueur, ſur une largeur d'environ quatre lignes. Les fleurs ſont petites, d'un blanc pâle un peu jaunâtre, & diſpoſées une à quatre enſemble dans les aiſſelles des feuilles, ſur des pédoncules communs. Les fruits ſont des drupes preſque ronds, rouſſeâtres dans leur maturité, de la groſſeur des Prunelles, & qui offrent, ſous une chair pulpeuſe, d'une ſaveur agréable, un noyau globuleux, oſſeux & biloculaire.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans le Royaume de *Tunis*, & principalement aux environs de la petite Syrthe, où il eſt fort abondant, & où M. Desfontaines, dans le ſéjour qu'il a fait à la côte de Barbarie, a eu occaſion de l'obſerver. Il fleurit dans le mois de Mai, & ſes fruits ſont mûrs dans le courant d'Août & de Septembre. ♄. (*v. ſ.*)

M. Desfontaines, dans un Mémoire qu'il a lu à l'Académie, & qui eſt imprimé dans le Journal de Phyſique (Octobre 1788.), a donné une deſcription détaillée de cet arbriſſeau; & il a prouvé que c'étoit le vrai *Lotus* des Anciens. Le Docteur Shaw l'avoit dit auparavant, mais ſans en donner aucune preuve. A la vérité, Cluſius & Jean Bauhin avoient déja penſé que le *Lotus* des Anciens étoit un *Jujubier*; car l'un & l'autre ont rapporté à la ſuite du *Jujubier* dont ils traitent, divers paſſages tirés des Ouvrages des anciens, qui conſtatent le fondement de leur opinion. Mais M. Desfontaines, en citant ces mêmes paſſages & quelques autres, a prouvé non-ſeulement que ce *Lotus* des Anciens étoit un *Jujubier*; mais que c'étoit le *Rhamnus lotus* de Linné, c'eſt-à-dire une eſpèce de *Jujubier* très diſtincte de la précédente, comme on vient de le voir plus haut.

Les habitans de la petite Syrthe, & ſur-tout ceux de l'Iſle Gerbi, étoient nommés anciennement *Lotophages*, parce qu'ils ſe nourriſſoient avec les fruits du *Lotus* ou *Jujubier* dont il vient d'être queſtion; & l'Iſle Gerbi portoit le nom de *Lotophagite*, parce que ce *Lotus* y croiſſoit en abondance.

« Theophraſte, dit M. Desfontaines, raconte que le *Lotus* étoit ſi commun dans l'Iſle *Lotophagite*, & ſur-tout ſur le Continent adjacent, que l'Armée d'Orphellus ayant manqué de vivres en traverſant l'Afrique pour ſe rendre à Carthage, ſe nourrit des fruits de cet arbre pendant pluſieurs jours. »

Polybe nous apprend la manière dont on préparoit anciennement le fruit du *Lotus*; lorſque le *Lotus* eſt mûr, nous dit-il, les Lotophages le recueillent, le broyent & le renferment dans des vaſes. Il ne font aucun choix des fruits qu'ils deſtinent à la nourriture des eſclaves, mais ils choiſiſſent ceux qui ſont de meilleure qualité pour les hommes libres; ils les mangent préparés de cette manière. Leur ſaveur approche de celle des Figues ou des Dattes; on en fait auſſi du vin en les écraſant ou en les mêlant avec de l'eau: cette liqueur eſt très-bonne à boire; mais elle ne ſe conſerve pas au-delà de dix jours.

« Aujourd'hui, dit M. Desfontaines, les habitans des bords de la Syrthe & du voiſinage du déſert, recueillent encore les fruits du *Jujubier* que je prends pour le *Lotus*; ils les vendent dans tous les marchés publics, les mangent comme autrefois, & en nourriſſent même leurs beſtiaux. Ils en font auſſi de la liqueur en les triturant avec de l'eau. Il y a plus, c'eſt que la tradition que ces fruits ſervoient anciennement de nourriture aux hommes, s'eſt même conſervée parmi eux. »

3. JUJUBIER de Chine, *Ziziphus Sinenſis.* H. R. *Ziziphus ramulis annotinis aculeatis pubeſcen-*

l'eſpèce qui précède, & un peu plus arrondies que dans la figure citée de Pluknet. Ses rameaux ſont ligneux, grêles, cylindriques, munis de piquans; ſes feuilles ſont petites, arrondies-ovales, légèrement dentées, liſſes en deſſus, cotonneuſes en deſſous, & portées ſur des pétioles fort courts. Les aiguillons ſont petits, géminés, l'un droit, & l'autre courbé en crochet. Ce *Jujubier* croît dans l'Inde, l'Iſle de Ceylan. ♄. (*v. ſ. ſ. fr.*)

10. JUJUBIER anguleux, *Ziziphus angulata. Ziziphus aculeis geminatis rectis, foliis ſubrotundo-ovalibus ſubdentatis utrinque glabris, ramis acutè angulatis.* N.

Ses rameaux anguleux le diſtinguent fortement des autres eſpèces de ce genre; ils ſont ligneux, glabres, fléchis en zig-zag, tétragônes, à angles élevés & tranchans. Ses feuilles ſont alternes, arrondies-ovales, glabres des deux côtés, trinerves, dentelées légèrement ſur les bords, larges preſque d'un pouce & demi, & portées ſur des pétioles courts. J'ai vu ce *Jujubier* ſans nom & ſans fructification dans l'Herbier de M. de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.*)

11. JUJUBIER à épines droites, *Ziziphus napeca. Ziziphus aculeis ſubgeminatis rectis, foliis ovatis ſeriatis utrinque nudis, fructu ſubrotundo.* N.

α. *Ænoplia ſpinoſa.* Bauh. Pin. 477. Cluſ. Hiſt. 2. p. 313. *Nabca paliurus athenæi credita.* Alp. Ægypt. 10. t. 10. *Nabca folio Rhamni.* J. B. 1. p. 39. *Jujube ſ. Ziziphus Africana, mucronatis foliis, ſpinis gemellis.* Pluk. Alm. 199. t. 197. f. 3. *Rhamnus ſpina chriſti.* L. *Rhamnus nabeca.* Forsk. Ægypt. 204. n°. 14. *An vidara littorea.* Rumph. Amb. 2. p. 119. t. 42.

β. *Ænoplia non ſpinoſa.* Bauh. Pin. 477. *Ænoplia ſ. napeca bellonii.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 27.

Cet arbriſſeau a des feuilles beaucoup plus grandes que celles du *Jujubier commun* & du *Jujubier* des Lotophages. Il varie à rameaux droits, munis ou dépourvus de piquans, & à rameaux fléchis en zig-zag. Ces rameaux ſont cylindriques, griſeâtres ou cendrés, glabres, mais les plus jeunes ſont un peu velus à leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, médiocrement pointues, dentées légèrement ſur les bords, vertes des deux côtés, non luiſantes, trinerves, & glabres au moins dans leur état de développement; les plus grandes ont environ deux pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce ou un peu plus. Les aiguillons ou piquans ſont le plus ſouvent géminés, inégaux, ouverts, droits, & fort aigus: ſur les petits rameaux, ils ſont à peine de la longueur des pétioles; mais ſur le vieux bois, ils ſont beaucoup plus grands, & il s'en trouve qui ont un pouce & plus de longueur. Les fleurs ſont pédicellées, & ramaſſées par bouquets dans les aiſſelles des feuilles. Leur fruit eſt un drupe arrondi, gros comme une petite Noix ou comme une Ceriſe, & qui contient, ſous une chair d'une ſaveur a ble, un noyau biloculaire. Cet arbriſſeau dans l'Egypte, l'Arabie, le Levant, la C & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) I rit deux fois l'an dans le pays, au printemp l'automne, mais au printemps ſes fruits par nent rarement à parfaite maturité; ils avo par l'abondance des pluies, ou ſont dévor les inſectes. Ces fruits ſe mangent crus, co nos Ceriſes. Le *Rhamnus napeca* de Linné inconnu, & paroît n'avoir aucuns rapports cette eſpèce.

12. JUJUBIER du Pérou, *Ziziphus Peruv Ziziphus inermis, foliis ovato-rotundatis r dentatis ſubanguloſis, petalis ſtellatis calyc joribus.*

Rhamnus Peruvianus. H. R.

Il eſt bien diſtingué de tous les précéden la forme de ſes feuilles, & par le caractère pétales. C'eſt un arbriſſeau toujours vert, ram lâche, haut d'environ trois pieds, & glabre toutes ſes parties. Ses feuilles ſont alternes tiolées, ovoïdes, preſqu'arrondies, un peu nues, d'un vert glauque, & bordées de dents ou diſtantes, qui les font paroître un peu a leuſes. Les fleurs ſont pédicellées, petites, blanc jaunâtre, ouvertes en étoile, & diſp une à trois enſemble dans les aiſſelles des feu Elles ont un calice à cinq diviſions; cinq pé ovales-pointus, planes, ouverts, plus grands le calice; cinq étamines; & un diſque orbicu qui enveloppe le piſtil. Cet arbriſſeau cro Pérou, & eſt cultivé depuis long-temps au J du Roi. Il y fleurit tous les ans, mais comm ne lui ai pas encore vu donner des fruits, je conne qu'il eſt dioïque. ♄. (*v. v.*)

Obſervation.

Au Jardin du Roi, on rapporte au genre phus le *Rhamnus volubilis* de Linné fils, p que ſon fruit eſt un petit drupe biloculair diſperme; mais les fleurs de cet arbriſſeau caractère de celles des Nerpruns, & ne ſont planes ou en étoile avec un diſque charnu couv leur centre, comme celles des vrais *Jujub* Ainſi, à l'article NERPRUN, nous mentionne cette eſpèce ſous le nom de *Nerprun grimpa*

JULIENNE, *HESPERIS*; genre de pla fleurs polypétalées, de la famille des *Crucif* qui a de grands rapports avec les Giroflées, & comprend des herbes à feuilles alternes, ſimp dentées ou ſinuées; & à fleurs terminales, de leur blanche, purpurine ou violette, & com nément d'un aſpect agréable.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d' le calice ſerré; le ſtigmate bifide ou à deux la une ſilique longue & cylindrique.

CARACT

ARACTERE GÉNÉRIQUE.

ur offre 1°. un calice ſerré, compoſé de
olioles linéaires, droites, conniventes,
intérieurement, caduques, & dont deux
ſont un peu gibbeuſes à leur baſe.
uatre pétales à lames ovales ou preſqu'en
uvertes en croix, ſouvent fléchies obli-
, ſe tournant un peu vers le ſoleil, &
droits, de la longueur du calice.
étamines dont deux oppoſées ſont un peu
rtes que les quatre autres, & dont les
nſérés au réceptacle, portent des anthères
inéaires ou ſagittées.
ovaire ſupérieur, linéaire, dépourvu
à ſtigmate à deux lames plus conniven-
mmet qu'à la baſe.
it eſt une ſilique longue, cylindrique,
ois légèrement comprimée, conſervant à
ıet le ſtigmate, bivalve, biloculaire, à
e la longueur des valves, & à loges
ıes.

Obſervation.

Juliennes ſe diſtinguent au premier aſpect
lées, en ce qu'elles n'ont jamais les fleurs
tandis que toutes les autres Giroflées les
amment de cette couleur. A cette mar-
nctive, on peut ajouter encore que les
des *Juliennes* ne ſont point tétragônes,
ſont celles des Giroflées. *Voyez* ce mot.

ESPÈCES.

ENNE des jardins, *Heſperis matronalis. caule erecto ſubhiſpido, foliis ovato-lan-entatis, petalis obtuſis.* N.
is hortenſis. Bauh. Pin. 202. Tournef. riſ. Hiſt. 2. p. 251. Sec. 3. t. 10. f. 1. . 790. *Viola matronalis.* Dod. Pempt. Ic. 323. *Heſperis* 3. Cluſ. Hiſt. 1. p. 297. nem. *Viola purpurea.* Fuchſ. Hiſt. p. 459. Gmel. Sib. 3. p. 259. n°. 18. t. 58. ent. 7. n°. 32. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Fr.

purpureo. Julienne des jardins à fleurs

e albo. Julienne des jardins à fleurs

e pleno. Julienne des jardins à fleurs

eris ſylveſtris inodora. Bauh. Pin. 202. 222. Hall. Fl. Jen. 78. t. 1. *Heſperis inodora.* J. B. 2. p. 878. *Heſperis* 3. . 1. p. 297. quoad deſcriptionem. *Hef-ſtris.* Crantz. Auſtr. Vol. 1. p. 32. n°. 2. Hall. Helv. n°. 448. Jacq. Fl. Auſtr. 347. *Julienne ſauvage.*
viridi. Julienne ſauvage à fleurs vertes.

enne dont il s'agit ici eſt une des plantes *nique. Tome III.*

printannières les plus intéreſſantes, non-ſeulement pour la beauté de ſes fleurs, mais ſur-tout à cauſe de l'odeur ſuave qu'elles exhalent, même celles de la plante ♀, que l'on a mal-à-propos regardées comme inodores.

Sa tige eſt droite, haute d'un pied & demi, cylindrique, velue ou preſqu'hiſpide, quelquefois ſimple, & quelquefois un peu rameuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont éparſes, ovales-lancéolées, pointues, dentées ſur les bords, un peu rétrécies en pétiole à leur baſe, velues, & verdâtres; elles ont ordinairement plus d'un pouce de largeur, ſur une longueur de trois pouces ou un peu plus; & jamais elles ne ſont auſſi en cœur que la plante de Barrellier, Ic. 357, qui paroît ſe rapporter au moins au même genre. Les fleurs ſont pédonculées, & diſpoſées en une grappe terminale; elles ſont de couleur violette, ou purpurine, ou blanche, & répandent, ſur-tout le ſoir, une odeur extrêmement agréable. Leur calice eſt légèrement hiſpide, un peu coloré, & plus court que les onglets des pétales. La lame de chaque pétale eſt très-obtuſe, & a quelquefois à ſon ſommet un petit angle ou une pointe fort courte & peu remarquable. Les ſiliques ſont longues, menues, cylindriques, obſcurément toruleuſes, glabres, & conſervent à leur ſommet le ſtigmate à deux lames conniventes, qui ont l'apparence de deux petites lèvres.

Cette *Julienne* croît naturellement en France, dans la Suiſſe, l'Italie, l'Autriche, &c. dans les prés, les vignes, les lieux cultivés un peu couverts: elle fleurit dans le mois de Mai & au commencement de Juin. On en cultive dans les jardins, pour l'agrément, une variété à fleurs doubles, tout-à-fait blanches, & qui offre des grappes denſes, d'un très-bel aſpect. ♂. (*v. v.*) Elle produit un bel effet dans des vaſes.

2. JULIENNE à fleurs brunes, *Heſperis triſtis.* L. *Heſperis caule villoſo ramoſo patente, foliis baſi obſoletè dentatis.* N.

Heſperis montana pallida odoratiſſima. Bauh. Pin. 201. Tournef. 222. Moriſ. Hiſt. 2. p. 252. Sec. 3. t. 10. f. 3. *Heſperis.* 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 296. *Heſperis colore ineleganti.* J. B. 2. p. 879. *Heſperis pannonica.* Camer. Hort. t. 18. *Heſperis montana & prima.* Raj. Hiſt. p. 791. n°. 6. *Heſperis triſtis.* Mill. Dict. Jacq. Fl. Auſtr. t. 102.

Sa tige eſt droite, haute d'environ deux pieds, cylindrique, feuillée, chargée de poils blancs très-fins, rameuſe & comme paniculée à ſon ſommet. Ses feuilles ſont éparſes, lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues, d'un vert pâle, molles, velues ou pubeſcentes, & à pétioles fort courts: elles paroiſſent très-entières; mais en les examinant, on voit qu'elles ſont bordées inférieurement de dents fort petites & diſtantes. Les fleurs ſont pédonculées, diſpoſées en grappes courtes, lâches, & dont une termine la tige, tandis que les autres

latérales & axillaires, compoſent la panicule du ſommet de la plante. Ces fleurs ſont ſans beauté, & ont leurs pétales d'une couleur triſte, pâle, obſcure, & rouſſeâtre avec des veines d'un pourpre brun. Cette *Julienne* croît dans l'Autriche, la Hongrie, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. Elle fleurit à la fin de Mai & dans le mois de Juin. ♂. (*v. v.*) Ses fleurs répandent une odeur très-agréable, & qui eſt ſi forte le ſoir, qu'elle parfume l'air à une grande diſtance.

3. JULIENNE de Tartarie, *Heſperis Tatarica.* P. *Heſperis foliis radicalibus laciniato-dentatis tomentoſis, caule nudo.* N.

Heſperis Tatarica. Pall. It. Vol. 1. n°. 117. Tab. O.

Sa racine eſt épaiſſe, fuſiforme, comme tomenteuſe à ſon collet: elle pouſſe des feuilles ovales-oblongues, découpées ou laciniées latéralement, irrégulièrement dentées, un peu épaiſſes, cotonneuſes, obſcurément veineuſes, & diſpoſées en touffe. Les tiges ſont nues, hautes de trois à quatre pieds, penchées, diviſées en quelques rameaux effilés & fort longs. Les fleurs ſont d'un jaune livide, diſpoſées en grappes terminales. Leur calice eſt tomenteux & blanchâtre. Les pétales ſont oblongs & entiers; les ſiliques ſont droites, fort longues, linéaires, légèrement comprimées; elles contiennent des ſemences applaties, entourées d'un rebord. Cette plante croît dans la Tartarie, aux lieux montagneux & pierreux. ♃.

4. JULIENNE découpée, *Heſperis lacera.* L. *Heſperis foliis lanceolatis runcinatis, calycibus piloſis, ſiliquis nodoſis tridentatis.* Lin.

Leucoïum luſitanicum purpureum, foliis elegantèr dentatis. Herm. Parad. 193. t. 193. *Cheiranthus lacerus.* Lin.

Sa tige eſt menue, rameuſe, & s'élève juſqu'à un pied de hauteur. Ses feuilles ſont linéaires lancéolées, pointues, découpées, roncinées comme celles du Piſſenlit, étroites, nues ſelon Linné. Les fleurs viennent en grappes lâches & terminales; elles ſont rougeâtres ou d'un pourpre ſale, & répandent le ſoir une odeur agréable. Leur calice eſt chargé de petits poils droits. Les ſiliques ſont noueuſes, & ont, ſelon Linné, trois dents à leur ſommet. Cette plante croît dans le Portugal. ☉.

5. JULIENNE à feuilles étroites, *Heſperis anguſtifolia. Heſperis foliis linearibus anguſtis ſubdentatis tomentoſis, floribus ſubſeſſilibus.* N.

Leucoïum minus, lavandulæ folio, obſoleto flore, anguſtifolium. Barrel. Ic. 803. & Bocc. Muſ. 148. t. 111 *Leucoïum minus, breviori folio, obſoleto flore.* Barrel. Ic. 999. n°. 2. *Cheiranthus triſtis.* Lin. Gouan. Illuſtr. p. 44. Allion. Fl. Ped. n°. 991.

β. *Leucoïum minus purpureum anguſtifolium, longiori folio.* Barrel. Ic. 999. n°. 1. *Leucoïum montanum crucigerum, coronopi folio.* Bocc. Muſ. 2. 147. t. 111.

γ. *Eadem foliis ſinuato-dentatis ſubruncinatis* N. ex Hort. Reg.

Si Linné a été fondé en rapportant la plante ci-deſſus au genre des *Juliennes*, il eſt évident que celle-ci & les ſuivantes y peuvent être pareillement rapportées, toutes ces plantes étant réellement congénères.

Dans ſon lieu natal, les tiges de cette plante ſont fruticuleuſes inférieurement, & n'ont que cinq ou ſix pouces de longueur; mais dans les individus cultivés, les tiges ſont plus longues, plus foibles, & un peu plus rameuſes: elles ſont menues, légèrement cotonneuſes & blanchâtres dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires, étroites, molles, légèrement cotonneuſes, & d'un vert blanchâtre. Quelques unes ſont très-entières; les autres ont de chaque côté, dans leur partie moyenne, quelques dents courtes, écartées ou horizontales. Les fleurs ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, alternes, & diſpoſées en grappe lâche, peu garnie, & terminale. Elles ſont d'abord d'une couleur pâle ou rouſſeâtre, & deviennent rougeâtres ou purpurines en ſe développant. Leur calice eſt cylindrique, blanchâtre; leurs pétales ſont un peu étroits, obtus & ondulés. Ces fleurs exhalent le ſoir une odeur agréable. Cette plante croît dans les lieux maritimes de la Provence, du Languedoc, de l'Eſpagne & de l'Italie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃ ou ♄. (*v. v.*) Les ſiliques ſont grêles, blanchâtres, légèrement noueuſes, & ont à leur ſommet un ſtigmate à deux petites lèvres.

6. JULIENNE des côtes, *Heſperis littorea. Heſperis foliis linearibus lanceolatis obtuſis ſubtomentoſis obſoletè dentatis, petalis emarginatis.* N.

Heſperis maritima anguſtifolia incana Tourn. 223. *Leucoïum maritimum anguſtifolium.* Bauh. Pin. 201. J. B. 2. p. 876. Moriſ. Hiſt. 2. p. 2. n°. 9. Lob. Ic. 331. *Leucoïum marinum minus* Cluſ. Hiſt. 1. p. 298. *Leucoïum ſylveſtre anguſtifolium* Dod. Pempt. 160. *Cheiranthus littoreus* Lin. Mill. Dict. n°. 17. Fl. Fr. 531-11.

Sa tige eſt haute d'environ un pied, rameuſe, cotonneuſe, & blanchâtre; elle eſt dure, & ſemi-preſque ligneuſe inférieurement. Ses feuilles ſont alternes, linéaires lancéolées, étroites, obtuſes, un peu charnues, blanchâtres, légèrement cotonneuſes, & munies de quelques dents rares, peu apparentes. Les fleurs ſont purpurines, pédicellées, & diſpoſées en grappes terminales. Les pétales ſont un peu échancrés en cœur. Les ſiliques ſont grêles, cylindriques, non noueuſes, cotonneuſes & blanchâtres. Cette plante croît ſur les côtes maritimes des Provinces méridionales de la France, de l'Italie, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

7. Julienne à trois lobes, *Heſperis triloba. Heſperis foliis lanceolatis obtuſis ſubbi-dentatis, calycibus lævibus, ſiliquis ſiliformibus nodoſis mucronatis.* N.

Leucoïum maritimum minimum. Bauh. Pin. 201. Prodr. 103. n°. 5. Burſ. xi. 28. *Cheiranthus triloba.* Lin.

Ses tiges ſont rameuſes, étalées, blanchâtres, longues de ſix ou ſept pouces : elles ſont garnies de feuilles lancéolées, obtuſes, munies de chaque côté d'une ou deux dents profondes. Les calices ſont glabres ; les corolles ſont purpurines, un peu grandes ; les ſiliques ſont linéaires, filiformes, un peu cylindriques, carinées aux ſutures, noueuſes, glabres, mucronées & en alêne à leur ſommet. Cette plante croît en Eſpagne, & près des Iſles d'Hières, ſelon Linné. ☉.

8. Julienne à trois pointes, *Heſperis tricuſpidata. Heſperis foliis lyrato-ſinuatis tomentoſis baſi anguſtioribus, ſiliquis apice tridentatis.* N.

Heſperis maritima latifolia, ſiliqua tricuſpidi. Tournef. 223. *Leucoïum marinum.* Cam. Hort. 87. t. 24. *Leucoïs affine tripolium anguillaræ, & leucoïum maritimum Camerarii.* J. B. 2. p. 876. *Leucoïum maritimum, foliis & ſiliqua hirſutis.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 242. Sec. 3. t. 8. f. 13. *Cheiranthus tricuſpidatus.* Lin. Mill. Dict. n°. 14. Kniph. Cent. 6. n°. 26. Fl. Fr. 531-8.

Ses tiges ſont un peu couchées, cylindriques, blanchâtres, feuillées, médiocrement rameuſes, & commencent à fleurir n'ayant encore que quatre ou cinq pouces de longueur ; elles continuent de ſe développer à meſure que la fructification fait des progrès, & acquièrent une longueur de huit à dix pouces. Les feuilles ſont alongées, étroites à leur baſe, élargies dans leur partie ſupérieure, un peu obtuſes à leur ſommet, ſinuées, en lyre, & preſque pinnatifides ; elles ſont molles, cotonneuſes, & blanchâtres, de même que les calices, les pédoncules & les ſiliques. Les fleurs ſont d'un pourpre violet, naiſſent en grappe courte & terminale, & ont leurs pédoncules propres fort courts. Les ſiliques ſont cylindriques, blanchâtres, ouvertes, & terminées par trois pointes courtes & divergentes, qui les rendent fort remarquables ; elles ont environ deux pouces de longueur. Cette plante croît dans les lieux maritimes de la Provence, de l'Italie, l'Eſpagne, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) On voit que Tournefort a varié dans la compoſition du genre des *Giroflées* & de celui des *Juliennes* ; car il rapporte à l'un & à l'autre des plantes évidemment congénères.

9. Julienne ſinuée, *Heſperis ſinuata. Heſperis foliis lanceolatis obtuſiuſculis tomentoſis : inferioribus ſinuato-dentatis, ſuperioribus ſubintegerrimis, ſiliquis muricatis.* N.

Leucoïum maritimum, ſinuato folio. Bauh. Pin. 201. Tournef. 221. Moriſ. Hiſt. 2. p. 241. n°. 5. *Leucoïum annuum anguſto ſinuato folio, flore dilutè violaceo ejuſd.* Sec. 3. t. 8. *Leucoïum maritimum magnum latifolium.* J. B. 2. p. 875. *Leucoïum marinum majus.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 298. *An Heſperis Syriaca ſ. leucoïum marinum.* Camer. Hort. t. 20.

Sa tige eſt droite, haute d'un pied ou environ, quelquefois ſimple, quelquefois un peu rameuſe, cotonneuſe & blanchâtre. Ses feuilles ſont alongées, lancéolées, un peu obtuſes à leur ſommet, molles, blanchâtres & cotonneuſes ; les ſupérieures & celles des rameaux ſont très-entières ; mais les inférieures ſont la plupart munies de quelques dents anguleuſes, ſituées dans leur partie moyenne, & qui les font paroître un peu ſinuées. Les fleurs ſont purpurines, pédicellées, diſpoſées en grappe terminale. Leur calice eſt cotonneux ; leurs pétales ſont obtus & quelquefois un peu échancrés ; les ſiliques ſont longues, droites, cylindriques, cotonneuſes, & hériſſées d'aſpérités ou de petits tubercules calleux, qui les rendent fort remarquables. Cette plante croît dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France & de l'Eſpagne : on la cultive au Jardin du Roi. ☉ ou ♂. (*v. v.*)

10. Julienne giroflée, *Heſperis violaria. Heſperis caule baſi nudo ſuffruticoſo, foliis linearilanceolatis obtuſis ſubincanis integerrimis.* N.

Leucoïum incanum majus. Bauh. Pin. 200. Tournef. 220. Moriſ. Hiſt. 2. p. 240. Sec. 3. t. 8. f. 1. *Leucoïum candidum majus.* Dod. Pempt. 159. *Viola alba & purpurea.* Lob. Ic. 329. *Leucoïum purpureum.* Sabb. Hort. 4. t. 26. *Cheiranthus incanus.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. & Illuſtr. *Le Violier* ou *la Giroflée des Jardins.*

β. Leucoïum incanum majus multiplex. Bauh. Pin. 200. *Leucoïum multiplici flore.* Dod. Pempt. 159. *Leucoïum ſ. viola purpurea, flore pleno.* Lob. Ic. 332. *Le Violier à fleurs doubles.*

Cette plante eſt connue de tout le monde par la beauté de ſes fleurs & par leur odeur agréable : elle s'élève ſous la forme d'un arbuſte, à la hauteur de quinze à dix-huit pouces & quelquefois davantage, ſur une tige nue, épaiſſe, & preſque ligneuſe inférieurement ; cette tige ſe diviſe dans ſa partie moyenne en pluſieurs rameaux cylindriques, droits, feuillés & blanchâtres. Les feuilles ſont éparſes, alongées, linéaires-lancéolées, obtuſes, entières, molles, blanchâtres, & chargées d'un duvet court. Les fleurs ſont purpurines ou violettes, quelquefois ſimplement d'un rouge clair, quelquefois panachées, pédicellées, diſpoſées en grappe droite & terminale. Elles doublent facilement par la culture, & préſentent alors de groſſes grappes très-odorantes qui ont beaucoup d'éclat, & un aſpect fort agréable. Les ſiliques ſont comme tronquées à leur ſommet, & conſervent le ſtigmate à deux lèvres comprimées & conniventes.

Cette plante croît ſur les bords de la mer, dans les Provinces méridionales de la France & en Eſpagne. On la cultive dans les jardins à fleurs, ſur-tout ſa variété à fleurs doubles, & elle en fait la décoration pendant le printemps & une partie de l'été : on en met dans les vaſes qui ſervent à orner les terraſſes & les grands parterres. ♂ ou ♄. (*v. v.*)

11. JULIENNE chiffonnée, *Heſperis feneſtralis. Heſperis caule baſi nudo indiviſo, foliis confertis undatis recurvato-plicatis, ſiliquis apice curvis.* N. *Cheiranthus (feneſtralis) foliis conferto-capitulis recurvatis undatis, caule indiviſo.* Lin. F. Dec. 31. t 16. Mill. Dict. n°. 10. Jacq. Hort. Vol 2. t. 179.

Le feuillage ſingulier, très-ſerré & comme recoquillé ou chiffonné de cette plante, la rend aſſez remarquable, & la diſtingue principalement de celle qui précède, avec laquelle elle a d'ailleurs de ſi grands rapports, qu'on peut la ſoupçonner de n'en être qu'une variété.

Elle s'élève à la hauteur de neuf ou dix pouces, ſur une tige nue inférieurement, aſſez épaiſſe, dure & comme ligneuſe, tout-à-fait ſimple la première année de ſon développement, mais qui ſe diviſe enſuite à ſon ſommet en deux ou trois rameaux droits, cylindriques, feuillés & blanchâtres. Ses feuilles ſont éparſes, fort rapprochées les unes des autres, comme en paquet, lancéolées-ovales, rétrécies à leur baſe, entières, fort ondulées, contournées, pliſſées, repliées ou recourbées irrégulièrement, & un peu obtuſes à leur ſommet ; elles ſont blanchâtres, légèrement cotonneuſes, plus larges & plus courtes que dans l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont rouges ou purpurines, moins grandes & moins odorantes que dans celle qui précède, pédicellées & diſpoſées en grappes droites & terminales. Les calices ſont cotonneux ; les pétales ſont obtus & entiers ; les ſiliques ſont longues d'un pouce & demi, droites, blanchâtres, cotonneuſes, & courbées à leur ſommet. Le ſtigmate qui les termine eſt compoſé de deux petites lèvres, conniventes au ſommet & un peu ouvertes ou ſéparées à leur baſe, préciſément comme l'indique le caractère que Linné a attribué à ſon genre *Heſperis*. Cette plante eſt cultivée depuis pluſieurs années au Jardin du Roi ; ſon lieu natal n'eſt point connu. ♂ ou ♄. (*v. v.*)

12. JULIENNE d'été, *Heſperis æſtiva. Heſperis foliis lineari-lanceolatis obtuſis ſubintegerrimis, petalis emarginatis, ſiliquis apicè acutis.* N.

Leucoïum incanum minus. Bauh. Pin. 200. Tournef. 221. Raj. Hiſt. 779. *Leucoïum æſtivum, flore purpureo & roſeo & albo.* J. B. 2. p. 875. *Leucoïum candidum minus & annuum* Dod. Pempt. 159. n°. 2. abſque Icone. *Cheiranthus annuus.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. Fl. Fr. 531-4. Kniph. Cent. 12. n°. 26. Vulg. *le Quarantain, le Violet d'été.*

β. *Eadem foliis utrinque glabris ſi* *Cheiranthus græcus.* H. R. *Le Quaranta lier glabre.*

Cette plante a beaucoup de rappo *Julienne giroflée* n°. 10 ; mais elle eſt c'eſt-à-dire que dans l'année même de elle fleurit, perfectionne ſa graine, & tôt après. Sa végétation même eſt ſi pro quarante jours après avoir été ſemée, des boutons de fleurs capables de faire fleurs ſeront ſimples ou doubles : on d'après cela le nom *Quarantain.*

Elle s'élève à environ un pied & de teur, ſur une tige cylindrique, droi dans ſa partie ſupérieure de quelqu lâches, veloutés, & peu nombreux. ſont alongées, linéaires-lancéolées, ur ſes, rétrécies vers leur baſe, entières, & d'un vert blanchâtre. Les fleurs ſon rouges, ou purpurines, ou blanches, odeur agréable ; elles ſont pédicellées en grappes terminales. Leurs pétales ſ arrondis, un peu échancrés ; les ſiliqu lindriques, pointues à leur ſommet. C croît dans les lieux maritimes des régio de l'Europe : on la cultive dans les pa (*v. v.*)

La variété β eſt cultivée au Jardin feuilles ſont glabres & verdâtres des ſes fleurs ſont blanches, & ont leur cal auriculé à ſa baſe de chaque côté.

13. JULIENNE des ſalines, *Heſperis foliis lanceolatis obtuſis integerri erecto, antheris incluſis.* N. & Lin. *Sub ſalino.*

Cheiranthus ſalinus. Lin. Mant. 93.

Elle eſt par-tout très-légèrement t & reſſemble à la *Julienne giroflée* n°. 1 eſt huit fois plus petite. Ses tiges ſo perſiſtent quelques années. Ses feuill céolées, obtuſes, & très-entières. I ſont purpurines, jaunâtres à leur orifi dire à l'entrée du tube formé par les pétales ; les anthères ne ſont point ſai de ce tube. Le ſtigmate eſt obtus, un bifide ; l'odeur des fleurs reſſemble à *Julienne giroflée.* Cette plante croît au la Sibérie & de la Tartarie. ♄.

** *Stigmate ſimple ou obſcurémen*

Eſpèces voiſines des Arabettes par leur

14. JULIENNE maritime, *Heſperis* Fl. Fr. 529-6. *Heſperis foliis petiola obtuſis ſubdentatis viridibus, petalis ob*

Heſperis maritima ſupina exigua. To *Leucoïum marinum parvum, folio vire culo.* J. B. 2. p. 877. *Leucoïum minus*

Icon. Barrel. Ic. 1127. *& fortè leucoïum minus maximum, ſubrotundo folio, purpureum, ejuſd.* Ic. 1020. *Cheiranthus maritimus.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 280. Mant. 568. Mill. Dict. n°. 12. Allion. Fl. Ped. n°. 989.

Cette plante eſt petite & a peu d'élégance dans ſon port; mais ſes fleurs ont beaucoup d'éclat, & lui donnent un aſpect fort agréable. Sa racine pouſſe des tiges rameuſes, menues, dures à leur baſe, inclinées ou un peu couchées inférieurement, redreſſées, feuillées, légèrement velues dans leur partie ſupérieure, lâches, & qui s'élèvent à la hauteur de cinq à ſept pouces. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ſpatulées, obtuſes, verdâtres des deux côtés, & chargées de quelques poils ſéparés & couchés; elles ont la plupart quelques dents anguleuſes & peu remarquables en leurs bords. Les fleurs ſont aſſez grandes, pédonculées, diſpoſées en grappes courtes & terminales. Leur couleur eſt vive, éclatante, d'abord purpurine, & devient enſuite un peu violette. Leur calice eſt preſque glabre, ſerré, auriculé à ſa baſe; la lame de leurs pétales eſt échancrée en cœur. Cette plante croît dans les lieux maritimes & ſablonneux du Languedoc, du Comté de Nice, & des Iſles Baléares. On la cultive ſouvent dans les jardins à fleurs, & on en forme des bordures aſſez jolies. ⊙. (*v. ſ.*)

15. JULIENNE de Chio, *Heſperis Chia. Heſperis foliis lanceolatis ſubintegerrimis : iuſimis ſpathulato-ovalibus, caulibus diffuſis, ſtigmate ſubulato.* N.

Heſperis ſiliquis hirſutis, flore parvo rubello. Dill. Elth. p. 180. t. 148. f. 178. *Leucoïum thlaſpios facie.* Herm. Par. 192. t. 193. *Heſperis Chia ſerratis, leucoii folio ſerrato, flore parvo.* Tourn. Cor. 16. Boerh. Index. Pl. Part. 2. p. 20. *Cheiranthus Chius.* Lin. Mill. Dict. n°. 13. Murr. Prodr. 166.

Elle a beaucoup de rapports avec la précédente; mais elle a des feuilles plus étroites, des fleurs une fois plus petites, & qui n'ont pas, à beaucoup près, autant d'éclat, ni un aſpect auſſi agréable. Ses tiges ſont grêles, fort rameuſes, diffuſes, étalées, redreſſées, longues de cinq à huit pouces, légèrement velues, à rameaux ouverts & divergens. Les feuilles ſont oblongues ou lancéolées, rétrécies vers leur baſe, quelques-unes preſque obtuſes, d'autres un peu pointues, la plupart très-entières, verdâtres, & légèrement ſcabres ou âpres au toucher: elles paroiſſent preſque glabres dans les individus cultivés; mais dans ceux recueillis dans leur lieu natal, ces feuilles ſont chargées de poils courts, quelquefois aſſez abondans. Les fleurs ſont petites, rougeâtres, purpurines ou même d'un pourpre violet, & ſont diſpoſées comme dans la précédente. Les onglets des pétales ſont un peu plus longs que le calice; leur lame eſt courte, & médiocrement échancrée. Les ſiliques ſont fort grêles, cylindriques, verdâtres, chargées de poils courts, & terminées par un ſtigmate aigu: elles ſont un peu noueuſes dans la maturité des graines. Cette plante croît dans l'Iſle de Chio ou Scio, ſur la côte de Barbarie, en Eſpagne. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

16. JULIENNE lâche, *Heſperis laxa. Heſperis foliis ovatis acutis dentato-anguloſis lævibus, caule laxo, petalis integerrimis.*

Cheiranthus, an Chius? Pall. It. Vol. 1. n°. 116.

Dans l'état où nous voyons actuellement cette plante au Jardin du Roi, nous la trouvons fort différente de celle qui précède, quoiqu'elle ait avec elle beaucoup de rapport: elle eſt au moins quatre fois plus grande, & a des feuilles beaucoup plus larges, & moins entières. Ses tiges ſont longues de deux à trois pieds, fort rameuſes, lâches, cylindriques, dures, munies de poils rares & très-petits inférieurement, & très-glabres dans toute leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, ovales-pointues, quelques-unes ovales lancéolées, glabres des deux côtés, bordées de dents anguleuſes & diſtantes. Les feuilles inférieures ſont plus alongées, rétrécies vers leur baſe, & ſelon M. Pallas, les radicales ſont pinnatifides. Celles-ci n'exiſtent plus lorſque la plante fructifie, & nous avons négligé de les obſerver dans la jeuneſſe de la plante. Les fleurs ſont purpurines, très-petites, & même un peu plus petites que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Leurs pétales ſont entiers. Les ſiliques ſont glabres, cylindriques, menues, ſouvent arquées, & longues de trois pouces ou même un peu plus; elles ſont pointues à leur ſommet. Cette plante croît dans la Tartarie, ſur les bords inondés du Volga; elle eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Le ſtigmate eſt bifide; mais ſa petiteſſe permet à peine de remarquer ſes lobes.

17. JULIENNE en lyre, *Heſperis lyrata. Heſperis foliis oblongis lyrato pinnatifidis ſublævibus, ſiliquis ſeſſilibus erectis ſubhiſpidis acutis.*

Elle a des rapports évidens avec la *Julienne d'Afrique;* mais elle eſt moins rameuſe, moins diffuſe, & s'en diſtingue ſur-tout par la forme de ſes feuilles. Sa tige eſt haute de cinq à ſix pouces, légèrement velue, feuillée, & garnie de quelques rameaux courts. Ses feuilles ſont pétiolées, lancéolées, pinnatifides ou découpées en lyre, vertes, preſque glabres; les fleurs ſont petites, purpurines, ſeſſiles, alternes, diſpoſées en grappe terminale. Leurs pétales ſont entiers, à lame aſſez petite, droite, oblongue ovale. Les ſiliques ſont linéaires, ſeſſiles, droites, longues de deux pouces & demi, hiſpides, pointues à leur ſommet. Cette plante eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi; nous la croyons originaire de Sibérie. ⊙. (*v. v.*)

18. JULIENNE d'Afrique, *Heſperis Africana.* L.

Heſperis caule ramoſiſſimo diffuſo, foliis lanceolatis petiolatis acutè dentatis ſcabris, ſiliquis ſeſſilibus. Lin. Mill. Dict. n°. 8.

Heſperis ſylveſtris, parvo flore. Bauh. Pin. 202. Prodr. 103. Tournef. 223. Garid. 229. *Leucoïum Gallicum, folio halimi.* Bocc. Sic. 77. t. 42. f. 1. *Heſperis Africana Heracii folio hirſuto, flore minimo purpuraſcente.* Niſſ. Act. *Heſperis diffuſa.* Fl. Fr. 529-5.

Cette plante eſt évidemment congénère des quatre qui précèdent, & elle a même avec elles de très-grands rapports, ſur-tout par ſa fructification. Cependant Linné, en la plaçant dans le genre de l'*Heſperis*, en a écarté la *Julienne maritime* & la *Julienne de Chio*, qui en ont clairement les caractères.

Sa tige eſt fort rameuſe, diffuſe, lâche, & haute de huit ou neuf pouces; elle eſt chargée, ainſi que les feuilles, de petits poils blancs, faſcicules au nombre de trois ou quatre, ouverts en étoile, & qui la rendent âpre ou rude au toucher. Les feuilles ſont ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, un peu pétiolées, verdâtres, ſcabres, & garnies en leurs bords de quelques dents anguleuſes & diſtantes. Les fleurs ſont petites, preſque ſeſſiles, rougeâtres ou purpurines, quelquefois blanches, & diſpoſées en grappes terminales. Une ou deux des fleurs inférieures ſont, comme latérales & oppoſées aux feuilles. Les calices ſont velus, les pétales ſont étroits, ont la lame courte, entière, obtuſe & peu ouverte. Les ſiliques ſont longues de deux pouces, grêles, cylindriques, velues, ſeſſiles, mucronées à leur ſommet. Cette plante croît en Afrique & dans la Provence: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

19. JULIENNE précoce, *Heſperis verna.* L. *Heſperis caule erecto ramoſo, foliis cordatis amplexicaulibus ſerratis villoſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 9.

Turritis annua verna, flore purpuraſcente. Tournef. 224. *Leucoïum maritimum latifolium.* Bauh. Pin. 201. Moriſ. Hiſt. 2. p. 241. Sec. 3. t. 8. f. 5. *Leucoïum maritimum latifolium, flore cæruleo purpurante.* J. B. 2. p. 880. *Leucoïum marinum alterum latifolium purpuro-violaceum.* Lob. Ic. 333. *Rapiſtrum floribus leucoii marini.* Bauh. Prodr. 37. n°. 1. Burſ. IV. 47. *Leucoïum minus rotundifolium, flore purpureo.* Barrel. Ic. 875. etiam Ic. 875. *Turritis purpurea.* Fl. Fr. 816-8.

Elle eſt dans le cas de la *Julienne d'Afrique*, c'eſt-à-dire que ſon ſtigmate paroît preſque ſimple; auſſi dans notre Flore Françoiſe avions-nous ſuivi Tournefort en la plaçant parmi les Tourelles, que nous regardons maintenant comme congénères des Arabettes.

Cette plante eſt peu élevée, & chargée de petits poils faſciculés ou en étoile qui la rendent rude ou âpre au toucher. Sa tige eſt droite, haute de quatre à cinq pouces ou quelquefois davant velue & un peu rameuſe inférieurement, pre nue & peu garnie de feuilles dans ſa partie rieure. Ses feuilles radicales ſont ovales, ſpatul dentées, couchées ſur la terre, & diſpoſ roſette; celles de la tige ſont amplexicaules, diformes, & crênelées; les unes & les autres verdâtres, velues, & rudes au toucher. Les f ſont petites, purpurines ou violettes, portée des pédoncules glabres & fort courts, & d ſées en grappes terminales. Les ſiliques ſont cy driques, glabres, un peu obtuſes à leur ſomm Cette plante croît dans les Provinces méridion de la France & en Italie, aux lieux ſablonneu maritimes: on la cultive au Jardin du Roi: fleurit à l'entrée du printemps. ☉. (*v. v.*)

20. JULIENNE alliaire, *Heſperis alliaria.* Fl. 529-3. *Heſperis foliis cordatis crenatis petiol utrinque viridibus.* N.

Heſperis allium redolens. Moriſ. Hiſt. 2 p. Sec. 3. t. 10. f. 6. Tournef. 222. *Alliaria.* B Pin. 110. Fuchſ. Hiſt. p. 104. Cam. epit. J. B. 2. p. 883. Raj. Hiſt. 792. Petiv. Angl. t. f. 1. Blackw. t. 372. *Eryſimum.* Hall. Helv. n°. *Eryſimum alliaria.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. Pollich. Pal. n°. 633. Lightf. Scot. p. 356. A Fl. Ped n°. 994. Luw. Act. t. 77. Kniph. Cen n°. 37. Vulgairement l'*Alliaire*.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi à deux pi cylindrique, légèrement velue, herbacée, q quefois ſimple, quelquefois un peu rameuſe: eſt garnie dans toute ſa longueur de feuilles al nes, pétiolées, cordiformes, pointues, den ou crênelées groſſièrement, vertes & glabres deux côtés: elles ſont larges de plus d'un pou & répandent une odeur d'ail lorſqu'on les écr entre les doigts. Les inférieures ſont obtu preſqu'arrondies ou réniformes, crênelées, & de plus longs pétioles que les autres. Les fle ſont aſſez petites, blanches, & diſpoſées en grap médiocre & terminale. Leur calice eſt glab blanchâtre, ferm ou connivent; leurs pét ſont obtus & entiers. Les ſiliques ſont cylind ques, droites, glabres, longues d'un pouce demi, terminées par un ſtigmate qui paroît ſimp On trouve cette plante en Europe, dans les hai les lieux couverts, ſur le bord des foſſés; elle commune, & fleurit au printemps. ♃. (*v.* Toute la plante pilée rend une odeur d'ail: elle diurétique, inciſive, anti-aſthmatique, & an ulcéreuſe. On la regarde ſur-tout comme un remède pour guérir les ulcères & la gangrè Les gens du peuple la mangeoient autrefois en ſalade; ils la mangeoient auſſi écraſée ſur l pain avec du beurre.

JULIFÈRES *ou* AMENTACÉES (les); fam de plante à fleurs incomplètes; qui a des rapp avec les Conifères, d'une part, & de l'autre

chiers & la famille des Figuiers, & à
n rapporte pluſieurs genres qui compren-
arbres & des arbriſſeaux remarquables
poſition aſſez particulière de leurs fleurs.
es plantes de cette famille, les fleurs ſont
ment fort petites, de peu d'apparence,
leur herbacée, & diſpoſées autour d'un
et particulier, formant une eſpèce d'épi
mmé *chaton* (*voyez* ce mot.) Ces fleurs
uelles, monoïques ou dioïques, dé-
de corolle, & varient dans leurs carac-
les genres. Dans certains de ces genres,
s ſont munis d'écailles uniflores ou plu-
tantôt diſtinguées des calices, & tantôt
nnent lieu. Dan d'autres genres de cette
es chatons moins écailleux ſont garnis
fle rs incomplètes, qui ont un calice
s diſtinct.
es & les arbriſſeaux à fleurs en chaton
eſque tous facilement en pleine terre
e climat, ſe dépouillent tout les hivers
uillage, & la plupart fleuriſſ nt de très-
te, même avant que leurs feuilles nou-
nt entièrement développées. Ces arbres
nt reſineux, comme ceux qui compoſent
des Conifères; leurs feuilles ſont alter-
ativement ſimples, & accompagnées de
enfin pluſieurs d'entr'eux ſont de la plus
lle. Voici les principaux genres qui pa-
uvoir ſe rapporter à cette famille.

* *Fleurs dioïques.*

alé,	*Myrica.*
ule,	*Salix.*
uplier,	*Populus.*

** *Fleurs monoïques.*

latane,	*Platanus.*
iquidambar,	*Liquidambar.*
oiſettier,	*Corylus.*
hêne,	*Quercus.*
nataignier,	*Caſtanea.*
être,	*Fagus.*
harme,	*Carpinus.*
oul au,	*Betula.*

*** *Fleurs hermaphrodites.*

othergil,	*Fothergilla.*
me,	*Ulmus.*
licocoulier,	*Celtis.*

Ces trois derniers genres ont, à la vé-
ques rapports avec les précédens, néan-
s'éloignent réellement de la famille des
par le caractère & la diſpoſition de leurs
ut-être qu'ils appartiennent à une famille
te des Incomplètes dont il nous manque
ſieurs genres.

JUSQUIAME, *Hyoscyamus*, genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Solanées*, qui a des rapports avec les Nicotianes & les Molènes, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, entières ou découpées, & à fleurs un peu irrégulières, axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *un calice quinquefide, une corolle infundibuliforme, à limbe oblique, obtus, & à cinq lobes; cinq étamines inclinées; une capſule operculée & biloculaire.*

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, perſiſtant, tubuleux, à bord diviſé en cinq découpures droites & pointues.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, preſque campanulée, à tube court, & à limbe ouvert obliquement, partagé en cinq lobes, & ayant une de ſes découpures plus profonde que les autres.

3°. Cinq étamines à peine de la longueur de la corolle, & dont les filamens attachés à la baſe de ſon tube, ſont inclinés, & portent des anthères ovales, penchées ou vacillantes.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi-ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, auſſi long que les étamines, à ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une capſule ovale, obtuſe, un peu ventrue à ſa baſe, marquée d'un ſillon de chaque côté, biloculaire, polyſperme, & qui s'ouvre en travers à ſon ſommet, comme une marmite.

ESPÈCES.

1. JUSQUIAME noire, *Hyoſcyamus niger.* L. *Hyoſcyamus foliis amplexicaulibus ſinuato-laciniatis molliſſimis, floribus ſubſeſſilibus.* N.

Hyoſcyamus vulgaris & niger. Bauh. Pin 169. Tournef. 118. *Hyoſcyamus vulgaris.* J. B. 3. p. 627. Raj. Hiſt. 711. & Synopſ. 3. p. 274. *Hyoſcyamus niger.* Dod. Pempt. 450. Lob. Ic. 268. *Hyoſcyamus flavus.* Fuchſ. Hiſt. 833. *Hyoſcyamus.* Cam. epit. 807. Riv. Irreg. t. 102. Blackw. t. 550. Hall. Helv. n°. 580. *Hyoſcyamus niger.* Mill. Dict. no. 1. Pollich. Pal. n°. 225. Kniph. Cent. 1. n°. 44. Ludw. Eſt. t. 85. Knorr. Del. 1. p. 3. Garſ. t. 306. Bulliard. t. 93. *La Hanebane potelée, la Juſquiame commune.*

L'odeur forte & déſagréable de cette plante, & le duvet abondant, lanugineux, preſque viſqueux & très doux dont elle eſt par-tout chargée, la rendent aſſez remarquable. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou quelquefois plus, ſur des tiges cylindriques, épaiſſes, rameuſes, feuillées, & couvertes de duvet. Ses feuilles ſont alternes, fort amples, amplexicaules, ovales-lancéolées, ſinuées ou découpées profondément en leurs bords, & à découpures pointues, elles ſont

velues, preſque lanugineuſes, un peu épaiſſes, d'un vert pâle, très-molles & très-douces au toucher. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, axillaires, & diſpoſées ſur les rameaux en longs épis terminaux & feuillés; elles ſont tournées d'un ſeul côté ſur chaque épi, & les feuilles ou bractées qui les accompagnent ſont ſouvent tournées du côté oppoſé. Ces fleurs ſont d'un jaune très-pâle en leur limbe, avec de petites veines réticulées & purpurines, & leur orifice eſt d'un pourpre noirâtre.

Cette plante eſt commune en Europe, & croît ſur le bord des chemins, dans les cours, aux lieux incultes, & parmi les décombres; elle fleurit dans l'été. ♂. (*v. v*) Elle eſt aſſoupiſſante, ſtupéfiante, très-narcotique, vénéneuſe, anodine & réſolutive. Cette plante dangereuſe ne doit pas être employée intérieurement comme remède, ou ne doit l'être qu'avec une extrême prudence; mais on peut plutôt s'en ſervir à l'extérieur, & en former un topique émollient, calmant, & réſolutif; encore n'eſt-il pas certain que cette dernière manière d'en faire uſage, ſoit tout-à-fait exempte de danger. Le contre-poiſon de cette plante vénéneuſe eſt le vinaigre à grandes doſes, ou le vomiſſement excité.

2. Jusquiame réticulée, *Hyoſcyamus reticulatus*. L. *Hyoſciamus foliis caulinis ſubpetiolatis ſinuato-laciniatis nudiuſculis, corolla ſubpurpurea venoſo reticulata*. N.

Hyoſcyamus rubello flore. Bauh. Pin. 169. Tournef. 118. *Hyoſcyamus peculiaris, flore purpuraſcente*. J. B. 3. p. 628. *Hyoſcyamus peculiaris*. Camer. Hort. 77. t. 22. *Hyoſcyamus*. Mill. Dict. n°. 5.

Cette *Juſquiame* a beaucoup de rapports avec la précédente; mais ſes feuilles ſont beaucoup moins amples, moins velues, & les caulinaires ne ſont point amplexicaules. Sa tige eſt cylindrique, pubeſcente, quelquefois ſimple, quelquefois diviſée dans ſa partie ſupérieure en deux ou trois rameaux, & s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles caulinaires ſont preſque ſeſſiles ou obſcurément pétiolées; elles ſont ovales-pointues, découpées latéralement, preſque pinnatifides, verdâtres, un peu velues dans leur jeuneſſe, glabres & un peu luiſantes dans leur entier développement. Les fleurs naiſſent aux ſommités de la plante, dans les aiſſelles des feuilles, ſont preſque ſeſſiles, un peu penchées, d'abord d'une couleur jaunâtre, devenant enſuite entièrement rougeâtres ou purpurines, & ont des veines brunes & réticulées qui les rendent fort remarquables. Les découpures de leur calice ſont terminées par une petite pointe ſétacée ou ſpiniliforme. A meſure que la fructification a fait des progrès, les ſommités fleuries des rameaux s'alongent en épis, & les bractées ſont lancéolées & entières. La corolle eſt campanulée; les étamines ſont plus courtes que la corolle, à anthères blanchâtres; le ſtyle eſt pourpré, à ſtigmate blanc, & tronq
eſpèce croît dans le Levant; elle a été c
y a quelques années au Jardin du Roi, d
envoyées par M. André Michaut, pe
voyage de Perſe. ♂. (*v. v.*) Ses feuilles
ſont pétiolées, ovales, inciſées, obtuſe

3. Jusquiame blanche, *Hyoſciamus*
Hyoſcyamus foliis petiolatis ſinuatis obtuſi
ſeſſilibus. Lin. Hort. Cliff. 56.

Hyoſcyamus albus major, vel tertius
dis & quartus Plinii. Bauh. Pin. 169.
118. *Hyoſcyamus albus*. J. B. 3. p. 6
Pempt. 451. Raj. Hiſt. 712. no. 2. Lob.
Blackw. t. 111. Sabb. Hort. 1. t. 91. M
n°. 2.

β. *Hyoſcyamus albus minor*. Bauh.
J. B. 3. p. 628. Tournef. 118. *Hyoſcya*
vulgaris. Cluſ. Hiſt. 2. p. 84.

Elle eſt plus abondamment velue que
dente, & ſes feuilles ſont moins profo
découpées; enſuite on la diſtingue de la *J*
noire par ſes feuilles pétiolées, par la for
de ces feuilles, & par pluſieurs autres
tranchans.

Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu
diocrement rameuſe, feuillée, & char
duvet lanugineux & blanchâtre. Ses feu
alternes, pétiolées, molles, velues, ova
rement ſinuées, & munies de quelqu
obtus ou de quelques dents anguleuſes
rieures ſont preſqu'arrondies, plus profo
ſinuées, & portées ſur d'aſſez longs pét
fleurs ſont axillaires, ſolitaires, preſque
elles ont le limbe de la corolle d'un bl
les dents de leur calice ſont courtes &
Cette plante croît dans les régions au
l'Europe, & eſt cultivée au Jardin du
(*v. v.*) Ses qualités & ſes propriétés ſont l
que celles de la *Juſquiame noire*; mais
avec moins de véhémence, & on la regard
moins vénéneuſe.

4. Jusquiame dorée, *Hyoſcyamus a*
Hyoſcyamus foliis petiolatis anguloſo-den
ribus pedunculatis, limbo aureo. N.

Hyoſcyamus Creticus luteus major. B
169. Prodr. 92. cum Icone. Tournef.
Hiſt. 712. no. 3. *Hyoſcyamus Creticus lut*
J. B. 3. p. 628. *Hyoſcyamus aureus*. M
n°. 6. Kniph. Cent. 11. no. 57.

ε. *Hyoſcyamus Creticus luteus mino*
Pin. 169. Tournef. 118. *Hyoſcyamus all*
cus. Cluſ. Hiſt. 2. p. 84. *Hyoſcyamus au*
Exot. 99. t. 98.

On peut regarder cette *Juſquiame* c
plus belle des eſpèces de ce genre, ſon f
& ſur-tout ſes fleurs bien colorées ayan
agréable. Ses tiges ſont hautes d'un pie
driques, un peu grêles, foibles, feui

s feuilles ſont éparſes, pétiolées, arron-
peu en cœur, très-anguleuſes & dentées
ement ſur les bords, molles, vertes &
labres en leurs ſurfaces, très-velues ou
iſpides ſur leurs pétioles. Les fleurs ſont
& terminales, pédonculées; elles ont la
in beau jaune en ſon limbe, mais ſa gorge
oir-pourpre. Les filamens des étamines
ts. Cette eſpèce croît dans les Provinces
les de la France, dans le Comté de
ns l'Iſle de Candie & le Levant: on la
Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Les figures
Gaſpard & de Jean Bauhin repréſentent
pos les lobes de la corolle pointus.

QUIAME à feuilles de Bête, *Hyoſcyamus*
s. Hyoſcyamus foliis longè petiolatis ova-
dentato-anguloſis lævibus, bracteis indi-

amus Ægyptius, Betæ folio, flore luteo
-punicante. Lipp. Mſſ. 53. n°. 116. *Hyoſ-*
idicus, &c. Barrel. Obſ. n°. 108. Ic. 247.
us albus Ægyptius. Alp. Exot. 193.
Hyoſcyamus muticus. Lin. Mant. 45.
us datora. Forsk. Ægypt. p. 45. n°. 37.
oſcyamus Ægyptius, Betæ folio, flore
, intus è niveo punicante. Lipp. Mſſ. Ibid.

Jusquiame eſt remarquable par ſes longs
& par ſes feuilles en quelque ſorte ſem-
celles de la Bête, ou qui, par leurs dents
s, reſſemblent à celles de la Stramoine
. Elle s'élève à la hauteur de deux pieds,
tiges droites, groſſes comme le petit
lindriques, aſſez tendres, un peu velues,
s en quelques rameaux. Les feuilles ſont
ovales-pointues ou ovales-lancéolées,
ur les côtés de deux ou trois dents angu-
diſtantes, quelquefois très-entières,
peu épaiſſes, & d'un vert pâle; leurs
ont longs, velus ou pubeſcens. Celles qui
gnent les fleurs ſont ovales-oblongues,
, entières, & à pétioles plus courts. Les
iſſent ſur des grappes feuillées, unilaté-
ngues, & terminales; elles ſont portées
édoncules très-courts, & ſont ſolitaires
iſſelles des bractées, imitant celles de la
e blanche. Les dents de leur calice ſont
, & terminées en pointe courte. Leur co-
d'un jaune verdâtre en dehors, mais ſon
eſt violet ou d'un noir pourpre, avec
ches blanches entre ſes deux lobes infé-
ippi a obſervé cette plante dans l'Egypte,
ſables à une journée de Roſette, en remon-
le Caire; elle croît auſſi dans l'Arabie.
.)

QUIAME fluette, *Hyoſcyamus puſillus.* L.
mus foliis lanceolatis dentatis: floralibus

inferioribus binis, calycibus ſpinoſis. Lin. Hort.
Upſ. 44. & Mant 339. Kniph. Cent. 11. n°. 58.

Hyoſcyamus puſillus aureus Americanus, antirrhini foliis glabris. Pluk. Alm. 188. t. 37. f. 5. Tournef. 118. *Hyoſcyamus peregrinus luteus minor annuus.* Magn. Monſp. 101. Tournef. 118.

Sa tige eſt grêle, un peu velue, longue de cinq à ſix pouces. Ses feuilles ſont alternes; linéaires-lancéolées, vertes, preſque glabres, & munies de chaque côté de deux dents alongées & horizontales qui les font paroître comme pinnatifides. Leurs pétioles ſont alongés & un peu velus. Les fleurs ſont axillaires, alternes, preſque ſeſſiles. Leur calice eſt infundibuliforme, à dix côtes ou nervures, verdâtre, évaſé vers ſon orifice, & à cinq découpures inégales, terminées chacune par une pointe épineuſe. La corolle eſt à peine plus grande que le calice, d'un jaune pâle, noirâtre en ſon intérieur. Les feuilles florales inférieures ſont géminées, n'ont qu'une ou deux dents latérales; les ſupérieures ſont très-entières. Cette plante croît dans la Perſe, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) L'*Hyoſcyamus Syriacus* de Camerarius (Hort. t. 21.), ſemble avoir quelques rapports avec cette eſpèce; mais ſes feuilles ſont plus découpées.

7. JUSQUIAME de Sibérie, *Hyoſcyamus phyſaloïdes.* L. *Hyoſcyamus foliis ovatis integerrimis, calycibus tubuloſis villoſis: fructeſcentibus inflato-globoſis.* N.

Hyoſcyamus foliis ovatis integerrimis, calycibus inflatis ſubgloboſis. Lin. Hort. Upſ. p. 44. n°. 2. & Amœn. Acad. 7. t. 6. f. 1.

Sa tige eſt haute de neuf ou dix pouces, herbacée, feuillée, quelquefois ſimple, quelquefois rameuſe, velue ou pubeſcente dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur-ovales, ſans échancrure à leur baſe, très-entières, vertes des deux côtés, & preſque glabres. Les fleurs ſont un peu pédonculées, & diſpoſées deux à cinq enſemble au ſommet de la tige & des rameaux, en un petit faiſceau ou bouquet terminal. Leur calice eſt tubuleux, velu, à cinq découpures droites, pointues & inégales. La corolle eſt infundibuliforme, une fois plus longue que le calice, rayée d'un pourpre violet à l'extérieur, blanchâtre en ſon limbe, & violette à l'intérieur; elle eſt preſque régulière. Les étamines ſont inégales, & un peu moins longues que la corolle. Lorſque le fruit ſe développe, le calice s'enfle comme dans le Coqueret, devient preſque globuleux, & renferme une petite capſule qui s'ouvre en travers. Cette plante croît dans la Sibérie, & a été cultivée au Jardin du Roi; elle fleurit dès l'entrée du printemps. ♆. (*v. v.*)

8. JUSQUIAME à fleurs pendantes, *Hyoſcyamus ſcopolia.* L. *Hyoſcyamus foliis ovatis integris, floribus pendulis, calyce lævi hemiſphærico.* N.

Atropa caule herbaceo, foliis ovatis integris, calycibus erectis, fructu capsulari. Scop. Carn. 1. p. 288. *Scopola Carniolica.* Jacq. Obſ. 1. p. 32. t. 20. *Hyoſcyamus ſcopolia.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 254.

Cette plante, quoique moins grande, a le port de la Belladone vulgaire, & ſe diſtingue des autres eſpèces de ce genre, & ſur-tout de la précédente, par ſes fleurs pendantes, & ſon calice court. Sa racine eſt tranſverſe, épaiſſe, noueuſe, & inégale; elle pouſſe une tige haute d'un pied ou davantage (s'élevant juſqu'à trois pieds, ſelon M. Scopoli), droite, cylindrique, glabre, ſillonnée par la décurrence des pétioles, & diviſée en deux ou trois rameaux ſimples. Les feuilles ſont alternes, géminées ou ternées ſous la bifurcation ou la trifurcation de la tige, ovales, pointues, entières, un peu ridées, glabres, & décurrentes ſur leurs pétioles. Les fleurs naiſſent ſur les rameaux, ſont axillaires, ſolitaires, pédonculées, pendantes, d'un pourpre jaunâtre. Leur calice eſt glabre, hémiſphérique, trois fois plus court que la corolle, & à cinq dents courtes. Le calice fructifère eſt un peu véſiculeux, & renferme une petite capſule arrondie, qui s'ouvre en travers. Cette plante croît dans les environs d'*Idria*, en Italie. ♃.

JUSSIE, *JUSSIÆA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Onagres*, qui a de très-grands rapports avec le genre même des Onagres proprement dits, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles alternes, très-ſimples, & à fleurs ſituées dans les aiſſelles des feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *un calice ſupérieur de quatre ou cinq folioles; quatre ou cinq pétales; huit ou dix étamines; une capſule alongée, à quatre ou cinq loges, couronnée par le calice.*

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice ſupérieur de quatre ou cinq folioles ovales, pointues, perſiſtantes.

2°. Quatre ou cinq pétales ovales-arrondis, ſeſſiles, ouverts, alternes avec les folioles du calice.

3°. Huit ou dix étamines, dont les filamens plus courts que les pétales, portent des anthères ovales.

4°. Un ovaire inférieur, oblong, chargé d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate en tête, marqué de quatre ou cinq ſtries.

Le fruit eſt une capſule oblongue, anguleuſe, quelquefois cylindrique, couronnée par le calice, & qui s'ouvre longitudinalement par les angles: elle eſt diviſée intérieurement en quatre ou cinq loges qui contiennent des ſemences nombreuſes, nues, perites, attachées par rangées à un placenta anguleux & central.

Obſervations.

Les *Juſſies* ne diffèrent eſſentiellement des *Onagres* que parce qu'elles ont le calice p au ſommet de leur capſule; le calice dans des *Onagres* étant caduque, & ne couron le fruit.

Le nombre quatre dans les diviſions de de la fleur & du fruit des *Juſſies*, eſt a auſſi commun que le nombre cinq.

ESPÈCES.

1. JUSSIE rampante, *Juſſiæa repens.* L *caule repente, ramis aſcendentibus, folii latis glabris, floribus pentapetalis.* N.

Nir-carambu. Rheed. Mal. 2. p. 99. t. *ryophyllus ſpurius Malabaricus pentapeta ticus repens ſ. liſimachia lutea non papp* Raj. Hiſt. p. 1510. *Juſſiæa.* Lin. Fl. Zey n°. 169. *Juſſiæa adſcendens.* Ejuſd. Mant

La tige de cette plante eſt herbacée, que, glabre, rampante, garnie de rame lés & montans. Les feuilles ſont alternes lées, ſpatulées, obtuſes, glabres des de & entières; elles varient dans la long leurs pétioles ſur le même rameau, cert tioles étant deux ou trois fois plus courts tres. Les pédoncules ſont axillaires, ſo uniflores, chargés de quelques poils, à de la longueur des pétioles, mais plus co les feuilles. Les fleurs ont un calice de cinq pointues, un peu étroites; cinq pétales plus grands que le calice, & dix étamine plante croît naturellement dans l'Inde, bar, & à l'Iſle de Java, aux lieux hun aquatiques. (*v. ſ.*)

2. JUSSIE inclinée, *Juſſiæa inclinata.* L. F *erecta glabra, floribus tetrapetalis octandri culatis.* L. F. Suppl. 235.

Sa tige eſt ſimple, cylindrique, épaiſſe, pouſſe des racines de ſes articulations inf Ses feuilles ſont alternes, ovoïdes, obtu bres, nerveuſes, pétiolées, à peine plus que les pétioles. Les pédoncules ſont ſol axillaires, uniflores, un peu plus longs pétioles. Les fleurs ont un ovaire un peu pl que le pédoncule, liſſe, épaiſſi, tétragôn gles aigus; un calice de quatre folioles perſiſtantes; quatre pétales ovales, plu que le calice, veineux, très-délicats; hui nes. Cette plante eſt droite, tout-à-fait annuelle, & croît dans les environs de S aux lieux marécageux. ⊙.

Elle me paroît avoir de ſi grands rappo la précédente, que je ſoupçonne qu'elle qu'une variété. J'en ai vu un exemplaire de Cayenne par M. Stoupy, & un autre aux environs de Lima par M. Dombey. ſont plus ſouvent rameuſes que ſimples. (

3. JUSSIE délicate, *Juſſiæa tenella.* L.

glabra, floribus pentapetalis ſubſeſſilibus, foliis oppoſitis lineari-lanceolatis. Lin. Burm. Ind. p. 103. t. 34. f. 2.

Cette eſpèce paroît petite, fort rameuſe, & diſtinguée de toutes celles qu'on connoît par la diſpoſition de ſes feuilles. Sa tige eſt glabre, cylindrique, à rameaux grêles & alternes. Ses feuilles ſont oppoſées, linéaires-lancéolées, petites, glabres, entières. Les fleurs ſont axillaires, un peu pédonculées, ont un calice de cinq folioles, & cinq pétales. Les capſules ſont à peu près auſſi longues que les feuilles. Cette plante croît dans l'Iſle de Java.

4. Jussie à fruits courts, *Juſſiæa brachycarpa. Juſſiæa glabra, foliis lanceolatis, floribus tetrapetalis, capſulis ſeſſilibus ſubteretibus breviſſimis.* N.

Aucune eſpèce connue n'a des fruits auſſi courts que celle dont il eſt ici queſtion. Sa tige eſt glabre, anguleuſe, rameuſe, & paroît n'être pas beaucoup plus grande que celle de l'eſpèce ci-deſſus. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, un peu étroites, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, glabres, entières, & longues d'environ deux pouces, ſur trois lignes de largeur. Les capſules ſont axillaires, ſolitaires, ſeſſiles, cylindriques, marquées de quatre ſillons, & couronnées d'un très-petit calice de quatre folioles. Ces capſules n'ont que deux lignes & demie ou trois lignes de longueur. Cette plante croît dans la Caroline méridionale, où elle a été trouvée par M. *Fraſer*, qui nous l'a communiquée. (*v. ſ.*) C'eſt peut-être un des *Ludwigia* mentionnés dans le *Flora Caroliniana* de M. Walter (n°. 73.)

5. Jussie à feuilles étroites, *Juſſiæa anguſtifolia. Juſſiæa glabra, foliis alternis lineari-lanceolatis, floribus tetrapetalis, capſulis longiuſculis pedunculatis.* N.

An herba vitiligium. Rumph. Amb. 6. p. 49. t. 21. f. 1.

Sa tige eſt herbacée, droite, un peu anguleuſe ſupérieurement, ſimple ou munie de quelques rameaux alternes, & paroît s'élever à pluſieurs pieds de hauteur. Ses feuilles ſont alternes, linéaires-lancéolées, étroites, entières, à peine pétiolées, vertes, & à peu près glabres. Les capſules ſont un peu moins longues que les feuilles; elles ſont ſtriées, glabres, portées ſur des pédoncules courts, & ont deux pouces de longueur. Le calice qui les couronne eſt de quatre folioles. Ces capſules reſſemblent aſſez à celle que M. Gærtner a figurée ſous le nom de *Juſſiæa ſuffruticoſa* (*de Fruct.* t. 31.) Cette plante croît dans l'Iſle de Java & dans les Moluques. (*v. ſ.*)

6. Jussie veloutée, *Juſſiæa villoſa. Juſſiæa villoſo-tomentoſa, foliis lanceolatis, floribus tetrapetalis, capſulis longiuſculis curvis ſubſeſſilibus.* N.

Cattu-carambu. Rheed. Mal. 2. p. 97. t. 50. Raj. Hiſt. 1510. n°. 2. *An Juſſiæa ſuffruticoſa.* Lin.

Il eſt vraiſemblable que la plante dont il eſt ici queſtion, eſt le *Juſſiæa ſuffruticoſa* de Linné; mais outre que ce nom ne lui convient pas, cette plante n'étant nullement ligneuſe, la ſynonymie que Linné a rapportée à cette *Juſſie* eſt encore plus défectueuſe; car ce n'eſt aſſurément point le Carambu de Rhéede, qui n'a que des fruits courts, & dont nous traitons au n°. 8.

Sa tige eſt droite, herbacée, un peu dure, creuſe, garnie de rameaux alternes, aſſez nombreux, velue ſur-tout dans ſa partie ſupérieure, & haute d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, velues des deux côtés, & ſeſſiles ou preſque ſeſſiles. Les capſules ſont longues d'un pouce & demi, légèrement courbées, veloutées, ſtriées, & couronnées par un calice de quatre folioles pubeſcentes; ces capſules ſont preſque ſeſſiles. Cette *Juſſie* croît naturellement dans l'Inde. (*v. ſ.*)

7. Jussie hériſſée, *Juſſiæa hirta. Juſſiæa hirſuta, foliis lanceolatis ſubpetiolatis, calyce tetraphyllo acuminato.* N.

Je ne ſais ſi cette plante eſt le *Juſſiæa pubeſcens* de Linné; mais je dois en douter, Linné attribuant à ſa plante des fleurs à cinq pétales, & par conſéquent des calices à cinq folioles, ce qui n'a point lieu dans celle-ci. Au reſte, M. Murrai a ſupprimé dans le tableau des eſpèces de ce genre, le *Juſſiæa pubeſcens* dont il s'agit. Je n'en vois pas la raiſon.

Cette plante, bien différente de celle qui précède par ſon aſpect, n'offre pas néanmoins des caractères bien tranchés, que l'on puiſſe indiquer comme différences ſpécifiques. Cependant, au lieu d'être ſimplement veloutée comme la précédente, ſes ſommités, ſes jeunes rameaux, ſes pédoncules & les ovaires de ſes fleurs ſont velus & hériſſés d'une manière remarquable; il faut ſur-tout ajouter à cette conſidération que les capſules ne paroiſſent point ſtriées; ce qui achève de prouver que cette *Juſſie* eſt diſtincte de l'eſpèce ci-deſſus: elle paroît s'élever à plus d'un pied de hauteur, ſur une tige droite, cylindrique, velue, creuſe, munie de rameaux alternes & diſtans. Ses feuilles ſont alternes, un peu pétiolées, ovales-lancéolées, velues. Les capſules ſont un peu pédonculées, longues d'environ un pouce & demi, velues, hériſſées dans leur jeuneſſe, & couronnées d'un calice de quatre folioles ovales, acuminées. Cette *Juſſie* a été trouvée au Bréſil par Commerſon. (*v. ſ.*)

8. Jussie caryophylloïde, *Juſſiæa caryophyllæa. Juſſiæa glabra, foliis lanceolatis, floribus tetrapetalis, capſulis brevibus ſubſeſſilibus.* N.

Lyſimachia Indica non pappoſa, flore luteo minimo, ſiliquis caryophyllum aromaticum æmu-

lantʰus. Herm. Lugdb. 396. *Carambu.* Rheed. Mal. 2. p. 95. t. 49. Raj. Hiſt. 1510. n°. 1.

c. Liſimachia non pappoſa humilis Maderaſpatana, clinopodii lutei foliis non crenatis, fructu caryophylloïde parvo. Pluk. Alm. 236. Tab. 203. f. 5.

Cette eſpèce, que nous poſſédons en herbier, ainſi que la variété *b*, eſt remarquable par ſes fruits courts, qui égalent à peine les clous de Girofle, c'eſt-à-dire les jeunes fruits du Giroflier, auxquels ils reſſemblent par leur aſpect, & dont la longueur n'eſt que de ſix ou ſept lignes. Linné cependant rapporte la ſynonymie de notre plante à ſon *Juſſiæa ſuffruticoſa* (*voyez Juſſie* n°. 6.), qui eſt velu, & à qui il attribue des capſules longues de deux pouces, caractères qu'on ne retrouve nullement dans notre eſpèce.

Elle eſt glabre, & s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, ſur une tige herbacée, feuillée, anguleuſe ſupérieurement, & le plus ſouvent un peu rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, pétiolées, entières, glabres des deux côtés. Les capſules ſont petites, preſque ſeſſiles, vont en s'épaiſſiſſant un peu vers leur ſommet, & ſont couronnées par un petit calice de quatre folioles. Cette *Juſſie* croît naturellement dans l'Inde, aux lieux ſablonneux & humides, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) La variété *b* a ſes feuilles un peu moins alongées, moins ſaliciformes, & ſes fruits à peine longs de quatre ou cinq lignes. (*v. ſ.*)

9. Jussie à feuilles de Perſicaire, *Juſſiæa erecta*, L. *Juſſiæa erecta glabra, foliis lanceolatis, floribus tetrapetalis, capſulis ſurſum ſubattenuatis ſeſſilibus.* N.

Onagra Perſicariæ foliis amplioribus, parvo flore luteo. Plum. Cat. p. 7. Mſſ. Vol. 4. t. 144. Tourn. p. 302. *Juſſiæa.* Burm. Amer. t. 175. f. 2. *Jaſminum Catalonicum, flore luteo.* Seb. Theſaur. 1. p. 42. t. 26. f. 3. *Juſſiæa onagra.* Mill. Dict. n°. 4. *Juſſiæa erecta.* Gærtn. de Fruct. p. 159. t. 31.

D'après la figure que M. Gærtner vient de donner du fruit de cette plante, ſur un exemplaire communiqué par M. Banes, on voit que la capſule va en s'aminciſſant légèrement vers ſon ſommet; ce qui eſt préciſément le contraire de ce qui a lieu dans l'eſpèce précédente.

Sa racine, ſelon Plumier, eſt longue, un peu épaiſſe, napiforme : elle pouſſe une tige haute d'environ trois pieds, un peu moins épaiſſe que le petit doigt, rameuſe, anguleuſe, & d'un vert rougeâtre. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, de la forme & de la grandeur de celles de la Perſicaire (*Polygonum Perſicaria.* L.), vertes des deux côtés, & portées ſur des pétioles rougeâtres. Les fleurs ſont petites, jaunes, axillaires, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & ont quatre pétales à peu près de la longueur de leur calice. Les capſules, quoique beaucoup plus courtes que les feuilles, ont un pouce de longueur. Cette pl croît dans les Antilles & dans l'Amérique m dionale, près de Carthagène, aux lieux humides.

10. Jussie à huit nerfs, *Juſſiæa octoner Juſſiæa glabra, foliis anguſto-lanceolatis, pe quatuor emarginatis calyce majoribus.* N.

Onagra foliis Perſicariæ anguſtioribus, magno luteo. Plum. Cat. p. 7. Mſſ. Vol. 4. t. Tournef. p. 302. *Œnothera.* Burm. Amer. t. f. 1. *Œnothera octovalvis.* Jacq. Amer. 102. t & Pict. 52. t. 105. Lin. Spec. Pl.

Aſſurément cette plante ne doit pas être genre différent de celle qui précède; elle lui ſemble à tous égards, & n'en diffère que co eſpèce. Il eſt vrai que ſes calices tombent lor les fruits ſont prêts à s'ouvrir; mais ils perſi ſur les jeunes capſules après la chûte des péra & les couronnent pendant quelque temps co dans les autres eſpèces. Quant au nom qu doit porter, il importe qu'il n'expoſe poi l'erreur, & en conſéquence il ne faut pas l aſſigner un qui lui attribue des fruits à huit val car ils n'en ont que quatre comme ceux des a *Juſſies;* mais ils ont huit nerfs, deux ſur ch valve, & en s'ouvrant, le parenchyme inter entre les nerfs des valves ſe deſſèche, tombe parcelles ou preſqu'en pouſſière, & laiſſe les nerfs en partie nus.

Cette plante s'élève un peu plus que la p dente. Ses feuilles ſont alternes, glabres, lan lées, un peu étroites, longues, ſaliciformes. fleurs ſont jaunes, un peu grandes, & ont q pétales légèrement échancrés en cœur, plus g que le calice. Les capſules ſont longues d'un p & demi, un peu pédonculées, & couronnée un calice de quatre folioles ovales-pointues, tombent lorſque le fruit deſſéché eſt prêt à vrir. Cette plante croît naturellement aux Ant (*v. ſ.*)

11. Jussie du Pérou, *Juſſiæa Peruvian Juſſiæa erecta, floribus pentapetalis, pedu folioſis.* Lin.

Onagra lauriſolia, flore amplo pentapetalo. Peruw. 2. p. 716. t. 9

Selon le P. Feuillée, c'eſt un arbriſſeau s'élève à la hauteur de deux toiſes. Sa tig droite, cylindrique, fiſtuleuſe, remplie de m & a environ deux pouces d'épaiſſeur à ſon c Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéol ovales-lancéolées, d'un vert foncé en deſſus d'une couleur plus claire en deſſous. Les moy ont environ quatre pouces de longueur, ſu largeur de quinze lignes vers leur milieu. Les ſont grandes, jaunes, axillaires, ſolitaires tées ſur des pédoncules plus longs que leur & garnis de quelques bractées. Ces fleurs pouce & demi de diamètre : elles ont un cal cinq folioles ovales-pointues, en étoile; &

arrondis, un peu en cœur, plus grands calice. Il leur ſuccède une capſule penta- aminci vers ſa baſe, longue d'un pouce, intérieurement en cinq loges. Cette plante Pérou, ſur le bord des ruiſſeaux.
feuilles pliées & appliquées en forme de ſme, ſont réſolutives, émollientes & adou- s.

ſſiea (pubeſcens) erecta villoſa, floribus calix decandris ſeſſilibus. Lin. Mill. Dict. Loeſl. It. p. 363. n°. 205. *Liſimachia lutea non pappoſa major, foliis hirſutis, &c.* Jam. 85. Raj. Hiſt. 3. p. 526.

, *IXIA*; genre de plante unilobée, de lle des *Iris*, qui a des rapports avec les & les Glayeuls, & qui comprend des her- lupart exotiques, à feuilles ſimples, linéai- enſiformes, engainées inférieurement, & terminales, ſoit ſolitaires, ſoit en épi ou pe, & d'un aſpect très-agréable.
tractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *olle tubuleuſe, à limbe campanulé, régu- ſexfide; trois étamines, & trois ſtigmates*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

ſpathes ſont bivalves, uniflores, & atta- ous l'ovaire qu'elles enveloppent avec une u tube de la corolle.
ue fleur eſt incomplète, & offre 1°. une monopétale, tubuleuſe, ſupérieure, à campanulé, régulier, partagé en ſix décou- rales-oblongues.
rois étamines, dont les filamens libres, plus que la corolle, & inſérés en ſon tube près rifice, portent des anthères oblongues ou s.
n ovaire inférieur, ovale, trigône, chargé le filiforme, terminé par trois ſtigmates

uit eſt une capſule ovale, trigône, trilo- , trivalve, & qui contient dans chaque uſieurs ſemences arrondies.

Obſervations.

Ixies ſont diſtinguées des Iris par leurs es; des Morées, par le tube de leur co- des Glayeuls, par la régularité de leur enfin des Bermudiennes, des Galaxies & rares, par leurs étamines libres: néanmoins ites qui les ſéparent des Glayeuls ſont peu es, & ſouvent très-imparfaites.
plantes ont preſque toutes la racine bul- elles fleuriſſent les unes au printemps, les n automne, & quelques autres preſqu'au ncement de l'hiver. La beauté des couleurs de leurs fleurs, jointe à la régularité aſſez générale de leur corolle, leur donne beaucoup d'intérêt, & les font rechercher des amateurs de culture.

ESPÈCES.

* *Tige & rameaux chargés de feuilles diſtiques.*

1. IXIE ligneuſe, *Ixia fruticoſa. Ixia caule fruticoſo ramoſo, foliis linearibus diſtichè imbricatis.* N.
Ixia (fruticoſa) caule fruticoſo ramoſo. L. F. Suppl. 93. *Ixia fruticoſa.* Thunb. Diſſ. de Ix. p. 5. n°. 1. Tab. 1.
Cette plante reſſemble au *Witſenia* de M. Thunberg par la diſpoſition de ſes feuilles, mais elle eſt petite, & très-glabre en toutes ſes parties.
Sa tige eſt ligneuſe, longue de cinq à ſix pouces, rameuſe, raboteuſe & tuberculeuſe en ſes parties nues, par les cicatrices des feuilles tombées, & les reſtes ou veſtiges des anciens rameaux. Ses rameaux ſont courts, vagues ou alternes, quelques-uns tout à-fait couverts de feuilles, & les autres nus à leur baſe avec des cicatrices tranſverſes, & feuillés dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont linéaires, diſtiques, ſerrées & embriquées de chaque côté, finement ſtriées, d'un vert un peu glauque, & longues d'un pouce à un pouce & demi ſur une ligne de largeur. Les fleurs ſont bleues, terminales, ſeſſiles, ſolitaires, ont un tube filiforme & jaunâtre, long de cinq à ſept lignes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainſi que toutes les eſpèces du même pays que nous allons décrire ſur le ſec. (*v. ſ.*)

2. IXIE diſtique, *Ixia diſticha. Ixia caule ramoſo, foliis enſiformibus diſtichè imbricatis, corollarum limbo erecto tomentoſo.* N.
Antholyza (maura) floribus infundibuliformibus extus tomentoſis. Lin. Mant. 175. *Witſenia maura.* Thunb. Nov. Gen. p. 33. 34. cum. Icone. *Witſenia.* Juſſ. Gen. p. 59.
Sa tige eſt preſque fruteſcente, haute de deux pieds, rameuſe, un peu comprimée ou biangulaire, glabre, feuillée ſupérieurement ainſi que ſur ſes rameaux, & nue dans ſa partie inférieure avec des cicatrices & des reſtes des anciennes feuilles qui la font paroître comme articulée. Ses feuilles ſont enſiformes, un peu étroites, planes, alternes, diſtiques, comme embriquées ou fort rapprochées les unes des autres, finement ſtriées, glabres, droites, & longues de cinq à ſept pouces. Les fleurs ſont ſeſſiles, terminales, ramaſſées quelques-unes enſemble, à ſpathe bivalve, & accompagnées latéralement de ſept à huit bractées ou écailles ſpathacées, embriquées, diſtiques, plus courtes que les ſpathes. Les corolles ſont longues, tubuleuſes, à limbe régulier, droit, beaucoup plus court que le tube, d'un noir bleuâtre inférieurement, jaunâtre à ſon ſommet, & partagé

en ſix découpures oblongues, obtuſes, cotonneuſes en dehors. Les trois découpures intérieures du limbe, obſervées ſur le vivant, ſont un peu conniventes. Le ſtigmate eſt légèrement, mais décidément trifide. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les pentes ou les côtes des montagnes. M. Bruguiere, qui l'a obſervée dans le pays, en a rapporté des exemplaires que nous avons vus dans l'Herbier de M. de Juſſieu. Elle eſt fort belle, très-remarquable par ſon port, & a les plus grands rapports avec celle qui précède, dont elle ne diffère que comme eſpèce du même genre. ♄. (*v. ſ.*)

Obſervation. Linné avoit eu tort de rapporter cette plante au genre de l'*Antholyza*, puiſque ſa corolle eſt régulière, & il nous ſemble que M. Thunberg l'a eu pareillement en la regardant, d'une part, comme un genre diſtinct, & en décrivant, de l'autre, la précédente parmi les *Ixies*, ces deux plantes étant évidemment congénères. A la vérité, on eût pu les ſéparer toutes deux des *Ixies*, par la conſidération des écailles ſpathacées & des feuilles raméales, embriquées & diſtiques; mais cette conſidération eſt de valeur médiocre dans le cas dont il s'agit.

M. Thunberg dit que ſon *Witſenia* diffère des *Ixies* par le ſtigmate échancré; or, nous pouvons aſſurer que ce ſtigmate eſt trifide, quoique légèrement. Il s'eſt, outre cela, gliſſé dans ſon caractère générique une faute de plus grande importance; en effet, il y eſt dit que cette plante a l'ovaire ſupérieur (*Germen ſuperum*); mais nous croyons que c'eſt une faute d'impreſſion, qu'on a oublié de corriger.

3. Ixie pyramidale, *Ixia pyramidalis. Ixia caule ſubramoſo, foliis linearibus ſtriatis diſtichis patentiſſimis: ſuperioribus latioribus ſenſim brevioribus ſpathaceis.* N.

Turgotia. Commerſ. Herb. & Ic. *Watſonia.* Juſſ. Gen. p. 58.

Les feuilles & les bractées ſpathacées ſont encore diſpoſées dans cette plante comme dans les deux qui précèdent, & ſes fleurs ont auſſi un tube fort alongé; mais dans celle-ci, le limbe des corolles a une légère irrégularité qui ſemble lui donner quelques rapports avec les Glayeuls.

Son bulbe eſt ovale, tronqué à ſa baſe, à bord inférieur comme denté. Sa tige eſt droite, haute de ſix ou ſept pouces, quelquefois beaucoup moins élevée, feuillée, herbacée, un peu rameuſe, & préſente avec ſon feuillage une forme pyramidale. Ses feuilles ſont diſtiques, glabres, toutes fort rapprochées les unes des autres; les inférieures ſont linéaires, nerveuſes, ſtriées, longues & très-ouvertes. Les autres feuilles ſont plus larges, plus courtes, membraneuſes, ſpathacées, pliées en deux, comprimées ſur les côtés, preſqu'embriquées, & régulièrement diſtiques. Les fleurs ſont alternes, diſpoſées en grappe terminale; leur corolle a un tube fort long, filiforme, ſaillant preſque d'un pouce & demi hors de la ſpathe, & un lim court, violet ou de pourpre bleuâtre, partagé ſix découpures ovales, un peu pointues, concave égales, mais dont une reſte plus droite ou s'ou moins que les autres. Le ſtyle eſt terminé par tr ſtigmates grêles & bifides. Cette plante a été tr vée à l'Iſle de France, par Commerſon. (*v.* J'en poſsède une variété rapportée du Cap de Bon Eſpérance par M. Vaillant; elle ne diffère de ce de Commerſon, que parce que ſa tige s'élève peine à la hauteur de trois pouces. (*v. ſ.*)

** *Tige ſimple ou munie de rameaux nus, & p courte que les feuilles.*

4. Ixie antholyze, *Ixia antholyzæformis. I foliis enſiformibus diſtichis caule longioribus, f ribus racemoſis, petalis tribus longioribus & pat tioribus.* N.

Elle eſt ſingulière en ce qu'elle a le feuill d'une Iris, qu'elle ſeroit une Antholyze, com l'indiquent ſes rapports, ſi ſes fleurs étoient moi régulières, & qu'elle eſt preſque la ſeule de genre dont la corolle ait, comme les Iris, tro diviſions droites, & trois autres ouvertes hor zontalement. Ses feuilles ſont enſiformes, diſt ques, équitantes, droites, vertes, plus longu que la tige. Les fleurs ſont d'un beau rouge, dro tes, diſpoſées en grappe droite, que ſoutient u tige qui n'a que quelques pouces de hauteur. corolle obtuſe & un peu tubuleuſe, eſt partag en ſix découpures oblongues ou linéaires, do trois ſont courtes & entièrement droites; & l trois autres ſont plus longues & ouvertes comm dans les Iris. Les étamines & le ſtyle ſont ſailla hors de la corolle, & n'offrent rien d'irrégulie le ſtigmate eſt à trois diviſions ſimples. Ce plante croît dans l'Afrique auſtrale, & a été cu tivée en 1783 dans le Jardin de M. l'Abbé Nolli elle fleurit à l'entrée du printemps.

5. Ixie de Magellan, *Ixia Magellanica. I caulibus faſciculato-ceſpitoſis breviſſimis uniflor foliis diſtichè imbricatis, flore ſubſeſſili.* N.

Tapeinia. Commerſ. & Juſſ. Gen. Pl. p. 5 *Ixia?* (*pumila*) *caule ſimplici unifloro, fol ſubulatis compreſſis diſtichis.* Forſt. de Pl. Mage Comment. p. 11.

C'eſt une très-petite plante qui a quelque cho de celles qui précèdent dans la diſpoſition de ſe feuilles & de ſes fleurs, mais qui forme d touffes aſſez denſes & très-baſſes, & qui, en ou tre, a le tube de ſes fleurs fort court.

Ses racines ſont fibreuſes: elles pouſſent d tiges hautes d'un pouce & demi à deux pouces ſimples, uniflores, couvertes de feuilles, faſc culées & ramaſſées en petit gazon épais. Ses feuill ſont linéaires-ſubulées, légèrement arquées, di tiques, ſerrées & embriquées de chaque côté comme dans l'eſpèce n°. 3, ſtriées, glabre

auque, & longues de ſix à huit lignes, ne demi-ligne de largeur. Les fleurs , ſolitaires, terminales, ſeſſiles ou les, naiſſent entre les feuilles, parmi es deux ſupérieures leur tiennent lieu es fleurs ont la corolle diviſée profon- x découpures oblongues & régulières; nes ſont au nombre de trois; le ſtig- fide. Commerſon a trouvé cette plante ; elle croît ſur les rochers peu écartés *v. ſ.*)

naine, *Ixia minuta.* Th. *Ixia ſcapis liis lævibus.* Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 2.

ta. L. F. Suppl. p. 92.

ce qu'il paroît, la plus petite des eſpè- de ce genre. Sa racine eſt un bulbe de la groſſeur d'un pois; elle pouſſe nt pluſieurs hampes (deux à quatre), niflores, longues d'un pouce, enve- ricurement par une gaîne qui naît de & garnies au-deſſus de leur partie deux bractées (ce ſont les folioles de poſées, linéaires-filiformes, droites, ues d'une ligne. Les feuilles ſont linéai- es en deſſus, convexes en deſſous, bres, de la longueur des hampes, une ne d'elles, & enveloppées inférieure- a gaîne de la racine. Les fleurs ſont ches, avec des lignes pourpres. Cette au Cap de Bonne-Eſpérance.

bulbocode, *Ixia bulbocodium. Ixia , ramis unifloris, foliis ſulcatis fili-*

ocodium. Lin. Spec. Pl. 2. p. 51. & . p. 320. Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 3. *aratti, bulbocodium.* Mill. Ic. t. 240. *vernus anguſtifolius, parvo flore.* 67. n°. 2. Tournef. 352. *Crocus vernus* 3. *Cluſio, flore multo minore cæruleo.* 645. *Crocus vernus anguſtifolius.* 2. 1. p. 207. quoad Iconem, & *anguſti-* id. p. 208. quoad deſcriptionem. *Cro- s Hiſpanicus, &c.* Lob. Ic. 142. *vernus anguſt-folius.* Bauh. Pin. 67. *Crocus vernus anguſt-folius* 1. Cluſ. 207. & *Crocus vernus anguſt-folius, e ejuſd.* p. 208. *Crocus ſylveſtris minor &c.* Lob. Ic. 141. *odium croci folium, flore magno albo,* Tournef. Cor. 50. *Siſyrinchium minus n, flore majore variegato.* Bauh. Pin. *hium anguſtifolium alterum.* Column. 5. t. 7. f. 1. *Siſyrinchium majus an- radice roſtrata, flore majore varie-* Hiſt. 2. p. 345. Sec. 4. t. 5. f. 1. *flore amplo violaceo, è Capite Bonæ*

Ses feuilles menues, ſa ſpathe diphylle, verte & calyciforme, & ſon ſtigmate à ſix diviſions, rendent cette eſpèce très-diſtincte de toutes les autres.

Son bulbe eſt ovale, glabre, quelquefois comme tronqué à ſa baſe, quelquefois en pointe comme dans la variété γ, & garni en deſſous de racines fibreuſes. Il pouſſe des feuilles très-étroites, linéaires-filiformes, glabres, vertes, un peu planes, marquées de deux ſillons, longues de cinq à ſept pouces, & en partie courbées ou réfléchies. La hampe eſt plus courte que les feuilles, un peu anguleuſe, rameuſe, à rameaux uniflores; elle paroît d'abord ſimple, ne portant qu'une ſeule fleur; mais ſes rameaux ſe développent enſuite au nombre de deux ou trois, & ſes fleurs s'épanouiſſent ſucceſſivement. Les fleurs quelquefois fort petites, comme dans la variété α, quelquefois pluſieurs fois plus grandes ſans égaler jamais néanmoins celles du ſafran, varient beaucoup dans leur couleur. Leur corolle a un tube court, & un limbe diviſé profondément en ſix découpures oblongues, mucronées, droites, & dont trois extérieures ſont verdâtres en dehors. Toutes ces découpures ſont ordinairement violettes, ou purpurines intérieurement, & ont leur baſe ou leur onglet jaunâtre. Les trois étamines ſont plus courtes que la corolle, & ont leurs anthères droites & oblongues. Le ſtyle eſt terminé par trois ſtigmates bifides. La ſpathe eſt formée de deux folioles inégales, ovales-pointues, concaves, paroiſſant oppoſées, un peu moins longues que la corolle, & qui ſont ſerrées ſous la fleur qu'elles embraſſent comme un calice. Cette ſpathe perſiſte, forme une gaîne bivalve dans laquelle ſe trouve la capſule.

Cette *Ixie* croît naturellement dans le Languedoc, l'Italie, l'Eſpagne, le Portugal, la côte de Barbarie, & même au Cap de Bonne-Eſpérance, d'où nous en poſſédons une variété à fleurs grandes, d'un violet pâle. Il s'y en trouve auſſi un grand nombre d'autres variétés qui diffèrent tant par la couleur que par la grandeur de leurs fleurs. En Europe, elle fleurit de très bonne heure; ſes fleurs, quoique petites, ont un aſpect très-agréable; mais elles ſont de peu de durée. ♃. (*v. ſ. & v. v.*) Ses pétales ſont finement veinés par des nervures obliques, & ont en outre trois ou cinq nervures longitudinales.

8. Ixie jaunâtre, *Ixia ſublutea. Ixia foliis convolutis ſetaceis ſcapo unifloro longioribus, ſpatha tubi longitudine.*

Cette *Ixie* eſt au moins auſſi petite & même plus petite que la précédente; elle en eſt bien diſtinguée par ſa ſpathe courte & membraneuſe, & par ſes feuilles non applaties. Sa racine pouſſe environ trois feuilles très-étroites, ſétacées, à bords roulés en dedans, dilatées & vaginales inférieurement, droites, & longues d'environ trois pouces. La hampe eſt ſimple, grêle, moins longue

que les feuilles, & terminée par une fleur jaune, brune à la baſe de ſon limbe, infundibuliforme, & qui a un pouce ou un peu plus de longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) C'eſt peut-être une de celles que M. Thunberg regarde comme variétés de ſon *Ixia ſetacea*.

9. Ixie baſſette, *Ixia humilis*. Th. *Ixia ſcapo ramoſo, floribus ſecundis, foliis ſulcatis erectis*. Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 4.

Son bulbe eſt glabre, de la groſſeur d'une Noiſette, & enfoncé profondément dans la terre. Ses feuilles, au nombre de deux ou trois, ſont linéaires, ſillonnées, glabres, droites, plus longues que la hampe. Cette hampe eſt ſimple ou rameuſe, filiforme, droite, longue de quatre à ſept pouces. Les fleurs, au nombre de trois à huit, ſont diſpoſées en grappe unilatérale, ſur un axe en zig-zag. Les ſpathes ſont vertes & tronquées. Elles ſont jaunes, ou varient à corolle d'un blanc-rouſſeâtre ou de couleur de chair. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

**** Tige ſimple ou munie de rameaux nus, & plus longue que les feuilles.*

A. *Feuilles ou tiges velues.*

10. Ixie velue, *Ixia piloſa. Ixia foliis linearibus piloſis, floribus alternis*. Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 5.

Ixia piloſa. L. F. Suppl. 52.

Son bulbe eſt globuleux, glabre, à peine de la groſſeur d'un pois. Il pouſſe environ trois feuilles linéaires, pointues, ſtriées, velues, droites, une fois plus courtes que la hampe. Cette hampe eſt ſimple, cylindrique, glabre, multiflore, droite, haute de quatre pouces ou davantage, obſcurément pourprée dans ſa partie ſupérieure. Les fleurs ſont alternes, ſeſſiles, un peu penchées. Elles ont la corolle rouſſeâtre en dehors, blanche intérieurement. Les découpures de ſon limbe ſont concaves; les intérieures ſont blanches, & les trois extérieures ſont blanches en dedans, d'un vert rougeâtre en dehors avec un bord blanc. Les ſtigmates ſont blancs, hériſſés; les capſules ſont marquées de ſix ſillons. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Ses fleurs s'ouvrent vers les quatre heures du ſoir.

11. Ixie hériſſée, *Ixia hirta*. Th. *Ixia foliis enſiformibus hirtis, floribus ſecundis*. Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 6.

Sa tige eſt haute de ſept à neuf pouces, droite, légérement courbée en zig-zag, glabre, quelquefois ſimple, & quelquefois diviſée en quelques rameaux. Ses feuilles ſont linéaires-enſiformes, ſtriées, hériſſées de poils, droites, un peu moins longues que la tige. Les fleurs ſont ſeſſiles, alternes, tournées d'un ſeul côté, inclinées ou horizontales, & diſpoſées au nombre de trois en épi penché, ſur un axe arqué entre fleur comme dans l'eſpèce qui ſuit. Les fle d'un pourpre bleuâtre, & ont leur tube pl que la ſpathe. Les deux valves de la ſpat oblongues, entières. Cette *Ixie* croît au Bonne-Eſpérance, aux lieux ſablonneux & des. (*v. ſ.*) Elle a beaucoup de rapports ſuivante; mais ſes feuilles ſont très-velues fleurs ſont un peu plus grandes.

12. Ixie unilatérale, *Ixia ſecunda. Ix lineari-enſiformibus nervoſis glabris, caule floribus ſecundis erectis*. N.

Ixia (ſecunda) polyſtachia, ſpicis cernu dis. Berg. Cap. p. 6. n°. 2. *Ixia ſecunda*. Diſſ. de Ix. no. 7. *An Ixia ſcillaris*. Li Pl. 2. p. 52.

Son bulbe eſt de la groſſeur d'un pois, d briqué en arrière. Ses feuilles ſont linéair formes, rétrécies inférieurement, nerveuſ bres, droites, une fois plus courtes que les unes ſont radicales, & les autres ſitu articulations de la tige qu'elles envelopp leur gaîne. La tige eſt droite, cylindrique, munie de deux ou trois articulations, quel ſimple, quelquefois rameuſe, & haute de dix pouces. Les fleurs ſont alternes, ſeſſiles tes, petites, violettes ou bleuâtres, tourn tes du même côté, & diſpoſées au nom quatre à ſix, en épi penché, ſur un axe entre chaque fleur en portions de cercle. Ce ont un tube court. Les deux valves de la ſont oblongues, inégales, entières, une f longues que le tube de la corolle. Cette croît au Cap de Bonne Eſpérance, ſur les c & aux lieux ſablonneux. (*v. ſ.*)

13. Ixie pliſſée, *Ixia plicata. Ixia fol formibus nervoſo-plicatis, caule villoſo multiflo, ſpathis tubo brevioribus*. N.

Ixia foliis gladiolatis nervoſis hirſutis, ſpicatis terminalibus. Mill. Ic. t. 155. f. 1.

Cette plante & les trois qui précèdent vent que notre Glayeul pliſſé n°. 4, & qu Glayeul nerveux n°. 5, ſont mal-à-propos du genre des *Ixies*; mais quoiqu'elle ait a deux Glayeuls les plus grands rapports, el paroît différente de l'un & de l'autre. En ſes fleurs n'ont point un tube long de deux ou au moins deux fois plus long que leur comme celles de notre Glayeul pliſſé; & très-ſimple, n'offre point pluſieurs épis alt pédonculés, comme celle de notre Glayeul n

Sa tige eſt cylindrique, velue, ſimpl dans ſa partie ſupérieure, feuillée inférieur haute de quatre à cinq pouces dans ſon lieu & un peu plus élevée lorſqu'on la culti feuilles ſont enſiformes, nerveuſes, pliſſé lues, & une fois plus courtes que la tige

ent inférieurement par leur gaîne. Les
nt bleuâtres ou d'un pourpre violet, ſeſ-
ternes, & diſpoſées en épi terminal. La
ſt velue, un peu plus courte que le tube de
le, & ſemble triphylle, ſa valve interne
ttagée en deux folioles étroites. Ses cap-
t velues, arrondies, obtuſément trigônes.
lante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

B. *Feuilles glabres.*

ords des feuilles ondulés ou crêpus.

IE crêpue, *Ixia criſpa. Ixia foliis linearis, floribus ſpicatis, ſpathis ſupernè den-*

criſpa) *foliis linearibus criſpis, floribus* Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 8. t. 2. *Ixia criſpa.* ppl. p. 91.

ulbe eſt ovale, réticulé; il pouſſe cinq illes étroites, linéaires, pointues, gla-gamment crêpues ſur les bords, & à peu fois moins longues que la tige. La tige e, quelquefois rameuſe, grêle, cylin-nue, haute de ſix à neuf pouces. Les fleurs nes, diſtantes, & diſpoſées en épi ter-elles ſont bleues ou mêlées de bleu & de ur tube eſt grêle, un peu plus long que La valve extérieure de la ſpathe eſt ſtriée nervures, & a trois dents à ſon ſommet; re eſt à deux nervures & à deux dents. nte croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

IE odorante, *Ixia cinnamomea. Ixia foliis s undulato-criſpis, floribus ſecundis, terioribus integris.* N.

cinnamomea) *foliis lanceolatis criſpis, lteriis.* Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 9. t. 2. *amomea.* L. F. Suppl. 92.

eſpèce, dont nous poſſédons pluſieurs es communiqués par M. Thouin, paroît ucoup de rapports avec la précédente; 'en diſtingue par ſes feuilles moins étroi-s crêpues; par ſes fleurs unilatérales, & par la valve extérieure de ſes ſpathes, oint dentée.

lbe eſt ovale-conique, tronqué à ſa baſe, gu ou tranchant & frangé. Il pouſſe deux feuilles lancéolées, glabres, deux ou plus courtes que la tige, & dont une des inférieures ſont ondulées & crêpues, ns finement & moins régulièrement que ère ci-deſſus; ces feuilles ont deux lignes r. La tige eſt haute de cinq à ſept pou-ndrique, ſimple, d'un vert pourpré, ns ſa partie moyenne d'une feuille courte le. Les fleurs ſont alternes, ſeſſiles, plus les que droites, tournées d'un ſeul côté, es en épi terminal. La ſpathe, un peu te que le tube de la corolle, a ſa valve nique. *Tome III.*

extérieure entière, verdâtre, pourprée à ſon ſommet; la valve interne eſt plus étroite, plus mince, & a ſon extrêmité blanchâtre & bifide. Le tube de la corolle eſt long de quatre lignes. Les trois découpures extérieures de ſon limbe ſont un peu plus grandes que les autres, pourprées en dehors, & blanches en dedans; les trois intérieures ſont tout-à-fait blanches. Cette *Ixie* croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les collines. (*v. ſ.*) Ses fleurs répandent, ſur-tout le ſoir, une odeur ſuave, qui a quelque choſe de celle de la canelle.

16. IXIE à corymbe, *Ixia corymboſa.* L. *Ixia foliis lineari-lanceolatis criſpis recurvis, caule ancipiti, floribus corymboſis.* N.

Ixia (*corymboſa*) *floribus corymboſis pedunculatis, caule ancipiti.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 300. *Caryophylleus Monomotapenſis, nervoſis bupleuri foliis intus cavis, flore cæruleo, cauliculis ſecundum longitudinem alatis.* Pluk. Alm. 87. t. 275. f. 1. *Ixia corymboſa.* Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 10.

β. Variat floribus albis.

Son bulbe eſt ovale, tronqué, réticulé. Il pouſſe une feuille enſiforme, ſtriée, crêpue ſur les bords, glabre, de la longueur du doigt. La partie inférieure de la tige eſt munie de deux ou trois autres feuilles linéaires lancéolées, canaliculées, ſtriées ou nerveuſes, moins crêpues que la feuille radicale, & courbées en dehors. La tige eſt haute de ſix à ſept pouces, ailée ou munie de deux angles courans & oppoſés comme dans notre Glayeul dentelé n°. 24. Elle eſt glabre, ramifiée en corymbe à ſon ſommet, & a ſes rameaux comprimés & fourchus. Ses fleurs ſont petites, bleues, quelquefois blanches, pédicellées, diſpoſées en cîme ombelliforme & terminale. Les ſpathes ſont petites, ovales, diphylles, verdâtres, pourprées à leur ſommet. Les corolles ont leur tube de la longueur des ſpathes, & leur limbe ouvert, à découpures lancéolées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les ſables. (*v. ſ.*)

17. IXIE en cîme, *Ixia faſtigiata. Ixia foliis enſiform-lingulatis nervoſis criſpis, caule ancipiti, floribus glomerato-faſtigiatis.* N.

Cette plante a quelques rapports avec celle qui précède; mais elle en eſt très-diſtinguée 1°. en ce qu'elle eſt beaucoup plus petite; 2°. que ſes fleurs ſont deux ou trois fois plus grandes; 3°. que ſes feuilles ſont courtes, larges, plus crêpues; 4°. & que ſa cîme eſt denſe, offrant des bouquets ſerrés ou glomérulés.

Sa racine eſt un bulbe réticulé, tronqué à ſa baſe. Sa tige eſt haute de deux à trois pouces, fléchie en zig zag, glabre, ailée ou munie de deux angles oppoſés ou tranchans; elle ſe diviſe ſupérieurement en quelques rameaux courts, comprimés, diſpoſés en cîme, & qui ſoutiennent pluſieurs fleurs ſeſſiles, droites, ramaſſées ou comme en paquet. Les feuilles ſont alternes, ovales-

rement, nue & rameuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont linéaires-enſiformes, nerveuſes, glabres, planes, droites, preſqu'une fois plus courtes que la tige. Les fleurs ſont petites, alternes, ſeſſiles, blanchâtres, & diſpoſées ſur des épis lâches qui terminent la tige & les rameaux. Les ſpathes ſont fort courtes, membraneuſes, blanchâtres, comme urcéolées, acuminées, à valve interne à deux dents, & à valve externe à trois dents ou preſque trifide. Le tube de la corolle eſt fort grêle, filiforme, une fois plus long que la ſpathe; ſa longueur eſt d'environ trois lignes. Le limbe eſt ouvert en roue ou en étoile, & diviſé juſqu'à l'entrée du tube en ſix découpures oblongues, obtuſes, à peu près longues de quatre lignes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) Elle a été cultivée dans le Jardin de M. Lemonnier.

La variété *ε* eſt moins rameuſe, a ſes rameaux plus courts, & quelquefois même elle eſt tout-à-fait ſimple, terminée par un ſeul épi. Ses fleurs ſont d'un jaune blanchâtre; les découpures de leur limbe ne ſont pas plus longues que le tube. (*v. ſ.*)

27. Ixie tachée, *Ixia maculata*. L. *Ixia foliis lineari-enſiformibus, caule ſubſimplici, corollis baſi macularis*. N.

Ixia foliis gladiolatis glabris, floribus corymboſis terminalibus. Mill. Ic. t. 156. f. 1. *Siſyrinchium majus Africanum, flore luteo macula notato*. Old. Afr. 32. *Ixia maculata*. Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 19.

β. Eadem corollis ex flavo & albido variegatis.

γ. Eadem corollis flavis externè ad apices purpuraſcentibus.

δ. Eadem corollis violaceis.

ε. Eadem corollis ex rubro purpureis.

C'eſt une jolie plante, & qui offre un grand nombre de variétés dans la couleur de ſes fleurs: elle a de très-grands rapports avec l'eſpèce qui précède; mais outre qu'on l'en diſtingue facilement par la tache obſcure qui eſt à la baſe du limbe de ſes corolles, elle a toujours ſes fleurs plus grandes, ſes ſpathes moins courtes, & ſon épi plus ſerré.

Sa tige eſt droite, cylindrique, le plus ſouvent très-ſimple, quelquefois rameuſe, & haute d'un pied plus ou moins. Ses feuilles ſont linéaires-enſiformes, glabres, nerveuſes, droites, & moins longues que la tige qu'elles enveloppent dans ſa partie inférieure. Les fleurs ſont ſeſſiles, alternes, rapprochées les unes des autres, & diſpoſées en un épi terminal, court, preſque corymbiforme. Elles ont une ſpathe membraneuſe, colorée ſupérieurement, & un peu plus courte que le tube de la corolle. Ce tube eſt grêle, long de deux lignes & demie ou trois lignes. Le limbe eſt grand, a plus d'un pouce de diamètre lorſqu'il eſt ouvert; il eſt partagé juſqu'à ſa baſe en ſix découpures oblongues, preſque lancéolées, obſcurément tachées à leur naiſſance. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. (*v. ſ.*) Nous poſſédons une variété à fleurs jaunes, dont les trois diviſions extérieures du limbe ſont brunes & un peu pourprées ſur le dos. Nous en avons vu une jolie variété à fleurs violettes dans l'Herbier de M. Thouin. La variété *ε* a été cultivée au Jardin du Roi. M. Buc'hoz l'a figurée ſous de nom de *Ixie du Cap à fleurs couleur de chair*. Cent. 9. Dec. Pl. 6.

28. Ixie à fleurs vertes, *Ixia viridiflora*. *Ixia foliis linearibus anguſtis ſtriatis, caule ſimpliciſſimo ſpicato, ſpathis exterioribus indiviſis.*

Ixia maculata. Var. 9. Thunb. Diſſ. de Ix. p. 1

La couleur ſingulière de ſes fleurs rend cette *Ixie* extrêmement remarquable, & ſes feuilles jointes au caractère de ſes ſpathes, la diſtinguent ſuffiſamment de l'eſpèce qui précède.

Sa tige eſt haute de deux pieds, menue, glabre & très-ſimple. Ses feuilles ſont linéaires, très-étroites, glabres, ſtriées par quelques nervures longues, foibles, courbées & preſque couchées par leur poids. Elles ſont longues de plus d'un pied & n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de largeur. Les fleurs ſont grandes, ſeſſiles, alternes, diſpoſées en un long épi terminal. Les ſpathes ſont membraneuſes, blanches, moins longues que le tube de la corolle, & ont leur valve extérieure très-entière. La corolle eſt verte, avec une belle tache noirâtre occupant la baſe de ſon limbe; ſon tube eſt filiforme, long de trois lignes ou un peu plus; ſon limbe a près de deux pouces de diamètre; il eſt partagé juſqu'à l'entrée du tube en ſix grandes découpures ovales-lancéolées, ouvertes en étoile. Les étamines ont leurs filamens noirâtres, courts, & leurs anthères longues, linéaires & jaunâtres; le ſtyle eſt plus court que les filamens des étamines, noirâtre comme eux, ainſi que les trois ſtigmates qui le terminent. Cette *Ixie* croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée maintenant au Jardin du Roi; elle eſt auſſi cultivée depuis pluſieurs années dans le Jard. de M. Cels. ♃. (*v. v.*)

29. Ixie cartilagineuſe, *Ixia cartilaginea*. *Ixia foliis enſiformibus nervoſis marginato cartilagineis, caule polyſtachio, tubo ſpathis triplo longiore*. N.

Sa tige eſt haute de douze à quinze pouces, droite, cylindrique, glabre, munie de quelques rameaux alternes. Ses feuilles ſont enſiformes, glabres, nerveuſes, à bords cartilagineux, droites, & au moins une fois plus courtes que la tige; elles ont environ cinq lignes de largeur. Les fleurs ſont violettes ou bleuâtres, ſeſſiles, alternes, peu diſtantes entr'elles, & diſpoſées en épis courts qui terminent les rameaux & la tige. Les ſpathes ſont membraneuſes, courtes, dentées, mouchetées de rouge-brun. Le tube des corolles eſt au moins de la longueur du limbe, & trois fois plus long que les ſpathes. Cette *Ixie* croît au Cap de Bonne-

Eſpérance. (*v. ſ.*) Elle paroît très-diſtinguée des deux eſpèces ci-deſſus.

30. Ixie orangée, *Ixia crocata*. L. *Ixia foliis enſiformibus, caule ramoſo aſcendente, floribus ſpicatis, corollis baſi hyalino feneſtratis*. N.

Ixia planifolia, caule multifloro, ſpatha breviſſima. Mill. Ic. p. 160. t. 239. f. 2. *Ixia Millerii*. Berg. Cap. p. 8. *Ixia crocata*. L. F. Dec. 13. t. 7. Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 20.

L'éclat & la grandeur de ſes fleurs la font regarder avec raiſon comme une des plus belles eſpèces de ce genre; c'eſt dommage que ſa tige, toujours imparfaitement droite, la prive d'une certaine élégance dans ſon port.

Son bulbe eſt un peu plus gros qu'une Noiſette; il pouſſe une tige longue de huit ou dix pouces, courbée, montante, glabre, obſcurément comprimée, & garnie au moins d'un rameau; ſouvent elle en a deux, & quelquefois trois. Ses feuilles ſont enſiformes, glabres, un peu nerveuſes, larges de cinq à ſept lignes, & moins longues que la tige. Les fleurs ſont ſeſſiles, alternes, quelquefois unilatérales, & diſpoſées en épi terminant les rameaux & la tige; elles ſont grandes, fort belles, d'une couleur orangée qui a beaucoup d'éclat, & ſont ſur-tout remarquables par une tranſparence très-ſingulière de la baſe de leur limbe qui, dans cet endroit, eſt preſque ſans couleur. Le limbe de leur corolle eſt campanulé, a plus d'un pouce de longueur, & eſt partagé en ſix découpures ovales. Le tube eſt enfermé dans la ſpathe, & n'a qu'une ligne & demie de longueur; le ſtyle eſt incliné. La ſpathe eſt membraneuſe, longue de deux lignes & demie, blanchâtre, teinte de rouge-brun à ſon ſommet, à valves un peu échancrées ou bifides. Cette belle eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit dès l'entrée du printemps. Lorſque ſa tige n'a qu'un rameau, ce rameau eſt court, & chargé ſeulement de deux ou trois fleurs.

31. Ixie pourpre, *Ixia purpurea. Ixia foliis lineari-enſiformibus brevibus nervoſis, caule ſimplici ſuperne nudo ſpicato*. N.

Ixia crocata, ſcapo alt ori, corollis rubicundis. Thunb. Diſſ. de Ix. p. 17. (n°. 20. var. c.)

Il ſe pourroit que cette *Ixie* ne ſoit qu'une variété de l'eſpèce précédente, comme l'a penſé M. Thunberg; cependant elle me paroît offrir des différences ſi remarquables, & qui ſe ſont toujours retrouvées les mêmes ſur un aſſez grand nombre d'individus ſecs que j'ai examinés, que je crois devoir la diſtinguer, en attendant que de nouvelles obſervations faites ſur la plante cultivée, confirment ou faſſent rejeter mon opinion à cet égard.

Cette *Ixie* a des feuilles plus étroites, beaucoup plus courtes & plus nerveuſes que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Sa tige eſt plus droite, très-ſimple, nue dans les deux tiers de ſa longueur, & terminée par un bel épi. Les fleurs dont il eſt garni ſont ſeſſiles, alternes, grandes preſque comme celles de l'*Ixie orangée*, & ſont d'un rouge de feu ou pourpré fort éclatant. C'eſt vers le ſommet de la corolle que ſe trouve la plus grande intenſité de cette couleur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) Les tuniques de ſon bulbe ſont fibreuſes & réticulées. Elle n'a pas moins de beauté que la précédente.

32. Ixie gladiolaire, *Ixia gladiolaris. Ixia foliis linearibus, floribus ſubæqualibus ſpicatis, petalis tribus ſquamula erecta medio carinatis*. N.

Quoique les fleurs de cette plante ne ſoient point parfaitement régulières, leur irrégularité ne nous a point paru ſuffiſante pour ranger cette plante parmi les Glayeuls, & ſur-tout pour l'écarter des deux *Ixies* précédentes, qui ont avec elle de grands rapports, & dont les fleurs ne ſont pas non plus complètement régulières.

Son bulbe eſt réticulé, le nouveau bulbe qu'il produit en ſe multipliant eſt placé en deſſous, & tient à la radicule qui naît de la baſe de l'ancien. La tige eſt haute de ſept à dix pouces, glabre, feuillée inférieurement, quelquefois ſimple, plus ſouvent rameuſe, & un peu anguleuſe dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles ſont linéaires ou linéaires-enſiformes, planes, glabres, finement nerveuſes, quelquefois preſqu'auſſi longues que la tige, & quelquefois beaucoup plus courtes. Les fleurs, au nombre de quatre ou cinq, ſont alternes, ſeſſiles, diſpoſées en épi lâche & terminal. Les ſpathes ſont membraneuſes, compoſées de deux valves oblongues, échancrées ou à deux dents. La corolle eſt d'une couleur orangée, ou jaune avec une légère teinte de rouge; elle eſt infundibuliforme, à limbe campanulé, preſque régulier ou médiocrement irrégulier. Ce limbe eſt partagé juſqu'à moitié en ſix découpures ovales, dont la ſupérieure eſt un peu plus large & concave; les trois découpures inférieures ſont un peu plus petites, & ont chacune vers leur baſe une écaille élevée, tronquée, jaune, & qui les rend ſingulièrement remarquables. Le tube eſt un peu ſaillant hors de la ſpathe, & a environ trois lignes & demie de longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de Mars & en Avril.

33. Ixie lancéole, *Ixia lancea*. Th. *Ixia foliis enſiformibus, floribus ſecundis, ſcapo ſimplici flexuoſo*. Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 21.

Son bulbe eſt plus gros qu'une Noiſette, & environné des reſtes ou des baſes des anciennes feuilles. Les feuilles, au nombre de trois ou quatre, ſont lancéolées-enſiformes, de la longueur du doigt, droites, glabres, ſtriées, à nervure moyenne

exemplaires en fruit que je poſsède. Les ſtipules ſont interfoliacées, acuminées comme dans l'eſpèce ci-deſſus, mais à pointe plus courte. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde, l'Iſle de Ceylan, & dans les Moluques; il nous a été communiqué, ainſi que la variété *β*, par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

3. Ixore de Chine, *Ixora Chinenſis. Ixora foliis ovatis utrinque ſubocutis, floribus faſciculatis, laciniis corollæ obovatis.*

Flamma ſylvarum peregrina. Rumph. Amb. 4. p. 107. t. 47.

Je ne vois pas pourquoi Linné a aſſocié le *Flamma ſylvarum* de Rumphe avec le *Pavetta* de Rhéede, dont je traiterai après cette eſpèce. A la vérité, ces deux plantes ſont du même genre; mais elles ſont très-diſtinctes l'une de l'autre, comme l'examen m'en a convaincu, les poſsédant toutes deux dans mon herbier.

Celle-ci forme un petit arbriſſeau qui reſſemble tellement au précédent par ſon port & ſon inflorescence, qu'on pourroit le ſoupçonner de n'en être qu'une variété; néanmoins le caractère du limbe de ſes corolles me paroît l'en diſtinguer ſuffiſamment. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, entières, glabres, veineuſes, un peu en pointe aux deux bouts, & à pétioles extrêmement courts. Les ſtipules ſont interfoliacées, acuminées, moins longues que celles de l'*Ixore écarlate*. Les fleurs ſont comme faſciculées, diſpoſées en cîme ombelliforme & terminale, telle qu'on la voit dans la figure citée de Rumphe. Les pédoncules ſont courts, comprimés ou anguleux, à ramifications oppoſées avec de très-petites écailles ou bractées ſtipulaires. Les corolles ſont d'un rouge orangé, ont un tube grêle, long de quinze lignes, & un limbe court, partagé en quatre découpures ovoïdes, obtuſes, ouvertes ou réfléchies. Cette eſpèce nous a été communiquée par M. Sonnerat, comme provenant de la Chine; elle croît auſſi dans l'Iſle de Java. ♄. (*v. ſ.*)

4. Ixore paniculé, *Ixora paniculata. Ixora foliis ovato-oblongis petiolatis, floribus cymoſo-paniculatis, ſtylo longiſſimo.* N.

Pavetta ſ. malleamothe. Rheed. Mal. 5. p. 19. t. 10. *Arbor Malabarenſium, fructu lentiſci.* Bauh. Pin. 399. n°. 7. *Pavate arbor foliis mali aureæ.* J. B. 2. p. 102. Ic. p. 103. *Pavate.* Raj. Hiſt. 1581. *Pavetta Indica.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 388. *An arbor Maderaſpatana, lapathi ſanguinei ferè foliis, corymboſa.* Pluk. Mant. 19. t. 367. f. 1.

Arbriſſeau rameux, diffus, haut de trois pieds ou davantage. Ses rameaux ſont glabres, à écorce cendrée ou griſeâtre. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, oblongues-ovales, rétrécies vers leur baſe, glabres des deux côtés, & très entières. Les fleurs ſont nombreuſes, blanchâtres, & diſpoſées aux extrémités des rameaux, en cimes compoſées, preſque paniculées, terminales & latérales. Le tube de leur corolle eſt grêle, long d'environ cinq lignes, & ſon limbe eſt partagé en quatre découpures linéaires-lancéolées, plus courtes que le tube. Les anthères ſont linéaires, de la longueur du tube, & attachées à l'orifice du tube par des filamens très-courts. Le ſtyle eſt très-ſaillant, du double plus long que le tube, à ſtigmate épaiſſi en maſſue, bifide, connivent, un peu oblique. Les fruits ſont des baies drupacées, globuleuſes, biloculaires, diſpermes. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde; M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux les uns en fleurs & les autres chargés de fruits. ♄. (*v. ſ.*)

Obſerv. L'arbriſſeau dont nous venons de traiter eſt évidemment congénère des précédens, & il ne ſe trouve aucune particularité dans ſa fructification qui puiſſe, en le ſéparant, offrir une diſtinction générique. Linné s'eſt trompé en diſant (dans ſes *Amœn. Acad.*) que le ſtigmate eſt ſimple. Il eſt véritablement bifide, mais ſes lobes ſont courts ou médiocres & rapprochés ou connivens. Le fruit n'eſt pas non plus une baie uniloculaire; il eſt vrai que quelquefois une de ſes loges eſt vuide, & même en partie effacée. Le *Pavetta Indica* de M. Burmane (Fl. Ind. t. 13. f. 3.), eſt une plante fort différente de celle dont il vient d'être queſtion.

5. Ixore épineux, *Ixora ſpinoſa. Ixora ſpinis oppoſitis, foliis ovatis rugoſis, pedunculis ſubtrifloris axillaribus.* N.

Chomelia ſpinoſa. Jacq. Amer. p. 18. t. 13.

C'eſt un arbre d'environ douze pieds, d'un aſpect aſſez agréable, garni de beaucoup d'épines, & rameux depuis ſa baſe juſqu'à ſon ſommet. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, la plupart étendus horizontalement. Les épines ſont oppoſées, très-fortes, droites, axillaires ſur les jeunes rameaux, & diſpoſées vaguement ſur les plus vieux ainſi que ſur le tronc. Les feuilles ſont oppoſées, rapprochées les unes des autres, & ſituées aux extrémités des rameaux; elles ſont ovales, très-entières, ridées, & luiſantes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, portent communément trois fleurs dont la couleur eſt blanchâtre avec une légère teinte de vert. Ces fleurs exhalent pendant la nuit une odeur très-ſuave. Leur corolle a un tube grêle, long, cylindrique, & un limbe à quatre découpures linéaires-lancéolées, aiguës, plus courtes que le tube. Le fruit eſt un drupe ovale, couronné, noirâtre dans ſa maturité, pulpeux, à noyau biloculaire & diſperme. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagène. Il quitte ſes feuilles tous les hivers, en reprend au mois d'Avril, & fleurit dans le mois de Mai & dans les mois ſuivans.

Ses fleurs n'offrent rien qui puiſſe ſervir à le diſtinguer comme genre; il eſt vrai que ſes fruits comme *drupes*, paroiſſent en cela dans un ca-

différen

nt ; mais ceux du précédent ſont vérita-
it drupacés, quoique leur noyau ait peu
eur.

ora (*anguſtifolia*) *foliis anguſto-lanceo-*
cyma compoſita ſubumbellata terminali.
Indica. Burm. Fl. Ind. t. 13. f. 3.

Obſervation.

ra Americana de Linné nous paroît être la même plante que ſon *Coffea occidentalis* (*voyez* Caffeyer monoſperme n°. 5); c'eſt la même ſynonymie, & à peu près les mêmes caractères, ſi l'on en excepte les feuilles ternées que Linné lui attribue, quoique la plante de Browne n'indique que des feuilles oppoſées. Au reſte, ſi ſes fruits ſont réellement monoſpermes, cette plante eſt également mal placée, ſoit parmi les *Ixores*, ſoit parmi les Caffeyers.

KAL KAL

MIE, *KALMIA*; genre de plante à fleurs
talées, de la famille des Bruyères, qui a
ports avec les Roſages & les Azalées, &
prend des arbuſtes exotiques, à feuilles
, alternes, quelquefois oppoſées ou ternées,
urs diſpoſées par corymbes latéraux ou ter-
, d'un aſpect extrêmement agréable, &
remarquables par les petites foſſettes de
rolle.

ractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,
e à cinq diviſions ; une corolle hypocratéri-
ont le limbe à bord quinquefide, a dix
internes, & dix petites boſſes à l'extérieur ;
mines ; une capſule ſupérieure à cinq loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

leur offre 1°. un calice petit, perſiſtant,
en cinq découpures droites, ovales-
s.

ne corolle monopétale, hypocratériforme,
court, à limbe plus grand que le tube,
n ſoucoupe concave, quinquefide en ſon
ayant intérieurement dix foſſettes, & à
ur dix petites boſſes ou mamelons ſaillans.

ix étamines dont les filamens attachés au
la corolle, ſont courbés, portent des an-
vales, nichées & retenues dans les foſſettes
corolle avant de s'ouvrir, mais qui s'en
nt enſuite pour aller répandre leurs pouſ-

Un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un
peu plus long que la corolle, incliné, à
e comme tronqué & obtus.

fruit eſt une capſule preſque globuleuſe,
e en deſſus, à cinq loges, s'ouvrant par
lves, & qui contient des ſemences me-
nombreuſes.

ESPECES.

ALMIE à feuilles larges, *Kalmia latifolia.*
foliis ovatis ſubalternis, corymbis termi-
villoſo-viſcoſis. N.

Ciſtus chamæ-rhododendros mariana laurifolia, floribus expanſis ſummo ramulo in umbellam plurimis. Pluk. Mant. 49. t. 379. f. 6. Duham. Arb. 1. p. 161 n°. 7. *Chamæ-daphne foliis tini, floribus bullatis.* Catesb. Carol. 2. p 98. t. 98. & Hort. American. p. 26. Ic. n°. 50. *Ledum floribus bullatis confertis in ſummis caulibus.* Trew. Ehret. t. 38. f. 1. *Andromeda foliis ovatis obtuſis, corollis corymboſis infundibuliformibus, genitalibus declinatis.* Gron. Virg. 160. *Kalmia latifolia.* L. Amœn. Acad. 3. p. 13. Mill. Dict. n°. 1.

Arbriſſeau toujours vert, & qui intéreſſe pour la beauté, l'éclat, & l'élégance de ſes fleurs. Il s'élève dans notre climat à environ deux pieds de hauteur, & l'on prétend que dans ſon lieu natal il acquiert une hauteur beaucoup plus grande. Sa tige eſt droite, ligneuſe, un peu épaiſſe, & diviſée ſupérieurement en pluſieurs rameaux demi-ouverts ou étalés preſqu'en corymbe. Ces rameaux ſont cylindriques, liſſes, diviſés, comme proliféres, & feuillés vers leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, quelquefois preſqu'oppoſées, ſituées & un peu rapprochées les unes des autres dans la partie ſupérieure des rameaux ; elles ſont pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues, très-entières, fermes, coriaces, ſans veines apparentes, liſſes, glabres des deux côtés, d'un vert foncé en deſſus, & traverſées par une côte longitudinale. Elles ont un peu plus d'un pouce de largeur, ſur une longueur de deux pouces & demi à trois pouces. Les fleurs ſont nombreuſes, d'un rouge vif un peu pourpré comme celles du Pêcher, pédonculées, & diſpoſées au ſommet des rameaux en corymbes terminaux, ſeſſiles, d'un aſpect très-agréable. Quelquefois il ſe développe à la baſe du corymbe un nouveau rameau qui le fait alors paroître latéral. Les pédoncules ſont la plupart ſimples, uniflores, longs de douze à quinze lignes, chargés de petits poils viſqueux, & ont à leur baſe quelques écailles pointues & fort courtes.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Virginie, la Penſylvanie, la Caroline, & eſt cultivé en pleine terre dans notre climat, dans les jardins

3°. Des étamines nombreuſes, portées ſur un tube columniforme dont elles occupent la ſuperficie & le ſommet, à filamens libres vers leur extrêmité, portant des anthères réniformes.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi ou ovale, chargé d'un ſtyle filiforme, environné par le tube des étamines, quinquefide à ſon ſommet, à ſtigmates globuleux.

Le fruit eſt une capſule arrondie ou ovale, diviſée intérieurement en cinq loges, & s'ouvrant par cinq valves qui quelquefois ſéparent les loges entières, & quelquefois les partagent en emportant les cloiſons dans leur milieu; les loges renferment une ou pluſieurs ſemences réniformes ou oblongues.

ESPÈCES.

* 1. *Capſule à loges monoſpermes.*

1. KETMIE haſtée, *Hibiſcus haſtatus.* Cav. *Hibiſcus foliis oblongis anguſtis haſtatis ſerratis, fructu parvo tomentoſo.* N.

Hibiſcus (haſtatus) foliis haſtatis ſerratis oblongis anguſtis, floribus magnis ſolitariis, fructu parvo tomentoſo. Cav. Diſſ. 3. n°. 203. t. 50. f. 1.

Sa tige eſt ſillonnée, un peu cotonneuſe, & paroît s'élever à plus de deux pieds de hauteur. Ses feuilles ſont haſtées, oblongues, étroites, dentées en ſcie, portées ſur des pétioles courts. Les ſtipules ſont capillaires, courtes; les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur de longs pédoncules; leur corolle ouverte a plus d'un pouce de diamètre; les pétales ſont rougeâtres & entiers. Le lieu natal de cette plante n'eſt point connu. Son fruit eſt petit, globuleux, tomenteux.

2. KETMIE acuminée, *Hibiſcus acuminatus.* Cav. *Hibiſcus caule tomentoſo, foliis cordatis ſubrotundo-acuminatis, fructu pentagono tomentoſo depreſſo.* Cav. Diſſ. 3. n°. 204. t. 50. f. 2.

Ketmiaſtrum fruteſcens, folio haſtato. Vaill. Herb. n°. 47. *Alcea Indica fruteſcens, haſtato folio, flore parvo purpureo longo petiolo inſidente, &c.* Pluk. Alm. 13. t. 7. f. 1. ex D. Cav.

Sa tige eſt cylindrique, cotonneuſe ainſi que toute la plante, & haute de deux pieds ou davantage. Ses feuilles ſont en cœur, acuminées, dentées ou preſque crénelées; les inférieures ſont grandes, ont trois pointes, dont celle du milieu eſt beaucoup plus longue, & aiguë à ſon ſommet. Les ſtipules ſont en alêne. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, droits, à peine longs d'un pouce; ils portent chacun une fleur dont la corolle eſt grande, d'un pourpre rougeâtre, à pétales arrondis & ouverts. Le fruit porté ſur le calice, eſt comprimé en deſſus, pentagône, cotonneux. Il contient des ſemences noires, glabres, ovales-réniformes. Le lieu natal de cette plante n'eſt point connu; elle eſt originaire de l'Inde, ſi la plante citée de Pluknet peut s'y rapporter; mais la figure de cette plante n'exprime point des feuilles en cœur, ni un calice double comme celui des *Ketmies.*

3. KETMIE de Virginie, *Hibiſcus Virginicus* L. *Hibiſcus foliis inferioribus cordatis acuminatis ſerratis; ſuperioribus haſtato lobatis, racemo terminali.* N.

Alcea ſ. bamia Americana, parvo flore, petalis rotundioribus. Pluk. Tab. 6. f. 4. *Hibiſcus foliis inferioribus cordatis acuminatis, foliis ſuperioribus haſtatis.* Gron. Virg. 2. p. 102. *Hibiſcus Virginicus.* Jacq. Collect. Vol. 1. p. 123. & Ic. Rar. Vol. 1. n°. 142.

M. Jacquin ayant décrit & figuré l'*Hibiſcus Virginicus* dont il s'agit ici, & l'*Hibiſcus pentacarpos* (Jacq. Ic. Rar. Vol. 1. n°. 143.), a prouvé que ces deux plantes n'étoient point des variétés comme Linné l'a ſoupçonné, mais qu'elles étoient très-diſtinguées l'une de l'autre: elles le ſont en effet tellement, que l'*Hibiſcus pentacarpos* n'eſt point une *Ketmie*, mais doit être rapporté au genre *Pavonia*, ayant cinq capſules diſtinctes.

Sa racine eſt blanche, fuſiforme, garnie de fibres épaiſſes, latérales & terminales; elle pouſſe une ou pluſieurs tiges droites, cylindriques, vertes, chargées d'un duvet blanchâtre, & qui s'élèvent à la hauteur de cinq pieds ou davantage; ces tiges ſont rameuſes dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, doublement dentées ſur les bords, vertes des deux côtés, & légèrement veloutées ou cotonneuſes; les inférieures ſont en cœur, acuminées; les ſupérieures ſont diviſées en quelques lobes pointus, dont celui du milieu eſt plus grand, & les fait paroître haſtées. Les fleurs ſont grandes, belles, couleur de roſe ou d'un rouge clair, pédonculées, & diſpoſées en grappe terminale. Leurs calices ſont velus; l'extérieur eſt formé communément de neuf folioles en alêne. La corolle a preſque deux pouces de diamètre; la colonne des étamines & les ſtigmates ſont penchés. La capſule eſt hiſpide & à cinq loges. Cette plante croît dans les marais ſalans de la Virginie; elle fleurit à la fin de l'été ou dans l'automne. ♄.

* 2. *Capſule à loges polyſpermes.*

A. *Tige chargée d'aſpérités ou de piquans.*

4. KETMIE à feuilles de Vigne, *Hibiſcus vitifolius.* L. *Hibiſcus caule herbaceo, foliis quinquangulatis crenatis villoſis, floribus cernuis, capſula pentaptera.* Cav. Diſſ. 3. n°. 206. t. 58. f. 2.

Abutilon Indicum, fronde pampinea, fructu quinquecapſulari. Tournef. 99. *Katu-beloeren.* Rheed. Mal. 6. p. 79. t. 46. Raj. Hiſt. 1880. *Althæa Indica, vitis folio, flore amplo flavo pendente.* Herm. Lugdb. 26. t. 28. Raj. Hiſt. 1901. *Ketmia Indica, vitis folio, flore parvo pendulo.* Tournef. 100.

Cette eſpèce eſt moins chargée d'aſpérités que les ſuivantes, mais elle n'en eſt pas dépourvue; ainſi Linné a eu tort de lui attribuer une tige inerme. Elle s'élève à environ trois pieds de hauteur, ſur une ou pluſieurs tiges droites, cylindriques, dures, veloutées ou cotonneuſes, rameuſes, munies d'aſpérités rares & fort petites. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur à leur baſe, la plupart à cinq angles avec cinq nervures qui partent d'un point commun, & quelques-unes ſimplement à trois lobes. Ces feuilles ſont veloutées, crênelées dans leur contour, & ont des aſpérités très-fines ſur leurs pétioles. Les ſtipules ſont courtes & ſétacées. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, moins longs que les feuilles, penchés ou pendans avant l'épanouiſſement des corolles. Les fleurs ſont aſſez grandes, jaunes, & ont leur baſe ou leur moitié inférieure d'un pourpre noirâtre ou violet. Le calice extérieur eſt de neuf à onze folioles ſétacées, à peine auſſi longues que l'intérieur, qui eſt quinquefide. La capſule eſt globuleuſe, obtuſe, hiſpide, mucronée, garnie du ſommet à la baſe de cinq ailes applaties. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & eſt cultivée au Jardin du Roi; nous en poſſédons des exemplaires rapportés par M. Sonnerat, qui ont les feuilles moins larges, les fleurs plus grandes & plus droites que dans les individus cultivés. ⊙. (*v. ſ.*)

5. KETMIE fourchue, *Hibiſcus bifurcatus*. Cav. *Hibiſcus caule fruticoſo, foliis ſerratis; inferioribus trilobis, ſuperioribus haſtato-lanceolatis, calycis exterioris foliolis bifurcatis*. N.

Hibiſcus (*bifurcatus*) *caule fruticoſo: foliis ſerratis, inferioribus trilobatis, mediis haſtatis, ſuperioribus lanceolatis: calycis exterioris foliolis bifurcatis*. Cav. Diſſ. 3. nº. 208. t. 51. f. 1 *Hibiſcus totus ſcaber, floribus amplis purpuraſcentibus*. Commerſ. Herb.

Sa tige eſt cylindrique, rameuſe, ligneuſe, & garnie de piquans courts & réfléchis qui la rendent par-tout ſcabre. Ses feuilles ſont pétiolées, dentées, ſcabres, garnies d'aſpérités ſur leurs nervures poſtérieures; les inférieures ſont à trois lobes pointus, & en cœur à leur baſe; celles qui ſuivent en montant ſont haſtées, & celles du ſommet ſont lancéolées & étroites. Les ſtipules ſont linéaires-ſubulées. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, chargés d'aſpérités. Les fleurs ſont grandes, pourprées, & fort remarquables par leur calice extérieur; ce calice eſt formé de onze folioles linéaires, étroites, fourchues à leur ſommet. Le calice intérieur eſt un peu plus long, l'un & l'autre ſont ſcabres. La capſule eſt ovale, velue, enfermée dans le calice dont elle égale preſque la grandeur; chacune de ſes loges renferme dix ſemences glabres & noirâtres. Cette plante croît au Bréſil, & y a été obſervée par Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

6. KETMIE à trois lobes, *Hibiſcus trilobus*. Cav. *Hibiſcus caule arboreo; foliis trilobis ſerratis, floribus ſolitariis, pedunculis inermibus*. Cav. Diſſ. 3 nº. 209. t. 53. f. 2.

Ketmia aculeata, flore ampliſſimo coccineo. Plum. Cat. 2. Mſſ. 4. t. 23. Tournef. 101. *Hibiſcus foliis trilobis*. Burm. Amer. t. 159. f. 1.

Cette eſpèce s'élève à douze ou quinze pieds de hauteur, ſur une tige arboreſcente, rameuſe, hériſſée de piquans rouges, forts & crochus. Les feuilles ſont alternes, partagées en trois lobes ovales-pointus, dentés, & dont celui du milieu eſt le plus grand; elles ſont un peu charnues, & ſoutenues par des pétioles chargés de piquans. Les fleurs ſont grandes, d'un rouge éclatant, axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules droits, inermes, plus courts que les feuilles. Le calice extérieur eſt compoſé d'environ douze folioles étroites, aiguës, plus courtes que le calice intérieur. La corolle eſt campanulée. La capſule eſt ovale, hiſpide, rougeâtre, de la groſſeur d'un œuf de pigeon, & environnée par le calice; elle eſt diviſée intérieurement en cinq loges polyſpermes. Cette plante croît dans l'Iſle de St. Domingue, aux lieux marécageux ou aquatiques, & autour des étangs; on la trouve principalement autour du Lac de Miragoane.

Obſerv. M. l'Abbé Cavanilles, Aublet & Burman ont eu tort, à mon avis, de rapporter à cette eſpèce le *Narinam-poulli* de Rhéede, qui appartient à la *Ketmie de Surate* nº. 13. Il eſt aiſé de voir que le calice extérieur de la plante de Rhéede n'eſt point fait comme celui de la plante de Plumier dont il vient d'être queſtion.

7. KETMIE tachée, *Hibiſcus maculatus*. *Hibiſcus caule fruticoſo aculeato, foliis angulatis, calycis interioris laciniis dorſo maculatis*. N.

Hibiſcus arboreſcens ſpinoſiſſima, acetoſæ ſapore. Plum. Mſſ. 4. t. 22. *Ketmia alta aculeata, flore ampliſſimo ex purpura nigro*. Plum. Cat. 2. *Hibiſcus foliis palmatis*. Burm. Amer. t. 159. f. 2.

Quoique cette *Ketmie* ait de grands rapports avec celle qui précède, elle en eſt néanmoins très-diſtinguée par ſon feuillage, mais ſur-tout par les calices de ſes fleurs: elle s'élève à plus de ſix pieds de hauteur, ſur des tiges ligneuſes, droites, rameuſes, rougeâtres, garnies de piquans crochus. Les feuilles inférieures ſont comme palmées, à cinq angles, dentées dans leur contour, & en cœur à leur baſe. Les ſupérieures ſont preſqu'ovales ou très obſcurément trilobées; les unes & les autres ont leurs pétioles garnis de piquans. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, d'un rouge écarlate, à pédoncules inermes, plus courts que les pétioles. Le calice extérieur eſt polyphylle, à découpures linéaires-lancéolées; l'intérieur eſt quinquefide, hiſpide, à diviſions très-pointues, ayant chacune à leur baſe extérieurement une tache rouge fort remarquable: ces taches très-particu-

lières ſont mentionnées dans la deſcription de Plumier, & bien repréſentées dans ſes deſſins. Cette eſpèce croît dans l'Iſle de St. Domingue. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

8. KETMIE ſtriée, *Hibiſcus ſtriatus*. Cav. *Hibiſcus caule ſulcato; foliis haſtatis glabris ſerratis, calyce interiore ſtriato inflato inermi*. Cav. Diſſ. 3. n°. 207. t. 54. f. 1.

Sa tige eſt ſillonnée, garnie de piquans roides, petits, & épars. Ses feuilles ſont un peu en cœur à leur baſe, trilobées, haſtées, glabres, dentées, portées ſur des pétioles moins longs qu'elles, & garnis de piquans. Les ſtipules ſont linéaires-ſubulées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, grandes, jaunes, portées ſur des pédoncules courts, droits, garnis de piquans. Le calice extérieur eſt compoſé d'environ huit folioles étroites, linéaires-pointues; l'intérieur eſt beaucoup plus grand, enflé, ſtrié, comme tranſparent, à cinq découpures larges & pointues. Le lieu natal de cette plante n'eſt point connu. Ses pédoncules garnis de piquans, & les ſtries de ſon calice intérieur, la diſtinguent ſuffiſamment des précédentes: elle eſt un peu velue ſur les nervures de ſes feuilles & ſur ſes ſtries calicinales. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

9. KETMIE à feuilles de Figuier, *Hibiſcus ficulneus*. L. *Hibiſcus caule herbaceo ſubaculeato, foliis quinquefido-palmatis, calycibus deciduis; interioribus latere erumpentibus*. N.

Ketmia Zeylanica ſici folio, perianthio oblongo integro. Dill. Elth. p. 190. t. 157. f. 190. Burm. Zeyl. 137. *Hibiſcus foliis quinquefido-palmatis, caule aculeato*. Lin. Hort. Cliff. 498. Fl. Zeyl. p. 120. n°. 263. Mill. Dict. n°. 11. Forsk. Ægypt. p. 125. n°. 90. *Hibiſcus ſinuatus*. Cav. Diſſ. 3. n°. 210. t. 52. f. 2.

L'eſpèce dont nous traitons ici, & qui eſt aſſurément la même que celle que Linné mentionne ſous le même nom, eſt bien diſtinguée des autres par les calices de ſes fleurs.

C'eſt une plante herbacée, qui s'élève à un pied & demi ou deux pieds de hauteur, ſur une tige cylindrique, droite, peu rameuſe, un peu moins épaiſſe qu'une plume à écrire, & chargée de piquans fins, rares, qui ont peu de roideur, & qui naiſſent ſur de très-petites verrues. Les feuilles ſont pétiolées, palmées, découpées comme dans l'*Urena ſinuata*, en cinq lobes ovales, obtus, dentés, à angles rentrans arrondis ou ſinueux; elles ſont vertes, chargées de poils diſtans, & portées ſur des pétioles légèrement hiſpides; les ſupérieures ſont plus petites, & ſeulement à trois lobes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, un peu courts, & diſpoſés en grappe terminale. Les fleurs ſont petites ou médiocres, blanches avec le fond pourpré, & finement ſtriées dans la longueur des pétales. Leur calice extérieur eſt formé de cinq ou ſix petites folioles lancéolées, qui tombent avant l'épanouiſſement de la fleur; l'intérieur eſt monophylle, oblong, preſque cylindrique, velouté ou cotonneux, & terminé par cinq petites découpures ſétacées; il ſe fend longitudinalement d'un côté, comme une ſpathe, pour laiſſer ſortir la corolle. Cette plante croît dans l'Inde, l'Iſle de Ceylan, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ☉. (*v. ſ.*) Miller, qui l'a cultivée, dit poſitivement qu'elle eſt annuelle.

10. KETMIE ſcabre, *Hibiſcus ſcaber*. *Hibiſcus caule fruticoſo verrucis aculeiferis ſcabro, foliis quinquefido-palmatis, calycibus hirſutiſſimis ſubſpicatis*. N.

Hibiſcus (*ſiculneus*) *caule fruticoſo verrucoſo ramoſiſſimo, foliis quinquefido-palmatis; ſuperioribus oblongis ovato-lanceolatis, floribus ſubſpicatis terminalibus*. Cav. Diſſ. 3. n°. 211. t. 51. f. 2.

Cette plante eſt extrêmement différente de celle qui précède; elle ne lui reſſemble même en rien par ſes calices; & on peut en conclure que Linné ne l'a point connue, & ſur-tout que ce n'eſt point ſon *Hibiſcus ſiculneus*; car s'il eût voulu la mentionner ſous ce nom, il n'y auroit pas rapporté la *Ketmia Zeylanica, ſici folio* (*voyez* l'eſpèce ci-deſſus), &c. dont Dillen a donné une bonne deſcription, & une figure excellente. D'ailleurs Linné ne donne point ſon *Hibiſcus ſiculneus* pour une plante ligneuſe, il le met en comparaiſon avec ſon *Hibiſcus ſabdariffa*, qui eſt auſſi une plante herbacée, & s'il lui attribue des verrues rouges, ce caractère n'eſt pas excluſif, l'eſpèce précédente ayant réellement de petites verrues qui, ſur le vivant, ſont peut-être de couleur rouge.

L'eſpèce dont nous traitons ici eſt un arbriſſeau qui s'élève à quatre pied ou peut-être davantage ſur une tige ligneuſe, nue, arboreſcente, rameuſe, brune, & qui a un pouce d'épaiſſeur. Sa partie ſupérieure & ſes rameaux ſont hériſſés de piquans courts, roides, ſouvent crochus, & portés ſur des verrues decouleur rouge. Les feuilles ſont pétiolées, dentées dans leur contour, les unes en cœur avec trois ou cinq lobes courts en forme d'angles; les autres palmées, ſémi-quinquefides, enfin les ſupérieures oblongues & lancéolées; ces feuilles ſont vertes, chargées de poils ſéparés ou diſtans, & munies ſur leur pétiole & ſur leurs nervures poſtérieures de piquans fins portés ſur de petits tubercules verruqueux. Les fleurs ſont axillaires, preſque ſeſſiles ou à pédoncules très-courts, & diſpoſées en épi terminal dépourvu de feuilles à ſon ſommet. Leurs calices ſont très-velus & hiſpides; l'extérieur eſt formé de huit ou neuf folioles linéaires, pointues; l'intérieur eſt un peu plus grand, & ſémi-quinquefide. La corolle eſt jaunâtre, à onglets des pétales teints de pourpre. Cette plante croît à l'Iſle de France, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

ETMIE à feuilles de Chanvre, *Hibiſcus*
nus. L. *Hibiſcus caule herbaceo aculeato,*
gitato-palmatis ſerratis ſubtus uniglandu-
oribus ſubſeſſilibus. N.
a Indica aculeata, foliis digitatis. Tourn.
ea Bengalenſis ſpinoſiſſima, acetoſæ ſapore,
o pallido, umbone purpuraſcente. Comm.
p. 35. t. 18. Raj. Hiſt. 3. p. 517. n°. 39.
Indica, foliis digitatis, flore magno ſul-
umbone atro-purpureo, petiolis ſpinoſis.
6. f. 1. *Hibiſcus Cannabinus*. Cav. Diſſ. 3.
t. 52. f. 1.

'élève à la hauteur de cinq ou ſix pieds, ſur
droite, herbacée, cylindrique, rameuſe,
& parſemée de petites aſpérités. Ses
ſont alternes, glabres, portées ſur des
un peu longs & garnis de piquans ou
és fort petites; les premières ou les infé-
ſont ovales, preſqu'en cœur; celles qui
en montant ſont trifides; enfin les ſupé-
ſont palmées, digitées, & découpées pro-
ent en cinq digitations lancéolées, poin-
lentées en ſcie, dont celle du milieu porte
aſe, ſur ſa nervure dorſale, une glande
Les ſtipules ſont en alêne. Les fleurs ſont
, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, axillaires,
une pâle, mais tachées d'un pourpre foncé
aſe ou dans leur fond. Le calice intérieur
onneux, verruqueux, garni de piquans;
eur eſt glabre, compoſé de neuf folioles
s, chargées de piquans rares. La capſule
le, pointue, velue, environnée par le
Cette plante croît dans l'Inde, au Sénégal,
en ai reçu des exemplaires envoyés par
uſſillon, & eſt cultivée au Jardin du Roi.
. *v.*) Dans le pays, on met ſes feuilles dans
ge en place d'Oſeille, & on tire de ſon
une filaſſe dont on ſe ſert pour faire des

KETMIE rayonnée, *Hibiſcus radiatus*. Cav.
us caule fruteſcente viridi aculeato, foliis
is, digitationibus lanceolatis dentatis, flo-
reviter pedunculatis. Cav. Diſſ. 3. n°. 214.
f. 2.

beaucoup de peine à croire que cette plante
t pas une variété de celle qui précède; la
& la diſpoſition de ſes parties me paroiſſent
bſolument les mêmes. Cependant M. l'Abbé
illes dit que ſa tige eſt fruteſcente; mais ce
peut-être qu'une apparence cauſée par la du-
naturelle de ſa tige, dureté qui a lieu même
'eſpèce ci-deſſus, quoique la plante ſoit
lle. Je la laiſſerai malgré cela dans le tableau
ſpèces de ce genre, juſqu'à ce que de nou-
obſervations aient déterminé ce qu'elle eſt
ment.

KETMIE de Surate, *Hibiſcus Surattenſis*. L.
us aculeatus, foliis trilobis trifidis & quin-
quepartito-digitatis, ſtipulis ſubovatis, calycibus
appendiculatis. N.
Herba crinalium. Rumph. Amb. 4. p. 40. t. 16.
Ketmia Indica ſpinuloſa profundè lacinuta, ace-
toſæ ſapore. Burm. Zeyl. p. 135. *Alcea ſpinoſa*
Maderaſpatana, foliis profundè lacinatis, &c.
Pluk. Alm. p. 15. t. 5. f. 4. *Hibiſcus Suratenſis*.
Cav. Diſſ. 3. n°. 213. t. 53. f. 1.
β. Narinam-poulli. Rheed. Mal. 6. p. 75. t. 44.
Alcea Indica ſpinoſa, magno flore ex albido fla-
veſcente. Raj. Hiſt. p. 1901.

Cette eſpèce eſt fort remarquable par ſon calice extérieur; & quoiqu'elle ait quelque reſſemblance par ſon feuillage avec les deux *Ketmies* précédentes, ſon calice & ſes ſtipules l'en diſtinguent fortement.

Sa tige eſt rameuſe, lâche, dure, rougeâtre ſupérieurement, garnie de petits aiguillons crochus comme ceux des Ronces, & s'élève ou s'érend à pluſieurs pieds. Les feuilles ſont alternes, portées ſur des pétioles munis de petits piquans crochus; les unes ſont preſqu'en cœur, pointues, dentées, obſcurément triangulaires; quelques autres ſont à trois lobes plus ou moins profonds; d'autres enfin, ſur-tout les ſupérieures, ſont palmées, digitées, découpées au-delà de moitié en cinq digitations lancéolées, dentées, à ſinus arrondis ou obtus; ces feuilles ſont chargées de poils écartés, & ont des piquans fins ſur leurs nervures dorſales. Les ſtipules ſont preſqu'ovales, ciliées, & ſémi-amplexicaules. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, jaunes avec le fond pourpre, & portées ſur des pédoncules auſſi longs ou plus longs que les pétioles. Les pédoncules ſont chargés de piquans, & courbés la plupart à leur ſommet. Le calice intérieur eſt membraneux, hériſſé ſur ſes bords & ſes nervures de cils ſpinuliformes & recourbés; le calice extérieur eſt compoſé de neuf ou dix folioles étroites, ciliées, coudées dans leur partie moyenne, appendiculées & involuciriformes. La capſule eſt velue, enfermée dans le calice intérieur, qui eſt plus long qu'elle. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) Ses feuilles ont une ſaveur acide comme celles de l'Oſeille.

B. *Tige inerme, ligneuſe ou fruteſcente; calice extérieur monophylle.*

14. KETMIE à feuilles de Tilleul, *Hibiſcus Tiliaceus*. L. *Hibiſcus caule arboreo: foliis cordatis ſubrotundis indiviſis acuminatis crenatis, calyce exteriore decemdentato*. Lin. Fl. Zeyl. p. 118. n°. 259. & Cav. Diſſ. 3. n°. 216. t. 55. f. 1.
Ketmia Indica, Tiliæ folio. Tourn. 100. *Pariti ſ. taliparitti*. Rheed. Mal. 1. p. 53. t. 30. *Alcea Malabarica, abutilifolio, flore minore ex albo ſlaveſcente exterius aſpero*. Raj. Hiſt. 1070. *Alcea Indica ſinarum, abutili foliis incanis, flore ampl-*

luteo fundo purpureo. Pluk. Amalth. 6. p. 355. f. 5. *Ficus Indica, Tiliæ folio, &c.* Pluk. t. 178. f. 3. *Malva arborea maritima, folio ſubrotundo minore acuminato ſubtus candido, cortice in funes ductili.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 215. t. 134. f. 4. Raj. Suppl. p. 317. n°. 16. *Novella.* Rumph. Amb. 2. p. 218. t. 73. *Le Mahot.*

Cette eſpèce forme un petit arbre qui, dans ſon lieu natal, s'élève à douze ou quinze pieds de hauteur, ſur une ou pluſieurs tiges ligneuſes, droites, rameuſes, à écorce griſeâtre, que l'on en détache facilement comme celle du Tilleul. Ses rameaux ſont cylindriques, veloutés ou légèrement cotonneux à leur ſommet; ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, arrondies, acuminées, preſqu'entières ou crênelées très-obſcurément ſur les bords vers leur ſommet; ces feuilles ſont vertes & preſque glabres en deſſus, cendrées & finement cotonneuſes en deſſous avec cinq ou ſept nervures principales qui partent de l'extrêmité du pétiole, & entre leſquelles ſe trouvent des veines tranſverſes. Les ſtipules ſont aſſez grandes, ovales, amplexicaules, & caduques; elles laiſſent des impreſſions circulaires ſur les rameaux. Les pédoncules ſont terminaux & axillaires, les uns diviſés & pluriflores, les autres très-ſimples, légèrement cotonneux, & ſouvent garnis de bractées oppoſées qui ne ſont que des ſtipules. Les fleurs ſont aſſez grandes, campanulées, jaunâtres avec le fond d'un pourpre brun. Leur calice intérieur eſt partagé juſqu'à moitié ou un peu au delà, en cinq découpures lancéolées & pointues; le calice extérieur eſt beaucoup plus court, monophylle, & à dix dents en ſon bord. La capſule eſt ovale, veloutée ou cotonneuſe, à peu près de la grandeur du calice qui l'environne. Cette *Ketmie* croît dans les Indes orientales & dans les pays chauds de l'Amérique, aux lieux maritimes & ſur les bords des rivières. Nous en poſſédons des exemplaires en fleurs & en fruits, communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) On emploie, dans le pays, ſa ſeconde écorce à fabriquer des cordes, dont on fait uſage ſur les vaiſſeaux.

15. KETMIE à trois pointes, *Hibiſcus tricuſpis.* Cav. *Hibiſcus caule arboreo, foliis trilobis; lobis acutis productis, floribus racemoſis, ſtipulis magnis acutis.* Cav. Diſſ. 3. n°. 217. t. 55. f. 2.

Hibiſcus (haſtatus) incanus, foliis oblongis ſimplicibus baſi trilobis integerrimis, racemo terminali. L. F. Suppl. 310.

Cette *Ketmie* a beaucoup de rapports avec la précédente par les calices de ſes fleurs; mais il paroît qu'elle en eſt bien diſtinguée par ſon feuillage. Sa tige eſt arboreſcente, & a ſes rameaux cotonneux. Ses feuilles ſont pétiolées, partagées la plupart en trois lobes alongés, pointus, obſcurément crênelées, & dont celui du milieu eſt le plus grand; les ſupérieures ſont ſimples, alongées, ovales-lancéolées, étroites, & à pétioles courts. Les ſtipules ſont grandes, ovales-oblongues, pointues, plus larges à leur baſe, coronneuſes, & caduques. Les fleurs ſont axillaires, pédonculées, & diſpoſées en grappe peu garnie & terminale. Les pédoncules ſont droits, un peu épaiſſis à leur ſommet. Les calices ſont comme dans l'eſpèce ci-deſſus, mais l'extérieur n'a que neuf dents ſelon M. l'Abbé Cavanilles. Cette eſpèce croît dans l'Iſle d'Otahiti ou de Tahiti, & y a été obſervée par M. Bancks. ♄.

C. *Tige inerme, ligneuſe ou fruteſcente; calice extérieur polyphylle, & l'intérieur hémiſphérique.*

16. KETMIE à feuilles de Peuplier, *Hibiſcus populneus.* L. *Hibiſcus caule arboreo, foliis cordatis acuminatis integerrimis, calyce interiore truncato; exteriore triphyllo deciduo.* N.

Ketmia Indica, populi folio, fructu orbiculato compreſſo. Tournef. 100. *Buparitti.* Rheed. Mal. 1. p. 51. t. 29. *Alcea Malabarica, abutili folio, flore majore ex albo flaveſcente.* Raj. Hiſt. 1069. *Ketmia Indica ſempervirens & florens, Tiliæ folio, flore luteo.* Burm. Zeyl. 136. *Novella littorea.* Rumph. Amb. 2. p. 224. t. 74. *Hibiſcus populneus.* Cav. Diſſ. 3. n°. 218. t. 56. f. 1. Vulgairement *le Polché.*

La forme très-particulière des calices de ſes fleurs la diſtingue tellement des autres *Ketmies*, qu'on pourroit même la conſidérer comme un genre à part. Au reſte, ces calices ne ſont point tels que Linné les a indiqués, ayant en effet pris le calice intérieur pour l'extérieur qu'il n'a point connu; c'eſt une erreur qui ſe trouve cependant répétée dans des ouvrages très-modernes.

L'eſpèce dont il s'agit forme un arbre toujours vert, médiocrement élevé, & dont le tronc épais & rameux, ſoutient une cime denſe, arrondie, garnie d'un beau feuillage, preſqu'analogue à celui du Tilleul pour l'aſpect. Son écorce eſt tendre, ſouple, & fibreuſe. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, chargés à leur ſommet, ainſi que les bourgeons & les jeunes feuilles, de petites écailles orbiculaires, adnées, ferrugineuſes, analogues à celles de l'Argouſſier. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, arrondies, acuminées, glabres, très-entières en leurs bords. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, auſſi longs ou un peu moins longs que les pétioles. Les fleurs ſont aſſez grandes, campanulées, d'abord jaunâtres avec le fond pourpre, deviennent entièrement pourprées ou d'un pourpre obſcur en ſe fanant, & ne durent qu'un jour. Leurs pétales ſont ſtriés, cohérens à leur baſe, arrondis à leur ſommet, & un peu arqués ou projetés d'un côté, ce qui les fait paroître comme irréguliers. Ces fleurs ont leur calice intérieur monophylle, coriace, hémiſphérique ou urcéolé, tronqué

en ſon bord avec cinq dents extrêmement
& peu apparentes ; leur calice extérieur
en trois folioles linéaires-pointues, & qui
t tellement de bonne heure, qu'on n'en
e communément que les cicatrices qu'elles
au bas du calice intérieur. Le fruit eſt une
arrondie ou orbiculée, un peu applatie en
environnée inférieurement par le calice
, glabre, fort dure, comme ligneuſe,
e intérieurement en cinq loges polyſper-
et arbre croit dans les Indes orientales,
partie auſtrale de la Chine, dans l'Iſle
i, & à l'Iſle de France ; nous en poſſé-
exemplaires en fleurs & en fruits commu-
ar M. Sonnerat ; on le cultive au Jardin
mais il n'y fleurit point. ♄. (*v. ſ.*) Son
térieur reſſemble à une cupule de gland.

KETMIE liliflore, *Hibiſcus liliflorus. Hibiſ-
e arboreo, foliis lanceolato-ovatis integris
ue nervoſis lævibus, corollis extus tomen-*

cus (*liiflorus*) *caule arboreo ; foliis lan-
ovatis oblongis trinervis ; nonnullis tri-
, corolla liliacea magna ſpecioſa : tubo
o.* Cav. Diſſ. 3. n°. 219. t. 57. f. 1. *Cre-*
Commerſ. Herb. Vulgairement *la Fleur
ouis.*

eſpèce eſt bien diſtinguée des autres par
ère de ſes feuilles ; c'eſt un arbre médio-
le tronc eſt ordinairement de l'épaiſſeur
iſſe d'un homme. Ses rameaux ſont cylin-
, glabres, droits, feuillés vers leur ſom-
feuilles ſont éparſes, pétiolées, lancéo-
les, cunéiformes à leur baſe, pointues ou
ſes à leur ſommet, vertes & glabres des
tés, perveuſes, les unes très-entières, &
es trifides. Les fleurs ſont pédonculées,
s & terminales, & diſpoſées preſqu'en
e au ſommet des rameaux. Leur calice
eſt urcéolé ou en forme de cupule, comme
ſpèce ci-deſſus ; mais ſon bord moins tron-
e cinq dents plus remarquables : ce calice
uté en ſa ſuperficie, & quatre ou cinq fois
urt que la corolle. Le calice extérieur eſt
e cinq folioles linéaires-ſubulées, perſiſ-
un peu moins longues que le calice interne.
lle eſt grande, comme tubuleuſe inférieu-
, un peu torſe, ouverte en lys à ſon ſom-
eloutée ou cotonneuſe en dehors, & d'une
écarlate, ou quelquefois ſimplement jau-
Le tube ſtaminifère fait une ſaillie remar-
hors de la fleur. Commerſon a découvert
lle eſpèce dans l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*)

KETMIE des Philippines, *Hibiſcus lampas.
ſcus foliis ſubcordatis latis acuminatis tri-
ſtatis, calycum exteriore minimo ſetaceo ;
t laciniis longiſſimis & anguſtiſſimis.* Cav.
n°. 220. t. 56. f. 2.

Elle a en quelque ſorte le feuillage & les poils d'un Croton. Sa tige eſt vraiſemblablement arboreſcente, comme le ſoupçonne M. l'Abbé Cavanilles d'après les rameaux qu'il a vus ; ces rameaux ſont ligneux, à écorce glabre & de couleur brune. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, élargies, acuminées, à trois lobes, trois fois plus longues que leurs pétioles, & obſcurément crénelées ſur les bords ; elles ſont tomenteuſes & ferrugineuſes en deſſous, & leur ſurface ſupérieure eſt parſemée de points formés par des poils très-petits & en étoile. Les fleurs diſpoſées aux ſommités des rameaux, ſont un peu pédonculées, axillaires & terminales. Leur calice extérieur eſt compoſé de ſix ou ſept folioles ſétacées & fort courtes ; l'intérieur eſt hémiſphérique, & a ſon bord partagé en cinq dents longues, fort étroites & comme ſubulées. Cette eſpèce croît aux Philippines. ♄. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

D. *Tige inerme, ligneuſe ou fruteſcente ; calice extérieur polyphylle ; l'intérieur un peu tubuleux.*

19. KETMIE fleur-changeante, *Hibiſcus mutabilis.* L. *Hibiſcus caule arboreo, foliis cordatis dentatis quinquangularibus, floribus corymboſis.* N. *Ketmia ſinenſis, fructu ſubrotundo, flore ſimplici* (*& pleno*). Tournef. 100. *Roſa ſinenſis.* Ferr. Fl. Cult. Ic. 485. 489. 491. 493. 497. 499. Merian. Sur. 31. t. 31. *Althæa arborea roſa ſinenſis.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 530. Sec. 5. t. 18. f. 2. *Hina-paretti.* Rheed. Mal. 6. p. 69. t. 38. 39. 40. 41. 42. *Malva roſea arborea Indica.* Park. Theatr. 300. Munting. 192. t. 47. Raj. Hiſt. 1069. n°. 12. *Flos horarius.* Rumph. Amb. 4. p. 27. t. 9 *Hibiſcus ſinenſis.* Mill. Dict. n°. 2. *Hibiſcus mutabilis.* Cav. Diſſ. 3. n°. 244. t. 62. f. 1. *La Roſe changeante de Cayenne.*
β. *Hibiſcus columnaris.* Cav. Diſſ. 3. n°. 246. t. 59. f. 2.

Cette *Ketmie* s'élève à plus de ſix pieds de hauteur, ſous la forme d'un petit arbre, ſur un tronc droit, uni, épais de plus d'un pouce, à écorce griſeâtre, & rameux à ſon ſommet. Ses rameaux ſont cylindriques, diviſés, feuillés ſupérieurement, montans ou demi-ouverts, & légèrement cotonneux à leur ſommet. Les feuilles ſont pétiolées, cordiformes, preſque palmées, à cinq angles pointus, dont les trois antérieurs ſont les plus grands, dentés inégalement dans leur contour, vertes en deſſus avec des nervures cotonneuſes, pâles ou blanchâtres en deſſous avec un duvet tomenteux fort court. Leurs pétioles ſont cotonneux ainſi que les ſtipules, qui ſont linéaires-pointues & caduques. Les pédoncules ſont uniflores, tomenteux, axillaires, un peu plus longs que les pétioles, & diſpoſés au ſommet des rameaux en corymbe terminal (caractère que Rumphe n'a point exprimé, ſa plante étant peut-être une variété de celle dont nous traitons). Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un aſpect agréable, quelquefois dou-

bles, & remarquables par les changemens prompts qui survien nent dans leur couleur dès qu'elles s'épanouissent, elles sont blanches; elles prennent ensuite une teinte de couleur de rose, & elles deviennent pourpres en se flétrissant. On prétend qu'en Amérique & dans les Indes, ces changemens ont lieu dans un jour, terme de la durée de ces fleurs; mais je les ai observés plus lents au Jardin du Roi, où les fleurs teintes d'un peu de rose en naissant, ont duré cinq jours sans se flétrir, & Miller les a vu en Angleterre subsister dans leur vigueur pendant une semaine entière. Les calices sont cotonneux; l'extérieur est formé de sept à neuf folioles linéaires-pointues; l'intérieur un peu plus grand, est semi-quinquefide, à découpures pointues, striées en dehors. Le fruit est ovale-arrondi, velouté, & un peu plus court que le calice qui l'environne. Cette espèce, originaire des Indes orientales, & transportée en Amérique, aux Antilles, à Cayenne, &c est cultivée au Jardin du Roi; elle y a fleuri l'année dernière vers la fin de Septembre. ♄. (*v. v.*) Aublet dit que sa seconde écorce est employée à faire des cordes.

La plante qui croît naturellement dans l'Isle de Bourbon, & dont j'ai vu un exemplaire dans l'Herbier de M. Thouin, ne me paroît qu'une variété de celle que je viens de décrire; elle en a au moins tous les caractères principaux; mais les angles de ses feuilles sont moins alongés, moins pointus, & ses pédoncules plus courts. Je n'ai point vu ses stipules.

20. KETMIE à fruits tronqués, *Hibiscus clypeatus*. L. *Hibiscus foliis cordatis angulatis, capsulis turbinatis truncatis hispidis*. Lin. Cav. Diss. 3. n°. 245. t. 58. f. 1.

Ketmia amplissimo folio angulato, fructu hispido clypeato. Plum. Car. 3. Mss. 4. t. 21. Burm. Amer. t. 160. f. 2. Tournef. 101.

Cette espèce, fort singulière par le caractère de ses fruits, s'élève en arbre à plus de quinze pieds de hauteur. Ses feuilles sont grandes, pétiolées, cordiformes, anguleuses, rudes au toucher. Les pédoncules sont droits, longs, uniflores, axillaires, disposés aux sommités des rameaux. Les fleurs sont grandes, d'une couleur pâle, à corolle campanulée, ayant le sommet des pétales roulé en dehors. Le calice intérieur est grand, campanulé, partagé au moins jusqu'à moitié en cinq découpures ovales, acuminées. L'extérieur est formé d'environ douze folioles linéaires, très-pointues. Le fruit est une capsule hispide, ovale ou turbinée, tronquée supérieurement, de manière que son sommet applati présente comme un bouclier ou un écusson mucroné au centre. Cette *Ketmie* croît dans l'Isle de St. Domingue, aux lieux marécageux. ♄. On fait des cordes avec son écorce.

21. KETMIE rose-de-Chine, *Hibiscus Rosa Sinensis*. L. *Hibiscus caule arboreo, fo acuminatis serratis glabris*. Lin. Fl. Ze n°. 260. Cav. Diss. 3. n°. 228. t. 69. f

Alcea Javanica arborescens, flore ple Cent. p. 121. t. 56. Raj. Hist. 1008. n°. 1 *pariti*. Rheed. Mal. 2. p. 25. t. 17. *Fl* Rumph. Amb. 4. p. 24. t. 8. *Hibiscus* Mill. Dict. n°. 7.

C'est ici la plante appelée impropre *de Chine*, cultivée comme ornement da dins aux Indes orientales, & qui intéres par l'éclat & la beauté de ses fleurs. Que fusion de synonymes dans le *Ketmia Sine subrotundo, flore pleno*, du Thez. Zeyl mane (p. 133.), ont fait rapporter mal à cette plante ce synonyme de Tourne appartient à l'espèce n°. 19, Tournefo point parlé de celle-ci, qu'il n'a sans do connue, mais seulement du *Rosa S* Ferrarius.

Cette espèce forme un arbrisseau rame que tout-à-fait glabre, qui s'élève dans l comme un Noisettier, à douze ou qui de hauteur; mais qui, dans nos jardins, peut le tenir en pleine terre, acquiert plus de quatre ou cinq pieds. Ses râm divisés, cylindriques, feuillés, & les pl sont légèrement velus vers leur sommet. les sont alternes, pétiolées, ovales, p dentées en scie, vertes & glabres des de elles sont entières à leur base, & au m fois plus longues que leurs pétioles qui, jeunesse, sont un peu velus. Les stipu linéaires-subulées. Les pédoncules sont a solitaires, uniflores, beaucoup plus long pétioles. Les fleurs sont grandes, d'un & fort éclatant; elles sont inodores, c ment doubles ou semi doubles, & ont en sorte l'aspect d'une rose de couleur de calice intérieur est à peine long d'un pouc quinquefide, velouté presqu'imperceptib l'extérieur est une fois plus court, formé sept folioles linéaires-pointues. Les cinq du style sont velues, terminées par des en tête. Cette *Ketmie* croît dans les Ind tales, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄ Elle varie à fleurs blanchâtres.

Les Indiens, dit Miller, en multip individus à fleurs doubles par boutures, nent aisément racine; ils la cultivent fleurs, dont les femmes de ce pays font us noircir leurs sourcils & leurs cheveux, couleur ne s'efface point, même en les la Anglois de ce pays s'en servent aussi pou leurs souliers.

22. KETMIE rhomboïde, *Hibiscus rhom Hibiscus caule fruticoso, foliis rhomboïde crenatis glabris, calycibus longitudine libus*. N.

Hibiſcus (rhombifolius) caule fruticoſo glabro, foliis rhomboïdeis, lateribus ſuperioribus crenatis. Cav. Diſſ. 3. n°. 223. t. 63. f. 3.

Cette *Ketmie* a de très-grands rapports avec la précédente ; mais la forme de ſes feuilles, ſes pédoncules courts, & la longueur de ſon calice extérieur, l'en diſtinguent ſuffiſamment. Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, glabres, à écorce griſeâtre. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, rhomboïdales, crênelées en leurs bords ſupérieurs, glabres des deux côtés, à pétioles lanugineux ſupérieurement. La fleur paroît blanche, eſt plus petite que dans l'eſpèce ci-deſſus, & eſt ſoutenue ſur un pédoncule court. Les calices ſont à peu près égaux en grandeur. L'intérieur eſt ſémi-quinquefide ; l'extérieur eſt formé de ſept ou huit folioles linéaires-pointues. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

23. KETMIE des jardins, *Hibiſcus Syriacus.* L. *Hibiſcus caule fruticoſo, foliis cuneiformi-ovatis trilobis inæqualiter dentatis glabris, ſeminibus reniformibus barbatis.* N. & Cav. Diſſ. 3. n°. 251. t. 69. f. 1.

Ketmia ſyrorum quibuſdam. Tourn. 99. Duham. Arb. 1. p. 330 t. 130. Sabb. Hort. 1. t. 54. *Alcea arboreſcens Syriaca.* Bauh. Pin. 316. *Alcea arboreſcens glabra, Ketmia dicta.* J. B. 2. p. 957. Raj. Hiſt. 1066. n°. 4. Moriſ. Hiſt. 2. p. 530. Sec. 5. t. 19. f. 1. *Althæa frutex* 2. Cluſ. Hiſt. 2. p. 25. *Alcea arboreſcens.* Camer. Hort. t. 3 & 4. *Althæa frutex.* Barrel. Ic. 421. etiam Ic. 1176. *Ketmia Syriaca.* Scop. Carn. 2. no. 863. *Hibiſcus Syriacus.* Mill. Dict. no. 1. Kniph. Cent. 2. n°. 32. Knorr. Del. 1. t. k. 2. a. & t. k. 2. b.

β. *Idem flore purpuro-violaceo.*

γ. *Idem flore ex albo & rubro variegato.*

δ. *Idem flore albo.*

ε. *Idem flore multiplici.*

ζ. *Idem foliis variegatis.*

Cette *Ketmie*, que l'on cultive dans les jardins en Europe comme ornement, eſt une des eſpèces les plus connues de ce genre: C'eſt un joli arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de cinq ou ſix pieds, ſur une tige garnie de beaucoup de rameaux, à écorce brune ou griſeâtre. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, cunéiformes à leur baſe, inciſées en trois lobes, dont celui du milieu eſt le plus prolongé, crênelées inégalement & groſſièrement vers le ſommet des lobes, vertes & glabres des deux côtés, & beaucoup plus longues que leurs pétioles; elles ſont alternes ſur les jeunes rameaux, & faſciculées ſur le vieux bois. Les pétioles ſont velus en leur côté ſupérieur; les ſtipules ſont ſétacées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules plus courts que les feuilles: elles ſont ordinairement rouges ou d'un pourpre pâle avec le fond obſcur; quelquefois d'un pourpre violet avec un fond noirâtre; quelquefois panachées de rouge & de blanc; quelquefois blanches avec le fond pourpre; quelquefois enfin doubles ou ſémi-doubles: elles ſont larges de plus de trois pouces, ont beaucoup d'éclat, & ſont fort agréables à la vue. Leur calice extérieur eſt compoſé de ſept ou huit folioles linéaires, ſtriées à leur baſe, & un peu plus longues que le calice intérieur. Les onglets des pétales ſont un peu velus ou ciliés. La capſule eſt ovale-pointue; les ſemences ſont réniformes, glabres ſur les côtés, & barbues dans leur circonférence.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Syrie & le Carniole; on le cultive au Jardin du Roi, ainſi que la variété à fleurs doubles. On en a auſſi d'aſſez jolies variétés à feuilles panachées ſoit de blanc, ſoit de vert & de jaune. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs ſe ſuccèdent en très-grand nombre depuis le commencement d'Août juſques vers le dix d'Octobre. Rien n'eſt plus beau, dit le Baron de Tſchoudi, que les buiſſons fleuris que forme cet arbriſſeau; ils peuvent faire la plus belle décoration des boſquets d'été & de l'automne. Cet arbriſſeau ſe multiplie de graines, de marcottes & de boutures; il aime une terre forte & ſubſtantielle.

24. KETMIE d'Ethiopie, *Hibiſcus Æthiopicus.* L. *Hibiſcus caule fruticoſo humillimo, foliis ovatis ſubretuſis ſupernè dentatis, floribus axillaribus & terminalibus.* N.

Alcea veſicariæ ſimilis Æthiopica, moſchum redolens, ſummo tantum folio circa margines crenato. Pluk. Alm. 13. t. 254. f. 2. *Hibiſcus Æthiopicus.* Cav. Diſſ. 3. n°. 222. t. 61. f. 1.

Très-petit arbuſte rameux, qui paroît s'élever à peine à cinq ou ſix pouces de hauteur. Sa tige eſt ligneuſe, courte, & a inférieurement une ligne & demie d'épaiſſeur. Ses rameaux ſont grêles, feuillés, velus & preſqu'hiſpides. Les feuilles ſont toutes alternes, quoique les ſupérieures, par leur rapprochement, ſoient preſqu'oppoſées: elles ſont petites, ovales, obtuſes, un peu moins tronquées que dans la figure citée de M. l'Abbé Cavanilles, munies de quatre ou cinq dents à leur ſommet, velues & hiſpides en deſſous ainſi que ſur les bords, & portées ſur des pétioles courts. Les ſtipules ſont linéaires ſubulées, velues, la plupart un peu plus longues que les pétioles. Les pédoncules ſont axillaires & terminaux, ſolitaires, uniflores, velus, à peu près de la longueur des feuilles. La fleur a à peine un pouce de diamètre; elle paroît jaunâtre & variée d'un peu de pourpre ou de violet. Ses calices ſont hiſpides, à bords ciliés; l'extérieur eſt compoſé de huit ou neuf folioles linéaires-pointues, un peu plus courtes que le calice intérieur. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

25. KETMIE à feuilles ovales, *Hibiſcus ovatus.*

C. *Hibiſcus caule ſuffruticoſo, foliis ovatis integerrimis ſubtus villoſis, pedunculis axillaribus.* N.

Hibiſcus (ovatus) foliis ovatis integerrimis ciliatis trinervibus ſubtus villoſis, floribus axillaribus ſolitariis, pedunculis folio brevioribus. Cav. Diſſ. 3. no. 202. t. 50 f. 3.

Au lieu d'écarter cette plante de celle qui précède, comme l'a fait M. l'Abbé Cavanilles, nous croyons au contraire qu'il convient de l'en rapprocher; car elle lui reſſemble à tant d'égards, qu'il ſe pourroit qu'elle n'en fût qu'une ſimple variété. Elle a en effet les mêmes calices, les mêmes ſtipules, les mêmes poils, &c. mais ſes feuilles ſont toutes très-entières, ce qui l'en diſtingue le plus fortement. Ses calices ſont hiſpides. Il paroît qu'elle forme un très-petit arbuſte, à peu près de la grandeur de celui qui précède, ou ſeulement un peu plus grand. Il croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

26. KETMIE rude, *Hibiſcus rigidus.* Lin. F. *Hibiſcus ſuffruticoſus hirſutus, ramis ſimplicibus, foliis oblongis ſerratis, limbo corollæ reflexo, ſeminibus lanatis.* L. F Suppl. 310. Cav. Diſſ. 3. n°. 224.

Ses rameaux ſont longs, filiformes, roides, très-ſimples; ils ſont garnis de feuilles petites, oblongues, dentées en ſcie, pétiolées. Les ſtipules ſont droites, roides, ſétacées. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores. Le limbe de la corolle eſt réfléchi d'une manière remarquable. Les ſemences ſont laineuſes. Cette plante croît dans l'Iſle de Ceylan. ♄.

27. KETMIE hériſſée, *Hibiſcus hirtus.* L. *Hibiſcus caule ſuffruticoſo hirto, foliis ovatis ſerratis: dentibus ſetula terminatis, pedunculis ſubflore articulatis.* N.

Alcea fruticoſa Malabarienſis, anguſtis foliis rigidiuſculis, floribus amœnè rubellis, ſemine pappoſo. Pluk. Alm. 14. t. 254. f. 3. *Hibiſcus phœniceus.* Cav. Diſſ. 3. t. 67 f. 2.

β. *Sjamin.* Rheed. Mal. 10. p. 1. t. 1. *Blattaria Indica, urticæ folio piloſo, flore amplo miniato.* Commel. & Raj. Suppl. 523. n°. 69.

Cette *Ketmie* eſt bien diſtinguée de l'eſpèce ſuivante non ſeulement parce qu'elle eſt très-hériſſée de poils ſur ſes rameaux, ſes pétioles, ſes pédoncules & ſes calices; mais parce que ſes feuilles ſont plus grandes, & que leurs dents ſont terminées par des filets, & parce que l'articulation des pédoncules ne ſe trouve qu'à une ligne au-deſſous de la fleur.

Les rameaux de cet arbuſte ſont cylindriques, verdâtres, & hériſſés de poils; ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-pointues, plus larges à leur baſe, fortement dentées en ſcie, & à dents terminées par un filet; les pétioles ſont velus, & deux ou trois fois plus courts que les feuilles. Les ſtipules ſont ſubulées. Les pédo ſont axillaires, uniflores, hériſſés de poils, coup plus longs que les fleurs, & ont fort la fleur une articulation & un léger épaiſſi La fleur eſt rouge, & a à peine un pouce mètre. Les calices ſont fort hériſſés de poil térieur eſt compoſé de ſept ou huit folioles res & étroites; l'intérieur, un peu plus eſt profondément quinquefide. La capſule tite, globuleuſe, preſque glabre; elle contie chacune de ſes loges deux ou trois ſemen neuſes. Cette plante croît dans l'Inde, & été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v.* plante de Rhéede appartient aſſurément à eſpèce; elle eſt pareillement hériſſée de poil les feuilles ſont en cœur à leur baſe.

28. KETMIE rouge, *Hibiſcus phœniceus.* *cus caule fruticoſo nudo, foliis ovatis baſi tr ſerratis muticis, pedunculis medio articul*

Hibiſcus phœniceus. Jacq. Hort. Vol. 3. t. 14. *Hibiſcus (phœniceus) foliis ovatis natis ſerratis, pedunculis articulatis ſupra a incraſſatis, lobis longioribus, calycibus ſemine lanato.* Lin. F. Suppl. 310.

Quoique cette *Ketmie* ait des rapports no avec celle qui précède, il eſt évident qu' diffère, & qu'on doit la diſtinguer comme elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi pieds, ſur une tige ligneuſe inférieuremen épaiſſe, diviſée en quelques rameaux longs, effilés, droits, cylindriques, verts lés, glabres dans la plus grande partie longueur, ayant ſeulement à leur ſommet d fort petits, peu abondans. Ses feuilles ſon nes, pétiolées, ovales-pointues, plus la comme tronquées à leur baſe, dentées vertes & nues des deux côtés, & à dents mutiques: elles n'ont qu'un pouce de larg plupart même ſont moins larges, & les ſupé ſont communément à trois lobes & preſque Les pétioles un peu plus courts que les fe ont à leur ſommet une inflexion ou une co aſſez remarquable. Les ſtipules ſont petites lées. Les pédoncules ſont axillaires, uni articulés dans leur milieu; ils ſont plus épa la partie ſituée au deſſous de leur articulati dans celle qui eſt au-deſſus. La fleur eſt d'u éclatant, & un peu plus foncé que dans précédente. Les calices ſont à peu près nu térieur eſt compoſé de dix ou onze folio étroites, pointues, de la longueur du calic ne. Cette plante croît dans l'Iſle de Ceyla été cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.* beaucoup d'éclat, & a un aſpect fort agréa qu'elle eſt en fleur.

29. KETMIE unilatérale, *Hibiſcus unila* C. *Hibiſcus caule fruticoſo, foliis ovat*

*is, tubo ſtaminiſero altera parte longitudinali-
ido.* Cav. Diſſ. 3. n°. 227. t. 67. litt. F. e
ita fruteſcens, mori folio, flore purpureo.
Cat. 3. Tournef. 101. Burm. Amer. t. 160.

liſpoſition des étamines ſur le tube qui les
ſt ce qu'il y a de plus remarquable dans
ſpèce. Elle paroît d'ailleurs reſſembler un
ſon port & ſon feuillage à l'*Hibiſcus ſpi-*
Linné, dont nous ferons mention ſous le
Lavonia.
ige de cette plante eſt ligneuſe ou fruteſ-
rameuſe, diffuſe, médiocrement élevée.
illes ſont en cœur-ovales, pointues, dentées
, molles, & d'un vert blanchâtre; elles
pouce & demi de longueur, & leurs pétioles
eaucoup plus courts. Les pédoncules ſont
es & terminaux. Les fleurs ſont purpurines
n rouge écarlate, & ont environ un pouce
mètre. Le calice extérieur eſt compoſé de
olioles linéaires-pointues, étroites, preſ-
longues que le calice interne. Les étamines
ilatérales, c'eſt-à-dire que le tube qui les
n eſt garni d'un côté, & eſt nu longitudi-
nt de l'autre. Le fruit eſt une capſule arron-
membraneuſe, de la groſſeur d'une Noiſette,
e de cinq ſtries, à cinq valves, & à cinq
olyſpermes. Plumier a obſervé cette plante
Iſle de St. Domingue. Ne ſeroit-ce point un
a dont le fruit auroit été mal caractériſé
P. Plumier?

KETMIE à feuilles en cœur, *Hibiſcus cor-*
. L. F. *Hibiſcus arboreus tomentoſus, foliis*
s ovatis ſerratis, floribus pedunculatis ter-
bus, calyce polyphyllo lineari longo. Lin. F.
309. & Cav. Diſſ. 3. n°. 230.
figure de ſes feuilles eſt comme dans la
à feuilles de Peuplier, ſans aucun angle;
lice reſſemble à celui de l'*Hibiſcus Malva-*
(*voyez* MAUVISQUE), mais il eſt beaucoup
ng & plus polyphylle. Ses fleurs ſont du
e des médiocres. Cette plante croît dans
rique méridionale. ♄. Lin.

KETMIE pédonculée, *Hibiſcus pedunculatus.*
us caule fruteſcente, foliis quinquelobis tri-
e hirſutis, pedunculis axillaribus unifloris
tis. Cav. Diſſ. 3. n°. 239. t. 66. f. 2.
iſcus (*pedunculatus*) *hirſutus, foliis quin-*
is dentatis, pedunculis axillaribus unifloris
tis. L. F. Suppl. 309.
tige eſt fruteſcente, cylindrique, velue,
, droite, haute de deux pieds. Ses feuilles
lternes, pétiolées, velues, lobées, dentées
ur contour; les inférieures ſont à cinq lobes,
ſupérieures à trois; elles ont à peu près un
de grandeur ainſi que leurs pétioles. Les
es ſont courtes & aiguës. Les pédoncules ſont
res, ſolitaires, uniflores, velus, droits, & fort longs. La fleur eſt grande, campanulée, rougeâtre, un peu penchée, & a ſes pétales longs de plus d'un pouce. Ses calices ſont courts; l'extérieur eſt polyphylle, à folioles lancéolées, velues, un peu plus courtes que l'intérieur, qui eſt ſémi-quinquefide. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

32. KETMIE luiſante, *Hibiſcus micans. Hibiſcus foliis cordatis latis quinquangularibus tomento lucidis, calyce exteriore ſexpartito, corolla extus tomentoſa.* N.

Hibiſcus (*micans*) *foliis cordatis latis quinque-angulatis tomento lucidis, calycum exteriore monophyllo magno ſexpartito, corolla extus tomentoſa nervoſa.* Cav. Diſſ. 3. n°. 247. t. 60. f. 2.

Cette eſpèce paroît ligneuſe, eſt peut-être même arboreſcente, & eſt chargée ſur ſes rameaux, ſes feuilles & ſes ſommités, d'un duvet cotonneux, court, luiſant, griſeâtre ou légèrement jaunâtre. Ses feuilles ſont pétiolées, grandes, larges, cordiformes, quinquangulaires, dentées, tomenteuſes & un peu luiſantes des deux côtés; leurs pétioles ont environ trois pouces de longueur. Les ſtipules ſont ovales-lancéolées, courtes, tomenteuſes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, veloutés, auſſi longs ou un peu plus longs que les pétioles; ils portent chacun une grande fleur jaunâtre, teinte d'un rouge obſcur, ayant le fond ou la baſe d'un pourpre foncé, & la corolle veloutée à l'extérieur. Ses calices ſont cotonneux; l'extérieur eſt monophylle, diviſé profondément en ſix folioles ou découpures larges-lancéolées, un peu ſtriées par des nervures, & qui paroiſſent preſqu'auſſi longues que le calice intérieur. Commerſon a obſervé cette eſpèce dans l'Iſle de Java. ♄. (*v. ſ.*)

33. KETMIE calicinale, *Hibiſcus calyphyllos.* C. *Hibiſcus foliis cordatis latis crenatis ſubtrilobis, calycum exteriore foliaſo maximo.* Cav. Diſſ. 5. p. 283. n°. 411. t. 140.

Cette plante, que je ſoupçonne être ligneuſe d'après le morceau que j'en ai vu chez M. de Juſſieu, eſt bien remarquable par la forme & la grandeur de ſon calice extérieur; elle n'eſt point tomenteuſe comme celle qui précède, mais elle eſt preſque tout-à-fait glabre ſur toutes ſes parties. Ses rameaux ſont cylindriques; ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, larges, cordiformes, preſqu'arrondies, à trois lobes courts, crénelées, nues, à cinq nervures avec des veines tranſverſes entre ces nervures; elles ont près de trois pouces de largeur. Les ſtipules ſont longues, linéaires-ſubulées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules fort courts, & qui le ſont ſur-tout beaucoup plus que les pétioles. Les calices ſont monophylles; l'extérieur eſt beaucoup plus grand que l'intérieur; il eſt diviſé très-profondément en cinq folioles ovales lancéolées, très acuminées, nerveuſes, longues de plus d'un pouce,

La corolle paroît petite, & plus courte que les calices. Commerſon a trouvé cette plante dans l'Iſle de Bourbon. (*v. ſ.*)

34. KETMIE tubuleuſe, *Hibiſcus tubuloſus. Hibiſcus caule fruticoſo hirſuto, foliis cordatis angulatis tomentoſis; pedunculis brevibus, calycis exterioris apicibus dilatatis recurvis.* N.

Hibiſcus (tubuloſus) caule fruteſcente hirſuto, foliis cordatis angulatis craſſis tomentoſis, floribus ſolitariis, calycis exterioris apicibus ſpatulatis recurvis. Cav. Diſſ. 3. no. 234. t. 68. f. 2.

Cette eſpèce eſt aſſez remarquable par ſes pédoncules courts, & par les ſommets élargis & recourbés des folioles de ſon calice extérieur: elle s'élève à la hauteur de cinq ou ſix pieds, ſur une tige ligneuſe, rameuſe, très-velue & tomenteuſe ſupérieurement. Ses rameaux ſont lâches, hériſſés de poils mous; ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, un peu anguleuſes, dentées, molles, douces au toucher, veloutées, tomenteuſes, & d'un vert blanchâtre; elles ont un peu plus de deux pouces de largeur, & ſont portées ſur des pétioles velus, preſqu'auſſi longs qu'elles; les ſupérieures ſont preſque haſtées. Les ſtipules ſont ſétacées & très-velues. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, velus, uniflores, beaucoup plus courts que les pétioles, plus courts même que les fleurs, & ſont articulés dans leur milieu; ils n'ont ordinairement que quatre ou cinq lignes de longueur. Les fleurs ſont petites ou médiocres, & ont la corolle jaunâtre avec le fond pourpre. Leurs calices ſont abondamment velus, preſque barbus; l'extérieur eſt formé d'environ neuf folioles droites, linéaires, élargies & recourbées en dehors à leur ſommet; l'intérieur eſt un peu plus grand, tubuleux, droit, & ſémi-quinquefide. La capſule eſt ovale, velue, à peine de la longueur du calice qui l'enveloppe. Les ſemences ſont tomenteuſes. Cette *Ketmie* croît dans l'Inde & au Sénégal; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

35. KETMIE furcellée, *Hibiſcus furcellatus. Hibiſcus caule fruticoſo, foliis cordatis ſubangulatis tomentoſis, calycis exterioris foliolis teretibus apice furcellatis.* N.

Nouvelle eſpèce bien diſtinguée de toutes les autres, ayant le calice extérieur fort approchant de celui de la *Ketmie fourchue* n°. 5; mais qui en diffère eſſentiellement d'ailleurs, tant par la forme de ſes feuilles, que par ſon défaut de piquans, & par le duvet cotonneux qui couvre preſque toutes ſes parties.

Sa tige eſt ligneuſe; la force des rameaux que nous poſſédons indique qu'elle doit être arboreſcente & aſſez élevée. Ces rameaux ſont cylindriques, tomenteux, feuillés, & griſeâtres. Les feuilles ſont alternes, cordiformes, légèrement anguleuſes, dentées, un peu âpres au toucher, blanchâtres ou griſeâtres, & chargées principalement en deſſous d'un duvet cotonneux très-court: elles ont un peu plus de deux pouces de largeur, & ſont ſoutenues par des pétioles cotonneux, la plupart aſſez longs. Les ſtipules ſont petites, linéaires-ſubulées, cotonneuſes. Les fleurs ſont grandes, purpurines avec le fond brun, & diſpoſées comme en grappe au ſommet des rameaux, ſur des pédoncules axillaires, cotonneux, plus courts que les feuilles & même que les calices. Ces pédoncules ſont articulés à leur baſe. Les calices ſont tomenteux; l'extérieur eſt formé de dix folioles étroites, cylindriques, fourchues à leur ſommet, & longues de cinq à ſept lignes; l'intérieur eſt un peu plus grand, ſémi quinquefide, hériſſé ou hiſpide outre ſon duvet cotonneux. La capſule eſt ovale, très-velue, à peine de la grandeur du calice, à cinq valves, & à cinq loges polyſpermes. Cette belle eſpèce croît dans la Guiane, & nous a été communiquée par M. Stoupy, qui en a fait la découverte. ♄. (*v. ſ.*)

36. KETMIE à fruit velu, *Hibiſcus laſiocarpos. C. Hibiſcus foliis ovato-lanceolatis crenatis ſubtus incanis, pedunculis brevibus, calyce exteriore ciliato.* N.

Hibiſcus (laſiocarpos) foliis ovato-lanceolatis magnis crenato-ſerratis tomentoſis ſubtus canis, capſula ovata acuminata ſetoſa. Cav. Diſſ. 3. n°. 231. t. 70. f. 1.

Cette *Ketmie* a l'apparence d'être ligneuſe, & a peut-être même une tige arboreſcente. Ses rameaux ſont velus, cylindriques; ils ſont garnis de feuilles alternes, un peu grandes, ovales-lancéolées, crénelées, veloutées & verdâtres en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous, & portées ſur de longs pétioles. Ces feuilles ſont longues de près de quatre pouces, ſur au moins deux pouces de largeur. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, courts, à peine longs d'un pouce. Le calice extérieur eſt compoſé de douze ou treize folioles linéaires-pointues, longues, ciliées, ouvertes en collerette; l'intérieur eſt plus grand, ſémi-quinquefide, à découpures lancéolées, trinerves. Le fruit eſt une capſule ovale, acuminée, coriace, couverte de poils ſétacés & rouſſeâtres. Le lieu natal de cette plante n'eſt pas connu. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

37. KETMIE à membranes, *Hibiſcus membranaceus. C. Hibiſcus foliis cordatis ſubhaſtatis obſoletè dentatis, calyce interiore majore tubuloſo membranis quinque inſtructo.* N.

Hibiſcus (membranaceus) foliis cordatis oblongo-acuminatis obſoletè-denticulatis, calycum interiore tubuloſo magno, membranis quinque inſtructo. Cav. Diſſ. 3. no. 229. t. 57. f. 2.

Sa tige eſt vraiſemblablement arboreſcente, comme le préſume M. l'Abbé Cavanilles. Ses rameaux ſont cylindriques, veloutés ou légère-

tonneux. Ses feuilles ſont alternes, pétio-
rdiformes, un peu alongées, pointues,
haſtées, obſcurément dentées ſur les
t cotonneuſes en leur face inférieure. Les
ont linéaires-ſubulées, ouvertes. Les pé-
ſont axillaires, uniflores, articulés,
s que les pétioles. Les fleurs ont la corolle
jaunâtre en dehors; leur calice extérieur
, formé de neuf ou dix folioles linéaires-
, inégales; l'intérieur eſt au moins quatre
grand, tubuleux, quinquefide, & garni
diviſions de cinq membranes ſaillantes
s. Ses découpures ſont trinerves ſur leur
acuminées à leur ſommet. Le lieu natal
plante n'eſt point connu. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

ETMIE à feuilles de Manihot, *Hibiſcus*
. L. *Hibiſcus caule fruteſcente, foliis*
us palmatis; ſuperioribus digitatis, ca-
iore hexaphyllo. N.
a folio Manihot ſerrato, flore amplo ſul-
Dill. Elth. p. 189. t. 156. f. 189. Sabb.
t. 156. *Ketmia Americana, folio pa-*
lore magno flaveſcente fundo purpureo.
Ind. Alt. p. 272. n°. 12. *Alcea Sinica,*
ſtellato folio, capſula longa piloſa pyra-
quinquefariam diviſa. Pluk. Amalth. 7.
. 2. *Hibiſcus Manihot.* Mill. Dict. n°. 4.
Cent. 9. no. 47. Cav. Diſſ. 3. n°. 257.
.
biſcus palmatus. Cav. Diſſ. 3. n°. 249.
t. *Excluſo Plukenetii ſynonymo.*
fondeur des découpures de ſes feuilles
es, lui donne quelque reſſemblance avec
e à feuilles de Chanvre n°. 11; mais outre
ſt ligneuſe, ſa tige n'a point de piquans,
eſt diſtinguée par ſes pédoncules & ſes

élève à la hauteur de trois ou quatre
ſur une tige droite, un peu rameuſe,
inférieurement, mais qui, dans ſa partie
e, eſt moins épaiſſe, moins dure, rouſ-
verdâtre, & comme herbacée. Cette
bre dans la plus grande partie de ſa lon-
ſt un peu velue vers ſon ſommet. Ses
ſont alternes, pétiolées, vertes & preſ-
ement glabres des deux côtés. Les infé-
ont un peu moins grandes, palmées, & à
es pointus, dentés ou crénelés ſur les
s ſupérieures ſont plus amples, beaucoup
fondément découpées, & partagées preſ-
u'à leur baſe en cinq ou ſept digitations
ues, étroites, dentées inégalement ſur
Les pétioles des feuilles ſupérieures ſont
un peu velus. Les ſtipules ſont linéaires-
s. Les fleurs ſont très-grandes, d'un jaune
e le fond d'un pourpre brun, diſpoſées
aiſſelles des feuilles, vers le ſommet de
des rameaux, ſur des pédoncules velus,
, un peu courts, inclinés ſous la fleur,
mais droits lorſqu'ils portent le fruit. Les calices ſont un peu velus ou même hiſpides; l'extérieur eſt compoſé de ſix folioles ovales-oblongues, & concaves; l'intérieur, un peu plus grand, eſt légèrement quinquefide à ſon ſommet, & ſe fend ou ſe partage longitudinalement d'un côté lorſque la fleur s'épanouit. Le fruit eſt une capſule pyramidale, pentagône, velue, beaucoup plus grande que le calice. Ses ſemences ſont glabres, brunes, arrondies-réniformes. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales & occidentales; on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit au mois d'Août. ♄. (*v. v.*)

La plante a dure plus long-temps; ſa tige devient par-tout ligneuſe & aſſez épaiſſe; alors ſes feuilles ſont moins amples, ſimplement palmées ou anguleuſes, & ce n'eſt que lorſqu'elle ſe diſpoſe à fleurir qu'elle pouſſe des feuilles digitées. Ses ſommités ou ſes jeunes pouſſes ſont un peu velues. (*v. v.*)

E. *Tige inerme, herbacée ou annuelle.*

39. KETMIE muſquée, *Hibiſcus abelmoſchus.* L. *Hibiſcus villoſo-hiſpidus, foliis cordato-palmatis quinquangularibus ſerratis: ſuperioribus triſidis, calyce exteriore octophyllo.* N.

Ketmia Ægyptiaca, ſemine moſchato. Tournef. 100. Burm. Zeyl. 134. *Alcea Ægyptiaca villoſa.* Bauh. Pin. 317. Raj. Hiſt. 1066. n°. 3. *Belmuſcus Ægyptiaca honorio bello.* J. B. 2. p. 960. abſque Icone. *Moſch. ſ. hamia muſchata.* Alp. Exot. 196. 197. *Abelmoſch.* Pon. Ital. p. 29. *Althæa Ægyptiaca villoſa.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 532. Sec. 5. t. 18. f. 9. *Etiam Althæa Ægyptiaca moſchata abelmoſch dicta ejuſd.* n°. 10. *Quigombo prior ſ. Alcea muſchata.* Piſ. Braſ. 210. *Alcea hirſuta, flore flavo, ſemine moſchato.* Marcgr. Braſ. p. 45. Raj. Hiſt. 1067. no. 5. *Cattu gaſturi.* Rheed. Mal. 2. p. 71. t. 38. *Alcea moſchata villoſiſſima, &c.* Pluk. t. 127. n°. 1. *Alcea Maderaſpatana, &c.* ejuſd. t. 127. f. 2. *Granum moſchatum.* Rumph. Amb. 4. p. 38. t. 15. *Flos moſchatus.* Mer. Surin. t. 42. *Hibiſcus abelmoſchus.* Mill. Dict. n°. 3. Cav. Diſſ. 3. no 248. t. 62. f. 2. Vulgairement l'*Ambrette*, la *Graine muſquée.*

Cette plante eſt velue, preſqu'hiſpide, à poils caulinaires un peu piquans, & eſt fort remarquable par l'odeur muſquée de ſes ſemences: elle s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, ſur une tige cylindrique, aſſez épaiſſe, véritablement herbacée ou annuelle quoiqu'un peu dure, hiſpide ſur-tout dans ſa partie ſupérieure, ſouvent ſimple, quelquefois un peu rameuſe; cette tige eſt verdâtre, tachée quelquefois de rouge brun. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, nullement peltées, comme Linné l'indique, cordiformes à leur baſe, palmées, à cinq angles ou lobes pointus, crénelées ou dentées dans leur contour, verdâtres des deux côtés, & velues principalement ſur leur pétiole

& leurs nervures. Les ſupérieures ſont découpées très-profondément, & pluſieurs d'entre elles n'offrent que trois lobes alongés, lancéolés, dont les latéraux ſont très-ouverts. Les pédoncules ſont axillaires, droits, uniflores, longs d'environ deux pouces. Les fleurs aſſez grandes, quoiqu'un peu moins que dans l'eſpèce ci-deſſus, ſont jaunes avec le fond pourpre. Leur calice extérieur eſt compoſé de huit ou rarement neuf folioles étroites, linéaires-pointues, velues ou hiſpides; l'intérieur eſt caduc, deux fois plus grand que l'extérieur, légérement quinquefide à ſon ſommet, & ſe partage longitudinalement d'un côté lorſque la fleur s'épanouit. Le fruit eſt une capſule ovale-pyramidale, pointue, pentagône, velue, longue de deux pouces. Ses loges ſont remplies de groſſes ſemences arrondies-réniformes, griſeâtres ou brunes, ayant une odeur de muſc très-marquée. Cette plante croît dans les Indes orientales & dans les pays chauds de l'Amérique: on la cultive au Jardin du Roi. ☉ ou ♂. (*v. v.*) On fait commerce de ſes ſemences; elles entrent dans la compoſition des parfums.

40. KETMIE gombo, *Hibiſcus eſculentus*. L. *Hibiſcus caule herbaceo craſſo, foliis palmatis ſerratis; fructu conico: valvis lateribus revolutis*. N. *Ketmia Braſilienſis, folio ficus, fructu pyramidato ſulcato*. Tournef. 100. *Quingombo*. Maregr. Braſ. 31. *Quigombo altera*. Pif. Braſ. 211. *Alcea Americana annua, flore albo maximo, fructu pyramidali ſulcato*. Commel. Hort. 1. p. 37. t. 19. *Alcea maxima, malvæ roſeæ folio, fructu decagono recto craſſiore breviore eſculento*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 223. t. 133. f. 3. Raj. Suppl. p. 518. *Siliqua magna decagona ſ. multicapſularis, &c.* Moriſ. Hiſt. 2. Sec. 5. t. 18. fig. ult. *Hibiſcus*. no 3. Brown. Jam. p. 285. *Hibiſcus ſilicifolius*. Mill. Dict. n°. 15. *Hibiſcus eſculentus*. Jacq. Obſ. 2. p. 11. Cav. Diſſ. 3. no. 250. t. 61. f. 2. Vulgairement *le Gombo* ou *Gombaut*.

β. *Idem? fructu corniculato longiſſimo. Ketmia Indica, vitis folio, fructu corniculato*. Tournef. 100. *Alcea maxima malvæ roſeæ folio, fructu pentagono recurvo eſculento graciliore & longiore*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 222. t. 133. f. 2. Raj. Suppl. 519. no. 44. *Ketmia Americana annua, flore albo, fructu non ſulcato longiſſimo*. Commel. Hort. 2. p. 151. t. 76. *Hibiſcus eſculentus*. Cav. t. 61. f. 2. litt. X.

Elle eſt renommée & même fort connue par l'uſage très-ordinaire que l'on fait de ſes jeunes fruits en Amérique; elle a malgré cela de ſi grands rapports avec la précédente, que les Botaniſtes ont éprouvé de l'embarras pour lui aſſigner une bonne diſtinction ſpécifique. En effet, Linné indique pour ſon caractère diſtinctif le calice intérieur ſe partageant d'un côté lors de l'épanouiſſement de la fleur; mais l'eſpèce ci-deſſus eſt dans le même cas, ainſi que pluſieurs autres. Il lui aſſigne en outre des feuilles pédiaires, ce qui n'eſt p plus vrai qu'il ne l'eſt de trouver des feuilles p tées à la précédente. Enfin M. l'Abbé Cavanil emploie, pour la diſtinguer, la conſidération c calices caduques; mais ils le ſont auſſi, ſur-to l'intérieur, dans l'eſpèce ci-deſſus. Néanmo il eſt certain que cette *Ketmie* eſt conſtamm diſtincte de celle qui précède: elle eſt mo hiſpide; ſes feuilles ſupérieures ſont moins p fondément diviſées, à lobes moins alongés moins étroits; ſes pédoncules ſont plus courts ſa capſule eſt applatie ou comme tronquée à baſe, au lieu que dans la *Ketmie muſquée*, eſt un peu rétrécie en pointe inférieurement; ſemences d'ailleurs ne ſentent point le muſc.

Sa tige eſt herbacée, épaiſſe, ordinairem ſimple, velue vers ſon ſommet, & haute de de pieds ou davantage. Ses feuilles ſont pétiolée un peu en cœur à leur baſe, palmées, à cinq lob élargis, dentées dans leur contour, vertes de deux côtés, velues dans leur jeuneſſe, mais pre que tout-à-fait glabres dans leur parfait déve loppement; elles ſont amples, & ont aſſez l'aſpe de celles de l'Alcée roſe, ou de l'Alcée à feuille de Figuier. Les pédoncules ſont axillaires, uni flores, droits, plus courts que les périoles; il n'ont pas un pouce de longueur. Les fleurs ſon campanulées-ouvertes, d'une couleur de ſoufr très-pâle avec le fond pourpré. Leur calice ext rieur eſt de neuf ou dix folioles linéaires-ſubulées velues, très-caduques; l'intérieur eſt comme dan l'eſpèce ci-deſſus. Le fruit eſt une capſule conique pyramidale, tronquée à ſa baſe, un peu cornicul & courbée à ſon ſommet, longue de deux pouce & demi, à dix ſillons, cinq loges, cinq valves mais remarquable en ce que les deux bords late raux de chaque valve ſe roulent en dehors, & font paroître l'extérieur de la capſule à dix feuille repliés ou roulés; ſouvent il y a ſix loges, & pa conſéquent ſix valves & douze feuillets repliés Chaque loge contient une rangée de ſemence globuleuſes & griſeâtres.

Cette plante croît dans l'Amérique méridio nale & aux Antilles: on la cultive au Jardin d Roi. ☉. (*v. v.*) Elle eſt auſſi cultivée dans le pay comme plante potagère, parce que les habitan font entrer ſes fruits, avant leur maturité, dan leur potage, & dans un certain mets qu'ils nom ment *Calalou*. Le ſuc de ces légumes, dit Miller eſt doux, viſqueux, épaiſſit la ſoupe, & la ren plus délicate.

41. KETMIE acide, *Hibiſcus ſabdariſa*. L. *Hibiſcus caule herbaceo lævi, foliis ſerratis: inferioribus ovatis: ſuperioribus tripartitis vel quinquepartitis, floribus ſeſſilibus*. N.

Ketmia Indica, goſſypii folio, acetoſæ ſapore. Tournef. 100. Plum. Cat. 2. *Althæa Indica, Goſſypii folio, acetoſæ ſapore*. Herm. Lugdb. 2 Raj. Hiſt. 1900. *Alcea acetoſa Indica mitis folii*

foliis superioribus gossypii in modum tripartito-divisis. Pluk. Alm. 15. t. 6. f. 2. *Sabdariffa.* Lob. Ic. 657. *Quauhxocotl s. oxymalva.* Hernand. Mex. 816. *Hibiscus gossypifolius.* Mill. Dict. n°. 10. *Hibiscus sabdariffa* Jacq. Obs. 2. p. 10. Cav. Diss. 3. n°. 252. & Dissert. 6. p. 351. t. 198. f. 1. *Oseille de Guinée rouge.* Nicols. St. Dom. p. 281. t. 3. f. 1-5.

b. Hibiscus digitatus. Cav. Diss. 3. n°. 215. t. 70. f. 2. *Oseille de Guinée blanche.* Nicols. St. Dom. p. 282. t. 3. f. 6.

Cette espèce, que l'on nomme vulgairement *Oseille de Guinée* à cause de la qualité acide de ses feuilles & de son écorce, qui fait que dans le pays on s'en sert en guise d'Oseille, paroît avoir des rapports avec la Ketmie à feuilles de Chanvre; mais sa tige est inerme ainsi que ses calices; d'ailleurs elle a des fleurs moins grandes.

Sa tige est herbacée, dure, rameuse inférieurement, inerme, glabre, rougeâtre, haute d'environ un pied & demi, en Europe, & même en Afrique, d'où j'en ai reçu des exemplaires; mais il paroît qu'elle s'élève beaucoup davantage en Amérique, sa hauteur, selon M. Jacquin, égalant celle d'un homme, ou atteignant six ou sept pieds, selon le P. Nicolson. Ses feuilles sont alternes, glabres, dentées, portées sur d'assez longs pétioles. Les inférieures sont les plus petites, & simplement ovales; la plupart des autres, & surtout les supérieures, sont partagées en trois lobes ovales-pointus, dont celui du milieu est un peu plus grand; les pétioles sont légèrement velus en leur côté supérieur, & ont une glande à la naissance de la nervure dorsale qu'ils forment sous la feuille. Les stipules sont presque filiformes ou tracées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles ou presque sessiles; leurs calices sont rouges & à peu près glabres; l'extérieur est monophylle, & divisé profondément en douze à quatorze découpures linéaires pointues, droites, & un peu épaisses; l'intérieur est plus grand, semi-quinquefide, jaunâtre avec les nervures & les bords pourpres. La corolle est campanulée-ouverte, jaune avec une teinte rouge & le fond pourpre. Cette plante croît naturellement au Sénégal, à la Guiane, dans les Antilles, & dans l'Amérique méridionale: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) On fait des confitures avec ses calices: elles ont une saveur agréable, & sont rafraîchissantes. On emploie aussi les calices & les feuilles en place d'Oseille, & pour assaisonner les viandes.

La variété *b* a sa tige & ses calices verdâtres, & ses feuilles supérieures sont partagées en cinq lobes qui ressemblent presqu'à des digitations.

42. Ketmie à épi, *Hibiscus spicatus. Hibiscus caule hirto, foliis lobatis tomentosis, stipulis utrinque senis, floribus spicatis subsessilibus.* N.

Hibiscus (spicatus) caule hirto: foliis cordatis 5-7-lobatis valdè tomentosis, floribus spicatis subsessilibus, stipulis utrinque sex. Cav. Diss. 3. n°. 240. t. 59. f. 1.

Sa tige est hérissée de poils blancs, longs, & réfléchis. Ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, arrondies, à cinq ou sept lobes, crénelées, ridées, & très-cotonneuses; les inférieures ont de plus longs pétioles que les autres. Les stipules sont linéaires-subulées, ciliées, & au nombre de six de chaque côté ou environ. Les fleurs sont presque sessiles, disposées en epi terminal. Leurs calices sont laineux & roussâtres en dehors: l'extérieur est monophylle, divisé profondément en huit ou neuf découpures lancéolées; l'intérieur est semi-quinquefide. Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (*v. s. in h. Juss.*)

43. Ketmie piquante, *Hibiscus urens. Hibiscus tomentosus, foliis reniformibus crenatis, calycibus lanatis corolla longioribus.* Cav. Diss. 3. n°. 235. t. 67. f. 1.

Hibiscus urens. L. F. Suppl. 309.

Cette plante est tomenteuse, légèrement piquante, & ressemble par sa grandeur & son aspect à l'Alcée rose. Sa tige est herbacée. Ses feuilles sont réniformes, arrondies, à peine lobées, irrégulièrement crénelées, plus tomenteuses & plus pâles en dessous, & larges d'environ cinq pouces; leurs pétioles sont souvent plus longs qu'elles. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles, & ramassées deux ou trois ensemble. Leurs calices sont laineux & blanchâtres; l'extérieur est composé de dix à douze folioles linéaires; l'intérieur est une fois plus grand, a presqu'un pouce & demi de longueur, & est partagé jusqu'à moitié en cinq découpures. La corolle est un peu plus courte que le calice, purpurine, velue en dehors, à pétales oblongs & étroits. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

44. Ketmie ferrugineuse, *Hibiscus ferrugineus. Hibiscus tomentoso-ferrugineus, foliis cordatis panduriformibus obtusis crenulatis, pedunculis petiolis longioribus.* N.

Hibiscus (ferrugineus) caule tomentoso ferrugineo, foliis cordatis oblongis obtusis versus basim latioribus scabris flavescentibus, floribus solitariis. Cav. Diss. 3. n°. 236. t. 60. f. 1.

Toute la plante est couverte d'un duvet court, tomenteux, ferrugineux ou d'une couleur roussâtre. Sa tige est cylindrique, rameuse, tomenteuse, dure, peut-être ligneuse, moins grosse qu'une plume à écrire. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, un peu en cœur, panduriformes, obtuses, crénelées, tomenteuses & roussâtres ou jaunâtres des deux côtés, & un peu âpres au toucher. Les plus grandes ont à peine deux pouces de longueur, & ont des pétioles un peu moins longs. Les stipules sont petites, subulées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, plus longs que les pétioles. Les fleurs sont petites ou de gran-

deur médiocre ; leur calice extérieur eſt de neuf ou dix folioles étroites, aiguës, preſque ſubulées ; l'intérieur eſt un peu plus grand. Commerſon a trouvé cette plante dans l'Iſle de Madagaſcar. (*v. ſ.*)

45. KETMIE du Sénégal, *Hibiſcus Senegalenſis. Hibiſcus foliis cordatis ſubangulatis tomentoſis, calycum interiore breviore : exteriore cancellato.* Cav. Diſſ. 3. n°. 233. t. 68. f. 1.

Toute la plante eſt très-cotonneuſe. Sa tige eſt rameuſe, cylindrique ; elle eſt garnie de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, arrondies, un peu anguleuſes, crénelées, à cinq nervures principales, abondamment cotonneuſes des deux côtés. Les ſtipules ſont ſubulées, tomenteuſes, au nombre de deux ou davantage de chaque côté. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, un peu plus courts que les pétioles. Les fleurs ſont petites, jaunâtres. Leur calice extérieur conſiſte en dix folioles linéaires-ſubulées, arquées, montantes, formant comme un grillage autour du calice intérieur, qui eſt un peu plus court, & dont les découpures ont trois ſtries ſur leur dos. Cette plante croît au Sénégal.

Obſerv. Nous en poſſédons une envoyée récemment du Sénégal par M. Rouſſillon, & qui nous paroît extrêmement voiſine, par ſes rapports, de celle qui vient d'être mentionnée ; mais ſon calice extérieur n'eſt pas plus grand que l'intérieur, & ſon fruit a le caractère de celui du *Pavonia*. *Voyez* ce genre.

46. KETMIE appendiculée, *Hibiſcus ſororius.* L. F. *Hibiſcus foliis cordatis crenatis ſcabris, calycibus exterioribus teretibus apice dilatatis.* L. F. Suppl. 311. Cav. Diſſ. 3. no. 232.

Il paroît que c'eſt dans la conſidération du calice extérieur qu'il faut chercher le caractère le plus remarquable de cette eſpèce. Sa tige eſt herbacée ou ſous-ligneuſe, cylindrique, toute couverte de poils, & appuyée contre les arbres. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, non anguleuſes, crénelées, rudes au toucher, écartées les unes des autres. Les ſtipules ſont ſubulées, très-petites. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, pubeſcens, de la longueur des feuilles. Le calice eſt velu ; l'extérieur eſt compoſé de dix folioles cylindriques, ouvertes en manière de rayons, diſtantes, plus courtes que le calice intérieur, & dilatées à leur ſommet en un appendice cordiforme, obtus, creuſé en capuchon. Le calice intérieur eſt campanulé, anguleux, plus grand, quinquéfide, à découpures ovales. La corolle, les étamines & le piſtil ſont comme dans la Ketmie à feuilles de Manihot. La capſule eſt plus courte que le calice. Cette plante croît aux environs de Surinam.

47. KETMIE mériane, *Hibiſcus fraternus.* L. F. *Hibiſcus foliis trilobis, calycibus exterioribus teretibus : apice mucronato concavo.* L. F. 311. Cav. n°. 256.

Anonyma. Merian. Surin. t. 37.

Sa tige eſt herbacée, liſſe ainſi que t plante. Ses feuilles ſont pétiolées, profon trifides, à découpures lancéolées, dentées celle du milieu eſt plus grande, & à nervu ſale munie d'un port glanduleux. Le calic rieur eſt anguleux, une fois plus long que ricur, & partagé en cinq découpures ovales gues, droites, roides, bordées ; l'extérieur ce qu'indique la phraſe, eſt formé de dix cylindriques, dont le ſommet eſt mucrone cave. La corolle eſt jaune. La capſule eſt globuleuſe, courte, pubeſcente, à cinq & à cinq valves. Cette plante croît aux e de Surinam.

48. KETMIE liſſe, *Hibiſcus lævis. Hibiſ ber herbaceus, foliis trilobis ſerratis acuti pedunculis axillaribus.* N.

Hibiſcus (lævis) herbaceus glaber, pe ſolitariis articulatis uniflоris. Scop. Fl. Part. 3. p. 35. t. 17. *Hibiſcus (militaris ſerratis haſtatis acutiſſimis, floribus mag cherrimis, petalis bifidis.* Cav. Diſſ. 6. n°. 516. t. 198. f. 2.

Ses rapports indiquent, à ce qu'il nous que cette plante doit être placée entre ce précède, & les deux qui ſuivent. Elle eſt & s'élève à la hauteur de trois à ſix pieds, ſieurs tiges herbacées, cylindriques, liſſe ples ou rameuſes, & pleines de moëlle. Les ſont alternes, pétiolées, glabres des deu dentées ſur les bords ; les inférieures ſont e pointues, avec un angle court de chaqu les autres, & ſur-tout les ſupérieures, ſo ſées en trois lobes très-pointus, dont celui d plus grand & fort alongé, les fait paroître haſtées. Les pédoncules ſont axillaires, ſol uniflores, épais, & articulés, ſelon M. S La fleur eſt grande, campanulée, blanch jaunâtre, avec une teinte purpurine & de ou lignes de la même couleur ; mais ſon d'un pourpre plus foncé. Le calice extéri compoſé de douze à ſeize folioles très-ét linéaires-ſétacées ; l'intérieur eſt un peu plus ſemi-quinquefide, marqué de cinq lignes nervures ſur chacune de ſes découpures. ſule eſt oblongue, quinqueloculaire, à l lyſpermes. Cette eſpèce croît à la Louiſian M. l'Abbé Cavanilles. ♄. (*v. ſ.*)

49. KETMIE des marais, *Hibiſcus palu Hibiſcus caule herbaceo ſimpliciſſimo, folii ſubtrilobis ſubtus tomentoſis, floribus bus.* N.

Ketmia paluſtris, flore purpureo. Tourn *Althæa paluſtris.* Bauh. Pin. 316. *Althæa*

rina. Dod. Pempt. 655. *Althæa Indica*, *, prægrandis, &c.* Pluk. t. 6. f. 3. *Hibiſ-iſtris.* Mill. Dict. n°. 18. Cav. Diſſ. 3. t. 65. f. 2.

'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds, tiges ſimples, cylindriques, verdâtres, , veloutées vers leur ſommet. Ses feuilles iolées, ovales, pointues, preſqu'à trois crênelées ſur les bords, molles, douces her, vertes en deſſus, blanchâtres & t cotonneuſes en deſſous; elles ont deux ouces de largeur, & ſont un peu plus lon-e leur pétiole. Les pédoncules ſont axil-uniflores, articulés près des calices, & la un peu plus courts que les pétioles; ils d'abord un corymbe court & terminal; deviennent alternes & écartés entr'eux aiſſelles des feuilles ſupérieures à meſure ommet des tiges s'alonge & ſe développe. s ſont grandes, d'un blanc jaunâtre, à des pétales pourpres. Leurs calices ſont , legérement tomenteux & griſeâtres; ur eſt compoſé de dix à douze foliole ſubulées, un peu plus courtes que l'in-dont les découpures ſont ova es-poin-peu nerveuſes ſur le dos. Cette plante s l'Amérique ſeptentrionale, aux lieux eux: on la cultive au Jardin du Roi. ♆. Elle fleurit en Août.

ETMIE pétioliflore, *Hibiſcus moſcheutos.* ius ſo'iis ovatis acuminatis ſerratis, caule imo, petiolis floriferis. Lin. & Cav. Diſſ. 38. t. 65. f. 1.

a Africana, populi folio. Tournef. 100. *roſea peregrina, foriè roſa moſcheutos* Corn. Canad. 144. t. 145. Moriſ. Hiſt. 2. Sec. 5. t. 19. f. 6.

ſume fort que cette plante n'eſt qu'une le celle qui précède; elle a le même port, feuillage, les mêmes calices, &c. mais ıcules, au lieu de naître immédiatement lles des feuilles, ſont portés ſur les pé-êmes des feuilles ſupérieures. Linné pré-e cette plante croît dans la Virginie, le & Cornutus dit poſitivement qu'elle eſt e d'Afrique, où elle vient dans les bois. .)

ETMIE à petites fleurs, *Hibiſcus micran-*F. *Hibiſcus foliis ſubrotundis ſerratis, reflexis obliquis.* L. F. Suppl. 308. Cav. n° 221. t. 66. f. 1.

iteſſe de ſes feuilles & de ſes fleurs la aſſez remarquable, aucune autre eſpèce le ce genre n'en ayant de plus petites, & dération de ſes rapports nous l'eût fait uprès de la *Ketmie hériſſée* (*Hibiſcus* ſi Linné fils ne l'eût indiquée annuelle. eſt rameuſe, cylindrique, meune, dure, verdâtre, haute d'un pied ou davantage, & chargée de poils courts & en étoile dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont petites, pétiolées, alternes, arrondies, dentées en ſcie, verdâtres des deux côtés avec des poils en étoile ou faſciculés; elles ſont longues de quatre à ſix lignes, & ont un peu l'aſpect de celles de l'*Aynia puſilla.* Les ſtipules ſont ſubulées. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, articulés, plus longs que les pétioles & ſouvent plus longs que les feuilles. Les fleurs ſont petites, à pétales refléchis. Leur calice extérieur eſt de ſix ou ſept folioles ſétacées, plus courtes que le calice intérieur. La capſule eſt ovoïde, plus grande que le calice; elle contient des ſemences lanugineuſes. Cette *Ketmie* croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ☉. (*v. ſ.*)

52. KETMIE véſiculeuſe, *Hibiſcus veſicarius. Hibiſcus foliis trifidis ſubquinquelobis inciſis obtuſis, pedunculis longiuſculis, calyce inflato.* N.

Ketmia veſicaria vulgaris. Tournef. 100. *Alcea veſicaria.* Bauh. Pin. 317. Dod. Pempt. 657. *Alcea peregrina foliſequa.* Lob. Ic. 656. *Althæa veſicaria veneta.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 533. n°. 11. *Ketmia trionum.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 852. *Hibiſcus trionum.* Mill. Dict. no. 19. Allion. Fl. Pedem. n°. 1413. Lin. var. β. quoad deſcriptionem non verò ſynonymiam. *Hibiſcus veſicarius.* Cav. Diſſ. 3. no. 253. t. 64. f. 2.

C'eſt vraiſemblablement celle-ci que l'on trouve en Italie, & qui eſt la Ketmie véſiculeuſe commune, que les anciens Botaniſtes ont connue: elle n'eſt peut-être qu'une variété de la ſuivante; cependant elle en diffère conſtamment par ſes feuilles plus larges, plus obtuſes, & qui ne ſont pas diviſées juſqu'au pétiole. Au reſte, en la ſuppoſant une variété de la ſuivante, il ne faut pas dire avec Linné qu'elle eſt une production de celle qui ſuit fecondée par le *Malva Capenſis*; on n'a aucune preuve de ce fait, & cette aſſertion de Linné équivaut à une ſemblable de Linné fils ſur ſon *Monſonia filia*, & à bien d'autres de cette ſorte, qu'on trouve dans les Ouvrages des Botaniſtes.

Les tiges de cette plante ſont herbacées, hautes d'un pied ou un peu plus, ur peu rameuſes, hiſpides, à poils faſciculés légèrement âpres au toucher. Ses feuilles ſont preſque palmées, diviſées un peu au-delà de moitié en trois grandes découpures inciſées, lobées, inégalement dentées, obtuſes, vertes des deux côtés, médiocrement velues en deſſous, & portées ſur des pétioles hériſſés ou hiſpides; les feuilles inférieures ſont arrondies, crênelées, non diviſées. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, hiſpides, uniflores, articulés vers leur ſommet, & au moins une fois plus longs que les pétioles. Les fleurs ſont d'un jaune ſoufre, à pétales teints d'un peu de pourpre ſur les bords, tachés de violet ou d'un pourpre

noirâtre à leur baſe, & comme tronqués obliquement à leur ſommet. Ces fleurs ſont de peu de durée, ce qui les a fait nommer *fleurs d'une heure*, *flos horæ* ; mais il s'en épanouit tous les jours, & elles ſe ſuccèdent ainſi pendant un temps conſidérable. Leur calice extérieur eſt formé de dix à douze folioles linéaires-ſubulées ; l'intérieur eſt plus grand, ovale, véſiculeux, anguleux, tranſparent, rayé de pourpre, ſémi-quinquefide. La capſule eſt ovale, enflée, noirâtre, velue, non ſaillante hors du calice. Cette plante croît dans le Carniole, aux environs de Veniſe, & dans le Comté de Nice : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit pendant les mois de Juillet, d'Août & de Septembre.

53. KETMIE trifoliée, *Hibiſcus trionum*. L. *Hibiſcus foliis uſque ad petiolum diviſis tripartitis : foliolis anguſtis ſerrato-dentatis, calyce inflato*. N.

Ketmia veſicaria Africana. Tournef. 101. *Alcea Africana ſ. veſicaria trifolia glabra, flore ſulphureo cum unguibus purpureis*. Barrel. Ic. 472. *Hibiſcus trionum*. Lin. & Cav. Diſſ. 3. n°. 254. t. 64. f. 1. *Ketmia*. Sabb Hort. 1. t. 55. *Hibiſcus Africanus*. Mill. Dict. no. 20.

β. *Hibiſcus* (*ternatus*) *caule humili herbaceo, foliis ternatis, calycibus inflatis*. Cav. Diſſ. 3. n°. 255. t. 64. f. 3. *An Alcea veneta ſ. veſicaria trifolia*, &c. Barrel. Ic. 471.

Cette *Ketmie* me paroît conſtamment diſtinguée de la précédente par ſon feuillage ; mais elle lui reſſemble beaucoup d'ailleurs, & a preſque le même port & la même fructification : elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, ſur des tiges herbacées, hiſpides, plus ou moins rameuſes. Ses feuilles ſont pétiolées, diviſées juſqu'au pétiole en trois parties ou folioles étroites, dentées, légèrement inciſées, & dont celle du milieu eſt beaucoup plus longue que les autres ; ces feuilles ſont glabres, excepté ſur leur nervure poſtérieure ; leurs pétioles ſont un peu courts, velus ou hiſpides. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, hiſpides, articulés, uniflores, un peu plus longs que les pétioles. La fructification eſt comme dans celle qui précède. Cette plante croît en Afrique, d'où M. Sonnerat m'en a rapporté des exemplaires deſſéchés ; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) La variété β eſt moins hiſpide, & a les folioles de ſes feuilles plus étroites, plus régulièrement dentées.

* *Hibiſcus* (*ſimplex*) *foliis cordatis trilobis repandis integerrimis, caule arboreo ſimpliciſſimo*. Lin.

* *Hibiſcus* (*Braſilienſis*) *foliis cordatis denticulatis, calycibus exterioribus duplo longioribus, caule fruticoſo, ramis hirtis*. Lin. *Calix exterior* 8-*phyllus ; capſula* 5-*cocca*. ♄. *An Pavoniæ ſpecies ?*

* *Hibiſcus* (*panduræformis*) *foliis cordato-lanceolatis denticulatis tomentoſis, caule hirto*. Burm. Fl. Ind. p. 151. t. 47. f. 2.

* *Hibiſcus* (*flavus*) *floribus decandris, foliis petiolatis ovalibus ſerratis obtuſis ſcabris*. Forsk. Ægypt. 126. no. 94.

* *Hibiſcus* (*purpureus*) *foliis cordato-oblongis acutis ſerratis, floribus purpureis*, &c. Forsk. Ægypt. Ibid. n°. 95. *Capſula ſupernè ſeptem-alata*.

* *Hibiſcus* (*tripartitus*) *foliis tripartitis : lobis lanceolatis ſerratis*, Forsk. Ægypt. Ibid. n°. 96. Conf. *Cum Hibiſco triono*.

* *Hibiſcus* (*palmatus*) *foliis palmatis dentatis glabris bipollicaribus, caule hiſpido, calycis exterioris laciniis linearibus*. Forsk. Ægypt. Ibid. n°. 97.

* *Hibiſcus* (*flaveſcens*) *caule hirſuto, pilis aureis ; foliis palmato-quinquelobatis hirſutis, floribus numeroſis terminalibus*. Cav. Diſſ. 3. n°. 242. t. 70. f. 3.

Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu l'exemplaire qui a ſervi à M. l'Abbé Cavanilles pour l'établiſſement de ſon *Hibiſcus flaveſcens* ; il nous a paru que ce n'étoit qu'une ſommité de l'*Hibiſcus abelmoſchus*, développée imparfaitement.

Obſervations.

L'*Hibiſcus malvaviſcus* ſera mentionné dans c Dictionnaire au mot MAUVISQUE, en latin *Malvaviſcus* ; nom générique impoſé par Dillen, qu'il ne convient pas de changer pour adopter nouveau nom *Achania*. A l'article *Pavonia*, no traiterons de l'*Hibiſcus pentacarpos*, l'*Hibiſcus Zeylanicus*, l'*Hibiſcus ſpiniſex*, & l'*Hibiſcus præmorſus* de Linné.

Nous ne pouvons être du ſentiment de M. l'Héritier, qui fait du *Solandra lobata* de M. Murra une eſpèce d'*Hibiſcus* (*Hibiſcus ſolandra*. L'Hér Stirp. Faſc. 5. p. 103. t. 49.), en convena que cette plante n'a point de calice extérieur. L raiſons d'après leſquelles M. l'Héritier s'autori dans ce changement, ne nous paroiſſent poi fondées, ſur-tout à l'égard des plantes malvacée qui offrent dans la conſidération de leur calice les caractères les plus convenables pour la diſtinction des genres de cette famille, comme Lin l'a très-bien remarqué. Voici en effet comme il s'exprime à ce ſujet dans ſon *Genera plantaru* (p. 346.)

Diviſa fuere genera hujus claſſis à ſolo fructu qui non ſufficit : hinc ad folia confugere neceſſ viſum fuit plurimis. Nos genera diſtinguimus calyce, qui magni momenti eſt, & limites abſoluto ponit.

KIEL (le), *FRUTEX excæcans*. Rumph Amb. 4. p. 130. t. 65.

Arbriſſeau des Moluques, qui paroît encor

s des Botaniſtes, & dont on ſe ſert dans le
our teindre en noir. Il eſt rempli d'un ſuc
très-nuiſible, qui eſt blanc d'abord, mais
nd en ſe deſſéchant une couleur bleuâtre.
brisſeau eſt glabre & d'une forme aſſez
e; ſes feuilles ſont alternes, pétiolées,
pointues, preſqu'en cœur, ondulées, mol-
d'une couleur glauque. Les fleurs viennent
nmités des rameaux ſur des grappes ſpici-
. Ces fleurs ſont d'un vert jaunâtre, fla-
rmes, ont des étamines courtes, velues,
res noirâtres; elles produiſent des baies
es, anguleuſes, d'un vert bleuâtre, &c.
t point de détails précis ſur la fructification
arbriſſeau, nous ne pouvons dire s'il appar-
un genre connu ou nouveau; auſſi ne lui
s-nous aucun nom botanique. Il paroit
nt de l'*Excæcaria agallochum*, & des *Rhus*
a un peu l'aſpect.

GELLAIRE d'Afrique, *KIGGELLARIA*
na. L. *Kiggellaria*. Lin. Hort. Cliff. 462.
Mill. Dict. & Mill. Illuſtr. Fabric. Helmſt.
. Fem. Kniph. Cent. 2. n°. 37. Maſ. Gærtn.
ſt. p. 206. t. 44. f. 4.
nymo affinis Æthiopica ſempervirens, fructu
ò ſcabro, foliis ſalicis rigidis ſerratis. Herm.
. 239. Pluk. Alm. 139. t. 176. f. 3. *Laurus*
dorata, fructu globoſo, Africana. Sterb.
246. t. 12. f. B. C. D.
risſeau exotique, qui paroît avoir des rap-
avec les Clutelles, & qui conſtitue un genre
ulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,
eurs dioïques; les mâles à calice de cinq
s, cinq pétales, cinq écailles ou glandes
ées, & dix étamines; les femelles à calice,
e & glandes comme dans les mâles, cinq
. Une capſule ſupérieure, uniloculaire & po-
me.
t arbriſſeau eſt fort rameux, & au Jardin du
où l'on eſt obligé de le tenir en caiſſe, il
e à cinq ou ſix pieds de hauteur. Ses rameaux
cylindriques, veloutés ou cotonneux vers
ommet; caractère qui eſt plus marqué dans
dividus mâles que dans les femelles, & qui
ncore davantage ſur les individus non cul-
Les feuilles ſont alternes, ovales-lancéo-
dentées ſur les bords, vertes & à peu près
es en deſſus avec des glandes dans les aiſſelles
rvures, & chargées en deſſous de poils courts
ême de duvet cotonneux; elles ſont portées
es pétioles beaucoup plus courts qu'elles;
s jeunes pieds ces feuilles ſont alongées,
formes, à dents aiguës aſſez remarquables.
eurs ſont petites, d'une couleur herbacée
nchâtre, & diſpoſées latéralement ou dans
ſſelles des feuilles, ſur des grappes corym-
es, beaucoup plus courtes que les feuilles:
es individus mâles, ces grappes ſont plus
s que dans les femelles; mais dans ces der-
niers, les pédoncules ne ſont pas uniflores, ou
s'ils le ſont, ce n'eſt que par avortement. Les pé-
doncules ſont cotonneux & blanchâtres.

Les fleurs ſont dioïques, c'eſt-à-dire toutes
mâles ſur certains pieds, & toutes femelles ſur
d'autres.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice de cinq folioles
lancéolées, concaves, ouvertes, velues ou coton-
neuſes en dehors; 2°. cinq pétales oblongs ou
linéaires, d'un blanc pâle, un peu plus grands
que le calice; en outre cinq petites écailles jau-
nes, obtuſes, trilobées, adnées à l'onglet des
pétales; 3°. dix étamines dont les filamens un peu
moins longs que les pétales, portent des anthères
ovales ou oblongues, perforées à leur ſommet
comme dans les Morelles.

Chaque fleur femelle a un calice, des pétales,
& des écailles comme la fleur mâle; ſon centre
eſt occupé par un ovaire ſupérieur, arrondi, velu,
chargé de cinq ſtyles ouverts, à ſtigmates ſim-
ples, quelquefois bifides.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, coriace,
veloutée & ſcabre en dehors, uniloculaire, quin-
quevalve, & qui contient pluſieurs ſemences
arrondies-anguleuſes, enveloppées d'une tunique
propre.

Cet arbriſſeau croît naturellement en Afrique,
& eſt cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi.
Il y fleurit vers le mois de Mai; les pieds femelles
n'y donnent point de fruit. ♄. (*v. v.*) Les exem-
plaires de cet arbriſſeau que j'ai reçus du Cap de
Bonne-Eſpérance ſemblent appartenir à une va-
riété en ce que ſes feuilles, fort cotonneuſes
en deſſous, ſont ovales ou ovales-oblongues, &
à peine dentées ſur les bords.

KILCOLA (le), *KILCOLA-Tsjetti*. Rheed.
Mal. 10. p. 113. t. 5. *Bacciſera Indica, foliis*
adverſis, floribus tetrapetalis umbellatim diſpoſitis.
Raj. Suppl. 358.

Plante du Malabar, encore inconnue des Bota-
niſtes ou au moins indéterminée, ayant le port
d'un *Clerodendron* ou d'un *Premna* (Andrète),
mais qui, paroiſſant avoir l'ovaire ſous la fleur,
eſt vraiſemblablement de la famille des Rubiacées.
Ses baies didymes, biloculaires & diſpermes,
nous font même ſoupçonner que c'eſt une Ixore,
& qu'elle eſt voiſine de notre Ixore lancéolée.
Rhéede ne l'a vue qu'en fruit; il a pris le petit
calice quadrifide qui couronne les baies pour qua-
tre petits pétales d'un vert brun. *Voyez* IXORE.

KILLINGE, *KYLLINGIA*; genre de plante
unilobée, de la famille des *Souchets*, qui a des
rapports avec les Scirpes, les Choins, &c. & qui
comprend des herbes exotiques, à feuilles ſim-
ples, graminées, & à fleurs glumacées, ramaſſées
en une ou pluſieurs têtes terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,
une bâle calicinale & une bâle florale bivalves;

trois étamines ; un ſeul ſtyle à deux ou trois ſtigmates. Une ſemence enveloppée dans la bâle florale.

Caractère générique.

Les fleurs ſont ramaſſées en tête ou en épi, & diſtinguées ou ſéparées par des écailles oblongues & uniflores.

Chaque fleur a 1°. une bâle calicinale comprimée, formée de deux valves inégales, lancéolées, concaves, & dont une eſt plus grande que l'autre ; 2o. une bâle florale ou interne, plus grande que la bâle calicinale, comprimée, compoſée de deux valves lancéolées, aiguës, carinées, & inégales ; 3o. trois étamines dont les filamens ſubulés, planes, portent des anthères linéaires, droites ; 4°. un ovaire ſupérieur, ovoïde, applati d'un côté, chargé d'un ſeul ſtyle, bifide ou trifide à ſon ſommet, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une ſemence oblongue, trigône, glabre ou non environnée de poils, & enveloppée dans la bâle florale.

Especes.

1. Killinge monocéphale, *Kyllingia monocephala*. R. *Kyllingia culmo filiformi triquetro, capitulo globoſo ſeſſili, involucro triphyllo longiſſimo.* Rottb. Gram. 13. Lin. F. Suppl. 104.

Pee-mottenga. Rheed. Mal. 12. p. 99. t. 53. *Gramen cyperoïdes Maderaſpatanum, capitulo grandiori ſimplici globoſo candicante, ad ſummum caulem medio foliorum ſeſſili.* Pluk. Amalth. 113. *Cyperus fibratus, ſpicis ſubrotundis magnis ſingularibus, foliis ſeſſilibus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 238. n°. 28. *Gramen capitatum.* Rumph. Amb. 6. p. 8. t. 3. f. 2. *An thryocephalon nemorale.* Forſt. Gen. p. 130. t. 65. & *Kyllingia ejuſd.* Pyodr. p. 7. no. 31.

Cette plante n'eſt point le *Schœnus coloratus* de Linné, quoique ce Botaniſte ait rapporté à ſon *Schœnus* quelques ſynonymes appartenant à cette *Killinge ;* & l'on voit clairement par ces mots de ſa phraſe diſtinctive (*involucro plano variegato*), & par le ſynonyme de Sloane, qu'il n'a eu connoiſſance que de notre Choin étoilé n°. 11. (*Schœnus ſtellatus*), qui eſt fort différent de la plante dont nous traitons ici.

Cette *Killinge* pouſſe de ſa racine, qui eſt rampante & fibreuſe, des tiges menues, triangulaires, ſans nœuds, feuillées inférieurement, & longues de cinq à ſept pouces. Les feuilles ſont linéaires, graminées, un peu carinées, vertes, glabres, ſcabres ſur les bords, & preſque de la longueur des tiges qu'elles enveloppent inférieurement par leur gaîne. Cette gaîne eſt blanchâtre & membraneuſe. Les fleurs viennent en une ſeule tête terminale, ſeſſile, ovale ou preſque globuleuſe, blanchâtre, accompagnée d'une collerette de trois & quelquefois quatre feuilles fort longues, tout-à-fait vertes, & ſemblables aux autres feuilles de la plante. Souvent la tête de fleurs eſt un peu renflée d'un côté à ſa baſe, & ſemble prolifère : nous poſſédons des exemplaires dans ce cas, & le *Thryocephalon* de MM. Forſter, qui l'eſt auſſi, nous paroît appartenir plutôt à cette eſpèce qu'à la *Killinge tricéphale*. Cette plante croît dans les Indes Orientales, les Moluques, à Othaïti, à Madagaſcar, & au Magellan ; elle nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

2. Killinge du Pérou, *Kyllingia Peruviana*. *Kyllingia culmo triquetro inferne vaginato, involucro triphyllo, capitulo ſeſſili ſubgloboſo.* N.

Peut-être cette *Killinge* n'eſt-elle qu'une variété de la précédente ; mais elle eſt preſque ſans feuilles, n'ayant dans ſa partie inférieure que quelques gaînes, comme dans l'*Eriophorum vaginatum*, dont la ſupérieure cependant s'alonge en une feuille courte. La tige eſt longue de plus d'un pied, triangulaire & nue dans ſa partie ſupérieure. La collerette eſt de trois feuilles, dont une eſt très-petite, preſque ſétacée, & les deux autres beaucoup plus grandes, n'ayant néanmoins que deux pouces & demi de longueur. La tête de fleurs eſt ovale-globuleuſe, ſeſſile, & terminale. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. Dombey. (*v. ſ.*) Elle paroît différente du *Killingia bevifolia* de M. Rottbol.

3. Killinge tricéphale, *Kyllingia triceps*. R. *Kyllingia capitulis terminalibus glomeratis ſubternis ſeſſilibus.* Rottb. Gram. p. 14. n°. 15. t. 4. f. 6. Lin. F. Suppl. 104.

Mottenga. Rheed. Mal. 12. p. 97. t. 52. *Juncellus Maderaſpatenſis, capitulis compactioribus acumine bifido longiori.* Pluk. t. 197. f. 7. & *Gramen cyperoïdes parvum tricephalon, è regione Maderaſpatenſi.* Pluk. Amalth. p. 112. *An Gramen cyperoïdes minus, ſpica compacta ſubrotunda viridi, radice odorata.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 115. t. 78. f. 2. *Schœnus niveus.* Lin.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la *Killinge monocéphale ;* mais elle en eſt diſtinguée par ſes têtes de fleurs. Sa racine eſt tubéreuſe-fibreuſe, odorante ; elle pouſſe des tiges très-menues, preſque filiformes, triangulaires, longues de ſix ou ſept pouces. Ses feuilles ſont graminées, verdâtres, un peu plus courtes que les tiges. La collerette eſt formée par trois ou quatre feuilles inégales & étroites. Les têtes de fleurs ſont petites, blanches, ovales-oblongues, ramaſſées au nombre de trois (rarement quatre) en un paquet ſeſſile & terminal. L'une de ces têtes eſt plus grande que les deux autres. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

4. Killinge panicée, *Kyllingia panicea*. R. *Kyllingia umbella terminali : ſpicis ſeſſilibus*

ſque cylindricis imbricatis, involucro ubtetraphyllo, partiali nullo. Lin. F.

a (panicea) culmo ſetaceo triquetro, dricis imbricatis, floribus triquetris reſo-patentibus. Rottb. Gram. 15. f. 1.

ſt ſétacée ou filiforme, triangulaire, rieurement, & longue d'environ ſept feuilles ſont linéaires-ſétacées, cari- ds réfléchis, & à peu près de la lon- tige. La collerette eſt formée de qua- inégales, ſemblables d'ailleurs à celles Les fleurs ſont embriquées & diſpoſées s épis cylindriques, dont les uns ſont les autres ſont pédonculés. Ces épis au nombre de quatre ou cinq, & n'ont ollerette partielle. Cette plante croît r, dans le Levant.

NGE à ombelle, *Killingia umbellata. ia umbella terminali; ſpicis ſeſſilibus iſque cylindricis ſquarroſis, involucro olyphyllo, partiali triphyllo.* Lin. F.

a (umbellata) culmo triquetro: um- ſſima ſimplici, ſpicis terminalibus ſoli- bus confertis reflexis. Rottb. Gram. 15. f. 2.

plus grande que celle qui précède, & e eſt compoſée d'un plus grand nombre ont des collerettes partielles, ce qui ue principalement. Sa tige eſt haute ou davantage, menue, triangulaire, inférieurement. Ses feuilles, au nombre environ, ſont graminées, carinées, les bords & leur angle dorſal, plus e la tige, & d'un vert pâle ou glau- lerette univerſelle eſt de dix feuilles es que l'ombelle, & qui paroiſſent ſemblables aux autres feuilles de la ombelle eſt terminale, grande, com- ix à quinze épis cylindriques, ſquar- uns ſeſſiles, & les autres pédonculés. e épi pédonculé, on obſerve une colle- elle, formée de trois folioles linéaires- caduques, plus courtes que l'épi même. te croît dans les Indes orientales.

ngia (Sumatrenſis) umbella terminali: ibus pedunculatiſque cylindricis ſquar- olucro univerſali polyphyllo, partiali z. Obſ. Faſc. 4. p. 13. *An ſcirpus cy- e* n. Mant. 181?

HOVE des Moluques, *KLEINHO- ita.* Lin. & Cav. Diſſ. 5. p. 288. n°. 418.

arus. Rumph. Amb. 3. p. 177. t. 113. *Arbor judæ luzonis.* Camell. Ic. 31. Raj. Suppl. Luz. p. 79. (pro 77.) n°. 5.

Arbre exotique, qui a de grands rapports avec les Sterculiers, le Gluta, & les Héliciéres, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractére eſſentiel eſt d'avoir *un calice de cinq folioles; cinq pétales; un tube particulier urcéolé & ſtaminifére à ſon ſommet; quinze étamines; un ovaire pédicellé; un capſule véſiculeuſe, à cinq loges.*

Cet arbre eſt de la grandeur d'un Pommier; ſon tronc eſt épais, courbé ou tortueux, & diviſé en rameaux glabres, montans ou redreſſés, plians. Ses feuilles ſont alternes, éparſes, pétiolées, preſqu'en cœur, ovales, acuminées, entières, à cinq ou ſept nervures avec des veines tranſverſes. Les ſtipules ſont lancéolées-linéaires. Les fleurs viennent ſur des grappes paniculées, axillaires & terminales; ces fleurs ſont très-petites, nombreuſes, & purpurines.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, preſqu'égales, & caduques.

2°. Cinq pétales oblongs ou lancéolés, un peu plus grands que le calice, & dont un plus large & un peu plus court que les autres, eſt concave, échancré à ſon ſommet.

3°. Un tube particulier fort grêle, renfermant le pédicule de l'ovaire, & ſe terminant en un godet ou limbe urcéolé, quinquefide, à découpures chargées chacune de trois anthéres preſque ſeſſiles.

4°. Un ovaire ſupérieur, pédicellé, turbiné, environné par le godet ſtaminifére, & ſurmonté d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate crénelé

Le fruit eſt une capſule enflée ou véſiculeuſe, turbinée, pentagone, rétuſe & un peu enfoncée à ſon ſommet, quinqueloculaire, à loges monoſpermes. Les ſemences ſont globuleuſes.

Cet arbre croît naturellement dans les Iſles Moluques, les Philippines, l'Iſle de Java; on le voit ſouvent en fleurs dans le cours de l'année, & preſque toujours chargé de fruits. Ses jeunes feuilles froiſſées ont l'odeur de la Violette. ♄.

KNAUTIE *ou* SCABIOSELLE, *KNAUTIA*; genre de plante de la diviſion des Agrégées ou Compoſées-diſtinctes, qui a de grands rapports avec les Scabieuſes, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles oppoſées, découpées ou entières, & à fleurs terminales, ayant en quelque ſorte l'aſpect de celles des Lychnis, à cauſe de la forme comme tubuleuſe de leur calice.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice commun ſimple, cylindrique, pauciflore; des fleurettes aggrégées, ayant un calice propre ſupérieur, une corolle irrégulière, & quatre étamines libres; le réceptacle nu ou chargé de poils.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt compoſée-diſtincte; ſon calice

commun eſt ſimple, oblong ou cylindrique, polyphylle, à folioles droites, conniventes, rangées ſur un ſeul rang; il contient un petit nombre de fleurons hermaphrodites, ayant un calice propre ſupérieur très-petit; une corolle monopétale, quadrifide, irrégulière; quatre étamines libres; & un ovaire inférieur, ſurmonté d'un ſtyle, à ſtigmate bifide. Ces fleurons ſont poſés ſur un réceptacle commun très-petit, nu, ou chargé de poils.

Le fruit conſiſte en quelques ſemences nues, oblongues, tétragônes, couronnées de dents & d'un calycule ciliié ou plumeux.

ESPÈCES.

1. KNAUTIE du Levant, *Knautia orientalis*. L. *Knautia foliis inciſis, corollulis quinis calyce longioribus*. Lin. Mant. 329.

Lychni-ſcabioſa, flore rubro, annua. Boerh. Lugdb. 1. p. 131. *Scabioſa orientalis, caryophylli flore*. Vaill. Act. 1722. p. 241.

Cette plante a preſque l'aſpect d'un Lychnis à fleurs rouges: elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi, ſur une tige herbacée, cylindrique, velue, verdâtre, garnie de rameaux oppoſés & ouverts. Ses feuilles ſont oppoſées, velues, verdâtres, preſqu'amplexicaules; les inférieures ſont pinnatifides, & reſſemblent un peu à celles de la Scabieuſe des champs; les ſupérieures ſont plus étroites, très-pointues, & dentées vers leur baſe. Les pédoncules ſont uniflores, les uns terminent les rameaux, & les autres ſortent de leur dichotomie. Les fleurs ſont rouges, ont le calice oblong, cylindrique-anguleux, à dix folioles droites, linéaires-pointues, un peu velues, carinées ſur leur dos. Les fleurons, au nombre de huit ou dix à la circonférence de la fleur, ont leur tube plus long que le calice, & leur limbe aſſez grand & fort irrégulier. Au centre ou dans le diſque de la fleur, on trouve trois ou quatre autres fleurons tubuleux, à limbe fort petit, moins irrégulier, & peu coloré. Les ſemences ſont un peu comprimées, velues, à bord terminal denté, & en outre couronnées d'un petit godet dont le bord, comme frangé & ciliié, eſt garni de dents nombreuſes, ſétacées, un peu plumeuſes à leur baſe. Cette plante croît dans le Levant, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. (*v. v.*) Linné ne lui attribue que cinq fleurons à la circonférence de ſes fleurs; mais elles en ont juſqu'à dix, & ces fleurons ſont bien plus longs que le calice. La plante ſuivante en eſt-elle réellement diſtincte?

2. KNAUTIE propontique, *Knautia propontica*. L. *Knautia foliis ſuperioribus lanceolatis integerrimis, corollulis denis calyce æqualibus*. N.

Scabioſa orientalis villoſa, flore ſuaverubente, fructu pulchro oblongo. Tournef. Cor. 35. *Scabioſa orientalis, foliis ſuperioribus integris, flore parvo purpureo, calyce longo gracili*. Till. Piſ. 15 t. 48.

Je doute que cette plante ſoit différente de celle qui précède; la figure citée de l'*Hortus Pi-nus* n'offre rien qui ne convienne à la Knautie Levant; cependant comme Linné dit que les fleurons ne ſont que de la longueur du calice, je n'ai pas voulu ſupprimer cette eſpèce de Linné ſans la connoître; mais je préſume qu'on ſera obligé de le faire lorſque la plante dont parle Linné ſera plus connue. Elle croît dans le Levant.

3. KNAUTIE de Paleſtine, *Knautia Palæſtina*. L. *Knautia foliis integris, calycibus hexaphyllis ſeminibus pappoſis*. Lin. Mant. 197.

Sa tige eſt droite, cylindrique, un peu velue, branchue, à peine haute d'un pied. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, très-entières, velues, preſque pétiolées. Les pédoncules ſont ſolitaires, fort longs, non feuillés. Le calice eſt droit, compoſé de ſix folioles lancéolées, acuminées, plus chargées de poils à leur baſe. La fleur eſt comme radiée; les fleurons de ſa circonférence ſont les plus grands, à limbe irrégulier; ceux de ſon diſque ſont preſque réguliers. Les ſemences ſont couronnées d'une aigrette à huit rayons velus. Cette plante croît dans la Paleſtine ou Judée. ☉

4. KNAUTIE plumeuſe, *Knautia plumoſa*. L. *Knautia foliis ſuperioribus pinnatis, calycibus decaphyllis, ſeminibus pappoſis*. Lin. Mant. 197.

Elle s'élève à un pied & demi de hauteur, ſur une tige droite, cylindrique, branchue, pubescente. Ses feuilles ſont oppoſées, preſque lancéolées, un peu tomenteuſes, veineuſes, ouvertes; les inférieures ſont larges-lancéolées, non diviſées, profondément dentées, tomenteuſes à leur baſe; les ſupérieures ſont plus pinnatifides, à découpures lancéolées-linéaires. Les pédoncules ſont ſolitaires, fort longs, droits, ſans feuilles. Le calice eſt oblong, cylindrique, formé de dix folioles linéaires-lancéolées, dont les intérieures ſont un peu plus courtes. Les fleurons ſont d'un bleu pâle, & au nombre de quinze: ceux de la circonférence ſont irréguliers, & à cinq découpures, dont les trois extérieures ſont les plus grandes, mais ne ſont pas plus longues que le calice. Les fleurons du diſque ſont plus petits que les autres. L'aigrette des ſemences eſt compoſée de douze rayons (ſans calycule) alongés, velus de toutes parts & comme plumeux. Cette plante croît dans le Levant. ☉.

KNÉPIER bijugué, *MELICOCCA bijuga*. Lin. Gærtn. de Fruct. 197. t. 47. *Melicoccus bijugatus*. Jacq. Amer. p. 108 t. 72. & Pict. p. 55.

Melicoccus foliis utplurimum bijugatis ovatis per pennas alatas diſpoſitis. Brown. Jam. p. 210. *Nux Americana, foliis alatis bifidis*. Comm. Hort. 1. p. 183. t. 94. *Nux Americana, co foliorum*

foliorum appendiculus aucta. Pluk. Alm. 265 t. 207. f. 4. Raj. Suppl. Dendr. 52.

Arbre exotique, qui a beaucoup de rapports avec le Litchi & les Savoniers, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *un calice à quatre diviſions; quatre pétales réfléchis ſous le calice & huit étamines; un ſtigmate large, pelté, ombiliqué; un drupe coriace, contenant une à trois ſemences.*

Cet arbre eſt élevé, toujours vert, d'un beau port, à cime rameuſe & touffue. Ses feuilles ſont alternes, ailées ſans impaire, & compoſées chacune, de deux paires de folioles ovales, pointues, entières, portées ſur un pétiole commun quelquefois marginé ou ailé comme dans le Quaſſi amer, les Paullinies, &c. ou quelquefois ſimplement applati. Si le ſynonyme de Pluknet eſt ici convenablement rapporté, les feuilles ne ſont pas bornées toutes à deux paires de folioles; elles peuvent en avoir juſqu'à quatre paires. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, blanchâtres, & diſpoſées en grappes terminales: elles varient quant à l'odeur; car il s'en trouve ſur certains pieds qui répandent une odeur fort agréable, & il paroît qu'elles ſont mâles ou ſtériles, les habitans de Curaçao aſſurant qu'elles ne donnent point de fruit; au contraire, ſur d'autres pieds, elles ne ſont point inodores, & celles-ci ſeulement ſont fertiles ſelon les rapports des mêmes habitans de Curaçao; mais M. Jacquin n'a pas eu le temps de vérifier ces faits; les fleurs, ſoit odorantes, ſoit inodores, lui ont offert très-peu de différence dans l'examen de leurs parties.

Chaque fleur offre 1°. un calice diviſé profondément en quatre découpures ou folioles ovales, obtuſes, concaves, perſiſtantes.

2°. Quatre pétales oblongs, obtus, ſitués entre les folioles du calice, & entièrement réfléchis.

3°. Huit étamines, dont les filamens très-courts, attachés ſur un diſque plane & environnant l'ovaire, portent des anthères oblongues, droites.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, preſque de la longueur de la corolle, ſurmonté d'un ſtyle très-court, à ſtigmate large, comme pelté, ombiliqué, oblique, & prolongé ſur deux côtés oppoſés.

Le fruit eſt un drupe coriace, arrondi ou ovoïde, obtuſément acuminé, & qui contient une à trois ſemences coriaces, enveloppées d'une pulpe viſqueuſe ou gélatineuſe.

Cet arbre croît à la Jamaïque, aux environs de Carthagène, & dans l'Iſle de Curaçao, où on le cultive dans les jardins. ♄. On mange la pulpe de ſes fruits, qui eſt d'une ſaveur douce, mêlée d'un peu d'acidité & d'une légère aſtriction; on en mange auſſi les ſemences, mais ſeulement après les avoir fait cuire ou rôtir comme les Châtaignes. Il paroît que les fruits de cet arbre ſont le plus ſouvent monoſpermes; mais ce n'eſt que par l'avortement des deux autres ſemences, les plus gros ayant deux ou trois ſemences ſelon l'obſervation de M. Jacquin. Browne les indique à deux graines. Lorſqu'il n'y a qu'une ſemence, elle eſt groſſe, arrondie-ovale, marquée d'un ſillon; elle remplit preſque toute la cavité de la coque qui la contient.

KNOXIE de Ceylan, *Knoxia Zeylanica.* L. *Knoxia ejuſd.* Flor. Zeyl. p. 189. & Burm. Fl. Ind. p. 34. t. 13. f. 2.

Dentellaria Zeylanica, flore minimo, antirrhini folio. Raj. Suppl. 246. Burm. Theſ. Zeyl. p. 86. *Lychnis Indica ſylveſtris, floſculis tenellis albis.* Burm. Thez. Zeyl. 144. *Wiſſaduli.* Herm. Zeyl. p. 11. n°. 63.

Plante de la famille des Rubiacées, qui paroît voiſine des Spermacoces & de l'Houſtone par ſes rapports, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *un calice ſupérieur à quatre dents; une corolle monopétale, infundibuliforme, à limbe quadrifide; quatre étamines; une capſule dicoque & diſperme, ſe partageant en deux parties qui tiennent par leur ſommet à un axe filiforme.*

La tige de cette plante eſt herbacée, menue, glabre, feuillée, haute d'environ un pied. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, ſeſſiles, glabres, non veineuſes; elles paroiſſent verticillées dans la figure citée de M. Burman par les pouſſes ou les rameaux non développés qui ſe trouvent dans leurs aiſſelles. Les fleurs ſont alternes, & diſpoſées en épi terminal.

Chaque fleur a 1°. un calice ſupérieur, petit, à quatre dents, dont une eſt plus grande que les autres.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube grêle, & à limbe ouvert, partagé en quatre lobes obtus ou arrondis.

3°. Quatre étamines, dont les filamens ſaillans à l'orifice de la corolle, portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, à deux ſtigmates en tête.

Le fruit eſt une capſule preſque globuleuſe, dicoque, diſperme, & qui ſe partage en deux parties ou coques ſéparées, qui tiennent par leur ſommet à un axe filiforme. Chaque coque eſt convexe à l'extérieur, applatie en ſa face interne, & contient une ſemence.

On trouve cette plante dans l'Iſle de Ceylan, ſur les troncs des arbres pourris: elle a l'aſpect d'un petit Lychnis. M. Burman y joint un ſynonyme de Pluknet (*Veronicæ affinis, &c.* Pluk. t. 114. f. 2.), qu'il a auſſi rapporté au *Rhinanthus Indica.*

* *Knoxia ſtricta.* Gærtn. de Fruct. p. 122. t. 25. f. 8. C'eſt apparemment une ſeconde eſpèce de ce genre; mais le port, l'inflorescence & les

caractères des fleurs de cette eſpèce ne ſont pas ſuffiſamment publiés, M. Gærtner n'ayant donné au public que les caractères de ſes fruits. Elle croît auſſi dans l'Iſle de Ceylan.

KOLA *ou* COLA (le), *Cola fructus ad ſtom.* J. B. 1. Part. 1. p. 210. *Arbor fructu nucis pineæ facie.* Bauh. Pin. 507.

Fruit d'un arbre qui croît dans la Guinée, mais qui n'eſt pas encore connu des Botaniſtes, & qui cependant eſt mentionné depuis long-temps par les Voyageurs, comme étant précieux & fort eſtimé dans le pays.

Ce fruit, que l'on dit gros comme un cône de Pin renferme dans une coque aſſez épaiſſe, pluſieurs noix preſque ſemblables à des Châtaignes, excepté pour le goût, qui en eſt fort amer. Le dehors de chaque noix eſt rouge, & le dedans d'un violet foncé. Ces fruits ſont tellement eſtimés dans le pays, que dix des noix dont il eſt queſtion ſont un préſent magnifique, & que cinquante de ces mêmes noix ſuffiſent pour acheter une Négreſſe. On prétend que les noix de *Kola*, mâchées & tenues dans la bouche, éteignent la ſoif, fortifient les gencives, & conſervent les dents, & qu'elles donnent un très-bon goût à l'eau dans laquelle on les fait tremper.

KRAMER d'Amérique, *KRAMERIA ixina. Krameria.* Loefl. It. 195. Juſſ. Gen. p. 425.

Arbriſſeau diffus, multicaule, rameux, à feuilles lancéolées & alternes. Ses fleurs ſont diſpoſées en grappe terminale: elles ſont alternes, pédicellées; leur pédicule eſt garni d'une bractée à ſa baſe, & de deux écailles dans ſa partie moyenne.

La fleur a, ſelon M. de Juſſieu, 1°. un calice de quatre folioles velues en dehors (ce ſont des pétales ſelon Linné.)

2°. Quatre pétales arrondis, attachés au réceptacle, dont deux ſupérieurs, ſont onguiculés, & deux inférieurs ſont ſeſſiles & plus courts. (Linné les nomme Nectaires.)

3°. Quatre étamines, auſſi attachées au réceptacle, & dont deux ſupérieures, peut-être ſtériles, ont leurs filamens rapprochés ou preſque réunis, tandis que les deux autres ſont ſéparées & plus longues.

4o. Un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle ſubulé, montant, à ſtigmate ſimple & aigu.

Le fruit eſt une baie sèche, globuleuſe, hériſſée de tous côtés de poils roides & réfléchis; cette baie eſt uniloculaire, ne s'ouvre point, & contient une ſemence glabre, dure & ovale.

Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Cumana. ♄. Il nous paroît avoir de grands rapports avec l'*Acena*, *voyez* ce mot, & l'un & l'autre ſemblent pouvoir être rapprochés des Anciſtres & des Pimprenelles.

KUHNIE eupatoire, *KUHNIA eupatorioïd* L. F. Dec. 21. t. 11. & Duc'hoz. Ic. Cent. Dec. 9. t. 9.

Eupatorium (alternifolium) foliis alterni calycibus multifloris, pappo ſeminis plumo Arduin. Specim. 2. p. 40. t. 20.

Plante de la diviſion des Compoſées-floſculeuſes, qui a beaucoup de rapport avec les Eupatoires, mais qui eſt remarquable & ſur-tout bi ſingulière en ce que ſes fleurs ont leurs étamin libres, & non ſyngénéſiques comme celles d véritables Compoſées, dont elle fait néanmoi partie. Elle conſtitue un genre particulier dont caractère eſſentiel eſt d'avoir *des fleurs compoſée floſculeuſes; le calice embriqué, cylindrique; étamines à anthères libres; le réceptacle nu; ſemences à aigrette plumeuſe.*

Cette plante a le port d'une Sarrète ou d'u Coniſe: elle s'élève à un pied & demi ou bea coup davantage, ſur une tige droite, herbacé dure, cylindrique, à peu près glabre, feuillée & munie dans ſa partie ſupérieure de rameau courts & alternes. Ses feuilles ſont alternes, la céolées, dentées, preſque ſeſſiles, vertes, pr que glabres, ouvertes, quelquefois réfléchies, longues d'environ deux pouces. Les fleurs ſo de couleur de ſoufre, & diſpoſées au ſommet la tige & des rameaux en corymbe peu garni terminal.

Chaque fleur a un calice commun oblong, cylindrique, embriqué, à écailles linéaires-lancéolées, droites, & inégales: elle eſt compoſée dix à quinze fleurons hermaphrodites, quinquéfides, ayant cinq étamines dont les anthères ſo cylindriques, diſtinctes ou ſéparées vers le ſommet; & deux ſtigmates alongés, ſaillans, en maſſue. Ces fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nu, & environnés par un calice commun.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, couronnées chacune d'une aigrette ſeſſile plumeuſe, ſaillante hors du calice.

Cette plante croît dans la Penſylvanie, d elle fut apportée par Adam Kuhn ♄. Celle q M. Arduini a cultivée lui avoit été donnée po une eſpèce d'Eupatoire de la Sibérie; elle s'élè plus que celle dont Linné a donné la deſcription a des feuilles plus étroites, & des corymbes pl lâches; il ſemble qu'elle en ſoit une variété. L Armoiſes, comme nous l'avons dit dans le cara tère générique, ont auſſi leurs anthères imparfaitement réunies ou obſcurément ſyngénéſique

KUHNISTÈRE, *KUHNISTERA Car linienſis. Anonymos, Kuhniæ affinis.* Walt. F Carol. p. 102. no. 102.

En attendant que par un nouvel examen on ſoit confirmé & déterminé avec une préciſion convenable les vrais caractères de cette plante, nous en faiſons ici une mention ſuccincte d'après ce que nous apprend M. Walter.

Sa tige eſt haute de deux pieds, & un peu rameuſe ; elle eſt garnie de feuilles ailées avec impaire, & porte des fleurs diſpoſées en corymbe. Ses fleurs ſont, à ce qu'il paroît, compoſées-floſculeuſes, comme celles de la Kuhnie ; mais les fleurons ont chacun un calice propre qui les diſtingue fortement de ceux des Kuhnies, & qui les rapprocheroient du caractère des Knauties, ſi ces calices étoient ſupérieurs.

Chaque fleur a un calice commun oblong, embriqué d'écailles ovales : elle eſt compoſée de dix à quinze fleurons hermaphrodites, ayant un calice propre inférieur monophylle, à cinq découpures linéaires & plumeuſes ; une corolle tubuleuſe & quinquefide ; cinq étamines non ſyngénéſiques ; un ovaire (ſupérieur ?) ovale ; un ſtyle, & deux ſtigmates.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences ſolitaires, oblongues, environnées ou enveloppées du calice propre, dont les découpures reſſemblent à une aigrette.

LAB

LABIÉE (corolle), *Corolla labiata, ringens.* On nomme ainſi une corolle monopétale irrégulière, dont le limbe, imitant en quelque ſorte une gueule ouverte, c'eſt-à-dire les deux mâchoires écartées d'un animal, forme deux lèvres, l'une ſupérieure & l'autre inférieure. Les Crapaudines, les Chataires, les Méliſſes, les Sauges, &c. ont la corolle *labiée*.

En général, la lèvre ſupérieure de la corolle eſt moins grande & ſur-tout moins large que l'inférieure ; quelquefois même, comme dans les Germandrées & les Bugles, cette lèvre ſupérieure eſt ſi courte, qu'elle paroît entièrement nulle. Il ſe trouve auſſi quelquefois que la corolle eſt renverſée, ſoit par une torſion dans ſon tube, ſoit par le renverſement même de toute la fleur, de manière que la lèvre inférieure ſe trouve être la ſupérieure, *& vice verſâ*. Dans ce cas, la lèvre de la corolle qui eſt ſituée inférieurement eſt preſque néceſſairement la moins grande. *Voyez* l'obſervation placée ſous le caractère de l'*Hyſſope*. Les Baſilics, les Germaines, quelques Hyſſopes, ont une corolle *labiée renverſée*.

Les plantes dont les fleurs ont la corolle *labiée* ou ringente, compoſent deux familles bien diſtinguées entr'elles, ſavoir les *Labiées* proprement dites, & les *Perſonnés*. *Voyez* ce mot & l'article ſuivant.

LABIÉES (les) ; famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres auxquels ſe rapportent des végétaux dont les fleurs ont la corolle labiée ou ringente.

Les plante de cette famille, plus communément herbacées que ligneuſes, ont toutes la tige quarrée ſur-tout dans ſa jeuneſſe, les rameaux oppoſés ainſi que les feuilles, & les fleurs diſpoſées comme par verticilles, ou par bouquets axillaires, ou enfin en épi, ſoit entier, ſoit interrompu. Dans un grand nombre de ces plantes, les fleurs ſont accompagnées de bractées diſtinguées des feuilles, d'écailles, ou de filets particuliers comme en collerette.

LAB

Les fleurs de ces plantes ont en général un calice monophylle, campanulé ou tubuleux, irrégulier, quinquefide ; une corolle monopétale, labiée ; quatre étamines didynamiques, attachées à la corolle ; un ovaire ſupérieur quadrifide, ou quatre ovaires diſtincts, du milieu deſquels s'élève un ſtyle qui naît du réceptacle.

Le fruit eſt compoſé de quatre ſemences nues, attachées au fond du calice. Ce caractère du fruit eſt principalement ce qui diſtingue les *Labiées* des *Perſonnées*.

Les plantes de cette famille ſont la plupart aromatiques, un peu piquantes, & ont une ſaveur ſouvent amère ; elles ſont en général toniques, ſudorifiques, cordiales, ſtomachiques, febrifuges, & emménagogues. Voici les principaux genres qui appartiennent à la famille des Labiées :

Quatre étamines fertiles ; corolle unilabiée.

La Germandrée,	*Teucrium.*
La Bugle,	*Ajuga.*

Quatre étamines fertiles ; corolle bilabiée.

La Bétoine,	*Betonica.*
Le Marrube,	*Marrubium.*
La Ballote,	*Ballota.*
L'Agrigaume,	*Leonurus.*
Le Phlomis,	*Phlomis.*
La Moluccelle,	*Moluccella.*
La Stachyde,	*Stachys.*
La Galéope,	*Galeopſis.*
Le Lamier,	*Lamium.*
La Crapaudine,	*Sideritis.*
La Lavande,	*Lavandula.*
La Terrete,	*Glechoma.*
La Perille,	*Perilla.*
La Menthe,	*Mentha.*
La Chataire,	*Nepeta.*
L'Hyſope,	*Hyſſopus.*
La Sariète,	*Satureia.*

Le Thym,	*Thymus.*
La Thymbrée,	*Thymbra.*
La Mélisse,	*Melissa.*
Le Mélilot,	*Melilotus.*
La Dracocéphale,	*Dracocephalum.*
L'Ormin,	*Horminum.*
L'Hyptis,	*Hyptis.*
Le Clinopode,	*Clinopodium.*
L'Origan,	*Origanum.*
Le Basilic,	*Ocymum.*
La Germaine,	*Germanea.*
La Trichostème,	*Trichostema.*
La Toque,	*Scutellaria.*
La Brunelle,	*Brunella.*
Le Prasion,	*Prasium.*

Deux étamines fertiles ; les deux autres stériles ou avortées.

La Sauge,	*Salvia.*
Le Romarin,	*Rosmarinus.*
La Collinsone,	*Collinsonia.*
La Monarde,	*Monarda.*
La Ziziphore,	*Ziziphora.*
La Cunile,	*Cunila.*
L'Améthystée,	*Amethysta.*
Le Lycope,	*Lycopus.*

LACHE, foible (tige) ; *caulis laxus, debilis.* On dit qu'une tige est lâche, lorsqu'ayant une situation droite, sa délicatesse ou sa flexibilité la fait jouer librement en tout sens, comme celle de beaucoup de Graminées.

On se sert aussi très-souvent de cette épithète pour exprimer un certain écartement dans diverses parties des végétaux, duquel résulte que ces parties, quoique nombreuses, ne sont point ramassées ou serrées les unes contre les autres : c'est ainsi qu'on dit d'une plante qu'elle a les *rameaux lâches ;* une *grappe lâche ;* une *panicule lâche ;* des *fleurs lâches*, &c.

LACHENALE, *LACHENALIA ;* genre de plante unilobée, de la famille des Asphodèles, qui a de grands rapports avec les Alétris & les Jacinthes, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples, engaînées à leur base, & à fleurs en épi terminal, ou quelquefois disposées en panicule.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir une *corolle campanulée-tubuleuse, à six pétales connivens, dont trois extérieurs sont plus courts ; six étamines attachées au réceptacle ; le stigmate simple.*

Caractère générique.

Chaque fleur est dépourvue de calice ; elle offre 1°. une corolle campanulée-tubuleuse, formée de six pétales alongés, connivens, dont trois extérieurs sont plus courts, moins obtus & moins ouverts à leur sommet que les trois intérieurs.

2°. Six étamines, dont les filamens attachés au réceptacle, & un peu courbés ou montans, portent des anthères droites.

3°. Un ovaire supérieur, ovale ou oblong, trigône, chargé d'un style de la longueur de la corolle, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule trigône, trivalve, triloculaire, & qui contient dans chaque loge des semences nombreuses & applaties.

Espèces.

1. Lachenale tricolor, *Lachenalia tricolor. Lachenalia foliis radicalibus lineari-lanceolatis supra fusco-maculatis, scapo racemoso, floribus subcylindricis nutantibus.* N.

Lachenalia tricolor. Jacq. Jun. Act. Helv. Vol. 9. Tab. f. 3. & Jacq. Icon. Rar. Vol. 1. n°. 61. *Phormium aloïdes.* L. F. Suppl. 205.

Sa racine est bulbeuse ; elle pousse deux ou trois feuilles linéaires-lancéolées, concaves & engaînées inférieurement, minces, vertes, & moucheterées de brun en leur face supérieure. Il s'élève d'entre ces feuilles une hampe nue, cylindrique, à peine haute d'un pied, obscurément tachée de brun dans sa partie inférieure. Les fleurs sont pédicellées, penchées ou pendantes, & disposées en grappe terminale, imitant celle de l'Alétris du Cap. Les corolles sont infundibuliformes, presque cylindriques, variées de jaune de couleur orangée, & de pourpre. Les trois pétales intérieurs sont presqu'une fois plus longs que les trois autres, & ont leur sommet teint de pourpre ou de couleur de sang. Les étamines sont renfermées dans la corolle. Sous chaque pédoncule propre, on trouve une petite bractée ou écaille membraneuse, lancéolée. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

2. Lachenale linguiforme, *Lachenalia linguiformis. Lachenalia foliis radicalibus binis erectis linguiformibus, scapo racemoso, floribus pendulis.* N.

Aletris bifolia Burmanni. Pl. Reg. & Buc'hoz Icon.

β. *Orchis hyacinthoïdes, foliis caule & floribus maculatis.* Buxb. Cent. 3. p. 12. t. 20.

Elle a beaucoup de rapports avec la précédente ; mais ses feuilles sont plus larges, moins pointues, droites, planes & comme linguiformes dans leur partie supérieure. Ces mêmes feuilles sont radicales & simplement au nombre de deux. La hampe est nue, enveloppée à sa base par les feuilles, & terminée supérieurement par une grappe simple & bien garnie. Les fleurs sont pédicellées, pendantes, cylindriques, un peu irrégulières, d'une couleur orangée, à sommet des pétales intérieurs

pourpre brun. Cette plante croît en Afrique a été cultivée au Jardin du Roi.

CHENALE hyacinthoïde, *Lachenalia hyacinthoides. Lachenalia foliis radicalibus binis basi latis, scapo racemoso, floribus erectis subdilatis.* N.
Hyacinthus orchioïdes Africana major bifolius luteus, flore sulphureo obsoleto majore. Breyn. Cent. 3. p. 24. t. 11. f. 1. 2. 3. *Hyacinthus orchioides.* Lin. & Jacq. Hort. Vol. 2. t. 178. *Hyacinthus orchioïdes.* Mill. Dict. n°. 5. *Phormium orchioïdes.* L. F. Suppl. 204.
Ornithogalum foliis angustifolia maculata, floribus cœruleis. Commel. Hort. Amstelod. Cent. 3. p. 10. t. 16.
Les fleurs de cette *Lachenale* sont beaucoup plus petites que celles des espèces ci-dessus; elles sont d'ailleurs différemment colorées, & ne pendent pas comme elles Sa racine est bulbeuse; elle produit deux ou plus rarement trois feuilles lancéolées, pointues, longues de quatre à six pouces, d'un vert luisant, & mouchetées en leur surface supérieure, principalement vers leur base, par des taches brunes ou ferrugineuses. La hampe s'élève du milieu des feuilles, à la hauteur de six à huit pouces: elle est cylindrique, nue, lisse, verte inférieurement, & terminée supérieurement par une grappe simple, alongée & spiciforme. Les fleurs sont nombreuses, pédicellées, presque redressées ou au moins horizontales, & d'un vert jaunâtre avec une teinte violette plus ou moins foncée: elles sont un peu courtes, campanulées, & légèrement irrégulières; elles ont d'ailleurs les caractères attribués à ce genre. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

LACHENALE rameuse, *Lachenalia ramosa. Lachenalia foliis radicalibus plurimis distichis, floribus perpè paniculato.* N.
Phormium (*tenax*) *foliis plurimis, inflorescentia ramosa.* L. F. Suppl. 204. *Phormium tenax.* Forst. Gen. p. 48. t. 24. Cook. It. Vol. 2. p. 96. Mill. Fasc. 1. fig. optima, & Buc'hoz. Ic. Quoique cette plante soit très-distinguée de celles qui précèdent par son port, elle est évidemment du même genre, & conséquemment doit être du genre *Lachenalia* établi par M. Jacquin sous le nom de *Phormium* de MM. Forster.
Les feuilles radicales sont nombreuses, distiques, linéaires-lancéolées, concaves ou canaliculées vers leur base. La hampe est cylindrique, feuillée, rameuse & paniculée dans sa partie supérieure. Les fleurs sont nombreuses, presque sessiles, jaunes, verdâtres à leur base, ont leurs pétales droits, connivens en tube, & leurs étamines saillantes hors de la corolle. Les trois pétales extérieurs sont plus courts que les autres, carénés sur leur dos, & pointus à leur sommet; les trois intérieurs sont plus longs, obtus, à sommet ouvert ou réfléchi; les étamines sont légèrement courbées. Le fruit est une capsule alongée, pointue, trigône, prismatique, trivalve, triloculaire, & polysperme.
Cette plante croît naturellement dans la Nouvelle Zélande. Les habitans du pays en retirent une filasse analogue en quelque sorte à celle de notre Lin; & les femmes particulièrement emploient cette filasse à faire divers vêtemens dont on se sert dans le pays.

LACHNÉE, *LACHNÆA*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Garous*, qui a des rapports avec les Gnidiennes & les Daïs, & qui comprend des arbustes d'un aspect élégant & agréable, ayant des feuilles simples, éparses ou embriquées, & des fleurs ramassées en tête terminale.
Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *un calice tubuleux, quadrifide, irrégulier; huit étamines; un stigmate en tête hispide; une semence presque bacciforme.*

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. un calice monophylle, pétaliforme, tubuleux, à limbe quadrifide, un peu irrégulier.
2°. Huit étamines, dont les filamens attachés au tube du calice & saillans hors de ce tube, portent des anthères droites, ovales ou ovales-oblongues.
3°. Un ovaire supérieur, ovale, à style filiforme, de la longueur des étamines, inséré au côté de l'ovaire, & à stigmate en tête hispide.
Le fruit est une semence ovale, presque bacciforme, cachée ou enveloppée dans la base du calice, qui est persistant.

ESPÈCES.

1. LACHNÉE à feuilles de Buis, *Lachnæa Buxifolia. Lachnæa foliis ovalibus sessilibus glaberrimis, floribus capitatis tomentoso-lanatis.* N.
Gnidia (*filamentosa*) *foliis elliptice ovatis glaberrimis approximatis, floribus capitatis, filamentis capillaribus.* L. F. Suppl. 224.
Les exemplaires en très-bon état que nous possédons de ce charmant arbuste, nous apprennent que c'est une *Lachnée* & non une Gnidienne (*voyez* l'observation qui termine le genre des Gnidiennes, c'est-à-dire qui suit l'exposition des espèces).
A en juger par les rameaux que nous avons sous les yeux, cet arbuste s'élève à plusieurs pieds de hauteur. Ses rameaux sont ligneux, glabres, rougeâtres, feuillés, nus à leur base avec des cicatrices tuberculeuses produites par les feuilles tombées. Les feuilles sont sessiles, éparses, pres-

qu'embriquées ſur-tout dans la partie ſupérieure des rameaux ; elles ſont ovales, très-entières, planes ou légèrement concaves en leur face interne, glabres des deux côtés, non veineuſes, & d'une couleur glauque ; elles n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur ; & par leur forme, elles approchent aſſez de celle du Buis ou du Myrte commun. Les fleurs ſont blanchâtres, velues ou tomenteuſes, & ramaſſées quinze à vingt-cinq enſemble, en une tête ſeſſile & terminale. Les calices ſont colorés, velus, ont un tube grêle long d'environ quatre lignes, & un limbe à quatre diviſions pointues, inégales, beaucoup plus courtes que le tube. Le reſte eſt en tout conforme au caractère générique. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

2. LACHNÉE ériocéphale, *Lachnæa eriocephala. Lachnæa foliis ſeſſilibus linearibus triquetris ſubimbricatis, capitulis ſolitariis lanatis involucratis.* N.

An Lachnæa (*eriocephala*) *capitulis ſolitariis lanatis, foliis quadrifariam lanatis.* Lin.

Cette *Lachnée*, non moins élégante que celle qui précède, lui reſſemble en tout par ſa fructification ; mais elle en eſt très-diſtinguée par ſon feuillage, & par ſes involucres membraneuſes, qui donnent aux têtes de fleurs l'aſpect de celles des Daïs.

Elle forme un arbuſte qui s'élève à plus d'un pied de hauteur, ſur une tige ligneuſe, brune, rameuſe, à rameaux effilés, diviſés, feuillés, glabres, excepté près de leur ſommet, où ils ſont un peu velus. Les feuilles ſont petites, nombreuſes, ſeſſiles, linéaires, trigônes, concaves en leur face interne, très-glabres, droites, & embriquées comme ſur quatre rangs, ſur-tout les ſupérieures ; ces feuilles ſont longues de deux lignes à trois lignes & demie. Les fleurs ſont blanchâtres, & ramaſſées au nombre de douze à vingt en tête terminale, ſeſſile, ſolitaire, abondamment laineuſe ou tomenteuſe. Sous chaque tête de fleurs eſt une collerette formée de quatre ou cinq bractées élargies, membraneuſes, ovales, concaves, obtuſes, plus courtes que la tête qu'elles enveloppent, glabres en dedans & en dehors, mais très-velues ou laineuſes en leur bord. Les calices ſont colorés, laineux, à tube long de deux lignes & demie, & à limbe partagé en quatre découpures lancéolées, inégales, preſqu'auſſi longues que le tube. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

3. LACHNÉE phylicoïde, *Lachnæa phylicoïdes. Lachnæa foliis linear-i-ſubulatis glabris laxè imbricatis, capitulis parvis confertis tomentoſo-albis.* N.

An Lachnæa conglomerata. Lin. *Synonymi exclusis ?*

Cette eſpèce eſt fort diſtinguée des précédentes par le nombre & la petiteſſe de ſes têtes de fleurs ; elle reſſemble tellement à un *Phylica*, que je m'y étois trompé d'abord, en la plaçant dans mon herbier parmi les eſpèces de ce dernier genre ; mais l'examen m'ayant fait voir des fleurs quadrifides & octandriques, je l'ai rapportée au genre des Lachnées, doutant encore néanmoins ſi la légère irrégularité du limbe de ſes fleurs ſuffit pour la ſéparer des Paſſerines, avec leſquelles elle a de très-grands rapports.

C'eſt un arbuſte fort rameux, & qui paroît s'élever moins que les deux qui précèdent. Ses rameaux ſont droits, grêles, feuillés, glabres, mais les plus petits ſont velus ou pubeſcens à leur ſommet. Les feuilles ſont nombreuſes, ſeſſiles, linéaires ſubulées, preſque trigônes, planes en leur face interne, très-glabres de tous côtés, droites & embriquées d'une manière lâche ; elles ont un peu l'aſpect de celles du *Dioſma rubra*. Les fleurs ſont ramaſſées au nombre de cinq à huit, en têtes cotonneuſes, blanches, de la groſſeur d'un pois, & terminales. Ces têtes de fleurs terminent des rameaux fort courts, aſſez nombreux, rapprochés, & qui forment au ſommet des rameaux principaux, un corymbe ſerré & preſqu'ombelliforme. Les calices ſont blancs, tomenteux, ont un tube long d'une ligne & demie, & un limbe partagé en quatre découpures ovales, concaves, inégales, preſqu'auſſi longues que le tube. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Thouin. ♄. (*v. ſ.*)

Ce ne peut être le *Sanamundæ tertiæ Cluſ. affinis, &c.* de Breyne (Cent. p. 18. t. 7.), parce que ſes feuilles ſont ſeſſiles, glabres de tous côtés, & à bords non repliés en deſſous ; ce qui eſt le contraire dans la plante de Breyne, qui nous paroît appartenir au *Phylica ſtipularis*. *Voyez* ce genre.

LAET de Carthagène, *LAETIA complet.* Jacq. Amer. 167. t. 183. f. 60. quoad folium.

Arbriſſeau d'environ neuf pieds, rameux, qui ſemble avoir des rapports avec ceux qui compoſent la famille des Tilleuls, mais qui n'eſt connu juſqu'à préſent que d'après ce que M. Jacquin nous en a appris. Ses feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-oblongues, un peu obtuſes, dentées ſur les bords, glabres, ridées, & portées ſur de petioles courts. Les fleurs naiſſent ſur des pédoncules communs axillaires & cotonneux.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles marceſcentes ou qui ſe flétriſſent ; 2°. cinq pétales de la longueur du calice ; 3°. des étamines nombreuſes, dont les filamens ſont capillaires ; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle filiforme, droit.

fruit eſt une capſule charnue, ovoïde, , coronneuſe, trivalve, uniloculaire, & erme. Les ſemences ſont anguleuſes, & ont nique propre pulpeuſe qui les enveloppe. arbriſſeau croît aux environs de Cartha- dans les bois. Ses fruits ſont d'un jaune tre, & ont l'apparence de baies avant de ; ils mûriſſent en Août & Septembre. ♄. ne penſons pas que le *Lactia apetala* de quin ſoit du même genre que l'arbriſſeau ous venons de traiter; nous le mentionne- conſéquence à l'article *Ludia*, où nous ns de nouvelles eſpèces qui nous ſemblent congénères.

ERSTROME, *LAGERSTROMIA*; genre ue à fleurs polypétalées, de la famille des res, qui paroît avoir des rapports avec le le, & qui comprend des arbriſſeaux exo- , dont les feuilles ſont ſimples, oppoſées rnes, & dont les fleurs diſpoſées en pani- erminale, ont un aſpect très-agréable. caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *lice campanulé ſexfide; ſix pétales ongui- des étamines nombreuſes; un ovaire ſupé- à ſtyle courbé; une capſule à ſix loges ermes.*

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

que fleur offre 1°. un calice monophylle, nulé ou turbiné, perſiſtant, à ſix diviſions. Six pétales onguiculés, ovoïdes, très-on- ouverts ou quelquefois réfléchis, & atta- calice.

Un grand nombre d'étamines, dont les fila- ttachés au calice & diſtingués en ſix faiſ- , ſoit par ſix filamens plus longs que les , ſoit par des rapprochemens particuliers à nſertion, ſont libres dans la plus grande de leur longueur, & portent des anthères mes ou preſqu'en cœur.

Un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un liforme, long & courbé, à ſtigmate tron- obtus.

fruit eſt une capſule ovale-arrondie, ſoit ue, ſoit acuminée par le ſtyle, environnée ſe par le calice, s'ouvrant ſupérieurement valves, & diviſée intérieurement en ſix olyſpermes.

ESPECES.

AGERSTROME de Chine, *Lagerſtromia Chi- Lagerſtromia ramulis tetragonis acutan- calyce glabro, petalis longiſſimè unguicu- .*

, *vulgò fakudſitqua*, *it. fakuſinda & faku- mpf.* Amœn. p. 855. *Tsjinkin.* Rumph. 7. p. 61. t. 28. *Lagerſtroemia Indica.* Lin. Suc'hoz. Ic. t. 11. Thunb. Fl. Jap. 224 *Lagerſtromia minor* ( ). Retz. Obſ. Faſc. 1. p. 20.

Arbriſſeau très glabre dans toutes ſes parties, reſſemblant à un Grenadier par ſon port, intéreſſant particulièrement par l'éclat & la beauté de ſes fleurs, & ſur-tout fort remarquable par la forme & la longueur des onglets de ſes pétales. Il s'élève à cinq ou ſix pieds de hauteur, ſur une tige arboreſcente, fort rameuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses rameaux ſont alternes, feuillés, glabres, bruns ou rougeâtres, légèrement anguleux; mais les plus petits ſont quadrangulaires, à angles tranchans & comme ailés ou à membranes d currentes. Les feuilles ſont nombreuſes, alternes, quelquefois oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales, à peine pointues, très entieres, ſcabres ſur les bords, un peu coriaces, glabres, liſſes & & d'un vert brun en deſſus, nerveuſes & d'une couleur plus claire en deſſous; elles ont un pouce ou un peu plus de longueur, ſur une largeur de huit à dix lignes. Les fleurs viennent en une panicule terminale, dont les ramifications inférieures ſortent des aiſſelles des feuilles: elles ſont pédonculées, aſſez grandes, d'un pourpre vif ou d'un rouge éclatant, & très-agréables à voir. Leur calice eſt glabre, petit ou médiocre, campanulé, & à ſix découpures pointues; leurs pétales ſont ovales ou plutôt comme quarrés, preſqu'en cœur à leur baſe, fort ondulés & même crêpus ſur les bords, & portés ſur des onglets ſiliformes de la longueur de la lame qu'ils ſoutiennent. Les étamines ſont de la longueur des onglets des pétales; mais ſix d'entr'elles ſont plus longues que les autres, & les diſtinguent en ſix faiſceaux. La capſule eſt petite, ovale-arrondie, non mucronée par le ſtyle.

Ce bel arbriſſeau croît naturellement à la Chine & au Japon: on le cultive à la Chine, dans les Moluques, & aux Indes orientales, dans les jardins & autour des habitations, pour l'élégance & la beauté de ſes fleurs. On le cultive au Jardin du Roi, où nous l'avons vu fleurir. ♄. (*v. v.*)

2. LAGERSTROME à grandes feuilles, *Lagerſtromia munchauſia. Lagerſtromia ramis teretibus, calyce tomentoſo, unguibus petalorum limbo brevioribus.* N.

Adambee. Rheed. Mal. 4. p. 45. t. 20. 21. 22. Raj. Hiſt. 1902. *Banava.* Camell. Ic. 42. Raj. Suppl. Luz. p. 80. *Adambea glabra hujus Dict.* Vol. 1. p. 39. *Munchauſia ſpectoſa.* Lin. Mant. 243. *Munchaus.* Hauſv. 5. p. 357. t. 356 Murr. Fl. Gott. Præf. cum Ic. *Lagerſtroemia major* ( ). Retz. Obſ. Faſc. 1. p. 20.

Lorſque nous avons compoſé l'article *Adambé* de ce Dictionnaire, la plante qui en étoit l'objet ne nous étoit nullement connue; auſſi nous avons eu ſoin, comme nous avons fait par-tout dans des cas ſemblables, de ſupprimer la marque qui

indique que nous avons vu la plante, ſoit ſur le ſec, ſoit ſur le vivant. (*v. ſ.*) ou (*v. v.*) Maintenant que nous avons vu & examiné cette même plante ſur des exemplaires de l'Herbier de Commerſon, nous nous ſommes convaincus qu'elle eſt véritablement congénère de l'eſpèce précédente, & nous croyons qu'il ne peut y avoir le moindre doute à cet égard. Ses rapports avec l'eſpèce ci-deſſus ſont même ſi grands, que M. *Retzius* a douté ſi c'étoit une véritable eſpèce, & ne l'a mentionné que comme une variété de celle qui précède. Malgré cela, le doute de M. *Retzius* ne peut ſubſiſter avec fondement, parce que la plante qui en eſt le ſujet eſt très-diſtinguée de la précédente, & conſtitue une eſpèce remarquable mais ce même doute prouve ſur-tout que cette plante n'appartient pas à un autre genre diſtingué du *Lagerſtrome*.

Cette eſpèce forme, comme nous l'avons dit, un arbriſſeau qui s'élève à environ ſept pieds de hauteur. Ses rameaux ne ſont point anguleux comme ceux du *Lagerſtrome de Chine*. Ses feuilles ſont beaucoup plus grandes; elles ſont conformes aux caractères que nous leur avions donnés d'après Rhéede, & ſont portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont grandes, fort belles, d'un pourpre bleuâtre, diſpoſées comme nous l'avons dit. Leur calice eſt turbiné, relevé de petites côtes longitudinales, & couvert d'un duvet court, cotonneux, & blanchâtre. La lame des pétales n'eſt point tronquée à ſa baſe comme dans l'eſpèce ci-deſſus, & l'onglet qui la porte eſt beaucoup plus court qu'elle; cette lame néanmoins eſt beaucoup plus grande que dans la première eſpèce. Sur le ſec, les étamines ne paroiſſent pas ſéparées en ſix faiſceaux bien diſtincts, comme on l'a dit d'après Linné, & comme vraiſemblablement on l'obſerve ſur le vivant. Cet arbriſſeau croît ſur la côte de Malabar, dans l'Iſle de Java & aux Philippines. ♄. (*v. ſ.*)

L'Adambé velu de ce Dictionnaire paroît n'être qu'une variété du précédent; mais nous ne pouvons l'aſſurer, ne le connoiſſant pas.

LAGET à dentelle, *LAGETTA lintearia. Lagetta.* Juſſ. Gen. 77.

Laurifolia arbor, folio latiore longo mucronato lævi ſplendente, cortice interiore in telas plurimas linearum æmulas extenſili. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 22. t. 168. f. 1. 2. 3. Raj. Suppl. Dendr. 87. no. 29. *Arbor Americana ſindophoros laurifolia, ficus Indicæ modo radicoſa, linteaminis ſpeciem miræ tenuitatis quaſi telam araneam ſub externo cortice proferens.* Pluk. Alm. 41. *Frutex* (16) *foliis majoribus cordatis nitidis petiolis ſemi-pollicarpibus inſidentibus.* Brown. Jam. p. 371. *Bois dentelle.* Nicolſ. St. Dom. p. 172. t. 1. f. 1.

Arbriſſeau fort curieux par la nature de ſa ſeconde écorce, c'eſt-à-dire de celle qui eſt placée entre l'écorce extérieure & l'Aubier. en effet cette écorce intérieure eſt compoſée de pluſieurs couches qui, lorſqu'on les détache, ſont ſuſceptibles de s'étendre chacune en un réſeau très-fin, clair, blanc, aſſez fort, & preſque ſemblable à de la dentelle ou plutôt à une belle gaze. Les fibres lâches qui forment ce tiſſu ſingulier, paroiſſent entrelacées & croiſées d'une manière aſſez régulière.

Cet arbriſſeau, que nous avons rapporté à la famille des Chalefs, n'eſt point un *Daphne*, comme l'ont penſé M. Swartz & quelques autres Botaniſtes; & ne peut pas être placé convenablement dans la famille des Thymelées, ayant véritablement l'ovaire inférieur. Il conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *un calice ſupérieur, tubuleux, caduc, à quatre dents; quatre glandes petaliformes, attachées au calice; huit étamines; un drupe piſiforme & monoſperme.*

Les tiges de cet arbriſſeau s'élèvent à douze ou quinze pieds de hauteur, & ſont garnies de rameaux vagues, cylindriques, glabres, à écorce extérieure brune, finement ſtriée dans ſa longueur. Les ſtries de cette écorce externe ſont légèrement ondulées & anaſtomoſées les unes avec les autres. Les feuilles ſont alternes, en cœur-ovales, pointues, très-entières, glabres luiſantes des deux côtés, & portées ſur des pétioles courts; elles ont environ trois pouces & demi de largeur, ſur une longueur de cinq à ſix pouces. Les fleurs ſont pédicellées & diſpoſées ſur de petites grappes ſpiciformes & terminales elles ſont alternes, & leur pédoncule commun ſemble articulé.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur monophylle, caduc, tubuleux ou urcéolé, & quatre dents ou découpures pointues; 2°. quatre glandes attachées au calice, & qui ſemblent des petits pétales; 3°. huit étamines fort courtes auſſi attachées au calice; 4°. un ovaire inférieur ovale, ſurmonté d'un ſtyle court.

Le fruit eſt un petit drupe globuleux, piſiforme, velu, contenant une ſemence ovoïde, mucronée aux deux bouts, & environnée de pulpe.

Cet arbriſſeau croît à la Jamaïque & à Saint-Domingue, dans les mornes. ♄. (*v. ſ.*) On emploie quelquefois aux Iſles ſon écorce par curioſité pour faire des cocardes, des manchettes & même des garnitures de robes. Pour les blanchir il ſuffit de les agiter dans un bocal avec de l'eau de ſavon. Les Négres s'en ſervent pour faire leurs nattes: on l'emploie auſſi pour faire des licous dans les quartiers où il n'y a point de pite. *Nicolſ.*

LAGOCIE cuminoïde, *LAGOECIA cuminoides.* Lin. *Lagoecia ejuſd.* Hort. Cliff. 73. Mill. Dict. Juſſ. Gen. 227.

Cuminoïdes vulgare. Tournef. 300. *Cuminum ſylveſtre*

, capitulis globoſis. Bauh. Pin. 146. *Cu-ſylveſtre primum valdè odoratum globo-*B. 3. Part. 2. p. 23. *Cuminum ſylveſtre.* mpt. 300. Lob. Ic. 743. Cam. epit. 518. Hiſt. p. 677. Raj. Hiſt. 402. no. 6. *Um-affinis capitulis globoſis & villoſis.* Moriſ. p. 265. Sec. 9. t. 13. fig. ult.

une aſſez jolie plante à fleurs polypéta-ant beaucoup de rapports avec les Om-s, dont elle diffère par ſes ſemences ſoli-ſimples, & qui eſt fort remarquable and nombre de filets ſétacés ou capillacés ronnent chacune de ſes fleurs. Elle conſ-genre particulier, dont le caractère eſſen-l'avoir,

elle ſimple ; la collerette à neuf rayons pinnatifides ; les découpures calicinales es-multifides ; les pétales bicornes ; une ence couronnée par le calice.

ine eſt annuelle, menue, garnie de fibres ; ſſe une tige herbacée, glabre, feuillée, ameuſe, haute d'un pied ou environ. Ses ſont alternes, alongées, étroites, pin-ertes, glabres ou preſque glabres, à pé-embraneux & amplexicaules : ces feuilles lent un peu à celles du *Sium ſegetum*, n°. 7.), & ont des pinnules courtes, inciſées & dentées. Les fleurs ſont diſ-aux ſommités de la plante en ombelles lées, ſolitaires, penchées ou pendantes floraiſon, & forment chacune une tête nment velue, comme laineuſe, munie à d'une collerette rayonnée & remarquable. belle eſt ſimple, multiflore, glomérulée, ; elle a une collerette de neuf folioles, pinnées ou pectinées, inciſées, à dents es par des filets ou des poils. Les involu-ont uniflores, & formées de quatre folio-inées, capillacées, comme plumeuſes.

e fleur a 1°. un calice ſupérieur, à cinq res multifides, capillacées ; 2°. cinq pé-cornes, plus courts que le calice ; 3°. cinq s, à filamens de la longueur de la co-portant des anthères arrondies ; 4°. un inférieur, chargé d'un ſeul ſtyle, à ſtig-mple.

uit conſiſte en une ſemence ſolitaire, vale-oblongue, couronnée par le calice.

e plante croît naturellement dans les Iſles chipel, l'Iſle de Candie, le Levant, &c. ultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle deur légèrement aromatique qui approche celle de la Carotte.

URE ovale, *LAGURUS ovatus.* L. *Lagu-ca ovata.* Lin. Hort. Cliff. 25. Schreb. 43. t. 19. f. 3.

en ſpicatum tomentoſum longiſſimis ariſtis n. Tournef. 518. Scheuch. Gram. 58. *alopecuroïdes, ſpica rotundiore.* Bauh. Pin. 4. Theatr. 56. Moriſ. Sec. 8. t. 4. f. 1. *Gramen alopecurum molle, ſpica incana.* Barrell. Ic. 116. n°. 1 & 2.

Plante graminée, ayant l'aſpect d'un Vulpin, remarquable par la moleſſe de ſon épi, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *la bâle calicinale uniflore, bivalve, velue ; la valve extérieure de la bâle florale terminée par deux barbes, & munie d'une troiſieme barbe inſérée ſur ſon dos.*

Les racines de cette Graminée ſont fibreuſes, menues, annuelles : elles pouſſent des tiges articulées, feuillées, velues ou pubeſcentes, quelquefois un peu rameuſes, & qui s'élèvent depuis ſept pouces juſqu'à un pied de hauteur. Ces tiges ſont garnies de deux ou trois feuilles graminées, larges de trois lignes ou un peu plus, velues, ſouvent courtes, à gaîne un peu renflée, ſtriée, pubeſcente & blanchâtre. L'épi eſt terminal, droit, ovale ou ovale-oblong, très-velu, blanchâtre, quelquefois rouſſeâtre, fort doux au toucher, & chargé de barbes très-ſaillantes. On a comparé cet épi à une queue de lièvre, d'où l'on a formé le nom du genre. L'épi dont il s'agit eſt compoſé d'un grand nombre de fleurs glumacées, ramaſſées & ſerrées autour d'un axe ou réceptacle commun.

Chaque fleur offre 1°. une bâle calicinale uniflore, bivalve, à valves alongées, très-velues & comme plumeuſes ; 2°. une bâle florale bivalve, à valve extérieure terminée par deux petites barbes, ayant en outre une troiſième barbe fort longue, inſérée ſur ſon dos, & à valve intérieure très-petite & pointue ; 3°. trois étamines, dont les filamens ſont capillaires, & portent des anthères oblongues ; 4°. un ovaire ſupérieur, turbiné, chargé de deux ſtyles velus, à ſtigmates ſimples.

Le fruit conſiſte en une ſemence oblongue, munie de barbe, & enveloppée dans la bâle florale qui lui eſt adhérente.

Cette Graminée croît naturellement dans l'Italie, la Sicile, le Portugal, l'Eſpagne, & dans les provinces méridionales de la France, dans les champs : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

Obſerv. Le *Lagurus cylindricus* de Linné eſt mentionné dans ce Dictionnaire à l'article Canamelle cylindrique no. 5. *Voyez* CANAMELLE, vol. 1. p. 593.

LAICHE, *CAREX ;* genre de plante unilobée, de la famille des Souchets, qui a des rapports avec les Schoins & les Scirpes, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, graminées, & à fleurs diſpoſées ſur un ou ſur pluſieurs épis diſtincts, qui reſſemblent à des chatons.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *des fleurs glumacées, uniſexuelles : à bâles ca-*

licinales embriquées, univalves, uniflores; une ſemence enfermée dans une tunique capſuliforme.

Caractere générique.

Les fleurs ſont glumacées, communément monoïques, embriquées autour d'un filet ou axe commun; les mâles ſont tantôt mêlés ou au moins ſitués ſur le même épi avec les femelles, & tantôt ſéparés des femelles ſur différens épis.

Chaque fleur mâle a 1°. une bâle calicinale uniflore, univalve, perſiſtante; 2o. trois étamines, à filamens ſétacés, portant des anthères droites & linéaires.

Chaque fleur femelle a 1°. une bâle calicinale uniflore, univalve, perſiſtante; 2°. un urcéole membraneux, perſiſtant, enflé vers ſa baſe, rétréci vers ſon ſommet, terminé par deux dents, contenant le piſtil; 3o. un ovaire ſupérieur, ovale, trigône, contenu dans l'urcéole, & ſurmonté d'un ſtyle court, à deux ou trois ſtigmates alongés, ſétacés, velus.

Le fruit conſiſte en une ſemence ovale-pointue, trigône, enfermée dans une tunique capſulaire, provenant de l'urcéole agrandi de la fleur femelle. Cette eſpèce de capſule ne s'ouvre point.

Especes.

* *Un ſeul épi ſimple.*

1. Laiche dioïque, *Carex dioïca*. L. *Carex ſpica ſimplici dioïca*. Lin. Hort. Cliff. 438. Fl. Suec. p. 324. no. 833. Fl. Dan. t. 369.

Gramen cyperoïdes minus, ranunculi capitulo longiore. Raj. Synopſ. 3. p. 425. no. 16. *Gramen cyperoïdes minimum, ſpica ſimplici craſſa*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 244. Sec. 8. t. 12. f. 22. *Cyperoïdes parvum, caulibus & foliis tenuiſſimis triangularibus, ſpica longiore, capſulis oblongis*. Michel. Gen. 56. t. 32. f. 1. *Carex bellardi*. Allion. Fl. Ped. no. 2293. t. 92. f. 2.

β. *Variat floribus hermaphroditis* (*v. ſ.*) *An Carex myoſuroïdes*. Vill. Pl. Delph. no. 3.

Ses feuilles ſont très-menues, ſétacées, anguleuſes, droites, longues de trois pouces, & diſpoſées par faiſceaux ſerrés, formant des touffes denſes. Les tiges ſont auſſi menues que les feuilles, nues & ſans nœuds, naiſſent chacune du centre d'un faiſceau de feuilles, & ont trois à quatre pouces de longueur. Ces tiges portent à leur ſommet un épi menu, cylindrique, d'une couleur ferrugineuſe, long de ſix ou ſept lignes, & compoſé de fleurs toutes femelles ou toutes mâles. Les écailles de cet épi ſont membraneuſes, concaves, liſſes, & un peu plus longues que les fleurs qu'elles embraſſent. Les capſules ne ſont point pendantes comme dans la *Laiche pulicaire*. Cette plante croît en Europe, dans les prés humides, & dans les lieux fangeux ou marécageux des montagnes. ♃. (*v. ſ.*) N poſſédons une variété dont l'épi, aſſez ſe d'ailleurs, eſt compoſé de fleurs hermap

2. Laiche capitée, *Carex capitata*. I *ſpica ſimplici androgyna ovata: ſuperne capſulis imbricato-patulis*. Lin. Fl. Dan.

Gramen cyperoïdes minimum, ranunc tulo ſimplici aſperiore rotundo. Moriſ. p. 245. Sec. 8. t. 12. f. 36. *Cyperoïdes caulibus & foliis tenuiſſimis triangularib ſubrotunda, &c.* Michel. Gen. 56. no. f. 2. *Carex*. Hall. Helv. no. 1351.

Cette plante reſſemble beaucoup à l'eſp cédente, ſelon Linné; mais ſon épi eſt ment ovale, & non cylindrique comme *Laiche dioïque*. Le ſommet de cet épi eſt de fleurs mâles. Cette eſpèce ne nous connue; elle croît dans la Lapponie, l'Ang la Suiſſe, &c. aux lieux marécageux. ♃

3. Laiche pulicaire; *Carex pulicaris*. *ſpica ſimplici androgyna: ſuperne maſcu ſulis divaricatis retroflexis*. Lin. Scop. no. 1114. Leers. Herb. no. 705. t. 14. f.

Scirpoïdes quod gramen cyperoides mi feminibus deorſum reflexis puliciformibu Pariſ. 178. *Gramen cyperoides minimum nibus deorſum reflexis puliciformibus*. R 1298. & Synopſ. 3. p. 424. no. 13. Pluk. 10. Moriſ. Hiſt. 3. p. 244. ſec. 8. t. 1 *Carex minima, caulibus & foliis capillace tulo ſingulari tenuiori, capſulis oblongis acuminatis & deorſum flexis*. Mich. Ge 33. f. 1. *Gramen cyperoides ſpica ſimplic* Scheuch. Gram. 497. t. 11. f. 9. 10. Car Helv. no. 1350.

Les tiges de cette eſpèce ſont filiform gues de ſix pouces ou quelquefois plus, pées à leur baſe par les gaînes des feu nues dans le reſte de leur longueur. Le ſont radicales, fort étroites, linéaires-ſ canaliculées, dures, glabres, plus cou les tiges. L'épi eſt terminal, ſimple, ro mâle au ſommet, femelle à ſa baſe, cyl & régulier avant le dévelopement des mais enſuite remarquable par la forme, leur, & la poſition des capſules qui occ partie inférieure. Ces capſules ſont ovale gues, pointues aux deux bouts, ouverte pendiculaires à l'axe qui les ſoutient, & réfléchies en bas ou pendantes; elles ſont bre de 6 à 8, & d'une couleur brune-r qui les rend en quelque ſorte ſemblable puces. Cette plante croît en Europe, marais, les lieux fangeux & humides. ♃ Les ſtyles ſont terminé par deux ſtigmate chis ou l'axe de l'épi eſt articulé.

4. Laiche ſquarreuſe; *Carex ſqua*

ſimplici androgyna cylindrica ; inſer-
, capſulis imbricatis horiſontalibus.

pèce eſt une des plus grandes de ce
épi eſt oblong, cylindrique, épais,
érieurement) par des capſules embri-
iſontales, & qui ont leur ſommet
e la longueur de la capſule même. La
rieure de l'épi eſt garnie de fleurs
ouvertes d'écailles arides ou ſcarieuſes.
e croît dans le Canada.

HE Cypéroïde ; *Carex Cyperoideus.* L.
ella ſubcapitata, floribus ſimpliciſſi-
is, involucro tetraphyllo elongato. Lin.
ohemica aquatica annua, cyperi facie,
exquiſitè triangulari, capitulis in
ſpicam digeſtis, &c. Michel. Gen. p.
f. 19. *Cyperus Minor, capitulo inflexo.*
t. 4. p. 34. t. 61. f. 1. *Carex Bohe-*
ca globoſa conglomerata androgyna,
bulatis, involucro triphillo. Schreb.
28. f. 3. *Scirpus ſpica multipartita,*
caudatis. Gmel. Sib. 1. p. 81. *Carex*
Lin. F. Suppl. p. 413.
raminée a le port & la collerette d'un
& la diſpoſition des fleurs fort analogue
s Scirpes. Sa racine eſt vivace ; elle
tiges triangulaires, hautes d'environ
nveloppées dans leur partie inférieure
es feuilles graminées & étroites. Les
t ramaſſées en un paquet arrondi,
compoſé d'épillets nombreux & ſerrés.
extérieures de chaque épillet ſont
les intérieures ſont femelles. Les fleurs
rois étamines blanches ; les femelles ont
us long que l'urcéole, & le ſtyle bifide.
belle ou la tête de fleurs eſt une colle-
atre feuilles allongées, diſpoſée à-peu-
ne dans les Souchets. Cette plante croît
hême, le Levant, la Sibérie, aux lieux
♃. Linné fils dit que la tête de fleurs
mple, qu'elle n'eſt point compoſée de
u d'épillets particuliers ramaſſés en une
nune ; mais qu'elle eſt formée de fleurs
s, diſpoſées en une ombelle ſimple.

HE à barbes crochues ; *Carex uncinata.*
ex ſpica ſimplici androgyna lineari ſu-
cula, ariſtis fœminarum uncinatis, maſ-
culis. L. F. Suppl. 413.
ſelon Linné fils, la plus belle eſpèce de
; mais il ne nous dit pas en quoi con-
eauté, & dans ſa deſcription il dit
la tige & les feuilles comme dans les
'eſt à-peu-près comme s'il n'en avoit
lé ; car il y a beaucoup de différence,
ple, entre la tige & les feuilles du
oica, du *Carex pulicaris*, &c. & les
arties dans le *Carex veſicaria*, &c. Son
épi eſt linéaire, étroit, muni de fleurs mâles & de fleurs femelles. Celles-ci occupent les deux tiers inférieurs de la longueur de l'épi, & leurs bâles ont des barbes recourbées en crochet au-deſſus de leur milieu, avec une articulation épaiſſie. Les fleurs mâles ſont dans la partie ſupérieure de l'épi, & ont leurs bâles mutiques. Cette graminée croît dans la nouvelle Zélande. Son épi n'eſt point naturellement ſimple, car Linné dit qu'on obſerve quelquefois de petits épillets pendans ſur le côté, & qu'il préſume être ſtériles.

** *Epi compoſé d'épillets particuliers androgyns, ſoit ramaſſés, ſoit écartés les uns des autres.*

7. LAICHE fétide ; *Carex fœtida. Carex ſpica compoſita ovata fuſca, ſpiculis conglomeratis.* N.
Gramen alpinum enode, ſpica parva ſubrotunda ferruginea. Scheuch. Gram. 495. Prodr. Tab. 4. *Gramen alpinum parvum latifolium, ſpica ſubrotunda ferruginea.* Scheuch. It. p. 458. f. 18. *Carex.* Hall. Helv. no. 1355. *Carex fœtida.* Allion. Fl. Pedem. no. 2297. *Etiam Carex junicifolia ejuſd.* no. 2296. t. 92. f. 4. *Synonymis excluſis. Carex incurva.* Lightf. Fl. Scot. p. 554. no. 4. t. 24.

D'après les exemplaires que nous poſſédons de cette eſpèce, nous voyons que ſon épi eſt véritablement compoſé, quoiqu'il paroiſſe ſimple. Cette plante eſt aſſez petite, & il nous paroît que c'eſt un des grands individus de l'eſpèce que repréſente la figure citée de Scheuchzer. Ses feuilles ſont radicales, en touffe médiocrement garnie, engaînées à leur baſe, graminées, carinées, larges d'une ligne & demie à deux lignes, ſur deux pouces & demi à trois pouces de longueur. La tige eſt nue, triangulaire, ſouvent un peu courbée, & à-peu-près de la longueur des plus grandes feuilles : elle eſt terminée par un épi court, ovale, un peu conique, brun ou noirâtre, nud à ſa baſe, compoſé de 10 à 12 épillets ovales-pointus, mutiques, ſerrés & entaſſés aſſez régulièrement. Cette eſpèce croît ſur les montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné, du Piémont & en Angleterre, aux lieux fangeux. ♃. (*v. ſ.*) Elle a une odeur fétide, ſelon Haller.

8. LAICHE lobée ; *Carex lobata. Carex ſpica compoſita ovata ſublobata fuſcoferruginea, glumis infimis mucronatis.* N.
Carex ſpica terminali tripartita. Hall. Helv. no. 1356. *Carex tripartita.* Allion. Fl. pedem. no. 2298. t. 92. f. 5.

Elle n'eſt peut-être qu'une variété de celle qui précède, n'en différant guères qu'en ce qu'elle eſt un peu plus grande dans toutes ſes parties, & que ſon épi plus diſtinctement lobé, paroît moins ſimple. Il y a apparence qu'elle ne différeroit point de la ſuivante ſi ſon épi étoit garni à ſa baſe d'une collerette de deux feuilles.

Ses feuilles ſont radicales, en touffe, engaînées inférieurement, graminées, carinées, larges de deux lignes, & longues de 4 à 5 pouces. La tige eſt triangulaire, nue, un peu plus longue que les plus grandes feuilles : elle eſt terminée par un épi court, ovale, communément à trois lobes, dont les latéraux ſont fort courts : cet épi eſt d'un brun-rouſſeâtre, nud à ſa baſe, & compoſé d'environ douze épillets ovales, fort ſerrés les uns contre les autres. Les écailles de la baſe des épillets & de l'épi ſont mucronées. Cette plante croît ſur les montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné & du Piémont. ♃. (*v. ſ.*) Dans certains individus l'épi eſt obſcurément lobé, & approche un peu de celui du *Schœnus compreſſus*.

9. LAICHE du Mont Balde ; *Carex Baldenſis*. L. *Carex ſpicis ternis congeſtis ſeſſilibus ovatis triquetris androgynis, involucro diphyllo*. Lin. Amoen. Acad. 4. p. 331. no. 199.

Gramen junceum montanum, capite ſquamoſo. Bauh. Pin. 6. Prodr. 13. t. 13. Theatr. 79. Moriſ. Hiſt. 3. p. 227. n°. 5. Sec. 8. t. 9. f. 5. *Gramen junceum è Monte Baldo*. J. B. 2. p. 509. *Carex alpina, capitulis albis ſquamoſis triquetris & pulchrè lucentibus*. Seg. Ver. 1. p. 125.

Il paroît que cette plante eſt rare, car Haller & M. Allioni n'en font point mention, & nous n'avons encore pu la voir. Si l'on peut ſuppoſer que la collerette de deux feuilles ſituée ſous l'épi, ſoit ſuſceptible de varier au point de manquer totalement, ce que Haller a obſervé dans ſon *Carex* n°. 1355, alors il ſeroit poſſible que la plante dont nous traitons maintenant, ne ſoit qu'une variété de la précédente.

Ses feuilles ſont radicales, un peu étroites, une fois plus courtes que la tige qu'elles embraſſent inférieurement par leur gaîne. La tige eſt nue, triangulaire, haute de ſept pouces ou davantage : elle eſt terminée par trois épis ramaſſés, ſeſſiles, courts, d'un rouge-brun ou blanchâtre (ce que dit M. Séguier), formant comme un épi ou paquet commun à trois lobes. Sous cet épi commun eſt une collerette de deux feuilles allongées, inégales, ouvertes ou réfléchies. Cette plante croît ſur le Mont Balde, & dans les environs de Véronne. ♃.

10. LAICHE courbée ; *Carex curvula*. *Carex culmo foliiſque duris curvulis, ſpica unica, glumis ariſtatis*. Hall. Helv. no. 1353.

An Carex curvula. Allion. Fl. Ped. no. 2295. t. 92. f. 3.

Ses feuilles ſont étroites, jonciformes, d'un verd glauque, longues de 3 à 4 pouces : elles ſont, ainſi que les tiges, dures, un peu courbées, jonciformes, & diſpoſées en touffe. Les tiges ſont grêles, nues, auſſi longues, ou un peu plus longues que les feuilles, & terminées chacune par un épi court, qui paroît ſimple, mais qui eſt compoſé d'épillets fort rapprochés les uns des autres. Les écailles de l'épi ſont lancéo aigues, rouſſeâtres, ſcarieuſes & blanchât les bords. Celles de la baſe ſont plus grand les autres. On trouve cette plante dans la S le Dauphiné, le Piémont, ſur les plus h montagnes. ♃. (*v. ſ.*) L'épi n'eſt compoſé d deux ou trois épillets non ſéparés.

11. LAICHE à deux épis ; *Carex bipartita Carex culmo tereti nudo, ſpicis binis tern bus, ſuprema compoſita*. Allion. Fl. Peden 2301. t. 89. f. 5.

Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe des fe & des tiges ramaſſées en touffe. Les tiges nues, ſtriées, cylindriques, une fois plus lo que les feuilles, & hautes à peine de 4 pouces. Les feuilles ſont graminées, glabre peu roulées en leurs bords, ſtriées, aigues, que piquantes. On voit au ſommet de la deux épis, dont un terminal, a juſqu'à un de longueur, & eſt compoſé d'épillets, ſeſ alternes, ramaſſés ou ſerrés les uns cont autres ; l'autre épi, ſitué latéralement un pe deſſous du premier, eſt plus court, ovale, cellé, & placé dans l'aiſſelle d'une bract foliole aigue, d'un rouge-brun, les écaille ovales, pointues, non ariſtées, brunes, chiſſent ſur les bords en vieilliſſant. Rareme obſerve un troiſième épi au-deſſous de ceux il vient d'être queſtion. Cette plante croît ſ montagnes du Piémont, aux lieux fangeu

12. LAICHE noirâtre ; *Carex atrata*. L. *ſpiculis androgynis ovatis pedunculatis : flo bus erectis, fructiferis pendulis*. N.

Cyperoides alpinum pulchrum, foliis cary leis, ſpicis atris & tumentibus. Scheuch. 481. t. 11. f. 1. 2. *Carex*. Hall. Helv. n°. *Carex atrata*. Scop. Carn. 2. no. 1155. *Care* Dan. t. 158.

Sa racine eſt groſſe, rameuſe, fibreuſe çante : elle pouſſe une tige haute de 8 pouces, quelquefois même d'un pied, tri laire, feuillée ſeulement à ſa baſe, & nue d reſte de ſa longueur. Ses feuilles ſont radic larges d'environ deux lignes, à bords un rudes au toucher. Il naît au ſommet de la ti ou 4 épillets ovales, noirâtres, androgyns ou noïques, pédonculés, rapprochés les uns autres, droits pendant la floraiſon, inclin un peu pendans lorſqu'ils ſont en fruits. A la de l'épillet inférieur, eſt une bractée ou fo étroite, droite, brune à ſa naiſſance, lo preſque d'un pouce. Les écailles ſont ovales peu pointues. Les capſules ſont ovales, trig un peu mucronées, glabres, & noirâtres. H ne les a vues que jeunes, puiſqu'il leur att ſeulement une couleur jaune. Cette plante ſur les montagnes de la Suiſſe, du Dauphin Piémont, &c. ♃. (*v. ſ.*) Je ne vois pas

quoi Linné la range dans la ſection des épis uniſexuels, c'eſt-à-dire, des épis dont toutes les fleurs ſont d'un ſeul ſexe, les épis étant androgyns, femelles inférieurement & mâles à leur ſommet.

13. LAICHE des fanges ; *Carex uliginoſa.* L. *Carex ſpica compoſita, ſpiculis androgynis : inferioribus remotioribus foliolo longiori inſtructis, culmo tereti.* Lin. Fl. Suec. p. 325. n°. 836.

Nous ne nierons pas l'exiſtence de cette eſpèce, quoique malgré nos recherches à ſon égard nous n'ayons pas encore pu la connoître. Nous poſſédons quantité d'exemplaires du *Schœnus compreſſus*, bien repréſenté dans l'ouvrage de M. Leers (Fl. Herborn. t. 1. f. 1.) dont pluſieurs nous ont été communiqués pour le *Carex uliginoſa*, avec doute, mais qui ne lui appartiennent pas.

Selon Linné, ſa racine eſt fibreuſe, & ne paroît pas rampante : elle pouſſe une tige de la longueur du doigt, cylindrique, liſſe, nue. L'épi eſt terminal, d'une couleur ferrugineuſe, & compoſé de 7 ou 8 épillets androgyns, un peu écartés les uns des autres. A la baſe de l'épi eſt une feuille ou bractée linéaire, liſſe, droite comme terminale, de la longueur de l'épi. Les feuilles radicales ſont alternes, linéaires, acuminées, canaliculées en deſſus, convexes en deſſous, glabres des deux côtés, luiſantes, liſſes ſur les bords, & de la longueur de la tige. Cette plante croît dans les bois marécageux de la Suède. Elle a preſque l'aſpect de la ſuivante.

14. LAICHE des ſables ; *Carex arenaria.* L. *Carex ſpica compoſita, ſpiculis androgynis : inferioribus remotioribus foliolo longiori inſtructis, culmo triquetro.* Lin. Fl. Suec. p. 325. n°. 835.

Carex maritima humilis, radice repente, caule trilatero, ſpica ſpadicea nonnihil folioſa, &c. Mich. Gen. 67. t. 33. f. 4. *Gramen Cyperoides ex monte ballon ſimile humilius, in maritimis & arenoſis naſcens.* Raj. Hiſt. 1297. no. 6. & Synopſ. 3. p. 423. no. 5. Pluk. Alm. 178. t. 34. f. 8.

Sa tige eſt haute de trois pouces ou davantage, grêle, triangulaire, ſcabre ſur les angles, nue, & enveloppée inférieurement par les gaînes des feuilles radicales. Ces feuilles ſont étroites, canaliculées en deſſus, convexes en deſſous, un peu dures, & preſque de la longueur de la tige. L'épi eſt terminal, long d'un pouce, ou un peu plus, d'une couleur rouſſeâtre, ou d'un verd jaunâtre, & compoſé de 5 à 7 épillets aſſez gros, ſeſſiles, alternes, ovales, dont les inférieurs ſont un peu écartés les uns des autres. Sous chaque épillet l'on obſerve une bractée ou foliole linéaire-ſétacée, élargie à ſa naiſſance, & plus longue que l'épillet même ; mais ces bractées ſont d'autant moins longues, ſelon qu'elles ſont ſituées ſous des épillets moins inférieurs. Les écailles des épillets ſont très-acuminées, liſſes, & membraneuſes. Cette plante croît en Europe, dans les ſables voiſins de la mer : l'individu que nous poſſédons nous a été communiqué avec d'excellentes notes, par M. de Belleval, qui l'a trouvé ſur les bords de la mer dans les ſables, près le le Crotoy, en Picardie. ♃. (*v. ſ.*).

15. LAICHE à épi ; *Carex ſpicata. Carex ſpica compoſita ſubnuda, ſpiculis androgynis ovatis acutis numeroſis approximatis ſubdiſtichis ſeſſilibus.* N.

Gramen nemoroſum, panicula rufeſcente molli. Tournef. 522. *Gramen ſylvaticum parvum tenuifolium rigidiuſculum.* J. B. 2. p. 509. Moriſ. Hiſt. 3. p. 244. n°. 27. *Gramini cyperoidi ex Monte Ballon ſimile, ſpica totali è pluribus ſpicis compoſita.* Raj. Hiſt. 1297. n°. 5. & Synopſ. 3. p. 423. n°. 4. Pluk. Alm. 178. t. 34. f. 7. Rudb. reliq. elyſ. p. 3. f. 1. *Carex paluſtris elatior, &c.* Michel. Gen. 67. t. 33. f. 3. *Carex.* Hall. Helv. no. 1362 *Carex arenaria.* Leers. Herb. n°. 706. t. 14. f. 2. *Carex diſticha.* Hudſ. Fl. Angl. 347. Lightf. Fl. Scot. p. 546. n°. 6. *Carex ſpicata.* Pollich. Pal. n°. 875.

β. *Eadem ? Spica brevi, baſi foliolo inſtructa ; interdum nuda.*

Cette eſpèce paroît tenir le milieu entre la Laiche des ſables & la Laiche léporine ; je l'avois même d'abord regardée comme une variété de la première ; mais un peu plus d'examen m'a fait voir qu'elle eſt véritablement diſtinguée de l'une & de l'autre.

Sa tige eſt haute d'un pied à un pied & demi, triangulaire, feuillée inférieurement, & à angles rudes ou accrochans lorſqu'on la gliſſe de haut en bas entre les doigts. Ses feuilles ſont aſſez longues, ont plus d'une ligne de largeur, & enveloppent alternativement par leur gaîne la partie inférieure de la tige. L'épi eſt terminal, rouſſeâtre, nud ou preſque nud, long d'un pouce & demi à deux pouces, non interrompu à ſa baſe ou l'étant beaucoup moins que dans l'eſpèce ci-deſſus. Il eſt compoſé de 15 à 20 épillets ſeſſiles, ovales-oblongs, pointus, alternes, rapprochés les uns des autres, & un peu diſtiques. A la baſe de l'épi commun on obſerve une ou deux bractées courtes & aigues, & ſouvent il ne s'en trouve aucune. Cette plante croît en Europe, dans les marais, les prés humides, &c. Elle eſt aſſez commune dans les environs de Paris. ♃. (*v. v.*) Ses écailles ſont membraneuſes, pointues, liſſes, d'un roux brun, blanchâtres ſur les bords.

La plante β. croît dans les Provinces méridionales de la France, d'où nous l'avons reçue ; elle a l'épi très-court, d'un roux-brun, non interrompu, garni à ſa baſe d'une foliole courte, mais qui manque quelquefois. Peut-être conviendroit-il de la diſtinguer comme eſpèce. Com-

merſon a rapporté de Buenos-Ayres une autre variété dont l'épi aſſez court & non interrompu, eſt muni à ſa baſe d'une bractée étroite, une fois plus longue que l'épi même. (*v. v.*).

16. LAICHE léporine ; *Carex leporina.* L. *Carex ſpica compoſita, ſpiculis ovatis ſeſſilibus approximatis alternis androgynis nudis.* Lin. Fl. Suec. p. 326. no. 837. Leers. Herb. no. 707. t. 14. f. 6. Pollich. Pal. no. 874.

Gramen cyperoides, ſpica è pluribus ſpicis mollibus compoſita. Raj. Hiſt. 1296. & Synopſ. 3. p. 422. no. 2. Scheuch. Gram. 456. t. 10. f. 15. *Gramen cyperoides paluſtre majus, ſpica diviſa.* Bauh. Pin. 6. Moriſ. Hiſt. 3. ſec. 8. t. 12. f. 29. *Bona. Carex.* Hall. Helv. no. 1361.

Elle vient en touffe & pouſſe des tiges triangulaires, ſtriées, feuillées inférieurement, quelquefois inclinées ou couchées à leur baſe, & qui ont depuis neuf pouces juſqu'à un pied & demi de longueur. Les feuilles ſont aſſez longues, larges preſque d'une ligne & demie, carinées, canaliculées en deſſus, & ſouvent arquées ou courbées en dehors. L'épi eſt terminal, à peine long d'un pouce, non interrompu, nud ou ſans bractée à ſa baſe, d'un roux ferrugineux, & compoſé de 3 à 5 épillets ſeſſiles, ovales, obtus, épais, alternes, & ſerrés ou fort rapprochés les uns des autres. Les écailles des épillets ſont ovales-lanceolées, pointues, d'un roux-brun avec la nervure verte, & la plus inférieure ou celle de la baſe de l'épi eſt un peu plus grande que les autres, & plus fortement mucronée. Cette plante croît dans les prés humides & les lieux fangeux de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

17. LAICHE hybride ; *Carex hybrida.* B. *Carex ſpica compoſita, ſpiculis androgynis ovatis approximatis : inferiore foliolo longiori inſtructa, culmo triquetro.* Belv. Mſſ.

Gramen cyperoides ex Monte Ballon, ſpica divulſa. J. B. 2. p. 497. Raj. Hiſt. 1296. n°. 4. & Synopſ. 3. p. 423. n°. 3. *Gramen cyperoides parvum aquaticum.* Lob. Ic. 19. *Gramen cyperoides, ſpica ſubfuſca molli minor.* Moriſ. ſec. 8. t. 12. f. 32 ?

Il ſe pourroit que cette plante ne fût qu'une variété de celle qui précède ; mais elle nous paroît en différer à tant d'égards, que nous croyons devoir ſuivre M. de Belleval & Raj qui l'ont diſtinguée comme eſpèce.

Sa tige eſt menue, jonciforme, trigône, feuillée inférieurement, ſouvent courbée, & longue d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont étroites, ſouvent auſſi longues ou plus longues que la tige, planes, à peine carinées, inégales, glabres, & d'un verd clair ou preſque glauque ; elles n'ont qu'une ligne de largeur. L'épi eſt d'un roux-brun, non interrompu, moins gros & même moins long que celui de la précédente : il eſt compoſé de 5 à 7 épillets ova ſeſſiles, rapprochés les uns des autres. I commun eſt garni à ſa baſe d'une bractée étro droite, plus longue que l'épi même, & le fait paroître comme latéral. Les écailles épillets ſont ovales, mucronées, rouſſes brunes avec une nervure verdâtre ; les inférie ſont plus larges, plus colorées, & plus forten mucronées que les autres. Cette plante nous a communiquée par M. de Belleval, qui l'a trou près d'Abbeville, dans les prés inondés l'été la mer. (*v. ſ.*)

18. LAICHE brizoïde ; *Carex brizoïdes.* L. *rex ſpica compoſita brevi nuda, ſpiculis an gynis oblongis contiguis, culmo ſupernè nudo.*

Gramen cyperoides elegans, ſpica compo aſperiore. Raj. Hiſt. 1297. n°. 7. & Synopſ. 3 423. n°. 6. Moriſ. Hiſt. 3. p. 245. n°. 31. *Ca fibrata radice, anguſtifolia, caule exquiſite tri gulari.* Michel. Gen. 70. t. 33. f. 17. etiam f. *Carex anguſtifolia, caule triquetro, ſpicis pl bus elegantibus parum inter ſe diſtantibus.* Se Ver. 1. p. 124. n°. 3. Tab. 1. f. 2. (non 3.) *Ca* Hall. Helv. n°. 1358. *Carex brizoides.* Sc Carn. 2. n°. 1170.

Elle diffère principalement de la Laiche lé rine par ſes épillets allongés, pointus, plus gr ou moins épais, & qui ne ſont point comprim Sa tige eſt menue, preſque filiforme, trian laire, nue dans les deux tiers ſupérieurs de ſa l gueur, feuillée inférieurement, & longue de 10 pouces. Les feuilles ſont fort étroites, courtes que la tige, & d'un verd pâle ; elles n guères plus d'une demi-ligne de largeur. L eſt terminal, court, jaunâtre ou rouſſeâtre, ou ſans bractée à ſa baſe, & compoſé de 5 épillets oblongs, cylindriques, pointus, rapp chés les uns des autres, ſouvent un peu cour en manière de corne, comme ceux du *Bro pinnatus.* Ces épillets ſont embriqués d'écai ovales, mucronées, rouſſeâtres, à bords bl châtres ou grisâtres : l'écaille de la baſe de pillet inférieur eſt plus fortement mucro que les autres. Cette eſpèce croît en Euro dans les lieux humides, les bois ; on la tro aux environs de Paris, dans le bois de V cennes. (*v. ſ.*)

La plante figurée dans l'ouvrage cité de cheli, à la table 33. f. 18. paroît une var à épillets moins rapprochés & plus gros.

19. LAICHE compacte ; *Carex vulpina.* L *Carex ſpica ſupradecompoſita inferne laxior ſpiculis androgynis ovatis glomeratis : ſupe maſculis.* Lin. Fl. Suec. 326. n°. 838. Le Herb. n°. 708. t. 14. f. 5. Pollich. Pal. n°. 8 Fl. Dan. t. 308.

Gramen cyperoides paluſtre majus, ſpica c pacta. Bauh. Pin. 6. Raj. Hiſt. 1297. n°. 8.

p. 423. n°. 8. Moriſ. Hiſt. 3. p. 244. 12. f. 24. *Gramen paluſtre cyperoides.* 9. *Gramen cyperoides poluſtre triqueca integra.* J. B. 2. p. 497. *Carex pajor, radice fibroſa, caule exquiſite triangulari, ſpica brevi habitiore compacta.* Mich. t. 33. f. 13. 14. *Carex.* Hall. Helv.

men cyperoides ſpicis minoribus minuſ-actis. Bauh. Pin. 6. Prodr. 13. n°. 43. . 87. Scheuch. Gram. 488. t. 11. f. 5. *yperoides ſpicatum minus.* Raj. Hiſt. 9. & Synopſ. 3. p. 424. n°. 9. *Carex dice fibroſa foliis anguſtioribus, caule triangulari, ſpica ſeſquiunciali mutilata.* en. 68. t. 33. f. 9. *Gramen,* &c. Barrel. Ic. 20. n°. 1.

me d'aſſez grandes touffes, & eſt re- e par ſon épi compacte, hériſſé de ivergentes. Sa tige eſt haute d'un pied & demi, un peu groſſe, pleine, trian- très-accrochante ſur ſes angles lorſ- liſſe de haut en bas entre les doigts. s ſont longues, planes, légérement larges de 2 à 3 lignes. L'épi eſt ter- un verd jaunâtre, long d'un pouce à & demi, épais, compacte, lobé, un ompu, & compoſé de 5 ou 6 épillets ros, peu écartés les uns des autres. pillets inférieurs on voit une bractée ſa baſe, mais enſuite fort étroite, ſe en filet ſétacé. Les capſules ſont co- ointues, divergentes, plus longues que à pointe bifide; elles ſe teignent d'un un en mûriſſant. Cette plante eſt com- Europe, dans les marais, les prés hu- & les lieux ombragés. ♆ (*v. v.*) La eſt moins grande, à tiges plus grêles, roites, & à épi moins épais & plus u.

ICHE muriquée; *Carex muricata.* L. *culis ſubovatis ſeſſilibus remotis andro- pſulis acutis divergentibus ſpinoſis.* Lin. rborn. n°. 709. t. 14. f. 8. Pollich. Pal. Fl. Dan. t. 284.

n cyperoides ſpicatum minimum, ſpica culeata. Raj. Hiſt. 1298. n°. 11. & 3. p. 424. n°. 12. Scheuch. Gram. 485. 3. *Gramen nemoroſum, ſpicis parvis* auh. Pin. 7. Theatr. 100. Moriſ. Hiſt. 3. °. 26. *Gramen ſylvaticum (tertium tarvum tenuifolium, cum ſpica aculeata.* . 509. Ic. 510. *Carex nemoroſa, fibroſa caule exquiſitè triangulari, ſpica longa interrupta, capitulis omnibus ſolitariis.* en. 69. t. 33. f. 11. *Carex.* Hall. Helv.

i alongé, menu, très-interrompu, ver- d'un verd blanchâtre, diſtingue princi- palement cette eſpèce de celle qui précède, & même de ſa variété qui ſe rapproche de celle-ci par ſon épi peu épais. D'ailleurs dans la précédente, les épillets ſont mâles au ſommet & femelles inférieurement; au contraire dans celle-ci les épillets ſont femelles au ſommet, & mâles à leur baſe. Mais elle n'eſt peut-être pas ſuffiſamment diſtinguée de la ſuivante.

Elle vient en touffe, & pouſſe de ſa racine, qui eſt fibreuſe, des tiges grêles, triangulaires, droites, foibles, longues de 9 à 15 pouces; ces tiges ſont nues, enveloppées à leur baſe par les gaînes des feuilles, & ont leurs angles accrochans lorſqu'on les gliſſe entre les doigts de haut en bas. Les feuilles ſont radicales, étroites, carinées, à peine larges d'une ligne, vertes, glabres, ſcabres ſur les bords, & preſqu'auſſi longues que les tiges. L'épi eſt menu, interrompu, long d'un à deux pouces ou quelquefois un peu plus, & compoſé de 5 à 9 épillets ſeſſiles, alternes, ovales, verdâtres, écartés les uns des autres, ſur-tout les inférieurs. Ces épillets ſont petits, courts, & offrent après leur floraiſon des capſules ovales, très-pointues ou acuminées, comprimées, divergentes, & qui font paroître les épillets muriqués ou comme hériſſés de piquans. Sous chacun des 2 ou 3 épillets inférieurs on obſerve une bractée ſétacée, ordinairement courte & peu remarquable. Cette eſpèce croît en Europe, dans les bois & les prés humides. ♆. (*v. v.*) Elle ne paroît diſtinguée de la ſuivante que par la divergence de ſes capſules.

21. LAICHE blanchâtre. *Carex caneſcens. Carex ſpiculis ovatis ſeſſilibus remotis ſubnudis androgynis, capſulis ovatis acutis ſubconvergentibus.* N.

α. Cyperoides polyſtachyon, ſpicis laxis paniculam veluti componentibus. Scheuch. Gram. 487. t. 11. f. 4. *Carex elongata.* Lin. Leers. Herborn. n°. 711. t. 14. f. 7. *An Carex.* Hall. Helv. n°. 1359.

β. Gramen cyperoides ſpicatum minus, ſpica longa divulſa ſ. interrupta. Raj. Hiſt. 1297. n°. 10. & Synopſ. 3. p. 424. n°. 10. *Cyperiodes ſpicis curtis divulſis.* Loeſ. Fl. Pruſſ. Ic. 32. *An Carex.* Hall. Helv. n°. 1360. *Carex caneſcens.* Lin. Pollich. Pal. n°. 881. *Carex loliacea.* Lin.

Nous ne doutons point que le *Carex elongata*, le *Carex loliacea*, & le *Carex caneſcens* de Linné, ne ſoient des plantes de la même eſpèce, & c'eſt de cette même eſpèce dont nous traitons ici en la diſtinguant en deux variétés: mais ce dont nous doutons un peu, c'eſt que la précédente (*Carex muricata.* L.) ſoit conſtamment & ſuffiſamment diſtinguée de celle-ci. Or ſi notre doute eſt fondé, il en réſulte qu'avec les individus variés d'une ſeule eſpèce, Linné a établi quatre eſpèces, ce qui doit cauſer beaucoup de difficultés dans l'étude de ce genre.

Ses tiges viennent en touffe, ſont menues,

comprimées, triangulaires ſupérieurement, feuillées dans leur partie inférieure, foibles, hautes d'un pied à un pied & demi. Les feuilles ſont la plupart auſſi longues ou plus longues que la tige, & n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de largeur. Dans une variété que nous avons reçue de l'Amérique Septentrionale, les feuilles ont une largeur d'un peu plus de deux lignes. L'épi eſt long de 2 à 3 pouces, menu, interrompu, & compoſé de 7 à 9 épillets ſeſſiles, ovales, quelquefois ovales-oblongs, d'un verd blanchâtre, dont les 2 ou 3 ſupérieurs ſont rapprochés, mais dont tous les autres ſont écartés entr'eux, l'inférieur l'étant le plus fortement. Les écailles des épillets ſont ovales, acuminées, concaves, vertes ſur leur angle dorſal, blanchâtres ſur les côtés. Les capſules ſont ovales, pointues, droites, non divergentes. Les épillets ſont ou paroiſſent nuds, & n'ont point de bractées à leur baſe, ou s'ils en ont, comme cela a lieu quelquefois pour l'inférieur ou les deux inférieurs, ces bractées ſont courtes & peu remarquables. Cette eſpèce croît en Europe dans les pâturages humides, & les bois taillis. ♆. (*v. v.*) La plante figurée dans Pluknet, à la table 34, f. 4. paroît être un individu jeune ou non développé appartenant à cette eſpèce.

22. LAICHE verdâtre ; *Carex virens. Carex ſpiculis ovatis ſeſſilibus ſubremotis androgynis, infima foliolo longo inſtructa.* N.

An Carex nemoroſa, fibroſa radice, caule exquiſite triangulari, ſpica longa divulſa ſ. interrupta, &c. Mich. Gen. 69. n°. 4. t. 33. f. 10. *Gramen cyperoides, echinata & rara ſpica, nemorum, minus* Barrel. Ic. 20. n°. 2.

Elle a d'une part, de très-grands rapports avec la Laiche blanchâtre; mais la longue bractée qui eſt à la baſe de l'épi commun, & qui eſt repréſentée beaucoup trop courte dans la figure citée de Micheli, l'en diſtingue d'une maniere marquée ; de l'autre part n'ayant qu'une bractée, on ne peut la confondre avec la Laiche écartée dont les épillets ſont la plupart axillaires.

Sa tige eſt grêle, triangulaire, feuillée inférieurement, & haute d'environ un pied. Ses feuilles ſont la plupart auſſi longues que la tige, larges d'une ligne ou un peu plus, vertes, ſtriées, un peu rudes ſur les bords. L'épi eſt menu, long d'un à deux pouces, médiocrement interrompu dans ſa partie inférieure, & compoſé de 5 à 7 épillets ſeſſiles, alternes, ovales ou ovales-oblongs, verdâtres. Sous l'épillet inférieur, on voit une bractée en foliole très-étroite, auſſi longue & quelquefois beaucoup plus longue que l'épi même. Cette plante croît dans les lieux humides & couverts, les bois, en Angleterre, en France, &c. Elle nous a été communiquée par M. de Belleval, qui penſe auſſi qu'on doit la diſtinguer. ♆. (*v. ſ.*).

23. LAICHE écartée ; *Carex remota ſpiculis ovatis ſeſſilibus remotis androg teis culmum ſubæquantibus.* N.

Cyperoides anguſtifolium, ſpicis ſ foliorum alis. Tournef. 530. Scheuch. 483. *Gramen cyperoides anguſtifolium, ſilibus in foliorum alis.* Raj. Hiſt. 129 & Synopſ. 3. p. 424. n°. 11. Moriſ. H 243. Sec. 8. t. 12. f. 17. Pluk. Alm. 1 f. 3. Rudb. Reliq. p. 1. t. 1. f. 1. *Care folia, caule triquetro, capitulis pulche* Michel. Gen. 70. n°. 2. & 3. tab. 33. 16. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1357. *Care* Lin. Amæn. Acad. 4. p. 293. n°. 91. Sc 2, no. 1165. Pollich. Pal. n°. 878. Lee no. 711. t. 15. f. 1. Fl. Dan. t. 370. *Ca laris.* Lin. Spec. Pl. p. 1382.

Cette eſpece eſt encore très-voiſine cédente; mais ſes bractées, dont au moi épillets inférieurs ſont garnis, la font reconnoître. Ses tiges ſont très-grêles, longues d'un pied à un pied & demi. L ſont étroites, à peine larges d'une d ou de trois quarts de ligne, & pluſieurs d ſont preſque de la longueur des tiges. Le au nombre de 6 ou 7, ſont petits, ovales, alternes, d'un vert blanchâtre, ou 4 inférieurs ſont très-écartés les uns d & ſitués chacun dans l'aiſſelle d'une b foliole droite & fort longue. Les capſ pointues, non divergentes. Cette pla dans les lieux humides & couverts, & taillis ou dans les clairieres des bois, e ♆. (*v. v.*)

24. LAICHE paniculée ; *Carex panic Carex panicula ſpicata è ſpadicea & al gata, ſpiculis androgynis.* N.

Gramen cyperoides paluſtre elatius, giore laxa. Raj. Hiſt. 1296. no 2. & p. 422. no. 1. Moriſ. Hiſt. 3. p. 244. Sec f. 23. *Cyperus longus inodorus ſylvatic* Pin. 14. Theatr. 221. *Cyperus alpinus lo dorus, panicula ferruginea minus ſparſa.* Prodr. 7. t. 8. *Et gramen cyperoides ſpic laxa ejuſd.* Agroſt. p. 499. *Carex radice caule exquiſitè triangulari, ſpica multipl ginea (& fuſca).* Mich. Gen. 68. no. 1. & 33. f. 7. *Carex.* Hall. Helv. no. 1368. *Ca culata.* Leers. Herb. n°. 713. t. 14. f. 4. Pal. no. 882.

β. Eadem minor, ſpiculis gracilioribu tioribus omnino ferrugineis. N. *An c paluſtre, ſpica laxa minus.* Scheuch. Gra

La forme & la couleur de ſes épillets chent de la Laiche des ſables ; mais le ſition en panicule étroite la diſtinguent ment. Sa racine eſt compoſée de fibres dures, noirâtres, & rampantes : elle p tiges longues d'un pied & demi à troi

trian

aires, rudes ou accrochantes lorſqu'on les
: haut en bas entre les doigts, faſcicu-
ns nœud, feuillées inférieurement, &
; en touffe aſſez large. Les feuilles ſont
d'un pied ou davantage, larges d'une
: demie à 2 lignes, carinées, & un peu
ı ſcabres lorſqu'on les gliſſe entre les
les extérieures ſont fort courtes, &
ent à des écailles vaginales qui embraſ-
aſe des tiges. Au ſommet de chaque tige
panicule étroite ou reſſerrée ſous la forme
rameux, long de 3 ou 4 pouces ; les
: de cette panicule ſont preſque droits,
, un peu courts ſur-tout les ſupérieurs,
gés d'épillets ſeſſiles, ovales, preſqu'ob-
:z nombreux. Ces épillets ſont embriqués
:s luiſantes, brunes ou d'un roux-brun,
nchâtres en leurs bords, ce qui fait pa-
ı panicule panachée de brun & de blanc.
Rées ſont fort courtes, peu apparentes ou
nulles. Les capſules ſont ovales, mucro-
vergentes dans leur maturité. Cette plante
Europe, dans les marais, les lieux fan-
aquatiques. ♃ (*v. v.*)
riété β. nous a été communiquée par M. de
: on la trouve ſur le bord des foſſés
ı. Ses tiges ſont longues de 9 pouces à un
s feuilles plus longues que les tiges, ſont
'une ligne à une ligne & demie. La pani-
reſſerrée en épi, n'a que deux pouces de
r, eſt d'une couleur ferrugineuſe, & n'eſt
que dans ſa partie inférieure. Les épillets
ales-pointus, moins épais que dans la
:, & n'ont point leurs écailles blanchâtres
ords. (*v. ſ.*) Rai en a fait mention aux
cités de ſes ouvrages.

AICHE de Magellan ; *Carex Magellanica.*
icis androginis oblongis longè pedunculatis compreſſis lenticularibus. N.
eſpèce reſſemble par ſa grandeur, ſon
preſque par ſon aſpect, au *Juncus cam-*
e Linné. Sa tige eſt feuillée, haute de
ouces. Ses feuilles ſont glabres, planes,
es, droites, larges de 2 lignes, & de la
r de la tige ; les extérieures ſont graduel-
lus courtes. Les épis, au nombre de 3 ou
longs, bruns ou noirâtres, un peu com-
& portés chacun ſur un pédoncule fin,
capillaire, auſſi long ou plus long que
me. Ces épis ſont longs de 6 lignes, em-
d'écailles brunes, très-pointues, ou acu-
Les capſules ſont glabres, comprimées,
ures, jaunâtres & un peu plus courtes
écailles. Cette plante a été trouvée au
de Magellan, par Commerſon. (*v. ſ.*)

AICHE de l'Inde ; *Carex indica.* L. *Carex*
drogynis cylindricis paniculatis pinnatis, aliquot infimis fœmineis. Lin. Mant. 574.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, droites, liſſes, preſque triangulaires. Les feuilles caulinaires ſont diſtantes, graminées, ſcabres ſur les bords, ſouvent plus longues que la tige même. La panicule eſt compoſée de pluſieurs grappes alternes, effilées, ouvertes ; chacune de ces grappes conſiſte en un axe triangulaire, chargé d'épi alternes, preſque ſeſſiles, diſpoſés ſur 2 rangs, écartés les uns des autres, cylindriques, filiformes, ouverts, & embriqués de tous côtés d'écailles ſubulées. On obſerve à la baſe de ces épis 2 ou 3 fleurs femelles. Le fruit eſt ovale, pointu, trigone. Cette plante croît dans les Indes Orientales.

Obſerv. Je poſsède un *Carex* recueilli dans l'Iſle de Bourbon, par Commerſon, & qui paroît pouvoir ſe rapporter à cette eſpèce, quoiqu'il offre quelques particularités que la deſcription de Linné n'exprime pas (*v. ſ.*)

27. LAICHE à épis bruns ; *Carex brunnea.* Th. *Carex ſpicis androgynis pedunculatis linearibus ſuperne maſculis.* Thunb. Fl. Jap. p. 38.

Sa tige eſt haute d'un pied, glabre, trigône. Ses feuilles ſont linéaires, amincies à leur ſommet, ſtriées, à nervure moyenne ſaillante, entières, glabres, droites, plus longues que la tige. Les fleurs ſont diſpoſées ſur des épis pédonculés, linéaires, pointus, droits, bruns, glabres, longs de ſix lignes, mâles au ſommet & femelles à la baſe. Ces épis, au nombre de 12 ou environ, ſont portés ſur des pédoncules capillaires. Les bâles calicinales ſont ovales-pointues. Cette plante croît au Japon.

**** Epillets uniſexuels ; les femelles ſeſſiles.*

28. LAICHE jaunâtre ; *Carex flava.* L. *Carex ſpicis confertis ſubſeſſilibus ſubrotundis : maſcula lineari, capſulis acutis recurvis.* Lin. Fl. Suec. 328. n°. 843. Scop. Car. 2. n°. 1161. Leerſ. Herb. n°. 714. t. 15. f. 6. Pollich. Pal. n°. 883.

Cyperoides paluſtre aculeatum, capitulo breviore. Tournef. 529. Scheuch. Gram. 426. *Gramen paluſtre aculeatum germanicum ſ. minus.* Bauh. Pin. 7. Moriſ. Hiſt. 3. p. 243. Sec. 8. t. 12. f. 19. *Gramen paluſtre echinatum.* J. B. 2. p. 497. Lob. Ic. 15. Raj. Hiſt. 1296. & Synopſ. 3. p. 421. n°. 18. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1380.

Les épillets femelles fort courts, & hériſſés de pointes réfléchies ou recourbées en bas, la rendent aſſez remarquable. Sa tige eſt triangulaire, en partie feuillée, à peine longue d'un pied, & ſouvent même beaucoup moins longue ; elle eſt ſouvent inclinée ou preſque couchée, & il en naît pluſieurs enſemble formant des touffes lâches. Les feuilles ſont graminées, légèrement carinées, ſtriées, larges de 2 lignes, & auſſi longues que la tige. L'épillet mâle eſt terminal, ſolitaire, linéaire, droit : les épillets femelles, au nombre

rude en ſes angles, & haute d'un pied ou environ. Ses feuilles ſont radicales, ſtriées, larges d'une ligne & demie ou deux lignes, & auſſi longues que la tige. Les épis femelles ſont ſeſſiles, droits, linéaires, ſerrés contre l'axe commun, longs d'un pouce, d'un roux brun, & garnis de quelques fleurs mâles à leur ſommet. Ces épis ſont écartés de l'épi mâle, & l'inférieur eſt ſitué dans l'aiſſelle d'une foliole étroite, auſſi longue ou un peu plus longue que l'épi qu'elle accompagne. L'épi mâle eſt terminal, ſolitaire, long d'un pouce, embriqué d'écailles obtuſes, brunes avec une teinte blanchâtre ſur les bords. Cette eſpèce croît dans la Virginie, la Penſylvanie, &c. (*v. ſ.*)

36. Laiche de Penſylvanie, *Carex Penſylvanica. Carex ſpiculis è fuſco & albo variegatis: maſcula terminali oblonga, fœminea ſeſſili ovata ſubebracteata.* N.

Ses tiges ſont droites, très-grêles, preſque filiformes, triangulaires, nues, feuillées ſeulement à leur baſe, & hautes de neuf à dix pouces. Les feuilles ſont au moins une fois plus courtes que les tiges, graminées, planes, ſtriées, larges d'une demi-ligne ou de trois quarts de ligne. L'épillet mâle eſt terminal, long de ſix à huit lignes, droit, un peu pointu, embriqué d'écailles oblongues, obtuſes, liſſes, brunes ou d'un rouge brun, & blanches ou ſcarieuſes ſur les bords. L'épillet femelle, ſitué un peu au-deſſous de l'épillet mâle, eſt ſeſſile, ovale, court, pauciflore, tantôt ſans bractée à ſa baſe, & tantôt ayant une bractée à peine de la longueur de cet épillet. Ses écailles ſont colorées comme celles de l'épillet mâle. Quelquefois à la baſe de l'épillet mâle, ſans ſéparation diſtincte, on apperçoit l'ébauche d'un autre épillet femelle. Cette plante croît dans la Penſylvanie, la nouvelle Yorck, d'où nous en avons reçu des exemplaires en fleurs. (*v. ſ.*)

37. Laiche ſcarieuſe, *Carex ſcarioſa. Carex ſpiculis fœmineis axillaribus ſeſſilibus ſubbifloris: maſcula terminali oblonga, ſquamis margine argenteis.* N.

Cyperoïdes montanum humile anguſtifolium, culmo veluti folioſo ſpicis obſeſſo. Scheuch. Gram. 407. t. 10. f. 1. *An Carex alba.* Scop. Carn. 2. n°. 1148. Allion. Fl. Ped. n°. 2322. & *Carex.* Hall. Helv. n°. 1377. *Sed ſpiculæ fœmineæ non pedunculatæ. Carex.* Segu. Ver. 1. t. 1. f. 3? *An Carex.* Hall. Helv. n°. 1385. & *Carex filiformis.* Lin.?

Cette eſpèce eſt petite, aſſez jolie, & fort remarquable par ſon épillet mâle comme argenté, ſcarieux, & par le petit nombre de fleurs de ſes épillets femelles. Sa racine eſt épaiſſe à ſon collet, & garnie de fibres dures, noirâtres, rampantes: elle pouſſe des feuilles aſſez nombreuſes, étroites, canaliculées, ſtriées, longues de trois o pouces ſur une ligne ou une ligne & d largeur, dures, recourbées en dehors, fées en touffe fort baſſe. La tige eſt droite plus courte que les feuilles, haute d deux pouces, & garnie de quelques gaîn nes, membraneuſes & ſcarieuſes ſur le L'épi mâle eſt terminal, oblong ou li comme argenté, panaché de blanc & brun; il eſt embriqué d'écailles ovales gues, liſſes, ferrugineuſes ou d'un roux le dos, blanches, ſcarieuſes & tranſpare les bords. Les épillets femelles ſont ſe preſque ſeſſiles, alternes, diſtans, très biflores, quelquefois même uniflores, & tie cachés chacun dans les gaînes memb de la tige. Le ſtyle des fleurs femelles e ou partagé en trois ſtigmates alongés, ve blancs, capillaires. Cette petite plante les montagnes de la Suiſſe & du Dauphi nous en avons reçu quantité d'exemplaire de fleurs; elle fleurit au commencement ♃. (*v. ſ.*) Le ſynonyme que nous c Scheuchzer eſt le ſeul ſur lequel nous ne f aucun doute.

38. Laiche digitée, *Carex digitata.* L *ſpicis linearibus erectis: maſcula breviore reque, bracteis aphyllis, capſulis diſt* Lin. Fl. Suec. 328. no. 844. Leers. Herb. t. 16. f. 4. Pollich. Pal. no. 884.

Gramen caryophyllatum montanum, ſ ria. Bauh. Pin. 4. Prodr. 9. no. 23. cum Theatr. 48. Moriſ. Hiſt. 3. p. 243. Sec. f. 15. Scheuch. Gram. 448. t. 10. f. 14. *caryophyllatum polycarpon, fructu tru* Loeſ. Fl. Pruſſ. 112. t. 27. *Cyperoïdes mo nemoroſum, caule triquetro compreſſo ferrugineis tenuioribus inter ſe diſtantib ſulis rarius diſpoſitis*, &c. Mich. Gen. p. 6 f. 9. *Cyperoïdes ſylvarum, ſpica varia.* Va 44. *Carex.* Hall. Helv. n° 1376. *Carex* Scop. Carn. 2. n°. 1149. Allion. Fl. n°. 2321.

Ses racines ſont fibreuſes, menues, noi elles pouſſent des feuilles & des tiges faſ ou diſpoſées en touffe. Les tiges ſont lon ſept à dix pouces, menues, légèrement tri munies inférieurement de quelques gaîne prées, & nues dans le reſte de leur lo juſqu'à l'origine des épis. Les feuilles ſon cales, graminées, ſtriées, médiocremen nées, larges d'une ligne & demie, moins que les tiges, & ont leur gaîne ou leur inférieure rougeâtre. Les épillets ſont ob luiſans, rougeâtres, alternes, lâches, blent preſqu'à des digitations, & ſont c nément au nombre de quatre, dont un m les trois autres femelles. L'un des trois femelles ſemble terminal, & s'élève a

illet mâle, qui eſt plus petit & plus court
s autres. Les deux autres épillets femelles,
plus bas que l'épillet mâle, ſont écartés
e l'autre, & ſortent chacun de l'aiſſelle
gaîne qui ſe termine en une pointe courte
en une foliole. Les capſules ſont trigônes,
entes, & un peu diſtantes ou écartées en-
ſur l'axe qui les ſoutient. Cette plante
n Europe, dans les bois, les prés ombra-
es lieux montagneux & couverts. ♃.

LAICHE pédiforme, *Carex pedata.* L. *Carex fœmineis ſeſſilibus oblongis faſciculato-digitaſculam adæquantibus : unica inferiore & ore.* N.
men caryophyllatum nemoroſum, ſpica mul- Bauh. Pin. 4. Prodr. 9. n°. 22. Theatr. 47.
:h. Gram. 450. *Gramen parvum ſylvatti-paniculis forma pedum avium.* J. B. 2.
. abſque Icone. *Gramen caryophyllæum annis foliis, ſpicis ſeſſilibus brevioribus erectis mpactis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 243. n°. 12.
ides montanum nemoroſum minus, caule ro compreſſo, ſpicis ſtrigoſis ferrugineis ſ.igium caulis ſitis, &c. Michel. Gen. 65.
t. 14. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1375.
:e plante a de très-grands rapports avec
ui précède, & n'en eſt peut-être qu'une
; mais elle eſt plus petite, à feuilles plus
s, ſans être filiformes, & ſes épillets ſont
pprochés au ſommet de la tige, où ils
t en quelque ſorte un pied d'oiſeau. Sa
pouſſe des feuilles faſciculées, étroites,
, ſtriées, longues de quatre à cinq pou-
ır près d'une ligne de largeur. La tige
ıs plus longue que les feuilles : elle eſt
rêle, & chargée à ſon ſommet de trois
atre épillets oblongs, menus, preſque
riques, liſſes, rouſſeâtres ou ferrugineux,
. Les deux ou trois épillets ſupérieurs naiſ-
mme d'un point commun en faiſceau ou-
u en forme de digitations ; ils conſiſtent
épillet mâle, & en un ou deux épillets
:s qui s'élèvent à la même hauteur que
t mâle. Un peu au-deſſous, l'on voit un
femelle ſéparé & écarté des autres, ſortant
ſſelle d'une gaîne oblongue, membraneuſe
geâtre ſur les bords. Cette plante croît
s bois humides des montagnes, dans l'Al-
ıe, la Suiſſe, le Dauphiné, le Piémont,
. (*v. v.*)

llets uniſexuels ; les femelles pédonculés.

LAICHE naine, *Carex nana. Carex ſpiculis fuſco-exalbidis : maſcula ovata, fœminæma pedunculata axillari.* N.
roïdes Alpinum pumilum, ſpicis ex albiſpadiceo variis. Scheuch. Gram. 437, t. 10.

Elle eſt petite, ne forme que des touffes fort baſſes, & eſt remarquable par ſes épillets courts, bruns, panachés d'un peu de blanc. Sa tige eſt haute d'un pouce & demi à deux pouces, garnie de trois ou quatre feuilles vaginales, un peu courtes, droites, & aiguës. Les autres feuilles ſont radicales, ſtriées, légèrement carinées, glabres, auſſi longues & quelques-unes un peu plus longues que la tige. Les épillets ſont au nombre de trois ou quatre ; celui qui termine la tige eſt mâle, ovale, long de trois lignes & demie, droit, & embriqué d'écailles liſſes, ovales, mucronées, brunes avec une ligne verdâtre ſur le dos, & à bords ſcarieux & blanchâtres. Les deux ou trois autres épillets ſont femelles, droits, oblongs, colorés comme l'épillet mâle, & ſortent chacun de l'aiſſelle ſoit d'une écaille, ſoit d'une bractée ou foliole droite & aiguë. L'épillet femelle inférieur eſt pédonculé & accompagné d'une bractée longue d'un pouce ou davantage. Cette plante croît ſur les montagnes de la Suiſſe. (*v. ſ.*)

41. LAICHE panachée, *Carex variegata. Carex ſpicis ternis ſuberectis fuſco-albidis, ſquamis apice ſcarioſis, capſula acuminata ſcabriuſcula.* N.
An Carex. Hall. Helv. n°. 1391. & *Carex frigida.* Allion. Fl. Pedem. n°. 2334.

Sa racine eſt compoſée de fibres griſeâtres ou brunes & aſſez fortes : elle pouſſe une touffe de feuilles graminées, ſtriées, glabres, dures, tenaces, inégales, & dont les plus grandes ont cinq pouces de longueur, ſur une largeur d'une ligne ou un peu plus. La tige qui naît du milieu de ces feuilles eſt nue, grêle, longue de ſept à dix pouces : elle porte à ſon ſommet trois épillets panachés de brun & de blanc, & qui reſſemblent aſſez pour la grandeur, la diſpoſition & la forme, à ceux que Scheuchzer a repréſentés pour ſon *Cyperoïdes*, &c. à la table 10. f. 13. mais la plante de Scheuchzer, que l'on rapporte au *Carex limoſa*, n'a point les écailles de ſes épillets ſcarieuſes ſur les bords comme celles dont nous traitons. L'épillet mâle de notre plante eſt terminal, droit, long de cinq à ſix lignes, panaché, & embriqué d'écailles obtuſes, blanches & très-ſcarieuſes au ſommet, brunes ſur le dos avec une ligne blanchâtre. Les deux épillets femelles ſont pédonculés, ſur-tout l'inférieur qui ſort de l'aiſſelle d'une bractée étroite, longue au moins d'un pouce. Ces épillets ſont courts, bruns, panachés, & droits tant qu'ils ne ſont point en fruit. Les capſules ſont ovales, acuminées, comprimées avant la maturité, & légèrement ſcabres. Cette plante nous a été communiquée par M. Liottard ; elle croît dans le Dauphiné, ſur les montagnes, & principalement à leur ſommet. ♃. (*v. ſ.*)

42. LAICHE alpeſtre ; *Carex alpeſtris. Carex*

ſcabres au toucher. Ses feuilles ſont longues, un peu étroites, glabres, vertes, planes, larges d'environ une ligne & demie. L'épi mâle eſt terminal, grêle, blanchâtre ou pâle, long de plus d'un pouce, embriqué d'écailles linéaires-ſubulées, fort étroites. A plus de cinq pouces au-deſſous de l'épi mâle, que Pluknet n'a point repréſenté, on voit deux épillets femelles, écartés l'un de l'autre, pédonculés, droits, gros, courts, d'un vert brun, & ſitués chacun dans l'aiſſelle d'une feuille beaucoup plus longue que l'épillet qu'elle accompagne. Il n'y a point pluſieurs épillets dans la même aiſſelle. Les capſules, au nombre de ſept à douze, ſont coniques-ſubulées, fort grandes, quelquefois preſqu'auſſi grandes que l'épillet qui les porte, ſtriées, terminées par une pointe fourchue. Les écailles ſont étroites, aiguës, beaucoup moins longues que les capſules. Cette plante croît dans le Canada & dans d'autres parties de l'Amérique ſeptentrionale; elle nous a été communiquée par M. Fraſer, qui l'a trouvée dans la Caroline. (*v. ſ.*)

49. LAICHE à feuilles de Plantain, *Carex plantaginea. Carex ſpica maſcula brevi purpureo-nigra: fœmineis remotis erectis gracilibus, culmo vaginato, foliis nervoſis.* N.

C'eſt une très-belle eſpèce, & qui eſt fortement diſtinguée de toutes celles que l'on connoît par ſes gaînes caulinaires, & par la largeur ſingulière de ſes feuilles: elle vient en touffe épaiſſe, compoſée d'un grand nombre de faiſceaux de feuilles radicales, oblongues-lancéolées, planes, nerveuſes comme des feuilles de Plantain, larges d'environ un pouce, ſur-tout les plus grandes, en partie droites, & pourprées à leur baſe. Du centre de chaque faiſceau de feuilles naît une tige effilée, droite, articulée, plus haute que les feuilles, & garnie dans toute ſa longueur de gaînes nombreuſes, alternes, nues, pourprées, pointues, & dont les inférieures ſeulement ſe terminent en feuilles courtes. L'épi mâle eſt terminal, court, ovale ou ovale-oblong, droit, preſque noir ou d'un pourpre très-brun. Cet épi n'a que ſix à huit lignes de longueur, & eſt embriqué d'écailles liſſes, ovales-oblongues. Les épillets femelles, au nombre de quatre ou cinq, ſont droits, fort grêles, preſque filiformes, écartés les uns des autres, portés ſur des pédoncules fort courts, & ſitués chacun dans l'aiſſelle d'une gaîne caulinaire, hors de laquelle ils ne ſortent qu'en partie; ils ſont pâles ou blanchâtres, à fleurs alternes, peu ſerrées, & à écailles liſſes, membraneuſes, acuminées, purpurines à leur ſommet. Cette plante eſt cultivée en pleine terre au Jardin du Roi, depuis quelques années, où elle fleurit dès l'entrée du printemps: je crois qu'elle eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. ♆. (*v. v.*)

50. LAICHE à fleurs lâches, *Carex laxiflora. Carex ſpicis fœmineis filiformibus axillaribus, floſculis diſtantibus, foliis planis.* N

Ses tiges viennent en touffe, ſont fe & s'élèvent à la hauteur de ſept à neuf Ses feuilles ſont alternes, droites, gra planes comme celles du *Juncus piloſus*, g larges de deux lignes & demie à trois lign inférieures ou radicales ſont plus courtes autres. L'épi mâle eſt terminal, droit, jaunâtre, à peine long d'un pouce; il eſt qué d'écailles ovales-lancéolées, membra Les épis femelles, au nombre de trois, ſo nes, axillaires, droits, filiformes, pédo longs d'un pouce; ils ſont garnis de fleur nes, diſtantes, blanchâtres, à écailles nées & membraneuſes. Ces épis ſont noir que les feuilles qui les accompagnent. Cette bien diſtincte croît dans le New-York, ſylvanie & la Virginie. (*v. ſ.*)

51. LAICHE du Japon, *Carex Japonic Carex ſpicis monoïcis pedunculatis erectis neis pedunculatis ovatis: maſcula terminali* Thunb. Fl. Jap. 38.

Sa racine eſt fibreuſe; ſa tige eſt feuillé gône, droite, foible, glabre, haute pouces. Les feuilles ſont alternes, engaînée bres, droites; les inférieures ſont plus que la tige; les ſupérieures la ſurpaſſent e teur. Les épis ſont monoïques; deux ou tr femelles ſont pédonculés, droits, ovales, de bractées. L'épi mâle eſt terminal, li plus long que les autres. Cette plante cro l'Iſle Niphon; elle fleurit en Juin.

Obſ. Je ne vois pas, d'après cette deſcri que cette plante ait réellement des épis ques, quoique ce caractère lui ſoit attrib plante elle-même eſt monoïque, puiſqu'el un épi mâle & des épis femelles; mais on point ici qu'aucun de ſes épis ſoit muni d mâles & de fleurs femelles, comme il le fa pour qu'elle ait des épis monoïques.

52. LAICHE à feuilles menues, *Carex folia.* P. *Carex ſpicis fœmineis erectis pauc inferioribus diſtantibus longè pedunculatis rioribus ſubſeſſilibus, foliis anguſtiſſimis* *Carex tenuifolia.* Poiret, Voyage en Bar Vol. 2. p. 254.

Cette eſpèce eſt aſſez remarquable par la de ſes feuilles; il ſemble qu'elle ait rapport avec le *Carex* no. 1386 de Haller, du long pédoncule de l'épillet femelle inf mais elle en eſt diſtinguée au moins par ſon lage.

Sa racine eſt compoſée de groſſes fibre gées, noirâtres, rampantes, & a ſon col vironné de filamens bruns & nombreux pouſſe pluſieurs tiges & des feuilles ramaſ faiſceau. Ses tiges ſont hautes de ſix ou ſept p

les, filiformes, comprimées-triangulai-
édiocrement feuillées. Les feuilles ſont
ites, filiformes, glabres, vertes, cari-
bords un peu repliés en deſſous, inégales,
longues que les tiges. L'épi mâle eſt ter-
droit, rouſſeâtre, oblong, pointu, long
1 ſept lignes. Les épis femelles ſont droits,
res, plus petits que l'épi mâle, d'un vert
re, & écartés les uns des autres : le ſupé-
ſeſſile, rapproché de l'épi mâle, & n'a
ſcaille pour bractée. Les deux autres ſont
és & axillaires, & l'inférieur de ces deux
orté ſur un pédoncule preſque capillaire,
, qui naît preſque de la baſe de la tige.
lles des épis ſont ovales-oblongues, à
intues, verdâtres & ſtriées ſur le dos,
s ou ferrugineuſes ſur les bords, vers leur
Cette plante croît à la côte de Barbarie,
auteurs, dans les lieux humides; elle
té communiquée par M. l'Abbé Poiret,
fait la découverte. (*v. ſ.*)

AICHE en ombelle, *Carex pſeudo-cype-
Carex ſpicis pendulis : ſupremis umbella-
ſulis conico-roſtratis ſtriatis biariſtatis*. N.
ïdes ſpica pendula breviore. Tourn. 529.
Gram. 440. *Gramen cyperoides, ſpica
reviore*. Bauh. Pin. 6. Theatr. 86. Moriſ.
p. 242. Sec. 8. t. 12. f. 5. Raj. Hiſt.
. 8. & Synopſ. 3. p. 419. n°. 12. *Gra-
eroïdis genus, pſeudo-cyperus lobelio*,
2. p. 496. *Pſeudo-cyperus*. Dod. Pempt.
). Ic. 76. *Carex*. Hall. Helv. n°. 1397.
eudo-cyperus. Fl. Fr. 147-44. Pollich.
891.

: eſt haute de deux pieds, feuillée, trian-
à angles très-accrochans de haut en bas.
les ſont longues, larges de quatre lignes
ntage, carinées, ſtriées, ſcabres ſur les
c d'un vert clair; les ſupérieures ou flo-
t plus longues que la tige. Les épis ſont
re de cinq, pédonculés, penchés ou pen-
cillaires, peu écartés les uns des autres,
és preſqu'en ombelle, ſur-tout les trois
s, dont les pédoncules naiſſent d'un
mmun, dans la dernière aiſſelle. De ces
, un ſeul eſt mâle, & quoique vérita-
terminal, il paroît ſimplement pédon-
rmant avec les deux épis femelles ſupé-
ombelle dont il vient d'être queſtion.
mâle eſt grêle, long d'un pouce & demi,
e, embriqué d'écailles étroites-ſubulées,
chargées de très-petits poils ſur les bords,
ers femelles ſont d'un vert jaunâtre,
m pouce & demi, & ſont ſoutenus par
ncules filiformes : ces épillets paroiſſent
parce qu'ils ſont embriqués d'écailles
, & de capſules menues, alongées, co-
ſtriées, ſerrées, réfléchies, & terminées
: pointes aiguës. Cette eſpèce croît en

Europe, dans les marais, les lieux aquatiques, les foſſés. ♃. (*v. v.*)

54. LAICHE de Chine, *Carex Chinenſis*. R. *Carex ſpicis erectis : maſcula terminali, fœmineis pedunculatis quaternis, capſulis acuminatis*. Retz. Obſ. Faſc. 3. p. 42.

Cette plante s'élève à ſept ou huit pouces de hauteur; ſes feuilles ſont plus longues que les tiges, ſcabres ſur les bords. Les tiges ſont triangulaires, glabres. Les épis femelles ſont pédonculés & au nombre de quatre; ils reſſemblent à ceux de la précédente; mais ils ſont droits, écartés, ſolitaires, plus grêles, & ſous chacun d'eux ſe trouve une (involucre) bractée menue, à peine de la longueur de l'épi. Cette plante croît à la Chine.

55. LAICHE chevelue, *Carex crinita*. *Carex ſpicis longis crinitis ſubpendulis ; ſquamis ſetoſis capſulis multoties longioribus*. N.

Cette plante paroît tenir le milieu entre la *Laiche en ombelle* no. 52 & la *Laiche élevée* no. 55; mais elle diffère de la première par ſes épis tous alternes, quoique peu écartés entr'eux, & par ſes capſules courtes, liſſes, non terminées par deux pointes; & on la diſtingue de la ſeconde principalement par les longues écailles de ſes épis femelles.

Sa tige eſt triangulaire, feuillée, haute d'environ deux pieds. Ses feuilles ſont longues, ſtriées, larges de trois à quatre lignes; les caulinaires ſupérieures ſont plus longues que la tige. Les épis ſont au nombre de cinq, dont un eſt mâle, terminal, linéaire, long d'un pouce & demi, ayant quelquefois à ſa baſe quelques fleurs femelles, & embriqué d'écailles étroites, linéaires-ſubulées, jaunâtres ou rouſſeâtres. Les quatre autres épis ſont femelles, alternes, axillaires, pédonculés, longs preſque de trois pouces, ſur-tout les inférieurs, penchés ou un peu pendans, & hériſſés ou comme chevelus par la ſaillie de leurs écailles. Ces écailles ſont très-étroites, linéaires-ſétacées, ciliées, ouvertes, & beaucoup plus longues que les capſules. Ces capſules ſont courtes, arrondies-ovales, liſſes, anguleuſes, légèrement mucronées. Cette plante croît dans la Virginie. (*v. ſ.*)

56. LAICHE élevée, *Carex maxima*. Fl. Fr. 147-46. *Carex ſpicis longiſſimis pendulis nudis : maſcula terminali, fœminea ſuprema androgyna*. N.

Cyperoïdes ſpica pendula longiore & anguſtiore. Tournef. 529. Scheuch. Gram. 44[illegible]ich. Gen. 59. *Gramen cyperoïdes, ſpica pendula longiore & anguſtiore*. Bauh. Pin. 6. Prodr. 13. no. 42. Theatr. 85. Raj. Hiſt. 1294. & Synopſ. 3. p. 420. no. 13. Moriſ. Hiſt. 3. p 242. Sec. 8. t. 12. f. 4. *Gramen cyperoïdes latifolium, typha pendula*

longiore. Barrel. Ic. 45. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1396. *Carex maxima.* Scop. Carn. 2. no. 1166. Allion. Fl. Ped. no. 2. 41. *Carex pendula.* Hudſ. Angl. p. 352. Lightf. Fl. Scot. p. 564.

C'eſt la plus grande des eſpèces connues de ce genre, & ſur tout celle qui porte les plus longs épis. Sa tige eſt haute de trois ou quatre pieds, triangulaire, feuillée, & point rude en ſes angles. Les feuilles ſont longues, larges de ſix lignes, pendantes en leur partie ſupérieure; & d'un vert glauque ou blanchâtre. Les épis ſont au nombre de cinq ou ſix, fort longs, axillaires, écartés les uns des autres. L'épi mâle eſt un peu grêle, roussâtre, terminal, long d'environ trois pouces. Les épis femelles, au nombre de quatre ou cinq, ſont longs de quatre à cinq pouces, cylindriques, verdâtres, non hériſſés par les écailles, pendans; les deux épis femelles inférieurs ſont portés ſur des pédoncules courts; mais les trois autres ſont ſeſſiles. L'épi femelle ſupérieur eſt mâle vers ſon extrémité. Les capſules ſont petites, ovales, terminées par une pointe courte: elles ſont de la longueur des écailles. Cette eſpèce croît en Europe, dans les bois & dans les foſſés couverts. ♃. (*v. v.*) M. l'Abbé Poiret l'a trouvée à la côte de Barbarie.

57. LAICHE panicée, *Carex panicea.* L. *Carex ſpicis pedunculatis erectis remotis: fœmineis linearibus, capſulis obtuſiuſculis inflatis.* Lin. Fl. Suec. 332. no. 8. 3. Leers. Herb. no. 722. t. 15. f. 5. Pollich. Pal. no. 890.

Cyperoides veſicarium humile, locuſtis rarioribus. Tournef. 530. *Cyperoides foliis caryophylleis, ſpicis è rarioribus & tumidioribus veſicis compoſitis.* Tournef. 530. Mich. Gen. 61. t. 32. f. 11. *Gramen cyperoides, foliis caryophyllæis, ſpicis è rarioribus & tumidioribus graminis compoſitis.* Raj. Synopſ. 3. p. 418. n°. 3. & Pluk. Alm. 178. t. 91. f. 7. Rudb. Reliq. Elyſ. p. 2. f. 1. *Carex.* Hall. Helv. no. 1405.

Elle n'eſt que d'une grandeur médiocre, & vient communément iſolée & non en touffe. Sa tige eſt grêle, comprimée-trigône, feuillée inférieurement, d'un vert glauque ainſi que les feuilles, & s'élève depuis ſept pouces juſqu'à un pied de hauteur. Les feuilles ſont un peu étroites, moins longues que la tige, glabres, ſtriées, légèrement carinées; elles n'ont qu'une ligne de largeur. L'épi mâle eſt ſolitaire, terminal, droit, oblong ou cylindrique, d'un roux brun, long d'un pouce; il eſt embriqué d'écailles ovales-oblongues, obtuſes, liſſes, brunes, ayant une raie jaunâtre ſur le dos, & les bords blancs ou légèrement ferrugineux. Les épis femelles, communément au nombre de deux & quelquefois même ſolitaires, ſont pédonculés, droits, à peine longs d'un pouce, écartés, & ſitués chacun dans l'aiſſelle d'une bractée ou foliole droite, de longueur médiocre. Les écailles ſont ovales, brunes ou noirâtres, blanches & ſcarieuſes ſur les bords, & marquées ſur le dos d'une raie jaunâtre. Les fleurs de ces épillets femelles ſont lâches: les capſules ſont ovales, enflées, obtuſes avec une pointe courte, glabres, & jaunâtres. Cette plante croît en Europe, dans les prés humides: elle eſt commune, & fleurit en Avril & en Mai. ♃. (*v. v.*)

* 5. *Pluſieurs des épis tout-à-fait mâles.*

58. LAICHE coupante, *Carex ruſa.* Fl. F. *Carex ſpicis maſculis pluribus craſſis ſubventricoſis: fœmineis crectis jubeſſilibus, ſquammis acutis.* N.

Cyperoïdes latifolium, ſpica rufa ſ. caule triangulo. Tournef. 529. Scheuch. Gram. 48. *Gramen cyperoïdes latifolium, ſpica rufa, ſive caule triangulo.* Bauh. Pin. 6. Theatr. 83. Moriſ. Hiſt. 3. p. 242. Sec. 8. t. 12. f. 1. *Gramen cyperoïdes cum paniculis nigris.* J. B. 2. 494. Raj. Hiſt. 1293. no. 1. & Synopſ. 3. p. 417. *Cyperoides aquaticum maximum, foliis vix unciam latis, caule exquiſitè triangulari, ſpicis habitioribus crectis ſquamis curtis in ariſtam veluti productis, capſulis bifidis minoribus ac denſioribus.* Mich. Gen. 57. t. 32. f. 6. *Carex.* Hall. Helv. no. 1404.

C'eſt une des eſpèces les plus communes de ce genre, & c'eſt en même temps une des plus ſolidement déterminées, ſur-tout dans les ouvrages de Botanique les plus modernes. Linné, en lui attribuant des capſules un peu obtuſes, & en rapportant divers ſynonymes que nous croyons ne pouvoir lui convenir, nous fait préſumer que ſon *Carex acuta* n'eſt pas le même que celui dont nous traitons ici. Nous trouvons de même que la figure du *Carex acuta* de M. Leers (Herb. t. 1. f. 1.), repréſentant des épis mâles grêles & des capſules obtuſes, ne reſſemble point à notre plante.

Elle s'élève à deux ou trois pieds, ſur des tiges triangulaires, feuillées, aſſez épaiſſes, & à angles rudes ou très-accrochans. Les feuilles ſont longues, larges de quatre à ſix lignes, rudes à leurs bords ainſi qu'en leur côte poſtérieure, ce pendantes lorſqu'on les gliſſe entre les mains, glabres, & d'un vert un peu glauque. Les épis mâles ſont au nombre de trois ou quatre, droits, ſeſſiles, d'abord preſque noirs, enſuite d'un roux brun; ces épis ſont épais, denſes, plus gros ordinairement moins longs que les épis femelles, & les trois ſupérieurs ſont ramaſſés, le terminal étant le plus grand ou le plus élevé. Les épis femelles, au nombre de trois ou quatre, ſont axillaires, droits, longs d'un pouce & demi à deux pouces; les ſupérieurs ſont preſque ſeſſiles, & les autres ſont un peu pédonculés. Les écailles ſont ovales-lancéolées, aiguës. Les capſules ſont brunes, ovales-coniques, à pointe bifurquée. Cette plante eſt commune en Europe, aux lieux

ques, ſur les bords des étangs & des foſſés u ſéjourne. ♆ (*v. v.*)

Laiche véſiculeuſe, *Carex veſicaria.* L. *ſpicis maſculis pluribus gracilibus: fœmineis ulatis, capſulis inflatis acuminatis.* N. *roides polyſtachyon, ſpicis teretibus erec-* urnef. 529. Scheuch. Gram. 472. *Gramen des anguſtifolium, ſpicis longis erectis.* Pin. 6. Theatr. 84. *Gramen cyperoides, teretibus erectis.* Raj. Hiſt. 1294. n°. 6. *cyperoides pol.ſtachyon majus, ſpicis tere-rectis.* Raj. Synopſ. 3. p. 419. n°. 9. *Gra-peroides medium anguſtifolium, ſpicis tere-rectis flavicantibus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 242. t. 12. f. 8. *Carex.* Hall. Helv. no. 1401. *veſicaria.* Pollich. Pal. n°. 895.

Eadem ſpicis fœmineis brevioribus & turgi-s. Gramen cyperoides majus præcox, ſpi-cidis teretibus flaveſcentibus. Moriſ. Hiſt. 242. Sec. 8. t. 12. f. 6. Raj. Synopſ. 3. n°. 14. *An cyperoides veſicarium glabrum, endula longiore.* Tournef. 530. *Cyperoïdes ium, ſpicis viridantibus vel ſubfuſcis.* h. Gram. 470. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1409. diſtingue cette eſpèce de la précédente par illes plus étroites, & ſur-tout par ſes épis beaucoup plus grêles, & qui ne ſont nulle-noirâtres. Sa tige eſt haute d'un pied & ou deux pieds, un peu grêle, obtuſément laire, feuillée inférieurement. Ses feuilles ngues, larges d'une ligne & demie, ſtriées, nent carinées, & rudes ou accrochantes on les gliſſe à contre-ſens entre les doigts. is mâles, au nombre de deux ou trois, ès-grêles, longs d'un pouce & demi à ouces, & d'une couleur pâle, ſoit jaunâ-it rouſſeâtre. Les épis femelles ſont ſouvent ongés que les mâles, pédonculés, droits, es, & d'un vert jaunâtre mêlé d'un peu n. Les écailles des fleurs femelles ſont lancéolées, brunes, marquées d'une raie e. Les capſules ſont renflées, comme véſi-s, & acuminées, à pointe fourchue à ſon ité. Cette plante croît en Europe, dans ux marécageux, les foſſés, &c. ♆. (*v. v.*) variété β a ſes épis femelles plus courts & ais; ils ſont jaunâtres & à pédoncules fort dans une ſous-variété figurée par Moriſon 8. t. 12. f. 6.), & d'un vert brun, avec loncules moins courts, dans une autre ſous- décrite par Scheuchzer. (*v. ſ.*)

Laiche printannière, *Carex verna. Carex naſculis ſubgeminis fuſco-nigris teretibus, s obtuſis, capſulis ovatis obtuſiuſculis.* N. *Cyperoides nigro-luteum vernum majus.* ef. 529. *Gramen nigro-luteum vernum.* J. . 494. *Gramen cyperoides majus anguſti-* Raj. Synopſ. 3. p. 417. *An Gramen cype-roïdes, foliis caryophylleis, ſpicis erectis ſeſſilibus è ſeminibus confertis compoſitis.* Raj. Synopſ. 3. p. 418. Hall. Helv. n°. 1400.

β. *Eadem ſpicis fœmineis pedunculatis. Cyperoides nigro-luteum vernum minus.* Tournef. 529. Scheuch. Gram. 460. *Gramen cyperoïdes, ſpicis caryophylleis, vulgariſſimum.* Raj. Hiſt. 1293. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1406.

γ. *Eadem foliis glaucis, ſpicis fœmineis ſub-pendulis. Carex glauca.* Scop. Carn. 2. n°. 1157. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1408.

La forme & la couleur des écailles de ſes épis mâles diſtinguent cette eſpèce de toutes les autres, ſi l'on en excepte la *Laiche paniculée* n°. 57, qui lui reſſemble un peu à cet égard, mais qui en diffère d'ailleurs par ſon épi mâle ſolitaire, & par ſes capſules lâches. Peut-être que cette eſpèce eſt la même que le *Carex acuta* de Linné, mais il y réunit les ſynonymes de notre *Carex ruffa* n°. 57, qui eſt une plante fort différente de ce le dont il s'agit ici. Outre cela, Scopoli prétend que les capſules du *Carex acuta* de Linné ſont légèrement velues; or, celles de notre eſpèce ſont parfaitement glabres.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, ſur des tiges menues, triangulaires, feuillées inférieurement ainſi qu'à la naiſſance de ſes épis. Ses feuilles ſont auſſi longues ou quelquefois plus longues que la tige, étroites, larges d'une ligne & demie à deux lignes, un peu rudes ſur les bords. Les épis mâles, au nombre de deux, dont un eſt terminal, & l'autre ſitué un peu au-deſſous, ſont cylindriques, noirâtres, droits, & longs d'environ un pouce & demi; ils ſont embriqués d'écailles obtuſes, preſqu'arrondies à leur ſommet, liſſes, brunes ou noirâtres avec une raie jaunâtre ſur le dos, & une petite bordure blanche. Les épis femelles, au nombre de deux & plus ſouvent trois, ſont droits, axillaires & ſeſſiles dans la plante α, & ont plus d'un pouce de longueur, ſur-tout l'inférieur, qui eſt le plus grand: ils ſont noirâtres, ont leurs écailles comme les épis mâles; mais lorſqu'ils ſont en fruit, on les voit noirs & jaunes à cauſe de la couleur des capſules. Ces capſules ſont ovales, un peu obtuſes avec une pointe très-courte, légèrement comprimées, ſerrées, très-glabres, & d'une couleur jaunâtre qui tranche avec la couleur noire des écailles.

La variété β ne s'élève qu'à ſept ou huit pouces; ſes feuilles ſont plus étroites, vertes; ſes épis ſont moins noirs, à écailles obtuſes, brunes, marquées d'une ligne ſur leur dos; enfin les épis femelles, quoique droits, ſont pédonculés.

La variété γ, qu'il n'eſt pas poſſible de ſéparer des deux premières, à notre avis, comme le prouvent la forme des épis, le caractère des écailles & des capſules, s'élève à un pied ou quelquefois un peu plus. Son feuillage eſt d'un

vert glauque ; ſes épis femelles ſont pédonculés lâches, inclinés ou preſque pendans.

Nous poſſédons en herbier les trois variétés qui conſtituent cette eſpèce ; elles croiſſent en Europe, dans les marais, les prés humides & fangeux, & ſont aſſez communes : elles fleuriſſent au printemps. ♃. (*v. v.*) Si l'on ſaiſit toutes les nuances de grandeur dans leſquelles on peut les rencontrer, ainſi que beaucoup d'autres eſpèces de ce genre qui ſont fort ſujettes à varier, & que l'on ne s'arrête point aux caractères les plus eſſentiels & les plus conſtans, on rendra preſqu'impoſſible l'étude de ce même genre, & l'on ne pourra connoître que très-confuſément les véritables eſpèces qui le compoſent.

61. LAICHE velue, *Carex hirta*. L. *Carex foliis capſuliſque villoſis, ſpicis maſculis pluribus : fœmineis remotis axillaribus ſubſeſſibus*. N.

Cyperoïdes polyſtachyon lanuginoſum. Tourn. 529. Scheuch. Gram. 478. Michel. p. 57. no. 15. *Gramen cyperoïdes polyſtachyon lanuginoſum*. Raj. Hiſt. 1294. & Synopſ. 3. p. 418. no. 7. Moriſ. Hiſt. 3. p. 243. Sec. 8. t. 12. f. 10. Pluk. Alm. 178. t. 34. f. 6. *Carex*. Hall. Helv. no. 1403. *Carex hirta*. Leers. Herb. no. 725. t. 16. f. 3. Pollich. Pal. no. 897. Fl. Fr. 147-54. Fl. Dan. t. 379.

On peut regarder cette eſpèce comme très-diſtincte & des plus faciles à reconnoître, à cauſe des poils dont elle eſt chargée principalement ſur les gaînes de ſes feuilles, & ſur ſes capſules. Sa tige eſt haute d'un pied ou quelquefois un peu plus, menue ſur-tout vers ſon ſommet, foible, trigône, garnie de quelques feuilles diſtantes : elle eſt molle au toucher ainſi que les autres parties de la plante. Ses feuilles ſont larges d'une ligne & demie, de grandeur médiocre, chargées de poils rares ſur leur lame, mais abondamment velues & comme lanugineuſes ſur leur gaîne. Leurs poils ſont blancs & très-mous. Les épis mâles ſont au nombre de deux ou trois, peu écartés, d'une couleur pâle ou rouſſeâtre, pubeſcens, & à peine longs d'un pouce. Les épis femelles, au nombre de deux ou trois, ſont très-écartés les uns des autres, plus gros que les épis mâles, droits, preſque ſeſſiles ou à pédoncules courts, & placés dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Les écailles de ces épis ſont très-acuminées ou mucronées. Les capſules ſont ovales-coniques, renflées, velues, blanchâtres, à pointe biſide. On trouve cette eſpèce en Europe, dans les lieux humides & ſablonneux. ♃. (*v. v.*)

62. LAICHE à tige courte, *Carex pumila*. Th. *Carex ſpicis maſculis duabus terminalibus ſeſſilibus : fœmineis duabus pedunculatis oblongis erectis*. Thunb. Fl. Jap. 39.

Sa tige eſt très-courte, preſque nulle. Ses feuilles ſont linéaires, amincies, à bords roulés en dedans, glabres, & plus longues que la tige. Les épis mâles ſont au nombre de deux, res ; l'inférieur eſt ſeſſile, plus petit ; le ſu eſt une fois plus long & terminal. Les melles, auſſi au nombre de deux, ſont culés, oblongs, glabres, à capſules gl enflées, ovales, pointues. Cette plante c Japon (dans l'Iſle Niphon), aux lieux neux, le long des chemins.

Elle eſt à peine diſtincte de la Laiche leuſe par ſes caractères : néanmoins elle en évidemment en ce qu'elle eſt preſque ſans de manière que ſes épis ſemblent s'élever diatement de la ſuperficie de la terre, au l dans la Laiche véſiculeuſe, la tige, co tivement, eſt fort longue.

Obſervation.

Le *Carex lithoſperma* de Linné ſera me dans ce Dictionnaire comme un genre p lier, ſous le nom de *Scleria*. *Voyez* à SCLÉRIE, la deſcription de pluſieurs eſpèc nouveau genre.

LAINEUSE (tige, feuille, &c.), *cau tus*, *folium lanatum*, &c. Lorſque les par plantes, comme la tige, les rameaux, les f les calices, &c. ſont couvertes de poil breux, entaſſés, courbés, & tellement e cés qu'ils paroiſſent former un tiſſu en ſorte laineux, alors on dit que ces parti *laineuſes*. On ſe ſert principalement de c preſſion lorſque le duvet ſerré & entrela il s'agit forme un tiſſu d'un blanc ſale, tre ou rouſſeâtre, & qui a quelque choſe au toucher. Tel eſt celui qui couvre la les feuilles du *Verbaſcum thapſus* (*voy* LÈNE), qui eſt véritablement *laineux* ; m que ce même duvet ſerré & entrelacé très-blanc, & fort doux au toucher, on pare alors à du coton, & on dit des par en ſont chargées, qu'elles ſont *cotonneuſes* ce mot) ; ainſi dans la plupart des Gna des Immortelles, &c. les tiges & les feui cotonneuſes, & non *laineuſes*.

LAITRON, *SONCHUS* ; genre de fleurs compoſées, de la diviſion des ſemi-leuſes ou chicoracées, qui a de très-gra ports avec les Laitues & les Epervières, comprend des plantes laiteuſes, à feuill nes, entières ou découpées, & à fleurs nales, ſoit jaunes, ſoit rougeâtres ou bl

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d calice embriqué, ventru ; le réceptacle ſemences couronnées d'une aigrette ſeſſil plumeuſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQU

La fleur a un calice commun ovale-c

ventru à ſa baſe, étroit à ſon ſommet, & embriqué d'écailles inégales, droites, ſerrées, & dont les intérieures ſont les plus longues.

Elle conſiſte en quantité de demi-fleurons tous hermaphrodites, à languette linéaire, tronquée, à cinq dents, ayant chacun cinq étamines ſyngénéſiques, l'ovaire inférieur, & le ſtyle terminé par deux ſtigmates. Ces demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nu, & forment par leurs languettes comme embriquées circulairement, une fleur compoſée-régulière, médiocrement épanouie ou à orifice étroit, à cauſe du reſſerrement de la partie ſupérieure de ſon calice.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, couronnées d'une aigrette ſeſſile, dont les poils ſont ſimples, non plumeux.

ESPÈCES.

* *Fleurs jaunes.*

1. LAITRON de Gorée, *Sonchus Goræenſis. Sonchus pedunculis lateralibus brevibus ſquamatis, ſquamis ſcarioſis, foliis lyratis denticulato-ſpinuloſis.* N.

Sa tige eſt haute d'un pied, cylindrique, glabre, garnie de rameaux lâches. Ses feuilles ſont alternes, diſtantes, découpées en lyre, preſque roncinées, amplexicaules, vertes, glabres, bordées de petites dents terminées en ſpinules; les plus grandes n'ont qu'un pouce de largeur, ſur une longueur de deux pouces ou un peu plus; il en trouve, telles que les ſupérieures & les radicales, de beaucoup plus petites & plus étroites. Les fleurs ſont jaunes, latérales, portées ſur des pédoncules fort courts, de manière qu'elles paroiſſent preſque ſeſſiles le long des rameaux. Les calices ſont très-glabres, embriqués, & preſque cylindriques comme ceux des Laitues. Les pédoncules auſſi très-glabres, ſont munis d'écailles blanches & ſcarieuſes ſur les bords. L'aigrette des ſemences eſt ſeſſile, blanche, & très-ſimple. Cette plante croît dans l'Iſle de Gorée, ſur la côte d'Afrique, où elle a été découverte par M. Sparman, qui en a envoyé des graines au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

2. LAITRON maritime, *Sonchus maritimus.* L. *Sonchus pedunculo nudo, foliis lanceolatis amplexicaulibus indiviſis retrorſùm argutè dentatis.* Lin.

Sonchus anguſtifolius maritimus. Bauh. Pin. 124. Prodr. 61. Tournef. 475. Moriſ. Hiſt 3. 61. n°. 14. Pluk. Alm. 354. t. 62. f. 5. *Mala. Chondrilla paluſtris longifolia ſinuata lævitèr ſpinoſa.* Raj. Suppl. 137. *Sonchus maritimus anguſtifolius aſper.* Barrell. Ic. 341. *Sonchus maritimus.* Allion. Fl. Ped. n°. 818. t. 16. f. 2.

Sa racine eſt traçante & vivace; elle pouſſe des feuilles étroites-lancéolées, longues de quatre à ſix pouces, glabres, vertes, glauques en deſſous, non diviſées, mais bordées de petites dents un peu épineuſes & inégales. La tige eſt haute d'un pied, liſſe, cylindrique, un peu rameuſe, & feuillée. Ses feuilles ſont amplexicaules, alongées, étroites-lancéolées, ſaliciformes, les unes très-entières, & les autres bordées, comme celles de la racine, de petites dents inégales & épineuſes. Les pédoncules, cotonneux dans leur jeuneſſe, ſont nus dans leur entier développement; ils portent des fleurs jaunes, de grandeur médiocre, dont le calice eſt nu, ou rarement un peu cotonneux à ſa baſe. Cette plante croît dans les lieux humides & maritimes de l'Europe auſtrale: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. LAITRON délicat, *Sonchus tenerrimus.* L. *Sonchus pedunculis ſubhiſpidis, calycibus baſi tomentoſis, foliis runcinato pinnatiſidis lævibus.* N.

Sonchus lævis in plurimas & tenuiſſimas lacinias diviſus. Bauh. Pin. 124. Prodr. 61. Tourn. 475. Moriſ. Hiſt. 3. p. 60. n°. 3. *Chondrilla lutea.* J. B. 2. p. 1020. *Hieracium foliis in tenues lacinias profundè ſectis, flore luteo.* Pluk. Alm. 184. Tab. 93. f. 3. *Bona. Sonchus tenerrimus.* Fl. Fr. 81-10. Allion. Fl. Ped. n°. 816.

Il eſt remarquable par la profondeur des découpures de ſes feuilles. Sa tige eſt haute d'un pied ou quelquefois un peu plus, liſſe, un peu grêle, feuillée, & rameuſe: elle eſt chargée dans ſa partie ſupérieure, ainſi que ſur ſes pédoncules, de petits poils droits, ſéparés & glutineux. Ces poils, plus abondans ſur les pédoncules, les font paroître hiſpides. Les feuilles ſont alternes, amplexicaules, liſſes, tendres, profondément pinnatifides, roncinées, avec un lobe terminal preſque haſté, & obſcurément anguleux; les ſupérieures ont leurs découpures menues ou fort étroites. Les fleurs ſont jaunes, terminales, ont leur calice un peu hiſpide & cotonneux à ſa baſe. Cette plante croît dans l'Italie & les Provinces méridionales de la France: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. LAITRON de Tanger, *Sonchus Tingitanus Sonchus pedunculis ſquamoſis, foliis omnibus runcinatis amplexicaulibus.* N.

Sonchus Tingitanus, papaveris folio. Tournef. 474. Raj. Suppl. p. 137. n°. 16. *Chondrilla Tingitana, floribus luteis, papaveris hortenſis folio.* Herm Lugdb. 657. t. 659. *Scorzonera Tingitana.* Lin. Forsk. Ægypt. p. 143. n°. 54.

Il ſuffit de connoître cette plante pour ſentir qu'on ne doit pas la ſéparer du genre des *Laitrons*, auquel Tournefort l'avoit avec raiſon rapportée. Elle en conſtitue une jolie eſpèce, remarquable par ſon feuillage qui approche de celui du Pavot commun, & par la beauté de ſes fleurs qui la rendent ſuſceptible d'être cultivée comme ornement dans les parterres.

Cette plante s'élève à la hauteur d'un pied & demi, ſur une tige droite, rameuſe, feuillée, & très-glabre ainſi que les autres parties de la plante. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, roncinées, inégalement denticulées ſur les bords, très-liſſes des deux côtés, & d'un vert glauque. Les fleurs ſont grandes, d'un beau jaune, pédonculées, ſolitaires, & terminales. Leur calice eſt très-glabre, ventru à ſa baſe, & embriqué d'écailles ovales, pointues, ſcarieuſes ſur les bords. On trouve quelques écailles ſemblables, éparſes ſur les pédoncules. Les ſemences ſont ſtriées tranſverſalement, & ont une aigrette ſeſſile, très-ſimple, & non plumeuſe. Cette belle eſpèce croît naturellement ſur la côte de Barbarie, dans les environs de Tanger : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

5. LAITRON picroïde, *Sonchus picroides. Sonchus pedunculis ſquamoſis, foliis ſuperioribus amplexicaulibus integerrimis : inferioribus runcinatis.* N.

Sonchus lævis anguſtifolius. Bauh. Pin. 124. Tournef. 475. Park. Theatr. 806. *Sonchis affinis terracrepola.* J. B. 2. p. 1018. & *Chondrillis affinis quædam laciniata an trinciatella.* J. B. 2. p. 1021. *Sonchus lævis Matthioli.* Lob. Ic. 236. *Hieracium annuum, foliis imis anguſtioribus laciniatis, caulescentibus glaucis & integris.* Morif. Hiſt. 3. p. 67. Sec. 7. t. 3. f. 30. *Scorzonera picrioides.* L. *Sonchus ſquamoſus.* Fl. Fr. 815. *Sonchus picroides.* Allion. Fl. Pedem. n°. 819. t. 16. f. 1.

Cette eſpèce a les plus grands rapports avec la précédente; mais on l'en diſtingue par ſes feuilles plus étroites, moins découpées ſur-tout les ſupérieures; par ſes pédoncules plus longs, fort grêles; enfin par ſes fleurs moins grandes.

Sa racine pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un pied ou un peu plus, droites, menues, rameuſes, feuillées, & très-liſſes. Les feuilles ſont amplexicaules, alongées, un peu étroites, très-liſſes des deux côtés, & d'un vert preſque glauque. Les inférieures ſont découpées ou ſinuées avec quelques pinnules irrégulières, & ſont élargies vers leur ſommet; les ſupérieures ſont toutes entières, & ont quelques dents rares & peu remarquables. Les fleurs ſont jaunes, terminales, & ont le calice glabre, médiocrement ventru. Leurs pédoncules ſont longs, grêles, nus, munis de quelques écailles cordiformes, membraneuſes & blanchâtres ſur les bords. Les ſemences & l'aigrette ſont comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante croît dans le Languedoc, la Provence, le Dauphiné & le Piémont : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

6. LAITRON commun, *Sonchus oleraceus.* L. *Sonchus foliis amplexicaulibus dentato-ciliatis, pedunculis apice ſubtomentoſis, calycibus lævibus.* N.

α. Sonchus olaraceus lævis, foliis ſubciliatis Sonchus lævis laciniatus latifolius. Bauh. Pin. 124. Tournef. 474. Morif. Hiſt. 3. p. 60. Sec. 7. t. 3. f. 1. *Sonchus lævis.* Dod. Pempt. 643. Camerarius epit. 279. *Sonchus lævis vulgaris, foliis laciniatis dentis leonis.* Lob. Ic. 235. Blackw. t. 130. *Sonchus.* Hall. Helv. no. 21. Vulgairement *le Laitron doux.*

* *Sonchus lævis minor, paucioribus laciniis* Bauh. Pin. 124. Tournef. 475. *Sonchus lævis Latifolius.* Tabern. Ic. 190.

β. Sonchus oleraceus aſper, foliis ciliato-ſpinoſis. Sonchus aſper non laciniatus. Bauh. Pin. 123. Tournef. 474. *Sonchus minus laciniosus asperior ſ. ſpinoſior.* J. B. 2. p. 1014. *Sonchus lævis tenerior.* Lob. Ic. 235. *Sonchus tertius aſperior.* Dod. Pempt. 643. *Sonchus aſper.* Blakw. t. 30. *Sonchus.* Hall. Helv. n°. 22. *Le Laitron piquant.*

* *Sonchus aſper laciniatus & non laciniatus* Bauh. Pin. 124. *Andryala major.* Dalech. Hiſt. 563. *Sonchus aſpera.* Fuchſ. Hiſt. 674. *Sonchus aſper.* Dod. Pempt. 643. *Sonchus aſpera vulgo* Lob. Ic. 234.

* *Sonchus aſper laciniatus, folio dentis leonis* Tournef. 474. *Sonchus laciniatus ſpinoſus.* J. B. 2. p. 1016.

Ce *Laitron*, le plus commun de tous, eſt en quelque ſorte multiforme par les variations nombreuſes qu'il offre dans ſon feuillage; mais il diffère de la plupart des autres eſpèces connues par les cils ſpinuliformes qui bordent ſes feuilles quelles que ſoient les découpures de ces feuilles & la rigidité des cils dont il s'agit. Toutes les variétés peuvent ſe réduire à la diſtinction des deux variétés principales que l'on ſeroit tenté de ſéparer comme eſpèces, tant leurs différences ſont remarquables. Dans la première (var. α.), les feuilles ſont planes, non piquantes, & bordées de cils foibles, un peu rares, qui terminent des dents petites & inégales. Dans la ſeconde, au contraire (var. β.), les feuilles ne ſont point planes; elles ſont bordées de ſpinules nombreuſes, roides, piquantes, & qui donnent ſouvent à la plante une apparence de Chardon, ſur-tout dans la ſous-variété à feuilles découpées, dont le feuillage approche beaucoup de celui de notre Chardon des champs, n°. 46.

Les variétés & ſous-variétés du *Laitron commun* ont en général une racine oblongue, fibreuſe & blanchâtre. Leur tige eſt droite, haute d'un pied & demi à deux pieds, rameuſe, anguleuſe inférieurement, cylindrique dans ſa partie ſupérieure, liſſe, verte, tendre, fiſtuleuſe, feuillée & remplie d'un ſuc laiteux ainſi que les autres parties de la plante. Les feuilles ſont alternes, amplexicaules, auriculées à leur baſe, vertes, glabres, tantôt découpées en lyre avec un lobe terminal large & deltoïde, & bordées de cils ou petites dents ſpinuliformes, & tantôt ou roncinées ou comme entières, mais bordées de

ſpinules nombreuſes, roides & piquantes. Les fleurs ſont jaunes, terminales, portées ſur des pédoncules courts ou médiocres, rameux, glabres dans preſque toute leur longueur, excepté à leur ſommet, où ils ſont comme cotonneux ſur-tout dans leur jeuneſſe. Les calices ſont glabres, très-ventrus, & coniques. Cette eſpèce croît naturellement en Europe, dans les jardins, les lieux cultivés & fertiles. La variété *c* croît plus particulièrement dans les lieux incultes, les terreins abandonnés, pierreux & preſque ſtériles: elle fleurit pendant tout l'été. ☉. (*v. v.*) Cette plante a un goût amer; elle eſt très-apéritive, & a à peu-près les mêmes propriétés que la Laitue. Les bœufs & les vaches l'aiment beaucoup.

7. LAITRON des champs, *Sonchus arvenſis*. L. *Sonchus pedunculis calycibuſque hiſpidis ſubumbellatis, foliis runcinatis baſi cordatis*. Lin. Polich Pal. n°. 726. Fl. Dan. t. 606.

Sonchus repens, multis hieracium majus. J. B. 2. p. 1017. Tournef. 474. Raj. Hiſt. 226. n°. 10. *Hieracium majus, folio ſonchi vel hieracium ſonchites*. Bauh. Pin. 126. *Hieracium majus*. Lob. Ic. 237. Fuchſ. Hiſt. p. 319. *Sonchus hieracites major repens, calyculo hirſuto, inter ſegetes*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 61. Sec. 7. t. 6. f. 12. *Sonchus*. Hall. Helv. n°. 23. Corn Sow-thiſtle. Petiv. Angl. t. 14. f. 6.

Sa tige eſt droite, haute d'environ trois pieds, fiſtuleuſe, feuillée, glabre inférieurement, chargée de petits poils droits & épars dans ſa partie ſupérieure, & ramifiée comme en corymbe à ſon ſommet. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, lancéolées, ſinuées, ſémi-pinnatifides, dentées, à dents terminées par une ſpinule; elles ſont glabres, vertes, & comme en cœur à leur baſe; leurs oreillettes étant courtes, arrondies, & non pointues comme celles de l'eſpèce ſuivante. Les fleurs ſont jaunes, grandes, diſpoſées au ſommet de la plante en panicule ombelliforme. Les pédoncules & les calices ſont couverts de poils glanduleux, jaunâtres, & qui les font paroître hiſpides. Cette plante croît en Europe, dans les champs. ♃. (*v. v.*) Sa racine pouſſe latéralement des brins rampans & traçans qui la multiplient.

8. LAITRON des marais, *Sonchus paluſtris*. L. *Sonchus pedunculis calycibuſque hiſpidis ſubumbellatis, foliis runcinatis baſi ſagittatis*. Lin.

Sonchus aſper arboreſcens Bauh. Pin. 124. Tournef. 474. *Sonchus latior Auſtriacus & altiſſimus*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 147. *Sonchus arboreſcens alter*. Raj. Hiſt. 226. *Sonchus paludoſus altiſſimus, haſtato folio*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 61. n°. 12. *Sonchus lævis paluſtris altiſſimus*. Vaill. Pariſ. 189. Tall marsh. Sow-thiſtle. Petiv. Angl. t. 14. f. 7.

Cette eſpèce eſt fort remarquable par ſa grandeur, & eſt bien diſtinguée de la précédente par la forme de ſes feuilles & ſur-tout par celle de leurs oreillettes. Sa tige s'élève juſqu'à ſix ou ſept pieds de hauteur: elle eſt droite, épaiſſe, ferme, ſtriée, glabre, très-garnie de feuilles, ſimple dans la plus grande partie de ſa longueur, & ramifiée à ſon ſommet en corymbe ombelliforme. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, amplexicaules, haſtées, roncinées, ſagittées à leur baſe, vertes en deſſus, blanchâtres ou glauques en deſſous, denticulées & légèrement ciliées ſur les bords. Le lobe terminal, les découpures & les oreillettes de ces feuilles ſont alongés & pointus. La partie ſupérieure de la tige, les rameaux, les pédoncules & les calices ſont hériſſés de poils glanduleux & viſqueux. Les fleurs ſont jaunes, à peine de la grandeur de celles de l'eſpèce ci-deſſus. On trouve cette plante en Europe, ſur le bord des étangs & des foſſés aquatiques. ♃. (*v. v.*)

9. LAITRON ligneux, *Sonchus fruticoſus*. *Sonchus caule fruteſcente apice folioſo, foliis lanceolatis runcinatis, pedunculis paniculato-umbellatis, calyce glabro ſubſquarroſo*. N.

Sonchus (fruticoſus) glaberrimus, foliis elongatis lanceolatis ſinuatis ſubpetiolatis, umbellis ſubtomentoſis involucratis, calycibus ſquarroſis glaberrimis. L. F. Suppl. 346. *Sonchus fruticoſus*. Jacq. Collect. Vol. 1. p. 83. & Ic. Rar. Vol. 1. n°. 161.

Nouvelle eſpèce très-curieuſe par ſon port, par la grandeur & la beauté de ſes fleurs, & par ſes gros calices qui reſſemblent preſqu'à ceux des Sylphes. Sa tige eſt une ſouche épaiſſe, frutiqueuſe, ſpongieuſe, cylindrique, nue, feuillée à ſon ſommet, & haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles ſont nombreuſes, grandes, alongées, lancéolées, ſinuées, roncinées, dentelées ſur les bords de leurs découpures, rétrécies vers leur baſe, vertes & glabres des deux côtés: elles ſont ſeſſiles, éparſes, & ramaſſées au ſommet de la tige en une belle touffe ou en une ample roſette. Ces feuilles ont juſqu'à un pied de longueur; les plus jeunes d'entr'elles ſont un peu cotonneuſes. Du milieu de la touffe de feuilles, naît un pédoncule preſque nu, cylindrique, glabre, à peine de la longueur des feuilles, ramifié en panicule ombelliforme, & garni ſous ſes diviſions de quelques bractées en manière de collerette. L'ombelle eſt un peu compoſée. Les fleurs ſont jaunes, grandes, fort belles, & ont un calice gros, ventru, très-glabre, embriqué d'écailles ovales, dont les extérieures ſont lâches ou un peu recourbées à leur ſommet. Cette belle eſpèce croît naturellement dans l'Iſle de Ténériffe & dans l'Iſle de Madère, parmi les rochers; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

** *Fleurs bleuâtres.*

10. LAITRON de Sibérie, *Sonchus Sibiricus*. L. *Sonchus pedunculis ſquamatis, foliis lanceolatis*

indiviſis ſeſſilibus. Lin. Fl. Suec. p. 269. Kniph. Cent. 10. n°. 82.

Lactuca ſalicis folio, flore cæruleo. Amm. Ruth. p. 150. n°. 211. 212. *Sonchus foliis lanceolatis ſeſſilibus plerumque denticulatis, floribus corymboſis, caulibus glabris.* Gmel. Sib. 2. p. 11. t. 3. f. A.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, glabre, feuillée, peu rameuſe. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, ſeſſiles, lancéolées, pointues, ſaliciformes, non diviſées, denticulées preſqu'imperceptiblement ſur les bords, glabres, vertes en deſſus, & un peu glauques en deſſous. Les fleurs ſont bleues, diſpoſées en un corymbe compoſé, médiocre, & terminal. Les pédoncules & les calices ſont glabres. Les premiers ſont munis ſous leurs diviſions & ſous les calices de quelques écailles pointues. Cette plante croît dans la Sibérie & dans les parties ſeptentrionales de la Suède. (*v. ſ.*) Elle ſe rapproche des Laitues, ainſi que la ſuivante, par ſon calice peu ventru; mais ſes ſemences ont leur aigrette ſimple & ſeſſile.

11. LAITRON de Tartarie, *Sonchus Tataricus.* L. *Sonchus pedunculis nudis, foliis lanceolatis dentatis runcinatis.* Lin. Mant. 572.

Sonchus. n°. 11. *Varietas foliis dentatis ſublaciniatis.* Gmel. Sib. 2. p. 12. t. 3. f. CC.

Ce *Laitron* a beaucoup de rapports avec le précédent; mais il s'élève au moins une fois davantage, & il en eſt bien diſtingué par les découpures de ſes feuilles. Ses tiges ſont hautes d'environ quatre pieds, liſſes, feuillées, & garnies de rameaux nombreux, grêles, redreſſés. Les feuilles ſont alternes, lancéolées, roncinées, dentées, ſeſſiles, un peu lâches, glabres, & d'un vert un peu glauque. Elles ont en leurs bords quelques dents rares, petites, terminées en ſpirale. Les fleurs ſont bleues, aſſez nombreuſes, diſpoſées en panicule au ſommet de la tige & des rameaux. Les pédoncules & les calices ſont très-glabres. On trouve ſous les calices & ſous les diviſions des pédoncules de petites écailles pointues, comme dans l'eſpèce précédente. L'aigrette eſt blanche, un peu longue, ſimple & ſeſſile. Cette plante croît dans la Tartarie & la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

12. LAITRON tubéreux, *Sonchus tuberoſus. Sonchus foliis inferioribus runcinatis, ſuperioribus ſagittatis.* L. F. Suppl. 346.

Sonchus (*tuberoſus*) *pedunculis ſubſquamatis, foliis runcinatis integriſque ſagittatis ſeſſilibus.* Syſt. Veg. ed. 13. p. 594.

Il paroît que cette plante reſſemble beaucoup à celle qui précède par ſon port, & que le caractere le plus remarquable par lequel on l'en diſtingue, eſt dans la conſidération de ſes feuilles ſupérieures, qui ſont ſagittées & amplexicaules. Sa racine eſt charnue, rampante: elle pouſſe une tige haute de deux pieds, droite, rameuſe, cylindrique, liſſe, brune dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles radicales ou inférieures ſont roncinées, dentées, finement denticulées ſur les bords; les ſupérieures ſont ſagittées, amplexicaules, très-entières. Les fleurs ſont bleuâtres, pédonculées, diſpoſées en petit nombre au ſommet de la tige. Les pédoncules, à peine plus longs que les calices, ſont munis d'écailles ovales, ſerrées. Les calices ſont oblongs, embriqués d'écailles ovales, obtuſes, convexes; ils reſſemblent à ceux d'une Scorſonère. Les ſemences ſont ovoïdes, couronnées d'une aigrette pédiculée, courte, velue. Cette plante croît dans la Tartarie. D'après le caractère de la ſemence, dont l'aigrette n'eſt point ſeſſile, cette plante ne devroit pas être rangée parmi les Laitrons; mais nous ne la connoiſſons pas.

13. LAITRON de Lapponie, *Sonchus Alpinus.* L. *Sonchus pedunculis ſquamoſis confertis brevibus, racemo folioſo, foliis runcinatis.* N.

Sonchus (*Alpinus*) *pedunculis ſquamoſis, floribus racemoſis, foliis runcinatis.* Lin. Fl. Suec. p. 269. Smith. Ic. Faſc. 1. p. 21. t. 21. *Sonchus Lapponum altiſſimus, floribus cæruleis.* Lin. Fl. Lapp. 231. n°. 290.

Linné avoit rapporté à ſon *Sonchus Alpinus* des ſynonymes de G. Bauhin, de Camerarius, de Haller, &c. qui appartiennent à une autre eſpèce (*voyez* Laitron de montagne), ce qui a trompé tous les Botaniſtes qui ont écrit après lui; mais M. Smith, poſſeſſeur de ſon herbier, vient de relever cette erreur, & de publier la deſcription & la figure du vrai *Sonchus Alpinus* de Linné; il en réſulte que ce *Sonchus* eſt, pour les Botaniſtes, une plante nouvelle, & qui paroît fort rare.

La tige, ſelon M. Smith, eſt ſimple, droite, cylindrique, ſtriée, glauceſcente; Linné dit qu'elle s'élève ſouvent à la hauteur de l'homme & même davantage. Ses feuilles ſont alternes, roncinées, irréguliérement dentées, glabres, glauques en deſſous, à découpure terminale à peine plus grande que les autres. La grappe eſt terminale, compoſée, feuillée, droite, fort longue, multiflore, à fleurs droites, de couleur bleue, ſelon Linné. Les pédoncules ſont (courts ramaſſés,) rameux, & tout couverts de bractées (d'écailles) alternes, triangulaires, pointues, glabres. Le calice eſt oblong, ventru à ſa base, glabre, à écailles lancéolées, aiguës, vertes pâles ſur les bords. Les ſemences ſont ſtriées & couronnées d'une aigrette ſeſſile, ſimple, à filamens qui paroiſſent ſcabres lorſqu'on les voit à la loupe. Cette plante croît ſur les pentes ombragées des montagnes de la Lapponie. ⊙.

14. LAITRON à grappe, *Sonchus racemoſus. Sonc*

dunculis ramoſis ſubſquamatis, racemo midali, foliis runcinatis.
lante a de ſi grands rapports avec la , que peut-être n'en eſt-elle pas diſtinamment, & qu'on pourroit l'y réunir n étant qu'une variété. Cependant ſes n plus nombreuſes, ſont d'une couleur rément pourprée, & ne forment point e feuillée, ſerrée & médiocre, comme M. Smith a repréſentée. Ses feuilles, ièrement ſemblables, quant à la for- un vert pâle en deſſous, & non blanomme dans le *Sonchus* figuré par M.

e, la tige de cette plante eſt droite, ffilée, feuillée, glabre, haute de trois feuilles ſont alternes, glabres, démme dans l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs s, & diſpoſées en une grappe ou panimidale, droite, non feuillée, longue ſix pouces. Outre la grappe terminale, ans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, grappes alternes, beaucoup plus petites. ncules ſont rameux, glabres, munis ſous leurs diviſions, & de quelques ares & alternes ſur les pédoncules pro- calices ſont glabres & oblongs comme récédent. Les ſemences ſont oblongues, ngulaires, couronnées d'une aigrette mple, d'un gris ſale ou preſque rouſſeâme dans l'*Erigeron*. Ce Laitron eſt cultis quelques années au Jardin du Roi. ⊙.

ITRON à épi, *Sonchus ſpicatus. Sonchus is ſquamatis nutantibus, ſpica longiſſima foliis runcinatis.* N.
nthes autumnalis. Walt. Fl. Carol. p.

elle eſpèce très-diſtinguée de toutes les ar la diſpoſition de ſes fleurs. Sa tige eſt deux à trois pieds, très-ſimple, glabre, & feuillée. Ses feuilles ſont alternes, s, étroites, glabres, glauques en deſſus, rminal comme haſté; elles ſont ſeſſiles, en pétiole à leur baſe; les ſupérieures étroites, linéaires-lancéolées, entières, ites que les autres. Les fleurs ſont pur- penchées ou même pendantes, attachées doncules courts, & diſpoſées en un épi très-long, & terminal. Les pédoncules bres, écailleux; les calices ſont oblongs, à écailles intérieures beaucoup plus lonue les autres. Les ſemences ſont couronune aigrette ſimple & ſeſſile. Cette eſpèce rouvée dans la Caroline méridionale par ſer, qui nous l'a communiquée. (*v. ſ.*) ais pas ſi elle eſt très-différente du *Lactuca enſis* de Linné, qui ne devroit pas être itue, ſes ſemences ayant une aigrette ſeſſile. Peut-être auſſi n'aurois-je pas dû la ranger parmi les Laitrons, vu que ſon calice eſt peu ventru, & approche plus de celui des Condrilles; mais la ſuivante & pluſieurs de celles qui précèdent ſont dans le même cas. Ces plantes prouvent que les Condrilles & les Laitrons ne ſont que médiocrement diſtingués.

16. LAITRON de la Floride, *Sonchus Floridanus. Sonchus pedunculis ſubſquamoſis, caule ſupernè corymboſo, foliis lyrato-haſtatis.* N.

An Sonchus lævis Floridanus, ari vel ſagittaria foliis ſinuatis. Pluk. Amalth. 195. *Chondrillæ foliis pinnato-haſtatis dentículatis.* Gron. Virg. 89. *Sonchus annuus Canadenſis altiſſimus laciniatus, flore cæruleſcente.* Vaill. Act. 1721. p. 198. *Lactuca altiſſima, ſonchi folio laciniato, flore parvo cæruleo.* Boerh. Lugdb. 1. p. 81.

Sa tige eſt haute de trois pieds, droite, cylindrique, glabre, d'un vert brun ou rougeâtre, feuillée, & ramifiée en corymbe dans ſa moitié ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, découpées en lyre, haſtées, dentelées, d'un vert brun; elles n'ont qu'un très-petit nombre de découpures, dont la terminale, beaucoup plus grande que les autres, eſt en fer de hallebarde. Les fleurs ſont bleues, petites ou médiocres, nombreuſes, pédonculées, forment par leur diſpoſition ſur les rameaux & au ſommet de la tige, une panicule corymbiforme. Les calices ſont oblongs, peu ventrus, glabres; les pédoncules ſont pareillement glabres, & ont quelques écailles fort petites, ſoit ſous leurs diviſions, ſoit éparſes au-deſſous des calices. L'aigrette eſt blanche, ſimple, ſeſſile. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

17. LAITRON de montagne, *Sonchus montanus. Sonchus pedunculis hiſpidis, foliis lyratis ſubhaſtatis amplexicaulibus: ſupremis anguſtis exquiſitè ciliatis.* N.

Lactuca montana laciniata, flore cæruleo. Tournef. 474. *Sonchus lævis laciniatus cæruleus, vel ſonchus Alpinus cæruleus.* Bauh. Pin. 124. Moriſ. Hiſt. 3. p 62. Sec. 7. t. 6. f. 15. *Sonchus cæruleus latifolius.* J. B. 2. p. 1005. & 1006. Raj. Hiſt. 225. n°. 4. *Sonchus lævior, Auſtriacus 3, cæruleo flore.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 147. *Sonchus cæruleus.* Cam. epit. 284. *Sonchus lævis 4, flore cæruleo.* Tabern. Ic. 191. *Sonchus.* Hall. Helv. n°. 20. & Fl. Dan. t. 182.

Il y a apparence que c'eſt cette plante que Linné a nommée *Sonchus Canadenſis*, quoiqu'il en ait rapporté les véritables ſynonymes à ſon *Sonchus Alpinus*, qui eſt toute autre choſe. Au reſte, le nom ſpécifique donné par Linné à cette eſpèce, n'eſt propre qu'à jeter dans l'incertitude ſi on le conſerve: en effet, je ne ſais ſi on a pu la trouver dans le Canada, ou s'il n'y a point

clair, preſque blond, & un peu teintes de rouge ſur les bords, qui ſont très-dentelés ou légérement découpés. Sa graine eſt blanche. On en connoît une autre ſous-variété qu'on nomme *Batavia brune*, & qui n'en diffère que par ſa couleur de vert foncé : elle eſt excellente ; elle s'accommode de tous les terreins, pomme mieux, & eſt plus ferme.

La Laitue-pomme de Berlin. De toutes les Laitues, c'eſt la plus volumineuſe quand elle ſe trouve dans un ſol convenable. Sa pomme n'eſt jamais bien ſerrée, mais elle blanchit très-bien : elle eſt douce, tendre & caſſante ; un vert tendre colore ſes feuilles, & de légères teintes de rouge décorent leurs bords. Ses ſemences ſont noirâtres.

La Laitue groſſe-rouge. Elle ſe plaît dans les terreins gras & fertiles, y pomme très-bien, & y dure long-temps. Ses feuilles ſont arrondies, peu bullées, & d'un vert rembruni d'un gros rouge. Sa pomme eſt groſſe, d'un jaune orangé, & tendre. Sa graine eſt noire. Cette Laitue eſt regardée par-tout comme une des meilleures.

La petite rouge ou *jaune-rouge.* Elle pomme lentement, & reſte long-temps dans cet état avant de monter : elle eſt douce & tendre, jaune dans le cœur. Ses feuilles extérieures ſont d'un vert tendre, fouettées de rouge ; elles ſont rondes & preſqu'unies. Sa graine eſt noire.

La Laitue-coquille. De toutes les Laitues, celle-ci réſiſte le mieux aux rigueurs de l'hiver, ainſi que la ſuivante ; mais elle eſt dure & amère. Sa pomme eſt petite ; ſes feuilles ſont un peu jaunes, bien arrondies, grandes, peu bullées, unies ſur leurs bords.

La Laitue paſſion. Mêmes qualités que la précédente ; mais ſes feuilles ſont vertes & bullées. Sa pomme, un peu moindre dans le nord, eſt plus groſſe au midi. Sa graine eſt blanche.

La Laitue groſſe-blonde. Son nom indique ſa couleur & ſon volume. Sa feuille eſt grande, très bullée, unie ſur les bords. Sa tête ſe ferme promptement ; elle eſt aſſez ſerrée, mais elle dure peu, parce qu'elle monte vîte.

La george-blonde. Feuilles grandes, un peu bullées, d'un vert blond, & caſſantes. Pomme groſſe, ſerrée, un peu applatie. Sa graine eſt blanche. Dans les provinces méridionales, elle monte très-vîte à l'approche des chaleurs ; dans celles du nord, elle ne pomme que lorſqu'elle a été repiquée.

La groſſe george. Bonne variété de la précédente : elle en diffère en ce que, dans le nord, on la sème ſur couche ou ſous cloche, o pomme très-bien. Sa pomme eſt un peu plus que celle de la george-blonde, & commec elle monte facilement.

La Bapaume. Le grand mérite de cette pour le nord, eſt de venir dans toutes les ſa Ses feuilles ſont blondes ; ſa pomme eſt g un peu vuide au ſommet, ſerrée par le b graine eſt noire. Cette Laitue eſt de méd qualité.

La Gênes-blonde. Feuilles liſſes, blo pomme blanche, pointue, de médiocre gro ſans amertume : elle monte facilement. —— *Gênes-verte.* Feuilles vertes, bullées ; p dure, jaune, plus groſſe que dans la G blonde. —— *La Gênes-rouſſe.* Feuilles bul rouſſes, marquetées en brun ; pomme jaune dre & bien remplie.

L'Italie..... Feuilles minces, unies ſ bords, colorées en rouge, d'un vert te pomme ſerrée, de médiocre groſſeur, j tendre, d'un goût parfait ; ſemences noires réuſſit en toutes ſaiſons dans les provinc nord.

La Laitue d'Hollande ou *Laitue brune* pomme très-bien, & monte tard : on lui rep d'être un peu dure. Feuilles liſſes, unies, vert brun, & mat à l'extérieur. Pomme g jaune, ferme, bien pleine ; ſemences noir

La Pareſſeuſe. Feuilles unies ſur les bords nombreuſes, criſpées ; les extérieures d'u vert. Pomme groſſe, ferme, bien pleine ; ces blanches : on lui donne le nom de *Pare* parce qu'elle monte difficilement & tard.

La Royale... Feuilles extérieures d'u vert, un peu bullées, luiſantes, plus b que celles de l'Italie ; pomme bien formée dre, douce, & qui dure long-temps ; ſem blanches. Cette Laitue eſt excellente.

La Perpignane ou *Laitue à groſſes côtes* eſt tardive dans les provinces du nord : diſtingue deux variétés, l'une verte, & l mouchetée de taches jaunes. La Perpignane eſt facile à diſtinguer des autres Laitues feuilles unies, liſſes, à groſſes côtes ; par ſa p qui eſt très-groſſe, jaune, tendre & dou graine eſt blanche. La variété mouchetée de a la côte de ſes feuilles un peu moins fort

La petite crêpe ou *petite noire.* C'eſt un petite Laitue à feuilles d'un vert jaunâtre pées, dentelées, & arrondies. Sa pom petite ; ſes ſemences ſont noires : elle eſt

La groſſe crêpe... Variété perfectionnée de la précédente ; ſa pomme a preſque le double de groſſeur. Il y a encore une autre variété de crêpe, appelée la *ronde*, ou *crêpe blanche*, ou *printaniere*, &c. Sa pomme eſt un peu plus groſſe que celle des deux autres crêpes. Feuilles blondes, preſque liſſes : elle monte facilement.

L'Aubervilliers... Très-petite Laitue ; feuilles baſſes, liſſes, d'un gros vert ; pomme très-petite, jaune, fort tendre ; ſemences blanches : elle réuſſit très-bien dans le nord pendant le printemps & dans l'été. Sa pomme ſe ſoutient aſſez long-temps.

La Gotte, caractériſée par ſa graine blanche & fort courte : c'eſt une des meilleures à ſemer ſous chaſſis dans le nord, depuis Octobre juſqu'en Février ; les moindres chaleurs la font monter.

La Dauphine ou *Laitue printaniere*, eſt une des meilleures Laitues. On la reconnoît aiſément aux drageons qui s'élancent d'entre les aiſſelles de ſes feuilles baſſes, & qu'on doit ſoigneuſement retrancher ; elle eſt hâtive, groſſe, & a ſa pomme platte & ſerrée. Ses ſemences ſont noires.

La ſanguine ou *la flagellée*. Très-agréable pour la vue, elle n'eſt pas auſſi recherchée pour le goût. Ses feuilles unies ſur leurs bords, ſont d'un gros vert, tiquetées ou ſillonnées par des veines rouges, & quelquefois entiérement rouges. Sa pomme eſt de médiocre groſſeur ; le cœur eſt blond, veiné d'un beau rouge ; ſa ſemence eſt noire. Il y en a une variété à ſemence blanche, dont toutes les couleurs ſont plus claires : elle monte dès qu'elle ſent les fortes chaleurs, & ne réuſſit qu'au printemps.

La Berg-op-zoom. Elle monte difficilement, & ne craint pas l'hiver. Feuilles rondes, unies ſur les bords, d'un vert brun, fortement lavée de rouge-brun ſur les endroits frappés du ſoleil. Pomme petite, ferme, bien arrondie ; ſemence noire.

La Palatine diffère de la précédente par ſes teintes de rouge moins fortes, & par ſa pomme un tiers plus groſſe.

La Sans-pareille. Feuilles d'un vert très-clair tirant ſur le blond, finement dentelées, lavées de rouge ſur les bords, de moyenne groſſeur ; ſemence blanche.

Laitues friſées.

La variété 8 ou la ſeconde des principales variétés de cette eſpèce eſt la *Laitue friſée* : elle eſt remarquable par ſes feuilles laciniées, dentées, crêpues, & pomme médiocrement. On en diſtingue les ſous-variétés ſuivantes.

La Mouſſeronne. Elle eſt petite, & a ſes feuilles très-friſées, criſpées, dentelées, d'un vert clair, fortement teintes de rouge ſur les bords. Sa pomme eſt petite, tendre ; ſes ſemences ſont blanches.

La Laitue-chicorée. Elle eſt blonde, plus belle & plus grande que la variété ſuivante, & a ſes feuilles profondément laciniées ; ſa ſemence eſt noire.

La Laitue-épinard. Il y en a deux variétés, l'une à graine blanche, & l'autre à graine noire. L'une & l'autre ont les feuilles lâches, peu ſerrées, laciniées, peu criſpées, & arrondies. Elles pouſſent des drageons entre les aiſſelles des feuilles baſſes. Ces Laitues ſont peu volumineuſes, & on ne les conſerve dans le nord que par ſimple curioſité, ou que comme Laitues à couper, parce qu'en automne on en a beaucoup d'autres.

La Viſſée. Laitue originaire d'Italie, & comme en forme de vis, ce qui l'a fait appeler *Viſſée* par M. Decombes, qui, le premier, l'a cultivée en France. Feuilles extérieures d'un vert jaunâtre, friſées, caſſantes ; l'enſemble des intérieures a la forme alongée d'un pain de ſucre, terminé en pointe avec des enfoncemens & des élévations qui tournent de bas en haut en manière de vis de preſſoir. Cette Laitue eſt douce, tendre ; ſa graine eſt noire.

Laitues-Romaines.

La troiſième des variétés principales de cette eſpèce (var. γ.), eſt la *Laitue-romaine* ou le *Chicon*. Cette Laitue eſt remarquable, 1°. en ce que ſa feuille eſt alongée, rétrécie vers ſa baſe, arrondie ſeulement à ſon ſommet, & preſque liſſe, n'étant que peu froncées ou bullées ; 2°. en ce que ſes feuilles ne s'étendent point horizontalement, mais que toutes ſe ſoutiennent droites, ſe rapprochent les unes des autres, ſans cependant ſe ſerrer, ni former de tête compacte ; de ſorte que la plupart de ces Laitues ont beſoin d'être liées comme la Scarole (Chicorée n°. 2.), parce que dans cet état les feuilles blanchiſſent & s'attendriſſent ; 3°. en ce qu'elle eſt parfaitement douce, au lieu que les Laitues pommées les plus douces ont une légère amertume. On en diſtingue les ſous-variétés ſuivantes :

La Romaine rouge. Feuilles extérieures teintes de rouge, les intérieures d'un beau jaune, & tendres ; la ſemence noire : elle craint l'humidité ; & ſi la ſéchereſſe eſt trop forte lorſqu'elle eſt liée, il faut arroſer la terre ſans que l'eau aille ſur la plante.

La Romaine panachée ou *flagellée*. Ses feuilles ſont tachetées de rouge ou de pourpre, ce qui la rend agréable à la vue ; les intérieures ſont jaunes, & moins panachées que les autres, ſans

être malgré cela tout-à-fait dépourvues de taches pourpres. Les grandes chaleurs font monter facilement cette Laitue. Sa ſaiſon, dans le nord, eſt la fin du printemps, & on doit l'y ſemer ſur couche ; ſes ſemences ſont noires. On en connoît une variété dont le cœur eſt encore plus taché de rouge ; elle a l'avantage de ſe fermer & de blanchir ſans le ſecours des liens. Sa graine eſt blanche.

La Romaine verte. Feuilles plus longues que celles des autres Romaines, bien arrondies & concaves à leur extrémité, froncées légérement, & d'un vert foncé avec la côte blanche. Sa ſemence eſt noire. Cette Romaine eſt moins tendre que les autres, mais plus groſſe, & moins difficile ſur le choix du ſol & ſur les ſaiſons. Ordinairement il n'eſt pas néceſſaire de la lier pour la faire blanchir. Elle doit être un peu applatie ſur ſon ſommet ; lorſqu'elle eſt terminée en pointe, c'eſt qu'elle eſt dégénérée.

La Romaine griſe. Elle eſt hâtive au printemps, & ſupporte l'hiver : elle eſt plus douce & moins verte que la précédente, & difficile ſur le choix du terrein. Sa graine eſt blanche.

La Romaine blonde. Feuilles minces, unies, un peu pointues, d'un vert tirant ſur le jaune ; côte blanche ; l'intérieur plein ; le ſommet des feuilles obtus ; la graine blanche. Cette Romaine eſt délicate, monte facilement, & n'aime pas l'humidité.

La Romaine hâtive. Sa forme eſt ſemblable à celle de la précédente, & ſes feuilles ſont un peu pointues. La couleur des feuilles eſt moins lavée de jaune. Sa ſemence eſt blanche. Semée ſur couche en Octobre, elle vient à ſon point en Avril.

L'Alfange. Ses feuilles ſont alongées, pointues, minces, liſſes, terminées en forme de langue de ſerpent ; leur couleur eſt d'un vert pâle avec quelques ombres de taches rouges au ſommet. La graine eſt blanche. Cette Laitue eſt tendre & délicate ; elle monte & pourrit facilement.

De tout temps les Laitues ont tenu le premier rang parmi les autres herbes potagères : les Romains en particulier en faiſoient un de leurs mets favoris. D'abord ils les mangeoient à la fin du repas ; enſuite, ſous Domitien, cette mode vint à changer, & les Laitues leur ſervirent d'entrée de table : elles ſont excellentes, ſoit crues & en ſalade, ſoit cuites ou bouillies dans le potage ; elles rafraîchiſſent, humectent, fourniſſent un chyle doux, délayé, fluide ; elles modèrent l'acrimonie des humeurs par leur ſuc aqueux & nitreux, & ſont légèrement narcotiques : elles conviennent aux tempéramens bilieux & robuſtes. On en extrait par la diſtillation une eau qui ſert de baſe aux juleps rafraîchiſſans & ſomnifères prépare des bouillons & des lavemens ra ſans. Les graines de Laitue ſont miſes au des quatre petites ſemences froides ; ell niſſent une émulſion rafraîchiſſante, ca & anti-putride.

2. Laitue feuilles-de-Chêne, *Lactu cina.* L. *Lactuca foliis ſinuato-laciniatis latis ſubtus lævibus, caule glabro.* N.

Lactuca laciniata elatior, foliis querc diviſis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 58. n°. 14. *foliis quernis.* Raj. Hiſt. 221. *Lactuca q* Lin. Fl. Suec. p. 270. n°. 691.

Cette Laitue a beaucoup de rapports ſuivante ; mais elle en eſt diſtinguée par l des découpures de ſes feuilles, & par le poſtérieure dépourvue d'épines.

Sa tige eſt haute d'environ trois pieds, liſſe, effilée, feuillée, un peu ramifiée rymbe à ſon ſommet. Ses feuilles ſont é laciniées, ſinueuſes, denticulées ſur les à ſinuoſités arrondies comme dans les du Chêne commun, & à découpures iné irrégulières. Ces feuilles ſont glabres, d' vert, quelquefois teintes d'un pourpre ont leur côte poſtérieure mutique, ou q fois garnie de piquans rares, preſque ſa deur, & les dentelures de leurs bords ſe nent en ſpinules courtes. Les feuilles inf ſont ſeſſiles, celles qui viennent enſui ſémi-amplexicaules, & les ſupérieures, preſqu'entières, ſont amplexicaules & en lancéolées. Les fleurs, aſſez ſemblables, de la Laitue cultivée, ſont diſpoſées grappes droites & en corymbe. Les calic verts & teints ou panachés de rouge brun plante eſt cultivée au Jardin du Roi : qu'elle croît naturellement en Allemagne l'Iſle Caroline ſituée dans la mer Baltiqu aux lieux ſauvages. Nous préſumons qu' le vrai type de la Laitue cultivée. ♆ ? (*v*.

3. Laitue ſauvage, *Lactuca ſylveſtris.* *foliis ſemi-pinnatis ſubtus nervo aculeatis niis denticulatis retrorſum arcuatis.* N.

Lactuca ſylveſtris, coſta ſpinoſa. Bau 123. Tournef. 473. Raj. Hiſt. 222. n°. Synopſ. 3. p. 161. *Lactuca ſylveſtris la* Moriſ. Hiſt. 3. p. 58. Sec. 7. t. 2. f. 17. *ſylveſtris ſ. endivia multis dicta, folio l dorſo ſpinoſo.* J. B. 2. p. 1003. *Lactuca ſy* Dod. Pempt. 646. *Setis domeſtica lactucin* Ic. 234. *Endivia major lactucina ſpinoſa.* Ic. 135. *Lactuca.* Hall. Helv. n°. 14. *iettuce.* Petiv. Angl. t. 15. f. 3. *Lactuca ſ* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 328. Pollich. Pal.

β. Lactuca ſylveſtris italica, coſta ſ ſanguineis maſculis adſperſa. Herm. Para t. 191.

Pour diſtinguer cette Laitue de la ſuivante ; inné emploie la conſidération de la direction s feuilles qui, à ce qu'il prétend, ſont verti- les dans celle-ci, & horizontales dans la ſui- nte ; quant à nous, qui avons ſouvent obſervé s plantes ſur le vivant, nous penſons que le ractère indiqué par Linné non-ſeulement eſt fort ertain, mais même que le plus ſouvent il eſt it-à-fait nul, c'eſt-à-dire qu'il n'eſt aucunement dé-

a tige eſt haute d'un pied & demi à trois ds, droite, dure, blanchâtre, feuillée, liſſe mutique dans ſa partie ſupérieure, mais garnie érieurement de petits piquans épars. Ses feuilles t alternes, amplexicaules, ſémi-pinnées, uées, vertes, liſſes, un peu fermes ou roides, rnies ſur les bords de petites dents en ſpinules, ayant leur côte poſtérieure très-épineuſe. Les coupures de ces feuilles ſont un peu arquées en hors, & leur lobe terminal eſt court, preſque ltoïde. Les fleurs ſont petites, d'un jaune pâle, queuſes, diſpoſées en grappe droite ou en nicule alongée, les rameaux florifères étant ternes & très peu en corymbe. Cette plante olt en Europe, aux lieux incultes & pierreux, r le bord des chemins & des vignes, le long s haies. ⊙. (*v. v.*) Elle eſt un peu vireuſe & rcotique, ainſi que la ſuivante.

4. Laitue vireuſe, *Lactuca viroſa*. L. *Lactuca liis oblongo-ovalibus indiviſis inæqualiter dentis ſubtus nervo aculeatis*. N.

Lactuca ſylveſtris, odore viroſo. Bauh. Pin. 3. Tournef. 473. *Lactuca ſylveſtris, lato folio, ceo viroſo*. J. B. 2. p. 1002. *Lactuca ſylveſtris ii odore vehementi ſoporifero & viroſo*. Moriſ. ſt. 3. p. 58. Sec. 7. t. 2. f. 16. *Lactuca ſylveſtris major, odore opii*. Raj. Hiſt. 219. & Syopſ. 3. p. 161. *Broad lettuce*. Petiv. Angl. t. 15. 1. *Lactuca*. Hall. Helv. n°. 15. *Lactuca viroſa*. op. Carn. 2. n°. 960. Allion. Fl. Ped. n°. 821. ghtf. Fl. Scot. p. 429.

β. Lactuca ſylveſtris annua, coſta ſpinoſa, folio negro colore cæſio. Moriſ. Hiſt. 3. p. 58. n°. 15. 3. Suppl. 136.

γ. Eadem foliis infimis ſublyratis.

Cette Laitue s'élève plus que la précédente, en eſt conſtamment diſtinguée par ſon feuillage i n'eſt point découpé, ou qui l'eſt beaucoup ins; elle lui reſſemble d'ailleurs à beaucoup égards. Sa tige eſt droite, feuillée, blanchâ- e, haute de quatre ou cinq pieds, hériſſée de ites épines éparſes, & garnie dans ſa partie ſpérieure de rameaux alternes, grêles, florifères, i forment une panicule alongée. Ses feuilles nt alternes, éparſes, amplexicaules, oreillées leur baſe, oblongues-ovales, un peu ſpatulées r-tout les inférieures, non découpées, inégaement dentées ſur les bords, vertes, glabres, épineuſes en leur côte poſtérieure; les ſupérieures ſont ſagittées & entières, ayant ſeulement leurs oreillettes munies de quelques dents preſqu'épineuſes. Les fleurs ſont jaunâtres, diſpoſées ſur des grappes menues, peu garnies, alternes, & viſqueuſes. Les bractées ſont fort petites. Cette plante croît dans les lieux incultes & ſauvages, en France, & dans les régions auſtrales de l'Europe; quelquefois elle eſt tachée d'un rouge obſcur ou d'un pourpre noirâtre. ⊙. (*v. v.*) Toutes les parties de cette plante ſont remplies d'un ſuc laiteux, viſqueux, amer, narcotique, & d'une mauvaiſe odeur. Ce ſuc épaiſſi & deſſéché eſt inflammable, & approche de l'*Opium* par ſes qualités principales.

5. Laitue ſaulière, Fl. Fr. *Lactuca ſaligna*. L. *Lactuca foliis inferioribus runcinatis, ſuperioribus anguſtis haſtato-linearibus, carina aculeata, racemis virgatis*. N.

Lactuca ſylveſtris anguſto laciniato folio. Magn. Bot. Monſp. App. Tournef. 474. Vaill. Pariſ. 112. *Chondrilla viminea viſcoſa Monſpeliaca*. Bauh. Pin. 130. n°. 2. *Chondrilla viſcoſa humilis*. Ejuſd. Prodr. p. 68. Raj. Hiſt. 222. n°. 5. *Lactuca ſylveſtris annua, coſta ſpinoſa, folio anguſtiſſimo glauco*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 58. Sec. 7. Tab. 6. f. 18. *Lactuca ſylveſtris minima*. Raj. Synopſ. 3. p. 162. n°. 4. *Endivia minor Lactucina ſpinoſa*. Barrel. Ic. 136. *Small-jagged lettuce*. Petiv. Angl. t. 15. f. 4. *Lactuca ſylveſtris altera, anguſto ſaligno folio, coſta albicante*. Hall. Fl. Jen. p. 207. t. 4. *Lactuca*. Hall. Helv. n°. 13. *Lactuca ſaligna*. Scop. Carn. 2. n°. 961. Pollich. Pal. no. 729. Jacq. Fl. Auſtr. Vol. 3. t. 250.

Elle eſt fort remarquable par ſon port, ſon feuillage, ſes grappes effilées, & conſtitue une eſpèce bien diſtincte. Sa tige quelquefois à peine haute d'un pied & demi (ſelon que les lieux où elle croît ſont arides), s'élève juſqu'à trois ou quatre pieds de hauteur : elle eſt droite, menue, blanche, liſſe, dure, feuillée, effilée, & rarement épineuſe. Quelquefois elle eſt preſqu'entièrement ſimple; quelquefois auſſi elle eſt garnie de rameaux alternes, fort grêles, redreſſés ou montans. Ses feuilles ſont alongées, aiguës, d'un vert glauque, & traverſées dans leur longueur par une côte blanche : les inférieures ſont roncinées ou ſémi-pinnées, & terminées par un lobe fort alongé, étroit & pointu; les ſupérieures ſont haſtées ou ſagittées à leur baſe, entières, linéaires, fort étroites, ſaliciformes; leur côte poſtérieure eſt quelquefois épineuſe, & quelquefois nue. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, preſque ſeſſiles le long des ſommités de la plante, & diſpoſées en épis grêles, droits, & viſqueux. Cette eſpèce croît naturellement en France, & dans d'autres parties de l'Europe, ſur le bord des champs & des vignes. ⊙. (*v. v.*)

6. Laitue d'Aouſte, *Lactuca auguſtana*. Lac-

tuca foliis haſtato-lanceolatis dentatis dorſo muticis amplexicaulibus, caule ſupernè paniculato. N.

Lactuca folio oblongo acuto. Bauh. Pin. 123. & Prodr. 60. Tournef. 473. Moriſ. Hiſt. 3. p. 57. Sec. 7. t. 2. f. 7. *Lactuca longo & valde anguſto folio.* J. B. 2. p. 999. *Lactuca auguſtana.* Allion. Fl. Ped. n°. 823. Tab. 52. f. 1.

Il ſemble que cette Laitue ait des rapports très-prochains avec la Laitue vireuſe no. 4, à cauſe de ſes feuilles non découpées; mais ſes feuilles n'ont point leur côte épineuſe, & M. Allioni, qui nous fait connoître cette eſpèce, nous apprend qu'elle n'a point une odeur vireuſe comme celle dont il vient d'être queſtion.

Sa tige s'élève à peu près à la hauteur d'un homme : elle eſt droite, liſſe, très-légèrement ſtriée, feuillée, rameuſe & paniculée dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont amplexicaules, lancéolées, glabres, d'un vert obſcur, bordées de dents terminées en ſpinule, à côte poſtérieure mutique, & à oreillettes pointues, qui les font paroître haſtées ou ſagittées; les ſupérieures ſont inſenſiblement plus petites & moins dentées que les autres. Les fleurs ſont jaunes, paniculées, portées ſur des pédoncules courts. Les ſemences ſont d'un blanc ſale. Cette plante croît dans la vallée d'*Aouſte* en Piémont, dans les lieux ſablonneux ſitués le long du torrent qui deſcend de la montagne du grand St. Bernard. ⊙.

7. LAITUE nudicaule, *Lactuca intybacea.* H. R. *Lactuca foliis runcinatis dentatis-ciliatis apice latioribus, caule ſubnudo laxe ramoſo.* N.

Lactuca (intybacea) foliis runcinatis dentato-ciliatis obtuſis amplexicaulibus, caule paniculato. Jacq. Collect. Vol. 1. p. 53. & Ic. Rar. Vol. 1. n°. 162.

Elle a un peu le port de l'*Hypochœris radicata* (*voyez* PORCELLE), à cauſe de ſa tige & ſur-tout de ſes rameaux nus. Sa racine eſt annuelle, petite, fuſiforme, fibreuſe : elle pouſſe des feuilles roncinées, élargies & preſqu'obtuſes à leur ſommet, bordées de petites dents ſpinuliformes, vertes & glabres des deux côtés, & étalées en rond ou en roſette ſur la terre, ce que la figure citée de M. Jacquin n'exprime pas comme il le conviendroit. Du milieu de cette roſette de feuilles s'élève à la hauteur d'un pied & demi, une tige nue ou preſque nue, glabre, diviſée en rameaux lâches, nus, fort grêles, effilés, florifères, droits ou montans. Les fleurs ſont jaunes, petites, droites, diſpoſées le long des rameaux ſur des pédoncules courts. Les ſemences ſont pointues, couronnées d'une aigrette blanche, ſimple, preſque ſeſſile, plus longue que les ſemences mêmes. Cette plante eſt cultivée depuis aſſez long-temps au Jardin du Roi : on la dit originaire de l'Amérique méridionale. ⊙. (*v. v.*)

8. LAITUE épineuſe, *Lactuca ſpinoſa. Lactuca foliis lanceolatis ſinuato-dentatis radie caule ramoſiſſimo nudo fruteſcente, ramis centibus.* N.

Lactuca Hiſpanica maritima fruticoſa ſp Tournef. 474. *Sonchus fruticoſus petræus canus ſpinoſus.* Park. Theatr. 804. Raj. Hiſt n°. 10.

Eſpèce petite, bien diſtincte & fort quable par ſon port, qui approche de ce la Chicorée épineuſe n°. 3. Sa tige, quelq à peine haute de deux ou trois pouces, d' fois s'élevant juſqu'à ſix ou ſept pouces d teur, eſt fruticuleuſe, très-rameuſe, pani nue, verdâtre, glabre, roide, à rameau tus & ſpineſcens. Ses feuilles ſont radi oblongues ou lancéolées, rétrécies vers leur un peu ſinuées, dentées, & quelquefois l ment découpées en lyre; ces feuilles ſont g des deux côtés, petites, peu nombreuſe étalées en rond ſur la terre. Les fleurs ſo nes, terminent les rameaux, ont un calice drique, glabre, embriqué d'écailles memb ſes ſur les bords, dont les extérieures ſont coup plus courtes que les autres. Cette croît en Eſpagne & ſur la côte de Barbarie les lieux maritimes & pierreux; elle eſt c au Jardin du Roi, de graines rapporté M. Desfontaines, à ſon retour de la Barbar (*v. v.*)

9. LAITUE de Canada, *Lactuca Canaden Lactuca foliis lanceolato-enſiformibus am caulibus dentatis inermibus.* Lin.

Lactuca Canadenſis altiſſima anguſtifolia pallide luteo. Tournef. 474. *Sonchus (lactuca) ſylveſtris, folio laciniato glauco non ſpinoſa.* Raj. Suppl. 137.

Sa tige s'élève plus que celle de la Laitu tivée; ſes feuilles ſont plus étroites & fois plus longues : elles ſont lancéolées-e mes, amplexicaules, dentées, non épineuſe fleurs viennent ſur une grappe terminale, poſée, alongée, & non en corymbe. L'ai des ſemences eſt ſeſſile, comme dans le La Cette plante croît dans le Canada.

10. LAITUE des Indes, *Lactuca Indica. Lactuca foliis laciniato-enſiformibus ſeſſilibu qualiter dentatis.* Lin. Mant. 278.

Elle reſſemble à bien des égards à la de Canada : elle y convient ſur-tout par ſa ſ élevée, effilée, étroite, & par le pédicule court de l'aigrette de ſes ſemences. Cepe les feuilles de celle dont il s'agit ici ſon dentées, ont des dents plus inégales; en elles ſont très-peu amplexicaules, ſeſſiles, à pétiolées. La panicule eſt plus rameuſe & garnie de fleurs. Cette plante croît dans de Java.

II. LAITUE vivace, *Lactuca perennis*. L. *Lactuca foliis lævibus laciniato-pinnatis, pinnis ſurſum ntatis : ſupremis ſubintegerrimis*. N.
Chondrilla cærulea latifolia laciniata. Bauh. n. 130. *Chondrilla latifolia cærulea*. Tabern. 177. *Chondrilla ſecunda*. Matth. 364. Dalech. ſt. 566. & ed. Gall. Vol. 1. p. 477.
Lactuca perennis humilior, flore cæruleo. urnef. 473. *Chondrilla cærulea altera, cichorii ſylveſtris folio*. Bauh. Pin. 130. *Chondrilla cæru-* Tabern. Ic. 176. J. B. 2. p. 1019. *Chondrilla ra*. Dod. Pempt. 637. *Chondrilla cærulea arum*. Lob. Ic. 230. *Apate*. Dalech. Hiſt. *Lactuca*. Hall. Helv. no. 16. Mill. Dict. 57. *Lactuca perennis*. Scop. Carn. 2. n°. 962. lich. Pal. no. 730.
Eadem foliis anguſtioribus : ſupremis linea- us integerrimis, flore minore. Lactuca tenerri- Pourret. Extr. p. 25. no. 664. *Lactuca ſyl- lea*. H. R. P.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, glabre, dre, peu garnie de feuilles dans ſa partie ſupé- ure, où elle ſe diviſe en rameaux lâches & verts. Ses feuilles ſont liſſes, très-glabres, dres, d'un vert bleuâtre ; les inférieures ſont ngées, profondément pinnatifides, laciniées, découpures munies de dents anguleuſes, prin- alement en leur bord ſupérieur. Les feuilles périeures ſont plus petites, plus diſtantes, am- xicaules, cordiformes à leur baſe, lancéolées, ſqu'entières. Les fleurs ſont grandes comme les de la Chicorée, d'un pourpre bleuâtre, minent les grands & les petits rameaux de la nte, & ſont diſpoſées en panicule lâche. Les nences ſont applaties, pointues aux deux bouts, râtres, & couronnées d'une aigrette pédi- lée. Cette Laitue croît en France & dans d'au- parties de l'Europe, dans les champs pier- x, les vignes, &c. Elle fleurit en Juillet. ♃. v.)

* *Lactuca* (*flava*) *floribus ligulatis flavis*. rsk. Fl. Ægypt. 143. n°. 57.
* *Lactuca* (*inermis*) *foliis lineari-lanceolatis ſubtus retrorſum dentatis*. Forsk. Ibid. no. 58.

LAMIER *ou* LAMION, *LAMIUM* ; genre plante à fleurs monopétalées, de la famille Labiées, qui a des rapports avec les Galéopes les Stachides, & qui comprend des herbes digènes de l'Europe, à feuilles ſimples & oppo- , & à fleurs ſeſſiles, diſpoſées comme par rticilles axillaires.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir la re ſupérieure de la corolle voûtée & le plus vent entière ; l'inférieure à deux lobes ; & l'ori- enflé, muni en ſon bord d'une petite dent chaque côté.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, tubuleux-campanulé, à cinq dents aiguës, demi-ouvertes.

2°. Une corolle monopétale irrégulière, labiée, à tube court, & à orifice enflé, comprimé latéralement, ayant de chaque côté une petite dent en ſon bord, & ſe terminant en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt voûtée, le plus ſouvent entière, & l'inférieure à deux lobes.

3°. Quatre étamines didynamiques, cachées ſous la lèvre ſupérieure de la corolle, à anthères oblongues, velues.

4°. Un ovaire ſupérieur, partagé en quatre parties, du milieu deſquelles s'élève un ſtyle filiforme, bifide à ſon ſommet, à ſtigmates aigus.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences nues, trigônes, convexes d'un côté, tronquées aux deux bouts.

ESPÈCES.

I. LAMIER à grandes feuilles, *Lamium orvala*. L. *Lamium foliis cordatis inæqualiter arguteque ſerratis, corollis fauce inflata, calyce colorato*. Linn.

Lamium maximum ſylvaticum alterum. Bauh. Pin. 231. *Galeopſis maxima pannonica*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 35. Ic. 36. *Galeopſis maxima, flore magno rubro*. J. B. 3. App. p. 853. *Lamium pannonicum majus non repens, flore majore ex rubro variegato*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 385. Sec. 11. t. 11. f. 7. *Lamium montanum ſaxatile fermè glabrum, flore amplo purpureo*. Till. Piſ. 92. t. 34. f. 1. *Lamium pannonicum*. Scop. Carn. 2. no. 699. t. 27.

β. *Idem foliis inciſis ſublaceris & longius acuminatis. Pappia garganica, foliis urticæ altius & eleganter inciſis, flore purpureo*. Mich. Gen. 20. t. 17.

Très-belle eſpèce, bien diſtinguée des autres par ſes larges feuilles très-peu unies en leurs ſurfaces, & par ſes groſſes fleurs. Sa tige eſt haute d'un pied & demi, branchue, quadrangulaire, preſque glabre, rougeâtre inférieurement & ſous ſes verticilles. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, grandes, larges au moins comme la paume de la main, cordiformes, acuminées, dentées en ſcie doublement ou inégalement, veineuſes, très-ridées, preſque bullées, d'un vert foncé ou obſcur en deſſus, & d'une couleur rougeâtre en deſſous. Les fleurs ſont grandes, rouges, panachées, ſeſſiles, & diſpoſées au nombre de huit à douze par verticilles axillaires ; leur calice eſt évaſé à ſon orifice. La lèvre ſupérieure de leur corolle eſt velue en dehors, dentée à ſon ſommet, & l'inférieure ſe termine par deux lobes arrondis, crênelées, panachées de lignes pourpres ſur un fond plus clair. Cette belle plante croît naturellement dans l'Italie, l'Iſtrie, la Hongrie, & eſt cultivée au Jardin du Roi : elle fleurit au mois de Mai, ♃. (v. v.)

ſe joint tellement avec celle qui lui eſt oppoſée, qu'elles paroiſſent enſemble embraſſer la tige. Les fleurs ſont d'un rouge éclatant, ſeſſiles, & diſpoſées huit à douze enſemble par verticilles axillaires. Le tube de la corolle eſt grêle, & beaucoup plus long que le calice; la lèvre ſupérieure eſt voûtée, obtuſe, & entière. On ne trouve à l'orifice de la corolle qu'une dent extrêmement petite, ſituée ſur le bord de chaque côté, & qui quelquefois paroît manquer entièrement Cette plante eſt commune en Europe, dans tous les lieux cultivés. ☉. (*v. v.*) On la trouve en fleur depuis les mois de Mars juſqu'en Juillet.

9. LAMIER multifide, *Lamium multifidum.* L. *Lamium foliis multipartitis.* L. Hort. Cliff. 315. *Lamium orientale, foliis eleganter laciniatis.* Tournef. Cor. 11. Commel. Rar. 26.

De ſa racine s'élèvent pluſieurs petites tiges quadrangulaires, fermes, & qui ſe diviſent en rameaux oppoſés. Les feuilles ſont vertes, nerveuſes, profondément & élégamment découpées. Les fleurs ſont d'un beau rouge, & diſpoſées par verticilles qui occupent preſque toute la longueur des tiges. La lèvre ſupérieure de la corolle eſt voûtée, creuſée en cuillier, & frangée en ſon bord. Cette plante croît naturellement dans le Levant.

LAMPERY; *FRUTEX ceraſiformis.* Rumph. Amb. 4. p. 134. t. 68. Arbriſſeau des Moluques, encore peu connu des Botaniſtes, & qui ſemble, d'après ce que Rumphe en a publié, pouvoir ſe rapporter à la famille des Sapotiliers & du Minuſope. Sa tige acquiert environ un pied d'épaiſſeur, & pouſſe des jets ou rameaux effilés, longs & flexibles. Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, pointues, entières, glabres, portées ſur des pétioles courts. Les fruits ſont des drupes ovoïdes, de la couleur & de la forme de nos groſſes Ceriſes, ayant à leur baſe le calice de la fleur qui paroît à plus de ſix diviſions, comme celui du Nattier (*voyez* ce mot) & celui du Mimuſope, & qui, ſous une chair acerbe, contient un noyau mince & fragile. Ces fruits ſont pédonculés, pendans, & ſitués ſous les feuilles, ſur la partie nue des rameaux. Le bois de cet arbriſſeau eſt mou, & n'eſt employé dans le pays que pour brûler.

LAMPOURDE *ou* GLOUTERON, *XANTHIUM*; genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des Corymbifères, qui a de très-grands rapport avec les *Ambroſies*, & qui comprend des herbes & des arbriſſeaux à feuilles ordinairement alternes, ſoit lobées, ſoit découpées, & à fleurs monoïques, diſpoſées ſur des épis, terminaux & axillaires, les mâles occupant le ſommet des épis, & les femelles leur partie inférieure.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt *pour fleurs mâles*, un calice commun, poly multiflore, à fleurons tubuleux, quinq poſés ſur un réceptacle chargé de paillett *fleurs femelles*, une collerette diphylle, chaque fleur conſiſtant en un ovaire ſurm deux ſtyles; *pour fruit*, un drupe oblon hériſſé de pointes, biloculaire, & diſp

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE

Les fleurs mâles ſont compoſées: elle calice commun, ouvert, formé d'écailles preſqu'embriquées; elles conſiſtent en de fleurons tubuleux, quinquefides, pe ques, ramaſſés en tête hémiſphérique, réteptacle chargé de paillettes qui les

Les fleurs femelles, ſituées au-deſſ mâles, offrent une collerette biflore, fo deux folioles oppoſées, trilobées, à lob tus, dont celui du milieu eſt le plus alo nées chacune à l'ovaire, & hériſſées de to de pointes en crochet. L'ovaire de chac eſt ovale, hiſpide, chargé de deux ſtyl laires, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt un drupe ſec, ovale-oblong de toutes parts de pointes roides term crochet, & muni en outre à ſon ſomme pointes plus fortes que les autres, qui paroître biſide. Ce fruit eſt diviſé intérie en deux loges, contenant chacune une oblongue.

ESPÈCES.

1. LAMPOURDE commune, *Xanthiu rium.* L. *Xanthium caule inermi, folii trinervatis, fructibus roſtris terminali approximatis.* N.

Xanthium. Tournef. 439. Dod. Pe Fuſch. Hiſt. 579. Blackw. t. 444. *Lap ſ. xanthium Dioſcoridis.* Bauh. Pin. 19 *thium ſ. lappa minor.* J. B. 3. p. 572. 165. *Xanthium ſ. ſtrumaria.* Lob. Ic. 5 *thium.* Hall. Helv. n°. 1621. *Xanthium rium.* Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. Pollich Pal. n°. 902. Vulgairement *le ou la petite Bardane.*

β. *Idem foliis magis anguloſis, lobi ribus: medio longiore.*

Cette plante n'a preſqu'aucun rappo Bardane, ſi l'on en excepte que les poi ſes fruits ſont hériſſés, ſont accrochante les écailles des calices de la Bardane. El à la hauteur d'un pied & demi, ſur une bacée, rameuſe, anguleuſe, légèreme un peu ſcabre ou rude au toucher. Se ſont pétiolées, cordiformes, obſcurémen dentées dans leur contour, pubeſcentes vert pâle. Ses fleurs ſont axillaires, &

ſur des grappes fort courtes ; les mâles ſont en petit nombre, & ramaſſées au ſommet des grappes en tête ovoïde ; les femelles, ſituées au-deſſous des mâles, ſont beaucoup plus nombreuſes : elles produiſent des fruits ramaſſés ou comme grouppés pluſieurs enſemble, ovales, hériſſés de pointes crochues à leur extrêmité, terminés en outre comme par deux becs droits, non divergens. Cette plante croît en Europe, le long des haies & ſur le bord des chemins. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet : elle eſt réſolutive, diurétique & antiſcrophuleuſe. La variété β croît naturellement dans l'Inde, à l'Iſle de France, &c. *Voyez* l'obſervation qui ſuit la deſcription de la ſuivante.

2. LAMPOURDE à gros fruits, *Xanthium orientale*. L. *Xanthium caule inermi, foliis cuneiformi-ovatis ſubtrilobis, fructibus roſtris terminalibus divaricatis uncinatis*. N.

Xanthium Canadenſe majus, fructu aculeis aduncis munito. Tournef. 439. t. 252. litt. M. *Lappa Canadenſis minori congener ſed procerior*. Raj. Hiſt. 165. n°. 2. *Xanthium elatius & majus Americanum, fructu ſpinulis aduncis armato*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 604. Sec. 15. t. 2. f. 2. *Xanthium Canadenſe*. Mill. Dict. n°. 2. *Xanthium orientale*. Linn. F. Dec. 33. t. 17. & Buc'hoz. Ic.

Cette Lampourde a de très-grands rapports avec la précédente, & ſi elle en eſt conſtamment diſtincte, c'eſt moins par ſon feuillage qu'elle en diffère, que par la forme & la groſſeur de ſes fruits. Sa tige eſt haute de deux pieds, rameuſe, anguleuſe, épaiſſe, rude au toucher. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, un peu cunéiformes à leur baſe, quelquefois preſqu'en cœur, légèrement lobées, anguleuſes, dentées dans leur contour. La diſpoſition des fleurs & des fruits eſt comme dans l'eſpèce ci-deſſus, mais ſes fruits ſont preſqu'une fois plus gros & plus longs ; ils ſont hériſſés de pointes roides, terminées en crochet, hiſpides à leur baſe. Les deux pointes ou cornes qui terminent ces fruits ſont fortes, dures, divergentes, & courbées en crochet à leur extrémité.

Cette plante croît naturellement dans le Canada, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Linné dit qu'elle ſe trouve à la Chine, au Japon, dans l'Iſle de Ceylan & dans la Sibérie. Tout ce que je puis dire à cet égard, c'eſt que j'ai reçu une Lampourde de l'Inde, communiquée par M. Sonnerat, & que j'en poſsède de beaux exemplaires recueillis à l'Iſle de France par Commerſon ; cette Lampourde a les feuilles en cœur & très-anguleuſes comme celles de la figure citée de Moriſon ; mais ſes fruits ſont petits, & ne diffèrent point de ceux de la Lampourde commune, cette plante ne me paroiſſant en être qu'une variété, comme en effet je l'ai citée ci-deſſus.

3. LAMPOURDE épineuſe, *Xanthium ſpinoſum*. L. *Xanthium ſpinis ternatis, foliis trifidis anguſtis ſubtus incanis*. N.

Xanthium luſitanicum laciniatum, validiſſimis aculeis munitum. Tournef. 439. *Xanthium luſitanicum ſpinoſum*. Pluk. Alm. 206. t. 239. f. 1. Herm. Parad. 246. t. 246. Magn. Hort. 208. t. 208. Volk. Norib. 149. t. 149. *Xanthium ſpinoſum, atriplicis folio*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 604. Sec. 15. t. 2. f. 3. *Xanthium ſpinoſum*. Mill. Dict. n°. 3. Kniph. Cent. 2. no. 100.

C'eſt une eſpèce bien tranchée, d'un aſpect agréable, & fort remarquable par les longues épines dont elle eſt hériſſée, & par ſon beau feuillage. Ses tiges ſont hautes de deux pieds, fort rameuſes, diffuſes, légèrement pubeſcentes, cannelées & verdâtres. Ses feuilles ſont nombreuſes, plus petites, & bien moins larges que dans les eſpèces ci-deſſus ; elles ſont oblongues, laciniées, trifides, vertes en deſſus, blanches en deſſous, & rétrécies en pétiole vers leur baſe ; leurs lobes ſont pointus, & celui du milieu eſt plus alongé que les autres. A côté de la baſe des feuilles & des diviſions des rameaux, on voit de longues épines ternées, blanchâtres, ſtipulaires, qui naiſſent de la tige même & des rameaux, & ſont portées trois enſemble ſur un pédicule court & commun. Les fruits ſont petits, latéraux, ſeſſiles, ovales-oblongs, hériſſés de pointes crochues à leurs extrêmités. Ces fruits n'ont point à leur ſommet deux pointes particulières en double bec, comme ceux des eſpèces ci-deſſus. Cette plante croît naturellement dans le Portugal & les Provinces méridionales de la France : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. LAMPOURDE arboreſcente, *Xanthium fruticoſum*. L. F. *Xanthium foliis pinnatifidis : laciniis inciſis, caule fruticoſo*. Lin. F. Suppl. p. 418.

Ambroſia arboreſcens. Mill. Dict. n°. 5. & hujus Dict. Vol. 1. p. 128. n°. 4.

Cette plante a tout-à-fait le port & le feuillage d'une Ambroſie ; auſſi à l'époque où nous avons traité de ce genre, ne l'ayant pas encore vu fleurir, & Linné fils, qui en a fait un *Xanthium*, ne diſant pas un ſeul mot de ſon fruit, nous crûmes convenable de ſuivre Miller & de rapporter avec lui cette belle plante au genre des Ambroſies, ce que nous avons fait. (*Voyez* Ambroſie arboreſcente, no. 4.) Cependant ayant vu depuis fructifier cette même plante, & lui ayant obſervé des fruits hériſſés, biloculaires & diſpermes, comme ceux des Lampourdes, nous ſouſcrivons volontiers au ſentiment de Linné fils ſur le véritable genre de cette plante.

Obſerv. On poſsède au Jardin du Roi une belle Ambroſie fruteſcente, envoyée depuis quelques années de la Conception du Chili par M. Colignon. Cette plante, quoique moins élevée que la Lampourde arboreſcente, a de ſi grands rapports avec elle, qu'au ſimple aſpect, elle en

paroît congénère. Mais ſes fruits, grouppés & muriqués comme ceux des Lampourdes, ſont néanmoins uniloculaires & monoſpermes. Ainſi c'eſt une véritable Ambroſie que nous décrirons dans le Supplément de cet ouvrage.

* *Xanthium* (*echinatum*) *caule inermi, fructu ovali aculeato : aculeis uncinatis confertis baſi echinatis.* Murr. in Comm. Gott. 1784. cum Ic.

LAMPSANE, *LAMPSANA*; genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des Chicoracées ou ſémi-floſculeuſes, qui a beaucoup de rapports avec les Hyoſérides, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, entières ou découpées, & à fleurs terminales, ſoit en corymbe, ſoit en manière de panicule.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir le calice calyculé, à écailles intérieures creuſées en dedans; le réceptacle nu; les ſemences dépourvues d'aigrette.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun ovale ou oblong, anguleux, caliculé, à calice intérieur formé d'écailles linéaires, pointues, égales, droites, creuſes en dedans, carinées ſur leur dos; & à calice extérieur fort court, compoſé d'écailles très-petites, alternes, embriquées.

Elle conſiſte en pluſieurs (huit à ſeize) demi-fleurons tous hermaphrodites, à languette linéaire, tronquée, à cinq dents; ayant cinq étamines ſyngénéſiques, l'ovaire inférieur, & le ſtyle terminé par deux ſtigmates. Ces demi-fleurons ſont portés ſur un réceptacle nu, & forment par leurs languettes, qui ſe recouvrent circulairement, une fleur compoſée-régulière.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, dépourvues d'aigrette, quelquefois enveloppées par les écailles calicinales, d'autres fois libres & non enveloppées.

ESPECES.

1. LAMPSANE commune, *Lampſana communis.* L. *Lampſana calycibus fructus angulatis, pedunculis tenuibus ramoſiſſimis.* Lin. Hort. Cliff. 384. Scop. Carn. 2. n°. 988. Pollich. Pal. n°. 757. Fl. Dan. t. 500. Kniph. Cent. 5. n°. 48.

Lampſana Dodonæi. J. B. 2. p. 1028. Tourn. 479. Raj. Hiſt. 265. *Lampſana.* Dod. Pempt. 675. Lob. Ic. 207. *Soncho affinis lampſana domeſtica.* Bauh. Pin. 124. *Intybus ſ. endivia erecta lutea napifolia lampſana dicta.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 54. Sec. 7. t. 1. f. 9. *Lapſana.* Hall. Helv. n°. 6.

Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe une tige droite, haute d'environ deux pieds, feuillée, ſtriée, un peu velue, & rameuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, vertes, molles, preſque glabres; les inférieures ſont en lyre ou comme pinnées à la manière de celles du Navet (*Braſſica napus*), & ſe terminent par un lobe fort grand, preſqu'en cœur ou ovale, un peu obtus, & légèrement ſinué ou denté ſur les bords. Les feuilles ſupérieures ſont plus petites, plus entières, les unes ovales-pointues avec des pétioles courts, & les autres tout-à-fait lancéolées. Les fleurs ſont petites, jaunes, terminales, ſoutenues ſur des pédoncules grêles, droits, très-rameux, formant un corymbe au ſommet de la plante. Le calice eſt ovale, anguleux, ſerré, très-glabre. Cette plante croît en Europe, dans les lieux cultivés, les jardins & le long des haies: elle eſt fort commune, & ſe trouve en fleur dans les mois de Juillet & d'Août. ⊙. (*v. v.*)

2. LAMPSANE de Zante, *Lampſana Zacintha.* L. *Lampſana calycibus fructus toruloſis depreſſis obtuſis ſeſſilibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Zacintha ſ. cichorium verrucarium. Matth. 505. Tourneſ. 476. *Chondrilla verrucaria, foliis cichorii viridibus.* Bauh. Pin. 130. *Cichorium verrucoſum ſive Zacintha, hieraciis adnumerandum.* J. B. 2. p. 1013. *Cichorium verrucatum, Zacintha.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 144. *Intybus ſ. endivia lutea verrucaria.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 53. Sec. 7. t. 1. f. 4. *Rhagadiolus Zacintha.* Allion. Fl. Ped. n. 834.

Cette plante ſe rapproche beaucoup des Hyoſérides, en ce que ſes ſemences ne ſont pas complètement nues, comme celles des autres Lampſanes; mais ont une aigrette courte & ſeſſile, qui, à la vérité, tombe dans la parfaite maturité des fruits.

Sa tige eſt haute d'un pied à un pied & demi, verte, glabre, diviſée en rameaux lâches, & médiocrement garnie de feuilles. Ses feuilles radicales ſont alongées, roncinées, rétrécies vers leur baſe, élargies & un peu pointues à leur ſommet; celles de la tige ſont ſeſſiles, preſque ſagittées, à oreillettes un peu découpées ou anguleuſes. Les fleurs ſont jaunes, petites, les unes terminales, & les autres ſeſſiles, ſoit ſur les côtés des rameaux, ſoit dans leurs bifurcations. Les calices fructifères ſont ventrus, applatis en deſſus, comme verruqueux, toruleux ou côtelés latéralement, & ont leurs écailles arrondies ſur leur dos, tout-à-fait ſerrées ou fermées, recouvrant entièrement les ſemences. Cette plante croît dans la Provence, l'Italie, le Levant, aux lieux ſtériles: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. LAMPSANE fluette, Fl. Fr. *Lampſana minima. Lampſana caule nudo ramoſo, pedunculis ſupernè incraſſatis.* N.

Hieracium minus, folio ſubrotundo. Bauh. Pin. 127. n°. 8. *Hieracium 9. minimum.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 142. *Intybus ſ. endivia lutea minima, in arenoſis naſcens, caule nudo ſub capite fiſtuloſiore.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 53. Sec. 7. t. 1. f. 8. *Hieracium*

imum Cluſii. Raj. Hiſt. 229. *Lampſana minor, yllocaulos.* Vaill. Act. 1721. p. 275. *Hyoſeris ima.* Lin. Fl. Suec. p. 276. Pollich. Pal. 753. *Lapſana.* Hall. Helv. no. 4. *Lapſana ima.* Allion. Fl. Ped. n°. 751.

l n'y a point de doute que cette plante ne re être rangée parmi les Lampſanes, puiſque ſemences ſont dépourvues d'aigrette. Ses tiges t hautes de cinq à dix pouces, nues, grêles, euſes, glabres, rougeâtres inférieurement, ront en s'épaiſſiſſant vers leur ſommet. Les lles ſont radicales, oblongues, ſpatulées, que cunéiformes, vertes, glabres, bordées dents aiguës, & étalées en rolette ſur la terre. fleurs ſont petites, d'un jaune pâle, termi- des rameaux ou pédoncules fiſtuleux, qui t en s'épaiſſiſſant ſupérieurement d'une ma- re très-remarquable. Les calices ſont ovales, us, ventrus, légèrement velus, caliculés, à illes intérieures, nombreuſes & pointues. Les ences ſont courtes, nues, ſtriées. Cette plante it en France, & dans d'autres parties de urope, dans les champs, les lieux ſablonneux. (*v. v.*)

5. LAMPSANE fétide, Fl. Fr. *Lampſana fœtida. mpſana ſcapo nudo uniflоro.* Scop. Carn. 1. 397. & ed. 2. n°. 989.

Dens leonis tenuiſſimo folio. Bauh. Pin. 126. ôdr. 62. no. 2. Tournef. 468. *Hieracium fœti- a* 3. Column. Ecphr. 2 p. 29. t. 31. Raj. ſt. 247. n°. 16. *Dens leonis foliis profundè niatis & virore ſplendentibus, fœtidus.* Moriſ. ſt. 3. p. 75. Sec. 7 t. 7. f. 7. *Leontodontoïdes pinus glaber, eryſimi folio, radice craſſa fœtida.* ch. Gen. p. 31. t. 28. *Hyoſeris fœtida.* Lin. *pſana.* Hall. Helv. n°. 5. *Lapſana fœtida.* lion. Fl. Ped. n°. 749.

Cette plante a le port d'un Piſſenlit; mais ſes ences tout-à-fait nues, ne permettent pas de loigner des Lampſanes. Sa racine eſt oblon- e, épaiſſe, comme tubéreuſe, garnie de fibres, d'une odeur fétide. Elle pouſſe des feuilles ngées, rétrécies vers leur baſe, roncinées, natifides, glabres, à lobes nombreux, un u dentés en leur côté poſtérieur. Les hampes t nues, ſimples, uniflores, un peu plus lon- es que les feuilles. La fleur eſt jaune, termi- le, & a ſon calice caliculé, compoſé de deux ngs d'écailles, dont l'intérieur eſt beaucoup us court & moins garni. Cette plante croît ns l'Italie, les Provinces méridionales de la ance, &c. aux lieux incultes & montagneux. (*v. ſ.*)

* * *Calice fructifère ouvert en étoile.*

6. LAMPSANE étoilée, *Lampſana ſtellata.* L. *mpſana calycibus fructus undique patentibus, radiis ſubulatis, foliis oblongis indiviſis dentatis.* N.

Rhagadiolus alter. Cæſalp. 511. Tourn. 580. *Hieracium ſiliqua falcata.* Bauh. Pin. 128. *Hieracium ſtellatum.* J. B. 2. p. 1014. Raj. Hiſt. 256. *Hieracium Narbonenſe falcatum.* Lob. Ic. 240. *Intybus ſ. endivia lutea humilis, ſtellato ſemine.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 53. Sec. 7. t. 1. f. 5.

Les tiges de cette plante ſont hautes de ſix ou ſept pouces, menues, rameuſes, preſque paniculées, diffuſes, médiocrement garnies de feuilles; leurs rameaux ſont lâches, ouverts, comme fourchus ou dichotomes. Les feuilles ſont alongées, un peu étroites, légèrement élargies vers leur ſommet, dentées, obſcurément ſinuées, vertes, chargées de poils courts, principalement ſur les bords. Les caulinaires ſont en petit nombre, lancéolées, pointues, plus étroites, à peine dentées. Les fleurs ſont jaunes, petites, terminales; leur calice eſt oblong, caliculé, l'intérieur eſt compoſé de huit folioles linéaires, égales & parallèles. Lorſque la fleur eſt paſſée, les folioles intérieures du calice s'écartent, s'ouvrent en manière d'étoile, & chacune d'elles reſſemble à une corne étroite, enveloppe dans ſa longueur, une ſemence linéaire, nue, très-glabre. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France & en Italie: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

6. LAMPSANE rhagadiole, *Lampſana rhagadiolus.* L. *Lampſana calycibus fructus undique patentibus, radiis ſubulatis, foliis pinnato-lyratis obtuſiſſimis.* N.

Rhagadiolus lampſanæ foliis. Tourn. Cor. 36. *Hieracium falcatum alterum.* Raj. Hiſt. 256. *Synonymis excluſis. Lapſana.* Lin. Hort. Upſ. p. 245. n°. 1. Mill. Dict. n°. 2. Kniph. Cent. 4. n°. 36.

Elle s'élève un peu plus que la précédente, & elle en eſt très-diſtinguée par ſon feuillage. Ses tiges ſont hautes d'un pied ou un peu plus, grêles, cylindriques, peu garnies de feuilles, & rameuſes. Ses feuilles inférieures ſont pétiolées, profondément découpées en lyre, comme pinnées, à lobe terminal large, ovale-arrondi, obtuſément anguleux, à découpures latérales très-obtuſes, comme ſpatulées. Les feuilles caulinaires ſupérieures ſont petites, rares, lancéolées, pointues, preſqu'entières. Les fleurs ſont terminales & latérales, jaunes, fort petites, à calice glabre, caliculé, qui s'ouvre en étoile à ſix rayons pendant la maturation du fruit. Chaque rayon renferme une ſemence linéaire, un peu velue ou hiſpide dans ſa jeuneſſe, mais liſſe dans ſa parfaite maturité. Cette plante croît dans le Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) C'eſt une eſpèce conſtante & bien diſtinguée de celle qui précède.

7. LAMPSANE hériſſée, *Lampſana kolpinia.*

Lampſana calycibus fructus indique patentibus, radiis ſubulatis lævibus, ſeminibus echinatis, foliis linearibus integerrimis. N.

Kolpinia linearis. Pall. It. Vol. 3. p. 755. Tab. L. L. f. 2. *Lapſana kolpinia.* L. F. Suppl. p. 348. *An Rhagadiolus creticus minor, capſulis echinatis.* Tournef. Cor. 36 ?

Cette eſpèce eſt des plus diſtinctes, ſoit par le caractère de ſes feuilles, qui ſont fort différentes de celles de la Lampſane étoilée n°. 5. ſoit par le caractère remarquable de ſes fruits. Ses tiges ſont grêles, foibles, rameuſes, feuillées, longues de quatre à ſix pouces. Ses feuilles, ſoit radicales, ſoit caulinaires, ſont toutes linéaires, pointues, étroites, très-entières, glabres, ſeſſiles, un peu concaves ou canaliculées en deſſus; les plus grandes ont trois pouces & demi de longueur, ſur une largeur d'une ligne & demie. Les fleurs ſont jaunes, petites, ſolitaires au ſommet des rameaux & des tiges. Leur calice eſt oblong, caliculé, verdâtre, un peu farineux dans ſa jeuneſſe; il s'ouvre en étoile à ſix rayons ſubulés pendant la maturation du fruit. Ce fruit conſiſte en cinq ou ſix ſemences linéaires, pointues, plus longues que les rayons du calice, courbées en dedans comme des crochets ou en manière de griffes d'oiſeau, & hériſſées ſur leur dos longitudinalement de pluſieurs rangées d'aſpérités ou pointes fort remarquables. Cette eſpèce croît dans la Tartarie, où M. Pallas en a fait la découverte, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

LANCÉOLÉE (feuille); *Folium lanceolatum.* On dit qu'une feuille eſt lancéolée, lorſque étant oblongue, c'eſt-à-dire que ſa longueur, contenant pluſieurs fois ſa largeur, elle ſe rétrécit inſenſiblement vers ſes extrémités, & imite un fer de lance. Les feuilles de la Gratiole, de l'Immortelle commune, &c. ſont lancéolées.

LANGIT, *AILANTHUS;* nouveau genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Balſamiers, qui a des rapports avec le Connare, le Cneſtis & le Brucé, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes, aîlées avec impaire, & à fleurs petites, ſans éclat, diſpoſées en panicules terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir des fleurs ou monoïques ou polygames; un calice à cinq dents; cinq pétales canaliculés à leur baſe; dix étamines; trois à cinq ovaires; trois à cinq capſules oblongues, applaties, membraneuſes, monoſpermes.

Caractere generique.

Les fleurs en général ſont polygames, c'eſt-à-dire que les unes ſont hermaphrodites, & ſur le même pied, d'autres ſont à un ſeul ſexe, ſoit mâles, ſoit femelles. Les mâles ſont les plus nombreuſes, & certains pieds n'en produiſe de cette ſorte.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice fort perſiſtant, monophylle, à cinq dents droit

2°. Cinq pétales ovales, rétrécis & canal ou en cornet à leur baſe, ouverts, plus g que le calice, alternes avec ſes découpure d'une couleur herbacée.

3°. Dix étamines, dont les filamens li attachés au réceptacle, & preſque de la lon des pétales, portent des anthères ovoïdes nâtres.

Chaque fleur femelle a un calice & cinq p comme les fleurs mâles; trois à cinq o ſupérieurs, oblongs, applatis, un peu ar amincis aux extrêmités, ſurmontés chacu ſtyle court, qui termine le bord intérie l'ovaire, à ſtigmate épaiſſi & évaſé.

Chaque fleur hermaphrodite a un calice pétales comme les fleurs uniſexuelles; de trois étamines; trois à cinq ovaires comm les fleurs femelles.

Le fruit conſiſte en trois à cinq capſules o gues, applaties, lancéolées, membran ayant une légère échancrure dans le mil leur bord intérieur, ne s'ouvrant point, tenant dans leur partie moyenne une ſe lenticulaire & comme oſſeuſe.

Espèces.

1. Langit glanduleux, *Aylanthus gland Aylanthus foliolis baſi dentatis, dentibus glanduloſis.* N.

Ailanthus glanduloſa. Desfont. Act. Pariſ. 1786. p. 265. Tab. 8. *Aylanthus s.* Juſſ. 373. *Tong-yen-tſao*, ou *Tche an-theu Chinois.*

C'eſt un grand & très-bel arbre, dont le eſt droit, la cîme étalée en paraſol, & qu ſon feuillage, a entièrement l'aſpect d'un Su auſſi avant qu'il ait fructifié dans nos jar l'avoit-on pris pour le *Rhus ſuccedanea* de L & on le nommoit en François, *le Vernis du J*

Cet arbre trace beaucoup par ſes racine qui le rend un peu incommode, mais ce qui moins favoriſe la multiplication des indivi lorſque ceux que l'on poſsède ne fructifient Son tronc s'élève à quarante ou cinquante de hauteur, eſt recouvert d'une écorce aſſe & griſeâtre, & ſoutient une belle cîme om forme & bien garnie de feuilles. Ses ram ſont cylindriques, glabres, pleins de mo feuillés à leur ſommet. Ses feuilles ſant gra alternes ou éparſes, rapprochées vers le ſo des rameaux, où elles forment des touffes l & en paraſol: elles ſont aîlées avec impai compoſées de quinze à vingt-cinq ou même folioles ovales-pointues, garnies vers leu de quelques dents obtuſes, & glanduleu

de

s, entières vers leur ſommet, à pétioles s fort courts, & diſpoſées ſur deux rangées ; d'un pétiole commun qui a quelquefois un pied & demi de longueur. Ces folioles ibres, vertes en deſſus, d'une couleur plus en deſſous, & ont deux à trois pouces de ur, ſur une largeur d'un pouce & demi ron. Les fleurs ſont petites, très-nom- , d'une couleur herbacée ou verdâtre, iſées au ſommet des branches en une pani- iple, bien garnie, mais plus courte que les. Ces fleurs ſont comme grouppées ou ées ſur les ramifications de la panicule, les pédoncules propres fort courts. Leur ſt déſagréable. Leurs pétales ſont velus oit où ils forment la gouttière. Les fruits ſorte de reſſemblance avec ceux du Frêne; viennent au nombre de trois à cinq dans calice. Ce ſont des capſules lancéolées, neuſes, longues d'un pouce & demi, bres, rougeâtres ou pourprées à l'endroit tuée la ſemence.

angit glanduleux croît naturellement à e, & nous en avons vu un exemplaire en ez M. de Juſſieu, envoyé de Chine par Incarville. On le cultive en pleine terre s jardins; il y croît promptement, & tre employé comme ornement, à cauſe eauté de ſon port. Il ſe dépouille de ſes tous les hivers. Le bois de cet arbre eſt , peſant, blanchâtre, ſatiné, & ſuſcep- n beau poli. ♄. (*v. v.*) C'eſt M. Desfon- ui, le premier, a déterminé & publié eau genre, & qui a donné une deſcrip- aplette avec une excellente figure de l'eſ- nt nous venons de traiter.

IGIT à feuilles entières, *Aylantlus inte-*
Aylanthus foliolis integerrimis eglan-
N.

cœli ſ. caju Langit. Rumph. Amb. 3. . 132.

dem ? foliolis longioribus falcatis, cap- guiformibus. Pongelion ſ. perimaram. Mal. 6. p. 27. t. 15.

ne connoiſſons cette eſpèce que d'après Rumphe en a publié; mais nous ne doutons it qu'elle ne ſoit congénère de la précé- & en même temps nous l'en trouvons bien en ce que ſes feuilles ont toutes leurs très-entières, & que d'ailleurs ſes folioles n moins nombreuſes, puiſqu'au rapport he, chaque pétiole commun n'en porte ou ſix paires.

ſte, ce Langit eſt un très-grand arbre, Rumphe dit que c'eſt le plus élevé de x qu'il a rencontrés dans les Moluques. & ſes fruits ſont à peu-près les mêmes l'eſpèce ci-deſſus, & vraiſemblable- ment ſont diſpoſés de la même manière. Cet arbre croît naturellement dans les Moluques.

Le Pongelion de Rhéede, que nous ne citons ici que comme une variété du Langit des Moluques, eſt peut-être une troiſième eſpèce diſtincte des deux premières que nous venons de mentionner; mais en attendant qu'elle nous ſoit connue, il nous ſuffit d'en faire ici une ſimple citation. Nous dirons ſeulement qu'il paroît que ſes feuilles ont des folioles plus grandes, plus alongées, & en forme de faulx; & que ſes fruits ſont plutôt linguiformes que lancéolés. Cet arbre croît à la côte de Malabar.

LANI (le); *LANIUS.* Rumph. Amb. 3. p. 194. t. 124.

Arbriſſeau des Moluques encore peu connu des Botaniſtes, & que Rumphe ſoupçonne être du même genre que le *Bouati* (*voyez* ce mot), ou au moins s'en rapprocher par pluſieus rapports. Cet arbriſſeau, dans ſa vétuſté, a un tronc aſſez épais, court, anguleux, irrégulier, muni inférieurement de groſſes fibres radicales qui ſe diviſent & s'étendent comme celles des Figuiers. Il part de ce tronc des rameaux ſarmenteux, dont pluſieurs ſouvent grimpent ſur les arbres, & d'autres retombent ſur la terre, y rampent ou s'y enracinent. Ses feuilles ſont ſimples, alternes, lancéolées, alongées, pointues, entières, d'une conſiſtance sèche & un peu ferme. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, droits, fort longs, trifides & triflores à leur ſommet. Aux fleurs, que Rumphe dit être compoſées de quatre pétales, &c. ſuccèdent des fruits ou drupes applatis ſur les côtés, preſque cordiformes ou ſémi-lunaires, veloutés en dehors, & monoſpermes. Toutes les parties de cet arbriſſeau, & principalement ſes fruits, ſont d'une amertume extrême. On s'en ſert dans le pays contre les poiſons.

LANQUETTE, *AIZOON*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui paroît avoir des rapports avec celles qui compoſent la famille des *Pourpiers*, & qui comprend des plantes herbacées ou fruticuleuſes, à feuilles alternes, ſimples, charnues & ſucculentes, & à fleurs ſoit axillaires & ſeſſiles, ſoit paniculées & terminales.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice à cinq diviſions; point de corolle; environ quinze étamines; un ovaire ſupérieur, chargé de cinq ſtyles; une capſule à cinq loges & à cinq valves.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, perſiſtant, coloré à l'intérieur, & partagé au-delà de moitié en cinq découpures lancéolées & ouvertes.

2°. Quinze étamines ou environ, dont les filets

mens inſérés au calice, & rapprochés trois enſemble par faiſceaux ſitués entre ſes ſinus, portent des anthères ovales-arrondies.

3°. Un ovaire ſupérieur, obtus, pentagône, chargé de cinq ſtyles, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule ventrue, rétuſe ou applatie en deſſus, pentagône, à cinq loges, à cinq valves, & qui contient dans chaque loge pluſieurs ſemences arrondies.

ESPECES.

1. LANQUETTE des Canaries, *Aizoon Canarienſe*. L. *Aizoon foliis cuneiformi-ovatis, floribus ſeſſilibus*. Lin. Hort. Upſ. p. 127. Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Cent. 1. n°. 1.

Kali aizoïdes Canarienſe procumbens, portulacæ palleſcentibus ſuccullentis foliis aſpergine rorida perpetuò madidis. Pluk. Alm. 202. t. 303. f. 4. Volkam. Norib. p. 236. t. 236. Raj. Suppl. 130. n°. 14. *Ficoïdea procumbens, portulacæ folio*. Niſſ. Act. 1711. p. 422. t. 13. f. 1. *Veſlingia heiſteri*. Fabric. Helmſt. p. 363. *Glinus criſtallinus*. Forsk. Ægypt. 95. n°. 98. & Ic. t. 14.

Cette plante a le port & le feuillage d'une Glinole ou d'un Trianthême, & eſt couverte de particules cryſtallines, comme pluſieurs Ficoïdes & Tétragonies. Elle pouſſe du collet épais de ſa racine des tiges fort rameuſes, un peu épaiſſes, ſucculentes, roides, feuillées, velues, longues de ſix pouces à un pied, & étalées de tous côtés ſur la terre. Ses feuilles ſont nombreuſes, alternes, ovales-cunéiformes, ſpatulées, planes, ſucculentes, velues, d'un vert blanchâtre, chargées de molécules brillantes & comme criſtallines: elles ſont longues d'un pouce, ſur environ cinq lignes de largeur. Les fleurs ſont latérales, axillaires, ſeſſiles, & d'un vert blanchâtre. Leur calice eſt velu à l'extérieur. Cette plante croît dans les Iſles Canaries, & dans l'Arabie, aux lieux ſablonneux; on la cultive au Jardin du Roi. ☉ ou ♆. (*v. v.*)

2. LANQUETTE d'Eſpagne, *Aizoon Hiſpanicum*. L. *Aizoon foliis lanceolatis, floribus ſeſſilibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Ficoïdea Hiſpanica annua, folio longiore. Vaill. Boerh. Ind. Alt. p. 291. n°. 12. Dill. Elth. 143. t. 117. f. 143.

Les feuilles de cette eſpèce ſont plus longues, plus étroites & plus vertes que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Ses tiges ſont auſſi fort rameuſes & couchées ſur la terre; mais elles ſont moins épaiſſes, & ont une roideur qui les fait paroître comme fruticuleuſes. Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires, ſituées dans les bifurcations des rameaux & dans les aiſſelles des feuilles. Cette plante croît naturellement en Eſpagne & dans l'Afrique: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Ses tiges n'ont que quatre ou cinq pouces de longueur: elles ſont chargées de brillantes & cryſtallines, mais en moindre quantité que dans la précédente.

3. LANQUETTE cotonneuſe, *Aizoon* [illegible] *ſum. Aizoon foliis oppoſitis lineari-l* [illegible] *tomentoſis, caule fruticuloſo, floribus ſubterminalibus*. N.

Ses tiges ſont fruticuleuſes, couch[illegible] rieurement, rameuſes, longues de f[illegible] pouces. Les rameaux ſont garnis de feuil[illegible] ſées, linéaires-lancéolées, étroites, cot[illegible] & blanchâtres: ces feuilles ſont plus [illegible] plus étroites que dans l'eſpèce ci-deſſu[illegible] paires rapprochées ſur les plus petits [illegible] Les fleurs ſont petites, ſeſſiles, axillair[illegible] minales. Cette plante croît au Cap de [illegible] Eſpérance, & nous a été communiquée [illegible] Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

4. LANQUETTE étoilée, *Aizoon* [illegible] *Aizoon foliis oppoſitis lineari-ſpathulatis* [illegible] *hirſutis, floribus paniculatis ſtellatis* [illegible] *bus*. N.

Elle paroît moins ligneuſe que la préc[illegible] & eſt plus grande dans toutes ſes parties [illegible] ſe diviſe en rameaux très-velus, feuillé[illegible] de ſept ou huit pouces. Les feuilles ſo[illegible] ſées, linéaires-ſpatulées, quelques-unes [illegible] ment linéaires, velues, longues de p[illegible] pouce, & d'un vert blanchâtre. Les fl[illegible] grandes, ouvertes en étoile comme ce[illegible] Orpins, viennent le long & au ſommet [illegible] ſieurs petits rameaux qui, par leur no[illegible] leur ſituation, forment une ſorte de [illegible] Le calice de ces fleurs eſt très-velu en [illegible] & bien coloré en dedans. Cette eſpèce [illegible] Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été [illegible] niquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

5. LANQUETTE ſarmenteuſe, *Aizoon* [illegible] *toſum*. L. F. *Aizoon foliis linearibus filif[illegible] panicula dichotoma, floribus ſolitaris* [illegible] *latis*. Lin. F. Suppl. p. 260.

Ses tiges ſont couchées, ſarmenteuſ[illegible] gues d'un pied. Les feuilles ſont oppoſées [illegible] res, diſtantes, liſſes; leur baſe eſt rapp[illegible] un peu élargie, & perſiſtante. Les fleur[illegible] vers le ſommet de la tige ſont alternes [illegible] res, pédonculées, pubeſcentes; les pé[illegible] ſont uniflores, de la longueur des feuill[illegible] plante croît au Cap de Bonne-Eſpéranc[illegible]

* *Aizoon (paniculatum) hirſutum fo[illegible] ceolatis, floribus ſeſſilibus, ramis erect[illegible]* Suppl. 261.

* *Aizoon (perfoliatum) tomentoſum [illegible] obovatis connatis cryſtallino-punctatis* [illegible] *pedunculatis*. L. F. Suppl. 261.

* *Aizoon (glinoides) hirſutum herbac[illegible]*

s, *foliis ovatis, floribus ſeſſilibus diſtinc-*
r. Suppl. 261.

oon (*ſecundum*) *hirſuto-canum herbaceum*
ens, foliis ovatis, floribus ſeſſilibus im-
ſecundis. L. F. Suppl. 261.

oon (*fruticoſum*) *fruticoſum erectum*
, foliis lanceolatis, floribus ſeſſilibus. L.
. 261.

oon (*rigidum*) *fruticoſum procumbens to-*
m, foliis ovatis, floribus ſeſſilibus remotis.
ppl. 261.

SA (le) *LANSIUM.* Rumph. Amb.
I. t. 54.
des Moluques & des Indes Orientales
connu des Botaniſtes, qui ſemble, d'après
citée de Rumphe, avoir quelques rap-
ec les Badamiers; mais qui d'après la
on que cet Auteur donne de ſon fruit,
ès-différent. Le tronc de cet arbre eſt
irrégulier; ſes rameaux ſont garnis de
lternes, ovales-pointues, entières, gla-
rtées ſur des pétioles courts. Les fleurs
ſur des grappes ſimples, latérales, pen-
es fruits ſont des drupes ovoïdes, de la
de la groſſeur d'un œuf de pigeon, d'une
pâle ou jaunâtre en dehors, & qui con-
dans une chair blanchâtre, cinq noyaux
& anguleux. Avant la maturité de ces
ur chair contient un ſuc laiteux, amer,
en noir les mains & la bouche, comme
le nos Noix ordinaires; mais dans leur
, cette chair a un goût agréable, &
à manger. Quant aux noyaux ils ſont
s & déſagréables.

IA (le); *LIGNUM MUCOSUM.*
Amb. 3. p. 203. t. 130.
arbre des Moluques, auſſi peu connu
récédent, ayant l'apparence d'un *Myrte*
d'un *Ochna* par l'aſpect de ſes fleurs;
paroît s'éloigner beaucoup de ces genres
ractère de ſes fruits. Les rameaux de
ſont garnis de feuilles alternes, ſim-
les-lancéolées, pétiolées, glabres, fi-
preſqu'imperceptiblement dentées ſur
. Les fleurs ſont blanchâtres, pédon-
riennent aux ſommités des rameaux,
re que les unes ſont latérales ou axil-
les autres terminales. Elles ont un
urt, à cinq diviſions; cinq pétales plus
ue le calice; un grand nombre d'éta-
nt les filamens au moins auſſi longs que
s, paroiſſent libres. Leur ovaire, qui
nce d'être ſupérieur, ſe change en un
ng, pentagone, à cinq loges, s'ou-
inq valves, & contenant dans chaque
mence oblongue & comprimée, adhé-
lacenta central de ce fruit.

LAPPULIER; *TRIUMFETTA.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Tilleuls, qui a des rapports avec l'Héliocarpe & les Greviers, & qui comprend des arbriſſeaux & des herbes exotiques, à feuilles alternes, ſimples, plus ou moins lobées, & à fleurs axillaires, auxquelles ſuccèdent des fruits remarquables par les pointes accrochantes dont ils ſont hériſſés de toutes parts.

Le *Caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice de cinq folioles, cinq pétales, ſeize étamines; une capſule globuleuſe, hériſſée, à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

LA fleur a, 1°. un calice oblong, caduc, compoſé de cinq folioles oblongues, droites, conniventes en tubes, velues en dehors; concaves à leur ſommet;

2°. Cinq pétales linéaires, obtus, très-minces, en partie ouverts, auſſi longs que le calice;

3°. Environ ſeize étamines, dont les filamens libres, preſque de la longueur des pétales, portent des anthères ovales-arrondies;

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, velu, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, hériſſée de tous côtés de pointes accrochantes, quadriloculaire, s'ouvrant en quatre parties, & contenant une ou deux ſemences dans chaque loge.

ESPECES.

1. LAPPULIER ſinué; *Triumfetta Lapula: Triumfetta foliis ſubcordatis rotundato-pentagonis ſinuatis ſublaciniatis, floribus ecalyculatis.* N.

Triumfetta fructu echinato racemoſo. Plum. Gen. 40. & Burm. Amer. t. 255. *Agrimonia lappacea inodora, folio ſubrotundo dentato.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 211. Raj. Suppl. 247. *Triumfetta floribus calyce deſtitutis.* Jacq. Amer. 146. *Excluſo Pluknetii ſynonymo.* Et ejuſd. Pict. p. 71. *Triumfetta.* Surian. Herb. no. 536. & 548. *Materebe Indorum.* Vulg. *Herbe à couſin.*

Arbriſſeau de cinq ou ſix pieds, droit, rameux; à rameaux cylindriques, veloutés. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, larges au moins comme la paume de la main, preſqu'en cœur, arrondies, acuminées, un peu pentagones, ſinuées latéralement, ſouvent même laciniées, comme celles des Muriers, ce qui eſt particulier à cette eſpèce: ces feuilles ſont veloutées principalement en deſſous, douces au toucher comme celles de la guimauve, & finement dentées ſur les bords. Les fleurs ſont très-petites, oblongues, tubuleuſes, incomplettes, ſans calice, ou plutôt munies d'un calice (un peu velu en dehors); mais ſans pétales: ces fleurs ſont diſpoſées par

petites ombelles pédicellées, latérales & axillaires, formant aux ſommités de la plante des grappes menues & feuillées ; mais lorſque ces grappes ſont fructifères, elles ſont dépourvues de feuilles, comme on le voit dans la figure citée de Plumier. Les capſules ſont petites, hériſſées de pointes accrochantes ; elles s'attachent aux habits des paſſans, comme les fruits de l'Aigremoine, de la Bardane, &c. Cette plante croît à Saint-Domingue, & dans les Antilles, aux lieux incultes. ♄. (*v. ſ.*) elle eſt regardée comme aſtringente. A l'Iſle de France, où elle croît auſſi, à ce que dit Aublet, on ſe ſert de ſes tiges pour fabriquer des paniers. Quelques habitans l'ayant fait macérer & préparer à la manière de notre Chanvre, ils en ont obtenu une filaſſe dont ils ont fait faire du très-beau & très-bon fil.

2. LAPPULIER hétérophylle ; *Triumfetta heterophylla. Triumfetta foliis baſi indiviſis : inferioribus inciſo-trilobis, ſuperioribus oblongis repandis, floribus ecalyculatis.* N.

Lappula indiana altheæ folio, flore parvo tubuloſo purpureo. Pluk. Amalth. 130. t. 425. f. 3. Surian. Herb. no. 905. & 924.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau diſtingué du précédent principalement par ſon feuillage. Ses rameaux ſont menus, allongés, effilés, couverts d'un duvet cotonneux très-court. Les feuilles ſont pétiolées, non échancrées à leur baſe ; les inférieures, plus larges que les autres, ſont ovales, dentelées ſur les bords, & inciſées profondément en trois lobes pointus ; les autres feuilles, en aſſez grand nombre, ſont alongées comme celles de l'*Urena reticulata* de M. l'Abbé Cavanilles (Diſſ. 6. t. 183. f. 2.), pointues, obſcurément ſinuées ſur les côtés, dentées finement ſur les bords (Ce qui n'a pas lieu dans l'*Urena* en queſtion), & à pétioles courts. Les fleurs ſont comme tubuleuſes, incomplettes comme celles de la précédente, diſpoſées comme elles, mais un peu plus grandes. Cette plante croît dans l'Iſle de Saint-Domingue. ♄. (*v. ſ.* in H. Juſſ.). Ses fleurs incomplettes & ſes étamines libres, la diſtinguent des *Urena*.

3. LAPPULIER trilobé ; *Triumfetta ſemi-triloba. Triumfetta foliis apice trilobis floribus completis racemoſo-ſpicatis.* N.

Lappula bermudenſis althæoides ſpicata, fructu orbiculari majore. Pluk. Alm. 206. t. 245. f. 7. *An Triumfetta villoſa, foliis inferioribus angulato-ovatis ſerrato-dentatis, floribus ternatis, faſciculis geminatis folio oppoſitis* Brown. Jam. 233. *Triumfetta lappulis magnis non tomentoſis.* Commerſ. Herb. *Triumfetta ſemi-triloba.* Lin. Jacq. Amer. 147. no. 2. & Hort. vol. 3. t. 76.

Cette plante diffère beaucoup de la première eſpèce de ce genre non-ſeulement par le caractère de ſes fleurs, qui ont un calice & des pétales ; mais encore par la forme de ſes feuilles ; ainſi on ne peut pas dire avec MM. Jacquin & Linné, qu'à l'exception des fleurs, elle lui eſt très-ſemblable. En effet elle n'a point comme la plante de Plumier, des feuilles amples, pentagones, le plus ſouvent laciniées comme dans les Muriers, & jamais ſans ſinuoſités latérales.

C'eſt un arbriſſeau droit, rameux, haut d'environ ſix pieds. Ses rameaux ſont cylindriques, veloutés, principalement vers leur ſommet. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, pointues, dentées ſur les bords, la plupart diviſées, à leur ſommet en trois lobes, dont celui du milieu eſt le plus grand : ces feuilles ſont veloutées, ſur-tout dans leur jeuneſſe, verdâtres en deſſus, un peu blanchâtres & lanugineuſes en deſſous. Les pétioles ſont velus & plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont complettes, diſpoſées comme dans les précédentes en petites ombelles axillaires, formant des grappes terminales ; mais ces grappes fructifières ſont nues & paniculées ou quelquefois ſpiciformes. Les capſules ſont groſſes, preſque comme des Pois & très-hériſſées de pointes accrochantes. Cet arbriſſeau croît dans les pays chauds de l'Amérique. Commerſon en a rapporté des exemplaires en fructification, de Rio-Janeiro. On le cultive au Jardin du Roi ; mais il n'y fleurit point. Il y eſt regardé commee le *Triumfetta lappula* de Linné. ♄. (*v. v.*)

4. LAPPULIER althéoide ; *Triumfetta althæoides. Triumfetta foliis ovatis indiviſis tomentoſis, fructibus axillaribus, aculeis retrorſum hiſpidis.* N.

An Triumfetta rhomboidea. Jacq. Amer. 14 no. 3. t. 90.

Cette eſpèce paroît ligneuſe : ſes rameaux ſo longs, cylindriques, veloutés, feuillés, ſimple Ses feuilles ſont alternes, ovales, pointue nullement lobées, dentées inégalement ſur bords, à côtés un peu inégaux, & portées ſur pétioles deux ou trois fois plus courts qu'elle ces feuilles ſont veloutés, cotonneuſes prin palement en deſſous, & douces au touche comme celles de la Guimauve. Les fruits ſo axillaires, ramaſſés, au moins auſſi gros que ce du précédent, & fort hériſſés de pointes accr chantes & hiſpides. Cette plante a été rapport de Cayenne par M. Stoupy qui nous en a co muniqué un exemplaire. ♄. (*v. ſ.*). Ses fleu ſont complettes.

5. LAPPULIER d'Inde ; *Triumfetta indi Triumfetta foliis ovato-rhomboideis indiv ſubus tomentoſis, fructibus axillaribus, acul nudis.* N.

An Triumfetta foliis oblongo-ovatis ob

ſerratis, petiolis longiſſimis. Mill. Ic 199. t. 298. *Triumfetta annua.* Lin. ?

Les rameaux de cette plante, rapportés de l'Inde par M. Sonnerat, paroiſſent ligneux; & cependant ſon port, ſon feuillage, & la diſpoſition de ſa fructification, nous ſemblent aſſez bien exprimés dans la figure citée de Miller, laquelle appartient à une plante annuelle, puiſque cette plante, cultivée par Miller, a levé & donné ſes fruits dans la même année en Angleterre; la même eſpèce ſeroit-elle fruteſcente dans l'Inde, & annuelle en Europe?

Ses rameaux ſont diviſés, feuillés, veloutés principalement vers leur ſommet. Les feuilles ſont pétiolées, ovales-rhomboïdales, pointues, dentées ſur les bords, à côtés légèrement inégaux, & point véritablement lobées; quelques-unes de celles de la plante de Miller ſont un peu lobées. Ces feuilles ſont verdâtres en deſſus, veloutées & blanchâtres en deſſous. Les poils ſont aſſiculées, comme ceux des Crotons, des Alyſſons, &c. Les fleurs ſont complettes, axillaires, diſpoſées comme dans les eſpèces précédentes. Les fruits ſont petits, velus, penchés, hériſſés de pointes accrochantes, nues, & non hiſpides comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante croît dans les Indes Orientales. (*v. ſ.*).

6. LAPPULIER anguleux; *Triumfetta angulata Triumfetta foliis angulatis, baſi indiviſis, caule herbaceo.* N.

Lappula Bengalenſis terraſpermos, ribeſii folio, echinis orbiculatis ad foliorum ortum plurimis ſimul ſeſſilibus. Pluk. Alm. 206. t. 41. f. 5.

β. Eadem? foliis multangularibus ſublaciniatis. Lappago amboinica laciniata. Rumph. Amb. 6. p. 59. t. 25. f. 2.

Nous poſſédons une plante de l'Iſle de France que nous croyons pouvoir rapporter à cette eſpèce, ou au moins à la plante ici citée de Pluknet; mais nous ne pouvons nous empêcher de témoigner de l'étonnement de ce que Linné a aſſocié cette plante & même celle de Rumphe avec le *Triumfetta rhumboidea* de M. Jacquin, comme conſtituant la même eſpèce qu'il nomme *Triumfetta bartramia.* Il y joint en outre un ſynonyme de Petiver qui appartient à l'eſpèce ſuivante que nous poſſédons en herbier, & qui eſt fort différente de celle-ci.

Sa tige eſt haute d'un à deux pieds, menue, cylindrique, dure, légèrement velue & un peu rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, ovales, anguleuſes antérieurement, entières à leur baſe, dentées ſur les bords, verdâtres en deſſus, un peu velues & d'un vert blanchâtre en deſſous: les ſupérieures ſont preſque ſeſſiles; mais les autres ont d'aſſez longs pétioles. Les fleurs ſont complettes, axillaires, ramaſſées trois à cinq enſemble par petits bouquets preſque ſeſſiles. Cette plante croît dans l'Inde, &c. Si la plan β. n'en eſt point conſtamment diſtincte, c'eſt au moins une variété aſſez remarquable par ſon feuillage; elle croît dans les Moluques.

7. LAPPULIER à feuilles rondes; *Triumfetta rotundi folia. Triumfetta foliis rotundatis inæqualiter crenatis, caule herbaceo, floribus ſubſpicatis.* N.

Agrimonia maderaspatana, folio rotundo ſingulari ſubtus incano. Petiv. Gazoph. t. 32. f. 10.

C'eſt des eſpèces connues de ce genre celle qui a les feuilles les plus petites. Sa tige eſt menue, cylindrique, herbacée ou annuelle, dure néanmoins, légèrement veloutée ſur-tout vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont alternes; pétiolées, petites, ovales-arrondies, crénelée inégalement ſur les bords, nullement lobées ni anguleuſes, verdâtres & un peu ridées en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous ainſi que ſur leurs pétioles, & d'un diamètre de cinq à ſix lignes. Les fleurs ſont petites, rougeâtres, tubuleuſes, veloutées en dehors, diſpoſées par petits bouquets latéraux, formant un épi terminal. Les fruits ſont ovales, velus, hériſſés de pointes accrochantes. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

8. LAPPULIER glanduleux; *Triumfetta glanduloſa. Triumfetta foliis lato-ovalibus nudis tranſverſè venoſis: dentibus infimis ſubtus glanduloſis.* N.

Sa tige eſt rameuſe, preſque glabre, & paroît herbacée. Ses feuilles, ſur-tout les inférieures ſont larges, ovales, arrondies, nues vertes, légèrement & inégalement dentées ſur les bords, munies de trois nervures principales, & veineuſes tranſverſalement comme celles du *Grewia aſiatica*, auxquelles elles reſſemblent un peu: elles ſont portées ſur d'aſſez longs pétioles, ont près de trois pouces de diamètre, & leurs dents inférieures ſont glanduleuſes en deſſous, d'une manière remarquable. Les feuilles ſupérieures ſont plus petites, moins larges, & à pétioles beaucoup plus courts. Les fleurs ſont complettes, comme tubuleuſes, axillaires, & diſpoſées comme dans les autres eſpèces. Les fruits ſont globuleux, cotonneux ou veloutés, & hériſſés de petites pointes crochues à leur extrêmité. Cette plante croît naturellement à l'Iſle de France. (*v. ſ.*).

LARMILLE; *Coix.* Genre de plante unilobée, de la famille des graminées, qui a des rapports avec le Mays & l'Olyre, & qui comprend des herbes exotiques, à feuillage de roſeau, & à fleurs diſpoſées ſur de petits épis axillaires, auxquelles ſuccèdent des fruits ſinguliers en ce qu'ils ont à peu près la forme que l'on donne à des larmes, mais qui ſont durs liſſes & brillans comme des perles.

gaux, inciſées, lobées, finement dentées en ſcie, & à dents acuminées : ces folioles ſont glabres & d'un vert foncé en deſſus, d'une couleur plus claire en deſſus, avec des poils courts ſur leurs nervures principales. L'ombelle eſt ample, terminale & pourprée d'une manière remarquable, lorſque ſes fleurs s'épanouiſſent. Ses rayons ſont longs, très-ouverts, ſoutiennent des ombellules aſſez petites & multiflores. Cette plante croît dans les lieux montagneux de l'Autriche, de l'Italie, &c. ♃. (*v. v.*) Moriſon obſerve que les ailes de ſes ſemences ſont planes, & non crépues comme dans la précédente.

3. LASER trifurqué. Fl. Fr. *Laſerpitium gallicum*. L. *Laſerpitium foliolis cuneiformibus furcatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Laſerpitium gallicum. Bauh. Pin. 156. Tournef. 324. Garid. Aix. p. 270. t 35. Raj. Hiſt. 426. *Laſerpitium è regione Maſſiliæ alterum*. J. B. 3. p. 137. *Laſerpitium ſilpheum*. Lob. Ic. 702. Mala. *Laſerpitium lobis anguſtioribus ſaturatè viridibus*. Moriſ. Sec. 9. t. 19. f. 8. Mala. *Laſerpitium lobis anguſtioribus lucidis ſaturatè virentibus plurifariam diviſis*. Pluk. Alm. 207. t. 198. f. 5. *Et Laſerpitium ejuſd.* t. 198. f. 6. & t. 199. f. 1. *Laſerpitium foliis anguſtioribus dilutè virentibus conjugatim diſpoſitis*. Raj. Hiſt. 426.

Les différens âges dans leſquels on peut obſerver les individus de cette eſpèce, la préſentent ſouvent comme ayant des variétés aſſez remarquables ; mais les différences qui diſtinguent les jeunes pieds de cette plante de ceux qui ſont beaucoup plus vieux, s'effacent avec le temps. C'eſt ce que nous avons eu occaſion d'obſerver au Jardin du Roi, en comparant des pieds de deux ou trois ans avec d'autres dont la racine en avoit plus de quinze. Il réſulte de notre obſervation que les différences qui tiennent à l'âge des pieds qui les offrent, ne méritent pas d'être citées comme conſtituant des variétés de cette eſpèce.

Sa tige eſt droite, un peu épaiſſe, cylindrique, glabre, diviſée en quelques rameaux, & haute d'un pied ou d'un pied & demi tout au plus. Ses feuilles radicales ſont (ſur-tout ſur les vieux pieds) extrêmement amples dans leur circonſcription : elles ſont ſurcompoſées, trois fois ailées, à folioles & pinnules oppoſées ; ces folioles ſont nombreuſes, petites, cunéiformes, la plupart trifides ou quinquéfides, pointues en leurs lobes, glabres, liſſes, luiſantes, un peu dures, & d'un vert foncé. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées ſur deux ou trois ombelles terminales, aſſez groſſes, bien garnies, un peu contractées. Les ſemences ont leurs ailes grandes, très-ondulées & comme friſées. Cette plante croît naturellement dans le Dauphiné, la Provence, le Piémont, aux lieux montagneux ; on la cultive depuis long-temps au Jardi
♃. (*v. v.*) Sa racine eſt échaufante, hy
carminative, diurétique, & déterſive.

4. LASER à feuilles étroites ; *Laſerpit*
guſtifolium. L. *Laſerpitium foliolis la*
integerrimis ſeſſibus. Lin. Mill. Dict. n°.

Laſerpitium anguſtifolium majus, ſ
longioribus & indiviſis. Moriſ. Hiſt. 3.
Sec. 9. t. 19. f. 9. *Laſerpitium lobis*
ribus & dilutè virentibus conjugatim poſit
Alm. 207. t. 198. f. 3. *Laſerpitium angu*
non ſinuatum. Tournef. 324.

Peut-être que cette plante n'eſt qu'une
de celle qui précède ; mais avant de pr
à ce ſujet, nous attendrons que ce La
ſoit connu. Les feuilles, à ce qu'il paro
trois fois ailées, & ont des folioles é
linéaires-lancéolées, très-entières, oppoſ
ſeſſiles. L'ombelle, les fleurs & les ſemen
comme dans l'eſpèce ci-deſſus. On trou
plante dans l'Europe auſtrale, ſelon Lin

5. LASER de Pruſſe ; *Laſerpitium prut*
L. *Laſerpitium hiſpidum, foliolis lanceol*
tegerrimis, extimis confluentibus, involu
flexis. N.

Laſerpitium daucoides prutenicum,
ſemine. Breyn. Cent. 167. t. 84. Tou
524. Raj. Hiſt. 425. Moriſ. Hiſt. 3. p. 321.
An ſeſeli pratenſe foliis denſiùs pilis p
tibus. Pluk. t. 60. f. 4 *Sed umbellis abſ*
volucris. Laſerpitium minus. Riv. Pent.
Hal. Gott. p. 177. *Laſerpitium ſeliuoides.*
Auſtr. p. 182. n°. 3. Allion. Fl. Ped. n°
Laſerpitium prutenicum. Mill. Dict. n°.
Fl. Auſt. vol. 2. t. 153.

Sa racine fuſiforme dans ſa jeuneſſe,
rameuſe en vieilliſſant ; elle pouſſe une tig
d'environ deux pieds, ſillonnée, hériſſée
blancs principalement vers ſa baſe, &
en quelques rameaux dans ſa partie ſup
Ses feuilles ſont deux ou trois fois ailés,
lioles les unes lancéolées & entières,
autres trifides, ou comme formées de t
lioles réunies & confluentes à leur ba
feuilles reſſemblent un peu à celles du
danum ſilaus de Linné ; mais elles ont
tiole commun & ſes ramifications héri
poils blancs. Les fleurs ſont blanches, v
en ombelles terminales, portées ſur
doncules ſtriés & hiſpides. La collerett
rale & les partielles ont leurs folioles
braneuſes, blanches & réfléchies. Cette
croît dans l'Allemagne, le Dauphiné,
mont, &c. ♃. (*v. ſ.*).

6. LASER daurique. *Laſerpitium dauri*
Laſerpitium caule maculato, foliolis pinn
acuminatis. Jacq. Hort. vol. 3. p. 22. t.

te plante eſt glabre & a des feuilles me-
omme celles de la Carotte. Sa tige eſt
, fort rameuſe, cylindrique, ſtriée, fiſtu-
verdâtre & parſemée de taches d'un pour-
un. Ses feuilles ſont tripinnées, & ont
olioles pinnatifides & aiguës. Les fleurs
tites, régulières, blanches ou légèrement
es, & diſpoſées en ombelles terminales,
convexes, de douze à quinze rayons. La
te eſt courte, compoſée d'environ ſix fo-
ibules. Les ſemences ſont glabres, preſ-
es, & à cinq ailes en y comprenant leurs
rginales. Cette plante croît naturellement
Tartarie. ⊙.

ASER velu; *Laſerpitium hirſutum*. Fl. Fr.
228. 1. *Laſerpitium foliis ſubhirſutis qua-
atis circumſcriptione triangularibus, foliolis
multipartitis*. N.
ix *aſclepium*, *ſemine folioſo*. Bauh. Pin.
anax *aſclepium apulum*. Col. Ecphr. 1.
t. 86. *Thapſia tenuifolia*, *petiolis foliorum*
. Moriſ. Hiſt. 3. p. 319. Sec. 9. t. 18. f. 9.
aſclepium. Lin. *Laſerpitium*. Hall. Helv.
. t. 19. *Laſerpitium Halleri*. Vill. Delph.
ol. 2. p. 625. Allion. Fl. Pedem. n°. 1315.
e eſpèce eſt remarquable par la ſurcom-
& la ténuité de ſes feuilles qui ont un
ſpect de celles de l'Athamanthe de Sicile.
eſt haute d'environ un pied, nue dans
ie ſupérieure, très-ſouvent ſimple, &
efois diviſée en deux rameaux, chargés
d'une ſeule ombelle. Les feuilles ſont
bre de deux ou trois, alternes, & diſ-
dans la partie inférieure de la tige: elles
ges; triangulaires dans leur circonſcrip-
reſque quatre fois ailée, velues & com-
le folioles ou pinnules très-petites, poin-
rifides ou pinnatifides: leur pétiole com-
t un peu court, & n'a point ſes diviſions
s ou en rayons comme Moriſon les re-
e. Les fleurs ſont blanches, preſque ré-
s, & diſpoſées en une ombelle denſe,
ſée de plus de trente rayons. La collerette
elle & les partielles ſont formées chacune
t ou neuf folioles élargies, lancéolées,
es en leurs bords, ciliées, comme fran-
les unes entières, & les autres légè-
bifides ou même trifides. Les ſemences
longues, glabres, & ont chacune quatre
u feuillets minces, comme dans les autres
de ce genre. Cette plante croît dans les
gnes du Dauphiné, de la Suiſſe, & dans
; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

SER polygame; *Laſerpitium polygamum*. *La-
m foliis pinnatis*, *foliolis pinnatifidis bre-
umbella polygama*, *ſeminibus coronatis*. N.
ge eſt haute d'un pied & demi, menue,
, verte, légèrement ſtriée, & diviſée en
rameaux lâches. Ses feuilles ne ſont pas fort amples, même les inférieures : elles ſont bipinnées, découpées moins finement que dans l'eſpèce précédente, néanmoins a folioles petites, pinnatifides, pointues, vertes, glabres & un peu roides. Les rameaux ſont terminés chacun par une ombelle lâche, ouverte, compoſée de huit à douze rayons inégaux. Chaque ombelle eſt garnie d'une collerette de cinq à ſept folioles un peu étroites, la plupart entières, & quelques-unes bifides ou même trifides; les fleurs ſont blanches, un peu rougeâtres en dehors; & chaque ombellule n'en offre que trois ou quatre qui ſont hermaphrodites-femelles, à ovaire bien développé & fertile; tandis que les autres fleurs des mêmes ombellules ſont petites, ſans ovaire, & mâles ou ſtériles: les fleurs fertiles ont un calice propre à cinq dents bien apparentes; cinq pétales lancéolés, carinés en leur face interne, courbés conſtamment vers le piſtil, & à ſommet crochu; cinq étamines petites; & deux grands ſtyles ouverts & perſiſtans. Le fruit eſt oblong, couronné à ſon ſommet par le calice, dont les dents ſont droites & reſſerrées; il eſt muni de chaque côté de deux ailes membraneuſes, un peu crêpues, & ſur le dos de chaque ſemence de trois autres ailes un peu plus petites; de ſorte que chaque ſemence eſt chargée de cinq ailes, deux marginales aſſez grandes, & trois dorſales plus petites. Cette plante croît ſur la côte de Barbarie, & nous a été communiquée par l'abbé Poiret; il en a donné des graines au Jardin du Roi. (*v. v.*) Elle a le port d'un *Selinum*, des calices comme un *Œnanthe*, & des ailes ſéminales qui nous l'ont fait placer parmi les Laſers, quoique leur caractère diffère un peu de celui des autres eſpèces de ce genre.

9. LASER peucedanoïde; *Laſerpitium peucedanoïdes*. L. *Laſerpitium foliolis lineari-lanceolatis venoſo-ſtriatis diſtinctis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 310 Mill. Dict. n°. 9. Jacq. Ic. Rar. vol. 2. Faſc. 2. t 7.

Laſerpitium exoticum, *lobis longiſſimis integris ammeos quorumdam diviſuris*. Pluk. Alm. 207. t. 96. f. 1. Tournef. 325. *Laſerpitium Peucedanoïdes*, *foliorum ſegmentis anguſtiſſimis*. Segu. Veron. 3. p. 227. t. 7.

Sa racine eſt épaiſſe, oblongue, noirâtre en dehors; elle pouſſe deux ou trois feuilles dont les pétioles ſont un peu longs, & ſe diviſe d'abord en trois parties. Ces feuilles ſont preſque bipinnées, ont des folioles linéaires-lancéolées, veineuſes, longues d'environ deux pouces, & en nombre médiocre. La tige eſt un peu rameuſe, & s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Les ombelles ſont compoſées de cinq à douze rayons inégaux, & ont des collerettes polyphyles que Pluknet a omis de repréſenter. Les fleurs ſont blanches. Cette plante croît en Italie, au mont *Baldus*, dans les lieux pierreux. ♃.

10. Laser ſermontain ; *Laſerpitium ſiler.* L. *Laſerpitium foliolis-ovato lanceolatis, integerrimis petiolatis al s ſeminum anguſtiſſimis.* N.

Liguſticum quod ſeſeli officinarum. Bauh. Pin. 162. Tournef. 323. *Seſeli ſive Siler montanum vulgare.* J. B. 3. p. 168. *Siler montanum.* Dod. Pempt. 310. Cluſ. Hiſt. 2. p. 195. *Siler montanum officinarum.* Lob. Ic. 737. Raj. Hiſt. 439. *Siler montanum, ſ. Liguſticum latifolium.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 276. Sec. 9. t. 3. f. 1. *Liguſticum Matthioli.* Dalech. Hiſt. 744. & ed. Gall. vol. 1. p. 640. *Laſerpitium Siler.* Mill. Dict. n°. 9. Jacq. Fl. Auſt. v. 2. t. 145. *Siler montanum.* Crantz. Fl. Auſtr. 185. Umbell. 68. Allion. Fl. Pedem. n°. 1316. *Seſeli.* Blackw. t. 426. *Laſerpitium.* Hall. Helv. n°. 794.

β. Liguſticum. ſ. Siler montanum anguſtifolium. Bauh. Pin. 162. & Prodr. 85. Tournef. 323. *Siler montanum ſ. Liguſticum anguſtifolium.* Moriſ. Hiſt. 3. Sec. 9. t. 3. f. 2.

Les ailes de ſes ſemences ſont ſi étroites, ſi peu ſaillantes, que les fruits de cette plante paroiſſent ſimplement ſillonnés, ce qui fait que pluſieurs Botaniſtes penſent qu'elle ne doit pas être rangée parmi les Laſers.

Sa tige eſt haute de deux à quatre pieds, cylindrique, liſſe, finement ſtriée, & un peu rameuſe. Ses feuilles ſont fort amples (au moins les inférieures) 2 ou 3 fois ailées, & compoſées de folioles ovales-lancéolées, entières, glabres, un peu fermes, & d'un vert pâle, preſque glauque : les pinnules ou diviſions des pétioles ſont oppoſées, & les folioles ſont rangées 3 à 3, ſur les côtés & au ſommet des pinnules. Les fleurs ſont blanches, & diſpoſées en ombelles larges, terminales, bien garnies, munies de collerettes polyphyles. Les fruits ſont oblongs, & ont leurs ailes petites, & peu ſaillantes entre les côtes où elles ſont ſituées. Cette plante croît dans les montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné, de la Provence, de l'Italie & de l'Autriche. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle eſt inciſive, ſtomachique, diurétique, & emmenagogue. On ſe ſert de ſes graines & de ſa racine ; celle-ci eſt fort amère.

11. Laser ferulacé ; *Laſerpitium ferulaceum.* L. *Laſerpitium foliis ſurradecompoſitis, foliolis lineari-ſetaceis, fructu craſſo coſtis decem membranaceis exarato.* N.

Cachrys orientalis, ferulæ folio tenuiore, fructu alato plano. Tournef. Cor. 23 & It. vol. 2. p. 286. *cum Icone.*

Cette plante a le port d'une ferule, & de gros fruits fongueux comme ceux des *Cachrys* (*voyez Armarinte*) où Tournefort l'a rapportée peut-être avec plus de raiſon que Linné qui la range parmi les Laſers. En effet, quoique ſes fruits aient des côtes membraneuſes en forme d'ailes ; ces ailes ne ſont point placées comme celles des Laſers ; car dans la plante de Tournefort, dont nous avons fait l'examen, ce ſont les cinq côtes primaires de chaque ſemence qui forment les ailes en queſtion, au lieu que dans les Laſers véritables, les ailes naiſſent entre les cinq côtes primaires, & ne peuvent être qu'au nombre de quatre ſur chaque ſemence.

Sa racine eſt épaiſſe, profonde, brune en dehors, pleine d'un lait âcre & fort amer ; les feuilles du bas ſont fort amples : elles ſont ſurcompoſées, à peu-près quatre fois pinnées, découpées très-menu comme celles de l'Aneth ou preſque comme celles de la ferule du Levant, & à folioles linéaires-ſétacées. La tige s'élève à la hauteur de quatre pieds ou davantage : elle eſt groſſe comme le pouce, droite, ferme, dure, ſolide, couverte d'une nébulosité glauque, cannelée & noueuſe. Les feuilles qui naiſſent aux nœuds ſupérieurs, ſont petites, & oppoſées ou comme verticillées deux ou trois enſemble. Les pédoncules des ombelles latérales ſont axillaires, verticillés trois à quatre enſemble, & ſituées un peu au-deſſous de l'ombelle terminale. Les ombelles ſont un peu denſes, portent des fleurs jaunes, & ont des collerettes courtes & polyphylles. Cette plante croît dans le Levant. Ses feuilles ſont un peu aromatiques, mais très-âcres & très-amères. (*v. ſ. in H. Juſſ.*).

12. Laser ſimple ; *Laſerpitium ſimplex.* L. *Laſerpitium ſcapo nudo aphyllo ſimplici, foliis pinnatis multifidis acutis linearibus, umbella ſemi-globoſa.* Lin. Mant. 56.

Laſerpitium. Hall. Helv. n°. 796. *Laſerpitium mutellinoides.* Crantz Umbell. p. 67. n°. 8. *Liguſticum ſimplex.* Allion. Fl. Pedem. n°. 1234. t. 71. f. 2. Vill. Delph. p. 618. t. 14.

Cette eſpèce eſt petite, & remarquable par ſa tige nue & très-ſimple. Sa racine eſt oblongue, groſſe preſque comme le petit doigt, ligneuſe & ſouvent diviſée à ſon collet en deux ou trois ſouches aſſez courtes, couvertes d'écailles ou de filets bruns. Les feuilles ſont toutes radicales, pétiolées, glabres, liſſes, longues d'un pouce & demi à deux pouces, & à peine larges de ſix lignes ; elles ſont une ou deux fois ailées, & leurs folioles ou pinnules ſont oppoſées, au nombre de cinq ou ſept, inciſées, pinnatifides, à découpures linéaires, pointues, courtes. La tige eſt haute de quatre pouces ou environ, ſimple, nue, ſtriée ; elle ſoutient à ſon ſommet une ombelle glomérulée, denſe, preſqu'hémiſphérique, & compoſée de dix à quinze rayons dont les plus longs n'ont que ſix lignes de longueur. La collerette univerſelle eſt formée de ſix ou ſept folioles, les unes ſimples, les autres bifides ou trifides & preſqu'auſſi longues que les rayons de l'ombelle. Les fleurs ſont blanches, ſouvent teintes de pourpre ; elles ſont remplacées par des ſemences ovales, aſſez petites, à ſommet pourpre,

es comme celles des autres Laſers, quoiqu'à noins membraneuſes. Cette plante croît s montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné, mont & de l'Autriche. ♆. (*v. ſ.*).

'ANIER de Bourbon; *Latania borbonica. a foliis pinnatoflabelliformibus inermibus , foliorum nervo tomentoſo.* N. *nia.* Commerſ. & Juſſ. Gen. p. 39.

ier fort remarquable par le caractère de rs mâles, qui le rapproche du Cariote; ont il eſt très-diſtingué par le feuillage, forme du régime, par la ſéparation des & peut-être par ſon fruit qui ne nous eſt ncore connu. Ce Palmier paroît conſtituer veau genre dont le caractère eſſentiel eſt *des fleurs dioïques; la ſpathe polyphylle; rs mâles munies d'un calice à trois di-, de trois pétales, & de quinze à vingt s monadelphiques.*

onc de ce Palmier eſt droit, ſimple, cylin-, feuillé à ſon ſommet. Ses feuilles ſont s, palmées ou ſémi-pinnées en éventail, , à pétiole mutique ou ſans épine, tran- ſur les côtés, & à folioles enſiformes, non ciliées, d'une couleur glauque, re- bles, par leur nervure poſtérieure coton- les feuilles dont il s'agit, forment un terminal. Il naît à la baſe de ce faiſceau the polyphylle, formée de pluſieurs folio- es les unes ſur les autres. De cette ſpathe, régime (*Spadix*) rameux, dont les ra- ons alternes naiſſent chacune de l'aiſſelle caille vaginale, comme ſpathacée, ſont à leur ſommet, & ont leurs digitations cylindriques, juliformes, embriquées es courtes, ſerrées, & uniflores. Les nt éparſes autour des digitations amen- lu régime: elles ſont jaunes, caduques, & ſituées ou enchaſſées dans les écailles la pierre d'une bague l'eſt dans ſon chaton.

ue fleur eſt mâle, & a, 1°. un calice le trois écailles ovales, concaves, preſ- mbraneuſes, liſſes en dehors; 2°. trois pétaloïdes, plus petites & plus étroites que u calice, & alternes avec elles; 3°. quinze étamines, dont les filamens réunis infé- ent en une colonne courte & épaiſſe, es à leur ſommet, & portent des anthè- ires.

eurs femelles & le fruit ſont encore in-

nerſon a obſervé ce Palmier dans l'Iſle bon. (*v. ſ.*) Dans le même paquet de ier, qui contient le Latanier de Bourbon, ve des feuilles auſſi palmées en éventail, pétiole inerme; mais ces feuilles ont ioles ciliées par de petites épines, ſont uleur preſque rougeâtre, & n'ont point ure poſtérieure cotonneuſe. Nous ignorons ſi ces mêmes feuilles appartiennent à une variété du *Latanier de Bourbon*, ou à un autre Palmier rangé par mépriſe dans le paquet de ce Latanier.

LAVANDE; *LAVANDULA.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Labiées*, qui ſe rapproche des Crapaudines par ſes rapports, & qui comprend des herbes & de petits arbuſtes la plupart indigènes de l'Europe auſtrale; ayant des feuilles oppoſées, & des fleurs diſpoſées en épi terminal, ſerré, garni de bractées communément fort courtes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *un calice ovale, obſcurément denté; la corolle renverſée, à tube plus long que le calice, à limbe à peine bilabié, ayant cinq lobes inégaux; les étamines renfermées dans le tube de la corolle.*

Caractère générique.

La fleur offre, 1°. un calice monophylle, ovale-cylindrique, ſtrié, & dont le bord, paroiſſant preſque tronqué, eſt à cinq dents courtes, l'une d'entr'elles étant néanmoins plus grande que les autres.

2°. Une corolle monopétale, renverſée (*reſupinata*), à tube plus long que le calice, & à limbe irrégulier, obſcurément bilabié, partagé en cinq lobes arrondis, inégaux;

3°. Quatre étamines didynamiques, enfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens courts, courbés, portent de petites anthères ovales;

4°. Un ovaire ſupérieur, partagé en 4 parties; d'entre leſquelles s'éleve un ſtyle filiforme, de la longueur du tube, à ſtigmate à deux lobes connivens.

Le fruit conſiſte en quatre petites ſemences arrondies-ovales, marquées d'un ombilique à leur baſe, & ſituées au fond du calice.

Espèces.

1. Lavande commune; *Lavandula ſpica.* L. *Lavandula foliis linearis-lanceolatis integerrimis margine revolutis, ſpica nuda interrupta.* N.

α *Lavandula anguſtifolia.* Bauh. Pin. 216. Tournef. 198. *Pſeudo-nardus quæ Lavandula vulgo.* J. B. 3. p. 281. *Lavandula altera.* Dod. Pempt. 273. *Spica Lavandula.* Lob. Ic. 431. *Lavandula minor, ſ.* Spica. Moriſ. Hiſt. 3. p. 352 Sec. 11. t. 1. f. 3. Raj Hiſt. 513. *Lavandula.* Blackw. t. 294. Hall. n°. 232. Mill. Dict. no. 2. Sabb. Hort. 3. t. 72. Kniph. Cent. 4. no. 39. Lavande commune à feuilles étroites.

β. *Lavandula latifolia.* Bauh. Pin. 116. Tournef. 198. Blackw. t. 295. *Pſeudo nardus quæ vulgo ſpica.* J. B. 3. p. 381. *Lavandula.* Dod. Pempt. 273. *Nardus italica*, &c. Lob. Ic. 431. *Lavandula major ſ. vulgaris & Lavendula latifolia ſterilis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 352. Sec. 11. t. 1. f. 1. & 2.

Lavandula. Mill. Dict. no. 1. La Lavande commune à feuilles larges, l'Aſpic des Provençaux.

La Lavande eſt une plante connue de tout le monde, à cauſe de l'odeur aromatique & agréable qu'elle exhale, même lorſqu'elle eſt déſéchée. C'eſt une ſorte d'arbuſte qui s'élève à environ deux pieds de hauteur, ſur une ſouche ligneuſe, courte, diviſée en rameaux nombreux, droits, grêles, ſimples, quarrés, feuillés dans leur partie inférieure, & preſque nuds vers leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, étroites, linéaires lancéolées, très-entières, & d'un vert blanchâtre. Celles de la plante β. ſont plus larges, lancéolées, ſouvent à bords repliés en deſſous. Les fleurs ſont petites, bleuâtres (blanches dans une variété), & diſpoſées en épi ſimple, grêle, nud, interrompu à ſa baſe, & terminal. Les calices ſont ſtriés, légèrement veloutés, & prennent ſouvent une teinte bleuâtre. Les bractées ſeulement de la longueur des calices, ſont ovales, élargies à leur baſe, & acuminées. La plante β. a les bractées plus étroites, & ſimplement lancéolées. Cette eſpèce croît naturellement dans les lieux ſecs des Provinces méridionales de la France & des autres régions méridionales de l'Europe; on la cultive dans les jardins, où l'on en forme quelquefois des bordures. ♄. (*v. v.*).

Cette plante fleurit à la fin de Juin & en Juillet; elle a alors un aſpect aſſez agréable, & répand une odeur gracieuſe & pénétrante. Sa ſaveur eſt âcre & légèrement amère. Elle eſt cordiale, céphalique, emménagogue, nervine & anti-hyſtérique. On la dit un bon remède dans les pertes de voix. On s'en ſert auſſi avec ſuccès pour des bains & des fumigations contre l'œdème, la paralyſie, les douleurs rhumatiſmales, les fleurs blanches, &c. On l'enferme sèche dans les armoires & les garde-robes, parce que ſon odeur chaſſe les Mites, les Teignes, & les autres inſectes nuiſibles.

On multiplie cet arbuſte par boutures, par des plants en racine, & en éclatant les vieux pieds. Il n'eſt point délicat; il vient par-tout; mais il eſt d'autant plus odorant & aromatique, qu'il croît dans un terrein plus aride, plus ſec & plus pierreux.

2. Lavande ſtécade. Fl. Fr. *Lavandula ſtæchas*. L. *Lavandula foliis lanceolato-linearibus integerrimis, ſpicis comoſis*. Lin. Hort. Cliff. 303. Kniph. Cent. 3. nº. 52.

Sthæchas purpurea. Bauh. Pin. 216. Tournef. 201. *Stæchas arabica vulgò dicta*. J. B. 3. p. 277. Raj. Hiſt. 514. *Stæchas brevioribus ligulis*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 344. Moriſ. Hiſt. 3. p. 353. Sec. 11. t. 1. f. 1. *Stæchas ſ. ſtichas*. Lob. Ic. 429. *Stæchas arabica f. purpurea*. Blackw. t. 241. *Stæchas arabica*. Barell. Ic. 301. *Stæchas officinarum*. Mill. Dict. no. 1.

β. *Stæchas cauliculis non foliolatis*. Bauh. Pin. 216. Tournef. 201. *Stæchas longioribus ligulis*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 344. Moriſ. Hiſt. 3. p. 353. Sec. 11. t. 1. f. 2. *Stæchas nudis cauliculis ſumm* Lob. Ic. 430. *Stæchas pedunculata*. Mill. Dict. nº.

Cette eſpèce, & la ſuivante ſont fort rem quables par le toupet de feuilles florales qui co ronne ou ſurmonte chaque épi de fleurs. C un arbuſte fort rameux, & qui s'élève à la haut d'un à deux pieds. Sa tige eſt ligneuſe, un épaiſſe inférieurement, diviſée, roide, fort br chue. Ses rameaux ſont droits, menus, te gones, feuillés preſque juſqu'au ſommet la ſtécade ordinaire ou officinale; mais nud leur partie ſupérieure dans la variété β. feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, linéaires, étroi très-entières, blanchâtres, veloutés, & à bo repliés en deſſous comme dans celles du Romari elles n'ont qu'un pouce de longueur, & ſont peine larges d'une ligne. Chaque rameau eſt ter miné par un épi denſe, ovale, à peine long d'u pouce, embriqué d'écailles ou bractées courtes ovales, obtuſes, pubeſcentes, fort ſerrées & uniflores. Outre ces bractées, chaque épi eſt couronné d'un paquet de feuilles florales plus grandes, bien colorées, d'un pourpre bleuâtre agréables à la vue, & en quelque ſorte ſemblables aux bractées ſupérieures du *Salvia horminum*. Les fleurs ſont petites, & d'un pourpre foncé.

Cet arbuſte croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France, aux Iſles d'Hières, dans l'Eſpagne, &c. On le cultive au Jardin du Roi, où, l'hiver, on le tient dans l'orangerie. ♄. (*v. v.*) Toutes ſes parties répandent une odeur aromatique & agréable. Cette plante eſt cordiale, céphalique, nervine, inciſive, & emménagogue. On ne fait uſage que de ſes épis de fleurs, parce qu'ils contiennent une huile eſſentielle volatile en plus grande abondance que les autres parties, & qui eſt fort active. On s'en ſert dans l'épilepſie, l'apoplexie, la paralyſie, le vertige, les tremblemens ſpaſmodiques des membres, les affections hypocondriaques & hyſtériques, les engorgemens pituiteux de la poitrine, la ſuppreſſion des règles, &c.

3. Lavande dentée; *Lavandula dentata*. L. *Lavandula foliis linearibus ſeſſilibus pinnato-crenatis, ſpicis comoſis laxiuſculis*. N.

Stæchas folio ſerrato. Bauh. Pin. 216. Moriſ. Hiſt. 3. p. 354. Sec. 11. t. 1. f. 6. *Stæchas c iſpo folio*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 345. *Stæchas ſerrato & criſpo folio*. J. B. 3. p. 379. Lob. Ic. 430. *Lavandula foliis crenatis*. Tournef. 198. Barell. Ic. 797. *Stæchas dentata*. Kniph. Cent. 3. no. 38.

Tournefort a eu tort de ne point placer cette plante dans ſon genre *Stæchas*, puiſqu'elle a, comme la précédente, des feuilles florales colorées & en toupet qui ſurmontent ſes épis de fleurs. Au reſte, cette eſpèce eſt bien diſtinguée de celle qui précède par le caractère de ſes feuilles, & par la forme de ſes épis qui ſont plus lâches & un peu plus alongés.

Sa tige eſt ligneuſe, rameuſe, & s'élève à environ un pied & demi de hauteur. Ses rameaux ſont grêles, quarrés, nombreux : ceux qui ſont ſtériles, ſont feuillés dans toute leur longueur; les autres ſont effilés, nuds ſupérieurement, & terminés par un épi. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, linéaires, étroites, profondément crênelées ſur les bords, plutôt que dentées, preſque pinnatifides, à crênelures obtuſes, vertes en deſſus, velues & légèrement blanchâtres en deſſous. L'épi eſt terminal, long d'un pouce; un peu lâche, velouté & terminé par quelques folioles ou bractées, plus grandes que les autres, colorées d'un pourpre pâle. Les fleurs ſont petites, d'un pourpre bleuâtre, naiſſent dans les aiſſelles des bractées de l'épi. Cet arbuſte croît naturellement en Eſpagne, ſur le Mont Atlas, & dans le Levant; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

4. Lavande multifide; *Lavandula multifida* L. *Lavandula foliis bipinnatis incano-pubeſcentibus, ſpica tetragona ſubtomentoſa ſpirali* N.

Lavandula folio diſſecto. Bauh. Pin. 216. Tournef. 198. *Lavandula multifido folio.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 345. J. B. 3. p. 281. Lob. Ic. 432. Raj. Hiſt. 513. n°. 3. Riv. Monop. t. 54. f. 3. Barrell. Ic. 798. *Lavandula multifido folio hiſpanica.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 352. Sec. 11. t. 1. f. 4. *Lavandula multifida.* Mill. dict. n°. 3. Burm. Fl. Ind. t. 38. f. 1? Kniph. Cent. 4. n°. 38.

Cette eſpèce n'eſt point ligneuſe, comme les précédentes, & ſon feuillage découpé preſque comme celui du Pied d'Alouette (Dauphinelle, n°. 1. 2.), s'éloigne beaucoup de celui de la Lavande commune. Sa racine pouſſe quelques tiges droites, quarrées, feuillées, lanugineuſes, blanchâtres, les unes ſimples, les autres un peu branchues, & qui s'élèvent à un pied & demi ou deux pieds de hauteur. Les feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, bipinnées, lanugineuſes, cendrées ou blanchâtres, à découpures menues & confluentes ou décurrentes à leur baſe; les ſupérieures ſont plus petites, & ſituées par paires diſtantes, de manière que les ſommités de la plante ſont preſque nues. L'épi eſt terminal, long d'un pouce & demi, compoſé de quatre rangées de fleurs qui le font paroître tétragone & un peu contourné en ſpirale. Cet épi eſt ſouvent ſimple, & quelquefois il eſt compoſé ou rameux à ſa baſe. Les bractées ſont ovales, pointues, concaves intérieurement, & lanugineuſes ainſi que les calices qu'elles ne ſurpaſſent point en longueur. Les fleurs ſont bleuâtres. Cette Lavande croît naturellement en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*).

5. Lavande à feuilles d'Auronne; *Lavandula ſtoechadis. Lavandula foliis bipinnatis ſubglabris viridibus, ſpica ramoſa, bracteis nudis nervoſo-ſtriatis.* N.

Lavandula folio longiori tenuius & elegantius diſſecto. Tournef. 198. Commel. Pl. Rar. 27. t. 27. Raj. Suppl. p. 275. *Lavandula canarica, foliis tenuius diviſis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 353. n°. 5 *Lavandula canarienſis maritima, ſpica multiplici cærulea.* Pluk. Alm. 209. t. 303. f. 5. *Summitas plantæ. Lavandula canarienſis.* Mill. Dict. n°. 4.

Elle eſt conſtamment diſtinguée de la précédente par la verdeur de ſon feuillage & de ſa tige; par ſon épi compoſé, branchu, brun ou bleuâtre, non lanugineux, & par les ſtries colorées & ſaillantes de ſes bractées. Ses tiges ſont hautes de deux pieds ou quelquefois plus, feuillées inférieurement, quarrées, légèrement velues, nues, & verdâtres dans leur partie ſupérieure; leurs angles ſont ſouvent blanchâtres. Les feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, bipinnées, preſque glabres, vertes, à découpures menues, confluentes ou décurrentes à leur baſe; ces feuilles ſont un peu plus grandes, plus alongées que dans l'eſpèce ci-deſſus. Au ſommet de la tige, on obſerve pluſieurs épis grêles, dont un, plus long, eſt terminal, & les autres ſont latéraux, oppoſés, rapprochés par paires ſous l'épi principal, avec une paire un peu diſtante au deſſous des autres. Ces épis ſont d'un brun bleuâtre vers leur ſommet, & ont leurs écailles ovales-pointues, concaves, glabres, marquées ſur leur dos de cinq ſtries colorées & ſaillantes. Les calices ſont glabres; les corolles ſont bleuâtres, ont le tube un peu courbé, & une fois plus long que le calice; ces corolles ſont rarement réſupinées ou ne le ſont qu'imparfaitement. Cette eſpèce croît dans les Iſles Canaries, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂ ou ♃. (*v. v.*).

6. Lavande pinnée; *Lavandula pinnata. Lavandula foliis petiolatis pinnatis ſubcarnoſis, foliolis cuneiformibus, ſpica ramoſa imbricata.* N.

Lavandula pinnata. Lin. f. Diſſ. n°. 4. t. 1. Et Jacq. Miſ. vol. 2. p. 318. Icon. Rar. vol. 1. n°. 106.

Cette Lavande approche un peu de la précédente par la forme & la diſpoſition de ſes épis, mais ſon feuillage & ſes bractées l'en diſtinguent fortement. Elle ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ſur une tige feuillée inférieurement, nue, tétragone, & blanchâtre dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont oppoſées, rapprochées entre elles dans la partie inférieure de la tige: elles ſont pétiolées, pinnées, tendres, charnues, d'un vert blanchâtre; leurs folioles ſont linéaires-cunéiformes, obtuſes, les unes très-ſimples, & les autres bifides ou quelquefois trifides. Il naît au ſommet de la tige trois ou cinq épis linéaires, veloutés, blanchâtres, bleuâtres à leur ſommet, dont un eſt terminal, & les autres ſont oppoſés, ſitués

par paires un peu au deſſous du premier. Ces épis ſont embriqués d'écailles lancéolées, légèrement cotonneuſes, uniflores, & un peu plus longues que les calices qui ſont pareillement cotonneux. Les fleurs ſont d'un pourpre violet, rarement réfupinées, ont la lèvre ſupérieure relevée, échancrée, & un peu plus longue que l'inférieure qui eſt à trois lobes. Cette eſpèce croît dans les Canaries, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*).

7. LAVANDE à feuilles de baſilic; *Lavandula carnoſa*. L. F. *Lavandula foliis petiolatis ovato-cordatis ſerratis carnoſis, ſpica tetragona, calycibus recurvatis*. L. F. Diſſ. de Lav. n°. 6. t. 2.

Lavandula (carnoſa) foliis cordatis crenatis glaberrimis carnoſis. L. F. Suppl. p. 273.

Cette plante paroît très-diſtinguée des autres Lavandes que l'on connoît, par la forme de ſes feuilles qui reſſemblent à celles de certains baſilics. Elles ſont oppoſées, ovales, preſqu'en cœur, légèrement crênelées, charnues, glabres, & portées ſur des pétioles un peu longs. Les fleurs viennent ſur un épi ſimple, non interrompu, tétragone, & terminal. Leurs calices ſont recourbés. Cette plante croît ſur la côte de Coromandel, près *Sadras*, parmi les rochers.

LAVATERE; *LAVATERA*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a beaucoup de rapports avec les Mauves, & qui comprend des arbriſſeaux & des herbes à feuilles alternes, pétiolées, ſimples, lobées ou anguleuſes; & à fleurs axillaires, qui ne diffèrent de celles des Mauves que par leur calice extérieur.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *un calice double : l'extérieur monophylle, triſide; des capſules nombreuſes, monoſpermes, diſpoſées orbiculairement*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre, 1°. un calice double : l'intérieur monophylle, ſémi-quinquéfide, droit, perſiſtant; l'extérieur auſſi monophylle, mais ſimplement triſide.

2°. Cinq pétales en cœur, planes, ouverts, plus grands que le calice, réunis à leur baſe, & adhérens au tube des étamines.

3°. Des étamines nombreuſes, dont les filamens réunis inférieurement en un tube cylindrique & columniforme, mais libres ſupérieurement, portent des anthères preſque globuleuſes.

4°. un ovaire ſupérieur, orbiculé, ſillonné, ſurmonté d'un ſtyle diviſé ſupérieurement en 10 à 20 ſtigmates ſétacés.

Le fruit conſiſte en 10 à 20 capſules monoſpermes, ramaſſées en un plateau orbiculaire, ſur un réceptacle applati, muni d'un axe ou d'une pointe dans ſon milieu. Ces capſules s'ouvrent par leur côté intérieur,

* *Tige ligneuſe, perſiſtant plus de deux a*

1. LAVATERE à feuilles pointues; *La olbia*. L. *Lavatera caule frutticoſo, foliis quelobo-haſtatis, pedunculis ſolitariis*. Lin. Dict. n°. 8. Jacq. Hort. t. 73.

Althæa fruteſcens, folio acuto, parvo Bauh. Pin. 316. Tournef. 97. *Althæa a olbiæ in Gallo provincia*. Lob. Ic. 653. *fruteſcens, folio acuto virente molli, flor cioſo*. Pluk. Alm. 24. t. 8. f. 1. *Et Altha teſcens, bryoniæ folio incana, flore minore.* ibid. t. 8. F. 2. *Malva fruteſcens, folio acuto lato hederæ inſtar*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 523. Se 19. f. 17. *Lavatera olbia*. Cav. Diſſ. 2. n°. 148

C'eſt un arbriſſeau très-agréable à voir qu'il eſt en fleur, & propre à la décorati jardins dans les climats où il peut ſubſiſte l'année en pleine terre. Il s'élève à la h de quatre à ſix pieds, ſur une tige ran ligneuſe, de la groſſeur du pouce. Ses ra ſont longs, effilés, cylindriques, feuillés dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſi ternes, pétiolées, anguleuſes, dentées in ment, & à lobes pointus dont le ter eſt plus grand que les autres : ces feuill aſſez grandes, molles, blanchâtres, vel ou un peu cotonneuſes comme celles de l mauve officinale; les inférieures ſont un cœur, à cinq angles, & plus larges que les a les ſupérieures n'ont que trois angles don du milieu eſt fort grand & pointu. Les ſont grandes, belles, ont beaucoup d elles ſont d'un pourpre violet, preſque ſ ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles ſupér & forment au ſommet de chaque rame épi lâche d'un aſpect très-agréable. Les pé & les calices ſont velus, preſque laineu arbriſſeau croît dans les provinces méridion la France, & particulièrement en Provenc les Iſles d'Hières; on le cultive au Jardin d où, l'hiver on le tient dans l'orangerie. ♄. (

2. LAVATERE à trois lobes; *Lavatera* L. *Lavatera caule fruticoſo, foliis ſubc ſubtrilobis rotundatis crenatis, ſtipulis co pedunculis aggregatis uniſloris*. Lin. Mill. D 7. Jacq. Hort. t. 74. Knîph. Cent. 7. n°

Althæa fruteſcens hiſpanica, folio rot Tournef. 97. *Althæa fruticans hiſpanica, monſpeſſulani incanis foliis, grandiflora, ſpirans*. Pluk. Alm. 24. t. 8. f. 3. *Lavat loba*. Cav. Diſſ. 2. n°. 149. t. 31. f. 1.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau moi que celui qui précède, ayant moins d lorſqu'il eſt en fleurs, & qui en eſt p lement diſtingué par ſes feuilles arrondies la diſpoſition de ſes fleurs. Cet arbri

trois ou quatre pieds de hauteur, & ux cylindriques, velus, cotonneux, 'un vert blanchâtre. Ses feuilles ſont étiolées, arrondies, légèrement tri- peu en cœur à leur baſe, crênelées ontour, cotonneuſes, & d'un vert leurs poils ainſi que ceux des autres a plante ſont faſciculés ou en étoile, au ſoleil. Les fleurs ſont aſſez grandes, e violet peu foncé, & diſpoſées deux nble, dans les aiſſelles des feuilles, oncules ſimples, plus courts que les es onglets des pétales ſont barbus. ſont un peu larges, preſqu'en cœur, intues, entières, cotonneuſes. Cet roît en Eſpagne, & eſt cultivé au Jar- il fleurit en Juillet & Août. ♄. (*v. v.*)

TERE maritime; *Lavatera maritima. a caule fruticoſo, foliis cordato-ſubbatis crenatis tomentoſis, pedunculis niſloris.* N.
fruteſcens, folio rotundiori incano. 316. Tournef. 97. *Althæa arboreſcens.* . 956. *Althæa frutex.* 1. Cluſ. Hiſt. aj. Hiſt. p. 603. *Althæa frutex Cluſii.* 554. *Althæa.* Barell. Ic. 428. *Lavam.* Gouan. Illuſtr. p. 46. t. 21. f. 2. ſſ. 2. no. 151. t. 32. f. 3.
avatère eſt diſtinguée de la précédente elle eſt un peu plus petite, que ſes nt moins grandes, plus blanches, & n ce que les pédoncules ſont ſolitaires aiſſelles des feuilles. La tige de cet t haute d'un à deux pieds, cylin- endrée, rameuſe, raboteuſe, nue; ux ſont feuillés ſeulement dans leur rieure, qui eſt cotonneuſe & blanchâtre. es ſont petites, alternes, pétiolées, légèrement lobées, crênelées, pliſ- ime tronquées ou obſcurèment en cœur , molles, blanchâtres & cotonneuſes ôtés: les inférieures ſont à cinq lobes ns, & les ſupérieures à trois. Les pé- ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, us longs que les pétioles. Les fleurs pourpre bleuâtre, & ont environ & demi de diamètre. Les ſtipules es, étroites - lancéolées, caduques. èce croît en Languedoc, dans les le Narbonne, & eſt cultivée au Jardin ♄. (*v. v.*). Elle fleurit en Juillet. e extérieur eſt monophylle, plus court rieur, & diviſé un peu au-delà de trois découpures ovales-pointues.

ATÈRE luiſante; *Lavatera micans.* L. *caule arboreo, foliis ſeptemangularibus natis plicatis tomentoſis, racemis ter-* . Lin.

Althæa hiſpanica, foliis undulatis. Tournef. 97. *Malva hiſpanica, foliis mollibus undulatis in margine ſuperius unicis ſulphureis ad ſolem lucentibus donatis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 523. Sec. 5. t. 17. f. 9.

Cette plante eſt rare, encore peu connue, & juſqu'à préſent nous n'avons pas encore eu occaſion de la voir. Il paroît qu'elle eſt ligneuſe, toujours garnie de feuilles, & qu'elle s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, crênelées, ondulées, pliſſées, à cinq ou ſept angles pointus, cotonneuſes, à poils luiſans au ſoleil. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, diſpoſés en grappe terminale. Cette plante croît dans l'Eſpagne, le Portugal. ♄.

5. LAVATERE d'Amérique; *Lavatera americana.* L. *Lavatera caule fruticoſo, foliis cordatis indiviſis crenatis acuminatis tomentoſis, pedunculis ſolitariis uniſloris.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 400.

Sa tige eſt fruteſcente, cotonneuſe ainſi que toute la plante. Ses feuilles ſont pétiolées, en cœur, oblongues, acuminées, dentelées, nerveuſes, cotonneuſes des deux côtés, mais d'une couleur plus pâle en deſſous. Les ſtipules ſont lancéolées, caduques. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, droits, de la longueur des pétioles. Il ſort des mêmes aiſſelles, des rameaux pareillement florifères. Le calice extérieur eſt plus grand, & a ſes folioles en cœur, réunies enſemble, légèrement cotonneuſes. Cette plante croît à la Jamaïque. ♄. Lin.

** *Tige herbacée, annuelle ou biſannuelle.*

6. LAVATERE arborée; *Lavatera arborea.* L. *Lavatera caule bienni craſſo altiſſimo, foliis cordato-ſubrotundis ſeptemlobatis pubeſcentibus, pedunculis aggregatis.* N.

Althæa maritima arborea veneta. Tournef. 97. *Malva arborea veneta dicta, parvo flore.* Bauh. Pin. 315. *Malva arborea.* J. B. 2. p. 952. Raj. Hiſt. p. 601. *Malva arboreſcens.* Dod. Pempt. 653. *abſque Icone.* Camer. Hort. p. 95. *Malva maritima arborea veneta dicta, parvo flore.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 523. *Lavatera arborea.* Cav. Diſſ. 2. no. 146. Allion. Fl. Pedem. no. 1421.

Cette Lavatère eſt remarquable par l'épaiſſeur & la hauteur que ſa tige acquiert, ce qui lui a mérité ſon nom ſpécifique; mais elle n'eſt point fruteſcente, & Linné a eu tort de la placer dans la diviſion des eſpèces à tige ligneuſe.

La tige de cette plante eſt véritablement herbacée; mais elle eſt preſque de l'épaiſſeur du bras, cylindrique, ferme, verdâtre, pleine de moëlle, nue dans ſa partie inférieure, s'élève juſqu'à huit ou neuf pieds de hauteur; & ſubſiſte pendant deux années: la première année,

cette tige eſt ſimple, s'accroît ſans fleurir, & ſe garnit de feuilles nombreuſes, éparſes & très-grandes. Mais l'année ſuivante, cette même tige pouſſe quantité de rameaux garnis de feuilles beaucoup plus petites que les premières ; ces rameaux ſe chargent d'un grand nombre de fleurs ; & lorſque les fruits ſont parvenus à leur maturité, la plante périt & ſe déſèche.

Les feuilles caulinaires ſont grandes, pétiolées, en cœur à leur baſe, arrondies, crénelées, à ſept lobes plutôt obtus qu'anguleux : ces feuilles ſont molles, pubeſcentes, preſque veloutées, verdâtres, & ont juſqu'à 9 ou 10 pouces de largeur. Les feuilles raméales ſont beaucoup plus petites que les caulinaires, & ont leurs lobes un peu pointus, ce qui les fait paroître anguleuſes.

Les pédoncules naiſſent au nombre de trois ou quatre dans chaque aiſſelle de feuilles raméales : ils ſont velus, inégaux, les uns ſimples & uniflores, les autres plus alongés, pluriflores, ſe changeant en rameaux, ayant une petite feuille ſous le point de leur diviſion. Les fleurs ſont d'un pourpre violet ou bleuâtre, petites relativement à la grandeur de la plante, & n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de diamètre. Leur calice extérieur eſt plus grand que l'intérieur : il eſt pubeſcent, & partagé un peu au-delà de moitié en trois lobes ovales, obtus. Le fruit n'eſt compoſé que d'environ ſept capſules. Cette eſpèce croît dans le Comté de Nice, l'Italie, le Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi : elle n'y fleurit que lorſque l'hiver doux ne fait point périr ſa tige, qui doit fructifier l'été ſuivant. ♂. (*v. v.*).

7. LAVATERE de Thuringe ; *Lavatera thuringiaca*. L. *Lavatera caule herbaceo, foliis cordato-lobatis : ſuperioribus angulatis ſubhaſtatis, pedunculis ſolitariis, fructu denudato*. N.

Althæa flore majore. Bauh. Pin. 316. Tournef. 97. *Althæa flore grandi alceæ, thuringiaca camerario*. J. B. 2. p. 955. *Althæa thuringiaca*. Camer. Hort. t. 6. *Alcea thuringiaca grandiflora*. Dill. Eltham. 9. t. 8. f. 8. *Lavatera thuringiaca*. Mill. Dict. n°. 4. Jacq. Fl. Auſtr. vol. 4. t. 311 Kniph. Cent. 6. n°. 53. Allion. Fl. Ped. no. 1423. Cav. Diſſ. 2. no. 153. t. 31. f. 3.

Sa tige eſt herbacée, rameuſe, feuillée, haute de deux pieds ou un peu plus, & chargée de poils courts, faſciculés, un peu coronneux. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, verdâtres, un peu veloutées, principalement en deſſous & ſur leur pétiole : les inférieures ſont en cœur, arrondies, un peu lobées, crénelées ; les ſupérieures ſont plus anguleuſes, & ont leur lobe terminal alongé, pointu, & qui les fait paroître preſque haſtées Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, veloutés, plus longs que les pétioles. Les fleurs ſont grandes, d'un pourpre clair ou de couleur de roſe, d'un aſpect agréable, & ont leurs pétales échancrés. Leur calice extérieur eſt preſque auſſi grand que l'intérieur : il eſt velu, & partagé un peu au-delà de moitié en trois découpures larges, ovales, très-acuminées. Cette eſpèce croît naturellement en Allemagne, dans la Hongrie, le Comté de Nice, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

8. LAVATERE de Candie ; *Lavatera cretica*. L. *Lavatera caule herbaceo, foliis lobato-angulatis crenatis, pedunculis confertis unifloris petiolis brevioribus*. N.

Malva cretica annua altiſſima, flore parvo ad alas umbellato. Tournef. Cor. 2. *Malva annua hirſuta, foliis hederæ inſtar anguloſis*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 521. *Et malva indica hirſuta, florum petalis bifidis ejuſd.* Sec. 5. t. 17. f. 5. *Lavatera cretica*. Jacq. Hort. t. 41. Cav. Diſſ. 2. no. 154. t. 32. f. 1.

La petiteſſe de ſes fleurs diſtingue au premier aſpect cette eſpèce de toutes les autres. Sa tige eſt herbacée, rameuſe, diffuſe, lâche & s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses rameaux ſont velus vers leur ſommet : les inférieurs ſont longs, ouverts, foibles. Les feuilles ſont alternes, portées ſur d'aſſez longs pétioles : les inférieures ſont arrondies, légèrement lobées, crénelées, un peu en cœur à leur baſe, verdâtres, & à peu près ſemblables à celles de la Mauve ſauvage ; les ſupérieures ſont plus anguleuſes, & ont ſept ou cinq angles un peu pointus. Les unes & les autres ſont un peu velues, principalement ſur leurs pétioles. Les ſtipules ſont petites, lancéolées, ciliées. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, inégaux, plus courts que les pétioles, & ramaſſées trois ou quatre enſemble dans chaque aiſſelle. Les fleurs ſont petites, bleuâtres, à calices très-velus, & à pétales oblongs, échancrés à leur ſommet. Le calice extérieur, preſque auſſi long que l'intérieur, eſt partagé au-delà de moitié en trois découpures ovales. Cette plante croît dans l'Iſle de Candie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

9. LAVATERE à grandes fleurs. Fl. Fr. *Lavatera trimeſtris*. L. *Lavatera caule herbaceo, foliis cordatis lobato-angulatis, pedunculis ſolitariis unifloris, fructu operculato*. N.

Malva trimeſtris, flore cum unguibus purpureis. Tournef. 96. J. B. 2. p. 950. *Malva trimeſtris*. Cluſ. Hiſt. p. 23. Raj. Hiſt. 598. no. 2. *Malva annua trimeſtris, flore cum unguibus purpureis, ſeminibus multis nigris rotundis ſubter membranaceis duplicatis orbiculis latentibus*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 520. Sec. 5. t. 17. f. 2. *Alcea minor variis foliis*. Barrell. Ic. 1201. *Lavatera trimeſtris*. Mill. Dict. no. 3. Jacq. Hort. t. 72 Kniph. Cent. 8. n°. 56. Allion. Fl. Ped. n°. 1424. Cav. Diſſ. 2. n°. 155. t. 31. f. 2.

ß. *Eadem fore albo, foliis cordatis minus angulosis.*

Cette plante intéreſſe par la beauté de ſes fleurs, & offre un caractère ſingulier dans l'opercule qui recouvre ſes capſules. Sa tige eſt herbacée, longue d'un pied ou un peu plus, rameuſe dans ſa partie inférieure, plus ou moins droite, cilyndrique, & velue, principalement vers ſon ſommet; ſes rameaux ſont longs, & ouverts. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, un peu velues, verdâtres : les inferieures ſont en cœur, arrondies, à peine lobées, & ſimplement crênelées; les ſupérieures ſont très-anguleuſes. Les ſtipules ſont lancéolées, velues, droites : les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, velues, plus longs que les pétioles. Les fleurs ſont grandes, très-belles, rouges ou purpurines, quelquefois de couleur de chair, avec des raies d'un pourpre vif, quelquefois preſque blanches, & rayées ou peintes de pourpre ſur les onglets de leurs pétales. Les capſules ſont recouvertes par un opercule orbiculaire, plane, & qui paroît être particulier à cette eſpèce : cette plante croît naturellement dans le Languedoc, l'Eſpagne, le Comté de Nice, la Syrie; elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) J'en ai une variété à fleurs tout-à-fait blanches, un peu moins grandes, & à feuilles moins anguleuſes.

Peut-être que le *Malva folio vario* de G. Bauhin (prodr. 137) appartient à cette eſpèce; mais la figure donnée par ce Botaniſte, offre un aſpect, un feuillage, & de petites fleurs, que je ne reconnois point dans la plante dont je viens de traiter.

LAUGIER odorant; *LAUGERIA odorata.* Jacq. Amer. 64. t. 177. f. 1. & Pict. p. 3. t. 259. f. 16.

Edechia. Loefl. It. 306, 271, 259.

Arbriſſeau exotique, de la famille des Rubacées, qui a des rapports avec l'Azier & Erithal, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Une corolle tubuleuſe, quinquefide; cinq étamines; un drupe inférieur, piſiforme, à noyau cannelé, & à cinq loges.

Cet arbriſſeau eſt droit, rameux, haut d'environ dix pieds : ſes feuilles ſont oppoſées, preſqu'ovales, un peu pointues, entières, glabres, pétiolées, longues d'un à deux pouces. La fructification naît ſur des grappes paniculées, droites, axillaires, de la longueur des feuilles. Les fleurs ſont rougeâtres, très-odorantes pendant la nuit, les unes pédonculées, & les autres ſeſſiles ſur les ramifications des grappes : elles ſont veloutées en-dehors.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, très-petit, preſqu'entier en ſon bord;

2°. Une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube long, grêle, & à limbe partagé en cinq découpures, ovales, obtuſes, planes, ouvertes, beaucoup plus courtes que le tube;

3°. Cinq étamines, à filamens, très-courts, inſérés à la partie ſupérieure du tube, & à anthères linéaires, non ſaillantes hors de la corolle;

4°. Un ovaire inférieur, ovoïde, chargé d'un ſtyle filiforme, un peu ſaillant hors du tube, à ſtigmate en tête.

Le fruit eſt un drupe arrondi, piſiforme, ombiliqué par un point à ſon ſommet, très-noir dans ſa maturité, & contenant ſous une pulpe molle, un noyau marqué de cinq ſillons, & diviſé intérieurement en cinq loges monoſpermes.

Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagène, & à la Havane : il varie à individus inermes, & à individus munis d'épines oppoſées, longues, & droites. Ces différens individus appartiennent à la même eſpèce, ſelon M. Jacquin. ♄. (*v. ſ.*)

LAURELLE du MALABAR; *CANSJERA Malabarica. Cansjera racemulis axillaribus ſubfaſciculatis, foliis alternis ovato-acutis, caule ſarmentoſo.* N.

Tsjera-caniram. Rheed. Mal. 7. p. 3. t. 2. *Cansjera.* Juſſ. Gen. 448.

ß. *Eadem racemulis ſolitariis, Scheru-valli-caniram.* Rheed. Mal. 7. p. 7. t. 4.

Plante de la famille des Garous, qui a des rapports très-marqués avec le Laget & les Lauréoles, & qui paroît conſtituer un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice urcéolé, quadrifide; quatre étamines enfermées dans le calice; un ovaire ſupérieur, environné de quatre écailles. Une baie monoſperme.

La tige de cette plante eſt ligneuſe, ſarmenteuſe, rameuſe, & s'élève ou grimpe juſqu'à la hauteur de 10 à 12 pieds. Ses rameaux ſont alternes, feuillés, légèrement veloutés & griſâtres. Les feuilles ſont alternes, ovales, pointues, entières, glabres des deux côtés, & à pétioles courts : elles ſont larges d'un pouce, ſur un pouce & demi ou deux pouces de longueur. Les fleurs ſont petites, naiſſent ſur des grappes ſimples, axillaires, plus courtes que les feuilles, veloutées, & faſciculées 2 ou 3 enſemble dans chaque aiſſelle.

Chaque fleur eſt incomplette, & offre 1°. un calice monophylle, urcéolé, & diviſé en ſon limbe en quatre dents ou petites découpures ouvertes; 2°. quatre étamines, dont les filamens attachés au calice, portent des anthères arrondies, ſituées à l'orifice de la fleur ſans être ſaillantes; 3°. un ovaire ſupérieur, très-petit, environné de quatre petites écailles, qui ne ſont peut-être que des étamines avortées, & chargé d'un ſtyle court, à ſtigmate en tête.

Le fruit, ſelon Rhéede, eſt une petite baie arrondie, ovale, mucronée à ſon ſommet, & qui ne contient qu'une ſemence.

Cette plante croît ſur la côte de Malabar, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Rhéede dit qu'elle eſt toujours verte, & qu'elle fleurit dans la ſaiſon pluvieuſe.

LAUREOLE; *DAPHNE.* Genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Garous, qui a de très-grands rapports avec les Paſſerines, & avec le Laget, & qui comprend des arbriſſeaux & des arbuſtes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, alternes ou éparſes; & dont les fleurs ſoit axillaires, ſoit terminales, ſont un peu tubuleuſes, ſouvent vivement colorées & d'un aſpect agréable.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *un calice coloré, corollacé, quadrifide; huit étamines enfermées dans le calice, une baie monoſperme.*

CARACTERE GENERIQUE.

La fleur offre, 1°. un calice monophylle, tubuleux, coloré, pétaliforme, à limbe partagé en quatre découpures ouvertes, moins longues que le tube;

2°. Huit étamines, dont les filamens courts, inſérés au tube du calice, non ſaillant hors de ce tube, portent des anthères droites, ovoïdes.

3°. Un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle court, à ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une baie drupacée, ovale, globuleuſe, colorée dans ſa maturité, & qui, ſous une chaire ou pulpe ſucculente, offre une coque mince, fragile, uniloculaire, monoſperme.

ESPÈCES.

* *Fleurs latérales.*

1. LAURÉOLE gentille, *Daphne mezereum.* L. *Daphne floribus ſeſſilibus terni caulinis, foliis lanceolatis deciduis.* Lin. Mill. Dict. no. 2. Fl. Dan. t. 268. Pollich. Pal. no 379. Ludw. Fct. t. 63. Kniph. Cent. 1. t. 23. Knorr. Del. 1. t. K. 6. Blackw. t. 582. Bulliard. t. 1.

Thymelæa lauri folio deciduo ſ. Laureola famina. Tournef. 595. Duhamel. Arb 2. p. 325. t. 92. *Thymelæa folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola famina.* Bauh Pin. 462. *Laureola folio deciduo ſ. mezereon germanicum.* J. B. 1. p. 566. *Chamælea germanica.* Dod. Pempt. 364. *Laurus puſilla.* Lob. Ic. 367. *Daphnoides.* Cam. Epit. 937. *Thymelæa.* Hall. Helv. no 1074. *Thymelæa mezereum.* Allion. Fl. Pedem. no. 482. Vulg. le *Bois gentil.*

β. *Thymelæa Lauri folio deciduo, flore albido, fructu flaveſcente.* Tournef. 595. Le Bois gentil à fleurs blanches.

Petit arbriſſeau aſſez joli lorſqu'il eſt en fleur, & ſur-tout fort remarquable par la précocité de ſa floraiſon, qui a lieu dans les derniers jours de Février ou dès le commencement de Mars, un peu avant le développement de ſes feuilles, qu'il perd tous les hivers.

Sa tige eſt haute de 2 ou 3 pieds, rameuſe, à écorce griſâtre ou brune: lorſqu'il fleurit il eſt encore preſqu'entièrement dépourvu de feuilles; en effet, il n'en a alors aucune latéralement, mais au ſommet de chacun de ſes rameaux, on voit un faiſceau ou une touffe de feuilles naiſſantes. Ses feuilles ſont ſeſſiles alternes ou éparſes, lancéolées, rétrécies vers leur baſe, très-entières, vertes en-deſſus, un peu glauques en-deſſous, longues de deux pouces ou environ, & à-peu-près glabres, principalement ſur les individus cultivés: quelques-unes d'entr'elles ſont un peu obtuſes, & preſque ſpatulées. Les fleurs ſont latérales, ſeſſiles, diſpoſées trois enſemble, par petits paquets épars le long des rameaux: elles ſont odorantes, & d'un rouge très-agréable, qui a beaucoup d'éclat. Celles de la variété β, ſont blanchâtres, & moins éclatantes. Chaque paquet de fleurs naît d'un même bourgeon qui les contenoit en partie développées avant de s'ouvrir. Les baies ſont rouges dans leur maturité, & groſſes au moins comme des grains de Groſeille. On trouve cet arbriſſeau en Europe, dans les bois montagneux: il annonce le printemps par ſes fleurs, qui ſont très-précoces & fort jolies; & peut être rangé au nombre des arbuſtes propres à décorer les plates-bandes des parterres. ♄. (*v. v.*) Cette plante eſt très-âcre & cauſtique, ainſi que preſque toutes les autres eſpèces de ce genre; ſes baies ſont vomitives, dangereuſes, & peuvent produire l'inflammation des inteſtins.

2. LAURÉOLE thymelée; *Daphne thymelæa* L. *Daphne floribus ſeſſilibus axillaribus aggregatis, limbo acuto, foliis lanceolatis glabris utrinque glabris.* N.

Thymelæa foliis polygala glabris. Bauh. Pin. 463. Raj. Hiſt. 1528. no. 4. *Sanamunda viridis vel glabra.* Bauh. Prodr. 160. *Sanamunda glabra.* J. B. 1. p. 593. *Thymelæa alpina glabra, floſculis ſulphureis ad foliorum ortus ſeſſilibus.* Pluk. Alm. 366. t. 329. f. 2. *Daphne* no. 1. Ger Prov. p. 442. t. 17. f. 2. *Daphne thymelea* Mill. Dict. no. 3.

Cette eſpèce forme un petit arbuſte très glabre, & qui eſt remarquable par la couleur glauque de ſon feuillage. Sa tige eſt une touffe ligneuſe fort courte, qui ſe diviſe preſque dès ſa baſe en beaucoup de rameaux grêles, très ſimples, droits, glabres, feuillés; s'élevant à peine juſqu'à un pied de hauteur. Ses feuilles ſont ſeſſiles, éparſes, nombreuſes, peu écartées

les unes des autres, lancéolées, quelquefois ovales-lancéolées, myrtiformes, glabres, & d'un vert glauque ou blanchâtre. Les fleurs sont d'un blanc-jaunâtre, sessiles, axillaires, un peu moins longues que les feuilles : les inférieures sont solitaires, & les autres naissent 2 à 5 ensemble dans les aisselles des feuilles. Leur tube est grêle, & leur limbe est partagé en quatre petites découpures pointues. Cette Lauréole croît en Espagne, dans les Provinces méridionales de la France, & aux environs de Nice. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Avril.

3. Lauréole dioïque ; *Daphne dioïca.* G. *Daphne floribus sessilibus axillaribus subgeminatis, foliis lineari-lanceolatis obtusiusculis glabris confertis.* N.

Daphne (*dioïca*) *floribus axillaribus geminatis, foliis lineari-lanceolatis.* Gouan. Illustr. p. 27. t. 17. f. 1. Lin. f. Suppl. 223. *Synonymis exclusis.*

Elle a beaucoup de rapports avec la précédente; mais outre qu'elle est plus rameuse, ses feuilles sont plus petites, plus étroites, moins pointues, d'un vert vertes que glauques ; & ses fleurs, moins ramassées dans les aisselles des feuilles, sont stériles sur certains individus de cette espèce. Le *Sanamunda* 1. de Clusius (Hist. t. 88.) ressemble beaucoup, par l'aspect de ses feuilles & de ses rameaux, à la plante dont nous parlons ; néanmoins, la figure que nous citons de Clusius appartient à une Passerine qui croît en Espagne, que nous possédons en herbier, & dont nous donnerons la description à son article, sous le nom de *Passerina tinctoria.*

La Lauréole dioïque est un petit arbuste rameux, roide, s'élevant à environ un pied de hauteur ; ses rameaux sont raboteux, tuberculeux, très-glabres, nuds à leur base, & feuillés dans leur partie supérieure. Les feuilles sont petites, nombreuses, éparses, fort rapprochées entr'elles, presqu'embriquées : elles sont linéaires-lancéolées, rétrécies vers leur base, rigides, & presqu'obtuses à leur sommet, glabres, & très-glabres, caractère que n'ont point celles du *Sanamunda* 1. de Clusius. Ces feuilles sont longues d'environ quatre lignes, & n'ont à peine une ligne de largeur. Les fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre, sessiles, axillaires, quelquefois solitaires, & plus souvent géminées dans la même aisselle : cette plante croît dans les Pyrénées, & sur les montagnes près de Narbonne, aux lieux pierreux : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs ont à la base de leur tube, que 4 petites écailles qui les font paroître calicinées, comme dans la suivante.

4. Lauréole à calice ; *Daphne calycina.* G. *Daphne floribus axillaribus solitariis calyculatis, foliis lineari-lanceolatis glabris, caulibus prostratis.* La Peyr. Mém. p. 2. t. 15.

An thymelæa Pyrenaica juniperifolia, ramulis surrectis. Tournef. 594.

Cette Lauréole a des feuilles plus longues & plus pointues que celles de l'espèce qui précède, & n'a point, comme elle, ses rameaux tuberculeux : elle forme un très-petit arbuste, dont les tiges sont presque couchées, un peu rameuses, longues de 8 à 12 pouces, glabres, ainsi que les rameaux, & qui ont dans leur partie nue, l'écorce d'un rouge-brun, un peu ridée, & marquée des cicatrices des feuilles tombées. Les feuilles sont linéaires-subulées, très-glabres, à bords un peu repliés en-dessous, & longues d'environ huit lignes, sur une ligne ou une ligne & demie de largeur : elles sont éparses, fort rapprochées entr'elles, presqu'embriquées, sur-tout celles des jeunes pousses, & persistent pendant l'hiver. Les fleurs sont petites, d'un vert jaunâtre, axillaires, solitaires, sessiles, & beaucoup plus courtes que les feuilles. Chaque fleur est munie à sa base de deux petites bractées opposées, obtuses, courtes, & qui forment une sorte de petit calice au bas du calice tubuleux de cette fleur. M. de la Peyrouse a trouvé cette espèce sur la montagne de Bernadouze, dans la vallée de Vicdessos, au Comté de Foix. ♄. (*v. s.*) Elle fleurit en Mai, & continue jusqu'en Septembre.

5. Lauréole pubescente ; *Daphne pubescens,* L. *Daphne floribus sessilibus lateralibus aggregatis, foliis lanceolato-linearibus, caule pubescente.* Lin. Mant. 66.

Ses tiges sont simples, pubescentes ; elles sont garnies de feuilles alternes, distantes, linéaires-lancéolées, un peu mucronées, presque nues, annuelles. Les fleurs sont axillaires, sessiles, étroites, ramassées cinq ensemble ou en moindre nombre : leur tube est filiforme, pubescent, plus court que les feuilles. Cette plante croît dans l'Autriche : elle paroît différente de la Lauréole thymelée.

6. Lauréole velue ; *Daphne villosa.* L. *Daphne floribus sessilibus lateralibus solitariis, foliis lanceolatis planis ciliatis pilosis confertis.* Lin.

Thymelæa villosa minor lusitanica, polygoni folio. Tournef. 594.

Petit arbuste rameux, très-velu, ou barbu sur ses parties tendres, ayant un feuillage de Renouée, & s'élevant à peine à un pied de hauteur : ses rameaux sont alternes, & ceux de l'année sont feuillés & très-velus. Les feuilles sont alternes, lancéolées, planes, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, & chargées, de chaque côté, de poils blancs,

longs, ſéparés, qui les font paroître barbues : ces feuilles ſont longues de 5 ou 6 lignes, ſur une ligne de largeur ; & dans leurs aiſſelles on voit de jeunes rameaux non développés, qui préſentent chacun un paquet ou faiſceau de jeunes feuilles. Les fleurs ſont petites, étroites, latérales, ſolitaires, plus courtes que les feuilles. Cet arbuſte croît dans le Portugal, l'Eſpagne, & nous a été communiqué par M. l'Abbé Cavanilles. ♄. (*v. v.*)

7. Lauréole argentée ; *Daphne argentata. Daphne floribus aggregatis, tubo hirſuto, foliis linearibus ſubſericeis.* N.

Sanamunda argentata anguſtifolia. Barrel. Ic. 222.

Elle eſt rameuſe, diffuſe, fruticuleuſe, & forme un petit arbuſte qui paroît s'élever à peine à un pied de hauteur. Ses feuilles ſont petites, linéaires, étroites ſur-tout vers leur baſe, ſeſſiles, éparſes, fort rapprochées entre elles, & couvertes de petits poils fins, blancs, couchés, qui les font paroître comme argentées, & un peu ſoyeuſes. Les fleurs ſont ſeſſiles, faſciculées ou ramaſſées pluſieurs enſemble dans les aiſſelles des feuilles : leur tube eſt preſque de la longueur des feuilles, grêle, un peu renflé à ſa baſe, velu, d'un vert blanchâtre, & terminé par un limbe petit, partagé en quatre découpures pointues. Cette plante croît en Eſpagne, & nous a été communiquée par M. Vahl, qui l'y a recueillie dans ſes voyages. ♄. (*v. ſ.*)

8. Lauréole lanugineuſe ; *Daphne lanuginoſa. Daphne floribus ſeſſilibus, foliis ovato-acutis ſubimbricatis utrinque tomentoſo-lanuginoſis.* N.

Thymelæa foliis kali lanuginoſis ſalſis. Bauh. Pin. 463. Tournef. 594. *Sanamunda.* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 88. J. B. 1. p. 594.

Je ne connois pas aſſez ſa fructification pour décider ſi cette plante eſt congénère du *Paſſerina hirſuta.* L. ou ſi, comme je viens de le faire, on doit la ranger parmi les Lauréoles ; ce qu'il y a de certain, c'eſt que la plante dont il s'agit ici eſt différente de la Paſſerine velue, & que quoiqu'elle paroiſſe s'en rapprocher par ſes rapports, elle paroît auſſi ne devoir pas être éloignée de la ſuivante.

C'eſt un arbuſte très-rameux, paniculé, haut d'un pied ou un peu plus, à rameaux diviſés, très plians, & qui eſt abondamment lanugineux & blanchâtre ſur toutes ſes parties tendres. Ses feuilles ſont petites, éparſes, fort rapprochées entr'elles, embriquées vers les ſommités ; elles ſont ſeſſiles, ovales-pointues, cotonneuſes, & même lanugineuſes des deux côtés : elles ſont plus petites que dans l'eſpèce qui ſuit, & ne ſont point glabres ſur leur dos comme celles de la Paſſerine velue. Les petits rameaux, qui port[ent] feuilles, ſont cotonneux & blanchâtre[s]. plante croît en Eſpagne, & nous a ét[é] muniquée par M. de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.*) fleurs, à ce qu'il paroît, ſont jaunâtr[es] ſiles, & diſpoſées aux ſommités entre les

9. Lauréole blanchâtre ; *Daphne raira.* L. *Daphne floribus ſeſſilibus ag[gregatis] axillaribus, foliis ovatis utrinque pube[ſcentibus] nervoſis.* Lin. Mill. Dict. no. 4.

Thymelæa foliis candicantibus ſeric[eis] mollibus. Bauh. Pin. 463. Tournef. 59[4] Hiſt. 1588. n°. 5. Garid. Aix. 461. *Tart[on] Gallo provinciæ Marſilienſium.* Lob. I[cones] *Sanamunda argentata latifolia.* Barrel.

A l'aſpect de ce joli arbuſte, on qu'il eſt plutôt originaire du Cap de Eſpérance, ou de quelqu'autre Con[trée] l'Afrique, qu'indigène de l'Europe, il l'eſt réellement. Il eſt par-tout velo[u] cotonneux, blanchâtre, & comme a[ſſez] preſqu'à la manière du *Liparia villoſa* *Liparia ſericea* de Linné. Cet s'élève à environ un pied ou quinze po[uces] hauteur, ſur une tige ligneuſe, diviſée ſieurs rameaux un peu roides, droits ou cotonneux, & feuillés dans preſqu[e] leur longueur : ſes feuilles ſont éparſ[es] ſiles, ovales, un peu rétrécies à leu[r] & couvertes des deux côtés d'un du[vet] blanchâtre, & preſque ſoyeux : elles ſ[ont] veuſes, & comme ſtriées, particulièrem[ent] deſſous. Les fleurs ſont petites, blan[ches] jaunâtres en leur limbe, axillaires, & ramaſſées 2 ou 3 dans chaque aiſſe[lle] arbuſte croît naturellement dans la I[talie] & aux environs de Nice : on le cul[tive] Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit mois de Mai ou au commencement M. Olivier prétend qu'il eſt dioïque. S ſont quelquefois ſolitaires ; elles ont d[es] écailles à leur baſe.

10. Lauréole cotonneuſe ; *Daphne toſa. Daphne floribus ſeſſilibus axillaribu[s] oblongis obtuſis utrinque ſericeo-tomen[tis]*

Cette eſpèce forme un arbuſte plus ayant des feuilles plus allongées, lâches que celui qui précède ; il eſt ment blanchâtre, cotonneux, & preſque & a un aſpect agréable : il croît Levant. ♄. (*v. ſ.*) C'eſt peut-être le *T[hymelæa] italica* tarton-raire *Galla-provinciæ ſed per omnia major* du Jardin de Piſ[e] Piſ. 165. t. 49. f. 2.) ſi cependa[nt] plante de Tilli n'eſt pas une variét[é] précédente.

11. Lauréole à feuilles de Coris ;

olia. Daphne floribus axillaribus ſeſſilibus is conferto-ſpicatis, foliis lineari-ſubulatis N.

melæa humilis fruticoſa, coridis folio, uteo. Juſſ. Herb.

e eſpèce a le feuillage & l'aſpect d'une Bruyère; c'eſt un ſous-arbriſſeau, fort petit, , diffus, plus étalé que droit, & dont es ſont menues, diviſées, glabres, lon- e 4 à 6 pouces. Les feuilles ſont petites, uſes, éparſes, linéaires, pointues, étroites, , ouvertes, longues de deux lignes & Les fleurs ſont petites, jaunâtres, ſeſ- axillaires, ſolitaires, mais ſituées ſeule- lans la partie ſupérieure des rameaux où ur rapprochement elles forment comme feuillé, qui n'eſt point terminal, cet épi urmonté par une petite continuation du non garni de fleurs, mais offrant des en touffe terminale. Le tube des fleurs peu velu extérieurement. Cette plante n Eſpagne, dans la Galice, & nous communiquée par M. de Juſſieu. ♄.)

Lauréole theſioïde; *Daphne theoſioides. e floribus axillaribus ſeſſilibus ſubgeminis, nearibus glabris, ramulis ſimplicibus.* N. ige eſt une ſouche ligneuſe, preſque de ur du doigt, tortueuſe, diviſée, fort courte, qu'un à deux pouces de longueur. De l'ex- des diviſions de cette ſouche, naiſſent s rameaux grêles, preſque filiformes, , un peu velus, droits, faſciculés, longs ix pouces & demi, & feuillés dans ur longueur. Ses feuilles ſont nombreuſes, , linéaires, étroites, glabres, droites, es dans leur longueur, un peu plus que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les nt axillaires, ſeſſiles, géminées dans art des aiſſelles, & ſituées dans la ſupérieure des rameaux : leur tube eſt velu en-dehors, & leur limbe paroît couleur jaunâtre. Cette plante nous a mmuniquée par M. de Juſſieu; nous qu'elle eſt, comme la précédente, e de l'Eſpagne; mais les individus que M. de Juſſieu, ne ſont accompagnés, n Herbier, d'aucun étiquet. ♄. (*v. ſ.*)

Lauréole des Alpes; *Daphne Alpina. hne floribus ſeſſilibus aggregatis ſublate-, foliis lanceolatis obtuſiuſculis : junio- irſutis.* N.

nelæa ſaxatilis, oleæ folio. Tournef. 594. *lea Alpina, folio infernè incano.* Bauh. 2. *Chamælea incana & lanuginoſa.* J. B. 86. Raj. Hiſt. 1590. *Chamælea Alpina* Lob. Ic. 370. Dalech. Hiſt. 1665. & L. Vol. 2. p. 529. *Thymelæa incana, mezerei folio & facie, ſurculis admodum fragilibus.* Pluk. Alm. 365. t. 229. f. 3. *Chamælea pumila ſaxatilis, flore pallido.* Barrel. Ic. 234. *Thymelæa.* Hall. Helv. n°. 1026.

2. *Chamælea ſabaudica, folio utrinque incano, flore albo.* Raj. Hiſt. 1588. *Thymelæa candida.* Scop. Carn. 2. n°. 465.

Cette Lauréole s'élève juſqu'à un pied & demi, ſur une tige rameuſe, tortueuſe, nue, recouverte d'une écorce cendrée & tenace. Ses feuilles ſont ovales-oblongues, preſque lancéolées, un peu obtuſes, légèrement velues, blanchâtres ou glauques en-deſſous, & diſpoſées ſeulement au ſommet des rameaux, où elles ſont éparſes, rapprochées, formant des roſettes terminales. Les fleurs ſont blanchâtres, ſeſſiles, plus courtes que les feuilles, & ramaſſées 3 ou 4 enſemble, ſouvent au centre des roſettes, en bouquet véritablement terminal, & quelquefois latéralement ſous les roſettes ou à côté d'elles. Ces fleurs ſont légèrement velues en-dehors, & ont leur limbe à quatre diviſions pointues. Ce petit arbriſſeau croît dans les Alpes de la Suiſſe, du Dauphiné, de la Provence, de l'Italie & de l'Autriche, parmi les rochers. ♄. (*v. ſ.*)

14. Lauréole commune; *Daphne Laureola.* L. *Daphne racemis axillaribus quinqueflori, foliis lanceolatis glabris.* Lin. Mill. Dict. no. 1. Jacq. Fl. Auſtr. Vol. 2. t. 183. Will. Obſ. 11. *Thymelæa lauri folio ſempervirens. ſ. Laureola maſ.* Tournef. 595. *Laureola ſempervirens flore viridi, quibuſdam Laureola maſ.* Bauh. Bin. 462. *Laureola ſempervirens, flore luteolo.* J. B. 1. p. 564. *Laureola.* Dod. Pempt. 365. Raj. Hiſt. 1587. Blackw. t. 62. *Laureola cum flore, & daphnoides cum fructu.* Lob. Ic. 368. *Thymelæa.* Hall. Helv. n°. 1025.

Cette eſpèce eſt plus grande que toutes celles qui précèdent; elle conſtitue un arbriſſeau toujours vert, très-glabre, ayant en quelque ſorte un feuillage de Laurier : ſa tige eſt cylindrique, nue, rameuſe dans ſa partie ſupérieure, & s'élève à la hauteur de trois pieds ou environ. Ses rameaux ſont flexibles, & garnis vers leur ſommet de beaucoup de feuilles éparſes, ramaſſées ou rapprochées les unes des autres, perſiſtantes pendant l'hiver. Ces feuilles ſont lancéolées, rétrécies vers leur baſe, preſque pétiolées, entières, épaiſſes, coriaces, dures ou roides comme celles du Laurier, vertes, très-glabres, liſſes, & point veineuſes : elles ſont de la longueur du doigt, ouvertes, ſouvent réfléchies, & les ſupérieures forment des roſettes terminales. Les fleurs ſont verdâtres, glabres, & diſpoſées 5 ou 6 enſemble ſur des grappes courtes, penchées ou pendantes, ſituées dans les aiſſelles des feuilles. Ces grappes ſont garnies de quelques bractées, alternes, petites, ovales, concaves, caduques;

& les fleurs que ces grappes soutiennent sont ramassées à leur sommet presqu'en forme d'ombelule. Les baies sont ovales, long-temps vertes, deviennent noires en mûrissant : cet arbrisseau croît en France, en Angleterre, dans la Suisse, &c. dans les bois, aux lieux ombragés. ♄. (*v. v.*) Il est, comme toutes les autres espèces de ce genre, très-âcre, caustique, drastique, & détersif.

Comme il conserve sa verdure toute l'année, on peut l'employer dans les bosquets d'hiver, & en garnir les espaces vides, sous les grands arbres.

15. Laurêole pontique ; *Daphne pontica.* L. *Daphne pedunculis lateralibus bifloris, foliis lanceolato-ovatis.* Lin.

Thymelæa pontica, citrei foliis. Tournef. Cor. 41. & Itin. vol. 2. p. 180. *Cum Icone.*

Arbrisseau, dont la tige est haute d'environ deux pieds, rameuse, très-pliante : ses rameaux sont glabres, cylindriques, nuds inférieurement, & feuillés vers leur sommet. Les feuilles sont éparses, sessiles, peu écartées les unes des autres, ovales ou lancéolées ovales, entières, glabres des deux côtés, nerveuses, plus larges, & moins longues que celles de la Lauréole commune. Les pédoncules sont latéraux, situés entre les feuilles, la plupart biflores, glabres, longs de quatre lignes : ils sont garnis de quelques bractées alternes, petites, ovales-oblongues, concaves. Le calice de chaque fleur est tubuleux, glabre, jaunâtre, un peu plus long que le pédoncule commun, & partagé en son limbe, en quatre découpures pointues, ouvertes, un peu longues. Cet arbrisseau croît dans le Levant, vers les bords de la Mer noire. ♄. (*v. s. in H. Juss.*)

** *Fleurs terminales.*

16. Laurêole de Chine ; *Daphne sinensis. Daphne capitulo terminali subpedunculato multifloro, foliis alternis ovato-lanceolatis glabris.* N.

An Daphne indica. L. Osb. It. 246. & Ed. Germ. p. 321. *Sed perperam foliis oppositis. Daphne* (odora) *floribus aggregatis sessilibus terminalibus, foliis ovatis alternis glabris.* Thunb. Fl. Jap. 159.

Arbrisseau, presqu'entièrement semblable à la Lauréole commune, no. 14, par son port & son feuillage, mais qui en est bien distingué par la disposition & le caractère de ses fleurs. Il s'élève à environ deux pieds, sur une tige droite, nue, divisée supérieurement en quelques rameaux montans, glabres, feuillés vers leur sommet. Les feuilles sont alternes (& non opposées, comme Linné le dit), éparses, peu écartées les unes des autres, ouvertes ou réfléchies, persistantes, & situées dans la partie supérieure des rameaux : elles sont sessiles, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, vertes, glabres, coriaces, inégales, & longues d'un pouce & demi à deux pouces & demi, sur un pouce dans leur plus grande largeur. Les fleurs sont blanches, odorantes, presque sessiles, rapprochées ou ramassées 10 à 15 ensemble, sur un péduncule commun terminal, droit, & fort court : elles forment au sommet de chaque rameau un bouquet glomérulé, bien garni, & d'un aspect agréable. Ces fleurs noircissent par la dessication : leur pédoncule commun est muni inférieurement de plusieurs bractées, lancéolées, concaves, la plupart un peu moins longues que les fleurs qu'elles accompagnent. Cet arbrisseau croît naturellement à la Chine, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il croît aussi au Japon, & a ses fleurs purpurines.

17. Laurêole glomérulée ; *Daphne glomerata. Daphne floribus subsessilibus glomeratis terminalibus, foliis ovato-lanceolatis glabris involucriformibus, caule simplici.* N.

Thymelæa orientalis minima, Laureola folio, floribus glomeratis albis. Tournef. Cor. 41. & Ic. Mss.

Sa tige est ligneuse, simple, droite, haute de 6 à 7 pouces, nue inférieurement avec des cicatrices calleuses, laissées par les anciennes feuilles, feuillée & florifère à son sommet. Ses feuilles sont éparses, mais toutes fort rapprochées entr'elles, formant au sommet de la tige une rosette ouverte, & involucriforme ; elles sont sessiles, ovales-lancéolées, glabres, non veineuses, & un peu plus petites que celles de la Lauréole commune. Les fleurs sont blanches, nombreuses, & glomérulées ou ramassées en un bouquet sessile & terminal, sous lequel la rosette des feuilles forme une sorte de collerette. Le limbe de ces fleurs est petit, & a quatre divisions pointues. Cette plante croît dans le Levant. ♄. (*v. s. in H. Juss.*)

18. Laurêole à feuilles de Saule ; *Daphne salicifolia. Daphne floribus aggregatis perpaucis sessilibus terminalibus, foliis-lineari-lanceolatis utrinque glabris.* N.

Thymelæa orientalis, salicis folio, flore albo odoratissimo. Tournef. Cor. 41. *Chamædaphnoides cretica s. Laureola cretica humilis.* Alp. Exot. t. 43. p. 44. *An Daphne* (*oleoides*) *floribus geminis terminalibus sessilibus, foliis ellipticolanceolatis glabris.* Lin. Mant. 66. Screb. Dec. 13. t. 7.

Petit arbuste rameux, glabre, à écorce d'un brun pourpré, & qui paroît ne s'élever qu'à 8 ou 9 pouces de hauteur. Ses feuilles sont éparses, rapprochées entr'elles dans la partie supérieure des rameaux, sessiles, linéaires

ncéolées, planes, glabres, & longues d'un ouce & demi, ſur 3 lignes & demie de rgeur ou environ. Les fleurs ſont petites, lanches, odorantes, ſeſſiles, terminales, & maſſées 2 ou 3 enſemble. Cette plante croît ns le Levant. ♄. (*v. ſ.*)

19. LAURÉOLE odorante. Fl. Fr. *Daphne cneorum.* L. *Daphne floribus faſciculatis terminalibus ſeſſilibus, foliis lanceolatis nudis mucronatis.* Lin. ill. Dict. n°. 6. Pollich. Pal. n°. 380. t. 1. f. Gouan. Illuſtr. 27. Jacq. Auſtr. 5. t. 426. *Thymelæa alpina linifolia humilior, flore purpureo odoratiſſimo.* Tournef. 594. Duham. Arb. p. 326. n°. 13. t. 94. *Thymelæa affinis faxatilis externa.* Bauh. Pin. 463. Raj. Hiſt. p. 1589. 9. *Cneorum matthioli ſuffrutex.* J. B. 1. p. 570. *Cneorum.* Matth. Hiſt. 46. Cluſ. Hiſt. 1. p. & Ic. p. 90. *Cneorum album.* Matth. Dalech. iſt. 1365. & Ed. Gal. Vol. 2. p. 250. *Thymelæa.* Hall. Helv. n°. 1027.

Cette eſpèce offre un petit arbuſte fort joli, qui intéreſſe ſur-tout par le grand nombre t l'éclat de ſes fleurs, & par l'odeur agréable elles répandent. Ses tiges ſont menues, liueuſes, rameuſes, longues de 6 à 7 pouces, es à leur baſe, feuillées vers leur ſommet, quefois preſque droites, mais plus ſouvent les, & preſque couchées ſur la terre : elles nombreuſes, & forment communément touffes baſſes, mais larges, & d'un aſpect agréable, lorſqu'elles ſont fleuries. Les illes ſont éparſes, nombreuſes, ſeſſiles, liaires ou lancéolées linéaires, un peu roides, aires, & obtuſes à leur ſommet, où elles nt quelquefois légèrement mucronées. Ces illes ſont longues de 5 ou 6 lignes, ſur e ligne & demie de largeur. Les fleurs ſont purines ou d'un rouge éclatant, très-odotes, ſeſſiles, & ramaſſées 8 à 12 enſemble, ſommet de chaque rameau, en faiſceau omliforme, ſeſſile, & terminal. Leur tube eſt peu velu en dehors, & leur limbe vivement uré, eſt partagé en quatre découpures ovales, ſaves, ouvertes, au moins une fois plus rtes que le tube. Ce ſous-arbriſſeau croît les montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné, la Provence, de l'Italie & de la Hongrie : le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il urit en Avril, & ſouvent il donne une ſeonde fois des fleurs dans la même année, à ſeconde sève.

20. LAURÉOLE paniculée; Fl. Fr. *Daphne dium.* L. *Daphne panicula terminali, foliis neri-lanceolatis acuminatis.* Lin. Mill. Dict. 7. *Thymelæa foliis lini.* Bauh. Pin 463. Tournef. . *Thymelæa monſpeliaca.* J. B. 1. p. *Thymelæa.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 87. Cam. Epit. 974. Raj. Hiſt. 1588. n°. 3. *Thymelæa grani gnidii.* Lob. Ic. 369. *Thymelæa africana linariæ folio, &c.* Pluk. t. 113. f. 3. Vulgairement le *Garou* ou le *Sain-bois.*

Arbriſſeau de 2 à 3 pieds, dont la tige ſe diviſe en beaucoup de rameaux droits, preſqu'etalés, abondamment garnis de feuilles dans toute leur longueur. Ses feuilles ſont linéaires-lancéolées, terminées par une pointe aiguë, très-glabres, ſeſſiles, éparſes, nombreuſes, très-rapprochées les unes des autres, droites, & preſqu'embriquées : elles ont 12 à 15 lignes de longueur, ſur une largeur de deux lignes ou un peu plus. Les fleurs ſont petites, odorantes, blanchâtres en-dehors, rougeâtres en leur limbe : elles viennent par paquets pédonculés, aſſez nombreux, diſpoſés en une panicule médiocre & terminale. Leur tube eſt court, gonflé, un peu reſſerré à ſon orifice, & légèrement velu à l'extérieur. Les pédoncules de chaque paquet de fleurs ſont blanchâtres, veloutés ou preſque cotonneux; les uns ſont fort courts, & les autres acquièrent juſqu'à un pouce de longueur.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans le Languedoc, la Provence, l'Italie, l'Eſpagne, & ſur la côte de Barbarie, dans les lieux ſecs & arides; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans le mois de Juin, & ſeulement une fois l'année. Toutes ſes parties ſont très-âcres & cauſtiques, de ſorte qu'on n'en doit faire aucun uſage pour l'intérieur; mais ſon écorce, macérée dans le vinaigre, eſt ſouvent employée à l'extérieur, comme véſicatoire, lorſqu'il s'agit de détourner quelqu'humeur, & particulièrement celles qui ſe jettent ſur les yeux.

21. LAURÉOLE de Tartarie; *Daphne Altaïca.* P. *Daphne floribus faſciculatis terminalibus ſeſſilibus, foliis oblongo-ovatis glabris.* Pall. Fl. Roſſ. 1. p. 53. t. 35.

Arbriſſeau élégant, ayant le port de la Lauréole gentille, no. 1. Ses rameaux ſont droits, glabres, feuillés, à écorce rouſſeâtre : les plus jeunes ou ceux qui portent les fleurs ſont un peu velus. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, glabres, très-entières. Celles qui naiſſent ſur les rameaux floriféres ſont oblongues ovales, un peu petites, & poſées juſque ſous les fleurs; celles au contraire qui naiſſent ſur les rameaux ſtériles, ſont plus alongées, lancéolées, & ſemblables par leur forme & leur conſiſtence à celles de la Lauréole gentille. Les fleurs ſont blanches, ſeſſiles, & ramaſſées, communément cinq enſemble, en tête terminale, qui n'eſt point garnie de bractées. Les corolles ont le tube pubeſcent, & un peu ventru à ſa baſe. Cet arbuſte croît naturellement ſur les montagnes de la Tartarie. ♄. Son écorce eſt âcre &

cauſtique, comme celle de ſes congénères. *Voyez* notre Lauréole à feuilles de Saule, no. 18, avec laquelle il paroît avoir des rapports.

22. Lauréole oléoïde; *Daphne oleæfolia. Daphne floribus faſciculatis ſeſſilibus terminalibus, foliis lanceolato-oblongis ſubtus villoſis.* N.

Thymelæa cretica oleæfolio ſubtus villoſo. Tournef. Cor. 41.

Arbuſte rameux, s'élevant à la hauteur d'un pied ou davantage : il eſt nud dans ſa partie inférieure. Ses jeunes rameaux ſont feuillés, droits, viennent pluſieurs enſemble, comme en faiſceau. Les feuilles ſont éparſes, lancéolées, oblongues, un peu obtuſes à leur ſommet, preſque ſeſſiles, coriaces, vertes, liſſes, & très-glabres en-deſſus, blanchâtres, velues, & même un peu ſoyeuſes en-deſſous : elles approchent, pour la forme & la grandeur, de celles de l'Olivier. Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles, faſciculées 4 à 6 enſemble, très-velues, & blanchâtres à l'extérieur. Les rameaux fleuris ſont garnis de feuilles juſque ſous les fleurs. Cette eſpèce croît naturellement dans l'île de Candie, le Levant. ♄. (*v. ſ.*)

Le *Daphne oleoides* de Linné ayant les feuilles glabres, & les fleurs ſeulement géminées, doit être différent de cette eſpèce. C'eſt peut-être le même que notre *Daphne ſalicifolia. Voyez* Lauréole, no. 18.

23. Lauréole ſquarreuſe; *Daphne ſquarroſa.* L. *Daphne floribus terminalibus pedunculatis, foliis ſparſis linearibus patentibus mucronatis.* Lin. Mill. Dict. no. 8.

Thymelæa capitata lanuginoſa, foliis creberrimis minimis aculeatis. Burm. Afr. 134. t. 49. f. 1.

A l'aſpect de la figure citée de Burman, on croit voir le portrait d'une Gnidienne, ou au moins d'une Paſſerine; mais puiſque Linné ne la rapporte à aucun de ces genres, apparemment qu'il en connoît les fruits, qui, ſeuls, ont pu l'autoriſer à en faire un *Daphne.*

C'eſt au reſte un arbriſſeau qui, ſelon Miller, s'élève à la hauteur de 5 ou 6 pieds, & ſe diviſe vers ſon ſommet, en pluſieurs rameaux droits, blanchâtres, abondamment garnis de feuilles. Ces feuilles ſont petites, étroites, linéaires, mucronées, éparſes, & ouvertes. Les ſommités des rameaux ſont terminées par des têtes lanugineuſes, deſquelles ſortent des fleurs blanches, ramaſſées, pédonculées & terminales. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

* *Daphne (fœtida) glabra, floribus terminalibus congeſtis ſeſſilibus, foliis oppoſitis petiolatis ovato-oblongis acutis.* L. F. Suppl. 223.

* *Daphne (rotundifolia) hirſuta, floribus terminalibus congeſtis ſeſſilibus, foliis oppoſitis ellipticis ſubpetiolatis obtuſis glabris.* Suppl. 223.

Obſervation.

Le Laget (*voyez ce mot*) eſt un ge ticulier de la famille des Garous, & celle des Chalefs, où nous l'avons ra lui croyant l'ovaire inférieur, comm l'avons dit d'après l'inſpection d'un exemplaire que nous avions vu; mais des exemplaires en meilleur état, rapp Saint-Domingue, par M. Joſeph Marti ont convaincu que nous nous étions tromp le Laget (*Lagetta*) nous paroît ma très-voiſin des Lauréoles par ſes rapport penſons ſeulement qu'on peut l'en di comme genre.

Maintenant, nous ſoupçonnons qu Laurelle de Malabar eſt une ſeconde du genre Laget, & que le Kada-Ka l'*Hortus Malabaricus* (vol. 6. t. 37) troiſième eſpèce du même genre. Nous drons par la ſuite ſur ces objets.

LAURIERS. (les) Famille de pl fleurs incomplettes, qui a des rappor celle des *Garous*, & qui comprend genres parmi leſquels on place celui d *riers*, proprement dits, d'où elle a re nom.

Les plantes de cette famille ſont de à feuilles ſimples, alternes, ou que imparfaitement oppoſées, & dépourvus pules. Leurs fleurs ſont petites, ſan axillaires ou terminales, incomplettes, vent à ſexes ſéparés. Ces fleurs ont u diviſé, plus ou moins profondément, 6 découpures; 6 à 12 étamines, dont thères ſont adnées aux filamens; & u ſupérieur, qui ſe change en un fruit Mono

On ne connoît, quant à préſent, qu' nombre de genres, qui peuvent ſe rap cette famille; tels ſont les ſuivans; e t-on lieu de ſoupçonner que l'Ajouvé & ſont des Lauriers & non des genres p

Le Laurier..... *Laurus.*
L'Ajouvé..... *Ajovea.*
L'Ocoté..... *Ocotea.*
Le Muſcadier..... *Myriſtica.*
L'hernandier..... *Hernandia.* F

LAURIER; *Laurus.* Genre de p fleurs incomplettes, de la famille du nom, & qui comprend des arbres & briſſeaux à feuilles ſimples, communé ternes, & à fleurs petites, diſpoſées, bouquets axillaires, ſoit en panicule te Ces arbres & arbriſſeaux ſont la

arom

tiques ; & pluſieurs d'entr'eux ſont
recieux, & intéreſſent par leur utilité &
uſage qu'on en fait ſoit dans l'économie do-
que, ſoit dans la Médecine.
aractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir
lice partagé en 4 à 6 découpures ; 6 à
mines, dont trois des intérieures ſont
t munies de deux glandes à leur baſe :
upe ſupérieur & monoſperme.

CARACTERE GENERIQUE.

fleurs ſont hermaphrodites ou dioïques,
les eſpèces. La fleur hermaphrodite offre
calice quelquefois caduc, quelquefois
nt, & diviſé profondément en 4 à 6
ures.
Six à douze étamines ſituées ſur pluſieurs
concentriques, ayant des anthères adnées
partie ſupérieure de leurs filamens, &
rois des intérieures ſont ſouvent munies
baſe de deux glandes portées ſur un
le fort court.
Un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un
imple, à ſtigmate obtus.
ruit eſt un drupe ovale, acuminé, ſou-
nveloppé à ſa baſe par le calice, qui
le alors à une capſule : ce drupe eſt uni-
re, & contient un noyau monoſperme.
rvation. Nous penſons que le genre dont
iſons ici l'expoſition, devra être par la
iviſé en 2 ou 3 genres particuliers, qu'il
ors plus aiſé de caractériſer ; mais nous
pu eſſayer ici ce travail.

ESPECES.

* *Feuilles à trois nervures.*

URIER canellier; *Laurus cinnamomum.* L.
*foliis ſuboppoſitis ovato-oblongis triner-
nſverſè venoſis, panicula terminali.* N.
nomum ſ. Canella zeylanica. Bauh. Pin.
aj. Hiſt. 1561. *Canella ſ. cinnamomum*
J. B. 1. p. 446. *Cannella.* Piſ. Mant.
. p. 165. *Caſſia cinnamomea ſ. cinnamo-*
ferm. Lugdb. t. 655 & 656. *Cinnamo-*
liis latis ovatis, frugiferum. Burm. Zeyl.
7. *Cinnamomum.* Blackw. t. 354. *Laurus.*
. Zeyl. p. 61. n°. 145. *Laurus cinnamo-*
Mill. Dict. n°. 11. Jacq. Amer. p. 117.
e Canellier de Ceylan.
un arbre aromatique, fort intéreſſant,
x même par ſon utilité ; très-rameux,
rt élégant, & qui s'élève à 18 ou 20
e hauteur : ſon tronc acquiert juſqu'à
& demi de diamètre ; il eſt recouvert
corce d'un brun-griſâtre à l'extérieur,
corce intérieure, qui eſt d'uſage, prend
leur rougeâtre ou d'un jaune-rougeâtre
nique. Tome III.

avec le temps. Les rameaux ſont cylindriques, glabres, feuillés, nombreux. Les feuilles ſont preſqu'oppoſées, c'eſt-à-dire, oppoſées imparfaitement, l'une étant toujours inſérée à un point un peu plus haut que l'autre, qui lui correſpond : elles ſont pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, obtuſément acuminées, entières, coriaces, glabres des deux côtés, vertes & luiſantes en-deſſus, & d'une couleur pâle blanchâtre & terne en-deſſous. Ces feuilles ont trois (quelquefois cinq) nervures longitudinales, qui partent en divergeant, de la baſe même de chaque feuille, s'évanouiſſent ou diſparoiſſent un peu avant d'avoir atteint ſon ſommet ; & entre ces nervures on apperçoit des veines nombreuſes & tranſverſes. Les feuilles dont il s'agit, ſont longues de 3 à 5 pouces, ſur une largeur d'un pouce & demi ou deux pouces, & ont une odeur & une ſaveur de Canelle, fort agréables. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, jaunatres intérieurement, blanchâtres & un peu veloutées en-dehors, & diſpoſées en panicule terminale : elles viennent par petits bouquets ou en petites ombellules, qui terminent les ramifications des pédoncules communs. Sous les diviſions des pédoncules, on obſerve de très-petites bractées oppoſées & caduques. Les fleurs dont ils s'agit ſont dioïques : les mâles ſont diſpoſées en panicule nue ; elles ont un calice à ſix diviſions, & neuf étamines, ſituées ſur pluſieurs rangs. Les femelles viennent communément en panicule moins garnie, & ſouvent feuillée ou accompagnée de quelques feuilles, leur calice eſt pareillement à ſix diviſions : après la fleur, ce calice enveloppe la baſe d'un drupe ovale, long de 4 à 5 lignes, glabre, d'un brun bleuâtre, dans ſa maturité.

Cet arbre intéreſſant croît naturellement dans l'île de Ceylan ; on le cultive, depuis quelques années, à l'Iſle de France, à Cayenne, dans les Antilles, & depuis peu au Jardin du Roi, de pieds rapportés de l'Iſle de France, par M. Joſeph Martin ; il eſt toujours vert, & fleurit en Février ou en Mars. ♄. (*v. v.*)

C'eſt la ſeconde écorce de cet arbre qu'on vend dans les boutiques ſous le nom de *Canelle*, & qui conſtitue une épice d'une ſaveur & d'une odeur fort agréables, & qui eſt preſque généralement connue par l'uſage qu'on en fait. Cette écorce, telle qu'on nous l'apporte, eſt roulée en petits cylindres ou tuyaux, longs de ſix pouces ou davantage ; elle eſt un peu mince, ligneuſe, fibreuſe, d'un jaune rougeâtre, d'un goût âcre, piquant, mais agréable & aromatique, & d'une odeur ſuave & pénétrante.

Les *Canelliers* doivent avoir un certain nombre d'années avant qu'on enlève leur écorce ; ſuivant même le terroir, la culture & l'eſpèce, ils donnent la Canelle plus ou moins promptement. Ceux qui croiſſent dans des vallées, dans un ſable menu, ſont propres à être écorcés au bout

de trois ans ; au lieu que ceux qui ſont plantés dans des lieux humides & marécageux, & ceux qui ſont ſitués à l'ombre des grands arbres, donnent moins promptement la *Canelle*, ou en donnent une moins parfaite, moins aromatique, & qui contient moins d'huile eſſentielle. L'écorce des *Canelliers* plantés dans des lieux humides & ombragés, a un peu plus le goût du camphre que celle de ceux qui viennent dans un terrein ſablonneux, & à découvert ; car, l'influence du Soleil rend le camphre ſi volatil, qu'il ſe mêle facilement avec les ſucs de l'arbre, & s'élevant entre le bois & la membrane intérieure & tendre de l'écorce, il ſe répand ſi parfaitement entre les branches & dans les feuilles, qu'il ne ſe laiſſe plus diſtinguer.

L'odeur du *Canellier* eſt admirable quand il eſt en fleur ; & lorſque les vents favorables ſouflent de terre, le parfum en eſt porté fort avant dans la mer, en ſorte, qu'au rapport de quelques Voyageurs, ceux qui navigent dans ces contrées, ſentent cette odeur ſuave (qui approche, dit-on, de celle du Muguet de Mai) à quelques milles de diſtance du rivage.

Méthode en uſage pour tirer la Canelle de l'arbre. La *Canelle* des boutiques eſt l'écorce tirée des *Canelliers* de trois ans ; on a coutume de l'enlever au printemps & en automne, dans le temps que l'on obſerve une sève abondante entre l'écorce & le bois : lorſqu'on l'a enlevée, on en ſépare l'épiderme ou la petite écorce extérieure, qui eſt griſâtre ; enſuite, on la coupe par lames, on l'expoſe au Soleil, & là, en ſe ſéchant, elle ſe roule d'elle-même, comme nous la voyons.

Toutes les parties du *Canellier* ſont utiles ; ſon écorce, ſa racine, ſon tronc, ſes branches, ſes feuilles, ſes fleurs & ſes fruits ; on en retire des eaux diſtillées, des ſels volatils, du camphre, du ſuif ou de la cire, des huiles précieuſes : l'on en compoſe des ſirops, des liqueurs, des eſſences odoriférantes, d'autres qui convertiſſent en hypocras toutes ſortes de vins, ou ſont la baſe de ces épices ſuaves, qui entrent dans la confection de nos ragouts : en un mot, le *Canellier* peut être regardé, à tous ces égards, comme l'un des arbres les plus précieux que l'on connoiſſe.

On retire d'une livre de *Canelle*, lorſqu'elle eſt récente, plus de trois gros d'huile eſſentielle ; mais très-peu lorſqu'elle eſt vieille. Auſſi, l'huile de Canelle, que vend la Compagnie Hollandoiſe, eſt-elle diſtillée à Ceylan ou à Batavia. Comme cette huile eſt très-chère, & qu'elle vaut juſqu'à 70 livres l'once, on la falſifie quelquefois, en y mêlant de l'huile de Gérofle, ou mieux encore, de l'huile de Ben : l'excellence de ſon parfum l'a fait employer dans les mélanges d'aromates, qu'on nomme *Pots-pourris*.

Du camphre que donne la racine de Canellier. Par la diſtillation, on retire de l'écorce de la racine du *Canellier*, une huile & un ſel volatil, ou plutôt du camphre. L'huile eſt plus légère que l'eau, limpide, jaunâtre, ſubtile, & ſe diſſipe aiſément dans l'air ; elle eſt d'une odeur forte, agréable, qui tient le milieu entre le Camphre & la Canelle, & d'un goût fort vif. Sans employer même la diſtillation, l'écorce de la racine du *Canellier* rend de temps en temps du camphre, en gouttes oléagineuſes, qui ſe coagulent en forme de grains blancs.

Le camphre du *Canellier* eſt très-blanc ; il ſurpaſſe de beaucoup par la douceur de ſon odeur, le camphre ordinaire. Il eſt très-volatil, ſe diſſipe aiſément, s'enflamme promptement & ne laiſſe point de réſidu après la combuſtion.

L'huile que l'on retire de l'écorce & de la racine du *Canellier* eſt employée extérieurement au Indes dans les rhumatiſmes & dans les paralyſies : on l'y donne intérieurement broyée avec du ſucre pour exciter les ſueurs, les urines, fortifier l'eſtomac, chaſſer les vents, diſſiper les catarrhes. On y regarde le camphre du *Canellier* comme le meilleur dont on puiſſe faire uſage en Médecine : on le ramaſſe avec ſoin, & il eſt deſtiné pour les Rois du pays, qui le prennent comme un cordial d'une efficacité peu commune.

De l'uſage des feuilles du Canellier. On obtient, par la diſtillation des feuilles du *Canellier*, une huile qui va au fond de l'eau ; elle eſt d'abord trouble, mais elle devient tranſparente & jaunâtre avec le temps ; elle a un peu l'odeur du Girofle ; ſon goût & ſes propriétés ſont preſque les mêmes que ceux de l'huile retirée de l'écorce : cette huile paſſe dans le pays pour un correctif des violens purgatifs. Les feuilles elles-mêmes ſont employées dans les bains aromatiques.

De l'uſage des fleurs du Canellier. On obtient des fleurs, par la diſtillation, une eau odoriférante, des plus agréables, bonne contre les vapeurs, & propre à rétablir le cours des eſprits, à les ranimer, à adoucir la mauvaiſe haleine, à donner du parfum & de l'agrément à différentes ſortes de mets. On prépare encore avec ces fleurs une conſerve très-bonne pour les perſonnes d'un tempérament leucophlegmatique.

De l'uſage des fruits du Canellier. Les fruits donnent deux ſortes de ſubſtances ; on en tire, par la diſtillation, une huile eſſentielle, ſemblable à l'huile de Genièvre, qui ſeroit mêlée avec un peu de *Canelle* & de clou de Girofle ; & par la décoction on en tire une certaine graiſſe épaiſſe, d'une odeur pénétrante, reſſemblante au ſuif, par ſa couleur, ſa conſiſtance, & qu'on met en pain comme du ſavon. La Compagnie des Indes Orientales Hollandoiſe nous l'apporte ſous le nom de *cire de Canelle*.

e que le Roi de Candy, province du Mo-
ſan, en fait faire ſes bougies & ſes flam-
x, qui rendent une odeur agréable, &
réſerves pour ſon uſage & celui de ſa
: elle ſert d'un remède intérieur & ex-
ur chez les Indiens, ſoit pour les contu-
, les luxations, les fractures; ſoit dans
nguens nervins, les emplâtres réſolutifs,
liques.

l'uſage de la Canelle, de l'eau ſpiritueuſe, l'huile qu'on en retire par la diſtillation.

de toutes les parties du *Canellier*, nous
ployons guères en Europe que ſon écorce,
ſpiritueuſe, & l'huile eſſentielle qu'on
tire par la diſtillation.

corce du *Canellier* eſt aromatique, échauf-
, ſtimulante, fortifiante, cordiale, ſto-
ique, carminative, & emménagogue. On
t un fréquent uſage lorſque les forces
abattues; dans la Lipothymie, les fièvres
nes, les maladies froides de la tête, de
itrine, de l'eſtomac, de la matrice, &
les douleurs de colique : elle eſt encore
dans la ſuppreſſion des règles, & dans
couchemens difficiles; mais ſon uſage
déré, ou trop long temps continué, ou
mal placé, diſpoſe à l'inflammation, ce
ſt un inconvénient auquel il ne faut pas
ser d'avoir égard.

au ſpiritueuſe de Canelle a les mêmes
étés que l'écorce. On la prépare en fai-
nacérer, pendant vingt-quatre heures,
ivre de Canelle concaſſée, dans trois
d'eau de Méliſſe diſtillée, & trois livres
blanc. On diſtille la liqueur à un feu
t dans l'alambic avec un réfrigérent : on
ve pour l'uſage les trois livres d'eau qui
t les premières. Cette eau eſt trouble,
âtre, laiteuſe, à cauſe des parties hui-
de la Canelle qui y ſont incorporées,
lui donnent beaucoup de force.

uile eſſentielle de Canelle, eſt de toutes
rties du Canellier, celle qui a le plus
ce, les propriétés les plus actives; auſſi,
e cette huile eſt pure, elle eſt vraiment
que : adoucie par le mélange du ſucre,
à forme d'un *oleo-ſaccharum*, elle eſt
goût délicieux : on la preſcrit encore
une goutte juſqu'à ſix, dans un œuf ou
ès liqueurs convenables. C'eſt dans cette
que réſide toute l'efficacité de la Canelle;
ſt-elle étonnante par ſes effets. Rien de
gréable ni de plus admirable, pour ani-
échauffer, fortifier tout d'un coup la
e; mais il faut bien ſe garder d'en faire
ge déplacé. Comme elle eſt extrêmement
brûlante & corroſive, elle cautériſe avec
itude, quand on l'applique extérieure-
En effet, du coton trempé dans cette
ſſentielle, & mis dans le creux des dents, lorſqu'elles font mal, appaiſe les douleurs, parce qu'elle déſeche & brûle le nerf par ſon âcreté cauſtique.

Obſervation. Les Hollandois ſont parvenus à faire ſeuls le commerce de la Canelle, ainſi que celui du Girofle & de la Muſcade, en conquérant ſur les Portugais, d'un côté les Iſles Moluques qui produiſent ſeuls le Girofle (*Voyez* Giroflier), & de l'autre, l'Iſle de Ceylan, ſeule féconde en Canelle. Les Hollandois, pour ſe rendre maîtres excluſivement du commerce de cette écorce précieuſe, après avoir chaſſé les Portugais de Ceylan, conquirent encore ſur eux le Royaume de Cochin, ſur la côte de Malabar, pour leur enlever le commerce d'une Canelle qui croiſſoit dans ce pays, & qu'ils vendoient ſous le nom de *Canelle portugaiſe*, *Canelle ſauvage* ou *Canelle griſe*. La première choſe qu'ils firent après cette conquête, fut d'arracher cette Canelle ſauvage.

Toute la Canelle, dont les Hollandois fourniſſent les deux Hémiſphères, ſe récolte dans un eſpace d'environ quatorze lieues, le long des bords de la Mer, à Ceylan. Cet endroit, qui porte le nom de *Champ de la Canelle*, eſt depuis Negambo juſqu'à Gallières : ils ne laiſſent croître qu'une certaine quantité de ces arbres, & ont grand ſoin de faire arracher de temps en temps une partie des Canelliers qui croiſſent ſans culture, ou même ceux qui ſeroient cultivés ailleurs que dans certains diſtricts de l'Iſle, connoiſſant, par une expérience de plus de cent vingt ans, la quantité de Canelle qu'il leur faut pour le commerce, & perſuadés qu'ils n'en débiteroient pas davantage quand même ils la donneroient à meilleur marché. On eſtime que ce qu'ils en apportent en Europe, va à ſix cents mille livres peſant par an, & qu'ils en débitent à peu-près autant dans les Indes. Il s'en conſomme une grande quantité en Amérique, particulièrement au Pérou, pour le chocolat, dont les Eſpagnols ne peuvent ſe paſſer.

Mais ce commerce, que les Hollandois font ſeuls depuis long-temps, des épiceries fines, va ceſſer inceſſamment, d'être excluſif, car, les arbres qui les produiſent, ſont maintenant dans nos poſſeſſions. *Voyez* aux articles *Giroflier* & *Muſcadier*, la note hiſtorique de la manière dont nous nous ſommes procurés ces arbres précieux, & le nom de ceux à qui nous avons l'obligation de les poſſéder.

C'eſt, dit Aublet, aux ſoins de M. le Commandeur de Godheu, & aux ordres de M. ſon frère, Directeur de la Compagnie des Indes, & Commandant-général de nos établiſſemens dans cette partie, qu'on doit les arbres de la vraie Canelle. Ces Meſſieurs employèrent une ſomme conſidérable pour cet objet, & M. Porché, Commandant à Mahé, chargé de

cette miſſion, procura, par Carical, pluſieurs baies de Canellier, tirées de Ceylan même. Une partie de ces baies furent cultivées dans le jardin de Pondichéry, par M. Bordier, Médecin. Les autres furent miſes dans une caiſſe qui fut confiée à M. de la Loude, Capitaine de vaiſſeau, qui avoit paſſé MM. de Godheu, à Pondichéry, qui, à ſon retour à l'Iſle-de-France, me la remit (c'eſt toujours Aublet qui parle). Cette caiſſe contenoit cinq baies de Canellier, dont le germe ſortoit hors de terre. Je fis tranſporter ces jeunes plans de Canellier au jardin du Réduit, & ce fut par les ſoins que je pris à les cultiver, qu'ils fleurirent, & donnèrent des baies en abondance cinq années après.

2. LAURIER caſſe; *Laurus caſſia.* L. *Laurus foliis lanceolatis utrinque acutis triplinerviis, paniculis laxis ſublateralibus.* N.

Cinnamomum ſ. Canella Malabarica & Javanenſis. Bauh. Pin. 409. Raj. Hiſt. 1560. Carua. Rheed. Mal. 1. p. 107. t. 57. *An caſſia veterum.* Cluſ. Exot. p. 77. J. B. 1. p. 452. *Caſſia cinnamomea ſylveſtris pigrior Malabarica.* Pluk. Alm. 88. *Et caſſia cinnamomea myrrhæ odore, folio trinervi ſubtus cæſio.* Ejuſd. Alm. p. 89. *An cinnamomum perpetuo florens, folio tenuiore acuto.* Burm. Zeyl. 63. t. 28. *Caſſia lignea.* Blackw. t. 391. *Canella arbor ſylveſtris.* Munting. t. 22. Vulg. la Caſſe en bois, & à l'Iſle de France, le Canellier de la Cochinchine.

A notre avis, ce Laurier conſtitue une eſpèce très-diſtincte de la précédente, & non une variété, comme le prétend M. Thunberg (*Voyez* Act. Stock. 1780. p. 56). Nous en poſſédons quantité d'exemplaires que nous avons reçus de l'Inde & de l'Iſle de France; & tous nous apprennent, que non-ſeulement les feuilles de cette eſpèce ſont plus alongées & moins larges proportionnellement à leur longueur, que celles de la précédente, mais qu'elles ſont conſtamment pointues aux deux bouts, & qu'elles le ſont beaucoup plus à leur baſe, qu'on ne les voit dans la figure citée du *Theſaurus Zeylanicus* (qui paroît ne point appartenir à cette eſpèce, mais plutôt à l'individu mâle de la précédente); tandis que dans la première eſpèce, les feuilles ſont tellement obtuſes, & même élargies inférieurement, que quelquefois elles ſont preſque cordiformes. Outre cela, les feuilles du *Laurier caſſe* n'ont point les veines tranſverſales, qui ſont ſi remarquables dans celles du *Laurier canellier.* Ces caractères ſeuls ſuffiſent pour reconnoître ces deux eſpèces, & les diſtinguer au premier aſpect.

Ce Laurier forme un arbre de 25 pieds de hauteur ou davantage, toujours vert, & qui eſt fort rameux ainſi que le précédent. Ses rameaux ſont menus, diviſés, glabres, rougeâtres, & feuillés. Les feuilles ſont la plupart véritablement alternes, quoique quelques-unes ſoient preſqu'oppoſées; elles ſont pétiolées, lancéolées, aiguës, pointues même à leur baſe, glabres des deux côtés, munies de trois nervures longitudinales, rougeâtres ou pourprées en deſſous & qui ne naiſſent pas tout-à-fait de la baſe de la feuille: ces feuilles ont juſqu'à cinq & ſix pouces de longueur. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, pédonculées, & diſpoſées vers le ſommet des rameaux en petites panicules lâches & latérales. Dans les exemplaires que nous poſſédons, les fleurs paroiſſent toutes mâles, d'où nous préſumons que l'eſpece eſt dioïque ainſi que la précédente. Ces fleurs ont leur calice partagé en ſix découpures ouvertes preſqu'en étoile, & neuf étamines plus courtes que le calice. Les pédoncules communs ſont très-grêles, & leurs ramifications ſont oppoſées ou preſqu'oppoſées.

Cet arbre croît naturellement ſur la côte de Malabar, dans l'Inde, à la Cochinchine, dans les Iſles de Sumatra & de Java: on le cultive au Jardin du Roi à l'Iſle de France. Les exemplaires que nous avons en herbier, nous ont été communiqués par MM. Sonnerat, Stadman, & Joſeph Martin. ♄ (*v. ſ.*) L'écorce de cet arbre eſt très-mucilagineuſe, & beaucoup moins aromatique que celle du Laurier Canellier; elle eſt même d'un goût différent. Il paroît que cet arbre eſt le même que celui dont parle Aublet, comme étant la troiſième eſpèce de Canellier qu'il a obſervée à l'Iſle de France. Cet arbre, dit cet Auteur, s'élève fort haut: ſes feuilles ſont petites, vertes, ovales, terminées en pointe. Ces feuilles & la ſeconde écorce qui eſt verdâtre, ſont légèrement aromatiques; étant mâchées, elles ſont mucilagineuſes; leur goût n'eſt pas agréable.

* Laurier culiban; *Laurus culilaban.* L. *Laurus foliis triplinerviis (ſub) oppoſitis.* Lin. Mant. 237.

Cortex caryophylloides. ſ. culit lawan. Rumph. Amb. 2. p. 65. t. 14. Coelit Lawan. E. N. C. Dec. 2. Ann. 3. p. 53.

Linné dit qu'il eſt fort ſingulier de voir des feuilles oppoſées dans un Laurier: en conſéquence la fructification de la plante dont il eſt ici queſtion doit être, ſelon lui, examinée de nouveau. Aussi ne l'admet-il dans ce genre que ſur la foi de Rumphe.

Quant à nous, notre inquiétude à cet égard eſt bien moins grande; il nous ſemble qu'il ne faut pas une grande attention pour s'appercevoir que même dans la figure citée de Rumphe, les feuilles de la plante dont il s'agit, ne ſont pas véritablement oppoſées; qu'elles ne le ſont qu'imparfaitement, & tout-à-fait à la manière de celles du Laurier Canellier qu'apparemment Linné n'a point vu: car par le même principe, il auroit auſſi douté de ſon genre.

Si nous ne doutons point du genre du *Laur*

Culiban, nous doutons au moins très fort de ſon eſpèce. En effet nous penſons que, ſi ce n'eſt pas le même arbre que le Laurier caſſe, n°. 2. il n'en eſt très-vraiſemblablement qu'une variété médiocre: auſſi nous penſons qu'il ne doit pas être compris dans l'énumération des eſpèces de ce genre. L'individu mentionné & repréſenté dans l'ouvrage de Rumphe, offre une monſtruoſité dans ſes fruits, peut-être occaſionnée par des inſectes.

3. LAURIER à feuilles longues; *Laurus malabrathrum. Laurus foliis ſuboppoſitis præ longis utrinque acutis triplinerviis tranſverſè venoſis.* N.

Katou Karua. Reed. Mal. 5. p. 105 t. 53. *Canella ſylveſtris malabarica.* Raj. Hiſt. 1562. *Malabrathrum & folium Indum officinarum.* J. B. 1. p. 430. Raj. Hiſt. 1563. n°. 4. Cadegi Indi. Bauh. Pin. 410. Tamalaparra. Cluſ. Exot. p. 178. Malabathrum. Lob. Ic. 308.

M. Sonnerat nous a communiqué des exemplaires de cet arbre, mais dépourvus de fructification, ſous le nom de *bois de Saſſafras*, nom que lui donnent apparemment les Européens qui réſident dans l'Inde. Les exemplaires que nous poſſédons, prouvent évidemment que l'arbre auquel ils appartiennent, eſt une eſpèce fort différente du Laurier Canellier, & non une variété de cette première eſpèce, comme on le voit indiqué dans l'ouvrage de Reichard.

Les rameaux de cet arbre ſont cylindriques, fibres, pourprés ou rougeâtres: ils ſont garnis de feuilles très-grandes, longues de plus d'un pied, ſur trois à quatre pouces de largeur, oppoſées ou à peu prés, pointues aux deux bouts, entières, non coriaces comme celles du Canellier, portées ſur des pétioles courts; ces feuilles ſont fibres des deux côtés, vertes, non luiſantes, & à trois nervures longitudinales qui naiſſent preſque à un pouce au deſſus de la baſe de la feuille, & ſe prolongent juſqu'à ſon ſommet; caractère que n'ont pas les feuilles du Canellier. Entre ces nervures longitudinales, on remarque quantité de veines tranſverſes très-fines. Ces veines tranſverſes à la grandeur des feuilles qui en ſont munies, ſont des caractères qui diſtinguent auſſi l'arbre dont nous traitons, du Laurier caſſe, mentionné ci-deſſus. Il y a apparence que, ſi nous pouvions obſerver la fructification de cet arbre, elle nous offriroit auſſi des diſtinctions très-remarquables; car Rhéede dit que ſes fleurs ſont petites, inodores, d'un vert blanchâtre, quinquéfides, & à neuf étamines. Elles ſont diſpoſées en petites panicules terminales, & forment au ſommet des principales diviſions des pédoncules, des ombellules bien garnies.

Cet arbre croît ſur la côte de Malabar, aux lieux montagneux: ♄. (*v. ſ.*). Il s'éleve plus que le Canellier de Ceylan; mais on dit qu'il lui reſſemble un peu ſoit pour l'odeur, ſoit pour le goût. Ses fruits ſont de petites baies qui reſſemblent à nos Groſeilles. C'eſt peut-être la première eſpèce de Canellier obſervée à l'Iſle de France par Aublet. (Guian. vol. 1. p. 362). Cette eſpèce, dit-il, a les feuilles plus grandes que les autres; elles ſont légérement aromatiques de même que ſon écorce.

4. LAURIER colleté; *Laurus involucrata. Laurus foliis triplinerviis lanceolatis ſubtus glaucis floribus glomeratis ſeſſilibus lateralibus.* N.

Laurus involucrata. D. Vahl. *ex Herb. Juſſ.*

Ses rameaux ſont ligneux, menus, glabres, feuillés vers leur ſommet & nuds inférieurement. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, glabres, d'une couleur glauque en deſſous, & à trois nervures qui naiſſent un peu au deſſus de leur baſe: ces feuilles ſont preſque ſemblables à celles du Laurier caſſe; mais elles ſont un peu plus petites. Les fleurs ſont ramaſſées quatre à ſix enſemble, en faiſceaux ou paquets ſeſſiles, alternes, latéraux, les uns ſitués dans les aiſſelles des feuilles, & les autres placés ſur la partie nue du rameau. A la baſe des fleurs, on obſerve des écailles ovales, concaves, & qui forment comme une petite collerette ſous chaque paquet de fleurs. Ce Laurier croît dans l'Iſle de Ceylan. Il diffère fortement, par ſon inflorescence de tous ceux qui ont, comme lui, des feuilles à trois nervures. ♄. (*v. ſ. in H. Juſſ.*)

5. LAURIER bois-jaune; *Laurus chloroxylon.* L. *Laurus foliis trinerviis ovatis coriaceis; nervis apicem attingentibus.* Lin.

Chloroxylum foliis ovatis glabris rigidis trinerviis, floribus ſingularibus. Brown. Jam. p. 187. t. 7. f. 1.

Les rameaux de cet arbre ſont roides, tortueux, raboteux, à écorce d'un gris brun; les plus jeunes ſont glabres, d'un pourpre noirâtre. Les feuilles ſont alternes, ovales, glabres des deux côtés, coriaces, & marquées de trois nervures qui partent de la baſe de la feuille, & atteignent communément ſon ſommet; ces feuilles ont des veines tranſverſes, mais rameuſes, entre leurs nervures; elles ſont portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ne ſont point ſolitaires & preſque ſeſſiles, comme on le diroit à la vue de la figure citée de Browne; elles viennent ſur des grappes médiocres & peu garnies ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & quelquefois terminales. La partie du calice qui ſubſiſte, lorſque le fruit eſt formé, eſt petite, plane, orbiculaire, tronquée en ſon bord. Cette eſpèce croît naturellement à la Jamaïque. ♄. (*v. ſ.*). Nous ſoupçonnons que c'eſt un *Ziziphus*.

6. LAURIER camphrier; *Laurus camphora.* L.

Laurus foliis ſubtriplinerviis ovatis acuminatis, paniculis tenuibus lateralibus. N.

Camphora officinarum. Bauh. Pin. 500. *Caphura quæ ſalicis folio dicitur.* J. B. 1. part. 2. 338. *Arbor camphorifera Japonica.* Breyn. Prodr. 2. p. 16. Ic. 16. t. 2. Commel. Hort. 1. p. 185. t. 93. Raj. Hiſt. 1679. *Camphora.* Blackw. t. 347. *Laurus camphorifera ; Japonicè, Sjo, vulgò Kus Noki, aliis Numbock.* Kœmpf. Amoen. Exot. 770. t. 771. *Laurus camphora.* Mill. n°. 9. Fabr. Helm. 400. Thunb. Fl. Jap. 172.

Ce Laurier forme un arbre élevé, d'un port élégant, approchant de celui d'un beau Tilleul, & ayant un joli feuillage. Son tronc eſt droit & diviſé ſupérieurement en pluſieurs branches fort rameuſes. Son bois eſt blanc, peu ſerré, panaché en ondes rouſsâtres ou rougeâtres, & d'une odeur aromatique fort agreable. Les rameaux ſont menus, glabres, cylindriques, & pourprés ou d'un rouge brun : ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, quelquefois ovales-lancéolées, acuminées, pointues même à leur baſe, entières, glabres des deux côtés, un peu luiſantes en deſſus, d'un vert aſſez brillant, & munies de trois nervures principales qui naiſſent à environ quatre lignes au deſſus de la baſe de la feuille, & n'atteignent point ſon ſommet. Ces feuilles ſont longues de deux pouces & demi à trois pouces, ſur un pouce & demi ou deux pouces de largeur, & ont leur pétiole menu, canaliculé, rougeâtre, & long d'un pouce ; lorſqu'on les froiſſe, elles exhalent une forte odeur de Camphre, ainſi que les autres parties de cet arbre. Les bourgeons ſont ovales, embriqués de beaucoup d'écailles obtuſes, & reſſemblent à de petits cônes. Les pédoncules ſont fort grêles, latéraux, les uns ſitués dans les aiſſelles des feuilles, & les autres dans les entre-nœuds; ces pédoncules ſont un peu moins longs que les feuilles, & portent chacun une petite panicule de quinze à dix-huit fleurs blanchâtres. Ces fleurs ſont fort petites, dioïques ou polygames, & ont un calice à ſix diviſions obtuſes, & neuf étamines, au moins dans les mâles. Les fruits ſont des baies drupacées de la groſſeur d'un gros pois, arrondies-ovales, d'un pourpre noirâtre dans leur maturité, luiſantes & portées chacune ſur un calice court, tronqué en ſon bord. La chair pulpeuſe de ces fruits eſt d'une ſaveur qui tient du Camphre & de la Canelle, & d'une odeur plus pénétrante que celle des feuilles. Leur noyau eſt de la groſſeur d'un grain de Poivre, & renferme une amande huileuſe & d'une ſaveur fade.

Cet arbre croît naturellement au Japon, & dans pluſieurs parties des Indes orientales ; on le cultive naturellement au Jardin du Roi. On en poſsède un aſſez bel individu au Jardin royal de Trianon ; mais nous en avons vu un individu beaucoup plus beau au Jardin Royal de Berlin. ℏ (*v. v.*). Il eſt toujours vert, & fleurit en Juin & Juillet. On emploie ſon bois dans p ouvrages, à cauſe de ſon odeur.

C'eſt de cet arbre qu'on retire par l mation, preſque tout le *Camphre* qu'on en Europe, & dont on fait uſage dans decine & dans les Arts.

Le *Camphre* eſt, comme on ſait, un blanche, tranſparente, friable, concrêt volatile, très-inflammable, d'une odeur nétrante, & d'un goût amer, âcre & Cette ſubſtance eſt ſi légère qu'elle ſurnage & ſa combuſtibilité eſt ſi grande qu'elle br tièrement ſur ce fluide : propriété qui la f ployer daus la matière des feux d'artifice, mêle auſſi dans quelques compoſitions de particulièrement dans celui qui eſt deſtiné ter le vieux laque. On dit que dans le des Princes orientaux, on le brûle avec de pour éclairer pendant la nuit.

Le Camphre eſt diſperſé par toutes les du Laurier Camphre ou Camphrier dont o de faire l'expoſition ; & Kempfer dit qu'au dans la Province de Satſuma & les Iſles les payſans coupent la racine & le bois d phrier en petits morceaux : ils les font b avec de l'eau dans un pot de fer fait en veſſi lequel ils placent une ſorte de grand ch argilleux, pointu, & rempli de chaume natte. Le Camphre ſe ſublime comme de blanche, ils le détachent en ſecouant le cha & ils en font des maſſes friables, grenue nâtres ou biſes comme de la Caſſonade, r d'impuretés. Tel eſt l'eſpèce de Camphre Hollandois nous apportent des Indes. Ils o l'art de le rafiner en grand ; & quoique l l'Emery & Geoffroi nous en ayent donné cédé, on a été toujours fort indécis ſur thode que les Hollandois employent pour venir. L'opinion la plus commune & la plus dit M. Valmont de Bomart, eſt que l'état recevons le Camphre, eſt un effet de la Cette opinion eſt fondée ſur ce que les eſſentielles concrêtes (comme eſt le Cam ne peuvent ſe fondre qu'à un degré de chale blable à celui de l'eau bouillante, & qu' décompoſent à ce dégré qui ſeroit néceſſair opérer leur ſublimation. Cet objet, conti de Bomart, excita ma curioſité dans un voyages en Hollande. J'entrai dans un labo à raffinerie de Camphre, & je vins à bout couvrir une grande partie de l'appareil né à l'opération. Il réſulte des obſervations Valmont de Bomart, que la purification raffinement du Camphre ne s'opère point fuſion de cette ſubſtance, mais par ſa mation.

Quoique, comme nous l'avons dit ci preſque tout le Camphre qu'on nous appo Indes, & qu'on trouve dans le commerc vienne de l'eſpèce de Laurier que nous

décrite dans cet article ; cependant cette plante n'eſt pas la ſeule qui produiſe du Camphre. On en retire auſſi de la plante appelée *Camphrée*, du *Thim*, du *Romarin*, de la *Lavande*, de la *Menthe*, de la *Sauge*, de preſque toutes les *Labiées*, de l'*Aurone*, des racines du *Laurier-Canellier*, &c. & vraiſemblablement on peut en retirer de beaucoup d'autres plantes.

Le Camphre eſt regardé comme un des plus excellens remèdes dont la Médecine faſſe uſage. Il eſt calmant, anti-ſpaſmodique, anti-putride, ſtomachique, diaphorétique, & réſolutif. On l'emploie intérieurement & extérieurement : pris à l'intérieur, il réſiſte aux poiſons, & à la malignité des humeurs ; c'eſt pourquoi l'on en a fait un fréquent uſage dans la peſte, les fievres putrides, la petite verole, & les autres maladies qui ont un caractère de malignité. Il excite les règles & les urines ; il guérit la ſuffocation utérine ; il remédie aux ulcères de la matrice, des reins, & de la veſſie ; on le recommande auſſi dans la gonorrhée & les fleurs blanches, & pour diminuer la fréquence des pollutions nocturnes. Enfin on dit qu'il eſt utile dans les hémorragies & ſur-tout dans le crachement de ſang, qu'il calme le délire, fait ceſſer les convulſions, & diſpoſe au ſommeil.

Néanmoins quelques Médecins prétendent qu'on ne doit pas regarder le Camphre comme abſolument incapable de faire du mal : car quelquefois il rend la tête peſante, & nuit à l'eſtomac. Il faut dit-on, rejeter ſon uſage, 1°. dans la plupart des maladies convulſives, accompagnées de vives douleurs de tête ; 2°. dans toute eſpèce de maladie où le ſang ſe porte vers la tête avec trop d'impétuoſité ; 3°. au commencement des maladies inflammatoires, particulièrement de celle du foie, de l'eſtomac, des inteſtins ; 4°. dans le plus grand nombre des maladies de retention ; 5°. dans les fièvres intermittentes ; 6°. dans les maladies évacuatoires, &c. Les plus habiles Praticiens regardent le Nitre comme propre à être le correctif du Camphre ; ce qui fait qu'on les aſſocie fort ſouvent.

** *Feuilles à nervures vagues ; elles ſont perſiſtantes.*

7. LAURIER cupulaire ; *Laurus cupularis. Laurus foliis ovatis, glabris, paniculis ſeſſilibus ſubterminalibus, fructibus glandiformibus calyce cupulari exceptis.* N.

α. *Foliis utrinque acutiſcapra nitidulis, fructu ovali. Mauritianis vulgò*, bois de Canelle.

β. *Foliis baſi obtuſioribus, fructu oblongo.*

γ. *Foliis latiſſimis.*

Quoique ce Laurier ne ſoit point à feuilles trinerves, & qu'il ait ſes panicules ſeſſiles, on s'apperçoit en l'examinant, qu'il a des rapports aſſez marqués avec le Laurier Camphrier mentionné ci-deſſus. Ce qu'il a principalement de remarquable, ce ſont ſes fruits qui, plus grands & plus alongés que ceux du Camphrier, ont une apparence de glands de Chêne, & ſont de même enveloppés à leur baſe par un calice à bord tronqué, ayant la forme de cupule. Il ſe pourroit que ce fût cette eſpèce ou une de ſes variétés, dont on a parlé d'une manière fort obſcure, comme étant l'arbre qui produit le Camphre des Iſles Borneo & de Sumatra : Camphre fort eſtimé des Orientaux, qu'ils vendent fort cher, qu'on retire tout formé du bois de l'arbre, ſans aucune préparation, mais en très-petite quantité, & qui ne ſe diſſipe point à l'air comme celui du Japon.

Au reſte, l'eſpèce dont nous traitons ici eſt la même que celle qui eſt mentionnée dans Aublet à la fin de ſon article ſur le Canellier (*Guian.* vol. 1. p. 363.), comme étant indigène de l'Iſle de France. Il croît, dit Aublet, dans les forêts de cette Iſle, un très grand arbre qui eſt un vrai Laurier. Il differe du nôtre par ſa groſſeur, par ſa hauteur, par ſes feuilles plus grandes & moins aromatiques, & par ſes bais oblongues.

Les rameaux du Laurier cupulaire ſont glabres, feuillés, diviſés, un peu roides, tuberculeux & raboteux avec une écorce griſâtre ſur le vieux bois. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, glabres des deux côtés, un peu luiſantes en deſſus, & larges de deux pouces ou davantage, ſur trois à cinq pouces de longueur. Les fleurs ſont petites, hermaphrodites légèrement veloutées en dehors, à calice ſexfide, & diſpoſées en panicule courte, ſeſſile, terminale, aſſez bien garnie. Les pédoncules ſont rameux, veloutés dans leur jeuneſſe, & munis ſous leurs diviſions, ainſi qu'à la baſe des fleurs, de petites bractées oblongues-ovales, concaves, veloutées & caduques. Les fruits ſont ovales-oblongs, verdâtres, reſſemblent à de petits glands de Chêne, muni chacun d'une cupule glabre, turbinée, tronquée en ſon bord.

Cet arbre croît naturellement aux Iſles de France & de Bourbon dans les bois. Les exemplaires que nous en poſſédons, nous ont été communiqués par M. Joſeph Martin qui l'a obſervé lui même dans le pays ♄. (*v. ſ.*) Son bois, dit Aublet, ſert à faire des lambris, des planchers, & toutes ſortes de meubles en menuiſerie. Lorſqu'on l'emploie, il exhale une odeur forte & deſagréable. Il a beaucoup de rapports par ſa couleur, au Noyer. Il eſt nommé par les habitans *bois de Canelle*. Les variétés β & γ ſont dans les herbiers de MM. Commerſon & Sonnerat : la dernière de ces variétés eſt ſingulièrement remarquable par la grandeur de ſes feuilles qui ſont beaucoup plus larges que la main, & preſqu'obtuſes aux deux bouts. (*v. ſ.*)

8. LAURIER commun ; *Laurus nobilis.* L. *Laurus foliis lanceolatis coriaceis ſubundulatis, um-*

bellis parvis axillaribus, floribus dioïcis ſubquadrifidis. N.

Laurus vulgaris. Bauh. Pin. 460. Tournef. 597. Duham. Arb. 1. p. 350. t. 134. & t. 135. n°. 2. *Laurus.* J. B. 1. p. 409. Raj. Hiſt. 1688. Dod. Pempt. 849. Lob. Ic. 2. p. 141. Cam. Epit. 60. *Laurus.* Blackw. t. 175. Hall. Helv. n°. 1602. Garſ. t. 334. *Maſ. & femina. Laurus.* Mill. Dict. n°. 1. 2. 3. *Laurus nobilis.* Allion. Fl. Pedem. n°. 2124. Vulg. Laurier franc, Laurier à Jambon.

* *Variat foliis latioribus anguſtioribus, magis minuſve undulatis.*

* *Variat etiam flore pleno.*

C'eſt la ſeule eſpèce de ce genre qui ſoit indigène de l'Europe; c'eſt auſſi la plus anciennement connue, & on peut ajouter que ce n'eſt pas la moins intéreſſante, comme le prouve l'uſage qu'on en fait dans la Médecine, & même dans l'économie domeſtique.

Le Laurier commun eſt un arbre toujours vert, de grandeur moyenne s'élevant à la hauteur de 15 à 25 pieds, mais qui acquiert une hauteur d'autant plus grande que le climat qu'il habite eſt plus chaud. Ses branches ſont fort droites, reſſerrées contre le tronc, pliantes, & recouvertes d'une écorce glabre & verdâtre. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, lancéolées, plus ou moins ondulées ſur les bords, dures, coriaces, nerveuſes, vertes & glabres des deux côtés, avec une côte longitudinale aſſez remarquable: elles ſont larges d'un à deux pouces, ſur trois à cinq pouces de longueur. Les fleurs ſont petites, herbacées ou d'un blanc jaunâtre, ſans éclat, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles, en petites ombelles, ſur des pédoncules fort courts: elles ont à leur baſe des écailles ou petites bractées ovales, concaves, glabres, & caduques. Ces fleurs ſont dioïques, c'eſt-à-dire, toutes mâles ſur certains individus, & toutes femelles ou hermaphrodites-femelles ſur d'autres. Leur calice eſt glabre, & partagé en quatre ou quelquefois cinq découpures ovales: les mâles ont huit à douze étamines. Aux femelles ſuccèdent des drupes ovales, nuds à leur baſe par la chûte des calices, & bleuâtres ou noirâtres dans leur maturité.

Cet arbre croît naturellement dans l'Eſpagne, l'Italie, la Grèce, le Levant; il s'eſt naturaliſé dans la Suiſſe, & dans les Provinces méridionales de la France où il paroît maintenant comme indigène. Il fleurit en Mars ou Avril, & ſes fruits ſont mûrs en Automne. ♄. (*v. v.*) on le cultive dans nos jardins; mais à de bonnes expoſitions, & l'hyver il faut le garantir des fortes gelées.

Le LAURIER étoit très-célèbre chez les Anciens: ceux qui étoient victorieux étoient couronnés de Lauriers dans leur triomphe, où ils en tenoient une branche à la main, comme ſigne de la victoire; les tentes, les vaiſſeaux, les lances de ſoldats vainqueurs, les faiſceaux, les javelots, étoient ornés de même; on en couronnoit auſſi les Poëtes; & aujourd'hui encore en quelques endroits, on couronne de Laurier chargé de ſes baies, les nouveaux Docteurs en Médecine; il ſemble même que leur nom de *Bacheliers*, *Baccalaurei*, tire ſon origine de *Baccæ Lauri.* Les anciens à la vérité donnoient le nom de Laurier à diverſes plantes de genres très-différens, & les monumens que la peinture & la ſculpture nous ont tranſmis de leurs uſages, nous apprennent qu'ils couronnoient auſſi quelquefois les Héros & les Triomphateurs avec le *Ruſcus Hypophyllum* (voyez Fragon n°. 2.) qu'on appelle par cette raiſon *Laurier Alexandrin.*

Les feuilles du *Laurier commun* ſont odorantes & ont une ſaveur âcre, aromatique, jointe à un peu d'amertume. Si on les fait macérer pendant quelques heures dans de l'eau, & qu'enſuite on les diſtille, elles donnent une huile eſſentielle très-odorante. Les baies ont encore plus d'odeur & de ſaveur que les feuilles. On en retire une huile aromatique concrête ou figée, qui eſt très-réſolutive, propre à appaiſer les douleurs, réſoudre les tumeurs, & fortifier les parties qui ont perdu leur ton. Les feuilles étant aromatiques, amères, & un peu aſtringentes; elles échauffent, fortifient l'eſtomac, aident la digeſtion, & diſſipent les vents. C'eſt pourquoi on les mêle avec certaines viandes, quand on les fait cuire, on les fait entrer comme aſſaiſonnement dans pluſieurs mets, & on a coutume d'en couronner les jambons. Les baies, qu'on nous apporte, sèches des pays chauds de l'Europe, échauffent plus que les feuilles: on les emploie pour les maladies de l'eſtomac, du foie, de la rate & de la veſſie. Elles diviſent, réſolvent les humeurs épaiſſes & viſqueuſes; elles réveillent l'appetit, chaſſent le dégoût, & lèvent les obſtructions du foie & de la rate; elles excitent les urines, procurent les regles & la ſortie de l'arriere-faix. Les baies & les feuilles du *Laurier commun*, s'emploient auſſi à l'extérieur, comme remedes fortifians & réſolutifs. Il ſe prépare avec ces parties cuites dans du vin, des fomentations & des cataplaſmes qui ont beaucoup d'efficacité. On met auſſi depuis un gros juſqu'à deux de baies de Laurier dans les lavemens carminatifs & anodins.

9. LAURIER royal; *Laurus indica.* L. *Laurus foliis lanceolatis planis, ramis tuberculatis, floribus racemoſis pubeſcentibus, calyce fructifero diviſo.* N.

Laurus indica. Ald. Farnes. p. 61. t. 60. Pluk. Alm. 210. t. 304. f. 1. *Laurus indica alpini.* Raj. Hiſt. 1535. *Laurus latifolia indica.* Barrel. Ic. 877. *Farneſia Heiſteri.* Fabric. Helmſt. p. 400. *Laurus indica.* Mill. Dict. n°. 4.

Ce Laurier a un port très-différent de celui du Laurier commun: il n'a pas comme lui ſes rameaux

ux droits, ni une forme pyramidale; & diffère d'ailleurs fortement par la forme diſpoſition de ſes fleurs. C'eſt un arbre élève à la hauteur de 30 à 40 pieds dans imats qui lui conviennent; mais dans les s ſeptentrionales & occidentales de la e, ainſi qu'en Angleterre, il exige la ou au moins l'orangerie, ce qui force tenir en caiſſe : ſa tige ſoutient une cime ample, arrondie, régulière, compoſée de oup de rameaux, & garnie d'un beau ge : ſes rameaux ſont diviſés, un peu , pleins de moëlle, caſſans, tuberculeux leur partie nue, & feuillés vers leur et. Ses feuilles ſont nombreuſes, alternes, s, lancéolées ou ovales-lancéolées, planes, s, d'un vert tendre, & portées ſur des s rougeâtres : elles ſont plus larges & beau- moins dures que celles du Laurier commun, plupart ſont ouvertes ou même inclinées. urs ſont blanchâtres, couvertes d'un duvet , un peu ſoyeux, & diſpoſées ſur pluſieurs grappes, dont les unes ſont terminales, ées preſqu'en faiſceau, tandis que les ſont ſituées dans les aiſſelles des feuilles. appes ſont preſque ſpiciformes, peu ra- , & au moins une fois plus courtes que illes qui les accompagnent. Les fleurs lygames, c'eſt-à dire, que les unes ſont hrodites-mâles & ſtériles, & les autres même individu ſont hermaphrodites fer- es calices ſont à ſix diviſions, & les s au nombre de neuf. Les fruits ſont plus gros que ceux du Laurier commun, es dans leur maturité : ils conſervent à le calice de la fleur, qui s'eſt à peine & qui ne forme point une cupule tron- n ſon bord, mais qui offre des diviſions uables.

Laurier croît naturellement à Madère & Iſles Canaries, d'où on l'apporta d'abord tugal : on l'y a multiplié en telle quan- u'il paroît à préſent être une production e de ce pays. En 1620, on l'éleva dans in de Farnèſe, au moyen de ſes baies, oient été apportées des Indes; on le rs pour un Canellier bâtard. Cet arbre ntenant cultivé au Jardin du Roi, où l'on ède d'aſſez beaux individus. ♄. (*v. v.*)

AURIER de Madère; *Laurus Maderienſis. Laurus foliis ovatis acutis ſubundulatis ntibus; axillis venarum ſubtus villoſis, compoſitis elongatis.* N.

s' fœtens) foliis venoſis ellipticis acutis ntibus; axillis venarum ſubtus villoſis, elongatis compoſitis paniculaformibus. ew. n°. 6.

urier, cultivé au Jardin depuis pluſieurs n'y a pas encore fleuri. Il forme un arbriſſeau toujours vert, ayant un beau feuillage qui lui donne preſque l'aſpect d'un *Magnolia*. Ses feuilles ſont alternes, ovales, pointues, un peu épaiſſes, médiocrement planes, preſqu'ondulées, liſſes en-deſſus, & d'un beau vert : elles ſont veineuſes en-deſſous, & la plupart ont dans les aiſſelles de leurs principales nervures, des touffes ou paquets de poils laineux, qui les rendent aſſez remarquables.

II. LAURIER avocat; *Laurus perſea.* L. *Laurus foliis ovatis coriaceis tranſversè venoſis perennantibus, floribus corymboſis.* Lin. Jacq. Obſ. 1. p. 37.

Perſea. Bauh. Pin. 441. J. B. 1. part. 1. p. 169. Cluſ. Hiſt. 1. p. 2. Ic. p. 3. Raj. Hiſt. 1552. *Pyro ſimilis fructus in nova Hiſpania, nucleo magno.* Bauh. Pin. 439. n°. 2. *Perſea.* Lob. Ic. 2. p. 178. Plum. Gen. 44. t. 20. *Pruniſera arbor, fructu maximo pyriformi viridi, pericarpio eſculento butyraceo, nucleum unicum maximum nullo oſſiculo tectum cingente.* Sloan. Jam. hiſt. 2. t. 222 p. 132. f. 2. Raj. Hiſt. 3. Dendr. p. 48. *Arbor Americana, ampliſſimis pergamenis foliis ſuperficie nitidiſſima, fructu pyriformi cruſtaceo cortice coriato.* Pluk. Alm. 39. t. 267. f. 1. *Ahvaca-quavhitl.* Hern. Mex. 89. *Laurus foliis oblongo-ovatis, fructu obversè ovato, pericarpio butyraceo.* Brown. Jam. 214. n°. 4. Agnacat. Encycl. vulg. l'*Avocatier*, le Poirier avocat.

β. Eadem foliis latioribus ſubrotundo-ovalibus vix acuminatis.

C'eſt un très-bel arbre fruitier, & même, au ſentiment de M. Jacquin, un des arbres de l'Amérique qui produiſent les meilleurs fruits. Cet arbre égale en hauteur les plus hauts Poiriers de l'Europe, c'eſt-à-dire, s'élève à quarante pieds, & quelquefois plus. Son tronc ſoutient une cime ample, d'un bel aſpect, & aſſez bien garnie de feuilles. L'écorce de ce tronc eſt griſâtre, crevaſſée, & ſon bois eſt tendre, blanchâtre. Les feuilles ſont alternes, éparſes, pétiolées, ovales, légèrement acuminées, vertes, glabres, & même liſſes en-deſſus, un peu glauques ou blanchâtres & preſqu'imperceptiblement veloutées en-deſſous, où elles ſont nerveuſes, & ont entre leurs nervures latérales, des veines tranſverſes, obliques, réticulées & anaſtomoſées entr'elles. Ces feuilles varient dans leurs dimenſions & dans leur forme : en général, elles ont 2 à 3 pouces de largeur ſur une longueur de 4 à 6 pouces. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, blanchâtres, & diſpoſées en panicule courte, corymbiforme, & terminale. Leur calice eſt velouté ou preſque cotonneux, & diviſé profondément en ſix découpures oblongues; leurs étamines ſont au nombre de ſix, & ont leurs filamens veloutés comme le calice. Le fruit eſt fort remarquable par ſa groſſeur, & diſtingue ſingulièrement cette eſpèce des

autres qui ſont connues : c'eſt un drupe turbiné ou pyriforme, plus gros que le poing, reſſemblant à une belle poire qui n'auroit point d'ombilic, verdâtre, pourpre, ou quelquefois violet dans ſa maturité, & contenant ſous une chair épaiſſe, un gros noyau arrondi, applati en-deſſus, dur, inégal, ſe partageant en deux lobes, & recouvert d'une coque ou pellicule mince. La chair de ce fruit eſt verdâtre vers l'écorce ou la peau coriacée qui la recouvre, & blanchâtre vers le noyau : cette chair eſt graſſe au toucher, d'une conſiſtance butyreuſe, & n'a preſque point d'odeur. Elle a, dit M. Jaquin, une ſaveur particulière, qui eſt fort agréable, qui tient un peu de celle de l'Artichaut & de l'Aveline, mais qu'on ne peut néanmoins comparer exactement avec celle d'aucun fruit de l'Europe. En général, cependant, beaucoup de perſonnes trouvent cette chair fade, preſqu'inſipide, & la mangent en l'aſſaiſonnant, ſoit avec du jus de citron & du ſucre, pour lui donner un goût acide, ſoit avec du poivre & du vinaigre. Le noyau ſe trouve dans le centre du fruit, ſans y adhérer : il n'eſt point bon à manger ; il eſt rempli d'un ſuc laiteux, mais qui rougit un peu à l'air, & tache le linge d'une manière preſqu'ineffaçable.

Le Laurier avocat croît naturellement dans l'Amérique méridionale. M. Jacquin dit qu'il y a long-temps que cet arbre a été apporté du Continent de l'Amérique, dans les Iſles voiſines & adjacentes, où on le rencontre dans les villages, les villes, les jardins, & dans les autres lieux cultivés. On en a quelques pieds au Jardin du Roi, mais ils ſont encore fort jeunes. ♄. (*v. v.*). Le Laurier avocat, dit Aublet, eſt cultivé à Cayenne. En 1750, dans un relâche que fit M. de l'Eſquelin au Breſil, il prit des fruits de cet arbre, qu'il porta à l'Iſle de France, & qu'il remit à M. le Juge, Conſeiller. Ce curieux, qui avoit une collection d'arbres rares & utiles dans ſon jardin, en éleva un pied, qui porta des fruits en 1758. L'on doit à cette culture tous les Lauriers avocats qui ſe trouvent aujourd'hui à l'Iſle de France.

On ſert journellement le fruit de cet arbre ſur les meilleures tables. Les François le mangent avec le bouilli, ſans aromates, ni ſel, ni poivre : on le coupe ordinairement en longueur avec ſon écorce, autour du noyau, en morceaux que l'on offre à chacun des convives. Il fait, non-ſeulement les délices des hommes, mais ce qui lui eſt peut-être particulier parmi les Végétaux, c'eſt qu'il n'y a point d'animaux qui n'en ſoient friands, & qui ne s'en nourriſſent. Les poules, les vaches, les chiens, les chats, l'aiment également. M. Jacquin ajoute qu'il n'a point trouvé en Amérique de fruit qu'il ait plus recherché que la *Poire d'Avocat*, quoiqu'il ne lui ait pas plû la première & la ſeconde fo ce qui eſt aſſez ordinaire aux Etrangers commencent à en goûter.

12. LAURIER rouge, *Laurus borbonia*. L. *Lau foliis lanceolatis, paniculis lateralibus, cal fructifero carnoſo rubro*. N.

α. Foliis planis lævibus vix venoſis ſub glaucis. Laurus carolinienſis, foliis acuminat baccis cæruleis pedicellis longis rubris inſiden bus. Catesb. Carol. 1. p. 63. t. 63. & Ho p. 16. f. 28. Seligm. Aveſ. Ic. 26. *Laurus b bonia*. Mill. Dict. n°. 5. Walt. Fl. Carol. p. 1 n°. 1.

β. Foliis nervoſis utrinque viridibus, panicu cymoſis. Borbonia fructu oblongo nigro, cal coccineo. Plum. Gen. 4. & Burm. Amer. t. 60.

γ. Eadem foliis longioribus. An Laurus fo longiore, flore hexapetalo racemoſo, fructu midiore. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 21. t. 16 Raj. Suppl. Dendr. p. 86.

Nous préſentons ici, comme variétés les u des autres, trois Lauriers, qui ſont peut-ê des eſpèces conſtamment diſtinctes, mais q nous ne pouvons déterminer comme telles le ſec, parce qu'ils n'offrent dans les Herbi que des diſtinctions de médiocre importan Néanmoins, à l'aſpect, le feuillage du *Lau rouge* de Caroline, ſemble aſſez différent ceux des Antilles. (*Var. β. & γ.*).

Le premier eſt un arbre qui, dans l'intéri du pays, ne s'élève communément qu'à u hauteur médiocre ; mais dans les environs la mer, on en voit d'une hauteur conſidérable & dont le tronc eſt fort droit. Ses feuilles ſo alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, plan vertes & très-liſſes en deſſus, d'une couleur gl que en-deſſous, avec des nervures peu ſaillantes, preſque point veineuſes entre leurs nervures : ce feuilles ſont un peu plus grandes que celles du La rier commun; elles ſont ordinairement glabres d deux côtés, mais quelquefois elles varient ſurface inférieure un peu velue. Les fleurs vienn ſur des grappes paniculées, ſituées dans les a ſelles des feuilles : elles ſont dioïques, ſel Miller, & les mâles naiſſent ſur des grappes longées, tandis que les femelles forment panicules plus laches, & ſont portées ſur pédoncules rouges. Les fruits ſont des drupes bl ovoïdes, enveloppés chacun inférieurement un calice charnu, rouge, ayant la forme d cupule. Cet arbre croît naturellement dans Caroline ; il eſt cultivé au Jardin du Roi mais il n'y fleurit point; nous en poſſédons rameaux rapportés de la Caroline par M. Fra ♄. (*v. ſ.*) Le bourgeon de cet arbre eſt fo petit & pointu. Le bois de ce Laurier eſt eſtimé ; il a le grain fin, & il eſt d'un excellent pour les armoires. Catesby dit en a vu quelques morceaux choiſis, qui reſſembloi

in ondé, & dont la beauté étoit au-
: celle d'aucun autre bois qu'il ait jamais

ond (Var. β), c'eſt-à-dire le *Laurier*
es Antilles, forme, ſelon Plumier, un
rbre qui égale quelquefois en hauteur
endue, nos noyers d'Europe. Son bois
:hâtre, tendre; ſon écorce eſt glabre,
:ment épaiſſe, d'un brun griſâtre ou
, & il s'en détache des lambeaux ou
inces. Les feuilles ſont alternes, lan-
pétiolées, nerveuſes particulièrement
us, veineuſes entre les nervures, vertes
côtés, moins liſſes que celles du *Laurier*
e Caroline, & plus grandes que celles
ier commun. Les bourgeons ſont très-
fort aigus & blanchâtres. Les pédon-
it axillaires, menues, ramifiées ſupérieu-
en grappe lâche ſur les individus mâles,
me ou panicule corymbiforme ſur les
femelles. Les fleurs ſont petites, blan-
odorantes, nombreuſes; celles que j'ai
s avoient certainement un calice à ſix
es (& non un calice de trois folioles
trois pétales lancéolés, comme Linné
blongues, obtuſes, & égales; ſix éta-
achées au calice, & trois étamines plus
es, dont les filamens paroiſſoient munis
glandes à leur baſe. Les fruits ſont
mes, dit Plumier; ce ſont des drupes
oblongs, auſſi grands ou un peu plus
ie des glands de Chêne, noirâtres dans
urité, & enveloppés chacun inférieu-
par un calice charnu, rouge, ayant la
une cupule. Cette arbre croît à St. Do-
dans les Antilles, & à Cayenne,
bois. ♄. (*v. ſ.*)

Laurus martinicenſis. Jacq. Collect.
. 109. t. 5. f. 2.

ſième ou *Laurier rouge* à feuilles longues,
ſet remarquable par ſes feuilles qui ont
ois preſqu'un pied de longueur. Elles
en deſſus, nerveuſes en deſſous, &
aux extrémités. Les fleurs ſont petites,
ſur des grappes menues, rameuſes &
. Leur calice eſt à ſix diviſions ovales,
concaves. Cet arbre croît à St.-Domin-
où M. Joſeph Martin en a rapporté des
es pour l'herbier. ♄. (*v. ſ.*) Selon le
elſon (Hiſt. de St. Dom. p. 253.) le
Laurier eſt poreux, blanchâtre; ſes fruits
s, ovales. Il croît au bord de la mer.
es teignent en violet; ſon bois ne
qu'à faire des planches.

ation. Il ne faut point donner au *Lau-*
nia le nom françois de *Laurier de Bour-*
me l'ont fait quelques Auteurs, (M.
ier, Dict. d'Agric. M. Lezermes, M. Bu-
parce que ce nom peut induire en erreur
natal de cette eſpèce qui n'habite point
l'Iſle de Bourbon. Linné n'a employé le nom trivial ou ſpécifique *Borbonia* que pour rappeller le genre *Borbonia* de Plumier, genre qu'il dédia à la mémoire de Gaſton de Bourbon, Prince du ſang de la Maiſon régnante de Bourbon; mais ce genre n'a pu être conſervé par les Botaniſtes; & Linné a eu raiſon de le réunir à celui des Lauriers. Il a enſuite attribué le même nom générique à un genre de légumineuſes.

13. LAURIER à fruit rond: *Laurus globoſa. Laurus foliis ovatis glabris, cymis pedunculatis axillaribus, drupa globoſa.* N.

Borbonia fructu globoſo nigro, calyce è viridi rubente. Plum. Gen. 4. Mſſ. vol. 6. t. 99. *Laurus globoſa.* Aubl. Guian. p. 364. *Laurus folio breviore, flore racemoſo minore.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 21. t. 166. f. 1. Raj. Suppl. Dendr. p. 86. n°. 24. Laurier à feuilles courtes. Nicols. St. Dom. p. 254.

Ce Laurier s'élève moins que les variétés β. & γ. de l'eſpèce précédente. Ses feuilles ſont plus courtes, à proportion plus larges, & ſes fruits ſont tout-à-fait globuleux, ce qui l'en diſtingue particulièrement. Le rameau que nous poſſédons de cette eſpèce eſt cylindrique, un peu tuberculeux en ſa partie nue, & légèrement velouté à ſon ſommet. Les feuilles ſont alternes, ovales, planes, glabres des deux côtés, vertes en deſſus, un peu glauques nerveuſes & veineuſes en deſſous, & portées ſur des pétioles courts. Les Bourgeons ſont veloutés & pointus. Les pédoncules ſont axillaires, grêles, nuds, longs de trois pouces, diviſés à leur ſommet en une petite panicule preſqu'en cime, dont les ramifications latérales ſont courtes, la plupart trifides. Les fleurs ſont fort petites, blanchâtres, à calice court & ſexfide. Les fruits ſont des drupes globuleux ou ſphériques, noirâtres dans leur maturité, de la groſſeur d'une petite Ceriſe: ils ont à leur baſe un calice court, en cupule, & d'un vert rougeâtre, ſelon Plumier. Cet arbre croît à la Jamaïque, dans l'iſle de Saint-Domingue d'où M. Joſeph Martin en a rapporté des rameaux, & nous en a communiqué un exemplaire. ♄. (*v. ſ.*) Ses racines rendent auſſi une couleur violette, ſelon le Père Nicolſon.

14. LAURIER à petites feuilles; *Laurus parvifolia. Laurus foliis lanceolatis glabris venoſo-reticulatis, racemis brevibus axillaribus.* N.

Laurier à petites feuilles. Nicols. St. Dom. p. 254. n°. 3. *An Laurus coriacea.* Swartz. Prodr. p. 65.

Ce Laurier, dont feu M. de Badier nous a rapporté des rameaux de la Guadeloupe, eſt une eſpèce bien diſtinguée du Laurier rouge & du Laurier à fruits ronds; 1°. en ce qu'elle eſt très-aromatique; 2°. en ce que ſes feuilles ſont co-

riaces, très-veineuſes, réticulées; 3°. en ce que ſa fructification vient ſur des grappes axillaires, à peine de la longueur des feuilles. Voici ce qu'en dit le Père Nicolſon qui a vu l'arbre ou plutôt l'arbriſſeau, dans le même pays où il croît naturellement.

Sa tige eſt petite, peu groſſe; ſes feuilles croiſſent alternativement ſur les rameaux; elles ſont ovales, pointues aux deux extrémités, très-veinées, ſans dentelures, fermes, liſſes, luiſantes, longues de 3 à 4 pouces, larges de 12 à 15 lignes, d'un goût aromatique, & d'une odeur aſſez ſemblable à celle du Laurier de France (Laurier commun). Ses fleurs répandent une bonne odeur: il leur ſuccède des baies ovales & noires; ce Laurier croît à St. Domingue, à la Martinique, & à la Guadeloupe, dans les Mornes. ♄. (*v. ſ.*) On s'en ſert pour faire des entourages. Quelques habitans des Mornes aſſaiſonnent leurs ragoûts avec ſes feuilles; ſes racines rendent une couleur violette.

15. LAURIER glauque; *Laurus Glauca.* Th. *Laurus foliis nervoſis lanceolatis perennibus, ramulis tuberculatis, floribus ſolitariis.* Thunb. Fl. Jap. 173.

Kuro tſons, vel Proh thſons: *Laurus baccis majuſculis atro purpureis, foliis latioribus.* Kempf. Amœn. Exot. p. 770.

Sa tige eſt arborée, diviſée en pluſieurs branches ouvertes, dont l'écorce eſt cendrée, glabre, mais parſemée de points élevés qui la rendent un peu ſcabre. Les rameaux ſont preſque verticillés & tuberculeux comme les branches. Les feuilles ſont ſituées vers le ſommet des derniers rameaux: elles ſont alternes, rapprochées entr'elles, lancéolées, pétiolées, acuminées, nerveuſes, entières, à bords un peu réfléchis, d'un vert pâle en deſſus, glauques ou jaunâtres en deſſous, & longues de deux pouces ou davantage. Les fleurs ſont éparſes, ſolitaires, pédunculées, & ſituées ſur les rameaux au-deſſous des feuilles. Leurs pédoncules n'ont qu'une demi-ligne de longueur; ils ſont épais, la plupart ſimples & uniflores. Les drupes ſont ovales, d'un bleu noirâtre dans leur maturité, glabres, de la groſſeur d'un Pois. Leur chair eſt pleine d'un ſuc bleu, & recouvre un noyau ſtrié, uniloculaire, qui contient une graine blanchâtre. Ce Laurier croît au Japon; on retire de ſes fruits, par expreſſion, une huile qui, apparamment ſe fige en refroidiſſant, & qu'on emploie à faire des chandelles.

16. LAURIER pédonculé; *Laurus pédunculata.* Th. *Laurus foliis oblongis nervoſis integris, floribus ſolitariis pedunculatis.* Thunb. Fl. Jap. 174.

Sa tige eſt ligneuſe, garnie de rameaux cylindriques, cendrés, glabres, ridés, & noueux ou tuberculeux par les cicatrices ſaillantes des feuilles tombées. Les feuilles ſont op oblongues, acuminées, entières, nerveuſe bres, longues de deux pouces, & ſouten des pétioles courts. Les fleurs ſont pédo éparſes, & ſituées vers le ſommet des ra Les pédoncules ſont ſolitaires, uniflores moitié de la longueur des feuilles. Cet ar croît au Japon.

17. LAURIER luiſant; *Laurus lucida.* Th. *foliis oblongis ſerratis, ramulis ternis floribi laribus ſolitariis ſubſeſſilibus.* Thunb. Fl. Ja

Nous voyons avec aſſez d'étonnemer cette eſpèce & la ſuivante, des feuilles en ſcie; mais *M. Thunberg*, n'ayant voir les fleurs de ces plantes, avertit qu'i de leur genre.

Celle-ci eſt toute glabre, & a la ti borée. Ses branches ſont ternées, noueuſe drées, divergentes; les rameaux ſont auſſi divergens, anguleux. Les feuilles ſont vers le ſommet des rameaux: elles ſont oblongues, acuminées, émouſſées à leur à bords légèrement dentés & réfléchis, l en deſſus avec une côte ſaillante, d'une pâle en-deſſous, longue d'un pouce ou d'un & demi, & à pétioles très-courts. Les fleu axillaires, preſque ſeſſiles ou à pédoncul courts, la plupart ſolitaires, rarement d ſemble. Les fruits ſont oblongs, à ſtyle per Cette plante croît au Japon.

18. LAURIER à ombelles; *Laurus umbella Laurus foliis ovatis ſerratis, ramulis umb floribus racemoſis.* Thunb. Fl. Jap. 175.

C'eſt un arbriſſeau très-rameux. Ses br ſont à peu près ternées; elles ſont glabres drées, ridées, tuberculeuſes, courbées en m Les rameaux ſont anguleux, droits, & comme en ombelles, 4, 5, ou davantage en Les feuilles ſont éparſes vers le ſommet meaux: elles ſont pétiolées, ovales, ob échancrées, dentées ſur les bords, ner glabres, luiſantes en deſſus, plus pâles en d & longues d'un pouce ou davantage. Le ſont diſpoſés en grappe: ce ſont des (ou peut-être de véritables baies) glob monoſpermes, bleuâtres, de la groſſeur d'u Cet arbriſſeau croît au Japon. M. Thunbe a point vu les fleurs; ainſi il avertit qu pas certain de ſon vrai genre.

*** *Feuilles à nervures vagues; elles annuelles.*

19. LAURIER glomérulé; *Laurus glo Laurus foliis oblongo-lanceolatis ſubtus pub bus, floribus glomeratis, glomerulis parvis culatis lateralibus*: N.

Laurus (Benzoin?) *foliis obovato-lan*

ſubtus pubeſcentibus, &c. Walt. Fl. Carol. n°. 3.

ıs ne dirons rien de la grandeur ni des qua- ce Laurier, parce que nous n'en connoiſſons que nous apprennent quelques rameaux és qui nous ont été communiqués par M. ; mais nous en voyons ſuffiſamment pour ir aſſurer que ce Laurier conſtitue une eſ- iſtincte de toutes celles que l'on connoît, & eſt très-différent du Laurier à odeur de n n°. 23, avec lequel il a à la vérité quel- rapports.

rameaux ſont ligneux, veloutés ou co- ux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont gues, lancéolées, rétrécies vers leur baſe, es, minces, à nervures peu ſaillantes, gla- deſſus, & pubeſcentes en deſſous, prin- ment ſur leur côte. Leur pétiole eſt pareil- t velu, & un peu plus court que les pé- les. Les fleurs ſont petites, glomérulées ou ces 4 à 7 enſemble; & les petits paquets s forment ſont latéraux, portés chacun ſur doncule grêle, velouté, long de 6 à 10 Ce Laurier croît dans la Caroline méri- e; ſes fruits ſont rouges dans leur matu- ♄. (*v. ſ.*) Comme ſes feuilles ſont minces les, il y a apparence qu'elles ſont annuelles.

LAURIER axillaire; *Laurus axillaris. Laurus lanceolato-ovatis utrinque lævibus, petiolis ulis longioribus, floribus axillaribus glo- s pedunculatis.* N.

aurus geniculata. Walt. Fl. Carol. 133. n°. 2. t-être que ce laurier n'eſt qu'une variété du ent, car il nous paroît avoir avec lui beau- le rapports; mais outre que ſes rameaux feuilles ne ſont point velus, ſes feuilles oins longues, plus élargies, & les pé- ſont plus longs que les pédoncules. Si ces différences ſont conſtantes, elles ſuf- pour la diſtinction de cette eſpèce.

rameaux ſont ligneux, menus légèrement ux vers leur ſommet. Les feuilles ſont al- , pétiolées, ovales ou lancéolées-ovales, es, minces, liſſes & glabres des deux côtés ſque point nerveuſes; leurs pétioles ont un pouce de longueur. Les pédoncules ſont es, ſolitaires, un peu plus courts que les s; ils portent chacun une ombellule ou tit paquet compoſé de 4 à 6 fleurs glomé- accompagnées de petites bractées étroites. urier croît dans la Caroline méridionale, us a été communiqué par M. Fraſer. *.ſ.*) Il paroît ſelon le *Flora* de M. Walter, uitte ſes feuilles tous les hyvers, & que its ſont rouges dans leur maturité.

LAURIER d'été; *Laurus æſtivalis.* L. *Laurus oblongis venoſis utrinque glabris annuis, ſupra-axillaribus.* N.

Laurus foliis lanceolatis enerviis annuis. Gron. Virg. 1. p. 159. *Laurus foliis venoſis oblongis, acuminatis annuis, ramis ſupra-axillaribus.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 63. *Laurus enervius.* Mill. Dict. n°. 8.

C'eſt un arbriſſeau rameux, lâche, glabre en toutes ſes parties, & qui s'élève à 8 ou 10 pieds de hauteur. Ses rameaux ſont ouverts, menus, à écorce pourprée ou d'un rouge brun. Ses feuilles ſont aſſez petites, alternes, oblongues, la plupart émouſſées ou obtuſes (& non acuminées, comme Linné le dit dans ſa phraſe), glabres, veineuſes, vertes en deſſus, & d'une couleur pâle en deſſous; ces feuilles ſont annuelles, ont à peine deux pouces de longueur, & ſont ſoutenues par des pétioles courts. Les petits rameaux ſont remarquables en ce qu'ils ne ſont pas parfaitement axillaires, car ils ſortent un peu au-deſſus des aiſſelles des feuilles qui les avoiſinent.

Je n'ai pas encore vu la fructification de ce Laurier. Miller qui l'a cultivé, dit auſſi ne l'avoir pas vu fleurir. Cependant Linné dit, comme d'après l'obſervation de Miller, que les pédoncules fructifères de cette eſpèce ſont colorées, & que les fleurs mâles ont ſix étamines.

Ce Laurier croît dans la Virginie & dans d'autres parties de l'Amérique ſeptentrionale, aux lieux marécageux & ſur les bords des ruiſſeaux. On le cultive depuis peu d'années, au jardin du Roi, de graines envoyées du pays par M. André Michaux. ♄. (*v. v.*) Les baies que Miller en a reçu du Maryland, étoient rouges, & à peu près de la groſſeur & de la forme de celles du Laurier commun.

22. LAURIER benjoin; *Laurus benzoin.* L. *Laurus foliis ovatis utrinque ſubacutis annuis, florum glomerulis ſeſſilibus lateralibus.* N.

Arbor virginiana citrea vel limonii folio, benzoinum fundens. Commel. Hort. 1. p. 189. t. 97. *Arbor virginiana, piſhaminis folio, baccata, benzoinum redolens.* Pluk. Alm. 42. t. 139. f. 3, 4. *Benzoin.* Boerh. Ind. Alt. p. 259. Fabric. Helmſt. p. 401. *Laurus (benzoin) foliis enerviis ovatis utrinque acutis integris annuis.* Lin. Duham. Arb. 1. p. 350. n°. 6. Gron. Virg. 2. p. 63. Mill. Dict. n°. 6.

Ce n'eſt point l'arbre qui donne le *Benjoin*, comme pourroit le faire croire le nom ſpécifique que Linné a donné à ce Laurier; mais ſon odeur approche beaucoup de celle de cette réſine qui provient, à ce que l'on croit, d'un *Terminalia*. (Voyez *Badamier*, n°. 4.)

C'eſt un arbriſſeau rameux, perdant ſes feuilles tous les hivers, & qui s'élève ordinairement ſous la forme d'un buiſſon, juſqu'à la hauteur de huit ou dix pieds. Ses rameaux ſont glabres, feuillés, recouverts d'une écorce unie, brune ou verdâtre. Ses feuilles ſont alternes ovales, aſſez larges, un peu rétrécies vers leur baſe, médiocrement

pointues à leur ſommet, & preſque de la forme de celles d'un Plaqueminier ou de celles de l'*Haleſia*: elles ſont vertes, molles, glabres en leurs ſurfaces, légérement velues ſur les bords lorſqu'elles ſont jeunes, & marquées en deſſous de nervures rameuſes peu ſaillantes; leurs pétioles n'ont que 2 ou 3 lignes de longueur. Les fleurs ſont petites, d'une couleur herbacée-jaunâtre, naiſſent communément un peu avant le développement des feuilles, & ſont diſpoſées le long des rameaux, par petits paquets latéraux, ſeſſiles, compoſées de 3 à 5 fleurs pédicellées. Ces paquets de fleurs ſont des ombellules fort petites, ayant chacune à leur baſe une collerette de 4 écailles ovales, arrondies, concaves, & qui ne ſont que les écailles du bourgeon même. Ces fleurs paroiſſent dioïques; car ſur certains individus, conſtamment ſtériles, leurs étamines ſont aſſez bien développées. Les fleurs de ces individus ont un calice à 6 diviſions & 9 étamines inégales. Celles des individus femelles ont un calice à 4 ou 5 diviſions, & un piſtil non accompagné d'étamines. Les fruits ſont de très-petites baies, d'abord rouges, mais enſuite brunes ou noirâtres dans leur maturité, nues ou ſans calice, & ovales-oblongues.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale, dans des lieux humides. On le cultive au Jardin du Roi, où il paſſe facilement en pleine terre. ♄. (*v. v.*)

Dans quelques parties de l'Amérique ſeptentrionale, le peuple ſe ſert des graines du Laurier benjoin, contre les coliques venteuſes; & durant la guerre on l'employoit ſouvent en guiſe de piment. On dit que le ſuc exprimé de ſon écorce, eſt un antidote contre le poiſon des ſerpens à ſonnettes.

23. LAURIER meliſſofle; *Laurus meliſſæfolia. Laurus foliis cordato-lanceolatis venoſis membranaceis ſubtus pubeſcentibus, gemmis ſeſſilibus triſloris, drupis rubris.* Walt. Fl. Carol. p. 134.

Ce laurier paroît tenir le milieu, par ſes caractères, entre le Laurier benjoin & le Laurier ſaſſafras. Mais il eſt bien diſtingué de l'un & de l'autre, & eſt velu plus abondamment qu'aucune eſpèce que je connoiſſe. On n'a encore rien publié ſur la grandeur & les autres qualités de cet arbre; ainſi je n'en parlerai que d'après des rameaux qui m'ont été communiqués par M. Fraſer.

Ses rameaux ſont cylindriques, velus lorſqu'ils ſont jeunes ou encore tendres: ils ſont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, un peu pointues à leur ſommet, obtuſes à leur baſe ſans être échancrées en cœur, & portées ſur des pétioles velus & fort courts; elles ſont molles, vertes & preſque glabres en deſſus, & abondamment velues en deſſous, principalement ſur les nervures. Les plus jeunes ſont preſque lanugineuſes. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, l térales, ſeſſiles, & ramaſſées 2 ou 3 enſemb dans les écailles involucriformes des bourgeon Ce laurier croît dans la Caroline méridionale. (*v. ſ.*) Ses drupes ſont rouges, ſelon M Walter, & il paroît qu'il quitte ſes feuill dans la mauvaiſe ſaiſon. C'eſt peut-être *cornus mas ſ. ſaſſafras laurinis foliis indiviſis* de Pluknet. (Amalth. 66).

24. LAURIER ſaſſafras; *Laurus ſaſſafras.* L. *Laurus foliis integris trilobiſque, gemmis termin il bus racemiferis.* N.

Saſſafras: arbor ex florida, ficulneo folio Bauh. Pin. 431. *Saſſafras monardi.* Dalech. Hiſt 1786. *Saſſafras lignum pavanum.* J. B. 1. part. 2 p. 483. *Avhuiba.* Piſ. Braſ. 146. *Saſſafras.* Ray Hiſt. 1568. *Cornus mas odorata, folio trifido margine plano, ſaſſafras dicta.* Pluk. Alm. 120 t. 222. f. 6. Catesb. Carol. 1. p. 55. t. 55 & Hort. p. 17. n°. 30. Seligm. Au. Ic. 2. t. 10 *Saſſafras.* Blackw. t. 267. *Laurus foliis integr trilobiſque.* Lin. Hort. Cliff. 154. Duham. Arb. 1 p. 350. n°. 7. *Laurus ſaſſafras.* Mill. Dict n°. 7. Trew. Ehret. t. 59. 60.

Le Saſſafras eſt, des eſpèces de ce genre, la plus remarquable par ſon feuillage: elle intéreſſe par ſa beauté & par les qualités aromatiques & les vertus de ſon bois. C'eſt un arbre qui s'élève juſqu'à 20 ou 30 pieds, & dont le tronc acquiert quelquefois plus d'un pied de diamètre; mais c'eſt ſur-tout dans les parties les plus chaudes de l'Amérique ſeptentrionale, comme la Floride & la Caroline méridionale, que cet arbre s'élève & groſſit le plus, & qu'il a en même temps le bois plus aromatique; car dans la Virginie & principalement dans le Canada où on le retrouve encore, il n'y forme plus qu'un arbriſſeau s'élevant, en buiſſon, à 8 ou 10 pieds de hauteur, & quelquefois beaucoup moins.

Cet arbre trace, & pouſſe quantité de rejets de ſes racines qui rampent & s'étendent fort au loin, ſur-tout dans ſon pays natal. Son tronc ſe diviſe en beaucoup de branches rameuſes, ouvertes ou étalées, & qui lui forment une cime large, garnie d'un beau feuillage. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, & recouverts d'une écorce liſſe & verdâtre; ils ſont munis de feuilles alternes, pétiolées, & qui ſont très-variées dans leur forme & leur grandeur. Quelques-unes ſont ovales & entières, tandis que les autres ſont inciſées aſſez profondément en deux & plus ſouvent en trois lobes, preſqu'à la manière de celles du Figuier commun: ces feuilles, tout-à-fait glabres dans leur parfait développement, ſont d'un vert foncé en deſſus, d'une couleur pâle & un peu glauque en deſſous, avec des nervures rameuſes: & les unes ſont au moins auſſi grandes & auſſi larges que la main, tandis que les autres, de diverſes dimenſions, ſont ſouvent beaucoup plus

Lorſque ces feuilles ſont naiſſantes ou
ement ſorties du bourgeon qui les con-
elles ſont molles, velues, & même un
ug neuſes, principalement en deſſous.
ourgeon qui termine chaque rameau de
précédente, on voit ſortir au printemps,
ntier développement des nouvelles feuilles,
s petites grappes lâches, preſque corym-
s ou paniculées, longues d'un à deux
, & dont les pédoncules ſont velus &
e quelques bractées linéaires, très-étroites,
& caduques. Ces grappes ſoutiennent des
iſſez petites, herbacées ou d'un blanc
, hermaphrodites ſur certains individus,
u ſtériles ſur d'autres pieds. Leur calice
é profondément en ſix découpures linéaires,
ent concaves, & qui s'ouvrent en étoile.
qui ſont hermaphrodites ont ſix étamines
urtes que le calice, à anthères jaunes,
, & leurs filamens n'offrent aucune glande;
l de ces fleurs conſiſte en un ovaire
ſe terminant en un ſtyle plus long que
ines, à ſtigmate obtus ou tronqué. Les
es individus mâles ont 8 étamines ſelon
Les fruits ſont des drupes ovales, bleuâtres
ur maturité, ſoutenus chacun ſur un
ouge, en forme de petite cupule.
aurier croît naturellement dans pluſieurs
le l'Amérique ſeptentrionale. On le cultive
quelques années en France, dans les
des curieux & des amateurs, où il paſſe
en en pleine terre, même dans le climat
s; mais on a remarqué que, parvenu à
rtaine grandeur, il périt ſouvent ſans
uiſſe découvrir la cauſe de ſa mort. Il
ie terre légère, un peu humide, & ſe
l'ombre; nous en avons vu un bel in-
lans le jardin de M. le Monnier, cultivé
ie terre de bruyère un peu fraîche; il
ous les ans, mais il ne donne point de
ħ. (*v. v.*)
ois, qu'on nous apporte de la Floride,
natique, a un goût un peu piquant, &
eur qui approche de celle du Fenouil;
idorifique, inciſif, & apéritif; il inciſe
it les humeurs épaiſſes & viſqueuſes,
les douleurs de la goutte, remédie à
yſie, & eſt très-utile dans les fluxions
Dans ce dernier cas, je me ſuis moi-même
très-bien trouvé de l'uſage que j'en ai
la manière ſuivante. Coupez pluſieurs
tranches bien minces de ce bois; faites
ſer dans de l'eau, à la manière du Thé,
dans cette eau du ſucre & un peu de
prenez chaudement cette boiſſon. Elle
able, excite la tranſpiration, & diſſipe
ment les fluxions catarrhales. C'eſt dans
le plus près de la racine & dans celui
acine même qu'on a obſervé les pro-
le ce bois au degré le plus éminent;
mais on prétend que l'écorce de la racine a beaucoup plus de vertu. Elle fournit une grande quantité d'huile aromatique; cette écorce miſe en poudre, & unie à d'autres fébrifuges, a été donnée avec ſuccès dans les fièvres intermittentes.

Eſpèces encore peu connues ou douteuſes.

* *Laurus quixos. Berbonia Peruviana, laurifolio, cupulæ fructus ampla expanſa aromatica, cortice ligni cinnamomeo.* Joſeph. Juſſ. Herb. Je n'ai vu de ce Laurier, dans l'herbier de M. de Juſſieu, que des rameaux feuillés, dépourvus de fructification. Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, acuminées, glabres, nerveuſes, & à pétioles courts. On le nomme, au Pérou, arbre de la Canelle.

* *Laurus peumo.* Domb. *Peumus foliis obternis petiolatis ovalibus integerrimis.* Molin. Chil. p. 185. M. Dombei m'a communiqué les fruits de cet arbre & du ſuivant, qui croiſſent naturellement au Chili; mais ſon herbier, qu'il a donné au Roi, ayant été dépoſé chez M. l'Héritier, je ne pourrai rien dire de leurs caractères juſqu'à ce que M. l'Héritier les ait publiés.

* *Laurus Keule.* Domb. *An lucuma (Keule) foliis alternis petiolatis ovalibus ſubſerratis.* Molin. Chil. p. 187.

Voyez pluſieurs Lauriers mentionnés, mais non décrits, dans le Prodromus de M. Swartz, p. 65.

LAUROSE; *Nerium.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Apocins, qui a des rapports avec les Franchipaniers & les Echites, & qui comprend des arbriſſeaux toujours verts, à feuilles oppoſées ou ternées, & à fleurs diſpoſées en corymbe terminal, d'un aſpect extrêmement agréable.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir une corolle infundibuliforme, à tube terminé par une couronne lacérée, frangée, qui naît de la baſe intérieure du limbe : deux follicules alongés, droits, à ſemences plumeuſes.

Caractère générique.

La fleur offre, 1°. un calice petit, perſiſtant, diviſé profondément en cinq découpures pointues;

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe grand, évaſé, partagé en cinq découpures larges, obliques, obtuſes dans la plupart des eſpèces : en outre des appendices lacérés, ſitués à la baſe interne du limbe, formant une couronne frangée à l'orifice de la fleur;

3°. Cinq étamines enfermées dans le tube de la corolle, à filamens courts, inſérés au tube,

& à anthères ſagittées, conniventes, terminées chacune par un filet ;

4°. Un ovaire ſupérieur, biſide, duquel s'élève un ſtyle ſimple, de la longueur du tube, à ſtigmate compoſé de deux globules, poſés l'un ſur l'autre.

Le fruit conſiſte en deux follicules longs, cylindriques, pointus, droits, univalves, uniloculaires, s'ouvrant longitudinalement d'un côté, & contenant chacun des ſemences nombreuſes, oblongues, couronnées d'une aigrette.

ESPÈCES.

1. LAUROSE odorant ; *Nerium odoratum. Nerium foliis lineari-lanceolatis ternis, corollarum corona filamentoſa, antheris ſuperne barbato-plumoſis.* N.

Nerium indicum anguſtifolium, floribus odoratis ſimplicibus. Tournef. 605. Herm. Lugdb. p. 447. t. 448. *Belutta-areli.* Rheed. Mal. 9. p. 3. Tab. 2. *Variat flore incarnato & flore albo.*

ß. *Idem corollis limbo duplici, interiore majore. Nerium latifolium indicum, floribus odoratis plenis.* Tournef. 605. Herm. Lugdb. p. 447. t. 449. *Nerium latifolium indicum, flore variegato odorato pleno.* Tournef. 605. Commel. Hort. 1. p. 45. t. 23. *Nerium indicum, flore rubeſcente pleno.* Breyn. Prodr. 2. p. 76. *Tsjovanna-areli.* Rheed. Mal. 9. p. 1. t. 1. vulg. *Le Laurier roſe des Indes à fleurs doubles.*

Linné a mal-à-propos réuni cette belle eſpèce avec la ſuivante comme n'en étant qu'une variété ; mais nous l'avons examinée, & d'après des individus ſecs recueillis dans l'Inde, & d'après des individus vivans cultivés en France ; de ſorte que nous avons pu nous convaincre qu'elle eſt conſtamment diſtincte de l'eſpèce commune mentionnée après celle-ci.

C'eſt un arbriſſeau de 6 à 8 pieds, rameux, toujours vert, fort agréable à voir lorſqu'il eſt en fleur, ſur-tout la variété ß. qui eſt des plus élégantes. Ses rameaux ſont redreſſés, feuillés, glabres, verdâtres, cylindriques, mais trigones vers leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, ternées pour la plupart, linéaires-lancéolées, pointues, entières, glabres, coriaces, & munies en deſſous d'une côte longitudinale ſaillante, avec des veines latérales *tranſverſes*, nombreuſes, & fort petites. Les fleurs naiſſent en cîme corymbiforme & terminale, ſur des pédoncules comme articulés, munis d'écailles ou petites bractées, pointues & caduques ; elles ont une odeur agréable, varient de la couleur roſe au blanc pur, & ſont remarquables en ce que la couronne ſituée à la baſe interne de leur limbe eſt tout à fait filamenteuſe ; & en ce que les filets qui terminent les anthères, ſont très-barbus & comme plumeux, caractères qu'on ne retrouve point dans l'eſpèce ſuivante.

La variété ß. eſt de la plus grande beauté ; elle donne pendant tout l'été de gros bouquets de fleurs doubles, d'une couleur très-vive, communément panachées de pourpre & de roſe clair, & qui joignent à leur élégance une odeur agréable. Leur manière d'être double eſt aſſez particulière : leur corolle a deux limbes partagés l'un & l'autre en cinq découpures élargies & obtuſes à leur ſommet ; le limbe intérieur eſt beaucoup plus grand que l'extérieur. La couronne de l'entrée de la fleur eſt petite & filamenteuſe ; les filets qui terminent les anthères ſont réunis & très-barbus.

Ce bel arbriſſeau croît naturellement dans les Indes orientales, ſur les bords des rivières, & le long des côtes maritimes. On le cultive en Europe, dans les jardins pour ſa beauté ; mais il eſt délicat ; il fleurit aſſez difficilement en plein air dans notre climat, & l'hiver il exige la ſerre-chaude. ♄. (*v. v.*) Son ſuc propre, ainſi que celui de l'eſpèce ſuivante, n'eſt point laiteux, ce qui eſt aſſez ſingulier dans cette famille.

2. LAUROSE commun *ou* d'Europe ; *Nerium oleander.* L. *Nerium foliis lineari-lanceolatis ternis, corollarum corona ſublaciniata, antheris ſuperne glabris.* N.

Nerion floribus rubeſcentibus. Bauh. Pin. 464. Tournef. 605. Duhamel. Arb. 2. p. 46. t. 12. *Nerion ſ. Rhododendron flore rubro.* J. B. 2. p. 141. *Rhododendron.* Dod. Pempt. 851. *Oleander Laurus roſea.* Lob. Ic. 364. *Nerium ſ. oleand.* Raj. Hiſt. 1767. *Nerium.* Mill. Dict. n°. 1. Knorr. Del. 2. t. n. 2. Kniph. Cent. 6. n°. 63. Blackw. t. 531. Vulg. *Laurier roſe à fleurs rouges.*

ß. *Nerion floribus albis.* Lob. Ic. 365. Tournef. 605. Vulg. *Laurier roſe à fleurs blanches.*

Cette eſpèce ne le cède point ou preſque point en beauté à la précédente, quoique ſes fleurs ſoient toujours ſimples & inodores ; elle a même ſur elle l'avantage d'être moins délicate, de fleurir plus aiſément & pendant long-temps en plein air, dans notre climat, & d'être par conſéquent plus propre à l'ornement de nos jardins ; auſſi y eſt-elle commune & fort connue. Elle forme un arbriſſeau toujours vert, rameux, & qui s'élève ſur une ou pluſieurs tiges, à la hauteur de 6 à 9 pieds. Ses rameaux ſont longs, droits, feuillés, glabres, à écorce verdâtre. Les feuilles ſont ternées, linéaires lancéolées, pointues, entières, glabres, coriaces, roides, & d'un vert obſcur ou foncé, avec une côte blanche, qui eſt relevée en-deſſous : leurs veines latérales ſont obliques, & peu apparentes. Les fleurs ſont grandes, fort belles, purpurines, ou d'un rouge vif, ou de couleur de roſe, ou quelquefois tout-à-fait blanches, & diſpoſées au ſommet des rameaux, en cîmes ombelliformes, qui ont beaucoup d'éclat. Les appendices ſitués à l'orifice du tube de leur corolle

nplement lacérés, & ne forment point uronne filamenteuſe, comme dans le Lau- lorant. Les anthères ſont terminées par ts nuds. Cet arbriſſeau croît naturellement Provence (entre Hières & Bormes), , l'Eſpagne, la Grèce, ſur les bords iſſeaux; on le cultive dans les jardins beauté. Il s'y charge pendant les mois llet, Août & Septembre, d'une multi- de fleurs qui le rendent très-agréable à

ûc propre de cet arbriſſeau n'eſt point : il eſt âcre, cauſtique, & doit être comme un véritable poiſon. Les feuilles ées & réduites en poudre, forment un t ſternutatoire, qui peut être utile dans es circonſtances : on prétend en effet l'emploie avec le plus grand ſuccès dans ux d'yeux, occaſionnés par une abondance urs.

AUROSE de Ceylan; *Nerium Zeylanicum. rium foliis lanceolatis oppoſitis, ramis* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 309. *ynum arboreſcens, nerii flore, minus.* Zeyl. 23. t. 12. f. 2.

meaux ſont longs, droits, cylindriques, s. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, ées, droites, liſſes, un peu pétiolées, oites que dans la figure citée de Bur- Cette plante croît naturellement dans ħ.

AUROSE étalé; *Nerium divaricatum.* L. *foliis lanceolato-ovatis, ramis divari-* in. Fl. Zeyl. p. 46. n°. 109. *ynum Zeylanicum indicum fruteſcens, ore candidiſſimo.* Herman. Parad. 40.

arbriſſeau ſarmenteux, étalé, à ra- épais, ridés, & divergens. Ses feuilles poſées, lancéolées-ovales, pointues aux outs, pétiolées, glabres, & entières. doncules naiſſent des ramifications de la en corymbe aux ſommités des rameaux, Herman), & portent quelques fleurs s. Cette plante croît dans l'Inde, & dans Ceylan, aux lieux ſablonneux.

AUROSE anti-dyſenterique; *Nerium anti- ricum.* L. *Nerium foliis ovatis acuminatis is, folliculis apice connexis.* N. *um indicum, ſiliquis anguſtis erectis longis* . Burm. Zeyl. 167. t. 77. *Codaga-pala.* Mal. 1. p. 85. t. 47. *Apocynum fru- Zeylanicum, jaſmini flore & odore, a Zeylanenſibus.* Raj. Hiſt. 3. p. 538.

iſſeau de 6 à 10 pieds, d'un port élé- & dont les rameaux ſont feuillés, gla- écorce grisâtre. Ses feuilles ſont oppo- ſées, ovales, acuminées, vertes, glabres, & portées ſur des pétioles courts; elles ſont larges d'un pouce & demi ſur 2 pouces & demi ou 3 pouces de longueur, & ont en-deſſous des nervures aſſez ſaillantes. Les fleurs ſont blanches, odorantes, de la grandeur & preſque de la forme de celles du Jaſmin : elles ſont diſpoſées en corymbe terminal, ou quelque- fois latéral. Il leur ſuccède des ſiliques gémi- nées, cylindriques, longues de plus de ſix pouces, glabres, & ſingulières en ce qu'elles ſont jointes enſemble par leur ſommet, & qu'elles reſtent ainſi réunies juſqu'à ce qu'elles s'ouvrent pour laiſſer ſortir les ſemences. Ces ſemences ſont oblongues & chargées d'une grande aigrette de poils blanchâtres. Cette plante croît natu- rellement dans l'Inde, au Malabar, & dans l'île de Ceylan; M. Sonnerat nous en a com- muniqué des rameaux, les uns en fleurs, & les autres en fruit. ħ. (*v. ſ.*) Son écorce broyée & infuſée dans du petit lait, offre un remède propre à guérir le cours de ventre; celle de la racine ſur-tout, employée de la même manière, convient pour guérir les dyſſenteries, &c.

6. LAUROSE à bouquets; *Nerium coronarium. Nerium foliis ovato-lanceolatis, pedunculis pauci- floris ex dichotomia ramulorum, corona petaloidea duplici.* N.

Nandi-ervatam major. Rheed. Mal. 2. p. 105. t. 54. *Jaſminum zeylanicum, folio oblongo, flore pleno albo odoratiſſimo.* Burm. Zeyl. 129. t. 59. *Flos manilhanus.* Rumph. Amb. 4. p. 87. t. 39. *Nerium coronarium.* Jacq. Collect. 1. p. 138. & Ic. Rar.

Arbriſſeau élégant, rameux, laiteux, & qui s'élève à environ quatre pieds de hauteur. Ses jeunes rameaux ſont verts, liſſes, feuillés, four- chus; les feuilles ſont oppoſées, ovales-lan- céolées, pointues, entières, liſſes, vertes, & à pétioles courts. Les pédoncules naiſſent de la bifurcation des rameaux; ils portent chacun un petit nombre de fleurs blanches, d'un aſpect très-agréable, que M. Jacquin dit être inodores, & qui ſelon les autres Auteurs que nous citons, répandent une odeur très-ſuave. Leur limbe (ſans doute par l'effet de la culture), eſt compoſé de trois rangées de découpures ou folioles très-ouvertes, qui ſe recouvrent mu- tuellement, & dont les deux rangées intérieures ſont dites appartenir à la couronne de la corolle. Cette plante croît dans les Indes orientales, & y eſt cultivée dans les jardins pour la beauté & la bonne odeur de ſes fleurs.

Obſervation. Nous doutons fort du genre de la plante dont nous venons de faire mention, & nous ſoupçonnons que c'eſt un *Tabernemontana.* En effet nous poſſédons une plante de l'Inde, ayant des fleurs ſimples, qui reſſemble entière- ment au *Nandi-ervatam minor* de Rhéede (Hort.

Mal. 2. p. 107. t. 55.), & que nous décrirons parmi les Tabernées, parce qu'elle en a les caractères. Or cette plante paroît être le type ou l'individu ſauvage qui a donné lieu à l'exiſtence de celle que nous venons d'expoſer d'après M. Jacquin.

7. Laurose à longues barbes; *Nerium caudatum*, *Nerium foliis rotundo-ovalibus mucronatis, corollarum laciniis apice linearibus longiſſimis.* N.

8. *Idem foliis ovato-oblongis acuminatis. Echites (caudata) pedunculis dichotomis, floribus filamentoſis, foliis ovato-oblongis acuminatis, caule volubili.* Burm. Fl. Ind. 68. t. 26. *Echites caudata.* Lin. Mant. 52.

Il n'y a pas le moindre doute que cette plante ne ſoit un *Nerium*, comme nous l'avons dit à la fin du genre *Echite*, puiſque ſes corolles ont à la baſe de leur limbe, des appendices qui forment une couronne à l'orifice de la fleur. Mais les fleurs de cette plante ſont tellement ſingulières par le caractère du limbe de leur corolle, que ſi nous ne le poſſédions pas dans notre herbier, nous croirions à peine à leur exiſtence. Celles en effet que nous avons ſous les yeux, & qui nous paroiſſent appartenir à une variété de la plante de M. Burman, ont les filamens de leur limbe encore beaucoup plus longs que ceux que M. Burman a repréſentés.

C'eſt un arbre, ſelon Linné; & ſelon M. Burman, la tige de cette plante eſt volubile, de ſorte qu'il paroît qu'elle ne forme qu'un arbriſſeau ſarmenteux. Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, glabres, bruns ou noirâtres dans l'état de deſſication, & parſemés de petits points griſâtres. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, arrondies-ovales, un peu mucronées, très-entières, glabres des deux côtés, liſſes & preſque luiſantes en deſſus, & garnies en deſſous de nervures latérales aſſez remarquables. Les fleurs ſont pédonculées, droites, naiſſent 3 à 5 enſemble, en un corymbe court, terminal, ou qui, quelquefois ſort de la bifurcation de deux rameaux. Leur corolle eſt infundibuliforme, à tube large, un peu ventru, & à limbe plus grand que le tube, partagé en cinq lobes ovales, qui ſe terminent chacun en un filament 4 ou 5 fois plus long que le reſte de la corolle. Ces filamens ſinguliers ont juſqu'à cinq pouces de longueur. On voit à l'entrée de la corolle dix appendices membraneux, qui forment ſa couronne. Les anthères ſont ſagittées, preſque conniventes à l'orifice du tube. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

LAXMAN arboré; *LAXMANNIA arborea.* Forſt. Gen. 94. Tab. 47.

Nouveau genre de plante, qui paroît en quelque ſorte ſe rapprocher des *Bidens* diffère cependant par la ſituation partic ſon ovaire & par ſes ſemences nues, & MM. Forſter, qui en ont fait la dé dans leur voyage de la mer du Sud, ra une ſeule eſpèce, dont ils n'ont pas enco la deſcription.

Caractere generiqu

La fleur a un calice commun poly cylindrique, compoſé d'environ dix folio ques ſpatulées, dont les intérieures ſont tandis que les extérieures ſont ouvertes courtes.

Cette fleur eſt régulière, convexe, poſée de pluſieurs fleurons hermaphrodites chacun, 1°. un calice propre, inférieur braneux, linéaire, terminé par deux 2°. une corolle tubuleuſe, quadrifide, à pures oblongues; 3°. quatre étamines, à réunies en un cylindre ſaillant hors de la 4°. un ovaire *ſupérieur*, chargé d'un ſt forme, de la longueur de la corolle à bifide.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemence gues, dépourvues d'aigrette, poſées ſu ceptacle chargé de paillettes ſpatulée longueur des calices propres.

Obſervation. Je ſuis étonné de ne trouve mention du *Laxmannia arborea* dans le *Pr florulæ inſularum auſtralium* de M. Georges Apparemment que cette plante n'eſt point des Iſles de la mer du Sud, ou qu'on connu quelques défauts dans le caractèr en a publié. A l'examen de la figure me ſemble que ce qu'on appelle le calic de chaque fleuron, n'eſt qu'une ſecon de paillette du réceptacle, qui embr fleurons ſéparément. La petiteſſe de l'o peut-être pas permis de s'aſſurer s'il e plettement ſupérieur, ou s'il ne l'eſ partie, comme il le ſemble à l'inſpectio figure.

LEDE; *LEDUM.* Genre de plante de l des Bruyères, qui a des rapports avec ſages & les Kalmies, & qui comprend arbuſtes, ayant des feuilles ſimples & & des fleurs pédicellées, diſpoſées en terminales ou au moins en corymbes formes.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt un calice très-petit, à cinq dents; une diviſée en cinq pétales; 6 à 10 étamin capſule ſupérieure, à cinq loges, s'ouv la baſe.

CARACTERE GENERIQUE.

que fleur offre, 1°. un calice très petit, dents, & à peine perceptible;
Une corolle diviſée preſque juſqu'à ſa en cinq pétales ovales concaves & ouverts;
Cinq à dix étamines, dont les filamens auſſi ou plus longs que les pétales, portent des s ovales;
Un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté yle ſimple, perſiſtant, au moins auſſi e les étamines, à ſtigmate obtus.
ruit eſt une capſule ovale, obtuſe, acupar le ſtyle, diviſée intérieurement en ges, & qui s'ouvre par ſa baſe, en cinq concaves, adhérentes enſemble par leur . Chaque loge contient des ſemences uſes, menues, oblongues, étroites, poinx deux bouts.

ESPECES.

DE à feuilles étroites; *Ledum paluſtre.* L. *foliis linearibus margine revolutis ſubtus eo-tomentoſis, ſtaminibus denis corolla bus.* N.
Ledon foliis roſmarini ferrugineis. Bauh. 7. Raj. Hiſt. 1006. Duhamel. Arb. 1. t. 67. *Roſmarinus ſylveſtris quorumdam.* p. 23. *Roſmarinum ſylveſtre.* Cam. Epit. alech. Hiſt. p. 96. *Ledum Sileſiacum.* Hiſt. 1. p. 83. *Ledum foliis roſmarini.* . 2. p. 124. *Ledum.* Lin. Fl. Lapp. p. Fl. Suec. p. 135. Mill. Dict. *Lédier des* . Fl. Fr. n°. 571 *.
ige de cet arbuſte eſt haute d'un pied peu plus, rameuſe, recouverte d'une brune un peu cendrée. Ses rameaux ſont iques, feuillés, & chargés vers leur t d'un duvet rouſsâtre. Les feuilles ſont , rapprochées les unes des autres, linéaires, repliés comme celles du Romarin, vertes bres en deſſus, & chargées dans toute rface inférieure d'un duvet cotonneux, neux ou rouſsâtre. Le bourgeon termigros & écailleux. Les fleurs ſont blanpédonculées, diſpoſées en ombelles ſeſſiles, minales; mais ces ombelles deviennent latérales, parce qu'il naît de leur baſe meaux ſtériles, feuillés, montans, qui paſſent en hauteur. Les pédoncules ſont & uniflores: les calices ſont à peine ns, mais chaque fleur avant ſon épanouiſ- eſt enfermée dans une écaille concave, tre ou jaunâtre qui en tient lieu. Les ules fructifères ſont courbés, & les capſules tes.
arbuſte croît naturellement dans la Siléſie, me, l'Alſace, l'Angleterre, & les régions ſeptentrionales de l'Europe, aux lieux ombragés, humides & marécageux. ♄. (*v. v.*) Il a une odeur agréable & aſſez pénétrante; c'eſt pourquoi on s'en ſert quelquefois pour écarter les teignes & autres inſectes des armoires & des garderobes; mais il eſt aſſez rare, parce qu'il eſt difficile à conſerver dans les jardins. En Allemagne on en met dans la bière lorſqu'elle fermente, afin de lui donner une bonne odeur & de la rendre un peu narcotique.

2. LÉDE à feuilles larges; *Ledum latifolium. Ledum foliis ovatis margine replicatis ſubtus ferrugineo-tomentoſis, ſtaminibus ſubquinis corollam æquitantibus.* N.
Ledum Groenlandicum. Retz. Obſ. Faſc. 4. p. 26. n°. 81? Vulg. *Le Thé de Labrador.*
Cet arbuſte a tout-à-fait le port du précédent; mais il eſt plus joli en ce qu'il porte des fleurs un peu plus grandes, qui forment des bouquets ou des corymbes bien garnis & fort agréables à voir. Il eſt conſtamment diſtingué de l'eſpèce d'Europe, par ſes feuilles pétiolées beaucoup plus larges, ovales ou ovales-oblongues, moins rapprochées entr'elles; & par ſes étamines au nombre de 5 ou 6, à peine plus longues que les pétales. Ce joli arbuſte croît naturellement au Canada, au Labrador, dans le Groënland, & eſt cultivé en pleine terre au Jardin du Roi. Comme il eſt plus aiſé à conſerver dans les jardins que le précédent, il y eſt moins rare, & la plupart des cultivateurs & des amateurs le prennent pour le *Ledum paluſtre.* ♄. (*v. v.*) Dans le pays natal de cet arbuſte, on en fait des infuſions théiformes, qui ſont odorantes, agréables & pectorales.

3. LÈDE à feuilles de Thym; *Ledum Thymifolium. Ledum foliis ovalibus obtuſis utrinque glabris, umbellis terminalibus ſeſſilibus capitato-congeſtis.* N.
Ledum Thymifolium. Marsh. Catal. Edit. Gall. p. 117.
Petit arbuſte fort rameux, toujours vert, très-agréable à voir lorſqu'il eſt en fleur, moins élevé que les précédens, & qui en eſt bien diſtingué principalement par ſon feuillage. Il vient preſqu'en touffe, & s'élève à peine à un pied de hauteur. Ses rameaux ſont menus, cylindriques, grisâtres, glabres, même à leur ſommet. Ses feuilles ſont petites, ovales, obtuſes, un peu pétiolées, glabres des deux côtés, vertes en-deſſus, d'une couleur pâle en-deſſous, & en quelque ſorte ſemblables à celles du Serpolet; mais plus obtuſes, & un peu plus larges. Les fleurs ſont petites, blanches, quelquefois rougeâtres en-dehors, pédicellées, & diſpoſées au ſommet des rameaux en 2 ou 3 petites ombelles, ſeſſiles, ſouvent ramaſſées en tête. Ces fleurs ont un calice à cinq diviſions, bien

plus grand & plus remarquable que dans les deux premières eſpèces. Les pétales ſont ovales, & n'ont point les cavités particulières qui diſtinguent la corolle des Kalmies; les étamines ſont au nombre de dix, & ont leurs filamens plus longs que les pétales. Les pédoncules ſont uniflores; ils ſortent chacun de l'aiſſelle d'une petite écaille ou bractée concave.

Cet arbuſte croît naturellement, ſelon M. Marshal, dans les lieux bas & humides des Jerſeys. Il eſt cultivé au Jardin du Roi, & dans les jardins des Amateurs. ♄. (*v. v.*) Il eſt délicat, & difficile à conſerver. On le multiplie de graines, mais mieux de Marcottes que l'on fait au printemps. Il ſe plaît à l'ombre, & dans une terre légère.

LÉE; *LEEA*. Genre de plante à fleurs monopétalées, qui ſemble ſe rapprocher des Sureaux par certains rapports, & qui comprend des herbes & des arbuſtes exotiques, à feuilles alternes, compoſées ou pinnées, & à fleurs diſpoſées en corymbe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *un calice quinquefide; une corolle monopétale; un tube particulier à cinq lobes, inſérée ſur la baſe interne de la corolle; une baie inférieure, à cinq ſemences.*

Caractère générique.

Les fleurs offrent 1°. un calice monophylle, campanulé, quinquefide;

2°. Une corolle monopétale, à tube de la longueur du calice, & à limbe quinquefide, régulier, ayant ſes découpures concaves ou creuſées en forme de ſac: en outre, un cylindre particulier à cinq lobes bifides, inſéré à la baſe intérieure de la corolle, & plus court qu'elle.

3°. Cinq étamines plus courtes que le cylindre particulier de la corolle, & dont les filamens portent des anthères oblongues, inclinées.

4°. Un ovaire inférieur, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate lacéré.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, inférieure (Hort. Kew. 1. p. 283) & qui contient cinq ſemences.

Obſervation.

Selon le caractère générique, publié par Linné (Mant. p. 17.) ce genre a des fleurs monoïques, c'eſt-à-dire, des fleurs mâles & des fleurs femelles ſur le même pied; & l'ovaire des fleurs femelles eſt ſupérieur. Mais dans l'*Hortus kewenſis*, qui vient d'être publié très-récemment, ce même genre eſt placé dans la Pentandrie, & le fruit y eſt dit être inférieur. Nous avons eu égard à ces deux conſidérations dans l'expoſition du caractère ci-deſſus, ſans en garantir le fondement.

Espèces.

1. Lée crêpue; *Leea criſpa*. L. *Leea caule angulato fimbriato*. Lin. Mant. 124. Meerburg Pl. Rar. t. 50.

Cette plante, aſſez remarquable par ſon feuillage, & ſur tout par les angles crêpus de ſa tige, s'élève à 2 ou 3 pieds de hauteur. Sa racine eſt tubéreuſe & vivace; elle pouſſe une tige comme ligneuſe, mais annuelle, droite, un peu en zig-zag, anguleuſe, principalement dans ſa partie ſupérieure, & dont les angles ſont membraneux & crêpus ou comme friſés. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, quelques unes ſimples & les autres ailées à 3 ou 5 folioles ovales-oblongues, glabres, dentées en ſcie, rayées par des nervures obliques & parallèles, comme dans le Châteignier, & munies entre les nervures de veines nombreuſes & tranſverſes. Les pétioles ſont bordés de membranes, à bord légèrement cilié. Les ſtipules placées ſous les feuilles, ſont ſolitaires, ſémi-lunaires, ciliées. Les fleurs ſont blanches, petites, diſpoſées en corymbe terminal.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance; elle eſt cultivée au Jardin du Roi, mais nous ne l'y avons pas encore vu fleurir. ♄. (*v. v.*)

2. Lée pubeſcente; *Leea æquata*. L. *Leea caule tereti pubeſcente*. Lin. Mant. 124.

On nous avoit mandé d'Angleterre, que d'après l'examen de l'herbier de Linné qui appartient à M. Smith, le *Leea æquata* & l'*Aquilicia ſaccharina* étoient des individus de la même plante. D'après cette obſervation nous nous propoſions de ne point mentionner ce *Leea*, comme n'exiſtant point réellement. Mais il en eſt fait mention dans l'*Hortus Kewenſis*, comme ayant été cultivé au jardin de Kew. Ainſi nous ne devons point douter de ſon exiſtence.

Cette eſpèce eſt ligneuſe: ſa tige eſt cylindrique, pubeſcente, & égale, c'eſt-à-dire n'a point comme la précédente, ſa partie ſupérieure munie d'angles crêpus. Ses feuilles ſont alternes, pinnées: elles ont cinq folioles lancéolées, acuminées, dentées en ſcie, un peu pétiolées, & longues de ſept pouces ſur deux pouces de largeur. Ces folioles ſont liſſes, mais les plus jeunes ſont pubeſcentes en deſſous. Les fleurs viennent ſur des corymbes tricotomes. Cette plante croît dans les Indes orientales. Les Indiens la nomment *Cafoe-toca*. ♄.

LÉFLINGE d'Eſpagne; *LŒFLINGIA Hiſpanica*. Lin. Lœfl. It. 113. t. 1. f. 2. *Læflingia*. Act. Stockh. 1768. p. 16. t. 1. f. 1.

Petite plante de la famille des *Sablines*, ayant le port & l'aſpect d'une Gnavelle (*Scleranthus*),

ui conſtitue un genre particulier dont le
ère eſſentiel eſt d'avoir :
calice de cinq folioles ; cinq pétales très-
; trois étamines ; un ſeul ſtyle ; une capſule
culaire, trivalve.
tte plante pouſſe du collet de ſa racine
urs tiges menues, pubeſcentes, viſqueuſes,
rameuſes, longues de 3 à 5 pouces, cou-
& étalées de tous côtés ſur la terre. Ses
aux ſont alternes, comme articulés ainſi que
ges, & ont ſous chaque articulation deux
es membraneuſes, deſſéchées, connées,
ſes par d'anciennes feuilles flétries, mais
lantes. Les feuilles ſont petites, linéaires-
ées, oppoſées, & ramaſſées ou fort rap-
ées les unes des autres au ſommet des grands
tits rameaux. Ces feuilles, longues d'environ
lignes, ſont un peu hiſpides ſur les bords,
uefois dentelées à leur baſe, & ont leur
e aiguë, aride, & ſpinuliforme. Les fleurs
petites, axillaires, ſolitaires, & ſeſſiles.
aque fleur offre, 1°. un calice de cinq fo-
lancéolées, aiguës, perſiſtantes, & munies
baſe de chaque côté d'une petite dent aiguë ;
Cinq pétales très-petits, oblongs ovales,
chés ou connivens en globules ;
Trois étamines, dont les filamens de la
eur des pétales, portent des anthères ar-
s, didymes ;
Un ovaire ſupérieur, ovale, trigone, chargé
tyle ſimple, qui s'élargit un peu vers ſon ſom-
à ſtigmate obtus.
fruit eſt une capſule ovale, un peu trigone,
ulaire, qui s'ouvre en trois valves, & qui
nt pluſieurs ſemences.
te plante croît naturellement en Eſpagne,
s côteaux ſecs & arides ; on la cultive au
du Roi. ⊙. (*v. v.*).

GUMINEUSES (les) ; famille de plante
nommée parce qu'elle comprend pluſieurs
s, qui ont tous des rapports entr'eux,
palement par leur fruit, qu'on nomme en
legumen (Gouſſe, *voyez ce mot*).
tte famille, qui eſt très-naturelle, eſt ca-
iſée particulièrement par le fruit des plantes
compoſent. Elle comprend un grand nombre
nres auxquels on rapporte des herbes, des
ſeaux & des arbres, ayant des feuilles ſoit
s, ſoit compoſées, mais preſque toujours
es, avec des ſtipules qui les accompagnent,
ant leur fructification diverſement diſpoſée.
fleurs des plantes *légumineuſes* ſont en
al polypétalées, mais diſtinguées en deux
principales. 1°. Les unes ſont régulières
ſque régulières ; 2°. les autres ſont toujours
irrégulières, & leur corolle préſente une
analogue, très-remarquable, & qu'on
noît au premier aſpect.
plantes *légumineuſes* à fleurs régulières ou preſque régulières, forment dans la famille dont nous traitons ici, une ſection aſſez bien détachée, & dont nous avons déja préſenté le tableau à l'article *Caſſes* (*les*), *voyez ce mot*, vol. I. p. 641.

Au contraire, celles des plantes légumineuſes dont les fleurs toujours fort irrégulières, ont une forme particulière & analogue, ſont nommées *papilionacées* ou plantes à fleurs *papilionacées*, parce que la corolle dans ces plantes, préſente en quelque ſorte l'apparence d'un papillon. Les plantes herbacées & ſous-ligneuſes à fleurs *papilionacées* compoſent elles ſeules une claſſe entière dans la méthode du célèbre Tournefort (claſſe X) ; & dans la même méthode les arbriſſeaux & les arbres qui ont auſſi des fleurs *papilionacées*, forment la dernière claſſe qui eſt la XXIIe. de celles qu'offre cette méthode. Preſque toute la Diadelphie de Linné (claſſe 17) eſt compoſée pareillement de plantes dont les fleurs ſont *papilionacées* ; mais comme les principes qui déterminent cette claſſe ne ſont point fondés ſur la conſidération de la corolle, la Diadelphie ne comprend pas toutes les plantes à fleurs *papilionacées* (les *Sophora anagiris*, *cercis* en ſont exclus) ; & elle en comprend qui ne ſont ni dans ce cas, ni de la famille des *légumineuſes*. *Fumaria*, *Monniera*.

Les fleurs *papilionacées* ont, 1°. un calice ordinairement monophylle, & à cinq dents inégales dont les inférieures ſont, le plus ſouvent les plus longues.

2°. Une corolle irrégulière, dite *papilionacée*, compoſée de pluſieurs pièces remarquables, connues ſous des noms particuliers ; ſavoir, d'un étendart (*vexillum*) ou pétale ſupérieur, ordinairement plus grand & ſur-tout plus large que les autres, les recouvrant & les embraſſant en partie par ſa baſe (voyez l'article *Etendart*) ; de deux ailes (*alæ*) ou pétales ſitués ſous l'étendart, ſur les côtés de la fleur, ayant chacun leur baſe comme bifide, à branche ſupérieure fort courte, tandis que l'inférieure eſt prolongée en un onglet menu ; enfin d'une carène (*carina*) ou pétale inférieur, courbé en montant comme l'avant d'une nacelle, renfermant preſque toujours les étamines ainſi que le piſtil, rétréci en onglet vers ſa baſe, & tantôt d'une ſeule pièce, tantôt compoſé de deux pièces diſtinctes.

3°. Dix étamines (rarement huit) réunies communément en un ſeul faiſceau, par leurs filets qui ſe confondent inférieurement, & s'épanouiſſent en une membrane formant une gaîne autour du piſtil. Souvent dans le côté ſupérieur de cette gaîne, on diſtingue une fiſſure qui vient de ce qu'un des filets des étamines eſt imparfaitement uni à la membrane commune ; mais il eſt aſſez rare que ce filet ſoit libre au point de pouvoir l'écarter des autres ſans rien déchirer. Les filets de ces étamines, libres ſu-

périeurement, portent de petites anthères ordinairement arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, toujours ſolitaire, oblong, cylindrique ou légèrement comprimé, ſe terminant en un ſtyle ſimple, courbé comme les étamines & la carène de la fleur, à ſtigmate pubeſcent, toujours entier.

Le fruit des plantes *légumineuſes*, ſoit à fleurs régulières (comme celles de la ſection des Caſſes), ſoit à fleurs *papilionacées*, eſt une gouſſe (*legumen*) ordinairement alongée, ſouvent comprimée, & compoſée de deux valves ou panneaux qui forment par leur réunion deux ſutures oppoſées l'une à l'autre. L'une de ces ſutures, qu'on nomme *ſupérieure*, eſt ordinairement courbée vers les extrémités de la gouſſe, & s'ouvre lorſque le fruit eſt mûr : l'autre ſuture communément plus droite, fournit l'attache des ſemences, & s'ouvre plus difficilement : on la nomme *future inférieure*. Les ſemences ſont en général arrondies ou réniformes, & leurs lobes ſont compoſés d'une ſubſtance farineuſe très-nourriſſante.

Voici les principaux genres que comprend la ſection des plantes *légumineuſes*, dont les fleurs ſont *papilionacées*.

* *Herbes garnies de vrilles ou de filets nuds, qui terminent les pétioles.*

L'Ers.....*Ervum.*
La Veſce.....*Vicia.*
L'Orobe.....*Orobus.*
La Geſſe.....*Lathyrus.*
Le Pois.....*Piſum.*

** *Plantes à feuilles portées par des pétioles, dont la baſe eſt ailée, c'eſt-à-dire, garnie de ſtipules adhérentes.*

Le Lupin.....*Lupinus.*
L'Arachide.....*Arachis.*
La Bugrane.....*Ononis*
Le Lotier.....*Lotus.*
La Luſerne.....*Medicago.*
La Trigonelle.....*Trigonella.*
Le Melilot.....*Melilotus.*
Le Trefle.....*Trifolium.*
Le Pſoralier.....*Pſoralea.*

*** *Fruit compoſé d'articulations jointes bout à bout, ou ayant de grandes échancrures latérales.*

La Chenillette.....*Scorpiurus.*
L'Hippocrèpe.....*Hippocrepis.*
La Coronille.....*Coronilla.*
L'Ornithope.....*Ornithopus.*
Le Sainfoin.....*Hedyſarum.*
Le Nelitle.....*Æſchinomene.*
Le Diphiſe.....*Diphyſa.*

**** *Fruit non articulé ni échancré latérale*

(A) *Feuilles le plus ſouvent ſimples ou te*

L'Ajonc.....*Ulex.*
L'Aſpalat.....*Aſpala*
La Borbone.....*Borbo*
Le Genêt.....*Geniſta*
Le Citiſe.....*Cytiſus*
La Crotalaire.....*Crotala*
L'Erythrine.....*Erythr*
Le Haricot.....*Phaſeo*
La Dolic.....*Dolich*
La Clitore.....*Clitori*
La Glycine.....*Glycin*

(B) *Feuilles le plus ſouvent ailées ou pin*

L'Abrus.....*Abrus.*
Le Robinier.....*Robinia.*
Le Boiſivrant.....*Piſcidia.*
Le Caragan.....*Caragan*
L'Amorphe.....*Amorpha*
L'Anthyllide.....*Anthyllis*
Le Ptérocarpe.....*Pterocarp*
Le Tarale.....*Taralea.*
Le Détar. *Suppl.*.....*Detarium*
Le Coumarou.....*Coumarou*
L'Umari.....*Geoffræa*
L'Angelin.....*Andira.*
Le Déguéle.....*Deguelia.*
Le Galedupa.....*Galedupa*
Le Dalberg.....*Dalbergi*
Le Niſſole.....*Niſſolia.*
Le Myroſperme.....*Myroſperm*
Le Sesban.....*Sesbania.*
L'Indigotier.....*Indigofer*
Le Galega.....*Galega.*
Le Ciche.....*Cicer.*
La Regliſſe.....*Glycirrh*
Le Sophore.....*Sophora.*
Le Baguenaudier.....*Colutea.*
L'Aſtragale.....*Aſtragal*
La Rateline.....*Biſerrul*

LEHA (le) : *ARBOR ALUMINOSA.* Ru Amb. 3. p. 160. t. 100.

Arbre des Moluques, qui paroît encore connu des Botaniſtes, & dont la fructific eſt incomplettement décrite dans l'ouvrage de Rumphe, qui, à ce qu'il nous ſemble, le ſeul qui en ait fait mention. Selon la f qu'en donne cet Auteur, le *Leha* reſſemble qu'à un *Grewia* par ſon aſpect.

Cet arbre eſt petit, a le tronc plus ang que cylindrique, & l'écorce mince & caſſ Ses rameaux ſont chargés de feuilles alter ovales, pointues aux deux bouts, dentées ſe bords, glabres des deux côtés, & d'un

agréable. Les fleurs ſont petites, latérales, axillaires, diſpoſées ſur des grappes plus courtes que les feuilles.

On ſe ſert, dans le pays, des feuilles & de l'écorce de cet arbre, en guiſe d'alun, pour fixer la couleur rouge ſur les matières que l'on veut teindre. Ces mêmes feuilles & cette écorce deſſéchées, conſervent leur faculté, de manière qu'on peut les garder ou les envoyer dans différens pays, ſans qu'elles ceſſent de pouvoir ſervir au même uſage.

LELEBA (le); *Arundo arbor tenuis Leleba dicta.* Rumph. Amb. 4. p. 1. t. 1.

Sous ce nom, Rumphe décrit & figure un Bambou ou roſeau arboreſcent, encore peu connu des Botaniſtes, qui ſemble néanmoins avoir des rapports avec le Naſte (voyez ce mot), mais qui eſt remarquable par la diſpoſition de ſes épillets, leſquels ſont ſitués par verticilles eſpacés & réguliers, & forment des épis terminaux.

De ſa racine, qui eſt tranſverſe ou rampante horiſontalement, très-dure, articulée ou noueuſe comme celle du Gingembre, & d'environ un pouce d'épaiſſeur, s'élèvent à la hauteur de 15 ou 16 pieds, pluſieurs tiges droites, arundinacées, fiſtuleuſes, noueuſes, ligneuſes, nues dans leur moitié inférieure où leurs nœuds ſont fort écartés, feuillés & rameuſes dans leur moitié ſupérieure. Les épis ſont nuds, droits, terminaux, & compoſés d'épillets ſeſſiles, régulièrement verticillées, pointus, multiflores, & que Rumphe n'a repréſentés que comme des folioles.

Lorſque nous aurons une connoiſſance plus particulière & plus préciſe de la fructification de cette plante, nous prévoyons qu'il ſera poſſible de la rapporter au genre du *Naſtus*, dont nous ſoupçonnons qu'elle eſt une eſpèce.

Le *Leleba* croît ſur les montagnes, à Macaſſar, & à la côte boréale de Ceram. Il eſt auſſi aſſez commun à Amboine & dans les autres Moluques où l'on en rencontre des forêts qui couvrent les plaines & les montagnes. Comme les tiges de ce *Bambou* ſont très-blanches, on les recherche beaucoup pour faire des cannes de promenade, ſur leſquelles on peint au feu diverſes figures. Ses tiges ſe fendent encore en pluſieurs lanières, dont on enlève l'écorce pour faire des liens, avec leſquels on conſtruit ces échelles de bois de Sagout, dont on ſe ſert pour former les toits.

LENTICULE; *LEMNA.* Genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des *Naïades*, qui ſemble ſe rapprocher des Callitrics par ſes rapports, & qui comprend des herbes extrêmement petites, flottantes ou nageantes à la ſurface des eaux tranquilles, compoſées communément de 2 ou 3 petites feuilles jointes enſemble, & ayant leur fructification ſituée dans la jonction des feuilles.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir *des fleurs monoïques: les mâles à calice monophylle, ſans corolle, & à deux étamines; les femelles auſſi à calice monophylle, point de corolle; un ſtyle & un ſtigmate ſimples. Une capſule uniloculaire, polyſperme.*

Caractère générique.

Les fleurs ſont monoïques, c'eſt-à-dire, les unes mâles, & les autres femelles, ſur la même plante.

Les fleurs mâles ont un calice monophylle, s'ouvrant par le côté, & dont le bord ou limbe eſt entier; deux étamines, dont les filets, de la longueur du calice, portent des anthères globuleuſes, didymes; un piſtil qui avorte.

Les fleurs femelles ont un calice comme les fleurs mâles; un ovaire ſupérieur, ovale, ſe terminant en un ſtyle court, perſiſtant, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule arrondie, acuminée, uniloculaire, contenant 3 à 6 ſemences oblongues & ſtriées.

Eſpèces.

1. Lenticule rameuſe. Fl. Fr. *Lemna triſulca.* L. *Lemna caule filiformi ramoſo, foliis lanceolatis proliferis.* N.

Lenticula aquatica triſulca. Bauh. Pin. 362. J. B. 3. p. 786. Vaill. Pariſ. 114. *Hederula aquatica.* Lob. Ic. 2. p. 56. *Lenticularia ramoſa monorhiza, foliis oblongis pediculis longioribus donatis.* Michel. Gen. 16. t. 11. f. 5. *Hydrophace.* Hall. Helv. n°. 1901. *Lenticula triſulca.* Scop. Carn. 2. n°. 1143. *Lemna triſulca.* Pollich. Pal. n°. 867. Lightf. Fl. Scot. p. 537.

Ses tiges ſont petites, filiformes, rameuſes, fourchues, & toujours bien apparentes; ce qui diſtingue principalement cette eſpèce de toutes les autres qui en ſont dépourvues. Ses feuilles ſont elliptiques, lancéolées, pointues, & vivipares ou prolifères, c'eſt-à-dire, qu'elles produiſent d'autres feuilles qui, d'abord placées ſous elles en ſens contraire ou en croix, les font paroître à trois angles. Mais ces nouvelles feuilles ſe ſéparent inſenſiblement, & s'éloignent enſuite par l'accroiſſement d'un petit rameau qui les ſoutient alors, & qu'on ne doit point regarder comme un pétiole, puiſqu'il devient réellement une des ramifications de la tige. Une ſeule racine ſuffit le plus ſouvent pour 2 ou 3 de ces feuilles réunies. On trouve cette plante en Europe, ſur le bord des étangs, dans les eaux tranquilles. (*v. v.*) On dit qu'elle eſt propre à diſſoudre le ſang caillé,

après quelque chûte, en la faiſant diſſoudre dans du vin blanc.

2. Lenticule commune; *Lemna vulgaris. Lemna acaulis, foliis planis obovatis congregatis, radicibus ſolitariis.* N.

Lenticula paluſtris vulgaris. Bauh Pin. 362. Vaill. Pariſ. t. 20. f. 3. *Lens paluſtris.* Dod. Pempt. 587. Lob. Ic. 2. p. 249. Cam. Epit. 852. Raj. Angl. 3. t. 4. f. 1. *Lenticularia minor monorhiza, foliis ſubrotundis utrinque viridibus.* Michel. Gen. p. 16. t. 11. f. 3. *Hydrophace.* Hall. Helv. n°. 1900. *Lens paluſtris.* Blackw. t. 380. *Lemna minor.* Lin. Pollich. Pal. n°. 868.

α. *Eadem foliis ſubtus convexo-gibbis. Lenticularia media monorhiza, foliis oblongis utrinque viridibus.* Mich. Gen. 16. t. 11. f. 2. *Lemna gibba.* Lin. Web. Spicil. p. 24.

Cette plante couvre quelquefois entièrement la ſurface des eaux tranquilles où elle croît, & y forme comme une mouſſe verte, compoſée d'une multitude infinie de petites feuilles lenticulaires, flottantes, & qui ne laiſſent entr'elles aucun eſpace vuide. Chaque individu de cette eſpèce conſiſte en 3 ou 4 petites feuilles ovoïdes ou arrondies, vertes, liſſes, jointes enſemble, ayant chacune en-deſſous une racine capillaire. Ces feuilles ſont planes des deux côtés; mais celles de la variété α, qu'on trouve quelquefois avec la première, ſont convexes & comme gibbeuſes en-deſſous. Cette Lenticule eſt commune en Europe, dans les foſſés aquatiques, ſur les eaux dormantes; elle s'y multiplie avec une abondance & une promptitude qui la rendent ſouvent très-incommode. (*v. v.*) On s'en ſert à l'extérieur, & l'on prétend qu'elle réſout, rafraîchit & calme les douleurs des érélipelles, des hémorrhoïdes, & des hernies des inteſtins. Les canards mangent cette plante avec beaucoup d'avidité; elle a auſſi, dit-on, la faculté d'abſorber l'air inflammable qui s'élève du fond des eaux putrides, & d'empêcher par-là, que l'air atmoſphérique en ſoit trop infecté.

3. Lenticule poliriſe. Fl. Fr. *Lemna polyrhiza.* L. *Lemna acaulis, foliis ſubrotundis ſupra planis congregatis, radicibus confertis.* N.

Lenticula paluſtris major. Raj. Angl. 3. p. 129. t. 4. f. 2. Vaill. Pariſ. 114. t. 20. f. 2. *Lenticularia major polyrhiza, infernè atropurpurea.* Michel. Gen. 16. t. 11. f. 1. *Hydrophace.* Hall. Helv. n°. 1899. *Lemna polyrhiza.* Poll. Pal. n°. 869. Lightf. p. 538.

Les feuilles de cette eſpèce ſont un peu plus grandes & plus arrondies que celles de la précédente, & ſont, comme elles, ramaſſées 3 ou 4 enſemble. Ces feuilles ſont vertes, liſſes, & planes en deſſus; mais leur côté inférieur, qui eſt ordinairement rougeâtre, ou quelquefois même d'un rouge noirât très-ſouvent convexe & comme enflé beux, à la manière des feuilles de la va de la précédente. Les racines qui naiſſ chacune de ces feuilles ſont nombreuſe maſſées en faiſceaux; caractère qui d principalement & ſuffiſamment cette eſ la Lenticule commune. On trouve cette en Europe, dans les foſſés aquatiques, eaux croupiſſantes. (*v. v.*)

4. Lenticule arriſe; Fl. Fr. *Lemna* L. *Lenticula foliis geminis eradicatis.* Lin 294.

Lenticularia omnium minima, arrhiza. Gen. 16. t. 11. f. 4.

Cette Lenticule eſt extrêmement petit n'a ni tige, ni racine apparente: elle ordinairement en deux feuilles réunies enſ mais dont une eſt plus petite que l'autr la trouve, en Italie, en France, d eaux ſtagnantes.

Obſervation. M. Thuillier a trouvé da eaux croupiſſantes, près de Fontainebleau quantité conſidérable de petits globules ov verdâtres, nuds, inégaux, & fort appr de ceux dont nous venons de citer la dans l'Ouvrage de Micheli; M. Thuillie a fait voir & communiqué de ces glo qu'il regarde comme le *Lemna arrhiza.* eſt fondé, il en réſulte que ce que Linné les feuilles de cette plante, ne ſont poi corps applatis, & que tous ne ſont pas tamment géminés.

LÉONTICE; *Leontice.* Genre de à fleurs polypétalées, de la famille des tiers, qui ſe rapproche de l'Epimède par ſe ports, & qui comprend des herbes à f alternes, ſoit pinnées, ſoit une ou pluſieu ternées, ayant le pétiole commun dilaté rieurement en demi-gaîne; & à fleurs diſ en panicule terminale.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'a *un calice de ſix folioles; ſix pétales oppo calice; ſix écailles attachées aux ongle pétales; ſix étamines: une capſule ſupér véſiculeuſe, uniloculaire.*

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice de ſix fo ovales ou oblongues, alternativement grand petites, caduques;

2°. Six pétales ouverts en roſe, oppoſé folioles du calice, & auſſi longs ou plus qu'elles; en outre ſix écailles pédicellées ſérées à la baſe intérieure des pétales;

3°. Six étamines, dont les filamens très-co

p

portent des anthères droites, biloculaires, s'ouvrant par leur baſe;

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale-oblong, chargé d'un ſtyle court, inſéré obliquement, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule bacciforme, véſiculeuſe, globuleuſe, acuminée, uniloculaire, & qui contient 3 ou 4 ſemences ſphériques.

ESPECES.

1. LÉONTICE pinnée; *Leontice chryſogonum*. L. *Leontice foliis pinnatis : petiolo communi ſimplici*. Lin. Hort. Cliff. 122. Mill. Dict. n°. 1.

Leontopetalon foliis coſta ſimplici innaſcentibus. Tournef. Cor. p. 49. *Leontopetalo affinis foliis quernis*. Bauh. Pin. 324. Moriſ. Hiſt. 2. p. 285. ſec. 3. t. 15. f. 7. *Chryſogonum dioſcoridis*. Rauv. Itin. 119. Pona. Bald. Ital. 141. Dalech. Append. p. 28. J. B. 3. p. 876. *Chryſogonum*. Raj. Hiſt. 1326.

La racine de cette plante eſt une tubéroſité arrondie, rougeâtre intérieurement, de laquelle naiſſent les feuilles & les tiges qui portent les fleurs. Les feuilles ſont radicales, longues de 8 ou 9 pouces, ailées ſimplement ou pinnées, à pétiole commun, non divisé, & qui eſt chargé dans la plus grande partie de ſa longueur, de folioles ſeſſiles, oppoſées, ovales-cunéiformes, groſſièrement dentées ou inciſées vers leur ſommet, & à découpures obtuſes, mais mucronées légèrement. Ces feuilles ſont très-glabres, ainſi que les autres parties de la plante. Les tiges ſont nues, grêles, foibles, rameuſes, paniculées à leur ſommet, & longues d'environ un pied. Les fleurs ſont jaunes pedonculées, terminales; les filets des étamines ſont preſqu'auſſi longs que les pétales dans cette eſpèce. A la baſe des pédoncules & de chaque ramification de la tige, on trouve une petite écaille membraneuſe, ovale, ſémi-amplexicaule. Cette plante croît naturellement dans la Grèce & dans les îles de l'Archipel, dans les champs: elle fleurit de bonne heure. ♃. (*v. ſ.*)

2. LÉONTICE commune; *Leontice leontopetalum*. L. *Leontice foliis decompoſitis, petiolo communi trifido*. Lin. Hort. Cliff. 122. Gron. Orient. p. 43. Mill. Dict. n°. 2.

Leontopetalon foliis coſta ramoſa innaſcentibus. Tournef. Cor. 49. t. 484. *Leontopetalon*. Bauh. Pin. 324. Dod. Pempt. 69. Lob. Ic. 685. Cam. Epit. 565. Dalech. Hiſt. 1608. Et Ed. gall. vol. 2. p. 474. Moriſ. Hiſt. 2. p. 285. ſec. 3. t. 15. f. 6. Raj. Hiſt. 1326. *Leontopetalon quorumdam*. J. B. 3. p. 489. *Leontopetalum*. Barrel. Ic. 1029, 1030.

Cette eſpèce n'a point la tige nue comme la précédente, & en eſt d'ailleurs fortement diſtinguée par la forme de ſes feuilles. Sa racine eſt une tubéroſité, groſſe preſque comme celle du Cyclame, arrondi, grisâtre au-dehors, d'un verd jaunâtre intérieurement, & d'une ſaveur amère. Cette racine pouſſe des feuilles compoſées, longues de près d'un pied, ayant un peu la forme de celles de la Pivoine à feuilles larges, & dont le pétiole commun ſe partage d'abord en trois parties qui ſoutiennent chacune deux, & plus ſouvent trois folioles ovales, obtuſes, preſqu'arrondies, les unes entières, quelques autres un peu inciſées, veineuſes, & d'une couleur glauque. La tige eſt une hampe garnie dans ſa partie ſupérieure de quelques feuilles ſeſſiles, diviſées comme les radicales, mais beaucoup plus petites. Les fleurs ſont jaunâtres, pédonculées & diſpoſées en panicule terminale. Leurs pétales ſont rayés par des veines; les étamines ſont plus courtes que les pétales; & à la baſe des pédoncules on trouve, comme dans l'eſpèce ci-deſſus, des écailles membraneuſes, ovales, & ſémi-amplexicaules. Les fruits ſont des capſules véſiculeuſes, preſque comme celles du Coqueret. Cette plante croît naturellement dans quelques parties de l'Italie, dans la Grèce, les îles de l'Archipel, & dans le Levant, aux environs d'Alep, dans les champs. ♃. (*v. ſ.*) Elle fleurit dès la fin de l'hiver ou à l'entrée du printemps. On ſe ſert de ſa racine pour enlever les taches des habits.

3. LÉONTICE thalictroïde; *Leontice thalictroides*. L. *Leontice folio caulino triternato, floralibus biternato*. Lin. Gron. Virg. 2. p. 52.

Leontice foliis ſupra decompoſitis. Gron. Virg. 151. Cold. Noveb. 75.

Cette plante a le port de l'Epimède. Sa tige eſt nue, terminée par trois feuilles pétiolées & ouvertes. Chaque pétiole eſt trifide, & ſoutient neuf folioles. Comme les folioles ſont 3 par 3, deux des latérales ſont ſeſſiles & à deux lobes, tandis que l'intermédiaire eſt pétiolée & à trois lobes. Au-deſſous de la première diviſion de la tige, il ſort latéralement une feuille compoſée de trois pétioles ſimples, ſoutenant chacun trois folioles, & ſous leſquels naît une grappe ſimple, accompagnée de deux latérales. Cette plante croît dans la Virginie. ♃.

Obſervation. Le *Léontice leontopetaloides* de Linné, établi d'après le Léontopétaloides d'Amman (*Act. Petrop.* 8. p. 221. t. 13.) n'appartient point à ce genre; c'eſt un véritable *Tacca*, genre dont nous ferons mention à ſon article. Voyez *Tacca*.

LEPTOSPERME; *LEPTOSPERMUM*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a beaucoup de rapports avec les Mélaleuques & le Seringa, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques, à feuilles

deſſus, cotonneuſes en-deſſous, & à bords réfléchis. Les fleurs ſont latérales, axillaires, vagues ou éparſes ſur les rameaux ſupérieurs. Cette plante croît dans le Canada, aux lieux arides. Ses fleurs ont quatre étamines, dont deux ſupérieures naiſſent d'un même point du réceptacle, tandis que les deux autres ſont latérales & oppoſées. *Clayt.*

2. LEQUÉS à panicules; *Lechea minor.* L. *Lechea foliis lineari-lanceolatis, floribus paniculatis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 10. Gron. Virg. 2. p. 16.

Capraria foliis integerrimis. Gron. Virg. 1. 75. *Scoparia foliis tenuiſſimis, in plurimos & tenuiſſimos ramulos diviſa & ſubdiviſa, floribus & fructu in ſummis ramulis præ parvitate vix diſcernendis.* Raj. Suppl. p. 132.

Sa racine eſt fibreuſe & vivace: elle pouſſe pluſieurs tiges droites, ſimples inférieurement, cylindriques, paniculées dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont éparſes, linéaires, pointues, très-entières, droites, glabres & luiſantes en-deſſus, un peu pubeſcentes en-deſſous, & à bords réfléchis; leurs pétioles ſont très-courts. Les fleurs ſont nombreuſes, pédonculées, diſpoſées en panicules terminales. Cette plante croît au Canada, aux lieux ſecs, & dans les bois de Pin. ♃.

Elle a vers ſa racine des rameaux oppoſés ou ternés, & ſouvent des feuilles quaternées, ovales, plus abondamment velues que les autres.

LERQUE à queue longue; *LERCHEA longicauda.* Lin. Mant. 256.

Plante des Indes orientales, encore peu connue des Botaniſtes, qui paroît juſqu'à préſent n'avoir été décrite que par Linné, & qui conſtitue, ſelon cet Auteur, un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice à cinq dents; une corolle infundibuliforme, quinquefide; cinq anthères portées ſur un tube; un ſeul ſtyle; une capſule à 2 ou 3 loges.

C'eſt un arbriſſeau ſans beauté, mal tourné, ou d'un port inélégant, & dont les rameaux ſont comme articulés, & ont un aſpect preſque déſagréable. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, lancéolées, très-entières, liſſes, & longues d'un pied. Les ſtipules ſont enſiformes, plus courtes que les pétioles. L'épi eſt terminal, filiforme, très-long: il eſt chargé de fleurs fort petites, éparſes, & diſtantes entre elles.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, tubuleux, à cinq dents;

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe droit, quinquefide;

3°. Cinq étamines, dont les filets réu un tube (ſoutenu par l'ovaire) porte anthères oblongues & ſeſſiles;

4°. Un ovaire ſupérieur, preſqu'ovale tant le tube des étamines, & muni d'un enfermé dans le tube de l'ovaire, termi 2 ou 3 ſtigmates preſqu'obtus.

Le fruit eſt une capſule preſque globu toruleuſe, triloculaire, quelquefois biloc & contenant des ſemences nombreuſes chacune de ſes loges.

LEYSERE; *LEYSERA.* Genre de pl fleurs compoſées, de la diviſion des C bifères, qui a des rapports avec les Gna & les Conizes, & qui comprend des arb dont les feuilles ſont linéaires, menues, fleurs terminales.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d *des fleurs radiées; le calice commun emi ſcarieux; les ſemences du diſque à aigre meuſe; celles de la circonférence à aigre leacée; le réceptacle en partie ou entiè chargé de paillettes.*

CARACTERE GENERIQU

La fleur a un calice commun ovale, qué d'écailles aiguës & ſcarieuſes.

Elle eſt radiée: ſon diſque eſt com fleurons hermaphrodites tubuleux, quinqu ayant cinq étamines ſyngénéſiques, & u filiforme, à ſtigmate échancré; & ſa ci rence eſt munie de demi-fleurons femelle mant ſa couronne. Le réceptacle comm chargé de paillettes à la circonférence, eſt nud dans le diſque, & quelquefois garni de paillettes & dans le diſque circonférence.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences gues, dont celles de la circonférence ſo ronnées de paillettes nues, très-courtes; que celles du diſque ont une aigrette co de cinq filets longs & plumeux.

ESPÈCES.

1. LEYSERE gnaphaloïde; *Leyſera gnap* L. *Leyſera foliis ſparſis, floribus pedu* Lin.

Leyſera gnaphalodes. Lin. Amœn. A p. 104. Berg. Cap. p. 293. *Aſteropterus laricis foliis lanuginoſis.* Vaill. Act. 172 *æthiopicus ſtœchadis foliis, flore aureo.* Lugdb. p. 68. t. 71. Seb. Muſ. 2. t. 6 Breyn. Prodr. 3. t. 14. f. 3.

Petit arbuſte aſſez joli, ayant le pe feuillage de la Gnaphale citrine, n°. s'élève à environ un pied de hauteur (moins, dans ſon lieu natal) ſur une tige l

ê, prolifère, cylindrique, grisâtre inférieurement, cotonneuse & blanchâtre sur les bords. Ses feuilles sont nombreuses, éparses, linéaires-sétacées, très-menues, lanugineuses & blanchâtres : leur duvet est aranéeux, se détache & s'enlève lorsque les feuilles vieillissent ; ces feuilles paroissent un peu ciliées, avec quelques poils rares glandulifères. Les fleurs sont solitaires, pédonculées, solitaires, assez grandes, radiées, & d'un jaune agréable. Leur calice est imbriqué, embriqué d'écailles aiguës, scarieuses, luisantes & jaunâtres. Les fruits sont semblables à ceux dans le caractère générique. Le réceptacle est chargé de paillettes qu'à la circonférence. Cette plante croît naturellement en Virginie. ♄. (*v. s.*)

LEYSERE callicorne ; *Leysera callicornia. Leysera foliis trifariis, floribus sessilibus.* Mant. 286.

Bacii peculiare genus coridis folio, æthiopicum, seminum pappis densiùs radiatis. Pluk. Phyt. t. 103. t. 350. f. 4. *Callicornia gnaphaloides.* Burm. Prodr. p. 24.

Cet arbuste diffère du précédent par ses feuilles disposées sur trois rangées longitudinales & non éparses, par ses fleurs sessiles ; & par son réceptacle qui est chargé de paillettes en son disque.

Ses fleurs, ce même arbuste est rameux, garni de feuilles linéaires, cotonneuses, longues d'un pouce ; ses fleurs sont radiées, solitaires & terminales. Les semences sont couronnées d'une aigrette composée de cinq filets plumeux. On trouve cette espèce au Cap de Bonne-Espérance.

LYRDELLE de Virginie ; *SAURURUS cernuus.* Lin. *Saururus caule folioso polystachio.*

Centaria repens, floribus stamineis spicatis, folio nigræ folio ampliore pingui. Pluk. Phyt. 143. t. 117. f. 4. *Saururus Marilandicus, cordato.* Raj. Suppl. p. 642. *Saururus foliis cordatis petiolatis, spicis solitariis recurvis.* Hort. Upsal. p. 91. Gron. Virg. 2. p. 56. Mill. Icon. Illustr. t. 24. Giseck. Ic. Fasc. 1. n°. 7.

Cette plante de la famille des *Gouets*, fort rapprochée des *Aponogets*, par ses rapports, & même le port d'un Poivrier, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

Les fleurs disposées sur un chaton spiciforme : les fleurs du chaton uniflores : sept étamines : quatre ovaires : quatre baies monospermes.

La tige de cette plante, quelquefois couchée & rampante, quelquefois aussi presqu'entièrement droite, est longue d'un pied & demi ou deux pieds, herbacée, un peu striée ou cannelée, feuillée, en zig-zag, légèrement velue vers son sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, vertes, un peu velues sur leurs nervures, & à pétiole comme ailé ou membraneux sur les bords, amplexicaule à sa base. Les épis ou chatons sont axillaires, solitaires, pédonculés, longs de 5 à 7 pouces, cylindriques, menus, courbés ou penchés vers leur sommet, & chargés d'un grand nombre de petites fleurs sessiles, d'un blanc jaunâtre, à étamines saillantes.

Chaque fleur n'a ni calice, ni corolle : elle offre une écaille ovale-oblongue, latérale, persistante, un peu velue & colorée ; sept étamines, dont les filamens capillaires & un peu plus longs que l'écaille florale, portent des anthères droites, & oblongues ; quatre ovaires arrondi-ovales, dépourvus de styles, chargés chacun d'un stigmate acuminé, simple, adné au côté intérieur de son sommet.

Le fruit consiste en quatre baies arrondies, petites, uniloculaires, contenant chacune une semence ovale.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie, le Mariland & la Caroline, aux lieux humides ; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle trace par ses racines.

LIANES (les) ; on nomme ainsi vulgairement en Amérique, & même dans les Indes, toutes les plantes dont les tiges sont sarmenteuses, traînantes ou grimpantes, & qui ressemblent en quelque sorte à des cordes.

Les *Lianes* montent en serpentant autour des arbres qu'elles rencontrent, & souvent après être parvenues jusqu'aux branches les plus hautes, elle jettent des filets qui retombent perpendiculairement jusqu'à terre, y prennent racine, & s'élèvent de nouveau, montant & descendant alternativement. D'autres filamens portés obliquement par le vent ou par quelqu'autre cause, s'attachent souvent aux arbres voisins, & forment, pour ainsi dire, une confusion de cordages pendans en tous sens, qui offrent aux yeux le même aspect que les manœuvres d'un vaisseau. Il y a des *Lianes* aussi grosses que le bras ; quelques-unes font périr l'arbre qu'elles embrassent à force de le serrer. Il arrive quelquefois que l'arbre sèche sur pied, se pourrit & se consume, & qu'il ne reste que les spires de la *Liane*, qui forment une espèce de colonne torse isolée & à jour, que l'art auroit bien de la peine à imiter.

Au reste, les *Lianes* n'ont essentiellement d'autres rapports entr'elles que celui qu'offre le caractère de leur tige sarmenteuse, souple & traînante ou grimpante ; c'est pourquoi, l'on connoît des *Lianes* dans beaucoup de genres fort différens entr'eux, & même dans diverses

familles, & dans différentes claſſes. Ainſi, celle qu'on nomme

Liane à l'ail... eſt le *Bignonia alliacea.* n°. 18.
Liane à barrique.. *Rivinia octandra.*
Liane à bœuf.. . . *Mimoſa ſcandens.*
Liane brûlée.. . . *Gouania domingenſis.*
Liane à cacone.. . *Dolichos urens.*
Liane contre-poiſon. *Fewillæa ſcandens.*
Liane crocs de chien. *Ziziphus ignaneus.*
Liane griffe de chat. *Bignonia unguis cati.*
Liane à mangle. . *Echites biflora.*
Liane à panier. . . *Bignonia æquinoxialis & alia.*
Liane à perſil. . . *Paullinia polyphylla.*
Liane à réglisſe. . *Abrus precatorius.*
Liane à tonelle. . *Ipomæa tuberoſa.*
&c. &c. &c.

LICARI, bois-de-roſe; *LICARIA Guianenſis.* Aubl. Guian. 313. t. 121.

Arbre de la Guiane, encore très-incomplettement connu; Aublet, qui en fait mention, n'ayant vu ni ſes fleurs ni ſes fruits. Néanmoins, la forme de ſon feuillage & ſon odeur aromatique, peuvent faire ſoupçonner que c'eſt un Laurier.

Le tronc de cet arbre, dans les grandes forêts, s'élève à 50 ou 60 pieds, ſur trois pieds & plus de diamètre. Son écorce eſt ridée, gercée, rouſsâtre. Son bois eſt jaunâtre, & peu compacte. Il pouſſe à ſon ſommet de groſſes branches garnies d'une grande quantité de rameaux grêles. Ces rameaux ſont chargés de feuilles alternes, ovales, acuminées, entières, glabres, portées ſur des pétioles un peu courts, & en gouttière.

Lorſque cet arbre croît à l'ombre dans les forêts, il eſt de moyenne grandeur; alors, ſon bois eſt moins compacte, moins jaunâtre, & dans cet état, il a l'odeur de roſe, mais moins forte que celle des bois des vieux troncs. Ses feuilles ſont auſſi un peu aromatiques.

LICHEN; *LICHEN.* Genre de plante cryptogame, de la famille des *Algues*, qui ſe rapproche des *Varecs*, par pluſieurs rapports, & qui comprend de petites plantes membraneuſes, cruſtacées ou coriaces, formant des extenſions appliquées ſur la terre, ou ſur les pierres, ou ſur l'écorce des arbres, à la manière des mouſſes.

Ces plantes, de forme extrêmement variée, ſelon les eſpèces, préſentent des extenſions, tantôt cruſtacées, étendues, & par-tout également adhérentes au corps qui les ſoutient; tantôt membraneuſes ou coriaces, très-applaties, comme foliacées & rampantes; tantôt fougueuſes, preſque fruticuleuſes, redreſſées, ramifiées, & dendroïdes; enfin, tantôt filamenteuſes ou fibreuſes, tenaces, & étalées ou pendantes. Ces extenſions ſont colorées, cendrées ou griſâtres, pour l'ordinaire, quelquefois jaunes, quelquefois verdâtres, & quelquefois preſque noires.

Elles conſtituent un genre particulier nombreux en eſpèces, & dont le caractère eſſentiel ne peut être déterminé avec préciſion, parce qu'il n'eſt point général, c'eſt-à-dire qu'il ne ſe retrouve pas le même pour toutes les plantes de ce genre. C'eſt pourquoi il eſt peut-être plus convenable de le diviſer en pluſieurs genres, comme l'avoit fait Dillen.

Fructification.

La fructification des Lichens, plus apparente que celle des Tremelles, des *Ulva*, des Conferves, qui ſont de la même famille, eſt néanmoins très-peu connue, quant à ſa nature. Cependant, deux ſortes de parties, qui paroiſſent lui appartenir, font ſoupçonner que ſa fructification eſt monoïque.

Elle conſiſte 1°. en une pouſſière farineuſe, blanche ou griſâtre ou jaunâtre, éparſe ſur la plante même, & que Linné prend pour la liqueur femelle, & par conſéquent, pour les graines de ces végétaux, tandis que d'autres regardent cette pouſſière comme féconde, c'eſt-à-dire, comme conſtituant l'organe mâle des plantes dont il s'agit.

2°. En pluſieurs tubercules granuleux, ou pluſieurs cupules orbiculaires, ſoit planes, ſoit un peu concaves, quelquefois campanulées, enfin, en pluſieurs ſcutelles remarquables, ſituées ſur le diſque des expanſions, ou quelquefois en leurs bords. Linné regarde ces tubercules, ces cupules & ces ſcutelles, comme des organes mâles, & d'autres Botaniſtes les regardent pour des parties femelles.

ESPÈCES.

* 1. (Les Lépreux-tuberculifères) *lépreuſe, par-tout adhérente, portant des tubercules.*

1. LICHEN écrit. Fl. Fr. n°. 1. *Lichen ſcr* L. *Lichen leproſus albicans, lineolis nigri moſis characteriformibus.* Lin.

Lichenoides cruſta tenuiſſima, peregrinis litteris inſcripta. Dill. Muſc. p. 128. t. 18 Raj. Synopſ. 3. p. 71. no. 48. Lichenef. M Gen. p. 102. nº. 9, 10, 11. tab. 56. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2079. *Lichen ſcr* Weiſ. Crypt. p. 37. Schreb. Spicil. no. Pollich. Pal. no. 1082. Web. Spicil. nº. Lightf. Fl. Scot. p. 800. Hagen. Lich. p Hoffm. Enum. Lich. p. 11. t. 3. f. 2.

Les extenſions de ce Lichen forment croûte extrêmement mince, griſâtre ou châtre, & par-tout également appliqué

écorce qui la soutient, de manière, qu'à peine on l'en distingue. La superficie de cette croûte offre un grand nombre de crevasses interrompues, qui la font paroître parsemée de petites lignes noirâtres, disposées en divers sens, les unes simples, droites ou arquées, les autres confluentes ou comme rameuses, & en général, ressemblant en quelque sorte à des lettres hébraïques ou à des caractères chinois. On trouve ce Lichen en Europe, sur l'écorce des arbres, particulièrement sur le Hêtre et sur le Charme. (*v. v.*) On en distingue quelques variétés, qui ne diffèrent entr'elles que par diverses proportions dans les petites lignes noirâtres qui la caractérisent.

2. Lichen géographique; *Lichen geographicus*. L. *Lichen leprosus flavescens, lineolis nigris mappam referentibus*. Lin.

Lichenoides nigro-flavum tabulæ geographicæ affar pictum. Dill. Musc. 126. t. 18. f. 5. *Lichen crustaceus saxatilis luteus, receptaculis plurimum nigris*. Michel. Gen. 97. n°. 19. *Lichen*. Hall. Helv. no. 2063. *Lichen geographicus*. Weis. Crypt. p. 38. Weig. Obs. p. 37. Pollich. Pal. n°. 1083. Web. Spicil. p. 179. Hagen. Lich. p. 45. Lightf. p. 801. Hoffm. Enum. Lich. p. 14. t. 3. f. 1.

Il forme une croûte lépreuse, presqu'aussi mince que dans le précédent, mais qui est d'une couleur jaunâtre, & qui est fendillée, à la manière qu'elle présente quantité de petites aréoles rhomboïdes, quarrées, pentagones, &c. dont les interstices sont noirâtres. Ces interstices forment des lignes noires anastomosées dans diverses directions, & dont les principales, en quelque sorte, semblables à des rivières, coulent, conjointement avec les plus petites, au Lichen dont il s'agit, l'apparence d'une petite carte de géographie. Outre les lignes noirâtres qui se croisent de toutes parts, on observe encore de petits tubercules noirs, arrondis, un peu applatis en-dessus, & même un peu excavés par les suites de leur développement. Ce Lichen croît en Europe, sur les pierres où il est exactement appliqué, comme une couleur grossière. (*v. v.*)

3. Lichen du Châtaignier; *Lichen castaneanus*. *Lichen crusta lactea subimperceptibili, tuberculis nunimis nigris*. N.

Il vient sur les feuilles même du Châtaignier. Les feuilles qui en sont chargées, paroissent munies de taches blanchâtres, comme laiteuses, transparentes & inégales. Ces taches semblent formées par une croûte que son peu d'épaisseur ne permet presque pas d'appercevoir; peut-être ne sont-elles produites que par une maladie locale de la feuille. Sur ces taches blanchâtres, on voit de très-petits tubercules convexes, très-noirs, & qui ne paroissent que comme des points. Cette plante nous a été communiquée par M. Thuillier. (*v. s.*) C'est à la surface supérieure des feuilles qu'il faut la chercher, afin de ne pas avoir égard à certains points noirs, qu'on trouve à leur surface inférieure, sans taches correspondantes, & qui ne lui appartiennent point.

4. Lichen lacté; *Lichen lacteus*. L. *Lichen leprosus albus, tuberculis concoloribus hemisphæricis*. Lin. Mant. 132. Leers. Fl. Herborn. n°. 924. Poll. Pal. n°. 1090. *Lichen candidus*. Hoffm. Enum. Lich. p. 21. t. 4. f. 6. Jacq. Collect. vol. 3. p. 107. t. 4.

Il constitue une croûte lépreuse, d'un blanc de lait, formant des taches arrondies ou oblongues, & striées sur les bords avec des lignes marginales, concentriques. Ses tubercules sont blancs, convexes, serrés ou rapprochés les uns des autres. Ce Lichen croît en Europe, sur les rochers & sur les pierres.

5. Lichen rupicole; *Lichen rupicola*. L. *Lichen leprosus albidus, tuberculis pallidis albo-marginatis*. Lin. Mant. 132. Leers. Herb. no. 925. Lightf. Fl. Scot. p. 806.

Lichen (rupicola) leprosus albidus, tuberculis albidis spiraliter marginatis. Hoffm. Enum. Lich. p. 23. t. 6. f. 3. *An Lichen*. Hall. Helv. n°. 2060.

Sa croûte est mince, blanche, & comme composée d'orbicules applatis, irréguliers, la plupart confluens. Dans l'humidité, ces orbicules sont d'un glauque verdâtre, avec une bordure blanche, légèrement en spirale, qui entoure un disque un peu excavé & noirâtre. Souvent l'humidité rend les orbicules presque convexes, & efface leur bordure. Ce Lichen croît en Europe, sur les rochers & sur les pierres.

6. Lichen ridé; *Lichen rugosus*. L. *Lichen leprosus albicans, lineolis simplicibus punctisque nigris confertis*. Lin. Weis. Crypt. p. 41. Schreb. Spicil. no. 1141. Pollich. Pal. n°. 1084. Hagen. Lich. p. 46. Lightf. p. 802. Hoff. Enum. Lich. p. 10. t. 2. f. 5.

Lichenoides punctatum & rugosum nigrum. Dill. Musc. p. 125. t. 18. f. 2.

La croûte que forme ce Lichen est très-mince, blanchâtre, mais chargée de taches noires, assez larges, & irrégulières; ces taches sont formées par des tubercules noires, extrêmement petits, fort nombreux, rapprochés les uns des autres, & souvent disposés par petites lignes inégales & ramifiées, qui font paroître les taches noires comme ridées, quoiqu'irrégulièrement. Ce Lichen croît en Europe, sur les troncs d'arbre. (*v. v.*)

7. Lichen enfoncé; *Lichen immersus*. L. *Lichen leprosus subcinereus saxatilis, tuberculis immersis*.

Lichen cruſtaceus ſaxatilis farinaceus ex albo ſubcinereus, receptaculis florum exiguis concavis & nigricantibus, ac in ſubſtantia planta veluti infixis. Michel. Gen. p. 97. n°. 21. *Etiam Lichen.* no. 22. *Lichen ſcutis in ſaxum immerſis, nigris.* Hall. Helv. no. 2076. *Lichen cruſtaceus cinereus, ſcutellis immerſis atris.* Scop. Carn. ed. 1. p. 85. Var. C. *Lichen immerſus.* Web. Spicil. p. 188. no. 245. Hoff. Enum. Lich. p. 24. t. 3. f. 5. *Verrucaria immerſa.* Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 2. p. 58. tab. 12. f. 2-4.

β. *Idem cruſta rubella. Lichen ſubrubellus minimus, ſcutellis in ſaxum immerſis.* Hall. Helv. no. 2077. *Exclusis ſynonymis. Etiam fortè Lichen ejuſd.* n°. 2073. *Lichen marmoreus.* Scop. Carn. ed. 2. no. 1379. Jacq. Collect. vol. 2. p. 178. tab. 13. f. 1.

Il varie beaucoup dans ſa couleur; mais on le reconnoît aiſément au caractère de ſa croûte, & à l'enfoncement de ſes tubercules, qui font paroître ſa ſubſtance comme criblée de points enfoncés ou concaves. Sa croûte eſt très-mince, comme farineuſe, par-tout adhérente, & de couleur blanchâtre, ou cendrée, ou d'un gris bleuâtre, ou enfin (comme dans la variété β.) d'un roſe tendre ou de couleur aurore : elle forme, ſur les pierres où elle ſe trouve, des taches quelquefois aſſez larges; & la ténuité de ſa ſubſtance la fait paroître preſque ſans épaiſſeur. Cette ſubſtance n'eſt point fendillée ou crevaſſée & partagée par aréoles, comme le Lichen criblé, no. 11. Ses tubercules ſont très-petits, nombreux, ordinairement noires, quelquefois rouges & même jaunes, & toujours enfoncés dans la ſubſtance du Lichen qui en paroît toute criblée. On trouve cette eſpèce en Europe, ſur les pierres calcaires, & particulièrement ſur les marbres. (*v. v.*)

8. LICHEN noir-vert; *Lichen atro-virens. Lichen leproſus ater, tuberculis viridibus confertis.* Lin. Fl. Suec. p. 407. no. 1062. & Spec. Pl. p. 1607. no. 7.

Lichen (atro-virens) leproſus farinaceus ater, tuberculis lentiformibus confertis viridibus. Jacq. Collectan. vol. 2. p. 186. tab. 14. f. 2.

Il y a une confuſion choquante, à l'égard de ce Lichen, dans le *Syſtema Vegetabilium* de M. Murrai, & dans celui de Reichard, entre la phraſe caractériſtique (qui paroît avoir été faite ſur la vue du Lichen ſuivant) & la deſcription du *Species Plantarum* de Linné, qui appartient à l'eſpèce dont il s'agit ici.

Sa croûte eſt noire, farineuſe, très-mince; elle eſt parſemée de tubercules fort petits, nombreux, rapprochés les uns des autres, ſeſſiles, lenticulaires, & d'un jaune verdâtre. Ce Lichen croît en Europe, ſur les pierres, les rochers, aux lieux ombragés. Nous l'avons vu dans la Collection de M. Thuillier. (*v. ſ.*)

9. LICHEN vert-noir; *Lichen viridi-a chen leproſus cruſtaceo-papilloſus pallide è fl reſcens, tuberculis ſubſcutellatis atris.* Collect. vol. 2. p. 186.

An Lichen (atro-virens) leproſus v margine tuberculiſque atris. Lin. Syſt. Nat. n°. 7.

Ce Lichen, que nous mentionnons ici, M. Jacquin, paroît bien diſtingué du pré & du Lichen géographique, comme le di teur même; mais il ne l'eſt peut-être pas du *Lichen ſanguinarius* (*Voyez* le no. 17 lequel nous croyons lui trouver des rapp

Sa croûte eſt lépreuſe, comme granu & d'un jaune verdâtre. Sur cette croût parſemés quantité de tubercules noirs, formes, & qui, par la deſſication, ſe gent en ſcutelles, comme ombiliquées. I ſur les pierres, dans les lieux ombragés.

10. LICHEN confluent; *Lichen conſluen chen leproſus cinereo-nigricante, tuberculis ætate confluentibus.* N.

Lichen confluens. Web. Spicil. p. 180. n tab. 1. fig. inf. Hoffm. Enum. Lich. p. 29.

Sa croûte eſt un peu épaiſſe, fendillée gris noirâtre, ou blanchâtre avec une teinte Ses tubercules ſont grands, très-noirs, enfoncés dans la croûte, convexes & liers : ils ne préſentent d'abord que des noirs; mais par la ſuite ils deviennent con & forment de larges taches. Ce Lichen en Europe, ſur les pierres.

11. LICHEN criblé; *Lichen pertuſus.* L. *leproſus : verrucis ſubteſſellatis lævigatis pe poro uno alterove cylindrico.* Lin. Mant. Pollich. Pal. n°. 1088. Lightf. p. 802. Fl. Pedem. add. p. 366. Hoffm. Enum. p. 16. t. 3. f. 3.

Lichenoides verrucoſum & rugoſum cin glabrum. Dill. Muſc. p. 128. t. 18. f. 9. *chenoides cruſtaceus, verrucoſus, alpinus, ribus adnaſcens, cinereus, receptaculis rufeſcentibus.* Mich. p. 95. t. 52. Ord. 32. Hall. Helv. n°. 2053. *Sphæria pertuſa.* Obſ. p. 46. t. 2. f. 15. Web. Spicil. p. no. 298.

β. *Lichen cruſta tenui albicante, v planis polygoniis tenuiſſime punctatis.* Enum. Lich. p. 17. t. 3. f. 4. *Lichen cru ſaxatilis farinaceus rimoſus & veluti teſſel ex cinereo albicans, receptaculis florum* Michel. p. 103. no. 20. t. 54. f. 7.

γ. *Lichen cruſta cinereſcente ſcabra,* Hagen. Lich. p. 50. tab. 1. f. 3.

Ce Lichen eſt aſſez remarquable par les ou points enfoncés, dont ſa ſubſtance eſ blée à ſa ſuperficie, comme ſi on l'avoit tillée ou piquetée avec une épingle. Sa

d'abord mince & blanchâtre, enſuite, un peu plus épaiſſe, cendrée, & ridée, ſe fendille en aréoles nombreuſes, irrégulières, preſque cruqueuſes, ayant chacune un ou 2 ou 3 pores concaves, bruns ou noirâtres intérieurement. On trouve ce Lichen en Europe, ſur les pierres, & ſur l'écorce des arbres. (*v. ſ.*)

12. LICHEN calcareux; *Lichen calcarius.* L. *Lichen leproſus candidus, tuberculis atris.* Lin. Fl. Suec. p. 407. n°. 1061. Weiſ. Crypt. p. 40. Roers. Herb. n°. 930. Lightf. p. 803. n°. 7. Haguen. Lich. p. 50.

Lichenoides tartareum tinctorium candidum, tuberculis atris. Dill. Muſc. p. 128. t. 18. f. 8.

Ce Lichen forme une croûte un peu épaiſſe, inégale, crevaſſée, blanche ou grisâtre, qui ſe charge de tubercules applatis en-deſſus, & très-noirs. On le trouve ſur les marbres & ſur les rochers calcaires, où il forme d'aſſez grandes taches. On s'en ſert pour teindre en rouge; la couleur qu'il donne (après avoir été ſéché, pulvériſé, & macéré long-temps dans l'urine) approche de celle de l'écarlatte.

13. LICHEN des Hêtres. Fl. Fr. *Lichen fagineus.* L. *Lichen leproſus albus, tuberculis albis farinaceis.* Lin. Weiſ. Crypt. p. 43. Pollich. Pal. n°. 1041. Hagen. Lich. p. 52. Hoffm. Enum. Lich. p. 18. t. 2. f. 4.

Lichen cruſtaceus albeſcens, ſcutis farinaceis. Vaill. Pariſ. 116. *Lichenoides cruſtaceum & leproſum ſcutellare cinerum.* Raj. Synopſ. 3. p. 70. n°. 42. *Lichen cruſtaceus arboribus adnaſcens farinaceus albus, ſuperficie in acetabulis pulverulentis veluti efflorescente.* Mich. p. 99. no. 54. t. 53. f. 1. *Lichenoides candidum & farinaceum, ſcutellis fere planis.* Dill. Muſc. p. 131. t. 18. f. 11. A. B. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2086.

Cette eſpèce forme une croûte blanchâtre, fendillée, grumelée, raboteuſe, ſur laquelle naiſſent des tubercules médiocrement élevés, applatis, non bordés, à-peu-près lenticulaires, irréguliers, blancs, & comme farineux. Ce Lichen eſt commun en Europe, ſur l'écorce des arbres, & particulièrement ſur celles des Hêtres. (*v. v.*)

14. LICHEN du Charme; *Lichen carpineus.* L. *Lichen leproſus cinereus, tuberculis albidis rugoſis.* Lin. Weiſ. Crypt. p. 42. Hagen. Lich. p. 63. Hoffm. Enum. Lich. p. 49. n°. 64.

Sa croûte eſt très-mince, grisâtre ou cendrée, appliquée ſur l'écorce, & fendillée en petites crevaſſes, qui divergent comme des rayons vers la circonférence. Les tubercules ſont blanchâtres, ridés, comme farineux, & applatis en ſcutelles; mais ils ne ſont qu'obſcurément marginés. On trouve ce Lichen en Europe, ſur l'écorce du Charme; il nous a été communiqué par M. Thuillier. (*v. ſ.*) On peut ſoupçonner qu'il n'eſt qu'une variété du Lichen des Hêtres; mais ſa manière de ſe fendiller le diſtingue conſtamment.

15. LICHEN cendré; *Lichen cinereus. Lichen leproſus cinereus rimoſus, tuberculis minutiſſimis nigris.* Hoffm. Enum. Lich. p. 22. t. 4. f. 3.

Lichen cruſta inſeparabili reticulata cinerea, ſcutellis nigris minutiſſimis. Hall. Helv. no. 2059. *Lichen cinereus.* Lin. Mant. 132?

Sa croûte eſt mince, cendrée ou d'un blanc grisâtre; & fendillée dans divers ſens, en aréoles très-petites, nombreuſes, anguleuſes, qui la font paroître réticulée. Ses tubercules ſont des points noirs extrêmement petits. La croûte de ce Lichen eſt noire en ſon bord. On trouve cette eſpèce en Europe, ſur les rochers.

Obſervation. Ce Lichen ſemble ſe rapprocher du *Lichen pertuſus* (criblé), quoiqu'il en puiſſe être très-diſtinct; mais il eſt très-douteux que ce ſoit le *Lichen cinereus* de Linné, qui n'eſt peut-être qu'une variété du *Lichen ſubfuſcus.* (*Voyez* n°. 38); ce qui eſt au moins vraiſemblable pour le *Lichen cinereus* de M. Jacquin. (Collect. vol. 2. p. 183. t. 14. f. 5. litt. *b.*)

16. LICHEN brun-noir; *Lichen fuſco-ater.* L. *Lichen leproſus fuſcus, tuberculis atris.* Lin. Weiſſ. Crypt. p. 39. Hagen. Lich. p. 48. n°. 16. Lightf. p. 804. Hoffm. Enum. Lich. p. 22.

Lichen. Hall. Helv. n°. 2062? *Lichen carbonarius.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 118. t. 6. f. 2. litt. *b*, *b.*

Sa croûte eſt brune, très-mince, ordinairement arrondie, & s'étend quelquefois en taches aſſez larges, ſur les pierres auxquelles elle eſt adhérente. Ses tubercules ſont noirs & très-petits. On le trouve en Europe, ſur les rochers & ſur les pierres. Il varie à croûte d'un brun cendré. (*v. v.*) M. Villars (*pl. de Dauph.*) mentionne deux Lichens ſous le même nom; ſavoir, *Lichen fuſco-ater.* no. 136. t. 15; & *Lichen fuſco-ater.* no. 147; *abſque icone.* Il cite pour ſynonyme de l'un & de l'autre, le *Lichen fuſco-ater* de M. Weiſ. & ce qu'il en dit, porte à croire que ni l'un ni l'autre n'appartiennent à l'eſpèce dont nous venons de parler.

17. LICHEN variolique; *Lichen ſanguinarius.* L. *Lichen leproſus cinereo-vireſcens, tuberculis atris.* Lin. Fl. Suec. no. 1060. Schreb. Spicil. p. 137. Pollich. Pal. n°. 1085. Hagen. p. 47. n°. 14. Lightf. p. 803. Hoffm. Enum. Lich. p. 27. t. 5. f. 4. Jacq. Collect. vol. 3. p. 114. t. 5. f. 3. litt. *b.*

Lichenoides leproſum, cruſta cinereo-vireſcente, tuberculis nigerrimis. Dill. Muſc. p. 126, t. 18. f. 3. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2065.

Il forme une croûte très-mince, cendrée ou

d'un gris verdâtre, lépreuſe, comme farineuſe, fendillée d'une manière preſqu'imperceptible, & ordinairement circonſcrite par une ligne noire. Ses tubercules ſont noirs, convexes ou preſque globuleux, ſeſſiles, & leur chair, à ce qu'on prétend, renferme un noyau ferrugineux ou d'une couleur de ſang, obſcure. On le trouve en Europe, ſur les pierres & ſur les troncs d'arbres : quelquefois ſa croûte eſt preſque nulle. (*v. ſ.*)

18. LICHEN brun-rougeâtre ; *Lichen fuſco-rubens. Lichen leproſo-farinaceus impalpabilis tenaciſſimus ex fuſco-rubens, ſcutellis dilute rubris, margine tumido concolore introrſum crenato cinctis.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 112. t. 2. f. 2.

Il paroît avoir quelques rapports avec le Lichen enfoncé, n°. 7 ; néanmoins, il en diffère principalement par la ſituation & la forme de ſes ſcutelles.

Ce végétal élégant conſiſte en une croûte ſuperficielle, extrêmement mince, lépreuſe, farineuſe, d'un brun rougeâtre, & par-tout très-adhérente à la pierre ſur laquelle elle croît. Ses ſcutelles, éparſes de tous côtés ſur la ſurface de cette croûte, ſont aſſez nombreuſes, ſeſſiles, d'un beau rouge, concaves, & ont un rebord un peu épais, recourbé en-dedans, & comme crênelé par les plis qu'il forme vers leur cavité. M. Jacquin a obſervé ce Lichen, en Autriche, ſur des pierres calcaires.

19. LICHEN des pierres ; *Lichen petræus. Lichen leproſo-cruſtaceus ſuborbiculatus è cinereo virore albens impalpabilis, tuberculis lentiformibus atris immarginatis ſubconcentricis.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 116. t. 6. f. 2. litt. *a. a. a.*

Lichen cruſtaceus ſaxatilis farinaceus ex albo ſubcinereus, receptaculis florum nigris exiguis. Michel. Gen. p. 99. no. 53. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2061. Etiam. 2062. Ex D. Jacq.

Ce Lichen paroît ſe rapprocher un peu du Lichen variolique, n°. 17. Mais outre qu'il vient ſur les pierres, & qu'il y forme des taches mieux circonſcrites, ſes tubercules diſpoſées communément par rangées circulaires preſque concentriques ſuffiſent pour l'en diſtinguer.

Il forme une croûte lépreuſe, adhérente, étendue en une tache orbiculaire, d'un gris légèrement verdâtre dans l'état frais ou d'humidité, & d'un blanc cendré dans l'état de deſſéchement. Ses tubercules ſont noirs petits, lentiformes, ſans rebord, forts nombreux, quelquefois preſque confluens, & diſpoſés en général par ſéries circulaires, plus ou moins concentriques. Ce Lichen croît en Autriche, ſur les pierres.

20. LICHEN chauve ; *Lichen calvus. Lichen leproſo-cruſtaceus albidus nigro-poruloſus, tuberculis pulvinatis ſparſis glabris nitidis obſcu*
Dickſ. Crypt. Faſc. 2. p. 18. t. 6. f. 4

Sa croûte eſt un peu mince, continu
blanchâtre, & parſemée de points e
noirâtres, de diverſes grandeurs. Ses t
ſont épars, un peu rares, glabres,
d'un roux obſcur, pulvinés, de la
d'une graine de moutarde. Ce Lichen
Ecoſſe, ſur les rochers, aux lieux mo
ou ſous-alpins.

21. LICHEN noir-blanc ; *Lichen a*
L. *Lichen leproſus niger, tuberculis a*
que mixtis. Lin. Fl. Suec. no. 1064. We
p. 189. no. 246. Lightf. p. 804. Hofm
Lich. p. 31.

Lichen (atro-albus) leproſus farinace
ſus ater, tuberculis ſubſphæroidicis albi
raſcentibus. Jacq. Collect. vol. 2. p. 1
f. 1.

Il forme des taches aſſez larges ſur le
ſur leſquelles il ſe trouve : ſa croûte e
mince, lépreuſe ou farineuſe, très-ad
& ſouvent difficile à appercevoir à
grand nombre de tubercules blanch
la couvrent preſque par-tout. Ces t
ſont fort petits, & ſphéroïdes. M. W
que ſouvent ils ſont munis d'un bord
Cette eſpèce croît en Europe, ſur les

22. LICHEN noir ; *Lichen niger.* L. F
leproſus ater, tuberculis ſubrotundis c
bus. L. F. Suppl. p. 449. Et Diſſ. Meth
p. 35. Hoffm. Enum. Lich. p. 23. t.
Lichen cruſta continua aterrima, glob
rotundis. Hall. Helv. no. 2084. *Liche*
Hudſ. Fl. Angl. p. 524. Vill. *pl. de D*
p. 999.

Ce Lichen forme une croûte un peu
granuleuſe, bombée ou pulvinée, & enti
noire. Ses tubercules ſont convexes, &
couleur que la croûte. On trouve cett
en Europe, ſur les rochers & ſur l'éc
arbres ; M. Thuillier l'a trouvé ſur
d'un Noyer. (*v. ſ.*) Il eſt différent d
brun-noir n°. 16.

23. LICHEN rouge-noir ; *Lichen cæder*
leproſus ruber tuberculis nigris. Web.
p. 182. n°. 230. Æd. Fl. Dan. Faſc.
f. 1. Lin. F. Diſſ. Meth. Muſc. p. 36.
Enum. Lich. p. 26. n°. 30.

Sa croûte eſt tartareuſe, un peu
ſèche, légèrement fendillée, & de
rouge, variant quelquefois au rouge
jaune, & quelquefois à la couleur d
de fer. Ses tubercules ſont nombreux,
très-convexes & luiſans, lorſqu'ils ſont h
un peu applatis, & ternes dans l'état d
au moyen de la loupe, on les voit

etit rebord. Il croît en Europe, ſur les s.

Lichen chagriné ; *Lichen colliculoſus. hen leproſus cinereo-vireſcens, tuberculis* Hoffm. Enum. Lich. nº. 19. t. 2. f. 2. *en cruſta colliculoſa nigricante.* Hall. Helv. 68.

croûte eſt mince, inégale, d'un gris e dans l'état frais, d'un vert noirâtre elle eſt sèche, & très-adhérente aux , dont à peine on peut la ſéparer ſans l'épiderme. Elle eſt chargée de les nombreux, très-petits, blancs, s ou oblongs, un peu velus, & font paroître comme chagrinée. Il ſommet des tubercules, ſoit une pouſ- lanchâtre, ſoit un filet particulier, très- échi en zig-zag. Cette plante (qui nous s'éloigner du caractère des Lichens) en Europe, ſur les troncs d'arbres, & alement ſur l'écorce, en partie pourrie, arme.

Lichen verdâtre ; *Lichen viridulus.* H. *leproſus, tuberculis hemiſphæricis viridi-* offm. Enum. Lich. p. 18. nº. 20. t. 2. f. 6. *en cruſta tenerrima, ſcutellis hemiſphæricis us.* Hall. Helv. nº. 2067.

rme une croûte très-mince, farineuſe, ris verdâtre : vue à la loupe, elle paroît ſée de globules preſqu'ovales, extrême- etits, diſpoſés par ſeries longitudinales. ubercules paroiſſent parſemés de très- grains brillans, d'un vert jaunâtre, qui tachent. Lorſque les tubercules ont rompu corce, ils offrent des poils verdâtres, eux, auxquels adhèrent de très-petits grains. ſuite, ces tubercules, devenus concaves, blent à des ſcutelles. Cette plante croît rope, ſur le bois qui ſe pourrit.

Lichen corallin ; *Lichen corallinus.* L. *leproſus ramoſus teres faſciculatus faſti- confertiſſimus albus.* Lin. Pollich. Pal. 9. Web. Spicil. p. 201. Lightf. p. 808. Enum. Lich. p. 40. nº. 49. t. 4. f. 2. Collect. vol. 2. p. 180. t. 13. f. 2.

Lichen eſt entièrement d'un blanc cendré : ne une croûte épaiſſe, toute tuberculeuſe uperficie, crevaſſée, & qui s'étend au ſur les pierres. Lorſque l'on rompt ſa , on voit que la plus grande partie de aiſſeur apparente eſt due à des tubercules ns, hauts d'une demi-ligne, droits, cylin- s ou ovoïdes, arrondis au ſommet, les nples, les autres rameux, & tous fort les uns contre les autres, ſans adhérer x autrement que par leur baſe. Il naît croûte crevaſſée de ce Lichen des tuber- cules blancs, applatis, ſeſſiles, ramaſſés, & qui deviennent un peu concaves en ſe développant. Cette plante croît en Europe, ſur les rochers & ſur les pierres; elle nous a été communiquée par M. Thuillier.

27. Lichen oculé ; *Lichen oculatus.* D. *Lichen leproſus fungoſo-papilloſus albus, tuberculis ſeſſilibus ſtipitatiſve nigris.* Dickſ. Crypt. Faſc. 2. p. 17. t. 6. f. 3.

Il conſiſte en une croûte fongueuſe, blanche, s'élevant en petites papilles courtes, très-ramaſſées, les unes ſimples & les autres rameuſes. Les tubercules, ſoit ceux qui naiſſent ſur la croûte même, ſoit ceux qui terminent les papilles & leurs rameaux, ſont quelquefois planes avec le diſque un peu enfoncé, quelquefois convexes, & conſtamment de couleur noire. Ce Lichen croît en Ecoſſe, ſur les pierres & les rochers.

28. Lichen des Landes ; Fl. Fr. *Lichen ericetorum.* L. *Lichen leproſus candidus, tuberculis ſtipitatis incarnatis.* Lin. Schreb. Spicil. nº. 866. Scop. Carn. 2. no. 1363. Web. Spicil. p. 195. nº. 251. Hagen. Lich. p. 54. no. 23. Lightf. p. 809.

Lichen cruſtaceus terreſtris, cruſta granuloſa ex albo ſubcinerea, receptaculis florum rotundis carneis pediculo inſidentibus Michel. Gen. p. 100. t. 59. *Coralloides fungiforme carneum, baſi leproſa.* Dill. Muſc. p. 76. t. 14. f. 1. *Lichenoides.* Raj. Synopſ. 3. p. 70. nº. 40. *Lichen.* Hall. Helv. nº. 2042. *Lichen bæomyces.* L. F. Suppl. 450. Hoffm. Enum. Lich. p. 35. tab. 8. f. 3.

Ses expanſions forment une croûte blanchâtre ou cendrée, quelquefois d'un gris verdâtre, verruqueuſe, & friable. Il s'en élève des pédicules un peu épais, longs preſque de deux lignes, & terminés chacun par une tête convexe, arrondie, fongueuſe, de couleur de chair ou d'un roſe pâle. Ces pédicules, avec leur tête, reſſemblent à de très-petits Champignons. On trouve cette plante en Europe, ſur la terre, dans les Landes, & les chemins des bois. (*v. v.*)

29. Lichen fongiforme. Fl. Fr. *Lichen fungiformis.* Sc. *Lichen cruſtaceus cinereo-viridis, tuberculis ſtipitatis fuſcis.* Scop. Carn. 2. no. 1364. Web. Spicil. p. 196. nº. 252. Hoffm. Enum. Lich. p. 38. t. 8. f. 2.

Lichen fungiforme ſaxatile pallide fuſcum. Dill. Muſc. p. 78. t. 14. f. 4. *Lichenoides fungiforme terreſtre, capitulis fuſcis.* Raj. Synopſ. 3. p. 70. nº. 39. *Lichen cruſtaceus terreſtris, &c.* Michel. Gen. p. 100. no. 2.

β. Fungi parvi globoſi ex ungue equino putreſcente enati. Raj. Synopſ. 3. p. 13. nº. 15. t. 1. f. 3. *Coralloides fungiforme ex ungula equina livide*

rubeſcens. Dill. Muſc. 78. t. 14. f. 5. *Lichen byſſoides.* Lin.

γ. *Lichen (fuſcus) leproſus viridis, tuberculis ſtipitatis congeſtis fuſcis.* Hoffm. Enum. Lich. p. 39. t. 8. f. 4.

Ce Lichen a de très-grands rapports avec le précédent, & n'en eſt peut-être pas ſuffiſamment diſtingué, quoique ſes têtes ſoient plus petites, plus globuleuſes, & ſouvent diviſées ou ramaſſées pluſieurs enſemble. Il forme ſur la terre une croûte grisâtre, ou d'un glauque verdâtre, verruqueuſe, poudreuſe, très-inégale, de laquelle s'élèvent des pédicules à peine longs d'une ligne & demie, terminés chacun par une très-petite tête globuleuſe, ſimple ou compoſée, & d'un brun rougeâtre. Cette tête eſt de la groſſeur de celle d'une épingle ordinaire. Cette plante croît en Europe, ſur la terre argilleuſe. (*v. ſ.*)

Obſervation. Le *Lichen peltifer* de M. Jacquin (Collect. vol. 3. p. 104. t. 3. f. 1.) ſemble tenir le milieu entre le précédent & celui-ci. Néanmoins, la petiteſſe de ſes têtes, un peu ombiliquées en deſſus, me le fait regarder comme une variété du *Lichen fungiforme.*

30. Lichen elvéloïde; *Lichen elveloides. Lichen leproſus glauco-vireſcens, tuberculis ſeſſilibus planis carneis.* N.

Lichen cruſta tartarea verrucoſa cinerea, ſcutellis carneis planiſſimis. Hall. Helv. n°. 2044. *Lichen cruſtaceus alpinus, lignis putridis adnaſcens, glaucus, receptaculis florum carneis & tumentibus.* Michel. Gen. p. 98. n°. *Lichen elveloides.* Web. Spicil. p. 186. n°. 243. *Lichen icmadophila.* L. F. Suppl. p. 450. Hoffm. Enum. Lich. p. 34. n°. 42. t. 8. f. 1. *Tuberculi nimis ſinuati. Lichen æruginoſus.* Scop. Carn. 2. n°. 1368.

Il forme une croûte granuleuſe, poudreuſe, d'un glauque verdâtre dans l'état frais, & d'une couleur cendrée ou blanchâtre dans l'état de deſſéchement. Ses tubercules ſont épars ſur la croûte (à la manière de ceux que repréſente Micheli, *planche* 53, *f.* 1, 2), ſeſſiles, planes, orbiculaires, & de couleur de chair, ou quelquefois de couleur aurore ou jaunâtre. En vieilliſſant, ces tubercules planes ſont ſouvent un peu ſinués latéralement, mais pas autant que ceux qu'a figurés M. Hoffmann. On trouve cette plante ſur les troncs d'arbres pourris. (*v. v.*) Le *Lichen elvéloides* de M. Jacquin eſt très-différent de cette eſpèce. *Voyez* Lichen pezizoïde, n°. 51.

31. Lichen printannier; *Lichen vernalis.* L. *Lichen leproſus albidus, tuberculis ſubrotundis ferrugineis.* Lin. Leerſ. Herb. n°. 923. Lightf. p. 805. Hoffm. Enum. Lich. p. 33. n°. 41. β. 3. f. 1.

Lichennides leproſum, tuberculis fuſcis & fe[rru]gineis. Dill. Muſc. 126. t. 18. f. 4. *Lichen c[ru]taceus, arboribus adnaſcens, cruſta cinerea t[er]ex albo ſubcinerea, receptaculis florum [ru]rufis, ad ferrugineum tendentibus.* Mich. C[at]p. 97. n°. 25? *Lichen ferrugineus.* Hudſ. Angl. ed. 2. p. 526. *Patellaria cinereo-f[u]* Hof. Pl. Lichenoſ. Faſc. 2. p. 57. t. 12. f. 1. *B*

β. *Idem tuberculis aurantiacis.* N. *Lichen cruſtaceus arboribus adnaſcens ex ſubcinereus, receptaculis florum aureis n[i]* Mich. Gen. p. 98. n°. 33. *Lichen auranti[a]* Lightf. p. 810. n°. 19. Hoffm. Enum. [L]p. 45. n°. 55.

Sa croûte eſt mince, cendrée ou d'un blanchâtre, lorſqu'elle eſt sèche, d'un jaunâtre dans l'état frais, lépreuſe & inég en ſa ſuperficie: elle ſe crevaſſe en vieilliſſ Les tubercules ſont d'un roux foncé ou d'u couleur ferrugineuſe, quelquefois d'un rou jaunâtre ou orangé: ils ſont épars; ſeſſile convexes dans leur jeuneſſe, s'applatiſſent p la ſuite, & acquièrent même un petit rebo ſaillant, de même couleur que leur diſque. Lichen croît en Europe, ſur l'écorce des arbre & quelquefois ſur les rochers. (*v. v.*) Le *Lich fulvus* de M. Villars, n°. 131, n'en eſt peut-êt pas très-différent. La variété β nous a é communiquée par M. Thuillier.

* 2. (Les Lépreux ſcutelliſères), *croû lépreuſe, pur-tout adhérente, porta des cupules en écuſſon.*

32. Lichen rubis; *Lichen rubinus.* Fl. F 1274, 6. *Lichen cruſtaceus craſſus ex viridi fl veſcens, ſcutellis rubris ſeſſilibus difformibus.* L

Lichen cruſtaceus tartareus glaucus, ſcutis d formibus planis ruberrimis. Hall. Helv. n°. 20 *Lichen cruentus.* Web. Spicil. p. 184. n°. 23 t. 1. Hoffm. Enum. Lich. p. 42. n°. 52.

β. *Lichen (ventoſus) leproſus flavus, tub culis rubris.* L. Pollich. Pal. n°. 1087. Ligh p. 806. n°. 13. *Lichen flaveſcens.* Jacq. Mi 2. p. 79. t. 9. f. 1.

C'eſt une eſpèce bien remarquable par couleur & la forme de ſes cupules; elle s'éte au large ſur les pierres, formant une croû épaiſſe, bombée ou pulvinée par places, com granuleuſe, d'un vert jaunâtre dans l'état fra grisâtre & un peu glauque dans l'état de ſ cité. Cette croûte eſt chargée de cupules ſ ſiles, planes, irrégulières en leur bord, d'un rouge très-foncé. Ces cupules acquièr juſqu'à deux lignes & demie de largeur, ont un petit rebord élevé de la couleur la croûte. Elles reſſemblent à des rubis ép ſur la ſuperficie de la plante, & lui donn un aſpect très-élégant. Cette plante croît d le Dauphiné, l'Allemagne, &c. ſur les roch

) Il paroît qu'elle varie à croûte entiè-
jaune.
rvation. L'eſpèce dont nous venons de
, n'eſt nullement le *Lichen rubinus* de
lars (*pl. de Dauph.* vol. 3. p. 977.) qui
al-à-propos notre Flore françoiſe ; ſa
formant un gazon de feuilles écailleuſes,
es & foncées, ne peut avoir rien de
n avec notre *Lichen rubis*, qui n'a aucun
caractères. Mais il y a apparence que le
friabilis de cet Auteur (*p.* 971. *n°.* 104.)
ſous le nom de *Lichen fragilis*, n'eſt
variété terreſtre de notre Lichen rubis.

ICHEN ochroleuque ; *Lichen ochroleucus.*
hen cruſtaceus ex albido vireſcens, ſcu-
bris planiuſculis. Hoffm. Enum. Lich.
no. 52. tab. 6. f. 5.
hen ſcutellis nudis ſeſſilibut flavis. Hoffm.
6. f. 6.
ichen ochroleucus de M. Necker (Meth.
no. 13) que cite ici M. Hoffmann,
plutôt appartenir à l'eſpèce précédente.
-ci, ſelon M. Hoffmann, forme une
nince, inégale, d'un blanc verdâtre,
quefois d'un vert jaunâtre, & qui, vue
ipe, paroît verruqueuſe. Les ſcutelles
mbreuſes, planes, orbiculées, ſans
aillant, & de couleur de ſang. On
e Lichen en Europe, ſur les rochers
d'un peu de terre, aux lieux ombragés.
à ſcutelles nues, jaunâtres, ayant un
vé qui les entoure.
vation. Le *Lichen ochroleucus* de M.
(Collect vol. 2. p. 192) appartient
en ſaxicole, no. 44. Mais ſon *Lichen*
eſcens ſemble avoir des rapports avec
èce. *Voyez* Lichen orangé-blanc, no. 41.

ICHEN bleuâtre ; *Lichen caruleſcens. Li-*
ſtaceus ex albido cæruleſcens, ſcutellis
ibus ; margine albo. Hagen. Hiſt. Lich.
o. 26. t. 1. f. 5. Hoffm. Enum. Lich.
°. 56.
hen (*albo-caruleſcens*) *leproſus cruſta-*
tinuus impalpabilis albus, tuberculis
planis cinereo cæruleſcentibus, margine
atro circumſcriptis. Jacq. Collect. vol. 2.
t. 15. f. 1.
oûte eſt mince, blanchâtre ou d'un
que, & ſouvent ſi abondamment chargée
les, qu'elle en paroît bleuâtre. Ses cu-
t petites, nombreuſes, à diſque bleuâtre
bord plus pâle. Par la ſuite, leur
evient noirâtre, & leur rebord diſpa-
Lichen croît en Europe, ſur les rochers
arbres, particulièrement ſur l'écorce des

ICHEN tartareux ; *Lichen tartareus.* L.
Lichen cruſtaceus ex albido vireſcens, ſcutellis flaveſcentibus : margine albo. Lin. Leerſ. Herb. no. 936. Pollich. Pal. no. 1094. Hagen. Hiſt. Lich. p. 58. no. 25. Lightf. p. 811. Hoffm. Enum. Lich. p. 42. no. 51.

Lichen cruſtaceus ſaxatilis farinaceus verrucoſus candidus omnium craſſiſſimus, receptaculis florum nigricantibus. Michel. Gen. p. 96. n°. 1. t. 52. Ord. 34. *Lichenoides tartareum farinaceum, ſcutellarum umbone fuſco.* Dill. Muſc. 131. t. 18. f. 12. *Lichen cruſta tenace alba, ſcutellis ſeſſilibus atris.* Hall. Helv. no. 2051. t. 47. f. 6. Lichen en forme de chaux. Fl. Franc. 1274. no. 3.

La croûte de ce Lichen eſt épaiſſe, verruqueuſe, mamelonnée, contournée en ſes parties : dans l'état de ſiccité, elle eſt blanche, & ſa ſubſtance reſſemble preſqu'à de la chaux. Au contraire, dans l'état frais, elle eſt d'un blanc verdâtre. Les cupules ſont ſeſſiles, jaunâtres, ou glauques ou brunes, avec un rebord blanc. Ce Lichen croît en Europe, aux parois des rochers. (*v. ſ.*) On en prépare une teinture rouge, en le faiſant macérer pendant ſix ſemaines ou deux mois, dans l'urine.

36. LICHEN graveleux ; *Lichen ſcrupoſus.* H. *Lichen cruſtaceus cinereus granoſus, ſcutel is immerſis atris ; margine crenulato.* Schreb. Spicil. no. 1133. Hoffm. Enum. Lich. p. 41. no. 50. t. 6. f. 1. Vill. Pl. Dauph. 3. p. 989. no. 122.

Patellaria ſcrupoſa. Hoffm. Pl. Lichenoſ. Faſc. 2. p. 54. t. 11. f. 2. *Scutella nimis parva. An Lichenoides cruſtaceum & leproſum ſcutellis nigricantibus.* Dill. Muſc. 133. t. 18. f. 15. A & B. *Lichen gibboſus.* Dickſ. Crypt. Faſc. 2. p. 20. t. 6. f. 5.

Il forme ſur la terre une croûte aſſez épaiſſe, cendrée ou grisâtre, granuleuſe, raboteuſe, inégale, & qui eſt friable dans l'état de ſiccité. Ses cupules ſont petites, noirâtres, & enfoncées dans la croûte, de manière que dans leur jeuneſſe elles reſſemblent à celles du Lichen criblé ; mais en vieilliſſant, elles s'élargiſſent, s'applatiſſent un peu, & laiſſent appercevoir un bourlet ou rebord un peu ſaillant & crênelé. Ce Lichen croît en Europe, ſur la terre, ſur les marnes ſablonneuſes & humides. (*v. ſ.*) M. Thuillier nous en a communiqué deux variétés (une à croûte blanchâtre, & l'autre à croûte fort griſe) que nous n'avons pas cru devoir diſtinguer.

37. LICHEN parelle ; Fl. Fr. *Lichen parellus.* L. *Lichen cruſtaceus albus, peltis concavis obtuſis pallidis.* Lin. Mant. 132. Leerſ. Herb. no. 939. Web. Spicil. p. 199. Lightf. Fl. Scot. p. 814. Hoffm. Enum. Lich. p. 55. t. 6. f. 2.

Lichen cruſtaceus leproſus, ſcutellis cinereis. Vaill. Pariſ. p. 116. *Lichenoides leproſum tinctorium, ſcutellis lapidum cineri figura.* Dill.

Muſc. 130. t. 18. f. 10. *Parelle d'Auvergne.* Tournef. Voy. t. 1. p. 233. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 2048. *Patellaria perella.* Hoffm. Pl. Lich. p. 60. t. 12. f. 15. Vulgairement *Parelle ou Orſeille d'Auvergne.*

Sa ſubſtance forme une croûte blanchâtre, inégale, chagrinée, verruqueuſe & tenace; elle ſe charge de cupules ſeſſiles, orbiculaires, un peu concaves, & blanchâtres comme la croûte même ou d'une couleur cendrée. Ce Lichen croît en Europe, & principalement en Auvergne, ſur les rochers, où il eſt fort adhérent. (*v. v.*)

On le ramaſſe (en raclant les rochers) pour l'employer à la teinture; de ſorte, que c'eſt un objet de commerce pour l'Auvergne & quelques autres provinces de France, où il s'en trouve abondamment. Macéré dans l'urine ou humecté avec cette ſubſtance, pendant un temps ſuffiſant pour lui faire ſubir certains degrés de fermentation, il donne alors une teinture rouge ou violette.

38. LICHEN bruneſcent; *Lichen ſubfuſcus.* L. *Lichen cruſtaceus albicans, ſcutellis ſubfuſcis: margine cinereo ſubcrenato.* Lin. Spec. Pl. p. 1609. Weiſſ. Crypt. p. 48. Pollich. Pal. n°. 1096. Hagen. Hiſt. Lich. p. 62. Lightf. Fl. Scot. p. 813. Hoffm. Enum. Lich. p. 51. t. 5. f. 3.

α. *Lichen cruſtaceus cinereus, ſcutis ferrugineis.* Vaill. Pariſ. 116. *Lichenoides cruſtaceum & leproſum, ſcutellis ſubfuſcis.* Dill. Muſc. 134. t. 18. f. 16. Raj. Synopſ. 3. p. 71. n°. 45. *Lichen.* Mich. Gen. p. 97. n°. 29. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 2049.

β. *Lichen (pallidus) cruſtaceus albicans, ſcutellis pallide rubris: margine albo crenato.* Hoffm. Enum. Lich. p. 50. t. 5. f. 2.

γ. *Lichen cruſtaceus leproſus, ſcutis nigricantibus.* Vaill. Pariſ. 116. *Lichenoides cruſtaceum & leproſum, ſcutellis nigricantibus majoribus & minoribus.* Raj. Synopſ. 3. p. 71. n°. 43. Dill. Muſc. 133. t. 18. f. 15. *Lichen ater.* Hudſ. Fl. Angl. p. 445. Lightf. Fl. Sc. p. 813. n°. 24. Hoffm. Enum. Lich. p. 53. t. 4. f. 4.

On le reconnoît aiſément au rebord blanchâtre, ſaillant, ondulé ou crênelé, qui entoure ſes cupules en forme de bourlet ou de chaton de bague. Sa ſubſtance forme une croûte lépreuſe, grenue, ridée, inégale, d'un blanc griſâtre, & d'une épaiſſeur médiocre. Elle ſe charge de cupules nombreuſes, ſeſſiles, planes, orbiculaires, à bord relevé & blanchâtre. Ces cupules varient dans leur couleur: le plus communément elles ſont brunes ou noirâtres; mais on en trouve qui ſont d'un brun rouſſeâtre, quelquefois d'un rouge pâle ou couleur de chair; on prétend qu'il y en a auſſi de jaunâtres. Ce Lichen croît en Europe, ſur les troncs d'arbre & ſur les rochers; il eſt ſo commun. (*v. v.*)

39. LICHEN blanchâtre; *Lichen albidus. L chen cruſtaceus albicans, ſcutellis confertis al dis marginatis irregularibus.* N.

An Lichen (anguloſus) cruſtaceus albidu ſcutellis confertis albidis intubercula dem abeuntibus. Schreb. Spicil. p. 136. Hoff Enum. Lich. p. 49. n°. 65. *An Lichen cruſtoſum orbiculare incanum.* Dill. Muſc. 13 t. 18. f. 17. *An Lichen palleſcens.* Jacq. Colle vol. 3. p. 112. t. 5. f. 3. litt. *a. a.*

Cette plante n'eſt peut-être qu'une varié de la précédente, avec laquelle il paroît qu'el a beaucoup de rapports: cependant, elle en e diſtinguée aſſez fortement par la couleur, p le nombre & l'irrégularité de ſes cupules.

Sa croûte eſt blanche, grenue, peu épaiſſe & toute couverte de cupules qui ſe confon dent avec elle dans leur jeuneſſe, leur diſqu n'étant pas encore développé. Ces cupules ſon ſeſſiles, & tellement rapprochées les unes de autres, que la plupart ne peuvent prendr une forme orbiculaire. Elles ſont planes, on un rebord blanc, non denté, mais ondulé; & leur diſque eſt blanchâtre, & prend en ſe déve loppant une teinte d'un gris glauque. Ce Liche croît en Europe, ſur l'écorce des arbre (*v. v.*)

40. LICHEN rembruni; *Lichen fuſcatus. L chen cruſta leproſa ſubpulverulenta fuſco-nigre cente, ſcutellis marginatis obſcurè rufis atate ni gricantibus.* N.

Il forme une croûte lépreuſe, comme pulve rulente, brune ou noirâtre, & qui reſſemb un peu, dans l'état de deſſéchement, à de ſuie de cheminée. Ses cupules ſont ſeſſiles planes, munies d'un rebord, & ont juſqu une ligne de diamètre: elles ſont rouſsâtres & deviennent très-brunes ou même preſqu noires en vieilliſſant. Ce Lichen croît ſur le pierres, & nous a été communiqué par M. Thuil lier. (*v. ſ.*) Il eſt différent du *Lichen fuſc ater.*

41. LICHEN orangé-blanc; *Lichen alb flaveſcens. Lichen leproſo-cruſtaceus nodulo verrucoſus albus, ſcutellis flavo-aurantiacis margine tumidiuſculo albo cinctis.* Jacq. Colle vol. 3. p. 111. t. 5. f. 1.

Il ſemble que cette eſpèce ait de grands ra ports avec le Lichen ochroleuque, n°. 33. que j'ai déja dit; cependant, comme el vient ſur les arbres, & que ſes ſcutelles o un rebord blanc un peu élevé, je ſoupçon plutôt qu'elle pourroit être une variété Lichen bruneſcent, analogue à la variété de ce Lichen, citée d'après M. Hoffmann.

ſte, ce Lichen forme une croûte blanche,
, tartareuſe, verruqueuſe ou granulée,
ement épaiſſe, & très-adhérente à
crevaſſée ou fendillée qui la ſoutient.
lles éparſes de toutes parts ſont d'iné-
ideur, orbiculées ou oblongues-ovales,
ne orangé, & entourées chacune d'un
blanc, un peu élevé, épais & entier.
uin a obſervé ce Lichen en Autriche,
rce du Chêne. *Voyez* Lichen bruneſ-
o. 38, variété β.

ICHEN blanc-incarnat ; *Lichen albo-
us. Lichen leproſo-cruſtaceus tener gle-
bus, tuberculis lentiformibus incarnatis.*
ollect. vol. 3. p. 106. t. 2. f. 3.
ne une croûte lépreuſe, blanche, tendre,
bombée ou convexe, très-adhérente. Sa
e eſt parſemée de tubercules lenticu-
feſſilles, un peu enflés, liſſes, d'une
uleur incarnat. Ce Lichen croît en Au-
ſur l'écorce des arbres.

es cruſtaceo-foliacées), *croûte adhé-
, foliacée, & libre vers la circonfé-*
.

ICHEN jaune ; *Lichen candelarius.* L.
:ruſtaceus flavus, ſcutellis luteis.* Lin.
:. 2. p. 408. n°. 1069. Weiff. Crypt.
llich. Pal. no. 1093. Hoffm. Enum. *Lichen.*
: 9. f. 3.
*cruſtaceus ſaxatilis, cruſta tenuiori lu-
ceptaculis florum ſaturo-aureis.* Michel.
97. n°. 28. *Etiam*, no. 27. *Lichenoides
, orbiculis & ſcutelis flavis.* Dill. Muſc.
18. f. 18. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 2023.
andelaris. Jacq. Collect. vol. 3. p. 124.
1.
ichen commence par une poudre fari-
jaune, adhérente, qui paroît alors aſſez
le au Biſſus jaune, no. 13. A meſure
croît, il forme une croûte jaune, ridée,
e vers les bords de folioles toutes
tes, laciniées, obtuſes, embriquées
irement, & appliquées ſur l'écorce des
u ſur les pierres, avec une adhérence
ermet pas de les enlever ſans les briſer.
iles ſont ſeſſilles, planes, jaunes, avec
rd pulvérulent, nombreuſes, & com-
nt ſerrées ou ramaſſées, ſur-tout vers le
le la croûte. Ce Lichen croît en Eu-
r les murailles, ſur les pierres, & ſur
des arbres. Je ne ſais pas s'il eſt ſuffi-
diſtingué du ſuivant ; il paroît en
au moins par la couleur. M. Jacquin
éſente point la bordure comme foliacée ;
la décrit.

CHEN ſaxicole ; *Lichen ſaxicola. Lichen
luteo-vireſcens, foliolis lobato-multifidis
appreſſis ; ſcutellis planiuſculis confertis luteſ-
centibus.* N.

Lichen (muralis) imbricatus flavo-vireſcens, ſcutellis concoloribus demum luteſcentibus, margine pallido. Schreb. Spicil. p. 130. no. 1126. Hoffm. Enum. Lich. p. 64. t. 9. f. 1. *Lichen pulmonarius farinaceus glauco-vireſcens, anguſtioribus ſegmentis, receptaculis florum griſeis.* Michel. Gen. p. 94. no. 6. t. 51. f. 4. Seguier. Veron. 1. p. 63. n°. 22. & Suppl. p. 49. *Lichen ſaxicola.* Pollich. Pal. no. 1098. *Lichen ochroleucus.* Jacq. Collect. vol. 2. p. 292. Tab. 13. f. 4. litt. *a.*

Outre que ce Lichen eſt pour l'ordinaire plus petit que le ſuivant, ſa couleur, toujours plus pâle, paroît ſuffire pour l'en diſtinguer. Il forme une croûte orbiculaire, par-tout appliquée ſur la pierre ou ſur le bois qui la ſupporte, lobée, & comme feſtonnée à ſa circonférence, compoſée de folioles étroites, laciniées, lobées, adhérentes, & qui divergent du centre vers la circonférence. Cette croûte, foliacée & applatie, eſt d'un jaune très-pâle, un peu verdâtre. Les ſcutelles ſont nombreuſes, petites, occupent le diſque de la roſette, & ſont auſſi d'une couleur pâle. Ce Lichen croît en Europe, ſur les pierres, ſur les ardoiſes des toits, ſur les planches, & les bois en partie pourris. (*v. v.*)

45. LICHEN des murs. Fl. Fr. *Lichen parietinus.* L. *Lichen cruſtaceus ſubfoliaceus imbricatus, foliolis luteis lobatis plicato-criſpis, ſcutellis fulvis ſubſtipitatis.* N.

Lichen dioſcoridis & plinii ſecundus, colore flaveſcente. Col. Ecphr. 1. p. 331. Tournef. 548. *Muſco-fungus Lichenoides minor vulgatiſſimus flavus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 634. n°. 8. *Lichenoides cruſta folioſa ſcutellata flaveſcens.* Raj. Synopſ. 3. p. 72. no. 59. *Lichenoides vulgare ſinuoſum, foliis & ſcutellis luteis.* Dill. Muſc. p. 180. t. 24. f. 76. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2021. *Lichen parietinus.* Pollich. Pal. no. 1103. Lightf. Scot. p. 822. Hagen. Lich. p. 74. no. 38. Hoffm. Enum. Lich. p. 89. no. 100. t. 18. f. 1.

β. *Idem foliolis ex luteo vireſcentibus. Lichen dioſcoridis & plinii ſecundus, colore viridante.* Col. Ecphr. 1. p. 331. Tournef. 548.

C'eſt l'eſpèce la plus commune de ce genre, & en même-temps celle que l'on peut le plus aiſément reconnoître par ſa couleur, & ſur-tout par celle de ſes cupules, qui ne varie pas. Elle forme des roſettes planes, cruſtacées, foliacées, très-adhérentes, plus ou moins larges, & ordinairement d'un jaune très-foncé. Ses folioles, confluentes vers leur baſe, ſont étalées, ridées en leur ſuperficie, élargies, lobées, ondulées, & comme friſées à leur ſommet, où elles ceſſent d'être adhérentes. Les cupules ſont un peu élevées ou légèrement pédiculées, orbiculaires,

ayant un bord mince, un peu élevé, qui les rend concaves. Ces cupules ſont d'un jaune plus foncé que celui des folioles, & par conſéquent, d'un jaune rouſsâtre ou même rougeâtre, ce qui eſt conſtant. Dans la variété β, la croûte & les folioles ſont d'un jaune verdâtre; mais les cupules ſont toujours d'un jaune rouſsâtre bien décidé.

Ce Lichen croît en Europe, ſur les murailles, les pierres, l'écorce des arbres; on le trouve par-tout en abondance. Ses expanſions ſont d'un blanc ſale en-deſſous. (*v. v.*)

46. LICHEN grisâtre; *Lichen griſeus. Lichen cruſtaceus cinereus, medio leproſo-pulverulentus, ad peripheriam ſubfoliaceus; foliolis lobatis undulatis.* N.

An Lichen dioſcoridis & plinii ſecundus, colore cinereo. Col. Ecphr. 1. 331. Tournef. 548. *An Lichen palleſcens.* Lin. Pollich. Pal. no. 1095.

Ce Lichen, l'un des plus communs ici, ne me ſemble pas encore déterminé ou décrit, au moins clairement. Peut-être, au reſte, le méconnois-je, n'ayant pas vu ſes cupules. Il forme ſur l'écorce des arbres, à laquelle il eſt par-tout fort adhérent, une expanſion cruſtacée, cendrée ou grisâtre, communément arrondie en roſette, foliacée, lobée & ondulée à la circonférence, mais remarquable en ce que le milieu ou le diſque de ſa roſette offre une croûte lépreuſe, pulvérulente, un peu épaiſſe, ridée, & diviſée par des crevaſſes. On trouve ce Lichen dans les environs de Paris, ſur le tronc des Tilleuls & autres grands arbres. (*v. v.*) Si c'eſt le *Lichen palleſcens*, pluſieurs des ſynonymes qu'on y rapporte n'y paroiſſent pas convenir. Le Lichen palleſcens de M. Hoffmann (*t.* 10. *f.* 1.) repréſente aſſez bien notre eſpèce; mais la figure qu'il donne de ſon *Lichen olivaceus* (13. f. 3 & 4.) la repréſente auſſi bien.

47. LICHEN rayonnant; *Lichen radians. Lichen cruſtaceo-leproſus rimoſus cinereus margine radiante ſubfoliaceus, ſcutellis nigris irregularibus.* N.

An Lichen (radioſus) cruſtaceus imbricatus, foliolis obſolete lobatis radiantibus cinereis, ſcutellis minimis fuſcis. Hoffm. Enum. Lich. p. 62. t. 4. f. 5.

Quoique ma plante paroiſſe avoir des rapports avec celle de M. Hoffmann, je ne lui ai pas donné le même nom, parce que je crois qu'elle eſt différente.

Ce Lichen forme une croûte lépreuſe, grisâtre, toute crevaſſée à la manière du *Lichen ſalcarius*, conſtituant une roſette par-tout adhérente, dont la circonférence eſt un peu foliacée & rayonnante. Les folioles de cette circonférence ſont petites, divergentes, blanchâtres, incisées, lobées, ſerrées entr'elles, un peu gibbeuſes, & adhérentes comme la même: leur ſuperficie eſt un peu grenu comme chargée d'une pouſſière farineuſe. Scutelles ſeſſiles & éparſes à la ſuperficie de la croûte, ſont noirâtres, irégulières, blent d'abord à des tubercules applatis formes; mais par la ſuite elles s'enfon peu à la manière des cupules. Ce Liche aux environs de Paris, ſur les pierres ca ſur les murailles de plâtre, & nous a ét muniqué par M. Thuillier. (*v. ſ.*)

48. LICHEN étoilé. Fl. Fr. *Lichen ſ* L. *Lichen cruſtaceus foliaceus albo-cinere liolis oblongis laciniatis, ſcutellis cinereoni*

Lichenoides arboreum, cruſta folioſa cinerea, tenuiter & eleganter diſſecta, ſ nigris. Raj. Synopſ. 3. p. 74. no. 72. *pulmonarius vulgatiſſimus, ſupernè albo-ci inferne nigricans, ſegmentis anguſtis & el diviſis, receptaculis florum nigricantibus.* Gen. p. 91. no. 3. t. 43. f. 2. *Lichenoide reum, ſegmentis argutis ſtellatis, ſcutellis* Dill. Muſc. 176. t. 24. f. 70. *Lichen.* Helv. no. 2017. *Lichen ſtellaris.* Weiſ. p. 60. Pollich. Pal. no. 1105. Hagen. Hiſ p. 77. Lightf. p. 824. no. 36. Hoffm. Enum p. 71. t. 13. f. 1, 2.

β. *Idem foliolis paulo latioribus.*

La couleur cendrée-noirâtre ou d'un glauque des cupules de ce Lichen, le fa ment reconnoître: étalé ſur l'écorce des à laquelle il eſt adhérent dans la plus partie de ſon étendue, il y forme une cruſtacée, d'un à deux pouces de dia d'un blanc cendré en-deſſus, noirâtre en-d le plus ſouvent orbiculaire, diviſée & f à la circonférence. Ses folioles ſont diverg oblongues, un peu étroites, laciniées, & rement ondulées. Les cupules occupent o rement le centre de la roſette: elles ſ ſiles, munies d'un rebord blanchâtre, leur diſque d'un cendré noirâtre, plus ou foncé. Ce Lichen croît en Europe, ſur les il y eſt très-commun. (*v. v.*)

49. LICHEN cartilagineux; *Lichen cartila Lichen ſubcruſtaceus foliaceus imbricatus, laciniato-lobatis margine albis ſupernè v tibus, ſcutellis fulvis.* N.

Lichen pulmonarius ſaxatilis farinaceus foliis craſſis ſubrotundis è cinereo-vireſ infernè albis, receptaculis florum ſubrufis. Gen. p. 94. no. 1. t. 51. f. 1. *Lichenoide lagineum, ſcutellis fulvis planis.* Dill. p. 179. t. 24. f. 74. *Lichen.* Hall. Helv. n *Lichen cartilagineus.* Lightf. Fl. Scot. no. 27. *Lichen craſſus.* Hudſ. Fl. Angl. ed. 2. Hoffm. Enum. Lich. p. 91. t. 19. f. 1.

ſ

nt. Fl. Fr. 1274-8. *Lichen laqueatus* Collect. vol. 3. p. 189. t. 5. f. 2.
Lichen eſt aſſez remarquable par ſa forme couleur : il vient communément ſur la & y forme des expanſions ſémi-cruſtacées, rtie adhérentes, foliacées & embriquées. lioles ſont courtes, arrondies, découpées, ment lobées, un peu épaiſſes, d'un vert ou jaunâtre en deſſus, très-blanches bords ainſi que dans l'intérieur de leur ce, & d'une couleur noirâtre en-deſſous. erficie de ce Lichen eſt inégale comme u ſol, & ſes folioles ont la plupart leur n peu relevé, préſentant leur bordure e. Les cupules ſont d'une couleur fauve jaune rouſſeâtre : Elles ſont planes, len- es, entourées d'un rebord blanc, peu qui s'efface par la ſuite ; ces cupules ent juſqu'à une ligne & demie ou deux de diamètre. On trouve ce Lichen en , ſur la terre (quelquefois ſur les rochers), a mouſſe ; ſur les pelouſes, dont le eſt court. M. Thuillier en a rencontré s environs de Paris. (*v. ſ.*)

ICHEN lentigère ; *Lichen lentigerus.* L. *cruſtaceus albicans ſublobatus, ſcutellis rginatis ætate flaveſcentibus.* L. F. Diſſ. Muſc. p. 36. Hoffm. Enum. Lich. p. 60. 4.
n lentigerus. Web. Spicil. p. 192. n°. 248. *ona.*
des rapports avec le précédent ; mais us délicat, moins foliacé, à expanſions res, & à cupules ou ſcutelles plus Ses expanſions ſont adhérentes, le ivent très-blanches, ou d'un blanc de ne, quelquefois blanches avec une einte verdâtre, & forment une croûte te, large d'environ un pouce & demi, e, lobée, & légèrement foliacée, ſur- a circonférence. Les cupules ſont petites, lenticulaires, planes, d'abord d'une pâle, enſuite jaunâtres avec une petite blanche. Cette bordure s'efface, & les ou ſcutelles deviennent légèrement . Ce Lichen croît en Europe, ſur la iveleuſe ou ſablonneuſe & humide, & rochers couverts d'un peu de terre ; llier nous en a communiqué des exem- qu'il a trouvés dans les environs de *v. ſ.*)

ICHEN pezizoïde ; *Lichen pezizoides.* *ezizæformis ſeſſilis aggregatus ; primùm dein coccineus albo-marginatus, ſcutellis* N.
pezizoides. Jacq. Collect. vol. 3. p. 108. 3. *Lichen decipiens.* Dickſ. Crypt. p. 21.

Ce Lichen eſt tout-à-fait élégant, brillant par la vivacité de ſes couleurs, & ſemble avoir des rapports avec le précédent ; mais il en eſt très-diſtingué, principalement par la couleur de ſes cupules.

Ses expanſions, très-diviſées, forment de petites croûtes fongueuſes, liſſes, étalées, adhérentes, lobées, comme foliacées, d'abord blanches comme de la neige, mais qui deviennent enſuite d'un rouge écarlatte, qui tranche agréablement avec les expanſions encore blanches. Ces petites croûtes, devenues rouges, conſervent une bordure blanche ; & comme il s'en trouve qui ſont preſqu'orbiculaires, peu lobées, on les prendroit elles-mêmes pour des ſcutelles ou pour de petites pezizes naiſſantes. Mais en les examinant avec attention, on apperçoit les véritables ſcutelles : elles ſont noires, ſeſſiles, marginales, lenticulaires, un peu convexes, & ont à peine une demi-ligne de diamètre. Ce beau Lichen croît dans les environs de Paris, dans les landes, ſur la terre graveleuſe, & nous a été communiqué par M. Thuillier. (*v. ſ.*). Il paroît fort différent du Lichen (*æderi*) rouge-noir, n°. 23.

52. LICHEN blanc ; *Lichen candidus. Lichen cruſtaceus albicans ſublobatus, tuberculis glaucis cæruleſcentibus.* Hoffm. Enum. Lich. p. 61. n°. 76.
Lichen candidus. Web. Spicil. p. 193. no. 249.
Il n'eſt peut-être qu'une variété du précédent ou du Lichen lentigère ; mais nous ne pouvons que préſenter des doutes à cet égard, ne le connoiſſant pas. Sa croûte eſt très-blanche, un peu ſcabre, toujours lobée dans les individus parfaits, à lobes comme crênelés. Ses tubercules ſont irréguliers, de grandeur médiocre, & de couleur véritablement noire, mais toujours chargés d'une pouſſière fine, qui les fait paroître d'un glauque bleuâtre. On trouve ce Lichen en Europe, ſur les rochers, où il s'étend ſur des mouſſes détruites.

53. LICHEN glacé ; *Lichen gelidus. Lichen cruſtaceus albicans, peltis tuberculoſis rugoſis teſtaceis.* L. Mant. 133. Hoffm. Enum. Lich. p. 59. no. 74.
Sa croûte eſt foliacée, orbiculaire, blanchâtre, ridée longitudinalement, & tellement adhérente aux pierres, qu'on ne peut la ſéparer. Les ſcutelles occupent le diſque de cette croûte ; elles ſont d'un roux terreux, convexes, très-ſaillantes, pliſſées en rayons, & ſans aucun rebord. Ce Lichen croît dans l'Iſlande, ſur les rochers. La figure de Dillen (Muſc. t. 18. *f.* 18. *a, c,*) ſemble l'exprimer, quoique ſes ſcutelles ſoient une fois plus grandes, convexes, & ſans rebord. M. Dickſon lui attribue des ſcutelles rouges, concaves, &

prétend que le *Lichen hecla* d'Œder (Fl. Dan. t. 470. f. 2.) eſt la même eſpèce.

54. LICHEN des frimats; *Lichen frigidus.* L. F. *Lichen cruſtaceus albicans ſuffruticuloſus, ramulis breviſſimis confertis, peltis marginatis teſtaceis.* L. F. Diſſ. Meth. Muſc. p. 36. t. 2. f. 4. Hoffm. Enum. Lich. p. 61. n°. 77.

Sa croûte eſt épaiſſe, blanchâtre, d'abord farineuſe, enſuite verruqueuſe, & devient preſque fruticuleuſe; elle ſemble alors compoſée de rameaux très-courts, ſerrés les uns contre les autres. En ſe paſſant, elle devient humide, gélatineuſe, enſuite sèche & très-fragile. Les cupules portées ſur les ramifications fruticuleuſes de la croûte, ſont d'un jaune orangé ou teſtacé, & ont un rebord blanc crênelé. Ce Lichen croît ſur les montagnes de la Lapponie, près de leur ſommet que la neige recouvre.

55. LICHEN gélatineux; *Lichen gelatinoſus. Lichen cruſtaceus membranaceus gibboſo-plicatus lobatus, ſcutellis rufis planis marginatis.*

An Lichen. Hall. Helv. n°. 2037. *An potius Lichen nigreſcens.* L. F. Suppl. 451. *Et fortè Lichen criſpus.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 129. t. 10. f. 1.

Il forme ſur la terre une croûte membraneuſe, gélatineuſe, ondée, comme pliſſée, adhérente, lobée ſur les bords, & d'un vert brun ou obſcur. Ses ſcutelles ſont rouſſes ou d'un rouge-brun, ſeſſiles, planes, & entourées d'un petit rebord brun: elles ſont nombreuſes, ſouvent un peu irrégulières, & ont une ligne & demie à deux lignes de diamètre. Ce Lichen croît dans les environs de Paris, ſur la terre, aux lieux frais, & nous a été communiqué par M. Thuillier. (*v. ſ.*)

56. LICHEN crêpu; *Lichen criſpus. Lichen imbricatus, foliis lobatis truncatis crenatis atro-viridibus, ſcutellis concoloribus.* Hudſ. Angl. p. 447. n°. 26. Schreb. Spicil. p. 127. Web. Spicil. p. 254. Pollich. Pal. n°. 1102. Lightf. Fl. Scot. p. 820.

Lichenoides gelatinoſum atro-virens criſpum & rugoſum. Dill. Muſc. p. 139. t. 19. f. 23. *Lichen, qui lichenoides terreſtre membranaceum gelatinoſum & fuſco-virens criſpum & rugoſum.* Mich. Gen. p. 88. n°. 10.

Il eſt comme le précédent, membraneux, gelatineux, d'un vert brun, noirâtre dans l'état de deſſication, un peu découpé, lobé; & il forme, ſur la terre, des roſettes qui paroiſſent crêpues par l'effet de la ſituation relevée de ſes découpures. Ces découpures ſont courtes, obtuſes, ondulées, & quelquefois comme crênelées en leur bord. Les ſcutelles ſont de la couleur même des expanſions membraneuſes qui les portent: elles ſont ſeſſiles, rares, ſituées principalement vers les bords de la roſette, un peu irrégulières, concaves, à bord relevé & entier. Ce Lichen croît en Europe, ſur la terre, ſur les murs & ſur les rochers. (*v. ſ.*)

57. LICHEN granuleux; *Lichen granulatus. Lichen imbricatus, foliolis ſubrotundis crenatis ſcabriuſculis atro-viridibus, ſcutellis fulvis, diſco depreſſo.* L. F. Suppl. p. 450.

Lichenoides gelatinoſum atro-virens auriculatum & granoſum. Dill. Muſc. p. 140. t. 19. f. 24. *Lichen granoſus.* Scop. Carn. 2. n°. 1411. *Lichen granulatus.* Hudſ. Angl. 2. p. 536. Jacq. Collect. vol. 3. p. 131. t. 10. f. 2.

Ce Lichen paroît avoir des rapports avec les deux qui précèdent. Ses expanſions ſont membraneuſes, gélatineuſes, foliacées, embriquées, d'un vert livide ou noirâtre, & diſpoſées en roſette. Leur ſuperficie eſt chargée de corpuſcules granuleux; leurs lobes ſont arrondis, & crênelés. Les ſcutelles ſont nombreuſes, petites, rouges ou rouſſeâtres. Cette eſpèce croît en Europe, ſur la terre ſablonneuſe & humide. M. Weber (Spicil. p. 255.) penſe que ce n'eſt qu'une variété du Lichen crêpu; mais il n'en a point vu les ſcutelles.

58. LICHEN à crêtes; *Lichen criſtatus. Lichen imbricatus dentato-ciliatus, ſcutellis folio majoribus.* L.

Lichenoides gelatinoſum fuſcum, jacobeæ maritimæ diviſuræ. Dill. Muſc. p. 140. t. 19. f. 25. *Lichen.* Mich. Gen. p. 88. n°. 14. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 2039. *An Lichen criſtatus.* Vill. p. 971. n°. 81.

β. *Lichenoides gelatinoſum, foliis imbricatis & criſtatis.* Dill. Muſc. 140. t. 19. f. 26. *Lichen criſtatus.* Neck. Meth. p. 86. n°. 54.

Il eſt membraneux, gélatineux, d'un vert brun, & plus profondément découpé que les trois précédens. Ses ſegmens ſont dentés, & comme en crête à leur ſommet. Ses ſcutelles ſont d'un rouge-brun, concaves, & ramaſſées principalement vers le centre de la roſette. Ce Lichen croît en Europe, ſur la terre & ſur les rochers. Il nous paroît avoir beaucoup de rapport avec le Lichen trémelloïde, n°. 87.

59. LICHEN olivâtre. Fl. Fr. *Lichen olivaceus. Lichen cruſtaceo-imbricatus pullus verruculis exaſperatus, foliolis rotunde lobatis complanatis lævibus.* N.

Lichen cruſta modo arboribus adnaſcens, olivaceus. Vaill. Pariſ. t. 20. f. 8. *Lichenoides olivaceum, ſcutellis amplioribus crenatis.* Dill. Muſc. 184. t. 24. f. 78. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2014. *Lichen olivaceus.* Pollich. Pal. no. 1101. Lightf. Fl. Scot. p. 819. Hoffm. Enum. Lich. p. 86.

β. *Lichen pulmonarius ſaxatilis, ſubtu*

ans ; *desuper olivæ condita colore ; receptaculis florum concoloribus.* Michel. Gen. 89. Ord. 19. *Lichen crustæ modo arboribus ens.* Tournef. 548. *Lichenoides olivaceum, is lævibus.* Dill. p. 182. t. 24. f. 77. *Lipullus.* Schreb. Spicil. n°. 1127.

forme une croûte foliacée, presque parrès-adhérente, d'un vert obscur, jaunâtre ussêâtre, approchant de celui des olives es. La superficie de cette croûte est inéridée, raboteuse, hérissée sur-tout vers le de points tuberculeux, fort abondans. A sa férence, on voit des folioles ou découpurondies, lobées, lisses, un peu luisantes, couleur olivâtre, moins brune ou plus qu'au centre de la croûte. Les cupules ombreuses, ramassées vers le centre de la , d'un roux-brun, d'inégale grandeur, & s d'un bord élevé, qui se courbe en de- & qui semble comme crênelé, à cause spérités dont sa surface extérieure est hé- Les plus larges de ces cupules ont 5 ou es de diamètre. On trouve ce Lichen en e, sur les troncs d'arbres & sur les pierres.).

Lichen acétabule ; *Lichen acetabulum. subfoliaceus imbricatus plicato-crispus scens, foliolis rotundatis, scutellis amargine rugoso-serratis.*

hen pulmonarius cinereus crispus. Tournef. Guett. Stamp. 1. p. 35. n°. 18. *Lichen narius arboreus è cinereo viridis.* Vaill. t. 21. f. 13. *Lichen pulmonarius, infernè us, desuper è glauco subvirescens, receptaforum amplioribus ac densioribus atro-* Michel. Gen. p. 90. t. 48. f. 2. *Lichenacetabulis cutaneis & rugosis.* Dill. Musc. . t. 24. f. 79. *Lichen acetabulum.* Neck. p. 94. n°. 62. Vill. Pl. Dauph. p. 976. . Hoffm. Enum. Lich. p. 92. no. 102. f. 2. Jacq. Collect. vol. 3. p. 125. t. 9

plupart des Botanistes ont confondu ce avec le précédent, quoiqu'il en soit consnt très-distingué, principalement par la on nullement applatie de ses folioles, par leur qui n'est point minime ou d'un vert oussêâtre, & par les rides verruqueuses de extérieure de ses cupules.

st assez commun, & forme sur l'écorce bres des rosettes amples, irrégulières, es, crêpues, d'un cendré glauque, pasu vert-bleuâtre. Ses folioles sont arronn peu lobées, lisses, libres, non applisur l'écorce, mais relevées, ondulées, & pliſſées. En place des aspérités ou tues, qu'on observe dans le précédent, la ie de ce Lichen offre de très-petits points es, excavés ou comme perforés, très-peu éminens. Les cupules sont grandes, orbiculaires, concaves, lisses & roussêâtres en dedans ; & ont leur bord relevé, libre, membraneux, muni extérieurement de rides verruqueuses, qui font paroître son limbe comme crênelé ou pliſſé. Ce Lichen croît en Europe, sur les troncs d'arbre. (*v. v.*) Ses cupules sont de diverses grandeurs ; les plus grandes ont jusqu'à 7 lignes de diamètre.

61. Lichen froncé. Fl. Fr. *Lichen caperatus.* L. *Lichen subfoliaceus rugosus è sulphureo virens, foliolis rotundè lobatis, scutellis amplis fuscorubentibus.*

Lichen pulmonarius saxatilis maximus. Vaill. Paris. 116. n°. 10. Tournef. 549. Guett. Stamp. 1. p. 35. no. 16. *Musco-fungus lichenoides crustæ modo adnascens major cinereus.* Moris. Hist. 3. p. 633. sec. 15. t. 7. f. 1. *Lichenoides crusta foliosa ex cinereo & luteo virescente superne, inferne nigra & lævi.* Dill. Cat. Giss. p. 207. Raj. Synops. 3. p. 73. n°. 62. *Lichen pulmonarius saxis & arboribus adnascens, major, inferne nigricans, superne è sulphureo cinereus, receptaculis florum amplioribus, intus sordide & obsolete viridibus.* Michel. Gen. p. 89. Ord. 20. t. 48. f. 1. *Lichenoides caperatum rosaceæ expansum è sulphureo virens.* Dill. Musc. 193. t. 25. f. 97. C. C. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 2005. *Lichen caperatus.* Weis. Crypt. p. 74. Pollich. Pal. n°. 1114. Lightf. p. 837. Hoffm. Enum. Lich. p. 94. t. 19. f. 2. t. 20. f. 2.

Ses expansions forment une rosette large, plane, d'une couleur soufre-verdâtre, ou d'un vert cendré un peu jaunâtre, ridée ou froncée en sa superficie, & découpée à sa circonférence, en folioles lisses, arrondies, lobées, & comme crênelées. Cette rosette est d'une couleur noire en dessous, excepté à la marge qui est simplement brune. Les cupules sont sessiles, orbiculaires, concaves, roussêâtres ; elles deviennent grandes, irrégulières, presque planes, & d'un rouge-brun. On trouve ce Lichen en Europe, sur les rochers & sur les troncs d'arbre (*v. v.*). On le rencontre rarement en fruit.

62. Lichen tiliacé ; *Lichen tiliaceus.* H. *Lichen subfoliaceus laciniatus cinereo-glaucus tuberculis furfuraceis asperatus, scutellis fuscis.*

Lichen pulmonarius querno folio, inferne nigricans, superne cinereus, receptaculis florum sordide virescentibus. Mich. Gen. p. 86. Ord. 15. t. 45. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2008. Leers. Herb. no. 955. *Lichen tiliaceus.* Hoffm. Enum. Lich. p. 96. t. 16. f. 2. *Lichen quercifolius.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 127. t. 9. f. 2. *Exclusa dillenii synonymo.*

Il a de si grands rapports avec le Lichen centrifuge, que je doute fort qu'il en soit suffisamment distingué comme espèce : mais je

69. Lichen Stigien ; *Lichen ſtygius.* L. *Lichen imbricatus , foliolis palmatis recurvis atris.* Lin. Fl. Suec. p. 411. no. 1079. Hoffm. Enum. Lich. p. 75. t. 14. f. 2.

Il eſt tout noir, comme le précédent : mais il paroît qu'il forme des roſettes plus larges, à folioles plus laciniées, palmées, recourbées ; & qu'il s'en diſtingue en outre par le bord obtus & crênelé de ſes cupules. Elles ſont orbiculaires, & noires comme les folioles. On trouve ce Lichen ſur les rochers, dans la Suède, & dans une iſle de la Baltique, nommée *Blakule.* Il teint en pourpre foncé.

70. Lichen à feuilles étroites ; *Lichen anguſtatus.* H. *Lichen imbricatus , foliolis linearibus diffuſis crenatis , punctis eminentibus nigris.* Hoffm. Enum. Lich. p. 77. t. 11. f. 2. Vill. p. 981. no. 108.

Il forme une roſette d'un gris-brun, compoſée de folioles étroites, linéaires, découpées, bifides & obtuſes à leur ſommet, & parſemées d'une pouſſière blanchâtre très-fine, qu'on apperçoit au moyen de la loupe. Le deſſous de ces folioles eſt abondamment garni de petites racines noires, qui débordent ſur les côtés. M. Hoffmann, en place de cupules, n'a vu à la ſuperficie de ce Lichen que des points noirâtres, ſaillans, perforés dans leur milieu. Cette eſpèce croît en Europe, ſur l'écorce des arbres.

* 4. (Les foliacés) *expanſions foliacées, libres, non cruſtacées.*

71. Lichen de Burgeſſ ; *Lichen Burgeſſii.* L. *Lichen foliaceus ſubimbricatus criſpus , peltis elevatis muricato-criſpis fundo depreſſo plano.* Lightf. Scot. p. 827. no. 39. t. 26. Hoffm. Enum. Lich. t. 21. f. 1.

Lichen foliaceus erectiuſculus pellucidus criſpus , ſcutellis planis nitidis margine criſpo. Burgeſſ. Mſſ. *Lichen Burgeſſii.* L. F. Suppl. 450.

Ses expanſions ſont membraneuſes, luiſantes, foliacées, lobées, crênelées, & comme crêpues ſur les bords de leurs découpures. Ses ſcutelles ſont élevées, planes dans leur diſque, & entourées d'un rebord garni à l'extérieur d'une frange crêpue. Cette eſpèce croît dans l'Ecoſſe.

72. Lichen œil-d'or ; *Lichen chryſophthalmus.* L. *Lichen foliaceus ſubimbricatus linearis lacerus ciliatus , peltis elevatis radiatis fulvis.* Lin. Mant. 311.

β. *Idem ſcutellis margine dentatis ſubnudis. An Lichenis chryſophthalmi varietas.* Jacq. Collect. vol. 1. p. 117. t. 4. f. 3.

Ce Lichen a des rapports d'une part avec le ſuivant, & de l'autre, avec le Lichen du Cap (n°. 153) ; mais il eſt plus épais, plus court, & moins filamenteux que ce dernier. Ses ex panſions ſont foliacées, libres, linéaires, divi ſées, lacérées, ciliées, d'un gris-jaunâtre longues de 6 à 9 lignes, & demi-étalées, o preſqu'en touffe. Ses ſcutelles ſont élevées ou u peu pédicellés, orbiculaires, d'un jaune-orang ou rouſſeâtre, & munies d'un rebord cilié, qu les fait paroître comme radiées. Ce rebord, u peu élevé dans leur jeuneſſe, s'abaiſſe par ſuite, de ſorte qu'elles deviennent planes e vieilliſſant. Ce Lichen croît au Cap de Bonne Eſpérance, ſur les rochers. On le trouve auſ en Europe, ſur les arbres. Nous en poſſédon des exemplaires trouvés dans l'Anjou, par M le Chevalier Aubert, & d'autres recueillis dan les environs de Paris par M. Thuillier. (*v. ſ.*) La variété β. ſe trouve dans la Penſylvanie.

73. Lichen cilié. Fl. Fr. *Lichen ciliaris.* L *Lichen foliaceus erectiuſculus , laciniis linearibu ciliatis , ſcutellis pedunculatis crenatis.* Lin. Fl Suec. p. 412. n°. 1083. Weiſ. Cript. p. 62 Var. α. Pollich. Pal. n°. 1106. Web. Spicil nº. 268. Lightf. Scot. p. 828. Fl. Dan. t. 711

Lichen cinereus latifolius aculeatus , umbilici nigricantibus. Tournef. 549. *Muſco-fungus arboreus cinereus ſcutellatus , marginibus piloſis.* Moris. Hiſt. 3. p. 634. Sec. 15. t. 7. f. 6. *Lichen cinereus arboreus , marginibus fimbriatis.* Vail. Paris. t. 20. f. 4. a. b. *Muſcus arboreus pyxoides piloſus.* Loes. Pruſſ. 171. t. 50. *Lichenoides hiſpidum majus & rigidius , ſcutellis nigris.* Dill. Muſc. 150. t. 20. f. 45. Lichen. Hall. Helv. n°. 1980. *Lichenoides ciliare.* Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 1. p. 16. t. 3. f. 4.

Cette eſpèce forme des touffes griſâtres ou d'un gris-brun, étalées ſans être appliquées, & diffuſes. Ses expanſions ſont très-ramifiées, un peu élevées, & partagées en découpures étroites, linéaires, laciniées, cendrées & convexes en deſſus, blanches en deſſous, & garnies de cils noirâtres, roides, durs, preſque piquans. Les cupules ſont orbiculaires, élevées, pédiculées, noirâtres, à diſque plane, & entourées d'un rebord blanchâtre, ſaillant, entier dans la jeuneſſe des cupules, mais qui devient enſuite crênelé & même découpé. Ce Lichen eſt très-commun en Europe, ſur les troncs d'arbre. (*v. v.*).

74. Lichen hiſpide ; *Lichen hiſpidus. Lichen foliaceus laciniatus albidus , laciniis brevibus obtuſis ſubciliatis , ſcutellis ſeſſilibus.*

Lichen cinereus arboreus , marginibus fimbriatis. Tournef. 550. *Lichen cinereus minor , marginibus piloſis.* Vaill. Pariſ. t. 20. f. 5. *Lichenoides ſaxatile & arboreum tenerius , foliis piloſis , ſcutellis in adverſa foliorum ſuperficie apparentibus.* Raj. Sinopſ. 3. p. 74. no. 69. *Lichen pulmonarius exiguus , ſaxis & arboribus innaſcens , ad margines radicatus , inferne*

us, *deſuper ſubcinereus*, *receptaculis florum ricantibus*. Michel. Gen. p. 93. Ord. 28. 50. *Lichenoides hiſpidum minus & tenerius*, *tellis nigris*. Dill. Muſc. p. 152. t. 20. f. 46. *hen*. Hall. Helv. no. 2019. *Lichen hiſpidus*. reb. Spicil. p. 126. no. 1120. *Lichenoides idum*. Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 1. p. 13. t. 3. 2. 3.

Nous avions autrefois (Fl. Fr. n°. 1274-17) ri l'opinion des Botaniſtes qui regardent ce hen comme une variété du précédent; mais uis, ayant eu occaſion de l'examiner, nous trouvons fort différent, & nous ne doutons qu'il ne conſtitue une eſpèce très-diſtincte. l eſt beaucoup plus petit, plus délicat que Lichen cilié; & ſes ramifications, plus ſer-s, ne s'élèvent preſque point, mais ſont lées, & forment une petite touffe applatie blanchâtre. Les folioles ou découpures ſont rtes, obtuſes, convexes en deſſus, un peu hirées & ciliées médiocrement ſur les bords. s cupules ſont petites, ſeſſiles, à rebord ier, & à diſque noirâtre. Ce Lichen croît Europe ſur les arbres, principalement ſur Prunellier ou Prunier épineux. Il nous a été mmuniqué par M. Thuillier. (*v. ſ.*) Le *Lichen rioſus* de M. Jacquin (Collect. vol. 3. t. 7, infer.) paroît avoir des rapports avec cette èce.

5. Lichen d'Iſlande. Fl. Fr. *Lichen Iſlandicus*. *Lichen foliaceus coriaceus ſuberectus laciniatus*, *liolis margine ciliatis*, *ſcutellis ſubterminalibus*. *Muſco-fungus terreſtris*, *ſupernè cinereus*, *landicus*. Moriſ Hiſt. 3. p. 632. no. 2. *Muſcus landicus Bartholini*. Raj. Hiſt. 1. p. 114. *uſcus Iſlandicus purgans Barthol*. Raj. Suppl. 30. *Pulmonaria alterum terreſtre genus*. Cam. it. p. 783. no. 2. *Muſcus pulmonarius terſtris ſanguineus*. Eph. Nat. Cur. Ann. 3. p. 439. *uſcus catharticus*. Borrich. Act. Hafn. 1671. 126. *Lichen pulmonarius minor anguſtifolius*, *is tenuiſſimis ad margines ornatus*, *receptaeis florum tranſversè oblongis rubris vel ex ro ferrugineis*. Michel. Gen. p. 85. no. 7. 44. f. 4. *Lichenoides rigidum*, *eryngii folia ferens*. Raj. Synopſ. 3. p. 77. no. 90. Dill. uſc. p. 109. t. 28. f. 111. *Lichen terreſtris*, *is eryngii*. Buxb. Cent. 2. t. 6. f. 1. 2. *ichen*. Hall. Helv. no. 1978. *Lichen Iſlandicus*. *ich*. Pal. no. 1107. Weiſ. Crypt. p. 68. *ch*. Spicil. no. 270. Hagen. Lich. p. 82. *ſtruſ*. Scot. p. 829. Fl. Dan. t. 155. Cramer. 11. *Lichenoides Iſlandicum*. Hoffm. Pl. Lich. ſc. 2. p. 41. t. 9. f. 1.

Lichenoides eryngii folia referens, *tenuioa & criſpioribus foliis*. Dill. Muſc. 212. t. 28. f. 12.

es expanſions un peu droites ou aſcendantes, ent des touffes diffuſes, qui ont deux à trois pouces de hauteur. Ce ſont des ramifications coriaces, dures dans l'état de ſiccité, liſſes en leur ſuperficie, d'une couleur fauve ou d'un gris rouſſeâtre, convexes en deſſus, & concaves en deſſous, ayant ſouvent de petites taches blanches qui deviennent de petits tubercules farineux. Ces ramifications ſont linéaires, laciniées ou comme pinnatifides, à lobes la plupart fourchus au ſommet; elles ſont bordées de cils roides & fort courts; la plupart reſſemblent en quelque ſorte à des cornes de Daim. Les cupules ſont terminales ou preſque terminales, ſeſſiles, orbiculaires, concaves, & d'un rouge brun; on les trouve très-rarement.

Ce Lichen croît naturellement en Europe, ſur la terre, dans les lieux ſtériles, arides ou pierreux. On en trouve abondamment dans l'Iſlande; & dans les régions ſeptentrionales de l'Europe. (*v. ſ.*) Il eſt un peu amer, nutritif, très-pectoral, & même anti-phtiſique. En Iſlande on le réduit en poudre, & on en fait une eſpèce de gruau ou de ſemoule que l'on met dans le potage. On en fait même du pain. Bouilli dans le lait, il offre un aliment qui n'eſt point déſagréable, & qui par ſon mucilage, peut être fort utile aux poitrinaires, aux perſonnes menacées de phtiſie, & à celles qui ſont convaleſcentes après des maladies de poitrine. La décoction de ce Lichen dans l'état frais, eſt un peu purgative.

76. Lichen céranoïde; *Lichen ceranoides*. *Lichen foliaceus coriaceus laciniatus*, *laciniis obtuſis furcatis ſubtus atris*, *ſcutellis lateralibus*.

Il tient par ſes rapports, du Lichen furfuracé, du Lichen d'Iſlande, & du Lichen fuciforme; mais il eſt bien diſtingué de ces trois eſpèces. Il diffère du Lichen furfuracé par ſes découpures obtuſes, coriacées, & par ſes cupules petites, ramaſſées par places à la ſuperficie des ramifications; & il eſt diſtingué des deux autres principalement par la couleur noire de ſa ſurface inférieure.

Ses expanſions ſont coriaces, ramifiées, dichotomes, preſque planes, longues d'un pouce & demi à deux pouces, cendrées & comme farineuſes en deſſus, noires en deſſous avec de petites racines dans leur partie ſupérieure, qui les font paroître velues. Les dernières découpures de ces expanſions ſont courtes & obtuſes. Les cupules ſont latérales, ſeſſiles, petites, orbiculaires, concaves, brunes dans leur diſque, à rebord blanchâtre, entier, élevé, courbé en dedans. Ce Lichen croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & m'a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

77. Lichen furfuracé; *Lichen furfuraceus*. L. *Lichen foliaceus decumbens furfuraceus*, *laciniis acutis ſubtus lacunoſis atris*. Lin. Fl.

Suec. 414. no. 1088. Weiſ. Crypt. p. 65. Pollich. Pal. no. 1109. Web. Spicil. no. 272. Hagen. Lich. p. 92. Lightf. Scot. p. 832.

Lichen cinereus, cornua dama referens. Tournef. 549. *Muſcus amarus abſinthii folio.* J. B. 3. p. 764. *Abſque icone. Lichen arboreus, cornua cervi referens, ſubtus anthracinus, deſuper cinereus, receptaculis florum amplioribus intus fuſcis.* Michel. Gen. p. 76. Ord. 4. t. 38. f. 1. *Muſcus alciçornis.* Barrel. Ic. 1277. no. 3. *Lichen arboreus leucomelanos, ramulis altera parte anthracinis, altera candidiſſimis.* Buxb. Cent. 2. p. 12. t. 7. f. 1. 2. *Lichenoides cornutum amarum, deſuper cinereum, infernè nigrum.* Dill. Muſc. 157. t. 21. f. 52. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1976. *Lichen abſinthiſolius.* Fl. Fr. no. 1274-22. *Lichenoides furfuraceum.* Hoffm. Pl. Lichenoſ. Faſc. 2. p. 45. t. 9. f. 2.

Ses expanſions forment des touffes un peu étalées, & diffuſes; elles naiſſent d'une baſe étroite, ſe dilatent, & ſe partagent en ramifications pluſieurs fois diviſées, étroites & corniculées vers leur ſommet, longues de deux pouces ou davantage, molles, convexes, & d'un blanc grisâtre en deſſus, où leur ſurface paroît comme pulvérulente, lacuneuſes & d'une couleur noire en deſſous. Leurs dernières découpures ſont courtes, la plupart biſides & pointues. Les ſcutelles ſont latérales, ſeſſiles, grandes, ſolitaires, orbiculaires, concaves, d'un brun rouſſeâtre intérieurement. Ce Lichen croît en Europe, ſur les troncs d'arbres. (*v. v.*) Ses expanſions ſe chargent en vieilliſſant de petits tubercules cylindriques, furfuracés, qui rendent ſa ſurface hiſpide. Dans ſa plus grande jeuneſſe même il eſt noire en deſſous, ce qui le rend en tout temps très-diſtinct du *Lichen prunaſtri.* Il a une ſaveur amère.

78. LICHEN fuciforme; *Lichen fuciformis.* L. *Lichen foliaceus rectiuſculus ramoſus utrinque albido-cinereus, laciniis lanceolatis, pelùs farinoſis lateralibus.*

Fucus verrucoſus tinctorius. J. B. 3. p. 797. Tournef. 568. *Alga cornu cervi diviſura.* Bauh. Pin. 364. *Lichenoides fuciforme tinctorium, corniculis longioribus & acutioribus.* Dill. Muſc. 168. t. 22. f. 61. *A. B.* & t. 23. f. 61. *C. D.*

Les expanſions de ce Lichen ont depuis trois juſqu'à cinq pouces de longueur : ce ſont des lanières rameuſes, applaties, un peu épaiſſes, comme encroûtées, glabres & d'un blanc grisâtre des deux côtés, non lacuneuſes, à découpures linéaires-lancéolées. Ces lanières ſont aſſez droites, & naiſſent d'une baſe commune qui eſt ſeule adhérente. Les ſcutelles ſont de petits tubercules applatis, orbiculaires, blancs, farineux, épars le long des lanières, tant ſur les côtés que ſur les faces. Ce Lichen croît dans l'Inde, & aux iſles Canaries; il croît auſſi en France, les individus que nous poſſéd été trouvés près de S. Malo, ſur les par M. le Chevalier Aubert, qui nous l muniqués. (*v. ſ.*) il eſt propre à la comme l'Orſeille ou le Lichen roccelle.

79. LICHEN de prunellier. Fl. F *prunaſtri.* L. *Lichen foliaceus erectiuſcu noſus : ſubtus tomentoſus albus.* Lin. p. 416. Weiſ. Crypt. p. 73. Pollich. Pal. Kniph. Cent. 12. no. 68. Forsk. Ægyp no. 61. Hagen. Lich. no. 49. Ligh p. 835.

Muſcus arboreus ramoſus. J. B. 3. *Abſque icone. Lichen cinereus vulg cornua dama referens.* Vaill. Pariſ. 11 f. 11 & 12. *Lichenoides arboreum majus & mollius, colore candicante.* Raj. S p. 75. no. 80. *Lichen pulmonarius molli tomus, ſupernè cinereus, infernè all* Michel. p. 75. no. 9. *Lichenoides bronchiale molle ſubtus incanum.* Dill. M t. 21. f. 55. *Lichen.* Hall. Helv. no.

Il paroît avoir des rapports avec l *furfuracé;* mais il eſt plus droit; & n ſes ramifications noires en deſſous. Se ſions naiſſent en touffe, d'une baſe co & ſont très-ramifiées, applaties, mol gris légèrement verdâtre en deſſus, petites foſſettes qui les rendent lacune un peu concaves en deſſous où elles ſont & comme tomenteuſes. Les ſcutelles tubercules ſeſſiles, blancs, farineux, applatis, & qui naiſſent latéralement les bords que ſur le côté plat des rami Ce Lichen varie beaucoup dans la la la longueur de ſes découpures. Il croî rope, ſur les troncs d'arbres où il eſt f mun, principalement ſur le Prunellier nier épineux. (*v. v.*) En Egypte on pour faire du pain & de la bière.

80. LICHEN farineux. Fl. Fr. *Liche ceus.* L. *Lichen foliaceus erectus comp moſus* (*utrinque glaber*) : *verrucis mar farinoſis.* Lin. Lightf. Scot. p. 833.

Lichen pulmonarius arboreus angu ſcutis in marginibus foliorum. Vaill. Pa f. 14. *Etiam.* t. 20. f. 13 & f. 15. *Li ſegmentis anguſtioribus ad margines ver pulverulentis.* Dill. Muſc. 172. t. 2 *Lichen.* Hall. Helv. no. 1981. *Lichen fa* Pollich. Pal. no. 1110. Hagen. Lich.

β. *Idem ramulis tenuioribus filament India.*

Celui-ci diffère du précédent en ce glabre des deux côtés, & que ſes ram ſont plus étroites, & ont un peu plu deur. Il vient en touffe diffuſe, comp panſions foliacées, très-ramifiées, red

ent d'une baſe commune. Ses ramifica-
t fort étroites, un peu applaties, blan-
liſſes en leurs ſurfaces, & légèrement
es. Elles ſont garnies en leurs bords de
cutelles ou verrues applaties, ſeſſiles,
, & farineuſes. Cette eſpèce eſt com-
Europe, ſur les troncs & ſur les branches
es. (*v. v.*) Elle peut ſervir à teindre
, comme beaucoup d'autres eſpèces.

ICHEN calicaire; *Lichen calicaris.* L.
foliaceus, erectus, linearis, ramoſus,
s, mucronatus, ſcutellis in ſummitati-

n cinereus, latifolius, ramoſus. Tournef.
aill. Pariſ. t. 20. f. 6. *Muſcus alter*
, latifolius coralloides aphyllos. Col.
1. p. 335. *Muſcus arboreus coralloides.*
Pin. 361. *Muſco-fungus arboreus, ca-*
oſtratis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 634. ſec. 15.
5. *Lichenoides arboreum ramoſum, an-*
us cinereo-virentibus ramulis. Raj. Sy-
p. 75. n°. 81. *Lichenoides corally-forme*
m & canaliculatum. Dill. Muſc. 170. t.
52. A. B. C. Lichen. Hall. Helv. n°.
Lichen calicaris. Weiſ. Crypt. p. 67.
Pal. n°. 1112. Hagen. Lich. n°. 47.
Scot. p. 834.
rme une touffe convexe ou arrondie,
ée d'expanſions libres, foliacées, linéaires,
rameuſes, lacuneuſes ſur les faces, poin-
mucronées à leur ſommet, d'un vert
un peu roides, longues d'environ quinze
& qui naiſſent comme en faiſceau d'une
mmune. Ces expanſions ſont chargées
rs bords, vers leur ſommet, de quel-
utelles un peu grandes, légèrement pé-
s, blanchâtres, comme farineuſes, con-
& qui reſſemblent en quelque ſorte à
ts gobelets. Souvent la plupart de ces
s paroiſſent terminales, la pointe aiguë
meaux étant arquée ou en crochet. Ce
croît en Europe, ſur les troncs d'ar-
principalement ſur le Chêne (*v. v.*).

LICHEN à grandes lanières; *Lichen fraxi-*
.. Lichen foliaceus, erectus, compreſſus,
, ſublaciniatus, lacunoſus, ſcutellis mar-
is farinoſis.
n pulmonarius cinereus mollior in am-
inias diviſus. Tournef. 549. Tab. 325.
B. *Muſco-fungus quernus latifolius ci-*
Moriſ. Hiſt. 3. p. 634. ſec. 15. t. 7.
4. *Lichenoides arboreum ramoſum ſcu-*
t majus & rigidius, colore vireſcente.
nopſ. 3. p. 75. n°. 79. *Lichenoides longi-*
rugoſum rigidum. Dill. Muſc. 165. t.
59. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1985. *Lichen*
us. Weiſ. Crypt. 72. Hagen. Lich. n°.
htf. Scot. p. 835.

ß. Lichen pulmonarius ruſeſcens durior, in amplas lacinias diviſus. Michel. Gen. 74. t. 36. f. 1.

Ses expanſions, qui naiſſent d'une baſe commune, forment de grandes lanières, fort longues, quelquefois larges preſque d'un pouce, un peu laciniées, d'un vert cendré, ou griſâtres, glabres, ridées, lacuneuſes, & quelquefois munies d'aſpérités; ces lanières ont une certaine roideur qui les rend âpres ou rudes au toucher. Les ſcutelles ſont latérales, éparſes, légèrement pédiculées, quelquefois fort amples, farineuſes, & d'une couleur pâle, obſcurément rouſſeâtre. Ce Lichen croît en Europe, ſur les troncs d'arbres, principalement ſur le Chêne, le Pommier, le Hêtre; on le trouve moins communément ſur le Frêne. (*v. v.*). Il a de grands rapports avec le précédent.

83. Lichen leucomèle; *Lichen leucomelos.* L. *Lichen foliaceus linearis ramoſus nigro-ſubciliatus, peltis ſubpedunculatis radiatis.* Lin.

Ses feuilles ſont rameuſes à la baſe, linéaires, longues de trois pouces ſur une ligne de diamètre, étalées, inégales, d'un blanc de lait, glabres en deſſus, un peu farineuſes en deſſous, & munies ſur les bords de cils longs, noirs, rares, un peu rameux. Les cupules ſont légèrement pédunculées, hémiſphériques, concaves, blanches, & comme rayonnées, leur bord étant muni de dents ſubulées, auſſi de couleur blanche. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale.

84. LICHEN ampoulé; *Lichen ampullaceus.* L. *Lichen foliaceus planiuſculus lobatus crenatus, peltis globoſis inflatis.* Lin.

Lichenoides tinctorium glabrum veſiculoſum. Dill. Muſc. 188. t. 24. f. 82.

Les expanſions de ce Lichen ſont étalées, planes, lobées, laciniées, crénelées; elles forment une petite roſette au centre de laquelle on voit une groſſe cupule enflée, globuleuſe ou véſiculeuſe, & que ſa forme rend très-ſingulière. Ce Lichen croît en Angleterre. Il paroît que depuis Dillen, peu de Botaniſtes ont eu occaſion de l'obſerver.

85. LICHEN charnu; *Lichen carnoſus.* D. *Lichen imbricatus, foliolis confertiſſimis, erectiuſculis rotundatis laceris, margine farinaceo, ſcutellis craſſis elevatis planis rufis.* Dickſ. Crypt. Faſc. 2. p. 21. t. 6. f. 7.

Il conſiſte en folioles très-petites, fort ramaſſées, un peu redreſſées, d'un vert brun, arrondies, lacérées, crénues par la deſſication, & à bord farineux. Les ſcutelles ſont un peu rares, viennent entre les folioles, & les ſurpaſſent un peu en hauteur; elles ſont char-

nues, glabres, rouſſes, d'une couleur plus pâle en deſſous. Ce Lichen croît en Ecoſſe, ſur les rochers des montagnes.

86. Lichen faſciculaire; *Lichen faſcicularis.* L. *Lichen foliaceus gelatinoſus, tuberculis turbinatis faſciculatis fronde majoribus.* Lin. Mant. 133. Fl. Dan. t. 452. f. 2. Web. Spicil. p. 256. Lightf. Scot. p. 841.

Lichenoides gelatinoſum palmatum, tuberculis conglomeratis. Dill. Muſc. 141. t. 19. f. 27. *Lichen glomeratus.* Neck. Meth. p. 86. nº. 55.

Ses expanſions ſont de très-petites folioles membraneuſes, gélatineuſes comme les Tremelles, d'un vert noirâtre, diviſées, découpées à leur ſommet, & ramaſſées, formant des touffes denſes, pulvinées ou hémiſphériques. Les ſcutelles ſont terminales, turbinées, planes ou un peu convexes avec un petit rebord, concaves dans leur jeuneſſe, d'un rouge brun, grandes proportionnellement à la petiteſſe des folioles, nombreuſes, & comme faſciculées. Ce Lichen croît en Europe, ſur les murs & ſur les rochers.

Obſerv. Le *Lichen faſcularis* de M. Jacquin (Collect. vol. 3. p. 137. t. 11. f. 2.) paroît être une eſpèce différente de celle-ci.

87. Lichen trémelloïde; *Lichen tremelloïdes. Lichen foliaceus gelatinoſus, foliolis membranaceis laciniatis margine fimbriato-ciliatis.*

Lichen terreſtris minimus fuſcus. Vaill. Pariſ. t. 21. f. 15. *Lichenoides gelatinoſum teneriis laciniatum ex fuſco purpuraſcens.* Raj. Synopſ. 3. p. 72. no. 54. *Muſco-fungus terreſtris minor fuſcus, foliis è latitudine crenatis, muſco innaſcens.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 632. ſec. 15. t. 7. f. 4. *Lichen terreſtris membranaceus mollior fuſcus, receptaculis florum ſordide rubris per exiguis.* Michel. Gen. p. 76. Ord. 3. t. 38. *Lichenoides pellucidum, endiviæ foliis tenuibus criſpis.* Dill. Muſc. 143. t. 19. f. 31. Lichen. Hall. Helv. no. 2032. *tremella Lichenoides.* Lin. Pollich. Pal. no. 1138. *Lichen tremelloides.* Weiſ. Crypt. p. 52. Lightf. Scot. p. 842. *Lichen lichenoides.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 136. t. 11. f. 1.

Il forme de petites touffes orbiculaires, aſſez garnies, pulvinées, & compoſées de folioles membraneuſes, tranſparentes, d'un vert noirâtre ou très-brun. Ces folioles ſont un peu allongées, laciniées, frangées & comme ciliées ſur les bords. Elles varient dans leur grandeur, & dans la profondeur & la ténuité de leurs découpures, comme on peut le voir dans les figures (*tab.* 19) 32, 33, 34 & 35, de l'ouvrage cité de Dillénius. Les ſcutelles ſont petites, d'un rouge obſcur, en forme de tubercules, ſeſſiles, & ſituées ſur les folioles, principalement vers leur marge. Cette plante croît en Europe, ſur la terre, parmi les mouſſes, aux lieux frais & ombragés. (*v. ſ.*). Peut être conviendroit-il de la rapprocher du Lichen à crêtes no. 58.

Le *Lichen* (tremelloïdes) *foliaceus plumbeus rugoſo-criſpus glaber, peltis ſparſis rubris*, de Linné fils (Suppl. 450) eſt une plante du Cap de Bonne-Eſpérance, qui paroît différente de celle que nous venons de mentionner.

88. Lichen menu; *Lichen tenuiſſimus.* L. *Lichen imbricatus fuſco viresçens, foliis digitatis multifidis, ſcutellis ſubimmerſis fuſco-rufeſcentibus, marginibus obtuſis.* Dikſ. Crypt. Faſc. 1. p. 12. tab. 2. f. 8.

Ce Lichen nous paroît avoir des rapports avec le précédent; mais il en eſt très-diſtingué, principalement par la grandeur de ſes ſcutelles.

Il vient en touffes denſes, compoſées de folioles très-petites, d'un vert brun, tendres, membraneuſes, un peu gélatineuſes, laciniées, multifides, à découpures linéaires, inégales, étendues, preſqu'en forme de cils. Les ſcutelles à proportion de la petiteſſe du Lichen, ſont grandes, obſcurément bordées, orbiculaires, concaves ou urcéolées dans leur jeuneſſe, planes ou même convexes dans leur complet développement, ſituées ſur les folioles, comme enfoncées dans leur ſubſtance, & d'un rouge fauve ou d'un brun rouſſeâtre. Ce Lichen croît en Angleterre, ſur des tas ou des monticules de ſable.

89. Lichen décoré; *Lichen ornatus.* L. F. *Lichen foliaceus erectiuſculus pellucidus criſpus ſcutellis marginalibus plano-depreſſis rubris margine criſpis.* L. F. Suppl. p. 450.

Il eſt d'un vert luiſant, tendre, & a un aſpect fort agréable. Ses expanſions ſont des folioles petites, un peu droites, tranſparentes, crêpues. Les ſcutelles ſont rouges, planes, luiſantes: elles ont un bord élevé, ciliés, crêpu vert, & qui fait paroître les ſcutelles comme enfoncées dans les expanſions du Lichen. Il ſemble que ce Lichen n'ait point de feuilles à cauſe de la grandeur & du grand nombre de ſes ſcutelles, & de la petiteſſe des folioles dont il eſt garni. Cette eſpèce croît en Europe.

90. Lichen à feuilles d'Endive; *Lichen nivalis. Lichen foliaceus adſcendens laciniatus criſpus glaber lacunoſus, margine elevato.*

α. *Foliolis candidis vel albidis, baſi purpuraſcentibus. Lichenoides lacunoſum candidum glabrum, endiviæ criſpæ facie.* Dill. Muſc. 16 t. 21. f. 56. *Lichen candidus.* Fl. Fr. 127 19. *Lichen nivalis.* Fl. Dan. t. 227.

β. *Foliolis ochroleucis vel flaveſcentibus. Lichen pulmonarius alpinus ſaxatilis, tenu*

itus, elegantis ſulphurei coloris. Scheuch. Alp. 514. Lichen. Hall. Helv. n°. 1977. *ochroleucus.* Fl. Fr. 1274. - 20.

t-être que les deux plantes préſentées ici e variétés d'une même eſpèce, méritent diſtinguées comme je l'avois fait auparadans ma flore françoiſe; néanmoins ces s ayant entr'elles les plus grands rapports, ivi, dans cet ouvrage, le ſentiment des iſtes qui les ont réunies. L'une & l'autre eurs folioles diviſées, laciniées, & crêpues près de la même manière; mais elles nt, conſtamment & principalement, par leur, la conſiſtance, & même l'élévation eu où on les trouve.

première forme une touffe ou un gazon garni, denſe, & diffus. Ses expanſions roites ou montantes, un peu dures, hautes pouce ou un peu plus, rameuſes, con- d'un côté, concaves de l'autre, foliacées, euſes, glabres, de chaque côté, laciniées, ées & crêpues vers leurs ſommet, comme illes de l'Endive ou Chicorée friſée. Elles lanches ou blanchâtres, dans toute leur parpérieure, & d'un pourpre brun à leur baſe. plante croît en Europe, ſur la terre, dans aines ſtériles, les landes, ou ſur les côtes eures des montagnes. (*v. ſ.*).

ſeconde a ſes expanſions d'un jaune pâle uelquefois d'un jaune foncé preſque rouſ, non pourprées à leur baſe, & plus molles ant moins de roideur. On la trouve ſur rre, aux lieux les plus élevés des mons. (*v. ſ.*).

LICHEN du Genevier; *Lichen juniperinus ichen foliaceus laciniatus criſpus fulvus, lividis.* Lin. Fl. Suec. p. 416. no. 1093. *hen fulvus, ſinubus dædaleis laciniatus.* Fl. Lapp. p. 344. n°. 451. *An Lichen rinus.* Hoffm. Enum. Lich. p. 101. t. 22. *E ſquamaria juniperina.* Ejuſd. Pl. Liche- Faſc. 2. p. 35. t. 7. f. 2.

Hoffmann penſe que le *Lichen junipe-* de Linné eſt la même plante que la va. du *Lichen nivalis* mentionné ci-deſſus. Mais ſoupçonnons qu'il ſe trompe, la plante de ſe trouvant ſur les troncs d'arbres, & palement ſur le Genevrier; au lieu que *hen nivalis luteus* eſt une plante terreſtre. eſte, le *Lichen juniperinus* de M. Hoffeſt-il vraiment le même que celui de Linné, ue recueilli à Upſal par M. Ehrhart? Nous is la diſcuſſion & la détermination de ces aux Botaniſtes à portée de prononcer égard. En attendant nous préſumons que *hen juniperinus* L. a plus de rapports avec *hen parietinus* qu'avec le *Lichen nivalis.*

LICHEN fiſtuleux; *Lichen fiſtuloſus. Lichen foliaceus, foliolis faſciculatis fiſtuloſis ramoſis lutco-fulvis, ſcutellis terminalibus concoloribus marginatis.*

An Lichen flammeus. L. F. Suppl. 451. *Lichenoides flammeum.* Hoffm. Pl. Lichenos. Faſc. 1. p. 11. t. 3. f. 1.

Ce Lichen ne paroît pas devoir être rangé dans la diviſion des Scyphifères à cauſe du caractère de ſes ſcutelles; mais il eſt ſingulier, ayant ſes folioles fiſtuleuſes ou tubuleuſes, ſans fiſſure latérale. Il eſt entièrement de la couleur du *Lichen parietinus*, c'eſt-à-dire, d'un jaune orangé qui a beaucoup d'éclat. Ses expanſions ſont des folioles libres, ramaſſées en touffe ou faſciculées, membraneuſes, tubuleuſes, un peu renflées, diviſées en quelques rameaux, fermées & obtuſes à leur ſommet. Les ſcutelles terminent des rameaux courts qu'elles font paroître comme tronqués: elles ſont orbiculaires, ont le diſque plane, entouré d'un petit rebord élevé, & ſont entièrement de même couleur que les expanſions. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance ſur les arbres, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*).

* 5. (Les coriacées) *expanſions coriaces, membraneuſes, élargies, rampantes.*

93. LICHEN à bords jaunes; *Lichen crocatus.* L. *Lichen foliaceus, margine pulvere flavo.* Lin. Mant. 310.

Ses expanſions ſont foliacées à peu près à la manière des Hépatiques: elles ſont liſſes, un peu ſinuées & ſcabres ſur les bords, velues & adhérentes en leur ſurface inférieure. Leur bord eſt chargé d'une pouſſière jaune. Ce Lichen croît naturellement dans l'Inde.

Obſ. M. Dikſon (Faſc. 2. p. 22. *ſub Lichene crocato*) rapporte à cette eſpèce de Linné, le *Lichenoides lacunoſum, rutilum, marginibus flavis* de Dillen. (Muſc. 549. t. 84. f. 12.), & dit qu'il croît ſur les rochers des montagnes de l'Ecoſſe. Il reſſemble au ſuivant par ſes découpures, ſon aſpect; mais ſa ſubſtance eſt jaune à l'intérieur, & ſa ſurface inférieure eſt parſemée de points jaunes & de poils noirâtres. Ce Lichen eſt lacuneux.

94. LICHEN pulmonaire; Fl. Fr. *Lichen pulmonarius.* L. *Lichen foliaceus laciniatus obtuſus glaber: ſuprà lacunoſus, ſubtus tomentoſus.* Lin. Fl. Suec. p. 414. no. 1087. Scop. Carn 2. n°. 1392. Weiſ. Crypt. p. 64. Pollich. Pal. n°. 1108. Hagen. Lich. n°. 44. Lightf. Scot. p. 831.

Lichen arboreus ſ. pulmonaria arborea. J. B. 3. p. 759. Tournef. 549. Michel. Gen. p. 86. Ord. 14. t. 45. *Muſcus pulmonarius.* Bauh. Pin. 361. Lob. Ic. 2. p. 248. Blackw. t. 335. *Rubr*

monaria. Fuſch. Hiſt. p. 636. Ic. 637. Cam. Epit. 783. Dod. Pempt. 474. *Muſco-fungus arboreus platyphyllos ramoſus è viridi fuſcus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 634. ſec. 15. t. 7. f. 1. *Lichenoides peltatum arboreum maximum.* Raj. Synopſ. 3. p. 76. n°. 86. *Lichenoides pulmonaceum reticulatum vulgare, marginibus peltiferis.* Dill. Muſc. 212. t. 29. f. 113. Lichen. Hall. Helv. no. 1986. *Pulmonaria reticulata.* Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 1. t. 1. f. 2. Vulg. Pulmonaire de Chêne.

Cette eſpèce forme des expanſions fort amples, étalées, coriaces, laciniées, à découpures élargies, un peu courtes, anguleuſes, en nombre médiocre, & à ſinus arrondis ou obtus. La ſurface ſupérieure de ces expanſions eſt verdâtre, glabre, réticulée, lacuneuſe, ou parſemée de foſſettes nombreuſes & preſqu'alvéolaires; l'inférieure eſt d'un gris rouſſeâtre, toute boſſelée, ou comme bullée, & couverte d'un duvet court, preſque tomenteux. La crête réticulaire, qui forme les bords des foſſettes de la ſuperficie de ce Lichen eſt quelquefois chargée de très-petits tubercules farineux, blanchâtres, rangés de même en lignes rétiformes. Les ſcutelles ſont orbiculaires, ſeſſiles, d'un rouge-brun, de la grandeur d'une Lentille, & ſituées ordinairement à la marge des expanſions ou de leurs découpures.

Cette plante croît en Europe, dans les bois, ſur les troncs d'arbre, & particulièrement ſur le Chêne & ſur le Hêtre. (*v. ſ.*) Elle eſt un peu amère, aſtringente, vulnéraire, pectorale & diſſicative. On la recommande principalement dans le crachement de ſang, les ulcères & autres maladies du poumon. Elle arrête les hémorragies, étant priſe en décoction, & appliquée ſur les plaies.

95. Lichen à foſſettes; *Lichen ſcrobiculatus. Lichen coriaceus repens lobatus obtuſus, ſupernè ſcrobiculatus verrucoſus, infernè villoſus tumoribus albidis.* Lightf. Scot. p. 850. n°. 61.

Lichen pulmonarius arboribus adnaſcens, infernè obſcurus, deſuper lacunatus ex glauco & cinereo flaveſcens, receptaculis florum rubeis. Michel. Gen. 90. Ord. 21. t. 49. *Lichen pulmoneum villoſum, ſuperficie ſcrobiculata & peltata.* Dill. Muſc. 216. t. 29. f. 114, *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1989. Leerſ. p. 259. n°. 960. *Lichen ſcrobiculatus.* Scop. Carn. 2. n°. 1391. *Pulmonaria verrucoſa.* Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 1. p. 1. t. 1. f. 1.

Il a des rapports avec le Lichen pulmonaire; mais il en eſt diſtingué par les lobes arrondis de ſes expanſions, & par la ſituation (non marginale) de ſes ſcutelles. Il forme une plaque foliacée, large comme la main, étalée, rampante, coriace, & diviſée en lanières larges, ſinuées, lobées & arrondies à leur ſommet. Sa ſ ſupérieure eſt d'un vert glauque ou jau glabre, lacuneuſe, ou parſemée de fo irrégulières, aſſez grandes; & les bords d foſſettes, ainſi que ceux de pluſieurs l offrent des ſéries de tubercules très-p blancs & farineux. La ſurface inférieure eſ gris rouſſeâtre, velue, bullée ou boſſel boſſelures blanchâtres; ce qui la fait pa tachetée de blanc. Je n'ai point vu le telles; mais il paroît, d'après les auteu tés, qu'elles ſont rougeâtres, preſqué ſe orbiculaires, & ſituées ſur le diſque mê Lichen, & non ſur ſes bords. J'ai trouvé eſpèce au Mont d'Or, en Auvergne, au de vieux arbres. Elle croît auſſi dans l'I l'Allemagne, l'Angleterre, & ſans doute divers autres endroits de l'Europe. (*v. v*

96. Lichen membraneux; *Lichen mem nâceus. Lichen membranaceus, laciniatus, lacunoſus, albidus, punctis tuberculatis adſperſus, ſcutellis terminalibus.*

Lichen alpinus membranaceus elegans, i plas lacinias diviſus, infernè albus, ſu è glauco ſubvireſcens, receptaculis florum pluribus, interna parte fuſcis. Mich. p. 75. t. 37. *Lichenoides membranaceum, fallopianæ æmulum.* Dill. Muſc. 165. t. 22. *Lichen fallax.* Web. Spicil. p. 244. n°

C'eſt une eſpèce des plus tranchées p caractères, & qu'on ne peut confondre aucune de celles qui ſont connues. Ses e ſions ſont minces, membraneuſes par lence, étalées, profondément laciniées, gl des deux côtés, d'un glauque blanchâtre deſſus, blanches en deſſous, & obſcur lacuneuſes en leurs ſurfaces. Ses découpure grandes, & un peu crêpues ſur les b ſur-tout à leur ſommet, ou ſouvent elles multifides, dendroïdes & très-menues. I ſur les expanſions, principalement vers les & vers les extrémités des découpures, points tuberculeux, noirâtres, quelqu abondans & même confluens, & qui fon roître les expanſions tachetées de noir ve extrémités des découpures. Les ſcutelles brunes & terminales. Cette plante cro Europe, dans les montagnes, ſur les t des vieux arbres, & ſur les rochers: je trouvée aſſez abondamment au Mont d'O Auvergne (*v. v.*). Le *Lichen membranace* M. Dickſon (Crypt. Faſc. 2. p. 21. t. 6. f. une eſpèce différente.

97. Lichen glauque; *Lichen glaucus. chen foliaceus, depreſſus, lobatus, glaber, gine criſpo farinaceo.* Lin. Fl. Suec. n°. Weiſ. Crypt. p. 75. Pollich. Pal. n°.

Spicil. p. 242. Fl. Dan. t. 598. Lightf. . 838. Hoffm. Enum. Lich. p. 97. t. 20.

noides endiviæ foliis criſpis ſplendentibus igricantibus. Dill. Muſc. 192. t. 25. f. ien. Hall. Helv. n°. 2007.

ii pu encore me procurer la connoiſ- : cette eſpèce : cependant elle ne doit : rare, car les Botaniſtes qui ont dé- mentionné les plantes de leur pays, en tous comme la connoiſſant ou l'ayant

noins il eſt certain qu'on y rapporte nymes de Moriſon, de Vaillant & de , qui appartiennent à la ſuivante ; ce trompé moi-même dans la compoſition lore françoiſe. Quoi qu'il en ſoit, ſi e de Linnœus, celle citée de Dillé- celle qu'a repréſentée M. Hoffmann, ment à la même eſpèce, on ne peut que cette eſpèce ne ſoit différente de ſuit.

ICHEN perlé ; *Lichen perlatus.* L. *Lichen repens lobatus glauco-cinereus ; mar- po farinaceo, ſcutellis ſubpedunculatis. -fungus lichenoides arborum criſpus cine- tus nigricans.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 633. t. 7. f. 4. *Lichen pulmonarius criſpus igerrimus & glaber, ſupernè cinereus, lis florum ſubobſcuris.* Michel. Gen. p. 24. t. 50. f. 1. *Bona. Lichen pulmonarius cinereus minor, umbilicis nigricantibus.* 549. Vail. Paris. t. 21. f. 12. *Lichenoides perlatum ſubtus nigrum & cirrhoſum.* ſc. 147. t. 20. f. 39. *Lichen perlatus.* Pal. n°. 1119. Huds. Fl. Angl. p. 448. ot. p. 839.

lobis foliorum margine ciliato-crinitis. les glaucum, foliorum laciniis crinitis. o. f. 42. *Etiam.* t. 84. f. 11.

ſubtus verſus marginem auranticus. rforatus. Jacq. collect. vol. 1. p. 116.

nous poſſédons en herbier cette eſpèce, ſa variété, nous croyons pouvoir don- e exacte, la ſynonymie que nous y rap-

nſions de ce Lichen ſont minces comme , mem braneuſes foliacées, rampantes, oſette, non applaties, mais ondulées, hiffonnées ou crêpues, lobées, d'unglau- é en deſſus, & d'une couleur noirâtre en es lobes ſont arrondis, inciſés en crê- oſſières, ondulés ou diverſement repliés. des découpures & ſur-tout des lobes ont des renflemens ou des tubercules s, comme farineux, de la couleur même ſions, & qui ſemblent une ſorte de bro- ginale, ou des vermiſſeaux en bordure. Les cupules ſont un peu pédonculées, & d'un brun pourpré ou obſcur. Cette eſpèce croît en Europe dans les bois, ſur les troncs d'arbres. (*v. v.*).

La variété β. a ſur les bords de ſes lobes des cils noirs qui les font paroître comme chevelus. Nous en poſſédons un exemplaire rapporté du Cap de Bonne Eſpérance, par M. Sonnerat, & qui reſſemble tout à fait à l'individu figuré par Dillen (tab. 20. f. 42. lett. B.) ; & quelques autres exemplaires moins hériſſés de cils, & recueillis dans la Caroline par M. Fraſer. (*v. ſ.*). Le *Lichenoides platyphyllum, marginibus crinitis* de Dillen (t. 84. f. 11.). appartient à cette variété. La plante γ. croît dans la Penſylvanie.

99. LICHEN aquatique ; *Lichen aquaticus.* L. *Lichen coriaceus repens lobatus obtuſus, peltis hemiſphæricis maximis.* Lin. Fl. Suec. p. 417. n°. 1095.

Lichenoides ſcutellis amplis. Dill. Muſc. 150. t. 20. f. 44 ?

Ses expanſions ſont des feuilles rampantes, lobées, obtuſes, entières en leur bord & d'un vert pâle. Les ſcutelles ou cupules ſont preſque ſeſſiles, & ſituées ſur le diſque des feuilles : elles ſont d'abord planes, enſuite dilatées, hémiſphériques, fort grandes, plus grandes même que les feuilles, d'un brun rougeâtre, à bord élevé & réfléchi. Ce Lichen croît dans la Suède, ſous l'eau aux lieux marécageux. Il rampe ſur la terre.

100. LICHEN renverſé ; *Lichen reſupinatus.* L. *Lichen coriaceus repens lobatus : peltis marginalibus poſticis.* Lin. Fl. Suec. 417. n°. 1096. Web. Spicil. p. 266. n°. 288. Lightf. Scot. p. 843. Fl. Dan. t. 764.

Lichen pulmonarius major (& minor) ex obſcuro cinereus, infernè ex albo rufeſcens, receptaculis florum rubris amplioribus ad latera oblongis. Michel. Gen. p. 86. Ord. 13. t. 44. f. 1. 2. *Lichenoides fuſcum, peltis poſticis ferrugineis.* Dill. Muſc. p. 206. t. 28. f. 105.

Il a le port du Lichen contre-rage ; mais il eſt plus petit, & on l'en diſtingue principalement par la ſituation de ſes ſcutelles. Ses expanſions ſont coriaces, membraneuſes, rampantes, découpées, lobées, d'un brun verdâtre en deſſus dans l'état frais, plombé ou griſâtre lorſqu'il eſt deſſéché, & d'un blanc rouſſeâtre en deſſous. Ses ſcutelles ſont marginales, rougeâtres ou ferrugineuſes, plus larges que longues, & ſituées en la ſurface inférieure des expanſions ; poſition ſingulière qui fait qu'on n'apperçoit ces ſcutelles à la ſurface ſupérieure de ce Lichen, que lorſque les lobes qui en ſont chargés ſe renverſent ou ſe retournent. Cette eſpèce croît en Europe, dans les bois, ſur la terre, au pied des arbres. (*v. ſ.*)

101. LICHEN veineux ; *Lichen venoſus*. L. *Lichen corioceus repens ovatus planus, ſubtus venoſus villoſus, peltis marginalibus horiſontalibus*. Lin. Fl. Suec. n°. 1097. Weiſſ. Crypt. p. 82. Pollich. Pal. n°. 1116. Lightf. Scot. p. 844.

Lichen pulmonarius minimus, infernè albus & niger reticulatus, ſuperne è cinereo-vireſcens, &c. Michel. Gen. p. 85. n°. 12 & 13. Tab. 44. f. 3 & 5. *Lichenoides parvum vireſcens, peltis nigricantibus planis*. Dill. Muſc. 208. t. 28. f. 109. *Lichen*. Hall. Helv. n°. 1993. *Peltigera venoſa*. Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 1. p. 31. t. 6. f. 2.

C'eſt le plus petit des Lichens de cette diviſion, & il eſt remarquable par les intertices colorées qui ſéparent les veines de ſa ſurface inférieure. Ses expanſions ſont des folioles ſimples, ſinuées, un peu lobées, ſouvent ſolitaires, longues de 5 à 8 lignes, rampantes, coriaces, d'un vert griſâtre en deſſus, & ayant leur ſurface inférieure un peu velue, munie de veines brunes, comme palmées ou flabelliformes, décurrentes ſur un fond blanc, très-apparent dans leurs intertices. En regardant ces veines ou nervures rameuſes, on croit voir en quelque ſorte le deſſous du chapeau d'une petite chanterelle (*agaricus cantharellus*. L.), ou encore celui de ſon *agaricus alneus*. Les ſcutelles ſont marginales, arrondies, planes, horiſontales, & noirâtres. Ce Lichen croît en Europe, dans les bois, ſur la terre ; on le trouve aux environs de Paris. (*v. ſ.*).

102. LICHEN arctique ; *Lichen arcticus*. L. *Lichen coriaceus repens lobatus obtuſus lævis : ſubtus avenius villoſus*. Lin. Fl. Suec. p. 418. n°. 1099.

Lichen foliis planis ſubrotundis lobatis obtuſis, calyce plano ovali lacinulæ propriæ adnato, niveus. Lin. Fl. Lapp. p. 337. n°. 442.

Il a le port, & à-peu-près la forme du Lichen contre-rage ; mais il eſt blanc des deux côtés. Sa ſurface inférieure, principalement par tout le diſque de ſes expanſions, eſt garnie de radicules capillaires, noires, & qui la font paroître velue. Ses ſcutelles, ſituées vers le bord de ſes expanſions, ſont fort grandes, ont juſqu'à un pouce de diamètre, & ſont d'un rouge livide. Ce Lichen croît dans la Suède Septentrionale, ſur la terre, ſous les Genevriers.

103. LICHEN antarctique ; *Lichen antarcticus*. *Lichen coriaceus repens lobatus obtuſus utrinque glaber ſupra lacunoſus, peltis poſticis planis ampliſſimis*.

Lichen (antarcticus) coriaceus repens lobatus obtuſus planus glaber ſupra lacunoſus, ſubtus bullatus, peltis planis ampliſſimis. Jacq. Miſcell. vol. 2. p. 370. t. 10. f. 1.

Très-belle eſpèce remarquable par la grandeur & la ſituation de ſes ſcutelles, & qui, comme la précédente eſt blanche ou blanchâtre des deux côtés, mais qui n'a point com radicules noirâtres ou des poils en ſa férieure.

Ses expanſions ſont coriaces, mem étalées, diviſées, lobées, glabres des d blanchâtres & groſſièrement ou irrég lacuneuſes en deſſus, blanches & b bullées en deſſous. Les ſcutelles ſon les, fort grandes, d'une rouge ſale & ſituées en la face inférieure des e comme celles du Lichen renverſé. Ce croît au Magellan, ſur l'écorce des y a été découverte par Commerſon. (

104. LICHEN contre-rage *Eichen c Lichen coriaceus repens lobatus obtuſu ſubtus venoſus villoſus, pelta margin dente*. Lin. Fl. Suec. n°. 1100. We p. 78. (α). Pollich. Pal. n°. 1118. W p. 269. Lightf. p. 845. Hagem. Lic n°. 5. Fl. Dan. t. 767. f. 2.

Muſco fungus terreſtris latifolius cin patica facie. Moris. Hiſt. 3. p. 632. 7. f. 1. *Lichen pulmonarius ſaxatili major, cinereus*. Tournef. 549. *Liche tatum terreſtre cinereum majus, fol* Raj. Synops. 3. p. 76. n°. 87. *Liche cinereus*. Vaill. Paris. t. 21. f. 16. *L digitatum cinereum, lactucæ foliis ſin* Muſc. 200. t. 27. f. 102. *Lichen cinereu* t. 336. *Lichen* Hall. Helv. n°. 198

β. *Lichenoides digitatum ruſeſcens, tucæ criſpis*. Dill. Muſc. 203. t. 2 *Lichen pulmonarius*, &c. Michel. C n°. 4. t. 44. f. 2. *Lichen*. Hall. 1990. *Lichen caninus ruſeſcens*. Weiſ 79. [2].

Cette eſpèce, la plus commune de l'on trouve dans les bois, rampe ſ parmi la mouſſe, & y forme des expa larges, planes, diviſées, lobées, l vert brun ou d'une couleur plombée dans l'état frais, mais d'un gris cend quefois rouſſeâtres dans l'état ſec. inférieure de ce Lichen eſt blanche, ticulée par des nervures, & ſouvent radicules nombreuſes, qui la font parc Les ſcutelles ſont ovales, unguiform rouge brun, planes ou un peu convexe rement, & ſituées au bord terminal fertiles. Ces lobes ſont redreſſés ou & moins larges que les autres. On Lichen en Europe, dans les bois & ombragés, ſur la terre & ſur la mouſ On l'a dit propre à guérir la morſure enragés, & il fut autrefois célèbre ſo de vue : mais cette vertu ne paroît pas Peut être que cette maladie cruello encore déclarée, l'uſage de ce remèd en garantir. Ce ſeroit une qualité bien

je doute fort que l'on puiſſe compter ſur remède. La cautériſation des plaies récentes, la ſalivation mercurielle, ſont ſans doute moyens plus ſûrs.

105. LICHEN digité; *Lichen polydactylon. Lichen coriaceus repens lobatus ſubtus venoſus, lateribus revolutis, ſcutellis numeroſis digitatis marginalibus.*

Lichenoides cinereum polydactylon. Dill. Muſc. t. 28. f. 107. *Lichen polydactylon.* Neck. Method. p. 85. no. 52. Leers. Herborn. n°. 975. Roth. Fl. Germ. p. 508. n°. 2. *Peltigera polydactylon.* Hoffm. Pl. Lichenos. Faſc. 1. p. 19. t. 4. f. 1.

β. Lichenoides membranaceum pellucidum, lobis digitatis geminatis. Dill. Muſc. t. 28. f. 108.

Pluſieurs Botaniſtes regardent ce Lichen comme une variété du précédent; il en eſt en effet rapproché par beaucoup de rapports: cependant il eſt toujours plus petit, & on le diſtingue ſur-tout par ſes ſcutelles nombreuſes, rapprochées les unes des autres, & qui naiſſent comme des digitations aux extrémités des lobes. Il eſt plus groſſièrement veineux en deſſous, & laiſſe appercevoir entre ſes veines des lacunes blanches preſque comme dans le Lichen veineux. On trouve cette plante en Europe, ſur la terre, dans les bois montagneux, ſur les collines ombragées. (*v. ſ.*).

106. LICHEN des bois; *Lichen ſylvaticus. Lichen coriaceus repens laciniatus lacunoſus, lobis marginalibus adſcendentibus.* Lin. Leers. Herborn. n°. 977. Huds. Fl. Angl. p. 453. Hudſ. Scot. p. 848.

Lichen pulmonarius ſaxatilis fuſco-rufus, receptaculis florum albidis. Michel. Gen. p. 86. Ord. 11 t. 43. *Lichenoides polychides roſum & ſcabrum, peltis parvis.* Dill. Muſc. 205. t. 27. f. 101. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1997. *Lichen polyſchides.* Neck. Meth. p. 84. n°. 51. *peltigera ſylvatica.* Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 1. p. 21. t. 4. f. 2.

Il a des rapports avec le Lichen pulmonaire; mais il eſt moins ample, & ſa ſurface ſupérieure offre des verrues pulvérulentes & des foſſettes qui le rendent aſſez remarquable. Ses expanſions ſont coriaces, rampantes, libres, diviſées, laciniées, à découpures obtuſément anguleuſes: leur ſurface ſupérieure eſt d'un vert brun ou obſcur, entre parſemée de foſſettes, & munie de petites verrues arrondies, noirâtres, velues & comme pulvérulentes. L'inférieur eſt velue, & d'une couleur rouſſeâtre, plus foncée ou preſque brune vers le centre, plus claire vers les bords des expanſions, avec de petites taches blanches qui la font paroître mouchetée. Les ſcutelles ſont marginales, d'un roux-brun, terminent les découpures, & reſſemblent un peu à celles du Lichen *caninus*, mais ſont plus petites. Cette eſpèce croît en Europe, ſur la terre ou au bas des rochers, dans les lieux ombragés & les bois.

107. LICHEN horiſontal; *Lichen horiſontalis.* L. *Lichen coriaceus repens planus avenius, peltis marginalibus horiſontalibus.* Lin. Mant. 132. Huds. Angl. p. 453. Web. Spicil. p. 270. no. 291. Fl. Dan. t. 533. Lightf. Scot. p. 849.

Lichen pulmonarius maximus, ſupernè è cinereo ruſeſcens, infernè ſubrufus, receptaculis florum rubris, ad latera oblongis. Michel. Gen. p. 86. no. 8. Ord. 12. t. 44. f. 1. *Lichenoides ſubfuſcum, peltis horiſontalibus planis.* Dill. Muſc. 205. t. 28. f. 104. *Muſcus pulmonarius fungoides.* Barrel. Ic. 1278. f. 1. *Lichen.* Hall. Helv. 1991.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup au Lichen contre-rage. Mais outre qu'elle n'eſt point veineuſe en deſſous, ſes ſcutelles ſont plus larges que longues, planes & horiſontales; ce qui ſuffit pour la diſtinguer. Ses expanſions ſont coriaces, minces, rampantes, arrondies, lobées, d'un cendré verdâtre dans l'état frais & d'un brun rouſſeâtre lorſqu'elles ſont sèches ou qu'elles vieilliſſent. Il naît ſur les bords de ſes expanſions des ſcutelles ſolitaires, d'un rouge-brun, d'abord preſqu'orbiculaires, enſuite plus larges que longues, & ſituées horiſontalement comme les expanſions mêmes. Ce Lichen croît en Europe, dans les bois, ſur la terre.

108. LICHEN aux aphtes; *Lichen aphtoſus* L. *Lichen coriaceus repens planus lobatus, ſupra verrucoſus, ſubtus radiculis hirſutus; peltis marginalibus.*

Lichen pulmonarius maximus verrucoſus, ſupernè è cinereo-vireſcens infernè obſcurus, receptaculis florum rubris & circinatis. Michel. Gen. 85. no. 3. *Lichenoides digitatum læte virens, verrucis nigris notatum.* Dill. Muſc. 207. t. 28. f. 106. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1992. *Lichen aphtoſus.* Lin. Fl. Suec. p. 417. no. 1098. Weis. Crypt. p. 80. Pollich. Pal. no. 1117. Web. Spicil. n°. 289. Hagen. Lich. p. 104. Neck. Meth. p. 80. n°. 46. Lightf. Scot. p. 847. *Peltigera aphtoſa.* Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 1. p. 28. t. 6. f. 1.

Ses expanſions ſont membraneuſes, un peu coriaces, arrondies, lobées, rampantes, planes, liſſes, parſemées de petites verrues brunes & inégales. Elles ſont vertes en deſſus dans l'état frais, & d'une couleur pâle, jaunâtre ou rouſſeâtre lorſqu'elles ſont deſſéchées. Leur ſurface inférieure eſt brune, avec des

Mais je penſe qu'il n'eſt qu'une variété du *Lichen deuſtus*.

117. LICHEN à trompes; *Lichen proboſcideus. Lichen umbilicatus margine crinito-ciliatus, peltis turbinatis truncatis; ſupernè ſulcis concentricis exaratis.*

Lichenoides corneum, marginibus eleganter fimbriatis. Dill. Muſc. 218. t. 29. f. 116. *Lichen crinitus.* Lightf. Scot. p. 860. *Lichen poliriſe.* Fl. Fr. 1274. 35. *Lichen proboſcideus.* Jacq. Miſcell. Auſtr. 2. p. 80. t. 9. f. 2. *Lichen cilyndricus.* Lin.. Amœn. Acad. 2. p. 264.

J'avois pris, autrefois mal-à-propos, cette plante pour le *Lichen polyrhizus* de Linné, & depuis peu, M. Villars, auſſi mal-à-propos, l'a réunie comme variété, avec pluſieurs autres Lichens qui en ſont très-diſtincts (*Voyez Lichen velleus.* Vill. Pl. Dauph. p. 964.). Quant à Linné, il n'y a point de doute qu'il s'eſt trompé à cet égard ſur le ſynonyme de Dillen (t. 20. f. 42.); car je poſsède cette même plante de Dillen, que, comme lui, j'ai reçue de Virginie, & je l'a regarde comme une variété du Lichen perlé no. 98.; au moins eſt-il sûr qu'elle n'eſt point de cette diviſion.

L'eſpèce dont il s'agit ici eſt extrêmement remarquable par la forme de ſes cupules. Ses expanſions ſont coriaces, preſque polyphylles, ombiliquées, lobées, ondées, irrégulièrement pliſſées, d'une couleur enfumée ou d'un cendré noirâtre: elles ſont chargées de cupules éparſes, la plupart un peu pédiculées, turbinées, tronquées ou obſcurément convexes ſupérieurement, d'un beau noir, & ſingulières en ce que leur ſommet offre pluſieurs ſillons concentriques, preſque circulaires, laiſſant quelquefois une petite ouverture au centre. La partie poſtérieure de ce Lichen eſt d'un blanc rougeâtre, nue ou glabre dans ſon milieu, & hériſſée vers les bords de beaucoup de racines roides, noirâtres, courtes, quelquefois rameuſes, & qui rendent ſes bords ciliés. Ce Lichen croît dans l'Angleterre, le Dauphiné, l'Autriche, &c. ſur les rochers. (*v. ſ.*).

118. LICHEN puſtuleux. Fl. Fr. *Lichen puſtulatus.* L. *Lichen umbilicatus ſubtus lacunoſus, ſurfure nigro adſperſus.* Lin. Fl. Suec. no. 1107. Pollich. Pal. n°. 1120. Web. Spicil. n°. 286. Fl. Dan. t. 597. f. 2.

Lichen cruſtæ modo ſaxis adnaſcens verrucoſus cinereus & veluti deuſtus. Tournef. 549. Vaill. Paris. 116. t. 20. f. 9. *Lichen pulmonarius ſaxatilis, inferne reticulatus & lacunatus, ſuperne cinereus ac verrucoſus, receptaculis florum & ſeminibus nigricantibus & velutis deuſtis.* Michel. Gen. p. 89. Ord. 18. t. 47. *Lichenoides puſtulatum cinereum & veluti ambuſtum.* Dill. Muſc. 226. t. 30. f. 131. *Lichen.* Helv. n°. 1996.

Ce Lichen forme une plaque cruſtacée, gulièrement arrondie, lobée, de 2 à 4 p de diamètre, d'une couleur cendrée, ou noirâtre vers les bords, paroiſſant c brûlée ou rôtie, boſſelée ou bullée à ſa ficie, & ayant des corpuſcules rameux, en tes touffes noirâtres, qui reſſemblent à ſuie. La partie poſtérieure de ce Lichen eſ ne, & toute lacuneuſe, c'eſt-à-dire mur beaucoup de petits enfoncemens qui la paroître réticulée. Cette eſpèce croît en Eu ſur les rochers; on en trouve à Fontaineb près de Paris. (*v. ſ.*)

119. LICHEN en toiſon; *Lichen vellus. chen umbilicatus, ſubtus hirſutiſſimus.* Lin Suec. n°. 1103. Web. Spicil. n°. 287.

Lichenoides coriaceum, latiſſimo folio u cato & verrucoſo. Dil. Muſc. 545. t. 82. Lichen. Hall. Helv. n°. 1967.

La grandeur qu'il acquiert le rend princ ment remarquable: c'eſt à ce qu'il paroît expanſion coriace, fort large, ayant quelq 5 pouces & plus de diamètre, ombiliquée bée, d'un glauque cendré en-deſſus, no & très-velue en-deſſous. Ce Lichen croî les rochers, en Angleterre, & dans d' parties du nord de l'Europe.

130. LICHEN charbonneux; *Lichen an nus.* J. *Lichen umbilicatus niger lævis l plicato-criſpus, peltis tuberculiſve nullis. anthracinus.* Jacq. Miſc. Auſtr. vol. 2. t. 9.

Celui-ci n'eſt pas fort grand; il form roſette preſque poliphylle, ombiliquée, co noire preſque comme du charbon des deux & qui n'a qu'un pouce ou un peu plus de mètre. Ses expanſions ſont partagées en f lobées, ondulées, preſque crêpues, nu liſſes de chaque côté. Elles ſont adhéren l'ombilic qui eſt ſitué au centre de leu poſtérieure. On ne leur obſerve ni tube ni ſcutelles. Ce Lichen croît en Autriche les rochers des montagnes, il nous a été muniqué par M. Bethnaud. (*v. ſ.*) Peu que le *Lichen pullus* de M. Jacquin (M Auſtr. v. 2. p. 83. t. 9. f. 3.) n'en eſt variété; ou n'eſt que le même, mais fère.

121. LICHEN flocculeux; *Lichen floc J. Lichen umbilicatus coriaceus ſuborbi criſpo-lobatus; ſupra ſquamoſo-flocculoſus tus lævis ſublacunoſus.* Jacq. Collect. p. 99. t. 1. f. 2

Ce Lichen eſt coriace, arrondi, lobé,

pliſſé, d'un brun noirâtre, & adhère ſeulement par un ombilic central au rocher qui le ſoutient. Sa ſurface ſupérieure n'offre ni tubercules ſeſſiles, ni cupules ſtipités; mais elle eſt chargée de très-petits floccules écailleux. L'inférieure eſt liſſe & légèrement lacuneuſe. M. Jacquin a obſervé ce Lichen ſur les rochers des montagnes de la Carinthie.

* 7 (Les Dendroïdes); *croûte écailleuſe ou foliacée, produiſant des tiges, ſoit preſque ſimples ſcyphifères, ſoit ramifiées en arbuſte: tubercules fongueux & colorés conſtituant la fructification.*

122. LICHEN entonnoir; *Lichen pyxidatus.* L. *Lichen caule erecto ſcyphifero, infundibulo terminali ſimplici vel prolifero, tuberculis fuſcis.*

(α) *Caule ſimplici, infundibulo magno. Lichen pyxidatus major.* Tournef. 549. Michel. Gen. p. 82. ord. 8. t. 41. f. 1. Vaill. t. 21. f. 8. *Lichen pyxidatus major rugoſus.* Vaill. t. 21. f. 7. *Lichen pyxidatus major, acetabulo fimbriato & tuberculoſo.* Vaill. t. 21. f. 11. *Muſcus pyxioides terreſtris.* Bauh. Pin. 361. *Muſcus pyxidatus.* J. B. 3. p. 767. *Muſcus terreſtris pyxidatos alabaſtriculos imitatus.* Lob. Ic. 2. p. 267. *Coralloides ſcyphiforme, tuberculis fuſcis.* Dill. Muſc. 79. t. 14. f. 6. A. B. C. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1912. 1913. 1919. *Lichen pyxidatus.* Pollich. Pal. no. 1122.

(β) *Caule ſimplici gracilique, infundibulo parvo. Lichen pyxidatus minor.* Tournef. 549. Vaill. Paris. t. 21. f. 6. Michel. Gen. p. 83 t. 41. f. 4. *etiam* f. 5. *coralloides ſcyphiforme gracile, marginibus ſerratis.* Dill. Muſc. 84. t. 14. f. 8. A. B. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1915. 1916. *Lichen fimbriatus.* Lin.

(γ). *Caule prolifero, infundibulis ſubperforatis. Lichen pyxidatus prolifer.* Tournef. 549. Vaill. Paris. t. 21. f. 5. *Coralloides. ſcyphiforme tuberculis fuſcis.* Dill. Muſc. 79. t. 14. f. 6. D. E. F. G. H. *Muſcus pyxioides.* Barrel. Ic. 278. f. 2.

(δ) *Caule compoſito ſubracemoſo, infundibulis margine proliferis. Lichen pyxidatus, margine prolifero ſcabro.* Vaill. Paris. t. 21. f. 9. *Muſco-fungus pyxidatus, calyce altero alteri innato.* Moris. Hiſt. 3. p. 632. ſec. 15. t. 7. f. 4. *Coralloides*, &c. Dillen. Muſc. t. 14. f. 6. I. K. L. M.

Ce Lichen, que l'on pourroit nommer multiforme, parce qu'il varie conſidérablement par l'âge & ſelon les lieux où il croît, eſt néanmoins remarquable par la dilatation du ſommet de ſes tiges, qui forme des eſpèces d'entonnoirs ſoit ſimples ſoit prolifères, portant la fructification en leurs bords.

La baſe de ce Lichen eſt une croûte foliacée, étalée ſur la terre, compoſée de très-petites folioles laciniées, lobées, d'un vert glauque endeſſus, & blanchâtres en-deſſous de cette croûte foliacée, qui ſe deſſéche de bonne-heure, & ſouvent diſparoît preſqu'entièrement, s'élèvent des tiges tubuleuſes ou fiſtuleuſes, hautes de 6 à 10 lignes, grisâtres, ſouvent pulvérulentes ou quelquefois comme écailleuſes à l'extérieur, & dilatées à leur ſommet où elles forment une ſorte d'entonnoir non perforé intérieurement. Les bords de cet entonnoir ſont tantôt entiers, & tantôt crénelés, dentés ou irrégulièrement frangés. Lorſqu'ils portent la fructification, on les voit chargés de tubercules fongueux, liſſes, ſeſſiles ou pédicellés, & de couleur brune dans cette eſpèce. Lorſque l'âge de la plante & les circonſtances locales y donnent lieu, il naît ſoit du centre des entonnoirs, ſoit de leurs bords, d'autres petites tiges qui ſe terminent auſſi par des entonnoirs, & qui deviennent prolifères à leur tour. C'eſt ce qui occaſionne les variétés ſingulières que fournit cette eſpèce, & qu'on eſt tenté de ſéparer ou diſtinguer, lorſqu'on n'a pas obſervé toutes les nuances intermédiaires que ce Lichen ſubit dans ſa forme, ſelon les circonſtances.

On trouve ce Lichen en Europe, ſur la terre, aux lieux ſtériles, ſur les murs expoſés à l'humidité, ſur les troncs des arbres pourris, &c. On le rencontre pendant toute l'année, mais principalement en automne & dans l'hiver. (*v. v.*) Sa décoction préparée ou coupée avec le lait, eſt excellente pour les coqueluches ou la toux convulſive des enfans & autres perſonnes.

123. LICHEN coccifère; *Lichen cocciferus.* L. *Lichen caule erecto ſcyphifero, infundibulo terminali ſimplici vel prolifero, tuberculis coccineis.*

Lichen pyxidatus, acetabulorum oris coccineis & tumentibus. Tournef. 549. Vaill. Paris. t. 21. f. 4. Michel. Gen. 82. Ord. 8. t. 41. f. 3. *Coralloides ſcyphiforme, tuberculis coccineis.* Dill. Muſc. 82. t. 14. f. 7. *Lichenoides tubuloſum pyxidatum, tuberculis amœne coccineis (ſimplex & proliferum).* Raj. Synops. 3. p. 69. no. 35. & p. 70. no. 36. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1927.

β. *Lichen cornucopioides.* Linn. *excluſis Barrelieri, Dillenii & Halleri ſynonymis.*

Je n'oſerois aſſurer que ce Lichen ne ſoit pas encore une variété du précédent; & en effet on le voit de même varier dans des formes aſſez ſemblables, ayant auſſi des tiges ſimples & des tiges prolifères: mais la belle couleur écarlate de ſes tubercules lui donne tant d'éclat, tant d'élégance, & le fait tellement remarquer, que je crois qu'il eſt avantageux de le diſtinguer. On le trouve en Europe, ſur la

terre, dans les landes, les lieux ſtériles des bois, &c. Il a les mêmes vertus que le précédent. (*v. v.*)

124. LICHEN tubiforme; *Lichen tubiformis. Lichen foliis ceſpitoſis laciniatis ſcyphiferis, pyxidulis, gracilibus tubiformibus.*

Coralloides ſcyphis gracilibus tubiformibus, pedicularis folio. Dill. Muſc. 91. t. 14. f. 10. *An Lichenoides tubuloſum pyxidatum exiguum fuſco-virens.* Raj. Synops. 3. p. 70. no. 37. *Lichen filiformis.* Hudſ. Fl. Angl. p. 456. *Lichen tubiformis.* Lightf. Scot. p. 871.

Sa baſe conſiſte en folioles pinnatifides, laciniées, vertes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous, & étalées ſur la terre en une petite touffe foliacée. Vers le centre de cette touffe, & particulièrement de la diviſion des folioles, il naît de petites tiges tubiformes, grêles, la plupart ſimples, légèrement dilatées en entonnoir à leur ſommet. Le bord des entonnoirs eſt entier; mais lorſque la plante fructifie, ce bord ſe charge de petits tubercules pédicellés, d'un rouge écarlate. Ce Lichen croît en Europe, ſur la terre, aux lieux ſtériles, montueux, expoſés aux vents, & dans les bois taillis. Son feuillage le diſtingue principalement de celui qui précède.

125. LICHEN replié. Fl. Fr. *Lichen convolutus. Lichen ceſpitoſus, ſupernè viridi-luteſcens, infernè candidus: foliolis laciniatis convoluto-criſpis, pyxidulis, ſæpiſſimè nullis.*

Lichen pyxidatus terreſtris, endiviæ criſpæ folio, ſuperne ex flavo & glauco ſubvireſcens, inferne albidus, pyxidulis plerumque ſimplicibus, receptaculis florum rufeſcentibus. Michel. Gen. p. 82. nº. 11. ord. 8. t. 42. f. 3. *Muſco-fungus terreſtris minor criſpus, foliis ſuperne è flavo vireſcentibus, ſubtus albicantibus.* Moris. Hiſt. 3. p. 632. ſec. 15. t. 7. f. 3. *An Lichen ſterilis.* Gouan. Illuſtr. p. 82. no. 4.

ß. *Idem. foliolis minoribus. Muſcus qui Lichen pulmonarius cinereus criſpus.* Vaill. Paris. t. 26. f. 10.

N'ayant point vu de fructification ni de tube à entonnoir aux individus de ce Lichen que j'avois obſervé, je m'efforçois de la rapprocher des eſpèces de la diviſion des foliacées, & je cherchois en vain à la rapporter à quelqu'eſpèce déja connue; lorſque depuis faiſant attention au feuillage de la précédente & de celle qui ſuit, je ne doutai plus des vrais rapports de ma plante.

Elle eſt fort belle, & parmi les eſpèces ſcyphifères, c'eſt une de celles qui a les plus grandes feuilles; mais il paroît qu'il eſt très-rare de la trouver munie de ſes tubes, car je l'ai rencontrée pluſieurs fois en abondance, & elle en étoit toujours dépourvue. Elle forme des touffes larges de 2 à 3 pouces, compoſées de feuilles un peu coriaces, profondément laciniées, lobées, d'un vert jaunâtre ou glauque en-deſſus, & d'un blanc de lait en-deſſous. Dans les temps d'humidité, ſes feuilles ſont preſqu'entièrement couchées ou étalées ſur la terre; mais à la moindre ſéchereſſe, elles ſe replient ou ſe roulent en-deſſus de manière à montrer en grande partie leur ſurface inférieure; & alors les touffes paroiſſent d'un blanc éclatant, ou au moins panachées d'un beau blanc & d'un vert tendre. Quelquefois la ſurface ſupérieure de ces mêmes feuilles eſt chargée de quelques points bruns ou rouſſeâtres; mais cela n'eſt point conſtant. Ce Lichen croît aux environs de Paris, de Rouen, & dans d'autres parties de la France; ſur la terre, aux lieux ſecs, montagneux, ſtériles, expoſés aux vents (*v. v.*).

126. LICHEN alcicorne; *Lichen alcicornis. Lichen foliis ſuberectis laciniatis cartilagineis ſcyphiferis, ſcyphis minimis; primùm ſimplicibus dein proliferis.*

Coralloides ſcyphiforme, foliis alcicorniformibus cartilaginoſis. Dill. Muſc. 87. t. 14. f. 12. A B. C. D. *Lichenoides cartilaginoſum, tubulis & pyxidis exiguis.* Raj. Synopſ. 3. p. 70. no. 38. *Lichen.* Hall. Helv. nº. 1934. *Lichen alcicornis.* Lightf. Scot. p. 872. *Lichen foliaceus.* Schreb. Spicil. p. 122.

ß. *Lichen pyxidatus, endiviæ criſpæ folio, proliferus, acetabulorum oris criſpis.* Vaill. Paris. t. 21. f. 3.

Ses expanſions ſont des folioles très-ramifiées, laciniées, à dernières découpures courtes & menues, d'un vert pâle en-deſſus, & blanchâtres en deſſous. Elles ſont étalées, aſcendantes, & diſpoſées en touffe diffuſe. Il paroît qu'elles donnent naiſſance à des tubes ſcyphiformes très-petits, en cône renverſé, épars, d'abord ſimples, & enſuite prolifères. Ses ſcyphules le diſtinguent du Lichen tubiforme, & la ténuité des découpures de ſes expanſions ne permet pas de le confondre avec le précédent. Il croît en Europe, ſur les collines ſtériles. (*v. ſ. ſans ſcyphules*).

127. LICHEN cornu; *Lichen cornutus. Lichen erectus ſimpliciuſculus acutus ſcyphifer, ſcyphulis margine dentatis tuberculiferis.*

(µ) *Caulibus ſubſimplicibus gracilibus corniculatis. Muſco-fungus petræus corniculatus, cornibus indiviſis & incurvatis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 633. Sec. 15. t. 7. f. 4. *Lichenoides tubuloſum cinereum non ramoſum.* Raj. Synopſ. 3. p. 68. nº. 27. *Muſcus fiſtuloſus corniculatus.* Barrel. Ic. 1277. f. 1. Bocc. Muſ. 2. p. 149. t. 107. *Coralloides non ramoſa tubuloſa.* Vaill. Pariſ. p. 42. *Lichen.*. Michel. Gen. p. 81. nº. 11. 13, 14. *Coralloides vix ramoſum, ſcyphis obſcuris.* Dill. Muſc. 90. t. 15. f. 14. *Lichen.*

Helv. n°. 1902. 1903. 1910. *Lichen cor-*
L.

) *Caulibus longioribus ſubramoſis ſubu-*
Muſco-fungus pyxidatus gracilior ramo-
alycibus ſerratis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 632.
. t. 7 f. 6. *Lichenoides pyxidatum cine-*
latius, ramulis pyxidatim deſinentibus.
ngl. 3. p. 69. n°. 32. *Lichen pyxidatus*
iculatus, &c. Michel. Gen. p. 81. n°.
). Ord. 7. t. 41. f. 3. 4. 5. *Coralloides*
cervi referens, corniculis longioribus.
f. 565. *Coralloides ſcyphiforme elatius,*
s gracilibus glabris. Dillen. Muſc. 88.
f. 13. A. B. C. D E. *Lichen gracilis.* L.
Caulibus ſubramoſis, ſyphorum dentibus
s ſubulato-corniculatis. Coralloides ſcy-
e cornutum. Dill. Muſc. 92. t. 15.

e croûte foliacée, comme écailleuſe,
, & qui a peu d'étendue, s'élèvent
es cylindriques, fiſtuleuſes, grêles,
s, la plupart ſimples & corniformes
plante (α) qui n'a qu'un pouce de
ou environ; mais diviſées en quelques
s ſubulés & plus droits dans la
(β.), qui acquiert juſqu'à 2 ou 3
de hauteur. Les tiges fertiles ſe ter-
par un petit entonnoir peu évaſé, &
ur les bords; il naît ſur les dents de
nnoir, de petits tubercules rouges ou
ge brun. Cette eſpèce croît en Europe,
erre, dans les lieux montagneux & les
(*v. ſ.*) Je ne dis rien de la plante
arce que je ne la connois que par Dil-
mais je ne doute pas qu'elle ne ſoit
riété de cette eſpèce.

LICHEN difforme; *Lichen deformis.*
ſcyphifer ſimpliciuſculus inflatus diffor-
yphis dentatis ſubproliferis.
noides tubuloſum minus ramoſum, cau-
aſſioribus difformibus. Raj. Synopſ. 3.
n°. 22. *Coralloides craſſius ſubinca-*
alycibus dentatis. Dill. Muſc. 95. t.
18. A. B. *Lichen caule ſimplici apice*
Calyce turbinato terminato. Lin. Fl.
. 330. n°. 433. t. 11. f. 5. *Lichen.*
elv. n°. 1904. & 1938.
m ſcyphis proliferis ramoſiſſimis. Liche-
tubuloſum cinereum valde cruſtaceum,
brevioribus & crebrioribus ex acetabulis
ibus. Raj. Synopſ. 3. p. 68. n°. 26.
es cornucopioides incanum, ſcyphis
Dill. Muſc. 94. t. 15. f. 17. A. B.
n ventricoſus. Lightf. Scot p. 875.
ère du précédent en ce que ſes tiges
ns grêles, preſqu'enflées ou ventrues,
courbées & difformes. Ces tiges d'ail-
nt ſimples ou preſque ſimples, fiſtu-
grandes, quelquefois liſſes, quelque-
fois écailleuſes, & terminées les unes en corne, & les autres par un entonnoir un peu large & dentés. Dans la variété β. les bords de cet entonnoir ſont prolifères, produiſent des ramifications courtes, ſcyphifères & pareillement prolifères. On trouve ce Lichen en Europe, ſur la terre, dans les landes (*v. ſ.*).

129. LICHEN digité; *Lichen digitatus. Lichen caulibus ramoſis difformibus, ſquamis folioliſve tectis, ramulis apice ſubdigitatis tuberculiferis.*
Lichenoides coralliforme, apicibus coccineis. Raj. Synopſ. 3. p. 68. n°. 24. *Lichen coralloides tubuloſus cinereus minor parum ramoſus, receptaculis florum coccineis.* Michel. Gen. p. 80. n°. 15. *Coralloides ramuloſum, tuberculis coccineis.* Dill. Muſc. 96. t. 15. f. 19. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1939.
β. *Coralloides parum ramoſum, tuberculis fuſcis.* Dill. Muſc. 97. t. 15. f. 20.

Ce Lichen eſt plus petit que les deux précédens, & forme la nuance ou le paſſage entre les Lichens *ſcyphifères* de Linné, & ſes Lichens *fruticuleux*, de manière que ces deux ſections doivent être confondues en une ſeule. Il n'eſt point une variété du Lichen coccifère, quoiqu'il ait des tubercules écarlattes; car il ſe ramifie, tandis que le *Lichen cocciferus* ainſi que le *Lichen pyxidatus* ne ſont point véritablement rameux, mais peuvent varier à entonnoir une ou pluſieurs fois prolifères, ce qui eſt très-différent. Auſſi cette conſidération nous éloigne beaucoup du ſentiment de M. Weis qui préſente le *Lichen digitatus*, le *Lichen cornutus*, &c. &c. comme des variétés du *Lichen pyxidatus.*

D'une croûte écailleuſe, foliacée, s'élèvent des tiges hautes d'un pouce à un pouce & demi, un peu rameuſes, difformes, d'un vert griſâtre, creuſes, & chargées dans toute leur longueur (preſque comme le *Lichen paſchalis*) d'écailles ou petites folioles furfuracées & inégales. Les entonnoirs ne ſont preſque plus apparens dans cette eſpèce, mais l'extrêmité des tiges & des rameaux légèrement renflée, eſt comme digitée, c'eſt-à-dire, partagée en quelques ramifications courtes, qui portent de petits tubercules rouges. Cette plante croît en Europe, dans les lieux ſtériles des bois, ſur la terre. (*v. v.*).

130. LICHEN en gazon. Fl Fr. *Lichen ceſpitoſus.* 1274-47. *Lichen caulibus ramoſis denſiſſimè ceſpitoſis ſubfolioſis, ramulis ultimis breviſſimis apice fuſcis.*
Ses tiges ſont droites, hautes d'un pouce & ſouvent moins, rameuſes, & ramaſſées en gazon épais, dur, extrêmement ſerré; elles ſont chargées, par place, de petites écailles

ou folioles cruſtacées d'un gris verdâtre, preſque glauque. Leurs rameaux ſont courts, & leurs dernières ramifications ſont très-petites, nombreuſes, pointues, & rouſſeâtres. On trouve cette plante dans les montagnes du Dauphiné, ſur la terre. (*v. ſ.*) Peut-être que le ſynonyme de Dillen (Muſc. t. 15. f. 20.) cité comme une variété de l'eſpèce précédente, appartient à celle-ci.

131. LICHEN papillaire; *Lichen papillaris. Lichen fruticuloſus fiſtuloſus aphyllus albidus, ramis pauciſſimis obtuſis breviſſimis, tuberculis terminalibus carneis.* Dickſ. Crypt. Faſc. 1. p. 13.

Coralloides minimum fragile, madreporæ inſtar naſcens. Dill. Muſc. 107. t. 16. f. 28. *An Lichen.* Hall. Helv. n°. 1962. *Lichen madreporæformis.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 105. t. 3. f. 2.

C'eſt le plus petit des Lichens dendroïdes: il paroît qu'il vient en touffe ou en petit gazon denſe comme le précédent; mais ſes tiges ſont nues; ſans écailles ou ſans feuilles: elles ſont petites, fiſtuleuſes, blanchâtres, & n'ont que quelques rameaux forts courts & obtus. Ces rameaux ſont terminés par des tubercules rougeâtres. Cette eſpèce croît en Angleterre, dans les landes. Le *Lichen botrytes.* Hagen. Hiſt. Lich. p. 121. t. 2. f. 9. ſemble avoir quelque rapport avec cette eſpèce; mais comme il eſt nud, le ſynonyme de Dillen qu'on y rapporte, ne peut lui convenir.

132. LICHEN onciale; *Lichen uncialis. Lichen caulibus ramoſis fiſtuloſis lævibus, ſpinulis terminalibus breviſſimis ſubradiatis.*

Muſceo-fungus ceranoides mollior & elatior albidus tubuloſus. Moriſ. Hiſt. 3. p. 633. ſec. 15. t. 7. f. 7. *Lichenoides tubuloſum, cauliculis mollioribus & craſſioribus majus.* Raj. Syn. 3. p. 67. n°. 20. *Coralloides tubuloſa ramulis craſſioribus.* Vaill. Pariſ. p. 42. *Lichen coralloides tubuloſus albidus major & mollior, &c.* Michel. Gen. p. 79. no. 6. t. 40. f. 2. *Lichen.* Halv. Helc. no. 1959. *Lichen ceranoides.* Neck. Meth. p. 63.

β. *Lichenoides tubuloſum cauliculis mollioribus & craſſioribus, minus.* Raj. Synopſ. 3. p. 67. n°. 21. *Coralloides perforatum minus molle & tenue.* Dill. Muſc. 99. t. 16. f. 22. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1960.

Ce Lichen n'eſt point fruticuleux: il conſiſte en pluſieurs tiges droites, ramaſſées preſqu'en faiſceau, creuſes, nues, blanchâtres, molles, diviſées en rameaux droits, & hautes d'un à deux pouces. Au ſommet de chaque rameau on remarque 2, 3, ou 5 pointes très-courtes, ſpinuliformes, brunes, & un peu divergentes, en forme de rayons. Les tubercules, qui naiſſent auſſi au ſommet des rameaux ſont très-petits, bruns, légèrement pédicu Quelquefois les tiges ſont perforées dans aiſſelles des rameaux; mais ce caractère pas conſtant. On trouve cette eſpèce en rope, ſur la terre, dans les landes, les l arides & pierreux, elle nous a été com niquée par M. Thuiller. (*v. ſ.*).

133. LICHEN ſubulé. Fl. Fr. *Lichen ſub tus.* L. *Lichen fruticuloſus ſubdichotomus, mis ſimplicibus ſubulatis.* Lin. Fl. Suec. 1119. Weiſ. Crypt. 97. Pollich. Pal. n°. 1 Lightf. Scot. p. 881.

Muſcus corniculatus. Tabern. Ic. 809. B Hiſt. 3. p. 767. *Lichenoides tubuloſum reum, minus cruſtaceum minusque ramo* Raj. Synopſ. 3. p. 67. n°. 17. *Corallo cornua cervi referens, corniculis aduncis.* V p. 42. *Coralloides corniculis longioribus & riobus.* Dill. Muſc. 102. t. 16. f. 26 *L furcatus.* Hagen. Lich. n°. 68. t. 2. f. *ſynonymis excluſis.*

Ses expanſions forment des tiges grêles, peu dures, creuſes, droites, nues, quel fois garnies inférieurement de quelques fol inciſées ou lobées: ces tiges ſont hautes pouce & demi, plus épaiſſes & d'un gris à leur baſe, blanches à leur ſommet, & viſées en un petit nombre de rameaux ouverts. Ces rameaux ſont ordinairement ples, ſubulés, corniculés, & irrégulière courbés ou arqués en crochet. On trouve eſpèce en Europe, dans les landes, les ſecs & montueux. (*v. ſ.*) Sa fructifica conſiſte en quelques tubercules petits & minaux.

134. LICHEN fourchu; *Lichen furcatus. chen fruticuloſus ramoſus diffuſus, foliol ſquamis cruſtaceis ſcaber, ramulis apice catis.*

Lichenoides tubuloſum cinereum ramoſu cruſtaceum. Raj. Synopſ. 3. p. 67. n°. *Coralloides cornua cervi referens aſpera, niculis tenuioribus bifurcatis.* Tournef. Pariſ. p. 316. Vaill. Pariſ. p. 42. t. 7. *Lichen pyxidatus & corniculatus cinereus verulentus, corniculis brevioribus.* Michel. p. 81. no. 5. *Et Lichen coralloides, &c.* p. 80. n°. 12. 13. *Coralloides.* Barrel. Ic. n°. 2. *Coralloides corniculis, brevioribu crebrioribus.* Dill. Muſc. 104. t. 16. f. 2 B. D. E. *Lichen ſpinoſus.* Hagen. Hiſt. n° 69. t. 2. f. 11. *excluſis ſynonymis. L furcatus* Lightf. Scot. p. 881.

β. *Coralloides cornua cervi referens gla corniculis tenuioribus bifurcatis.* Tournef. riſ. 316. Vaill. Pariſ. 42. *Muſcus mont &c.* Vaill. Pariſ. t. 26. f. 8. *Muſco-f*

nus corniculatus. Moriſ. Hiſt. 3. p. 632. ;. t. 7. f. 1. *Coralloides, &c.* Dill. t. 27. C.
pourroit ſoupçonner ce Lichen de n'être : variété du *Lichen ſubulé* précédent, : nous l'avions autrefois penſé : néanmoins :onſtamment plus rameux, moins droit, ı diſtingue principalement par ſes extrê- ourchues ou terminées par deux pointes . Le plus ſouvent ſes tiges ſont pulvé- s & chargées de folioles ou d'écailles ées qui le rendent raboteux & âpre au . Sa couleur eſt d'un vert griſâtre ou On trouve ce Lichen en Europe, ſur e, dans les lieux ſecs & les landes. Nous ſſédons des exemplaires rapportés de la ıe, qui n'offrent d'autres diſtinctions que es très-diffuſes, & un peu plus feuillées.) La variété β. n'a point ſes tiges feuil- raboteuſes.

LICHEN à piquans; *Lichen aculeatus. fruticuloſus ramoſiſſimus rufo-fuſcus, ra- ſubcompreſſis apice latereque ſpinuloſis. n terreſtris fuſcus, hirſutie aſperus, recep- florum atro-rufis coronatis.* Michel. Gen. . 16. t. 39. f. 7. *Coralloïdes fruticuli fuſcum ſpinoſum.* Dill. Muſc. 112. t. 31. *Lichen terreſtris anguſtior ramoſiſſi- uſcus.* Vaill. Pariſ. 115. n°. 7. *Lichen.* ſelv. n°. 1965. *Lichen hiſpidus.* Lightf. p. 883. *Coralloides aculeatum.* Hoffm. h. Faſc. 1. p. 26. t. 5. f. 2.
e eſpèce paroît ſe rapprocher du Lichen de par ſes rapports. Elle forme des touf- uſes, brunes ou d'un roux-noirâtre, & : un pouce ou un peu plus de hauteur. anſions ſont des tiges très-rameuſes, ées, un peu comprimées, dures, liſſes rement lacuneuſes ſur les faces, à ra- divergens, dichotomes, menus, garnis ıles au ſommet & le long des côtés. Il ı l'extrêmité de ſes principaux rameaux, ercules convexes, d'un roux-brun, cou- ou rayonnés par des ſpinules. Cette plante Europe, ſur la terre, dans les lieux ſecs.

LICHEN vermiculaire; *Lichen vermicu- ichen diffuſus decumbens ſubulatus fiſ- ſubramoſus candidus, tuberculis latera- loboſis.*
n *vermicularis.* Linn. Fil. Meth. Muſc. Dickſ. Crypt. Faſc. 2. p. 23. t. 6. f. *hen tauricus.* Jacq. Collect. vol. 2. p. 12. f. 2.
roît avoir des rapports avec le Lichen mais il en diffère par ſes tiges cou- par la ſituation de ſes tubercules, & pparence qu'il n'eſt jamais terminé par phules ou petits entonnoirs.

D'une croûte foliacée, comme écailleuſe, verdâtre en deſſus, blanche en deſſous, naiſſent des tiges ſubulées, fiſtuleuſes, blanches, les unes ſimples, les autres un peu rameuſes, longues de 2 à 3 pouces, étalées, divergentes. Les tubercules ſont latéraux, rares, globuleux. Cette eſpèce croît ſur les montagnes de l'Autriche, l'Ecoſſe, ſur la terre, parmi les mouſſes.

137. LICHEN des Rennes. Fl. Fr. *Lichen rangiferinus.* L. *Lichen fruticuloſus perforatus ramoſiſſimus candicans, ramulis ultimis breviſ- ſimis ſubnutantibus.*
Coralloides corniculis candidiſſimis. Tournef. 565. *Muſcus coralloides ſ. cornutus montanus.* Bauh. Pin. 361. *Muſcus corallinus. ſ. Corall- lina montana.* Tabern. Ic. 810. *Lichen coral- loides tubuloſus major ramoſiſſimus, receptaculis florum rufeſcentibus perexiguis.* Michel. Gen. p. 79. Ord. 6. t. 40. f. 1. *Muſco-fungus coral- loides montanus ramoſiſſimus cinereus vulgaris.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 633. ſec. 15. t. 7. f. 9. *Lichenoides tubuloſum ramoſiſſimum fruticuli ſpecie candicans.* Raj. Synopſ. 3. p. 66. n°. 14. *Coralloides montanum fruticuli ſpecie ubique candicans.* Dill. Muſc. 107. t. 16. f. 29. *Li- chen.* Hall. Helv. n°. 1957. *Lichen rangiferi- nus.* Weiſ. Crypt 95. Fl. Dan. t. 180. Pol. Lich. Pal. 1127. Lightf. Scot. 877.
β. *Coralloides corniculis rufeſcentibus.* Tour- nef. 565. *Coralloides fruticuli ſpecie candicans, corniculis rufeſcentibus.* Dill. Muſc. 110. t. 16. f. 30. *Lichen rangiferinus ſylvaticus.* Lin.
Il forme de jolies touffes compoſées de tiges nombreuſes, ramaſſées, cylindriques, creuſes, très-rameuſes, dendroïdes, tout-à-fait blanches, & hautes de 2 à 4 pouces. Ces tiges ſont molles dans l'état frais, deviennent un peu dures ou roides en ſe deſſéchant, & ſont ſouvent per- forées dans les aiſſelles des rameaux. Leurs dernières ramifications ſont nombreuſes, fort courtes, très-menues, & ſouvent inclinées ou penchées. Les tubercules ſont fort petits, terminaux, bruns ou rouſſeâtres. La variété β. eſt moins finement ramifiée, moins blanche, à dernières ramifications moins penchées, & à tubercules un peu plus gros. Cette eſpèce eſt commune en Europe, ſur la terre, dans les lieux ſecs & montagneux, les landes, les parties ſtériles des bois. (*v. v.*) dans le Nord, les Rennes en font leur principale nourriture pendant la mauvaiſe ſaiſon: dans notre climat, les Cerfs s'en nourriſſent auſſi dans les mêmes circonſtances.

138. LICHEN globifère; *Lichen globiferus.* L. *Lichen fruticuloſus ſolidus lævis ramoſiſſi- mus, ramulis ultimis exiliſſimis, tuberculis globoſis cavis terminalibus.*

Lichenoides non tubuloſum, ramulis ſcutellis nigris terminatis. Raj. Synopſ. 3. p. 66. n°. 13. *Lichen fruticoſus coralloides non tubuloſus cinereus ramoſiſſimus, receptaculis florum ſphæricis concoloribus.* Michel. Gen. p. 103. t. 39. f. 6. *Coralloides cupreſſiformè, capitulis globoſis.* Dill. Muſc. 117. t. 17. f. 35. *Lichen globiferius.* Lin. Mant. 133. Neck. Meth. p. 67. Lightf. Scot. p. 887.

β. Idem *ex luteolo rufeſcens, ramis ultimis nigricantibus. An Lichen* Hall. Helv. n°. 1964.

Ce Lichen, au moins auſſi élégant que celui qui précède, en diffère principalement par ſes tiges ſolides ou pleines, & par ſes tubercules plus gros & concaves. Il forme des touffes compoſées de pluſieurs tiges très-rameuſes, dendroïdes, coralloïdes, très-liſſes, ſolides, d'un gris jaunâtre, cylindriques, & dont les dernières ramifications ſont nombreuſes & très-menues. Ces tiges ont depuis un pouce juſqu'à deux pouces & demi de longueur. Les tubercules ſont terminaux, globuleux, d'un roux-brun en dehors, ouverts au ſommet, concaves & noirâtres en dedans. La variété β. d'abord d'un jaune pâle, devient d'un roux très-brun, forme une touffe plus dure, plus roide, & a ſes dernières ramifications très-menues & noirâtres. J'ai trouvé cette eſpèce & ſa variété au Mont-d'Or en Auvergne, ſur la terre, dans des lieux pierreux; on la trouve auſſi en Angleterre, en Allemagne, & ſelon Linné, près de Tanger. (*v. v.*) Elle n'a point de croûte foliacée à ſa baſe.

139. LICHEN caſſant; *Lichen fragilis.* L. *Lichen fruticuloſus ſolidus, ramulis teretibus obtuſis.* Lin. Fl. Suec. n°. 1121. Huds. Angl. p. 460. Lightf. Scot. p. 888.

Lichenoides non tubuloſum ramoſiſſimum, fruticuli ſpecie, cinereo-fuſcum. Raj. Synopſ. 3. p. 65. n°. 9. *Coralloides alpinum, corallinæ minoris facie.* Dill. Muſc. 116. t. 17. f. 34. *Lichen erectus ramoſiſſimus, ramulis teretibus nudis filiformibus obtuſis.* Lin. Fl. Lapp. 440. t. 11. f. 4.

Peut-être ce Lichen n'eſt-il qu'une variété du précédent, comme l'ont penſé MM. Necker & Weber, & comme nous le ſoupçonnons auſſi; mais nous ne décidons rien à cet égard ne le connoiſſant pas. Il paroît qu'il a auſſi ſes tiges ſolides, liſſes, dendroïdes, d'un gris brun; mais il eſt plus petit que le Lichen globifère, & n'a point ſes dernières ramifications auſſi menues & auſſi nombreuſes. Ce Lichen croît en Angleterre, dans la Suède, &c. aux lieux pierreux des montagnes.

Obſervation. Je poſsède un Lichen trouvé par M. le Ch. Aubert, ſur les rochers de Cherbourg & de St. Malo, que la baſſe mer laiſſe à découvert; ce Lichen reſſemble au *coralloides*, &c. Dill. Muſc. t. 17. f. 34. Litt. B. Il eſt fort petit, d'un vert foncé lorſqu'il eſt frais, très-brun ou noirâtre dans l'état de deſſication, & forme ſur les rochers de petites touffes étalées en roſette. Si cette plante eſt véritablement le *Lichen fragilis* de Linné, alors je puis aſſurer qu'elle eſt très-diſtincte du Lichen globifère.

140. LICHEN paſchal. Fl. Fr. *Lichen paſchalis.* L. *Lichen fruticuloſus ſolidus tectus foliolis cruſtaceis.* Lin. Fl. Suec. n°. 1120. Weiſ. Crypt. 98. Leerſ. Herb. no. 991. Pollich. Pal. n°. 1130. Fl. Dan. t. 151. Lightf. Scot. p. 886.

Muſco-fungus coralloides terreſtris denſe ramificatus cinereus & veluti incruſtatus norvegicus. Moriſ. Hiſt. 3. p. 633. ſec. 15. t. 7. f. 12. *Muſcus cupreſſiformis ramoſus.* Loeſ. Pruſſ. 168. t. 48. *Lichenoides non tubuloſum cinereum ramoſum totum cruſtaceum.* Raj. Synopſ. 3. p. 66. n°. 11. *Corallina alpina valdè criſpa.* Petiv. Gaz. t. 65. f. 7. *Lichen alpinus glaucus ramoſus botryoides.* Scheuchez. Itin. p. 137. t. 19. f. 4. Michel. Gen. p. 78. t. 53. f. 7. *Etiam.* t. 53. f. 5. 6. *Coralloides criſpum & botryforme alpinum.* Dill. Muſc. 114. t. 17. f. 33. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1963. *Coralloides paſchale.* Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 1. p. 23. t. 5. f. 1.

Ce Lichen conſtitue une eſpèce tranchée & bien remarquable par ſes ramifications abondamment chargées d'une croûte en quelque ſorte farineuſe ou tartareuſe, granulée, d'un blanc cendré preſque glauque, & qui les rend un peu denſes, & les fait paroître friſées & comme fleuries. Ses tiges ſont ſolides ou pleines, ramifiées, dendroïdes, longues d'un pouce & demi à deux pouces ou quelquefois un peu plus. Les tubercules ſont bruns ou noirâtres, arrondis, terminaux & latéraux. Cette eſpèce croît en Europe, ſur les montagnes, aux lieux ſtériles & pierreux. Nous en poſſédons de beaux exemplaires rapportés du Dauphiné. (*v. ſ.*).

141. LICHEN roccelle. Fl. Fr. *Lichen roccella.* L. *Lichen fruticuloſus ſolidus aphyllus ſubramoſus, tuberculis alternis.* Lin.

Fucus marinus, dictus roccella tinctorum & alga tinctoria. J. B. 3. p. 796. Tournef. 568. *Lichen græcus polypoides tinctorius ſaxatilis* Tournef. Cor. 40. Michel. Gen. p. 77. n°. 14. *Fucus marinus roccella tinctorum.* Bauh. Pin. 365 n°. 1. Etiam. n°. 2 & 3. *Muſcus ceranoides albus fungoſus, apicibus nigris* Pluk. Alm. 255. t. 205. f. 6. *Coralloides corniculatus*

latum faſciculare tinctorium; fuci teretis Dill. Muſc. 120. t. 17. f. 39.
tiges ſont ramaſſées en faiſceau : elles oites, hautes d'un à deux pouces, cy- ies ou légèrement comprimées, non ſes, d'un cendré-blanchâtre, peu rameu- ointues, & corniformes. Ces tiges ſont s latéralement de tubercules alternes, ſeſſiles, un peu applatis en deſſus, fa- & blanchâtres. On trouve cette plante vence, en Italie, dans les iſles de pel, aux Canaries, ſur les rochers, s lieux maritimes. (*v. ſ.*) On en pré- comme on fait avec le Lichen parelle, inture purpurine ou violette.

Le *Coralloides faſciculare verrucoſum uti filiquoſum* de Dillen, (Tab. 17. f. paroît n'être qu'une variété de cette

. LICHEN verruqueux; *Lichen verrucoſus. Lichen fruticuloſus ſolidus, ramulis te- capitatis.* L. F. Suppl. 451.
orme des touffes de la largeur de la ſes rameaux ſont longs d'un pouce, aes, cylindriques, pleins, cendrés, , & terminés par un tubercule en tête, i, très-obtus, de la grandeur d'une e de Coriandre. Ces tubercules font e tout le Lichen comme chargé de ver- olides & ramaſſées. Cette plante croît p de Bonne-Eſpérance, ſur le Mont- erg.

Les uſnées), *tiges filamenteuſes, ſoit ées en touffe, ſoit pendantes en forme barbe: des ſcutelles planes, ou preſ- planes, conſtituant la fructification.*

. LICHEN jayet; *Lichen gagates.* Fl. Fr. 53. *Lichen filamentoſus ramoſus rigidus ceſpitoſus, ſcutellis ſubterminalibus. illoides corniculatum, fuci tenuioris fa-* ill. Muſc. 118. t. 17. f. 37. *Lichen fru- alpinus minimus nigerrimus.* Hall. Enum. t. 2. f. 1. *Lichen.* Hall. Helv. no. t. 47. f. 1. *Lichen triſtis.* Web. Spicil. . n°. 260. Tab. 5. Lin. F. Diſſ. Meth. p. 37. *An Lichen rigidus.* Jacq. Miſ- . 2. p. 86. t. 9. f. 6.
em *ſurculis lateribus tuberculoſo-denticula- hen fucoides.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 143. f. 3.
e eſpèce eſt fort petite, devient entiè- t d'un beau noir de jayet, & forme des aſſez denſes, qui n'ont guères plus ouce de diamètre. Ses tiges ſont lon- environ ſix lignes, très-menues, rameu- lindriques ou obſcurément comprimées, dures, roides, liſſes, noires, nombreuſes, à demi-étalées, & diſpoſées en petit gaſon ou en roſette filamenteuſe. Les ſcutelles ſont preſque terminales, très-noires, orbiculaires, marginées comme des cupules dans leur jeuneſſe, deviennent enſuite tout-à-fait planes ou même légèrement convexes. Cette plante croît dans l'Allemagne, la Suiſſe, le Dauphiné, &c. ſur les rochers des montagnes (*v. ſ.*).

Obſ. Ses ſcutelles ne permettent point de la ranger dans la ſection des Fruticuleuſes qui ne portent que des tubercules. La variété β. que je poſsède auſſi, eſt une plante différente du *Coralloides faſciculare verrucoſum & veluti filiquoſum* de Dillen (Muſc. t. 17. f. 38.).

144. LICHEN pubeſcent; *Lichen pubeſcens.* L. *Lichen filamentoſus ramoſiſſimus decumbens implexus nitidus.* Lin. Fl. Suec. n°. 1126. Web. Spicil. p. 230. Jacq. Miſcell. vol. 2. p. 87. t. 9. f. 7.

Uſnea ceſpitoſa exilis capillacea atra. Dill. Muſc. 66. t. 13. f. 9. *An Lichen.* Hall. Helv. n°. 1967. *excluſis ſynonymis.*

Ses tiges ſont petites, très-noires, fort rameuſes, extrêmement menues, capillacées, luiſantes, étalées en une petite touffe, & tellement mêlées ou entrelacées les unes dans les autres qu'elles ne paroiſſent que comme un duvet fin, ou de la bourre de ſoie, d'une couleur noire. Cette plante croît en Europe, ſur les rochers des Hautes-Alpes. Peut-être n'eſt-elle qu'une variété de la ſuivante, comme l'a penſé M. Weber; mais elle en diffère au moins en ce qu'elle eſt plus petite, plus luiſante, à filamens capillacés plus délicats.

145. LICHEN laineux; *Lichen lanatus.* L. *Lichen filamentoſus ramoſiſſimus decumbens implicatus opacus.* Lin. Fl. Suec. n°. 1125. Leerſ. Herborn. no. 996.

Muſcus coralloides, lanæ nigræ inſtar ſaxis adhærens; Raj. Synopſ. 3. p. 65. n°. 3. *Uſnea lanæ nigræ inſtar ſaxis adhærens.* Dill. Muſc. 66. t. 13. f. 8.

Ses tiges ſont longues d'environ deux pouces, noires, liſſes ſans être luiſantes, menues, très-rameuſes, mêlées pluſieurs enſemble, & entrelacées, formant une touffe très-diffuſe qui reſſemble à de la laine noire. Souvent leurs extrémités ſont moins noires, ou même ſont d'un gris rouſſeâtre. On trouve cette eſpèce en Europe, ſur les rochers des montagnes. (*v. ſ.*).

146. LICHEN crins-de-cheval; *Lichen jubatus.* L. *Lichen filamentoſus pendulus, axillis compreſſis.* Lin. Fl. Suec. no. 1112. Web. Sipicil. p. 229. Weis. Crypt. p. 101.

Lichen capillaceus longiſſimus. ſ. Muſcus arboreus nigricans, uſnea officinarum. Michel.

Gen. p. 77. no. 7. *Uſnea jubata nigricans.* Dill. Muſc. 64. t. 12. f. 7. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1968.

Les expanſions de ce Lichen ſont des filamens menus, fort longs, rameux, liſſes, noirâtres, un peu comprimés aux bifurcations, pendans, peu mêlés, & qui reſemblent à une barbe noirâtre, ou à des crins de cheval. On trouve cette eſpèce en Europe, ſur les arbres.

Obſ. On m'a communiqué, comme variété de cette eſpèce, un Lichen filamenteux, liſſe, d'un vert blanchâtre, un peu comprimé aux aiſſelles des ramifications, mais à filamens mêlés & entrelacés comme dans le ſuivant, auquel il convient peut-être plutôt de le rapporter, trouvé au Mont-Pilat par M. Betnot. (*v. ſ.*).

147. LICHEN fil d'archal; *Lichen chalybeiformis.* L. *Lichen filamentoſus ramoſus divaricatus decumbens implicato-flexuoſus.* Lin.

Muſcus caule rigido inſtar fili chalybei. Raj. Synopſ. 3. p. 65. no. 2. *Uſnea rigida horſum vorſum extenſa.* Dill. Muſc. 66. t. 13. f. 10. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1969. *Lichen chalybeiformis.* Neck. Meth. Muſc. p. 73. Pollich. Pal. no. 1131. Fl. Dan. t. 262.

Ses filamens ſont longs d'environ trois pouces, rameux, très-glabres, flexueux, un peu roides, étalés, diffus, & d'un gris brun. Il paroît avoir des rapports avec le précédent. On le trouve en Europe, ſur les pierres, les rochers, l'écorce des arbres, les clôtures.

148. LICHEN des Indes; *Lichen uſnea.* L. *Lichen filamentoſus pendulus compreſſus ramoſus lævis.* Lin. Mant. 131.

Uſnea ceratoides candicans glabra odorata. Dill. Muſc. 71. t. 13. f. 14. & t. 84. f. 10.

Il eſt filiforme, rameux, comprimé, liſſe, pendant, long d'un pied, inégale, à angles des aiſſelles obtus. Ses filamens peuvent ſe partager en deux lames. Lorſqu'il eſt récent, il eſt blanchâtre, & a une odeur ambrée. Ce Lichen croît dans les Indes orientales, dans les iſles de Madagaſcar, de Ste. Hélene, de la Martinique, ſur les arbres.

149. LICHEN vert-jaune; *Lichen vulpinus.* L. *Lichen filamentoſus ramoſiſſimus compreſſo-angulatus lacunoſus, lateribus farinaceis.*

Lichen aureus. Fl. Fr. 1274--52. *An Lichen.* Hall. Helv. no. 1074. *Lichen vulpinus.* Jacq. Miſc. vol. 2. p. 88. t. 10. f. 4. Fl. Dan. t. 226.

Toute la plante eſt d'un vert jaune ou d'un jaune doré très-remarquable. Ses expanſions ſont très-diviſées, rameuſes, étroites, filamenteuſes, un peu comprimées, lacuneuſes, diffuſes, non pendantes. Elles ſont longues de deux pouces & demie à quatre pouces, & chargées le long de leurs bords & de leurs rugoſités de très-petits tubercules farineux & jaunâtres. On trouve cette eſpèce ſur les arbres, & particulièrement ſur les Sapins; nous l'avons reçue du Dauphiné. (*v. ſ.*).

150. LICHEN divergent; *Lichen divaricatus.* L. *Lichen filamentoſus pendulus angulatus articulatus intus tomentoſus, ramis divaricatis, peltis orbiculatis ſeſſilibus.* Lin. Weib. Sipicil. no. 263.

Uſnea mollis, ramis longis compreſſis. Dill. Muſc. 62. t. 12. f. 5. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1975. *Lichen mollis.* Neck. Meth. Muſc. p. 74. n°. 35. *An Lichen divaricatus.* Scop. Carn. 2. no. 1360.

Je ne ſais juſqu'à quel point ce Lichen diffère de celui qui précède; pluſieurs des caractères qu'on lui attribue paroiſſent un peu lui convenir; mais la figure ici citée de Dillen ne peut nullement s'y rapporter.

Il paroît qu'il eſt pendant, rameux, filamenteux, mou, d'un blanc jaunâtre; ſes brins ſont comprimés, ridés, & paroiſſent ſouvent articulés par la rupture de leur ſubſtance extérieure dont la ſéparation à différens endroits, laiſſe appercevoir un filet blanc & central qui les unit. Les ſcutelles ſont latérales, rares, non rayonnées. Cette plante croît dans la Suiſſe, l'Allemagne, &c. ſur les Sapins.

151. LICHEN citrin; *Lichen citrinus. Lichen filamentoſus ramoſiſſimus teretiusculus lævis ſubereCtus.*

An uſnea capillacea citrina, fruticuli ſpecie. Dill. Muſc. 73. t. 13. f. 16.

Ce Lichen eſt aſſurément fort différent du *Lichen vulpinus* (Lichen vert-jaune) que j'ai décrit ci-deſſus. Il eſt plus petit, preſque dendroïde comme dans la figure de Dillen, n'eſt nullement farineux le long de ſes brins, & n'eſt preſque point comprimé ni lacuneux. Sa couleur eſt citrine ou d'un blanc jaunâtre, & ſouvent ſes extrémités ſont teintes de brun. Ce Lichen m'a été communiqué par M. Vahl, qui l'a trouvé dans la Suiſſe. (*v. ſ.*).

Obſ. Le Lichen vulpinus figuré dans le *miſcellanea* de M. Jacquin, reſſemble au Lichen citrin par ſon port & ſon aſpect; mais M. Jacquin dit qu'il eſt comprimé, lacuneux & farineux, ce qui ne ſe trouve pas vrai pour le Lichen citrin.

152. LICHEN orangé-noir; *Lichen aurantiaco-ater. J. Lichen filamentoſus ramoſus, aurantiacus cum ſummitatibus atris, ſcutellis ſupra atris*

aurantiacis. Jacq. Miſc. vol. 2. p. 369. f. 2.
e eſpèce eſt élégante, remarquable par leur, & d'un aſpect agréable. Ses tiges t en faiſceau, ſont longues de deux pouces, iques, menues, rameuſes, preſque pas, filamenteuſes, d'une couleur orangée urement, noires vers leur ſommet, gla- & luiſantes. Vers les ſommités de ces ſont ſituées des ſcutelles orbiculaires, , non radiées, noires en deſſus, d'une r orangée en deſſous. Ce Lichen croît e de France, & y a été découvert par erſon. (*v. ſ.*).

. Lichen du Cap; *Lichen capenſis. Li- filamentoſus ramoſus erectus flavus, peltis radiatis.* L. F. Suppl. 451.
eſt un peu plus petit que le précédent, comme le *Lichen parietinus*, filamen- très-rameux, glabre, à dernières rami- ons preſque capillaires, peu alongées. Les les ſont concaves, d'un jaune-rougeâtre uſſeâtre intérieurement, & rayonnées ou e ciliées par des filets qui naiſſent de ord. Ce Lichen croît au Cap de Bonne- ance, & m'a été communiqué par M. Son- (*v. ſ.*) Il forme des touffes diffuſes, nt environ deux pouces de diamètre.

4. Lichen fleuri; *Lichen floridus.* L. *Li- filamentoſus ramoſus erectus, ſcutellis ra-* . Lin, Fl. Suec. p. 427. no. 1130. Weis. t. 102. Pollich. Pal. no. 1134. Kniph. . 6. no. 54. Lightf. Scot. p. 897.
:hen cinereus vulgaris, capillaceo folio, r. Tournef. 550. *Muſcus arboreus cum or- s.* Bauh. Pin. 361. *Muſcus quernus fruti- trichophyllos.* Col. Ecphr. 1. p. 333. t. *Muſcus ramoſus floridus.* Tabern. Ic. 808. *o-fungus arborum capillaceus, ſcutellis am- per ambitum radiatis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. ſec. 15. t. 7. f. 14. *Uſnea vulgatiſſima or & brevior cum orbiculis.* Dill. Muſc. . 13. f. 13. *Lichen.* no. 11 & 13. Mi- Gen. p. 77. t. 39. f. 5. *Lichen.* Hall. , n°. 1972.
rameaux ſont longs de 2 ou 3 pouces, endans, cylindriques, roides, griſâtres. quefois rouſſeâtres, & garnis d'autres ra- x filamenteux, nombreux, preſque capil- . Les ſcutelles ſont terminales, orbicu- , plates, griſâtres, aſſez grandes, & ſes de filets divergens, qui les font pa- ciliées ou radiées. On trouve cette eſ- en Europe, ſur les branches des vieux s, dans les bois. (*v. ſ.*) Ses rameaux ont point véritablement liſſes; mais ils munis de petits points tuberculeux: & , qui, ſouvent hériſſent leur ſuperficie.

155. Lichen hériſſé; *Lichen hirtus.* L. *Li- chen filamentoſus ramoſiſſimus erectus, tuber- culis farinaceis ſparſis.* Lin. Weis. Crypt. 101. Pollich. Pal. n°. 1132. Kniph. Cent. 12. n°. 67.
Muſcus ramoſus. Tabern. Ic. 807. Raj. Synopſ. 3. p. 65. no. 5. *Uſnea vulgatiſſima tenuior & brevior, ſine orbiculis.* Dill. Muſc. 67. t. 13. f. 12.
Il eſt un peu plus petit que le précédent, plus ramifié, à ramifications plus fines, plus rapprochées, & d'un vert griſâtre. Ses tiges ou ſes plus gros rameaux ſont glabres; mais ſes ramifications les plus fines ſe chargent de tubercules farineux & épars. On trouve ce Lichen en Europe, ſur les arbres, dans les bois. (*v. ſ.*) Je le poſsède ſans fructification, & Dillen l'a repréſenté dans le même état. Bien des perſonnes prennent des individus du *Lichen floridus* pour le *Lichen hirtus* dont il s'agit; j'en ai reçu des exemplaires ſous cette dénomination, que l'on m'aſſuroit être bien nommés. Mais la nature de ſes tubercules farineux, qui ne naiſſent que ſur ſes plus fines ramifications, le diſtingue aſſez du précédent.

156. Lichen entrelacé. Fl. Fr. *Lichen implexus. Lichen filamentoſus longiſſimus pendu- lus, ramulis implexis, ſcutellis radiatis latera- libus.*
Muſcus arboreus, uſnea officinarum. Bauh. Pin. 361. Raj. Synopſ. 3. p. 64. no. 1. *Muſ- cus arboreus villoſus.* J. B. 3. p. 763. *Abſque icone. Uſnea vulgaris, loris longis implexis.* Dill. Muſc. 56. t. 11. f. 1. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1971. *Lichen plicatus.* Lin. Fl. Suec. n°. 1122. Web. Spicil. no. 262. Lightf. Scot. p. 889.
Ses tiges ſont fort longues, menues, filamenteuſes, rameuſes, pendantes, cylindriques, à rameaux entrelacés & embarraſſés les uns dans les autres: elles forment en quelque ſorte une barbe griſâtre & pendante, qui a ſouvent un pied & même plus de longueur. Les ſcutelles terminent de petits rameaux des côtés, & ſont bordées de quelques filets rares, qui les font paroître un peu radiées ou ciliées. On trouve ce Lichen en Europe, dans les grands bois, ſur les branches des vieux arbres, principalement ſur les Sapins & les Hêtres. (*v. v.*) Il eſt fort différent du *Lichen floridus.*
Ce Lichen eſt peu aſtringent, & indiqué comme un remède pour arrêter les hémorragies, principalement celle des narines.

157. Lichen barbu; *Lichen barbatus.* L. *Li- chen filamentoſus longus pendulus ſubarticulatus, ramulis lævibus patentibus tenuiſſimis.*

An Lichen capillaceus longiſſimus ex fago & abiete pendens. Tournef. Cor. 40. *An muſcus capillaceus longiſſimus.* Bauh. Pin. 361. *Uſnea barbata, loris tenuibus fibroſis.* Dill. Muſc. 63. t. 12. f. 6. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1970. *Lichen barbatus.* Weis. Crypt. p. 100. Neck. Meth. Muſc. 71. n°. 31. Lightf. Scot. p. 890.

β. *Muſcus arboreus nodoſus.* Bauh. Pin. 361. *Dendro-bryon geniculatum. ſ. Nodoſum.* Col. Ecphr. 2. p. 84. t. 83. *Uſnea capillacea & nodoſa.* Dill. Muſc. 60. t. 11. f. 4. *Lichen articulatus.* Lin.

Il eſt pendant, comme celui qui précède, & forme de même une longue barbe capillacée, & grisâtre. Ses principales ramifications ſont longues de ſix pouces à un pied, cylindriques, glabres, filamenteuſes, & ſouvent ariculées par la rupture de l'écorce qui, en ſe ſéparant, forme comme des articulations, & laiſſe appercevoir un filet blanchâtre qui les unit. Ces mêmes ramifications ſont munies, dans preſque toute leur longueur, de petits rameaux ouverts, très-menus, capillacés. On trouve ce Lichen en Europe, dans les bois, ſur les vieux arbres. On obſerve ſur ſes ramifications des tubercules fort petits, rares, & épars.

Dans la variété β. les articulations des tiges ou principales ramifications ſont plus courtes, & plus nombreuſes.

Obſervation.

Outre le nombre conſidérable des eſpèces de ce genre dont nous venons de donner la deſcription & la ſynonymie avec le plus grand ſoin, malgré le peu d'étendue du temps qu'il nous a été poſſible de donner à un travail qui exige tant de recherches, on trouve encore dans différens Auteurs, la citation ou l'expoſition de beaucoup de Lichens dont nous n'avons point parlé, ſoit parce qu'ils nous ſont moins connus; ſoit parce que les différences ſpécifiques qu'on leur a aſſignées ne nous ont point paru ſuffiſamment tranchantes. Nous les négligerons donc, quant à préſent, & nous terminerons cet article par la citation des Lichens obſervés à la Jamaïque par M. Swartz. (Prodr. p. 146.).

Lichen (fungoides) leproſus candidus, tuberculis ſtipitatis capitatis diformibus ſubcarneis, ſtipitibus longioribus.

Lichen (pannoſus) cruſtaceus ſubtus nigro-tomentoſus, ſupernè ſublobatus obſoletè multifidus, ſcutellis convexis rufis.

Lichen (impreſſus) cruſtaceus albicans, ſcutellis concavis atro cæruleſcentibus albo-marginatis. Act. Scient. Upſ. IV.

Lichen (goſſypinus) cruſtaceus capillaceus mollis tomentoſus candidus; ſcutellis nigr gine albidis.

Lichen (pictus) imbricatus, foliolis fidis ſinuatis adnatis centrifugis albidis.

Lichen (cocoës) imbricatus, foliolis a ſinuatis candidis, ſcutellis ſparſis atris.

Lichen (damæcornis) foliaceus, multip dichotomus glaber, apicibus bifidis, ſub mentoſus, peltis marginalibus.

Lichen (laciniatus) ſubfoliaceus depreſſus irregularis laciniatus inciſus glaber ſubt mentoſus.

Lichen (flavicans) foliaceus, lineari-t culus ramoſus fulvus, ſcutellis planis con bus. Uſnea. Brown. Jam. 80. no. 2.

Lichen (ceratophyllus) foliaceus rectus l tus, foliolis obtuſis cornigeris.

Lichen (diaphanus) foliaceus membra pellucidus cæruleſcens tenerrimus laciniat cato undulatus, laciniis criſpatis; ſcutellis ferrugineis.

Lichen (marginellus) foliaceus membra pellucidus lobatus plicato-undulatus, ſ marginalibus minutis ferrugineis albo-marg

Lichen (veſiculoſus) foliaceus, membra pellucidus lobatus undulatus veſiculoſus, v turbinatis infernè apertis apice ſcutelligeris tellis convexis rufis.

Lichen (diſſectus) foliaceus depreſſus la to-lobatus (junior multifidus), obtuſus utrinque albidus, peltis concavis ſparſis.

Lichen (tomentoſus) foliaceus depreſſus branaceus rotundatus inciſo-lobatus lævi lobis bifidis, infernè villoſo-tomentoſus.

Lichen (aggregatus) fruticuloſus, perf ramoſiſſimus, ramulis erectis, tuberculis loſis aggregatis terminalibus.

Lichen (melano-carpus) fruticuloſus ramoſus albidus, ramulis foliolisque comp tuberculis globoſis depreſſis atro-tomentoſis.

Lichen (ramuloſus) fruticuloſus ſolidus ramoſus, foliolis filamentoſis, tuberculi boſis ſolidis terminalibus.

LICIET; *Lycium.* Genre de plante à monopétalées, de la famille des *Sola* & qui comprend des arbriſſeaux, la p épineux, ayant des feuilles ſimples, alte faſciculées ſur le vieux bois, & des fleur laires qui reſſemblent un peu à celles d min par leur corolle.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d un calice court, trifide ou quinquefide; u rolle tubuleuſe; cinq étamines à filets inférieurement; une baie biloculaire, polyſp

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice court, perſi partagé en trois à cinq lobes ou découp

2°. Une corolle monopétale, tubuleuſe, beaucoup plus longue que le calice, à limbe petit, à cinq diviſions.

3°. Cinq étamines, dont les filets velus ou barbus inférieurement, & inſérés au tube de la corolle, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate épaiſſi & biſide.

Le *fruit* eſt une baie arrondie ou ovale, biloculaire, contenant pluſieurs ſemences réniformes.

Espèces.

1. Liciet d'Afrique ; *Lycium afrum*. L. *Lycium ſpinoſum, foliis faſciculatis linearibus, ramis ſtrictis*. Murr. Gott. 1779. p. 12.

Jaſminoides africanum, Rhamni aculeati foliis & facie. Niſſ. Act. 1711. p. 420. t. 12 Duham. Arb. 1. p. 306. no. 2. Tab. 121. Fig. interior. *Jaſminoides aculeatum, humile*, &c. Michel. Gen. 224. t. 105. f. 2. *Rhamnus alter, foliis ſalſis, flore purpureo*. Bauh. Pin. 477. *Rhamni 2. altera ſpecies*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 109. *Rhamnus primus alter*. Dod. Pempt. 754. *Lycium africanum, anguſtiſſimis brevioribus foliis ad nodos confertis*. Pluk. Amalth. p. 136. t. 315. f. 5. Petiv. Gazoph. t. 72. f. 3. *Lycium afrum*. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 171. f. 1. Trew. Ehret. 4 t. 24. Kniph. Cent. 11. no. 66.

β. *Idem foliis brevioribus & obtuſioribus, craſſiuſculis*. Ex Hort. Reg.

Arbriſſeau de 3 à 4 pieds, fort rameux, irrégulier, piquant, ſe ſoutenant de lui-même, & bien diſtingué des autres Liciets par ſes feuilles courtes & fort étroites. Ses rameaux ſont roides, glabres, blanchâtres, noueux, raboteux, feuillés, munis de fortes épines. Les feuilles ſont linéaires, étroites, un peu obtuſes à leur ſommet, glabres, vertes, faſciculées ſur le vieux bois, & longues d'environ ſix lignes. Les fleurs ſont latérales, pédicellées, grandes, plus longues que les feuilles, & d'un pourpre obſcur ou noirâtre. Leurs étamines ſont enfermées dans le tube de la corolle ; leur calice eſt à cinq dents. Les fruits ſont des baies globuleuſes noirâtres. Cet arbriſſeau croît naturellement en Afrique, en Eſpagne, dans le Portugal, & eſt cultivé au jardin du roi. ♄. (*v. v.*). L'hyver, on le tient dans l'orangerie.

2. Liciet de Chine ; *Lycium chinenſe*. *Lycium ſpinoſum, foliis ſubovatis petiolatis, ramis dependentibus, calycibus quinquefidis*. N. *Jaſminoides ſinenſe, halimi folio & facie*. Duham. Arb. 1. p. 306. no. 3. *Licium chinenſe*. Mill. Dict. n°. 5.

Cet arbriſſeau s'élève à 4, 5 ou 6 pieds, pouſſe une quantité prodigieuſe de rameaux grêles, ſouples, pendans, quelquefois fort longs, légèrement anguleux, glabres, feuillés, munis d'épines menues & axillaires. Les feuilles ſont alternes, ovales, rétrécies en pétiole à leur baſe, vertes, molles, glabres, & larges d'un pouce ou environ : les inférieures ſont un peu plus alongées que les autres. Les fleurs ſont purpurines ou violettes, latérales, pédonculées, quelquefois ſolitaires, plus ſouvent faſciculées 2 ou 3 enſemble, une fois plus courtes que dans l'eſpèce ci-deſſus, & ſur-tout beaucoup plus courtes que les feuilles qui les accompagnent. Elles ont le calice glabre, court, à cinq diviſions ; la corolle à limbe évaſé ou campanulé, à découpures, plus longues que le tube ; les étamines un peu ſaillantes ; & le ſtile plus long que les étamines. Les baies ſont d'une couleur orangée.

Cet arbriſſeau croît naturellement à la Chine, & eſt cultivé depuis long-temps au jardin du Roi, où il ſubſiſte en pleine terre. Il trace conſidérablement par ſes racines qui rampent & produiſent des rejets ſouvent fort éloignés de ſon pied. Au printemps ſes jeunes pouſſes ou les ſommités de ſes rameaux ſont d'une couleur violette. ♄ (*v. v.*) Ce Liciet eſt diſtingué du ſuivant par la largeur de ſes feuilles, & par le nombre des diviſions de ſon calice. Il a d'ailleurs avec lui de très-grands rapports.

Liciet à feuilles étroites ; *Lycium barbarum*. L. *Lycium ſpinoſum, foliis lanceolatis, ramis albis dependentibus, calycibus trifidis*. N.

Jaſminoides ſinenſe, halimi folio longiore & anguſtiore. Duham. Arb. 1. p. 306. no. 4. Tab. 121. Fig. exter. *Lycium foliis oblongo-lanceolatis, floribus ſolitariis patentibus alaribus, ramorum ſpinis rarioribus*. Trew. Ehret. 33. t. 68. *Lycium (halimifolium) foliis lanceolatis acutis*. Mill. Dict. n°. 6. *Lycium*. Kniph. Cent. 9. no. 62.

Ce Liciet eſt diſtingué de tous les autres par ſes calices trifides, & même quelquefois à deux lobes. C'eſt un arbriſſeau de ſix pieds ou davantage, dont les rameaux ſont nombreux, menus, longs, pendans, à écorce blanche, un peu anguleux par des lignes courantes qui partent de la baſe des feuilles, & munis d'épines courtes, foibles, & axillaires. Ses feuilles ſont alternes, ſolitaires, lancéolées, ou étroites-lancéolées, pointues, glabres, molles, rétrécies à leur baſe, & ont juſqu'à trois pouces de longueur : les ſupérieures ſont plus courtes & plus étroites que les autres. Les fleurs, diſpoſées dans la partie ſupérieure des rameaux, ſont axillaires, ſolitaires ou quelquefois faſciculées 2 ou 3 enſemble, pédonculées, & d'un blanc légèrement pourpré ou rougeâtre. Elles ont le calice glabre, partagé en trois lobes ; la corolle à limbe campanulé, évaſé, plus long que le tube ; & les étamines ſaillantes lorſque le limbe eſt ouvert. Les baies

ſont ovales-oblongues, & d'un rouge vif dans leur maturité. Cet arbriſſeau croît à la Chine, & eſt cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi, où il ſubſiſte en pleine terre. Il paroît conſtamment diſtingué de celui qui précède. ℏ. (*v. v.*).

Cet arbuſte, dit M. de Tſchoudi, étant ſoutenu par un bon piquet, & recoupé du haut annuellement, parviendra à ſe ſoutenir de lui-même, & formera une grande gerbe très-agréable. On peut auſſi le laiſſer ſerpenter negligemment parmi d'autres arbuſtes, en couvrir des tonnelles ou en garnir des murs. Il convient de le placer dans les boſquets d'été. Ses tiges & ſes branches plus robuſtes que celles du précédent, s'élancent plus haut avant de retomber.

4. Licier d'Europe; *Lycium Europæum.* L. *Lycium ſpinoſum, foliis lanceolatis obliquis ſubcarnoſis, ramis flexuoſis teretibus.* N.

Rhamnus ſpinis oblongis, flore candicante. Bauh. Pin. 477. Raj. Hiſt. 1592. *Rhamnus.* 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 109. Dod. Pempt. p. 754. *Jaſminoides aculeatum ſalicis folio, flore parvo ex albo purpuraſcente.* Mich. Gen. 224. t. 105. f. 1. *Jaſminoides.* no. 1. Duham. Arb. 1. p. 305. t. 120.

Ce Licier n'a point ſes rameaux pendans comme les deux qui précèdent: il forme un arbriſſeau de 6 à 8 pieds, très-rameux, irrégulier, diffus, muni d'épines robuſtes qui le rendent très-piquant. Ses rameaux ſont blanchâtres, cylindriques, un peu en zig-zag. Les feuilles ſont oblongues, lancéolées, rétrécies vers leur baſe, un peu obtuſes à leur ſommet, preſque charnues, ſucculentes, tendres, caſſantes, glabres, & cendrées ou d'un vert-blanchâtre: elles ſont obliques, ſolitaires & alternes ſur les jeunes rameaux, & faſciculées ſur le vieux bois. Les fleurs ſont latérales, petites, blanchâtres ou légèrement purpurines, pédicellées, & ont le limbe de leur corolle plus court que ſon tube. Cet arbriſſeau croît naturellement en Eſpagne, en Italie, & dans les provinces méridionales de la France, dans les haies; on le cultive ici dans quelques jardins de Botanique. ℏ. (*v. v.*).

5. Licier capſulaire; *Lycium capſulare.* L. *Lycium ſpinoſum, foliis lanceolatis tenuibus glabris, pedunculis calycibusque pubeſcentibus, pericarpiis capſularibus.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 308.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont cylindriques, & qui eſt muni d'épines ſimples, ouvertes, ſituées aux aiſſelles des feuilles & aux diviſions des rameaux. Ses feuilles ſont lancéolées, minces, glabres, un peu pétiolées. Les pédoncules ſont axillaires, ſimples, uniflores, plus courts que les feuilles, & pubeſcens ainſi que les calices. Les fleurs ont la corolle en roue & deux ſtigmates droits & menus. Le fruit eſt une capſule ovale, mucronée, biloculaire. Cet arbriſſeau croît au Mexique.

6. Licier glauque; *Lycium boerhaviæfolium* L. F. *Lycium ſpinoſum, foliis ſubrotundo-ovalibus acuminatis glaucis, paniculis terminalibus* N.

Jaſminoides ſpinoſum, foliis rotundioribus floribus ſubcæruleis Lilac ſpirantibus. Duham. Arb. 1. p. 306. nº. 5. *Lycium boerhaviæfolium* L. Suppl. p. 150. *Ehretia halimifolia.* L'Hérit. Stirp. Faſc. 3. p. 45. t. 23.

Il eſt certain que cet arbriſſeau a entièrement les fleurs des *Lycium*; or, comme nous ne connoiſſons point ſon fruit par nous-mêmes, nous ſuivrons quant à préſent les auteurs qui ont cru devoir le rapporter à ce genre.

Cet arbriſſeau eſt rameux, épineux, ſe ſoutient de lui-même, & s'élève à peu-près à la hauteur de 5 ou 6 pieds. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, diviſés, ouverts, un peu en zig-zag. Les épines ſont axillaires, ſolitaires, courtes, en alêne. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, arrondies-ovales, quelquefois preſqu'en cœur, un peu acuminées à leur ſommet, entières, glabres, & d'une couleur glauque. Les fleurs ſont blanchâtres ou d'un violet clair, pédicellées, odorantes, & diſpoſées au ſommet des grands rameaux & des petits rameaux des côtés, en panicules courtes, & corymbiformes. Leur corolle eſt courte, comme dans les Liciets no. 2 & 3, à limbe preſqu'auſſi grand que le tube, & ouvert. Les étamines ſont ſaillantes hors de la corolle, & ont leurs filets velus ou barbus inférieurement. Le calice eſt glabre, court, comme tronqué avec cinq dents aigues. Le fruit, ſelon M. l'Héritier, eſt une baie globuleuſe, jaune, biloculaire, & diſperme: les ſemences ſont oſſeuſes, biloculaires, munies chacunes de trois dents à leur baſe. Cet arbriſſeau croît naturellement au Pérou, & eſt cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi, de graines envoyées du Pérou même par M. Joſeph de Juſſieu. Il fleurit dans l'été. ℏ. (*v. v.*) On en connoît une variété dont les feuilles ſont ondulées & comme crêpues ſur les bords.

* *Lycium* (*tetrandrum*) *ſpinoſum, foliis ovatis obtuſis carnoſis, ramis angulatis glabris, corollis quadrifidis tetrandris.* L. F. Suppl. 150. *E capite Bonæ Spei.*

* *Lycium* (*inerme*) *inerme glabrum, foliis oblongis glabris, floribus aggregatis pedunculatis, ſtipulis barbatis.* L. F. Suppl. 150. *E capite Bonæ Spei.*

Le *Lycium fœtidum* du ſupplément de fils, & le *Lycium japonicum* de M. rg, forment dans le *ſyſtema vegetabi-* e M. Murray, (ed. 14.) un double concernant une plante qui ne peut être *um*, qui n'eſt pas même de la famille lanées, & dont nous traiterons à l'ar- *riſſa.*

RE; *HEDERA.* Genre de plante à fleurs alées, qui a des rapports avec les Cor- s, les Aralies, & qui comprend des aux ſarmenteux, toujours verts, dont illes ſont alternes ou éparſes, & dont rs petites, & pédonculées, ſont ordi- nt diſpoſées en ombelle.

aractère eſſentielle de ce genre eſt d'a- *calice ſupérieur, à cinq dents; cinq ; cinq étamines; un ſeul ſtyle: une mi-inférieure, à cinq ſemences.*

CARACTERE GENERIQUE.

ue fleur offre 1°. un calice ſupérieur, it, à cinq dents caduques.

Cinq pétales ovales-oblongs, larges à leur plus grands que le calice, & ouverts

Cinq étamines à filamens ſubulés, à le la longueur des pétales, & à an- nclinées, bifides à leur baſe.

Un ovaire ſémi-inférieur, ſurmonté d'un rt court, à ſtigmate ſimple.

Fruit eſt une baie globuleuſe, couron- n rebord circulaire un peu au-deſſous ſommet, à cinq loges, & qui contient nences ovales, ridées, convexes ſur leur uleuſes en leur face interne.

ESPÈCES.

RE d'Europe; *Hedera helix.* L. *Hedera vatis lobatiſque.* Lin. Fl. Suec. p. 75. Hiſt. no. 1. Blackw. t. 188. Pollich. Pal.

dera arborea. Bauh. Pin. 305. Tournef. *dera corymboſa communis.* Lob. Ic. 614. Dod. Pempt. 413. Raj. Hiſt. 1505. Du- rb. 1. t. 116. Hall. Helv. n°. 826. Vulg. re grimpant.

dera major ſterilis. Bauh. Pin. 305. *He- lix.* Dod. Pempt. 413. *Hedera, ſ. pro- ſterilis Hedera.* Lob. Ic. 614. *Hedera.* Arb. 1. t. 115. Le Lierre grimpant

iis variegatis. Lierre à feuilles panachées. *dera poetica.* Bauh. Pin. 305. Tournef. *dera dionyſias.* Dalech. Hiſt. p. 1419. Gal. vol. 2. p. 302. J. B. 2. p. 113. fruits jaunes.

γ. *Hedera humi repens.* Bauh. p. 305. Petit Lierre rampant.

Le Lierre d'Europe eſt un arbriſſeau toujours vert, très-connu, fort célébré par les poëtes, & qui varie conſidérablement, ſoit dans ſa grandeur, ſoit dans ſon feuillage, ſelon l'âge des individus, & ſelon les lieux qu'ils habitent. Ses tiges ſont ligneuſes, ſarmenteuſes, rameuſes, grimpantes ou rampantes, s'élèvent quelquefois à une hauteur conſidérable, & s'attachent aux arbres ou aux vieilles murailles, par des vrilles nombreuſes qui s'y implantent en manière de racine Dans un âge avancé, cet arbriſſeau ſe ſoutient quelquefois ſans appui, & prend alors la forme d'un petit arbre, ſurtout lorſqu'on le taille & qu'on ne laiſſe point pendre ou traîner ſes rameaux. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, les unes preſqu'en cœur & partagées en trois lobes (à peu près comme dans l'Erable trilobé n°. 11.) & les autres (tels que les ſupérieures) ovales & très-entières: ces feuilles ſont un peu épaiſſes, fermes ou coriaces, glabres, liſſes, luiſantes, vertes & veineuſes. Sur les individus jeunes ou ceux qui ſont ſtériles, on ne trouve guères que des feuilles lobées; mais ſur les vieux individus qui fructifient, la plupart des feuilles, ou au moins les ſupérieures ſont ovales ou ovales-lancéolées, pointues & entières. Les fleurs ſont petites, d'une couleur herbacée ou verdâtre, naiſſent au ſommet des tiges & des rameaux, ſur de petites ombelles pédonculées, diſpoſées en grappe courte. Il leur ſuccède des baies globuleuſes, glabres, noires dans leur maturité, peu ſucculentes, groſſes comme des Pois médiocres. Elles ſont jaunes dans la variété β.

On trouve cet arbriſſeau en Europe, dans les bois, les haies, ſur les rochers, contre les maſures & les vieilles murailles. ♄. (*v. v.*). Il fleurit en Septembre; ſes fruits ne mûriſſent qu'au commencement de l'année ſuivante, & ils reſtent long-temps ſur les branches. Les Lierres ſont très-propres à couvrir les murailles, les grottes, & à faire des portiques.

Dans les pays chauds, il découle naturellement, ou par inciſion faite aux troncs des plus gros *Lierres*, une réſine en larme, nommée improprement *gomme de Lierre.* Cette ſubſtance a une ſaveur âcre & aromatique; on la fait entrer dans quelques onguens comme réſolutive.

On emploie les feuilles de Lierre pour couvrir les cautères, afin de les tenir frais & d'empêcher l'inflammation. On les fait auſſi bouillir dans du vin dont on ſe ſert pour nettoyer les anciens ulcères, pour guérir la teigne, & détruire la vermine qui s'engendre ſur la tête des enfans. Les baies du *Lierre* ſont très-purgatives, & même émetiques.

* *Hedera* (*pendula*) *foliis ovato-lanceolatis*

integris, pedunculis longissimis pendulis. Swartz. Prodr. p. 51.

* *Hedera* (*nutans*) *foliis ellipticis coriaceis, umbellis nutantibus hemisphæricis.* Swartz. Prodr. p. 51.

Observ. L'*Hædera quinquefolia* de Linné est une espèce du genre des vignes où nous le rapporterons. *Voyez* Vigne.

Dans l'observation qui termine notre genre Aralie, nous avons dit l'*Aralia arborea*. L. ayant, selon Plumier & M. Jacquin, un seul style dans chacune de ses fleurs, devoit être plutôt un Lierre qu'une Aralie: mais depuis, ayant vu quelques exemplaires de cet arbre rapportés d'Amérique, & qui nous ont montré à la vérité un seul style fort court, mais fendu en cinq parties, nous croyons maintenant qu'on peut adopter l'opinion des Botanistes qui ont fait de cet arbre une espèce d'Aralie. Il en résulte que les *Lierres* & les *Aralies* sont des plantes fort rapprochées par leurs rapports, & médiocrement distinguées comme genre.

LIGNEUSE (tige, fibre, &c.) La tige ligneuse (*Caulis lignosus, fruticosus*) est celle qui est compacte, d'une consistance solide, semblable à celle du bois, & qui subsiste pendant plus de deux ans sans périr. Les arbres, les arbrisseaux & les sous-arbrisseaux ont la tige *ligneuse*.

La fibre *ligneuse* est celle qui constitue la partie solide de la tige *ligneuse*: elle diffère de celle des tiges herbacées, en ce qu'au lieu d'être lâche, molle, tendre, presque sans tenacité; elle est dure, roide, difficile à rompre. Ainsi une masse de fibres *ligneuses* forme par son resserrement, cette matière compacte, dure & solide qu'on nomme *bois*. Voyez ce mot.

LIGULÉE (Corolle); *COROLLA LIGULATA*. On donne ce nom à une petite corolle monopétale, tubulée à sa base, & dont le limbe s'alongeant d'un seul côté, forme une languette remarquable, c'est-à-dire, une lame alongée, plane & un peu étroite. C'est dans les fleurs composées qu'on rencontre ordinairement cette sorte de corolle; & elle constitue ce qu'on nomme un demi-fleuron. Ainsi les semi-flosculeuses sont des plantes à fleurs composées, dont toutes les fleurettes sont des demi-fleurons, c'est-à-dire, ont des corolles *ligulées*; & dans les fleurs radiées, les corolles du disque sont simplement tubuleuses; mais celles de la circonférence sont encore des corolles *ligulées*.

On peut regarder la corolle *ligulée* comme une corolle qui, tendant à acquérir une certaine étendue en longueur, n'a pu s'accroître par-tout uniformément pour former un tube entier. Ce qui fait le fondement de cette opinion, c'est qu'on ne voit jamais de fleurons se changer en demi-fleurons; au lieu
embonpoint ou par force de végétation,
souvent des demi-fleurons se changer
rons complets.

LILAS; *LILAC*. Genre de plante à fle
nopétalées, de la famille des Jasmins,
des rapports avec le Nyctanthe, le T
&c.; & qui comprend de jolis arbrisse
tiques, dont les feuilles sont opposées,
les fleurs, disposées en grappes panic
terminales, ont un aspect & une ode
agréables.

Le caractère essentiel de ce genre est
un calice à quatre dents; une corolle tu
quadrifide; deux étamines; une capsule
mée, biloculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQ

Chaque fleur offre 1°. un calice mon
fort court, droit, à quatre dents,
persiste.

2°. Une corolle monopétale, infundi
me, à tube plus long que le calice, &
partagé en quatre découpures ovales, co
& ouvertes.

3o. Deux étamines enfermées dans le
la corolle; & dont les filamens, très-c
attachés au tube, portent des anthères
& oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, oblong, s
nant en un style de la longueur des é
à stigmate un peu épais & bifide.

Le fruit est une capsule ovale-ob
pointue, comprimée, biloculaire, biva
ayant ses valves opposées à la cloison
partagent lorsqu'elles s'ouvrent. Ces
valves sont naviculaires, & ont chac
cavité divisée en deux, par la portio
cloison qui leur adhère. Les semences so
ou deux ensemble dans chaque loge, son
gues, comprimées, bordées d'un aile
neuse.

ESPÈCES.

1. LILAS commun; *Lilac vulgaris.*
liis cordato-ovatis, capsulis subcompre
Lilac mathioli. Tournef. 601. Duham.
p. 361. t. 138. *Syringa cærulea.* Ba
398. Lob. Ic. 2. p. 101. Raj. Hist. 17
ringa flore cæruleo s. Lilac. J. B. 1.
Clus. Hist. 1. p. 56. Besl. Hort. Eyst
Frut. t. 1. f. 2. 3. *Syringa vulgaris.* L
Dict. n°. 1. Knorr. Del. Hort. 2. t. 5.
ringa. Hall. Helv. n°. 531.

β. *Eadem floribus albis.*

γ. —— *floribus majoribus, limbo pla*

Très-bel arbrisseau connu de tout le
qui intéresse par la précocité, la be

délicieuſe de ſes fleurs, & que l'on cul-
ur l'agrément dans les jardins. Lorſqu'on
e pouſſer librement, il s'élève, comme
re, à la hauteur de 15 à 20 pieds, ſur
ne aſſez droit, de groſſeur médiocre,
t d'une écorce grisâtre, & ramifié à ſon
t où il forme une cîme un peu lâche,
garnie d'un beau feuillage. Ses rameaux
ppoſés, cylindriques, glabres: ils ſont
de feuilles oppoſées, pétiolées, preſ-
cœur, pointues, entières, liſſes, vertes,
de deux pouces ou un peu plus. Ces
s tombent en Automne; & au Printems,
renaît d'autres qui ſortent de gros bou-
écailleux, & ſe développent de bonne
. Les fleurs ſont nombreuſes, longues de
lignes, de couleur *lilas*, c'eſt-à-dire,
violet pourpré & bleuâtre, pédicellées,
ſpoſées en panicules pyramidales, qui
nent les rameaux, ou qui quelquefois ſont
les & oppoſées ſous leur ſommet: leur
eſt extrémement agréable, & l'odeur
s exhalent eſt des plus ſuaves. Il leur ſuc-
les capſules ovales, pointues, un peu com-
es, plus larges que dans l'eſpèce ſuivan-
qui n'ont point de lignes ſaillantes ſur
es & ſur les côtés.

bel arbriſſeau eſt originaire du Levant,
erſe, & eſt cultivé depuis aſſez long-temps
rope, pour ſa beauté. Il eſt maintenant
e naturaliſé dans la Suiſſe & en quelques
ts de l'Allemagne, où il croît & ſe pro-
de lui-même dans les hayes & les bois.
v. v.). Ce Lilas n'eſt point endommagé
froid, vient aiſément dans tous les ter-
& à toutes ſortes d'expoſitions, & pouſſe
té de rejettons de ſes racines, qui ſervent
multiplier. Il convient de l'employer à la
tion des boſquets du printemps.

Il n'eſt point d'arbre, dit le Baron de
udi, dont les fleurs embelliſſent autant
elles des *Lilas*, les décorations riantes
ois de Mai: qu'ils ſont beaux ces épis
couleur ſi tendre, qui dardent de toutes
du ſein d'un feuillage plein d'aménité!
douce odeur ils exhalent, & combien
s agréables elle réveille! Que je plains
qui ſont empriſonnés & entaſſés dans les
ils y reſpirent une odeur infecte & mal-
tandis qu'à la campagne, l'air s'embaume
ançant les fleurs, & porte dans les veines
iſir & la ſanté.»

ILAS de Perſe; *Lilac perſica. Lilac foliis latis, capſulis anguſtis ſubtetragonis.*
ilac liguſtri folio. Tournef. 602. Duham.
. p. 362. n°. 6. *Syringa babylonica, in-denſioribus foliis.* Pluk. Alm. 359. t.
. 8. *Syringa perſica.* Lin. Mill. Dict. t.

164. f. 1. Kniph. Orig. Cent. 6. n°. 89. Lilas de Perſe à feuilles de Troëne.

β. Eadem foliis integris laciniatiſque. Lilac laciniato folio. Tournef. 602. Duham. Arb. 1. p. 362. n°. 8. *Liguſtrum foliis laciniatis.* Bauh. Pin. 476. Prodr. p. 158. Mill. Dict. t. 164. f. 2. *Agem Lilac Perſarum.* Corn. Canad. p. 188. t. 189. *Jaſminum cæruleum perſicum tenuifolium.* Munting. t. 56. *Syringa.* Mill. Dict. n°. 3.

Le Lilas de Perſe forme un arbriſſeau beaucoup plus petit que le Lilas commun, plus délicat, plus finement ramifié, à feuillage plus fin, plus joli, & en quelque ſorte plus élégant. Il s'élève communément à 5 ou 6 pieds de hauteur, ſur des tiges couvertes d'une écorce brune, & fort rameuſes ſupérieurement. Ses rameaux ſont grêles, ſouples, diviſés, ouverts ou divergens de toutes parts. Ses feuilles beaucoup plus petites que dans le Lilas commun, ſont oppoſées, pétiolées, lancéolées, vertes, glabres, & aſſez ſemblables à celle du Troëne. Les fleurs naiſſent en grappes paniculées & pyramidales, ſituées aux extrémités des branches de l'année précédente; mais elles deviennent latérales, à meſure que les nouvelles pouſſes ſe développent. Ces fleurs ſont d'un pourpre clair, nuancé d'une teinte bleuâtre, & ont une odeur agréable. Il y en a une variété dont les fleurs ſont d'une couleur lilas ſi pâle, qu'elles paroiſſent preſque blanches. Les capſules ſont plus étroites, moins comprimées & moins pointues que celles du Lilas commun.

Le Lilas de Perſe à feuilles découpées (var. β.) eſt fort remarquable par ſes feuilles, la plupart profondément pinnatifides, & a beaucoup d'élégance; il s'élève un peu moins que le Lilas de Perſe à feuilles de Troëne; ſes grappes de fleurs ſont un peu plus tardives & moins grandes. Il craint un peu les frimats printaniers.

Cette eſpèce croît naturellement dans la Perſe & eſt cultivée en Europe, dans les jardins d'agrément. Elle fleurit au mois de Mai. ♄. (*v. v.*) Il convient de l'employer dans la compoſition des boſquets du printemps, en la plaçant relativement à ſa grandeur. Comme les arbriſſeaux qu'elle conſtitue ſouffrent très-bien le ciſeau, on en peut former de jolies paliſſades, & en tapiſſer les murs, prenant ſoin de les tailler. On peut auſſi en faire de jolis buiſſons qui ſerviront à décorer les plattes-bandes des grands parterres.

3. Lilas du Japon; *Lilac perpenſa. Lilac foliis ovatis ſerratis petiolatis ſimplicibus ternatiſque, corollis campanulatis.*

Syringa perpenſa. Thumb. Fl. Jap. 19. t. 3. Rengjo. Kœmpf. Amœn. Exot. p. 907.

La corolle de cette plante reſſemble ſi peu à celle des autres Lilas connus, qu'on pourroit

douter s'il convient ſuffiſamment de rapporter cette même plante au genre du Lilas.

Au reſte, il paroît que c'eſt un petit arbriſſeau rameux, pendant en ſes ſommités, & dont l'écorce eſt verruqueuſe ou hériſſée de petits tubercules épars. Ses rameaux ſont oppoſés, écartés, divergens, tétragones. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, dentées, les unes ſimples, & les autres compoſées de trois folioles. Elles naiſſent pluſieurs enſemble du même bourgeon. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, diſpoſées en grappe très-lâche, ſimples & pendantes. Elles ont un calice petit, à quatre découpures; une corolle campanulée, ſans tube, & partagée au delà de moitié en quatre découpures ovales, obtuſes; deux étamines plus courtes que la corolle; un ovaire ſupérieur, ovale, glabre; un ſtyle de la longueur du calice; un ſtigmate en tête & bilobé. Cet arbriſſeau croît au Japon. Ses fleurs s'épanouiſſent avant le développement de ſes feuilles. ♄.

LILIACÉES ou fleurs en Lys (*Flores liliacei*); Tournefort employoit la conſidération de cette ſorte de fleur, en la combinant avec celle de ſon fruit, pour former ſa neuvième claſſe. Selon cet illuſtre Botaniſte, une fleur liliacée eſt celle dont la corolle conſiſte ſoit en ſix ou rarement trois pétales, ſoit en un ſeul pétale diviſé en ſix parties, & à laquelle ſuccède un fruit conſtamment à trois loges.

On peut remarquer que toutes les plantes à oignon, ou qui ſortent d'un oignon, ſont des *Liliacées*, & qu'en général les fleurs de ces plantes ont 3 ou 6 étamines. Mais comme la détermination de Tournefort comprend pluſieurs familles diſtinctes, & que cependant elle ne ſuffit pas pour déſigner avec préciſion toutes les plantes qui compoſent notre cinquième claſſe, les *Unilobées*, (voyez le mot *claſſe*). Nous abandonnons la dénomination de *Liliacée*, ou plutôt nous la conſervons après en avoir changé la détermination, & nous l'appliquons à la petite famille des *Lys* que nous définiſſons de la manière ſuivante.

* LILIACÉES (les), ou les Lys: famille de plante unilobée, qui a des rapports avec celle des Aſphodèles, des Aſperges, & celle des Joncs, & qui comprend divers genres, dont celui des Lys proprement dits, & pluſieurs autres qui lui ſont fort analogues par leurs rapports, font partie.

Les plantes qui compoſent cette famille ſont des herbes dont les feuilles ſont ſimples, ſoit radicales, ſoit caulinaires & alternes ou éparſes; & dont les fleurs en général grandes, bien colorées & fort belles, ont la corolle campanulée; ſexfide; ſix étamines; & l'ovaire ſupérieur. Leur fruit eſt une capſule à trois loges polyſpermes, & à ſemences applaties. Voici les principaux genres qui appartiennent à cette famille.

Le Lys . . . . . *Lilium.*
La Fritillaire . . . . . *Fritillaria.*
L'Uvulaire . . . . . *Uvularia.*
La Méthonique . . . . . *Gloriosa.*
La Vioulre . . . . . *Erythronium.*
La Tulipe . . . . . *Tulipa.*
L'Yucca . . . . . *Yucca.*

LIMBE (le), *LIMBUS.* On a donné ce nom à la partie évaſée & ſupérieure d'une corolle, & principalement d'une corolle monopétale. Ainſi, dans la Primevère, le *Limbe* de la corolle eſt cette partie évaſée qui termine le tube, & forme comme une ſoucoupe. Dans la Bourrache, la même partie évaſée qui termine le tube fort court de la corolle, conſtitue un *Limbe* en roue ou en étoile.

Les polypétalées qui, comme les Œillets, les Lychnides, &c. offrent une corolle évaſée ſupérieurement, ont auſſi un *Limbe* qui eſt conſtitué par la lame de leurs pétales: mais dans les polypétalées dont la corolle eſt entièrement ouverte, comme dans les fleurs du Roſier, de la Ronce, de la Potentille, &c la corolle, à proprement parler, n'a point de *Limbe*. On diſtingue ſeulement dans ces ſortes de corolle, lorſqu'on veut les décrire, les onglets, la lame & le bord des pétales, & enſuite on établit les autres conſidérations qu'offre l'enſemble de ces parties.

LIMÉOLE; *LIMEUM.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Pourpiers, qui paroît avoir des rapports avec les Trianthèmes, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles ſont alternes, & les fleurs diſpoſées en corymbes terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *un calice de cinq folioles; cinq pétales égaux; ſept étamines; deux ſtiles: deux ſemences jointes enſemble.*

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. Un calice de cinq folioles ovales, acuminées, membraneuſes ſur les bords, perſiſtantes, dont deux ſont extérieures;

2°. Cinq pétales égaux, ovales, obtus, preſqu'onguiculés, plus courts que le calice;

3°. Sept étamines (quelquefois moins), à filets ſubulés, plus courts que la corolle, & dilatés à leur baſe où ils ſont connés en anneaux environnant l'ovaire; à anthères ovales;

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, chargé de deux ſtiles plus courts que les étamines, à ſtigmates obtus.

Le fruit (ſelon M. Gœrtner) eſt ſphérique, ſans péricarpe, & ſe partage dans ſa maturité en deux ſemences nues, hémiſphériques, ſcabres

ors, concaves en leur face intérieure.

ESPECES.

IMÉOLE à feuilles oblongues ; *Limeum*
um. L. *Limeum foliis oblongis petiolatis.*
Suppl. 214.
um africanum. Gærtn. Fruct. p. 367. t.
5.
e plante a le port de la Corrigiole ou du
e : ſes tiges ſont foibles, couchées, lon-
'environ ſept pouces, anguleuſes, nues,
ntes à leur baſe. Les feuilles ſont alter-
iſtantes, petites, oblongues ou linéaires-
ées, un peu pétiolées. Les corymbes
rminaux, ſolitaires, nuds, compoſés,
ncules un peu longs. Cette plante croît
'Ethiopie, au Cap de Bonne-Eſpé-
ℏ.

IMÉOLE à feuilles ovales ; *Limeum aphyl-*
F. *Limeum foliis ovatis ſeſſilibus.* L.
pl. 214.
e eſpèce paroît nue ou dépourvue de
; ſes feuilles ſont ovales, ſeſſiles. Elle
u Cap de Bonne-Eſpérance.

)DORE ; *LIMODORUM.* Genre de plante
e, de la famille des Orquides, qui a de
rand rapports avec les Elleborines, &
mprend des herbes exotiques, à feuilles
, ſimples, engaînées ou amplexicaules
leurs diſpoſées en épi ou en grappe ter-

aractère eſſentiel de ce genre eſt d'a-
corolle à ſix pétales : ſavoir, trois exté-
& trois autres intérieurs, dont un inférieur
ve. Le corps caverneux du piſtil alongé,
peron court à ſa baſe.

CARACTERE GENERIQUE.

eur eſt incomplette : elle offre 1°. une
de ſix pièces, dont trois ſont extérieures,
es, ouvertes ; & trois autres ſont inté-
deſquelles une inférieure eſt plus large,
:ave, (Linnæus dit mal-à-propos qu'elle
icellée).
)eux étamines ſituées au ſommet inté-
lu corps caverneux du piſtil, & qui
nt en deux filets fort courts, portant des
s ovales-arrondies ;
Jn ovaire inférieur, alongé ou en co-
duquel s'élève dans la fleur un ſtyle
s oblong, légèrement arcqué, produi-
e boſſe ou un éperon court à ſa baſe,
u caverneux ſupérieurement, à ſtigmate
labié.
uit eſt une capſule inférieure, colom-
priſmatique, tricarinée, trivalve, uni-
loculaire, s'ouvrant par ſes angles, contenant des ſemences nombreuſes & ſcobiformes.

ESPÈCES.

1. LIMODORE pourpre ; *Limodorum purpureum. Limodorum floribus imberbibus pedunculatis alternis ſubracemoſis, foliis nervoſis enſiformibus.*
Limodorum... H. R. P. *Helleborine purpurea, tuberoſa radice.* Plum. Spec. 9.
Sa racine eſt tubéreuſe : ſes feuilles ſont au nombre de 2 ou 3, enſiformes, nerveuſes comme celles du *Gladiolus plicatus*, longues de 9 à 10 pouces, & larges d'un pouce ou environ. La tige eſt nue dans la plus grande partie de ſa longueur, pourprée, grêle, haute de 12 à 15 pouces, munie de quelques écailles rares fort petites & pointues. Elle porte à ſon ſommet 4 ou 5 fleurs alternes, lâches un peu pédonculées, aſſez grandes, & d'un pourpre vif. La corolle de ces fleurs conſiſte 1o. en trois pétales extérieurs dont les deux inférieurs ſont ovales-pointus un peu auriculés d'un côté à leur baſe, & le ſupérieur lancéolé ; 2o. en trois pétales intérieurs dont les deux latéraux ſont ovales-lancéolés, tandis que le troiſième eſt inférieur, plus large, trilobé, imberbe, & muni de plis jaunes dans ſa partie moyenne. Cette plante eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi, où on la prend pour le *Limodorum tuberoſum* de Linné ; on la tient dans la ſerre chaude. Elle croît dans les Antilles & les pays chauds de l'Amérique. (*v. v.*) ℏ.

2. LIMODORE barbue ; *Limodorum barbatum. Limodorum floribus barbatis ſeſſilibus alternis ſubſpicatis, folio anguſto erecto ſolitario.*
An Limodorum tuberoſum. Lin. *Synonymis martyni, Milleri & Plumieri excluſis ?*
Sa racine, qui n'offre preſqu'aucune tuberoſité, eſt garnie de fibres ſimples, très-menues. Elle pouſſe une tige grêle, enveloppée à ſa baſe par 2 ou 3 gaînes alternes, nues ; & dans ſa partie inférieure cette tige eſt munie d'une feuille engaînée, linéaire-enſiforme, étroite, droite, un peu nerveuſe, & moins longue que la tige. Les fleurs ſont ſeſſiles, alternes, purpurines, & diſpoſées au nombre de 5 ou 6, preſqu'en épi terminal. Elles ſortent chacune de l'aiſſelle d'une écaille lancéolée aiguë ; & ſont remarquables par le troiſième des pétales intérieurs qui eſt très-barbu dans ſa partie moyenne. Cette plante croît dans le Canada, d'où nous en avons reçu des exemplaires deſſéchés. (*v. ſ.*).

3. LIMODORE élevé ; *Limodorum altum.* L. *Limodorum floribus imberbibus pedunculatis ſparſis numeroſiſſimis, ſcapo laterali aphyllo.*
Helleborine radice arundinacea, foliis am-

pliſſimis liratis. Plum. Spec. 9. Ic. 189. *Limodorum lorrya.* Buchoz. Ic. Col. t. 23. *An Limodorum gentianoides.* Swartz. Prodr. 119.

Sa racine eſt tubéreuſe, noueuſe, rampante: elle pouſſe des feuilles enſiformes, nerveuſes, larges, fort grandes, qui s'engaînent les unes les autres par leur baſe. A côté des feuilles, il naît de la racine une hampe nue, fort longue, munie de gaînes courtes & alternes. Cette hampe porte à ſon ſommet un grand nombre de fleurs d'un blanc jaunâtre, imberbes, pédonculées, éparſes, & diſpoſées en grappe pyramidale. Cette eſpèce croît naturellement dans les Antilles. ♆.

4. LIMODORE de Chine; *Limodorum tankervillæ. Limodorum floribus imberbibus racemoſis, petalis extus niveis, ſcapo laterali vaginato. Limodorum tankervillæ.* Hort. Kew. vol. 3. p. 302. t. 12. *Icon ſplendidiſſima.*

D'après la très-belle figure que nous citons, & dont M. Bancks a bien voulu nous envoyer un exemplaire enluminé, il paroît que cette Limodore eſt une plante ſuperbe. Sa racine eſt compoſée de longues fibres cylindriques, qui partent d'un collet un peu bulbeux. Elle pouſſe de larges feuilles ovales-lancéolées, nerveuſes, un peu carinées, & qui s'engaînent mutuellement. Il naît, à côté de ces feuilles, une hampe cylindrique, de l'épaiſſeur du petit doigt, munie de gaînes courtes & alternes, & qui ſoutient de grandes fleurs pédonculées, éparſes, diſpoſées en une belle grappe terminale. Cinq des pétales de ces fleurs ſont lancéolés, ouverts, d'un roux-brun en dedans, & d'un beau blanc en dehors, ce qui fait un contraſte remarquable & très-agréable à la vue. Le ſixième pétale eſt obtus, ondé ou preſque lobé à ſon ſommet, concave, à bords recourbés en dedans, d'un pourpre brun, & contient les parties génitales. Cette belle plante croît naturellement à la Chine. On la cultive maintenant en Angleterre. ♆.

5. LIMODORE à fleurs lâches; *Limodorum laxiflorum. Limodorum floribus ſubſeſſilibus imberbibus laxè racemoſis, petalis anguſtis labio longioribus.*

Les feuilles de cette eſpèce ſont étroites, linéaires-enſiformes, nerveuſes, ſtriées, & longues d'un pied ſur 4 ou 5 lignes de largeur. La hampe eſt nue, grêle, garnie inférieurement de quelques écailles vaginales alternes. Elle ſoutient des fleurs grandes, preſque ſeſſiles, alternes, diſtantes, formant une grappe lâche & terminale. Chaque fleur ſort de l'aiſſelle d'une écaille étroite & pointue. Cinq des pétales ſont ouverts, lancéolés-linéaires, étroits, longs d'un pouce, & un peu inégaux. Le ſixième eſt plus court, concave, redreſſé, & enveloppe les parties génitales. Cette I croît dans les Indes Orientales, & no communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*

* *Limodorum* [*ſtriatum*] *ſcapo angu bro, foliis enſiformibus nervoſis, pet ceolatis: labio oblongo plano.* Thunb. Fl. *E Japonia.— No Ran.* Kœmpf. Amœn

* *Limodorum* [*enſatum*] *ſcapo tere foliis enſiformibus ſtriatis, petalis la glabris: labio recurvo latiore.* Thunb. Fl. *Epidendrum enſifolium.* Lin. & Hort. p. 499. Angrec. n°. 40. Hujus dict. *R & litteratis.* Kœmpf. Amœn. p. 863.

E China, Japonia. ♆.

* *Limodorum* [*variegatum*] *ſcapo tere foliaceo, floribus pedunculatis racemoſo-*

E malabaria. — Katou-kaida-ma Rheed. Mal. 12. t. 26.

* *Limodorum* [*denſiflorum*] *foliis lanceolatis concavis ſubenerviis, floribus ſummis confertis ſubfaſciculatis.*

E Malabaria. — Bela-pola. Rheed. M p. 69. t. 35. *Planta aquatica.*

* *Limodorum* [*piquichen*] *foliis ere vibus ſpica ovata, corollarum labio apice recurvo.*

Habitat in Chile. — Epipactis flore v & variegato. Fewill. Per. 2. p. 727. t.

* *Limodorum* [*venoſum*] *foliis oblong quenerviis venoſis, floribus racemoſis.*

Habitat in Chile. — Epipactis flor Vulgò Gavilu. Fewill. Per. 2 p. 727. t. I

* *Limodorum* [*luteum*] *floribus ſeſſil ternis conferto-ſpicatis.*

Habitat in Chile. — Epipactis ampl tuleo. Vulgò Gavilu. Fewill. p. 729. t. 2

LIMONELLIER; *LIMONIA.* Genre de à fleurs polypétalées, de la famille des nier, qui a des rapports avec l'Oranger, le & le Murrai, & qui comprend des arbres arbriſſeaux exotiques, ordinairement épineu les feuilles ſont alternes, ſimples ou comp parſemées de points tranſparens; & d fleurs ſituées dans les aiſſelles des feuilles ou ſolitaires ou diſpoſées en petites pa

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt *un calice très-petit, à cinq dents; cinq p dix étamines; une baie ſupérieure, à tro monoſpermes.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice très- monophylle, à cinq dents;

2°. Cinq pétales égaux, plus grands calice;

3o. Dix étamines un peu plus courtes pétales, à filamens courts, libres; à a droites & oblongues;

ovaire ſupérieur, arrondi, ſe termn ſtyle court, épais, à ſtigmate obſcurilobé & applati.
t eſt une baie globuleuſe, triloculaire, membraneuſes, & qui contient une ence dans chaque loge.

ESPECES.

* *Rameaux épineux.*

ONELLIER à feuilles ſimples ; *Limonia la.* L. *Limonia foliis ſimplicibus, ſpiiis.* Lin. Mant. 237.
s pumili zeylanici ſylveſtres. Burm. 3. t. 65. f. 1. *Catutsjeru-Narregam naregam.* Rheed. Mal. 4. p. 27. t. 12. . . . dont les rameaux ſont cylindrinis d'épines ſolitaires, axillaires, droifeuilles ſont ſimples, alternes, ovagues, un peu pointues, entières, épaiſuſes, à pétioles très-courts. Les pédon: uniflores, faſciculées, & axillaires. croît dans les Indes Orientales. ♄.

ONELLIER à trois feuilles ; *Limonia tri.* *Limonia foliis ternatis, ſpinis, gemi trifido.*
a ſpinis axillaribus geminis, foliis terris impari majore, fructu ſolitario. Burm. t. 35. f. 1. *Limonia trifoliata.* L. Mant. . Collect. vol. 3. p. 176. Ic. Rar.
eau droit, fort rameux : ſes rameaux és, cylindriques, glabres, verdâtres, zig-zag. Ils ſont garnis de feuilles pétiolées, compoſées de trois folioles otuſes, preſqu'échancrées, légèrement , ponctuées, & dont l'impaire eſt un grande que les latérales. Ces feuilles -près de la grandeur de celles du *Jaſmile.* Les épines ſont ſtipulaires, axilſſi longues & quelquefois plus lonles pétioles. Les fleurs ſont ſolitaires, nſemble, axillaires, pédonculées, blanun peu plus grandes que dans l'eſpèce lles ont un calice court, à trois lobes ; es oblongs, obtus ; & ſix étamines. Les pédonculées, globuleuſes, glabres, le la groſſeur de celles de l'Airelle. ſſeau croît dans les Indes Orientales.)

NELLIER acide ; *Limonia acidiſſima.* L. *oliis pinnatis : petiolis marginato-artinatis ſolitariis.*
-catu-naregam. Rheed. Mal. 4. p. 31. *lus Limonia indica, fructu puſillo.* Raj. 8. *Limonia malus ſylveſtris zeylanica, nilo.* Burm. Zeyl. p. 143. *Aniſi folium.* Rumph. Amb. 2. t. 43. *Limonia ſpinis axillaribus ſolitariis rectis, foliis pinnatis : petiolis alatis.* Brown. Jam. 102.

Cette eſpèce, remarquable par ſon feuillage & ſur-tout par les pétioles de ſes feuilles, forme un arbriſſeau qui s'élève à environ 6 ou 7 pieds, dont les rameaux ſont épineux, & qui a le bois dur & jaunâtre. Ses feuilles ſont alternes, ailées avec impaire, compoſées de 5 ou 7 folioles ovales, obtuſes, ſeſſiles, obſcurément crênelées dans leur contour, & rangées par paires, ſur un pétiole commun ailé & articulé. Ces folioles ſont ponctuées ſeulement ſur leur bord, & ont une odeur aromatique. Les épines ſont ſolitaires. Les fleurs ſont blanchâtres, pédonculées, & diſpoſées ſur de petites panicules latérales, plus courtes que les feuilles. Les filets des étamines ſont élargis & lanugineux à leur baſe, & portent des anthères droites & épaiſſes. Cet arbriſſeau croît dans les Indes Orientales. Nous en poſſédons des rameaux garnis de fleurs, communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*).

Dans les obſervations de *M. Retzius.* (Faſc. 4. p. 26. no. 79.), il eſt dit, d'après Kœnig, que le *Limonia acidiſſima.* L. eſt une eſpèce du genre *Crataeva.* Or, nous oſons certifier le contraire, d'après l'examen que nous avons fait des fleurs de ce Limonellier.

* *Rameaux ſans épines.*

4. LIMONELLIER de Madagaſcar ; *Limonia madagaſcarienſis. Limonia foliis pinnatis : foliolis alternis ſubquaternis lanceolatis dentatis, paniculis brevibus axillaribus.*

Arbre non-épineux, dont les rameaux ſont glabres, cylindriques & verdâtres. Ses feuilles ſont alternes, ailées, compoſées de 4 à 5 folioles alternes, ovales-oblongues ou lancéolées, dentées légèrement, glabres, vertes, veineuſes, ponctuées, à points demi-tranſparens. Ces folioles ſont longues de 3 à 5 pouces, ſur environ deux pouces de largeur. Les fleurs viennent ſur de petites panicules reſſerrées, pédonculées, axillaires, beaucoup plus courtes que les feuilles. Les baies ſont globuleuſes, groſſes comme des grains de Raiſin. Cet arbre croît dans l'Iſle de Madagaſcar, & nous a été communiqué par M. Sonnerat, ſous le nom de bois d'Anis, ce qui fait préſumer qu'il eſt aromatique. ♄. (*v. ſ.*)

5. LIMONELLIER de l'Iſle de France ; *Limonia mauritiana. Limonia foliis ſubternatis : foliolis ovatis integris ſubacuminatis, paniculis axilaribus.*

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle en diffère évidemment par ſon feuillage. Elle a preſque l'aſpect d'un

S. hnidelia ou d'un Rhus à feuilles ternées. Ses rameaux ſont glabres, cylindriques, à écorce grisâtre. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, compoſées de trois ou rarement quatre folioles alternes, ovales, obſcurément acuminées, entières, vertes, glabres, veineuſes, & ponctuées comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Les plus grandes n'ont pas trois pouces de longueur. Les panicules ſont axillaires, portent les baies preſqu'entièrement ſemblables à celles de l'eſpèce précédente. Ce Limonellier croît à l'Iſle de France, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. [*v. ſ.*].

Obſerv. Le *Limonia puſilla* de M. Gaertner, [*de fruct.* p. 279. t. 58. f. 4.], d'après le caractère de ſes fleurs, ne nous paroît nullement de ce genre.

LIMOSELLE; *LIMOSELLA*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Lyſimachies, qui paroît avoir des rapports avec la Centenille & la Trientale, & qui comprend des herbes extrêmement petites, à feuilles ſimples, radicales, faſciculées; & à hampes uniflores & axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *un calice à cinq diviſions; une corolle campanulée, quinquéfide; quatre étamines, une capſule uniloculaire, bivalve, polyſperme.*

CARACTÈRE GÉNERIQUE.

La fleur offre 1°. un calice petit, ſemi-quinquefide, perſiſtant, à découpures pointues;

2°. Une corolle fort petite, monopétale, campanulée, preſque régulière, à cinq découpures pointues & ouvertes;

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens plus courts que la corolle, portent des anthères ſimples;

4°. Un ovaire ſupérieur, oblong, obtus, chargé d'un ſtyle ſimple, incliné, à ſtigmate globuleux.

Le fruit eſt une capſule ovale, bivalve, uniloculaire, ſemi-biloculaire à ſa baſe intérieure, & qui contient pluſieurs ſemences attachées à un placenta libre & centrale.

ESPECES.

1. LIMOSELLE aquatique; *Limoſella aquatica*. L. *Limoſella foliis ellipticis longè petiolatis.*

Plantaginella paluſtris. Bauh. Pin. 190. Moriſ. Hiſt. 3. p. 605. ſec. 15. t. 2. f. 1. Vaill. Paris. 160. *Spergula perpuſilla, lanceolatis foliis.* Loeſ. Fl. Pruſſ. 261. t. 81. *Alſine paluſtris repens, foliis lanceolatis.* Pluk. Alm. 20. t. 74. f. 4. *Alſine paluſtris exigua.* Mentz. Pug. 2. t. 7. f. 6. *Limoſella annua.* Lind. Alſ. 156. t. 5. *Plantaginella.* Hall. Fl. Jen. p. 23. t. 6. fig. *inferior. Limoſella.* Hall. Helv. no. 300. Fl. Dan. t. 69. Fl. Fr. n°. 384. Gærtn. 228. t. 50. f. 3.

Plante fort petite, qui produit des rejets filiformes & rampans: ſes feuilles naiſſent toutes de la racine; elles ſont faſciculées, ovales ou elliptiques, glabres, & portées ſur de longs pétioles. Les plus grandes ont juſqu'à deux pouces de longueur en y comprenant leur pétiole. Les tiges ſont des hampes fort grêles, uniflores, nues, & beaucoup plus courtes que les feuilles. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, campaniformes, découpées en cinq ſegmens pointus, dont un eſt plus petit que les autres. Cette petite plante croît en Europe, dans les lieux humides & ſablonneux, les excavations où l'eau a ſéjourné pendant l'hyver. ☉? [*v. v.*]

2. LIMOSELLE du Cap; *Limoſella diandra* L. *Limoſella foliis ſublinearibus.* Lin. Mant. 252.

Elle a le port de la Limoſelle aquatique, mais elle eſt quatre fois plus petite, & on peut en effet la ranger parmi les plus petites plantes qui exiſtent. Elle pouſſe des rejets rampans, comme la précédente, mais courts. Les feuilles ſont radicales, linéaires, obtuſes, légèrement élargies dans leur milieu. Les fleurs ſont extrêmement petites, n'ont que deux étamines, ſelon Kœnig, & ſont ſoutenues par des hampes capillaires, uniflores, de la longueur des feuilles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur le rivage.

LIN; *LINUM*. Genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec les plantes de la famille des *Sablines*, & qui comprend des herbes & des ſous-arbriſſeaux la plupart indigènes de l'Europe, ayant des feuilles ſimples, nombreuſes, alternes ou quelquefois oppoſées; & des fleurs ſoit terminales & en corymbe, ſoit latérales, ſouvent aſſez grandes & d'un aſpect agréable.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *un calice de cinq folioles; cinq pétales; cinq étamines; cinq ſtiles. Une capſule à cinq valves, & à dix loges.*

CARACTERE GENERIQUE.

La fleur offre 1o. un calice de cinq folioles lancéolées, droites, perſiſtantes;

2°. Cinq pétales onguiculés, plus grands que le calice; à onglets droits, formant comme un tube, & à lames ovales, obtuſes, grandes, ouvertes, imitant enſemble le limbe d'une corolle campanulée ou infundibuliforme;

3°. Cinq étamines plus courtes que les pétales, à filamens ſubulés, droits, un peu connés à leur baſe, portant des anthères ſagittées,

cinq filets ſtériles, interpoſés entre les des étamines;
n ovaire ſuperieur, ovale, ſurmonté ſtiles filiformes, droits, à ſtigmates courbés ou réfléchis.
uit eſt une capſule globuleuſe, légère-uminée, à dix loges, s'ouvrant par cinq géminées, & contenant une ſemence aque loge. Les ſemences ſont ovales-es, comprimées, luiſantes

ESPÈCES.

rs bleues, rougeâtres ou blanches.

N d'uſage *ou* commun; *Linum uſitatiſſi-*. *Linum calycibus capſuliſque mucro-etalis ſubcrenatis, foliis lineari-lanceo-aule ſubſolitario.*
um arvenſe. Bauh. Pin. 214. Tournef. j. Hiſt. 1073. no. 2. *Linum ſylveſtre, planè referens.* J. B. 3. p. 452. *Li-lveſtre.* Matth. p. 416. *Linum.* Hall. . 836. *Capſulæ poſt maturitatem ad tò ſe aperiunt.* Lin commun ſauvage.
um ſativum. Bauh. Pin. 214. Tournef. j. Hiſt. 1072. Moriſ. Hiſt. 2. p. 572. t. 26. f. 1. *Linum.* J. B. 3. p. 450. . t. 160. *Linum ſativum vulgare cæru-*Lob. Ic. 412. *Linum.* Mill. Dict. no. 1. Cent. 9. no. 57. Knorr. Del. 2. t. l. 9. Ed. t. 144. Garſ. t. 347. Lin commun

inum ſalivum humilius, flore majore. Lugdb. 1. p. 284. no. 3. *Linum humile.* ict. no. 2.
une plante extrêmement précieuſe à cauſe rande utilité; & au vif intérêt qu'elle à cet égard, il faut joindre celui qui l'agrément qu'elle obtient par l'élégance égèreté de ſon & par les fleurs elles qu'elle
tine eſt [illegible] ſimple, garnie lques [illegible] elle pouſſe une ite tige cylindrique, feuillée, ra-alement à ſon ſommet, & qui s'élève un pied & demi. Ses rameaux ſont diſ-n corimbe. Ses feuilles ſont éparſes, linéaires-lancéolées, aiguës, preſque glabres, d'un vert tendre, & longues n un pouce. Les fleurs ſont d'un bleu-édonculées, & ſituées aux ſommités de e. Les pédoncules ſont filiformes, uni-& les uns terminent les rameaux, tan-les autres ſortent des aiſſelles des feuilles res. Les folioles des calices ſont ovales, ées, vertes, mais ſcarieuſes & blan-en leurs bords latéraux. Les pétales ſont nent crénelés en leur bord ſupérieur.
plante intéreſſante croît naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe, dans les champs; & on la cultive dans toute l'Europe, & même dans d'autres pays, pour ſon utilité dans les arts & dans la médecine. ☉. (*v. v.*) Elle fleurit au mois de Juin; ſes fruits mûriſſent en Septembre, & la plante périt bientôt après.

C'eſt de cette plante précieuſe qu'on retire la matière qui ſert à la fabrication de la toile, ou au moins de celle qu'on nomme *toile de Lin*; laquelle fait la baſe de nos vêtemens les plus ſains & les plus ordinaires, & conſtitue un objet des plus importans pour l'œconomie domeſtique, pour les arts, & pour le commerce.

En effet, la plante étant cueillie, ſéchée, égrainée, & enſuite expoſée au rouiſſage à peu près à la manière du chanvre, on en retire, par des préparations ſuffiſamment connues, une filaſſe qui eſt douce, luiſante, liante, ayant beaucoup de tenacité, à laquelle on donne le nom de *Lin*, & qui ſert à faire du fil. Ce fil eſt deſtiné ou pour le tiſſerand qui en fabrique de la toile, ou pour la couture, ou pour beaucoup d'autres ouvrages économiques.

Le *Lin* fournit à une conſommation intérieure, qui ſeroit immenſe même en la réduiſant à la fabrication du linge: il procure une infinité de choſes de néceſſité ou de commodité, outre qu'il entre dans quantité de petites étoffes. Après que le linge eſt uſé, les chiffons ſervent encore à faire le papier; matière dont l'uſage n'eſt ignoré de perſonne, & qu'on ne ſauroit aſſez admirer.

A ces grands objets d'utilité que le *Lin* fournit, il faut ajouter ceux qu'on obtient de la graine de cette même plante. En effet, la graine (la ſemence) de *Lin* eſt employée dans les arts & dans la médecine. Cette graine fournit, par expreſſion, beaucoup d'huile qui ſert à brûler & dans la peinture: on en prend auſſi intérieurement pour procurer l'expectoration & pour appaiſer le crachement de ſang. La pâte de cette graine, exprimée, ſert pour engraiſſer les beſtiaux.

La ſemence ou graine de *Lin* macérée dans l'eau, donne une grande qualité de mucilage, d'où dépend ſa vertu adouciſſante & émolliente. L'uſage interne de la graine de *Lin* convient dans les [illegible]urs d'urine: en lavemens, elle adoucit les tranchées, la diſſenterie, & calme l'inflammation des viſcères. La farine de graine de *Lin* eſt employée à l'extérieur, dans les cataplaſmes émolliens & réſolutifs.

2. LIN de Sibérie; *Linum perenne.* L. *Linum calycibus capſuliſque obtuſis; foliis alternis lanceolatis, caule præalto.*

Linum n°. 2. Lin. Hort. Upſ. p. 72. *Linum.* Gmel. Sib. 4. p. 115. n°. 82. Mill. Dict. t.

166. f. 2. Kniph. Cent. 2. no. 41. Buchoz. Diſſ. & Ic.

Ce Lin diffère du précédent par ſa tige deux fois plus élevée & même plus élevée que dans les autres eſpèces connues; par ſes fleurs plus grandes, à pétales très-entiers; & par ſa racine vivace.

Ses tiges ſont hautes de deux pieds & demi à trois pieds, droites, cylindriques, glabres, vertes, feuillées, ramifiées en corymbe dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont lancéolées ou linéaires-lancéolées, pointues, vertes, éparſes & nombreuſes. Les fleurs ſont fort grandes, de couleur bleue, pédonculées, & ſituées ſur les rameaux, les unes latéralement & les autres preſqu'au ſommet. Les calices ſont courts, compoſés de cinq écailles ou folioles, dont deux extérieures ſont ovales, un peu pointues; & trois autres intérieures, ſont obtuſes, preſqu'arrondies, ſcarieuſes ſur les bords.

Cette plante croît naturellement dans la Sibérie, & peut-être dans d'autres parties de l'Europe; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) On en retire une filaſſe dont on fait du fil & de la toile, comme avec le *Lin* d'uſage, mais qui ont moins de fineſſe & de beauté. La plupart des Botaniſtes y rapportent mal-à-propos la ſynonymie du *Linum alpinum*.

3. Lin velu; *Linum hirſutum*. L. *Linum calycibus baſi nervoſo-ſtriatis acutis alternis ſubſeſſilibus, foliis alternis nervoſis hirſutis.*

Linum ſylveſtre latifolium hirſutum cæruleum. Bauh. Pin. 214. Tournef. 339. Moriſ. Hiſt. 2. p. 573. ſec. 5. t. 26. f. 5. Raj. Hiſt. 1073. n°. 6. *Linum ſylveſtre latifolium hirſutum, flore cæruleo*. J. B. 3. p. 453. *Linum ſylveſtre* 1. *latifolium*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 317. Lob. Ic. 414. *Linum hirſutum*. Jacq. Fl. Auſtr. t. 31. Scop. Carn. ♃. n°. 382. t. 11.

β. *Linum ſylveſtre latifolium, caule viſcoſo, flore rubro*. Bauh. Pin. 214.

Ses tiges ſont cylindriques, velues, un peu fermes, rameuſes à leur ſommet, & s'élèvent à la hauteur d'un pied ou davantage. Les feuilles ſont velues, lancéolées-ovales, à 3 ou 5 nervures, & en général plus larges que celles des autres eſpèces de ce genre: celles de la tige ſont alternes ou éparſes, plus grandes que celles des rameaux; celles-ci ſont étroites, & ne ſont point oppoſées comme l'a dit Linnæus. Les fleurs ſont grandes, bleues ou purpurines, preſque ſeſſiles, alternes, & ſituées le long des rameaux. Les calices ſont un peu grands, pointus, à folioles ſtriées & munies ſur les bords de poils glanduleux. Cette plante croît dans l'Autriche, la Hongrie, &c. Elle fleurit en Juin, Juillet, & ſes fruits mûriſſent en automne. ♄. (*v. ſ.*) La variété β a des feuilles moins obtuſes, & des fleurs plus grandes. (*v. ſ.* In Herb. Juſſ.)

4. Lin de Narbonne; *Linum Narbonenſe*. L. *Linum calicybus acuminatis, foliis lanceolatis ſparſis ſtrictis ſcabris acuminatis, caule tereti baſi ramoſo*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. Gerard. Prov. 420.

Linum ſylveſtre cæruleum, folio acuto. Bauh. Pin. 214. Prodr. 107. Tournef. 340. Raj. Hiſt. 1073. *Linum ſylveſtre anguſtifolium, cæruleo amplo flore*. Magn. Bot. Monſp. 161. Sauv. Monſp. p. 54.

Sa racine, diviſée & comme rameuſe à ſon collet, pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un pied ou un peu plus, cylindriques, grêles, dures, feuillées, rameuſes à leur ſommet. Ses feuilles ſont lancéolées, aiguës, un peu roides, éparſes, la plupart droites ou rapprochées de la tige, & d'un vert clair. Les fleurs ſont fort grandes, d'un beau bleu, pédonculées, terminales; elles ont leurs écailles calicinales, droites, lancéolées, très-aiguës, membraneuſes en leurs bords; & les filets de leurs étamines réunis à leur baſe. Cette plante croît naturellement dans la Provence, le Languedoc, &c. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. Lin à feuilles menues; *Linum tenuifolium*. L. *Linum calycibus acuminatis, foliis ſparſis linearis-ſetaceis retrorſum ſcabris*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. Jacq. Fl. Auſtr. 3. t. 215. Pollich. Pal. n°. 318.

Linum ſylveſtre anguſtifolium, flore magno. Bauh. Pin. 214. Hiſt. Moriſ. 2. p. 574. Sec. 5. t. 26. f. 14. *Linum ſylveſtre anguſtifolium, floribus dilutè purpuraſcentibus vel carneis*. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. *Linum ſylveſtre anguſtifolium album lineis in umbilico purpureis*. J. B. 3. p. 453. *Linum ſylveſtre* 5. *Anguſtifolium* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 318. *Linum ſylveſtre, floribus albis*. Lob. Ic. 413. *Linum*. Hall. Helv. n°. 838.

β. *Linum ſylveſtre album, ramuſculis per terram ſparſis*. Tournef. 340.

Sa racine eſt ligneuſe, oblique, blanchâtre, garnie de quelques fibres: elle pouſſe pluſieurs tiges menues, un peu dures, feuillées, longues de ſept pouces à un pied, quelquefois droites, & quelquefois toutes étalées ſur la terre, comme dans la variété β. Les feuilles ſont éparſes, très-étroites, linéaires, aiguës, un peu roides, & bordées de très-petites aſpérités qui les rendent ſcabres ou accrochantes lorſqu'on les gliſſe de haut en bas entre les doigts. Les fleurs ſont grandes, pédonculées, terminales, blanches avec des lignes purpurines ſur l'onglet des pétales, & quelquefois d'un rouge pâle ou de couleur de chair. Les écailles calicinales ſont très-pointues, & ciliées ſur les bords. On trouve

cette

ette plante en France, en Allemagne, &c. ſur
s collines sèches & arides, & ſur les pelou-
s ou le long des chemins ſecs. ♃. (*v. v.*).
uelquefois ſes tiges ſont preſqu'entièrement
mples, & quelquefois elles ſont rameuſes &
n peu paniculées à leur ſommet.

6. LIN ſousligneux; *Linum ſuffruticoſum*. L. *inum caulibus ſuffruticoſis pubeſcentibus, foliis nearibus acutis ſcabris.*

Linum anguſtifolium, fruticoſum valentinum, liis rigidis & aculeatis. Tournef. p. 340. *Linum uticans, anguſtis acutiſque foliis.* Barell. Ic. 231.

β. *Idem foliis tenuioribus & brevioribus. Linum lveſtre fruticoſum anguſtifolium.* Barell. Ic. 04.

Le collet de ſa racine s'alonge en une ſou-e ligneuſe, aſſez épaiſſe, de laquelle naiſſent s tiges fruticuleuſes, pubeſcentes, feuillées, ngues de trois à ſept pouces, les unes ſtériles, les autres florifères. Les feuilles ſont éparſes, roites, linéaires, pointues, ſcabres, verdâ-es, canaliculées en deſſus, marquées de deux ſons en deſſous : celles des tiges ou des ra-eaux ſtériles ſont très-rapprochées les unes des tres. Les fleurs ſont grandes, pédonculées, ſpoſées en cîme corymbiforme & terminale : es ſont blanches, à onglets des pétales pour-és ou violets, & ont leurs écailles calicina-, ovales-pointues, carinées, ciliées ſur les bords. ette eſpèce croît en Eſpagne, & eſt cultivée jardin du roi. ♄ (*v. v.*).

7. LIN vermiculé; *Linum ſalſoloides. Linum ulibus baſi fruticuloſis imbricato-folioſis : ſu-rnè nudiuſculis filiformibus, foliis ſubulatis quetris.*

β. *Idem? Foliis longioribus minus ſtrictis. inum ſylveſtre fruticoſum criſpum hiſpanicum, rvo flore albo.* Barell. Ic. 795.

Sa racine eſt ligneuſe, aſſez groſſe, fibreuſe ſa baſe, & diviſée à ſon collet : elle pouſſe uſieurs tiges, les unes ſtériles, les autres flo-fères, fruticuleuſes, un peu rameuſes, & ondamment feuillées inférieurement; celles ui ſont fertiles ou florifères, ſont très-grêles, liformes, glabres, preſque nues, à feuilles res, paniculées à leur ſommet, & ont juſ-u'à 7 ou 8 pouces de longueur; mais celles ui ſont ſtériles ont beaucoup moins de lon-ueur. Les feuilles ſont petites, courtes, li-éaires-ſubulées, carinées, trigones, droites, ertes, glabres, & comme vermiculées : elles ont éparſes; & les inférieures, ou celles des rameaux ſtériles ſont preſqu'embriquées, & n'ont u'une ligne de longueur. Les capſules ſont ort petites, globuleuſes, acuminées, & en-ironnées par le calice dont les folioles ſont vales, acuminées, à peine de la grandeur des capſules. Cette plante croît naturellement en Eſpagne. ♄. (*v. ſ.*).

8. LIN de montagne; *Linum alpinum*. L. *Linum calycibus obtuſis acuminatis, foliis linearibus acutis ſubreflexis, caulibus declinatis adſcendentibus.*

Linum ſylveſtre caruleum perenne noſtras. Raj. Hiſt. 1073. n°. 10. *Linum perenne majus cæruleum, capitulo majore.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 573. Tournef. 339. *Linum ſylveſtre caruleum perenne erectius, flore & capitulo majore.* Raj. Synopſ. 3. p. 362. n°. 3. *Linum montanum, foliis tenuibus crebris, flore amplo caruleo.* Zanon. Hiſt. p. 146. t. 107. *Linum.* Hall. Helv. no. 837. Jacq. Fl. Auſtr. v. 4. t. 321.

β. *Linum perenne minus caruleum, capitulo minore.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 573. Tournef. 339. *Linum ſylveſtre caruleum perenne procumbens, flore & capitulo minore.* Raj. Synopſ. 3. p. 362. n°. 4.

Preſque tous les Botaniſtes depuis Linné ont confondu la ſynonymie de cette plante avec celle du Lin de Sibérie no. 2., qui eſt une eſpèce fort différente, ſur-tout par ſon port & ſa grandeur.

Celle-ci pouſſe de ſa racine (qui eſt vivace, blanche, alongée, garnie de fibres) pluſieurs tiges menues, cylindriques, glabres, longues de 7 à 10 pouces, feuillées, quelques-unes ſimples, d'autres un peu rameuſes, & la plupart en partie couchées & montantes. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, linéaires-lancéolées, pointues, vertes, glabres, & ſouvent réfléchies, ſur-tout dans la partie inférieure des tiges ſtériles. Les fleurs ſont grandes, d'un beau bleu, pédonculées, penchées, terminales & latérales : leur calice eſt court, compoſé de cinq folioles un peu inégales, dont deux intérieures ſont ovales-arrondies, obtuſes, & trois extérieures ſont ovales-acuminées. Les capſules ſont groſſes, globuleuſes, à peine mucronées à leur ſommet. Cette eſpèce croît en France, en Angleterre, dans la Suiſſe, l'Autriche, &c. ſur les montagnes. ♃ (*v. v.*) Nous en avons reçu des exemplaires de M. l'Abbé Pourret, ſous le nom de *Linum pyrenaicum*.

9. LIN d'Autriche; *Linum auſtriacum*. L. *Linum calycibus rotundatis ſubacuminatis, foliis linearibus acutis diſtantibus, caulibus laxè ramoſis.*

Linum ſylveſtre anguſtifolium, foliis rarioribus. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. *Linum ſylveſtre.* 11. Tabern. Ic. 822. *Linum auſtriacum.* Lin. Mant. 359. Pollich. Pal. n°. 319. Jacq. Fl. Auſtr. 5. t. 418.

Sa racine eſt petite, blanchâtre, fibreuſe, & paroît être annuelle : elle pouſſe quelques tiges menues, cylindriques, glabres, feuillées, rameuſes, droites, hautes d'un pied & demi

ou un peu plus. Les feuilles ſont éparſes, rares ou un peu diſtantes entr'elles, linéaires, pointues, glabres, plus ou moins ouvertes. Les fleurs ſont d'un rouge bleuâtre, pâles, un peu moins grandes que celles du Lin d'uſage; elles ont leurs écailles calicinales, ovales, un peu obtuſes, acuminées, légèrement ſcarieuſes ſur les bords. Cette plante croît dans l'Autriche, le Carniol, le Palatinat, & eſt cultivée au jardin botanique de Paris. (*v. v.*). Elle reſſemble un peu au Lin d'uſage: mais ſes tiges ſont plus rameuſes; ſes fleurs ſont plus étroites, plus lâches, & plus rares; & ſes feuilles, moins grandes, ont leur calice plus obtus, leurs pétales très-entiers.

10. Lin purgatif; Fl. Fr. *Linum catharticum.* L. *Linum foliis oppoſitis: inferioribus ovatis obtuſis; ſuperioribus ovato-lanceolatis, caule ſuperne dichotomo.*

Linum pratenſe, floribus exiguis. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. Moriſ. Hiſt. 2. p. 575. no. 19. *Alſine verna glabra, floſculis albis ſ. potius Linum minimum.* J. B. 3. p. 455. *Linum ſylveſtre catharticum.* Raj. Synopſ. 3. p. 362. n°. 6. *Chamælinum folio ſubrotundo.* Barell. Ic. 1165. f. 1. *Spergula bifolia, Lini capitulis.* Loeſ. Fl. Pruſſ. 261. t. 86. *Linum.* Hall. Helv. n°. 839. *Linum catharticum.* Blackw. t. 368. Mill. Dict. no. 13. Pollich. Pal. n°. 230. Weig. Obſ. Bot. 26. Kniph. Cent. 3. n°. 58. Ludw. Ect. t. 143. *Purging flax.* Petiv. Angl. t. 55. f. 12.

Ce Lin a preſque l'aſpect d'une Sabline (*Arenaria*): ſa tige eſt très-grêle, filiforme, haute de 5 à 7 pouces, droite, glabre, dichotome ou trichotome à ſon ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, vertes, glabres, plus courtes que les entre-nœuds. Les inférieures ſont ovales, obtuſes, petites; celles qui ſuivent en montant ſont ovales-lancéolées; enfin les raméales ſont étroites & pointues. Les fleurs ſont aſſez petites, blanches, pédonculées, terminales, penchées avant leur épanouiſſement. Leurs pétales ſont une fois plus longs que le calice, obtus à leur ſommet [& non pointus comme le dit Linné], à onglet jaunâtre. Les folioles calicinales ſont pointues.

On trouve cette plante en Europe, dans les prés ſecs, ſur les pelouſes, les bords des chemins, & dans les pâturages montueux. Elle fleurit en Juin & pendant tout l'été. ⊙ [*v. v.*] Elle eſt amère, purgative, & légèrement hydragogue. On l'emploie fraîche, en infuſion, à la doſe d'une petite poignées, dans du petit lait ou dans quelqu'autre liqueur convenable; ou bien sèche & en poudre, l'on en prend un gros, qu'on incorpore avec autant de crême de Tartre, & un demi-gros d'Anis. C'eſt, dit-on, une purgation des plus douces.

11. Lin Multiflore. Fl. Fr. *Linum radiola.* L. *Linum foliis oppoſitis, caule ramoſiſſimo dichotomo filiformi, floribus tetrapetalis.*

Polygonum minimum ſ. Millegrana minima. Bauh. Pin. 282. Moriſ. Hiſt. 2. p. 593. ſec. 5. t. 29. [pro. 31] f. 3. *Millegrana minima.* Lob. Ic. 422. Raj. Hiſt. 1026. *Chamælinum vulgare.* Vaill. Pariſ. 33. t. 4. f. 6. *Linocarpum ſerpylli folio, multicaule & multiflorum.* Michel. Gen. p. 23. t. 21. *Radiola vulgaris ſerpylli folia.* Raj. Synopſ. 3. p. 345. t. 15. f. 3. *Radiola.* Dillen. Gieſſ. App. 127. t. 7. & Ephem. N. C. Cent. 5. 6. App. t. 9. *Linum.* Hall. Helv. n°. 840. Oed. Fl. Dan. t. 173. Pollich. Pal. n°. 321. Kniph. Cent. 8. n°. 59.

Très-petite plante, ayant le feuillage de la Centenille ou de la Sabline ſerpolière, & le port de la Craſſule glomérulée n°. 20. Elle s'élève à peine juſqu'à un pouce & demi, ſur une tige foliforme, extrêmement rameuſe, dichotome, tout-à-fait en cîme corymbiforme, & remarquable par ſes bifurcations nombreuſes. Ses feuilles ſont oppoſées, petites, ovales, pointues, ſeſſiles, vertes, plus courtes que les entre-nœuds: elles n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de longueur. Les fleurs ſont blanches, nombreuſes, très-petites, ſolitaires & pédicellées dans les bifurcations, ramaſſées & preſque ſeſſiles aux extrêmités des rameaux. Elles ont un calice de quatre folioles légèrement dentées ou trifides au ſommet; quatre pétales obtus, à peine plus grands que le calice; quatre étamines, & un ovaire chargé de quatre ſtyles. La capſule eſt globuleuſe, ſillonnée, & à huit loges. On trouve cette plante en Europe, dans les allées des bois, les lieux ſablonneux frais & couverts. ⊙ (*v. v.*).

12. Lin à quatre feuilles; *Linum quadrifolium.* L. *Linum foliis quaternis.* Lin. *Linum africanum rubiæ foliis quaternis ſtellatis.* Raj. Suppl. 525.

De ſa racine qui eſt épaiſſe & ligneuſe, s'élèvent pluſieurs tiges grêles, droites, hautes de ſix pouces ou davantage, & rameuſes dans leur partie ſupérieure. Ces tiges ſont garnies de feuilles verticillées quatre enſemble à chaque nœud, & portent des fleurs bleues, aſſez grandes. Cette plante croît dans l'Afrique.

13. Lin verticillé; *Linum verticillatum.* L. *Linum foliis verticillatis.* Lin. *Linum ſylveſtre, flore cæſio, foliis verticillatis.* Barrel. Rar. 685. Ic. 1226. & Bocc. Muſ. Part. 2. p. 49. t. 42. Raj. Suppl. 524. n°. 16.

Sa racine eſt menue, blanchâtre, & annuelle: elle pouſſe quelques tiges hautes de ſix pouces à un pied, cylindriques, feuillées,

meuſes à leur ſommet. Les feuilles (ſelon figure citée de Barrellier) ſont linéaires-ncéolées, verticillées plus de quatre enſemble ans les nœuds du milieu; elles ont à peine n pouce de longueur. Les fleurs ſont bleuâtres, édonculées, terminent les rameaux & les tiges. innè dit que les calices & les feuilles ſupé-ieures ſont velus. Cette plante croît dans talie. ⊙.

** *Fleurs jaunes.*

14. Lin gallique; *Linum gallicum*. L. *Linum calycibus ſubulatis, foliis lineari-lanceolatis alternis, pedunculis breviſſimis alternis lateralibus & terminalibus.*

Linum ſylveſtre minus luteum annuum, folio tenuiore (& *aliud anguſtiore*). Moriſ. Hiſt. 2. 574. no. 12 & 13. Tournef. 340. *Linum*. 9. Gerard. Prov. 421. t. 16. f. 1.

β. Idem *Ad genicula floridum, floribus alternis & ſtantibus ſubſeſſilibus.*

Ce Lin eſt petit, fluet, & remarquable par s calices aigus, ce qui le diſtingue principalement de l'eſpèce ſuivante avec laquelle il a e grands rapports.

Sa racine, qui eſt menue, pouſſe une ou uelquefois pluſieurs tiges grêles, preſque filiformes, feuillées, rameuſes, & hautes de 6 à 7 pouces. Les feuilles ſont alternes, linéaires-ncéolées, pointues, glabres, plus petites & oins pointues à la baſe de la plante que dans partie moyenne & ſupérieure. Les pédoncules nt fort courts, uniflores, alternes, latéraux terminaux. Les fleurs ſont petites, d'un une pale, & ont leurs folioles calicinales très-gues. Cette plante croît en Provence, dans Languedoc, l'Eſpagne, &c. aux lieux omragés & dans les bois. ⊙ (*v. v.*).

La plante β. nous a été communiquée par M. l'Abbé de la Treille, qui la dit commune ans l'Angoumois, aux lieux ſtériles & couerts, ſous les Chataigniers. Nous l'aurions riſe pour le *Linum nodiflorum* de Linné, ſi outes ſes feuilles [même les raméales ou floales] n'étoient alternes. Cette plante eſt fluette, à tige filiforme, bifide ou trifide, haute de 6 ou 7 pouces. Les fleurs ſont latérales, axillaires, ſolitaires, & preſque ſeſſiles, & ont le calice & la corolle comme dans le *Linum gallicum* de Linné, figuré par M. Gerard. [*v. ſ.*].

15. Lin maritime; *Linum maritimum*. L. *Linum calycibus ovatis acutis muticis, foliis lanceolatis; inferioribus ſuboppoſitis.*

Linum maritimum luteum. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. *Linum luteum narbonenſe*. J. B. 3. p. 454. Raj. Hiſt. 1074. no. 17. *Linum maritimum luteum narbonenſe*. Lob. Ic. 412. *Linum ſylveſtre*. Dod. Pempt. 534. *Linum maritimum*. Mill. Dict. 14. Jacq. Hort. V. 2. t. 154. Kinph. Cent. 9. n°. 56.

Il eſt plus grand que celui qui précède, & a ſes calices beaucoup moins pointus. C'eſt une plante tout-à-fait glabre, qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges menues, cylindriques feuillées, un peu rameuſes à leur ſommet, & hautes d'un pied & demi à trois pieds. Ses feuilles ſont éparſes, vertes, ſeſſiles, longues d'environ ſix lignes: les ſupérieures ſont lancéolées, pointues; & les inférieures ſont ovales ou ovales-oblongues, un peu obtuſes, & quelques-unes d'entr'elles ſont preſqu'oppoſées. Il naît de la baſe de chaque feuille une petite nervure décurrente ſur la tige. Les fleurs ſont jaunes, portées ſur des pédoncules courts, latéraux & terminaux. Les calices ſont courts, à folioles ovales, médiocrement pointues. On trouve cette plante aux lieux maritimes & près des étangs marins, dans les provinces méridionales de la France, l'Italie, le Levant, & en Autriche, dans les prés. [*v. v.*].

16. Lin de Virginie; *Linum Virginianum*. L. *Linum calycibus acutis alternis, capſulis muticis, paniculâ filiformi, foliis alternis lanceolatis; radicalibus ovatis*. Lin. Gron. Virg. 2. p. 48.

Linum ramis foliiſque alternis lanceolatis ſeſſilibus nervo longitudinali inſtructis. Gron. Fl. Virg. 35.

Ce Lin a beaucoup de rapport avec le Lin maritime: ſa tige eſt haute d'un pied & demi, rameuſe & paniculée dans ſa partie ſupérieure. Ses rameaux ſont filiformes, alternes, droits ou preſque droits. Les feuilles ſont alternes, glabres, très-entières: les inférieures ſont ovales; les autres ſont lancéolées, rares ou diſtantes; enfin celles des rameaux ſont fort petites & aigues. Leurs fleurs ſont jaunes, petites, alternes le long des rameaux, & portées ſur des pédoncules fort courts. Les folioles calicinales ſont pointues. Cette plante croît dans la Virginie, la Penſylvanie, & la Caroline; elle nous a été communiquée par M. Fraſer. [*v. ſ.*].

17. Lin ſeſſiliflore; *Linum ſeſſiliflorum. Linum calycibus peracutis ſubglomeratis ſeſſilibus, foliis lanceolatis mucronatis: margine ſcabro.*

α. *Caule ſuperne corymboſo, floribus glomerato-capitatis terminalibus. Linum foliis aſperis, umbellatum luteum*. Tournef. 340. Magn. Monſp. 164. Raj. Hiſt. 1076. Sauv. Monſp. p. 53. no. 238. *Lithoſpermum linariæ folio monſpelienſium*. Bauh. Pin. 259. *Paſſerina lobelii*. J. B. 3. p. 455. *Paſſerina linariæ folio*. Lob. Ic. 411. *Linum ſtrictum*. Lin. Mill. Dict. no. 10.

β. *Caule ſuperne corymboſo, floribus alternis. An Linum ſylveſtre luteum latifolium*. Column. Ecphr. 2. p. 79. t. 80. ex Herb. Juſſ.

γ. *Caule ſimpliciſſimo, floribus ſpicatis. Linum*

luſitanicum luteum, *floribus ſpicatim diſpoſitis*. Tournef. 340.

Les trois plantes que je cite ici, & que j'ai examinées avec ſoin, me paroiſſent ſans aucun doute appartenir à la même eſpèce; elles ne varient entr'elles que dans la manière dont leurs fleurs ſont ſituées.

La première (α), qui eſt la plus connue, pouſſe une tige haute de 6 à 7 pouces, menue, feuillée, & diviſée vers ſon ſommet en rameaux corymbiformes. Ses feuilles ſont lancéolées ou linéaires-lancéolées, aigues, un peu roides, ſcabres ou rudes en leurs bords, éparſes, nombreuſes, preſque droites, aſſez ſerrées le long de la tige, mais plus rares à ſon ſommet & ſur les rameaux. Les fleurs ſont petites, d'un jaune pâle, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & glomérulées ou ramaſſées en tête au ſommet des rameaux. Leurs folioles calicinales ſont lancéolées, aigues, un peu ciliées ou munies de petites aſpérités ſur les bords. Les capſules ſont petites, plus courtes que les calices qui les environnent. On trouve cette plante ſur le bord des chemins, dans les parties auſtrales de la France, en Eſpagne & dans la Sicile. ☉ (*v. v.*).

La plante β. eſt de même grandeur, & a le même port; mais ſes feuilles caulinaires ſont un peu plus larges, & un peu moins ſerrées, & ſes fleurs ſont ſituées le long des rameaux. [*v. ſ. in H. Juſſ.*].

Enfin la plante γ a la tige très-ſimple, & les fleurs glomérulées 2 ou 3 enſemble dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & diſpoſées en un épi terminal, long de 4 pouces ou environ. Elle croît dans le Portugal. [*v. ſ.*].

18. Lin campanulé; *Linum campanulatum*. *Linum foliis ſpathulatis baſi utrinque puncto glanduloſo inſtructis*, *floribus ſubſeſſilibus*, *calycibus longis acutis*.

α. *Linum ſylveſtre luteum*, *foliis ſubrotundis*. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. *Linifolia campanula lutea*. J. B. 2. p. 817. *Campanula lutea linifolia montis lupi*, *flore volubilis*. Lob. Ic. 414. *Linum montanum luteum italicum*. Barell. Ic. 820. *Linum foliis imis ſpathulatis*, *floribus luteis*. Sauv. Monſp. 76. *Linum campanulatum*. L.

β. *Linum ſylveſtre latifolium luteum*. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. *Linum latifolium luteum*. J. B. 3. p. 454. Raj. Hiſt. 1074. n°. 16. *Linum ſylveſtre* 3. *latifolium*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 317. *Linum flavum*. Lin. Jacq. Fl. Auſtr. v. 3. t. 214.

Ses grandes & belles fleurs jaunes; ſes feuilles élargies & ſpatulées à leur ſommet; & les deux points glanduleux ſitués, un de chaque côté, à la baſe des feuilles, diſtinguent fortement cette eſpèce. Elle offre deux variétés qui ne méritent point d'être ſéparées comme eſpèces, & encore moins d'être écartées entr'elles comme l'a fait Linné.

La première (α) pouſſe de ſa racine quelques tiges longues d'environ ſix pouces, cylindriques, un peu anguleuſes, feuillées, ſimples, les unes ſtériles, & les autres florifères. Les feuilles ſont alternes, ſpatulées, retrécies vers leur baſe, élargies & obtuſes à leur ſommet, vertes, glabres, un peu cartilagineuſes & crêpues ſur les bords; elles ſont remarquables par un point glanduleux & coloré, ſitué de chaque côté à leur baſe, & par leur nervure dorſale décurrente ſur la tige. Les fleurs ſont grandes, jaunes, preſque ſeſſiles, & ramaſſées 2 ou 3 enſemble au ſommet de la tige: elles ont leur corolle campanulée, & les folioles de leur calice lancéolées, très-pointues. Cette plante croît dans le Languedoc, la Provence, l'Italie, aux lieux ſecs & arides. ♆ (*v. v.*).

La variété β. eſt un peu plus grande, & a ſes fleurs plus lâches. Ses tiges florifères acquièrent juſqu'à un pied & demi de longueur: elles ſont diviſées à leur ſommet en quelques rameaux courts, dichotomes. Les fleurs ſont grandes, belles, campanulées, à limbe ouvert, & de couleur jaune, avec des lignes ou ſtries orangées à leur orifice. Ces fleurs ſont ſeſſiles, les unes dans les dichotomies des rameaux, & les autres à l'extrémité des rameaux mêmes. Leur calice eſt comme dans la première variété. Les feuilles ſont pareillement ſpatulées & accompagnées à leur baſe de points glanduleux. Cette plante croît dans l'Autriche & même dans le Levant, d'où elle a été envoyée au jardin botanique de Paris par M. Michaut. ♆ (*v. v.*).

19. Lin arboré; *Linum arboreum*. L. *Linum foliis cuneiformibus*, *caulibus arboreſcentibus*. L. Schreb. in nov. Act. a. n. c. 111. p. 478. Hort. Kew. n°. 11.

Linum arboreum. Alp. Exot. p. 19. t. 18. *Linum ſylveſtre creticum arboreum luteum*. Morif. Hiſt. 2. p. 573. Tournef. 340.

Ce Lin paroît ſe rapprocher du précédent par ſon feuillage; mais il eſt frutescent & dendroïde. Ses feuilles ſont éparſes, élargies & pointues à leur ſommet, retrécies en forme de coin vers leurs baſe. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, terminales, & ſituées auſſi dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Cette plante croît dans l'île de Candie. ♄.

20. Lin d'Afrique; *Linum africanum*. L. *Linum foliis oppoſitis lineari-lanceolatis*, *floribus breviſſimè pedunculatis*, *caule ſuffruticoſo*.

Linum africanum luteum, *foliis conjugatis*. Boerh. Lugdb. 1. p. 284. no. 8. *An Linum ſylveſtre*, *acutis foliis*, *fruticans*. Barell. Ic. 1008. *Linum africanum*. Jacq. Collect. vol. 3. p. 218.

Il a un peu le port du Lin maritime ; mais outre qu'il eſt ſuffrutiqueux, ſes feuilles ſont plus étroites, toutes très-pointues, même les inférieures, & la plupart ſont oppoſées. Il s'élève à peine au-delà d'un pied & demi, ſur des tiges fruticuleuſes, menues, légèrement anguleuſes, glabres, feuillées, médiocrement diviſées à leur ſommet. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées, pointues, preſque droites, alternes vers les ſommités, d'ailleurs la plupart oppoſées, vertes, nues, & longues de 5 à 7 lignes. Elles ont ordinairement à leur baſe un point glanduleux de chaque côté, comme dans le Lin campanulé n°. 18. Les fleurs ſont jaunes, de grandeur médiocre, portées ſur des pédoncules courts, & diſpoſées en une panicule fort petite, peu garnie, & terminale. Les folioles calicinales ſont ovales-pointues, un peu dentelées ſur les bords. Cette plante croît dans l'Afrique, & eſt cultivée au jardin botanique de Paris. ♄ [*v. v.*].

21. Lin nodiflore ; *Linum nodiflorum*. L. *Linum foliis floriferis oppoſitis lanceolatis, floribus alternis ſeſſilibus, calycibus longitudine foliorum*. Lin. Hort. Cliff. 114.

Linum luteum ad ſingula genicula floridum. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. Moriſ. Hiſt. 2. p. 574 Sec. 5. t. 26. f. 11. Raj. Hiſt. 1076. *Linum luteum ſylveſtre latifolium*. Col. Ecphr. 1. p. 79. t. 80.

Peut-être que ce Lin devroit être rapproché du Lin ſeſſiliflore, & qu'il a de même toutes ſes feuilles alternes ; il ſemble d'ailleurs avoir quelques rapports avec la variété β. du Lin gallique, & je ſoupçonne que ce n'eſt que d'après la figure citée de Colomna qu'on lui attribue les feuilles raméales oppoſées.

Au reſte, Linné dit que ſa tige eſt anguleuſe, liſſe, bifide ou trifide. Ses feuilles ont de chaque côté à leur baſe une glande ovale de couleur brune : les caulinaires ſont alternes, lancéolées [les figures citées les repréſentent ovales], liſſes ; mais celles des rameaux ſont oppoſées & plus étroites. Les fleurs ſont alternes & ſeſſiles : elles ont leur calice linéaire, foliacé, de la longueur des feuilles ; & leur corolle jaunâtre. La capſule eſt globuleuſe, acuminée. Cette plante croît en Italie, dans les prés argilleux.

22. Lin couché ; *Linum proſtratum*. *Linum floribus ſolitariis lateralibus breviſſimè pedunculatis, foliis alternis, caulibus proſtratis ramoſiſſimis*.

Linum proſtratum. Domb. Herb.

Sa racine eſt oblongue, blanchâtre, preſque ligneuſe : elle pouſſe des tiges nombreuſes, longues de 5 à 6 pouces, très-rameuſes, menues, filiformes ſupérieurement, & étalées ou couchées ſur la terre. Les feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, un peu pointues, aſſez ſemblables à celles du *Polygala* commun ; elles ont environ cinq lignes de longueur. Les fleurs ſont ſolitaires, rares, latérales, portées ſur des pédoncules plus courts que les feuilles. Cette plante croît au Pérou, dans les environs de Lima, ſur les collines sèches, & y a été découverte par M. Dombey. (*v. ſ.*) J'ai préſumé que ſes fleurs étoient jaunes, mais je ne l'ai vue qu'en fruit ainſi que la ſuivante.

23. Lin ſélaginoïde ; *Linum ſelaginoides*. *Linum caulibus ſuffruticoſis diffuſis procumbentibus, foliis filiformibus conferto-ſparſis, floribus ſeſſilibus terminalibus*.

Son feuillage & ſes rameaux en corymbe lui donnent un peu l'aſpect du *Selago corymboſa*. Ses tiges ſont longues de 5 ou 6 pouces, fruticuleuſes, blanchâtres, nues & couchées à leur baſe, diviſées, & feuillées dans le reſte de leur longueur. Ses rameaux ſont grêles, ramifiés en corymbe à leur ſommet. Les feuilles ſont linéaires-ſubulées, très-étroites, nues, éparſes, fort rapprochées les unes des autres, & un peu ouvertes ; elles garniſſent les rameaux juſques ſous les fleurs. Celles-ci ſont terminales, ſeſſiles, la plupart ſolitaires. Les capſules ſont globuleuſes, obtuſes, ſillonnées. Cette plante a été découverte au *Monte-video*, ſur les rochers, par Commerſon. ♄ [*v. ſ.*].

LINAIGRETTE ; *Eriophorum*. Genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Souchets, qui a de grands rapports avec les Choins & les Scirpes, & qui comprend des herbes graminiformes, très-remarquables [lorſqu'elles ſont en fruit] par les poils blancs fort longs & très-fins, qui ſortent de leurs épillets, & forment une belle aigrette laineuſe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *des paillettes glumacées, embriquées en un épillet ovale. Une ſemence enveloppée de poils laineux fort longs*.

Caractere generique.

Les fleurs ſont glumacées, à bales calicinales univalves, embriquées de tous côtés en tête ou en épillet ovale. Ces bâles ſont des écailles ovales-oblongues, pointues, membraneuſes, ſcarieuſes ſur les bords, & qui ſéparent les fleurs.

Chaque fleur conſiſte 1°. en trois étamines, dont les filamens capillaires portent des anthères droites & oblongues ; 2°. en un ovaire ſupérieur, ovale, très-petit, chargé d'un ſtyle filiforme, de la longueur de l'écaille calicinale, à ſtigmate partagé en trois filets longs, velus & recourbés.

Les fruits ſont des ſemences ſolitaires, ovales, acuminées, nues; mais environnées de poils fort longs & très-fins, qui naiſſent de leur baſe ou de leur réceptacle.

ESPÈCES.

1. LINAIGRETTE commune; *Eriophorum polyſtachion*. L. *Eriophorum ſpicis fructiferis pedunculatis ſubpendulis, culmo ſolioſo.*

Linagroſtis paniculâ ampliore. Tournef. 664. Vaill. Pariſ. t. 16. f. 1. Scheuch. Gram. p. 306. *Gramen pratenſe tomentoſum, paniculâ ſparſâ*. Bauh. Pin. 4. Théatr. 60. Moriſ. Hiſt. 3. p. 224. Sec. 8. t. 9. f. 1. *Gnaphalium tragi ſ. Juncus bombycinus*. J. B. 2. p. 514. *Juncus bombycinus*. Lob. Ic. 87. *Gramen Eriophorum*. Dod. Pempt. 562. *Linagroſtis*. Raj. Synopſ. 3. p. 435. *Eriophorum*. Hall. Helv. n°. 1331. *Eriophorum polyſtachion*. Leerſ. Herborn. n°. 37. Tab. 1. f. 5. Pollich. Pal. n°. 52. Gœrtn. p. 10.

2. *Linagroſtis paniculâ minore*. Tournef. 664. Vaill. Pariſ. t. 16. f. 2.

Cette plante eſt une des plus remarquables de la famille des Souchets, par les belles aigrettes blanches & ſoyeuſes de ſes épis fructifères; aigrette qu'on apperçoit de loin, à la campagne, & qui flotte au gré des vents.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, droite, glabre, feuillée, légèrement trigone. Ses feuilles ſont graminées, planes, glabres, larges d'une ligne & demie ou deux lignes: elles embraſſent la tige par une gaîne entière, nue, longue d'environ un pouce. Les épis diſpoſés au ſommet de la tige, au nombre de 4 à 7, ſortent d'une écaille vaginale, aiguë, un peu ventrue ou ſpathacée inférieurement & de couleur brune. Ces épis ſont la plupart pédonculés, penchés ou pendans lorſqu'ils ſont en fruit, & offrent alors de belles touffes de poils longs & ſoyeux, dont la blancheur contraſte avec la couleur brune de leurs écailles. Cette plante eſt commune en Europe, dans les prés humides & marécageux. ♆ [*v. v.*]. On la trouve auſſi dans la Virginie & le Canada.

2. LINAIGRETTE à gaîne; Fl. Fr. *Eriophorum vaginatum*. L. *Eriophorum culmo vaginato ſupernè nudo, ſpica ſimplici erecta ſcarioſa.*

Juncus alpinus, capitulo lanuginoſo ſ. ſchænolagurus. Bauh. Pin. 12. Prodr. p. 23. Cum Icone. Théâtr. 188. Scheuch. Gram. 302. & Prod. t. 7. f. 1. 2. *Juncus alpinus cum caudâ leporinâ*. J. B. 2. p. 514. *Gramen juncoides lanatum alterum danicum*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 224. n°. 6. Sec. 8. t. 9. f. 6. *Eriophorum*. Hall. Helv. no. 1332 Oed. Fl. Dan. t. 236. Pollich. Pal. no. 51.

Cette eſpèce diffère de la précédente par ſon épi & par ſes feuilles. Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, preſque cylindrique, grêle, feuillée à ſa baſe; garnie d'une ou deux gaînes courtes, & tout-à-fait nue dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont menues, cylindriques, un peu trigones, droites, & diſpoſées en un faiſceau qui enveloppe la baſe de la tige. L'épi eſt ovale, ſolitaire, droit, terminal, embriqué d'écailles lancéolées, d'un brun grisâtre ou comme plombé, & ſcarieuſes. Lorſqu'il eſt en fruit, cet épi offre une belle touffe de poils fins, longs, ſoyeux & blanchâtres. Cette plante croît dans les lieux humides & montagneux de l'Europe; elle eſt moins élégante que celle qui précède. ♆ [*v. v.*].

3. LINAIGRETTE des Alpes; *Eriophorum alpinum*. L. *Eriophorum culmo triquetro nudo, foliis filiformi-ſubulatis triquetris, ſpica pauciflora, pappo raro.*

Juncus alpinus bombycinus. Bauh. Pin. 12. Prodr. p. 23. no. 8. Théâtr. p. 188. abſque Icone. *Linagroſtis juncea alpina, capitulo parvo, tomento rariore*. Scheuch. Gram. p. 305. & Prod. *Sub junco alpino bombycino*. t. 8. *Eriophorum*. Hall. Helv. no. 1333. Fl. Dan. t. 620.

Cette Linaigrette eſt beaucoup plus petite que les autres, & lorſqu'elle n'eſt point en fruit, on pourroit preſque la confondre avec le *Carex dioïca*, dont elle a l'aſpect. Elle eſt très-diſtinguée de la précédente par la petiteſſe de ſon épi, la forme & la couleur de ſes écailles, & par les poils de ſes fruits qui ſont rares, fort longs, & non pas courts, comme le dit M. Villars, [Pl. du Dauph. 2. p. 184. no. 3.] qui nous paroît n'avoir pas connu cette eſpèce.

Ses tiges viennent en faiſceau, ainſi que les feuilles: elles ſont longues de 4 ou 5 pouces, droites, fort grêles, triangulaires, nues dans la plus grande partie de leur longueur, ayant ſeulement à leur baſe quelques gaînes fort courtes & pointues. L'épi eſt fort petit, pauciflore, terminal, droit, à écailles liſſes, rouſſeâtres ou ferrugineuſes. Il n'a que deux lignes de longueur. Les poils des fruits ſont très-blancs, longs, ondulés, rares, & peu remarquables. Les feuilles ſont filiformes-ſubulées, trigones, ſtriées, preſque de la longueur des tiges. Cette plante croît en Europe ſur les montagnes. M. Dombey l'a trouvée en France, ſur le Mont-Jura. ♆ [*v. ſ.*].

4. LINAIGRETTE de Virginie; *Eriophorum virginicum*. L. *Eriophorum culmis ſolioſis, teretibus, foliis planis, ſpica erecta*. L. Gron. Virg. 2. p. 11.

Eriophorum ſpica compacta erecta ſoliacea caule compreſſo. Gron. Virg. 1. p. 132. *Gramen tomentoſum virginianum, paniculâ magis compacta aureo colore perfuſo*. Pluk. Alm. 179. t. 299. f. 4. *Gramen tomentoſum, capitulo ampliore fuſco & foliaceo*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 22

c. 8. t. 9. f. 2. *Erioph. virginicum.* Walt. Car. p. 71.

Selon la description & la figure citée de Mo-on, cette plante n'a point un épi simple, comme mble l'indiquer la phrase de Linné; mais elle rte à son sommet un paquet composé de plu-urs épis presque sessiles, ramassés en tête com-ète. Si les pédoncules de ces épis sont suscepti-es de s'alonger un peu, cette plante alors pourra re regardée comme une simple variété de la mière espèce de ce genre. Elle s'élève à un ed & demi, & sa tige est garnie de feuilles nes & un peu étroites. Cette Linaigrette croît ns la Virginie. ♃.

5. LINAIGRETTE cypéroïde; *Eriophorum cy-rinum.* L. *Eriophorum culmis teretibus foliosis, nicula supradecompositâ prolifera, spiculis sub-rnis.* Lin. Walt. Fl. Car. p. 71.

Cyperus miliaceus ex provinciâ marianâ, nicula villosa aurea. Pluk. Mant. 62. t. 419. f. 3. *Cyperus miliaceus marilandicus, spicis minifera magis confertis rubentibus lanuginosis.* aj. Suppl. 620. *Gramen arundinaceum, pa-cula lanata.* Clayt. no. 205. *Scirpus panicu-tus, foliis floralibus paniculam superantibus.* ron. Virg. 2. p. 11.

Elle a entièrement le port d'un Souchet; mais s épillets ressemblent à ceux des Scirpes par la sposition embriquée de leurs calices; & dans la aturation des semences ils produisent une laine fusséatre ou d'un jaune sale, à peine plus longue e l'épillet même. Cette plante croît dans l'Amé-que septentrionale.

LINCONE alopécuroïde; *LINCONIA alo-curoïdes.* Linn. *coridis folio & spica africana tex alopecuroides, flore albo.* Herm. Afr. 7. *nconia.* Juss. Gen. p. 442.

Arbisseau qui paroît pouvoir se rapporter à la mille des Pimprenelles, & qui constitue un re particulier dont le caractère essentiel est oir *un calice presque supérieur, quinquefide, ni de quatre bractées à sa base; cinq fossettes sées dans la base des découpures du calice; étamines; deux styles; une capsule demi-érieure, biloculaire.*

Cet arbisseau est garni de rameaux un peu effi-, inégaux, peu nombreux, abondamment illés dans leur partie supérieure, & nuds vers r base avec les cicatrices des feuilles tombées, ressemblent à celles du Sapin. Les feuilles sont rses, presque verticillées six-à-six, rapprochées unes des autres, linéaires, trigones, un peu des, luisantes, longues de sept lignes ou un plus [d'un pouce selon Linné], & ciliées barbues d'une manière remarquable, sur s angles & à leur sommet. Les poils dont s sont hérissées sont des filets blancs, très-, écartés les uns des autres. Les fleurs sont latérales, sessiles, & situées seulement au sommet des rameaux, où elles forment un épi dense, court, sessile, alopécuroïde, rougeâtre, abondamment velu ou barbu [au moins dans la plante que je rapporte à celle de Linné].

Chaque fleur a 1°. un calice presque supérieur, urcéolé à sa base, & partagé en cinq découpures lancéolées, scarieuses, persistantes, canaliculées [selon M. de Jussieu, ou [selon Linné ayant chacune à leur base une fossette. Ce calice est garni à l'extérieur de quatre bractées, opposées par paire ou sur deux rangs.

2°. Cinq étamines alternes avec les divisions du calice, & dont les filamens subulés, médiocres, portent des anthères sagittées.

3°. Un ovaire semi-inférieur, dont la base fait corps avec le fond urcéolé du calice; chargé de deux styles filiformes; à stigmates simples.

Le fruit est une capsule semi-inférieure, biloculaire, qui se partage en deux, à loges ou coques monospermes. La semence est luisante comme celle du Lin. Caractère réformé d'après M. de Jussieu.

Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, aux lieux montueux & aquatiques. ♄. [*v. s.*].

* *Linconia* (*peruviana*) *foliis verticillatis subdenis linearibus sessilibus hirsutis basi connato-vaginosis.*

E Peru. Jos. Juss. *Planta ramosissima, habitu & facie cliffortiæ subsimilis. An thymelæa maritima ericæ foliis, furculis tumidis & tomentosis.* Sloan. Jam. Hist. 2. t. 202. f. 1. *flores parvi sessiles subterminales congesti villosi.* Cal. *Urceolatus, 5. fidus, limbo erecto. Cæterum fructificationem non extricavi.*

LINDÈRE à ombelles; *LINDERA umbellata.* Thunb. Fl. Jap. p. 145. Tab. 21. & nov. Gen. p. 64.

Kuro-nossi. Kœmpf. Amœn. Exot. p. 908.

Arbrisseau du Japon qui, selon M. Thunberg, constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir *une corolle à six pétales; six étamines insérées sur l'ovaire, qui est supérieur; une capsule à deux loges.*

Cet arbrisseau a la tige garnie de rameaux lâches, alternes, flexueux, glabres, très-ouverts. Ses feuilles sont ramassées au sommet des rameaux: elles sont pétiolées, ovales-oblongues, pointues, entières, longues d'un pouce, vertes & glabres en dessus, velues & d'une couleur pâle en dessous. Les fleurs sont petites, disposées en ombelles simples & terminales. Ces ombelles sont solitaires, portées chacune sur un pédoncule un peu velu, de la longueur de l'ongle; les pédoncules propres des fleurs sont plus courts & coronneux.

Chaque fleur est dépourvue de calice. Elle offre 1°. une corolle à six pétales ovales,

obtus, jaunâtres, longs d'une demi-ligne.

2°. Six étamines, dont les filamens inſérés ſur l'ovaire (ſi ce caractère eſt exact, il eſt peu commun), & beaucoup plus court que la corolle, portent des anthères très-petites.

3°. Un ovaire ſupérieur, ovale, glabre, chargé d'un ſtyle droit, un peu plus court que la corolle; deux ſtigmates réfléchis.

Le fruit eſt une capſule à deux loges.

Cet arbriſſeau croît au Japon, ſur le Mont *Fakona*. Il fleurit en Avril & Mai. Les habitans font avec ſon bois des pinceaux mollets pour ſe nettoyer les dents.

LINDERNE; *LINDERNIA*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la diviſion des Perſonnées, qui paroît avoir des rapports avec les Gratioles, les Capraires, la Torène, & qui comprend des herbes à feuilles oppoſées, & à fleurs diſpoſées aux aiſſelles des feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *un calice à cinq diviſions; une corolle ringente, à lèvre ſupérieure très-courte; les deux étamines inférieures ayant une dent terminale, & l'anthère preſque latérale; une capſule polyſperme.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice partagé en cinq folioles linéaires, pointues, égales, perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, bilabiée: lèvre ſupérieure très-courte, concave, échancrée; lèvre inférieure droite, trifide, à découpure du milieu un peu plus grande.

3°. Quatre étamines didynamiques, à filamens didymes. Les deux filamens ſupérieurs ſont ſimples, à anthères terminales; les deux filamens inférieurs ſont montans, terminés par une dent droite, & à anthères preſque latérales. Les anthères ſont didymes.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale; un ſtyle filiforme, à ſtigmate échancré.

Le fruit eſt une capſule ovale, bivalve (uniloculaire, ſelon Linné), biloculaire ſelon M. de Juſſieu, à cloiſon parallèle aux valves, & qui contient des ſemences nombreuſes.

ESPÈCES.

1. LINDERNE pyxidaire; *Lindernia pyxidaria*. L. *Lindernia foliis ovalibus ſeſſilibus integerrimis, pedunculis ſolitariis.*

Pyxidaria repens annua, floſculis monopetalis unilabiatis. Lindern. Alſat. 1. p. 152. t. 1. & 2. p. 267. *Caprariæ gratioloides.* L. Spec. Pl. 876. *Lindernia.* Allion. Stirp. Aliq. 178. t. 5. Lin. Mant 252. Juſſ. Gen. p. 122.

Petite plante qui a l'aſpect d'une Véronique ou d'un Mouron, & qui eſt glabre en toutes ſes parties. Ses tiges ſont menues, herb couchées, un peu rameuſes, longues de ou cinq pouces; elles ſont garnies de oppoſées, ovales, entières, trinerves, de cinq lignes ou environ. Les pédoncul axillaires, ſolitaires, uniflores, un pe longs que les feuilles. Les fleurs ſont p purpurines. Cette plante indigène de la nie, s'eſt naturaliſée en Alſace, dans mont: elle croît dans les marais & le aquatiques. ⊙ (*v. ſ.*).

2. LINDERNE du Japon, *Lindernia ja Lindernia foliis obovatis dentatis, infi tiolatis.* Thunb. Fl. Jap. 253.

Sa racine, qui eſt fibreuſe & ann pouſſe une tige herbacée, rameuſe, foib rameaux ſont alternes, ouverts, un peu ſés, légèrement velus, & ont juſqu pouces de longueur. Les feuilles radical pétiolées, nombreuſes. Les caulinaires f petit nombre, ſeſſiles; & toutes ſont ov obtuſes, dentées, imperceptiblement de la grandeur de l'ongle. Les pétiole de la longueur des feuilles, & ſe dilat ſenſiblement pour former la lame. Les viennent ſur des grappes nues, qui ter les rameaux. Elles ont une très-petite sous leur pédoncule. La corolle eſt rin à lèvre inférieure plus grande. La capſ ovale, obtuſe, didyme, bivalve, uniloc glabre.

Cette plante croît dans l'iſle Niphon les fentes des murs. ⊙ Elle eſt en fleur les mois de Mars, Avril, Mai.

* *Lindernia* [*dianthera*] *foliis petiolat to-ſubrotundis ſubſerratis, caule repente.* Prodr. p. 92.

LINNÉE boréale; *LINNÆA borea næa floribus geminatis.* Lin. Fl. Lapp. no. 250. t. 12. f. 4. Hort. Cliff. 320. F p. 219. t. 1. Hall. Helv. no. 299. Seg ron. 1. p. 183. Oed. Fl. Dan. t. 3. t. 597. Ludw. Ect. t. 142. Act. Nidro 4. f. 6.

Campanulæ ſerpyllifolia. Bauh. Pin. 93. 35. cum Icone. Scheuchz. It. Alp. p Tournef. p. 112. Rudb. Act. Suec. 1 96. t. 1. *Serpylliſolia.* Buxb. Act. 1. p. 21. *Obolaria.* Siegeſb. Prim. 79. *Nu norvegica, flore purpureo.* Kyll. Act. Da 346. *Valerianella nemoroſa repen* Amm p. 19. n°. 27.

Petite plante de la famille des Chèvref qui a le port & preſque l'aſpect de la M le, & qui conſtitue un genre particulier le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Un calice double; l'un inférieur, de folioles; l'autre ſupérieur, à cinq diviſio

campanulée ; quatre étamines didynami-
re baie sèche à trois loges.

plante, toujours verte, pouſſe des ti-
ıues, filiformes, ſouligneuſes, cylin-
, munies de poils rares, rampantes ſur
, peu diviſées, & longues d'un pied ou
ge. Ses feuilles ſont oppoſées, pétio-
ales - arrondies, preſqu'orbiculaires,
de quelques crênelures, & larges de
quatre lignes. Les pédoncules terminent
eaux, ſont droits, ſolitaires, longs
n deux pouces, fourchus & biflores.
ırs ſont penchées, blanchâtres en de-
ougeâtres & un peu velues en dedans.
ue fleur offre 1o. un calice double,
érieur, ou ſitué ſous le fruit, conſiſ-
quatre folioles, dont deux oppoſées,
ites, pointues; & deux autres auſſi
, plus grandes, elliptiques, connivent
braſſant l'ovaire. L'autre calice eſt ſu-
monophylle, partagé en cinq décou-
roites, pointues, égales.
ne corolle monopétale, turbinée, cam-
, à limbe quinquefide, obtus, preſque

uatre étamines didynamiques, dont les
ſubulés, moins longs que la corolle,
ſa baſe, portent des anthères compri-
acillantes.
n ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un
forme, de la longueur de la corolle,
ſtigmate globuleux.
uit eſt une baie sèche, ovale, trilocu-
ıvironnée par le calice inférieur, qui eſt
glutineux. Les ſemences ſont arrondies,
ombre de deux dans chaque loge.
plante croît dans la Suiſſe, la Suède,
ie, le Canada; dans les bois & les
nbragés. On la cultive au jardin du
(*v. v.*). Ses fleurs, ſur-tout le ſoir,
ıt une odeur agréable. On l'emploie con-
outte & les rhumatiſmes.

NDENT; *LEONTODON*. Genre de
fleurs compoſées, de la diviſion des
ɔſculeuſes, qui a de grands rapports
Epervières, les Hyoſérides, & le Piſ-
oyez ce dernier genre), & qui com-
es herbes indigènes de l'Europe, ayant
le *Piſſenlit* des feuilles toutes radicales,
ıampes uniflores.
ractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir
perſqu'embriqué, à deux ou trois rangs
; le réceptacle nud; l'aigrette ſeſſile &
.

ARACTERE GENERIQUE.

ur a un calice commun, ovale ou co-
preſqu'embriqué; compoſé de deux ou
anique. Tome III.

trois rangées d'écailles linéaires, droites, dont les extérieures ſont plus courtes que les autres.

Elle conſiſte en quantité de demi-fleurons, tous hermaphrodites, à languette linéaire, tronquée, à cinq dents; ayant cinq étamines ſyngénéſiques, l'ovaire inférieur, & le ſtyle terminé par deux ſtigmates. Ces demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nud, & forment, par leurs languettes comme embriquées orbiculairement, une fleur compoſée-régulière.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, couronnées chacune d'une aigrette ſeſſile & plumeuſe.

Obſervation.

Les *Liondents* diffèrent des *Epervières* par les poils plumeux (& non ſimples) de leur aigrette; des *Hyoſérides*, parce que les ſemences de la circonférence ont, comme celles du centre, une aigrette à poils plumeux; enfin du *Piſſenlit*, parce que leur aigrette eſt ſeſſile, & leur calice non-réfléchi.

ESPÈCES.

1. LIONDENT bulbeux; *Leontodon bulboſum.* L. *Leontodon foliis oblongo-ovatis ſubdentatis glabris, calyce lævi ſubcalyculato.*

Dens leonis tuberoſa radice. Tournef. p. 468. *Chondrilla bulboſa f. chondrilla 2. dioſcoridis.* Bauh. Pin. 130. *Cichorium bulboſum.* J. B. 2. p. 1038. *Chondrilla altera dioſcoridis putata.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 145. *Chondrilla puſilla marina lutea bulboſa.* Lob. Ic. 230. *Chondrilla altera dioſcoridis.* Col. Phytob. p. 11. t. 4. *bona.*

Sa racine eſt longue, menue, diviſée, fibreuſe, rameuſe, traçante, produiſant ſouvent à l'extrémité de ſes fibres des tubéroſités ovales, petites, irrégulières. Du collet de cette racine, naiſſent des feuilles oblongues-ovales, rétrécies vers leur baſe, les unes très-entières, les autres un peu dentées, & toutes entièrement glabres. Les hampes, qui s'élèvent auſſi du collet de la racine, ſont grêles, nues, un peu velues ou hiſpides ſous le calice, & beaucoup plus longues que les feuilles. La fleur eſt jaune, à calice très-glabre, reſſemblant un peu à un calice de Scorſonère, mais plus caliculé. Cette plante croît dans l'Italie & les Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. ſ.*). On en trouve dans les Provinces du Nord une variété à feuilles longues & étroites.

2. LIONDENT écailleux; *Leontodon ſquamoſum. Leontodon foliis lanceolatis petiolatis dentatis ſæpius nudis, ſcapo glabro ſquamoſo, radice præmorſa.*

Dens leonis alpinus minimus glaber. Tournef. 469. *Hieracium pumilum* 4. Col. Ecphr. 2. p. 31. *Dens leonis glaber, anguſtiore & longiore*

folio, flore minore. Moriſ. Hiſt. 3. p. 75. Sec. 7. t. 7. f. 6. (*ſcapo ſquamis perperam deſtituto*) *Leontodon pyrenaicum.* Gouan. Illuſt. p. 55. t. 22. f. 1. & 2. *An Leontodon haſtile.* Lin. *Picris.* Hall. Helv. no. 26. *Picris ſaxatilis.* Allion. Fl. Ped. no. 766. t. 14. f. 4.

β. *Idem foliis piloſis, ſcapis altioribus.*

Quoique cette eſpèce offre beaucoup de variations dans ſa grandeur & dans la forme de ſes feuilles, en général elle eſt glabre ou preſque glabre, & on la reconnoît facilement aux écailles, linéaires-ſétacées, éparſes ſur les hampes. Linné dit que ſon *Leontodon haſtile* eſt dépourvu de ces écailles, ce qui nous fait méconnoître l'eſpèce qu'il décrit; mais peut-être parle-t-il d'après la figure de Moriſon, dont il cite le ſynonyme.

Au reſte, cette plante a ſa racine oblique, tronquée ou comme rongée, courte, garnie de longues fibres qui s'enfoncent dans la terre. Ses feuilles ſont radicales lancéolées ou oblongues, ovales, rétrécies vers leur baſe en pétioles quelquefois fort longs, & varient à bords preſqu'entiers, & à bords dentés plus ou moins profondément. Le plus ſouvent elles ſont très-glabres; mais dans la variété β., qui s'élève davantage, elles ſont velues plus ou moins abondamment. Les hampes ſont grêles, au moins une fois plus hautes que les feuilles, glabres dans la plus grande partie de leur longueur, & dilatées ſous les calices, où elles ſont ſouvent noirâtres & un peu velues. Ces hampes ſont munies d'écailles linéaires, ſubulées & éparſes. La fleur eſt d'un beau jaune. Les ſemences ſont oblongues, & ont une aigrette ſeſſile, à poils plumeux. Cette plante eſt commune ſur les montagnes de l'Auvergne, du Dauphiné, de la Suiſſe des Pyrénées, &c. ♃. (*v. v.*). M. Villars partage pluſieurs des ſynonymes de cette plante entre ſon *Hedypnois pyrenaica* (Pl. de Dauph. vol. 3. p. 78.) & ſon *Leontodon protheiforme* (ibid. p. 87.). La ſynonymie qu'il rapporte à ce dernier nous a paru curieuſe.

3. LIONDENT crépidiforme; *Leontodon crepidiforme. Leontodon foliis lanceolato-oblongis dentatis glabris, ſcapo apice ſquamoſo & tomentoſo, calyce laxiuſculo.*

An picris danubialis. Allion. Flor. Ped. no. 768. t. 70. f. 3.

Cette plante, aſſez différente de celle qui précède, par ſon aſpect, n'en eſt peut-être, malgré cela, qu'une variété. Sa racine eſt courte, comme tronquée, & garnie de fibres. Ses feuilles ſont longues de quatre pouces ou un peu plus, rétrécies en pétiole à leur baſe, bordées de dents anguleuſes & diſtantes, & glabres des deux côtés. Les hampes ſont preſqu'une fois plus longues que les feuilles, & glabres dans la plus grande partie de leur longueur; mais, vers leur ſommet, elles ſont garnies d'é ſubulées, & d'un duvet cotonneux, blan ainſi que le calice qui les termine. La fl petite, courte, à écailles calicinales très- tes, dont les extérieures ſont un peu lâ comme dans les Crépis. Cette plante croî les provinces méridionales de la France lieux montagneux. (*v. ſ.*). Ce ne peut *Leontodon haſtile*, puiſqu'elle n'a point ſ lice glabre.

4 LIONDENT tubéreux; *Leontodon tube* L. *Leontodon foliis runcinatis ſcabris, acuto hirſuto.* L.

Dens leonis aſphodeli bulbulis. Bauh. Pin Tournef. 468. *Chondrilla altera dioſcoridis pelienſium.* Lob. Ic. 232. *Taraxaconoides drillæ folio, aſphodeli radice.* Vaill. Act. p. 170.

Sa racine conſiſte en pluſieurs tubéroſit ſiformes, ramaſſées en paquet comme dan phodelle, & terminées par de longues Les feuilles ſont pétiolées, oblongues, u obtuſes, roncinées; à découpures laté irrégulières & courbées en bas; ces f ſont chargées de poils courts, principal ſur les bords. Les hampes ſont un pe longues que les feuilles, velues, ſans éc Elles portent à leur ſommet une fleur j dont le calice eſt pareillement velu, ſur à ſa baſe. Cette plante croît dans les r auſtrales de la France, le Piémont, à l de Barbarie, dans les prés. ♃. (*v. v.*).

5. LIONDENT hiſpide; *Leontodon hiſpidum. todon foliis lanceolatis laciniato-dentati pidis; laciniis ſurſùm & retrorſùm verſis, furcatis.*

α. *Dens leonis foliis caneſcentibus v* Tournef. 468. *Hieracium montanum, dent nis folio incano ſ. laciniatum lanuginoſo* Bauh. Pin. 128. *Hieracium folio hedyp* Cluſ. Hiſt. 2. p. 142. *Dens leonis mo hirſutus, folio longo dentato.* Moriſ. Hi p. 76. ſec. 7. t. 8. f. 13.

β. *Dens leonis foliis hirſutis & aſperis.* nef. 468. *Hieracium caule aphyllo hirſut* B. 2. p. 1038. *Picris.* Hall. Helv. no. 25. *todon pratenſe.* Fl. Fr.

Les deux variétés, que je réunis ici c appartenant à la même eſpèce, ne dif entr'elles que par la profondeur des décou de leurs feuilles, & par l'abondance des fourchus dont elles ſont hériſſées.

La première (var. α), dont le feuillag aſſez bien exprimé dans la figure citée d riſon, & que nous croyons être la même que le *Leontodon criſpum* de M. Villar ſes feuilles plus hériſſées & plus profond découpées que la ſeconde. Elle pouſ

i racine des feuilles nombreuſes, les unes droi-
s, les autres plus étalées, hériſſées, blan-
hâtres, longues de quatre pouces, preſque
mi-pinnées, ou découpées, de chaque côté,
ſegmens irréguliers, un peu pointus, incli-
s dans diverſes directions. Les poils, dont
s feuilles ſont chargées, ſont blancs, la plu-
rt fourchus au ſommet, & quelquefois tri-
rqués. Les hampes ſont un peu plus longues
e les feuilles, ſtriées & hériſſées de petits
ils rudes, la plupart bifurqués; elles ſont
rnies, vers leur ſommet, d'une bractée ou
ille linéaire, hiſpide, longue de trois li-
es. La fleur, qui termine chaque hampe, eſt
ne, & a ſon calice droit, ſerré & hiſpide.
s ſemences ſont alongées, pointues, termi-
es par une aigrette ſeſſile, plumeuſe, auſſi
gue ou plus longue que la ſemence même.
ſeconde variété, qui eſt moins hériſſée &
ins découpée, a ſes feuilles & ſes hampes
s alongées, & ſes ſemences un peu moins
gues. Elle vient par-tout en France, &c.,
s les prés ſecs; & la première, qui croît
reillement en France, ne ſe trouve que dans
pays montagneux. On les cultive l'une &
utre au Jardin des plantes. ♃. (*v. v.*).

6. LIONDENT de montagne; *Leontodon montanum. Leontodon foliis lanceolatis dentato-runcinatis longitudine ſcaporum, ſcapis ſuprà incraſſatis, calyce villoſo.*
Dens leonis alpinus, foliis oblongis raro dentis, calyce hiſpido nigreſcente. Segu. Suppl. 266. *Picris.* Hall. Helv. no. 27. *Hieracium taraxaci.* Lin. *Hedypnois taraxaci.* Vill. Pl. de uph. 3. p. 80. *Leontodon montanum.* Fl. Fr. ppl. vol. 3. no. 1206. *Picris taraxaci.* Allion. or. Pedem. no. 769. t. 31. f. 1.
Sa racine eſt un peu groſſe, courte, tronſe à ſon extrémité, & garnie de fibres for- & très-longues. Elle pouſſe quelques ham- nues, plus ou moins droites, longues de is pouces, glabres & menues à leur baſe, ues, & qui vont en s'épaiſſiſſant vers leur amet. Les feuilles ſont toutes radicales, preſ- auſſi longues que les hampes, glabres, oblon- es ou lancéolées, à peine larges de trois nes, dentées ou roncinées comme celles du ſenlit, & terminées par une pointe un peu uſe. La fleur eſt jaune, & a ſon calice très- lu, droit, preſque ſimple, n'ayant que quel- es écailles courtes à ſa baſe, & les autres nt preſqu'égales entr'elles. Les ſemences ſont longues, couronnées d'une aigrette ſeſſile & meuſe. Cette plante croît ſur les montagnes Dauphiné, de la Suiſſe & du Piémont. ♃. *v. ſ.*)

7. LIONDENT ſaxatile; *Leontodon ſaxatile. ntodon foliis oblongis ſinuato-dentatis hirtis, pilis ſimplicibus furcatiſque, floribus inexpanſis nutantibus.*
Dens leonis foliis hirſutis & aſperis ſaxatilis. Tournef. 468. *Hieracium dentis leonis folio, hirſutie aſperum, minus laciniatum.* Bauh. Pin. 127. no. 12. & Prodr. 63. cum icone. *Dens leonis foliis minimis hirſutis & aſperis.* Tournef. 469. *Hieracium parvum hirtum caule aphyllo, criſpum ubi ſiccatum.* Bauh. Hiſt. 2. p. 1038. *Leontodon ſaxatile.* Fl. Fr. 93. no. 7. *Leontodon hiſpidum.* Pollich. Pal. n°. 737. non Linnœi. *An Leontodon hirtum.* Lin.
Cette plante a de très-grands rapports avec notre Hyoſéride Liondent, no. 5., & n'en eſt peut-être qu'une variété; cependant celle dont il s'agit ici eſt très-hériſſée de poils, les uns ſimples, les autres bifurqués à leur ſommet; & ſes feuilles, obtuſes à leur extrémité, ont, dans toute leur longueur, de chaque côté, des ſinuoſités profondes. L'autre au contraire eſt preſque glabre, n'a que des poils rares preſque toujours ſimples; & ſes feuilles, ſimplement dentées ſur les côtés, ne ſont preſque point ſinuées. Cette dernière paroît être la même que le *Leontodon livens* de M. Allioni (Fl. Pedem. no. 761. t. 32. f. 2.), quoiqu'il l'ait repréſentée à feuilles un peu trop courtes. Notre *Liondent ſaxatile* croît aux environs de Paris, aux lieux ſecs, pierreux & montueux. ♃. (*v. v.*).

LIPPI; *LIPPIA.* Genre de plante à fleurs monopétalées, qui a des rapports avec les Zapanes & les Verveines, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, à feuilles oppoſées, très-ſimples, & à fleurs diſpoſées en tête embriquées, pédonculées & axillaires.
Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *un calice à quatre dents; une corolle tubuleuſe, à quatre lobes inégaux; quatre étamines; deux ſemences recouvertes par le calice, qui ſe partage en deux valves.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice à quatre dents, perſiſtant, bivalve lorſqu'il eſt fructifère.
2°. Une corolle monopétale, tubuleuſe, un peu plus longue que le calice; à limbe partagé en quatre lobes arrondis, inégaux.
3o. Quatre étamines non-ſaillantes hors de la corolle, didynamiques, & dont les filamens ſubulés, inſérés vers le milieu du tube, portent des anthères arrondies.
4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur du tube; à ſtigmate obtus, oblique.
Le fruit conſiſte en deux ſemences, recouvertes par le calice, qui eſt ſcabre ou hiſpide

l'extérieur, & ſe partage en deux valves ns ſa maturité.

ESPECES.

1. LIPPI d'Amérique ; *Lippia americana.* L. *Lippia capitulis ovato-ſubrotundis.*

Lippia arboreſcens, foliis conjugatis oblongis, capitulis ſquamoſis & rotundis. Mill. Dict. no. 1. *Lippia.* Houſt. Reliq. t. 12. *Lippia americana.* Gærtn. 266. t. 56. f. 2.

Arbriſſeau de ſeize ou dix-huit pieds, ſelon Miller ; ayant l'écorce rude, & les branches oppoſées ainſi que les feuilles. Celles-ci ſont pétiolées, ovales-lancéolées, dentées dans leur partie ſupérieure. Les pédoncules ſont axillaires, viennent vraiſemblablement pluſieurs enſemble, comme l'indique la figure citée de M. Gærtner, & ſoutiennent chacune une tête ovale-globuleuſe, de la groſſeur d'un gros pois, embriquée d'un grand nombre d'écailles, entre leſquelles ſont renfermées de petites fleurs jaunes. Ces écailles ſont plus larges que longues, & un peu acuminées à leur ſommet. Cet arbriſſeau croît à la *Vera-crux* ♄.

2. LIPPI hémiſphérique ; *Lippia hemiſphærica.* L. *Lippia capitulis hemiſphæricis.* L. Jacq. Amer. 176. t. 179. f. 100.

Si l'on compare les têtes de fleurs de cette eſpèce d'après la figure qu'en a donnée M. Jacquin avec celles de la précédente, figurées par M. Gærtner, on a de la peine à trouver la juſteſſe des différences ſpécifiques établies par Linné ; car dans celles-ci, les têtes de fleurs ſont plutôt pyramidales qu'hémiſphériques ; & au contraire, dans la précédente, elles ſont plus globuleuſes que pyramidales.

Au reſte, c'eſt un arbriſſeau d'environ dix pieds, ayant une odeur aromatique ; ſes branches ſont cylindriques, foibles ; & les plus jeunes rameaux ſont quadrangulaires, & portent les fleurs. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, entières ou preſqu'entières. Les pédoncules ſont ſolitaires, axillaires, à peine de la longueur des pétioles. Ils ſoutiennent chacun une tête écailleuſe, embriquée, un peu pyramidale, garnie de petites fleurs blanches. Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique méridionale, près de Carthagène. ♄.

3. LIPPI velu ; *Lippia hirſuta. Lippia hirſuta foliis oblongis latis rugoſis ſerratis ſubtus tomentoſis, paniculis axillaribus : capitulis ovatis.* L. F. Suppl. 288.

Sa tige eſt tétragone, blanche par les poils qui la recouvrent. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, oblongues, dentées, ridées, pileuſes en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous.

Les pédoncules ſont axillaires, nombreux gés, ramifiés en panicule. Leurs dernièr mifications ſoutiennent des têtes ovales, a pagnées de deux bractées, & garnies de blanches, extrémement petites. Cette croît dans l'Amérique.

LIQUIDAMBAR ; *LIQUIDAMBAR.* Ge plante à fleurs incomplettes, de la famil *Juliflores*, qui a des rapports avec les Pla & qui comprend des arbres & des ar odorans, réſineux ; à feuilles alternes, pa ou ſinuées ; & à fleurs très-petites, uniſ les, ramaſſées en têtes globuleuſes, péd lées, diſpoſées ſur des grappes terminale

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d *des fleurs incomplettes & monoïques ;* ſavo

Les mâles ramaſſées en boule avec une rette de quatre folioles ; point de corolle étamines nombreuſes.

Les femelles auſſi ramaſſées en boule, une collerette de quatre folioles ; point de le ; deux ſtyles ; des capſules bivalves, permes, enfoncées dans les alvéoles d'un tacle commun, globuleux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQU

Les fleurs ſont toutes uniſexuelles, monoï c'eſt-à-dire, que les mâles & les femel trouvent ſur le même individu. Les unes autres ſont ſituées ſur des chatons ordinair globuleux.

Les fleurs mâles ſont ramaſſées en b munie à ſa baſe d'une collerette de q folioles membraneuſes, inégales, caduques. n'ont ni calice propre, ni corolle ; elles ſiſtent en étamines nombreuſes, dont les fil un peu courts, ramaſſés en un paquet d portent des anthères didymes, bilocula quatre ſillons.

Les fleurs femelles, ſituées au-deſſou mâles, ſur la même grappe, ſont auſſi ram en boule munie d'une collerette à ſa baſ poſées ſur un réceptacle commun, ſphéri creuſé à ſa ſuperficie en alvéoles nombr Chaque fleur a un calice campanulé, angu la corolle nulle ; un ovaire oblong, ad calice ; deux ſtyles ſubulés ; à ſtigmates beſcens, recourbés, adnés d'un côté da longueur de chaque ſtyle.

Le fruit conſiſte en capſules nombreuſes, les-pointues, uniloculaires, bivalves, e cées dans les alvéoles du réceptacle com auquel elles adhèrent, formant une boul riſſée de toutes parts par les pointes ſaill de chaque capſule.

Les ſemences ſont oblongues, liſſes, par un bout, & mêlées dans les capſule

orps reſſemblant à des paillettes cour-égulières

Espèces.

IDAMBAR d'Amérique ; *Liquidambar ua. Liquidambar foliis palmato-anbis indiviſis acutis, nervis ſubtus praaxillas hirſutis.*
mbar. Bauh. Pin. 502. J. B. 1. Part. . Pluk. Alm. p. 224. Blackw. t. 485. . Cliff. 485. *Xochiocotzo-quahuitl.* Herx. p. 56. *Styrax-liquida ſ. ſtyrax ac*Raj. Hiſt. 1681. *Et ſtyrax arbor vir*juſd. Hiſt. p. 1799. no. 8. *Liquidam-ſ. ſtyraci-flua aceris folio.* Pluk. t. Catesb. Carol. 2. p. 65. t. 65. Duham. . 139. *Liquidambar.* Mill. Dict. no 1. rg. 2. p. 151. Wangenh. p. 49. t. 27.

n arbre d'environ quarante pieds, qui ſur un tronc droit, nud dans ſa parteure, un cîme pyramidale, garnie n feuillage, approchant de celui de dont cependant il eſt eſſentiellement par la diſpoſition de ſes feuilles, qui as oppoſées comme celles de tous les es rameaux ſont cylindriques, glabres, s lorſqu'ils ſont jeunes. Ils ſont garnis s alternes ſur les jeunes pouſſes, faſur le vieux bois, pétiolées, palmées, rarement ſept) lobes alongés, très-divergens, ſimples, finement dentés contour. Ces feuilles ſont preſque mme la main, vertes des deux côtés, iſqueuſes dans les temps chauds, & nervures poſtérieures un peu velues, poils très-abondans dans les aiſſelles rvures; ce qui diſtingue encore cette la ſuivante. Ses fleurs paroiſſent de rre, & ſont diſpoſées ſur des grappes s, un peu plus courtes que les feuilles. fructifères ſont hériſſées de pointes & ſont plus groſſes que celles de l'eſſuit. Cet arbre croît naturellement à ne, & en Caroline, où il produit un n eſpèce de réſine qu'on y nomme *Co*Se trouve auſſi dans les climats moins e l'Amérique, tels que la Virginie, le , la Penſylvanie, dans les bois; mais climats, il n'eſt preſque plus réſineux. ivé en pleine terre, chez MM. Duhae Malsherbes. (*v. v.*). La ſubſtance réſineuſe & jaunâtre, que l'on retire *lambar*, approche de celle du *Storax.*

QUIDAMBAR du Levant; *Liquidambar . Liquidambar foliis glaberrimis palgulatis: lobis obtuſis ineiſo-lobatis.* *Liquidambar foliis quinquelobatis ſinuatis obtuſis.* Mill. Dict. no. 2.

Cet arbre ſe diſtingue du précédent principalement par ſes feuilles qui ſont moins grandes, d'un vert glacé, à lobes plus courts, moins pointus & moins ſimples; elles ſont très-aromatiques. Les jeunes rameaux de cet arbre ont l'écorce liſſe & rougeâtre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, palmées à cinq lobes un peu obtus, découpés, lobés & dentelés; elles ſont glabres des deux côtés, même ſur les nervures poſtérieures. Ses fruits ſont plus petits & moins hériſſés de pointes que ceux du précédent. Cet arbre croît dans le Levant, & eſt cultivé en pleine terre au Jardin du Roi; il ne ſe dépouille que tard de ſon feuillage; on le multiplie aiſément par marcottes. C'eſt M. Peyſſonel qui, le premier, a envoyé en France les graines de ce *Liquidambar*; elles venoient de Smyrne, où cette eſpèce forme d'aſſez gros arbres.

3. LIQUIDAMBAR à feuilles de Doradille; *Liquidambar aſplenifolia. Liquidambar foliis oblongis alternatim ſinuatis.* Lin. Duham. Arb. 1. p. 336.

Myrti brabanticæ affinis americana, foliorum laciniis aſplenii modo diviſis. Pluk. Alm. 260. t. 100. f. 6. 7. *Gale mariana aſplenii folio.* Petiv. Muſ. 773. *Myrica foliis oblongis alternatim ſinuatis.* Lin. Hort. Cliff. 456. Gron. Virg. 2. p. 155. *Liquidambar peregrinum.* Lin.

Peut-être que cette plante devra être conſidérée comme conſtituant un genre particulier; car elle diffère beaucoup des deux précédentes par le caractère de ſes fleurs mâles, qui ſont preſqu'en tout ſemblables à celles des Galés; mais ſes fruits vraiſemblablement ſont différens de ceux des Galés, & paroiſſent particuliers à cette plante, qui d'ailleurs eſt fort remarquable par ſon feuillage.

Elle ne forme qu'un arbuſte de deux à trois pieds, rameux, de peu de durée, garni de beaucoup de feuilles. Son écorce eſt brune. Ses jeunes rameaux ſont velus; ils ſont munis de feuilles alternes, oblongues, preſque linéaires, pinnatifides ou découpées dans toute leur longueur de chaque côté, en lobes nombreux, alternes, courts, arrondis ou obtus, à peu près comme dans la *Doradille ceterach.* n°. 10. Leur ſuperficie eſt chargée de quelques points glanduleux, luiſans, comme ceux qu'on obſerve dans les Galés. Les Chatons mâles ſont oblongs, ſeſſiles, & ont environ un pouce de longueur. Les chatons femelles ſont ſéparés des mâles, ſolitaires, ſeſſiles, latéraux, de forme ovale, & hériſſés d'un grand nombre de filamens ou de pointes molles, à peu près comme les jeunes fruits du Hêtre. Les détails relatifs à leur caractère propre ne me ſont point encore connus.

Cet arbuſte croît dans l'Amérique ſeptentrio-

nale, aux lieux frais & ombragés ; on le cultive au Jardin du Roi ; il eſt délicat, exige l'ombre & la terre de Bruyère. On le multiplie de marcottes.

* *Obſ.* Nous avons vu dans l'Herbier de Commerſon un petit arbuſte fort élégant, ayant les feuilles d'un petit Bouleau, ou des feuilles ſemblables à celles du *Dioſma betulina*, n°. 10, & des fleurs monoïques, polyandriques. Cet arbuſte croît au Bréſil, à *Monte-video*. Peut-être qu'il eſt congénère du *Liquidambar aſplenifolia*, ſans être ni l'un ni l'autre du genre *Liquidambar*; mais nous ne l'avons pas encore ſuffiſamment examiné.

LIS (les) ; famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont de très-grands rapports avec les *Lis* proprement dits qu'elle comprend également.

Les plantes de cette famille ſe rapportent à la claſſe des *Unilobées* : ce ſont en général des herbes à feuilles toutes très-ſimples ; & à fleurs incomplettes, campanulées, régulières, communément d'un aſpect très-agréable. Ces fleurs ont ſix pétales ; ſix étamines, un ovaire ſupérieur ; & le ſtigmate trifide ou à trois lobes. Leur fruit eſt une capſule ſupérieure, triloculaire, trivalve, polyſperme ; à ſemences diſpoſées par rangées doubles dans chaque loge. Voici les principaux genres qui appartiennent à cette famille.

Le Lis . . . . . *Lilium.*
La Fritillaire . . . . . *Fritillaria.*
L'Uvulaire . . . . . *Uvularia.*
La Méthonique . . . . . *Glorioſa.*
La Vioulte . . . . . *Erythronium.*
La Tulipe . . . . . *Tulipa.*
L'Yucca . . . . . *Yucca.*

LIS ; *Lilium*. Genre de plante unilobée, de la famille du même nom, qui a de très-grands rapports avec les Fritillaires & la Méthonique, & qui comprend des herbes ayant la racine bulbeuſe, écailleuſe en dehors ; la tige très-ſimple ; les feuilles auſſi très-ſimples, éparſes ou verticillées, & les fleurs grandes, fort belles, diſpoſées communément en grappe terminale.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *une corolle campanulée, à ſix pétales marqués chacun d'un ſillon longitudinal dans leur milieu ; la capſule trigone, à ſix ſillons.*

Caractère générique.

La fleur n'a point de calice : elle offre

1°. Une corolle campanulée, retrécie à ſa baſe, élargie & évaſée à ſon limbe, formée de ſix pétales ovales-oblongs, carinés ſur le dos, marqués en dedans d'un ſillon longitudina ayant leur pointe ouverte ou roulée en d

2°. Six étamines plus courtes que le p & dont les filamens ſubulés, droits, p des anthères oblongues, verſatiles.

3o. Un ovaire ſupérieur, oblong, à ſix nelures ; ſurmonté d'un ſtyle cylindrique, longueur de la corolle ; à ſtigmate épais, o à trois lobes.

Le fruit eſt une capſule oblongue, trig marquée de ſix ſillons, obtuſe & un pe cavée au ſommet, triloculaire, trivalve & lyſperme.

Les ſemences ſont applaties, & empilée deux rangées dans chaque loge.

Espèces.

1. Lis blanc ; *Lilium candidum.* L. *L foliis ſparſis, corollis campanulatis : intùs bris.* Lin. Hort. Cliff. 120. Mill. Dict. n Ludw. Ect. t. 190. Kniph. Cent. 7. n°. 4. K Del. 1. Tab. L. Hall. Helv. n°. 1231.

Lilium album vulgare. J. B. 2. p. 685. nef. 369. *Lilium album, flore erecto & vul* Bauh. Pin. 76. *Lilium album.* Raj. Hiſt. Fuchſ. Hiſt. p. 364. Cam. Epit. 570. Bla t. 11. *Lilium candidum.* Dod. Pempt. 197. Ic. 163. *Lilium album vulgare & odoratum, erecto.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 409. Sec. 4. t. 2 13.

β. Idem floribus externè purpuraſcentibu

C'eſt la plus connue & à la fois la plu téreſſante des eſpèces de ce genre ; car à térêt de la grandeur & de la beauté de ſes fl il faut ajouter celui de l'odeur ſuave qu répandent ; qualité qu'on ne retrouve plus les autres eſpèces.

Sa racine, qui eſt jaune & écailleuſe, p une tige droite, cylindrique, ſimple, feu haute de deux à trois pieds. Ses feuilles éparſes, ſeſſiles, oblongues, ondulées, u pointues, liſſes, nombreuſes, & d'autant courtes qu'elles ſont plus voiſines du ſo de la tige. Les fleurs ſont grandes, blanc pédonculées, & diſpoſées en une grappe & terminale. Ces fleurs ſont preſque d avant leur entier épanouiſſement, mais s'inclinent ſur leur pédoncule à meſure qu ſe développent ; elles ſont fort belles, & pandent une odeur exquiſe. Cette plante p originaire du Levant, & eſt cultivée en rope, dans les jardins, dont elle fait l' ment pendant le mois de Juin. La variét ayant les fleurs panachées de pourpre, aſpect extrémement agréable.

L'oignon ou bulbe du Lis blanc eſt matur réſolutif & émollient. On l'emploie dans l taplaſmes, après l'avoir fait cuire ſous la ce pour hâter la réſolution ou la ſupuratio

tumeurs. Ainſi cuit ſous la cendre, & mis en macération dans de l'eau ou dans du vin blanc, c'eſt, dit-on, un urinaire actif. Il eſt employé utilement dans l'hydropiſie de poitrine & dans l'aſthme pituiteux. *Dict. d'Agric. p.* 291. On prépare avec les fleurs du *Lis blanc* une huile odoriférente, qui eſt regardée comme anodine. L'eau diſtillée des mêmes fleurs paſſe auſſi pour anodine, & pour un bon coſmétique.

2. Lis bulbifère; Fl. Fr. *Lilium bulbiferum.* L. *Lilium foliis ſparſis, corollis campanulatis erectis: intus ſcabris.* Lin. Hort. Cliff. 120. Mill. Dict. n°. 3. Jacq. Auſtr. v. 3. t. 226. Scop. Carn. 2. n°. 404. Knorr. Del. 1. t. L. 4.

Lilium purpureo-croceum majus. Bauh. Pin. 76. Tournef. 369. Moriſ. Hiſt. 2. p. 411. Sec. 4. t. 21. f. 17. *Lilium rubens ſ. croceum majus.* J. B. 2. p. 688. Raj. Hiſt. 1110. no. 3. *Lilium purpureum majus.* Dod. Pempt. 198. *Martagon thymiſtarum.* Lob. Ic. 164. *Lilium.* Hall. Helv. n°. 1232.

ß. *Idem caule bulbifero: bulbis axillaribus ſeſſilibus. Lilium bulbiferum latifolium majus.* Bauh. Pin. 77. Tournef. 370. Moriſ. Hiſt. 2. p. 411. Sec. 4. t. 21. f. 19. *Lilium bulbiferum majus.* J. B. 2. p. 690. *Lilium cruentum, bulbos maſculos ſquamatim compactos gerens.* Lob. Ic. 165. *Martagon bulbiferum.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 136. *Et martagon bulbiferum.* 3 ejud. p. 137.

γ. *Idem humilius, caule pauciflore. Lilium purpureo-croceum, minus.* Bauh. Pin. 77. Tournef. 370. *Lilium purpureum minus.* Dod. Pempt. 198. *Lilium croceum.* Fuchſ. Hiſt. 365.

Il n'a pas moins d'éclat que le précédent, & porte des fleurs auſſi grandes; mais elles ſont ſans odeur, ce qui le rend bien inférieur en intérêt. Au reſte, la diſpoſition de ſes fleurs, l'intérieur de ſes corolles & ſon feuillage le diſtinguent fortement du Lis blanc mentionné ci-deſſus.

Sa racine eſt bulbeuſe, écailleuſe, blanchâtre. Elle pouſſe une tige droite, feuillée, très-ſimple, haute d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles ſont très-nombreuſes, éparſes, étroites, preſque linéaires, ſillonnées, d'un vert foncé, & beaucoup moins longues que celles du Lis blanc. Les fleurs ſont droites, grandes, d'une belle couleur orangée ou de ſafran, parſemées intérieurement de petites taches noires & d'aſpérités, & pubeſcentes en leur rainure. Ce beau Lis croît naturellement dans la Provence, l'Italie, la Suiſſe, l'Autriche, &c., & eſt cultivé comme ornement dans les jardins. Il fleurit dans les mois de Juin & de Juillet. ♃. (*v. v.*). La variété ß. eſt remarquable par les bulbes ſeſſiles & blanchâtres qui naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. L'autre variété (γ) s'élève moins, & ſouvent ſa tige ne porte qu'une ſeule fleur.

3. Lis de Camtſchatca; *Lilium camſchatcenſe.* L. *Lilium foliis verticillatis, flore erecto, corollis campanulatis, petalis ſeſſilibus.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 348.

Comme Linné dit que ſes fleurs ſont petites, de la grandeur & de la figure de celles du Lis de Perſe, c'eſt-à-dire de la *Fritillaire de Perſe*, & que leur ovaire ne porte point de ſtyle, mais ſeulement trois ſtigmates oblongs, ce qui eſt très-ſingulier dans ce genre: ces conſidérations nous portent à croire que le *Lilium* no. 12. du Dictionnaire de Miller, eſt une plante très-différente du Lis de Camtſchatca dont il eſt ici queſtion.

Sa racine eſt bulbeuſe, écailleuſe: elle pouſſe une tige très-ſimple, cylindrique, liſſe, haute d'un pied. Ses feuilles ſont ſeſſiles, lancéolées, ſtriées, un peu obtuſes, verticillées quatre à ſix enſemble; mais les ſupérieures, plus étroites, & au nombre de deux ou trois, ſont le plus ſouvent alternes. Les fleurs ſont terminales, droites ou preſque droites, portées ſur des pédoncules nuds & fort courts. Elles ont une corolle campanulée, à ſix pétales ovales, obtus, ſeſſiles, liſſes, ſtriés, pourprés; ſix étamines plus courtes que les pétales; & un ovaire triangulaire, oblong, dépourvu de ſtyle, & chargé de trois ſtigmates oblongs recourbés, preſqu'auſſi longs que l'ovaire même. Cette plante croît naturellement au *Camſchatca.*

4. Lis de Philadelphie; *Lilium philadelphicum.* L. *Lilium foliis verticillatis, floribus erectis, corolla campanulata, petalis unguiculatis.* Lin.

Lilium foliis verticillatis brevibus, corollis campanulatis, unguibus petalorum anguſtioribus, floribus erectis. Mill. Dict. n°. 13. Et Ic. t. 165. f. 1.

Sa racine qui eſt écailleuſe, blanche, pouſſe une tige haute d'environ un pied & demi, ſimple, feuillée, portant à ſon ſommet une ou deux fleurs. Les feuilles ſont verticillées, quatre ou cinq enſemble, ovales-lancéolées, à pointe un peu obtuſe, & plus courtes que les entre-nœuds. Les fleurs ſont droites, d'un rouge ou pourpre un peu orangé, tachetées à leur baſe interne, & ont leurs pétales onguiculés. Ce Lis croît naturellement dans la Penſylvanie; il eſt très-diſtingué du ſuivant. ♃. (*v. ſ.*).

5. Lis de Caroline; *Lilium carolinianum. Lilium foliis ſparſis linear-ſubulatis, flore unico erecto, petalis longè unguiculatis.*

Lilium carolinianum, flore croceo punctato, petalis longioribus & anguſtioribus. Catesb. Carol. 2. p. 58. t. 58. *Lilium Catesbæi.* Walt. Fl. Carol. p. 123. *Lilium carolinianum.* Boſc. Act. Soc. Hiſt. Nat. Mſſ.

C'eſt une eſpèce bien diſtinguée de la précé-

dente avec laquelle Linné l'avoit mal-à-propos confondue. Sa racine eſt bulbeuſe, écailleuſe; elle pouſſe une tige ſimple, uniflore, légèrement ſtriée, feuillée, & qui s'élève juſqu'à deux pieds de hauteur. Ses feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, étroites, linéaires-ſubulées. La fleur eſt terminale, ſolitaire, droite, grande, d'une belle couleur orangée, droite, avec des points noirâtres ou d'un pourpre brun parſemés dans la baſe intérieure de la corolle. Ses pétales ſont lancéolés, ondulés, très-pointus, portés ſur des onglets longs & étroits; leur extrémité ſupérieure ſe recourbe en dehors. Les étamines ſont auſſi longues que le piſtil. Ce Lis croît dans les prairies humides de la Caroline. Nous en avons vu un exemplaire envoyé à M. Boſc par M. Michaux. (*v. ſ.*).

6. Lis turban; *Lilium pomponium*. L. *Lilium foliis ſparſis lineari-ſubulatis, apice caulis nudiuſculo, floribus reflexis, corollis revolutis.*

α. *Lilium rubrum anguſtifolium*. Bauh. Pin. 78. Tournef. 371. *Lilium præcox, nutante flore rubro*. J. B. 2. p. 696. *Lilium rubrum præcox*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 133. *Lilium byzantinum, miniato dilutiore flore*. Cluſ. ibid. p. 132. *Hemerocallis chalcedonica, purpureo-ſanguinea, polyanthos*. Lob. Ic. 169. *Lilium anguſtifolium purpureo ſanguineum, flore reflexo*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 408. Sec. 4. t. 20. n°. 10. etiam no. 11. *Lilium rubrum*. Fl. Fr. 866-6. *Lilium*. Mill. Dict. n°. 6. & Mill. Ic. t. 65. f. 2. Kniph. Cent. no. 40. Knorr. Del. 1. t. 4.

β. *Lilium flavum anguſtifolium*. Bauh. Pin. 79. Tournef. 371. *Lilium nutante flore flavo*. J. B. 2. p. 697. *Lilium montanum, flavo flore*. Cluſ. Hiſt. Append. p. 256. *Lilium pyrenaicum*. Gouan. Obſ. p. 25. *Lilium flavum*. Fl. Fr. 866. 7.

Toutes ſes feuilles étroites, aiguës, ſillonnées; & ſa tige un peu nue au ſommet, diviſée en quelques pédoncules aſſez longs, ſont le principal caractère qui diſtingue cette eſpèce de la ſuivante.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi ou deux pieds, droite, ſimple, feuillée dans preſque toute ſa longueur, ſon ſommet ſeulement étant un peu nud. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, étroites, pointues, ſeſſiles, linéaires-ſubulées, ſillonnées, légèrement velues ſur les bords; elles vont, en diminuant de grandeur, vers le ſommet de la tige, de ſorte que les ſupérieures ſont très-petites. Les fleurs ſont terminales, pédonculées, pendantes, d'un rouge vif, ordinairement au nombre de deux à cinq. Leurs pétales ſont tout-à-fait réfléchis ou roulés en deſſus en forme de turban ou de bonnet turc. Ce Lis croît naturellement dans le Levant, & eſt cultivé dans les jardins pour la beauté de ſes fleurs. ♃. (*v. v.*).

La plante β., qui eſt peut-être conſtamment diſtincte de celle que nous venons de décrire croît naturellement dans les Pyrénées & les Alpes. Ses fleurs, quelquefois ſolitaires, & rarement au-delà de trois, ont la corolle jaunâtre, ordinairement parſemée dans ſon intérieur de points pourprés ou rouges-bruns. Les anthères ſont d'un rouge écarlate.

7. Lis de Chalcédoine; *Lilium chalcedonicum*. L. *Lilium foliis ſparſis lanceolatis, caule uſque ad apicem folioſo, floribus reflexis, corollis revolutis.*

Lilium byzantinum miniatum. Bauh. Pin 78. Tournef. 371. *Lilium flore miniato nutante, ſ. hemerocallis chalcedonica aliquibus*. J. B. 2. p. 695. *Lilium rubrum ſ. miniatum byzantinum*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 131. *Hemerocallis byzantina altera*. Lob. Ic. 169. *Lilium chalcedonicum*. Mill. Dict. n°. 7. Kniph. Cent. 3. n°. 54. Vulgairement le Martagon écarlate.

Ce Lis a les feuilles bien plus larges, moins aiguës, & moins profondément ſillonnées que celles de l'eſpèce qui précède; & ſes fleurs, ordinairement en très-petit nombre (une à trois, rarement cinq), ſont d'un tiers plus grandes. Il s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, ſur une tige ſimple, pourprée inférieurement, & feuillée dans toute ſa longueur. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, fort rapprochées les unes des autres, oblongues, lancéolées, comme bordées de blanc; & les inférieures, qui ſont aſſez longues, reſſemblent un peu à celles du Lis blanc, quoique moins grandes. Les fleurs ſont terminales, penchées ou pendantes, à pétales recourbés en deſſus, & d'un rouge écarlate fort éclatant. Ce beau Lis croît dans le Levant, & eſt cultivé dans les jardins pour la beauté de ſes fleurs. Il fleurit en Juillet & Août. ♃. (*v. v.*).

8. Lis ſuperbe; *Lilium ſuperbum*. L. *Lilium foliis imis verticillatis, cæteris ſparſis; floribus ramoſo-pyramidatis reflexis, corollis revolutis.*

Lilium ſ. martagon canadenſe, flore luteo punctato. Catesb. Carol. 2. p. 56. t. 56. *Lilium foliis ſparſis multiflorum, floribus reflexis, fundo aureo limbo aurantio, punctis nigricantibus, pedunculis ſingulis uno foliolo*. Trew. Ehret. 2. t. 11. *Lilium*. Mill. Dict. no. 8.

Il eſt très-digne, par la beauté de ſes fleurs, du nom ſpécifique qu'on lui a donné, mais l'odeur déſagréable, que ces mêmes fleurs exhalent, lui ôte beaucoup de ſon intérêt. Il s'élève à la hauteur de quatre pieds, ſur une tige droite, ſimple, feuillée dans la plus grande partie de ſa longueur. Ses feuilles ſont lancéolées ou linéaires-lancéolées, liſſes, trinerves, d'un vert brun: celles du bas ſont verticillées huit à dix enſemble, & les verticilles ſont au nombre de deux ou trois au plus. Toutes les autres feuilles ſont éparſes. Les fleurs viennent en un

panicule

: ſimple, preſque pyramidale, lâche, le, & ſont attachées à de longs pédon- ıi ont l'apparence de rameaux, étant munis ement d'une feuille. Ces fleurs ſont gran- ndantes, à pétales recourbés, d'une cou- ınâtre dans leur fond avec des points s, & d'une belle couleur orangée dans be. Ce beau Lis croît naturellement dans que ſeptentrionale. Il fleurit à la fin de en Juillet. ℏ. (*v. v.*)

ı de Canada; *Lilium canadenſe*. L. *Lilium rticillatis, floribus reflexis, corollis revo- mpanulatis*. L. Mill. Dict. no. 11.
n anguſtifolium, flore flavo maculis nigris . Tournef. 371. *Lilium martagon cana- aculatum*. Park. Parad. 32. f. 2. Moriſ. . p. 408. Sec. 4. t. 20. f. 9. *Lilium mar- nadenſe luteum, maculis purpureis*. Barrel. . *Lilium ſ. martagon canadenſe, floribus flavis non reflexis*. Catesb. Carol. 3. p. 11.

diſtingué du précédent par ſes feuilles tou- icillées, & du ſuivant par ſes fleurs cam- ı, à pétales médiocrement recourbés ou ı. Sa racine, qui eſt groſſe & écailleuſe, ıne tige haute de trois pieds & demi à ıieds, garnie de feuilles lancéolées, ver- à chaque nœud. Les fleurs, au nombre re à cinq, ou quelquefois davantage, naiſ- ſommet de la plante, ſur d'aſſez longs ıles: elles ſont pendantes, campanulées, s un peu réfléchis ou recourbés, groſſes, & tachetées de points noirâtres ou d'un brun. Ce Lis croît dans le Canada & utres parties de l'Amérique ſeptentrionale; t en Juillet & Août. ℏ.

ıs martagon; *Lilium martagon*. L. *Lilium erticillatis ovato-lanceolatis ſubquinque- , floribus reflexis, corollis revolutis*.
m floribus reflexis montanum. Bauh. Pin. urnef. 370. Raj. Hiſt. 1112. *Lilium mon- ſ. ſylveſtre 2 minus*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 134. *montanum*. Lob. Ic. 168. *Lilium ſylveſtre*. 'empt. 201. *Aſphodelus fœmina*. Fuchſ. 115. *Martagon*. Camer. Epit. 617. *Lilium ın montanum majus, floribus reflexis*. Mo- . 2. p. 408. *Lilium*. Hall. Helv. no. 1233. iſt. n°. 9. Jacq. Auſtr. 4. t. 351. Pollich. 331. Kniph. Cent. 3. no. 55. Knorr. Del. . t. 6.
ium floribus reflexis alterum, lanugine hir- Bauh. Pin. 78. Tournef. 370. *Lilium mon- ſ. ſylveſtre 1. majus*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 134. *callis flore rubello*. Lob. Ic. 168. *Lilium* 2. Mill. Dict. n°. 10.
ous les Lis à fleurs réfléchies & à pétales n deſſus, c'eſt l'eſpèce qui a les feuilles larges; elle s'en diſtingue en outre en ce

que ſes feuilles ont plus de trois nervures apparentes, quoique trois de ces nervures ſoient un peu plus fortes que les autres.

Ce Martagon s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, ſur une tige droite, ſimple, feuillée, quelquefois tachetée inférieurement. Ses feuilles ſont ovales ou ovales-lancéolées, nerveuſes, & diſpoſées (cinq ou ſix enſemble) par verticilles, dont les ſupérieurs ſouvent ſont imparfaits. Les fleurs ſont pédonculées, penchées ou pendantes, alternes, diſpoſées en grappe terminale: elles ſont rougeâtres ou purpurines en dedans avec quelques points noirâtres, grisâtres & ſouvent velues en dehors, & ont leurs pétales tout-à-fait réfléchis ou recourbés en deſſus. Cette plante croît dans la France, l'Allemagne, la Hongrie, &c., dans les bois & les prés humides des montagnes. Elle fleurit en Juillet. ℏ. (*v. v.*). La variété β. a ſes feuilles & ſes ſommités un peu velues. Nous l'avons rencontrée en abondance en Auvergne, dans les bois voiſins du Mont d'Or.

LISEROLE; *EVOLVULUS*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Liſerons, qui a de très-grands rapports avec les Liſerons proprement dits, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles ſimples, alternes, & à fleurs axillaires, petites en général, & qui ne diffèrent de celles des Liſerons que parce qu'elles ont pluſieurs (quatre ou environ) ſtyles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *un calice de cinq folioles, une corolle preſqu'en roue, quinquefide. La capſule à quatre loges monoſpermes.*

CARACTERE GENERIQUE.

La fleur offre 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, aiguës, perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, à tube court, à limbe preſqu'en roue, légèrement quinquefide.

3°. Cinq étamines, dont les filamens capillaires, preſque de la longueur de la corolle, portent des anthères un peu oblongues.

4°. Un ovaire ſupérieur, preſque globuleux, chargé de quatre ſtyles capillaires, divergens, de la longueur des étamines, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule preſque globuleuſe, quadriloculaire, quadrivalve, à loges monoſpermes.

ESPECES.

1. LISEROLE à feuilles de Lin; *Evolvulus linifolius*. L. *Evolvulus foliis lanceolatis villoſis ſeſſilibus, caule erecto piloſo, pedunculis longis ſubmultifloris*.
Convolvulus herbaceus erectus, foliis linearibus, pedunculis longis tenuiſſimis bibracteatis alaribus. Brown. Jam. 152. t. 10. f. 2. *Convolvulus linifolius*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 306. no. 122. Kniph. Cent. 9. no. 26.

C'eſt d'après la fructification de cette plante que Linné a établi les caractères de ce genre; ainſi, au moins pour cette eſpèce, le genre n'eſt nullement douteux. Elle pouſſe de ſa racine quelques tiges droites, menues, pileuſes, longues de ſix à neuf pouces, ou même un peu plus dans les individus cultivés. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, velues, d'un vert blanchâtre. Les inférieures ont un peu plus d'un pouce de longueur; mais les autres diminuent progreſſivement de grandeur à meſure qu'elles approchent du ſommet des tiges. Les pédoncules ſont très-fins, filiformes, la plupart plus longs que les feuilles, velus, axillaires, & chargés chacun d'une à cinq fleurs pédicellées, petites, ayant la corolle bleuâtre. Les bractées ſont très-petites & aiguës; les pédoncules fructifères ſont penchés ou pendans. Cette plante croît à la Jamaïque, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*). Les corolles ſont un peu tubuleuſes.

2. Liserole ſoyeuſe; *Evolvulus ſericeus. Evolvulus foliis lanceolatis ſeſſilibus ſubtus ſericeis, pedunculis brevibus unifloris.* Swartz. Prodr. p. 55. *Convolvulus erectus herbaceus ſubhirſutus, foliis linearibus, pedunculis brevibus ſimplicibus ſolitariis ad alas.* Brown. Jam. 153. t. 10. f. 3. *An Convolvulus rectus minor, folio anguſto candicante.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 157. t. 99. f. 3.

β. *Idem? foliis brevioribus & paulo latioribus. Convolvulus floribus axillaribus ſubſeſſilibus ſolitariis albis, foliis lineari-lanceolatis.* Commerſ. Herb.

Cette Liſerole paroît avoir des rapports avec la précédente, mais on l'en diſtingue facilement par ſes pédoncules fort courts & uniflores, & par ſes feuilles ſoyeuſes en deſſous. Elle croît à la Jamaïque. La plante ♃, que Commerſon a trouvée au *Montevideo*, a ſes tiges à peine longues de cinq ou ſix pouces, menues, un peu dures, & preſque fruticuleuſes inférieurement. Ses feuilles ſont petites, ſoyeuſes en deſſous: les inférieurs ſont lancéolées-ovales, & les autres ſont linéaires-lancéolées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, & preſque ſeſſiles. (*v. ſ.*).

3. Liserole velue; *Evolvulus hirſutus. Evolvulus foliis ovatis ſeſſilibus utrinquè hirſutis, caulibus piloſis ceſpitoſis, pedunculis ſubunifloris.*

Anagallis hirſuta minor, foliis ſolitariis alternis, floribus cæruleis petiolo articulato inſidentibus. Burm. Zeyl. 19. t. 9. *Et fortè alſine hirta minor, foliis alternis, floribus ſolitariis ejuſ.* Zeyl. p. 11. t. 6. f. 1. *Alſines facie myoſotis biſnagarica fruteſcens . . . . . ſ. convolvuli minimi ſpecies.* Pluk. Alm. 116. t. 9. f. 1.

Du collet de ſa racine, qui eſt une ſouche ligneuſe, naiſſent un grand nombre de tiges fort grêles, velues, preſque lanugineuſes, les unes ſimples, les autres un peu rameuſes, longues de cinq à ſept pouces, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles ſont petites, alternes, ovales, un peu obtuſes, ſeſſiles, & abondamment velues des deux côtés. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, la plupart uniflores, très-rarement biflores, auſſi longs ou un peu plus longs que les feuilles, & munis vers leur partie moyenne de deux petites bractées pointues: ces pédoncules ſont velus ainſi que les bractées & les calices. Les corolles ſont bleuâtres. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*). Elle eſt diſtincte de la ſuivante.

4. Liserole alſinoïde; *Evolvulus alſinoides. Evolvulus foliis obovatis obtuſis petiolatis nudiuſculis, pedunculis ſubtrifloris.*

Viſtnu-claudi. Rheed. Mal. 11. p. 131. t. 64. Raj. Suppl. p. 379. n°. 73. *An Evolvulus alſinoides.* Lin. *Et Convolvulus alſinoides.* Kniph. Cent. 11. no. 34.

β. *Variat foliis paulo anguſtioribus*

Cette eſpèce que Linné paroît avoir confondue avec la précédente, eſt beaucoup moins velue, & a des feuilles pétiolées, pluſieurs fois plus grandes. Ses tiges ſont menues, étalées, chargées de poils couchés, un peu rameuſes, & longues d'environ neuf pouces. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovoïdes, très-obtuſes, glâbres ou preſque glabres en deſſus, & munies en deſſous de poils couchés peu abondans. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, biflores ou triflores, un peu plus longs que les feuilles. Cette plante croît dans les Indes orientales, & a été cultivée au Jardin du roi. (*v. v.*). Je trouve dans mes notes que les fleurs ont un ſtyle profondément bifide. J'en poſſède une variété recueillie dans l'Inde, dont les feuilles ſont un peu moins larges & moins obtuſes.

5. Liserole du Gange; *Evolvulus gangeticus.* L. *Evolvulus foliis cordatis obtuſis mucronatis petiolatis villoſis, caule diffuſo, pedunculis unifloris.* L. Amœn. Acad. 4. p. 306. n°. 121.

Ses tiges ſont couchées, rameuſes, longues de deux pieds. Les feuilles ſont en cœur, ſouvent plus larges que le pouce, pétiolées, obtuſes avec une pointe particulière. Les jeunes feuilles & les fleurs ſont très-velues. Les pédoncules ſont capillaires, courts. Cette plante croît dans l'Inde. *Lin.*

6. Liserole hédéracée; *Evolvulus hederaceus. Evolvulus foliis cordatis repandis, petiolis tuberculato-ſcabris, pedunculis ſubtrifloris.*

Evolvulus hederaceus. Burm. Fl. Ind. 77. t. 30. f. 2.

Ses tiges ſont volubiles, filiformes, un peu velues. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, ondées, preſque dentées, glabres &

ſet ſemblables à celles des *Boerhavia*. Les inférieures ſont obtuſes, & les ſupérieures un peu pointues. Nous n'avons pu examiner ſes fleurs. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*).

7. LISEROLE échancrée; *Evolvulus emarginatus. Evolvulus foliis cordatis emarginatis repandis, floribus ſolitariis.* Burm. Fl. Ind. 77. t. 30. f. 1.

Evolvulus emarginatus. L. F. Suppl. 186.

Elle paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente; mais ſes feuilles échancrées au ſommet, & ſes pédoncules courts & uniflores, ſuffiſent pour la faire reconnoître. Ses tiges ſont filiformes, rampantes, glabres. Ses feuilles ſont pétiolées, en cœur, preſque réniformes, glabres, ondées, échancrées au ſommet. Les pétioles, ſelon Linné fils, ſont muriqués en deſſous: caractère qui la rapproche encore de la précédente. Ses fleurs ſont petites, ſolitaires, axillaires. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ⊙.

8. LISEROLE nummulaire; *Evolvulus nummularius.* L. *Evolvulus foliis ſubrotundis, caule repente, floribus ſubſeſſilibus.* Lin. Jacq. Amer. Hiſt. t. 260. f. 23.

Convolvulus minor repens, nummularia folio rotundo. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 157. t. 99. f. 2. Raj. Suppl. p. 382. *Et fortè nummularia minima.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. t. 131. f. 3. *Convolvulus hirſutus repens, foliis ſubrotundis, floribus quinquenatis ſingularibus alaribus.* Brown. Jam. Hiſt. 273.

Elle eſt remarquable par ſes feuilles arrondies & même orbiculaires, & preſqu'auſſi petites que celles de l'*Anagallis tenella*. Ses tiges ſont fort grêles, couchées, rampantes, longues de cinq à huit pouces, un peu rameuſes, & chargées de poils courts. Les feuilles ſont alternes, pétiolées arrondies, quelquefois échancrées au ſommet, glabres, larges d'environ deux lignes. Ses fleurs ſont petites, bleuâtres, axillaires, preſque ſeſſiles, la plupart ſolitaires, quelquefois diſpoſées deux ou trois enſemble. Leurs pédoncules & leurs calices ſont velus. Cette plante croît à la Jamaïque & à la Barbade, dans les prés: elle nous a été communiquée par M. *Richard.* (*v. ſ.*).

Obſ. Nous rapporterons au genre des Liſerons l'*Evolvulus tridentatus* de Linné, d'après M. Gmelin. *Hort. Kew. vol.* 1. *p.* 208. *no.* 7.

LISERON; *CONVOLVULUS.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui a des rapports avec les Quamoclits & les Liſeroles, qui comprend des plantes herbacées ou ligneuſes, communément ſarmenteuſes ou grimpantes, quelquefois lactescentes; à feuilles alternes, entières ou découpées; & à fleurs axillaires, en général aſſez grandes, & d'un aſpect très-agréable.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *un calice à cinq diviſions; une corolle campaniforme ou infundibuliforme, pliſſée; le ſtigmate à deux diviſions; une capſule à deux loges diſpermes.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice diviſé profondément en cinq découpures ovales ou oblongues, conniventes, perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, campanulée ou infundibuliforme, pliſſée, à limbe ouvert, obtus, & diviſé légèrement en cinq lobes.

3o. Cinq étamines, dont les filamens ſubulés, au moins une fois plus courts que la corolle, portent des anthères ovales, comprimées.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, terminé par deux ſtigmates.

Le fruit eſt une capſule entourée par le calice, arrondie, à deux loges, renfermant chacune deux ſemences arrondies.

ESPÈCES.

Pédoncules uniflores.

1. LISERON des haies; *Convolvulus ſepium.* L. *Convolvulus foliis ſagittatis poſticè truncatis, pedunculis tetragonis, bracteis cordatis calyce majoribus.*

Convolvulus major albus. Bauh. Pin. 294. Tournef. 82. Moriſ. Hiſt. 2. p. 12. Sec. 1. t. 3. f. 6. Blackwell. t. 38. *Convolvulus major.* J. B. 2. 154. Raj. Hiſt. p. 725. & Synopſ. 3. p. 275. *Smilax lævis major.* Dod. Pempt. 392. Lob. Ic. p. 619. *Volubilis major.* Tabern. 875. *Convolvulus.* Hall. Helv. n°. 663. Fl. Dan. t. 458. Pollich. Pal. no. 205. Leerſ. Herborn. no. 146. Kniph. Cent. 12. n°. 33. Knorr. Del. 1. t. W. 1. Fl. Fr. no. 299. 3.

Cette plante, quoiqu'une de celles qui s'offrent le plus communément à nos yeux, eſt néanmoins une des plus belles eſpèces de ce genre à cauſe de la grandeur de ſes fleurs. Elle pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges herbacées, volubiles, cylindriques, glabres, un peu rameuſes, & qui s'élèvent à cinq ou ſix pieds de hauteur. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, vertes, glabres, en cœur, ſagittées, à lobes poſtérieurs tronqués. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uni-

flores, tétragones, plus longs que les pétioles. La fleur eſt grande, d'un beau blanc de lait. Les deux bractées ſont cordiformes, & naiſſent preſqu'immédiatement au-deſſous du calice qu'elles dépaſſent en longueur. Cette plante eſt très-commune en Europe dans les haies. ♃. (*v. v.*). Son ſuc eſt purgatif; il paſſe auſſi pour vulnéraire & déterſif.

2. LISERON des champs; *Convolvulus arvenſis.* L. *Convolvulus foliis ſagittatis poſticè acutis, bracteis remotis ſubulatis.*

Convolvulus minor, arvenſis. Bauh. Pin. 294. Tournef. 83. *Helxine ciſſampelos.* Fuch. p. 258. *Helxine foliis ſagittatis, ciſſampelos.* Matth. 1011. Camer. Epit. 753. *Convolvulus minor vulgaris.* Raj. Hiſt. p. 725. & Synopſ. 3. p. 275. n°. 2. *Convolvulus vulgaris flore minore, albo vel purpureo.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 13. ſec. 1. t. 3. f. 9. *Convolvulus minor purpureus.* Lob. Ic. p. 619. *Smilax lævis minor.* Dod. Pempt. 393. *Convolvulus.* Haller. Helv. n°. 664. Fl. Dan. t. 459. Pollich. Pall. n°. 204. Kniph. Cent. 12. no. 31. Knorr. Del. 1. t. W. 6. Fl. Fl. n°. 299. 4.

Cette plante, beaucoup plus petite que la précédente, grimpe comme elle autour des végétaux de ſon voiſinage, dont elle embraſſe quelques-uns aſſez fortement pour en gêner le développement; ou bien elle rampe à terre lorſqu'elle ne trouve pas d'appui. Ses tiges ſont grêles & foibles, longues de deux ou trois pieds, glabres, & n'ont qu'un petit nombre de ramifications. Ses feuilles, alternes, liſſes, portées ſur de courts pétioles, ſagittées, à lobes poſtérieurs pointus, ſont tournées aſſez conſtamment du même côté; elles ont le ſommet légèrement obtus, quelquefois échancré, & toujours mucroné par la ſaillie de la nervure principale. Les fleurs ſont portées ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, uniflores, très-rarement biflores, beaucoup plus longs que les pétioles, & munis de deux bractées ſubulées, petites & éloignées du calice. Elles ſont de couleur blanche, ou roſe, ou purpurine, & ſouvent panachées. Ce Liſeron ſe rencontre abondamment dans les lieux cultivés de l'Europe. ♃. (*v. v.*). Son ſuc eſt auſſi légèrement purgatif & vulnéraire.

3. LISERON auriculé; *Convolvulus auriculatus. Convolvulus foliis linearibus haſtato-acuminatis, auriculis integris, caule volubili.*

Convolvulus minimus, anguſto auriculato folio. Bocc. Muſ. t. 33. *Convolvulus anguſtiſſimo folio noſtras cum auriculis.* Plukn. Almag. 116. t. 24. f. 3. *Convolvulus arvenſis minimus.* D. Dent. Raj. Synopſ. Stirp. Brit. p. 276. *Convolvulus arvenſis.* Var. β. Lin.

Cette eſpèce a les feuilles haſtées, linéaires, aiguës, à lobes poſtérieurs dénués de dent; eſt très-voiſine du Liſeron des champs; elle diffère principalement par ſes feuilles é & allongées; caractère qui, s'il eſt con ſuffit pour la diſtinguer au premier aſpect a auſſi les pédoncules plus allongés, à p de la longueur des feuilles, & les bractée rapprochées du calice. Cette plante a été t à l'iſle de France par Commerſon, qui dit paſſe pour y avoir été apportée de Perſ le Bled. Elle ſe trouve auſſi dans beaucoup tres endroits. On la cultive au Jardin d (*v. ſ.*). Elle a par fois quelques pédo biflores.

4. LISERON de Sicile; *Convolvulus ſiculu volvulus foliis cordato-ovatis, bracteis latis, pedunculis petiolo longioribus.*

Convolvulus ſiculus minor, flore parvo culato. Bocc. Sic. 83. t. 48. Tournef. Raj. Hiſt. p. 727. *Convolvulus africanus mus.* Park. Moriſ. Hiſt. 2. p. 36. n°. 5 t. 7. f. 5. *An Convolvulus ſiculus.* Hort. 67. Mill. Dict. n°. 21. Kniph. Cent. 10. n *Convolvulus ſiculus, flore cæruleo minimo.* M 138.

Cette plante eſt une des plus petites genre, & nous offre de petites corolles d'u bleu de ciel. Il s'élève de ſa racine pluſieur cylindriques, vertes, preſque ſimples, rampantes, & tantôt ſe ſoutenant d'elles- ou s'entortillant les unes autour des autres gues d'environ un pied. Les feuilles ſont en ovales, un peu en cœur à leur baſe, poi pétiolées, aſſez écartées les unes des autr pédoncules naiſſent des aiſſelles, ſont plus que les pétioles, grêles, arqués vers leu met d'où pend, preſqu'immédiatement au- de deux bractées lancéolées, plus longues calice, une petite fleur bleue. Cette plant naturellement en Sicile. ☉. (*v. v.*).

5. LISERON denticulé; *Convolvulus d latus. Convolvulus foliis cordatis lævibus culis denticulo extrorsùm notatis, pedunculi floris, calyce brevi.*

Il a des tiges cylindriques, grêles, vol & glabres comme le reſte de la plant feuilles ſont alternes, cordiformes, quelq un peu ſagittées, entières, mucronées, à poſtérieurs arrondis & comme auriculés partie externe par une petite dent. Leur les rapproche en quelque ſorte de celles ſeron des haies. Elles n'ont qu'environ pouces de longueur, & ſont portées pétioles qui ſouvent ſont plus longs qu'elle pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uni preſqu'auſſi allongés que les pétioles, & au-deſſous de leur milieu de deux très-

bractées mucronées. Ils ſoutiennent des fleurs campaniformes, aſſez grandes, & environnées d'un calice court à folioles ovales. Cette eſpèce a été trouvée par Commerſon dans les îſles Mahé, Seychelles & des trois Frères. (*v. ſ.* In Herb. D. Thouin).

6. LISERON du Japon; *Convolvulus japonicus. Convolvulus foliis haſtatis lanceolatis: lobis lateralibus unidentatis, pedunculis uniflqris, caule volubili.* Thunb. Fl. Jap. p. 85.

Kos & Kudſi, vulgò Firagawo. Kœmpf. Am. Exot. Faſcicul. 5. p. 856.

Il a des tiges filiformes, grimpantes, ſimples & glabres. Les feuilles ſont alternes, preſqu'unilatérales, pétiolées, haſtées, liſſes: leur lobe moyen eſt lancéolé, entier, aigu, long d'un pouce: ceux des côtés ſont un peu réfléchis; ils ont un demi-pouce de longueur; & on remarque à leur partie poſtérieure une dent qui quelquefois eſt petite, & qui d'autres fois a moitié de leur longueur. Les pétioles ſont filiformes, réfléchis, glabres, & trois fois plus courts que la feuille. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules glabres, filiformes, & auſſi longs que les feuilles. Les folioles du calice ſont ovales, aiguës, entières & glabres. Cette plante croît naturellement au Japon, près d'Iedo, de Nagaſaki, & dans d'autres endroits. Elle y eſt auſſi cultivée.

7. LISERON ſans bractées; *Convolvulus ebracteatus. Convolvulus foliis cordato-ſagittatis poſticè obtuſis, pedunculis petiolo brevioribus ebracteatis.*

Cette plante, au premier aſpect, ſemble avoir quelques rapports avec le Liſeron de Sicile: mais elle en diffère eſſentiellement par ſes pédoncules dénués de bractées & plus courts que les pétioles; par ſes feuilles plus grandes, plus en cœur, & légèrement ſagittées. Les tiges ſont grêles, volubiles, & atteignent à peine la longueur d'un pied & demi. Elles ſont, ainſi que les feuilles, les pétioles, les pédoncules & les calices, couvertes de petits poils blancs. Les feuilles ſont alternes, en cœur, ſagittées, pointues, à lobes poſtérieurs obtus, entières: les ſupérieures ſont un peu allongées, & ont des pétioles plus courts qu'elles; celles du bas au contraire ont une forme moins oblongue, & ſont plus courtes que leurs pétioles. Des cinq diviſions du calice, deux ſont extérieures & plus larges. La fleur eſt petite, de couleur blanche, & portée ſur un pédoncule moins long qu'elle, ce qui la fait paroître preſque ſeſſile. On trouve à l'extrémité du ſtyle deux ſtigmates globuleux & purpurins. Cette plante croît nat. . . . . On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*). On y rencontre par fois quelques pédoncules biflores.

8. LISERON à fleurs blanches; *Convolvulus leucanthus. Convolvulus foliis cordatis acuminatis, pedunculis petiolo brevioribus.*

Ipomæa leucantha. Jacq. Coll. v. 2. p. 280. Et Ic. Rar. v. 2.

Notre Liſeron ſans bractées nous ſemble avoir quelques rapports avec celui-ci, dont néanmoins il diffère eſſentiellement par ſon défaut de bractées, & par la forme de ſes feuilles un peu applaties ſur les côtés. L'eſpèce que nous décrivons ici a des tiges rameuſes, volubiles, grêles, cylindriques, d'environ quatre pieds d'élévation, rougeâtres dans le bas, où elles ſont auſſi un peu rudes. Les feuilles ſont alternes, en cœur, acuminées, à pointe mouſſe, entières ou légèrement ondées, glabres, pétiolées. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, droits, glabres, cylindriques, longs d'un pouce & uniflores. La fleur eſt à peu près de la longueur du pédoncule. Le calice eſt vert, à cinq folioles pointues, un peu ouvertes au ſommet: on y remarque quelques poils, ſur-tout à ſa baſe qui eſt ciliée. La corolle eſt infundibuliforme, blanche, & renferme des anthères purpurines. Le ſtigmate eſt en tête à deux lobes. Cette plante croît en Amérique ſous la zone torride. ☉.

9. LISERON fruticuleux; *Convolvulus fruticuloſus. Convolvulus fruticuloſus, foliis lineari-lanceolatis baſi ſubcordatis, petiolis brevibus, ramis floriferis confertè folioſis.*

Le peu de largeur de ſes feuilles, leurs courts pétioles, & ſes fleurs, portées ſur des rameaux courts & très-feuillés, la diſtinguent aiſément des autres eſpèces. Ses tiges ſont fruticuleuſes, cylindriques, menues, volubiles, hautes de trois ou quatre pieds; & garnies de feuilles linéaires, lancéolées, échancrées à leur baſe. Les pétioles ſont très-courts. Les pédoncules, plus longs que les pétioles, ont à peine la longueur des fleurs; ils ſont munis de deux petites bractées ſubulées, inégales, & plus voiſines de la tige que du calice. La fleur eſt entourée d'un calice glabre, & a une corolle à cinq lobes peu profonds, dans laquelle on apperçoit cinq raies purpurines. Cette plante croît naturellement aux îſles Canaries, d'où ſes graines ont été envoyées au Jardin du Roi par M. Collignon. ♄. (*v. v.*). Elle fleurit en Avril & Mai. Les fleurs ſont petites; & les feuilles n'ont guères que deux lignes de largeur.

10. LISERON ſagitté; *Convolvulus medium.* L. *Convolvulus foliis linearibus haſtato-acuminatis, calycibus ſagittatis.*

Cette eſpèce a quelques rapports avec le Liſeron haſté; mais la ſingulière conformation de-

ſon calice ne permettra jamais de les confondre. Ses tiges ſont de même très-menues, glabres & grimpantes. La manière d'être de ſes feuilles eſt auſſi la même : ſeulement on apperçoit à peine quelques apparences de dents à leurs oreillettes, qui ſont le plus ordinairement entières & courbes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, ſouvent coudés au-deſſous de leur partie moyenne à la naiſſance de deux bractées lancéolées, aiguës ; & depuis cet endroit juſqu'à leur ſommet, ils ſont anguleux & plus épais. Des cinq folioles du calice, les trois extérieures ſont grandes, à peu près de la longueur des pédoncules, pointues, ſagittées à la baſe, & à oreillettes terminées par deux ou trois petites dents ; les deux intérieures ſont entières, pointues & un peu moins longues. La corolle n'a guères plus de longueur que le calice. Cette plante a été trouvée à Madagaſcar par Commerſon. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.). Elle eſt glabre dans toutes ſes parties.

11. LISERON haſté ; *Convolvulus haſtatus. Convolvulus foliis linearibus haſtato-acuminatis, auriculis dentatis, foliolis calycinis ſimplicibus. Tala-neli.* Rheed. Mal. 11. p. 113. t. 55. Rai. Suppl. p. 377. n°. 65.

Le Liſeron que nous avons ſous les yeux quadre parfaitement avec la figure que Rheed nous a donnée du *Tala-neli*, & que Linné avoit mal-à-propos attribuée au *Convolvulus medium*. En effet, ni la figure de Rheed, ni notre plante ne nous offrent les calices ſagittés, qui ſont le caractère eſſentiel de ce *Convolvulus medium*. Toute la plante eſt glabre. Ses tiges ſont très-grêles & légèrement anguleuſes : elles rampent à terre ou grimpent autour des arbuſtes qui les avoiſinent. Les feuilles ſont alternes, linéaires, aiguës, entières, larges d'environ deux lignes, haſtées à leur baſe ; & leurs lobes poſtérieurs ont extérieurement quelques petites dents. Elles ſont portées ſur des pétioles ſi courts, qu'au premier aſpect on les croiroit ſeſſiles. Les pédoncules ſont menus, plus longs que la fleur, munis, un peu au-deſſus de leur milieu, de deux petites bractées ſubulées, ſouvent coudés en cet endroit, d'où ils vont en s'épaiſſiſſant juſqu'à leur ſommet. La corolle eſt une fois plus longue que le calice & d'un blanc jaunâtre. Les folioles calicinales ſont ovales, aiguës. Rheed donne à cette plante quelques pédoncules biflores. Elle habite aux Indes Orientales, & nous fut communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

12. LISERON à trois dents ; *Convolvulus tridentatus. Convolvulus foliis cuneiformibus tricuſpidatis, baſi dilatatâ dentatis, pedunculis uniſloris.* Aiton. Hort. Kew. 1. p. 208.

Convolvulus minor procumbens, acetoſell. tricuſpidatis. Plukn. Alm. 117. t. 167. *Sendera-clandi.* Rheed. Mal. 11. p. 133. *Convolvulus indicus minor, folio anguſto go, ſummitate velut abſciſsâ, flore ex albo cente.* Raj. Hiſt. 3. p. 379. *Convolvulus barbatus minor, foliorum apicibus lun* Plukn. Alm. 117. t. 276. f. 6. *Evolvulu dentatus.* Lin. Burm. Fl. Ind. p. 77. f. 3.

Il pouſſe de ſes racines pluſieurs tige formes, glabres, légèrement ſtriées, volu preſque ſimples, & garnies de feuilles nes, linéaires, cunéiformes, terminées co nément par trois pointes, dont celle du eſt plus allongée. Ces feuilles ſont gla longues d'environ un demi-pouce, & p ſur des pétioles qui ont moins d'une lig longueur : leur baſe eſt un peu élargie, & légèrement ſagittée. Les pédoncules axillaires, ſolitaires, uniflores, très-g tant ſoit peu velus, plus longs que les feu & munis, près de leur ſommet, de deux petites bractées. Les fleurs ont un calice folioles ovales, pointues ; & une corolle dents, purpurine à ſon fond, & d'un blan nâtre à ſon limbe. Cette plante croît natu ment aux Indes Orientales. ⊙. (*v. ſ.*). E paroît pas devoir s'élever à plus d'un pie

Vraiſemblablement cette plante n'a ſtyle muni de deux ſtigmates, puiſque M. A qui la cultive au Jardin de Kew, la range les *Convolvulus*.

13. LISERON jalap ; *Convolvulus jalap Convolvulus foliis difformibus, cordatis ang oblongis lanceolatiſque, caule volubili, p culis uniſloris.* Lin. Mant. 43.

Bryonia mechiocana nigricans. Bauh. Pin. Prod. 135. n°. 3. J. B. Hiſt. 2. p. 151. A Icone. *Convolvulus americanus, Jalapium* Raj. Hiſt. 724. *Convolvulus foliis variis dunculis uniſloris, radice tuberosâ.* Mill. n°. 32. *Convolvulus jalapa.* Rerner. t. 28

Cette plante tire ſon nom de *Xalaypa*, de l'Amérique eſpagnole, d'où elle eſt pour la première fois. Sa racine eſt un for gatif que Tournefort & d'autres auteur cru mal-à-propos appartenir à la Belle nuit (*Mirabilis jalapa.* L.). Elle eſt oblo groſſe, compacte, noirâtre en dehors, châtre en dedans, & remplie d'un ſuc la Elle pouſſe pluſieurs tiges herbacées & v les, que Miller dit s'élever à la hauteur d ou dix pieds. Les feuilles ſont alternes, lées, irrégulières, légèrement ondulées ſ bords, & ont des formes différentes : du bas ſont triangulaires, preſqu'en les ſupérieures ſont plus oblongues & plus

tues. Les fleurs ſont alternes ainſi que les feuilles, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules axillaires, un peu moins longs qu'elles. Les corolles ſont aſſez grandes & d'un jaune pâle. Toute la plante eſt couverte d'un duvet peu abondant. On dit les ſemences couvertes auſſi d'un duvet épais & blanc. On trouve cette plante au Mexique, aux environs de la Vera-Cruz. ♃. ou ♄. (*v. ſ. ſ. Fl.*).

Le Jalap eſt un excellent purgatif, & fort uſité parmi le peuple. Il eſt récommandable ſurtout en ce qu'il n'eſt point déſagréable à prendre; qu'il n'a point d'odeur, & qu'il agit en petite doſe. Il eſt plus doux que la plupart des autres purgatifs réſineux. Néanmoins il exige des précautions dans ſon adminiſtration: en effet il ne convient pas dans les maladies aiguës, ni dans les tempéramens ſecs & irritables. Les perſonnes de conſtitution froide, remplies de ſéroſités, & qui ont la fibre lâche, s'en accommodent au contraire fort bien. Il convient particulièrement, comme bon hydragogue, dans certaines hydropiſies par relâchement. Il eſt encore fort utile dans les maladies des enfans, à cauſe de leur conſtitution molle, laiteuſe ou chyleuſe, qui mitige l'acrimonie du purgatif.

14. LISERON à grandes fleurs; *Convolvulus grandiflorus. Convolvulus foliis cordatis acutis longè petiolatis, pedunculis brevibus unifloris, corollâ amplâ infundibuliformi.*

Convolvulus grandiflorus. Jacq. Hort. v. 3. Tab. 69.

Ses corolles infundibuliformes, plus grandes que dans aucune autre eſpèce connue, le font aiſément reconnoître. Le bas de ſa tige eſt légèrement ligneux, cylindrique & de couleur cendrée. Il ſe diviſe en beaucoup de rameaux volubiles, verts, herbacés, qui croiſſent vîte, s'élèvent à environ douze pieds, & ſont glabres comme le reſte de la plante. Les feuilles ſont cordiformes, aiguës, molles, grandes, portées ſur de longs pétioles. Les pédoncules ont à peine un pouce de longueur, s'épaiſſiſſent vers le haut, & ſe terminent en un calice court, diviſé en cinq folioles vertes, obtuſes, qui embraſſent étroitement la fleur. Les corolles ſont grandes, en entonnoir, à limbe évaſé, blanches comme la neige, & d'une odeur agréable. Cette plante croît naturellement à la Martinique. ♃.

15. LISERON de Java; *Convolvulus obſcurus.* L. *Convolvulus foliis cordatis indiviſis, caule ſubpubeſcente, pedunculis incraſſatis unifloris, calycibus glabris.* Lin.

Convolvulus flore minore lacteo, fundo atrorubente. Dill. Elth. 98. t. 83. f. 95.

Les tiges de cette plante ſont cylindriques, un peu dures au bas, volubiles, velues à leurs ſommités, & s'élèvent à trois ou quatre pieds. Les feuilles ſont alternes, cordiformes, pointues, vertes & glabres en deſſus, plus pâles & un peu velues en deſſous, & portées ſur des pétioles qui ont un ou deux pouces de longueur. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, à peu près de la grandeur de celles du Liſeron des champs: leurs pédoncules ſont plus longs que les pétioles, grêles & légèrement pubeſcens vers le bas, renflés & glabres au ſommet, & accompagnés de deux petites bractées. Le fond des corolles eſt d'un pourpre foncé: leur limbe eſt blanc; & l'étoile que forment ſes plis a une teinte jaunâtre. Les pédoncules ſe réfléchiſſent vers le bas quand le fruit approche de ſa maturité. Cette eſpèce vient de Java. ☉.

16. LISERON trinerve; *Convolvulus trinervis. Convolvulus foliis cordatis oblongis glabris trinerviis, caule volubili tereti, pedunculis unifloris.* Thunb. Fl. *Japonica.* p. 85.

Sa tige eſt filiforme, volubile, glabre, ſimple. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, ovales, oblongues, acuminées, très-entières, à trois nervures partant du ſommet du pétiole, plus pâles en deſſous, longues au moins d'un pouce: elles ſont portées ſur des pétioles linéaires, glabres, de la longueur de l'ongle. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires ou géminées, preſque ſeſſiles, & environnées d'un calice dont les diviſions ſont preſque ſétacées, glabres, & une fois plus courtes que la corolle. La corolle eſt purpurine, & plus longue que les étamines & le piſtil. Cette plante a deux ſtigmates en tête. Elle croît au Japon.

Obſ. Le caractère des feuilles oppoſées nous paroît fort remarquable dans ce genre; & ſelon nous, pourroit faire deſirer un nouvel examen de la fructification de cette plante.

17. LISERON à feuilles de Saule; *Convolvulus ſalicifolius. Convolvulus foliis lanceolatis, ſerratis, breviter petiolatis; calyce angulato.*

Convolvulus littoralis ſalicariæ foliis. Ex Herb. D. de Juſſieu.

Nous pouvons certifier l'exiſtence de cette eſpèce; mais nous la décrirons incomplettement parce que nous n'en avons vu que des exemplaires imparfaits. Elle paroît glabre. Ses tiges ſont cylindriques, menues, volubiles; & garnies de feuilles lancéolées, pointues aux deux extrémités, dentées en ſcie, longues de trois ou quatre pouces, & portées ſur des pétioles fort courts. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, moins longs que les feuilles; & munis, à quelque diſtance de leur ſommet, de deux très-petites bractées ſubulées. Les calices ſont à cinq folioles aſſez grandes, poin-

tues aux deux bouts, & nous ſemblent anguleux. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

18. LISERON uniflore; *Convolvulus uniflorus. Convolvulus caule volubili, foliis lanceolatis, pedunculis unifloris, bracteis duabus ovatis.* Burm. Fl Ind. p. 47. t. 21. f. 2.

Ses tiges ſont volubiles. Il a des feuilles alternes, linéaires-lancéolées, preſque ſeſſiles, & les fleurs ſolitaires à l'extrémité de courts pédoncules. Ce que la figure qu'en a donnée M. Burman nous offre de plus particulier dans cette eſpèce, c'eſt que les deux bractées ovoïdes, dont ſont munis les pédoncules, ſont élevées ſur des pétioles. Ce Liſeron ſe trouve à l'Iſle de Java.

19. LISERON luiſant; *Convolvulus nitidus. Convolvulus foliis ovalibus nitidis, ſubtus albo-ſericeis, pedunculis unifloris petiolo breviori-bus.*

Il paroît avoir des rapports avec le Liſeron ſoyeux; mais il en diffère au moins par ſes pédoncules courts & uniflores, par ſes calices qui ne ſont que ſoyeux ſans être pileux, & par ſes corolles dont le rétréciſſement inférieur eſt moins ſenſible. Il a des tiges cylindriques, ligneuſes, preſque glabres, & qui ſemblent volubiles. Ses jeunes rameaux, ſes pétioles, ſes feuilles, ſes calices & ſes pédoncules ſont couverts d'un duvet ſoyeux & luiſant. Les feuilles ſont alternes, élargies-ovales, pointues, entières, portées ſur des pétioles au moins une fois plus courts qu'elles. Elles ſont ſoyeuſes à leurs deux ſurfaces, mais blanches & argentées à l'inférieure. Leur longueur eſt d'environ trois pouces & demi. Il part de leur nervure principale ſept ou huit nervures obliques & parallèles. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, moins longs que les pétioles, & munis à peu près à leur milieu de deux bractées ſubulées. Les calices ſont courts, à folioles ovales, dont les deux intérieures ſont plus petites. Les corolles ont au moins deux pouces de longueur, ſont légèrement velues à l'extérieur, & reſſemblent beaucoup à celles de notre Liſeron nerveux: elles ſont étroites juſqu'à leur ſortie du calice, puis s'élargiſſent inſenſiblement pour ſe terminer par un limbe peu évaſé. On trouve cette plante aux Iſles Philippines & dans l'Inde. ♄. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

20. LISERON à feuilles de Tilleul; *Convolvulus tiliæfolius. Convolvulus fruticoſus foliis cordatis rotundatis, junioribus ſubtomentoſis, flore fructuque maximis.*

Nous trouvons à ſes feuilles quelques convenances avec celles du Tilleul. Il a cylindriques, preſque glabres, ligneu lubiles & garnies de feuilles alternes, mes, un peu orbiculées. Ces feuilles tières, nues, portées ſur des pétioles lés qui ont à peine moitié de leur l & celles des ſommités ſont légèremen teuſes. Les pédoncules ſont axillaires res, uniflores, & les plus longs excèden huit ou dix lignes. Chacun d'eux ſe ter une grande fleur dont le calice eſt c à folioles obtuſes, preſqu'arrondies. L eſt longue au moins de trois pouces, que cylindrique: ſon tube eſt étroit j ſortie du calice; puis il prend un dia huit à dix lignes, qu'il conſerve preſqu l'orifice de la fleur. Le ſtigmate eſt deux lobes. Les capſules ſont de la groſ noix & paroiſſent biloculaires. Cette été trouvée par Commerſon à l'Iſle d Elle vient auſſi au Cap de Bonne-E ♄. (*v. ſ.*)

21. LISERON à feuilles d'Anſérine; *lus chenopodioides. Convolvulus villo ovatus ſerrato-ſinuatis, floribus ſolit ſeſſilibus.*

Cette plante eſt ſingulière en ce les feuilles à la manière de certaines A Toutes ſes parties ſont couvertes de p blanchâtres, plus ou moins abondan des tiges menues, foibles, cylindriqu longues, & qui ſemblent volubiles. Le ſont alternes, ovales, dentées inégal ſcie, & ſi profondément en quelques qu'elles ſemblent comme ſinuées & Elles ſont un peu moins pileuſes que l la plante, & n'ont guères qu'un pouc gueur. Leurs pétioles ſont une fois pl qu'elles & canaliculés. Les pédoncules laires, ſolitaires, uniflores, longs d'une ligne, & munis de deux petite filiformes, aſſez longues: on les voi accompagnés de jeunes rameaux flo courts, qui pourroient au premier faire regarder comme multiflores. Le du calice ſont ovales, pointues. Le paroiſſent étroites & tubuleuſes. Cet croît. . . . . (*v. ſ.* In Juſſ.).

22. LISERON de Dillen; *Convol lenii. Convolvulus foliis cordatis inte biſque; floribus ſolitariis, ſubſeſſilibus*

Convolvulus caruleus major, folio Dill. Elth. 97. t. 81. f. 93.

Cette eſpèce ſe trouve confondue avec le Liſeron hédéracé, dont pou nous paroît différer eſſentiellement,

ion qu'en fait Dillen, & la figure qu'il
ne, par ſes fleurs ſolitaires, preſque ſeſ-
& beaucoup plus grandes. Ses tiges ſont
s, pileuſes, grêles & volubiles. Les feuilles
lternes, en cœur, un peu allongées, les
nitres, les autres diviſées peu profondé-
en trois lobes anguleux: elles ſont légè-
velues, plus pâles en deſſous, & por-
des pétioles pileux moins longs qu'elles.
eurs ſont axillaires, ſolitaires, preſque
& grandes: leur limbe eſt bien ouvert,
entier, d'un beau bleu, & leur fond eſt
âtre. Les calices ſont oblongs, à cinq
ns, & couverts de poils. Il paroît que
lante croît en Afrique, puiſque les grai-
ont été apportées à Dillen par des vaiſſeaux
noient de l'intérieur de l'Ethiopie. ⊙.

LISERON découpé; *Convolvulus diſſectus.*
ulus foliis palmatis ſeptempartitis den-
tuatis glabris, caule piloſo, pedunculis
s. Lin. Mant. 204.
olvulus diſſectus. Jacq. Obſ. 2. p. 4. t.
rt. v. 2. t. 159.

port le rapproche beaucoup de celui à
de vigne, dont il eſt cependant aiſé de
guer au nombre de lobes dont ſes feuilles
mpoſées, à ſes pédoncules uniflores, à
ces glabres. Il a des tiges très-rameu-
mpantes, cylindriques & hériſſées, ainſi
pétioles, de poils longs, blanchâtres,
s & un peu roides. Les feuilles ſont
ément palmées, preſque digitées, à ſept
ncéolés, pointus, dentés & ſinués, dont
x inférieurs de chaque côté ſont plus
& diviſés moins profondément: elles ſont
des deux côtés, & portées ſur des pé-
ongs d'un ou deux pouces. Les pédon-
nt axillaires, ſolitaires, uniflores, plus
que les feuilles, pileux à la baſe, &
dans le reſte de leur longueur. Les co-
nt évaſées, blanches, & environnées d'un
blong & liſſe. Le ſtigmate eſt en tête
. Cette eſpèce vient d'Amérique. ⊙.

LISERON à gros fruit; *Convolvulus ma-*
us. Convolvulus foliis palmato-pedatis
partitis, pedunculis unifloris. Lin.
olvulus polyphillus, flore & fructu purpu-
raximis. Plum. Cat. p. 1. Mſſ. v. 2. t.
rm. Amer. p. 80. t. 91. f. 1. *An To-*
? Hernand. Mex. p. 256.

acines ſont épaiſſes, charnues, napifor-
aiteuſes; il en part des tiges longues &
ntes, qui ne ſont guères plus groſſes
plume à écrire. Les feuilles ſont profon-
palmées, preſque digitées, à cinq lobes
& pointus, dont les deux latéraux, de
côté, ſont un peu moins profondément

diviſés; ce qui fait qu'elles ont une apparence en quelque ſorte pédiaire. Elles ſont minces, glabres, d'un vert gai, & portées ſur d'aſſez longs pétioles. Les pédoncules ſont un peu plus longs que les pétioles, axillaires, uniflores, épais ſur-tout vers leur ſommet, articulés au-deſſus de leur milieu, tors, ailés & crêpus longitudinalement. Les fleurs ont des calices à cinq folioles vertes, concaves & arrondies; des corolles campanulées, grandes, purpurines & légèrement ſinueuſes ſur les bords. Le fruit eſt membraneux, orbiculaire, au moins de la groſſeur d'une noix, enveloppé dans le calice, & comme ciſelé. Il renferme, ſelon Plumier, une capſule anguleuſe, membraneuſe, où ſont renfermées des ſemences rondes, noires, velues, & preſque de la groſſeur d'une Aveline. Cette plante croît naturellement à la Martinique, où, dans quelques endroits, ſa racine paſſe pour purgative.

25. LISERON tuberculeux; *Convolvulus tuberculatus. Convolvulus foliis digitatis ſubpedatis, ſeptem-partitis, lævibus; petiolis tuberculato-aſperis; pedunculis unifloris.*

Ipomæa fruteſcens. H. R. P.

Parmi le petit nombre d'eſpèces de ce genre, qui ont les feuilles digitées, celle-ci ſe fait aiſément remarquer par les tubercules dont ſont couverts ſes pétioles. Elle pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges, grêles, cylindriques, ſarmenteuſes, volubiles, & qui s'élèvent dans notre climat à deux & trois pieds. Les feuilles ſont alternes, vertes, nues, digitées, preſque pédiaires, à ſept folioles ovales, entières, lancéolées, légèrement obtuſes & mucronées. Elles ſont portées ſur des pétioles canaliculés, longs d'environ deux pouces, & hériſſés dans leur partie convexe de tubercules apparens, qui les rendent très-rudes au toucher. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, & vont en s'épaiſſiſſant vers leur ſommet: on y remarque, à quelques lignes de leur naiſſance, une eſpèce de nœud qui reſſemble à une articulation; & où l'on apperçoit deux petits points comme glanduleux, qui tiennent peut-être lieu de bractées, ou qui ne ſont que l'endroit de leur inſertion. Les calices ſont diviſés profondément en cinq folioles ovales, obtuſes, légèrement ſcarieuſes ſur les bords. Les corolles ſont grandes, purpurines, infundibuliformes, preſque campanulées, & à limbe bien évaſé. Le ſtigmate eſt à deux lobes fort diſtincts. On voit ſouvent aux aiſſelles des pétioles de jeunes feuilles ſeſſiles, qui ont l'apparence de ſtipules digitées. Cette eſpèce eſt cultivée au Jardin du Roi, où elle paſſe pour être originaire de l'Iſle de Bourbon; mais il ſeroit poſſible qu'il y eût quelqu'erreur à cet égard, car nous avons vu dans l'herbier de M. de Juſſieu un exemplaire de la

même plante rapporté de *Monte-video* par Commerſon. ♆. (*v. v.*).

26. LISERON ſtipulé ; *Convolvulus ſtipulatus. Convolvulus foliis pinnato-palmatis, ſerratis ; pedunculis compreſſis, uniflоris ; calyce muricato.*

Convolvulus foliis laciniatis, vel quinquefolius : *qui* 3. in Prodr. Bauh. Pin. 295. Barell. Icon. 319. *Convolvulus copticus.* L. ?

Ce Liſeron a les tiges herbacées, un peu anguleuſes, légèrement coudées à l'inſertion des feuilles, & volubiles. Toute la plante eſt glabre. Les feuilles ſont portées ſur de longs pétioles : elles ſont diviſées preſque juſqu'à leur baſe en cinq parties ovales, lancéolées, inégalement dentées & mucronées par la nervure principale. Les diviſions latérales ſont ſenſiblement plus courtes, & les deux poſtérieures ſont ſouvent elles-mêmes partagées en deux. Les aiſſelles des feuilles nous offrent des eſpèces de ſtipules qui ne ſont autre choſe que de jeunes pouſſes peu développées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules plus longs que les pétioles. Ces pédoncules ont au-deſſus de leur partie moyenne deux petites bractées, & ſont ſouvent géniculés en cet endroit. Le calice eſt hériſſé de petites pointes. La corolle eſt petite & de couleur blanche. Cette plante croît dans le Levant, & elle eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*).

27. LISERON lacinié ; *Convolvulus laciniatus. Convolvulus foliis tenuiter laciniatis ſubbipinnatis, pedunculis uniflоris ; calyce fructus nudiuſculo.*

β. Idem hirſutus, calyce villoſiſſimo ; foliis inferioribus palmato-laciniatis.

C'eſt une plante d'environ un pied & demi de longueur, qui a des feuilles très-laciniées, & à découpures quelquefois preſqu'auſſi fines que celles du Liſeron empenné, ce qui la rend très-remarquable. On la trouve tantôt parfaitement glabre, & tantôt couverte univerſellement de quelques poils fins & ſoyeux. Ses tiges ſont menues, cylindriques & volubiles : elles ſont garnies de feuilles pétiolées, alternes, très-profondément & très-finement découpées, deux fois pinnatifides. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules grêles plus longs que les pétioles. Ces pédoncules s'épaiſſiſſent un peu à leur extrémité ſupérieure, près de laquelle ils ſont garnis de deux bractées linéaires, pointues, & longues d'environ une ligne & demie. Les folioles du calice ſont ovales, obtuſes, mucronées, un peu ſcarieuſes, quelquefois aſſez velues, ſurtout au moment de l'inflorescence ; mais le plus ſouvent elles ſont preſque tout-à-fait gla
Les corolles ſont campanulées, blanches
une fois plus longues que les calices. Les
mences ſont noires & nues. Cette plante
naturellement à *Monte-video*, & ſe trouve
l'Herbier de Commerſon. (*v. ſ.* In Herb.
Juſſ.). Elle eſt voiſine, par ſes rapports nat
rels, du Liſeron ſtipulé, quoiqu'elle en ſ
parfaitement diſtincte. On y rencontre de tem
en temps quelques pédoncules biflores.

La variété β. a toutes ſes parties très-velues
mais principalement ſes calices. Les feuilles d
bas ſont bien moins profondément laciniées q
les ſupérieures. Néanmoins nous ne la croyon
pas une eſpèce diſtincte. (*v. ſ.* In Herb. D.
Thouin).

28. LISERON des rives ; *Convolvulus littoralis. Convolvulus foliis oblongis lobato-palmatis, pedunculis uniflоris, caule repente.* Lin.

Convolvulus albus, folio laciniato, maritimus
Plum. Cat. p. 1. Burm. Amer. p. 79. t. 90
f. 2. Tournef. 84. *Convolvulus marinus, tuberoſus & laciniatus.* Plum. Mſſ. v. 2. t. 57.

Cette eſpèce a des tiges très-longues, très
rameuſes, à peu près de la groſſeur d'une plum
à écrire, blanches, tendres, rampantes & ra
dicantes. Les feuilles ſont un peu plus grande
que la paume de la main, palmées en manièr
de patte d'oie, charnues, tendres, d'un ver
clair, nerveuſes, & portées ſur d'aſſez long
pétioles. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitai
res, uniflores, rarement biflores, moins long
que les feuilles. Les corolles ſont blanches
aſſez grandes, campanulées, à limbe évaſé &
légèrement frangé. La capſule eſt velue & d'u
blanc ſoyeux. Cette plante eſt laiteuſe. El
croît dans l'Iſle à Crabes, près de Porto-Rico
dans les Antilles.

29. LISERON de la Martinique ; *Convolvulus martinicenſis. Convolvulus foliis ellipticis glabris, pedunculis uniflоris folio longioribus caule repente.* Lin.

Convolvulus floribus axillaribus ſolitariis, foliis oblongis obtuſis. Lœſl. It. 231. *Convolvulus martinicenſis.* Jacq. Amer. 26. t. 17. Et Pict. p. 19. t. 24.

Il a des tiges cylindriques, glabres, cou
chées, longues & radicantes. Ses feuilles ſon
alternes, elliptiques, obtuſes, mucronées pa
la ſaillie de la nervure principale : elles ſon
entières, glabres, pétiolées, & longues d'en
viron deux pouces. Les pédoncules ſont axilla
res, ſolitaires, uniflores, plus longs que le
feuilles, & garnis vers leur ſommet de deu
petites bractées oppoſées. Les corolles ſont blan
ches, & environnées d'un calice dont les tro

s extérieures ſont grandes, ovales, ai-
lâches; & les deux intérieures beaucoup
etites, lancéolées, acuminées. On ren-
cette plante dans les lieux frais & ma-
ux de la Martinique.

LISERON rampant; *Convolvulus repens.*
vulus foliis ſagittatis poſticè obtuſis, caule
, pedunculis uniflоris. Lin.
el. Rheed. Mal. 11. p. 107. t. 52. *Con-*
s marinus catharticus, foliis acetoſæ,
iveo. Plum. Pl. Amer. p. 91. t. 105.
neo.
e plante a, ſelon Rheed, des tiges grêles,
, vertes & traçantes. Il en part de diſ-
n diſtance, au-deſſous des mêmes en-
où s'insèrent les feuilles & les pédoncu-
es faiſceaux de racines chevelues. Les
ſont portées ſur des pétioles longs &
iques: elles ſont haſtées, légèrement ſi-
ur les bords, aſſez épaiſſes, d'un vert
deſſus & plus clair à leur ſurface inférieu-
fleurs naiſſent ſur des pédoncules aſſez
qui ſemblent uniflores: elles ſont pur-
, blanchâtres, & munies de calices
à cinq folioles pointues. Cette eſpèce
aturellement à la côte de Malabar. ℏ.
Nous ne ſerions pas ſurpris d'apprendre
Liſeron ne diffère pas du *Convolvulus*
L.

LISERON traçant; *Convolvulus reptans.*
ulus foliis haſtato-lanceolatis; auriculis
tis, caule repente, pedunculis uniflоris.

vagum. Rumph. Amb. 5. p. 419. t. 155.

une des eſpèces les plus baſſes de ce
Ses tiges ſont filiformes, liſſes, & non
s. Les feuilles ſont cordiformes, haſ-
agittées, quelquefois dentées, glabres,
es: elles ont à leur baſe, de chaque
ne oreillette recourbée. Les pédoncules
lores, courts; & les pédoncules partiels
s longs que les pétioles. Le calice eſt
On trouve cette eſpèce dans les Indes
es.
La plante de Rumph, citée ici comme
ne, ſe mange dans les grandes Indes,
l'Epinard dans nos climats.

ISERON à feuilles étroites; *Convolvulus*
lius. Convolvulus foliis linearibus obtu-
, baſi auriculatis, ſubſeſſilibus; flore
luteo.
a anguſtifolia. Jacq. Coll. v. 2. p. 367.
Rar. v. 2.
une plante glabre, baſſe, & qui a la
rité, fort rare dans ce genre, d'avoir
s jaunes. Sa racine eſt pivotante, &
ſe prolonge hors de terre dans l'étendue d'en-
viron un pouce, ſous l'apparence d'une tige me-
nue, ſimple, droite & dénuée de feuilles. Au
ſommet de cette ſorte de tige partent d'un
point commun pluſieurs rameaux foibles, fili-
formes, cylindriques, bien feuillés, légèrement
volubiles, preſque ſimples, & qui s'élèvent à
peine à un pied. Les feuilles ſont alternes, épar-
ſes, portées ſur des pétioles très-courts, linéai-
res, entières, à baſe ſagittée, obtuſes, mu-
cronées, longues d'un pouce, & larges d'une
ligne ou environ. Les pédoncules ſont axillaires,
ſolitaires, uniflores, filiformes, plus courts que
les feuilles, munis, à peu près vers leur mi-
lieu, de deux petites bractées ſubulées; ils
vont en s'épaiſſiſſant depuis la naiſſance de ces
bractées juſqu'à leur ſommet. Les folioles du
calice ſont conniventes, lancéolées, pointues,
vertes. La corolle eſt plus longue que le ca-
lice: elle eſt jaune, infundibuliforme, à limbe
très-ouvert, & diviſé en cinq découpures ova-
les, obtuſes. Le ſtigmate eſt globuleux & di-
dyme. La capſule eſt à deux loges. Cette plante
croît dans la Guinée.

33. LISERON horiſontal; *Convolvulus patens.*
Convolvulus filiformis ſuberectus foliis linearibus,
mucronatis; pedunculis patentiſſimis folio lon-
gioribus.

Ses tiges ſont très-grêles, cylindriques, her-
bacées, un peu rameuſes, légèrement velues
comme le reſte de la plante; & doivent,
d'après les exemplaires que nous en poſſédons,
s'élever à un pied & demi ou davantage. Elles
ſemblent peu ou point volubiles, & ſont gar-
nies de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, li-
néaires, obtuſes, mucronées, un peu diſtan-
tes les unes des autres, longues d'environ un
pouce ſur une largeur à peine de deux lignes.
On voit quelquefois aux bords de ces feuilles
une ou deux petites dents. Les fleurs ſont diſ-
poſées ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires,
ſimples, dirigés horiſontalement, plus longs
que les feuilles, & munis, à peu de diſtance
de leur extrémité, de deux bractées ovales,
lancéolées. Les folioles du calice ſont ovales,
pointues, & n'ont que moitié de la longueur
de la corolle. Celle-ci eſt velue à l'extérieur.
Cette plante croît naturellement à la Caroline,
& nous a été communiquée par M. Fraſer.
[*v. ſ.*]. Elle nous paroît diſtincte des autres
eſpèces connues de ce genre.

34. LISERON onagroïde; *Convolvulus œnothe-*
roides. Convolvulus fruticoſus, erectus, foliis li-
nearibus canescentibus, pedunculis axillaribus
ſolitariis erectis uniflоris bracteatis, calycibus
lanceolatis glabris. Lin. F. Suppl. p. 137.

Cette eſpèce a le port de l'Onagre molle.

Ses tiges ſont ligneuſes, droites, cylindriques, rougeatres & un peu glauques. Les feuilles ſont linéaires, étroites, de la longueur du doigt, lâches, planes. Les pédoncules ſe voient aux ſommités des tiges: ils ſont axillaires, ſolitaires, droits, courts, anguleux, & munis de deux bractées recourbées & ſubulées. Les calices ſont à cinq folioles lancéolées, aiguës, très-glabres, un peu ouvertes, blanches, membraneuſes ſur les bords. La corolle eſt infundibuliforme, grande, de couleur fauve. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance.

35. LISERON tricolor; *Convolvulus tricolor.* L. *Convolvulus foliis lanceolato-ovatis ſeſſilibus; inferioribus ſubſpatulatis, caule declinato.*

Convolvulus peregrinus caruleus, folio oblongo. Bauh. Pin. 295. Et Prod. p. 134. n°. 2. J. B. 2. 166. Raj. Hiſt. p. 727. *Convolvulus peregrinus caruleus, folio oblongo, flore triplici colore inſignito.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 17. S. 1. t. 4. f. 4. *Convolvulus luſitanicus, flore cyaneo.* Broſſ. Tournef. 83. *Campanula exotica.* Ald. Hort. Farneſ. p. 88. *Convolvulus.* Barrel. Icon. n°. 322. Mill. Dict. n°. 24. Kniph. Cent. 5. n°. 26. *Convolvulus hiſpanicus.* Munt. p. 28. t. 136. Vulgairement *Belle-de-jour* ou *Liſeron de Portugal.*

L'abondance de ſes fleurs & la vivacité de leurs couleurs, le rendent un des plus beaux ornemens de nos parterres. Il ſort de ſa racine pluſieurs tiges cylindriques, vertes, herbacées, foibles, parſemées de petits poils blancs & mous, couchées à leur baſe, & aſcendantes à leur ſommet. Elles ſont longues d'un pied ou d'un pied & demi. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, hériſſées à leurs bords, ſur-tout lorſqu'elles ſont jeunes, de poils qui les font paroître ciliées: les inférieures, étroites par en bas, s'élargiſſent par le haut; ce qui leur donne la forme ſpatulée: les ſupérieures ſont ovales, lancéolées. Les pédoncules ſont axillaires, à peu près de la longueur des feuilles, munis vers leur ſommet de deux bractées ſubulées. Les fleurs ſont aſſez grandes, jaunâtres à leur fond, d'un beau bleu de ciel ſur les bords, & blanches dans le reſte de leur étendue. Cette plante croît en Eſpagne, en Portugal, en Sicile, & ſur les côtes de Barbarie. ⊙. (*v. v.*).

36. LISERON pentapétaloïde; *Convolvulus pentapetaloides.* L. *Convolvulus foliis lanceolatis obtuſis nudis lineatis, ramis declinatis, floribus ſolitariis ſemiquinquefidis.* Syſt. Nat. 3. p. 229.

Plante herbacée, parfaitement ſemblable au Liſeron tricolor, mais plus petite. Les feuilles ſont preſque lancéolées, nues, rayées, preſque pétiolées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur de très-courts pédoncules. Le tées, à peine ſenſibles, ne ſont ſouve deux écailles peu apparentes. Les coroll la forme de celles du Liſeron rayé; mai ſont plus petites, bleuâtres, à orifice leur limbe eſt diviſé juſqu'à ſa moitié e parties acuminées. Cette plante croît d Iſles Baléares. ⊙. Lin.

Obſ. Nous poſſédons une plante qui n donnée ſous ce nom par M. Vahl, qui l' vée en Italie. Cette plante a effectivement coup de rapports avec le Liſeron tricolo lement elle eſt beaucoup plus petite dan tes ſes parties. Les feuilles ſont de mêm les, hériſſées ſur leurs bords de poils châtres; & les fleurs ſont portées ſur d doncules pour ainſi dire auſſi longs q feuilles.

37. LISERON épineux; *Convolvulus ſpinoſus volvulus fruticoſus erectus, foliis lanceol riceis, ramulis floriferis ſpinoſis.* Lin. F. p. 137.

Convolvulus fruticoſus. Pall. It. v. 2. p. Tab. M.

β. *Idem calyce glaberrimo. Convolvulus fus.* Burm. Fl. Ind. p. 47. t. 19. f. 4.

C'eſt un arbuſte peu élevé, dont les ra ſont épineux vers leurs ſommités. Ses r ſont ſurmontées par une ſouche courte, l ſe, qui a ſouvent l'épaiſſeur du pouce, & il part un grand nombre de branches t teuſes & couvertes de feuilles alternes, céolées, ſoyeuſes, ſeſſiles. Ces branche preſque ſimples vers le bas, & donnen haut naiſſance à beaucoup de petits ra ſimples, roides, ouverts & garnis d'épine laires, qui ne ſont autre choſe que de plus rameaux nuds & piquants. Les fleurs ſon ticales, ſolitaires, & placées aux extrémit petits rameaux dont nous venons de parle calices ſont à cinq folioles tomenteuſes, les, acuminées, concaves, dont les tro térieures ſont plus grandes. Les corolle pliſſées, à cinq dents, tomenteuſes en ſur les parois du tube, & rougeâtres limbe. Cette eſpèce eſt naturelle en Ruſſi les collines ſablonneuſes qui avoiſinent le Irtis.

La plante de Burman, que nous préſu n'être qu'une variété de celle-ci, nous n'en différer que par des calices glabres a été trouvée dans la Perſe.

38. LISERON dorycne; *Convolvulus dory Convolvulus foliis ſublinearibus ſericeis, fruticuloſo paniculato, calycibus nudiuſcu tuſis.*

ſt un petit arbuſte droit, paniculé, d'un très-différent des autres eſpèces de ce . Il s'élève au moins à la hauteur d'un & demi ſur des tiges cylindriques, preſ- labres, un peu flexueuſes, roides, très- ées, & peu garnies de feuilles, ſur-tout leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont es, ſeſſiles, étroites, lancéolées, ſoyeu- beaucoup plus rares & plus petites vers nmités qui conſervent aſſez de rigidité pour preſque piquantes. Les fleurs ſont ordinai- t ſolitaires, ſeſſiles dans les bifurcations unes rameaux ou à leur ſommet : elles ſont unément accompagnées d'une ou deux pe- euilles. Les calices ſont fort petits, preſ- uds, & à folioles obtuſes. Les corolles ampaniformes, évaſées, velues en dehors, is ou quatre fois plus longues que les s. Cette plante croît naturellement dans ant. ♄. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

Liseron de Perſe; *Convolvulus perſicus. lvulus foliis ovalibus tomentoſis, pedunculi- ifloris.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 341. Gmel. p. 36. t. 7.

Convolvulus ſericeus? Burm. Fl. Ind. p. 19. f. 3.

te plante eſt tomenteuſe comme la Mollène. ges ſont de la groſſeur d'une plume à écrire, lriques, blanchâtres. Les feuilles ſont ova- ouvertes d'un duvet épais, très-entières, es, & portées ſur des pétioles fort courts. édoncules ſont axillaires, ſolitaires, uni- , de la longueur des feuilles, & garnis eux bractées ovales, plus petites que le dont elles ſont un peu éloignées. Le ca- eſt à cinq folioles ovales, tomenteuſes, les trois intérieures ſont plus petites. La le eſt campanulée, blanche, quatre fois grande que le calice. L'ovaire eſt laineux, ſtyle ſe termine par deux ſtigmates li- es aſſez épais. Cette plante croît naturelle- en Perſe, ſur les bords de la mer Caſ- e. ♃.

Liseron d'Amman; *Convolvulus Amman- Convolvulus ſericeus foliis linearibus; pe- alis unifloris, axillaribus, longè bracteatis; e acuto.*

nvolvulus ramoſus, erectus, argenteus mi- s. Amm. Ruthen. p. 5. n°. 6. Gmel.

tte eſpèce, quel que ſoit ſon aſpect, ne être confondue avec le *Convolvulus canta- ,* car ſes longues bractées & ſes pédon- , toujours uniflores, l'en diſtinguent for- nt. Elle paroît n'avoir, dans ſon pays na- que quatre à ſix pouces de hauteur. Tou- es parties ſont couvertes d'un duvet court, fin, ſoyeux, argenté, qui leur donne de l'élégance. Ses tiges ſont grêles, cylindriques, rameuſes, aſſez droites. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires : les radicales n'ont guères qu'un demi-pouce de longueur, ſont très-étroites à la baſe, & acquièrent une ligne de largeur vers leur extrémité qui eſt un peu obtuſe. Celles des tiges & des rameaux ſont plus longues, larges ſeulement d'une demie-ligne, & terminées en pointe. Les fleurs ſont un peu moins grandes que celles du Liſeron des champs : elles naiſſent ſur des pédoncules filiformes, axillaires, ſolitaires, ſimples, à peu près de la longueur des feuilles, & munis un peu au-deſſus de leur milieu de deux bractées oppoſées, longues de ſept à huit lignes, larges d'un quart de ligne, qu'on ne diſtingue guères des feuilles que par leur oppoſition. Le calice eſt court, à folioles ovoïdes, aiguës. La corolle eſt campaniforme, d'un blanc pâle, & marquée de lignes purpurines, diſpoſées en étoile. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie, & nous a été communiquée par M. Patrin. [*v. ſ.*].

41 Liseron à feuilles de Lavande; *Convolvulus ſpicæfolius. Convolvulus foliis lineari lanceolatis baſi anguſtatis, caule ſubſimplici, pedunculis folio brevioribus.*

Convolvulus minor ſpicæfolius. Hiſp. Barrel. Icon. 311. *Convolvulus non Convolvulus anguſtifolius.* Munt. p. 29. t. 140.

Cette eſpèce a les tiges preſque ſimples, couchées à la baſe, puis aſcendantes & un peu flexueuſes. La forme de ces feuilles, ainſi que leur duvet court, ſoyeux & blanchâtre, leur donnent quelques rapports avec celles de la Lavande. Elles ſont alternes, linéaires, lancéolées, rétrécies à la baſe, & larges d'environ trois lignes. Les inférieures ſont auſſi longues que les autres. Les pédoncules ſont axillaires, au moins une fois plus courts que les feuilles, & nous préſentent, à peu de diſtance du calice, deux bractées linéaires, lancéolées, qui le dépaſſent un peu. La corolle eſt aſſez grande, entourée d'un calice à diviſions aiguës, qui n'a guères que le tiers de ſa longueur. Les ſtigmates ſont longs & filiformes. Cette plante croît naturellement ſur les montagnes d'Eſpagne. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*).

42. Liseron ſoldanelle; *Convolvulus ſoldanella.* L. *Convolvulus foliis reniformibus longè petiolatis, bracteis calycem obtegentibus.*

Convolvulus maritimus, noſtras, rotundifolius. Moriſ. Hiſt. 2. p. 11. t. 3. f. 2. Tournef. 83. *Soldanella maritima minor.* Bauh. Pin. 295. *Braſſica marina ſive Soldanella.* J. B. 2. 166. *Soldanella.* Dod. Pempt. 395. *Soldanella ſive braſſica marina.* Lobel. Icon. 602. *Soldanella*

marina. Raj. Hiſt. p. 726. *Convolvulus ſoldanella.* Scop. Carniol. t. 1. n°. 222. Mill. Dict. n°. 29. Kniph. Cent. 6. n°. 30. *Convolvulus maritimus.* Fl. Fr. n°. 299. 5.

La plante que nous décrivons ici eſt liſſe, baſſe & d'un vert ſombre. Les tiges ſont rameuſes, ſarmenteuſes, pliantes, couchées à terre, & ne s'étendent guères qu'à ſix ou neuf pouces. Elles ont des feuilles alternes, réniformes, luiſantes, un peu épaiſſes, ſucculentes, portées ſur de longs pétioles, & quelquefois ayant une légère échancrure à leur extrémité. Les pédoncules axillaires, ſolitaires, uniflores, au moins auſſi longs que les pétioles, ont à leur ſommet deux bractées ovales, de la longueur du calice qu'elles embraſſent. Les corolles ſont grandes, évaſées, & de couleur purpurine. Cette plante croît fréquemment ſur les rivages ſablonneux de la mer, en Italie, en Eſpagne, en France, en Angleterre, en Hollande. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*). Nous en avons vu dans l'Herbier de M. Thouin des échantillons rapportés de *Monte-video* par Commerſon.

Elle eſt remplie d'un ſuc laiteux, qui a un goût amer, âcre & ſalin. On le regarde comme un bon purgatif hydragogue.

43. LISERON ſtolonifère ; *Convolvulus ſtoloniferus. Convolvulus humi-ſuſus foliis ovatis, retuſis, emarginatis ; inferioribus indiviſis ; ſuperioribus latere ſinuato-lobatis.*

Soldanella vel Braſſica maritima, major. Bauh. Pin. 295. *Convolvulus maritimus, major, italicus, ſinuato folio.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 15. Sect. 1. t. 7. Tournef. p. 83. *Convolvulus marinus, Soldanella affinis.* J. B. Hiſt. 2. p. 168. *Convolvulo marino.* Imper. 671. *Soldanella marina longo & ſinuoſo folio, ſeu Convolvulus marinus lacteſcens, Soldanella congener.* Imperat. Barrel. Icon. 856. *Convolvulus ſtoloniferus.* Cyrill. Pl. Rar. Faſc. 1. p. 14. t. 5.

Cette eſpèce eſt ſans contredit très-voiſine du Liſeron ſoldanelle ; mais elle en diffère par pluſieurs caractères, & particulièrement par la forme aſſez remarquable de ſes feuilles. Elle a des tiges cylindriques, très-glabres, un peu rameuſes, qui s'étendent au loin ſur le ſable, & produiſent à leurs nœuds des racines abondantes. Les feuilles ſont alternes, ovales, épaiſſes, liſſes, luiſantes, portées ſur de longs pétioles. Les inférieures ſont échancrées aux deux extrémités. Les ſupérieures ont auſſi la baſe & le ſommet légèrement échancrés, mais elles ont de chaque côté une ou quelquefois deux ſinuoſités aſſez profondes, qui les diviſent en trois ou cinq lobes, dont les latéraux ſont arrondis & un peu ondés. Les fleurs ſont axillaires, ordinairement ſolitaires, droites, & portées ſur des pédoncules accompagnés de deux bractées, moins longs que les pétioles. ont la corolle grande, campanulée, d'un jaunâtre, & le calice à folioles ovales, ſes, un peu tranſparentes. Toute la plan fort laiteuſe. Elle croît naturellement bords de la mer, en Italie, où elle dans les mois d'Août & de Septembre.

** *Pédoncules multiflores.*

44. LISERON maritime ; *Convolvulus m mus. Convolvulus foliis emarginato-bilobi dunculis multi-floris ; caule decumbente coſo.*

Convolvulus maritimus zeylanicus, folio cordiformi. Herm. Lugd. 174. t. 175. *C vulus marinus.* Rumph. Amb. 5. p. 433. t f. 1. *Convolvulus maritimus majore foli nenſis.* Plukn. Phytog. t. 24. f. 5.

α. *Convolvulus maritimus, foliis baſi formibus.*

β. *Idem? foliis lunato-bilobis, tranſv baſi ſubtruncatis.*

Schovanna-adamboe. Rheed. Mal. 1 117. t. 57. *Convolvulus maritimus ſ. Sold è Maderaſpatan.* Plukn. Phytogr. t. 24.

γ. *Idem? foliis majoribus, ovato-ſub dis, leviter emarginatis.*

Convolvulus marinus cathaiicus, foli tundo, flore purpureo. Plum. Amer. p. 104. *Convolvulus marinus ſ. Soldanella lienſis.* Maregr. Braſ. 51. Piſ. Braſ. 258

Nous avons vu, tant dans notre Herbie dans ceux qu'on veut bien nous communi beaucoup d'exemplaires de la plante que allons décrire. Les feuilles nous ont offe nombreuſes différences, mais qui nous on nuancées de manière à ne pas permettre de qu'elles appartiennent à des eſpèces diſti Ainſi, nous nous ſommes réduits à y conſi trois variétés principales, ſous leſquelles ſe vent compris le *Convolvulus braſilienſis.* L n'a pas conſtamment les pédoncules à fleurs.), & le *Convolvulus pes capræ.* L. quel nous avons toujours vu des pédon pluriflores, quoique les figures, que nou ont données Herman & Rumph, nous l préſentent à pédoncules tous uniflores).

La plante α. eſt glabre dans toutes ſes ties, elle a des tiges tombantes, cylindr & radicantes. Ses feuilles ſont alternes, é crées, à deux lobes, plus longues que la cunéiformes à la baſe, mucronées par la vure principale, entières, épaiſſes, char & portées ſur des pétioles canaliculés de gueur, tantôt moindre, tantôt plus g

qu'elles. Les fleurs ſont portées au nombre de trois à ſix ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, ordinairement plus longs que les pétioles, cylindriques, diviſés au-deſſus de leur milieu, & munis à leurs diviſions de petites bractées ſubulées. Elles ſont aſſez grandes, campanulées, purpurines, & environnées à leur baſe de petits calices à folioles ovales & légèrement mucronées. Les capſules ſont arrondies & renferment quatre ſemences velues. Cette plante croît naturellement ſur les bords de la mer, aux endroits ſablonneux, à l'Iſle de France, à Ceylan, à la côte de Malabar, & dans d'autres lieux des Indes orientales. (*v. ſ.*). Son lait a une ſaveur âcre: il eſt purgatif & hydragogue.

La plante β. a les feuilles plus larges que longues, comme tronquées à la baſe, & ſi profondément échancrées, qu'elles offrent en quelque ſorte la forme d'un croiſſant. Elle a aſſez ſouvent quelques pédoncules uniflores. Commerſon l'a trouvée à Pondichéri. (*v. ſ.* In Herb. D. Thouin.).

La plante γ. a les feuilles plus grandes que dans les deux autres. Ces feuilles ſont ovales, preſqu'arrondies, échancrées peu profondément, & quelquefois ſans la moindre échancrure. Plumier dit que les pétioles ſont marqués près de la feuille de deux petites taches rouges (ce ſont apparemment les deux glandes dont parle Linné à l'article du *Convolvulus braſilienſis*, & dont nous retrouvons à peine des traces ſur le ſec), & que les ſemences ſont veloutées de noir. Il dit auſſi que le lait de cette plante eſt un fort purgatif, ſur-tout lorſqu'il eſt épaiſſi. Elle croît naturellement le long des côtes maritimes, au Bréſil & au détroit de Magellan. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſ.).

45. LISERON à feuilles de Piloſelle; *Convolvulus piloſellæfolius. Convolvulus foliis lanceolatis, ſeſſilibus, integris; pedunculis elongatis, multifloris, laxè ramoſis.*

Convolvulus orientalis, humifuſus, Piloſellæ foliis. Tournef. Coroll. Inſt. R. H. p. 1.

C'eſt une eſpèce à tiges cylindriques, menues, légèrement pileuſes, & couchées ſur la terre. Elle a des feuilles alternes, lancéolées, ſeſſiles, larges de trois à quatre lignes; & chargées, principalement en leurs bords, de poils ſéparés & aſſez longs; ce qui leur donne quelques rapports avec celles de la Piloſelle. Les fleurs ſont petites, campanulées, & portées au nombre de quatre à ſix ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, & beaucoup plus longs que les feuilles. Ces pédoncules ſont munis à leurs diviſions de petites bractées oppoſées & lancéolées comme les feuilles: ils ſe diviſent de loin en loin en ramifications plus ou moins allongées, & dont quelques-unes ſont ſi courtes, qu'on ſeroit tenté de prendre les pédoncules pour de véritables rameaux ſur leſquels les fleurs ſeroient preſque ſeſſiles, ſi l'oppoſition des bractées ne fixoit le jugement à cet égard. Les folioles calicinales ſont velues, ovales, pointues, & au moins une fois plus courtes que les corolles. Cette plante croît dans le Levant. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

Le *Convolvulus ramoſus, incanus, foliis Piloſellæ.* Tournef. 84. Eſt-il vraiment différent de l'eſpèce que nous venons de décrire?

46. LISERON linéaire; Fl. Fr. *Convolvulus cantabrica.* L. *Convolvulus piloſus, foliis linearilanceolatis, acutis; caule ramoſo erectiuſculo; floribus congeſtis.*

Convolvulus linariæ folio. Bauh. Pin. 295. *Volvulus terreſtris.* Dalechamp. Lugd. 1425. J. B. 2. p. 160. *Convolvulus linariæ folio aſſurgens.* Tournef. 33. *Convolvulus linariæ folio humilior.* Ibid. 84. *Cantabrica quorumdam.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 49. *Convolvulus minimus ſpicæfolius.* Lob. Icon. p. 622. *Excluſâ figurâ interiori.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 17. ſ. 1. t. 4. f. 3. *Convolvulus foliis lineari-lanceolatis acutis, caule ramoſo erectiuſculo, pedunculis ſubbifloris.* Ger. Prov. 318. *Convolvulus.* Jacq. Fl. Auſtr. v. 3. t. 296. Mill. Dict. n°. 25. Scop. Carn. 1. n°. 221.

Toute la plante eſt couverte de poils fins, doux au toucher, qui lui donnent un aſpect blanchâtre. Ses racines s'enfoncent profondément dans la terre. Il s'en élève pluſieurs tiges fermes, plus ou moins droites, cylindriques, pileuſes, à rameaux alternes, & hautes d'environ un pied. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires, lancéolées, aiguës, & larges de deux ou trois lignes. Les pédoncules, qui ſemblent n'être que de véritables rameaux, ſont axillaires & terminaux, ſolitaires, cylindriques, & une fois plus longs que les feuilles: ils ſe terminent par deux ou trois fleurs preſque ſeſſiles à leur extrémité, & environnées de quelques bractées linéaires, aiguës, qui ne diffèrent des feuilles que par leur grandeur. Les calices ont cinq diviſions profondes & aiguës. Les corolles ſont de couleur roſe ou blanche, ouvertes, preſque planes, & de grandeur médiocre. Les ſtigmates ſont au nombre de deux & filiformes. Cette plante croît ſans culture dans les contrées auſtrales de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. [*v. v.*].

47. LISERON lanugineux; *Convolvulus lanuginoſus. Convolvulus tomentoſo-incanus, foliis linearibus, floribus capitatis terminalibus.*

Lychnidis ſylveſtris ſpecies myconi. Dalechamp.

Hiſt. 817. *Lychnis ſylveſtris campanulæ flore.* Bauh. Pin. 206. *Campanula lychnidea.* J. B. 2. 803. *Convolvulus argenteus umbellatus ſupinus.* Tournef. 84. *Convolvulus ſaxatilis erectus villoſus, perennis, flore ex albo purpuraſcente.* Hiſp. Barrel. Ic. 470. Bocc. Muſ. 2. p. 79. t. 70.

β. *Idem, humilior foliis latioribus.*

Convolvulus orientalis, humilis, argenteus, latifolius, erectus & villoſus. Tournef. Coroll. Inſtit. R. H. p. 1.

Toutes les parties de cette plante ſont couvertes d'un duvet incane & très-abondant. Elle a des tiges cylindriques, herbacées, un peu rameuſes, aſſez droites, longues à peine d'un pied, & parſemées de feuilles un peu rares, alternes, ſeſſiles, linéaires, ſatinées ſur les jeunes pouſſes, & qui n'ont guères qu'un pouce de longueur. Les fleurs ſont ſeſſiles, & ramaſſées en tête au nombre de huit à dix à l'extrémité des rameaux qui ſont ordinairement dénués de feuilles au-deſſous d'elles dans l'étendue d'environ deux pouces. Ces têtes de fleurs ſont fort coronneuſes, & environnées de cinq ou ſix feuilles un peu plus larges, qui leur compoſent une ſorte d'involucre. Chaque fleur eſt en outre entourée de quelques petites bractées linéaires. Les diviſions du calice ſont ovales, aiguës, & prolongées juſqu'à ſa baſe. Les corolles ſont une fois plus longues que les calices, aſſez ouvertes, & de couleur blanche légèrement purpurine. Cette jolie eſpèce eſt naturelle à l'Italie, & à l'Eſpagne où elle fut dernièrement retrouvée par MM. Brouſſonnet, Sibthorp & l'Abbé Pourret. ♃. [*v. ſ.*].

La plante β. ne nous paroît pas devoir conſtituer une eſpèce particulière. On la trouve dans le Levant. [*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.].

48. LISERON argenté; *Convolvulus argenteus. Convolvulus fruticoſus, ſericeus; foliis oblongis obtuſis; floribus capitato-umbellatis terminalibus; calyce brevi ſubretuſo.*

Cneorum album, folio oleæ argenteo, molli. Bauh. Pin. 463. *Dorycnio d'alcuni; overo Convolvulo retto di Candia.* Pona. Deſcritt. *Di monte Baldo.* p. 135. *Cneorum album Dalechampii, aliis Dorycnium.* J. B. 1. 597. *Dorycnium plateau.* Cluſ. App. 254. *Convolvulus major, rectus, creticus, argenteus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 11. ſ. 1. t. 3. f. 1. *Convolvulus argenteus, umbellatus, erectus.* Tournef. 84. *Convolvulus.* Miller. Dict. n°. 27. *An Convolvulus cneorum?* L.

C'eſt un petit arbriſſeau tout-à-fait élégant, dont les feuilles & les jeunes rameaux ſont couverts d'un duvet ſoyeux, brillant & comme argenté. Il a des tiges cylindriques, fermes, droites, un peu raboteuſes dans leurs parties nues par les cicatrices qu'y ont laiſſées les anciennes feuilles, & hautes d'environ trois
Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, n
très douces au toucher, aſſez droites pr
lement ſur les jeunes branches, & imiten
celles de l'Olivier. Elles ſont oblongues,
cies inſenſiblement à la baſe, ſeſſiles, c
à leur ſommet, mucronées, & longues
viron un pouce & demi ſur quatre à ci
gnes de largeur. Le duvet qui les couv
fin, & tout-à-fait couché. Elles ſon
rares au ſommet des rameaux. Les fleu
diſpoſées en une panicule ramaſſée preſqu'
aux extrémités des tiges & des branches
ont chacune un pédoncule court, & le
tées qui les accompagnent ne paroiſſent
rer des feuilles que par leur grandeur.
lices ſont courts, velus, profondément
& n'ont guères que le tiers de la longu
corolles. Les corolles ſont ſoyeuſes à l'ext
blanches, rougeâtres ou nuancées de ce
leurs, & leur limbe eſt peu évaſé. Cette
croît naturellement dans l'Iſle de Cand
la cultive dans les jardins de botanique d
rope. ♄. (*v. v.*).

49. LISERON à feuilles d'Olivier; *Conv
oleæfolius. Convolvulu. fruticoſus, ſericeus
lineari-lanceolatis; floribus capitato-umb
terminalibus; calycibus lanceolatis.*

Dorycnium. Pr. Alp. Exot. p. 73.

β. *Idem, foliis anguſtioribus & longio*

*Convolvulus argenteus, anguſtifolius,
latus, partim erectus, partim ſupinus.* T
Cor. Inſt. R. H. p. 1.

Cette eſpèce eſt extrêmement voiſine
précédente. Cependant d'après l'examen
calices, nous nous déterminons à l'en
guer. En effet, le Liſeron argenté a les f
calicinales, courtes & obtuſes, pendan
celui-ci les a près d'une fois plus long
lancéolées. Du reſte, même duvet, mêm
ges, mêmes corolles. Les feuilles ſeul
ſont ici linéaires-lancéolées, légèrement
tues, & n'ont que deux ou trois lignes de
ſur une longueur d'environ un pouce &
Cette eſpèce vient du Levant, & eſt c
au Jardin du Roi. ♄. [*v. v.*].

La variété β. a les feuilles un peu plu
gues & tout-à-fait linéaires. Nous en
vu pluſieurs échantillons dans l'Herbier
de Juſſieu.

50. LISERON thyrſoïde; *Convolvulus fl
L. Convolvulus fruticoſus; foliis lanceol
nearibus; floribus paniculatis; capſulâ u
lari, monoſpermâ.* Jacq. Coll. v. 1. p.
Icon. Rar. v. 1.

C'eſt un arbuſte aſſez élégant, remar

er la diſpoſition de ſes fleurs & le caractère e ſon fruit. Il eſt glabre, haut d'environ quatre ieds, & ſe diviſe en rameaux grêles & foibles. s feuilles ſont éparſes, linéaires, rétrécies x deux extrémités, très-entières, portées ſur l court pétiole, & longues de trois à quatre uces. Les fleurs ſont aſſez petites, blanches, mbreuſes, & diſpoſées en panicules terminales. s folioles du calice ſont lancéolées, aiguës, n vert pâle. Les anthères ſont blanchâtres. e qu'il y a de très-particulier dans cette eſ- ce, c'eſt que ſes capſules ſont uniloculaires, noſpermes, & s'ouvrent de bas en haut en valves. Elles ſont ovales, pointues, envi- ées immédiatement du calice juſqu'au-deſſus leur partie moyenne, & les environs de leur met ſont velus. La ſemence eſt ovale & e. La ſingularité des fruits mériteroit peut- qu'on fît de cette eſpèce un genre parti- r. Elle croît naturellement à l'Iſle de Téné- . ♄.

51. LISERON effilé; *Convolvulus ſcoparius. nvolvulus fruticoſus, erectus, glaber, ramis gatis, foliis ſeſſilibus linearibus, racemo ter- ali, pedunculis ſubtriflori.* Lin. F. Suppl. 35.

a plus l'aſpect d'un Genêt que d'un Liſe- Ses tiges ſont cylindriques, très-glabres, diviſées en rameaux droits, ſimples & feuillés. feuilles ſont alternes, écartées l'une de l'au- courtes, minces, linéaires, droites & un velues. Les fleurs ſont terminales, en grap , unilatérales. Les pédoncules ſont alternes, aires, garnis de bractées, & ſoutiennent or- irement trois, rarement une ſeule fleur corolles ſont blanches & velues à l'extérieur. e plante croît naturellement en Afrique, aux rons de Santa-Cruz. ♄. On la nomme dans pays natal *Lena-Noel* ou *Bois-de-Rho-* Son bois eſt blanc, dur, & l'on y apper- des ſtries qui partent en rayonnant d'un re commun. Sa rapure exhale une odeur de , & a une ſaveur un peu âcre. Seroit-ce éritable bois de Rhodes des boutiques?

52. LISERON unilatéral; *Convolvulus ſecun- Convolvulus tomentoſo-ferrugineus foliis bus lanceolatis; capitulis ſecundis, crebris, ſſilibus.*

Il eſt tout couvert d'un duvet lanugineux, ſſeâtre & très-abondant. Ses tiges ſont cy- riques, de la groſſeur d'une plume à écrire, peu flexueuſes, & ne paroiſſent pas volu- . Elles offrent peu de ramifications, & ſont es de feuilles alternes, ſeſſiles, lancéolées, s ou ſillonnées par les nervures, coton- s des deux côtés, longues d'environ un , unilatérales ſur les rameaux. Les fleurs ſont ſeſſiles, & ramaſſées en tête ſerrée, au nombre de cinq ou ſix, ſur des pédoncules axillaires, très-courts. Ces têtes de fleurs ſont nombreuſes, occupent la plus grande partie de la longueur des rameaux, & ſont tournées toutes du même côté. Les calices ſont compoſés de cinq folioles, & entremêlés de bractées qui ne diffèrent pas des jeunes feuilles, & qui ſont un peu plus longues qu'eux. Les corolles ſont un peu velues à l'extérieur, & à peu près de la grandeur de celles de notre Liſeron argenté. Nous avons vu cette plante en abondance & ſans étiquette dans l'Herbier de M. de Juſſieu. Nous la préſumons du Levant d'après des exemplaires analogues rapportés des environs de Damas par M. de la Billardière. (*v. ſ.*).

53. LISERON rayé; *Convolvulus lineatus.* L. *Convolvulus tomentoſo-ſericeus foliis oblongis, obtuſis, baſi attenuatis, lineatis; pedunculis bi- floris folio brevioribus.*

Convolvulus minor, argenteus, repens, acaulis fermè. Tournef. 84. *An Convolvulus ſerpens, maritimus, ſpicatus?* Triumf Obſ. 91. t. 91. f. 2. *Planta enim de quâ agitur nec eſt acaulis, nec habet flores ſolitarios. Convolvulus.* Mill Dict. no. 26. Fl. Fr. 2. 10.

Cette plante a des racines traçantes, d'où il s'élève, entre beaucoup de feuilles radicales, des tiges herbacées, foibles, flexueuſes, peu branchues, légerement anguleuſes, velues, & hautes ſeulement de trois ou quatre pouces. Les feuilles ſont alternes, ſoyeuſes, d'un vert blanchâtre, ſeſſiles, oblongues obtuſes au ſommet, & ſi étroites dans leur moitié inférieure, qu'on les croiroit pétiolées. Elles ſont rayées obliquement par beaucoup de nervures parallèles, qui partent de celle du milieu, & leur baſe eſt un peu canaliculée pour embraſſer la tige. Celles du bas ſont beaucoup plus allongées que les autres, plus rapprochées, & atteignent preſque la longueur des tiges. Les pédoncules naiſſent aux aiſſelles des feuilles & aux extrémités des rameaux: ils ſont ſolitaires, biflores, moins longs que les feuilles, bifurqués vers leur extrémité ſupérieure, & munis en cet endroit de deux bractées qui ont la forme & le velu des feuilles, & s'étendent un peu au-delà du calice; ce qui n'empêche pas que chaque fleur n'ait ſouvent en outre deux petites bractées linéaires & moins longues que les calices. Les corolles ſont de grandeur médiocre, demi-ouvertes, velues en dehors, rougeâtres, & ont à leur baſe un petit calice à cinq folioles ovoïdes, pointues & ſoyeuſes. Cette plante ſe trouve dans les départemens méridionaux de la France. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

54. LISERON comeſtible; *Convolvulus edulis;*

t. 102. *Convolvulus polyanthos folio ſubrotundo, flore luteo.* Sloan. Jamai. 53. Tournef. 83. *An Convolvulus americanus, vulgaris folio, capſulis triquetris numeroſis?* Plukn. Alm. 114. t. 167. f. 1.

Les tiges de ce Liſeron ſont grêles & volubiles. Ses feuilles ſont alternes, en cœur, pointues, longues de quatre ou cinq pouces, glabres, d'un vert foncé, un peu ondées ſur les bords. Elles ſont portées ſur des pétioles grêles, aſſez longs, & qui ont à leur baſe deux ſtipules un peu décurrentes ſur les tiges Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, allongés, un peu anguleux, plus gros que les pétioles, & vont en s'épaiſſiſſant vers le ſommet, où ils ſe diviſent tout d'un coup en beaucoup de rayons qui forment une ombelle preſque parfaite. Les corolles ſont campanulées, de moyenne grandeur & d'un jaune éclatant. Le ſtigmate eſt une tête verte & bifide. Les capſules renferment deux ou trois ſemences couvertes d'un velouté doux & luiſant. Cette eſpèce croît naturellement à la Martinique & à Saint-Domingue. ♃. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

64. Liseron en cîme; *Convolvulus cymoſus. Convolvulus foliis baſi cordatis oblongis acuminatis, pedunculis cymoſis, fructu cernuo.*

Convolvulus lævis minor. Rumph. Amb. 5. p. 431. t. 158.

β. *Idem? caule foliiſque lanuginoſis. E Magellania.* Commerſ.

Cette eſpèce, dont nous tenons un exemplaire de M. Sonnerat, a des tiges longues, cylindriques, menues, preſque glabres, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur à leur baſe, allongées, acuminées, nervées, liſſes, légèrement ondées, & longues de quatre ou cinq pouces. Les pédoncules ſont axillaires, plus épais que les pétioles, à peu près de leur longueur, & commencent vers leur milieu à ſe diviſer en ramifications qui donnent naiſſance à une ſorte d'ombelle, ou plutôt à un corimbe de fleurs. Les corolles ſont allongées, peu ouvertes, & environnées d'un calice à folioles ovales & obtuſes. Le ſtigmate eſt capité & à deux lobes. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. [*v. ſ.*]

La plante β. eſt plus petite dans toutes ſes parties. Elle a la tige & les feuilles tomenteuſes. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

65. Liseron des Canaries; *Convolvulus canarienſis.* L. *Convolvulus foliis cordatis acutis ſubtomentoſis mollibus, pedunculis axillaribus trifloris longiuſculis.*

Convolvulus canarienſis ſempervirens, foliis mollibus & incanis. Comm. Hort. 2. p. 101. t. 51. Raj. Suppl. p. 377. n°. 63. *Con canarienſis, foliis longioribus mollibus* Pluk. Alm. 114. t. 325. f. 1. *Convolv narienſis.* Mill. Dict. n°. 16.

C'eſt une plante ligneuſe comme la dente avec laquelle elle a encore pluſie tres traits de reſſemblance. Il part de cine pluſieurs tiges cylindriques, trainan ſe ramifient un peu, & s'élèvent en gri lorſqu'elles trouvent des appuis, au-d vingt pieds de hauteur. Elles n'ont guè la groſſeur du petit doigt à leur parti rieure, où elles ſont de couleur rouge beaucoup moins laineuſes que dans le r leur étendue. Les feuilles ſont alternes, tantes, cordiformes, pointues, un peu gées, molles, douces au toucher, coton un peu blanchâtres en deſſous, à pétioles Les pédoncules ſont axillaires, plus lo les pétioles, & tomenteux comme eux diviſent vers leur partie ſupérieure en très-rarement cinq ou ſix, pédoncules courts, & entremêlés de quelques brac formes. Les calices ſont très-velus, à viſions profondes, pointues. Les coroll de grandeur médiocre, d'un pourpre vi d'un bleu pâle, quelquefois blanches, velues en dehors, pliſſées avant leur ép ſement comme dans les autres eſpèces preſque planes lorſqu'elles ſont ouverte leur limbe eſt évaſé. Les ſtigmates ſont & filiformes. Cette plante habite aux I naries. On la cultive au Jardin du Roi fleurit rarement. ♄. (*v. v.*).

66. Liseron à petites fleurs; *Con parv iflorus. Convolvulus foliis cordato-o mucronatis; pedunculis ramoſis multiflori bus quaſi verticillatis.*

Quamoclit purpurea ſolanifolia minor Mſſ. v. 2. t. 62. Burm. Amer. p. 83. f. 2.

Cette eſpèce a, ſelon Plumier, des de la groſſeur du petit doigt, & qui ſe r beaucoup. Il ſort de leur collet des tig menues, volubiles, verdâtres, rameuſes gues. Ces tiges ſont garnies de feuilles al ovales-allongées, un peu obtuſes, mu par la nervure principale, légèrement e à la baſe, ondées, médiocrement tomen & portées ſur d'aſſez courts pétioles. doncules ſont axillaires, nombreux ou d le paroiſſent, parce qu'ils ſe diviſent naiſſance: ils ſont plus courts que les f diſpoſés en corimbe, & ſupportent de campanulées, petites, purpureſcentes, dues profondément en cinq parties comm mier l'a repréſenté. Les capſules ſont q culaires, & renferment des ſemences

anguleuſes. On trouve cette plante à Saint-Domingue, ſur les collines pierreuſes, où elle fleurit dans le mois de Décembre. Elle nous fut communiquée par M. Joſeph Martin. (*v. ſ.*).

Obſ. Il n'y a point de doute que notre plante ne ſoit différente de celle que Linné appelle *Convolvulus verticillatus*, & à laquelle il attribue le ſynonyme de Plumier, qui appartient certainement à notre eſpèce; car il dit poſitivement que Plumier a mal-à-propos figuré les corolles à cinq diviſions profondes; ce qui nous prouve qu'il n'a pas connu notre Liſeron à petites fleurs, puiſque ce caractère de corolles à cinq diviſions profondes lui convient parfaitement.

67. LISERON nodiflore; *Convolvulus nodiflorus. Convolvulus foliis ovato-acutis ſubtomentoſis mollibus, pedunculis axillaribus multifloris breviſſimis.*

An Convolvulus verticillatus. L.? *Excluſo Plumieri ſynonimo.*

Il a les tiges ligneuſes, cylindriques, volubiles, couvertes d'un léger duvet, & peu rameuſes. Ses feuilles ſont alternes, ovales, pointues, à baſe un peu cordiforme, molles, velues, tomenteuſes, incanes à leur ſurface inférieure, & portées ſur de courts pétioles. Les pédoncules ſont axillaires, un peu plus courts que les pétioles, & diviſés au-deſſus de leur milieu en un grand nombre de ramifications très-courtes, & où l'on apperçoit quelques bractées ſubulées. Les fleurs ont des corolles un peu plus petites que celles du Liſeron des champs, campaniformes, à limbe ouvert, & environnées d'un calice petit & glabre, à cinq diviſions très-profondes & un peu ſcarieuſes ſur les bords. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue d'où elle a été rapportée par M. Joſeph Martin qui nous l'a communiquée. ♄. (*v. ſ.*).

Les corymbes ſont compoſés de douze à vingt fleurs ſerrées les unes contre les autres, & qui ſe développent à des époques différentes.

68. LISERON du Malabar; *Convolvulus malabaricus.* L. *Convolvulus foliis cordatis glabris, caule perenni villoſo.* Lin.

Kattu-Kelengu. Rheed. Mal. 11. p. 105. t. 51. Raj. Suppl. 376.

Cette eſpèce a des tiges un peu ligneuſes, cylindriques, foibles, vertes, pileuſes ainſi que les pétioles & les pédoncules. Les pétioles ſont rougeâtres, plus épais que les tiges, & ſoutiennent des feuilles alternes, cordiformes, pointues, & un peu rudes en deſſus à cauſe du duvet qui les couvre. Les pédoncules ſont cylindriques, axillaires, ſolitaires, & terminés par des fleurs un peu velues extérieurement, inodores, campaniformes, évaſées, dont le fond eſt d'un pourpre foncé, & le limbe d'un blanc jaunâtre. Ils ont au-deſſous du calice deux bractées étroites; & paroiſſent, d'après la figure de Rheed, pluriflores. Le calice eſt diviſé en cinq folioles pointues, dont les trois extérieures ſont plus grandes. Le ſtigmate eſt en tête didyme. Ce Liſeron croît dans les lieux ſablonneux de la côte de Malabar. ♄.

69. LISERON de Chine; *Convolvulus ſinenſis. Convolvulus hirtus foliis cordatis acutis; pedunculis ſubmultifloris brevibus; calyce cordato.*

Cette eſpèce eſt couverte, ſur-tout à ſes ſommités, de poils ſéparés, fins & blanchâtres. Elle a des tiges grêles, cylindriques & grimpantes; des feuilles alternes, en cœur, pointues, entières, portées ſur d'aſſez longs pétioles, & un peu velues. Les fleurs ſont diſpoſées au nombre de deux ou trois (du moins d'après l'exemplaire imparfait que nous avons ſous les yeux) ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, moins longs que les pétioles, ayant à peine cinq lignes de longueur, & garnis de petites bractées ſubulées. Les trois folioles extérieures du calice ſont plus larges que les autres, cordiformes à la baſe, & très-hériſſées. Les corolles ſont campanulées & un peu plus grandes que les calices: elles paroiſſent n'avoir que cinq ou ſix lignes de longueur. Cette eſpèce croît naturellement en Chine. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

70. LISERON biflore; *Convolvulus biflorus.* L. *Convolvulus foliis cordatis pubeſcentibus, pedunculis geminis, corollis lobis trifidis.* Lin.

La tige de cette eſpèce eſt cylindrique, volubile, pileuſe, rameuſe à la baſe, & acquiert la longueur de celle du Liſeron des champs. Les feuilles ſont en cœur, oblongues, pubeſcentes à leurs deux ſurfaces. Les pétioles ſont cylindriques, pileux, plus courts que les feuilles. Les pédoncules ſont géminés, hériſſés, preſque réunis à leur baſe, & plus courts que les pétioles. Les fleurs ont des calices à cinq folioles, dont les deux extérieures ſont cordiformes, oblongues, les deux intérieures linéaires, lancéolées, & la cinquième ſemi-cordiforme; des corolles blanches, campaniformes, pliſſées, petites, à cinq diviſions fendues au ſommet en trois parties, dont celle du milieu eſt plus petite; un tube plus court que le calice; des étamines blanches, de la longueur du tube; un piſtil blanc, de la longueur des étamines. Les ſtigmates ſont au nombre de deux, en tête, & de couleur purpurine. Cette plante croît naturellement à la Chine. ⊙. Lin.

71. LISERON géminé; *Convolvulus gemellus. Convolvulus caule volubili, foliis cordatis gla-*

ſtipules à la baſe des feuilles nous paroît ſuffiſante pour le diſtinguer de preſque tous les autres. Il a des tiges vertes, grêles, liſſes, légèrement anguleuſes, ou plutôt ailées par la décurrence des ſtipules, volubiles, & hautes de quatre ou ſix pieds. Les feuilles ſont alternes, en cœur, très-acuminées, & portées ſur des pétioles environ une fois plus courts qu'elles. Elles ſont molles, veinées, minces, glabres, entières à quelques légères ſinuoſités près, d'un vert pâle à leur ſurface inférieure. La pointe qui les termine fait preſque la moitié de leur longueur. On trouve à la baſe des pétioles deux ſtipules verticales, petites, obtuſes, qui ſont décurrentes ſur les tiges. Les pédoncules ſont à peu près de la longueur des pétioles, ſe bifurquent vers leur milieu à la naiſſance des bractées qui manquent quelquefois; & depuis cet endroit juſqu'à leur ſommet, ils prennent plus d'épaiſſeur. Les bractées ſont ſétacées, & l'on en apperçoit aſſez ſouvent ſur les pédoncules propres. Les fleurs ſont ordinairement au nombre de deux ſur chaque pédoncule; rarement on y en remarque un plus grand nombre. Vers le haut de la plante elles ſont ſouvent ſolitaires. Le calice eſt diviſé juſqu'à la baſe en cinq folioles aiguës. Il eſt glabre. La corolle eſt petite, à peine une fois plus grande que le calice: elle eſt fugace, blanchâtre ou couleur de chair. Cette plante croît en Sibérie où elle fleurit dans les mois de Juillet & d'Août. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*). Selon Pallas, cette plante eſt laiteuſe & amère. Elle a le ſtigmate capité à deux lobes.

81. LISERON ſcammonée; *Convolvulus ſcammonia*. L. *Convolvulus foliis triangularibus ſagittatis, pedunculis teretibus, longitudine ferè duplà foliorum, ſubtriſloris.*

Scammonia ſyriaca. Bauh. Pin. 294. Raj. Hiſt. p. 722. *Scammonium ſyriacum, antiochenum*. Lob. Icon. 670. *Convolvulus ſyriacus & Scammonia ſyriaca*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 12. ſ. 1. t. 3. f. 4. Tournef. 83. Mill. Icon. t. 102. *Scammonium*. Dod. Pempt. 391. *Scammonia ſyriaca, flore majore Convolvuli*. J. B. 2. 163. *Convolvulus*. Mill. Dict. nº. 3.

Les racines de cette plante fourniſſent un ſuc purgatif dont les Médecins anciens & modernes ont fait un grand uſage. Elles ſont longues, épaiſſes, charnues comme celles de la Bryone, & remplies d'un ſuc laiteux qui s'en échappe lorſqu'on y pratique des inciſions. Ces racines donnent naiſſance à des tiges cylindriques, grêles, très-peu velues, grimpantes, & qui s'élèvent à trois pieds on peut-être beaucoup davantage. Les feuilles ſont alternes, glabres, triangulaires, haſtées, aiguës, & ſupportées par des pétioles de huit ou dix lignes de longueur. Les angles poſtérieurs ſont divergens, ont, du côté interne, une petite dent, & ne ſont guères moins allongés que celui du milieu. Elles ont environ deux pouces ou deux pouces & demi de longueur, en y comprenant les pétioles. Les pédoncules ſont axillaires, cylindriques, ſolitaires, écartés de la tige, environ une fois plus longs que les feuilles, & ne commencent à ſe diviſer qu'à trois ou quatre lignes au-deſſous de leur extrémité. Ils portent communément trois fleurs élevées ſur des pédoncules propres, aſſez courts, & ayant chacun deux petites bractées ſubulées, ouvertes. Les folioles du calice ſont obtuſes, aſſez liſſes, & un peu échancrées à leur ſommet. Les corolles ſont grandes, en cloche bien ouverte, & d'un blanc purpurin. Cette plante croît naturellement en Syrie, dans les campagnes de Myſie & autres lieux du Levant. ♄. (*v. ſ.*).

C'eſt le ſuc épaiſſi des racines de cette plante qu'on débite dans le commerce ſous le nom de Scammonée. Les récoltes les plus abondantes s'en font aux environs de Smyrne & d'Alep. On en connoît diverſes ſortes qui ne diffèrent que par leur état de plus ou moins grande pureté. On le mêle quelquefois avec certaines ſubſtances comme la pulpe de Coings, le Soufre, &c.; & alors il porte les noms de Diagrède cydonié, ſoufré, &c. La Scammonée eſt une ſubſtance gommeuſe & réſineuſe: elle eſt amère, un peu âcre, naufeabonde, & a une odeur virulente. Les anciens la regardoient comme le purgatif par excellence. Son uſage exige des précautions, car elle purge très-violemment. Elle eſt précieuſe en ce que ſon effet eſt ſûr, & qu'elle réuſſit toutes les fois qu'il faut exciter de fortes évacuations avec des ſecouſſes. Son infuſion aqueuſe eſt amère & dégoûtante; c'eſt pourquoi nous ne l'employons guères aujourd'hui que ſous forme sèche & pulvérulente. On s'en ſert beaucoup pour aider l'action des autres purgatifs. Elle eſt très-utile dans les maladies de la peau, en excitant une dérivation ſalutaire.

82. LISERON d'Adanſon; *Convolvulus Adanſonii. Convolvulus foliis haſtatis linearibus; ſtipulis geminis ſubfiliformibus; calyce muricato.*

Il a un aſpect qui n'appartient qu'à lui, & des caractères qui le font bien reſſortir parmi les nombreuſes eſpèces de ce genre. Ses tiges ſont herbacées, foibles, un peu velues, & vraiſemblablement traînantes: elles ſont garnies de feuilles alternes, écartées l'une de l'autre, pétiolées, linéaires, haſtées à la baſe, entières, glabres, & longues de trois à quatre pouces. On voit à la baſe des pétioles deux appendices ſtipulaires, très-étroits, preſque filiformes, qui ont environ un pouce de longueur. Les pédoncules ſont axillaires, à peu près de la longueur

r des pétioles, glabres, & munis vers
rtie moyenne de deux bractées fort pe-
es folioles du calice ſont ovales & hé-
d'aſpérités tuberculeuſes, ſenſibles à l'œil
es corolles ont près de deux pouces de
ur. Cette eſpèce a été apportée du Séné-
M. Adanſon. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).
s l'exemplaire que nous avons ſous les
les pédoncules ſont les uns uniflores,
res biflores: il y en a de ſolitaires, de
s; en un mot nous appercevons dans
anière d'être une diverſité qui ne nous
pas d'augurer comment ils ſe comportent
ordinairement.

Liseron hériſſé; *Convolvulus hirtus. Con-
s foliis cordatis ſubhaſtatiſque villoſis,
petioliſque piloſis, pedunculis multiflo-
ris.*

une plante qui ne s'élève pas beaucoup
n'eſt pas volubile. La tige & les pédon-
ont hériſſés de poils jaunâtres. Les feuilles
u velues : celles du bas ſont en cœur,
arrondies; on en voit plus haut de cor-
es proprement dites; celles qui avoiſinent
urs ſont ſouvent haſtées. Les pédoncules
uds, plus longs que les feuilles: ils ſe
t en pédoncules propres, alternes, &
de petites bractées lancéolées. Cette plante
aturellement dans les Indes orientales.

Liseron hypocratériforme; *Convolvulus
ateriformis. Convolvulus foliis cordatis;
hypocrateriformi, limbo quinquefido, la-
marginatis.*

s avons trouvé, parmi les plantes que
données M. Sonnerat, des échantillons
aits de celle dont il eſt ici queſtion, &
us paroît être, ou de ce genre, ou de
les Quamoclits. Ce ſont des bouts de ra-
ligneux, cylindriques, & garnis, ſur-tout
ur ſommet, de feuilles alternes, rappro-
& qui ſe détachent aiſément. Ces feuilles
labres, coriaces, en cœur, à peine poin-
d'un pouce ou environ de longueur, &
ſur des pétioles anguleux, un peu moins
qu'elles. Elles ont dans leurs aiſſelles un
x pédoncules uniflores, s'épaiſſiſſant vers
ommet, à peu près de la longueur des
s, & munis au-deſſus de leur milieu de
ractées linéaires, lancéolées, s'étendant
rès juſqu'à la partie ſupérieure du calice.
urs ſont environnées de calices courts,
folioles ovales & obtuſes. Les corolles
oites & hypocratériformes: elles ont un
roit, long de près de deux pouces; &
nbe, bien plane, a au moins un pouce
i de diamètre. Nous n'avons pas vu les
es de cette plante. Les étamines ſont
enfermées dans le tube, & s'avancent juſqu'à
ſon entrée. Cette eſpèce croît dans les Indes
orientales. ♄. (*v. ſ.*). Nous en avons auſſi ob-
ſervé un rameau en feuilles dans l'Herbier de
M. de Juſſieu.

85. Liseron à larges fleurs; *Convolvulus lati-
florus. Convolvulus foliis cordatis glabris; pedun-
culis ſubtrifloris; corollâ hypocrateriformi maxi-
mâ.*

*Convolvulus ampliſſimo folio, cordiformi, flore
albo maximo.* Plum. Cat. p. 1. Tournef. 83.
*Convolvulus flore albo maximo, ſeu Quamoclit
flore maximo albo.* Plum. Mſſ. v. 2. t. 52.

Les fleurs de cette eſpèce ſont remarquables,
non-ſeulement par leur grandeur, mais encore
en ce qu'elles ſont compoſées d'un tube preſ-
qu'égal dans toute ſa longueur, & d'un limbe
applati, fort large. Ses tiges ſont très-longues,
très-volubiles, & garnies de feuilles alternes,
cordiformes, acuminées, grandes, minces, gla-
bres, d'un vert gai, & portées ſur de longs
pétioles canaliculés. Les pédoncules ſont axillai-
res, ſolitaires, plus épais que les pétioles, cy-
lindriques au bas, & un peu anguleux vers l'en-
droit où ils ſe diviſent: ils ſont ordinairement
chargés de deux ou trois fleurs, & quelquefois
uniflores. Les calices ſont petits, compoſés de
cinq folioles, dont les trois extérieures ſont plus
longues & pointues, & les deux intérieures
ovales & obtuſes. Les corolles ſont très-blan-
ches, hypocratériformes, à tube long, étroit &
verdâtre, à limbe très-ample, & ſi évaſé qu'il
eſt preſque plane. Ce limbe a près de cinq pouces
de diamètre, eſt légèrement ſinué ſur les bords,
& offre l'empreinte d'une étoile d'un blanc ver-
dâtre. Le fruit eſt membraneux, turbiné, preſ-
que de la groſſeur d'une noix, & renferme trois
ou quatre ſemences. Les fleurs ſont éphémères:
elles s'épanouiſſent le matin, & ſe flétriſſent
vers le milieu du jour. Cette eſpèce ſe trouve
aux Iſles de Saint-Domingue & de la Martini-
que. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

86. Liseron turbith; *Convolvulus turpe-
thum.* L. *Convolvulus foliis cordatis angulatis,
caule membranaceo quadrangulari, pedunculis
multifloris.* Fl. Zeil. 74.

Turpetum repens foliis altheæ, vel indicum.
Bauh. Pin. 149. *Convolvulus indicus alatus maxi-
mus, foliis ibiſco nonnihil ſimilibus anguloſis,
Turbith officinis.* Herm. Lugd. 177. t. 178. 179.
Burm. Zeil. 71. Tournef. 84. *Turpetum verum
ſeu album cleyeri.* Plukn. Mantiſſ. p. 53. *Tur-
bith officinarum & Garciæ atque Acoſtæ.* Breyn.
Prod. 2. p. 101. *Tiraſtawalu.* Muſ. Zeil. p. 26.
*Convolvulus indicus ampliſſimo ſubrotundo folio,
caule alato, Turbith ſeu Tiguar Garciæ quibuſ-
dam putatus,* Raj. Suppl. p. 373. *Turbith.* Cluſ.

Exot. Cap. 36. Lib. 1. p. 206. *Convolvulus turpethum.* Blackwell. t. 397. Mill. Dict. n°. 30.

Ses vertus cathartiques sont assez connues en médecine. Il a des racines grosses d'environ un pouce, ligneuses & peu ramifiées: elles se plongent à cinq ou six pieds dans la terre en serpentant beaucoup, & sont couvertes d'une écorce épaisse & brune, qui laisse échapper, lorsqu'on la rompt, un suc laiteux & gluant. Il sort de leur collet plusieurs tiges sarmenteuses, grêles, branchues, garnies de quatre ailes courantes, roussêtres & ligneuses à leur origine où elles sont de la grosseur du doigt, vertes dans le reste de leur longueur, & très-volubiles. Ces tiges rampent à terre ou grimpent sur les arbrisseaux & les arbres voisins. Les feuilles sont alternes, en cœur, anguleuses, crénelées, molles, couvertes d'un duvet rare & blanchâtre, pointues, légèrement mucronées, & portées sur des pétioles ailés, creusés en gouttière, & moins longs qu'elles. Les pédoncules occupent le voisinage des sommités: ils sont axillaires, solitaires, cylindriques, plus longs que les pétioles, & soutiennent ordinairement trois ou quatre fleurs qui sont chacune environnées, presqu'immédiatement au-dessous du calice, de deux bractées ovales, qui leur servent d'involucre. Les corolles ont la forme & la grandeur de celles du Liseron des haies. Cette plante croît naturellement à Ceylan & à la côte de Malabar. ℏ.

Ce sont les grosses racines, pleines de lait & de résine, qu'on recueille pour l'usage médicinal. On les tire de Guzarate. Elles ont un goût douceâtre d'abord, ensuite piquant & excitant des envies de vomir. On les emploie pour diviser & évacuer les humeurs épaisses & gluantes. C'est sur-tout dans les maladies longues, comme la goutte, la paralysie & l'hydropisie, qu'elles sont le plus en usage. Elles entrent dans beaucoup de préparations officinales.

87. LISERON nerveux; *Convolvulus nervosus. Convolvulus foliis cordatis multinerviis, subtus tomentoso-fericeis; pedunculis umbellatis multifloris.*

Convolvulus nervosus. Burm. Fl. Indic. Tab. 20. *Samudra-stjogam.* Rheed. Mal. 11. p. 125. t. 61. *An Convolvulus speciosus?* L. F. Suppl. p. 137. *Sed descriptio & locus natalis non quadrant.*

C'est une des plus belles espèces que nous aient offertes jusqu'ici les deux Indes. Elle nous paroît devoir s'élever à une assez grande hauteur. Ses branches sont cylindriques, volubiles, couvertes d'un duvet épais, blanc & cotonneux. Les feuilles sont alternes, pétiolées, grandes, cordiformes, pointues, très-entières, & larges de cinq à six pouces. Elles sont d'un vert foncé à leur surface supérieure, soyeuses & argentées en dessous où l'on apperçoit beaucoup de nervures transversales & saillantes. Les pétioles sont légèrement canelés, un peu plus courts que les feuilles, & tomenteux comme les pédoncules qui ont beaucoup plus de longueur qu'eux. Les fleurs sont disposées en cîme ombelliforme à l'extrémité de ces pédoncules. Elles sont rassemblées au nombre de cinq à six, & portées chacune sur un pédoncule propre, fort court, garni de bractées elliptiques & grandes, qui dépassent de beaucoup les calices, & que M. Burmann a oublié de représenter. Les calices sont petits & divisés profondément en cinq parties ovales. Les corolles sont grandes, purpurines, & ont plus de deux pouces de longueur: elles sont velues extérieurement, cylindriques à leur partie inférieure & ont le limbe peu ouvert. Cette plante est originaire des Indes orientales. Elle se trouve maintenant à l'Isle de France, d'où Commerson en a rapporté des exemplaires. ♄. (*v. s.*).

88. LISERON pelté; *Convolvulus peltatus. Convolvulus foliis peltatis, pedunculis multiflor.* Lin.

Convolvulus levis indicus major. Hayl. Rumph. Amb. 5. p. 428. t. 157.

Ses feuilles ombiliquées le font reconnoître à la première vue. Les tiges sont ligneuses, très-longues, cylindriques & volubiles: elles sont garnies de feuilles alternes, grandes, arrondies à la base, un peu plus longues que larges, légèrement pointues, glabres, vertes, molles, assez écartées l'une de l'autre. Les pétioles sont assez longs, flexueux, & s'insèrent dans la partie inférieure du disque des feuilles à quelque distance des bords. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, & se ramifient pour supporter beaucoup de fleurs campanulées, blanches, ou légèrement purpurines, qui ne sont guères qu'une fois plus longues que le calice. Les folioles du calice sont ovales & glabres. Le stigmate est bifide. Rumph dit avoir vu cette plante s'élever au sommet des plus grands arbres, & avoir le tronc aussi gros que la cuisse. On la trouve très-abondamment à Amboine, dans les lieux sablonneux & couverts de bois. ♄. Commerson l'a aussi rapportée de l'Isle de Bourbon. (*v. s.* In Herb. D. Juss.).

89. LISERON à feuilles d'Asaret; *Convolvulus asarifolius. Convolvulus foliis reniformibus, laevibus, venosis; caule volubili; pedunculis subbifloris.*

L'exemplaire que nous possédons de cette plante nous fait présumer qu'elle s'élève assez haut. Ses tiges sont cylindriques, glabres, volubiles, vertes, peu rameuses. Les feuilles sont alternes, grandes, réniformes, entières, lisses, fermes, veinées, larges de trois à quatre pou-

, & portées ſur des pétioles canaliculés
gs d'environ deux pouces. Les pédoncules
plus longs que les pétioles, & ont à leur
met une ou deux fleurs, & peut-être
lquefois davantage, preſque ſeſſiles ſur deux
uatre petites bractées ſubulées. Les calices
courts & compoſés de cinq folioles ovales,
uſes, dont les deux extérieures ſont plus
tes. Les corolles ſont grandes, tubuleuſes,
gues au moins de deux pouces. Leur tube
nviron un demi-pouce de diamètre. Leur
be eſt peu ouvert, & à cinq diviſions poin-
. Le ſtigmate eſt en tête didyme. Nous de-
s la connoiſſance de cette plante à M. Rouſ-
n qui l'a rapportée du Sénégal où elle croît
urellement. (*v. ſ.*).

o. LISERON de la Caroline; *Convolvulus ca-
nus. Convolvulus foliis cordatis integris tri-
ſque villoſis, calycibus lævibus, capſulis hir-
s, pedunculis ſubbifloris.* Lin.

*Convolvulus folio hederaceo, arvenſis, flore
ité purpureo.* Dill. H. Elth. 100. t. 84. f.

Ses tiges ſont menues, volubiles, pileuſes
-tout vers la racine, ſelon la remarque de
llen, & couvertes de feuilles alternes, dont
unes ſont cordiformes, entières, & les
tres, en petit nombre, cordiformes à trois
es. Ces feuilles ſont à peine longues de deux
uces: on y remarque quelques poils fins &
apparens; & leurs pétioles ſont grêles,
naliculés, au moins de la même longueur
'elles. Les pédoncules ſont axillaires, ſoli-
res, anguleux, garnis de quelques petites
ctées ſubulées, plus épais que les pétioles
'ils égalent rarement en longueur, & ſou-
nnent une, deux ou trois fleurs. Les corolles
t la forme & la grandeur de celles du Liſeron
champs, & ſont d'un pourpre clair: elles
à leur baſe un calice à folioles ovales, poin-
s, qui s'avancent à peine juſqu'à leur par-
moyenne, preſque glabres, ſeulement un peu
ées à leurs bords par des poils blanchâtres.
capſules ſont rondes, pileuſes vers leur
met, biloculaires, à loges diſpermes, &
uvrent en quatre valves. Cette plante ha-
e dans la Caroline. ♆. (*v. ſ.* In Herb. D.
).

91. LISERON panduriforme; *Convolvulus pan-
atus.* L. *Convolvulus foliis aliis cordatis in-
is, aliis panduriformibus trilobiſve; pedun-
s petiolo longioribus ſubbifloris.*

*onvolvulus megalorrhizos, flore amplo lacteo,
fo purpureo.* Dill. Elth. 101. t. 85. f. 99.
*olvulus foliis inferioribus cordatis, ſuperio-
trilobis, calycibus pedunculis petioliſque
ris, caule rubeſcente.* Gron. Virg. 141.

Sa racine eſt épaiſſe & oblongue. Il en ſort des tiges longues, grêles & volubiles. Les feuilles ont des formes différentes, & ſont aſſez diſtantes les unes des autres. Elles ſont toutes pétiolées: celles du bas ſont entières, cordiformes, pointues, vertes, un peu velues: celles du milieu ſont ſinuées, panduriformes, & aſſez ſouvent à trois lobes aſſez grands. Les plus jeunes ſont glabres, entières, & d'un vert plus gai que les autres. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, plus longs que les pétioles, & portent une, deux ou trois fleurs. Le calice eſt court, à cinq folioles, dont les deux extérieures ſont plus courtes & plus étroites. Les corolles ſont grandes, infundibuliformes, preſque campanulées: leur fond eſt d'un beau pourpre, qui s'avance & ſe termine en étoile ſur un limbe blanc, évaſé & preſqu'entier. Cette plante eſt naturelle à l'Amérique ſeptentrionale. ♆. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

Obſ. Nous laiſſons cette plante parmi les Liſerons, parce que nous ſoupçonnons à deux lobes ſon ſtigmate que Dillen ſe contente de dire capité. Nos ſoupçons ſont fondés ſur ce que le même auteur a vu les capſules qui n'étoient que biloculaires.

92. LISERON hédéracé; *Convolvulus hedera-ceus.* L. *Convolvulus foliis cordatis integris tri-lobiſque; pedunculis ſubtrifloris; calyce punc-tato.*

Convolvulus flore purpureo, calyce punctato. Dill. Elth. 99. t. 83. f. 96.

Cette plante a des tiges ſarmenteuſes, cylindriques, d'un rouge obſcur, & qui s'élèvent à deux ou trois pieds. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, entières ou diviſées en trois lobes, vertes, un peu moins foncées à leur ſurface inférieure, couvertes de poils fins, & plus courts que ceux qu'on apperçoit ſur les jeunes rameaux, les pédoncules & les pétioles. Les fleurs ſont portées ordinairement au nombre de trois ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, garnis de petites bractées, & à peu près de la longueur des pétioles. Leurs pédoncules propres ſont fort courts. Les calices ſont hériſſés de poils abondans & aſſez longs: on y apperçoit beaucoup de points ou petits tubercules noirs. Ils ſont compoſés de cinq folioles pointues, dont deux ſont plus étroites. Les corolles ſont purpurines, violettes, de moyenne grandeur, à limbe évaſé & preſqu'entier. Cette plante croît naturellement dans le Mexique. ☉.

93. LISERON tomenteux; *Convolvulus tomen-toſus. Convolvulus foliis trilobis tomentoſis, caule lanuginoſo.* Lin.

Convolvulus folio lanato, in tres lacinias diviſo, flore oblongo, purpureo. Sloan. Hiſt. 1. p. 154. t. 98. f. 2. Raj. Suppl. 381. *Convolvulus jamaicenſis trilobatus, foliis tomentoſis lanugine, denſiori & leniſſimâ ac* veluti *ad inſtar utrinque obductis, flore peramœnè purpureo.* Plukn. Almag. 115. t. 167. f. 4.

Cette plante a des tiges cylindriques, blanchâtres, lanugineuſes & volubiles, qui grimpent fort haut : elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, diviſées profondément en trois lobes, d'un vert blanchâtre, molles, & couvertes d'un duvet court. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, & (ſelon la figure de Sloane) paroiſſent pluriflores. Les corolles ſont aſſez longues, campanulées, & de couleur purpurine. On trouve cette eſpèce à la Jamaïque.

94. LISERON trilobé ; *Convolvulus trilobus. Convolvulus foliis inferioribus cordatis trilobis, ſuperioribus ſubquinquelobis ; pedunculis trifloris.*

Convolvulus pentaphyllos minor, flore purpureo. Sloan. Hiſt. 1. p. 153. t. 97. f. 1. Raj. Supplem. 381. *Ipomœa triloba.* Lin.

Les tiges de cette plante ſont légèrement anguleuſes, menues, glabres, volubiles, & s'élèvent à deux ou trois pieds. Elles ſont garnies de feuilles alternes, en général moins longues que leurs pétioles, cordiformes, à trois lobes dont le moyen eſt ovale, obtuſes, mucronées, glabres. On en rencontre aſſez fréquemment quelques-unes cordiformes, entières. Celles du haut ſont plus petites : elles ont ordinairement, à leurs lobes latéraux, une ſinuoſité profonde, qui les fait paroître à cinq lobes. Les pédoncules ſont anguleux, à peu près de la longueur des pétioles, & diviſés ſupérieurement en trois pédoncules propres, fort courts, garnis de petites bractées ovales. Les calices ont moitié de la longueur des fleurs : ils ſont compoſés de cinq folioles liſſes, ovales, pointues & conniventes. Les corolles ſont petites, cylindriques, de couleur purpurine ou violette, & leur limbe eſt à cinq dents pointues. Le ſtigmate eſt en tête didyme. La capſule eſt pileuſe. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*).

95. LISERON à feuilles d'Acétoſelle ; *Convolvulus acetoſellæfolius. Convolvulus leviter muricatus : foliis haſtato-trilobis ; lobis lateralibus ſubrotundo-angulosis ; pedunculis brevibus ſubbifloris.*

Ce Liſeron eſt glabre. Il a dans ſes feuilles quelque choſe de la forme générale de celles *Rumex acetoſella.* L. C'eſt une plante beaucoup plus petite que notre Liſeron trilobé, au près duquel il nous paroît devoir être placé dans dre des rapports. Ses feuilles ſont haſtées, à lobes latéraux, courts, comme arrondis un peu anguleux, ce qui leur donne une parence panduriforme. Elles n'ont guères c pouce & demi de longueur, en y compr les pétioles ; & naiſſent alternativement ſ tiges grêles, cylindriques, volubiles, & o remarque quelques aſpérités noirâtres & tues. Ces aſpérités ſe retrouvent beaucou abondamment ſur les pétioles & les pédon Les fleurs ſont portées ordinairement au n de deux ſur des pédoncules axillaires, ſolita longs ſeulement de trois à quatre lignes. ſont petites, campanulées, & environ une plus grandes que les calices. Les folioles c cinales ſont courtes, ovales, un peu obtu Cette plante croît à l'Iſle de France, & trouve dans l'Herbier de Commerſon. (*v. ſ.* Herb. D. Thouin).

96. LISERON bicolor ; *Convolvulus bicolo Convolvulus hirtus, volubilis ; foliis ſubcordatis trilobis, ſubtùs incanis ; pedunculis multiflor*

Au premier coup-d'œil, on ſeroit en quelque ſorte tenté de le prendre pour une Ronce Ses tiges ſont menues, cylindriques & grim pantes : elles ſont couvertes, ainſi que les pé tioles, les pédoncules & les calices, de point noirâtres, & de poils aſſez longs un peu roides, qui les rendent hiſpides. Les feuilles ſon alternes, plus longues que leurs pétioles, le gèrement cordiformes ; à trois lobes ovales pointus & entiers : elles ſont couvertes de poil fins, couchés, & leur ſurface ſupérieure eſt verte, tandis que l'inférieure eſt incane. Le pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, multiflo res, plus épais & un peu plus longs que le pétioles. Ils ſont dichotomes, & munis à chaqu bifurcation de deux bractées linéaires, ſubulée Les folioles du calice ſont étroites, aiguës & aſſez longues. Les corolles ſont petites. Cett plante a été rapportée du Sénégal par M. Geof froy. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

97. LISERON althæiforme ; *Convolvulus althæ des.* L. *Convolvulus foliis inferioribus cord ſinuatis ; ſuperioribus pinnatifido-lobatis, ſ palmatis, pedunculis pleriſque bifloris.*

Convolvulus peregrinus, pulcher, folio bet nicæ. J. B. 2. 159. Tournef. 85. *Convolvul argenteus, altheæfolio.* Bauh. Pin. 295. Mor Hiſt. 2. p. 13. ſ. 1. t. 3. f. 10. *Convolvul altheæfolio.* Raj. Hiſt. p. 725. Cluſ. Hiſt. 4 *Convolvulus peregrinus Cluſii.* Lob. Ic. 623. *Co volvulus betonicæ altheæque foliis, repens arge teus.* Barrel. Icon. 312. *Convolvulus,* Kaip Cent. 7. no. 13. Fl. Fr. 299. 7.

β. Idem, humilior, viridior, pedunculis s nibus unifloris.

dem? laciniis foliorum longioribus, pleriſ-mplicibus.

volvulus argenteus, elegantiſſimus, foliis r inciſis. Tournef. 85. *Convolvulus minor, hyllaus.* Munt. p. 28. t. 137. *Convolvulus us.* Veſl. Ægypt. 73. t. 74.

forme de ſes feuilles, & le duvet blan- & doux, dont elles ſont ſouvent revê- ont fait comparer cette eſpèce, tantôt à bine, tantôt à la Guimauve. Ses tiges ibles, herbacées, cylindriques, ſarmen- volubiles, & s'élèvent à la hauteur d'un demi ou deux pieds. Elles ont des feuilles s: les inférieures, cordiformes, un peu es, imitent aſſez celles de la Bétoine; nt inégalement dentées & ſinuées dans ntour, & portées ſur des pétioles ſou- us longs qu'elles. Les ſupérieures ont des moins longs; elles ont auſſi les bords lus profondément, & quelquefois telle- u'elles deviennent preſque palmées, à di- moyennes plus longues que les latérales. on-ules ſont plus longs que les feuilles, ent en général deux fleurs. Leurs brac- nt filiformes, & naiſſent au-deſſus de ilieu: on en remarque ſouvent aux pé- s partiels. Les fleurs ſont grandes, bien s, preſqu'entières, rougeâtres, & cein- calice qui n'a guères que le tiers de ngueur. Toute la plante eſt couverte de elquefois aſſez abondans pour lui donner et ſoyeux. Il nous ſemble que la culture s feuilles plus obtuſes, & en émouſſe ts. Cette plante croît naturellement dans nt, en Afrique, & dans les parties mé- es de l'Europe. On la trouve au midi France. Elle eſt cultivée au Jardin du . (*v. v.*). Cluſius dit que ſes feuilles, & miſes ſur la langue, ont une ſaveur ent âcre & amère.

ariété *β.*, qui vient de nos provinces nales, a conſtamment les pédoncules uni- Elle s'élève moins, eſt preſque glabre, néralement les feuilles beaucoup plus . Peut-être mériteroit-elle d'être diſ-

avons vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu e *γ*. Elle eſt très-ſoyeuſe, & a les feuilles , preſque juſqu'à la baſe, en découpures s, qui ſont la plupart ſimples & en- Seroit-ce une eſpèce particulière, ou eſt-ce qu'une ſimple variété?

ISERON anguleux; *Convolvulus angularis. olvulus foliis cordatis quinquangularibus imis villoſis, pedunculis multifloris.* Mant.

olvulus caule volubili, foliis cordatis quinquangularibus tomentoſis, pedunculis trifloris. Burm. Fl. Ind. 46. t. 19. f. 2.

La nature des angles de cette eſpèce paroît devoir la diſtinguer aiſément. Ses tiges ſont volubiles & pubeſcentes. Les feuilles ont des pétioles courts: elles ſont en cœur, à cinq angles, très-entières & hériſſées de poils rougeâtres & luiſans, qui les rendent âpres au toucher. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, de la longueur des feuilles, & portent ordinairement trois fleurs. Quelques-uns ſont uniflores. Le calice eſt pileux, à diviſions pointues. Les corolles ſont en cloche, trois fois plus longues que le calice, & de couleur orangée. Cette plante croît dans les Indes orientales.

99. LISERON à feuilles de Vigne; *Convolvulus vitifolius. Convolvulus foliis palmatis quinquelobis glabris dentatis, caule piloſo, pedunculis multifloris.*

Convolvulus ſimilis Bryoniæ albæ foliis villoſis. Plukn. Alm. 115. t. 25. f. 3. *Convolvulus vitifolius.* Burm. Fl. Ind. 45. t. 18. f. 1.

Ses tiges ſont velues & grimpantes. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, palmées, diviſées juſqu'à peu près leur milieu en cinq lobes un peu dentés & acuminés: elles ſont glabres, & leur ſurface inférieure eſt blanchâtre. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires & pileux: ils ſe ſéparent en deux branches principales, qui ſoutiennent pluſieurs fleurs. Les calices ſont velus; les corolles en cloche, de couleur orangée, & aſſez grandes. Les ſtigmates ſont géminés & globuleux. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales.

100. LISERON paniculé; *Convolvulus paniculatus Convolvulus foliis palmatis: lobis ſeptenis ovatis acutis integerrimis, pedunculis paniculatis.* Lin.

Pal Modecca. Rheed. Mal. 11. p. 101. t. 49. Raj. Suppl. p. 374.

Cette plante a des racines épaiſſes, tubéreuſes, longues d'environ un pied & demi, deſquelles il part des tiges grêles, liſſes & grimpantes. Les feuilles naiſſent ſur des pétioles canaliculés & rougeâtres: elles ſont alternes, palmées, à ſept lobes entiers (rarement trois ou cinq). Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, rougeâtres, un peu courbes, & ſe ramifient en panicule. Les corolles ſont bien ouvertes, d'un blanc rougeâtre en dehors, purpurines en dedans, & beaucoup plus foncées à leur fond. Les calices ſont compoſés de cinq folioles arrondies, comme véſiculeuſes, d'un rouge obſcur, qui ſe rapprochent l'une de l'autre après la chûte des fleurs. On trouve cette eſpèce dans les lieux ſablonneux à la côte de Malabar.

Obſ. Linné regarde comme variété de cette plante le *Modecca*. Rheed. Mal. 8. p. 39. t. 20. que nous ne croyons pas être de la même famille, & dont nous ferons mention à l'article *Modèque*, comme d'un genre particulier.

101. LISERON pentaphylle; *Convolvulus pentaphyllus*. L. *Convolvulus piloſiſſimus, foliis quinato-digitatis; foliolis ovatis, acuminatis, pedunculis multifloris.*

Convolvulus americanus pentaphyllus & heptaphyllus major. Herm. Lugd. 183. t. 185. Raj. Hiſt. 1881. Tournef. 84. *Ipomæa pentaphylla.* Jacq. Coll. v. 2. p. 297. & Ic. Rar. v. 2. *Convolvulus pentaphyllos, hirſutus.* Plum. Cat. p. 1. Miſſ. v. 2. t. 54.

C'eſt une des eſpèces qui s'élèvent le plus. Ses tiges, ſes pétioles, ſes pédoncules & ſes calices ſont ponctués & hériſſés de poils longs, abondans, aſſez roides, & de couleur rouſſeâtre, qu'elle conſerve dans nos jardins. Elle a des racines longues, fibreuſes & aſſez menues, dont il ne ſort communément qu'une tige qui s'allonge au point que M. Jacquin en obſerva une de trente-huit pieds de hauteur. La tige eſt cylindrique, rameuſe, volubile, dégarnie de poils à ſa baſe, où elle eſt d'un brun cendré, de la groſſeur du petit doigt, & en apparence ligneuſe. On la voit plus haut rougeâtre, grêle & verte vers ſes ſommités. Ses feuilles ſont alternes, digitées & pétiolées. Les folioles ſont au nombre de cinq, ovales, acuminées, très-entières, ſeſſiles, & couvertes à leurs deux ſurfaces de poils fins & couchés. Les pédoncules ſont axillaires, cylindriques, ſolitaires, longs d'environ quatre pouces, dichotomes, ayant ſouvent de petites bractées à leurs bifurcations, & portent de trois à ſept fleurs ſur de courts pédoncules propres. Les calices ſont compoſés de cinq folioles ovales, pointues, dont les deux extérieures ſont plus longues, plus hériſſées, & légèrement purpurines. La corolle eſt campanulée, environ une fois plus longue que le calice, d'un blanc jaunâtre, & ſon limbe eſt obſcurément diviſé en cinq lobes un peu pointus. Le ſtigmate eſt en tête & à deux lobes. La capſule eſt à deux loges, qui renferment chacune deux ſemences. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. [*v. v.*]. Son ſuc eſt laiteux & a une ſaveur âcre.

102. LISERON à cinq feuilles; *Convolvulus quinquefolius. Convolvulus foliis digitatis, glabris, dentatis; caule hiſpido; pedunculis multifloris.*

Convolvulus pentaphyllos, folio glabro dentato, viticulis hirſutis. Plum. Cat. p. 1. Burm. Amer. p. 80. t. 91. f. 2. Tournef. 84. *Convolvulus alius pentaphyllus, albus, caulicul ſutis.* Plum. Miſſ. v. 2. t. 55. *Convolvulus quefolius glaber americanus.* Plukn. Alm. t. 167. f. 6. *An Convolvulus quinque* Lin?

Cette eſpèce eſt en général plus petite toute ſes parties que le Liſeron pentapl & en diffère principalement par ſes feuille tées & glabres. Ses tiges ſont volubiles, m cylindriques, hiſpides, rameuſes & très-lo Les feuilles ſont alternes, pétiolées, dig à cinq folioles, dont la moyenne eſt plus g longue de près de deux pouces, & d'environ un demi-pouce: ces folioles ſo céolées, légèrement & irrégulièrement tées, glabres & d'un vert gai. Les pédo ſont axillaires, ſolitaires, un peu velus, g plus longs que les feuilles, dichotome chargés de trois à ſix fleurs. Leurs ramific ſont accompagnées de petites bractées ſub Les corolles ſont blanches, campaniform cinq dents, & munies chacune d'un calic bre, à folioles ovales-allongées, un pe tuſes. La capſule eſt à quatre loges. Cette eſt naturelle à l'Iſle de Saint-Domingu y fleurit dans les mois de Février & (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

103. LISERON glabre; *Convolvulus Convolvulus foliis digitatis quinatis; foliol to-lanceolatis integerrimis lævibus; pedu multifloris.*

Convolvulus glaber. Aubl. Guyan. p. t. 53.

Ce Liſeron a des tiges nombreuſes, driques, flexibles, longues & grimpantes feuilles ſont alternes, digitées, glabres ſont compoſées de cinq folioles ovales-la lées, très-entières. Les fleurs naiſſent ſu pédoncules axillaires, ſolitaires, multiflor diviſés en longs pédoncules propres. Le eſt fendu profondément en cinq parties lon fermes, liſſes, pointues. La corolle a un aſſez long, & un limbe évaſé, à cinq lob rondis: elle eſt blanche. Le ſtyle eſt te par deux ſtigmates longs & en lames a Cette plante croît dans l'Iſle de Cayenne eſt lacteſcente dans toutes ſes parties. ♃. In Herb. D. Juſſ.).

104. LISERON veiné; *Convolvulus ve Convolvulus glaber foliis digitatis; foliol tiolatis, ovato-acuminatis; petiolis com bus baſi cirrhoſis.*

β. *Idem? foliolis ſubſeptenis anguſtiori*

Cette plante eſt glabre, & nous paroît s'élever à une aſſez grande hauteur. Elle tiges grêles, cylindriques, volubiles. Ses f

ſont digitées, à cinq folioles, & portées ſur des pétioles canaliculés, légèrement cirrheux à la baſe, un peu moins longs qu'elles: elles ont l'aſpect de celles de l'*Hedera quinquefolia*. L.; leurs folioles ſont pétiolées, ovales, acuminées, veinées, entières, & celle du milieu eſt plus grande que les latérales, & large d'environ deux pouces. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, plus épais que les pétioles, aſſez longs, & diviſés vers leur partie ſupérieure en ramifications dichotomes, accompagnées de petites bractées ſubulées. Les calices ſont courts & à folioles ovales. Les corolles ont près de deux pouces de longueur: elles ſont campaniformes, à large tube, & à limbe peu évaſé. Les ſtigmates paroiſſent capités & didymes. Commerſon a rapporté cette eſpèce des Iſles de France & de Bourbon. (*v. ſ.*).

Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu la plante que nous ſoupçonnons une variété de celle-ci. Elle a les feuilles à ſept digitations beaucoup plus étroites & lancéolées. Ce fut auſſi Commerſon qui la trouva à l'Iſle de France.

105. LISERON à graines velues; *Convolvulus trioſpermus. Convolvulus fruticoſus foliis digitatis; foliolis ſuboctonis, linearibus, anguſtiſſimis; ſeminibus valdè hirſutis.*

Les poils longs & nombreux, dont ſes ſemences ſont couvertes, ſuffiroient peut-être ſeuls pour le diſtinguer des autres eſpèces; mais nous trouvons en outre dans la ténuité de ſon feuillage des moyens de le reconnoître aiſément. Il eſt glabre, & a des tiges cylindriques, ligneuſes, griſâtres, ſarmenteuſes, volubiles. Ses feuilles ſont alternes, petites, digitées, & n'ont guères qu'un pouce de longueur, y compris les pétioles. Les folioles ſont communément au nombre de huit ou environ, linéaires & très-étroites. Les fleurs ſont diſpoſées aux aiſſelles des feuilles en petites grappes à ramifications dichotomes. Ces grappes ſont un peu plus longues que les feuilles, & affectent, dans les morceaux qui ſervent à notre deſcription, de ſe porter d'un ſeul côté. Les calices ſont courts, à folioles obtuſes, & n'ont guères que le quart de la longueur des fleurs. Les corolles ſont cylindriques & purpurines. Les ſemences ſont couvertes à leur partie convexe de poils longs, abondans, couchés, blanchâtres, comme ſoyeux, & dirigés du ſommet vers la baſe: elles ſont enfermées dans des capſules ovoïdes, liſſes, deux fois plus longues que les calices, à quatre valves & à deux loges diſpermes. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue. ♄. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

106. LISERON à groſſe racine; *Convolvulus macrorhizos.* L. *Convolvulus foliis digitatis ſeptenis integerrimis; caule glabro; pedunculis multiflоris.*

Convolvulus coccineus heptaphyllus, radice craſſiſſimâ. Plum. Cat. p. 1. Mſſ. v. 2. t. 58. Tournef. 84. *Convolvulus foliis digitatis ſeptenis, lanceolatis.* Burm. Amer. p. 79. t. 90. f. 1.

Il a des racines tubéreuſes, napiformes, très-groſſes, douces au goût, & remplies d'un ſuc laiteux. Il en pouſſe des tiges ſarmenteuſes, d'un vert foncé, à peu près de la groſſeur du doigt, rameuſes, volubiles, & aſſez longues pour grimper ſur les plus grands arbres. Les feuilles ſont digitées & portées ſur des pétioles longs & purpurins: les digitations ſont au nombre de ſept, glabres, ovales-lancéolées, pointues, un peu ſinuées, longues d'environ trois pouces, d'un vert gai, & leur nervure moyenne eſt purpurine en deſſous. Les pédoncules ſe voient aux ſommités des rameaux: ils ſont axillaires, ſolitaires, courts, grêles, chargés de cinq ou ſix fleurs. Les corolles ſont écarlates, de la grandeur de la paume de la main, campaniformes, en tube à leur baſe, à limbe évaſé & légèrement ondé. D'après la deſcription de Plumier, le ſtigmate eſt capité; mais eſt-il, ou n'eſt-il pas à deux lobes? Ne faudra-t-il pas faire de cette eſpèce un Quamoclit? Elle vient naturellement à Saint-Domingue. Sa racine paſſe pour purgative.

107. LISERON empenné; *Convolvulus pennatus. Convolvulus foliis pinnatis: pinnis tenuiſſimis, pedunculis longis ſubbifloris, corollis infundibuliformibus.*

Jaſminum milleſolii folio. Bauh. Pin. 398. *Quamoclit.* J. B. 2. 177. Camer. Hort. Med. p. 135. & Icon. t. 40. *Gelſemino indiano pennato di fior ſanguigno; per altro nome detto Quamoclit.* Pona. Deſcritt. *Di monte Baldo.* p. 71. *Quamoclit foliis tenuiter inciſis & pennatis.* Tournef. 116. *Convolvulus pennatus exoticus.* Col. Moriſ. Hiſt. 2. p. 18. ſ. 1. t. 4. f. 7. Bona. *Convolvulus exoticus, annuus, foliis Myriophylli, ſ. Milleſolii aquatici, flore ſanguineo.* Plukn. Almag. p. 117. *Flos cardinalis.* Rumph. Amb. 5. p. 421. t. 155. f. 2. *Tſiuria-cranti.* Rheed. Mal. 11. p. 123. t. 60. *Ipomæa.* Mill. Dict. no. 1. & Ic. t. 214. Kniph. Cent. 8. n°. 53. *Ipomæa Quamoclit.* L. *Convolvulus indicus pennatus.* Munt. p. 29. t. 139.

C'eſt à l'occaſion de cette plante que Tournefort avoit établi ſon genre *Quamoclit*, dont il avoit fondé le caractère ſur la forme en entonnoir de la corolle. Linné, dans la ſuite, ſentit l'inſuffiſance de ce caractère, & y en joignit, pour conſtituer ſon genre *Ipomæa*, deux autres, ſavoir le ſtigmate capité, & la capſule

à trois loges. Mais il n'avoit pas aſſez obſervé que ces trois caractères n'étoient pas tellement inſéparables qu'ils ne fuſſent ſouvent diviſés. En effet beaucoup de corolles infundibuliformes renferment des ſtigmates non capités; & l'on apperçoit ſouvent des ſtigmates en tête dans des corolles campanulées. Ainſi nous avons cru devoir renoncer à diſtinguer les Liſerons des Quamoclits par la conſidération de la corolle, & il nous a ſemblé plus naturel d'avoir égard ſeulement au nombre des diviſions du ſtigmate, qui nous indiquent aſſez poſitivement celui des loges de la capſule.

La plante, dont il s'agit maintenant, eſt remarquable par ſon feuillage & par l'éclat de ſes corolles. Elle eſt glabre dans toutes ſes parties. Ses tiges ſont foibles, menues, volubiles, & grimpent à ſept ou huit pieds, lorſque des ſupports leur en donnent les moyens. Elle a des feuilles d'un beau vert, alternes, pétiolées, pectinées, élégamment pinnatifides, & ſi profondément qu'elles paroiſſent entièrement ailées. Leurs pinnules ſont linéaires, preſque filiformes, très-ſouvent oppoſées, ſimples (celles de la baſe ſeulement offrent quelquefois des ſubdiviſions). On remarque fréquemment aux aiſſelles des feuilles de jeunes pouſſes qui ne ſe développent point, & ont l'apparence de ſtipules pectinées. Les pédoncules ſont axillaires & plus longs que les feuilles. Il leur arrive ſouvent de porter deux fleurs; & alors c'eſt au-deſſus de leur milieu, à l'endroit d'où partent deux petites bractées ſubulées, qu'ils ſe bifurquent. Depuis cet endroit juſqu'à leur ſommet, ils vont en s'épaiſſiſſant, & l'on y remarque un renflement plus ſenſible immédiatement au-deſſous des calices. Le calice eſt petit, & ſes diviſions ſont pointues. La corolle eſt infundibuliforme, de couleur écarlate très-vive, & longue de plus d'un pouce. Son tube eſt étroit. Son limbe eſt petit, beaucoup plus court que le tube, & à cinq diviſions pointues. Le ſtigmate eſt en tête à deux lobes. Cette plante croît dans les Indes orientales, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*). Nous liſons dans Rheed que ſon ſuc eſt ſternutatoire, & employé comme tel avec ſuccès dans quelques eſpèces de maux de tête.

* *Convolvulus* (*cairicus*) *foliis pinnato-palmatis, ſerratis; pedunculis filiformibus, paniculatis; calycibus lævibus.* Lin.

Si cette eſpèce eſt différente de celle que nous avons décrite ſous le nom de Liſeron ſtipulé, Linné lui a mal-à-propos attribué comme ſynonyme le *Convolvulus foliis laciniatis, vel quinquefolius.* Bauh. Pin. 295. Quant à la figure qu'il cite dans Veſlingius, elle nous paroît convenir à notre Liſeron althæiforme. *Var.* γ. Ainſi nous ignorons complettement quelle eſt l'
dont il eſt ici queſtion.

* *Convolvulus* (*anceps*) *foliis cordatis;*
volubili utrinque carinato. Lin. Mant. 43.

* *Convolvulus* (*ſpithamæus*) *foliis co*
pubeſcentibus, caule recto, pedunculis un
Lin.

* *Convolvulus* (*verticillatus*) *foliis co*
oblongis nudis, pedunculis umbellatis bifidi
tifloris. Lin.

* *Convolvulus* (*crinitus*) *foliis cordatis*
nudis; capitulis hirſutiſſimis, longè pedu
tis, involucratis; capſulâ lævi. Caulis herba
volubilis. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

Obſervations.

Outre le grand nombre de Liſerons que
préſentons ici, il en exiſte encore, da
Herbiers que nous avons été à même de
ſulter, pluſieurs autres deſquels nous n
pas entrepris la deſcription, parce que les
ceaux que nous en avons vus, étoient
défectueux, & ne pouvoient ſervir qu'à
faire préſumer l'exiſtence de ces eſpèces.
poſſible que quelquefois nous ayons offert c
eſpèces diſtinctes de ſimples variétés, ou c
variétés des eſpèces différentes. De pareil
reurs nous paroiſſent difficiles à éviter da
genre ſi nombreux, & ſur-tout dans cel
où la valeur des caractères eſt ſi difficile
préciser, où ces caractères ſont la plup
inconſtans, & où preſque toutes les eſpèc
exotiques. Les grands rapports des Liſeron
les Quamoclits, & la difficulté d'apperce
ſur des échantillons deſſéchés & ſouvent in
plets, la marque qui les diſtingue, ſont une
ſource d'erreur; & vraiſemblablement quel
uns de nos Liſerons devront être, lorſqu'o
connoîtra davantage, rangés parmi les
moclits. Relativement aux ſections qu'il eſt
jours important d'établir dans de grands
res, nous avons éprouvé à l'égard de ce
de nouveaux embarras. En effet la diviſion
Linné a faite des Liſerons, en volubiles &
non volubiles, bien que la plus naturell
notre avis, eſt pleine de difficultés en ce q
ne nous offre point de ligne de démarc
exacte, & en ce que fort ſouvent les Her
ne nous montrent pas à laquelle des deux
tions un Liſeron doit appartenir. D'ailleu
nombre des Liſerons volubiles eſt plus con
rable de beaucoup que celui des non volub
ce qui rend les coupes diſproportionnées.
ne nous diſſimulons pas que la diſtinction
nous avons adoptée, & qui eſt fondée ſ
nombre des fleurs, rompt des rapports n
rels, & a auſſi des inconvéniens; mais elle
a ſemblé plus commode & moins difficile

Par M. Desrousseau

ONS (les); famille de plante ainſi , parce qu'elle comprend pluſieurs gen- it des rapports très-marqués avec celui *ons* proprement dits, qu'elle comprend it.

lantes qu'on rapporte à cette famille upart herbacées, quelques-unes ligneu- pluſieurs un peu lacteſcentes. Leur tige eſt ſarmenteuſe, volubile; & leurs le plus ſouvent ſimples, ſont toutes Preſque toutes ces plantes n'ont point ibles ſtipules.

fleurs ſont hermaphrodites, complettes, n général un calice partagé en cinq fo- u cinq découpures; une corolle mo- , régulière, à limbe le plus ſouvent ide; cinq étamines attachées à la co- : un ovaire ſupérieur, qui ſe change apſule à pluſieurs loges. Voici les prin- enres qui appartiennent à cette famille. Gen. 132.).

* *Un ſeul ſtyle.*

Maripa . . . . . *Maripa.*
Mouroucou . . . . . *Mouroucoa.*
Retzi . . . . . *Retzia.*
ndrach . . . . . *Humbertia.*
Liſeron . . . . . *Convolvulus.*
Quamoclit . . . . . *Ipomæa.*

* * *Pluſieurs ſtyles.*

Liſerole . . . . . *Evolvulus.*
Nama . . . . . *Nama.*
Coutarde . . . . . *Hydrolea.*
Sagone . . . . . *Sagonea.*
Creſſe . . . . . *Creſſa.*
Cuſcute . . . . . *Cuſcuta.*

LACHIES (les); famille de plante ainſi parce qu'elle comprend pluſieurs genres de très-grands rapports avec celui des *es*, qu'elle comprend également.

antes qu'on rapporte à cette famille ſont ément des herbes, la plupart ſauvages par ines, ayant des feuilles oppoſées ou al- & des fleurs monopétales, le plus ſou- ulières, axillaires ou terminales.

eurs de ces plantes ſont hermaphrodites, es, & offrent en général un calice à iſions (rarement moins ou davantage); olle monopétale, en roue ou hypocra- e, à limbe le plus ſouvent quinquéfide; mines (rarement plus ou moins), atta- la corolle, & au même nombre que

ſes diviſions auxquelles elles ſont oppoſées; un ovaire ſupérieur, qui ſe change en une capſule uniloculaire, contenant pluſieurs ſemences attachées à un placenta libre & central. Voici les principaux genres qui appartiennent à cette famille. (*v.* Juſſ. Gen. 95.).

La Primevère . . . . . *Primula.*
L'Androſace. . . . . *Androſace.*
La Cortuſe . . . . . *Cortuſa.*
La Soldanelle . . . . . *Soldanella.*
La Gyroſelle . . . . . *Dodecatheon.*
Le Cyclame . . . . . *Cyclamen.*
L'Hottone . . . . . *Hottonia.*
La Liſimaque . . . . . *Lyſimachia.*
Le Mouron . . . . . *Anagallis.*
La Centenille . . . . . *Centunculus.*
Le Samole . . . . . *Samolus.*
Le Sheffiède . . . . . *Sheffieldia.*
L'Eupare . . . . . *Euparea.*
La Trientale . . . . . *Trientalis.*
La Limoſelle . . . . . *Limoſella.*
L'Utriculaire . . . . . *Utricularia.*
La Graſſette . . . . . *Pinguicula.*

LISIMAQUE; *LYSIMACHIA.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Liſimachies*, qui a des rapports avec le *Mouron*, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples, oppoſées ou verticillées, & à fleurs ſoit axillaires, ſoit terminales, ſouvent d'un aſpect très-agréable.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *un calice quinquéfide; la corolle en roue; cinq étamines; une capſule globuleuſe, uniloculaire, à cinq ou dix valves.*

CARACTERE GENERIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, partagé en cinq découpures pointues.

2°. Une corolle monopétale, en roue; tube nul ou preſque nul; limbe plane, partagé en lobes ovales-oblongs.

3°. Cinq étamines, dont les filamens ſubulés, oppoſés aux diviſions de la corolle, élargis vers leur baſe, portent des anthères ovales-pointues, preſque ſagittées.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines; à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, uniloculaire, s'ouvrant par ſon ſommet en cinq ou dix valves, & contenant pluſieurs ſemences anguleuſes, attachées à un placenta libre, central, globuleux & ponctué.

Espèces.

* *Pédoncules multiflores.*

1. Lisimaque vulgaire ; Fl. Fr. *Lyſimachia vulgaris.* L. *Lyſimachia paniculata : racemis terminalibus.* L. Mill. Dict. n°. 1. Blackw. t. 278. Pollich. Pal, no. 199. Leerſ. Herb. n°. 140. Fl. Dan. t. 689. Kniph. Cent. 7. no. 49. Sabb. Hort. 2. t. 41. 42.

Lyſimachia lutea major, qua Dioſcoridis. Bauh. Pin. 245. Tournef. 141. *Lyſimachia lutea.* J. B. 2. p. 91. Raj. Hiſt. 1021. Fuchſ. Hiſt. p. 492. Eyſt. Tab. 267. *Lyſimachium legitimum.* Dod. Pempt. 84. *Lyſimachia lutea* Lob. Ic. 342. *Lyſimachia lutea communis.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 50. *Lyſimachia.* Hall. Helv. n°. 630.

β. Eadem foliis ternis, vel quaternis, vel quinis.

C'eſt une des belles plantes indigènes de notre climat. Elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, ſur des tiges droites pubeſcentes, feuillées, preſque ſimples. Ses feuilles ſont oppoſées, quelquefois ternées ou quaternées, ou même quinées, preſque ſeſſiles, ovales-lancéolées, acuminées, légèrement ondées ſur les bords, vertes, pubeſcentes en deſſous, & longues de deux pouces & demi à trois pouces, ſur un pouce ou un peu plus de largeur. Les fleurs ſont jaunes, naiſſent ſur des grappes corymbiformes & terminales, d'un aſpect très-agréable. Les filamens de leurs étamines ſont un peu connés à leur baſe. Cette plante eſt commune en Europe, le long des ruiſſeaux, dans les foſſés aquatiques, & ſur le bord des étangs. ♃. (*v. v.*). Elle fleurit dans les mois de Juin & Juillet. Elle eſt un peu aſtringente & vulnéraire.

2. Lisimaque feuilles-de-Saule ; *Lyſimachia ephemerum.* L. *Lyſimachia racemis ſpicatis terminalibus, petalis obtuſis, foliis lineari-lanceolatis ſeſſilibus.*

Lyſimachia ſpicata, flore albo, Salicis folio. Tournef. 141. *Ephemeron Matthioli.* J. B. 2. p. 505. Raj. Hiſt. 1023. Lob. Ic. 354. Dod. Pempt. 203. *Lyſimachia otani.* D'Aſſo Arag. p. 22. n°. 168. t. 2. f. 1. *Lyſimachia ſalicifolia.* Mill. Dict. n°. 6.

On peut regarder cette Liſimaque comme la plus belle des eſpèces de ce genre. En effet, ſes longs épis & ſon feuillage preſque glauque la rendent très-agréable à voir. Sa racine, qui eſt vivace, pouſſe des tiges hautes de deux à trois pieds, droites, cylindriques, feuillées, glabres, pourprées ou verdâtres. Ses feuilles ſont la plupart oppoſées (les ſupérieures ſont preſqu'alternes), ſeſſiles ; linéaires-lancéolées tières, liſſes, d'un vert glauque, très-ment ponctuées en deſſous, & à nervures rales, à peine apparentes : elles ont en cinq pouces de longueur. Les fleurs ſont ches, pédicellées, & diſpoſées ſur de épis droits & terminaux. Les découpures corolle ſont obtuſes ; les capſules ſont à valves, & mucronées par le ſtyle de la fl Cette belle eſpèce croît en Eſpagne, & très-propre à l'ornement des parterres. Elle fl rit en Juillet & Août. ♃. (*v. v.*).

3. Lisimaque noir-pourpre ; *Lyſimachia a purpurea.* L. *Lyſimachia ſpicis terminalibus, talis lanceolatis, ſtaminibus corolla longiorib* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Lyſimachia orientalis anguſtifolia, flore p pureo. Tournef. Cor. 7. Commel. Rar. t. 33.

Ses tiges ſont droites, anguleuſes par la d currence des bords & de la nervure des feuille hautes d'un pied & demi, feuillées dans tou leur longueur. Ses feuilles ſont nombreuſe lancéolées, preſque ſpatulées, rétrécies ve leur baſe, liſſes, glauques, & la plupart opp ſées. Les fleurs viennent ſur des épis termina & ſont ſeſſiles ſur l'axe de leur épi. Elles o un calice d'un noir pourpre, la corolle rouge à pétales droits & pointus, & les étamin plus longues que la corolle. Cette plante cr naturellement dans le Levant. ⊙. (*v. ſ.* In H Juſſ.).

4. Lisimaque orientale ; *Lyſimachia orie talis. Lyſimachia racemis terminalibus, ſtamin bus corolla brevioribus, foliis lanceolatis ſubp tiolatis.*

Lyſimachia ſpicata purpurea minor. Buxb. Cen 1. p. 22. t. 33. *Lyſimachia orientalis minor foliis glaucis annuentibus, flore purpureo.* Til Piſ. 106. t. 40. f. 2. *Lyſimachia atropurpure* Murray. In Comm. Gott. 1782. p. 5. t. 1.

Cette Liſimaque a de grands rapports avec précédente, & n'en eſt peut-être qu'une v riété. Néanmoins elle eſt un peu plus petit à fleurs pédicellées, à pétales un peu obtu & à étamines plus courtes que la corolle. tige eſt garnie de rameaux courts, & s'élè à environ un pied de hauteur. Ses feuilles ſo liſſes, lancéolées, pétiolées ; les inférieures ſo oppoſées, & les ſupérieures alternes. Cette plan croît naturellement dans le Levant, dans l prés. ♂. (*v. ſ.*).

5. Lisimaque à grappe ; *Lyſimachia rac moſa. Lyſimachia racemo laxo terminali, petal lanceolatis patulis ſtaminibus longioribus.*

Lyſimachia floridana lutea minor, chamaeri binatis foliis, nigris punctis notatis ; floribus pa

cam diſpoſitis. Pluk. Amalth. 139. t.

cette plante eſt glabre, & remarquable
rappe longue & très-lâche qui la ter-
tige eſt herbacée, tétragone, liſſe,
: quelques rameaux oppoſés, feuillés &
Les feuilles ſont oppoſées, lancéolées,
, entières, preſque ſeſſiles. La grappe
e, terminale, lâche, longue de ſix à
ces, & très-ſimple. Les pédoncules pro-
filiformes, longs preſque d'un pouce,
ccompagnés à leur baſe de bractées li-
longues d'environ trois lignes. Les fleurs
es, tachetées de rouge, ouvertes en
& ont les étamines plus courtes que la
Cette eſpèce croît dans la Caroline, &
é communiquée par M. *Fraſer.* [*v. ſ.*].

IMAQUE thyrſiflore; *Lyſimachia thyrſi-*
Lyſimachia racemis lateralibus pedun-
glomerato-capitatis, foliis lineari-lan-
ſeſſilibus.

chia bifolia, flore globoſo luteo. Bauh.
. Tournef. 141. *Lyſimachia altera, lu-*
o, flore quaſi ſpicato. J. B. 2. p. 902.
ia lutea 3. ſive minor; & *Lyſimachia*
era lobelii. Cluſ. Hiſt. 2. p. 53. *Lyſi-*
utea altera ſ. Lyſimachia ſalicaria. Lob.
2. p. 263. *Lyſimachia lutea, flore glo-*
j. Hiſt. 1022. *Lyſimachia.* Hall. Helv.
Lyſimachia. Mill. Dict. n°. 2. Fl. Dan.
Pollich. pal. n°. 200.

poſition des fleurs dans cette eſpèce eſt
y a de plus remarquable. Sa tige eſt
un pied, droite, ſimple, feuillée, un
e vers ſon ſommet. Ses feuilles, preſ-
blables à celles de la Salicaire, ſont
, linéaires-lancéolées, ſeſſiles, glabres,
ponctuées, & d'un vert pâle: celles
ont courtes; celles du milieu ſont les
gues; les ſupérieures ſont fort rappro-
s unes des autres. Les pédoncules ſont
, oppoſés, plus courts que les feuilles,
t diviſés. Ils ſoutiennent chacun à leur
, des fleurs très-petites, jaunâtres,
dicellées, ramaſſées, diſpoſées en grappe
rte, ovale-globuleuſe, preſqu'en tête,
épi fort court. Les pédoncules propres
chacun de l'aiſſelle d'une petite bractée
. Cette plante croît en Europe, dans les
mides & marécageux. ♃. [*v. ſ.*]. Ses
élon M. Pollich, ſont quelquefois à ſept

* *Pédoncules uniflores.*

ISIMAQUE à quatre feuilles; *Lyſimachia*
lia. L. *Lyſimachia foliis quaternis ova-*
s punctatis ſubſeſſilibus, pedunculis fili-
quaternis uniflorisi.

Lyſimachia foliis ovato-acutis quaternis. Gron. Virg. 20. *Anagallis marina lutea, foliis latis ſtellatis.* Petiv. Gaz. 5. t. 2. f. 5. *Anagallis lutea, foliis & floribus ex eodem exortu quaternis ex æqualibus ſurculorum intervallis cruciatim poſitis.* Pluk. Mant. 12. t. 333. f. 1. *Lyſimachia lutea, punctatis foliis, & floribus quaternis.* Pluk. Amalth. 140. Tab. 428. f. 3.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, ſimples, feuillées, glabres, ou quelquefois un peu velues. Les feuilles ſont verticillées, quatre enſemble à chaque nœud: elles ſont ovales-pointues, quelquefois ovales-lancéolées, preſque ſeſſiles, glabres en leurs ſurfaces, & parſemées de points oblongs, très-diſtincts. Les pédoncules ſont axillaires, filiformes, uniflores, longs preſque de deux pouces, & quaternés à chaque nœud comme les feuilles. Les fleurs ſont jaunes, ouvertes en étoile, à pétales un peu dentés au ſommet, & marqués de quelques taches rouges. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. Elle eſt très-diſtinguée de la ſuivante. (*v. ſ.*).

8. LISIMAQUE ciliée; *Lyſimachia ciliata. Lyſimachia foliis ſubcordato-ovatis acutis petiolatis inpunctatis, petiolis ciliatis, pedunculis uniſloris.*

Lyſimachia canadenſis, jalappæfoliis. Sarac. Canad. Walth. Hort. 32. t. 12. Boerh. Lugdb. 1. p. 203. n°. 6. *Lyſimachia foliis ovato-lanceolatis ſubcordatis, petiolis margine utrinque lanatis, flore ſolitario.* Wachend. Ultr. p. 390. *Lyſimachia ciliata.* Lin. Spec. Pl. 2. p. 210. n°. 7.

Cette plante eſt fort différente de celle qui précède, & ne peut convenablement lui être réunie comme variété. Dans celle-ci les feuilles ne ſont nullement ponctuées, & ont une diſpoſition & une forme très-différentes de celles de l'eſpèce ci-deſſus; mais il paroît que Linné n'a pas bien connu la précédente, puiſque dans ſon ſecond *Manti[illegible]*, p. 335., il corrige la phraſe de ſon *Species*, qui portoit *foliis ſubſeſſilibus*, ce qui eſt très-vrai; pour mettre à la place *foliis petiolo ciliatis*, ce qui ne convient évidemment qu'à celle-ci, quoique dans une variété du *Lyſimachia quadrifolia*, les feuilles ſoient légèrement velues ou ciliées dans leur contour; mais elles ne ſont pas véritablement pétiolées comme dans celle-ci; d'ailleurs leur diſpoſition verticillée, & les points remarquables de leur ſuperficie, ne permettent point de les confondre avec celles de la Liſimaque ciliée.

La tige de cette eſpèce eſt droite, ordinairement ſimple, tétragone, & haute d'un pied. Ses feuilles ſont oppoſées; mais elles ſont quelquefois quaternées au nœud ſupérieur, ſur-tout lorſqu'il offre le point de partage de rameaux

oppoſés. Ces feuilles ſont pétiolées, ovales-pointues, arrondies & preſqu'en cœur à leur baſe, & preſque ſemblables pour la forme à celles du *Mirabilis Jalapa*. Leur pétiole eſt canaliculé, & cilié ſur les bords. Les pédoncules ſont uniflores, viennent aux aiſſelles des nœuds ſupérieurs. Les fleurs ſont jaunes, bien ouvertes, légèrement penchées ſur leurs pédoncules. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

9. LISIMAQUE ponctuée; *Lyſimachia punctata*. L. *Lyſimachia foliis oppoſitis quaterniſve lanceolatis nigro-punctatis ſubſeſſilibus, pedunculis axillaribus breviuſculis uniflоris.*

Lyſimachia lutea minor, foliis nigris punctis notatis. Bauh. Pin. 245. Tournef. 141. Raj. Hiſt. 1022. *Lyſimachia lutea minor*. J. B. 2. p. 902. *Blattariæ affinis planta minor, flore luteo, foliis nigris punctis notatis*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 491. ſec. 5. t. 10. f. 15. *Lyſimachia lutea* 2. Cluſ. Hiſt. 2. p. 52. *Lyſimachia punctata*. Scop. Carn. 2. p. 138. n°. 215. Jacq. Auſtr. 4. t. 366. *Lyſimachia quadrifolia*. Mill. Dict. n°. 10.

Dans l'état où nous voyons cette plante, elle eſt tout-à-fait glabre: cependant Scopoli, & d'autres Botaniſtes, lui attribuent des feuilles & des calices velus. Sa racine eſt allongée, rampante, traçante, garnie de fibres: elle pouſſe une tige droite, feuillée, un peu rameuſe, haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles ſont oppoſées, quelquefois ternées ou même quaternées, lancéolées, pointues aux deux bouts, preſque ſeſſiles, & longues de deux pouces & demi à trois pouces ſur moins d'un pouce de largeur. Elles ſont parſemées, ſur-tout les plus jeunes, de petits points noirâtres, qui ſont arrondis, & non allongés comme ceux de la *Lyſimaque à quatre feuilles*, n°. 7. Cette plante croît dans la Hollande, &c., ſur le bord des rivières; on la cultive au Jardin du Roi. Elle fleurit en Août. ♃. (*v. v.*).

10. LISIMAQUE polygonée; *Lyſimachia linum-ſtellatum*. L. *Lyſimachia calycibus corollam ſuperantibus, caule erecto ramoſiſſimo*. Lin.

Lyſimachia annua minima, polygoni folio. Tournef. 142. *Linum minimum ſtellatum*. Bauh. Pin. 214. Prodr. 107. n°. 3. Raj. Hiſt. 1076. n°. 22. Magn. Bot. Monſp. 163. t. 162. Liſimaque linière. Fl. Fr. no. 332--2.

Elle a le port d'une Sabline ou d'un très-petit Lin. Ses tiges ſont hautes d'environ trois pouces, droites, grêles, preſque filiformes, très-rameuſes, & feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles ſont petites, oppoſées, lancéolées, pointues, ſeſſiles, glabres ainſi que toute la plante, & nullement ponctuées. Les pédoncules ſont axillaires, alternes, uniflores, un peu plus courts que les fleurs. La corolle eſt moins grande que le calice; les capſules ſont à cinq [illegible]. Cette plante croît dans les régions auſtr[ales] la France & en Italie, ſur les colline[s] (*v. v.*).

11. LISIMAQUE de Bourbon; *Lyſimachia [illegible] tiana. Lyſimachia foliis ſparſis ſpathulatis [illegible] tatis, caule erecto, pedunculis uniflоris a[xil]ribus.*

Elle a le port du Liſeron tricolor, & eſt ſingulière en ce que ſes feuilles ne ſont oppoſées, comme elles le ſont la plupart les autres eſpèces. Sa tige eſt longue pied, droite ou aſcendante, un peu ép[aiſſe] quelquefois ſimple, quelquefois un peu r[a]ſe, glabre, & anguleuſe par la décurren[ce] bords des feuilles. Ses feuilles ſont éparſes tulées, obtuſes, entières, glabres, ponc[tuées] les inférieures ſont les plus longues, & rapprochées entr'elles que les ſupérieures pédoncules ſont axillaires, uniflores, plus que les feuilles. Les capſules ſont unilocul[aires] polyſpermes, quinquévalves, mucronées ſtyle de la fleur. Commerſon a trouvé cette dans l'Iſle de Bourbon. (*v. ſ.*).

12. LISIMAQUE des bois; Fl. Fr. *Lyſim[achia] nemorum*. L. *Lyſimachia foliis ovatis a[cutis] caule procumbente, pedunculis longitudine [folio]rum.*

Lyſimachia humifuſa, folio ſubrotundo [acu]minato, flore luteo. Tournef. 142. *Ana[gallis] lutea nemorum*. Bauh. Pin. 252. Moriſ. Hi[ſt.] p. 569. ſec. 5. t. 26. f. 5. *Anagallis lutea, [pim]pernellæ ſimilis*. J. B. 3. p. 370. *Anagallis* Raj. Hiſt. 1024. Lob. Ic. 466. *Anagallis*. Hiſt. 2. p. 182. *Lyſimachia*. Hall. Helv. 628. Pollich. Pal. no. 201. Fl. Dan. t. Mill. Dict. n°. 9.

Ses tiges ſont couchées, cylindriques, [ra]bres, rougeâtres, tendres, longues de ſix [à] pouces. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, [a]tues, un peu pétiolées, très-glabres: elles [ſont] ment des entrenœuds plus grands & moins breux que ceux de la ſuivante. Les pédon[cules] ſont axillaires, filiformes, uniflores, auſſi & quelquefois plus longs que les feuilles. fleurs ſont jaunes, petites, à folioles calici[naires] étroites, aiguës. Cette eſpèce croît en Fra[nce] en Allemagne, en Angleterre; dans les humides, les lieux très-ombragés. ♃. (*v.* Elle fleurit en Juin & Juillet.

13. LISIMAQUE monnoyère; Fl. Fr. *Ly[ſi]chia nummularia*. L. *Lyſimachia foliis o[va]ſubrotundis, caule repente, pedunculis foli[is] vioribus.*

Lyſimachia humifuſa, folio rotundiore, [flo]re luteo, Tournef. 141. *Nummularia major* Bauh. Pin. 309. *Nummularia ſ. centimorb[ia]*

B. 3. p. 370. Raj. Hiſt. 1099. Lob. Ic. 474. *Nummularia.* Dod. Pempt. 600. Camer. Epit. 755. Blackw. t. 542. *Centimorbia.* Fuchſ. Hiſt. p. 400. *Hirundinaria ſ. Nummularia major (& minor).* Tabern. 874. *Nummularia.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 567. *Lyſimachia.* Hall. Helv. n°. 629. Mill. Dict. n°. 7. Fl. Dan. t. 493. Pollich. Pal. n°. 202. Kniph. Cent. 8. no. 64. Ludw. Ect. t. 148. Vulg. *La Nummulaire* ou *l'herbe aux écus.*

Elle eſt conſtamment diſtinguée de la précédente par ſes fleurs plus grandes, ſes pédoncules plus courts, & ſes feuilles nullement pointues. Ses tiges ſont un peu tétragones, rampantes, couchées ſur la terre, & longues d'un pied ou quelquefois davantage. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, arrondies, ſans pointe, un peu en cœur à leur baſe, & portées ſur des pétioles courts. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont jaunes, aſſez grandes, & ont neuf lignes ou environ de diamètre. Cette Liſimaque croît en Europe, dans les prés, les pâturages humides, les lieux ombragés. ♃. (*v. v.*). Elle eſt un peu aſtringente, vulnéraire & déterſive. On emploie quelquefois ſa décoction dans l'eau ou le lait contre les pertes de ſang, la diarrhée, & les fleurs blanches; en gargariſme cette décoction raffermit les gencives des ſcorbutiques, & déterge les ulcères de la bouche.

LISSE (*Lævis*): Terme que l'on a ſouvent occaſion d'employer dans les deſcriptions des plantes, & par lequel on déſigne qu'une plante ou qu'une partie de plante n'a ni poils, ni aſpérités quelconques à ſa ſuperficie.

Liſſe n'eſt point, *pour nous*, ſynonyme de glabre; car pour qu'une tige ſoit glabre, il ſuffit ſelon nous qu'elle ne ſoit point chargée de poils: au lieu que pour qu'une tige ſoit *liſſe*, non ſeulement elle ne doit point être garnie de poil, mais même il faut que ſa ſurface ſoit unie, ſans tubercules, ni aſpérités quelconques. Ces deux termes [*liſſe* & *glabre*] qui offrent chacun l'expreſſion d'un caractère particulier bien diſtinct, ſont trop ſouvent confondus ou employés l'un pour l'autre dans les ouvrages de Linné.

LITCHI; *Euphoria.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Savoniers, qui a beaucoup de rapport avec le Knépier [*Melicocca*], & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes, aîlées ſans impaire; & à fleurs petites, diſpoſées ſur des panicules terminales; auxquelles ſuccèdent des fruits pulpeux, très-bons à manger, dans une eſpèce.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *un calice à cinq dents; cinq pétales; ſept étamines; le ſtigmate bifide. Une baie corticeuſe, tuberculeuſe, monoſperme.*

CARACTERE GENERIQUE.

La *fleur* offre 1°. un calice petit, monophylle, à cinq dents ou cinq diviſions, & velouté en dehors.

2°. Cinq pétales [*je n'en ai jamais pu voir aucun ſur le ſec, quelque jeunes que fuſſent les fleurs*] très-petits, velus intérieurement, caducs.

3°. Sept étamines, dont les filaments ſaillans hors de la fleur, & velus inférieurement, portent des anthères ovales, bilobées.

4o. Un ovaire ſupérieur, bilobé ou didyme, velu, ſurmonté d'un ſtyle preſqu'auſſi long que les étamines, bifide au ſommet, à ſtigmates ouverts.

Le *fruit* eſt une baie ſphérique, conſervant à ſa baſe les reſtes d'un lobe avorté, à écorce coriace dont la ſuperficie eſt par-tout couverte de tubercules ſcutiformes, uniloculaire, pulpeuſe, monoſperme. La *ſemence* eſt preſque globuleuſe, tronquée à ſa baſe, très-liſſe, & enveloppée d'une ſubſtance pulpeuſe dans l'état frais, mais qui, par le deſſéchement, ſe change en une tunique [*arillus*] épaiſſe & charnue.

Obſervation.

Ce genre eſt très-diſtingué de celui du Savonnier [*Sapindus*] avec lequel on le réunit mal-à-propos dans l'*Hort. Kewenſis* [*ſ. edulis.* vol. 2. p. 36.]: 1o. Par le caractère de ſon calice & de ſa corolle qui eſt fort différent dans les *Sapindus*; 2o. par ſon piſtil, dont l'ovaire n'eſt jamais à trois lobes, & n'offre ni trois ſtyles, ni trois ſtigmates; 3o. par ſon fruit qui, même ſans avortement, ne pourroit jamais être compoſé de trois baies ou de trois capſules réunies.

ESPECES.

1. LITCHI ponceau; *Euphoria punicea. Euphoria foliolis ovato-lanceolatis utrinque glabris, baccis ſcabris puniceis.*

Liſchia ſ. Liſchion India orientalis. Zanon. Hiſt. p. 147. t. 108. *Lit-chi.* Duhalde. Chin. 2. p. 144. fig. ad tab. p. 154. *Li-ci.* Jonſt. Dendr. p. 475. t. 136. *La-tji.* Osb. It. 192. 204. *Oſa ſ. Uſao.* Raj. Hiſt. 3 Luz. p. 52. n°. 13. *Litchi Chinenſis.* Sonnerat. It. Ind. & Chin. 2. p. 230. t. 129. *Litchi.* Buchoz-Ic. Color. t. 100. *Euphoria.* Commers. & Juſſ. gen. p. 247. *Scytalia Chinenſis.* Gœrtn. p. 197. t. 42. f. 3.

Arbre fruitier de la Chine, s'élevant à 15 ou 18 pieds de hauteur. Ses branches s'étendent au loin & preſqu'horiſontalement de tous côtés. L'écorce de ſes rameaux eſt ponctuée; ſon bois eſt blanc, tendre, & contient une moëlle aſſez abondante. Ses feuilles ſont alternes, ailées

ſans impaire, & compoſées chacune de deux ou trois paires de folioles lancéolées, pointues aux deux bouts, glabres, liſſes & preſque luiſantes en deſſus, d'une couleur terne en deſſous, & aſſez ſemblables pour la forme aux feuilles du Laurier rouge [*Laurus borbonia*]: Ces folioles ſont un peu pétiolées, munies en deſſus d'un ſillon longitudinal, & en deſſous d'une côte un peu relevée qui y correſpond. Les fleurs ſont petites, & diſpoſées ſur des panicules lâches, terminales, & qui naiſſent auſſi des aiſſelles des feuilles ſupérieures. Leur calice eſt court, preſque tronqué en ſon bord, & à cinq dents peu apparentes. Il eſt velouté en dehors, ainſi que les pédoncules. Les fruits dans leur jeuneſſe ſont ovales-oblongs, & hériſſés de tubercules ſaillans, un peu pointus, nombreux & ſerrés. A meſure que ces fruits groſſiſſent, ils prennent une forme preſque ſphérique ou globuleuſe, & leurs tubercules fort abaiſſés reſſemblent alors à des puſtules ſcutiformes; circonſcrites chacune par un ſillon circulaire ou anguleux. Dans leur maturité, ces fruits ſont d'un rouge ponceau, & contiennent ſous leur peau coriace, une pulpe très-bonne à manger. Son goût peut être comparé à celui d'un excellent Raiſin muſcat; auſſi ce fruit eſt il regardé comme un des meilleurs que l'on puiſſe manger. Cet arbre intéreſſant croît naturellement & en abondance à la Chine & à la Cochinchine; on le cultive maintenant à l'Iſle de France où il a été introduit par M. Poivre. Les Chinois, pour conſerver le fruit du Litchi, le font ſécher au four; & ainſi préparé, il devient un objet de commerce. ♄ [*v. ſ.*]

Le Litchi venu de graines, dit M. Ceré, ne rapporte qu'à huit ou neuf ans; il le fait à trois ou quatre ans quand il vient de marcotte. Au bout de trois ou quatre mois les marcottes ſont déja aſſez enracinées pour qu'elles puiſſent être tranſplantées; de ſorte que cet arbre venant facilement, on peut le multiplier à l'infini.

2. LITCHI longane; *Euphoria longana. Euphoria foliolis ovato oblongis: nervis lateralibus ſubtus eminentibus, baccis lævioſculis luteolis.*

Boa ſ. Buboa. Raj. Hiſt. 3. Luz. p. 52. no. 14. Long-yen, ou Œil de dragon des Chinois. Hiſt. des voyag. vol. 6. p. 457. *Longannes.* Buchoz. Ic. col. t. 99. *vulgò* Longanier.

Ce Litchi forme un plus grand & un plus bel arbre que le précédent; mais il porte des fruits plus petits & qui lui ſont inférieurs en qualité. Ses feuilles ſont alternes, ailées ſans impaire, compoſées de ſix folioles ovales-oblongues, à pointe moins aiguë que dans le précédent, glabres en deſſus, ternes & obſcurément pubeſcentes en deſſous, avec des nervures latérales nombreuſes & aſſez ſaillantes. Ces folioles ſont quelquefois oppoſées par paires, & quelquefois auſſi ſont alternes ſur leur pétiole commun. Les fleurs ſont diſpoſées en panicules terminales ſur des pédoncules veloutés & un peu anguleux. Leur calice eſt velu en dehors, & partagé au-delà de moitié en cinq découpures ovales, un peu obtuſes, qui ſe détachent à leur baſe lorſque la fleur s'épanouit, tombent & laiſſent la partie inférieure du calice entière & comme tronquée après leur chûte. Je n'ai pu voir les pétales dans cette eſpèce, non plus que dans la précédente. Les étamines ſont plus courtes que celles du Litchi ponceau, à filamens velus, fort courts, & à anthères aſſez grandes, à peine ſaillantes hors de la fleur. L'ovaire eſt gros, velouté, didyme; il eſt chargé d'un ſtyle épais, un peu court, à ſtigmate bifide. Les fruits ſont des baies globuleuſes, jaunâtres, preſque liſſes en leur ſuperficie. Ces fruits ont un goût vineux, ſont fort bons à manger; mais ils ſont moins délicats que ceux du Litchi ponceau. Cet arbre croît naturellement à la Chine, dans les provinces méridionales, & eſt maintenant cultivé à l'Iſle de France. Nous en poſſédons des rameaux qui nous ont été communiqués par MM. Sonnerat & Joſ. Martin. ♄ [*v. ſ.*] Le noyau du fruit eſt preſque globuleux, liſſe, d'un beau noir & marqué, à ſa baſe, d'une tâche blanchâtre orbiculaire, qui lui donne l'aſpect du globe de l'œil d'un animal.

Le Longanier, dit M. Ceré, eſt hermaphrodite, vient fort grand, & veut être eſpacé de 25 pieds lorſqu'on le cultive. Il ne rapporte qu'à 10 ou 12 ans, & moins abondamment que le Litchi.

LITSÉ de Chine; *LITSEA CHINENSIS. Vulg. Pſeudo-Cerajus Sinenſis.* Le faux Cerifier de la Chine.

Arbre élevé, qui ſe dépouille entièrement de ſes feuilles tous les ans, que certains rapports ſemblent rapprocher des *Ochna*, & qui conſtitue un nouveau genre dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Des fleurs dioïques, dont les mâles ont un calice de quatre folioles, & des étamines nombreuſes, diſtinguées en pluſieurs faiſceaux; & les femelles, munies d'un calice comme dans les mâles, ont cinq ovaires pédiculés, entourés de filamens ſtériles; pluſieurs baies monoſpermes.

Les rameaux de cet arbre ſont cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, un peu obtuſes, très-entières, vertes en deſſus avec des veines finement réticulées, & d'une couleur très-pâle en deſſous. Ces feuilles ont environ quatre pouces de longueur ſur une largeur de deux pouces, & ont les pétioles un peu cotonneux, comme le ſont auſſi les jeunes pouſſes & l'extrémité des rameaux. Les fleurs

ioïques, axillaires, portées ſur des pé-
es un peu rameux ou dichotomes, ve-
, & plus courts que les feuilles.
que *fleur mâle* offre 1°. un calice de quatre
s ovales, concaves, veloutées en dehors,
es; 2°. aucune corolle; 3°. des étamines
euſes, dont les filamens, réunis inférieu-
: en cinq à neuf faiſceaux velus, portent
thères arrondies, didymes.
que *fleur femelle* offre 1°. un calice ſem-
à celui des fleurs mâles; 2°. aucune co-
3°. cinq ovaires (*quelquefois plus, juſ-
euf*) pédiculés, ovales, velus ainſi que
cule qui les ſoutient, entourés d'étamines
s & ſtériles, qui naiſſent de leur baſe,
à-dire, de l'extrémité des pédicules. Ces
s ſont ſurmontés chacun d'un ſtyle fili-
, glabre, à ſtigmate obtus ou comme
é.
fruit conſiſte en trois à cinq baies ſphé-
, glabres, de la groſſeur d'une Prunelle
ne petite Ceriſe, portées ſur des pédi-
épaiſſis vers leur ſommet, longs preſque
is lignes, & qui naiſſent d'un point com-
qui étoit le réceptacle de la fleur. Chaque
ontient, ſous une pulpe peu épaiſſe, une
mince, aſſez dure, uniloculaire, & qui
ne une amande globuleuſe.

Litſai croît naturellement à la Chine, &
tivé à l'Iſle de France, où, par la fa-
u'il a de réſiſter aux vents, on l'emploie
e en charmille pour former des abris contre
ragans. Ses baies ont un goût de camphre
odeur de Lierre, qui les rend déſa-
s. Les oiſeaux ſeuls s'en nourriſſent. Nous
reçu des rameaux de cet arbre par MM.
at, Stadman & Joſeph Martin. (*v. v.*).
cultive maintenant de jeunes pieds dans
e du Jardin du Roi, que M. Joſeph
a rapportés de l'Iſle de France.

TORELLE des étangs; Fl. Fr. *LITTO-
A lacuſtris*. Lin. Mant. 295. Berg. Act.
1768. 341. Fl. Dan. t. 170 Lightf. p. 571.
*ntago paluſtris, gramineo folio, monan-
pariſienſis*. Tournef. 128. Raj. Synopſ. 3.
no. 11. *Gramen junceum ſ. holoſteum mi-
paluſtre, capitulis quatuor longiſſimis fi-
is donatis*. Pluk. Alm. 180. t. 35. f. 2.
Hiſt. 3. p. 230. ſec. 8. t. 9. f. 30. *Plan-
oribus femineis ſeſſilibus ad exortum ſcapi
maris*. Juſſ. Act. 1742. p. 131. t. 7.
Stamp. 2. p. 26. *Plantago uniflora*. Lin.
Ed. 2. p. 167. *Plantago*. Hall. Helv. no.

te fort petite, ayant en quelque ſorte
d'une Graminée par ſon feuillage, très-
des Plantains par ſes rapports, mais qui
e un genre particulier, dont le carac-
ſentiel eſt d'avoir,

Des fleurs monoïques: — les mâles munies d'un calice de quatre folioles, d'une corolle quadrifide, & de quatre étamines fort longues; — les femelles ſans calice, ayant une corolle trifide, un ſtyle long, & produiſant un noyau uniloculaire.

Les feuilles de cette plante ſont toutes radicales, aſſez nombreuſes, étroites, linéaires-ſubulées, un peu charnues, vertes, glabres, longues de trois à cinq pouces, & diſpoſées en faiſceau ou en touffe. Elles ſont applaties en leur face interne, & légérement convexes en leur côté extérieur. Il naît d'entre ces feuilles un aſſez grand nombre de fleurs, toutes uniſexuelles: les unes ſont mâles, & portées ſur des pédoncules ſimples, longs d'un pouce ou un peu plus, munis ſouvent, vers leur milieu, d'une écaille ovale-lancéolée; les autres ſont femelles, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & cachées dans les baſes des feuilles.

Les fleurs mâles ont 1°. un calice de quatre folioles droites, rapprochées ou conniventes; 2°. une corolle monopétale, à tube de la longueur du calice, & à limbe partagé en quatre découpures; 3°. quatre étamines, dont les filamens très-longs, ſaillans preſque d'un pouce hors de la fleur, portent des anthères aſſez groſſes, ovales, un peu en cœur.

Les fleurs femelles ſont dépourvues de calice: elles ont 1°. une corolle monopétale, perſiſtante, conique, à bord obſcurément trifide; 2°. un ovaire ſupérieur, oblong, chargé d'un ſtyle filiforme, très-long, à ſtigmate aigu.

Le fruit conſiſte en une capſule ou une ſorte de noix uniloculaire, enveloppée par la corolle.

Cette plante croît en Europe, ſur le bord des étangs; elle fleurit en Juillet & Août. ♃. (*v. v.*)

LIVÊCHE; *LIGUSTICUM*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a de très-grands rapports avec les *Angéliques*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, compoſées ou ſurcompoſées; & dont les fleurs ſont diſpoſées ſur des ombelles garnies d'un aſſez grand nombre de rayons.

Le caractère eſſentiel, qu'on attribue à ce genre, eſt d'avoir,

Les corolles régulières; les pétales entiers, roulés en dedans; le fruit oblong, à cinq ſillons de chaque côté.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

L'ombelle eſt compoſée: l'univerſelle eſt formée de beaucoup de rayons, & a une collerette d'environ ſept folioles membraneuſes. Les ombelles partielles ſont auſſi formées de beaucoup de rayons, portent des fleurs régulières, toutes

ou la plupart fertiles, & ont pour collerette environ quatre folioles membraneuſes, inégales

Chaque fleur offre 1°. un calice propre, à peine perceptible, ſupérieur, & à cinq dents; 2°. cinq pétales ovales-lancéolés, entiers, égaux, roulés ou courbés en dedans; 3°. cinq étamines dont les filamens, à peu près de la longueur des pétales, portent des anthères ovales-globuleuſes, partagées par un ſillon; 4°. un ovaire inférieur, chargé de deux ſtyles rapprochés, un peu courts, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt ovale-oblong, ſolide, muni de chaque côté de cinq ſillons profonds, qui le rendent anguleux: il eſt compoſé de deux ſemences appliquées l'une contre l'autre, glabres, elliptiques-oblongues, planes en leur face interne, & relevées ſur leur dos de cinq côtes un peu épaiſſes & ſaillantes.

Obſervation.

Les Ombelliféres, qui ont le plus de rapports avec les *Livêches*, ſont les *Angéliques*, les *Selins* & les *Laſers* (voyez ces mots). Or les *Livêches* diffèrent des *Laſers* en ce que les côtes dorſales de leurs ſemences ne ſont point minces, membraneuſes & en forme d'aile comme dans les *Laſers*; les *Livêches* diffèrent enſuite des *Selins* en ce que leur fruit eſt moins comprimé & plus ſolide; enfin les *Livêches* ſont diſtinguées des *Angéliques* en ce que leur fruit eſt en général plus alongé, un peu plus profondément ſillonné: mais ces caractères ſont minutieux, & quelquefois mal prononcés; c'eſt pourquoi nous avons déja dit que les *Livêches* & les véritables *Angéliques* étoient très-imparfaitement diſtinguées comme genres.

ESPÈCES.

1. LIVÈCHE cicutaire; Fl. Fr. *Liguſticum peloponenſe*. L. *Liguſticum foliis multiplicato-pinnatis: foliolis pinnatim inciſis acuminatis, umbellis ſubrotundis.*

Cicutaria latifolia fœtida. Bauh. Pin. 161. Tournef. 322. Moriſ. Umbellif. 6. *Seſeli peloponenſe Matthioli ſ. cicutaria quorumdam*. J. B. 3. p. 2. p. 184. *Cicutaria latifolia fœtidiſſima, &c.* Lob. Ic. 733. *Seſeli peloponenſe*. Cam. Epit. 514. Matth. 753. *Liguſticum*. Hall. Helv. n°. 758. Mill. Dict. n°. 5.

C'eſt des eſpèces connues de ce genre, celle qui a les feuilles les plus amples, la tige la plus épaiſſe, & les fruits les plus gros. Sa racine, qui eſt épaiſſe & charnue, pouſſe une tige haute de trois ou quatre pieds, très-groſſe, cannelée, creuſe, un peu rameuſe. Ses feuilles ſont extrêmement grandes, ſurcompoſées, pluſieurs fois pinnées; à pinnules acuminées, pinnatifides; & à découpures des pinnules pointues. L'ombelle terminale eſt ample, arrondie, co poſée d'un grand nombre de rayons qui ſoutie nent des ombellules dont les fleurs ſont fertil Cette ombelle eſt ordinairement accompagnée 2 ou 3 ombelles latérales, moins grandes, p tant des fleurs mâles ou ſtériles. Les folioles la collerette ſont élargies & membraneuſes. ſemences ſont épaiſſes, profondément ſillonné Cette plante croît dans les montagnes de la Suiſ de l'Italie & du Péloponèſe; on la cultive au Jar du Roi. ♃. (*v. v.*). Son odeur eſt déſagréab

2. LIVÈCHE d'Autriche; *Liguſticum Auſtriacu* L. *Liguſticum foliis bipinnatis: foliolis conflue tibus inciſis integerrimis*. Lin. Jacq. Fl. Au v. 2. t. 151. Segui. Ver. 3. p. 226. Mill. D n°. Allion. Fl. ped. n°. 1323. t. 43.

Liguſticum cicutæ folio, glabrum. Tourn 323. *Seſeli montanum, ſicutæ folio glabr* Bauh. Pin. 161. Raj. Hiſt. 452. Mor Hiſt. 3. p. 286. Sec. 9. t. 6. f. 1. *Seſeli pinum ſ. montanum* 1. *Cluſio, folio ſplendea floſculis albis*. J. B 3. part. 2. p. 168. *Seſeli Montanum pannonicum*. Clus. Hiſt. 2. p. 1 *Liguſticum alterum Belgarum*. Lob. Ic. p. 7 *Liguſticum alterum lobelii*. Dalech. Hiſt. 7 *Liguſticum foliis triplicato-pinnatis, pinnis, p natifidis*. Gmel. Sib. 1. p. 196. t. 45. *Lig ticum Gmelini*. Vill. Dauph. p. 610. t. 13. *thamanta golata*. Hacquet. p. 14. tab. 5. *Bo*

Toute cette plante eſt d'un vert foncé, no râtre, & remarquable par les grandes déco pures confluentes de ſes feuilles inférieures. racine eſt groſſe, charnue, profonde, un p diviſée à ſon extrémité, & couronnée à ſon coll d'écailles & de filets ſétacés qui proviennent d anciennes feuilles. La tige eſt droite, groſſe, plei de moëlle, haute d'environ trois pieds, peug nie de feuilles dans ſa partie ſupérieure & ordinairement ſimple ou n'ayant qu'un ou de rameaux courts. Les feuilles inférieures & l radicales ſont grandes, larges, bipinnées, po tées ſur de longs pétioles canaliculés, mem braneux ſur les bords, & qui ſe diviſent d'abo en trois parties. Les diviſions de ces pétiole ſoutiennent de grandes pinnules, à folioles ova les-lancéolées, inciſées, dentées, confluentes un peu ridées, nerveuſes, & d'un vert noirâtre Ces feuilles ne ſont point complettement glabres car les diviſions de leurs pétioles, les bords d folioles & leurs nervures poſtérieures ſont charg de poils courts très-diſtincts. Les feuilles cau linaires ſupérieures ſont beaucoup moins grandes moins compoſées, & rares ou diſtantes. L'om belle eſt terminale, grande, bien garnie, con vexe, munie de fleurs blanchâtres, régulières auxquelles ſuccèdent des fruits ovales-oblongs profondément ſillonnés. Les folioles de la coll rette ſont au nombre de ſept ou huit lancé lées-linéaires, refléchies, la plupart un peu d coupées à leur ſommet.

Ce

plante croît naturellement dans les mon-
le l'Autriche, de l'Italie, du Dauphiné,
x ombragés & humides. Elle fleurit au
Juin. [*v. ſ.*] ♃.

ECHE à feuilles de Perſil ; *Liguſticum*
Liguſticum foliis tripinnatis : foliolis ova-
tis inciſo-pinnatifidis obtuſiuſculis, in-
ſubmonophyllo.
icum alpinum, foliis cicutæ tenuioribus
is, radice breviore. Till. piſ. 98. t. 39.
nf. *cum Liguſtico peregrino Linnæi.*
eçu cette eſpèce du Dauphiné ſous le
Lig. auſtriacum, & je crois même que
Lig. cicutæ folium de M. Villars,
es pl. du Dauph. p. 612. t. 15.] quoiqu'il
te les découpures des feuilles plus étroites
pointues que celle des individus que
rivons ici.
'élève à la hauteur d'un pied & demi
pieds, ſur une tige un peu rameuſe,
que, pleine, glabre, légèrement
es feuilles ſont ſurcompoſées, deux ou
is ailées, très-glabres, d'un vert gai,
s ovales, inciſées, pinnatifides, un peu
à leur baſe, & à découpures obtuſes
e petite pointe. Les pétioles communs
peu courts, membraneux, concaves,
aules à leur baſe. Les ombelles ſont ter-
, de grandeur médiocre, compoſées de
rayons. La collerette univerſelle eſt
u formée d'une ſeule feuille élargie &
ſon ſommet. Les partielles ſont com-
e quelques folioles linéaires preſque de
ur des ombellules, & ſituées vers leur
érieur. Les fruits ſont ovales, glabres,
ment ſillonnés, & preſqu'ailés comme
Laſers. Cette plante nous paroît en
pprochée par ſes rapports, du *Laſerpi-*
ricum de M. Jacquin. Elle croît dans
taillis du Dauphiné : & nous a été com-
e par M. Liottard. [*v. ſ.*] Elle fleurit
& Juillet. Son feuillage approche de
inum.

VÊCHE capillacée. Fl. Fr. *Liguſticum*
Liguſticum foliis tripinnatis : foliolis mul-
ſetaceis ; involucro ſubmonophyllo.
foliis Anethi. Bauh. Pin. 148. Tournef.
eum vulgare ; ſive radix urſina. J. B.
2. p. 11. *Meum.* Dod. pempt. 305. Mo-
. 3. p. 270. Sec. 9. t. 2. Raj. Hiſt.
. t. 62. Blackw. t. 525. Ludw. Ect. t.
icus creticus fuchſii. Lob. Ic. 777. *Dau-*
m. Clus. Hiſt. 2. p. 198. *Liguſticum*
Crantz. p. 199. *Meum Athamanticum.*
uſtr. 4. t. 303. *Meum.* Hall. Helv. no.
mantа Meum. Lin. *Æthuſa Meum. ejuſd.*
avons traité de cette plante à l'article
e ce Dictionnaire. [*Æthuſe* no. 3. *Dict.*
ique. Tome III.

vol. 1. p. 47.] ſuivant alors l'autorité de Linné. Mais nous croyons devoir revenir à notre première opinion, en regardant la plante dont il s'agit comme une véritable *Livèche.* Au reſte, pour ſa deſcription, nous renvoyons à l'art. de ce Dict. où cette plante eſt mentionnée.

5. LIVECHE des prés ; *Liguſticum ſilaus. Liguſticum foliis tripinnatis ; foliolis oppoſitis linearilanceolatis ; extremis confluentibus, involucro ſubdiphyllo.*

Angelica pratenſis, apii folio. Tournef. 313. *Seſeli pratenſe, ſilaus fortè plinio.* Bauh. Pin. 162. *Silaum quibuſdam, flore luteolo.* J. B. 3. Part. 2. p. 170. *Siler alterum pratenſe.* Dod. Pempt. 310. *Seſeli pratenſe noſtras, etiam Seſeli pratenſe monſpelienſium.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 287. ſec. 9. t. 6. f. 10. & 11. *Seſeli pratenſe monſpelienſium.* Lob. Ic. 738. *Seſeli pratenſe noſtras.* Raj. Synopſ. 3. p. 216. Riv. t. 59. *Saxifraga anglica, &c.* Raj. Hiſt. 453. n°. 1. etiam no. 2. *Seſeli pratenſe.* Crantz. Auſtr. Faſc. 3. p. 209. no. 7. t. 6. f. 1. *Peucedanum.* Hall. Helv. n°. 797. *Peucedanum ſilaus.* Lin. Pollich. Pal. n°. 281. Leerſ. Herb. n°. 197. Jacq. Auſtr. 1. p. 12. t. 15.

Sa tige eſt haute de deux ou trois pieds, ſtriée, preſqu'anguleuſe, un peu rameuſe vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont d'un vert noirâtre, un peu luiſantes, décompoſées, trois fois ailées ; à folioles linéaires-lancéolées, oppoſées, ſeſſiles ; & celles des extrémités confluentes à leur baſe. Les ombelles ſont terminales, de grandeur médiocre, lâches, très-ouvertes. Les fleurs, verdâtres avant leur entier développement, prennent une teinte jaunâtre ou d'un blanc jaunâtre en s'épanouiſſant. La collerette univerſelle n'a qu'une ou deux folioles courtes ; mais les collerettes partielles ont cinq à ſept folioles preſque de la longueur des rayons. Les fruits ne ſont point comprimés ; ils ſont oblongs, ſtriés ou ſillonnés. Cette plante croît en Europe, dans les prés humides ; elle fleurit en Juillet & Août. Son odeur approche de celle du Fenouil. ♃. (*v. v.*). Elle paſſe pour diurétique & anticalculeuſe.

6. LIVECHE de Cornouaille ; *Liguſticum cornubienſe.* L. *Liguſticum foliis decompoſitis inciſis : ſuperioribus ternatis lanceolatis integerrimis.*

Smyrnium tenuifolium noſtras. Raj. Hiſt. 3. p. 254. *Abſque deſcriptione*, & Synopſ. 3. p. 209. t. 8. *Saxifraga Cornubia.* Petiv. Herb. Brit. t. 26. f. 9.

Les feuilles radicales ne ſont point ternées, à folioles lancéolées, très-entières, comme le dit Linné qui apparemment s'eſt trompé à l'inſpection de la figure citée de Raj, en négligeant les étoiles de renvoi, qui ſont dans cette figure ; mais il paroît que ce ſont les feuilles ſupérieu-

res qui ſont dans ce cas, comme on le voit en effet dans la figure que Petiver a donnée de cette plante. Les feuilles radicales ſont pétiolées, deux fois ailées ; à folioles inciſées, dentées. Les folioles de la collerette ſont linéaires-lancéolées, pointues ; les rayons de l'ombelle paroiſſent en petit nombre. Cette plante croît en Angleterre, dans la province de Cornouaille.

7. Livèche des Baléares ; *Liguſticum balearicum*. L. *Liguſticum foliis pinnatis : foliolis infimis auctis foliolo*. Lin. Mant. 218.

Sa tige eſt haute d'un pied, cylindrique, un peu ſtriée ; elle paroît petite, en raiſon de la grandeur de l'ombelle qu'elle ſoutient. Les feuilles radicales ſont longues de ſept pouces, pinnées, à cinq ou ſept folioles preſqu'en cœur, ſeſſiles, dentées, obtuſes, glabres, plus luiſantes en deſſous : l'impaire eſt plus large, à peine lobée. Les folioles de la paire inférieure ſont pétiolées, & accompagnées chacune d'une très-petite foliole ſituée en dehors à leur baſe. Ces feuilles ont l'aſpect de celles du *ſ Siſarum* (Berle n°. 4.). Leur pétiole commun eſt cylindrique, excepté entre les folioles où il eſt canaliculé. Les feuilles caulinaires, au nombre de deux ou trois, ſont petites, pétiolées, partagées en trois parties, laciniées, linéaires. L'ombelle eſt grande, un peu roide, compoſée d'environ treize ombellules. La collerette eſt polyphylle ; à folioles linéaires, ſubulées, réfléchies, en même nombre que les rayons de l'ombelle. Les collerettes partielles ont des folioles ſemblables, mais au nombre de ſept aux ombellules extérieures, & une ou deux ſeulement aux ombellules intérieures. Les fleurs ſont jaunes, toutes hermaphrodites, à pétales petits, courbés en dedans. Les ſemences ſont oblongues, un peu cylindriques, ſtriées.

Cette plante croît dans les Iſles Baléares, & aux environs de Rome. ♂. Linné doute de ſon genre, n'ayant point vu ſes fruits dans leur état de perfection. Quant à nous, nous penſons qu'elle doit être congénère du *Sium gracum* & du *Sium ſiculum*.

8. Livèche auſtrale ; *Liguſticum gingidium*. *Liguſticum foliis pinnatis : foliolis rhomboeo-cordatis obliquis crenatis obtuſis*. Forſt. Prodr. Fl. Auſtr. n°. 140.

Gingidium montanum. Forſt. Gen. n. 42. t. 21.

En examinant la figure citée de MM. Forſter, on voit que le fruit de cette plante eſt couronné par le calice comme dans les *Œnanthes* ; & d'après le caractère que MM. Forſter attribuent à cette même plante, les fleurs extérieures des ombelles ſont fertiles, tandis que les intérieures avortent. Ces conſidérations nous portent à croire que peut-être cette plante ſeroit plus convenablement rapportée au genre de l'*Œnanthe* qu'à celui du *Liguſticum*. Elle croît nouvelle Zélande.

Obſ. On trouvera à l'article Angéliq poſition du *Liguſticum leviſticum*, & du *ſcoticum* de Linné ; & au genre *Seſeli*, *Liguſticum pyrenæum* de M. Gouan.

LOASE ; *Loasa* ; genre de plantes à fl lypétalées, de la famille des Onagres, très-grands rapports avec le *Mentzelia*, comprend des herbes exotiques à feuilles ou oppoſées, découpées plus ou moins dément, & à fleurs axillaires ou term aſſez grandes, d'un aſpect agréable.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt

Un calice à cinq diviſions ; cinq pétal étamines nombreuſes, diſpoſées en cinq fa cinq écailles alternes avec les pétales & faiſceaux d'étamines ; une capſule inf uniloculaire, polyſperme.

Caractère générique

Chaque fleur offre 1°. un calice ſup perſiſtant, diviſé juſqu'à ſa baſe en cinq pures lancéolées, ouvertes.

2°. Une corolle à cinq pétales ovoï oblongs, plus ou moins rétrécis vers leu inférieure, concaves, très-ouverts & quel réfléchis.

En outre cinq écailles oblongues, légè découpées à leur ſommet, accompagn dinairement de deux filets, conniventes e de cône, plus courtes que les pétales & avec eux.

3°. Des filamens nombreux, capillaire poſés en cinq faiſceaux oppoſés aux pét anthères petites, ovales.

4°. Un ovaire inférieur, ovale, ſurmon ſtyle droit, filiforme & terminé par un ſt ſimple, obtus.

Le fruit conſiſte en une capſule infér oblongue, turbinée, uniloculaire, s'ouv ſommet en trois valves. Les ſemences ſo tites, nombreuſes & s'inſèrent à trois pl linéaires qui naiſſent du fond de la cap ſe prolongent dans toute ſa longueur.

Espèces.

1. Loase piquante. *Loaſa urens*. *Loa pidiſſima foliis alternis, bipinnatifidis ; calycinis margine revolutis ; corolla reflex*

Loaſa urens. Jacq. Obſerv. botan. p pag. 15. tab. 38. *Loaſa hiſpida*. Lin. ſpec. vol. 2. pag. 588.

C'eſt de toutes les eſpèces connues ce a les feuilles les plus découpées. Elle s'él la hauteur d'un pied à un pied & dem une racine blanchâtre, fibreuſe, de la g du petit doigt, & ſe diviſe en rameaux Toutes ſes parties ſont armées de poils

bruns, luiſans, qui piquent comme ceux
es, & ſont très-abondants principalement
tiges. Ces tiges ſont cylindriques, ver-
& parſemées de lignes courtes, longi-
s, de couleur brune. Les feuilles ſont
, pétiolées, ovales-oblongues, deux fois
ides, plus ou moins diſtantes les unes
res, rudes au toucher, à découpures un
ıſes. Les ſupérieures ſont preſque ſeſſiles &
nt une fois pinnatifides. Les pédoncules ſont
, ſolitaires, uniflores, dénués de bractées,
ſés vers les ſommités des rameaux, ſoit
elles des feuilles, ſoit à l'un des côtés
ple, ſoit enfin ſur les entrenœuds. Les
ont point d'odeur & ſont d'une forme
. Les diviſions de leurs calices ſont lan-
pointues, très-ouvertes, à bords repliés
s. Les pétales ſont jaunes, ovoides, aſſez
creuſés en capuchon, rétrécis en onglet
e, d'abord très-ouverts & enfin renverſés
édoncules. Les écailles, qu'on remarque
s pétales, ſont ridées, blanches, ponc-
le rouge & de vert, plus courtes que
, & accompagnées chacune de deux filets
Les étamines excèdent la longueur du
& ſont droites d'abord, mais ſe ren-
ſur les pétales après qu'elles ont lancé
uſſières. Le ſtyle eſt auſſi long que les
s. L'ovaire devient une capſule turbinée,
, polyſperme, uniloculaire, couronnée
alice, & qui s'ouvre au ſommet en trois
vales, pointues. ⊙.
u dans les herbiers de MM. Thouin &
eu, des individus entiers que je ne crois
rens de la plante dont il eſt ici queſtion.
vidus, que M. Dombey a rapportés du
leur pays natal, n'ont que ſix à neuf
le longueur, mais ils ne faiſoient que
cer à fleurir lorſqu'on les a cueillis. Les
nt ils ſont hériſſés ſont jaunâtres. [*v. ſ.*]

ASE torſe. *Loaſa contorta. Loaſa ſcandens poſitis, petiolatis, ſubruncinatis; capſula , contorta, nutante.*

-ci n'eſt que médiocrement hiſpide. Elle
rquable par ſes tiges grimpantes & par
n en ſpirale de ſes capſules, torſion ana-
celle des fruits de l'*Helicteres iſora.*
ges ſont foibles, menues, cylindriques,
s, peu rameuſes & vraiſemblablement
gues, car j'en ai vu des exemplaires
ivés qui avoient au moins deux pieds
eur. Elles ſont garnies de feuilles oppo-
tiolées, ovales-oblongues, pointues,
nt cordiformes à la baſe, profondément
c lobées, à lobes dentés ou inciſés. Ces
ſont vertes, plus pâles en deſſous & char-
poils luiſans, ſéparés les uns des autres,
ires à la ſurface ſupérieure. Elles ont
ces & demi à quatre pouces de longueur ſur une largeur de deux pouces & demi à trois pouces. Leur ſurface inférieure, outre les poils dont je viens de parler, en offre d'autres beaucoup plus courts & plus abondants. Les pétioles ſont longs de dix-huit à vingt lignes. Les pédoncules terminent les rameaux ou viennent dans les biſurcations des tiges: ils ſont ſolitaires, uniflores, plus épais & plus longs que les pétioles. L'ovaire eſt oblong, turbiné, tout hériſſé de poils & couronné par un calice à cinq découpures ovales-lancéolées, réfléchies, bordées de quelques dents en ſcie. La corolle paroît jaune: elle eſt compoſée de cinq pétales très-ouverts, ovoides, obtus, creuſés en capuchon à leur partie ſupérieure, un peu plus longs que le calice, & chargés en dehors de poils ſemblables à ceux des tiges. Les écailles placées entre ces pétales autant que j'ai pu le voir ſur le ſec, ſont petites. L'ovaire devient une capſule oblongue, turbinée, mucronée, hiſpide, pendante à l'extrémité du pédoncule qui demeure vertical. Cette capſule eſt couronnée par le calice, longue d'environ deux pouces, épaiſſe de neuf à dix lignes, contournée en ſpirale ſur ſon axe, & s'ouvre légèrement dans toute ſa longueur en trois valves dont les bords ſont réfléchis vers l'intérieur. Chacune de ces valves eſt marquée à l'extérieur de trois lignes ſaillantes, longitudinales, plus hiſpides que le reſte de leur ſurface. Les ſemences ſont petites, nombreuſes, anguleuſes. Cette plante croît naturellement au Pérou d'où elle a été rapportée par M. Joſeph de Juſſieu. [*v. ſ. communicatam à D.* de Juſſieu.] Les fleurs ont environ un pouce de diamètre.

Obſ. Les poils, dont ſont hériſſées la plupart des Loaſes, & notamment celle-ci, ont à leur baſe un léger renflement qui ſert peut-être de réſervoir à une liqueur cauſtique, dont il eſt aſſez vraiſemblable que ces poils ſont les conducteurs, ſi toutefois leur piquure n'eſt pas purement mécanique.

3. LOASE à feuilles d'Acanthe; *Loaſa acanthifolia. Loaſa foliis oppoſitis, pinnatifidis; ſuperioribus ſeſſilibus: calyce reflexo: petalis apice bidentatis.*

Ortiga chilienſis urens, Acanthi folio. Feuillé. Peruv. 2. p. 757. Tab. 43.

Cette eſpèce, d'après la figure & la deſcription qu'on en voit dans Feuillé, ne doit être confondue, ni avec le *Loaſa urens*, ni avec le *Loaſa nitida*, avec leſquels elle paroît avoir, au premier aſpect, une ſorte de rapport: en effet indépendamment des autres différences, l'oppoſition de ſes feuilles la diſtingue ſuffiſamment de la première de ces deux plantes; & la couleur de ſes fleurs, ſes tiges droites, ſes pétales munis de deux dents à leur extrémité, la ſéparent également de la ſeconde.

Elle s'élève verticalement à la hauteur d'en-

viron ſix pieds ſur une tige rameuſe, cylindrique, d'un beau vert, creuſe en dedans, épaiſſe de quinze à ſeize lignes, & couverte de piquants déliés, extrêmement aigus, longs de deux lignes. Les feuilles ſont grandes, oppoſées, pinnatifides, inciſées, dentées, d'un vert foncé, & reſſemblent beaucoup, ſelon Feuillé, à celles de l'*Argemone mexicana*. Elles ſont longues d'environ neuf pouces ſur ſix pouces de largeur; & leur ſurface eſt parſemée de poils droits, aſſez roides. Celles du bas ſont portées ſur des pétioles canaliculés, amplexicaules, hiſpides, longs de trois pouces ou à peu près. Les ſupérieures ſont ſeſſiles. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, cylindriques, hiſpides comme les tiges, & ſoutiennent à leur ſommet une ſeule fleur. Le calice a ſes diviſions étroites, lancéolées, pointues, réfléchies. La corolle eſt compoſée de cinq pétales oblongs, ouverts en étoile, plus longs que le calice, creuſés en cuilleron à leur extrémité, & terminés par des découpures qui reſſemblent à de petites cornes. Ces pétales ſont hiſpides & d'un vert foncé à l'extérieur: leur ſurface interne eſt d'un rouge clair. Les écailles pétaliformes ſont jaunes, concaves, longues ſeulement de cinq lignes, & relevées dans leur longueur de trois côtes rouges. Cette plante croît naturellement au Chili.

4. Loase à grandes fleurs; *Loaſa grandiflora. Loaſa hiſpida foliis oppoſitis alterniſque cordato-ovatis, lobatis; petalis planiuſculis, flore maximo.*

La grandeur de ſes fleurs & la couleur glauque du deſſous de ſes feuilles font diſtinguer, à la première vue, cette belle eſpèce de Loaſe.

Elle eſt toute hériſſée de poils droits, rouſſeâtres, aſſez roides, ſéparés les uns des autres, longs d'environ deux lignes, & à la baſe deſquels on apperçoit, à l'aide d'une loupe, ce petit renflement dont j'ai parlé à l'occaſion du *Loaſa contorta*. Ses tiges paroiſſent ſarmenteuſes & diviſées en un petit nombre de ramifications. Elles ſont cylindriques, moins hiſpides vers le bas, & marquées de petites aſpérités qu'y laiſſent les poils après leur chûte. Les feuilles ſont pétiolées, les unes oppoſées, les autres alternes, cordiformes-ovales, pointues, ſinuées & lobées dans leur contour, à lobes pointus & dentés. La longueur de ces feuilles eſt d'environ trois pouces & demi ſur deux & demi de largeur. Leur ſurface ſupérieure eſt d'un vert foncé: l'inférieure eſt veinée, comme réticulée, & chargée, indépendamment des longs poils, qui la rendent hiſpide, de poils courts, très-abondans, auxquels eſt due ſa couleur glauque. Les pétioles ont communément deux à trois pouces de longueur. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, & munis ordinairement d'une ou deux petites feuilles qui peuvent les faire conſidérer comme des rameaux. La fleur eſt grande, ſolitaire, & a au moins trois pouces de diamètre lorſqu'elle eſt épanouie. L'ovaire eſt beaucoup plus hiſpide que les diviſions du calice. Celles-ci ſont ovales-lancéolées, acuminées, entières, aſſez grandes, comme ciliées ſur les bords. La corolle eſt compoſée de ſix pétales ovoïdes, oblongs, entiers, preſque planes, d'un tiers plus longs que le calice, & marqués de veines longitudinales. On apperçoit entr'eux des écailles pétaloïdes, étroites, un peu découpées au ſommet, longues de ſix à ſept lignes, & accompagnées à leur baſe, du côté interne, de deux filets ſétacés, ſtériles, preſqu'auſſi longs que les étamines. Ces filets ont plus d'épaiſſeur que les filamens, & ſont couverts d'une ſubſtance qui paroît (au moins ſur le ſec) comme furfuracée. Les étamines dépaſſent un peu les découpures du calice, & ſont preſqu'une fois auſſi longues que le ſtyle. Cette plante croît naturellement au Pérou, d'où elle a été rapportée par M. Joſeph de Juſſieu (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu).

5. Loase à feuilles d'Anſerine. *Loaſa chenopodifolia. Loaſa foliis ſubovatis, inciſo-dentatis racemis laxis, folioſis, terminalibus; floribus cernuis.*

Son feuillage analogue en quelque ſorte à celui des *Chenopodium botris* ou *Ambroſioides*, & la diſpoſition particulière de ſes fleurs, ne permettent pas de la confondre avec ſes congénères.

M. de Juſſieu poſsède de cette eſpèce deux exemplaires entiers & qui n'ont que 14 à 15 pouces de longueur. La racine eſt courte & fibreuſe: elle donne naiſſance à une tige herbacée, cylindrique, peu rameuſe, aſſez liſſe inférieurement & hériſſée dans le reſte de ſa longueur de poils courts, nombreux, aſſez roides, la plupart dirigés en bas, qui la rendent rude au toucher. Les feuilles ſont pétiolées, preſque toutes alternes, de forme à-peu-près ovale, pointues, inciſées & dentées ſur les bords, vertes des deux côtés, longues d'environ un pouce & demi ſur un pouce de largeur, & portées ſur des pétioles qui n'ont guères que quatre ou cinq lignes. Leur ſurface eſt chargée, comme les tiges, les pétioles & les pédoncules, de poils courts, un peu moins rudes, dirigés vers la pointe de la feuille. Les pédoncules ſont ſolitaires; uniflores, longs ſeulement de deux ou trois lignes & diſpoſés vers les ſommités des rameaux ſur les entrenœuds. Ils forment collectivement des eſpèces de grappes lâches & feuillées. Les fleurs, à en juger par les exemplaires que j'ai ſous les yeux, ſemblent preſqu'unilatérales & ſont plus petites que dans les autres eſpèces; car elles n'ont que quatre à cinq lignes de diamètre. L'ovaire eſt oblong, fort hériſſé de poils & couronné par un calice à cinq diviſions ovales réfléchies. Les pétales ſont ovoïdes, très-ob-

caves vers leur extrémité, un peu plus longs que le calice. Je n'ai pu voir ſur le ſec les écailles pétaliformes; mais d'après un deſſin de M. Joſeph de Juſſieu, elles ſont courtes, échancrées en cœur au ſommet. Le fruit eſt allongé, preſque cylindrique, couronné par le calice & s'ouvre au ſommet en trois valves. M. Joſeph de Juſſieu a rapporté cette plante du Pérou, où elle croît naturellement. [*v. ſ. in herb. D.* de Juſſieu.]

D'après le deſſin qui accompagnoit les exemplaires qui ſervirent à ma deſcription, il paroît que cette eſpèce eſt ſuſceptible d'acquérir des dimenſions beaucoup plus conſidérables que celles dont j'ai parlé.

6. LOASE luiſante. *Loaſa nitida. Loaſa proſtrata foliis cordato-lobatis, dentatis, ſuprà nitidis; ſuperioribus ſeſſilibus, pedunculis axillaribus.*

Plante herbacée, foible, tombante ou couchée, remarquable par le vert luiſant du deſſus de ſes feuilles, & chargée ſur toutes ſes parties, mais en différentes proportions, de poils droits, luiſans, piquans, aſſez longs.

Les tiges ſont cylindriques, épaiſſes, ſucculentes, un peu rameuſes, médiocrement hiſpides & garnies de feuilles cordiformes, ſinuées, lobées, à lobes un peu pointus munis de quelques dents irrégulières. Ces feuilles ſont preſque toutes oppoſées, quelques-unes un peu alternes, longues de quatre pouces à quatre pouces & demi ſur une largeur de trois pouces & quelques lignes. Les inférieures ſont rétrécies vers le bas en un court pétiole: les autres ſont ſeſſiles, & paroiſſent amplexicaules à cauſe de l'échancrure de leur baſe. La ſurface ſupérieure eſt d'un vert foncé, luiſante & parſemée de poils aſſez abondants vers les bords, mais peu nombreux dans le reſte de ſon étendue. L'inférieure eſt légèrement velue, d'un vert blanchâtre. Les nervures, dans cette eſpèce, partent de la baſe ou des environs de la baſe des feuilles & vont, en ſe ramifiant, aboutir aux extremités des lobes. Les pédoncules naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ou dans les bifurcations des rameaux: ils ſont ſolitaires, uniflores, longs de deux à trois pouces, & ſoutiennent, à leur extrémité, un ovaire turbiné, preſqu'hémiſphérique, très-hiſpide. Les diviſions du calice ſont lancéolées, pointues, longues de trois à quatre lignes, & un peu plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt de couleur jaune. J'ai cru voir, dans une fleur que j'ai examinée, les écailles pétaloïdes, ſeulement échancrées au ſommet. Ces écailles m'ont paru plus nombreuſes que dans les autres eſpèces, & accompagnées chacune en dehors de deux petites indices minces, ovales, terminées par un filet. s mon obſervation aura beſoin d'être confir-, car M. Dombey, qui rapporta cette plante u Pérou, dit, dans une note jointe à l'exemplaire qui ſe trouve dans l'Herbier de M. de Juſſieu, que les nectaires (les écailles) ſont blancs, très-petits, trifides au ſommet, & accompagnés extérieurement près de leur baſe de trois appendices purpurines, ſétacées à l'extrémité. Cette eſpèce croît naturellement aux environs de Lima, parmi les rochers. Selon M. Dombey elle eſt ☉. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu).

Par M. DESROUSSEAUX.

LOBÉE (feuille), *Folium lobatum.* On nomme ainſi toute feuille qui eſt partagée, à peu près juſqu'à la moitié, en pluſieurs parties ou grandes découpures qui forment des eſpèces de lobes. Les Bauhines, le Lierre, pluſieurs Grenadilles, &c. offrent des feuilles *lobées*, que l'on diſtingue, en raiſon du nombre de leurs lobes, en feuilles bilobées, trilobées, &c.

LOBELIE; *LOBELIA.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Campanules*, qui a des rapports avec les Raponcules & le genre Sévola, & qui comprend des herbes & des arbuſtes la plupart exotiques, à ſuc laiteux; ayant des feuilles alternes, entières ou découpées; & des fleurs irrégulières, qui ont quelquefois beaucoup d'éclat, & ſont diſpoſées le plus ſouvent en grappe ou en épi terminal.

Le caractère eſſentiel, qu'on attribue à ce genre, eſt d'avoir,

Le calice ſupérieur, quinquéfide; la corolle monopétale, irrégulière; cinq étamines à anthères connées; une capſule à deux ou trois loges.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, monophylle, à cinq dents un peu inégales.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, à tube plus long que le calice, & à limbe ringent ou comme bilabié, partagé en cinq découpures lancéolées, inégales, ouvertes.

3°. Cinq étamines, dont les filamens, de la longueur du tube de la corolle, ou quelquefois plus longs, ſoutiennent des anthères oblongues, connées en forme de cylindre.

4°. Un ovaire inférieur, ovale ou turbiné, duquel s'élève un ſtyle cylindrique, de la longueur des étamines; à ſtigmate obtus, hiſpide, légèrement bilobé.

Le fruit eſt une capſule inférieure, communément ovale, couronnée par le calice, & partagée intérieurement en deux ou trois loges qui contiennent des ſemences menues & nombreuſes.

ESPECES.

* *Feuilles très-entières.*

1. LOBELIE ſimple; *Lobelia ſimplex.* L. *Lobelia*

caule erecto, foliis linearibus integerrimis. Lin. Mant. 291.

Sa tige eſt herbacée, droite, ſimple, liſſe, haute d'environ quatre pouces. Elle eſt garnie de feuilles alternes, linéaires, très-entières, ſeſſiles, aiguës, glabres, ouvertes, diſtantes, longues comme le travers du doigt. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, nuds, glabres, droits, une fois plus longs que les feuilles. La capſule eſt inférieure, turbinée. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance. ⊙.

2. LOBELIE à feuilles de Pin; *Lobelia pinifolia.* L. *Lobelia fruticoſa, foliis linearibus integerrimis erectis confertis.*

Rapuntium æthiopicum, violaceo galeato flore, foliis pinaſtri. Breyn. Cent. 173. t. 87. Tournef. 164. Raj. Suppl. 385. no. 31. *Rapunculus flore caruleo galericulato, Roſmarini folio anguſtiore.* Raj. Suppl. 384. no. 14. *Rapunculus fruticoſus, foliis nervoſis acutis, floribus in ramulorum ſummo.* Burm. Afr. III. t. 41. f. 2. *Lobelia.* Berg. Cap. p. 343.

Arbuſte d'un pied & demi, dont les rameaux ſont effilés, ligneux, droits, diviſés, feuillés, fleuris au ſommet. Ses feuilles ſont linéaires, pointues, étroites, très-entières, planes en deſſus, carinées en deſſous ou ſur le dos, glabres, & longues preſque d'un pouce. Elles ſont ſeſſiles, nombreuſes, éparſes, droites, rapprochées les unes des autres, & même ramaſſées ou embriquées ſur les rameaux ſtériles. Les fleurs ſont bleues, irrégulières, pédicellées, & diſpoſées aux ſommités, quatre à ſix enſemble, en grappe très-courte, preſqu'en corymbe. Les corolles ſont un peu velues en dehors, ainſi que la baſe des calices & les pédoncules. Cet arbuſte croît au cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*).

3. LOBELIE tubulaire; *Lobelia dortmanna.* L. *Lobelia foliis linearibus bilocularibus integerrimis, caule ſubnudo.* Lin. Fl. Suec. p. 304. Fl. Dan. t. 39. Lightf. Fl. Scot. p. 505. t. 21.

Leucoium paluſtre, flore ſubcaruleo. Bauh. Pin. 202. *Gladiolus lacuſtris dortmanni.* Cluſ. Cur. Poſt. 40. Raj. Angl. 3. p. 287. & Hiſt. p. 1325. etiam p. 1911., infrà paginam. *Gladiolus ſtagnalis ſ. lacuſtris.* Rudb. Elyſ. 2. p. 202. f. 15. *Dortmanna paluſtris, floribus ſparſis pendulis.* Rudb. Act. Upſ. 1720. p. 97. t. 2.

Les feuilles radicales de cette plante naiſſent ſous l'eau, forment une petite touffe arrondie, & ont une forme particulière, qui les rend très-remarquables: elles ſont longues d'environ deux pouces, linéaires, fiſtuleuſes, diviſées intérieurement en deux cavités longitudinales, comme ſi elles étoient formées de deux tubes joints enſemble. Ces feuilles ſont médiocrement comprimées ou applaties en deſſus, & ont leur ſommet un peu recourbé en dehors. Il naît du milieu de ces feuilles une tige droite, preſqu'entièrement nue, haute d'un pied à un pied & demi, & s'élève au-deſſus de l'eau lorſqu'elle fleurit. Cette tige porte huit ou dix fleurs alternes, pédicellées, penchées ou pendantes, blanches avec une teinte bleuâtre ou purpurine, & diſpoſées en grappe lâche. Cette plante croît en Angleterre, dans les régions ſeptentrionales de l'Europe, dans les étangs, & les lieux aquatiques dont le fond eſt ſablonneux. ♃. (*v. ſ.*). Ses fruits ſont à deux loges.

4. LOBELIE du Chily; *Lobelia tupa.* L. *Lobelia foliis lanceolatis integerrimis ſubtomentoſis decurrentibus, racemo ſpicato.*

Rapuntium ſpicatum, foliis acutis, vulgo Few. Peruv. 2. p. 739. t. 29.

Cette eſpèce, que nous avons vu s'élever dans la ſerre du Jardin du Roi à près de trois pieds, acquiert, ſelon Fewillée, la hauteur d'un homme. Sa tige eſt droite, aſſez épaiſſe, dure comme du bois, elle étoit fruteſcente, creuſe & diviſée en quelques rameaux ſimples, ailés & feuillés. Ses feuilles ſont éparſes, lancéolées ou ovales-lancéolées, entières, ſeſſiles, décurrentes, un peu tomenteuſes, & d'un vert blanchâtre. Les fleurs ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces, pédicellées, étroites, renflées à leur baſe & velues, limbe, d'un rouge de ſang fort vif, & diſpoſées en une grappe ſpiciforme, droite, terminale, qui a beaucoup d'éclat. Les corolles ſont velues en dehors, ainſi que les calices & les pédoncules propres. Les étamines ont leurs anthères & même leurs filamens réunis. Le fruit eſt à deux loges.

Cette plante croît naturellement au Chily ſur les montagnes, & a été cultivée au jardin du Roi. [*v. v.*] Toute cette plante, dit Fewillée, eſt un poiſon des plus prompts. Sa racine, un lait mortel de même que la tige; l'odeur de ſes fleurs excite de cruels vomiſſemens. Si qu'on les manie, il faut bien ſe donner de garde de les écraſer entre les doigts; car ſi on ſe frotte enſuite les yeux, & que ce lait vînt à les toucher, on perdroit infailliblement la vue, quoiqu'on l'a remarqué par expérience.

5. LOBELIE columnoïde; *Lobelia colu* L. F. *Lobelia foliis ovato-oblongis, ol revolutis, petiolatis, ſuprà rugoſis & ni ſubtus tomentoſis.*

Lobelia foliis oblongis, obtuſis, crenat berrimis, ſubtus tomentoſo-albis, caule coro pulverulentis. L. F. Suppl. 393. *Lobelia neæ.* Smith. Ic. Faſc. 1. tab. 22.

Rameau [ou tige] un peu ligneux, cyl que, anguleux, tomenteux comme pulvéru blanchâtre, ſur-tout vers ſon ſommet. Ses f ſont alternes, pétiolées, ovales-oblo

, à bords repliés en deſſous, très-ridées, & luiſantes en deſſus, blanches & coſes & nerveuſes en deſſous. Ces feuilles urs bords très-entiers ; mais comme ces ont repliés, la ſaillie des rides de la furface feuilles fait paroître leurs bords comme s ; c'eſt au moins ce qu'obſerve M. Smith ertit que cette eſpèce doit être placée dans ion des Lobélies à feuilles entières. Les ſont axillaires, ſolitaires, pédonculées : ont un peu l'aſpect de celles du *Columnea ns.* Leur corolle eſt tubuleuſe, courbée, ventrue dans ſon milieu, anguleuſe, légè- veloutée en dehors. Les étamines ont leurs es réunies en cylindre ainſi que la partie ure de leurs filamens. Cette eſpèce croît en que, à la nouvelle Grenade. ♃. ou ♄. Outre ctère de ſa fructification, la diſpoſition de illes ne permet pas à un Botaniſte inſans la connoiſſance des rapports, de prendre lante pour un *Columnea.*

ELIE à grandes feuilles. *Lobelia grandis.* L. *elia foliis oblongis integerrimis glabris, cobracteatis corollis hiſpidis.* L. F. Suppl. 394. feuilles ſont fort grandes, oblongues, es, très-glabres, très-entières, mais un dées ſur les bords. Les fleurs naiſſent plunſemble, en corymbe garni de bractées, es & hiſpides Les pédoncules propres ſont s, hiſpides. Le calice eſt pareillement , & a ſes découpures ovales obtuſes. La eſt en maſſue, hiſpide, ferrugineuſe, e avant la floraiſon, droite par la ſuite. mines ſont rouges, hiſpides. Cette plante ans l'Amérique méridionale.

OBELIE de Kalm. *Lobelia Kalmii.* L. *Lotule erecto, foliis lanceolato-linearibus oblis alternis integerrimis, racemo termi-*

intium Canadenſe pumilum, Linariæ folio. f. 164.

te haute d'un pied, à tige cylindrique, à ameuſe. Ses feuilles ſont ſeſſiles, nues, très- : les inférieures ſont linéaires-lancéolées ; érieures ſont linéaires, un peu obtuſes. irs ſont bleues, diſpoſées en grappe lâche minale. Les pédoncules ſortent des aiſſelles illes ſupérieures : ils ſont alternes, unimunis d'une foliole en bractée. Cette plante ans le Canada. ⊙.

OBELIE paniculée ; *Lobelia paniculata.* L. *foliis linearibus integerrimis, panicula ma.* L.

intium foliis linearibus acutis, floribus r, polyanthos. Burm. Afr. p. 100. t. 38.

e plante à tige ſimple & feuillée inféeur, mais preſque nue, rameuſe & paniculée dans ſa partie ſupérieure. Ses feuillet ſont linéaires, très-entières, courtes, ſeſſiles. Les rameaux ſont lâches, dichotomes & garnis ſous chacune de leurs bifurcations de deux petites feuilles oppoſées ; caractère qui nous paroît ſingulier, & particulier à cette eſpèce. Les fleurs ſont petites, bleues, terminent les ramifications de la panicule. Cette plante croît en Afrique.

9. LOBELIE graminée ; *Lobelia graminea. Lobelia caule erecto ſimpliciſſimo, foliis linearienſiformibus integerrimis nudis, racemo longo ſimplici.*

Elle s'élève à la hauteur de deux pieds, ſur une tige droite, très ſimple, herbacée, feuillée, glabre, terminée par une longue grappe de fleurs. Les feuilles ſont éparſes, graminées, ou linéaires-enſiformes, pointues aux eux bouts très-entières, glabres, & longues d'environ cinq pouces, ſur deux ou trois lignes de largeur. Les fleurs ſont d'un rouge vif, portées ſur des pédoncules courtes, & diſpoſées en grappe ſimple & terminale : elles ont à-peu-près la forme de celles du *Lobelia cardinalis.* Les bractées ſont linéaires-pointues, moins longues que les fleurs. Les étamines ſont réunies par leurs filamens & leurs anthères. Cette plante a été trouvée au Pérou, par M. Joſeph de Juſſieu. [*v. ſ. in h. Juſſ.*]

** *Feuilles dentées ou découpées.*

10. LOBELIE à feuilles de Saule. *Lobelia Salicina. Lobelia foliis lineari-lanceolatis ſerrulatis nudiuſculis erectis, racemo terminali.*

Rapunculus folio oblongo ſerrato, flore galeato integro pallide luteo. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 158. tab. 95. f. 2. Raj. ſuppl. p. 383. n°. 4.

Cette Lobelie s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, ſur une tige droite, glabre, feuillée, & qui peut-être eſt ſouſligneuſe inférieurement. Ses feuilles ſont éparſes, aſſez nombreuſes, oblongues, étroites-lancéolées, rétrécies en pointe aux deux bouts, ſeſſiles, finement dentées en ſcie, vertes, glabres, droites & longues de ſix à huit pouces, ſur un peu moins d'un pouce de largeur. Les fleurs ſont verdâtres ou d'un jaune très-pâle, pédicellées, diſpoſées en une grappe ſimple, droite, veloutée, & terminale. Les bractées ſont linéaires, très-étroites, moins longues que les fleurs. Les corolles ſont courbées, veloutées en dehors. Les étamines ſont réunies par leurs anthères, & dans la moitié ſupérieure de leurs filamens. Cette eſpèce croît à St.-Domingue, à la Jamaïque, & nous a été communiquée par M. Dupuis. [*v ſ.*] Le *Chilpanxochitl* d'Hernandes [*Mex.* p. 210] paroît avoir des rapports avec cette plante.

11. LOBELIE montante ; *Lobelia aſſurgens.* L.

Lobelia foliis lanceolatis ſerratis, infernè dentatis, racemis compoſitis terminalibus L. Amœn. acad. 5. p. 408.

Lobelia major brachiata aſſurgens, foliis oblongo-ovatis denticulatis baſi appendiculatis utrinque productis. Brown. Jam. 322.

Les feuilles de cette eſpèce ſont longues d'un pied, larges-lancéolées, dentées en ſcie, à dents de leur baſe longues & ouvertes. La tige eſt montante, rameuſe; les grappes ſont compoſées & terminales. Cette eſpèce croît à la Jamaïque: elle s'élève à environ trois pieds. ♄.

12. LOBELIE feuilles de Cirſe; *Lobelia Cirſifolia. Lobelia caule erecto ſimplici, foliis lineari-lanceolatis dentatis: dentibus ſubulatis diſtantibus, racemo terminali.*

Rapuntium altiſſimum, foliis Cirſii, flore viroſcente. Plum. Spec. 5. Mſſ. vol. 4. t. 116. Surian. herb. nº. 642 & 682.

Sa racine eſt blanche, tendre, rameuſe. Elle pouſſe une tige droite, ſimple, haute de plus d'un pied, aſſez épaiſſe, pleine de moëlle, feuillée ſupérieurement, & nue à ſa baſe avec des cicatrices des feuilles tombées. Les feuilles ſont éparſes, alongées, linéaires-lancéolées, vertes, glabres, & munies ſur les bords de dents ſubulées, ſpinuliformes, droites, un peu diſtantes. Ces feuilles ſont rétrécies à leur baſe, & ont ſept ou huit pouces de longueur, ſur une largeur de neuf lignes à un pouce. Les fleurs viennent ſur une grappe longue, ſimple & terminale: elles ſont pédonculées, tubuleuſes, recourbées, longues d'un pouce & verdâtres ou d'un vert jaunâtre. Les bractées ſont linéaires, aiguës, obſcurément dentées. Les étamines ſont réunies par leurs filamens & leurs anthères. La capſule eſt à deux loges. Cette plante croît aux Antilles, dans l'iſle de St.-Vincent. [*v. ſ.*] Elle eſt remplie d'un ſuc laiteux très-âcre & d'une odeur forte.

13. LOBELIE laciniée; *Lobelia laciniata. Lobelia caule herbaceo erecto, foliis lanceolatis pinnatifido-laciniatis: laciniis ſubdentatis, corymbo terminali.*

Ses feuilles découpées à peu-près comme celles des Lycopes, rendent cette eſpèce aſſez remarquable. Sa tige eſt droite, herbacée, feuillée, preſque glabre, médiocrement rameuſe, & haute d'un pied ou environ. Les feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, pinnatifides, comme frangées ou laciniées, vertes, preſque glabres, & longues de deux pouces ou un peu plus. Les fleurs ſont d'un rouge écarlate, pédonculées & diſpoſées en un corymbe terminal petit & ſeſſile. Les dents calicinales ſont ſubulées. La corolle eſt glabre tubuleuſe, longue d'un pouce; les étamines ſont réunies par leurs filamens & leurs anthères. Cette Lobelie a été trouvée dans l'iſle de St-Domingue par M. de l'Etang. [*v. ſ.*]

14. LOBELIE glabre; *Lobelia lævigata. Lobelia foliis ovato-lanceolatis petiolatis rariter dentatis, pedunculis uniflоris axillaribus, ſtaminibus exſertis.*

An Lobelia cornuta. L. *An Lobelia lævigata.* L. F. ſuppl. 393.

Sa tige eſt herbacée, feuillée, glabre, cylindrique & paroît s'élever à plus de deux pieds de hauteur. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, vertes, glabres, molles & bordées de petites dents un peu diſtantes: les feuilles inférieures ſont ovales, un peu ſinuées & à dents anguleuſes. Ces feuilles ſont larges de deux pouces & demi, ſur une longueur de cinq pouces ou un peu plus. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, plus courts que les feuilles, & ſitués dans la partie ſupérieure de la plante. Ils ſont munis à leur baſe d'une ou deux bractées linéaires-ſubulées. La corolle eſt courbée, & a plus d'un pouce de longueur. Les étamines réunies par la partie ſupérieure de leurs filamens & par leurs anthères, ſont une ſaillie de quatre à ſix lignes hors de la fleur. La capſule eſt groſſe, globuleuſe, biloculaires, remplie de ſemences menues.

15. LOBELIE roide; *Lobelia ſtricta. Lobelia foliis radicalibus ovato-cuneiformibus ſerrulatis glabris ceſpitoſis, caule ſimplici rigido ſpicato.*

Lobelia [*ſtricta*] *caule erecto ſuffruticoſo, foliis inferioribus ovato-lanceolatis glabris, margine denticulato-aculeatis; racemo terminali ſpicato.* Swartz. Prodr. 117. *Rapuntium* ...Surian. Herb. no. 304.

Ses feuilles radicales, plus grandes que les autres, viennent en touffe ou en roſette: elles ſont ovales-cunéiformes, pointues, glabres, rétrécies vers leur baſe, bordées de petites dents aiguës, & longues d'environ trois pouces, ſur un pouce de largeur ou un peu plus. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige très-ſimple, droite, roide, feuillée, haute d'un pied à 15 pouces. Les feuilles dont cette tige eſt chargée ſont petites, éparſes, ovales-lancéolées, finement dentées. Les fleurs ſont axillaires, portées ſur des pédoncules courts, & diſpoſées dans toute la moitié ſupérieure de la tige, formant un épi feuillé & terminal. Les diviſions calicinales ſont linéaires pointues, ouvertes. Cette eſpèce croît à la Guadeloupe, dans les Antilles. [*v. ſ.*]

16. LOBELIE à feuilles de Pêcher; *Lobelia perſicifolia. Lobelia caule erecto ſimplici, foliis anguſto-lanceolatis ſubpetiolatis ſerratis nudis, pedunculis axillaribus.*

An anonyma 6. Hernand. Mex. p. 351.

Sa tige eſt herbacée, droite, ſimple, fiſtuleuſe, feuillée, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, étroites-lancéolées, quelquefois linéaires-lancéolées, dentées en ſcie, un peu pétiolées, glabres, vertes, & longues de cinq à huit pouces. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, un peu moins longs que les feuilles. Les cinq dents du calice ſont ſubulées; la corolle eſt purpurine, glabre, un peu courbée, longue preſque d'un pouce & demi. Cette plante croît à la Guadeloupe, dans les lieux humides & marécageux. Elle nous a été communiquée par M. de Badier. [*v. ſ.*]

17. Lobélie de Surinam; *Lobelia Surinamenſis*. L. *Lobelia caule fruticoſo, foliis oblongis, glabris ſerratis, floribus axillaribus pedunculatis*. L. Petit arbuſte, à feuilles alternes, oblongues, un peu pétiolées, glabres, pointues, finement dentées en ſcie. Les pédoncules ſont axillaires, à peine de la longueur des feuilles, ſolitaires, garnis vers leur baſe de deux bractées linéaires. Le calice eſt gibbeux, toruleux, à découpures linéaires-lancéolées. La corolle de la longueur de la feuille, eſt pentagone, déprimée ſur cinq côtés au-deſſus de ſa baſe. La capſule eſt ventrue. Cette plante croît à Surinam. ♄.

18. Lobélie à longues fleurs; *Lobelia longiflora*. L. *Lobelia foliis lanceolatis dentatis, pedunculis breviſſimis lateralibus, tubo corollæ filiformi longiſſimo*. Lin. Brown. jam. 322. Jacq. Amer. 193. Pict. p. 107. t. 200. & Hort. 1. t. 27. *Trachelium americanum, Sonchi folio, flore albo longiſſimo*. Plum. Spec. 3. Burm. Amer. 253. Tournef. p. 131. *Rapunculus aquaticus, Cichorei, flore albo, tubo longiſſimo*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 158. t. 101. f. 2. Raj. ſuppl. 173.

Sa tige eſt haute d'un pied, herbacée, rameuſe, feuillée, hériſſée de poils courts. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, fortement & irrégulièrement dentées, preſque roncinées, vertes, molles, légèrement velues en-deſſous, & longues environ cinq pouces. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, très-courts, un peu velus ainſi que les calices. Les dents calicinales ſont linéaires-pointues, étroites, munies de quelques dentelures. Les corolles ſont blanches, à tube filiforme long de trois ou quatre pouces, & à limbe ouvert en étoile, preſque régulier. Cette plante croît à la Jamaïque, à St-Domingue, &c. ſur le bord des ruiſſeaux; on la cultive au jardin botanique de Paris. ☉ (*v. v.*) Son ſuc eſt cauſtique & très-vénéneux.

19. Lobélie conglobée; *Lobelia conglobata*. *Lobelia foliis cuneiformi-oblongis denticulatis nitidis, racemo conglobato terminali, calycum laciniis dentato-fimbriatis*.

Rapuntium foliis Cirſii lucidis, flore multiplici coccineo conglobato. Plum. Spec. 5. Mſſ. 4. t. 117. *Rapuntium americanum, Doriæ foliis, floribus fimbriatis in capitulum congeſtis*. Surian. Herb. n°. 799.

β. *Rapuntium aliud, foliis Cirſii lucidis, floribus conglobatis è viridi rubeſcentibus*. Plum. *ibid.*

Ses longues feuilles, & la diſpoſition remarquable de ſes fleurs, rendent cette belle eſpèce très-facile à diſtinguer au premier aſpect. Sa tige eſt droite, très-ſimple, courte, à peine haute de plus d'un pied, aſſez épaiſſe, pleine de moëlle, & nue vers ſa baſe où elle eſt marquée de cicatrices des feuilles tombées. Les feuilles ſont oblongues, cunéiformes, un peu pointues au ſommet, dentées finement ſur les bords, vertes, glabres & luiſantes; elles ſont longues d'un pied, ou quelquefois un peu plus, larges preſque de trois pouces, & environnent la grappe de fleurs qu'elles dépaſſent de beaucoup. Les fleurs ſont très-nombreuſes, pédonculées, & diſpoſées en une grappe très-courte, conglobée ou ramaſſée & terminale. Les pédoncules ſont ſimples, ſortent chacun de l'aiſſelle d'une bractée étroite-lancéolée, dentelée, moins longue que la fleur. Les découpures du calice ſont linéaires-pointues, dentées & comme frangées ſur les bords. La corolle eſt rougeâtre, à peine plus longue que le calice. Plumier a trouvé cette plante à la Martinique, au morne de la Callebaſſe. [*v. ſ. in herb. Juſſ.*] La variété β. s'élève un peu plus. Elle croît à St. Domingue, dans les bois.

20. Lobélie cardinale; *Lobelia cardinalis*. L. *Lobelia caule erecto, foliis lato-lanceolatis ſerratis, racemo terminali ſubſecundo*.

Rapuntium maximum, coccineo ſpicato flore. Hernand. Mex. 880. Tournef. 163. *Rapuntium galeatum virginianum ſ. Americanum, coccineo flore majore*. Moris. Hiſt. 2. p. 466. ſec. 5. t. 5. f. 54. *Rapuntium*. Mill. Dict. n°. 1. Barrel. Ic. 1148. *Lobelia cardinalis*. Mill. illuſtr. Kniph. Cent. 4. no. 42. Knorr. Del. 2. t. L. 2. *Trachelium americanum, &c.* Raj. Hiſt. 746.

Cette eſpèce intéreſſe par l'éclat & la beauté de ſes fleurs, ce qui fait qu'on la cultive depuis long-temps dans les jardins de l'Europe. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi ſur des tiges droites, ſimples, cylindriques, velues & feuillées. Les feuilles ſont alternes, éparſes, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, dentées, ſouvent irrégulières, pointues aux deux bouts, preſque ſeſſiles, légèrement velues, & de grandeur médiocre. Elles ſont longues de deux à trois pouces, ſur environ un pouce & demi de largeur. Les fleurs ſont grandes, d'un pourpre éclatant ou d'un

étroites. Ses pédoncules ſont la plupart terminaux. Elle croît auſſi dans l'Afrique. (*v. ſ.*).

29. LOBELIE alſinoïde; *Lobelia alſinoides. Lobelia repens glabra, caulibus ramoſis, foliis ſubrotundo-ovalibus dentatis, pedunculis longis unifloris axillaribus.*

Elle paroît avoir des rapports avec la Lobélie d'Italie, mais ſes pédoncules ſont véritablement axillaires; ſes feuilles ſont plus courtes, plus arrondies; & elle paroît avoir des ſtipules qui ne ſont autre choſe que des rameaux axillaires, non développés. Cette plante eſt glabre dans toutes ſes parties: ſes tiges ſont couchées, rampantes ou radicantes vers leur baſe, grêles, tendres, rameuſes, & longues de cinq pouces ou environ. Les feuilles inférieures ſont arrondies preſque comme celles de la Sibtorpe; les autres ſont ovales, dentées, un peu pétiolées. Les plus grandes ont à peine quatre lignes de longueur. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, deux ou trois fois plus longs que les feuilles. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*).

30. LOBELIE campanulée; *Lobelia campanulata. Lobelia foliis lineari-lanceolatis dentatis, pedunculis longiſſimis unifloris, calyce piloſo ſubreflexo.*

Petite plante délicate, à peine haute de quatre ou cinq pouces. Sa racine eſt menue, blanche, fibreuſe: elle pouſſe une tige ſimple, grêle, feuillée, tendre, glabre, haute de deux ou trois pouces. Les feuilles ſont alternes, linéaires-lancéolées, glabres, ſeſſiles, munies de petites dents rares ou diſtantes. Ces feuilles ſont à peine larges d'une ligne & demie, & n'ont pas un pouce de longueur. Les pédoncules ſont filiformes, longs preſque de deux pouces & demi, pileux vers leur ſommet, uniflores, ſolitaires, & ſitués dans les aiſſelles ſupérieures. La fleur eſt droite, bleuâtre, campanulée comme un Liſeron. Le limbe de la corolle eſt ouvert, à peine diviſé, légèrement irrégulier. Les étamines, non ſaillantes hors de la fleur, ont leurs anthères réunies, & leurs filamens libres. Le calice eſt pileux, à découpures étroites, très-ouvertes, & même réfléchies. Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. le Vaillant. ☉. (*v. ſ.*).

31. LOBELIE filiforme; *Lobelia filiformis. Lobelia caule filiformi ſimpliciuſculo, foliis linearibus anguſtis dentatis, pedunculis unifloris axillaribus.*

Cette plante reſſemble un peu par ſon aſpect au *Campanula africana annua anguſtifolia, &c.* de Commelin (*Hort. Amſt. 2. p. 74. t. 38.*); mais la plante de Commelin offre des fleurs campanulées, qui paroiſſent tout-à-fait ſemblables à celles de l'eſpèce ci-deſſus, au lieu que les fleurs de celle-ci ſont irrégulières, & reſſemblent à c
la Lobélie d'Italie ou de la Lobélie
(n°. 28.). Sa tige eſt grêle, filiforme
ble, feuillée, glabre, & longue d'un
un peu plus. Les feuilles ſont alternes,
linéaires, fort étroites, glabres, bor
quelques dents écartées & peu profond
feuilles ſont longues de ſix à neuf lign
ont à peine une demi-ligne de largeur.
doncules ſont axillaires, ſolitaires, uni
auſſi longs ou un peu plus longs que les
& ſitués dans la partie ſupérieure des
Les fleurs ſont petites, violettes ou ble
ringentes, à lèvre ſupérieure formée pa
découpures courtes & étroites, & à lèvr
rieure, plus grande & à trois lobes. L
eſt court, à dents ſétacées. Cette plant
naturellement à l'Iſle de France, & y
découverte par Commerſon. (*v. ſ.*).

32. LOBELIE traînante; *Lobelia ſerpen
belia caule proſtrato ſubramoſo, foliis ova
natis, pedunculis axillaribus uniflоris fol
vioribus.*

Elle eſt preſqu'entièrement glabre, &
diſtingue de la Lobélie d'Italie & de la
lie érinole (n°. 28.) par ſes pédoncules c
&c. Ses tiges ſont longues d'un pied, m
tendres, couchées, traînantes, ſerpentan
en zig-zag, feuillées, & ſouvent rameuſe
feuilles ſont alternes, ovales, un peu pét
crénelées, glabres, minces, & d'un vert
elles n'ont pas un pouce de longueur; &
largeur varie depuis deux lignes & demi
qu'à cinq lignes. Les pédoncules ſont axill
ſolitaires, uniflores, un peu plus courts q
feuilles. Les fleurs ſont petites, bleuâtres,
formées à peu près comme celles de l'eſpè
deſſus. Cette plante croît dans les Iſles de F
& de Bourbon, où Commerſon l'a décou
Il eſt vraiſemblable qu'elle eſt annuelle ain
la précédente. (*v. ſ.*).

33. LOBELIE de Breyne; *Lobelia Breyni
belia caulibus procumbentibus, foliis ſe
lanceolatis dentatis, floribus laxè ſpicatis
Rapuntium æthiopicum caruleo galeato
foliolis dentatis.* Breyn. Cent. p. 175. Ta
Tournef. 164.

Ses tiges ſont menues, preſque filifo
longues d'un pied & demi, couchées & é
de tous côtés ſur la terre. Les feuilles ſo
tites, nombreuſes, alternes, ſouvent to
d'un ſeul côté, lancéolées, dentées, légèr
épaiſſes. Les fleurs ſont bleues, preſque ſe
ou à pédoncules fort courts, & diſpoſées
nativement le long des rameaux ſupérieurs
mant des épis très-lâches. Les bractées, q
compagnent ces fleurs, ſont beaucoup

qu'elles. Cette eſpèce croît naturellement
Afrique.

LOBELIE nummulaire ; *Lobelia nummu-*
Lobelia caule repente filiformi, foliis cor-
brotundis crenatis, pedunculis unifloris
bus.

a le port & à peu près le feuillage du
ra ou du *Sibtorpia*. Ses tiges ſont ram-
grêles, preſque filiformes, légèrement
feuillées, & longues d'un pied à un
demi. Les feuilles ſont alternes, pétio-
etites, en cœur, arrondies, médiocre-
elues en deſſous, & crênelées ſur les
illes ſont un peu obliques ou inégales,
cinq à ſept lignes de largeur. Leurs pé-
ont longs de deux ou trois lignes. Les
iles ſont axillaires, ſolitaires, uniflores,
plus longs que les feuilles. Elles ont les
ires du calice linéaires-ſubulées ; la co-
périeure, irrégulière, longue de quatre
lignes ; les étamines connées dans leur
upérieure & plus courtes que la corolle.
ſpèce croît naturellement dans l'Iſle de
& y a été obſervée par *Commerſon*. (*v. ſ.*).
roît très-diſtincte de toutes les autres.

LOBELIE de Ceylan, *Lobelia Zeylanica.*
elia caulibus procumbentibus, foliis ovatis
acutis : inferioribus obtuſis, pedunculis
, capſulisque ſubvilloſis. Lin.
anula Zeylanica, ſenecionis folio, flore
o. Seb. Theſ. 1. p. 37. tab. 22. f. 12 ?
obelia hirta. Lin. Spec. pl. 1. p. 935.
e plante, ayant l'aſpect de la Véronique
e. Sa tige eſt rampante : elle eſt garnie
lles alternes, ovales, pétiolées, preſque
; les inférieures ſont obtuſes, crênelées :
érieures ſont pointues & dentées en ſcie.
oncules ſont axillaires, preſque ſolitaires,
es, pubeſcens, plus longues que les
s. Le calice eſt un peu velu. Cette
croît à la Chine, dans l'Ethiopie (& ute dans l'iſle de Ceylan, ſans quoi ſon écifique ſeroit déteſtable) *Lin.*

LOBELIE jaune ; *Lobelia lutea.* L. *Lobelia*
s procumbentibus, foliis lanceolatis ſer-
loribus ſeſſilibus ſubſpicatis. L.
unculus africanus ramoſus, foliis den-
floribus gladioli lacuſtris. Herm. Cat. pl.
18. *Rapuntium foliis oblongis dentatis,*
eoſpicato, flagellis procumbentibus. Burm.
ɔl. t. 39. f. 1.
acine eſt épaiſſe, rameuſe, noirâtre. Elle
pluſieurs tiges très-ſimples, ſtriées, feuil-
légèrement pileuſes au moins dans leur jeuneſſe, longues de ſix à neuf pouces, les unes droites, les autres étalées ſur la terre. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, pointues, droites & bordées de dents aigues droites un peu diſtantes. Les fleurs ſont jaunes, ſeſſiles, alternes, & diſpoſées en épi terminal. Leur corolle eſt légèrement pileuſe en dehors. Les étamines ont leurs filamens réunis, & leurs anthères droites, ſtriées, barbues au ſommet, & connées ou cohérentes. Le ſtigmate eſt à deux lobes. Cette plante croît naturellement en Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

37. LOBELIE corne-de-cerf ; *Lobelia coronopifolia.* L. *Lobelia foliis lineari-lanceolatis baſi hiſpidis ; ſupernè profundè dentatis ; pedunculis longiſſimis ſubifloris.*

Rapuntium æthiopicum, caruleo galeato flore, foliis coronopi. Breyn. Cent. p. 174. t. 83. Tournef. 164. *An Rapunculus Papaveris Rhœadis folio, Æthiopicus.* Pluk. Mant. 160. t. 440. f. 5.

β. Eadem ? foliis à baſi ad apicem ſerratis, pedunculis unifloris. Rapuntium folio longo profundè dentato, florum petiolis longiſſimis. Burm. Afr. 98. t. 38. f. 1.

Sa tige eſt courte, feuillée, cylindrique, hiſpide. Les feuilles ſont éparſes, linéaires-lancéolées, entières & hiſpides inférieurement, preſque glabres dans leur partie ſupérieure où elles ſont munies de dents profondes, & un peu diſtantes. Les pédoncules naiſſent au ſommet de la tige & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures : ils ſont longs de quatre ou cinq pouces, nuds, droits, communément biflores & garnis vers leur ſommet de petites bractées étroites & pointues. Les fleurs ſont aſſez grandes, bleues, ringentes, tachées de blanc à l'origine de leur lèvre inférieure. Le calice eſt court, à découpures profondes & pointues. Les étamines ſont réunies ſupérieurement, & ont le ſommet de leurs anthères barbu. Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

La plante β. ne nous eſt connue que par l'ouvrage cité de Burman ; nous ſoupçonnons qu'elle eſt conſtamment diſtincte de celle que nous venons de décrire.

38. LOBELIE trigone ; *Lobelia triquetra* L. *Lobelia caule erecto, foliis lineari-lanceolatis dentatis, racemo terminali apice corymboſo.*

Rapunculus africanus, coronopi foliis, altiſſimus, non ramoſus. Raj. Suppl. 384. n°. 8. *Lobelia comoſa.* Lin. Spec. ed. 2. p. 1323. *Lobelia corymboſa.* Berg. Cap. 344. *Lobelia capitata.* Burm. Prodr. p. 25.

Sa tige eſt herbacée, droite, le plus ſou-

vent ſimple, haute d'un pied à un pied & demi, glabre, feuillée dans la plus grande partie de ſa longueur, & nue ſous ſon ſommet. Les feuilles ſont alternes, éparſes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, étroites, profondément dentées, & à dents un peu diſtantes. Ces feuilles ſont glabres, longues d'environ un pouce & demi, ſur une ligne & demie de largeur. Les fleurs ſont bleues, aſſez nombreuſes, pédicellées, & diſpoſées en grappe terminale, corymbiforme à ſon ſommet. Cette grappe, d'abord fort courte, ramaſſée, en tête corymbiforme, s'alonge à meſure que la fructification fait des progrès dans ſes développemens; alors la grappe devient plus lâche, mais ſon extrémité offre toujours un petit corymbe denſe, compoſé de fleurs non épanouies. Les pédoncules propres ſont anguleux, obſcurément trigones. La corolle eſt ſemblable à celle de la Lobélie corne de cerf. Les bractées ſont linéaires pointues, à peu près de la longueur des pédoncules: les inférieures ſont chargées de quelques dents. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance, & a été cultivée au Jardin Botanique de Paris. ⊙ (*v. v.*)

39. LOBELIE velue; *Lobelia hirſuta.* L. *Lobelia foliis ovalibus obtuſis crenatis lanatis, floribus ſolitariis axillaribus.*

Rapuntium foliis ſubrotundis hirtis, flore ex alis ſolitario. Burm. Afr. 105. t. 40. f. 2. *Rapunculus galeatus æthiopicus cæruleus, hirſutis & ſubrotundis crenatis foliis.* Pluk. Alm. 316. *An Rapuntium hirtum.* Mill. Dict. no. 6.

Il paroît que cette plante eſt peu élevée, & que ſes feuilles ſont petites, ce qui ne s'accorde pas avec la deſcription du *Rapuntium hirtum* de Miller. Sa racine qui eſt, ſelon Burman, ligneuſe & épaiſſe, pouſſe une ou pluſieurs tiges menues, peut-être fruticuleuſes inférieurement, & garnies de rameaux alternes & feuillés. Les feuilles ſont alternes, ovales, obtuſes, preſqu'arrondies, légèrement dentées, abondamment velues ou comme laineuſes. Les pédoncules ſont latéraux, axillaires, ſolitaires, uniflores, auſſi longs ou un peu plus longs que les feuilles. Les fleurs ſont bleues ou d'un violet bleuâtre. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Afrique.

40. LOBELIE feuilles-d'Ivette; *Lobelia chamæpithys. Lobelia foliis linearibus canaliculatis bidentatis tomentoſo-hirtis, pedunculis longiſſimis nudis uniflоris.*

Toute la plante a, en quelque ſorte, l'aſpect d'une petite Lavande, & le feuillage de l'Ivette [Germandrée n°. 27] quoiqu'à découpures beaucoup plus courtes. Sa tige ſemble fruticuleuſe: elle eſt menue, longue d'environ quatre pouces, cylindrique, feuillée, & garnie de rameaux courts. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, ſeſſiles, linéaires, canaliculées en deſſus, convexes en deſſous, par-tout hériſſées de poils courts, & munies vers leur ſommet d'une dent de chaque côté, qui a l'apparence d'une petite découpure: ces feuilles n'ont que ſix ou ſept lignes de longueur. Les pédoncules ſont plus longs que la tige, latéraux & terminaux, cylindriques, grêles, nuds, & uniflores. Ces pédoncules ſont longs d'environ ſix pouces, & munis vers leur ſommet de quelques écailles étroites-pointues, fort petites. Les fleurs ſont irrégulières, paroiſſent d'un violet bleuâtre, & longues d'environ ſix lignes: elles ont un calice court, à cinq découpures étroites & diſtantes; la corolle un peu renflée d'un côté à ſa baſe, où elle forme une boſſe obtuſe; les anthères réunies en cylindre priſmatique, comme dans la plupart des eſpèces de ce genre. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. [*v. ſ.*]

41. LOBELIE à tige nue; *Lobelia nudicaulis. Lobelia foliis ovato-oblongis crenatis radicalibus, caule nudo, floribus ſubſeſſilibus ſpicatis, antheris diſtinctis.*

An Lobelia phytenma. Lin.

Cette plante & les deux qui ſuivent pourroient être diſtinguées comme conſtituant un genre particulier dont la conſidération des anthères ſéparées feroit le principal caractère; c'eſt en effet le genre propoſé par M. Bergius dans l'établiſſement de ſon *Cyphia.*

Au reſte l'eſpèce dont il s'agit ici ſe diſtingue au premier aſpect des autres Lobélies connues, par ſa tige nue, & par la ſituation de ſes feuilles. Sa racine, qui eſt oblongue & garnie de quelques fibres, pouſſe de ſon collet pluſieurs feuilles [7 à 12] ovales-oblongues, obtuſes, preſque ſpatulées, légèrement crénelées dans leur partie ſupérieure, rétrécies à leur baſe, & diſpoſées en touffe ou en roſette. Ces feuilles ſont un peu velues, quelquefois preſque glabres, & ont un pouce & demi à deux pouces de longueur, ſur une largeur de huit à dix lignes. De leur milieu s'élève une tige herbacée, haute d'environ un pied, glabre, nue, munie de quelques écailles alternes, petites & diſtantes. La partie ſupérieure de cette tige offre un épi lâche, compoſé de ſept à dix fleurs preſque ſeſſiles, alternes, en partie unilatérales. Ces fleurs ont le calice ouvert, à découpures étroites-lancéolées, bordées de petites dents diſtantes, la corolle très-profondément diviſée; les étamines plus courtes que la corolle, à filamens réunis ſupérieurement, & à anthères oblongues pointues velues, & ſéparées entr'elles. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

42. LOBELIE bulbeuſe; *Lobelia bulboſa.* L. *Lobelia foliis palmato-laciniatis, laciniis linea-*

oribus racemoſis, antheris diſtinctis;
mi-ſupero.
ium tuberoſum foliis multifidis, floribus
Burm. Afr. 99. t. 38. f. 1. *Cyphia bul-*
rg. Cap. 172.
é les rapports réels de cette plante avec
es Lobélies, la ſituation de ſon fruit par
au calice, & le caractère de ſes éta-
peuvent ſuffire pour la faire regarder
Bergius comme conſtituant un genre
er, auquel la précédente & celle qui
rroient être auſſi rapportées.
cine eſt cylindrique ou fuſiforme, gar-
fibres, & terminée inférieurement par
e ou plutôt une tubéroſité arrondie &
. La tige eſt herbacée, droite, quelque-
ple, quelquefois un peu rameuſe dans
e ſupérieure, feuillée, preſque glabre,
d'un pied à un pied & demi. Les feuilles
rſes, glabres, découpées, preſque pal-
découpures linéaires, étroites, laplupart
les feuilles inférieures ſont un peu pétio-
autres ſont ſeſſiles, à découpures, moins
ıſes. Les fleurs ſont pédicellées, rougeâtres
ttes, & diſpoſées en grappe terminale. Les
les ſont pubeſcens, longs de trois à quatre
& ſortent chacun de l'aiſſeile d'une brac-
ile, linéaire, ſouvent trifide. La corolle
ſée preſque juſqu'à ſa baſe en cinq dé
s, étroites, linéaires-pointues, preſqu'é-
.es étamines ont leurs filamens connés
rement, & les anthères libres, ſépa-
ıroites, velues en dehors. Le ſtigmate
té, tr[illegible]é, velu ou pileux. La capſule
que, marquée de deux ſillons oppoſés,
ire, demi-ſupérieure, & même à deux
périeure. Cette plante croît au cap de
e-Eſpérance & nous a été communiquée
Sonnerat. [*v. ſ.*]

.OBELIE volubile; *Lobelia volubilis.* L. F.
caule volubili, foliis linearibus indiviſis
ue, antheris diſtinctis.
a volubilis. L. F. Suppl. 396. Burm. Prodr.
o 29.).
idem? caule ſpirali, pedunculis longio-
foliis profundè trifidis.
ige eſt herbacée, filiforme, volubile,
rameuſe vers ſon ſommet, & paroît
d'un pied ou environ. Les feuilles ſont
, diſtantes, linéaires, glabres, les unes
avec quelques dents obſcures, un peu
s; les autres telles que les ſupérieures)
ient trifides. Les fleurs ſont pédonculées,
, & diſpoſées ſur les rameaux preſqu'en
e de grappe. Les pédoncules ſont ſimples,
s, ſolitaires, & un peu plus courts que
rs. La corolle, longue de trois lignes &
eſt diviſée preſque juſqu'à ſa baſe en
découpures linéaires. Les étamines, beaucoup plus courtes que la corolle, ont leurs filamens très-courts, & leurs anthères oblongues, pointues, velues, droites, & ſéparées les unes des autres.

La plante *ß.* eſt plus petite; ſa tige eſt filiforme, contournée en ſpirale, glabre, non rameuſe. Les feuilles ſont partagées juſques près de leur baſe en trois découpures linéaires, pointues. Les pédoncules ſont latéraux, axillaires, ſolitaires, uniflores, plus longs que dans la première, & ne forment point la grappe. Les fleurs ſont à peu près ſemblables à celles de la première. Ces deux plantes croiſſent au cap de Bonne-Eſpérance, & nous ont été communiquées par M. Sonnerat. (*v. ſ.*). Le mauvais état des exemplaires que nous poſſédons, ne nous permet pas de prononcer poſitivement ſur la réunion ou la diſtinction des plantes dont il s'agit.

44. LOBELIE pinnée; *Lobelia pinnata. Lobelia caule fruticoſo erecto ſuperne ramoſo, foliis pinnatis lævibus, foliolis anguſtiſſimis ſubcapillaceis.*

Arbriſſeau laiteux, dont le feuillage approche en quelque ſorte de celui de l'*Ipomæa Quamoclit* de Linné. Il s'élève à la hauteur de trois pieds ou davantage, ſur une tige droite, ligneuſe, cylindrique, nue, de la groſſeur du petit doigt, & diviſée, vers ſon ſommet, en pluſieurs rameaux feuillés, ſimples & alternes. Les feuilles ſont alternes, aſſez nombreuſes, pinnées, vertes, liſſes, luiſantes, extrêmement menues: leurs pinnules ou folioles ſont écartées, très-étroites, preſque capillaires, quelquefois roulées en vrille à leur extrémité. Ces feuilles ſont longues de trois à quatre pouces, & leurs pinnules ont juſqu'à un pouce & demi de longueur. Cet arbriſſeau croît, ſelon quelques perſonnes, dans les Iſles Canaries; d'autres le ſoupçonnent originaire des Antilles. Il eſt cultivé, depuis quelques années, au Jardin du Roi; il n'y a point encore fleuri. ♄. (*v. v.*). Ses fleurs (dit-on) ſont terminales, en épi.

* *Lobelia* (*tomentoſa*) *herbacea recta tomentoſa, foliis linearibus dentatis, pedunculis terminalibus longiſſimis uni-ſ. biſloris.* L. F. Suppl. 394. E Cap. B. Sp.

* *Lobelia* [*anceps*] *foliis lanceolatis decurrentibus.* L. F. Suppl. 395. E Cap. B. Sp. ☉. *Folia vix dentata.*

* *Lobelia* [*depreſſa*] *depreſſa, foliis lanceolatis, caule carnoſo.* L. F. Suppl. 395. E Cap. B. Sp. *An folia integra?*

* *Lobelia* [*debilis*] *erecta, foliis lanceolatis ſerratis glabris, pedunculis lateralibus folio longioribus.* L. F. Suppl. 395. E Cap. B. Sp.

* *Lobelia* [*ſecunda*] *erecta glabra, foliis infimis oblongis dentatis, ſuperioribus lanceolatis*

integris, pedunculis racemoſis ſecundis. L. F. Suppl. 395. E Cap. B. Sp.

* *Lobelia* [*hirſuta*] *fruticoſa hirſuta proſtrata, foliis ovatis dentatis, pedunculis lateralibus longiſſimis bi-ſ. triflоris.* L. F. Suppl. 395. E Cap. B. Sp.

* *Lobelia* [*patula*] *herbacea diffuſa virgata glabra, foliis ovatis dentatis, pedunculis lateralibus.* L. F. Suppl. 395. E Cap. B. Sp.

* *Lobelia* [*bellidifolia*] *caule erecto paniculato, foliis obovatis crenatis.* L. F. Suppl. 396. E Cap. B. Sp. ⊙.

LOBES *ou* Cotyledons (les); *Cotyledones.* Ce ſont deux corps charnus appliqués l'un contre l'autre, mais qui ne ſe tiennent réellement que par un point commun, placé tantôt latéralement, tantôt vers leur extrémité, & auquel aboutiſſent les vaiſſeaux nombreux dont les ramifications ſe diſperſent dans leur ſubſtance.

Ces corps, que l'on peut remarquer dans la Fève, où ils ſe détachent aiſément après que l'on a enlevé la tunique qui les recouvre, ſont ordinairement convexes à l'extérieur, applatis du côté où ils ſe touchent, & un peu concaves vers le point où ſe fait leur réunion: leur ſubſtance eſt farineuſe & mucilagineuſe dans les graminées, les légumineuſes, &c. Elle eſt comme cornée dans le Café, les ombelles, &c.

Dans le plus grand nombre des plantes connues, les ſemences ont deux *Lobes* ou Cotyledons bien diſtincts; mais dans les Liliacées, les Graminées & les Palmiers, on n'en obſerve qu'un ſeul; ce qui nous a fait donner le nom d'*unilobées* à ces mêmes plantes qui compoſent notre cinquième claſſe (voyez le mot *claſſe*): Enfin l'on croit que dans les Fougères, les Mouſſes, les Lichens & les Champignons, la ſemence eſt entièrement dépourvue de lobe.

LOESELLE ciliée; *Loeselia ciliata.* Linn. Spec. Plant. 826.

Loeſelia. Royen. Lugd. 299. Gœrtner. de Fruct. t°. 373. Tab. 62. *Royenia foliis acutè dentatis & veluti ſpinoſis, flore luteo.* Houſt. Mſſ.

Plante herbacée, qui ſemble avoir des rapports avec la famille des Polemoines, & particulièrement avec l'Hoitzit, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice tubuleux à cinq dents; une corolle monopétale, à cinq découpures profondes; cinq étamines; un ſtyle; une capſule à trois loges.

Sa tige eſt quadrangulaire, branchue, & garnie de feuilles oppoſées, ovales, un peu pointues, dentées en ſcie, rétrécies en pétiole à la baſe. Les fleurs naiſſent ſur des pédoncules axillaires, nuds inférieurement, & munis, vers ſommités, de bractées oppoſées, ovales-a dies, veinées, preſque ſeſſiles, embriqué cône lâche, & bordées de dents ſétacées co ſpineſcentes. Outre ces bractées, on en à la baſe des calices, deux autres membra & ciliées.

Chaque fleur offre 1°. un calice monoph tubuleux, à cinq dents aiguës & droites, perſiſtant.

2°. Une corolle monopétale, tubuleuſe baſe, & diviſée profondément en cinq d pures oblongues, ciliées ſur les bords.

3°. Cinq étamines de grandeur inégale, qu'auſſi longues que la corolle, & dont q ſont inſérées immédiatement à ſon tube, dant que la cinquième, plus courte qu autres, eſt adnée dans preſque moitié de ſ gueur à une de ſes découpures. Les filamens tent de petites anthères ovales.

4°. Un ovaire ſupérieur, terminé par un filiforme en maſſue.

Le fruit eſt une petite capſule environn calice, turbinée, blanchâtre, à trois l s'ouvrant au ſommet en trois valves. Les clo ſont oppoſées aux valves. Chaque loge renf une ou deux ſemences mucilagineuſes, un rouſsâtres, oblongues, convexes d'un côté, curément anguleuſes de l'autre.

Cette plante croît naturellement à la V Crux. Peut-être l'Hoitzit de ce Dictionnair ſera-t-il qu'une ſeconde eſpèce de ce ge quoiqu'ayant la fleur plus tubuleuſe.

Par M. Desrousseau

LONCHITE; *Lonchitis.* Genre de pl cryptogames, de la famille des Fougères, beaucoup de rapports avec les Adiantes, & comprend des herbes exotiques, dont le ca tère diſtinctif eſt d'avoir,

La fructification diſpoſée par lignes arquée en croiſſant, ſituées aux ſinus des feuilles.

Espèces.

1. Lonchite velue; *Lonchitis hirſuta.* *Lonchitis ſurculo ramoſo hirſuto; pinnis pi tifidis, acuminatis; lacinîis obtuſis ſinuati* *Filix ramoſa, pinnulis quercinis.* Plum. p. 16. Tab. 20 *Adianthum pinnis quercu ramis villoſis.* Petiv. Filic. 82. Tab. 4. f. 5.

La racine de cette Fougère eſt, ſelon Plum longue d'environ un pied, preſque de la gro du bras, noueuſe de même que celle du Polyp blanche, tendre & mucilagineuſe. Elle eſt compagnée de quantité de longues fibres noirâ qui la rendent comme barbue. Il en ſort pluſi feuilles longues de cinq à ſix pieds, & don pétioles communs ſont cannelés ſur le devant

leux, & ont près d'un pouce d'épaiſſeur
rtie inférieure. Ces feuilles ſont deux fois
pinnules ſecondaires ſeſſiles, profon-
innatifides, acuminées, longues de quatre
ouces, larges de deux, & à découpures
aſſez régulièrement ſinuées. La fructi-
eſt diſpoſée au dos des pinnules, ſous les
eurs découpures, en petites lignes lunu-
formées par des veſicules très-menues,
ées les unes des autres, recouvertes d'a-
une membrane blanchâtre. Toute la
tendre, d'un vert pâle, & couverte de
e croît particullèrement le long des ruiſ-
umier l'a rencontrée dans un vallon du
uge, vers le quartier du fort S. Pierre à
ique.

CHITE oreillée; *Lonchitis aurita. Lonchi-
ibus pinnatis: pinnis infimis bipartitis,
ndiviſis aculeatis.* Lin. Spec. Plant. no. 2.
*latifolia ſpinulis mollibus & nigris acu-
m.* Filic. pag. 14. tab. 17. *Filix ſpi-
ninibus lunatis.* Petiv. Filic. 172. tab.

ine eſt un amas de fibres noires, che-
épaiſſes comme de la ficelle. Il part
ollet cinq ou ſix feuilles ailées, longues
un pied & demi. Les pinnules de ces
ont lancéolées, acuminées, pinnatifides,
euſes, minces, d'un vert gai & vei-
un réſeau de fibres très-déliées: elles
découpures obtuſes, légèrement ondées
bords & denticulées à leur ſommet.
inférieures de ces pinnules offrent,
de leur baſe, une ſeconde pinnule moins
dont la pointe regarde la terre & qui
manière d'oreillette. La pinnule ter-
ſt plus large que les autres: ſes dé-
ſont plus profondes & pointues. Les
ommuns ſont arrondis, cannelés ſur le
épais de près de trois lignes, d'un vert
iériſſés de petites épines noires & plian-
parties de la fructification ſe voient
le la feuille, au fond des ſinus que
ntr'elles les découpures des pinnules:
des véſicules menues, luiſantes, de
e chataigne, diſpoſées en fer-à-cheval,
ſont apparentes que quand la pelli-
& blanchâtre qui les couvroit vient
leur ſurface. Cette eſpèce croît natu-
à la Martinique où elle a été obſer-
Plumier le long d'un vallon au quar-
Prêcheur.

CHITE rampante; *Lonchitis repens.* Lin.
*ſurculo ramoſo, aculeato: fronde ſub-
; pinnis acuminatis; pinnulis obtu-
ſinuato-crenatis.*
culeata repens. Plum. Filic. 11. tab.
nique. Tome III.

12. *Filix ramoſa aculeata, repens.* Petiv. Filic. 39. tab. 4. fig. 6.

La racine de cette eſpèce eſt extrêmement longue, traçante comme celle du Chiendent, groſſe à peine comme le petit doigt, noirâtre tant en dedans qu'en dehors & munie de fibres chevelues de même couleur. Il en part cinq ou ſix pédicules noirs auſſi, d'une longueur conſidérable, couchés ſur la terre, & tout couverts de petites pointes aiguës, que Plumier compare à celles qu'on voit ſur la plupart des Ronces. Ces pédicules ſe diviſent en beaucoup de rameaux ſemblables, alternes, qui peuvent être conſidérés comme les pétioles communs de feuilles tripinnées. Les pinnules ſecondaires ſont ſeſſiles, lancéolées, acuminées, d'un vert foncé, longues de cinq à ſix pouces, larges de deux & ſeulement pinnatifides vers leur extrémité pendant que le reſte de leur étendue eſt compoſé de pinnules d'un troiſième ordre, oblongues, un peu obtuſes, régulièrement ſinuées ou plutôt crênelées dans leur contour. La fructification eſt ſituée au dos de la feuille, dans les ſinuoſités de ces crênelures: elle eſt compoſée de petites éminences taillées d'abord en demi-lunes (elles deviennent dans la ſuite ſphériques, ſelon Plumier) & qui ſont formées de beaucoup de véſicules menues, d'un gris châtain. On trouve cette Fougère à la Martinique vers le mont Noël, & en montant le morne de la Calébaſſe quand on va du fort St. Pierre à la Carbſterre.

4. LONCHITE pédiaire; *Lonchitis pedata. Lonchitis fondibus pedatis: pinnis pinnatifidis ſerrulatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 4.

Lonchitis erecta tribrachiata: lateralibus tripartitis: medio recto ſimplici. Brown. Jam. 89. tab. 1. fig. 1. 2.

Elle s'élève ſur un pédicule droit à la hauteur de deux ou trois pieds, puis ſe diviſe en trois parties, dont celle du milieu n'eſt que ſimplement pinnée pendant que les latérales ſe partagent de rechef en trois rameaux ſemblables à la diviſion moyenne à la longueur de laquelle ils ſont proportionnés, & qui donnent à la plante une forme en quelque ſorte pédiaire. Les ſept diviſions du pédicule, deſquelles nous venons de parler, ſont pinnées juſques vers leur extrémité qui n'eſt que pinnatifide. Leurs pinnules ſont alternes, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, glabres, longues d'environ quatre pouces, étroites-lancéolées, acuminées, pinnatifides, à découpures ovales-oblongues, un peu pointues, bordées de petites dents en ſcie. La fructification eſt compoſée de petites éminences preſque circulaires, placées ſous les ſinus des découpures & quelquefois auſſi ſous les dents dont elles ſont bordées, ce qui donne encore à cette eſpèce de plus grands rapports avec les Adiantes. Cette Fougère croît naturellement dans les An-

tilles. M. de Badier nous en a communiqué un exemplaire qu'il avoit cue illi à la Guadeloupe. [*v. ſ.*]

5. Lonchite de Java ; *Lonchitis Javanica. Lonchitis hirſuta pinnulis acutis, ſeſſilibus, ſubopposítis ; laciniis obtuſis, crenulatis.*

Cette eſpèce paroît devoir être aſſez grande, ſi ſur-tout l'exemplaire que nous en poſſédons fait partie d'une feuille pluſieurs fois ailée, comme nous ſommes portés à le croire d'après un morceau de la même plante qui ſe trouve dans l'herbier de M. Thouin. Notre exemplaire a près d'un pied & demi de longueur ſur une largeur d'environ ſept pouces : c'eſt un morceau de feuille velu ſur toutes ſes parties, pinnatifide à ſon extrémité, & compoſé, dans le reſte de ſa longueur, de pinnules lancéolées, un peu acuminées, veinées, ſeſſiles, preſqu'oppoſées, aſſez régulièrement ſinuées, à découpures ovales, obtuſes, preſqu'arrondies, bordées de fines crênelures. Le pétiole commun eſt légèrement cannelé à ſa partie antérieure & couvert de poils fins, jaunâtres, plus abondans que ſur les pinnules. La fructification eſt compoſée de petits grains rouſſeâtres, ramaſſés, ſous les ſinus des découpures, en petits paquets demi-circulaires ou réniformes, couverts dans leur jeuneſſe par une membrane mince, demi-circulaire de même & partant du fond de chaque ſinus. On voit auſſi quelquefois les bords des crênelures offrir un peu de fructification. Cette plante croît naturellement à l'iſle de Java d'où elle a été rapportée par Commerſon. (*v. ſ.*).

Par M. Desrousseaux.

LOPÈZE à grappe ; *Lopezia racemoſa. Lopezia caule herbaceo ramoſo : foliis alternis ovato-lanceolatis ſerratis, floribus racemoſis.* Cav. Pl. Ic. 12. t. 18.

Plante qui paroît pouvoir ſe rapport à la famille des *Onagres*, qui eſt néanmoins fort remarquable par la conformation ſingulière de ſes fleurs, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice ſupérieur, de quatre folioles ; cinq pétales inégaux ; une ſeule étamine : une capſule globuleuſe, à quatre loges polyſpermes.

Cette plante s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur, ſur une tige herbacée, tétragone, garnie de rameaux alternes, & chargée de quelques poils fort courts. Ses feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-lancéolées, pétiolées, dentées en ſcie, molles, glauques inférieurement. Leurs pétioles ſont rougeâtres, canaliculés, ciliés & trois fois plus courts. Les fleurs ſont rouges, & diſpoſées en grappes terminales : elles ſont portées ſur des pédoncules capillaires, ſimples, rouges, longs de ſix lignes ou davantage, qui ſortent des aiſſelles des bractées, & qui à meſure que le fruit ſ loppe paroiſſent pendre comme dans le *ria porrigens.*

Chaque fleur offre 1°. un calice ſup de quatre folioles oblongues, preſque res, caduques ;

2°. Cinq pétales irréguliers, ouverts deux oppoſés, oblongs, un peu en f onglets aigus ; deux autres ſupérieurs courts, linéaires, à baſe cylindrique, née par un tubercule ; & le cinquième échancré, court, plié en deux, incliné dant, & porté par un onglet arqué ſa baſe fournit une gaîne au ſtyle.

3°. Une étamine dont le filament él canaliculé à ſa baſe, pointu au ſommet une anthère ovale, didyme.

4°. Un ovaire inférieur, turbiné, ſu d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate frang *fruit* eſt une capſule globuleuſe, quadr laire, quadri-valve, à loges polyſperme

Cette plante croît naturellement au Me elle a fleuri au Jardin botanique de M dans les mois de novembre & décembr

LOPHANTE tomenteux ; *Lophant mentoſus.* Forſt. Nov. Gen. p. 28. t. 14.

Nom d'une plante nouvellement découve MM. Forſter dans leur voyage de la m Sud, & dont ils n'ont encore publié caractère générique.

Sa fleur offre 1°. un calice perſiſtant, nophylle, tubuleux, quinquefide ; à déco petites, droites, pointues & égales.

2°. Cinq pétales ſpatulés, à onglets m de la longueur du calice, & à lames dies, ouvertes.

3°. Cinq étamines, dont les filamens lés, de la longueur de la corolle, porte anthères ovales-oblongues, preſque droite

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale-conique, ſurmonté d'un ſtyle court, cylindrique, en maſſue, à ſtigmate à peine échancré (*ſelon la figure.*)

Le fruit conſiſte en un péricarpe unilocul monoſperme, chargé de poils longs, & mé dans le calice. La ſemence eſt ovale bre, muni d'une enveloppe ou tunique p

Selon MM. Forſter, qui ne nous appre rien ſur le port, ni ſur le lieu natal de plante, ſon inflorescence eſt telle que des br ſituées ſous les fleurs repréſentent en quelque une crête, d'où le nom de la plante eſt dé

LORANTHE ; *Loranthus.* Genre de tes de la famille des Chèvrefeuilles, qui rapports avec les Guis, & qui compren plantes ligneuſes, la plupart paraſites de bres, preſque toutes exotiques, ayan

ſimples, le plus ſouvent oppoſées & des
ordinairement tubuléuſes, axillaires ou
es.
ractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :
alice double, une corolle à cinq ou ſix
; cinq ou ſix étamines ; une baie mo-
, inférieure.

ARACTÈRE GÉNERIQUE.

eur offre 1°. deux calices : l'un ſupérieur
irt, preſqu'entier, comme tronqué ;
inférieur à peu près de même forme.
Une corolle tubuleuſe, un peu irrégu-
ſe fendant plus ou moins profondément
ou ſix découpures communément ré-

Cinq ou ſix étamines dont les filamens
, attachés à la corolle, & à peu-près
même longueur qu'elle, ſoutiennent des
s droites & linéaires.
Un ovaire inférieur, placé entre les deux
& ſoutenant un ſtyle ſimple, de la
r des étamines, terminé par un ſtig-
btus ou arrondi.
Fruit eſt une baie ovale ou oblongue,
laire, monoſperme.

ESPECES.

ORANTHE à petites fleurs ; *Loranthus*
rus. Loranthus foliis ſubovalibus, obtu-
cronatis ; flore minimo ; petalis patentiſ-

nthus uniflorus. Lin. Spec. plant. n°. 2.
mer. p. 98. tab. 69. ed. 2. Pict. p. 51.
Einblumige Riemenblume. Lin. Pflan-
. 3. p. 390.
une plante ligneuſe, paraſite, à ra-
ouverts & fragiles. Elle végète ſur les
aux & ſes racines en embraſſent étroi-
les branches. Les feuilles ſont oppoſées,
s, preſqu'ovales, obtuſes, légèrement
ées, entières, coriaces, très-glabres &
ſes de nervures latérales partant de la
noyenne. Ces feuilles ont ſouvent les
altérées. Les pédoncules ſont axillaires
inaux, ſolitaires, à-peu-près de la lon-
les feuilles, & ſont chargés vers leur ex-
de quatre ou ſix fleurs pédicellées,
oſées en corymbes. Ces fleurs ſont
& inodores. Le calice inférieur eſt par
trois diviſions ovales, concaves, ai
droites. Les pétales ſont purpurins, ob-
rès-ouverts, de la longueur de l'ovaire.
ets des étamines ſont au nombre de ſix.
s plus courts que les pétales : trois d'en-
ont un peu plus de longueur que les
& ſoutiennent chacun, au-lieu d'an-
un petit corps qui en a la forme,
mais qui n'eſt pas coloré de même & ne renferme pas de pouſſières. La baie eſt cylindrique, un peu applatie, recouverte d'une écorce noirâtre : Sa pulpe eſt glutineuſe & laiteuſe. Cette eſpèce croît naturellement à St.-Domingue dans les bois. ♄.

2. LORANTHE d'Europe ; *Loranthus Europæus. Loranthus racemis ſimplicibus, terminalibus, floribus dioicis.* Jacq. Vind. 230. Auſtr. t. 30. Lin. Spec. plant. n°. 3.

Europæiſche Riemenblume. Lin. Pflanzenſyſt. 3. p. 390.

Arbuſte de la ſtature du Gui commun, paraſite de même, & qu'on trouve fréquemment, dans ſon pays natal, ſur les branches des Chênes. Ses tiges ſont obſcurément tétragones, noirâtres, ridées, dichotomes & branchues, à rameaux comme articulés. Les feuilles ſont petites, oppoſées, quelquefois un peu alternes, preſqu'ovoïdes, ſouvent oblongues (principalement dans les individus femelles que nous avons ſous les yeux) obtuſes, entières, rétrécies en pétiole à leur baſe, médiocrement épaiſſes & marquées de nervures obliques, peu ſaillantes, partant de la côte moyenne. Elles ont un pouce à dix-huit lignes de longueur ſur une largeur de cinq à ſix lignes. Les fleurs ſont dioïques & naiſſent ſur des grappes ſimples, terminales, un peu moins longues que les feuilles. Elles ſont très-petites, ſeſſiles, preſqu'oppoſées ſur l'axe de ces grappes & accompagnées chacune à leur baſe d'une courte écaille. Le calice eſt court, ſupérieur, obſcurément diviſé en ſix dents ou comme tronqué. Les corolles ſont à ſix pétales ouverts, de couleur tirant ſur le jaune, & les étamines au nombre de ſix. L'ovaire devient une baie monoſperme, jaunâtre, couronnée par le calice. Cette plante croît naturellement dans l'Autriche. M. de la Mark en poſſède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Jacquin. ♄. (*v. ſ.*)

3. LORANTHE d'Amérique ; *Loranthus Americanus.* Lin. *Loranthus foliis ſubovatis ; cymis compoſitis ; corollis profundè ſexpartitis dependentibus.*

Loranthus racemoſus, flore coccineo, baccis nigris Vaill. Act. 1722. p. 274. *Lonicera flore coccineo, baccis nigris.* Plum. Nov. Gen. p. 17. Burm. Americ. Ic. 166. fig. 1. Plum. Mſſ. vol. 5. p. 214. Icon. 79. *Loranthus cymis ramoſis.* Jacq. Amer. Ic. p. 97. tab. 67. & Pict. p. 50. t. 98. *Loranthus Americanus.* Amœn. Acad. v. 5. p. 396. *Amerikaniſche Riemenblume.* Lin. Pflanzenſyſt. 3. p. 390.

Il croît au ſommet des plus grands arbres & particulièrement du *Coccoloba grandifolia.* Jacq. [Voyez *Réſinier*]. Ses racines s'implantent dans

leur écorce, comme celles du Gui commun, & paroiſſent ſe nourrir des ſucs ſéveux actuellement en circulation; car M. Jacquin a remarqué que ce Loranthe, ſi l'on coupoit le rameau même très-gros à la ſommité duquel il ſe trouvoit, étoit flétri dès le lendemain, & périſſoit bientôt. Ses tiges ſont ligneuſes, rameuſes, diffuſes, caſſantes. Les feuilles ſont pétiolées, de forme à peu-près ovale, épaiſſes, coriaces, ſans veines apparentes, entières, luiſantes, oppoſées, quelquefois alternes, ſouvent rongées & difformes, [ce que M. Jacquin attribue à l'action forte des vents auxquels cette plante, vu la région élevée dans laquelle elle végète, eſt preſque continuellement expoſée]. Les fleurs ſont nombreuſes, agréables à voir, tubuleuſes, pendantes, longues d'un pouce & demi, inodores, de couleur d'écarlate, & naiſſent en petits corymbes ſur des pédoncules rameux, axillaires ou terminaux. Les dernières diviſions de ces pédoncules ſoutiennent aſſez ordinairement trois fleurs pédicellées. Les calices ſont courts, comme tronqués, à bords un peu irréguliers. La corolle eſt longue, tubuleuſe, arquée & diviſée profondément en ſix découpures étroites, pointues, dont les extrémités légèrement réfléchies ſe portent toutes du même côté. Les étamines ſont de la longueur de la corolle & au nombre de ſix. Cette eſpèce croît naturellement à la Martinique dans les bois qui couvrent les montagnes. ♄.

Obſervat. 1. Nous ne ſommes pas de l'avis de M. Gœrtner qui regarde comme certain (*de fructibus* p. 132.) que ſon *Lonicera Zeylanica* eſt le même que le *Lonicera*. Plum. Gen. p. 17. & Icon. tab. 166. f. 1. Car la conſidération ſur laquelle il ſe fonde, nous paroît inſuffiſante en ce qu'elle porte ſur un caractère qui peut être commun à pluſieurs eſpèces du même genre. D'ailleurs il eſt d'autant plus vraiſemblable que les deux plantes, dont il s'agit ici, ſont différentes, qu'elles vivent dans des pays fort éloignés l'un de l'autre, & que la forme des fruits n'eſt pas la même, comme il eſt aiſé de s'en convaincre à la ſimple inſpection des figures. (Voyez *Loranthus indicus* n°. 19.)

Obſervat. 2. J'ai vu, chez M. de Juſſieu, la plante à laquelle ſe rapporte le ſynonyme cité de Plumier. Elle a les feuilles ovales-allongées, un peu obtuſes, entières, d'un vert foncé, rétrécies à la baſe en un court pétiole, longues d'environ trois pouces ſur une largeur de quinze à vingt lignes & marquées, comme celles du Plantain, de cinq à ſept nervures longitudinales, peu ſaillantes. L'un des bords eſt un peu plus convexe que le bord oppoſé, ce qui donne à ces feuilles une forme légèrement irrégulière. Les fleurs ſont diſpoſées en eſpèces de cimes & ſur des pédoncules communément deux fois ternés. Les corolles ſont aſſez verticales, du moins avant d'être épanouies: elles ſi jusqu'à un certain point, par leur long & courbé au ſommet, le cou & la tête L'ovaire devient une baie turbinée, de la groſſeur d'une Ceriſe. Je crois que ne diffère pas eſſentiellement de celle gurce dans Jacquin. En effet les légè blances qu'elle préſente dans la for nervures des feuilles, &c. peuvent t circonſtances accidentelles. On preſſent par exemple, que le deſſéchement, dans charnues, peut rendre apparentes des des nervures qui ne l'étoient pas dans l On ſait de plus que les formes & les dire ſuſceptibles d'être plus ou moins altér que les agens, capables de les vicier, cé ſur elles une action plus ou moins ou moins conſtante. (*v. ſ. in Herb. D.* d

4. Loranthe du Bréſil; *Loranthus B*
Loranthus hexapetalus foliis lanceolat
corollis antè floreſcentiam longè tubulo
clavatis.

Son feuillage a en quelque façon celui de l'*Avicennia tomentoſa*; mais i glabre ainſi que les autres parties de Les tiges ſont ligneuſes, cylindrique ſes. Les rameaux ont une teinte jaunât garnis de feuilles pétiolées, alternes, oppoſées, lancéolées ovales, entières, luiſantes en deſſus, médiocrement épa vées obliquement, aſſez droites, longu pouces à trois pouces & demi ſur une d'uze à quinze lignes. Les pétioles ſo cules & ont trois à quatre lignes de Les fleurs ſont diſpoſées aux ſommit meaux ſur des pédoncules ordinaire fois ternés & dont pluſieurs en mê ſont ſolitaires aux aiſſelles des feu rieures. Les diviſions de ces pédonc portent à leur ſommet, immédiat deſſus d'une petite bractée écailleuſe doncules propres turbinés, longs de t ou environ & dont la partie ſupérieure, manière de petite coupe, reçoit la fle lice ſupérieur eſt un bord droit, men obſcurément denté. La corolle forme, épanouiſſement, un tube droit, hexaè d'environ dix-huit lignes & renflé en l'extrémité: bientôt elle s'ouvre juſqu'à ſix pétales linéaires, un peu élargis ment. Les étamines ſont au nombre d peu moins longues que les pétales. Leur ne ſont libres que vers le bas du tiers ſu la corolle. Les anthères ſont oblongue ſèrent ſur leurs filets par leur partie Cette eſpèce croît naturellement au (*v. ſ. in Herb. D.* de Juſſieu.)

5. Loranthe marginé; *Loranthus m*

hus foliis ovatis, ſubacuminatis, margine
is racemis; ſolitariis, axillaribus; pedi-
triflоris.

te eſpèce a toutes les parties glabres &
Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques,
nt ſtriés, grêles & élancés. Les feuilles
tiolées, oppoſées ou un peu alternes, ova-
èrement acuminées; très-entières, mé-
ent épaiſſes, longues d'environ deux
ſur douze à quinze lignes de largeur,
ruées de quelques nervures obliques,
de la côte moyenne. Leur circonférence
e, ſcarieuſe & tranſparente. Les pétio-
canaliculés & longs de trois à quatre
On voit à chaque aiſſelle une grappe axil-
olitaire, tantôt droite, tantôt horiſon-
n peu moins longue que les feuilles. Les
ations latérales de ces grappes ſont op-
ou preſqu'oppoſées, ouvertes, longues
igne ou une ligne & demie, un peu diſ-
les unes des autres, & ſoutiennent, cha-
leur ſommet, trois fleurs petites, ſeſ
munies à la baſe de courtes écailles qui
iennent lieu de calice inférieur. Le calice
ur eſt un bord obſcurément denticulé,
ant la baſe de la corolle. Celle-ci a à
deux lignes de longueur: elle a, avant
nouiſſement, la forme d'une maſſue,
enſuite juſqu'à la baſe en ſix pétales un
us longs que les étamines & qui ſe ren-
à leur partie moyenne la où les filets
rcent d'être libres. Les anthères ſont
, ovales, & s'insèrent ſur leur filamens,
r leur extrémité inférieure comme dans
art des *Loranthus*, mais par leur partie
ie. L'ovaire fait, a l'intérieur de la co-
ne ſaillie aſſez conſidérable. Cette plante a
vée, par M. Dombey, au Bréſil ou elle croît
lement. ♄. (*v. ſ. in Herb. D.* de Juſſieu.)

RANTHE trigone; *Loranthus ſtelis* Lin. *Lo-*
racemis trichotomis, pedunculis trigo-
ribus æqualibus. Lin. Spec. Plant. no. 7.
nthus ſtelis. Loefl. Iter. 187. *Cumaniſche*
blume. Linn. Pflanzenſyſt. 3. p. 393.

une plante ligneuſe, paraſite des arbres,
ne, à rameaux ouverts & tétragones.
illes ſont oppoſées & alternes, ovales ou
ovoïdes, légèrement oblongues, très-
s, glabres, fermes, coriaces, aſſez épaiſſes,
s d'environ un pouce & demi ſur un
de largeur. Elles ſont portées ſur de
pétioles & marquées de nervures obli-
peu ſaillantes, partant de la côte moyenne.
ioles n'ont que deux à trois lignes de lon-
Les fleurs ſont petites, d'un vert jaunâtre ou
lanc ſale: elles naiſſent ſur des pédon-
ongs de ſix à huit lignes & raſſemblés
s enſemble aux aiſſelles des feuilles. Ces pédoncules ſont diviſés en deux ou trois parties vers leur extrémité, & chacune de leurs diviſions ſoutient à ſon ſommet, qui eſt plus épais & trigône, trois fleurs ſeſſiles, diſpoſées dans un ordre triangulaire. Le calice inférieur conſiſte en une très-petite bractée ſquamiforme, ſituée, à la baſe de la fleur, au côté externe: le ſupérieur eſt un bord court, obſcurément & irrégulièrement denticulé. La corolle eſt compoſée de ſix pétales grêles, ſe renverſant en arrière à leur partie moyenne. Les étamines ſont au nombre de ſix, à-peu près de la longueur de la corolle. L'ovaire devient une baie ovale, un peu oblongue, monoſperme, noirâtre dans ſa maturité. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. ſ.* in Herb. D. de Juſſieu.)

7. LORANTHE coriace; *Loranthus coriaceus. Loranthus pentander foliis ovalibus, oblong uſculis, ſubſeſſilibus, floribus ad axillas racemoſo-capitatis.*

Periclymenum indicum, flore flaveſcente? Tournef. p. 609. *Itti-Canni?* Rheed. Hort. Mal. v. 7. p. 55. t. 29. *Loranthus loniceroides?* Lin. Spec. Plant. no. 6.

La figure que nous citons de Rheed rend aſſez bien la forme des feuilles, & la diſpoſition des fleurs de ce Loranthe. Nous ne douterions même pas qu'elle ne lui appartînt, ſi les pétioles étoient plus courts. Toute la plante eſt glabre. Les tiges ſont cylindriques, & garnies de feuilles, tantôt oppoſées, tantôt alternes, preſque ſeſſiles, ovales, ſouvent ovales-oblongues, un peu obtuſes, entières, coriaces, épaiſſes, liſſes, d'un vert foncé, marquées de quelques nervures obliques partant de la côte moyenne. Ces feuilles ſont longues de trois pouces & demi à quatre pouces ſur une largeur de deux pouces ou un peu moins. Les fleurs viennent ſur des grappes latérales, très-courtes, où elles ſont preſque ramaſſées en tête. Elles ont le calice très-petit; la corolle tubuleuſe, légèrement arquée, longue d'un pouce, diviſée ſupérieurement & peu profondément en cinq découpures étroites, réfléchies à leur ſommet, ainſi que la figure citée de Rheed nous les repréſente. Les étamines ſont au nombre de cinq, de la longueur de la corolle. Les anthères ſont jaunâtres. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. On la trouve dans l'Herbier de Commerſon ſous le nom de *Glutinago.* ♄. (*v. ſ.*).

8. LORANTHE farineux; *Loranthus farinoſus. Loranthus pentander foliis ovato-oblongis; racemis farinoſis axillaribus; corollis tubuloſo-ventricoſis, apice reflexis.*

Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, rameu-

ſes, glabres, & garnies de feuilles pétiolées, alternes, preſqu'oppoſées, ovales ou elliptiques, quelquefois un peu pointues, entières, coriaces, nervées comme celles de la plupart des autres eſpèces. Ces feuilles ſont glabres des deux côtés, & leur longueur eſt de trois à ſix pouces ſur une largeur une fois moindre. Les pétioles n'ont que trois à ſix lignes. Les fleurs ſont pédicellées & éparſes ſur des grappes ſimples, axillaires, longues à peine de deux pouces. Leur ſurface externe eſt couverte, ainſi que les pédoncules, d'un duvet court, blanchâtre, comme pulvérulent ou farineux. Elles ont un calice inférieur, compoſé d'une petite écaille ovale-pointue, placée au côté externe; un calice ſupérieur court, à cinq dents obtuſes; une corolle tubuleuſe, de longueur médiocre, en maſſue dans ſa jeuneſſe, renflée dans la ſuite, & diviſée dans ſes deux tiers ſupérieurs en cinq découpures étroites, linéaires, dont les moitiés ſupérieures, colorées à leur partie interne d'un rouge jaunâtre (au moins dans l'Herbier), ſe réfléchiſſent en totalité; cinq filamens qui ne ceſſent d'être adhérens à la corolle qu'à l'endroit où ſes diviſions ſe renverſent, & qui ſoutiennent des anthères droites, un peu plus longues qu'eux, mais à compter ſeulement de l'endroit où ils commencent d'être libres. Le ſtigmate eſt capité, à peine plus long que la corolle, & dépaſſe les étamines d'une ligne ou un peu moins. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Iſle de Java, & ſe trouve dans l'Herbier de Commerſon. ♄. (*v. ſ.*).

9. LORANTHE pentandrique; *Loranthus pentandrus. Loranthus racemis ſimplicibus, floribus quinquefidis, foliis alternis petiolatis.* Lin. Sp. Plant. n°. 8.

Fünffœdige Riemenblume. Linn. *Pflanzenſyſt.* 3. p. 393.

C'eſt un arbuſte dont les rameaux ſont un peu élargis aux endroits où s'insèrent les feuilles. Celles-ci ſont alternes, pétiolées, preſque ſans nervures, & ont la forme des feuilles du Laurier. Les fleurs ſont diſpoſées ſur des grappes axillaires, ſolitaires ou géminées, un peu plus longues que les pétioles. Les corolles ſont diviſées juſqu'à leur partie moyenne en cinq parties. Il part du milieu de chacune de ces diviſions un filament plus court que l'anthère qui le termine. Les anthères ſont droites, de la longueur de la corolle. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♄. Eſt-elle différente du *Loranthus farinoſus*?

10. LORANTHE en maſſue; *Loranthus clavatus. Loranthus foliis ovatis, obtuſis; floribus conjeſtis, lateralibus, ſubſeſſilibus, longè tubuloſis.*

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont cylindriques, rameuſes, preſque dichotomes & couvertes d'une écorce cendrée ou blanchâtre. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, obtuſes, entières, aſſez épaiſſes, glabres, ſans nervures apparentes. Elles ſont à leur ſurface inférieure de couleur rouſſâtre, ferrugineuſe, quelquefois preſque violette, & ont, dans les individus ſecs qui ſervent à notre deſcription, les bords un peu repliés en deſſous. Leur longueur eſt communément de deux pouces à deux pouces & demi, ſur une largeur de quinze à dix-huit lignes, & les pétioles ne ſont longs que de deux à trois lignes. Les fleurs viennent aux aiſſelles des feuilles, ou à la partie nue des branches autour des articulations, ſur des pédoncules ſimples, faſciculés, à peine longs d'une ligne & demie à deux lignes. Leur calice inférieur eſt une courte membrane irrégulière, un peu plus allongée du côté externe; le ſupérieur eſt à cinq petites dents obtuſes. La corolle eſt tubuleuſe, étroite, arquée, longue d'un pouce & demi, & terminée ſupérieurement en maſſue: elle ſe diviſe peu profondément au ſommet en trois découpures concaves, qui ne nous paroiſſent pas ſe réfléchir & dans leſquelles ſont logées les anthères. Deux de ces découpures ſont plus larges & ſe fendent quelquefois chacune en deux autres. Les étamines ſont au nombre de cinq: le ſtigmate eſt capité & dépaſſe un peu la corolle. Le fruit eſt court, ovale & couronné par le calice. Cette eſpèce croît naturellement à Madagaſcar, & nous a été communiquée par M. Martin. ♄. (*v. ſ.*) Nous en avons vu auſſi dans l'Herbier de Commerſon, des exemplaires qui venoient de Pondichéri.

11. LORANTHE à longues fleurs; *Loranthus longiflorus. Loranthus pentander corolla tubo prælongo, ſuperne incraſſato; lacinias brevibus, apice reflexis.*

Valli-itti-canni. Rheed. Hort. Mal. v. 10. p. 5. Tab. 4.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes grappes courtes, ſimples, pédonculées, chargées d'une aſſez grande quantité de fleurs preſque diſpoſées en corymbes, & par ſes corolles longues, tubuleuſes, arquées, très-étroites inférieurement, beaucoup plus larges dans leur moitié ſupérieure, diviſées peu profondément à leur ſommet en cinq découpures dont l'extrémité ſupérieure eſt réfléchie. Les tiges ſont ligneuſes, cylindriques, glabres comme le reſte de la plante, & garnies de feuilles oppoſées ou un peu alternes, ovales-oblongues, liſſes, coriaces, entières. Ces feuilles ſont marquées de nervures obliques, peu ſaillantes, quelquefois fort difficiles à appercevoir, & partant de la côte moyenne. Elles ſont longues d'environ deux pouces & demi ſur une largeur de dix à treize lignes, & leurs pétioles n'ont

ligne & demie à deux lignes de lon-
Les fleurs viennent ſur des pédoncules
res, axillaires & terminaux, aſſez droits,
à peu près d'un pouce, & chargés, dans
ux tiers ſupérieurs, de douze à vingt fleurs
llées, longues au moins de deux pouces,
u irrégulières, de couleur rouge. La co-
ſt fendue ſupérieurement en cinq diviſions
ofondeur inégale, mais dont la plus pro-
ne pénètre pas au-delà de ſon tiers ſupé-
Son limbe eſt compoſé de cinq languettes
ies, longues ſeulement d'environ deux
, & à la partie interne de chacune deſ-
, un peu au-deſſous de leur baſe, on
oit un filament libre, court, ſurmonté d'une
e droite. Le ſtyle eſt un peu plus long
corolle & les étamines: il a vers ſon
un peu plus d'épaiſſeur que dans le reſte
ongueur, & ſe termine par un ſtigmate
Les calices ſont très-courts: le ſupérieur
bord un peu évaſé, comme tronqué;
ur conſiſte en une petite membrane irré-
, concave, entourant la baſe de l'ovaire,
s large du côté extérieur. Cette plante
aturellement à Pondichéri, & ſe trouve
Herbier de Commerſon. ♄. (*v. ſ.*).

Loranthe élaſtique; *Loranthus elaſticus.*
hus pentander foliis ſeſſilibus, ovato-acu-
rvoſis; corollis junioribus medio feneſtra-

tta-itti-canni. Rheed. Hort. Mal. v.
7. Tab. 3.

pendamment de ſes autres caractères diſ-
, il nous paroît facile de le reconnoître
anière ſingulière dont s'ouvrent ſes co-
Il eſt paraſite des arbres, & ſe diviſe
ieurs rameaux garnis de feuilles ſeſſiles,
s ou un peu alternes, ovales, pointues,
ient acuminées, d'un tiſſu denſe, d'un
ncé. Ces feuilles offrent à leur ſurface
re pluſieurs nervures longitudinales, peu
es, naiſſant de la baſe. Les fleurs vien-
tour des articulations où elles ſont ra-
en plus ou moins grande quantité, &
nt ſeſſiles, à l'inſpection de la figure que
a donnée de cette plante. Les corolles
longs tubes verdâtres d'abord, mais dans
rougeâtres dans le bas, & blanchâtres
ur extrémité. Ces tubes ſont aſſez droits:
diviſent profondément en cinq lanières
, qui ſe replient & ſe roulent en dehors
ie ſorte d'élaſticité. Mais c'eſt à la partie
e de la corolle que ces lanières com-
t à ſe ſéparer & à s'écarter l'une de l'autre,
qu'on apperçoit alors à cet endroit un
ent globuleux & évidé, pendant que les
arties ſont encore entièrement fermées.
Il ne faut, à cette époque, que toucher ou agiter légèrement la fleur pour opérer, ſur-le-champ, ſon épanouiſſement total. Les fruits ſont des baies ovales-arrondies, monoſpermes, d un rouge purpurin dans leur maturité. Cette eſpèce croît naturellement ſur la côte de Malabar. Elle a cinq étamines & le ſtigmate capité.

13. Loranthe à longues bractées; *Loranthus longibracteatus. Loranthus pentander foliis lanceolatus, enerviis, ſubſeſſilibus; ſpicis terminalibus; bracteis floriferis.*

Il a cela de très-particulier que ſes fleurs, raſſemblées en épis terminaux, ſont portées chacune ſur une bractée linéaire-lancéolée, aſſez longue, qui leur tient lieu de pédoncule, & en même temps de calice inférieur. Les tiges ſont ligneuſes, cylindriques, rameuſes, glabres comme le reſte de la plante, & garnies de feuilles éparſes, lancéolées, quelquefois ovales-lancéolées, pointues, preſque ſeſſiles, coriaces, très-entières, ſans nervures ſenſibles. Ces feuilles ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces ſur huit à neuf lignes de largeur, & leur ſuperficie eſt ridée, au moins dans l'état de deſſication où l'Herbier les préſente. Les fleurs ſont longues & diſpoſées, aux ſommités des rameaux, en épis qu'au premier aſpect on croiroit feuillés, parce qu'ils ſont munis, dans toute leur longueur, de bractées qui ont à peu près la forme & la texture des véritables feuilles. Ces bractées ſont linéaires-lancéolées, longues de huit à dix lignes. Elles ont à leur partie interne, une ligne & demie ou deux lignes au-deſſus de leur baſe, une petite excavation où chacune d'elles reçoit une fleur ſeſſile. Le calice eſt court, ſupérieur, obſcurément denté, preſqu'entier. La corolle, avant ſon épanouiſſement, forme un tube long d'environ deux pouces & demi, renflé en maſſue au ſommet. Lors de la fleuraiſon, elle s'ouvre, juſqu'au-deſſous de ſon tiers inférieur, en cinq découpures linéaires, un peu élargies vers l'extrémité, & qui ſe renverſent à leur milieu. Ces découpures commencent à ſe ſéparer les unes des autres à la partie moyenne de la corolle, comme j'ai déja remarqué, d'après Rheed, que cela avoit lieu dans le *Loranthus elaſticus.* Un peu au-deſſous de l'endroit où elles ſe réfléchiſſent, il ſe détache de chacune d'elles un filament long de ſept à huit lignes, & qui ſoutient à ſon ſommet une anthère oblongue, ſituée tranſverſalement. Cette eſpèce croît naturellement au Pérou d'où elle a été rapportée par M. Joſeph de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu).

14. Loranthe du Chili; *Loranthus corymboſus. Loranthus tetrander foliis ovatis, acutis; corymbis terminalibus; corollis tubuloſis quadrifidis.*

Peryclimenum foliis acutis floribus profundè diſſectis. Feuill. Peruv. 1. p. 760. Tab. 45. *Vulgò* Yuiu. *Die Peruvianiſche Lonicere.* Linn. Pflanzenſyſt. 3. p. 188. *Lonicera corymboſa.* Linn. Spec. Plant. no. 13.

D'après les détails que Feuillé a laiſſés de cet arbriſſeau, & d'après le rapport de quelques perſonnes, qui ont été à même d'en voir des exemplaires, il eſt extrêmement vraiſemblable qu'il tient de plus près au genre des Loranthes qu'à celui des Chèvrefeuilles. Auſſi crois-je devoir le rappeler ici. On en peut voir la deſcription dans ce Dictionnaire, à l'article Chèvrefeuille, n°. 6., où il a été mentionné dans le temps, d'après l'autorité de Linné. ♄.

15. LORANTHE à fleurs de Bulége; *Loranthus Budleioides. Loranthus foliis ovatis; floribus congeſtis, axillaribus, quadrifidis; calyce truncato; fructibus turbinatis.*

Il a, dans ſon enſemble, des rapports tels avec le *Budleia indica* de ce Dictionnaire, qu'on ſeroit, au premier aſpect, tenté de le regarder comme une nouvelle eſpèce du même genre. Ses tiges ſont ligneuſes, branchues, cylindriques, griſâtres & couvertes, ſur les jeunes rameaux, d'un léger duvet. Les feuilles ſont preſque toutes oppoſées, ovales ou elliptiques, entières, nervées comme la plupart de celles des autres *Loranthus*, longues de deux pouces ou un peu plus, ſur une largeur d'environ un pouce. Elles ſont portées ſur des pétioles qui n'ont qu'une ligne & demie à deux lignes de longueur. Leur ſurface ſupérieure eſt glabre; l'inférieure eſt couverte d'un léger duvet. Les fleurs ſont ramaſſées aux aiſſelles des feuilles ſur des pédoncules faſciculés, ſimples ou rameux, à peine auſſi longs que les pétioles. Ceux des pédoncules qui ſe ramifient ne ſoutiennent guères que deux à quatre fleurs. Ces fleurs ſont revêtues, ainſi que leurs pédoncules, d'un duvet ferrugineux, pareil à celui des jeunes pouſſes. Le calice inférieur conſiſte en une bractée ovale, fort courte, ſituée au côté externe de l'ovaire. Le ſupérieur eſt un petit bord tronqué. La corolle eſt un tube arqué, long d'à-peu-près cinq lignes, s'ouvrant au ſommet, dans ſon tiers ſupérieur, en quatre découpures étroites, évaſées. L'une des diviſions ſe prolonge juſqu'à la partie moyenne de la corolle. Les étamines ſont au nombre de quatre, un peu moins longues que les découpures du limbe à la baſe deſquelles elles ſemblent inſérées. Le ſtigmate eſt petit & globuleux. L'ovaire devient un fruit oblong, turbiné, couronné par le calice. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales, d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat. ♄. (*v. v.*).

Obſervat. On diſtinguera facilement que cette eſpèce n'eſt pas congénère du *Budleia indica*, en ce que les fleurs de ce *Budleia*, indépendamment de ce qu'elles ont l'ovaire ſupérieur, ne ſont pas arquées, irrégulières & diviſées auſſi profondément.

16. LORANTHE biflore; *Loranthus biflorus. Loranthus foliis ovato ſubrotundis; pedunculis axillaribus, biforis; corollâ tubulosâ arcuatâ.*

Il a quelques caractères communs avec le *Loranthus budleioides*; mais la forme de ſon feuillage & la diſpoſition de ſes fleurs le diſtinguent parfaitement, non ſeulement de celui-ci, mais encore de toutes les autres eſpèces connues. Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, rameuſes, glabres, de couleur cendrée: elles ſont garnies de feuilles pétiolées, alternes ou oppoſées, ovales-arrondies, entières, vertes, glabres, un peu épaiſſes & dont les nervures n'offrent rien de particulier. Ces feuilles ſont longues de deux pouces ou un peu moins, ſur une largeur de quinze à dix-huit lignes. Leurs pétioles ſont canaliculés & ont quatre à cinq lignes de longueur. Les fleurs ſont portées, preſque toujours au nombre de deux, ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, rarement géminés, un peu moins longs que les pétioles. Ces pédoncules ſe bifurquent au-deſſous de leur partie moyenne. Le calice inférieur eſt un membrane extrêmement courte, circulaire à ſa baſe, ſe prolongeant du côté extérieur ſous la forme ovale; le ſupérieur eſt comme tronqué en ſon bord. La corolle eſt grêle, très-arquée, longue de neuf à dix lignes & chargée d'un duvet rouſſeâtre beaucoup moins abondant que dans l'eſpèce précédente. Elle a, avant ſon épanouiſſement, l'extrémité renflée en forme de croſſe ou de maſſue. Le fruit eſt petit, couronné, preſque arrondi & ſa ſurface eſt comme raboteuſe, peut-être par l'effet du deſſéchement. Cette eſpèce croît naturellement dans les Indes orientales. M. de la Mark en poſſède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*).

17. LORANTHE en faulx; *Loranthus falcatus. Loranthus racemis pauciflоris, axillaribus, foliis linearibus obtuſis lateraliter falcatis glaucis.* Linn. F. Supplem. p. 211.

Il a les feuilles falciformes, très-entières, blanchâtres, ſans veines apparentes. Les grappes ſont axillaires & chargées d'un petit nombre de fleurs arquées, de couleur fauve. Cette eſpèce eſt paraſite des arbres, & croît naturellement aux environs de Madraſt ſur la côte de Coromandel. ♄.

18. LORANTHE à quatre pétales. *Loranthus tetrapetalus. Loranthus floribus ad articulos quatuor verticillatis tetrapetalis, foliis oblongis oppoſitis ſubſeſſilibus.* Linn. F. Suppl. p. 211.

Les feuilles de cette eſpèce ſont oppoſées, oblongues,

gues, très-entières, à peine pétiolées. Les ſont quaternées & comme verticillées au- des articulations; car leur ſituation eſt qu'il s'en trouve une à chacune des parties es de la baſe des feuilles. On les voit liſpoſées dans toute la longueur des tiges. plante croît naturellement dans la nou- Zélande. ♄.

LORANTHE des Indes; *Loranthus Indicus. thus foliis ovato-oblongis, obtuſiuſculis; s elongatis, ſimplicibus, axillaribus; us ovato-cylindricis.*
icera zeylanica? Gærtner. de Fruct. p. 132.

te plante, dont je ne connois qu'un laire incomplet communiqué à M. de la par M. Sonnerat, a les tiges ligneuſes, riques, rameuſes, glabres comme ſes autres. Ses feuilles ſont alternes, preſqu'oppo- étiolées, ovales, ou ovales-oblongues, obtuſes, la plupart déformées, entières, s, & marquées de quelques nervures obli- rtant de la côte moyenne. Elles ſont longues is pouces & demi à quatre pouces, ſur rgeur d'environ dix-huit lignes & leurs s n'ont guères qu'une ligne & demie à ignes de longueur. Il naît, aux aiſſelles uilles, des grappes ſimples, aſſez droites, s de deux pouces à deux pouces & demi, ſont chargées, preſque dans toute leur ur, de fleurs éparſes, pédicellées. Les qui ſuccèdent à ces fleurs ſont des baies - cylindriques, un peu oblongues, char- monoſpermes, couronnées par un petit membraneux, & munies à leur baſe d'une membrane, entière, coriace, un peu ſe, qui manque preſque totalement au nterne. J'ai coupé dans ſa longueur un fruits & y ai trouvé l'embryon ſitué & mé comme nous le repréſente M. Gært- ns la figure citée. J'y ai de plus obſer- ns la pulpe, l'eſpèce de réſine blanchâtre, l'apparence du camphre, comme criſtal- dont parle le même auteur. Ces analogies me, de ſtructure, &c me font ſoup- que l'eſpèce dont il eſt ici queſtion pou- ien être la même que celle de M. Gært- lle croît naturellement dans les Indes ales. ♄. (*v. ſ.*)
ez l'obſervation qui ſe trouve à la ſuite deſcription du *Loranthus Americanus.*

LORANTHE noueux; *Loranthus nodoſus. hus foliis ovato-rotundatis; pedunculis ibus faſciculatis; corollæ tubo longiſſimo; is nodoſis.*
les tiges ligneuſes, cylindriques, ren- ux articulations & couvertes d'une écorce e. Ses rameaux paroiſſent dichotomes & ſont garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, grandes, ovales-arrondies, entières, très-ouvertes & même renverſées, fermes, coriaces, glabres, vertes de deux côtés, longues de trois pouces & demi à quatre pouces ſur une largeur de deux pouces & demi à trois pouces. Ces feuilles ſont ordinairement marquées de ſept nervures principales qui naiſſent de leur baſe, ou des environs de leur baſe, & vont ſe perdre obliquement dans les bords. Les pétioles ſont épais & longs de cinq ou ſix lignes. Les fleurs viennent aux aiſſelles des feuilles & dans les bifurcations des rameaux, ſur des pédoncules courts, un peu moins longs ou à peine auſſi longs que les pétioles. Ces pédoncules ſont faſciculés, uniflores & aſſez ſouvent biflores. Le calice inférieur eſt une petite écaille circulaire, irrégulière: le ſupérieur conſiſte en un bord court & tronqué. La corolle eſt un tube étroit, long au moins de trois pouces à trois pouces & demi, & diviſé ſupérieurement en ſix découpures linéaires-lancéolées qui ne ſemblent pas réfléchies. Elle eſt pointue & non renflée au ſommet avant ſon épanouiſſement. Les anthères ſont droites, au nombre de ſix, ne dépaſſent pas la corolle & ont ſix à ſept lignes de longueur. Leurs filamens ne ſont libres que dans l'étendue de deux à trois lignes. Cette eſpèce croît naturellement au Pérou où elle a été trouvée par M. Joſeph de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.* in Herb. D. de Juſſieu.)

M. de Juſſieu m'en a fait voir un deſſin parmi ceux de beaucoup de plantes intéreſſantes, qu'il a fait graver la plupart, & qu'il ſe propoſe de publier inceſſamment.

21. LORANTHE de Chine; *Loranthus ſcurrula. Loranthus pedunculis uniflоris congeſtis, foliis obovatis.* Lin. Spec. Plant. n. 1.

Viſcum vitice innaſcens. Camel. Luz. 3. n. 36. Petiv. Gaz. tab. 63. fig. 8. *Chineſiſche Riemenblume.* Linn. Pflanzenſyſt. 3. p. 388.

Arbriſſeau paraſite qui a les feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, très-entières, glabres, plus larges à l'un des côtés. Les fleurs ſont ramaſſées au nombre de cinq à ſix dans les aiſſelles, & ſont portées chacune ſur un pédoncule particulier. L'ovaire eſt rétréci à ſa partie inférieure. Cette eſpèce croît naturellement à la Chine. ♄.

22. LORANTHE à épi; *Loranthus ſpicatus.* Lin. *Loranthus foliis ſubovatis, obtuſis, multinerviis; ſpicis quadrangularibus.*

Loranthus ſpicis quadrangularibus. Jacq. Amer. p. 97. t. 68. Jacq. Amer. Pict. p. 50. t. 99. *Œrenformige Riemenblume.* Linn. Pflanzenſyſt. 3. p. 394.

Il eſt paraſite des arbriſſeaux. Sa racine, dit M. Jacquin, ſe diviſe en deux parties qui em-

braſſent annulairement la branche dont elle tire ſa nourriture, puis ſe réuniſſent, au côté oppoſé, d'une manière ſi intime qu'on ne devineroit pas qu'elles euſſent jamais été ſéparées. Il en part, à l'endroit de cette réunion, beaucoup de fibrilles qui d'ordinaire s'étendent au loin. Ses tiges ſont ligneuſes & ſe partagent en beaucoup de rameaux ouverts & caſſans, les feuilles ſont oppoſées & varient beaucoup dans leur forme : elles ſont ovales ou elliptiques, obtuſes, quelquefois ovoïdes ou arrondies, très-entières, glabres, coriaces, onctueuſes au toucher, portées ſur de courts pétioles & marquées de beaucoup de nervures longitudinales naiſſant preſque toutes de la baſe. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, rouges, inodores, & viennent ſur des épis axillaires, ſolitaires, qui n'excèdent pas la longueur des feuilles. Elles ſont rangées ſur quatre rangs & profondément ſeſſiles ſur l'axe de ces épis qui eſt épais, tétragone, creuſé longitudinalement de quatre ſillons. Le calice inférieur conſiſte en une petite écaille à bords irréguliers. Les pétales ſont très-ouverts à leur extrémité & une fois plus longs que les étamines. L'ovaire eſt comme plongé dans l'axe de l'épi : il devient une baie ovale, oblongue, verdâtre, rougeâtre au ſommet, & contenant une pulpe gluante & laiteuſe. On trouve cette eſpèce dans les bois aux environs de Carthagène. ♄.

23. LORANTHE pédonculé ; *Loranthus pedunculatus. Loranthus racemis ſimplicibus, ſolitariis ; floribus ternis, pedunculatis.* Jacq. Amer. p. 98.

C'eſt une plante ligneuſe & paraſite, qui a ſes racines diſpoſées comme celles du Loranthe à épis. Ses rameaux ſont luiſans, longs, inclinés & il en ſort des radicules dans les endroits qui touchent ou qui avoiſinent d'autres rameaux. Les feuilles ſont pétiolées, oppoſées, cordiformes-ovales, très-entières, munies d'une pointe courte, liſſes, coriaces, longues d'environ deux pouces, & marquées de nervures obliques partant de la côte moyenne. Les fleurs ſont petites, inodores, de couleur blanche, & viennent en eſpèces de grappes axillaires, ſolitaires, plus courtes que les feuilles. Ces grappes ſoutiennent ordinairement environ vingt & une fleurs toutes pédicellées. Le pédoncule commun eſt large, applati, & chargé de pédoncules ſecondaires triflores. Le calice inférieur eſt ovale, concave, entier. Les filamens ſont une fois plus courts que les pétales, & trois d'entr'eux, placés alternativement, ont chacun à leur ſommet deux petites appendices arrondies. Les anthères manquent ſouvent tout-à-fait & ſont remplacés par des corps droits & pointus : auſſi les fleurs avortent-elles fréquemment. Cette eſpèce croît naturellement en Amérique, aux environs de Carthagène, dans les bois gés par les eaux de la mer. ♄.

24. LORANTHE ſeſſile ; *Loranthus ſe[ranthus racemis ſimplicibus, ſolitariis ; ternis ſeſſilibus.* Jacq. Amer. p. 99.

Il a tout-à-fait le port du Lora donculé, eſt paraſite de même ; rameaux ont la diſpoſition de ceux du à épis. Les feuilles ſont ovales, longi pouce & demi. Les fleurs ſont ſeſſiles pédoncules partiels dont l'extrémité eſt Tous les filamens ſont chargés d'anthè baies ſont d'un rouge ſale & verdâtr plante croît naturellement dans les fo environs de Carthagène. ♄.

25. LORANTHE d'occident ; *Loranth dentalis. Loranthus racemis ſimplicibus, irregularibus.* Lin. Spec. Plant. n°. 5.

Viſcum latioribus & ſubrotundis foli purpureo. Sloan. Jamaï. 168. Hiſt. 2. p. 200. Fig. 2. Raj. Dendr. 52. ? *Scurrul tica, foliis majoribus ſubrotundis, ſpici ſimplicibus alaribus.* Brown. Jam. 197. *diſche Riemenblume.* Linn. Pflanz. 3. *Loranthus occidentalis.* Loefl. Iter. p. 187 Academ. 5. p. 396. no. 38.

Son calice, ſelon Loefling, conſiſte bord très-petit, qui ceint la baſe de La corolle eſt compoſée de ſix pétale res, très-étroits, unis enſemble en e tube dans leur moitié inférieure, ou réfléchis ſupérieurement en ſix diviſions en gouttière à leur partie interne. Les ſont plus courtes que la corolle, s'in la baſe des pétales, & leurs anthères néaires, aiguës. Le ſtigmate eſt globule vaire devient une baie cylindrique, ob uniloculaire, monoſperme. Cette eſpè naturellement ſur les arbres dans l'A méridionale, aux environs de Cumana.

* *Loranthus (emarginatus) racemis ax ſimplicibus, foliis cuneatis ovatis emar* Swartz. Prodr. p. 58.

* *Loranthus (parvifolius) pedunculis bus trifidis, pedicellis unifloris, foliis o tegris.* Swartz. Prodr. p. 58.

* *Loranthus (pauciflorus) pedunculis mis foliis brevioribus, foliis obovatis.* Prodr. p. 58.

Par M. DESROUSSEAU

LOTIER ; *LOTUS.* Genre de plantes polypétalées, de la famille des Légumi

ût, à quelques égards, ſe rapprocher
nilles, & qui comprend des herbes &
ſtes, la plupart indigènes de l'Europe,
s feuilles alternes, compoſées en géné-
nq folioles entières, dont deux, ſituées
, ſont comme ſtipulaires; & des fleurs
s ou terminales, ſouvent ramaſſées plu-
ſemble.

ractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir
ice tubuleux; les ailes de la corolle connin deſſus longitudinalement; dix étamines ques; la gouſſe cylindrique ou anguleuſe le plus ſouvent droite, ſaillante hors du

RACTÈRE GÉNÉRIQUE.

eur offre 1°. un calice perſiſtant, moe, tubuleux, quinquéfide, à découpures, pointues, preſqu'egales.

Une corolle papilionacée, compoſée d'un d arrondi, quelquefois droit, d'autres léchi vers le calice; de deux ailes ovargies, plus courtes ordinairement que ard, & conniventes en deſſus longitudint; d'une carêne courte, renflée inférieu, fermée à ſa partie ſupérieure, acumiſcendante.

Dix étamines diadelphiques, montantes, ères petites, arrondies.

Un ovaire ſupérieur, cylindrique, oblong, ſimple, montant; terminé par un ſtig légèrement incliné.

ruit eſt une gouſſe uniloculaire, polyſ, cylindrique ou anguleuſe, en général plus longue que le calice.

ESPECES.

doncules chargés d'une ou deux fleurs.

OTIER ſiliqueux; *Lotus ſiliquoſus.* Lin. *ſcendens foliis pubeſcentibus; bracteis lan; leguminibus ſolitariis membranaceongularibus.*

s pratenſis, ſiliquoſus, luteus. Bauh. Pin. *otus pratenſis, ſiliquoſus, luteus, minor &* .Tournef. 403. *Lotus ſiliquoſa, lutea monſ.* J. B. Hiſt. 2. p. 359. Raj. Hiſt. p. *otus trifolia, pratenſis, ſiliquoſa monſpen.* Lob. Ic. v. 2. p. 42. *Lotus* ὀλιγοκάρπος *cibus perennis monſpelienſis flore luteo.* Hiſt. 2. p. 176. ſec. 2. Tab. 18. Fig. 6. *ratenſis ſiliquoſus luteus major & durior.* Veron. 2. p. 90. *Lotus tetragonolobus.* Riv. Tab. 201. *Lotus caule proſtrato, ſcapis s, ſiliquis alatis.* Hall. Helv. no. 386. *onolobus ſcandalida.* Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 938. *Lotus.* no. 1. Gerard. Fl. Gallo-Prov. p. 512. *Lotus ſiliquoſus.* Crantz. Auſtr. p. 399. Jacq. Fl. Auſtr. Tab. 361. Pollich. Pal. no. 710. Fl Fr. 613. n°. 2. Gærtn. Tab. 153.

β. *Idem, foliis glabris.*

Lotus maritima, lutea ſiliquoſa, folio pingui, glabro. Bot. Monſp. Tournef. p. 403. *Lotus ſiliquoſa lutea ſiliquis pinnatis ſtrictioribus & longioribus.* Raj. Hiſt. p. 967. *Lotus maritimus.* Lin. Spec. Plant. no. 1. Mill. Dict. n°. 12. Kniph. Cent. 7. no. 45. *Lotus ſiliquoſus*, var. β. Fl. Fr. 613. n°. 2.

Il pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges herbacées, velues, médiocrement rameuſes, un peu couchées, longues d'un pied ou environ. Ses feuilles ſont compoſées de cinq folioles, dont deux, à la baſe du pétiole, ſont ovales, ou un peu lancéolées, amplexicaules, relevées & comme appliquées contre la tige. Les trois autres folioles ſont plus grandes, preſque cunéiformes, & ſituées au ſommet du pétiole. Les deux latérales ſupérieures ont leur côté interne comme diminué, & beaucoup plus étroit que le côté externe. Celle du milieu eſt ſouvent en quelque ſorte rhomboïdale à ſon extrémité. Elles ſont, toutes les cinq, molles, médiocrement velues, obtuſes ou légèrement pointues, d'un vert un peu glauque, mucronées, & terminées par une petite houppe de poils. Les deux ſurfaces de ces folioles ſont chargés de petits points colorés, très-faciles à appercevoir à l'aide d'une loupe. Les fleurs ſont grandes, d'un jaune pâle, ſolitaires, axillaires, portées ſur des pédoncules longs & un peu flexueux. Elles ont chacune, à leur baſe, une bractée compoſée de trois folioles lancéolées, moins grandes que le calice. L'étendart eſt ample, obtus, entier, un peu réfléchi en dehors, & dépaſſe les ailes. Celles-ci ſont conniventes, obtuſes, élargies, beaucoup plus grandes que la carêne qu'elles enveloppent preſqu'en totalité, & qui a la pointe relevée vers l'étendart. Le calice eſt irrégulier, tubuleux preſque dans toute la longueur de ſes deux tiers inférieurs: on voit à ſa ſuperficie dix ſtries longitudinales, plus ou moins apparentes, & ſes deux découpures ſupérieures ſont rapprochées l'une de l'autre. La gouſſe eſt droite, longue, tétragone, à angles feuillés & membraneux. On trouve cette plante dans les prés humides de l'Europe. ♃. (*v. v.*).

La variété β. ſe rencontre auſſi en Europe, mais ſur les bords de la mer. Elle ne paroît diſtinguée que par des feuilles glabres, un peu plus épaiſſes. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

2. LOTIER rouge; *Lotus tetragonolobus. Lotus leguminibus ſolitariis membranaceo-quadrangulis; bracteis ovatis.* Lin. Spec. Plant. n°.

Lotus ruber ſiliquâ angulosâ. Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. *Lotus ſiliquoſus rubello flore.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 144. *Lotus pulcherrima tetragonolobus.* Camer. Hort. Medic. p. 91. Tab. 26. Hort. Eyſtet. *Lotus tetragonolobus flore rubro.* Riv. Tetr. Tab. 202. *Lotus ſiliquoſa, flore fuſco, tetragonolobus.* J. B. Hiſt. 2. p. 358. *Lotus* ελιγκιτρατος τετραγωνολοβος *annua, cretica flore ſaturè rubro ſeu holoſerico coccineo.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 176. Sect. 2. Tab. 18. Fig. 6. *Lotus tetragonolobus.* Mill. Dict. n°. 14. Kniph. Cent. 5. n°. 53. *Sandalida cretica Italorum.*

Il a des fleurs grandes & d'un beau rouge, qui en font une des eſpèces les plus faciles à diſtinguer à la première vue. Cette plante eſt velue & d'un vert blanchâtre. Ses tiges ſont herbacées, cylindriques, ſtriées, rameuſes, couchées à terre, aſcendantes vers leur extrémité, longues d'environ un pied. Les feuilles approchent, par leur diſpoſition, leur forme & leur grandeur, de celles du *Lotus ſiliquoſus*: on y remarque ſeulement que les ſurfaces ne ſont pas de même chargées de points colorés; que les deux folioles ſtipulaires ſont plus petites; que les trois autres ſont en général un peu plus amples, & inſérées ſur le pétiole commun les unes au-deſſous des autres. Les pédoncules ſont aſſez épais, axillaires, ſolitaires, uniflores, quelquefois biflores, un peu plus courts que les feuilles: ils ſont munis, à leur extrémité, d'une bractée plus longue que le calice, & compoſée de trois folioles ovales, qui ne diffèrent pas de celles qui terminent les jeunes feuilles. Les fleurs ſont d'un pourpre foncé, aſſez grandes, comme veloutées ou ſatinées, & d'un aſpect agréable. Les calices ſont diviſés, au moins juſqu'à leur tiers inférieur, en cinq découpures velues, linéaires. La gouſſe eſt droite, tétragone, polyſperme, longue d'environ deux pouces, & bordée ſur ſes angles d'un feuillet courant & membraneux. Cette plante croît naturellement dans l'Iſle de Candie, &, ſelon Linné, dans la Sicile. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*).

3. LOTIER biflore; *Lotus biflorus. Lotus piloſus leguminibus conjugatis, hirſutis, membranaceo-quadrangulis; bracteis ovatis calyce tubuloſo brevioribus.*

Lotus conjugatus. Poiret. Voyag. en Barbarie. p. 220.

Ses fleurs, le plus ſouvent géminées, & ſes bractées ovales, plus courtes que le calice, le ſéparent ſuffiſamment du *Lotus ſiliquoſus*. On ne le confondra pas non plus avec le *Lotus tetragonolobus*, ſi l'on a égard à ſes corolles jaunes, à ſes calices tubuleux, à ſes pédoncules biflores, proportionnellement plus longs que dans cette dernière eſpèce.

Il a toutes les parties chargées de poils fins, blanchâtres, ſéparés les uns des autres. Les tiges ſont herbacées, foibles, couchées, légèrement aſcendantes à leur extrémité. Les feuilles n'offrent rien de bien particulier: elles ſont plus petites que celles du Lotier rouge, mais conformées à peu près de même. Les folioles ſtipulaires ſont ovales, un peu arrondies & ſeſſiles ſur la tige contre laquelle elles ſont appliquées. Les trois autres folioles ſont beaucoup plus grandes. Les fleurs ſont géminées ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, plus longs que les feuilles, & munies, à leur extrémité, d'une bractée à trois folioles ovales, qui n'ont preſque que moitié de la longueur du calice. La corolle eſt jaune, aſſez ſemblable à celle du Lotier ſiliqueux, mais plus petite. Les calices ſont tubuleux, comme ſtriés longitudinalement, diviſés ſeulement dans leur tiers ſupérieur, & ſe fendent d'un côté juſqu'à la baſe à meſure que les fruits groſſiſſent. La gouſſe eſt velue, épaiſſe, tétragone, à angles ailés, & n'a qu'environ un pouce de longueur. Cette plante croît naturellement ſur la côte de Barbarie. Elle a été communiquée à M. de la Mark par M. l'Abbé Poiret. (*v. ſ.*).

Ses racines ſont fibreuſes. On y obſerve, ſur l'exemplaire que j'ai vu, de petits tubercules qui me ſemblent leur être étrangers, & n'être autre choſe qu'une eſpèce de *Lycoperdon* paraſite de ces racines.

4. LOTIER conjugué; *Lotus conjugatus.* Linn. *Lotus leguminibus conjugatis, obſcurè membranaceo-quadrangulis; bracteis oblongo-ovatis, calyce longioribus.*

Lotus luteus, ſiliquâ angulosâ. Boerhaa. Lugd. Ind. Alter. p. 37. *Lotus conjugatus.* Mill. Dict. n°. 13. Fl. Fr. 613. n°. 6.

Son feuillage, quant à la forme, eſt à peu près le même que celui du *Lotus ſiliquoſus*, mais on n'y voit pas les points colorés que préſentoit cette dernière eſpèce. Les pédoncules d'ailleurs ſont biflores, beaucoup plus courts, les bractées proportionnellement plus grandes, les fleurs plus petites, & les calices diviſés plus profondément. D'un autre côté, la ſurface, preſqu'entièrement glabre des fruits, leur forme & leur longueur, indépendamment des autres caractères diſtinctifs, ne permettront pas de le confondre avec le *Lotus* que j'ai appelé *biflorus*. Ses tiges ſont herbacées, ſtriées, verdâtres, un peu rameuſes, & garnies de feuilles à cinq folioles velues, dont les deux ſtipulaires ſont petites, ovales, terminées en pointe, pendant que les trois autres ſont beaucoup plus grandes, ovoïdes, mucronées, légèrement pointues, & ſituées au ſommet du pétiole. Les fleurs ſont jaunes, & diſpoſées, ordinairement deux enſemble, ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires,

plus courts que les feuilles. Ces pédoncules ſont munis, à leur extrémité, d'une bractée ſeſſile, plus longue que le calice, & compoſée de trois folioles ovales-oblongues, quelquefois un peu ovoïdes, & aſſez ſemblables à celles qui terminent les feuilles. Le calice eſt velu & diviſé, juſqu'au-deſſous de ſa partie moyenne, en cinq découpures étroites, un peu évaſées. La corolle eſt conformée à peu près comme celle du *Lotus ſiliquoſus*, mais elle eſt au moins une fois plus petite. Les gouſſes ſont droites, aſſez glabres, longues d'environ un pouce & demi, & preſque cylindriques : cependant on peut y diſtinguer quatre angles formés par quatre feuillets membraneux, très-étroits, qui s'étendent d'une extrémité à l'autre, & régnent à peu de diſtance des bords de chacune des ſutures. Cette plante croît naturellement aux environs de Montpellier, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

5. LOTIER tétraphylle ; *Lotus tetraphyllus. Lotus leguminibus ſolitariis, foliolis obcordatis cuneatis, ſtipulis ſolitariis.* Lin. F. Suppl. pag. 340. *Lotus tetraphyllus.* Lin. Sp. Plant. n°. 5.

C'eſt une très-petite plante rameuſe, preſque glabre, d'un vert un peu glauque, ayant pour ainſi dire l'aſpect d'un *Ononis*. Elle a les tiges grêles, filiformes, couchées à terre dans une grande partie de leur étendue, & longues ſeulement de trois à quatre pouces. Les feuilles ſont fort petites & compoſées ſeulement de quatre folioles, la cinquième avortant probablement. De ces folioles, l'une eſt ſtipulaire, lancéolée, un peu oblongue, ſeſſile à un des côtés de la baſe du pétiole : les trois autres ſont terminales, cunéiformes, triangulaires, comme tronquées, mucronées, ſouvent en cœur au ſommet. Les pédoncules ſont axillaires & terminaux, ſolitaires, uniflores, très-longs comparativement à la petiteſſe de la plante, & munis preſqu'immédiatement au-deſſous de la fleur, d'une bractée compoſée de trois & aſſez ordinairement d'une ſeule foliole cunéiforme, ſemblable à celles qui terminent les feuilles, un peu plus courte que le calice. Celui-ci eſt diviſé juſqu'à ſa partie moyenne en cinq dents aiguës, un peu évaſées. Les corolles ſont jaunes, & une fois plus longues que le calice. L'étendart eſt ample, relevé : ſa partie dorſale eſt rouſſâtre & ſtriée de pourpre. Cette eſpèce croît naturellement dans les iſles Baléares. On la cultivoit au Jardin du Roi ſous le nom de *Lotus balearicus*. [*v. v.*].

6. LOTIER comeſtible ; *Lotus edulis.* Lin. *Lotus leguminibus ſubſolitariis, incurvis gibbis, hinc canaliculatis.*

Lotus pentaphyllos, ſiliquâ cornutâ. Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. *Trifolium ſive Lotus hierazune ; edulis, ſiliquoſa.* J. B. Hiſt. 1. pag. 365. *Trifolium corniculatum creticum.* Proſp. Alp. Exot. 268. *Lotus edulis cretica.* Park. Raj. Hiſt. p. 967. *Hieranzuni di Candia, overo lotopiſo.* Pona. Deſcrit. di Mont. Bald. pag. 94. *Lotus calycoxeparas cretica lutea, ſiliquis binis curvis propendentibus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 176. ſect. 2. tab. 18. fig. 5. *Lotus edulis.* Mill. Dict. n°. 11. Poiret. Voya. en Barbar. p. 221.

On reconnoîtra facilement cette eſpèce à ſes fruits arqués, un peu renflés, & creuſés profondément d'un côté par un ſillon longitudinal qui les partage preſqu'en deux loges comme ceux des Aſtragales. Toute la plante eſt légèrement velue. Il ſort du collet de ſa racine beaucoup de tiges herbacées, foibles, un peu rameuſes, d'un vert blanchâtre, en partie couchées, longues de neuf à dix pouces & quelquefois même d'un pied. Les feuilles ſont compoſées de cinq folioles dont deux à peu-près ovales, ſeſſiles à la baſe du pétiole, appliquées ſur la tige & preſqu'auſſi grandes que les autres. Celles-ci ſont ovoïdes & les deux latérales ont leur bord interne un peu diminué comme dans beaucoup d'autres eſpèces du même genre. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, quelquefois géminées, & portées ſur des pédoncules qui ont au moins deux fois la longueur des feuilles. Ces pédoncules ſont munis tout près de leur ſommet d'une bractée ſeſſile, compoſée de trois folioles ovales-lancéolées. Les calices ſont à-peu-près de la longueur des bractées & diviſés au moins juſqu'à leur tiers inférieur en cinq découpures linéaires très-étroites. La corolle eſt jaune, plus grande que le calice. La carène eſt très-pointue, preſqu'auſſi longue que l'étendart & teinte d'un pourpre noirâtre à ſon extrémité dans l'étendue d'une ligne & demie à deux lignes. L'ovaire devient un fruit arqué, un peu cylindrique, légèrement enflé, aſſez glabre, long d'environ un pouce. L'une des ſutures eſt enfoncée vers l'intérieur de la gouſſe, & la diviſe, pour ainſi dire, en deux loges. Cette plante croît naturellement en Italie, en Sicile, dans l'iſle de Candie. M. de la Mark en poſsède des exemplaires qui ont été rapportés de la côte de Barbarie par M. Poiret. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*).

Les gouſſes, quand elles ſont jeunes, ſont recherchées des femmes & des enfans : elles ſont ſucculentes, & ont une ſaveur douce, analogue à celle des petits Pois. Elles ſe vendent, dans quelques endroits, ſur les marchés.

7. LOTIER à gouſſes étroites ; *Lotus oligoceratos. Lotus leguminibus ſubbinatis, compreſſiuſculis, bractea triphylla medio majore pedicellato.*

Melilotus quædam cretica? Alp. Exot. p. 272. *Lotus peregrinus?* Lin. Spec. Plant. no. 7. Vahl. Sym. p. 65. *Lotus oligoceratos.* H. R. P.

Ses gouſſes longues, étroites, linéaires, un

peu comprimées, mais ſur-tout la nature de ſes bractées, empêcheront vraiſemblablement qu'on ne confonde cette eſpèce avec aucune autre. Les tiges ſont herbacées, cylindriques, un peu rameuſes, aſſez droites, légèrement velues, longues de huit à dix pouces. La compoſition des feuilles eſt à peu près la même que dans le *Lotus ornithopodioides*, comme auſſi leur forme & leur grandeur. Les folioles ſtipulaires ſont ovales-élargies, un peu pointues, ſeſſiles, & beaucoup plus petites que celles qui terminent le pétiole commun. Ces dernières ſont ovoïdes, ou ovoïdes-oblongues, obtuſes, mucronées. Toutes les cinq ſont chargées de poils fins & blanchâtres. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, ſur des pédoncules courts, ſolitaires, un peu plus longs que les pétioles. Elles ſont ſeſſiles, ſouvent au nombre de deux, mais quelquefois ſeules, au ſommet de ces pédoncules, au-deſſus d'une bractée triphylle, qui reſſemble parfaitement à une feuille caulinaire, dont les deux folioles latérales ſupérieures ſeroient avortées: en effet, des trois folioles qui la compoſent, deux, ſur les côtés, ſont petites & ſeſſiles, pendant que la troiſième eſt de beaucoup plus grande, & portée ſur un pédicule long d'environ deux lignes. Les calices ſont diviſés, preſque juſqu'à moitié, en cinq dents. Les corolles ſont aſſez petites & de couleur jaune. Les fruits ſont des gouſſes droites, linéaires, mucronées, un peu applaties, longues d'un pouce & demi à deux pouces, & qui contiennent un grand nombre de ſemences menues. Cette plante croît naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*).

8. LOTIER à fruits menus; Fl. Fr. *Lotus anguſtiſſimus*. Lin. *Lotus piloſus foliolis ovato-lanceolatis; bracteis monophyllis; leguminibus ſubconjugatis, rectis, anguſtis, linearibus.*

Lotus pentaphyllos minor, hirſutus, ſiliquâ anguſtiſſimâ. Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. *Lotus corniculata, ſiliquis ſingularibus vel binis, tenuis*. J. B. Hiſt. 2. p. 356. *Lotus annua* ολιγοκεντρος, *ſiliquis ſingularibus binis terniſve*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 175. Sect. 2. Tab. 18. Fig. 1. *Lotus anguſtiſſimus*. Mill. Dict. n°. 2. Allion. Fl. Pædem. vol. 1. no. 1129. Fl. Fr. 613. n°. 7.

Cette eſpèce a toutes les parties chargées de poils fins, ſéparés les uns des autres, aſſez longs, médiocrement abondans. Ses tiges ſont droites, cylindriques, très-menues, preſque filiformes, rameuſes, hautes de quatre à huit pouces. Les feuilles ſont compoſées de cinq folioles étroites, ovales-lancéolées, pointues, entières, d'un vert un peu glauque. Trois de ces folioles occupent le ſommet d'un pétiole commun, long d'une ligne & demie à deux lignes: les deux autres ſituées à la baſe, font office de ſtipules. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, ſouvent plus longs que les feuilles, & ſont munis, un peu au-deſſous de leur ſommet, d'une bractée monophylle, preſque ſeſſile, qui ne diffère pas des folioles dont les feuilles ſont compoſées. Ils ſoutiennent, à leur extrémité une, deux ou trois fleurs aſſez petites, plus longues que leur calice. Celui-ci eſt diviſé, dans ſes deux tiers ſupérieurs, en cinq dents aiguës, très-étroites, preſque ſétacées, légèrement évaſées. L'étendart eſt ouvert, un peu relevé, à peine auſſi long que la carène. Les fruits ſont des gouſſes droites, menues, linéaires, légèrement comprimées, noirâtres, preſqu'entièrement glabres, longues de huit à neuf lignes, & dont les valves ſe tordent en ſpirale ſur leur axe quand elles ſe ſont ouvertes. Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de la France & dans le Piémont. ⊙. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu).

9. LOTIER flexueux; *Lotus flexuoſus. Lotus piloſus foliolis lanceolatis; floribus ſolitariis; bracteis calyce brevioribus; caule flexuoſo.*

D'après les morceaux que je poſsède de cette eſpèce, elle me paroît devoir conſtituer une plante très-petite, couchée à terre, & longue ſeulement de quatre à cinq pouces. Les tiges ſont herbacées, grêles, cylindriques, rameuſes, & chargées, ainſi que les autres parties, de poils courts, droits, ſéparés les uns des autres. Ces tiges, & leurs ramifications, ont des entre-nœuds inclinés en zig-zag les uns ſur les autres d'une manière très-ſenſible & aſſez régulière. Les folioles ſont petites, lancéolées, ciliées, au nombre de cinq, toutes de grandeur à peu près égale, & deux d'entr'elles ſont ſeſſiles à la baſe du pétiole commun. Les fleurs ont, dans leur forme & leur grandeur, des rapports avec celles du *Lotus tetraphyllus*. Elles ſont, en quelque ſorte, triangulaires, & naiſſent ſeules à l'extrémité d'un pédoncule axillaire, ſolitaire, qui a au moins un pouce de longueur, & qui offre, à très-peu de diſtance de ſon ſommet, une bractée ſeſſile, à trois folioles plus courtes que le calice. Celui-ci eſt diviſé, juſqu'au milieu, en cinq dents lancéolées, aiguës, un peu ouvertes. La corolle eſt d'un tiers plus longue que le calice. L'ovaire devient une gouſſe droite, glabre, mucronée, longue d'un pouce ou environ. Cette plante croît naturellement à ....., & eſt cultivée au Jardin du Roi (*v. v.*).

10. LOTIER des Indes; *Lotus indicus. Lotus villoſus leguminibus ſubgeminis, oppoſitifoliis, breviſſimè pedunculatis; caule diffuſo.*

Lotus maderaſpatanus villoſus, ornithopodii ſiliquâ ſingulari. Plukn. Alm. 226. Tab. 200. Fig. 7. *Trifolium corniculatum minus, ſupinum & incanum ſiliquâ ſingulari maderaſpatanum,*

Alm. p. 374. Phyt. Tab. 231. Fig. 5.
:lla indica? Lin. Sp. Plant. no. 10.
la particularité d'avoir les pédoncules
l'oppoſite des pétioles, particularité qui
oît fort ſingulière & très-ſuffiſante pour
ier cette eſpèce de toutes les autres.
ſes parties ſont chargées de poils qui leur
t une teinte blanchâtre. Les tiges ſont
iques, rameuſes, étalées, diffuſes, &
nt longues ſeulement de ſix à neuf pou-
s feuilles ſont compoſées de cinq folio-
nt deux fort petites, ſtipulaires, ovales,
es en pointe. Les trois autres ſont por-
ſommet d'un pétiole commun, long
x à trois lignes : elles ont une forme
, un peu oblongue, légèrement pointue.
irs naiſſent ſur des pédoncules fort courts,
it oppoſés aux pétioles. Ces pédoncules
dinairement géminés, quelquefois ſoli-
uniflores, dénués de bractées, moins
ue le pétiole commun des feuilles. Les
ſont partagés, juſqu'à leur partie
ie, en cinq découpures lancéolées. L'o-
evient un fruit linéaire, légèrement com-
mucroné, long de dix-huit à vingt li-
k ſi légèrement arqué qu'il ſemble preſ-
ut-à-fait droit. Cette plante croît natu-
nt dans les Indes orientales. M. de la
en poſsède des exemplaires qui lui ont
nmuniqués par M. Sonnerat. [*v. ſ.*].

oncules chargés de trois ou d'un plus grand nombre de fleurs.

LOTIER d'Arabie; *Lotus arabicus. Lotus ibus cylindricis ariſtatis, caulibus proſtra- dunculis triſloris, bracteis monophyllis.* ec. Plant. n°. 9.
roſea. Forskœl. Ægypt. p. 140. *Lotus s.* Jacq. Hort. Vind. Tab. 155. Vahl. p. 65. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 92. rg. Pl. Rar. Tab. 29.
le diſtinguera facilement des autres eſ- à ſes fleurs purpurines ou couleur de & à ſes bractées monophylles. Il a les lindriques, finement ſtriées, verdâtres, èrement velues, peu rameuſes, diffuſes, ie couchées, longues d'un pied ou un s. Les cinq folioles, qui conſtituent ſes , ont, outre leur pétiole commun, des partiels fort courts. Elles ſont toutes , un peu oblongues, mucronées, légè- pubeſcentes, d'un vert pâle: les deux res ſont plus petites, & s'insèrent à la près de la baſe; les trois autres ſont les. Les pédoncules ſont axillaires, ſoli- droits, plus longs que les feuilles, & à leur ſommet, les inférieurs d'une es ſupérieurs de trois ou quatre fleurs ſes, un peu pendantes, au-deſſous deſ- quelles on voit une bractée monophylle, ovale, un peu pointue, plus grande que le calice, & portée ſur un court pédicule. Le calice eſt preſque campaniforme, & diviſé, juſqu'à ſa moitié, en cinq dents ſubulées, à demi-ouvertes. La corolle eſt rougeâtre, plus grande que le calice. La carène eſt pointue, & d'un pourpre foncé à ſon extrémité. L'ovaire devient une gouſſe droite, cylindrique, glabre, médiocrement longue, mucronée par le ſtyle qui perſiſte. Cette eſpèce croît naturellement en Arabie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*).

Obſ. Selon Linné, les fleurs, durant la nuit, ſe rapprochent les unes des autres, & s'appliquent contre le pédoncule commun, pendant que la bractée les recouvre & leur ſert en quelque ſorte d'abri.

12. LOTIER pied d'oiſeau. *Lotus ornithopodioides. Lotus leguminibus ſubternatis, arcuatis, compreſſis; caulibus diffuſis.* Lin. Spec. Plant. n°. 10.
Lotus ſiliquis ornithopodii. Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. Raj. Hiſt. p. 970. *Loto ſylveſtre di Dioſcoride?* Pona. deſcrit. di mont. Bald. p. 153. *Lotus ornithopodii ſiliquis.* J. B. Hiſt. 2. p. 358. *Lotus peculiaris, ſiliquis ornithopodii.* Camer. Hort. Med. pag. 91. tab. 25. *Lotus ſiliquis arcuatis.* Riv. Tetr. tab. 198. *Lotus* κολουτέας *annua procumbens latifolia ſiliquis ornithopodii.* Moris. Hiſt. 2. p. 176. ſect. 2. tab. 18. f. 8. *Lotus ornithopodioides.* Miller. Dict. n. 8. Poiret. voya. en Barbar. p. 221. Fl. Fr. 613. n°. 4.

β. idem? foliis majoribus, leguminibus ſubſenis.

Cette eſpèce a des gouſſes applaties, preſqu'articulées, & courbées en faucille, qui la font reconnoître d'abord, & ſont, à mon avis, une nouvelle preuve de l'analogie qui paroît exiſter entre les genres *Lotus*, *Coronilla* & *Ornithopus*. Ses tiges ſont herbacées, menues, foibles, rombantes, diffuſes, cylindriques, verdâtres, un peu ſtriées, glabres dans leur partie inférieure, pubeſcentes vers leur extrémité & longues d'environ un pied. Les feuilles ſont légèrement velues & compoſées de cinq folioles dont deux ſtipulaires, plus petites, ovales, pointues & trois terminales, ovoïdes, mucronées. Les fleurs ſont petites, de couleur jaune, ſouvent au nombre de trois ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, à-peu-près auſſi longs ou même quelquefois plus longs que les feuilles. Ces pédoncules ſont munis à leur ſommet d'une bractée ſeſſile, plus longue que les fleurs & compoſée de trois folioles ſemblables à celles qui terminent les feuilles. Les calices ſont légèrement velus & diviſés juſqu'à leur milieu en cinq découpures étroites, très-pointues. Les fruits ſont des gouſſes linéaires, comprimées, falciformes, longues d'un pouce & demi à deux pouces & renfermant douze à quatorze ſemences

lenticulaires. Leur ſurface eſt glabre & préſente des eſpèces d'articulations dues à ce que les parois de la gouſſe ſont moulées ſur les ſemences. Cette plante croît naturellement en Sicile. On la trouve auſſi dans les lieux ſablonneux & maritimes de nos départemens méridionaux. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙ (*v. v.*)

Linné obſerve, dans ſes aménités académiques, que les fleurs, durant la nuit, ſont recouvertes par les bractées.

La plante 8. a été rapportée de la côte de Barbarie par M. Poiret qui en a communiqué un exemplaire à M. de la Mark. Elle a toutes les parties un peu plus grandes. Les pédoncules portent juſqu'à ſix à ſept fleurs. Il paroît que ſes gouſſes ſont moins applaties & plus droites. (*v. ſ.*)

13. Lotier de S. Jacques; *Lotus Jacobæus* Lin. *Lotus foliolis linearibus; flore fuſco-nigricante; leguminibus ſubternatis; caule erecto, ramoſo.*

Lotus anguſtifolia, flore luteo purpuraſcente, inſulæ S. Jacobi. Commel. Hort. 2. p. 165. tab. 83. *Lotus Jacobæus.* Mill. Dict. n°. 16. & Icon. Tab. 168. Kniph. Cent. 1. n°. 54.

C'eſt, à cauſe de la belle couleur noirâtre & veloutée de ſes fleurs, une des eſpèces les plus recherchées par les curieux. Toutes ſes parties ſont légèrement velues. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou deux & même quelquefois davantage, ſur une tige mince, droite, cylindrique, un peu fruteſcente à la baſe & diviſée en rameaux verdâtres, médiocrement nombreux. Les feuilles ſont compoſées de cinq folioles linéaires-lancéolées, peu ouvertes, d'un vert pâle, qui n'ont guères qu'une ligne à une ligne & demie de largeur ſur une longueur d'un pouce ou un peu plus, & qui, outre leur pétiole commun, ont chacune un pétiole partiel blanchâtre & très-court. Les deux folioles ſtipulaires ſont d'environ un tiers plus courtes que les autres. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un pourpre foncé, preſque noires avec de légères nuances de jaune: elles ont de courts pédoncules propres & ſont ramaſſées en tête au nombre de trois à cinq, ſur des pédoncules communs, axillaires, ſolitaires, rarement géminés, longs d'un à deux pouces. On voit, immédiatement au-deſſous d'elles, une bractée compoſée d'une à trois folioles pareilles à celles qui terminent les feuilles. Les calices ſont diviſés preſque juſqu'à moitié en cinq dents ſubulées un peu ouvertes. La corolle eſt preſqu'une fois plus longue que le calice: elle a la carène, pour ainſi dire, de la longueur de l'étendart, & jaune à ſon extrémité. Les gouſſes ſont minces, cylindriques, longues de plus d'un pouce & renferment cinq à ſix ſemences arrondies. Cette plante croît naturellement dans l'île S. Jacques, l'une des îles du Cap-vert. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi où il n'eſt pas la voir chargée de fleurs depuis le milieu jusques fort avant dans l'hiver. ♄. (*v.*

14. Lotier de Candie; *Lotus creticus, guminibus ſubternatis, caule ſuffruteſcent ſericeis nitidis.* Lin. Spec. Plant. n°. 12.

Lotus πολυκλαδος, frutiçoſa, cretica, ſiliquis longiſſimis, propendentibus, re ris. Hiſt. Oxon. part. 2. pag. 177. n. 12 pag. 969. Tournef. 403. *Lotus argentea* Plukn. Alm. p. 226. Phyt. Tab. 43. f. *creticus.* Mill. Dict. n°. 5. Poiret. voyag. barie. p. 221.

Le duvet denſe, court, incane, ſo argenté, dont preſque toutes ſes par couvertes, rend cette eſpèce une des pl de ce genre. Les tiges ſont fruticuleuſes driques, légèrement ſtriées, peu ra tombantes, en partie couchées, & ac juſqu'à un pied, & même un pied & longueur dans les individus cultivés. Le ſont aſſez petites & compoſées de cinq f dont deux ſont ſtipulaires, ſeſſiles, ova peu pointues, pendant que les trois aut ovoïdes, légèrement oblongues, mucro portées à l'extrémité d'un pétiole comm à peine d'une demi-ligne ou d'une ligne. lioles ſont, toutes les cinq, molles & très au toucher. Les fleurs ſont ramaſſées au de trois à cinq, ſur des pédoncules axi ſolitaires, longs d'un pouce à un pouce & Elles ſont preſque ſeſſiles à l'extrémité de doncules, & l'on voit au-deſſous d'el bractée tout-à-fait ſeſſile, à trois foliole allongées, moins longues que le calice. eſt légèrement anguleux & diviſé juſqu'à moyenne, en deux lèvres dont la ſupéri bifide & l'inférieure partagée plus profon en trois dents lancéolées pointues. La co d'un très-beau jaune qui contraſte agréa avec la couleur argentée des feuilles. L ſont des gouſſes cylindriques, étroites qu'entièrement glabres, longues de douze lignes & terminées en pointe. Ces gouſſes, leur maturité, s'ouvrent en deux valve roulent en ſpirale ſur leur axe. Les ſem ſont ſéparées les unes des autres par des minces, tranſverſales, incomplettes. C pèce croît naturellement en Eſpagne, en Syr l'île de Candie. M. Poiret l'a auſſi rencon la côte de Barbarie, dans les lieux ſabl au bord de la mer. Elle eſt cultivée au Ja Roi. ♄. (*v. v.*)

15. Lotier de Perſe; *Lotus perſicus piloſiſſimus foliolis linearibus, obtuſiuſcu dunculis terminalibus ſubquadrifloris; le bus turgidulis.*

perſicus. Burm. Fl. Ind. p. 173. Tab. 3.

em, minus piloſus foliolis terminalibus latioribus & obtuſioribus.

eſpèce eſt toute hériſſée de poils abon- aſſez longs. Ses tiges ſont cylindriques, s, très-feuillées, couchées à la baſe, & ſeulement de ſix à ſept pouces. Les ſont compoſées de cinq folioles étroites, , un peu obtuſes, quelquefois linéaires- es, verticales, dont deux ſtipulaires à s de la longueur du pétiole commun; & rminales, un peu plus allongées, ayant fois leur moitié ſupérieure plus élargie férieure. Le pétiole commun eſt long de ſix lignes. Les fleurs ſont ramaſſées, au de trois à cinq, en une eſpèce de tête met des rameaux, qui font office de pé- s, & ſont, au-deſſous d'elles, dénués lles dans l'étendue d'un à deux pouces. urs ſont placées alternativement, aſſez unes des autres, & ſur des pédoncules fort courts, chacune dans l'aiſſelle d'une monophylle, pareille aux folioles dont lles ſont compoſées. Les calices ſont di- preſque juſqu'au milieu, en cinq dents . Les corolles ne dépaſſent guères les licinales: leur étendart eſt relevé, & ène obtuſe à peu près de la longueur ndart. Les fruits, ſelon M. Burman, ſont renflés, uncinés par le ſtyle, chargés , & ont plus de deux fois la longueur e. Cette plante croît naturellement dans & dans les Indes orientales, d'où M. t en a rapporté des exemplaires. (*v. ſ.*). riété β. vient auſſi des Indes orientales. peu chargée de poils. Les folioles, qui it les feuilles, ſont beaucoup plus obtu- argies dans leur moitié ſupérieure, ce donne une forme ovoïde-oblongue.

OTIER bugrane; *Lotus ononoides. Lotus us foliolis ſtipularibus linearibus; aliis : pedunculis terminalibus, ſubquadri-*

s involucrata? Lin. F. Suppl. p. 324. très-voiſin de l'eſpèce qui précède, & peut-être n'en être diſtingué que comme le variété. Cependant, outre que ſon al eſt différent, il a les folioles beau- ins allongées; & celles, qui terminent e commun, ont toutes, dans l'individu que j'ai ſous les yeux, une forme obtuſe. Les calices d'ailleurs, à en ju- quelques débris, me paroiſſent plus & je n'apperçois à la baſe de chaque e partiel qu'une bractée ſétacée, courte e. Les fruits ſont des gouſſes renflées, , légèrement velues, longues de huit à neuf lignes. Cette plante a été envoyée du Cap de Bonne-Eſpérance à M. Thouin, ſous le nom d'*Ononis.* [*v. ſ.*].

17. LOTIER hémorrhoïdal; *Lotus hirſutus. Lotus capitulis ſubrotundis, caule erecto hirto, leguminibus ovatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 13.

Lotus pentaphyllos ſiliquoſus villoſus. Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. *Trifolium album, rectum, hirſutum valde.* J. B. Hiſt. 2. p. 360. *Lotus hæmorrhoidalis major, ſive trifolium hæmorrhoidale majus.* Park. *Oxitriphyllum alterum Scribonii herbariorum?* Lob. Icon. v. 2. p. 31. *Lotus incana.* Riv. Tetr. 199. *Lotus πολυκέρατος frutescens incana alba, ſiliquis curtis craſſioribus & brevioribus rectis.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 177. Sect. 2. Tab. 18. Fig. 14. *Lotus hæmorrhoidalis flore albo & ſubrubeſcente.* Barrel. Icon. 1033. *Lotus hirſutus.* Mill. Dict. n°. 6. Kniph. Cent. 8. n°. 62. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 93. *Lotus hæmorrhoidalis.* Fl. Fr. 613. no. 14.

Il s'élève, de ſa racine, pluſieurs tiges droites, cylindriques, rameuſes, hautes d'environ deux pieds à deux pieds & demi, & couvertes, de même que le reſte de la plante, de poils fins, blanchâtres, très-abondans, qui les rendent preſque lanugineuſes. Les feuilles ſont compoſées de cinq folioles le plus ſouvent lancéolées, pointues, mucronées, molles, douces au toucher, & ſituées les deux plus petites à la baſe, les trois autres au ſommet d'un pétiole commun, un peu élargi, qui n'a guères qu'une ligne de longueur. Souvent auſſi les folioles ſtipulaires ſont ovales, & les terminales ont une forme ovoïde. Les fleurs ſont ramaſſées en tête au nombre de ſix à huit. Elles ſont preſque ſeſſiles aux ſommités des rameaux, ou ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, plus longs que les feuilles, & munis, un peu au-deſſous de leur extrémité ſupérieure, d'une bractée communément triphylle, & quelquefois à quatre ou cinq folioles. Les calices ſont velus, légèrement rougeâtres, diviſés juſqu'à leur milieu en cinq dents ſubulées. Les corolles ſont d'un blanc mêlé de couleur de roſe, & ont preſque deux fois la longueur des calices. La carène eſt plus rouge & plus courte que les ailes. Ces dernières ſont moins longues que l'étendart, qui lui-même a plus de longueur qu'elles, & dont le ſommet eſt obtus, relevé, élargi, pendant que ſa partie inférieure eſt étroite, linéaire. Le fruit eſt une gouſſe d'un brun rougeâtre, courte, ovale, épaiſſe, gibbeuſe, mucronée par le ſtyle, & qui n'eſt guères plus longue que le calice. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de la France, en Italie, dans le Levant. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

Obſ. Son nom d'*hémorroidal* lui vient primitivement de la reſſemblance qu'on a cru apper-

cevoir entre ſes fruits & de petites tumeurs hémorrhoïdales. Mais dans la ſuite, ſoit par ignorance, ſoit par ſuperſtition, on s'imagina que cette plante avoit une vertu anti-hémorrhoïdale; en conſéquence on lui fit place dans les diſpenſaires & dans les livres de matière médicale, qui nous offrent au reſte, la plupart, un fatras de remèdes dont les prétendues propriétés ſont auſſi chimériques que celles de ce Lotier.

18. LOTIER grec; *Lotus græcus. Lotus capitulis ſubrotundis, caule erecto, foliis quinatis, leguminibus ovatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 14.

Lotus græca maritima, folio glauco & velut argenteo. Tournef. Cor. p. 27. *Lotus belgradica; foliolis quinatis, cuneiformibus; caule erecto; ſiliquis calyce ſeſquilongioribus, ſolitariis, erectis, glabris.* Forskæl. Deſcr. p. 215. no. 71. ex D. Vahl. Symb. p. 65.

Cette eſpèce, ſelon Linné, tient tellement le milieu entre le *Lotus hirſutus* & le *Lotus rectus*, qu'il ſeroit difficile de dire duquel des deux elle ſe rapproche davantage. Sa tige eſt droite, herbacée, rameuſe, à rameaux aſſez diffus. Les fleurs ſont blanches, plus petites que dans le Lotier hémorrhoïdal, mais plus grandes que dans le Lotier glomérulé. Les gouſſes ſont ovales. Les feuilles, comme celles du *Lotus hirſutus*, ont à leur baſe deux ſtipules oblongues, indépendamment deſquelles elles ſont compoſées de cinq folioles portées ſur un pétiole commun. Cette plante croît naturellement dans la Grèce & dans l'Arabie. ♃.

Obſerv. Sa particularité d'avoir des ſtipules, outre ſes cinq folioles, me paroît d'autant plus remarquable, qu'elle n'exiſte dans aucune des autres eſpèces connues. Peut-être qu'un nouvel examen de cette plante apprendroit qu'il faut la rapporter à un genre différent.

19. LOTIER glomérulé; *Lotus rectus.* Lin. *Lotus erectus capitulis denſis, ſubgloboſis; flore minimo; leguminibus rectis, glabris.*

Lotus ſiliquoſus glaber, flore rotundo. Bauh. Pin. 332. *Lotus villoſus, altiſſimus, flore glomerato.* Tournef. 403. *Trifolium rectum, monſpeſſulanum.* J. B. Hiſt. 2. pag. 359. *abſque icone. Lotus lybica Dalechampii.* Lugd. p. 509. *Lotus lybica.* Riv. Tetr. 192. *Lotus πολυπρατος fruteſcens hirſuta alba major latifolia, ſiliquis tenuibus curtis rectis.* Moris. Hiſt. 2. p. 177. Sect. 2. tab. 18. fig. 13. *Lotus coronatus latifolius ſiliquis nigris.* Barell. Icon. 544. *Lotus rectus.* Mill. Dict. n°. 4. Kniph. Cent. 8. no. 63. *Lotus glomeratus.* Fl. Fr. 613. no. 13.

Il eſt en général de plus haute ſtature qu'aucune des autres eſpèces de ce genre. Malgré les rapports qu'on lui trouve, au premier aſpect avec le *Lotus hirſutus*, on ne laiſſe pas de l'en diſtinguer par un aſſez grand nombre de caractères faciles à ſaiſir, & notamment par les gouſſes plus longues, plus étroites, & les fleurs beaucoup plus petites.

Il s'élève, à trois ou quatre pieds, ſur des tiges droites, un peu anguleuſes, ſouvent d'un rouge obſcur, glabres dans le bas, velues dans leur partie ſupérieure, & diviſées en beaucoup de rameaux. Les feuilles ſont compoſées de cinq folioles velues, molles, d'un vert blanchâtre deſſous, & portées ſur de très-courts pétioles partiels. De ces folioles, les deux ſtipulaires ont une forme ovale, un peu élargie, quelquefois légèrement cordiforme & ſont beaucoup plus petites que les autres. Les terminales ſont ovales-oblongues, mucronées, & leur pétiole commun a environ trois lignes de longueur. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, plus longs que les feuilles, & ſoutiennent à leur extrémité (immédiatement au-deſſus d'une bractée feſſile à trois folioles ovales, pointues) beaucoup de petites fleurs pédicellées, formant une tête ſerrée. Les calices ſont chargés de poils & diviſés profondément en cinq dents ſubulées. Les corolles ſont d'un blanc rougeâtre: il leur ſuccède des gouſſes droites, grêles, preſque cylindriques, légèrement comprimées, mucronées par le ſtyle & diſpoſées en une ſorte de petite ombelle. Ces gouſſes ſont glabres, noirâtres & longues de quatre à ſix lignes. On trouve cette eſpèce en Italie, en Sicile, dans le Levant & dans les parties méridionales de la France. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

On pourroit, ſelon Miller, la cultiver comme la Luzerne, pour la nourriture des beſtiaux.

20. LOTIER corniculé; *Lotus corniculatus. Lotus capitulis depreſſis, caulibus decumbentibus, leguminibus cylindricis patentibus.* Lin. Sp. Pl. n°. 16.

Lotus ſive Melilotus pentaphyllos, minor, glabra. Bauh. Pin. 332. Tournef. 402. *Lotus.* Vaillant. 76. *Trifolium corniculatum, primum.* Dalech. Pempt. 573. *Lotus corniculata, glabra, minor.* J. B. Hiſt. 2. p. 355. *Lotus πολυφυλλος ſativa minor foliis & ſiliquis glabris brevioribus & crebrioribus floribus.* Moriſ. Hiſt. 2. Sect. 2. Tab. 18. f. 1. *Melilotus coronata.* Lob. Icon. vol. 2. p. 4. *Lotus floribus umbellatis, ſiliquis cylindricis rectiſſimis.* Hall. Helv. n°. 385. *Lotus corniculatus.* Mill. Dict. n°. 1. Crantz. Auſtr. p. 4[illegible]. Gmel. Tub. 230. Pall. It. 1. p. 37[illegible]. Pallas. Pal. no. 711. Dœr. Naſſ. p. 144. Kniph. Cent. 7. no. 44. Scop. Carniol. Ed. 2. n°. 937. Fl. Fr. 613. n°. 9. *Vulgairement* Trèfle jaune.

β. *Idem. Lotus pentaphyllos fruteſcens, [illegible] ſimis glabris foliis.* Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. *Trifolium corniculatum fruteſcens, [illegible] mis foliis.* Bauh. Prodr. 124. Burſ. xvii. 7.

γ. *Idem. Lotus pentaphyllos, flore majore luteo ſplendente.* Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. Pollich. L. C. *Loti corniculata major ſpecies.* [illegible]

ſt. 2. p. 355. *Trifolium corniculatum, tertium.* d. Pempt. 574.

Idem. Lotus pentaphyllos major, hirſutie indicans. Tournef. p. 403. *Melilotus alta in ſyeſtribus.* Cæſalp. 244. *Lotus pratenſis lutea ſiliquoſa hirſuta.* Barrel. Icon. 1023.

C'eſt une plante très-commune dans nos prés, qui en fait, lorſqu'elle eſt en fleurs, un des plus beaux ornemens. Auſſi eſt-il peu de perſonnes dont elle n'ait ſouvent arrêté les regards. Ses racines ſont longues, dures, noirâtres, traçantes, d'un goût douceâtre & aſtringent. Il en ſort pluſieurs tiges longues d'un à deux pieds, menues, cylindriques, un peu anguleuſes, quelquefois glabres, d'autres fois plus ou moins velues, rameuſes, ordinairement tombantes & couchées à terre. Les feuilles ſont compoſées de cinq folioles rangées ſur une côte commune, ſavoir deux à la baſe qui font office de ſtipules, & trois terminales plus grandes. Ces folioles ſont lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues ou un peu obtuſes, (aſſez ſouvent les ſtipulaires ovales & les autres ovoïdes), mucronées, glabres ou chargées de poils, d'un vert gai ſupérieurement, plus pâles en deſſous. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un très-beau jaune, quelquefois légèrement teintes de pourpre, ſur-tout avant leur entier développement, & leur diſpoſition eſt à peu près la même que dans les *Coronilla*. Il s'en exhale une odeur douce & agréable. Ces fleurs ſont raſſemblées au nombre de quatre à huit (rarement plus ou moins), en têtes ombelliformes, ou en eſpèces de couronnes aux extrémités de longs pédoncules axillaires, ſolitaires, & munis, à leur ſommet, d'une bractée ſeſſile à trois folioles. On les obſerve auſſi fréquemment unilatérales, & ne formant alors que des demi-couronnes. Le calice eſt tubuleux, preſque régulier, & diviſé dans ſon tiers ſupérieur en cinq dents ſubulées, un peu ouvertes. La corolle eſt compoſée d'un étendard ample, arrondi, obtus, ſouvent un peu échancré, réfléchi ſupérieurement, écarté des autres pétales, & marqué de lignes purpurines; de deux ailes un peu ovoïdes, preſqu'auſſi longues que l'étendart, & quelquefois légèrement denticulées à leurs bords; d'une carène à peu près de la longueur des ailes, & portée ſur deux onglets. Les gouſſes ſont droites, grêles, cylindriques, mucronées, glabres, polyſpermes, un peu pendantes, longues d'environ un pouce. Cette plante croît naturellement en Europe preſque par-tout, dans les prés, dans les pâturages humides ou ſecs, ſur les collines, dans les bois, le long des chemins. ♃. (*v. v.*). Ses fleurs prennent aſſez ordinairement, dans l'Herbier, une couleur verte.

Obſ. Cette eſpèce varie beaucoup dans ſa grandeur, dans celle de ſa fleur, dans les dimenſions de ſes feuilles, dans la quantité de ſes poils. Quelques auteurs la regardent comme un bon fourrage; mais Miller prétend que toutes les eſpèces de beſtiaux évitent d'y toucher. Elle eſt très-peu employée en médecine, bien qu'il y ait des gens qui la croient déterſive, apéritive, vulnéraire, & d'autres qui prétendent remplir avec elle les mêmes indications qu'avec le Mélilot.

21. LOTIER cytiſoïde; *Lotus cytiſoides. Lotus capitulis dimidiatis, caule diffuſo ramoſiſſimo, foliis tomentoſis.* Lin. Spec. Plant. no. 17.

Lotus ſiliquoſa maritima lutea, Cytiſi facie. Barrel. Icon. 1031. *Lotus cytiſoides.* Mill. Dict. n°. 15.

Il part du collet de ſa racine un grand nombre de tiges diffuſes, & garnies de feuilles que Linné dit être tomenteuſes. Les folioles ſont au nombre de cinq, & diſpoſées comme dans la plupart des autres eſpèces de ce genre. L'éditeur de l'ouvrage de Barrelier ſemble trouver à cette plante quelques rapports avec le *Lotus maritimus.* Lin. (*Lotus ſiliquoſus.* var. 8. de ce Dictionnaire); mais il obſerve qu'elle en diffère par ſes folioles plus pointues & par le nombre de ſes fleurs. Celles-ci forment, trois ou cinq enſemble, des demi-têtes portées ſur des pédoncules axillaires, aſſez longs. Les gouſſes ſont allongées & un peu noueuſes. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe ſur les bords de la mer.

M. Allioni (*Flor. Pedem. vol.* 1. *n°.* 1136.) y rapporte une plante qui paroît avoir, d'après la figure qu'il en donne (*Tab.* 20. *Fig.* 1.), les feuilles beaucoup plus obtuſes, les gouſſes plus grêles & plus allongées.

22. LOTIER à collerettes; *Lotus involucratus. Lotus herbaceus, procumbens, hirſutus, foliis petiolatis ternatis linearibus, floribus umbellato-capitatis, involucro hexaphyllo.* Berg. Cap. pag. 213. *Sub Ononide.*

Sa tige, ſelon M. Bergius, eſt herbacée, cylindrique, ſtriée, velue, filiforme, couchée, longue d'un pied ou davantage, & diviſée en beaucoup de rameaux ſimples, droits, pileux. Les folioles ſont linéaires, un peu obtuſes, au nombre de cinq, chargées de longs poils, légèrement tuberculeuſes ſur les bords. Trois d'entr'elles ſont ſeſſiles au ſommet d'un pétiole commun auſſi long qu'elles. Les deux autres occupent, en manière de ſtipules, la baſe de ce pétiole. Les fleurs ſont aſſez grandes, pédicellées, & raſſemblées, au nombre de ſix ou environ, en eſpèces de têtes ou d'ombelles terminales, qui ont à leur baſe une collerette à ſix folioles lancéolées, velues, de la longueur de l'ongle, & un peu plus courtes que les fleurs. Le calice eſt lanugineux, & partagé en cinq découpures droites, linéaires, aiguës. La co-

rolle eſt jaune. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance

23. LOTIER à feuilles de Trefle; *Lotus trifoliaſtrum. Lotus hirſutus calycibus profundè bilabiatis, involucratis, corollam æquantibus; foliolis ſtipularibus exiguis.*

Cytiſus orientalis humifuſus, facie trifolii pratenſis. Tournef. Cor. p. 44.

Celui-ci a tellement le port d'un Trifolium, qu'on ſeroit tenté de le croire une eſpèce de ce genre, ſi la longueur des fruits ne s'oppoſoit à ce rapprochement. Il eſt d'ailleurs très-remarquable par la forme extraordinaire de ſes calices & la collerette particulière que leur baſe nous préſente.

M. de la Marck en poſsède un morceau qui a preſqu'un pied de longueur. Les tiges ſont herbacées, grêles, cylindriques, tombantes, & chargées, ainſi que les pétioles, les feuilles & les calices, de poils fins, rouſſâtres, médiocrement longs, aſſez abondans. Les feuilles ſont diſtantes les unes des autres & compoſées, à la manière de celles des autres Lotiers, de cinq folioles, mais dont les deux inférieures ſont extrêmement petites en comparaiſon des autres & reſſemblent tout-à-fait à des ſtipules. Ces folioles ſtipulaires ſont ſeſſiles ſur la tige à côté de la baſe du pétiole commun: elles ſont ovales, pointues & longues ſeulement d'environ deux lignes. Le pétiole commun a au moins un demi-pouce de longueur & ſe termine par trois folioles ovoïdes, un peu arrondies, longues de ſix à ſept lignes. Les fleurs ſont ramaſſées en tête aux ſommités des rameaux. Leur calice eſt diviſé preſque juſqu'à la baſe, en deux lèvres dont la ſupérieure eſt un peu plus courte & compoſée de deux folioles lancéolées, pointues; tandis que l'inférieure eſt concave, carinée & fendue, ſeulement dans ſon tiers ſupérieur, en trois découpures: celle de ces découpures qui occupe le milieu eſt filiforme ou ſétacée, mais les latérales ſont ovales & terminées en pointe. Chacun des calices a à ſa baſe une collerette courte, compoſée de pluſieurs folioles ſétacées. La corolle ne ſemble pas excéder la longueur du calice. Le fruit eſt une gouſſe longue de huit à dix lignes & légèrement velue. Cette plante croît naturellement dans le Levant. (*v. ſ.*)

24. LOTIER à fruits pendants; *Lotus cernuus. Lotus hirſutus floribus laxè ſpicatis; leguminibus recurvatis, compreſſis, toruloſis, pendentibus.*

Lotus africana, annua, hirſuta, floribus luteis. Commel. Hort. 2. p. 163. Tab. 82. *Ononis cernua.* Lin. Spec. Plant. nº. 9.

Il pouſſe de ſes racines pluſieurs tiges cylindriques, longues d'environ deux pieds, velues ainſi que le reſte de la plante, & diviſées en pluſieurs rameaux. Les feuilles ſont compoſées de cinq folioles qui paroiſſent, d'après la figure de Commelin, linéaires-lancéolées, les deux plus petites ſont ſituées à la baſe du commun. Les fleurs viennent en grappes formes, fort longues, droites, les unes axi les autres terminales. Les corolles ſont d leur jaune: il leur ſuccède des gouſſes alle pendantes, un peu comprimées, toruleu gèrement courbées & couvertes de poils eſpèce croît naturellement en Afrique.

* *Lotus (tomentoſus) frutieoſus toment liolis obovatis, obtuſis, craſſiusculis; peti viſſimo.* Commun. D. Fourmault *abſque fl*

* *Lotus (glaucus) leguminibus ſubbinati draceis, glabris, foliolis ſubcuneiformib noſis incanis, ſtipulis foliiformibus.* Aiton Kew. Vol. 3. p. 92.

* *Lotus (dioſcoridis) caule erecto ram dunculis ſubbifloris, leguminibus teretibu toroſis.* Allion. Fl. Pædem. Vol. 1. nº 113 59. Fig. 1.

Par M. DESROUSSEA

LUDIER; *LUDIA.* Genre de plante roît ſe rapprocher de la famille des Roſie a de très-grands rapports avec les Proq les Blacouels; & qui comprend des arb exotiques, à feuilles ſimples, alternes fleurs latérales, preſque ſeſſiles & incom

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt

Un calice à cinq ou ſept lobes; la nulle; des étamines nombreuſes; trois ſti une baie ſupérieure, uniloculaire, polyſp

CARACTÈRE GÉNÉRIQU

Chaque fleur offre 1°. un calice per partagé en cinq à ſept lobes ovales, p

2°. Point de corolle.

3°. Des étamines nombreuſes, dont mens, auſſi longs ou plus longs que le ſont perſiſtans, & portent des anthères dies ou ovales.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale-conig monté d'un ſtyle trifide ou quatrifide a met, à ſtigmates ſimples ou didymes.

Le fruit eſt une baie globuleuſe ou acuminée par le ſtyle qui perſiſte, poſé calice qui eſt réfléchi & déformé, unilo polyſperme, à ſemences anguleuſes.

ESPECES.

1. LUDIER hétérophylle; *Ludia hete Ludia foliis obovatis nitidis venoſis: fruticis minimis dentato-ſpinoſis: frutici majoribus integerrimis.*

Ludia. Juſſ.

ſeau fort ſingulier par ſon feuillage con-
ans les jeunes individus, & dans les
s adultes ou florifères. Cet arbriſſeau
rameux, & paroît ne s'élever qu'à la
de trois à cinq pieds. Dans ſa jeuneſſe
eaux ſont grêles, compoſés, cylindri-
euillés, & les plus petits ſont légère-
ubeſcens. Les feuilles alors ſont très-
alternes, petiolées, ovoïdes, preſqu'ar-
, anguleuſes, à angles terminés par une
ces feuilles ſont glabres, luiſantes, vei-
n'ont que deux à trois lignes de dia-
& ont à peu près la forme de celles
pighia coccifera. Mais lorſque cet ar-
eſt plus vieux, & même dès qu'il a
l'âge & les développemens qui lui per-
de fructifier, alors il eſt garni de feuilles
p plus grandes & moins nombreuſes que
il avoit dans le premier état. Ces feuilles
oïdes, obtuſes, très-entières, mutiques,
s, veineuſes, un peu luiſantes, d'un vert
n deſſus, d'une couleur plus claire en
, & ont au moins un pouce de largeur.
nt ſituées ſeulement dans la partie ſu-
e des rameaux. Les fleurs ſont axillaires
rales, ſolitaires, portées ſur des pédon-
ui n'ont que deux ou trois lignes de lon-
Elles ont le calice à ſept lobes courts;
nines un peu plus longues que le calice;
: comme anguleux, à ſtigmate obſcuré-
ilobé. Cet arbriſſeau croît naturellement
de France. ♄. [*v. ſ.*].

LUDIER feuilles-de-Myrte; *Ludia myr-
Ludia foliis ovatis integerrimis venoſis,
curvo.*

i préſumé, d'après l'Herbier de Commer-
ue les rameaux de l'arbriſſeau dont nous
s ici appartenoient à l'eſpèce précédente,
état qui lui eſt encore particulier; mais
ces rameaux ſont garnis de fleurs, &
endant leurs feuilles ſont petites preſque
celles du *Myrſine* ou du *Royena glabra*,
enſons qu'ils appartiennent à une eſpèce
e. Les rameaux, dont il s'agit, ſont cy-
es, raboteux, compoſés; ils ſont garnis
lles alternes, pétiolées, ovales, un peu
s, glabres, veineuſes, & longues de ſix
lignes, ſur environ quatre lignes de lar-
Les fleurs ſont à peu près ſemblables à
de l'eſpèce précédente. Elles ont un du-
nc à la baſe des étamines & de l'ovaire.
e eſt légèrement arqué, & terminé par
mate obtus, trilobé. Cet arbriſſeau croît
Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*).

UDIER ſeſſiliflore; *Ludia ſeſſiliflora. Ludia
vato-oblongis acutiuſculis, floribus ſubſeſ-
ſtylo ſuperne trifido.*
arbriſſeau paroît plus grand que les deux
qui précèdent, & en eſt bien diſtingué par ſon feuillage, & par le caractère de ſes fleurs. Ses rameaux ſont grisâtres, raboteux, diviſés, & les derniers ou les plus jeunes ſont garnis de feuilles. Ces feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues aux extrémités, pétiolées, entières, vertes, glabres, veineuſes, & longues de deux pouces ou deux pouces & demi, ſur un pouce ou quelquefois plus de largeur. Les fleurs ſont latérales, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, à peu près de la forme & de la grandeur de celles des eſpèces ci-deſſus; mais elles en ſont diſtinguées par leur ſtyle qui eſt trifide au ſommet, à ſtigmates légèrement bilobés. Les étamines ſont un peu longues. Cet arbriſſeau croît naturellement à l'Iſle de France, & nous a été communiqué par M. Stadman. ♄. (*v. ſ.*). Il s'en trouve auſſi dans l'Herbier de Commerſon.

LUDUIGE; *LUDWIGIA*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Onagres, qui a beaucoup de rapports avec les Juſſies, & qui comprend des herbes exotiques, & des plantes fruteſcentes, à feuilles ſimples, alternes ou oppoſées; & à fleurs ordinairement ſolitaires, diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Un calice perſiſtant, à quatre diviſions; quatre pétales; quatre étamines; un ſtyle ſimple; une capſule inférieure, tetragone, quadriloculaire, polyſperme.

CARACTERE GENERIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, perſiſtant, diviſé profondément en quatre découpures lancéolées, ouvertes, ordinairement de la longueur de la corolle.

2°. Une corolle régulière, compoſée de quatre pétales planes, évaſés.

3°. Quatre étamines dont les filamens courts, droits, ſubulés, ſoutiennent des anthères droites, oblongues.

4°. Un ovaire inférieur, tétragone, ſurmonté d'un ſtyle cylindrique, de la longueur des étamines, à ſtigmate capité, obſcurément quadrangulaire.

Le fruit eſt une capſule tétragone, obtuſe, couronnée, quadriloculaire, qui, ſelon M. Gærtner, s'ouvre ſur les angles, & qui contient des ſemences petites, nombreuſes.

Obſervation.

D'après un exemplaire ſec du *Ludwigia alternifolia* que j'ai vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu, il eſt certain que les capſules de cette plante, lors de leur maturité, ſont percées d'un

ESPÈCES.

1. LUNAIRE vivace ; *Lunaria rediviva.* Lin. *Lunaria foliis omnibus petiolatis ; ſiliculis ellipticò-lanceolatis.*

Viola lunaria major, ſiliquâ oblongâ. Bauh. Pin. 203. *Lunaria major, ſiliquâ longiore.* J. B. Hiſt. 2. p. 882. Tournef. 218. Mapp. Alſat. p. 181. *Lunaria major, ſiliquâ longiore, flore purpureo.* Tournef. 218. *Viola latifolia, lunaria, odorata.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 297. *Viola lunaris longioribus ſiliquis.* Ger. Raj. Hiſt. p. 788. *Leucoïum majus perenne ſiliquâ lunatâ, longâ, mucronatâ.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 246. Sect. 3. Tab. 9. Fig. 3. *Lunaria foliis cordatis.* Beſl. Eyſt. Ver. Tab. 20. Fig. 1. *Lunaria perennis, ſiliquis ovatis lanceolatis.* Hall. Helv. no. 500. *Lunaria rediviva.* Mill. Dict. no. 1 & Illuſtr. Gort. Ingr. 103. Crantz. Auſtr. p. 18. Scopol. Carn. 2. no. 785. Kniph. Cent. 7. no. 46. *Lunaria odorata.* Fl. Fr. 494. no. 1. Berg. Phyton. vol. 3. p. 113.

β. *Eadem, foliis ſuperioribus minus cordatis ; ſiliculis anguſtioribus.*

Viola lunaris ij. Tabern. Icon. 314. *Lunaria alpina.* Berg. Phyton. vol. 3. p. 115.

Cette eſpèce eſt, ainſi que la ſuivante, aſſez ordinairement cultivée dans les jardins des curieux à cauſe des panicules brillantes, argentées, comme ſatinées, que forment les cloiſons perſiſtantes de ſes ſilicules, lorſque les valves s'en ſont ſéparées.

Elle s'élève à la hauteur de deux pieds à deux pieds & demi, ſur une tige herbacée, cylindrique, rameuſe, légèrement velue comme le reſte de la plante, & garnie de feuilles grandes, toutes pétiolées, alternes, quelquefois oppoſées ſur-tout dans le bas ou ſur les jeunes tiges. Ces feuilles ſont cordiformes, un peu acuminées, d'un vert gai, & bordées de dents mucronées, plus groſſières vers la baſe de la feuille. Leur forme les rapproche aſſez de celles de l'Ortie dioïque, ou mieux encore de celles de la Valériane des Pyrénées ; mais l'échancrure de leur baſe eſt beaucoup plus large & plus profonde. Elles ont quatre à cinq pouces de longueur, ſur une largeur de trois pouces à trois pouces & demi, & leurs pétioles ſont en général auſſi longs ou preſqu'auſſi longs qu'elles. Il part de leur baſe cinq à ſept nervures longitudinales, qui ſe ramifient bientôt, & s'anaſtomoſent les unes avec les autres, en formant des réticulations aſſez régulières. Les feuilles ſupérieures ſont moins profondément échancrées, & celles qui viennent parmi les fleurs ſont ovales-allongées. Les fleurs exhalent une odeur agréable, & ſont diſpoſées en panicules aux ſommités de la tige & des rameaux ſur des pédoncules propres, aſſez longs. Elles ont des corolles violettes ou purpureſcentes, marquées de veines longitudinales plus foncées. Il leur ſuccède des ſilicules beaucoup plus grandes que ne ſont communément celles des Cruciférées. Ces ſilicules ſont minces, très-planes, elliptiques-lancéolées, mucronées par le ſtyle perſiſtant, plus épaiſſes ſur les bords, longues d'environ deux pouces & demi ſur une largeur de dix à douze lignes, & éloignées du réceptacle par un pédicule qui a ſix à neuf lignes de longueur. Leurs valves, & ſur-tout la cloiſon membraneuſe qui les ſépare, prennent, lors de la maturité des ſemences, une couleur vive, argentée, luiſante, qui les fait reſſembler à du ſatin, & les rend aſſez agréables à voir. La cloiſon perſiſte ordinairement après la chûte des valves & des ſemences. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales & orientales de la France. On la trouve auſſi en Suiſſe, en Allemagne, &c. Elle eſt cultivée au Jardin du roi. ♃. [*v. v.*]

La variété β. ne me paroît pas aſſez diſtincte de la précédente pour qu'on doive la conſidérer comme une eſpèce particulière. Elle eſt moins velue, preſque glabre, & a, dans ſa partie ſupérieure, un plus grand nombre de feuilles peu ou point échancrées. Les ſilicules ſont un peu plus étroites & plus pointues aux deux extrémités. On dit que les fleurs ſont inodores.

2. LUNAIRE annuelle ; *Lunaria annua.* Lin. *Lunaria foliis ſuperioribus ſeſſilibus ; ſiliculis ſuborbiculatis.*

Viola lunaria major, ſiliquâ rotundâ. Bauh. Pin. 203. Raj. 787. *Lunaria major, ſiliquâ rotundiore.* J. B. Hiſt. 2. p. 881. Tournef. 218. Sabb. Hort. vol. 4. Tab. 23. *Viola latifolia.* Dod. Pempt. p. 161. Dalech. Hiſt. 805. *Viola lunaris.* J. Tabern. Icon. 313. *Lunaria græca Bulbonac.* Lob. Icon. 322. *Leucoïum lunatum ſeu lunarium latifolium majus annuum ſiliquâ rotundâ flore violaceo ſeu ſubcæruleo.* Mor. Hiſt. 2. p. 245. Sect. 3. Tab. 9. Fig. 1. *Lunaria annua.* Mill. Dict. no. 2. Beſl. Eyſt. Ver. Tab. 20. Fig. 2. Berger. Phyton. v. 3. p. 117. Grande Lunaire. Dict. D. Mat. Med. Fig. D. Garſault, vol. 4. p. 318. *Lunaria inodora.* Fl. Fr. 494. n°. 2.

Celle-ci eſt bien diſtincte de la précédente par ſes feuilles ſupérieures ſeſſiles, & par la forme preſqu'orbiculaire de ſes ſilicules. On la reconnoît d'ailleurs encore en ce qu'elle a communément les feuilles dentées preſqu'à la manière de l'*Eryſimum alliaria.*

Sa tige eſt herbacée, droite, cylindrique, légèrement velue, haute de deux pieds ou un peu plus, & portée ſur une racine un peu bulbeuſe. Elle eſt munie de quelques rameaux axillaires, qui ſe ſubdiviſent rarement. Les feuilles

ſont

ordiformes, pointues, molles, un peu ve- omme la tige, & bordées de dents groſ- inégales, quelquefois aſſez longues, ter- s par de petites glandes. Elles ſont mar- de cinq à ſept nervures partant de leur Leur longueur eſt de deux pouces & à trois pouces ſur une largeur d'environ pouces. Les inférieures ſont pétiolées, irement oppoſées ou preſqu'oppoſées, pen- que les autres ſont alternes, & tout-à-fait vers les ſommités de la plante. Les pé- ont en général moins de longueur que a Lunaire vivace. Les fleurs forment des ets terminaux, & ſont portées ſur des cules propres, qui paroiſſent être conſtam- un peu moins longs qu'elles. Elles ſont ines, ou mêlées de blanc & d'incarnat, uefois tout-à-fait blanches. L'ovaire de- une ſilicule elliptique, obtuſe, mucro- preſqu'orbiculaire, longue d'environ un & demi, & portée ſur un pédicule qui ères que deux à trois lignes de longueur. filicule, renferme quatre à ſix ſemences mes, preſque lenticulaires, bordées d'un t membraneux. Les cloiſons préſentent, la chûte des valves, le luiſant argentin, 'ai parlé à l'occaſion de l'eſpèce précé- & qui a fait donner à cette plante les de *Satinée*, *Satin blanc*, *Paſſe-Satin*. On noiſſoit encore ſous les dénominations de *lle*, *Grande Lunaire*, *Bulbonach*. Elle aturellement en Allemagne & dans les méridionales de la France. M. Bergeret oir rencontrée aux environs de Paris. Elle tivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*).

a attribué à ſes ſemences des vertus inci- déterſives, apéritives, vulnéraires, diu- s, anti-épileptiques & anti-hydrophobi- mais elles ſont préſentement tout-à-fait 'uſage. Les feuilles ſont âcres, échauf- amères au goût. Les racines peuvent ſe t en ſalade comme celles de la Raiponce.

Par M. DESROUSSEAUX.

IETIERE; *BISCUTELLA*. Genre de plan- fleurs polypétalées, de la familles des ères, qui a des rapports avec les *Iberis Thlaſpi*, & qui comprend des herbes & es arbuſtes, la plupart indigènes de l'Eu- à feuilles ſimples, alternes, & à fleurs es en grappes terminales. Il ſuccède à ces des ſilicules aſſez remarquables par leur bi-orbiculaire, qui les fait reſſembler à mettes.

aractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *ſilicule comprimée, bi-orbiculaire.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice à quatre fo- lioles ovales-lancéolées, colorées, caduques, quelquefois gibbeuſes à la baſe.

2°. Une corolle compoſée de quatre pétales unguiculés, oblongs, obtus, ouverts en croix.

3°. Six étamines tetradynamiques, dont les plus grandes égalent les onglets des pétales, & dont les filamens portent des anthères ſagit- tées.

4°. Un ovaire ſupérieur, comprimé, orbicu- laire, échancré, & ſurmonté d'un ſtyle ſimple, perſiſtant, à ſtigmate obtus.

Le fruit conſiſte en une ſilicule droite, pla- ne, très-comprimée, ordinairement échancrée à ſes deux extrémités, biloculaire, bivalve, à loges monoſpermes, ſéparées l'une de l'autre par la baſe du ſtyle qui fait office de cloiſon. Les ſemences ſont orbiculaires, & occupent le centre de chaque loge.

ESPÈCES.

1. LUNETIERE auriculée; *Biſcutella auriculata*. Lin. *Biſcutella calycibus utrinque gibbis; ſiliculis in ſtylum coeuntibus.*

Thlaſpi biſcutatum villoſum, flore calcari do- nato. Bauh. Pin. 107. Prodr. 49. *Thlaſpidium hirſutum, calyce floris auriculato*. Tournef. 214. *Leucoium montanum flore pedato* Col. Ecphr. Part. 2. pag. 59. Tab. 61. Raj. Hiſt. 1. p. 378. Moris. Hiſt. 2. pag. 247. Sect. 3. Tab. 9. Fig. 7. *Jondraba alyſſoides lutea anguſtifolia*. Bar- rel. Icon. 230. *Jondraba alyſſoides ſpicata lutea major*. Barrel Icon. 1219. *Biſcutella calycibus baſi utrinque appendiculatis, ſiliculis co litis*. Ger. Fl. Gallo-prov. 353. *Biſcutella auricul.ta*. Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Cent. 12. no. 16. Berger. Phyt. vol. 3. pag. 55. Fl. Fr. 506. no. 1. Gærtn. t. 141.

β. *Eadem ſiliculis ſcabriuſculis*.

Cette eſpèce eſt très-facile à diſtinguer de toutes les autres en ce que les lobes de la ſilicule, au lieu d'être ſéparés ſupérieurement par une échan- crure intermédiaire, comme c'eſt en général le pro- pre de ce genre, ſe rapprochent au contraire l'un de l'autre en cet endroit en ſe prolongeant un peu vers le ſommet du ſtyle, de manière à donner en quelque ſorte à cette ſilicule l'apparence d'un cœur élargi ſur les parties latérales.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied à un pied & demi ſur une ou pluſieurs tiges herbacées, droites, vertes, cylindriques, chargées de quelques poils écartés, & rameuſes ſeulement dans leur partie ſu- périeure. Les feuilles radicales ſont longues, ré- trécies à la baſe, un peu élargies vers leur extré- mité, quelquefois roncinées, d'autres fois ſeu-

lement ſinuées ou garnies de quelques dents anguleuſes & diſtantes. Elles ont au moins un pouce de largeur ſur une longueur de ſix à ſept pouces. Celles de la tige ſont ſeſſiles, lancéolées, étroites, pointues, preſqu'entières, un peu rares dans le haut. Les unes & les autres ſont légèrement épaiſſes & chargées, principalement ſur les bords, de poils blancs, aſſez roides & écartés. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un jaune pâle & viennent en épis lâches ou plutôt en grappes terminales. Elles ont, à la baſe de leur calice, deux gibboſités remarquables qui ont fait donner à cette eſpèce le nom d'*auriculata*. Les lames des pétales ſont entières, ovoïdes, horiſontales, moins longues que le calice. Le fruit eſt une ſilicule plane, didyme, échancrée en cœur à la baſe, mucronée par un long ſtyle perſiſtant. Cette ſilicule eſt glabre, liſſe & bordée dans ſon contour d'une membrane mince, tranſparente. On cultive cette plante au Jardin du Roi. Elle croît naturellement en Italie, dans les parties méridionales de la France, &c. ⊙. (*v. v.*)

La variété ß. a la ſurface de ſes ſilicules parſemée d'aſpérités écailleuſes très-ſenſibles, qui les rendent rudes au tact & les font paroître comme chagrinées. (*v. ſ.*)

2. LUNETIERE de la Pouille; *Biſcutella apula*. Lin. *Biſcutella aſpera foliis ovato-cuneiformibus ſerratis; ſiliculis margine ſcabris; caule ſolioſo.*

Thlaſpidium apulum ſpicatum. Tournef. 214. *Thlaſpi clypeatum*. Cluſius. Hiſt. 2. p. 133. *Jondraba apula alyſſoides ſpicata*. Col. Ecphr. 1. pag. 283. Tab. 285. Fig. 1. Barrel. Icon. 253. Fig. 1. Raj. Hiſt. pag. 837. *Leucoium alyſſoides umbellatum montanum*. Col. Ecphr. 1. pag. 283. Tab. 285. Fig. 2. Barrel. Icon. 253. Fig. 2. Raj. Hiſt. pag. 836. *Leucoium biſcutatum aſperum minus*. Moriſ. Hiſt. 2. pag. 249. Sect. 3. Tab. 9. Fig. 12. *Biſcutella lævigata*. Jacq. Auſtr. 4. Tab. 339. Berger. Phyton. Vol. 3. p. 57. *Biſcutella didyma*. Fl. Fr. 911. n°. 2. *Biſcutella apula*. Gærtn. t. 141.

Cette plante eſt aſſez reconnoiſſable à ſes tiges plus feuillées que dans la plupart des eſpèces qui ſuivent, & aux poils ſimples, nombreux, aſſez rudes dont elle eſt chargée: elle diffère eſſentiellement du *Biſcutella lævigata* par ſes pétales non auriculés, comme auſſi par ſes ſilicules un peu ſcabres ſur les bords & circonſcrites par un petit bourrelet opaque.

Sa tige eſt herbacée, cylindrique, légèrement flexueuſe, rameuſe dans ſa partie ſupérieure & s'élève à la hauteur de huit à dix pouces. Les feuilles ſont alternes, oblongues, ovales, cunéiformes, groſſièrement dentées en ſcie. Les inférieures ſont rétrécies en pétiole à la baſe; les caulinaires ſont amplexicaules, plus étroites; celles qui ſont tout-à-fait ſupérieures ont une forme linéaire-lancéolée & ſont très-entières. Les fleurs ſont petites, d'un jaune pâle, & diſpo
extrémités des tiges & des rameaux, en
verticales, qui s'allongent comme dan
part des Crucifères. Le calice eſt glabre
à folioles lancéolées, non gibbeuſes. L
ſont ovoïdes, dénués d'oreillettes & leur
ne ſont preſque pas diſtincts de la lame. I
aux fleurs des ſilicules didymes bi-orbi
diſpermes, bornées par un petit bourr
ſilicules ont les bords ordinairement
poils courts, blanchâtres, tranſparens
au ſommet, qui reſſemblent à de légères
& qu'on retrouve auſſi quelquefois à la
des valves. D'autres fois elles ſont ent
glabres: on ne les diſtingue alors de celle
cutella lævigata, que par leur petiteſſe
le bourrelet qu'on apperçoit à leur circon
le *Biſcutella lævigata* ayant la ſilicul
d'une petite membrane. Cette eſpèce cr
rellement en Italie, en Eſpagne, dans
vinces méridionales de la France. On
au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. LUNETIERE liſſe; *Biſcutella lævig
cutella foliis oblongis, ſinuato-dentatis
baſi auriculatis; ſiliculis lævibus, me
marginatis.*

*Thlaſpi biſcutatum aſperum, hieraci
majus*. Bauh. Pin. 107. Raj. Hiſt. pag.
ris. Hiſt. 2. pag. 248. Sect. 3. Tab. 9.
*Thlaſpidium monſpelienſe, hieracii foli
Tournef. 214. *Lunaria Biſcutata*. J. B
pag. 935. *Thlaſpi parvum, hieracifoli
lunaria lutea monſpelienſium & leucoiu
marinum & biſcutella*. Lob. Icon. 214.
lutea Dalechampi. Hiſt. 314. & Ed. Ga
2. pag. 204. *Leucoium luteum minus hi
lio*. Barrel. Icon. 1227. *Biſcutella filic
foliis dentatis aſperis*. Hall. Helv. n°. 5
peola didyma. Crantz. Auſtr. pag. 20. *B
didyma*. Berger. Phyton. vol. 3. pag. 5
tella coronopifolia? Lin. Spec. Plant. n°.
cutella lævigata? Lin. Spec. Plant. no. 5.

Celle-ci eſt remarquable par la part
qu'ont ſes pétales d'avoir deux appendic
baſe. Ses ſilicules glabres, bordées d'un
membrane & preſqu'auſſi grandes que
Biſcutella auriculata, empêchent de la co
avec le *Biſcutella apula* dont elle diffère
par ſes tiges moins garnies de feuilles &
pédoncules propres plus allongés.

Il part du collet de ſa racine, au milie
touffe de feuilles radicales, une tige cylin
aſſez droite, haute de ſix à huit pouces, q
fois même d'environ un pied, & chargée
cipalement vers ſa partie inférieure, d
droits, blanchâtres, médiocrement longs,
rudes & moins abondants que dans l'eſp
précède. Cette tige eſt ſimple dans le b

ſe & ſe ramifie ſupérieurement pour ſoutenir
urs. Les feuilles inférieures ſont allongées,
ies en pétiole à la baſe, ſinuées ſur les
ou ſimplement munies de dents groſſières.
ont quelquefois une forme légèrement
e : d'autres fois elles ſont lancéolées, poin-
Les autres ſont ſeſſiles, un peu amplexi-
, plus étroites, & plus entières. La ſuper-
de toutes ces feuilles eſt velue comme les
Les fleurs ſont plus grandes que dans le
ella apula, & forment au ſommet de la
quelquefois une grappe ſimple, mais or-
ement une panicule diffuſe dont les rami-
ns ſont preſque diſpoſées en corymbe.
pédoncules propres ont quatre à cinq lignes
ngueur. Les calices ſont glabres, un peu
s, légèrement colorés de jaune. Les pé-
ont ovoïdes, entiers, d'un jaune pale, au
une fois plus longs que le calice & munis,
de leur baſe, de deux petites appendices
illettes. Ces appendices ſont formées par
ie inférieure des bords de la lame, qui au
accompagner l'onglet dans ſon inſertion,
ent vers la ſurface interne du pétale en ſe
it un peu. L'ovaire devient une ſilicule di-
bi-orbiculaire, diſperme, tout-à-fait gla-
urmontée du ſtyle qui perſiſte & bordée
ourte membrane. Cette eſpèce croît natu-
nt en Italie, en Eſpagne, dans la Suiſſes
n la trouve dans les parties méridionales
rance. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi.
. *v.*)

LUNETIERE à feuilles en lyre; *Biſcutella*
Biſcutella caule ſubnudo ; foliis obovatis,
-lyratis ; ſiliculis margine ſcabris.
tella lyrata. Poiret. Voya. en Barbar. vol.
197. *Biſcutella lyrata* ? Lin. Spec. Plant.

a les feuilles preſque toutes radicales &
ſſemblantes à celles de quelques eſpèces
mbres. Sa racine eſt courte, fibreuſe &
naiſſance à une tige herbacée, droite,
que, tout-à-fait glabre, haute de ſix à
ces & marquée de quelques ſtries longi-
s. Cette tige eſt nue, ſimple dans le bas
ée dans ſa partie ſupérieure en un petit
de rameaux florifères, accompagnés,
à leur origine, d'une feuille ſeſſile, li-
pointue, très-étroite. Les feuilles radi-
nt aſſez petites, pétiolées, ovoïdes,
ſinuées en lyre & bordées de quelques
bruſes. Elles ſont minces, finement vei-
glabres en deſſous & parſemées en deſſus
ſimples & rares. Leur longueur eſt de
dix-huit lignes ſur environ ſix lignes de
Les fleurs ſont d'un jaune pâle & diſ-
aux ſommités de la plante, en épis ou
pes lâches qui forment une panicule peu
Les calices ſont jaunâtres, au moins
une fois plus courts que les pétales. Il ſuccède aux fleurs des ſilicules didymes, biorbiculaires, mucronées par le ſtyle, à-peu-près de la grandeur de celles du *Biſcutella apula*, & chargées de même, ſur le bourrelet qui borne leur circonférence, de poils courts, comme glanduleux qui reſſemblent à de légères aſpérités. Cette plante croît naturellement ſur les côtes de Barbarie d'où elle a été rapportée par M. Poiret qui en a communiqué des exemplaires à M. de la Marck. (*v. ſ.*)

5. LUNETIERE à feuilles de Raifort ; *Biſcutella raphanifolia. Biſcutella ſiliculis didymis, lævibus; foliis lyratis.* Poiret. Voya. en Barb. vol. 2. pag. 198.

Thlaſpidium raphanifolio. Tournef. pag. 214. *Thlaſpi biſcutatum raphani aut irionis folio.* Bocc. Sic. pag. 45. Tab. 23. Raj. Hiſt. pag. 837.

La deſcription, que fait Linné de ſon *Biſcutella lyrata*, me porte à croire qu'elle avoit eu pour baſe la plante à laquelle j'ai conſervé ce nom : mais la ſynonymie, que le même auteur y rapportoit, convient à une plante fort différente que M. l'abbé Poiret a auſſi trouvée ſur la côte de Barbarie, & qui s'élève à plus de deux pieds & demi.

Cette plante a la tige glabre, excepté vers la racine où elle eſt un peu raboteuſe. Outre les feuilles radicales, elle a encore des feuilles caulinaires, amplexicaules, en forme de lyre, un peu rudes, à-peine velues ſur leurs bords. La tige ſe diviſe en un grand nombre de rameaux qui portent des fleurs en panicule. Les ſilicules ſont grandes, didimes, biorbiculaires & glabres. Cette eſpèce croît en Sicile & ſur la côte de Barbarie. (*v. ſ.* in herb. D. Poiret.)

6. LUNETIERE toujours verte ; *Biſcutella ſemper virens.* Lin. *Biſcutella foliis lineari-lanceolatis, tomentoſis, ſubintegerrimis ; ſiliculis ſcabriuſculis.*

Thlaſpidium anchuſæ folio. Tourn. pag. 215. *Thlaſpi biſcutellatum, luteum anchuſæ folio.* Barr. Icon. pag. 39. Tab. 841. Bocc. Mus. Part. 2. Tab. 122. *Thlaſpi biſcutatum, anchuſæ foliis*, ibid. pag. 167.

Elle paroît avoir les feuilles plus étroites & plus tomenteuſes que celles des autres eſpèces connues de ce genre. Sa racine eſt ſurmontée d'une ſouche dure, preſque fruteſcente, de laquelle il s'élève, à la hauteur de ſix à dix pouces, pluſieurs tiges menues, aſſez droites, cylindriques, ſtriées, peu feuillées, légèrement chargées de poils, & diviſées à leur ſommet en un petit nombre de rameaux. Les feuilles ſont radicales, étroites, linéaires-lancéolées, rétrécies à la baſe en un long pétiole, la plupart entières, quelques-

unes bordées d'un petit nombre de dents en ſcie. Ces feuilles ſont preſque toutes verticales & longues de deux à trois pouces ſur deux à trois lignes de largeur. Les Caulinaires ſont ſeſſiles, linéaires, pointues, très-entières. Les unes & les autres ſont chargées de poils blanchâtres, très-abondans, doux au toucher, qui les rendent comme tomenteuſes. Les fleurs ſont jaunes & diſpoſées en grappes lâches, aux extrémités des tiges & des rameaux, ſur des pédoncules propres longs de de quatre à cinq lignes. Elles ont un calice court, un peu ouvert, légèrement coloré de jaune; une corolle à quatre pétales allongés, un peu auriculés à leur baſe, une fois plus longs que le calice; & il leur ſuccède des ſilicules planes, didymes, bi-orbiculaires, mucronées par le ſtyle, & bordées d'une courte membrane. Ces ſilicules ſont à-peu-près de la forme & de la grandeur de celles du *Biſcutella lævigata*: mais leur ſurface eſt chargée de légères aſpérités. Cette plante croît naturellement en Eſpagne & dans le Levant. ♃. (*v. ſ.* in herb. D. Juſſieu.)

7. LUNETIERE du Pérou; *Biſcutella peruviana. Biſcutella fruteſcens glabra foliis ovatis, ſerratis, coriaceis; ſiliculis lævibus, margine membranaceo-alatis.*

C'eſt ſans contredit l'eſpèce qui offre dans ce genre les caractères diſtinctifs les plus ſaillants & les plus nombreux. Sa particularité ſeule d'être fruteſcente ſuffiroit pour la diſtinguer de toutes les autres.

Cette plante eſt glabre dans toutes ſes parties. L'exemplaire que j'ai ſous les yeux a environ un pied de longueur: c'eſt une branche droite, légèrement anguleuſe, preſque cylindrique, verdâtre, rameuſe, ſur-tout dans le haut, pour ſoutenir les fleurs. Les rameaux du bas ſont courts & peu nombreux. Les feuilles ſont alternes, ovales, un peu pointues, finement dentées en ſcie, coriaces, aſſez épaiſſes, longues de deux pouces à deux pouces & demi ſur environ un pouce de largeur, & marquées de nervures obliques, partant de la côte moyenne. Ces feuilles ſont ſeſſiles ou rétrécies à leur baſe en un pétiole fort court. Leur ſurface ſupérieure eſt légèrement rougeâtre; l'inférieure eſt verte. Les bords de ces feuilles ſont, au moins ſur le ſec, un peu repliés en deſſous. Les fleurs ſont diſpoſées, aux ſommités de la plante, en grappes ovales, dont l'aſſemblage forme une panicule feuillée, allongée, preſque thyrſoïde. Elles ont des pédoncules propres, longs d'environ trois lignes. Il leur ſuccède des ſilicules planes, didymes, bi-orbiculaires, liſſes, glabres, ſurmontées d'un ſtyle fort court. Ces ſilicules ſont bordées d'une membrane mince, tranſparente, preſqu'auſſi large que celle qui entoure les ſemences de l'Orme, & marquées de veines divergentes, qui vont inſenſiblement ſe perdre dans les bords. Cette eſpèce c turellement au Pérou, d'où elle a été r par M. Joſeph de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.* l D. de Juſſieu.).

* *Biſcutella* (*ſubſpathulata*) *foliis ſpathulatis, integerrimis, ſubglabris*; c *lioſo.*

Thlaſpidium montanum, anguſtifoliu brum. Tournef. 215. *Jonthlaſpi alyſſoid guſtifolium, luteum.* Barrel. Icon. 254

Sa taille varie depuis celle de quatr pouces juſqu'à celle d'un pied. Les tig rougeâtres, rameuſes à leur extrémité, nies de feuilles allongées, étroites, li ſpatulées, obtuſes, entières, un peu chargées de poils rares. Barrelier a obſer plante en Italie, ſur les montagnes bruzze & de l'Ombrie.

LUPIN; *LUPINUS.* Genre de pl fleurs polypétalées, de la famille des neuſes, qui paroît avoir des rapports Crotalaires & les Arachides, & qui co des herbes & des arbuſtes, la plupar ques, à feuilles digitées dont les folio entières, & à fleurs grandes, belles, rement diſpoſées en épis terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt

Un calice à deux lèvres; dix étamin cinq ont les anthères oblongues, & cinq arrondies; une gouſſe oblongue, com polyſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE

La fleur offre 1°. un calice monoph deux lèvres.

2°. Une corolle papilionacée, ayant l cordiforme, preſqu'arrondi, ſouvent éc réfléchi & comprimé ſur les parties la deux ailes de forme à peu près ovale, auſſi longues que l'étendart, plus lar la carène, & conniventes vers le ſom leur bord inférieur; une carène falc pointue, bifide à ſa baſe, de la longu ailes.

3°. Dix étamines à filamens réunis bas, & portant des anthères dont ci oblongues & cinq arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, comprimé, ſe terminant en un ſtyle ſubulé, aſcen ſtigmate obtus.

Le fruit conſiſte en une gouſſe aſſez oblongue, comprimée, acuminée, coria loculaire, & renfermant pluſieurs ſ preſqu'orbiculaires, un peu applaties.

Espèces.

1. Lupin vivace; *Lupinus perennis. Lupinus calycibus alternis inappendiculatis : labio ſuperiore emarginato ; inferiore integro.* Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Lupinus caruleus, minor, perennis, virginianus, repens. Moriſ. Hiſt. 2. p. 87. Sect. 2. Tab. 7. Fig. 6. Tournef. 393. Raj. Hiſt. p. 908. *Lupinus calycibus alternis, radice perenni repente.* Gronov. Virg. Ed. 1. p. 172. Ed. 2. p. 94. *Lupinus perennis.* Miller. Dict. n°. 6. & Icon. Tab. 170. f. 1.

Cette eſpèce a, au contraire de la plupart de celles dont ſon feuillage la rapproche le plus, une racine vivace & traçante, qui pénètre aſſez profondément dans la terre, & de laquelle ſ'ſort pluſieurs tiges hautes d'un pied ou quelquefois plus, herbacées, droites, preſque cylindriques, légèrement anguleuſes, ſtriées, peu rameuſes, parſemées de poils rares. Les feuilles ſont alternes, digitées & compoſées de huit folioles ovoïdes-allongées, obtuſes, mucronées, ſeſſiles à l'extrémité d'un pétiole commun long de deux à trois pouces. Ces folioles ſont ſerrées, larges de trois à quatre lignes, glabres en deſſus, & chargées en deſſous, principalement vers les bords, de poils fins, couchés, peu abondans. Les ſtipules ſont preſque ſétacées & manquent ſouvent. Les fleurs viennent, aux ſommités des tiges, en longs épis lâches ſur des pédoncules propres, qui ſont diſpoſés alternativement, & partent quelquefois deux enſemble du même point. Elles ſont d'un bleu pâle, un peu plus petites que dans la plupart des autres eſpèces, & accompagnées chacune, avant leur développement, d'une bractée linéaire, pointue, très-étroite, preſque ſubulée, qui tombe de bonne heure. Leur calice eſt court, velu, & diviſé profondément en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt légèrement échancrée, & l'inférieure entière. Les ailes ſont larges, embraſſent la carène, & ſont au moins auſſi longues que l'étendard. Cette eſpèce croît au Canada & dans la Caroline, d'où M. Fraſer en a rapporté des exemplaires. On la cultive au jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

2. Lupin blanc; *Lupinus albus. Lupinus calycibus alternis inappendiculatis : labio ſuperiore integro ; inferiore tridentato.* Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Lupinus ſativus, flore albo. Bauh. Pin. 347. Tournef. 392. Cluſ. Hiſt. 2. p. 228. *Lupinus vulgaris, ſemine & flore albo, ſativus.* J. B. Hiſt. 2. p. 388. *Lupinus ſativus.* Dod. Pempt. 29. *Lupinus ſativus.* Ger. Raj. Hiſt. p. 906. *Lupinus flore albo.* Riv. Tetr. *Sativus Lupinus.* Lobel. Icon. 2. Tab. 64. *Lupinus vulgaris ſeu Sativus albus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 86. Sect. 2. Tab. 7. Fig. 3. *Lupinus caule compoſito.* Hort. Cliff. p. 359. *Lupinus albus.* Mill. Dict. n°. 5. Ludw. Ect. Tab. 161. Blacwell. Tab. 282. Kniph. Cent. 4. n°. 43. Regn. Bot. *Lupinus.* Geoffr. Mater. Med. vol. 3. p. 752. *Lupin.* Cours complet d'Agricult. vol. 6. p. 329. Tab. 8.

Cette plante, dont les ſemences étoient un mets aſſez ordinaire ſur les tables des anciens, n'eſt plus guères aujourd'hui employée qu'à des uſages médicinaux & à la nourriture du bétail.

Elle s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi, ſur une tige herbacée, droite, cylindrique, d'un vert jaunâtre, un peu rameuſe vers le haut, creuſe, remplie de moëlle, & légèrement velue. Les feuilles ſont alternes & compoſées de cinq à ſept folioles oblongues, un peu ovoïdes, glabres & d'un vert foncé en deſſus, couvertes en deſſous, mais principalement ſur les bords, de poils fins, couchés, luiſans, légèrement argentés. Ces folioles ſont entières en leurs bords, molles, douces au toucher, larges de quatre à ſix lignes, & diſpoſées, en manière de digitations, à l'extrémité d'un pétiole commun, long d'un pouce & demi à deux pouces, qui eſt muni à ſa baſe de deux bractées linéaires, aiguës, très-étroites, preſque ſétacées. Les plus extérieures de ces folioles ſont, comme il arrive dans les autres eſpèces de ce genre, plus petites que celles qui ſont placées plus intérieurement. Les fleurs ſont blanches, aſſez grandes, & diſpoſées, en épis terminaux, ſur des pédoncules propres, qui n'ont qu'une ligne à une ligne & demie de longueur. Ces épis ſont courts : les fleurs y ſont alternes, peu ſerrées, & accompagnées chacune, au-deſſous de ſon pédoncule propre, d'une bractée courte, ovale, velue en dehors. Le calice eſt auſſi velu : il eſt dénué d'appendices, & diviſé, dans ſes deux tiers ſupérieurs, en deux lèvres écartées, dont la ſupérieure eſt entière, pendant que l'inférieure eſt légèrement trifide au ſommet. Les ailes ſont preſqu'auſſi longues que l'étendard, & renferment la carène dont l'extrémité paroît teinte de bleu. Les gouſſes ſont droites, larges, applaties, acuminées, mucronées par le ſtyle perſiſtant, un peu épaiſſes, jaunâtres, velues en dehors, longues d'environ trois pouces. Elles renferment cinq à ſix ſemences aſſez grandes, orbiculaires, applaties, blanchâtres en dehors, jaunâtres en dedans, fort amères. Cette eſpèce, ſelon Miller, eſt originaire du Levant. Elle eſt employée aſſez communément à l'ornement des jardins. ☉. [*v. v.*]

On la cultive dans les parties auſtrales de l'Europe. Elle a l'avantage de réuſſir dans des ſols pauvres, maigres, caillouteux & ſablonneux. On rend ſes ſemences comeſtibles & même agréables au goût en leur enlevant leur amer-

tume par la macération : mais elles paſſent pour un aliment groſſier, difficile à digérer, & ne ſervent plus guères à la nourriture des hommes que dans quelques cantons de la Corſe & du Piémont. Le plus grand uſage qu'on en faſſe aujourd'hui, c'eſt pour la nourriture des beſtiaux. On les a vantées comme apéritives, diurétiques, emménagogues, anthelmintiques ; mais elles ſont peu uſitées pour remplir ces indications. On fait avec leur décoction des fomentations déterſives, utiles dans certaines eſpèces de dartres, de teignes, de galles & d'ulcères. Leur farine eſt une des quatre farines réſolutives. On l'applique en cataplaſme pour amener à maturité les tumeurs inflammatoires. Cuite avec du vinaigre ou avec l'oximel, elle opère quelquefois la réſolution des gonflemens écrouelleux & des parotides. On la fait entrer dans les pâtes & les onguens comeſtiques. Les bœufs & les chevaux ne mangent pas les feuilles de ce Lupin : les moutons en ſont très-avides, lorſque la plante eſt jeune.

Obſ. On remarque que les folioles des Lupins ſe plient en deux dans leur longueur, au coucher du ſoleil, de manière à rapprocher leurs bords l'un de l'autre : que de plus elles s'inclinent ſur le pétiole, & ſe réfléchiſſent vers la terre.

3. Lupin prolifère ; *Lupinus prolifer. Lupinus calycibus alternis, appendiculatis : labio ſuperiore integro ; inferiore ſubtridentato.*

Celui-ci, très-voiſin par ſes rapports du *Lupinus albus*, ſe reconnoît aſſez facilement aux appendices dont ſont munies les parties latérales de ſon calice.

Sa tige eſt droite, cylindrique, velue principalement dans le haut, un peu dure & comme fruteſcente à la baſe. Elle s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi, & ſes ramifications partent pour l'ordinaire preſqu'immédiatement au-deſſous des épis de fleurs ; ce qui rend cette eſpèce en quelque ſorte prolifère. Les feuilles ſont alternes, & compoſées de cinq à ſept folioles ovoïdes, un peu oblongues, légèrement mucronées, glabres & vertes en deſſus, couvertes en deſſous de poils fins, couchés, luiſans, blanchâtres, aſſez abondans ſur-tout vers les bords. Ces folioles ſont larges d'environ quatre lignes, & raſſemblées, à l'extrémité d'un pétiole commun, médiocrement long, ſur des pétioles partiels fort courts, comme dans le *Lupinus albus*. Les fleurs ſont blanches, alternes, & viennent en épis lâches, très-courts, aux ſommités de la plante, ſur des pédoncules propres, longs d'environ une ligne & demie. Les calices ſont appendiculés : leur lèvre ſupérieure eſt entière, un peu plus courte que l'inférieure ; celle-ci eſt à peine diviſée au ſommet en trois dents très-petites & fort peu apparentes. La corolle a à peu près la for & la grandeur de celle du Lupin blanc. ſommet de la carène eſt coloré de bleu. L gouſſes ſont droites, comprimées, velue ſoyeuſes. Cette plante croît . . . . . Elle ſe trouve dans l'Herbier de M. de la Mar (*v. ſ.*).

4. Lupin velu ; *Lupinus hirſutus. Lupin piloſus calycibus alternis appendiculatis : la ſuperiore bipartito ; inferiore integro.*

Lupinus exoticus hirſutiſſimus ? J. B. Hiſt. p. 289. *Lupinus hirſutus ?* Lin. Spec. Plan no. 4.

Cette eſpèce eſt chargée ſur toutes ſes pa ties de poils longs, fins, mollets, blanchâtres quelquefois ferrugineux dans les exemplair ſecs qu'on conſerve depuis long-temps. Il par du collet de ſa racine pluſieurs tiges herba cées, cylindriques, rameuſes, un peu diffuſes hautes ſeulement de ſix à dix pouces. Les fo lioles de ſes feuilles ſont ovoïdes-oblongues obtuſes, mucronées, larges de quatre à cin lignes, & ramaſſées, ordinairement au nombr de ſept, à l'extrémité d'un pétiole commun long de deux pouces ou un peu plus, muni deux à trois lignes au-deſſus de ſa baſe, d deux ſtipules linéaires, très-étroites, preſqu ſétacées. Ces folioles ont les deux ſurface chargées de poils qui ne diffèrent de ceux de tiges qu'en ce qu'ils ſont plus couchés & u peu moins longs. Les fleurs ſont bleues, épa ſes, & diſpoſées en épis lâches aux ſommité de la plante. Elles ſont à peu près de la gran deur de celles du Lupin à feuilles étroites. Le pédoncule propre eſt à peine long d'une ligne & accompagné à ſa baſe d'une bractée ſeta cée, pileuſe. Le calice a les deux tiers d la longueur de la corolle. Il eſt appendicu ſur les parties latérales : ſa lèvre ſupérieure e fendue juſqu'à la baſe ; l'inférieure eſt trifi à l'extrémité, à découpures étroites. L'étendar & les ailes ſont d'un beau bleu. La carène e jaunâtre. Il ſuccède aux fleurs des gouſſes ve ticales, très-velues, comprimées, acuminées un peu ondées ſur les bords, longues d'enviro un pouce & demi. Cette plante croît . . (*v. ſ.* In Herb. D. la Marck.).

5. Lupin à grandes bractées ; *Lupinus bra teolaris. Lupinus calycibus alternis, appendic latis, ſuprà bipartitis, infrà trifidis ; ſtipul ovato-lanceolatis.*

Il a dans ſon feuillage, dans la forme d ſes calices, dans celle de ſes fleurs, dans l grande quantité de poils dont il eſt couvert d'aſſez grands rapports avec le *Lupinus hirſutus* dont il eſt néanmoins très-diſtinct par la la geur de ſes ſtipules & par les dimenſions d ſes bractées.

Sa racine eſt dure, pivotante : elle donne naiſſance à pluſieurs tiges herbacées, cylindriques, un peu diffuſes, rameuſes dans le haut, longues de ſix à huit pouces, & hériſſées de poils fins, rouſſâtres, abondans ſur toutes les parties de la plante. Les feuilles ſont alternes, aſſez petites, & compoſées ordinairement de cinq folioles ovoïdes, oblongues, un peu obtuſes, pileuſes des deux côtés, larges de deux à trois lignes, ſur une longueur de huit à dix, ou même quelquefois moindre. Ces folioles ſont ſeſſiles, en manière de digitations, au ſommet d'un pétiole commun, long de ſix à dix lignes, & muni, près de ſa baſe, de deux ſtipules ovales-lancéolées, plus larges que dans les autres eſpèces de ce genre. Les fleurs ſont alternes, & viennent en épis lâches, aux ſommités des tiges & des rameaux, ſur des pédoncules propres fort courts. Elles ſont accompagnées chacune d'une bractée ovale-lancéolée, pointue, qui dépaſſe leurs calices, & qui perſiſte juſqu'à la parfaite maturité des fruits. Les calices ſont velus, appendiculés : ils ont la lèvre ſupérieure bifide, & l'inférieure diviſée au ſommet en trois parties, dont la moyenne eſt plus longue que les autres. Les corolles ſont à peu près d'un tiers plus longues que le calice : elles ont les ailes au moins de la longueur de l'étendard, & le ſommet de la carène plus coloré que les autres parties de la fleur. L'ovaire devient une gouſſe comprimée, acuminée, aſſez droite, pileuſe des deux côtés, large d'environ deux lignes & demie ſur une longueur de douze à quinze. Ces gouſſes renferment ſept à huit ſemences un peu applaties, preſqu'orbiculaires, ſur leſquelles ſe moulent leurs parois. Cette plante croît naturellement à *Monte-video*, & ſe trouve dans l'Herbier de Commerſon. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu.)

6. Lupin pileux ; *Lupinus piloſus. Lupinus calycibus verticillatis appendiculatis : labio ſuperiore bipartito ; inferiore integro.* Lin. Spec. Plant. n°. 5.

Lupinus peregrinus, major vel villoſus, cæruleus ; major? Bauh. Pin. 348. Tournef. 392. *Lupinus cæruleus, major, villoſus?* Bauh. Prodr. p. 148. *Lupini genus IV?* Cluſ. Hiſt. 2. p. 228. *Lupinus indicus?* Cornut. 207.

La forme de ſes calices, ſes fleurs verticillées, la nature & l'abondance des poils dont preſque toutes ſes parties ſont couvertes, ne permettent de confondre cette eſpèce avec aucune de ſes congénères.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou davantage, ſur une tige herbacée, cylindrique, ſtriée, rameuſe, & chargée de poils fins, nombreux, blanchâtres, aſſez longs. Les feuilles ſont alternes, & compoſées de neuf à onze digitations ovoïdes-oblongues, mucronées, un peu obtuſes, ſouvent pliées en deux, molles, douces au toucher, & couvertes des deux côtés de poils fins, blanchâtres, luiſans, couchés, plus abondans à la ſurface inférieure, & qui leur donnent un aſpect ſoyeux & argenté. Ces digitations ont environ quatre lignes de largeur, & ſont ſeſſiles à l'extrémité d'un pétiole commun, long de deux à trois pouces. Les ſtipules ſont linéaires-ſétacées, pileuſes, aſſez longues, & ne partent du pétiole qu'à trois ou quatre lignes au-deſſus de ſa baſe. Les fleurs naiſſent, aux ſommités de la plante, en épis médiocrement allongés, ſur leſquels elles ſont diſpoſées par verticilles un peu diſtans les uns des autres. Leurs pédoncules propres ont environ trois lignes de longueur, & ſont accompagnés, à la baſe, d'une bractée lancéolée, pointue, caduque, pileuſe en dehors, plus courte que le calice. Les verticilles ſont au nombre de quatre à cinq, & chacun d'eux comprend cinq à ſix fleurs. Les calices ſont velus, une fois plus courts que la corolle, munis latéralement de deux petites appendices, & diviſés en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt profondémens bifide, pendant que l'inférieure eſt entière. Les corolles ſont grandes, bleuâtres ou couleur de roſe. La partie moyenne de leur étendard eſt rougeâtre dans celles qui ſont bleues, & purpurine dans les autres. Les ailes ſont larges, preſqu'auſſi longues que l'étendard. Cette plante croît vraiſemblablement dans le Levant. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. [*v. v.*].

7. Lupin ſemi-verticillé ; *Lupinus ſemi-verticillatus. Lupinus calycibus ſemi-verticillatis, appendiculatis, ſuprà bifidis, infrà vix tridentatis.*

Lupinus varius? Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Il a aſſez d'analogie avec le *Lupinus piloſus*, dont cependant on le diſtinguera en ce qu'il eſt moins pileux, en ce que ſes feuilles ſont compoſées d'un nombre de folioles un peu moins conſidérable, en ce que la lèvre inférieure de ſes calices eſt ordinairement diviſée en trois petites dents, mais ſur-tout en ce que ſes fleurs ne ſont que ſemi-verticillées.

Sa tige eſt herbacée, droite, cylindrique, légèrement ſtriée, velue, rameuſe & garnie de feuilles alternes, portées ſur de longs pétioles. Ces feuilles ſont compoſées de ſept à neuf digitations oblongues, un peu ovoïdes, obtuſes, mucronées, molles, velues des deux côtés, larges de cinq à ſix lignes ſur une longueur d'environ un pouce & demi. Les ſtipules ſont linéaires, aiguës, très-étroites, aſſez longues, courantes ſur la baſe du pétiole. Les fleurs ſont bleues, peu ſerrées, & viennent en longs épis terminaux ſur des pédoncules propres, qui ont deux à trois lignes de longueur. Elles ſont au

ternis, appendiculatis, ſuprà bifidis, infrà integris.

Celui-ci eſt encore originaire de l'Amérique méridionale, où il paroît que les eſpèces de Lupins ne laiſſent pas d'être nombreuſes. Sa tige eſt droite, cylindrique, fort rameuſe, en quelque ſorte paniculée, légèrement velue, comme fruteſcente inférieurement. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, & compoſées ordinairement de ſix à ſept digitations lancéolées, un peu plus larges vers leur extrémité, légèrement obtuſes, mucronées, plus ou moins longues, larges de deux à trois lignes, glabres en deſſus, couvertes en deſſous de poils fins, couchés, ſoyeux, médiocrement abondans. Ces digitations ont chacune un pétiole partiel fort court. Leur pétiole commun a huit à douze lignes de longueur, & eſt muni, un peu au-deſſus de ſa baſe, de deux ſtipules linéaires-ſétacées. Les fleurs ſont alternes, pédicellées, médiocrement grandes, & diſpoſées, vers les ſommités des rameaux, en épis lâches, aſſez longs, preſqu'en grappes. Les bractées ſont étroites, lancéolées, caduques, à peine plus courtes que le calice. La longueur des pédoncules propres eſt de deux lignes ou environ. Le calice eſt appendiculé ſur les côtés, & diviſé profondément en deux lèvres, la ſupérieure bifide, l'inférieure entière. Les corolles paroiſſent bleuâtres. Cette plante croît naturellement au Pérou. Elle en a été rapportée par M. Joſeph de Juſſieu. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu).

14. LUPIN ſarmenteux; *Lupinus ſarmentoſus. Lupinus fruticoſus ſarmentoſus calycibus inappendiculatis, ſuprà bipartitis, infrà integris; ſpicâ brevi.*

Sa tige eſt ligneuſe, cylindrique, menue, foible, ſarmenteuſe, preſque volubile, rameuſe, feuillée, velue vers ſes ſommités, & paroît, tant par les exemplaires que j'en ai vus que par le deſſin qui les accompagnoit, avoir environ un pied de longueur. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, & compoſées de ſept à neuf digitations lancéolées, étroites, pointues, un peu plus larges vers leur partie ſupérieure. Ces digitations ſont glabres en deſſus, & chargées en deſſous, principalement ſur leur côte moyenne, de poils couchés, peu abondans. Elles ont ſix à ſept lignes de longueur, ſur une largeur d'une ligne ou un peu plus. Leur pétiole commun eſt canaliculé, un peu velu, long de huit à dix lignes, & muni de deux ſtipules lancéolées, décurrentes à ſa baſe qui eſt élargie & un peu amplexicaule. Les fleurs paroiſſent nuancées de rouge & de bleu: elles ſont à peu près de la grandeur de celles du *Lupinus bracteolaris*, & forment, aux extrémités des rameaux, des épis courts, ovales, pédonculés, compoſés de huit à douze fleurs comme verticillées à trois ou quatre verticilles. Les pédoncules propres n'ont guères qu'une ligne & demie de longueur: ils ſont accompagnés, chacun à leur baſe, d'une lancéolée, pointue, velue, ſoyeuſe, paſſe un peu le calice. Celui-ci eſt velu, les bractées, & n'a pas d'appendices: il eſt diviſé profondément en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt fendue dans toute ſa longueur, l'inférieure entière. La corolle eſt presque fois auſſi longue que le calice, & a l'étendard plus court que les autres pétales. Les ailes ſont des gouſſes lancéolées, applaties, terminées par le ſtyle, velues des deux côtés, longues de huit à dix lignes. Cette plante croît naturellement au Pérou, d'où elle a été apportée par M. Joſeph de Juſſieu qui en a fait un deſſin. ♄. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu).

15. LUPIN à deux taches; *Lupinus bimaculatus. Lupinus fruticoſus, ſarmentoſus, incanus, verticillis trifloris, ſpicatis; vexillo baſi l*

Cette eſpèce, que je ne connois pas, a été envoyée chez M. Cels au mois d'avril de l'an mil huit cent quatre-vingt-trois, M. de la Marck en a donné à cette époque, une deſcription ſuccinte qu

» La tige eſt grêle, blanchâtre, feuillée, » peu rameuſe, haute de trois pieds » & comme ſarmenteuſe. Elle eſt garnie » feuilles petites, pétiolées, digitées, blan » Les fleurs ſont diſpoſées en épi termin » ont la corolle d'un violet bleuâtre. L » villon eſt redreſſé, un peu moins long qu » rène, & porte à ſa baſe deux callosités » leur jaune, ce qui tranche agréablemen » violet du reſte de la fleur. Les deux ai » couchées & appliquées ſur la carène, » qu'il ſemble que la corolle n'eſt qu'à d » tales. Les fleurs naiſſent trois à trois pa » cilles & ont des pédoncules propres » de quatre lignes. Les bractées ſtipulai » fort petites. L'épi porte neuf ou dix fleu » ſont un peu plus petites que celles du *Lup* » *miverticillatus*. Cette plante vient du Pé

16. LUPIN alopécuroïde; *Lupinus alo des. Lupinus floribus denſiſſimè ſpicatis; corollâ duplo longioribus.*

Je ne connois de cette plante qu'un de au Pérou par M. Joſeph de Juſſieu, n préſente tant de détails que je ne doute po n'appartienne à une eſpèce bien diſtincte d les autres.

Les feuilles ſont aſſez grandes & comp dix à douze digitations ovales-lancéolées blées à l'extrémité d'un pétiole commun crement long. Les fleurs forment au ſo la plante un épi long, ſerré, conique épaiſſeur tellement conſidérable qu'on ſer de croire qu'on a voulu peindre un de c

: monſtrueux qui arrivent accidentelle- ertains végétaux. Au reſte ces fleurs ont , à leur baſe, une bractée linéaire, poin- s velue, au moins une fois plus longue , ce qu'on ne retrouve pas dans les autres Leur calice eſt appendiculé ſur les parties : ſa lèvre ſupérieure eſt profondément 'inférieure eſt entière. La corolle ſemble de rouge & de bleu. Le deſſin qui m'a s caractères, a été fait ſur une plante du Pé- e trouve dans l'herbier de M. de Juſſieu.

UPIN à feuilles entières ; *Lupinus integri- Lupinus tomentoſo-villoſus calycibus ap- atis ; foliis ſimplicibus ; floribus alternis, icatis.*

us integrifolius. Lin. Spec. Plant. no. 8. *carolinienſis, folio ſingulari villoſo, ſpicâ longiſſimâ variegatâ.* Ex herb. D. de

euilles ſimples ſont une particularité ſi dans le genre des Lupins, qu'on ſeroit, au aſpect, tenté de prendre cette plante pour *alaria.* Mais elle a les calices & les an- nformés comme les mêmes parties dans ns. Les ſtipules ſont pareillement décur- ur la baſe du pétiole. Enfin les fruits ne renflés.

e la plante eſt chargée d'un duvet tomen- ouſſâtre, abondant. Les tiges paroiſſent es, anguleuſes, un peu rameuſes, aſſez Les feuilles ſont alternes, ſimples, ovales, es, entières, légèrement mucronées, très-douces au toucher, longues d'en- ois pouces & demi ſur neuf à dix lignes ur, & portées ſur des pétioles qui ſouvent ières moins de longueur qu'elles. Ces pé- nt munis, un peu au-deſſus de leur baſe, ſtipules linéaires-ſétacées, aſſez longues. rs ſont éparſes, pédicellées, de grandeur re & forment, aux ſommités de la plante, fort longs. Leurs pédoncules propres n'ont on une ligne de longueur, & ſont accom- , à leur baſe, d'une bractée ſétacée, ca- Le calice eſt très-velu, appendiculé ſur ies latérales & ſe diviſe en deux lèvres ſupérieure eſt biſide, l'inférieure demi-cu- tière. La corolle eſt un peu plus longue calice : elle a l'apparence d'avoir été pur- ou violette. Le milieu de l'étendard a une beaucoup plus foncée que les autres par- la fleur. Cette plante croît..... (*v. ſ.* . D. de Juſſieu.)

ncore vu dans l'herbier de M. de Juſſieu, mplaires en fruits, qui ont, avec la plante viens de décrire, un rapport tel que je as les en diſtinguer, quoiqu'ils offrent des oins anguleuſes & peut-être ligneuſes. Les ſont en général plus courtes, plus ovales, tuſes, portées ſur de moins longs pétioles. Les fruits ſont des gouſſes lancéolées, comprimées, coriaces, glabres intérieurement, & couvertes en dehors d'un duvet lanugineux, exceſſivement abondant. L'un de ces exemplaires a été rapporté du Miſſiſſipi par M. Fontenette. (*v. ſ.* in herb. D. de-Juſſieu.)

(Par M. DESROUSSEAUX.

LUSERNE ; *MEDICAGO.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a de grands rapports avec les Trigonelles, & qui comprend des plantes preſque toutes herbacées, la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, ternées, & à fleurs papilionacées, diſpoſées communément dans les aiſſelles des feuilles.

Les folioles, dans ces plantes, ſont dentées, & la terminale eſt plus écartée du point commun d'inſertion que les deux autres, comme dans les Mélilots & les Trigonelles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *La gouſſe comprimée, faiſant ſur elle-même une ou pluſieurs circonvolutions en ſpirale.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, campanulé, cylindrique, aſſez régulier, à cinq dents.

2°. Une corolle papilionacée, ayant l'étendard ovale, entier, plus ou moins réfléchi; les ailes ovales, oblongues, conniventes ſous la carène par leurs parties latérales ; la carène oblongue, biſide, obtuſe, un peu écartée de l'étendard.

3°. Dix étamines diadelphiques, dont les filets ſont réunis juſques près de leur extrémité & ſe terminent par de petites anthères.

4°. Un ovaire ſupérieur, oblong, comprimé, courbe, ſurmonté d'un ſtyle court, ſubulé, preſque droit, à ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en une gouſſe comprimée, plus ou moins longue, faiſant ſur elle-même un ou pluſieurs tours en ſpirale.

ESPECES.

1. LUSERNE arborescente ; *Medicago arborea. Medicago leguminibus lunatis margine integerrimis, caule arboreo.* Lin. Spec. Plant. no. 1.

Cytiſus incanus, ſiliquis falcatis. Bauh. Pin. 389. Raj. Hiſt. p. 973. *Falcata incana.* Riv. Tetr. Tab. 207. *Medicago trifolia fruteſcens incana.* Tournef. 412. *Cytiſus ſiliquâ incurvâ, folio candicante.* J. B. Hiſt. 1. p. 367. *Cytiſus ut exiſtimatur.* Dod. Pempt. 569. *Cytiſus marantha.* Lob. Ic. 2. p. 46. *Trifolium fruteſcens incanum, ſeu medica fruteſcens incana, ſiliquâ falcatâ planâ.* Morif. Hiſt. 2 p. 158. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 4. *Medica arborea.* Mill. Dict.

no. 7. *Medicago arborea.* Kniph. Cent. 5. n°. 55.

C'eſt une opinion aſſez généralement reçue, d'après des raiſons ſur leſquelles les bornes de ce Dictionnaire ne me permettent pas de m'étendre, que cet arbriſſeau eſt le Cytiſe dont il eſt aſſez fréquemment parlé dans Virgile. La beauté de ſon feuillage, qui dure toute l'année, & la ſucceſſion preſque continuelle de ſes fleurs, doivent lui mériter une place dans les jardins des curieux. Il s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, ſur une tige droite, cylindrique, rameuſe, légèrement ſtriée, couverte d'une écorce griſe. Les jeunes pouſſes ſont chargées d'un duvet court & blanchâtre, qui les rend tomenteuſes. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles cunéiformes, mucronées, obtuſes, ſouvent comme tronquées ou même échancrées en cœur au ſommet, entières ſur les côtés, finement denticulées à leur partie ſupérieure. Ces folioles ſont d'un vert gai en deſſus, velues blanchâtres & un peu ſoyeuſes en deſſous, molles, douces au toucher, portées ſur un pétiole commun qui a huit à quinze lignes de longueur. Celle du milieu eſt un peu plus grande que les latérales. On voit, à la baſe du pétiole commun, deux ſtipules lancéolées, aiguës, entières, velues, appliquées contre la tige. Les feuilles ont ſouvent une apparence faſciculée, produite par des feuilles appartenant à de jeunes rameaux qui ne ſe développent guères. Les pédoncules ſont axillaires, & ſoutiennent, à leur extrémité, trois à huit fleurs d'un jaune vif, pédicellées, éparſes, ramaſſées en une eſpèce de tête. Ces pédoncules ſont tomenteux, à peu près de la longueur des feuilles, & munis, au-deſſous de chaque pédoncule partiel, d'une petite bractée ſubulée. Le calice eſt velu, blanchâtre comme les pédoncules, & diviſé, juſqu'à ſa partie moyenne, en cinq dents droites, ſétacées. Les corolles ont preſqu'une fois la longueur du calice. Il leur ſuccède des gouſſes pédicellées, comprimées, à bords entiers, mucronées par le ſtyle perſiſtant, & contournées circulairement ſur elles-mêmes, ſeulement une fois, de manière à préſenter une ſorte de croiſſant dont les cornes viendroient ſe rencontrer. Chacune de ces gouſſes renferme trois ou quatre ſemences réniformes. Cette eſpèce croît naturellement dans les iſles de l'Archipel, en Sicile, & dans les parties chaudes de l'Italie. On la cultive au Jardin de Botanique de Paris. ♄. [*v. v.*].

Elle eſt fort abondante dans le royaume de Naples, où les chèvres s'en nourriſſent, & donnent un lait dont les habitans font une grande quantité de fromages. Les Turis ſe ſervent de ſon bois pour faire des poignées à leurs ſabres. On en conſtruit encore des lits & d'autres meubles.

2. LUSERNE de Virginie; *Medicago v*
Medicago caule erecto ramoſiſſimo, flori
ciculatis terminalibus. Lin. Spec. Plant.
Gronov. Virg. Ed. 2. p. 109.

Loto affinis trifoliata fruteſcens glab
terrâ Mariand. Pluk. Almag. Mant. p.

Cette eſpèce eſt droite & très-rameu
a, ſelon Clayton, la tige fruteſcente.
lioles ſont blanchâtres, & ramaſſées au
de trois ſur un pétiole commun. Les fle
panachées de rouge & de blanc: elles ſo
breuſes, & naiſſent aux aiſſelles des feu
puis le milieu de la tige juſqu'à ſon
Il leur ſuccède des gouſſes petites, comp
mucronées, monoſpermes. Les ſemences
niformes. Cette plante croît naturelleme
la Virginie. Il en exiſte une variété
blanches.

C'eſt vraiſemblablement par erreur qu
dit les fleurs terminales, car on lit da
novius (à l'endroit cité) qu'elles ſont
res. Il paroît d'ailleurs, par l'examen de
eſpèces connues, que c'eſt le propre des
cago d'avoir les fleurs diſpoſées dans
ſelles.

3. LUSERNE rayonnée; *Medicago radia*
Medicago foliis ternatis, leguminibus ſu
tis, reniformi-orbiculatis, margine dentat
tis.

Trifolium ſiliquâ falcatâ. Bauh. Pin. 33
dicago annua, trifolii facie. Tournef. 41
dica lunata. J. B. Hiſt. 2. p. 386. Raj
p. 966. *Lunaria radiata Italorum, Me*
nata ſive falcata. Lob. Icon. 2. p. 38.
lium ſeu Medica annua ſiliquâ falcatâ
Moriſ. Hiſt. 2. p. 158. Sect. 2. Tab. 16
3. *Medicago radiata.* Kniph. Cent. 10.
Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 348. Tab.

La forme plate & orbiculaire de ſes g
mais particulièrement leur largeur, plus
dérable que dans aucune autre eſpèce, f
connoître cette Luſerne au premier aſpe
tiges ſont herbacées, cylindriques, ram
couchées à terre dans tous les ſens, l
d'environ un pied. Les feuilles ſont pétio
compoſées de trois folioles ovoïdes, aſſ
tites, denticulées dans leur moitié ſupér
légèrement velues. Les ſtipules ſont aigu
ont leur bord poſtérieur lacinié. Les pédo
ſont axillaires, ſolitaires, un peu moins
que les feuilles: ils ſoutiennent ordinair
deux fleurs petites, jaunes, pédicellées,
munis, vers le tiers ſupérieur, à l'endr
ils ſe bifurquent, de deux bractées ſub
très-courtes. Les fruits ſont des gouſſes p
orbiculaires, légèrement mucronées, o
aux extrémités, & faiſant ſur elles-mêm
ſeule circonvolution. Ces gouſſes ſont la

minces, membraneuſes, tranſparentes, preſqu'entièrement glabres, polyſpermes, & ont environ neuf lignes de diamètre. Leurs parois ſont marquées de veines nombreuſes, qui vont en lignes droites & divergentes du bord interne juſqu'au voiſinage du bord externe, où elles ſont joliment réticulées. Des deux bords, l'interne eſt court, ſcarieux, finement frangé: l'autre préſente des dents ſétiformes, écartées les unes des autres, & qui le font paroître comme cilié. Cette eſpèce croît naturellement en Italie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. ſ.*).

4. Luserne pinnée; *Medicago circinnata. Medicago leguminibus reniformibus, margine dentatis, foliis pinnatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 4.

Loto affinis ſiliquis hirſutis circinnatis. Bauh. Pin. 333. *Medicago vulnerariæ facie, hiſpanica.* Tournef. p. 412. *Auricula muris.* Camerar. Hort. Med. p. 24. tab. 8. J. B. Hiſt. 2. p. 387. Raj. Hiſt. p. 922. *Falcata foliis anthylloidis.* Riv. 209. *Loto affinis Anthyllis leguminoſa marina bætica ſeu auricula muris, cam. & falcata cretica, Park.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 182. Sect. 2. t. 17. Fig. 5. & 6. *Anthyllis lunaria flore luteo italica.* Barrel. Icon. 576. *Medicago circinnata.* Murr. Prodr. 175.

β. Eadem, leguminibus margine integris.

Medicago circinnata. Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 348. Tab. 155.

Celle-ci a tellement le port & le feuillage d'un *Anthyllis* qu'à la première vue on la croiroit une eſpèce de ce dernier genre, au voiſinage duquel il ſeroit peut-être convenable de la tranſporter. Elle a ſur-tout de très-grands rapports avec l'*Anthyllis cornicina* dont les gouſſes arquées & membraneuſes au côté externe, d'après la deſcription & la figure que vient d'en donner M. Cavanilles (*Icon. Plant. v. 1. p. 27. Tab. 39. Fig. 2.*), la rapprochent encore davantage.

Elle eſt toute chargée de poils doux, mollets, aſſez abondans. Les tiges ſont cylindriques, rameuſes, foibles, couchées à terre, longues de huit à dix pouces, ou même d'un pied, ſur-tout dans les individus cultivés. Les feuilles ſont grandes, pinnées avec une impaire, & compoſées de cinq à ſept folioles, rarement plus ou moins, rangées alternativement & ſeſſiles ſur un pétiole commun. Ces folioles ſont ovales-oblongues, obtuſes, mucronées, ſouvent un peu ovoïdes, très-entières (ce qui n'arrive dans aucun autre *Medicago*), légèrement charnues comme les feuilles du Pourpier; & la terminale, beaucoup plus grande, a communément deux & quelquefois même trois pouces de longueur, tandis que les autres n'ont que de trois à huit lignes. On remarque aſſez ſouvent que les folioles latérales ſont très-ſenſiblement plus petites d'un côté du pétiole commun que du côté oppoſé. Il n'y a point de ſtipules dans cette eſpèce, à moins qu'on n'appelle ainſi les deux folioles latérales inférieures, qui ſont ordinairement un peu diſtantes du point d'inſertion de la feuille. Les fleurs ſont jaunes, pédicellées, environ une fois plus grandes que celles du *Medicago radiata*, & ramaſſées, ordinairement trois enſemble, à l'extrémité d'un pédoncule axillaire, ſolitaire, à peu près de la longueur des feuilles. On voit au ſommet de ce pédoncule une bractée monophylle (rarement triphylle), lancéolée, ſeſſile, auſſi longue que les fleurs. Les pédoncules partiels ſont fort courts. Les calices ſont velus, & diviſés, juſqu'au-deſſous de leur milieu, en cinq dents ſétacées, qui s'avancent juſqu'à peu de diſtance de l'extrémité de la coroile. Les ovaires deviennent des gouſſes comprimées, orbiculaires, faiſant un ſeul tour ſur elles-mêmes, un peu épaiſſes à leur milieu, tranſparentes à la circonférence, & bordées de dents écartées, ſouvent bifides ou trifides au ſommet. Cette plante croît en Italie, en Eſpagne, & dans les parties auſtrales de la France. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*).

On la dit un peu âcre & légèrement ſialagogue. Camérarius propoſoit de l'employer ſur les ulcères putrides. La racine a une ſaveur douce, analogue à celle de la Réglisſe.

La variété β. ne m'offre de différence que dans ſes gouſſes dont les bords ſont entiers.

5. Luserne lupuline; *Medicago lupulina. Medicago ſpicis ovalibus, leguminibus reniformibus monoſpermis, caulibus procumbentibus.* Lin. Spec. Plant. no. 7.

Trifolium pratenſe luteum, capitulo breviore. Bauh. Pin. p. 328. *Melilotus capſulis reniſimilibus, in capitulum congeſtis.* Tournef. 407. *Trifolium pratenſe, luteum, mas, flore minore, ſemine multo.* J. B. Hiſt. 2. p. 380. *Trifolium arvenſe.* Tabern. Icon. 523. *Trifolium pratenſe luteum.* Fuchs. Hiſt. 819. *Melilotus minor trag.* Raj. Hiſt. pag. 952. *Melilotus minima.* Riv. t. 131. *Melilotus minima lutea hirſuta procumbens, ſpicâ breviore denſiſſimè diſpoſitâ; ſeminis pericarpio renali nigro.* Moris. Hiſt. 2. p. 162. Sect. 2. Tab. 16. no. 8. *Medicâ caule diffuſo, capitulis hemiſphæricis, ſiliquis reniformibus.* Hall. Helv. n°. 380. *Medicago ſpicis axillaribus, ovatis, ſiliquis monoſpermis, rugoſis.* Scopol. Carniol. Ed. 1. pag. 529. Ed. 2. no. 940. *Medicago lupulina.* Crantz. Auſtr. 433. Gmelin. Tub. p. 231. Pollich. Pal. no. 714. Mattuſch. Sil. n°. 549. Dœr. Naſſ. p. 151. Kniph. Cent. 11. no. 68. *Medica lupulina.* Fl. Fr. 590. no. 4.

Toute la plante eſt légèrement velue, principalement à ſes ſommités. Il part du collet de ſa racine beaucoup de tiges herbacées, menues, un peu anguleuſes, rameuſes, étalées à terre en

roſette, longues de huit à dix pouces & quelquefois même d'un pied ou davantage. Les folioles de ſes feuilles ſont ovoïdes, obtuſes, quelques-unes échancrées en cœur à l'extrémité, d'autres preſque rhomboïdales, entières dans leur moitié inférieure, denticulées au ſommet. Les ſtipules ſont lancéolées, aigues, dentées poſtérieurement & légèrement décurrentes ſur le pétiole commun. Celui-ci eſt légèrement canaliculé. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, ſouvent plus longs que les feuilles & ſoutiennent à leur extrémité des fleurs jaunes, pédicellées, très-petites, qui y ſont ramaſſées en un épi court, ovale, ſerré, ou en une tête hémiſphérique. On voit au-deſſous de chaque pédoncule propre une bractée ſubulée, très-courte. L'étendard eſt plus grand que les autres pétales & les enveloppe. Il ſuccède aux fleurs de petites gouſſes monoſpermes réniformes, preſque circulaires, peu comprimées, noirâtres dans leur maturité, chargées de quelques poils & marquées de rides ou ſtries parallèles à leur circonférence. Cette plante eſt très-commune en Europe dans les champs, dans les prés, le long des chemins. ♂. (*v. v.*)

Il n'eſt pas d'eſpèce qui ait les fleurs auſſi petites & les fruits auſſi courts. Haller dit qu'on a commencé à la cultiver dans quelques endroits.

6. LUZERNE lenticulaire; *Medicago lenticularis. Medicago ſtipulis dentato-ſimbriatis; pedunculis ſubſexfloris; leguminis nudi, venoſi, lentiformis gyro ſimplici.*

Medicago maritima, trifolia, πολυκαρπος, fructu toroſo, non ſpinoſo? Till. Pis. pag. 110. Tab. 42. Fig. 2. *Medicago annua, italica, polycarpos.* Michel. *ex Herbario D.* de Juſſieu. *Medicago obſcura.* Retz. Faſc. 1. p. 24. Tab. 1.

Cette plante a des rapports avec le *Medicago rugoſa*; mais ſes pédoncules ſont chargés d'un plus grand nombre de fleurs que dans cette dernière eſpèce. Ses gouſſes d'ailleurs ont le bord externe plus mince, ne ſont pas ridées de même, ne font qu'une ſeule circonvolution à la manière de celles du *Medicago radiata*, & ne renferment ordinairement qu'une ſemence.

Les tiges ſont anguleuſes, diffuſes, tombantes, rameuſes, légèrement velues comme le reſte de la plante, & longues d'un pied ou d'un pied & demi. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles aſſez grandes, cunéiformes, plus ou moins obtuſes, quelquefois preſque rhomboïdales au ſommet, & bordées, dans leur moitié ſupérieure, de dents fines, aiguës, nombreuſes. La ſuperficie de ces folioles eſt marquée de nervures obliques, aſſez ſaillantes, partant de la côte moyenne. Le pétiole commun eſt long & muni, à ſa baſe, de deux ſtipules lancéolées, aiguës, auriculées poſtérieurement, frangées ſur les bords. Les pédoncules viennent dans les aiſſelles des feuilles: ils ſont ſolitaires, plus longs que les pétioles, & ſoutiennent communément à leur extrémité cinq à huit fleurs petites, jaunes, preſque ſeſſiles, ramaſſées en une eſpèce de tête. Les gouſſes ſont glabres, comprimées, mutiques, mucronées par le ſtyle, & marquées à leur ſuperficie de veines diſpoſées en rayons. Ces gouſſes ne font ſur elles-mêmes qu'un ſeul tour en ſpirale de manière à former un corps orbiculaire, mince à ſa circonférence, à peu près de la forme & de la grandeur d'une lentille. La ſemence qu'elles renferment, eſt réniforme & plus groſſe que dans les autres eſpèces de ce genre. Vraiſemblablement cette plante eſt annuelle, & croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe. (*v. ſ. communicatam à D. de Juſſieu.*). M. Retzius la ſoupçonne originaire d'Allemagne.

7. LUSERNE faucille; *Medicago falcata. Medicago pedunculis racemoſis, leguminibus lunatis, caule proſtrato.* Lin. Spec. Plant. no. 6.

Trifolium ſylveſtre luteum, ſiliquâ cornutâ, vel medica fruteſcens. Bauh. Pin. 330. *Medica ſylveſtris floribus croceis.* Tournef. 410. *Medica flavo flore.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 243. *Medica ſylveſtris.* J. B. Hiſt. 2. p. 383. *Lens major repens.* Tabern. p. 502. *Medica fruteſcens, ſive flavo flore Chili Park.* Raj. Hiſt. p. 960. *Falcata.* Riv. Tab. 206. *Medica ſylveſtris fruteſcens vel trifolium falcatum ſeu Medica ſiliquâ cornutâ tortili.* Motſ. Hiſt. 2. p. 157. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 1. *Medica ſylveſtris floribus è luteo palleſcentibus.* Oder. t. 233. *Medica foliis oblongis, ſerratis, ſiliquis ſemilunaribus racemoſis.* Hall. Helv. no. 381. *Medicago racemis axillaribus; ſiliquis polyſpermis, falcatis, compreſſis.* Scopol. Carniol. Ed. 1. p. 529. Ed. 2. nº. 941. *Medica falcata.* Mill. Dict. nº. 2. Fl. Fr. 590. nº. 7. *Medicago falcata.* Crantz. Auſtr. p. 424. Pollich. Pal. nº. 713. Dœrr. Naſſ. p. 150. Kniph. Cent. 11. p. 67. Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 348. Tab. 155.

Elle reſſemble, à pluſieurs égards, à la Luſerne cultivée; mais, outre qu'elle ne s'élève pas de même, elle en diffère par ſes gouſſes, qui, pour l'ordinaire, ne font pas ſur elles-mêmes une circonvolution complette; ce qui rapproche extrêmement cette plante des Trigonelles.

Ses tiges ſont foibles, cylindriques ou légèrement anguleuſes, rameuſes, couchées à la baſe, un peu redreſſées dans leur partie ſupérieure, aſſez dures pour que quelques auteurs les aient crues ligneuſes. Les feuilles ſont plus petites que dans le *Medicago ſativa*, & compoſées de trois folioles étroites, lancéolées, ovales ou cunéiformes, quelquefois linéaires, ſouvent obtuſes, ou même tronquées au ſommet, mucronées par la nervure principale, dentées à leur partie ſupérieure, d'un vert gai, preſqu'entièrement glabres comme le

reſte de la plante. Les ſtipules ſont lancéolées, aiguës, légèrement dentées poſtérieurement. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, communément plus longs que les feuilles, & ſoutiennent à leur extrémité des fleurs diſpoſées en grappes ovales, peu ſerrées, munies de petites bractées ſétiformes. La couleur de ces fleurs eſt ſouvent jaune, mais quelquefois purpurine, violette, bleuâtre. Les corolles ſont preſqu'une fois auſſi longues que les calices. L'étendard eſt ovale, aſſez large, légèrement émarginé, abaiſſé ſur les côtés, plus grand que les autres pétales. Les fruits ſont des gouſſes comprimées, fort arquées, ſémi-lunaires, mucronées, glabres, polyſpermes. Cette eſpèce croît naturellement en Europe, dans les prés ſecs & montueux, le long des chemins. ♃. (*v. v.*).

8. Luserne cultivée; *Medicago ſativa. Medicago pedunculis racemoſis, leguminibus contortis, caule erecto glabro.* Lin. Spec. Plant. n°. 5.

Trifolium ſiliquâ cornutâ ſive Medica. Bauh. Pin. 330. *Medica major, erectior, floribus purpuraſcentibus.* J. B. Hiſt. 2. p. 382. Raj. Hiſt. p. 960. Tournef. p. 410. *Medica legitima.* Cluſ. Hiſt. 2 p. 242. *Medica ſativa flore violaceo.* Geſn. Coll. *Medica ſativa ſive Trifolium ſativum ſiliquâ cornutâ magis tortili.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 158. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 2. *Fœnum burgundiacum.* Lobel. Icon. 2. p. 36. *Medica.* Dod. Pempt. 575. *Medica caule recto, foliis oblongis, ſerratis, racemis erectis, ſiliquis planis, iteratò contortis.* Hall. Helv. n°. 382. *Medica ſativa.* Mill. Dict. n°. 1. Fl. Fr. 590. n°. 6. *Medicago ſativa.* Crantz. Auſtr. p. 434. Pollich. Pal. n°. 712. Pall. It. 1. p. 370. Kniph. Cent. 8. no. 67. *Luſerne.* Cours compl. d'Agric. vol. 6. p. 335. Tab. 8.

La Luſerne cultivée eſt une de ces plantes économiques avec leſquelles on peut former des prairies artificielles d'une grande utilité, tant par l'abondance de la nourriture qu'elles fourniſſent aux beſtiaux, que par l'avantage qu'elles ont de durer un nombre d'années aſſez conſidérable, & de n'exiger du cultivateur d'autre ſoin que celui de les faucher.

Ses racines ſont pivotantes, très-vivaces, s'enfoncent profondément en terre, & je les ai vues quelquefois avoir plus de quatre pieds de longueur. Il en ſort des tiges herbacées, fermes, droites, cylindriques ou un peu anguleuſes, rameuſes, liſſes, glabres, hautes d'un pied & demi à trois pieds. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales ou ovales-lancéolées, ſouvent obtuſes & un peu ovoïdes, mucronées, dentées à leur partie ſupérieure, vertes des deux côtés, quelquefois légèrement velues, longues d'environ un pouce ſur quatre à cinq lignes de largeur. Ces folioles ont chacune un pétiole partiel court, jaunâtre ſur le ſec, comme il arrive dans pluſieurs autres eſpèces de ce genre. Le pétiole commun a, à ſa baſe, deux ſtipules lancéolées, aiguës, un peu dentées ou frangées à leur bord poſtérieur. Les fleurs ſont pédicellées, & diſpoſées en grappes axillaires, médiocrement ſerrées ſur des pédoncules droits, ſolitaires, auſſi longs ou plus longs que les feuilles. Elles ſont ordinairement de couleur violette ou purpurine; quelques-unes ſont jaunâtres, d'autres nuancées de bleu & de blanc. On remarque, immédiatement au-deſſous de chaque pédoncule propre, une petite bractée ſétiforme. Le calice eſt diviſé, juſqu'à ſon milieu, en cinq dents ſétacées, droites. La corolle, plus longue que le calice, eſt compoſée d'un étendard allongé, étroit, légèrement échancré, qui dépaſſe les autres pétales; de deux ailes ovales, appendiculées; d'une carène obtuſe, preſqu'auſſi longue que les ailes, & portée ſur un double onglet. L'ovaire devient une gouſſe comprimée, à bords entiers, polyſperme, roulée en ſpirale deux à trois fois ſur elle-même comme la coquille d'un Limaçon. Cette plante ſe trouve en France, en Eſpagne, &c. Elle eſt aujourd'hui naturaliſée dans un grand nombre d'endroits. Quelques perſonnes la croient originaire de la Médie. ♃. (*v. v.*).

Elle partage avec le *Trifolium pratenſe*. Lin. l'inconvénient de gonfler, juſqu'à les faire périr, les beſtiaux qui en mangent beaucoup, & particulièrement les chevaux. C'eſt dans les terreins gras, légers, & qui ont beaucoup de fond, qu'elle ſe plaît davantage. Dans les années favorables, on la fauche juſqu'à quatre & cinq fois. Elle ne réuſſit pas dans les terres ſèches & arides. On ſe ſert de ſa racine, coupée par morceaux, qu'on effile par les deux bouts de manière à ce qu'ils imitent une petite broſſe ou un pinceau, pour ſe frotter les dents, & y porter les poudres ou les opiats deſtinés à les nettoyer. Mais il faut auparavant, par des ébullitions à grande eau & réitérées pluſieurs fois, la dépouiller de ſa matière extractive, de ſon odeur forte & de ſa ſaveur déſagréable.

9. Luserne couchée; *Medicago proſtrata.* Jacq. *Medicago perennis foliis cuneato-linearibus; ſtipulis ſubintegerrimis; pedunculis pauciflorîs; leguminibus cochleatis inermibus.*

Medicago proſtrata. Lin. F. Suppl. p. 340. Jacq. Hort. Vind. v. 1. p. 39. Tab. 89.

Elle eſt, par ſes gouſſes, par ſon petit nombre de fleurs ſur chaque pédoncule, par ſes feuilles plus étroites, &c., parfaitement diſtincte du *Medicago falcata*, avec qui elle ſemble avoir plus de rapports qu'avec aucune autre eſpèce de ce genre.

Ses tiges ſont herbacées, nombreuſes, anguleuſes, glabres, longues d'un à deux pieds, tout-à-fait couchées, & diviſées en beaucoup de rameaux flexueux en zig-zag. Les feuilles ſont

ternées & compoſées de trois folioles cunéiformes-linéaires, très-étroites, tronquées & denticulées au ſommet. Ces folioles ſont glabres, & marquées de beaucoup de nervures obliques partant de leur côte moyenne, ce qui arrive, d'une manière plus ou moins ſenſible, à preſque toutes les eſpèces du genre. Le pétiole commun eſt en général plus court que les folioles, & ſa baſe eſt accompagnée de deux ſtipules étroites, aiguës, preſque ſétacées, très-ſouvent entières. Les fleurs ſont jaunes, pédicellées, moins grandes que dans le *Medicago falcata*, & ramaſſées, au nombre de trois à ſept, en eſpèces de petites ombelles, ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, auſſi longs ou plus longs que les feuilles. Le calice eſt légèrement velu & diviſé en cinq dents aiguës. Les pédoncules fructifères ſont penchés vers la terre: ils ſoutiennent des gouſſes petites, polyſpermes, liſſes, glabres, comprimées, contournées orbiculairement, à trois ſpires. Cette eſpèce croît naturellement en Italie. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit ſur la fin de l'été, & mûrit ſes ſemences en Septembre. ♃. (*v. v.*)

10. LUSERNE marine; *Medicago marina*. Lin. *Medicago procumbens tomentoſo-incana; floribus ſubcapitatis; leguminibus cochleatis, ſpinoſis.*

Trifolium cochleatum, maritimum, tomentoſum. Bauh. Pin. 329. *Medica marina.* Lob. Icon. 2. p. 38. Tournef. 410. Cluſ. Hiſt. 2. p. 243. Raj. Hiſt. p. 965. Gamer. Hort. Med. p. 98. Tab. 28. Fl. Fr. 590. no. 2 *Trifolium cochleatum, marinum, ſive Medica marina.* J. B. Hiſt. 2. p. 383. *Medica lutea, gnaphalitea, marina, noſtras, è littore Veneto.* Donat. 63. *Cochleata incana.* Riv. Tab. 212. *Medica cochleata πολυκαρπος capſulâ ſpinoſâ minore, perennis, incana, maritima.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 154. no. 15. Sect. 2. Tab. 15. f. 10. *Medicago marina.* Sauv. Monſp. p. 186 no. 93 Gronov. Orient. 230 Mill. Dict. n°. 1. Pal. It. 3. p. 590. Kniph. Cent 4 n°. 46. Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 350. Tab. 155.

Plante herbacée, remarquable par le duvet fin, cotonneux, incane & abondant dont toutes ſes parties ſont couvertes. Elle a les tiges foibles, traînantes, cylindriques, rameuſes, à peine longues d'un pied. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles aſſez petites, ovoïdes, obtuſes, légèrement mucronées, finement & obſcurément crênelées à l'extrémité. Ces folioles ſont molles, très-douces au toucher & la plupart d'entr'elles, mais ſur-tout les plus jeunes, ſont pliées en deux. On voit, à la baſe du pétiole commun, deux ſtipules lancéolées, aiguës, étroites. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, auſſi longs ou un peu plus longs que les feuilles: ils ſoutiennent à leur extrémité ſix à dix fleurs pédicellées dont l'aſſemblage forme une ſorte de tête ou de grappe très-courte. Ces fleurs ont chacune ſous leur pédoncule partiel une très-petite bractée ſubulée. Les calices ſont diviſés juſqu'à moitié en cinq dents, & une fois plus courts que la corolle. Celle-ci eſt d'un beau jaune: ſon étendard eſt élargi, plié en deux, obtus, légèrement réfléchi, beaucoup plus long que les autres pétales. L'ovaire devient une gouſſe tomenteuſe, comprimée, contournée ſur elle-même, à pluſieurs ſpires, & bordée de quelques dents ſpineſcentes. Cette belle eſpèce croît naturellement le long des rives de la Méditerranée. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

11. LUSERNE ridée; *Medicago rugoſa. Medicago ſtipulis laciniato-ciliatis; pedunculis ariſtatis, ſubbifloris; leguminibus cochleatis, nudis, rugoſis, lentiformibus.*

Medica orbiculata, elegans, orbiculis circum oras rugoſis. Raj. Hiſt. p. 962. Tournef. 411. *Medica cochleata major συκαμινος fructûs capſulâ compreſsâ, orbiculatâ, rugosâ, albâ.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 152. n°. 3. Sect. 2. Tab. 15. f. 4.

Elle a les gouſſes d'une forme élégante, aſſez analogue à celle des *Helix planorbis.* Lin., ou, mieux encore, des pierres numiſmales, des pierres lenticulaires.

Ses tiges ſont couchées à terre, un peu anguleuſes, ſtriées, rameuſes, légèrement velues, longues quelquefois d'un pied ou d'un pied & demi. Les folioles de ſes feuilles ſont médiocrement grandes, ovoïdes, obtuſes, ſouvent rhomboïdales, un peu velues comme la tige, & bordées, dans leur moitié ſupérieure, de dents aiguës. Ces folioles ſont portées, au nombre de trois, ſur des pétioles communs, aſſez longs, & munis à leur baſe de deux ſtipules lancéolées, aiguës, à bords poſtérieurs laciniés ou comme ciliés. Les fleurs ſont ordinairement géminées ſur des pédoncules, axillaires, ſolitaires, grêles, ſouvent arqués, plus courts que le pétiole commun, & munis, à leur ſommet, d'un filet qui dépaſſe les calices. Ces fleurs ont chacune, au-deſſous de leur pédoncule propre, une petite bractée ſubulée. Les corolles ſont petites, de couleur jaune, un peu plus longues que les calices. Il leur ſuccède des gouſſes comprimées, polyſpermes, glabres, d'un blanc jaunâtre, ſtriées ou ridées tranſverſalement, & roulées en ſpirale trois à quatre fois ſur elles-mêmes, de manière à avoir la forme d'une coquille comprimée & lenticulaire. Cette plante croît naturellement dans la Sicile. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*).

12. LUZERNE orbiculaire; *Medicago orbicularis. Medicago ſtipulis pectinato-laciniatis; pedunculis*

dunculis ariſtatis, ſubbiſloris; leguminibus cochleatis, planis, membranaceis.

Trifolium cochleatum ſ. ſcutellatum fructu latiore, folio minuto obtuſo. Bauh. Pin. 329. Prodr. 140. *Medica orbiculata.* J. B. Hiſt. 2. pag. 384. Raj. Hiſt. pag. 961. Tournef. 410. Vaill. Botan. Paris. pag. 80. *Cochleata fructu orbiculato.* Riv. Tetr. Tab. 88. Fig. 1. *Medica major dicarpos, capſulâ compreſſâ orbiculatâ nigrâ planâ, oris criſpis.* Mor. Hiſt. 2. pag. 152. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 1. *Medicago leguminibus ſolitariis cochleatis compreſſis planis, ſtipulis ciliatis, caule diffuſo.* Sauvag. Monſp. p. 186. *Medicago pedunculis unifloris ariſtatis, leguminibus cochleatis compreſſis rugoſis nudis?* Ger. Prov. 516. *Medicago polymorpha orbicularis.* Lin. Spec. Plant. n°. 9. Scop. Carniol. Ed. 2. n°. 942. *Medica inermis orbiculata.* Fl. Fr. 590. no. 9. *Medicago orbiculata.* Gærtn. de fruct. vol. 2. pag. 349. Tab. 155.

Celle-ci ſe diſtinguera facilement par ſes gouſſes orbiculaires, minces, planes, membraneuſes, roulées en ſpirale deux à cinq fois ſur elles-mêmes.

Ses tiges ſont anguleuſes, aſſez glabres, rameuſes, diffuſes, tombantes, en grande partie couchées, longues d'un pied ou environ. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles cunéiformes, obtuſes, un peu rhomboïdales, mucronées, preſqu'entièrement glabres, de grandeur médiocre & bordées ſupérieurement de petites dents régulières. Le pétiole commun eſt canaliculé, aſſez long & accompagné de deux ſtipules réfléchies en dehors, laciniées, comme pectinées, à découpures extrêmement fines. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, à-peu-près de la longueur des pétioles & terminés par un filet: ils ſoutiennent ordinairement deux fleurs aſſez petites, jaunes, pédicellées & auxquelles ſuccèdent des gouſſes très-minces, glabres, tranſparentes, larges, contournées orbiculairement, à trois ou quatre ſpires ou même davantage. Ces gouſſes ont les bords entiers, ſouvent un peu ondulés & renferment pluſieurs ſemences. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe. On la trouve auſſi dans les environs de Paris. ⊙ (*v. v.*)

13. Luserne écuſſon; *Medicago ſcutellata. Medicago ſtipulis dentatis; pedunculis ariſtatis, ſubunifloris; leguminibus cochleatis, hemiſphæricis, ſcutellatis.*

Trifolium cochleatum fructu latiore. Bauh. Pin. p. 329. *Medica ſcutellata.* J. B. Hiſt. 2. p. 384. Tournef. 410. Raj. Hiſt. pag. 961. *Trifolium cochleatum primum.* Dod. Pempt. 575. *Medica cochleata major dicarpos fructu capſulâ rotundâ, globoſâ, ſcutellatâ.* Mor. Hiſt. 2. pag. 152. n°. 4. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 3. *Medica tres in ſemine varietates.* Lob. Ic. 2. 37. *Figura inferior. Cochleata fructu ſcutellato.* Riv. Tetr. t. 88. Fig. 2. & Tab. 89. Fig. 1. *Medicago pedunculis multiſloris, leguminibus cochleatis, globoſis, nudis, lævibus.* Ger. Prov. pag. 516. *Medica inermis ſcutellata.* Fl. Fr. 590. n°. 9. *Medicago polymorpha ſcutellata.* Lin. Spec. Plant. no. 9. *Medicago ſcutellata.* Mill. Dict. no. 2. Gærtn. de fruct. vol. 2. pag. 349. Tab. 155.

β. Eadem? pedunculis ſubtriſloris; leguminibus ovatis.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes fruits gros, hémiſphériques, concaves à leur partie ſupérieure. Toute la plante eſt un peu velue. Les tiges ſont anguleuſes, rameuſes, foibles, diffuſes, en partie couchées à terre, & longues d'environ un pied. Les folioles ſont ovales, allongées, quelquefois rhomboïdales, denticulées dans les deux tiers ſupérieurs, à-peu-près de la grandeur de celles du *Medicago rugoſa*, & portées ſur des pétioles communs canaliculés, en général plus longs qu'elles. Les ſtipules ſont lancéolées, pointues, bordées de quelques dents. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, ordinairement plus courts que les pétioles & terminés par un filet aſſez long. Les fleurs ſont de couleur jaune; il leur ſuccède des gouſſes comprimées, aſſez larges, minces, mutiques, veinées, preſque glabres, roulées en ſpirales environ ſix fois ſur elles-mêmes & contenant pluſieurs ſemences. Les orbes de ces gouſſes ſont convexes du côté du pédoncule, concaves du côté oppoſé & deviennent plus grands à meſure qu'ils approchent de la ligne circulaire qui borne le fruit ſupérieurement. Ils diminuent enſuite de diamètre & rentrent les uns dans les autres pour former une ſorte d'ombilic central.

Cette eſpèce croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

14. Luserne barillet; *Medicago tornata. Medicago ſtipulis dentato-ciliatis; pedunculis ſubbiſloris; leguminibus cochleatis, cylindricis, apice baſique planiuſculis.*

Medicago tornata, major & minor, lenis Park. Theatr. 1116. Tournef. 411. *Medica doliata lævis, tornata major & minor lenis Park.* Raj. Hiſt. p. 962. *Medica cochleata major & dicarpos fructûs capſulâ turbinatâ planâ.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 153. Tab. 15. Fig. 5. *Medicago leguminibus cochleatis nudis, cylindricis, apice baſique planiuſculis.* Ger. Prov. 517. *Medicago polymorpha tornata.* Lin. Spec. Plant. n°. 9. *Medica inermis tornata.* Fl. Fr. 590. n°. 9. *Medicago tornata.* Mill. Dict. n°. 3.

β. Eadem? fructibus minoribus, apice baſique complanatis.

Cette plante a, dans ſes tiges & dans ſon feuillage, d'aſſez grands rapports avec le *Medicago ſcutellata.* Ses folioles ſont un peu plus obtuſes. Elle a les ſtipules bordées de dents plus

nombreuſes, qui les font paroître comme ciliées. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, en général plus longs que les pétioles, & ne ſont pas terminés par un filet auſſi long que dans l'eſpèce précédente : ils ſoutiennent une ou deux fleurs auxquelles ſuccèdent des gouſſes comprimées, médiocrement épaiſſes, & faiſant ſur elles-mêmes cinq ou ſix circonvolutions complètes, ſerrées les unes contre les autres. Ces fruits, dans leur totalité, ſont cylindriques, de la groſſeur d'une petite noiſette, & ont les deux extrémités obtuſes : ils ont aſſez la forme d'un petit baril. Leur ſurface eſt ordinairement liſſe ; cependant on y remarque quelquefois de petits tubercules peu apparens. Cette plante croît naturellement dans les parties chaudes de l'Europe. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. [*v. v.*].

La plante β. a les fruits beaucoup plus petits, plus cylindriques, & plus applatis aux extrémités. Peut-être devroit-on la conſidérer comme une eſpèce particulière.

15. LUSERNE rigidule ; *Medicago rigidula. Medicago ſtipulis dentatis ; leguminis ovati margine obtuſo, ſubvilloſo ; ſpinis raris, rigidiuſculis.*

Trifolium fructu compreſſo, ſpinis horrido. Bauh. Pin. 329. *Medica hirſuta, echinis rigidioribus.* J. B. Hiſt. 2. p. 385. Tournef. 410. Raj. p. 964. Vaill. Botan. Pariſ. p. 80. *Medica cochleata διπλοχος capſulâ ſpinoſâ craſſiore, & ſpinulis brevibus & rariùs diſpoſitis armatâ ?* Moriſ. Hiſt. 2. p. 154. no. 13. & 14. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 20. & 21. *Medicago triphylla, leguminibus cochleatis ſpinoſis, foliolis inferioribus cuneiformibus retuſis, ſuperioribus ſubrotundis.* Dalib. Pariſ. p. 230. *Medicago polymorpha rigidula.* Lin. Spec. Plant. nº. 9. *Medica echinata rigidula.* Fl. Fr. 590. no. 10.

Ses fruits ont une forme générale & un nombre de circonvolutions qui les rapprochent juſqu'à un certain point de ceux du *Medicago tornata*, dont elle paroît plus voiſine que d'aucune autre. Ils ont de même les deux extrémités obtuſes ; mais ils ſont au moins une fois plus petits, & ſont hériſſés d'épines courtes, rares, aiguës, aſſez roides. Toute la plante eſt un peu velue. Ses folioles ſont ovoïdes, obtuſes, denticulées au ſommet. Les pétioles communs ont à leur baſe deux ſtipules lancéolées, aiguës, dentées ſur les bords. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, plus longs que les pétioles, & ſoutiennent deux à trois fleurs petites, jaunes, auxquelles ſuccèdent des gouſſes comprimées, roulées ſur elles-mêmes en ſpirale, à cinq ou ſix circonvolutions. Le bord externe de ces gouſſes eſt obtus, légèrement velu, & garni çà & là de petites pointes épineuſes, peu divergentes. Cette plante croît naturellement en France. Elle eſt aſſez commune aux environs de Paris. ⊙. (*v. v.*).

16. LUSERNE couronnée ; *Medicago c Medicago ſtipulis ſubdentatis ; foliolis emarginatis ; floribus capitatis ; legumin nimis coronaformibus.*

Trifolium folio obtuſo, folliculis co Bauh. Pin. 329. Raj. Hiſt. p. 965. *Trifoli culis coronâ ſimilibus.* Bauh. Prodr. 141. *coronata Cherleri parva.* J. B. Hiſt. 2. Tournef. 411. *Medica cochleata, πολ annua, capſulâ minimâ coronatâ.* Moriſ. p. 155. n°. 21. Sect. 2. Tab. 15. Fig. *dicago fructu minimo, coronulam utrinq tatam referente.* Sauv. Monſp. 187. *Medi morpha coronata.* Scop. Carn. Ed. 2. *Medicago polymorpha coronata.* Lin. Spec nº. 9. *Medica echinata coronata.* Fl. nº. 10.

Cette eſpèce eſt remarquable en ce fruits reſſemblent tout-à-fait à de peti ronnes, les pointes épineuſes, dont leu ſont environnés, étant abſolument per laires aux valves de la gouſſe, comme o dans la figure qu'en a donné Moriſon.

Il pouſſe de ſa racine des tiges cylind un peu anguleuſes, rameuſes, couchée gues d'environ un pied, & légèrement ſur-tout aux ſommités. Les folioles ſont ovoïdes, obtuſes, mucronées, ordina un peu échancrées au ſommet, denticulé rieurement, preſque glabres, & portées bre de trois ſur des pétioles communs for principalement dans les feuilles inférieu pétioles ſont munis à leur baſe de deux lancéolées, aiguës, légèrement dentées bords. Les fleurs ſont portées au nombre à quinze & ramaſſées en tête ſur des péd axillaires, ſolitaires, beaucoup plus lo les feuilles : elles ſont petites, jaunes, nues par des pédoncules propres très-co leur ſuccède des gouſſes petites, étroite qu'auſſi épaiſſes que larges, contournées lairement une fois ou une fois & demie ſi mêmes. Chacune de leurs ſurfaces eſt mu circonférence, tout près du bord externe rangée de pointes épineuſes, aſſez roide tes, perpendiculaires, qui donnent aux f cette plante l'aſpect de deux petites couron nies par la baſe. Cette eſpèce croît nature dans les parties méridionales de l'Europe. trouve aux environs de Montpellier. ⊙. (Herbar. D. de Juſſieu.).

17. LUSERNE muriquée ; *Medicago m Medicago ſtipulis ſimbriato-laciniatis ; le utrinque depreſſi margine carinato ; ſpinul bus.*

Medica cochleata διπλοχος capſulâ ſpin tundâ minore, rariùs ſpinis craſſioribus vioribus armatâ. Moriſ. Hiſt. 2. p. 153.

Tab. 15. Fig. 18. *Medicago polymorpha* ? Lin. Spec. Plant. n°. 9.
dem, leguminis carinâ ſubmuticâ.
idem, legumine compreſſiori, perpuſillo.
ouſſes, dans cette eſpèce, ſont contour-
nme dans le *Medicago lappacea*, & for-
même par leurs circonvolutions une eſ-
cylindre applati aux deux bouts en forme
let; mais les épines dont leur bord externe
ſé, ſont fort courtes & non recourbées au
, ce qui ne permet pas de confondre ces
ntes. On la diſtinguera d'ailleurs aiſément
icago rigidula en ce que dans cette der-
bord des gouſſes eſt ſimple, tandis
, dans la plante que je vais décrire, ſur-
dans ſon milieu, d'une carêne qui le
dans toute ſa longueur.
iges ſont foibles, rameuſes, diffuſes, or-
ſent quadrangulaires, en grande partie
s, longues d'un pied ou environ. Les
ſont compoſées de trois folioles plus ou
randes, ovoïdes, obtuſes, mucronées,
ées dans les deux tiers ſupérieurs, légè-
velues ou preſque glabres, & portées ſur
ole commun canaliculé, aſſez long. Les
ont les bords frangés, comme laciniés.
rs viennent au nombre de trois à ſix, ſur
oncules axillaires, ſolitaires, auſſi longs
longs que le pétiole commun. Elles ſont
jaunes, pédicellées, & munies, au-
de leurs pédoncules propres, de courtes
ſubulées. Les fruits ſont des gouſſes com-
, roulées en ſpirale cinq à ſix fois ſur
mes, & bordées en dehors de quatre
d'épines courtes, aiguës, divergentes.
iſſes ont en général une forme à peu près
que, & ſont applaties ou légèrement con-
ux deux extrémités. Elles ſont quelquefois
roſſeur d'une petite noiſette. Leur bord ex-
t partagé en deux par une crête ſaillante,
ne dans toute ſa longueur, & qui ſoutient
nément deux rangées de ſpinules. La ſur-
leurs parois eſt rugueuſe, réticulée. Cette
croît naturellement dans les parties chau-
Europe. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙.
)
riété β. a la carêne du bord externe de
, plus ſaillante & preſque mutique, de
ue les épines ſont rangées ſeulement ſur
ngs. Ces épines ſont droites & adoſſées
la carêne qu'elles dépaſſent à peine. (*v. v.*).
ariété γ. a les fruits très-petits, compoſés
ent de deux à trois tours de ſpire, & leurs
ſont ſi courtes qu'elles reſſemblent plutôt
es crênelures. Ces fruits n'ont guères plus
mètre que les ſemences de l'*Ervum lens*

LUSERNE tribuloïde; *Medicago tribuloides.*
go ſtipulis dentatis; pedunculis ariſtatis, ſubbifloris; leguminis echinati aculeis conicis, craſſioribus, breviuſculis.

Medica ſpinoſa δίκαρπος, fructu ovali ſpinulis brevioribus & rigidioribus. Raj. Hiſt. p. 963.

Elle a les fruits hériſſés, à peu près comme ceux du *Tribulus terreſtris*, de pointes aiguës, coniques, aſſez courtes. Ses tiges ſont anguleuſes, diffuſes, en partie couchées, rameuſes, légèrement velues, longues d'un pied ou environ. Les folioles, comme dans pluſieurs autres eſpèces, ſont ovoïdes, obtuſes, médiocrement grandes, plus ou moins chargées de poils, dentées dans leur moitié ſupérieure. Les pétioles communs ſont accompagnés de ſtipules profondément dentées, preſque laciniées. Les fleurs naiſſent ordinairement deux enſemble, dans les aiſſelles des feuilles, ſur des pédoncules ſolitaires, à peine auſſi longs que les pétioles, & terminés par un filet qui le plus ſouvent dépaſſe les calices. Les corolles ſont petites, de couleur jaune: elles ſont place à des gouſſes contournées en ſpirale environ cinq fois ſur elles-mêmes, & munies, à leur bord externe, d'un double rang de pointes coniques, aiguës, divergentes, dont la baſe eſt large, qui n'ont guères qu'une ligne ou une ligne & demie de longueur. Ces gouſſes ſont glabres, à peine de la groſſeur d'une noiſette, & ont une forme ovale. Cette plante croît. . . . . Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. [*v. v.*].

19. LUSERNE laciniée; *Medicago laciniata. Medicago leguminibus cochleatis ſpinoſis, ſtipulis contortis, foliis oblongis duplicato-ſerratis.* Lin. Sp. Plant. no. 9. Var. O. Gronov. Orient. 95.

Medica cochleata δίκαρπος, capſulâ rotundâ, ſpinoſâ foliis eleganter diſſectis. Herm. Hort. Lugd. Bat. p. 412. Tournef. 411. *Trifolium fructu echinato, foliis eleganter diſſectis.* Magn. Monſp. 271. Tab. 270. *Trifolium cochleatum, ſpinoſum, ſyriacum, foliis laciniatis.* Breyn. Cent. 1. p. 81. Tab. 34. Raj. Hiſt. pag. 964. *Cochleata ſyriaca.* Riv. Tab. 212. *Medicago fructu echinato foliis linearibus dentatis.* Sauv. Monſp. p. 187. *Medicago ſyriaca δίκαρπος laciniata foliis & fructu ſpinoſis.* Pluk. Alm. 245. *Trifolium echinato capite.* Dodart. Mem. 1. p. 123. *Medica cochleata δίκαρπος capſulâ ſpinoſâ rotundâ minore & foliis quaſi ſpinoſis.* Moris Hiſt. 2. p. 153. no. 12. Sect. 2. t. 15. f. 19. *Medica echinata laciniata.* Fl. Fr. 590. n°. 10. *Medicago laciniata.* Gouan. Monſp. 400. Mill. Dict. no. 5.

Elle a tellement le feuillage du *Trigonella laciniata*, qu'à part la conſidération des fruits, on confondroit aiſément ces deux plantes. Ses tiges ſont anguleuſes, tombantes, rameuſes, longues de ſept à huit pouces, rarement davantage. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles étroites, oblongues, preſque linéaires, profondément & irrégulièrement dentées, ou plutôt inciſées, de manière à paroître comme pinnatifides ou aci-

niées. Ces dents ou découpures ſont aiguës, & l'on en remarque communément, de chaque côté, deux ou trois plus allongées, un peu diſtantes. La ſuperficie des folioles eſt verte, glabre, & leur ſommet eſt tronqué, mucroné ou chargé d'une petite dent terminale. Les pétioles communs ſont aſſez longs & accompagnés, à leur baſe, de deux ſtipules laciniées, très-ouvertes, un peu roulées en dehors. Les fleurs viennent ordinairement deux enſemble, ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, un peu plus courts ou à peine auſſi longs que les feuilles, & terminés par un filet de la longueur du calice. Elles ſont petites, jaunes & munies, au-deſſous de chaque pédoncule propre, d'une courte bractée ſétacée. Leur calice eſt tubuleux, cylindrique, partagé au ſommet en cinq petites dents. Les fruits ſont des gouſſes polyſpermes, applaties & bordées en dehors d'une double rangée de pointes comme épineuſes, divergentes, aſſez foibles, courbées en hameçon à l'extrémité. Ces Gouſſes ſont contournées ſur elles-mêmes comme la coquille d'un limaçon, à quatre ou cinq ſpires, & leur forme générale eſt preſque ſphérique. Cette eſpèce croît naturellement en Syrie. On la trouve auſſi dans les environs de Montpellier. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

20. Luserne en cœur ; *Medicago cordata. Medicago foliolis obcordatis ; ſtipulis dentatis ; pedunculis ſubtrifloris ; leguminibus echinatis.*

Trifolium cochleatum, folio cordato macu'ato. Bauh. Pin. 329. *Medica echinata, glabra cum maculis nigricantibus.* J. B. Hiſt. 2. p. 384. *Abſque icone.* Tournef. pag. 410. Raj. Hiſt. pag. 963. *Medica arabica.* Camer. Hort. Med. p. 97. Tab. 27. *Medica cochleata minor πολυκαρπος annua, capſulâ majore albâ folio cordato maculâ fuſcâ notato.* Moris. Hiſt. 2. pag. 154. nº. 17. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 12. *Medica cochleata, glabra, maculis nigricantibus.* Willich. Ob. no. 119. *Medicago polymorpha arabica.* Lin. Spec. Plant. no. 9. *Medica echinata maculata.* Fl. Fr. 590. no. 10.

Je n'ai pas cru devoir conſerver à cette plante le nom de *Medicago arabica*, ſous lequel Linné l'avoit diſtinguée comme variété de ſon *Medicago polymorpha* ; car elle eſt très-vraiſemblablement auſſi étrangère à l'Arabie que le *Vicia Benghalenſis.* Lin., l'eſt au Bengale ; que le *Scilla Peruviana.* Lin., l'eſt à l'Amérique ; qu'une foule d'autres plantes le ſont aux lieux déſignés par les noms ſpécifiques que leur a attribués le même auteur.

Elle offre, dans la forme de ſes feuilles & dans la tache noirâtre dont elles ſont la plupart du temps marquées, un moyen de la reconnoître aiſément. Ses tiges ſont couchées, anguleuſes, rameuſes, longues à peine d'un pied, & chargées dans leur partie inférieure, de poils blanchâtres, aſſez longs, qu'on retrouve encore ſur les pétioles. Les feuilles ſont compoſées de trois folio grandes, très-obtuſes, échancrées en c ſommet, mucronées, dentées dans leur p périeure, glabres & marquées à leur mili tache brune ou noirâtre, ordinairemer forme, qui manque quelquefois. Le pétio mun eſt long & accompagné de deux ſtip céolées, aiguës, dentées en ſcie ſur les bo fleurs viennent au nombre de trois à qu des pédoncules axillaires, ſolitaires, moi que les feuilles. Elles ont des corolles ja l'étendard beaucoup plus grand que le pétales. Il leur ſuccède des gouſſes comp faiſant ſur elles-mêmes quatre à cinq circ tions & bordées de deux rangs de pointes c divergentes, aſſez longues. Ces gouſſes général une forme orbiculaire, preſque ſp Cette plante croît naturellement en Euro eſt aſſez commune aux environs de Paris. *v.*)

21. Luserne à petits fruits ; *Medica ma. Medicago ſtipulis integris ; pedunculi floris ; legumine cochleato, ſpinulis u echinato.*

Trifolium echinatum, arvenſe, fructu Bauh. Pin. 330. *Medica echinata, min* B. Hiſt. 2. pag. 386. Tournef. 410. R pag. 965. *Tribulus minor rectus Dale* Lugd. 513. *Cochleata echinata minima.* 210. *Medica cochleata πολυκαρπος annua, minimâ, rotundâ* Moris. Hiſt. 2. pag. 20. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 15. *Medica foli ginatis, ferratis, racemis pauciſloris, ſiliq boſis echinatis.* Hall. Helv. no. 383. *M leguminibus cochleatis, aculeis uncinati nis externè donatis, ſtipulis integris.* Stamp. v. 1. pag. 249. Dalib. Paris. 230. *cago polymorpha minima.* Lin. Spec Plant Gouan. Flor. Monſp. p. 204. Œder. F Tab. 211. Schreber. Spicil. 27. Crantz. p. 434. Pollich. Pal. no. 715. *M dica e minima.* Fl. Fr. 590. no. 10

β. *Eadem, ſpinulis leguminum longioril liis hirſutioribus ; ſubſericeis.*

Trifolium echinatum, arvenſe. Bauh. P *Medica echinata. hirſuta* J. B. Hiſt. 2. pa Tournef. 410. Raj. Hiſt. pag. 965. *Trib reſtris minor, repens.* Lugd. 514. *Medic dunculis multiſloris, leguminibus cochleat nulis hamatis, ſtipulis integris.* Ger. Prov. *Medicago polymorpha hirſuta.* Lin. Spec. Pl 9. Hall. Helv. no. 383. Var. β. *Medica p pha hirſuta.* Scopol. Carniol. Ed. 2. n *Medica echinata hirſuta.* Fl. Fr. 590. no. 1

Ses fruits petits, globuleux, hériſſés de courbées en hameçon à l'extrémité, & ſes entières la diſtinguent ſuffiſamment des a pèces. C'eſt une petite plante dont toutes l ties ſont légèrement velues. Ses tiges ſo

breuſes, cylindriques ou légèrement anguleuſes, couchées, rameuſes, longues quelquefois d'un pied, mais pour l'ordinaire beaucoup plus courtes. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles petites, ovoïdes, obtuſes, mucronées, dentées dans leur partie ſupérieure, ſouvent un peu échancrées au ſommet. Le pétiole commun eſt muni à ſa baſe de deux ſtipules ovales-lancéolées, pointues, très-entières. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, à-peu-près de la longueur des pétioles & ſoutiennent à leur extrémité trois ou quatre fleurs très-petites, de couleur jaune, & auxquelles ſuccèdent des gouſſes comprimées, roulées en ſpirale environ cinq fois ſur elles-mêmes de manière à former un corps ſphérique de la groſſeur d'un fruit de Coriandre. Ces gouſſes ſont polyſpermes, noirâtres dans leur maturité & hériſſées au bord externe de l'hélice qu'elles décrivent, de pluſieurs rangs de pointes divergentes, aſſez courtes, courbées en crochet à l'extrémité. Cette eſpèce croît naturellement en Europe dans les champs, le long des chemins. Elle eſt commune aux environs de Paris. ⊙ (*v. v.*)

La variété 2. ſe trouve dans les mêmes endroits. Elle a les folioles un peu plus grandes, moins obtuſes, & chargées de poils blanchâtres, couchés, abondans, qui les font paroître comme ſoyeuſes. Les pointes qui environnent les fruits, ſont un peu plus longues. (*v. v.*)

On voit dans l'herbier de Commerſon un *Médicago* qu'il a rapporté de Bonaire & qui ne paroît pas différer de cette variété. Mais eſt-elle auſſi indigène de Bonaire ? ou s'y eſt-elle naturaliſée de graines tranſportées d'Europe ? Cette dernière opinion, d'après la ſtructure des fruits, me paroîtroit aſſez vraiſemblable.

22. LUSERNE entremêlée ; *Medicago intertexta. Medicago ſtipulis dentato-laciniatis ; pedunculis ſubtrifloris ; legumine cochleato ſpinis longis, divaricato-implicatis echinato.*

Trifolium cochleatum, echinatum, ſive medica ſpinis ſurſùm deorſùmque rigentibus. Medica magno fructu, aculeis ſurſùm & deorſùm tendentibus. Tournef. p. 411. *Cochleata fructu echinato maximo.* Riv. Tetr. Tab. 88. Fig. 9. *Trifolium cochleatum, ſpinoſum, majus, ſpinis ſurſùm & deorſùm tendentibus.* Moris. H. R. Bles. *Medica cochleata ſpinoſa major διπλοῦς capſula ſeu ſpinis longioribus ſurſùm & deorſùm tendentibus.* Moris. Hiſt. 2. pag. 53. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 8 & 9. *Medica cochleata ſpinoſa major διπλοῦς ſeu capſulâ rotundiore, maore, ſpinis paucioribus & rigidioribus.* Ibid. pag. 53. Sect. 2 t. 15. Fig. 7. *Medica cochleata ſpinoſa echinis magnis utrinque turbinatis cum ſpinulis reflexis.* Raj. Hiſt. pag. 962. *Medicago intertexta.* Mill. Dict. n°. 4. Gært. de fruct. vol. 2. pag. 350. Tab 155. *Medicago polymorpha intertexta ?* Lin. Spec. Plant. no. 9.

β. *Eadem ? aculeis leguminum brevioribus latiuſculis, hiſpido-lanigeris.*

Medica magna echinata. Raj. Hiſt. pag. 963.

Ses fruits ovales ou preſqu'arrondis, de la groſſeur d'une Aveline & tout couverts d'épines longues, ſétacées, aiguës, couchées dans divers ſens les unes ſur les autres, la diſtinguent au premier aſpect.

Elle a les tiges cylindriques, ſtriées, rameuſes, diffuſes, en partie couchées, longues d'un pied à un pied & demi. Les folioles de ſes feuilles ſont aſſez grandes, ovoïdes, obtuſes, très-légèrement velues, denticulées dans les deux tiers ſupérieurs & portées ſur des pétioles communs en général plus longs qu'elles. Ces pétioles ont à leur baſe deux ſtipules profondément dentées, preſque laciniées. Les fleurs viennent deux à trois enſemble, ou quelquefois davantage, ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, à-peu-près de la longueur des pétioles. Elles ſont pédicellées & munies, au-deſſous de leurs pédoncules propres, de petites bractées ſubulées. Les corolles ſont jaunes, preſqu'une fois auſſi longues que le calice & font place à des fruits gros, ovales qui ſont hériſſés de pointes longues, aiguës, fines, ſétacées, divergentes, très-nombreuſes, entièrement glabres, tellement entremêlées qu'elles maſquent tout-à-fait les circonvolutions de la gouſſe. Ces circonvolutions ſont au moins au nombre de ſix. On cultive cette plante au Jardin du Roi. Elle croît dans les parties méridionales de l'Europe. ⊙. (*v. v.*)

Il paroît qu'il lui arrive quelquefois d'avoir les folioles marquées, à leur centre, d'une tache noirâtre.

La plante β. n'eſt-elle qu'une variété de cette eſpèce ? Outre qu'elle a les fruits plus arrondis & les pointes épineuſes, qui les environnent, plus courtes, plus larges, un peu moins nombreuſes, elle eſt aſſez bien caractériſée par la ſorte de poils dont ces pointes ſont elles-mêmes hériſſées. Les tiges, les feuilles, les ſtipules n'offrent rien de particulier. Les pédoncules ſont terminés par un filet & ſoutiennent deux à trois fleurs pédicellées auxquelles ſuccèdent des gouſſes comprimées & faiſant ſur elles-mêmes cinq à ſix tours en ſpirale de manière à former un corps arrondi, preſque de la groſſeur d'une Ceriſe. Ces gouſſes ont leur bord externe hériſſé de pointes aiguës, divergentes, légèrement applaties, longues d'une ligne & demie à deux lignes, & chargées elles-mêmes d'eſpèces de poils ou plutôt de ſpinules courtes, ſétacées, extrêmement fines, tranſparentes, comme glanduleuſes, qui les font reſſembler aux ramifications, de certains Lichens. Cette plante croît auſſi dans les parties auſtrales de l'Europe, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

23. LUSERNE lappacée ; *Medicago lappacea,*

Medicago ſtipulis dentato-ciliatis; pedunculis ſubquadrifloris; leguminis utrinque complanati ſpinis hamoſis, longiuſculis.

Medica annua, fructu ciliari. Tournef. 411. *Medica cochleata πολυκαρπος capſulâ ſpinoſâ minore, perennis ciliaris, ſeu capſulis ciliaribus nigris.* Moris. Hiſt. 2. pag. 154. ſect. 16. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 11. *Medica cochleata minor πολυκαρπος annua, capſulâ nigrâ hiſpidiore.* Ibid. n°. 18. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 13. *Medica ciliaris Guilandini.* Raj. Hiſt. pag. 965. *Medica ciliari Guilandini ſimilis, ſed minor, πολυκαρπος annua.* Ibid. *Cochleata fructu longius echinata.* Riv. Tab. 88. Fig. 12. *Medicago pedunculis multifloris, leguminibus cochleatis ciliatis.* Ger. Prov. 519. *Medicago pedunculis pauciſloris, leguminibus cochleatis, ſpinulis hamatis longitudine leguminum.* Ibid. pag. 518. *Medicago polymorpha ciliaris.* Lin. Spec. Plant. n°. 9. *Medicago polymorpha nigra.* Ibid. *Medicago echinata ciliaris.* Fl. Fr. 590. n°. 10. *Medicago hiſpida.* Gærtn. de Fruct. v. 2. pag. 349. Tab. 155.

Variat 1°. *ſpinis leguminum vix uncinatis.*

2°. *Cochleæ ſpiris paucioribus.*

Ses fruits planes aux deux extrémités & la forme de ſon feuillage diſtinguent ſuffiſamment cette eſpèce des *Medicago cordata & laciniata* avec leſquelles on pourroit d'ailleurs la confondre.

Elle a les tiges anguleuſes, couchées, rameuſes, légèrement velues aux ſommités, & longues d'un pied ou un peu plus ſur-tout dans les individus cultivés. Les folioles de ſes feuilles ſont ovoïdes, obtuſes, mucronées, denticulées dans leur moitié ſupérieure & portées ſur un pétiole commun aſſez long. Les ſtipules ſont bordées de dents étroites, aiguës, qui les font paroître comme ciliées ou frangées. Les fleurs viennent communément au nombre de trois à cinq ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, à-peu-près de la longueur des pétioles. Elles ſont petites, pédicellées, de couleur jaune. L'ovaire devient une gouſſe comprimée tranſverſalement qui forme une hélice à quatre ou cinq ſpires (quelquefois ſeulement à deux ou trois) bordées extérieurement de pointes menues, aſſez roides, légèrement divergentes, crochues au ſommet, longues ordinairement d'environ deux lignes. La forme générale de ces gouſſes préſente un cylindre court, applati & ſouvent un peu concave aux deux extrémités, de la groſſeur d'un Pois ou environ. Cette plante croît dans les parties méridionales de l'Europe. On la trouve aux environs de Montpellier. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

Elle varie, comme je l'ai remarqué plus haut, à fruits compoſés d'un moindre nombre de circonvolutions & à épines preſque point courbées à l'extrémité.

24. LUSERNE de Carniole; *Medicago carſtienſis.* Jacq. *Medicago caule erecto, radice perenante; floribus umbellatis; leguminibus coc ſetoſis.* Jacq. Coll. v. 1. p. 86. Icon. Rar.

Elle a des racines vivaces & traçante quelles il ſort pluſieurs tiges herbacées, d anguleuſes, rameuſes, hautes d'environ u Les feuilles ſont compoſées de trois folio les, un peu obtuſes, mucronées, finemei tées en ſcie, & portées ſur un pétiole c aſſez long, muni à ſa baſe de deux ſtipule ſagittées, aiguës, bordées de dents rég Les fleurs ſont ramaſſées, au nombre de environ, en eſpèces de petites ombelles, dans les Coronilles, ſur des pédoncules axi ſolitaires, preſqu'auſſi longs que les feuille ont la corolle jaune. L'ovaire devient une luiſante, noirâtre, contournée orbiculai en ſpirale pluſieurs fois ſur elle-même, & à ſon bord externe de longs cils diverge ſemences ſont réniformes, oblongues, jau Cette eſpèce croît naturellement dans la Ca ſur les montagnes. ♃.

Toutes ſes parties ſont glabres. La partic qu'ont les folioles d'être plus larges à leu inférieure qu'à leur ſommet, eſt d'autant gne de remarque que le contraire a généra lieu dans les autres eſpèces de ce genre.

(Par M. DESROUSSEAU

LYCHNIDE; *LYCHNIS.* Genre de pl fleurs polypétalées, de la famille des Œille a de très-grands rapports avec les Silènes Cucubales, & qui comprend des herbes part indigènes de l'Europe; à feuilles ſi oppoſées; & à fleurs aſſez grandes, agré la vue, ordinairement diſpoſées en bouque minaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre e voir,

Un calice monophylle, oblong, quinq cinq pétales unguiculés; dix étamines; cinq une capſule s'ouvrant au ſommet en cinq va

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice, perſiſta nophylle, tubuleux, quinquéfide au ſom

2°. Une corolle compoſée de cinq pétale nairement couronnés, dont les onglets longs que le tube du calice, ſe terminent lame ouverte, obtuſe, ſouvent échancré

3°. Dix étamines à filamens filiformes cinq ſont attachés aux onglets des pétal cinq le ſont dans les intervalles de ces ongl dont les anthères ſont oblongues.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmo cinq ſtyles ſubulés, auſſi longs ou un p longs que les étamines, & terminés par d mates ſimples.

Le fruit eſt une capſule ovale ou conoï

du calice, à une ou, ſelon Linné, quel-
à cinq loges. Cette capſule s'ouvre au ſom-
cinq valves, & renferme des ſemences
uſes, arrondies, attachées autour d'un
a central.

Obſervations.

is ici l'opinion de M. de la Marck, qui
perçu depuis long-temps (*voyez* Fl. Fr.
3.) que les eſpèces, rangées par Linné
genres *Agroſtemma* & *Lychnis*, ne pré-
nt pas les différences énoncées par cet au-
ns le caractère eſſentiel de ces deux gen-
effet, outre qu'elles ont preſque toutes la
ule uniloculaire, la conſidération de leurs
, plus ou moins coriaces, ne peut fournir
u plus que des diſtinctions ſpécifiques.
urs, le nombre de ces plantes n'eſt pas
nſidérable pour qu'on s'étudie à les ſéparer
uement, la multiplicité des genres, dans
étant au moins ſuperflue, ſi même elle
s nuiſible à la ſcience. Ainſi j'appellerai,
n commun de *Lychnis*, la ſérie naturelle
tes qui ne diffère des *Saponaria*, des *Si-*
des *Cucubalus* que par le nombre des
On y trouvera, comme dans beaucoup
s genres, une eſpèce à fleurs dioïques. Ces
ont les poils articulés d'une manière plus
ins ſenſible, très-évidemment dans le
s chalcedonica, un peu moins dans les
s dioica, coronaria, flos Jovis. Dans d'au-
pèces, dans le *Lychnis githago* par exemple,
iculations ſont diſtantes, & ne paroiſſent
ées que par des eſpèces de cloiſons tranſver-
Guettard appeloit cette ſorte de poils
valvules.

ESPÈCES.

YCHNIDE de Calcédoine; *Lychnis chalce-*
. Lin. *Lychnis foliis margine ſubſerrulatis,*
ſculis; floribus faſciculatis, faſtigiatis.
hnis hirſuta, flore coccineo, major. Bauh.
3. Raj. Hiſt. p. 992. Tournef. p. 334. *Flos*
tinopolitanus. Dod. Pemp. pag. 178. Hort.
Flos conſtantinopolitanus, miniatus, albus
us. J. B. Hiſt. 3. p. 344. *Lychnis bizantina*
o flore. Cluſ. Hiſt. 1. p. 292. *Lychnis chal-*
ca ſive conſtantinopolitana miniata. Lob.
140. *Lychnis chalcedonica, flore albo, in-*
o, minato, ſimplici & pleno. Moriſ. Hiſt.
38. Sect. 5. Tab. 21. Fig. 14. *Lychnis flori-*
ſciculatis, faſtigiatis. Gmel. Sib. vol. 4. p.
Lychnis chalcedonica. Tabern. Ic. 292.
Dict. n°. 1. Gærtn. D. Fruct. vol. 2. p. 229.
30. *Vulgairement* Croix-de-Jéruſalem.
ſt une plante cultivée très-ordinairement
os jardins, dont elle fait un des ornemens
clat & la beauté de ſes fleurs. Sa corolle a
donné le modèle de la croix qui ſervit long-temps de ſigne diſtinctif à l'ordre de Jéruſalem, & qui décore encore aujourd'hui les chevaliers de Malte.

Il part du collet de ſa racine pluſieurs tiges herbacées, droites, cylindriques, ſouvent ſimples, ordinairement dénuées de feuilles au-deſſous des fleurs dans l'étendue de quelques pouces, & hériſſées de poils blanchâtres, un peu rudes, médiocrement abondans. Ces tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi à trois pieds, & ſont garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, paroiſſant finement denticulées en ſcie ſur les bords, entières, un peu amplexicaules à la baſe, vertes des deux côtés, mais plus pâles inférieurement. Les deux ſurfaces de ces feuilles ſont parſemées, comme les tiges, de poils articulés, blanchâtres, plus courts en deſſus, & qui leur donnent quelque rudeſſe. Les fleurs ſont belles, nombreuſes, ſerrées, faſciculées, & diſpoſées en cîmes ombelliformes, terminales, aſſez larges. Leurs pédoncules ſont entremêlés de bractées linéaires-lancéolées, étroites. Les calices ſont un peu anguleux, rétrécis dans leur moitié inférieure, & terminés par cinq dents courtes, un peu ouvertes. Les corolles ſont ordinairement d'un rouge très-vif, pareil à celui du Vermillon ou même du Carmin. Quelquefois on les rencontre d'un pourpre foncé, obſcur. Enfin, il en eſt de ſafranées, d'incarnates, de blanches. Les pétales ſont profondément échancrés au ſommet, & munis intérieurement de deux appendices à la baſe de leur lame. Ils naiſſent, ainſi que les étamines & le piſtil, à l'extrémité d'un pédicule commun, long d'environ deux lignes, & qui les éloigne du fond du calice. L'ovaire devient une capſule ovale, pédicellée, glabre, qui s'ouvre légèrement au ſommet en cinq valves. Cette plante croît naturellement dans la Turquie Aſiatique & dans toute la Ruſſie. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

Il en exiſte une variété à fleurs doubles, groſſes, qui conſervent leur beauté beaucoup plus long-temps que les ſimples, & que les Fleuriſtes recherchent beaucoup par cette raiſon.

2. LYCHNIDE laciniée; *Lychnis flos Cuculi.* Lin. *Lychnis floribus laxè paniculatis; petalis quadrifido-laciniatis; fructu ovato.*

Caryophyllus pratenſis, flore laciniato, ſimplici, ſive flos Cuculi. Bauh. Pin. p. 210. *Lychnis pratenſis, flore laciniato, ſimplici.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 537. Sect. 5. Tab. 20. Fig. 8. Tournef. p. 336. *Flos Cuculi, Odontis quibuſdam.* J. B. Hiſt. 3. p. 347. Abſque Icone. *Armerius ſylveſtris.* Dod. Pempt. p. 177. *Odontitis Plinii ſimplici flore.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 292. *Caryophyllus pratenſis.* Tabern. Icon. 291. *Armoraria pratenſis ſylveſtris, flos Cuculi.* Lobel. Icon. 451. *Lychnis plumaria ſyl-*

veſtris ſimplex, Park. Raj. Hiſt. p. 1000. *Lychnis floribus pentagynis ; petalis laciniatis.* Scop. Carn. 1. p. 154. no. 8. Ed. 2. n°. 528. *Lychnis petalis quadrifidis.* Hall. Helv. no. 921. *Lychnis flos Cuculi.* Œder. Dan. Tab. 590. Pollich. Pal. no. 438. Leerſ. Herborn. p. 349 Kniph. Cent. 11. n°. 65. Dœr. Naſſ. p. 145. Mill. Dict. no. 5. *Lychnis laciniata.* Fl. Fr. 688. no. 6.

ß. *Eadem, flore pleno.*

Caryophyllus pratenſis, flore pleno. Bauh. Pin. p. 210. Mill. Icon. 170. Fig. 2. *Lychnis pratenſis, flore laciniato, pleno, ampliore.* Tournef. 336. *Odontitis Plinii, pleno flore.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 293. *Odontitis Plinii.* Hort. Eyſt. *Elos Cuculi flore multiplicato purpureo & altero albo.* J. B. Hiſt. 3. p. 348.

C'eſt une eſpèce des plus élégantes de ce genre. Ses pétales laciniés la font reconnoître à la première vue, & établiſſent, entre ſes fleurs & celles de quelques *Dianthus*, des rapports plus particuliers que n'en offrent les corolles de ſes congénères.

Elle s'élève, à la hauteur d'environ deux pieds, & quelquefois plus, ſur une ou pluſieurs tiges droites, grêles, cylindriques, cannelées, ſouvent rougeâtres, ſimples dans le bas, diviſées en un petit nombre de rameaux ſupérieurement, où elles ſont parſemées de poils courts, aſſez roides, qui les rendent un peu rudes au toucher. Les ſommités de ces tiges ſont légèrement viſqueuſes. Les feuilles ſont ſeſſiles, droites, linéaires-lancéolées, étroites, pointues, entières, amplexicaules, connées ou preſque connées, glabres, d'un vert gai, longues d'environ deux pouces. Les inférieures ſont moins pointues, & rétrécies en pétiole à la baſe, où elles ſont un peu ciliées ſur les bords. Les fleurs ſont grandes, purpurines ou incarnates, quelquefois blanches : elles forment, au ſommet de la plante, une panicule lâche, diffuſe, peu garnie, dont les ramifications ſont trichotomes, & accompagnées de bractées linéaires-lancéolées, pointues, très-étroites. Leur calice eſt anguleux, d'un vert brun & rayé longitudinalement de lignes rougeâtres. Il eſt proportionnellement plus court que dans les autres eſpèces, & terminé par cinq dents pointues. Ses angles ſont un peu ſcabres, au nombre de dix. Les pétales ont les onglets de la longueur du calice. Leur lame eſt munie, à ſa baſe, du côté interne, de deux appendices terminées chacune par deux filets, dont l'externe eſt moins alongé : elle eſt diviſée profondément en quatre découpures ou eſpèces de lanières étroites, linéaires, dont les deux extérieures ſont moins larges & plus courtes. Ces découpures ont quelquefois elles-mêmes des ſubdiviſions, & l'on y rencontre plus ou moins d'irrégularité. L'ovaire devient une capſule ovale, polyſperme glabre, uniloculaire. Cette jolie eſpèce croît naturellement en Europe, dans les marais & dans les prés humides. Elle eſt aſſez abondante aux environs de Paris. ♃. (*v. v.*) On dit que les beſtiaux ont pour elle une ſorte de dégoût.

3. Lychnide viſqueuſe ; *Lychnis viſcaria.* Li. *Lychnis glabra viſcoſa floribus paniculato-ſpicatis ; petalis vix emarginatis.*

Lychnis ſylveſtris, viſcoſa, rubra, anguſtifolia. Bauh. Pin. 205. Tournef. p. 337. Raj. p. 102. *Lychnis ſylveſtris, iiij.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 289. *Odontidi ſive flori Cuculi affinis, Lychnis ſylveſtris Cluſii Pan. 4, Hiſt. J. B.* Hiſt. 3. p. 348. *Lychnis ſylveſtris purpurea.* Tabern. 294. *Lychnis ſylveſtris, anguſtifolia, viſcoſa, præcox, rubra, foliis cariophylleis.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 536. Sect. 5. Tab. 20. n°. 6. *Lychnis foliis lanceolatis, floribus verticillatis, ſpicatis.* Hall. Helv. no. 927. *Lychnis viſcaria.* Mill. Dict. no. 2. Scopol. Carniol. Ed. 2. no. 529. Pollich. Pal. no. 439. Kniph. Cent. 12. n°. 69. Fl. Fr. 688. no. 4.

Elle eſt ainſi nommée parce qu'il exſude, dans le haut de ſes entre-nœuds ſupérieurs, une matière viſqueuſe, gluante, d'un rouge noirâtre, aſſez abondante, qui retient les mouches lorſqu'elles viennent s'y poſer, & qui garantit les fleurs du dommage que les Fourmis ou autres inſectes aptères pourroient y cauſer.

Ses tiges ſont droites, articulées, cylindriques, rougeâtres, liſſes, glabres, peu feuillées, ordinairement ſimples, & s'élèvent à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées, oblongues, étroites, pointues, entières, vertes, liſſes, aſſez rapprochées de la tige, & teintes de rouge à l'extrémité. Les radicales ſont rétrécies en pétiole à la baſe, & ont environ trois pouces de longueur ſur une largeur de deux à trois lignes ; les caulinaires ſont ſeſſiles, connées, moins longues & plus étroites. Les fleurs ſont belles, aſſez grandes : elles naiſſent au ſommet de la tige, & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſur des pédoncules courts, peu rameux, accompagnés de petites bractées lancéolées. Leur aſſemblage préſente une ſorte de panicule ovale, qui reſſemble à une eſpèce d'épi peu garni, comme partagé en trois ou quatre verticilles. Le calice eſt rougeâtre, aſſez long, élargi dans le haut, à dix ſtries peu ſaillantes, & ſe termine par cinq dents courtes. Les corolles ſont purpurines, couronnées, & compoſées de pétales qui ont les lames ovoïdes, obtuſes, à peine échancrées. Il leur ſuccède des fruits coniques & à cinq loges. Cette plante croît naturellement en Europe, dans les lieux ſecs & pierreux. On la trouve particulièrement aux environs de Fontainebleau. Il en exiſte une variété à fleurs doubles qui eſt cultivée dans les jardins. ♃. (*v. v.*) Peut-être conviendroit-il de faire de cette eſpèce un genre particulier.

4. Lychnide des Alpes ; *Lychnis alpina.* Li. *Lychn*

glabra floribus denſis, umbellato-capita-lis bifidis.

is pyrenaica umbellifera minima. Tour-. *Lychnis foliis linearibus lanceolatis, mbellatis capitatis.* Hall. Helv. n°. 922. *Silene floribus in capitulum congeſtis.* lv. 1. 376. Tab. 7. *Lychnis alpina.* Mill. 6. Œder. Dan. Tab. 65. Fl. Fr. 688.

ci ſe diſtingue facilement des autres en ce ſt glabre, plus baſſe qu'aucune d'elles, tout en ce que ſes fleurs ſont petites, & en une tête ſerrée, à peu près hémiſ-

ine donne naiſſance à une ou pluſieurs ples, droites, cylindriques, articulées, ou cinq entre-nœuds, non viſqueuſes, rfaitement glabres, & qui s'élèvent, d'une touffe de feuilles radicales, à la le trois à cinq pouces. Ces feuilles ſont ancéolées, étroites, pointues, entiè-rement épaiſſes, vertes des deux côtés, nchâtres & comme membraneuſes dans uvent rétrécies en une ſorte de pétiole à lles ſont longues de douze à quinze li-ne à deux lignes de largeur. Les feuilles s ſont ſeſſiles, amplexicaules, droites, ngées & un peu plus larges que les au-leurs ſont petites, d'un beau rouge, nom-ſerrées & diſpoſées, au ſommet de la n bouquet ou plutôt en une tête hémiſ-, ſur des pédoncules courts, entremêlés s ovales-lancéolées, demi-tranſparen-nt auſſi ces têtes de fleurs ſont accom-'autres fleurs naiſſant en petit nombre es des feuilles qui en ſont le plus voi-forment avec elles une ſorte de thyrſe calice eſt légèrement renflé & partagé, ers ſupérieur, en cinq découpures con-peu obtuſes, blanchâtres & comme ſca-les bords. La corolle n'eſt pas couron-étales ſont échancrés, quelquefois den-ſommet. L'ovaire, que Linné dit être lement de quatre ſtyles, en porte très-ng courts & redreſſés. Cette plante croît nent en Europe. Elle eſt cultivée au Jar-. ℈. (*v. v.*).

HNIDE magellanique; *Lychnis magel-ychnis ſubvilloſa foliis linearibus, gra-talis apice bifidis, calyce campanulato ribus.*

lante, qu'on ſeroit au premier aſpect prendre pour un *Cucubalus*, ne ſau-tenir à ce dernier genre à cauſe du e ſes ſtyles. Elle paroît devoir être ans l'ordre naturel, auprès du *Lychnis* ont elle diffère eſſentiellement par la & la diſpoſition des fleurs.

toutes les parties légèrement pubeſ-ique. *Tome III.*

centes. Sa racine, vraiſemblablement vivace, eſt ſurmontée d'une ſouche qui ſe ramifie comme celles du *Statice armeria*, & pouſſe de même un grand nombre de feuilles longues, étroites, linéaires, pointues, graminiformes, ſerrées, formant un gazon épais. Il s'élève d'entre ces feuilles, à la hauteur de ſept à huit pouces, pluſieurs tiges droites, cylindriques, un peu ſtriées, ſimples, n'ayant guères que deux à trois articulations. Les feuilles y ſont oppoſées, ſeſſiles, connées, aſſez ſemblables aux feuilles radicales. Elles ont un pouce & demi à deux pouces de longueur ſur une largeur d'environ une ligne. Les fleurs ſont quelquefois ſolitaires au ſommet de la tige; mais le plus ſouvent elles y forment un bouquet terminal, peu garni, accompagné de bractées qui ne diffèrent des feuilles que par leur petiteſſe. Ces fleurs ont un calice campaniforme, un peu véſiculeux, légèrement ſtrié, long d'environ quatre lignes, & partagé, dans ſon tiers ſupérieur, en cinq découpures ſcarieuſes ſur les bords; une corolle à cinq pétales à peine plus longs que le calice, & dont les onglets élargis, preſque cunéiformes, auriculés à leurs parties latérales ſupérieures, ſe terminent par une lame courte, échancrée profondément; des étamines un peu moins longues que la corolle; un ovaire ovale, ſurmonté de cinq ſtyles droits, filiformes, à peu près de la longueur des étamines. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, glabre, uniloculaire, s'ouvrant par le ſommet. Cette eſpèce a été rapportée du détroit de Magellan par Commerſon. [*v. ſ.*].

6. LYCHNIDE dioïque; *Lychnis dioica.* Lin. *Lychnis floribus dioicis; capſulâ apice decemvolvi.*

Lychnis ſylveſtris alba ſimplex. Bauh. Pin. 204. Tournef. 334. *Ocimoides album multis.* J. B. Hiſt. 3. pag. 342. *Ocimaſtrum ſive Ocimoides.* Tabern. Ic. 299. *Lychnis ſylveſtris alba.* Camer. Hort. Med. pag. 93. *Lychnis ſylveſtris noctiflora alba ſimplex, calyce ampliſſimo.* Till. Pis. 105. Tab. 41. Fig. 1. *Melandryum Plinii genuinum.* Clus. Hiſt. 1. pag. 294. *Lychnis ſylveſtris.* Dod. Pempt. pag. 171. *Lychnis ſylveſtris hirſuta perennis alba ſimplex.* Moris. Hiſt. 2. pag. 541. Sect. 5. t. 21. Fig. 21. *Lychnis ſylveſtris flore albo*, Ger. Raj. Hiſt. pag. 994. *Cucubalus floribus hermaphroditis pentagynis, capſulis unilocularibus.* Hort. Cliff. 170. *Lychnis floribus ſexu diſtinctis.* Hall. Helv. n°. 923. *Lychnis dioica.* Œder. Fl. Dan. Tab. 792. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 530. Pollich. Pal. no. 440. Kniph. Cent. 11. no. 64. Leers. Herb. no. 350. Dærr. Naſſ. pag. 145. Fl. Fr. 688. no. 10. *Lychnis alba.* Mill. Dict. n°. 4.

β. *Eadem, flore purpureo.*

Lychnis ſylveſtris, ſive aquatica, purpurea ſimplex. Bauh. Pin. 204. Tournef. 335. *Ocimoides purpureum multis.* J. B. Hiſt. 3. pag. 343. *Oci-*

maſtrum rubrum. Tab. Icon. 299. *Lychnis ſylveſtris rubello flore, an heſperis Theophaſti*. Lob. Ic. 335. *Lychnis ſylveſtris minus hirſuta flore rubello ſimplici*. Moris. Hiſt. 2. pag. 541. Sect. 5. t. 21. Fig. 23. *Lychnis ſylveſtris rubello flore*. Ger. Raj. Hiſt. pag. 994. *Lychnis dioica*. Mill. Dict. no. 3.

γ. *Eadem, flore pleno, albo vel purpureo.*

Lychnis alba multiplex. Bauh. Pin. 204. Tournef. 334. Hort. Eyſt. *Ocimoides album, flore pleno*. J. B. Hiſt. 3. pag. 343. *Ocimaſtrum multiflorum*. Tabern. Icon. 300. *Lychnis ſylveſtris flore multiplici*. Dod. Pempt. pag. 171. *Lychnis ſylveſtris flore pleno rubro*. Hort. Eyſt. *Lychnis agreſtis multiflora*. Lobel. Icon. 336. *Lychnis alba ſylveſtris*. Ibid.

Cette eſpèce, très-commune dans les champs, dans les prés, le long des chemins, paroît s'accommoder de tous les ſols, & ſe reconnoît aiſément à ſon caractère de fleurs dioïques.

Elle s'élève à la hauteur d'un à trois pieds, ſur des tiges herbacées, droites, cylindriques, articulées, rameuſes, un peu rougeâtres dans le bas & chargées, comme le reſte de la plante, de poils blanchâtres plus ou moins abondans. Les feuilles ſont larges, ovales ou ovales lancéolées, pointues, entières, ſeſſiles, preſque connées, molles, velues des deux côtés, d'un vert foncé, les inférieures rétrécies en pétiole à la baſe. Ces feuilles ſont marquées de quelques nervures obliques, ſaillantes en deſſous, partant de la côte moyenne. Les fleurs ſont d'un blanc pur, aſſez grandes, penchées, agréables à la vue, & diſpoſées au ſommet de la plante, en panicules lâches, munies, à leurs diviſions, de petites bractées ou plutôt de jeunes feuilles. Ces panicules ſont ordinairement dichotomes avec une fleur dans chaque bifurcation. Les pédoncules partiels ont peu de longueur. Les calices ſont verts ou rougeâtres, anguleux, à angles d'une couleur plus foncée, & ſe terminent par cinq dents pointues. Ils ont une forme ovale-oblongue dans les fleurs mâles; mais ils ſont beaucoup plus gros, ventrus & preſque coniques dans les fleurs femelles. Leurs angles ſont auſſi beaucoup plus ſaillans dans ces dernières. Les corolles exhalent principalement dans les belles ſoirées d'été, une odeur douce & agréable. Les pétales ont les onglets aſſez larges, un peu plus longs que le calice & terminés ſupérieurement par deux oreillettes latérales entre leſquelles ſont placées les deux appendices qui concourent à couronner l'entrée de la corolle. Leurs lames ſont obtuſes, cordiformes au ſommet, ouvertes en étoile & fendues juſqu'à leur partie moyenne. Les étamines ont les filamens velus à la baſe & ſont portées, ainſi que les pétales (dans les fleurs mâles) ſur un pédicule commun, long d'une ligne ou environ, qui les éloigne du fond du calice. L'ovaire devient une capſule ovale, glabre, ſeſſile, uniloculaire, polyſperme, enfermée dans le calice & qui s'ouvre au ſommet en dix valves. Cette plante croît naturelle abondamment dans toute l'Europe. Sa à fleurs doubles eſt cultivée dans les jardi l'ornement des parterres. ♃. (*v. v.*)

Il arrive quelquefois à cette eſpèce d maphrodite. Dans quelques endroits elle jours les fleurs blanches: dans d'autres, la rencontre preſque jamais qu'à fleurs pur Ces différences de couleur ſont-elles pu accidentelles? Quelques perſonnes pré que la plante à fleurs rouges doit conſtit eſpèce diſtincte de celle qui a les fleurs b Elles ſe fondent principalement ſur ce qu mière eſt annuelle ou biſannuelle, tan l'autre eſt vivace, & ſur ce que les de ces deux plantes produiſent conſtamm fleurs de la même couleur que celles d tirent leur origine. Je ne connois pas d' tion contraire à leur aſſertion, & ne ſuis éloigné de la croire conforme à la vérité.

7. Lychnide à petites corolles; *Lych tala. Lychnis calyce inflato, corollam incl caule ſubunifloro.*

Cucubalus caule ſimpliciſſimo unifloro incluſâ. Fl. Lappon. n°. 181. Tab. 12. *Lychnis calyce inflato, corolla calyce caule ſubunifloro; flore hermaphrodito*. G ber. vol. 4. pag. 137. *Lychnis apetala*. M n°. 9. Flor. Dan. Tab. 806.

Cette eſpèce n'eſt pas dénuée de corolle on ſeroit tenté de le croire d'après la dé tion ſous laquelle Linné la préſente; ma ment ſes pétales ſont très-petits & renfer les autres parties de la fleur, dans u calice.

Sa tige eſt droite, ſouvent ſimple, t rement ſcabre, feuillée dans le bas, o ment uniflore, haute d'environ ſept po diviſée en trois ou quatre entre-nœ feuilles ſont oppoſées, linéaires-lancéo ſupérieures plus courtes & plus étroite voit, à la baſe de la tige, quatre qui diſpoſées en croix, parce qu'elles partent articulations très-voiſines l'une de l'a plante eſt terminée par une fleur unique, dont toutes les parties ſont compriſes dan lice ovale, renflé, comme véſiculeux, d périeurement en cinq dents courtes, qui en ferment preſque l'entrée. Ce cali levé longitudinalement de dix angles de couleur brune. La corolle eſt compoſée pétales échancrés, une fois plus courts q lice. Les ſtyles ſont un peu plus longs étamines. L'ovaire devient une capſule laire oblongue, obtuſe, preſque cylin un peu rétrécie à ſon milieu. Cette pla naturellement en Laponie & en Sibérie plaît ſur les montagnes, dans les lieu ſablonneux. ♃.

Lychnide des Bleds ; *Lychnis githago. tis hirſuta, laciniis calycinis corollâ longio- ; petalis ſubemarginatis.*

chnis ſegetum, major. Bauh. Pin. 204. Tour- 335. Raj. Hiſt. p. 998. Knorr. Del. 2. t. L. *Pſeudomelanthium.* J. B. Hiſt. 3. p. 341. *Ni- ſtrum.* Dod. Pempt. 173. Dict. D. Mat. Med. D. Garſault. vol. 3. Tab. 413. *Pſeudomelan- flore albo.* Hort. Eyſtet. *Lolium.* Fuchſ. 127. *Lychnis ſegetum.* Tabern p. 293. Fl. 88. n°. 2. *Pſeudomelanthium : Nigellaſtrum nai, & Fuchſii : Lolium Mutonis : Lych- ſegetum Tragi.* Lob. Icon. 38. *Lychnis hir- egetum, major.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 543. Sect. b. 21. Fig. 31. *Lychnis calycibus langiſſimè tis.* Hall. Helv. n°. 926. *Lychnis githago.* ol. Carn. Ed. 1. p. 505. n°. 9. Ed. 2. n°. 527. *Agroſtemma githago.* Lin. Spec. Plant. n°. 1. Pol- Pall. no. 436. Dœr. Naſſ. p. 36. Flor. Da- Tab. 576. Kniph. Cent. 5. n°. 8. Mill. Dict.

longueur des diviſions de ſon calice, ſes s nuds, preſqu'entiers, & la ſorte de poils voit à la ſurface ſupérieure des feuilles, nt cette eſpèce ſingulièrement remarquable n diſtincte de toutes les autres.

s'élève, juſqu'à trois pieds, ſur une tige , droite, articulée, cylindrique, creuſe, tre, quelquefois ſimple, ſouvent un peu ra- , feuillée dans le bas, & chargée, comme te de la plante, de poils fins, couchés, ts, blanchâtres, aſſez abondans. Les feuilles ongues, étroites, linéaires, pointues, mol- rapprochées de la tige, velues des deux , connées à la baſe, larges de deux à trois ſur environ trois pouces de longueur. Leur e ſupérieure offre, dans ſa moitié inférieure, de longs poils demi-couchés, qui reſſent un peu à ceux qu'on apperçoit ſur les s de l'*Hieracium pilofella*. Les fleurs naiſ- olitaires aux ſommités de la plante, qui au-deſſous d'elles, dégarnies de feuilles l'étendue de trois à ſix pouces, ou même tage. Ces fleurs ſont belles, plus grandes lans la plupart des autres eſpèces : elles n calice dont le tiers inférieur eſt tubu- ovale-oblong, cannelé, anguleux, co- , chargé de longs poils, tandis que les autres tiers ſont partagés en cinq décou- linéaires, pointues, étroites, moiles, à ouvertes, qui égalent, ou même, le plus irement, dépaſſent de pluſieurs lignes le de la corolle. Celle-ci eſt nue à ſon ori- & compoſée de cinq pétales aſſez grands, es, ouverts en entonnoir, très-ſuperficiel- t échancrés au ſommet, & dont les on- n'excèdent pas la longueur du tube du . Les lames des pétales ſont, à l'extérieur, rougeâtres, luiſantes, comme glacées de : leur ſurface interne eſt, dans les deux tiers ſupérieurs, d'un rouge purpurin ou tirant ſur le violet, mais elle eſt blanchâtre dans le bas, & marquée de trois à cinq nervures longitudinales, ponctuées de noir. Les étamines & les ſtyles ſont à peu près d'égale longueur & dépaſſent un peu l'entrée de la corolle. Le fruit eſt une capſule glabre, ovale, uniloculaire, polyſperme, d'un blanc argenté intérieurement, ſeſſile au fond du calice, & qui s'ouvre au ſommet en cinq valves. Les ſemences ſont noirâtres, chagrinées, un peu anguleuſes, d'un goût amer, & d'une groſſeur aſſez conſidérable relativement à celle des autres eſpèces. Raj obſerve que, groſſies au microſcope, elles ont en quelque ſorte la forme d'un Hériſſon roulé ſur lui-même. Cette plante croît naturellement en Europe parmi les Bleds, où elle eſt même ſouvent trop abondante. Il en exiſte une variété à fleurs blanches. ☉. (*v. v.*).

Fuchſius, & d'autres auteurs, diſent cette plante utile contre la galle, la teigne & autres maladies de la peau. Elle a été auſſi vantée pour la guériſon des ulcères, des fiſtules, & pour arrêter les hémorragies. Simon Pauli rapporte qu'il s'eſt ſervi de la racine fraîche avec un ſuccès prodigieux, contre les hémorragies du nez, dans une maladie épidémique qui régnoit en Dannemark. Il ſe contentoit de faire tenir ſous la langue un petit morceau de cette racine. Mais, en ſuppoſant que ce moyen ait réellement déterminé la ceſſation de pareilles hémorragies, il eſt vraiſemblable que ce n'a été que par une action purement mécanique, je veux dire par la compreſſion des vaiſſeaux ſanguins, dont les ramifications vont aboutir aux narines, compreſſion dont la racine de cette Lychnide ne fut qu'une cauſe très-ſecondaire. En effet, on conçoit aiſément qu'il eſt poſſible qu'une telle compreſſion ait lieu par le concours ſimultané des organes qui entrent en contraction pour maintenir ſous la langue un corps quelconque.

9. Lychnide des jardins ; *Lychnis coronaria, Lychnis tomentoſa foliis ovato-lanceolatis ; pedunculis uniſloris, elongatis.*

Lychnis coronaria Dioſcoridis ſativa. Bauh. Pin. 203. Tournef. 334. *Lychnis coronaria vulgo.* J. B. Hiſt. 3. p. 340. *Lychnis coronaria.* Dod. Pempt. p. 170. Lob. Icon. 334. *Lychnis coronaria alba.* Tabor. Icon. 291. *Lychnis coronaria flore incarnato punctato.* Hort. Eyſt. *Lychnis coronaria, flore pleno.* J. B. Hiſt. 3. p. 341. *Lychnis altera, rubra.* Lob. Icon. 334. *Lychnis.* Camer. Epit. 569. *Lychnis coronaria ſativa, flore albo, rubro, punctato, ſimplici, & rubro pleno.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 540. Sect. 5. Tab. 21. Fig. 19. *Lychnis tomentoſa, calycibus coſtatis longè petiolatis.* Hall. Helv. n. 925. *Lychnis coronaria alba umbilico carneo.* Barrel. Icon. 1006. *Agroſtemma coronaria.* Lin. Spec. Plant. n°. 2. Mill.

Dict. n°. 3. Willich. Illuſtr. n°. 29. Kniph. Cent. 12. n°. 3. Knorr. Del. 1. t. R. 20. Gærtn. D. Fruct. vol. 2. p. 228. Tab. 130.

Celle-ci eſt univerſellement chargée d'un duvet cotonneux, incane, preſqu'auſſi abondant que celui du *Verbaſcum thapſus*. Elle préſente, lorſqu'elle eſt en fleurs, une touffe qui a beaucoup d'éclat, & qui pare ſingulièrement les parterres.

Sa tige eſt droite, herbacée, cylindrique, creuſe, diviſée en beaucoup de rameaux, haute d'un pied à un pied & demi. Elle eſt garnie de feuilles ſeſſiles, amplexicaules, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, un peu épaiſſes, molles, très-douces au toucher, longues d'environ un pouce & demi à deux pouces ſur un pouce ou un peu plus de largeur. Les fleurs ſont aſſez grandes, nombreuſes, éclatantes, preſqu'inodores, d'un rouge foncé, incarnates ou quelquefois blanches. Elles viennent, au ſommet & dans les bifurcations des rameaux, ſur des pédoncules ſolitaires, uniflores, longs au moins de deux à trois pouces, & leur aſſemblage forme en quelque ſorte une panicule lâche, irrégulière. Elles ont le calice ovale, coriace, tomenteux, profondément cannelé, anguleux, terminé par cinq dents molles, pointues, évaſées. Les angles de ce calice ſont au nombre de dix, & cinq d'entr'eux ſont relevés en eſpèces de crêtes fort ſaillantes. Les lames des pétales ſont bien ouvertes, ovoïdes-élargies, obtuſes, ſuperficiellement échancrées, obſcurément denticulées à l'extrémité, & munies chacune, à leur baſe, de deux appendices droites, luiſantes, rougeâtres, un peu épaiſſes, fermes, pointues, preſque piquantes, longues d'environ une ligne. Ces appendices ſont conniventes, & ferment, juſqu'après l'émiſſion des pouſſières, l'entrée de la corolle. Les étamines ont un peu plus de longueur que les ſtyles. Ceux-ci ſont courbés horiſontalement, à la baſe, ſur le ſommet de l'ovaire. Le fruit eſt une capſule glabre, ovale, un peu oblongue, uniloculaire, polyſperme, ſeſſile, & enfermée dans le calice. Cette eſpèce croît naturellement en Italie & dans la Suiſſe. On cultive beaucoup ſes variétés à fleurs doubles. ♂. (*v. v.*)

10. LYCHNIDE ombellifère ; *Lychnis flos Jovis. Lychnis tomentoſa floribus umbellato-capitatis ; petalis obcordatis.*

Lychnis coronaria, ſylveſtris. Bauh. Pin. 204. Moriſ. Hiſt. 2. p. 540. n°. 20. Sect. 5. Tab. 36. Fig. 2. *Lychnis umbellifera, montana, helvetica.* Zanon. p. 149. Tab. 110. Tourn. p. 334. Raj. Hiſt. p. 993. Robert. Ic. Reg. 135. *Lychnis coronaria umbellifera alpina, flore purpureo.* Barrel. Icon. 1005. Bocc. Muſ. Tab. 42. *Ex Hallero. Lychnis tomentoſa, umbellis pauciforis, petalis cordatis.* Hall. Helv. n. 924. *Agroſtemma flos Jovis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3. Mill. Dict. n°. 4. Pollich. Pall. n°. 437. *Lychnis umbellifera.* Fl. Fr. 688. n°. 9.

Elle a, dans ſon port & dans ſon feuillage, beaucoup d'analogie avec l'eſpèce précédente : mais ſes fleurs ſont raſſemblées en eſpèces d'ombelles terminales, ſes calices ſont moins coriaces, & l'échancrure de ſes pétales eſt beaucoup plus profonde.

Il pouſſe de ſa racine, qui eſt fibreuſe, pluſieurs tiges droites, articulées, cylindriques, un peu anguleuſes, feuillées, ordinairement ſimples, hautes d'environ un pied, & chargées, comme le reſte de la plante, d'un duvet cotonneux, pareil à celui dont eſt revêtu le *Lychnis coronaria.* Les feuilles ſont ſeſſiles, oblongues, lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues, molles, très-cotonneuſes, rapprochées de la tige, & longues de deux à trois pouces ſur une largeur de huit à dix lignes. Les fleurs ſont purpurines, & raſſemblées, aux ſommités de la plante, ſur des pédoncules courts, ordinairement un peu rameux, dont la réunion forme une ombelle ſerrée, pauciflore, ou même une ſorte de tête. Cette ombelle a, à ſa baſe, deux feuilles un peu plus petites que les autres, & qui lui ſervent comme de collerette. Le calice eſt ovale, cannelé, tomenteux, terminé par cinq dents courtes : il eſt relevé longitudinalement de dix angles qui ont une couleur verdâtre, & ſont beaucoup moins ſaillans que dans le *Lychnis coronaria.* Les lames des pétales ſont très-ouvertes, étroites à la baſe, profondément échancrées en cœur au ſommet, & munies, à l'orifice de la corolle, de deux appendices bifides. Le fruit eſt court, épais, conique, uniloculaire, & s'ouvre au ſommet en cinq valves. Cette plante croît naturellement dans la Suiſſe, dans le Palatinat. Elle vient auſſi dans les régions auſtrales de la France. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

La figure, que j'ai citée dans Barrelier d'après Haller, offre des pétales entiers, des pédoncules propres fort longs, des ombelles très-garnies de fleurs. N'appartiendroit-elle pas à une eſpèce différente ?

11. LICHNIDE caryophyllée ; *Lychnis caliroſa. Lychnis annua glabra foliis lineari-lanceolatis ; floribus laxè paniculatis ; petalis emarginatis, coronatis.*

Lychnis pſeudomelanthio ſimilis, africana, glabra, anguſtifolia. Herm. Lugd. p. 391. Tab. 393. *Lychnis ſegetum, nigellaſtrum minus glabrum dicta, flore eleganter rubello.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 543. Sect. 5. Tab. 22. Fig. 32. *Lychnis foliis glabris, calyce duriore.* Bocc. Sicil. p. 27. Tab. 14. Fig. 1. *Pſeudomelanthium glabrum ſiculum.* Raj. Hiſt. p. 999. *Agroſtemma cœli roſa.* Lin. Spec. Plant. n°. 4. Mill. Dict. n°. 2.

ß. *Eadem, major, angulis calycinis vel glabris vel ſerrulato-ſcabris.*

Agroſtemma cœli roſa. Variet. Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. p. 170.

Cette eſpèce a, en quelque ſorte, le port d'un *Dianthus*. Toutes ſes parties ſont glabres. Sa tige eſt herbacée, menue, foible, cependant aſſez droite, articulée, cylindrique, liſſe, verdâtre, rameuſe même dès ſa partie inférieure, & s'élève à la hauteur d'environ un pied. Les feuilles ſont ſeſſiles, étroites, linéaires-lancéolées, pointues, fort longues, aſſez fermes, quelquefois un peu ſcabres ſur les bords par la préſence de poils courts & roides. Les ſupérieures ſont aiguës, plus courtes & plus étroites que les autres. Les fleurs ſont purpurines, à peu près de la grandeur de celles de la Lychnide ombellifère, & naiſſent, aux ſommités de la plante, ſur des pédoncules propres, longs ſouvent de pluſieurs pouces. Ces pédoncules ſont grêles, nus, uniflores, axillaires ou terminaux. Les calices ſont glabres, droits, ovales-allongés, amincis à la baſe, renflés en maſſue ou preſqu'en fuſeau, coriaces, anguleux, & creuſés profondément de dix cannelures marquées de rides tranſverſales. Ces calices ſe terminent, dans leur tiers ſupérieur, par cinq découpures linéaires, aiguës, preſque ſubulées. Les lames des pétales ſont couronnées, ouvertes, ovoïdes-oblongues, fortement échancrées au ſommet. Les ſtyles ſont un peu réfléchis. Cette plante croît naturellement en Sicile, dans le Levant, & ſur les côtes d'Afrique qui bordent la Méditerranée. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*).

La variété ß. eſt plus grande dans toutes ſes parties. Quelquefois les angles de ſes calices ſont glabres. D'autres fois ils ſont finement dentés en ſcie d'une manière très-apparente, & alors les feuilles ſont ſcabres ſur les bords à la manière de celles des Graminées. Cette variété a été rapportée de la côte de Barbarie par M. Poiret qui en a communiqué des exemplaires à M. de la Marck. (*v. ſ.*).

12. LYCHNIDE à grandes fleurs; *Lychnis grandiflora. Lychnis floribus axillaribus terminalibuſque, ſolitariis; petalis inæqualiter crenatis.* Jacq. Collect. vol. 1. p. 149. & Icon. Rar.

Lychnis coronata. Thunb. Jap. p. 187. Ex Aiton. Hort. Kew. vol. 2. p. 117.

C'eſt, parmi les eſpèces connues de ce genre, celle qui produit les plus grandes & ſans contredit les plus belles fleurs.

Elle s'élève, à la hauteur de deux à trois pieds, ſur des tiges droites, cylindriques, articulées, noueuſes, glabres, rameuſes, à rameaux anguleux. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, connées, ovales ou ovales-oblongues, preſque lancéolées, pointues, entières, glabres, vertes, longues d'environ trois pouces. Leurs bords ſont chargés de poils courts, blanchâtres, qu'on apperçoit facilement à l'aide d'une loupe, & qui les rendent un peu ſcabres lorſqu'on y promène les doigts dans une direction contraire à celle de ces poils, c'eſt-à-dire, de la pointe de la feuille vers ſa baſe. Les ſommités des tiges & des rameaux ſoutiennent des fleurs grandes, inodores, très-belles, & portées ſur de courts pédoncules munis de bractées ſeſſiles, lancéolées, pointues. Le calice eſt oblong, un peu turbiné, épais, glabre, vert, obſcurément anguleux, & diviſé, dans ſon tiers ſupérieur, en cinq découpures lancéolées. Les corolles ſont bien ouvertes, d'une écarlate tirant un peu ſur le jaune, à onglets de la longueur du calice, & à lames élargies, cunéiformes, obtuſes, comme tronquées, marquées longitudinalement de trois lignes plus foncées. Ces lames ſont bordées au ſommet de dents aiguës, irrégulières, & leur baſe eſt couronnée par une appendice bifide, ſouvent denticulée. Les étamines dépaſſent un peu l'orifice de la corolle: leurs filamens ſont élevés, au fond du calice, ſur un pédicule commun long de quelques lignes, & portent des anthères petites, oblongues, violettes. L'ovaire eſt allongé, pentagone, obtus, liſſe, & ſe convertit en une capſule ovale-oblongue, glabre, uniloculaire, polyſperme, qui s'ouvre au ſommet en cinq valves. On dit cette plante originaire de la Chine & du Japon. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. [*v. v.*]

* *Lychnis (ſibirica) petalis bifidis, caule dichotomo, foliis ſubhirtis.* Lin. Spec. Plant. no. 6. Mill. Dict. n°. 7.

Cette eſpèce a la ſtature du *Silene rupeſtris*. Lin. Mais elle en eſt diſtinguée par ſes racines vivaces, par ſes feuilles moins glabres, enfin par ſes ſtyles qui ſont au nombre de cinq. On la trouve dans la Sibérie. ♃.

* *Lychnis (lata) petalis bifidis, floribus ſolitariis, foliis lineari-lanceolatis glabris, calycibus decemcarinatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 118. ☉. *E Luſitaniâ.*

(Par M. DESROUSSEAUX).

LYCOPODE; *LYCOPODIUM*. Genre de plante cryptogame, de la famille des Mouſſes, qui a quelques rapports avec les Sphaignes, & qui, par la nature de ſes capſules pulvérulentes, ſemble en quelque ſorte faire le paſſage des Mouſſes aux Fougères.

Ce genre comprend un aſſez grand nombre d'eſpèces ſoit indigènes, ſoit exotiques, parmi leſquelles on trouve les plus grands individus qui ſoient connus dans la famille des Mouſſes. Ce ſont des herbes rameuſes, ſouvent dichotomes, quelquefois droites, plus ordinairement couchées ou rampantes; ayant le feuillage ſimple (comme celui des Mouſſes), embriqué circulairement, ou

quelquefois applati & comme diſtique ; & la fructification ſoit éparſe dans les aiſſelles des feuilles, ſoit diſpoſée ſur des épis écailleux & terminaux.

Caractere generique.

Les *Lycopodes* portent des urnes (ou capſules) ſeſſiles, arrondies ou réniformes, dépourvues d'opercule & de coëffe, s'ouvrant le plus ſouvent en deux valves, & contenant une pouſſière abondante.

Obſervation.

Les capſules des Lycopodes ſont cachées dans les écailles des épis ou dans les aiſſelles des feuilles; & la pouſſière, dont elles ſont remplies, eſt très-inflammable.

Especes.

* *Fructification diſpoſée en épi.*

1. Lycopode à maſſue ; Fl. Fr. *Lycopodium clavatum.* L. *Lycopodium foliis ſparſis filamentoſis, ſpicis teretibus pedunculatis geminis.* Lin. Scop. Carn. 2. no. 1278. Weiſ. Crypt. 269. Pollich. Pal. no. 967. Fl. Dan. t. 126. Blackw. t. 535. Zorn. Ic. Cent. 1. t. 54. Lightf. p. 685.

Muſcus ſquamoſus vulgaris repens clavatus. Tournef. 553. *Muſcus terreſtris clavatus.* Bauh. Pin. 360. *Muſcus terreſtris repens, binis clavis folioſis ſe in altum erigentibus.* Pluk. Alm. 258. Tab. 47. f. 8. Moriſ. Hiſt. 3. p. 623. Sect. 15. t. 5. f. 2. *Lycopodium.* Tabern. Ic. 814. Raj. Synopſ. 3. p. 107. *Muſcus terreſtris ſ. Lycopodium.* Dod. Pempt. 472. *Muſcus clavatus.* Lob. Ic. 2. p. 244. *Lycopodium vulgare piloſum anfragoſum & repens.* Dill. Muſc. p. 441. t. 58. f. 1. *Lycopodium.* Hall. Helv. no. 1722.

C'eſt la plus grande de nos Mouſſes indigènes : ſes tiges ſont longues de deux à quatre pieds, rampantes, rameuſes, dures, & couvertes dans toute leur longueur de feuilles éparſes, très-rapprochées, & comme embriquées de toute part. Ces feuilles ſont petites, nombreuſes, linéaires, aiguës, courbées, vertes, terminées chacune par un poil aſſez long. Les pédoncules, qui ſoutiennent la fructification, naiſſent de l'extrémité des rameaux : ils ſont droits, longs d'environ trois pouces, preſque nuds, chargés de petites écailles linéaires-ſubulées, écartées entr'elles. Ces pédoncules ſe diviſent, dans leur partie ſupérieure, en deux rameaux courts, terminé chacun par un épi en maſſue, écailleux, & d'un blanc jaunâtre. Les écailles des épis ſont embriquées, ovales-pointues, dentelées ou comme frangées ſur les bords, & terminées par un poil. Entre ces écailles ſont ſituées des urnes ou capſules ſeſſiles, preſque réniformes, jaunâtres, & qui s'ouvrent avec élaſticité. Ces urnes répa
dans leur maturité une pouſſière abondante,
nâtre, qui s'enflamme facilement, fulmine
que comme la poudre à canon, & qu'on no
vulgairement *Soufre végétal.*

Cette plante croît naturellement en Eur
dans les bois, les lieux pierreux & ombr
Ses épis paroiſſent en Août & Septembre, &
vers le commencement de l'hyver qu'ils répar
leur pouſſière inflammable. ♆. (*v. v.*).

La décoction de cette plante paſſe pour d
tique & pour un bon topique contre la g
chaude : miſe en poudre & délayée dans d
rouge, elle arrête la diarrhée, la dyſſent
affermit les dents, & guérit le ſcorbut. La
ſière des urnes eſt regardée comme anti-ſp
dique & carminative. Les Polonois & les Su
s'en ſervent communément contre une ma
endémique des cheveux, appelée *Plica.* En
covie, en Perſe, & quelquefois ſur nos thé
cette pouſſière eſt employée dans les feux d
fice.

2. Lycopode phlegmaire ; *Lycopodium p
maria.* L. *Lycopodium foliis ovato-acutis ſ
tiolatis verticillato-ſparſis, ſpicis dichotomi
formibus.*

*Lycopodium erectum dichotomum, foliis cr
tis, ſpicis gracilibus.* Dill. Muſc. 450. Tab
f. 5. A. B. C. *Tama-pouel paatſia mara*
Rheed. Mal. 12. p. 27. t. 14.

*β. Selago Indiæ orientalis ſ. phlegmaria ad
bilis zeylanica.* Breyn. Cent. 180. Tab. 92.
Hiſt. 1852. Dillen. t. 61. Fig. D. E.

Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe une
haute de deux pieds ou davantage, dichoto
glabre, cannelée & feuillée dans toute ſa
gueur. Ses feuilles ſont un peu pétiolées, ov
pointues, myrtiformes, entières, liſſes,
vent preſque verticillées quatre à quatre,
imparfaitement, de ſorte que la plupart ſon
tablement éparſes. Il naît, du ſommet de
meaux, des épis grêles, filiformes, dichoto
écailleux, longs de trois à quatre pouces.
écailles de ces épis ſont ovales, un peu poin
ſeſſiles, concaves, & beaucoup plus petites
les feuilles de la plante. Elles contiennent
leurs aiſſelles de petites urnes ou capſules
ſiles, réniformes, liſſes & blanchâtres. Ce
copode croît naturellement dans les Indes o
tales; nous en poſſédons des exemplaires recu
à l'Iſle de France par Commerſon. (*v. ſ.*).

3. Lycopode ophioglosſoïde ; *Lycopo
ophioglosſoides. Lycopodium foliis ſparſis lan
latis integerrimis, ſpicis dichotomis caule
gioribus.*

Sa tige eſt haute de trois pouces, ſimple
diviſée en deux rameaux, feuillée, glabr
anguleuſe. Les feuilles ſont éparſes, preſqu

s, lancéolées ou lancéolées-linéaires, très-
s, liſſes, longues de quatre ou cinq lignes.
ımet de la tige, ou de chaque rameau,
épi grêle, linéaire ou filiforme, écailleux,
ome, long de ſix ou ſept pouces, & pat-
ent beaucoup plus long que la tige même.
illes des épis ſont embriquées, ſerrées,
, concaves, un peu pointues, & trois ou
fois plus courtes que les feuilles. Les cap-
ont petites, obtuſes, liſſes, ſeſſiles, &
dans les aiſſelles des écailles. Cette plante
l'Iſle de France, & y a été recueillie par
erſon. (*v. ſ.*).

YCOPODE applati; *Lycopodium complana-*
. *Lycopodium foliis adpreſſis baſi adnatis*
rrentibus, ramulis compreſſis, ſpicis bi-
s pedunculatis.
podium digitatum, foliis arboris vitæ, ſpi-
emellis teretibus. Dill. Muſc. 442. t. 59.

ne ſouche rampante ſur la terre naiſſent, à
ance de deux pouces les unes des autres,
rs tiges droites, cylindriques, rameuſes,
de trois à quatre pouces. Ces tiges ſont
es de feuilles pointues, éparſes, droites,
& décurrentes intérieurement. Les ra-
ſont comprimés, & diviſés en ramifica-
ichotomes, courtes, diſpoſées comme des
ions. Les feuilles de ces rameaux applatis
uées ſur quatre rangées : ſavoir, une ran-
r chaque côté tranchant, & une rangée
que côté plat. Elles ſont adnées inférieure-
& décurrentes par leur baſe. La plupart des
x ſont ſtériles; mais quelques-uns pouſſent
r ſommet un pédoncule grêle, preſque fili-
, long de deux pouces ou davantage, garni
ces feuilles lâches & aiguës. Chaque pédon-
e diviſe à ſon ſommet en deux rameaux
us, & ſoutient quatre épis écailleux, cy-
ues & fructifères. Cette eſpèce croît na-
ment dans l'Amérique ſeptentrionale.
).

YCOPODE des Alpes; *Lycopodium alpinum.*
copodium foliis quadrifariam imbricatis,
us repentibus, ramis erectis dichotomo-faſ-
tis, ſpicis ſeſſilibus pedunculatiſque.
uſcus ſquamoſus montanus repens, ſabinæ
Tournef. 553. *Muſcus terreſtris ramoſus*
r. J. B. 3. p. 767. *Muſcus clavatus foliis*
ſſ. Bauh. Pin. 360. *Muſcus terreſtris tertius.*
h. Hiſt. p. 1324. & Ed. Gal. vol. 2. p. 213.
odium caule repente, ramis tetragonis. Lin.
pp. p. 1324. n°. 417. Tab. XI. f. 6. *Lyco-*
n caule repente, ramis triquetro-planis. Lin.
n°. 416. *Lycopodium ſabinæ facie.* Dill.
p. 445. Tab. 58. f. 2. *Lycopodium alpinum.*
Crypt. p. 275. Ed. Fl. Dan. t. 79.
tiges ſont longues d'un pied ou davantage, rampantes, ſerpentantes, cylindriques, preſque nues, n'ayant que des écailles lâches, éparſes, appliquées, & adnées dans leur partie inférieure. Il naît le long de ces tiges des rameaux preſque droits, un peu courts, dichotomes, faſciculés, nombreux, & tout-à-fait couverts de feuilles. Ces feuilles raméales ſont petites, lancéolées, pointues, un peu épaiſſes, ſerrées contre les rameaux, adnées inférieurement, & embriquées ſur quatre rangs ou côtés oppoſés. Les rameaux fertiles ſont terminés chacun par un épi écailleux, ſimple, cylindrique & ſeſſile : mais ces rameaux s'allongent pendant le développement des fruits; leurs feuilles deviennent plus lâches, & alors les épis que ces rameaux ſoutiennent ſont comme pédonculés. Cette plante croît naturellement en Europe, ſur les montagnes. (*v. ſ.*).

6. LYCOPODE rayonné; *Lycopodium obſcurum.* L. *Lycopodium foliis ſparſis decurrentibus, ramulis dichotomis radiatim expanſis, ſpicis ſeſſilibus.*

Lycopodioides radiatum dichotomum. Dill. Muſc. 474. t. 67.

Sa racine eſt ſarmenteuſe & rampante : elle pouſſe des tiges droites, cylindriques, hautes de ſix ou ſept pouces, ſimples & preſque nues inférieurement, feuillées & rameuſes dans leur partie ſupérieure. Les rameaux ſont dichotomes, feuillés, & divergens preſqu'en manière de rayons. Les feuilles ſont linéaires-pointues, légèrement arquées, liſſes, adnées ou comme décurrentes inférieurement : elles ſont régulièrement éparſes & un peu ſerrées ſur la tige; mais celles des rameaux ſont plus lâches & plus diſtiques. L'épi eſt terminal, ſeſſile, ſolitaire ſur chaque rameau fertile, & à peine long d'un pouce & demi. Les écailles dont il eſt garni ſont ſerrées, ovales-pointues, membraneuſes & tranſparentes ſur les bords, rouſſeâtres ou ferrugineuſes ſur le dos. Cette eſpèce croît dans l'Amérique ſeptentrionale. (*v. ſ.*).

7. LYCOPODE junipéroïde; *Lycopodium annotinum.* L. *Lycopodium foliis ſparſis lineari-lanceolatis ſubreflexis, caule repente, ſpicis ſeſſilibus terminalibus.*

Muſcus ſquamoſus, foliis juniperinis reflexis. Tournef. 553. *Muſcus clavatus, juniperinis foliis reflexis, clavis ſingularibus ſine pediculis.* Moris. Hiſt. 3. p. 614. Sec. 15. t. 5. f. 3. *Muſcus terreſtris, foliis retro reflexis.* J. B. 3. p. 767. *abſque icone. Muſcus terreſtris repens, clavis ſingularibus erectis.* Pluk. Alm. 248. t. 205. f. 5. *Lycopodium clavatum juniperinum, clavis ſingularibus ſine pediculis.* Raj. Synops. 3. p. 107. n°. 2. Dill. Muſc. p. 455. t. 63. f. 9. Giſſ. App. n°. 2. *Lycopodium.* Hall. Helv. n°. 1720. Ed. Fl. Dan. t. 127. Weis. Crypt. p. 272. Lyght. F. Fl. Scot. p. 689.

Ses tiges ſont longues d'un pied ou davantage, étalées, rampantes, & ont leurs rameaux ſpiciſères longs & redreſſés. Ses feuilles ſont éparſes linéaires-lancéolées, aiguës ſans être terminées par un poil, légèrement & vaguement dentées ſur les bords, décurrentes à leur baſe, un peu roides, lâches, & ſouvent ouvertes ou même tout-à-fait réfléchies. La fructification naît ſur des épis écailleux, ſeſſiles, cylindriques, ſolitaires, longs d'un pouce, qui terminent les rameaux fertiles. Ces épis ſont embriqués d'écailles élargies, pointues, finement ou obſcurément dentées. Ce Lycopode croît en Europe dans les bois montagneux. (*v. ſ.*)

8. Lycopode alopécuroïde; *Lycopodium alopecuroides.* L. *Lycopodium foliis ſparſis ciliatis linearibus, ſpicis terminalibus folioſis.* Lin.

Muſcus ſquamoſus repens virginianus, tenuiſſimis foliis. Tournef. 554. *Muſcus terreſtris repens virginianus, humi diffuſus, viticulis longioribus foliolis tenuibus veſtitis.* Moris. Hiſt. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 12. Raj. Hiſt. 3. p. 32. *Lycopodium alopecuroides, flagellorum extremitatibus radicoſis.* Dill. Muſc. p. 454. t. 62. f. 8.

Ses jets ou ſarmens ſont longs de neuf pouces à un pied, ou quelquefois davantage, feuillés dans toute leur longueur, peu diviſés, droits & quelquefois courbés de manière que leur ſommet touche la terre & s'y attache par de petites racines. Les feuilles ſont très-nombreuſes, ſerrées, éparſes, linéaires, étroites, aiguës, denticulées & ciliées ſur les bords. La fructification, quoiqu'axillaire, ne vient qu'au ſommet des rameaux fertiles, & y forme des épis feuillés, ſeſſiles, ſolitaires, terminaux & aſſez épais. Il croît dans la Penſilvanie, la Virginie & la Caroline, aux bords des marais. [*v. ſ. in h.* Juſſ.]

9. Lycopode des marais. Fl. Fr. *Lycopdium inundatum.* L. *Lycopodium foliis ſparſis integerrimis, ſpicis terminalibus ſolitoſis.* Lin. Pollich. Pal. n°. 968. Web. Spicil. n°. 111. Lightf. p. 687. Fl. Dan. t. 376.

Lycopodium paluſtre repens, clavâ ſingulari. Vaill. Paris. 123. t. 16. f. 11. Dill. Muſc. p. 452. t. 62 f. 7. *Muſcus ſquamoſus repens, tenuiſſimis foliis.* Tournef. 553. *Muſcus terreſtris repens, humilior, tenuiſſimis foliis, clavis folioſis erectis.* Moris. Hiſt. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 11. *Lycopodium.* Hall. Helv. n°. 1721.

Ce Lycopode eſt beaucoup plus petit que le précédent avec lequel il a de grands rapports. Ses tiges ſont longues de deux à quatre pouces, rampantes, rameuſes, & entièrement couvertes de feuilles. Les rameaux fertiles ſont redreſſés, feuillés, longs d'un pouce & demi, & ſe terminent chacun par un épi en maſſue, feuillé, ſeſſile, long de cinq à huit lignes, & qui ne ſe diſtingue du rameau même que par une plus grande épaiſ-

ſeur que lui donne la fructification. Les fe
ſont éparſes, très-rapprochées les unes des a
linéaires-lancéolées, étroites, pointues, ent
glabres, & d'un vert pâle ou jaunâtre;
des rameaux rampans ſont courbées, mon
& preſqu'unilatérales, tandis que les autre
droites & embriquées. Cette plante croît e
rope, dans les lieux marécageux & humide
ſ.]

10. Lycopode. de roche; *Lycopodium ru*
L. *Lycopodium foliis ſparſis filamentoſis,*
terminalibus tetragonis. Lin.

Muſcus ſquamoſus virginianus, clavis f
quadrangulis. Tournef. 553. *Muſcus rupeſ*
pens virginianus; clavis folioſis erectis quad
Pluk. Alm. 248. [*pro* 258.] t. 100. f. 2. M
3. p. Hiſt. 624. Sec. 15. t. 5. f. 4. *Lycop*
rupeſtre piloſum & incanum, ſpicis acutè qua
gulis. Dill. Muſc. 457. t. 63. f. 11

Il eſt auſſi petit ou même plus petit que le
cédent. Ses tiges ſont rampantes, gamet
par-tout couvertes de feuilles ainſi que le
meaux, & longues de deux ou trois pouces
rameaux ſont aſſez nombreux, courts, red
ou montans. Les feuilles ſont éparſes, en
quées, très-ſerrées les unes contre les au
lancéolées, carinées ſur le dos, aiguës, légère
ciliées ſur les bords, & terminées chacun
un poil blanc. Les épis ſont ſeſſiles, termin
quadrangulaires, longs de trois ou quatre lig
& embriqués d'une manière denſe, d'écaille
rinées, ciliées, mucronées, diſpoſées ſur q
rangs. Cette eſpèce croît dans l'Amérique ſep
trionale, ſur les montagnes. [*v. ſ.*]

11. Lycopode penché; *Lycopodium cern*
L. *Lycopodium foliis ſparſis curvatis, caul*
moſiſſimo, ſpicis nutantibus. Lin.

Muſcus maximus coridis folio, viticulis v
ramoſis. Plum. Fil. p. 144. t. 165. Tournef.
Bellan Patsja. Rheed. Mal. 12. p. 73. t. 39.
eus zeylanicus terreſtris clavatus erectus. M
Hiſt. 3. p. 624 Sec. 15. t. 5. f. 6. *Lycopo*
zeylanicum erectum ramoſiſſimum. Burm. Z
144. t. 66. *Muſcus zeylanicus erectus per*
virens, in arboris proceritatem excreſcens. P
Alm. 247. [*pro* 257.] Tab. 47. f. 9. *Mu*
clavatus erectus, criſpatis foliolis. Pluk.
149. t. 431. f. 3. *Lycopodium fruteſcens cap*
ceum criſpum, ſpicis brevibus nutantibus.
Muſc. 456. t. 63. f. 10.

Ce Lycopode eſt fort remarquable par
aſpect dendroïde, ſon feuillage capillacé &
pu, & ſes petits épis toujours penchés. Il s'é
à la hauteur d'un pied & demi à deux pied
une tige droite, dure, comme fruteſcente
rieurement, & qui contient une moëlle
abondante. Cette tige eſt cylindrique, t
rameuſe, paniculée, & chargée de feuilles
mer

menes. Les feuilles caulinaires & raméales ſont éparſes, très-nombreuſes, linéaires-ſubulées, preſque capillacées, courbées comme crêpues, & décurrentes à leur baſe. Elles ſont entières & ſillonnées ſur leur dos vers leur baſe. Les épis ſont ſeſſiles, courts, ovales-cylindriques, jaunâtres, penchés ou pendans, ſolitaires, & ſitués aux extrémités des petits rameaux. Ces épis n'ont que quatre lignes de longueur, & les écailles dont ils ſont embriqués ſont dentées & comme frangées ſur les bords. Cette belle eſpèce croît dans les Indes orientales & occidentales, parmi les rochers, au pied des arbres. [*v. ſ.*] Nous en poſſédons une variété à feuilles plus grandes, plus courbées, plus crêpues, & à écailles des épis preſqu'entières. Elle eſt originaire d'Amérique. [*v. ſ.*]

12. LYCOPODE funiculeux; *Lycopodium funiculoſum. Lycopodium foliis ſparſis lanceolatis, ramis pralongis funiculiformibus, ſpicis ſeſſilibus ſimplicibus longiſſimis.*

Sa racine eſt une tubéroſité de la groſſeur d'une petite noix, & garnie de beaucoup de fibres. Il en part une tige foible, rameuſe, feuillée, longue d'environ trois pieds, & dont les rameaux filés & fort longs reſſemblent en quelque ſorte à des cordes. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, médiocrement ſerrées, lancéolées, linéaires, entières, glabres, droites & ſeſſiles. Les épis ſont terminaux, ſeſſiles, très-ſimples, ſolitaires, linéaires, longs de trois pouces ou davantage, & embriqués d'écailles plus petites que les feuilles. Les capſules ſont preſque lenticulaires, bivalves, ſeſſiles, & ſituées dans l'aiſſelle des écailles de chaque épi. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance, & à l'Iſle de France; elle conſtitue une eſpèce très-diſtincte. (*v. ſ.*)

13. LYCOPODE nud; *Lycopodium nudum.* L. *Lycopodium foliis alternis minimis remotiſſimis, ſpicis nudis dichotomis, capſulis tribus cohærentibus.*

Muſcus fruteſcens, fructu tricapſulari. Plum. Il. p. 145. t. 170. f. A. *Lycopodioides fruteſcens, ſpicis laxis nudis.* Dill. Muſc. p. 468. t. 64. f. 4.

Au premier coup-d'œil, l'on ne peut prendre cette plante pour un Lycopode, tant elle diffère des autres par ſon aſpect, ſon feuillage & la forme de ſes épis. Néanmoins le caractère de ſes capſules (quoique réunies trois enſemble) indique ſuffiſamment ſes vrais rapports, & la convenance du rapprochement qu'on a fait de ce végétal avec les Lycopodes.

Sa tige eſt anguleuſe, droite, preſque fruticuleuſe, ſimple inférieurement, rameuſe & dichotome dans ſa partie ſupérieure: elle paroît nue ou preſque ſans feuilles, & s'élève à la hauteur d'un pied ou à peu près. Les feuilles ſont très-petites, alternes, fort écartées les unes des autres, ſubulées, longues d'une ligne. Les épis terminent les ramifications dichotomes de la tige: ils ſont nuds, lâches, & préſentent des capſules polliniſères, bivalves, réunies trois à trois, formant des paquets ſeſſiles, écartés les uns des autres. Cette plante croît dans les Indes orientales & occidentales. (*v. ſ.*).

14. LYCOPODE ſanguinolent; *Lycopodium ſanguinolentum.* L. *Lycopodium foliis quadrifariis imbricatis, caulibus repentibus dichotomis, ſpicis tetragonis ſeſſilibus.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 363. t. 4. f. 26.

Ce Lycopode eſt petit, & a preſque le port des Jongermanes embriquées. Ses tiges ſont comme ligneuſes, rameuſes, dichotomes, étalées ſur la terre, pourprées & comme ſanguinolentes vers leur racine. Les feuilles ſont petites, preſqu'ovales, pointues, trigones au ſommet, ſcabres en leurs bords & ſur leur dos qui eſt caréné. Elles ſont embriquées ſur quatre rangées, de manière que deux rangées couvrent la ſurface ſupérieure des rameaux, tandis que les deux autres recouvrent l'inférieure. Les épis ſont terminaux, ſeſſiles, oblongs, pourprés, un peu plus épais que les rameaux. Ils ſont garnis de folioles plus aiguës & plus anguleuſes que celles des rameaux, ayant dans leurs aiſſelles des grains jaunâtres & ſolitaires. En outre, on trouve entre d'autres écailles du même épi des urnes ou capſules bivalves & polliniſères. Cette eſpèce croît naturellement au Camtſchatka.

15. LYCOPODE de Caroline; *Lycopodium carolinianum.* L. *Lycopodium foliis bifariis patulis: ſuperficialibus ſolitariis, ſcapis longiſſimis monoſtachyis.* Lin.

Lycopodium pinnatum repens, ſpicis & pediculis ſingularibus longis. Dill. Muſc. p. 452. t. 62. f. 6.

Sa tige fort courte, & les longs pédoncules qui ſoutiennent ſes épis, rendent cette eſpèce fort remarquable. Sa tige eſt couchée, rameuſe, feuillée, & n'a qu'un pouce & demi ou deux pouces de longueur. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, glabres, luiſantes, ſeſſiles, ouvertes, rapprochées les unes des autres, & diſpoſées régulièrement ſur deux côtés oppoſés, de ſorte qu'elles font paroître les tiges & leurs rameaux comme pinnés ou pectinés. Les pédoncules ſont latéraux, droits, grêles, longs de quatre ou cinq pouces, & chargés de petites écailles lâches, ſubulées ou preſque ſétacées. Ces pédoncules portent chacun un épi cylindrique, écailleux, fructifère, & qui a environ un pouce & demi de longueur. Ce Lycopode croît naturellement dans la Caroline, aux lieux bas & humides. [*v. ſ.* in herb. Juſſ.]

16. Lycopode helvétique ; *Lycopodium helveticum.* L. *Lycopodium foliis bifariis patulis : ſuperficialibus erectis, ſpicis geminis pedunculatis.*

Muſcus denticulatus major. Bauh. Pin. 260. Tournef. 556. *Muſcus pulcher parvus repens.* J. B. 3. p. 765. *Muſcus terreſtris denticulatus.* Lob. Ic. 2. p. 243. *Muſcus terreſtris minor.* Dod. Pempt. 472. *Muſcus repens foliis alternis ſubrotundis per ſiccitatem falcatis.* Moris. Hiſt. 3. p. 626. Sec. 15. t. 6. f. 34. *Lycopodioides denticulatum pulcrum repens, ſpicis pedunculis inſidentibus.* Dill. Muſc. 465. t. 64. f. 2. A. B. *Lycopodium.* Hall. Helv. n°. 1718.

Ses tiges ſont très-menues, rampantes, rameuſes feuillées, longues de trois à cinq pouces. Les rameaux ſont diſtans, un peu courts, fourchus, rampans comme les tiges. Les feuilles ſont petites, ovales, d'un vert clair, tranſparentes, liſſes, & diſpoſées ſur quatre rangées, dont deux latérales oppoſées, & deux ſuperficielles. Les feuilles des rangées latérales ſont plus grandes que les autres ; elles ſont un peu lâches, très-ouvertes, étendues ſur un même plan, & donnent au feuillage de cette plante une forme diſtique, comme pectinée, plane, imitant celle de pluſieurs Jongermanes, & qui a beaucoup d'élégance. Les deux rangées ſuperficielles conſiſtent en feuilles alternes, ovales-pointues, droites, ſerrées contre la tige, & plus petites que les autres feuilles. Les rameaux fertiles s'allongent, s'effilent, deviennent plus grêles que les autres, n'ont qu'un feuillage rare, petit, écailleux, non-diſtique ; ils ſoutiennent un ou deux épis effilés, écailleux, d'abord un peu ſerrés, enſuite lâches, filiformes & qui acquièrent un pouce ou un peu plus de longueur. Cette plante croît ſur les montagnes en France, dans la Suiſſe, &c. [*v. ſ.*] Elle n'a point les folioles mucronées comme notre Lycopode n°. 32.

17. Lycopode ſeſſile ; *Lycopodium apodum.* L. *Lycopodium foliis bifariis, alternis minoribus, caule repente, ſpicis ſeſſilibus.* Lin.

Lycopodioides denticulatum pulchrum repens, ſpicis apodibus. Dill. Muſc. p. 467. t. 64. f. 3.

Cette eſpèce a des rapports avec la précédente : mais elle a moins d'élégance, ſon feuillage eſt plus lâche, moins pectiné ; & ſes épis ſeſſiles plus courts & plus denſes, l'en diſtinguent au premier aſpect. Ses tiges ſont très-menues, rampantes, un peu rameuſes, feuillées, & longues d'environ trois pouces. Les feuilles ſont diſtiques, alternes, diſtantes, ovales, liſſes, verdâtres, tranſparentes, un peu amplexicaules à leur baſe. Ces feuilles ſont entremêlées avec d'autres feuilles plus petites, plus pointues, moins ouvertes. Les épis ſont terminaux, ſeſſiles, ſolitaires, courts, un peu denſes, & conſtitués par des feuilles ſerrées, les unes contre les autres, & de petites capſules polliniſères. Ce Lycopode croît dans la Virginie, la Caroline, & nous a été comm par M. Fraſer. [*v. ſ.*]

18. Lycopode éventail ; *Lycopodium f tum.* L. *Lycopodium foliis bifariis : ſupe bus diſtichis, caule erecto tereti.* Lin.

Muſcus ſquamoſus erectus. Plum. Amer t. 24. & Fil. t. 43. Raj. Hiſt. 3. p. 3 *podioides dentatum erectum filicinum*, c *reti ramoſiſſimo.* Dill. Muſc. 468. t. 65.

Très-belle eſpèce, remarquable par ſo dont l'enſemble offre l'aſpect d'une Fou pinnée, & dont les ramifications & l lage ſont applatis & ouverts preſqu'en d'éventail. Sa tige eſt droite, haute d un pied, ſimple & cylindrique inférieur avec des écailles éparſes, & très-rameu ſa partie ſupérieure, ſes ramifications feuillage étant diſtiques & ſur un plan c qui eſt perpendiculaire à l'horiſon. Les ſont petites, ovales, un peu pointues, légèrement arcquées ou en faulx, vertes luiſantes, tranſparentes, nombreuſes, rapp les unes des autres, & diſpoſées ſur quatre r dont deux ſont ſuperficielles, tandis que l autres ſont latérales. Les feuilles des rangé rales ſont un peu plus grandes, plus ouve forment par leur ſituation & leur régu un feuillage diſtique, pectiné, très-élég épis ſont terminaux, ſeſſiles, tétragones, qués d'écailles vertes, acuminées, ſerrée petites que les feuilles des rangées la Chaque écaille des épis contient dans ſ celle, une petite capſule bivalve & poll Cette eſpèce croît naturellement dans le chauds de l'Amérique, près des ruiſſeaux.

19. Lycopode canaliculé ; *Lycopodium liculatum.* L. *Lycopodium foliis bifariis cialibus diſtichis, caule erecto canaliculat*

Muſcus denticulatus major ex Ceram Amalth. App. t. 453. f. 8. *Lycopodioid tum filicinum, pinnulis acaciæ, caule* Dill. Muſc. p. 469. t. 65. f. 6.

Il a beaucoup de rapports avec le pré il lui reſſemble par ſon port & ſa gr & peut-être qu'il n'en eſt qu'une variété moins ſes ramifications ſont plus élanc feuilles ſont plus étroites, & ſa tige e liculée d'un côté. Ce Lycopode croît d Indes orientales, les Moluques.

20. Lycopode penniforme ; *Lycopodiu niforme. Lycopodium foliis bifariis mutic tis patentibus : ſuperficialibus appreſſis a caule ſuberecto.*

β. Idem? Foliis glabris. Lycopodioides tidis foliis auriculatis. Dill. Muſc. 470. t.

Sa racine qui eſt fibreuſe, pouſſe un droite ou preſque droite, grêle, foible, dans ſa partie inférieure, ramifiée ſupé

ment, & longue de 5 ou 6 pouces. Ses ramifications ſur un même plan, & ſon feuillage applati, donnent en quelque ſorte à la plante, l'aſpect d'une aile d'oiſeau ou d'une plume compoſée. La partie ſimple de la tige eſt garnie de feuilles écailleuſes, lâches, ſeſſiles, ovales, ciliées inférieurement ſur les bords. Les inférieures ſont les plus petites. Toutes les ramifications ſont chargées de deux ſortes de feuilles; les unes latérales; les autres ſuperficielles. Les feuilles latérales ſont diſtiques, ouvertes, ovales-oblongues, obliques à leur baſe, à peine pointues à leur ſommet, & la plupart ciliées inférieurement ſur les bords. Les feuilles ſuperficielles ſont plus petites, droites, ſerrées contre la tige, arquées, & toutes mucronées par un filet ſétacé qui les termine. Les épis ſont ſeſſiles, terminaux, médiocres, à écailles acuminées. Cette eſpèce croît naturellement à la Guiane. [*v. ſ.*] La plante β. croît, ſelon Dillen, dans les Indes orientales.

21. LYCOPODE pectiné; *Lycopodium pectinatum. Lycopodium foliis bifariis muticis pectinatim patentibus, ſuperficialibus adpreſſis ariſtatis, caule repente.*

Muſcus americanus denticulatus minor. Tourn. 556. *Planta muſcoſa & plumoſa guyanenſis perelegans minor.* Breyn. Cent. 1. p. 194. t. 101. Raj. Hiſt. 1. p. 119. no. 2. *Muſcus ſquamoſus repens.* Plum. Amer. 36. t. 24. & Fil. t. 43. Raj. Suppl. p. 31. no. 3. *Lycopodioides dentatum dichotomum rigidum minus.* Dill. Muſc. p. 71. t. 66. f. 10. *Lycopodium plumoſum.* Lin?

β. *Planta muſcoſa & plumoſa guyanenſis major.* Breyn. Cent. 1. p. 194. t. 100. Raj. Hiſt. 1. p. 119. no. 1. *Lycopodioides dichotomum taxiforme.* Dill. Muſc. 471. t. 66. f. 9.

C'eſt des Lycopodes connus, l'un des plus élégans & des mieux caractériſés par ſon feuillage & par ſon port. Cependant quoiqu'il ſoit vraiſemblable que ce ſoit le *Lycopodium plumoſum* de Linné, on eſt forcé d'avoir des doutes à cet égard, ce célèbre auteur attribuant des feuilles ciliées à ſa plante, & négligeant le caractère eſſentiel de ſon port qui conſiſte à avoir les tiges couchées & véritablement rampantes, ce qui nous a d'abord fait ſoupçonner que ſon *Lycopodium ornithopodioides* pourroit n'être pas différent de notre eſpèce.

Ses tiges ſont longues d'un pied & demi, fort grêles, filiformes, rameuſes, étalées, rampantes, attachées à la terre par des racines fibreuſes qu'elles pouſſent dans toute leur longueur, d'eſpace en eſpace: ces tiges ſont garnies de feuilles écailleuſes, ovales, lâches & éparſes. Les rameaux naiſſent de diſtance en diſtance le long des tiges & de leurs principales diviſions. Ils ſont un peu courts, dichotomes, très-élégamment feuillés, comme tronqués ou obtus à leur ſommet, & ſouvent leur partie inférieure pouſſe quelques racines fibreuſes qui les attachent à la terre comme les tiges mêmes. Ce ſont ces rameaux que les figures citées repréſentent. Leurs ramifications ſur un même plan, & leur feuillage applati, un peu luiſant, tranſparent, & d'un beau vert, leur donnent un aſpect très-agréable. Les feuilles des deux rangées latérales ſont ovales-oblongues, un peu obliques, ou comme auriculées à leur baſe, mutiques, glabres, ſeſſiles, diſtiques, ouvertes, pectinées, fort rapprochées les unes des autres. Les feuilles ſuperficielles, un peu plus petites que les autres, ſont droites, ſerrées ou appliquées contre leur tige, & diſpoſées alternativement, formant à peine deux rangées diſtinctes. Ces feuilles ſont glabres, non ciliées; mais chacune d'elles ſe termine par une pointe ſétacée & ſpinuliforme. Les épis ſont ſeſſiles, terminaux, ſolitaires, longs d'un pouce ou un peu plus, embriqués d'écailles ſerrées, mucronées comme les feuilles ſuperficielles. Cette belle eſpèce croît naturellement aux Indes orientales, à l'Iſle de France & dans les pays chauds de l'Amérique. [*v. ſ.*]

22. LYCOPODE circinal; *Lycopodium circinale. Lycopodium foliis bifariis mucronato-ariſtatis ſubtus convexis, ramulis apice convolutis, ſpicis ſeſſilibus.*

An Muſcus filicinus elegans. Pluk. Alm. 247. (*pro* 257). t. 100. f. 3. Raj. Hiſt. 3. p. 32. *Muſcus terreſtris indicus platiceros, filicem referens.* Moris. Hiſt. 3. p. 628. ſec. 15. t. 7. f. 51. *Lycopodioides ſquamoſum hiſpidum: extremitatibus convolutis.* Dill. Muſc. 472. t. 66. f. 11? *An Lycopodium circinale.* Linn. & *Lycopodium bryopteris ejuſd.*

Nous poſſédons d'aſſez beaux exemplaires de cette eſpèce, les uns ſans fructification, & les autres qui en ſont munis. Les caractères qu'ils nous préſentent, nous portent à croire que Linné a fait un double emploi avec cette plante, en la nommant d'une part *Lycopodium bryopteris*, & de l'autre *Lycopodium circinale*, & en y joignant de part & d'autre la même ſynonymie. Au reſte, cette plante a des rapports très-marqués avec celle qui précède; & comme ſes feuilles ne ſont point éparſes, il eſt évident que le nom de *Lycopodium bryopteris* doit être ſupprimé, pour lui conſerver celui de *Lycopodium circinale* que nous adoptons.

Sa tige eſt longue de cinq pouces ou davantage, preſque nue à ſa baſe, ramifiée, & couchée ou aſcendante. Ses ramifications ſont nombreuſes, comprimées, feuillées, convexes, & d'un vert clair preſque doré en deſſous, concaves & d'un gros vert en deſſus: les plus jeunes & celles qui ſont ſtériles, ont leur extrémité courbée ou roulée en dedans comme les pouſſes naiſſantes des Fougères; mais ce caractère diſparoît preſqu'entiè-

rement ſur les individus munis de fructification. Les feuilles ſont embriquées ſur quatre rangées dont deux latérales oppoſées, & deux ſuperficielles: elles ſont ovales, toutes mucronées par un filet ou une ſpinule dans les individus ſans fructification; mais dans les individus fructifères, celles des rangées latérales, ſont mutiques. Les épis ſont terminaux, ſeſſiles, longs de 9 ou 10 lignes, tetragones & embriqués d'écailles vertes, très-ſerrées, toutes mucronées par une ſpinule. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. [*v. ſ.*]

23. Lycopode liſſe; *Lycopodium lævigatum. Lycopodium foliis bifariis ſubrhombeis patentibus: ſuperficialibus minimis alternis adpreſſis, caulibus erectis.*

Ses tiges ſont hautes d'un pied ou un pied & demi, droites, cylindriques, un peu anguleuſes, nues inférieurement avec de petites écailles vagues, & élégamment ramifiées ſupérieurement comme une feuille bipinnée de Polypode ou de quelqu'autre Fougère. Ses ramifications ſont feuillées, toutes applaties, & toutes ſur un même plan. Les feuilles ſont parfaitement diſtiques, liſſes, ovales-romboïdales, un peu pointues, toutes mutiques, régulièrement pectinées. Les ſuperficielles ſont très-petites, alternes, lâches, ſerrées ou appliquées contre les ramifications. Les épis ſont terminaux, ſeſſiles, blanchâtres, tétragones, grêles, plus étroits que les ramifications qui les ſoutiennent, & longs à peine d'un pouce. Cette plante croît dans l'Iſle de Madagaſcar. [*v. ſ.*] Commers. *Herb.* Le *Muſcus fruticoſcens alterum ſ. mas* de Rumphe, (Amb. 6. t. 39. f. 2) paroît avoir des rapports avec cette eſpèce.

24. Lycopode porelloïde; *Lycopodium porelloïdes. Lycopodium foliis bifariis, caule ramoſiſſimo, ſpicis denſis brevibus ſeſſilibus.*

Il a aſſez le port du Porella de Dillen [*Muſc.* t. 68.], qui vraiſemblablement n'eſt lui-même qu'un Lycopode; mais il n'a point ſes feuilles obtuſes, comme Dillen le dit de ſon Porella. Sa tige eſt longue de 3 ou 4 pouces, très-rameuſe, couchée & radicante dans ſa partie inférieure. Ses rameaux ſont diviſés, feuillés, un peu courts. Les feuilles ſont ovales-pointues, preſqu'en cœur, ſeſſiles, diſtiques, lâches & alternes dans la partie inférieure de la tige, plus ſerrées dans ſa partie ſupérieure & ſur les rameaux. Les épis ſont terminaux, ſeſſiles, ſolitaires, au moins auſſi épais que les rameaux qui les portent, & embriqués de feuilles ouvertes, ſerrées, concaves, ayant des globules ſeſſiles & pollinifères dans leurs aiſſelles. Cette plante croît dans les Antilles. (*v. ſ.*)

25. Lycopode proniflore; *Lycopodium proniflorum. Lycopodium foliis bifariis laxis a ſpicis ſeſſilibus pectinatis prona parte flo*

Petite plante aſſez délicate, ayant l'aſpect d'une Jongermane ou de la Herniaire, & remarquable par la diſpoſition de ſe Sa tige eſt longue d'environ quatre pouces, filiforme, très-rameuſe. Ses rameaux ſont al feuillés, ramifiés ſur un même plan. Les ſont diſtiques, lâches, ovales ou ovales-oblo ſeſſiles, obliques à leur baſe, vertes, tranſpa un peu ciliées ſur les bords. Les épis ſo les, pectinés, longs de 2 ou 3 lignes, nent les grands & les petits rameaux. munis de feuilles diſtiques, plus étro beaucoup plus rapprochées entr'elles autres feuilles. La partie poſtérieure de épi préſente une double rangée de petite les blanchâtres, mucronées, ciliées, qui ſent contenir la fructification dans leurs Cette plante croît dans les Indes orient nous a été communiquée par M. Sonne *ſ.*]

* * *Capſules éparſes & axillaires*

26. Lycopode ſelaginoïde; *Lycopodi ginoïdes.* L. *Lycopodium foliis ſparſis latis dentato-ciliatis; floralibus majoribu*

Muſcus ſquamoſus erectus polyſpermos. nef. 553. *Muſcus terreſtris erectus mino ſpermos.* Raj. Hiſt. 122. Morif. Hiſt. 3. n°. 10. Sec. 15. t. 5. f. 11. non 10. 47. f. 7. Mala. *Selaginoïdes foliis ſpinoſ* Synops. 3. p. 106. Dill. Muſc. 460. t. *Lycopodium.* Hall. Helv. n°. 1717. tab 1. Scop. Carn. 2. n°. 1279. Fl. Dan. Lightf. Fl. Scot. p. 686.

On le diſtingue aiſément de tous le par les dents ſpinuliformes de ſes feuill petit preſque comme le Lycopode des [n°. 9.], auquel il reſſemble un peu port. Ses tiges un peu couchées ou ra inférieurement, ſe diviſent en rameaux part aſſez droits, feuillés, longs de 2 o ces. Ses feuilles ſont éparſes, lancéolées luiſantes, d'un vert clair ou pâle, & en leurs bords de quelques dents ſpinuli qui les font paroître comme ciliées & Les feuilles qui accompagnent la fructi ſont plus grandes & un peu plus lâche autres, & d'une couleur jaunâtre. Les pollinifères ſont axillaires, ſeſſiles, & en 3 ou 4 valves. Cette eſpèce croît lement en Europe, dans les lieux mo & humides. [*v. ſ.*]

27. Lycopode ſelagine; *Lycopodium* L. *Lycopodium foliis ſparſis confertis i bricatis, caule erectiuſculo dichotomo fa*

Muſcus ſquamoſus abieti formis. Tou

Muſcus erectus ramoſus ſaturate viridis. Bauh. Pin. 360. *Muſcus erectus abietiformis.* Raj. Hiſt. p. 121. Moris. Hiſt. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 9. *Selago foliis & facie abretis.* Raj. Synops. 3. p. 106. *Selago vulgaris, abietis rubræ facie.* Dill. Muſc. 435. t. 56. f. 1. *Lycopodium.* Hall. Helv. n°. 1716. Fl. Dan. t. 104. *Lycopodium ſelago.* Weis. Crypt. 273. Pollich. Pal. n°. 969. Lightf. Scot. p. 687.

Sa tige eſt aſſez droite, haute de 3 à 5 pouces, dure & épaiſſie à ſa baſe: elle ſe diviſe en rameaux dichotomes, faſtigiés ou en cîme corymbiforme, épais & abondamment garnis de feuilles dans toute leur longueur. Les feuilles ſont lancéolées, pointues, liſſes, un peu roides, très-nombreuſes, éparſes, ſerrées, & embriquées d'une manière denſe, recouvrant entièrement les ramifications qui les portent. Elles ſont droites, un peu concaves en leur face intérieure, & ſont longues de trois lignes ou à-peu-près. Les capſules ſont ſeſſiles, éparſes & axillaires. On obſerve dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures de petites roſettes particulières, compoſées de quelques feuilles dures & inégales, & qui paroiſſent être de véritables bourgeons. Cette plante croît naturellement en Europe, dans les bois, les lieux ombragés des montagnes. [*v. ſ.*] Elle eſt purgative & un peu émétique.

28. LYCOPODE lezardel; *Lycopodium ſaururus. Lycopodium foliis ſparſis lineari-lanceolatis erectis denſè imbricatis caulibus ſimplicibus.*

Ce Lycopode a beaucoup de rapports avec le précédent; mais il eſt plus grand, beaucoup moins diviſé, & ſe préſente ſous l'aſpect d'une queue de lezard ou d'un morceau de corde de groſſeur du doigt. Sa tige eſt longue d'un pied ou un peu plus, très-ſimple, quelquefois diviſée dès ſa baſe en deux branches très-ſimples, & entièrement couverte de feuilles dans toute ſa longueur. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées, ſeſſiles, nombreuſes, éparſes, ſerrées les unes contre les autres, & embriquées d'une manière denſe dans toute la longueur des tiges. Les feuilles ſont droites, liſſes, marginées, un peu concaves en leur face interne, & longues d'environ ſix lignes. La fructification eſt éparſe & axillaire comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante croît naturellement dans l'Iſle de Bourbon. (*v. ſ.*) *Commers. Herb.*

29. LYCOPODE ſquarreux; *Lycopodium ſquarroſum. Lycopodium foliis ſparſis confert ſimis ſtriatis rigidis patulo-reflexis, caule erecto dichotomo.*

An Quamiavalt. Hernand. Mex. p. 258.

Peut-être que cette plante eſt la même que le *Lycopodium ſquarroſum* de M. Swartz (Prodr. p. 137.); mais dans ce cas il en faudroit ſupprimer la ſynonymie que l'on doit rapporter à la ſuivante. Au reſte, la plante dont nous traitons dans cet article, a de ſi grands rapports avec celle qui ſuit, que peut-être n'en eſt-elle qu'une variété. Cependant, outre qu'elle eſt bien moins élevée, ſes feuilles ſont ſtriées, beaucoup plus roides, beaucoup plus ſerrées entr'elles, & en général moins réfléchies. Le Lycopode figuré dans Moriſon [Sec. 15. t. 5 f. 10.] pour une Mouſſe d'Europe [voyez Hiſt. 3. p. 624. n°. 10.], repréſente aſſez bien notre eſpèce. Elle croît à St. Domingue & dans les Antilles, ſur les montagnes. (*v. ſ.*) Elle s'élève à la hauteur de 4 ou 5 pouces.

30. LYCOPODE réfléchi; *Lycopodium reflexum. Lycopodium foliis ſubverticillatis lineari-ſubulatis laxiuſculis undique reflexis, caule dichotomo, capſulis lenticularibus.*

Muſcus ſquamoſus maximus erectus, ſabinæ folio. Plum. Cat. p. 16. Fil. p. 144. t. 166. f. A. Tournef. 554. *Selago coridis foliis reflexis.* Dill. Muſc. 440. *abſque deſcriptione.* Tab. 57. f. 4.

Ce Lycopode s'élève plus que le précédent; il a ſes feuilles plus lâches, plus réfléchies, beaucoup moins roides: & point ou preſque point ſtriées. Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe une tige droite ou aſcendante, longue de neuf ou dix pouces, feuillée, ſimple inférieurement, fourchue deux ou trois fois dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles ſont linéaires, ſubulées, nombreuſes, un peu lâches, comme verticillées ſix à neuf enſemble, réfléchies, la plupart entières, quelques-unes un peu dentées ſur les bords, & longues de ſix ou ſept lignes. Les capſules ſont axillaires, ſeſſiles, comprimées, lenticulaires ou ſemi-lenticulaires & bivalves. Cette eſpèce croît à la Martinique, & nous a été communiquée par M. Joſeph Martin. [*v. ſ.*]

31. LYCOPODE ſétacé; *Lycopodium ſetaceum. Lycopodium foliis ſparſis lineari-ſetaceis, caule dichotomo flaccido, capſulis ſparſis ovalibus.*

Muſcus maximus, coridis folio tenui, viticulis longioribus. Plum. Fil. p. 144. Tab. 166. f. B. *Selago foliis camphoratæ.* Dill. Muſc. 439. t. 56. f. 3.

Sa tige eſt longue d'environ un pied, foible, pendante ou traînante, rameuſe, dichotome, également feuillée dans ſa longueur, & à ramifications flagelliformes. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, très-menues, linéaires-ſétacées, preſque capillacées, glabres, droites, quelquefois la plupart courbées d'un même côté, & à-peu-près longues de quatre lignes. Les capſules ſont éparſes, axillaires, petites, ovales, non-comprimées, bivalves. Cette plante croît dans les Antilles, & dans l'Iſle de Bourbon. [*v. ſ.*] Il s'en trouve dans l'herbier de Commerſon.

32. LYCOPODE denticulé; *Lycopodium denti-*

culatum. Lycopodium foliis imbricatis ovatis mucronatis, caulibus repentibus ramoſiſſimis, capſulis axillaribus.

Muſcus denticulatus minor. Bauh. Pin. 360. Tournef. 556. *Muſcus terreſtris luſitanicus.* Clus. Hiſt. 2. p. 249. J. B. 3. p. 765. *Muſcus terreſtris minor alter.* Dod. Pempt. 473. *Muſcus terreſtris denticulatus alter.* Lob. Ic. 2. p. 244. *Licopodioides, imbricatum repens.* Dill. Muſc. 462. t. 66. f. 1. A. *An Lycopodium denticulatum.* L.

Il diffère du Lycopode helvétique par ſes feuilles mucronées, plus ſerrées, & plutôt embriquées que diſtiques; & parce qu'il eſt dépourvu d'épi. Son port & ſon aſpect ſont à-peu-près comme ceux du *Jungermannia platyphylla.* Ses tiges ſont rampantes, très-rameuſes, diffuſes, feuillées, longues de trois à quatre pouces. Les feuilles ſont ovales, mucronées, embriquées ſans ordre & ſerrées ſur les tiges, un peu plus lâches ſur les rameaux & vers les ſommités où deux rangées ſont plus extérieures & preſque diſtiques. Les capſules ſont arrondies, bivalves, pollinifères, éparſes, & ſituées dans les aiſſelles des feuilles. Cette plante croît dans les Pyrénées, l'Eſpagne, le Portugal. [*v. ſ.*]

33. LYCOPODE denté; *Lycopodium ſerratum. Lycopodium foliis quaternis lanceolatis ſerratis, floribus ſeſſilibus in axillis foliorum.* Thunb. Fl. Jap. p. 341. Tab. 38.

Sa tige eſt couchée à ſa baſe, montante & redreſſée dans ſa partie ſupérieure qui eſt bifurquée ou dichotome: elle paroît longue de plus de ſix pouces, & garnie de feuilles dans toute ſa longueur. Les feuilles ſont quaternées, nombreuſes, rapprochées les unes des autres, linéaires-lancéolées, dentées ſur les bords, glabres, ouvertes ou même recourbées. Les capſules viennent dans toute la longueur de la tige, & ſont ſeſſiles dans les aiſſelles des feuilles. Cette plante croît naturellement au Japon.

34. LYCOPODE myrſinite; *Lycopodium myrſinites. Lycopodium foliis ſparſis laxis ſubdiſtichis ovato-acutis, caulibus ramoſis repentibus, capſulis axillaribus.*

Il approche un peu du Lycopode phlegmaire [n°. 2.] par la forme de ſes feuilles; mais elles ne ſont point pétiolées. Sa tige eſt longue de plus d'un pied, grêle, preſque filiforme, rameuſe, dichotome vers ſon ſommet, couchée, rampante, & feuillée dans toute ſa longueur. Les feuilles ſont ovales, un peu pointues, planes, entières, glabres, vertes, ſeſſiles, à baſe amplexicaule & un peu décurrente. Elles ſont éparſes, lâches demi-ouvertes, & étendues ſur un même plan comme ſi elles étoient diſtiques, ſur-tout les moyennes & les inférieures. Les ramifications du ſommet de la tige ſont dichotomes, & garnies de feuilles plus petites & moins planes que les autres. Les capſules ſont axillaires, ſeſſiles, rares, bivalves. Cette eſpèce croît dans l'île de S. Domingue, & nous a été communiquée par M. Joſeph Martin. [*v ſ.*]

35. LYCOPODE à feuilles de Lin; *Lycopodium linifolium.* L. *Lycopodium foliis ſparſis remotiuſculis lineari-lanceolatis, caulibus prolongis dichotomis, capſulis axillaribus.*

Muſcus americanus maximus, linariæ foliis. Tournef. 555. *Muſcus maximus, linariæ foliis.* Plum. Cat. p. 16. & Fil. p. 144. t. 165. f. C. B. *Selago linariæ foliis.* Dill. Muſc. 440. t. 57. f. 5.

Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe des tiges longues de deux à trois pieds, grêles, couchées, dichotomes, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles ſont éparſes, lâches, un peu écartées entr'elles, linéaires-lancéolées, ſouvent un peu arquées, d'un vert clair, glabres, plus longues que dans les autres Lycopodes connus, & aſſez ſemblables à celles du Lin ou à celles de la Linaire: ces feuilles ſont longues de huit à dix lignes, ſur une ligne ou une ligne & demie de largeur. Les capſules ſont axillaires, ſeſſiles, arrondies, preſque réniformes, bivalves & blanchâtres. Cette eſpèce croît naturellement dans les pays chauds de l'Amérique. [*v. ſ.*]

* *Lycopodium* [*pinnatum*] *foliis alternis pinnatim patulis pellucidis apice laceris, caulibus ramoſis filiformibus. Ex inſulis caribæis, ſupra arbores.*

* *Lycopodium* [*gnidioides*] *foliis ternis imbricatis lanceolatis obtuſis glaberrimis, caule dichotomo, ramis elongatis, floribus axillaribus.* L. F. Suppl. 448. *Ex inſulâ Francia.*

* *Lycopodium* [*verticillatum*] *foliis quadrifariis approximatis aceroſis, ramis dichotomis, floribus axillaribus verticillatis.* L. F. Suppl. 448. *ex inſulâ Borbonia ſylvis.*

* *Lycopodium* [*dichotomum*] *foliis ſparſis lineari-acuminatis patulis; caule declinato-aſſurgente dichotomo, ramis patulis, fructificationibus ſparſis.* Swartz. Prodr. 138. *Lycop. dichotomum.* Jacq. Hort. 3. t. 45. *E Jamaicâ, Domingo, Martinicâ.*

LYCOPSIDE; *LYCOPSIS.* Genre de plantes à fleur monopétalées, de la famille des Borraginées, qui a de grands rapports avec les Bugloſes, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques, à feuilles ſimples, alternes, plus ou moins rudes au toucher, & à fleurs unilatérales, diſpoſées en épis lâches, feuillés, terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Une corolle infundibuliforme, à tube courbé; cinq étamines; un ſtyle; quatre ſemences nues.*

CARACTERE GENERIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, ma-

nophylle, à cinq diviſions plus ou moins profondes.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube courbé, à orifice fermé par cinq écailles conniventes, & à limbe diviſé en cinq découpures obtuſes.

3°. Cinq étamines enfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens courts ſoutiennent des anthères petites, oblongues.

4°. Quatre ovaires ſupérieurs, du milieu deſquels s'élève un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, & terminé par un ſtigmate obſcurément bifide.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences nues, un peu oblongues, ſituées au fond du calice.

Obſervation.

Ce genre, établi d'après un caractère qui n'eſt bien évident que ſur deux ou trois eſpèces au plus, paroît n'être compoſé que d'une ſorte de démembrement de quelques autres genres de la famille des Borraginées, & particulièrement du genre *Anchuſa*, auquel il faudra vraiſemblablement, par la ſuite, le réunir en grande partie, comme l'auroit déja fait M. de la Marck, ſi les circonſtances lui avoient permis de ſuivre une marche moins prompte & plus méthodique.

ESPECES.

1. LYCOPSIDE véſiculaire; *Lycopſis veſicaria.* Lin. *Lycopſis bracteis ovato-acutis; corollâ exſertâ; calycibus fructuum inflatis, cernuis, decemangularibus.*

Pulmonaria orientalis, calyce veſicario, foliis Echii, flore albo (& purpureo), infundibuliformi. Tournef. Cor. 6. *Echioides flore pullo.* Riv. Mon. 11. *Bugloſſum procumbens annuum, pullo minimo flore.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 439. Sect. 11. Tab. 26. Fig. 11. *Borragine ſylveſtre, annua, di Candia.* Zan. Hiſt. p. 56. Tab. 38. *Lycopſis veſicaria.* Kniph. Cent. 1. n°. 55. Fl. Fr. 323. no. 2.

On la reconnoît aiſément à ſes corolles bleues ou purpurines, ſaillantes hors du calice, à la forme ovale-pointue de ſes bractées, & enfin à ſes calices renflés, véſiculaires, anguleux, penchés après la fleuraiſon.

Elle eſt moins rude & moins hiſpide que le *Lycopſis arvenſis.* Sa tige eſt herbacée, anguleuſe, rameuſe, preſque dichotome, longue d'environ un pied, aſſez droite dans ſa jeuneſſe, mais tombante & couchée lorſque les fruits approchent de leur maturité. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, un peu amplexicaules, linéaires-lancéolées, pointues, entières ou obſcurément & irrégulièrement dentées, vertes, hiſpides, médiocrement rudes au toucher. Les inférieures ſont légèrement élargies dans leur partie ſupérieure, & ont quatre à cinq pouces de longueur ſur une largeur de ſept à huit lignes. Celles qui naiſſent parmi les fleurs ont une forme ovale-pointue, & ſont longues ſeulement de quinze à dix-huit lignes. Les fleurs ſont unilatérales, bleues ou rougeâtres, & diſpoſées en épis feuillés, terminaux, ſur des pédoncules propres, longs d'environ deux à trois lignes. Ces pédoncules ſont ſimples, ſolitaires, & viennent les uns dans les aiſſelles des feuilles, les autres à quelque diſtance des aiſſelles ſur les entre-nœuds. Le calice eſt ovale, véſiculeux, à dix angles, & partagé ſupérieurement en cinq dents pointues. Sa ſurface eſt verte, & chargée, comme les feuilles, de poils un peu roides, élevés la plupart ſur de petits tubercules verdâtres. La corolle eſt infundibuliforme, étroite, plus longue que le calice, peu évaſée, découpée au ſommet en cinq lobes courts, obtus. Son tube eſt blanchâtre, de la longueur du limbe dont il eſt ſéparé par un léger étranglement; & l'on remarque, à l'endroit de cet étranglement, une flexion à peine ſenſible. L'orifice ſupérieur de ce tube eſt fermé par cinq écailles très-petites, ſurmontées de quelques poils. Les anthères ſont oblongues, noirâtres, & rangées circulairement au tour des parois du tube, immédiatement au-deſſous des écailles qui en ferment l'entrée: leurs filets ſont exceſſivement courts. Le ſtyle eſt moins long que les étamines, & le ſtigmate offre à peine une trace de diviſion. Le calice prend beaucoup d'accroiſſement après la chûte des corolles, & eſt alors incliné vers la terre. On voit, à ſon intérieur, quatre ſemences ovales, attachées à ſon fond par un large ombilic. Le ſommet de ces ſemences regarde l'axe du calice, & eſt ſurmonté d'un angle longitudinal. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. ſ.*).

2. LYCOPSIDE noirâtre; *Lycopſis nigricans. Lycopſis bracteis lanceolatis; calycibus inflatis, pentagonis, corollâ longioribus; fructu cernuo.*

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *Lycopſis veſicaria*; mais on l'en diſtingue aiſément aux dimenſions reſpectives du calice & de la fleur, à la couleur noirâtre de cette dernière.

Sa tige eſt herbacée, droite dans ſa jeuneſſe, anguleuſe, hiſpide, rameuſe, à rameaux alternes, & s'élève à la hauteur d'environ un pied. Les feuilles du bas ont à peu près la forme & la la grandeur de celles de l'eſpèce précédente: ſeulement elles ſont peut-être un peu moins rudes; mais les ſupérieures ſont proportionnellement plus étroites, lancéolées, longues d'un pouce & demi à deux pouces ſur quatre à ſix lignes de large, & prennent ſouvent, ſur-tout lorſqu'elles ſont jeunes, une teinte rougeâtre qu'on retrouve auſſi ſur les calices. Les fleurs ſont rangées d'un ſeul côté ſur des épis lâches, feuillés, terminaux. Leurs pédoncules propres ſont ſolitaires, les uns axillaires, les autres latéraux: ils ont rarement

plus de trois lignes de longueur. Le calice eſt ovale, véſiculeux, plus grand que dans le *Lycopſis veſicaria*, pentagone, à cinq dents pointues. La corolle eſt un peu plus courte que le calice, droite, tubuleuſe, nullement courbée, longue d'environ quatre lignes, & ſon tube a au moins trois fois la longueur du limbe. Ce tube eſt blanchâtre, cylindrique, un peu plus épais à ſes deux extrémités qu'à ſon milieu, & ſéparé du limbe par un léger étranglement. Le limbe eſt d'un pourpre très-foncé, preſque noir, & eſt partagé profondément en cinq découpures courtes, obtuſes, peu évaſées. Cinq écailles velues & fort courtes bordent l'entrée de la corolle. Immédiatement au-deſſous de ces écailles ſont rangées cinq anthères oblongues, un peu brunes, portées ſur des filamens très-courts, auxquels elles s'insèrent par leur milieu. Les calices s'accroiſſent après la fleuraiſon, & leurs pédoncules s'inclinent vers la terre. Les ſemences ſont rugueuſes, réticulées. Cette eſpèce croît vraiſemblablement dans le Levant. On la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*). Cette plante & la précédente ſeroient mieux placées parmi les Bugloſes que dans le genre *Lycopſis*.

3. LYCOPSIDE brune; *Lycopſis pulla*. Lin. *Lycopſis caule erecto; foliis integerrimis; corollâ exſertâ; calycibus fruteſcentibus inflatis, pendulis.*

Echium ſylveſtre, lanuginoſum. Bauh. Pin. 254. *Bugloſſum ſylveſtre majus nigrum. Ibid.* 256. *Pulmonaria cretica, annua, calyce veſicario?* Tournef. pag. 137. *Echium pullo flore*. Clus. Hiſt. 2. pag. 164. *Bugloſſum alterum, flore nigro*. Matth. Comm. p. 118. *Lycopſis pulla*. Jacq. Fl. Auſtr. Tab. 188. Gærtn. D. Fruct. vol. 1. pag. 327. Tab. 67. Fig. 9.

Sa tige, ſes rameaux, les deux ſurfaces de ſes feuilles, ſes pédoncules & ſes calices ſont couverts de poils blanchâtres & mollets. La racine eſt vivace, longue, noirâtre & produit une ou pluſieurs tiges droites, cylindriques, hautes d'un demi-pied à un pied & demi au plus, ſimples dans le bas, diviſées ſupérieurement en rameaux florifères. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, pointues, très-entières, molles, un peu épaiſſes, d'un vert pâle. Les fleurs ſont ſolitaires, portées ſur de courts pédoncules propres & diſpoſées en épis feuillés terminaux ſur leſquels elles ſont tantôt oppoſées aux feuilles, tantôt axillaires, quelquefois ſituées ſur les entrenœuds. Elles ont un calice tubuleux, ſemi-quinquefide, à découpures droites; une corolle un peu courbée, environ d'un quart plus longue que le calice, à tube rougeâtre dans le bas, brun & pentagone ſupérieurement, marqué à l'origine du limbe de cinq points excavés, & à limbe d'un pourpre foncé en dedans comme en dehors, de la longueur du tube, découpé au ſommet en cinq lobes courts, arrondis, très-obtus. Les étamines ſont placées au milieu du tube. La baſe du limbe eſt fermée par cinq écailles purpurines, terminées par des poils. Les calices après la fleuraiſon deviennent véſiculeux, pendans, & contiennent des ſemences un peu ridées, qui mûriſſent rarement toutes les quatre. Cette plante fleurit depuis le commencement de Mai juſqu'en Juillet. On la trouve en Tartarie & en Allemagne, dans les champs, le long des chemins. ℞. (*v. ſ.* in herb. D. Thouin)

4. LYCOPSIDE des champs; *Lycopſis arvenſis. Lycopſis foliis lanceolatis hiſpidis, calycibus fruteſcentibus erectis*. Lin. Spec. Plant. n°. 4.

Bugloſſum ſylveſtre, minus. Bauh. Pin. 256. Tournef. 134. *Echium Fuchſii, ſive Borrago ſylveſtris*. J. B. Hiſt. 3. pag. 581. *Bugloſſi ſylveſtris*. Dod. Pempt. 628. *Echioides*. Riv. t. 7. *Bugloſſum ſylveſtre*. Blackwell. Tab. 234. *Bugloſſum ſylveſtre, aſperum minus, annuum, foliis undulatis*. Moris. Hiſt. 3. pag. 439. Sect. 11. Tab. 26. Fig. 8. *Lycopſis foliis aſperrimis, undulatis, ſerratis, linguiformibus*. Hall. Helv. no. 605. *Lycopſis arvenſis*. Hill. 7. t. 44. Œder. Dan. 435. Pollich. Pal. no. 192. Kniph. Cent. 3. n°. 61. Dœrr. Naſſ. pag. 146. Fl. Fr. 323. no. 1. Lam. Illuſtr. Tab. 92.

Variat flore albo, foliis magis undulatis.

Cette eſpèce a toutes les parties, hériſſées de poils blanchâtres, aſſez roides, qui la rendent fort rude au toucher. Sa racine eſt pivotante, & donne naiſſance à une tige herbacée, droite, anguleuſe, rameuſe, à ramifications en quelque ſorte dichotomes, & ne s'élève guères au-delà d'un pied & demi. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, ſemi-amplexicaules, allongées, étroites, linéaires-lancéolées, un peu épaiſſes, très-rudes, les ſupérieures pointues, les inférieures un peu obtuſes & quelquefois linguiformes. Ces feuilles ſont pour l'ordinaire légèrement ondulées ſur les bords, entières ou plus ou moins ſinuées, & longues d'environ quatre pouces ſur neuf à dix lignes de largeur. Les poils, dont leur ſuperficie eſt chargée, ſont portés ſur de petits tubercules blanchâtres qui les font paroître comme bulbeux. Les fleurs ſont unilatérales & diſpoſées, aux ſommités de la plante, en épis feuillés, terminaux, qui ſont avant leur développement roulés à l'extrémité en queue de ſcorpion, comme il arrive dans preſque toutes les plantes de la famille des Borraginées. Les pédoncules partiels ont deux à trois lignes de longueur. Le calice eſt diviſé dans ſes deux tiers ſupérieurs, en cinq découpures lancéolées. Les corolles ſont étroites, courbées d'une manière très-ſenſible en deux ſens différens, & dépaſſent d'environ une ligne l'extrémité du calice. Leur limbe eſt bleu ou rougeâtre; mais leur tube & les écailles qui ferment leur orifice, ſont blancs. Ces écailles ſont velues, ovales, conniventes. Les anthères ſont petites,

noires & placées dans le tube, à l'en-
il commence à ſe courber. Le ſtyle eſt
ar un ſtigmate capité, blanchâtre. Cette
oît en Europe, dans les champs, ſur le
chemins, dans les terreins pierreux.
e quelquefois à fleurs blanches, & à
ſſez fortement ondulées. ⊙. [*v. v.*]
rtage les propriétés de la Bugloſe, de
he, & peut ſans inconvénient être ſubſ-
es deux plantes.

OPSIDE du Levant; *Lycopſis orientalis. Foliis ovatis integerrimis ſcabris, calyci-*
r. Lin. Spec. Plant. no. 6.
um orientale anguſtifolium, flore parvo Tournef. Cor. 6.
eſpèce a beaucoup d'analogie avec le *Ly-enſis*, dont néanmoins elle diffère conſ-
par ſes feuilles plus courtes & plus lar-
nt une forme un peu ovale.
eſt herbacée, droite, anguleuſe, ra-
n quelque ſorte dichotome, haute d'un
eds, & hériſſée, ainſi que le reſte de la
e poils droits, roides, nombreux, qui la
ude au toucher. Ces poils ſont implantés
ulbes ou petits tubercules blanchâtres.
es ſont alternes, ſeſſiles, ſémi-amplexi-
vales-lancéolées, pointues, entières,
s inférieures d'environ quatre pouces ſur
ur de douze à quinze lignes, & les au-
ortionnellement plus petites à meſure
leviennent plus voiſines des ſommités
te. Les fleurs naiſſent en épis lâches,
feuillés, terminaux, ſur leſquels elles
ſées d'un ſeul côté. Ces fleurs ont l'aſpect
oſition particulière de celles du *Lycopſis*
Leur calice eſt diviſé profondément en
upures lancéolées, pointues. La corolle
e, plus longue que le calice, à tube
ins deux directions différentes, & à
tagé en cinq découpures obtuſes, arron-
n beau bleu de ciel. Son orifice & les
ui en ferment l'entrée, ſont blanches,
uſſi la partie inférieure du tube. Ces
nt tellement chargées de poils qu'elles
t à de petites houppes. La moitié ſupé-
tube de la corolle eſt rougeâtre. Les an-
t petites, oblongues, noirâtres & inſé-
e tube à l'endroit où commence ſa cour-
-à-dire, immédiatement au-deſſus de
nférieur. Le ſtyle eſt court & terminé
gmate capité, obſcurément diviſé en
s. Cette plante croît naturellement dans
Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙.

OPSIDE jaune; *Lycopſis lutea. Lycopſis ato-acuminatis; corollâ luteâ, exſertâ; fructuum inflatis, anguloſis, ſemiquin-*

Cette plante eſt fort diſtincte des autres eſpèces de Lycopſides. Elle paroît ſe rapprocher davantage du *Lithoſpermum orientale*, dont cependant elle diffère eſſentiellement en ce que ſes bractées ont une forme ovale-acuminée, & ſur tout en ce que ſes calices ne ſont partagés que juſqu'à leur milieu.

Il pouſſe de ſa racine des tiges herbacées, cylindriques, un peu anguleuſes, nombreuſes, longues d'environ un pied, diſpoſées en touffe, aſſez ſimples dans le bas, & munies, dans leur partie ſupérieure, de rameaux alternes, divergens, florifères. Ces tiges ſont hériſſées, ainſi que les feuilles & les calices, de poils aſſez abondans, de différente grandeur, un peu roides, plus ou moins bulbeux à la baſe, & la plupart légèrement glanduleux à l'extrémité. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées-oblongues, pointues, entières, larges de ſix à huit lignes ſur une longueur de deux à trois pouces. Les ſupérieures, je veux dire les feuilles florales, ſont ovales-acuminées, amplexicaules, & dirigées du côté oppoſé aux fleurs. Celles-ci ſont unilatérales, & diſpoſées, comme dans les autres eſpèces, en épis lâches, feuillés, terminaux, ſur de courts pédoncules propres: elles ont un calice campanulé, un peu anguleux, diviſé, juſqu'à moitié, en cinq découpures lancéolées, pointues; une corolle infundibuliforme, à limbe petit, partagé au ſommet en cinq lobes ovales, obtus, & à tube non courbé, de la longueur du calice. Vers le milieu du tube, il y a cinq petites écailles velues qui bouchent imparfaitement l'intérieur ou le fond de la corolle. Cinq étamines très-petites ſont ſituées au-deſſous de ces écailles. Le calice grandit à meſure que le fruit ſe développe & renferme quatre graines ovales, noires dans leur maturité, un peu ridées ou réticulées; & placées dans autant de foſſettes creuſées à ſon fond. On dit cette eſpèce originaire d'Afrique. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*).

On voit, par ſa deſcription, qu'elle partage avec pluſieurs autres eſpèces le défaut de ne pas offrir le caractère eſſentiel d'après lequel Linné a fondé le genre *Lycopſis*, & qu'elle eſt parconſéquent du nombre de celles deſtinées à paſſer dans d'autres genres.

7. LYCOPSIDE à grandes feuilles; *Lycopſis macrophylla. Lycopſis aſpera caule debili; foliis radicalibus maximis; calyce ſubpentaphyllo; bracteis linearibus, minutis.*

Celle-ci eſt bien caractériſée par la grandeur démeſurée de ſes feuilles radicales, & par la petiteſſe de ſes bractées.

Toutes ſes parties ſont parſemées de poils roides, épais, blanchâtres, courbés en aleine, aſſez courts, & qui les rendent très-rudes au toucher. Les tiges ſont foibles, herbacées, rameuſes, longues de deux pieds ou environ. Les feuilles

dicales ſont très-grandes, ovales-allongées, un peu pointues, rétrécies à la baſe en un court pétiole. Elles ont au moins quinze pouces de longueur ſur cinq à ſix pouces de large, & ſont étalées en touffe ou en une ample roſette. Les fleurs ſont d'un violet pâle ou d'un blanc bleuâtre, & diſpoſées, aux ſommités de la plante, en épis lâches, foibles, munis de petites bractées. Ces bractées ſont linéaires, très-étroites, à peine auſſi longues que les pédoncules partiels, & placées au-deſſous, & à une diſtance plus ou moins conſidérable de chacun d'eux. Les pédoncules partiels n'ont guères que trois à quatre lignes de longueur; mais ils acquièrent, après la fleuraiſon, quelquefois juſqu'à près d'un pouce. Le calice eſt partagé, preſque juſqu'à ſa baſe, en cinq découpures linéaires, comme ciliées ſur les bords. La corolle eſt infundibuliforme, à tube droit, long d'environ quatre lignes, & à limbe un peu incliné, ſaillant hors du calice. Ce limbe eſt légèrement irrégulier, à quatre diviſions dont l'une plus large & échancrée. Cinq écailles barbues à l'extrémité ferment l'orifice de la corolle. Le calice renferme quatre ovaires dont trois avortent pour l'ordinaire; mais le quatrième ſe convertit en une ſemence oblongue, terminée ſupérieurement en une pyramide trièdre & ſcabre. Cette plante a fleuri il y a quelques années dans les jardins de M. le Monnier. Les graines, dit-on, avoient été envoyées d'Afrique. (*v. v.*).

8. LYCOPSIDE échioïde; *Lycopſis echioides. Lycopſis foliis lanceolatis hirſutis, caule ramoſiſſimo erecto, floribus ſecundis ſeſſilibus.* Lin. Spec. Plant. no. 5.

Echioides orientale, Bugloſſi folio, flore luteo maculis atropurpureis notato. Tournef. Cor. 47. Buxb. Cent. 1. p. 1. t. 1.

Elle paroît, d'après la figure citée de Buxbaume, avoir les corolles beaucoup plus grandes que celles de ſes congénères, en ſuppoſant toutefois que cette plante ne doive pas plutôt appartenir au genre des Viperines, auquel je préſume qu'il faudra la rapporter, lorſqu'on la connoîtra davantage.

Sa racine eſt épaiſſe & ſoutient une tige droite, haute d'un pied & demi ou davantage, très-rameuſe & garnie de feuilles lancéolées, velues, aſſez ſemblables à celles de la Bugloſe officinale. Il vient, aux ſommités de la plante, des fleurs jaunes, grandes, infundibuliformes, ſouvent irrégulières, à tube étroit, beaucoup plus long que le calice, & à limbe évaſé. Ces fleurs ſont unilatérales & diſpoſées en épis feuillés, terminaux. Quelquefois elles ſont marquées de taches d'un rouge foncé. Il leur ſuccède quatre ſemences ſituées au fond du calice & pareilles, ſuivant Buxbaume, à celles de la Viperine. Cette plante croît naturellement dans le Levant. ♃.

* *Lycopſis (virginica) foliis lineari-l confertis tomentoſis mollibus, caule er* Spec. Plant. no. 7. Gronov. Virg. Ed. 1. 2. p. 25.

Habitat in Virginiâ ad vias. ♃.

(Par M. DESROUSS

LYRE (Feuilles en); *FOLIA LYR* nomme ainſi les feuilles qui ſont déco téralement en lobes profonds, tranſverſ tés, élargis à leur baſe, & qui vont en d de grandeur vers la partie inférieure de l Pluſieurs Centaurées & pluſieurs Siſym des feuilles *en Lyre.*

LYSIANTHE; *LISIANTHUS.* C plantes à fleurs monopétalées, de la fa Gentianes, qui a des rapports avec les & les Gentianes proprement dites, & q prend des herbes & des arbuſtes exot feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs les, aſſez grandes, d'un aſpect agréable.

Le caractère eſſentiel de ce genre voir,

Un calice à cinq diviſions; une corol dibuliforme, à tube renflé ſupérieureme étamines; un ſtigmate à deux lobes; un biloculaire, bivalve.

CARACTÈRE GÉNÉRIQU

Chaque fleur offre 1o. un calice cou ſiſtant, diviſé en cinq découpures plus o profondes, ovales ou lancéolées, memb ſur les bords.

2o. Une corolle monopétale, infund me, à tube long, ſouvent un peu arqué inférieurement, renflé dans ſa partie up & à limbe partagé en cinq lobes ovale céolés, ouverts, ordinairement plus co le tube.

3o. Cinq étamines, dont les filamens fil plus longs que le tube de la corolle, ſou des anthères ovales-oblongues.

4o. Un ovaire ſupérieur, oblong, a ſurmonté d'un ſtyle ſiliforme, perſiſtant près de la longueur des étamines, & ter un ſtigmate à deux lobes.

Le fruit conſiſte en une capſule ovale o alongée, acuminée, biloculaire, bi loges polyſpermes, & à bords des valv en dedans.

ESPÈCES.

1. LYSIANTHE carinée; *Liſianthus c Liſianthus foliis ſeſſilibus, trinervis*

's carinâ ſurſùm ampliùs alatis ; longo

nthus carinatus. Lam. Ill. Tab. 107.

t facile de reconnoître cette plante à la ingulière de ſes calices, à la longueur de ille, enfin aux trois nervures de ſes

eſt entièrement glabre, comme il paroît ſont preſque toutes les eſpèces de *Liſian-* racine eſt fibreuſe & donne naiſſance à une ige, cylindrique inférieurement, un peu ente, haute d'un à deux pieds. Cette tige ige en ramifications tétragones, légère- ilées ſur les angles par des membranes qui deſcendent de chaque côté de la baſe illes. Elle eſt garnie de feuilles oppoſées, pointues, ſeſſiles, preſque connées, & es dans leur longueur, de trois nervures s à la ſurface inférieure. Les plus grandes feuilles ont quinze à vingt lignes de lon- ur une largeur de ſept à neuf. Les fleurs gues, droites & diſpoſées aux ſommités eaux, ſur des pédoncules uniflores, aſſez les uns axillaires, les autres terminaux. urs ont un calice priſmatique, à cinq & diviſé profondément en cinq décou- nniventes, un peu pointues, carinées par nbrane qui a plus de largeur vers le haut. olle eſt droite, infundibuliforme, au rois fois auſſi longue que le calice, à tube enflé ſupérieurement & à limbe régulier, en cinq découpures ovales, évaſées. Le nſiſte en une capſule ovale-oblongue qui à peine le calice. Cette plante croît natu- nt à Madagaſcar d'où elle a été rapportée Joſeph Martin qui en a communiqué des ires à M. de la Marck. On la trouve auſſi erbier de Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

'SIANTHE trinerve ; *Liſianthus trinervis. us pubeſcens foliis ovatis, mucronatis, ous ; floribus laxè paniculatis, termina-*

ſe diſtingue aiſément des autres eſpèces que toutes ſes parties ſont un peu velues e que ſes feuilles ſont marquées de trois s longitudinales.

ge eſt herbacée, branchue, légèrement ne & paroît s'élever à la hauteur d'en- n pied & demi. Elle eſt garnie de feuilles s, ovales, mucronées, entières, vertes, s à la baſe en un court pétiole. Cos ſont longues de quinze à dix-huit lignes ron ſept lignes de large, & couvertes des tés de poils courts qui les rendent pubeſ- Elles ſont marquées de trois nervures linales très-ſenſibles qui naiſſent de leur s fleurs ſont pédicellées, longues d'envi- lignes & diſpoſées, aux ſommités de la plante, en panicules lâches, à ramifications dichotomes. Ces panicules, ſont munies, à leurs diviſions, de bractées courtes, lancéolées, pointues & portent ordinairement une fleur dans la plupart de leurs bifurcations. Le calice eſt diviſé profondément en cinq folioles ovales, pointues, légèrement carinées, un peu ſcarieuſes ſur les bords. La corolle eſt infundibuliforme, de couleur rougeâtre, à limbe étroit dans le calice, mais préſentant à ſa ſortie un renflement comme globuleux, & à limbe évaſé partagé, preſque juſqu'à la baſe, en cinq parties aſſez étroites. Le fruit conſiſte en une capſule glabre, ovale, biloculaire, mucronée, entourée du calice qu'elle dépaſſe un peu. Cette eſpèce croît naturellement à Madagaſcar d'où elle a été rapportée par Commerſon. (*v. ſ.* in herbar. D. de Juſſieu.)

3. LYSIANTHE à longues feuilles ; *Liſianthus longifolius.* Lin. *Liſianthus ramoſus foliis oblongis, acutis ; corollarum laciniis ovato-lanceolatis, patentibus.*

Rapunculus fruticoſus linifolius, flore luteo ſpecioſo, foliis ex adverſo ſitis. Sloan. Jam. 58. Hiſt. 1. pag. 157. Tab. 101. Fig. 1. *Liſianthius 1., erectus, foliis lanceolatis, floribus ſingularibus terminalibus.* Brown. Jam. pag. 157. Tab. 9. Fig. 1. *Liſianthus longifolius.* Lam. Illuſtr. Tab. 107. Fig. 1.

Cette plante, ſuivant Brown, s'élève à la hauteur de quatorze à ſeize pouces, ou un peu plus, ſur une tige droite, rameuſe, & dont toutes les branches arrivent communément à la même élévation. Les feuilles ſont oppoſées, aſſez grandes, oblongues ou lancéolées, pointues, rétrécies à à la baſe en pétioles fort courts. Les fleurs ſont grandes, de couleur jaune, agréables à voir, & diſpoſées en petit nombre vers les ſommités de la plante, ſur des pédoncules ſimples, ſolitaires, axillaires & terminaux, qui ont peu de longueur. Elles ont un calice diviſé profondément en cinq folioles, étroites, aiguës, droites, carinées à leur partie dorſale & membraneuſes ſur les bords ; une corolle infundibuliforme, à tube droit environ trois fois auſſi long que le calice & à limbe partagé fort avant en cinq découpures lancéolées, pointues ; cinq étamines plus longues que le tube de la corolle ; un ovaire ovale-acuminé, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines & terminé par un ſtigmate capité à deux lobes. Le fruit eſt une capſule ovale-oblongue, biloculaire à loges polyſpermes. Cette eſpèce croît naturellement à la Jamaïque dans les endroits chauds, ſecs & ſablonneux.

4. LYSIANTHE à feuilles en cœur ; *Liſianthus cordifolius.* Lin. *Liſianthus dichotomus foliis cordatis, petiolatis ; floribus terminalibus, ſubgeminis.*

Liſianthius 2., foliis cordato-acuminatis ;

petiolis brevibus, floribus terminalibus quandoque geminatis. Brown. Jam. p. 157. Tab. 9. Fig. 2.

Celle-ci paroît ſe rapprocher beaucoup du *Liſianthus longifolius*, par la forme & la grandeur des fleurs : mais elle en eſt bien diſtinguée par ſon feuillage. Brown dit que ces deux plantes ſe ramifient à-peu-près de même & s'élèvent à la même hauteur. Mais celle dont il eſt ici queſtion, a, au moins d'après la figure citée, les ramifications plus régulièrement dichotomes. Les fleurs en outre ſemblent plus conſtamment terminales. Les feuilles ſont ovales, preſqu'en cœur, un peu pétiolées, beaucoup moins longues que dans l'autre eſpèce. Les fleurs ſont ſolitaires ou géminées. Le calice, la corolle, les étamines & le piſtil n'offrent aucune particularité remarquable. On trouve auſſi cette eſpèce à la Jamaïque dans les mêmes lieux que la précédente.

5. LYSIANTHE campanulacée ; *Lyſianthus campanulaceus. Lyſianthus foliis ovatis, acutis, petiolatis; floribus ſubgeminis terminalibus.*

Cette eſpèce paroît conſtituer une plante herbacée, à tiges grêles, ſimples, droites, légèrement tétragones, longues d'un pied à un pied & demi, & terminées par une ou deux fleurs.

Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, entières, aſſez écartées l'une de l'autre, & marquées de deux nervures obliques, peu ſenſibles, partant de la côte moyenne à quelque diſtance de ſa baſe. Elles ſont glabres, comme toute la plante, & ont douze à vingt lignes de longueur ſur une largeur de cinq à ſept. Les ſupérieures ſont preſque lancéolées. Les pétioles ſont longs d'une à deux lignes. Les tiges ſe terminent en un ou deux pédoncules aſſez longs, inclinés au ſommet, & chargés chacun d'une fleur unique. On apperçoit ſur ces pédoncules, à quatre ou cinq lignes au-deſſous de la fleur, un petit renflement qui paroît être le point d'inſertion de deux bractées fort petites. Le calice eſt turbiné, long d'environ deux lignes, & diviſé, ſeulement à ſon ſommet, en cinq découpures légèrement ſcarieuſes ſur les bords. La corolle eſt infundibuliforme, à tube court, & à limbe ventru, preſque campanulé, légèrement courbé, partagé à l'extrémité en cinq lobes évaſés, obtus, qui ſemblent un peu irréguliers. Elle a quinze à vingt lignes de longueur. Les étamines ont les filamens courbés, aſcendans, & deux d'entr'elles ſont plus courtes que les autres. Cette plante croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique. M. Richard en a communiqué un exemplaire à M. de la Marck. (*v. ſ.*).

6. LYSIANTHE à petites feuilles ; *Liſianthus parvifolius. Liſianthus caule ſubfiliformi ; foliis linearibus, minutis, erectis ; corymbo terminali pauciflоro.*

Celle-ci a les feuilles tellement petites & diſtantes les unes des autres qu'elle paroît preſque nue. Sa racine eſt courte, fibreuſe, & ſoutient une tige ſimple, grêle, en quelque ſorte filiforme, droite, quadrangulaire, jaunâtre, glabre, haute d'un pied ou environ. Les feuilles ſont rares, oppoſées, ſeſſiles, linéaires, pointues, très-étroites, mucronées, glabres des deux côtés, appliquées contre la tige, longues de cinq à ſix lignes ſur environ une ligne de largeur. Les fleurs ſont petites, infundibuliformes, raſſemblées en petit nombre, & diſpoſées, en une ſorte de corymbe lâche, à l'extrémité de la tige ſur des pédoncules munis de courtes bractées ſubulées. Ce corymbe, dans l'exemplaire que j'ai ſous les yeux, n'eſt compoſé que de quatre fleurs ayant chacune un calice ovale, glabre, long d'environ deux lignes, & diviſé, juſqu'au delà de moitié, en cinq découpures pointues, légèrement carinées, un peu ſcarieuſes dans leur contour; une corolle qui ſemble avoir à peine trois fois la longueur du calice. L'ovaire devient une capſule ovale, biloculaire, bivalve, longue de deux à trois lignes. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Amérique méridionale, d'où elle a été rapportée par M. Richard qui en a communiqué un exemplaire à M. de la Marck. (*v. ſ.*).

7. LYSIANTHE acuminée ; *Liſianthus acuminatus. Liſianthus foliis ovatis, acuminatis ; corollæ campanulaceæ lobis brevibus, ſubrotundis.*

Liſianthus frigidus? Swartz. Prodr. p. 40.

Elle eſt remarquable par ſes feuilles acuminées, & par ſes fleurs campaniformes, plus amples que dans la plupart des autres eſpèces.

Sa tige eſt frutescente, branchue, tétragone, un peu ailée ſur les angles, & a les articulations nombreuſes, rapprochées, marquées des cicatrices qu'y ont laiſſées les anciennes feuilles après leur chûte. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, acuminées, entières, rétrécies à la baſe en un court pétiole. Elles ſont glabres comme toute la plante, veinées, & ont environ deux pouces de longueur ſur une largeur de dix à douze lignes. On y voit quelques nervures qui partent de la côte moyenne. Les fleurs ſont grandes, infundibuliformes, preſque campanulées, & diſpoſées en petit nombre, aux ſommités de la plante, ſur des pédoncules propres plus ou moins longs, munis ordinairement de deux bractées fort petites. Elles ont au moins un pouce & demi de longueur ſur douze à quinze lignes de diamètre. Leur calice eſt court, long ſeulement de trois à quatre lignes, & diviſé profondément en cinq découpures obtuſes, ſcarieuſes ſur les bords. La corolle eſt partagée au ſommet en cinq lobes courts, obtus, arrondis, très-finement denticulés. Cette plante croît naturellement à la Guadeloupe. M. de la Marck en poſsède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. de Badier. ♄. (*v. ſ.*).

8. Lysianthe à feuilles glauques ; *Liſianthus glaucifolius. Liſianthus foliis ſeſſilibus, ovato-oblongis ; pedunculis elongatis, unifloris ; laciniis corollæ tubo longioribus.*

Liſianthus glaucifolius. Jacq. Collect. vol. 1. p. 64. & Icon. Rar.

Toute la plante eſt glabre & portée ſur une racine grêle, blanchâtre, vivace, qui donne naiſſance à pluſieurs tiges droites, cylindriques, à peine rameuſes, hautes d'environ deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales-oblongues, un peu pointues, entières, rapprochées de la tige, légèrement épaiſſes, & chargées d'une nébuloſité glauque. Les pédoncules ſont longs, uniflores, ſolitaires, droits, anguleux & diſpoſés en petit nombre tant aux aiſſelles des feuilles ſupérieures qu'à l'extrémité de la tige. Ils ſoutiennent des fleurs inodores, d'un pourpre violet, & munies chacune d'un calice diviſé profondément en cinq découpures droites, aiguës ; d'une corolle infundibuliforme, dont le tube eſt de la longueur du calice, & dont le limbe, plus long que le tube, eſt partagé profondément en cinq diviſions ovales-alongées, pointues, très-ouvertes. Ces diviſions, au moins ſuivant la figure citée, ſont marquées, chacune à leur baſe, de deux taches blanches, comme circulaires. Les étamines ſont ſaillantes hors du tube de la corolle. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle court, qui ſe termine par un ſtigmate à deux lobes élargis, obtus. Il devient une capſule oblongue, acuminée, bivalve, preſque biloculaire. Le lieu natal de cette eſpèce n'eſt pas encore déterminé. ♃.

9. Lysianthe purpurine ; *Liſianthus purpuraſcens.* Aubl. *Liſianthus foliis ſeſſilibus, ovatis, acutis ; corollæ cernuæ, incurvæ, laciniis reflexis.*

Liſianthus purpuraſcens. Aubl. Guian. vol. 1. p. 201. vol. 3. Tab. 79. Lam. Illuſtr. Tab. 107. Fig. 2.

Il pouſſe de ſa racine, qui eſt blanche & fibreuſe, une ou quelquefois pluſieurs tiges ſimples, tétragones, à angles obtus, hautes d'un pied ou davantage. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales, pointues, un peu épaiſſes, vertes, liſſes, & marquées de quelques nervures obliques. Celles du bas ont au moins deux pouces de longueur ſur une largeur une fois moindre. Les ſupérieures ſont plus courtes. Les tiges ſe bifurquent à leur extrémité, & chacune de ces bifurcations porte cinq à ſix fleurs pédicellées, purpurines, d'abord droites, mais qui s'inclinent à meſure qu'elles s'épanouiſſent. Le calice eſt court, diviſé à ſon ſommet en cinq petites découpures. La corolle eſt infundibuliforme, longue d'environ neuf lignes, à tube renflé à ſa ſortie du calice, & un peu courbé : elle s'évaſe ſupérieurement en cinq lobes courts, un peu pointus. Les étamines ſont légèrement ſaillantes hors de la corolle. Le ſtyle ſe termine par un ſtigmate épais, à deux lames. L'ovaire devient une capſule ovale, plus longue que le calice, mucronée par le ſtyle, & qui s'ouvre, de la baſe à la pointe, en deux valves roulées intérieurement ſur elles-mêmes en manière de cornet. Cette eſpèce croît à la Guyane, dans les fentes humides des rochers. ☉. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu).

Aublet dit que toute les parties de cette plante ſont amères, & employées dans le pays comme apéritives, & fébrifuges.

10. Lysianthe ailée ; *Liſianthus alatus. Liſianthus foliis ſeſſilibus, ovato-oblongis, acutis ; corollâ cernuâ, incurvâ ; genitalibus exſertis ; caule alato.*

Liſianthus alatus. Aubl. Guian. vol. 1. p. 204. vol. 3. tab. 80. *Liſianthus chelonoides.* Lin. F. Suppl. p. 134.

Elle a une tige droite, ſimple, articulée, tétragone, à angles ailés par un feuillet membraneux, & s'élève à la hauteur d'environ trois pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales-alongées, pointues, preſque lancéolées, un peu rétrécies à leur baſe, molles, vertes, nervées obliquement. Les plus grandes ont trois pouces & plus de longueur. Les fleurs ſont penchées, d'un blanc verdâtre, & viennent à l'extrémité de la tige ſur des pédoncules dichotomes. Les unes naiſſent entre les bifurcations des pédoncules, & les autres à l'extrémité de ces bifurcations. Elles forment, par leur réunion, une ſorte de cîme peu garnie, & ſont munies chacune, au-deſſous de leur pédoncule propre, d'un corps glanduleux, & d'une bractée écailleuſe. Le calice eſt court, à découpures bordées d'un feuillet jaunâtre. La corolle eſt infundibuliforme, à tube courbé, ſillonné, renflé inſenſiblement depuis la ſortie du calice juſqu'à ſa partie ſupérieure, & à limbe diviſé en cinq lobes égaux, évaſés, dont la pointe ſe renverſe & eſt marquée d'une tache verte en dedans comme en dehors. Les étamines & le ſtigmate débordent le tube de la corolle. L'ovaire devient une capſule bivalve, comme biloculaire, couverte en partie par le calice. Cette plante croît naturellement à la Guiane. Aublet la dit ☉.

Elle eſt amère & employée contre les obſtructions.

11. Lysianthe à grandes fleurs ; *Liſianthus grandiflorus. Liſianthus foliis connatis, ovato-acuminatis ; corollæ cernuæ lobis ſubrotundis, ſinuatis, reflexis.*

Liſianthus grandiflorus. Aubl. Guian. vol. 1. p. 205. vol. 3. tab. 81.

Sa tige eſt, ſuivant Aublet, droite, ſimple, quadrangulaire dans le bas, cylindrique ſupé

rieusement, verte, liſſe, haute de deux à trois pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, connées, ovales-alongées, acuminées, entières, vertes, molles, liſſes, & paroiſſent aſſez grandes. Elles ſont chargées des deux côtés, principalement ſur les bords & ſur la nervure moyenne, de poils fort courts, qu'on retrouve auſſi ſur la tige. Cette tige ſe diviſe ſupérieurement en ramifications dichotomes, qui ſoutiennent, tant à leurs extrémités que dans leurs bifurcations, des fleurs grandes, ſolitaires, verdâtres, penchées vers la terre. Le calice eſt court, diviſé au ſommet en cinq découpures jaunes & membraneuſes. La corolle eſt infundibuliforme, à tube long, ſtrié, renflé depuis ſa ſortie du calice juſqu'à ſon extrémité, où il s'évaſe en un limbe découpé profondément en cinq lobes ſinués, arrondis, réfléchis. Trois des étamines ſont plus longues que les autres, & dépaſſent le tube de la corolle. Le ſtyle ſe termine par un ſtigmate à deux lames vertes, épaiſſes. L'ovaire ſe change en une capſule ovale, acuminée, bivalve, biloculaire, à loges polyſpermes. Les ſemences ſont très-menues, brunes, anguleuſes & chagrinées. Cette eſpèce croît naturellement à Cayenne, dans les lieux humides. ⊙.

12. LYSIANTHE bleuâtre; *Liſianthus cæruleſcens. Liſianthus caule alato; foliis lanceolatis ſeſſilibus; calyce cernuo, ſubpentaphyllo; laciniis corollæ acutis.*

Liſianthus cæruleſcens. Aubl. Guian. vol. 1. p. 207. vol. 3. Tab. 82.

Elle s'élève, à la hauteur d'environ un pied, ſur une tige herbacée, ſimple, droite, quadrangulaire, dont les angles ſont aigus & ailés par des membranes courantes. Les feuilles ſont ſeſſiles, lancéolées, étroites, pointues, entières, glabres, & paroiſſent, ſur-tout les inférieures, aſſez rapprochées de la tige. Les fleurs viennent en petit nombre au ſommet de la plante, & ſont diſpoſées à peu près comme dans les trois eſpèces précédentes. Elles ont un calice court, à cinq diviſions profondes, ovales, pointues; une corolle bleuâtre, à tube long, renflé, & à limbe diviſé profondément en cinq découpures ovales, un peu allongées, pointues; cinq étamines d'inégale longueur. Cette eſpèce eſt auſſi naturelle à la Guiane, où elle croît dans les ſavanes marécageuſes. ⊙.

Aublet la dit fort amère, ainſi que le *Liſianthus grandiflorus*, & d'une ſaveur approchante de celle de la petite Centaurée, ce qui n'eſt pas ſurprenant d'après les grands rapports qu'ont les Lyſianthes avec les Gentianes.

13. LYSIANTHE à longs pédoncules; *Liſianthus exaltatus. Liſianthus corollis quinquefidis coronatis, crenatis, pedunculo longiſſimo terminali.* Lin. Spec. Plant. nº. 9. *ſub Gentianâ.*

Centaurium, minus maritimum, ampla flore cæruleo. Plum. Spec. 3. Burm. Amer. Tab. 81. Fig. 1. Tournef. pag. 123. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 383. *Ytlacxihuitl?* Hern. Mex. pag. 233.

Il faut rapporter ici le *Gentiana exaltata* de Linné, car cette plante a les caractères eſſentiels des Lyſianthes & particulièrement les capſules biloculaires. On en trouvera la deſcription dans ce Dictionnaire, à l'article *Gentiane* nº. 8.

* *Liſianthus (exſertus) foliis ovato-lanceolatis, pedunculis trichotomis, genitalibus longiſſimis.* Swartz. Prodr. p. 40.

* *Liſianthus (latifolius) foliis lanceolato-ellipticis acuminatis, pedunculis trichotomis, laciniis corollæ erectis, genitalibus incluſis.* Swartz. Prodr. pag. 40.

* *Liſianthus (umbellatus) foliis elongatis obovatis, floribus terminalibus pedunculatis umbellatis, laciniis corollæ breviſſimis obtuſis ereſis.* Swartz. Prodr. pag. 40.

* *Liſianthus (glaber) glaber foliis ovatis petiolatis, corymbis terminalibus.* Lin. Fil. Suppl. pag. 134. *Ex Americâ meridionali.*

(Par M. DESROUSSEAUX).

MAB MAB

MABA elliptique; *Maba elliptica.* Lin. F. Suppl. pag. 426.

Maba. Forſt. Gen. no. 61. Juſſ. Gen. Plant. pag. 418.

Arbuſte à fleurs incompletes, dont les rapports ne ſont pas bien connus, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir:

Les fleurs dioïques. Le calice triſide, dans les fleurs mâles; *la corolle monopétale à trois diviſions; trois étamines; un drupe ſupérieur, biloculaire, à loges diſpermes.*

Cet arbuſte, très-glabre dans le développement complet de ſes parties, a les jeunes rameaux velus ainſi que les feuilles naiſſantes. Les feuilles ſont alternes, elliptiques, veineuſes. Les pédoncules ſont axillaires, courts, ſouvent triflores.

Les fleurs ſont petites, uniſexuelles, dioïques, & remarquables en ce qu'elles ont le calice & la corolle exceſſivement velus à leur ſurface externe.

Chaque fleur mâle offre 1º. un calice partagé profondément en trois découpures ovales-oblongues, canaliculées, pointues, chargées de

). Une corolle monopétale, tubuleuſe, ıe en dehors, à tube cylindrique, plus e le calice, & à limbe trifide dont les ı ſont droites, ovales, un peu épaiſſes. is étamines dont les filamens très-courts des anthères droites, ovales. 4°. Selon orſter, un rudiment de piſtil, globuleux ue ſeſſile, ſitué au centre de la fleur.

ıe fleur femelle préſente 1°. un calice inperſiſtant, ſemblable à celui des fleurs ьo. une corolle. . . . . 3o. un ovaire r. . . . .

uit conſiſte en un drupe ovale-allongé, ire, qui renferme dans chaque loge deux oblongs, trièdres, applatis ſur les convexes à leur partie dorſale.

rbuſte croît naturellement dans les îles *Tabu* & *Namoka*) de la mer du Sud. ♄. nomme *Maba* dans ſon lieu natal.

(Par M. Desrousseaux.)

IER; *MABEA*. Genre de plantes à fleurs ètes, de la famille des Euphorbes, qui rapprocher de l'*Adelia* par ſes rapports, ompend des arbriſſeaux exotiques, lacà feuilles ſimples, alternes, accompaſtipules, & à fleurs aſſez petites, diten grappes terminales.

ractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *leurs monoïques*; *un calice à cinq dents*; *corolle*; *neuf à douze étamines*; *un ſtyle une capſule triloculaire*, *à loges monoſ-*

ıACTÈRE GÉNÉRIQUE.

e fleur mâle offre un calice monophylle, , à cinq dents; neuf à douze étamines filamens fort courts, attachés au fond du ›ortent de petites anthères didymes, ar-

ur femelle a le calice pareil à celui de la ile; un ovaire ſupérieur, ovale, terminé :yle allongé, qui ſoutient trois ſtigmates ès, roulés en ſpirale.

uit eſt une capſule trigone, preſque ſphétriloculaire, dont l'écorce eſt épaiſſe, & loges contiennent chacune une ſemence , tachetée.

ESPÈCES.

ıBIER calumet; *Mabea piriri. Mabea foo-oblongis, acuminatis.* Aubl. Guian. vol. 7. vol. 4 Tab. 334. Fig. 1.

un arbriſſeau dont le tronc, haut de cinq :ds ſur un diamètre d'environ ſix pouces, tu d'une écorce cendrée, liſſe, qui rend laiteux pour peu qu'on l'entame. De ce élèvent pluſieurs branches longues, ſarès, qui ſe répandent ſur les arbres voiſins, en laiſſant pendre des rameaux qui ſont chargés de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées par une longue pointe. Ces feuilles ſont vertes & liſſes en deſſus, blanchâtres en deſſous. Leur pétiole eſt court, & porte, à ſa baſe, deux ſtipules linéaires, étroites, pointues, caduques. Les fleurs ſont monoïques, & diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes compoſées, droites, ſerrées. La partie ſupérieure de ces grappes eſt occupée par des fleurs mâles en très-grand nombre, au-deſſous deſquelles on apperçoit quelques fleurs femelles dont le nombre varie de huit à dix, & toujours placées dans le bas des grappes. Les fleurs mâles ſont portées, trois enſemble, ſur un pédoncule commun, qui a peu de longueur, & qui eſt accompagné de deux corps glanduleux, un peu oblongs, entre leſquels ſe trouve une bractée écailleuſe. Ce pédoncule ſe partage ſupérieurement en trois pédoncules partiels, filiformes, uniflores, beaucoup plus longs que lui. Les étamines ſont ſerrées les unes contre les autres, & ont leurs filamens très-courts. Les fleurs femelles ſont ſolitaires, à l'extrémité d'un long pédoncule. L'ovaire eſt oblong, renfermé en partie dans le calice, & ſurmonté d'un ſtyle ſimple, ſoutenant trois ſtigmates filiformes, contournés en ſpirale. Le fruit eſt une capſule légèrement trigone, à peu près de la groſſeur d'un grain de Raiſin, & qui ſe partage en trois coques bivalves, monoſpermes. La ſemence eſt arrondie, de couleur brune, tachée de gris. Cette eſpèce croît naturellement dans la Guiane. ♄.

Toutes ſes parties rendent, comme l'écorce, un ſuc laiteux. Les Créoles & les Nègres, à Cayenne, emploient les menues branches à faire des tuyaux de pipe; & ont, pour cette raiſon, nommé cette plante *bois à calumet.*

2. Mabier taquari; *Mabea taquari. Mabea folio ovato, obtuſo, ſubtùs venis rubris notato.* Aubl. Guian. vol. 2. p. 870. vol. 4. Tab. 334. Fig. 2.

Cette eſpèce diffère de la précédente par l'écorce de ſon tronc & de ſes branches qui eſt rouſſeâtre; par ſes feuilles qui ſont plus larges, moins alongées, terminées par une pointe courte Ces feuilles ſont liſſes & vertes en deſſus, veinées de rouge en deſſous. Les plus grandes ont environ trois pouces de longueur ſur quinze à ſeize lignes de large. Le fruit & les ſemences ſont, ſuivant Aublet, beaucoup plus gros que dans l'autre eſpèce. Cette plante eſt auſſi naturelle à la Guiane. M. de la Marck en poſsède un exemplaire qui lui a été communiqué par M. Stoupy. ♄. (*v. ſ.*).

(Par M. Desrousseaux.)

MABOLO des Philippines; *Cavanillea philippenſis.*

Arbre à fleurs monopétalées, de la famille

des Bruyères, qui a de grands rapports avec les Plaqueminiers, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice inférieur, quadrifide; la corolle infundibuliforme, à quatre-diviſions; les étamines nombreuſes; une baie charnue, renfermant quatre à ſix ſemences.

C'eſt un arbre de taille médiocre, mais d'un très-beau feuillage. Son tronc fournit une ébène dure, compacte, d'un noir exceſſivement foncé. Les extrémités des rameaux ſont velues. Les feuilles ſont grandes, alternes, portées ſur de courts pétioles, ovales-alongées, pointues, ſouvent acuminées, très-entières, fermes, coriaces, & ont au moins huit pouces de longueur ſur une largeur d'environ trois pouces. Ces feuilles ſont glabres & d'un vert ſombre en deſſus. Leur ſurface inférieure eſt argentée & chargée de poils couchés, blanchâtres, qui entrent dans la peau & y cauſent des démangeaiſons. Cette même ſurface eſt traverſée dans ſa longueur par une côte moyenne fort ſaillante, d'où il part ſur les côtés des nervures obliques peu ſenſibles. Les fleurs ſont blanchâtres, preſque ſeſſiles, un peu plus grandes que celles du *Dioſpiros ebenus*, & raſſemblées, par petits faiſceaux à peine pédonculés, vers les extrémités des rameaux. Ces grouppes de fleurs ſont nombreux & entremêlés de quelques bractées. Le calice, ainſi que la ſurface externe de la corolle, ſont couverts d'un duvet ſoyeux & argenté.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, turbiné, coriace, beaucoup plus large que le tube de la corolle, & partagé, dans ſes deux tiers ſupérieurs, en quatre découpures ovales, pointues, légèrement carinées, dont deux oppoſées ſont plus extérieures.

2°. Une corolle monopétale, coriace, infundibuliforme, à tube droit, de la longueur du calice, & à limbe partagé, juſqu'à la baſe, en quatre découpures ovales-alongées, entières, ouvertes, de la longueur du tube, glabres à leur ſurface interne.

3°. Environ vingt-quatre étamines droites, enfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens très-courts, preſque nuls, portent des anthères longues, étroites, linéaires.

4°. Un ovaire ſupérieur, tomenteux, qui paroît dépourvu de ſtyle, à ſtigmate. . . .

Le fruit conſiſte en une baie groſſe, charnue, globuleuſe ou preſque globuleuſe, veloutée, contenant quatre à ſix ſemences un peu comprimées, dures comme de la corne.

Ce bel arbre croît naturellement dans les iſles Philippines. On le cultive au Jardin du Roi de l'iſle de France, d'où M. Stadman en a envoyé des exemplaires à M. de la Marck. ♄. (*v. ſ.*)

Il aime les endroits humides, réſiſte
les temps, à toutes les expoſitions, &
plus grandes chaleurs. S'il eſt vrai qu'
dioïque, comme le dit M. Seré, ce q
pris pour l'ovaire, dans les fleurs que j'
vertes, ne doit être conſidéré que com
rudiment du piſtil. Il arrive quelquefois d
contrer cinq diviſions à la corolle & au
Son fruit eſt chargé d'un velouté épais,
ſeâtre, brillant, qui recouvre une peau
nare ou couleur de roſe. Ce fruit acquier
à quatre pouces de diamètre, & reſſemb
quelque ſorte à un gros Coing. Il a, d
une odeur ſauvage qui n'empêche pas q
ſoit ſain & d'une ſaveur agréable, la pul
eſt ferme & fort blanche. La lame du co
dont on ſe ſert pour le peler, y laiſſe un
leur noirâtre. Il n'eſt pas rare que les fem
avortent.

Obſ. Nous ne connoiſſons les fruits
arbre que parce qu'on en voit dans Raj,
des notes manuſcrites que M. Seré nous a
muniquées. Mais nous avons analyſé nous-m
les fleurs. C'eſt ſur-tout d'après le nomb
étamines, ainſi que d'après la conſidératio
corolles, que nous nous ſommes déterm
établir le nouveau genre que nous offrons
Public. Nous avons dédié ce genre à M. l'
Cavanilles, ſavant diſtingué, dont les ou
ſont remplis d'obſervations intéreſſantes,
beaucoup contribué à reculer la limite d
connoiſſances en Botanique.

(Par M. DESROUSSEAUX

MABOUIER d'Amérique; *MORISONIA ricana.* Lin. Spec. Plant. vol. 3. p. 369.

Moriſonia arbor nucis juglandis folio. Gen. p. 36. Tab. 23. Burman. Amer. Tab. Plum. Mſſ. 6. Icon. 107. Surian. Herb. n *Moriſonia americana.* Jacq. Amer. p. 156. 97. Ed. 2. Pict. p. 96. Tab. 144. Gærtn. de vol. 1. p. 378. Tab. 78. Fig. 1. Cavan. Diſſ no. 443. Tab. 163.

Petit arbre à fleurs polypétalées, de la f des Capriers, qui a des rapports avec les *C* & les *Durio*, & qui conſtitue un genre pa lier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Un calice monophylle, biſide; quatre pé des étamines nombreuſes, monadelphiques baie uniloculaire, polyſperme, pédicellée.

Cet arbre eſt droit, & s'élève rarem delà de quinze pieds. Ses rameaux ſont de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou o oblongues, entières, coriaces, glabres, l tes, d'un vert foncé en deſſus, d'un vert cl deſſous. Ces feuilles ſont peu nombreuſes, quelquefois juſqu'à un pied de longueur, ſouvent beaucoup moins. Leurs pétioles

d'environ dix-huit lignes, & plus épais
s extrémités qu'à leur partie moyenne. Les
ſont pédicellées & raſſemblées, au nombre
atre ou davantage, en eſpèces de petites
lles, ſur des pédoncules communs, laté-
épais, longs au moins d'un pouce, qui
pars, tant ſur les anciennes branches que
s jeunes rameaux: elles ſont d'un blanc ſale,
dorances, & ont à peine un pouce de dia-

aque fleur offre 1°. un calice monophylle,
e, obtus, de couleur verte, marceſcent,
déchire aſſez profondément en deux décou-
concaves, réfléchies, d'inégale grandeur.
Une corolle à quatre pétales ovales-alon-
obtus, très-ouverts, renverſés en dehors,
is plus longs que le calice.
Environ vingt étamines dont les filamens
, ſubulés, plus courts que la corolle, réu-
ns leur moitié inférieure en un tube in-
uliforme, ſoutiennent des anthères droites,
gues.
Un ovaire ſupérieur, pédiculé, & ſurmonté
tigmate ſeſſile, convexe, élargi en plateau,
iqué par un point.

Fruit eſt une baie ſphérique, portée ſur un
le plus ou moins long, uniloculaire, à peu
e la groſſeur d'une pomme. Son écorce eſt
& couverte de points calleux, couleur de
, qui la rendent ſcabre. Sa pulpe eſt blan-
& contient pluſieurs ſemences réniformes,
âtres, éparſes.

arbre croît naturellement dans l'Amérique
onale, ſur les montagnes couvertes de
ħ. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu).

dit que ſes racines ſont noires, longues,
, noueuſes, dures, compactes, peſantes,
lles ſervent aux Sauvages à faire des maſ-

(Par M. Desrousseaux).

CAHANE de la Guiane; *Machanaea*
ſis. Aubl. v. 2. Suppl. p. 6. vol. 4. Tab.

anea. Juſſ. Gen. p. 257.

iſſeau que M. de Juſſieu rapporte à ſa fa-
les Guttifères, & qu'il rapproche particu-
nt des *Mammea.* L. & du *Singana.* Aubl.

tronc de cet arbriſſeau a environ quatre à
eds de hauteur ſur quatre à cinq pouces de
re, & eſt revêtu d'une écorce griſâtre.
Son bois eſt blanchâtre, peu compacte.
anches ſont ſarmenteuſes, rameuſes, & ſe
ent autour des troncs des arbres voiſins.
illes ſont oppoſées, pétiolées, ovales,
s, dentées en ſcie, liſſes, vertes, & les
andes ont environ ſix pouces de longueur.
ſtiole eſt court.

Les fleurs ne ſont pas encore connues.
Les fruits viennent pluſieurs enſemble: ils ſont de forme irrégulière. Leur écorce eſt liſſe, brune, épaiſſe, coriace, marquée de petites taches rondes & rouſſeâtres. Ils contiennent quatre à ſix amendes enveloppées d'une couche mince de ſubſtance pulpeuſe. Ces fruits ont, pour la plupart, cinq pouces de longueur ſur quatre pouces de diamètre.

Cet arbriſſeau croît naturellement à la Guiane. ħ.

(Par M. Desrousseaux).

MACERON; *SMYRNIUM.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Ombellifères, qui paroît avoir des rapports avec les Panais, & qui comprend des herbes la plupart exotiques, à feuilles alternes, compoſées, dont les découpures ſont élargies preſque comme dans les Angéliques, & à fleurs jaunâtres, diſpoſées ſur des ombelles terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Un calice à peine perceptible; cinq pétales entiers; cinq étamines; deux ſtyles; un fruit ovale, ſtrié, à deux ſemences gibbeuſes.

CARACTÈRE GENERIQUE.

L'ombelle univerſelle eſt inégale, en général peu garnie, dénuée de collerette. Les ombelles partielles portent quelquefois celles de la circonférence des fleurs fertiles, les autres des fleurs ſtériles, & ſont toutes auſſi dépourvues de collerettes.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, à peine apparent.

2°. Cinq pétales preſqu'égaux, lancéolés, carinés, un peu réfléchis.

3°. Cinq étamines dont les filamens, à peu près de la longueur des pétales, portent des anthères ovales-arrondies.

4°. Un ovaire inférieur, ſurmonté de deux ſtyles fort courts, à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt ovale ou ovale-oblong, ſtrié, épais, légèrement comprimé ſur les côtés, & compoſé de deux ſemences gibbeuſes, ayant un peu la forme d'un croiſſant, appliquées l'une contre l'autre.

ESPÈCES.

1. MACERON commun; *Smyrnium olusatrum.* Lin. *Smyrnium foliis caulinis ternatis; superioribus oppositis: vaginis margine lanuginosis.*

Hippoſelinum Theophraſti, vel Smyrnium Dioſ-

coridis. Bauh. Pin. 154. *Smyrnium Matth.* Tournef. 316. *Macerone quibuſdam, Smyrnium ſemine magno, nigro.* J. B. Hiſt. 3. Part. 2. pag. 126. *Hippoſelinum.* Dod. Pempt. 698. *Hippoſelinum, ſive olus atrum Dioſc.: Macedonicum Belgarum.* Lob. Icon. 708. *Hippoſelinum ſive Smyrnium vulgare Park.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 277. Sect. 9. Tab. 4. Fig. 1. *Smyrnium.* Dict. de Mat. Med. Fig. de Garſault. vol. 4. Tab. 558. *Smyrnium olus atrum.* Mill. Dict. n°. 1. Blacwell. Tab. 408. Fl. Fr. 1053. Lam. Illuſtr. Tab. 204.

C'étoit autrefois une légume dont on faiſoit aſſez d'uſage. On mangeoit en ſalade les jeunes pouſſes, après les avoir fait blanchir par une culture particulière, comme on fait aujourd'hui de celles du Céleri qu'on y a ſubſtituées généralement.

Sa racine eſt médiocrement longue, groſſe, blanche en dedans, remplie d'un ſuc âcre & amer, qui a en quelque ſorte l'odeur & le goût de la Myrrhe. Elle donne naiſſance à une tige herbacée, droite, anguleuſe, rameuſe, glabre, un peu rougeâtre, haute de deux à trois pieds. Toutes les feuilles ſont compoſées. Les inférieures ſont trois fois ternées, & portées ſur de longs pétioles: elles ont les folioles aſſez grandes, ovales ou ovales arrondies, entières à la baſe, crênelées dans les deux tiers ſupérieurs, quelquefois un peu lobées, glabres, luiſantes, d'un vert plus gai que celles de l'*Apium graveolens*, & marquées de nervures obliques, ſaillantes en deſſous. Ces folioles ont, dans les individus cultivés, juſqu'à deux pouces à deux pouces & demi de longueur. Les feuilles caulinaires, ſur-tout dans le haut de la tige, ſont ſimplement ternées & portées ſur un pétiole commun court, membraneux, amplexicaule, un peu lanugineux ſur les bords. Les ſupérieures ſont oppoſées. Les fleurs ſont d'un jaune pâle & viennent, au ſommet des rameaux, en ombelles terminales, irrégulières, médiocrement garnies, portées ſur des pédoncules peu alongés. Les ombellules du centre ne ſoutiennent ordinairement que des fleurs mâles. Les fruits ſont ovales, épais, un peu comprimés, & compoſés de deux ſemences noirâtres, amères, légèrement lunulées, marquées, ſur le dos, de trois cannelures longitudinales. Cette plante croît naturellement en Europe, dans les lieux ſombres & marécageux. On la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

Toutes ſes parties ont une odeur forte. On pourroit ſubſtituer les feuilles à celles du Perſil pour l'uſage des cuiſines. Les racines entrent quelquefois dans les aposêmes & les bouillons apéritifs. Les ſemences abondent en huile eſſentielle, & jouiſſent des propriétés carminatives qu'ont en général les ſemences des Ombellifères.

2. MACERON perfolié; *Smyrnium perfoliatum.* Lin. *Smyrnium foliis caulinis ſimplicibus, amplexicaulibus; inferioribus compoſitis: caule alato.*

α. *Smyrnium perfoliatum foliis ſuperioribus rotundatis, ſubintegerrimis.*

Smyrnium peregrinum, rotundo folio. Bauh. Pin. 154. Tournef. 316. *Smyrnium creticum, perfoliatum.* J. B. Hiſt. 3. Part. 2. pag. 125. Moris. Hiſt. 3. pag. 277. Sect. 9. Tab. 4. Fig. 2. *Smyrnium Amani montis.* Dod. Pempt. pag. 698. *Smyrnium creticum.* Camer. Hort. Med. p. 162. *Smyrnium.* Lob. Icon. pag. 709. *Smyrnium creticum.* Ger. Raj. Hiſt. pag. 437. *Smyrnium rotundifolium.* Mill. Dict. n°. 2.

β. *Smyrnium perfoliatum foliis ſuperioribus oblongis crenatis.*

Smyrnium peregrinum, folio oblongo. Bauh. Pin. 154. & Prodr. pag. 82. J. B. Hiſt. 3. Part. 2. p. 126. *Abſque icone. Hippoſelinum.* Column. Ecphras. *Pars alter.* pag. 21. *Smyrnium perfoliatum.* Mill. Dict. n°. 3.

Cette eſpèce eſt remarquable en ce qu'elle a deux ſortes de feuilles, les inférieures compoſées & les ſupérieures entières, amplexicaules. J'y rapporte deux plantes que Linné a confondues, mais qui diffèrent peut-être aſſez l'une de l'autre pour devoir conſtituer deux eſpèces diſtinctes, comme c'eſt l'opinion de Miller.

La plante α s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds, & peut être davantage, ſur une tige herbacée, droite, rameuſe, un peu flexueuſe, ailée par des membranes décurrentes aſſez larges. Les feuilles inférieures ſont pluſieurs fois ternées: les ſupérieures ſont ſeſſiles, fortement amplexicaules, preſque perfoliées, cordiformes-arrondies, preſqu'entières ou obſcurément crénelées, reſſemblantes en quelque ſorte à celles du *Buplevrum rotundifolium*. Les fleurs viennent, aux ſommités de la plante, ſur des ombelles irrégulières, portées ſur de courts pédoncules & compoſées d'un petit nombre de rayons (ordinairement cinq à ſept) anguleux, canaliculés en deſſus. Elles produiſent des fruits courts, élargis, obtus, un peu comprimés latéralement, à peine ſtriés, glabres, noirâtres & qui ſe partagent en deux ſemences ovales, gibbeuſes. M. de la Marck poſsède de cette plante un exemplaire venant d'Eſpagne & qui lui a été communiqué par M. Cavanilles. (*v. ſ.*)

La plante β. eſt cultivée au Jardin du Roi. Sa tige eſt droite, anguleuſe, haute d'environ trois pieds & bordée ſur les angles de membranes larges, courantes, légèrement frangées. Les feuilles inférieures ſont deux à trois fois ternées & compoſées de folioles ovales ou ovales-arrondies, crénelées, quelquefois un peu lobées, glabres, longues d'un pouce & demi à deux pouces, & portées ſur un pétiole commun fort large à ſa baſe. Les feuilles ſupérieures ſont auſſi fortement amplexicaules que

dans la plante *a*, mais cordiformes-alongées, & bordées de crénelures très-apparentes. Ces feuilles acquièrent, les plus basses, jusqu'à six à huit pouces de longueur, au moins dans les individus cultivés, & leur largeur est de quatre à six pouces. Les ombelles sont irrégulières, nues & formées ordinairement de cinq à sept ombellules dénuées pareillement de collerettes. Il paroît que toutes les fleurs sont fertiles. L'ovaire devient un fruit court, comprimé, épais & composé de deux semences glabres, luisantes, relevées, à leur partie dorsale, de trois côtes peu saillantes. (*v. v.*)

Ces deux plantes croissent naturellement dans les parties australes de l'Europe. Elles ont la racine ♂.

3. MACERON doré; *Smyrnium aureum. Smyrnium foliis pinnatis serratis; posticis ternatis, floseulis omnibus fertilibus.* Lin. Spec. Plant. no. 4.

Angelica acadiensis, flore luteo. Dodart. Mem. Raj. Hist. pag. 1868. Tournef. p. 313. *Angelica humilior & minor, flore luteo.* Moris. Hist. 3. pag. 281. *Smyrnium aureum, lobis ternis quinisve, marianum.* Plukn. Mant. pag. 173. *Smyrnium foliis caulinis decompositis acuminatis.* Gronov. Virg. pag. 44.

Sa racine, selon Raj, est noirâtre & très-fibreuse. Il en sort plusieurs tiges herbacées, droites, anguleuses striées, un peu rameuses, hautes de huit à dix pouces & garnies de feuilles portées sur des pétioles élargis à la base en une gaîne membraneuse. De ces pétioles, les plus inférieurs se divisent en trois parties dont la moyenne soutient cinq, & les latérales seulement trois, folioles pointues, finement dentées en scie, & qui ont quelques rapports avec celles de l'*Œgopodium podagraria*. Lin. Les fleurs sont très-petites, jaunes & disposées en ombelles terminales: elles produisent des semences petites, oblongues, striées. Toute la plante est âcre, amère & aromatique. Elle croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. ♃.

M. de la Marck possède deux exemplaires qui ont été envoyés du Canada, & qui appartiennent vraisemblablement à cette espece, mais qui sont dépourvus des feuilles inférieures. Les feuilles caulinaires, sur l'un de ces exemplaires, sont composées seulement de quatre à cinq folioles ovales, pointues, finement dentées en scie, glabres, veinées en manière de rezeau, & dont les deux inférieures sont sessiles. Celles de ces feuilles qui occupent tout-à-fait le haut de la tige, sont simplement ternées. Sur le second exemplaire, la plupart des folioles sont réunies à la base avec leurs voisines, & forment souvent des feuilles à deux, trois ou cinq lobes, ce qui n'empêche pas que les deux exemplaires n'appartiennent évidemment à la même espèce. Les feuilles sont petites, d'un beau jaune, & paroissent toutes fertiles: elles naissent sur des ombelles terminales, pédonculées, presque planes, qui ont à peine un pouce de diamètre. (*v. s.*)

4. MACERON noirâtre; *Smyrnium atro-purpureum. Smyrnium foliis omnibus ternatis; foliolis ovato-acutis, serratis; floribus atro-purpureis.*

Cette plante, dont je ne connois pas les fruits, a un aspect tellement analogue à celui de l'espèce précédente, qu'il est vraisemblable que ces deux plantes sont congénères.

Sa tige est herbacée, droite, anguleuse, striée, verte, glabre, peu rameuse, haute d'un pied ou un peu plus. Les feuilles sont alternes & toutes composées de trois folioles, portées sur des pétioles communs assez longs dans le bas de la tige, mais qui diminuent de longueur à mesure qu'ils deviennent plus près du sommet. Ces folioles sont ovales ou ovales-alongées, pointues, finement & régulièrement dentées en scie, glabres, un peu épaisses, vertes des deux côtés, & paroissent élégamment réticulées par des veines transparentes lorsqu'on les regarde à l'opposite de la lumière. Elles ont douze à quinze lignes de longueur sur une largeur de six à dix. Leur bord est blanchâtre & comme cartilagineux, au moins dans l'état sec. Les ombelles sont petites, terminales, pédonculées, & soutiennent des fleurs d'un pourpre noirâtre, qui contrastent assez agréablement avec le vert de la plante. Les ombellules semblent avoir quelquefois une collerette fort courte. Cette espèce croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. MACERON d'Egypte; *Smyrnium ægyptiacum. Smyrnium foliis floralibus binis simplicibus cordatis integerrimis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Cette espèce est, selon Linné, de la grandeur du Maceron commun. On voit, à la base des pédoncules communs, deux feuilles opposées, ovales, amplexicaules, très-entières. Les fleurs sont jaunes, & les ombelles n'ont point de collerettes. On trouve cette plante en Egypte.

6. MACERON à folioles entières; *Smyrnium integerrimum. Smyrnium foliis caulinis duplicato-ternatis integerrimis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Smyrnium integerrimum. Mill. Dict. no. 5. *Smyrnium foliis caulinis ternatis petiolatis, foliolis oblongo-ovatis integerrimis.* Gronov. Virg. p. 45.

Sa tige eſt liſſe, peu rameuſe, haute d'un pied & demi. Les feuilles (vraiſemblablement les radicales) ſont trois fois ternées, aſſez reſſemblantes à celles de l'Ancolie, & compoſées de folioles oblongues-ovales, glabres, très-entières, d'un vert glauque. Les fleurs du centre des ombellules ſont mâles. Cette eſpèce croît naturellement dans la Virginie. ♃.

(Par M. Desrousseaux).

MACHILE; *Machilus*. Rumph. Amb. vol. 3. Tab. 40. 41. & 42.

Rumph déſigne ſous ce nom des arbres qui paroiſſent fort différens les uns des autres, & juſqu'à préſent inconnus des Botaniſtes.

La planche quarantième repréſente le rameau d'un arbre que je ſoupçonne voiſin des Lauriers. Cet arbre a le tronc droit, fort épais, & s'élève beaucoup. Il eſt garni, principalement ſur les jeunes rameaux, de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-alongées, légèrement pointues, & marquées de nervures obliques, parallèles, peu nombreuſes, très-ſaillantes en deſſous, qui partent de leur côte moyenne. Ces feuilles ſont ſcabres. Leur ſurface ſupérieure eſt glabre. Les pédoncules ſont courts, latéraux, épars, & naiſſent de la partie nue des rameaux au-deſſous des feuilles: ils ſoutiennent chacun une à trois fleurs compoſées de quatre pétales verdâtres, concaves. Ces fleurs ſont remplies d'étamines courtes, d'un jaune foncé. Les fruits, qui leur ſuccèdent, reſſemblent à de jeunes glands, & ſont de même entourés d'un calice dont ils ne ſe ſéparent que lors de leur maturité. Ces fruits ſont glabres, verts d'abord, & tachetés de blanc: mais ils prennent, en mûriſſant, une couleur rouge, & deviennent enfin violets ou noirâtres. Ils renferment, ſous une enveloppe mince, un noyau (ou une amande) purpurin. Cet arbre croît à Amboine, ſur les montagnes couvertes de forêts. ♄. Son bois eſt léger, de couleur citrine, plus foncé vers le cœur de l'arbre. Il ne prend pas facilement le poli, &, quoique peu compact, eſt d'aſſez longue durée.

On voit, dans la même planche (Fig. B.), la feuille d'un autre arbre qui a les feuilles plus grandes, les pédoncules plus épais, & chargés d'un plus grand nombre de fleurs, enfin les fruits beaucoup plus gros. Le bois d'ailleurs eſt moins coloré, moins durable, & ne s'emploie preſque pas dans les conſtructions.

La planche quarante-unième nous montre un rameau appartenant à un troiſième arbre dont les feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, nervées à peu près de même que dans les précédens, mais d'une forme plus alongée & plus pointue. Rumph ne décrit pas les fleurs. Les pédoncules ſoutiennent deux à trois fruits pendans, attachés à des pédoncules propres qui vers leur extrémité un renflement très-re quable. Ces fruits ſont dépourvus de calice. couleur, lorſqu'ils ſont mûrs, eſt d'un ble rant ſur le noir. On trouve à leur intérieu amande d'une ſaveur amère & déſagréable arbre eſt auſſi originaire d'Amboine. ♄. bois eſt jaunâtre, noueux, de longue duré s'emploie à divers uſages.

Enfin, la planche quarante-deuxième a objet un arbre plus petit que les autre garni, vers les extrémités de ſes rameau feuilles alternes, portées ſur de courts pét aſſez reſſemblantes à celles du Groſlier fleurs ſont raſſemblées en petites cîmes o liformes, axillaires, pédonculées. Il leur ſu des fruits bacciformes, preſqu'arrondis, bres, d'un bleu foncé ou noirâtre dans leu turité, un peu plus gros que ceux du *Vacc myrtillus*, & entourés à leur baſe d'un de cinq folioles. Ces fruits renferment, ſou enveloppe mince, un noyau qui contien amande d'un goût fade, pareil à celui des ſettes qui ne ſont pas mûres. Cet arbre ſe t à Amboine. ♄. Il a, dit-on, le bois p à la conſtruction des édifices & des petit vires.

(Par M. Desrousseau

MACOUBÉ de la Guiane; *Macoubea nenſis*. Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. p. 17 Tab. 378.

Maconbea. Juſſ. Gen. p. 257.

Arbre qui paroît appartenir à la famill Apocinées, & ſe rapprocher du Pacourier blet & du Vahé de Madagaſcar. (*Lam. Tab.* 160.).

Le tronc de cet arbre a environ quarante de hauteur ſur un pied & demi de diamètr écorce eſt liſſe, griſâtre. Son bois eſt d'un verdâtre, & en ſe deſſéchant il exhale une déſagréable. Du ſommet du tronc ſorte branches oppoſées & creuſes de même q rameaux qui en partent. Les feuilles ſont ſées, pétiolées, ovales, un peu pointues tières, vertes, glabres, & partagées pa côte moyenne, d'où naiſſent des nervure rales qui vont ſe perdre dans les bords. tioles ſont courts, amplexicaules à leur

Les fleurs n'ont pas encore été obſer

Les fruits ſont ſupérieurs, diſpoſés en g & portés ſur des pédoncules communs ſitu les bifurcations des rameaux. On voit, partie inférieure, le calice qui perſiſte. de la groſſeur d'une orange, quelquef peu comprimés, & d'autres fois comme faces. Leur écorce eſt un peu rude, brune, marquée de points griſâtres, &

paiſſeur. Ces fruits ſont vuides dans le
& contiennent un grand nombre de ſe-
oblongues, aſſez groſſes, convexes d'un
lonnées de l'autre. Ce ſont des amandes
blanches, à deux loges, renfermées
membrane épaiſſe, jaune. Elles ſont
à un placenta qui tapiſſe tout l'inté-
fruit. Le placenta, dans le fruit ſec,
de l'écorce.
rbre ſe trouve à la Guiane. Toutes ſes
onnent un ſuc laiteux. ♄.

(Par M. Desrousseaux.)

OUCOU de la Guiane ; *Macoucoua*
is. Aubl. Guian. vol. 1. p. 88. vol. 3.

icoua guianenſis. Lam. Illuſtr. Tab. 75.
à fleurs monopétalées, qui paroît, ſelon
uſſieu, avoir des rapports avec l'*Ilex*,
conſtitue un genre particulier dont le
: eſſentiel eſt d'avoir,
dice à quatre diviſions ; une corolle mo-
à quatre lobes ; quatre étamines alternes
pétales ; point de ſtyle ; un ſtigmate ob-

onc de cet arbre a un pied & demi de
, & s'élève à la hauteur de trente à
: pieds. Son écorce eſt épaiſſe, dure,
, blanchâtre extérieurement. Ses bran-
t rameuſes, & chargées de feuilles al-
preſque ſeſſiles, ovales, quelquefois ob-
quelquefois terminées par une pointe
entières, fermes, épaiſſes, liſſes. Les
ndes de ces feuilles ont deux pouces
ueur ſur dix-huit lignes de large. Les
nt très-petites, blanches, & naiſſent
s bouquets dans les aiſſelles des feuilles.
loncule commun eſt grêle, garni, à ſa
e deux petites écailles.
e fleur offre 1°. un calice monophylle,
t, diviſé profondément en quatre dé-
s pointues.
Une corolle monopétale, évaſée, à tube
rt, & à limbe partagé en quatre lobes
.
Quatre étamines dont les filamens, al-
vec les diviſions de la corolle, portent
ières ovales, didymes.
'n ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté
gmate obtus.
uit n'a pas été obſervé.
rbre croît naturellement dans la Guiane.
Galibis emploient ſon écorce à cuire
teries.

(Par M. Desrousseaux).

RE ; *Trapa.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, qui paroît, comme l'a penſé M. Adanſon, appartenir à la famille des Onagres, & qui comprend des herbes aquatiques, hétérophylles, à fleurs axillaires produiſant des fruits remarquables par leur dureté & par les pointes corniformes dont ils ſont munis.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Un calice ſupérieur à quatre diviſions ; quatre pétales ; quatre étamines ; un ſtyle ; une noix uniloculaire, monoſperme, armée de pointes corniformes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. Un calice ſupérieur, perſiſtant, monophylle, diviſé profondément en quatre découpures pointues.

2°. Un corolle compoſée de quatre pétales ovoïdes, plus grands que le calice.

3°. Quatre étamines dont les filamens, à-peu-près de la longueur du calice, ſoutiennent des anthères petites, arrondies.

4°. Un ovaire inférieur, ſurmonté d'un ſtyle ſimple qui ſe termine par un ſtigmate capité.

Le fruit eſt une noix irrégulière, en quelque ſorte ovale-turbinée, preſque rhomboïdale, armée de quatre cornes ou pointes dures, épaiſſes, oppoſées deux à deux, formées par les diviſions endurcies & perſiſtantes du calice.

Espèces.

1. Macre flottante ; *Trapa natans.* Lin. *Trapa nucibus quadricornibus.*

Tribulus aquaticus. Bauh. Pin. 194. J. B. Hiſt. 3. pag. 775. Camer. Epit. 715. Matthiol. 975. Lobel. Icon. 596. Rai. Hiſt. 1321. Triumphett. Vindic. pag. 87. 88. Ic. 2. Dic. D. Mat. Med. Fig. D. Garſaut. vol. 4. Tab. 600. *Tribuloides vulgare, aquis innaſcens.* Tournef. 655. *Tribulus aquatilis.* Dod. Pempt. 581. *Tribulus aquaticus major.* Moriſ. Hiſt. 3. pag. 619. Sect. 15. *Panover-Tsjeraua.* Rheed. Mal. 11. Tab. 33. *Trapa foliis natantibus, petiolis ventricoſis.* Hall. Helv. no. 527. *Trapa natans.* Pollich. Pal. n°. 166. Fl. Fr. 1065. Gœrtn. De Fruct. vol. 1. pag. 127. Tab. 26. Lam. Illuſtr. Tab. 75. *Vulgairement* Macre, Macle, Cornouelle, Cornuelle, Corniole, Corniche, Chataigne d'eau, Chataigne cornue, Truffe d'eau, Saligot, Echarbot.

On prétend que ce ſont les fruits de cette plante qui firent imaginer ces machines de fer, pointues en tout ſens, nommées *Chauſſe-Trapes*, qu'on ſème en temps de guerre ſur la route de l'ennemi, dans les gués, dans les avenues d'un camp, pour enferrer les hommes & les chevaux.

Les racines ſont très-longues, garnies par intervalles, d'un grand nombre de fibres chevelues, en partie ſuſpendues dans l'eau, & en partie attachées à la vaſe limoneuſe qui ſe trouve aſſez ordinairement à ſon fond. Elles pouſſent des tiges menues, herbacées, rameuſes, plus ou moins longues, qui s'élèvent juſqu'à la ſurface de l'eau. Les feuilles, comme dans la plupart des plantes aquatiques, ſont de deux ſortes : celles qui ſont plongées dans l'eau, ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, en quelque ſorte pectinées ou plumeuſes, c'eſt-à-dire, qu'elles ſont compoſées d'une côte moyenne ſur laquelle ſont rangées un grand nombre de folioles très-étroites, comme capillaires, d'autant plus courtes qu'elles ſont plus voiſines du ſommet de la feuille, & dont l'aſſemblage forme une eſpèce de pyramide applatie dans ſa longueur. Mais les feuilles ſupérieures ſont alternes, éparſes, flottantes, pétiolées & diſpoſées en rond, à la ſurface de l'eau, où elles forment de belles roſettes. Ces feuilles ſont larges, rhomboïdales, preſque ſemblables à celles du Peuplier commun, entières à la baſe, groſſièrement dentées dans les deux tiers ſupérieurs. Elles ſont d'un beau vert, glabres & un peu luiſantes en deſſus, parſemées de quelques poils en deſſous, longues de quinze à vingt lignes ſur une largeur à-peu-près égale. Leurs pétioles ſont aſſez longs, légèrement velus, & munis, quelques lignes au-deſſous de leur ſommet, d'un renflement véſiculeux, ovale, quelquefois de la groſſeur d'une petite olive, qui paroît deſtiné à ſoutenir la plante à la ſuperficie de l'eau. Il n'eſt pas rare que ces pétioles acquièrent ſix pouces, & davantage, de longueur. Les fleurs ſont petites, blanches, axillaires & portées ſur des pédoncules cylindriques, épais, verts, fort courts, chargés d'un léger duvet. Ces pédoncules s'alongent beaucoup après la fleuraiſon. Il ſuccède aux fleurs des fruits durs, uniloculaires, monoſpermes, ovales-turbinés, preſque rhomboidaux, à-peu-près de la groſſeur d'une petite chataigne, & munis de quatre groſſes pointes ou eſpèces de cornes dures, oppoſées deux à deux, ouvertes, un peu applaties en langue d'oiſeau, légèrement courbées de bas en haut. Ces fruits ſont ſillonnés irrégulièrement, revêtus d'une membrane griſâtre qui s'en détache aiſément, & deviennent, après la chûte de cette membrane, luiſans, preſqu'auſſi noirs que du jais. Ils ne s'ouvrent pas, même lors de leur végétation : mais l'embryon ſe développe à travers le trou dont eſt percé leur ſommet, trou qui n'eſt fermé que par une membrane mince & par une couronne de poils convergens. L'amande qu'ils renferment, eſt dure, blanche, preſque cordiforme. L'ovaire, ſuivant M. Gærtner, eſt à deux loges qui diſparoiſſent à meſure que les fruits groſſiſſent. Le même auteur remarque que la ſemence eſt compoſée de deux cotyledons, dont l'un très-petit, de forme preſqu'orbiculaire. Cette plante croît naturellement en Europe dans les rivières boueuſes, dans les lacs, dans les étangs, dans les foſſés des villes, dans les eaux croupiſſantes dont le fond eſt limoneux. Elle fleurit en Juin & mûrit ſes fruits vers l'automne. Il paroît qu'on la trouve auſſi en Aſie. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

Ses fruits ſont bons à manger, d'un goût approchant de celui de la chataigne. On les vend ſur les marchés en Italie, dans quelques contrées de la France, &c. On les fait cuire ſous la cendre, comme les marrons, ou bouillir dans l'eau, & on les ſert ſur les tables avec les autres fruits. On en peut auſſi préparer une ſorte de bouillie aſſez agréable. Leur ſaveur eſt plus douceâtre & plus fade que celle des chataignes. Quelques perſonnes, & ſur-tout les enfans, les mangent cruds, comme on fait les noiſettes.

Outre les qualités alimentaires, ils ont auſſi des vertus médicinales. Les Macres en effet ſont aſtringentes, réſolutives, arrêtent quelquefois les cours de ventre & les hémorragies.

La plante pilée s'applique en cataplaſme dans quelques eſpèces d'inflammations. Sa décoction avec le miel eſt propre pour nettoyer & raffermir les gencives ulcérées. Quelques auteurs recommandent ſon ſuc pour les maladies des yeux. Thomſon dit que les racines ſont vénéneuſes.

2. MACRE bicorne; *Trapa bicornis. Trapa nucibus bicornibus.* Lin. Fil. Suppl. pag. 128. *Siliqua fuſca ſinenſis, &c.* Burm. Amer. pag. 56. Tab. 67. *figura infima. Trapa bicornis.* Gærtn. De Fruct. vol. 2. pag. 84. Tab. 95. Fig. 3.

Cette eſpèce, qui ne m'eſt connue que dans ſon fruit, diffère eſſentiellement de la précédente en ce que ce fruit eſt plus gros & ſeulement armé de deux pointes. C'eſt une noix dure, coriace, d'un brun noirâtre, uniloculaire, turbinée, un peu rhomboidale, relevée inférieurement de côtes ſaillantes dirigées dans diverſes directions, & ramifiées en eſpèces d'aréoles. Sa partie ſupérieure conſtitue une ſorte de chapiteau tétragone percé au ſommet, d'une ouverture ronde, & marqué de ſtries longitudinales convergentes vers cette ouverture. Les parties latérales ſupérieures ſe prolongent en deux cornes oppoſées, longues, épaiſſes, horizontales, à pointes mouſſes un peu recourbées en bas. Cette plante croît naturellement à la Chine. On voit fréquemment les fruits parmi les collections d'hiſtoire naturelle. [*v. fr.*]

(Par M. DESROUSSEAUX).

MACROCNEME de la Jamaïque; *MACROCNEMUM jamaicenſe.* Linn. *Macrocnemum arboreſcens, foliis ovatis oppoſitis, racemis ſuſtentaculis longis inſidentibus.* Brown. Jam. p. 165. *Macrocnemum.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 413.

te de la famille des Rubiacées, qui pa-
rapprocher des *Muſſænda* par ſes rap-
& qui conſtitue un genre particulier dont
actère eſſentiel eſt d'avoir,
*calice ſupérieur, à cinq dents; une co-
campanulée; cinq étamines à filamens ve-
ne capſule biloculaire; les ſemences em-
ces.*
ſt un arbriſſeau rameux, qui s'élève à la
ar de douze à quatorze pieds. Ses feuilles
ppoſées, ovales, ou (ſelon Linné) lan-
s-ovales, très-entières, liſſes, un peu
ées. Les fleurs viennent ſur des panicules
romes, dichotomes, à peine plus longues
es feuilles.
que fleur offre 1o. un calice ſupérieur,
etit, à cinq dents.
Une corolle monopétale, campanulée,
uéfide; à découpnres ovales-oblongues,
s.
Cinq étamines, dont les filamens, atta-
au bas du tube, ſont velus, non-ſaillans,
rtent des anthères ovales ou oblongues,
s à l'orifice de la corolle.
Un ovaire inférieur, turbiné, chargé d'un
ſimple, de la longueur de la corolle, à
ate un peu épais, bilobé.
fruit eſt une capſule oblongue, turbinée,
ılaire, polyſperme, & dont les ſemences
embriquées.
arbriſſeau croît naturellement à la Jamaï-
ħ. Il paroît rare, & eſt encore peu connu
otaniſtes.

ACUERE; *Macuerus fœmina.* Rumph.
vol. 6. p. 132. Tab. 58. Fig. 1. Vulgai-
nt *Daun Laur* & *Daun Wawo*, *Ma-*

ſt une plante herbacée peu connue, dont
ges ſont longues de ſept pouces à un pied,
driques ou un peu quadrangulaires, arti-
s & garnies, dans leur partie ſupérieure,
uilles oppoſées, pétiolées, ovales-alon-
dentées en ſcie, nervées, d'un vert ſom-
Ces feuilles paroiſſent accompagnées de
es. Les fleurs ſont petites, d'un blanc
& raſſemblées pluſieurs enſemble aux aiſ-
des feuilles. Cette plante croît naturelle-
à Amboine, où elle eſt un aliment aſſez
ıun, mais peu recherché.
(Par M. Desrousseaux).

ADI cultivé; *Madia ſativa.* Molin. Sagg.
ſlor. Nat. Del. Chil. p. 136. & 354. Ed.
p. 106. & 336.
ıdi. Feuil. Per. pag. 39. Tab. 26. *Madia.*
Gen. Plant. p. 450.
ınte à fleurs compoſées, de la diviſion des
ıbifères, qui paroît avoir des rapports avec
ſteoſpermum, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Les fleurs radiées; le calice ſimple, à huit folioles; les fleurons hermaphrodites; les demi-fleurons femelles; le réceptacle nud; les ſemences dépourvues d'aigrettes.

Il s'élève de la racine, qui eſt pivotante & blanchâtre, une tige herbacée, rameuſe, feuillée, haute d'environ quatre pieds & demi. Les feuilles ſont alternes, nombreuſes, linéaires ou linéaires-lancéolées, pointues, entières, longues de quatre pouces à quatre pouces & demi ſur une largeur de cinq à ſix lignes, aſſez reſſemblantes, dit-on, à celles du Laurier-roſe. Ces feuilles ſont d'un vert clair: elles ſont chargées, ainſi que la tige & les branches, de poils courts & blanchâtres. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, & ſouvent auſſi aux aiſſelles des feuilles: elles ſont jaunes, glomérulées, preſque ſeſſiles. Leur calice, avant ſon épanouiſſement, eſt un peu ovale, preſque ſphérique.

La fleur eſt radiée: elle préſente, ſelon Molina,

1o. Un calice commun velu, compoſé de huit folioles linéaires.

2o. Des fleurons hermaphrodites, nombreux, monopétales, quinquéfides, de la longueur du calice, ayant les filamens courts, l'ovaire petit, le ſtyle ſubulé.

3o. Des demi-fleurons femelles, monopétales, ligulés, très-longs, terminés par trois dents, & portés chacun ſur un ovaire court, ſurmonté d'un ſtyle capillaire.

4o. Le réceptacle nud.

Le fruit conſiſte en des ſemences applaties d'un côté, convexes de l'autre, dépourvues d'aigrettes.

Ces ſemences ſont longues de quatre à cinq lignes, & couvertes d'une pellicule mince, brunâtre. Le Madi croît naturellement au Chili, où il paroît qu'on le cultive aſſez généralement.

On extrait des ſemences de cette plante, ſoit par expreſſion, ſoit par la ſimple coction, une huile qui eſt, ſelon Feuillé, plus douce, & d'un goût plus agréable que la plupart de nos huiles d'Olive, auxquelles elle reſſemble par la couleur. Les naturels du pays ſe ſervent de cette huile, non-ſeulement pour appaiſer les douleurs, en oignant avec elle les parties malades, mais encore pour brûler dans les lampes, & pour aſſaiſonner leur mets.
(Par M. Desrousseaux).

MAGNOLIER; *Magnolia.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Anones, qui a de grands rapports avec le Tulipier, & qui comprend des arbriſſeaux & des arbres à feuilles ſimples, alternes; à bourgeons terminaux, pareils à ceux des Figuiers, & dont

les fleurs, remarquables en général par leur grandeur & leur beauté, naiſſent au ſommet des rameaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Un calice à trois feuilles; neuf pétales; des étamines nombreuſes; beaucoup de ſtyles; un fruit compoſé de capſules bivalves, embriquées en manière de cône; des ſemences bacciformes, ſuſpendues par un filet.

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice triphylle, à folioles ovales, concaves, pétaliformes, caduques.

2°. Une corolle à neuf pétales oblongs, concaves, obtus, rétrécis à la baſe.

3°. Des étamines nombreuſes à filamens courts, pointus, comprimés, attachés au réceptacle, & qui ſoutiennent des anthères linéaires, adnées à leurs bords.

4°. Beaucoup d'ovaires ovales-oblongs, comme embriqués ſur un réceptacle alongé, ſurmontés chacun d'un ſtyle court, tors, recourbé, qui ſe termine par un ſtigmate velu, auſſi long que lui.

Le fruit eſt ſupérieur: il conſiſte en une grande quantité de capſules comprimées, triangulaires, coriaces, uniloculaires, bivalves, s'ouvrant en dehors, perſiſtantes, ſeſſiles, ramaſſées autour d'un axe (ou réceptacle commun), & formant une ſorte de cône. Chacune de ces capſules contient communément deux ſemences réunies (quelquefois une ſeule), bacciformes, arrondies ou ovoïdes; & qui, après leur ſortie des capſules, reſtent ſuſpendues par des filets.

Espèces.

1. Magnolier à grandes fleurs; *Magnolia grandiflora.* Lin. *Magnolia foliis ovato-lanceolatis, coriaceis, perennantibus; junioribus ſubtùs ferrugineis.*

Magnolia altiſſima; flore ingenti candido. Cateſb. Car. 2. p. 61. Tab. 61. & Hort. n°. 1. Tab. 1. *Magnolia maximo flore, foliis ſubtùs ferrugineis.* Threw. Ehr. Tab. 33. *Tulipifera arbor floridana, Lauri longè amplioribus ſplendentibus & denſioribus foliis, flore majore albo.* Pluk. Amalth. p. 206. *Magnolia.* Duham. Traité des Arbr. & Arbuſt. v. 2. p. 1. *Magnolia altiſſima, lauroceraſi folio, flore ingenti candido.* Amœn. Angl. Tab. 14. *Magnolia foliis lanceolatis perſiſtentibus, caule erecto arboreo.* Mill. Dict. no. 2. & Ic. Tab. 172. *Groſsblumige Magnolie.* Linn. Pfl. Syſt. 2. p. 75. *Magnolia grandiflora.* Gærtner. Tab. 70. f. 5. Marshall. Cat. p. 130. Ait. Hort. Kew. v. 2. p. 251. Walt. Fl. Car. p. 158.

De tous les arbres, introduits dans notre climat, & capables de réſiſter à la rigueur de nos hyvers, ou moins dans nos départemens méridionaux, il n'en eſt pas d'auſſi beaux que celui-ci. L'amplitude de ſes fleurs, leur éclat, l'odeur agréable qu'elles exhalent, la ſingulière ſtructure de ſes fruits, qui ſont des cônes purpurins, d'où l'on voit pendre des ſemences d'une vive écarlate, ſes feuilles grandes & toujours vertes, tout cela le rend infiniment intéreſſant, & en fait le plus bel ornement des forêts antiques de l'Amérique ſeptentrionale. Auſſi les curieux & les amateurs de culture le recherchent-ils beaucoup. Leur induſtrie d'ailleurs les flatte qu'ils parviendront à le naturaliſer complètement en Europe, où leur imagination le leur peint d'avance s'élevant, à plus de quatre-vingt pieds de hauteur, comme dans les lieux où les mains de la nature l'ont placé, & ſe parant, durant une grande partie de l'année, d'un nombre prodigieux de fleurs qui n'ont rien de comparable dans les autres arbres connus juſqu'à ce jour.

Ses branches forment une tête régulière au ſommet d'un tronc droit, qui a deux pieds & davantage de diamètre. Elles ſont garnies de feuilles aſſez grandes, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, entières, épaiſſes, coriaces, perſiſtantes, & portées ſur de courts pétioles. Elles reſſemblent un peu à celles du Laurier-ceriſe. La ſurface ſupérieure de ces feuilles eſt glabre, d'un vert luiſant, comme verniſſée; mais l'inférieure, dans les plus jeunes, eſt ſouvent teinte de rouille. La côte moyenne eſt ſaillante en deſſous, & les nervures latérales, qui en partent, ſont extrêmement menues. Les fleurs ſont blanches, terminales, ſolitaires & aucun des autres arbres connus n'en produit, ſelon Linné, d'auſſi grandes. Elles ont les folioles calicinales alongées, étroites, rougeâtres; la corolle compoſée de neuf pétales oblongs, un peu concaves, ouverts, d'un blanc pur, rétrécis vers la baſe, plus larges, légèrement arrondis & ondulés au ſommet. Il leur ſuccède des fruits oblongs, coniques. Les capſules, ſelon Gærtner, ſont rangées autour d'un axe preſque cylindrique. Elles ſont tapiſſées à l'intérieur par une membrane propre, comme papyracée; & leur côté extérieur eſt épais, ſubéreux, pubeſcent: on voit à leur partie antérieure le ſtyle perſiſtant, converti en une ſoie ligneuſe. Il part, du fond de chacune d'elles, une eſpèce de cordon ombilical filiforme, très-long, qui, lors de leur maturité, tient ſuſpendues des ſemences couleur d'écarlate, & entourées d'une triple enveloppe, l'une externe, charnue, plus épaiſſe vers la groſſe extrémité, la ſeconde mince, dure, preſque cruſtacée, placée au-deſſous de la première, la troiſième enfin tout-à-fait intérieure, membraneuſe, d'un rouge brun. Ce bel arbre croît naturellement dans la Floride & dans la Caroline méridionale. On le cultive en Europe,

dans

dans les jardins des curieux. ♄. (*v. v.*). Il varie un peu dans les dimensions de ſes feuilles.

Dans un exemplaire que nous poſſédons & qui a été rapporté de la Caroline, le bourgeon eſt plus velu & plus rouſſeâtre qu'il ne l'eſt d'ordinaire dans nos jardins.

Obſ. C'eſt dans les parties baſſes de la Caroline qu'on trouve cet arbre en plus grande abondance : mais on dit qu'il n'y eſt plus auſſi commun depuis l'introduction des bêtes à cornes & des Pourceaux dans ces contrées, parce que ces animaux ſont très-friands de ſes jeunes pouſſes, & le dévorent avec avidité auſſitôt qu'il ſort de terre. Les tentatives qu'on a faites juſqu'à préſent pour l'acclimater, tant en Angleterre qu'en France, nous font eſpérer qu'on y réuſſira à force de ſoins. Il eſt aſſez ſenſible au froid tant qu'il n'a pas atteint la hauteur de deux ou trois pieds; mais alors il y réſiſte beaucoup plus facilement; & l'on a obſervé qu'en Angleterre, dans le rude hyver de l'an 1740, les individus, qui avoient acquis cette taille, avoient à peine été endommagés, tandis que, dans les mêmes endroits, ceux qui étoient plus jeunes avoient tous péri malgré la précaution qu'on avoit eue de les couvrir de paille, & de leur faire des abris. Il eſt donc prudent de le ſerrer à l'orangerie durant les hyvers, au moins dans les premières années; & lorſqu'on le plante en pleine terre, il faut lui choiſir une ſituation chaude, où il ſoit à l'abri des coups de vent & garanti du Nord & de l'Eſt. Juſqu'à préſent, dans nos climats, il ne commence à fleurir que ſur la fin de Juin; mais dans ſon pays natal, il donne, dès le milieu de Mai, des fleurs qui ſe ſuccèdent long-temps.

2. MAGNOLIER parafol; *Magnolia umbrella. Magnolia foliis lanceolato-ovatis, umbellatim conſertis, patentiſſimis; petalis exterioribus decidentibus.*

Magnolia ampliſſima, flore albo, fructu coccineo. Catesb. Car. 2. pag. 80. Tab. 80. & Hort. t. 4. Fig. 4. *Magnolia foliis ovato-oblongis ad baſin & apicem anguſtis utrinque virentibus.* Threw. Ehret. Tab. 62 & 63. *Magnolia foliis lanceolatis, ampliſſimis, annuis, petalis exterioribus decidentibus.* Mill. Dict. no. 3. *Magnolia tripetala.* Linn. Sp. Pl. n°. 4. Marshall. Cat. p. 130. *Magnolia flore maximo albo, fœtido, foliis deciduis amplis, florem ad ramulorum ſeriem ſphæricè cingentibus, fructu majori.* Gron. Virg. Ed. 2. p. 83.

Cette eſpèce a les fleurs à-peu-près de la grandeur de celles du *Magnolia grandiflora.* On la reconnoît d'abord à ſes feuilles amples, ramaſſées aux extrémités des branches, & ouvertes en manière d'ombelle ou de parafol. Elle eſt d'autant plus précieuſe que vraiſemblablement elle ſe naturaliſera très-facilement dans l'Europe, car M. de la Marck en vit en pleine terre à la Haye, dans le Jardin de M. Schwenck, un individu haut de plus de quinze pieds, & tout couvert de fleurs.

Elle s'élève ordinairement à la hauteur de ſeize à vingt pieds ſur une tige mince de cinq à ſix pouces de diamètre, & recouverte d'une écorce liſſe. Ses feuilles ſont pétiolées, lancéolées-ovales, rétrécies ſubitement en une pointe courte au ſommet, beaucoup plus étroites & plus prolongées en pointe vers la baſe, entières, aſſez minces, éparſes & ramaſſées d'une manière circulaire au bout des branches où leur aſſemblage forme une ſorte de parafol preſqu'impénétrable, ſoit à la pluie, ſoit aux rayons du ſoleil. Elles ſont glabres en deſſus, longues de quatorze à quinze pouces, ou même quelquefois davantage, ſur environ ſix pouces de largeur, & marquées d'une côte moyenne, ſaillante en-deſſous, de laquelle il part beaucoup de nervures parallèles, obliques, preſque tranſverſales, fort apparentes, qui ſe prolongent, pour ainſi dire, juſqu'à la circonférence. La ſurface inférieure, dans les jeunes feuilles, eſt légèrement velue, principalement ſur les nervures. Les pétioles n'ont guères que deux pouces de longueur. Les fleurs ſont très-grandes, ſolitaires, terminales, blanches, odorantes : elles ont au moins dix pouces de diamètre. Les calices ſont compoſés de trois folioles ovales-alongées, membraneuſes, preſque de la forme des pétales. La corolle eſt à neuf ou douze pétales oblongs, lancéolés, nervés dans leur longueur. Les pétales extérieurs, ſuivant la figure citée de Catesby, ſont réfléchis & pendent ſans ordre. Les cônes ſont longs de trois à quatre pouces ſur un pouce & demi de diamètre, & laiſſent échapper, quand ils ſont mûrs, des ſemences colorées d'écarlate. Cette plante croît naturellement dans la Caroline. On la trouve auſſi, mais en petite quantité, dans la Virginie. ♄. [*v. v.*]

Cet arbre forme un ombrage très-épais & très-agréable. Il ſubſiſte fort bien en pleine terre, ſur-tout quand il a pris un peu de conſiſtance. Ses feuilles tombent dès le commencement de l'hyver. On dit que ſon bois eſt mou & ſpongieux. D'après un exemplaire ſec, rapporté de la Caroline par M. Fraſer, il paroît que, dans ſon pays natal, les jeunes feuilles ſont preſque cotonneuſes en deſſous.

3. MAGNOLIER auriculé; *Magnolia auriculata. Magnolia foliis obovatis, baſi attenuatis, auriculatis.*

Magnolia Fraſeri. Walt. Fl. Carol. p. 159.

C'eſt le ſeul des Magnoliers connus, qui ait la feuille auriculée, caractère qui le diſtingue, au premier aſpect, de tous les autres.

Ses branches ſont ligneuſes, cylindriques, cen-

drées, rameuſes & garnies, aux ſommités, de feuilles qui ſemblent diſpoſées à-peu-près comme celles du *Magnolia umbrella*. Les feuilles ſont pétiolées, ovoïdes, preſque rhomboïdales dans leur partie ſupérieure, rétrécies inſenſiblement à la baſe où elles offrent une échancrure qui donne lieu à deux oreillettes un peu arrondies & aſſez remarquables. Elles ſont minces, glabres, entières, veinées, marquées d'une côte moyenne, ſaillante en deſſous, & d'où il part des nervures obliques, parallèles, bien prononcées. Leur longueur eſt aſſez ordinairement de ſept à huit pouces ſur plus de quatre pouces de largeur. Nous en vîmes une, dans l'herbier de M. Thouin, longue de plus de dix-neuf pouces. Les pétioles n'ont guères que douze à quinze lignes: ils ſont planes à leur partie interne dans leur tiers inférieur, & légèrement canaliculés dans le reſte de leur longueur. Les pétales ſont nervés, ovoïdes, longs d'environ quatre pouces. Le fruit, d'après la figure citée de M. Walter, paroît conformé à-peu-près comme dans les autres Magnoliers. Les valves des capſules ſont pointues & légèrement recourbées à leur ſommet. Cette eſpèce croît naturellement à la Caroline & dans la Georgie, d'où M. Michaux en a envoyé en France, depuis pluſieurs années, des exemplaires ſecs. ♄. (*v. ſ.*)

Nous n'avons pas encore d'idées de ſon port ni de ſa grandeur, ceux qui ont été à portée de la voir vivante, n'en ayant point parlé.

4. MAGNOLIER acuminé; *Magnolia acuminata. Magnolia foliis ovato-oblongis acuminatis.* Lin. Sp. Plant. n°. 3.

Magnolia foliis ovato-lanceolatis acuminatis annuis, petalis obtuſis. Mill. Dict. no. 4. *Magnolia flore albo, folio majore acuminato haud albicante.* Cateſb. Car. 3. p. 15. t. 15. & Hort. no. 2. Fig. 2. Gron. Virg. Ed. 2. p. 83. Kalm. It. 2. p. 324. *Spitz blatterichte Magnolie.* Lin. Pſl. Syſt. 3. p. 79. *Magnolia acuminata.* Marsh. Cat. p. 129. *Magnolia ruſtica. Magnolia penſylvanica* quorumdam.

Cette eſpèce de Magnolier devient un arbre de la plus grande hauteur. Jean Bartram, cité par Cateſby, en a vu qui avoient cent pieds d'élévation, & dit que leur bois eſt d'un excellent uſage pour beaucoup d'ouvrages, ce qui doit nous engager à l'acclimater chez nous: auſſi bien il eſt moins ſenſible aux hyvers que les autres *Magnolia*, car c'eſt dans l'intérieur du pays, où il fait plus froid que ſur les côtes, que Bartram l'a obſervé ſur la branche du nord de la rivière Suſque-Hannah.

Ses feuilles ſont pétiolées, annuelles, ovales, un peu oblongues, acuminées, entières, vertes, aſſez minces, glabres en deſſus, légèrement cotonneuſes en deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe. Elles ont ſouvent huit pouces de long ſur cinq de large. Leurs nervures ſont [illegible] à peu près comme dans les deux eſpè[ces] cédentes, & leurs pécioles ſont propor[tion]lement auſſi courts. Les fleurs ſont bl[anches] terminales, ſolitaires, & naiſſent de bon[ne heure] au printemps. Elles ont les corolles ouv[ertes]: les pétales nervés, lancéolés, longs [de] pouces ou davantage. Il leur ſuccède d[es] purpurins, plus alongés que ceux du *M[agnolia] grandiflora*, mais du reſte ſemblables, [qui] lors de leur maturité, laiſſent de même [tomber] per des ſemences de couleur d'écarlate. [Les] mences ſont ſuſpendues par des filets blan[cs] longs de deux à trois pouces. Cette eſpè[ce] naturellement dans la Penſylvanie & [dans] forêts de New-Yorck. Elle eſt cultivée au [Jardin] du Roi ♄. (*v. v.*).

Son bois eſt dur, d'un beau grain, & [exhale] leur d'orange.

5. MAGNOLIER glauque; *Magnolia [glauca]. Magnolia foliis ovato-oblongis, ſubtus* [albicantibus] Lin. Spec. Plant. no. 2.

Magnolia Lauri folio, ſubtus albican[te] Hort. Elth. p. 207. t. 168. Fig. 205. Car. 1. p. 39. Tab. 39. & Hort. no. 3. Threw. Ehr. Tab. 9. *Tulipifera virg[iniana] laurinis foliis aversâ parte rore cæruleo [tinctis]. coni-baccifera.* Plukn. Alm. 379. t. 68 [fig. 3.] *Laurus tulipifera, baccis calyculatis.* Ra[y] 1690. *Laurus tulipifera foliis ſubtus ex [albo] aut argenteo purpuraſcentibus.* Raj. Hiſt. p. [1690.] *Eiſengrave Magnolie.* Linn. Pſl. Syſt. 2. *Magnolia foliis ovato-lanceolatis.* Gron. Ed. 2. p. 83. *Magnolia glauca.* Mill. D[ict.] 1. Kalm. It. 2. p. 324. Aiton. Hort. K[ew.] 251. Marsh. Cat. p. 129. Vulgò, *M[agnolier] bleu, Magnolier des marais, arbre de*

Cet arbriſſeau eſt commun dans les t[erres] bas & humides, où il parvient ſouven[t à] hauteur de quinze à vingt pieds. Il a les [feuilles] & les feuilles plus petites que les aut[res eſ]pèces. Son bois eſt blanc, ſpongieux. S[on tronc] eſt cylindrique, rameuſe, griſâtre, de [environ] dix pouces de diamètre, & couverte [d'une] écorce unie. Les feuilles ſont alternes, [pétio]lées, elliptiques, plus ou moins alo[ngues] quelquefois un peu ovoïdes, ſouvent oblo[ngues] entières, vertes & glabres en deſſus, [d'une] belle couleur glauque & légèrement ve[rte en] deſſous. Elles ont une côte moyenne ſa[illante] à la ſurface inférieure, & de laquelle [partent] des veines obliques, parallèles, aſſez ap[parentes]. Ces feuilles tombent en hyver: elle[s ont] trois à quatre pouces de longueur ſur u[n] geur à peine de deux pouces, & les p[étioles] ſont longs de huit à dix lignes. Les fleu[rs] blanches, naiſſent ſolitaires aux extrémi[tés] rameaux, & n'ont qu'environ trois pou[ces]

iamètre. Elles exhalent une odeur très-ſuave. es pétales ſont blancs, concaves, ovoïdes, lus longs que le calice. Les fruits ſont ovales, n peu coniques, longs d'un pouce ou davanage, & leur diamètre eſt de trois quarts de ouce. Ils reſſemblent, pour les couleurs, à eux du *Magnolia grandiflora*. Cette eſpèce croît aturellement dans la Virginie, la Caroline, & lusieurs autres parties de l'Amérique ſeptenionale. Elle aime les endroits humides & le ord des ruiſſeaux. On la cultive en Europe, ans les jardins des curieux. ♄. (*v. v.*).

M. de Mallesherbes en a obtenu de jeunes ieds de graines mûries en France dans ſes jarins. C'eſt, de toutes les eſpèces, celle dont es ſemences lèvent le mieux. Il faut la garantir u froid dans ſon enfance. En été, on l'ombraera avec des paillaſſons au plus chaud du jour, & on l'arroſera ſobrement, mais ſouvent. Au out de cinq ou ſix années, on pourra la plaer à demeure dans une terre fraîche, parée du nidi & du couchant par des arbres ou des uiſſons.

Selon Dillen, les feuilles & les rameaux ont ne ſaveur aromatique, analogue à celle du *Calamus aromaticus*. On dit que les ſemences & l'écorce ont été employées avec ſuccès pour guérir les rhumatiſmes.

6. MAGNOLIER nu; *Magnolia denudata. Magnolia foliis deciduis; ramulis divaricatis, articulatis, apice craſſioribus.*

Mokkwurèn. Kœmpf. Amœn. Exot. Faſc. 5. pag. 845. *Magnolia glauca.* Thunberg. Flor. Jap. pag. 236. *Mokkwurèn* J. Banks. Kœmpf. Icon. Tab. 43.

Cette eſpèce, encore peu connue, paroît néanmoins fort diſtincte du *Magnolia glauca*, avec lequel elle a été confondue par M. Thunberg, comme le remarque M. Banks. On la reconnoîtra ſans peine, en ce qu'elle a les feuilles tellement caduques qu'elle s'en trouve le plus ſouvent tout-à-fait dépourvue, même pendant le temps de la fleuraiſon, ce qui n'arrive à aucune de ſes congénères. Un ſecond caractère diſtinctif qui n'a peut-être pas moins de valeur, c'eſt que les jeunes rameaux vont en s'épaiſſiſſant d'une manière très-ſenſible vers leur extrémité. Ces rameaux ſont divariqués, peu nombreux, & leur ſuperficie eſt relevée d'eſpèces d'articulations (ou cicatrices ſaillantes) qui la rendent très-raboteuſe. Les fleurs ſont rouges, terminales, ſolitaires, aſſez ouvertes, & paroiſſent plus grandes que celles du *Magnolia glauca*. Les pétales ont une forme ovale, un peu oblongue, & n'offrent pas de nervures ſenſibles, au moins ſelon la figure qu'en a publiée M. Banks. Ils ſe terminent en pointe courte. Cet arbriſſeau croît naturellement au Japon. ♄.

7. MAGNOLIER liliflore; *Magnolia liliflora. Magnolia foliis obovatis, acuminatis; petalis oblongis, nervoſis, obtuſis, ſubconniventibus.*

Mokkwurèn flore albo. Kœmpf. Amœn. Exot. Faſc. 5. pag. 845. *Magnolia glauca.* Thunb. Fl. Jap. pag. 236. *Mokkwurèn ij.* Bank. Kœmpf. Icon. Tab. 44.

M. Thunberg confond encore cette eſpèce, comme il a fait la précédente, avec le *Magnolia glauca* dont elle paroît également s'éloigner beaucoup. Les feuilles ſont éparſes, ovoïdes, un peu acuminées, entières, portées ſur de très-courts pétioles, & rapprochées les unes des autres, aux extrémités des rameaux. Les fleurs ſont droites, blanches, terminales, preſque ſeſſiles, & paroiſſent beaucoup plus grandes que dans le *Magnolia denudata*: elles ont les pétales étroits, alongés, obtus, nervés longitudinalement, peu ouverts, preſque connivens. Les étamines ſont d'un rouge purpurin éclatant. Cet arbriſſeau eſt auſſi originaire du Japon. ♄.

Obſervations.

Les bourgeons des Magnoliers ſont environnés de deux écailles ou plutôt deux eſpèces de ſtipules alongées, membraneuſes, caduques, & qui laiſſent ſur les rameaux une empreinte circulaire à l'endroit où elles étoient attachées. Les pétioles ſont un peu élargis au point de leur inſertion: leur partie interne nous offre dès ſa baſe un applatiſſement remarquable qui ſe prolonge juſqu'à une diſtance plus ou moins grande de leur extrémité. M. de Juſſieu obſerve [*Gener. Plant.* pag. 281.] que les calices ſont entourés d'une bractée membraneuſe & fugace, fendue d'un ſeul côté.

On peut élever tous les Magnoliers de marcottes & de boutures avec plus ou moins de ſuccès: mais c'eſt ſur-tout de graines qu'on les multiplie le mieux. Lorſqu'il s'agit de les tirer des pots pour les mettre en pleine terre, le mois d'avril eſt le temps convenable. Une fois plantés en pleine terre, ils demandent encore, pendant pluſieurs années, de la terre à leurs pieds durant l'hyver, & une couverture de paille par les plus grands froids. Au reſte la multiplication, la culture & la manière d'acclimater ces beaux arbres, ne ſont encore qu'imparfaitement connues; c'eſt au temps & à l'expérience à nous en apprendre davantage.

Quoique les graines des Magnoliers ſoient très-amères, on dit que les perroquets de la Louiſiane en ſont très-friands: cela eſt d'autant plus ſingulier qu'on peut regarder comme une règle aſſez générale que les amandes amères ſont pernicieuſes aux oiſeaux.

(par M. DESROUSSEAUX.)

MAHERNE ; *Mahernia*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Hermanes, qui a de grands rapports avec les Hermanes proprement dites, & qui comprend des arbuſtes exotiques à feuilles alternes, plus ou moins découpées, accompagnées de ſtipules à leur baſe, & à fleurs axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Un calice à cinq diviſions ; cinq pétales ; cinq étamines dont les filamens ont un renflement cordiforme ; une capſule à cinq loges.*

Caractere generique.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, diviſé, juſqu'à moitié, en cinq découpures pointues.

2o. Une corolle à cinq pétales oblongs, arrondis au ſommet, rétrécis en onglets à la baſe, & environ une fois plus longs que le calice.

3o. Cinq étamines dont les filamens, monadelphiques dans le bas, offrent, au milieu de leur partie libre, un renflement en cœur renverſé, & ſoutiennent des anthères droites, conniventes, oblongues, pointues, preſque ſagittées, percées, au ſommet, de deux trous comme celles des Morelles.

4o. Un ovaire ſupérieur, arrondi, légèrement pédicellé, & ſurmonté d'un ſtyle ſimple, ſubulé, un peu plus long que les étamines, qui, ſelon M. Cavanilles, ſe termine par un ſtigmate ſimple, pointu.

Le fruit conſiſte en une capſule ovale, arrondie, à cinq valves, & à cinq loges qui contiennent des ſemences nombreuſes, légèrement réniformes, pointues à l'une de leurs extrémités.

Obſervation.

La dénomination de *Mahernia*, que Linné a appliquée à ce genre de plantes, paroît ne préſenter aucune idée à l'imagination, & réſulter ſeulement d'une légère altération du mot *Hermannia* avec la tranſpoſition des deux premières ſyllabes.

Especes.

1. Maherne verticillée ; *Mahernia verticillata*. Lin. *Mahernia laciniis foliorum verticillatis, linearibus, ſubciliatis ; pedunculis biſloris.*

Ciſtoides frutex æthiopicus, parvis coronopi foliis ad nodos caulem radiatim ambientibus. Plukn. Mant. p. 50. Tab. 344. Fig. 3. *Ketmia africana veſicaria, Uva criſpa foliis ?* Comm. Rar. 7. Tab. 7. *Hermannia foliis tenuiſſimè diſſectis, flore luteo pendulo.* Raj. Suppl. pag. 321. *Hermannia verticillata.* Berg. Cap. 169. *Excluſis pleriſque ſynonymis. Mahernia verticillata.* Cavan. Diſſ. 6. n°. 466. Tab. 176. Fig. 1. Lam. Illuſtr. Tab. 218. Fig. 1. *Hermannia ciliaris.* Lin. F. Suppl. p. 302.

Cette eſpèce eſt remarquable en ce qu'elle a les découpures de ſes feuilles diſpoſées, autour de la tige, en manière de verticille.

Sa tige eſt fruteſcente, cylindrique, ſcabre, rameuſe, foible, diffuſe, médiocrement feuillée, haute d'environ deux pieds. Les feuilles ſont courtes & compoſées de huit à dix découpures linéaires, de grandeur inégale, les unes entières, les autres plus ou moins inciſées ou pinnatifides, qui ſont rangées par verticille autour de la tige. Ces découpures ſont ordinairement un peu ciliées ſur les bords, & parſemées de deux côtés de poils en étoile. Les fleurs ſont jaunes, veinées de rouge, & viennent aux ſommités de la plante ſur des pédoncules communs axillaires & terminaux, longs d'environ deux pouces. Ces pédoncules ſont munis, à leur ſommet, d'une bractée amplexicaule, inciſée & dentée dans ſon contour : ils ſoutiennent chacun deux fleurs pendantes, portées ſur des pédoncules partiels, courts, d'inégale longueur. Le calice eſt velu, ainſi que les tubercules des filamens. Le fruit eſt une capſule ovale, à peu près de la groſſeur d'un Pois. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. M. de la Marck en poſsède un exemplaire qui lui a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

2. Maherne hétérophylle ; *Mahernia heterophylla. Mahernia caule fruticoſo ſubhiſpido ; foliis verticillatis polymorphis : pedunculis quadrifloris.* Cavan. Diſſert. 6. n°. 467. Tab. 178. Fig. 1.

Sa tige eſt cylindrique, un peu ſcabre, légèrement hiſpide, quelquefois flexueuſe, rameuſe & garnie de feuilles verticillées. Chaque verticille eſt compoſé de ſix à ſept feuilles dont une eſt pétiolée, plus grande, ovale ou oblongue, un peu cunéiforme, obtuſe comme tronquée, inciſée ou groſſièrement dentée, pendant que les autres ſont ſeſſiles, linéaires, les unes entières, les autres trifides au ſommet. Ces verticilles ſont accompagnés de trois ou quatre ſtipules linéaires, pointues très-étroites. Les fleurs viennent aux ſommités des rameaux, ſur des pédoncules communs droits, longs d'environ un pouce, munis à leur extrémité d'une bractée monophylle, amplexicaule, concave, preſqu'en capuchon, trifide, du centre de laquelle partent le plus ſouvent quatre pédoncules partiels aſſez courts. Le calice eſt tomenteux, à découpures pointues. Les pétales ſont jaunes, légèrement crénelés. Les filamens des étamines ont les tubercules velus. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

MAHERNE pinnée; *Mahernia pinnata.* Lin. *rnia foliis bipinnatifidis : pedunculis ca- bus, elongatis, bifloris.* Cavan. Diſſert. 6. 69. Tab. 176. Fig. 2.

rmannia fruteſcens folio multifido tenui, rubro. Boerh. Lugd. 1. pag. 273. *Her- a pinnata.* Mill. Dict. n°. 6. *Mahernia a.* Lam. Illuſtr. Tab. 218. Fig. 2.

te eſpèce a le feuillage finement & aſſez nment découpé. Il part du collet de ſa des tiges fruticuleuſes, nombreuſes, cy- ques, foibles, couchées à la baſe, lon- d'environ un pied, & qui ſe diviſent en ux grêles, herbacés, aſcendans. Les feuil- nt alternes, pétiolées, ovales ou ovales- es, deux fois pinnatifides, à découpures s, linéaires, alternes, glabres. Ces feuilles guères qu'un pouce de longueur, y is le pétiole qui eſt ordinairement envi- ne fois plus court qu'elles: elles ſont ac- gnées, à leur baſe, de deux ſtipules à- ès ovales, bifides ou trifides au ſommet. eurs ſont géminées, axillaires & termi- elles naiſſent ſur des pédoncules com- , grêles, preſque filiformes, longs de à dix-huit lignes, & munis, à leur ex- é, immédiatement au-deſſous des pédon- propres, d'une bractée petite, amplexi- dentée, inciſée. Les pédoncules propres ourts & de grandeur inégale. Le calice viſé, juſqu'au-delà de moitié, en cinq pures droites, lancéolées, pointues. La e, une fois plus longue que le calice, forme campanulée: elle eſt compoſée q pétales ovales, fort étroits à la baſe, rès-beau roſe. Les anthères ſont rappro- & s'ouvrent par le ſommet où elles ſont ées comme dans les Morelles. Les fila- qui les ſoutiennent, ont leurs tubercu- couleur verte. Cette plante croît natu- ent au Cap de Bonne Eſpérance. Elle a il y a quelques années dans le jardin de els. ħ. [*v. v.*]

ſervat. M. Cavanilles rapporte à cette eſ- comme une ſimple variété, l'*Hermannia* (Lin. Fil. Suppl. pag. 302.) qu'il dit oir été communiquée par M. Thunberg, lui avoir offert d'autres différences que rolles jaunes & les onglets des pétales rnés en forme de corner.

MAHERNE coronopoïde; *Mahernia pul- Mahernia caulibus erectis, lævibus; foliis is, pinnatifidis; pedunculis bifloris folio ibus.*

ernia pulchella. Cavan. Diſſert. 6. n°. 468. 177. Fig. 3. *Hermannia pulchella.* Lin. ppl. pag. 302.

te la plante eſt glabre. Le collet de la s'alonge en une ſouche épaiſſe & li- gneuſe qui donne naiſſance à pluſieurs tiges fruticuleuſes, droites, liſſes, longues de trois à quatre pouces. Ces tiges ſont garnies de feuilles alternes, oblongues, pinnatifides, à découpures courtes, linéaires, un peu obtuſes, la plupart entières. Les ſtipules ſont courtes, pointues, élargies à la baſe. Les fleurs ſont petites, rougeâtres, pendantes, à pétales entiers: elles naiſſent ſur des pédoncules communs fort courts, qui ſe diviſent en deux pédoncules propres, beaucoup plus courts encore, & ſont munis, à l'endroit de leur bifurcation, d'une collerette trifide. Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne Eſpérance. ħ.

5. MAHERNE liſſe; *Mahernia glabrata. Mahernia foliis lanceolatis, acutis, inciſo-ſerratis, glabris; floribus cernuis.* Lin. F. Suppl. pag. 301. *Sub Hermanniâ.*

Mahernia glabrata. Cavan. Diſſert. 6. n°. 470. Tab. 200. Fig. 1.

Cette plante a, comme ſes congénères, la tige fruteſcente, mais dont les ramifications, ſuivant M. Cavanilles, partent preſque toutes du même côté. Les feuilles ſont alternes, lancéolées, pointues, inciſées ou groſſièrement dentées en ſcie ſur les côtés, glabres, diſtantes les unes des autres & portées ſur de courts pétioles. Ces feuilles ont, à leur baſe, deux ſtipules courtes, ovales, pointues. Les fleurs ſont jaunes, pendantes, & viennent deux enſemble ſur des pédoncules communs droits, longs de plus d'un pouce, qui naiſſent à l'oppoſite des feuilles. Ces pédoncules ont une ſorte de collerette à leur extrémité, & ſe diviſent en cet endroit en deux pédoncules propres dont l'un eſt aſſez long pendant que le ſecond eſt très-court. Les diviſions du calice ſont pointues. Au-deſſous des anthères, les filamens ſont velus, renflés, cordiformes. Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne Eſpérance. ħ.

6. MAHERNE lancéolée; *Mahernia biſerrata. Mahernia caule tereti ſcabriuſculo: foliis lanceolatis inæqualiter ſerratis, pedunculis bifloris.* Cavan. Diſſert. 6. no. 471. Tab. 200. Fig. 2.

Hermannia biſerrata. Lin. F. Suppl. pag. 302.

Celle-ci a d'aſſez grands rapports avec l'eſpèce précédente dont néanmoins elle diffère par ſes pédoncules beaucoup plus courts, par le caractère de ſes feuilles, par la forme de ſes ſtipules, &c.

Elle s'élève, à la hauteur d'environ un pied, ſur une tige cylindrique, un peu ſcabre, diviſée en un petit nombre de rameaux, & garnie de feuilles alternes, lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues, dentées inégalement en ſcie, à dentelures nombreuſes. Ces feuilles ſont glabres, beaucoup plus longues que leurs pétioles, & accompagnées de ſtipules lancéolées,

pointues. Les fleurs ſont géminées, pendantes, & portées ſur des pédoncules communs beaucoup plus courts que les feuilles: elles paroiſſent de la forme & de la grandeur de celles du *Mahernia glabrata*. Cette plante eſt auſſi originaire du Cap de Bonne Eſpérance. ♄.

(Par M. Desrousseaux.)

MAHOGON; *Swietenia*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Citroniers, qui a de grands rapports avec le Garapa & le Cedrel, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes, pinnées, & à fleurs diſpoſées en panicules axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre, eſt d'avoir

Un calice à cinq diviſions; cinq pétales; dix étamines monadelphiques; un ſtyle; une capſule quinqueloculaire, s'ouvrant par la baſe en cinq valves; des ſemences nombreuſes, ailées, embriquées.

Caractere generique.

Chaque fleur offre 1°. Un calice monophylle, très-petit, caduque, campanulé, quinquefide, à découpures obtuſes.

2°. Une corolle à cinq pétales ovales, obtus, concaves, ouverts.

3°. Dix étamines dont les filamens très-courts ſoutiennent de petites anthères triangulaires, & ſont attachés à la partie ſupérieure interne d'un tube particulier, cylindrique, un peu ventru, preſque de la longueur des pétales, couronné au ſommet par dix dents.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle court, qui ſe termine par un ſtigmate capité, applati.

Le fruit conſiſte en une capſule grande, ovale, ligneuſe, quinqueloculaire, s'ouvrant par la baſe en cinq valves, & renfermant des ſemences nombreuſes, comprimées, oblongues, glabres, ailées au ſommet par une membrane qui a environ un pouce de longueur, & leur donne des rapports avec celles de l'Erable. Ces ſemences ſont embriquées autour d'un réceptacle central, pentagone, pyramidal, ſur les angles duquel viennent s'appliquer les bords des valves de la capſule.

Especes.

1. Mahogon d'Amérique; *Swietenia Mahogoni*. Lin. *Swietenia foliis abrupte pinnatis, ſubquadrijugis; foliolis ovato-lanceolatis, obliquis.*

Arbor foliis pinnatis, nullo impari alam claudente, nervo ad latus unum excurrente, fructu anguloſo magno, ſemine alato inſtar pinus. Catesb. Carol. 2. pag. 81. Tab. 81. *Cedrela foliis pinnatis, floribus ſparſis, ligno graviori.* Brown. Jam. 158. *Swietenia Mahogoni.* Jacq. Amer. 127. Cav. Diſſert. 7. n°. 529. Tab. 209. Gærtn. de Fructu. vol. 2. pag. 89. Tab. 96. *Cedrus Mahogoni.* Mill. Dict. n°. 2.

C'eſt un arbre d'un beau port, élevé, très-rameux, dont le bois eſt dur, compacte, d'un brun rougeâtre, & connu, dans le commerce, ſous le nom d'Acajou à meubles.

Son écorce, principalement celle des rameaux, eſt cendrée & parſemée de points tuberculeux. Les feuilles ſont alternes, pinnées ſans impaire, & nombreuſes, ſur-tout vers les extrémités des jeunes rameaux. Elles ſont compoſées le plus ſouvent de quatre paires de folioles oppoſées, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, très-entières, obliques, diviſées inégalement par la côte qui les traverſe dans leur longueur, preſque falciformes, portées ſur de courts pétioles partiels. Ces folioles ſont très-glabres, luiſantes, d'un vert foncé, longues d'environ un pouce & demi, & rangées ſur un pétiole commun un peu épaiſſi à ſa baſe. Les fleurs ſont petites, pédicellées, blanchâtres & diſpoſées, aux extrémités des rameaux & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, en panicules lâches dont les ramifications ſont alternes. On voit, au-deſſous de chaque diviſion des panicules, une bractée ſubulée très-courte. Le calice perſiſte dans les jeunes fruits & ne diſparoît qu'à meſure qu'ils groſſiſſent. La corolle eſt plus grande que le calice. Les fruits ſont très-durs, à-peu-près de la groſſeur du poing, griſâtres ou de couleur brune foncée, & ont la forme d'un œuf. Lors de leur maturité, ils s'ouvrent par la baſe en cinq valves qui s'enlèvent en manière de calotte, & laiſſent ſur l'arbre des réceptacles pentagones entourés de ſemences ailées que les vents agitent, détachent & diſperſent ſur la ſurface de la terre. Ces fruits ont beaucoup d'analogie avec ceux du *Cedrela odorata*, mais ils s'ouvrent en ſens inverſe, & les ailes de leurs ſemences ſont dirigées vers le ſommet de la capſule pendant qu'elles ſont tournées vers le pédoncule dans le *Cedrela*. Les valves de la capſule ſont doublées d'une membrane coriace, aſſez épaiſſe, qui ſe ſépare de l'enveloppe extérieure. Cette eſpèce vient naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Obſ. I. C'eſt bien au fruit de cette eſpèce que paroît appartenir la figure citée de M. Gærtner: mais elle eſt vicieuſe en ce qu'elle le repréſente s'ouvrant par le ſommet, pendant que c'eſt par la partie inférieure, comme il a été dit ci-deſſus, & comme M. Gærtner en convient lui-même, que les valves commencent à ſe ſéparer. Il paroît encore que, dans la même figure, l'axe central ſe trouve placé dans un ſens inverſe de ſa poſition naturelle; ce qui

vient apparemment de ce que M. Gærtner ne poſſédoit de ce fruit que des pièces détachées qu'il aura par mégarde, en les raſſemblant, ajuſtées à rebours. Je ne fais remarquer ici ce renverſement que parce qu'il a donné lieu à l'auteur de dire uniloculaire à la baſe, ce fruit qui doit être à cinq loges dans toute ſon étendue.

Obſ. II. Cet arbre croît fort vîte. Il ſe plaît ſur les montagnes, parmi les rocs, dans des lieux preſqu'abſolument dénués de terre, & y acquiert néanmoins (ce qu'on a peine à imaginer, dit Catesby) un tronc de quatre pieds & plus de diamètre. Il commence à être rare à St. Domingue. L'Iſle de la Tortue en fournit encore beaucoup. On en voit à Cuba & à la Jamaïque, de très-grands dont on fait des planches qui ont quelquefois ſix pieds de largeur Les ſemences germent dans les fentes des rochers, & quand les fibres de leurs racines trouvent une réſiſtance inſurmontable, elles rampent à la ſurface de la pierre juſqu'à ce qu'elles rencontrent d'autres fentes dans leſquelles elles puiſſent pénétrer. Ces fibres deviennent ſi groſſes & ſi fortes, que le rocher eſt forcé de s'ouvrir pour leur livrer paſſage.

L'Acajou à meubles eſt un des meilleurs bois que l'on connoiſſe pour tous les ouvrages de charpente, de menuiſerie & de tablèterie. Auſſi n'en fait-il un commerce très-conſidérable. On en conſtruit de ſuperbes meubles Il a un beau grain, & prend un beau poli. Les Eſpagnols l'emploient beaucoup pour la conſtruction de leurs navires, parce qu'il eſt de longue durée, qu'il réſiſte au boulet dont il reçoit le coup ſans ſe fendre, & que les vers ne l'attaquent pas comme le Chêne.

2. MAHOGON du Sénégal; *Swietenia ſenegalenſis. Swietenia octandra foliis abruptè pinnatis, ſubtrijugis; foliolis obtuſiuſculis: fructu quadrivalvi.*

Bentigny. *Apud Senegalenſes.*

Celui-ci eſt bien diſtinct de l'eſpèce qui précède, non-ſeulement par la grandeur & la forme de ſes folioles, mais encore en ce que ſes fleurs n'ont que huit étamines, & en ce que ſes fruits ne s'ouvrent qu'en quatre valves.

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, glabres & garnis de feuilles alternes, pinnées ſans impaire. Ces feuilles paroiſſent moins rapprochées les unes des autres que dans le *Swietenia Mahogoni.* Elles ſont compoſées de deux à trois paires de folioles aſſez grandes, ovales ou ovales-oblongues, obtuſes, acuminées par une pointe mouſſe, très-entières, coriaces, glabres, un peu luiſantes, d'un vert glauque, nervées latéralement, & rétrécies à la baſe en de courts pétioles partiels. La longueur de ces folioles eſt au moins de trois pouces ſur une largeur de quinze à dix-huit lignes. Les pétioles communs ſont longs & un peu épaiſſis à la baſe. Les fleurs ſont diſpoſées, aux ſommités des rameaux, en pluſieurs panicules lâches, alongées, dont les ramifications ſont divergentes, les unes alternes, les autres preſqu'oppoſées, & toutes accompagnées à leur baſe d'une bractée fort courte. Ces fleurs paroiſſent blanches, & ont chacune un pédoncule propre très-court. Leur calice eſt petit, diviſé en ſon bord en quatre découpures obtuſes. La corolle eſt compoſée de quatre pétales ovales, obtus, ouverts, au moins trois fois plus longs que le calice. Le tube ſtaminifère eſt ventru inférieurement, de la longueur de la corolle, & terminé par huit dents courtes, obtuſes. Son ouverture ſupérieure eſt remplie par le ſtigmate qui eſt élargi en plateau. Les étamines ſont au nombre de huit, & attachées par des filamens très-courts à la partie interne du tube au-deſſous de ſes diviſions. Le fruit conſiſte en une capſule dure, ligneuſe, ſphérique, de la groſſeur d'une pomme, griſâtre à l'extérieur, s'ouvrant au ſommet en quatre valves. On voit, à ſon intérieur, un réceptacle central, tétragone, autour duquel ſont embriquées des ſemences nombreuſes, applaties, irrégulièrement ondulées, plus larges que longues, glabres, rouſsâtres, & entourées d'une aile mince, membraneuſe, aſſez large. Cette eſpèce a été découverte au Sénégal par M. Rouſſillon qui en a communiqué un exemplaire à M. de la Marck. ♄. (*v. ſ.*)

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MAHURI aquatique ; *MAHUREA paluſtris.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 558. vol. 4. Tab. 222. *Mahurea.* Juſſ. Gener. pag. 414.

Arbre à fleurs polypétalées, qui paroît pouvoir être rapporté à la famille des Ciſtes, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Un calice irrégulier à cinq diviſions; une corolle à cinq pétales dont trois plus petits; des étamines nombreuſes; un ſtyle; un ſtigmate trigone; une capſule ſupérieure à trois loges polyſpermes.

Le tronc de cet arbre eſt couvert d'une écorce liſſe, rouſsâtre, & s'élève à environ quinze pieds ſur ſept à huit pouces de diamètre. Il pouſſe, à ſon ſommet, pluſieurs branches longues, droites, chargées de rameaux qui ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-alongées, entières, vertes, liſſes, aſſez épaiſſes, dont les plus grandes ont ſept pouces de longueur ſur une largeur de deux pouces & demi. Les pétioles ſont canaliculés & accompagnés, à leur baſe, de deux petites ſtipules. Les fleurs viennent en épis purpurins, aſſez lâches, à l'extrémité des bran-

ches & des rameaux. Elles ſont pédicellées & diſpoſées alternativement, une, deux ou trois enſemble, ſur l'axe de ces épis. Celles qui ſont iſolées, ſont, ainſi que chaque faiſceau de fleurs, munies de trois bractées écailleuſes, dont une plus grande, eſt ſituée à la baſe du pédoncule, pendant que les deux autres occupent les parties latérales.

Chaque fleur offre 1°. Un calice monophylle diviſé profondément en cinq découpures ovales, pointues, concaves, fermes, dont trois plus petites.

2°. Une corolle à cinq pétales ovales, concaves, dont trois ſupérieurs relevés, & deux inférieurs plus grands, inclinés, écartés l'un de l'autre.

3°. Des étamines très-nombreuſes dont les filamens, attachés ſous l'ovaire, moins longs que les pétales, ſoutiennent des anthères jaunes, didymes, tétragones, marquées de quatre ſillons longitudinaux.

4°. Un ovaire ſupérieur, oblong, ſurmonté d'un ſtyle courbé, qui ſe termine par un ſtigmate creux, à trois angles obtus.

Le fruit conſiſte en une capſule sèche, membraneuſe, rouſsâtre, ovale, triloculaire, trivalve, acuminée par le ſtyle perſiſtant. Chaque valve forme une loge qui s'ouvre du côté interne, c'eſt-à-dire, du côté par où elle eſt attachée à l'axe trigone qui porte le ſtyle. Cet axe a trois placentas chargés d'un grand nombre de ſemences oblongues, noires, couchées les unes ſur les autres & couvertes d'une membrane dorée.

Cet arbre croît naturellement dans les lieux marécageux de la Guiane. ♄. Son bois eſt blanchâtre, peu compacte. (*v. ſ.* in herb. D. de Juſſ.)

(Par M. Desrousseaux.)

MAJANE; *Majana aurea.* Rumph. Amb. vol. 5. p. 296. Tab. 102. Fig. 3. Vulgairement *Majana maas.*

Plante des Molucques, qui paroît appartenir à la famille des Labiées, & qui n'eſt peut-être qu'une eſpèce de Sauge ou de Baſilic à feuilles panachées.

Ces feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, dentées en ſcie, grisâtres en deſſous. Leur ſurface ſupérieure eſt jaune vers les bords, & marquée, à ſon milieu, d'une large tache d'un rouge foncé ou noirâtre. Elles ſont un peu viſqueuſes, & exhalent une odeur comme térébenthinacée. Cette plante eſt employée, dans les Molucques, à l'ornement des jardins, où elle forme des touffes très-feuillées & fort agréables.

(Par M. Desrousseaux).

MAÏNE odorante; *Mayna odorata.* Aubl. Guian. vol. 2. p. 921. vol. 4. Tab. 352.

C'eſt un arbriſſeau à fleurs incomplètes, de la famille des Anones, qui paroît avoir des rapports avec le Tulipier, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Les fleurs uniſexuelles; le calice à trois diviſions dans les fleurs mâles; huit pétales; les étamines nombreuſes; les anthères tétragones.

Cet arbriſſeau pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges droites, ſimples, foibles, caſſantes, hautes d'environ ſix pieds. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-alongées, un peu élargies dans le haut, acuminées par une longue pointe, entières, glabres, fermes, liſſes, d'un beau vert, légèrement ondées en leurs bords, & marquées de nervures latérales fort apparentes en deſſous. Elles ſont longues d'environ dix pouces ſur trois de largeur. Leur pétiole eſt court, renflé à la baſe de la feuille, & muni inférieurement de deux petites ſtipules caduques. Les fleurs naiſſent pluſieurs enſemble aux aiſſelles des feuilles dans toute la longueur des tiges, même dans les endroits où les feuilles ſont tombées. Elles ſont blanches, odorantes, & munies chacune d'un court pédoncule. Aublet les ſoupçonne dioïques.

Les fleurs mâles, les ſeules qui aient été obſervées juſqu'à préſent, ont chacune 1°. un calice monophylle à trois diviſions profondes, preſqu'arrondies, concaves, blanchâtres en dedans.

2°. Une corolle compoſée de huit pétales blancs, orbiculaires, ouverts en roſe, un peu moins longs que le calice.

3°. Vingt-huit à trente étamines ſerrées, dont les filamens courts, blancs, attachés au fond de la fleur qui eſt alongée en un réceptacle court & conique, ſoutiennent des anthères droites, quadrangulaires, & marquées de quatre ſillons, dont deux ſont plus profonds. (Ces anthères s'ouvrent par leur extrémité ſupérieure, qui eſt plus épaiſſe, & répandent une pouſſière jaune).

Le fruit n'eſt pas connu.

La grande quantité de fleurs dont ſe couvre cet arbriſſeau, & l'odeur ſuave qu'elles exhalent, le rendent intéreſſant. Il croît naturellement à Cayenne. ♄.

(Par M. Desrousseaux).

MAÏS cultivé; *Zea Mays.* Lin. Spec. Plant. n°. 1133. *Frumentum indicum, Mays dictum.* Bauh. Pin. pag. 25. Ejuſd. Théâtr. pag. 490. Moris. Hiſt. 3. pag. 248. Sect. 8. Tab. 28. Fig. 1. *Frumentum indicum, Mays dictum, alterum.* Bauh. Pin. pag. 26. *Mays granis aureis.* Tournef. pag. 531. *Triticum indicum.* J. B. Hiſt. 2.

pag.

153. Raj. Hiſt. vol. 2. pag. 1249. *Frumentum turcicum.* Dod. Pempt. pag. 509. Ca. Epit. 186. Fuchs. Hiſt. pag. 824. Tab. Fuchs. Hiſt. Germ. Ic. 473. *De Tlaolli, Maizio.* Hernand. Mexi. pag. 242. *Frumentum indicum ſpicâ diviſâ, ſeu Polyſtachites.* n. Rar. Plant. pag. 32. Tab. 16. Fig. 1. . Hiſt. 3. pag. 248. Sect. 8. Tab. 28. 3. *Frumentum indicum grano avellanæ tudine.* Moris. Ibid. Fig. 2. *Milium inplinianum, vel Mays occidentalium & entum turcicum.* Lobel. Icon. 39. *Aliud m indicum magnum.* Ibid. Ic. 40. *Zea* . Blacwell. Tab. 547. A. B. Kniph. Cent. 99. Mill. Dict. Buchoz. Ic. 152 & 153. . Geoff. Tract. D. Mat. Med. vol. 3. pag. Dict. D. Mat. Med. Fig. D. Garſault. vol. ib. 369. Cours d'Agric. vol. 6. pag. 358. entier. Mémoir. An. 1785. *Mays Zea.* . de fr. vol. 1. pag. 6. Tab. 1. Blé d'Eſ-, Blé de Guinée, Blé d'Inde, gros Millet ndes, *quorumdam. Vulgairement*, Blé de ie, Maïs, Mayz.

Eadem, granis albicantibus. Tournef. 531.

Eadem, granis rubris, nigricantibus, eis. Tournef. Ibid.

ilium indicum rubrum. Lobel. Icon. 40.

s-belle plante de la famille des Graminoiſine du *Coix* par ſes rapports, qui ſe ſur-tout par ſon utilité dans l'œconourale & domeſtique, & qui conſtitue un particulier dont le caractère eſſentiel eſt r

fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles: lice biflore, mutique; la corolle bivalve; étamines. Dans les fleurs femelles: un uniflore, bivalve; une corolle bivalve; un rès-long; des ſemences ſolitaires, enchaſans un réceptacle oblong.

ouſſe du collet de la racine, qui eſt , fibreuſe, blanchâtre, une & quelqueuſieurs tiges herbacées, droites, épaiſſes, articulées, légèrement comprimées ſur faces, preſque cylindriques, feuillées, es de moëlle, hautes de cinq à ſix pieds. uilles ſont alternes, graminées, rangées 'ordinaire ſur deux rangs oppoſés, grande comme celles de la Houque Sorgho, lon- l'un pied & demi à deux pieds, larges ix à trois pouces, pointues à l'extrémité, ert gai plus ou moins glauque, légèreoriaces, relevées de pluſieurs nervures dinales. Leur bord eſt un peu rude & t marqué de rouge ou de blanc. Elles labres en deſſous & chargées en deſſus ls courts, mollets, peu abondans qu'on re encore vers le haut de la ſurface exde leurs gaînes. Les fleurs mâles ſont es, au ſommet de la tige, en une pani-

cule lâche, ouverte, qui paroît ſimple, longue de huit pouces à un pied, compoſée quelquefois de vingt-cinq à trente ramifications ſpiciformes. Elles compoſent des épillets biflores, ramaſſés deux à trois enſemble, épars ſur ces ramifications, les uns ſeſſiles, les autres pédicellés, & leurs bales ſe colorent de blanc, de jaune ou de pourpre, ſelon que les ſemences doivent prendre l'une ou l'autre de ces couleurs. Les fleurs femelles ſont ſeſſiles & raſſemblées, aux aiſſelles des feuilles, ſur un axe commun gros, cylindrique, ordinairement ſolitaire & ſimple, long de cinq à ſix pouces. Elles ſont enveloppées de pluſieurs tuniques membraneuſes, foliacées, qui leur ſervent de gaîne, les embraſſent étroitement, & du ſommet deſquelles on voit ſortir, pour retomber négligemment vers la terre, comme une poignée de beaux cheveux, une touffe de longs filets qui ne ſont autre choſe que la partie ſupérieure des ſtyles.

Les fleurs mâles ſont raſſemblées deux à deux dans un calice à deux valves ovales-oblongues, mutiques, légèrement carinées. Chacune d'elles offre 1o. une corolle compoſée de deux valves oblongues, mutiques, fort minces, un peu moins longues que le calice: en outre deux écailles obtuſes, très-courtes, un peu épaiſſes, placées intérieurement au-devant & ſur les côtés des étamines. 2°. Trois étamines, dont les filamens capillaires, blanchâtres, ſoutiennent des anthères didymes, quadrangulaires, oblongues, qui s'ouvrent par l'extrémité.

Chaque fleur femelle a 1o. un calice propre à deux valves perſiſtantes, arrondies, épaiſſes, fort courtes, dont l'extérieure a plus d'épaiſſeur. 2°. Une corolle formée de deux valves courtes, élargies, membraneuſes, perſiſtantes. 3o. Un ovaire ſupérieur, très-petit, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, exceſſivement long, pubeſcent dans ſa partie ſupérieure, & terminé par un ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en un grand nombre de ſemences dures, très-ſerrées, de la groſſeur d'un Pois, arrondies, anguleuſes à la baſe, diſpoſées longitudinalement ſur huit à dix rangs, & logées à moitié dans des cellules ou alvéoles creuſées à la ſuperficie d'un réceptacle commun, cylindrique, épais, comme fongueux, long de ſix à huit pouces, quelquefois même d'un pied. L'écorce de ces ſemences eſt mince, ferme, colorée, glabre, liſſe, luiſante, & recouvre une ſubſtance blanche, farineuſe, nourriſſante. A meſure que la maturité approche, les tuniques, dont le fruit eſt enveloppé, s'écartent, & laiſſent appercevoir la couleur de l'épi.

Cette Graminée eſt originaire de l'Amérique, où il paroît qu'elle étoit déja très-anciennement cultivée lors de la découverte du nouveau monde. ⊙. (*v. v.*).

Comme toutes les plantes que l'homme a cultivées long-temps, dans différens ſols, dans différens climats, celle-ci préſente un grand nombre de variétés dans ſa grandeur, dans ſa durée, dans le nombre, la groſſeur & la couleur de ſes ſemences, dans la forme de ſes épis, dans le déplacement de ſes fleurs, &c. En effet, on en voit des variétés plus ou moins élevées; on en diſtingue une qui ne mûrit que dans l'eſpace de cinq mois, & une autre à qui il faut à peine la moitié de ce temps pour parcourir le cercle de ſa végétation; il en exiſte à grains purpurins plus ou moins foncés, ou bleus, ou violets, ou noirâtres, ou tout-à-fait blancs, ou d'un jaune pâle; il en eſt à grains nuancés de deux ou d'un plus grand nombre de couleurs; il en eſt dont les grains ſont les uns d'une couleur, les autres d'une couleur différente; les ſemences ſont plus ou moins groſſes, plus ou moins nombreuſes, on en a compté juſqu'à ſept cents ſur un ſeul épi; les épis ſont quelquefois rameux, comme on le voit dans la variété qu'a figurée Boccone; enfin, il n'eſt pas rare de voir des fleurs femelles mêlées aux panicules de fleurs mâles, & réciproquement quelques fleurs mâles terminer l'épi des fleurs femelles.

Parmi ces nombreuſes variétés, les deux que j'ai cru devoir déſigner ſpécialement, ſavoir celle β. à ſemences tout-à-fait blanches, & celle γ. qui offre des ſemences purpurines plus ou moins foncées, paroiſſent être les plus communes, les plus remarquables, celles dont ſe rapprochent plus ou moins la plupart des autres. La variété précoce mérite particulièrement l'attention des cultivateurs, ſoit parce qu'elle pourroit produire dans des terreins où l'eſpèce commune ne parvient pas à maturité, ſoit parce qu'on feroit avantageuſement ſuccéder ſa culture à certaines cultures hâtives, ſoit encore parce qu'il ſeroit peut-être poſſible d'en obtenir annuellement deux récoltes dans nos départemens méridionaux, comme on dit que cela a lieu dans quelques contrées de l'Amérique.

Quoique beaucoup d'Auteurs aient cru le Maïs originaire des Indes orientales, on convient généralement aujourd'hui qu'il n'eſt pas indigène de l'ancien monde, & même qu'on ne l'y poſsède que depuis la découverte de l'Amérique ſa véritable patrie. Si l'on conſidère en effet qu'il n'eſt déſigné dans aucun des ouvrages qui précédèrent la fin du quinzième ſiècle; que les paſſages, dont on s'autoriſoit dans les anciens pour le croire une production de notre continent, étoient plus raiſonnablement applicables à d'autres Graminées, & particulièrement à l'*Holcus Sorghum*; qu'enfin, les Européens, qui pénétrèrent les premiers aux Antilles, dans le Mexique, au Pérou, le trouvèrent par-tout formant la baſe de la nourriture chez les habitans de ces contrées, on ne pourra diſconvenir que ce ne ſoit immédiatement après la découverte du nouvel hémiſphère qu'il faille placer l'époque où cette Graminée intéressante a été introduite, connue & cultivée dans les autres parties du globe. Ainſi, les dénominations de *Blé d'Eſpagne*, *Blé de Turquie*, *Blé de Guinée*, *Blé d'Inde*, *gros Millet des Indes*, loin de prouver, comme au Maïs, ne ſervent qu'à propager l'erreur de ceux qui le croyoient indigène de l'un ou de l'autre de ces endroits.

Les Hiſtoriens nous apprennent que c[e] Chili qu'on trouvoit autrefois, dans le[s] des Incas, les plus beaux Maïs du mo[n]de; c'étoit avec le fruit de cette plante que[l]des vierges choiſies préparoit le pain [sa]fices, & que l'on compoſoit une boiſſo[n] pour les jours conſacrés à l'allégreſſe [pu]Ce grain précieux ſervoit encore de mon[naie] le commerce, & ſa récolte étoit célébré[e] fêtes ſolemnelles, tant dans les Iſles qu[e] continent du nouveau monde.

Le Maïs eſt ſans contredit, après le F[roment], Froment, la plus utile des Graminées, auſſi la plus univerſellement cultivée. Un[e] partie des peuples d'Aſie, d'Afrique & [d'Amé]rique en font leur nourriture. Sa culture [eſt] lement étendue dans pluſieurs contrées [de l'Eu]rope: mais il y eſt en général moins emp[loyé] nourriture des hommes qu'à celle des [beſtiaux]. Il eſt devenu un objet important de c[ulture] dans pluſieurs départemens de la Franc[e], avec lui qu'on engraiſſe ces Chapons de [Bresse] recherchés par les amateurs de bonne ch[ère], pigeons de volière, qu'on en nourrit, [dont la] viande blanche, tendre, & leur graiſſe [eſt] & ſavoureuſe. On prétend qu'il donne [aux] chons un lard conſiſtant, & que les fam[eux] chons de Naples, qui pèſent juſqu'à ci[nq cents] livres, lui doivent leur embonpoint & le[ur] tation.

Le Maïs convient aux tempéramens r[obuſtes], aux gens de la campagne, aux matelo[ts], perſonnes, en un mot, qui s'exercent à [de] travaux. Sa farine eſt très-blanche: il par[oît] près les expériences nombreuſes, auxqu[elles] ſoumiſe M. Parmentier, qu'elle n'eſt ſuſ[ceptible] par elle-même & ſans mélange d'autres f[arines] que de ſe convertir en un pain lourd, [peſant] indigeſte; mais que ſoumiſe à la fermenta[tion] naire avec un mélange de farine de Frome[nt] la proportion de moitié, ou bien avec [parties] égales de farine de Froment & de pâte d[e pom]mes de terre, elle donne un pain aſſez ag[réable] l'œil & au goût, qui, ſans être léger, eſt [bien] tement levé, & beaucoup meilleur que ce[lui] s'alimentent la plupart de nos pauvres Vig[nerons]. Les bornes de ce Dictionnaire ne permett[ent] d'entrer ici dans le détail des procédés [que] Parmentier mit en uſage pour l'amélioration [du] pain de Maïs, ceux qui deſireront des ren[ſei]mens plus étendus ſur cet objet, les trou[veront] dans le mémoire cité de cet Auteur: ils y

hiſtoire plus circonſtanciée de cette
ſes maladies, de tout ce qui eſt relatif
e, à ſon analyſe, à ſes uſages œcono-

pas ſeulement dans l'état de pain & de
'on mange le Maïs : on le prépare en-
erſes autres manières. On en fait com-
t des bouillies très-nourriſſantes, &
l plus ou moins agréables ſelon les di-
ts qu'on leur donne. Les Indiens en man-
ains en vert, comme les petits Pois, ou
a cuits dans l'eau. On a même trouvé
d'en compoſer un mets délicat : on
fruits très-jeunes, lorſqu'ils ne font
nencer à groſſir : on les fend en deux,
fait frire avec de la pâte comme les Ar-
On les confit auſſi à la maniere des Cor-

dans François Hernandès, que le Maïs
es Indiens un aliment fort ſain qu'ils di-
faitement ; qu'on l'emploie au Mexique
aladies aiguës, auſſi fréquemment que
uſité parmi nous, ſoit dans les bouillons,
iſanes, &c., ſoit ſous forme un peu
ſtante ; ce qui paroît contredire l'aſſer-
uelques Auteurs qui prétendent que l'u-
alier de ce grain produit des obſtruc-
s maladies de peau, &c.
n'eſt employé que très-rarement en
des uſages médicinaux. Néanmoins on
ubſtituer la farine à celle d'Orge. Elle
particulièrement dans les cataplaſmes
& ſuppuratifs ; car, en bouchant les
ſa viſcoſité, elle eſt très propre à
ſuppuration les tumeurs inflammatoires.
que le ſuc des feuilles vertes eſt rafraî-
& s'applique utilement ſur les éryſipèles.
nces paſſent, chez pluſieurs Auteurs,
légèrement apéritives, diurétiques,
nettoyer les voies urinaires : elles
ême pour avoir beaucoup contribué à
de la lithiaſie les peuples de l'Amérique
tabliſſement des Européens dans cette
monde. Mais ces dernières propriétés
au moins fort douteuſes.
e du Maïs a une ſaveur ſucrée : on en
un ſyrop très-doux, qui a le véritable
ucre. Les Américains ſavent former avec
es de Maïs, pilées & macérées dans de
e liqueur vineuſe qui enyvre, & dont on
aire un eſprit ardent.
duit ordinaire du Maïs eſt de deux épis
dans les bons terreins, & d'un ſeul dans
ſont médiocres. Le binage, qu'on donne
de la tige, fait qu'elle pouſſe avec vi-
orſque la pouſſière fécondante a rempli
ons, qu'on voit les ſtigmates & les ſtyles
er à ſe flétrir, on a coutume, dans quel-
roits, de retrancher le ſommet de la
es parties des feuilles qui ſe deſsèchent.
Quelques perſonnes prétendent qu'on donne ainſi plus de corps au le reſte de la plante, & qu'on accélère la maturité des ſemences en les mettant avec les rayons du ſoleil dans un contact plus immédiat. Mais il paroît, comme l'obſerve M. Parmentier, que les habitans de la campagne ſont en cela guidés par des motifs différens, & que cette opération n'a d'autre avantage que de procurer au bétail, ſans nuire ſenſiblement à la plante, un fourrage encore muqueux, ſucré & flexible, qu'il aime beaucoup. Quant à la méthode d'effeuiller la tige à meſure que la végétation s'opère, méthode que quelques-uns ont conſeillée ſous le prétexte ſpécieux d'augmenter la force de la plante, M. Parmentier s'eſt convaincu par ſa propre expérience qu'elle a des effets tout-à-fait contraires, & qu'elle diminue conſidérablement le produit de la récolte ; ce qui ne ſurprendra nullement quiconque voudra apprécier l'utilité des feuilles dans les végétaux.

Le Maïs, qui ne demande à être ſemé qu'après l'hyver, peut être quelquefois d'une grande reſſource. Toutes ſortes de terres, pourvu qu'elles aient du fond & qu'elles ſoient bien travaillées, conviennent à la culture de cette Graminée. Elle ſe plaît mieux dans un ſol léger & ſablonneux que dans une terre graſſe & argilleuſe, où néanmoins elle vient aſſez bien. Les plaines, ſituées au bord des rivières, les terres baſſes qui ont été noyées pendant l'hyver, & où le Froment ne ſauroit réuſſir, y ſont en général très-propres. Enfin, quelqu'aride que ſoit le ſol, il produit toujours, à l'aide de quelques engrais, d'amples récoltes, ſur-tout s'il ſurvient à temps des pluies douces & des chaleurs ſucceſſives.

(Par M. Desrousseaux).

MALACHRE ; *Malachra*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a de grands rapports avec les *Sida* & les *Malva*, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles ſimples, alternes, accompagnées de ſtipules, & à fleurs ramaſſées, munies d'une collerette, diſpoſées ordinairement aux aiſſelles des feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Une collerette univerſelle compoſée de trois ou un plus grand nombre de folioles ; un calice propre à cinq diviſions ; cinq pétales ; des étamines nombreuſes, monadelphiques ; dix ſtigmates ; cinq capſules monoſpermes.*

Caractere générique.

Les fleurs ſont raſſemblées pluſieurs enſemble en un paquet & entourées d'une collerette univerſelle, compoſée de trois folioles ou davantage, plus grandes que le paquet de fleurs.

Chacune de ces fleurs offre 1°. Un calice monophylle, perſiſtant, petit, campanulé, quin-

quefide, à la baſe duquel ſe voient ordinairement pluſieurs bractées linéaires, plus longues que lui, & qui tiennent lieu de calice extérieur.

2°. Une corolle à cinq pétales ovoïdes, entiers, réunis par les onglets & adhérens au tube ſtaminifère.

3°. Des étamines nombreuſes dont les filamens capillaires, réunis inférieurement en un tube cylindrique, ſoutiennent des anthères petites, reniformes.

4°. Un ovaire ſupérieur, orbiculaire, ſurmonté d'un ſtyle cylindrique qui ſe partage au ſommet en dix parties dont chacune ſe termine par un ſtigmate obtus.

Le fruit conſiſte en cinq capſules monoſpermes, diſpoſées circulairement autour d'un réceptacle central.

Espèces.

1. Malachre capitée; *Malachra capitata.* Lin. *Malachra ſcabra foliis cordatis, ſubrotundo-angulatis, dentatis; calyce communi triphyllo, ſeptemfloro.*

Sida hirta aſſurgens, foliis angulato-cordatis, obtusè lobatis, atque dentatis; floribus conglobatis, capitulis foliolatis, pedunculis validis alaribus. Brown. Jam. pag. 281. *Sida capitata.* Act. Ups. 1743. pag. 137. Tab. 2. Mill. Dict. n°. 10. *Malachra capitata.* Cavan. Diſſert. 2. n°. 166. Tab. 33. Fig. 1.

β. *Eadem, foliis ſubquinquelobis.*

Malva aſpera major aquatica ex hortenſium ſeu roſearum genere, flore minore luteo, ſemine aculeato. Sloan. Jamai. 96. Hiſt. 1. pag. 217. Tab. 137. Fig. 1. *Malacoides altera hirſutiſſima flore luteo. Malacoides tota villoſa flore luteo.* Plum. Mſſ. vol. 4. Tab. 18. *Malva fruteſcens hirſuta, floribus luteis in capitulum congeſtis.* Plum. Spec. 2. Icon. 169. Fig. 1. *Malachra capitata variet.* Cavan. Diſſert. 2. Tab. 33. Fig. 2.

Cette eſpèce ſe reconnoît aiſément à ſon feuillage & au petit nombre de folioles dont eſt compoſée ſa collerette.

Toutes ſes parties ſont chargées de poils étoilés, un peu roides, qui les rendent ſcabres. Sa tige eſt herbacée, droite, aſſez épaiſſe, cylindrique, légèrement rameuſe & s'élève juſqu'à la hauteur d'environ deux pieds. Elle eſt garnie de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, preſqu'orbiculaires, à cinq angles obtus, longues ordinairement de deux à trois pouces. Ces feuilles ſont crénelées ou dentées dans leur contour, vertes, fermes & marquées de cinq à ſept nervures divergentes qui naiſſent de leur baſe. Les pétioles ſont moins longs que les feuilles & accompagnés de deux (quatre à cinq, ſuivant M. Cavanilles) ſtipules courbes, linéaires, pointues, étroites, preſque ſubulées. Les fleurs ſont jaunes & ramaſſées communément au nombre de ſept, ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires ou géminées, à-peu-près de la longueur des pétioles. Elles ſont ſeſſiles à l'extrémité de ces pédoncules ou ſur les baſes des folioles dont eſt compoſée leur collerette. Ces folioles ſont au nombre de trois, cordiformes-élargies, pointues, preſque triangulaires, entières ou bordées de quelques dents, & rétrécies par le bas en de courts pétioles. Leurs parties latérales inférieures ſont munies d'eſpèces de bractées comme ſtipulaires, ſubulées, hériſſées de poils roides qui les font paroître ciliées. Le calice propre eſt légèrement ſtrié & diviſé dans ſon tiers ſupérieur en cinq découpures pointues, ciliées à l'extrémité. La corolle eſt évaſée, au moins une fois plus longue que le calice. Les anthères ſont d'un jaune foncé. Les ſtigmates ſont velus & globuleux. Il ſuccède aux fleurs des fruits orbiculaires, entourés du calice, & formés de cinq capſules petites, monoſpermes, irrégulièrement triangulaires. Cette plante croît naturellement aux Antilles dans les lieux humides & marécageux. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

La variété 2. diffère par ſes feuilles qui ſont la plupart diviſées en cinq lobes obtus.

2. Malachre rayonnée; *Malachra radiata.* Lin. *Malachra caule hirſutiſſimo; foliis palmatis; involucro ſubpentaphyllo; floribus ebracteatis.*

Malacoides paluſtris hirſutiſſimo folio palmato. Plum. Mſſ. vol. 4. Fig. 17. *Alcea hirſutiſſima fruteſcens.* Plum. Spec. 2. Tab. 19. *Malachra radiata.* Cavan. Diſſert. 2. n°. 167. Tab. 33. Fig. 3.

Sa racine eſt droite, fuſiforme, garnie de longues fibres, & donne naiſſance à une tige cylindrique, verdâtre, rameuſe, haute de cinq à ſix pieds, revêtue, comme le reſte de la plante, de poils piquans, rouſſâtres. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, palmées & compoſées le plus ſouvent de cinq lobes inciſés & dentés. Les fleurs viennent pluſieurs enſemble à l'extrémité de longs pédoncules axillaires, ſolitaires & munis, au-deſſous d'elles, d'une collerette à cinq ou ſix folioles de grandeur inégale, oblongues, pointues, dentées, élargies vers le bas, comme haſtées, preſqu'à trois lobes, rétrécies inférieurement en pétioles fort courts. Elles ont chacune un calice extérieur compoſé, au moins ſelon les figures citées, d'environ huit folioles linéaires, étroites, preſque ſétacées, plus longues que le calice interne. Celui-ci eſt diviſé juſqu'à moitié en cinq découpures ovales, pointues. La corolle eſt purpureſcente, & a à peine un pouce de diamètre. Les pétales ſont arrondis, obſcurément créne-

lés. Le fruit eſt ridé, orbiculaire & formé de cinq capſules qui renferment chacune une ſemence anguleuſe, noirâtre. Cette eſpèce croît naturellement dans les endroits marécageux de St. Domingue.

3. MALACHRE à bractées; *Malachra bracteata. Malachra caule urente: foliis palmatis: capitulis multifloris: floribus minimis bracteatis.* Cavan. Diſſert. 2. n°. 168. Tab. 34. Fig. 2.

Malva villoſa ſpondifolio, flore parvo exalbido. Barrer. Fr. Æquinox. 73.

Cette eſpèce eſt toute couverte de poils rouſsâtres, aſſez roides, très-abondans, & paroît avoir de très-grands rapports avec le *Malachra radiata*. J'avoue même que, d'après le mauvais état où j'ai trouvé l'exemplaire unique qu'en poſsède M. de Juſſieu, auſſi bien que d'après la manie que ſemble avoir eue aſſez ordinairement Plumier, d'attribuer, ſoit dans ſes deſcriptions ſoit dans ſes deſſins, aux végétaux dont il traitoit, des dimenſions plus grandes que celles qu'ils avoient en effet, j'avoue, dis-je, que je ne ſerai bien convaincu que ces deux plantes ſont véritablement & ſpécifiquement diſtinctes que lorſque j'aurai eu de l'une & de l'autre, des notions plus particulières. Quoi qu'il en ſoit, voici la deſcription qu'a faite de celle-ci M. Cavanilles dans l'herbier de M. de Juſſieu.

Les feuilles ſont alternes, pétiolées, palmées, cordiformes à la baſe, preſqu'orbiculaires dans leur circonſcription, & diviſées profondément en ſept lobes pointus, crénelés. Leurs pétioles ſont longs & munis de ſtipules ſétacées, velues. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, plus longs que les feuilles, & ſoutiennent à leur ſommet environ quatorze fleurs pédicellées & munies chacune pour l'ordinaire d'une bractée foliacée, ovale, pointue. La collerette univerſelle eſt compoſée de ſix ou un plus grand nombre de folioles aſſez courtes, inégales, ovales, pointues, bordées de dentelures en ſcie. Les fleurs ont toutes un calice extérieur à onze folioles ſétacées, velues, plus longues que le calice intérieur. Ce dernier eſt petit, ſemi-quinquefide, hériſſé de poils. La corolle eſt blanchâtre, dépaſſe à peine le calice, & eſt marquée à ſon fond de ſtries rougeâtres. Cette plante croît naturellement en Amérique. (*v. ſ. in herb.* D. de Juſſieu.)

4. MALACHRE à feuilles d'Alcée; *Malachra alceæfolia. Malachra foliis cordato-ſubrotundis, quinquelobis; pedunculis petiolo brevioribus; involucro pentaphyllo inæquali.*

Malachra alceæfolia. Jacq. Collect. vol 2. pag. 350. & Icon. Rar. vol. 2.

Cette plante, dont les feuilles reſſemblent en quelque ſorte à celles du Figuier ou de l'*Alcea roſea*, a une odeur de Concombre. Elle s'élève, à la hauteur d'environ ſix pieds, ſur une tige herbacée, droite, cylindrique, rameuſe, verte, épaiſſe d'un pouce à la baſe, & parſemée de poils roides, blanchâtres, luiſans, preſque piquans, qu'on retrouve encore ſur les rameaux, les pétioles & les pédoncules. C'eſt au côté interne des rameaux & des pétioles, que ces poils ſont le plus abondans. Les feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, preſqu'orbiculaires dans leur circonſcription, échancrées en cœur à la baſe, & diviſées dans leur contour en cinq lobes plus alongés & un peu pointus dans le haut de la plante, pendant qu'à ſa partie inférieure ils ſont plus obtus & plus courts. Ces feuilles ſont très-ouvertes & bordées de dents en ſcie un peu obtuſes. Elles ſont marquées de cinq nervures principales qui vont, de leur baſe, aux extrémités des lobes, & ſe ſubdiviſent dans leur trajet en beaucoup de ramifications veineuſes. Les deux ſurfaces ſont glabres à l'exception de poils fort rares qu'on apperçoit le long des nervures. Les pétioles ſont longs & accompagnés à chacun de leurs côtés, de trois à quatre ſtipules linéaires-ſubulées, droites, vertes, ayant preſqu'un pouce de longueur. Les fleurs naiſſent ſur des pédoncules communs axillaires, ſolitaires ou géminés, cylindriques, longs de deux pouces, & munis, à leur ſommet, d'une collerette de cinq folioles. Ces fleurs ſont jaunes, à peine pédicellées & raſſemblées, au nombre de dix ou environ, au-deſſus de leur collerette dont les folioles ſont inégales, ouvertes, ovales ou cordiformes à la baſe, acuminées, ciliées, les extérieures à trois lobes. Deux appendices ſétacées accompagnent inféricurement chacune de ces folioles. Le calice eſt diviſé profondément en cinq découpures droites, lancéolées, ciliées, à-peu-près une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt évaſée, à diviſions ovoïdes, obtuſes. Le tube ſtaminifère eſt velu dans le bas. Le fruit conſiſte en cinq capſules monoſpermes, glabres, griſâtres, diſpoſées orbiculairement dans le calice, & s'ouvrant du côté interne. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale aux environs de Caracos. ⊙.

5. MALACHRE rayée; *Malachra faſciata. Malachra hiſpida foliis inferioribus ſubrotundis, quinquelobis; involucris triphyllis, ſubquinqueforis; caule faſciato.*

Malachra faſciata. Jacq. Collect. vol. 2. p. 352. & Icon. Rar. vol. 2.

Celle-ci, indépendamment des autres caractères, eſt remarquable par la couleur roſe de ſes fleurs. Sa tige eſt droite, cylindrique, rameuſe, haute de ſix pieds, griſâtre dans le bas, & hériſſée de poils roides, piquans, très-abondans. Elle

eſt marquée, au côté droit de l'aiſſelle de chacun des rameaux qui en partent, d'une raie verte, longitudinale, glabre, droite, linéaire, large d'environ deux lignes, & qui monte preſque juſqu'au niveau de l'aiſſelle du rameau ſupérieur. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, dentées en ſcie, légèrement hiſpides, nervées & veinées. Celles du bas ſont arrondies, obſcurément échancrées à la baſe, & diviſées en cinq lobes courts, obtus: les ſupérieures ſont ovales, un peu pointues, & ſimplement trilobées. Deux ſtipules ſétacées, droites, hiſpides, longues d'un pouce, accompagnent la baſe de chaque pétiole. Les fleurs viennent, au nombre de cinq ou environ, dans des collerettes triphylles, & portées ſur des pédoncules communs courts, axillaires. Les folioles de ces collerettes ſont ovales-pointues, régulièrement dentées en ſcie, nervées, inégales, hiſpides des deux côtés, munies d'appendices ſétacées, & ſoutiennent chacune, à leur baſe, une fleur ſeſſile; les autres fleurs étant légèrement pédicellées, & ſituées au centre de l'involucre. Le calice propre eſt diviſé profondément en cinq découpures droites, ovales, pointues, une fois plus courtes que la corolle, ciliées & d'un brun rougeâtre ſur les bords. La corolle eſt en dehors couleur de roſe, ſtriée de pourpre, très-légèrement velue, plus pâle en dedans. Son limbe eſt évaſé, à découpures ovoïdes, obtuſes. Les anthères ſont arrondies, d'un blanc jaunâtre. Le fruit conſiſte en cinq capſules glabres, griſâtres, monoſpermes, diſpoſées orbiculairement, qui s'ouvrent du côté interne. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Amérique méridionale, aux environs de la ville de Caracos. ⊙.

6. MALACHRE plumeuſe; *Malachra plumoſa. Malachra foliis ovatis, retuſis; glomerulo terminali; involucri foliolis interioribus ciliato-plumoſis.*

Sida plumoſa. Cavan. Diſſert. 1. n°. 2. Tab. 11. Fig. 4.

Quoique les parties de la fructification de cette plante ne ſoient pas encore parfaitement connues, comme elle paroît moins appartenir au genre des *Sida*, parmi leſquels elle avoit été décrite par M. Cavanilles, qu'à celui des *Malachra*, vu ſur-tout la collerette univerſelle qui entoure ſes fleurs; je crois qu'il convient de la rapporter à ce dernier genre, ce que M. Cavanilles a déja préſumé.

Il pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges rameuſes, longues de ſix à huit pouces, chargées de poils fins, couchés. Les feuilles ſont petites, alternes, pétiolées, ovales, dentées dans leur moitié ſupérieure, très-obtuſes, comme tronquées au ſommet, légèrement velues, longues ſeulement de quatre à cinq lignes. Les pétioles ſont courts & munis, à leur baſe, de deux ſtipules droites, ſétacées. Les extrémités des tiges & des rameaux ſoutiennent des fleurs petites, pédicellées, raſſemblées au nombre de dix à douze, & qui ſemblent de couleur jaunâtre. Ces fleurs ſont placées au centre d'une touffe de feuilles qui diminuent inſenſiblement de largeur à meſure qu'elles deviennent plus intérieures, & dont les plus voiſines des fleurs ſont tellement étroites & ciliées qu'elles paroiſſent tout-à-fait plumeuſes. Le calice eſt monophylle, & diviſé juſqu'à moitié en cinq découpures lancéolées, ciliées au ſommet. Cette eſpèce croît naturellement au Bréſil, d'où elle a été rapportée par Commerſon. (*v. ſ.* In Herb. D. Thouin).

[Par M. DESROUSSEAUX].

MALACODRE ovale; *MALACHODENDRUM ovatum.* Cavan. Diſſert. 5. n°. 437. Tab. 158. Fig. 2.

Malachodendrum. Mitch. Gen. 16. Juſſ. Genet. p. 275. *Stewartia Malachodendrum.* Lin. Spec. Plant. vol. 3. p. 367. *Excluſis pleriſque ſynonymis.* Mill. Icon. Tab. 3. *Stuartia pentagyna.* L'Hérit. Faſc. 6. p. 155. Tab. 74.

Arbriſſeau à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui paroît avoir des rapports d'une part avec les *Sida* & de l'autre avec les *Pavonia*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice ſimple à cinq diviſions profondes; cinq pétales; des étamines nombreuſes, réunies annulairement par la baſe; cinq ſtyles; cinq capſules monoſpermes.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, glabres, rameuſes, hautes de ſix pieds & davantage. Elles ſe diviſent en rameaux feuillés, griſâtres ou légèrement ferrugineux. Les feuilles ſont alternes, aſſez grandes, pétiolées, ovales, acuminées & bordées de dents en ſcie courtes, étroites, aiguës, preſque ſubulées, diſtantes les unes des autres. Ces feuilles ſont vertes & glabres en deſſus, nervées obliquement, veinées & plus pâles en deſſous, où elles ſont chargées, ſur-tout dans leur jeuneſſe, de poils fins, couchés, qu'elles perdent preſque tout-à-fait par la ſuite. Leur longueur eſt communément de trois à cinq pouces. Les pétioles ont à peine un pouce de longueur, & ſont très-velus dans les feuilles naiſſantes: leur ſurface ſupérieure eſt creuſée en gouttière, & bordée de chaque côté par une membrane un peu ſaillante, ſouvent rougeâtre. Les fleurs ſont grandes, belles, odorantes, jaunes ou blanchâtres, ſolitaires, preſque ſeſſiles dans les aiſſelles des feuilles. Elles ont pour l'ordinaire trois à quatre pouces de diamètre. Le calice eſt velu à l'extérieur. Les pétales ſont glabres en dedans, mais abondamment chargés en dehors de poils fins, couchés, ſoyeux, très-doux au toucher.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, diviſé profondément en cinq découpures lancéolées, pointues, ouvertes, beaucoup plus courtes que les pétales.

2°. Une corolle compoſée de cinq pétales éva-

voïdes, obtus, comme déchirés ou légère-
rangés ſur les bords.
Des étamines nombreuſes, dont les fila-
, d'environ moitié plus courts que la co-
& réunis annulairement à la baſe en un ſeul
, portent des anthères horiſontales, didy-
preſque réniformes.
Un ovaire ſupérieur, pyriforme, velu ou la-
ux, marqué longitudinalement de cinq
, & ſurmonté de cinq ſtyles de la longueur
mines, à ſtigmates globuleux.
fruit conſiſte en cinq capſules ovales-acumi-
uniloculaires, bivalves, monoſpermes,
chées les unes des autres, & renfermant
e une ſemence ovale, trièdre.
arbriſſeau croît naturellement à. . . . On
ive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).
oit été confondu par Linné, ſous un même
écifique *Stewartia Malachodendrum*, avec
artia virginica [Cav. Diſſert. 5. n°. 438.
59. Fig. 2.], plante fort différente, comme
ſé de s'en aſſurer par l'examen des parties
uctification.
t aſſez ordinaire de trouver ſix diviſions au
, & la corolle de ſix à huit pétales.

(Par M. Desrousseaux).

LANI; *Malanea*. Genre de plantes à
monopétalées, de la famille des Rubia-
très-voiſin des *Ixora* par ſes rapports,
i comprend des arbriſſeaux exotiques, à
s ſimples, oppoſées ou verticillées, ac-
gnées de ſtipules intermédiaires, & à
diſpoſées aux aiſſelles des feuilles ſur des
cules rameux.
caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir
*calice à quatre dents; une corolle hypo-
forme à limbe quadrifide; quatre étami-
eux ſtigmates; un drupe couronné à noyau
laire, diſperme.*

Caractere generique.

que fleur offre 1°. Un calice ſupérieur,
ant, très-petit, à quatre dents.
Une corolle monopétale, hypocratéri-
, à tube court, & à limbe évaſé, di-
rofondément en quatre lobes.
Quatre étamines dont les filamens, plus
oins longs, inſérés au tube de la corolle,
ernes avec les diviſions de ſon limbe,
t des anthères petites, didymes, arron-

Un ovaire inférieur, arrondi, chargé
ſtyle filiforme qui ſe termine par deux
ites.
fruit conſiſte en un drupe ovale ou ovale-
g, couronné par le calice, & renfer-
mant un noyau biloculaire qui contient dans
chaque loge une ſeule ſemence oblongue.

Especes.

1. Malani ſarmenteux; *Malanea ſarmen-
toſa. Malanea foliis ovatis, rugoſis, ſubtùs to-
mentoſis; racemis axillaribus, compoſitis, elon-
gatis.*

Malanea ſarmentoſa. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 106. vol. 3. Tab. 41. Lam. Illuſtr. Tab. 66. Fig. 2.

Le tronc de cet arbriſſeau a, ſuivant Aublet, cinq à ſix pieds de hauteur ſur quatre à cinq pouces de diamètre, & eſt revêtu d'une écorce rouſsâtre, ridée, gerſée. Il donne naiſſance à de longues branches ſarmenteuſes qui s'appuient contre les troncs des grands arbres & gagnent inſenſiblement leur ſommet ſur lequel elles ſe répandent en pouſſant un nombre conſidérable de rameaux oppoſés, dont pluſieurs ſont pendans juſqu'à la diſtance de huit à dix pieds de la terre. Ces rameaux ſont noueux, cylindriques, couverts d'un duvet rouſsâtre, & portent, à chaque nœud, deux feuilles oppoſées, pétiolées, grandes, ovales, entières & marquées de nervures obliques, très-ſaillantes en deſſous, partant de la côte moyenne. La longueur de ces feuilles eſt de ſix à ſept pouces ſur environ quatre pouces de largeur. Elles ont ſouvent les bords légèrement roulés en deſſous. Leur ſurface ſupérieure eſt ridée, verte, glabre; l'inférieure eſt tomenteuſe, un peu rouſsâtre, réticulée par des veines ſaillantes. Les pétioles ſont à peine longs d'un demi-pouce. Chaque paire de feuilles eſt accompagnée de deux ſtipules ovales, pointues, tomenteuſes, caduques. Les fleurs ſont très-petites, & naiſſent ſur des grappes lâches, axillaires, ſolitaires, compoſées, tomenteuſes, plus longues que les feuilles. Elles y ſont ramaſſées, en grand nombre, par petits grouppes ou paquets ſeſſiles, ſouvent preſqu'oppoſés. Deux petites feuilles, ſuivant la figure citée d'Aublet, accompagnent d'ordinaire chacune des grappes vers le haut de leur partie nue. Le calice eſt très petit, monophylle, bordé de cinq dents fort courtes. La corolle eſt bleuâtre, à tube court & à limbe diviſé en quatre lobes pointus, hériſſés de poils. Les étamines ſont aſſez longues, attachées à la paroi interne & ſupérieure du tube au-deſſous de ſes diviſions. Le ſtyle ſe bifurque à l'extrémité, & chacune de ſes branches ſoutient un ſtigmate vert, obtus. Le fruit conſiſte en un drupe ovale-alongé, glabre, long d'environ cinq lignes, couronné par le calice, & renfermant un oſſelet biloculaire à loges monoſpermes. Cette eſpèce croît naturellement à la Guiane. M. Richard en a communiqué un exemplaire à M. de la Marck. ♄. [*v. ſ.*] Son bois eſt blanchâtre.

2. Malani bifurqué ; *Malanea bifurcata. Malanea foliis ovatis, utrinque acutis, subnudis ; pedunculis apice bifurcatis ; floribus unilateralibus.*

Cette eſpèce a les rameaux ligneux, oppoſés, cylindriques, obſcurément tétragones, griſâtres & garnis, principalement vers leurs ſommités, de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, entières, vertes des deux côtés, preſqu'entièrement glabres, longues de deux pouces à deux pouces & demi ſur une largeur de douze à quinze lignes. La ſurface inférieure de ces feuilles préſente, dans les aiſſelles des nervures, de petits paquets de poils qui recouvrent un point glanduleux, tranſparent. Les pétioles ſont canaliculés, longs de trois à quatre lignes. On apperçoit des poils courts, blanchâtres, au deſſus du lieu de l'inſertion des ſtipules. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, beaucoup plus courts que les feuilles, & bifurqués dans leur moitié ſupérieure. Chacune de leurs bifurcations eſt chargée de deux rangées de fleurs petites, ſeſſiles, qui paroiſſent unilatérales, & auxquelles ſuccèdent de très-petits drupes ovales, un peu élargis, couronnés, qui ont à peine moitié de la groſſeur d'un grain de Froment. Ces fruits ſont parſemés de poils fort courts. M. de la Marck poſsède de cet arbriſſeau, que je préſume originaire des Antilles, des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Dupuy. ♄. [*v. ſ.*]

3. Malani luiſant ; *Malanea nitida. Malanea foliis ovatis, nitidis, glaberrimis ; pedunculis dichotomis.*

Confer cùm Laugeriâ lucidâ. Swartz. Prodr. pag. 48.

Celui-ci eſt remarquable par ſon feuillage luiſant, & par ſes pédoncules pluſieurs fois dichotomes, beaucoup plus longs que ceux du *Malanea bifurcata.*

Il eſt entièrement glabre ſi l'on fait abſtraction de très-petites touffes de poils qui ſe trouvent dans les aiſſelles des nervures à la ſurface inférieure des feuilles, & qui recouvrent des points glanduleux, tranſparens, ainſi que cela a lieu dans les deux eſpèces voiſines. Ses branches ſont ligneuſes, griſâtres, rameuſes, cylindriques, couvertes d'une écorce un peu inégale. Les feuilles ſont oppoſées, portées ſur de courts pétioles, ovales ou ovales-oblongues, très-entières, liſſes, luiſantes, longues de trois à quatre pouces ſur une largeur de quinze à vingt lignes. Les pétioles ont à peine deux à trois lignes de longueur. Les ſtipules ſont interfoliacées, ovales-acuminées, caduques. Les fleurs viennent ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, pluſieurs fois dichotomes, à-peu-près de la longueur des feuilles. Elles ſont petites, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, un peu diſtantes les unes des autres & diſpoſées alternativement ſur les ramifications de ces pédoncules. Leur calice eſt glabre. L'ovaire devient un drupe ovale, couronné, long de trois à quatre lignes & renfermant un noyau anguleux, oblong. Cette eſpèce croît naturellement dans les Antilles, & a été communiqué à M. de la Marck par M. Richard. ♄. [*v. ſ.*]

4. Malani verticillé ; *Malanea verticillata. Malanea foliis obovato-acuminatis, ternatim verticillatis ; pedunculis axillaribus, apice bifurcatis.*

Malanea verticillata. Lam. Illuſtr. Tab. 66. Fig. 1. *Antirrhæa.* Juſſ. Gener. Plant. p. 204.

Cette eſpèce, dont Commerſon avoit fait un genre particulier ſous le nom d'*Antirrhæa*, ne paroît pas avoir les parties de la fructification aſſez diſtinctes de celles des *Malanea* pour qu'on doive la ſéparer de ce dernier genre. On la diſtinguera facilement de ſes congénères en ce qu'elle a les rameaux & les feuilles verticillés trois à trois.

Ses branches ſont ligneuſes, cylindriques, glabres, d'un gris cendré, & appartiennent vraiſemblablement à un arbre un peu élevé, car on dit qu'à l'Iſle de France ſon bois ſert à la charpente. Les feuilles ſont pétiolées, verticillées trois à trois (quelquefois quatre à quatre, ſelon M. de Juſſieu), ovoïdes, acuminées, entières, glabres en deſſus, & chargées en deſſous de poils courts, peu abondans. Elles ont communément deux pouces & demi à trois pouces de longueur, ſur une largeur de douze à quinze lignes. Leur ſurface inférieure eſt marquée de nervures obliques, un peu ſaillantes, dans les aiſſelles deſquelles on apperçoit ordinairement des points glanduleux, tranſparens, chargés de petits poils, comme cela s'obſerve dans les deux eſpèces qui précèdent. Les pétioles n'ont que trois à quatre lignes de longueur. Leur baſe eſt accompagnée de ſtipules lancéolées, pointues, interfoliacées. Les fleurs viennent ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, légèrement velus, longs ſeulement de douze à quinze lignes, & aſſez ſouvent bifurqués à l'extrémité. Elles ſont petites, ſeſſiles, unilatérales, & rangées l'une près de l'autre ſur le côté ſupérieur des ramifications de ces pédoncules qui d'ordinaire ſont fort courtes. Leur aſſemblage forme de petites cîmes qui ſont compoſées de douze à quinze fleurs ou quelquefois de beaucoup moins. Le calice eſt chargé de poils courts, & ſe termine par quatre petites dents. La corolle eſt hypocratériforme, velue à l'extérieur, à tube proportionnellement plus long que dans les autres eſpèces, & à limbe diviſé en quatre lobes obtus. Les étamines ſont oblongues, preſque ſeſſiles, & ne ſont pas ſaillantes hors du tube. Le fruit eſt un drupe ovale, couronné, à peu près de la groſſeur d'un grain de Froment : il renferme un oſſelet biloculaire, à loges monoſpermes. Cette eſpèce

croît

turellement à l'isle de France & à l'isle de
n. Elle se trouve dans l'Herbier de Com-
. ♄. (*v. v.*).
a connoît sous le nom de *bois de Lasteau* à
e Bourbon, où on l'emploie avantageuse-
ntre les hémorrhagies.

(Par M. Desrousseaux).

LAPARI; *Malaparius*. Rumph. Amb.
pag. 183. Tab. 117. Vulgairement *Ma-*
Awackal, *Wawakkal*, *Assa wali*, *Saa-*
Liada, *Wanyer*.
e encore peu connu, qui paroît appar-
la famille des Légumineuses, & avoir
ports avec les Ptérocarpes.
arbre croît sur les bords de la mer,
beaucoup, & son tronc prend souvent
ande épaisseur. Les feuilles sont alternes,
es, pinnées avec une impaire, & com-
de cinq folioles ovales, pointues, entiè-
es, d'un vert foncé, assez grandes. Les
sont jaunes & rassemblées en grappes
s, pédonculées: il leur succède des gous-
ifses, à-peu-près de la longueur du doigt,
s en dehors, renfermant une à trois se-
s.
trouve cet arbre dans les Molucques. ♄.
bois est mou, fibreux, citrin, de peu
rée. On attribue à son écorce, mais sur-
ses racines, la propriété de corriger les
is effets de certains poissons & Champi-
vénéneux.

(Par M. Desrousseaux.)

LES [fleurs], *Flores masculi*. On
ce nom aux fleurs qui n'ont que des
es sans pistil, & qui par conséquent ne
sent ou ne donnent aucun fruit.
fleurs *mâles* sont mélangées avec des
femelles sur le même individu, dans les
monoïques, telles que les Concombres,
pisettiers, les Chênes, &c. Mais dans
ntes dioïques, certains pieds ne portent
es fleurs mâles, tandis que d'autres pieds
des fleurs femelles. Or, les pieds qui
tent que des fleurs mâles, sont parfai-
stériles, c'est-à-dire ne portent aucun
Ainsi le Chanvre, le Houblon, la Mercu-
le Peuplier, le Saule, &c., sont des
dioïques dont les individus mâles ne
t aucun fruit.
nique les fleurs *mâles* soient parfaitement
, ce ne sont pas néanmoins des parties
s que la nature fait naître sans objet sur
gétaux qui en sont munis. Ces parties
u contraire essentielles à la conservation
pèce même, car sans elles la reproduction
dividus ne pourroit avoir lieu. En effet
oi des fleurs *mâles* est d'opérer la fécon-
des fleurs femelles dont les plantes mo-

noïques & les plantes dioïques sont munies; or, l'observation a fait connoître que si, dans ces plantes les fleurs mâles étoient enlevées à temps & avec soin, les fleurs femelles de ces mêmes plantes ne produiroient point de graines fécondes, & conséquemment deviendroient tout-à-fait stériles. Voyez le mot *Fleur*, & l'art. *Fécondation*.

MALOPE; *Malope*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a de très-grands rapports avec les *Palava*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles simples, alternes, accompagnées de stipules, & à fleurs assez grandes, disposées ordinairement aux aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *Deux calices, l'extérieur à trois folioles, l'intérieur à cinq divisions; des capsules monospermes, amoncelées dans le calice.*

Caractere generique.

Chaque fleur offre 1°. Un calice double & persistant: l'extérieur plus large, composé de trois folioles cordiformes, pointues; l'intérieur monophylle, semi-quinquéfide, à découpures droites, lancéolées.

2°. Une corolle à cinq pétales ouverts, plus grands que le calice, élargis au sommet, presque tronqués, réunis par la base & adhérens au tube des étamines.

3°. Des étamines nombreuses, dont les filamens, réunis par le bas en un tube cylindrique qui tient aux pétales, & libres dans leur partie supérieure, portent des anthères presque réniformes.

4°. Un ovaire supérieur, composé de plusieurs globules, duquel s'élève un style simple, multifide supérieurement, à stigmates nombreux, setacés.

Le fruit consiste en beaucoup de capsules arrondies, monospermes, glomérulées ou rassemblées en tête dans le calice.

Espèces.

1. Malope malacoïde; *Malope malacoides*. Lin. *Malope foliis ovatis, subcordatis, crenatis; floribus axillaribus, longè pedunculatis.*

Malacoides betonicæ folio. Tournef. 98. *Malva con foglie di betonica*. Zanon. Rar. pag. 151. Tab. 112. *Malva betonicæ folio*. Bocconi & Zanoni. Raj. Hist. pag. 599. *Malva altera repens betonicæ folio Zanoni*. Ibid. pag. 1873. *Malva betonicæ folio*. Moris. Hist. 2. pag. 522. Sect. 5. Tab. 17. Fig. 11. Bocc. Sicil. pag. 15. Tab. 8. Fig. 2. *Alcea betonicæ folio flore purpureo violaceo*. Barrel. Icon. 1189.

Malope malacoides. Sabbat. Hort. 1. Tab. 50. *Icon peſſima.* Mill. Dict. no. 1. Fl. Fr. 758. Cavan. Differt. 2. nº. 143. Tab. 27. Fig. 1.

β. *Eadem, foliis pleriſque trilobis.*

Malopes trifida variet. Cavan. Differt. 2. nº. 144. Tab. 27. Fig. *x.*

Il ſort du collet de ſa racine pluſieurs tiges herbacées, cylindriques, communément rougeâtres, feuillées, peu rameuſes, en partie couchées à terre, ſouvent preſqu'entièrement glabres ſur-tout dans les individus cultivés, longues de huit pouces à un pied, & qui forment des touffes aſſez agréables lorſqu'elles ſont chargées de fleurs.

Les feuilles ſont alternes, portées ſur de longs pétioles, ovales ou ovales-alongées, un peu en cœur à la baſe, irrégulièrement crénelées dans leur contour, obſcurément lobées, vertes des deux côtés, glabres ou chargées de poils rares. Ces feuilles ont dix-huit à vingt lignes de longueur ſur une largeur d'à-peu-près un pouce. Les ſtipules ſont ovales-lancéolées, pointues, un peu ciliées, longues de trois lignes ou environ. Les fleurs ſont grandes & viennent aux aiſſelles des pétioles, & quelquefois auſſi à l'extrémité des tiges ſur des pédoncules droits, cylindriques, preſqu'auſſi longs ou même plus longs que les feuilles. Elles ont deux calices, l'extérieur plus large, parſemé de quelques poils & compoſé de folioles cordiformes acuminées, l'intérieur preſqu'une fois plus long, & diviſé dans ſes deux tiers ſupérieurs en cinq découpures droites, lancéolées, pointues; une corolle à cinq pétales oblongs, un peu cunéiformes, comme tronqués au ſommet où ils ſont obſcurément crénelés, ouverts, de couleur purpurine ou violette, quelquefois tout-à-fait blancs, beaucoup plus longs que le calice; des anthères jaunâtres, réniformes; des ſtigmates ſétacés. Le fruit conſiſte en un grand nombre de capſules arrondies, un peu alongées en pointe à la baſe, monoſpermes, ſtriées à leur ſuperficie, amoncelées en tête au fond du calice de manière à préſenter en quelque ſorte l'aſpect d'un fruit de *Rubus*. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe & dans la Mauritanie. Elle ſe trouve dans les parties chaudes de la France & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. [*v. v.*]

Je penſe qu'il ne faut conſidérer la plante β., que comme une variété de cette eſpèce dont elle paroît avoir tous les caractères eſſentiels, & ne différer qu'en ce que la plupart de ſes feuilles caulinaires ſont diviſées en trois lobes. Mon opinion à cet égard eſt d'autant plus fondée qu'on voit ordinairement, comme je l'ai dit plus haut, des apparences de lobes ſur la plupart des feuilles de l'eſpèce commune.

L'exemplaire de cette variété, que j'ai ſous les yeux, & qui a été rapporté d'Af M. Vahl, eſt plus hériſſé de poils morceaux du *Malope malacoides* qu compare; ce qui doit uniquement être à ce que ceux-ci ont été cueillis dan dins, tandis que l'autre a été ramaſſé lieu natal. (*v. ſ.*)

2. Malope trifide; *Malope trifida. M liis craſſis trinerviis trifidis dentatis: flo tariis axillaribus longiſſimè pedunculo* Differt. 2. no. 144. Tab. 27. Fig. 2.

Malope foliis lævibus acutè lobatis tr Vulgò *Malva de Deheſa.* Triguerof. Sp Carmon. Mſſ.

Cette eſpèce, qui ſemble avoir de trè rapports avec la précédente, ſi même ell pas une ſimple variété, a, ſelon M. Ca la racine ſimple, liſſe, dichotome à ſa pa rieure. La tige eſt dure, cylindrique, ra rameaux herbacés, longue d'un pied & d garnie de feuilles alternes, pétiolées, ob diviſées en trois, & rarement en cinq lob tus. Ces feuilles ſont glabres, un peu irrégulièrement dentées, marquées de t vures principales, qui partent de leur b ont les pétioles velus & accompagnés d ovales, terminées en pointe. Les fleurs ſ laires, ſolitaires, portées ſur des pédoncu que plus longs que les feuilles. Le calice reſſemble à celui du *Malope malacoides*: peu crênelé ſur les bords. L'intérieur offre vure longitudinale chargée de poils, & après la chûte des fleurs. La corolle n'a, forme & dans ſa grandeur, rien qui la d de l'eſpèce précédente: ſes pétales ſo rouge incarnat, & marqués de ſtries viol ont les onglets bleuâtres. Cette plante cr rellement dans l'Andalouſie.

3. Malope multiflore; *Malope multiflo lope foliis ſubrotundis crenatis villoſis:* 3—4 *axillaribus.* Triguerof. Spec. Pl. Mſſ.

Malope multiflora. Cavan. Differt. 2. n

Celle-ci a une tige peu rameuſe, lo peine d'un demi-pied. Ses feuilles ſont arr crênelées, velues. Les fleurs ſont axillaire tes, raſſemblées au nombre de trois à qua aiſſelles des feuilles. Elles ont les calices v corolle blanche. Le fruit eſt proportionne plus grand que dans les autres eſpèces plante croît naturellement dans l'Andalouſ

Obſervation.

La préſence d'un calice extérieur dans lopes établit, entr'elles & les *Palava*, une tion générique ſuffiſante pour qu'on doive

à ces dernières plantes la dénomination com-
ne que leur a aſſignée M. Cavanilles: car,
de croire avec M. l'Héritier, qui, dans un
ſes ouvrages (*Stirp. Nov. vol.* 1. *pag.* 105.
b. 50.), a nommé l'une d'elles *Malope parvi-*
a, qu'il faille négliger ici la conſidération du
ice extérieur, je la regarde au contraire
nme importante; & je penſe, avec Linné &
lupart des Auteurs modernes, qu'elle eſt une
celles qui ſervent le plus utilement à différen-
les genres de la famille des Malvacées.

(Par M. Desrousseaux).

MALPIGHIES [les] *Malpighiæ*. Famille de
nte ainſi nommée parce qu'elle comprend plu-
rs genres qui ont des rapports avec le *Mal-*
hia [*Moureiller*] qui en fait également partie.

Les plantes de cette famille ont de grands
ports avec les Savoniers [voyez ce mot]:
ſont des arbres & des arbriſſeaux la plupart
otiques, à feuilles oppoſées, le plus ſouvent
s-ſimples, ſur leſquels naiſſent des fleurs
mplètes, axillaires & terminales, remarqua-
es en général par leurs *pétales onguiculés*.

Les fleurs de ces plantes ont 1°. Un calice
cinq diviſions; 2°. Cinq pétales onguiculés,
ternes avec les diviſions du calice; 3°. Dix
amines; 4°. Un à trois ſtyles.

Leur fruit eſt un péricarpe ou unicapſulaire
reſque toujours à trois loges, ou compoſé de
ou 3 capſules ailées & jointes enſemble.

Voici les principaux genres que nous rappor-
ns à cette famille.

Péricarpe ſimple & point ailé.

Le Moureiller. . . . . *Malpighia.*
Le Marronier . . . . . *Hippocaſtanum.*
Le Pavier. . . . . *Pavia.*
Le Thryale. . . . . *Thryallis.*
Le Trigonier . . . . . *Trigonia.*

Péricarpe ailé, & en général tricapſulaire.

La Baniſtère. . . . . *Baniſteria.*
La Trioptère. . . . . *Triopteris.*
La Tétraptère. . . . . *Tetrapteris.*
Le Molina . . . . . *Molina.*
L'Erable. . . . . *Acer.*
Le Béjuco . . . . . *Hippocratea.*
Le Gyrocarpe. . . . . *Gyrocarpus.*

MALVACÉES [les]; *Malvaceæ*. Famille de
nte ainſi nommée, parce qu'elle comprend
ſieurs genres qui ont de très-grands rapports
c celui de la Mauve [*Malva*] qu'elle com-
nd également.

Les plantes de cette famille ont beaucoup de rapports avec les Tilleuls, les Hermanes, & les Cacaoyers [voyez ces mots]. Ce ſont des herbes, des arbriſſeaux, & quelquefois des arbres, ayant les feuilles alternes, accompagnées de ſtipules; & produiſant des fleurs axillaires ou terminales, ordinairement aſſez grandes & d'un aſpect agréable. Ces fleurs ſont conſtamment remarquables par la réunion des filamens de leurs étamines, en un faiſceau tubuleux & colomniforme; ce qui a fait donner à ces mêmes plantes, le nom de Colomnifères [*Columnifera*]. Fl. Fr. no. 753.

Les fleurs des plantes *Malvacées* offrent 1°. Un calice quelquefois ſimple & quinquefide; mais plus ſouvent double: l'intérieur étant conſtamment découpé en cinq parties, tandis que l'extérieur varie dans la profondeur & le nombre de ſes diviſions. 2°. Cinq pétales qui vont en s'élargiſſant vers leur ſommet, & dont les onglets connés inférieurement [ce qui fait paroître la corolle comme monopétale], adhèrent à la colonne tubuleuſe des étamines. 3°. Cinq à cent étamines dont les filamens réunis inférieurement en une colonne tubuleuſe, mais libres ſupérieurement, portent des anthères libres, arrondies ou réniformes. 4°. Un ovaire ſupérieur, communément orbiculé, ſillonné; ſurmonté d'un ſtyle diviſé ſupérieurement en 5 à 20 ſtigmates ſétacés.

Leur fruit eſt un péricarpe tantôt ſimple & multiloculaire; & tantôt multicapſulaire, conſiſtant en général en dix à vingt capſules comprimées, ramaſſées orbiculairement ſur un réceptacle applati, & autour d'un axe qui naît du milieu de ce réceptacle. Ces capſules s'ouvrent par leur côté intérieur, & ne contiennent qu'une à trois ſemences.

Les *Malvacées* ſont des plantes preſqu'inodores, ayant peu de ſaveur, & contenant un ſuc aqueux, très-mucilagineux, qui les rend adouciſſantes & émollientes.

Voici les principaux genres que nous rapportons à cette famille.

Péricarpe multicapſulaire.

La Mauve. . . . . *Malva.*
La Guimauve. . . . . *Althæa.*
L'Alcée. . . . . *Alcea.*
La Lavatère. . . . . *Lavatera.*
La Malachre. . . . . *Malachra.*
Le Pavon. . . . . *Pavonia.*
L'Urène. . . . . *Urena.*
La Napée. . . . . *Napæa.*
L'Abutilon. . . . . *Sida.*
La Palave. . . . . *Palava.*
La Malope. . . . . *Malope.*

Le Malacodre . . . . . *Malachodendrum.*
Le Ruize. . . . . *Ruizia.*

Péricarpe ſimple.

La Solandre. . . . . *Solandra.*
La Fuegoſe. . . . . *Fugoſia.*
La Ketmie. . . . . *Hibiſcus.*
Le Mauviſque. . . . . *Malvaviſcus.*
Le Cotonnier. . . . . *Goſſypium.*
Le Fromager. . . . . *Bombax.*
Le Baobab. . . . . *Adanſonia.*
Le Pachirier. . . . . *Pachira.*
L'Hugone. . . . . *Hugonia.*
Le Gordon. . . . . *Gordonia.*
Le Stévart. . . . . *Stewartia.*
&c.

MAMANIRA; *Mamanira.* Rumph. Amb. vol. 4. p. 123. Tab. 58. Vulgairement *Mamaniran*, *Ringan Ringan*, *Ingan Ingan*, *Mamiran.*

Arbriſſeau des Molucques, peu connu, qui, d'après la deſcription & la figure qu'on en voit dans Rumph, ſembleroit un *Celtis*, ſi les feuilles n'étoient pas oppoſées.

Cet arbriſſeau s'élève à peine à la hauteur de cinq à ſix pieds. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, alongées en pointe, dentées en ſcie, blanchâtres en deſſous. Il vient, aux aiſſelles des feuilles, des eſpèces de petites grappes ou ombelles de fleurs purpureſcentes, auxquelles ſuccèdent des baies (ou drupes mous) monoſpermes, ſucculentes, violettes, à peine de la groſſeur d'un fruit de Coriandre. ♄.

On rencontre cet arbriſſeau dans les lieux ſablonneux. Son bois eſt tendre, ſec, léger, & n'eſt guères propre qu'à brûler.

Sous le nom de *Mamanira alba*, vulgairement *Daun Sanca*, *Mamaniran Puti*, *Ingan Ingan*, *Caju Sanca*, le même auteur (*Ibid. pag.* 124. *Tab.* 59.) mentionne un autre arbriſſeau à peu près de même grandeur, qui croît dans les mêmes lieux, & dont les feuilles ſont diſpoſées de même, mais paroiſſent beaucoup plus alongées. Celui-ci a les ſommités velues, douces au toucher. Les fleurs ſont petites, blanches, & diſpoſées en panicules courtes, axillaires. Il leur ſuccède de petits fruits arrondis, blancs, ſucculens, dont peu viennent en maturité. Le bois n'eſt bon non plus que pour le chauffage. ♄.

(Par M. Desroussaux).

MAMEI d'Amérique; *Mammea americana.* Lin. Spec. Plant. vol. 2. pag. 581.

Arbor indica Mamei dicta. Bauh. Pin. pag. 417. Raj. Hiſt. vol. 2. pag. 1665. *Mamay arbor.* J. B. Hiſt. 1. pag. 172. Dalech. Hiſt. 1836. Laet. Amer. 356. *Malus perſica maxima, foliis rotundioribus, ſplendentibus, glabris; fruc ximo ſcabro rugoſo, ſubrotundo; pulpâ dur luteâ, unum vel plura oſſicula filamento gente.* Sloan. Jam. 179. Hiſt 2. pag. 123 217. Fig. 3. *Mammea magno fructu, per pore.* Plum. Géner. pag. 44. Tab. 4. Mi 6. Tab. 104. Burm. Amer. Icon. 170. *mea foliis ovalibus nitidis, fructu ſubr ſcabro.* Brown. Jam. 249. *Mammea amer* Jacq. Amer. pag. 268. Tab. 181. Fig. 8 2. Pict. pag. 130. Tab. 248. Mill. Dict. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 217. Fig. 4. *rement* Abricotier d'Amérique, Abricoti St. Domingue.

β. *Eadem foliis oblongis, acutis.*

Mali perſica mameya dicta folio longiore maxima, cortice ſulcato, cinereo, amaro? Jam. 180. Hiſt. 2. pag. 124. Tab. 217. 4. *Mammea maxima, foliis longioribus, ſulcato cinereo?* Brown. Jam. pag 249.

Très-bel arbre fruitier à fleurs polypét de la famille des Ciſtes de ce Dictionnair paroît avoir des rapports avec le Macou le Macahane, & qui conſtitue un genre culier dont le caractère eſſentiel eſt d'avo

Un calice diphylle; quatre pétales; des nes nombreuſes; un ſtyle ſimple; une bai groſſe à quatre ſemences.

Cet arbre eſt un de ceux de l'Amériqu ſe préſentent ſous le plus bel aſpect. Il racine profonde & pivotante qui rend ſa plantation difficile. Son tronc s'élève aſſez dinairement juſqu'à ſoixante à ſoixante pieds, & ſe termine par un grand nomb rameaux diſpoſés en une tête ample, to pyramidale. L'écorce eſt grisâtre, crevaſſée jeunes rameaux ſont tétragones & garn feuilles oppoſées, ovales, obtuſes, quelqu ovoïdes, très-entières, glabres, fermes, ces, luiſantes, toujours vertes, portées ſu pétioles fort courts. Ces feuilles ont une gueur de quatre à huit pouces, & ſont quées, ſur les deux ſurfaces, de ſtries ou vures parallèles, tranſverſes, nombreuſes, nes les unes des autres, qui naiſſent de la moyenne, & forment avec les veines qu uniſſent, un réſeau très-apparent. Leur ſu cie eſt parſemée d'un grand nombre de points élevés qu'on diſtingue à l'œil nu qui correſpondent à autant de véſicules parentes, comme celles des feuilles du Mi tuis, quand on les regarde à l'oppoſite lumière. Les pédoncules ſont courts, uni & épars ſur les rameaux anciens. Les ſont blanches, exhalent une odeur agréabl ont environ un pouce & demi de diamètre

Chacune de ces fleurs offre 1°. Un calice duque, monophylle, à deux diviſions profon arrondies, concaves, obtuſes, coriaces, color très-ouvertes.

2°. Une corolle compoſée de quatre pétales arrondis, obtus, évaſés, creuſés en cuiller, un peu épais, environ une fois plus longs que le calice.

3°. Des étamines nombreuſes dont les filamens courts, droits, capillaires, ſoutiennent des anthères droites, oblongues, obtuſes.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, preſqu'une fois plus court que le calice, & ſurmonté d'un ſtyle épais, cylindrique, une fois plus long que les étamines, à ſtigmate ſimple capité.

Le fruit conſiſte en une baie uniloculaire, très-groſſe, arrondie, obſcurément tétragone, un peu acuminée par la baſe du ſtyle. Il a l'écorce épaiſſe & renferme, dans une pulpe charnue qui a un peu plus de conſiſtance que le parenchyme de la Pêche commune, quatre coques monoſpermes, de forme à peu-près ovale, aplaties d'un côté, ſouvent de la groſſeur d'un œuf de poule, fibreuſes, coriaces, ſcabres à leur ſuperficie. L'amande contenue dans chacune de ces coques en remplit aſſez exactement la cavité.

M. Jacquin a obſervé, ſur le même individu ou ſur des individus différens, des fleurs mâles qui n'offroient, dans le calice, la corolle & les étamines, rien de particulier. Cet arbre croît naturellement à la Guiane & dans les Antilles. ♄. (*v. ſ. ſ ſi.*). Quelquefois le calice eſt à trois diviſions.

Je trouve dans l'herbier de M. de la Marck, un exemplaire qui ne paroît différer des autres qu'en ce que les points, qu'on voit à la ſurface des feuilles, ne ſont pas tranſparens. Ce phénomène tient vraiſemblablement à des circonſtances accidentelles.

Les feuilles, dans la variété β, ſont nervées & ponctuées comme dans l'eſpèce commune; mais elles ont une forme plus oblongue & ſont pointues aux deux extrémités. (*v. ſ. in herb.* D. de Juſſieu.)

Les noms *d'Abricot d'Amérique*, ou *d'Abricot de St. Domingue*, ſous leſquels on connoît vulgairement les fruits du Mamei, leur ont été donnés parce qu'ils renferment une pulpe analogue pour la couleur, à celle de nos abricots, dont ils diffèrent d'ailleurs prodigieuſement. Ces fruits ſe vendent en Amérique, ſur les marchés, comme un des meilleurs fruits du pays. Outre les variétés de forme, qui ſont en général relatives à ce qu'une ou pluſieurs de leurs ſemences ſont avortées, ils varient encore beaucoup dans leur groſſeur: on en voit qui n'ont que huit à neuf pouces de circonférence, & d'autres qui ont juſqu'à ſept pouces, ou même plus, de diamètre. Leur écorce eſt double: l'extérieure coriace, de l'épaiſſeur d'un écu, d'un brun jaunâtre, crevaſſée, s'enlevant aiſément, en recouvre une ſeconde, mince, jaunâtre, qui tient fortement à la pulpe. Il faut avoir ſoin, quand on veut manger les fruits du Mamei, d'enlever ſoigneuſement cette deuxième écorce; car elle eſt d'une amertume conſidérable, qui à la vérité ne ſe manifeſte pas d'abord, mais dont en revanche l'impreſſion ſe conſerve pendant deux à trois jours. On retrouve auſſi, dans la pulpe qui avoiſine les noyaux, une amertume ſemblable qu'on évite pareillement. M. Jacquin croit avec aſſez de vraiſemblance que cette ſaveur déſagréable n'affecte auſſi longtemps les organes du goût que parce qu'elle dépend d'une matière réſineuſe, qui adhère aux dents & n'eſt que difficilement emportée ſoit par l'eau, ſoit par la ſalive. Du reſte la chair de ces fruits a une ſaveur particulière, douce, fort agréable. Elle eſt ferme, aromatique, d'un beau jaune. Aſſez ſouvent on la coupe par tranches qu'on fait macérer dans du vin ſucré pour les dépouiller totalement des particules amères qui auroient pu y reſter attachées, & on la ſert ainſi ſur les tables. On en prépare, avec du ſyrop & des aromates, d'excellentes marmelades. L'eſprit de vin diſtillé ſur les fleurs de Mamei, donne une liqueur qu'on vante beaucoup, & qu'on nomme dans les Antilles, *Eau créole*.

Les Mameis les plus beaux ſe trouvent dans les mornes. On les exploite avec ſuccès dans pluſieurs quartiers de St. Domingue. On en fait des chaiſes, des tables, des poutres & quantité d'autres ouvrages. On dit qu'il tranſude du corps de ces arbres, ſur-tout quand on y a pratiqué des inciſions, une gomme qui tue les chiques, eſpèce d'inſectes qui s'inſinuent dans la chair des pieds, s'y multiplient & incommodent beaucoup les colons.

(Par M. Desrousseaux.)

MAMÉLONNÉES (feuilles); *Folia papillosa*. On nomme ainſi les feuilles dont la ſuperficie eſt chargée d'élévations véſiculaires & charnues, ou hériſſée de tubercules nombreux plus ou moins reſſemblans à des Mamelons. On étend encore cette dénomination aux autres parties des végétaux, lorſqu'elles préſentent les mêmes particularités.

(Par M. Desrousseaux.)

MAMINA; *Arbor pinguis*. Rumph. Amb. vol. 2. pag. 249. Vulgairement *Mamina*, *Talabe*.

On trouve figuré ſous ce nom, à l'endroit cité de Rumph, un arbre de taille médiocre, dont les rapports juſqu'à préſent ne paroiſſent pas déterminés, & qui pourroit peut-être appartenir à la famille des Sapotilles.

Les feuilles ſont éparſes, pétiolées; ovales-alongées, pointues, & bordées de dents ou crénelures groſſières, peu profondes. Ces feuilles ſont fermes, glabres, nervées obliquement, & les plus jeunes auſſi luiſantes que ſi ont les eût

de très-longue durée, d'un beau grain, prenant aiſément le poli. Ce bois eſt d'un gris cendré, veiné de brun, avec des nuances de jaune. On l'emploie en Amérique aſſez fréquemment à des boiſeries & autres uſages domeſtiques. On en fait particulièrement de beaux meubles. Mais comme ſon exploitation eſt difficile par le danger auquel s'expoſent ceux qui abattent les arbres; & que d'ailleurs les ouvriers, qui le ſcient & le mettent en œuvre, ſont ſujets à être incommodés par la pouſſière qui s'en dégage, on n'en tire pas tout le parti qu'on feroit ſi l'on n'avoit pas à redouter ces inconvéniens. Quand on veut abattre un Mancenillier, on commence par environner le pied de l'arbre d'un grand feu de bois ſec, afin de priver la baſe du tronc d'une partie de ſon ſuc laiteux, & l'on a ſoin d'éviter la fumée qui s'exhale durant cette opération. Ce n'eſt que lorſqu'on juge qu'il s'eſt évaporé ſuffiſamment d'humidité qu'on ſe permet de ſe ſervir de la hache: & néanmoins les ouvriers ont la ſage précaution d'entourer leurs yeux de gaze de crainte que des molécules ligneuſes, ou des gouttes de liqueur, ne s'y introduiſent & n'y excitent des inflammations dangereuſes. Autrefois les habitans de la Martinique ont conſumé par le feu des forêts entières de Mancenilliers, afin de purger leurs habitations de ce végétal malfaiſant.

C'eſt dans les huileux, les mucilagineux & les adouciſſans qu'il faut chercher des remèdes aux mauvais effets du Mancenillier. On dit qu'un gobelet d'eau de la mer bu ſur-le-champ & à longs traits ſuffit pour guérir promptement ceux qui ont eu le malheur d'avaler quelques parcelles du fruit de cet arbre.

M. Nicolſon [Eſſay ſur l'Hiſt. Natur. de St.-Domingue] prétend, contre l'aſſertion de beaucoup de Voyageurs, qu'on ne doit pas beaucoup appréhender que les nouveaux débarqués s'incommodent en mangeant des fruits de Mancenillier. Ils ne flattent, dit-il, que la vue; il y a peu de ſubſtance dans chaque fruit; on ne la détache qu'avec peine du noyau; elle eſt d'abord d'une grande fadeur qui n'engage pas à redoubler: l'irritation ſubite, qui affecte auſſitôt la langue, les lèvres & le palais, en dégoûte pour toujours.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MANGIER, *MANGIFERA*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Balſamiers, qui a des rapports avec l'Anacarde & qui comprend des arbres exotiques à feuilles alternes & à fleurs diſpoſées en grappes ou en panicules.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Le calice à cinq diviſions; cinq pétales; cinq étamines; un ſtyle; un drupe monoſperme.

CARACTERE GENERIQUE.

La fleur offre 1°. Un calice à cinq diviſions lancéolées.

2°. Une corolle à cinq pétales lancéolés, plus longs que le calice.

3°. Cinq étamines à filamens ſubulés, ouverts, ſoutenant des anthères preſque réniformes.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle filiforme & terminé par un ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en un drupe oblong, renflé, un peu comprimé, légèrement réniforme & renfermant une noix de même forme, monoſperme, couverte à l'extérieur de poils filamenteux.

ESPECES.

1. MANGIER commun; *Mangifera indica*. Lin. *Mangifera foliis oblongo-lanceolatis; floribus ſubmonandris; drupâ maximâ reniformi.*

Perſica ſimilis putamine villoſo. Bauh. Pin. 440. *Amba ſeu Mangas*. J. B. Hiſt. 1. p. 173. *Amygdalum referens fructus hirſutus*. Ibid. p. 183. *Fructus exoticus 4, à Goreto acceptus*. Cluſ. Exot. p. 40. *Manga indica fructu magno reniformi*. Raj. Hiſt. 2. p. 1550. Comm. Mal. 170. *Manga, Amba, Ambo & Ambe*. Raj. Suppl. Lus. pag. 55. *Manga domeſtica*. Rumph. Amb. 1. p. 93. Tab. 25. *Mao S. Mau, vel Mangkos*. Rheed. Mal. 4. p. 1. Tab. 1. 2. *Mangifera arbor*. Bont. Jav. 95, Lin. Fl. Zeilan. n°. 471. *Indianiſcher Mangobaum*. Linn. Pflanzenſyſt. 1. p 343. *Mangifera amba*. Forsk. Flor. *Ægyptiaco-arab*. Cent. 8. p. 205. *Mangifera domeſtica*. Gærtn. D. Fruct. vol. 2 pag. 95. Tab. 100.

C'eſt un arbre fruitier des Indes orientales, & dont les fruits ſont ſavoureux, d'un très-bon goût, d'une odeur agréable.

Il s'élève à la hauteur de trente à quarante pieds, ſe ramifie comme le Chêne, & ſes rameaux forment une tête fort large. Son tronc eſt couvert d'une écorce épaiſſe, raboteuſe & noirâtre. Les feuilles ſont pétiolées, éparſes aux ſommités des rameaux, oblongues, lancéolées, pointues, entières, coriaces, vertes des deux côtés, liſſes, glabres & marquées de nervures jaunâtres, parallèles, obliques, preſque tranſverſales, partant de la côte moyenne. Elles ſont longues au moins de ſix à huit pouces, larges d'environ dix-huit lignes. Leurs pétioles ſont renflés vers la baſe & ont à-peu-près un pouce de longueur. Les fleurs ſont petites, diſpoſées d'une manière analogue à celles de l'*Anacardium*: elles naiſſent en grappes ramaſſées en panicules terminales, ouvertes & dont les diviſions ſont munies à leur baſe de bractées courtes, ovales, pointues. Nous n'appercevons, dans chaque corolle, qu'une étamine munie d'une anthère: les

autres

ont vraiſemblablement les filets courts
riles, comme l'a obſervé Forskahl. Les
ſont lancéolés, ouverts, un peu plus
que le calice. Les fruits ſont de gros dru-
général légèrement comprimés ſur les côtés
un peu arqués en manière de rein, mais
beaucoup dans leur forme, dans leurs
ions, dans leurs couleurs. Ils ont quelque-
ne conformation tout-à-fait biſarre. Il en
rouges dans toutes les nuances, de verts,
nes, de noirs. Relativement à la groſſeur,
a qui n'excèdent pas celle d'un œuf de
& d'autres qui pèſent juſqu'à deux livres.
chair eſt plus ou moins fibreuſe, très-ſuc-
e, enveloppée d'une peau mince qui s'en-
omme celle de la pêche. Elle renferme
ix large & aplatie, recouverte d'un tiſſu
qui n'eſt autre choſe que la baſe des
qui ſe prolongeoient dans l'épaiſſeur de
e. On trouve dans cette noix une amande
nère. Cet arbre croît naturellement dans
ys d'Ormus, de Malabar, de Goa, de
re, de Bengale, de Pégu, de Malaca.
erſon en a rapporté des exemplaires du
où vraiſemblablement il eſt cultivé. ♄.
)

roît extrêmement vîte & ſe charge d'une
quantité de fruits. Ces fruits, au rap-
e Rumph, ont une ſaveur délicieuſe qui
cède guères qu'à celle des fruits du Man-
n. On y remarque une acidité légère qui
beaucoup. Ils ſont très-bienfaiſans & paſ-
our purifier la maſſe du ſang. Ils ſont
ot meilleurs que le noyau eſt plus petit.
fait d'excellens acharts (c'eſt ainſi qu'on
e dans les Indes les fruits confits dans
aigre), des gelées, des compotes, des
ts, & l'on en mange un grand nombre
n être jamais incommodé. Leur noyau,
rôti, eſt employé intérieurement pour ar-
le cours de ventre & pour tuer les vers.
uilles & l'écorce écraſées ont une odeur
gue à celle des fruits. Le bois eſt blan-
, n'a pas de dureté & ſe caſſe aiſément,
t même ſe rompt ſous le poids des fruits.

MANGIER à fleurs lâches; *Mangifera laxi*
Mangifera foliis ovato-lanceolatis, ſubſeſſi-
floribus pentandris; drupâ ovatâ, ſubro-

, dans ſon port & dans ſon feuillage, des
ts avec le *Mangifera indica*; mais il en dif
n ce qu'il a les grappes de fleurs plus alon-
plus lâches; cinq étamines; les diviſions
ice beaucoup plus obtuſes; les fruits plus
, ovales, arrondis. Il forme également un
Ses feuilles ſont de même éparſes aux ſom-
des rameaux, mais elles ſont preſque ſeſſi-
n trouve cette eſpèce à l'Iſle de France.

MM. Martin & Stadman nous en ont communiqué des exemplaires. ♄. [*v. ſ.*].

3. MANGIER axillaire; *Mangifera axillaris. Mangifera foliis ovato-oblongis, obtuſiuſculis; paniculis axillaribus; floribus decandris.*

Il eſt aiſé de diſtinguer cette eſpèce des deux précédentes, au nombre de ſes étamines, à la forme de ſes feuilles, & ſur-tout à la diſpoſition de ſes fleurs. Elle eſt auſſi entièrement glabre. Sa tige eſt ligneuſe, cylindrique, rameuſe, griſâtre. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, un peu obtuſes, entières, aſſez épaiſſes, liſſes, & marquées de nervures parallèles, preſque tranſverſales, partant de la côte moyenne. Elles ſont longues de quatre pouces & demi à cinq pouces, & larges de deux pouces ou un peu moins. Leurs pétioles ſont légèrement renflés vers la baſe, longs d'environ un pouce, & de couleur rougeâtre ainſi que la côte moyenne de la feuille & les pédoncules. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, & diſpoſées, aux ſommités des rameaux, en panicules axillaires, auſſi longues ou même plus longues que les feuilles. Les ramifications de ces panicules ſont munies de petites bractées lancéolées. Les étamines ſont au nombre de dix, & plus courtes que la corolle. Les fruits ſont un peu ovoïdes, ou preſqu'arrondis, légèrement comprimés, & ſeulement de la groſſeur d'une petite ceriſe, du moins dans l'état de deſſèchement où nous les voyons. Leur chair recouvre une coque oſſeuſe, uniloculaire, monoſperme. Cette eſpèce croît naturellement dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. [*v. ſ.*]

4. MANGIER pinné; *Mangifera pinnata. Mangifera? foliis pinnatis, floribus decandris.* Linn. F. Suppl. p. 156.

Condondum? Rumph. Amb. vol. 1. p. 161. Tab. 60. *In Inſulâ Franciæ vulgò vocatur* Voiſourindi *ou* Mangier à grappes de Madagaſcar.

Cette plante a la particularité, ſingulière dans ce genre, d'avoir les feuilles pinnées, dix étamines & les fleurs polygames. Elle conſtitue un arbriſſeau qui s'élève à douze ou quinze pieds ſur des tiges rameuſes. Toutes ſes parties ſont glabres. Les feuilles ſont grandes, alternes, ailées avec une impaire, longues d'un pied ou davantage, & compoſées de ſept à neuf folioles, tantôt alternes, tantôt oppoſées, ovales, oblongues, obtuſes, acuminées, ſouvent un peu ondulées ſur les bords, entières, liſſes, & dont les plus voiſines de l'extrémité ſont les plus grandes. Ces folioles ont quelquefois ſix à ſept pouces de longueur, & ſont marquées de nervures obliques, parallèles, aſſez apparentes, partant de la côte moyenne. Leurs pétioles ſont renflés, ſouvent glanduleux & longs ſeulement de quelques lignes. Le pétiole commun eſt cylindrique, griſâtre & paroît

ligneux : on le prendroit pour un véritable rameau ſi la foliole terminale offroit à ſa baſe un bourgeon. Les fleurs naiſſent en panicules amples, lâches, longues d'un pied & demi à deux pieds, & partant des parties latérales des branches à une diſtance aſſez conſidérable des entre-nœuds. Ces fleurs ſont petites & accompagnées de courtes bractées ſubulées. Elles ſont polygames, dioïques, ſelon l'obſervation de MM. Martin & Stadman; car certains individus n'offrent que des fleurs mâles ſtériles, pendant que, dans d'autres, elles ſont hermaphrodites, fertiles. Leurs calices ſont courts, & à cinq diviſions obtuſes, peu profondes. Les fruits ſont ovales, de la groſſeur d'une Olive : ils ont la ſaveur & le noyau analogues à ceux du *Mangifera indica*. Peut-être cette plante devra-t-elle conſtituer un genre particulier. Elle croît naturellement dans l'Iſle de Madagaſcar, & eſt cultivée au Jardin du Roi de l'Iſle de France. MM. Martin & Stadman nous en ont communiqué des exemplaires. ♄. (*v. ſ.*).

(Par M. Desrousseaux.)

MANGLIER ; *Conocarpus*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Chalefs, qui paroît voiſin du *Nyſſa* par ſes rapports, & qui comprend des arbres & arbriſſeaux exotiques, à feuilles ſimples, alternes, & à fleurs axillaires ou terminales, auxquelles ſuccèdent des fruits raſſemblés en eſpèce de cône.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Les fleurs ramaſſées en tête ; un calice à cinq diviſions ; point de corolle ; cinq à dix étamines ; une ſemence nue, inférieure.

Caractère générique.

La fleur eſt incomplète, & offre, ſelon Linné,

1°. un calice ſupérieur, monophylle, campanulé, très-petit, à cinq diviſions droites, pointues.

2°. Cinq à dix étamines dont les filamens droits, ſubulés, ſoutiennent des anthères petites, didymes, arrondies.

3°. Un ovaire inférieur, comprimé, obtus, & ſurmonté d'un ſtyle ſimple, droit, ſiliforme, à ſtigmate obtus.

Le fruit conſiſte en une ſemence ovoïde, comprimée, courbée de haut en bas, membraneuſe ſur les bords Ces ſemences, comme autant d'écailles réfléchies, ſont embriquées en un cône globuleux.

Espèces.

1. Manglier droit ; *Conocarpus erecta. Conocarpus erecta, foliis lanceolatis*. Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Alnus maritima, myrtyfolia, Coriariorum ; Buttonwood *Bermudienſibus vulgò*. Plukn. Almag. pag. 18. Phytogr. Tab. 240. Fig. 3. *Alni fructu, laurifolia arbor maritima*. Sloan. Jamai. Cat. 135. Hiſt. 2. p. 18. Tab. 161. Fig. 2. Raj. Suppl. Dendr. pag. 11. *Rudbeckia laurifolia maritima*. Amm. Herb. 581. *Innominata*. Plum. Burm. Amer. pag. 135. Tab. 144. Fig. 2. & Mſſ. vol. 5. Tab. 117. *Manghala arbor curaſſavica, foliis ſalignis*. Careſb. Car. 2. pag. 33. Tab. 33. Commel. Hort. 1. pag. 115. Tab. 60. *Conocarpus foliis oblongis, petiolis brevibus, floribus in caput conicum collectis*. Brown. Jam. p. 159. *Conocarpus erecta*. Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Amer. p. 78. Tab. 52. Fig. 1. Lam. Illuſtr. Tab. 126. Fig. 1. *Mangle Zaragoza* hiſpanis.

β. *Eadem ? fructu duplo majore.*

Cette eſpèce conſtitue un arbre droit, rameux, qui s'élève juſqu'au-delà de trente pieds, & qui a les jeunes rameaux anguleux. Les feuilles ſont alternes, nombreuſes, rétrécies à la baſe en de courts pétioles, lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues, entières, fermes, glabres, un peu épaiſſes, longues de deux pouces & demi à trois pouces ſur une largeur d'environ un pouce. On voit ordinairement quelques points glanduleux ſur les bords des pétioles. Les têtes de fleurs ſont jaunâtres, pédicellées, & diſpoſées en grappes feuillées, axillaires & terminales, dont l'aſſemblage forme une panicule lâche. Ces fleurs ſont très-petites. M. Jacquin dit qu'elles ont, à la Martinique, dix étamines une fois plus longues que le calice, pendant qu'ailleurs on les trouve n'en ayant en tout que cinq, non ſaillantes, une fois plus courtes que le ſtyle. Il ſuccède aux fleurs des ſemences irrégulièrement trigones, écailleuſes ſur les bords, légèrement velues au ſommet, réfléchies, étroitement embriquées, & raſſemblées en petits cônes obtus, preſque ſphériques, qui ne ſont guères plus gros qu'un pois. Cet arbre croît naturellement aux Antilles, ſur les bords de la mer, dans les baies ſablonneuſes, & le long des côtes de l'Amérique qui avoiſinent ces iſles. ♄. Son bois eſt très bon à brûler.

Le *Conocarpus erecta* paroît encore imparfaitement connu. Peut-être des obſervations ultérieures apprendront qu'on y rapporte pluſieurs eſpèces diſtinctes. J'ai obſervé des morceaux cueillis à la Guadeloupe & communiqués à M. de la Marck par M. de Badier, ſous le nom de *Paletuvier gris*. Ces morceaux avoient certainement plus de cinq étamines & les filamens au moins une fois plus longs que le calice. La petiteſſe des fleurs ne m'a pas permis d'en faire une analyſe exacte. Le ſtyle ſembloit porté dans le calice ſur un petit corps velu qui avoit l'apparence d'un ovaire ſupérieur. [*v. ſ.*]

La plante β a été rapportée du Sénégal par M. Rouſſillon. Elle a les cônes rougeâtres & à-peu-près de la groſſeur d'une noiſette. Les panicules paroiſſent moins rameuſes & accompagnées de feuilles plus grandes que dans l'eſpèce commune. On voit en outre beaucoup de têtes de

fleurs ſeſſiles ou preſque ſeſſiles vers les extrémités des grappes. ♄. [*v. ſ.*]

2. MANGLIER couché; *Conocarpus procumbens. Conocarpus procumbens, foliis obovatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Rudbeckia ſuprna, foliis ſubrotundis. Amm. Herb. 581. *Conocarpus procumbens.* Jacq. Amer. 79. Tab. 52. Fig. 2. Mill. Dict. n°. 2. Lam. Illuſtr. Tab. 126. Fig. 2.

On diſtingue aiſement celui-ci à la forme ovoïde de ſes feuilles. C'eſt un arbriſſeau très-rameux, preſque tout-à-fait couché, qui croît parmi les roches & s'accommode à leurs anfractuoſités. Les rameaux ſont anguleux & garnis de feuilles alternes, ovoïdes, obtuſes, quelquefois preſqu'arrondies, acuminées par une pointe courte. Ces feuilles ſont entières, glabres, fermes, longues de deux pouces à deux pouces & demi, portées ſur de courts pétioles & munies ſur les bords, près de leur baſe, de deux glandes oblongues, une de chaque côté. Les fleurs, ſelon M. Jacquin, ont les unes cinq, les autres ſix étamines, & ſont diſpoſées comme dans l'eſpece précédente. On trouve cet arbriſſeau à Cuba, le long des côtes maritimes, ſur les montagnes couvertes de rochers. Linné paroît ſoupçonner qu'il pourroit bien n'être qu'une variété du *Conocarpus erecta.* ♄

M. de la Marck en poſsède un exemplaire en fruits, rapporté de la Martinique par M. Joſeph Martin. Les cônes ſur cet exemplaire, ſont ſeſſiles & diſpoſées en une grappe ſimple, feuillée, terminale. [*v ſ.*]

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MANGOUSTAN; *GARCINIA.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Ciſtes, qui a des rapports avec les *Cluſia* & les *Mammea*, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs ordinairement ſolitaires & terminales, auxquelles ſuccèdent de groſſes baies qui paſſent, dans une des eſpèces, pour les meilleurs fruits du monde.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Un calice tétraphylle; quatre pétales; environ ſeize étamines; un ſtigmate ſeſſile; à pluſieurs lobes; une baie multiloculaire, polyſperme, couronnée par le ſtigmate.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. Un calice compoſé de quatre folioles arrondies, concaves, obtuſes, ouvertes, perſiſtantes.

2°. Une corolle à quatre pétales orbiculaires, concaves, evaſés, un peu plus grands que le calice.

3. *Environ ſeize* étamines dont les filamens droits, ſimples, plus courts que le calice, ſoutiennent des antheres arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale ou globuleux, ſurmonté d'un ſtigmate ſeſſile, obtus ou aplati, ordinairement à huit diviſions perſiſtantes, ouvertes en plateau.

Le fruit eſt une baie groſſe, ſphérique, multiloculaire, couronnée par le ſtigmate, & renfermant le plus ſouvent huit ſemences (une dans chaque loge) ovales, convexes d'un côté, anguleuſes de l'autre. Cette baie a l'écorce épaiſſe, coriace. Ses loges ſont remplies d'une pulpe ſucculente, & ſont circonſcrites par une membrane fort mince.

ESPÈCES.

1. MANGOUSTAN cultivé; *Garcinia mangoſtana. Garcinia foliis ovatis, pedunculis unifloris.* Lin. Spec. Plant. no. 1.

Laurifolia javanenſis. Bauh. Pin. 461. Raj. Hiſt. pag. 1662. *Mangoſtans.* Clus. Exot. pag. 233. J. B. Hiſt. 1. Part 1. pag. 107. *Abſque Icone.* Garc. Act. Angl. 431. t. 1. Bont. Jav. 115. *Mangoſtana.* Rumph Hort. Amboin. vol. 1. pag. 132. Tab. 45. *Garcinia Mangoſtana.* Mill. Dict. *Mangoſtan.* Hiſt. Génér. des Voya. *in*-4°. vol. 11. pag. 654. *Mangoſtana garcinia.* Gærtn. de Fruct. vol. 2. pag. 105. Tab. 105.

C'eſt un bel arbre dont les fruits paſſent aſſez généralement pour les meilleurs de l'Aſie & même du monde entier. Sa taille eſt médiocre & ſa forme à peu-près la même que celle de nos Pommiers: mais il a la tête ſi belle, ſi régulière, ſi égale, qu'on le regarde actuellement à Batavia comme le plus propre à décorer les jardins & à faire des avenues.

Les feuilles ſont grandes, oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, entières, aſſez épaiſſes, fermes, glabres, liſſes, vertes en deſſus, olivâtres à leur ſurface inférieure & marquées de beaucoup de nervures latérales, paralèles, ſaillantes, diſpoſées à-peu-près comme dans le *Mammea americana*, mais un peu moins rapprochées, & unies enſemble par des réticulations plus groſſières. Ces feuilles ont communément ſix à huit pouces de longueur ſur une largeur de trois à quatre pouces. Leur petiole eſt épais ſur-tout dans ſa partie inférieure, légèrement amplexicaule, canaliculé en deſſus, long ſeulement de ſix à neuf lignes. Les fleurs viennent au ſommet des rameaux ſur des pédoncules courts, cylindriques, aſſez épais: elles ſont terminales, ſolitaires, médiocrement grandes, d'un rouge foncé (ſelon Miller), ouvertes en roſe. Les folioles calicinales ſont coriaces, épaiſſes, concaves, perſiſtantes. Les anthères ſont jaunes. Le ſtigmate eſt compoſé de ſix à huit lobes cunéiformes, aplatis, perſiſtans, ouverts en étoile. Il ſuccède aux fleurs des baies

ſphériques, multiloculaires, de la groſſeur d'une orange ou d'une pomme de grenade. Ces baies ſont glabres: leur écorce eſt épaiſſe, coriace, fongueuſe, d'un vert jaunâtre extérieurement, & ſe ſépare de la pulpe avec facilité. Le nombre des lobes du ſtigmate déſigne ordinairement le nombre des loges du fruit. Ces loges ſont, comme dans les fruits de l'Oranger, circonſcrites par une membrane mince, & ſont remplies d'une pulpe blanche, ſucculente, demi-tranſparente, d'une ſaveur délicieuſe. Elles renferment chacune une ſeule ſemence ovale, un peu aplatie, brune, ridée, réticulée, munie d'une double tunique. Cet arbre eſt originaire des Molucques, d'où il a été tranſporté dans l'île de Java. On le cultive auſſi à Malacca, à Siam & aux Manilles. Il s'en trouve quelques pieds au Jardin du Roi, à l'île de France. ♄. [*v. ſ.*] Je lis, dans des notes manuſcrites communiquées à M. de la Marck par M. Ceré, qu'il croît avec beaucoup de lenteur, qu'il ne fait qu'une pouſſe de feuilles dans l'année, & qu'il en exiſte, à l'île de Bourbon, des individus, âgés de vingt-huit à trente ans, qui ne font que commencer à produire.

Bontius dit que de loin on prendroit ces arbres pour des Citroniers. Ils fourniſſent une ombre épaiſſe, d'autant plus précieuſe que les chaleurs ſont conſidérables dans les lieux où ils végètent. Leur bois n'eſt bon qu'à brûler. Il découle des inciſions faites à leurs branches, un ſuc jaunâtre qui prend une forme concrète, & participe vraiſemblablement de la nature réſineuſe, comme celui de la plupart des arbres de la même famille.

Les fruits du Mangouſtan cultivé charment le goût & l'odorat. On dit qu'ils ont à la fois la ſaveur du raiſin, de la fraiſe, de la ceriſe & de l'orange, qu'ils exhalent un parfum très-ſuave, analogue à celui de la framboiſe; qu'ils ſont très-rafraîchiſſans, n'incommodent jamais, & ſont tellement agréables qu'on a peine à s'en raſſaſier. Auſſi, au rapport de Rumph, les laiſſe-t-on manger dans preſque toutes les maladies, & regarde-t-on comme déſeſpéré l'état des malades pour qui ces fruits n'ont plus d'attraits. Quelques perſonnes les diſent un peu laxatifs. Ils ont avant leur maturité une ſaveur légèrement acide. L'écorce de ces fruits eſt aſtringente, & ſa décoction eſt très-bonne dans la diſſenterie, maladie fort commune dans l'Inde. Elle ſert auſſi, en gargariſme, contre les aphtes. L'écorce du tronc & des rameaux paſſe également pour aſtringente: elle eſt employée en Chine dans les teintures en noir.

2. MANGOUSTAN des Célèbes; *Garcinia celebica*. Lin. *Garcinia dioica foliis ovato-lanceolatis; floribus femineis ſolitariis, ſubſeſſilibus. Mangoſtana celebica*. Rumph. Amb. vol. 2. pag. 134. Tab. 44. *Brindones indici, fructus rubentes acidi*. J. B. Hiſt. 1. Par. Pr. pag. 89. Raj. Hiſt. 2. pag. 1831. *Brindeira*. Hiſt. Gén. des Voyag. *in*-4°. vol. 11. pag. 1642. *Vulgò Brindonnier* (prononcez *Brindonnier*.)

Celui-ci, outre les autres caractères qui lui ſont particuliers, paroît bien diſtinct de ſes congénères en ce qu'il a les fleurs dioïques.

C'eſt un arbre peu élevé qui a la cime large & élégante. Les rameaux ſont glabres, un peu ſtriés, légèrement tétragones & revêtus d'une écorce griſâtre ou d'un rouge ſale. Les feuilles ſont oppoſées, nombreuſes, ovales ou ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, entières, glabres, vertes des deux côtés, beaucoup moins grandes & moins épaiſſes que dans le Mangouſtan cultivé, rétrécies à la baſe en de courts pétioles. Ces feuilles ont trois à quatre pouces de longueur ſur une largeur de dix-huit à vingt lignes. Il part de leur côte moyenne des nervures obliques peu ſaillantes & peu nombreuſes. La baſe du pétiole eſt rouge du côté qui s'applique au rameau. Les fleurs ſont unilexuelles & viennent ſur des individus différens. Les fleurs mâles ſont ſolitaires, portées ſur des pédoncules longs d'environ trois lignes, & paroiſſent communément diſpoſées au nombre de trois à l'extrémité des rameaux, ſavoir une dans chaque aiſſelle des deux feuilles ſupérieures & la troiſième tout-à-fait terminale. Elles ont un calice de quatre folioles ovales, obtuſes, un peu ſcarieuſes ſur les bords; quatre pétales concaves, d'un blanc ſale, à l'intérieur deſquels on voit beaucoup d'étamines preſque ſeſſiles ſerrées les unes contre les autres. Les fleurs femelles ſont terminales, ſolitaires, à peine pédonculées: elles ont le calice & la corolle à-peu-près comme dans les fleurs mâles. L'ovaire eſt arrondi & ſurmonté d'un ſtigmate ſeſſile, orbiculaire, aplati, ordinairement à huit lobes. Il n'eſt pas rare de trouver dans ces fleurs un petit nombre d'étamines. Les fruits ſont globuleux, d'un rouge jaunâtre, ou ſafranés, quelquefois violets, couronnés par le ſtigmate, & un peu plus gros que la pomme d'api dont ils ont aſſez la forme. Cet arbre croît naturellement dans les Indes orientales. M. de la Marck en poſſède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Sonnerat. ♄. [*v. ſ.*]

Le Mangouſtan des Célèbes croît très-promptement, vient ſans difficulté & trace beaucoup. Les feuilles ont une ſaveur aigrelette. Les fruits demeurent long-temps acides; leur ſaveur, lorſqu'ils ſont dans une parfaite maturité, approche un peu de celle des fruits du Mangouſtan cultivé. On en compoſe une gelée excellente & un ſyrop pectoral, rafraîchiſſant qui eſt d'un uſage journalier à Mahé. On dit que ces fruits ſont employés dans la teinture, que leur écorce a des propriétés aſtringentes & ſert à faire une

ſorte de vinaigre. Il découle des inciſions faites à l'arbre, un ſuc glutineux, laiteux & blanchâtre.

3. MANGOUSTAN à bois dur; *Garcinia cornea. Garcinia foliis lanceolatis aveniis, pedunculis uniflоris cernuis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Lignum corneum. Rumph. Amboin. vol. 3. pag. 55. Tab. 30.

Cette eſpèce, ſelon Rumph, conſtitue un arbre dont le tronc eſt élevé, médiocrement épais, & dont la cîme eſt ample & branchue. Les jeunes rameaux ſont comme articulés, quadrangulaires, aigus ſur les angles, & revêtus d'une écorce verdâtre. Les feuilles ſont grandes, oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, obliques, fermes, glabres, luiſantes, partagées dans leur milieu par une nervure ſaillante en deſſous. Leurs pétioles ſont courts & épais. Les fleurs viennent ſur des pédoncules courts, terminaux, ordinairement ſolitaires. Elles ſont penchées, ouvertes en roſe & répandent peu d'odeur. L'ovaire devient un fruit d'un brun obſcur, de la groſſeur d'une prune, entouré à ſa baſe du calice perſiſtant. Ce fruit eſt couronné par un ſtigmate en plateau qui, d'après la figure citée, paroît entier. Son odeur eſt réſineuſe lorſqu'il eſt frais cueilli. L'écorce de ces fruits & les gerçures des rameaux exſudent une liqueur épaiſſe, viſqueuſe, jaunâtre, qui prend une forme concrète. Cet arbre croît naturellement à Amboine ſur les montagnes. ♄.

Son bois nouvellement coupé eſt blanchâtre; mais il acquiert bientôt une couleur rouſsâtre ou jaunâtre. Il eſt peſant, difficile à travailler, preſqu'auſſi dur que de la corne. On l'emploie à la charpente, & on choiſit de préférence pour cet uſage celui des jeunes individus, parce qu'il n'a pas encore un degré de dureté auſſi conſidérable.

4. MANGOUSTAN camboge; *Garcinia cambogia. Garcinia baccâ torulosâ; ſtigmate ſulcato, ſubhemiſpherico.*

Cudda-pulli. Rheed. Mal. 1. p. 41. Tab. 24. Blackwel. Tab. 392. *Cambogia gutta.* Lin. Spec. Plant. vol. 2. pag. 576. *Mangoſtana cambogia.* Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 106. Tab. 105.

M. Gærtner préſente comme congénères le *Cambogia gutta.* Lin. & les Mangouſtans. Les rapports, qui lui ont dicté ce rapprochement, me paroiſſent ſuffiſans pour qu'on doive ſuivre ſon exemple, les légères différences qu'on remarque, ſoit dans la forme du ſtigmate, ſoit encore dans le nombre des étamines de l'eſpèce dont il s'agit ici, ne devant tout au plus ſervir (comme l'obſerve le même auteur) qu'à la diſtinguer ſpécifiquement des autres *Garcinia.*

Le Mangouſtan camboge ſe reconnoîtra facilement à ſon fruit qui, au lieu d'avoir la ſurface unie comme dans les autres eſpèces, eſt marqué longitudinalement de huit côtes ſaillantes, obtuſes, ſéparées par autant de ſillons. Ce fruit eſt une baie globuleuſe, à peu près de la groſſeur d'une orange, & couronnée par un ſtigmate ſillonné, ſeſſile, hémiſphérique. Il eſt intérieurement partagé en huit loges, dont chacune renferme une ſemence brune, oblongue, convexe d'un côté, entourée d'une double tunique. On peut voir à l'article *Camboge à gomme gutte* de ce Dictionnaire, le ſurplus de la deſcription de cette eſpèce.

5. MANGOUSTAN morellier; *Garcinia morella. Garcinia baccâ quadriloculari; ſtigmate ſcabro, quadrilobo.*

Arbor indica gummi guttam fundens, fructu dulci rotundo, ceraſi magnitudine, Carcapuli Acoſtæ. Herm. Muſ. Zeyl. 76. Burm. Zeyl. 27. *Mangoſtana morella.* Gærtn. de Fruct. vol. 2. pag. 106. Tab. 105. *Kannawa Koraka* aut *Kanna-Koraka.* Zeylonenſ.

Cette eſpèce, qui ſemble avoir été confondue par quelques Auteurs avec le *Garcinia cambogia*, en eſt très-diſtincte par ſon fruit qui conſiſte en une petite baie ſphérique, quadriloculaire, à peu près de la groſſeur d'une ceriſe. Cette baie eſt glabre, finement ſtriée dans l'état de deſſication, munie, à ſa baſe, du calice qui perſiſte, & ſurmontée d'un ſtigmate ſeſſile, ſcabre, relevé de quatre boſſes. Son écorce & les cloiſons, qui ſéparent ſes loges, ſont coriaces, un peu épaiſſes. Chacune des loges eſt remplie d'une pulpe molle, & renferme une ſemence ovale-réniforme, comprimée, un peu ſcabre, d'un brun ſale à l'extérieur, & entourée d'une double enveloppe. Les ſemences miſes dans l'eau lui communiquent bientôt une couleur citrine. Cette eſpèce eſt ligneuſe, comme ſes congénères, & croît naturellement à Ceylan. Elle diffère vraiſemblablement du *Garcinia cornea* qui paroît avoir les fruits plus gros & le ſtigmate entier. ♄.

Si l'on en croit les Auteurs, & particulièrement Herman, il découle de cet arbre une gomme gutte de meilleure qualité que celle produite par le *Garcinia cambogia.*

6. MANGOUSTAN du Malabar; *Garcinia malabarica. Garcinia foliis ovatis, obtuſiuſculis; pedunculis ramoſis; flore campanulato.*

Panitsjika maram. Rheed. Mal. 3. pag. 45. Tab. 21.

Cet arbre, qu'on prendroit en quelque ſorte, au premier aſpect, pour un *Dioſpiros*, paroît, quand on rapproche la plupart des caractères que lui attribue Rheed, devoir être rapporté au genre dont il eſt ici queſtion.

C'eſt un arbre très-rameux, qui s'élève à la hauteur de quatre-vingt pieds ſur un tronc qui a ſouvent plus de quinze pieds de circonférence. Il a le bois blanchâtre, très-dur, l'écorce noirâtre

& aſtringente. Ses feuilles ſont ovales, portées ſur de courts pétioles, obtuſes ou très-peu pointues, épaiſſes, glabres, luiſantes, & traverſées d'une côte moyenne ſaillante en deſſous, d'où il part ſur les côtés quelques nervures obliques, rameuſes, peu apparentes. Ces feuilles ſont vraiſemblablement oppoſées, quoique la figure citée de Rheede les montre la plupart alternes. Les fleurs ſont blanches ou d'un blanc jaunâtre, & viennent pluſieurs enſemble ſur des pédoncules courts, rameux, diſpoſés latéralement vers les extrémités des jeunes rameaux. Elles répandent au loin une odeur aromatique très-ſuave. Elles ont le calice d'un vert tirant ſur le jaune; la corolle campanulée, beaucoup plus longue que le calice, évaſée à l'extrémité, & diviſée profondément en quatre parties (quelquefois cinq, ſelon Rheed) qui ſont vraiſemblablement autant de pétales diſtincts, mais connivens au moins dans leur partie inférieure. Les étamines ſont nombreuſes, droites, & rempliſſent en partie la corolle. Il ſuccède aux fleurs des baies parfaitement ſphériques, environnées du calice à leur baſe, de la groſſeur des balles qui ſervent à jouer à la paume, ombiliquées par le ſtigmate perſiſtant. Ces baies ſont d'abord verdâtres, deviennent enſuite rougeâtres & velues, puis enfin ſont glabres & de couleur cendrée lors de leur maturité. Elles renferment une pulpe d'un blanc verdâtre, aqueuſe ou plutôt glutineuſe, d'une ſaveur fort acide qu'elles perdent en grande partie en mûriſſant pour acquérir une ſaveur douce, aſſez agréable. Huit à dix ſemences oblongues, un peu aplaties, entourées chacune d'une tunique particulière, ſont arrangées circulairement & ſymétriquement dans la pulpe. Les fruits, dans leur jeuneſſe, ſont remplis d'un ſuc tellement abondant qu'il ſe fait jour à travers leur écorce, ſur laquelle il ſe répand, & forme une couche comme gommeuſe. Cet arbre vient preſque par-tout ſur la côte de Malabar. ♄.

On le trouve chargé de fruits dans toutes les ſaiſons de l'année. C'eſt principalement dans les mois d'Avril & d'Octobre qu'il ſe couvre de fleurs. Il ne commence à produire que vers ſa ſeptième année, & ne ceſſe de le faire que lorſqu'il a vécu plus d'un ſiècle. Les jeunes feuilles, broyées dans l'eau & le jus des fruits encore verts paſſent pour un bon remède contre les aphtes & les crevaſſes de la langue. La ſubſtance aqueuſe, gluante, que j'ai dit plus haut s'échapper des fruits, prend à l'air une forme concrète, & devient une matière tranſparente, rouſſâtre, plus ou moins foncée, vraiſemblablement réſineuſe ou gommo-réſineuſe, avec laquelle on fait, dans le pays, une bonne colle qui eſt d'un grand uſage. Les Juifs & les Portugais s'en ſervent pour relier leurs livres, parce qu'elle les préſerve des inſectes; & les pêcheurs en enduiſent leurs filets pour qu'ils ſoient de plus longue durée.

(Par M. Desrousseaux).

MANI de la Guiane: *Moronobea coccinea*. Aubl. Guian. vol. 2. p. 789. vol. 4. Tab. 313.

Mani reſinifera, folio mucronato, introrsum incurvo. Barr. Fr. Æquinox. 76. *Reſina pici ſimilis inodora*. Sloan. Cat. Plant. p. 215. *Moronobea*. Juſſ. Gen. pag. 257.

Arbre à fleurs polypétalées, de la famille des Ciſtes, qui paroît avoir des rapports avec le *Macoubea* & le *Mamei*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Un calice à cinq diviſions; cinq pétales; quinze à vingt étamines polyadelphiques; un ſtyle; cinq ſtigmates; une baie uniloculaire, polyſperme.

Le tronc de cet arbre s'élève à la hauteur de trente à cinquante pieds ſur deux pieds & plus de diamètre. Il a l'écorce liſſe, cendrée, & le bois jaunâtre. Sa cîme eſt compoſée d'un grand nombre de branches rameuſes. Les rameaux ſont noueux, tétragones & garnis de feuilles oppoſées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées par une pointe mouſſe, entières, fermes, vertes, liſſes, portées ſur de courts pétioles. Les fleurs ſont d'un beau rouge: il en vient de ſolitaires aux aiſſelles des feuilles; mais les pédoncules qui naiſſent à l'extrémité des rameaux en portent ſept à huit diſpoſées en bouquet. Les pédoncules ſont courbés avant la floraiſon, & ſe redreſſent quand les fleurs viennent à s'épanouir.

Chaque fleur offre 1°. Un calice diviſé profondément en cinq découpures ovales, preſqu'arrondies, un peu pointues, concaves, épaiſſes, jaunâtres, perſiſtantes.

2°. Une corolle beaucoup plus grande que le calice & compoſée de cinq pétales ovales-oblongs, connivens, qui ſe recouvrent en partie par l'un de leurs côtés & ne font que s'entr'ouvrir un peu par le haut.

3°. Quinze à vingt étamines roulées en ſpirale autour du piſtil, moins longues que les pétales, & dont les filamens aplatis, d'un rouge vif, réunis par le bas en cinq faiſceaux, portent des anthères longues, jaunes, didymes.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, ſtrié en ſpirale, & ſurmonté d'un ſtyle aſſez long, qui ſe termine par cinq ſtigmates ouverts en étoile.

Le fruit conſiſte en une capſule ovale, uniloculaire dans ſa maturité, de couleur brune, où ſont renfermées deux à cinq ſemences anguleuſes, convexes en dehors, couvertes d'un duvet rouſſâtre.

La coupe tranſverſale des fruits, lorſqu'ils ne font que commencer à groſſir, préſente cinq cavités remplies d'une ſubſtance glaireuſe. Cet arbre croît naturellement à la Guiane. ♄.

L'écorce, les feuilles, les fleurs & les fruits, coupés ou entamés, rendent un ſuc jaune, réſineux, qui s'épaiſſit & devient noir en ſe deſſéchant. Ce ſuc coule naturellement des branches & du tronc en abondance. Les créoles l'em-

pour goudronner leurs barques, leurs
s, les cordages, &c. L'on en fait auſſi
nbeaux en le mêlant avec d'autres réſi-
pays. Les Galibis s'en ſervent pour at-
les fers de leurs flèches & les dents de
dont ils les arment.
jeunes individus ont les feuilles plus
& moins épaiſſes. Leur bois ſert à
s cercles de barriques. Celui des grands
e fend aiſément & on en fabrique des
s. Aublet remarque que ceux de ces ar-
ii croiſſent dans les marécages, ont la
eſque deux fois plus petite que ceux qui
t ſur les montagnes. Les figures, qu'il
de ces deux ſortes de fleurs, feroient
ſoupçonner deux eſpèces différentes.

(Par M. Desrousseaux.)

ISURE; *MANISURIS*. Genre de plantes
s, de la famille des Graminées, qui pa-
quelque ſorte ſe rapprocher des *Panicum*
Cenchrus, & qui comprend des herbes
s dont les fleurs ſont diſpoſées ſur des
llaires & terminaux.
ractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir
leurs polygames-monoïques.
les fleurs hermaphrodites: *un calice bi-
uniflore, à valve extérieure échancrée ſur
& au ſommet; une corolle plus petite que
; trois étamines; un ſtyle biſide.*
les fleurs mâles: *un calice uniflore de
bivalve; une corolle bivalve; trois éta-*

*leurs rangées ſur le côté inférieur des épis
illantes que les autres.*

RACTÈRE GÉNÉRIQUE.

leurs hermaphrodites & les fleurs mâles
briquées ſur les mêmes épis; mais les pre-
ſont plus ſerrées contre l'axe & plus voi-
la partie dorſale de ces épis, tandis que
es en occupent le côté inférieur. Celles-
plus groſſes & plus ſaillantes.
ue fleur hermaphrodite a 1°. un calice uni-
à deux valves dont l'extérieure eſt plane,
ncuſe, preſqu'arrondie, échancrée ſur
s & au ſommet, creuſée intérieurement à
ue, & appliquée contre la valve oppoſée
plus petite, ovale, concave, appuyée ſur
e l'épi. 2°. Une corolle enfermée dans le
plus petite que lui, & compoſée de deux
nembraneuſes. 3°. Trois étamines? 4°. Un
upérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle bi-
rminé par deux ſtigmates ſimples.
ue fleur mâle offre 1°. un calice uniflore,
, arrondi, à valves ſtriées, ſcarieuſes ſur
s, parallèles. 2°. Une corolle à deux
nembraneuſes, enfermées dans le calice.
is filamens.

Le fruit conſiſte en une ſemence ovale, enfer-
mée dans le calice.

ESPECES.

1. Manisure queue de rat; *Manisuris myu-
rus*. Lin. *Manisuris ſpicis lateralibus, valvulis ex-
terioribus planè ovatis, apice lateribuſque emar-
ginatis, culmo adſcendente*. Swartz. Prodr. pag.
25.

Cette eſpèce a, ſelon Linné, les tiges aſcen-
dantes ou diffuſes, articulées, liſſes, de l'épaiſſeur
d'un gros fil, longues d'un pied, diviſées dans le
bas, & chargées ſupérieurement de rameaux al-
ternes ſpicifères. Les feuilles ſont étroites, gra-
minées, liſſes, engaînées, ouvertes. Elles ont
les gaînes aſſez épaiſſes, plus courtes que les
entre-nœuds. Les feuilles florales ſont droites,
lancéolées, ſituées à la baſe du pédoncule, &
dépourvues de gaînes. Elles s'embraſſent l'une
l'autre comme des bales, & l'une d'elles, ſituée
plus intérieurement, égale le pédoncule en lon-
gueur. Le chaume porte trois à quatre épis, dont
l'un eſt terminal pendant que les autres ſont laté-
raux. Ces épis ſont ſolitaires, pédonculés, une
fois plus épais que la tige, embriqués, de la lon-
gueur du doigt. Ils ſont plus fortement embriqués
à leur partie dorſale, preſqu'articulés, & les
échancrures des écailles les font paroître comme
percés de quelques trous. Le côté inférieur de ces
épis, celui qui regarde la terre, eſt articulé,
ſquarreux ſur deux rangs. Les fleurs ſont ſtriées,
un peu arrondies, ſaillantes. Cette plante croît
naturellement dans l'Inde. M. Swartz l'a obſervée
en Amérique. Il dit que les gaînes ſont velues.

2. Manisure granulaire; *Manisuris granula-
tis. Manisuris piloſa ſpicis lateralibus, faſcicu-
latis; valvulis exterioribus orbiculatis punctato-
calloſis.*

*Gramen cyperoides polyſtachion, ſpicis ad no-
dos ex utriculis ſeu ſukorum alis echinatis pro-
deuntibus*. Sloan. Jam. Cat. pag. 36. Hiſt. 1.
pag. 120. Tab. 80. *Cenchrus granularis*. Lin.
Spec. Plant. no. 8. *Panicum clandeſtinum*.? Lin.
Spec. Plant. no. 27. *Manisuris granularis*. Swartz.
Prodr. pag. 25.

Outre que celle-ci a les tiges & les feuilles
chargées de poils, elle eſt plus rameuſe & de
plus haute ſtature que l'eſpèce précédente, dont
elle paroît différer ſur-tout en ce que celles des
fleurs qui occupent principalement le côté infé-
rieur des épis ont la valve calicinale extérieure
preſqu'entièrement globuleuſe, ridée, comme
ponctuée, de ſubſtance en quelque ſorte calleuſe,
ſans autre échancrure que celle de la baſe par
laquelle cette valve s'applique à l'axe de l'épi.

Les poils, dont cette plante eſt hériſſée, ſont
droits, ſéparés les uns des autres, & portés
chacun ſur un point calleux qu'on apperçoit

très-facilement, à l'œil nud, ſur les gaines des feuilles & ſur la partie convexe des entre-nœuds. Il pouſſe, du collet de la racine, des tiges droites, articulées, hautes d'environ deux pieds, & munies de rameaux alternes, ou ſolitaires, ou faſciculés deux à trois enſemble. Ces tiges ſont aplaties & glabres du côté qui regarde ces rameaux, convexes & pileuſes du côté oppoſé. Les feuilles ſont graminées, pointues, médiocrement longues, larges d'environ quatre lignes, engaînées à la baſe, à gaînes un peu renflées beaucoup plus courtes que les entre-nœuds. Les fleurs viennent en épis grêles, comme granuleux, axillaires & terminaux, quelquefois ſolitaires, mais le plus ſouvent raſſemblés au nombre de trois à cinq, en quelque ſorte faſciculés. Ces épis ſont accompagnés chacun d'une petite feuille qui leur tient de bractée & les enveloppe dans le bas en manière de gaîne. Ils paroiſſent chargés de deux ſortes de fleurs embriquées, munies chacune d'un calice propre bivalve. Celles qui ſont inſérées le plus près du côté ſupérieur de l'épi, ont les valves du calice planes, ovales, pointues, ſtriées longitudinalement. Mais, dans celles qui ſont tournées en deſſous, la valve calicinale externe eſt concave, preſqu'entièrement ſphérique, d'un blanc jaunâtre, comme calleuſe & couverte de rides tuberculeuſes. Cette valve eſt à-peu-près de la groſſeur d'un grain de Millet: elle eſt échancrée à ſa baſe pour embraſſer l'axe de l'épi, & s'applique exactement ſur la valve interne qui eſt plus petite, ovale, obtuſe, comme collée à l'axe. Cette Graminée croît naturellement dans les Antilles. Elle vient auſſi à l'Ile de France d'où Commerſon en a rapporté des exemplaires. [*v. ſ.*]

(Par M. Desrousseaux.)

MANULÉE; *Manulea*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la diviſion des Perſonées, qui a de grands rapports avec les Erines, & qui comprend des herbes ou des arbuſtes exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées ou alternes & à fleurs axillaires & terminales, formant des épis ou des grappes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Le calice quinquefide; la corolle tubuleuſe, à limbe partagé en cinq découpures entières, évaſées, un peu inégales; une capſule biloculaire, polyſperme.

Caractere generique.

Chaque fleur offre 1°. Un calice monophylle à cinq diviſions linéaires, pointues, droites, égales, perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, à tube cylindrique, pour l'ordinaire un peu élargi dans le haut, & à limbe partagé en cinq découpures évaſées, entières, plus ou moins irrégulières, communément plus courtes que le tube.

3°. Quatre étamines didynamiques, en général non ſaillantes, & dont les filamens, attachés à la paroi interne du tube de la corolle, portent des antheres ovales ou oblongues.

4°. Un ovaire ſupérieur ovale ou arrondi, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, un peu moins long que les étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en une capſule ovale, biloculaire, bivalve, à loges polyſpermes & à cloiſon formée par les bords rentrans des valves.

Obſervation.

Le caractère eſſentiel, que j'attribue à ce genre, n'étant pas tout-à-fait le même que celui préſenté par Linné, je dois ici quelque compte des motifs qui ont déterminé ces différences. Ils ſont particulièrement fondés d'abord ſur ce que le caractère donné par Linné ne ſemble convenir qu'au ſeul *Manulea Cheiranthus*, d'après lequel il a été compoſé. Ces motifs portent en ſecond lieu ſur ce qu'il étoit utile de pouvoir rapporter à un genre quelconque des plantes qui ſe trouvent diſperſées, ſans en avoir les caractères, dans les genres *Erinus* & *Buchnera*. En effet quiconque ſe donnera la peine d'examiner & d'apprécier avec impartialité ces deux derniers genres tels qu'ils exiſtent actuellement, ſoit en les comparant enſemble, ſoit en en faiſant l'application aux plantes qui ſont rangées ſous eux, les trouvera d'une part diſtingués par des conſidérations trop minutieuſes, & de l'autre applicables ſeulement à un petit nombre d'eſpèces, pendant que le reſte des plantes qu'on y a rapportées, n'y occupent qu'une place abſolument précaire. Ce ſont-là des imperfections d'autant plus grandes que les genres n'ont d'utilité réelle que lorſqu'ils nous offrent de bonnes diviſions & des groupes d'eſpèces marquées toutes d'un ſceau commun. On préviendra, ſi je ne me trompe, ces inconvéniens qui ſont autant d'entraves à l'étude de la Botanique, en réduiſant au nombre de deux les trois genres *Manulea*, *Erinus* & *Buchnera*. Ainſi les eſpèces qui auront une ou pluſieurs des cinq découpures de la corolle échancrées conſtitueront pour moi le genre *Erinus*, & celles dans qui ces découpures ſeront toutes entières appartiendront au genre *Manulea*. Au moyen de ce léger changement, qui établit entre les deux genres une ligne de démarcation exacte, & leur aſſigne à chacun des caractères moins excluſifs, beaucoup d'eſpèces dont la détermination préciſe étoit arbitraire ou même impoſſible, viendront dorénavant &, pour ainſi dire, d'elles-mêmes ſe ranger à leur véritable place ſous l'œil de l'obſervateur.

ESPECES.

1. MANULÉE à tiges nues ; *Manulea cheiranthus. Manulea foliis nudis, caulibus ſubaphyllis, pedicellis alternis uniſloris.* Lin. Spec. Plant. no. 1.

Cheiranthos africana flore luteo. Commel. Hort. 2. p. 83. Tab. 42. *Nemia cheiranthus.* Berg. Cap. p. 160.

Cette eſpèce paroît ſingulièrement remarquable par la longueur des diviſions de ſa corolle, diviſions qui reſſemblent en quelque ſorte à celles de la corolle du *Chionantus*.

C'eſt une plante herbacée, droite, haute de huit à dix pouces, diviſée dans le bas en pluſieurs rameaux aſcendans. La tige & les rameaux ſont cylindriques, ſcabres, très-peu feuillés, garnis de fleurs dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes (oppoſées ſuivant M. Bergius), ſeſſiles, ovales-alongées, un peu ovoïdes, dentées en ſcie, quelques-unes comme inciſées, vertes, nues, rétrécies en pétiole à la baſe. Les radicales ſont couchées à terre, & ont, dit Commelin, deux pouces de longueur ſur une largeur d'un pouce. Les ſupérieures ſont beaucoup plus petites & bordées de dents plus pointues. Les fleurs viennent en grappes terminales, lâches, droites, aſſez longues, & munies, à leurs diviſions, de bractées linéaires plus courtes que les calices. Les corolles ſont d'un jaune foncé, à tube grêle, & à limbe diviſé profondément en cinq lanières étroites-linéaires, preſque ſubulées, dont l'inférieure eſt éloignée des autres & réfléchie en bas. Le limbe de ces corolles préſente en quelque ſorte l'apparence d'une main dont les doigts ſeroient écartés, ce qui a donné lieu à la dénomination générique *Manulea*. M. Bergius dit que les deux anthères ſupérieures ſont turbinées, obtuſes, & les deux autres oblongues. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. ⊙.

2. MANULÉE tomenteuſe ; *Manulea tomentoſa.* Lin. *Manulea tomentoſa foliis obovatis, crenatis ; ramis compoſitis ; caule baſi proſtrato.*

Planta. Plukn. Phyt. Tab. 319. Fig. 2. *Manulea tomentoſa.* Jacq. Collect. vol. 4. Icon. Rar. vol. 2. Meerburg. Plant. Rar. Tab. 8. *Selago tomentoſa.* Lin. Amœn. Acad. vol. 6. Afric. 22.

β. *Eadem, foliis nudiuſculis.*

Toute la plante eſt couverte d'un duvet cotonneux, blanchâtre, quelquefois très-abondant, compoſé de poils articulés. Il pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges couchées à la baſe, aſcendantes, cylindriques, feuillées, peu rameuſes, longues de huit à dix pouces dans leur pays natal. Ces tiges acquièrent juſqu'à un pied & demi de longueur dans les individus cultivés. Les feuilles ſont oppoſées, ſouvent alternes dans le haut, rétrécies en pétiole à la baſe, ovoïdes ou ovoïdes-oblongues, preſque ſpatulées, plus ou moins obtuſes, crénelées ou même quelquefois dentées en ſcie dans leur contour, molles, cotonneuſes, longues de douze à quinze lignes ſur une largeur de quatre à ſix. Les fleurs, quand elles commencent à ſe développer, ſont diſpoſées, aux ſommités de la plante, en bouquets ovales, ſerrés, preſque thyrſoïdes, qui s'alongent dans la ſuite, & forment des panicules étroites, légèrement feuillées, qui ſont compoſées de grappes courtes, rameuſes, munies de petites bractées linéaires. Les corolles ſont d'un jaune foncé, à tube grêle, légèrement tomenteux en dehors, preſque trois fois auſſi long que le calice, & à limbe ouvert, aſſez régulier, diviſé profondément en cinq découpures courtes, linéaires, obtuſes. La capſule eſt glabre, ovale, biloculaire, bivalve, à peu près de la longueur du calice, légèrement comprimée, & marquée extérieurement de deux ſillons à l'endroit où les valves s'uniſſent. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. M. Sonnerat en a communiqué des exemplaires à M. de la Marck. ⊙. [*v. ſ.*].

La variété β. eſt moins blanchâtre & revêtue d'un duvet beaucoup plus rare. Elle vient auſſi du cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*).

3. MANULÉE à feuilles de ſarriète; *Manulea ſatureioides. Manulea fruteſcens foliis ſeſſilibus, linearibus, obtuſiuſculis; pedunculis axillaribus, uniſloris, corollâ brevioribus.*

Cette eſpèce, dont les exemplaires que j'ai ſous les yeux, reſſemblent en quelque ſorte à des rameaux du *Satureia montana*, eſt chargée, ſur toutes ſes parties, d'un duvet court. Elle a les tiges fruteſcentes & diviſées en rameaux grêles, cylindriques, feuillés juſqu'à leur ſommet. Les feuilles ſont ſeſſiles, linéaires, un peu obtuſes, entières, celles du bas oppoſées & quelquefois verticillées trois à trois, les ſupérieures ordinairement alternes. Elles ont ſix à neuf lignes de longueur ſur une largeur d'environ une ligne. Les pédoncules ſont grêles, droits, axillaires, ſolitaires, rarement géminés, au moins une fois plus courts que la corolle, & naiſſent le long des jeunes rameaux. Chacun d'eux ſoutient une ſeule fleur infundibuliforme, munie aſſez ſouvent, immédiatement au-deſſous du calice, d'une ou deux petites bractées ſubulées. Ces fleurs ont le calice diviſé profondément en cinq découpures droites, ovales-lancéolées; la corolle environ trois fois plus longue que le calice, à tube droit, allant en s'élargiſſant vers le haut & à limbe évaſé, un peu irrégulier, partagé en cinq lobes entiers arrondis; quatre étamines didynamiques dont les deux ſupérieures ont les anthères ſaillantes hors du tube, pendant que les deux autres les ont ſituées à ſon orifice. L'ovaire devient une capſule glabre,

ovale, biloculaire, polyſperme, de la longueur du calice. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance & a été communiquée à M. de la Marck par M. Vaillant. ♄. [*v. ſ.*]

4. MANULÉE crochue; *Manulea uncinata. Manulea hiſpidula foliis linearibus, ſubintegerrimis; laciniis calycinis ſetaceis, apice hamatis; corollâ curvâ.*

Cette eſpèce paroît très-diſtincte de toutes les autres ſur-tout par les diviſions de ſon calice qui ſont très-grêles & recourbées en crochet à l'extrémité.

Elle s'élève, à la hauteur de ſix à dix pouces, ſur des tiges aſcendantes, comme fruticuleuſes inférieurement, cylindriques, légèrement anguleuſes, feuillées, peu rameuſes & chargées, ainſi que les autres parties de la plante, de poils blanchâtres, articulés, qui la rendent médiocrement hiſpide. Les feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, linéaires, un peu pointues, rétrécies dans le bas, la plupart entières, quelques-unes bordées de dents rares. La longueur de ces feuilles eſt de huit à dix lignes ſur une largeur d'environ une ligne & demie. Les fleurs ſont diſpoſées, aux ſommités de la plante, en grappes ſimples, feuillées, un peu ſerrées d'abord, mais qui s'alongent & deviennent plus lâches à meſure que la fructification ſe développe. Elles ſont éparſes, axillaires & portées ſur des pédoncules propres plus longs que les feuilles qui les accompagnent. Les calices n'ont que le tiers de la longueur des corolles. Ils ſont diviſés, juſqu'au delà de moitié, en cinq découpures droites, ſétacées, recourbées en hameçon à leur ſommet. La corolle eſt infundibuliforme, légèrement tomenteuſe à l'extérieur, à tube arqué, & à limbe un peu irrégulier diviſé en cinq découpures ovales, obtuſes. Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. J'en ai vu des exemplaires communiqués à M. de la Marck par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

5. MANULÉE en roue; *Manulea rotata. Manulea viſcoſa foliis lineari-lanceolatis, ſuperne dentatis; corollæ tubo breviſſimo; antheris exſertis.*

Buchnera viſcoſa? Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 357. *Buchnera cuneifolia?* Lin. F. Suppl. p. 288.

Cette plante eſt légèrement viſqueuſe, & ſe reconnoît très-facilement en ce qu'elle a les étamines fort ſaillantes, & le tube des corolles ſi court qu'on croiroit voir des fleurs en roue.

Il pouſſe, de ſa racine, pluſieurs tiges fruticuleuſes, diffuſes, couchées à la baſe, feuillées, cylindriques, rameuſes, glabres & blanchâtres dans le bas, vertes & pubeſcentes ſupérieurement, longues d'environ un pied. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, pointues, rétrécies en pétiole à leur extrémité inférieure, vertes, molles, légèrement velues, & bordées, dans les deux tiers ſupérieurs, de dents en ſcie, rares, courtes, écartées, ſouvent au nombre de ſept. Ces feuilles ont dix à douze lignes de longueur ſur une largeur d'une ligne & demie à deux lignes. Les fleurs ont en quelque ſorte l'apparence de celles des *Hemimeris*: elles viennent, aux ſommités de la plante, en grappes lâches, ſimples, ſur des pédoncules grêles, aſſez longs, ſolitaires, la plupart alternes, quelques-uns oppoſés, & munis chacun, à leur baſe, d'une bractée ſeſſile, lancéolée, un peu réfléchie, ordinairement plus courte qu'eux. Les corolles ont le tube court, ſeulement de la longueur du calice, & le limbe évaſé, un peu irrégulier, rougeâtre, diviſé profondément en cinq découpures ovales, obtuſes, dont trois ſont plus longues que les autres. L'entrée de ces corolles eſt d'un jaune foncé. Les étamines ſont très-ſaillantes: leurs filamens ſont élargis au ſommet pour ſoutenir des anthères preſque réniformes, qui, après avoir répandu leurs pouſſières, s'étendent en eſpèce de plateau. Cette plante eſt originaire du cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. [*v. v.*]

6. MANULÉE rouge; *Manulea rubra. Manulea foliis lanceolatis villoſis ſerratis, floribus racemoſis remotis.* Lin. F. Suppl. p. 286.

Nemia (rubra) calycibus ciliatis, corollis obtuſis. Berg. Cap. p. 161.

M. Bergius, dans la deſcription de cette plante dont il n'a pas vu les feuilles inférieures (qui, ſelon Linné fils, ſont lancéolées, velues, dentées en ſcie), dit que la tige eſt herbacée, cylindrique, parſemée de poils rares; que les feuilles, mêlées parmi les fleurs, ſont ſeſſiles, linéaires, dentées, ſcabres; que les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, étroites, filiformes, très-longues. Les ramifications de ces grappes, ajoute-t-il, ſont droites, alternes, écartées les unes des autres, & ſoutiennent des fleurs preſque ſeſſiles. Le calice eſt comme bilabié, monophylle, à cinq angles, & à cinq diviſions droites, linéaires, étroites, obtuſes, plus larges en dehors, un peu concaves, ciliées, égales. La corolle eſt infundibuliforme, preſque régulière, velue en dehors, à tube grêle, épaiſſi dans le haut, beaucoup plus long que le calice, d'un rouge clair, & à limbe partagé en cinq découpures évaſées, linéaires-ovales, obtuſes, réfléchies ſur les côtés, d'un rouge éclatant. Les anthères ſont ſituées dans le haut du tube, & les deux ſupérieures ont une forme arrondie, un peu concave, pendant que les inférieures ſont oblongues. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance.

7. MANULÉE du Cap; *Manulea capenſis. Manulea foliis dentatis, linearibus, alternis; caly-*

ubeſcentibus. Lin. Spec. Plant. n°. 5. *Sub erâ capenſi.*

a été décrite dans cet ouvrage ſous le *e Buchnera capenſis*, que lui avoit donné mais, les découpures des corolles paroiſ- ntières tant dans la figure qu'on y rapporte ans l'exemplaire que M. de la Marck en e, je trouve plus convenable de la placer les *Manulea*. On en trouvera la deſcrip- t la ſynonymie à l'article *Buchnère* de ce nnaire, no. 4.

MANULÉE à fleurs de Phlox; *Manulea lich- Manulea foliis ſparſis, lineari-lanceolatis, ſculis, ſerratis; ſpicâ terminali, apice ſub- oſâ.*

go lychnidea. Berg. Cap. pag. 158. *Eri- grans.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 357. *lychnidea.* Lam. Dict. n°. 3. *excluſo* Linn. *synonymo.*

près les caractères que j'attribue aux *Ma-* c'eſt encore ici qu'il faut rapporter la dont il eſt queſtion, puiſque les figures i conviennent dans les ouvrages de Plu & de Burman, auſſi bien que les obſer- s ultérieures de M. Aiton, comme encore ien des exemplaires qu'en poſsède M. de rck, concourent à prouver qu'elle a les ures de la corolle ſans échancrure.

te eſpèce, que Linné père a d'abord dé- ous le genre *Selago*, a été depuis tranſ- parmi les *Erinus*, au moins dans l'*hor- wenſis*; car M. Aiton nous apprend que *s capenſis.* Lin. Mant. pag. 252. & l'*E- lychnidea.* Lin. F. Suppl. ſont deux noms s à une ſeule & même plante, qui eſt ment différente du *Selago lychnidea.* Lin., e la ſynonymie rapportée ſous ces noms ienne indubitablement à ma plante. La que de M. Aiton paroît d'autant plus con- à la vérité que, dans le cas où il n'y pas d'erreur dans les citations, non plus ns les aſſertions des auteurs relatives au *lichnidea.* L. à l'*Erinus capenſis.* L. en- l'*Erinus lychnidea.* Lin. Supp., la nature iveroit en quelque ſorte en contradiction lle-même; car elle démontreroit ſuſcep- de variation des caractères qu'elle ſemble préſentés juſqu'ici comme invariables.

Manulea lychnidea varie, dit-on, à fleurs d'un rouge, tantôt d'un jaune sâle. Il rit dans ce Dictionnaire à l'article *Eri-* . 3. où l'on verra auſſi le ſurplus des ſy- es qui lui conviennent.

MANULÉE argentée; *Manulea argentea. ea fruteſcens foliis cuneiformibus, apice is, argenteo-punctatis; floribus axillaribus, ubuloſis.*

ulea argentea. Lin. F. Suppl. pag. 286.

Cette eſpèce a la plupart de ſes parties, mais principalement le deſſous de ſes feuilles parſemé de points brillans, comme argentés, qui la rendent ſingulièrement remarquable.

L'exemplaire que j'en ai vu, eſt une branche ou une portion de tige, ligneuſe, cylindrique, grisâtre, légèrement velue, très-rameuſe, à rameaux alternes, longue de huit à neuf pouces. Les feuilles ſont petites, nombreuſes, rétrécies en pétiole à la baſe, alternes, comme faſciculés, cunéiformes, obtuſes, entières dans le bas, mais bordées à l'extrémité par quelques dents courtes & pointues. Ces feuilles ſont en deſſous, comme ſaupoudrées d'une pouſſière argentée, très-fine, qui préſente un éclat métallique pareil à celui d'un argent un peu jaunâtre. Leur apparence faſciculée eſt due à de jeunes rameaux axillaires qui ne ſe développent pas. Les plus grandes d'entr'elles n'ont guères que deux lignes à deux lignes & demie de longueur. Une côte moyenne les traverſe de la baſe à la pointe. Les jeunes feuilles ſont communément pliées en deux longitudinalement. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires & portées ſur des pédoncules filiformes, longs d'environ quatre lignes: elles ont le calice monophylle, brillant de points argentés comme le deſſous des feuilles, au moins deux fois plus court que la corolle, & partagé profondément en cinq découpures droites ou peu ouvertes, lancéolées, perſiſtantes. Le tube de la corolle eſt grêle, long de quatre lignes ou environ, & ſe termine par un limbe court, évaſé. L'ovaire devient une capſule ovale, un peu plus longue que le calice. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne Eſpérance. ♄. (*v. ſ. in herb.* D. de Juſſieu.)

Les points brillans, dont j'ai parlé, ſe rencontrent auſſi, mais en petite quantité, ſur les tiges, les rameaux, les pédoncules & même ſur les corolles. Il paroît qu'ils ſont dus à l'exſudation d'une matière concrète gommeuſe ou plutôt réſineuſe, filtrée ſoit par les pores de la plante, ſoit par des poils glanduleux, très-courts, analogues à ceux que la loupe fait appercevoir ſur les rameaux.

* *Manulea* [*hirta*] *calyce campanulato ſemiquinquefido; corollæ tubuloſæ limbo ſtellato, ſubæquali; capſulis ovatis.*

Manulea hirta. Gærtn. de fruct. vol. 1. pag. 258. Tab. 55.

* *Manulea* [*microphylla*] *foliis ovatis faſciculatis glabris integris.* Lin. F. Suppl. pag. 285.

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

* *Manulea* [*integrifolia*] *foliis ovatis ſparſis glabris integris. Ibid.*

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

* *Manulea* [*cærulea*] *foliis linearibus oppoſitis tomentoſis dentatis, floribus racemoſis. Ibid.*

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

* *Manulea* [*cuneifolia*] *foliis ellipticè ovatis glabris dentatis, ſpicis oblongis. Ibid.*

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

* *Manulea* [*capillaris*] *foliis caulinis obovatis glabris dentatis, ramis linearibus, ſpicis ovatis. Ibid.*

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

* *Manulea* [*plantaginis*] *foliis ovatis ſubdentatis integriſque glabris, capitulis ovatis, ramis diffuſis. Ibid.* pag. 286.

Habit. in Cap. Bonæ Spei. refert plantaginem.

* *Manulea* [*capitata*] *foliis ovatis ſerratis villoſis, capitulis globoſis, ramis diffuſis. Ibid.*

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

* *Manulea* [*antirrhinoides*] *foliis ovatis dentatis glabris, floribus alternis. Ibid.*

Habit. in Cap. Bonæ Spei. refert antirrhinum.

* *Manulea* [*thyrſiflora*] *foliis obovatis tomentoſis dentatis, corymbo terminali elongato compoſito. Ibid.*

Hab. in Cap. Bonæ Spei.

* *Manulea* [*corymboſa*] *foliis oblongis dentatis glabris, corymbo faſtigiato. Ibid.*

Hab. in Cap. Bonæ Spei. Caulis nudus.

* *Manulea* [*altiſſima*] *foliis lanceolatis ſubdentatis villoſis, ſpicâ ovatâ. Ibid.*

Hab. in Cap. Bonæ Spei. Nudicaulis & folia ſolummodò radicalia.

* *Manulea* [*pinnatifida*] *foliis ovatis inciſo-pinnatifidis: pinnis dentatis. Ibid.*

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

(Par M. Desrousseaux).

MAPANE des forêts; *Mapania ſylvatica.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 47. vol. 3. Tab. 17. *Mapania.* Juſſ. Gen. Plant. pag. 27. Lam. Illuſtr. Tab. 37.

C'eſt une herbe à fleurs incomplètes, de la famille des Souchets, qui a des rapports avec le *Killingia* & les Scirpes, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Une grande collerette de trois folioles; le calice embriqué à ſix valves; point de corolle; trois étamines; un ſtyle; trois ſtigmates; une ſeule ſemence.

Cette plante a des racines traçantes, dures & fibreuſes, d'où partent des tiges ſimples, triangulaires, feuillées dans leur partie inférieure, nues dans le reſte de leur étendue, hautes d'environ deux pieds. Les feuilles ſont ſeſſiles, engaînées, embriquées comme des écailles autour de la tige, ovales ou ovales-alongées, pointues, la plupart comme lancéolées, minces, sèches, membraneuſes, flexibles, de couleur rouſsâtre. Au ſommet de chaque tige eſt un paquet de fleurs formant une tête ſeſſile dans une ample collerette. Cette collerette eſt compoſée de trois folioles ovales-alongées, pointues, entières, nervées longitudinalement, veineuſes entre les nervures, fermes, minces, glabres, bien ouvertes, longues de ſix pouces & davantage ſur une largeur d'environ deux pouces.

Chaque fleur offre 1°. Un calice de ſix folioles embriquées, ovales-alongées, pointues, concaves, dentées en ſcie.

2°. Trois étamines dont les filamens plus longs que le calice, attachés ſous l'ovaire, portent des anthères oblongues, quadrangulaires, didymes.

3°. Un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple qui ſe termine par trois ſtigmates filiformes.

Le fruit eſt compoſé d'une ſeule ſemence.

M. Aublet a trouvé cette plante dans les forêts noyées, qui ſont au bord des rivières d'Aroura & d'Orapu. ♄.

Voyez, dans l'ouvrage de M. de Juſſieu (à l'endroit cité), quelques obſervations ſur la fructification de ce genre.

(Par M. Desrousseaux.)

MAPROUNIER de la Guiane; *Maprounea guianenſis.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 895. Tab. 342.

Ægopricum betulinum. Lin. Fil. Suppl. pag. 413. Smith. Faſcic. 2. Tab. 42. Gærtn. d. fruct. vol. 2. pag. 266. Tab. 138. Fig. 4. *Maprounea.* Juſſ. Gen. Pl. pag. 391.

Arbriſſeau à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui a des rapports avec les *Sapium* &, ſelon M. de Juſſieu, avec le *Sechium* de Brown, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Les fleurs uniſexuelles, monoïques, ſans corolles. Dans les fleurs mâles: *le calice propre tubuleux; un filament chargé d'une anthère à quatre lobes.* Dans les fleurs femelles: *un calice trifide; trois ſtyles; une capſule à trois coques monoſpermes.*

Cet arbriſſeau a toutes les parties glabres. Il s'élève à la hauteur de ſept à huit pieds, & ſe diviſe en beaucoup de branches revêtues d'une écorce liſſe, griſâtre. Les rameaux ſont grêles, alternes, un peu flexueux & garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, pointues, entières, liſſes, marquées de quelques nervures latérales peu ſaillantes. Ces feuilles ſont vertes & luiſantes en deſſus, plus pâles en deſſous, & reſſemblent un peu à celles du *Ceraſus padus.* Elles ont environ deux pouces de longueur ſur une largeur d'un pouce. Les pétioles ſont grêles, longs de cinq à huit lignes, dénués de ſtipules. Les fleurs ſont monoïques & diſpoſées, au ſommet des jeunes rameaux, en panicules petites, lâches, peu garnies, à ramifications légèrement tuberculeuſes. Ces panicules ſont chargées de bractées alternes, ſemi-amplexicaules, écailleuſes, courtes,

un peu diſtantes les unes des autres
iennent les deux ſortes de fleurs. Les
nâles ſont petites, ſerrées & raſſemblées
s enſemble en eſpèces de petits chatons
, preſqu'arrondis, pédicellés, munis, à
ſe, d'un calice commun trifide. Les fleurs
s ſont penchées & ſolitaires ſur des pé-
s propres plus longs que ceux qui ſou-
t les fleurs mâles.

ue fleur mâle offre 1°. Un calice tubu-
ionophylle, trifide (quatrifide ſelon Au-
2°. Un filament unique, ſitué au fond
ce qu'il excède en longueur, & ſoute-
ſon ſommet une anthère à quatre lobes
e anthères didymes, ſelon Aublet.).

ue fleur femelle a 1o. Un calice mono-
campanulé, trifide, perſiſtant. 2°. Un
ſupérieur, ovale, glabre, ſurmonté de
yles divergens, perſiſtans, à ſtigmates

fruit conſiſte en une capſule sèche, glo-
, liſſe, glabre, triloculaire & compo-
trois coques monoſpermes, bifides à l'ex-
. Les ſemences ſont anguleuſes d'un
convexes de l'autre, un peu pointues au
t & enveloppées, ſelon M. Gærtner, d'une
unique dont l'extérieure, un peu ſpon-
eſt peut être charnue dans l'état frais.
arbriſſeau perd ſes feuilles chaque année.
naturellement à Cayenne dans les prai-
Loyola. On le trouve auſſi à Surinam.
l.]

vat. Je conſerve à cette plante la dé-
tion qui lui a été primitivement donnée,
qu'en hiſtoire naturelle je crois utile
ttre de préférence les noms appliqués
auteurs qui les premiers ont fait con-
les objets, à moins toutefois que ces
'expriment une idée tout-à-fait contraire
rité. Les innovations qu'on ſe permet
genre ſous de foibles prétextes, outre
ſont injuſtes, nuiſent inconteſtablement
le, & d'autant plus que les motifs qui
erminent, deviennent tout-à-fait arbi-

(Par M. Desrousseaux).

QUIRE de la Guiane; *MAQUIRA guia-*
Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. pag. 37.
. pag. 389.

un arbre de moyenne grandeur, fort
itement connu, qui paroît appartenir à
ille des Compoſées.

tronc a ſix à ſept pieds de hauteur ſur
uces de diamètre, & eſt revêtu d'une
liſſe, grisâtre. Il pouſſe à ſon ſommet
nd nombre de branches rameuſes, les
roites, les autres inclinées dans divers
es feuilles ſont alternes, portées ſur de
pétioles, ovales, acuminées par une pointe
mouſſe, & ont les plus grandes, cinq pouces de longueur ſur deux de largeur. Ces feuilles ſont entières, vertes, fermes, liſſes.

Les fleurs ont paru à Aublet des fleurons très-petits, renfermés dans un calice arrondi & formé de pluſieurs écailles étroites, aigues, rouſsâtres, appliquées les unes ſur les autres. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires ou géminés, quelquefois ternés, ſouvent ſimples, d'autrefois alongés en grappes ou en épi lâche.

Les fruits, non plus que les détails de la fleur, n'ont pas été obſervés.

Cet arbre croît naturellement à la Guiane. ♄.

(Par M. Desrousseaux.)

MARCOTTE [*CIRCUMPOSITIO.*]; On donne ce nom à une des opérations d'agriculture qui ont pour objet la multiplication ou la propagation des végétaux utiles. Cette opération conſiſte à coucher en terre une branche quelconque tenant au tronc, afin qu'elle y prenne racine. Pour cela, on incline doucement la branche que l'on veut marcotter, ſans la détacher du ſujet, & on la met en terre; ſoit en lui faiſant faire un coude, afin de l'enfoncer dans le ſol même (ou dans une foſſe que l'on remplit de terre); ſoit en la faiſant paſſer dans un mannequin que l'on remplit auſſi de terre, après l'y avoir aſſujettie. Quand la branche a pouſſé des racines, alors on la ſépare du tronc en la coupant, & on la laiſſe vivre uniquement de ſa propre sève.

Cette opération, que l'on pratique communément ſur la Vigne, s'appelle alors *provigner* ou *faire des provins*. On la pratique auſſi avec beaucoup d'avantage dans les bois, pour regarnir les clarières, en marcottant les arbres qui les bordent. Enfin, c'eſt un des moyens les plus convenables & les plus en uſage pour multiplier beaucoup de végétaux exotiques, lorſqu'ils ne fructifient point, ou lorſqu'on ne veut pas attendre leurs graines.

La *Marcotte* diffère de la Bouture [voyez ce mot] en ce que celle-ci eſt ſéparée du tronc lorſqu'on la met en terre, tandis que la première y tient encore. = La baſe de cette opération porte ſur ce principe: *Toutes les parties d'un arbre peuvent être converties en branches ou en racines.* Ce principe eſt confirmé par la ſuite des belles expériences de *Hales*, & d'un grand nombre d'Auteurs qui les ont faites avant ou après lui. La majeure partie des arbres dont les branches ſont couchées dans une foſſe, & recouvertes de terre, prennent racine, parce que l'écorce de ces branches eſt parſemée de rugoſités ou de mamelons, d'où partent les nouvelles racines, lorſque ces branches ſont miſes en terre, & où elles auroient produit des boutons dans la ſuite, ſi elles euſſent reſté expoſées à l'air. *Dict. d'Agric. vol. 6. pag.* 419.

MARGARITAIRE d'Amérique ; *MARGARITARIA nobilis*. Lin. Fil. Suppl. p. 428.

Evonymus margaritifera pentacoccos americana. Pluk. Almag. p. 139. Phytogr. Tab. 176. Fig. 4. *Margaritaria*. Juſſ. Gen. Plant. p 430.

Plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des analogies avec les *Evonymus*, les *Fagara* & les *Zanthoxylum*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Les fleurs uniſexuelles, dioïques ; le calice à quatre dents ; quatre pétales : dans les fleurs mâles, *huit étamines :* dans les fleurs femelles, *quatre à cinq ſtyles ; le fruit à quatre ou cinq coques.*

Linné fils nous laiſſe ignorer ſi cette plante eſt ligneuſe ou herbacée, ſi elle eſt couchée ou droite, ſi elle s'élève beaucoup ou ſi elle n'a que quelques pouces de longueur. Il la décrit d'ailleurs d'une manière ſi imparfaite qu'on ne ſait au juſte à quoi s'en tenir ſur pluſieurs des caractères qu'il lui aſſigne, les uns ſe trouvant mal énoncés, & les autres abſolument contradictoires. Quoi qu'il en ſoit, voici, d'après les notions que nous donne cet Auteur, ce qu'on me paroît apprendre de plus vraiſemblable ſur ſon *Margaritaria nobilis* que je conjecture un arbriſſeau.

Les individus mâles différoient tellement (dans le feuillage & dans les parties de la fructification) des individus femelles, que Linné fils ſembloit avec raiſon douter qu'il puſſent appartenir à une ſeule & même eſpèce. Les premiers avoient les rameaux cylindriques, oppoſés, flexueux ; les feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, liſſes, très-entières, plus fermes, de la grandeur de celles du Fuſain ; la panicule compoſée de grappes rameuſes, & chargées abondamment de petites fleurs comme dans le *Spiræa aruncus* ; enfin l'ovaire petit, avortant. On trouvoit, dans les individus femelles, les rameaux alternes ; les feuilles moins épaiſſes, toujours alternes ; les pédoncules axillaires, ſimples, ſeulement uniflores ; un fruit compoſé de quatre à cinq coques très-liſſes, d'un éclat ſemblable à celui des Perles.

Chaque fleur mâle offroit 1°. un calice perſiſtant, petit, monophylle, tubuleux, à quatre dents. 2°. Quatre pétales arrondis, attachés au calice. 3°. Huit étamines dont les filamens ſétacés, ouverts, aſſez longs, ſoutenoient des anthères petites, arrondies. 4°. Un ovaire ſupérieur, menu, preſque ſphérique, & ſurmonté d'un ſtyle ſétacé, de la longueur des étamines, à ſtigmate obtus.

Chaque fleur femelle avoit 1°. le calice plane, quadrifide. 2°. La corolle comme dans la fleur mâle ? 3°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, ſurmonté de quatre à cinq ſtyles filiformes, perſiſtans, à ſtigmates ſimples.

Le fruit conſiſtoit en quatre à cinq coques arrondies, bivalves, réunies enſemble, cartilagineuſes, très liſſes & très-luiſantes. Les ſemences étoient ovales, comprimées du côté interne.

Cette plante croît naturellement à Surinam.

(Par M. DESROUSSEAUX).

MARGRAVE à ombelles ; *MARCGRAVIA umbellata*. Lin. Spec. Plant. vol. 2. pag. 552.

Phyllitidi ſcandenti affinis major, folio craſſo ſubrotundo. Sloan. Jam. 15. Hiſt. 1. pag. 74. Tab. 28. Fig. 1. *Mala*. Raj. Suppl. pag. 53. *Marcgravia ſcandens, fructu radiatim poſito*. Plum. Génér. pag. 7. Tab. 29. Burm. Amer. pag. 166. Icon. 173. *Marcgravia ſcandens, foliis caulinis ſubrotundis, ad margines glandulatis ; ramorum integris, ovatis, alternis, diſtichè ſitis ; floribus umbellatis terminalibus*. Brown. Jam. pag. 244. Tab. 26. *Marcgravia umbellata*. Jacq. Amer. pag. 156. Tab. 96. & Pict. pag. 77. Tab. 143. *Marcgravia*. Juſſ. Gen. Pl. pag 244.

Plante ligneuſe à fleurs comme monopétalées, qui paroît, à beaucoup d'égards, appartenir à la famille des Capriers, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Un calice de ſix foliole embriquées, une corolle monopétale en coeffe ; des étamines nombreuſes ; un ſtigmate ſeſſile ; un fruit multiloculaire, polyſperme.

Cet arbriſſeau, paraſite ſelon M. Jacquin, s'attache le long des arbres comme le Lierre par des eſpèces de fibres, s'élève ainſi juſqu'à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds, & donne naiſſance à des rameaux qui retombent ordinairement vers la terre. Le tronc acquiert ſouvent quatre à cinq pouces de diamètre. La forme des feuilles varie tellement dans les différens individus, relativement à l'âge & à d'autres circonſtances, qu'on croiroit ces individus des eſpèces différentes. Il en eſt d'ovales, d'elliptiques, d'oblongues, de preſqu'orbiculaires, d'échancrées en cœur à la baſe & au ſommet, de falciformes, de lancéolées, &c. Ces feuilles ſont alternes, diſtiques, très-entières, ordinairement pointues, glabres, les plus jeunes munies dans leur contour de beaucoup de petites glandes. Les fleurs viennent, aux ſommités des rameaux, en ombelles ſimples, pédonculées, plus ou moins régulières, pendantes. Elles ont des pédoncules propres aſſez longs. Ceux de ces pédoncules, les plus voiſins du centre des ombelles, ſont accompagnés de quatre à cinq corps utriculaires, arqués, oblongs, obtus, cylindriques, creux en dedans, ouverts près de leur baſe, aſſez reſſemblans au pétale ſupérieur des aconits, & qui quelquefois, ſelon M. Jacquin, portent des fleurs pendant que d'autrefois ils ſont ſtériles. Brown obſerve que ces corps, dont l'uſage eſſentiel eſt difficile à déterminer, ſont diſpoſés favorablement pour recevoir l'eau de la pluie qui tombe le long

nches. Les fruits ſont communément à
es. Leur pulpe & les ſemences qui y
ntenues, ſont teintes d'un rouge d'écar-
atant.

e fleur offre 1°. Un calice perſiſtant
de ſix folioles arrondies, concaves,
ées, dont les deux extérieures ſont
ndes.

Une corolle monopétale, conique-ovale,
, épaiſſe, caduque, fermée par le haut
evant en manière de coëffe.

Des étamines nombreuſes dont les fila-
ourts, ſubulés, ouverts, aplatis, ſou-
des anthères droites, grandes, ovales-
ées.

Un ovaire ſupérieur, ovale & ſurmonté
gmate ſeſſile, capité, perſiſtant.

ruit conſiſte en une baie coriace, glo-
, multivalve ſelon M. Jacquin, multi-
e, & renfermant, dans chaque loge,
nences petites, nombreuſes, luiſantes,
s dans une pulpe molle.

arbriſſeau croît naturellement dans les
. ♄. [*v. ſ. in herb.* D. de Juſſieu.]

habitans de la Martinique le nomment
es couilles, apparemment parce qu'ils
yent dans les maladies vénériennes.

(Par M. Desrousseaux.)

RIPE grimpant ; *Maripa ſcandens.*
Guian. vol. 1. pag. 230. Tab. 91.
pa ſcandens. Lam. Illuſtr. Tab. 110. *Ma-*
iſſ. Gener. pag. 133.

iſſeau ſarmenteux à fleurs monopétalées,
famille des Liſerons, qui paroît avoir
grands rapports avec les Liſerons pro-
dits, & qui conſtitue un genre parti-
ont le caractère eſſentiel eſt d'avoir
alice à cinq diviſions embriquées ; une co-
rolle, dilatée à la baſe, à limbe évaſé
fide ; cinq étamines ; un ſtyle ; un ſtigmate
au ; un fruit biloculaire, à loges d'ſpermes.
arbriſſeau pouſſe des branches fort lon-
i grimpent autour des arbres voiſins, &
gent enſuite en pluſieurs rameaux qui
nt vers la terre & ſont garnis, à leur
une vrille ligneuſe, tournée en ſpirale.
iles ſont alternes, pétiolées, ovales, acu-
par une pointe mouſſe, entières, fermes,
liſſes, nervées tranſverſalement. Les
ndes de ces feuilles ont ſix à neuf pou-
longueur ſur environ trois pouces de
leur pétiole eſt long d'environ un pouce ;
rrondi & charnu à ſa baſe. Les fleurs
anches & naiſſent, à l'extrémité des
, en grandes panicules lâches munies,
ne de leurs diviſions, d'une ou deux
bractées écailleuſes. Les ramifications de
icules ſont velues ainſi que les calices
rface externe des corolles aux endroits
qui n'étoient pas cachés dans les plis qu'elle forment avant leur entier épanouiſſement.

Chaque fleur offre 1°. Un calice diviſé profondément en cinq parties arrondies, concaves, couvertes en partie les unes par les autres ; de couleur cendrée.

2°. Une corolle monopétale, régulière, compoſée d'un tube renflé à ſa partie inférieure, rétréci au-deſſus, allant enſuite en s'élargiſſant juſqu'au limbe qui eſt évaſé & partagé en cinq petits lobes ovales-arrondis, obtus, obſcurément crênelés.

3°. Cinq étamines dont les filamens courts, attachés vers le bas du tube, ſoutiennent des anthères droites, alongées, ſagittées, biloculaires (qui, dans la figure citée, paroiſſent oppoſées aux diviſions de la corolle).

4°. Un ovaire ſupérieur ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, plus long que les étamines, & qui ſe termine par un ſtigmate en plateau un peu convexe.

Le fruit eſt à deux loges, dans chacune deſquelles ſont renfermées deux ſemences anguleuſes.

Aublet a trouvé cet arbriſſeau ſur les bords de la rivière de Sinemari, à huit lieues au-deſſus de ſon embouchure. Les Galibis le nomment *Maripa*. ♄. (*v. ſ. communicatam D°. de la Marck à D°. Stoupy.*)

Obſ. Aublet (*vol. 2. p. 974.*) donne encore le nom de *Maripa* à un Palmier [*Palma maripa*] dont on ſert les fruits ſur les tables. Ce Palmier, dont il ne fait pas de deſcription détaillée, a, ſe contente-t-il de nous dire, les feuilles pinnées & les fleurs dioïques. Il croît à la Guiane.

(Par M. Desrousseaux).

MARMOLIER ériopile ; *Duroia eriopila.* Linn. Fil. Suppl. p. 209.

Anonyma. Merian. Surin. t. 43.? *Marmolade dooſées boom. Surinam. Duroia.* Juſſ. Gener. Plant. p. 203. *Cacao ſylveſtris.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 688. vol. 3. Tab. 276. *Ex D. Schreb.*

Arbre à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, qui paroît ſe rapprocher des *Guettarda* par la forme de ſes fleurs, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice ſupérieur, cylindrique, tronqué ; le limbe de la corolle à ſix diviſions ; ſix étamines ſeſſiles ; un ſtyle ; une pomme (ou baie charnue) hiſpide.

Cet arbre a les rameaux épais, inégaux, velus au ſommet. Les feuilles ſont nombreuſes, terminales (c'eſt-à-dire ſituées vers les extrémités des branches), oppoſées, rapprochées les unes des autres, ovoïdes, un peu obtuſes, très-entières,

pubeſcentes en deſſus, réticulées en deſſous, longues de ſept pouces, & marquées de nervures ſaillantes. Elles ont le pétiole velu, très-court. Les fleurs ſont ſeſſiles & ramaſſées pluſieurs enſemble aux extrémités des rameaux. Leurs corolles ſont blanches & ſemblables à celles du *Nyctanthes Sambac*. Le fruit eſt ſphérique, un peu plus gros qu'un œuf de Paon, & chargé très-abondamment de poils droits, de couleur brune. Ce fruit a une ſaveur agréable. On le ſert à Surinam ſur les tables.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, monophylle, cylindrique, étroit, tronqué, très-court, perſiſtant.

2°. Une corolle monopétale, compoſée d'un tube cylindrique & d'un limbe évaſé, à ſix diviſions ovales, de la longueur du tube.

3°. Six anthères oblongues, ſeſſiles ſur la paroi interne du tube de la corolle.

4°. Un ovaire inférieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur du tube, & terminé par deux ſtigmates.

Le fruit conſiſte en une pomme (ou groſſe baie) globuleuſe, ombiliquée, très-pileuſe, qui renferme beaucoup de ſemences ovales, planes, entièrement glabres, diſpoſées ſur un double rang, & nichées dans ſa pulpe.

Cet arbre croît à Surinam. Il n'eſt pas rare que pluſieurs de ſes fleurs avortent: on en trouve auſſi qui ſont abſolument dénuées d'ovaire. ♄.

Linné fils a dédié ce genre à un médecin de Brunſwick nommé *Duroi*.

Si l'obſervation de M. Schreber eſt fondée, il eſt bien étonnant de voir ce que Linné fils nous apprend du *Duroia eriopila* quadrer ſi mal avec la figure & la deſcription qu'Aublet nous a laiſſées du *Cacao ſylveſtris*. Ici, en effet (dans le *Cacao ſylveſtris*), les feuilles ſont alternes, acuminées, de forme ovale-oblongue; là on les dit oppoſées & ovoïdes, un peu obtuſes. Ici les paquets de fleurs viennent ſur les parties latérales du tronc & des branches; là on les dit terminaux. Ici le nombre des parties de la fructification eſt, à pluſieurs égards, autre que là. Ici enfin les fruits ſont ovales, quinquéloculaires, à loges diſtinctes par des cloiſons très-ſenſibles; là ils ont une forme ſphérique, & on ne parle ni de leurs loges, ni de leurs cloiſons. Il n'y a pas de doute que les Botaniſtes n'euſſent ſu gré à M. Schreber de fixer leur opinion ſur ces différences.

(Par M. Desrousseaux.)

MAROTTI (Le) Rheed. Mal. vol. 1. p. 65. Tab. 36.

Arbre du Malabar, dont la fructification paroît n'avoir pas encore été obſervée par les Botaniſtes modernes, & qui vraiſemblablement pourra dans la ſuite conſtituer un genre particulier très-diſtingué de tous ceux que l'on connoît, ce qu'indiquent déja les notions que Rheed nous en donne.

C'eſt un arbre élevé, dont le tronc a aſſez épais pour qu'un homme ne l'embraſſe avec peine, & dont la cime eſt ample, touffue. Les rameaux ſont velus, de couleur drée, & garnis de feuilles alternes, porté de courts pétioles, ovales ou ovales-oblon pointues, dentées en ſcie, fermes, épa luiſantes, d'un vert ſombre en deſſus, n tranſverſalement. Ces feuilles ont à peu pr pouces de longueur. Les fleurs ſont petites, ceillées, & raſſemblées, au nombre de ſept ou environ, ſur des pédoncules communs, c latéraux ou axillaires. Il paroît, ſelon R qu'elles ſont compoſées d'un calice à cinq f verdâtres; de dix pétales rangés ſur un rang, dont les intérieurs, au nombre de ſont petits, pointus, d'un rouge brun, doux & luiſans comme du velours, pendan les autres ſont plus grands, arrondis, conc rouſsâtres, & chargés, principalement ſ bords, de poils blancs; enfin d'un piſtil a & entouré de cinq étamines dont les fila velus dans le bas, ſoutiennent des anthère nes. Le fruit conſiſte en un drupe preſque rique & porté ſur un pédoncule court, e une fois épais que le rameau auque attaché. Ce drupe renferme, ſous une rouſsâtre & ſcabre à l'extérieur, un noyau épais, dur, jaunâtre, uniloculaire, lequ revêtu intérieurement d'une pulpe blanche me, & contient, à ſon milieu, dix à dou mences anguleuſes, irrégulières, un peu gues. Cet arbre, qui eſt en fleurs toute l'a produit un grand nombre de fruits. Les ſem ſont entourées d'une tunique propre aſſez ép rude au toucher. Elles fourniſſent une huile ce, émolliente, employée à divers uſages.

(Par M. Desrousseau

MARRONIER d'Inde; *Æsculus hip tanum*. Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Caſtanea folio multifido. Bauh. Pin. 419. Hiſt. 1. p. 7. *Hippocaſtanum vulgare*. To 612. Hall. Helv. 1029***. Gærtn. de Fruct 2. p. 135. Tab. 111. *Caſtanea equina, folio fido*. J. B. Hiſt. 1. p. 128. *Caſtanea equina*. Pempt. pag. 814. Lobel. Icon. 2. Tab. 161 Hiſt. 2. pag. 1683. *Hippocaſtanum*. Rivin. Pe Tab. 123. Œlhaf. t. 37—39. Duham. Tra Arbr. vol. 1. p. 293. *Æſculus hippocaſtanum*. Dict. n°. 1. & Illuſtr. Kniph. Cent. 3. Dœrr. Naſſ. pag. 252. Fl. Fr. 573. Mar d'Inde. Cour. Compl. d'Agric. vol. 6. p. 43

* *Variat fructu nudiuſculo, foliis albo va variegatis, &c.*

Grand & bel arbre à fleurs polypétalées la famille des Malpighies, qui a les plus g rapports avec les *Pavia*, & qui conſtitue un particulier dont le caractère eſſentiel eſt d

Un calice monophylle, campanulé, à

dents ; une corolle irrégulière à cinq pétales ; ſept étamines ; un ſtyle ; une capſule triloculaire.

Le Marronier d'Inde, cultivé aujourd'hui & preſque naturaliſé dans toute l'Europe, eſt, lorſqu'il eſt en fleurs, un des arbres qui frappent le plus agréablement la vue. Son feuillage a, au printemps, une verdure charmante, qui devient plus ſombre à meſure que la ſaiſon s'avance.

Il a le tronc droit, la tête large, touffue, régulière, pyramidale, impénétrable aux rayons du ſoleil, & s'élève à plus de ſoixante pieds. Dans la jeuneſſe de l'arbre, ſon écorce eſt liſſe ou cendrée; lorſqu'il eſt dans ſa force, elle brunit & ſe gerſe. Les feuilles ſont oppoſées, grandes, digitées, & compoſées de cinq à ſept folioles ovoïdes-oblongues, acuminées, irrégulièrement dentées en ſcie, nervées tranſverſalement, un peu pliſſées, glabres, vertes, plus pâles en deſſous, & ſeſſiles à l'extrémité d'un pétiole commun, cylindrique, aſſez long. Ces folioles ſont diſpoſées orbiculairement, bien ouvertes, & traverſées, dans leur longueur, par une côte moyenne très-ſaillante ſur le dos de la feuille. Les plus extérieures ont communément huit à neuf pouces de longueur : elles ſont plus larges, plus longues & plus ovoïdes que les autres, qui ont ſouvent une forme preſque lancéolée. Les fleurs ſont blanches ou jaunâtres, panachées de rouge, très-ombreuſes, pédicellées, & diſpoſées en bouquets pédonculés, de forme pyramidale, longs de huit à douze pouces. Ces pyramides fleuries reſſortent avec éclat ſur un beau fond de verdure, & s'élèvent verticalement du bout de chaque rameau. Elles ſont tellement eſpacées qu'on ne pourroit, avec la main, les diſtribuer d'une manière plus agréable. En même temps qu'il ſe trouve entre chacune d'elles aſſez d'intervalle pour les empêcher de ſe confondre & les faire mieux ſe détacher aux regards, elles ne ſont pas ſuffiſamment diſtantes pour que l'arbre n'en ſoit pas paré de la manière tout à la fois la plus riche & la plus élégante. Les ramifications de la panicule ſont éparſes, & chargées d'un duvet court, rouſſâtre, peu abondant.

Chaque fleur offre 1°. Un calice monophylle, campanulé, petit, à cinq dents.

2°. Une corolle compoſée de cinq pétales finement ciliés, nuancés de diverſes couleurs, irrégulièrement ouverts, dont les onglets, à peu près de la longueur du calice, ſe terminent en un limbe arrondi, légèrement ondulé.

3°. Sept étamines, dont les filamens ſubulés, déclinés, aſcendans à l'extrémité, au moins auſſi longs que la corolle, ſoutiennent des anthères ovales, didymes, de couleur jaune ou orangée.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, velu, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, à peu près de la longueur des étamines, à ſtigmate pointu.

Le fruit conſiſte en une capſule globuleuſe, coriace, trivalve, triloculaire, ordinairement couverte de pointes roides, un peu piquantes. Les loges ſont ſéparées par des cloiſons qui naiſſent du milieu des valves : elles contiennent chacune deux ſemences, mais qui avortent ſouvent, de manière à ce qu'il ne s'en développe parfaitement qu'une à trois dans chaque capſule. Ces ſemences, qui reſſemblent preſque tout-à-fait à celles du Chataignier, à l'exception qu'elles n'ont pas de pointe, ſont glabres, luiſantes, arrondies du côté extérieur, obtuſes ſupérieurement, diverſement anguleuſes & aplaties dans le reſte de leur étendue ſelon l'eſpace qu'elles ont à occuper dans la capſule. Elles ſont entourées d'une double tunique : l'extérieure brune ou d'un brun rougeâtre, ferme, coriace, épaiſſe ; l'intérieure membraneuſe, rouſſâtre, fortement adhérente à l'amande. Leur baſe eſt marquée d'une empreinte ou large tache cendrée, quelquefois blanchâtre, à peu près circulaire dans ſa circonſcription.

Il n'eſt pas rare de rencontrer des fleurs mâles mêlées aux fleurs hermaphrodites. On n'y trouve alors qu'un rudiment de piſtil.

Cet arbre eſt originaire de l'Aſie. ♄. (*v. v.*)

On en diſtingue une variété dont les fruits ne ſont pas épineux & tombent plus vîte : cette variété s'élève moins, eſt moins rameuſe, moins feuillée, & ſes fleurs paroiſſent plutôt. Il varie auſſi à feuilles panachées de jaune ou de blanc : mais on ne réuſſit guères à maintenir ces altérations de couleur ; car, pour peu que les individus, ſur leſquels on greffe les branches ainſi dénaturées, aient de vigueur, les feuilles reprennent bientôt leur verdure naturelle. D'ailleurs, cette bigarrure, qui plaît dans certains arbres, a, dans celui-ci, une apparence de foibleſſe & de maladie qui en ôte tout l'agrément.

Quelques perſonnes prétendent que le Marronier nous vient du nouveau monde : mais leur opinion ne paroît pas ſuffiſamment fondée, & ne porte peut-être que ſur ce que Duhamel dit : » Nous ſavons que cet arbre ſe trouve vers les » Illinois ; car on en apporta des fruits à M. le » marquis de la Galiſonière, lorſqu'il étoit gou» verneur du Canada. » Je ne regarde pas même comme très-certain qu'il croiſſe naturellement en Amérique, car je ne connois rien qui le prouve d'ailleurs. Ainſi, en attendant de nouveaux renſeignemens, je me réduirai, avec la plupart des auteurs, à le croire uniquement d'origine aſiatique.

C'eſt vers l'an 1550 qu'on l'apporta en Europe des parties ſeptentrionales de l'Aſie. Cluſius l'introduiſit à Vienne en Autriche en 1588 ; & M. Bachelier, en 1615, l'apporta de Conſtantinople à Paris, & le planta au jardin de Soubiſe. Le ſecond fut planté au jardin du Roi, & le troiſième au Luxembourg. Celui du Jardin-royal fut planté en 1656, & il eſt mort en 1767.

Le Marronier d'Inde eſt d'un tempérament dur & robuſte, d'un accroiſſement prompt & régu-

lier. Ses racines végètent avec tant de force qu'elles ſoulèvent les pavés & percent les murs : il n'exige aucun ſoin ; il réuſſit dans toutes les expoſitions ; tous les terreins lui conviennent, à l'exception pourtant de ceux qui ſont trop ſecs & trop ſuperficiels ; il ne craint pas l'humidité lorſqu'elle n'eſt portée qu'à un point médiocre. Il fait les plus grands progrès dans un ſol marneux & ſablonneux. Cet arbre n'eſt jamais plus beau, & l'on n'en jouit complètement que lorſqu'il eſt iſolé. On le placera avantageuſement dans les places vuides d'un parc. L'individu, qu'on tranſplante, & dont on écourte les racines, eſt conſtamment moins vigoureux que celui qu'on a ſemé dans l'endroit qu'on deſtine à ſon entier développement.

Pluſieurs Auteurs blâment avec raiſon la frivolité des motifs qui ont fait tomber le Marronier d'Inde en une ſorte de diſcrédit dans ces derniers temps. Voici comment on s'exprime à cet égard dans le Cours complet d'Agriculture, rédigé par M. l'Abbé Rozier (*vol.* 6. *pag.* 438.) : « Tout eſt mode en France, & par conſéquent de peu de durée. Dans le ſiècle dernier, chacun cherchoit avec empreſſement à ſe procurer des Marroniers d'Inde. L'on admiroit ſa croiſſance rapide, la beauté de ſa tige, ſa manière élégante dans la diſpoſition de ſes branches, le volume & la multiplicité de ſes feuilles, la beauté pittoreſque & le nombre de ſes fleurs en ſuperbes pyramides, enfin l'ombre délicieuſe qu'il procuroit. Il n'y a pas long-temps encore que l'on s'extaſioit avec raiſon ſur la portée des arbres de l'allée du Palais-royal à Paris, qui ſembloit plantée & conduite par la main des Fées. Aujourd'hui tout le mérite de cet arbre eſt éclipſé, parce que la chûte de ſes fleurs ſalit les allées ; & celle de ſes fruits, lors de leur maturité, eſt, dit-on, dangereuſe. Enfin, on le ſupplée par le Tilleul, & ſur-tout par celui appelé *de Hollande*, qui eſt auſſi, il eſt vrai, un fort bel arbre. Tel eſt l'empire de la mode. On pourroit cependant demander ſi, dans l'eſpace de plus d'un ſiècle que la grande allée du Palais-royal a ſubſiſté, & qu'elle a fait l'admiration de tous les amateurs & de tous les curieux, quelqu'un a été eſtropié par la chûte des marrons, & ſi un autre arbre, ſans excepter le Tilleul de Hollande, procure une ombre plus délicieuſe ?.... Quel eſt l'arbre dont la dépouille des fleurs, de leurs calices & de leurs fruits, ne ſaliſſe pas, dans un temps donné, le ſol des allées ? Chacun a ſa manière de voir : je ne blâme pas celle des autres ; mais, à mon avis, le Marronier d'Inde...., en fleurs, eſt le plus bel arbre que je connoiſſe, celui qui flatte le plus agréablement ma vue, & à l'ombre duquel je brave plus ſûrement les rayons brûlans du ſoleil. Enfin, c'eſt l'arbre dont la rapide végétation s'accorde le plus avec notre impatiente envie de jouir. Il eſt preſque de tous les climats & de tous les pays ; tandi Tilleul ſouffre, languit & périt dans vinces méridionales. Il y a peu d'exce cette loi. »

« Les reproches que l'on fait au Marro bien foibles ; & quant à la chûte des fle s'étend également aux Ormeaux & aux quelques coups de rateaux & de balais pour les faire diſparoître. La durée de des fruits eſt de quinze jours environ, une ſaiſon où l'on recherche peu un qui a été ſi néceſſaire pendant l'été. »

Les bourgeons des Marroniers ſont gr brun jaunâtre : ceux de l'année ſuivante més auſſitôt la chûte des fleurs, & co à ſe gonfler juſqu'à l'automne. Alors les qui les couvrent, s'étendent & ſe trou duites d'un ſuc épais, gluant, peut-ê neux, qui les préſerve, durant l'hiver, d & de l'humidité : mais auſſitôt que la ch printemps commence à ſe faire ſentir, fond, s'écoule, & laiſſe aux boutons la li ſe développer.

Quoique le bois du Marronier brûle n ſoit pas d'ailleurs d'une grande utilité, cependant en tirer quelque parti. Il eſ tendre, molaſſe & filandreux. Il ſert aux ſiers, aux Tourneurs, aux Boiſſeliers, au teurs, même aux Ebéniſtes pour des groſſiers, & couverts ſoit par du placag la peinture. Ce bois n'eſt ſujet à aucune lure, il reçoit un beau poli, il prend aiſ vernis ; il a plus de fermeté & il ſe co net que le Tilleul, & par conſéquent meilleur ſervice pour la gravure. Ses ainſi que celles de ſes fruits, ſont rec pour les leſſives. On a propoſé en Italie d tuer ſon écorce au quinquina pour la gué fièvres intermittentes ; & les tentatives, faites dans ces vues, paroiſſent avoir eu ſuccès. En Turquie, on fait moudre pour en mêler enſuite la farine au four tiné aux chevaux attaqués de toux ou de & on y regarde ces marrons comme un remède contre ces deux maladies. C'e delà qu'eſt venu leur nom *Hippocaſtanum nea equina*. Quelques obſervations ſem noncer que leur uſage a été utile à cert leptiques. Ces fruits ſont un peu âcres, toires, aſtringens. Ils renferment un amer, qui paroît de nature réſino-gomm leur être auſſi eſſentiel que la ſaveur ſuc la chataigne. On a cherché, par des lotio macérations dans des leſſives alkalines, leur faire perdre cette inſupportable am mais, juſqu'à préſent, on n'eſt parvenu diminuer l'intenſité. Auſſi n'en tire-t-on la nourriture, ſoit des beſtiaux, ſoit de laille, tout le parti qu'on pourroit en t l'on parvenoit à leur donner une ſaveur plu

es fauves les recherchent beaucoup.
eux une pâte cosmetique, qui dé-
u & lui donne du luſtre. Leur ſubſ-
e dans l'eau, lui communique une
euſe, & la rend propre à blanchir le
raiſſer les étoffes de laine. On indi-
d'après quelques expériences, cette
très-bonne pour le roui du chanvre.
peut retirer du Marron d'Inde, en
cédes analogues à ceux dont ſe ſer-
ricains pour retirer la caſſave du Ma-
ne nutritive & farineuſe qu'il renfer-
, la rape & les lotions en ſéparent
fécule ou amidon, qui, incorporé,
Pomme-de-terre, ſoit avec d'autres
ut devenir un pain ſalutaire & nour-
amertume. Mais juſqu'à préſent on
bout que par des moyens difficiles &

(Par M. Desrousseaux).

E; *Marrubium.* Genre de plan-
monopétalées, de la famille des La-
aroît avoir des rapports avec les Bal-
Agripaumes, & qui comprend des
es, la plupart indigènes de l'Europe,
nples, oppoſées, & à fleurs diſpo-
icilles axillaires.
ère eſſentiel de ce genre eſt d'a-

à dix ſtries, & la lèvre ſupérieure de
roite ou preſque droite, linéaire, bi-

CTÈRE GENERIQUE.

ur mâle offre 1o. un calice mono-
lleux, à dix ſtries; à bords réguliers,
ns évaſés, ayant cinq ou dix dents.
rolle monopétale, à tube cylindri-
be partagé en deux lèvres: la lèvre
roite, linéaire, bifide; la lèvre in-
échie, plus large, à trois lobes.
étamines didynamiques, plus cour-
rolle, placées ſous la lèvre ſupérieure,
idymes.
aire ſupérieur, à quatre diviſions;
e un ſtyle filiforme, de la longueur
, ſitué comme elles, & à ſtigmate

onſiſte en quatre graines nues, un
es, ſituées au fond du calice dont
lors preſque fermé par des poils.

ESPECES.

* *Calices à cinq dents.*

BE cunéiforme; *Marrubium alyſſum.*
n foliis cuneiformibus, apice inaqua-
liter crenatis, ſubplicatis; verticillis involucro deſtitutis.

Alyſſon verticillatum foliis profundè inciſis. Bauh. Pin. 232. Raj. Hiſt. p. 557. *Marrubium album foliis profundiùs inciſis, flore caruleo, nobis.* Moriſ Hiſt. 3. p. 377. no. 12. ſ. 11. t. 10. f. 12. *Marrubium hiſpaniacum, ſupinum, calyce ſtellato & aculeato.* Tournef. 192. *Alyſſon Galeni.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 35 Dod. Pempt. 88. Lob. Ic. p. 524. *Marrubium.* Kniph Cent. 9. no. 63. *Alyſſum Galeni hiſpanicum.* Tabern. Icon. 540.

Il eſt facile de le diſtinguer de ſes congénères, ſur-tout par ſes feuilles en éventail. Toute la plante eſt couverte d'un duvet incane. Elle a des tiges droites, quadrangulaires, branchues inférieurement, & hautes d'environ un pied. Ses feuilles ſont oppoſées, cunéiformes, crénelées inégalement au ſommet, où elles ſont quelquefois comme inciſées. Elles ſont ridées, comme pliſſées & ſi rétrécies à la baſe qu'elles ſemblent pétiolées. Les verticilles ſont diſpoſés le long des tiges & des rameaux, & compoſés de fleurs ſeſſiles, qui ne ſont point accompagnées de bractées. Les dents du calice ſont ouvertes, aiguës, piquantes. Les corolles ſont petites & purpurines. Cette eſpèce croît naturellement en Eſpagne. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

2. Marrube d'Aſtracan; *Marrubium aſtracanicum. Marrubium foliis ovatis, crenatis, tomentoſis, rugoſiſſimis; dentibus calycinis ſubulatis; laciniis corollæ ſuperioribus acutis.* Jacq. Miſc. v. 2. p. 306. Ic. Rar. v. 1.

Les tiges de cette eſpèce ſont couchées à leur baſe, où elles ſe diviſent en rameaux droits, tétragones, longs d'environ un pied, à peine branchus, couverts d'un duvet épais & incane. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, blanchâtres, très-rugueuſes, tomenteuſes des deux côtés, molles, ovales, obtuſes, dentées en ſcie, amères, preſqu'inodores. Les verticilles ſont compoſés de beaucoup de fleurs ſeſſiles & ſerrées l'une contre l'autre. Ils ſont environnés de bractées ſubulées & laineuſes. Le calice eſt incane, lanugineux ſur les bords, roide, à cinq dents aiguës & droites. Le tube de la corolle eſt cylindrique & blanc. Son limbe eſt purpurin. Elle eſt une fois plus longue que le calice. Sa lèvre ſupérieure eſt linéaire, droite, velue, & diviſée juſqu'à ſa partie moyenne. L'inférieure eſt auſſi longue que la ſupérieure, & partagée en trois lobes dont le moyen eſt arrondi, plus grand que les autres, & échancré. Les filamens ſont cachés dans la partie ſupérieure du tube. Cette plante fleurit au mois de Mai. Elle croît vraiſemblablement dans la Tartarie, aux environs d'Aſtracan. ♃.

3. Marrube à feuilles d'Agripaume; *Marrubium leonuroides. Marrubium foliis inferioribus*

obovatis ; ſuperioribus oblongis , ſubcuneatis , ſupernè dentato-ſerratis.

La plante, dont il s'agit ici, a ſi bien le port & le feuillage d'un Agripaume , qu'on s'y méprendroit aiſément ſans un examen particulier de ſes fleurs. Mais la lèvre ſupérieure de ſes corolles eſt droite & bifide à la manière de celles des Marrubes. Ses tiges ſont herbacées, tétragones, velues, peu rameuſes, longues d'environ un pied & demi. Elles ſont garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ridées, peu velues, & qui ont des formes différentes. Celles du bas ſont ovoïdes, dentées en leurs bords, & portées ſur des pétioles fort longs. Les ſupérieures ſont alongées, rétrécies vers la baſe, & munies, à leur ſommet, de quelques dents en ſcie diſpoſées ſans régularité, & aſſez groſſières. Les verticilles ſont accompagnés de bractées ſétacées, fines & velues, ſur-tout inférieurement. Ils ſont compoſés de fleurs rougeâtres, ſeſſiles, aſſez nombreuſes, dont les calices ſont pileux, tubuleux, & terminés par cinq dents ſétacées, droites, preſque glabres. La lèvre ſupérieure des corolles eſt linéaire, droite, aſſez profondément bifide : leur tube eſt un peu plus long que celui des calices Nous avons trouvé cette eſpèce dans l'Herbier de M. de Juſſieu Elle croît naturellement a..... (*v. ſ.*).

4. MARRUBE de Crète ; *Marrubium creticum. Marrubium foliis inferioribus ovatis , ramets lanceolatis ; bracteis brevibus ; dentibus calycinis erectis.*

Marrubium creticum. Dalech. Hiſt. 962. Tabern. Icon. 539. *Marrubium album , anguſtifolium , peregrinum.* Bauh. Pin. pag. 230. *Marrubium creticum anguſtiore folio , odore gratiore.* Lobel. Icon. p. 519. *Marrubium foliis lanceolatis dentatis , verticillis minoribus , dentibus calycinis ſetaceis erectis.* Mill. Dict. n°. 3.

Ses tiges ſont droites, carrées, fort branchues ſupérieurement, hautes de deux pieds à deux pieds & demi, & couvertes, ainſi que les autres parties de la plante, d'un duvet court & incane. Les feuilles du bas ſont aſſez grandes, pétiolées, ovales, dentées ; celles du haut ſont étroites, lancéolées, légèrement dentées en ſcie, ſillonnées en deſſus, nerveuſes en deſſous & preſque ſeſſiles. Les verticilles ſont axillaires, & munis, à leur baſe, de quelques bractées ſubulées fort courtes. Ils ſont compoſés d'un petit nombre de fleurs ſeſſiles & blanches. Les calices ſont blanchâtres, à ſtries apparentes, & ſe terminent par cinq dents ſubulées, roides & droites même lors de la maturité des graines. Ces dents ſont d'inégale grandeur, & les plus extérieures ſont beaucoup plus longues Le tube des corolles eſt à peu près de la longueur des calices, & leur lèvre inférieure eſt un peu plus courte que la ſupérieure. Cette plante croît naturellement da Candie. On la cultive au Jardin du R

5. MARRUBE paniculé ; *Marrubium tum. Marrubium foliis ſubovatis ſerrati calycinis ſetaceis , erectis , brevibus , niculato.*

Marrubium album , anguſtiore fo 3. p. 317. *Marrubium alterum pannon* Hiſt. 2. p. 34. *Marrubium candidum a panicum.* Lobel. Ic. p. 518. *Marrubi dum.* Dod. Pempt. 87.

Il a des tiges quarrées, légèreme hautes d'environ un pied & demi, p diffuſes, & munies de beaucoup de ra foibles. Les feuilles ſont oppoſées, ov tées en ſcie, ridées, d'un vert pâle, d'un duvet peu abondant, & moins g dans le Marrube commun. Celles du dénuées de pétioles. Les fleurs ſont p ſiles, & diſpoſées, en nombre médi verticilles axillaires. Ces verticilles ſon nés de bractées ſétacées, peu nomb moins longues que les calices. Les d nales ſont droites, courtes, ſétacées lues, & de grandeur à peu près égal rolles ſont blanches. Cette eſpèce cro lemen dans l'Autriche & la Hongrie cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

6. MARRUBE incane ; *Marrubium Marrubium foliis ovatis ; dentibus caly ces patentibus ; bracteis longitudine c*

Marrubium hiſpanicum , ſupinum , ceis argenteis. Tournef. Dill. Hort. Eit t. 174. f. 215.

Cette eſpèce a toutes ſes parties rev duvet court & incane. Elle a des tige guiaires, médiocrement rameuſes, aſſ un peu couchées à la baſe, & longues un pied & demi. Ces tiges ſont garnies oppoſées, pétiolées, ovales, molles, tes, très-douces au toucher, & bordé nelures légèrement pointues. Les fleur en grand nombre aux aiſſelles des fe elles ſont ſeſſiles, diſpoſées par verticill & environnées de bractées ſétacées, t ſes, à peu près de la longueur des cali ont des corolles blanches, plus gra celles de l'eſpèce précédente. Les dents c ſont ſétacées, au nombre de cinq, lé inégales, & ouvertes en étoile princi après la chûte des corolles. Cette eſp naturellement à..... On la cultive du Roi. (*v. v.*).

7. MARRUBE couché ; Fl. Fr. *Marrub num. Marrubium tomentoſo-ſericeum , fol*

culatis, ſubcordatis, crenulatis; dentibus calycinis erectis villoſis.

Marrubium hiſpanicum ſupinum, foliis ſericeis argenteis. Tournef. 192. *Marrubium album, ſericeo parvo & rotundo folio.* Barrel. Ic. 685. Bocc. Muſ. 2. pag. 78. t. 69. *Marrubium.* Mill. Dict. no. 5.

Ses tiges ſont dures & comme ligneuſes à leur baſe. Elles ſe diviſent en rameaux tétragones, oppoſés, nombreux, la plupart un peu couchés, & cotonneux ſur-tout vers leur ſommet. Cette eſpèce n'a guères, dans ſon lieu natal, que huit à dix pouces de longueur. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, petites, arrondies, légèrement crênelées, ridées & ſoyeuſes en deſſus, fort blanches & comme réticulées en deſſous, larges d'environ un demi-pouce, & à peu près de la longueur de leurs pétioles. Les inférieures ſont légèrement en cœur à leur baſe. Les verticilles contiennent un aſſez grand nombre de fleurs ſeſſiles, qui ſont accompagnées de bractées filiformes, velues, preſque de la longueur des calices. Les calices ſont cotonneux & terminés par cinq dents ſétacées, droites, velues. Les deux lèvres de la corolle ſont à peu près de même longueur, & l'inférieure a le lobe moyen aſſez grand. Cette plante croît naturellement en Eſpagne, dans les départemens méridionaux de la France, & dans l'Italie. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. [*v. v.*]

8. MARRUBE ſétacé; *Marrubium ſetaceum. Marrubium foliis ovatis, crenatis; dentibus calycinis ſetaceis, erectis, villoſis; verticillis diſtantibus.*

Marrubium album hiſpanicum majus. Barrel. Icon. 686. *Marrubium ſupinum.* L. ?

Nous ſoupçonnons que c'eſt cette plante que Linné a appelée *Marrubium ſupinum*, quoique la majeure partie de la ſynonymie qu'il y rapporte ne convienne qu'à notre Marrube couché qui a les dents calicinales moins ſétacées que celui-ci, & qui ſe diſtingue aiſément par la forme de ſon feuillage. L'eſpèce, dont il eſt ici queſtion, a toutes ſes parties en général plus grandes. Les tiges ont environ un pied & demi de longueur. Les feuilles ne ſont pas cordiformes comme dans la précédente, mais ſeulement ovales, & imitant aſſez la forme d'un loſange dont les angles ſeroient un peu arrondis. Elles ne ſont pas auſſi ſoyeuſes, auſſi blanchâtres. Leurs crênelures ſont plus profondes, & commencent plus loin du pétiole. Les verticilles ſont proportionnellement plus éloignés l'un de l'autre. Les dents calicinales ſont plus longues & un peu plus droites. Toutes ces conſidérations nous paroiſſent ſuffiſantes pour nous autoriſer à la regarder comme une eſpèce particulière. Elle croît naturellement en Eſpagne. (*v. ſ.*)

9. MARRUBE à feuilles de Chataire; *Marrubium cataria folium. Marrubium foliis ovatis, ſubviridibus, profundè crenatis; dentibus calycinis ſubulatis, glabris, patentibus.*

Marrubium orientale, Cataria folio, flore albo. Tournef. Cor. 12. *Marrubium ibericum, Cataria folio, flore albo.* Tournef. Icon. Inedit.

Ses feuilles lui donnent quelques rapports avec le *Nepeta cataria.* L. Il a les tiges légèrement velues, tétragones, branchues, droites & hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds. Ces tiges ſont garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, profondément crênelées, preſque point ridées, peu velues, minces, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, longues à peu près de deux pouces, y compris les pétioles. Les verticilles ſont accompagnés de bractées ſubulées & glabres au ſommet. Ils ſont compoſés de beaucoup de fleurs blanches & ſeſſiles. Les calices ſont preſque nuds & terminés par cinq dents ſubulées, glabres ouvertes en étoile. Le tube des corolles excède de moitié la longueur des calices, & leur lèvre ſupérieure eſt diviſée juſqu'à ſon milieu. Cette plante croît naturellement dans le Levant. [*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſ.].

10. MARRUBE à feuilles rondes; *Marrubium circinnatum. Marrubium foliis circinnatis, exquiſitè crenatis, rugoſiſſimis; dentibus calycinis ſubulatis, erectis, villoſis.*

Marrubium album, foliis amplis, ferè circinnatis. Herb. Juſſ.

Il a des tiges tétragones & tomenteuſes. Ses feuilles ſont oppoſées, orbiculaires, régulièrement crênelées, épaiſſes, très-ridées, & couvertes d'un duvet cotonneux, luiſant, doux au toucher. Elles ſont larges d'environ un pouce & demi, & portées ſur des pétioles canaliculés aſſez courts. Les verticilles ſont accompagnés de bractées ſétacées, velues, preſque de la longueur des calices. Les fleurs paroiſſent blanches: elles ſont ſeſſiles, aſſez nombreuſes, & munies de calices tubuleux, tomenteux, qui ſont terminés par cinq petites dents ſubulées, droites & velues. Le tube de la corolle dépaſſe un peu celui du calice, & ſa lèvre ſupérieure eſt profondément bifide. Cette plante, que nous avons vue, ſans nom de pays, dans l'Herbier de M. de Juſſieu, croît probablement dans le Levant. [*v. ſ.*].

* * *Calices à dix dents.*

11. MARRUBE commun; *Marrubium vulgare.* L. *Marrubium foliis ovatis, rugoſis, crenatis; decem calycinis ſetaceis, ſubuncinatis.*

Marrubium album vulgare. Bauh. Pin. 230. Tournef. 192. Moriſ. Hiſt. 3. p. 376. ſect. 11. t. 9. f. 2. *Marrubium album.* J. B. 3. p. 316. Rivin.

t. 67. Blacw. t. 479. Lobel. Ic. p. 517. Raj. Hiſt. p. 556. *Marrubium ſive Praſſium album.* Tabern. Icon. 539. *Marrubium vulgare.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 34. Scop. Carn. Edit. 2 n°. 712 Pollich. Pal. n°. 570. Ludw. t. 145. Kniph. Cent. 5. n°. 56. Sabb. Hort. 3. t. 59. Crantz. Auſtr. pag. 273. Fl. Fr. 419. no. 2. *Marrubium.* Dod. Pempt. 87. *Marrubium dentibus calycinis dents, recurvis.* Hall. Helv. n°. 258.

ß. *Idem. Marrubium album villoſum.* Bauh. Pin. 230. Prodr. 110. Tournef. 192.

γ. *Idem, foliis minoribus, ſuborbiculatis, denſiſſimè tomentoſis, candidiſſimis.*

Les tiges de cette eſpèce ſont hautes d'un à deux pieds, quadrangulaires, branchues, dures, droites, & couvertes d'un duvet blanc, quelquefois très-abondant, ſur-tout à leurs ſommets. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, bordées de crênelures inégales, très-ridées, tomenteuſes à leurs deux ſurfaces, & d'un vert cendré. Elles ſont longues d'un pouce ou un peu plus, & portées ſur des pétioles canaliculés, qui n'ont guères que le tiers de leur longueur. Les verticilles ſont compoſés d'un grand nombre de fleurs blanches, petites, ſeſſiles, & accompagnés de bractées ſétacées & velues, qui ſont preſque de la longueur des calices. Les calices ſont velus & terminés par dix dents glabres, aſſez droites, d'un blanc jaunâtre, crochues à l'extrémité, principalement lorſque les graines ſont mûres, & dont ſouvent cinq ſont un peu plus courtes. Cette plante croît naturellement en Europe, où elle eſt commune ſur le bord des chemins, dans les lieux incultes, les décombres, &c. ♃. (*v. v.*). Les dents calicinales s'ouvrent entièrement lors de la maturité des graines.

Nous en avons vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu pluſieurs variétés dont nous nous contentons de mentionner les principales. La variété γ. ſembleroit, au premier abord, une eſpèce diſtincte. Elle a les feuilles petites, orbiculaires, très-légèrement crênelées, & couvertes, ainſi que les tiges, d'un duvet cotonneux, fort abondant, blanc comme la neige. Les dents des calices fructifères ſont très-ouvertes. Elle a été rapportée d'Eſpagne par Antoine de Juſſieu, & mériteroit peut-être d'être conſidérée comme une eſpèce particulière.

Le Marrube commun a une ſaveur amère & une odeur agréable. Il eſt cardiaque, ſtimulant, inciſif, aperitif, emménagogue, anthelmintique & déterſif. On emploie aſſez ſouvent ſes ſommités en infuſion dans le vin blanc.

12. MARRUBE faux dictamne; *Marrubium pſeudo-dictamnus.* L. *Marrubium foliis cordatis, rotundatis, ſubintegerrimis; calycum limbis planis villoſis; caule fruticoſo.*

Pſeudo-dictamnus verticillatus inodorus. Bauh. Pin. pag. 222. Moriſ. Hiſt. 3. p. 379. Sect. 11. t. 9. f. 1. Tournef. 188. *Dictamnum adulterinum quibuſdam verticillatum, vel potius Gnaphalium veterum.* J. B. 3. Part. 2. pag. 255. *Pſeudo-dictamnum.* Dod. Pempt. p. 281. *Marrubium.* Mill. Dict. n°. 10. Kniph. Cent. 8. n°. 65. *Gnaffalio di Dioſcoride.* Pona. Deſcrit. *Di Monte Baldo.* p. 6. *Pſeudo-dictamnum floribus verticillatis.* Lob. Ic. p. 502. *Pſeudo-dictamnus.* Raj. Hiſt. p. 557.

On le cultive dans les jardins de curioſité à cauſe de ſa blancheur qui y fait un contraſte agréable avec la plupart des autres plantes. Il eſt tout couvert d'un duvet incane très-abondant. Ses tiges ſont fruteſcentes, obſcurément tétragones, branchues, & hautes de deux pieds ou environ. Elles ſont garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, cordiformes, preſqu'arrondies, un peu concaves, très-ſuperficiellement crênelées, épaiſſes, ridées, longues à peu près d'un pouce en y comprenant les pétioles. Les verticilles ſont aſſez voiſins les uns des autres: ils ſont compoſés de fleurs ſeſſiles, & accompagnés de bractées ſpatulées & velues, plus courtes que le tube des calices. Ces calices ſont tomenteux, & s'évaſent ſupérieurement en un limbe plane, velu, plus large que leur tube n'eſt long, & diviſé peu profondément en cinq dents principales, preſqu'arrondies, entre leſquelles on en voit cinq autres très-petites. Les corolles ſont d'un pourpre clair: leur tube eſt plus long que celui des calices, & leur lèvre ſupérieure eſt bifide, velue, un peu en voûte, & plus longue que l'inférieure. Cette plante croît naturellement dans l'iſle de Crète, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

13. MARRUBE acétabule; *Marrubium acetabuloſum.* L. *Marrubium foliis cordato-ſubrotundis, crenatis; calycum limbis tubo longioribus, nudiuſculis, vigenti-dentatis.*

Pſeudo-dictamnus acetabulis molucca. Bauh. Pin. 222. Tournef. 188. Moriſ. Hiſt. 3. p. 379. Sect. 11. t. 14. f. 3. *Dittamno falſo di Cerigo, overo dittamno 2. di Theofraſto.* Pon. Bald. Ital. 25. *Dictamnus falſus verticillatus, pericarpio conoide, bæticus.* Barrel. Icon. 129. *Pſeudo-dictamnus alter Theophraſti Pona.* Raj. Hiſt. pag. 558. *Marrubium.* Mill. Dict. no. 11.

Cette eſpèce a des tiges herbacées, tétragones, tomenteuſes, branchues, longues d'environ deux pieds. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, arrondies, aſſez également crênelées, & couvertes d'un duvet blanchâtre, médiocrement abondant. Les verticilles ſont compoſés de beaucoup de fleurs d'un blanc purpurin, ſeſſiles, & accompagnées de bractées étroites, velues, pointues. Les calices ſont pileux, & s'évaſent ſupérieurement en un limbe qui prend beaucoup d'accroiſſement après la chûte des corolles. Ce limbe

devient plus long que le tube, perd ſon duvet preſqu'en totalité, & ſes bords ſont diviſés ſymétriquement en vingt dents mucronées, peu profondes, dont les plus grandes ſont obtuſes, & les plus petites pointues. Le tube des corolles n'excède guères celui des calices : leur lèvre ſupérieure eſt velue, un peu en voûte, à deux diviſions quelquefois elles-mêmes échancrées. Cette plante croît naturellement dans l'Iſle de Candie. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*).

14. Marrube d'Eſpagne ; *Marrubium hiſpanicum.* L. *Marrubium foliis cordatis, crenatis ; calycum limbis ſubpatentibus ; denticulis acutis.*

Marrubium album, rotundifolium, hiſpanicum. Herm. Parad. pag. 201. t. 201. *Marrubium ſubrotundo folio.* Bocc. Muſ. Part. 2. 167. *Pſeudo-dictamnus hiſpanicus, ampliſſimo folio candicante & villoſo.* Tournef. 188. *Marrubium.* Mill. Dict. n°. 7.

β. Idem ? magis tomentoſus, foliis obtuſioribus.

Cette eſpèce a des tiges herbacées, droites, branchues, tétragones, & couvertes de poils fins & abondans. Les feuilles ſont oppoſées, cordiformes, aſſez régulièrement crênelées, rugueuſes, velues, d'un vert blanchâtre, & portées ſur des pétioles canaliculés & pileux. Les fleurs ſont ſeſſiles, & ramaſſées en grand nombre, par verticilles denſes, aux aiſſelles des feuilles. Les calices ſont accompagnés de bractées étroites, velues, ſubulées, moins longues qu'eux. Ils ſont légèrement velus, à ſtries apparentes, & tubuleux dans preſque toute leur étendue : ſeulement les dix dents qui les terminent ſont un peu ouvertes en étoile ; mais elles ſe renverſent davantage, & les bords du tube s'évaſent auſſi quand les graines approchent de leur maturité. Ces dents ſont petites, aiguës, & alternativement un peu plus courtes. Les corolles ſont blanches, tachées de rouge : leur lèvre ſupérieure eſt plus longue que l'inférieure, & un peu en voûte ; elle eſt velue & terminée par quatre diviſions ſétacées, comme plumeuſes. Cette plante eſt originaire d'Eſpagne. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. [*v. v.*]

15. Marrube cendré ; *Marrubium cinereum. Marrubium foliis cordatis, ſubrotundis, crenatis ; calycum limbis patentibus, inciſo-dentatis, mucronatis.*

Marrubium dictamni ſpurii foliis & facie. Herm. Parad. p. 200. t. 200. *Pſeudo-dictamnus hiſpanicus, foliis criſpis & rugoſis.* Tournef. 188. ? *Marrubium hiſpanicum, rotundifolium*, &c. Barrel. Icon. 767 ?

Cette eſpèce, que nous aurions été tentés de prendre pour le *Marrubium africanum.* L., ſi le lieu natal & les figures citées en ſynonyme y euſſent convenu davantage, eſt certainement auſſi fort différente du *Marrubium criſpum.* L., car Linné dit poſitivement de ſon *Marrubium criſpum* que la corolle n'eſt point pileuſe, que ſa lèvre ſupérieure eſt entière ; &c. Elle a les tiges pileuſes, droites, obſcurément tétragones, branchues, hautes d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, preſqu'arrondies, crênelées régulièrement, velues, aſſez petites, d'un vert cendré, rugueuſes en deſſus, comme réticulées à leur ſurface inférieure. Les verticilles ſont peu diſtans l'un de l'autre, & compoſés de beaucoup de fleurs ſeſſiles, purpurescentes, accompagnées de bractées ſétacées. Ces fleurs ont des calices infundibuliformes, pileux, dont les bords ſont évaſés, à peu près auſſi grands que dans le Marrube faux Dictamne, & diviſés, juſqu'à leur milieu, en dix dents mucronées, dont cinq ſont plus petites. Le tube des corolles n'eſt pas plus long que celui des calices. Les anthères s'avancent ſous la lèvre ſupérieure, qui eſt un peu en voûte, bifide & velue. Cette eſpèce croît naturellement en Eſpagne. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

16. Marrube crêpu ; *Marrubium criſpum.* L. *Marrubium ſuffruticoſum foliis cordato-ſubrotundis, crenatis, rugoſis ; calyce infundibuliformi ; galeâ brevi emarginatâ.*

Pſeudo-dictamnum nigro, rotundo, criſpo folio. Bocc. Muſ. 2. p. 152. t. 129. & in titulo. *Pſeudo-dictamnus africanus, Hederæ terreſtris folio.* Oldenl. Tournef. 188. Ex Herb. Juſſieu.

Cette eſpèce a les tiges fruteſcentes, droites, tétragones, branchues, pileuſes dans leurs parties tendres, & longues d'un pied ou d'un pied & demi. Les feuilles reſſemblent aſſez à celles du Lierre terreſtre : elles ſont orbiculaires, en cœur à la baſe, crênelées irrégulièrement dans leur contour, légèrement velues, ridées, & portées ſur des pétioles grêles, pileux, aſſez longs. Les verticilles ſont peu diſtans les uns des autres, & environnés de bractées ſétacées, velues, moins longues que les calices. Ils ſont compoſés de fleurs ſeſſiles, médiocrement nombreuſes. Les calices ſont infundibuliformes, couverts de poils fins ; leur limbe eſt un peu évaſé & diviſé en dix petites dents pointues, de grandeur preſqu'égale. La lèvre ſupérieure de la corolle eſt courte, obtuſe, non-pileuſe, légèrement échancrée. L'inférieure eſt à trois lobes arrondis. Les anthères ne dépaſſent pas le tube. Cette eſpèce croît en Italie, en Eſpagne, &c. ♄. (*v. ſ.*).

Obſ. Nous ne doutons pas que la plante que nous venons de décrire ne ſoit le *Marrubium criſpum* de Linné. Nous y avons en effet vu des corolles dont la lèvre ſupérieure étoit échancrée ſi peu ſenſiblement qu'il n'eſt pas étonnant qu'elle ait pu paroître entière à cet Auteur.

17. MARRUBE à petites feuilles ; *Marrubium microphyllum. Marrubium tomentoſum foliis ſubcordato-ovatis, exquiſitè crenulatis ; calyce infundibuliformi ; bracteis ſpatulatis, acutis.*

Cette plante eſt remarquable par la petiteſſe de ſes feuilles, & par le velouté abondant & doux au toucher dont elle eſt couverte. Les riges ſont tétragones, un peu flexueuſes, & garnies de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales, à peine échancrées à la baſe, molles, épaiſſes, très-finement & très-régulièrement crénelées. Ces feuilles n'ont guères que ſept à huit lignes de longueur ſur une largeur d'environ quatre lignes. Les verticilles ſont compoſés de beaucoup de fleurs ſeſſiles, entremêlées d'un grand nombre de bractées ſpatulées & pointues, à peu près de la longueur des calices. Ces calices ſont infundibuliformes ; ils ſont veinés & peu velus lors de la maturité des graines. Leur limbe eſt à demi-évaſé, & diviſé en dix dents pointues, dont cinq ſont plus petites. Cette eſpèce, que nous avons vue ſans étiquette dans l'Herbier de M. de Juſſieu, vient vraiſemblablement du Levant ou de l'Eſpagne. (*v. ſ.*). Nous ne connoiſſons pas ſes corolles.

* *Marrubium (candidiſſimum) foliis ſubovatis lanatis ſuperne emarginato-crenatis, denticulis calycinis ſubulatis.* Lin.

* *Marrubium (africanum) foliis cordatis ſubrotundis emarginato-crenatis.* Lin.

(Par M. DESROUSSEAUX).

MARSILE ; *LEMMA.* Genre de plantes cryptogames, de la ſérie de celles que M. de la Marck nomme Fougères fauſſes, qui paroît avoir de grands rapports avec les *Salvinia*, & qui comprend des herbes rampantes, à feuilles alternes, compoſées de quatre folioles, enroulées dans leur jeuneſſe comme celles des Fougères vraies, & à fleurs ſituées dans des capſules pédicellées, qui naiſſent vers le bas des pétioles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

La fructification conſtituée par des capſules pédicellées, ovales, multiloculaires, à loges contenant les deux ſexes diſpoſés confuſément ſur le même réceptacle.

CARACTERE GENERIQUE.

La capſule, qui renferme les fleurs du *Lemma*, eſt une coque ovale, un peu aplatie, épaiſſe, ferme, s'ouvrant par le tranchant inférieur où eſt ſoudé ſon pédicule, partagée intérieurement, ſelon ſa longueur, par une cloiſon membraneuſe ondulée, en deux portions égales, diviſées chacune en ſept ou huit loges d'inégale grandeur, par d'autres cloiſons qui partent des angles ſaillans de la cloiſon ondée. Chaque loge contient une fleur hermaphrodite.

Le réceptacle de chaque fleur eſt une membrane blanche, longue, étroite, un peu charnue, collée ſur les parois intérieures de la coque.

La fleur offre 1°. des étamines nombreuſes, qui ſont de très-petites véſicules, de figure de perle alongée, attachées par la pointe au réceptacle, qui n'ont qu'une cavité, s'ouvrent tranſverſalement, & répandent des grains ſphériques de pouſſière, de couleur jaune.

2°. Trois à huit piſtils ovales, poſés de ſuite ſur le même réceptacle, entourés des étamines à leurs baſes. Ces piſtils ſont autant d'embryons de graine, enveloppés d'une pellicule tranſparente, qui va former ſur la tête de l'embryon un ſtigmate court & obtus.

Le péricarpe eſt la coque qui ſert de capſule aux piſtils devenus autant de ſemences dans la maturité. Les ſemences ſont ovales, menues & blanchâtres.

Obſervation.

M. de Juſſieu remarque [*Gen. Pl. p. 16. à l'article* Lemma] que les plantes de ce genre ont été mal-à-propos réunies par Linné avec les *Salvinia*, qui paroiſſent en différer ſur-tout par les capſules uniloculaires, & qui d'ailleurs n'ont pas les feuilles enroulées.

ESPECES.

1. MARSILE à quatre feuilles ; *Lemma quadrifolia. Lemma foliis quaternis integerrimis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2. *Sub Marſilea.*

Lenticula paluſtris quadrifolia. Bauh. Pin. 362. Sloan. Jam. vol. 1. pag. 67. no. 13. *Lens paluſtris quadrifolia.* B. Pin. Phytop. Ic. 7. J. B. Hiſt. 3. p. 789. Mapp. Alſat. pag. 166. Tab. 166. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 619. Sect. 15. Tab. 4. Fig. 5. Raj. Hiſt. vol. 1. pag. 118. *Lenticula paluſtris ſecunda.* Tabern. Icon. 2. 504. *Lens paluſtris altera.* Cæmer. Epit. 853. *Stratiotes paluſtris, lujula foliis.* Petiv. Gazoph. Nat. Tab. 5. Fig. 12. *Lemma paluſtris quadrifolia.* Plum. Mſſ. vol. 5. Tab. 94. *Lemma.* Bern. Juſſ. Act. 1740. pag. 263. Tab. 15. Guett. Stamp. vol. 1. p. 62. Juſſ. Gen. Plant. pag. 16. *Marſilea quadrifolia.* Fl. Fr. 1244. n°. 1.

On prendroit, au premier aſpect, le feuillage de cette plante pour celui d'un Trefle ou d'un *Oxalis* qui auroient les feuilles à quatre folioles.

Sa tige eſt une ſouche rampante, cylindrique, rameuſe, & qui produit, de diſtance en diſtance, des paquets de racines fibreuſes, ſouples, liantes, longues quelquefois de trois à quatre pouces. Ces racines naiſſent du côté inférieur, & ſont placées

ou à la baſe des pétioles, ou dans le milieu des intervalles qui ſe trouvent entre chaque rameau, ou dans le ſommet des angles que font les rameaux avec la ſouche. Les jeunes pouſſes ſont couvertes de poils couchés, rouſsâtres. On obſerve auſſi les mêmes poils ſur les feuilles naiſſantes. Ces feuilles alors ſont enroulées ſpiralement juſqu'au bas du pétiole, & d'une manière d'autant plus ſtroite qu'elles ſont moins avancées. Elles perdent leurs poils à meſure qu'elles ſe développent : mais, dans l'état adulte, leur ſuperficie devient parfaitement glabre. Elles ſont compoſées de quatre folioles ovoïdes, obtuſes, preſque cunéiformes, arrondies à leur ſommet, ordinairement très-entières, ouvertes, liſſes, minces, un peu charnues, d'un beau vert, finement nervées dans leur longueur, ſeſſiles, légèrement réunies à la baſe, au moins les deux moyennes, & diſpoſées, en manière de croix, à l'extrémité de longs pétioles chargés de quelques poils. Les folioles ont ſix à huit lignes de longueur, & ſont ſouvent d'un rouge foncé à la pointe de l'angle par lequel elles tiennent au pétiole. La longueur des pétioles eſt de deux à trois pouces. Ces pétioles ſont grêles : ils partent alternativement de droite à gauche & de gauche à droite des côtés des branches & des rameaux, pour s'élever verticalement. Les globules, ou coques, qui contiennent la fructification de cette plante, ſont ovales, un peu comprimés latéralement, ſolitaires ou géminés, quelquefois ternés, velus, d'un jaune verdâtre, à peu près de la groſſeur d'un grain de *Vicia ſativa*, & portés ſur des pédoncules longs de quatre à ſix lignes, qui naiſſent vers le bas des pétioles, à quelque diſtance de leur origine. Ces pédoncules ſont ſimples ou rameux, ſelon qu'ils ſont chargés d'une ſeule ou de pluſieurs coques, & ne s'insèrent pas préciſément à l'extrémité de la coque, mais un peu au-deſſous, de manière qu'on apperçoit, au-deſſus de leur point d'inſertion, une légère ſaillie ou protubérance qui paroît n'être autre choſe que cette extrémité elle-même. La coque eſt intérieurement ſéparée en deux parties égales par une cloiſon ondulée, délicate & membraneuſe. Des angles ſaillans de cette cloiſon partent d'autres cloiſons qui vont s'attacher aux parois intérieures de la coque, & qui diviſent chaque moitié, tantôt en ſept loges, & tantôt en huit : ces loges ſont de grandeur inégale, celles du milieu de la coque étant plus grandes que celles qui ſont vers les deux bouts. Chaque loge renferme une fleur compoſée d'étamines & de piſtils, & les fleurs ont un nombre d'étamines & de piſtils proportionné à la grandeur des loges où elles ſont contenues : dans les plus grandes, les fleurs ont ſept à huit piſtils, & ſeulement trois dans les plus petites ou celles du bout de la coque. Les étamines ſont très-petites & très-nombreuſes. Le ſommet de chaque piſtil s'étend juſqu'à l'extrémité de la loge dans l'angle rentrant de la cloiſon ondulée. Les piſtils rempliſſent plus de la moitié de la loge du côté de cette cloiſon, & les étamines, ſituées ſur le même placenta, garniſſent, dans le reſte de la loge, les intervalles que laiſſent les piſtils à leurs baſes. La coque eſt plus mince au tranchant ſur lequel le pédicule eſt ſoudé, que par tout ailleurs ; c'eſt à ce tranchant que ſe fait une ouverture lors de l'épanouiſſement des fleurs, ou de la ſortie des ſemences. Cette plante croît naturellement dans les quatre parties du monde. On la trouve en France. Elle vient dans les lieux humides, le long des eaux dormantes. On la cultive au Jardin du Roi. ♆. [*v. v.*].

C'eſt tantôt, dit Bernard de Juſſieu, dans le milieu des étangs d'eau douce qu'on l'obſerve, & alors elle a plus de volume & d'embonpoint ; tantôt à demi-baignée, état dans lequel toutes ſes parties diminuent de volume ; tantôt tout-à-fait hors de l'eau & à ſec, état dans lequel elle eſt ſi amaigrie dans toutes ſes parties, qu'elle eſt preſque méconnoiſſable.

Voyez l'obſervation qui eſt à la ſuite de la deſcription du *Lemma minuta*.

2. Marsile menue ; *Lemma minuta. Lemma foliis quaternis denticulatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2. *Sub Marſileâ.*

β. Marſilea cormandelica. Burm. Ind. 237. Tab. 62. Fig. 3.

Celle-ci reſſemble beaucoup à la précédente, dont elle diffère en ce qu'elle eſt plus petite dans toutes ſes parties, qui ont en même temps plus de roideur. Les folioles de ſes feuilles ſont bordées, au ſommet, de petites dents ou crênelures, & ſont ſept fois plus petites que dans le *Lemma quadrifolia*. Les globules ſont liſſes, comprimés & marqués de deux petites dents au bas de leur future dorſale. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Inde. ♆.

Linné ne conſidère la plante β., quoique très-petite, que comme une variété de celle-ci. La figure citée repréſente les folioles entières. Ces folioles, ſelon Burman, ſont courtes, finement veinées dans leur longueur, & portées ſur des pétioles longs d'environ un pouce, plus fins qu'un cheveu.

Obſ. J'ai vu, dans l'Herbier de Commerſon, des exemplaires [cueillis aux Iſles de France & de Bourbon] que je rapporterois à cette eſpèce, s'ils n'avoient pas les capſules velues, & les feuilles preſqu'auſſi grandes que celles du *Lemma quadrifolia*, dont il eſt vraiſemblable qu'ils ne ſont qu'une variété. Les feuilles ſont la plupart entières, mais quelques-unes légèrement denticulées au ſommet. On apperçoit une à deux petites dents ou éminences vers le bas de la nervure dorſale des capſules. Si ces exemplaires ne ſont en effet qu'une variété du *Marſilea quadrifolia* (comme induiroit aſſez à le croire l'obſervation qu'a faite Bernard de Juſſieu, que cette dernière

eſpèce avoit quelquefois les feuilles crênelées), leurs rapports, ſoit dans les dents des capſules, ſoit dans les petites crênelures du ſommet de leurs folioles, avec l'eſpèce dont il s'agit ici, ſembleroient indiquer qu'il faudra réunir un jour le *Marſilea minuta*. L. comme une nouvelle variété du *Lemma quadrifolia*; à moins que peut-être le point d'inſertion des pédoncules, qui paroît avoir lieu, dans les exemplaires en queſtion, à la partie tout-à-fait inférieure des pétioles, ne ſoit un caractère conſtant. Quant à la plante de Burman, je ſoupçonne qu'elle devra conſtituer une eſpèce diſtincte.

Obſervation.

M. de la Marck, dans ſes herboriſations aux environs de Péronne, a découvert une très-petite plante qui paroît avoir, dans la fructification, de grands rapports avec le genre *Lemma*. Mais, comme elle a les capſules uniloculaires, je crois qu'il convient de la ranger parmi les Salvinies. Elle avoit crû, autour d'un brin d'herbe ou de paille, ſur le bord d'un foſſé rempli d'eau. Ses feuilles ſont pinnées avec une impaire, & n'ont en tout que ſix à huit lignes de longueur: elles ſont compoſées ordinairement de cinq folioles dont quatre ovales, ſeſſiles, oppoſées deux à deux ſur une côte commune, & la cinquième terminale, pédicellée, ſouvent échancrée au ſommet. Les capſules ſont noirâtres, ovales, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles vers le lieu d'inſertion du pétiole commun.

(Par M. Desrousseaux.)

MASQUE [fleur en]; *Flos ringens, perſonatus*. On donne ce nom aux fleurs qui ont une corolle monopétale, irrégulière, à limbe comme labié; & dont le fruit eſt une capſule ſupérieure contenant une ou pluſieurs ſemences.

Les fleurs *en maſque* reſſemblent très-ſouvent aux fleurs labiées, par leur aſpect & même par la conformation de leur corolle; mais ils en diffèrent eſſentiellement par l'ovaire de leur piſtil & par leur fruit. En effet dans les Labiées (*voyez ce mot*), l'ovaire eſt quatrifide, & ſe change en quatre ſemences nues, ſituées au fond du calice: au contraire dans les fleurs en *maſque*, l'ovaire eſt ſimple; & dans ſa maturité il conſtitue une capſule à une ou pluſieurs loges, qui contient ordinairement pluſieurs ſemences.

Les plantes qui portent des fleurs en maſque, ont auſſi reçu le nom de Perſonnées; nom que Tournefort employoit pour déſigner dans ſa méthode les plantes de ſa troiſième claſſe, plantes qui, en effet, ont la plupart des *fleurs en maſque*. Or, comme ces plantes nous paroiſſent conſtituer une famille naturelle, nous mentionnerons cette famille dans ce Dict. à l'article *Perſonnées* (les) voyez ce mot. Enfin quoique cette famille des Perſonnées puiſſe être diviſée en pluſieurs ſections bien diſtinctes entre elles, nous croyons que cette même famille ne doit pas être démembrée par cette conſidération, pour en former pluſieurs familles particulières.

MASSETTE; *Typha*. Genre de plantes unilobées, de la famille des Souchets, qui a des rapports avec le *Sparganium*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples, engaînées à la baſe, & à fleurs incomplètes, diſpoſées en épis cylindriques très-compacts.

Le caractère eſſentiel de ce genre, eſt d'avoir *Les fleurs monoïques*. Dans les fleurs mâles: *Un calice triphylle; trois étamines monadelphiques*. Dans les fleurs femelles: *un calice capillacé. La ſemence nue, pédicellée*.

Caractere générique.

Les fleurs mâles & les fleurs femelles ſont incomplètes & diſpoſées ſur des épis différens, munis de ſpathes ou enveloppes caduques, membraneuſes. L'épi mâle eſt ordinairement moins long & moins denſe que l'épi femelle, & eſt placé au-deſſus de lui.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice de trois folioles linéaires-ſétacées.

2°. Un ſeul filament à-peu-près de la longueur du calice, & chargé de trois anthères oblongues, quadrangulaires, pendantes.

Les fleurs femelles, ainſi que les fleurs mâles, n'ont point de corolle. Chacune d'elles préſente un ovaire ſupérieur, ovale, élevé ſur un pédicule ſétiforme, au moins de la longueur du piſtil, & dont la baſe eſt garnie de longs poils qui tiennent lieu de calice à la fleur, & d'aigrette à la ſemence. Cet ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, perſiſtant, à ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en une ſemence ovale, pointue, enveloppée d'une tunique membraneuſe très-mince.

Espèces.

Massette à feuilles larges; *Typha latifolia. Typha foliis ſubenſiformibus, ſpicâ maſculâ fœmineâque approximatis*. Lin. Spec. Plant. n°. 1. *Typha paluſtris major*. Bauh. Pin. 20. & Théatr. pag. 337. Tournef. 530. J. B. Hiſt. 2. pag. 539. Moris. Hiſt. 3. pag. 246. Sect. 8. Tab. 13. Fig. 1. *Typha*. Camer. Epit. pag. 607. Lobel. Icon. 81. *Typha* Ger. Raj. pag. 1312. *Typha clavâ unicâ*. Hall. Helv. n°. 1305. *Typha latifolia*. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 1144. Pollich. Pal. no. 870. Dærr. Naſſ. pag. 241. Flor. Danic. Tab. 645. Lightfoot. Flor. Scot. vol. 2. pag. 538. Kniph. Cent. 6. n°. 97. Gærtn. de fruct. vol. 1. pag. 8. Tab. 2. Fl. Fr. 146. n°. 1. *Vulgairement*, Roſeau des étangs, Maſſette d'eau, Maſſe d'eau.

Les racines de cette plante ſont rampantes,

ſpaiſſes, noueuſes, jaunâtres, & garnies de fibres comme verticillées. Il s'en élève une ou quelquefois pluſieurs tiges droites, roides, très-ſimples & très-glabres, hautes de cinq à ſept pieds. Ces tiges qui n'ont qu'un petit nombre d'articulations, ſont des eſpèces de hampes cylindriques, pleines de moëlle, & portent les fleurs à leur extrémité. Les feuilles ſont alternes, droites, fermes, extrémement longues, un peu enſiformes, planes, légèrement convexes en dehors, aſſez épaiſſes à leur milieu, entièrement liſſes, d'un beau vert, finement ſtriées dans leur longueur, larges de ſix à neuf lignes, rarement d'un pouce. Elles naiſſent de la racine & de la baſe de la tige qu'elles embraſſent par une gaîne longue, ſcarieuſe ſur les bords, à la partie interne de laquelle, ſelon Pollich, on apperçoit des cellules tétragones. Les fleurs ſont petites, ſeſſiles & très-ſerrées autour de l'axe qui les ſupporte. Les épis mâles ſont un peu pointus, d'un jaune ſale, & repoſent immédiatement ou preſqu'immédiatement ſur le ſommet des épis femelles. Ils ſe flétriſſent & tombent après que les anthères ont répandu leurs pouſſières. C'eſt alors que les épis femelles terminent les tiges en manière de maſſue. Ces derniers ſont plus épais, cylindriques, obtus, très-compacts, d'abord d'un vert obſcur, puis d'un brun foncé rouſſâtre ou noirâtre. Ils ont communément huit à dix pouces de longueur ſur environ un pouce d'épaiſſeur. Deux ſpathes caduques, monophylles, membraneux embraſſent, l'un l'épi mâle ſeulement, le ſecond l'épi femelle & l'épi mâle. Ces ſpathes s'insèrent au-deſſous des épis. Il en naît quelquefois de ſurnuméraires à différens points de la longueur, ſoit des épis mâles, ſoit des épis femelles. Cette eſpèce croît naturellement en Europe dans les lieux aquatiques, ſur le bord des étangs & des rivières, le long des eaux croupiſſantes. M. de la Marck en poſsède des exemplaires rapportés de l'Inde par M. Sonnerat, & qui ne paroiſſent pas différer de ceux d'Europe. ♄. (*v. v.*)

Le bétail mange cette plante : mais Schreber la ſoupçonne un fourrage nuiſible. On dit l'infuſion des racines, propre à modérer les pertes utérines. Ces mêmes racines, lorſqu'elles ſont jeunes, ſont, ainſi que les nouvelles pouſſes, tendres & douces au goût : on les confit quelquefois dans le vinaigre pour les manger en ſalade. Les feuilles, dans quelques endroits, ſont employées à faire des nattes, des paillaſſons : on les emploie encore, au lieu de paille, pour garnir les chaiſes. Les tonneliers, en Suède & dans d'autres lieux, s'en ſervent pour aſſujettir les extrémités des cerceaux : ils en interpoſent auſſi entre les douves, afin de clorre les tonneaux avec plus d'exactitude.

Il paroît qu'on n'a pas juſqu'à préſent tiré du duvet des fleurs femelles tout le parti qu'on pourroit s'en promettre. En effet on s'étoit contenté, & même dans un petit nombre d'endroits, d'en emplir des couſſins, des oreillers, &c. ou bien on le mêloit avec de la poix ou du goudron pour calfater les bateaux, les navires, &c. Mais M. le Breton fit carder, fouler & feutrer ces poils incorporés avec un tiers de poils de lièvre, & réuſſit parfaitement à en obtenir des chapeaux. Il parvint auſſi, après les avoir mêlés avec un tiers de coton, puis fait carder & filer, à en faire faire des gants. Il fit de plus fabriquer au métier (avec le même mêlange) une pièce de tricot portant huit pieds & demi de long ſur quinze pouces de large, ce qui ne permet pas de douter qu'on ne puiſſe en faire des bas, des bonnets pour les habitans de la campagne, & peut-être même du drap. Comme la matière eſt fort douce au toucher, & ſuſceptible de conſerver la chaleur, on pourroit au moins en manufacturer des couvertures, ne fût-ce que pour les hôpitaux, les ſoldats, &c. On pourroit s'en ſervir auſſi pour ouater. Il ſeroit d'autant plus intéreſſant de chercher à rendre cette plante utile, que les terreins propres à ſa culture, ne ſont en général d'aucun rapport.

2. MASSETTE à feuilles étroites ; *Typha anguſtifolia. Typha foliis ſemi-cylindricis, ſpicâ maſculâ fœmineâque remotis.* Lin. Spec. Pl. n°. 2.

Typha paluſtris, clavâ gracili. Bauh. Pin. 20 & Théatr. pag. 339. Tournef. 530. *Typha.* Fuchſ. Hiſt. pag. 822. Tab. 823. *Typha paluſtris media.* J. B. Hiſt. 2. pag. 540. *Abſque Icone.* Moris. Hiſt. 3. pag. 246. Sect. 8. Tab. 13. Fig. 2. Raj. Hiſt. pag. 1312. Gmel. Sib. 1. pag. 134. *Typha media.* Cluſ. Pann. 716. *Typha clavâ maſculâ à fœminâ diſtincta.* Hall. Helv. n°. 1306. *Typha anguſtifolia.* Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 1145. Pollich. Pal. n°. 871. Fl. Fr. 146. n°. 2. Flor. Dan. Tab. 815.

β. Eadem, minor, ſpicâ fœmineâ breviore ſubgloboſâ.

Typha paluſtris minor. Bauh. Pin. 20. & Théatr. pag. 341. Tournef. 530. Raj. Hiſt. pag. 1312. *Typha minor.* J. B. Hiſt. 2. pag. 540. Lob. Icon. 81. *Typha minima duplici clavâ.* Moris. Hiſt. 3. pag. 246. Sect. 8. Tab. 13. Fig. 3.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente : mais elle s'élève moins & n'a ordinairement que trois à quatre pieds de hauteur. Ses feuilles ſont plus étroites, plus dures, & forment également une gaîne à leur baſe. Les épis ſont plus grêles, plus courts & remarquables en ce qu'il exiſte entr'eux une ſéparation d'un pouce ou environ. Ces épis n'ont ſouvent que trois à quatre pouces de longueur ſur une largeur de trois à quatre lignes. On trouve auſſi

cette plante dans les lieux marécageux de l'Europe & de l'Aſie. ♃. (*v. v.*).

La variété ε. paroît n'être que la même plante lorſqu'elle croît dans des lieux moins humides.

Cependant M. Régnier, qui l'a obſervée fréquemment dans le Valais, m'a dit que vraiſemblablement elle méritoit d'être conſidérée comme une eſpèce diſtincte. Au reſte je ne la préſente ici comme variété, que parce que j'ignore quels ſont les caractères qui peuvent la faire différer ſpécifiquement. Raj, qui l'a vue vivante, remarque qu'elle n'a pas conſtamment les épis femelles comme globuleux & plus courts que les mâles, ainſi que nous la peignent la plupart des figures citées. La particularité, qu'on y obſerve quelquefois, d'offrir deux épis femelles l'un au-deſſus de l'autre ſur la même tige, ſe rencontre également ſur quelques individus du *Typha latifolia*.

[Par M. Desrousseaux].

MASSONE; *MASSONIA*. Genre de plantes unilobées, de la famille des Aſphodèles, voiſin des *Crinum* & des Jacinthes, par ſes rapports, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles ſimples, toutes radicales, & à fleurs faſciculées, ou raſſemblées en une ſorte d'ombelle, ſur une hampe fort courte & preſque nulle.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *La corolle tubuleuſe dans le bas, à limbe double dont l'intérieur eſt ſtaminifère; ſix étamines; un ſtyle; une capſule ſupérieure, triloculaire, polyſperme.*

Caractere generique.

La fleur eſt incomplète & offre 1°. Une corolle monopétale, tubuleuſe inférieurement, diviſée dans le haut en deux limbes : l'extérieur beaucoup plus grand & partagé juſqu'à la baſe en ſix découpures ovales-oblongues ou lancéolées, ouvertes, quelquefois réfléchies; l'intérieur plus court, ſurmonté de ſix dents ſtaminifères.

2°. Six étamines dont les filamens droits, ſubulés, ſouvent plus longs que le limbe extérieur de la corolle, & inſérés ſur les dents de ſon limbe intérieur, ſoutiennent des anthères ovales-oblongues.

3°. Un ovaire ſupérieur, ovale, trigone, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, droit ou légèrement courbé, à ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en une capſule trigone, obtuſe, glabre, trivalve, triloculaire, polyſperme, s'ouvrant longitudinalement par les angles. Les ſemences ſont glabres, arrondies.

Obſervation.

On peut remarquer ici que la véritable différence eſſentielle, entre les genres *Maſſonia* & *Pancratium*, conſiſte en ce que dans ce dernier l'ovaire eſt inférieur, & que par conſéquent il exiſte entre ces deux genres les mêmes rapports qu'entre *Amaryllis* & *Crinum*, en qui le caractère diſtinctif réſide également dans la ſituation reſpective de la corolle & de l'ovaire. Il eſt aiſé de ſentir que j'entens parler du genre *Crinum* tel qu'il a été inſtitué par Linné père, & non pas tel qu'on le trouve dénaturé dans quelques ouvrages modernes.

Especes.

1. Massone à feuilles larges; *Maſſonia latifolia. Maſſonia foliis ſubrotundis patentibus, laciniis corollæ patulis.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 405. Tab. 3. *Figura optima.*

Maſſonia latifolia. Lin. Fil. Suppl. pag. 193. Thunberg. Diſſert. Nov. Pl. Géner. pag. 40. Lam. Illuſtr. Tab. 233. Fig. 1. *Maſſonia depreſſa.* Houtt. Nat. Hiſt. 12. p. 424. Tab. 85. Fig. 1.

Tout le feuillage de cette plante conſiſte en deux feuilles ovales, obtuſes, preſqu'arrondies, légèrement ovoïdes, un peu acuminées, aſſez grandes, longues de quatre à ſix pouces, étalées à plat ſur la terre à la manière de celles de l'*Hæmanthus coccineus*, & ſeſſiles ſur une racine bulbeuſe, que M. Thunberg dit de la groſſeur d'un Radis. Ces feuilles ſont entières, épaiſſes, glabres, maculées de rouge en deſſus, d'un vert pâle en-deſſous. Les fleurs ſont blanches, ouvertes, légèrement pédicellées & diſpoſées, entre les feuilles en une ſorte d'ombelle ſerrée, preſque ſeſſile ou du moins portée ſur une hampe très-courte. Des bractées ovales-oblongues ou lancéolées, pointues, droites, membraneuſes, preſque de la longueur des fleurs, accompagnent les pédoncules propres. Le tube de la corolle eſt à-peu-près de la longueur du limbe extérieur. Les étamines ſont verticales, environ une fois auſſi longues que les découpures de ce même limbe. Le ſtigmate dépaſſe un peu les étamines. L'ovaire devient une capſule très-obtuſe, dont les angles paroiſſent comme ailés & ſont beaucoup plus ſaillans dans la partie ſupérieure. Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit de temps en temps ♃. (*v. v.*)

2. Massone à feuilles étroites; *Maſſonia anguſtifolia, Maſſonia foliis oblongo-lanceolatis, erectis; laciniis corollæ reflexis.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 405. Tab. 4. *Figura optima.*

Maſſonia anguſtifolia. Lin. Fil. Suppl. pag. 193. Lam. Illuſtr. Tab. 233. Fig. 2. *Maſſonia lanceolata.* Thunberg. Diſſert. Nov. Plant. Gen. pag. 40.

La forme de ſes feuilles & le caractère par-

iculier de ſes fleurs, diſtinguent parfaitement
ette eſpèce de la précédente. Elle n'a de même
ue deux feuilles radicales, entières, glabres:
ais ces feuilles ſont droites, oblongues-lancéo-
es, pointues, beaucoup plus petites, comme
naliculées dans les deux tiers inférieurs. Leur
ngueur eſt d'environ trois pouces. Il s'élève,
entre les feuilles, une hampe verticale, très-
urte, qui ſoutient des fleurs pédicellées & raſſem-
ées en une ombelle, ou un faiſceau ombelli-
rme un peu irrégulier. Les bractées ſont lancéo-
es, pointues, plus courtes que les fleurs. Le
be de la corolle eſt grêle, environ trois fois
ſſi long que le limbe extérieur. Celui-ci a les
découpures linéaires-lancéolées, très-étroites,
ointues, réfléchies, de la longeur des étamines.
es filamens ſont droits & dépaſſent un peu le
yle. Cette eſpèce eſt auſſi originaire du Cap de
onne-Eſpérance. ♄.

3. MASSONE ondulée; *Maſſonia undulata. Maſſonia foliis lanceolatis undulatis glabris.* hunb. Diſſ. Nov. Pl. Gen. pag. 41.

Sa racine eſt un bulbe à-peu-près de la groſ-
ur d'une Aveline & garni de fibres à ſa baſe.
e bulbe donne naiſſance à trois ou quatre &
uelquefois cinq feuilles radicales, enſiformes-
ncéolées, très-étroites à la baſe, ondulées, droi-
s, glabres, de la longueur du doigt. La hampe
t droite, glabre, longue d'un pouce & va en
épaiſſiſſant vers le haut. Les fleurs ſont termi-
ales, diſpoſées en ombelle, & portées chacune
ur un pédoncule propre fort court. Cette eſpèce
roît dans l'intérieur des terres des parties auſ-
rales de l'Afrique.

4. MASSONE hériſſée. *Maſſonia echinata. Maſ-
nia foliis ovatis muricatis piloſis.* Lin. Fil. Suppl.
g. 193.

Maſſonia echinata. Thunb. Diſſert. Nov. Plant. éner. pag. 41.

Son bulbe eſt à peine de la groſſeur d'une
veline. Les feuilles ſont radicales, au nombre
e deux, ovales, obtuſes, acuminées, entières,
lanes, ouvertes, chargées en-deſſus de tuber-
ules pointus. Elles ont un pouce de longueur
t ſont parſemées de poils blancs. La hampe eſt
ulle ou très-courte. Les fleurs ſont gloméru-
es entre les feuilles. Cette plante croît natu-
llement au Cap de Bonne-Eſpérance.

(Par M. DESROUSSEAUX).

MATAYBE de la Guiane; *MATAYBA guia-
nſis.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 331. vol. 3. Tab.
8.

Matayba. Juſſ. Gener. Plant. pag. 249.

Arbre à fleurs polypétalées, qui paroît, à quel-
es égards, appartenir à la famille des Malpi-
ies, & ſe rapprocher de l'*Enourea*, & qui conſ-
titue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice à cinq diviſions; cinq pétales garnis intérieurement de deux appendices; huit étamines; un ſtigmate ſeſſile; une capſule bivalve, uniloculaire, diſperme.

Le tronc de cet arbre s'élève à cinquante ou ſoixante pieds de hauteur ſur trois pieds & plus de diamètre. Il a le bois blanc & l'écorce ridée, ſillonnée, noirâtre. Il pouſſe, à ſon ſommet, un grand nombre de branches, dont celles qui occupent le centre ſont fort hautes & perpendiculaires, tandis que les inférieures ſont preſqu'horiſontales, & s'étendent au loin de tous côtés. Ces branches ſe partagent en pluſieurs rameaux chargés de feuilles alternes, ailées ſans impaire, & compoſées de quatre à huit folioles ſeſſiles, oppoſées ou preſqu'oppoſées, ovales, acuminées par une pointe mouſſe, entières, liſſes, vertes, dont les plus grandes ont huit pouces de longueur ſur trois de largeur. La baſe du pétiole commun eſt accompagnée de deux ſtipules caduques. Les fleurs ſont très-petites, blanches, & naiſſent, à l'aiſſelle des feuilles & à l'extrémité des rameaux, ſur de longues & grandes panicules, dont les ramifications ſont munies chacune, à leur baſe, d'une petite bractée écailleuſe.

Chaque fleur offre 1°. un calice à cinq diviſions ovales-arrondies, pointues, alternes avec les pétales.

2°. Une corolle compoſée de cinq pétales preſqu'arrondis, garnis du côté interne, à leur partie inférieure, de deux petites folioles ou appendices hériſſées de poils cotonneux.

3°. Huit étamines dont les filets blancs, velus, plus longs que la corolle, portent des anthères jaunes, à quatre angles.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtigmate obtus.

Le fruit conſiſte en une capſule ovale-oblongue, uniloculaire, bivalve, échancrée au ſommet, & marquée, ſur deux côtés oppoſés, d'un ſillon qui paroît formé par les bords rentrans des valves. Ces valves ſont concaves, minces, fermes, sèches, & l'on voit, dans l'une d'elles, un placenta auquel ſont attachées deux ſemences liſſes, réniformes, munies d'une tunique propre membraneuſe.

L'une des ſemences avorte quelquefois. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, qui ſe prolongent ſur les bords de la rivière de Sinemari, à quarante lieues au-deſſus de ſon embouchure. Il eſt nommé *Touaou* & *Atouaou* par les Galibis. ♄.

Les mêmes Galibis nomment *Matabaiba* une variété qui ne paroît différer qu'en ce qu'elle a les feuilles plus petites.

(par M. DESROUSSEAUX.)

MATELÉE des marais ; *MATELEA paluſtris.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 278. vol. 3. Tab. 109. Fig. 1.

Matelea. Juſſ. Gen. pag. 144.

β. *Eadem, foliis majoribus.*

Matelea latifolia. Aubl. Ibid. Fig. 2.

Herbe à fleurs monopétalées, de la famille des Apocins, voiſine des Pervenches & de l'*Ochroſia* par ſes rapports, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice à cinq diviſions ; une corolle en roue ; cinq anthères preſque ſeſſiles, réunies en un corps pentagone ; deux ſtyles ; un follicule biloculaire ; les ſemences crênelées.

La racine de cette plante pouſſe pluſieurs tiges ſimples & quelquefois rameuſes, qui s'élèvent à la hauteur de deux à trois pieds & davantage. Ces tiges ſont droites, cylindriques, noueuſes, & garnies de feuilles oppoſées, ovales-alongées, étroites, acuminées par une longue pointe, très-entières, liſſes, vertes, molles, portées ſur de courts pétioles. On voit, à la ſurface ſupérieure de ces feuilles, près de leur baſe, deux petits corps glanduleux. Les pétioles ont un demi-pouce de longueur, & portent auſſi deux petites glandes à leur partie inférieure. Les articulations ſont entourées de poils. Les fleurs viennent, aux aiſſelles des feuilles, ſur des grappes courtes, droites, munies, à leurs diviſions, de petites écailles. Elles ſont verdâtres, pédicellées, à pédoncules propres longs d'un demi-pouce. Il leur ſuccède ordinairement un ſeul follicule vert, ſec, pendant, long de cinq pouces, ſur lequel on apperçoit pluſieurs petits corps ſemblables à des verrues.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, diviſé profondément en cinq découpures ovales, pointues.

2°. Une corolle monopétale plus grande que le calice, à tube très-court, & à limbe évaſé, partagé en cinq lobes arrondis, qui ſe recouvrent les uns les autres par un de leurs bords.

3°. Cinq étamines dont les filamens courts ſupportent des anthères raſſemblées en un corps pentagone, aplati en deſſus, fermant l'entrée du tube.

4°. Deux ovaires ovales, ſurmontés chacun d'un ſtyle qui ſe termine par un ſtigmate renverſé en dehors & creuſé en forme de bec d'aiguière. (L'un des ovaires avorte preſque toujours.)

Le fruit conſiſte en un long follicule pentagone, pointu, verruqueux, bivalve, partagé en deux loges par une cloiſon membraneuſe, ſur laquelle ſont attachées un grand nombre de ſemences aplaties, crênelées en leurs bords, & couchées les unes ſur les autres.

Cette plante a été trouvée à Cayenne, au bord du ruiſſeau qui traverſe la ſavane de l'habitation dite *Stregin.* ♃. Elle eſt remplie d'un ſuc lacteſcent.

La variété β., trouvée au même endroit, n'a paru à Aublet différente que par les feuill coup plus grandes, par le calice plus alo par les fleurs qui étoient entièrement vert

Obſ. Il eſt vraiſemblable, contre l' d'Aublet, que le fruit eſt univalve & laire, comme c'eſt le propre des plant famille des Apocins, lorſqu'elles ont deu

(Par M. DESROUSSE

MATOURI des prés ; *MATOUREA p* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 642. vol. 4. Ta

Matourea. Juſſ. Gen. Plant. pag. 119.

Herbe à fleurs monopétalées, de la fan Perſonnées, qui a, ſelon M. de Juſſieu, ports avec le Dodartia & les Scrophulai qui conſtitue un genre particulier dont tère eſſentiel eſt d'avoir,

Le calice à quatre diviſions profondes ; l à tube courbe, & à limbe diviſé en deux la ſupérieure biſide, l'inférieure triſide ; étamines didynamiques ; un ſtyle ; deux tes ; une capſule uniloculaire, polyſperme

Cette plante a les racines branchues, fi & s'élève, à la hauteur d'environ deux pi pluſieurs tiges tétragones, à angles aig meuſes, & garnies de feuilles oppoſé feuilles ſont ovales ou ovales-oblongues, pointues, dentées en ſcie, légèrement rétrécies, à la baſe, en de courts pétiole n'ont qu'environ un pouce & demi de lon & ſont marquées de nervures obliques q tent de la côte moyenne. Les fleurs ſor l'aiſſelle des feuilles : elles ſont le plus ſolitaires, de couleur bleuâtre.

Chacune de ces fleurs offre 1° un calic profondément en quatre découpures ovale gées, acuminées, aiguës, velues, droit iſtantes.

2°. Une corolle monopétale, à tube c beaucoup plus long que le calice, & partagé en deux lèvres ; la ſupérieure relev fide au ſommet, l'inférieure partagée e lobes ovales, obtus, inclinés, dont c milieu a un peu plus de longueur que l raux.

3°. Quatre étamines didynamiques, d deux plus longues dépaſſent le tube de la c & dont les filamens grêles, arqués, port anthères ovales, didymes.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, char ſtyle filiforme, au moins auſſi long que mines, & terminé par un ſtigmate à deux

Le fruit conſiſte en une capſule oblongu che, bivalve, uniloculaire, au centre de l eſt un placenta pyramidal, chargé d'un nombre de ſemences très-menues.

On trouve cette plante communément terreins humides de l'Iſle de Cayenne. eſt nommée *Baſilic ſauvage* par les Créoles

Elle eſt regardée comme un très-bon

n l'applique écraſée, ou on ſe ſert de ſa
›n.

(Par M. Desrousseaux).

'RICAIRE ; *MATRICARIA*. Genre de
à fleurs compoſées, de la famille des Co-
res, qui a des rapports avec les Paque-
les Camomilles, & qui comprend des
& des arbuſtes à feuilles alternes, ſimples
›upées, & à fleurs terminales le plus ſou-
poſées en corymbe.
aractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir
ılice embriqué, hémiſphérique ; *les corolles*
; *le réceptacle nud* ; *les ſemences ſans ai-*

CARACTÈRE GÉNERIQUE.

eur eſt radiée ; elle offre
'n calice commun hémiſphérique, embri-
cailles nombreuſes & ſerrées les unes con-
autres.
Des fleurons hermaphrodites, très-nom-
tubuleux, quinquéfides, ayant cinq éta-
ſyngénéſiques, deux ſtigmates, & occu-
ut le diſque de la fleur.
Des demi-fleurons femelles, à languette
ue, à trois dents, diſpoſés à la circonfé-
le la fleur & compoſant ſa couronne.
Un réceptacle commun, nud, un peu
.
ruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblon-
dépourvues d'aigrettes, ſituées ſur le ré-
e, & environnées par le calice commun.

Obſervation.

onſidération du caractère membraneux ou
mbraneux des écailles intérieures du calice
n, dont Linné a fait uſage pour ſéparer le
aria du *Chryſanthemum*, eſt une de ces
rations minutieuſes, équivoques dans bien
, & qui ne ſont pas dignes d'offrir une
ion générique. En conſéquence, nous avons
plus convenable, plus avantageux aux pro-
e la Botanique, de ſuivre l'exemple de
, de Scopoli, & de réunir ces deux

ESPECES.

rs radiées : demi-fleurons blancs ou rougeâtres.

MATRICAIRE officinale ; *Matricaria parthe-*
L. *Matricaria foliis pinnatis ; pinnis pin-*
s, inciſis, obtuſis ; floribus corymboſis.

Matricaria vulgaris ſ. ſativa. Banh. Pin. 133. Tournef. 493. Moriſ. Hiſt. 3. p. 32. Sect. 6. t. 10. F. 1 *Matricaria vulgò minus parthenium.* J. B. 3. p. 129. *Artemiſia tenuifolia.* Fuchſ. pag. 48. Tab. 45. Tabern Icon. 8. *Matricaria noſtras.* Lob. Ic. 751. *Matricaria Gerardi.* Raj. Hiſt. p. 357. *Matricaria foliis pinnatis, pinnis ſemi-pinnatis, laciniis obtuſis, floribus umbellatis.* Hall. Helv. n°. 100. *Matricaria odorata.* Fl. Fr. 120. n°. 1. *Matricaria.* Dod. Pempt. 35. Blacwell. t. 192. Mill. Dict. n°. 1. Ludw Ect. t. 192. Fl. Dan. t. 674. Kniph. Cent. 5. n°. 57. Icon. Reg. p. 132. *Matricaria & parthenium.* Off.

β. *Eadem, folio criſpo.* Fabr. Helmſtatt. Hort. p. 147.

γ. *Eadem, flore pleno.* J. B. Hiſt. 3. p. 129. Swert. 2. t. 13.

Artemiſia tenuifolia flore pleno. Tabern. Ic. 9. *Matricaria duplici flore.* Lob. Icon. 751. Moris. *loco citato.*

δ. *Eadem, diſco nudo abſque ſemi-floſculis.* Hall. Helv. n°. 100.

C'eſt une des plus connues & des plus intéreſſantes eſpèces de ce genre à cauſe de ſes propriétés médicinales. Son nom lui vient de ſes vertus relatives à la matrice. Elle a des tiges nombreuſes, fermes, droites, cannelées, liſſes, un peu rameuſes, hautes d'environ deux pieds. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, aſſez larges, ailées & compoſées de pinnules pinnatifides dont les diviſions ſont incilées & un peu obtuſes. Elles ſont minces, légèrement velues & d'un vert tendre tirant ſur le gris ou ſur le jaune. Les fleurs naiſſent aux extrémités des tiges & des rameaux ſur des pédoncules diſpoſés en corymbe : elles ſont de grandeur médiocre ; leur diſque eſt jaune, & leur couronne blanche. Les écailles du calice ſont étroites, & les intérieures ſont un peu ſcarieuſes ſur les bords & à l'extrémité, ce qui nous offre un nouveau motif de ne pas ſéparer cette plante des *Chryſantemum* de Linné. Elle croît ſpontanément dans les lieux incultes & pierreux de l'Europe. ♃. [*v. v.*]

Il en exiſte pluſieurs variétés dont on cultive la plupart au Jardin du Roi. Nous avons mentionné ſeulement les trois principales. Les fleuriſtes recherchent particulièrement celle à fleurs doubles pour la décoration des parterres.

La Matricaire officinale a une odeur forte, pénétrante, déſagréable & une ſaveur amère : auſſi n'eſt-elle pas dépourvue d'efficacité. C'eſt un remède tonique, ſtomachique, anthelmintique, emménagogue, anti-hyſtérique, &c. Ce ſont les feuilles & les ſommités fleuries que l'on emploie. Elle ſeroit d'un uſage beaucoup plus ordinaire ſi nous n'avions pas ſous la main, des végétaux qui poſsèdent les mêmes vertus à un plus haut degré. On l'adminiſtre intérieurement, en poudre, en décoction, en infuſion, ou bien

l'on en fait prendre le ſuc clarifié. On la donne auſſi en lavement, ſur-tout pour les maladies de la matrice. Il n'eſt pas rare de la preſcrire dans les fomentations avec la Camomille ordinaire ou avec la Camomille romaine, bouillie dans de l'eau ou dans du vin, pour l'inflammation de la matrice & les douleurs qui viennent après l'accouchement, dans le retardement des lochies & dans les règles douloureuſes de quelques femmes.

2. MATRICAIRE maritime; *Matricaria maritima*. L. *Matricaria receptaculis hemiſphæricis, foliis bipinnatis ſubcarnoſis: ſuprà convexis, ſubtùs carinatis*. Lin.

Matricaria. Mill. Dict. no. 2. *Chamæmelum maritimum perenne humilius, foliis brevibus craſſis, obſcurè virentibus*. Raj. Synops. Edit. 3. p. 185. t. 7. F. 1. It. W. Goth. 148.

Herman dit que ſes tiges ſont groſſes, légèrement purpurines & glabres. Il en pouſſe, ſelon Miller, beaucoup de branches qui s'étendent près de la terre, & ſont garnies de feuilles d'un vert foncé, compoſées à la manière de celles de la Camomille commune, mais d'une ſubſtance beaucoup plus épaiſſe, & dont les bords ſont tournés en arrière, ce qui les rend convexes en deſſus & concaves en deſſous. Ses fleurs ont la couronne blanche, & ſont diſpoſées preſqu'en forme d'ombelle. Cette eſpèce ſe trouve dans l'Europe ſeptentrionale ſur les bords de la mer. Elle fleurit au mois de juillet.

Ne ſeroit-ce pas une variété du *Matricaria chamomilla*. L?

3. MATRICAIRE camomille, *Matricaria chamomilla*. L. *Matricaria foliis bipinnatis; pinnulis linearibus bifidis trifidiſque: receptaculis conicis: radiis patentibus*.

Chamæmelum vulgare, leucanthemum dioſcoridis. Bauh. Pin. 135. Tournef. 494. Moriſ. Hiſt. 3. p. 35. Sect. 6. t. 12. F. 7. *Chamæmelum vulgare amarum*. J. B. 3. p. 116. Raj. Hiſt. p. 355. *Chamæmelum vulgare*. Dod. Pempt. 257. *Anthemis vulgatior, ſive Chamæmilla*. Lob. Icon. 770. *Matricaria foliis planis capillaribus, foliis duplicato-pinnatis, pinnulis lanceolatis, bifidis trifidiſque*. Hall. Helv. nº. 101. *Chamæmelum*. Blackwell. t. 298. *Matricaria receptaculis hemiſphæricis, radiis, &c.* Gmel. Sib. p. 200. Fine Leaved Feverfew. Hill. 2. t. 64. *Leucanthemum chamæmelum*. Fl. Fr. 122. nº. 8. *Matricaria chamomilla*. Scopol. Carniol. Ed. 2. nº. 1042. Lightfoot. Fl. Scot. v. 1. p. 491. Mill. Dict. nº. 1. Ludw. Ect. t. 131. Kniph. Cent. 9. nº. 64. Pollich. Pal. nº. 815. Zorn. Ic. t. 139. *Chamæmelum vulgare, chamomilla*. Off.

β. *Eadem, flore pleno*.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup par ſon port à la Camomille puante, mais ſon réceptacle n'eſt pas garni de paillettes. Elle a d'ailleurs l'odeur foible & point déſagréable. Ses tiges ſont cylindriques, légèrement cannelées, ſouvent rougeâtres, liſſes, hautes à-peu-près d'un pied & demi, & garnies de feuilles ſeſſiles, glabres, d'une grandeur médiocre & découpées très-menu. Ces feuilles ſont d'un vert gai, deux fois ailées, & leurs pinnules ſont linéaires, aiguës, ſimples ou bien à deux ou trois diviſions. Les rameaux ſont uniflores & diſpoſées en une ſorte de corymbe irrégulier. Les fleurs ſont terminales & plus grandes que dans la matricaire officinale. Elles ont au moins un pouce de diamètre. Leur diſque eſt jaune & leurs demi-fleurons ſont blancs. Les calices ſont à peine hémiſphériques & compoſés de folioles lancéolées, un peu obtuſes, de grandeur à-peu-près égale, légèrement ſcarieuſes ſur les bords & à leur extrémité. Cette plante croît naturellement en Europe dans les champs cultivés. ☉. (*v. v.*).

Quoique cette plante ſoit moins employée que la Matricaire officinale, on ne laiſſe pas cependant d'en faire uſage. Ce ſont les feuilles & les fleurs qu'on emploie; mais on préfère ces dernières, qui ont une odeur légèrement aromatique, & une ſaveur mucilagineuſe un peu amère. Ces fleurs donnent par la diſtillation une huile eſſentielle d'une couleur bleue très-agréable qui ne le cède pas au ſaphir. Leur décoction eſt très-ſalée, ſuivant la remarque de Simon Pauli. Elles ſont carminatives, utérines, diſcuſſives, anodynes, antiſpaſmodiques, déterſives, émollientes & légèrement fébrifuges. Comme elles ſont moins actives que celles de la Camomille romaine, on les préfère dans les cardialgies, les fortes coliques, les néphrétiques, la paſſion hypochondriaque & hyſtérique, les vives douleurs de goutte. Dans tous ces cas, on ne ſe contente pas de les adminiſtrer à l'intérieur, mais on les fait auſſi entrer dans les fomentations, les bains, les cataplaſmes, les lavemens. Leur uſage extérieur n'eſt pas à négliger dans les hernies avec étranglement, les rhumatiſmes, les hémorrhoïdes douloureuſes, les tumeurs inflammatoires ou chroniques, les roideurs d'articulations, &c.

4. MATRICAIRE odorante; *Matricaria ſuaveolens. Matricaria foliis bipinnatis; pinnulis linearibus bifidiſque: receptaculis conicis, elongatis: radiis deflexis*.

Matricaria leucanthemos annua ſuaveolens, chamæmeli folio, ovariis albicantibus. Vaill. Act. Pariſ. 1720. *ex Lin. Chamæmelum tenue inciſum, foliis florum deorsùm protenſis: umbone extuberante, ſuaviùs olens*. Cup. Cathal. Suppl. 17. *Matricaria receptaculis conicis, radiis deflexis, ſeminibus nudis, ſquamis calycinis margine æqualibus*. Lin. Gmel. Sib. 2. p. 200.

Cette

Cette espèce est en général plus rameuse que précédente. Elle a ses fleurs beaucoup plus petites & ses feuilles plus lâches. Il pousse de sa racine, des tiges grêles, cylindriques, glabres, un peu striées, très-ramifiées, paniculées, qui ne s'élèvent guères qu'à la hauteur d'un pied. Les feuilles sont alternes, sessiles, finement découpées, glabres ou presque glabres. Celles du bas sont doublement ailées & leurs coupures sont linéaires aiguës, simples ou bifides, rarement trifides. Les supérieures ne sont la plupart qu'une fois ailées. Les fleurs sont petites & solitaires à l'extrémité des rameaux, qui sont dénués de feuilles au-dessous d'elles, dans une assez grande étendue. Elles ont le disque jaune, les demi-fleurons blancs & renversés. Les folioles calicinales ne sont ni opaques, ni aiguës, mais scarieuses & obtuses, de sorte qu'en prenant à la lettre les caractères de Linné, cette plante se trouve nécessairement congénère des *Chrysanthemum*. L. Le réceptacle est conique & fort alongé. Cette plante croît naturellement en Europe. ⊙. (*v. v.*) Elle a une odeur suave & pénétrante.

5. MATRICAIRE argentée; *Matricaria argentea*. L. *Matricaria incana foliis ovato-oblongis bipinnatis; pinnis linearibus, subdentatis; floribus solitariis.*

Chamamelum orientale incanum, millefolii folio. Tourn. Cor. 37. *Matricaria monoleucanthemos, foliis argenteis plerumque conjugatis*. Vail. Act. 1720. p. 369. *Matricaria argentea*. Mill. Dict. n°. 4.

Les tiges de cette plante sont droites, cylindriques, striées, tomenteuses, souvent simples, presque dénuées de feuilles vers leur partie supérieure dans une assez grande étendue. Elles ont à peine un pied d'élévation, & sont entourées à leur base d'écailles sèches qui ne sont autre chose que les restes des pétioles des anciennes feuilles. Les feuilles sont alternes, ovales-oblongues, un peu obtuses, & bipinnées à pinnules linéaires, courtes, garnies de quelques dents. Elles sont couvertes d'un duvet court & blanc. Les radicales sont pétiolées. Les fleurs sont solitaires, assez grandes, terminales, à disque jaune, à demi-fleurons blancs & linéaires. Les folioles calicinales sont ovales, pointues, membreuses, embriquées d'une manière serrée, brunâtres sur les bords. Cette espèce croît naturellement dans le Levant. Elle exhale une odeur agréable. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu).

6. MATRICAIRE astéroïde; *Matricaria asteroides*. L. *Matricaria foliis lanceolatis, integris, glabris, obliquis; margine scabro.*

Matricaria foliis simplicibus lineari-lanceolatis sessilibus, pedunculis uniformibus. Mill. Act. Angl. 1765. p. 94. *ex Lin. Aster Americanus, flore cæruleo, folio lactucæ purpureæ*. Raj. Suppl. p. 160.

Son port, son feuillage & la couleur souvent rougeâtre de ses fleurs lui donnent l'aspect d'un Aster. Elle a des tiges fermes, droites, striées, lisses, assez rameuses & qui s'élèvent à la hauteur d'environ deux pieds. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, entières, comme dentées sur les bords, par des aspérités à la manière de celles des Graminées, ce dont on peut s'assurer aisément par le tact ou au moyen d'une loupe. Ces feuilles affectent à leur base une obliquité qui fait que leurs bords deviennent, l'un supérieur, l'autre inférieur, & que leur disque se trouve dans une situation verticale. Elles sont glabres, d'un beau vert, assez éloignées l'une de l'autre & ont environ cinq lignes de largeur sur une longueur de deux à trois pouces. Les fleurs sont médiocrement grandes & solitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux dont la disposition forme une sorte de panicule lâche. Elles ont le disque jaune & hémisphérique. Leur couronne est composée de demi-fleurons étroits, assez nombreux, entiers, d'un blanc rougeâtre. Les écailles du calice sont étroites & aiguës. Linné dit que les semences ont une couronne à cinq dents. Cette espèce croît naturellement dans la Pensylvanie. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

7. MATRICAIRE pinnatifide; *Matricaria pinnatifida. Matricaria fruticosa foliis glabris basi attenuatis pinnatifidis: laciniis incisis. Ait. Hort. Kew. v. 3. p. 231. sub Chrysanthemo.*

Chrysanthemum pinnatifidum. Lin. Suppl. p. 377. β. *Eadem? foliis profundiùs & rarius dissectis; ramis pauciforis.*

Chrysanthemum lacerum quorumdam.

Très-belle espèce constituant un arbuste touffu dont les rameaux sont garnis à leur extrémité d'un feuillage épais, luisant & d'un vert foncé, avec lequel contraste agréablement la couleur blanche de ses fleurs. Elle s'élève à deux pieds ou un peu plus sur une tige courte, assez épaisse, ligneuse, nue, & qui se divise en plusieurs rameaux cylindriques, garnis de feuilles à leur sommet. Ces rameaux, dans leur partie nue, offrent quantité de cicatrices demi-circulaires qui proviennent des feuilles tombées. Les feuilles sont éparses, rapprochées les unes des autres, ovales-oblongues, rétrécies en pétiole vers leur base, pinnatifides, à découpures dentées en scie & même un peu incisées. Ces feuilles sont vertes, luisantes, glabres des deux côtés, & les plus grandes ont environ sept pouces de long sur une largeur de trois pouces. De l'extrémité des rameaux naît un corymbe lâche, garni à ses divisions de quelques bractées étroites. Il soutient cinq à huit fleurs radiées, un peu moins grandes que celles de la Matricaire

des prés, ayant le disque jaune, les demi-fleurons blancs, le calice embriqué d'écailles obtuses & scarieuses sur les bords. Ce bel arbuste croît naturellement dans l'Isle de Madère, & est cultivé depuis quelques années en France dans les jardins des curieux. ♄. (*v. v.*)

La plante β, que nous rapprochons de celle-ci d'après les grands rapports qu'elles ont ensemble, pourroit bien néanmoins être une espèce constamment distincte. C'est un arbuste de deux à trois pieds d'élévation formant une touffe beaucoup plus lâche. Ses feuilles sont moins larges, plus profondément pinnatifides, & à découpures des pinnules plus rares & plus profondes. Elles ne sont point de même rapprochées les unes des autres au sommet des rameaux. Les fleurs, d'ailleurs presqu'en tout semblables à celles de la précédente, sont moins nombreuses sur chaque rameau, & portées sur de longs pédoncules. On cultive cette plante au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

8. MATRICAIRE pyrethre ; *Matricaria frutescens. Matricaria fruticosa, foliis carnosis, pinnatis, apice trifidis ; pinnis linearibus, raris, dentatis.*

Buphthalmum canariense leucanthemum, cotula fatida crassioribus foliis, radice, acri sapore & fervido. Plukn. Alm. p. 73. Phyt. t. 272. F. 6. *Bellis canariensis fruticescens, foliis crassis, Pyrethri sapore.* Raj. Suppl. p. 221. *Chamæmelum canariense ceratophyllum fruticosius glauco folio crassiore, sapore fervido*, Magala *ab incolis nominatum.* Morif. Hist. 3. p. 35. n°. 7. *Leucanthemum canariense, sapore Pyrethri.* Walth. Hort. 31. t. 24. *Leucanthemum canariense, foliis Chrysanthemi, Pyrethri sapore.* Tournef. 493. *Chrysanthemum fruticosum, foliis linearibus dentato-trifidis.* Mill. Dict. n°. 10. Kniph. Cent. 10. n°. 21. *Chrysanthemum frutescens.* L. Vulgairement *Pyrèthre des Canaries.*

C'est un arbuste touffu dont les feuilles & les racines ont une saveur âcre & brûlante analogue à celle de la Pyrethre, mais moins forte. Ses tiges sont ligneuses, grisâtres, très-rameuses, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds. Les feuilles sont un peu épaisses, charnues, linéaires, pinnées, à pinnules rares, étroites, munies de quelques dents éparses assez profondes, & leur extrémité se termine d'ordinaire en trident irrégulier. Elles sont d'un vert glauque ou cendré, glabres & sessiles bien qu'elles ne commencent à se diviser qu'assez loin de leur insertion. Les fleurs sont rares, passablement grandes, assez semblables à celles de la Matricaire camomille & solitaires à l'extrémité des rameaux qui sont, au-dessous d'elles, presque nuds dans une assez grande étendue. Elles se succèdent sur la même plante pendant une grande partie de l'année. Le disque est jaune. Les demi-fleurons sont blancs, assez larges. Les folioles du calice sont obtuses & ont les bords scarieux & transparens. Cette espèce est originaire des Isles Canaries. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

9. MATRICAIRE tardive ; *Matricaria serotina. Matricaria foliis lanceolato-ovatis, serratis, utrinquè acutis ; caule supernè corymboso.*

Leucanthemum, radice repente, foliis latioribus serratis. Tournef. 492. *Bellis major radice repente foliis latioribus serratis.* Morif. Hist. 3. p. 29. sect. 6. t. 9. f. 11. Blef. 239. Raj. Hist. p. 351. *Bellis americana fruticescens ramosa.* Rai. Ibid. p. 1865. *Aster foliis profundè dentatis & quasi laciniatis, ramosus Boccon.* Ibid. Suppl. p. 162. *Bellis americana procerior serotina ramosa, flore amplissimo.* Plukn. Almag. 65. Phyt. t. 17. f. 2. *Chrysanthemum.* Mill. Dict. n°. 3. Jacq. Obs. 4. pag. 8. t. 90. *Chrysanthemum serotinum.* Lin.

Cette espèce ne fleurit dans nos jardins que vers le mois d'octobre, c'est-à-dire après la plupart des autres plantes automnales. Elle mériteroit par cette raison-là même, & parce que d'ailleurs ses fleurs sont grandes, éclatantes, nombreuses, d'être employée plus fréquemment à la décoration des parterres. Ses racines sont longues & rampantes. Il en sort beaucoup de tiges fermes, droites, cylindriques, presque glabres, légèrement striées, hautes de trois à quatre pieds, simples à leur partie inférieure, & ramifiées en corymbe vers leur sommet. Les feuilles sont éparses, sessiles, lancéolées, pointues aux deux extrémités, communément dentées en scie dans leurs trois quarts supérieurs, fermes, un peu rudes au toucher, & longues seulement d'environ deux pouces. Leurs bords sont scabres comme ceux des feuilles des Graminées. Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux, qui sont feuillés presque jusqu'au sommet, & dont les corymbes sont assez réguliers. Elles sont grandes, à disque jaune, à couronne blanche, & presque semblables à celles de la Matricaire des prés. Les folioles calicinales sont lancéolées & légèrement scarieuses au sommet. Cette plante croît naturellement, selon Miller, dans l'Amérique septentrionale. C'est aussi ce qu'indique jusqu'à un certain point sa fleuraison tardive. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

10. MATRICAIRE des Alpes ; *Matricaria alpina. Matricaria foliis cuneiformibus pinnatifidis : laciniis integris, caulibus unifloris.* Lin. *Sub Chrysanthemo.*

Leucanthemum alpinum. Clus. Hist. 1. pag. 335. Barrel. Icon. 358. *Chamæmelum alpinum inodorum foliis incanis latioribus & sinuatis.* Morif. Hist. 3. pag. 35. sect. 6. t. 12. f. 5. *Pyrethrum caule unifloro, foliis glaucis, petiolatis, palmatis.* Hall. Helv. n°. 96. *Chrysanthemum alpinum*

Dict. n°. 6. Gouan. Illustr. pag. 70.
themum alpinum. Fl. Fr. 122. n°. 6.
*idem? foliis profundiùs pinnatifidis, la-
ibcompositis.*
ysanthemum ceratophylloides. Allion. Fl.
. 686. t. 37. f. 1.

une plante basse, à racines fibreuses,
s tiges sont simples, un peu couchées à
ise, feuillées seulement dans leur moitié
ire, & n'ont qu'environ un demi-pied
tion. Les feuilles sont sessiles, éparses, cu-
ies, pinnatifides, glabres ou légèrement
, & assez épaisses. Leurs découpures sont
, entières, linéaires, pointues, assez dis-
l'une de l'autre, & souvent au nombre de
chaque côté. La fleur est solitaire à l'extré-
e la tige. Elle est médiocrement grande, à
jaune, à rayons blancs. Les folioles calici-
nt alongées, obtuses & scarieuses dans leur
. Leur partie moyenne est d'un vert tirant
une, & circonscrite, vers les bords, par
ne noirâtre. Cette plante croît naturelle-
ir les montagnes de la Suisse, du Dauphi-
. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♃.
. Les semences sont, suivant Haller, sur-
s d'une couronne blanche & membra-

ante 8. ne nous paroît pas devoir être dis-
comme une espèce particulière. Elle est,
M. Allioni, beaucoup plus grande dans
es parties. Ses tiges ont environ un pied de
. Ses feuilles ne commencent à se diviser
loin de leur insertion. Elles sont très-gla-
profondément pinnatifides, à découpures
elles-mêmes en lanières plus petites &
s, ce qui les fait ressembler en quelque
celles du *Plantago Coronopus*. L.

MATRICAIRE naine; *Matricaria minima.
aria foliis inferioribus cuneiformibus inci-
perioribus linearibus integerrimis: caule
.
ramelum montanum incanum, absynthioi-
icum.* Barrel. Icon. 457. *Sed folia paulò
depinxit. Chrysanthemum minimum.* Vil-
ist. d. Pl. d. Dauph.?
*idem, elatior, foliis inferioribus pinnatis.
santhemum pallidum minimis imisque foliis
superioribus integris & capillaribus.* Barrel.
21.

une des plus petites espèces de ce genre.
s sont simples, velues, un peu couchées à
se, garnies de feuilles jusqu'à quelque dis-
e leur extrémité, & longues seulement de
1 quatre pouces. Les feuilles sont alternes,
s de poils courts & blanchâtres, & les
ndes n'ont guères que six à sept lignes de
ir. Celles du bas sont cuneiformes, étroi-
ir partie inférieure, comme pétiolées, &
, vers leur sommet, en cinq ou sept dé-
coupures étroites, pointues, qui les font paroître
ou palmées ou pinnées, selon qu'elles sont plus
ou moins abondantes. Les supérieures sont petites,
sessiles, linéaires, pointues & entières. Les fleurs
sont grandes proportionnellement à la petitesse de
la plante, & solitaires au sommet des tiges. Leur
disque est jaune, & leur couronne est composée
de demi-fleurons blancs, assez larges, presqu'en-
tiers. Les folioles du calice sont scarieuses sur les
bords & un peu noirâtres. Cette espèce est, dans
l'ordre des rapports, très-voisine de la Matricaire
des Alpes. Les exemplaires, que nous en possé-
dons, ont été trouvés en Dauphiné, près de Bar-
célonette. (*v. f.*).

Nous avons vu, dans l'Herbier de M. de Jus-
sieu, la variété 2. qui est très-ressemblante à la
figure à laquelle nous la rapportons. Ses tiges sont
nombreuses, droites, & s'élèvent jusqu'à huit
ou neuf pouces. Toutes les feuilles inférieures
sont pinnées.

12. MATRICAIRE des prés; *Matricaria leucan-
themum. Matricaria laxè ramosa foliis oblongis,
semi-amplexicaulibus; radicalibus spathulatis,
dentatis; caulinis serratis.*

Bellis sylvestris, caule folioso major. Bauh.
Pin. 261. *Leucanthemum vulgare.* Tournef. 492.
Fl. Fr. 122. n°. 2. *Bellis major.* Dod. Pempt.
265. J. B. Hist. 3. p. 114. Fuchs. Hist. 148. Cam.
Epit. 635. Blacw. t. 42. Raj. Hist. p. 350. *Bellis
major sive consolida media vulnerariorum.* Lobel.
Icon. 478. *Bellium majus.* Tab. Icon. 331. *Bellis
polyclonos sylvestris major caule folioso.* Morif.
Hist. 3. p. 28. sect. 6. t. 8. f. 1. *Matricaria foliis
radicalibus petiolatis, ovatis, crenatis, caulinis
amplexicaulibus dentatis.* Hall. Helv. no. 98. *Ma-
tricaria leucanthemum.* Scopol. Carniol. 1. p. 373.
no. 1. Ed. 2. n°. 1041. *Chrysanthemum Leucanthe-
mum.* Mill. Dict. n°. 2. Pollich. Pal. no. 812.
Gouan. Illustr. pag. 70. Ludw. Ect. t. 183. Kniph.
Cent. 6. no. 28. *Bellis major, Leucanthemum vul-
gare, Buphtalmum majus, Oculus bovis.* Off.
Vulgairement, grande Marguerite, grande Pa-
querette, Œil-de-bœuf.

β. *Eadem, caule villis canescente.*

Leucanthemum vulgare, caule villis canescente.
Tournef. 492.

C'est la plus commune des espèces de ce genre,
& la grandeur de ses fleurs ne laisse pas de lui
donner de l'intérêt. Elle a des tiges cylindriques,
striées, légèrement velues, assez droites, un peu
rameuses, sur-tout dans leur partie supérieure, &
hautes d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles
sont éparses, sessiles, oblongues, presque gla-
bres. Celles du bas sont rétrécies en pétioles à
leur base, spatulées & dentées, quelquefois même
assez profondément, à leur sommet. Celles des
tiges sont semi-amplexicaules, étroites, légère-
ment obtuses, & bordées, dans toute leur lon-
gueur, de dents en scie, dont les inférieures sont

plus longues & appliquées contre la tige. Les fleurs ſont belles, grandes, d'un pouce & demi de diamètre, peu nombreuſes, ſolitaires à l'extrémité des rameaux. Leur diſque eſt jaune & ceint d'une couronne blanche. Les écailles du calice ſont linéaires, obtuſes, ſcarieuſes ſur les bords & à l'extrémité. Cette eſpèce eſt très-abondante en Europe, dans les prairies. ♃. [*v. v.*].

La variété β., à tiges couvertes d'un duvet blanchâtre, eſt la ſeule que nous ayons obſervée. On en trouvera un grand nombre d'autres mentionnées dans pluſieurs des auteurs que nous avons cités, & notamment dans Haller.

Cette plante paſſe pour être vulnéraire & diurétique. On dit que ſa décoction a une ſaveur âcre, poivrée, qu'elle eſt utile pour provoquer l'expectoration dans les ſuppurations du poumon. Floyer la recommande en guiſe de Thé dans la difficulté de reſpirer. On en fait en général peu d'uſage.

13. MATRICAIRE de montagne; *Matricaria montana. Matricaria foliis oblongis ſerratis; imis ſubſpathulatis; ſummis linearibus: caule unifloro.*

Bellis alpina major folio rigido. Bauh. Pin. 261. & Prodr. p. 120. *Bellis montana major folio acuto.* Bauh. Pin. 261. & Prodr. p. 121. *Leucanthemum montanum minus.* Tournef. 492. *Bellis montana minor.* J. B. Hiſt. 3. p. 115. Magn. Monſp. 36. *Chryſanthemum montanum.* Lin. Jacq. Obſ. 4. p. 9. t. 91. Mill. Dict. no. 4. Allion. Fl. Ped. no. 689. t. 37. f. 2.

Cette eſpèce eſt très-voiſine de la Matricaire des prés. Elle ne s'en diſtingue guères que par ſes tiges droites, ſimples & uniflores. Les feuilles du bas ſont un peu moins en ſpatule. Celles des tiges ſont étroites, lancéolées, pointues, dentées en ſcie. Les ſupérieures ſont preſque linéaires, entières & aiguës. On trouve cette plante ſur les montagnes de l'Europe. ♃. [*v. ſ.*]. Il ſe pourroit qu'elle ne fût qu'une variété de la précédente.

14. MATRICAIRE charnue; *Matricaria carnoſa. Matricaria caule debili, ramoſo; foliis ſpathulatis, dentato-ſerratis, carnoſis, lævibus; calyce margine nigro.*

Chryſanthemum atratum. L.?

Nous ne doutons pas que cette eſpèce ne ſoit différente de la Matricaire des prés, car elle a conſtamment toutes ſes parties beaucoup plus petites. Ses tiges ſont foibles, un peu couchées, rameuſes dès la baſe, & longues ſeulement de ſix à huit pouces. Les feuilles ſont alternes, légèrement amplexicaules, & ſpatulées même juſques vers la partie ſupérieure des rameaux. Elles ſont dentées en ſcie, un peu charnues, liſſes, & n'ont guères qu'un pouce de longueur. Les fleurs ont à peine la grandeur de celles du *Bellis perennis.* L., & ſont ſolitaires au ſommet des rameaux. La partie ſcarieuſe des écailles calicinales prend ſouvent une teinte noirâtre, quelquefois même très-foncée. Cette eſpèce a été rapportée de la côte de Barbarie par M. Deſfontaines. On la cultive au Jardin du Roi. [*v. v.*].

15. MATRICAIRE graminiforme; Fl. Fr. *Matricaria graminifolia. Matricaria foliis linearibus; radicalibus apice ſubdentatis; caulinis integerrimis: caule ſimpliciſſimo.*

Leucanthemum gramineo folio. Tournef. 493. *Bellis montana, gramineis foliis.* Magn. Monſp. 291. Hort. 31. t. 31. *Chryſanthemum foliis ligulatis ſapius integerrimis.* Sauv. Monſp. p. 87. *Chryſanthemum foliis radicalibus oblongis dentatis, caulinis linearibus integerrimis.* Gouan. Illuſtr. p. 70. *Chryſanthemum graminifolium.* Lin. Jacq. Obſ. 4. p. 9. t. 92. Mill. Dict. n°. 5. Fl. Fr. 122. n°. 3.

Elle eſt, des eſpèces connues de ce genre, celle qui a les feuilles les plus étroites, ce qui la fait reconnoître au premier aſpect. Ses tiges ſont grêles, ſtriées, aſſez droites, glabres, ſimples, dénuées de feuilles vers leur ſommet, hautes ſeulement de ſix à huit pouces. Les feuilles ſont étroites, linéaires, légèrement velues. Les radicales ſont quelquefois entières, mais ſouvent un peu dentées ſur tout à leur ſommet. Les caulinaires ſont plus étroites, très-entières, pointues. Les fleurs ſont terminales, aſſez grandes, ſolitaires, à fleurons jaunes, & à rayons blancs, larges, preſqu'entiers. Les folioles du calice ſont ovales, alongées, ſcarieuſes & noirâtres ſur les bords. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de la France ſur les montagnes. ♃. (*v. ſ.*).

16. MATRICAIRE ponctuée; *Matricaria punctata. Matricaria foliis pinnatis, glabris, punctatis, ſeſſilibus; pinnulis anguſtis, inciſo-dentatis. Caule erecto.*

Leucanthemum orientale, Chryſanthemi folio, tanaceti odore. Tournef. Cor. p. 37. *Leucanthemum armenium, paluſtre, Chryſanthemi folio, tanaceti odore.* Tournef. Icon. Mſſ.

Nous la nommons ainſi, parce qu'elle a les feuilles couvertes de points noirâtres qu'on apperçoit lorſqu'on les regarde de près. Sa tige eſt herbacée, droite, ſtriée, liſſe, rameuſe, haute d'environ un pied & demi. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, pinnées dès leur baſe, à pinnules étroites, pointues, inciſées & dentées. Leur ſuperficie eſt glabre & parſemée de petits points enfoncés, à-peu-près comme ceux qu'on apperçoit ſur l'*Anthemis maritima.* L. Les fleurs ſont grandes, ſolitaires, terminales, à diſque jaune, à couronne blanche. Elles ſont portées ſur des pédoncules preſque nuds. Les écailles du calice ſont embriquées, obtuſes, verdâtres au centre, noirâtres plus en dehors & enfin ſcarieuſes ſur les bords. Le réceptacle eſt

nud, convexe & soutient des semences oblongues, striées, couronnées d'une petite membrane. Cette plante croît naturellement dans le Levant. (*v. s. in herb.* D. de Jussieu.)

17. MATRICAIRE à feuilles d'Absinthe; *Matricaria absinthioides. Matricaria canescens foliis profundè pinnatifidis, linearibus, distantibus, subintegerrimis; superioribus indivisis.*

Leucanthemum Absinthii folio Viali. H. R. Paris. *ex herb. D. de Jussieu.*

Plante herbacée dont toutes les parties sont couvertes d'un duvet court, blanchâtre & couché. Son feuillage lui donne en quelque sorte l'aspect de l'*Artemisia argentea.* Ait. Hort. Kew. v. 3. p. 170. Ses tiges sont droites, rameuses, légèrement anguleuses, hautes au moins d'un pied & demi ou deux pieds. Les feuilles sont alternes, sessiles, profondément pinnatifides, à découpures rares, linéaires, écartées, pointues, peu incisées. Les supérieures sont linéaires, entières, en petit nombre. Les fleurs sont solitaires, terminales, à-peu-près de la grandeur de celles du *Matricaria Leucanthemum.* Elles ont le disque jaune, les demi-fleurons blancs & le calice embriqué d'écailles ovales, un peu scarieuses sur les bords. Cette espèce croît naturellement à . . . . . Elle a été cultivée au Jardin du Roi. [*v. s.*] *in herb.* D. de Jussieu.)

18. MATRICAIRE de Montpellier; *Matricaria monspelienſis. Matricaria foliis pinnatis; pinnis linearibus, laciniatis: caule ramoso.*

Leucanthemum montanum foliis Chrysanthemi. Tournef. 492. *Bellis montana major, foliis Chrysanthemi cretici anguſtioribus.* Magn. Monsp. 306. Hort. pag. 31. cum Icone. *Chrysanthemum monspelienſe.* Lin. Jacq. Obs. 4. pag. 10. t. 93. Gouan. Monsp. 448. Mill. Dict. no. 9. *Leucanthemum palmatum.* Fl. Fr. 122. no. 7.

β. *Eadem, foliis pinnato-palmatis; caule subſimplici, decumbente.*

Elle a de grandes fleurs & le feuillage assez élégamment découpé. Ses tiges sont cylindriques, superficiellement striées, foibles, assez droites, rameuses, presque glabres, longues d'environ un pied, & garnies de feuilles alternes, sessiles, en général pinnées dès leur insertion ou tout près de leur insertion. Ces feuilles ont les découpures linéaires, pinnatifides, pointues. Elles sont vertes. Les supérieures sont un peu moins composées & seulement une fois pinnatifides. Les fleurs sont aussi grandes que dans la Matricaire des prés, & solitaires à l'extrémité des rameaux. Elles ont les demi-fleurons blancs ou légèrement teints de pourpre. Les folioles calicinales sont alongées, partagées par une ligne verte, & terminées par une membrane sèche, brune & obtuse. Cette espèce croît naturellement aux environs de Montpellier. ♃. [*v. s.*]

La variété β. est cultivée au Jardin du Roi. Elle a les tiges foibles, tombantes, ordinairement simples. Les feuilles sont pinnées, comme palmées, & ne commencent à se diviser qu'assez loin de leur insertion, ce qui les fait paroître en quelque sorte, pétiolées. ♃. (*v. v.*).

19. MATRICAIRE balsamite; *Matricaria balſamita. Matricaria canescens foliis ovatis, ſerratis, baſi auriculatis; caulibus ramoso-paniculatis.*

Leucanthemum orientale, Coſti hortenſis folio. Tournef. Cor. 37. *Bellidioides balſamita majoris folio facie & odore.* Vaill. Act. 550. *Chryſanthemum balſamita.* Lin. Jacq. Obs. 4. p. 8. t. 89.

Son port, la forme & la couleur de son feuillage, son odeur même lui donnent tellement l'apparence du *Tanacetum balsamita.* L., qu'on ne l'en distingue guères qu'à ses fleurs radiées. Elle a des tiges cylindriques, légèrement anguleuses, droites, très-rameuses, paniculées, hautes au moins de deux pieds, & couvertes d'un duvet court & incane. Les feuilles sont alternes, sessiles, ovales ou elliptiques, inégalement dentées en scie dans leur contour, & très-souvent munies, à leur base, d'une ou deux appendices en forme d'oreillettes. Elles sont molles, assez épaisses, douces au toucher, revêtues, comme les tiges, d'un duvet blanchâtre. Celles du bas ont des pétioles assez longs. Les fleurs naissent en corymbes aux extrémités des rameaux. Elles sont petites: leur disque est jaune, & leur couronne est composée de demi-fleurons blancs ovoïdes. Les calices se rapprochent de ceux des *Achillea*: ils ont les écailles légèrement velues & un peu noirâtres à l'extrémité. Cette espèce croît naturellement dans le Levant. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♃ [*v. v.*]. Ses feuilles exhalent, quand on les froisse, la même odeur que celles du *Tanacetum balsamita.* L.

20. MATRICAIRE à feuilles de Tanaisie; *Matricaria tanacetifolia. Matricaria canescens foliis ovato-oblongis, profundè pinnatifidis, ſerratis; caulibus ſubſimplicibus, corymbiferis.*

Matricaria orientalis, tanacetifolio incano & villoſo, flore parvo. Tournef. Cor. p. 37.

Cette espèce est voisine de la précédente par ses rapports, mais nous l'en croyons constamment très-distincte. Elle est de même blanchâtre. Ses tiges s'élèvent à peu près à la même hauteur, mais elles sont beaucoup moins rameuses, & ne se divisent guères que vers leur sommet. Les feuilles sont ovales-alongées, profondément pinnatifides, à découpures dentées en scie. Les inférieures sont pétiolées. Celles du haut sont sessiles & légèrement amplexicaules. Les fleurs sont disposées en corymbe à l'extrémité de la tige. Leur grandeur, leur forme, leur couleur, sont à peu près les mêmes que dans l'espèce précédente. Cette plante

eſt auſſi originaire du Levant, & cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*).

21. MATRICAIRE inodore; *Matricaria inodora. Matricaria foliis pinnatis multifidis, caule ramoſo diffuſo.* Lin. *Sub Chryſanthemo.*

Matricaria inodora, receptaculis hemiſphæricis, radiis patentibus, ſeminibus coronato-marginatis, ſquamis calycinis margine obſoletis. Fl. Suec. 2. no. 765. *Chamæmelum inodorum annuum humilius, foliis obſcurè virentibus.* Moriſ. Hiſt. 3. pag. 36. Raj. Angl. 3. pag. 186. *Chamæmelum inodorum ſ. cotula non fœtida.* J. B. Hiſt. 3. p. 120 *Chr. Inodorum.* Pollich. Pal. n. 813. Fl. Dan. t. 696.

β. *Eadem, Chamæmelum maritimum.* It. W. Goth. 148.

Cette plante a, ſuivant Pollich, les tiges droites, anguleuſes, glabres, longues d'environ un pied. Les feuilles ſont alternes, liſſes, ſeſſiles, ailées, à pinnules alternes découpées très-menu; & leurs dernières diviſions ſont entières, linéaires, très-étroites. Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux. Elles ont un calice hémiſphérique, compoſé d'écailles nombreuſes, lancéolées, obtuſes, brunes ſur les bords, inégales & membraneuſes. Leur diſque eſt jaune. Leurs demi-fleurons ſont blancs, longs d'environ un demi-pouce & larges de deux lignes. Les ſemences ſont tétragones, brunes, luiſantes, liſſes, & couronnées d'une membrane blanche quadrangulaire. La fleur écraſée ne répand point d'odeur non plus que le reſte de la plante. On trouve cette eſpèce dans les lieux incultes de la Suède, & dans d'autres parties de l'Europe. ⊙.

22. MATRICAIRE à corymbes; *Matricaria corymboſa. Matricaria foliis pinnatis; pinnis inciſo-ſerratis: floribus corymboſis.*

Tanacetum montanum, inodorum, flore majore. Bauh. Pin 132. *Matricaria tanaceti folio, flore majore, ſemine umbilicato.* Tournef. 493. *Tanacetum inodorum.* I. Cluſ. Hiſt. 1. p. 338. Confer. Barrel. Icon. 781. 782. 785. 786. *Bellis tanaceti foliis minor flore majore.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 30. Sect. 6. t. 8. f. 17. *Matricaria foliis pinnatis; pinnis ſemi-pinnatis: laciniis dentatis; ſemine coronato, denticulato.* Scopol. Carniol. 1. p. 375. n°. 3. Ed. 2. n°. 1043. *Sub Pyrethro. Pyrethrum foliis pinnatis, pinnis ſemi-pinnatis, acutè dentatis, floribus umbellatis.* Hall. Helv. n°. 95. *Matricaria inodora.* Fl. Fr. 120. n°. 2. *Tanacetum Leucanthemum.* Tabern. Hiſt. 379. *Chryſanthemum corymboſum.* Var. β. Lin. Pollich. Pal. no. 811. *Chryſanthemum corymboſum.* Mill. Dict. n°. 7. Jacq. Fl. Auſtr. t. 379. Kniph. Cent. 6. n°. 27.

β. *Eadem, flore majore.*

Tanacetum montanum, inodorum, minore flore. Bauh. Pin. 132. *Matricaria tanaceti folio, flore minore, ſemine umbilicato.* Tournef. 493. *Bellis tanaceti folio major & elatior, flore minore.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 30. Sect. 6. t. 8. f. 18. *Tanacetum inodorum.* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 338. *Bellis montana minor tanaceti foliis.* Plukn. Alm. 66. Phyt. t. 82. f. 1. *Chryſanthemum corymboſum.* Lin. Pollich. Pal. n°. 811. Gouan. Monſp. 449.

γ. *Eadem, canescens, pinnis tenuiùs diſſectis.*

Parthenium foliis tenuiſſimis, achilleæ ceſaris. Mich. Nov. Gen. p. 34. t. 29. *Chryſanthemum achilleæ.* Lin.

Cette plante a dans la forme de ſes feuilles beaucoup de rapports avec la Tanaiſie. Ses tiges ſont cylindriques, légèrement anguleuſes, fermes, droites, preſque glabres, ſimples à leur partie inférieure, ramifiées en corymbe à leur ſommet, hautes de deux pieds & demi ou trois pieds. Les feuilles ſont éparſes, ailées & compoſées de pinnules étroites, aſſez profondément inciſées, comme pinnatifides, dentées en ſcie & terminées, ainſi que leurs découpures, par une petite pointe blanchâtre. Elles ſont inodores, un peu velues ou pubeſcentes en-deſſous. Celles du bas ſont pétiolées, & les ſupérieures ſont ſeſſiles. Les fleurs ſont de médiocre grandeur, & diſpoſées en corymbes à l'extrémité des tiges. Leur diſque eſt jaune & entouré de demi-fleurons blancs, bien ouverts. Les folioles calicinales ſont alongées, obtuſes, verdâtres juſqu'à leurs bords où elles ſont brunes & un peu ſcarieuſes. Les ſemences ſont couronnées par cinq dents. Cette plante croît naturellement dans la France, l'Allemagne & les parties auſtrales de l'Europe. ♆. (*v. v.*)

La variété β a les fleurs plus petites. Celle γ, que Linné a ſans doute décrite ſous le nom de *Chryſanthemum achilleæ*, ne nous paroît pas devoir être diſtinguée comme eſpèce. Elle a auſſi les fleurs petites. Mais elle eſt légèrement incane & ſes feuilles reſſemblent beaucoup à celles de la Millefeuille. Elles ſont preſque deux fois pinnées, à découpures dentées en ſcie & terminées par des pointes blanches fort apparentes. La figure citée de Micheli, à laquelle nous rapportons cette plante d'après Linné, ne nous repréſente pas les feuilles aſſez finement découpées. On cultive au Jardin du Roi, ces deux variétés, ainſi que l'eſpèce à laquelle elles appartiennent. (*v. v.*)

23. MATRICAIRE des Indes; *Matricaria indica. Matricaria foliis ovatis ſinuato-lobatis, inciſis, ſubſerratis; ſquamis calycinis rotundatis.*

Matricaria ſinenſis, minore flore, petalis & umbone ochroleucis. Plukn. Amalth. 142. Phyt. t. 430. f. 3. *Matricaria ſinenſis.* Rumph. Amb. 5. p. 259. t. 91. f. 1. Tſietti-pu. Rheed. Mal. 10. p. 87. t. 44. *Chryſanthemum indicum.* Lin. Mill. Dict. no. 3.

* *Eadem, flore pleno.*

ſanthemum maderaſpatanum, oxiacantha ſ. ad marginem ſpinoſis, calyce argen-
ukn. Alm. p. 101. Phyt. t. 160. f. 6.
aria indica, latiore folio, flore pleno. Hiſt. 3. p. 33. *Matricaria ſinenſis, flore ſo.* Vaill. Act. 1720. p. 368. Fl. Zeil. *Matricaria zeilanica hortenſis, flore pleno.* uppl. p. 234.

:e eſpèce eſt fort employée dans les Inientales pour l'ornement des jardins. Ses ont frutelcentes, cylindriques, rameuſes, , & hautes d'environ deux pieds. Les s reſſemblent en quelque ſorte à celles ube-épine. Elles ſont alternes, pétiolées, , ſinuées ſur les parties latérales, lobées, s un peu inciſés & dentés. Ces dents ſont es, groſſières, élargies & mucronées. La e ſupérieure des feuilles eſt liſſe & d'un once ; l'inférieure eſt douce au toucher, uverte d'un duvet léger peu abondant. eurs ſont ſolitaires & portées ſur des pélcs terminaux & axillaires vers les ſomdes tiges & des rameaux. Elles ſont aſſez es, d'un aſpect agréable, & ont la fade doubler aiſément par la culture. Il ême rare de les voir ſimples dans les jar- Elles ont le diſque jaune. Leurs demins ſont blancs ou blanchâtres, & teints uefois légèrement de pourpre. Les calices compoſés d'écailles peu nombreuſes, con, arrondies & terminées par une memſcarieuſe, argentée. Cette eſpèce eſt aire de la Chine, mais elle eſt aujourtrès-commune dans les Indes orientales. *v. ſ.*)

Chinois & les habitans du royaume de :a la font ſervir à la décoration de leurs & de leurs maiſons dans les jours de & de réjouiſſances. Ils s'en parent les ux. Les vaſes de porcelaine où elle eſt , ſont ceux qu'ils préfèrent. Rumph dit la cultivent avec un ſoin tout particu- & qu'il n'eſt pas rare de les voir parvelui faire produire des fleurs preſqu'auſſi que la paume de la main, rougeâtres, blanches, jaunâtres, couleur de chair, rines & de toutes les nuances intermés.

te plante a une odeur agréable analogue e de la Camomille, & une ſaveur amère. ſion de ſes fleurs, adminiſtrée en vapeurs fomentations, eſt calmante, réſolutive. ı uſe principalement dans l'ophtalmie.

leurs radiées : demi-fleurons jaunes ou en partie jaunes.

MATRICAIRE du Nord; *Matricaria arctica. icaria foliis ſimplicibus cuneiformibus ſubtis multifidis obtuſis.* L. *Sub Chryſanthemo. Pyrethrum foliis longè petiolatis, palmatis, ſuprà dilatatis, ultimis laciniis trilobis.* Gmel. Sib. 2. p. 203. t. 84.

Elle a des racines tubéreuſes qui donnent naiſſance à des tiges ſimples ou rameuſes, foibles, couchées & radicantes à leur baſe, légèrement velues à leurs ſommités, & longues ſeulement d'environ un pied, même dans la plante cultivée. Les feuilles ſont cunéiformes, obtuſes, aſſez profondément lobées, comme palmées. Leurs lobes ſont inciſés, groſſièrement dentés & ordinairement trifides à l'extrémité. Elles ſont charnues, épaiſſes, d'un vert gai, obſcurément rougeâtres ſur les bords & chargées à la baſe d'un duvet rare. Les feuilles radicales, & celles du bas des tiges, ſont rétrécies en pétiole à leur partie inférieure : elles ſont à trois lobes principaux dont les latéraux ſe ſubdiviſent chacun en deux autres, tandis que celui du milieu ſe partage légèrement en trois. Plus haut elles ſont à trois lobes pointus & les ſupérieures ſont entières. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires (ſur chaque tige ſelon la figure citée de Gmelin,, de la grandeur de celles de la Matricaire des parterres. Leur diſque eſt jaune. Les écailles du calice ſont elliptiques & deviennent noirâtres dans les fleurs avancées. Linné place cette eſpèce dans la diviſion de celles qui ont la couronne jaune : mais il eſt vraiſemblable que c'eſt par erreur, puiſque Gmelin dit poſitivement que les demi-fleurons ſont blancs. Au reſte, comme la plante ne nous eſt pas connue, nous ne prendrons pas ſur nous de la déplacer. Elle croît naturellement au Kamtſchatca & dans l'Amérique ſeptentrionale.

25. MATRICAIRE pectinée; *Matricaria pectinata. Matricaria foliis pinnatis linearibus parallelis acutis integerrimis, pedunculis ſolitariis unifloris.* Lin. *ſub Chryſanthemo.*

Cette plante a les tiges très-courtes, un peu épaiſſes, couchées, rampantes. Les feuilles ſont pinnées, petites, pubeſcentes, aſſez ſemblables à celles de l'*Hippia fruteſcens.* L. Le pédoncule a à ſa baſe une ou deux feuilles ſubulées. La fleur eſt jaune. Cette plante ſe trouve en Eſpagne & en Italie. ♃.

Linné dit que la fleur & le port de cette eſpèce ſont aſſez bien repréſentés par le *Chamæmelum montanum incanum abſinthioides italicum. Barrel. Icon.* 417, & que les feuilles ſont pareilles à celles du *Leucanthemum fruticans pinnatis ſuperioribus quamoclit foliis, imis vermiculatis & toroſis. Barrel. Icon.* 422.

26. MATRICAIRE des Blés; *Matricaria ſegetum. Matricaria foliis amplexicaulibus, oblongis, ſerratis; inferioribus ſubſpathulatis apice inciſis.*

Bellis lutea foliis profundè inciſis major. Bauh.

Pin. 262. *Chryſanthemum ſolio minus ſecto, glauco.* J. B. Hiſt. 3. p. 105. Tournef. 492. *Chryſanthemum.* Dod. Pempt. p. 263. *Chryſanthemum ſegetum vulgare glaucum.* Moriſ. Hiſt. 3. pag. 15. ſect. 6. t. 4. f. 1. *Chryſanthemum ſegetum.* Cluſius. Hiſt. 1. p. 334. Lobel. Icon. 552. Raj. Hiſt. pag. 339. Lin. Sp. Pl. Mill. Dict. no. 1. Pollich. Pal. no. 814. Fl. Fr. 123. *Vulgairement*, Marguerite dorée.

Cette eſpèce a les tiges cylindriques, ſtriées, foibles, néanmoins aſſez droites, rameuſes, longues d'environ un pied ou un pied & demi. Les feuilles ſont alternes, amplexicaules, dentées en ſcie, glabres, d'un vert gai un peu glauque. Les inférieures ſont oblongues, aſſez étroites vers la baſe, élargies & inciſées vers leur ſommet. Les ſupérieures ſont moins larges, plus en pointe, & terminées par quelques dents groſſières. Les fleurs ſont grandes, belles, ſolitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux. Elles ont le diſque & la couronne d'un jaune vif & brillant. Les écailles du calice ſont concaves, un peu alongées, obtuſes, & bordées d'une membrane sèche & tranſparente. Cette plante croît naturellement en Europe, où elle eſt commune dans les champs parmi les Blés. ⊙. (*v. v.*).

Obſ. Les ſemences de la circonférence ſont un peu aplaties & ailées ſur les angles latéraux.

27. MATRICAIRE ſpatulée; *Matricaria Myconis. Matricaria foliis amplexicaulibus, ſpathulatis, ſerratis; calycinis ſquamis ſubæqualibus.*

Bellis lutea foliis ſubrotundis. Bauh. Pin. 262. *Chryſanthemum latifolium.* J. B. Hiſt. 3. p. 105. Tournef. 492. *Chryſanthemum Myconi.* Dalech. Hiſt. pag. 873. t. 873. *Chryſanthemum Myconis.* Lin. Sp. Pl. Jacq. Obſ. 4. pag. 10. t. 94.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la Matricaire des Blés; mais elle en diffère aſſez par ſes feuilles non inciſées au ſommet, pour qu'il ſoit toujours facile de l'en diſtinguer au premier coup-d'œil. Ses tiges ſont cylindriques, cannelées, droites, rameuſes même dès leur baſe, quelquefois un peu velues inférieurement, hautes d'un pied & demi ou deux pieds. Les feuilles ſont alternes, amplexicaules, alongées, glabres, & bordées de dents en ſcie, dont les inférieures ſont un peu plus longues & plus pointues que les ſupérieures. Celles du bas ſont très-obtuſes & ſpatulées. Celles de la partie moyenne des tiges ſont d'une largeur plus égale dans toute leur longueur. Enfin, les ſupérieures ſont étroites, & ſouvent un peu plus larges à leur baſe qu'à leur ſommet qui eſt encore un peu obtus. Les fleurs ſont auſſi jaunes & à peu près auſſi grandes que celles de la Matricaire des Blés. Elles ſont ſolitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux qui ſont, au-deſſous d'elles, dégarnis de feuilles dans une plus ou moins grande étendue. Les folioles du calice ſont oblongues, obtuſes, un peu ſcarieuſes à l'extrémité, & de grandeur preſqu'égale entr'elles. Cette eſpèce croît naturellement en Italie, en Eſpagne, en Portugal. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. [*v. v.*].

28. MATRICAIRE d'Italie; *Matricaria italica. Matricaria foliis bipinnatis ſerratis, ſlorum radiis longitudine diſci, caule procumbente.* Lin. *Sub Chryſanthemo.*

Elle eſt très-reſſemblante à la Matricaire mille-feuille; mais ſa tige eſt multiflore, plus rameuſe & plus droite. Les fleurs ont les demi-fleurons blanchâtres & de la longueur du diſque. Cette plante ſe trouve en Italie.

Obſ. Nous remarquerons, avec Reichard, que Linné a déja rapporté au ſynonyme de Micheli, qu'il attribue à cette eſpèce, ſon *Chryſanthemum achillea* que nous conſidérons comme une ſimple variété de la Matricaire à corymbes, & dont il fait peut-être ici un double emploi.

29. MATRICAIRE mille-feuille; *Matricaria millefoliata. Matricaria foliis bipinnatis dentatis, caule decumbente, corolla radiis diſco brevioribus.* Lin. *Sub Chryſanthemo.*

Anthemis foliis pinnatis: foliolis lineari-lanceolatis baſi ſurſum auctis. Mill. Ic. 6. t. 9. *Leucanthemum; folio abſinthii; alpinum. Claſſi.* Boeth. Lugd. 1. p. 107. *Pyrethrum foliis duplicato-pinnatis: pinnulis inciſis, pedunculis unifloris, caule procumbente.* Gmel. Sib. 2. pag. 207. t. 86. f. 1. 2.

Ses tiges ſont cylindriques, ſtriées, rameuſes, tombantes, & garnies de feuilles aſſez reſſemblantes à celles de la Millefeuilles, mais plus larges, & à découpures moins étroites. Ces feuilles ſont deux fois ailées, à pinnules inciſées & un peu obtuſes. Les inférieures ſont pétiolées, & les ſupérieures ſeſſiles. Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux qui ſont ordinairement, au-deſſous d'elles, preſque totalement dénués de feuilles dans une aſſez grande étendue. Elles ſont petites & tout-à-fait jaunes. Les calices ſont blanchâtres, & leurs écailles intérieures ſont membraneuſes. Les ſemences ſont couronnées d'une petite membrane, & placées ſur un réceptacle entièrement nud. Cette eſpèce croît naturellement en Sibérie: elle diffère de la Matricaire bipinnée en ce que le diamètre du diſque de ſes fleurs n'excède pas la longueur des calices, tandis que la Matricaire bipinnée a un diſque deux fois plus large.

30. MATRICAIRE bipinnée; *Matricaria bipinnata. Matricaria foliis bipinnatis ſerratis, villoſis, radiis diſco brevioribus.* Lin. *Sub Chryſanthemo.*

Pyrethrum foliis duplicato-pinnatis, pinnulis inciſis, pedunculis unifloris, caule erecto. Gmel. Sib. 2. t. 85. f. 1.

Cette plante a l'aſpect de la Camomille des Teinturiers. Il s'élève, de ſa racine, une ou pluſieurs

fleurs tiges longues d'un pied ou environ, profondément ſtriées, vertes, ſouvent rougeâtres à la baſe, & couvertes d'un duvet blanchâtre plus ou moins abondant. Les feuilles ſont alternes, deux fois ailées, à pinnules rapprochées l'une de l'autre à peu près comme dans la Millefeuille, mais plus larges & moins finement diviſées. Elles ſont tomenteuſes des deux côtés, & cependant vertes & uiſantes en deſſus. Leur côte moyenne eſt ordinairement couverte d'un duvet blanc & ſerré. Les iges ſont ſouvent ſimples, & dans ce cas elles ont uniflores : mais il leur arrive quelquefois de lonner naiſſance à deux ou trois rameaux plus ou noins longs, dont chacun ſe termine alors omme elles par une fleur d'un beau jaune, aſſez grande, à diſque large, à demi-fleurons courts. Le calice eſt ample & formé d'écailles embriquées, velues, qui ſont brunes & membraneuſes ur les bords. Cette plante croît naturellement en ibérie. ♃. Toutes ſes parties exhalent une forte odeur d'*Abrotanum*.

31. MATRICAIRE des parterres; *Matricaria coronaria. Matricaria foliis amplexicaulibus, pinnatis, profundè inciſis, extrorsùm latioribus; semi-floſculis latiſſimis.*

Chryſanthemum foliis Matricariæ. Bauh. Pin. 134. Tournef. 491. *Chryſanthemum majus, folio profundiùs laciniato, magno flore.* Bauh. Pin. 134. Tournef. 491. *Chryſanthemum majus, folio valdè laciniato, flore croceo.* J. B. Hiſt. 3. p. 104. *Chryſanthemum Matthioli; chalcitis.* Tabern. Icon. 125. *Chryſanthemum creticum.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 335. Moriſ. Hiſt. 3. p. 16. ſ. 1. t. 4. f. 2. 3. *Matricaria foliis amplexicaulibus, pinnatis, pinnis ſemi-pinnatis, acutè dentatis, ſemi-floſculis latiſſimis.* Hall. Helv. n°. 99. *Chryſanthemum coronarium.* Lin. Sp. Pl. Mill. Dict. n°. 8. Kniph. Cent. 1. t. 14. Gærtn. t. 168.

* *Variat flore pleno; ſemi-floſculis partìm candidis, partìm luteis; foliis ſub-bipinnatis.*

On cultive cette plante dans les jardins à cauſe de la beauté de ſes fleurs. Elle s'élève à la hauteur de deux pieds, ou d'un peu plus, ſur des tiges herbacées, cylindriques, ſtriées, glabres, aſſez droites, rameuſes, & qui forment des touffes lâches, d'un aſpect agréable lorſqu'elles ſont fleuries. Les feuilles ſont alternes, amplexicaules, pinnées, élargies vers leur ſommet, liſſes: leurs découpures ſont profondément inciſées & ſouvent pinnatifides. Les fleurs ſont ſolitaires & naiſſent à l'extrémité des tiges & des rameaux. Elles ſont grandes. Leurs demi-fleurons ſont jaunes ainſi que le diſque. Ils ſont obtus, plus larges que dans les autres eſpèces. Quelquefois il leur arrive de ſe décolorer en partie & de devenir blanchâtres; mais leur baſe reſte conſtamment jaune. Les écailles calicinales ſont embriquées, oblongues, obtuſes, très-ſcarieuſes ſur les bords & au ſommet. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Iſle de Candie, dans la Sicile, dans la Suiſſe. On la cultive au jardin du Roi. ☉. (*v. v.*). Il en exiſte une variété à fleurs doubles, que l'on multiplie par boutures.

*** *Fleurs conſtamment floſculeuſes.*

32. MATRICAIRE rude; *Matricaria rigida. Matricaria fruticoſa foliis obovato-cuneiformibus, dentatis; dentibus tranſverſis, rigidis.*

Bellis ſpinoſa, foliis aggerati. Bauh. Pin. 262. *Bellis ſpinoſa elatior & fructuoſior herbariorum, bullatis aureis floribus.* Lob. Adv. P. Alt. p. 508. *Bellis ſpinoſa.* Alp. Exot. 327. t. 326. *Bellis major ſpinoſa, petalis carens ſive nuda.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 29. ſ. 6. t. 9. f. 16. *Balſamita foliis aggerati.* Vaill. Act. 339. *Tanacetum foliis integris rigidis dentatis, ſcapo unifloro.* Hall. Gært. 370. *Chryſanthemum floſculoſum.* Lin. *Exclusâ varietate* β. Mill. Dict. n°. 11. Kniph. Cent. 4. n°. 18. Gouan. Monſp. 449.

Elle ſe diſtingue aiſément, des deux eſpèces qui ſuivent, par la roideur des dents qui bordent ſes feuilles & par la direction de ces mêmes dents. Sa tige eſt fruteſcente, haute ſeulement d'environ un pied & demi & ſe diviſe en beaucoup de rameaux cylindriques, ſtriés, aſſez glabres, feuillés juſqu'à peu de diſtance de leur ſommet. Les feuilles ſont ſeſſiles, un peu amplexicaules, ovoïdes, rétrécies en coin vers leur baſe, toujours vertes & bordées de dents aiguës, comme piquantes qui les rendent rudes au toucher. Les fleurs ſont floſculeuſes, jaunes, ſolitaires au bout de la tige & des rameaux. Elles n'ont guères que ſix ou ſept lignes de diamètre. Leurs calices ſont compoſés d'écailles nombreuſes, imbriquées, dont le ſommet eſt réfléchi, ſcarieux & légèrement frangé. Cette plante croît naturellement en Afrique & dans l'Iſle de Candie. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

33. MATRICAIRE effilée; *Matricaria virgata. Matricaria foliis ſerratis; inferioribus ſpathulatis; ſuperioribus lineari-lanceolatis: ramis virgatis.*

Cotula grandis. Jacq. Obſ. 4. p. 4. t. 81. *Chryſanthemum diſcoideum.* Allion. Fl. Ped. n°. 687. t. 11. f. 1.

Cette plante a les tiges herbacées, grêles, élancées, cylindriques, cannelées, un peu velues inférieurement, preſque dégarnies de feuilles vers leurs ſommités, & hautes à peine d'un pied & demi. Ses rameaux ſont peu nombreux, droits, effilés & uniflores. Les feuilles ſont éparſes, alongées, dentées en ſcie, glabres. Les inférieures ſont rétrécies en pétiole à la baſe, & terminées en ſpatule. Les ſupé-

rieures ſont ſeſſiles, étroites, linéaires, lancéolées. Les fleurs naiſſent au bout des tiges & des rameaux : elles ſont ſolitaires, floſculeuſes & ont neuf ou dix lignes de diamètre. Leur diſque eſt jaune & aplati. Les calices ſont compoſés d'écailles nombreuſes, embriquées ſur trois ou quatre rangs, lancéolées, à peine ſcarieuſes ſur les bords. On trouve cette eſpèce dans le Comté de Nice. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

34. MATRICAIRE à larges fleurs; *Matricaria grandis. Matricaria caule ſubſimplici, craſſo, altiſſimo, infernè hirto; maximo flore.*

Cotula grandis. Lin. Sp. Pl. Ed. 3. p. 1257.

Cette eſpèce, fort remarquable par ſa hauteur & ſur-tout par la largeur démeſurée de ſa fleur nous paroît conſtamment diſtincte de la Matricaire effilée avec laquelle elle a d'aſſez grands rapports. Elle ne peut être d'ailleurs nullement confondue avec la Matricaire rude, quoique Linné, dans ſon *Mantiſſa.* p. 473, l'y ait réunie comme variété. En effet, celle-ci, qui n'eſt qu'une herbe biſannuelle à feuilles charnues, molles, douces au toucher, n'a en quelque ſorte rien de commun avec un arbriſſeau dont le feuillage eſt ſec, preſque piquant. Elle s'en diſtingue d'ailleurs infiniment par les dimenſions de ſa fleur, &c.

La plante dont il s'agit, a des tiges le plus ſouvent ſimples, épaiſſes, feuillées, ſtriées, velues, & même hériſſées intérieurement, s'élevant directement à trois ou quatre pieds. Elle ſoutient à ſon ſommet une large fleur jaune, plane, floſculeuſe, ayant près de trois pouces de diamètre. M. Desfontaines l'a trouvée en Afrique ſur la côte de Barbarie, & en a rapporté des graines au Jardin du Roi, où elle eſt cultivée depuis cette époque. ♂. [*v. v.*]

* *Matricaria (Japonica) foliis petiolatis apice inciſis dentatis. Thunb. Fl. Jap. p. 321. ſub Chryſanthemo.*

Japonicè: Seto ko, vulgò Pi ko.

M. Thunberg [illegible] que cette plante, dont il n'a pas eu la fleur, appartient à ce genre. La tige eſt ſimple, droite, ſtriée, velue. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, oblongues, inciſées au ſommet, dentées, glabres, vertes en-deſſus, pâles en-deſſous, & longues de deux pouces.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MATURATION (des fruits); *FRUCTESCENTIA.* On nomme ainſi le temps de la maturité des fruits, c'eſt-à-dire celui où les plantes répandent leurs ſemences mûres.

On ſait que la formation du fruit ſuit néceſſairement la floraiſon. D'abord le fruit ſe montre & commence à groſſir; on dit alors qu'il eſt noué: en même temps toute la plante acquiert en quelque ſorte une nouvelle conſiſtance. Le vert des feuilles ſe charge d'une teinte plus foncée, & des traits mâles & plus vigoureux ſuccèdent aux graces & à la fraîcheur de la jeuneſſe.

Tant que le fruit continue de ſe développer, l'affluence non interrompue de la sève entretient dans ſes parties les fonctions propres au méchaniſme de l'organiſation & du développement. Sa couleur eſt verte, comme celles des autres parties bien vivantes du végétal; & ſa conſiſtance offre une fermeté aſſez remarquable. Mais, dès que le fruit eſt parvenu à un certain point d'accroiſſement, les fibres, par leſquelles il tient à la plante, roidies & oblitérées par la vieilleſſe, refuſent le paſſage à la sève que la tige continue d'envoyer vers eux. Les nouveaux ſucs qui devoient ſervir à ſa nutrition, ceſſent inſenſiblement de lui parvenir; bientôt les fonctions propres au développement, & même au principe actif de la vie, éprouvent une ſuſpenſion réelle, & alors les ſucs qu'il contient, abandonnés, pour ainſi dire, à eux-mêmes, éprouvent néceſſairement des changemens & des altérations très-remarquables. S'ils peuvent s'exhaler promptement, au moins en grande partie, comme cela arrive dans les ſubſtances farineuſes, telles que le Blé, le Pois, le Haricot, ainſi que dans les fruits capſulaires, alors la partie aqueuſe abandonnant la maſſe dans de grandes proportions, les parties s'uniſſent plus étroitement, ſe reſſerrent, & prennent une ſorte de ſolidité. Telle eſt la raiſon pour laquelle ces eſpèces de fruits ſe durciſſent & deviennent plus fermes en mûriſſant.

Il n'en eſt pas ainſi des baies & des fruits pulpeux. Les ſucs qui s'y trouvent contenus, étant trop abondans pour être épuiſés par une prompte évaporation, & devenus libres par l'interruption du cours de la sève & la ſuſpenſion des fonctions organiques, commencent à éprouver ce mouvement inteſtin que les chymiſtes appellent *fermentation.* D'un côté, leur activité ſe déploie contre les fibres qui maintenoient la ſubſtance du fruit dans un état de roideur: ils entament ces fibres, & opèrent en elles une ſorte de diſſolution, qui eſt la cauſe de cette molleſſe que prend alors le fruit. D'un autre côté, le nouveau compoſé qu'ils forment en ſe combinant les uns avec les autres pendant ce premier degré de fermentation qu'ils ont éprouvé, les modifie, charge leur couleur verte (voyez en entier l'article *Couleur*, vol. 2. p. 143.), adoucit leur ſaveur, & les fait paſſer à ce point de perfection qui n'exiſte qu'un inſtant, & qui tient le milieu entre leur première âpreté, & la fadeur à laquelle de nouveaux degrés de fermentation les conduiroient.

Les fruits, parvenus à l'état dont je viens de parler, l'articulation qui formoit leur point d'attache, c'eſt-à-dire qui joignoit leur pédoncule à la tige, achève de ſe deſſécher. Il en réſulte une contraction graduelle dans les fibres qui formoient

irticulation; & bientôt la rupture de ces
roduit naturellement le détachement & la
ion du fruit du végétal, au terme de ſa
e maturité.

URICE flexueux; *MAURITIA flexuoſa.*
Suppl. p. 454.
ritia. Juſſ. Gen. Plant. p. 40.
e à fleurs incomplètes, de la famille des
rs, que M. de Juſſieu rapproche des *Cha-*
, & dont la fructification, juſqu'à préſent
aitement connue, offre
fleurs mâles diſpoſées ſur des chatons
s, ſeſſiles, qu'elles couvrent entièrement.
urs ſont ſerrées l'une contre l'autre, & ſé-
par des écailles obtuſes.
cune de ces fleurs a 1°. un calice court,
hylle, cyathiforme, tronqué, entier,

Une corolle monopétale, à tube auſſi court
calice, & à limbe partagé en trois décou-
gales, un peu ouvertes, lancéolées, ca-
ées, obtuſes, roides, preſque ligneuſes,
ſéparent facilement juſqu'au bas du tube
de trois ſutures qui en traverſent longitu-
ient les parois.
ix étamines dont les filamens épais, très-
, attachés à l'orifice du tube, portent des
s linéaires, anguleuſes, de la longueur de
lle, & dont trois ſont droites & appli-
ontre la ſurface canaliculée des découpures
e, pendant que les trois autres ſont ou-
& horiſontales.
fleurs femelles & *les fruits* n'ont pas été
s.
rbre, fort ſingulier, preſque dépourvu de
, a les rameaux anguleux, flexueux, gla-
c compoſés d'entre-nœuds courts, allant
aiſſiſſant vers le haut, un peu recourbés,
s par des gaînes amplexicaules. Les arti-
ns ſont cyathiformes, à bords tranchans.
, des aiſſelles des rameaux, tout du long
ige, des chatons ſeſſiles, ſtrobiliformes,
verts, ovales-obronds, arrondis, diſpoſés
x rangs, & chargés de fleurs ferrugineu-
t évalées, ſerrées étroitement l'une contre
Ces chatons ont, à leur baſe, deux ſpa-
andes, droites, arquées en dedans en
e de faulx. Des écailles obtuſes, arrondies,
erpoſées entre les fleurs, & perſiſtent après
e de ces dernières.
'almier croît naturellement dans les forêts
nam. ♄.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

UVE; *MALVA.* Genre de plantes à fleurs
alées, de la famille des Malvacées, qui
es-grands rapports avec les Lavatères, &
nprend des herbes & des arbriſſeaux à
feuilles alternes, accompagnées de ſtipules, & à fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Un calice double dont l'extérieur eſt de deux ou trois folioles diſtinctes; pluſieurs capſules monoſpermes ou polyſpermes, diſpoſées orbiculairement.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice double, perſiſtant: l'extérieur compoſé de deux ou trois folioles (rarement plus ou moins) en général pointues; l'intérieur plus grand, d'une ſeule pièce, diviſé à peu près juſqu'à ſa moitié en cinq parties.

2°. Une corolle à cinq pétales ouverts, rétrécis & cohérens à leur baſe, tronqués ou en cœur au ſommet.

3°. Des étamines nombreuſes, adhérentes aux onglets des pétales, & dont les filamens, réunis inférieurement en cylindre, libres ſupérieurement, de diverſe longueur, portent des anthères réniformes ou arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, déprimé, quelquefois orbiculaire; duquel s'élève un ſtyle court, cylindrique, diviſé au ſommet en huit parties, ou davantage, filiformes, & terminées chacune par un ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en huit ou un plus grand nombre de capſules uniloculaires [rarement biloculaires], monoſpermes ou polyſpermes, caduques, s'ouvrant par leur partie interne, & rangées circulairement autour d'un axe cylindrique. Les ſemences ſont réniformes.

ESPÈCES.

* *Capſules polyſpermes.*

A. *Capſules biloculaires, à loges monoſpermes.*

1. MAUVE de la Caroline; *Malva caroliniana.* Lin. *Malva caule repente radicante: foliis radicalibus crenatis, indiviſis; ſuperioribus multifidis; fructu criſtato.* Cav. Diſſert. 2. p. 58. t. 15. f. 1.

Abutilon repens, alceæ foliis, flore helvolo. Dill. Hort. Elth. pag. 5. Tab. 4. Fig. 4. *Abutilon carolinianum repens, alceæ foliis gilvo flore.* Mart. Cent. 34. t. 34. *Abutilon procumbens foliis ſubrotundis diſſectis & laciniatis, floribus phœniceis, ſemine biroſtrato.* Sabb. Hort. 1. Tab. 53.

C'eſt une plante traînante, étalée de tous côtés ſur la terre, & dont les fleurs ont en quelque ſorte l'aſpect de celles du Mouron rouge. Elle a ſur preſque toutes ſes parties, des poils épars plus ou moins longs. Les tiges ſont cylindriques, rampantes, radicantes vers leur naiſſance, rameuſes, longues d'un à trois pieds, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, inciſées, lobées,

crênelées, glabres ſupérieurement. Ces feuilles ſont portées ſur des pétioles en général plus longs qu'elles, & accompagnés, à la baſe, de deux petites ſtipules ovales, pointues. Les plus voiſines de la racine ſont plus larges & peu inciſées. Les autres ſont d'autant plus petites & plus profondément diviſées, qu'elles ſont plus voiſines des extrémités de la plante. Les calices ſont velus: l'extérieur eſt compoſé de trois folioles lancéolées; l'intérieur eſt plus grand, & a ſes découpures pointues. Les corolles ſont petites, à pétales rouges, arrondis, un peu plus longs que le calice. Les étamines ſont au nombre de ſeize ou environ, & leurs anthères ont une forme un peu globuleuſe. Le fruit déborde le calice: il eſt hémiſphérique en deſſous, plane en deſſus, cilié & compoſé d'environ vingt-quatre capſules, s'ouvrant ſupérieurement, & ayant, à leur ſommet, deux courtes arrêtes. Les ſemences ſont glabres & réniformes. Cette plante eſt originaire de la Caroline. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*).

2. MAUVE couchée; *Malva proſtrata. Malva caule humi-fuſo, anguloſo: foliis palmato-multifidis: floribus ſolitariis: fructu glabro.* Cav. Diſſert. 2. pag. 59. Tab. 16. f. 3.

Malva lacinata, floribus rubris, humifuſa. Commerſ. Herb.

Elle ſe rapproche beaucoup de l'eſpèce précédente, dont il ſe pourroit qu'elle ne fût qu'une variété; mais ſon feuillage, plus profondément découpé, & ſes fruits, dénués de poils, ſont peut-être des motifs ſuffiſans pour les diſtinguer, comme l'a fait M. Cavanilles. Les tiges ſont couchées, anguleuſes, pileuſes, longues d'environ deux pieds. Les feuilles ſont palmées, à cinq ou ſept lobes inciſés & dentés. Du reſte, elles ne paroiſſent pas différer de celles de la Mauve de Caroline, non plus que leurs pétioles. Les fleurs & les pédoncules nous ſemblent auſſi ne rien offrir de particulier. Les fruits ſont glabres. Cette plante croît naturellement à *Monte-video*, & dans l'île de Bonaire. Elle ſe trouve dans l'Herbier de Commerſon. (*v. ſ.*).

Nous en poſſédons des exemplaires dont les feuilles ſont découpées moins profondément, & ont les aiſſelles biflores.

B. *Capſules uniloculaires, polyſpermes.*

3. MAUVE élégante; *Malva elegans. Malva caule tomentoſo; foliis pinnatifidis, tomentoſis, criſpis, ſubtus albis: fructu globoſo: capſulis triſpermis. Cav. Diſſert. 2. p. 59. Tab. 16. f. 1.*

Malva abutiloides. Lin. F. Suppl. p. 307.

Ses tiges ſont cylindriques, lanugineuſes, rameuſes & ſemblent frutescentes. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, en général ovales, profondément laciniées, à découpures crénelées & obtuſes. Ces feuilles ſont tomenteuſes, blanches en-deſſous & accompagnées de deux petites ſtipules ovales, pointues. Les fleurs ſont diſpoſées en épi fort lâche à l'extrémité des tiges & des rameaux: elles ſont axillaires, ſolitaires & portées ſur de courts pédoncules. Le calice extérieur eſt compoſé de trois folioles lancéolées: l'intérieur eſt une fois plus long, campanulé, d'une ampleur remarquable, & diviſé profondément en découpures lancéolées. Ils ſont tous deux blanchâtres. La corolle eſt d'un jaune rougeâtre, & dépaſſe un peu le calice. Le fruit eſt globuleux, laineux & formé d'environ vingt-quatre capſules comprimées qui renferment chacune trois ſemences réniformes, bordées & rougeâtres. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance d'où elle fut rapportée par M. Sonnerat. [*v. ſ.*]

Obſervat. M. Cavanilles nous dit (*Diſſert. 5. Mant. 2. p. 280. n°. 96.*) avoir appris, par la voie de M. Thunberg, que le *Malva abutiloides* de Linné fils, n'étoit autre choſe que l'eſpèce ici décrite.

4 MAUVE abutiloïde; *Malva abutiloïdes.* Lin. *Malva caule altiſſimo, frutescente; foliis angulatis, planis, tomentoſis; pedunculo axillari, multiflo.*

Abutilon althaoides flore carneo, fructu globoſo. Dill. Hort. Eth. p. 1 t. 1. f. 1. *Malva abutiloides.* Cav. Diſſert. 2. p. 60. Tab. 16. f. 2.

C'eſt un arbriſſeau de dix pieds & davantage d'élévation. Sa tige eſt droite, épaiſſe velue, & ne ſe diviſe qu'en un petit nombre de rameaux. Les feuilles ſont alternes, portées ſur d'aſſez longs pétioles, dentées en leurs bords & partagées peu profondément en cinq ou ſept lobes pointus. Elles ſont épaiſſes, tomenteuſes incanes, & leur baſe eſt cordiforme. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, droits & terminés par pluſieurs (ordinairement deux ou trois) pédoncules propres qui ſoutiennent chacun une fleur. Les pétales ſont ouverts, en cœur au ſommet, ſtriés, couleur de chair. Les étamines ſont courtes, les anthères noirâtres & les ſtigmates réfléchis. Le calice extérieur eſt à trois folioles, l'intérieur eſt diviſé juſqu'à ſa partie moyenne. Le fruit eſt globuleux, ſtrié, un peu velu, beaucoup plus grand que le calice, & compoſé de pluſieurs capſules polyſpermes. La figure citée de Dillen repréſente deux ſemences réniformes dans chaque capſule. Cette plante croît naturellement dans l'Iſle de la Providence ſur les rochers. ♄. Elle a l'aſpect de la Guimauve.

5. MAUVE à feuilles étroites; *Malva angustifolia. Malva foliis ovato-lanceolatis, crenatis; floribus ad axillas glomeratis; pedunculis petiolo brevioribus.*

Malva anguſtifolia. Cav. Diſſert. 2. n°. 104. Tab. 20. f. 3.

Toute la plante eſt couverte d'un duvet court & abondant qui lui donne une teinte comme pulvérulente. Elle a des tiges nombreuſes, fruteſcentes, cylindriques, un peu ſcabres, effilées, preſque ſimples, hautes d'environ trois pieds. Les feuilles ſont alternes, pétiolées ovales-lancéolées ou oblongues, crénelées dans leur contour, & accompagnées de ſtipules linéaires-lancéolées, comme calleuſes & tronquées à la baſe. Elles ſont longues de deux à trois pouces. Leurs pétioles n'ont guères qu'un demi-pouce de longueur. Les fleurs naiſſent en grouppe, ordinairement au nombre de trois à ſix, aux aiſſelles des feuilles ſur des pédoncules rameux beaucoup plus courts que les pétioles. Elles ſont d'un violet blanchâtre. Leurs pétales ſont ouverts, en cœur au ſommet, & une fois plus grands que le calice. Les folioles du calice extérieur ſont ſétacées, au nombre de trois. Le calice intérieur a les diviſions aiguës. Les étamines ſont velues inférieurement & portent des anthères violettes. Les ſtigmates ſont globuleux. Le fruit eſt orbiculaire, tomenteux, enfermé dans le calice, & compoſé de ſeize à vingt capſules renfermant chacune deux ou trois ſemences. Cette eſpèce eſt originaire du Mexique. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

* * *Capſules monoſpermes.*

A. *Calice extérieur diphylle.*

6. MAUVE d'Égypte; *Malva ægyptia.* Lin. *Malva caule erecto, ſcabro; foliis palmatis, inciſo-laciniatis; corollis calyci ſubæqualibus.*

Alcea ægyptia Geranii folio. Lipp. Ægypt. Mſſ. *Malva ægyptia.* Jacq. Hort. vol. 1. p. 27. t. 65. Mill. Dict. no. 11. Cav. Diſſert. 2. p. 61. Tab. 17. f. 1.

C'eſt une plante peu élevée, rameuſe, dont le feuillage eſt découpé & reſſemble en quelque ſorte à celui du *Geranium diſſectum* ou *columbinum.* Ses tiges ſont cylindriques, chargées d'aſpérités qui les rendent rudes au toucher, rameuſes & hautes de huit à neuf pouces. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur dans leur circonſcription, profondément palmées, à cinq lobes principaux, qui ſe ſubdiviſent eux-mêmes en trois autres plus petits, inciſés & dentés au ſommet. Ces feuilles ſont chargées à leur ſurface inférieure de quelques poils courts, ont environ un pouce de longueur, & ſont accompagnées de ſtipules lancéolées, entières, ciliées ſur les bords. Leurs découpures ſont auſſi un peu ciliées. Vers les ſommités des tiges, les feuilles ne ſont ſouvent compoſées que de deux ou trois diviſions linéaires. Les fleurs ſont petites, axillaires, ſolitaires & portées ſur des pédoncules droits au moins une fois plus longs que les pétioles. Leurs corolles ſont preſque fermées, d'un blanc légèrement purpurin & égalent à peine la longueur du calice. Le calice extérieur eſt ordinairement de deux, rarement d'une ou de trois folioles étroites, preſque ſubulées. L'intérieur eſt d'environ un tiers plus long; il eſt un peu velu & a les diviſions aiguës & ciliées. Les fruits ſont petits, comprimés ſupérieurement, arrondis, enfermés dans le calice, & compoſés de douze capſules ou environ, glabres, monoſpermes, marquées ſur les parties latérales de ſtries divergentes. Cette plante croît naturellement en Egypte. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. [*v. v.*]

7. MAUVE trifide; *Malva trifida. Malva foliis parvis duplicato-trifidis; calycibus piloſo-ſcabris, exteriori diphyllo.* Cav. Diſſert. 5. Mant. 2. n°. 406. Tab. 137. Fig. 2.

Malva hiſpanica. Loefl. Iter. pag. 157.

Toutes les parties de cette eſpèce, mais principalement les calices, ſont hériſſées de poils. Sa racine donne naiſſance à pluſieurs tiges cylindriques, très-grêles, longues d'environ un demi-pied. Les feuilles caulinaires ſont alternes, petites, écartées l'une de l'autre, plus courtes que leurs pétioles & diviſées profondément en trois ſegmens cunéiformes, trifides. Elles ſont accompagnées de ſtipules lancéolées, courtes, ciliées. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires ou terminales, & portées ſur des pédoncules beaucoup plus longs que les feuilles. Le calice extérieur eſt à deux folioles linéaires très-étroites. L'intérieur eſt hériſſé de poils inférieurement, & diviſé juſqu'à ſa partie moyenne en découpures aiguës, ciliées ſur les bords. La corolle eſt évaſée, bleuâtre, beaucoup plus grande que le calice, à pétales échancrés au ſommet. Le fruit eſt orbiculaire, déprimé, enfermé dans le calice & compoſé d'environ douze capſules réniformes, monoſpermes. Cette plante croît naturellement en Eſpagne.

Obſervat. La deſcription que nous liſons dans Loefling, de ſon *Malva hiſpanica*, nous perſuade que c'eſt à l'eſpèce dont il s'agit ici, & non pas au *Malva hiſpanica*, comme l'a fait Linné, qu'il faut rapporter le ſynonyme que nous donnons à la plante de M. Cavanilles.

8. MAUVE naine; *Malva ſpithamea. Malva caule ſpithameo: foliis minimis ſubrotundo-crenulatis; calyce exteriore diphyllo aut monophyllo. Cav. Diſſ. 2. p. 61. Tab. 18. f. 3.*

Malva calycibus ſimplicibus bracteatis. Triquer. Spécim. *flora carmonenſis.* Mſſ.

Sa tige eſt très-peu velue, rameuſe, haute de ſept pouces. Les feuilles ſont petites, pétio-

lées, arrondies, crénelées & accompagnées de ſtipules capillaires. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires & portées ſur des pédoncules très-grêles, longs & droits. Elles ont une corolle blanche, ouverte, un peu plus grande que le calice & compoſée de pétales en cœur renverſé. Leur calice externe eſt de deux, ſouvent d'une ſeule foliole filiforme. Les diviſions du calice intérieur ſont pointues. Le fruit comprend huit ou un plus grand nombre de petites capſules : il eſt beaucoup plus petit que le calice & y eſt renfermé. Cette plante croît naturellement dans l'Andalouſie & dans d'autres lieux de l'Eſpagne. ⊙.

Obſervat. Nous euſſions changé le nom & la phraſe de cette eſpèce, ſi la plante nous eût été connue; car nous ſommes d'avis qu'une détermination préciſe des grandeurs abſolues ne doit jamais ſe rencontrer, ni dans les phraſes ni dans les noms ſpécifiques.

9. MAUVE d'Eſpagne; *Malva hiſpanica.* Lin. *Malva caule erectiuſculo, piloſo : foliis cordatis, ſemi-orbiculatis, crenatis ; ſuperioribus inciſis, ſublobatis.*

Malva rotundifolia glabra ex Hiſpaniâ flore amplo rubello. Plukn. Alm. 238. Phyt. Tab. 44. f. 3. *Malva hiſpanica.* Cav. Diſſert. 2. p. 62. Tab. 19. f. 3.

Toute la plante eſt pileuſe & légèrement blanchâtre. Elle a des tiges cylindriques, foibles, diffuſes, inclinées, un peu rameuſes, longues à peine d'un pied. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur à la baſe, ſémi-orbiculaires, crénelées, un peu ondées : les ſupérieures ſont inciſées & comme diviſées en trois ou cinq lobes peu profonds. Les ſtipules ſont linéaires-lancéolées : celles des feuilles inférieures ſont beaucoup plus courtes que les pétioles; mais elles ſont preſqu'auſſi longues, ou même plus longues qu'eux vers les ſommités de la plante. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, au moins auſſi longs que les feuilles. Les corolles ſont évaſées, une fois plus grandes que le calice, & d'un blanc teint de roſe. Les pétales ſont élargis & à peine échancrés au ſommet où ils ſemblent en quelque ſorte tronqués. Le calice extérieur eſt de deux folioles étroites lancéolées : l'inférieur eſt un peu plus long, légèrement enflé, pentagone, à cinq diviſions pointues. Le fruit eſt comprimé ſupérieurement, ſitué au fond du calice & compoſé de douze à quinze capſules glabres, monoſpermes. Cette eſpèce croît naturellement en Eſpagne & ſur-tout dans l'Andalouſie. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. [*v. v.*]

10. MAUVE en coin; *Malva cuneifolia. Malva foliis lato-cuneiformibus ſuprà crenatis : floribus ſolitariis : calyce exteriori diphyllo.* Cav. 2. n°. 103. Tab. 20. f. 1.

Elle eſt velue dans toutes ſes parties, la Mauve d'Eſpagne avec laquelle elle leurs des rapports tels que nous ne pas du tout éloignés de ne l'en croire ſimple variété. Ses tiges ſont herbacées driques, rameuſes. Les feuilles ſont a pétiolées, cunéiformes, élargies, entièr leur partie inférieure, & garnies au ſon dents obtuſes & ſuperficielles. Les ſtipu droites, lancéolées. Les fleurs ſont ax ſolitaires & portées ſur des pédoncul longs que les pétioles. Elles ont le ca térieur diphylle, cilié; le calice intéri viſé juſqu'à ſa moitié, à découpures p une corolle d'un violet clair une fois p gue que le calice. Cette eſpèce croît lement . . . , (*v. ſ.* in herb. D. de J

11. MAUVE à grandes ſtipules; *Mal lacea. Malva foliis inferioribus trilobis ſis; ſuperioribus palmato-laciniatis : ca teriori longiore, ſetaceo.*

Malva foliis inferioribus lobatis, ſup palmato-inciſis, calyce exteriori ſetaceo D. de Aſſo in ſynopſi ſtirpium indigenar gonia. p. 90. n°. 647. t. 5. f. 1. *Mal palmato-inciſis caule procumbente, caly riori diphyllo.* Loefl. Iter. p. 214. *Ap Malva ſtipulacea.* Cav. Diſſert. 2. no. 1 15. f. 2.

Celle-ci nous offre ſur-tout deux par tés remarquables ſavoir d'une part des plus grandes que dans aucune des eſpèc nues de ce genre, & de l'autre un cal terne à folioles ſétacées plus longues calice intérieur. Les tiges ſont ſcabres, pe longues preſque d'un pied & demi. Le les ſont alternes, pétiolées. Les inférieu diviſées profondément en trois lobes à-p égaux, arrondis, obtus, ſouvent un peu crés au ſommet. Les autres ſont palmé ciniées, les moyennes à cinq, les ſupéri trois découpures profondément lobées & ſées. Les ſtipules ſont grandes, lancéolé guës & plus longues que les pétioles, au d'après la figure citée de M. Cavanill fleurs ſont aſſez grandes, bien ouvertes, rines, & ſemblent ſolitaires aux aiſſell feuilles ſur des pédoncules plus longs q pétioles. Les pétales ſont élargis au ſom largement échancrés. Le calice extérieur e poſé de deux folioles filiformes, hiſpide alongées : l'intérieur eſt à cinq angles & diviſions pointues. Cette eſpèce croît nat ment dans le royaume d'Aragon. Il lui quelquefois, ſur-tout dans les années fo ches, de n'avoir que quelques pouces d gueur.

AUVE coquelicot; *Malva papaver. Malva gitatis, linearibus; pedunculis uniſloris, is, ſubterminalibus.*
papaver. Cav. Diſſert. 2. n°. 102. Tab.

iſtinguera facilement cette eſpèce de génères, à la forme ſingulière de ſon . Elle eſt originaire de la Louyſiane, françois, qui cultivoient cette partie de ue, la nommoient Coquelicot à cauſe rte de reſſemblance qu'ils y remar- avec le *Papaver rheas. L.*
les tiges grêles, cylindriques, un peu vers le haut, hériſſées, ainſi que le la plante, de poils médiocrement abon- les rendent un peu ſcabres. Les feuilles rnes, pétiolées, écartées l'une de l'au- tées, à folioles étroites, linéaires, poin- rt longues. Les ſupérieures n'ont que gitations & les inférieures en ont cinq. ules ſont ovales, pointues, plus larges tige qu'elles environnent au nombre de trois. Les fleurs ſont aſſez grandes, , ouvertes & portées ſur des pédoncules us, très-longs, qui paroiſſent terminaux. les ſont d'un rouge violet, cunéiformes, s au ſommet. Le calice extérieur eſt de ioles linéaires. L'intérieur eſt plus grand viſions ovales, pointues, très-hériſſées, vers leur baſe. La partie inférieure des eſt auſſi velue. Cette plante croît na- ent au lieu indiqué plus haut. [*v. ſ. in* de Juſſieu.]

extérieur triphylle, à folioles capillaires ou très-étroites.

MAUVE operculée; *Malva operculata. oliis cordatis quinque-lobatis tomentoſis: racemoſo-ſpicatis: fructu operculato.* Cav. 2. *no.* 105. *Tab.* 35. *f.* 1.
e eſt cylindrique, très-rameuſe, tomen- mme le reſte de la plante & d'un blanc Les feuilles ſont alternes, pétiolées, en cinq lobes dont le moyen eſt plus alon- ſont crénelées dans leur contour, en- atre fois plus longues que leurs pétio- compagnées de ſtipules capillaires, to- es. Les fleurs ſont diſpoſées en épis ſim- nilatéraux ſur des pédoncules axillaires, ment ſolitaires, cylindriques, nus infé- nt dans la majeure partie de leur éten- plus longs que les feuilles. Elles ſont tournées vers le ciel & preſque ſeſſiles édoncule commun. Les folioles du ca- rieur ſont ſétacées, courtes, tomenteu- -molles. Le calice intérieur eſt beau- s grand & a les diviſions pointues. Les ont bien ouverts, purpureſcens, en cœur et. Les filamens ſont velus à leur baſe. L'ovaire eſt globuleux, velu, ſtrié, & couvert d'un corps arrondi, comprimé, tomenteux, qui lui tient en quelque ſorte, lieu d'opercule & du centre duquel s'élève un ſtyle purpurin à huit ou dix diviſions. Le fruit eſt petit, enfermé dans le calice, globuleux, tomenteux & operculé comme l'ovaire. Il contient huit ou dix ſemences. Cette eſpèce croît naturellement au Pérou dans les lieux ſablonneux. ♃.

14. MAUVE capitée; *Malva capitata. Malva caule arboreſcente: foliis quinque-lobis, ſinuatis, medio longiſſimo; floribus corymboſo-capitatis.* Cav. Diſſert. 5. Mant. 2. n°. 407. Tab. 137. f. 1.
Sa tige eſt droite, cylindrique, preſque ligneuſe, haute d'environ ſix pieds & diviſée en pluſieurs rameaux qui ſont, les plus jeunes ſurtout, revêtus d'un duvet court. Les feuilles ſont alternes, cordiformes, ſinuées, crénelées & diviſées en cinq lobes dont celui du milieu eſt beaucoup plus alongé. Elles ſont vertes, tomenteuſes ſur les nervures, & portées ſur des pétioles moins longs qu'elles. Quelques-unes ſont cordiformes-ovales, à peine lobées: les ſupérieures au contraire ſont preſque laciniées. Les ſtipules ſont lancéolées, marceſcentes. Les fleurs ſont nombreuſes, ſeſſiles, ramaſſées en tête ſur des pédoncules diſpoſés en corymbes terminaux. Le calice externe eſt de deux ou trois folioles ſubulées. L'intérieur eſt pentagone, velu, diviſé juſqu'à ſa moitié en découpures ovales, pointues. La corolle eſt large d'un demi-pouce, d'un violet clair, à pétales ſtriés dont les onglets ſont blancs, velus, très-étroits, & le ſommet obtus denté, déchiré. Les capſules ſont tomenteuſes, réniformes, & préſentent en s'ouvrant deux pointes aiguës. Cette eſpèce croît naturellement au Pérou. ♃. [*v. ſ. ſ. fl.*]

15. MAUVE ſcabre; *Malva ſcabra. Malva caule virgato, ſcabro; foliis cordatis crenatis ſubrugoſis: pedunculis ſolitariis* 1-2-*floris.* Cav. Diſſert. 5. Mant. 2. no. 408. Tab. 138. f. 1.
Elle eſt toute couverte d'un duvet étoilé, court & roide, qui la rend âpre au toucher. Ses tiges ſont droites, cylindriques, ſouvent rougeâtres, hautes de trois à quatre pieds & diviſées en pluſieurs rameaux effilés, preſque ſimples. Les feuilles ſont alternes, cordiformes, ovales, pointues, légèrement lobées, dentées ou crénelées, un peu rugueuſes, deux fois plus longues que leurs pétioles. Elles ſont munies de ſtipules lancéolées, étroites. Les fleurs naiſſent aux aiſſelles des feuilles ſur des pédoncules ſolitaires, droits, uniflores ou biflores & à-peu-près de la longueur des pétioles. Le calice extérieur eſt de trois folioles très-étroites, aiguës. L'intérieur eſt turbiné, pentagone, diviſé juſqu'à ſa moitié en découpures ovales, acuminées. La corolle eſt d'un jaune clair, très-ou-

verte, plus grande que le calice, à pétales élargis au ſommet, bifides, obtus. Le fruit eſt orbiculaire, ombiliqué, ſitué au fond du calice, & compoſé d'environ douze capſules monoſpermes, velues ſupérieurement & munies de deux petites dents à leur partie externe. Cette eſpèce croît naturellement au Pérou dans les lieux arides de la province de Huanuco. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. [*v. v.*]

Nous en avons en herbier un exemplaire dont les fleurs ſont preſque ſeſſiles. Peut-être aurions-nous dû le citer comme variété.

16. MAUVE à balais; *Malva ſcoparia.* Dombey. *Malva foliis ovatis crenato ſerratis, floribus axillaribus confertis; caule fruticoſo, ramis virgatis.* L'Hérit. *p.* 53. *Tab.* 27.

Malva ſcoparia. Cav. Diſſert. 2. no. 106. Tab. 21. f. 4. *Eſcoba cimarrona vulgò Hiſpaniis*, Balai ſauvage.

Cette eſpèce eſt légèrement tomenteuſe & d'un vert blanchâtre. On en fait, dans ſon pays natal, des balais groſſiers. Elle a les tiges frutescentes, droites, cylindriques, grisâtres, aſſez liſſes inférieurement, un peu ſcabres vers les ſommités, hautes de quatre à ſix pieds & diviſées en beaucoup de rameaux grêles, effilés. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-pointues, preſqu'en cœur, crénelées & dentées en ſcie dans leur contour. Les plus grandes n'ont guères que deux pouces de largeur. Les ſtipules ſont ſubulées, caduques. Les fleurs ſont petites, très-ouvertes, jaunes, marquées de quelques taches rouges: elles forment, aux aiſſelles des feuilles, de petits grouppes preſque ſeſſiles ſur des pédoncules communs beaucoup moins longs que les pétioles, & qui ſont ſouvent accompagnés d'un jeune rameau qui ne ſe développe guères, ou même intimément confondus avec lui. Quelques-unes ſont ſolitaires. Les pétales ſont un peu plus longs que le calice & échancrés à l'extrémité. Les folioles du calice extérieur ſont courtes & ſubulées. Le calice intérieur eſt en cloche: il s'accroît avec le fruit. Ses diviſions ſont pointues & s'ouvrent en étoile après la chûte des corolles. Le fruit eſt orbiculaire, déprimé ſupérieurement, & compoſé d'environ douze capſules pubeſcentes, chargées de trois pointes courtes dont deux ſont latérales, externes & horiſontales. La troiſième de ces pointes eſt ſupérieure, verticale & plus courte que les deux autres. Cette eſpèce croît naturellement aux environs de Lima, d'où elle fut rapportée par M. Dombey. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. [*v. v.*]

17. MAUVE de Coromandel; *Malva coromandeliana. Malva foliis ovato-oblongis acutis, floribus glomeratis, arillis denis tricuſpidatis.* Lin. Sp. Pl. no. 4. Hort. Cliff. 346. Hort. Upſ. 201.

Cette eſpèce eſt parſemée de poils fins dans toutes ſes parties. Elle a les rameaux grêles, filiformes, foibles, couchés. Les feuilles ſont ovales-lancéolées, dentées en ſcie, vertes des deux côtés, & portées ſur des pétioles lâches. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires. Le calice extérieur eſt compoſé de trois folioles linéaires: l'intérieur eſt à cinq diviſions. La corolle eſt jaune, s'ouvre ſur les onze heures du matin, & demeure ouverte juſqu'à midi. Les ſtigmates ſont en tête & au nombre de dix. Le fruit eſt compoſé de dix capſules réniformes, portant chacune ſur le dos deux arrêtes oppoſées & une troiſième au ſommet. Cette plante croît naturellement . . . . . .

Obſerv. Nous avons omis de rapporter à cette plante l'*Althæa coromandeliana anguſtis prælongis foliis, ſemine bicorni. Pluk. Mant.* 10. *Tab.* 334. *f.* 2, que Linné lui attribue, parce que ce ſynonyme appartient à un *Sida*, ſelon la remarque de M. Cavanilles.

18. MAUVE du Bréſil; *Malva braſilienſis. Malva villoſa foliis ſubrotundis, ſeptemlobatis; lobis acutiuſculis: floribus faſciculatis, axillaribus.*

Son port la rapproche beaucoup de la Mauve à feuilles rondes, & nous aurions été tentés de l'y réunir, ſi elle ne nous eût offert un calice externe, à folioles tout-à-fait ſétacées. Toutes ſes parties ſont velues. Les feuilles ſont alternes, portées ſur de longs pétioles, douces au toucher, orbiculaires, échancrées à la baſe, & diviſées en ſept lobes peu profonds, un peu pointus. Elles ont ſept nervures principales, & ſont bordées de dents légèrement arrondies. Les ſtipules ſont ovales, pointues, ciliées. Les fleurs ſont axillaires, faſciculées, & portées ſur des pédoncules ſimples, grêles, longs d'environ un pouce. Le calice externe eſt de trois folioles ſétacées. L'extérieur eſt diviſé en cinq découpures ovales, pointues. Il eſt couvert, ainſi que le fruit qu'il renferme, de poils étoilés. Ce fruit eſt orbiculaire, ombiliqué, & compoſé d'environ douze capſules monoſpermes, ridées, légèrement denticulées ſur les bords. Cette plante croît naturellement au Bréſil, où elle fut trouvée, par Commerſon, à l'île aux Chats, dans la rade de Rio-Janeiro. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu).

Nous n'en avons pas vu les corolles; mais, d'après l'état du morceau qui ſervit à notre deſcription, nous les ſoupçonnons fort petites.

19. MAUVE de Crète; *Malva cretica. Malva caule hirſuto: foliis cordatis ſubrotundo-lobatis crenatis: floribus ſolitariis longè pedunculatis.* Cav. Diſſert. 2. no. 108. & Diſſert. 5. Mant. 2. p. 280. no. 108. Tab. 138. f. 2.

Alcea cretica hirſuta. Tourn. Inſt. Corol. p. 2.

La racine eſt très-grêle, blanche, & garnie de quelques fibrilles. Il en ſort une tige herbacée, menue,

, pileuſe de même que le reſte de la plante, & acquiert qu'environ un demi-pied de lon-
Les feuilles ſont alternes, cordiformes, lies, à cinq lobes peu profonds, crênelées & s ſur des pétioles plus longs qu'elles, mais oup plus longs dans les inférieures. Les ſti- ſont ovales, pointues, preſqu'auriculées. eurs ſont axillaires, ſolitaires, & ont les cules plus longs que les pétioles. Elles ſont ɔſées d'un calice externe, à trois folioles roites; d'un calice intérieur plus grand, à ins profondes, aiguës, comme ſubulées; corolle couleur de chair, un peu plus lon- ue le calice, à pétales obtus & marqués de longitudinales. Cette plante croît naturelle- dans l'île de Candie. ⊙. [*v. ſ.* In Herb. D. lieu].

MAUVE de Sherard; *Malva sherardiana. caulibus proſtratis: foliis orbiculatis pli- tomentoſis crenatis; pedunculis ſolitariis is arcuatis.* Lin. Spec. Pl. n°. 13.

va cretica minor hirſuta. Buxb. Cent. App. 12. *Malva humifuſa minima.* Tilli. Piſ. 108. 15. f. 2. *Malva ſcherardiana.* Cav. Diſſert. 109. Tab. 26. f. 4.

ite couchée, qui s'étend à terre dans tous s, & dont toutes les parties ſont légère- omenteuſes. Elle a, en général, des feuilles , remarquables par leur forme orbiculaire. es ſont nombreuſes, grêles, cylindriques, s d'un pied & davantage. Elles ſont garnies lles alternes, pétiolées, orbiculaires, échan- rofondément à la baſe, crênelées, pliſſées rement ondulées ſur les bords. Ces feuilles rent juſqu'à un pouce & plus de diamètre, it dans les individus cultivés, & ſont ac- gnées de ſtipules courtes, linéaires, aiguës, es. La longueur des pétioles n'égale pas fait celle des feuilles. Les fleurs ſont axil- ſolitaires, & portées ſur des pédoncules , arqués, flexueux, plus longs que les pé- Elles ont des corolles petites, rougeâtres, ı une fois plus grandes que le calice. Leurs ſont arrondis au ſommet & mucronés. Le extérieur eſt de trois folioles ſétacées fort ı. Les découpures du calice intérieur ſont pointues. Le fruit eſt convexe, plus grand calice, & compoſé de neuf à douze cap- preſqu'arrondies, tomenteuſes, un peu vé- ſes, monoſpermes, diſpoſées circulaire- Cette plante croît naturellement dans le Le- lle avoit été anciennement apportée d'une ɔvinces de la Natholie, par Sherard. C'eſt ıns doute que lui vient ſon nom. On la cul- Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

MAUVE à petites fleurs; *Malva parviflora. va caule patulo, foliis angulatis; floribus axillaribus ſeſſilibus glomeratis; calycibus glabris patentibus.* Lin. Sp. Pl. no. 11.

Malva parviflora. Cav. Diſſert. 2. no. 110. Tab. 26. f. 1. Jacq. Hort. pag. 14. Tab. 39.

Cette eſpèce a, ſuivant M. Cavanilles, une racine pivotante, qui donne naiſſance à pluſieurs tiges, dont la principale eſt droite, tandis que les latérales ſont tombantes ou même totalement couchées à terre. Ces tiges ſont rameuſes, un peu ſcabres, longues d'environ deux pieds. Les feuilles ſont alternes, arrondies, en cœur à la baſe, à ſept lobes obtus peu profonds, & à ſept nervures principales. Elles ſont crênelées, un peu tomenteuſes, & portées ſur de très-longs pétioles. Les ſtipules ſont ovales, pointues, ciliées. Les fleurs ſont très-petites, aſſez nombreuſes, & ramaſſées en grouppes preſque ſeſſiles aux aiſſelles des feuilles. Les pétales débordent à peine les calices: ils ſont blancs, légèrement teints de roſe au ſommet, & bifides. Les folioles du calice externe ſont filiformes, & n'ont qu'à peine les deux tiers de la longueur du calice intérieur. Ce dernier eſt preſque parfaitement glabre & diviſé, dans ſon tiers ſupérieur, en cinq découpures arrondies, acuminées, qui s'évaſent lors de la maturité des ſemences. Le fruit eſt circulaire, arrondi, glabre, comme ciſelé, rude au toucher, déprimé dans ſon milieu, & l'on remarque une petite pointe au centre de cette dépreſſion. Il eſt moins grand que le calice, & compoſé de dix à douze capſules monoſpermes, ſtriées ou ridées tranſverſalement, légèrement creuſées en gouttière dans leur partie dorſale, & denticulées à leurs bords. Linné dit que cette plante croît à la côte de Barbarie. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*).

Obſ. Le *Malva tingitana flore caruleo parvo.* Pluk. Alm. 238. Phyt. Tab. 44. f. 2., que Linné donne comme ſynonyme de cette plante, en eſt tout-à-fait différent, comme l'obſerve M. Cavanilles. En effet, les fleurs bleues & beaucoup plus longues que le calice, les feuilles à trois lobes, les pétioles courts, les ſtipules longues & lancéolées, &c., qui caractériſent l'eſpèce de Plukenet, ne conviennent aucunement à la nôtre.

22. MAUVE du Pérou; *Malva peruviana.* L. *Malva caule erecto herbaceo; foliis palmato-lobatis; racemis pedunculatis axillaribus; capſulis denticulatis.*

Malva peruviana. Mill. Dict. no. 8. Jacq. Hort. Tab. 156. Cav. Diſſert. 2. n°. 111. Tab. 19. f. 1.

β. *Eadem, capſulis laviuſculis.*

Malva limenſis. L. Sp. Pl. n°. 7. Jacq. Hort. t. 141. Cav. Diſſert. 2. n°. 112. Tab. 19. f. 2.

Cette eſpèce a les tiges herbacées, droites, cylindriques, rameuſes, hautes de trois pieds ou un peu plus, & chargées de poils plus ou moins abondans. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, preſque cordiformes dans leur circonſcription, plus ou moins profondément partagées en cinq ou

ſept lobes obtus, inégalement crênelés & dentés en ſcie. Elles ſont preſque glabres, veinées, à peu près de la longueur de leurs pétioles, & accompagnées de ſtipules ovales, pointues, ciliées. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, ordinairement ſimples, qui ſont portées ſur des pédoncules aſſez droits, plus longs que les pétioles, un peu velus & ſouvent munis d'une ou deux petites feuilles vers leur extrémité, preſqu'immédiatement au-deſſous de la grappe. Leurs pédoncules propres ſont fort courts. Elles ſont unilatérales, communément peu nombreuſes, tournées en haut, rapprochées l'une de l'autre avant le parfait développement des grappes qui ſont alors recourbées à leurs ſommités. Le calice extérieur eſt de trois folioles ſétacées. L'intérieur eſt pileux, cilié & diviſé, au moins juſqu'à ſa partie moyenne, en découpures ovales, pointues. Les pétales ſont rouges ou bleuâtres, ouverts, en cœur au ſommet, un peu plus longs que le calice. Le fruit eſt comprimé ſupérieurement, ombiliqué & compoſé de dix à treize petites capſules monoſpermes, noires & denticulées à leur ſurface externe. Cette eſpèce croît naturellement dans les lieux humides, aux environs de Lima. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. [*v. v.*]

La variété β. a, dit-on, les capſules liſſes. Elles nous ont paru ſeulement un peu moins denticulées.

Obſ. M. Cavanilles a tenté ſur cette eſpèce, ainſi que ſur pluſieurs autres plantes de la même famille, des expériences qui tendent à prouver que, par des procédés convenables, on obtiendroit peut-être de l'écorce de ces végétaux une filaſſe, dont la qualité approcheroit de celle du chanvre.

23. Mauve à feuilles de Vigne; *Malva vitifolia. Malva caule erecto; foliis quinquelobatis, ſerratis; pedunculis axillaribus multifloris; petalis orbiculatis.*

Malva vitifolia. Cav. Icon. Plant. v. 1. n°. 18. Tab. 20.

Nous rapprochons cette eſpèce du *Malva peruviana*, avec laquelle elle nous paroît avoir des rapports, ſur-tout dans ſon feuillage & dans la diſpoſition de ſes fleurs, & dont peut-être elle n'eſt pas ſuffiſamment diſtinguée. M. Cavanilles dit qu'elle s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds, ſur des tiges droites, cylindriques, chargées de poils ſur les jeunes rameaux. Les feuilles ſont alternes, en cœur à la baſe, & diviſées en cinq lobes un peu pointus, dont les latéraux ſont plus courts. Elles ſont velues, dentées irrégulièrement en ſcie ſur les bords, plus longues que leurs pétioles, & accompagnées de ſtipules lancéolées, réfléchies. Les fleurs naiſſent aux aiſſelles des feuilles, ſur des pédoncules qui ſe diviſent en rameaux courts. Elles ont le calice extérieur compoſé de trois (quelquefois ſeulement de deux) folioles ſétacées, dont l'une eſt ſituée un peu au-deſſous des autres; le calice interne pentagone, & diviſé, juſqu'à ſon milieu, en cinq découpures ovales, pointues; la corolle blanche, à peine plus grande que le calice, à pétales orbiculaires dont les onglets ſont très-étroits; les filamens réunis à la baſe en un tube fort court; enfin les ſtigmates en tête. Le fruit eſt orbiculaire, aplati, & compoſé de douze à quatorze capſules monoſpermes. Cette plante croît naturellement dans les environs de Mexico. ♄.

24. Mauve de Bonaire; *Malva bonarienſis. Malva caule tomentoſo; foliis trilobatis, lobis inæqualiter crenato-dentatis; floribus glomeratis, axillaribus, ſubſeſſilibus, parvis.* Cav. Diſſert. 2. n°. 114. Tab. 22. f. 1.

Elle a toutes les parties tomenteuſes. Ses tiges ſont ſtriées, rameuſes, & garnies de feuilles ovales, pointues, très-douces au toucher, diviſées, dans leur partie ſupérieure, en trois lobes inégalement crênelés. Ces feuilles ont trois nervures principales, & ſont portées ſur des pétioles moins longs qu'elles. Leurs ſtipules ſont ovales-lancéolées. Le calice externe a les folioles capillaires. L'intérieur eſt un peu plus grand, & a les diviſions aiguës. Cette plante croît naturellement dans l'île de Bonaire, d'où elle fut rapportée par Commerſon. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu).

25. Mauve effilée; *Malva virgata.* Mur. *Malva fruteſcens virgata foliis trilobato-partitis, baſi anguſtatis; lobis inciſis; pedunculis ſubunifloris.*

Malva virgata. Murr. in Comm. Gott. 1779. p. 20. t. 6. Cav. Diſſert. 2. n°. 115. Tab. 18. f. 2. Tab. 24. f. 1. Tab. 22. f. 3. *Malva capenſis?* Lin. Sp. Pl. no. 9. *Excluſis varietatibus ε. γ. Malva fruteſcens capenſis Groſſulariæ folio minori glabro.* Dill. Hort. Elth. Tab. 169. f. 206. *Alcea; Afra; fruteſcens, folio Groſſulariæ; flore parvo, rubro.* Boerh. Ind. Alt. p. 271. n°. 13. apud Dill.

On la diſtingue, même à une aſſez grande diſtance, des eſpèces qui en ſont le plus voiſines, à ſon feuillage menu & lacinié, qui ne la couvre qu'imparfaitement. Elle a les tiges fruteſcentes, droites, cylindriques, hautes de trois à quatre pieds, & diviſées en beaucoup de rameaux grêles & effilés. Ces rameaux ſont droits, fleuris dans toute leur longueur, & chargés çà & là, principalement vers les ſommités, de poils courts & étoilés, qui leur donnent quelqu'aſpérité. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, petites, en général un peu ovales, étroites à la baſe, communément partagées en trois lobes principaux, qui ſont eux-mêmes inciſés & crênelés, & dont celui du milieu eſt plus alongé. Elles ſont glabres, vertes des deux côtés, & ont de la roideur. Leurs ſtipules ſont ovales, pointues. Les fleurs naiſſent, le plus ſouvent ſolitaires aux aiſſelles des feuilles,

ſur des pédoncules grêles, un peu velus, plus longs que les pétioles, légèrement penchés d'abord, mais qui ſe redreſſent lors de la maturité des ſemences. Elles ont les corolles au moins une fois plus longues que le calice, & tellement ouvertes en étoile qu'elles ſont quelquefois un peu renverſées. Les pétales ſont arrondis & légèrement échancrés au ſommet. Ils ont les onglets blancs, étroits, & le limbe purpurin rayé longitudinalement de lignes plus foncées. Le calice externe eſt compoſé de trois folioles étroites, ſétacées, qui ſont aſſez ſouvent accompagnées d'une bractée de même forme. L'intérieur eſt plus grand, couvert de poils courts, étoilés, & a les diviſions pointues. Le fruit eſt orbiculaire, aplati ſupérieurement, ombiliqué, moins grand que le calice, & compoſé de douze à quinze capſules monoſpermes, un peu velues, & couvertes de rides tranſverſales ſuperficielles. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. [*v. v.*].

Il n'eſt pas rare que les pédoncules ſoient ou biflores ou géminés. Nous voyons même que, dans une des figures citées, M. Cavanilles nous a repréſenté, d'après un morceau trouvé dans l'Herbier de M. de Juſſieu, des pédoncules aſſez conſtamment géminés, dont l'un eſt ordinairement biflore.

Nous avons en herbier des exemplaires que nous rapportons à cette eſpèce, & dont toutes les parties ſont velues. Ils ont été cueillis au cap de Bonne-Eſpérance, & nous induiſent à croire que c'eſt la culture qui a rendu glabres les feuilles de la plante que nous venons de décrire.

26. MAUVE ridée; *Malva rugoſa. Malva tomentoſa foliis ſubcordatis, pinnatifido-ſinuatis, rugoſis; pedunculis axillaribus unifloris petiolo longioribus.*

Les morceaux, que nous poſſédons de cette plante, ont à peine trois pouces de longueur. Ils nous paroiſſent ligneux, ſont tout couverts d'un duvet étoilé très-abondant, & nous font juger, par leur ſtature, qu'ils appartiennent à un arbuſte fort bas. Les feuilles ſont alternes, preſque cordiformes, profondément ſinuées, comme pinnatifides, obtuſes, rugueuſes, rayées en deſſus, nervées à leur ſurface inférieure, & portées ſur de courts pétioles canaliculés. Quoique beaucoup plus petites, leur forme & leurs découpures leur donnent en quelque ſorte l'aſpect de celles du *Geranium quercifolium*. L. Elles ont à peine un pouce de longueur, ſur une largeur de neuf à dix lignes, & ſont accompagnées de ſtipules petites, ovales, pointues. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures: elles ſont ſolitaires, à pédoncules un peu plus longs que les pétioles. Elles ont un calice externe à trois folioles fort étroites; un calice intérieur plus alongé, à diviſions ovales, un peu pointues; une corolle bien ouverte, plus d'une fois plus grande que le calice, à pétales rougeâtres, marqués de lignes longitudinales plus foncées, arrondis & un peu échancrés au ſommet. Il ſuccède à ces corolles un fruit orbiculaire, aplati, renfermé dans le calice, & compoſé d'environ douze capſules chargées de poils étoilés. Cette eſpèce croît naturellement en Afrique, d'où elle fut rapportée par M. le Vaillant, qui voulut bien nous la communiquer. (*v. ſ.*).

Ses rapports nous paroiſſent la rapprocher de la précédente, mais nous l'en croyons très-diſtincte.

C. *Calice extérieur triphylle, à folioles ovales & lancéolées.*

27. MAUVE biflore; *Malva biflora. Malva pilis ſtellatis; foliis cordatis, ſub-inciſis, dentatis; floribus axillaribus, geminis, ſubſeſſilibus.*

La plante, que nous mentionnons ici, eſt celle que M. Cavanilles ſemble avoir pris dans notre Herbier pour ſon *Malva groſſulariæfolia*, auquel nous croyons qu'elle ne ſauroit appartenir. Elle eſt toute hériſſée de poils étoilés, nombreux, aſſez roides, entrelacés les uns dans les autres. Ses tiges ſont cylindriques. Les feuilles ſont alternes, cordiformes, un peu inciſées, preſqu'à trois lobes, dentées, rudes à cauſe des poils dont elles ſont couvertes, & portées ſur de courts pétioles. Elles n'ont guères plus d'un pouce de longueur. Les ſtipules ſont ovales, lancéolées. Les fleurs ſont axillaires, ordinairement géminées & preſque ſeſſiles. Les folioles du calice extérieur ſont étroites, lancéolées. Le calice interne eſt plus grand, & a les diviſions pointues: il entoure une corolle un peu plus longue que lui. Le fruit eſt orbiculaire, déprimé ſupérieurement, ſitué au fond du calice, & formé de douze à quinze capſules monoſpermes, glabres, ridées tranſverſalement. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance, & nous fut communiquée par M. Sonnerat.

28. MAUVE glutineuſe; *Malva glutinoſa. Malva fruteſcens, foliis ſubcordatis, quinquelobis, crenato-dentatis; ſuperioribus trilobis: floribus cernuis: fructu erecto.*

Malva capenſis fruteſcens, Groſſulariæ folio majore hirſuto. Dill. Hort. Elth. Tab. 169. f. 207. *Malva africana fruteſcens, flore parvo carneo, ungulis atro-rubentibus.* Plukn. Almath. 140 Phyt. t. 431. f. 5. *Malva africana fruteſcens, flore rubro.* Hort. Amſt. Part. 2. p. 171. Tab. 86. *Malva capenſis.* Var. β. γ. Lin. Sp. Pl. n°. 9. Cav. Diſſert. 2. n°. 117. Tab. 24. f. 3. *Malva groſſulariæfolia.* Cav. Ibid. n°. 116. Tab. 24. f. 2. *Malva fragrans.* Cav. Ibid. n°. 118. Tab. 23. f. 3. Jacq. Hort. v. 3. p. 20. Tab. 33. *Malva balſamica.* Jacq. Miſc. v. 2. p. 321. Icon. Rar. v. 1.

β. *Eadem ; foliis ovalibus ſubretuſis, pleriſque trilobis.*

Malva retuſa. Cav. Diſſ. 2. n°. 120. Tab. 21. f. 1.

γ. *Eadem ? foliis ovalibus, obtuſis, pleriſque indiviſis.*

Malva calycina. Cav. Diſſert. 2. n°. 138. Tab. 22. f. 4.

C'eſt une eſpèce différente certainement de la Mauve effilée avec laquelle Linné l'avoit confondue, & qu'on reconnoîtra toujours à ſes poils ſéparés, à ſes feuilles plus grandes, moins découpées & légèrement cordiformes.

Ses tiges ſont ligneuſes, droites, cylindriques, très-rameuſes, hautes de quatre pieds ou davantage, glutineuſes aux ſommités, & chargées, ainſi que les pétioles, les pédoncules & les calices, de poils ſéparés, plus ou moins abondans, qui ſouvent les font paroître hiſpides. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, aſſez grandes (ſur-tout ſur les jeunes individus), preſque cordiformes, à cinq lobes obtus, dont le moyen eſt plus grand & plus alongé Ces feuilles ſont vertes, crênelées & dentées dans leur contour, preſque glabres ou chargées de poils rares, & acquièrent juſqu'à trois & quatre pouces de longueur, ſur une largeur un peu moins conſidérable. Les ſupérieures ſont plus petites, glutineuſes, moins cordiformes, & n'ont ſouvent que trois lobes. Les ſtipules ſont ovales, pointues, ouvertes. Les fleurs ſont axillaires & portées ſur des pédoncules ſolitaires ou géminés, uniflores, rarement biflores, penchés vers leur ſommet où l'on remarque une ſorte d'articulation, tantôt plus, tantôt moins longs que les pétioles. Les corolles ſont preſqu'une fois plus longues que les calices, & à pétales évaſés, purpurins, arrondis, légèrement échancrés au ſommet. Les folioles du calice extérieur ſont lancéolées, ſouvent au nombre de quatre. Le calice intérieur eſt plus alongé, & a les découpures ovales, pointues. Les pédoncules ſe redreſſent après la chûte des corolles, & ſoutiennent des fruits orbiculaires, ombiliqués, compoſés d'environ douze capſules réniformes, monoſpermes, glabres, noirâtres, légèrement denticulées ſur les bords, & renfermées dans le fond du calice. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

La variété β, dont nous avons vu, dans l'Herbier de M. Thouin, des rameaux rapportés du cap de Bonne-Eſpérance par M. Sonnerat, eſt de même ligneuſe, & ne nous offre rien de particulier que des feuilles plus rétrécies à la baſe, plus obtuſes, ovales, & pour l'ordinaire diviſées légèrement en trois lobes. Mais ces caractères nous paroiſſent inſuffiſans pour en conſtituer une eſpèce à part, d'autant plus que nous retrouvons quelques feuilles pareilles ſur la plante à laquelle nous la rapportons ici. M. Cavanilles l'a décrite comme une eſpèce particulière ſous le nom de *Malva retuſa*. Les fleurs, quoiqu'en partie décolorées, conſervoient aſſez de veſtiges de leur couleur naturelle, pour nous convaincre qu'elles étoient rouges, & non pas jaunes comme M. Cavanilles ſemble l'avoir cru.

La plante γ, qui vient auſſi du cap de Bonne-Eſpérance, & dont M. Sonnerat nous a communiqué des exemplaires, nous ſemble encore avoir avec cette eſpèce des rapports tels que nous doutons fortement qu'elle doive en être autrement diſtinguée que comme variété. Sa tige eſt certainement ligneuſe. Ses feuilles ſont ovales, obtuſes, la plupart entières : quelques-unes ſeulement ſont obſcurément trilobées. Nous ne trouvons pas que le calice externe ait les folioles d'une grandeur démeſurée. Les capſules ſont ſillonnées à leur partie dorſale, comme le remarque M. Cavanilles. Mais ce dernier caractère eſt-il conſtant, & ne tiendroit-il pas au défaut de maturité des ſemences ?

29. MAUVE ſubhaſtée ; *Malva ſubhaſtata.* Cav. *Malva foliis ovato-acutis, ſublobatis, ſerratis ; pedunculis uniflоris breviſſimis ; fructu echinato.*

Malva ſubhaſtata. Cav. Diſſert. 2. n°. 119. Tab. 21. Fig. 3.

Cette eſpèce a toutes les parties, mais principalement ſes feuilles & ſes calices, chargés de poils fins, couchés, luiſans. Ses tiges ſont cylindriques, droites, rameuſes, rougeâtres & garnies de feuilles alternes, ovales, pointues, dentées en ſcie, portées ſur de courts pétioles. Ces feuilles ſont ſouvent un peu anguleuſes, ou diviſées ſuperficiellement en trois lobes inégaux. Elles ont environ deux pouces de longueur ſur une largeur une fois moindre. Les pétioles ne ſont longs que de quatre à cinq lignes, & ſont accompagnés de deux ſtipules lancéolées, plus longues que les pédoncules. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, preſque ſeſſiles. Les folioles du calice externe ſont étroites, lancéolées, aiguës, au nombre de trois, preſque de la longueur du calice intérieur. Celui-ci a les diviſions ovales, acuminées, & renferme, après la chûte des corolles, un fruit hémiſphérique & preſque glabre à ſa partie inférieure, aplati & équiné ſupérieurement. Ce fruit eſt compoſé d'environ douze capſules monoſpermes, noirâtres, dont le ſommet triangulaire eſt borné par trois arrêtes, & tout couvert de poils roides & blancs. Cette plante croît naturellement au Bréſil, & ſe trouve dans l'Herbier de Commerſon. (*v. ſ.*).

30. MAUVE hibiſcoïde ; *Malva hibiſcoides. Malva foliis ovato acutis, ſubangulatis, ſerratis ; calyce exteriore pentaphyllo ; fructibus glabris.*

C'eſt une plante qui ſe trouve confondue,

dans l'ouvrage de M. Cavanilles, avec le *Malva ſubhaſtata*, mais que nous en croyons tellement diſtincte qu'il ſeroit peut-être bon de la ranger parmi les Ketmies; car elle a cinq diviſions à ſon calice externe, & ſon fruit ne paroît avoir que cinq capſules.

Elle eſt couverte de poils fins & courts, qui ne ſont pas couchés comme dans l'eſpèce précédente. Ses tiges ſont cylindriques, droites, rameuſes. Les feuilles ſont alternes, ovales, acuminées, anguleuſes, dentées en ſcie, longues à peine de deux pouces, & portées ſur des pétioles qui n'ont qu'environ ſix lignes. Les ſtipules ſont preſque filiformes, & ordinairement plus courtes que les pédoncules. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, à pédoncules un peu moins longs que les pétioles. Elles ont les corolles plus grandes que les calices & de couleur rouge. Le calice extérieur eſt de cinq folioles linéaires, lancéolées, qui égalent, pour ainſi dire, en longueur le calice interne. Ce dernier a les découpures ovales, pointues: il renferme un fruit orbiculaire, compoſé d'environ cinq capſules glabres, veinées, & contenant chacune une ſemence trigone. Cette eſpèce a été rapportée de l'île de Bourbon par Commerſon, & nous fut communiquée par M. Thouin. [*v. ſ.*].

31. MAUVE à trois pointes; *Malva tridactylides*. Cav. *Malva fruteſcens ramoſiſſima foliis ſeſſilibus, minimis, cuneiformibus, apice trifidis.*

Malva tridactylides. Cav. Diſſert. 2. n°. 121. Tab. 21. f. 2.

La petiteſſe de ſes feuilles, leur forme & leur défaut de pétioles, nous paroiſſent plus que ſuffiſans pour la diſtinguer des autres eſpèces de ce genre. Elle eſt preſque généralement glabre. Ses tiges ſont frutescentes, cylindriques, très-rameuſes, hautes de plus de deux pieds. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, cunéiformes, très-étroites à la baſe, terminées, au ſommet, par trois petits lobes, ou plutôt trois pointes inégales. Elles n'ont guères que quatre à cinq lignes de longueur, ſur une largeur d'une ligne ou d'une ligne & demie, & ſont accompagnées de deux petites ſtipules ovales. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires & portées ſur des pédoncules un peu moins longs que les feuilles. Elles ont les corolles évaſées, à pétales élargis au ſommet, un peu échancrés, rougeâtres, plus foncés vers les onglets, preſque deux fois auſſi longs que les calices, & plus grands que les feuilles. Le calice externe eſt de trois folioles courtes, ellipriques. Les découpures du calice intérieur ſont ovales, pointues. La baſe des filamens eſt très-velue. Le fruit eſt orbiculaire, ombiliqué, enveloppé du calice, & compoſé de dix capſules glabres & liſſes. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance, & nous fut communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

32. MAUVE en cîme; *Malva faſtigiata*. Cav. *Malva caule tomentoſo, erecto; foliis cordatis, quinquelobatis, ſerratis; glomerulo florum terminali.*

Malva faſtigiata. Cav. Diſſert. 2. Tab. 23. f. 2. *Malva lobata*. Ibid. Tab. 18. f. 4.

Il ſe pourroit que cette plante ne fût qu'une variété de la Mauve alcée. Cependant ſon port & ſon feuillage offrent des différences qui ſemblent ſuffire pour l'en diſtinguer.

Elle a des tiges herbacées, cylindriques, droites, tomenteuſes, peu rameuſes, hautes de deux pieds ou un peu plus, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, à cinq lobes, dont le moyen eſt un peu plus alongé. Ces feuilles ſont légèrement tomenteuſes, un peu rudes au toucher, & bordées de dents en ſcie ſouvent un peu arrondies. Les feuilles du haut n'ont communément que trois lobes. Les ſtipules ſont lancéolées. Les fleurs naiſſent ſolitaires aux aiſſelles des feuilles ſupérieures. Elles ſont, au ſommet de la plante, ſi rapprochées les unes des autres qu'elles y forment un bouquet ou une ſorte de cîme. Leur grandeur & leur couleur ſont à peu près les mêmes que dans la Mauve alcée. Le calice externe eſt le même. L'intérieur prend de l'accroiſſement, & devient un peu véſiculeux après la chûte des corolles: il renferme un fruit orbiculaire, ombiliqué & compoſé de douze ou quinze capſules preſqu'entièrement glabres. Cette plante croît naturellement au Mont-d'Or, où elle fut trouvée par M. de la Marck. (*v. ſ.*)

Obſ. Nous avons vu, dans l'Herbier de M. de Juſſieu, la plante que M. Cavanilles a appelée *Malva lobata*. Elle ne diffère aucunement de celle que nous venons de décrire.

33. MAUVE alcée; *Malva alcea*. Lin. *Malva caule erecto: foliis quinque-partitis, palmato-digitatis, inciſis, obtuſis; radicalibus ſubreniformibus*:

Alcea vulgaris major. Bauh. Pin. 316. *Alcea vulgaris major flore ex rubro roſeo, ſeu candidiore*. Tournef. 97. *Alcea vulgaris*. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 953. Dod. Pempt. 656. Lobel. Icon. 655. *Alcea*. Fuchſ. pag. 79. Blacw. Tab. 309. *Malva caule erecto, foliis ſcabris, trilobatis, lobis lateralibus bipartitis, medio tripartito & quinquepartito*. Hall. Helv. n°. 1071. *Malva caule erecto: foliis ſubpeltatis, multipartito pinnatifidis*. Neck. Gallop. p. 293. *Malva alcea*. Mill. Dict. no. 9. Scopol. Carniol. Ed. 2. no. 860. Pollich. Pal. no. 660. Kniph. Cent. 7. n°. 50. Cav. Diſſert. 2. no. 125. Tab. 17. f. 2. Fl. Fr. 757. no. 8. Gærtn. D. Fruct. vol. 2. pag. 254. Tab. 136.

β. *Eadem? pilis longioribus, ſimplicibus, tuberculo impoſitis.*

Malva moſchata. Fl. Fr. 757. no. 7. *Malva moſchata?* Lin.

La grandeur & la beauté de ſes fleurs ne laiſſent

pas de lui donner de l'intérêt. Toutes ſes parties ſont chargées de poils courts, faſciculés, en étoile, aſſez abondans, qui la rendent un peu âpre au toucher. Elle a les tiges droites, cylindriques, rameuſes, quelquefois légèrement anguleuſes & hautes de deux à quatre pieds Les feuilles ſont alternes, pétiolées; les radicales réniformes, un peu lobées; les caulinaires en cœur, arrondies, palmées ou preſque digitées, à cinq ou à trois lobes. Ces lobes ſont inciſés, à diviſions obtuſes. Les ſtipules ſont ovales, alongées, pointues, un peu ciliées. Les fleurs naiſſent vers les ſommités des tiges & des rameaux. Elles ſont grandes, belles, axillaires, ſolitaires, portées ſur d'aſſez longs pédoncules, & ont environ un pouce & demi de diamètre. Leur calice externe eſt à trois folioles ovales, pointues. Le calice intérieur a auſſi ſes découpures ovales, pointues, mais il eſt plus grand d'environ un tiers. La corolle eſt couleur de chair ou purpurine, à pétales évaſés, ciliés aux onglets, cordiformes à l'extrémité. Le tube des étamines eſt velu. Les capſules ſont, ſuivant M. Pollich, monoſpermes, environ au nombre de ſeize, enfermées dans le calice & très-glabres. M. Cavanilles dit qu'elles ſont velues. Cette plante croît naturellement en Europe, ſur le bord des bois, dans les lieux ſecs & ombragés. ♃. (*v. v.*)

La plante β. ne nous offre guères de différence que dans les poils qui la rendent comme hiſpide. Ces poils ſont ſéparés, droits, aſſez longs, écartés les uns des autres, & inſérés chacun ſur un point coloré, facile à appercevoir principalement ſur les tiges & les calices. Nous n'avons vu, ni ſes fruits, ni ceux de la précédente. Peut être qu'ils nous offriroient les moyens de décider ſi l'on doit continuer de ſéparer ces deux plantes, ce que nous ne préſumons pas. Les ſtipules, dans l'individu que nous avons en Herbier, paroiſſent comme tronquées & un peu dentées au ſommet; mais il eſt poſſible que cet état ne leur ſoit qu'accidentel.

34. Mauve laciniée; *Malva laciniata. Malva caule erecto, hiſpido: foliis ſubquinquepartitis; laciniis pinnatis, linearibus, tenuibus, acutis.*

Alcea folio rotundo laciniato. Bauh. Pin. 316. Tournef. 97. Raj. Hiſt. p. 605. Moriſ. Hiſt. 2. p. 527. Sect. 5. Tab. 18. f. 4. *Malva montana, ſive Alcea rotundifolia, laciniata.* Col. Ecphr. 1. pag. 148. t. 147. *Malva foliis radicalibus reniformibus inciſis, caulinis quinquepartitis pinnatis, pinnis dentatis.* Hall. Helv. no. 1072.

β. *Eadem, caule laviuſculo.*

Elle a de grands rapports avec la Mauve alcée, dont nous ſerions portés à croire qu'elle pourroit n'être qu'une variété, ſi les découpures de ſes feuilles n'étoient pointues & beaucoup plus fines. Elle a de même les tiges droites, cylindriques, mais peut-être un peu moins élevées. Toutes ſes parties ſont hiſpides à la manière de la plante que nous avons ſuppoſée n'être qu'une variété de la Mauve alcée. Les feuilles du bas, que nous regrettons de n'avoir pas obſervées, ne ſont vraiſemblablement que lobées & inciſées. Celles des tiges ſont cordiformes dans leur circonſcription, preſqu'arrondies, diviſées pour l'ordinaire très-profondément en cinq parties qui ſont elles-mêmes pinnées ou laciniées, à découpures étroites, linéaires, pointues. Les pétioles ſont accompagnés de ſtipules lancéolées, ciliées, longues de cinq ou ſix lignes. Les folioles du calice extérieur ſont étroites, lancéolées. Le calice intérieur prend de l'accroiſſement après la chûte des corolles, & devient un peu enflé, comme véſiculeux. Il renferme un fruit orbiculaire, ombiliqué, velu, compoſé de douze à quinze capſules monoſpermes. Les pétales ſont finement dentés au ſommet. Cette plante croît naturellement en France, en Allemagne, dans les lieux montueux. Nous l'avons rencontrée aux environs de Paris. (*v. v.*).

La variété β. eſt preſque glabre. Nous n'appercevons de poils que ſur ſes calices. Nous n'en connoiſſons pas les fruits. On nous l'avoit envoyée pour le *Malva tourneſortiana*. L.

35. Mauve à feuilles menues; *Malva tenuifolia. Malva caulibus aſcendentibus, hiſpidis; foliis quinque partitis tenuiter diſſectis, obtuſiuſculis; pedunculis flore brevioribus.*

Malva tourneſortiana? Lin. Sp. Pl. n°. 21.

Nous ne déciderons pas ſi l'eſpèce, que nous décrivons ici, eſt ou n'eſt pas le *Malva tourneſortiana* de Linné. Ce que nous croyons pouvoir aſſurer de certain, c'eſt que les dimenſions réciproques de ſes pédoncules & de ſes fleurs ſont, au moins dans l'individu unique que nous avons ſous les yeux, trop différentes de celles que nous appercevons dans les figures rapportées au *Malva tourneſortiana*. L. (*Alcea minor maritima tenuifolia procumbens.* Herm. Parad. 7 t. 7. *Alcea tenuifolia humilis maritima gallo provincialis, foliis inferioribus ad Geranium accedentibus.* Pluk. Alm. 13. Phyt. Tab. 44. f. 4. *Malva tourneſortiana.* Cav. Differt. 2. no. 122. Tab. 17. f. 3.) pour que nous nous refuſions à douter qu'elles puiſſent s'appartenir.

Elle a preſque toutes les parties chargées de poils fins, droits, ſéparés, qui la rendent médiocrement hiſpide. Ses tiges ſont cylindriques, peu feuillées, longues d'environ un pied, couchées à la baſe où elles paroiſſent un peu rameuſes. Les feuilles ſont portées ſur de longs pétioles, au moins dans la partie inférieure des tiges. Elles ſont alternes, partagées, juſqu'à la baſe, en cinq parties finement laciniées, à diviſions un peu obtuſes. Les ſtipules ſont linéaires, lancéolées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, moins grandes que dans les deux eſpèces précédentes, & portées ſur des pédoncules qui n'ont guères que trois lignes de longueur. Elles occupent le ſommet de la tige & des petits rameaux des côtés. Le calice

rne eſt de trois petites folioles étroites, lan-
lées. L'intérieur eſt diviſé, juſqu'au-delà de ſa
tie moyenne, en découpures ovales, pointues.
ntoure une corolle évaſée, rougeâtre, envi-
deux fois plus longue que lui, à pétale en
ur au ſommet. Les feuilles radicales & les fruits
cette eſpèce nous ſont inconnus. Elle nous a
communiquée par M. l'Abbé Pourret, &
oît vraiſemblablement dans les parties méridio-
les de la France. [*v. ſ.*].

36. MAUVE de Caſtille ; *Malva abulenſis.* *alva caule ſcabro-tomentoſo ; foliorum inferio-
m baſi concavo-arcuatâ, ſuperiorum cuneifor-
: floribus breviter pedunculatis.* Cav. Diſſert.
no. 128. Tab. 34. f. 3.

Sa tige eſt cylindrique, tomenteuſe comme le
ſte de la plante, & longue de plus de deux
eds. Les feuilles du bas ſont portées ſur de très-
ngs pétioles, & un peu concaves à la baſe. Elles
nt demi-circulaires, à cinq angles obtus & crê-
lés. Les ſupérieures ont les pétioles moins longs :
ur baſe eſt cunéiforme : & leur ſommet eſt di-
ſé en trois ou cinq lobes profonds, crênelés &
ntés. Les ſtipules ſont ovales, lancéolées. Les
eurs ſont ſolitaires, quelquefois géminées, &
rtées ſur de courts pédoncules aux aiſſelles des
uilles ſupérieures. Elles ont un calice externe à
lioles ovales-lancéolées, & des pétales purpu-
ſcens, en cœur au ſommet, finement crênelés.
etre eſpèce croît naturellement dans la Caſtille,
ux environs de la ville de Mugnoſtello.

37. MAUVE verticillée ; *Malva verticillata.* in. *Malva caule erecto : foliis angulatis : floribus
illaribus glomeratis ſeſſilibus ; calycibus ſcabris.*
in. Spec. Plant. no. 17.

*Malva annua, floſculis albis, verticillatim
ſcentibus.* Tournef. 96. *Malva annua, rotundi-
lia, floribus omnium minimis, albis, pentape-
lis, verticillatim genicula ambientibus, & ſa-
inibus arctè iiſdem verticillatim adhærentibus.*
Moriſ. Hiſt. 2. p. 521. Raj. Hiſt. p. 598. *Malva
nenſis erecta, floſculis albis minimis.* Boerh.
ugd. p. 268. *Malva verticillata.* Mill. Dict. no.
. Jacq. Hort. vol. 1. p. 15. Tab. 40. Cav. Diſſert.
. nº. 132. Tab. 25. f. 3. Gærtn. de Fruct. vol. 2.
. 255. Tab. 136.

Ses tiges ſont verticales, cylindriques, légère-
ent ſtriées, preſque glabres, hautes d'environ
eux pieds, & diviſées inférieurement en pluſieurs
meaux droits. Les feuilles ſont alternes, pétio-
es, glabres, aſſez grandes, les inférieures ré-
iformes, les moyennes & les ſupérieures en
eur. Elles ſont toutes diviſées en cinq lobes
rondis, peu profonds & obtus, ſur-tout dans
s feuilles inférieures. Les ſtipules ſont ovales,
ointues. Les fleurs ſont groupées en aſſez grand
mbre aux aiſſelles des feuilles. Elles y ſont preſ-
ue toutes ſeſſiles, & ſemblent comme verticil-
lées. Ces groupes de fleurs ſont rapprochés les uns des autres vers les ſommités des tiges & des rameaux, où ils ſimulent aſſez bien des épis denſes, qui paroiſſent dénués de feuilles, parce que les feuilles y ſont en effet très-courtes. Le calice extérieur eſt de trois folioles lancéolées, étroites. L'interne eſt plus alongé & un peu ſcabre. Les corolles ſont petites, une fois plus grandes que le calice, à pétales étroits, blancs, un peu rougeâtres au ſommet, & échancrés. Le fruit eſt orbiculaire, ombiliqué, enfermé dans le calice, & compoſé d'environ dix capſules monoſpermes, glabres, garnies, aux parties latérales, de ſtries divergentes, qui les font paroître un peu denticulés ſur les bords. Cette eſpèce eſt originaire de la Chine. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. [*v. v*

38. MAUVE friſée ; *Malva criſpa.* Lin. *Malva caule erecto ; foliis ſubrotundis, lobatis, undulato-criſpis ; floribus glomeratis axillaribus.*

Malva foliis criſpis. Bauh. Pin. 315. Tournef. 95. *Malva annua, foliis criſpis.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 520. Sect. 5. t. 17. f. 3. *Malva criſpatis oris.* Lob. Icon. p. 651. *Malva criſpa.* J. B. Hiſt. 2. p. 952. Dod. Pempt. pag. 653. Raj. Hiſt. pag. 597. Mill. Dict. no. 4. Leerſ. Herb. nº. 545. Cav. Diſſ. 2. nº. 123. Tab. 23. f. 1.

Plante herbacée, de haute ſtature, fort ſingulière par les ondulations marginales de ſes feuilles qui les font paroître comme friſées, & les rendent aſſez agréables à la vue.

Il s'élève, de ſa racine, une tige droite, ſillonnée, garnie de beaucoup de rameaux, preſqu'entièrement glabre, & qui acquiert juſqu'à cinq ou ſix pieds de hauteur. Les feuilles ſont alternes, grandes, liſſes, vertes, preſqu'orbiculaires, échancrées profondément à la baſe, en général diviſées en ſept lobes courts & obtus. Leurs bords ſont ondulés, crêpus, très-finement denticulés. Elles ſont portées, celles du bas ſur-tout, ſur de longs pétioles. Les ſtipules ſont ovales, lancéolées, ouvertes. Les fleurs naiſſent en grouppes axillaires ſur des pédoncules courts, de grandeur inégale, ſouvent rameux. Elles ont un calice externe à folioles étroites, lancéolées ; un calice interne plus alongé, légèrement velu, à découpures ovales, pointues ; une corolle blanche, purpureſcente au ſommet, un peu plus grande que le calice, à pétales échancrés. Le fruit eſt arrondi, déprimé à ſa partie ſupérieure, enfermé dans le calice, & compoſé de douze à quinze capſules monoſpermes, glabres, un peu ſtriées tranſverſalement. Cette belle eſpèce croît naturellement en Syrie. On la dit auſſi preſqu'indigène de l'Allemagne. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*).

Obſ. C'eſt l'eſpèce de laquelle M. Cavanilles, dans ſes expériences, eſt parvenu à ſe procurer en plus grande quantité une filaſſe propre à faire des cordes, & qu'il ſoupçonne pouvoir être

employée à des ouvrages plus délicats. Voyez, à ce ſujet, ſon *Mantiſſa de Sida*. Differt. 2. n°. 73.

39. Mauve ſauvage ; *Malva ſylveſtris*. Lin. *Malva caule erecto, hiſpido, laxè ramoſo ; foliis 5. ſ. 7-lobatis, obtuſis ; pedunculis faſciculatis axillaribus.*

Malva ſylveſtris, folio ſinuato. Bauh. Pin. 314. *Malva vulgaris, flore majore, folio ſinuato*. J. B. Hiſt. 2. p. 949. Tournef. 95. *Malva ſylveſtris, major*. Tabern. Icon. 768. *Sylveſtris malva procerior vulgaris*. Lob. Icon. 650. *Malva ſylveſtris procerior*. Dod. Pempt. 653. *Malva ſylveſtris procerior ſeu elatior rectâve flore majore ſubrubente aut purpureo venis ſaturatè purpureis picto folio ſinuato*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 521. Sect. 5. Tab. 17. f. 8. *Malva ſylveſtris elatior*. Fuchs. Hiſt. p. 510. *Malva vulgaris*. Park. Raj. Hiſt. p. 599. *Malva ſylveſtris recta*. Cord. Hiſt. p. 114. *Malva Blacwell*. Tab. 22. *Malva caule erecto, foliis lobatis, lobis ſerratis, quinis & ſeptenis*. Hall. Helv. n°. 1069. *Malva ſyleſtris*. Crantz. Auſtr. p. 143. Lin. Sp. Pl. n°. 14. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 859. Pollich. Pal. n°. 659. Gærtn. D. Fruct. v. 2. pag. 255. Tab. 136. *Malva vulgaris, flore majore. Off.* vulgò Mauve.

Sa racine eſt ſimple, blanche, garnie de peu de fibres, plongée profondément dans la terre, d'une ſaveur douce & viſqueuſe. Il en ſort pluſieurs tiges droites, cylindriques diviſées en rameaux lâches, hautes d'environ deux pieds, & chargées ainſi que les petioles, les pédoncules & les calices, de poils droits qui ont quelque roideur. Les feuilles ſont alternes, portées ſur d'aſſez longs pétioles, arrondies, échancrées à la baſe, diviſées, celles du bas en ſept, les ſupérieures en cinq lobes obtus, crênelés. Elles ſont molles, vertes, légèrement velues, larges d'environ trois pouces, & accompagnées de ſtipules ovales, pointues, ciliées. Les fleurs naiſſent au nombre de trois à ſix aux aiſſelles des feuilles ſur des pédoncules droits, grêles, ordinairement ſimples, longs à peine d'un pouce. Elles ſont aſſez amples, rougeâtres ou purpurines (rarement blanches), évaſées, à pétales échancrés profondément, & ſe développent les unes après les autres. Les folioles du calice externe ſont ovales. Le calice intérieur eſt un peu plus grand & diviſé, preſque juſqu'à ſa partie moyenne, en découpures ovales, pointues. Il renferme un fruit orbiculaire, déprimé ſupérieurement, & compoſé d'environ douze capſules glabres, monoſpermes. Cette eſpèce eſt commune en Europe, dans les lieux incultes, le long des haies, ſur le bord des chemins. ♂. (*v. v.*).

On la ſervoit autrefois fréquemment ſur les tables, où elle tenoit un rang diſtingué parmi les alimens ; mais elle eſt aujourd'hui totalement bannie des cuiſines. Seulement quelques perſonnes au printemps en mangent encore, au commencement de leurs repas, les jeunes pouſſes avec de l'huile & du vinaigre, pour ſe tenir le ventre libre. La médecine fait de toutes ſes parties, mais ſur-tout de ſes fleurs & de ſes racines, un uſage aſſez habituel. Ses propriétés, tant nutritives que médicamenteuſes, lui viennent du mucilage abondant qu'elle contient. Elle eſt humectante, amolliſſante, lubréfiante. Elle calme les douleurs, adoucit l'acrimonie de l'urine, & lâche doucement le ventre. C'eſt une des quatre plantes émollientes communes. On en fait prendre le ſuc. Elle s'adminiſtre en boiſſons, en lavemens, en cataplaſmes, en fomentations. On la fait entrer dans les bouillons, les apozèmes. On en compoſe encore un ſyrop aſſez avantageux. On s'en trouve bien dans les inflammations, la diſſenterie, dans la toux avec chaleurs, dans la dyſurie & la ſtrangurie. Elle eſt anodine, calmante ſous le rapport qu'elle diminue la tenſion des membranes, & enveloppe les matières ſuſceptibles de les agacer. On dit que la décoction des feuilles & des racines, avec du Fenouil & de l'Anet, donne beaucoup de lait aux nourrices.

40. Mauve glabre ; *Malva glabra*. *Malva caule erecto, glabro, laxè ramoſo ; foliis quinquelobatis, obtuſis ; pedunculis faſciculatis axillaribus.*

Malva rotundifolia, italica, flore amplo purpuraſcente ? Tournef. 96. *Malva virens rotundifolia, flore amplo purpuraſcente, italica ?* Barrel. Rar. 479. *Malva ſinenſis ?* Cav. Differt. 2. n°. 119. Tab. 25. f. 4. *Malva mauritiana ?* Lin. Sp. Plant. no. 15. *Sed calix exterior ovatus, nec lanceolatus. Malva mauritiana ?* Cav. no. 130. Tab. 25. f. 2. *Sed ſtipulæ non connatæ.*

Cette plante a, avec la précédente, les plus grands rapports, & nous ne ſommes pas fort éloignés de penſer que les différences qu'elle nous offre ne ſoient dues qu'à la culture. Elle eſt en général plus grande dans toutes ſes parties, & preſqu'univerſellement glabre : ſeulement le bord ſupérieur des pétioles eſt légèrement velu. Les feuilles ne nous préſentent que cinq lobes, dont celui du milieu eſt aſſez grand. Nous n'avons pas obſervé les feuilles radicales. Les fleurs ſont plus grandes que dans la Mauve ſauvage. Le calice fructifère eſt parfaitement glabre, veiné : il renferme un fruit preſqu'auſſi grand que lui, orbiculaire, ombiliqué ; & compoſé d'une douzaine, ou environ, de capſules monoſpermes, nues, ridées à leur partie dorſale. Cette plante croît.... Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*).

41. Mauve à feuilles rondes ; *Malva rotundifolia*. Lin. *Malva caule proſtrato, foliis cordato-orbiculatis obſoletè quinquelobis, pedunculis fructiferis declinatis*. Lin. Sp. Plant. no. 12.

Malva ſylveſtris, folio rotundo. Bauh. Pin. 314. *Malva vulgaris, flore minore, folio rotundo*. J.

B,

ı. p. 949. Tournef. 95. *Malva ſylveſtris* bern. Icon. 769. *Malva ſylveſtris minor* . Hiſt. p. 599. *Malva ſylveſtris pumila.* ſt. p. 508. Dod. Pempt. 653. *Malva ſyl- ens pumila.* Lob. Icon. 651. *Malva ſyl- ennis procumbens flore minore albo folio* Moriſ. Hiſt. 2. p. 52. Sect. 5. t. 17. f. *caule repente, foliis cordato-orbiculari- letè quinquelobis.* Hall. Helv. nº. 1070. *undifolia.* Crantz. Auſtr. p. 143. Sco- ol. Ed. 2. nº. 858. Pollich. Pal. no. 658. el. t. m. 1. Fl. Danica. t. 721. Cav. . no. 133. Tab. 26. f. 3. Fl. Fr. 757. no. *vulgaris, flore minore.* Off. Vulgò *pe- e.*

les parties de cette eſpèce ſont plus pe- celles de la Mauve ſauvage, dont elle urs ſuffiſamment diſtincte. Elle a la ra- ante, plongée aſſez avant dans la terre n ait de la peine à l'en arracher. Cette nne naiſſance à des tiges cylindriques, couchées, rameuſes, longues d'un pied ied & demi au plus, & garnies, comme lante, d'un duvet court. Les feuilles ſont petites, arrondies, échancrées en cœur un peu pliſſées, crênelées & diviſées en ept lobes peu ſenſibles. Leur couleur eſt grisâtre. Elles ont cinq ou ſept nervures s, de très-longs pétioles, & des ſtipules ointues. Les pédoncules ſont uniflores, n pouce ou davantage, & faſciculés, au e quatre à ſept, aux aiſſelles des feuilles. nnent des fleurs petites, évaſées, blan- u légèrement teintes de rouge, & ſe ren- rs de la maturité des ſemences. Le calice eſt de trois folioles lancéolées, très- L'intérieur eſt un peu plus grand, diviſé juſqu'à ſon milieu en découpures ova- ues. Les pétales ſont échancrés à l'extré- peu velus latéralement à la baſe des on- n'ont guères que deux fois la longueur . Il leur ſuccède un fruit orbiculaire, é, formé de douze à quinze capſules mo- s, légèrement velues, rouſsâtres. Cette oît naturellement en Europe, le long ins, dans les lieux incultes, ſur les dé- On la dit ⊙. (*v. v.*).

abſolument les mêmes propriétés que la auvage; auſſi emploie-t-on indiſtincte- deux eſpèces.

AUVE à feuilles de Cymbalaire; *Malva folia. Malva foliis cordato-ſubrotundis, uinquelobis, crenatis; pedunculis axilla- itariis, petiolo longioribus.*

que nous en avons pu juger d'après ire ſec qui a ſervi à notre deſcription, ıte a les tiges foibles, un peu flexueuſes ſes ſur la terre. Ces tiges ſont cylindri- argées de poils blanchâtres, peu abon- dans. Les feuilles ſont alternes, de la grandeur de celles du *Malva rotundifolia.* Elles ſont orbi- culaires, échancrées à la baſe, obſcurément diviſées en cinq lobes, crênelées dans leur contour, vertes des deux côtés, preſqu'entièrement gla- bres, & portées, principalement celles du bas, ſur d'aſſez longs pétioles canaliculés. Les ſtipules ſont linéaires, lancéolées. Les fleurs ſont axillai- res, ſolitaires, de la grandeur de celles de la Mauve ſauvage, & à peu près de la même forme. Leurs pédoncules ſont droits, un peu plus longs que les pétioles. Le calice externe eſt de trois ou quatre folioles elliptiques, ayant à peine moitié de la longueur du calice interne. Celui-ci eſt divi- ſé, juſqu'à ſa moitié, en découpures ovales, poin- tues, légèrement velues ſur les bords. Les pétales ſont cordiformes au ſommet, beaucoup plus grands que le calice, d'un rouge bleuâtre, & marqués longitudinalement de lignes plus foncées. Cette plante croît naturellement à..... Elle fut envoyée de Moſcow à M. Thouin par M. Demi- doff. (*v. ſ.* In Herb. D. Thouin).

Ses pédoncules droits, ſes fleurs beaucoup plus grandes, ſon calice externe à folioles plus larges, ſes feuilles glabres & lobées, &c., la diſtinguent ſuffiſamment du *Malva ſherardiana*, avec laquelle elle a d'ailleurs quelques rapports.

43. MAUVE à épis; *Malva ſpicata.* Lin. *Malva ſubtomentoſa, foliis cordato-ovatis, ſerratis; ſpi- cis elongatis, villoſiſſimis, terminalibus; calyce intùs colorato.*

Althea ſpicata, *Betonica folio villoſiſſimo.* Sloan. Jamaï. 97. Hiſt. 1. p. 218. Tab. 138. f. 1. *Malva ovata.* Cav. Diſſert. 2. nº. 137. Tab. 20. f. 2.

Toute la plante eſt médiocrement tomenteuſe & d'un vert blanchâtre. Les tiges ſont droites, cylindriques, rameuſes & garnies de feuilles al- ternes, pétiolées, cordiformes ou ovales, poin- tues, entières, dentées en ſcie dans leur contour, moins vertes à leur ſurface inférieure. Les ſtipules ſont ſubulées, caduques. Les fleurs ſont ſeſſiles & diſpoſées en épis terminaux, alongés, denſes, très-velus. Elles ont des corolles petites, jaunes. Les folioles du calice externe ſont lancéolées. Le calice intérieur eſt coloré d'un rouge ſale à ſa ſur- face interne, velu en dehors, & couvert de points noirâtres. Il a les découpures ovales, un peu acu- minées & fort hériſſées de poils ſur les bords. Le fruit eſt arrondi, déprimé ſupérieurement, en- fermé dans le calice, & compoſé d'environ douze capſules glabres, mutiques, monoſpermes. Cette eſpèce croît naturellement au Bréſil & à la Ja- maïque. Elle ſe trouve dans l'Herbier de Com- merſon. (*v. ſ.*).

Le morceau très-court, que nous avons ſous les yeux, & qui vient du Bréſil, eſt aſſez bien figuré dans l'ouvrage de M. Cavanilles. Quoiqu'il ne nous montre pas de feuilles en cœur, nous ſommes

perſuadés qu'il en exiſte dans la baſe de la plante que nous ne poſſédons pas.

44. MAUVE de Curaçao ; *Malva curaſſavica. Malva tomentoſa foliis ovatis ſerratis ; petiolis longiuſculis : ſpicis denſis villoſiſſimis terminalibus.*

Althæa americana pumila, flore luteo ſpicato. Breyn. Cent. 124. Tab. 57. Willich. Obſ. 53. *Malva americana?* Lin. Spec. Plant. n°. 5. *Suadet enim ſynonymia.*

Cette eſpèce a de grands rapports avec la précédente, dont néanmoins ſon port nous paroît la diſtinguer ſuffiſamment. Elle eſt plus tomenteuſe. Ses feuilles ſont plus larges & portées ſur de plus longs pétioles. Les épis de fleurs ſont au contraire un peu plus courts, & ne nous offrent d'ailleurs rien de particulier que dans les calices intérieurs dont la ſurface interne n'eſt pas colorée comme dans la Mauve à épis. Cette plante croît naturellement à Curaçao. (*v. ſ.*)

45. MAUVE à feuilles de Charme ; *Malva carpini folia. Malva foliis ovatis, ſerratis : floribus lateralibus ſolitariis ; terminalibus glomerato-ſpicatis : fructu ariſtato.*

Alcea carpini folio Americana fruteſcens, floſculis luteis, ſemine duplici roſtro donato. Commelin. Hort. Amſtel. p. 3. Tab. 2. *Malva americana.* Cav. Diſſert. 2. n°. 135. Tab. 22. F. 2. *Malva americana, ulmifolia, floribus conglobatis ad foliorum alas?* Plum? Tournef. 96.

Elle a des feuilles qui reſſemblent groſſièrement à celles de l'Orme ou du Charme, & preſque toutes ſes parties ſont chargées de poils blancs, couchés, ſéparés, peu abondans.

Ses tiges ſont herbacées, droites, cylindriques, rameuſes, un peu ſcabres & hautes d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales (quelquefois légèrement cordiformes), dentées en ſcie un peu inégalement, roides, d'un vert foncé, les ſupérieures plus étroites & preſque lancéolées. Elles ont environ deux pouces de longueur & ſont munies de ſtipules lancéolées, aiguës, ciliées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires & portées ſur des pédoncules forts courts. Souvent elles ſont accompagnées d'un jeune rameau garni de boutons à fleurs, ce qui les fait paroître comme glomérulées. Celles des ſommités de la plante ſont ramaſſées en épis courts, par la raiſon qu'il n'exiſte preſque point d'intervalles entre les feuilles ſupérieures. Les corolles ſont pétites, évaſées, de couleur jaune, à peine plus longues que le calice. Les folioles du calice externe ſont étroites, lancéolées. Le calice intérieur eſt plus grand, pentagone, urcéolé à la baſe : il a les découpures ovales, un peu acuminées, ciliées ſur les bords. Le fruit eſt orbiculaire, ombiliqué, enfermé dans le calice & compoſé d'environ douze capſules réniformes, monoſpermes, un peu velues ſupérieurement, terminées par trois arrêtes dont l'une eſt interne, verticale, pendant que les deux autres ſont latérales, externes, & placées preſqu'horiſontalement. Cette eſpèce eſt originaire de l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

46. MAUVE à feuillés de Bouleau ; *Malva betulina. Malva foliis cordatis, ſerratis : floribus lateralibus ſolitariis ; terminalibus ſubſpicatis : fructu mutico.*

Malva polyſtachya? Cav. Diſſert. 5. Mant. 2. n°. 409. Tab. 138. F. 3.

β. Eadem? Foliis tomentoſis.

A la diſpoſition des fleurs & à la manière d'être de ſes poils, on la prendroit pour la Mauve à feuilles de Charme ; mais la forme de ſon feuillage & le défaut d'arrêtes ſur ſes capſules nous paroiſſent des motifs ſuffiſans pour l'en diſtinguer. Ses tiges ſont de même herbacées, un peu rudes au toucher. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, vertes, cordiformes (au moins les inférieures, les ſupérieures étant ſimplement tronquées à leur baſe), pointues, dentées en ſcie, accompagnées de ſtipules lancéolées. Les fleurs ſont ſeſſiles ou à peine pédonculées. Il leur ſuccède des fruits enfermés dans le calice & compoſés de douze à quinze capſules monoſpermes, mutiques, un peu hériſſées de poils ſupérieurement. Cette eſpèce croît naturellement..... Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

La plante, *β*, a les feuilles tomenteuſes. Elle nous fut communiquée par M. Martin qui l'a trouvée à S. Domingue.

Obſervat. Nous demandons ſi cette eſpèce ne ſeroit pas le *malva polyſtachya* de M. Cavanilles, parce qu'en effet nous n'appercevons pas trop en quoi ces deux eſpèces diffèrent eſſentiellement. Car ſi d'un côté M. Cavanilles dit ſa plante ligneuſe, il nous dit de l'autre, par la marque (♄), qu'elle n'eſt que vivace. Quant à la particularité qu'ont les capſules de lancer leurs ſemences avec élaſticité, peut-être qu'elle convient auſſi à notre eſpèce. Nous croirions même volontiers qu'elle s'étend juſqu'à un certain point à la plupart des Mauves. Au reſte le *Malva polyſtachya* ne nous eſt pas autrement connu.

47. MAUVE ſublobée ; *Malva ſublobata. Malva tomentoſa foliis cordato-rotundatis, ſubtrilobatis, ſcabriuſculis : floribus lateralibus ſolitariis ; terminalibus denſè ſpicatis.*

Malva ſpicata? Cav. Diſſert. 2. n°. 136. Tab. 20. F. 4. *Malva indica abutili ſubrotundo folio, flore luteo ſpicato?* Pluk. Phyt. 74. F. 6. *Malva gangetica?* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Cette eſpèce eſt univerſellement tomenteuſe & un peu âpre au toucher. Ses tiges ſont droites, cylindriques, rameuſes, hautes d'environ un pied

mi. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, eur ou preſqu'arrondies, crênelées, diviſées is lobes peu ſenſibles, & accompagnées de es lancéolées, étroites, ciliées. Les fleurs ıxillaires, ſolitaires, preſque ſeſſiles. Celles ommités forment des épis denſes, tomenteux, ue ſemblables à ceux de pluſieurs eſpèces *liſarum*. Les corolles ſont petites, jaunes, eu plus grandes que le calice. Les folioles ılice externe ſont lancéolées & plus courue le calice intérieur. Celui-ci renferme uit orbiculaire, aplati ſupérieurement & oſé de douze ou quinze capſules monoſpermutiques, légèrement vélues à leur partie ieure. Cette plante croît naturellement à..... cultive au Jardin du Roi, ſous le nom *lva gangetica*. (*v. v.*)

. MAUVE tomenteuſe ; *Malva tomentoſa. Malva foliis cordatis crenatis tomentoſis, us lateralibus congeſtis, caule fruticoſo*. Lin. Plant. n°. 2.
lva foliis cordatis crenatis villoſis. Hort. 347.
tige eſt fruteſcente, tomenteuſe. Les feuilles ıuſſi tomenteuſes : elles ſont en cœur, non s. Le calice externe eſt de trois folioles. Dès ant que la fleur eſt tombée, les pointes es des capſules conſtituent les angles du fruit ſt déprimé. Cette plante croît naturellement les Indes orientales. ♄.

.MAUVE ſans tige ; *Malva acaulis*. Dombey. *a foliis omnibus radicalibus lobatis denticu: pedunculis radicalibus 2-4-floris*. Cav. Diſſ. . 141. Tab. 35. F. 2.
tte Plante a, au rapport de M. Dombey, ine napiforme, épaiſſe, comeſtible, vivace. eſt dénuée de tige. Toutes les feuilles ſont ales & portées ſur de longs pétioles charle poils blancs, étoilés, nombreux. Elles ſont ovales arrondies, lobées & bordées de dents inégales, aiguës, terminées chacune par deux petites ſoies. Les fleurs ſont portées au nombre de deux à quatre ſur des pédoncules nombreux ; diviſés ſupérieurement, partant de la racine, plus courts que les feuilles. Elles ont un calice externe à folioles lancéolées, acuminées, ciliées ; un calice intérieur à découpures larges, pointues, une corolle ouverte, trois fois plus longue que le calice, jaunâtre, prenant une couleur verte par la deſſiccation, à pétales un peu oblongs & arrondis à l'extrémité. Le fruit eſt orbiculaire, déprimé ſupérieurement, tomenteux, enfermé dans le calice & compoſé d'une vingtaine de capſules. Les ſemences ſont rougeâtres, réniformes, aiguës à la baſe. Cette eſpèce croît naturellement dans le Pérou ſur les Cordillères, d'où elle fut rapportée par M. Dombey. ♃.

* *Malva (bryonifolia) caule fruticoſo tomentoſo ; foliis palmatis ſcabris, pedunculis multifloris*. Lin. Sp. Pl. Ed. 2. p. 968.

* *Malva (Niceenſis) caule piloſo decumbente herbaceo : foliis ſubcordatis quinquelobis, lobis acutis, pedunculis erectis*. Carol. Allion. Flor. Pedemont. n°. 1416. p. 40. Cav. Differt. 2. n°. 134. Tab. 25. F. 1. *Confer cum Malva rotundifoliâ*.

* *Malva (lactea) fruteſcens, foliis angulatis acutis cordatis villoſis, petalis obcordatis calyce brevioribus, pedunculis paniculatis*. Ait. Hort. Kew. Vol. 2. p. 448.

* *Malva (corchorifolia) foliis ovatis ; floribus glomeratis, ſeſſilibus ; arillis ſubmuticis ; calyce exteriori ſetaceo. Malva ſcoparia*. Jacq. Collect. v. 1. p. 59. Icon. Rar. Vol. 1. *è Domingo. Planta diſtinctiſſima à Malvâ ſcopariâ hujus operis*.

* *Malva (gangetica) foliis cordatis obtuſis ſcabris : floribus ſeſſilibus glomeratis, arillis denis muticis crenulatis*. Lin. Sp. Plant. n°. 3.

[Par M. DESROUSSEAUX].

FIN DU TOME TROISIEME.

BLE DES NOMS LATINS

Des genres de plantes contenus dans ce volume.

A

VLVS...*voyez* Marronier.
s.....Langit.
.....Lanquette.
.....Guimauve.
:a.....Jérose.
ites.....Jonciole.
us.....Jaquier.
.....Gouet.

B

.....Illipé.
a.....Lunetière.
.....Grignon.

C

.....Laurelle.
.....Laiche.
:a.....Mabolo.
ilanus.....Icaquier.
.....Gratelier.
.....Larmille.
ius..... Conocarpe. Manglier.
ilus.....Liseron.
.....Hipocisle.

D

.....Lauréole.
a.....Igname.
heon.....Gyroselle.
..... *Id.* Marmolier.

E

.....Indel.
on.....Joncinelle.
rum.....Linaigrette.
.....Jambosier.
is.....Liserole.
i.....Litchi.

F

.....Hêtre.

G

a.....Mangoustan.
.....Gortère.
i.....Gouane.
.....Goupi.
ia.....Granger.
.....Gratiole.
.....Greuvier.
.....Grias.
.....Griel.

Grisiea.....Grisié.
Gronovia.....Gronove.
Grubbia.....Grubbi.
Guapira.....Guapire.
Guarea.....Gouaré.
Guazuma.....*Id.*
Guettarda.....Guettard.
Gundelia.....Gundèle.
Gunnera.....Gunnère.
Gynopogon.....*Id.*
Gypsophila.....Gypsophile.
Gyrocarpus.....Gyrocarpe.

H

Hemanthus.....Hémanthe.
Halesia.....Halesier.
Halleria.....Haller.
Hamadryas.....Hamadriade.
Hamamelis.....*Id.*
Hamelia.....Hamel.
Hartogia.....Hartoge.
Hebenstretia.....Hébenstrète.
Hedera.....Lierre.
Hedycaria.....Hédycaire.
Hedyotis.....Hediote.
Heisteria.....Heister.
Helenium.....Hélénie.
Helicteres.....Hélictère.
Helianthus.....Hélianthe.
Heliocarpus.....Héliocarpe.
Heliophila.....Héliophile.
Heliotropium.....Héliotrope.
Helonias.....*Id.*
Helleborus.....Hellébore.
Helvella.....Helvelle.
Hemerocallis.....Hémérocalle.
Hemimeris.....Hémiméride.
Hermannia.....Hermane.
Hemionitis.....Hémionite.
Hermas.....*Id.*
Hernandia.....Hernandier.
Herniaria.....Herniaire.
Hesperis.....Julienne.
Heuchera.....Heuchère.
Hevea.....Hevé.
Hibiscus.....Ketmie.
Hillia.....Hille.
Hippia.....Hippie.
Hippomane.....Mancenillier.
Hirtella.....Hirtelle.
Hispidella.....Hispidelle.
Holcus.....Houque.
Hopea.....*Id.*
Horminum.....Horminelle.

Hortenſia.....Hortenſe.
Hottonia.....Hottone.
Hovenia.....Hovène.
Houmiri.....*Id.*
Houſtonia.....Houſtone.
Houttuynia.....Houtuyne.
Hudſonia.....Hudſone.
Hugonia.....Hugone.
Humulus.....Houblon.
Hyacinthus.....Jacinthe.
Hydrangea.....Hydrangelle.
Hydraſtis.....Hydraſte.
Hydrocotile.....Hydrocotle.
Hydrophylax.....Hydrophylace.
Hydrophyllum.....Hydrophylle.
Hyobanche.....*Id.*
Hyoſcyamus.....Juſquiame.
Hyoſeris.....Hyoſeride.
Hypnum.....Hypne.
Hypecoum.....Hypecoon.
Hypoxis.....*Id.*
Hyppocrepis.....Hippocrêpe.
Hypris.....*Id.*
Hyſſopus.....Hyſope.

I

Jaboroſa.....Jaboroſe.
Jacquinia.....Jacquinier.
Jambolifera.....Jambolier.
Même plante que Jambolier n°. 6.
Jaſione.....Jaſione.
Jaſminum.....Jaſmin.
Iberis.....Ibéride.
Icacorea.....Icacore.
Icica.....Iciquier.
Ilex.....Houx.
Imperatoria.....Impératoire.
Incarvillea.....Incarville.
Indigofera.....Indigotier.
Inula.....Inule.
Juncus.....Jonc.
Inocarpus.....Inocarpe.
Ireſine.....*Id.*
Iris.....*Id.*
Iroucana.....Iroucan.
C'eſt un Samyda.
Iſchæmum.....Iſchème.
Iſoëtes.....Iſote.
Itea.....Ité.
Iva.....*Id.*
Jungermannia.....Jongermane.
Juſſiæa.....Juſſie.
Ixia.....Ixie.
Ixora.....Ixore.

K

Kalmia.....Kalmie.
Kiggellaria.....Kiggellaire.
Kleinhovia.....Kleinhove.
Knautia.....Knautie.
Knoxia.....Knoxie.
Koenigia.....Kenige.
Krameria.....Kramer.
Kuhnia.....Kuhnie.
Kyllingia.....Killinge.

L

Lachenalia.....Lachenale.
Lachnæa.....Lachnée.
Lactua.....Laitue.
Laetia.....Laet.
Lagerſtromia.....Lagerſtrome.
Lagetta.....Laget.
Lagoecia.....Lagocie.
Lagurus.....Lagure.
Lamium.....Lamier.
Lampſana.....Lampſane.
Laſerpitium.....Laſer.
Latania.....Latanier.
Lavandula.....Lavande.
Lavatera.....Lavatère.
Laugeria.....Laugier.
Laurus.....Laurier.
Lauſonia.....Henné.
Laxmannia.....Laxman.
Lechea.....Lequéc.
Ledum.....Lede.
Leea.....Lée.
Lemma.....Marſile.
Lemna.....Lenticule.
Leontice.....Léontice.
Leontodon.....Liondent.
Leptoſpermum.....Leptoſperme.
Lerchea.....Lerquée.
Leyſera.....Leysère.
Lichen.....*Id.*
Liguſticum.....Livêche.
Lilac.....Lilas.
Lilium.....Lis.
Limeum.....Liméole.
Limodorum.....Limodore.
Limonia.....Limonellier.
Limoſella.....Limoſelle.
Linconia.....Lincone.
Lindera.....Lindère.
Lindernia.....Linderne.
Linnæa.....Linnée.
Linum.....Lin.
Lippia.....Lippi.
Liquidambar.....*Id.*
Lithoſpermum.....Gremil.
Litſea.....Litſé.
Littorella.....Littorelle.
Loaſa.....Loaſe.
Lobelia.....Lobelie.
Loeſlingia.....Léflinge.
Loeſelia.....Loeſelie.
Lonchitis.....Lonchite.
Lopezia.....Lopèze.
Lophanthus.....Lophante.
Loranthus.....Loranthe.
Lotus.....Lotier.

. . . . . Ludier.
gia. . . . . . Ludwige.
a. . . . . . Lunaire.
s. . . . . . Lupin.
s. . . . . . Lychnide.
dium. . . . . . Lycopode.
is. . . . . . Lycopside.
. . . . . Lyciet.
thus. . . . . . Lyſianthe.
chia. . . . . . Liſimaque.

M

. . . . . *Id.*
. . . . . Mabier.
nea. . . . . . Macahane.
bea. . . . . . Macoubé.
coa. . . . . . Macoucou.
cnemum. . . . . Macrocnème.
. . . . . Madi.
lia. . . . . . Magnolier.
nia. . . . . . Maherne.
ea. . . . . . Mahuri.
ra. . . . . . Malachre.
dendrum. . . . . Malacodre.
a. . . . . . Malani.
. . . . . Malope.
. . . . . Mauve.
ea. . . . . . Mamei.
fera. . . . . . Mangier.
rts. . . . . . Maniſure.
a. . . . . . Manulée.
ia. . . . . . Mapane.
nea. . . . . . Maprounier.
a. . . . . . Maquire.
avia. . . . . . Margrave.
ntia. . . . . . Hépatique.
ritaria. . . . . . Margaritaire.
. . . . . Maripe.
ium. . . . . . Marrube.
ia. . . . . . Maſſone.
ba. . . . . . Mataybe.
. . . . . Matelé.
ea. . . . . . Matouri.
ria. . . . . . Matricaire.
ia. . . . . . Maurice.
Mayna . . . . . Maïne.
Medicago. . . . . . Luſerne.
Melicocca. . . . . . Knepier.
Moriſonia. . . . . . Mabouier.

N

Nerium. . . . . . Lauroſe.

O

Outea. . . . . . Joutai.

P

Paſſiflora. . . . . . Grenadille.
Peganum. . . . . . Harmale.
Phaſeolus. . . . . . Haricot.
Pinguicula. . . . . . Graſſette.
Pſidium. . . . . . Goyavier.
Punica. . . . . . Grenadier.

R

Randia. . . . . . Gratgal.
Ribes. . . . . . Groſeiller.

S

Sandoricum. . . . . . Hantol.
Saururus. . . . . . Lezardelle.
Sempervivum. . . . . . Joubarbe.
Smyrnium. . . . . . Maceron.
Soduda. . . . . . Hombac.
Sonchus. . . . . . Laiteron.
Swietenia. . . . . . Mahogon.

T

Taxus. . . . . . If.
Trapa. . . . . . Mâcre.
Triumfetta. . . . . . Lappuline.
Typha. . . . . . Maſſette.

V

Viſcum. . . . . . Gui.

X

Xanthium. . . . . . Lampourde.
Xeranthemum. . . . . Immortelle.

Z

Zea. . . . . . Maïs.
Zizyphus. . . . . . Jujubier.

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIEME.